



HAL
open science

L'orientation scolaire de jeunes ruraux, une construction conjointe entre élèves, familles et personnels : le cas de quatre collèges du département de Manche

Anne Siccard

► To cite this version:

Anne Siccard. L'orientation scolaire de jeunes ruraux, une construction conjointe entre élèves, familles et personnels : le cas de quatre collèges du département de Manche. Education. Normandie Université, 2023. Français. NNT : 2023NORMC036 . tel-04459384

HAL Id: tel-04459384

<https://theses.hal.science/tel-04459384v1>

Submitted on 15 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE

Pour obtenir le diplôme de doctorat

Spécialité **SCIENCES DE L'EDUCATION**

Préparée au sein de l'**Université de Caen Normandie**

**L'orientation scolaire de jeunes ruraux, une construction
conjointe entre élèves, familles et personnels. Le cas de quatre
collèges du département de Manche**

Présentée et soutenue par
ANNE SICCARD, NÉ-E BALLAND

Thèse soutenue le 18/12/2023
devant le jury composé de :

MME VALARIE BECQUET	Professeur des universités - UNIVERSITE PARIS CITE	Rapporteur du jury
MME SOPHIE ORANGE	Professeur des universités - UNIVERSITE NANTES	Rapporteur du jury
MME YAELE AMSELLEM-MAINGUY	Chargé de recherche - Institut National de la Jeunesse et de l'Education Populaire	Membre du jury
M. PIERRE PERIER	Professeur des universités - UNIVERSITE DE HAUTE BRETAGNE RENNES 2	Membre du jury
M. JEAN-FRANCOIS THEMINES	Professeur des universités - Université de Caen Normandie	Membre du jury
M. THIERRY BERTHET	Directeur de recherche - UNIVERSITE AIX MARSEILLE 1 PROVENCE	Président du jury
M. GERARD BOUDESSEUL	Professeur émérite - Université de Caen Normandie	Directeur de thèse

Thèse dirigée par **GERARD BOUDESSEUL** (Espaces et sociétés (Rennes))

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur, Gérard Boudesseul, qui m'a accompagnée pendant six ans et m'a fait partager ses connaissances.

Je remercie les membres du laboratoire ESO de Caen pour leur aide à un titre ou à un autre, en particulier Patrice Caro, Caroline Moumaneix et Agnès Checcaglini (Céreq) pour leur bienveillance, leur soutien et leurs conseils avisés.

Je remercie également les membres de mon comité de suivi, Anne-Laure Le Guern et Thierry Piot, pour leur soutien, leur rigueur et leurs conseils.

J'adresse tous mes remerciements aux membres du jury de cette thèse, Mesdames Yaëlle Amsellem-Mainguy, Valérie Becquet et Sophie Orange, et Messieurs Thierry Berthet, Pierre Périer et Jean-François Thémines.

Je remercie les chefs d'établissement qui ont bien voulu m'ouvrir leurs portes, et toutes les personnes qui ont eu la gentillesse de me rencontrer et de m'accorder du temps lors des entretiens.

Enfin, je remercie Alistair Russel pour la traduction.

- *Mais pourquoi faut-il que vous soyez pasteur ? Je pensais que tel était le sort du plus jeune, quand ils étaient nombreux à choisir avant lui.*
 - *Pensez-vous donc qu'on ne choisisse jamais l'Église ?*
- *Jamais est un mot bien noir. Mais dans le jamais de la conversation qui veut dire pas très souvent, oui, je crois qu'il en est ainsi. Car que peut-on accomplir au sein de l'Église ? Les hommes aiment se distinguer, et dans tous les métiers sauf l'Église, on peut acquérir cette distinction. Un pasteur n'est rien.*
- *Le rien de la conversation a ses degrés, je crois, tout comme le jamais. Un pasteur ne peut atteindre un rang élevé ni dans l'État, ni dans la mode. Son devoir n'est pas de mener les foules, ni de donner le ton à la mode. Mais je ne saurais qualifier de rien une profession dans laquelle on a la responsabilité de tout ce qui est de première importance pour l'humanité, considérée comme formée d'individus ou comme collectivité [...]*

Jane Austen (1814), Mansfield Park.

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE	1
L'école rurale, une école particulière ?.....	1
Les jeunes ruraux : des choix d'orientation moins « ambitieux » ?.....	3
Questionnements	8
Territoire, établissement, cadre de vie : des terrains enchevêtrés	9
Saisir conjointement discours, pratiques et traces.....	15
Ethique et distanciation de l'approche chercheur-enseignant	20
Cheminement	24
PREMIERE PARTIE.....	27
RURALITES, MILIEUX POPULAIRES ET ORIENTATION : DISCOURS SCIENTIFIQUES ET CADRES THEORIQUES	27
Introduction	27
1.1. La ruralité, des espaces singuliers	28
1.1.1. Au-delà des indicateurs statistiques : des espaces pluriels ?	28
1.1.2. Des espaces en mutation : plus d'ouvriers et plus de mobilités	29
1.2. Les jeunes de milieu populaires dans les espaces ruraux.....	33
1.2.1. Pluriactivité et travail clandestin	33
1.2.2. Réseaux de relations et capital d'autochtonie	34
1.2.3. Femmes et hommes en milieu rural	36
1.2.4. Être jeune en milieu rural	38
1.2.5. Conjugalité et maison individuelle.....	40
1.3. Les milieux populaires et l'école, un rapport singulier ?	42
1.3.1. L'école ou la confrontation entre culture populaire et culture des élites : l'apport de Pierre Bourdieu	42
1.3.2. Bonne volonté familiale et malentendus : lorsque les difficultés scolaires sont attribuées au milieu familial.....	44
1.3.3. Des configurations familiales différentes au sein des familles populaires.....	45
1.3.4. Rapports de domination ou rationalités différentes ?	47
1.3.5. Les familles populaires : un écart à la forme scolaire ?	49
1.4. L'orientation au collège : de l'orientation qui s'apprend à un jeu d'acteurs	51
1.4.1. Bref rappel historique.....	52

1.4.1.1. De l'orientation professionnelle à l'orientation scolaire.....	52
1.4.1.2. Vers une éducation à l'orientation : de l'EAO au parcours Avenir.	54
1.4.2. Orientation et insertion.....	57
1.4.3. Les acteurs institutionnels de l'orientation.....	58
1.4.4. L'orientation au cœur d'enjeux multiples.....	61
1.4.5. Les jeunes ruraux : des choix d'orientation singuliers, entre facteurs socio-spatiaux, ajustement aux contraintes et appropriation des injonctions.....	65
1.4.5.1. Des choix d'orientation imputables à des performances scolaires moindres ?.....	65
1.4.5.2. Orientations dans les milieux populaires ruraux et modèle ouvrier.....	66
1.4.5.3. Un établissement peut-il être rural ?.....	69
1.4.5.4. Une ruralité spécifique ?.....	72
DEUXIEME PARTIE	73
LES COLLEGES DANS LEUR CONTEXTE.....	73
Introduction.....	73
2.1. La Manche, un département rural entre terre et mer	74
2.1.1. Un cadre de vie marqué par le bocage, la mer, les marais et les stigmates du Débarquement	74
2.1.2. Le poids important de l'agriculture	77
2.1.3. Une population vieillissante et peu diplômée	79
2.1.4. Conclusion : un département majoritairement rural, une population vieillissante et peu diplômée	81
2.2. L'implantation des collèges : communes rurales et communes littorales	82
2.2.1. Quatre communes très différentes	82
2.2.1.1. Des plus favorisées aux plus populaires	82
2.2.1.2. Une offre culturelle et de loisirs variable.....	86
2.2.2. Collèges ouverts et collèges fermés à l'offre communale.....	94
2.2.3. Conclusion : un cumul d'inégalités entre les communes	97
2.3. Les collèges.....	99
2.3.1. La composition des collèges et ce qu'ils en font : effectif, classement administratif, indice d'éloignement, IPS et résultats.	99
2.3.1.1. Des collèges de petite taille	99
2.3.1.2. Des compositions sociales qui confirment les données communales.....	100
2.3.1.3. Les résultats au DNB : une conformité partielle aux compositions sociales des collèges	105
2.3.1.4. L'orientation en fin de troisième.....	109
2.3.2. Des faits aux représentations : la perception des collèges par les personnels.....	112
2.3.2.1. Des collèges perçus en eux-mêmes comme ruraux	112
2.3.2.2. Quand les professionnels des collèges parlent des élèves	116
2.3.2.2.1. Des pratiques culturelles et de loisirs spatialement situées : la mer ouvre et la terre ferme ?.....	116
2.3.2.2.1.1. La mer ouvre et la terre ferme ?.....	116
2.3.2.2.1.2. Mais la mer ne suffit pas.	117
2.3.2.2.1.3. Des pratiques minimisées, dépréciées ou mises en doute	118

2.3.2.2.1.4. Le prisme enseignant	120
2.3.2.2.2. L'imputation de l'origine sociale : entre données, représentations et retraductions	122
2.3.2.3. Des élèves de plus en plus en difficulté : un effet propre ?	125
2.3.2.4. D'un collègue à l'autre : distance à l'école et conformité aux normes scolaires	126
2.3.2.5. Les relations avec les parents	130
2.3.2.5.1. Des parents consommateurs ?	131
2.3.2.5.2. Des parents démissionnaires ?	134
2.3.2.5.3. Des parents de bonne volonté	136
2.3.2.6. Les collègues et leurs personnels : faire équipe ?	136
2.3.2.6.1. Une interconnaissance favorable ou non au travail en équipe.....	137
2.3.2.6.2. A Sarny, Vernin et Pagnet : de l'auto-injonction à la profusion	139
2.3.2.6.3. A Loret : une coopération dépendante et à éclipses	142
2.3.2.7. Face aux singularités des publics, des adaptations différentes	145
2.3.2.7.1. La laborieuse prise en charge de la difficulté scolaire.....	145
2.3.2.7.1.1. Dispositifs standardisés et expérimentations	145
2.3.2.7.1.2. Tutorat et différenciation en pratique	146
2.3.2.7.1.3. La pré-orientation comme solution et une action sur l'organisation fautive d'ajuster les pratiques.....	147
2.3.2.7.1.4. Déléguer plutôt que prendre en charge, malgré une tentative d'évaluation par les compétences	149
2.3.2.7.1.5. Expérimenter pour améliorer les relations avec les parents et les performances scolaires des élèves : une « démarche de co-construction »	151
2.3.2.7.1.6. Adapter le travail scolaire à la ruralité et à ses effets	152
2.3.2.7.2. L'ouverture culturelle comme levier	153
2.3.2.7.2.1. Sortir et préfigurer des choix ?.....	154
2.3.2.7.2.2. Plus d'actions internes et à dimension pédagogique que de sorties	156
2.3.2.7.2.3. Projets multiples sur le plan culturel et sportif.....	156
2.3.2.7.2.4. Supplément d'âme et sorties à l'étranger	158
2.3.3. Conclusion : la composition sociale des collèges : des effets sur les performances scolaires accrues par les représentations des enseignants ?	159
2.4. Conclusion : des différences au-delà de caractéristiques communes, un ajustement des pratiques dans les collèges	160
TROISIEME PARTIE	165
LIEUX DE VIE ET SOCIABILITES.....	165
Introduction	165
3.1. Les lieux de vie	166
3.1.1. Bourgs ruraux et hameaux.....	166
3.1.2. Une maison avec jardin	169
3.1.3. Des effets sur les projections dans l'avenir : une maison à la campagne.....	170
3.1.3.1. Vivre dans une maison dont on est propriétaire.....	170
3.1.3.2. Liberté à la campagne et liberté par la ville.....	172
3.1.4. Conclusion : des lieux de vie projetés en fonction de l'expérience personnelle : le « bruit du calme » et la liberté à double face	175

3.2. Des mobilités amorcées ou refusées : quand la distance est convertie en rapport au temps long du passé et temps court du futur	176
3.2.1. Venir ou aller au collège : le bus comme entre-deux	177
3.2.2. Au-delà du seuil de 15 km, une concession à l'extra-scolaire.....	179
3.2.3. Partir en vacances : la famille comme compensation.....	183
3.2.4. Des familles peu mobiles sur le temps long.....	185
3.2.5. Des jeunes peu mobiles ?	193
3.2.6. Expérimenter des mobilités au présent : des effets sur les projections dans l'avenir ?	194
3.2.6.1. Vivre et travailler à l'étranger : le grand voyage	194
3.2.6.2. Vivre et travailler ailleurs en France : quitter le Cotentin.....	196
3.2.6.3. Rester « dans le coin », et l'appréhension d'un « loin » très relatif.....	197
3.2.6.4. Devoir partir pour ses études : une nécessité le plus souvent intégrée	201
3.2.6.5. Voyager : un engagement moindre que celui de partir.....	204
3.2.7. Conclusion : des désirs de mobilité avérés mais ancrés dans des habitudes familiales	205
3.3. Les jeunes et leurs familles	208
3.3.1. Des configurations familiales variées.....	208
3.3.1.1. Familles « traditionnelles » et familles recomposées	208
3.3.1.2. Poids et rang dans la fratrie : enfants uniques et familles nombreuses.....	210
3.3.2. Des familles inégalement dotées : études et professions des parents.....	215
3.3.2.1. Une méconnaissance des études et diplômes des parents.....	215
3.3.2.2. De parents non diplômés à des parents titulaires d'un bac +5.....	216
3.3.2.3. professions exercées par les parents : mobilité par proximités professionnelles des pères et mobilité subie des mères.....	219
3.3.2.4. Une inadéquation entre formations et emplois	225
3.3.2.5. Conclusion : des situations familiales très contrastées : cumul de stigmates, équilibres incertains et compensation intra-familiale	227
3.3.3. Le parcours professionnel de chacun des parents : des effets sur les aspirations des enfants	228
3.3.3.1. M. Vatiez : la réussite professionnelle pas à pas avec un diplôme de niveau 3.....	229
3.3.3.2. Mme Colas : un bac, pour quoi faire ?.....	231
3.3.3.3. M. et Mme Belot : Une attitude marquée par des expériences malheureuses et un refus de leur reproduction.....	232
3.3.3.4. M. et Mme Garel : laisser le choix, mais... ..	233
3.3.3.5. M. et Mme Lebas : une transmission familiale (matrilinéaire ?).....	235
3.3.3.6. Mme Doré : l'insertion professionnelle coûte que coûte	237
3.3.3.7. Mme Cadieux : laisser le choix pour éviter un décrochage	240
3.3.3.8. Conclusion : des modes d'accompagnement entre primauté accordée au parcours parental ou centrée sur les caractéristiques objectives ou non de l'enfant	241
3.3.3.8.1. L'expérience des parents au cœur de l'accompagnement de l'enfant	241
3.3.3.8.1.1. Des expériences malheureuses à ne pas reproduire	241
3.3.3.8.1.2. Le parcours parental comme exemple à suivre	241
3.3.3.8.2. Les caractéristiques de l'enfant au cœur de l'accompagnement parental.....	242
3.3.4. Conclusion : le poids important des exemples familiaux dans les souhaits d'orientation	243
3.4. Les loisirs	244

3.4.1. Les loisirs encadrés, pratiqués par duplication de la distance à l'égard de l'institution scolaire	244
3.4.1.1. Des loisirs sportifs majoritaires	246
3.4.1.2. Des loisirs artistiques et culturels plus rares	248
3.4.1.2.1. Le dessin	248
3.4.1.2.2. La musique	249
3.4.1.3. Conclusion : des loisirs structurés par l'offre ?	250
3.4.2. Les loisirs non encadrés	254
3.4.2.1. Les loisirs sportifs	254
3.4.2.1.1. La chasse : un loisir familial	254
3.4.2.1.2. La pêche, une activité conviviale	255
3.4.2.1.3. Le skateboard : une pratique entre pairs	255
3.4.2.1.4. La marche, un sport endurant ?	256
3.4.2.1.5. L'équitation	256
3.4.2.2. Les loisirs artistiques et culturels : des activités individuelles	256
3.4.2.2.1. La lecture, activité des jeunes les plus dotés culturellement	256
3.4.2.2.2. l'écriture	259
3.4.2.2.3. La musique	259
3.4.2.2.4. Le dessin	260
3.4.2.2.5. Le cinéma	260
3.4.2.3. Numérique et médias : des supports largement partagés, des pratiques différentes	261
3.4.2.4. Bricolage et loisirs créatifs	264
3.4.2.4.1. Lou et les coloriages magiques	264
3.4.2.4.2. Yaël : « <i>Les Lego, ça demande de la créativité</i> »	265
3.4.2.4.3. La pâtisserie de Mélanie	265
3.4.2.4.4. Théo et le « <i>bricolage</i> » de camion	265
3.4.2.4.5. Barbara : entre couture et photographie	266
3.4.2.5. Tâches domestiques et travaux d'extérieur	266
3.4.2.6. « Sortir »	267
3.4.2.6.1. Promenades et sorties en famille	267
3.4.2.6.2. Des temps de convivialité entre amis	267
3.4.2.6.3. A la découverte du patrimoine local	269
3.4.3. Des empêchements à la pratique de certains loisirs	269
3.4.3.1. Distance, rareté et difficultés de mobilité	270
3.4.3.2. Des activités trop onéreuses	271
3.4.3.3. des structures insuffisantes	271
3.4.3.4. Des problèmes médicaux	271
3.4.3.5. Une appréhension face à un loisir considéré comme violent	271
3.4.3.6. Un défaut d'information	272
3.4.3.7. Un arbitrage entre différentes activités	272
3.4.4. Les loisirs : entre famille, milieu social et résultats scolaires	273
3.4.4.1. Une transmission familiale ?	273
3.4.4.2. Des pratiques liées au milieu socio-culturel et aux résultats scolaires	275
3.4.4.2.1. Barbara, Elodie et Mélanie : un goût commun pour le sport malgré des milieux sociaux, des résultats scolaires et des projets d'orientation différents	276
3.4.4.2.2. Elias, Hubert et Tony : un goût marqué pour les activités artistiques et culturelles chez des adolescents dont les mères ont le bac et qui se destinent à la voie générale et technologique	277
3.4.4.2.3. Camille, Ruben, Nina, Rémi, Audrey et Yaël : un cumul de loisirs sportifs et culturels chez de très bons élèves plutôt favorisés socialement	278

3.4.4.2.4. Théo, Lilian, Elliot, Lou, Line et Malo : des adolescents de milieux populaires rencontrant des difficultés scolaires se caractérisant par des pratiques conviviales.....	280
3.4.4.2.5. Maël : un adolescent issu d'un milieu modeste, peu conforme aux normes scolaires, dont les loisirs sont en transition : des pratiques « conviviales » vers des pratiques « cultivées ».....	282
3.4.4.3. Conclusion : des effets sur les désirs d'orientation ?.....	282
3.4.5. Conclusion : des pratiques de loisirs socialement situées et genrées.....	283
3.5. Conclusion : des projections dans l'avenir liées à la socialisation familiale.....	284

QUATRIEME PARTIE 287

RAPPORT A L'ÉCOLE ET ORIENTATION 287

Introduction 287

4.1. « L'école, c'est pas mon truc ».....	288
4.1.1. Line : l'incompréhension des attentes de l'école dans un milieu populaire.....	289
4.1.2. Mélanie, Elliot, Lou, Lilian, Théo et Malo : la distance à l'école dans les milieux populaires.....	290
4.1.2.1. Mélanie : des difficultés scolaires qui engendrent un détachement.....	290
4.1.2.2. Elliot : un rapport ambigu à l'école, entre attirance et rejet.....	292
4.1.2.3. Lou, entre désorganisation et résignation.....	294
4.1.3. Lilian, Théo et Malo : un refus de la forme scolaire.....	295
4.1.4. Conclusion : un rapport difficile à la forme scolaire qui engendre un détachement.....	298
4.2. « Au final, faut bien aller à l'école ».....	301
4.2.1. Maël : entre agitation et souci des performances.....	301
4.2.2. Elodie : « Je suis une élève moyenne ».....	302
4.2.3. Tony : de la nécessité d'avoir de bons résultats.....	303
4.2.4. Conclusion : l'école, une nécessité avec laquelle il faut composer.....	304
4.3. « [Le collègue] c'est un lieu où j'aime bien aller ».....	304
4.3.1. Un enthousiasme modéré.....	304
4.3.1.1. Barbara : « l'école, j'aime bien ».....	305
4.3.1.2. Rémi : « [l'école] ça m'pose pas d problème du tout ».....	306
4.3.1.3. Audrey : « Je travaille pour réussir ».....	306
4.3.2. Des élèves zélés et enthousiastes.....	307
4.3.2.1. Yaël : un élève « intéressé et curieux ».....	307
4.3.2.2. Camille : « j'aimerais me rapprocher de la perfection ».....	308
4.3.2.3. Nina : « tout se passe bien au collège ».....	309
4.3.2.4. Hubert : « j'ai pas grand-chose à m'reprocher ».....	309
4.3.3. « Je fais ce qu'il faut, mais pas plus ».....	311
4.3.3.1. Ruben : « je révise pas beaucoup ».....	311
4.3.3.2. Elias : « J'ouvre pas souvent mes cahiers ».....	312
4.3.4. Le collège, un lieu d'épanouissement pour une partie des adolescents.....	313
4.3.4.1. Le collège, un lieu de sociabilité.....	313
4.3.4.2. Des rapports cordiaux avec les enseignants.....	313
4.3.4.3. Une appétence pour l'école comme lieu d'apprentissage.....	315

4.3.5. Conclusion : milieu social, pratiques de loisirs, mobilités et rapport à l'école.....	315
4.4. Construire son orientation	318
4.4.1. Voie générale et technologique, voies professionnelles : préférer une voie.....	318
4.4.1.1. Opter pour le lycée général et technologique	319
4.4.1.2. S'orienter vers une voie professionnelle.....	323
4.4.1.2.1. La MFR pour quitter au plus vite le système scolaire	325
4.4.1.2.2. L'apprentissage hors statut scolaire.....	328
4.4.1.2.2.1. L'apprentissage pour quitter le système scolaire.....	329
4.4.1.2.2.2. L'apprentissage, la voie de la facilité ?	330
4.4.1.2.2.3. L'apprentissage pour gagner de l'argent, ou pour gagner de la reconnaissance ?	331
4.4.1.2.3. Le lycée professionnel, une alternative ?	333
4.4.2. Envisager un métier.....	334
4.4.2.1. Découvrir un métier : les loisirs, le collègue, l'entourage et les médias.....	334
4.4.2.1.1. Le rôle de l'entourage dans le découverte des métiers.....	337
4.4.2.1.2. Du loisir accessible à un projet professionnel réaliste plus que rêvé	339
4.4.2.1.3. Le collègue : un rôle limité.....	340
4.4.2.1.4. L'influence des médias.....	342
4.4.2.1.5. La maison	342
4.4.2.1.6. Exclure un métier	343
4.4.2.1.6.1. Une graduation des études nécessaires dissuasive	343
4.4.2.1.6.2. Les possibilités d'insertion professionnelle locales	344
4.4.2.1.6.3. Des représentations sur les métiers : le rapport à l'écrit et aux interactions ..	344
4.4.2.1.7. Conclusion : les métiers envisagés par réalisme local en milieu populaire et genres pour tous.....	345
4.4.2.2. Des attentes vis-à-vis du futur métier	346
4.4.2.2.1. Plaisir et épanouissement	346
4.4.2.2.2. Acquérir de nouvelles connaissances	347
4.4.2.2.3. Connaître une ascension sociale : l'Amérique, la technologie et l'argent.....	348
4.4.2.2.4. Être libre et mobile	349
4.4.2.2.5. Ne pas travailler seul : interactions et métiers adressés à autrui.....	350
4.4.2.2.6. Être un bon professionnel.....	350
4.4.2.2.7. Avoir de la reconnaissance.....	351
4.4.2.2.8. Avoir des responsabilités.....	351
4.4.2.2.9. Exercer un métier utile à la collectivité.....	351
4.4.3. Le poids du territoire	352
4.4.3.1. Le poids du territoire dans l'offre perçue d'une formation.....	352
4.4.3.1.1. Un tissu économique local qui favorise l'apprentissage	352
4.4.3.1.2. Distance et difficultés de mobilité : des difficultés objectives et subjectives.....	352
4.4.3.1.3. L'internat : une solution qui ne va pas de soi pour les familles les plus modestes	356
4.4.3.1.4. Le poids de la norme	358
4.4.3.2. Le poids du territoire dans le choix d'un métier.....	358
4.4.3.2.1. Des aspirations pour des métiers spécifiques : agriculture et pêche.....	358
4.4.3.2.2. Des possibilités d'insertion professionnelle locale dissuadant d'aller chercher ailleurs ?	360
4.4.4. Aides reçues, ressources et interlocuteurs	360
4.4.4.1. La famille : le conseil et l'exemple.....	361
4.4.4.1.1. Les parents, principaux interlocuteurs.....	361
4.4.4.1.2. Les grands-parents.....	364

4.4.4.1.3. La fratrie.....	364
4.4.4.1.4. La famille élargie : oncles et tantes, cousins et cousines.....	366
4.4.4.1.5. Le rôle de la famille : conclusion	367
4.4.4.2. L'espace de sociabilité : un « coin » ?	368
4.4.4.3. Internet.....	370
4.4.4.4. Les professionnels	370
4.4.4.5. Le bouche-à-oreille.....	370
4.4.4.6. Les ressources du collège	371
4.4.4.6.1. Les différents statuts des personnels du collège : une nébuleuse à part « les profs »	371
4.4.4.6.2. Les personnels du collège : des relations décousues ou perçues comme décousues ?	373
4.4.4.7. La troisième, l'année de la pré-orientation	376
4.4.4.8. Conclusion : la prééminence de l'entourage immédiat dans la construction de l'orientation	377
4.4.5. Conclusion : des jeunes soucieux d'une orientation qui demeure socialement située et genrée	381
4.5. Conclusion : des souhaits d'orientation liés essentiellement aux résultats scolaires et à un champ des possibles socialement situé.....	383
CINQUIEME PARTIE	387
DU COTE DES COLLEGES : ASSISTER ET CONDUIRE L'ORIENTATION.....	387
Introduction	387
5.1. Des parcours Avenir différemment pris en charge	389
5.1.1. « Le paquet sur le niveau troisième ».....	391
5.1.1.1. Des actions communes aux quatre établissements.....	391
5.1.1.2. Opportunités locales, visites de lycées, forums des métiers : des choix différents.....	391
5.1.1.2.1. Saisir les opportunités	391
5.1.1.2.2. Préparer l'entrée en seconde générale et technologique.....	392
5.1.1.2.3. Visiter des lycées	392
5.1.1.2.4. Organiser des salons des métiers.....	393
5.1.1.2.5. Rencontrer des chefs d'établissement	395
5.1.1.3. Au collège de Vernin : des actions ouvertes à tous les élèves.....	397
5.1.1.4. Des actions peu préparées et peu exploitées dans la classe	397
5.1.2. En sixième, cinquième et quatrième : une prise en charge moindre	399
5.1.3. Les effets de ces pratiques.....	402
5.1.3.1. Selon les enseignants : des orientations plus choisies et plus « ambitieuses »	402
5.1.3.1.1. Des élèves mieux préparés en troisième : un gain de temps pour les enseignants pour l'orientation proprement dite et une prise en charge plus précoce	402
5.1.3.1.2. Des choix d'orientation plus réfléchis... lorsque le palier d'orientation n'est pas reporté en fin de seconde.....	402
5.1.3.1.3. Enrayer la fuite d'élèves.....	403
5.1.3.1.4. Des orientations plus choisies	404
5.1.3.1.5. Des choix d'orientation plus « ambitieux », vers le lycée professionnel ou le lycée général et technologique.....	404
5.1.3.1.6. Des effets sur l'implication des enseignants : le parcours Avenir comme levier....	405

5.1.3.2. Les effets du parcours Avenir selon les élèves.....	405
5.1.3.2.1. Les effets du stage	405
5.1.3.2.1.1. Réfléchir à son orientation pour trouver une idée de stage	405
5.1.3.2.1.2. Réviser ses représentations sur les métiers	406
5.1.3.2.1.3. Prendre conscience de la difficulté du monde du travail.....	406
5.1.3.2.1.4. Susciter, confirmer ou élargir un projet professionnel	406
5.1.3.2.2. Le forum des métiers : cultiver l'enracinement local ?	407
5.1.3.2.3. Les lycées : visiter des locaux ?	412
5.1.3.2.4. Les rencontres avec représentants d'établissements et professionnels.....	414
5.1.4. Conclusion : la prise en charge inaboutie du parcours Avenir	417
5.1.4.1. Une éducation déconnectée des enseignements disciplinaires : « l'orientation, c'est pas une matière » ou la difficile prise en charge des « éducations à... »	417
5.1.4.2. Travail d'équipe défaillant et manque de concertation.....	418
5.1.4.3. des résistances dont certaines sont explicites	421
5.1.4.4. Des parcours Avenir externalisés : une délégation des tâches	422
5.1.4.5. Des parcours Avenir peu didactisés : la résistance disciplinaire.....	423
5.1.4.6. Des prises en charge bien différentes d'un collège à l'autre.....	425
5.2. Les acteurs des collèges : une implication différenciée dans le parcours Avenir et l'orientation	426
5.2.1. Les chefs d'établissement.....	426
5.2.1.1. Formaliser le parcours Avenir.....	426
5.2.1.2. Le chef d'établissement et l'orientation : impulser, initier, convaincre les enseignants.....	433
5.2.1.3. Le chef d'établissement et l'orientation : susciter et maintenir les interactions avec les élèves et leurs familles.....	434
5.2.1.4. Statuer	435
5.2.2. Les professeurs principaux, des acteurs centraux du parcours Avenir et de l'orientation	436
5.2.2.1. Les professeurs principaux et le parcours Avenir	436
5.2.2.2. Les professeurs principaux et le volet administratif de l'orientation.....	440
5.2.2.3. Un rôle d'information	440
5.2.2.4. S'informer sur les souhaits des élèves	441
5.2.2.5. Un suivi individuel	441
5.2.3. Les psychologues de l'Éducation nationale, des professionnels de l'orientation	443
5.2.3.1. Le psychologue de l'Éducation nationale, un rôle limité dans le parcours Avenir	444
5.2.3.2. Le psychologue de l'Éducation nationale et l'orientation : l'accent sur les entretiens individuels	445
5.2.3.2.1. Psychologue de l'Éducation nationale et professeur principal : des champs bien délimités	445
5.2.3.2.2. Vérifier	447
5.2.3.2.3. Informer et conseiller	448
5.2.3.2.4. Travailler sur « les obstacles et les freins », préparer la suite de la scolarité	450
5.2.3.2.5. Une polarisation sur les élèves choisissant une voie professionnelle.....	451
5.2.4. Les autres enseignants : un rôle limité dans le parcours Avenir et l'orientation	454
5.2.5. Conseiller principal d'éducation et professeur documentaliste.....	457
5.2.6. Conclusion : les acteurs institutionnels de l'orientation.....	458
5.3. La Troisième, l'année de l'orientation	459
5.3.1. Les critères pris en compte : entre souhait de l'élève et performances.....	459
5.3.1.1. Le choix de l'élève : « l'important, c'est que l'élève fasse ce qu'il a envie »	459

5.3.1.2. Les performances scolaires : résultats et compétences.....	460
5.3.1.3. Motivation et « envie de travailler ».....	461
5.3.1.4. Les capacités de travail.....	462
5.3.1.5. Les passions et loisirs.....	462
5.3.1.6. Une hiérarchie des formations.....	463
5.3.2. De l'orientation « idéale » selon les acteurs de l'institution scolaire à la réalité : essai de typologie.....	465
5.3.2.1. Dans l'idéal.....	465
5.3.2.1.1. L'orientation idoine.....	467
5.3.2.1.2. L'orientation harmonieuse.....	467
5.3.2.1.3. L'orientation appropriée.....	467
5.3.2.1.4. L'orientation appropriée mais déconcertante pour les enseignants.....	468
5.3.2.1.5. L'orientation appropriée mais contrainte.....	469
5.3.2.2. L'orientation discordante ou subie.....	469
5.3.2.2.1. « L'orientation-résignation ».....	469
5.3.2.2.2. « L'orientation – soumission ».....	470
5.3.2.3. L'orientation non éclairée.....	471
5.3.2.3.1. « L'orientation-évasion ».....	472
5.3.2.3.2. « L'orientation-préjugé ».....	472
5.3.3. Conclusion : faire coïncider résultats scolaires et demandes d'orientations.....	474
5.4. Confinement lié au Covid et orientation.....	475
5.4.1. Lorsque le confinement entrave le parcours Avenir.....	475
5.4.2. Des effets sur les relations avec les familles et les élèves.....	477
5.4.3. Des effets sur l'orientation ?.....	479
5.4.4. Des professeurs principaux « livrés à eux-mêmes ».....	482
5.4.5. Conclusion : des effets plus importants pour les jeunes demandant un apprentissage.....	482
5.5. Conclusion : une accentuation de la composante sociale des demandes d'orientation ?	483
CONCLUSION GENERALE	487
ANNEXES.....	495
Liste des références.....	495
Guides d'entretien.....	515
Verbatim des entretiens.....	522
Collège de Loret.....	522
Adolescents en quatrième, collège de Loret.....	522
Adolescents en troisième, collège de Loret.....	619
Parents, collège de Loret.....	646
Enseignant, collège de Loret.....	660
Psychologue de l'Education nationale, collège de Loret.....	681
Volontaire en service civique, collège de Loret.....	693
Chef d'établissement, collège de Loret.....	706
Collège de Vernin.....	724

Adolescents en quatrième, collège de Vernin	724
Adolescents en troisième, collège de Vernin	828
Parents, collège de Vernin.....	869
Enseignants, collège de Vernin	896
Principale, collège de Vernin	929
Collège de Sarny	944
Adolescents en quatrième, collège de Sarny.....	944
Adolescents en troisième, collège de Sarny.....	1011
Parents, collège de Sarny.....	1043
Enseignants, collège de Sarny.....	1082
Psychologue de l'Éducation nationale, collège de Sarny.....	1114
Chef d'établissement, collège de Sarny.....	1133
Collège de Pagnet.....	1146
Adolescents en quatrième, collège de Pagnet.....	1146
Adolescents en troisième, collège de Pagnet.....	1217
Parents, collège de Pagnet.....	1253
Enseignants, collège de Pagnet.....	1275
Chef d'établissement, collège de Pagnet.....	1312
Relevé des articles de la presse (Presse de la Manche, mai 2019-décembre 2021).....	1328
Commune de Loret.....	1328
Enseignement / éducation	1328
Ecole.....	1328
Collège	1328
Conseil municipal jeunes.....	1330
Sports et loisirs	1330
Clubs sportifs.....	1330
Activités saisonnières.....	1331
Evénements et manifestations sportives.....	1332
Enfance.....	1332
Adolescents	1332
Adultes	1333
Arts et culture	1333
Programmation culturelle.....	1333
Expositions	1333
Spectacles	1334
Conférences.....	1336
Pratiquer	1336
Médiathèque.....	1337
Centre multimédia.....	1338
Salon du livre	1338
Littérature : Rencontres avec des auteurs.....	1338
Cinéma	1339
Jumelage.....	1339
Patrimoine.....	1339
Tourisme	1340
Evenements ponctuels et animations.....	1340
Noël	1340
Téléthon.....	1340
Fête locale	1340
Commune de Vernin.....	1342

Enseignement/éducation	1342
Ecoles	1342
Ecoles publiques (19 articles)	1342
Ecoles privées (18 articles)	1343
Collèges.....	1344
Collège public (47 articles).....	1344
Collège privé (ligue de l'enseignement catholique) (22 articles + 1 flyer distribué par voie postale).....	1346
Associations de parents d'élèves.....	1347
Ecoles et collège publics : APE.....	1347
Ecole et collège privés : APEL	1348
Conseil municipal jeunes.....	1348
Sports et loisirs	1348
Clubs sportifs.....	1348
Randonnées	1350
Loisirs jeunes (enfants-adolescents).....	1350
Centre de loisirs (familles rurales)	1350
Base de loisirs.....	1351
Loisirs jeunes ponctuels	1352
Accrobranche	1352
Arts et culture	1352
Musée	1352
Médiathèque	1353
Espace numérique public.....	1354
Pratiquer	1354
Spectacles	1355
Conférences	1356
Cinéma (cinéma associatif)	1356
Château.....	1356
Abbaye	1358
Animations autour du patrimoine.....	1358
Evénements ponctuels et animations	1359
Autour de la Libération (75 ^e anniversaire)	1359
Evénements sportifs	1360
Brocante et marché nocturne d'été.....	1360
Téléthon.....	1361
Noël	1361
Rassemblement de Harley	1361
Agriculture.....	1362
Comice agricole.....	1362
Traditions agricoles	1362
Commune de Pagnet.....	1363
Enseignement / éducation	1363
Ecole.....	1363
Collège	1364
Sports et loisirs	1366
Clubs sportifs.....	1366
Evénements sportifs	1366
Danse.....	1367
Marche nordique	1367
Plaisance.....	1367

Loisirs jeunes.....	1368
Loisirs créatifs	1368
Arts et culture	1368
Des associations	1368
Expositions	1369
Artisanat et création.....	1371
Spectacles	1371
Conférences	1372
Balades contées	1373
Foire et marchés aux livres	1373
Festival arts de rue.....	1373
Médiathèque	1373
Patrimoine.....	1374
Patrimoine bâti/historique	1374
Seconde guerre mondiale	1375
Patrimoine naturel	1375
Patrimoine agricole.....	1375
Visites commentées	1376
Événements ponctuels et animations	1376
Noël	1376
Libération : 75° anniversaire.....	1377
Tourisme	1377
Affirmer la vocation touristique	1377
Hébergement	1377
Lieu de tournage de clips et vidéos	1378
Animations et activités	1378
Jumelages.....	1378
Commune de Sarny	1379
Enseignement / éducation	1379
Ecole publique.....	1379
Collège public	1379
Collège et école privés	1380
Sports et loisirs	1382
Clubs sportifs.....	1382
Manifestations sportives.....	1383
Loisirs.....	1383
Loisirs jeunes.....	1383
Centre de loisirs.....	1384
Arts et culture	1384
Expositions	1384
Spectacles	1384
Cinéma	1386
Conférences	1386
Bibliothèque	1386
Pratiquer	1386
Patrimoine.....	1387
Patrimoine bâti/historique	1387
Visites commentées	1387
Événements ponctuels et animations	1387
75° anniversaire du Débarquement et de la Libération.....	1387
La Sarny	1388

Téléthon.....	1388
Noël	1388
Tourisme	1389
Agriculture.....	1389

Table des tableaux

Tableau 1 : l'implantation des collèges : des ruralités différentes.....	14
Tableau 2 : les enquêtes par collège	18
Tableau 3 : diplôme le plus élevé de la population non scolarisée de 15 ans ou plus selon le sexe en 2019	80
Tableau 4 : part des emplois par catégorie socio-professionnelle dans la population active en 2019	81
Tableau 5 : les populations des communes des collèges au 1 ^{er} janvier 2020	82
Tableau 6 : l'emploi par catégorie socio-professionnelle dans la population active en 2019... 83	83
Tableau 7 : la part des retraités dans les populations des quatre communes.....	83
Tableau 8 : diplôme le plus élevé de la population non scolarisée de 15 ans ou + (2019).....	84
Tableau 9 : les effectifs des collèges	99
Tableau 10 : l'indice d'éloignement des collèges.....	101
Tableau 11 : l'indice de position sociale des quatre collèges (2016-2021).....	102
Tableau 12 : l'indice de position sociale (2022-2023).....	102
Tableau 13 : les actions culturelles au collège de Pagnet.....	157
Tableau 14: indicateurs, performances, valeurs ajoutées et actions dans les quatre collèges	164
Tableau 15 : lieux de résidence des adolescents.....	167
Tableau 16 : les mobilités locales	182
Tableau 17 : voyages et séjours des adolescents	183
Tableau 18 : les mobilités sur le long terme	186
Tableau 19 : les relations avec la famille géographiquement proche : le temps court	190
Tableau 20 : les relations avec la famille géographiquement éloignée	192
Tableau 21 : expériences familiales et désirs de mobilité	207
Tableau 22 : les familles des adolescents	209
Tableau 23 : formations et diplômes des parents : des pères plus souvent titulaires d'un CAP ou sans diplôme et des mères plus diplômées du supérieur ou de formation inconnue	218
Tableau 24 : professions exercées par les parents (de la moins récente à la plus récente).....	219
Tableau 25 : les enfants de Mme Doré	238
Tableau 26 : les loisirs pratiqués par les adolescents des quatre collèges.....	245
Tableau 27 : les types de lectures mentionnées par les adolescents	258
Tableau 28 : les loisirs des adolescents, une transmission familiale ?	274
Tableau 29 : les actions menées dans le cadre du parcours Avenir dans les quatre collèges .	390
Tableau 30 : métiers représentés au salon des métiers du collège de Sarny	394
Tableau 31 : métiers présentés au salon des métiers du collège de Vernin	395
Tableau 32 : les présentations de différents établissements post-troisième au collège de Sarny	415
Tableau 33 : typologie des demandes d'orientation selon les enseignants.....	473

Table des figures

Figure 1 : campagne d'affichage pour les Portes ouvertes des MFR manchoises.....	6
Figure 2 : prospectus des MFR de Normandie distribués dans les boîtes aux lettres en mars 2018.....	6
Figure 3 : quand le Débarquement s'invite dans les collèges.....	76
Figure 4 : annoncer la tenue du Festival de la Terre et de la Ruralité	78
Figure 5 : distribution par PCS regroupées des collèges (2019)	103
Figure 6 : les taux de boursiers par collège	103
Figure 7 : les élèves en avance, en retard et à l'heure dans les quatre collèges (2019).....	104
Figure 8 : le taux de réussite au DNB (2019).....	105
Figure 9 : note moyenne à l'écrit du DNB (2019)	105
Figure 10 : taux d'accès de la troisième au DNB	106
Figure 11 : les notes au contrôle continu du DNB (2019).....	107
Figure 12 : le taux d'accès de la sixième vers la troisième.....	108
Figure 13 : les demandes d'orientation en fin de troisième	109
Figure 14 : les décisions d'orientation en fin de troisième	109
Figure 15 : devenir des élèves de troisième en fin de seconde générale et technologique	111
Figure 16 : devenir des élèves de troisième en fin de seconde professionnelle	112
Figure 17 : représentations et actions des enseignants	163
Figure 18 : les fratries des jeunes du collège de Loret	210
Figure 19 : les fratries des jeunes du collège de Vernin	211
Figure 20 : les fratries des jeunes du collège de Pagnet.....	211
Figure 21 : les fratries des jeunes du collège de Sarny	212
Figure 22 : M. et Mme Belot : le refus de la reproduction.....	232
Figure 23 : le lycée GT pour « ouvrir des portes » et poursuivre l'ascension sociale familiale	235
Figure 24 : Camille : une transmission des parcours parentaux.....	236
Figure 25 : les métiers envisagés par les jeunes du collège de Loret (en 4 ^e)	335
Figure 26 : les métiers envisagés par les jeunes du collège de Vernin (en 4 ^e)	335
Figure 27 : les métiers envisagés par les jeunes du collège de Pagnet (en 4 ^e).....	336
Figure 28 : les métiers envisagés par les jeunes du collège de Sarny (en 4 ^e).....	337
Figure 29 : les ressources familiales citées par les jeunes du collège de Vernin	378
Figure 30 : plan complet du forum des métiers et des formations de Cherbourg, 29 et 30 janvier 2020.....	412
Figure 31 : les formations après la troisième	450

Table des annexes

Annexe 1 : guide d'entretien adolescents en quatrième.....	515
Annexe 2 : guide d'entretien adolescents en troisième.....	516
Annexe 3 : guide d'entretien parents.....	517
Annexe 4 : guide d'entretien chef d'établissement.....	518
Annexe 5 : guide d'entretien enseignant.....	519
Annexe 6 : guide d'entretien psychologue de l'Éducation nationale.....	520
Annexe 7 : guide d'entretien service civique.....	521
Annexe 8 : Yaël, quatrième, collège de Loret.....	522
Annexe 9 : Audrey, quatrième, collège de Loret.....	540
Annexe 10 : Elliot, quatrième, collège de Loret.....	558
Annexe 11 : Lou, quatrième, collège de Loret.....	580
Annexe 12 : Rémi, quatrième, collège de Loret.....	602
Annexe 13 : Yaël, troisième, collège de Loret.....	619
Annexe 14 : Audrey, troisième, collège de Loret.....	637
Annexe 15 : M. et Mme Garel, parents, collège de Loret.....	646
Annexe 16 : Mme Carvet, enseignante, collège de Loret.....	660
Annexe 17 : Mme Baudry et Mme Labbé, psychologues de l'Éducation nationale, collège de Loret.....	681
Annexe 18 : Andréa, volontaire en service civique, collège de Loret.....	693
Annexe 19 : Mme Filon, principale-adjointe, collège de Loret.....	706
Annexe 20 : Barbara, quatrième, collège de Vernin.....	724
Annexe 21 : Elodie, quatrième, collège de Vernin.....	742
Annexe 22 : Mélanie, quatrième, collège de Vernin.....	761
Annexe 23 : Lilian, quatrième, collège de Vernin.....	778
Annexe 24 : Maël, quatrième, collège de Vernin.....	794
Annexe 25 : Théo, quatrième, collège de Vernin.....	810
Annexe 26 : Barbara, troisième, collège de Vernin.....	828
Annexe 27 : Elodie, troisième, collège de Vernin.....	850
Annexe 28 : M. Vazier, parent, collège de Vernin.....	869
Annexe 29 : Mme Colas, parent, collège de Vernin.....	881
Annexe 30 : Mme Mahieu, Enseignante, collège de Vernin.....	896
Annexe 31 : Mme Lanoy, Enseignante, collège de Vernin.....	909
Annexe 32 : Mme Maura, principale, collège de Vernin.....	929
Annexe 33 : Nina, quatrième, collège de Sarny.....	944
Annexe 34 : Line, quatrième, collège de Sarny.....	960
Annexe 35 : Tony, quatrième, collège de Sarny.....	979
Annexe 36 : Malo, quatrième, collège de Sarny.....	992
Annexe 37 : Nina, troisième, collège de Sarny.....	1011
Annexe 38 : Line, troisième, collège de Sarny.....	1026
Annexe 39 : Mme Cadieux, parent, collège de Sarny.....	1043
Annexe 40 : Mme Doré, parent, collège de Sarny.....	1057
Annexe 41 : Mme Falet, enseignante, collège de Sarny.....	1082
Annexe 42 : Mme Colin, enseignante, collège de Sarny.....	1099
Annexe 43 : Mme Ladune, psychologue de l'Éducation nationale, collège de Sarny.....	1114
Annexe 44 : Mme Boneuil, principale, collège de Sarny.....	1133

Annexe 45 : Camille, quatrième, collège de Pagnet.....	1146
Annexe 46 : Hubert, quatrième, collège de Pagnet.	1162
Annexe 47 : Ruben, quatrième, collège de Pagnet.....	1179
Annexe 48 : Elias, quatrième, collège de Pagnet.	1198
Annexe 49 : Hubert, troisième, collège de Pagnet.	1217
Annexe 50 : Elias, troisième, collège de Pagnet.	1230
Annexe 51 : Mme Lebas, parent, collège de Pagnet.	1253
Annexe 52 : M. et Mme Belot, parents, collège de Pagnet.	1266
Annexe 53 : Mme Derue, enseignante, collège de Pagnet.	1275
Annexe 54 : M. Balay, enseignant, collège de Pagnet.	1297
Annexe 55 : M. Delay, principal, collège de Pagnet.	1312

INTRODUCTION GENERALE

L'enseignement en milieu rural fait l'objet d'une attention particulière, de la part de chercheurs, notamment dans le cadre de l'Observatoire Éducation et Territoires (anciennement Observatoire de l'École rurale, créé par une équipe pluridisciplinaire en 1997 initialement à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres de Digne-les-Bains) mais aussi des institutions politiques, puisque récemment un premier rapport sur les spécificités de cet enseignement fut remis au Ministre de l'Éducation nationale en 2019 (Azéma & Mathiot, 2019), un second en 2020 (Berlioux, 2020) par la présidente de l'association Chemins d'avenirs, et que ce sujet est encore abordé dans le rapport *Ruralités, une ambition à partager* remis au Ministre de la cohésion des territoires en juillet 2019 (Labaronne, Joly, Jarlier, Gallien & Dhumeaux, 2019). Si l'enseignement en milieu rural fait l'objet d'un tel traitement, c'est surtout en raison des inégalités qui persistent entre jeunes ruraux et jeunes citadins, en matière d'orientation scolaire et d'insertion professionnelle.

L'école rurale, une école particulière ?

Les spécificités de l'école rurale ont été depuis longtemps mises en évidence. Tout d'abord, elles sont souvent éloignées des centres décisionnels de l'Éducation nationale. Ensuite, du fait de la petite taille des effectifs de ces écoles, leur organisation est particulière : il s'agit dans le cas fréquent d'écoles à classe unique, ou d'écoles à trois ou quatre classes (dont les écoles rurales n'ont cependant pas l'exclusivité), ou enfin de regroupements pédagogiques intercommunaux (RPI). Ces derniers peuvent être soit concentrés (dans une seule commune) soit dispersés (implantés dans plusieurs communes). Si les RPI ont la faveur de l'Éducation nationale (Jean et al., 2007 ; Jouan, 2022), ils ne sont pas sans incidence sur l'organisation familiale, dans la mesure où ils contraignent certains des enfants concernés (ceux qui ne vivent pas dans la commune où est implantée l'école) et leurs parents à une mobilité quotidienne. Face à ces spécificités, et à l'isolement de certaines d'entre elles, notamment en milieu montagnard, nombre de ces écoles ont innové, par la mise en réseau d'écoles autour d'un projet commun ou par l'utilisation des technologies de l'information et de la communication dès les années 1990 (Jean et al., 2007). Ainsi, loin des stéréotypes qui pourraient en faire des écoles archaïques,

elles sont au contraire des lieux d'innovation pédagogique, et leurs élèves ne rencontrent pas plus de difficultés scolaires que les enfants scolarisés dans des écoles urbaines : des travaux menés par la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (Fabre, 2021) ont montré qu'en CP, les différences entre jeunes urbains et ruraux n'étaient pas significatives. Ces écoles rurales pourraient en outre constituer un environnement favorable à la réussite scolaire des élèves les moins favorisés socialement : Alice Davailon montre que « l'école primaire rurale fait proportionnellement mieux réussir les enfants les moins favorisés : les ouvriers non qualifiés et qualifiés en premier lieu, les employés ensuite et enfin, dans une moindre mesure, les enfants des professions intermédiaires » (Davailon, 1995, p. 148). Enfin, les classes à plusieurs cours, plus fréquentes en milieu rural qu'en milieu urbain, ne sont pas nécessairement défavorables aux élèves. Les classes multiniveaux (ou classes à plusieurs cours) désignent des classes regroupant des niveaux différents, dans des configurations allant de deux niveaux différents à l'inclusion de tous les niveaux de l'école élémentaire et des classes de maternelle (Jouan, 2022). Plusieurs études, menées essentiellement dans des écoles rurales (Leroy-Audouin & Mingat, 1996 ; Oeuvarard, 1990 et 1995), ont en effet montré que comparativement à des classes à un seul cours, et à milieu social comparable, les classes à double niveau n'ont pas d'impact sur les performances des élèves, que les classes à cinq niveaux ou plus ont un impact négatif, tandis que les classes à trois niveaux ont un impact positif (Alpe, Barthes & Champollion, 2016). Les configurations pédagogiques que l'enseignant doit mettre en place pour faire face à une classe multiniveaux sont sans doute à l'origine de ces performances : le travail individuel et le tutorat entre pairs sont plus fréquents que dans les classes à un seul cours (Leroy-Audouin & Mingat, 1996). Cette autonomie pourrait être à l'origine de ces meilleurs résultats, en partie du moins car elle doit également être combinée à un encadrement des élèves plutôt directif (*ibid.*). Les bons résultats des écoles rurales, souvent évalués en CE2, se confirment à l'entrée au collège, des recherches (Alpe, 2012 ; Brizard, 1995 ; Leroy-Audouin & Mingat, 1996 ; Oeuvarard, 1993) ont en effet montré que les résultats en mathématiques et en français des élèves issus des petites écoles rurales étaient similaires, voire légèrement supérieurs, à ceux des élèves issus d'écoles urbaines. En outre, les élèves issus de classes multiniveaux semblent s'intégrer plus facilement au collège, sans doute en raison de l'autonomie acquise à l'école primaire (Lebossé, 1998 ; Leroy-Audouin & Mingat, 1996), et leurs résultats au Diplôme national du Brevet sont légèrement meilleurs que ceux des jeunes urbains (Murat, 2021a).

Pourtant, malgré ces bons résultats, les jeunes ruraux choisissent, davantage que les jeunes urbains, des études courtes à l'issue du collège (Caro & Rouault, 2010 ; Belliard & Colson, 2010 pour la Basse-Normandie ; Davailon, 1995 ; Desvignes & Venet, 2019 pour la Picardie ; Duru-Bellat & Jarousse, 1993 ; Grelet & Vivent, 2011, pour la Basse-Normandie ; Mezeix & Grange, 2008, pour l'académie de Clermont-Ferrand ; Ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des sports, 2021 ; Murat, 2021b ; Pirus, 2021 ; Rondeau, 1995 ; Trancart, 1995). On retrouve cette singularité dans l'ex-Basse-Normandie, où le taux de poursuite d'études est plus faible que la moyenne nationale, ce qui entre en contradiction avec l'injonction nationale d'amener plus de 80 % des élèves d'une classe d'âge au baccalauréat. La Normandie fait partie des quatre académies (avec celles de Besançon, Clermont-Ferrand et Limoges) qui se singularisent par des orientations importantes dans la voie professionnelle, par la voie professionnelle scolaire ou par l'apprentissage (Ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des sports, 2021). Le rapport du CESER¹ «Vivre en Normandie en 2040 » montre ainsi que « la Normandie est dominée par l'importance de l'orientation en voie professionnelle et apprentissage » (CESER, 2017, p. 186). Dans l'ex-académie de Caen (Basse-Normandie), l'espérance d'obtenir le Baccalauréat pour un élève entrant en sixième en 2015 est de 72,1 % (Baccalauréat professionnel compris), ce qui le situe en vingtième position (sur trente académies en 2015, dont vingt-six en métropole) (CESER, 2017). Cela a pour conséquences un faible taux d'accès à l'enseignement supérieur, et un niveau de qualification de la population normande inférieur à la moyenne.

Les jeunes ruraux : des choix d'orientation moins « ambitieux » ?

Pourtant, les derniers travaux de l'observatoire Éducation et territoires (Barthes, Champollion & Alpe, 2017) montrent une homogénéisation en cours des trajectoires scolaires entre jeunes ruraux et jeunes urbains, tout du moins dans les milieux montagnards étudiés. Pierre Champollion écrit ainsi : « Sous réserve de confirmation ultérieure, une homogénéisation entre le rural et l'urbain des représentations et des comportements paraît être en cours, plus ou moins évidemment selon les paramètres » (Barthes, et al., 2017, p. 268). Cependant, si l'infléchissement de cette différence est en cours, il n'est pas achevé, et des différences perdurent, au point de faire l'objet d'une mission sénatoriale, dont le rapport (Lafon et Roux,

¹ CESER : Conseil économique, social et environnemental régional.

2019, p. 16) réaffirme que « d'après les résultats du panel 2007, on constate pour les élèves résidant dans l'espace rural une sur-orientation de près de 5 points en second cycle professionnel [...] ». Or, ces types de choix d'orientation n'offrent pas les mêmes possibilités de poursuite d'études et d'insertion professionnelle, ce qui remet en cause les principes d'égalité sociale et d'équité territoriale, comme le souligne Robert Hérin (Caro & Rouault, 2010). De ce constat découle une première question : pourquoi les jeunes ruraux choisissent-ils plus que les jeunes urbains, après la troisième, des formations courtes *via* l'une ou l'autre des voies professionnelles² ? A cette question, la littérature apporte plusieurs séries de réponses, liées au contexte socio-économique, au contexte spatial, au contexte culturel et au contexte scolaire.

Différents auteurs incriminent le contexte socio-économique. Ainsi, Danièle Trancart écrit que « les élèves scolarisés dans un collège rural [...] sont issus de milieu dit « défavorisé » (ouvrier et inactif) pour 42 % d'entre eux (40 % pour les élèves des collèges urbains) » (Trancart, 1995, p. 125). Vingt-cinq ans plus tard, les ouvriers sont toujours plus représentés en milieu rural qu'en milieu urbain³, alors que les cadres le sont bien moins⁴ (D'Alessandro, Levy & Regnier., 2021), et le Ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des sports confirme que « dans les communes rurales éloignées, les milieux sociaux des parents sont en général moins favorables à la réussite scolaire [...] » (MENJS, 2021, p. 12). Les catégories moyennes (agriculteurs, exploitants, commerçants, artisans, employés) sont également surreprésentées en milieu rural (Belliard & Colson, 2010). Ces catégories choisissent davantage que des catégories plus favorisées des formations courtes *via* la voie professionnelle (Delay, 2020 ; Guyon & Hillery, 2014 ; Ichou & Vallet, 2012). Cependant, des travaux ont montré qu'à niveau scolaire et origine sociale comparables, les jeunes ruraux s'orientent davantage vers des études plus courtes que les jeunes urbains (Belliard & Colson, 2010 ; Grelet & Vivent, 2011 ; Murat, 2021b). Le contexte socio-économique n'est donc pas seul en cause.

Le contexte spatial suggère donc une deuxième série de causes, au point que le Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports met en place en 2021 une expérimentation « Territoires éducatifs ruraux » dans vingt-trois territoires pilotes des académies d'Amiens,

² Il sera question de voies professionnelles au pluriel, en raison de la diversité de celles-ci (lycée professionnel, apprentissage hors statut scolaire, lui-même dispensé par de nombreux organismes publics ou privés) et de la variété des formations proposées.

³ Selon le recensement de l'INSEE de 2017, les ouvriers représentent 26,3 % des actifs en emploi dans les communes rurales très peu denses et 28,9 % dans les communes rurales denses, 17,4 % dans les communes urbaines.

⁴ Selon le recensement de l'INSEE de 2017, les cadres représentent 7,3 % des actifs en emploi dans les communes rurales très peu denses, 8,2 % dans les communes rurales denses, 21,8 % dans les communes urbaines.

Normandie et Metz-Nancy. L'objectif de ces « territoires éducatifs ruraux » est de « développer l'ambition scolaire et la mobilité des jeunes des zones rurales et éloignées », car

les écarts observés s'expliquent notamment par l'éloignement de l'offre de formation et des opportunités de poursuite d'études ou d'emplois qui rendent plus difficiles l'accès à l'information sur l'orientation. Cela tend à décourager les ambitions scolaires et professionnelles des élèves ruraux. (Ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des sports, 2021)

L'offre de formation structurerait ainsi les demandes d'orientation. Cet éloignement est aggravé par des difficultés de mobilité, les transports collectifs étant moins développés qu'en milieu urbain. Or, les personnes les moins mobiles sont orientées vers une plus faible qualification (Berthet et al., 2008b). Ensuite, la palette des métiers représentés est moins diversifiée en milieu rural qu'en milieu urbain, ce qui offre aux jeunes moins d'exemples de possibilités professionnelles (Grelet & Vivent, 2011). Enfin, la structure économique de ces espaces ruraux permet de s'insérer professionnellement avec un diplôme de niveau V (CAP ou BEP) (Jean et al., 2007). Il faut y ajouter une particularité, la présence de MFR (maisons familiales rurales) : créées dans l'entre-deux guerres afin de favoriser l'enseignement agricole, elles se dotent petit à petit d'un éventail bien plus large de formations, couvrant dix-huit domaines professionnels⁵. Ces établissements associatifs, de petite taille (elles accueillent en moyenne 150 élèves) combinent enseignement et stages à peu près à parts égales. Les MFR proposent donc une offre de formation de proximité, dès la classe de troisième et parfois dès la classe de quatrième. Certaines d'entre elles sont d'ailleurs parfois les seules à offrir certaines formations (le toilettage canin dans la Manche, par exemple). Elles se distinguent des centres de formation publics par une publicité dynamique (prospectus distribués dans les boîtes aux lettres, campagnes d'affichage dans les espaces publics, annonces dans la presse locale, et même depuis deux ou trois ans, spots publicitaires sur Youtube qui accroît leur visibilité.

⁵ Les MFR proposent des formations dans les domaines suivants : agriculture et élevage : mécanique, maintenance, conduite ; métiers du cheval ; aménagements paysagers, jardins, espaces verts ; élevage spécialisé, soin aux animaux, aquaculture ; comptabilité, gestion, secrétariat, bureautique, informatique ; environnement, faune sauvage, espace rural ; horticulture, arboriculture ; viticulture, oenologie ; forêt, bûcheronnage, sylviculture ; services aux personnes, santé, social ; électricité, électronique ; commerce, vente, magasinage ; accueil, tourisme, animation ; bâtiment, bois ; métiers de bouche et agroalimentaire ; hôtellerie restauration ; sécurité. (MFR, 2023)

Figure 1 : campagne d'affichage pour les Portes ouvertes des MFR manchoises



A. Siccard. Route départementale 902, Colomby, 21 mai 2019

Figure 2 : prospectus des MFR de Normandie distribués dans les boîtes aux lettres en mars 2018



A la charnière entre les deux précédents, un troisième type d'explications tient à l'insuffisance présumée de l'ouverture culturelle (considérée comme favorisant l'appétence pour des études longues) et de la mobilité hors de l'espace « proche » (qui atténuerait l'appréhension liée à la nécessité de quitter son territoire pour suivre des études) en milieu rural. Yves Alpe écrit ainsi :

[...] c'est le « déficit culturel » des élèves ruraux, résultat inéluctable de leur isolement, qui serait à l'origine de leur moindre réussite dans l'enseignement secondaire. Cette notion recouvre un ensemble de sous-entendus, que l'on peut préciser comme suit : l'isolement prive les élèves ruraux de la fréquentation des équipements culturels tels que les musées, les médiathèques, les théâtres, etc., et cela se manifeste aussi bien dans les pratiques scolaires que dans les pratiques familiales ; du fait de l'importance de la « culture » dans la carrière scolaire, cette situation va se répercuter sur le devenir à moyen terme des élèves : les ruraux sont « défavorisés ». (Alpe, 2006, p. 76)

En agissant négativement sur la réussite scolaire de ces élèves, ce déficit d'ouverture culturelle pourrait également agir sur leur choix d'orientation.

Le contexte scolaire suggère une quatrième série d'explications. Les collèges situés en milieu rural sont généralement de petite taille (moins de 300 élèves). Or, plus le collège est de petite taille, en milieu urbain ou en milieu rural, moins les élèves s'orientent vers le lycée général et technologique (Rondeau, 1995). A la rentrée scolaire 2019, sur un total de 5289 collèges publics, les collèges de moins de 300 élèves ne sont que 738⁶. Selon Rémi Rouault (Jean et al., 2007) et le rapport *Mission territoires et réussite* (Azéma & Mathiot, 2019), ils ne peuvent alors offrir qu'un nombre réduit d'options (offre de langues vivantes, options artistiques ou sportives). Par ailleurs, leur petite taille limite un brassage qui permettrait aux élèves de se confronter à d'autres univers sociaux. Enfin, toujours selon Rémi Rouault (Jean et al., 2007), les élèves de ces petits établissements n'ont souvent affaire, au cours de leur scolarité au collège, qu'à un seul enseignant dans certaines disciplines, ce qui ne leur permet d'expérimenter que peu de pratiques didactiques et pédagogiques. Or des pratiques pédagogiques qui ne leur conviennent pas, ou des difficultés relationnelles avec un enseignant, peuvent amener certains élèves à prendre en aversion certaines disciplines, ce qui peut avoir des effets sur les choix d'orientation (parce que l'élève exclura les formations comportant ces disciplines, ou parce que des performances médiocres dans cette discipline peuvent faire baisser une moyenne générale prise en compte dans l'orientation). Cependant, si la configuration de

⁶ Data.Éducation.gouv.fr.

ces établissements est mise en cause, les pratiques contextualisées, c'est-à-dire propres à chaque collège, concernant l'aide à l'orientation proprement dite sont peu explorées.

Questionnements

De ces explications découle une série de questionnements. Premièrement, quel est le poids de chacun des facteurs énoncés ci-dessus (socio-économique, spatial, culturel, scolaire) dans la construction des choix d'orientation des élèves des collèges ruraux ? En d'autres termes, dans quelle mesure ces choix découlent-ils de facteurs « externes » (offre de formation réduite, difficultés de mobilité, etc.), ou internes, propres aux élèves et à leurs familles ? Dans ce dernier cas, quelle est la part des facteurs socio-économiques, et celle de facteurs qui pourraient tenir davantage d'une forme d'habitus lié à un mode de vie particulier propre au milieu rural et qui persisteraient malgré les profondes recompositions qui l'ont traversé ? Les choix d'orientation de ces jeunes, souvent jugés peu « ambitieux », résultent-ils alors d'une forme d'autocensure, ou répondent-ils à une forme de rationalité qui échappe aux acteurs de l'institution scolaire ?

Deuxièmement, si malgré les mobilités accrues et les recompositions sociales qui en découlent dans l'espace rural (Stock, 2004), l'opposition entre rural et urbain « reste centrale dans l'imaginaire » (Bechtel, 2010), dans quelle mesure les représentations des différents acteurs de l'orientation influencent-elles leurs pratiques, notamment celles des acteurs de l'institution scolaire ? Catherine Rothenburger (2014) souligne en effet que certains enseignants tendraient à reporter sur leurs élèves leurs propres représentations du territoire. Quel est alors le poids de ces représentations sur la façon dont ils accompagnent l'orientation de leurs élèves, par les conseils qu'ils prodiguent, par ce qu'ils présentent ou ne présentent pas à leurs élèves, par certaines de leurs pratiques pédagogiques, notamment l'évaluation dont le poids reste important dans le choix d'orientation (parce que ces résultats scolaires sont pris en compte notamment pour accéder à certaines formations contingentées, et parce qu'ils ont des effets sur la façon dont l'élève, sa famille et ses enseignants perçoivent ses possibilités de réussite ultérieures) ? Compte tenu de la diversité des espaces ruraux, en matière d'orientation, doit-on parler de ruralité au singulier ou au pluriel ?

Enfin, de quelle façon la réforme du collège a-t-elle pu modifier les pratiques dans le domaine de l'orientation ? La réforme du collège, instituée par diverses circulaires en 2015, a été mise en place à la rentrée 2016. Elle introduit quelques nouveautés dont les équipes

pédagogiques peuvent s'emparer afin de tenter de remédier aux difficultés scolaires des élèves et de faire évoluer les choix d'orientation. Ainsi, dans le cadre de cette réforme, les programmes et l'organisation scolaires sont revus ; de l'accompagnement personnalisé est introduit, ainsi que des EPI (enseignements pratiques interdisciplinaires) à partir du cycle 4 (5^e- 4^e-3^e) (Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse, 2015a) ; afin de « mettre en cohérence enseignements et actions éducatives, de les relier aux expériences personnelles, de les enrichir et de les diversifier » (Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse, 2013), trois parcours sont proposés : parcours d'Éducation artistique et culturelle (PEAC), parcours Citoyen, parcours Avenir. S'y ajoutera ensuite un parcours d'éducation à la santé. Le PEAC

doit permettre au jeune, par l'expérience sensible des pratiques, par la rencontre des œuvres et des artistes, par les investigations, de fonder une culture artistique personnelle, de s'initier aux différents langages de l'art et de diversifier et développer ses moyens d'expression. (Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse, 2013).

Le parcours Citoyen (institué par la circulaire n° 2016-092 du 20-6-2016), « adossé aux enseignements, en particulier l'enseignement moral et civique (EMC), l'éducation aux médias et à l'information (EMI), [...] concourt à la transmission des valeurs et principes de la République en abordant les grands champs de l'éducation à la citoyenneté » (Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse, 2021a). Enfin, le parcours Avenir (Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse, 2015b) a pour vocation de « permettre à chaque élève de la sixième à la terminale d'acquérir les premières clés de compréhension du monde professionnel pour construire son projet d'orientation scolaire et professionnelle » (Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse, 2023a). Ce dernier parcours fera donc l'objet d'une attention particulière, en ce qu'il pourrait avoir été un levier, pour les équipes pédagogiques des collèges, permettant d'accompagner différemment les élèves dans la construction de leur parcours d'orientation.

Territoire, établissement, cadre de vie : des terrains achevés

Pour tenter de répondre à ces questions, le choix s'est porté sur un territoire particulier du département de la Manche, la péninsule du Cotentin, dont le caractère rural est affirmé et dont le territoire présente en outre la particularité d'être excentré. L'offre de formation de proximité est de ce fait limitée : Cherbourg concentre la majeure partie des lycées, qu'ils soient

généraux et technologiques ou professionnels. Quelques villes de plus petite taille (comme Valognes ou Carentan) accueillent des lycées généraux et technologiques publics et privés. Les autres lycées professionnels les plus proches pour ces jeunes se trouvent à Montebourg (qui abrite un lycée agricole privé), Saint-Lô, Coutances ou encore Granville où se situe le seul lycée hôtelier du département manchois. Les centres de formation pour apprentis publics (CFA et IFORM) se trouvent également à Coutances. En fonction de la spécialité convoitée, les mobilités induites peuvent ainsi être importantes et peser sur les choix d'orientation des collégiens.

Afin de sélectionner les établissements s'est posée la question de la définition de ce qu'est un collège rural : est-ce un collège implanté dans une commune rurale, ou un collège qui peut être implanté dans une commune urbaine ou périurbaine, mais dont le public vient, au moins en partie, de communes rurales, et dans ce cas, dans quelle proportion ? Le choix s'est alors porté sur des collèges implantés dans des communes rurales, parce que leurs élèves viennent presque essentiellement de communes rurales (ce qui permettait d'exclure des élèves vivant en milieu urbain ou périurbain), et parce que ces établissements sont soumis à des contraintes différentes de celles des collèges urbains. Dès lors s'est posée la question des critères objectifs à retenir pour définir la ruralité. Cette définition n'est en effet pas chose aisée, et fait l'objet de débats parmi les géographes.

Il paraît difficile aujourd'hui d'opposer urbain/rural ou ville/campagne, en raison du développement d'espaces tels que le périurbain, et de la diversité des espaces ruraux. Michel Lussault (Cailly et al., 2020) va jusqu'à ne considérer le rural que comme un « sous-système du système urbain global ». L'INSEE peine également à définir le rural, et en propose différentes approches successives, qui ont en commun d'être morphologiques et démographiques. En 1954, l'INSEE définit une « unité urbaine » comme « une commune ou un ensemble de communes présentant une zone de bâti continu (pas de coupure de plus de 200 mètres entre les constructions) qui compte au moins 2000 habitants » (Bouba Olga, 2021). Le rural est alors constitué par l'ensemble des communes situées hors aires urbaines. En 1996, l'INSEE propose un nouveau découpage, le ZAU (zonage en aires urbaines) en introduisant un indicateur supplémentaire : les déplacements entre le domicile et le travail, afin de déterminer la zone économique d'influence économique des unités urbaines. L'ensemble des communes isolées hors influence des pôles constitue le rural. Ces deux propositions définissent le rural « en creux », par rapport à l'urbain : le rural est ce que n'est pas l'urbain. En 2010, l'INSEE produit un « nouveau zonage en aires urbaines » dont l'objectif est le suivant :

[...] décrire l'influence des villes sur l'ensemble du territoire. Ce découpage est fondé sur l'identification de pôles, unités urbaines concentrant au moins 1 500 emplois, puis sur la délimitation de leurs aires d'influence en s'appuyant sur les trajets domicile-travail de la population des communes avoisinantes. Cette approche fonctionnelle du territoire permet d'apprécier l'influence des villes au-delà de leurs limites physiques définies par la continuité du bâti. (Brutel & Lévy, 2011).

L'INSEE établit ainsi une typologie comprenant les « espaces des grandes aires urbaines », « espaces des autres aires » (moyennes et petites), « autres communes multipolarisées » et « communes isolées, hors influence des pôles ». Cette nouvelle typologie, bien qu'elle introduise une distinction entre pôles urbains et pôles ruraux, n'est pas sans rappeler le « gradient d'urbanité » élaboré par Jacques Lévy et Michel Lussault (2014). Ces zonages sont sujets à controverse, parce qu'ils font disparaître l'espace rural de la nomenclature (Gérard-François Dumont (2012) allant jusqu'à parler de « meurtre géographique » à propos du zonage en aires urbaines), parce que selon l'approche utilisée les espaces ruraux ne représentent pas le même poids, parce que les seuils employés écartent *de facto* certains pôles (c'est le cas des ZAU) et parce que les composantes qualitatives des espaces ruraux ne sont pas prises en compte (Pistre & Richard, 2018). D'autres typologies, élaborées plus récemment, tentent alors de faire réapparaître plus explicitement les espaces ruraux. Ainsi, en 2019, le Ministère de l'Éducation nationale adopte à son tour une approche par les unités urbaines, mais celle-ci « donne le contour global de la ruralité, correspondant aux communes hors unité urbaine » (Duquet-Métayer & Monso, 2019) : la DEPP⁷, par un « croisement d'approches morphologique et fonctionnelle [...] », définit ainsi neuf catégories, dont quatre concernent les espaces ruraux. Là encore, les espaces ruraux sont définis par la négative. En 2020, l'INSEE propose à son tour une nouvelle définition du rural, ayant pour ambition de proposer une approche qui ne soit pas une définition « en creux » par rapport aux espaces urbanisés :

Les territoires ruraux désignent désormais l'ensemble des communes peu denses ou très peu denses d'après la grille communale de densité. [...] Il faut y associer des critères de type fonctionnel, notamment le degré d'influence d'un pôle d'emploi. Avec cette approche, quatre catégories d'espaces ruraux se dessinent, allant des communes rurales très peu denses, hors influence d'un pôle, aux communes sous influence d'un pôle. (D'Alessandro et al., 2021).

Grâce à cette nouvelle approche, l'INSEE propose ainsi quatre types d'espaces ruraux, les deux premiers désignés comme « ruraux périurbains » : les communes rurales sous forte influence

⁷ DEPP : Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance.

d'un pôle d'emploi (situées dans l'aire d'attraction des villes de plus de 50 000 habitants, et dont 30% des actifs occupés travaillent dans cette aire) et les communes rurales sous faible influence d'un pôle d'emploi (situées dans l'aire d'attraction des villes de plus de 50 000 habitants, mais à la différence des premières, moins de 30% des actifs occupés y occupent un emploi). Vient ensuite un deuxième groupe, appelé « rural autonome », constitué par les communes rurales hors influence d'un pôle d'emploi. Ce groupe se divise en deux types, les communes peu denses et les communes très peu denses. Les facteurs retenus pour définir les espaces ruraux varient ainsi, notamment en raison de l'évolution de ces espaces. D'après Laurent Rieutort (2012), les chercheurs s'accordent aujourd'hui, pour définir les espaces ruraux, sur leur faible densité (qu'elle soit démographique, de services, de commerces, entre autres). Certains prennent aussi en considération l'éloignement des pôles de service et d'emploi, qui fait de la mobilité un facteur essentiel. Ainsi, si les typologies les plus récentes réintroduisent les espaces ruraux, ceux-ci ne sont toujours appréhendés que par leur distance vis-à-vis d'un pôle urbain, bien que la dernière typologie de l'INSEE introduise quelques critères supplémentaires, comme une moindre artificialisation des sols, des pratiques spatiales spécifiques, et l'importance de la notion de paysage. Cela ne saurait toutefois rendre compte de la diversité des espaces ruraux, qui peuvent être montagnards, littoraux, dynamiques ou en déclin, pour ne citer que quelques exemples. C'est la raison pour laquelle ces typologies ont été écartées, au profit d'une approche multifactorielle élaborée par l'ex-DATAR (Délégation à l'aménagement du territoire, remplacée depuis 2020 par l'ANCT (Agence nationale de la cohésion des territoires). Celle-ci propose en 2011 une *Typologie des campagnes françaises et des espaces à enjeux spécifiques* (Hilal, 2012), fondée sur la grande diversité de ces espaces, qui emploie des indicateurs tels que « les populations et conditions de vie, l'emploi et les activités économiques, les paysages à partir de l'occupation du sol » (Pistre & Richard, 2018). Il en résulte trois grandes catégories : les campagnes des villes, du littoral et des vallées urbanisées ; les campagnes agricoles et industrielles ; les campagnes vieilles à très faible densité, elles-mêmes subdivisées en sous-catégories. C'est donc cette dernière approche qui a été retenue, car elle prend en compte un nombre de critères bien plus large pour rendre compte de la variété de ces espaces. Quatre collèges ont été ainsi sélectionnés, dans des espaces différents, afin de distinguer les facteurs tenant en propre à la ruralité de ceux liés à un territoire en particulier. Cette typologie a été croisée avec celle de l'Atlas des risques sociaux d'échec scolaire (Boudesseul et al., 2016), qui combine différents facteurs « susceptibles d'être associés à l'échec scolaire » (p. 7), tels que le niveau de revenu, le chômage et la précarité en emploi, le niveau de diplôme des parents, le fait de vivre dans une famille monoparentale, les familles

nombreuses, ou les conditions de logement. Il en résulte sept types. Trois d'entre eux regroupent les types où les risques sont les plus élevés, deux des risques mesurés, et enfin les deux derniers des risques limités. C'est dans la deuxième catégorie, intermédiaire, que se trouvent les quatre collèges retenus : trois se trouvent dans le type « qualification industrielle traditionnelle dans les petites communes rurales », qui se caractérise par « une faible part de familles monoparentales » et « une part de non-diplômés parmi les 45-54 ans élevée » (ibid., p. 15). Si le revenu est modeste, la part de chômeurs parmi les 15-64 ans est inférieure à la moyenne nationale. Le niveau de diplôme est faible, et ces campagnes se caractérisent aussi par un « tissu d'industries et d'artisanat » grâce auquel elles sont plutôt actives. Le quatrième collège, celui de Sarny, se situe dans le type « milieu rural isolé, de tourisme saisonnier et d'économie présentielle ». Il se caractérise par une faible densité de population, un revenu modeste bien que, comme dans le type précédent, le chômage reste faible. La proportion de personnes de plus de 60 ans y est la plus élevée de tous les types, et l'agriculture y est très représentée. Le niveau de formation est faible, mais de façon plus modérée que dans le type précédent. Ainsi, les quatre établissements, s'ils ne se trouvent pas dans l'une des situations les plus favorables, ne sont pas non plus dans l'une des situations les plus difficiles.

Tableau 1: l'implantation des collèges : des ruralités différentes

		Typologie des campagnes françaises (Hilal, 2012)	Atlas des risques sociaux d'échec scolaire (Boudesseul et al., 2016)	
			Zones à risques d'échec scolaire	Part des non-diplômés parmi les 15-24 ans non scolarisés
Collège de Loret	Localisation de la commune	Campagnes densifiées, du littoral et des vallées, à <i>forte croissance résidentielle et à économie présentielle</i>	Qualification industrielle traditionnelle dans les petites communes rurales	0 % à 18 %
	Aire de recrutement du collège	Campagnes agricoles et industrielles <i>sous faible influence urbaine</i>		
Collège de Vernin	Localisation de la commune	Campagnes agricoles et industrielles <i>sous faible influence urbaine</i>	Qualification industrielle traditionnelle dans les petites communes rurales	18 % à 21 %
	Aire de recrutement du collège	Campagnes à faibles revenus, économie présentielle et agricole		
Collège de Pagnet	Localisation de la commune	Campagnes densifiées, du littoral et des vallées, à <i>forte croissance résidentielle et à économie présentielle</i>	Qualification industrielle traditionnelle dans les petites communes rurales	0 % à 18 %
	Aire de recrutement du collège	Campagnes vieilles à très faible densité, à <i>faibles revenus, économie présentielle et agricole</i>		
Collège de Sarny	Localisation de la commune	Campagnes vieilles à très faible densité, à <i>faibles revenus, économie présentielle et touristique</i>	Milieu rural isolé, de tourisme saisonnier et d'économie présentielle	0 % à 18 %
	Aire de recrutement du collège	Campagnes vieilles à très faible densité, à <i>faibles revenus, économie présentielle et agricole</i> Campagnes agricoles et industrielles <i>sous faible influence urbaine</i>		

Lecture : Type principal

sous-type

Saisir conjointement discours, pratiques et traces

Pour explorer les différents facteurs entrant en considération dans la construction des choix d'orientation des élèves des collèges ruraux, une enquête qualitative a semblé pouvoir apporter quelques compléments aux enquêtes quantitatives effectuées par le Céreq au travers de ses *Enquêtes génération* sur les parcours d'insertion professionnelle des jeunes (Henrard et Ilardi, 2017 ; Le Bayon, Dabet, Joseph & Olaria, 2022), et par l'Observatoire Éducation et Territoires sur la scolarité des élèves du CM2 à la seconde ou à la troisième pour la dernière enquête (Champollion, 2020). Ce travail s'appuie sur des entretiens, un suivi de la presse quotidienne locale, quelques observations, et des données statistiques de l'INSEE essentiellement. Une telle enquête « n'a pas vocation à fournir des résultats généraux » (Beaud & Weber, 1997, p. 24) : son intérêt réside plutôt dans sa « capacité à faire toucher du doigt des configurations sociales » (Paletha, 2011, p. 60).

Des entretiens ont été menés dans les quatre établissements choisis avec différents acteurs de l'orientation. La situation sanitaire de 2020 a cependant bouleversé mes prévisions : certains entretiens ont dû être reportés, et suite à ce report certains « enquêtés » n'ont plus répondu à mes sollicitations. Au vu de l'état de fatigue et/ou d'angoisse généré par la situation sanitaire à ce moment, par souci éthique, j'ai fait le choix de ne pas insister.

Selon Blanchet, Giami, Bézille, Florand et Pagès (1985, p. 52), l'information recueillie doit être à la fois fiable (c'est-à-dire « correspondre aux faits ou à ce qui est réellement pensé »), et valide (elle doit « correspondre à ce qui est cherché »). L'empathie supposée par un entretien non-directif risque de fragiliser la validité des informations obtenues, alors que la neutralité de l'entretien directif peut amener à douter de la fiabilité. J'ai donc opté pour des entretiens semi-directifs, à l'aide de guides d'entretien (qui ont été modifiés suite aux premières rencontres) d'une dizaine de questions permettant les comparaisons entre entretiens (Beaud & Weber, 1997), mais en laissant mes interlocuteurs développer leurs idées à leur convenance. Le choix de procéder par entretiens a été motivé par plusieurs raisons. Il s'agissait de saisir les représentations des acteurs, ce qui motive leurs pratiques, le sens qu'ils donnent à leurs actes, ce qu'un questionnaire permet plus difficilement d'appréhender. L'entretien permet à l'enquêteur d'avoir accès à des informations qu'il n'aurait peut-être pas pensé à solliciter. Il permet également de demander des précisions, des explications, des exemples. L'entretien donne également à voir d'autres choses : une façon de s'exprimer, un accent, une attitude, un soupir, un silence, par exemple, qui sont autant d'informations sur la personne, sur son plaisir

ou sa réticence à aborder certains sujets, et « *permettent de situer socialement les locuteurs* » (Ramos, 2015, p. 96). Ainsi, l'accent de Barbara, et plus encore de son père, M. Vatier, leurs difficultés à s'exprimer, faites d'hésitations et de fautes de français, trahissent une origine sociale plutôt modeste, tandis qu'à l'opposé Elodie et Hubert, par exemple, dont les mères sont titulaires du baccalauréat, s'expriment avec aisance, fluidité, des phrases plus complexes et un vocabulaire riche. L'évolution du discours, tout au long de l'entretien, est également révélateur : ainsi Mélanie affirme à l'envi, pendant toute la première partie de l'entretien, sa détestation de l'école, et son souhait de la quitter au plus vite, avant de confier progressivement, par petite touches, ses difficultés scolaires et sa frustration. L'entretien donne également à voir des récurrences, signes de l'importance qu'accordent les enquêtés à ces sujets, tels que les « *j'aime pas l'école* » à tout propos de Mélanie, les difficultés relationnelles de Tony, les enthousiastes « *c'est génial* » de Nina à propos de tout ce qu'elle fait au collège et à l'occasion de ses loisirs, l'admiration inconditionnelle de Ruben pour son frère aîné. Il convient cependant de rester prudent avec les déclarations des enfants, qui sont « dans une relation de dépendance par rapport aux adultes » (Danic et al., p. 95) et ne parviennent pas toujours « à construire un discours sur leurs pratiques » (ibid., p. 43). Afin de les rassurer et les mettre en confiance, un temps plus long qu'avec les adultes a été consacré, avant l'entretien, à expliquer en quoi ce dernier consistait, son objectif, et en réponse à leurs éventuelles questions.

Les élèves ont été rencontrés une première fois alors qu'ils étaient en fin d'année de quatrième, puis une nouvelle fois en fin d'année de troisième. Deux raisons sont à l'origine de ce choix : il s'agissait, d'une part, de rencontrer des élèves souhaitant quitter le collège avant la troisième (qui apparaissent peu dans les statistiques portant essentiellement sur les sortants de troisième), d'autre part de comparer les souhaits de ces jeunes à un an d'intervalle, afin de tenter d'appréhender les éventuels écarts et leurs causes entre les souhaits émis entre ces deux dates ainsi que l'évolution dans la connaissance des formations et diplômes de ces collégiens (il s'agissait notamment de tenter de mesurer l'influence des actions mises en place dans les différents collèges en vue de l'orientation). Cependant le confinement et les aléas du déconfinement n'ont pas permis de revoir tous les adolescents. Deux d'entre eux n'ont accepté qu'un entretien par téléphone, guère satisfaisant : le lien entre l'enquêteur et l'enquêté ne se noue pas de la même façon qu'en présentiel, les entretiens sont plus courts et moins riches. Des entretiens ont également eu lieu avec certains parents, là encore la situation sanitaire a imposé des modifications : ainsi, les parents rencontrés à Sarny, un an avant le confinement, ne sont pas les parents des élèves rencontrés, ces derniers n'ayant plus donné suite à mes sollicitations.

Il s'agissait de retracer leur propre parcours scolaire et d'orientation, afin de le mettre en regard de celui de leurs enfants, et de cerner leur propre position vis-à-vis de l'orientation de leur enfant. Du côté des acteurs institutionnels, des psychologues de l'Éducation nationale (anciennement conseillers d'orientation-psychologues) ont été rencontrés, ainsi que différents enseignants : professeurs principaux de troisième, car ils sont les principaux acteurs de l'orientation des élèves, mais aussi professeurs principaux de quatrième et professeurs « non principaux », ainsi qu'un professeur documentaliste.

Il s'agissait de mesurer leurs représentations sur l'orientation et leurs élèves, l'implication de ces différents acteurs dans le Parcours avenir et l'orientation, et la façon dont ils se coordonnent, se partagent les tâches, envisagent les rôles de chacun. Si le professeur documentaliste n'a pas la responsabilité d'une classe, il est néanmoins à un poste stratégique en ce qui concerne à la fois l'orientation (parce qu'un « kiosque Onisep » se trouve souvent au CDI, et qu'il peut être amené à seconder les élèves dans leurs recherches sur l'orientation) et le Parcours avenir, pouvant là encore être associé à différentes actions, tout en ayant un regard extérieur. Le confinement a modifié les rencontres avec les chefs d'établissement : ceux-ci ont dû être reportés de plusieurs mois. A ce moment, la principale du collège de Vernin a changé d'affectation, et a été remplacée par l'ex-principale-adjointe du collège de Loret, qui comparera souvent les deux établissements lors de l'entretien. Il s'agissait de saisir leur diagnostic sur leur établissement et leur action, notamment en ce qui concerne la mise en place du Parcours avenir. Enfin, un entretien a également eu lieu avec une volontaire en service civique, dont l'une des missions principales était la prise en charge du Parcours avenir pour les élèves de quatrième du collège de Loret. Ces entretiens permettent de confronter les discours des uns et des autres : que font les élèves, par exemple, d'une intervention organisée par l'un de leurs enseignants dans un objectif précis ?

Tableau 2 : les enquêtés par collège

	Collège de Loret	Collège de Vernin	Collège de Pagnet	Collège de Sarny
Elèves en quatrième	Audrey Lou Rémi Elliot Yaël	Elodie Barbara Mélanie Théo Lilian Maël	Camille Hubert Ruben Elias	Nina Line Malo Tony
Elèves en troisième	Audrey Yaël	Elodie Barbara	Elias Hubert	Nina Line
Parents	M. et Mme Garel (<i>Yaël</i>)	Mme Colas (<i>Elodie</i>) M. Vazier (<i>Barbara</i>)	M. et Mme Belot (<i>Hubert</i>) Mme Lebas (<i>Camille</i>)	Mme Doré Mme Cadieux
Enseignants	Mme Carvet	Mme Lanoy Mme Mahieu	Mme Derue M. Balay	Mme Falet Mme Colin (prof. Documentaliste)
Psy-EN	Mme Baudry et Mme Labbé (en formation)			Mme Ladune
Chef d'établissement	Mme Filon	Mme Maura	M. Delay	Mme Boneuil
Service civique	Andréa			

Les entretiens ont eu lieu essentiellement au sein des collèges, dans des salles de cours ou des bureaux libérés. Dans les bureaux des psychologues de l'Éducation nationale (psy-EN), parfois partagés avec un autre professionnel (comme l'assistante sociale) le dépouillement, l'absence d'affichage ou de documentation, témoigne de leur itinérance : ils ne sont que de passage dans l'établissement, et ne s'y installent pas, ce qui interroge sur leur place au sein du collège. D'autres ont pu avoir lieu au domicile des enquêtés, et fournissent alors d'autres informations : ainsi, la maison d'Elodie est une maison de famille (ayant appartenu aux grands-parents, puis aux parents de son beau-père), dont la vaste salle principale est encombrée de jouets (ainsi que le jardin) et la cuisine très désordonnée. Durant l'entretien avec sa mère, de nombreux adolescents défilent (plus d'une dizaine), amis des demi-frères et sœurs d'Elodie et d'Elodie elle-même. Très à l'aise, tous tutoient Mme Colas, et savent où trouver ce dont ils ont besoin dans la maison, l'un se préparant un café, l'autre un sandwich, par exemple. Mme Colas dira d'ailleurs « *ici, c'est la maison des enfants* ». C'est une tout autre configuration

chez les parents de Yaël : le silence règne dans une maison très bien entretenue (le jardin l'est également), dont les meubles de la même série témoignent d'un souci de qualité, de durabilité et d'homogénéité. Une composition florale estampillée « Bonne fête maman » constitue la seule concession décorative du salon. Ici, il n'est question ni de désordre, ni de fantaisie, ce qui témoigne d'un mode de vie qui n'est peut-être pas étranger à la rigueur dont fait preuve Yaël. Chez Mme Doré, la situation est encore différente : il s'agit d'une petite habitation HLM, dont la barrière est rafistolée avec du fil de fer. Les meubles de la petite salle à manger sont de piètre qualité : la table est bancale, en bois aggloméré dont le revêtement est abîmé. Alors que le foyer se compose de sept personnes, la table n'offre que quatre places. En revanche, le salon attenant semble avoir fait l'objet de toutes les attentions : un canapé immense fait face à un écran géant, qui semble ainsi être le centre du foyer, autour duquel la famille se retrouve. Malgré des moyens modestes, Mme Doré semble tenir à rendre son intérieur accueillant : salon et salle à manger ont une décoration à thème, Paris pour la salle à manger, New York pour le salon.

Tous les entretiens ont été intégralement transcrits, le plus fidèlement possible : les hésitations, silences, bafouillements, répétitions, rires et autres ont été restitués dans les verbatim, car ils constituent autant d'indices de résistances, de craintes ou de doutes (Blanchet et al., 1985) et sont utiles à l'analyse. Cependant, les courts extraits introduits dans le texte ont été débarrassés de tout ce qui pouvait les alourdir et en entraver la compréhension. Les entretiens ont fait l'objet d'une analyse thématique par analyse de contenu (Ramos, 2015).

Les différentes personnes rencontrées, ainsi que les lieux, ont été pseudonymisés afin de garantir l'anonymat de mes interlocuteurs. Dans le même souci, et dans l'éventualité d'un piratage informatique, les enregistrements et transcriptions ont été conservés sur un disque dur externe, et seront détruits après la soutenance de ce travail. De même, les enregistrements ont été réalisés à l'aide d'un dictaphone réservé à ce seul usage, dont les fichiers ont été systématiquement détruits le plus rapidement possible après l'entretien réalisé. Tous mes interlocuteurs ont été informés de l'objet de ce travail, par écrit et par oral, lors de la prise de contact et avant de débiter chaque entretien, et ont donné leur accord (ainsi que les parents pour les mineurs) pour l'enregistrement.

Outre ces entretiens, différentes manifestations ont pu être observées : deux forums des métiers organisés au sein des collèges de Vernin et Sarny, deux réunions d'information à destination des parents concernant l'orientation, les portes ouvertes du lycée général de secteur des collèges de Vernin et Pagnet, ainsi qu'une réunion de rentrée à destination des parents d'élèves de seconde de ce même lycée, une conférence sur les métiers de la mer destinée à des

élèves du secondaire et à des étudiants, des interventions de différents représentants de centres de formation à destination d'élèves de troisième, et enfin la visite de deux lycées (le premier général et technologique, le second professionnel) organisée pour les élèves de troisième du collège de Vernin par leurs professeurs principaux.

La presse quotidienne locale (la Presse de la Manche) a été suivie pendant deux années et demie (de mai 2019 à décembre 2021), d'une part afin de relever les articles concernant les différents établissements scolaires des communes de chaque collège. Bien que la presse ne puisse donner un aperçu exhaustif de tout ce qui peut se pratiquer dans les collèges (parce que tous les acteurs concernés ne communiquent pas sur leurs actions, pour différentes raisons), elle donne néanmoins à voir l'image que veut donner de lui-même le collège à l'extérieur. D'autre part, le suivi de la presse permet de dessiner les contours de la vie de la commune, en rendant compte des différentes manifestations qui s'y tiennent, au travers desquelles apparaissent également les équipements de la commune. A travers la presse, « c'est tout le groupe local qui se lit et se reconnaît » (Beaud & Weber, 1997, p. 87).

Enfin, des indicateurs plus objectifs ont été utilisés : des données de l'INSEE (telles que le niveau de diplôme de la population ou l'emploi par catégorie socio-professionnelle) pour confronter ce tableau aux discours des acteurs, mais aussi, pour la même raison, des données de l'Éducation nationale sur les collèges (indice de position sociale, indice d'éloignement, taux de réussite au DNB, entre autres).

Ethique et distanciation de l'approche chercheur-enseignant

Il est ici nécessaire de présenter mon rapport avec l'institution scolaire, le monde rural et le Cotentin, puisque, enseignante, je vis dans une commune rurale du Cotentin, d'où une triple implication dans ce sujet de recherche. Jean-Louis Le Grand (2006) parle à ce sujet d'implexité, qui désigne « la dimension complexe des implications », ces dernières signifiant un engagement, une « relation formelle ». « L'implexité est relative à l'entrelacement de différents niveaux de réalité des implications qui sont pour la plupart implicites (pliées à l'intérieur) » (Le Grand, 2006). C'est cet implicite qu'il s'agit de mettre au jour. Je suis arrivée dans le Cotentin, que je ne connaissais que de nom, par le hasard des affectations après une mutation interacadémique, elle-même mue par une volonté de me rapprocher du littoral. N'étant pas « du coin », et n'ayant dans un premier temps envisagé cette installation que comme une

étape provisoire, le Cotentin et ses habitants n'ont pas pour moi la familiarité que procure une longue fréquentation, et mes pratiques me placent du côté de la multi-appartenance définie par Yannick Sencébé (2011) comme une « tension entre l'ici et l'ailleurs », mes liens familiaux et amicaux étant situés dans une autre région, et n'étant « rurale » que d'adoption. Enseignante, mes questionnements professionnels sont à l'origine de ce travail : il s'agissait pour moi de tenter de mieux comprendre ce qui se jouait dans l'orientation des collégiens, dans l'espoir de pouvoir agir plus efficacement. Dans ce cas, « l'inter-relation chercheur-objet existe de fait et la mise à l'écart de la subjectivité est impossible » (Mias, 2007). Il s'agit alors, non pas de nier une subjectivité mais de l'interroger (Lavergne 2007), d'autant que l'un des quatre établissements choisis avait initialement été écarté, parce qu'il s'agissait de mon collège d'exercice, et que cette situation, bien qu'elle me donne accès à un certain nombre d'informations que je n'aurais pu obtenir autrement, ne permettait pas de garder la distance permettant une objectivité, le savoir scientifique étant « un savoir distancié de l'action » (Mias, 2003). Cependant, ce collège a été intégré à l'échantillon du groupe recherche et développement (GRD) « Ruralités et ambition scolaire » de l'académie de Caen, auquel j'ai participé, ce qui m'a amenée à reconsidérer son éviction : considéré et traité parmi les autres collèges du GRD, il devenait alors plus aisément un établissement comme un autre. Des visites et entretiens dans les trois autres établissements sélectionnés, ainsi que mon activité professionnelle dans d'autres établissements dans le cadre d'une service partagé, m'ont permis d'engager une distanciation, notamment par un travail de va-et-vient des nouveaux questionnements induits par les rencontres avec d'autres collèges, ainsi que des lectures, le cadre théorique jouant aussi « un rôle de « tiers distanciateur » » (Lavergne, 2007, p. 38). Néanmoins, j'ai travaillé pendant plusieurs années avec trois des enseignantes interrogées, et l'une des principales, ce qui induit un tutoiement dans les entretiens concernés. J'en ai croisé d'autres, sans nécessairement savoir qui ils étaient, lors de formations ou corrections d'examen. Lectures et recherches ont suscité d'autres questionnements professionnels, par un « dialogue permanent avec l'objet de recherche » (Péoc'h, 2008). L'un des objectifs de ce travail était d'ailleurs d'interroger et, autant que faire se peut, d'améliorer mes pratiques d'enseignante. Ainsi, activité professionnelle et activité de recherche se sont alimentées mutuellement (Bodergat, 2011). Ma position de praticienne induit donc une familiarité avec le terrain, ce qui me place dans une posture de praticien-chercheur, que Catherine de Lavergne (2007, p. 28) définit comme « un professionnel et un chercheur qui mène sa recherche sur son terrain professionnel, ou sur un terrain proche, dans un monde professionnel présentant des similitudes ou des liens avec son environnement ou son domaine d'activité ». Cette familiarité est un atout

dans la mesure où elle permet d'éviter « les questions disqualifiantes auprès de ses interlocuteurs » (Bodergat, 2011, p. 50) et « met l'interlocuteur en confiance » (ibid.). Elle permet une compréhension mutuelle, notamment d'une forme de jargon professionnel (qui sous-tend lui-même certaines conceptions), à certaines conditions toutefois. Il est en effet nécessaire de repérer ce jargon, ces implicites et ces conceptions, de les expliciter, de les remettre en question « pour se libérer des « allants de soi » » (Mias, 2007), pour se défaire des *a-priori*. A titre d'exemple, il est souvent question, dans les entretiens, d'« élèves *en difficulté* » (sans que cette difficulté soit jamais explicitée, et réduisant l'élève à cette seule difficulté ; or on peut considérer, à l'instar de différents auteurs comme Daniel Thin (1998), que l'adolescent ou l'enfant n'est pas intrinsèquement en difficulté, mais est mis en difficulté par des normes scolaires qu'il n'a pas été préparé à maîtriser ; pour cette raison, je préférerais évoquer des jeunes « rencontrant des difficultés scolaires »). Il faut également questionner le terme « projet », fréquemment utilisé par différents acteurs de l'institution scolaire : un travail réalisé pendant plusieurs séances devient un « projet », et il est souvent question des « projets d'orientation » des élèves. On peut définir un projet comme une « conduite finalisée et structurée pour mieux servir une cause établie en toute liberté. Il requiert anticipation et engagement. » (Raynal, Le Méhauté, Angoulvant, & Ferguson, 2008, p. 54). Le terme « projet » recouvre donc à la fois l'objectif à atteindre et les moyens à mettre en œuvre pour y parvenir : « avoir un projet, c'est associer un but, au sens de dessein, à des objectifs par essence plus concrets que normatifs. Il est une réflexion au service de l'action finalisée » (Raynal, et al., 2008, p. 54). Si le concept de projet est issu du management, il a néanmoins gagné d'autres champs, et pourrait s'appliquer à l'orientation des élèves. Dans ce cadre, il faudrait donc distinguer le (ou les) métier(s) envisagé(s) par l'adolescent (« l'ordre des fins », selon Bréchet & Desreumeaux (2005, p. 128) et la (ou les) voie(s) à emprunter pour y parvenir (« l'ordre des voies-moyens », ibid.). Le projet suppose donc une anticipation, une planification. Le projet donne aussi des repères pour effectuer des choix à certains moments stratégiques : ici, quelle voie à emprunter, parmi plusieurs, pour parvenir à l'objectif visé. Il suppose parfois aussi une « négociation », entre l'objectif visé et les contraintes, les atouts et autres (Raynal et al., 2008, p. 54). Cela peut se traduire, par exemple, pour un élève, par une mise en adéquation de son désir de métier, de ses capacités, telles qu'il les reconnaît ou telles que lui reconnaît l'institution scolaire, de ce qu'il accepte de faire ou non (partir, s'engager dans un type d'études plutôt que dans un autre) et des possibilités de formation (certaines formations, par exemple, peuvent être accessibles via l'apprentissage hors statut scolaire ou via le lycée professionnel). Lorsqu'ils sont interrogés la première fois, en fin d'année de quatrième, les jeunes rencontrés ont presque tous une ou des

idées de métiers (un objectif), mais cet objectif est amené à changer (c'est le cas de deux des jeunes rencontrés l'année suivante) : l'objectif est donc encore provisoire. En outre, les « voies-moyens » (l'orientation choisie) sont encore en construction pour la plupart d'entre eux. Enfin, certains des jeunes rencontrés ont une vision à long terme, envisageant déjà des études supérieures, éventuellement une installation dans un pays étranger, et s'y préparent, comme Tony. D'autres tâtonnent, et n'envisagent guère leur avenir au-delà de deux ou trois ans : il paraît alors inadapté, dans leur cas, de parler de « projet », l'anticipation supposée par un projet étant ici plutôt réduite. La notion de « projet d'orientation » amène à en interroger une autre, celle du choix : il est souvent question, dans le milieu scolaire et dans les entretiens, des « choix d'orientation des élèves », ou encore « d'orientation choisie » (s'opposant à une orientation subie). Le terme « choix » recouvre plusieurs acceptions, selon le dictionnaire Robert (2013) : « décision par laquelle on donne la préférence à une chose, une possibilité, en écartant les autres », « pouvoir, liberté de choisir ». La définition de « choisir » fournit un éclairage supplémentaire : « prendre de préférence parmi d'autres », « au sens fort « préférer avec discernement » », et encore « prendre une décision en faveur de quelque chose, parmi plusieurs propositions ou possibilités ». Compte tenu des enjeux liés à ce « choix », et du travail mené afin que les adolescents puissent le faire de la manière la plus « éclairée » (Mme Lanoy) possible, la deuxième acception, « choisir avec discernement », semble la plus appropriée. La définition de « choix » propose quant à elle une idée de pouvoir, et de liberté : il s'agit alors de savoir si l'individu fait ses choix librement et avec discernement (ce qui renvoie aussi à la notion de libre arbitre, la faculté de se déterminer sans autre cause que la volonté libre, non contrainte). Compte tenu du poids du milieu social, de la famille, de l'institution scolaire (par les pressions qu'elle fait peser sur les élèves, par les possibilités qu'elle offre ou n'offre pas), il est difficile de parler de choix « libre » et réellement « éclairé ». Il faudrait alors plutôt utiliser le terme plus neutre de « décision », dans le sens de « fin de la délibération dans un acte volontaire de faire ou de ne pas faire une chose » d'après le dictionnaire Robert. Le terme sera cependant conservé ici, dans la mesure où il est largement utilisé par les membres de l'institution scolaire. Un autre vocable fréquemment utilisé, celui d'équipe, demande à être éclairé. Il est souvent question de « l'équipe enseignante », « d'équipe pédagogique » ou « d'équipe éducative », et l'une des principales rencontres s'étend longuement sur le travail d'équipe défaillant de son établissement. Si « l'équipe pédagogique » désigne habituellement les enseignants, les frontières de « l'équipe pédagogique » sont bien plus mouvantes selon les contextes, école primaire, collège ou lycée. En outre, le terme équipe désigne, selon le dictionnaire Robert, « un groupe de personnes unies dans une tâche commune », le Centre national de ressources

textuelles et linguistiques et le dictionnaire Larousse vont dans le même sens. Or, les entretiens le montrent, les enseignants des collèges travaillent peu ensemble : Mme Filon et Mme Carvet (collège de Loret) le déplorent, et en ce qui concerne le parcours Avenir, les enseignants sont peu au fait de ce que font leurs collègues : ils semblent dès lors ne pas travailler ensemble, mais plutôt isolément, se bornant le plus souvent à un échange informel sur ce que font les uns et les autres, les travaux communs étant rares. On ne peut alors pas réellement parler d'équipe, le mot semblant une commodité de langage pour désigner un ensemble de personnels.

Cheminement

Les différents questionnements à l'origine de ce travail de recherche, ainsi que les guides d'entretien, ont émergé progressivement par un va-et-vient entre mes interrogations d'enseignante et les apports de la littérature, qui seront présentés dans une première partie. La première question posée est celle de la définition de la ruralité, non plus du seul point de vue des géographes, mais aussi de celui des sociologues : habiter un espace rural, c'est « faire avec » à la fois la dimension spatiale, mais aussi la dimension sociale, par les relations qui se nouent. Considérant que les milieux populaires sont particulièrement représentés dans les espaces ruraux, une attention particulière sera ici apportée à leurs pratiques sociales mais aussi à leur rapport à l'école, afin d'éclairer les pratiques et représentations d'une part importante des jeunes enquêtés et de leurs familles. Enfin, l'orientation proprement dite clôturera cette première partie : sa conception actuelle découle en effet d'une longue évolution, en lien avec les préoccupations propres à chaque période qui l'ont vue se transformer. Les différents choix d'orientation n'ont en outre pas les mêmes effets sur l'insertion professionnelle ultérieure : les choix singuliers des jeunes ruraux prennent alors une dimension toute autre que celle d'une simple inclination, celle d'une inégalité.

Des éléments de contextualisation seront présentés dans une deuxième partie, à différentes échelles, entre données objectives et représentations des enquêtés : la Manche tout d'abord, puisque c'est le cadre général dans lequel évoluent tous les acteurs rencontrés, qui peut structurer certaines de leurs pratiques, par des difficultés ou possibilités communes malgré des lieux de résidence ou d'exercice professionnel différents. Les différentes communes des collèges ensuite, à des fins de comparaison : malgré un dénominateur commun, le Cotentin, les communes sont en effet situées dans des espaces très différents, qui n'offrent pas les mêmes

possibilités. Les collèves enfin, afin de faire émerger leurs singularités au-delà de leurs traits communs, et les représentations des équipes éducatives sur leur établissement d'exercice, en ce qu'elle peuvent avoir des effets sur leurs pratiques.

Une troisième partie, consacrée aux jeunes et à leurs familles, traitera de ce qui, dans leur vie quotidienne, peut avoir des effets sur leurs projections dans l'avenir : leurs lieux de vie, afin de cerner la manière dont ils « font avec » ; leurs mobilités, qui dessinent une carte des possibles, actuels ou à venir ; les familles, qui permettent de situer socialement ces adolescents, et de broser un tableau des ressources familiales dont ils disposent. Leurs loisirs enfin, qui permettent de compléter le tableau des pratiques et centres d'intérêt de ces jeunes, et de mesurer la part de ces activités électives dans la construction des choix d'orientation des jeunes.

Une quatrième partie, consacrée aux adolescents, traitera de leur rapport à l'école et de construction de leurs choix d'orientation. Le rapport à l'école influe sur cette construction, à travers leurs performances scolaires, considérées comme prédictives de la réussite ou de l'échec ultérieurs dans une formation donnée, mais aussi à travers leur plus ou moins grande distance à l'institution scolaire, qui peut les amener à vouloir prolonger leur expérience scolaire ou au contraire à y mettre un terme au plus vite. La construction des choix d'orientation, si elle intègre ce rapport à l'école, prend aussi en compte d'autres dimensions telles que les possibilités différenciées de découverte de métiers et les ressources dont disposent les jeunes selon leur milieu social.

Enfin, la dernière partie sera consacrée à l'accompagnement à l'orientation des élèves par les membres de l'institution scolaire, de façon différenciée selon les collèves en fonction des problématiques différentes qu'ils peuvent rencontrer. Cet accompagnement est supposé passer, tout au long de la scolarité au collège, par le parcours Avenir, qui doit permettre aux élèves de construire progressivement leurs choix d'orientation, l'année de troisième voyant l'aboutissement de ce processus par l'émission des vœux définitifs. Les actions mises en place pour cet accompagnement n'ont toutefois pas nécessairement les effets escomptés : il s'agit alors, par une confrontation des discours des acteurs institutionnels et des élèves sur ces pratiques, d'en mesurer les effets.

Afin d'éviter des répétitions fastidieuses, il sera question d'élèves ou collégiens lorsque les jeunes enquêtés seront abordés dans le contexte scolaire (lorsqu'il sera question de leur rapport à l'école, par exemple), mais de jeunes ou d'adolescents lorsqu'il sera question de leur vie hors du contexte scolaire. Il n'en demeure pas moins que des comportements d'adolescents

affectent la vie de la classe et de l'établissement, tout comme le « métier d'élève » imprègne inégalement le milieu familial. Afin de différencier les citations d'auteurs des citations des enquêtés, ces dernières apparaissent en italique, à l'inverse des premières.

PREMIERE PARTIE

RURALITES, MILIEUX POPULAIRES ET ORIENTATION : DISCOURS SCIENTIFIQUES ET CADRES THEORIQUES

Introduction

L'orientation des collégiens dans les établissements ruraux suppose de s'intéresser aux espaces ruraux, puisque c'est le cadre de vie dans lequel ces jeunes évoluent. Du point de vue de la géographie, cela pose la question de leur définition, qui n'est guère aisée, d'autant que ces espaces ne sont pas définissables uniquement par des critères objectifs. On peut se demander s'il existe encore aujourd'hui un mode de vie spécifiquement rural, distinct du mode de vie urbain malgré les mobilités accrues, les mutations de ces espaces, un accès facilité à l'information, au divertissement et à la consommation grâce au développement d'Internet. Ce sera l'objet du premier chapitre de cette partie.

Du point de vue de la sociologie, il convient de se pencher sur les populations de ces campagnes. Dans la mesure où les classes populaires constituent une part importante des populations rurales, on peut considérer que les jeunes scolarisés au collège en sont issus pour partie, et que dans leurs modes de vie et les rapports qu'ils entretiennent avec l'école se trouve peut-être l'une des clés pour comprendre les choix d'orientation des jeunes ruraux. Les jeunes de milieux populaires vivant dans les espaces ruraux ne sont toutefois pas soumis aux mêmes difficultés que ceux vivant dans des espaces urbains, et les ressources dont ils disposent ne sont pas de même nature, ce qui implique de s'intéresser particulièrement aux jeunes de milieu populaire vivant dans les espaces ruraux. Ce sera l'objet du second chapitre.

Le mode de vie, les difficultés rencontrées par les familles de milieux populaires induisent un rapport singulier à l'école. De là peuvent découler des malentendus entre ces familles et les membres de l'institution scolaire, ce qui peut, à terme, affecter les choix

d'orientation des jeunes issus de ces milieux populaires. Cette déclinaison du rapport à l'école des familles de milieux populaires sera ainsi traité dans le troisième chapitre.

La question de l'orientation des jeunes ruraux puise plus largement dans les inégalités générales face à l'orientation scolaire. Il s'agit avant tout de comprendre comment cette orientation est conçue, prise en charge et encadrée, par quels acteurs, avec quels mécanismes, quels objectifs et quelles conséquences. Si l'on considère que les collégiens ruraux sont pour partie issus de familles populaires, il est nécessaire également de s'interroger sur le rapport à l'orientation des jeunes issus de ces milieux, et plus particulièrement sur celui des jeunes ruraux issus de milieux populaires. Ce sujet sera traité dans le quatrième chapitre.

1.1. La ruralité, des espaces singuliers

1.1.1. Au-delà des indicateurs statistiques : des espaces pluriels ?

Pour comprendre le milieu dans lequel les jeunes enquêtés et leurs familles évoluent, il convient de s'intéresser au milieu rural. Sa délimitation objective, on l'a vu, n'est pas sans susciter des débats, notamment sur les critères et seuils à retenir. Pour définir ce rural, Jacques Lévy distingue des caractéristiques descriptives (il parle alors de « campagnes ») et des caractéristiques plus sociétales, celles des « sociétés rurales » (Lévy & Lussault, 2003, p. 122). Le terme rural désigne alors, « globalement, les campagnes dans leur complexité sans réduire celles-ci aux manifestations des activités agricoles » (ibid., p. 807). Les campagnes s'opposent à la ville, et se caractérisent par leur faible densité de peuplement, ainsi que par une « large place au champ et à la forêt dans l'utilisation des sols, mais pas nécessairement à l'agriculture dans l'économie comme la société » (ibid., p. 807). Les sols des campagnes seraient ainsi moins artificialisés que ceux des villes. Toutefois, cette courte définition ne rend pas compte des caractéristiques de ces espaces dans leur diversité (Rieutort, 2012). En outre, ce qui nous intéresse ici n'est pas tant cette délimitation que la façon dont les personnes qui y vivent l'habitent : habite-t-on de la même façon dans un espace rural que dans un espace urbain, dans le centre-ville ou en banlieue ? Comment se déplace-t-on, vers quels lieux, comment s'approprié-t-on ou non les espaces fréquentés (Dodier, 2003), quels significations, valeurs, symboles (Stock, 2004) accorde-t-on à ces espaces, en d'autres termes comment interagit-on avec son espace (Lévy & Lussault, 2003) ? Si la notion d'habiter se trouve à la croisée de plusieurs disciplines (géographie, urbanisme, anthropologie, architecture, entre autres) (Dodier,

2003), ces questions renvoient plutôt à la conception pragmatiste de la géographie : « habiter, c'est faire avec l'espace », qui accorde une place importante aux pratiques (Lazzarotti, 2013). Du fait d'une mobilité géographique accrue, les individus circulent entre plusieurs lieux, au-delà de celui de leur résidence, dissocié d'autres : ceux où l'on travaille, où l'on va au collègue, où l'on rencontre ses amis ou sa famille, où l'on pratique ses loisirs, où l'on fait ses courses, par exemple. Ainsi, ces lieux ne sont pas seulement fréquentés, les individus en font aussi une certaine expérience. La notion d'habiter renvoie ainsi aux espaces vécus d'Armand Frémont, qui considère que les espaces ruraux ne sont pas définissables uniquement par des critères objectifs : il s'agit alors d'espaces que leurs habitants (ou ceux qui y interviennent) s'approprient et investissent de significations :

L'espace, la région, les lieux ne peuvent plus être considérés tout à fait comme des réalités objectives que le géographe examine sous le regard froid de la science. La région est aussi, elle est peut-être même essentiellement une réalité vécue, c'est-à-dire perçue, ressentie, chargée de valeurs par les hommes. (Frémont, 1974).

Ainsi, l'espace vécu est composé de ce qu'Armand Frémont appelle un espace de vie (qu'il définit comme « l'ensemble des lieux fréquentés par une personne ou un groupe social », 1980, p. 49) et d'un espace social (défini comme « l'ensemble des lieux fréquentés par une personne ou par un groupe auquel il convient d'ajouter l'ensemble des interrelations sociales qui soutiennent ce réseau », *ibid.*, p. 49). L'espace vécu se compose de ces deux espaces, « auxquels s'ajoutent les valeurs psychologiques qui s'attachent aux lieux et qui unissent les hommes à celui-ci par des liens immatériels » (*ibid.*, p. 49). Les espaces ruraux ayant connu de profondes mutations au cours du XX^e siècle, les pratiquer aujourd'hui peut s'avérer avoir aussi profondément changé.

1.1.2. Des espaces en mutation : plus d'ouvriers et plus de mobilités

Les mutations de l'espace rural sont en grande partie imputables aux migrations internes (Jean et al., 2007 ; Bechtel, 2010). En France, si la population rurale a décliné dans la première moitié du XX^e siècle, essentiellement en raison d'un exode rural, elle s'est stabilisée dans les années 1970, et connaît même depuis la fin du XX^e siècle une reprise (+ 0.7 % par an depuis 1999) (Depraz, 2017, p. 393). Si cette dernière est due essentiellement à la croissance des couronnes périurbaines, d'autres espaces ruraux connaissent également un renouveau, au point que Bernard Kayser (1990) parle de « renaissance rurale ». Cette reprise démographique repose

surtout sur des mouvements migratoires (Depraz, 2017, p. 393 ; Morin, 2011). Selon Catherine Rothenburger (2014), cette mobilité, qui implique des départs de ruraux vers la ville, entraîne également l'arrivée de néo-ruraux à la recherche d'un nouvel équilibre, l'espace rural faisant l'objet de représentations qui l'associent à un rapport plus étroit avec la nature, à une plus grande sociabilité qui protègent des « excès de la modernité ». Ainsi, d'une part, certaines campagnes se gentrifient, selon Greta Tommasi (2018) par l'arrivée de « [...] populations mieux dotées en capital (économique, culturel, social) que les populations précédemment installées ». Cette arrivée a des conséquences sociales, par l'exclusion progressive des populations moins dotées, et spatiales par les « évolutions du bâti, mutations paysagères, nouvelles pratiques environnementales » (ibid.) induites par l'arrivée de ces nouvelles populations. Cependant ce processus de gentrification concerne essentiellement des « territoires riches en aménités environnementales, qui sont souvent protégés ou valorisés (périmètres de protection, patrimonialisation, mise en tourisme) » (ibid.). D'autre part, d'autres populations plus modestes viennent aussi chercher refuge à la campagne, dans l'espoir d'y trouver « [...] un espace moins coûteux et plus accueillant pour tenter un nouveau mode de vie » (Depraz, 2017, p. 396). En effet, après la seconde guerre mondiale, les transports sont de plus en plus faciles : une partie de plus en plus importante de la population rurale peut désormais résider à la campagne mais travailler en ville, sur des distances de plus en plus longues (Gervais, Jollivet, Tavernier, Duby & Wallon, 1999). Ce phénomène s'accroît dans les années 1960, et avec la forte augmentation du nombre d'ouvriers résidant en milieu rural et travaillant en ville se développent les migrations quotidiennes (Gervais et al., 1999). Ce phénomène de renouvellement, accentué par la mobilité accrue des actifs, permet donc une séparation de plus en plus fréquente entre le lieu de travail et le lieu d'habitation (Jean et al., 2007). Ces recompositions et cette diversification sociale entraînent la marginalisation des agriculteurs (Rieutort, 2012), qui ne représentent plus que 6 % des actifs des espaces ruraux en 2008 (Misch, 2013). Les ouvriers sont le groupe d'actifs le plus important en milieu rural, où ils représentent même une part plus importante de la population active (32 %) qu'en milieu urbain (22 %) (ibid.). Ces ouvriers « de la campagne » travaillent en général dans des entreprises de plus petite taille, et sont moins qualifiés, que leurs homologues urbains (ibid.).

Ainsi, de ces migrations résultent des recompositions sociales qui entraînent des bouleversements sociologiques caractérisés par une diminution du nombre d'agriculteurs, d'artisans et de commerçants, ainsi que par une augmentation de la proportion des cadres moyens et supérieurs. Marcel Jollivet (1997, p. 408) avance ainsi que « les sociétés rurales n'existeraient plus : elles sont habitées de moins en moins par des agriculteurs et de plus en plus

par des transfuges de la ville ou des salariés des zones rurales industrialisées ou tertiairisées. ». L'espace rural est donc aujourd'hui plus industriel et ouvrier qu'agricole et paysan, et se caractérise par une plus grande diversité sociale. Le déclin du secteur agricole, mis en évidence dès la fin des années 1960 par Henri Mendras (1967) s'accompagne aussi d'une diversification des fonctions des campagnes au cours du XX^e siècle. Les espaces ruraux se sont en effet dissociés des espaces agricoles (Depraz, 2017 ; Rieutort, 2012), ce qui va de pair avec des mobilités accrues : les espaces ruraux deviennent ainsi de plus en plus résidentiels, et plus seulement productifs (Depraz, 2017, p. 395). Ils deviennent également des lieux de loisirs (de plein air notamment) ou récréatifs (Le Caro, 2013 ; Vial, Aubert & Perrier-Cornet, 2015), ce qui n'est pas sans poser parfois quelques conflits entre ces différents usages et leurs usagers, les récents débats sur le partage de l'espace entre chasseurs, randonneurs et autres sportifs de plein air en témoignent.. Ainsi, la « renaissance rurale » évoquée par Bernard Kayser pourrait ne pas désigner qu'une reprise démographique (toutefois inégale selon les territoires), mais aussi, la mise en valeur des potentialités des espaces ruraux, souvent ignorées ou dépréciées. Ces espaces sont en effet souvent perçus par la carence, elle-même liée à une faible densité : faible densité démographique, mais aussi faible densité des équipements, des services, vieillissement de la population, etc. (Lambert, 2020). Il convient toutefois de ne pas tomber dans une telle représentation misérabiliste des campagnes qui, si elles ne disposent pas des mêmes aménités que les villes, en ont d'autres qui leur sont propres, sans oublier qu'elles ne sont pas des isolats (Rieutort, 2012) et entretiennent des relations avec d'autres espaces (urbains et ruraux), ce qui permet à leurs habitants de profiter d'autres possibilités. A l'inverse, il s'agit de ne pas tomber non plus dans une représentation idéalisée de ces espaces ruraux, faite d'un cadre de vie favorable à la vie familiale lié à un environnement préservé, de calme, de la possibilité d'accéder à une maison individuelle, éventuellement dotée d'un jardin etc. (Gambino, 2010 ; Morin, 2011). Ce serait oublier que tout le monde n'a pas la possibilité d'accéder à une maison, même à la campagne, que l'environnement n'est préservé que relativement (ce serait faire fi, notamment, de pollutions autres que celles liées aux particules émises par les véhicules motorisés), que la vie familiale peut être perturbée par les mobilités nécessaires aux activités des uns et des autres, et qu'il existe des activités à la campagne qui peuvent amener à relativiser son « calme » : c'est ainsi que la mère d'Elias, incommodée par l'agitation liée à l'arrivée de touristes en saison estivale, a souhaité quitter la maison en bord de plage où elle vivait pour une autre dans une hameau plus isolé. De ces deux représentations, ni l'une ni l'autre ne rendent compte de la réalité des espaces ruraux, ni de leur diversité.

La réalité des campagnes a en effet été profondément modifiée, et si « la France rurale des années 1950 est encore volontiers considérée comme un témoin de la France du XIX^e siècle » (Gervais et al., 1999, p. 13), l'espace rural ne correspond plus aujourd'hui aux représentations que l'on peut en avoir, et Henri Mendras (1984, p. 368-369) affirme que « le mode de vie des ruraux s'est urbanisé : ils disposent maintenant de toutes les ressources et aménités de la ville ». Les distinctions entre villes et campagnes s'estompent (Mathieu, 2004), d'autant plus que la « nature », longtemps associée à la campagne, réinvestit les villes (murs et toitures végétalisées, berges des cours d'eau réhabilités, par exemple) (Arnould, Le Lay, Dodane & Méliani, 2011). Dans le même temps, le bâti de type urbain se diffuse dans les campagnes (Rieutort, 2012, p. 46), les modes de vie, les mobilités et les représentations des « ruraux » se rapprochent de plus en plus de celles des urbains (Rieutort, 2012, p. 46), particulièrement dans les espaces périurbains, « [...] lieu d'interface, de transition, à la fois urbains dans leur fonctionnement (emplois, modes de vie) et ruraux par leur « paysage » (place des usages agricoles) et par les perceptions de leurs habitants qui considèrent qu'ils vivent dans le rural » (Rieutort, 2012, p. 51). Certains auteurs remettent même en cause l'existence des campagnes : ainsi, Jacques Lévy (2013) affirme « [...] la France, ce vieux pays d'agriculteurs, est devenue presque totalement urbaine ! ».

Cependant, si « les distinctions entre villes et campagnes s'estompent », elles ne s'effacent pas tout à fait. En outre, on peut aussi considérer que les mutations intervenues au cours des dernières décennies, plutôt que de faire disparaître les « sociétés rurales » (Jollivet, 1997), les ont remodelées (Laferté, 2014). Ainsi, si l'on ne peut plus guère considérer l'espace rural comme un « conservatoire de traditions et de valeurs » (Gervais et al., 1999, p. 408), ce qui semble avoir encore été le cas dans les années 1960, il est néanmoins envisageable qu'il s'adapte et change « en restant fidèle à ses traditions et en respectant leur logique propre » (*ibid.*, p. 12). C'est aussi la nuance qu'introduit Marcel Jollivet (1997, p. 13), qui affirme que « ce n'est pas parce que la population agricole n'est plus dominante dans la population rurale que la « ruralité » n'existe plus » ; il est dès lors nécessaire de « caractériser sociologiquement les villages en tant que « système social » et, par là même, d'apprécier le rôle qu'ils jouent dans le processus d'intégration sociale à travers leurs fonctions tant institutionnelles que symboliques et notamment identitaires » (*ibid.*, p. 10).

Ainsi, malgré ces recompositions, les espaces ruraux restent un milieu différent des espaces urbains (pas seulement par leur cadre de vie), et semblent connaître encore des singularités. Du fait de ces mutations, le mode d'habiter ces campagnes a été bouleversé, par l'accroissement des mobilités, qui pourrait avoir élargi ou multiplié les lieux fréquentés, par la

diversification des usages de ces espaces, mais aussi par un mode d'habiter différencié en fonction des catégories sociales, dont on peut supposer qu'elles n'ont pas toutes les mêmes représentations de ces espaces, et en ont des usages différents. Sur le plan de l'orientation, il serait tentant d'en déduire que le modèle d'une tradition ouvrière deviendrait plus prégnant, tout en étant élargi grâce à la multiplication des flux de mobilité. Cette hypothèse reste toutefois fragile.

1.2. Les jeunes de milieux populaires dans les espaces ruraux

Les espaces ruraux ne sont pas homogènes, et les populations qui y vivent ne le sont guère plus, en dépit de l'accroissement de la composante ouvrière. Les milieux populaires y sont diversement représentés, et semblent partager quelques traits communs, malgré des différences imputables à différents facteurs tels que le genre ou leur intégration plus ou moins poussée.

1.2.1. Pluriactivité et travail clandestin

Selon Henri Mendras (1984), dans les années 1960, la campagne offre la possibilité de cumuler une activité professionnelle et une petite activité d'appoint, souvent de type agricole, qui permet d'améliorer les revenus du foyer. Il s'agit de cultiver une petite terre, ce qui est considéré alors par certains comme une transition permettant « aux paysans de profiter des salaires industriels sans renoncer à la sécurité de la terre » (ibid., p. 349). Selon l'auteur, cependant, la diminution du temps de travail pourrait amener cette double activité à se prolonger, et permettre à la fois une autoconsommation et quelques revenus supplémentaires par la vente des surplus de cette production. Quelques années plus tard, dans la postface à l'ouvrage précédent, il confirme cette tendance, renforcée « par un développement du troc et du travail noir ». Ces activités, selon lui marginales, sont toutefois nombreuses et permettent à des familles de mieux vivre, au point de constituer un « signe et outil de renouveau pour les sociétés rurales. » (ibid., p. 390). Ces revenus complémentaires pourraient ainsi permettre de compenser des revenus par ailleurs modestes pour les familles les moins favorisées, et faire partie intégrante de la construction des choix que font les jeunes pour leur avenir, en leur donnant l'exemple qu'il est possible de « s'en sortir » même avec une faible qualification grâce

aux possibilités ainsi offertes. Plusieurs récits en portent la trace, notamment celui que font Elliot et Théo du parcours de leurs parents.

1.2.2. Réseaux de relations et capital d'autochtonie

Henri Mendras (1984) met l'accent sur l'existence, en milieu rural, de réseaux de relations qui offrent des possibilités multiples aux habitants. Ces réseaux de relation, et leur importance, sont mis en évidence plus récemment par Nicolas Renahy, Benoît Coquard et Yaëlle Amsellem-Mainguy : « ici, tout le monde se connaît » (Amsellem-Mainguy, 2021, p. 68). Nicolas Renahy (2010a) enquête dans les années 1990-2000 auprès de jeunes de milieu ouvrier dans une commune proche de Dijon, marquée par la fermeture de l'entreprise locale, et la réouverture ultérieure, dans ses locaux, de deux nouvelles usines. Benoît Coquard (2019) s'intéresse à de jeunes adultes dans une campagne en déclin du Grand-Est, dans les années 2010. Leurs terrains d'enquête connaissent ainsi des difficultés, liées surtout à un accès à l'emploi local rendu difficile, et leurs enquêtés sont plutôt issus de milieux populaires. Yaëlle Amsellem-Mainguy, quant à elle, s'intéresse à de jeunes filles et jeunes femmes, de milieux populaires ou non, dans quatre territoires ruraux bien différents : presqu'île de Crozon, massif de la Chartreuse (touristiques), Deux-Sèvres et Ardennes (qui a connu une désindustrialisation). Malgré des terrains différents, tous s'accordent sur l'importance du réseau de relations. Ce dernier, familial et/ou amical, permet tout d'abord d'entretenir des relations sociales, par le biais de visites reçues et rendues. Il constitue également un ensemble de ressources sur lesquelles s'appuyer. Cela se traduit par l'échange de services plus ou moins importants : une aide au bricolage, à la construction ou rénovation de la maison, une garde d'enfants, le transport d'un lieu à un autre pour ceux ne disposant pas du permis de conduire ni/ou d'une voiture, l'échange de produits alimentaires.

Ce réseau peut également aider à trouver un emploi, ou un logement social. Nicolas Renahy montre que, dans le village enquêté, le directeur de l'usine implantée de longue date s'informait auprès de l'instituteur du village des capacités des élèves, afin de trouver, par exemple, son futur comptable. Chacun est presque assuré de trouver, le moment venu, une place à l'usine, grâce à un père, un frère ou un oncle. A proximité de notre train, une grande coopérative laitière joue le même rôle. Le poids des réseaux familiaux est alors essentiel pour une insertion professionnelle, elle-même dissociée de l'école et des diplômes qu'elle peut procurer. La notoriété de la famille joue alors un rôle important (Renahy, 2010a ; Amsellem-

Mainguy, 2021). Cette notoriété s'appuie sur un ancrage local : l'ancienneté de la famille, mais aussi la participation à différentes instances : le club de football local (Renahy, 2010a), les sapeur-pompier (Retière, 2003), la gestion du foyer de jeunes (Amsellem-Mainguy, 2021) entre autres. Cette participation permet aux autres membres de la famille de participer aux différentes manifestations organisées par l'organisme concerné, mais également d'être connus et reconnus. Dans la préface des *Gars du coin* de Nicolas Renahy (2010a), Stéphane Beaud et Michel Pialoux affirment à propos du « local » en milieu populaire que « quitter le « coin », c'est courir le risque de voir brutalement dilapidé tout ce capital acquis au fil des générations », faisant référence à la notion de « capital d'autochtonie » utilisée par Jean-Claude Chamborédon et Michel Bozon (1980) pour désigner « la ressource symbolique que représentait, pour des migrants des classes populaires ayant quitté la campagne pour la ville, leur statut d'originaire du pays dans la concurrence pour l'accès aux réserves de chasse » (*ibid.*). Ce capital, selon Jean-Noël Retière (2003),

concourt à la différenciation des classes populaires résidentes, et ne réserve pas les mêmes chances d'accès aux individus issus des classes populaires. On peut en ce sens distinguer ce « capital » de « ressources », dans la mesure où ces ressources ne sont « capital » que lorsqu'elles concèdent une certaine puissance à leurs détenteurs (entrer ou obtenir certains postes dans l'entreprise locale, avoir des responsabilités dans les associations locales, dans le domaine politique...). Si tout le monde, dans les milieux populaires ruraux, ne peut ainsi disposer d'un tel capital, en revanche l'appartenance à un « lieu » offre un certain nombre de ressources, que l'on court le risque de perdre en « émigrant ».

Si la notion de capital d'autochtonie a souvent été utilisée pour décrire des milieux populaires et plutôt ruraux (Renahy, 2010b), elle n'en est cependant pas exclusive. Ce réseau de relations peut également avoir une influence sur les choix d'orientation portant sur un apprentissage hors statut scolaire : d'après Jean-Michel Berthelot (1993), qui appuie ses affirmations sur une étude du département de sociologie de l'université de Nantes réalisée en Pays de Loire (1990), les enfants issus de milieux populaires seraient avantagés par ce réseau relationnel dès lors qu'il s'agit de trouver un patron : la recommandation des proches du jeune concerné fait office de garantie. Cependant, dans la mesure où les campagnes voient également arriver de plus en plus de néoruraux, cette notion pourrait devoir être relativisée aujourd'hui.

Ces ressources connaissent toutefois des limites (Amsellem-Mainguy, 2021 ; Renahy, 2010a). Tout d'abord, les femmes sont moins intégrées que les hommes dans ces réseaux. Ensuite, ils ont de moins en moins d'influence en ce qui concerne l'accès au marché du travail

local, les jeunes locaux se voyant de plus en plus concurrencés par des jeunes venus d'ailleurs, et dotés des diplômes adéquats. Ils se voient alors obligés de tenter leur chance dans des communes plus éloignées, donc de quitter leur commune d'origine (au risque de voir se perdre ce capital d'autochtonie), ou de se contraindre à des mobilités quotidiennes importantes, ce qui entraîne une dissociation progressive entre lieu de résidence et lieu de travail. En outre, les familles les plus isolées et les plus précaires sont exclues de ces réseaux. Enfin, cette interconnaissance peut peser, notamment sur les plus jeunes, dont les faits et gestes sont connus de tous et rapportés aux familles, ce qui participe aussi à la constitution de leur réputation.

La combinaison des opportunités offertes par la campagne (la possibilité d'accroître ses revenus grâce à une économie souterraine faite de travail illégal et de l'apport d'une double activité, le moindre prix de l'immobilier, le capital d'autochtonie qui procure des ressources diverses) donne ainsi l'exemple qu'il est possible de vivre convenablement en étant peu qualifié, pourvu que l'on reste « dans le coin » : les coups de main rendus par les copains permettent de rénover ou construire rapidement, et à moindres frais, sa maison, des travaux occasionnels ou ponctuels « au noir » fournissent l'appoint indispensable à l'achat des matériaux nécessaires à la construction. Dans ces conditions, l'argent ainsi économisé permet l'achat d'autres biens, comme une moto pour les hommes ou un cheval pour les femmes, que ne peuvent s'offrir ceux de la même génération partis « en ville » (Coquard, 2019, pp. 94-95). L'exemple ainsi donné pourrait avoir des incidences sur les choix d'orientation des collégiens, pour lesquels l'espoir d'une réussite locale pourrait ne pas passer par l'école et l'obtention de titres scolaires. Benoît Coquard (2019, p. 70) souligne d'ailleurs que « ne pas avoir fait d'études longues n'est pas perçu comme une forme d'échec [...] à condition de déboucher sur un emploi stable et de savoir faire ses preuves au travail ». Ainsi, ce ne sont ni les diplômes ni le métier exercé qui procurent une reconnaissance sociale locale, mais d'autres caractéristiques de la personne (comme le « courage » au travail). Les étudiants, qui « ne savent rien faire de leurs dix doigts », sont d'ailleurs la cible de moqueries (ibid., p. 85).

1.2.3. Femmes et hommes en milieu rural

A ces remarques plutôt homogénéisantes, Nicolas Renahy et surtout Yaëlle Amsellem-Mainguy apportent des nuances, notamment dans la différence de traitement entre hommes et femmes en milieu rural. Si Nicolas Renahy s'intéresse plus particulièrement aux jeunes hommes, il évoque également à plusieurs reprises une division des tâches mais aussi des espaces

entre hommes et femmes dans le milieu populaire enquêté. La dégradation du marché du travail local a accru cette division : en effet, selon l'auteur, les femmes ont été plus touchées par la « déterritorialisation » du marché du travail (2010a, p. 182). Pour ces jeunes femmes, peinant plus encore que les hommes à s'insérer professionnellement, avoir rapidement un enfant est parfois la seule façon d'accéder à l'indépendance (ibid., p. 180). Elles sont alors davantage « au foyer », « maîtresse de maison mère de famille qui gère l'espace domestique et dont les activités sont calées sur l'agenda masculin » (ibid., p.182). Ainsi, aux femmes sont dévolues les tâches domestiques (ménage, cuisine et soin des enfants), tandis que les hommes apportent les revenus nécessaires au ménage (ibid., p. 209) et se chargent des travaux extérieurs. Les femmes dominent ainsi l'espace domestique (ibid., p. 98), tandis que les hommes investissent d'autres lieux, comme le café ou le club de foot. « Etre dehors », pour les hommes, s'oppose ainsi à l'espace domestique (ibid., p. 61) et renvoie aussi à l'expérience, vécue négativement, des pères enfermés à l'usine. Lors de l'organisation des manifestations des différents clubs masculins comme le club de foot, femmes et filles s'investissent, à la buvette ou en cuisine. Les constats de Yaëlle Amsellem-Mainguy sont sensiblement les mêmes. Les responsabilités dont jouissent hommes et femmes dans l'espace public, et la notabilité qu'ils en tirent, est différente : être fille de la responsable du foyer de jeunes ne procure pas les mêmes ressources que d'être la fille d'un responsable d'un club masculin. Ainsi, le capital d'autochtonie des femmes n'est pas équivalent à celui des hommes.

Les métiers exercés sont également très genrés : Nicolas Renahy montre ainsi, dans l'espace enquêté, la présence de deux usines, l'une employant essentiellement des hommes, l'autre presque exclusivement des femmes. Tentant de s'adapter aux recompositions du marché du travail local, les hommes se tournent vers les métiers de l'artisanat, du bâtiment et de l'agriculture, tandis que les femmes optent pour la restauration et le secrétariat. Les jeunes femmes enquêtées par Yaëlle Amsellem-Mainguy se tournent, elles, vers le commerce, l'aide à la personne et la petite enfance, tandis que les hommes se tournent davantage vers l'artisanat (comme bouchers, boulangers, conducteurs d'engins, par exemple). Ainsi, dans les deux cas, les femmes se tournent davantage vers les métiers du secteur tertiaire. Ce constat renvoie à la question de l'orientation de ces jeunes, à l'origine des métiers exercés : on peut émettre l'hypothèse que les choix d'orientation de ces jeunes correspondent à l'offre professionnelle locale, et leur permettent de s'insérer, ou bien que ces activités professionnelles ne correspondent pas à leur qualification, mais représentent les seules possibilités permettant de rester. Cela pose une autre question, celle de l'attachement aux lieux, mais aussi aux sociabilités qui s'y sont nouées. Les femmes subissent d'autres contraintes professionnelles, avec des

emplois plus souvent précaires, à temps partiel imposé, ou dont le temps de travail est fractionné. Si ces différences de traitement entre hommes et femmes ne sont pas propres aux milieux ruraux, elles présentent une déclinaison spécifique des modèles d'emploi possibles pour les enfants, à défaut parfois de métiers.

1.2.4. Être jeune en milieu rural

Grandir à la campagne représente un avantage aux yeux des jeunes femmes enquêtées par Yaëlle Amsellem-Mainguy (2021), qui mettent en avant un cadre de vie presque idyllique dont elles vantent la beauté. Ce rapport est inverse à l'adolescence : elles décrivent l'absence d'activités destinées aux adolescents, l'éclatement de ces activités dans l'espace, et les nécessaires mobilités qui en découlent : les plus précaires sont ainsi *de facto* tenues à l'écart de ces activités, faute de pouvoir être véhiculées. Elles décrivent alors leur espace de vie par le manque, le vide, reprenant à leur compte les représentations véhiculées sur les espaces ruraux : « y'a rien ici ». En outre, les activités destinées aux filles sont plus rares que celles destinées aux garçons, et les créneaux disponibles moins fréquents. Ces jeunes femmes ont également le sentiment d'être tenues à l'écart de la modernité, mais la retrouvent parfois à l'occasion des sorties en ville, où elles ont accès à des loisirs inexistant à la campagne, comme le bowling, ou à des boutiques adaptées à leurs goûts (souvent de grandes enseignes) qu'elles ne trouvent pas dans leur commune. La ville apparaît ainsi comme le lieu de la modernité, contrastant avec une campagne quelque peu archaïque aux yeux de ces jeunes femmes. Les difficultés de mobilité de ces jeunes filles créent une dépendance vis-à-vis des personnes pouvant les véhiculer, en raison de l'insuffisance des transports en commun. Les deux-roues sont plutôt l'apanage des garçons, qui sont alors plus mobiles, et de ce fait connaissent mieux le territoire et rencontrent plus de monde. En grandissant, peut-être en raison de ces difficultés, les filles ont donc de moins en moins d'activités en club : elles se replient sur l'espace domestique, chez elles ou chez leurs copines, ou préfèrent être seules. Elles sont plus rarement présentes dans l'espace public, d'autant plus que le contrôle social pèse plus sur les filles que sur les garçons. Ainsi, le fait de vivre à la campagne semble accroître les inégalités de genre. Le groupe de jeunes garçons, quant à lui, s'unifie autour du football, et de quelques bêtises (comme des vols) à l'adolescence (Renahy, 2010a). Le club de foot amateur constitue une « instance de socialisation de la jeunesse masculine » (ibid., p.74). Cette activité génère des événements hebdomadaires (matches, entraînements) ou plus occasionnels (repas, lotos par exemple) qui permettent des rencontres entre différentes générations de joueurs, mais aussi avec des

participants extérieurs au club. Nicolas Renahy montre ainsi le lien existant entre les générations de joueurs : le club dont il fait mention accueille ainsi pères et fils, oncles et cousins, comme joueurs, mais aussi entraîneurs ou encore président du club. Les plus petits accompagnent leurs pères : le club de foot constitue ainsi un « cadre privilégié de socialisation au monde des adultes » (p. 82), d'après l'auteur qui montre aussi que l'entrée chez les seniors, qui « précède l'entrée dans la vie professionnelle » (p. 82), constitue le « premier rapport direct et égalitaire avec un univers masculin adulte » (p. 82). Bien que les femmes ne soient pas totalement exclues (elles assistent aux matches, participent à la préparation et au déroulement des festivités), elles ne sont présentes que de façon marginale, et le club reste le lieu d'un entre-soi masculin. Aucune instance de socialisation de ce genre n'est mentionnée par les auteurs pour les filles, ce qui laisse à penser qu'elles sont plus rares. Dans les deux cas, les sociabilités nouées durant l'enfance sont d'autant plus fortes que les enfants ont fréquenté la même école primaire. Cet entre-soi rend difficile l'intégration des enfants qui pour différentes raisons changent fréquemment de domicile et d'école (Amsellem-Mainguy, 2021), et qui sont ainsi marginalisés, d'autant plus si leurs parents sont dans une situation précaire. Cet entre-soi a une autre incidence, dans la mesure où ces jeunes ont ainsi moins d'opportunités d'être confrontés à d'autres univers sociaux. Benoît Coquard (2019, p.71) en fait également la remarque : « cet entre-soi permet en partie de renverser ou de réinterpréter les légitimités scolaires et professionnelles ». Dans le cas de figure évoqué plus haut d'une multiplication des mobilités, les modèles d'orientation se rétrécissent plus qu'ils ne s'élargissent.

Plus tard, l'entrée sur le marché du travail de ces jeunes, quand ils ne sont pas partis étudier en ville, est difficile. En effet, ceux qui restent sont plutôt les moins dotés scolairement, et ceux qui ont les difficultés de mobilité les plus importantes (Coquard, 2019). Dans ces conditions, les emplois occupés sont rarement en adéquation avec le niveau de qualification ou la formation suivie : c'est le prix à payer pour rester (Amsellem-Mainguy, 2021 ; Renahy, 2010a), et cela génère de la frustration. Les parents constituent une ressource pour ces jeunes qui peinent à s'insérer sur le marché du travail. En raison de l'instabilité de cette insertion, les jeunes hommes tendent à allonger leur séjour chez leurs parents, parfois jusqu'à plus de 30 ans : cette domiciliation parentale prolongée constitue aux yeux de Nicolas Renahy « une des composantes de la précarisation des moins de 30 ans » (2010a, p. 124). Cette instabilité professionnelle se traduit également par le maintien de « liens amicaux intenses » (ibid., p.188), bien au-delà de l'adolescence : il s'agit selon l'auteur d'un « forme de sociabilité juvénile

réactive » (ibid., p. 188) à l'incertitude professionnelle. Ce « repli sur des amitiés viriles » (p. 221) permet à ces jeunes de « retrouver de l'estime de soi » (ibid., p. 221).

L'entrée sur le marché du travail n'est cependant pas le seul signe de stabilité économique de ces jeunes : ils doivent également s'installer en couple, devenir parents et devenir propriétaires.

1.2.5. Conjugalité et maison individuelle

Pour les jeunes hommes, l'âge de l'installation en couple est repoussé par les difficultés d'accès à l'emploi local. Benoît Coquard (2019) remarque cependant que, malgré cela, l'installation en couple reste plus précoce qu'en ville ou dans des milieux plus aisés. Elle assure en effet une sorte de respectabilité, d'autant plus si le jeune homme peine à s'insérer sur le marché du travail. Les jeunes filles les moins dotées de titres scolaires, en revanche, trouvent dans l'installation en couple (être « la femme de ») et la maternité une reconnaissance sociale locale (Amsellem-Mainguy, 2021 ; Renahy, 2010a) qu'elles ne peuvent obtenir professionnellement. Elles ont donc tendance à s'installer précocement dans ces rôles. En raison de la précarité économique du jeune couple, cependant, il arrive fréquemment que celui-ci s'installe au domicile des parents, soit de la jeune fille, soit du jeune homme, auquel cas la jeune femme rompt avec son réseau de relations pour intégrer celui de son compagnon, ce qui l'isole. Parallèlement, elle bénéficie alors du réseau de relations de ses beaux-parents et de son compagnon, qu'elle perdra toutefois en cas de séparation. Hébergé au domicile des parents de l'un ou l'autre, le jeune couple aspire cependant à avoir son propre logement. L'appartement est considéré comme une solution transitoire, la maison individuelle, dont on est propriétaire, restant l'aspiration la plus répandue. Ce logement individuel procure de nombreuses ressources : sociales tout d'abord, car il permet de recevoir, ce qui paraît d'autant plus important que les lieux de sociabilité publics comme les cafés tendent à se raréfier dans les communes rurales, et dans un contexte où l'entretien de ces liens de sociabilité est primordial ; symboliques ensuite, car il permet à la jeune femme surtout de montrer ses qualités de ménagère, et ainsi de prouver sa respectabilité ; matérielles enfin, car ce logement, lorsqu'il s'agit d'une maison individuelle dotée d'un jardin, donne l'occasion de produire des légumes auto-consommés ou offerts dans le cadre des relations sociales.

Se dessinent à nouveau les contours d'un univers social dont les valeurs ne sont pas en accord avec celles de l'école : la reconnaissance sociale ne s'obtient pas par des titres scolaires ou par un métier hautement qualifié ; d'ailleurs, « le diplôme en lui-même n'est pas un gage de prestige social local » d'après Benoît Coquard (2019, p. 93). La reconnaissance s'obtient par d'autres formes de stabilité : l'installation en couple, la parentalité, l'accès à la propriété (la location étant dans ce monde rural perçue comme la dépossession de son « chez-soi » (Coquard, 2019, p. 141), et l'exercice d'un métier qui « sert à quelque chose », « par opposition aux métiers abstraits des étudiants » (ibid., pp. 84-85). Les diplômes du supérieur n'ont d'utilité que dans les villes, où ces jeunes perdraient les avantages de l'interconnaissance (ibid., 2019). A l'opposé, les diplômes tels que CAP ou bac pro permettent de quitter rapidement une école dont l'utilité, dans ces conditions, apparaît moindre, et de s'intégrer plus rapidement sur le marché du travail (ibid.), qui permet davantage que les diplômes une reconnaissance sociale. Sont ainsi valorisées, dans ce monde, « des pratiques qui sont décrédibilisées ailleurs » (ibid., p. 86). Les choix d'orientation des collégiens ruraux pourraient ainsi résulter, non d'une auto-censure, mais d'une logique rationnelle dans leur monde social, où ces choix leur permettraient insertion et reconnaissance, pourvu qu'ils ne le quittent pas. Ainsi, on peut se demander si le mode de vie décrit par ces auteurs constitue la norme dominante dans certains espaces ruraux, et dans quelle mesure il contribuerait à influencer les choix d'orientation des élèves : Bernard Lahire (2012, p. 18) affirme en effet que « les enfants apprennent [...] à faire « leur » des activités, des goûts et des orientations de vie qui se présentent à eux avec l'évidence d'un paysage naturel ». Bourdieu et Passeron (1970, p. 20) en avaient décrypté le soubassement culturel : « dans une formation sociale déterminée, l'arbitraire culturel mis en position dominante est celui qui exprime le plus complètement, quoique toujours de manière médiate, les intérêts objectifs des groupes ou classes dominants. ». Ils s'expriment alors en termes de classes sociales, mais dans la mesure où ils entendent « formation sociale » comme « *système de rapports de force et de sens entre des groupes ou des classes* », il est possible d'élargir ces propos aux habitants des espaces ruraux, qui peuvent être considérés comme un groupe. Dans ce cas, il est possible de considérer « l'arbitraire culturel mis en position dominante » comme l'ensemble des pratiques en cours dans les milieux ruraux, qui s'imposerait jusque dans les choix d'orientation.

Les enquêtes de Nicolas Renahy, Benoît Coquard et, dans une moindre mesure, Yaëlle Amsellem-Mainguy (qui s'intéresse également à des jeunes femmes plus favorisées) portent sur de jeunes adultes des milieux populaires et ouvriers, qui ne sont pas les seuls représentés dans les milieux ruraux : différentes catégories de population (des catégories plus favorisées, des retraités, des enfants et adolescents, des étudiants, entre autres) n'apparaissent pas (ou

seulement de façon marginale) dans ces travaux, qui ne sauraient ainsi broser un tableau exhaustif des populations vivant dans les espaces ruraux, tel n'étant d'ailleurs pas leur objectif. D'autre part, les enquêtes se déroulent pour l'essentiel dans des territoires en déclin, qui ne constituent pas non plus la totalité des territoires ruraux. Yaëlle Amsellem-Mainguy fait cependant exception : la tranche d'âge étudiée est plus large, puisqu'elle s'intéresse également aux adolescentes, et ses terrains ne sont pas tous des territoires en difficulté. Cependant, si l'on considère, à l'instar de Julian Misch (2013), que les ouvriers sont la catégorie sociale la plus représentée dans les espaces ruraux, les élèves issus de milieux ouvriers sont également largement représentés dans les écoles, collèges et lycées ruraux. Une littérature abondante s'intéresse à la scolarité de ces élèves issus de milieux populaires, dont les ouvriers représentent une fraction.

1.3. Les milieux populaires et l'école, un rapport singulier ?

1.3.1. L'école ou la confrontation entre culture populaire et culture des élites : l'apport de Pierre Bourdieu

Dans *La reproduction*, Bourdieu et Passeron (1970) fournissent un schéma qui demeure inspirant. Ils expliquent comment l'institution scolaire participe à la reproduction des « classes sociales ». Pour cela, ils distinguent trois types d'actions pédagogiques : l'éducation diffuse, qui s'exerce au sein d'une formation sociale ou d'un groupe, l'éducation familiale, qui s'exerce au sein du groupe familial, et enfin l'éducation institutionnalisée, dispensée « par des agents mandatés par une institution à fonction éducative » (Bourdieu & Passeron, p. 19). La prime éducation (« action pédagogique primaire »), reçue dans le cadre de la famille (et elle-même subordonnée au groupe social), produit « un habitus primaire caractéristique d'un groupe ou d'une classe » (*ibid.*, p. 58), ainsi qu'un ethos lui aussi caractéristique de ce groupe. Elle dispense un « arbitraire culturel d'origine » (*ibid.*, p. 58). Selon Bernard Fusulier (2011), Bourdieu (1984) définit l'« ethos de classe » comme « le système de valeurs implicites que les gens ont intériorisées depuis l'enfance et à partir duquel ils engendrent des réponses à des problèmes extrêmement différents ». Pierre Bourdieu prendra cependant ses distances avec la conception d'ethos, « vision datée à l'heure du brouillage des classes sociales » (Fusulier, 2011, p. 6). Le travail pédagogique secondaire (inculqué par l'école) sera d'autant plus efficace qu'il sera proche du travail pédagogique primaire. Or, d'une part, « l'action pédagogique scolaire

reproduit la culture dominante » (Bourdieu & Passeron, 1970, p. 20), imposée comme légitime ; cette légitimité – arbitraire- est renforcée par l'action pédagogique elle-même, qui « tend à produire la légitimité de ce qu'elle transmet en désignant ce qui est transmis, du seul fait de le transmettre légitimement, comme digne d'être transmis par opposition à tout ce qu'elle ne transmet pas » (ibid., p. 37). Le fait de reproduire « les principes fondamentaux de l'arbitraire culturel qu'un groupe ou une classe produit comme digne d'être reproduit » (ibid., p. 41) légitime l'autorité pédagogique des instances pédagogiques, ici les agents scolaires. D'autre part, la maîtrise pratique d'un arbitraire culturel suppose aussi la maîtrise symbolique des pratiques (ibid., p. 65). Or, Bourdieu et Passeron précisent aussi :

Le travail pédagogique dominant tend à se dispenser d'autant plus complètement d'inculquer explicitement les principes autorisant la maîtrise symbolique que la maîtrise à l'état pratique des principes autorisant la maîtrise symbolique des pratiques a déjà été complètement inculquée aux destinataires légitimes par le travail pédagogique primaire des groupes ou classes dominants. (Bourdieu & Passeron, 1970, p. 65).

Ainsi, si l'on considère, à l'instar de Bourdieu et Passeron, que l'institution scolaire tend à inculquer la culture des classes dominantes, les enfants des classes populaires sont doublement mis en difficulté, d'une part par l'écart entre l'arbitraire culturel de leur groupe d'origine et l'arbitraire culturel inculqué par l'école, d'autre part par les pratiques pédagogiques qui s'adressent implicitement (et inconsciemment ?) aux élèves issus des classes dominantes. Ce processus aboutit à l'exclusion des élèves issus des groupes ou classes « dépourvus du capital et de l'éthos objectivement présumés par son mode d'inculcation » (ibid., p. 66). L'institution scolaire participe à la reproduction de la structure sociale (qui peut « être définie comme la reproduction de la structure des rapports de force entre les classes » (ibid., p.26) : en imposant l'arbitraire culturel, considéré comme légitime, des classes dominantes, elle conforte les élèves issus de celles-ci dans leur position, tout en ne permettant pas réellement aux élèves des classes populaires d'y accéder (ils ne disposent ni des présumés culturels, ni de la maîtrise symbolique de ces pratiques, ni de l'éthos attendu), les excluant ainsi *de facto*. Si la notion de reproduction est devenue quelque peu désuète, l'ambivalence de l'action pédagogique demeure éclairante, de même que l'intégration comme rationnelle de la recherche d'un intérêt propre des modèles d'orientation qui peuvent ne résulter que d'un arbitraire culturel.

1.3.2. Bonne volonté familiale et malentendus : lorsque les difficultés scolaires sont attribuées au milieu familial

D'autres auteurs, comme Daniel Thin ou Bernard Lahire, s'inspirent des travaux de Pierre Bourdieu, tout en introduisant des nuances, en particulier quant à la réappropriation des contraintes sociales. Le travail de Daniel Thin (1998) porte sur les relations entre familles, enseignants et travailleurs sociaux dans des écoles de deux communes classées ZEP (zone d'éducation prioritaire) de la banlieue est de Lyon. Il s'agit de

saisir le sens sociologique de ces relations, de tenter de comprendre la manière dont les relations se nouent, les enjeux qui sont au cœur des relations, la manière dont des êtres sociaux et des logiques différentes se confrontent dans ces relations (Thin, 1998, p.6).

Les enfants sont au centre de ces relations, c'est par leur intermédiaire qu'enseignants et travailleurs sociaux saisissent la vie familiale, et que les parents accèdent à la vie de l'école. Dans la lignée de Bourdieu et Passeron, Daniel Thin analyse les relations familles-enseignants-travailleurs sociaux à travers le prisme de relations dominants-dominés. Enseignants et travailleurs sociaux, du côté des classes moyennes, se trouvent en position de dominants, détenteurs d'une légitimité (culturelle, etc.). Les familles populaires des quartiers étudiés (qui se caractérisent par la présence de nombreuses familles d'origine étrangère, de nombreuses familles en grande difficulté économique, d'un taux de chômage important, entre autres) se trouvent reléguées du côté des dominés. Chacun de ces univers sociaux dispose de ses logiques propres, cohérentes avec son mode de vie. Cependant, les enseignants et travailleurs sociaux interprètent ce qu'ils perçoivent de la vie des familles (perception et discours également traversés par les discours dominants sur ces quartiers), non comme une altérité, mais comme s'il s'agissait de carences : carences langagières, culturelles, éducatives, économiques, qui seraient en grande partie à l'origine des difficultés scolaires rencontrées par les enfants. Il s'agit plutôt, selon Daniel Thin, de difficultés engendrées par la confrontation à l'école de deux univers très différents, et la trop grande distance entre leur propre univers et celui de l'école serait une des causes des difficultés des enfants. Ainsi, par exemple, le manque de visibilité des familles à l'école est perçu par les enseignants comme un désintérêt pour celle-ci ou une démission, alors qu'il s'agit de tout autre chose (problèmes matériels, souvenirs désagréables, crainte de déranger, sentiment de n'avoir pas sa place dans ce lieu) et que les parents sont en réalité très soucieux de la scolarité de leurs enfants, seul moyen de « s'en sortir ». Cela explique le rejet hors de l'institution scolaire, par les enseignants, des tentatives de remédiation (par du soutien scolaire, par exemple) puisque l'école n'est pas perçue comme étant la source des

difficultés des enfants, et cela se traduit parfois aussi par de l'ingérence dans la vie des familles (par exemple, en conseillant aux parents la mise en place d'horaires plus stables pour les enfants, ou encore l'aménagement de lieux dédiés au travail scolaire). Les parents ont pour leur part une conscience au moins diffuse de la distance qui les sépare du monde de l'école, et y réagissent de différentes façons. Ils peuvent alors tenter de s'approprier les codes de l'école, qu'ils perçoivent comme plus légitimes que les leurs ; c'est ainsi que des familles investissent dans des objets supposés favoriser la réussite scolaire de leur enfant, tels que des encyclopédies, ordinateurs, etc., qui restent cependant des objets culturels « morts » faute de s'en emparer : si les enfants disposent de ces objets, ils ne sont pas préparés à les utiliser, ni ne sont accompagnés dans cet usage, et la bonne volonté des familles dans ce domaine ne produit pas les effets escomptés. Ils peuvent également opposer une résistance passive ou parfois plus active, ce qui peut engendrer des conflits, ou encore garder une distance vis-à-vis de l'école où ils sont peu présents. L'apport quant aux questions d'orientation est double, d'une part les bonnes intentions pédagogiques fondées sur une définition carentielle de la difficulté scolaire peuvent rendre aveugle aux contraintes réelles de l'espace rural vécu. D'autre part, les relations entre les familles et l'institution invalident par avance la possibilité d'une rationalité propre à l'espace rural vécu dans les projections d'orientation. Bourdieu et Passeron expliquent ces choix d'orientation par les possibilités d'avenir qui paraissent envisageables aux élèves en fonction de leur classe d'origine, ce qu'ils nomment « l'espérance subjective » : l'enfant construit ses choix (même inconsciemment) en fonction des « possibles » dans sa classe sociale d'origine. Il s'agit alors de réduire au maximum l'incertitude, qui apparaît comme un risque. Il s'agirait alors, de la part de ces élèves, de choix « par défaut », prenant en compte leurs chances objectives de réussite dans une filière donnée en fonction de leur classe d'origine. Ces choix seraient ainsi conditionnés par la classe sociale d'origine du jeune, même s'ils prennent l'aspect d'une vocation (elle-même assujettie aux normes et valeurs en vigueur dans la classe sociale de l'élève), ou d'un choix en partie orienté par les « capacités » de l'élève (« capacités » évaluées par l'institution scolaire, en fonction de l'arbitraire des classes dominantes qu'elle reproduit).

1.3.3. Des configurations familiales différentes au sein des familles populaires

Bernard Lahire (2012) ne s'intéresse pas tant à la confrontation à l'école de deux univers sociaux différents qu'à ce qui, à l'intérieur de chaque famille, peut produire des dispositions favorables à la réussite scolaire. Il présente les résultats d'une enquête qualitative menée auprès

des familles de 27 élèves de CE2, choisis dans quatre groupes scolaires classés ZEP de la banlieue lyonnaise, dont les résultats obtenus aux évaluations nationales de mathématiques et français sont inférieurs à la moyenne nationale. 84 % des chefs de famille sont d'origine étrangère. Les critères de sélection des familles sont le faible capital scolaire du chef de ménage, et leur situation économique modeste ; ont été choisis des élèves ayant « échoué » (relativement) à ces examens, d'autres ayant « réussi ». Les entretiens ont été réalisés au domicile des enfants, afin de saisir l'organisation de la famille. Bernard Lahire en réalise des portraits, afin de comprendre ce qui, dans des milieux statistiquement semblables, peut expliquer la « réussite » ou « l'échec » scolaire des enfants. L'auteur montre ainsi que, même si les situations de ces familles peuvent paraître très semblables *a priori*, de nombreux autres facteurs et leurs différentes combinaisons entrent en jeu dans la réussite scolaire des enfants. Parmi eux, l'existence d'habitudes familiales qui peuvent familiariser l'enfant avec les normes scolaires, et ainsi réduire la distance que le sépare de ce monde. Le rapport à l'écrit et le rapport au temps sont ainsi des éléments primordiaux. Si la lecture régulière (de livres, de journaux) de membres de la famille est un facteur important, le fait de prendre des notes avant et pendant une conversation téléphonique, de faire des listes de courses ou de « choses à faire », de tenir un répertoire téléphonique, de se laisser des messages écrits en famille, d'annoter des photographies, etc., sont autant d'éléments d'organisation de la vie quotidienne, par le biais de l'écrit, qui se rapprochent des pratiques de l'école. De même, la tenue d'un calendrier, d'un agenda familial, sont des éléments d'organisation et de gestion du temps dont l'habitude prise permet aux enfants d'organiser leur travail scolaire et d'être plus autonomes dans celui-ci. Le tri, le classement des documents de la famille (documents administratifs, photographies) vont dans le même sens. La participation active aux différentes tâches domestiques permet aussi aux enfants d'acquérir des habitudes d'organisation et de gestion de leur temps, qui représentent des atouts dans le domaine scolaire. Ainsi, « la régularité des activités, des horaires, les règles de vie strictes et récurrentes, les mises en ordre, les rangements ou les classements domestiques produisent des structures cognitives ordonnées, capables de mettre de l'ordre, de gérer, d'organiser les pensées » (Lahire, 2012, p. 42). En outre, la présence d'un ou plusieurs membres de la famille susceptible(s) d'accompagner l'enfant (parent, oncle ou tante, aîné), ne serait-ce qu'en l'aidant à s'organiser, a également de l'influence sur la réussite scolaire. La seule présence d'un ou plusieurs membre(s) de la famille plus familier(s) de l'écrit, et/ou de l'école et de ses normes, ne suffit cependant pas, encore faut-il que ce soit cette personne qui s'occupe de l'enfant : Bernard Lahire montre ainsi, à travers l'exemple d'une écolière, que lorsque son père perd son emploi et que sa mère reprend le travail, ses résultats scolaires baissent : c'est en

effet désormais le père, moins organisé que la mère et plus hédoniste, qui s'occupe de sa fille. Enfin, la plupart de ces familles populaires souhaite la réussite scolaire de leurs enfants, seul moyen selon elles susceptible de leur assurer un diplôme donc un avenir, et s'y investissent de différentes façons. Cet investissement peut prendre la forme d'un suivi assidu des notes et des devoirs, qui peut parfois être improductif, voire contreproductif. De même, ces familles peuvent investir dans des ouvrages tels que des encyclopédies, souvent coûteuses, afin d'aider leurs enfants. Séverine Kapko (2013, 2015), dans le même ordre d'idées, évoque l'engouement par les parents de milieux populaires, décontenancés par l'utilisation à l'école de supports pédagogiques « hautement littératiés » (Kapko, 2015, p. 59), pour d'autres types de supports scolaires ou parascolaires, « intemporels » (comme le *Bescherelle*), « néo-rétro » (comme les rééditions à l'identique de la méthode d'apprentissage syllabique *Boscher*) ou « vrais rétro » (les manuels scolaires conservés par les membres de la famille). Cependant, faute d'un membre de la famille apte à faire vivre ces objets, à aider l'enfant à s'en emparer, ou en raison d'un décalage trop important entre ces supports et ceux de l'école, ils restent souvent des objets culturels inutilisés, quand ils ne contribuent pas à renforcer les difficultés scolaires des enfants dans le cas des supports étudiés par Séverine Kapko (*ibid.*).

1.3.4. Rapports de domination ou rationalités différentes ?

Ainsi, comme Daniel Thin, Bernard Lahire souligne le souci qu'ont les familles populaires de la scolarité de leurs enfants. Toutefois, lorsque Daniel Thin analyse l'échec scolaire de ces enfants à travers le filtre d'une confrontation, à l'école, entre un monde « dominant » et un monde « dominé », Bernard Lahire s'intéresse, au sein de ces familles populaires, aux différentes configurations familiales pouvant favoriser ou non la réussite scolaire. Les seules difficultés économiques, associées à un faible capital scolaire des parents, n'expliquent donc pas à elles seules le déroulement de la scolarité des enfants de familles populaires, et la grille d'analyse dominants/dominés trouve ses limites, puisqu'elle ne suffit pas à expliquer ces scolarités différenciées. Dans ces deux ouvrages, les auteurs font état de recherches menées dans des zones d'éducation prioritaire de la banlieue lyonnaise, auprès de familles connaissant pour leur majorité d'importantes difficultés économiques, et souvent d'origine étrangère. La question se pose alors de savoir si l'on peut transposer l'une ou l'autre de ces grilles de lecture dans les milieux ruraux, où les difficultés des familles populaires ne se traduisent pas de la même façon. Toutefois, au sein de familles populaires vivant dans des

milieux ruraux, Lorenzo Barrault-Stella (2014) fait un constat similaire à ceux de Daniel Thin et de Bernard Lahire. Selon lui, les parents de classes populaires vivant dans ces espaces « semblent largement convertis aux enjeux de l'institution » (p. 24) et s'y investissent, bien qu'ils ne disposent pas des mêmes ressources pour cela que les groupes sociaux mieux dotés. Comme Bernard Lahire, il introduit une nuance : il existe des différences entre les pratiques des familles de milieu populaire. Ces différences ne sont cependant pas de la même nature que celles relevées par Bernard Lahire : il ne s'agit pas tant d'un rapport à l'écrit prévalant dans les familles que de pratiques éducatives. Ces milieux populaires ne sont en effet pas homogènes, ne serait-ce que parce que les carrières scolaires des parents sont différentes, ce qui produit « de grands écarts dans la façon d'appréhender l'institution scolaire » (ibid., p. 25). Ainsi certains parents de milieux populaires s'investissent davantage, ou plus efficacement, dans la scolarité de leurs enfants : ceux qui connaissent une stabilité professionnelle et conjugale, et qui ont le bac ou un autre diplôme d'une filière courte de l'enseignement supérieur. Les ambitions scolaires qu'ils nourrissent pour leurs enfants restent toutefois relativement mesurées. Les parents moins dotés que les précédents (peu ou pas diplômés et occupant des emplois précaires) recherchent avant tout pour leurs enfants, au travers de l'école, une certaine stabilité sociale, éventuellement en leur permettant d'accéder à un emploi leur assurant des revenus réguliers. Ils ne se désinvestissent cependant pas de la scolarité de leurs enfants, mais leurs attentes sont différentes, et plus sceptiques que celles des parents mieux dotés. Enfin les familles populaires les plus démunies (ayant très peu de ressources culturelles et économiques et se trouvant isolées) entretiennent un rapport plus distant à l'école, bien qu'ils ne s'en désintéressent pas : ils s'en remettent aux enseignants, « faute de maîtriser la culture scolaire légitime » (ibid., p. 32).

Ainsi, dans les trois cas, la réussite ou l'échec scolaire sont attribués au milieu social et familial des enfants, et l'école elle-même n'est pas réellement mise en cause. Les plus dotés d'entre ces enfants feraient l'objet d'une socialisation au sein de la famille très conforme aux attentes de l'école, ce qui y favoriserait leur réussite. Les enfants de milieux plus populaires seraient, eux, disqualifiés par l'acquisition de normes sociales plus éloignées de l'école, à plusieurs titres : c'est à la fois une culture « légitime », celle de l'école, qui leur ferait défaut, mais c'est aussi une difficulté, de la part des parents, à se conformer aux normes attendues en matière d'éducation, malgré leur bonne volonté. Dans le même ordre d'idées, Stéphane Bonnéry et Christophe Joigneaux (2015) montrent comment les pratiques différenciées de lecture d'albums aux très jeunes enfants « familiariseraient inégalement aux modalités savantes

d'appropriation de la culture légitime » (p. 25) : le mode d'étayage des familles populaires les plus scolarisées lors de ces lectures laisse peu de place aux initiatives de l'enfant, les lectures-oralisations des familles populaires les moins scolarisées ne leur en laissent aucune, alors que les lectures indiciaires des familles à fort capital culturel encouragent les formulations et justifications d'hypothèses interprétatives. Ce sont ces dernières pratiques qui « prédisposeraient le plus les enfants à s'approcher des pratiques de lecture valorisées dès l'école élémentaire » (ibid., p. 29). Là aussi, les parents de milieux populaires font preuve de bonne volonté, sans parvenir toutefois aussi bien que les familles plus dotées à préparer leurs enfants aux pratiques scolaires. Bernard Lahire et Lorenzo Barrault-Stella mettent cependant en évidence la pluralité des pratiques et des ressources de ces familles populaires, et l'inégale réussite scolaire de leurs enfants qui en découle.

Pour d'autres auteurs, cependant, le rapport et la réussite à l'école ne dépendent pas uniquement de la confrontation à l'école de leur propre culture à une culture « dominante », faisant ainsi d'eux, à des degrés différents, des « dominés », mais de la légitimité de l'école elle-même dans leur univers. C'est ainsi que Benoît Coquard (2019) reprenant les mots de Paul Willis (2011) fait état d'une attitude « anti-école » qui prend son sens dans un espace où l'on peut « s'en sortir » hors de ces cadres, et que Séverine Depoilly (2016, p. 26) parle chez les jeunes ruraux d'une « appropriation ludique de la classe ». Ces jeunes ruraux « invalident le mode d'enseignement théorique proposé par l'école » (Depoilly, 2016, p. 24), et opposent théorie-passivité et pratique-activité, position classique dans les milieux ouvriers. S'ils considèrent l'école comme une obligation morale, ils la réduisent à son rôle de pourvoyeuse de qualifications et diplômes, ce qui les distingue des jeunes garçons des cités, qui « pensent d'abord leur scolarité comme une occasion manquée » (ibid., p. 25). Il reste alors à décrypter d'éventuelles rationalités locales à l'œuvre et leurs implications en matière d'orientation.

1.3.5. Les familles populaires : un écart à la forme scolaire ?

La notion de forme scolaire permet d'apporter des réponses à l'inadéquation entre les pratiques populaires d'éducation et les normes scolaires de socialisation. Selon Guy Vincent, Bernard Lahire et Daniel Thin (1994), la forme scolaire apparaît en Europe entre les XVI^e et XVIII^e siècles, lorsque se développent les écoles urbaines telles que les Écoles chrétiennes ou Écoles mutuelles, destinées à l'éducation de tous les enfants. Apparaît alors une nouvelle forme de relation sociale, la relation pédagogique entre un « maître » et un « écolier ». Cette nouvelle

forme de relation sociale est alors inédite : auparavant, les savoirs se transmettaient par ouï-dire et voir-faire, par et dans la pratique, entre un artisan et son apprenti par exemple. Cette nouvelle forme de relation induit le développement d'un type de lieu spécifique, l'école, et d'un temps spécifique, le temps scolaire, qui organise la vie de l'individu (une période de sa vie y est consacrée), son année, sa semaine et sa journée. D'après les auteurs, la multiplication de ces écoles urbaines, dans lesquelles se diffuse ce nouveau modèle, a pour vocation de scolariser tous les enfants, même les pauvres, et participe à l'instauration d'un nouvel ordre urbain. Il s'agit alors, par la soumission à des règles « constitutives de l'ordre scolaire », d'obtenir l'obéissance des populations urbaines. Dans ces écoles, maîtres et écoliers sont pour cela « soumis à des règles impersonnelles » (ibid.). Cette nouvelle forme de relation sociale implique l'imposition de formes scripturales, par opposition à un apprentissage qui auparavant se faisait oralement, dans et par la pratique, par incorporation. L'écriture permet alors l'accumulation des savoirs, et l'école devient un passage obligé pour davantage de personnes. Les savoirs à transmettre sont découpés et objectivés, savoirs et pratiques sont codifiés. Pour accéder à ces savoirs, il faut désormais maîtriser la langue écrite. Malgré l'évolution de l'école, différents éléments perdurent, et constituent la forme scolaire. Guy Vincent la définit ainsi :

[...] la forme scolaire de transmission de savoirs et de savoir-faire, privilégie l'écrit, entraîne la séparation de l'« écolier » par rapport à la vie adulte, ainsi que du savoir par rapport au faire. En outre, elle exige la soumission à des règles, à une discipline spécifique [...]. (Vincent, 2008).

Yves Reuter ajoute à cette définition d'autres aspects : la forme scolaire recouvrirait aussi « les formes de l'enseignement, des apprentissages et de leurs relations (en fait, des variations du pédagogique) » (Vincent, Courtebras & Reuter, 2012).

Cette forme scolaire met les enfants des milieux populaires, les plus éloignées du mode scolaire de socialisation, en difficulté. La séparation des pratiques à visée éducative et d'autres pratiques sociales n'a pas de sens dans ces milieux où l'on privilégie l'apprentissage par la pratique, dans le cadre d'une activité, et où la contrainte est souvent externe, la sanction immédiate et contextualisée (Thin, 1998). L'école est en effet, selon Bernard Lahire,

un lieu régi par des règles de discipline et que certains écoliers sont stigmatisés comme indisciplinés, inattentifs ou perturbateurs. L'école développe chez les élèves et suppose de leur part le respect des règles scolaires de conduite. Le comportement de ceux qui respectent d'eux-mêmes ces règles est souvent qualifié aujourd'hui d'« autonome » (l'autonomie étant la capacité à aller seul dans la bonne voie et de la bonne manière) et

il est opposé au comportement de ceux à qui il faut sans cesse rappeler les règles et qui font preuve de peu d'esprit d'autodiscipline, de self-direction. (Lahire, 2012, p. 43).

L'autonomie est ainsi définie par les enseignants, selon Bernard Lahire, comme

autodiscipline corporelle (savoir contenir ses désirs, se tenir, rester calme, écouter, lever le doigt avant de parler, se mettre au travail sans que l'enseignant ait besoin d'intervenir, s'imposer une régularité dans le travail, son effort, être ordonné...) et comme autodiscipline mentale (savoir faire un exercice tout seul, sans l'aide du maître, sans poser de questions, savoir [...] résoudre soi-même un problème, savoir se débrouiller dans la réalisation d'un exercice scolaire avec les seules consignes écrites...). (ibid., p. 80).

Par leur socialisation primaire, les enfants des classes populaires sont ainsi moins aptes que ceux de milieux plus favorisés à se conformer à ces règles, et à en comprendre le sens.

1.4. L'orientation au collège : de l'orientation qui s'apprend à un jeu d'acteurs

Ce rapport à l'école trouve son prolongement dans les choix d'orientation des collégiens. Pour Thierry Berthet (2021), l'orientation désigne à la fois la construction d'un choix individuel et les pratiques qui l'accompagnent, tandis que Jean-Michel Berthelot (1993) définit l'orientation telle qu'elle se pratique actuellement comme « le processus par lequel une génération donnée opère son passage du milieu familial initial au monde professionnel adulte » (Berthelot, 1993, p. 22). L'orientation désigne alors deux choses différentes : la voie réellement suivie par les jeunes empruntant le système scolaire pour accéder à une profession, et les procédures mises en œuvre pour agir sur elle (Berthelot, 1993, p. 90), ce qui rejoint l'acception de Thierry Berthet. C'est cette dernière acception qui nous intéresse ici. L'orientation doit prendre en compte à la fois les souhaits et désirs de l'élève, mais aussi ses capacités et les représentations qu'il en a, l'offre de formation et enfin le « marché du travail » et les opportunités offertes. L'orientation scolaire prend en effet une importance capitale dans un monde où le diplôme est devenu une condition d'accès à l'emploi. Cependant, précise Jean-Michel Berthelot (1993, p. 59), « s'il est une condition impérative, il n'est pas pour autant une condition efficace ». Les élèves et leurs familles doivent prendre en considération ces différents facteurs afin d'émettre leurs choix, ce qui crée des inégalités dans la mesure où toutes les familles ne disposent pas des mêmes ressources en ce domaine. Outre les premiers concernés (les jeunes et leurs familles), l'orientation est aussi l'affaire de différents professionnels et

institutions, qui se sont constitués tout au long du XX^e siècle, et connaissent encore aujourd'hui des évolutions. Ces dernières rendent compte des préoccupations propres à chaque période concernée. Il ne s'agit cependant pas ici de détailler toutes les étapes de cette évolution mais d'en retracer les grandes lignes, afin d'en mieux comprendre les enjeux actuels.

1.4.1. Bref rappel historique

1.4.1.1. De l'orientation professionnelle à l'orientation scolaire

L'évolution de l'orientation scolaire suit celle de l'école. A la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, c'est l'appartenance sociale de l'élève qui définit son orientation (Stevanovic, 2008). Il existe alors deux filières : la première, la « primaire supérieure », mène au certificat d'études et aux études primaires. Destinée aux enfants du peuple, elle doit conduire l'élève à un métier. La seconde, réservée aux élites, est appelée « secondaire supérieure » et mène vers le baccalauréat et les études universitaires. Jean-Michel Berthelot (1993) qualifie ce système d'inégalitaire et non démocratique, mais le considère aussi comme inadapté aux exigences des sociétés modernes, et injuste. L'orientation proprement dite n'apparaît qu'en 1910, et il faut attendre un décret de 1922, qui crée des offices d'orientation professionnelle, pour en déterminer les objectifs, dans un contexte où l'Etat cherche à organiser l'enseignement technique public (Ouvrier-Bonnaz, 2019). L'orientation est alors professionnelle : il s'agit d'aider les jeunes gens qui le souhaitent à trouver une place dans le commerce ou l'industrie. Ces offices d'orientation professionnelle sont facultatifs et financés par des acteurs privés (Ouvrier-Bonnaz, 2019). Ce n'est qu'avec l'ordonnance du 6 janvier 1959 (appelée réforme Berthoin) que l'orientation scolaire apparaît. La scolarité obligatoire est désormais divisée en trois cycles : un premier cycle élémentaire (de 6 à 11 ans), un deuxième cycle d'observation (de 12 à 13 ans), et un cycle terminal (de 14 à 16 ans), destiné aux enfants qui ne souhaitent pas poursuivre leur scolarité. C'est à l'issue du deuxième cycle, celui d'observation, qu'a lieu un premier conseil d'orientation (Berthelot, 1993, p. 72), qui doit « fournir un avis sur le type d'études qui paraît le mieux convenir aux aptitudes des enfants ». Le palier d'orientation est alors déplacé de la fin du CM2 à la fin de la classe de cinquième. Les aspirations individuelles ne sont alors pas prises en compte, puisqu'il s'agit avant tout de « gérer des flux », en « supprimant le gaspillage des orientations erronées » (ibid., p. 73) par « une prospection aussi complète que possible de nos ressources juvéniles » (Décret n° 59-57 du 6 janvier 1959 portant réforme de l'enseignement public). S'appuyer sur les « aptitudes » permet de mettre en

adéquation, au mieux, ces « ressources juvéniles » avec les besoins de main d'œuvre, avec tous les biais que l'évaluation de ces aptitudes suppose. Par exemple, cette réforme légitime des différences d'orientation entre jeunes ruraux et jeunes urbains de milieux populaires : le cycle terminal se compose en effet, pour les jeunes ruraux, d'un « enseignement agricole (pour les garçons) et agricole ménager (pour les jeunes filles) », ou d'une « formation artisanale afin de constituer l'une des sources du recrutement, si nécessaire, de nos artisans des campagnes ». Les jeunes urbains, quant à eux, se voient proposer soit une poursuite d'études, soit une combinaison permettant « la formation d'artisans urbains » ou « la préparation d'ouvriers spécialisés » (ibid.). L'enseignement primaire est désormais commun, tandis que différentes filières caractérisent l'enseignement secondaire : l'orientation est alors « le processus institutionnel par lequel s'opère le tri » (Berthelot, 1993, p. 72). Cependant, ce cycle d'observation a lieu au moment où les élèves sont scolarisés soit dans des collèges, soit dans des lycées, et ce choix est déjà lourd de conséquences : les choix sont ainsi déjà opérés au moment où a lieu le « conseil d'orientation ». Cette réforme, « en déterminant, pour chaque filière, un palier de fin d'études débouchant sur un niveau déterminé de qualification » (ibid., p. 75), entraîne la réorganisation des enseignements professionnels et techniques.

D'autres réformes auront lieu entre la réforme Berthoin et la réforme Haby (1975). Ainsi, en 1962, il est possible de poursuivre sa scolarité soit en classe de fin d'études à l'école primaire, soit en classe de sixième d'un collège d'enseignement général, soit en sixième de lycée classique ou moderne : « trois lieux, trois types d'enseignement, trois destins scolaires et professionnels » (Berthelot, 1993, p. 74). En 1963, tous les élèves sont accueillis dans des collèges d'enseignement secondaire, ce qui semble mettre fin à l'inégalité antérieure liée aux différents types d'établissement de scolarisation. Cependant, si les élèves sont désormais accueillis dans un lieu unique, ils le sont dans des filières différentes, puisqu'il existe des sixièmes de filière I, II ou III, et l'affectation dans l'une ou l'autre de ces filières constitue une orientation précoce. La formalisation de l'orientation se poursuit avec la réforme Haby, en 1975. Celle-ci crée le « collège unique », qui scolarise désormais tous les élèves sortant de l'école primaire de la sixième à la troisième : le premier palier d'orientation est ainsi déplacé à l'issue de la troisième. Les filières du collège sont supprimées, mais d'autres choix, ceux d'options comme le latin ou de la première langue vivante, opèrent une sélection entre les élèves. En ce sens, on peut les considérer aussi comme faisant partie intégrante de l'orientation, si on l'appréhende dans sa fonction de « tri ». A l'issue du collège, la sélection sociale et genrée des élèves s'effectue désormais au travers de la hiérarchisation des filières générales et

technologiques. Les procédures d'orientation sont modifiées : les familles émettent désormais des vœux provisoires, et les conseils de classe des propositions. Les aspirations des élèves et de leurs familles apparaissent ainsi dans le processus d'orientation, ce qui n'était guère le cas dans la première moitié du XX^e siècle.

1.4.1.2. Vers une éducation à l'orientation : de l'EAO au parcours Avenir.

Dans cette nouvelle perspective, qui place l'élève comme « acteur » de son orientation, apparaît dans les années 1980 une nouvelle notion, celle d'« éducation à l'orientation » (EAO), qui s'accompagne de la diffusion auprès des jeunes concernés d'une importante documentation sur les formations et leurs débouchés. Dans les décennies qui suivent, une place de plus en plus importante est accordée à l'orientation, qui devient petit à petit un enseignement, et dans laquelle les enseignants occupent une place de plus en plus prépondérante (Berthet, 2021). Ainsi, avec la loi d'orientation sur l'éducation du 10 juillet 1989⁸, ce sont tous les membres de la communauté éducative qui sont mobilisés :

Art 1. Les élèves et les étudiants élaborent leur projet d'orientation scolaire, universitaire et professionnelle en fonction de leurs aspirations et de leurs capacités avec l'aide des parents, des enseignants, des personnels d'orientation et des professionnels compétents. Les administrations concernées, les collectivités territoriales, les entreprises et les associations y contribuent.

Il y est question de transmettre à l'élève des « savoirs et compétences » dans « la connaissance de soi », « les systèmes de formation » et « les activités professionnelles et l'environnement socio-économique »⁹. En 1996 est initiée une expérimentation sur l'éducation à l'orientation, instaurée par deux circulaires (Riçhit, 2016.) Elle devient un enseignement à part entière à partir de 2005, avec l'instauration des classes de découverte professionnelle de trois heures (DP3) dans les classes de troisième. Elle ne concerne cependant pas l'ensemble des élèves de troisième. Les plus fragiles d'entre eux peuvent bénéficier d'une formation de 6 heures par semaine (DP6) (Fontanini, 2016). En 2008 est mis en place le PDMF¹⁰ (parcours des métiers et des formations), qui succède à l'EAO. Il s'inscrit dans une volonté européenne d'ancrer

⁸ Circulaires n° 96-204 du 31 juillet 1996 et 96-230 du 1^{er} octobre 1996.

⁹ Agence pour l'enseignement français à l'étranger. Repéré à : <https://www.aefe.fr/orientation/construire-son-parcours/parcours-individuel-de-leleve>, consulté le 25-05-2023.

¹⁰ Circulaire n°2008-042 du 4 avril 2008.

l'orientation dans les programmes éducatifs des Etats membres¹¹, et réaffirme les trois domaines déjà mentionnés dans la loi d'orientation du 10 juillet 1989. Ce PDMF généralise les entretiens personnalisés d'orientation en troisième, première et terminale. A partir de la classe de cinquième, il concerne les enseignants de toutes les disciplines, peut être également mis en œuvre pendant les heures de vie de classe, s'appuyer sur les actions éducatives existantes au niveau académique et départemental, ainsi que sur « des modalités variées de contact avec le monde de l'entreprise et du travail »¹². La circulaire n°2008-092 du 11 juillet 2008 propose une activité dominante par niveau : la découverte des métiers en cinquième, celles des voies de formation en quatrième, la synthèse des différentes actions en troisième. Les établissements peuvent s'appuyer sur des visites d'entreprises locales, des séquences d'observation en milieu professionnel, des forums des métiers. L'élève dispose d'un livret personnel, éventuellement sous forme numérique, pour compiler les traces de toutes ces activités. Le PDMF est remplacé, en 2013¹³, par le « parcours individuel d'information, d'orientation et de découverte du monde économique et professionnel » (PIIODEMP) aux différentes étapes de la scolarité du second degré. Le Code de l'Éducation précise que

L'orientation et les formations proposées aux élèves tiennent compte du développement de leurs aspirations et de leurs aptitudes et des perspectives professionnelles liées aux besoins prévisibles de la société, de l'économie et de l'aménagement du territoire. Elles favorisent la représentation équilibrée entre les femmes et les hommes parmi les filières de formation. (Code de l'Éducation, article L 331-7)

Il associe « les administrations concernées, les collectivités territoriales, les organisations professionnelles, les entreprises et les associations » (article L 331-7 du Code de l'éducation) aux acteurs déjà définis par la loi d'orientation sur l'éducation du 10 juillet 1989. Le PIIODEMP fait l'objet d'une expérimentation dans quatre académies (Bordeaux, Caen, Dijon et Strasbourg) lors de l'année 2014-2015, et est généralisé à partir de la rentrée 2015. A la différence du PDMF, il commence dès l'année de sixième. Il est rebaptisé, en 2015, « parcours Avenir »¹⁴, et prend place dès la rentrée 2016 auprès de deux autres parcours instaurés par la réforme du collège. D'après l'arrêté du 1^{er} juillet 2015, « ce parcours doit permettre à chaque élève de comprendre le monde économique et professionnel, de connaître la diversité des métiers et des formations,

¹¹Résolution publiée au JO de l'Union européenne du 13.12.2008.

¹² Circulaire n°2008-092 du 11 juillet 2008.

¹³ Loi n° 2013-595 du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République.

¹⁴ Le parcours Avenir est institué par l'arrêté du 1^{er} juillet 2015, publié au Bulletin officiel de l'Éducation nationale n°28 du 9-7-2015.

de développer son sens de l'engagement et de l'initiative et d'élaborer son projet d'orientation scolaire et professionnelle » (Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse, 2015b). Le parcours Avenir poursuit trois objectifs : « permettre à l'élève de découvrir le monde économique et professionnel », « développer chez l'élève le sens de l'engagement et de l'initiative », et « permettre à l'élève d'élaborer son projet d'orientation scolaire et professionnelle » (ibid.). Cette dernière version est toujours en vigueur aujourd'hui. Le parcours Avenir ne constitue pas réellement une nouveauté, dans la mesure où il prolonge le PDMF et le PIIODMEP, sans apporter de changements majeurs. Sa nouveauté réside dans deux éléments : il est introduit, non pas isolément, mais au sein d'une réforme plus large, celle du collège, et sa nouvelle appellation le place dans un ensemble, aux côtés d'autres parcours, ce qui pourrait contribuer à lui donner une plus grande visibilité.

Ainsi, l'année 1989 constitue un tournant. L'orientation concerne désormais un éventail plus large d'acteurs, du monde scolaire (enseignants, chefs d'établissement, psychologues de l'Éducation nationale) mais aussi du monde professionnel et associatif. L'orientation entre dans le milieu scolaire avec la réforme Haby, et s'introduit désormais dans les enseignements, puisque chaque enseignant peut s'en emparer, cette possibilité ne signifiant pas pour autant qu'il le fasse. L'orientation est toujours pensée au travers des préoccupations du moment, puisqu'elle a désormais entre autres missions celle de limiter le nombre d'élèves sortant du système scolaire sans qualification, en lui permettant, par une meilleure connaissance des formations et du monde professionnel, d'opérer un choix « éclairé ». En ce sens, les aspirations de l'élève sont davantage prises en compte. Rappelons qu'au XX^e siècle, tout du moins dans sa première moitié, elles ne l'étaient que peu, puisqu'il s'agissait alors surtout de placer les jeunes où les besoins économiques s'en faisaient sentir. Limiter le nombre de jeunes sortant du système éducatif sans qualification répond aussi à une préoccupation d'ordre politique : il s'agit, par exemple, de répondre aux revendications (telles qu'elles ont été interprétées car non exprimées en ces termes) des jeunes émeutiers urbains en 2005 (Berthet & Simon, 2013). Cependant, les réaffirmations successives (et parfois chronologiquement proches) des principes et modalités de cette éducation à l'orientation, sans changements majeurs, montrent la difficulté d'implanter cette éducation dans les établissements scolaires, ce que soulignent les auteurs du rapport sur la *Mission sur l'expérimentation du parcours individuel d'information, d'orientation et de découverte du monde économique et professionnel* : « Dans d'autres établissements, peu engagés dans le PDMF, les chefs d'établissement ont saisi l'opportunité de l'expérimentation du PIIODMEP pour mobiliser enfin leurs équipes pédagogiques dans la découverte du monde

économique et des professions » (Tobaty et al., 2015). En 2019, le rapport *Refonder l'orientation. Un enjeu Etat-régions* (Charvet, 2019) propose une nouvelle réforme, qui insiste sur le rôle des enseignants dans la prise en charge de l'orientation et préconise une accentuation de leur formation dans ce domaine.

1.4.2. Orientation et insertion

L'importance accordée à l'orientation scolaire, dont témoigne l'insistance à la réformer et la parfaire, tient à ses effets, à terme, sur l'insertion professionnelle. Une orientation subie, ou mal choisie faute d'information, peut entraîner un décrochage scolaire et une sortie du système scolaire sans diplôme. Or, ces jeunes sont ceux qui peinent le plus à s'insérer sur le marché du travail (Gaubert et al., 2017). Elle peut aussi entraîner un cursus non linéaire, un parcours, (Berthet et al., 2008a) fait de réorientations, de bifurcations et d'accumulation de diplômes : des phases subies peuvent ainsi alterner avec des phases de choix actifs. Dans le cas de carrières plus linéaires (ibid.), le plus haut diplôme obtenu a des effets sur l'accès au premier emploi. La dernière enquête Génération du Céreq (Le Bayon et al., 2022) montre ainsi que, par exemple, les jeunes diplômés d'une école d'ingénieur obtiennent plus rapidement que les autres un emploi à durée indéterminée, tandis que les détenteurs d'un CAP ou BEP connaissent davantage de contrats aidés ou d'intérim. En résumé, plus le diplôme obtenu est élevé, plus l'insertion en emploi est rapide et stable (avec davantage d'emplois à durée indéterminée), et plus les premiers revenus sont élevés. Or, selon Jean-Jacques Arrighi et Damien Brochier (2005), l'apprentissage peut désormais conduire à des diplômes au moins égaux au baccalauréat, et les niveaux de formation ouverts à l'apprentissage se sont élevés. Cependant le CAP, qui réduit les possibilités d'études, reste le diplôme le plus représenté en milieu rural, alors qu'en matière d'insertion professionnelle, la poursuite d'études par la voie scolaire protège mieux du chômage qu'une orientation précoce vers un CFA (centre de formation des apprentis) (Arrighi & Joseph, 2005). Valérie Ilardi et Emmanuel Sulzer (2015) ajoutent que les jeunes dotés d'un diplôme de niveau V, catégorie à laquelle appartiennent les CAP et BEP, sont moins bien armés pour affronter un marché du travail de plus en plus sélectif, et ont plus de mal à la fois à s'insérer sur le marché du travail, particulièrement dans un contexte économique dégradé (Barret, Ryk & Volle, 2014), mais aussi à se maintenir en emploi. Ils subissent en effet la concurrence des diplômés du niveau IV, excepté dans quelques spécialités telles que le bâtiment ou la cuisine. Ainsi, les écarts entre niveaux de diplôme se creusent, et le risque

d'exclusion sociale s'accroît. De même, Patrice Caro et Rémi Rouault (2010), soutiennent que la différenciation sociale se fait, dans les pays développés, en fonction du type de formation suivie et par la poursuite, ou non, d'études supérieures. Les choix d'orientation des populations rurales contribueraient ainsi à la reproduction des inégalités sociales et territoriales.

L'insertion professionnelle ne dépend toutefois pas uniquement du diplôme, mais aussi de la spécialité. Le titulaire d'un bac pro s'insère plus facilement que le détenteur d'un bac général ou professionnel, et ses revenus sont plus importants. Le détenteur d'un bac +2 industriel a des revenus plus importants que le détenteur d'un bac + 2 tertiaire, par exemple. Il en va de même des docteurs, ceux disposant d'un doctorat dans le domaine de la santé étant mieux rémunérés que les autres. La voie de formation suivie a également des effets : les jeunes ayant connu une dernière année de formation en alternance accèdent plus rapidement à l'emploi à durée indéterminée que ceux passés par la voie scolaire (Le Bayon et al., 2022 ; Lopez & Sulzer, 2016). Ce constat est cependant à nuancer en fonction du diplôme ainsi obtenu : la rémunération augmente avec le diplôme obtenu et le taux de chômage décroît (Lopez & Sulzer, 2016).

Ainsi, un diplôme n'en vaut pas un autre, et le parcours suivi pour l'obtenir non plus. La facilité d'accès à un emploi stable augmente avec le niveau de diplôme, de même que le fait d'être passé, au moins pour la dernière année, par l'alternance. La différence d'insertion tient aussi à la spécialité du diplôme.

1.4.3. Les acteurs institutionnels de l'orientation

Parallèlement aux changements des modalités de l'orientation dans le système éducatif, des institutions et un corps de professionnels sont créés. Les premiers offices d'orientation professionnelle apparaissent en 1922, l'Institut national d'orientation professionnelle (Inop, institut privé) en 1928. En 1932, l'objectif de la création du BUS (Bureau universitaire de statistique) est de « favoriser une meilleure intégration des étudiants diplômés sur le marché du travail » (Ouvrier-Bonnaz, 2019, p. 6). Par la suite, le gouvernement du Front populaire tente de faire face à la pénurie de main d'œuvre qualifiée par l'amélioration de la formation professionnelle : pour cette raison sont créés en 1939 des centres d'orientation professionnelle, ainsi qu'un secrétariat d'orientation professionnelle départemental ou interdépartemental, tandis que l'INOP devient l'INETOP (institut national d'étude du travail et d'orientation

professionnelle) (Ouvrier-Bonnaz, 2019). Dans les années 1940 apparaissent de nouveaux centres de formation de conseillers d'orientation professionnelle. En 1951, tous les services d'orientation sont réorganisés et pris en charge par l'Etat. A la fin des années 1950, les services d'orientation vont suivre l'évolution du système scolaire : ainsi, en 1961, les personnels des centres d'orientation professionnelle deviennent des conseillers d'orientation scolaire et professionnelle (Ouvrier-Bonnaz, 2019). L'orientation n'est donc plus seulement professionnelle, elle devient scolaire. En 1963, avec la création des CES (collèges d'enseignement secondaire), les interventions des conseillers d'orientation deviennent systématiques dans les établissements scolaires. Dans la décennie 1970, diverses créations accompagnent les réformes de l'éducation, et sont destinées à mieux connaître et accompagner l'orientation scolaire des élèves. Ainsi, l'Onisep (Office national d'information sur les enseignements et les professions) est créé en 1970, ainsi que le Céreq (Centre d'études et de recherches sur l'emploi et les qualifications), qui a pour mission de « mieux saisir les processus d'insertion professionnelle des jeunes en fonction des formations » (Fontanini, 2016). L'année suivante apparaissent les CIO (centres d'information sur l'orientation). Le corps des conseillers d'orientation se développe : de conseillers d'orientation, ils deviennent conseillers d'orientation psychologues en 1991 (Fontanini, 2016) (ces professionnels doivent désormais détenir le titre de psychologue pour exercer cette profession), puis psychologues de l'Éducation nationale en 2017 (l'appellation regroupe le corps des conseillers d'orientation-psychologues et celui des psychologues scolaires, spécialistes du premier degré et des difficultés d'apprentissage). De la sorte, les organismes prenant en charge l'orientation s'associent progressivement, tout au long du XX^e siècle, au système scolaire, un corps professionnel dédié se crée et se développe, au point de devenir, dès la fin du XX^e siècle, des acteurs essentiels de l'orientation scolaire, qui apparaissent désormais dans les différents textes l'organisant.

Ainsi, les acteurs de l'orientation sont multiples, leurs missions et statuts sans cesse redéfinis, ce qui peut rendre la carte des interlocuteurs potentiels difficilement lisible pour les familles, particulièrement les moins favorisées d'entre elles, qui sont aussi celles qui ont le plus besoin d'être accompagnées dans la construction des choix d'orientation de leurs enfants, ce qui pourrait accroître les inégalités sociales en matière d'orientation. Jean-Michel Berthelot (1993) distingue les acteurs non institutionnels (les élèves et leurs familles) des acteurs institutionnels que sont les enseignants, chefs d'établissement, CPE et conseillers d'orientation. Ces acteurs agissent à la fois lors des procédures d'orientation, mais aussi plus quotidiennement, au travers de leurs pratiques pédagogiques.

L'orientation consiste en un processus de va-et-vient entre deux acteurs dominants : les familles, auxquelles revient l'initiative (en émettant des souhaits), et les enseignants (en évaluant un niveau). Entre ces deux pôles, le conseiller d'orientation peut jouer un rôle de médiateur, pour tenter de réajuster la demande initiale des familles aux possibilités du jeune telles qu'elles sont évaluées par l'équipe éducative. Jean-Michel Berthelot écrit ainsi :

Lors du conseil de classe, les acteurs institutionnels de l'orientation vont confronter, élève par élève, la représentation qu'ils se font des capacités de chacun de ceux-ci avec la représentation qu'ils se font des exigences minimales d'accès aux différentes filières. (Berthelot, 1993, p. 109).

Mais il s'agit bien de « représentations », et non d'une vérité objective sur les capacités réelles des élèves. Or, ces perceptions des élèves sont sujettes à de multiples influences : les résultats de l'élève, mais aussi son comportement, la perception que l'on a de sa famille, de son milieu (ce que Jean-Michel Berthelot nomme « interférence de critères non scolaires » (1993, p. 113)), et donc de ses possibilités de réussite dans une voie ou une autre. De même, la perception qu'ont les enseignants des exigences des différentes filières peut être erronée et datée. Malgré tout, et bien qu'ils soient parfois circonspects quant aux souhaits d'orientation des jeunes, les conseils de classe « privilégient la concordance sur la discordance : pour les cas légèrement tangents, il est plus simple de suivre le souhait des familles que de s'y opposer » (Berthelot, 1993, p.110). Ainsi, pour des élèves émettant des souhaits moins ambitieux que ce à quoi leur « niveau » (évalué par les enseignants) pourrait leur permettre de prétendre, cette « modestie » n'est que rarement corrigée par les conseils de classe. Berthelot (1993, p.110) constate ainsi une « tendance au consensus favorisant en bout de compte les initiatives parentales : si, à niveau scolaire égal, les souhaits des parents se segmentent selon leur position sociale, l'ensemble des mécanismes que nous venons de décrire aboutiront à entériner cette segmentation », ce que confirment Marie Duru-Bellat et Alain Mingat (1985, p. 119) : « la procédure d'orientation commence par les demandes des familles. Suivre cette demande, c'est entériner les biais sociaux qu'elle incorpore ».

Les enseignants jouent aussi un rôle à travers leurs pratiques pédagogiques, qu'il s'agisse de leur « manière » d'enseigner et des choix qu'ils font, de leur façon d'envisager et de pratiquer l'évaluation, des « projets » qu'ils mettent en place. Ces pratiques ne sont pas indépendantes de la façon dont les enseignants perçoivent leurs élèves et le milieu dont ils sont issus. Au-delà de leur rôle lors des moments institutionnels de l'orientation (navette des fiches de vœux, entretiens d'orientation, conseils de classe) les acteurs institutionnels, même si les

élèves prennent moins en compte leurs considérations que l'avis de leurs familles ou les enseignements qu'ils tirent des stages et journées portes ouvertes, (Berthet et al., 2008a, p. 90) jouent donc un rôle non négligeable dans les choix d'orientation des élèves, par l'image d'eux-mêmes qu'ils leur renvoient à travers leurs propos ou leurs évaluations (qui, pour rigoureuses qu'elles soient, restent toujours subjectives), à travers les choix qu'ils leur interdisent par une évaluation sévère (les moyennes peuvent être un couperet pour l'accès à certaines filières contingentées). Ces pratiques, conscientes ou non, sont conditionnées par la perception qu'ont les enseignants des élèves et de leur milieu : ainsi, constatent Marie Duru-Bellat et Alain Mingat (1988), à niveau de connaissances comparable, les enfants de cadres supérieurs sont mieux notés que les enfants d'ouvriers : il s'agit de « biais sociaux de notation » (Duru-Bellat & Mingat, 1988).

1.4.4. L'orientation au cœur d'enjeux multiples

L'orientation est en tension entre des enjeux multiples. Du point de vue de l'institution, il s'agit de préserver l'égalité des chances et de lutter contre l'exclusion. Du point de vue des usagers, il s'agit de mesurer la valeur des diplômes en fonction de différents critères, notamment les capacités offertes d'insertion professionnelle. Du côté des pouvoirs publics, il est surtout nécessaire de « *mieux articuler politiques de cohésion sociale et politiques de développement économique* » (Berthet et al., 2008a, p.7), en d'autres termes de s'assurer que chaque filière professionnelle dispose de la main d'œuvre nécessaire, et que chacun puisse s'insérer professionnellement. Les choix d'orientation se construisent ainsi en tentant de mettre en cohérence ces différents enjeux.

L'institution scolaire affirme sa volonté de préserver la liberté individuelle de l'élève dans la construction de ses choix d'orientation. Cette liberté est toutefois toute relative, dans la mesure où elle est limitée par un certain nombre de variables.

Tout d'abord, en France, l'orientation est fortement corrélée aux résultats scolaires (Fontanini, 2016), qui agissent de plusieurs façons. Ils peuvent mener à des phénomènes de censure ou d'autocensure, en raison de l'image de soi qu'ils renvoient, ou parce qu'ils sont considérés comme prédictifs de la réussite ou de l'échec ultérieurs dans une formation donnée ; qui plus est, ils peuvent constituer un empêchement majeur pour l'accès à des formations contingentées, dans les lycées professionnels notamment, lorsque l'admission se fait sur dossier

et que les taux de pression sur ces formations sont élevés. Ces places contingentées peuvent ainsi amener certains élèves à faire le choix d'une formation différente, lorsqu'ils ne sont pas affectés d'office, faute de mieux, dans les formations où restent des places vacantes.

Ces choix sont également structurés par l'offre éducative (Fontanini, 2016). Certaines spécialités ne sont pas présentes localement, ni parfois dans le département. Les choisir suppose une mobilité à laquelle, pour différentes raisons, toutes les familles ne peuvent consentir. En lycée général et technologique, c'est le choix d'options ou de spécialités qui est limité par l'offre de l'établissement où l'élève est affecté du fait de la carte scolaire. Tenter sa chance dans un autre lycée offrant les spécialités ou options convoitées ne va guère de soi, dans la mesure où cela suppose des mobilités qui peuvent être difficiles à assumer, et parce que l'élève, non prioritaire dans un établissement qui n'est pas son lycée de secteur, est tributaire du nombre de places laissées vacantes.

Ainsi, si, selon Jean-Michel Berthelot, dans une école réellement démocratique, l'orientation devrait être le « processus par lequel s'opèrent les ajustements nécessaires entre les souhaits exprimés et les possibilités offertes » (par les performances de l'élève, par l'avis de l'équipe pédagogique) (Berthelot, 1993, p.22), il n'en est rien dans la réalité, et « orientation rime alors avec sélection » (ibid.). On peut y ajouter une autre forme de sélection, moins visible peut-être, au travers des différentes aides à l'orientation reçues par les élèves : Gérard Boudesseul (2010, pp. 56-60) met en évidence l'inégalité des aides à l'orientation reçues par les jeunes, et en identifie quatre types. Le premier concerne les « jeunes qui bénéficient avant tout d'aides extrascolaires », qui se caractérisent par des performances scolaires jugées favorablement, et bénéficient de ressources culturelles et économiques qui leur permettent de ne pas avoir à solliciter leurs enseignants ou les conseillers d'orientation. Le deuxième, intitulé « Aides peu diversifiées mais intenses provenant principalement de l'institution scolaire », se retrouve principalement chez des enfants dont le père est agriculteur et la mère employée. Le troisième regroupe les « jeunes dépourvus d'aides qui expriment une insatisfaction à l'égard de l'orientation suivie : nombre d'entre eux se sont vu refuser un choix de spécialité ». Il s'agit surtout d'enfants de retraités ou d'ouvriers non qualifiés, ou issus de familles monoparentales. Ils sont surtout élèves de lycée professionnel ou de bac technologique. Enfin, les « jeunes qui regrettent l'absence d'aides », et ont subi de nombreux redoublements ou refus d'accès à une filière d'enseignement général. L'assentiment ou au moins le consentement de ces élèves lors des paliers d'orientation aura été le moins souvent obtenu. Ils sont majoritairement apprentis ou scolarisés en MFR. De cette « segmentation », il résulte que « l'individualisation des aides

bénéficierait particulièrement à ceux qui tirent déjà le meilleur profit de l'institution » Boudesseul (2010, p. 64) En d'autres termes, elle profiterait surtout à ceux qui en ont le moins besoin.

Il faut ajouter un autre facteur d'inégalité liée au contexte : le collège de scolarisation a des effets sur ses choix d'orientation. A l'instar de nombreux autres chercheurs, Marie Duru-Bellat et Alain Mingat (1985), qui parlent de « contexte concret de scolarisation », affirment que « les disparités de pratiques entre les collèges ont des incidences en matière d'inégalités sociales » (Duru-Bellat & Mingat, 1985, p. 113) : en effet, « avec des publics comparables, certains collèges « produisent » des orientations différentes » (ibid., p. 132). Selon ces auteurs, trois mécanismes sont affectés par ce contexte : la progression, l'évaluation et l'orientation. S'ils ne remettent pas en cause le fait que les inégalités sociales sont à l'origine d'une part importante des inégalités en matière d'orientation, ils constatent néanmoins que, « à l'intérieur d'un collège, l'orientation que va « recevoir » un élève est plus dépendante de ce collège, où il est scolarisé, que du milieu social auquel il appartient » (ibid., p. 157). Les collèges ont en effet des pratiques différentes en matière d'orientation, différences qui trouveraient leur source à la fois dans l'origine sociale des élèves qu'ils scolarisent, et dans la localisation des collèges. Ainsi, les collèges accueillant une forte proportion d'élèves d'origine populaire sont plus sélectifs, comme s'ils adaptaient leurs pratiques d'orientation à la majorité de leur public, cette tendance s'appliquant à l'ensemble des élèves du collège (Duru-Bellat & Mingat, 1988) : la présence d'une forte proportion d'élèves appartenant à un milieu socio-culturel favorisé fait augmenter le niveau d'aspiration de tous les élèves (Duru-Bellat et Mingat, 1985). Le collège tend ainsi à « creuser les écarts de niveau initial entre les élèves sortant du primaire » (Duru-Bellat & Mingat, 1988, p. 37).

Olivier Cousin (1993) ajoute une autre variable contextuelle : l'effet-établissement, qui a des effets sur la réussite scolaire des élèves et leur orientation. Cet effet-établissement ne tient pas à la composition sociale de l'établissement, ni aux données individuelles des élèves, mais à la cohésion et à la mobilisation de l'équipe pédagogique autour de projets communs. Les établissements scolaires sont ainsi plus ou moins efficaces, et cette efficacité se mesure à la fois scolairement (la capacité à faire progresser les élèves), socialement (la capacité à réduire les inégalités sociales), les deux n'étant pas nécessairement associés, et en matière de socialisation (leur capacité à provoquer l'adhésion des élèves). Cette dernière variable n'est pas négligeable, dans la mesure où, si l'on considère les élèves comme des acteurs, l'expérience ainsi vécue a des répercussions sur les stratégies qu'ils mettront en place ultérieurement, en matière

d'orientation notamment. Un établissement efficace serait alors un établissement parvenant à « amener le maximum d'élèves au niveau le plus élevé possible » (ibid., p. 416). A cela il faut ajouter une dimension genrée de l'orientation, les filles se dirigeant davantage que les garçons vers le lycée général et technologique (Berthet et al., 2008a), et choisissant des filières différentes.

L'égalité des chances qui doit prévaloir n'est donc pas assurée. D'une part, l'offre locale de formation n'est pas équivalente : les grandes villes disposent d'une grande richesse dans ce domaine, tandis que l'offre de proximité des zones rurales est beaucoup plus restreinte. A cette première inégalité, d'ordre spatial, il faut en ajouter une deuxième, d'ordre social. Les familles des milieux sociaux les plus favorisés, outre des pratiques éducatives proches des normes scolaires qui favorisent la réussite scolaire de leurs enfants (étant entendu que l'orientation dépend en grande partie des performances scolaires), ont également des aspirations plus élevées (par exemple, les jeunes dont le père est bachelier ou cadre se dirigent davantage vers l'enseignement supérieur, tandis que les employés tendent à privilégier des diplômes de niveau IV ou V.), maîtrisent mieux les enjeux de l'orientation et sont en mesure d'élaborer « des stratégies plus efficaces pour maintenir leurs enfants dans les filières les plus prestigieuses » (Berthet et al., 2008a). Le contexte scolaire suggère une troisième série d'inégalités, dans la mesure où l'établissement de scolarisation a des effets à la fois sur la réussite et sur l'orientation des élèves. Ce contexte tient à la fois aux caractéristiques individuelles des élèves et aux pratiques de l'équipe éducative. Ainsi, par exemple, les inégalités sociales sont accentuées par le fait que les conseils de classe ont tendance à prendre en compte les demandes individuelles, sans chercher à les corriger.

De ce point de vue, les collèges ruraux cumulent les facteurs pouvant expliquer les choix d'orientation peu « ambitieux » de leurs élèves : un public socialement modeste, une offre de formation de proximité restreinte, et, cela reste à vérifier, peut-être un effet-établissement : l'habitat rural est « associé plus ou moins explicitement à un milieu ambiant moins favorable culturellement » (Duru-Bellat et Mingat, 1985, p. 13), entre autres difficultés. Or, si, comme le souligne Olivier Cousin (1993), les établissements les plus efficaces sont ceux où les équipes éducatives, entre autres, refusent de tenir un discours dépréciatif et pessimiste sur leurs élèves, on peut se demander si, dans les établissements ruraux, ce « déficit culturel » supposé des élèves n'aurait pas des effets sur la façon dont leurs enseignants appréhendent leurs chances de succès.

1.4.5. Les jeunes ruraux : des choix d'orientation singuliers, entre facteurs socio-spatiaux, ajustement aux contraintes et appropriation des injonctions

1.4.5.1. Des choix d'orientation imputables à des performances scolaires moindres ?

Les auteurs (Caro et Rouault, 2010 ; Grelet et Vivent, 2011 ; Jean et al., 2007 ; Lebossé, 1998 ; Mauhoura et Azéma, 2018 ; Pinel, 2020) s'accordent sur un point : les jeunes ruraux se distinguent de leurs homologues urbains par leurs choix d'orientation. Ils font des études moins longues, avec une préférence pour l'enseignement professionnel, et ont des ambitions scolaires plus réduites. Yvette Grelet (2006) précise que le CAP (certificat d'aptitude professionnelle) ou le BEP (brevet d'études professionnelles) ont valeur de norme dans l'espace rural. Ces différences d'aspirations pourraient être imputables à des résultats scolaires plus médiocres des jeunes ruraux, ce qui limiterait leurs choix d'orientation. Les élèves scolarisés dans des collèges ruraux sont souvent issus de petites écoles rurales. Selon Yves Jean et Pierre Champollion (Jean et al., 2007, p.39), être scolarisé dans une école rurale est souvent considéré comme un handicap. Les familles considèrent elles aussi que les écoles urbaines, plus grandes, sont plus efficaces et plus modernes, alors que l'école rurale est associée à une petite structure, ayant de petits effectifs et des classes à plusieurs niveaux (Jean et al., 2007, pp.80-84). Le RPI (regroupement pédagogique intercommunal) apparaît alors comme un moyen de tendre vers une « norme » plus urbaine, à savoir une répartition d'un cours par classe : il s'agit de regrouper les enfants de différentes communes dans une même école, soit sur un seul site (RPI groupé) soit sur plusieurs, en général deux (un pour l'école maternelle, l'autre pour l'école primaire) (RPI dispersé). Cela peut être source de conflits entre les municipalités concernées, chaque commune estimant la présence de l'école sur son territoire nécessaire à sa survie (en ce qu'elle peut attirer de nouveaux habitants jeunes parents, et participer au maintien du commerce local). A ces caractéristiques peut s'en ajouter une autre : du fait la dispersion des élèves dans plusieurs hameaux, si ce n'est plusieurs communes parfois éloignées, il est difficile aux collectivités locales de mettre en place des actions telles que l'aide aux devoirs, que l'on peut trouver dans des quartiers populaires urbains. Qui plus est, ces jeunes enfants sont tributaires de transports scolaires parfois longs, ce qui implique une fatigue qui peut avoir des effets sur les performances scolaires. *A priori*, les conditions pouvant favoriser la réussite scolaire de ces élèves ne sont donc pas réunies. Cependant, le niveau de connaissance (surtout en mathématiques et en français) des élèves scolarisés dans une école rurale est égal voire légèrement supérieur à celui de l'ensemble des élèves (Brizard & Ouevrard, 1995), et ces élèves

sont généralement moins en retard que les autres. Parmi les élèves des écoles rurales, ceux scolarisés dans une structure autre qu'un RPI, dans des classes à plusieurs niveaux, obtiennent de meilleurs résultats que ceux scolarisés en RPI. Cependant, malgré ces bons résultats à l'issue de l'enseignement primaire, les élèves des milieux ruraux privilégient en fin de collège des études courtes (les derniers travaux de l'Observatoire Éducation et Territoires (Champollion, 2020), montrent toutefois que les jeunes ruraux se déprécient moins que lors des recherches antérieures). Ces travaux portent cependant sur un milieu rural particulier, le milieu montagnard, particulièrement dans le sud-est. Différentes explications sont apportées.

1.4.5.2. Orientations dans les milieux populaires ruraux et modèle ouvrier

Les campagnes se singularisent par une nouvelle dominante ouvrière, puisque les ouvriers constituent presque un tiers (32 %) de la population active rurale (Mischi, 2013). C'est particulièrement le cas au collège de Vernin. Les milieux ruraux semblent se caractériser par une population socialement modeste, peu favorisée, origine sociale qui serait en grande partie responsable des choix d'orientation des jeunes ruraux. Ainsi, R. Rouault (Jean *et al.*, 2007, p.179-180) considère que « les écarts entre scolarités urbaines et rurales témoignent sans doute davantage des écarts sociaux que des écarts spatiaux entre les deux types d'espaces ». De nombreux auteurs s'accordent en effet sur le fait que les élèves issus de milieux sociaux modestes s'orientent davantage que leurs homologues plus aisés vers des études courtes.

Pour certains auteurs, il s'agit d'une orientation par défaut : Bourdieu et Passeron (1970) évoquaient déjà une « auto-élimination anticipée », lorsque Patrice Caro et Rémi Rouault (2010) préfèrent la formule « d'auto-censure ». Pour Daniel Thin, il s'agit avant tout pour ces familles d'obtenir un « minimum dont ils sont eux-mêmes dépourvus » (Thin, 1998, p. 137), c'est-à-dire un « métier garant d'une compétence professionnelle reconnue ». « S'en sortir » n'a alors pas la même signification pour les enseignants (pour qui c'est de l'ordre de l'ascension sociale) et pour les familles populaires. Pour ces dernières, en effet, il s'agit avant tout d'assurer « la maîtrise de ce que la vie sociale impose quotidiennement » (ibid., p. 131), de subvenir à ses besoins, de s'assurer une stabilité familiale et professionnelle, en d'autres termes de sortir de la précarité (ibid., p. 132). Ainsi, un diplôme peut être très valorisé aux yeux des parents, alors qu'il est déprécié dans des milieux plus favorisés. Il vaut alors mieux, aux yeux de ces familles, des études courtes débouchant sur une compétence professionnelle, en apparence plus fiables que des études longues dont les débouchés leur paraissent incertains. Yvette Grelet

(2006) confirme que pour les ouvriers, le diplôme le plus utile sur le marché du travail reste le CAP ou le BEP. Ainsi, pour Yvette Grelet (2006) et Daniel Thin (1998), des formations donnant accès à des diplômes tels que le CAP ou le BEP seraient plébiscitées dans les milieux populaires car ces diplômes y sont reconnus et débouchent sur des métiers tangibles, ce qui n'est pas forcément le cas des diplômes obtenus à l'issue d'études plus longues, dont on voit mal ce qu'ils représentent et ce à quoi ils donnent accès en termes de débouchés professionnels. Pour certaines familles défavorisées, la possession d'un tel diplôme pourrait même constituer une sorte de promotion sociale. Cela rejoint les propos de Jean-Michel Berthelot (1993, pp. 34-35) qui n'exclut pas quant à lui des perspectives d'ascension sociale qui s'opéreraient par le biais d'orientations scolaires plus « ambitieuses » que celles en cours dans le milieu social des élèves, mais les relativise par ce qu'il appelle une « matrice des transferts intergénérationnels », dont il précise qu'ils se font « vers le plus proche socialement » : ainsi, explique-t-il, le fils de fermier deviendra instituteur, le fils de l'instituteur deviendra professeur, médecin, etc. Si ambition il y a, celle-ci reste donc modeste, et ne s'éloigne que peu du milieu social d'origine.

Les aspirations des jeunes issus de milieux populaires ne répondent cependant pas toujours à ce schéma. Stéphane Beaud (2002) a ainsi montré que des jeunes d'une banlieue populaire urbaine choisissaient leur orientation en opposition à la position de leurs pères, souvent ouvriers peu ou pas qualifiés dans les usines proches, et envisagent souvent le lycée général dans l'espoir d'échapper à l'usine et aux difficultés connues par leurs pères. Le lycée professionnel apparaît comme une porte d'entrée à l'usine, et fonctionne comme un « repoussoir » pour ces élèves. Thibault Cizeau (2016) a lui aussi montré, à partir de l'exemple d'un jeune d'une petite cité ouvrière bourguignonne, que « l'entrée en lycée professionnel fonctionne [...] comme un stigmate finalement bien plus puissant que celui du « quartier » (Cizeau, 2016, p. 33).

Les jeunes ruraux, en revanche, bien que s'orientant davantage vers les filières professionnelles courtes que leurs homologues urbains, « n'éprouvent pas pour autant ce sentiment d'indignité scolaire et sociale caractéristique des jeunes de cités scolarisés dans les filières de relégation » (Lemêtre & Orange, 2016, p. 12). C'est même le contraire, selon Séverine Depoilly, car si les jeunes de banlieue refusent et même rejettent la condition ouvrière du père, les jeunes ruraux ont à l'inverse un rapport positif à la figure du travailleur manuel et de l'ouvrier, « d'autant plus qu'elle trouve à s'inscrire dans des trajectoires ascendantes d'accession au statut d'indépendant » (Depoilly, 2016, p. 28). Dans les milieux populaires ruraux, l'activité partagée en famille (dans le cadre d'une aide ponctuelle apportée sur les chantiers, de « coups de main » lors de travaux à la maison, etc.) serait un support pour la

transmission de savoir-faire, la valorisation de l'univers du travail manuel et l'élaboration de projets de poursuite d'études professionnelles (Depoilly, 2016). Ainsi, Séverine Depoilly souligne les « mécanismes possiblement positifs d'appropriation et de légitimation par ces jeunes [ruraux] d'une trajectoire scolaire dans l'enseignement professionnel » (ibid., p. 24). Thibault Cizeau fait le même constat :

Quand, pour certains jeunes des cités, échapper au lycée professionnel, c'est échapper à l'usine, d'autres élèves issus des campagnes populaires y trouvent au contraire le refuge d'une valorisation scolaire qu'ils n'avaient jamais pu connaître, que cela soit au collège ou ailleurs, avant d'y être orientés. (Cizeau, 2016, p. 36)

Ainsi, des difficultés scolaires antérieures pourraient être, selon Thibault Cizeau, à l'origine de l'orientation en lycée professionnel. Séverine Depoilly (2016) souligne quant à elle que l'orientation en lycée professionnel est la suite logique du peu de goût de ces jeunes ruraux pour la chose scolaire. Pour ces jeunes, l'école est presque exclusivement pensée sous le prisme des diplômes et des qualifications qu'elle permet d'obtenir. Selon Nicolas Renahy (2010a), l'insertion professionnelle future ne passe pas par l'école, ce qui les amène à quitter précocement le système scolaire, parfois sans diplôme. Pour d'autres enfin, enfants d'artisans, faire des études permet d'échapper à la condition artisanale et à ses difficultés et incertitudes (Mazaud, 2016). Leurs choix d'orientation se font cependant « sans accompagnement éclairé » et « sans bonne connaissance des formations existantes et des débouchés envisageables » (Mazaud, 2016, p. 58), ce qui peut conduire à des « erreurs » d'orientation dont les conséquences peuvent s'avérer importantes, et ne pas aboutir aux résultats escomptés.

Ces orientations vers la voie professionnelle découleraient ainsi, soit d'une autocensure en raison d'un horizon des « possibles » particulièrement restreint, soit d'une orientation subie dans une filière vécue comme une filière de relégation du fait de difficultés scolaires, soit, plus positivement, d'un espoir d'ascension sociale pour les plus démunis, de la volonté d'obtenir une reconnaissance sociale par l'exercice d'un métier « utile » et valorisé dans l'univers social de ces jeunes, soit, enfin, d'une véritable appétence transmise familialement. Dans ces exemples, les choix d'orientation des jeunes vers les voies professionnelles sont essentiellement le fait des jeunes et de leurs familles. C'est aussi le constat de Claire Lemêtre et de Sophie Orange (2016), selon lesquelles les chefs d'établissement accusent fréquemment les jeunes ruraux de « manquer d'ambition », ce qui renvoie la responsabilité des choix d'orientation aux seules familles. Lorsque l'école est évoquée dans les précédents travaux, c'est le plus souvent pour souligner le décalage, voire l'opposition, entre les univers familiaux et scolaires et leurs

normes, qui mettent les enfants des milieux populaires en difficulté. Cependant, l'institution scolaire a également une responsabilité « dans les diverses opérations de sélection et de tri qui scandent et orientent les scolarités. » (Lemêtre & Orange, 2016, p. 64). Dans cette perspective, d'autres travaux portent sur d'autres types d'effets des établissements scolaires sur les choix d'orientation des jeunes de milieux populaires, en particulier les jeunes ruraux.

1.4.5.3. Un établissement peut-il être rural ?

En-dehors du pedigree des élèves, ces collèges peuvent être considérés en eux-mêmes comme ruraux car ils se singularisent selon Rémi Rouault (Jean et al., 2007, p.178) par trois caractéristiques principales : tout d'abord, leurs effectifs sont faibles (autour de 290 élèves, soit une dizaine de divisions environ). Ces petits effectifs semblent ne pas être sans conséquences sur les choix d'orientation des élèves, en ce qu'ils limitent mécaniquement un brassage social censé permettre aux élèves, par la fréquentation de camarades issus de milieux différents et ayant des ambitions différentes, d'élargir leur horizon professionnel. Ces faibles effectifs ont également des effets sur la composition de l'équipe pédagogique, nécessairement plus réduite que dans un collège plus important. Dans certaines disciplines, les élèves ne connaîtront ainsi qu'un seul enseignant pendant toute leur carrière au collège, ce qui limite leur confrontation à des pratiques pédagogiques différentes. En outre, du fait du moindre nombre de classes, une part plus ou moins importante des enseignants peut être amenée à exercer une partie de son service dans un autre établissement. Ces enseignants sont ainsi moins présents dans l'établissement, dans lequel ils ne peuvent matériellement s'investir pleinement. Ensuite, l'offre d'options de ces collèges ruraux est réduite (une seule langue vivante 1 et une seule langue vivante 2 habituellement, peu d'options artistiques ou sportives). Les élèves ont donc peu de choix, et peu de possibilités de découvertes. Enfin, la proportion de demi-pensionnaires y est forte : du fait de l'éloignement de leur domicile, peu nombreux sont ceux qui peuvent rentrer manger chez eux lors de la pause méridienne. Il faut y ajouter que les élèves dépendent majoritairement des transports scolaires, ce qui induit plusieurs conséquences. Tout d'abord, ils subissent, outre leur journée de cours, un temps de transport pouvant aller jusqu'à 1 h 30 par jour pour les plus mal lotis (ceux qui vivent « en bout de ligne »), ce dont il en découle fatigue et perte de temps (notamment pour la réalisation des devoirs en fin de journée) ; par ailleurs, il leur est souvent difficile de s'inscrire à l'étude du soir, ce qui les prive d'un soutien dont tous ne disposent pas à domicile. Pour les mêmes raisons, il est difficile pour les établissements

scolaires de placer des clubs en fin de journée ; ils ont donc lieu, le plus souvent, pendant les pauses méridiennes. L'institution scolaire agit ici de manière indirecte sur les choix d'orientation des jeunes, par sa constitution et son organisation. Ces particularités rurales s'ajoutent, ou se combinent, à la confrontation entre l'univers culturel « légitime » de l'école et l'univers culturel populaire d'une partie des familles des jeunes.

L'institution scolaire, au travers de ses membres, peut également agir de manière plus directe. Ainsi, les discours répétés localement sur le « manque d'ambition » (Lemêtre & Orange, 2016), ou sur le « déficit culturel » des élèves (Alpe, 2006 ; Duru-Bellat & Mingat, 1985) peut amener les enseignants à s'adapter, consciemment ou non, par le biais de leurs pratiques pédagogiques, ce que Daniel Thin constate dans les quartiers populaires urbains qu'il étudie : « les discours et le regard des enseignants et des travailleurs sociaux sont nécessairement traversés et travaillés par les discours dominants sur ces familles, sur les quartiers où elles vivent et qui les (dé)classent à priori [...] » (Thin, 1998, p. 62). Les enseignants peuvent agir « en toute bonne foi », et leurs pratiques ne témoignent pas forcément d'un mépris pour les élèves et leur milieu : Daniel Thin souligne ainsi que « la stigmatisation n'est pas affaire de volonté et peut tout à fait s'accommoder de sentiments de sympathie pour ceux que l'on stigmatise » (Thin, 1998, p.90). C'est ainsi que, par exemple, dans les collèges ruraux ici étudiés, les équipes pédagogiques mettent l'accent sur l'ouverture culturelle, censée pallier les carences des élèves dans ce domaine. L'Unesco, lors de la conférence de Mexico définit la culture comme

l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. (Unesco, 1982).

Les enseignants rencontrés semblent cependant en avoir une vision plus étroite, conçue davantage comme un ensemble de références à des artistes, à des œuvres, à des formes artistiques, mais aussi à des lieux spécifiquement dédiés (salle de théâtre, musée) qu'il s'agit de faire découvrir aux élèves dans la mesure où ces références constituent une « *culture commune* » (Mme Lanoy). On peut cependant se poser la question de l'effet de telles pratiques tendant à « *l'ouverture culturelle* », à l'instar de Stéphane Beaud qui constate leur faible efficacité dans les quartiers populaires qu'il a étudiés, et précise que « pour les garçons, la vie de quartier constitue un obstacle majeur à l'acquisition d'une culture scolaire » (Beaud, 2002, p. 75). Reste à savoir s'il est possible de substituer à « la vie de quartier » l'ensemble des

pratiques ayant cours en milieu rural. L'influence des professeurs agit également, plus spécifiquement, lorsqu'il est question d'orientation. C'est ce que montre Christophe Delay (2020) : selon lui, l'influence des professeurs apparaît non seulement au moment des décisions d'orientation de fin d'année (Paletha, 2012), mais également en amont : c'est l'objet du travail de Sophie Orange (2013) portant sur les orientations en dernière année de filière STS (section de technicien supérieur) ; ce travail met en évidence les effets de la parole des professeurs sur la manière dont les élèves se font « leur place à l'école », et envisagent ainsi des futurs possibles. Joannie Cayouette-Remblière (2016) montre qu'il en est de même au collège. Christophe Delay lui-même, lors d'une enquête auprès d'élèves d'une filière professionnelle d'un quartier populaire genevois, montre comment les professeurs participent à la construction de choix d'orientation vers la voie professionnelle, par ce qu'ils présentent ou ne présentent pas aux élèves. Ainsi, selon la filière fréquentée, certains élèves sont incités à faire des stages, tandis que pour d'autres cela ne paraît guère nécessaire. Or les stages constituent, selon lui, une première étape vers une forme de socialisation professionnelle, qui contribue la construction de l'identité de ces élèves comme futurs professionnels. Lors de ces stages, les élèves sont également confrontés au jugement des professionnels côtoyés sur ce lieu de travail, ce qui contribue à renforcer davantage « l'identification progressive au rôle ». Christophe Delay montre ainsi comment, dans les filières préprofessionnelles, « les enseignants cherchent à ramener les élèves vers les orientations « possibles », en les préparant au « probable » ».

Les choix d'orientation sont également structurés par l'offre de formation des établissements et prennent une dimension particulière lorsqu'elle correspond à des possibilités d'insertion professionnelle locale. Claire Lemêtre et Sophie Orange montrent ainsi « les effets de l'offre scolaire » (Lemêtre & Orange, 2016, p. 67) sur les aspirations des jeunes filles : certaines offres de formation sont rares sur le territoire, tandis que d'autres sont pléthoriques, ce qui « oriente les choix des jeunes filles » (ibid., p. 68). Fanny Renard (2016) montre, à travers l'exemple d'une jeune fille d'origine rurale apprentie coiffeuse, que ce choix lui permet « d'accéder au statut respectable de coiffeuse mais aussi de rester à la campagne malgré l'étroitesse du marché du travail pour les jeunes filles peu diplômées ». Un tel choix, qui paraît peu ambitieux aux yeux de ses enseignants, est en réalité rationnel, en ce qu'il permet d'accéder à un emploi.

1.4.5.4. Une ruralité spécifique ?

Les campagnes ont connu de profondes mutations au cours du XX^e siècle, au point de devenir aujourd'hui plus ouvrières qu'agricoles. Il est alors tentant d'expliquer les choix d'orientation des jeunes ruraux issus de milieux populaires à l'aune des choix des jeunes issus de familles ouvrières, et plus largement de familles populaires. Toutefois, si les jeunes issus de milieux populaires privilégient les filières professionnelles, les raisons pourraient ne pas être tout à fait semblables pour ces jeunes urbains et pour leurs homologues ruraux. Pour les premiers, il pourrait s'agir pour la plupart d'entre eux de choix par défaut, tandis que les seconds pourraient y voir la perspective d'une insertion professionnelle locale, en exerçant un métier reconnu localement, tout en continuant à bénéficier des aménités de la campagne et des ressources que procure le réseau relationnel familial et amical. Plutôt que d'un croisement de variables (des ouvriers ou des employés dans des milieux ruraux), il pourrait alors plutôt s'agir de spécificités rurales. L'expression « milieux populaires » pourrait alors s'avérer trop générique : d'une part, les personnes issues de milieux populaires urbains ne disposent pas des mêmes ressources que celles de la campagne, et leurs stratégies peuvent de ce fait s'avérer bien différentes, d'autant que ce qui est déprécié d'un côté (un type de diplômes, un métier) peut être valorisé de l'autre. D'autre part, les jeunes issus de familles d'employés, d'artisans, d'ouvriers ou d'agriculteurs pourraient également ne pas avoir les mêmes stratégies en matière d'orientation : ainsi, les artisans ruraux auraient davantage tendance à pousser leurs enfants à aller « le plus loin possible » dans leurs études, afin de leur éviter les contraintes, notamment l'insécurité professionnelle et l'irrégularité des revenus liées au statut d'indépendant (Mazaud, 2016), alors que pour d'autres une filière professionnelle ouvre la perspective d'une installation à son compte et constitue l'espoir d'une ascension sociale. Enfin, Bernard Lahire et Lorenzo Barrault-Stella, au-delà des déterminismes sociaux, soulignent de grands écarts dans l'intéressement aux enjeux scolaires entre les classes populaires. Lorenzo Barrault-Stella écrit ainsi que « de petites différences, par exemple au niveau de la carrière scolaire des parents, du statut ou de la configuration familiale, produisent parfois de grands écarts dans la façon d'appréhender l'institution scolaire » (Barrault-Stella, 2014, p. 25).

DEUXIEME PARTIE

LES COLLEGES DANS LEUR CONTEXTE

Introduction

Pour comprendre où vivent les jeunes enquêtés, leurs familles et leurs enseignants, il est nécessaire de décrire les lieux qu'ils fréquentent en commun, à différentes échelles : le département, les communes d'implantation des collèges, et les collèges eux-mêmes. Un premier chapitre est ainsi consacré à la Manche, afin de décrire succinctement quelques grandes caractéristiques du milieu dans lequel vivent ces acteurs, qui peuvent éventuellement influencer leurs pratiques et, en ce qui concerne les élèves, leurs souhaits d'orientation. Un deuxième chapitre concerne les communes, afin d'en décrire rapidement les caractéristiques sociales, l'offre culturelle, sportive et de loisirs, ainsi que les grandes orientations, à l'aide de données de l'INSEE et de la presse locale. Il s'agit de dégager les différences qui peuvent exister entre elles, les possibilités qui s'offrent (ou non) aux jeunes et à leurs familles et qui peuvent avoir des effets sur leurs pratiques. Les collèges eux-mêmes font l'objet du troisième chapitre, à travers le regard de leurs professionnels, enseignants et chefs d'établissement principalement. Il s'agit, dans un premier temps, de les décrire à l'aide de données objectives, telles que les résultats au DNB, l'indice de position sociale ou l'indice d'éloignement. Ces données sont confrontées dans un deuxième temps au discours des acteurs, afin de saisir leurs représentations sur leurs collèges et leurs publics, et de tenter de comprendre comment ces représentations agissent sur leurs pratiques professionnelles.

2.1. La Manche, un département rural entre terre et mer

2.1.1. Un cadre de vie marqué par le bocage, la mer, les marais et les stigmates du Débarquement

Les paysages de la Manche sont marqués par la mer, le bocage et les marais. La mer tout d'abord, car le département dispose d'un linéaire côtier important (674 km de côtes). Le bocage ensuite, puisque la Manche est le département français conservant la plus forte densité de haies (56 000 kilomètres) malgré les remembrements (Conseil départemental de la Manche, 2020). Ces haies font partie de l'identité paysagère de la Manche, et font l'objet d'un plan de préservation et de valorisation. Le bocage se caractérise également par un habitat dispersé, ce qui n'est pas sans conséquences sur les trajets des jeunes vivant dans des hameaux plus ou moins isolés. Les marais enfin, d'une surface de 30 000 hectares à cheval sur les départements de la Manche et du Calvados, font l'objet d'une mise en valeur grâce au Parc naturel des marais du Cotentin et du Bessin depuis 1991 (site du Parc naturel des marais du Cotentin et du Bessin). Ces marais, qui coupent presque le département en deux, accentuent le caractère de presqu'île du Cotentin. Si l'appellation Cotentin, désigne, jusqu'au XVII^e siècle, le diocèse de Coutances, le terme recouvre, à partir de cette date, à peu près l'ensemble du département actuel de la Manche. Plus récemment, l'appellation désigne la partie la plus septentrionale du département (parfois appelée également Nord-Cotentin ou encore Clos du Cotentin, une association locale portant d'ailleurs le nom de « Pays d'art et d'histoire du Clos du Cotentin), au nord des marais qui constituent une sorte de frontière naturelle, allant de Lessay à l'ouest à Carentan à l'est. Le Cotentin constitue aujourd'hui la circonscription administrative de Cherbourg (Auezl, 2016).

Le département est peu densément peuplé : Selon l'INSEE (2023), la Manche a une densité de population de 83,2 habitants/km² en 2019 (contre 119,7 habitants/km² pour la France, et 111,3 habitants/km² pour la Normandie). Cette faible densité est compensée par un maillage de villes moyennes nombreuses (Boniou et al., 2016).

Ces caractéristiques en font un cadre de vie dont la qualité est soulignée par certaines des personnes rencontrées dans le cadre de ce travail : Mme Carvet, enseignante au collège de Loret, évoque ainsi une « *qualité de vie exceptionnelle* », liée notamment à la proximité de la mer, ce que soulignent également Mesdames Colin et Falet, enseignant toutes deux au collège de Sarny : Mme Falet se rend ainsi au moins deux fois par semaine en bord de mer, et n'hésite pas à faire un détour pour longer la côte en rentrant du travail. Mme Colin, quant à elle, a

« *l'impression d'être en vacances... tous les jours* ». C'est un autre aspect que mentionnent M. et Mme Belot, parents d'Hubert au collège de Pagnet : la faible densité, qui permet de ne pas être gênés par des embouteillages, et de rentrer rapidement chez soi afin de profiter, là encore, de la mer. Malgré ce cadre de vie, Mme Carvet reproche à la Manche le peu de possibilités culturelles qu'offre le département :

[...] c'est le défaut de la Manche. L'intérêt, [...] ce sont les paysages, le cadre, le cadre de vie mais en même temps culturellement euh... y'a rien. Ou très peu de choses. [...] c'est-à-dire qu'y a un théâtre, qu'est une scène nationale certes mais y'a UN théâtre. Alors y'a le théâtre de Coutances qu'est pas mal mais moi j'ai déjà essayé de réserver plusieurs fois pour le théâtre de Coutances à chaque fois j'arrive trop tard. [...] Y'a pas beaucoup de monuments. Le Mont Saint Michel on y va au moins une fois par an mais une fois qu'on est allés au Mont Saint Michel euh voilà. Donc ça, ça manque un peu, ça.
(Mme Carvet, enseignante, collège de Sarny)

Mme Carvet évoque une autre difficulté : le Cotentin est excentré. Les voies de communication rapides sont rares, et les possibilités d'en sortir pour une escapade d'un week-end réduites selon elle.

D'un point de vue historique, le paysage du département, et surtout du Cotentin, est marqué par les stigmates du Débarquement de juin 1944 et de la Libération. De nombreux monuments commémoratifs parsèment le paysage, et l'est de la presqu'île entretient le souvenir des parachutages ayant précédé le Débarquement : ainsi, la commune de Sainte-Mère-Eglise abrite un musée mémorial, et un parachute est toujours accroché au clocher de l'église. De très nombreux événements commémoratifs ont lieu à partir du mois de mai : parachutages, expositions, reconstitutions de camps militaires américains, reconstitutions de villages des années 1940, concerts et bals costumés, rencontres avec des vétérans, entre autres. Tout au long de l'année se tiennent des « bourses Militaria » (huit se sont tenues dans la Manche en 2022, dont sept à l'est du Cotentin, au plus près des sites du Débarquement) lors desquelles sont échangés divers objets ayant trait à la période de la guerre et de la Libération : cartes de rationnement, éléments d'uniformes, éléments du paquetage des soldats américains ou allemands, *et caetera*. Ces éléments, qui paraissent anecdotiques, font cependant partie du paysage coutumier des personnes rencontrées, et sont mentionnés par certaines : ainsi, pour l'une des enseignantes du collège de Vernin, ces événements constituent l'une des rares occasions de sortie de certains de ses élèves. La presse montre que ces festivités sont également l'occasion, pour certains enseignants, d'organiser des rencontres et sorties pour leurs élèves.

Enfin, la visite des sites du Débarquement constitue l'occupation favorite de l'un des jeunes rencontrés, Elias, qui profite également des événements du mois de juin.

Figure 3 : quand le Débarquement s'invite dans les collèges

Collège [redacted] *Presse de la Manche*
10 juin 2019

Trois vétérans chaleureusement accueillis



LES ÉLÈVES du collège [redacted] ont chaleureusement accueilli lundi dernier trois vétérans américains de la Seconde Guerre mondiale. C'est la première fois qu'ils revenaient en France depuis le Débarquement.



→ Un accueil sous les applaudissements pour les trois vétérans.

3 vétérans

Les trois vétérans américains invités au collège [redacted] étaient : Dale Bonney, né en 1925, marin dans l'US Navy, Joseph Brader, né en 1927 qui a débarqué à Utah Beach le 6 juin 1944, et Gene Neeley, né en 1924, de l'US Air force.

À cette occasion, une haie d'honneur attendait les trois vétérans. Tous les collégiens étaient présents, agitant drapeaux américains et français, formant une haie d'honneur jusqu'à la salle [redacted], les applaudissements accompagnant leur arrivée.

Avec Valérie Cardin, la présidente de l'association Retour des vétérans en Normandie (« Veterans back to Normandy »), ce sont treize vétérans qui sont revenus et se déplacent dans différents collèges de la région. Cette dernière remercie les communes pour leurs subventions à l'association. Les familles d'accueil, les bénévoles et les élèves sont aussi remerciés. Sans eux, rien ne pourrait se faire.

Des élèves invités à Colleville

Après avoir répondu aux nombreuses questions posées par les élèves de 3^e, les réponses étant traduites par [redacted], l'association offrait un goûter dans la convivialité et des jeunes ayant participé à la vente des bleuets de France se trouvaient également récompensés pour leur action, car une partie des recettes permet de financer les voyages.

Les meilleurs vendeurs étaient d'ailleurs invités à assister à la cérémonie franco-américaine du 6 juin à Colleville-sur-Mer.

À la fin de l'échange, les collégiens n'ont pas ménagé leurs applaudissements pour remercier ces anciens, une génération à qui nous devons notre liberté.

Presse de la Manche, juin 2019

Collège [redacted] Presse de la Manche 6 juin 2019

D-Day : un vétéran avec les élèves



→ Au hangar d'Ecausseville avec le vétéran américain au milieu de la mêlée.



LES ELEVES de 4^e D du collège [redacted] ont participé aux commémorations de la Seconde Guerre mondiale.

Ce mardi 4 juin, ils ont rencontré un vétéran haut en couleur : Vincent Speranza. Ils avaient étudié un texte le présentant en cours d'anglais auparavant. Ils connaissaient

donc son histoire et étaient ravis de pouvoir lui poser des questions et se prendre en photo avec lui.

Fraternisation

Les jeunes élèves ont ensuite interviewé les parachutistes

américains présents. Ils feront leur portrait en anglais par la suite en classe.

Pour comprendre ce qu'avaient vécu les parachutistes en ce jour historique, ils ont suivi le briefing puis expérimenté le simulateur de Saint-Côme-du-Mont pour monter eux aussi à bord d'un C-47. Ils ont ensuite chanté « Blood on

the Risers » avec Vince Speranza.

Un beau moment partagé entre ce vétéran et les élèves. Et pour finir, les élèves ont ensuite été conviés à faire un tour en camion 4x4 et en Jeep pour terminer par la visite guidée du hangar à dirigeables d'Ecausseville.

Presse de la Manche, juin 2019

2.1.2. Le poids important de l'agriculture

Le site Internet du département de la Manche présente l'agriculture comme un secteur majeur de l'économie et du paysage manchois : 73 % du territoire est en effet consacré à cette activité. Les filières agricoles de la Manche sont composées pour l'essentiel de l'élevage bovin, destiné à la viande et surtout à la production de lait, d'élevage ovin (viande), de la production de légumes, de la pêche et de la conchyliculture, et de l'élevage de chevaux de sport. La production laitière manchoise est majeure (le troupeau de vaches laitières manchois est le premier en France par la taille), et permet à la Normandie d'être la troisième région productrice de lait en France. Ce lait est valorisé sous forme de fromage, crème et beurre. Le département possède également le premier cheptel bovin français destiné à la viande. La Manche est « le 15^e département français pour sa surface en cultures légumières » (Conseil départemental de la Manche), et occupe la première place pour certaines productions (poireaux, navets potagers et choux), la deuxième place pour la production de carottes. Le département se caractérise aussi

par sa production conchylicole (huîtres, moules, palourdes et bulots, le port de Granville étant le premier port coquillier de France) et sa production de produits cidricoles. Enfin, le département se singularise par l'élevage de chevaux de sport. Le caractère agricole du département est célébré annuellement par un Festival de la Terre et de la Ruralité, organisé par les Jeunes agriculteurs de la Manche, qui se tient dans une commune différente chaque année. Il s'agit de faire « découvrir la richesse de l'agriculture manchoise » (Presse de la Manche du 28 août 2018). En 2018, le ministre de l'agriculture Stéphane Travert, originaire de la Manche, visite ce festival. Il s'agit de la troisième grande manifestation agricole annuelle manchoise, après la foire de Lessay et la Saint Martin de Saint Hilaire-du-Harcouët. La ruralité, ou plutôt l'agriculture, est ainsi régulièrement mise à l'honneur dans différents secteurs du département.

Figure 4 : annoncer la tenue du Festival de la Terre et de la Ruralité



Source : A. Siccard. Bricquebec, 30 juillet 2018

Cette filière agricole a permis le développement d'un réseau d'industries agro-alimentaires dans différents domaines. Par exemple les Maîtres laitiers du Cotentin, coopérative dont le siège social est situé à Sottevast, regroupe cinq entreprises, employant entre 500 et 1000 personnes (annuaire des entreprises). Dans le même ordre d'idée, l'usine Mont-Blanc, située à Chef-du-Pont, emploie plus de 180 personnes (Ouest-France emploi, 2019), et se fournit en lait auprès de 57 producteurs locaux, dans un rayon de 30 kilomètres autour de l'usine (Attitude Manche).

Alliance Océane, à Carentan, emploie plus de 300 personnes pour la production de produits Coraya, d'après le site Internet de l'entreprise. A Lessay, une usine Florette (transformation et conservation de légumes) emploie plus de 800 salariés.

De nombreux établissements dispensent un enseignement dédié aux métiers de l'agriculture : des lycées agricoles tout d'abord, à Coutances, Saint-Lô et Saint Hilaire-du-Harcouët, ainsi qu'un lycée aquacole à Cherbourg pour les établissements publics, mais également des lycées privés à Montebourg et Barenton ; Des MFR (maisons familiales rurales) à Coutances, Granville, Condé-sur-Vire, Mortain et Avranches (Ministère de l'agriculture et de l'alimentation, 2021). A ces établissements, il faut ajouter des centres de formation pour apprentis.

Si l'agriculture est une filière importante de l'économie manchoise, d'autres secteurs d'activité sont également bien représentés, comme dans le Cotentin les secteurs de la construction navale (Naval Group, qui fit la une de l'actualité en septembre 2021 lors de la rupture du « contrat du siècle » portant sur la construction de douze sous-marins par l'entreprise, et CMN à Cherbourg), et de l'électronucléaire (usine de retraitement des déchets nucléaires à La Hague, EPR en construction à Flamanville). Ces entreprises, qui connaissent une pénurie de main d'œuvre dans certains domaines comme la soudure, ont créé à Cherbourg leur propre école, Héfais (Rodot, 2022), dont l'ambition est de « former les meilleurs soudeurs et soudeuses de France » (site internet d'Héfais). Une école d'usinage a également été créée à Valognes en 2019 (Gallier, 2022), pour répondre à cette forte demande, qui peut aussi structurer les choix d'orientation. Outre ces grandes entreprises, la Manche dispose d'un tissu de petites et moyennes entreprises important : ainsi, près des deux tiers des salariés travaillent dans une PME, contre 59 % en France (Fretay, 2012). Le tourisme en revanche, malgré un patrimoine historique et naturel important (deux sites classés à l'Unesco : le Mont-Saint-Michel et les tours Vauban de Saint-Vaast et La Hougue, quelques sites du Débarquement, la Cité de la mer à Cherbourg, un linéaire côtier important, entre autres) reste encore à développer, notamment en ce qui concerne l'offre d'hébergement touristique (Fretay, 2012).

2.1.3. Une population vieillissante et peu diplômée

La Manche est un département assez peu densément peuplé, avec 82,3 habitants par kilomètre carré en 2019 (contre 105,9 habitants par kilomètre carré en France.) Le département

connaît une légère déprise démographique (- 0,2 % entre 2013 et 2019), surtout en raison de l'érosion de l'excédent naturel dû au vieillissement de la population. La population est plus âgée qu'en moyenne nationale et régionale : si la part des 45-59 ans est semblable, en revanche toutes les tranches d'âge inférieures à 45 ans sont moins représentées dans la Manche qu'en moyenne régionale ou nationale, et inversement, les plus de 60 ans sont plus représentés dans la Manche. Les retraités représentent ainsi plus d'un tiers de la population (34,8% en 2019, contre 27% en France et 30.3% en Normandie), et encore plus dans les communes enquêtées. Les jeunes âgés de 15 à 24 ans tendant à quitter le département pour des « métropoles universitaires et économiques » (Caen et Rennes essentiellement) (Fretay, 2012, p.2), pour leurs études ou pour un premier emploi, ce qui tend à accentuer le vieillissement global.

La population manchoise est globalement moins diplômée qu'en moyenne régionale ou nationale :

Tableau 3 : diplôme le plus élevé de la population non scolarisée de 15 ans ou plus selon le sexe en 2019

Population non scolarisée de 15 ans ou plus (part des titulaires en %)	Manche	Normandie	France entière
Aucun diplôme ou certificat d'études primaires	26,1	25,4	21,9
BEPC, brevet des collèges, DNB	5,5	5,4	5,5
CAP, BEP ou équivalent	30,4	28,8	24,7
Baccalauréat, brevet professionnel ou équivalent	16,6	16,4	17,2
Diplôme de l'enseignement supérieur de niveau bac +2	9,7	10,1	11,0
Diplôme de l'enseignement supérieur de niveau bac +3 ou 4	6,7	7,3	9,2
Diplôme de l'enseignement supérieur de niveau bac +5 ou plus	5,0	6,6	10,5

INSEE statistiques

La part des non diplômés est plus importante qu'en moyenne régionale ou nationale, la part de la population disposant d'un CAP, BEP ou équivalent est plus importante également, tandis que la part des diplômés du supérieur est plus faible. Cette structure est corrélée à la structure de l'emploi, moins qualifié qu'en moyenne nationale.

Tableau 4 : part des emplois par catégorie socio-professionnelle dans la population active en 2019

	Manche	Normandie	France métropolitaine
Agriculteurs exploitants	3,5	1,7	1,3
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	6,1	5,6	6,0
Cadres et professions intellectuelles supérieures	9,5	11,6	16,8
Professions intermédiaires	23,9	24,5	25,0
Employés	28,6	29,0	28,1
Ouvriers	27,5	26,2	21,2

INSEE statistiques

La Manche se singularise par une surreprésentation des agriculteurs, et une sous-représentation des cadres et professions intellectuelles supérieures. Les ouvriers sont également plus représentés qu'en moyenne nationale, un peu moins qu'en moyenne régionale. Le taux de chômage, en revanche, est relativement faible : il est de 6,7 % dans la Manche, contre 7,9 % en Normandie et 8,3 % en moyenne nationale.

2.1.4. Conclusion : un département majoritairement rural, une population vieillissante et peu diplômée

La Manche est ainsi un département dont l'économie est largement représentée par l'agriculture et l'industrie agro-alimentaire, ainsi que par quelques grandes entreprises dans les domaines de l'énergie et de la construction navale. Le tourisme en revanche, malgré des atouts, peine encore à se développer. La Manche se caractérise par une population un peu plus âgée que dans le reste de la France métropolitaine, moins diplômée, ce qui est cohérent avec une surreprésentation des agriculteurs et ouvriers, et une sous-représentation des cadres et professions intellectuelles supérieures. Sa population est également essentiellement rurale, puisque 68 % des habitants vivent dans une commune rurale au sens de la nouvelle définition de l'INSEE (depuis 2020), fondée sur la grille communale de densité : « Les territoires ruraux désignent désormais l'ensemble des communes peu denses ou très peu denses d'après la grille communale de densité. [...] Il faut y associer des critères de type fonctionnel, notamment le degré d'influence d'un pôle d'emploi » (D'Alessandro et al., 2021). C'est dans ce contexte que se situent les quatre collèges enquêtés.

2.2. L'implantation des collèges : communes rurales et communes littorales

2.2.1. Quatre communes très différentes

2.2.1.1. Des plus favorisées aux plus populaires

Les quatre collèges sont implantés dans des communes bien différentes, ce qui a des effets sur leur recrutement. Les communes de Pagnet et Loret sont littorales. La commune de Sarny, bien que proche de la mer, et celle de Vernin, sont davantage tournées vers la terre, selon à la fois les propos des enseignants et ce qui ressort de la presse.

Tableau 5 : les populations des communes des collèges au 1^{er} janvier 2020

Loret	Vernin	Pagnet	Sarny
3332	2115	1546 (2556 depuis la création de la commune nouvelle en 2019)	1849

INSEE

Si les communes de Vernin et Pagnet ont perdu quelques dizaines d'habitants depuis 2015, Loret et Sarny en revanche en ont gagné, et paraissent ainsi plus dynamiques ou attractives. A l'exception de Loret, plus importante que les autres, toutes comprennent environ 2000 habitants.

Tableau 6 : l'emploi par catégorie socio-professionnelle dans la population active en 2019

	Agriculteurs exploitants	Artisans, Comm., Chefs entr.	Cadres, Prof. intel. sup.	Prof. Interméd.	Employés	Ouvriers
2019						
Loret	1,0	2,5	14,6	34,1	26,8	<u>20,7</u>
Pagnet	4,0	9,4	10,1	17,9	<u>26,9</u>	31,4
Sarny	3,9	4,6	5,9	23,5	35,4	<u>25,5</u>
Vernin	3,4	6,1	3,9	19,6	30,9	34,6
2013						
Loret	0,3	3,7	13,6	30,9	31,2	19,6
Pagnet	4,4	11,1	12,4	19,9	<u>23,7</u>	27,9
Sarny	3,3	5,4	8,2	25,0	28,8	28,3
Vernin	4,7	6,8	6,0	9,0	38,9	33,3
2008						
Loret	0,2	2,9	11,4	26,4	24,4	34,2
Pagnet	3,8	9,6	8,4	13,0	33,8	30,6
Sarny	3,4	6,3	5,1	18,3	36,0	30,9
Vernin	3,3	8,6	5,2	18,1	31,0	33,8

INSEE

Lecture :

En gras, les catégories sociales particulièrement représentées parmi les quatre communes

En italique souligné : évolution spécifique

Tableau 7 : la part des retraités dans les populations des quatre communes

Loret	Pagnet	Sarny	Vernin
25,2	47,3	8,5	39,1

INSEE

Pour Pagnet, les chiffres valent pour la commune nouvelle, qui comprend, outre Pagnet elle-même, deux autres communes de plus petite taille.

La commune de Loret se détache nettement : elle comporte en effet bien moins d'agriculteurs exploitants et d'artisans, commerçants et chefs d'entreprise que les communes de Vernin et Pagnet. En revanche les cadres et professions intellectuelles supérieures, ainsi que les professions intermédiaires, y sont nettement plus représentés, sans doute en raison de la proximité d'une grande entreprise d'énergie nucléaire. C'est à Vernin que les ouvriers sont les plus nombreux, bien plus qu'en moyenne départementale et nationale. A Pagnet, ce sont les agriculteurs, ainsi que les artisans, commerçants et chefs d'entreprise qui se détachent, tandis qu'à Sarny ce sont les employés. Les retraités représentent presque la moitié des habitants de

Pagnet, ce qui peut s'expliquer par son caractère de petite station balnéaire. Les retraités représentent également une part importante de la population à Vernin. Ces tendances amènent à s'interroger sur leur poids dans les choix d'orientation des collégiens concernés : on peut se demander s'il existe des modèles d'orientation spécifiques, plutôt ouvrier à Vernin, plutôt employé à Sarny, artisan à Pagnet et professions intermédiaires/cadres supérieurs à Loret.

Tableau 8 : diplôme le plus élevé de la population non scolarisée de 15 ans ou + (2019)

	Loret	Vernin	Pagnet	Sarny	Manche	France entière
Aucun diplôme ou certificat d'études primaires	25,5	28,1	33,5	35,1	26,1	21,9
BEPC, brevet des collèges, DNB	7,5	5,9	8,6	6,9	5,5	5,5
CAP, BEP ou équivalent	23,8	33,6	24,5	21,2	30,4	24,7
Bac, bac pro ou équivalent	16,4	17,7	16,2	18,1	16,6	17,2
Diplôme de l'enseignement supérieur de niveau bac +2	12,7	7,4	7,9	9,1	9,7	11,0
Diplôme de l'enseignement supérieur de niveau bac +3 ou 4	7,4	4,3	6,1	5,6	6,7	9,2
Diplôme de l'enseignement supérieur de niveau bac +5 ou plus	8,7	3,1	4,2	3,3	5,0	10,5

INSEE

En ce qui concerne les diplômes, toutes les communes enquêtées ont une population globalement moins diplômée qu'en moyenne nationale : la part de non-diplômés est systématiquement plus importante, la part des diplômés du supérieur y est moins importante (sauf en ce qui concerne les diplômés à un niveau bac + 2, dont la part est plus importante à Loret qu'en moyenne nationale). La commune de Loret se singularise : des quatre communes, elle est celle où la population est la plus diplômée, avec 28,8 % de diplômés du supérieur (contre

14,8 % à Vernin, 18,2 % à Pagnet et 18 % à Sarny). La population de Loret est ainsi plus diplômée qu'en moyenne départementale (21,4 % de diplômés du supérieur), mais moins qu'en moyenne nationale (30,7 %). Elle est également la commune où les non diplômés représentent la part la plus faible. En ce qui concerne les autres niveaux de diplôme, elle se rapproche davantage des trois autres communes et des moyennes nationales. Si la commune de Loret paraît bien lotie, du point de vue du niveau de diplôme de la population, par rapport aux trois autres communes et à la moyenne départementale, elle reste toutefois globalement moins diplômée que la moyenne nationale. A l'autre extrême, la commune de Vernin se caractérise par un taux important de non-diplômés (plus d'un quart de la population), une sur-représentation des titulaires d'un diplôme de niveau CAP ou BEP, ce qui confirme un modèle ouvrier, et une sous-représentation des diplômés de l'enseignement supérieur. Les non-diplômés y représentent toutefois une part moins importante de la population qu'à Pagnet ou Sarny (où ils représentent plus d'un tiers de la population). Entre ces deux pôles, les communes de Pagnet et Sarny ont les parts de population non diplômée ou ne disposant que d'un diplôme de type DNB les plus importantes : il pourrait s'agir d'un effet génération, surtout chez les indépendants, pour lesquels la possession d'un diplôme a pu être moins nécessaire. La population est toutefois légèrement plus diplômée à Pagnet qu'à Sarny : la part des diplômés du supérieur est sensiblement équivalente dans les deux communes, mais les titulaires d'un diplôme de type bac ou équivalent sont plus nombreux à Sarny, tandis que les titulaires d'un diplôme de type CAP sont moins représentés à Sarny qu'à Pagnet : mais les proportions de diplômés du supérieur sont sensiblement les mêmes (18.2% à Pagnet, 18% à Sarny). C'est cependant à Pagnet que l'on retrouve la part la plus importante de diplômés du supérieur long (bac+3 et au-delà).

Des quatre communes, celle de Loret se distingue donc par une population plus diplômée et plus favorisée que les trois autres, et celle de Vernin par un milieu plus ouvrier et moins diplômé. Les communes de Pagnet et Sarny sont en situation intermédiaire entre ces deux pôles, l'une dans laquelle les indépendants sont les plus représentés des quatre communes, les titulaires du DNB les moins fréquents et les sans diplômes nombreux, l'autre où les employés sont plus fréquents ainsi que les titulaires du niveau bac, et les non diplômés.

2.2.1.2. Une offre culturelle et de loisirs variable

Le suivi de la presse quotidienne régionale, ici la Presse de la Manche, apporte un autre regard sur ces communes. Si la situation sanitaire, à partir du printemps 2020, ne permet pas la tenue de toutes les manifestations prévues, la presse donne néanmoins un aperçu de ce qui aurait dû avoir lieu, ne serait-ce que par l'annonce des annulations de diverses manifestations.

La commune de Loret est de loin la mieux équipée de toutes. C'est aussi la plus grande. Elle dispose d'au moins un stade, d'un terrain de football, d'une école de voile, d'une piscine, d'un espace multimédia, d'une médiathèque, d'une école de musique disposant d'un auditorium, d'un espace culturel, et depuis une date récente d'un Local Jeunes. La petite taille du centre-ville rend facilement accessibles ces lieux, à pied, depuis le collège. A ces équipements dédiés au sport, à la jeunesse ou à la culture, il faut ajouter des lieux non dédiés qui se font ponctuellement le théâtre de concerts ou d'expositions : deux cafés, une brasserie, et l'église. Ces équipements permettent à la commune de bénéficier de nombreux partenariats, avec le Trident (la Scène nationale de Cherbourg), La Brèche (le pôle des arts du cirque situé à Cherbourg), Villes en Scène (qui propose des spectacles itinérants dans diverses communes manchoises), et L'Orchestre régional de Normandie. Les habitants de la commune peuvent en outre s'appuyer sur des associations (comme Vos projets sur scène, une association cotentinoise) ou des organismes comme l'Office des sports, des loisirs et de la culture (qui dispose notamment de véhicules pour transporter les jeunes). Il en résulte un grand dynamisme, dans différents domaines. Dans celui des sports, au moins 18 activités sont proposées. Certaines sont classiques (tennis, football, basketball, par exemple). D'autres sont plus rares, comme l'escrime, le surf ou le water-polo. Des activités saisonnières sont également proposées, à proximité de la plage, comme des tournois de beach-volley. En ce qui concerne la pratique artistique, elle est essentiellement représentée, dans la presse, par l'école de musique, qui propose 55 disciplines (cours d'instrument, de chant, découverte, éveil, et aussi ateliers : musiques celtiques, programmation, entre autres), outre des stages à thème pendant les vacances. Les articles consacrés aux forums des associations font apparaître d'autres possibilités : théâtre, comédie musicale, danse, twirl. L'espace culturel permet de proposer, plusieurs fois par mois, des représentations (musique, théâtre, danse, cirque). Peu de spectacles sont destinés spécifiquement aux adolescents, certains concernent cependant les enfants. L'espace culturel dispose aussi d'un local accueillant, plusieurs fois par an, des résidences d'artistes, dans différents domaines, qui permettent aussi aux habitants de participer. Ces

résidences donnent lieu à un spectacle ou une exposition. Le spectacle vivant est ainsi particulièrement bien représenté à Loret. S'il n'existe pas dans la commune de lieux dédiés spécifiquement aux expositions, des commerces (café et brasserie) prêtent leurs murs à des artistes. La médiathèque peut prêter ses locaux à des expositions extérieures, outre celles qu'elle organise ou conçoit elle-même, en partenariat avec la Bibliothèque départementale de la Manche par exemple. La médiathèque organise régulièrement des « heures du conte » à destination des petits, au moins une fois par mois. Elle organise, en partenariat avec une association, des ateliers d'écriture. De façon plus surprenante, elle met en place une grainothèque et tente d'organiser des rencontres de troc de plantes et graines. Lorsque la situation sanitaire ne permet pas la tenue du Salon du livre, elle met en place les « vendredis du livre », et reçoit tous les vendredis matin des auteurs que les habitants peuvent venir rencontrer. La littérature a donc une place importante, avec l'organisation de ce salon à l'espace culturel, mais aussi de fréquentes séances de dédicace à la librairie (cependant essentiellement des auteurs locaux). Enfin, le centre multimédia propose de très nombreux stages sur des thèmes très variés, pour des débutants ou des confirmés : courrier électronique, photo numérique, entre autres.

La commune de Loret fait donc preuve d'un très grand dynamisme, avec de très nombreuses activités proposées, qu'il s'agisse de pratiquer ou d'être spectateur. Ces activités sont à la fois sportives, avec une très grande variété, et culturelles. Ce dernier pôle est représenté principalement par le théâtre, la musique, la danse. Les résidences d'artiste à l'espace culturel sont fréquentes. Cette richesse est rendue possible par l'existence d'équipements, de partenariats avec des structures plus importantes, et de nombreuses associations. Outre ces structures spécifiquement dédiées, des commerces participent à l'animation, en proposant des concerts, karaokés, expositions dans leurs locaux. Les jeunes ne sont pas oubliés : les enfants bénéficient de spectacles qui leur sont dédiés, d'Heures du conte à la médiathèque, de baby sport. Les adolescents peuvent pratiquer des activités dans les différentes structures, essentiellement l'école de musique et les sports. Un Local Jeunes, récent, leur est également dédié. Pendant les vacances, ce sont essentiellement des activités sportives qui leur sont proposées. Le tourisme est représenté par la plage : elle polarise les activités, sportives et ludiques : un « village » y est installé l'été, une boîte à livres, des aménagements (pour le beach volley et la pétanque), une paillote. Le patrimoine bâti ou historique, en revanche, n'est pas exploité, au contraire de Vernin ou Pagnet : la presse mentionne une seule « visite du samedi », ce patrimoine étant peu riche dans la commune.

La commune de Vernin dispose d'équipements sportifs : une base de loisirs, un gymnase, un bassin de natation, un terrain d'entraînement équestre, un parc d'accrobranche, un terrain de football. Cela permet de proposer une douzaine d'activités sportives à tous. Certaines, chasse et pêche, sont spécifiquement rurales, Vernin est d'ailleurs la seule commune des quatre à disposer d'une école de pêche, assez discrète. Le patrimoine naturel est mis à profit : le fleuve, grâce à la base de loisirs, permet de faire du kayak. Ces activités sportives sont presque les seules activités proposées aux adolescents. Outre des activités régulières, à l'année, les structures (centre de loisirs et base de loisirs) proposent également des activités plus saisonnières, pendant les vacances scolaires. Vernin dispose également d'un château, dont l'une des salles sert de lieu d'exposition, d'une abbaye, d'une médiathèque, d'un cinéma associatif et d'un petit musée. La médiathèque, dynamique, propose de nombreuses activités et manifestations (heure du conte, expositions, concours de photographie, ateliers créatifs). Elles sont cependant destinées soit aux enfants, soit aux adultes. Le musée propose également des animations (lectures théâtralisées, conférences). Malgré la présence du cinéma, qui accueille presque tous les spectacles, ces derniers sont plutôt rares. L'abbaye accueille, très ponctuellement, concerts et expositions. La grande taille du château, les espaces disponibles à l'intérieur et au pied de la forteresse, ainsi que sa centralité en font un lieu d'animations diverses : fête médiévale, concerts, activités scolaires (course d'orientation, par exemple, pour des établissements scolaires de la commune et d'autres communes du Cotentin), marché artisanal, par exemple. Le château est d'ailleurs présenté par la presse comme un « levier pour la valorisation du bourg ». Un restaurant organise quelques concerts. Annuellement ou ponctuellement ont lieu d'autres manifestations : une fête patronale (fête foraine et videgreniers), une fête médiévale, une course automobile, des concours hippiques, un rassemblement de motos. Du point de vue de la pratique artistique de loisirs, il est possible de pratiquer la musique, la danse, le théâtre, le dessin, mais rien n'est destiné spécifiquement aux adolescents, et certaines de ces activités (musique et dessin) sont proposées par des acteurs privés, dont les tarifs peuvent être dissuasifs (à titre de comparaison, le coût d'une inscription annuelle à l'école de musique de Loret, comprenant cours de formation musicale, cours d'instrument et pratique collective, est sensiblement le même que pour un mois et demi de cours à Vernin). Le patrimoine historique et architectural est régulièrement présenté et valorisé, par le biais de visites, théâtralisées ou non, de randonnées thématiques, de conférences, de chasses au trésor, grâce à une association patrimoniale qui œuvre dans plusieurs communes.

La commune de Vernin dispose ainsi d'un patrimoine riche et varié, historique mais aussi naturel : forêt, fleuve et marais. La commune mise très fortement sur son patrimoine, autour duquel la majorité des manifestations sont organisées. Ces manifestations sont toutefois répétitives (les mêmes visites sont proposées plusieurs fois par semaine durant la saison estivale) : elles sont ainsi destinées davantage à des visiteurs de passage qu'aux habitants, qu'on imagine mal assister plus d'une ou deux fois à ces visites. La commune semble ainsi quelque peu fermée sur elle-même : son château, son abbaye, son marais, son musée. Cela peut s'expliquer par la nature des associations présentes : trois d'entre elles sont patrimoniales. Les autres manifestations, plus ouvertes sur l'extérieur, sont plus rares (concerts, pièces de théâtre, par exemple) malgré le partenariat avec Villes en scène. Vernin mise également sur les traditions liées à l'agriculture : ensilage « à l'ancienne », et tous les ans cérémonie de la « mise au marais » de bovins et chevaux. Cette cérémonie, présentée comme traditionnelle, ne remonterait toutefois qu'à quelques dizaines d'années. Elle fait l'objet de festivités et d'une mise en scène. Le caractère agricole est marqué également, voire revendiqué, par un comice centenaire. Toutefois, la commune montre des signes de volonté de dynamisation, l'été notamment, avec une brocante hebdomadaire sur la place centrale, assortie d'un marché nocturne, et une fête médiévale annuelle dont la création remonte à moins d'une dizaine d'années. Ainsi, la commune propose de nombreuses animations, mais celles-ci sont destinées soit aux enfants et tout-petits (ateliers créatifs, heure du conte, balades contées, par exemple), soit aux adultes (expositions, ateliers, concours photo, café lecture), mais rien n'est dédié spécifiquement aux adolescents, hormis les activités sportives.

Pagnet est une commune littorale, dont la vocation touristique tend à vouloir s'affirmer avec l'obtention de nouveaux labels. Elle dispose de diverses formes d'hébergement touristique : le centre d'une PEP (Pupilles de l'enseignement public), un village vacances, plusieurs campings, des emplacements pour camping-cars. Dans ce cadre sont organisées de nombreuses manifestations estivales : un train touristique reliant Pagnet à d'autres stations balnéaires, des concerts toutes les semaines, deux marchés du terroir hebdomadaires, une fête de la plage et une fête du port. Des visites commentées ont lieu également toutes les semaines en été, autour de diverses thématiques : histoire et patrimoine, faune, flore et légendes, découverte des paysages, initiations à la pêche à pied. L'école du vent propose des séances de voile, de char à voile, mais aussi la location de kayaks et paddles. Outre ces efforts pour favoriser le tourisme, arts, culture et mise en valeur du patrimoine sont également très

développés grâce à un Comité d'action culturelle dynamique et de nombreuses associations. Le patrimoine bâti est ainsi entretenu, et sa mise en valeur donne lieu à des recherches historiques afin d'installer des panneaux explicatifs. De nombreux événements artistiques sont organisés, dans différents domaines. Dans le domaine musical, outre les concerts estivaux hebdomadaires et les concerts du 15 août, la commune s'est dotée d'un festival de jazz, et dispose d'un ensemble d'harmonie. De nombreux autres concerts ont lieu tout au long de l'année, dans différents lieux, comme l'église. La fête de la musique est un rendez-vous particulièrement important, avec au minimum une dizaine de concerts dans différents lieux (cafés et autres) de la commune. Les arts du spectacle vivant sont représentés par l'appartenance de la commune au réseau de Villes en Scène, et par la création récente d'un festival des arts de la rue. L'accent est particulièrement mis sur la peinture, avec deux expositions hebdomadaires dans une église désacralisée pendant la saison estivale, un salon des indépendants pour les artistes locaux, la participation à un festival de peinture intercommunal. Enfin, la céramique est représentée par un salon des céramistes, et des ateliers de céramique proposés l'été. La saison estivale est aussi animée par un village des créateurs et une Maison des créateurs. Plusieurs concours de photographie ont lieu durant l'année, ainsi que des foires aux livres, disques et cartes postales tous les mois. Le patrimoine agricole est mis en valeur également, avec un festival annuel de la terre, et des visites régulières de deux exploitations. La médiathèque est active, et propose Heure du conte, participation annuelle à un festival du conte organisé par la Bibliothèque départementale, ateliers créatifs mensuels. Du point de vue de la pratique, il n'apparaît pas de théâtre, la musique est représentée par l'ensemble d'harmonie (mais l'apprentissage de la musique n'est pas proposé), et des séances ponctuelles de modelage ont lieu. L'offre de pratique est surtout sportive : il existe une union sportive, représentée dans la presse surtout par l'école de voile, les arbalétriers, le cyclisme, les randonneurs. Les sports équestres sont favorisés par la présence d'un hippodrome et d'écuries, qui organisent courses, concours et spectacles équestres. Si des activités sont destinées aux enfants (par la médiathèque et le centre de loisirs surtout) en revanche les adolescents sont moins bien lotis : ce sont surtout des activités sportives qui leur sont proposées.

La commune de Pagnet est ainsi très dynamique, du point de vue culturel surtout, avec une offre artistique riche et variée, surtout l'été, probablement pour animer cette petite station balnéaire. L'offre est moins dense hors saison. Ces différentes animations favorisent une ouverture sur l'extérieur, avec les visites fréquentes d'artistes venus d'autres régions ou pays. L'apparition de deux nouveaux festivals montre le dynamisme de la commune dans ce domaine.

L'offre de pratique, sportive et artistique, reste toutefois modeste : les sports proposés sont peu nombreux, mais certains sont plutôt rares (voile). L'offre de pratique artistique est presque inexistante, hormis quelques propositions ponctuelles. La commune tire parti de tout ce que lui offre son patrimoine, naturel, paysager, historique mais aussi agricole, sans doute pour en renforcer l'attrait touristique, mais les habitants peuvent néanmoins en bénéficier eux aussi.

A Sarny, l'offre de pratique sportive et artistique est plutôt réduite : il s'agit surtout de sport (huit seulement sont proposés) et de danse. Les pratiques artistiques ou créatives sont peu développées : il existe une association permettant l'apprentissage de la danse, une autre la peinture. Les jeunes ne sont représentés que par le RAM (relais assistantes maternelles), et le centre de loisirs. Rien ne semble concerner les adolescents directement, exception faite du centre de loisirs, récent (il date de 2018) où ils disposent d'une salle de jeux. Quelques manifestations sportives se tiennent annuellement dans la commune, qu'elle n'organise pas mais dont elle est partenaire (cyclisme et trail). Il existe une bibliothèque, qui communique peu via la presse. L'activité culturelle est prise en charge essentiellement grâce à une association, et est dynamisée par la nouvelle salle de spectacle, qui permet de nombreuses représentations (concerts, théâtre, cirque, cinéma) et également des résidences d'artistes. Son ouverture dynamise la vie culturelle de la commune, l'existence de cette structure attirant de nombreuses propositions de représentations. Quelques initiatives locales permettent également quelques spectacles : le concert des élus, dans le cadre du Téléthon, et des concerts estivaux à l'initiative de trois restaurateurs. Un partenariat avec le Trident, scène nationale de Cherbourg, permet l'accès à des spectacles, soit sur place (au collège, à l'école, à la salle de spectacle), soit en faisant venir les habitants à Cherbourg grâce à des navettes de bus mises en place à ces occasions. Ces initiatives sont assez récentes : le partenariat avec le Trident date de 2019, la salle de spectacle est inaugurée en 2021, le festival de musique a moins de 10 ans. Les expositions sont rares, peut-être faute de locaux : en 2021 seulement, un local est mis à disposition des artistes. Auparavant, les expositions éventuelles pouvaient se tenir dans une des salles de la halle. Dans la presse, le patrimoine de la commune n'est représenté que par un château classique (privé) et une chapelle du XIX^e siècle. Des visites commentées mettent en valeur l'église, la place du marché, un manoir et un menhir, mais rien de suffisamment spectaculaire pour en faire un point d'accroche permettant une mise en valeur plus importante. La commune s'anime toutefois ponctuellement, à l'occasion d'événements annuels comme le Téléthon (concert, ventes solidaires et marches), les fêtes de Noël (un spectacle est destiné aux enfants), une récente exposition de véhicules de collection (la sixième

édition s'est tenue en 2019), et deux fêtes patronales. La première, la « petite », qui marque le début des vacances d'été, est constituée d'une fête foraine et d'une cavalcade. La « grande », qui a lieu au mois d'août, est une fête pluriséculaire (elle date de 1517) à vocation agricole. Elle est organisée par le comice agricole, et est caractérisée surtout par la présentation de bêtes et par un concours, même si d'autres animations destinées aux enfants sont présentes (structures gonflables, atelier maquillage). A l'occasion de cette fête, la commune se donne à voir à elle-même : quelques manifestations costumées ont lieu dans ce cadre, et l'accent est mis sur les traditions et le savoir-faire des agriculteurs. De façon plus exceptionnelle, les célébrations du 75^e anniversaire du Débarquement, en 2019, ont fait l'objet de festivités : matches de football, cérémonies, concerts, défilé de véhicules militaires, exposition de motos, et visite d'une base de radionavigation allemande habituellement fermée au public.

Sarny fait ainsi figure de « belle endormie » qui commence à s'éveiller. La plupart des manifestations et structures, culturelles ou à destination des jeunes, sont récentes (moins de 10 ans) : centre de loisirs (2018), salle de spectacle (2021), festival de musique (2012), salle d'exposition (2021), exposition de véhicules (2013). A travers ces initiatives parfois coûteuses (la réfection de la salle de spectacle a coûté plusieurs centaines de milliers d'euros) apparaît une volonté d'animer et dynamiser la commune. L'ouverture de la salle de spectacle permet d'impulser cette dynamique, ainsi que le partenariat avec la Scène nationale de Cherbourg, qui permet d'apporter des spectacles dans la commune, même avant l'ouverture de la salle de spectacle, en investissant des lieux comme le hall du collège ou la cour de l'école, qui sont ainsi intégrés à la vie de la commune. Les élèves peuvent d'ailleurs en sortir pour des concerts par exemple, comme le groupe rock du collège, qui fait des émules puisqu'après leur sortie du collège, certains des jeunes fondent leur propre groupe et se produisent dans la commune. A l'exception de ces initiatives, mêmes les festivités de Noël ou du Téléthon ne donnent pas lieu à des manifestations artistiques ou culturelles. Une association organise, une fois par an, une exposition (peinture, sculpture, céramique). Il semble qu'avant les années 2010-2012, il n'existait pas grand-chose dans la commune dans ces domaines. Les pratiques de loisirs sont peu développées : elles sont sportives essentiellement, et les activités proposées sont peu diversifiées. Les pratiques artistiques ne sont représentées que par la danse et la peinture. Peu de choses concernent les jeunes : le RAM (relais assistantes maternelles), pour les tout-petits, organise quelques manifestations ; le centre de loisirs également, depuis une date très récente, les adolescents disposent désormais d'une salle de jeux. Le tourisme n'est absolument pas représenté : le patrimoine bâti ou historique est trop rare (un château, privé de surcroît, pas de

site majeur du Débarquement). La commune semble surtout tournée vers la terre, avec son comice agricole et sa fête patronale qui célèbre l'élevage et les éleveurs, ainsi que les traditions agricoles.

Les quatre communes sont ainsi bien différentes, à commencer par les équipements dont elles disposent. La commune de Loret est de loin la mieux dotée, et celle qui propose le plus de manifestations et d'activités, culturelles, artistiques et sportives : cela peut s'expliquer par la plus grande taille de la commune. C'est aussi la commune qui propose l'offre spécifiquement dédiée aux adolescents la plus riche. Cela apparaît au travers des loisirs des jeunes rencontrés : si ceux scolarisés à Loret ne sont pas particulièrement ceux qui ont le plus d'activités, ce sont en revanche les seuls à pouvoir les pratiquer dans cette commune. Le bureau de la vie scolaire du collège est d'ailleurs encombré par les instruments des jeunes se rendant à l'école de musique après leurs cours. A l'inverse, ceux de Vernin, où l'offre est la moins riche, sont aussi ceux qui ont le moins d'activités. Sarny, Pagnet et Vernin font alors figure de parents pauvres, bien que Sarny se soit dotée récemment d'une salle de spectacle moderne et modulable, ce qui la rend adaptable à de nombreux types de spectacles et participe à la dynamisation récente de la commune. Si les communes diffèrent par la quantité de leurs équipements et propositions de loisirs, elle diffèrent également par leur qualité : ainsi, lorsque Loret dispose d'un véritable espace culturel, moderne et fonctionnel, la salle de cinéma de Vernin est vétuste et semble à l'abandon. Loret possède une piscine, Vernin un bassin de natation. La différence de dotation en matière d'équipements peut expliquer en partie la différence de l'offre entre les communes, mais les politiques sont différentes également : ainsi, Sarny, avant même l'inauguration de la salle de spectacle, avait mis en place un partenariat avec le théâtre de Cherbourg, et une dizaine d'années auparavant, avait créé un festival de musique. Pagnet, moins dotée encore que Vernin, invente des rendez-vous annuels autour de la peinture, de la céramique, de la musique et des arts de la rue, ce qui lui procure une ouverture, alors que Vernin se replie sur son patrimoine. Cette différence entre les deux communes peut s'expliquer par le caractère littoral de Pagnet : petite station balnéaire, celle-ci pourrait mettre tout en œuvre pour favoriser le tourisme, à la recherche de labellisations. Cette offre de loisirs et culturelle différenciée pourrait s'expliquer par son adaptation à la population locale, dont les demandes et attentes pourraient être bien différentes : la commune de Loret, qui propose l'offre la plus riche, est aussi la commune dont la population est la plus diplômée. A l'inverse, celle de Vernin, où la population est la moins diplômée et dont le caractère ouvrier est plus affirmé, propose l'offre la moins riche.

2.2.2. Collèges ouverts et collèges fermés à l'offre communale

La presse ne donne pas un aperçu exhaustif des actions menées dans les collèges : cela dépend en effet de ce que le collège veut donner à voir de lui-même, et de sa politique de communication. Le collège de Vernin, par exemple, qui subit la concurrence directe d'un établissement privé, multiplie les articles afin de faire face à cette concurrence en accroissant sa visibilité : 47 articles sont ainsi publiés dans la Presse de la Manche entre mai 2019 et décembre 2021. Dans le même temps, le collège de Loret en publie 25, celui de Pagnet 33, et celui de Sarny 27. Outre cette politique propre à chaque établissement, des contingences locales peuvent expliquer cette différence de communication entre les collèges. Le chef d'établissement de Sarny évoque ainsi un correspondant local peu réactif. C'est alors au personnel du collège de rédiger et transmettre ces articles, et cette tâche incombe le plus souvent au principal, qui n'en a guère le temps. Qui plus est, le chef d'établissement évoque un autre mode de communication local, qu'il privilégie. Il faut y ajouter les perturbations liées à la situation sanitaire depuis le printemps 2020 : toutes les actions prévues dans les collèges n'ont pu être menées. Malgré ces réserves, certains éléments qui apparaissent à travers la lecture de la presse sont confirmés par certains acteurs des établissements : le fait que le collège de Vernin ne s'empare pas des possibilités offertes par sa commune est avéré par une demande d'explications de la part de la mairie en septembre 2020 ; une enseignante du collège de Loret confirme ne pas recourir aux équipements de la commune, ni profiter des spectacles. Au contraire, l'un des enseignants du collège de Pagnet corrobore le recours fréquent de l'équipe du collège aux différents artistes présents ponctuellement dans la commune.

Les personnels des quatre collèges agissent différemment envers les propositions de leur commune. Les enseignants de l'un d'entre eux tournent le dos aux possibilités offertes, tandis que ceux des trois autres s'y ouvrent davantage.

A Vernin, si deux participations à des événements locaux apparaissent dans la presse du côté de l'école primaire, aucune en revanche ne concerne le collège (qui totalise pourtant 47 articles). Si l'école et le collège profitent des équipements de la commune (le cinéma peut accueillir les représentations des élèves, par exemple, ou le château servir de base à une course d'orientation), sur les deux ans et demi de suivi de la presse, aucune action relayée par la presse n'implique l'une des associations locales, le musée, une visite au château, la médiathèque ou l'un des spectacles présentés dans le cadre de Villes en Scène. Les élus locaux s'en étonnent,

et des explications à ce sujet ont été demandées, par le biais de l'adjointe à la culture de la mairie, à l'équipe du collège en septembre 2020.

La situation est bien différente au collège de Pagnet, dont les enseignants mettent à profit toutes les occasions, de même que l'école primaire : collège et école s'associent ainsi aux projets soutenus par des sportifs locaux, profitent du passage de musiciens, conteurs, dessinateurs, comédiens dans la commune dans le cadre de différents festivals (festival de jazz, festival du conte, Villes en Scène). Ils participent aux concours de Noël organisés par la mairie. Le collège s'ouvre, plus largement, sur des propositions à l'échelle du Cotentin, comme la présence de vétérans dans le cadre des commémorations du Débarquement. La présence à la mairie d'un interlocuteur attentif facilite les choses, et permet l'accès à des possibilités supplémentaires, telles que des ateliers avec les artistes.

Le collège et l'école de Sarny, avant l'ouverture de la salle de spectacle, prêtent leurs locaux (hall pour le premier, cour pour la seconde) au théâtre de Cherbourg pour des représentations sur place. Après l'ouverture de la salle, les collégiens participent à une résidence d'artiste mise en place par cet espace culturel. Une représentation des collégiens est également ouverte au public. Les équipements culturels locaux ne sont pas mis à profit : il y a pourtant une médiathèque et une salle de spectacle, un château imposant ouvert aux visites. Il existe également des associations à vocation culturelle (musique, peinture, loisirs créatifs, patrimoine...). Cela ne semble pas suffisant à Mme Falet, qui assène « *l'ouverture culturelle en restant sur Sarny, euh... faut arrêter* ».

Quatre articles font mention de participations du collège de Loret à des spectacles de Villes en Scène et au jumelage franco-allemand, ainsi que d'un partenariat avec l'espace multimédia. Cependant, compte tenu de la richesse de l'offre de la commune, et de la proximité de tous ces équipements et du collège, on peut s'étonner que les enseignants du collège ne profite pas davantage de ces possibilités. Mme Carvet, enseignante au collège, s'en explique : elle commence par déplorer le caractère « *rural* » de la commune, qui selon elle offre peu de possibilités. Elle cite alors en exemple des pièces de théâtre, des films, des expositions, qui se tiennent à Cherbourg. Ses propos, en filigrane, laissent apparaître sa perception de la commune : pour elle, pour avoir accès à des équipements culturels, il faut aller au moins à Cherbourg, alors que la commune du collège dispose de structures permettant de nombreuses manifestations culturelles. Mais elle ne porte que peu d'intérêt à ces manifestations, ce qu'elle justifie. Les équipements et spectacles proposés ne sont pas adaptés aux besoins pédagogiques, selon Mme Carvet qui commence par exclure la médiathèque, pour deux raisons. D'une part, le fonds de

littérature jeunesse est moins riche que celui du CDI, et les ouvrages disponibles ne sont pas tous de bonne qualité à ses yeux. D'autre part, les élèves ne peuvent s'y rendre que le jeudi, les autres jours étant ouverts au public, et la présence d'un groupes d'élèves pouvant gêner les autres visiteurs. Il faut donc que le professeur intéressé ait les élèves qu'il veut y emmener le jeudi, ce qui n'est pas nécessairement le cas. Mme Carvet écarte ensuite l'espace culturel : certains spectacles proposés peuvent être intéressants, et certains sont accompagnés d'ateliers avec les artistes. Mme Carvet en évoque un qui semble lui avoir donné entière satisfaction. Mais elle émet là encore des réserves : ces cas sont rares (ce sont des « *one shot* »), tous les spectacles ne sont pas aussi intéressants. D'autre part, s'ils ont lieu en soirée, peu d'élèves y viennent, ce qui confirme les propos de Mme Filon à ce sujet. L'école de musique, proche du collège, pourrait être intéressante également, mais là encore les opportunités sont rares : les élèves du collège bénéficient ponctuellement de l'auditorium de l'école de musique, pour des réunions ou pour des projections. Mme Carvet semble tenir à montrer sa bonne volonté, en insistant sur le fait qu'elle a fait des démarches pour utiliser cet équipement, qu'elle a d'ailleurs emmené les élèves voir un film qu'elle-même n'a pas aimé, allant jusqu'à construire une fiche sur ce film. Cependant, si le collège utilise parfois l'auditorium, la coopération entre les deux établissements s'arrête là : « *j'appelle pas ça utiliser l'école de musique* », dit Mme Carvet. Ainsi, si l'offre culturelle est plutôt riche pour une commune de cette taille, les enseignants ne s'en emparent finalement que ponctuellement, car elle n'est selon Mme Carvet pas adaptée à un public de collégiens, soit en raison des horaires (en soirée pour la plupart des spectacles, le jeudi seulement pour la médiathèque), soit parce que les thèmes abordés ne correspondent que rarement aux programmes scolaires ; elle n'évoque pas les résidences d'artistes, peut-être parce qu'elle n'en a pas connaissance, peut-être parce qu'elle n'a pas eu l'occasion de travailler avec un artiste en résidence. Mme Carvet tient tout de même à préciser qu'elle a fait l'effort de tenter de travailler avec les équipements locaux : elle a emmené ses élèves de sixième à la médiathèque, mais les expériences se sont mal passées, les bibliothécaires exigeant un silence qu'il est difficile d'obtenir d'un groupe d'élèves aussi jeunes ; elle a mis à profit à deux reprises les spectacles proposés dans le cadre de Villes en Scène, mais les représentations ouvertes aux collégiens en journée sont rares, et il faut alors y emmener les élèves le soir, ce qui ne peut qu'être facultatif. La participation à Collège au cinéma¹⁵ implique des déplacements dans une autre ville, ce qui occasionne une gêne (par le coût et le temps du transport). Elle tente alors

¹⁵ Collège au cinéma est un programme national proposé à tous les élèves, de la sixième à la Terminale. Il s'agit de découvrir des œuvres cinématographiques lors de projections organisées à l'intention des élèves. (Site Internet du CNC).

une alternative, grâce à l'auditorium de l'école de musique, mais les recours à cette structure sont rares et ne concernent que ses équipements. Ces difficultés expliquent la préoccupation de Mme Carvet d'emmener les élèves hors de la commune pour des sorties culturelles.

Mesdames Falet et Carvet font ainsi état d'un « déficit culturel » des communes de leurs collèges, en vertu de quoi la familiarisation des élèves avec des objets et lieux culturels ne peut se faire qu'en sortant de ces communes pour se rapprocher de communes plus importantes où se trouvent des lieux dédiés : musées, théâtres, etc. Claire Delfosse (2011) montre toutefois que si les équipements à vocation culturelle sont plus rares en milieu rural, la culture y prend d'autres formes, notamment l'itinérance. C'est le cas dans la Manche grâce à Villes en Scène : il s'agit d'un label co-organisé par le département de la Manche, les associations culturelles et les collectivités locales, qui propose des spectacles de musique, théâtre, danse et arts du cirque depuis 1999. Vingt-six communes en sont partenaires (dont trois des quatre communes enquêtées), et bénéficient de plusieurs représentations dans l'année. Une autre forme d'accès à la culture, la collaboration (également évoquée par Claire Delfosse, *ibid.*) est pratiquée par la scène nationale de Cherbourg, qui délocalise depuis peu certains de ses spectacles dans d'autres communes du Cotentin, dans le cadre d'un partenariat. Claire Delfosse (*ibid.*) mentionne également l'utilisation de lieux non-dédiés permettant le développement de certaines pratiques culturelles. C'est également le cas ici, lorsque la cour du château de Vernin se transforme en salle de concert, lorsque l'une des salles de son château devient salle d'exposition, ou lorsque le hall du collège de Sarny accueille un spectacle de la Scène nationale de Cherbourg.

2.2.3. Conclusion : un cumul d'inégalités entre les communes

Les inégalités semblent se cumuler : Loret, la commune la plus favorisée socialement des quatre, est également celle qui dispose du plus grand nombre d'équipements sportifs et culturels, et du plus grand nombre d'occasions de pratiquer ce type d'activités, ainsi que du plus grand nombre de manifestations artistiques. A l'opposé, Vernin, dont la population est la plus défavorisée, est aussi celle où les possibilités sont les plus rares. Ainsi, les jeunes les plus enclins par leur milieu social à pratiquer des activités extra-scolaires sont aussi ceux qui disposent des possibilités les plus nombreuses, tandis que les moins favorisés socialement n'ont que peu d'occasions. Rien ne permet cependant d'affirmer qu'ils pratiqueraient davantage d'activités s'ils en avaient la possibilité, ce type de pratiques étant moins usité dans les milieux populaires. Les communes socialement intermédiaires de Pagnet et Sarny semblent faire feu de tout bois

pour dynamiser leur commune. Elles s'ouvrent sur l'extérieur, faisant venir des artistes en différentes occasions. Si la commune défavorisée de Vernin tente de faire de même du fait d'un passé médiéval fourni, elle semble se replier sur son riche patrimoine, qui paraît alors être un handicap, dans la mesure où l'accent mis sur sa valorisation occulte toute autre occasion d'ouverture et de dynamisation. En outre, les manifestations proposées dans le cadre de cette mise en valeur sont conventionnelles et répétitives, sans doute parce qu'elles s'adressent plutôt à un public de passage. A l'inverse, les manifestations proposées dans les autres communes dans le cadre de festivals, par exemple, sont chaque année différentes, ne serait-ce que parce que les artistes sont différents d'une année à l'autre.

L'appropriation par les enseignants des collèges de l'offre communale est également bien différente. Tandis que les collèges socialement intermédiaires de Sarny et Pagnet semblent intégrés à la vie culturelle de leur commune, ceux de Loret et de Vernin semblent lui tourner le dos, pour des raisons opposées : une appréhension élitiste de la culture à Loret, où rien de ce qui est proposé ne semble assez bien ni suffisamment adapté¹⁶, et en raison de la pauvreté de l'offre à Vernin.

¹⁶ [...] qu'est-ce que vous voulez qu'on en fasse, y a des équi... (rit) La médiathèque, [...] en fait, nous, on peut rien en faire de la médiathèque [...]. J'veux pas être méprisante, mais le fonds jeunesse est moins intéressant que le fonds [...] de notre CDI, parce que, forcément, nous on n'a que la section jeunesse, donc euh... C'est ciblé et puis [...] nous on choisit les livres par rapport à un objectif pédagogique, alors que, à la médiathèque, y a quand même un côté séduction, ils sont obligés d'avoir des trucs qui sont de médiocre qualité, simplement parce que [...] ça fait partie de leur [...] mission. [...] avant, on faisait une visite avec les 6^e, [...], et ça allait pas, parce qu'ils faisaient trop de bruit, si c'est... ils font trop de bruit, ben, dans ce cas-là, on n'y va pas [...]. Donc la médiathèque, non [...]. [...] l'espace culturel, [...] on a travaillé deux fois avec Villes en Scènes [...] Le spectacle était en soirée, il fallait que les élèves s'inscrivent et paient, donc on a eu assez peu de candidats [...]. (Mme Carvet, enseignante, collègue de Loret).

2.3. Les collèges

2.3.1. La composition des collèges et ce qu'ils en font : effectif, classement administratif, indice d'éloignement, IPS et résultats.

2.3.1.1. Des collèges de petite taille

Trois des quatre collèges sont de petite taille : deux d'entre eux, ceux de Vernin et Pagnet, comptent environ 200 élèves, et des équipes enseignantes réduites (entre 22 et 25 professeurs). Celui de Sarny compte, selon les années, entre 270 et 280 élèves. Celui de Loret est le plus important, et le seul dont les effectifs augmentent, puisqu'il passe de 389 élèves en 2019 à plus de 400 à la rentrée 2022. C'est d'ailleurs aussi le seul collège dont le principal est secondé par un principal-adjoint. La petite taille de ces collèges a des incidences sur leur fonctionnement : les équipes pédagogiques en sont réduites, et une part importante des enseignants travaille en poste partagé (environ la moitié aux collèges de Pagnet et Vernin) comme Mme Derue, rencontrée au collège de Pagnet, qui travaille également au collège de Vernin.

Tableau 9 : les effectifs des collèges

	Loret	Vernin	Pagnet	Sarny
2019	389 élèves	204 élèves (2020)	200 élèves	275 élèves
2022	402	192	187	274

Presse de la Manche

Le classement administratif de l'établissement a une incidence. Trois d'entre eux sont classés en catégorie 1, un seul est de catégorie 2. Les établissements scolaires du second degré sont en effet classés en quatre catégories, en fonction des effectifs d'élèves. Ils peuvent être ensuite surclassés en fonction de différents critères : la présence d'un internat, d'un enseignement spécialisé, d'un classement en zone d'éducation prioritaire, par exemple (Ministère de l'Éducation nationale, 2002). Ainsi, les collèges comprenant jusqu'à 399 élèves sont classés en catégorie 1, ceux comptant entre 400 et 699 élèves en catégorie 2, ceux comprenant entre 700 et 999 élèves en catégorie 3, et les collèges de plus de 1000 élèves en catégorie 4. Un chef d'établissement débutant peut demander un établissement de catégorie 2 ou 3, mais a peu de chances de l'obtenir. Dans une logique de carrière, il est habituel de demander, après un premier poste, une mutation pour un établissement de catégorie plus élevée, les rémunérations des chefs d'établissement y étant plus importantes et les conditions de travail

plus confortables (ne serait-ce que parce que les collèges de catégorie 1 n'ont pas de principal adjoint, la charge de travail pour le principal y est donc très lourde). Ces établissements sont souvent considérés comme un tremplin vers un établissement d'une catégorie supérieure ; trois des quatre chefs d'établissement n'y sont restés que les trois années obligatoires avant de demander une mutation. Cela questionne sur les effets que cela pourrait avoir sur la conduite de l'établissement. Ces nouveaux chefs d'établissement arrivent en effet avec beaucoup de bonne volonté et d'ambitions. Cela pourrait avoir des effets sur la dynamique du collège ; mais ils restent aussi peu de temps en place, ce qui ne leur laisse guère le temps de mener à bien certaines innovations, ou d'en voir les effets. Qui plus est, cela accoutume l'équipe pédagogique à changer régulièrement de chef d'établissement : dans quelle mesure les enseignants tiennent-ils compte de ces fréquents changements ? Et dans quelle mesure, étant souvent en place dans l'établissement depuis bien plus longtemps que le principal, incarnent-ils une mémoire collective qui peut à l'occasion les mettre en position de contrôle de la situation ?

2.3.1.2. Des compositions sociales qui confirment les données communales

L'indice d'éloignement des collèges donne d'autres indications. Cet indicateur, mis en place par la DEPP (direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance) afin de mieux caractériser les collèges ruraux, synthétise plusieurs variables : le profil des élèves (le fait qu'ils résident dans une commune rurale éloignée, la distance qu'ils parcourent pour se rendre au collège), l'offre de formation autour du collège (seconde générale et technologique, seconde professionnelle, CFA, ULIS, Segpa, etc.), ainsi que l'éloignement vis-à-vis des équipements sportifs et culturels (Maugis & Touahir, 2019). Il en résulte une échelle allant de -3,1 (Paris et région parisienne) à 8,3 (Guyane) et 4,5 (en France métropolitaine, dans la Creuse). D'après les mêmes auteurs, les collèges les plus éloignés se caractérisent par des résultats un peu supérieurs au diplôme national du brevet (DNB), mais des choix d'orientation davantage tournés vers les voies professionnelles, particulièrement l'apprentissage.

Tableau 10 : l'indice d'éloignement des collèges

	Loret	Vernin	Pagnet	Sarny	Manche (50)	Calvados (14)
2019	3,4	4,5	6,7	3,8	2,1	0,4
2020	3	3,9	6,9	3,7		
2021	3	4	6,9	3,1		

(Maugis & Touahir, 2019)

L'indice est deux fois plus élevé que celui du département pour le collège de la commune de Vernin la plus défavorisée et trois fois plus élevé pour le collège de la commune intermédiaire de Pagnet qui est le seul à augmenter de surcroît. Il est une fois et demi plus important dans la commune la plus favorisée qui demeure la mieux placée des quatre. Sur une échelle resserrée nationalement à 7,6 (France métropolitaine) par les auteurs (Maugis & Touahir, 2019), les écarts sont élevés.

On peut utiliser un indicateur supplémentaire, celui de l'IPS (indice de position sociale) des collèges. D'après Dauphant, Evain, Guillerm, Simon et Rocher (2023) et Rocher (2023), cet indice tente de rendre compte des conditions socio-économiques et culturelles des élèves scolarisés dans un collège. Pour déterminer l'IPS, sont attribuées à chaque PCS (profession et catégorie sociale des parents) des valeurs en fonction des variables liées à la réussite scolaire des enfants : niveaux de diplômes des parents, pratiques culturelles des familles, conditions matérielles. Ces valeurs ont été déterminées après une enquête auprès des familles. Des scores sont ainsi attribués à chaque PCS en fonction des « dimensions favorables à l'apprentissage » (Dauphant et al., 2023, p. 2). Les scores ainsi attribués varient entre 45 et 185 : plus il est élevé, « plus les conditions familiales sont favorables à l'apprentissage » (ibid., p. 3). Il est ainsi fortement corrélé aux résultats au DNB (diplôme national du brevet). L'écart type mesure l'hétérogénéité sociale d'un établissement : plus il est élevé, plus l'hétérogénéité sociale de l'établissement est grande. Cet IPS a été actualisé en 2022 (Rocher, 2023) : entre autres modifications, la notion de « responsable » disparaît, la nomenclature des PCS est modifiée afin de correspondre davantage à celle de l'INSEE. En raison de ces modifications, l'IPS de 2022 est ici présenté dans un tableau à part, parce qu'il ne prend plus tout à fait les mêmes critères en considération.

Tableau 11 : l'indice de position sociale des quatre collèges (2016-2021)

		Loret	Vernin	Pagnet	Sarny
2016-2017	IPS	111,2	93,2	96,7	99,6
	Ecart-type	Non disponible			
2017-2018	IPS	110,4	96,1	94,3	98,5
	Ecart-type	Non disponible			
2018-2019	IPS	112,6	94,2	96,9	100,8
	Ecart-type	Non disponible			
2019-2020	IPS	110	94,2	100,9	103
	Ecart-type	34,4	29,1	34,9	32,1
2020-2021	IPS	110,4	95,5	98,4	102,7
	Ecart-type	34,4	28	35	31,2
2021-2022	IPS	109,6	94,8	99,5	104,8
	Ecart-type	34,5	29,7	35,6	31,4

Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse-DEPP (2021b)

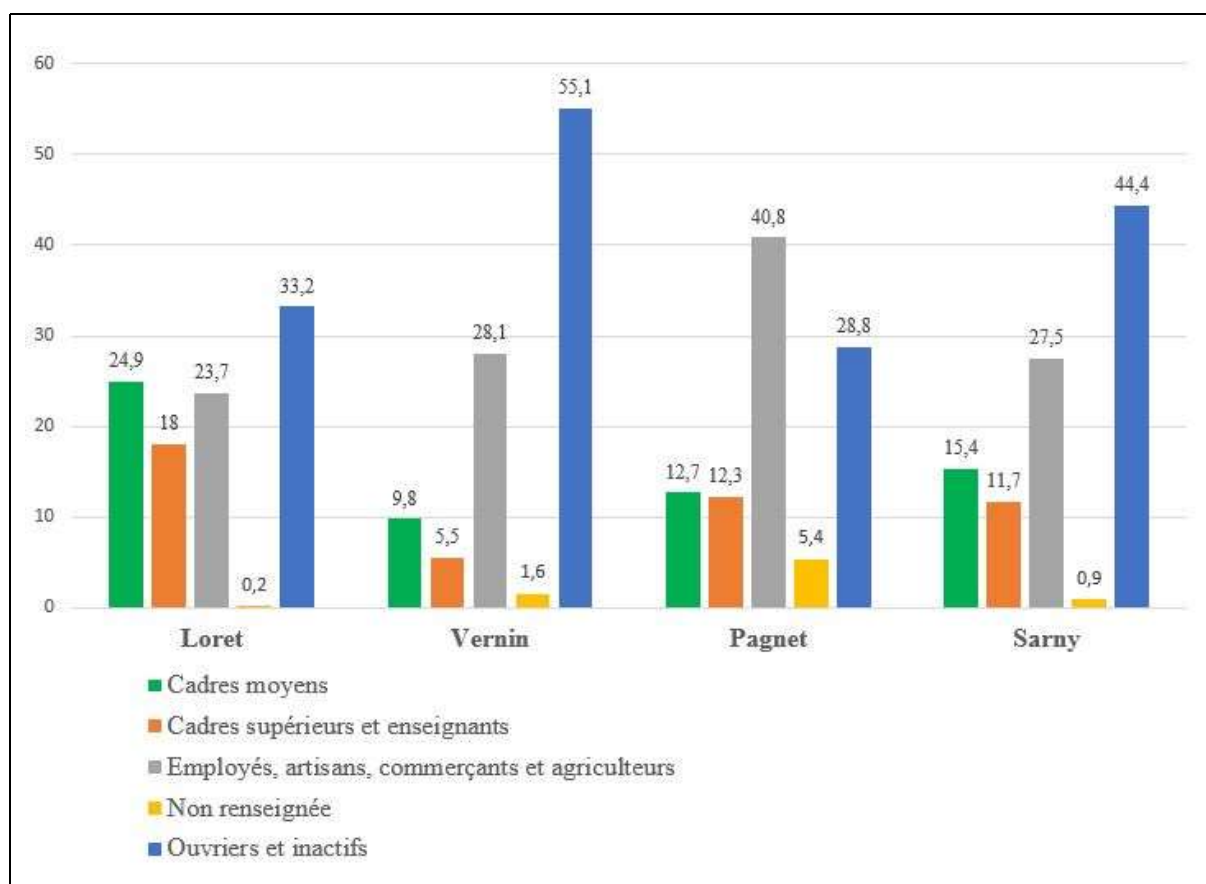
Tableau 12 : l'indice de position sociale (2022-2023)

2022-2023	Loret	Vernin	Pagnet	Sarny	Collèges Manche	France métro.
IPS	106,8	95,1	103,1	99,9	101,9	100,9
Ecart-type	31,1	26,1	33,1	29	-	30

Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse-DEPP (2022a)

Le collège de Loret est le plus favorisé socialement des quatre, avec un indice de position sociale supérieur à 109,6, jusqu'à la rentrée 2021. Il diminue légèrement ensuite, mais reste supérieur à celui du département et de la France. Il est suivi par Sarny, réputé intermédiaire, dont l'indice de position sociale est presque tous les ans proche de 100, et s'accroît continuellement (changement de calcul en 2022). Le collège de Vernin est celui où, quelle que soit l'année, le public est le plus homogène, le collège de Pagnet étant celui où le public est le plus hétérogène. L'homogénéité sociale du collège de Vernin, associé à l'IPS le plus faible des quatre établissements, révèle un public à dominante populaire, confirmant les données communales. L'IPS du collège de Pagnet, en difficulté du point de vue de l'éloignement, s'accroît quelque peu sans pour autant atteindre les moyennes départementales et nationales (jusqu'en 2021-2022).

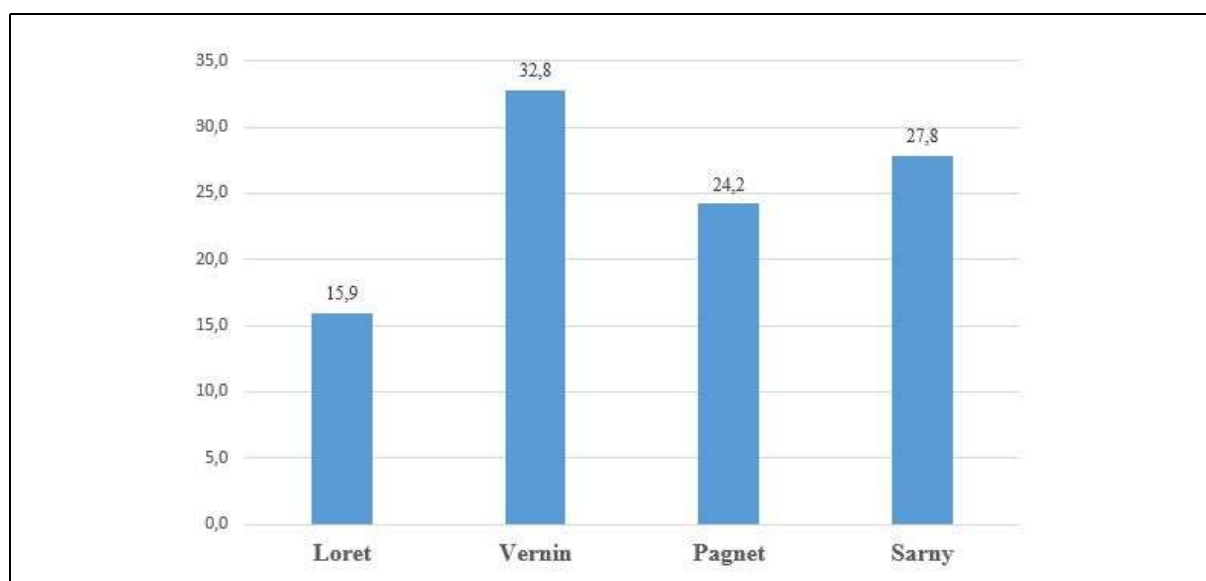
Figure 5 : distribution par PCS regroupées des collèges (2019)



Indicateurs APAE, DEPP-MENESR

Les indicateurs de recrutement des établissements confirment la prévalence des parents indépendants au collège de Pagnet, des cadres supérieurs et moyens au collège de Loret et des ouvriers au collège de Vernin.

Figure 6 : les taux de boursiers par collège

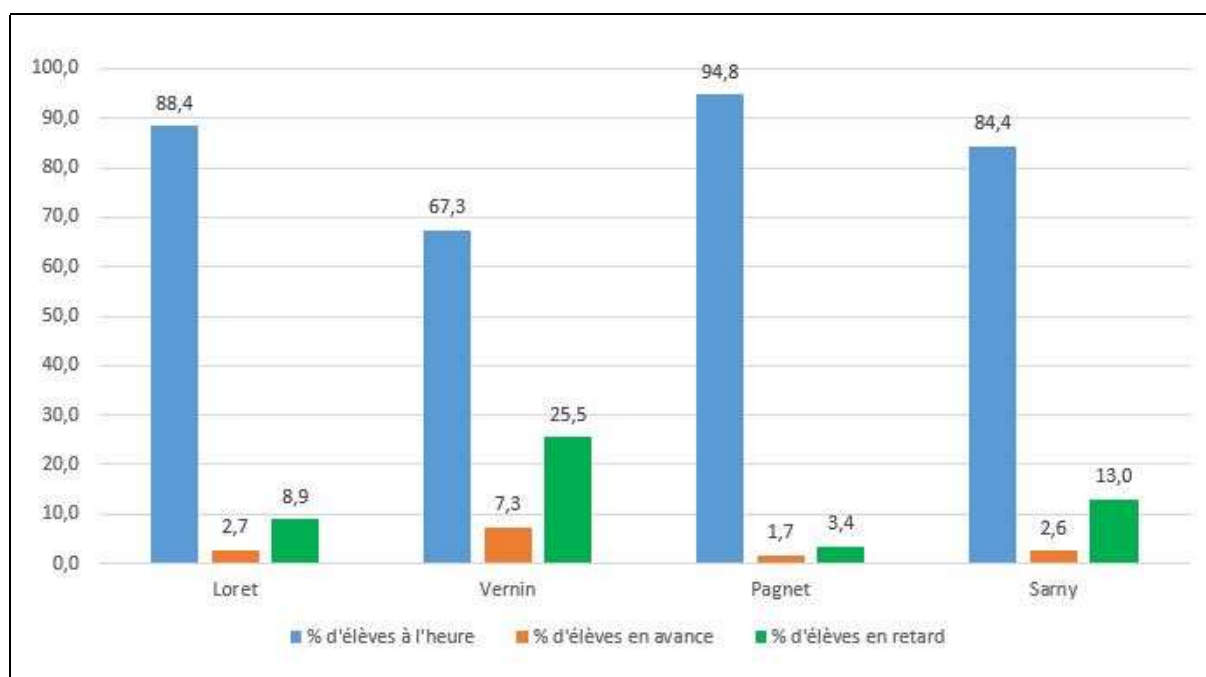


Indicateurs APAE, DEPP-MENESR

Les taux de boursiers confirment la dominante populaire du collège de Vernin, et la composition sociale plus favorisée du collège de Loret.

Le collège de Loret est celui dont le public est le plus favorisé, conformément à la composition sociale de la commune et, de même, celui de Vernin est le plus défavorisé. On note toutefois une inversion entre Pagnet et Sarny : le collège de Pagnet est moins favorisé que celui de Sarny selon l'indice d'éloignement des collèges, mais légèrement plus favorisé selon l'indice de position sociale. Il faut préciser que les collèges de Vernin et Sarny sont concurrencés, dans leur commune, par la présence d'un collège privé, ce qui peut aussi affecter la composition sociale du collège. Ces positions sont cohérentes avec celles des communes.

Figure 7 : les élèves en avance, en retard et à l'heure dans les quatre collèges (2019)

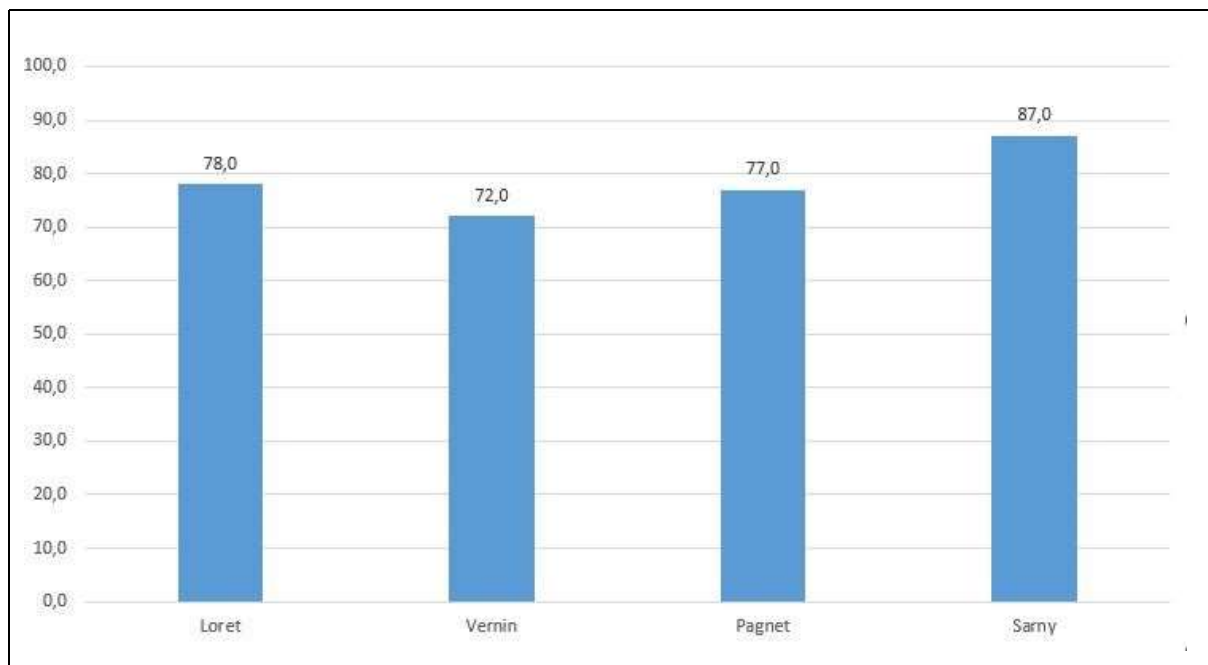


Indicateurs APAE, DEPP-MENESR

Le collège de Vernin confirme son caractère défavorisé, puisqu'un quart des élèves entrant en sixième sont en retard d'un an ou plus. Cet écart important peut difficilement être imputé à une politique drastique de redoublement à l'école élémentaire, mais bien à une difficulté à scolariser une population jeune. C'est au collège de Pagnet que les élèves sont le plus « à l'heure ».

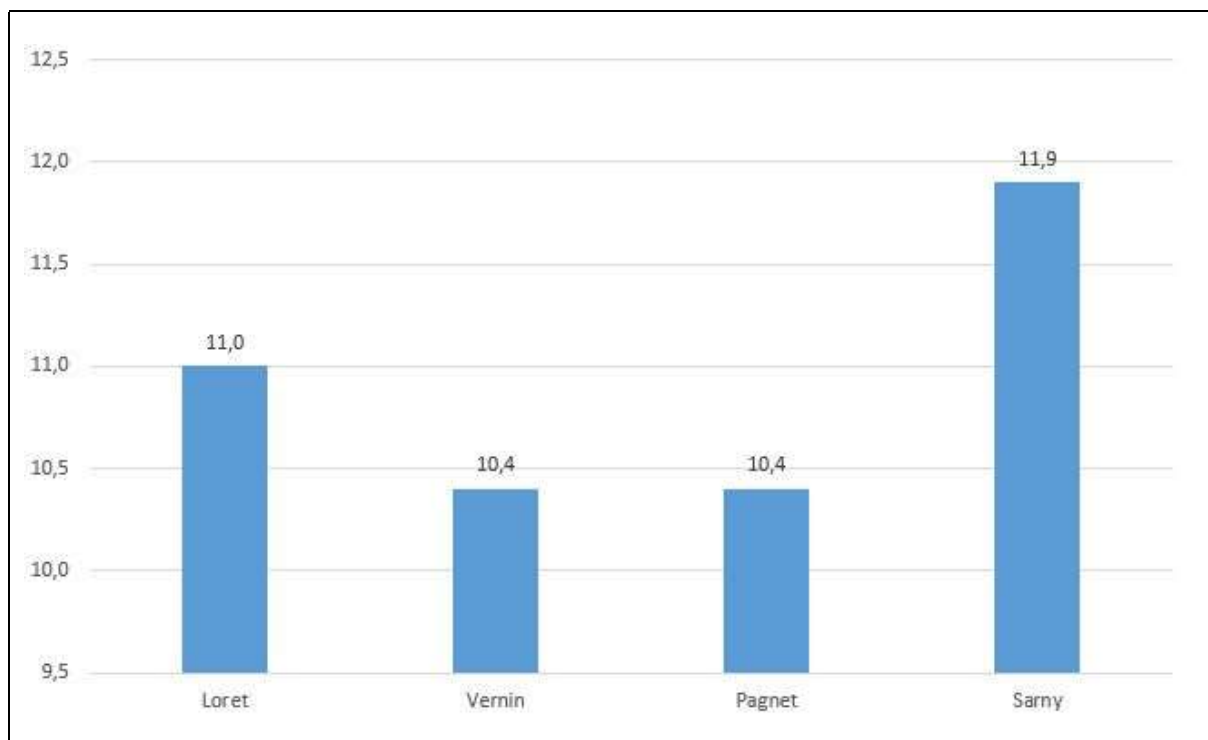
2.3.1.3. Les résultats au DNB : une conformité partielle aux compositions sociales des collèges

Figure 8 : le taux de réussite au DNB (2019)



Indicateurs APAE, DEPP-MENESR

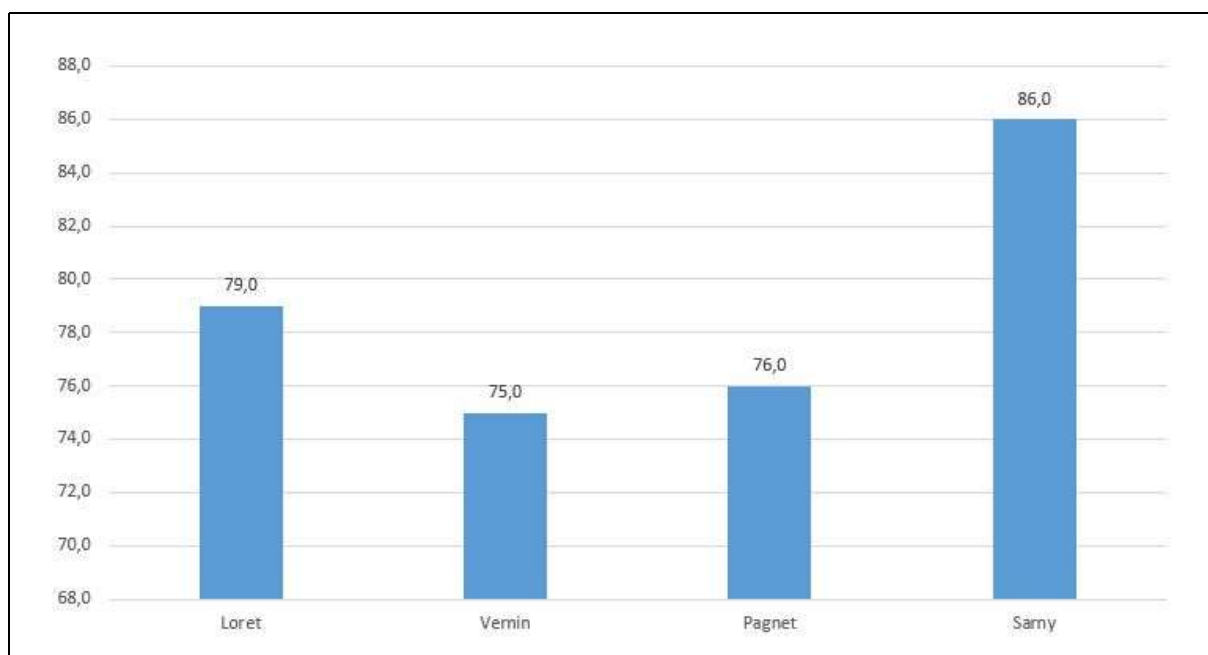
Figure 9 : note moyenne à l'écrit du DNB (2019)



Indicateurs APAE, DEPP-MENESR

Les élèves du collège de Sarny, et non de celui de Loret comme on pourrait s’y attendre, obtiennent le taux de réussite au DNB le plus élevé, et également les meilleures notes aux écrits (figures 8 et 9). Il pourrait s’agir d’un « effet génération ». Ces différences pourraient être imputables à une stratégie des personnels du collège de Sarny, qui pourraient ne pas présenter tous leurs élèves de troisième à l’examen du DNB, cependant le taux d’accès de la troisième au DNB (figure 10) montre qu’au contraire, les élèves de Sarny sont plus nombreux que ceux de Loret à se présenter au DNB.

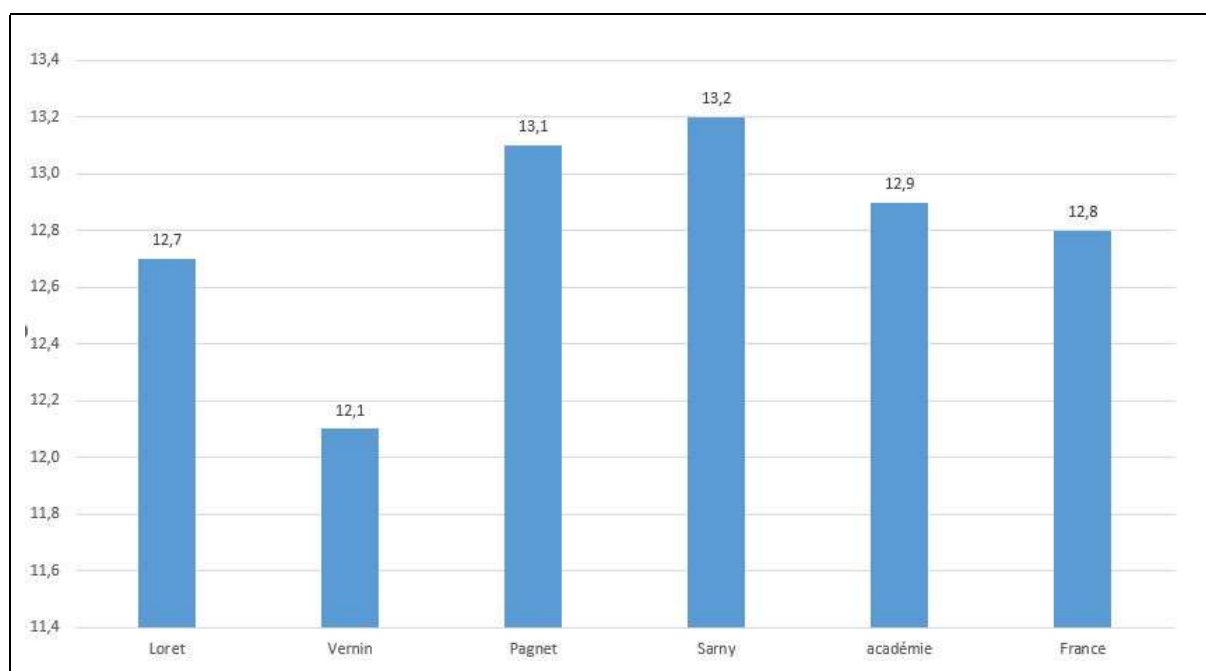
Figure 10 : taux d'accès de la troisième au DNB



Indicateurs APAE, DEPP-MENESR

Si le collège de Vernin, conformément aux indicateurs précédents, obtient le taux de réussite le plus faible des quatre collèges (figure 8), la moyenne aux écrits du DNB est en revanche la même que celle du collège de Pagnet (figure 9) alors que le taux de réussite au collège de Vernin est inférieur de 5 points à celui du collège des élèves du collège de Pagnet). Cette différence est imputable aux notes du contrôle continu. En effet, la moyenne au contrôle continu est, au collège de Vernin, inférieure d’un point à celle du collège de Pagnet (figure 11).

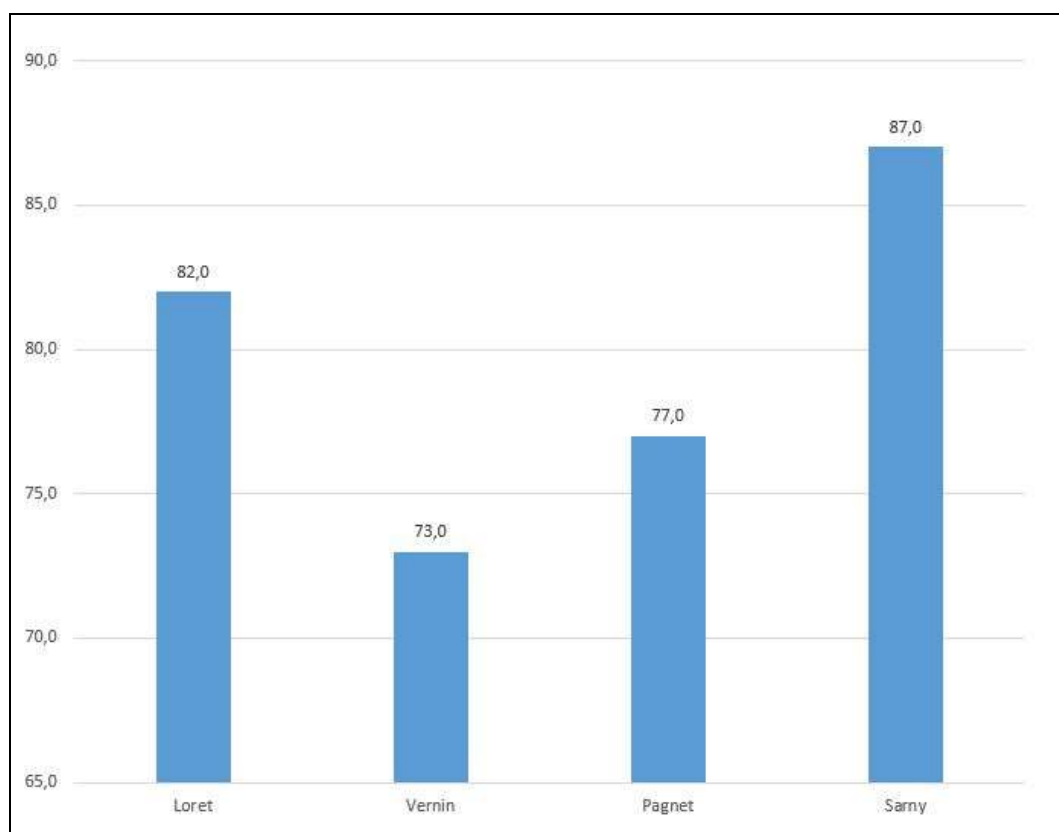
Figure 11 : les notes au contrôle continu du DNB (2019)



Indicateurs APAE, DEPP-MENESR

Les personnels du collège de Vernin pourraient ainsi avoir tendance à sous-évaluer leurs élèves, ou alors ceux de Pagnet pourraient les surévaluer. Cette dernière hypothèse semble se confirmer, dans la mesure où, si les moyennes au contrôle continu au collège de Pagnet sont proches de celles du collège de Sarny (elles ne sont inférieures que de 0,1 point), en revanche les moyennes aux écrits du DNB des élèves du collège de Pagnet sont inférieures d'1,5 point à celles des élèves du collège de Sarny. Si l'on compare les notes des élèves du collège de Pagnet à celles des élèves du collège de Loret, le constat est le même : les élèves du collège de Loret obtiennent une moyenne supérieure de 0,6 points aux écrits du DNB, à celle des élèves du collège de Pagnet, en revanche la note au contrôle continu des élèves du collège de Pagnet est supérieure de 0,4 points à celle des élèves du collège de Loret. Ces évaluations différenciées ne sont pas sans effets sur les choix d'orientation ultérieurs des élèves : considérées comme prédictives de la réussite ou de l'échec ultérieurs, elles peuvent amener un élève, sa famille, ses enseignants à reconsidérer des souhaits d'orientation. Elles peuvent aussi constituer un empêchement à l'accès à certaines formations contingentées.

Figure 12 : le taux d'accès de la sixième vers la troisième

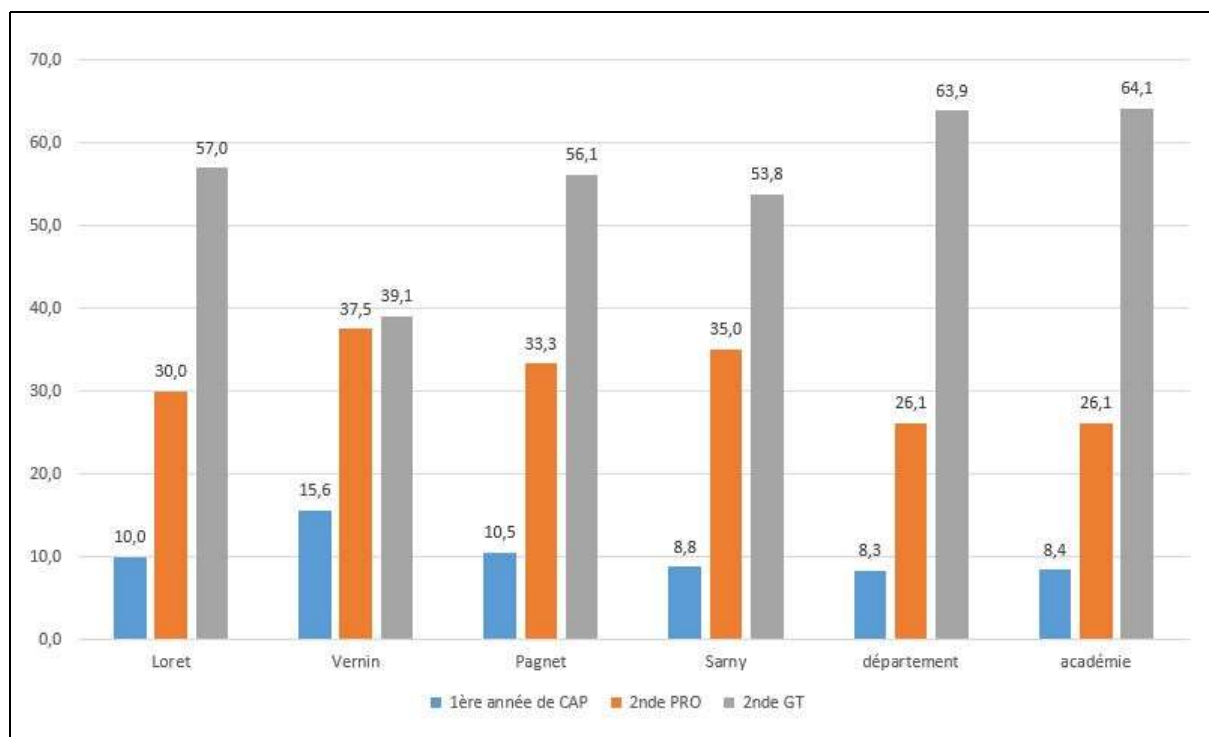


Indicateurs APAE, DEPP-MENESR

Le taux d'accès de la sixième à la troisième est révélateur : les collèges de Vernin et Pagnet perdent tous deux plus de 20 % de leurs élèves entre la sixième et la troisième. Selon le chef d'établissement du collège de Sarny, ce collège a connu une situation similaire en 2020. Les chefs d'établissement des collèges de Vernin et Sarny en donnent une explication : les élèves partent vers l'enseignement privé, soit vers un collège privé concurrent, soit vers une MFR (maison familiale rurale), soit vers un lycée agricole privé. Cette déperdition occasionne une réaction dans ces deux établissements, qui tentent de retenir leurs élèves, mais rien de tel n'est mentionné à Pagnet, où la déperdition est importante, quoique moins qu'à Vernin. Les résultats au DNB sont presque conformes à ce que l'on pourrait attendre compte tenu de la composition sociale des collèges, à une exception : les élèves du collège de Sarny, en situation intermédiaire, obtiennent de meilleurs résultats que ceux du collège de Loret. Cela peut-être imputable à un « effet-génération », et pourrait ne pas se vérifier les années précédentes ou suivantes. Les élèves des collèges de Vernin et de Pagnet obtiennent les mêmes moyennes aux écrits du DNB, mais celles-ci sont compensées, au collège de Pagnet, par des résultats meilleurs au contrôle continu, ce qui permet un taux de réussite supérieur au DNB pour ces élèves.

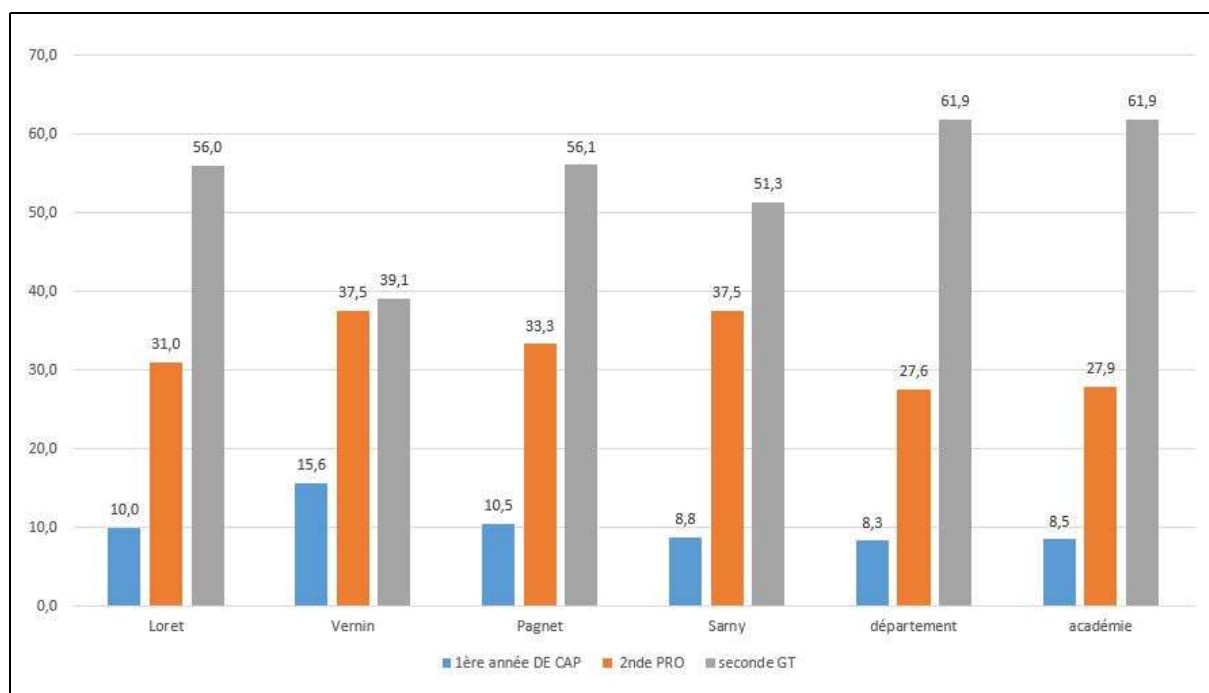
2.3.1.4. L'orientation en fin de troisième

Figure 13 : les demandes d'orientation en fin de troisième



Indicateurs APAE, DEPP-MENESR

Figure 14 : les décisions d'orientation en fin de troisième

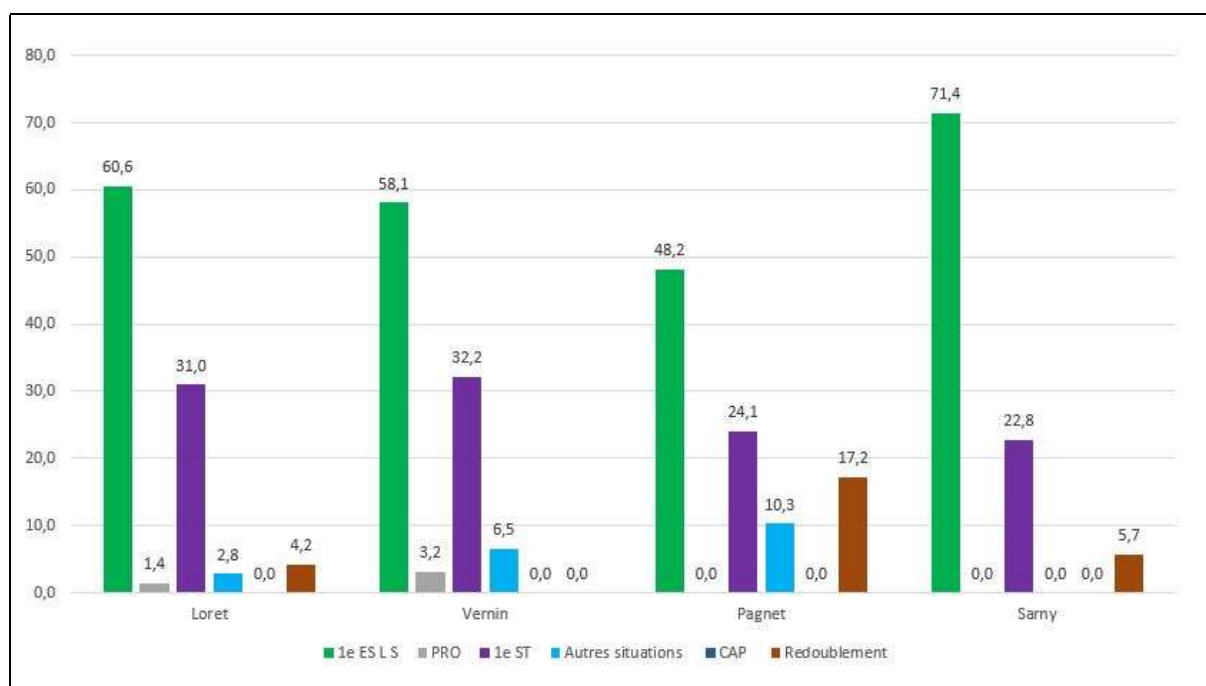


Indicateurs APAE, DEPP-MENESR

Plusieurs constats se dégagent des demandes et décisions d'orientation dans les quatre collèges. Tout d'abord, qu'il s'agisse des demandes ou des décisions, l'orientation en seconde

générale et technologique est partout moins représentée qu'en moyenne départementale et académique, alors que les orientations vers les voies professionnelles, CAP ou lycée professionnel, sont partout supérieures. Cela confirme que les élèves des collèges les plus éloignés selon l'IPS se caractérisent par des choix d'orientation davantage tournés vers les voies professionnelles (Maugis et Touahir, 2019). Ensuite, si l'on compare les quatre collèges, ceux de Loret et Pagnet se singularisent par un taux plus élevé de demandes et de décisions d'orientation vers la seconde générale et technologique que ceux de Sarny et de Vernin (où moins de la moitié des élèves de troisième font cette demande). Le collège de Vernin se singularise également par un taux bien plus élevé que dans les trois autres établissements d'orientations vers la première année de CAP, alors que ce taux est le plus faible au collège de Sarny. Enfin, au niveau de chaque établissement, les collèges de Vernin et Pagnet se caractérisent par une adéquation parfaite entre les demandes et les décisions, ce qui témoigne peut-être d'un travail sur l'orientation important en amont des demandes. Aux collèges de Loret et Sarny, en revanche, si l'adéquation est parfaite entre les demandes et les décisions en ce qui concerne la première année de CAP, on constate en revanche un basculement, toujours de la seconde générale et technologique vers la seconde professionnelle, entre les demandes et les décisions. Ces résultats confirment un modèle d'orientation plutôt ouvrier au collège de Vernin, et plutôt représentatif des cadres supérieurs et professions intermédiaires au collège de Loret. Au collège de Pagnet, la part la plus élevée des quatre collèges de décisions d'orientation vers la seconde générale et technologique pourrait également confirmer un modèle prévalent chez les indépendants, conformément aux constats de Caroline Mazaud (2016) selon laquelle les artisans souhaitent que leurs enfants poursuivent leurs études « le plus loin possible ». Le modèle « employé » semble se confirmer également au collège de Sarny, où les élèves, malgré de bons résultats au DNB, choisissent relativement peu la seconde générale et technologique, et privilégient plus que dans les autres établissements (à l'exception de celui de Vernin) la seconde professionnelle.

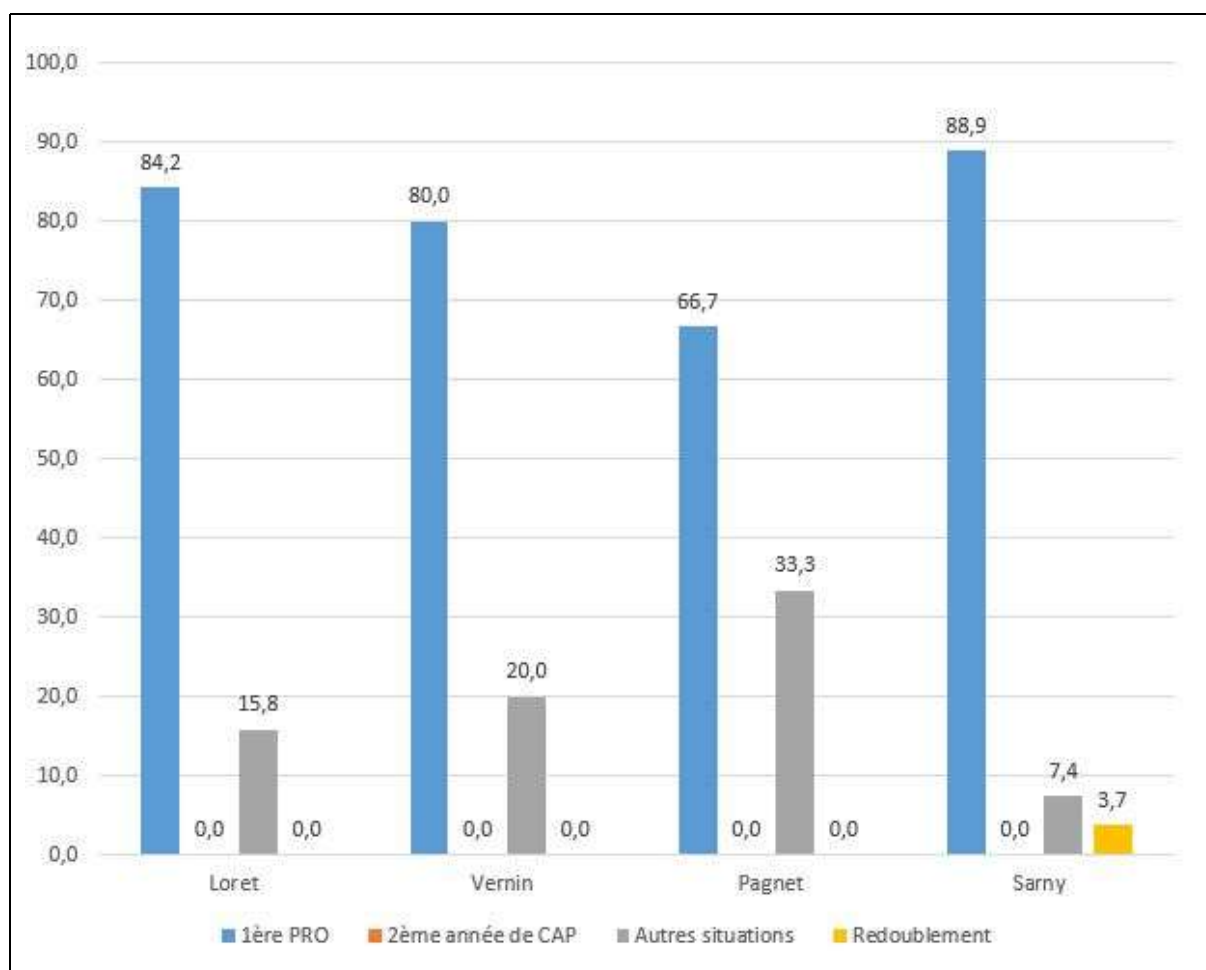
Figure 15 : devenir des élèves de troisième en fin de seconde générale et technologique



Indicateurs APAE, DEPP-MENESR

Le devenir des élèves de troisième en fin de seconde générale et technologique montre qu'une fois passé le cap de l'orientation en fin de troisième, les élèves de Vernin confirment leur réussite au lycée général et technologique, puisqu'ils optent largement pour une filière générale, et en second pour une filière technologique. En revanche, le taux élevé de redoublements des élèves originaires du collège de Pagnet laisse supposer que cette orientation y a peut-être été forcée. Les élèves venant du collège de Sarny se caractérisent par une orientation plus élevée que dans les quatre autres collèges dans une filière générale, et aucune réorientation, les élèves préférant un redoublement leur permettant de se maintenir (ou de l'espérer) au lycée général et technologique. Les élèves de ce collège entrent, davantage que les autres, dans une première du lycée général et technologique, alors que ceux de Pagnet y entrent le moins.

Figure 16 : devenir des élèves de troisième en fin de seconde professionnelle



Indicateurs APAE, DEPP-MENESR

Le devenir des élèves de troisième en fin de seconde professionnelle confirme ces premières observations : les élèves originaires du collège de Sarny se maintiennent, plus que les élèves des autres collèges, dans la voie choisie, et privilégient là encore le redoublement à une réorientation, tandis qu'un tiers des élèves venant du collège de Pagnet ne s'y maintient pas.

2.3.2. Des faits aux représentations : la perception des collèges par les personnels

2.3.2.1. Des collèges perçus en eux-mêmes comme ruraux

La ruralité est évoquée par les personnels de trois des collèges, à différents titres. Ainsi, pour M. Delay, principal du collège de Pagnet dont l'indice d'éloignement est le plus élevé, c'est surtout la population, rurale, qui caractérise son collège : si le collège de Pagnet est

« *rural* », c'est avant tout parce que ses élèves « *vivent plus à la campagne qu'à la ville* », et parce que, à Pagnet même, « *on n'est pas dans la ville* ». La zone de recrutement du collège s'étend sur deux communes balnéaires, dont celle où est implantée le collège, mais selon M. Delay peu d'élèves viennent de ces deux communes. Les élèves seraient ruraux également par leurs pratiques de loisirs : selon M. Delay, ils vont peu à Cherbourg, et peu au cinéma, par exemple. Il explique cette situation par une offre locale déficitaire, et inventorie les possibilités inexistantes localement : spectacle vivant, piscine, cinéma, musées. Les possibilités les plus proches se situent, selon lui, à trois quarts d'heure de route. D'autres sont plus proches (il existe par exemple des cinémas associatifs dans plusieurs communes situées à moins de 15 kilomètres, et deux piscines dans le même rayon). Il compare la situation avec celle qu'il a connue précédemment, dans le sud de la Manche, où selon lui l'offre était plus riche. La distance à ces lieux culturels et de loisirs explique, selon lui, les pratiques elles aussi déficientes des élèves dans ce domaine. Il admet cependant ignorer quelles sont leurs pratiques réelles, et se contente de supposer. La ruralité se caractériserait ainsi, selon lui, par l'inexistence ou la rareté de lieux à vocation culturelle ou de loisirs, et l'éloignement de tels lieux, associés à l'urbanité. Cette représentation de M. Delay est contredite par la presse : si en effet de tels lieux n'existent pas à Pagnet, ce déficit est compensé par des initiatives telles que la création de plusieurs festivals, par exemple. Pour Mme Derue, cette ruralité se traduit essentiellement par des problèmes de mobilité et d'autonomie dans les déplacements, qui entravent le travail d'orientation des jeunes : il leur est en effet difficile voire impossible, si leurs parents ne peuvent se rendre disponibles, d'aller faire des mini-stages dans des lycées. Si, selon elle, la communauté d'agglomérations fait des efforts pour développer les transports en commun¹⁷, ceux-ci restent néanmoins insuffisants à ses yeux. La « ruralité » est ici considérée par la carence, le manque.

Au collège de Sarny, c'est un autre effet de la ruralité qu'évoque madame Falet : le collège est tributaire des horaires des transports scolaires. De nombreux élèves viennent en effet de petites communes environnantes. En fin de journée, les bus ne font qu'un ramassage pour les élèves scolarisés au collège et ceux scolarisés en école primaire. Pour cette raison, les cours finissent à 16 h 30. Cela implique une organisation particulière de la journée, afin de pouvoir assurer tous les cours, qui sont donnés en journée continue, sans pause méridienne commune à tous les élèves. Cela rend impossible la tenue de clubs pendant cette pause méridienne, les

¹⁷ Depuis septembre 2021, de nouvelles lignes de bus sont créées, desservant davantage de communes. Les lignes existantes sont renforcées, avec des départs toutes les heures. Un transport à la demande est mis en place, pour les habitants des communes les plus petites non desservies par les lignes régulières. Un titre de transport unique pour n'importe quel service, au tarif de 1 euro, est mis en place.

élèves ne finissant pas et ne reprenant pas les cours au même moment, selon leur classe. Les ateliers et clubs ont donc lieu après la fin des cours, l'après-midi, ainsi qu'une partie des heures dédiées à l'aide aux devoirs. Seuls les élèves habitant à proximité du collège, et ceux dépendant des transports scolaires mais dont les parents peuvent (ou veulent) venir les chercher peuvent donc bénéficier de cette aide aux devoirs et des clubs proposés. Mme Colin (enseignante) évoque un autre aspect de cette ruralité, là encore de manière résiduelle, qui tient davantage des représentations : selon elle, si elle a pu obtenir ce poste, c'est parce qu'aucun de ses collègues n'en voulait, effrayés par son côté trop « *rural* » : l'éloignement (somme toute relatif) du collège, ainsi que des représentations sur les jeunes ruraux (qui auraient des centres d'intérêt particuliers), expliqueraient le désintérêt de ses collègues pour ce collège. En ce qui concerne les représentations de ses collègues, elle admet toutefois extrapoler quelque peu, et on peut se demander s'il ne s'agit pas aussi des siennes, qu'elle attribuerait à ses collègues. Mme Colin évoque aussi d'autres particularités : le collège serait qualifié de « rural profond », et à ce titre une des enseignantes aurait bénéficié d'une formation dont la nature n'est pas explicitée ici. Mme Colin s'insurge contre le qualificatif « profond », qui lui paraît presque infâmant. En outre, selon Mme Colin, beaucoup d'enseignants du collège seraient eux-mêmes originaires des environs du collège, certains y ayant même été scolarisés. Ceci favoriserait un attachement de ces collègues à leur collège et à son environnement, ce qui lui semble plutôt favorable. Enfin, l'éloignement induit par ce caractère rural oblige, pour la moindre sortie, à affréter des bus, ce dont le coût est important et limite le nombre de sorties.

Cette dernière particularité est évoquée également au collège de Loret, pourtant mieux positionné, par Mme Carvet (enseignante) : pour elle, le caractère rural se traduit par une difficulté d'accès à des structures culturelles comme le cinéma ou le théâtre, ce qu'elle explique longuement. La première de ces difficultés est qu'il faut se déplacer jusqu'à la ville la plus proche, distante d'une vingtaine de kilomètres. Cela a plusieurs incidences. Tout d'abord, il faut réserver un bus, ce qui implique une organisation et une anticipation. Deuxièmement, devant le coût induit par le transport, il faut rentabiliser la sortie, donc passer au moins une demi-journée sur place (donc faire perdre aux élèves autant d'heures de cours), et remplir au maximum le bus : il est alors inenvisageable de n'emmener qu'une seule classe, et un niveau entier est ainsi concerné. Le nombre important d'élèves, et le temps à devoir passer sur place, ont une troisième incidence : il faut « *inventer* » des occupations pour les élèves, car il n'est pas possible de les emmener en aussi grand nombre au même endroit en même temps. Devant ces

difficultés, « *on fait pas* », dit Mme Carvet, qui assure également que sans ces contraintes elle organiserait davantage de sorties.

Un autre effet de la ruralité est l'insuffisance de la présence de certains professionnels de santé, ce qui a des incidences sur la scolarité d'élèves ayant besoin d'un dépistage ou d'un suivi. Mme Carvet évoque le cas d'élèves dyslexiques, qui ne peuvent être pris en charge rapidement faute de professionnels en nombre suffisant. En attendant cette prise en charge, les difficultés scolaires des élèves concernés s'aggravent. Mme Carvet se réjouit cependant de l'ouverture prochaine d'une antenne de la Maison des Adolescents¹⁸, qui pourrait aider certains élèves et ainsi soulager ainsi les personnels du collège.

La ruralité se caractériserait donc, ici, tout d'abord par l'éloignement. Cet éloignement découragerait certains enseignants d'y demander leur affectation, et limite les sorties et visites (l'éloignement concerne aussi différentes structures telles que les salles de spectacles, musées, etc.), en raison du coût des transports et des lourdes dispositions à prendre selon Mme Carvet. Dans le même temps, ces sorties désorganisent le collège. L'éloignement concerne aussi les élèves, qui n'ont pas accès, pour leurs loisirs, à un certain nombre de structures. En outre, la plupart d'entre eux vivent dans des communes suffisamment éloignées pour que le recours aux transports scolaires soit nécessaire. Le fait d'être tributaire des transports scolaires a deux incidences pour les personnels et les élèves du collège : d'une part, l'organisation du collège peut en découler, comme à Sarny où les cours doivent impérativement prendre fin avant 16 h 30, heure de passage des bus ; cette organisation ne permet pas réellement d'instituer des clubs pendant la pause méridienne, ces clubs sont donc placés après la fin des cours, ce qui pénalise les élèves dépendant des transports scolaires. La ruralité se caractérise également, selon Mme Colin, par une image qui lui paraît plutôt défavorable : certains enseignants répugneraient ainsi, selon elle, à travailler dans des collèges considérés comme ruraux ; en outre, l'institution également considère ces établissements comme particuliers, puisqu'elle met en place des formations spécifiques, dont l'intitulé semble froisser l'enseignante. Enfin, toujours selon Mme Colin, cette ruralité se caractériserait également par un ancrage local fort chez certains enseignants. La ruralité aurait donc des effets à la fois sur les pratiques des jeunes et de leurs

¹⁸ Les Maisons des adolescents ont été créées en 2004, et existent depuis 2012 dans la Manche. Leurs missions sont d'apporter aux adolescents les informations et conseils dont ils ont besoin, dans le domaine de la santé. Si besoin, elles orientent les jeunes vers des structures plus adaptées. (Maison des adolescents de la Manche), Nos missions. <https://maisondesados50.fr/nos-missions/>, consulté le 11-11-2022

familles, et sur les collèges eux-mêmes, dont l'organisation et les pratiques sont conditionnées par cette ruralité.

2.3.2.2. Quand les professionnels des collèges parlent des élèves

2.3.2.2.1. Des pratiques culturelles et de loisirs spatialement situées : la mer ouvre et la terre ferme ?

2.3.2.2.1.1. La mer ouvre et la terre ferme ?

Dans les quatre collèges, la ruralité est associée par les personnels rencontrés à un défaut d'ouverture des élèves.

Au collège de Pagnet, si M. Balay mentionne rapidement la caractéristique rurale de l'établissement lorsqu'il évoque les élèves, Mme Derue est plus discrète sur ce sujet : la ruralité ne se résume pas, selon elle, uniquement à des difficultés de mobilité. Elle se traduirait aussi, dans certains cas, par un défaut d'ouverture, voire un enfermement, plus ou moins prononcé, qui impacterait l'intérêt porté à l'école et la réussite scolaire. Ainsi, elle compare les élèves et familles de Pagnet à ceux de Vernin, ces derniers supposés plus « ruraux » et plus fermés que leurs camarades, comme s'il existait un « gradient de ruralité ». M. Balay exprime le même avis. Ce déficit de curiosité et d'ouverture serait lié, selon Mme Derue, à un déficit de mobilité, de rencontres. Les élèves de Pagnet y échappent car supposés plus mobiles mais aussi car, vivant pour la plupart dans une petite station balnéaire ou à proximité de celle-ci, ils ont davantage d'occasions de rencontrer d'autres jeunes ayant un mode de vie quelque peu différent du leur, et de « s'ouvrir ». Ainsi, selon Mme Derue, toutes les ruralités ne seraient pas équivalentes : elle oppose « ceux de la terre », fermés, peu mobiles, accrochés à leur terre, et « ceux de la mer », plus ouverts, plus mobiles, plus curieux. Ces singularités ont des effets, selon elle, sur leur scolarité, dans la mesure où les élèves de Pagnet seraient plus réceptifs aux enseignements que leurs homologues de Vernin. Il y a ici un amalgame entre les caractéristiques sociales des jeunes, leur territoire, dont les particularités supposées sont projetées sur les habitants, et leurs caractéristiques scolaires. Pour M. Balay, cette ruralité se caractérise aussi par certaines pratiques : il explique avoir encore des élèves qui « *filent un coup de main à la ferme* » en rentrant chez eux le soir, et également des élèves qui participent aux travaux agricoles, occasion pour eux de « *patoiser* ». Selon lui, la main d'oeuvre d'appoint que constituent ces jeunes n'est aujourd'hui plus nécessaire, mais les gros travaux agricoles sont

des moments de convivialité et de sociabilité importants pour eux, il fait donc preuve de tolérance à l'égard des absences occasionnées par l'ensilage. La ruralité est ici liée à l'agriculture : un élève rural, selon M. Balay, est un élève « *du coin* », qui est amené à « *bossier à la ferme* », d'une manière ou d'une autre, soit quotidiennement dans l'exploitation de ses parents ou d'un voisin, soit plus ponctuellement dans l'exploitation d'un proche, et qui patoise à l'occasion. Cela peut entraver leurs performances scolaires, dans la mesure où le temps consacré à cette activité est du temps « volé » aux devoirs et aussi parfois bien que de plus en plus rarement, aux cours, lors de gros travaux agricoles comme l'ensilage. C'est aussi de l'attention détournée, les centres d'intérêt de ces jeunes étant éloignés des apprentissages scolaires. Il précise d'ailleurs plus loin dans l'extrait que ces élèves rencontrent généralement des difficultés scolaires, et ont du mal à s'extraire de leur environnement spatial et social, manifestant là aussi un défaut de mobilité dans différents domaines. Une autre particularité liée à la ruralité évoquée par les deux enseignants est le fait de patoisier, même si les élèves concernés sont de moins en moins nombreux. Cela apparaît en négatif dans les propos de Mme Derue, lorsqu'elle imite une mère patoisante du collège de Vernin, et de façon explicite dans le discours de M. Balay, qui tente même de s'adapter à cette singularité.

2.3.2.2.1.2. Mais la mer ne suffit pas...

Au collège de Sarny, Mme Falet s'étonne que, malgré la proximité de la mer, les familles soient tournées principalement vers la terre, avec des activités principalement maraîchères : selon elle, les habitants ne profiteraient que peu de la mer, que ce soit pour des activités touristiques ou des activités de loisirs. Cette particularité est liée, d'après elle, à une « *misère rurale* » qu'elle évoque plus tôt dans l'entretien : nombre des habitants de la commune et de ses environs sont selon elle ouvriers agricoles, et « *gagnent une misère* ». Cet intérêt pour la terre se reflète toutefois de manières diverses dans les pratiques de loisirs des élèves, davantage intéressés par des loisirs « *ruraux* » (chasse, pêche, tracteurs) que maritimes. Elle tempère alors son jugement, disant trouver « *plaisant* » le fait que certains de ses élèves disent passer du temps en extérieur, pour faire du vélo ou des promenades (« *dans les chasses*¹⁹ » ou en forêt), plutôt que des jeux vidéo. Cette prédilection pour les loisirs d'extérieur peut s'expliquer par le

¹⁹ Une chasse : « *En Basse-Normandie, petit chemin généralement bordé d'arbres ou de haies.* » Lachiver, M. (1997). *Dictionnaire du monde rural. Les mots du passé*. Paris : Fayard.

« champ du possible » de ces jeunes, qui pratiqueraient ainsi les activités à leur portée (Kindelberger *et al.*, 2007). En approuvant ainsi des activités se déroulant en extérieur, qui seraient plus bénéfiques que les activités souvent attribuées aux adolescents (les jeux vidéo, dont la consommation est souvent considérée comme problématique (Kern, 2012), bien que des recherches récentes (Grimault-Leprince, Plantard & Rouillard, 2021 ; Johannes, Vuorre & Przybylski, 2020 ; Kern, 2012) aient montré que l’usage des jeux vidéo, dans certaines conditions, peut être bénéfique), elle témoigne de deux influences : d’une part, un dualisme entre nature et culture, qui n’est cependant pas propre à toutes les cultures (Chapouthier, 2004 ; Lerosier, 2017), et est discutable (*ibid.*). Les bénéfices attribués à la nature sont de plusieurs ordres : médicaux ou physiologiques, mais aussi cognitifs et relationnels. Alix Cosquer écrit ainsi :

Passer du temps dans la nature durant l’enfance permet de développer l’imagination, la créativité, le sens critique et la capacité à résoudre des problèmes. Par ailleurs, une plus grande proximité et accessibilité à des espaces verts au quotidien favorise les interactions sociales et la cohésion. Chez les enfants, les expériences en extérieur favorisent la motivation pour apprendre, l’enthousiasme, ainsi que le calme, la maîtrise de soi et les compétences relationnelles. Ces effets contribuent au développement de comportements prosociaux et à une atmosphère de coopération. (Cosquer, 2022)

D’autre part, Mme Falet fait état d’activités physiques (promenades à pied et vélo) jugées plus bénéfiques que la sédentarité (les jeux vidéo), et encouragées par des campagnes de prévention. Comme les deux enseignantes, Mme Boneuil (chef d’établissement) évoque l’importance du travail de la terre dans la vie d’une partie des collégiens. Cet intérêt pour le travail de la terre, qui permet à certains élèves de gagner un peu d’argent de poche, concernerait selon elle principalement les garçons, et impacterait aussi les choix d’orientation. Elle rejoint ici l’avis des deux enseignantes.

2.3.2.2.1.3. Des pratiques minimisées, dépréciées ou mises en doute

Au collège de Vernin, les deux enseignantes s’accordent sur le « déficit » culturel des élèves, déficit par rapport à une norme académique, à ce qu’elles pourraient attendre, ou à ce qui pourrait exister ailleurs. Elles déclarent détenir une connaissance des pratiques culturelles des élèves. L’une, Mme Mahieu, évoque des échanges en fin d’heure de cours, mais elle admet aussi ne pas savoir si les élèves fréquentent les manifestations culturelles qui ont lieu dans la commune, et connaît d’ailleurs elle-même très peu ces manifestations. La seconde, Mme Lanoy,

mentionne les fiches qu'elle leur fait compléter en début d'année scolaire ainsi que sur les propos ou réactions des élèves en cours, mais souligne qu'il s'agit alors d'une impression, d'un ressenti. Ce déficit culturel serait surtout lié aux pratiques des élèves et de leurs familles en-dehors du collège :

Y'a beaucoup d'enfants qui ne bougent pas. Je pense. Qui restent, euh... à Vernin, ou... aux environs... qui ne vont pas, euh... qui font pas forcément de visites, ou qui ne découvrent pas... grand-chose... à part Vernin. (Mme Mahieu, enseignante, collègue de Vernin)

Elles font néanmoins mention, toutes les deux, de certaines pratiques plus précises : Mme Mahieu évoque ainsi des sorties liées aux commémorations annuelles du Débarquement, Mme Lanoy à des pratiques telles que la lecture, l'écoute de musique, le visionnage de séries. Tandis que Mme Mahieu semble associer la culture uniquement à des sorties et visites, Mme Lanoy semble en avoir une vision plus large, incluant également des pratiques à domicile. Elles reconnaissent ainsi toutes deux l'existence de pratiques d'ordre culturel. Cependant elles les tempèrent de plusieurs façons. D'une part, elles les minimisent : ces habitudes culturelles concerneraient peu d'élèves, Mme Mahieu en identifie trois (seulement) parmi les élèves de troisième, « *des élèves qui... bougent un peu plus, quand même... qui voient autre chose...* ». Mme Lanoy est beaucoup plus nuancée : elle reconnaît ainsi qu'un nombre assez important d'élèves pratiquent la musique, même si elle considère dans le même temps que cela ne représente qu'un faible pourcentage. Elle suppose par ailleurs que cette pratique de la musique est probablement plus largement partagée que ce que les élèves veulent bien dire, et qu'ainsi les pratiques culturelles sont peut-être sous-estimées. D'autre part, elles déprécient ces pratiques culturelles : Mme Mahieu admet ainsi que les élèves font « *de petites choses* » à propos des retours d'élèves sur leur participation aux commémorations du Débarquement : elle semble considérer qu'il ne s'agit pas réellement de culture, mais plutôt d'un divertissement. Enfin, elles les mettent en doute : ainsi, Mme Lanoy se défie de la parole des élèves affirmant lire (« *après, la question, c'est toujours est-ce que c'est pour faire plaisir au prof ou pas [...]* »). Mme Mahieu globalise le déficit culturel, qui serait la norme au collège (malgré quelques élèves à la marge) et qu'elle attribue à la famille et ses pratiques culturelles (« *Je pense que c'est lié (bafouille) à ce qui plaît à leur famille, certainement, à leurs parents [...]* »). Mme Lanoy s'accorde avec Mme Mahieu sur le rôle de la famille, mais individualise davantage les élèves et leurs pratiques. Cette inégalité dans l'accès familial à la culture serait, au moins en partie, à l'origine des inégalités scolaires ; d'ailleurs, les trois élèves cités par Mme Mahieu,

dont les pratiques culturelles seraient plus conformes, ne sont pas considérés comme étant en difficulté. Cela confirme les propos de Daniel Thin (: « [...] les discours sur les difficultés scolaires des enfants sont presque toujours associés à une perception des familles en termes de « carences éducatives » ou « culturelles » [...] » (Thin, 1998, p. 64). Enfin, Mme Lanoy évoque les loisirs « non culturels » de ces jeunes, qui ne diffèrent pas des pratiques des adolescents en général : « *voir les copains* » et « *traîner* ». Elle mentionne également des pratiques liées davantage à la ruralité : « *chasse... et pêche. Chasse, pour les plus jeunes, euh, c'est vraiment aussi très développé* ».

La ruralité est ainsi perçue par certains enseignants sur le mode de l'éloignement et de la carence, et se manifeste par un défaut de mobilité et d'ouverture culturelle chez la majorité de leurs élèves, dont les pratiques et centres d'intérêt, supposés ou réels, sont souvent dépréciés. La ruralité est aussi souvent associée à la terre, au travers de quelques mentions de participation des élèves à des travaux agricoles. Deux enseignants évoquent, directement ou indirectement, la présence de quelques élèves patoisants, le patois semblant presque un archaïsme, d'ailleurs en voie de disparition, à leurs yeux. L'aisance avec laquelle Mme Derue imite une mère patoisante révèle toutefois sa propre familiarité avec cette langue (elle est elle-même originaire du Cotentin). Elle semble, en se moquant de cette mère, mettre à distance cette pratique, comme un stigmate de sa propre origine dont elle serait honteuse. Son collègue, en revanche, qui a eu l'occasion d'étudier le normand à l'université, semble considérer sa pratique comme moins illégitime culturellement, et souhaite la revaloriser aux yeux de ses élèves, craignant qu'ils ne se considèrent (ou soient considérés par d'autres) comme des « *bouseux* » s'ils parlent patois. Le patois est en effet associé à une langue vulgaire, celle des paysans, de la ruralité, grossière et pauvre (Boyer, 2021), par opposition à un français « pur ». La ruralité est ainsi décrite plutôt négativement, à une exception, lorsqu'il est question de la possibilité offerte aux élèves d'avoir des loisirs « sains » comme des promenades dans la nature.

2.3.2.2.1.4. Le prisme enseignant

La différence d'appréciation des pratiques culturelles de leurs élèves tient peut-être à la différence dans leur appréhension de ces pratiques : Mme Mahieu ne les connaît qu'incidemment, à travers ce que les élèves lui racontent en fin d'heure de cours. Or, ils ne lui relatent sans doute que ce qui selon eux peut l'intéresser, en tant que professeur d'anglais (ils ont parlé anglais avec un américain, par exemple), ou ce qui les a impressionnés. Lui échappe

ainsi tout un pan de leurs pratiques, parce que trop habituelles sans doute pour mériter d’être racontées à son professeur. Mme Lanoy semble avoir une connaissance un peu plus fine, par le biais des fiches qu’elle collecte, mais les pratiques évoquées ne sont pas du même ordre dans les deux cas : alors que les élèves semblent faire part à Mme Mahieu de ce qui est exceptionnel, dans les fiches de Mme Lanoy, ils dévoilent leurs pratiques quotidiennes, plus diversifiées, et qui concernent donc davantage d’élèves, ce qui pourrait expliquer que Mme Lanoy globalise moins le déficit culturel que sa collègue. Mme Lanoy sait toutefois que ces fiches ne lui donnent qu’une vision parcellaire de la réalité, parce que certains jeunes tendent peut-être à surévaluer certaines de leurs pratiques (elle évoque la lecture) ou en passent volontairement d’autres sous silence. Elle n’évoque pas cependant le fait que d’autres pratiques puissent être tuées, parce que les élèves ne les considèrent pas comme une pratique culturelle digne d’être mentionnée. Dans les deux cas, toutefois, elles ont une vision très académique de la culture : arts, littérature, visites (à caractère culturel). Mme Mahieu notamment s’amuse en évoquant les commémorations du Débarquement et ce qu’en disent les élèves, et semble ne pas considérer qu’il s’agit aussi d’une forme d’accès à une culture historique, ou du moins d’une porte d’entrée à cette culture. De même, lorsqu’elle évoque une sortie des élèves de troisième au Mémorial de Caen, elle s’étend sur l’exposition Norman Rockwell²⁰, mais ne mentionne que lorsque cela lui est suggéré la visite de l’exposition permanente sur la Guerre froide : l’Histoire ne semble pas faire partie de ce qu’elle reconnaît comme de la culture. Mme Mahieu considère que ces pratiques sont liées à des goûts familiaux, mais y ajoute des difficultés d’un autre ordre qui peuvent entraver cet accès à la culture, dans la mesure où elle semble ne le considérer que dans son aspect extérieur (lié à des visites). Elle associe ainsi ce déficit culturel à un déficit de mobilité, particulièrement prégnant dans un contexte rural « isolé », éloigné des lieux de culture académique, ce qu’évoque Mme Lanoy (« *Ça correspond aussi à la réalité, hein, on est aussi [...] loin [...] des lieux... type école de musique, c’est pas évident* »). La mobilité serait donc essentielle, ici, pour accéder à la culture. Il faut cependant corriger l’affirmation de Mme Lanoy : l’école de musique la plus proche ne se situe qu’à une dizaine de kilomètres de la commune du collège, une autre à une quinzaine de kilomètres. Selon la commune de résidence des élèves, certains en sont encore plus proches, à quelques kilomètres seulement.

²⁰ Norman Rockwell (1894-1978) est un illustrateur américain, célèbre pour avoir illustré pendant près de 40 ans les couvertures du magazine *The Saturday Evening Post*. Une exposition lui a été consacrée en 2019 au Mémorial de Caen, dans le cadre du 75^e anniversaire du Débarquement et de la bataille de Normandie.

2.3.2.2.2. L'imputation de l'origine sociale : entre données, représentations et retraductions

L'origine sociale a des effets différenciés. Ainsi, à Loret, selon Mme Filon (principale-adjointe), le public du collège est relativement favorisé, bien plus qu'au collège de Vernin où elle exerce au moment de l'entretien. Cela se traduit par une proportion plus importante d'élèves issus de familles socialement favorisées (ce qu'elle attribue à la proximité de grandes entreprises qui proposent des emplois hautement qualifiés), et une proportion moindre d'élèves en difficulté sociale. Mme Carvet, indirectement, va dans ce sens, lorsqu'elle évoque une forme de « mépris de classe » de la part de certains élèves envers les enseignants. Compte tenu de la composition sociale favorisée du collège, et de la proximité d'équipements culturels (la médiathèque et l'école de musique se trouvent dans la même rue que le collège, rappelle Mme Filon, et un gymnase se trouve quelques dizaines de mètres plus loin), on pourrait s'attendre à ce que les pratiques culturelles des élèves de ce collège soient plus denses et plus diversifiées que celles des élèves des autres collèges de l'échantillon. Mais ces pratiques dépendent de plusieurs facteurs, à commencer par le milieu social des adolescents. Certains partent en vacances à l'étranger, se déplacent beaucoup, ont des activités culturelles favorisées par l'offre locale : musique, théâtre, danse... tandis que d'autres ne pratiquent aucune activité de ce type. Mais les activités culturelles dépendent également de leur type : si les jeunes pratiquent la musique, le théâtre et la danse, en revanche ils vont peu voir les spectacles proposés dans la commune. Ceux, rares, qui y vont sont accompagnés de leurs parents, et n'y vont jamais seuls, alors qu'ils en ont la possibilité. Enfin, lorsque le collège propose une sortie non obligatoire en soirée, seuls les élèves issus des familles les plus favorisées s'y inscrivent. Seul un enseignant d'un de ces collèges mentionne également la proposition faite aux élèves de les accompagner à un spectacle en soirée, et il fait le même constat : les élèves des familles les moins favorisées ne s'y inscrivent jamais. Ainsi, la proximité rurale ne résoud pas la distance sociale. De plus le type d'activité est lui-même structurant de la participation selon les milieux sociaux. Mme Carvet (enseignante) estime que depuis deux ou trois ans, la composition sociale du collège change : le rapport entre les enfants issus de familles favorisées, jusqu'ici majoritaires, et des enfants issus de familles plus défavorisées, tend à se modifier (ce que confirme l'évolution de l'IPS de l'établissement, qui baisse dans des proportions toutefois modestes).

A Sarny, collège considéré jusqu'à présent comme intermédiaire avec une prévalence d'employés mais aussi de personnes titulaires d'un niveau bac et de sans diplômes, Mme Boneuil décrit une population plutôt mixte socialement, avec des familles plutôt favorisées, des familles modestes, mais aussi une frange dont la situation économique se dégrade. Elle s'appuie

sur les données statistiques dont elle dispose : il y a peu d'élèves boursiers dans l'établissement, ce qu'elle explique par la difficulté d'obtenir des bourses. En revanche, un plus grand nombre d'élèves du collège bénéficie du fonds social collégien. Les familles se caractériseraient également, au moins pour partie d'entre elles, par une difficulté de mobilité, ce qui selon elle impacte les choix d'orientation des collégiens (les lycées se trouvent dans une ville située à un peu moins d'une vingtaine de kilomètres, ce qui selon Mme Boneuil est « *trop long* » pour ces familles). Elle décrit aussi une situation en évolution. Les familles scolarisant leurs enfants au collège n'étaient pas particulièrement défavorisées lorsqu'elle y est arrivée, selon elle, mais la situation se dégrade, avec ce qu'elle appelle une « *paupérisation* », qui ne va cependant pas jusqu'à une « *fragilisation* ». Elle s'étonne d'ailleurs du nombre de familles qu'elle ne considère pas comme défavorisées pour lesquelles aller à Cherbourg représente une difficulté importante, la mobilité étant ici associée à une appartenance sociale, les familles les plus favorisées étant supposées être plus mobiles que les autres. Mme Falet, elle, met l'accent sur la grande hétérogénéité sociale des familles des élèves : des élèves issus de milieux « *très favorisés* » côtoieraient une « *misère rurale* » sur laquelle elle s'étend. Cependant c'est bien sur les difficultés, sociales mais aussi scolaires, qu'elle insiste, alors que l'IPS, l'indice d'éloignement ainsi que les résultats au DNB donnent l'image d'un public moins en difficulté que ce qu'elle en dit. Mme Falet tempère toutefois quelque peu son jugement : l'établissement est petit, et les nouvelles y circulent vite, ce qui crée un effet de loupe qui déforme la réalité. Elle insiste tout de même sur des problèmes d'alcoolisme et de misère, accrus selon elle du fait que les familles ne font pas les démarches nécessaires pour obtenir les aides auxquelles elles ont droit. Elle attribue ce comportement, soit à une méconnaissance des droits auxquels elles peuvent prétendre, soit à une sorte de fierté. Il peut cependant être question d'un autre problème : il faut, pour obtenir ces aides, pouvoir produire certains documents, tels que déclaration d'impôts, or certaines familles ne les conservent pas, ou ne les retrouvent pas car ils sont mal archivés (Lahire, 2012).

A Pagnet, lui aussi collège intermédiaire mais un peu plus défavorisé avec une prévalence de petites indépendants, de retraités, de sans diplômes et de titulaires du DNB, M. Delay (principal) estime que le public du collège n'est « *pas favorisé* ». Si les enseignants appuient cette affirmation sur des exemples de parents dont les pratiques sociales ne sont pas en conformité avec celles qu'ils souhaiteraient (culturellement, et dans le suivi de la scolarité de leur enfant), M. Delay argumente ses propos à l'aide de données objectives, la composition sociale du collège et le nombre de boursiers. Les catégories socio-professionnelles défavorisées

représenteraient ainsi, selon lui, une part importante du public du collège. Cela ne se traduit cependant pas par un nombre important de boursiers (ces derniers seraient selon lui moins nombreux qu'au collège de Vernin). Ce faible nombre d'élèves boursiers peut lui être reproché par sa hiérarchie, qui estime que le collège ne va pas assez à la rencontre des familles qui pourraient prétendre à des bourses pour les aider à constituer un dossier. Cependant, pour lui, la raison en est différente : les revenus de la plupart des familles seraient un tout petit peu trop élevés pour pouvoir leur permettre de prétendre à ces aides.

Enfin, au collège de Vernin, si aucun des adultes ne met réellement l'accent sur la composition sociale de l'établissement, objectivement défavorisée, en revanche les difficultés scolaires des élèves sont largement évoquées par les enseignantes, et celles-ci sont attribuées à leur milieu social lié à la ruralité, qui n'apparaît ainsi qu'indirectement dans leurs propos. Mme Filon évoque également incidemment cette composition, lorsqu'elle compare son ancien collège (celui de Loret) et le nouveau (celui de Vernin), affirmant que la composition sociale du premier, faite de moins en moins d'élèves favorisés, ressemblerait de plus en plus à celle du deuxième.

Ainsi, si les chefs d'établissement s'appuient souvent, pour décrire la composition sociale du collège, sur les données statistiques dont ils disposent, les enseignants quant à eux s'appuient davantage sur des représentations ou des retraductions des données statistiques en fonction de leur expérience ou du prisme déjà évoqué, lui-même alimenté par les rumeurs qui courent dans l'établissement sur certaines familles. Il s'agit aussi parfois de la réputation du collège qui circule à l'extérieur de celui-ci, toujours dans un cadre professionnel, comme le relate Mme Lanoy, qui fait état de « *des rumeurs, réputation et impressions* », qu'elle a pu entendre de la part de collègues lorsqu'elle a demandé sa mutation à Vernin : « *Le discours de mes collègues... était, euh, « mais qu'est-ce que tu vas aller faire là-bas, c'est encore pire au niveau élèves. »* ». Ce n'est plus le collège lui-même et ses professionnels qui sont en cause, mais les élèves : « *[...] vraiment, euh... incultes, euh... de niveau très faible, et que... euh... (silence : réfléchit) que c'était difficile de leur apprendre quelque chose* ». Elle considère toutefois avoir été hermétique à ces propos, affirmant que les réputations d'établissement sont « *datées avant d'exister* ». A travers les discours des professionnels rencontrés dans les différents collèges s'établit ainsi une hiérarchie, du plus favorisé au moins favorisé : Loret, Sarny, Pagnet, Vernin. Cette hiérarchie correspond dans l'ensemble à celle établie par les données telles que l'IPS ou l'indice d'éloignement, cependant quelques différences apparaissent entre les données objectives et la perception de ces professionnels. L'origine

sociale est minorée ou majorée selon les situations. Elle est minorée voire euphémisée lorsqu'elle est pesante. Dans une situation de concurrence avec le privé, reconnaître une prévalence ouvrière dans le recrutement fait courir le risque d'une stigmatisation de l'établissement, sinon des personnels eux-mêmes dans l'espace local de sociabilité. Elle tend à être majorée en situation d'hétérogénéité. On peut faire l'hypothèse qu'évoquer le « milieu social » ou la ruralité contribue à masquer les difficultés des enseignants.

2.3.2.3. Des élèves de plus en plus en difficulté : un effet propre ?

Aux collèges de Vernin, de Sarny et de Loret, les chefs d'établissement évoquent des élèves en difficulté scolaire de plus en plus nombreux, et des difficultés de plus en plus importantes.

Ainsi, au collège de Loret, Mme Filon constate un changement récent : le nombre d'élèves en difficulté augmenterait, et la composition du collège, selon elle, ressemblerait de plus en plus à celle du collège de Vernin :

[...] l'année dernière, je trouvais qu'il y avait plus d'élèves en difficulté que d'habitude, en sixième, on s'est dit « mais c'est pas possible, quoi ! ». Y'en avait VINGT ! VINGT élèves en difficulté sur 100 ! Une classe, quoi ! En gros. [...] Ça veut dire que ça change. Le public change un peu. (Mme Filon, principale-adjointe, collège de Loret)

Mme Carvet évoque, comme preuve de ce changement de public, la moindre proportion d'élèves faisant de la musique dans la classe dont elle est professeure principale, par rapport aux élèves de même niveau (sixième) qu'elle a connus deux ans auparavant, comme si la pratique de la musique était associée aux performances scolaires. Elle ne prend pas en compte le fait que la situation sanitaire, qui a entraîné la fermeture des structures culturelles ou rendu très difficile leur accès, est peut-être au moins en partie responsable du fait que les élèves musiciens soient moins nombreux.

Au collège de Sarny, la principale Mme Boneuil affirme que si les résultats scolaires des élèves sont globalement très bons, le collège accueille de plus en plus d'élèves en difficulté scolaire, ce qui va peut-être de pair avec la paupérisation des familles selon elle. Cette situation décontenance les enseignants, peu habitués à être confrontés à un nombre aussi important (mais peut-être relativement) d'élèves en difficulté, ce que les propos de Mme Falet confirment. Cette dernière fait elle aussi part de son désarroi devant des difficultés pour lesquelles elle ne se sent

pas armée : des élèves de plus en plus nombreux arriveraient ainsi en sixième « avec un niveau de CE2 », ou avec « de vrais problèmes psy ». Face à cela, « on ne fait rien. Parce qu'on n'a pas d'outils. Rien. [...] ». Concernant les résultats honorables au DNB, il est vrai cependant que le collège connaît aussi, entre l'entrée en sixième et la troisième, une déperdition importante d'élèves : on peut supposer qu'il s'agit là de l'effet propre d'élèves connaissant des difficultés scolaires importantes, ce qui pourrait expliquer la perception de Mme Falet, qui s'applique à l'ensemble des élèves et pas seulement à ceux de troisième.

Enfin, au collège de Vernin, si la principale présente les élèves dans leur dimension affective : ils seraient « gentils », « polis », « bien élevés » et « attachants », elle évoque aussi un nombre croissant d'élèves entrant en sixième avec des difficultés, et des difficultés de plus en plus importantes. Peut-être s'agit-il d'un effet d'optique : y'a-t-il réellement de plus en plus d'élèves en difficulté, ou les difficultés sont-elles de plus en plus pointées et identifiées, donc visibilisées ? Ces déclarations vont toutefois de pair avec celles des enseignantes du collège rencontrées.

A Loret, Sarny et Vernin, les enseignants et chefs d'établissement évoquent ainsi des élèves en difficulté scolaire de plus en plus nombreux, et des difficultés de plus en plus déconcertantes pour les membres de l'équipe éducative qui doivent les prendre en considération dans leurs pratiques. Ces élèves, par le désarroi qu'ils provoquent, masquent le reste du public des collèges, qui n'apparaissent dans les discours que de façon marginale, sans que les professionnels des établissements s'étendent sur leur cas lors des entretiens. Or, les élèves en position de réussite tangente ou moyenne occupent une place importante tant dans les effectifs que dans les pratiques pédagogiques.

2.3.2.4. D'un collège à l'autre : distance à l'école et conformité aux normes scolaires

Les deux enseignantes de Vernin mettent l'accent sur les difficultés scolaires rencontrées par leurs élèves. Cependant, si Mme Mahieu estime que « les résultats scolaires [...] sont moyens » dans leur globalité, Mme Lanoy est plus nuancée : elle évoque, en fin d'entretien, la présence d'élèves « excellents », « parce qu'on en a aussi ». Pour elle, c'est davantage le grand nombre d'élèves en difficulté, voire en très grande difficulté, qui caractérise le collège : « j'ai l'impression qu'on a quand même beaucoup d'élèves en difficulté », « on a quelques élèves qui sont en très grande difficulté ». Ces difficultés seraient dues

essentiellement, selon Mme Lanoy, à une pauvreté lexicale (« *un très faible niveau de vocabulaire* ») à laquelle sa position de professeur de français la rend peut-être particulièrement sensible. La différence est ici perçue comme un manque, un déficit, comme le souligne Bernard Charlot (1997). Cette insuffisance lexicale serait, au moins en partie, d'origine sociale comme l'explique Mme Lanoy qui évoque également la faible mixité sociale des élèves de l'établissement (le collège de Vernin étant en effet le plus homogène socialement des quatre établissements) :

[...] on se rend compte qu'y a un certain nombre de parents qui, eux-mêmes, euh... ont été des élèves en difficulté, qui sont pas à l'aise avec l'écrit... qui sont pas à l'aise avec euh... l'expression orale non plus [...] (Mme Lanoy, enseignante, collège de Vernin).

Ces propos rejoignent les remarques de Daniel Thin, à propos d'enfants scolarisés dans des ZEP urbaines de la banlieue lyonnaise : selon lui, en effet, ce que les enseignants perçoivent comme des carences langagières seraient une des causes de « l'échec » scolaire. Il rappelle cependant que les pratiques langagières de ces enfants, si elles sont éloignées des normes attendues à l'école, correspondent à leurs univers sociaux, auxquels ils sont adaptés : « les difficultés linguistiques des membres des classes populaires n'apparaissent que lorsqu'ils sont confrontés à des situations sociales dans lesquelles s'imposent d'autres formes langagières qui rendent leurs pratiques langagières illégitimes et inopérantes » (Thin, 1998, p. 72). Cette remarque peut d'ailleurs s'appliquer également aux élèves patoisants mentionnés par Mme Derue et M. Balay (collège de Pagnet). Selon Daniel Thin, cette carence langagière est associée dans les discours avec une pauvreté culturelle. Mme Lanoy commente cette situation en faisant appel à la recherche scientifique :

[...] y'a beaucoup de pistes, hein ! [...] le vocabulaire ENTENDU (insiste un peu sur ce mot) par les enfants... y'a beaucoup de pistes au niveau de la recherche, hein, pour la faiblesse du vocabulaire, sur le fait que les... les enfants à qui on parle peu acquièrent peu de vocabulaire, les enfants qui passent beaucoup de temps... euh... seuls devant la télévision, ou sur un écran, acquièrent beaucoup moins de vocabulaire, les enfants dont les... parents ont peu de vocabulaire acquièrent moins de vocabulaire, voilà [...]. (Mme Lanoy, enseignante, collège de Vernin).

Les difficultés que rencontrent certains élèves sont ainsi renvoyées à leur socialisation familiale, ce que confirment Françoise Lorcerie et Delphine Cavallo (2002) : « [...] loin de dénier la différence culturelle, [les agents scolaires] sont souvent enclins à la naturaliser, à l'absolutiser, en imputant la difficulté scolaire des élèves de milieu populaire, lorsqu'elle survient, aux caractéristiques de leur milieu ». Dans *La reproduction*, (1970) Bourdieu et Passeron avaient

déjà expliqué les réussites scolaires inégales des enfants selon leurs différentes classes sociales, réussites inégales en partie en fonction du capital linguistique, si l'on considère à l'instar de ces deux auteurs que le rapport pédagogique est avant tout un rapport de communication :

La langue n'est pas seulement un instrument de communication, mais elle fournit, outre un vocabulaire plus ou moins riche, un système de catégories plus ou moins complexe, en sorte que l'aptitude au déchiffrement et à la manipulation de structures complexes, [...] dépend pour une part de la complexité de la langue transmise par la famille » (Bourdieu & Passeron, 1970, pp. 89-92).

Les deux enseignantes se rapprochent sur l'idée que ce facteur social se traduirait aussi par un éloignement de la chose scolaire. Mme Mahieu surtout insiste sur la distance à l'école, qu'elle globalise : les élèves seraient « *peu intéressés par l'école, pour la très grande majorité* », « *dans la très grande majorité, [...] peu investis* », elle trouve également que « *l'intérêt pour l'école n'est pas... très développé* ». Elle nuance cependant : « *y'a aussi des... des enfants qui sont [...] extrêmement motivés, qui s'investissent et des parents aussi* ». Ainsi, ce rapport à l'école des élèves serait également d'origine familiale, et se caractérise surtout par un désintérêt : l'école, dans les familles, ne serait « *pas une priorité* » pour des parents qui eux-mêmes n'auraient pas eu d'intérêt particulier pour l'école en tant qu'élèves, selon Mme Mahieu qui dit aussi « *je pense qu'y a peu de discussions qui tournent autour de l'école... [...] à la maison* ». Mme Lanoy parle quant à elle d'une « *culture scolaire* » qui ferait défaut dans certaines familles, mettant ainsi de fait les enfants en difficulté par une distance trop grande entre les attendus de l'école et les pratiques familiales : elle rapporte alors, pour appuyer son propos, l'anecdote d'une élève à laquelle ses parents auraient reproché de rapporter son cartable à la maison, parce que « *ça encombre* ». Elle met ainsi en cause cette famille, qui disposerait de peu de « *culture scolaire* », mais aussi qui accorderait « *peu d'importance au scolaire* ». Le cloisonnement entre le domaine scolaire et la vie familiale, dont il est question dans cette anecdote, rappelle les propos de Daniel Thin : « [...] ce qui est reproché aux parents, c'est de ne pas constituer une partie du temps et de l'espace familial en temps et en espace de travail scolaire. » (Thin, 1998, p. 69. On peut interpréter cette anecdote, plutôt que comme un désintérêt pour l'école, comme le fait que les parents cloisonnent le domaine familial et le domaine scolaire, et comme une manifestation d'impuissance dans ce dernier domaine (Périer et Thin, 2007). Il peut s'agir également d'une forme de résistance « à ce que la scolarisation déborde trop sur la sphère domestique » (Thin, 1998, p. 249). Mme Maura (principale, collègue de Vernin) rapporte également des doléances récurrentes des enseignants quant au manque d'autonomie et d'investissement des élèves. Cependant elle ne partage pas entièrement leur

avis : « *y'a de l'autonomie, malgré tout* », dit-elle, ajoutant par ailleurs que le défaut d'autonomie serait inhérent aux collégiens en général, et ne serait pas propre aux élèves de ce collège en particulier. Ainsi, au collège de Vernin, le cadre familial et social est systématiquement mis en cause par les enseignantes pour expliquer les difficultés scolaires d'un grand nombre d'élèves du collège : si les élèves rencontrent des difficultés au collège, c'est selon elles parce que les pratiques familiales ne les préparent pas, voire sont en contradiction avec les normes scolaires (Thin, 1998). Ces pratiques familiales, populaires, sont alors perçues sur le mode de la « carence », de « l'inadaptation » ou de la « non-validité » (ibid., p. 49) de la part de ces enseignantes socialement situées du côté des classes moyennes. Le « handicap socio-culturel » serait ainsi à l'origine des performances scolaires médiocres de ces élèves (Bonnéry, 2011, Périer, 2007).

A Loret, le discours est à l'opposé de celui entendu à Vernin. Mme Carvet, comme la principale-adjointe Mme Filon, souligne le « *bon niveau* » scolaire des élèves, qu'elle évoque à plusieurs reprises, le comparant au « *niveau* » d'un lycée de centre-ville. Elle justifie cette appréciation par les très bons résultats obtenus au brevet des collèges par les élèves de l'établissement. Ce très bon « *niveau* » est associé dans ses propos à un public très conforme aux normes scolaires : les élèves font le travail demandé, apprennent leurs leçons (ce qui surprend Mme Carvet qui n'en avait pas l'habitude dans son précédent collège), et respectent le règlement intérieur. Ces caractéristiques sont en partie dues, selon elle, à des habitudes familiales qui favorisent cette conformité : les élèves ont en effet des pratiques de loisirs conformes à celles des enfants et adolescents de milieux favorisés (Octobre, Détrez, Mercklé, & Berthomier, 2010), pratiques qui favorisent la conformité aux normes scolaires (Eloy, 2014) : ils pratiquent une activité artistique, font du sport, vont à la médiathèque. Mme Carvet nuance cependant ce constat, qui ne concerne pas tous les élèves du collège, mais principalement ceux venant de la commune du collège, « *filis de profs ou d'ingénieurs* », et parmi eux particulièrement ceux habitant près de la plage : selon elle, les élèves venant des petites communes rurales du secteur sont moins concernés par ce type de pratiques. Mme Carvet oppose ainsi des élèves plutôt « urbains » ou vivant à proximité de la mer, de milieux favorisés, ayant des pratiques culturelles légitimes, aux élèves venant des communes plus rurales, pour lesquels ces pratiques ne sont pas habituelles. Ces élèves plutôt favorisés en côtoient d'autres plus mal lotis, qu'une sorte de négligence parentale empêche de progresser. Mme Carvet cite ainsi le cas d'élèves dyslexiques, opposant ceux dont les parents, favorisés, font accompagner leurs enfants par des professionnels, et les enfants d'ouvriers qui ne bénéficient d'aucune aide.

Cet accompagnement parental différencié creuserait ainsi les inégalités sociales (les enfants dyslexiques socialement les plus favorisés pouvant progresser du fait de l'accompagnement dont ils bénéficient, au contraire des enfants d'ouvriers), sans que selon elle l'institution scolaire puisse intervenir. Elle évoque une autre inégalité, entre les enfants ayant des pratiques culturelles légitimes et ceux n'en ayant pas (à ses yeux) : ces derniers (qui « *ne mettent jamais les pieds à la médiathèque* ») sont « *ceux qui prennent le bus* », c'est-à-dire les élèves venant des communes rurales du secteur du collège. Mme Carvet a donc une vision très peu nuancée et presque caricaturale de la population du collège.

Les performances scolaires des élèves, ainsi que leur plus ou moins grande facilité à s'adapter aux normes scolaires, sont le plus souvent renvoyées à des facteurs externes à l'école. Quatre cas de figure se dessinent. Dans le premier cas, qui semble être celui de Mme Falet, ces performances scolaires sont imputées au milieu social, et dans une moindre mesure au milieu rural. Dans le second cas (Mme Lanoy), elles sont attribuées à des difficultés scolaires, elles-mêmes associées au milieu social des élèves. Dans le troisième cas (Mme Mahieu et Mme Carvet), elles sont imputées essentiellement à des pratiques rurales différentes des pratiques urbaines, et dans une moindre mesure au milieu social. Enfin, dans un quatrième cas (M. Balay et Mme Derue), ces performances sont attribuées à un effet « terre » (caractérisé par une fermeture, un ancrage) qui s'opposerait à un effet « mer » (qui se caractériserait par une ouverture).

2.3.2.5. Les relations avec les parents

Dans trois des collèges (Vernin, Loret et Sarny) les enseignants et dans deux cas les chefs d'établissement évoquent spontanément les relations avec les parents, généralement pour s'en plaindre. Ces relations parfois tendues semblent trouver leur origine dans des malentendus, des attentes implicites non satisfaites. Pierre Périer (2005) distingue des parents d'élèves « inquisiteurs » ou « consommateurs », que l'on trouve plutôt dans les classes moyennes et favorisées, et des parents « défaillants » ou « démissionnaires », plutôt dans les milieux populaires.

2.3.2.5.1. Des parents consommateurs ?

Au collège de Vernin, selon Mme Mahieu, les parents reprocheraient à l'équipe pédagogique tout et son contraire : « [...] on... ne s'occupe pas assez des élèves en difficulté, qu'on s'occupe TROP (insiste sur ce mot) des élèves en difficulté, [...] on entend les deux... ». Selon elle, cette image négative circule localement, parmi les parents d'élèves notamment : elle évoque les propos d'une mère de famille, dont l'aîné est scolarisé au collège, et qui lui aurait dit lors des portes ouvertes du collège hésiter à y confier son deuxième enfant, estimant qu'il serait sans doute mieux pris en charge dans l'établissement privé concurrent. Mme Mahieu vit mal cette réputation, qu'elle juge injuste (« je pense qu'on fait [...] tout ce qu'on peut », « on en fait même beaucoup, pour euh... les élèves qui sont en difficulté ») et dont elle dit « c'est un peu fatigant » et « ça pèse beaucoup ». Elle évoque dès le début de l'entretien, spontanément, cette situation qui semble lui être très pénible. Les propos de Mme Mahieu évoquent une remarque de Pierre Périer (Périer & Thin, 2007) : « les critiques des familles populaires sont fortes. Si elles sont tuées dans l'institution scolaire, face aux enseignants, elles sont, au contraire, facilement verbalisées en dehors de l'école ». Mme Mahieu (et Mme Lanoy dans un autre extrait) évoque ici la prise en charge des difficultés scolaires, sujet sur lequel Mme Maura, la principale, s'étend elle aussi, estimant les enseignants fortement impliqués dans cette prise en charge. Le découragement et le désarroi de Mme Mahieu face aux réactions des parents ne sont alors guère étonnants. Si les parents estiment que cette difficulté scolaire est trop peu prise en charge, alors que selon les personnels du collège elle l'est beaucoup, c'est peut-être, d'une part faute d'information sur ce qui est fait en la matière, d'autre part car ils n'en voient pas les effets. Françoise Lorcerie et Delphine Cavallo écrivent (2002) :

L'évolution continue du contenu des programmes, le changement des façons d'enseigner certains savoirs [...], des pratiques pédagogiques moins autoritaires [...], constituent autant de facteurs de désorientation de parents auxquels une scolarité souvent courte a tout de même laissé la certitude de posséder certains savoirs. L'expérience d'une école fondée sur un mode d'apprentissage relevant plus de la répétition et de l'inculcation que d'une appropriation personnelle des savoirs et des manières d'apprendre, rend difficile la compréhension du nouveau modèle pédagogique. Non seulement on n'enseigne plus les mêmes choses, mais l'école propose des activités dont la lisibilité pédagogique est faible. [...]. La méconnaissance des objectifs de ces activités, que les enseignants expliquent peu, nourrit l'incompréhension de ce qui se passe à l'intérieur de l'école. (Lorcerie & Cavallo, 2002)

Les propos de la principale, Mme Maura, vont dans le même sens : si d'après elle les élèves sont globalement « gentils » et « dociles », les relations avec leurs parents semblent plus

conflictuelles : les parents mettent en effet souvent le collège et les enseignants en cause, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, la multiplicité des projets de ce collège engendre de nombreuses absences, qui ne sont pas toutes remplacées malgré un effort important de l'équipe à ce niveau. Ces absences provoquent l'inquiétude et la colère des parents, qui en font part au chef d'établissement. Il y a ici une disjonction entre les attentes des parents et les préoccupations des enseignants, pour lesquels favoriser l'ouverture culturelle est essentielle à la réussite scolaire de leurs élèves, et qui en outre voient dans ces actions et leur publication dans la presse locale le moyen de faire face à la concurrence du collège privé. En second lieu, les parents d'élèves reprochent aux enseignants, et plus largement aux personnels du collège, de ne pas répondre aux difficultés de leur enfant. Il y aurait ainsi une dichotomie entre les attentes des parents, qui espéreraient des progrès plus rapides et plus visibles chez leur enfant, et les progrès que les enseignants sont réellement capables de susciter. Ainsi, pour certains parents, les difficultés de leur enfant ne sont pas de son fait, mais de celui de ses enseignants, alors que pour ces derniers les difficultés sont principalement le fait des parents. Compte tenu de l'investissement des enseignants dans ce domaine, ce reproche est vécu comme une injustice. Mme Filon, qui succède à Mme Maura au collège de Vernin, évoque elle aussi des relations particulièrement difficiles avec les parents :

[...] entre l'autre, là, qui vous incendie de sottises, « les bougnoules, les machins, les trucs », et puis la mère qui braille comme un âne, « accrochez-vous madame », et puis qui braille, qui menace, et caetera, vous vous dites euh... « oulah, on est où là ? » On est limite REP, quoi ! 'fin, moi, c'est comme ça que je le ressens, peut-être que je me plante, mais franchement, moi ça m'use, moi ça me fatigue. (Mme Filon, principale-adjointe, collège de Loret, puis collège de Vernin)

Enfin, la présence dans la même commune d'un collège privé (dépendant de la Ligue de l'enseignement catholique) semble accentuer ces difficultés relationnelles, puisque les parents font peser la menace (et parfois l'exécutent) de retirer leur enfant du collège public pour le scolariser dans l'établissement privé. Mme Maura appuie ses propos sur l'exemple d'un échange difficile avec une famille, caractérisé par une incompréhension entre l'équipe qui reproche à un élève son manque d'investissement d'une part, et les parents qui mettent en cause les enseignants d'autre part. L'entretien sera suivi par une scolarisation de l'élève dans le collège privé. La présence d'un autre établissement scolaire dans la commune offre donc un choix aux parents, et leur permet de faire pression sur l'établissement, en brandissant la menace de retirer leur enfant du collège. Ce choix a peu de conséquences pour eux, puisque le collège concurrent est relativement proche : cela ne pose donc pas de problème de transport. Des

considérations religieuses ne semblent pas entrer en compte dans ces choix (auquel cas ils auraient sans doute scolarisé leur enfant dans le collège privé dès l'entrée en sixième). En outre, le coût de cet établissement privé est modique. Il s'agit donc surtout pour les parents, soit de couper court à un dialogue difficile pour lequel ils ne se sentent peut-être pas armés, soit de trouver ailleurs une solution aux problèmes de leur enfant, solution que les personnels du collège ne leur apportent pas de façon satisfaisante. Il peut s'agir aussi d'une difficulté à supporter la mise en cause de leur enfant, ou d'eux-mêmes dans leur rôle de parent. Cette menace est d'autant plus pénible pour l'équipe que le collège perd régulièrement des élèves, alors que le collège privé en gagne.

Au collège de Loret, Mme Filon (principale-adjointe) commence par souligner des relations plutôt bonnes entre le collège et les familles (« *Globalement ça se passe très très bien* »), comparativement à ce qu'elle connaît actuellement dans son nouvel établissement (Vernin), où les familles se montrent plus vindicatives (« *quand un élève est puni pour une broutille, souvent les parents vous appellent pour des explications et tout ça* »). Elle confirme ainsi les propos des personnels du collège de Vernin. Mme Carvet (enseignante, collège de Loret) nuance cependant ce jugement. D'une part, elle estime que les relations sont « *bonnes* » dans la mesure où « *le contact est facile* », et que ces relations ne « *sont pas désagréables* ». Cependant, si les parents sollicitent souvent les personnels du collège, Mme Carvet estime que le dialogue n'est pas toujours constructif, pour deux raisons. D'une part, les parents auraient selon Mme Carvet certaines exigences vis-à-vis des enseignants, exigences qui ne sont pas toujours les bienvenues : elle donne l'exemple de parents qui, lorsque leur enfant a été absent, écrivent aux professeurs pour leur demander le travail à faire. Le dialogue n'est dans cet exemple « *pas constructif* » selon Mme Carvet car il ne s'agit pas d'une coopération entre les parents et les enseignants dans le but d'amener l'enfant à surmonter ses difficultés et à progresser, mais d'une demande des parents auprès des enseignants, qui pourrait pourtant être perçue comme la coopération dont Mme Carvet déplore l'absence. Ces propos ne sont pas sans rappeler le « *partenariat* » parents-école appelé de leurs vœux par les enseignants selon Pierre Périer (2005), pas dans une forme de participation aux instances formelles du collège, mais dans une forme de connivence, de concertation, dans un but commun, ici celui de la réussite de l'élève : entendu ainsi, les parents ne se conforment pas au « *partenariat* », dans la mesure où ils sont demandeurs, mais sans concertation préalable. Pourtant, il s'agit bien ici pour le parent de solliciter l'aide de l'enseignant pour que l'élève ne prenne pas de retard, et satisfasse les exigences de ses enseignants. Peut-être n'est-ce pas exprimé ainsi, ce qui expliquerait le fait

que Mme Carvet accepte mal ce type de démarches de la part des parents. En outre, certains parents attendraient du collège des solutions que celui-ci ne peut pas leur apporter (« [...] *on va pas commencer à dire aux gens comment ils doivent élever leurs enfants, enfin, moi [...] je me sens pas légitime dans ce domaine-là [...]* »). Mme Carvet fait ainsi sienne une division du travail éducatif entre l'école et les familles (Périer, 2005), et considère que la solution dans ce type de cas ne peut être apportée que par les parents, les enseignants ne pouvant que faire des recommandations qui peuvent être intrusives. Cela rejoint, là encore, les propos de Pierre Périer (2005), selon lequel la cause des difficultés rencontrées par un élève est souvent imputée par les enseignants à l'éducation familiale. D'autre part, les parents n'appliquent pas toujours les conseils prodigués par les enseignants. Elle rejette sur les parents la responsabilité des difficultés que peuvent rencontrer certains élèves. Elle déplore alors que ces parents attendent des enseignants des solutions qui se trouvent selon elle dans le cadre familial, et que les recommandations que peuvent faire les enseignants à cet égard ne soient pas appliquées. Dès lors, selon elle, le dialogue est vain et les relations moins bonnes qu'elles peuvent le paraître. Elle n'évoque pas le fait que les parents puissent attendre une démarche de la part de l'équipe du collège, des adaptations, ou des conseils plus précis sur la façon d'accompagner leurs enfants. Seules les familles « *pour lesquelles y'a pas vraiment de problème* » suivent les recommandations des professeurs, sans doute parce que le mode d'éducation de ces familles est proche de celui des enseignants, et qu'ils comprennent dès lors plus facilement les attentes des enseignants, auxquelles ils n'ont alors pas de peine à se conformer. Enfin, Mme Carvet semble regretter de n'être pas reconnue « *à la hauteur de [sa] qualification* », comme si elle se situait elle-même socialement au même niveau que ces parents, qui pourtant ne la reconnaîtraient peut-être pas comme l'une des leurs, en raison de l'importante différence de revenus. En outre, ces parents, qui selon elle ne reconnaissent pas la qualification des enseignants, ne les écoutent pas, ce qui signifie sans doute qu'ils ne tiennent pas compte de leurs remarques, ou mettent leur pertinence en doute.

2.3.2.5.2. Des parents démissionnaires ?

Au collège de Vernin, les deux enseignantes émettent une autre réserve concernant les relations avec les parents : selon elles, les familles fréquentent peu le collège. Ce ne sont pas les pratiques éducatives des parents qui sont ici mises en cause, mais leur désintérêt supposé pour la scolarité de leurs enfants. Cette faible fréquentation, qui peut être décevante pour les

enseignants lorsqu'il s'agit de valoriser le travail fourni par les élèves et leurs professeurs à l'occasion d'une exposition, est interprétée par les enseignantes comme la preuve du désintérêt des familles pour l'école, ou comme un évitement : les parents ne se déplacent pas parce qu'ils ne s'intéressent pas au travail de leurs enfants (alors qu'ils l'ont sans doute vu le réaliser à la maison, et rechignent à se déplacer pour voir quelque chose qu'ils estiment connaître déjà, ou encore parce que les horaires de visite imposés ne correspondent pas à leurs disponibilités), ou parce que ce n'est pas leur priorité. Elles n'envisagent pas la possibilité que ce rapport distant des familles à l'école puisse être en soi un facteur explicatif : les parents pourraient aussi ne pas venir pour des raisons pratiques (manque d'information, moyens de locomotion, horaires, par exemple), mais aussi parce qu'ils sont intimidés, parce qu'ils n'osent pas, ne se sentent pas légitimes ou à leur place dans cet univers scolaire qui pourrait aussi les renvoyer à leurs propres difficultés. Françoise Lorcerie et Delphine Cavallo (2002) notent ainsi :

[...] lorsque les familles ne viennent pas à l'école, c'est très rarement faute d'intérêt pour la réussite de leurs enfants, c'est plus souvent pour les protéger et se protéger. La violence symbolique opère par la pénétration dans les familles populaires des normes dominantes, de sorte qu'elles perçoivent et ressentent leur indignité culturelle : la conscience de ne pas parler comme les enseignants, de ne pas savoir maîtriser ce qui se transmet à l'école, le sentiment de ne pas savoir s'y prendre pour servir (tout du moins ne pas desservir) les intérêts de leur enfant lors des rencontres avec les agents scolaires, sont autant de repoussoirs intériorisés à l'entrée en relation avec les agents scolaires. (Lorcerie & Cavallo, 2002)

Cette absence des parents est interprétée par les deux enseignantes comme une marque de désintérêt, comme le soulignent les deux auteures. Daniel Thin (1998) affirme également que les parents, se sentant incompétents à aider leurs enfants dans leur scolarité, ne voient pas l'utilité de fréquenter l'école, qui selon eux ne relève pas de leurs prérogatives. Par ailleurs, ces rencontres entre l'équipe éducative et les parents se fait essentiellement à l'initiative de l'établissement scolaire, rarement à l'initiative des parents, comme dans l'anecdote rapportée par Mme Mahieu (les parents sont invités à une exposition) : les parents se sentent souvent « convoqués » et non invités, et pour être « informés », non pour participer activement (Périer et Thin, 2007). Cela peut aussi expliquer, en partie, leur absence.

C'est une autre forme de désintérêt supposé que souligne M. Balay, au collège de Pagnet, lorsqu'il déplore que les parents des milieux populaires refusent que leur enfant assiste à un spectacle en soirée.

2.3.2.5.3. Des parents de bonne volonté

Enfin, à Sarny, Mme Colin a un discours bien différent : elle met l'accent sur le désir d'ouverture et la bonne volonté (voire la docilité) des parents, prêts à amener leurs enfants au collège au milieu de la nuit pour une sortie scolaire. Cette appréciation très différente de celle des autres enseignants tient peut-être à sa fonction : Mme Colin est professeure documentaliste, et ne rencontre les parents qu'en de rares occasions, pour une sortie à laquelle elle participe.

2.3.2.6. Les collègues et leurs personnels : faire équipe ?

Philippe Perrenoud (1993) distingue trois situations-types de travail en équipe dans les établissements scolaires. Il parle pour la première de ces situations d'« équipe imposée » : l'équipe existe « sur le papier », mais dans ce cas, si les professeurs n'opposent pas explicitement de résistance, ils prennent en revanche leurs distances vis-à-vis de l'autorité ou de la règle ayant imposé ce collectif de travail. Dans une deuxième situation, l'équipe est « autorisée/encouragée » : les enseignants ne sont pas obligés de travailler ensemble, mais sont encouragés à cette pratique valorisée par l'institution qui accorde un statut formel ou informel à ces groupes de travail. Cette situation se subdivise en deux sous-types : un groupe « lato sensu », où les membres du groupe se contentent d'échanger des idées, mais ne s'imposent rien, et un groupe « stricto sensu », dans lequel les professeurs « agissent véritablement ensemble », et collaborent à un même travail. Dans une troisième situation, l'équipe est « prohibée/découragée » : les professeurs désirent travailler en équipe, mais sont confrontés à des complications administratives. On retrouve, dans les propos des enseignants et chefs d'établissement rencontrés, les deux premières situations-types. Jean-François Marcel et Audrey Murillo (2014) distinguent quant à eux sept degrés progressifs de travail collectif des enseignants. Dans le premier, il n'y a aucune collaboration ; le deuxième se caractérise par des discussions informelles ; le troisième, intitulé « cohabitation », se singularise par une simple coprésence, chaque professeur travaillant de son côté ; le quatrième, intitulé « coordination », se caractérise par la délivrance d'informations réciproques ; la collaboration constitue le cinquième degré de travail collectif : les tâches sont réparties entre les enseignants, mais restent séparées ; le sixième degré, la coopération, se caractérise par « une prise en charge conjointe de l'élève sur la base du « faire ensemble » » ; enfin, le septième degré, la « co-élaboration », se caractérise par la « mise en jeu et articulation des savoirs disciplinaires et documentaires

(niveau didactique). Cette articulation (niveau didactique) part du dispositif concret (niveau pédagogique) ».

2.3.2.6.1. Une interconnaissance favorable ou non au travail en équipe

La première forme de travail collectif mentionnée par les différents personnels rencontrés s'apparente à ce que Jean-François Marcel et Audrey Murillo (2014) nomment « coordination », par la circulation d'informations entre les enseignants. Ainsi, au collège de Vernin, Mme Mahieu (enseignante) mentionne avant tout la petite taille du collège, et ses conséquences : l'information circule beaucoup, davantage selon elle que dans un établissement plus grand, ce qui amène à entendre « [...] *beaucoup, beaucoup de choses, sur euh... même des élèves qu'on n'a pas [...]* ». Cela rejoint les propos de Mme Falet (enseignante, collège de Sarny) : la petite taille amène les enseignants à connaître, au moins par ouï-dire, des élèves qu'ils n'ont pas en cours, ce qui peut avoir des conséquences sur la vision globale des élèves qu'ils en retirent. Cette petite taille aurait d'autres effets, sur la relation entre les enseignants et les élèves, qu'elle décrit comme « *très familiale* ». Le constat est presque le même à Sarny et Pagnet, où la petite taille de l'équipe du collège favoriserait une bonne ambiance : d'après Mme Colin (Sarny), il est alors plus facile de « *nouer des liens* » et de « *créer des projets* ». Selon M. Delay, principal du collège de Pagnet, et les deux enseignants du collège rencontrés, la petite taille de l'établissement favorise une ambiance qu'ils qualifient tous trois de « *familiale* », dans la mesure où tout le monde se connaît et échange, ce qui ne serait pas le cas dans des établissements plus grands. Il ne s'agit pourtant pas ici d'un monde domestique (Boltanski & Thévenot, 1991), mais plutôt d'une communauté professionnelle. Cette communauté peut toutefois paraître « *familiale* » dans la mesure où elle se caractérise par des relations personnelles, d'où les hiérarchies semblent s'estomper, puisque « *tout le monde se parle* », et où les différents corps de métier de l'établissement (agents d'entretien enseignants...) ne semblent plus cloisonnés. En effet, cette solidarité, qualifiée par M. Balay (enseignant, collège de Pagnet) d'« *esprit d'équipe* », ne concerne pas que les enseignants, et s'étend à tous les adultes intervenant dans l'établissement. Ainsi, certains agents de service participent à quelques sorties, et sont même à l'origine d'un projet scolaire. La petite taille favoriserait ainsi un attachement particulier à son collège. Cette ambiance chaleureuse, qui s'exprime par une solidarité et une bonne entente entre adultes, est ressentie par les élèves qui emploient eux-mêmes le terme « *familial* » pour décrire le collège, selon M. Balay. Deux des

élèves du collège, Camille et Hubert, font d'ailleurs part de relations plutôt familières avec certains de leurs enseignants. M. Delay souligne également que le nombre réduit d'enseignants les oblige à travailler ensemble. Il s'agit peut-être là d'une obligation sociale, le choix des partenaires étant réduit. Cette familiarité et cette solidarité ont plusieurs conséquences. Selon M. Balay, elles favorisent l'encadrement des élèves : les adultes connaissent rapidement tous les élèves, même ceux dont ils n'ont pas la charge, et n'hésitent pas à les recadrer lorsque cela leur paraît nécessaire : « *on est un p'tit établissement, c'est l'affaire de tous, donc [...] chaque [...] adulte, professeur va s'occuper [...] de faire en sorte que ça tourne, quoi. [...]* ». Cette bonne entente entre adultes favorise alors un bon fonctionnement de l'établissement : « *quand... [...] tout s'met en place et va dans l'même sens, [...] ça marche bien* ». La caractéristique « *familiale* » de l'établissement aurait donc des effets positifs sur les élèves, et participe au fait que les enseignants s'y sentent suffisamment bien pour y rester. Cette bonne entente favorise en effet du côté des personnels un travail d'équipe, tant dans la mise en place de ce que M. Balay et Mme Derue appellent des projets, que dans l'encadrement des élèves et les relations avec les parents. Au collège de Vernin, la principale, Mme Maura, souligne une équipe qui « *fait corps* » et « *un vrai travail d'équipe* », entre coopération et co-élaboration. M. Balay, qui a enseigné au collège de Vernin avant d'obtenir son affectation au collège de Pagnet, précise que les ambiances sont similaires dans les deux établissements, avec des effets semblables. Au collège de Loret, la principale-adjointe insiste aussi sur la très bonne ambiance qui règne entre les personnels du collège, elle y reviendra à trois reprises au cours de l'entretien. Ces bonnes relations interpersonnelles ne s'étendent toutefois pas au domaine professionnel : les enseignants peinent à travailler ensemble, et leurs pratiques peuvent différer considérablement, Mme Filon y reviendra également.

Ainsi, dans les quatre collèges, des personnels soulignent une très bonne ambiance, employant des termes tels que « *sympathique* », « *chaleur* », « *familial* », « *clan* » et « *cocon* ». Cette bonne ambiance peut ne concerner que les relations entre adultes, mais aussi les relations entre adultes et élèves, comme à Pagnet. Dans trois des quatre collèges (Sarny, Pagnet et Vernin), ce climat particulier est attribué à la petite taille de l'établissement : les adultes se connaissent tous entre eux, les frontières entre les différents corps de métier s'estompent, les adultes connaissent tous les élèves, et le fonctionnement global du collège en serait amélioré, selon M. Balay.

2.3.2.6.2. A Sarny, Vernin et Pagnet : de l'auto-injonction à la profusion

Les chefs d'établissement des collèges de Sarny, Vernin et Pagnet mettent l'accent sur le dynamisme des équipes pédagogiques, qui se traduit par un grand nombre d'actions qu'ils appellent « *projets* ». On retrouve ici la situation d'équipe « autorisée/encouragée » définie par Phillippe Perrenoud (1993). Le terme « *projet* » semble recouvrir une diversité de situations : un travail autour d'un thème commun à plusieurs enseignants, une sortie, un voyage, une résidence d'artiste, la participation à une manifestation sportive ou culturelle. Ces « *projets* » peuvent concerner une classe entière ou un niveau, dans la classe ou hors de ses murs. Ils prennent aussi la forme de clubs, et concernent alors tous les élèves volontaires. C'est ce dynamisme, connu hors des murs du collège, qui pousse deux des principales à demander leur affectation, respectivement à Sarny pour Mme Boneuil, à Vernin pour Mme Maura.

La bonne réputation du collège de Vernin tient avant tout au dynamisme des enseignants, souvent cités collectivement en exemple dans différentes réunions selon Mme Maura. On peut alors supposer qu'il s'agit avant tout de repérer les bonnes pratiques et de tenter de les diffuser, de les voir se développer dans d'autres établissements : l'équipe du collège est réputée investie et innovante, et le collège a ainsi attiré l'attention de certaines instances de l'Éducation nationale, au niveau départemental (DSDEN²¹) et académique (rectorat et inspecteurs pédagogiques régionaux). Cette image positive est confirmée par le chef d'établissement alors en poste. Le collège est donc reconnu au-delà même du département, cependant cette bonne réputation ne semble pas circuler à l'extérieur de ce cercle professionnel somme toute restreint. Ce dynamisme se traduit par de nombreuses actions, notamment liées au PEAC (parcours d'éducation artistique et culturelle), mais on reconnaît aussi à l'équipe son investissement dans la prise en charge de la difficulté scolaire. Cette prise en charge et ces projets semblent liés à l'intérêt porté à l'innovation pédagogique : les enseignants se tiennent au courant, se forment et mettent en application ces innovations. Ces propos sont confirmés par l'une des enseignantes rencontrées, Mme Mahieu, qui souligne le nombre d'heures consacrées au travail par les enseignants, qui « *dépasse à [son] avis [...] de beaucoup ce qu'on est censé faire* ». Ce temps de travail est consacré selon elle à un grand nombre de « *projets* », et à la prise en charge de la difficulté scolaire. Mme Derue, qui enseigne à la fois au collège de Vernin et à celui de Pagnet, confirme également le très grand nombre d'actions menées à Vernin, qui

²¹ DSDEN : direction des services départementaux de l'Éducation nationale.

apparaît également au travers de la presse. Les sorties (au théâtre, au cinéma, au musée, au salon du livre, etc.) y sont fréquentes, de même que les résidences d'artistes au sein du collège.

Au collège de Pagnet, les enseignants ont à cœur de compenser un supposé déficit d'ouverture culturelle en proposant à leurs élèves de nombreux « *projets* » à vocation culturelle : c'est le constat des deux enseignants rencontrés et du chef d'établissement. Il s'agit d'une ouverture sur la culture générale, artistique mais aussi scientifique, qui concerne de nombreuses disciplines. Ces projets ont aussi la particularité d'être souvent pluridisciplinaires. M. Balay fait la liste des actions dont il a connaissance ou se souvient, en grande partie dans le cadre du PEAC (cinéma, théâtre, résidences d'artistes), mais aussi EPS (éducation physique et sportive) et histoire. Certaines sont renouvelées chaque année depuis longtemps. Mme Derue souligne également le grand nombre d'actions, tout en précisant que celles-ci sont tout de même moins nombreuses qu'au collège de Vernin.

Le collège de Sarny se caractérise également par une profusion de « *projets* ». Il s'agit de favoriser l'ouverture culturelle des élèves, que cette ouverture soit artistique, littéraire, ou scientifique. Cette « ouverture culturelle » passe par plusieurs canaux : une convention avec le théâtre national de Cherbourg, des clubs (un groupe rock, une chorale, une troupe de théâtre, un club de bridge, un club robotique, un club média, un club informatique, entre autres), des pratiques pédagogiques en classe (comme la création de *booktubes*²²), des rencontres inter-classes dans le cadre des battle. Les battle, issues du milieu du rap et du hip-hop, sont à l'origine des « joutes de chanteurs ou de danseurs devant un jury composé de professionnels ou d'anonymes »²³. Adaptées à l'enseignement, il s'agit de concours, sur divers sujets, opposant plusieurs groupes. Elles permettent de développer plusieurs compétences, liées à l'oral notamment, tout en diversifiant les situations d'apprentissage. Cette richesse ne va pas sans quelques bouleversements de l'organisation du collège : il faut réaménager les emplois du temps. Les nombreux moyens mis à disposition des élèves dans le cadre de l'ouverture culturelle sont confirmés par les élèves, Nina essentiellement. Cependant, bien que Mme Boneuil affirme que les élèves se saisissent de toutes des opportunités qui leur sont proposées, les entretiens menés avec quelques élèves montrent que seuls certains en profitent réellement ;

²² Un « booktube » est un néologisme formé de « book » et de « youtube ». Il s'agit d'une critique de livre sous format vidéo à la manière des productions numériques réalisées sur « youtube ». Cette activité est idéale afin de partager collectivement des lectures et mobiliser l'activité d'écriture. (Alain, 2020)..

²³ <https://www.larousse.fr/>

les autres, ceux qui sont le plus éloignés de la culture scolaire, et qui auraient le plus besoin de cette ouverture, se tiennent prudemment à l'écart, comme Line.

Ce dynamisme a cependant des limites. Mme Maura, attirée au collège de Vernin par sa bonne réputation, se trouve cependant confrontée à une réalité quelque peu différente lorsqu'elle arrive au collège. D'une part, cette profusion d'actions, ce dynamisme, ont aussi leur revers : en effet, il faut des enseignants pour accompagner les élèves lors des différentes actions et sorties, accompagnement pendant lequel les professeurs concernés ne peuvent prendre leurs classes en charge. Toutefois, fidèles à leur réputation, les enseignants montrent là encore leur surinvestissement pour remplacer les collègues indisponibles. Mais cet investissement ne suffit pas à assurer tous les remplacements nécessaires, et ce dynamisme se traduit donc aussi par un absentéisme important des professeurs, régulièrement reproché au collège par les familles. Le jugement des professionnels et celui des usagers sur ce collège n'est donc pas le même. En outre, Mme Derue (enseignante), qui exerce également au collège de Vernin, considère que le trop grand nombre de projets qui y sont menés (on « s'y noie » selon elle) ne permet pas de tous les mener à bien, ce qu'elle qualifie de « saupoudrage » :

[...] le problème, c'est qu'à Vernin, des fois, les gens veulent faire trop de choses, et [...] c'est tentaculaire, on va dire, c'est, ça part dans tous les sens, ça fait, alors ça fait qu'au bout d'la tentacule t'as un tout p'tit truc, euh plutôt qu'de faire, euh, tu vois, sur une main, ou... même quatre doigts, faire quatre choses vraiment bien, eh ben on en fait... 20, et à la fin, « pfou », ça fait « pfou » [...] [...] on saupoudre ! [...] On saupoudre beaucoup ! [...] (Mme Derue, enseignante, collèges de Pagnet et Vernin).

Qui plus est, le nombre important de « projets » menés amène, selon elle, à « en oublier l'enseignement ». D'autre part, la bonne réputation de l'équipe du collège, au niveau institutionnel du moins, tient aussi à la reconnaissance de son implication, et de sa maîtrise de l'innovation pédagogique. Cependant Mme Maura réalise rapidement qu'il existe des disparités parfois importantes entre les professeurs de son nouveau collège, au niveau de la maîtrise de « l'innovation pédagogique ». De plus, tous les enseignants ne manifestent pas le même engagement, ce que Mme Maura explique de façon embarrassée. Cette différenciation, tant dans les compétences que dans l'investissement des différents professeurs, n'est pas en soi anormale, mais elle surprend Mme Maura dans la mesure où la situation réelle ne correspond pas tout à fait à ce qu'elle a entendu dire de l'établissement.

Le constat est quelque peu différent à Sarny : si les enseignants s'investissent volontiers dans cette ouverture culturelle, il n'en va pas de même d'actions plus prosaïques, et plus

ordinaires : lorsque Mme Boneuil a pris son poste, les enseignants s'engageaient peu, ou pas, dans le dispositif Devoirs faits²⁴, ni dans les portes ouvertes, par exemple. Mme Boneuil attribue à demi-mot cette situation au chef d'établissement précédent, ce qui confirme les propos d'une des enseignantes, Mme Falet. Elle met aussi cela sur le compte d'une réticence des enseignants à rester au collège après la fin des cours, pour des réunions ou les Devoirs faits : en effet, les cours finissent à 16 h 30, ce qui laisse du temps pour d'autres activités, et la proximité de la mer est tentante. Les propos de Mme Falet confirment ce point également : elle déplore que les réunions aient été trop rares lorsque le chef d'établissement précédent était en poste, mais s'insurge, en même temps, contre des réunions qui ont toujours lieu le soir, après les cours : elle est un exemple de la résistance des enseignants à rester au collège après 16 h 30. En outre, d'après Mme Boneuil, le niveau scolaire satisfaisant des élèves du collège aurait un revers : les enseignants, présents pour la plupart d'entre eux depuis longtemps dans l'établissement, y sont accoutumés et n'ont jamais eu à réinterroger leurs pratiques ni le fonctionnement du collège. Qui plus est, l'équipe se renouvelle peu. Les enseignants s'installent ainsi dans une sorte d'inertie, un « *ronronnement dans le fonctionnement* », dit-elle, qui pourrait être néfaste.

2.3.2.6.3. A Loret : une coopération dépendante et à éclipses

La situation est très différente au collège de Loret, où Mme Filon décrit des enseignants peu autonomes, qu'elle compare à ceux du collège de Vernin, qui le sont bien plus selon elle. Ce défaut d'autonomie se traduit notamment par une délégation de nombreuses tâches à l'équipe d'encadrement, en raison d'une charge de travail qui serait trop importante pour les enseignants, et que ces tâches alourdiraient. Il se traduit également par des pratiques qui auraient peu évolué avant l'arrivée de Mme Filon, les enseignants ayant besoin d'être accompagnés pour tout changement, qui ne vient pas d'eux-mêmes. Les enseignants du collège seraient ainsi réticents face aux changements qu'on leur propose, peut-être en raison de la charge de travail qu'ils anticipent en vue de la mise en place des réformes annoncées. Il faut donc les rassurer et les accompagner. Lors de la première rencontre avec la principale et l'adjointe, celles-ci tentent de réformer les pratiques d'évaluation, en imposant l'évaluation par compétences, et en transformant les conseils de classe : elles veulent des conseils de classe, non plus trimestriels, mais semestriels, et d'une forme différente, que Mme Filon appelle les « *entretiens-dialogue* ». Elles tentent alors, sans succès, de faire comprendre aux enseignants que cette réforme

²⁴ Devoirs faits est un temps dédié à la réalisation des devoirs, qui a lieu dans le collège.

finalement allègera leur charge de travail, puisque ces entretiens-dialogue remplaceront les conseils de classe et les rencontres parents-professeurs, et n'auront lieu que deux fois dans l'année. Les enseignants sont sceptiques, ce malentendu occasionne des tensions dont la principale et l'adjointe s'émeuvent. Cela ne permet pas, cette année-là, de solliciter les professeurs pour des entretiens : la situation, disent-elles, est alors trop conflictuelle. Mais cette réticence n'est cependant pas un refus catégorique : une fois convaincus, les enseignants reconnaissent le bien-fondé des réformes entreprises, et s'y impliquent. Mme Filon se félicite d'ailleurs que malgré le changement récent de l'équipe de direction, les enseignants aient tenu à conserver certaines des innovations, notamment celle sur les conseils de classe, remplacés par des entretiens-dialogue. Ainsi, si l'équipe du collège considère avec défiance les changements proposés, une fois convaincue de leur bien-fondé, elle tient à les maintenir : les enseignants du collège ne sont donc pas réfractaires à toute évolution, pourvu qu'ils en perçoivent l'intérêt. Ces propos sont confirmés par une enseignante, Mme Carvet, qui décrit des enseignants auxquels l'esprit d'initiative ferait quelque peu défaut. Le chef d'établissement aurait donc dans ce collège un rôle accru, à la fois pour suggérer des idées, mais aussi pour engager les enseignants à les examiner, ce pourquoi la contrainte est, selon Mme Carvet, nécessaire. Elle confirme là encore les propos de Mme Filon, selon laquelle elle doit imposer des réunions autour de certains thèmes, sans quoi les enseignants ne se penchent pas d'eux-mêmes sur ces nouvelles questions.

L'absence de travail d'équipe des enseignants est l'autre obstacle mentionné par Mme Filon, et est confirmé par Mme Carvet :

[...] y'a une réflexion autour de l'Éducation à la citoyenneté, j'ai re-posé la question à mon chef, qui veut absolument que ce soit tout le niveau ; en troisième, tout le niveau, c'est trois profs de français, deux profs d'histoire-géo. Faut mettre cinq personnes d'accord. En terme de temps, [...] d'objectifs, (rit) et de contenu. C'est quasiment impossible, enfin pour quelqu'un qui connaît un peu les profs, [...] c'est super compliqué. (Mme Carvet, enseignante, collège de Loret)

Si les enseignants s'apprécient personnellement, ils peinent pourtant à travailler ensemble. Or ce travail collectif est essentiel à la mise en place des parcours institués par la réforme du collège, notamment le parcours Avenir. Les enseignants n'arriveraient pas à se mettre d'accord pour harmoniser leurs pratiques pédagogiques, encore moins pour la mise en place d'actions plus globales. Il faut les y inciter par l'instauration de temps dédiés à cette concertation. Mme Filon déplore ainsi que les enseignants du collège ne parviennent pas d'eux-mêmes à mettre en place des groupes de travail de manière informelle. Ce travail collectif n'a lieu que pendant des

temps institués, soit en fin d'année scolaire, le fait d'être centre de correction libérant deux journées ainsi mises à profit, soit pendant les conseils pédagogiques. C'est selon elle un obstacle à la prise en charge du parcours Avenir, entre autres. Mme Filon se fait ici l'écho de prescriptions au travail collectif qui touchent l'ensemble de l'école :

Au cœur des politiques et des réformes éducatives actuelles, il y a une forte injonction à la collaboration ou au travail collectif. [...] Car la collaboration au travail apparaît comme une condition facilitant le changement pédagogique souhaité : elle est donc au cœur des processus de changement, en lien avec les résultats souhaités –une amélioration de la qualité de l'éducation et une plus grande réussite des élèves. (Lessard, Kamanzi & Larochelle, 2009).

Vincent Dupriez confirme ce constat, et donne également une explication supplémentaire à cette injonction au travail collectif : les acteurs sont invités « à se mobiliser pour construire collectivement un projet cohérent, en réponse simultanément aux exigences de l'autorité politique de tutelle et aux besoins de leur environnement éducatif local » (Dupriez, 2010). C'est le cas ici : la principale et son adjointe réunissent les enseignants en vue de mettre en place la réforme du collège dans l'établissement, avec les ressources locales dont elles disposent. Cependant, ce travail collectif des enseignants ne va pas de soi : « *nous on n'a pas tellement réussi à mettre en place des groupes de travail* », dit Mme Filon, ce qui confirme les propos suivants :

Mais le renforcement du travail collectif apparaît aussi comme l'écueil central de toute réforme : changer l'école, c'est changer la culture professionnelle des enseignants. Or pour différentes raisons, ceux-ci sont perçus comme résistants. (Lessard et al., 2009).

Ces auteurs notent que trois facteurs favorisent le travail collectif des enseignants : « la satisfaction à l'égard de l'organisation, au sentiment de compétence des enseignants et à leurs préoccupations pédagogiques ». Le premier d'entre eux, la satisfaction à l'égard de l'organisation (autonomie professionnelle, responsabilité, charge de travail), est le plus significatif. Or, « L'instauration d'une organisation favorable à la collaboration incombe surtout aux chefs d'établissement » (Lessard et al., 2009) : c'est probablement aussi le sens de la remarque de Mme Filon, qui attribue cet échec à l'équipe de direction : « *nous on n'a pas tellement réussi* ». Des actions coordonnées parviennent toutefois à être mises en place, lorsque les enseignants concernés sont moins nombreux : « *quand y a deux personnes qui sont concernées, c'est beaucoup plus facile de s'accorder, [...] d'harmoniser, quoi...* », dit Mme Carvet. Si Mmes Filon et Carvet déplorent l'absence de « *travail d'équipe* », leurs propos sont

toutefois à relativiser : les enseignants parviennent à travailler ensemble quand ils y sont obligés, et elles ne semblent considérer le travail collectif que dans des formes particulières, la collaboration, la coopération ou la co-élaboration décrites par Jean-François Marcel et Audrey Murillo (2014). Il pourrait exister au collège d'autres formes de travail collectif, moins visibles telles que la coordination, qu'elles passent sous silence.

2.3.2.7. Face aux singularités des publics, des adaptations différentes

2.3.2.7.1. La laborieuse prise en charge de la difficulté scolaire

Les enseignants rencontrés évoquant presque tous des élèves en difficulté de plus en plus nombreux dans leur collège, on pourrait s'attendre à ce que leur prise en charge fasse au moins l'objet d'une réflexion dans ces établissements. Cependant cette prise en charge est très inégale dans les quatre collèges.

2.3.2.7.1.1. Dispositifs standardisés et expérimentations

Au collège de Vernin, considéré comme le plus défavorisé selon les indicateurs, les dispositifs mis en place sont nombreux mais les pratiques quotidiennes du tutorat et de la différenciation rencontrent certaines limites. Ainsi, Mme Mahieu affirme que « *on en fait même beaucoup, pour euh...les élèves qui sont en difficulté* ». Cette volonté se traduit par une réflexion collective, et se concrétise dans des expérimentations. Mme Maura cite deux exemples extrêmes d'élèves ayant des besoins particuliers : les élèves à haut potentiel, et les élèves en situation de handicap du dispositif ULIS (Unité Locale d'Inclusion Scolaire)²⁵. Elle justifie le caractère exceptionnel de cette prise en charge par les enseignants du collège en la comparant avec ce qu'elle a pu constater dans d'autres établissements, dans lesquels la situation semble bien différente. Cependant, Mme Maura tempère quelque peu ses propos : si l'équipe est « *toujours partante* », elle l'est « *en tout cas, pour essayer* », et les « *choses faites* » pour les élèves à haut potentiel ne sont « *pas satisfaisantes à 100 %* » : si l'équipe est bel et bien « *partante* », ses tentatives ne semblent pas toujours couronnées de succès. Les élèves ne se trouvant pas dans l'une de ces deux situations font l'objet d'attention, et leur prise en charge est formalisée (ou affichée) dans un dispositif. Il en existe plusieurs types, définis par le Code de l'éducation, et dont la mise en place est obligatoire : le PPRE (plan particulier de réussite

²⁵ Les ULIS sont des dispositifs permettant la scolarisation d'élèves en situation de handicap. .

éducative) pour les élèves rencontrant des difficultés dans l'acquisition des connaissances et compétences, le PAI (projet d'accueil individualisé) pour des élèves ayant des problèmes de santé, enfin, le PAP (plan d'accompagnement personnalisé) concerne les élèves atteints d'un trouble des apprentissages. Ces différents dispositifs permettent donc une prise en charge de différents types de difficultés pouvant entraver la réussite scolaire. Mais cette prise en charge théorique n'induit pas nécessairement la mise en place par les enseignants des différentes préconisations. Cette formalisation témoigne toutefois de la volonté affichée d'aider au mieux les élèves, quels qu'ils soient.

2.3.2.7.1.2. Tutorat et différenciation en pratique

Cette volonté se prolonge dans la façon dont les élèves du dispositif ULIS sont accueillis : ils ne sont pas isolés, tenus à l'écart de leurs camarades, mais réellement inclus dans des classes de référence. Le fait est suffisamment rare pour que le collège soit cité en exemple. Toutefois, le fait d'admettre ces élèves handicapés dans une classe ne signifie pas pour autant, en soi, qu'ils y sont réellement et convenablement accompagnés : en effet, selon Mme Maura, si tous les enseignants du collège manifestent la volonté d'accompagner les élèves ayant des besoins différents, tous n'ont pas pour autant les compétences pour le faire, et la prise en charge de ces élèves est donc très inégale, ce dont témoignent également les deux enseignantes. Selon elles, venir en aide aux élèves en difficulté semble être une préoccupation majeure dans l'établissement, et mobiliser les professeurs. Pour cela, les enseignantes évoquent deux types de pratiques : le tutorat et la différenciation pédagogique, semblant éprouver des difficultés à mettre en place cette dernière. Seule Mme Mahieu mentionne le tutorat, incidemment, en début d'entretien, lorsqu'elle évoque l'investissement des enseignants. Ce tutorat, mis en place ponctuellement ou sur l'année scolaire, est initié par les adultes du collège, qui le prennent en charge. Il n'est fait nulle mention d'autres formes de tutorat, comme le tutorat entre pairs. Rien n'est dit non plus concernant les effets éventuels de ce tutorat.

Outre le tutorat, Mme Mahieu et Mme Lanoy pratiquent la différenciation pédagogique, mais cela semble les mettre quelque peu en difficulté, ce qu'elles expriment explicitement. Mme Mahieu s'étend très peu sur ses pratiques (textes de difficultés différentes, association d'élèves dans les travaux de groupes), dont elle dit qu'elles n'ont « rien d'extraordinaire », comme si elle en était mécontente ou frustrée. Elle conclut d'ailleurs par ces mots : « *c'est très difficile. Très, très difficile* ». Elle ne dit rien de la fréquence à laquelle elle y a recours. Mme

Lanoy est beaucoup plus disert sur ses pratiques. Elle évoque davantage les difficultés qu'elle rencontre et ses questionnements, ses pratiques n'apparaissant qu'en filigrane à travers son discours. Elle évoque essentiellement des travaux différenciés, de difficultés différentes, mais ne mentionne ni travaux de groupe, ni évaluation différenciée, ni critères de réussite différents à partir d'un même travail, par exemple. Elle émet trois types de réserves. La première d'entre elles concerne les difficultés de l'enseignant lui-même face à de telles pratiques : c'est épuisant, c'est frustrant, et l'enseignant arrive rapidement au bout de ses ressources. Une deuxième catégorie de réserves concerne les élèves : elle évoque un risque de « *nivellement par le bas* », face à une grande hétérogénéité des élèves, mais aussi l'effet néfaste de telles pratiques sur l'estime de soi d'élèves déjà fragiles et sur leur « *ambition scolaire* » (qu'elle ne définit pas). Elle mentionne un troisième type de difficulté, celle de l'acceptation des élèves, sur laquelle elle insiste mais en suggérant que cette acceptation est plus facile à obtenir dans certaines conditions. En effet, Mme Lanoy pratique la différenciation pédagogique à des fins d'orientation : il est alors question de faire travailler aux élèves des compétences nécessaires pour réussir dans la voie qu'ils ont choisie. Le fait que cette différenciation soit justifiée ainsi amène les élèves, selon elle, à l'accepter plus aisément. Cependant, cette différenciation semble perçue essentiellement dans sa dimension de remédiation à une difficulté scolaire, et pas dans sa dimension d'adaptation à des difficultés différentes : c'est ce qui crée le risque souligné par Mme Lanoy de « *nivellement par le bas* », qui pénaliserait notamment les élèves « *excellents* » qu'elle évoque, sans qu'il soit question de différenciation pour ceux-là aussi. La pratique qu'elle mentionne, en lien avec l'orientation, concerne des élèves rencontrant des difficultés importantes, elle ne fait aucune référence à des pratiques qui viseraient à faciliter le passage des « bons » élèves vers la voie qu'ils ont choisie. Qu'il s'agisse de tutorat ou de différenciation pédagogique, la remédiation est ici individuelle : on prend en charge les difficultés particulières de quelques élèves.

2.3.2.7.1.3. La pré-orientation comme solution et une action sur l'organisation faute d'ajuster les pratiques

Au collège de Sarny, considéré comme intermédiaire dans les indicateurs, Mme Falet insiste beaucoup sur les difficultés sociales de certains élèves, et aussi sur des difficultés scolaires de plus en plus importantes sur le plan général. Face à cette situation, « *y'a des choses qui sont faites* », dit-elle, sans toutefois parvenir à en citer. Elle explique cette situation par une orientation erronée avant même l'entrée en sixième : selon elle, certains enfants n'auraient pas

dû être orientés au collège, mais en SEGPA²⁶. Cependant, les plus proches sections se trouvent dans l'agglomération cherbourgeoise, qui peut être difficile d'accès même en transports en commun pour des enfants habitant de petites communes. C'est bien l'éloignement et les transports en commun insuffisants qui posent problème ici, et ne permettent pas à la plupart de ces enfants d'être scolarisés dans un dispositif adapté. En outre, les SEGPA souffrent d'une image dévalorisante qui décourage certains parents. Ces enfants iraient ainsi au collège de Sarny, où, de l'aveu même de Mme Falet, « *on leur propose pas grand-chose* ». Elle n'évoque pas d'autres enfants, dont les difficultés seraient d'un autre ordre que ceux qu'elle mentionne ici. Tout au plus évoque-t-elle, à une autre occasion, une aide aux devoirs trop souvent placée après les cours et dont les enfants ne vivant pas dans la commune ne peuvent pas profiter pour la plupart d'entre eux. Il n'est jamais question de différenciation pédagogique, mais la prise en charge de la difficulté est rejetée à l'extérieur de la classe, soit dans des dispositifs spécifiques tels que les SEGPA, soit dans des heures d'aide aux devoirs. Il ressort de ses propos une difficulté à s'adapter aux difficultés scolaires de certains élèves, ce que la principale, Mme Boneuil, confirme : elle estime en effet que les enseignants n'ont pas encore réellement été habitués à des difficultés scolaires plus importantes et concernant un plus grand nombre d'élèves, et sont désarmés face à ce nouveau public. Il n'y a toutefois pas de refus de la part des enseignants face à des adaptations de plus en plus nécessaires, plutôt un désarroi. Mme Boneuil a donc jugé nécessaire d'accompagner les enseignants, durant les trois années passées au collège, dans cette réflexion. Face à ces difficultés de plus en plus importantes, et à l'impossibilité, selon Mme Falet, de différencier pédagogiquement des classes surchargées, les enseignants s'interrogent sur la pertinence d'adapter les parcours des élèves (« *on en discute de plus en plus* »), en mettant l'accent sur les compétences en lecture notamment, et avec une dispense d'enseignement de certaines disciplines (elle mentionne la deuxième langue vivante) à partir de la quatrième. Elle aimerait également alléger les classes, et en revenir au maintien dans un niveau, la limitation des redoublements ressortant selon elle d'une « *logique comptable* ». De nombreux travaux ont cependant montré que le redoublement a des effets négatifs (ou de rares effets positifs à court terme seulement), non seulement sur la scolarité des élèves, mais aussi sur leurs choix d'orientation ultérieurs et à plus long terme sur leur insertion sur le marché du travail (Berthet et al., 2008a ; Dutrévis & Crahay, 2013 ; Gary-Bobo & Robin, 2013) et seulement à court terme, ce qui tend à invalider l'idée d'une « *logique comptable* » dont fait état Mme Falet. Devant la difficulté de pratiquer la différenciation pédagogique dans

²⁶ Section d'enseignement général et professionnel adapté. Ces classes accueillent des jeunes présentant des difficultés importantes, de la 6^e à la 3, dans des groupes réduits permettant une individualisation.

des classes trop chargées, et pour des élèves en difficulté de plus en plus nombreux, Mme Falet prône également le dédoublement de classes, et des horaires d'aide aux devoirs plus accessibles. Ces difficultés expliqueraient, selon elle, une partie des choix d'orientation, certains élèves souhaitant quitter au plus vite une institution qui les maltraite, d'autres n'ayant pas réussi à surmonter leurs difficultés de façon à obtenir l'orientation qu'ils auraient souhaitée. D'autres enfin, selon elle, souhaitent dès leur entrée en sixième une orientation très précise (elle cite l'agriculture), dont ils ne démordront pas : pour ces élèves, il serait inutile, selon ses propos, de poursuivre le parcours commun.

2.3.2.7.1.4. Déléguer plutôt que prendre en charge, malgré une tentative d'évaluation par les compétences

Au collège de Loret, considéré comme le plus favorisé selon les indicateurs, les élèves rencontrant des difficultés scolaires ou présentant des comportements non conformes aux normes scolaires sont choisis par les professeurs principaux et la principale-adjointe, Mme Filon et confiés à Andréa, volontaire en service civique. Elle les aide à faire leurs devoirs et à comprendre leurs cours, pendant leurs heures de permanence. Andréa se charge également de quelques séances de Devoirs faits, où les élèves sont en très petit nombre (de un à quatre). A l'occasion, on lui confie également d'autres élèves dont elle n'a pas eu la charge initialement. Enfin, Andréa s'occupe également d'élèves qui ne lui ont pas été explicitement confiés, des élèves de troisième notamment, qu'elle aide à préparer leur oral de DNB. Dans d'autres collèges, ces tâches spécifiquement pédagogiques sont prises en charge par les enseignants. Ces tâches ressemblent fortement à une délégation de ce que C. E. Hugues (1997) appelle « *le sale boulot* », et à la description que fait Jean-Paul Payet de la division du travail dans un collège de banlieue, à propos du CPE (conseiller principal d'éducation) :

L'existence, à côté du corps enseignant, d'un corps spécialisé d'administrateurs et d'acteurs intervenant dans le domaine de la socialisation est corrélée à celle d'espaces autres que ceux consacrés à la mission d'enseignement (la « classe », les salles de cours) – espaces hétérogènes, dont la caractéristique commune est une définition négative en tant qu'espaces non pédagogiques. (Payet, 1997, p. 23)

La situation est quelque peu différente : contrairement à l'exemple pris par Jean-Paul Payet, Andréa n'est pas CPE, et ne se voit pas déléguer de « mission liée à des valeurs sociétales, autour du rappel à la loi » (ibid., p. 23). Mais elle y ressemble aussi dans la mesure où sont

exclus de la classe les élèves « non conformes » qu'on lui confie, et que la difficulté scolaire, qui devrait relever des enseignants dans la mesure où elle est d'ordre pédagogique, lui est également déléguée :

la délégation des déviances scolaires est justifiée par la nécessité de sauvegarder une définition « pure » de l'enseignement, débarrassée de tous les éléments contingents qui détériorent le cadre idéal de la relation pédagogique. (Payet, 1997, p. 24)

En outre, bien qu'ayant un statut particulier (ne serait-ce que parce qu'elle dispose de son propre bureau, qu'elle partage toutefois avec d'autres intervenants tels que la psychologue de l'Education nationale lorsque celle-ci est dans l'établissement), Andréa se place du côté de la Vie scolaire (qui désigne l'ensemble des assistants d'éducation) : elle effectue des tâches qui lui sont souvent dévolues (comme l'étude du soir), et dit elle-même avoir « *fait de la Vie scolaire* ». Enfin, Andréa doit se défendre contre les suspicions exprimées par les enseignants : en échec avec l'un des élèves évoqués, ils doutent qu'Andréa s'en sorte mieux avec lui, et ne tiennent pas compte de sa parole, qu'elle doit insister pour faire entendre. La suspicion est toutefois réciproque : « *moi, j'ai aucun problème [...] avec lui* », dit Andréa, semblant suggérer ainsi que le problème ne vient pas de l'élève, mais des adultes auxquels il est confronté. A l'instar du phénomène évoqué par Jean-Paul Payet, Andréa semble ainsi « tirer [sa] légitimité du « sale boulot » » (ibid., p.21), qui lui permet de réussir là où d'autres échouent. Elle éprouve le besoin de justifier aux yeux de l'enquêteur ses propos sur ses réussites par d'autres exemples de succès auprès d'autres élèves, qui entretiennent avec elle une relation singulière.

Ainsi, les enseignants semblent démunis face à des difficultés scolaires qu'ils jugent croissantes. C'est au collège de Vernin, où les élèves sont les plus défavorisés, que les tentatives sont les plus importantes et les plus diversifiées. Cependant, les enseignantes, et la principale le confirme, semblent peiner à appliquer la différenciation pédagogique et s'interrogent sur la pertinence de ces pratiques. Au collège de Sarny, Mme Falet estime que la mise en place de la différenciation pédagogique est presque impossible, les classes étant selon elle surchargées. Dans les autres cas, la prise en charge des élèves rencontrant des difficultés scolaires est considérée comme devant avoir lieu hors de la classe, et ne relevant pas de la responsabilité des enseignants : dans des dispositifs particuliers (Segpa, ULIS), lors des heures d'aide aux devoirs, avec des parcours adaptés, lorsque cette prise en charge n'est pas déléguée à un personnel ne faisant pas partie de l'équipe pédagogique, comme c'est le cas à Loret où ces élèves sont confiés à une volontaire en service civique. Il s'agit toujours ici d'une prise en charge individuelle des

élèves, en nombre limité : il n'est jamais question de revoir de façon plus globale ses pratiques pédagogiques.

2.3.2.7.1.5. Expérimenter pour améliorer les relations avec les parents et les performances scolaires des élèves : une « démarche de co-construction »

A Loret, les personnels du collège se sont engagés, depuis 2016, dans une démarche de co-construction avec les parents. Cette importante évolution a été initiée par l'équipe de direction alors en place, et est longuement évoquée par la principale-adjointe, Mme Filon. Le premier pas vers les importants changements introduits dans l'établissement est le passage à l'évaluation par compétences. La réforme du collège, qui réaffirme la nécessité d'évaluer le Socle commun de connaissances et de compétences, est à l'origine de ce choix, puisqu'il faudra désormais évaluer les compétences du Socle commun afin de compléter le LSU (livret scolaire unique)²⁷. Ce passage à l'évaluation par compétences se fait progressivement : la première année, les enseignants, bien que devant évaluer les compétences du Socle commun, peuvent s'ils le souhaitent conserver des notes en plus des compétences évaluées. Mme Carvet, ainsi que quelques-uns de ses collègues, décident de ne plus évaluer que par compétences. Mais ce double système devient rapidement illisible, l'évaluation unique par compétences devient donc obligatoire pour tous les enseignants dès l'année suivante. Ce passage à l'évaluation par compétences va rapidement soulever la question des conseils de classe, dont la forme ne paraît plus adaptée à ce nouveau mode d'évaluation. En effet, l'évaluation par compétences amène, davantage que l'évaluation par des notes, à parler de l'élève lui-même, lorsque le conseil de classe incite davantage à comparer les élèves entre eux, selon Mme Carvet. Les conseils de classe traditionnels sont donc remplacés par des entretiens avec l'élève et sa famille (que Mme Filon nomme « *entretiens-dialogue* »), davantage centrés sur l'élève lui-même. Mme Carvet, qui n'aimait pas les conseils de classe qu'elle trouvait inutiles dans leur forme habituelle, adhère à cette nouvelle façon de procéder, bien qu'elle ne soit pas sûre qu'elle ait eu des effets bénéfiques autres que la satisfaction des parents. Le confinement a cependant fortement perturbé les expériences en cours. Les entretiens, notamment, n'ont pas pu se dérouler comme

²⁷ A partir de la rentrée 2016, les livrets scolaires de l'école élémentaire et du collège sont numérisés dans un document unique, le « Livret scolaire unique du CP à la troisième », qui regroupe les bilans de fin de cycles, les bilans périodiques, ainsi que les attestations obtenues (ASSR : attestation scolaire de sécurité routière, ASSN : attestation scolaire « savoir nager »). « *Les bilans de fin de cycle comprennent une évaluation du niveau de maîtrise des 8 composantes suivantes du socle commun* » (Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse, 2022b).

prévu, et ont eu lieu par téléphone, ce qui selon Mme Carvet n'a « *aucun intérêt* ». Du fait du déroulement perturbé des entretiens, les comptes-rendus, élément essentiel de ces entretiens qui doivent permettre de suivre l'élève tout au long de sa scolarité au collège, n'ont pas été complétés correctement, et ne sont pas disponibles, ce qui dépouille ce dispositif d'une grande partie de son intérêt. Mme Carvet évoque d'autres tentatives, ne concernant que quelques élèves, qui n'ont pu aboutir faute d'un appui suffisant des partenaires pressentis. Il était question de permettre aux élèves finissant à 16 h d'aller à la médiathèque, plutôt que d'attendre une heure en permanence. Cette idée n'a pas pu aboutir : la médiathèque refusant de prendre la responsabilité de ces élèves, il aurait fallu les faire accompagner par un adulte du collège, ce qui s'est avéré difficile.

2.3.2.7.1.6. Adapter le travail scolaire à la ruralité et à ses effets

Au collège de Pagnet, les deux enseignants ont souligné l'importante hétérogénéité, sociale, culturelle et scolaire, des élèves du collège. Cette hétérogénéité semble prise en compte : « *J'les prends comme ils sont, avec leurs difficultés* », dit M. Balay, ce qui laisse supposer qu'il s'ajuste aux élèves en difficulté. M. Balay indique en effet certaines adaptations pédagogiques aux spécificités du collège : d'une part, il ajuste les devoirs ; d'autre part, il tente de valoriser la culture (supposée) des élèves. M. Balay a ainsi progressivement diminué la quantité de devoirs à la maison. Il n'explique pas les raisons de cette diminution, considérant sans doute qu'elles sont évidentes. On peut néanmoins supposer qu'elles sont motivées par le temps de transport scolaire, et peut-être aussi par le fait que selon lui certains élèves aident à l'exploitation familiale en rentrant du collège. Il peut s'agir aussi d'une volonté de ne pas accroître les difficultés scolaires de certains élèves. Afin d'aider à la réalisation des devoirs, il participe aussi au dispositif Devoirs faits. M. Balay a également tenté de s'adapter au fait que certains de ses élèves soient patoisants, en leur proposant, ou en leur faisant écrire, des textes en patois : Il suppose que les jeunes patoisants se déprécient (ils craindraient d'être traités de « *bouseux* » et se sentiraient « *rabaissés* »). Rien ne permet cependant d'affirmer que tel est le cas, et qu'il ne s'agit pas là plutôt des représentations d'un urbain, qui plus est « *horsain* »²⁸, avec une certaine condescendance pour ce qu'il affirme certes être une culture, mais « *d'une certaine manière* ». Il lui paraît donc important de revaloriser à leurs yeux cette culture locale,

²⁸ Horsain : étranger à la paroisse, au village. (Lachiver, 1997). Le terme désigne aussi celui qui est étranger à la région. M. Balay, originaire de Paris, s'est installé jeune dans le Calvados.

par le biais du dialecte qui n'en est cependant qu'un aspect. Il ne dit guère être allé plus loin, comme si cette culture se résumait à une pratique langagière (ce qui est peut-être en lien avec la discipline qu'il enseigne, le français). Les élèves patoisants sont, selon lui, de plus en plus rares, de même que les occasions pour ces jeunes d'être mis en présence de ce dialecte, toujours dans le cadre d'une activité agricole selon M. Balay qui évoque la coupe du bois et l'ensilage. Néanmoins le sujet l'intéresse toujours, et nous aurons un échange après l'entretien sur les différentes ressources et interlocuteurs locaux pouvant lui permettre de développer l'étude de ce dialecte et de la culture afférente. Le patois semble cependant davantage associé, dans le discours des deux enseignants, au collège de Vernin : c'est une mère patoisante de Vernin que Mme Derue imite, c'est également dans ce collège que M. Balay mentionne avoir entendu les premiers mots de patois dans la bouche d'élèves. En-dehors de cette attention particulière aux devoirs des élèves, et de tentatives pour valoriser leur supposée culture, il n'a pas l'impression de s'adapter davantage aux particularités de ses élèves. Toutefois, il semble que les élèves en réussite soient pris en compte également, dans la mesure où les enseignants de français ont le souci de proposer à leurs élèves volontaires des spectacles plus exigeants que ceux qu'ils peuvent voir sur place dans le cadre de Villes en Scène (peut-être parce que les séances auxquelles les élèves peuvent assister sont des spectacles à destination d'un public scolaire) : des sorties en soirée sont ainsi organisées au théâtre de Cherbourg, mais, précise Mme Derue, de rares parents y sont toujours réfractaires. Il s'agit aussi, selon elle, de parents d'élèves « *qui ont un niveau très très très faible* », et qui toujours selon elle refuseraient souvent de participer aux actions. Elle renvoie donc les difficultés scolaires des élèves à leurs difficultés sociales. En outre, ces sorties nocturnes, en favorisant les élèves les plus réceptifs et en excluant les élèves les plus faibles, creuse encore les inégalités.

2.3.2.7.2. l'ouverture culturelle comme levier

Les élèves d'au moins trois des collèges se caractériseraient, dans leur majorité, par un déficit d'ouverture culturelle, ce qui les pénaliserait dans un certain nombre de domaines scolaires selon leurs enseignants : ils sont peu aptes à saisir des allusions à des références culturelles « *communes* » rencontrées au hasard des activités pédagogiques :

Il faut... souvent revoir les présupposés sur les expériences que les élèves ont... ont eues... qu'ils n'ont pas forcément eues... la... culture commune... ce qu'on peut considérer comme de la culture commune, qui n'est pas forcément, connu de certains

élèves. [...] Par exemple, si on est en cours de français, et que, il est fait une référence dans un texte à, euh... Anne Franck, ou... vraiment quelque chose de très connu culturellement et pas spécifiquement dans le domaine de la littérature, euh... c'est vrai que... y'a beaucoup d'élèves qui ne connaissent pas du tout ces références. (Mme Lanoy, enseignante, collège de Vernin).

Cela les éloigne des normes scolaires et creuse le fossé entre leur quotidien et les attendus de l'école. Il semble alors nécessaire de donner aux élèves la possibilité de combler leurs lacunes, et ainsi, peut-être, de les intéresser davantage à l'école. L'ouverture culturelle semble alors nécessaire pour pallier un certain nombre de ces difficultés, en remédiant à ce supposé déficit en offrant des possibilités de découvertes aux élèves :

Je pense qu'on fait... énormément de projets, et de sorties, qu'ils ne feraient pas autrement. [...] Au niveau local, déjà. Je pense. (silence) Découvrir des musées, faire des sorties qui leur permettent de découvrir plein plein de choses. (Mme Mahieu, enseignante, collège de Vernin).

2.3.2.7.2.1. Sortir et préfigurer des choix ?

Au collège de Vernin, cette préoccupation se traduit par un grand nombre de sorties et de visites que les élèves « *ne feraient pas autrement* » (Mme Mahieu), et suppose un recours à des acteurs extérieurs au collège. Les élèves disposent d'ailleurs d'un « *cahier de curiosités* », mentionné par Mme Mahieu, dans lequel ils consignent différents éléments liés à leurs sorties. Mme Lanoy confirme cette volonté de contact avec la culture : « *Je pense que la fréquentation, et des personnes, et des lieux culturels, joue beaucoup* ». Cette ouverture, pour Mme Lanoy, passe par le Parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC)²⁹, qui a été mis en place par la réforme du collège à la rentrée 2016. Il « doit permettre au jeune, par l'expérience sensible des pratiques, par la rencontre des œuvres et des artistes, par les investigations, de fonder une culture artistique personnelle, de s'initier aux différents langages de l'art et de diversifier et développer ses moyens d'expression » (Ministère de la culture, 2013). Il donne un cadre aux actions à vocation culturelle mises en place dans le collège. Considérée ainsi, cette forme d'ouverture culturelle suppose également une mobilité, pour se rendre sur les différents lieux (musées, expositions, salles de spectacle, etc.) évoquée par Mmes Colin (Sarny) et Carvet

²⁹ Le parcours d'éducation artistique et culturelle, instauré par la circulaire n° 2013-073 du 3-5-2013, publiée au Bulletin officiel de l'Éducation nationale n° 19 du 9 mai 2013.

(Loret) lorsqu'elles déplorent les difficultés d'organisation et le coût induits par ces déplacements. La presse fait ainsi état, entre mai 2019 et décembre 2021, de trois résidences d'artistes, de trois voyages à l'étranger, d'un salon du livre organisé au collège, de trois sorties et visites, de deux ateliers artistiques, et ce malgré la situation sanitaire et les nombreuses annulations qui en ont découlé, et en tenant compte également du fait que toutes les actions ne font pas l'objet d'une publication dans la presse. Mme Lanoy évoque aussi l'idée de plaisir : il n'est pas seulement question d'initier des découvertes culturelles pour « combler des lacunes ». C'est aussi la seule à mentionner des pratiques ne nécessitant pas de sorties, comme la lecture. Les deux enseignantes reconnaissent à cette politique de sorties plusieurs types de bénéfices. Tout d'abord, ces pratiques ont pour effet de familiariser des élèves avec des types de lieux qu'ils ne fréquenteraient naturellement. Ensuite, ces pratiques les font progresser, d'une part dans leur rapport à l'art, mais aussi, de façon moins directe, dans des compétences proprement scolaires. Mme Lanoy émet néanmoins deux réserves. La première tient à la conscience de ce qu'apportent ces différentes actions par les élèves, qui ne sauraient pas « verbaliser autour de ce que ça leur apporte ». Il ne s'agit donc pas réellement d'une réserve, les élèves en tirant bénéfice malgré tout, mais d'une sorte de justification face à des critiques qui pourraient être adressées à ces pratiques. La deuxième tient au fait que tous les élèves ne peuvent pas bénéficier également des actions mises en place : « [...] ceux qui n'ont pas le décodage, pour le plaisir de la lecture, c'est un peu compliqué, hein [...] ». Bien que Mme Lanoy mentionne la lecture, on peut se demander si sa remarque ne peut pas s'appliquer aussi à d'autres types de pratiques. Finalement, les élèves qui profiteraient le plus de la politique culturelle de l'établissement seraient ceux qui y ont été le plus préparés, ceux qui ont « les codes », les élèves auxquels ces actions sont principalement destinées en restant exclus, ce qui pourrait creuser les inégalités d'origine socio-culturelle. Enfin, Mme Mahieu et Mme Lanoy sont d'accord sur le fait que cette ouverture culturelle a des effets sur l'orientation. Cependant, Mme Mahieu ne parvient pas à argumenter : sa réponse se rapporte aux « progrès » des élèves en ce qui concerne leur attitude dans les musées et face à des œuvres, et non un rapport direct avec l'orientation. Cette fréquentation accrue de certains aspects de la culture pourrait néanmoins favoriser l'orientation en lycée général et technologique, en suscitant une familiarité, voire une appétence. Mme Lanoy semble avoir une vision plus construite, et avance deux arguments : d'une part, les pratiques dans le cadre du parcours culturel préparent au lycée, ce qui permet de rassurer les élèves. Il ne s'agit pas cependant de l'orientation à proprement parler. Le deuxième gain concerne davantage les choix d'orientation : le parcours culturel favoriserait, si ce n'est une décision d'orientation vers le lycée général et technologique, du

moins le choix de certaines options. Toutefois Mme Lanoy attribue ces choix aux démarches effectuées dans le cadre du parcours d'éducation artistique et culturel, mais sans que le lien de causalité soit réellement établi, et sans considérer que certains élèves puissent déjà avoir eu ce genre de pratiques par eux-mêmes, sans y avoir été initiés par le collègue.

2.3.2.7.2.2. Plus d'actions internes et à dimension pédagogique que de sorties

Au collège de Sarny également, l'ouverture culturelle est affirmée par les enseignants. A ce titre, de nombreux clubs existent au collège : club théâtre, chorale, group rock, club d'échec, club de bridge, club médias, entre autres. Elle fait aussi l'objet d'actions pédagogiques, mais l'éloignement de la commune du collège freine ces tentatives, en raison du coût des transports que cela suppose. Les équipements culturels locaux ne sont pas mis à profit selon Mme Falet : il y a pourtant une médiathèque et une salle de spectacle, un château imposant parfois ouvert aux visites. Il existe également des associations à vocation culturelle (musique, peinture, loisirs créatifs, patrimoine...). Cela ne semble pas suffisant à Mme Falet, qui ne mentionne pas non plus L'ouverture d'une salle de spectacles, puisqu'elle est postérieure à l'entretien. La presse mentionne cependant six actions culturelles entre mai 2019 et décembre 2021 : cinq d'entre elles ont lieu au collège, dans le cadre de partenariats avec les structures culturelles du département, une seule a lieu à Cherbourg.

2.3.2.7.2.3. Projets multiples sur le plan culturel et sportif

Au collège de Pagnet, afin de favoriser cette ouverture qui paraît nécessaire compte tenu de l'éloignement de lieux à vocation culturelle, M. Balay fait état de nombreux « projets », portés essentiellement par les professeurs de lettres, mais pas uniquement.

Tableau 13 : les actions culturelles au collège de Pagnet

Lettres	<p>Régulières (et anciennes : plus de 17 ans) : 1 sortie théâtre par niveau (dont soirées à Cherbourg pour des élèves volontaires) Cinéma</p> <p>Ponctuelles : Résidence d’auteur (4è) Salon du livre</p>
UNSS et lettres	Journalisme à l’occasion de rencontres sportives, notamment championnats de France, dans le cadre de l’UNSS
Histoire	Rencontre avec des vétérans (2 nd e guerre mondiale)
Latin	Voyage à Rome (tous les 3 ans)
Sciences et technologie	Pavillon des énergies
EPS	Option voile (5è et 4è)
Anglais	Voyage à Guernesey

La plupart de ces actions sont quasiment institutionnalisées : M. Balay, par exemple, évoque une sortie au théâtre par niveau, projet déjà existant lorsqu’il est arrivé au collège, il y a 17 ans. L’option voile existe depuis une dizaine d’années, la sortie à Guernesey a eu lieu pendant plusieurs années également, mais sa pérennité est remise en cause par l’arrivée de nouveaux enseignants, les porteurs de ce voyage ayant quitté l’établissement. La presse fait état de quatre actions dans le cadre du parcours d’Éducation artistique et culturelle, dont trois non mentionnées par M. Balay, et de deux actions concernant l’histoire, dont une dont ne parle pas l’enseignant. Pour certaines de ces actions, l’équipe pédagogique met à profit des opportunités locales : le passage de Villes en Scène³⁰, une présence d’artistes dans le cadre de l’un des festivals organisés dans la commune. Il s’agit, dans ce dernier cas, de spectacles (musique, théâtre, cirque) ambulants, accueillis dans diverses villes du département. La présence à la mairie d’un interlocuteur attentif facilite les choses, et permet l’accès à des activités supplémentaires, comme des ateliers avec les artistes. D’autres actions ont lieu à l’extérieur du canton, soit parce qu’elle ne sont pas disponibles sur place (le cinéma associatif, par exemple) soit par choix, pour permettre aux élèves d’avoir accès à des spectacles « *plus exigeants ou compliqués* » que ceux proposés sur place par Villes en Scène. Cette exigence et cette complexité peuvent être entendues de deux façons : il peut s’agir, soit d’une exigence de qualité, les spectacles proposés par Villes en Scène étant alors considérés comme de qualité moindre ; il peut aussi s’agir de proposer aux élèves des spectacles plus compliqués car destinés aux

³⁰ Il s’agit d’un dispositif mis en place il y a plus de 20 par le Conseil départemental de la Manche, permettant de diffuser des spectacles en milieu rural. Chacune des 26 villes partenaires peut ainsi accueillir 6 à 7 spectacles par an.

adultes, contrairement aux séances scolaires de Villes en Scène. Bien que nombreuses, ces actions le sont toutefois moins qu'au collège de Vernin, ce que souligne Mme Derue. Il n'en reste pas moins que leur accumulation peut entraîner une désorganisation des enseignements, provoquant ainsi les protestations de certains enseignants. Cette profusion d'actions, aux collèges de Pagnet et de Vernin, amène à se demander si ces activités sont considérées par leurs organisateurs comme un complément ou comme un substitut de projets pédagogiques. Outre ces actions mentionnées par les enseignants, les élèves évoquent également la présence de nombreux clubs, notamment un groupe rock et une chorale.

2.3.2.7.2.4. Supplément d'âme et sorties à l'étranger

Cette volonté d'ouverture culturelle n'est pas mentionnée à Loret, si ce n'est de la part de Mme Carvet qui déplore les difficultés d'accès aux lieux culturels, ceux qu'elle cite étant tous situés à Cherbourg. Selon la presse, les élèves auraient bénéficié, entre mai 2019 et décembre 2021, de trois séjours (Angleterre, Allemagne et ski), deux spectacles (dont l'un au collège même), et d'une résidence d'auteur.

En matière d'ouverture culturelle, le collège de Vernin paraît ainsi être le plus actif, c'est aussi le collège où les enseignants insistent le plus sur l'existence d'un déficit d'ouverture culturelle des élèves : ils tenteraient ainsi d'y répondre, à moins que le déficit culturel supposé des élèves ne soit la justification de toutes ces actions dont le moteur pourrait être ailleurs (peut-être dans la valorisation de ces actions par l'institution). Se profile aussi, derrière cette multiplicité, une autre préoccupation, celle de contrer la concurrence du collège privé, toutes ces actions donnant à travers la presse une visibilité au collège. Mais cette stratégie est à double tranchant : les perturbations occasionnées par ces nombreuses actions sont aussi invoquées lors de la défection de certaines familles.

Bien que M. Balay estime, comme Mme Derue, que les jeunes du collège de Pagnet sont plus ouverts que ceux de Vernin, ils n'en restent pas moins éloignés de la « culture », ne serait-ce que métriquement, et les efforts portent donc sur un rapprochement, ou une familiarité. Les projets culturels sont donc nombreux, moins qu'à Vernin certes, mais toutefois suffisamment pour provoquer les protestations de certains enseignants. Deux autres éléments différencient, sur ce sujet, les deux établissements. Tout d'abord, au collège de Vernin, les actions culturelles sont essentiellement (mais pas uniquement) portées par les arts et les lettres, tandis qu'à Pagnet

ces actions concernent davantage de disciplines, certaines étant même mises à profit par d'autres (comme les compétitions d'UNSS servant de support à une initiation au journalisme). Ensuite, les ressources locales, ici le dispositif Villes en Scène, sont plus largement utilisées par le collège de Pagnet que par celui de Vernin, dont la ville accueille pourtant certains spectacles. M. Balay mentionne également, dans un autre extrait, une collaboration ponctuelle avec la médiathèque. Il est vrai que le collège de Pagnet bénéficie de l'appui précieux d'un membre du conseil municipal, ce qui n'est peut-être pas le cas à Vernin. Le collège de Sarny se distingue par une ouverture portée, plus que dans les trois autres collèges, par des clubs, et par des partenariats plus nombreux avec les structures culturelles cherbourgeoises ou départementales. Le collège de Loret paraît, quant à lui, plus passif, peut-être aussi parce que la nécessité de cette ouverture s'y fait moins sentir en raison de son public, plus favorisé.

2.3.3. Conclusion : la composition sociale des collèges : des effets sur les performances scolaires accrues par les représentations des enseignants ?

Les quatre collèges se distinguent par leur composition sociale : le collège de Loret, le plus favorisé des quatre, se caractérise par une proportion d'enfants de cadres et professions intellectuelles supérieures plus importante que dans les trois autres collèges. A l'opposé, le collège de Vernin se singularise par une sur-représentation des enfants d'ouvriers, une proportion importante d'élèves boursiers, et près d'un quart des élèves entrant en sixième avec un retard scolaire. Entre ces deux pôles, le collège de Pagnet a un public plutôt caractérisé par une représentation plus importante que dans les autres d'enfants d'agriculteurs et indépendants, le collège de Sarny par les enfants d'employés. Le taux de réussite au DNB est à peu près conforme à ce que l'on pourrait attendre de ces publics, cependant les élèves du collège de Sarny réussissent mieux que ceux du collège de Loret au DNB, que ce soit aux épreuves écrites ou au contrôle continu. Entre les collèges de Pagnet et Vernin, la différence entre les taux de réussite au DNB tient surtout au contrôle continu, les élèves des deux collèges obtenant strictement la même moyennes aux épreuves écrites. Cette différence peut tenir à une surévaluation des élèves au collège de Pagnet, ou à une sous-évaluation des élèves du collège de Vernin, ce que l'on peut rapprocher des propos des enseignants selon lesquels les élèves du collège de Vernin seraient moins conformes aux normes scolaires, notamment en matière d'intérêt pour l'école et de travail, que ceux de Pagnet. Les résultats aux épreuves écrites du DNB démentent pourtant ces représentations. La composition sociale des quatre collèges a des

effets sur les demandes et décisions d'orientation : les élèves de Vernin demandent moins que dans les autres collèges la seconde générale et technologique, en revanche ils semblent y réussir, le collège de Vernin semble ainsi très sélectif. Le collège de Pagnet se montre plus généreux, mais les élèves ainsi orientés en seconde générale et technologique y réussissent moins bien, avec un taux de redoublement important. Les élèves des collèges de Loret et Sarny s'orientent davantage au lycée général et technologique.

Les personnels des collèges rencontrés définissent la ruralité par le défaut, la carence et l'éloignement, à une exception lorsqu'il est question de pratiques de loisirs de plein air jugées saines. Ils font état également d'une opposition entre terre et mer, la mer étant décrite par l'ouverture, la terre par le repli, voire la misère, et des pratiques spécifiques (loisirs de plein air dont la chasse et la pêche, participation aux travaux agricoles, pratique du patois). Cette caractérisation du territoire par la carence rejaille sur les élèves, décrits partout sauf au collège de Loret par le déficit : déficit d'ouverture culturelle, de moyens financiers, de mobilité, d'intérêt pour l'école (collège de Vernin), ce qui a des effets sur leur réussite scolaire. Dans les quatre collèges sont ainsi mentionnés des élèves rencontrant des difficultés scolaires de plus en plus nombreux, ce qui déstabilise les enseignants, qui évoquent leurs difficultés à prendre en charge cette difficulté scolaire, souvent déléguée à d'autres et repoussée hors de la classe. Le collège de Loret se singularise ici par une expérimentation plus globale, passant par un changement du mode d'évaluation et de la forme des conseils de classe. Dans tous les collèges sauf celui de Loret, l'ajustement aux spécificités du collège telles que les enseignants se les représentent passe par une profusion de « *projets* » à visée culturelle.

2.4. Conclusion : des différences au-delà de caractéristiques communes, un ajustement des pratiques dans les collèges

Les quatre collèges présentent des traits communs : tout d'abord, leur indice d'éloignement est élevé, supérieur à celui du département lui-même considéré comme rural. Ensuite, la présence d'agriculteurs dans les communes concernées persiste, quoiqu'ils sont désormais très minoritaires (le taux d'agriculteurs dans la population active reste tout de même 2,5 fois plus élevé qu'en France). Enfin, dans les quatre communes, on note une recrudescence des ouvriers. Pour le reste n'apparaissent que différences et oppositions. Bien que tous ruraux, et dans une même unité géographique, les quatre collèges se différencient ainsi par les aménités offertes localement, par le public qu'ils accueillent, ainsi que par leurs pratiques.

Dans les quatre collèges, bien que l'offre culturelle et de loisirs soit très différente d'une commune à l'autre, la ruralité se traduit par un éloignement des structures culturelles, ce qui implique des déplacements coûteux lorsque les enseignants veulent organiser une sortie. Cette ruralité est aussi associée à la pauvreté de l'offre médicale, empêchant certains élèves ayant besoin de soins d'être pris en charge, ce qui a des effets sur leur scolarité. La ruralité a aussi des conséquences sur l'organisation des établissements. Les élèves du collège dépendant des transports scolaires sont de ce fait exclus de certaines propositions de fin de journée, comme l'étude du soir, ou encore la majorité des clubs à Sarny. Dans ce dernier cas, ces transports ont un effet supplémentaire, puisque la journée de cours est organisée en fonction des horaires de passage des bus, ce qui oblige à placer les clubs en fin de journée. Mme Colin (collège de Sarny) évoque également des difficultés de recrutement des enseignants liées à l'éloignement et selon elle à des représentations défavorables sur le public de ces collèges.

Dans trois des collèges (Loret, Pagnet et Vernin), même lorsque le public est plutôt hétérogène, l'accent est mis sur les élèves en difficulté sociale et scolaire, les deux étant associés dans les discours. Cette difficulté est toutefois à relativiser au regard des données telles que le taux de réussite et les notes au DNB. Les enseignants auraient ainsi tendance à déprécier leurs élèves. Les quatre collèges sont considérés par les enseignants comme ruraux, tout d'abord par leur public, qui vit pour l'essentiel dans des communes rurales. Au collège de Loret, Mme Carvet distingue les élèves de la commune et ceux venant des communes environnantes plus petites, qui auraient un comportement très différent, tandis qu'au collège de Pagnet les enseignants opposent quant à eux « ceux de la terre » (qui se caractériseraient par le déficit et la fermeture) à « ceux de la mer » (qui se singulariseraient par l'ouverture). La ruralité est alors redéfinie, essentialisée par la proximité de la mer. Or, elle est associée à des pratiques urbaines, il s'agit donc d'une construction socialement située et historiquement datée comme l'a montré l'historien Alain Corbin (1988). Ce lieu de vie est associé dans les discours à des pratiques particulières, définies par la négative : elles seraient non urbaines, donc non culturelles (Mme Carvet à Loret, M. Delay à Pagnet, Mme Mahieu et Mme Lanoy à Vernin). M. Balay, à Pagnet, associe ruralité, ancrage local, agriculture et survivance d'une culture particulière, dont il n'évoque cependant que l'aspect linguistique. Les familles des jeunes concernés sont parfois décrites comme plutôt pauvres ou populaires. La ruralité est ainsi définie par le manque, le déficit du territoire, qui rejaillit sur ses habitants. Les enseignants décrivent donc les publics de leurs établissements par le déficit : économique, puisque les familles sont considérées, dans leur majorité, comme populaires, voire pauvres, malgré quelques exceptions ; culturel, puisque les

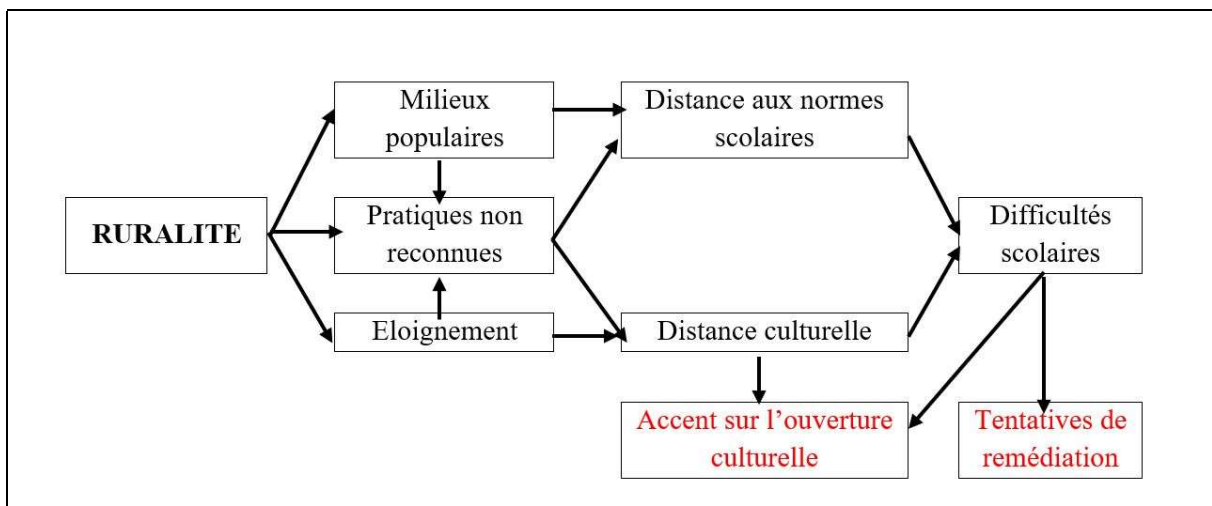
habitants n'ont ni les structures, ni les habitudes permettant d'accéder à la culture ; scolaire enfin, les caractéristiques précédentes ayant pour corolaire une certaine distance aux attendus scolaires. Les chefs d'établissement, qui disposent de données plus objectives sur ce public, sont généralement plus nuancés dans leur appréciation.

Face à ce qu'ils perçoivent comme un déficit, les équipes des établissements tentent de s'ajuster, de plusieurs façons. Dans tous les établissements, cela passe par une aide individuelle, sous différentes formes : tutorat et différenciation pédagogique. Mais cette dernière met les enseignants en difficulté, même au collège de Vernin où cette pratique semble la plus répandue. Aux collèges de Sarny et Loret, cette prise en charge semble difficile pour les enseignants, puisqu'elle est rejetée hors de la classe, plus concrètement à Loret où c'est une volontaire en service civique qui se voit confier cette tâche, alors qu'à Sarny, Mme Falet appelle de ses vœux de nouveaux dispositifs qui permettraient aux enseignants de se voir déchargés de cette responsabilité. Plus ponctuellement, d'autres expériences sont mises en place, à l'échelle de l'établissement à Loret grâce à une réorganisation de l'évaluation et des conseils de classe, à l'échelle d'un enseignant à Pagnet, qui tente de valoriser la supposée culture des élèves, et adapte le travail personnel qu'il leur donne. Plus généralement ces écarts rejouent sur les catégorisations usuelles des établissements scolaires : les ambitions pédagogiques mesurées au collège de Loret peuvent être rapprochées de son contexte et de son recrutement « favorisés » à l'opposé sur ces deux points du collège de Vernin. Toutefois, la catégorisation de « favorisé » est hautement relative et relationnelle : le niveau de diplôme supérieur (bac+ 3 et bac +5 et plus à Loret) est certes supérieur à celui de ses voisins et aussi du département mais reste inférieur à la moyenne nationale. Il est donc plus question de statut social à l'égard de ses proches et de ses semblables que de catégories à base statistique qui tendraient à essentialiser le milieu social des uns et la ruralité des autres. Dans les trois collèges les plus petits (Pagnet, Vernin, Sarny), qui sont aussi ceux où les enseignants insistent le plus sur l'existence d'un déficit culturel des élèves, l'accent est mis sur l'ouverture culturelle. Les pratiques sont toutefois différentes : au collège de Pagnet, les multiples manifestations culturelles sont mises à profit pour permettre aux élèves d'assister à des spectacles ou de rencontrer des artistes, et les disciplines concernées sont plus nombreuses qu'à Vernin. S'ils s'impliquent aisément dans des actions à portée culturelle, les enseignants peinent cependant davantage à s'investir dans d'autres types d'actions, notamment l'aide aux élèves les plus en difficulté, qui passe le plus souvent par l'aide aux devoirs. Au collège de Vernin, il s'agit surtout de sortir le plus possible les élèves de leur territoire, avec l'idée sous-jacente que ces sorties favoriseraient aussi la mobilité des jeunes.

Les résidences d'artistes sont également nombreuses. Ces actions sont portées essentiellement par les professeurs de lettres et d'éducation artistique, et prennent place dans le cadre du parcours d'Éducation artistique et culturelle. Au collège de Sarny, des partenariats permettent aux élèves de bénéficier, sur place, de représentations théâtrales ou musicales.

On pourrait schématiser ainsi les représentations des enseignants (en noir), et leur réponse à leur perception du public du collège (en rouge) :

Figure 17 : représentations et actions des enseignants



Le collège de Loret échappe à ce schéma : une frange seulement de son public est considérée comme rurale et/ou populaire, le déficit économique et culturel semble moins être une préoccupation que dans les trois autres établissements, de ce fait l'ouverture culturelle semble moins prioritaire pour les enseignants.

L'origine sociale et spatiale de ces jeunes, combinée aux représentations que s'en font leurs enseignants, semblent n'être pas sans effets sur leurs choix d'orientation, les exemples comparés des collèges de Vernin et Pagnet en témoignent : bien qu'ils obtiennent les mêmes résultats aux écrits du DNB, la moyenne au contrôle continu des élèves du collège de Vernin est inférieure d'un point à celle des élèves de Pagnet, qui font également bien davantage que leurs homologues du collège de Vernin le choix de la seconde générale et technologique, où ils réussissent moins bien : le collège de Vernin paraît ainsi bien plus sélectif, et l'on peut se demander si les représentations différenciées que leurs enseignants se font de ces deux publics et de leurs chances de réussite dans la filière générale et technologique n'entrent pas, pour partie, dans les choix d'orientation des élèves des deux collèges.

Tableau 14: indicateurs, performances, valeurs ajoutées et actions dans les quatre collèges

			Loret	Vernin	Pagnet	Sarny
Indicateurs	IPS 2019³¹		110	94,2	96,9	100,8
	Indice d'éloignement 2019		3,4	4,5	6,7	3,8
Valeurs ajoutées³²	Taux de réussite	Valeur ajoutée/académie	-4	-4	-3	5
		Valeur ajoutée/France	-7	-8	-6	2
	Note aux écrits du DNB	Valeur ajoutée/académie	0,1	0,3	-0,2	1,1
		Valeur ajoutée/France	0,6	0,8	0,3	1,6
Performances réelles	Taux de réussite		78	72	77	87
	Note aux écrits du DNB		11	10,4	10,4	11,9
Actions pédagogiques <i>(la liste n'est pas exhaustive mais dépend des informations des enquêtes)</i>			Evaluation par compétences Entretiens-dialogue remplaçant les conseils de classe Délégation des élèves rencontrant des difficultés à une personne en service civique en petits groupes	Evaluation par compétences Tutorat Différenciation pédagogique	Evaluation par compétences	Création de booktubes Battle inter-classes
Actions culturelles <i>(la liste n'est pas exhaustive mais dépend des informations des enquêtes et de la presse)</i>			Voyages : ski, Allemagne, Guernesey, Lyon. Sorties culturelles (musée, cinéma, médiathèque) à Cherbourg. Participation à <i>Collège au cinéma</i>	Résidences d'artistes (plusieurs par an dans différents domaines) Sorties : Cherbourg (cirque, théâtre, salon du livre jeunesse), Caen (Mémorial de Caen) Organisation d'un salon du livre au collège	Activités pluridisciplinaires dans les domaines artistique, scientifique, sportif Mise à profit des opportunités locales (spectacles, présence d'artistes dans le cadre de festivals)	Nombreux clubs Partenariat avec la Scène nationale de Cherbourg et les structures culturelles départementales : présentation de spectacles au collège

³¹ L'année 2019 a été choisie ici car les données APAE disponibles sont celles de l'année 2019.

³² La valeur ajoutée mesure « la différence entre les résultats obtenus et les résultats qui étaient attendus, compte tenu des caractéristiques scolaires et sociodémographiques des élèves » (Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse, 2023d). Ainsi, par exemple, le taux de réussite au DNB des élèves du collège de Loret, de 78%, aurait dû être de 82 %

TROISIEME PARTIE

LIEUX DE VIE ET SOCIABILITES

Introduction

Cette troisième partie est consacrée aux adolescents et à leurs familles. Il s'agit de cerner, dans leur mode de vie, ce qui peut avoir des effets sur leurs performances scolaires et leurs souhaits d'orientation. Les lieux de vie de ces dix-neuf jeunes font l'objet d'une première sous-partie : il s'agit de saisir où ils vivent, comment ils perçoivent cet environnement, comment ils se l'approprient, notamment à travers leurs mobilités qui sont traitées dans une deuxième sous-partie et permettent de cerner les lieux qu'ils fréquentent, pratiquent, et à quelle fréquence. Ces mobilités informent également sur leur connaissance d'espaces différents du leur, et leur capacité à s'éloigner de leur espace. Les mobilités sont en effet souvent évoquées dans la capacité ou non des jeunes à se projeter dans un espace différent du leur, et peuvent façonner les souhaits qu'ils émettent pour leur avenir. Une troisième sous-partie est consacrée à leurs familles, afin de les situer socialement tout d'abord, de cerner les éventuels soutiens et exemples dont ils peuvent bénéficier dans leur entourage (par le biais d'aînés, par exemple), et de connaître le parcours scolaire et professionnel de leurs parents. Ce parcours peut en effet leur servir d'exemple ou de repoussoir, consciemment ou non, et conditionner les conseils que leurs parents peuvent leur donner. Une large place leur est donc faite ici. Enfin, une quatrième sous-partie traite de leurs loisirs. Ces loisirs peuvent en effet leur permettre une ouverture concernant leur avenir, par la découverte de pratiques qui pourraient se transformer en pratique professionnelle, par la fréquentation de personnes autres que celles de leur entourage immédiat (familial et amical), et par l'exemple de personnes qui ont fait de cette activité de loisirs leur métier, et qui peuvent potentiellement être une ressource pour ces jeunes.

3.1. Les lieux de vie

3.1.1. Bourgs ruraux et hameaux

Valérie Jousseume et Magali Talandier (2016) définissent sept niveaux urbains. Les villages-centres se caractérisent par la présence d'un commerce de proximité (boulangerie, épicerie ou supérette). Ensuite, les bourgs-supermarchés disposent d'un « centre de commerce banal » (un supermarché). Les bourgs-centres sont des centres de commerces et de services aux personnes : ils disposent d'un supermarché, d'un collège ou d'un établissement de convalescence. Les gros bourgs-centres sont d'anciennes petites villes ou des petites villes incomplètes, en raison de la proximité des grandes villes. On y trouve en général un supermarché, un collège et souvent un établissement de convalescence. La petite ville fonctionnelle se caractérise par la présence d'un hypermarché, d'une vaste zone commerciale, d'un lycée général et technologique et d'un hôpital. Les villes intermédiaires ont en général une antenne universitaire, au moins huit magasins de meubles et une clinique privée. Enfin, les grandes villes se caractérisent par leur capacité d'innovation, avec la présence de sièges d'universités. La population, la densité démographique et le nombre d'emplois augmentent lorsque l'on monte dans cette hiérarchie. Les jeunes rencontrés vivent pour l'essentiel dans des villages-centres, des bourgs-supermarchés et des bourgs-centres. Pour certains, la commune est même trop petite pour disposer d'un commerce. Ils emploient cependant le terme « bourg » pour désigner l'agglomération de leur commune.

Tableau 15 : lieux de résidence des adolescents

Commune du collège	Communes de résidence de plus de 2000 habitants		Communes de moins de 1000 habitants	
	centre	Hameau ou maison isolée	centre	Hameau ou maison isolée
VERNIN (2199 habitants en 2015, 2115 au 1 ^{er} janvier 2020) ³³		Lilian Théo	Barbara Maël	Mélanie Elodie
PAGNET (1586 habitants en 2015, 1546 au 1 ^{er} janvier 2020)	Ruben		Hubert	Camille Elias
LORET (3147 habitants en 2015, 3332 au 1 ^{er} janvier 2020)	Yaël Audrey	Elliot	Rémi	Lou
SARNY (1795 habitants en 2015, 1849 au 1 ^{er} janvier 2020)	Malo		Nina Tony	Line

Sept des élèves rencontrés (Lilian, Théo, Elliot, Yaël, Audrey Théo et Malo) vivent dans la commune où se trouve leur collège. Ruben vit dans une commune de plus de 2000 habitants. Les autres, à l'exception de Malo qui habite la commune même du collège (qui comprend moins de 2000 habitants), vivent dans des communes bien plus petites, d'un peu plus de 200 habitants (Elodie) à 900 habitants (Line). La ruralité est définie par ces derniers par la présence de la nature, qui se caractérise par des paysages (Maël : « [...] c'est vraiment au milieu de la campagne, c'est... vert. [...] », Rémi : « y'a plein de champs autour »), mais aussi par la présence d'une faune sauvage :

[...] j'aime bien, c'est la nature. On entend le gibier chanter... (silence court) [...] Le faisan. [...] Dans le champ derrière chez nous, il chante tous les soirs. Même le matin, quand j'me réveille, là, avec la fenêtre qu'est ouverte, j'l'entends (sourit). [...] Puis voir les chevreuils, et tout ça... [...] Mon père, il vient d'en voir un, y'a pas longtemps, [...] il a traversé la route devant chez moi. (Elliot, collègue de Loret)

³³ Source : INSEE (2022). Recensement de la population. Récupéré de Insee, Populations légales 2020. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/6683031?sommaire=6683037>

Ces jeunes évoquent également la rareté des équipements (Maël : « *y'a même pas de commerce, y'a juste... une église, un... une mairie, une salle des fêtes, et [...] une sorte de [...] petit jardi.* », Hubert : « *y'a... pas de boulangerie, y'a pas de... [...]* »), liée à la petite taille du bourg (Hubert : « *c'est vraiment un p'tit village [...] C'est très petit, c'est pas très grand* »). Cette petite taille est également évoquée par Elodie, Nina, Barbara, Hubert et Elias, qui pense que sa commune se compose de « *trois hameaux* ». Ces descriptions de la campagne sont conformes à celles mentionnées par Yaëlle Amsellem-Mainguy (2021) chez les jeunes femmes qu'elle a rencontrées.

Certains d'entre eux vivent dans le bourg, comme Maël, Nina, Tony, Malo, Hubert ou encore Barbara. D'autres vivent dans des hameaux (des regroupements de quelques maisons à l'écart du bourg mais rattachés à la commune), comme Elias ou Line. D'autres encore, comme Yaël ou Rémi, vivent dans des lotissements. Tous deux ont néanmoins l'impression de vivre « *à la campagne* », ce qui est surprenant de la part de Yaël qui ne vit qu'à quelques minutes à pied du centre de Loret, dans un lotissement. Enfin, les derniers vivent dans des maisons isolées, comme Elodie ou Camille. Tous ne sont donc pas isolés. De façon générale, tous parviennent à voir leurs amis hors du collège, certains parce qu'ils vivent dans la même commune, d'autres parce qu'ils s'arrangent avec les parents des uns et des autres pour le transport (comme Line), d'autres encore comme Lilian et Maël n'hésitent pas à se déplacer à vélo, parfois à plus de dix kilomètres, pour rejoindre leurs camarades dans une autre commune. Seuls Tony, Elias et Camille évoquent un relatif isolement. Dans le cas de Tony, il semble que cet isolement soit dû essentiellement à des problèmes relationnels avec ses camarades. Camille, dont l'emploi du temps est très chargé, et qui passe beaucoup de temps avec ses parents (jeux vidéo en famille, sorties avec sa mère) n'a que peu de temps à consacrer à des sorties entre amis. Elias est de loin le plus isolé (« *j'suis tout seul* ») : il a déménagé lorsqu'il était en sixième, et ne vit plus dans le secteur de son collège, dans lequel il est tout de même resté scolarisé ; dès lors, il n'a pas eu l'occasion de faire connaissance avec les jeunes de son âge habitant à proximité de chez lui, d'autant plus qu'il vit désormais dans un hameau assez isolé, et est fils unique. Il regrette ce déménagement, qui le prive de relations hors collège avec ses amis. Il compense cet isolement et l'ennui par une pratique assidue de la lecture et des expéditions en vélo autour de chez lui, pour découvrir ce qu'il appelle des « *curiosités* ». Cependant, ces jeunes ne sont pas logés à la même enseigne en ce qui concerne les activités extra-scolaires : pour ceux d'entre eux habitant

les communes les plus petites, de telles activités impliquent nécessairement des transports en voiture que leurs parents peuvent ne pas être en mesure d'effectuer.

Trois d'entre eux, Camille, Ruben et Hubert, vivent à proximité de la mer : « *j'fais 20 pas et j'suis dans l'eau !* » dit Ruben. Camille et Hubert en sont un peu plus éloignés, de 10 à 15 minutes de marche. Tous trois profitent de cette proximité, pour des promenades ou des baignades. Camille cependant n'a pas le droit de se rendre seule en bord de mer. Tous trois apprécient cette proximité avec la mer, qui est pour eux un lieu de promenade, de détente, de loisirs, de retrouvailles avec leurs amis.

3.1.2. Une maison avec jardin

Tous les adolescents rencontrés vivent dans une maison avec jardin, dont les parents sont propriétaires, à quelques exceptions près (Elliot, Malo, Elias, Lou, soit les élèves socialement les plus démunis de l'échantillon). Cela a des effets sur la façon dont ils se projettent dans l'avenir. Le jardin revêt une importance particulière à leurs yeux. Dans certains cas, ce jardin est prolongé par un terrain, ou un champ, qui procure de multiples avantages : il permet d'avoir des animaux tels que des chevaux, des poneys et des ânes (Mélanie), il permet aussi un échange de bons procédés avec d'autres membres de la famille, en leur offrant la possibilité d'y parquer leurs bêtes ou d'y « *faire du foin* » (Elliot). Le jardin ou terrain apparaît comme une prolongation de la maison, et ses usages sont multiples.

Le jardin est d'abord, pour ces jeunes, un terrain de jeux : ils y ont joué lorsqu'ils étaient plus jeunes, et certains y jouent encore avec leurs frères et sœurs puînés (Line, Elodie, Nina, Lou). Pour cela, le jardin abrite parfois certains équipements : balançoire et cabane (Nina), trampoline (Elodie). Il fait aussi office de terrain de sport pour Malo et Elliot qui y jouent au foot, pour Yaël et Nina qui y jouent au basket. Le jardin est aussi un lieu de détente : c'est ainsi que le perçoivent Hubert, qui lorsque le temps le permet s'occupe sur son ordinateur dans le jardin, ou Yaël, chez qui « *on sort les transats et puis on bronze* ». Pour ce dernier, le terrain attenant à la maison est également essentiel à une bonne hygiène de vie, pour « *se bouger* » et « *se rafraîchir* ». Le jardin est également un lieu de production : il est l'occasion d'avoir un potager (salades, radis, courgettes, tomates) quelques fruits (fraises) et herbes aromatiques, comme chez Lou, Line, Hubert, Yaël et Elliot. Il ne s'agit pas ici réellement d'assurer un appoint alimentaire nécessaire à l'équilibre économique de la famille, mais davantage du plaisir de consommer ses propres fruits et légumes, parfois associé à une préoccupation sanitaire,

évoquée par Hubert (« *pour avoir une bonne alimentation, ça peut être carrément bien* »). Ces cultures, potagères ou d'agrément, sont l'occasion d'un apprentissage : ainsi, la petite sœur d'Hubert plante et entretient le potager et les plantes ornementales avec sa mère, Yaël seconde son père lors de la taille des haies, tandis qu'Elliot cultive le potager avec son père. Pour Camille, il offre en outre l'occasion d'une activité supplémentaire : elle regrette ainsi que son père refuse toute plantation, alors que cela « *ferait une petite activité* » et « *un peu de déco* ». Le jardin permet d'avoir des animaux domestiques, chiens et chats, qui disposent ainsi d'un espace de liberté. Il permet également d'entretenir des animaux de basse-cour, d'agrément dans la plupart des cas, plus rarement pour une consommation familiale : des poules et peut-être bientôt des faisans chez Elliot, poules et lapins chez Rémi, poules, canards et pigeons chez Barbara, canards chez Elodie. Le terrain associé à la maison peut être accompagné de bâtiments annexes, comme dans le cas de Théo : cela lui permet de « *bricoler* » (un camion) avec son père, et également de « *rentrer les véhicules* », ce qui semble important à ses yeux, comme s'il était inconcevable de garer les véhicules en bord de route. Enfin, le jardin constitue une sorte de tampon protecteur qui isole des voisins, et permet une certaine liberté : celle de « *bronzer dans le jardin* » pour Mélanie, de « *faire ce qu'on veut* » pour Nina.

Le jardin est ainsi un terrain de jeux, pour ces jeunes dont certains laissent paraître une nostalgie de l'enfance, et dont les jeux ont évolué vers des loisirs plus sportifs ou encore du bricolage ou du jardinage. Il est aussi un lieu de détente et de repos, où l'on peut bronzer, ou encore écrire (Hubert) dans un cadre agréable. C'est donc un lieu dédié au plaisir, mais aussi à la production (potager ou basse-cour) même si celle-ci reste limitée. C'est un espace d'apprentissage, où les jeunes apprennent avec leurs parents à entretenir le jardin, potager ou d'agrément, ou encore à « *bricoler* ». C'est enfin un espace de liberté, dont le sentiment est accru par l'espace qu'il représente entre leur maison et celles des voisins.

3.1.3. Des effets sur les projections dans l'avenir : une maison à la campagne

3.1.3.1. Vivre dans une maison dont on est propriétaire

Avoir grandi dans une maison avec jardin a des effets sur la façon dont ces jeunes se projettent dans l'avenir. Parmi les dix-neuf élèves de quatrième rencontrés, dix expriment explicitement leur souhait de vivre dans une maison lorsqu'ils seront adultes, pour perpétuer ce mode de vie. Pour cinq d'entre eux, une maison est nécessairement plus grande qu'un

appartement (où « *on est entassés* » selon Lilian), ce qui procure une forme de confort (Rémi estime qu'on peut plus facilement « *recevoir du monde* »). La maison constitue également un espace de liberté, l'absence de voisins permettant par exemple de « *faire du bruit* » sans déranger les voisins (Line). Audrey, qui a toujours vécu dans une maison, craint d'être en quelque sorte dépaycée en appartement. Elodie évoque des considérations esthétiques : selon elle, les maisons seraient d'apparence plus variée et personnalisable que les appartements, qu'elle considère comme uniformes. Apparaît peut-être chez Elodie une idée de liberté, associée aux maisons de campagne : même si les maisons se ressemblent, il est toujours possible de les singulariser par des aménagements extérieurs, de leur donner une apparence plus proche des goûts de ses habitants (par l'aménagement du jardin, le choix des menuiseries, etc.), alors que les appartements, en ce qui concerne leur aspect extérieur, sont régis par les règles de la copropriété. Enfin, Lilian voit à la maison un autre avantage : il pense en effet que la maison induit le fait d'en être propriétaire, tandis qu'un appartement est forcément en location. Cette volonté d'accéder à la propriété n'est pas anodine : cela permet une forme de sécurité (on risque moins d'être délogé par les propriétaires) ; Benoît Coquard évoque également une idée « répandue dans ce monde rural » :

[...] la location est la dépossession, ou non-possession, de son « chez soi », tandis que l'accès à la propriété est facilité par les prix bas de l'immobilier qui permettent à ces jeunes d'acheter des maisons [...] (Coquard, 2019, p. 141)

C'est aussi, selon Nicolas Renahy (2010a, p. 192), une manifestation de la « *sortie partielle de la condition ouvrière* ». Cette préoccupation est suffisamment importante pour Line pour que l'achat d'une maison soit son deuxième projet, lorsqu'elle travaillera, après l'achat d'une voiture. La maison est pour certains nécessairement associée à un jardin ou un terrain, qui constitue un espace supplémentaire pour diverses activités : pour que les enfants à venir puissent jouer (Lilian), pour avoir son potager (Hubert, Elliot), pour avoir des animaux (Elliot, Mélanie, Camille), pour s'occuper en « *arrosant les plantes* » (Lilian). Il semble constituer également une sorte de glacis protecteur : il permet d' « *être chez soi* » (Mélanie), d'avoir « *un espace à soi* » (Lilian) qui permet de « *faire ce qu'on veut* » (Lilian, Nina), ce qui rejoint l'idée de liberté également évoquée par Malo (« [...] *on peut pas faire vraiment faire ce qu'on veut, mais... y'a pas des voisins au-dessus ou en bas qui... nous embêtent ou... quoi, qui... puis au moins, [...] on se sent... c'est mieux* »). Pour Nicolas Renahy (2010a), la maison individuelle, dans les milieux populaires, revêt également d'autres significations, que les adolescents

rencontrés ne mentionnent pas, trop jeunes sans doute pour pouvoir les envisager : le pavillon est

l'occasion de réaliser un idéal d'accès à diverses ressources non négligeables : un confort domestique bien sûr, mais également l'opportunité de développer une relative autoconsommation alimentaire, de consolider une estime de soi dans la relation d'échange avec les pairs, que ce soit par l'intermédiaire de visites régulières et impromptues des parents et amis ou par les échanges obligés avec d'autres maisonnées (entretien d'un potager, « coup de main » que l'on donne aux proches sans rechigner, garde d'enfants, affouage, bricole, etc.). Le mode d'habitat en pavillon constitue ainsi un cadre de perpétuation du groupe, via les réseaux d'entraide, d'alliance, de don et contre-don [...]. (Renahy, 2010a, p. 192).

Certains (Barbara et Elodie) envisagent néanmoins un passage par un appartement, mais ce passage ne peut être que provisoire, lié dans le cas des deux jeunes filles à la nécessité de quitter leur commune pour leurs études. Très liées l'une à l'autre, elles prévoient d'ailleurs une colocation avec une troisième amie.

3.1.3.2. Liberté à la campagne et liberté par la ville

Avoir une maison lorsqu'ils seront adultes passe, pour ces jeunes, par le fait de vivre à la campagne. Seuls quelques-uns évoquent spontanément l'existence des maisons de ville, comme Barbara, qui les trouve peu esthétiques, Mélanie qui les trouve trop proches les unes des autres, ou encore Yaël qui craint qu'elles ne soient trop chères. Pour les autres, il semble qu'il ne soit possible de vivre dans une maison qu'à la campagne, à l'instar de Lilian, qui oppose la vie « *dans le bourg* » à la vie dans « *une maison* » : « *Dans le bourg, plutôt, je pense. [...] ... ou non, alors, plutôt une maison. (Silence. Rit) C'est compliqué* ». C'est une des premières raisons qui pousse onze de ces dix-neuf jeunes à affirmer vouloir vivre à la campagne. Cinq seulement voudraient vivre en ville, et Camille n'est pas encore déterminée sur ce sujet. Ils évoquent pour justifier ce choix le « *calme* » (ou la « *tranquillité* ») de la campagne, associé à la fois au silence lié à la moindre densité de véhicules motorisés, et à l'éloignement des voisins. Ils l'opposent au bruit de la ville, dû à la fois aux voitures et bus, et à la densité de population. Cette densité les inquiète : trois d'entre eux (Elias, Ruben et Lilian) disent ne pas aimer « *la foule* », et trois autres redoutent de mauvaises rencontres : Lou parle ainsi de « *gens bizarres* », Nina craint les personnes « *malveillantes* » et les « *dealers de drogue* », tandis que Mélanie évoque « *du monde qui viennent (sic) nous embêter* ». Cette insécurité prend également un autre aspect pour Lilian et Line, qui craignent les attentats en ville, à Paris notamment. A l'inverse,

à la campagne se trouveraient des « *gens sympas* » (Hubert) et « *moins de voisins chiants* » (Théo). L'interconnaissance favoriserait ainsi des relations plus pacifiées, ce que confirme Elliot, qui bénéficie de cette interconnaissance : passionné d'agriculture, il peut grâce aux connaissances de sa famille se rendre chez différents agriculteurs. Son intérêt pour l'agriculture est également une des raisons qu'il évoque pour justifier son souhait de vivre à la campagne : même s'il n'envisage pas d'en faire son métier, le réseau de relations de sa famille lui permet de « *monter dans le tracteur* » d'un voisin, de « *conduire le tracteur* » chez ses grands-parents qu'il aide aussi dans diverses autres tâches. La campagne est donc un lieu d'interconnaissance, qui rassure (les gens paraissent moins inquiétants) en même temps qu'il procure certaines opportunités. Les voitures et autres véhicules les inquiètent également, non seulement par leurs nuisances sonores, par les embouteillages (Lou), mais également par le danger qu'ils représentent : il est moins dangereux de promener ses chiens « *sur les p'tites routes de campagne* » selon Elliot. La campagne présente d'autres avantages : elle serait « *moins polluée* » selon Hubert, qui semble méconnaître des sources de pollution autres que celles générées par les gaz d'échappement des voitures, en particulier celles liées à l'agriculture. La campagne permet également une plus grande proximité avec la nature qui enthousiasme Elliot, par ailleurs chasseur. La campagne est également associée dans le discours de certains à une forme de liberté, qui serait moindre en ville, ce que souligne également Mélanie Gambino (2010). Théo, par exemple, incrimine la réglementation qui serait de mise en ville, semblant considérer qu'il n'y en a pas à la campagne : « *[...] parce que bah dans la ville on peut pas faire trop trop ce qu'on veut. Parce que maintenant, y'a beaucoup plus de réglementation. [...] faut pas faire de bruit, tout ça...* ». Cependant, les heures de tonte de pelouse ou d'utilisation d'outils électriques, par exemple, sont réglementés aussi, mais les entorses y sont peut-être plus facilement tolérées. Pour Mélanie, c'est la proximité des maisons de ville qui semble entraver la liberté, ce qu'elle nomme « *être chez soi* », et qui se traduit dans son discours par « *on ne peut pas* ». La campagne offre une autre forme de liberté : on n'y est pas constamment sous le regard du réseau d'interconnaissances, comme le signale N. Renahy (2010) à propos du village dans lequel se déroule son enquête. L'idée de liberté paraît récurrente dans la famille de Théo : selon lui, son père change de profession au gré de ses envies (quand il « *en a marre* », mais cela est peut-être une façon de présenter les faits pour cacher une réalité différente), les visites à d'autres membres de la famille se font « *quand on a envie* », et non de façon organisée, comme c'est le cas chez Barbara ou Lilian.

Ces adolescents reconnaissent néanmoins quelques avantages à la ville, où l'on trouve plus d'équipements qu'à la campagne, notamment des commerces. Pour cette raison, Théo et Line aimeraient vivre à proximité d'un centre urbain, et Lilian hésite : il pourrait envisager de vivre « *plus dans le bourg* » pour être plus près de « *la civilisation* » et de « *la vie* », voire, mais avec réticence, dans la banlieue d'une ville plus importante, pourvu qu'il puisse vivre dans une maison. Si Théo avance des raisons pratiques pour justifier son souhait de vivre près d'une ville (être près des commerces), les motivations de Lilian sont plus vagues. Néanmoins, cela tient peut-être à sa situation actuelle : sa maison semble relativement isolée (« *y'a que quatre vieux autour* », dit-il, et il vit à 4 km du centre de sa commune). Cela ne l'empêche pas de se déplacer à vélo, parfois assez loin, pour rencontrer ses amis, mais cela a dû être plus difficile lorsqu'il était plus jeune, et il a peut-être souffert de cet isolement.

A l'inverse, cinq élèves préféreraient vivre en ville, et Camille hésite. Ils évoquent pour cela la proximité des commerces, des médecins, des loisirs (Camille, Tony, Elias et Malo), qui permet de « *tout faire à pied* » (Camille), et libère de la voiture. Cette proximité, selon Camille, permet également une certaine liberté : il n'est guère besoin d'anticiper des trajets en voiture : « *[...] on peut partir sur un coup de tête, euh... « tiens, j'ai envie d'aller là » euh... on y va direct. (Silence court). Alors que la campagne, ça s'organise et tout.* ». Camille a de nombreuses activités, notamment à Cherbourg, et dépend pour cela de ses parents, qui la conduisent d'un lieu à l'autre, ce qui peut expliquer son désir d'autonomie. Pour Elias, qui souffre de son isolement, la ville est également « *plus vivante* », ce qui rejoint les propos de Lilian qui aimerait se rapprocher de « *la vie* ». Enfin, Malo évoque un autre argument, le seul qu'il avance pour justifier son souhait de vivre en ville : le débit internet y est meilleur, ce qui lui semble primordial pour les jeux en ligne. Les souhaits évoqués par ces jeunes sont en grande partie induits par leur expérience. Malo a toujours vécu en ville, d'abord dans la communauté urbaine de Cherbourg, puis dans le petit centre que constitue Sarny. Audrey, qui a toujours vécu en ville, à Loret, rêve de s'installer à Montréal. Elias a passé son enfance dans une grande agglomération. Camille vit dans une maison plutôt isolée, mais consacre beaucoup de temps à ses loisirs, pour l'essentiel en ville, et passe beaucoup de temps en trajets toutes les semaines. La ville lui permettrait d'être plus libre de ses mouvements, sans dépendre de ces trajets. Le choix de Maël pour la ville est induit en partie par le fait qu'il projette de vivre seul : dans ce cas, « *un petit appartement* », en ville, lui suffirait. Mais il met également en avant la proximité de différents services en ville. Or, à l'inverse de certains de ses camarades qui peuvent se déplacer en vélo, Maël, dont la mère est très protectrice (il la qualifie de « *mère poule* ») ne le

lui permet pas, il dépend donc de son bon vouloir dès qu'il souhaite se déplacer. Comme pour Camille, qui dépend également de ses parents pour ses nombreux déplacements, la ville peut représenter une certaine forme de liberté.

3.1.4. Conclusion : des lieux de vie projetés en fonction de l'expérience personnelle : le « bruit du calme » et la liberté à double face

Tous ces jeunes, qui à l'exception de Malo n'ont jamais vécu en appartement, n'envisagent que de vivre à l'avenir que dans une maison, sauf Maël. Barbara et Elodie évoquent un passage par un appartement lors de leurs études, mais ce passage ne peut être que provisoire. Maison et campagne sont associées dans leurs discours : trois seulement évoquent des « *maisons de ville* » ou « *de bourg* ». La maison permet à leurs yeux une plus grande liberté, par sa taille nécessairement plus grande qu'un appartement, par le terrain associé, dont les usages sont multiples, et enfin par l'absence de voisins. Les voisins sont nécessairement perçus comme une gêne, non par les nuisances qu'ils peuvent générer, mais par la limitation de liberté que leur présence induit : on ne peut pas faire trop de bruit, ou bronzer en toute sécurité dans son jardin, par exemple. Tous ou presque ont pourtant des voisins, mais le jardin semble agir comme un tampon protecteur qui les tient à distance. Seul Théo, qui ne souhaite pas vivre en ville en raison de « *voisins chiants* », et qui estime vivre à la campagne, évoque des problèmes récurrents avec sa propre voisine : les problèmes de voisinage ne sont donc pas seulement le fait de la ville, il en est témoin, mais l'occulte, ce qui tend à corroborer l'idée selon laquelle il s'agit bien là de représentations, et non de leur expérience personnelle.

La ville est bruyante aux yeux de ces jeunes, surtout du fait de la circulation automobile. Outre le bruit, la densité de population est plus élevée ; la fréquentation de la ville, qu'ils expriment en disant qu'il y a « *trop de monde* », participe au bruit, mais semble également représenter un danger, ou au moins une gêne : des voisins désagréables, des gens inquiétants, une pollution plus élevée, jusqu'au risque d'attentat évoqué par Lilian et Line, certainement perturbés par les différents attentats, contre l'école Ozar Hatorah en 2012 à Toulouse, à Paris en 2015 et à Nice en 2016. Ces considérations sont surprenantes de la part de Yaël et Ruben, qui vivent, pour le premier dans un lotissement à proximité du centre-ville de Loret, pour le deuxième dans le centre d'une station balnéaire proche. Tous deux ont néanmoins le sentiment de vivre à la campagne. Ils ne semblent pas considérer que la campagne soit bruyante aussi, ou alors d'une autre façon à laquelle ils sont plus habitués et qui ne semble pas être une gêne pour

eux : les animaux domestiques, d'élevage et sauvages, la chasse et les travaux agricoles. Seule Elodie, qui vit au milieu d'une exploitation agricole, nuance en parlant du « *bruit du calme* ». Par ailleurs, l'agitation peut être rassurante pour certains, tandis que le silence (relatif) peut être oppressant. D'autre part, si la densité de population plus élevée favorise mécaniquement le risque d'avoir affaire à des gens désagréables, ce risque n'est pas tout à fait exclu non plus à la campagne. On retrouve des points communs entre leurs discours sur la ville et ceux de jeunes ruraux enquêtés par Benoît Coquard en Haute-Marne sur Paris : comme eux, ils évoquent une peur des foules et de l'insécurité. La ville pour ces jeunes, comme Paris pour les jeunes de Benoît Coquard, serait ainsi « *impersonnelle* », un lieu « *où l'interconnaissance est très peu protectrice* », ce qui renvoie à un sentiment de « *non-maîtrise de l'environnement* » (Coquard, 2016). Cela ressort aussi des propos de Théo quand il est question de travailler à l'étranger : il ne s'y « *repérerait pas* ». Enfin, presque tous évoquent, d'une façon ou d'une autre, l'idée de liberté pour justifier leur choix. Mais cette liberté est associée tantôt à la campagne (elle-même associée à la maison individuelle et au jardin), où l'on peut vivre sa vie sans gêner les autres et sans les déranger, tantôt à la ville, où il s'agit plutôt d'une liberté de mouvement indépendante de la voiture.

3.2. Des mobilités amorcées ou refusées : quand la distance est convertie en rapport au temps long du passé et temps court du futur

Les mobilités peuvent avoir des effets sur l'orientation des jeunes :

L'expérience de la mobilité spatiale et des voyages permet d'accumuler des savoirs et des savoir-faire sur les lieux, connaissances et compétences que les individus peuvent réutiliser pour s'appropriier d'autres lieux, et ceci participe de l'éducation des enfants et des jeunes. (Danic, Keerle & Thémines, 2021, p. 12)

Mélanie Gambino précise également que « l'apprentissage de la mobilité influence les sociabilités, le rapport au territoire, à l'emploi ou aux études » (Gambino, 2010, p.2). Les mobilités des jeunes rencontrés ont donc été interrogées.

3.2.1. Venir ou aller au collège : le bus comme entre-deux

Neuf des dix-neuf jeunes rencontrés en quatrième se rendent au collège en bus, et trois le prennent à l'occasion, notamment lorsque leurs parents ne peuvent les véhiculer (Camille, Rémi) ou que le temps ne se prête pas à des déplacements à pied ou en vélo (Lilian). Nina ne prend le bus que le matin, en raison de ses activités extra-scolaires en fin de journée. Ces déplacements sont de durée variable, entre 15 minutes et une heure. La durée du trajet n'est pas la même le matin que le soir, les jeunes ramassés le plus tôt le matin étant également ceux déposés le plus tôt le soir. Cette durée est cependant presque invariable pour les jeunes se trouvant au milieu de la tournée du bus. Ces trajets sont appréciés par ces jeunes, malgré, dans certains cas, leur longueur : ce temps est mis à profit pour discuter avec ses amis ou écouter de la musique, ce qui selon Maël « *fait du bien* ». Ces temps de trajet constituent ainsi un temps de sociabilité (Amsellem-Mainguy, 2021). Line et Tony constituent cependant des exceptions : Line, pendant ces trajets (1 heure le matin), révise ses cours ou regarde des séries sur son téléphone portable, sans échanger avec ses camarades. Tony, qui évoquera tout au long de l'entretien ses difficultés relationnelles, supporte très mal ces transports, dont il se plaint dans une longue tirade :

[...] c'est plus le soir, qu'il il y a... à peu près, euh... trois quarts d'heure, des fois. [...] c'est un peu long, puis des fois, euh, on est presque arrivés à notre arrêt qu'il va faire un détour pour aller déposer seulement deux élèves, alors qu'on pourrait arriver en une demi-heure, euh... voilà, puis c'est un peu long, résultat, et... [...] Ben tout le monde aussi est un peu sur les téléphones, résultat [...] personne ne parle, et... un peu des fois ça ça peut vraiment paraître un peu long (soupire). [...] Voilà, et puis même [...] moi j'ai mon téléphone, [...] vu qu'y a pas de... connexion c'est très limité, parce que soit les autres sont vraiment dans leur délire ou des fois se moquer des gens, parce que moi, euh j'ai été beaucoup harcelé en primaire, et... et toujours un petit peu au collège, et résultat, ils sont toujours à se moquer un petit peu de tout le monde, voilà, et... dès que quelqu'un fait un peu un pas de travers, ça y est, tout le monde se fout de sa tronche, euh, dans le bus, euh... (soupire) Voilà. [...] et puis euh... des fois c'est un peu le bazar, des fois y'en a qui sont debout, des fois ça crie, des fois y'en a qui sont des fois avec les enceintes à mettre de la musique, des fois euh... (soupire) ça peut être très énervant, des fois. (Tony, quatrième, collège de Sarny)

Tony multiplie les « *des fois* » et les « *résultat* », qui traduisent son mal-être durant ces trajets, l'entretien semblant être pour lui l'occasion de s'épancher à ce propos. Il ne supporte pas la durée du trajet, qui selon lui pourrait être abrégée si le bus ne faisait pas ce qu'il considère

comme un « *détour* » pour déposer « *seulement* » deux élèves. La façon dont se déroule ce trajet lui rend sa durée particulièrement pénible : chacun est « *sur son téléphone* », ce qui limite les interactions ; la connexion internet est limitée, ce qui ne lui permet pas de faire ce qu'il veut avec son téléphone (les autres passagers semblent pourtant y parvenir) ; il y a parfois des moqueries (Amsellem-Mainguy, 2021), et du chahut (ce qui met en cause son affirmation selon laquelle « *personne ne parle* »). Le trajet en bus semble constituer pour lui une mise en danger : victime de harcèlement, il semble craindre ses camarades, notamment vis-à-vis des moqueries dont il pourrait être la cible. Cela traduit sa position de dominé dans les rapports entre les collégiens. Nina, qui habite à proximité de Tony (tous deux habitent dans la rue principale de cette petite commune) et prend donc le même bus, ne signale pourtant pas les mêmes problèmes, ce qui tend à confirmer le fait que Tony vit particulièrement mal ce trajet dont il tend peut-être à exagérer quelque peu les aléas, sans doute car il est, ou craint d'être, la cible de moqueries et de violences verbales.

Les autres viennent en vélo (exclusivement pour Audrey) en alternance avec la marche à pied (Théo, Lilian, Elliot) ou exclusivement à pied (Yaël). De tous les jeunes, Camille, Elias et Lou sont les seuls qui se déplacent principalement en voiture. La situation d'Elias et Lou est particulière : ils ne sont pas scolarisés dans leur collège de secteur, et ne peuvent donc pas bénéficier des transports scolaires. Elodie n'est pas non plus scolarisée dans son collège de secteur, mais sa mère s'arrange pour l'amener à l'arrêt de bus la menant au collège. En revanche, ne pas prendre le bus est un choix de la part de Camille et de ses parents : le trajet avec son père le matin est l'occasion pour elle de passer un peu de temps avec lui, car elle le voit peu en raison de ses obligations professionnelles. Sa mère, qui a fait le choix de travailler à temps partiel pour s'occuper de sa fille, vient la chercher le soir. Elle ne prend le bus qu'occasionnellement, lorsque ses parents ne sont pas disponibles. Le choix du transport est révélateur des relations qu'entretient Camille avec sa famille : la vie familiale semble en effet en grande partie organisée autour de Camille, de son bien-être, de ses activités. D'autres jeunes viennent très occasionnellement en voiture.

Le bus scolaire est donc le moyen de transport le plus partagé par ces jeunes, de manière habituelle ou plus occasionnellement, lorsqu'ils ne peuvent faire autrement. A l'exception de Line, d'une grande timidité, qui s'isole durant ces trajets, et de Tony pour qui ils ne représentent qu'une occasion supplémentaire de risquer des brimades, ces trajets parfois longs sont pourtant bien tolérés, car ils constituent un moment de sociabilité, un sas parfois bienvenu entre le collège et leur domicile, au point que certains d'entre eux, comme Maël et Barbara, vont jusqu'à

les apprécier. Camille est partagée : elle affectionne les moments passés en compagnie de son père lorsqu'il l'amène au collège, mais elle apprécie également les trajets en bus entre amis : « *ça me fait une p'tite balade avant d'arriver au collège* », dit-elle. Le bus scolaire constitue toutefois une contrainte, qu'aucun d'entre eux n'évoque : les jeunes qui en dépendent n'ont en effet pas le choix de leurs heures d'arrivée et de départ au collège, sauf si leurs parents peuvent les véhiculer : ils arrivent pour l'ouverture et repartent à la fermeture, et n'ont alors d'autre choix que d'aller en permanence ou au CDI (centre de documentation et d'information) si leurs parents ne sont pas en mesure de les amener au collège lorsque leur journée commence plus tard, ou termine plus tôt. Il peut leur être difficile également de profiter de l'étude du soir, ou des clubs en fin de journée. Nina fait toutefois partie d'au moins un de ces clubs tous les ans (son collège, celui de Sarny, ne peut proposer ce type d'activités qu'après les cours), ses parents étant en mesure de s'organiser pour venir la chercher. En outre, le temps passé dans les transports scolaires, même si les jeunes rencontrés (exception faite de Tony) le vivent bien, peut avoir des effets défavorables sur leur réussite scolaire (Alpe et al., 2016), par la fatigue engendrée et la perte de temps occasionnée, temps qui ne peut être consacré à autre chose.

3.2.2. Au-delà du seuil de 15 km, une concession à l'extra-scolaire

Les jeunes ayant des activités extra-scolaires sont ceux qui se déplacent le plus pour leurs loisirs. Camille et Nina se distinguent par des déplacements plus nombreux et plus lointains que leurs camarades : une fois par semaine, Camille se rend à une quinzaine de kilomètres de chez elle pour un premier cours de danse, une autre fois à trente-cinq kilomètres pour un deuxième cours de danse ; il faut y ajouter les déplacements pour ses cours d'équitation (elle ne précise pas où), et chez sa grand-mère, à environ cinquante kilomètres, pour voir son cheval (elle ne précise pas à quelle fréquence). Nina, une fois par semaine, se rend à douze kilomètres de chez elle pour des cours de musique. Elle se déplace également tous les samedis ou presque pour des matches de basket. Les autres se déplacent dans un rayon plus restreint, entre 5 et 10 kilomètres, sauf lorsqu'ils pratiquent leur activité dans leur commune, ce qui ne concerne que les jeunes de Loret. Les déplacements peuvent être limités pour les parents lorsque le jeune pratique son activité dans la commune du collège : dans ce cas, le jeune reste après les cours, il suffit de venir le chercher après l'entraînement (Nina, Rémi). Aux entraînements hebdomadaires, il faut ajouter les rencontres sportives le week-end.

Ceux qui n'ont pas d'activité extra-scolaire régulière se déplacent également pour des loisirs occasionnels, essentiellement pour retrouver des camarades dans d'autres communes. Ces déplacements excèdent rarement une dizaine de kilomètres. Plusieurs d'entre eux se déplacent à vélo : Elias visite les villages autour de chez lui, et se rend à la médiathèque la plus proche, à quatre kilomètres de chez lui, deux fois par mois ; Lilian et Elliot se déplacent ainsi pour rejoindre leurs amis, Lilian parfois à presque dix kilomètres, Elliot dans sa commune ou des communes proches, pour voir ses cousins ; Théo parcourt sa commune et ses environs en quête de rivières ou plans d'eau pour pêcher. Ces quatre jeunes semblent disposer, davantage que leurs camarades, d'un rayon de liberté assez vaste autour de leur lieu d'habitation, ce qui est une caractéristique des familles populaires selon Daniel Thin (1998). Maël, qui n'a pas le droit de se déplacer seul, doit négocier avec sa mère un transport pour rejoindre ses amis.

Quatre des jeunes font mention de déplacements à vélo : pour Elliot, Théo et Lilian, il s'agit de rejoindre des amis pour pratiquer différentes activités avec eux. Pour Elias, il s'agit de visiter les communes autour de chez lui. De façon plus générale, les élèves les plus mobiles de ce point de vue sont également parmi les plus dotés économiquement et socialement (leurs parents sont les plus diplômés) du groupe de jeunes, les moins dotés étant également les moins mobiles, sauf à se déplacer, comme quelques-uns d'entre eux, à vélo. Ce moyen de locomotion ne leur permet pas, toutefois, de parcourir des distances excédant une dizaine de kilomètres. Seul Hubert se déplace, assez loin, pour des concerts : aucun des autres ne mentionne de sorties pour du théâtre ou des concerts, par exemple.

Plusieurs de ces jeunes mentionnent des sorties à Cherbourg pour les loisirs qu'ils ne peuvent pratiquer dans leur commune : pour aller au bowling (Lou), à la piscine (Elliot), au cinéma (Lou, Elliot, Line), faire du shopping (Lou), se promener (Rémi, Line). Pour les courses, ils vont principalement dans les zones commerciales de la périphérie cherbourgeoise (Hubert, Elliot, Lou), moins souvent dans le centre-ville. Dans ce dernier cas, ces jeunes (Barbara, Lou) fréquentent essentiellement le centre commercial du centre-ville, Les Eléis, où ils trouvent des enseignes dédiées ou financièrement accessibles aux adolescents (vêtements, accessoires, maquillage). Lou a du mal à identifier le centre-ville, bien qu'elle le fréquente régulièrement :

Enquêteur : [...] est-ce que vous allez dans le centre de Cherbourg ?

Lou : (silence long) [...] Oui, mais je sais plus, c'est... C'est là ou qu'y a quoi ?

Enquêteur : Ben, les Eleis par exemple, le port...

Lou : Ah, oui, ben oui, là, j'y vais, oui. Oui, j' préfère aller là, oui... [...] J' préfère aller là [...] parce qu'en fait, j'aime bien les Eleis...

Line est celle qui fréquente le plus ordinairement cette ville, puisqu'elle y va deux ou trois fois par mois, pour se promener dans les rues piétonnes ou aller au cinéma. Malo se rend non à Cherbourg même, mais dans une commune voisine, pour chasser avec son oncle. Ces sorties, un peu plus éloignées de leur domicile, ont lieu pendant les week-ends et vacances scolaires. Les sorties à Cherbourg ont également d'autres objectifs, comme des visites familiales (Malo, Lou) ou des rendez-vous médicaux (Line). Les jeunes du collège de Sarny, géographiquement les plus proches de Cherbourg, ne s'y rendent toutefois pas davantage que les jeunes des autres collèges.

Camille, Lou, Line, Barbara, Rémi et Hubert évoquent des déplacements à Caen, capitale régionale plus éloignée de chez eux. Ces sorties sont rares pour Barbara (une ou deux fois par an, pour voir des matches de football ou faire du shopping), un peu plus fréquentes pour Hubert qui y va pour voir des concerts et « *des trucs comme ça* » (il cite les trois concerts les plus récents : Bigflo et Oli, avec son père, Vianney et Soprano avec sa mère) et pour Rémi qui s'y rend sans but particulier. Camille et Lou y vont pour des visites familiales, mais n'en profitent pas pour se promener, pas plus que Line qui y va pour des rendez-vous médicaux.

De tous, les moins mobiles au quotidien sont Tony, qui ne pratique ses activités qu'à domicile, et Audrey et Yaël qui, habitant dans la commune la plus dotée en équipements, ne se déplacent pour leurs loisirs que de quelques centaines de mètres.

Les déplacements de ces jeunes sont variables : certains se déplacent plus souvent, et plus loin que d'autres. Il s'agit, sauf exception (comme Line qui va à Caen pour des rendez-vous médicaux), des adolescents issus des milieux les plus favorisés de l'échantillon. Presque tous se déplacent hebdomadairement dans un rayon d'une quinzaine de kilomètres autour de chez eux, ceux qui vont au-delà sont plus rares, et ces déplacements tiennent essentiellement à leurs loisirs en club. Les mobilités de ces jeunes (qui compte tenu de leur âge dépendent en grande partie de leurs parents) ressemblent à celles que Mélanie Gambino décrit pour un tiers de ses enquêtés (plus âgés) :

[La mobilité] s'organise alors autour des lieux facilement accessibles dans un périmètre continu, plus ou moins étendu, centré sur le lieu de résidence. Les déplacements quotidiens (santé, alimentation, habillement, travail, loisirs) se structurent sur la base d'une proximité spatiale et temporelle : les commerces du village, le centre commercial le plus proche du travail, etc. Ces jeunes se restreignent ainsi à l'échelle locale, dans un rayon d'environ 30 km autour de chez eux. Peu marquée par la multi-appartenance territoriale, leur mobilité l'est en revanche par de nombreux déplacements, par une circulation intense entre des localités voisines. (Gambino, 2010, p. 3)

Tableau 16 : les mobilités locales³⁴

		Collège	Loisirs	Courses, visites familiales
VERNIN	Maël	Environ 8 km (bus)	Environ 5 km (1 fois/semaine)	16 km
	Elodie	Environ 11 km (bus, voiture)		
	Barbara	Environ 9 km (bus)	Environ 10 km (1 fois/semaine)	
	Théo	1-2 km (à pied, vélo, voiture)	Max. 10 km. Episodiquement 20 km	Jusqu'à 20 km
	Mélanie	Environ 8 km (bus)	Environ 15 km (2-3 fois/mois)	Environ 10 km
	Lilian	4 km (à pied, vélo, voiture, bus)		
PAGNET	Elias	25 km (voiture)	5-10 km (vélo)	
	Camille	13 km (voiture, bus)	Jusqu'à 35 km (1 fois/semaine)	Jusqu'à 125 km (rare)
	Hubert	13 km (bus)	Environ 5 km	Environ 50 km
	Ruben	7 km (bus)	Environ 7 km	
LORET	Elliot	900 m	4-5 km plusieurs fois/mois 22 km plus épisodiquement	
	Lou	21 km (voiture)	40 km (au moins 1 fois/mois)	
	Rémi	8 km (voiture, bus)	8 km, 16 km, 22 km, 124 km	16 km, 22 km
	Yaël	10 mn à pied		
	Audrey	7 mn à pied		
SARNY	Nina	11 km (bus, voiture)	12 km (1 fois/semaine)	13 km (épisodiquement)
	Line	7 km (bus)	13 km	13 km
	Malo	Quelques minutes à pied	18 km	18 km
	Tony	11 km (bus)		

Les jeunes des collèges de Vernin et de Sarny se déplacent le moins souvent, et le moins loin. Ceux des collèges de Pagnet et Loret se déplacent plus souvent plus loin, mais leurs déplacements hebdomadaires sont plus proches, peut-être parce qu'ils disposent de plus de possibilités de loisirs de proximité.

³⁴ J'emprunte l'expression à Mélanie Gambino (2010)

3.2.3. Partir en vacances : la famille comme compensation

Tableau 17 : voyages et séjours des adolescents

		Dans la région	En France	Outre-mer et étranger
VERNIN	Elodie			
	Barbara		Séjour annuel (souvent Vendée) Ponctuellement : région bordelaise	
	Mélanie	« pas loin »		
	Théo		Année de l'entretien : Biarritz, La Clusaz, Baud	
	Maël	Villes de la Manche	Paris	
	Lilian			Voyage projeté en Espagne
PAGNET	Camille		Corse programmée	Mexique, Espagne, Turquie, Canaries, Angleterre, Sardaigne
	Elias	Sites du Débarquement et de la Libération Mont-Saint-Michel	Nord de la France (1 fois) Bretagne (1 fois)	
	Hubert		Center Parc (2 fois) Loire-Atlantique	
	Ruben		Lyon et Toulouse régulièrement	
LORET	Yaël		Sud de la France Bretagne (plusieurs fois par an)	Algérie, Martinique, Guadeloupe
	Audrey		Corse 1 fois/an	Allemagne 1 fois/an Guadeloupe
	Elliot		Lyon (1 fois)	
	Lou		Landes (chaque période de vacances)	
	Rémi			Londres (tous les 2-3 ans)
SARNY	Tony			
	Nina		Bretagne (1 week-end) Disneyland (1 week-end) Etés dans le sud de la France	Espagne (2 fois) Italie (1 fois)
	Line	Station balnéaire du département	St Malo Paris	
	Malo			

Camille et Yaël sont de tout le groupe ceux qui partent le plus souvent et le plus loin : Camille fait ainsi un voyage par an à l'étranger, et n'est pas en mesure de faire la liste exhaustive de tous les pays visités. Yaël a déjà pu faire trois voyages hors de la métropole française, ces séjours sont sans doute facilités par le comité d'entreprise très dynamique dont bénéficie son

père (il affirme d'ailleurs avoir pu s'entretenir à propos de son orientation avec le fils d'un collègue de son père, lors d'un voyage en Guadeloupe, ce qui laisse penser qu'il s'agit bien d'un voyage organisé, ou au moins facilité, par l'entreprise). Il voyage également en France, notamment à l'occasion de séjours organisés avec des oncles et tantes dans le sud de la France, et se rend régulièrement voir sa famille dans deux départements bretons. Viennent ensuite Nina, qui a pu faire trois voyages à l'étranger, dans des pays limitrophes toutefois, et passe ses vacances d'été chez des membres de sa famille dans le sud de la France, et Audrey, qui se rend tous les ans en Allemagne et en Corse, et est déjà allée en Guadeloupe. Enfin, Rémi se rend à intervalles réguliers à Londres. Lou passe ses vacances chez son père, dans les Landes, mais ne mentionne pas d'autres séjours de vacances. Barbara part tous les ans, généralement en Vendée (elle aimerait d'ailleurs changer de destination), plus rarement dans la région bordelaise pour rendre visite à un oncle. Les autres ne semblent pas partir en vacances de façon aussi régulière et lointaine. Elias, une période de vacances sur deux, part en camping-car sur les différents sites du Débarquement et de la Libération de la région, il a également fait un séjour en Bretagne, un au Mont-Saint-Michel et un dans le Nord. Mais il s'agit de courts séjours, de deux ou trois jours. D'autres partent de façon plus irrégulière : c'est le cas de Théo, Maël et Lilian, de Line, d'Hubert et de Ruben. Théo semble émerveillé par les deux séjours qu'il a faits, à Biarritz et La Clusaz : il considère être parti « *à l'étranger* », ce qui est révélateur des mobilités dont il a l'habitude, bien moins lointaines. Mélanie n'a jamais quitté la région. Au moment de l'entretien, Lilian espère pouvoir partir en Espagne, mais est peu confiant : un tel déplacement nécessite selon lui une organisation (« *faut réserver, tout ça, à l'avance* ») que ses parents semblent peu enclins à programmer (« *ça, on fait pas trop* ») ce qui laisse penser que des séjours de vacances ont quand même lieu, un peu improvisés. Cela suggère un rapport au temps et à l'organisation assez spontané, tel que le décrit Bernard Lahire dans différents portraits (Lahire, 2012), rapport qui n'est pas toujours sans incidence sur la scolarité des enfants. Mélanie semble ne jamais quitter le département : ses parents n'en ont pas les moyens, de plus ils possèdent des animaux (cheval, poney, âne entre autres) dont ils ne peuvent déléguer l'entretien trop longtemps, et ne peuvent de ce fait guère s'éloigner. D'autres encore n'évoquent pas de destination de vacances, ce qui ne signifie pas qu'ils ne partent jamais, comme Elodie.

Le rôle de la famille élargie est essentiel pour les vacances de certains de ces jeunes. Nina, par exemple, n'est partie qu'une fois en vacances avec ses parents, en Italie, et deux fois pour des week-ends ; ce sont ses grands-parents qui l'ont emmenée avec eux en Espagne. C'est également avec sa grand-mère et son oncle que Théo part en vacances, et non avec ses parents.

C'est une tante de Line qui l'a emmenée à Paris. Ce sont les grands-parents d'Elias qui, plusieurs fois par an, l'emmènent visiter les sites et musées du Débarquement. Les grands-parents, oncles et tantes suppléent ainsi les parents en ce qui concerne les vacances, faisant profiter les enfants de leurs voyages. Cela permet à Théo et Line, peu dotés, de partir un peu en vacances, ce qu'ils ne font pas avec leurs parents (par manque de temps et d'argent selon Line). Mais la famille élargie procure aussi d'autres opportunités de départ en vacances, lorsque vivant dans d'autres régions ou pays, ils accueillent les membres de leur famille. C'est ainsi qu'Audrey peut se rendre une fois par an en Allemagne et en Corse, que Rémi se rend tous les deux ou trois ans à Londres, que Nina passe ses étés dans le sud de la France dont ses parents sont originaires, que Yaël fait de fréquents séjours en Bretagne, que Ruben se rend à Lyon et Toulouse, et qu'Elliot a connu à Lyon son seul séjour hors du département.

Ce sont bien les jeunes les plus dotés économiquement et socialement du groupe qui partent le plus souvent et le plus loin, à l'exception de Nina dont les parents ont des emplois trop chronophages pour leur permettre de partir en vacances. Le père de Camille est chef d'entreprise, et celui de Yaël bénéficie très probablement des opportunités offertes par son comité d'entreprise. Audrey et Rémi, quant à eux, bénéficient d'une branche de leurs familles respectivement britannique et allemande. Les moins dotés socialement partent moins souvent, moins régulièrement et moins loin, néanmoins certains d'entre eux, grâce à leur famille, peuvent partir parfois en vacances. Ces opportunités sont toutefois rares pour Line et Elliot, et inexistantes pour Mélanie. Quant à Elias, il ne fait, grâce à ses grands-parents, que de courts séjours dans la région. Certains, comme Hubert dont les parents, confiera-t-il l'année suivante, ont connu quelques déboires financiers, se réjouissent ainsi de pouvoir bénéficier d'un voyage scolaire l'année suivante, ayant peu l'occasion de voyager par ailleurs.

3.2.4. Des familles peu mobiles sur le temps long

Sur les dix-neuf jeunes rencontrés lorsqu'ils étaient en quatrième, quatre ont changé de département, voire de région : Rémi est né à Caen, et est arrivé dans le Cotentin lorsque sa mère, qui en est originaire, y a obtenu sa mutation. Elodie est née dans une autre région, dans laquelle elle a déménagé plusieurs fois pour des raisons de confort (les maisons « *ne plaisent plus* »), puis a rejoint le Cotentin dont ses parents sont originaires. Elle y a déménagé encore

plusieurs fois, suite au divorce de ses parents, puis suite à des recompositions familiales, lorsque ses parents ont refait leur vie. Elle vit depuis quatre ans dans la maison de son beau-père. Nina, née dans le sud de la France, est arrivée à 6 ou 7 ans, lorsque son père a trouvé un emploi à Cherbourg. La famille s'est installée tout d'abord dans une commune proche, avant d'acheter la maison dans laquelle elle vit actuellement. Elias est originaire du Nord de la France, il s'est installé avec sa mère dans le Cotentin lorsque celle-ci y a rejoint son nouveau compagnon. La famille louait alors une maison dans une commune balnéaire, puis a déménagé, deux ans avant l'entretien, parce que sa mère trouvait la commune trop fréquentée durant la saison estivale. Seuls Nina et Elias n'ont aucune attache familiale dans le Cotentin, les parents d'Elodie et Rémi y rejoignent leur famille.

Huit jeunes ont déménagé dans un rayon assez restreint (à l'exception de Théo, Line et Malo), dans le Cotentin. Dans la plupart des cas, la famille ne se déplace que de quelques kilomètres, depuis une commune voisine (Maël, Mélanie, Elliot) ou dans la même commune (Audrey, Lou).

Les sept derniers n'ont jamais déménagé : Lilian, Barbara, Tony, Yaël, Camille, Ruben (qui vit dans la maison de sa grand-mère ou de son arrière-grand-mère) et Hubert.

Tableau 18 : les mobilités sur le long terme

	Des déménagements hors Cotentin	Des déménagements dans le Cotentin	Aucun déménagement
Vernin	Elodie	Maël Mélanie Théo	Lilian Barbara
Pagnet	Nina	Line Malo	Tony
Loret	Rémi	Audrey Lou Elliot	Yaël
Sarny	Elias		Camille Ruben Hubert

Les déménagements ont plusieurs causes. Il peut s'agir de l'accession à la propriété, parfois après plusieurs déménagements (Nina, Rémi, Maël, Théo) : la famille quitte alors un logement en location pour s'installer dans une maison dont elle devient propriétaire, ou qu'elle

fait construire. Il peut s'agir de raisons familiales : des déménagements suite à des séparations, suivies ou non d'une recomposition familiale (Elodie, Lou, Elias, Audrey, Line), de trouver un logement de taille plus adaptée à une famille qui s'agrandit (Mélanie) ou encore d'une volonté de rapprochement de la famille élargie (Théo). Ce sont les causes les plus fréquentes. Parfois, la naissance d'un enfant, qui s'accompagne de la recherche d'un domicile plus grand, est l'occasion d'accéder à la propriété (Maël, dont les parents achètent une maison lors de la naissance de son petit frère). Les causes peuvent être professionnelles : il peut s'agir de se rapprocher d'une opportunité d'emploi (Nina, Malo, Rémi, et peut-être Théo dans un futur proche). Enfin, il peut s'agir également d'un sentiment d'inconfort : Elodie a régulièrement changé de logement (elle annonce avoir connu sept déménagements) car ceux-ci « *ne plaisaient plus* », la mère d'Elias a voulu déménager pour une commune moins touristique, selon les propos de son fils elle semble en effet s'être sentie dépossédée de son lieu de vie lors de la saison estivale.

Les déménagements interrégionaux ou interdépartementaux sont les moins fréquents, dans deux cas sur quatre ils sont liés à des opportunités professionnelles. Ces familles ont en commun le fait qu'au moins la mère est titulaire du baccalauréat. Dans tous les autres cas, les jeunes sont restés dans le Cotentin, et dans un rayon n'excédant que rarement 20 km. Les déménagements se font surtout d'une commune à une commune limitrophe (Maël, Mélanie, Elliot, Théo pour le dernier déménagement), voire au sein même de la commune (Audrey, Lou). Ces jeunes sont donc peu mobiles de ce point de vue.

Ce type de mobilités peut avoir des effets sur la façon dont les jeunes se projettent dans l'avenir. Ainsi, Elodie, qui a connu de nombreux logements différents, développe un intérêt pour l'architecture (elle prend d'ailleurs le temps lors de l'entretien de décrire les types de maisons qu'elle apprécie) et l'immobilier, deux domaines dont elle songe à faire son métier (elle fera d'ailleurs son stage, l'année suivante, dans une agence immobilière). D'autres voudraient rejoindre leur région ou ville d'origine : c'est le cas d'Elodie, qui aimerait éventuellement renouer avec d'anciennes amies. C'est aussi le cas de Nina, qui voudrait se rapprocher du reste de sa famille ; lors de l'entretien de troisième, elle affirme d'ailleurs s'être renseignée sur les universités de la ville d'origine de sa famille, dans le sud de la France, où elle compte faire ses études. Enfin, Elias voudrait retourner dans sa ville d'origine, nostalgique des possibilités qu'elle offrait ; mais il envisage également d'autres villes du nord de la France, dont il a pu voir des photographies dans son manuel de géographie, et qui l'attirent. D'autres

en revanche, qui ont toujours vécu peu ou prou au même endroit, et à proximité de toute leur famille, répugnent à s'en éloigner.

Les parents ont connu des déménagements également avant la naissance des enfants, ne serait-ce qu'en passant d'un logement en location à la maison dont ils sont désormais propriétaires. Ceux qui connaissent les déménagements sur les distances les plus longues sont ceux qui ont déménagé pour des raisons professionnelles : les parents de Nina, de Yaël, de Rémi (dont les parents profitent d'un poste vacant pour la mère, enseignante, pour se rapprocher du reste de la famille), et le père de Malo. Seule la mère d'Elodie, qui a quitté la région car elle souhaitait en découvrir une autre, fait figure d'exception. Le père d'Hubert, originaire de Cherbourg, a vécu, jeune, dans d'autres départements normands, suivant les différentes affectations de son père militaire. Jeune adulte, il a également connu plusieurs départements, et même différents territoires d'Outre-Mer, avant de revenir dans le Cotentin, non par volonté de renouer avec ses origines, mais parce qu'une opportunité professionnelle se présentait à Cherbourg. Pour les autres, les déplacements s'échelonnent entre une dizaine de kilomètres et quelques centaines de mètres.

Exception faite des parents de Nina, d'Elias et de Yaël et du père de Malo, tous sont originaires du département. La mère de Rémi vient d'une ville distante d'environ 90 kilomètres, le père de Camille d'environ 30 kilomètres, sa mère d'environ 50 kilomètres. Tous les autres viennent de communes proches de celle où ils vivent actuellement, voire de cette commune même. Ainsi, Ruben, Elliot et Barbara vivent dans la même commune qu'au moins un de leurs grands-parents, et Barbara peut aller voir son autre grand-mère à vélo. La voisine de Barbara est d'ailleurs l'une de ses tantes, elle est scolarisée avec deux de ses cousins, et sera scolarisée au lycée avec deux de ses cousines. C'est aussi le cas d'Elodie. Presque tous vivent à moins de 20 km des autres membres de la famille, sauf exception (lorsque d'autres membres de la famille se sont éloignés).

De tous, les parents des jeunes rencontrés à Vernin sont les moins mobiles : si la mère d'Elodie a fait une escapade hors de la région, elle est revenue vivre dans une commune voisine de celle dont elle est originaire, ses enfants sont d'ailleurs scolarisés dans les établissements scolaires qu'elle a elle-même fréquentés, de la maternelle au lycée. Tous les autres se sont installés à moins de 10 km de leur commune d'origine. M. Vatier, le père de Barbara, s'en amuse :

[Je suis originaire de] à côté, 3 kilomètres. [...] J'ai pas été très loin, moi. J'ai trouvé ma femme à O., et [...] j'ai acheté ma maison à O., euh, j'ai joué au foot à O. pendant... voilà, euh, ma vie, c'est O. ! (rit) Je me suis marié à O., euh... (rit). (M. Vazier, parent d'élève, Vernin).

Cette proximité géographique permet aux membres de la famille de se voir fréquemment, et favorise une proximité affective. Toutes les familles n'ont toutefois pas le même comportement dans ce domaine. Yannick Sencébé (2011) définit quatre formes d'appartenance en milieu rural : premièrement, « l'attachement comme destin social », où « l'entretien des liens passe par la proximité et le temps long » ; cet univers se résume au quartier, au village, au pays, voire à la ferme. Il est caractéristique des classes populaires rurales, dont il constitue le seul horizon possible. Deuxièmement, « l'ancrage comme choix » concerne plutôt les nouveaux habitants, est choisi et ne constitue pas le seul horizon possible. Il est caractéristique des classes moyennes. Troisièmement, « la tension entre l'ici et l'ailleurs » peut aussi être qualifiée de « multi-appartenance ». Les populations concernées ont « ici » leur identité familiale, mais tissent « ailleurs » des liens sociaux. Conscients qu'ils devraient chercher à partir, il restent néanmoins. Quatrièmement, « le détachement comme injonction sociale » concerne tous les milieux sociaux. Il se caractérise par un engagement intense dans un lieu, mais cet investissement n'est que provisoire, le temps de quitter ce lieu pour un autre.

Les jeunes rencontrés s'inscrivent dans ces formes d'appartenance, particulièrement dans la première (l'attachement comme destin social). C'est le cas de Barbara, Mélanie, Théo, Maël, Lilian, Line, Lou Elliot, Tony et Malo. Les autres s'inscrivent davantage dans « l'ancrage comme choix », dans la mesure où, soit l'un au moins de leurs parents vient d'un autre département ou d'une autre région, soit est originaire du « coin » mais l'a quitté à un moment de sa vie, pour des études ou pour une expérience professionnelle. Les premiers, particulièrement, rencontrent fréquemment les membres de leur famille.

Tableau 19 : les relations avec la famille géographiquement proche : le temps court

		Vernin	Pagnet	Loret	Sarny
visites	<i>Impromptues</i>	Théo		Elliot	
	<i>prévues</i>	Maël	Camille	Rémi	Line
Réunions de famille	<i>Fréquentes (au moins 1 fois/mois)</i>			Elliot Lou	
	<i>Occasionnelles (anniversaires, fête des mères, Noël...)</i>	Barbara Lilian	Camille		
Activités en famille		Mélanie Lilian (parcs d'attraction dans l'enfance)		Elliot Lou Audrey	Malo
Scolarité en Famille (avec des cousins)		Barbara Elodie			
entraide		Barbara Elodie Théo		Elliot	
travail			Camille		

De tous, Elliot est celui qui cite les rencontres les plus fréquentes, lors de visites impromptues, (« [...] quelques cousins, et puis mes grands-parents, oui, on les voit souvent quand même. On va souvent boire un café, ou ils viennent chez nous »), de réunions de famille organisées au moins une fois par mois, pour des occasions diverses comme la fête des mères, d'activités communes comme la chasse ou des « coups de main » occasionnels à la ferme d'un oncle et des grands-parents, par exemple. Enfin, Elliot enfourche souvent son vélo pour rendre visite à ses cousins, dont il semble très proche. Les visites impromptues et mutuelles sont fréquentes chez Théo également, presque toutes les semaines (« [...] quand on a envie, [...] on va les voir, tout ça »). Ce type de visites est signalé par Nicolas Renahy (2010a) dans le milieu populaire qu'il a exploré. Malo ne précise pas la fréquence de ses rencontres, cependant il semble voir souvent certains membres de sa famille, notamment ses grands-parents maternels et l'un de ses oncles, avec lequel il chasse. La famille de Lou se singularise par des réunions de famille fréquentes, tous les anniversaires étant célébrés collectivement, au point que certains mois, les anniversaires sont regroupés « pour pas faire à chaque week-end ». Son dernier anniversaire a d'ailleurs réuni treize convives. En outre, Lou organise avec ses cousines des après-midi shopping ou cinéma. Les activités partagées peuvent prendre une autre forme : chez Lilian, c'étaient des sorties en famille dans des parcs d'attraction, jusqu'à ce qu'une brouille familiale y mette un terme ; chez Mélanie et Audrey, c'est plutôt une transmission de savoirs-

faïres : l'oncle d'Audrey a ainsi tenté de lui apprendre à jouer de la guitare, tandis que Mélanie apprend la pâtisserie auprès de sa tante. Les autres voient moins fréquemment leur famille, cependant les liens avec les grands-parents semblent particulièrement forts, et certains (Camille, Maël par exemple) les voient toutes les semaines. La grand-mère maternelle de Camille a d'ailleurs acquis une résidence secondaire à proximité du domicile de sa petite-fille, afin de passer plus aisément ses mercredis après-midis avec elle.

Les liens familiaux sont les plus entretenus dans les familles parmi les plus démunies de ces jeunes, comme si ce « repli familial » constituait une forme de protection. Cette famille élargie constitue ainsi parfois une ressource, pour la famille tout d'abord : un oncle a fourni du travail au père de Théo, à plusieurs reprises, tandis que les grands-parents d'Elliot ont prêté une maison à ses parents. Les parents d'Elliot, quant à eux, prêtent le champ attendant à leur maison à des membres de la famille qui l'utilisent comme pâture ou pour « *faire du foin* », ce qui permet en retour aux parents d'Elliot de ne pas avoir à entretenir ce terrain. L'entraide familiale prend également d'autres formes : les grands-parents d'Elodie suppléent les parents lorsque ceux-ci, pour des raisons professionnelles, ne peuvent s'occuper des enfants ; le père de Barbara transporte tous les jeunes de la famille vivant dans la même commune vers leurs arrêts de bus respectifs. La mère de Line s'occupe de la grand-mère malade. Le réseau familial peut ainsi représenter une protection en cas de difficultés. Cela confirme la remarque de Benoît Coquard (2019, p. 129) : « quand les conditions matérielles d'un groupe périclitent, celui-ci se replie sur les ressources symboliques disponibles dans une interconnaissance rapprochée qui donne des raisons d'être ». Mélanie Gambino va dans le même sens : « les jeunes ruraux ont davantage de relations avec leur famille, qui constitue souvent une ressource primordiale » (Gambino, 2010, p. 3). Mais la famille représente aussi une ressource pour les jeunes eux-mêmes : Mélanie fait fréquemment appel à l'une de ses tantes pour des conseils en pâtisserie, et a un lien très étroit avec sa grand-mère, qui joue le rôle de confidente : « *ma grand-mère, je lui dis tout* ». Ce sont également les grands-mères de Maël qui viennent à son secours lorsqu'il est en désaccord avec sa mère sur sa poursuite d'études, et l'une d'elles se renseigne pour lui.

Tableau 20 : les relations avec la famille géographiquement éloignée

	Vernin	Pagnet	Loret	Sarny
Pas de relations	Théo	Camille	Elliot	
Relations par téléphone et réseaux sociaux		Elias		Malo
Evénements festifs (anniversaires, Noël...)	Maël	Ruben	Elliot Lou	
Vacances	Barbara	Elias Ruben	Elliot Audrey Yaël Rémi Lou	Nina

Les relations sont entretenues également avec les membres de la famille qui ne vivent pas à proximité, sauf dans les cas de Théo et de Camille, qui ne voient jamais une branche familiale éloignée suite à une mésentente. Pour les jeunes dont les familles sont les moins éloignées (dans un département voisin en général), les événements festifs, comme les anniversaires, la fête des mères ou les fêtes de fin d'année, sont l'occasion de se rassembler, ce qui permet à ces familles de maintenir les liens. Pour les plus éloignés, qui vivent dans une autre région ou un autre pays, les vacances sont mises à profit pour des retrouvailles, ce qui permet d'ailleurs à certains de ces adolescents de partir un peu en vacances chez un parent, parfois à l'étranger (Audrey et Rémi).

Ces jeunes vivent ainsi dans une sorte de cocon familial, qui peut avoir une influence sur leurs projets d'avenir et/ou d'orientation. D'une part parce qu'il peut être difficile d'envisager de le quitter, d'autre part parce que tous les membres de la famille sont des ressources, des exemples, des conseillers potentiels pour l'enfant en matière d'orientation. Mélanie Gambino écrit ainsi que « la crainte de quitter leur environnement a un impact considérable sur leur mobilité » (Gambino, 2010, p. 2). Pour certains des enfants, les liens familiaux sont très forts : grands-parents, oncles et tantes constituent pour eux des conseillers ou des confidents. Ces liens familiaux sont entretenus : Théo et Elliot mentionnent des habitudes familiales de visites fréquentes et généralement impromptues quasiment tous les week-ends. Pour d'autres, ces rencontres sont davantage organisées autour d'événements familiaux, notamment les anniversaires. Chez Lilian, malgré une mésentente entre les adultes, ceux-ci veillent à ce qu'elle n'atteigne pas les enfants, et des cousinades sont organisées. Ces liens très forts sont évoqués par certains des jeunes (Mélanie, Théo, Lilian, Elliot, Line, Malo)

pour expliquer leurs réticences à s'éloigner dans l'avenir. Ces réticences peuvent aussi trouver leur origine dans la vulnérabilité liée à leur jeune âge, et pourraient évoluer dans l'avenir.

3.2.5. Des jeunes peu mobiles ?

Les jeunes de Vernin ont la réputation d'être très peu mobiles, « *fermés un peu sur leur canton* », d'après les enseignants qui les côtoient ou les ont côtoyés, et qui les comparent à d'autres. Les élèves de Pagnet seraient « *un peu* » plus mobiles, toutefois les deux enseignants travaillant ou ayant travaillé dans les deux collèges ne soulignent pas une différence très importante. Cette mobilité limitée est associée, dans les propos de Mme Derue, à la ruralité. Les enseignants rencontrés dans les deux autres établissements ne font pas état d'une telle limitation de la mobilité, à l'exception de Mme Boneuil :

[...] même pour les catégories socio-professionnelles favorisées, ils vont vite nous dire que... 18 kilomètres pour aller à Cherbourg, c'est le bout du monde. [...] mais après y'a aussi un problème de transport, mais quoi qu'il en soit, on est étonnés quand on entend que 18 kilomètres c'est trop long [...]. (Mme Boneuil, principale, collège de Sarny)

Les déplacements évoqués par les jeunes tendent cependant à contredire ces propos.

Dans le domaine des mobilités quotidiennes et hebdomadaires, les différences entre les jeunes des quatre établissements sont minces, et tiennent davantage à la situation socio-économique de leurs parents qu'à leur lieu de résidence. Il s'agit de se rendre au collège, de pratiquer des loisirs qu'on ne peut pratiquer dans sa commune, de rendre visite à divers membres de la famille ou de faire des courses. Pour tous ou presque ces mobilités se font dans un rayon restreint, de quinze à vingt kilomètres. Seule Camille fait exception. Certains des jeunes, qui vivent assez loin de Cherbourg, s'y rendent cependant une ou plusieurs fois par mois, comme Barbara, Lou et Elliot. Les visites à Caen sont plus rares, et ont généralement un objet précis : aller voir une rencontre sportive, aller à un concert, rendre visite à un membre de la famille. Seul Rémi semble se déplacer sans but précis, pour flâner.

Ces mobilités assez réduites sont toutefois compensées par des départs en vacances, dont tous ne bénéficient pas. Pour certains, les départs en vacances semblent habituels, au moins une fois par an si ce n'est plus. D'autres partent de façon moins régulière, comme Théo qui se réjouit d'un séjour prochain à Baud, et qui aimerait voyager davantage (« *moi j'aime bien, ben, le voyage* »). Pour un autre groupe de jeunes, les occasions de partir en vacances sont très rares,

et les destinations peu lointaines, dans la région voire le département. D'autres enfin, comme Mélanie ou Malo, ne partent jamais en vacances. Pour ces deux derniers groupes, il s'agit essentiellement des enfants les moins favorisés. Les jeunes qui partent le plus souvent et le plus loin (hors métropole) sont scolarisés à Loret essentiellement, et à Pagnet, c'est-à-dire les deux collèges dont la population est la plus favorisée des quatre.

Pour une grande partie de ces jeunes, le rôle de la famille élargie dans ces mobilités est essentiel, car une part d'entre elles est liée à des visites familiales, de proximité ou plus lointaines à l'occasion de vacances. En outre, les grands-parents, oncles et tantes jouent un rôle dans les vacances de certains enfants, en les emmenant avec eux (Nina, Théo, Elias, Line) ou par l'organisation de vacances ou sorties communes (Yaël, mais également Lilian qui fait état de sorties familiales à Disneyland ou au parc Astérix dans son enfance).

Les mobilités de ces jeunes sont ainsi fortement corrélées à la situation socio-économique de leurs parents : les plus favorisés d'entre eux (Camille, Nina, Rémi, Yaël) sont également les plus mobiles, de façon hebdomadaire ou à l'occasion de vacances. Toutefois cette situation peut être légèrement amendée, dans certains cas, par d'autres membres de la famille. Si l'on retrouve les jeunes les plus mobiles à Loret et dans une moindre mesure à Pagnet, c'est sans doute en raison de la composition sociale, plus favorisée, de ces communes. Ces mobilités ont également des effets sur la façon dont ces jeunes se représentent leur avenir.

3.2.6. Expérimenter des mobilités au présent : des effets sur les projections dans l'avenir ?

3.2.6.1. Vivre et travailler à l'étranger : le grand voyage

Cinq des dix-neuf élèves rencontrés envisagent de vivre à l'étranger. Parmi eux, trois citent les Etats-Unis, pour des raisons professionnelles. Tony souhaite devenir ingénieur en informatique, et n'envisage son avenir professionnel qu'aux Etats-Unis, qui sont devenus un rêve pour lui, et qui apparaissent idéalisés et quelque peu mythiques dans ses propos : Tony commence par citer des « *emblèmes* », prestigieux, allant jusqu'à leur attribuer Big Ben (avant de se corriger et de remplacer Big Ben par la statue de la Liberté), et n'emploie que des qualificatifs élogieux : « *vaste* », « *magnifique* », « *avancé* », « *plus développé que la France* », sans qu'il soit en mesure d'étayer réellement cette dernière affirmation. Les Etats-Unis représentent aussi à ses yeux la promesse d'une ascension sociale et professionnelle : les sièges

sociaux des entreprises dans lesquelles il aimerait travailler se trouvent aux Etats-Unis, seul pays capable de lui assurer, selon lui, la promotion à laquelle il aspire : « [...] je sais que euh si je veux accéder à un... assez grand niveau dans le domaine de l'entreprise, je sais, je sais que souvent les sièges sociaux et tout c'est au niveau de, des Etats-Unis [...] ». Ce désir est ancré au point d'en devenir un projet, auquel Tony se prépare déjà, ne serait-ce qu'en travaillant son anglais, tâche à laquelle il s'attelle avec assiduité :

[...] depuis quelques années, j'utilise plus Google traduction et tout, maintenant, des fois, j'arrive à lire un article en anglais, comme ça, pouvoir le traduire, [...] c'est un peu compliqué... mais, mentalement [...] Je le lis, je le comprends totalement. Par contre, à le retranscrire, bon voilà, j'ai un peu de mal... mais [...] si je vais aux Etats-Unis, je suis obligé déjà de [...] commencer vraiment, à... avoir, quand même, un bon niveau d'anglais. (Tony, quatrième, collègue de Sarny).

Maël, qui souhaite devenir développeur informatique, rêve d'intégrer une entreprise telle que Google, ce qui explique en partie son souhait de s'installer aux Etats-Unis. Il hésite cependant entre ce pays et l'Allemagne, qu'il aimerait découvrir en raison de lointaines origines allemandes. Certaines représentations sur la France (où il y a quelques « galères ») et d'autres pays (les Etats-Unis où on peut « trouver plus facilement du travail ») l'encouragent aussi à partir. Cependant il pourrait vivre ailleurs en France, sans préférence pour une région ou une autre, si ce n'est Lyon qu'il connaît un peu pour y avoir rendu visite à un oncle. L'aspect professionnel n'explique pas seul son désir de quitter la France : il veut « découvrir d'autres paysages ».

Yaël, qui souhaite devenir astrophysicien, sait qu'il lui faudra partir pour exercer ce métier, et sans doute émigrer : il évoque alors « Etats-Unis, tous les grands pays [...] », mais attache finalement peu d'importance au lieu où il vivra, pourvu qu'il puisse exercer le métier de ses rêves : « le lieu, c'est pas important ». Comme Maël, il ne s'agit toutefois pas seulement de faire carrière, mais également de découvrir le monde : « On va où va l'monde. Ça change... ça change de culture... ».

Camille évoque également la possibilité de vivre aux Etats-Unis, sans que ce désir soit lié à un projet professionnel particulier. Camille est de tout le groupe celle qui voyage le plus souvent, et le plus loin. Ces voyages ont nourri un goût et une curiosité pour les autres pays, ont dédramatisé l'étranger en le rendant plus familier, et en en faisant un possible.

Enfin, Audrey rêve de vivre au Canada (plus précisément à Montréal), qu'elle associe à la neige et aux chiens Huskys, et dont elle semble avoir une image stéréotypée. L'année suivante, elle

n'a guère changé d'idée. Si elle ne pouvait réaliser ce rêve, elle pourrait s'installer n'importe où en France, sans préférence : elle n'est pas particulièrement attachée à son lieu de vie actuel.

Trois de ces cinq adolescents (Audrey, Camille et Yaël) ont l'habitude de voyager hors de métropole, ce qui n'est sans doute pas étranger à leur volonté de quitter la France. Parmi ces trois jeunes, seul Yaël évoque une nécessité professionnelle, emploi qu'il pourrait toutefois trouver dans un autre pays, voire en France ; pour Audrey et Camille, il s'agit surtout d'un attrait pour le voyage. Les mobilités dont ils ont l'habitude semblent ainsi ne pas être étrangères à ce désir de vivre hors de France, sans réelle nécessité. Tony et Maël n'ont pas les mêmes habitudes de voyage à l'étranger ou hors de métropole, et évoquent surtout, pour justifier leur souhait de vivre aux Etats-Unis, des opportunités professionnelles qu'ils ne pourraient trouver en France selon eux. En outre, ils idéalisent ce pays, paré de toutes les vertus, au contraire de la France qui serait selon Maël plus contraignante. Il évoque à ce sujet le prix de l'essence, trop élevé en France, ce qui semble un peu hors de propos compte tenu de la teneur des échanges à ce moment de l'entretien : on voit mal le rapport, en effet, entre le prix de l'essence et ses possibilités d'ascension professionnelle dans le domaine de l'informatique. Il semble alors qu'il répète là un discours sur l'état de la France qu'il aurait fait sien sans en comprendre tous les tenants. L'entretien ayant eu lieu en mai 2019, ces propos sont peut-être à mettre en lien avec le mouvement des Gilets jaunes, qui débute quelques mois plus tôt en octobre 2018 suite à l'augmentation du prix des carburants, qui impacte particulièrement les ruraux, et parmi eux les classes populaires (Coquard, 2019).

3.2.6.2. Vivre et travailler ailleurs en France : quitter le Cotentin

Quatre des dix-neuf jeunes rencontrés évoquent la possibilité de quitter le Cotentin, à des degrés divers. Pour Elias, il s'agit d'un souhait bien ancré, et déjà quelque peu réfléchi. Il souhaite s'installer dans une ville suffisamment grande pour proposer en permanence toutes sortes d'activités (il cite notamment des expositions), et pour des raisons climatiques située au nord de la France (« *j' préfère quand il fait froid que chaud* »), et par extension au nord-est (sans préciser toutefois où se situe la limite entre le nord et le sud de la France pour lui). Il cite spontanément Lille et dans un second temps Strasbourg, dont il a vu des photographies dans le cadre d'un cours de géographie. On retrouve là la curiosité dont Elias a fait preuve à d'autres occasions au cours de l'entretien ; il aime visiter des lieux, des sites, des musées, des expositions, assister à diverses manifestations. Il aime apprendre et découvrir : il ne connaît

Strasbourg que par l'intermédiaire de quelques photographies, mais c'est « *une ville qui m'intéresserait* ». Hubert exprime moins d'exigences qu'Elias. Si, comme lui, il ne refuse pas de changer de région, il n'a pas pour autant de desiderata quant à son lieu d'habitation futur : « *en tous les cas euh... on s'adapte, hein !* », dit-il. Il souhaite tout de même rester en France, pour des raisons familiales : Hubert est très attaché à sa famille, et se réjouit quand il peut la voir. Lorsqu'il est question des membres de sa famille, il dit d'ailleurs « *tant que j'peux les voir, j'me dis qu'ça va, hein !* ». Il projette cette façon de vivre, qui lui permet de voir régulièrement sa famille, dans son avenir. Nina souhaite rester en France, à proximité de sa famille : soit près de ses parents en Normandie, soit près du reste de sa famille dans le sud de la France. Lors de l'entretien réalisé l'année suivante, elle projette d'ailleurs de faire ses études supérieures à Toulouse, et a commencé à se renseigner pour cela. Elodie aimerait bien pouvoir retourner en Charente-Maritime, où elle a passé son enfance, mais provisoirement. Elle préférerait rester dans le Cotentin, mais n'écarte pas l'idée de s'installer ailleurs en Normandie ou en France si son métier le nécessite. Comme Théo, elle n'envisage pas de s'installer dans un autre pays.

Ces jeunes n'ont donc pas les mêmes désirs d'éloignement. Si pour Elias, il s'agit d'un réel désir de quitter le Cotentin, pour les trois autres il s'agit plutôt d'une possibilité qui ne leur répugne pas. Dans les cas d'Elodie et Nina, il s'agit aussi de retourner dans leur région d'origine, voire de rejoindre une partie de leur famille. Seul Hubert échappe à ce schéma. Là encore, les habitudes de mobilité de ces jeunes semblent ne pas être étrangères à cette facilité à envisager de s'éloigner du Cotentin : Elodie, Nina et Elias sont en effet nés dans une autre région, que tous trois envisagent de retrouver. Cela explique peut-être aussi pourquoi ces trois jeunes évoquent une région en particulier, alors qu'Hubert, qui est né et a toujours vécu dans le Cotentin, n'évoque aucun souhait particulier. L'expérience familiale lointaine ou présente semble ouvrir le champ des possibles.

3.2.6.3. Rester « dans le coin », et l'appréhension d'un « loin » très relatif

Enfin, dix des jeunes ne souhaitent pas s'éloigner, et leur attachement au « coin » revient souvent ainsi que l'ont déjà montré plusieurs auteurs (Renahy, 2010 ; Gambino, 2010) et repose sur des raisons différentes.

De tout ce groupe, Ruben est celui qui exprime avec le plus de fermeté sa volonté de rester, non seulement dans sa commune, mais dans la maison-même qu'il habite actuellement.

Il le répète à plusieurs reprises, affirme qu'il y restera (sans aucun signe de conditionnel ou de souhait), appuie cette affirmation par « *forcément* » ou « *sinon, rien* ». Il lui paraît même inenvisageable de pouvoir s'installer dans une commune proche, ayant sensiblement les mêmes caractéristiques. Ainsi, il refuse en bloc toutes les autres stations balnéaires proches qui lui sont proposées, affirmant que « *c'est pas pareil* ». Il a du mal à s'en expliquer, et ne parvient pas à argumenter ce choix de façon rationnelle. Comme pour d'autres sujets, il se montre catégorique, refuse presque de s'expliquer, répondant par un « *parce que !* » agacé aux questions qui l'embarrassent. Il semble que les raisons de ce refus de quitter les lieux de son enfance soient affectives : « *c'est... c'est là où j'ai vécu, c'est là où j'vais vivre. Je VEUX (insiste) vivre* ». Ruben exprime donc de très fortes réticences à s'éloigner non seulement de sa commune, mais aussi de son « *pâté de maisons* », et de sa maison elle-même, au point, dit-il, que s'il quitte sa commune pour se rendre à Pagnet, c'est uniquement par obligation, pour aller au collège et prendre ses cours de voile. La seule explication qu'il soit en mesure d'avancer est qu'il y a toujours vécu. Cependant, malgré cette conviction fortement exprimée, il serait tout de même prêt, si c'était nécessaire pour des raisons professionnelles, à s'installer ailleurs. Il précise tout de même que s'il était contraint de quitter sa commune actuelle, il y garderait un pied-à-terre où il passerait le plus de temps possible.

Pour les autres adolescents, les raisons avancées pour justifier leur souhait de rester « *dans le coin* » sont familiales : ils veulent rester à proximité de leur famille, pour la voir le plus souvent possible. Elliot, Lou et Barbara veulent rester très près, à une dizaine de kilomètres au maximum, et si possible dans la commune où ils vivent actuellement. Rémi et Malo acceptent l'idée de s'éloigner un peu plus, jusqu'à vingt ou trente kilomètres. Malo envisage de s'éloigner de sa commune actuelle d'une vingtaine de kilomètres, mais ceci afin de se rapprocher de ses grands-parents, qu'il aimerait voir plus souvent. Il en est en effet empêché à cause de l'école, qui ne lui en donne pas l'occasion : on peut comprendre que le fait d'être scolarisé 4 jours et demi par semaine lui laisse peu le loisir de voir ses grands-parents, et qu'il espère peut-être, s'il vivait plus près de chez eux, avoir le temps de passer les voir après les cours, ce qui lui est impossible actuellement. Cependant il parle de l'école, alors qu'il lui est demandé ce qu'il projette pour son avenir : il peine à se projeter dans un avenir lointain. Sa remarque pourrait toutefois rester valable avec une activité professionnelle : il pourrait vouloir vivre près de ses grands-parents pour pouvoir les voir après son travail, sauf si son lieu de travail est situé loin de son lieu d'habitation. Enfin, il évoque le cancer de son grand-père, une des raisons qu'il avance pour justifier son désir de le voir plus souvent, mais ne semble pas

envisager que dans plusieurs années, son grand-père puisse ne plus être malade, soit qu'il ait survécu, soit qu'il ait succombé à sa maladie. La projection dans le temps de Malo ne semble pas excéder quelques mois, voire un nombre très limité d'années. Ses propos témoignent ainsi d'un rapport au temps et à l'espace particulier. Lilian souhaite rester près de sa commune actuelle, pour « *garder des liens, euh... euh... être toujours, euh... être comme on a été quand on a été petits, quoi* ». Mais il accepte de s'éloigner davantage, « *en Normandie* » précise-t-il, cependant sa conception de la Normandie est très étroite, puisqu'il s'agit pour lui de ne s'éloigner que dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres. Line et Théo envisagent de s'installer ailleurs dans le département ou la région. Line pourrait ainsi s'installer jusqu'à une heure et demie de route, pour pouvoir voir sa famille « *quand j'veux* ». L'exemple de sa mère paraît important pour Line : elle s'identifie à elle, parfois avec sa complicité. Elle craint, comme sa mère qui la conforte dans cette idée, de ne pas pouvoir faire de longs trajets qui la rendraient malade ; comme sa mère, elle envisage de s'occuper de ses parents lorsqu'ils seront âgés et/ou malades (sa mère s'occupe, au moment de l'entretien, de la grand-mère atteinte d'un cancer). Elle s'apparente alors aux jeunes femmes enquêtées par Perrine Agnoux (2023), dont l'attachement territorial tient au moins en partie à l'implication dans l'organisation familiale et aux « soins aux enfants et aux membres de la famille » (Agnoux, 2023). Le soin est d'ailleurs le métier de sa mère, qui travaille à l'ADMR (aide à domicile en milieu rural). Muriel Rousseil (2017) souligne que « les femmes sont assignées et (ou) s'assignent elles-mêmes aux métiers d'aide, de soin et d'assistance aux populations en difficultés. ». S'il ne s'agit pas du métier qu'elle a choisi, Line prend néanmoins ce facteur en considération dans la construction de son avenir. Elle a pourtant deux frères, qui pourraient au même titre qu'elle venir en aide à ses parents si besoin. Assister ses parents lui paraît naturel : elle s'occupe souvent de son petit frère, aide sa mère dans diverses tâches. Seule fille de la famille, c'est à elle que ce rôle très genré est échu. Théo aimerait lui aussi rester près de son lieu d'habitation actuel, afin de ne pas s'éloigner de sa famille, et « *parce qu'ici, ben je m'y sens bien* », mais ne refuse cependant pas de s'éloigner davantage, tout en restant dans le département ou un département voisin : il pourrait s'installer près de Caen, mais pas plus loin. Enfin, Mélanie pourrait aller jusqu'à la région parisienne, sa limite étant la possibilité de faire un aller-retour assez rapidement.

La plupart de ces jeunes accepterait tout de même, quoiqu'à contrecœur, de s'installer plus loin pour des raisons professionnelles, comme Théo par exemple. Lilian et Elliot, en revanche, affirment qu'ils privilégieront leur famille. Cela va jusqu'à influencer leurs projets d'orientation, ou d'évolution professionnelle. Lilian envisage ainsi d'opter pour un métier qu'il

puisse exercer localement, et même de refuser, si le cas se présente, une belle opportunité professionnelle si celle-ci devait l'amener à s'éloigner. Seules des raisons conjugales pourraient l'amener à accepter de s'installer ailleurs.

Les raisons qui les poussent à vouloir rester sont relativement semblables: ne pas s'éloigner de sa famille, notamment ses parents, rester dans un espace où l'on a ses repères, ce qui fait que l'on s'y sent bien, et auquel on peut être attaché affectivement, parce qu'on y a passé son enfance et/ou son adolescence. Cet attachement à l'enfance est particulièrement prégnant chez Lilian (« *rester comme on était quand on était petits* »), qui avance le même argument pour justifier son désir d'avoir un jardin (pour que ses enfants puissent faire « *comme lui quand il était petit* »). Il va jusqu'à prendre en compte ce souhait dans la construction de ses choix d'orientation, et se dit à prêt à sacrifier sa vie professionnelle et sa vie amoureuse pour cela. Sa famille semble le rassurer, dans un monde qui lui paraît un peu hostile : il refuse de vivre dans les centres des grandes villes à cause des risques d'attentat, ne se trouve pas trop à sa place au collège, hésite à entreprendre des études par peur de l'échec. Seule sa famille semble constituer pour lui un milieu fiable et sécurisant, ce qui pourrait en partie expliquer son refus de s'éloigner. Cependant cet « ancrage » est relatif et variable d'un jeune à l'autre. Enfin, il apparaît que les jeunes qui refusent de s'éloigner ont tous des liens très étroits avec leur famille, notamment leur famille élargie. Seuls deux adolescents, Hubert et Elodie, échappent à ce schéma : bien qu'également très proches de leur famille, ils acceptent plus facilement l'idée de s'en éloigner. Cela est peut-être imputable, dans le cas d'Elodie, au fait qu'elle est née et a grandi dans une autre région. Pour Hubert, les raisons sont peut-être à chercher du côté de l'éducation qu'il a reçue : Hubert se montre en effet, en toute chose, très raisonnable, en outre ses parents, qui n'aiment pas le métier qu'ils exercent, l'encouragent à ne pas s'autocensurer dans ce domaine pour une raison ou une autre.

Pour ces jeunes, leur réseau relationnel, dont ils évoquent ici les membres de leur famille, pourraient constituer un capital d'autochtonie dont ils pourraient ne pas avoir encore conscience : les réseaux relationnels sont selon Nicolas Renahy (2010a, p. 255) « au fondement du sentiment d'appartenance territoriale » (p. 255) même s'ils ne sont pas revendiqués comme tels, et l'espace local devient alors « un appui parmi d'autres possibles » (ibid., p. 255). Pour Yaëlle Amsellem-Mainguy (2021), ce réseau est un des moyens de trouver un emploi. Les jeunes enquêtés ici ne sont pas encore en âge de s'insérer sur le marché du travail, et n'ont sans doute pas encore de telles préoccupations. Leur attachement est alors essentiellement affectif, nuancé d'un sentiment de responsabilité pour Line. Cependant, ils pourraient avoir intégré

l'idée que travailler plus tard « dans le coin », pouvoir y avoir sa maison, constitueront autant de preuves de leur valeur et de leur réussite (Renahy, 2010a ; Coquard, 2019) aux yeux de leur groupe d'appartenance, ce qui pourrait ne pas être le cas s'ils s'éloignaient.

3.2.6.4. Devoir partir pour ses études : une nécessité le plus souvent intégrée

Tous les élèves qui évoquent ce sujet se disent prêts à partir si cela s'avère nécessaire pour la poursuite des études qui leur permettront de réaliser leur rêve professionnel. Cependant, si certains projettent déjà ce départ, d'autres ne font que se résoudre à cette perspective.

Ainsi, Yaël aimerait faire une partie de ses études dans un pays frontalier, en Grande-Bretagne ou en Espagne. Il ne se sent pas prêt à partir trop loin, aux Etats-Unis par exemple, bien qu'il puisse consentir cet effort pour y intégrer une université prestigieuse qui constituerait un tremplin pour lui. Dans ce domaine comme pour le reste, Yaël justifie ce désir de partir, ou est encouragé à partir, pour des raisons utilitaires : il considère que cela peut être un bonus pour son avenir, en permettant une maîtrise accrue d'une langue étrangère. Tony, qui souhaite vivre aux Etats-Unis, s'est déjà préparé à devoir partir et quitter ses proches, même pour ses études. Maël, dès la quatrième, se renseigne sur des lycées cherbourgeois et un lycée caennais (où il entrera d'ailleurs en seconde). Très déterminé, il se dit prêt à passer outre les réticences de sa mère, qui craint les dangers de la ville pour son fils, et compte sur l'aide de son père et de ses deux grands-mères pour convaincre sa mère, voire, si cela s'avère nécessaire, lui imposer son choix. Hubert semble prêt à partir également, malgré quelques réticences. Ruben confie que partir pour ses études ne le dérange pas. Il a d'ailleurs prévu d'aller non dans son lycée de secteur, mais dans un lycée privé d'une ville plus lointaine, où il devra être interne. Malgré son très fort attachement à sa maison et à sa commune, il est donc capable de partir, au moins provisoirement. En outre, il est très admiratif de son frère aîné, qu'il prend pour modèle ; or, celui-ci est en classe préparatoire à Rennes, et passe, au moment de l'entretien, un concours pour intégrer une école d'ingénieurs à Brest : Ruben, qui semble mettre ses pas dans ceux de son frère, ne peut dès lors faire autrement que de quitter sa région pour ses études. Elodie affirme être déterminée à partir (aucune ville française proposée ne la rebute) et fait des démarches en ce sens lorsqu'elle est en troisième : elle demande en effet trois lycées situés dans l'Orne, en Ile-et-Vilaine et dans le Calvados. Théo se dit prêt à faire cet effort également, « *parce que au final, je sais que j'aurai un bon résultat* ».

Trois des adolescents refusent de partir dès leur sortie du collège, pour des raisons différentes, mais envisagent cependant un éloignement pour leurs études supérieures. Dans un premier temps, Nina refuse de partir « *loin* ». Il s'avère que plus que de devoir s'éloigner, c'est la peur de l'inconnu qui semble lui poser problème, en ce qu'il représente à ses yeux un danger : danger de croiser la route de personnes mal intentionnées en ville où se trouvent les lycées, danger d'être refusée ou d'échouer dans une formation dont elle connaît mal les exigences réelles. Cette réticence ne dure pas : en effet, elle s'informe, dès la troisième, sur la possibilité de faire ses études à Toulouse. Cet éloignement est toutefois relatif dans son cas : elle a de la famille près de cette ville. Barbara ne se sent pas prête à s'éloigner de sa maison, et pour cela n'a demandé que son lycée de secteur en fin de troisième, ayant exclu d'office toutes les autres possibilités car elles s'accompagnent de la nécessité d'entrer en internat. En effet Barbara, incapable de dormir hors de chez elle, se prive pour cela d'une soirée entre amies, organisée la veille de l'entretien avec la mère d'Elodie chez cette dernière. Elle refuse même de dormir chez sa tante, pourtant sa voisine. Cependant, Barbara part en vacances tous les ans : ce n'est donc pas l'éloignement de sa maison qui lui pose problème, mais le fait d'être éloignée de ses parents. Pour Barbara, cette incapacité est une réelle contrainte, qui lui pèse. Elle espère toutefois « *évoluer* », et projette de partir pour ses études supérieures, pourvu que ce ne soit pas « *trop loin* », Bordeaux constituant sa limite. Comme pour Nina, l'évocation de cette ville est révélateur : elle a en effet de la famille à proximité de Bordeaux. Le cas d'Elias est différent. Il exclut des lycées cherbourgeois qui l'intéressaient faute, selon lui, de moyens de transport collectifs pour s'y rendre, même en envisageant l'internat : « *Y'a pas de bus ni rien, quoi* », dit-il. Il apparaît cependant que cet empêchement découle davantage d'un manque d'information et d'une autocensure que d'un réel obstacle matériel : la famille dispose en effet d'un véhicule, et n'hésite pas à faire le trajet aller-retour pour emmener Elias au collège et venir le chercher. Son lieu de résidence et son collège sont pourtant distants d'une trentaine de kilomètres. Il ne s'est pas renseigné sur les moyens de transport collectifs au départ de communes plus proches de chez lui, où ses parents auraient pu l'emmener : sa mère a en effet très rapidement opposé son veto à la possibilité d'aller à Cherbourg (« *Ben j'ai demandé à ma mère, donc ça a été assez vite (rit). [...] (silence) donc... ouais, on a dû en parler deux fois, puis c'était... c'était bouclé* »). Il existe pourtant de tels moyens de transport, à partir de communes assez proches (entre 15 et 25 km), mais aussi au départ de la ville où il ira au lycée (d'où partent, non seulement des bus, mais aussi des trains). Dans la mesure où ils font le trajet pour l'emmener au collège et l'en ramener, on peut supposer qu'ils auraient pu consentir le même effort pour l'emmener dans une ville d'où il aurait pu prendre un bus ou un train, villes par ailleurs situées

plus près de chez eux que le collège. Il y a là, soit un défaut d'information, peut-être dû à l'isolement de la famille (la mère et le beau-père sont sans activité professionnelle), soit une crainte devant ce qui peut leur apparaître comme des complications (se lever plus tôt pour pouvoir prendre le moyen de transport via Cherbourg, peut-être aussi le coût supplémentaire de ce transport pour une famille en difficulté). Le covoiturage avec d'autres jeunes géographiquement proches paraît exclu. Elias n'en fait pas mention, par ailleurs il ne connaît pas les jeunes proches de chez lui, ne vivant dans sa commune que depuis trois ans et ayant été scolarisé dans un autre collège. Elias exclut également la possibilité d'un lycée caennais qui l'intéressait, de son propre chef cette fois et non à cause du refus de sa mère, en raison de la distance. Cette impossibilité ne s'étend pas à ses études supérieures : il n'hésitera pas alors à s'éloigner, puisqu'il ne sera pas obligé de revenir « *toutes les semaines* » : il semble que ce soit la fréquence des trajets, finalement, qui lui pose problème.

Le cas de Camille est un peu différent. La jeune fille est très déterminée à partir s'il le faut : « *si j'ai vraiment envie de le faire, ce truc, je vais me donner les moyens de le faire, quoi ! Je vais pas... je vais pas louper ça juste pour rester dans ma région avec papa-maman, hein ! (rit) (en riant) J'irai quand même !* ». L'avenir professionnel est donc plus important que le confort immédiat. Camille semble suggérer en outre que sa région ne lui offre que peu de possibilités : « *parce que ici...* ». Le départ paraîtrait ainsi presque comme une nécessité. Mais sa mère s'oppose à l'idée de l'internat, avançant pour justifier ce refus l'expérience malheureuse de sa propre sœur. Il est donc inenvisageable pour Camille, dans de telles conditions, de projeter un éloignement dès la sortie du collège. Toutefois la question ne se pose pas, Camille souhaitant aller dans son lycée général et technologique de secteur.

Si deux de ces jeunes expriment des difficultés à l'idée de s'éloigner dès la fin du collège (essentiellement pour des raisons d'autocensure, aucun obstacle matériel majeur ne s'y opposant réellement), et deux autres en étant empêchés par leurs mères, aucun d'entre eux ne refuse cependant de partir si cela s'avère nécessaire pour la poursuite de leurs études. Cependant cela semble coûter à certains, ce qui peut s'expliquer par leur jeune âge. Ils sont conscients que ce départ sera nécessaire, compte tenu des possibilités limitées d'études supérieures dans le département. Pour ces derniers, il s'agit d'une contrainte à laquelle ils devront éventuellement se soumettre s'ils veulent faire certaines études. La mobilité serait donc ici subie. A l'exception de Théo, les onze jeunes qui disent envisager un éloignement pour leurs études projettent d'aller au lycée général et technologique et de suivre des études supérieures : la question semble ne pas se poser pour les autres, puisqu'ils n'envisagent pas de poursuite d'études.

3.2.6.5. *Voyager : un engagement moindre que celui de partir*

Six de ces jeunes expriment leur désir de voyager lorsqu'ils seront plus grands. Malo mentionne des destinations précises : ce n'est pas tant le fait de voyager qui l'attire, que le fait de visiter un pays en particulier. Ainsi, il aimerait aller en Espagne et au Canada. Un projet de voyage avorté chez un ami de son père en Espagne lui donne l'envie d'y aller, sans objectif précis : il veut « *visiter plein de trucs* » ou « *faire plein de trucs* », qu'il ne parvient pas à expliciter, sans doute par méconnaissance. Son désir de Canada est influencé par son oncle, qui l'a également initié à la chasse ; c'est d'ailleurs en partie pour chasser qu'il aimerait y aller, avec son oncle. Malo n'a pas découvert par lui-même ces deux destinations, qui semblent plutôt des souhaits initiés par des proches. Il n'envisage d'ailleurs aucune autre destination. Les cinq autres, s'ils ont bien l'idée d'un pays ou d'une région du monde à visiter en priorité, restent néanmoins ouverts à d'autres possibilités. Hubert souhaite visiter le Japon, qu'il a découvert grâce aux mangas, aux jeux vidéo et à certains vlogs sur Youtube. Il en a une idée assez stéréotypée : « *cerisiers en fleur, euh... la musique, j'aime bien la musique, qui vient de là-bas* ». Mais il souhaite également visiter d'autres pays, comme l'Allemagne entre autres. Son désir de voyages n'est pas né d'une expérience personnelle, mais plutôt par procuration. N'ayant guère eu l'occasion de voyager jusqu'à présent, il se réjouit des voyages scolaires prévus lorsqu'il sera en troisième, à Guernesey et à Rome, qui seront ses premiers voyages à l'étranger. Nina aimerait aller en Australie et en Amérique du Sud, mais n'exclut pas d'autres destinations. Lilian voudrait aller en Espagne, « *parce qu'il fait chaud, et que... je parle assez bien espagnol* », mais aussi dans quelques grandes villes comme Londres. Camille, qui en a l'habitude, souhaite voyager « *jusqu'à ce qu'elle n'en puisse plus* ». Si ce désir de voyager ne va pas jusqu'à envisager d'en faire son activité professionnelle, elle le prend tout de même en compte dans le choix de son futur métier : il faudra que celui-ci puisse lui permettre d'assumer financièrement ce passe-temps onéreux. Bien que son envie de voyager n'ait pas de limites, elle aimerait toutefois visiter un pays en particulier, les Etats-Unis, et mentionne également l'Asie où elle n'est encore jamais allée. Théo fait part aussi de son goût pour les voyages, lorsqu'il évoque ceux qu'il fait avec sa grand-mère et son oncle, affirmant « *j'aime bien ça, le voyage* », ou encore lorsqu'il est question de s'installer à l'étranger : « *en voyage, oui, par exemple, ou pendant des vacances...* ».

Le désir de voyager n'est pas directement lié à leurs habitudes actuelles. Camille, Nina et Théo, à des degrés divers, ont eu quelques occasions de voyager, même si ces occasions ont

été rares et les destinations peu lointaines pour Nina et Théo. Malo, Hubert et Lilian sont partis moins souvent encore, et encore moins loin, ce qui peut attiser leur désir de découvrir d'autres pays et d'autres cultures.

3.2.7. Conclusion : des désirs de mobilité avérés mais ancrés dans des habitudes familiales

En ce qui concerne leur futur lieu de vie, ces jeunes proposent un gradient de « volonté d'éloignement » assez progressif. Cela va de Ruben, qui souhaite fortement vivre dans sa commune actuelle, voire dans son quartier et sa maison, à Camille, Yaël, Maël, Audrey et Tony qui souhaitent changer de pays, voire de continent, en passant par Elias qui aimerait changer de région mais se limite à la moitié nord de la France, et Hubert et Elodie qui pourraient vivre n'importe où pourvu que ce soit en France. Ces désirs d'avenir semblent fortement liés à leur expérience. Ainsi, ceux qui désirent le plus s'éloigner, en France ou à l'étranger, ont soit connu des déménagements antérieurs depuis une autre région (il s'agit souvent, dans ce cas, de rejoindre en priorité cette région d'origine, mais ce désir s'élargit à d'autres régions), soit ont l'habitude de voyager à l'étranger. Quelques jeunes échappent toutefois à cette configuration. C'est le cas de Maël et Tony qui ont des ambitions professionnelles qui ne pourront selon eux se concrétiser qu'aux Etats-Unis. Tony rencontre des difficultés relationnelles avec ses camarades, qu'il évoque à plusieurs reprises. Ces difficultés semblent lui peser au point qu'on peut se demander si son investissement dans son activité très individuelle et solitaire, et son désir de départ, ne constitueraient pas une fuite, au moins onirique, d'un quotidien qui lui paraît difficile à vivre et qu'il n'évoque que sur le mode de la plainte (quand il n'élude pas les questions), sauf lorsqu'il est question de ses loisirs. Hubert se montre également ouvert à une éventuelle mobilité, qui ne tient pas à son expérience personnelle : il voyage rarement, et jamais très loin. Cependant il est conscient que des considérations autres que ses seuls désirs seront à prendre en compte : « *l'avenir le dira* ». Cette attitude face à son avenir correspond à la souplesse et à la faculté d'adaptation dont il fait preuve tout au long de l'entretien : il semble toujours se satisfaire de son sort, et trouver matière à se réjouir. Ainsi, il n'émet pas de désir particulier quant au lieu où il vivra, considérant qu'il s'adaptera. Il souhaite cependant rester en France, pour ne pas trop s'éloigner de sa famille, qu'il souhaite pouvoir aller voir facilement. Il ne semble pas prendre en compte le fait qu'il pourrait être plus proche de sa famille en vivant au Royaume-Uni ou en Belgique qu'en vivant au sud de la France.

Les adolescents qui expriment leur volonté de rester à proximité de leur lieu de vie actuel sont plutôt les enfants de familles populaires, très ancrées localement. Cela permet à ces familles de se rencontrer souvent, à l'occasion d'événements festifs comme les anniversaires ou la fête des mères, de façon plus improvisée (on « *passse* » se voir de façon impromptue, comme ce que Nicolas Renahy (2010a) remarque dans le village qu'il a étudié), ou quotidiennement lorsque certains jeunes de la famille sont scolarisés dans le même établissement (c'est le cas de Barbara et Elodie, qui toutes deux sont dans le même collège que certains de leurs cousins). Pour ces jeunes, s'éloigner signifierait rompre avec un mode de vie organisé autour de la famille, et se priver des ressources, affectives mais aussi matérielles, qu'elle procure, donc d'un capital d'autochtonie.

Cette volonté de rester près de sa famille impacte directement les choix d'orientation de Lilian, qui cherche un métier qu'il puisse exercer localement. Ce choix pourrait toutefois être remis en cause, pour la plupart de ces jeunes, si s'offrait à eux une opportunité professionnelle de qualité, mais ils ne s'y résoudraient qu'avec réticence, certains comme Elliot affirmant qu'ils privilégieraient tout de même leur famille. Il s'agit alors de trouver un équilibre entre ce qu'ils perdront d'un côté, leur famille et la sécurité qu'elle représente, et ce qu'ils gagneront, la perte ne pouvant être compensée que par une offre d'emploi de qualité, permettant au jeune de réaliser son rêve professionnel, d'avoir des perspectives de carrière ou très bien rémunérée. Ces jeunes sont également les moins mobiles. Il y a néanmoins quelques exceptions à ce schéma. Ruben, d'un milieu plutôt favorisé et qui ne semble guère proche de sa famille élargie, semble vivre une adolescence privilégiée (rien ne semble interdit aux enfants de la famille, qui font ce qu'ils ont envie de faire, que ce soit en matière de loisirs ou d'études), associe ce bonheur à son lieu de vie, et refuse de le quitter. Il est incapable de donner une raison rationnelle à ce choix, qui paraît plus affectif que réfléchi. Il se contente de répondre par un « *parce que !* » ou un « *c'est bien !* » péremptaires, qui peuvent aussi tenir d'une certaine affectation : ce type de réponses est en effet assez fréquent de sa part tout au long de l'entretien. Il peut s'agir d'un refus de s'expliquer, d'une incapacité à le faire, d'une assurance (il n'envisagerait même pas que les choses puissent être autrement que la façon dont il les voit), ou au contraire d'un manque d'assurance (qu'il masquerait par ces réponses catégoriques et péremptaires) ou encore d'un moyen de s'imposer. Camille constitue une autre exception. Presque toute sa famille vit dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres au maximum, ce qui témoigne d'un certain ancrage. Mais elle privilégie ses loisirs, qui ne lui laissent guère de temps, pendant la semaine, de rendre visite à sa famille. Si elle voit plus régulièrement sa grand-mère maternelle, c'est parce que celle-ci fait le déplacement pour s'occuper de sa petite-fille.

La famille de Camille est plus favorisée que les autres jeunes dont les familles sont ancrées localement : ses deux parents ont fait des études, et son père est chef d'entreprise. Cela pourrait expliquer en partie le repli familial moindre. En outre, Camille a l'habitude de voyager à l'étranger, ce qui pèse sur ses choix de vie futurs.

Tableau 21 : expériences familiales et désirs de mobilité

	RESTER	PARTIR
Ancrage familial local	Barbara Théo Lilian Mélanie Elliot Line Lou	Maël Tony
Ancrage familial local mais mobilités parentales antérieures	Malo	Elodie Hubert (père)
Ancrage familial local mais mobilités parentales étudiantes et/ou habitude des voyages à l'étranger	Rémi Ruben	Camille Audrey
Mobilités parentales à long terme		Elias Nina Yaël

On s'attend à ce que les jeunes dont les familles sont très ancrées localement envisagent eux aussi de s'installer à proximité de leur famille (en violet). A l'inverse, ceux dont les parents ont connu ou connaissent des mobilités (parce qu'ils ont changé de région, parce qu'ils sont partis pour faire leurs études avant de revenir, parce qu'ils ont travaillé dans d'autres régions avant de revenir, parce qu'ils ont l'habitude des voyages lointains) envisagent, conformément au modèle parental, de quitter le Cotentin (en vert). Malo, Rémi et Ruben (en rouge), ainsi que Maël et Tony (en bleu), semblent échapper à l'expérience familiale et au milieu social.

Le père de Malo a quitté sa région d'origine pour s'installer dans le Cotentin. Malo ne connaît pas cette branche de sa famille (avec laquelle il n'a que de rares contacts téléphoniques), et ne leur a jamais rendu visite. Ses sociabilités familiales sont alors uniquement tournées vers la branche maternelle de sa famille, localement ancrée. A ce titre, on peut considérer qu'il entre davantage dans la catégorie « ancrage familial ». Rémi se caractérise par un repli familial important. Ses week-ends sont consacrés à des sorties en famille, à des visites mutuelles à

d'autres membres de sa famille, et il est très impliqué dans l'organisation domestique (il aide au ménage, à l'entretien des animaux domestiques). Ses habitudes familiales l'apparentent ainsi aux jeunes filles rurales enquêtées par Perrine Agnoux (2023). D'ailleurs, comme la plupart d'entre elles, il envisage un métier du soin (d'abord médecin, puis kinésithérapeute). Comme elles, il envisage à l'avenir de vivre à proximité de sa famille. Ruben se singularise : pour lui, le désir très fort d'ancrage semble moins lié à des considérations affectives envers les membres de sa famille qu'à sa qualité de vie actuelle, et peut-être aussi, bien qu'il ne l'exprime pas, à son capital d'autochtonie : sa famille vit en effet dans sa commune de longue date, puisqu'il vit dans l'ancienne maison de l'une de ses aïeules, et son père y possède trois magasins, ce qui lui confère une certaine visibilité. Les cas de Maël et Tony sont différents. Tous deux, malgré un ancrage familiale, envisagent de s'installer à l'étranger, pour des raisons professionnelles. Il est possible que Maël ait été encouragé dans cette voie par l'un de ses oncles, installé à Lyon, qui semble être l'un de ses principaux conseillers.

3.3. Les jeunes et leurs familles

3.3.1. Des configurations familiales variées

A travers l'exemple d'une jeune femme, issue d'un milieu ouvrier, qui grâce à un investissement important de ses parents dans la scolarité de leurs filles parvient à intégrer une prestigieuse école d'architecture, Fanny Jedlicki (2023) montre comment des dispositions familiales singulières permettent à certains jeunes d'échapper à un futur qui pourrait paraître conditionné. Il s'agit ici de repérer, au travers des différentes configurations familiales, ce qui peut avoir des effets sur les choix d'orientation des jeunes enquêtés.

3.3.1.1. Familles « traditionnelles » et familles recomposées

Les familles dites « traditionnelles » sont composées d'un couple et de leurs enfants, les familles recomposées sont composées d'un couple et d'au moins un enfant né avant l'union (Agalva et al., 2021).

Tableau 22 : les familles des adolescents

	Familles « traditionnelles »	Familles recomposées	Familles monoparentales
Vernin	Barbara Maël Théo Lilian Mélanie	Elodie	
Pagnet	Hubert Ruben Camille	Elias	
Loret	Rémi Elliot Yaël	Lou	Audrey
Sarny	Nina Tony	Line Malo	

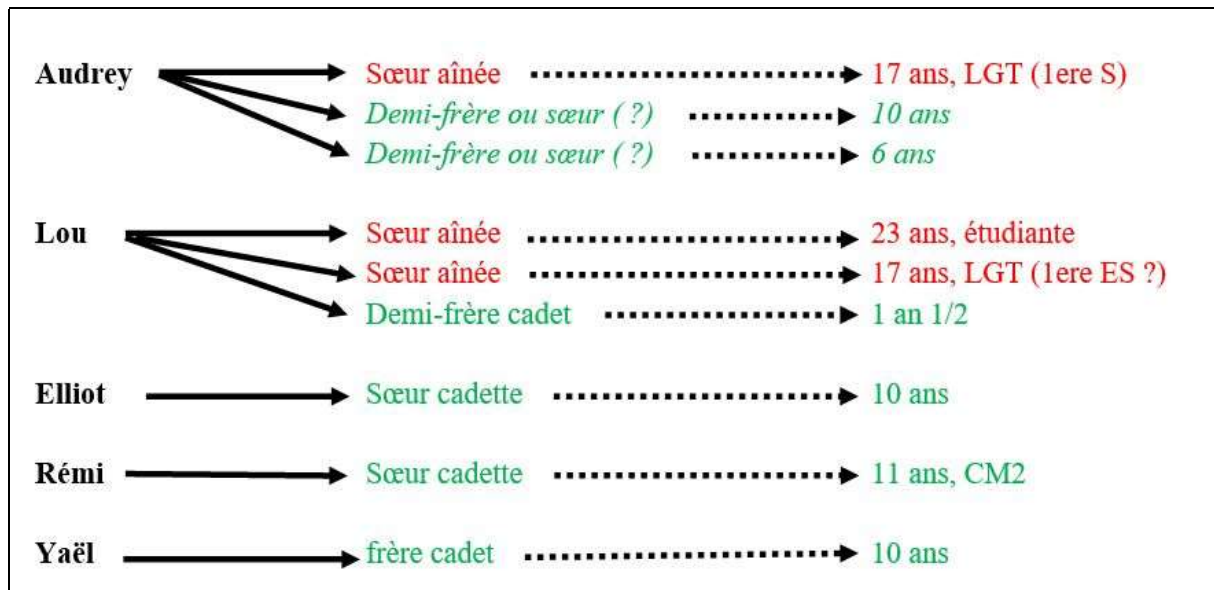
Les familles de la majorité des élèves rencontrés, treize sur dix-neuf, sont traditionnelles. Cinq des familles sont recomposées : celles d'Elodie, d'Elias, de Lou, de Line et de Malo. Ce dernier cas est différent des autres : Malo a en effet deux demi-frères nés d'une première union de sa mère, âgés d'une vingtaine d'années, mais vit avec ses deux parents. Il ne cite d'ailleurs pas spontanément ses deux aînés, mais ne les évoquera, presque par accident, que plus tard au cours de l'entretien. Son père, marin-pêcheur, n'est présent au domicile qu'une semaine sur quatre. Les quatre autres vivent avec leur mère, parfois avec les enfants de leur beau-père (Elodie), parfois avec des enfants nés de cette nouvelle union (Line, Lou). Line semble voir assez fréquemment son père, qui la conseille pour son orientation. Elle bénéficie également des conseils de son beau-père. Elias n'a pas vu son père, malade, pendant plusieurs années, et vient récemment de reprendre le contact au moment de l'entretien. Le père de Lou a quitté la région, elle ne le voit qu'au moment des vacances ; comme le père de Line il soutient sa fille dans ses choix. Seule Audrey vit dans une famille monoparentale : ses parents s'étant séparés trois ans auparavant, elle vit avec sa mère, mais voit régulièrement son père, qui vit dans la même commune avec sa nouvelle compagne et les deux enfants de celle-ci.

Ainsi, malgré la séparation du couple parental, les jeunes concernés restent en relation avec leur père (à l'exception d'Elodie dont le père est décédé un peu plus d'un an avant l'entretien). Elias reprend progressivement contact avec le sien, après plusieurs années d'absence, non en raison d'un désintérêt de sa part, mais en raison de ses problèmes de santé.

Il a d'ailleurs récemment quitté sa région d'origine pour s'installer à Cherbourg, afin de se rapprocher de son fils.

3.3.1.2. Poids et rang dans la fratrie : enfants uniques et familles nombreuses

Figure 18 : les fratries des jeunes du collège de Loret



Lecture : demi-frères et sœurs par alliance aînés puînés

Figure 19 : les fratries des jeunes du collège de Vernin

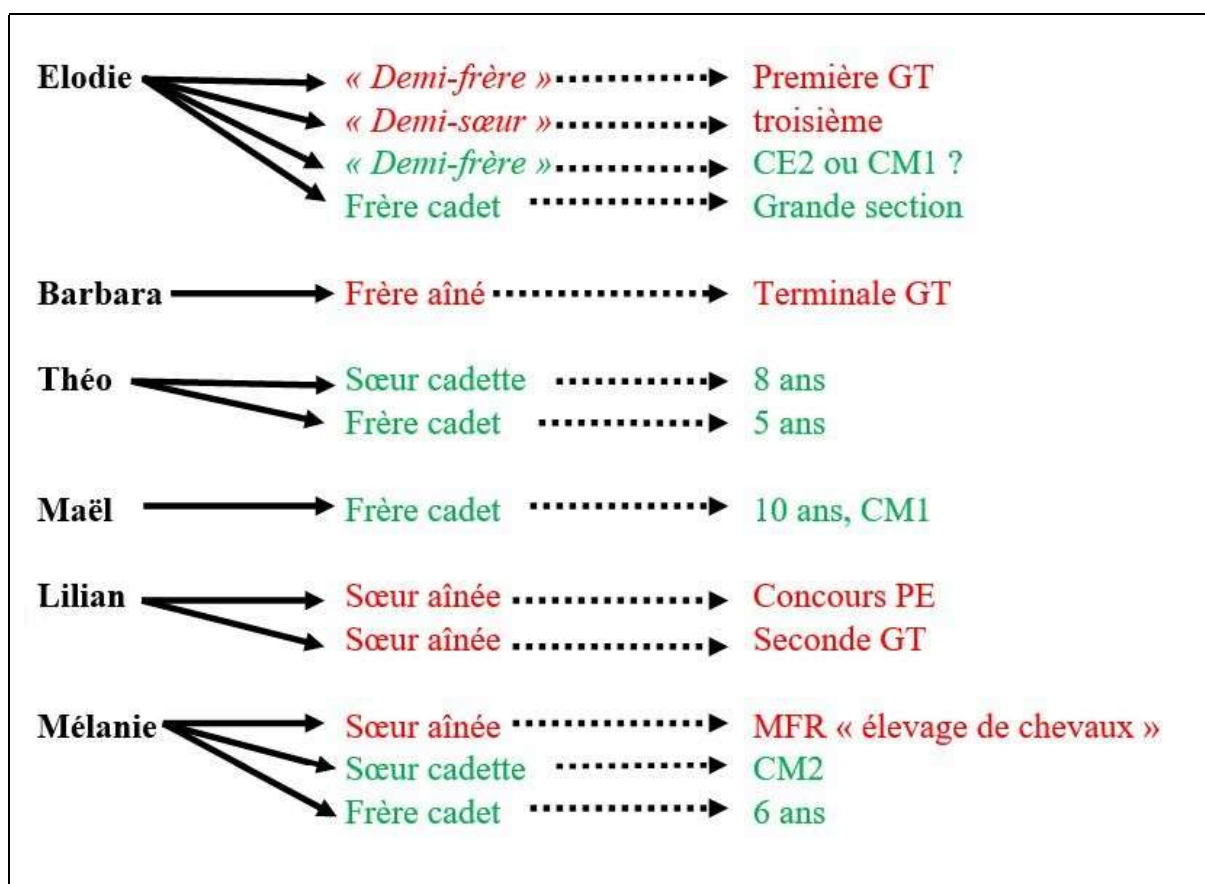


Figure 20 : les fratries des jeunes du collège de Pagnet

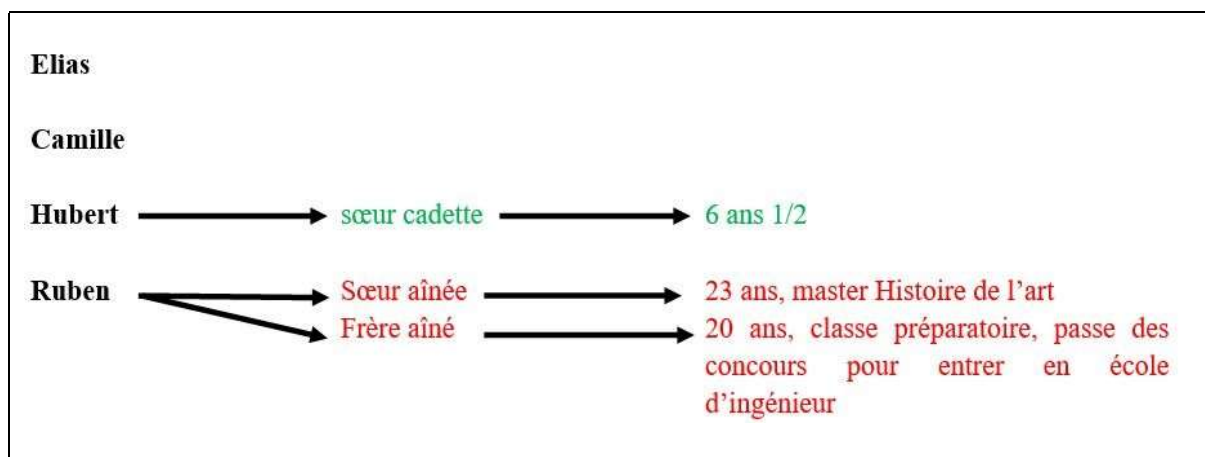
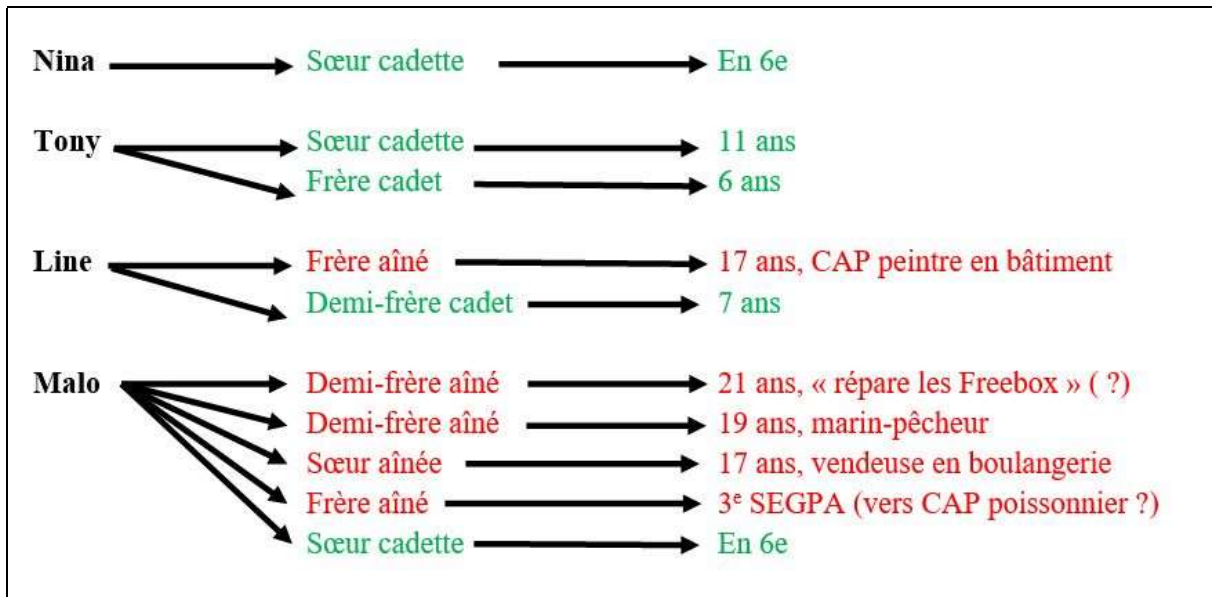


Figure 21 : les fratries des jeunes du collège de Sarny



Elias et Camille sont les seuls enfants uniques de l'enquête. Huit des jeunes appartiennent à des familles de deux enfants (Audrey ne vivant qu'avec sa sœur, et non avec les deux enfants de la nouvelle compagne de son père, qu'elle ne fait que côtoyer ponctuellement). Les familles nombreuses³⁵ sont les plus représentées, puisqu'elles concernent neuf de ces jeunes. Pour trois d'entre eux, il s'agit de familles recomposées : aux frères et sœurs s'ajoutent des demi-frères ou sœurs, par alliance ou non. Les fratries les plus nombreuses sont celles de Malo (six enfants) et Mélanie (quatre enfants). Malo, d'ailleurs, peine à citer en une seule fois l'ensemble de ses frères et sœurs : il « oublie » ainsi, dans un premier temps, ses deux demi-frères aînés (qui ne vivent plus au domicile familial).

Neuf de ces jeunes ont des aînés. Lou, cependant, ne vit pas avec ses deux sœurs aînées, qui ont choisi, lors de la séparation de ses parents, de suivre leur père. Elle est d'ailleurs peu au fait de ce que font ses sœurs : si elle sait que la plus âgée est étudiante, elle ignore ce qu'elle étudie ; de même, elle sait que la deuxième est en première, mais n'est pas sûre qu'elle soit en première ES. Des configurations familiales se dessinent : les deux sœurs aînées de Lilian, comme celles de Lou, ont opté pour la voie générale et technologique. De même, les aînés de Ruben ont suivi le même chemin, et font des études supérieures. Dans la famille de Malo, les enfants travaillent avant même leur majorité, et semblent tous avoir suivi une voie professionnelle. Ces aînés peuvent jouer un rôle dans la construction des choix d'orientation de

³⁵ L'INSEE considère qu'une famille est nombreuse à partir de 3 enfants.

leurs cadets, par l'exemple qu'ils donnent ou les conseils qu'ils prodiguent. C'est le cas de Barbara, qui estime que puisque son frère réussit au lycée général et technologique, il en ira de même pour elle : « *Mon frère il était un (sic) peu près comme moi, du coup il a réussi, alors je peux dire [...] que je vais réussir* ». La « réussite » de son frère est cependant relative : Barbara reconnaît qu'il rencontre des difficultés, dues selon elle à un manque de travail de sa part, lui-même dû à un manque de confiance en lui. Il redoublera d'ailleurs son année de terminale. L'année suivante, lors de l'entretien réalisé en troisième, Barbara évoquera également des cousines scolarisées dans le même lycée, qui peuvent la rassurer sur ce qui l'y attend.

« *Je crois* » ou « *je ne sais* » reviennent souvent dans les propos de Ruben lorsqu'il est question des études de sa sœur, à propos desquelles il hésite beaucoup et qu'il peine à décrire, ce qui n'est pas le cas lorsqu'il parle de son frère. Sa sœur semble être en master 2 (mais Ruben hésite à ce propos), et Ruben a du mal à définir le « *travail* » qu'elle cherche actuellement, probablement un stage. Il connaît néanmoins son projet professionnel, restauratrice d'œuvres d'art. En revanche, il sait très exactement ce que fait son frère (il est en classe préparatoire maths-physique et passe des concours pour intégrer une école d'ingénieur), et précise que, le jour de l'entretien, son frère doit prendre le train à 13 h pour se rendre à une épreuve. Ruben aimerait faire la même chose que son frère, ingénieur en aéronautique, peut-être en raison de l'admiration qu'il éprouve pour lui. Il évoque par ailleurs volontiers son frère, à de nombreuses reprises au cours de l'entretien, alors qu'il ne parle de sa sœur que lorsque la question lui est posée. Il compare ses résultats scolaires à ceux de son frère, et le prend explicitement comme modèle. Plusieurs éléments peuvent expliquer la différence de traitement entre son frère et sa sœur. Tout d'abord, les deux garçons sont plus proches en âge, la sœur aînée étant un peu plus âgée (et ayant dû partir deux ou trois ans plus tôt que le frère pour ses études, Ruben a donc vécu plus longtemps avec son frère qu'avec sa sœur). Par ailleurs, ils sont du même sexe : il paraît donc plus facile pour Ruben de s'identifier à son frère qu'à sa sœur. Les deux garçons partagent également des centres d'intérêt : les voitures et la voile. C'est également son frère qui délivre à Ruben un certain nombre d'informations (sur l'aéronavale, les études, le métier d'ingénieur), ce qui laisse supposer une certaine proximité, ou une certaine entente, entre les deux frères. Enfin, son frère fait des études qui intéressent Ruben, ce qui n'est pas le cas des études de sa sœur, très éloignées de ses domaines de prédilection.

Mélanie emprunte le même chemin que sa sœur aînée, la MFR, avec l'approbation de sa mère :

[...] la MFR, ma mère, elle aime bien, parce que ma sœur y a été tout ça, on a eu que des bons... revenus sur... sur ça, donc ... [...] du coup, dès que j'ai dit que je voulais aller en MFR, ma mère, elle... bah elle a tout de suite dit oui. (Mélanie, 4e, collègue de Vernin).

Line, qui comme Barbara, Ruben et Mélanie, s'identifie à son frère aîné, veut également suivre sa voie : « [...] [mon frère], il voulait pas continuer, bah, [...] je suis [comme] lui, je veux pas continuer les... les cours ». « Je suis comme lui », dit-elle, justifiant ainsi sa décision d'opter pour un apprentissage hors statut scolaire. Son frère n'est pas le seul à lui donner un exemple favorable de l'apprentissage : lors de l'entretien réalisé en troisième, Line évoquera également deux de ses cousines alors en apprentissage. Comme Mélanie, elle obtient l'approbation, si ce n'est les encouragements, de ses parents.

L'exemple prodigué par les aînés permet ainsi d'ouvrir une voie pour certains de ces jeunes. Mais cet exemple peut aussi avoir des effets inverses, lorsque l'aîné auquel s'identifie le jeune (lorsqu'il y en a plusieurs) se trouve en difficulté : c'est le cas de Lilian, qui cesse progressivement de s'intéresser à sa scolarité et envisage de moins en moins la seconde générale et technologique depuis qu'il est en cinquième, ce qu'il attribue à l'entrée de la plus jeune de ses sœurs au lycée :

[Lorsque j'étais en 5è] ma sœur est entrée au lycée. Elle qui est super intelligente... que... moi, déjà, je suis pas... très fut'fut au collège tout ça, elle elle galère... elle, elle pleure pour les leçons, tout ça... et donc franchement, si je me vois qu'elle se donne à fond... et qu'elle a des trucs pas ouf, moi, je me vois que je donnerai pas grand-chose, au final... et donc j'aurai... pas grand-chose non plus. (Lilian, 4e, collègue de Vernin).

Les difficultés rencontrées par sa sœur en seconde, alors qu'il l'estime « *super intelligente* », le déstabilisent profondément : bon élève jusqu'à présent, il travaille alors de moins en moins, et adopte un comportement de moins en moins conforme aux normes scolaires. L'avenir, pour lui, ne semble plus passer par une scolarité longue. Lilian a toutefois une sœur plus âgée, qui passe, au moment de l'entretien, le concours de recrutement de professeur des écoles (CRPE). Elle a donc réussi au lycée, et au moins dans ses trois premières années d'études universitaires. Ce n'est cependant pas à son exemple que Lilian se réfère, mais à celui de celle de ses sœurs qui est en difficulté. Cela est peut-être dû au fait que la plus âgée des sœurs a quitté le domicile pour ses études il y a plusieurs années déjà, alors que Lilian vit avec la plus jeune, et la voit en souffrance.

A l'inverse, Lou ne suit pas l'exemple de ses sœurs aînées, puisqu'elle envisage un apprentissage, suivant en cela plutôt l'exemple de ses parents, tout au moins celui de son père.

3.3.2. Des familles inégalement dotées : études et professions des parents

3.3.2.1. Une méconnaissance des études et diplômes des parents

Les adolescents rencontrés se singularisent tous par une méconnaissance des études suivies par leurs parents et des diplômes qu'ils ont obtenus. Huit d'entre eux avouent leur ignorance : c'est le cas de Lou, Lilian, Maël, Mélanie et Line pour leurs deux parents, de Rémi et Tony pour leur père, de Malo pour sa mère. Théo pense que le fait que son père soit chauffeur poids lourds implique qu'il ait son bac (il amalgame la « *licence poids lourds* » de son père et une licence universitaire), et malgré les difficultés scolaires qu'aurait connues sa mère, il pense qu'elle aurait peut-être aussi le bac. Cependant, il reconnaît ne pas savoir ce qu'ils ont fait, et ne peut que supposer, en fonction de ses propres représentations, qui témoignent d'une méconnaissance des diplômes. Les connaissances des autres jeunes sont très parcellaires. Ainsi, Audrey sait que sa mère a fait des études de droit, mais ignore quel diplôme elle a obtenu, et sait que son père n'a pas le bac, sans pouvoir en dire plus sur son parcours. Elliot sait que son père a arrêté l'école à 14 ans, et sa mère à 16 ans, mais n'est guère plus informé. Rémi sait que sa mère a le bac, suppose qu'il s'agit d'un bac+5, mais sans certitude, et ignore dans quel domaine. Il ignore tout des études de son père. Yaël connaît les diplômes de ses parents, mais n'en est pas certain, et se trompe sur le diplôme de son père (titulaire d'un DUT et non d'un BTS comme il le croit). Il ignore également dans quels domaines ils ont obtenu ces diplômes, et suppose que sa mère est diplômée en « *communication* » (elle l'est en réalité en gestion). Tony sait également que sa mère a le bac, mais ne sait pas ce qu'elle a fait ensuite, et ignore tout des études de son père. Barbara sait juste que son père a été apprenti, et ne sait rien sur le parcours de sa mère. Hubert sait que sa mère est allée au lycée, mais guère plus. Elliot croit que sa mère a un CAP petite enfance parce qu'elle est devenue assistante maternelle, ce diplôme n'étant en réalité pas nécessaire pour exercer cette profession. Enfin, Ruben sait que ses parents ont tous deux le baccalauréat, et que son père a fait des études pour être vidéaste. S'il sait où ils ont fait leurs études (Caen et Rennes), il ignore en revanche en quoi consistaient ces études pour sa mère, et ne sait pas plus quels diplômes ils ont obtenus. Ce n'est que lorsqu'elle sera en

troisième, et qu'il sera question de sa propre orientation, que Line apprendra que sa mère a été apprentie, et a échoué au baccalauréat professionnel.

Sur les dix-neuf adolescents rencontrés, seize n'ont donc qu'une très vague connaissance des parcours d'études de leurs parents : ils « *ne savent pas* », « *pensent* », « *croient* » et « *supposent* ». Lorsqu'ils connaissent vaguement le niveau d'études, ils ignorent la plupart du temps dans quel domaine leurs parents les ont obtenus. Lorsqu'ils savent dans quels domaines leurs parents ont fait des études, ils ignorent quels diplômes ils ont obtenus. Ce défaut d'informations est révélateur : il semble que le sujet soit peu abordé dans ces familles, alors que cela pourrait constituer pour ces jeunes une première approche des études et formations.

3.3.2.2. De parents non diplômés à des parents titulaires d'un bac +5

Malgré ces informations lacunaires, et en recoupant les informations fournies par les jeunes sur les diplômes et métiers de leurs parents avec celles des parents rencontrés, il est néanmoins possible de brosser un tableau, certes incomplet, de leurs parcours. Quatorze d'entre eux ont fait des études post-bac. C'est le cas du père d'Hubert, qui a obtenu un bac professionnel suivi d'une spécialité, et de sa mère qui a un DUT technico-commercial. Les parents de Yaël ont tous deux un bac +2 : sa mère a un BTS en gestion, son père un DUT « *génie électrique et informatique industrielle* ». La mère de Tony a fait, pense-t-il, trois ans d'études après le bac, ce qui est conforme à la formation qu'elle vient de terminer (gestionnaire de paie), et qui nécessite au minimum ce niveau d'études. Le père de Ruben a suivi des études de vidéaste à Rennes, sans que l'on sache combien d'années d'études il a suivies, et l'on peut supposer que sa mère, compte tenu de son métier (vendeuse, puis professeure de vente à l'Iform), a fait des études dans le domaine du commerce. La mère de Rémi, professeure des écoles, a au moins une licence, peut-être un master selon l'année où elle a passé son concours. La mère d'Audrey a fait des études de droit, sans que l'on sache jusqu'où précisément : Audrey hésite entre deux et trois ans. Seule Nina a une certitude : son père a un diplôme d'ingénieur, sa mère un master (mais, dans les deux cas, elle ignore dans quel domaine). Elle ignore cependant à quoi correspondent ces diplômes, puisqu'elle estime que son père, qui a selon elle fait plus d'études que sa mère, a un « *bac + 5* » (« *ma mère elle a fait un master... [...] Et...mon... père [...] je crois qu'il a bac+5 [...] mon père a fait beaucoup d'études... et ma mère, je crois un peu moins, mais quand*

même aussi pas mal »). Le père de Camille a commencé une classe préparatoire de Mathématiques supérieures qu'il a dû abandonner, il a ensuite suivi des formations en gestion afin de prendre la direction de l'entreprise familiale. sa mère a fait trois ans d'études d'anglais (sans parvenir à obtenir la licence). Ainsi, cinq seulement des dix-neuf jeunes ont deux parents ayant fait des études supérieures, et trois d'entre eux un seul parent ayant suivi un tel cursus (il s'agit de leurs mères). Les études sont le plus souvent courtes (BTS, DUT, licence) ou avortées (une école préparatoire abandonnée, une licence non obtenue). Les parents de Nina sont les plus diplômés, avec peut-être la mère de Rémi. Tous les jeunes concernés sont de très bon élèves, qui souhaitent aller au lycée général et technologique et poursuivre des études supérieures. Deux parents ont juste leur bac, et n'ont pas poursuivi leurs études au-delà : il s'agit des mères d'Elias et d'Elodie. Tous deux sont des élèves qui ne semblent guère briller (par manque de travail essentiellement), sans rencontrer toutefois de difficultés importantes. Tous deux envisagent également le lycée général et technologique, et souhaitent faire des études supérieures.

Enfin, les derniers parents n'ont ni diplôme de l'enseignement supérieur, ni baccalauréat. Certains ont un CAP et/ou un BEP : les pères de Malo, de Lou, de Barbara. D'autres sont sans diplôme, comme le père et le beau-père d'Elias. Les diplômes des derniers parents sont inconnus.

Tableau 23 : formations et diplômes des parents : des pères plus souvent titulaires d'un CAP ou sans diplôme et des mères plus diplômées du supérieur ou de formation inconnue

		Père	Mère
VERNIN	Barbara	<i>CAP et BP Bac pro en cours au moment de l'entretien</i>	?
	Elodie	(décédé)	Bac STMG <i>Diplôme aide-soignante + spécialités</i>
	Mélanie	<i>CAP peintre en bâtiment ?</i>	
	Maël	<i>Apprentissage ? BTS « ou un truc comme ça » ?</i>	?
	Théo	Licence poids lourds	?
	Lilian	<i>CAP peintre en bâtiment ?</i>	?
PAGNET	Elias	Non diplômé	Bac GT
	Hubert	<i>Bac pro + spécialité</i>	<i>DUT</i>
	Ruben	Bac + ?	Bac + ?
	Camille	Bac + « formations »	Bac + 3 années universitaires <i>(licence non obtenue)</i>
LORET	Yaël	<i>DUT</i>	BTS
	Audrey	Pas de bac	Bac + 2 ? +3 ?
	Elliot	Quitte le collège fin 5 ^e	Quitte l'école à 16 ans
	Lou	CAP couvreur	<i>Apprentissage ?</i>
	Rémi	Apprentissage menuiserie	Bac + études universitaires <i>(licence ? master ?)</i>
SARNY	Nina	Diplôme d'ingénieur	master
	Line	?	? (apprend l'année suivante que sa mère a fait un apprentissage et a échoué en bac pro)
	Tony	?	Bac + 3 ?
	Malo	CAP	?

Lecture : Informations obtenues par le père/la mère *supposition ou imprécision du jeune*
supposition après recouplement d'informations

Les jeunes connaissent plus facilement les diplômes de leurs pères que ceux de leurs mères. Le baccalauréat semble avoir une valeur symbolique : ceux dont les parents ont le bac le savent généralement (à l'exception d'Hubert, qui ne sait pas que son père a un bac professionnel), mais leur connaissance s'arrête souvent là : peu d'entre eux savent exactement ce que leurs parents ont fait après ce bac, qui semble presque être une fin en soi. A l'inverse, ceux des adolescents dont les parents n'ont pas le bac savent peu quelles formations ont été suivies par leurs parents. Lilian sait que son père a été peintre, et qu'il a ensuite suivi une

formation pour devenir aide médico-psychologique, mais ne semble pas considérer cela comme des études : « ... il a pas son bac, il me semble... Mais il a son brevet. Et sinon, il a pas fait d'études ». Cela pose question sur la représentation que ces jeunes (et leurs parents) ont des études, des formations et des diplômes : ils semblent ne considérer comme diplômes que des diplômes post-bac (hormis le brevet), et ignorer certains types d'études (ou ne pas les considérer comme tels, comme ce qu'ils appellent globalement « formation » sans pouvoir être plus explicites : c'est le cas de Lilian, à propos de la « formation » suivie par son père en vue d'une reconversion professionnelle, ou de Barbara, qui ne parle que de « formation » à propos des études actuelles de son père, qui passe un baccalauréat professionnel), comme si ces parents ne « reconnaissent » pas suffisamment leurs parcours et diplômes pour en parler.

Enfin, les mères ont plus souvent le baccalauréat que les pères.

3.3.2.3. professions exercées par les parents : mobilité par proximités professionnelles des pères et mobilité subie des mères

Tableau 24 : professions exercées par les parents (de la moins récente à la plus récente)

		Père	Mère
VERNIN	Barbara	Chaudronnier-métallier : comme Ouvrier Chef d'atelier Associé <u>Chef d'entreprise</u>	ATSEM Agent de soin (maison de retraite puis unité autisme)
	Elodie	(beau-père) agriculteur	Gendarme « petits boulots » assistante maternelle Aide-soignante
	Mélanie	Peintre en bâtiment	Vendeuse en boulangerie (période non travaillée pour élever ses enfants) Cantinière (depuis 1 an ½)
	Maël	Technicien de bureau R et D (même métier dans des entreprises différentes)	Caissière Assistante maternelle « travaille à Alliance Océane » (sécurité ?)
	Théo	Agriculture Chauffeur poids lourds TP Entreprise de broyage (comme entrepreneur) ? + agriculture Chauffeur poids lourds (chef d'entreprise, en association)	Caissière maraîchère

	Lilian	<i>Peintre en bâtiment</i> Aide médico-psychologique	factrice
PAGNET	Elias	<i>(beau-père) Travail « dans la restauration »</i> chômage	<i>Travail « dans la restauration »</i> <i>Service à la personne</i> chômage
	Hubert	Hydraulicien	<i>Vente</i> <i>Assurances</i> référénte instances et administration générale (communauté d'agglomérations) (depuis 17 ans)
	Ruben	<i>vidéaste</i> Chef d'entreprise (photographe + magasins)	<i>vendeuse</i> Professeur de vente (Iform ³⁶)
	Camille	Chef d'entreprise (livraison fuel)	Secrétaire de mairie
LORET	Yaël	Chef d'exploitation délégué (domaine de l'énergie)	Secrétaire Au foyer
	Audrey	Vendeur voitures	<i>Etude notariale</i> <i>Professeur d'allemand (1 an)</i> Assistante laboratoire universitaire (2 ans) <u>Agence immobilière</u>
	Elliot	«dans l'équitation» (?) Entreprise de maçonnerie (?) EPR (?) échafaudeur	<i>Vendeuse</i> Assistante maternelle
	Lou	couvreur	<i>Vendeuse</i> Sans emploi
	Rémi	Commerce (?) (entreprises différentes)	Professeur des écoles, Directrice d'école
SARNY	Nina	Ingénieur logistique	Gestionnaire de CAS ³⁷ Dirige une association
	Line	<i>Rôtisseur</i> ?	<i>Agriculture ?</i> ADMR ³⁸
	Tony	Policier aux frontières	<i>Alternance de périodes d'inactivité et de contrats courts dans les domaines du commerce et de l'assurance</i> En formation gestionnaire de paie
	Malo	Marin pêcheur	<i>restauration</i> Au foyer (garde épisodiquement des enfants)

Lecture : situations professionnelles : actuelle antérieure projetée

Si les jeunes savent généralement dans quelles entreprises ou structures travaillent leurs parents, ils peinent en revanche, sauf dans de rares cas lorsque le métier est plus facilement

³⁶ Iform : Centre de formation des apprentis de la Chambre des Métiers et de l'artisanat de la Manche.

³⁷ CAS : centre d'action sociale.

³⁸ ADMR (Aide à domicile en milieu rural) : réseau associatif (loi 1901, à but non lucratif) de services à la personne.

identifiable (professeur des écoles, vendeur...), à préciser quel est leur métier, et en quoi il consiste. Ainsi, Elliot cite très précisément les diverses entreprises dans lesquelles son père a travaillé, mais ignore ce qu'il y faisait. Nina est incapable d'expliquer ce que fait son père, qui semble pourtant avoir tenté lui décrire son travail (« *il construit des choses. Je crois, je sais pas trop, (en riant) c'est très compliqué comme travail. Il... jamais il réussit trop à m'expliquer* »). Maël est obligé, pendant l'entretien, de vérifier dans son carnet de correspondance ce que font ses parents, mais ne sait pas en quoi consistent leurs métiers. D'autres encore, comme Audrey et Lou, associent le lieu de travail de leur mère à un métier : la mère de Lou, travaillant dans une bijouterie, devient ainsi dans sa bouche « *bijoutrice* », et la mère d'Audrey devient notaire (si sa mère n'a réellement fait que 2 ou 3 ans de droit, il est impossible qu'elle ait été notaire : il faut en effet pour cela au minimum un master 1, suivi d'une formation d'au moins 24 mois). Hubert suppose que le métier de son père a un rapport avec l'eau, et se trompe sur l'employeur de sa mère. Yaël suppose que sa mère, lorsqu'elle était en activité, « *devait être [...] dans la communication ou des trucs comme ça* ». Barbara, même si elle connaît les grandes lignes du parcours de sa mère, peine à définir précisément ce qu'elle a fait (et fait encore actuellement) :

Ma maman, [...] s'occupe des autiss (sic) je sais pas comment ça s'appelle... [...] Des malades. Avant, c'était les handicapés, maintenant, c'est des autis...tes. [...]. Avant, [...] elle s'occupait des... personnes... âgées... je sais pas où. [...] avant, elle était avec les enfants dans une école. Elle était pas maîtresse, mais... (Barbara, 4e, collègue de Vernin)

Elle sait où travaille sa mère, avec qui elle travaille, mais ne connaît pas les termes adéquats pour qualifier cet emploi, ni en quoi il consiste. L'entretien avec son père apprend qu'elle a été ATSEM³⁹, et qu'elle est actuellement agent de soin (alors que Barbara finit par supposer qu'elle est aide-soignante, ce qui supposerait une qualification que sa mère n'a pas, puis se ravise en disant qu'elle *croit* que sa mère n'a pas le diplôme d'aide-soignante). Elodie pense que sa mère a toujours été aide-soignante, alors qu'elle a connu un parcours professionnel assez instable avant d'exercer cette profession.

Certains des parents se caractérisent par leur mobilité professionnelle. C'est le cas de la mère d'Audrey, qui après avoir travaillé dans une étude notariale (qu'elle a quittée suite à une mésentente avec ses employeurs), et avoir été professeur d'allemand pendant un an, travaille actuellement dans un laboratoire universitaire. Au moment de l'entretien avec Audrey, elle envisage une nouvelle reconversion, cette fois dans une agence immobilière, parce que, dit

³⁹ ATSEM : agent territorial spécialisé des écoles maternelles.

Audrey, « *elle est devant z'un ordinateur. Beaucoup. Et elle a envie [...] d'arrêter.* ». C'est aussi le cas du père de Théo, qui change de nombreuses fois de métier, « *quand il en a marre* ». L'idée de liberté paraît récurrente dans la famille de Théo : selon lui, son père change de profession au gré de ses envies, et les visites à d'autres membres de la famille se font « *quand on a envie* », et non de façon organisée. Mais la volonté affichée de changer de métier par choix cache peut-être une réalité différente :

Mon père il a été dans l'agriculture, dans ben dans le poids lourd, dans le... TP, et après... ben il a été aussi, il a eu une entreprise de broyage [...].

[...] après, il a voulu lancer une entreprise, [...] avec euh... du broyage, là y'avait pas besoin de formation, [...] après ben on a eu... arrêté l'entreprise, du coup ben il est retourné travailler chez mon oncle, et [...] entre deux, il travaillait, bah le jour et la nuit, parce que la nuit il travaillait pour des agriculteurs, [...] après il a travaillé [...] chez... celui de chez qui il est arrivé. Il a travaillé aussi à une autre ferme en tant qu'employé. (Théo, 4e, collègue de Vernin).

Le père de Théo semble ainsi chercher des emplois ne nécessitant guère de qualification, ou peu. Il tente de créer sa propre entreprise, mais échoue, cumule alors deux emplois avant de retourner travailler chez un membre de la famille, qui apparaît ainsi comme un dernier recours. Plus tard dans l'entretien, Théo parlera des « *galères* » qu'a connues sa famille, et qui l'ont marqué. Il semble alors que les changements d'activité professionnelle de son père soient plus subis que choisis, ou mal anticipés. Le père d'Elliot passe également d'une entreprise à l'autre, sans que le lien entre ces différentes entreprises soit visible. Il est difficile de savoir si, comme le père de Théo, il change d'emploi quand celui qu'il occupe ne lui convient plus, ou s'il cherche à tout prix du travail après un licenciement. Le père de Lilian est dans une situation un peu différente : peintre en bâtiment, il a suivi une formation pour changer de métier, et est devenu aide médico-psychologique, emploi qui semble être pour lui, selon son fils, une source d'épanouissement et de reconnaissance. Les changements sont davantage choisis chez Mme Colas (mère d'Elodie) également : elle a commencé par être gendarme, puis, considérant avoir « *fait le tour* » de ce métier, elle a enchaîné les « *petits boulots* » souvent en intérim avant de devenir, pendant un temps, assistante maternelle, ce qui lui permettait de s'occuper de sa fille alors souffrante. Elle a ensuite passé un BEP « *carrières sanitaires et sociales* » par correspondance. Cela lui a permis de devenir ASH (agent de soin hospitalier), avant d'obtenir le concours d'aide-soignante. Récemment, elle a complété sa formation. Mme Colas est donc systématiquement passée par des formations institutionnelles pour obtenir de nouveaux diplômes ou certifications lui permettant d'évoluer dans son métier, au point d'être devenue

« *l'aide-soignante de compèt' de l'unité Alzheimer* ». Ces formations interviennent toujours lorsqu'elle « *commence à [s']ennuyer* ». Il y a comme un effet d'entraînement entre ses différentes formations et les emplois qu'elle occupe : une première formation lui permet d'accéder à une profession, l'expérience vécue de ce métier lui fait découvrir de nouveaux aspects qui entraînent à leur tour une nouvelle formation, etc. Ces formations n'ont pas forcément pour objectif une ascension dans le métier, qui aboutirait à davantage de responsabilités, une promotion, un meilleur salaire, sauf lorsqu'elle passe d'agent de soin à aide-soignante. Il s'agit plutôt de changer de public, puis de se spécialiser, de se perfectionner dans un domaine qui lui plaît. Mme Belot, maman d'Hubert, a fait par contrainte des études qui ne lui convenaient pas, ce qui a débouché sur des emplois qui ne lui convenaient pas non plus. Elle a travaillé dans le domaine de la vente, puis dans celui des assurances, a également été hôtesse en mer, prenant « *les boulots qui se présentaient* », avant d'entrer dans la fonction publique territoriale. Fonctionnaire de catégorie C, elle affirme effectuer un travail de catégorie B, mais n'a pas le concours qui lui permettrait d'être rémunérée à la hauteur du travail qu'elle fournit. Elle a donc déjà passé ce concours, y a échoué de peu, et envisage de le passer de nouveau : elle recherche une progression, notamment salariale, dans son propre métier. Le père de Rémi n'a jamais vraiment changé de métier, mais change d'entreprise pour avoir davantage de responsabilités : il « *change de grade* », dit Rémi. Le père de Barbara n'a jamais quitté son entreprise, mais y a gravi les échelons progressivement. Il y est entré comme apprenti, est devenu ouvrier, puis chef d'atelier, avant d'en prendre la tête en association. Au moment de l'entretien, son associé devant prendre sa retraite, il prévoit de racheter la totalité des parts et entreprend une formation pour diriger seul l'entreprise. Il a donc connu une ascension sociale, sans jamais quitter l'entreprise. La mère de Ruben a également suivi une formation pour devenir enseignante.

Les mobilités professionnelles choisies des parents ont ainsi plusieurs causes. Dans une première configuration, il s'agit de trouver un travail similaire, mais dans un environnement plus favorable. Dans un deuxième type de cas, il s'agit d'une véritable reconversion professionnelle, formation à l'appui. Dans une troisième configuration, il s'agit de connaître une promotion professionnelle, soit au sein de la structure, soit en en changeant. L'un n'exclut pas l'autre : certains parents connaissent une sorte d'errance professionnelle, avant de trouver un domaine qui leur convient et de chercher à évoluer dans ce domaine, comme les mères d'Elodie et d'Hubert. Il semble que la recherche d'un confort accru dans l'activité professionnelle soit à l'origine de ces mobilités, sauf peut-être dans les cas des pères de Théo et Elliot dont on ignore les causes réelles des changements professionnels. D'autres mobilités

semblent davantage subies, notamment en ce qui concerne les femmes, certaines d'entre elles passant d'un emploi faiblement qualifié et peu rémunérateur à un autre, sans cohérence entre ces différents emplois, comme la mère de Line qui passe de l'agriculture au service à la personne, ou celle de Théo qui passe de caissière à maraichère, chez deux employeurs différents, et de façon saisonnière. Certaines semblent avoir des difficultés à réintégrer le marché du travail après une période d'inactivité professionnelle motivée par l'éducation de leurs enfants : les mères de Tony, de Mélanie, de Maël et de Malo sont dans cette situation (Mélanie et Tony le disent explicitement), et enchaînent pour certaines des contrats courts dans différents domaines professionnels : il semble que la priorité soit pour elles de retrouver du travail, quel qu'il soit. C'est aussi le cas d'une autre mère rencontrée à Sarny, Mme Doré, titulaire d'un « *bac pro vente* », et qui au moment de l'entretien cumule deux emplois, à temps partiel et en intérim, situation qui lui convient car elle lui permet d'être disponible pour ses enfants (« [...] *je vais pas aller travailler pour payer la cantine, la garderie, les nourrices, ben non, quoi ! Donc ça va, les horaires, on arrive à adapter [...]* »). Seule la mère de Tony s'engage dans une formation d'un an pour retrouver une stabilité professionnelle. Pour certaines de ces femmes, devenir parfois provisoirement assistante maternelle constitue une solution de repli : ce métier nécessite en effet une qualification qui peut être obtenue rapidement (la durée totale de la formation est de 120 heures (site officiel de l'administration française, 2022)), et permet de s'occuper de ses enfants en restant à domicile, tout en assurant au foyer un revenu d'appoint. C'est le cas des mères de Maël et d'Elodie, cette dernière affirmant explicitement que cette solution lui a permis de s'occuper de sa fille qui avait alors un problème de santé nécessitant une surveillance étroite. Cette solution est également adoptée par la mère d'Elliot, non parce que ses enfants sont en bas âge, mais parce qu'elle a subi un licenciement. Enfin la mère de Malo, qui ne travaille plus (« [...] *ma mère bah elle s'occupe [...] de nous [...] le midi et tout ça du coup [...] elle a pas vraiment euh... l'occasion de travailler [...]* »), garde épisodiquement un enfant, ce qui peut constituer un revenu d'appoint.

Les mères les plus diplômées, celles de Nina et Rémi, sont également les plus stables professionnellement.

3.3.2.4. Une inadéquation entre formations et emplois

Certains des parents se singularisent par une inadéquation entre leur formation initiale et le métier qu'ils exercent. Pour certains, il s'agit d'un choix, qui se traduit par une reconversion professionnelle précédée d'une formation. C'est le cas de M. Crezé (collège de Sarny), qui, ayant un CAP en menuiserie, profite d'une opportunité pour devenir maître-nageur. Le père de Lilian, qui était peintre en bâtiment, devient aide médico-psychologique. La mère d'Elodie, qui se destinait à un métier commercial, opte finalement pour la gendarmerie, avant de devenir aide-soignante. Pour d'autres, essentiellement des femmes à l'exception de M. Lebas (père de Camille), cette situation est subie. Certaines n'ont pas pu faire les études de leur choix, pour des raisons financières, comme la mère d'Elias et celle de d'Hubert, Mme Belot. Après son baccalauréat (obtenu dans une filière littéraire), la mère d'Elias aurait voulu faire des études ou une formation lui permettant de devenir photographe. Ses parents étant dans l'impossibilité de financer ses études, elle a dû chercher du travail. Selon son fils, elle a travaillé « *dans la restauration* » et « *dans le service à la personne* ». Souffrant d'une maladie invalidante, elle a dû cesser son activité professionnelle et cherche, au moment de l'entretien, à faire des formations pour une reconversion professionnelle, vers un métier que sa maladie lui permette d'exercer. La situation de Mme Belot, la mère d'Hubert, est un peu différente. Après son bac, elle a choisi une filière au plus près du domicile de ses parents, pour ne « *pas leur coûter trop cher* », sacrifiant ainsi les études et le métier dont elle rêvait, professeur de lettres. Elle se rend rapidement compte que le métier associé aux études qu'elle a suivies ne lui convient pas, et tente de se réorienter, grâce à une formation d'un an, toujours dans le Cotentin. Elle rencontre alors son mari, fait le choix de chercher un emploi qui lui permette de rester près de lui, et entre dans la fonction publique territoriale « *un peu par hasard* ». La mère de Camille, Mme Lebas, a rencontré des difficultés différentes. Ayant dû faire le deuil de son rêve, professeur d'EPS, en raison d'une blessure, elle opte pour une autre discipline de l'enseignement, l'anglais. Elle ne poursuit pas ses études, s'étant découvert entre temps un intérêt pour le métier d'orthophoniste, mais là encore elle s'interrompt, ayant rencontré son mari, et trouve du travail pour rester près de lui. Tout se passe comme si, ayant dû faire le deuil du métier de ses rêves, elle se contentait de seconds choix (elle dit d'ailleurs qu'elle « *se rabat* » sur l'anglais), mais que ces seconds choix ne présentaient pas suffisamment d'intérêt à ses yeux pour poursuivre les études entreprises. N'ayant pas pu faire les études de leur choix, Mmes Belot et Lebas cherchent leur voie, et finalement font le deuil de leur carrière lorsqu'elles rencontrent leur futur époux, faisant

toutes deux le choix de rester près de lui. La situation professionnelle quelque peu compliquée de sa mère s'explique, selon Tony, par des pressions exercées par son grand-père :

[...] disons que ma mère, son père ne voulait pas, [...] il arrêtait pas tout le temps d'imaginer qu'elle allait pas y arriver, donc euh en résultat ça l'a pas mal bloquée, aussi, dans ses métiers, et... (soupire) [...] des fois, par exemple [...] elle lui disait qu'elle allait faire ça, « ben non, après ça, ça va être trop compliqué », enfin voilà [...]. (Tony, 4e, collègue de Sarny).

Le père de Camille, quant à lui, rêvait de devenir ingénieur selon son épouse, mais a dû abandonner ses études pour prendre la direction de l'entreprise familiale, un peu contre son gré (« [...] quand il est rentré [du service militaire], son père l'a embauché [...] sans trop lui laisser l'choix... [...] C'est lui l'aîné », explique sa femme). Il semble finalement avoir trouvé un certain équilibre dans son métier.

Cette inadéquation entre leur rêve et le métier qu'elles exercent se traduit, pour Mmes Belot et Lebas, par une réflexion sur une réorientation professionnelle. Le fait qu'elle seules semblent envisager une reconversion (et non leurs époux, qui ont également tous deux dû abandonner leur rêve, pour des raisons différentes) peut s'expliquer en partie en raison du sacrifice de leurs aspirations consenti pour rester près de leur compagnon, confirmant les propos de François de Singly (2002) : « le mariage forme un support positif à la carrière masculine et un support négatif à la carrière féminine ». Mme Belot cherche surtout une rémunération plus élevée, et passe un concours pour cela. Mme Lebas regrette, quant à elle, de ne pas être enseignante (« « ça revient dans mes souhaits » »), et est elle aussi en réflexion sur son devenir professionnel. C'est leur statut de mères qui les a empêchées de s'investir plus tôt dans une évolution ou une reconversion. L'investissement personnel associé à la préparation du concours a empêché Mme Belot de le passer plus tôt : le temps à consacrer à cette préparation est en effet du temps qu'elle ne pourra pas consacrer à ses enfants, qui sont sa priorité. Elle n'explique pas cependant pourquoi, alors que ses enfants sont encore jeunes (sa fille n'a que six ans et demi), elle s'est inscrite à ce concours : peut-être ses deux enfants gagnent-ils en autonomie en grandissant, et estime-t-elle alors qu'ils ont moins besoin d'elle. Le cas de Mme Lebas est un peu différent : son emploi actuel est très adapté au rythme de sa fille, ce qui représente un certain confort qu'elle n'a jusqu'à présent pas été prête à abandonner. L'entretien avec sa fille a en effet montré qu'elle lui consacre beaucoup de temps, notamment en déplacements pour véhiculer Camille vers ses nombreuses activités. Elle passe quatre heures par semaine en trajets pour sa fille pour cela, sans compter le temps passé sur place à attendre

la fin des activités qui durent entre une et deux heures, et sans compter les trajets quotidiens pour aller la chercher au collège. La vie de la famille semble être organisée autour des activités scolaires et extrascolaires de Camille. Le fait qu'elle grandisse, et doive entrer bientôt au lycée, amènera sa mère à lui consacrer moins de temps : elle peut dès lors envisager un nouveau projet professionnel, et un métier qui lui laisserait moins de temps libre. A l'exception des trajets matinaux, c'est toujours Mme Lebas qui prend en charge les déplacements de Camille. Mme Lebas dit de son conjoint qu'il « *sillonne le département* », et Camille confirme dans son entretien qu'il travaille beaucoup et qu'elle le voit peu. C'est donc son épouse qui sacrifie sa carrière professionnelle pour s'occuper de leur enfant, dans une répartition très traditionnelle des rôles paternel et maternel.

3.3.2.5. Conclusion : des situations familiales très contrastées : cumul de stigmates, équilibres incertains et compensation intra-familiale

Les parents de Nina sont les plus favorisés du groupe. Ce sont les plus diplômés, et tous deux ont une situation professionnelle stable. Le contraste est saisissant avec la famille d'Elias qui se caractérise par sa précarité. Ainsi, son père est placé en maison-relais après plusieurs cures de désintoxication. Elias vit avec sa mère et son beau-père, qui ne travaillent pas. L'état de santé de sa mère complique sa recherche d'emploi (et a peut-être mis un terme à ses emplois précédents) et elle cherche à se reconvertir. Sans diplômes utiles sur le marché du travail, actuellement sans emploi, le père et la mère sont en outre dans un état de santé qui rend la situation encore plus difficile, et qui est prise en considération dans les choix de poursuite d'études d'Elias. Ce type de situation semble être ancré dans l'histoire familiale, puisque la mère elle-même n'a pas pu poursuivre ses études faute de moyens financiers. Si la situation économique de la famille est fâcheuse, Elias n'est toutefois pas sans ressources culturelles : le fait que sa mère soit titulaire d'un baccalauréat n'est sans doute pas étranger à l'appétence d'Elias pour la lecture ; c'est d'ailleurs elle qui l'a abonné dans une médiathèque la première fois, contrariée qu'il relise ses propres livres. Il peut également compter sur ses grands-parents, qui alimentent notamment sa curiosité historique en lui faisant faire le tour des sites normands du Débarquement.

Entre ces deux pôles, les situations sont diverses. Pour une partie de ces jeunes, les deux parents ont une situation professionnelle stable. Les pères de Camille, Ruben, Barbara et Théo sont chefs d'entreprise, et leurs mères respectives travaillent, dans des configurations

différentes cependant : la mère de Ruben travaille à temps plein, celle de Camille travaille à temps partiel afin de pouvoir s'occuper de sa fille, la mère de Barbara occupe un emploi faiblement qualifié, de même que la mère de Théo qui n'occupe en outre qu'un emploi saisonnier. La situation professionnelle du père permet toutefois de compenser celle de la mère. Les deux parents d'Hubert, Lilian, Maël, Audrey, Elliot, Line et Rémi travaillent également, et ont des situations professionnelles stables. Les mères de Line et Elliot occupent, peut-être comme celle de Maël, un emploi faiblement qualifié. Les mères de trois des jeunes, Yaël, Malo et Lou, ne travaillent pas. Si cela est choisi pour la mère de Yaël et de Malo, la mère de Lou en revanche a perdu son emploi quelques mois avant l'entretien. Dans les cas de Mélanie et Tony, si les pères travaillent, les mères en revanche ont une situation professionnelle instable : la mère de Mélanie perdra son emploi, peu qualifié quelques mois après l'entretien, la mère de Tony, plus diplômée, parvient à s'engager dans une formation qui devrait permettre de stabiliser sa situation professionnelle. Dans le cas de Mélanie, les revenus de la famille sont incertains et irréguliers.

Les ressources des parents sont ainsi très diverses, tant en ce qui concerne leurs qualifications que leurs emplois.

3.3.3. Le parcours professionnel de chacun des parents : des effets sur les aspirations des enfants

Les parcours des parents ne sont pas sans effets sur ceux envisagés par leurs enfants. Ainsi, tous les jeunes dont au moins l'un des parents est allé au lycée général et technologique envisagent cette orientation. Les autres jeunes aspirent davantage à une voie professionnelle, à trois exceptions près, toutes au collège de Vernin. Lilian a longtemps envisagé d'aller au lycée général et technologique, comme ses deux sœurs aînées, mais y songe de moins en moins. Maël projette également cette voie en raison du métier qu'il souhaite exercer, mais préférerait aller en lycée professionnel. Barbara, comme son frère, envisage également d'aller au lycée général technologique, comme son frère.

Dans certains cas, les parents rencontrés prennent explicitement leur propre parcours comme exemple pour accompagner leurs enfants à l'orientation. C'est le cas de M. Vazier, de Mme Colas, de Mme et M. Garel, de Mme et M. Belot.

3.3.3.1. M. Vatier : la réussite professionnelle pas à pas avec un diplôme de niveau 340

La famille de Barbara est dans une situation particulière d'ascension sociale. Son père, M. Vatier, a quitté l'école dès la fin de la troisième en raison de ses difficultés scolaires. Il a fait un stage en troisième dans une entreprise de chaudronnerie, qui l'a ensuite accueilli pour un CAP. Il a appris « *sur le tas* », au sein de l'entreprise. Son parcours ressemble à celui de Samir, jeune ouvrier interviewé par Nicolas Renahy (2010a) : tous deux apprennent sous la direction d'un aîné qui les prend sous son aile. Il est cependant conscient qu'un tel type de formation, s'il a été possible pour lui, n'est plus réellement envisageable aujourd'hui. Il travaille dans cette entreprise depuis 29 ans au moment de l'entretien, et n'a rien connu d'autre, à l'exception d'une courte période de quelques mois après son service militaire. D'ouvrier, il est ensuite devenu chef d'atelier, puis a acheté les parts d'un des deux associés dirigeant l'entreprise, gravissant encore un échelon : il partage désormais la direction de l'entreprise avec l'un de ses anciens « *patrons* », devenu son associé, qui doit prendre sa retraite l'année suivante. M. Vatier achètera alors la totalité des parts de l'entreprise et sera désormais seul à sa tête. Pour cela, il entreprend une formation qu'il suit au moment de l'entretien, son associé s'étant chargé jusqu'ici d'un certain nombre de tâches que M. Vatier va désormais devoir assumer, ce qui suscite chez lui une inquiétude qu'il ne cache pas. Cette formation lui a permis de réaliser des progrès importants, qu'il évoque avec fierté : désormais, il comprend le « *jargon* » des conseillères de la banque et de l'assurance de son entreprise, tout se passe comme s'il pouvait désormais échanger avec elles d'égal à égal, ce qui n'était pas le cas auparavant. Son engagement dans cette formation représente pour lui un certain nombre de difficultés, puisqu'il doit la cumuler avec son travail, et qu'elle bouscule considérablement une vie de famille à laquelle il est très attaché. En outre, alors qu'il a une formation essentiellement pratique (« *sur le terrain* », dit-il à plusieurs reprises), la formation entreprise l'oblige à renouer avec une forme plus scolaire : il a du travail à faire chez lui, ce à quoi il ne s'attendait pas (« *on ne nous avait pas prévenus* », dit-il un peu fâché), il doit travailler sur des supports qui lui étaient jusqu'alors totalement inconnus, et il a des notes (qu'il cite avec fierté). Cette formation, qu'il présente comme un baccalauréat, suscite chez lui beaucoup de fierté, comme une revanche sur les difficultés scolaires qu'il a rencontrées autrefois :

⁴⁰ En 2019, la nomenclature des diplômes par niveau a été modifiée (décret n°2019-14 du 8 janvier 2019 relatif au cadre national des certifications professionnelles). Le CAP et le BEP, anciennement diplômes de niveau V, deviennent, dans cette nouvelle nomenclature, des diplômes de niveau 3 (Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, 2021).

[...] moi j'ai jamais passé mon bac, j'ai jamais passé mon bac... euh... [...] je suis aussi fier de le passer aujourd'hui. Parce que c'est un bac, que je passe aujourd'hui. [...] je suis aussi fier de le passer aujourd'hui, bon c'est la vie qui fait ça, hein ! (M. Vatier, parent d'élève, collègue de Vernin).

Parti de presque rien (du « rez-de-chaussée », dit-il), titulaire d'un CAP et d'un BP, il a donc gravi les échelons en interne jusqu'à accéder à la direction de l'entreprise (qui emploie actuellement 18 salariés). Cela constitue une promotion sociale qu'il évoque à demi-mot, comparant sa situation et celle d'un de ses frères « *qu'a fait à peu près le même parcours que moi* » à celle d'un deuxième frère et de sa sœur chacun titulaires d'un BTS. Il attribue cette promotion à son travail, et estime d'après son expérience qu'il suffit d'être « *travailleur* » et « *courageux* » pour « réussir », ce qu'il exprime à propos de l'avenir de ses enfants : « *[...] y'aura un facteur chance, euh... la façon d'être, [...] la personnalité, et après ça ira tout seul. Quand tout le monde est courageux, qu'on a envie de travailler, non dans sa branche, hein [...]* ». Il excuse ainsi les difficultés que son fils rencontre au lycée : il y travaille peu car il n'a pas encore trouvé sa voie, mais l'énergie qu'il peut déployer par ailleurs contrebalance la désapprobation que cela pourrait susciter : son fils a prouvé qu'il n'est pas un fainéant. Le travail est une valeur importante pour lui, il la mentionne à plusieurs reprises ; en outre il évoque, presque incidemment, le fait de n'avoir jamais connu le chômage depuis qu'il est sur le marché du travail (il n'a pas hésité à travailler dans des fermes après son service militaire). On retrouve ici les valeurs décrites par Nicolas Renahy (2010a) et Benoît Coquard (2019) circulant dans les milieux ouvriers masculins : il faut être « courageux », c'est-à-dire ne pas rechigner devant la tâche, et éviter autant que faire se peut toute situation pouvant amener à être considéré comme « fainéant ». Ce « courage » ne s'étend pas seulement au domaine professionnel : M. Vatier est fier d'avoir « *fait [sa] maison de A à Z* ». Nicolas Renahy évoque l'importance de l'accession à la petite propriété, matérialisée par le pavillon, qui

[...] favorise aussi l'évolution de la condition sociale : pour ceux portés par un projet familial d'ascension sociale au sein de l'espace villageois, l'accès à la propriété constituait un « plus » venant matérialiser la sortie partielle de la condition ouvrière (éventuellement réalisée ensuite par les enfants poussés à accéder aux études longues) ou tout au moins un « mieux » dans une conquête de l'indépendance. (Renahy, 2010a, p. 192).

Cette conquête n'a pas été sans mal (« *on a galéré [...] on y a réussi* ») pour M. Vatier et son épouse, et a sans doute fait l'objet de nombreux sacrifices, comme le jeune couple dont Nicolas Renahy donne l'exemple, qui gère de façon très stricte un budget assez maigre pour économiser

l'argent indispensable à la réalisation de cette aspiration (Renahy, 2010a, p. 193). Ces difficultés économiques expliquent sans doute, au moins en partie, que M. Vatier ait fait sa maison « *de A à Z* », maison qui symbolise aussi sa réussite malgré les difficultés.

Le parcours de M. Vatier l'amène à considérer qu'il n'est pas nécessaire de disposer de diplômes de niveau plus « élevé » pour s'en sortir professionnellement, ce qu'il exprime avec emportement, presque de la colère :

[...] je me dis... mince, euh, faut arrêter de dire « qu'est-ce qu'on fera de ces jeunes-là », tout le monde a sa place, c'est ce que je dis toujours à Antoine, moi, (inintelligible) même encore aujourd'hui, je lui dis « on a tous notre... on aura tous notre place ». [...]. (M. Vatier, parent, d'élève, collègue de Vernin).

Des facteurs autres que le diplôme entrent en compte dans la réussite professionnelle, M. Vatier y fait référence à plusieurs reprises : selon lui, il suffit d'avoir « *le déclic* » pour trouver sa voie. Une fois ce « *déclic* » obtenu, d'autres éléments tenant à des qualités personnelles interviennent : la façon d'être et le travail, le « *courage* » (sous-entendu face au travail) qu'il a déjà évoqué. Le travail semble être une valeur essentielle pour M. Vatier, qui le mentionne à plusieurs reprises, notamment lorsqu'il évoque son propre parcours. Il ressort de ses propos que ce « *courage* » est également lié au « *déclic* » : on travaille plus facilement lorsque l'on est « *dans sa branche* », lorsque l'on aime ce que l'on fait. Outre ces qualités, M. Vatier évoque aussi un « *facteur chance* », ne serait-ce que celle, dit-il à son propos, d'avoir eu un contrat particulier qui l'a protégé du licenciement lorsque son entreprise a connu des difficultés. Malgré son ascension sociale, le raisonnement de M. Vatier est conforme à celui des familles populaires, pour lesquelles il est difficile de prévoir, de planifier, en raison des imprévus de la vie (Millet et Thin, 2005).

3.3.3.2. Mme Colas : un bac, pour quoi faire ?

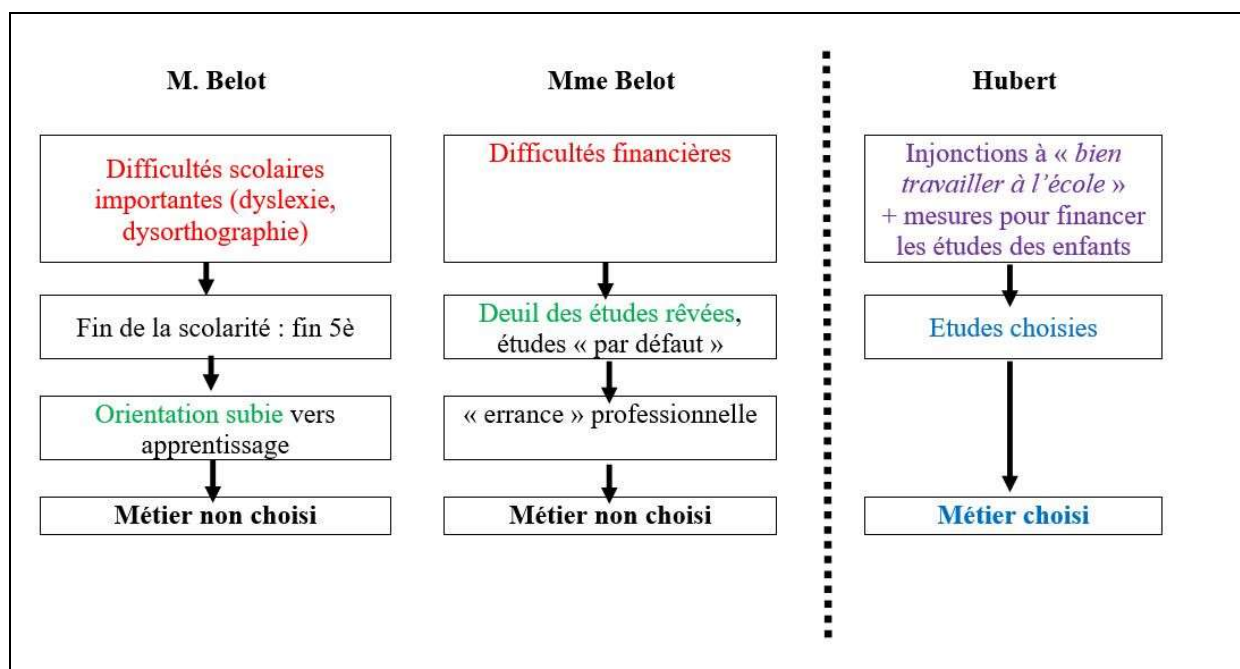
Mme Colas, bien que son parcours soit très différent, en déduit sensiblement la même chose : elle a obtenu un bac presque sous la contrainte (bonne élève, elle y a été fortement incitée par ses parents et ses enseignants), et considère que ce diplôme ne lui a pas été utile professionnellement, puisqu'il n'est pas nécessaire pour être aide-soignante. Elle a une vision utilitariste du diplôme, et ne semble pas porter d'intérêt à la formation qu'il sanctionne. Or, outre le fait qu'elle n'aurait pas pu être gendarme sans ce bac, la formation générale apportée au lycée, les méthodes de travail qu'elle a pu y acquérir l'ont sans doute aidée à passer avec

succès les diplômes et les spécialisations dans lesquels elle s'est engagée par la suite. Il n'en reste pas moins que le diplôme n'apparaît pas comme particulièrement important à ses yeux, il ne semble pas avoir de valeur symbolique, seulement une valeur utilitaire. Comme M. Vazier (pour lequel, cependant, le baccalauréat semble revêtu d'une valeur au moins symbolique), elle tient ce discours à ses enfants. Elle conseillera tout de même à sa fille d'aller au lycée général et technologique, afin de ne pas se fermer des portes.

3.3.3.3. M. et Mme Belot : Une attitude marquée par des expériences malheureuses et un refus de leur reproduction

M. et Mme Belot, les parents d'Hubert, se caractérisent par le refus de reproduire avec leurs enfants ce qu'eux-mêmes ont connu. N'ayant pas pu faire les études de leur choix, ils n'exercent pas non plus un métier qui leur convient, et en souffrent : M. Belot aurait aimé faire un métier « artistique » (son fils souhaite d'ailleurs, lorsqu'il est en quatrième, devenir dessinateur), et son épouse aurait aimé être professeur de lettres.

Figure 22 : M. et Mme Belot : le refus de la reproduction



Dès lors, leur préoccupation principale, si ce n'est unique, est que leurs enfants soient libres de leur choix, contrairement à eux. Il s'agit alors de neutraliser ce qui a pu être un empêchement pour eux (figure 22, en rouge) : les difficultés scolaires de M. Belot, en encourageant Hubert, depuis son plus jeune âge, à « bien travailler » pour ne pas être bloqué

par des résultats insuffisants. Hubert a intégré cette injonction au point qu'elle est presque devenue un trait de caractère. Mme Belot n'a pas pu faire les études de lettres qu'elle souhaitait, car ses parents ne pouvaient payer ses études, elle a donc choisi une formation à proximité pour réduire les frais. M. et Mme Belot prennent donc des mesures, malgré les difficultés financières qu'ils ont pu connaître, pour qu'Hubert ne soit pas empêché de faire les études de son choix pour cette raison (en violet). De même, si Hubert souhaite quitter la région pour ses études, ils l'y encourageront. Ils font donc tout ce qui est en leur pouvoir pour que l'orientation d'Hubert ne soit jamais subie, comme ce fut leur cas (en vert). Choisir librement ses études devrait lui permettre, contrairement à eux, de réellement choisir son métier (en bleu). Cette liberté s'applique à tout ce qui concerne l'orientation : Hubert exercera le métier qu'il souhaite, ils ne tentent même pas de le dissuader de tenter une carrière artistique, malgré leurs craintes ; Hubert a également le choix de son futur établissement, de sa formation, de l'internat ou non, de la poursuite d'études (ayant fait en sorte de pouvoir la financer). Ils écoutent, soutiennent leur enfant, et se réjouissent que l'institution scolaire fasse de même. Ils ne tentent pas de conseiller, de guider, et ne font d'ailleurs que peu appel à l'extérieur pour les aider dans l'accompagnement à l'orientation : ils ne sollicitent ni d'autres membres de la famille (les grands-parents semblant par ailleurs peu enclins à comprendre le projet d'Hubert), ni professionnels, ni membres de l'équipe éducative, comme si les conseils ou avis qui pourraient être prodigués risquaient de limiter la liberté qu'ils souhaitent accorder à leur fils. Il en va de même pour ses activités extrascolaires : Hubert propose, ou demande, et ses parents acceptent.

3.3.3.4. M. et Mme Garel : laisser le choix, mais...

M. et Mme Garel, les parents de Yaël, insistent à plusieurs reprises sur le fait qu'ils laissent leurs enfants libres de leurs choix, particulièrement chaque fois que l'un d'entre eux dit que les enfants, surtout Yaël dont il est principalement question, ira au lycée général et technologique (qu'ils appellent « *filière normale* »).

M. Garel : Alors je n'ai pas choisi, c'est eux qui choisissent, déjà, euh...

Mme Garel : Ouais, comme ils suivent bien, il va suivre la filière normale donc euh...

M. Garel : Enfin... si, si il choisit !

Mme Garel : Oui.

Mme Garel : [...] après c'est lui qui choisit et caetera, on va pas être euh...

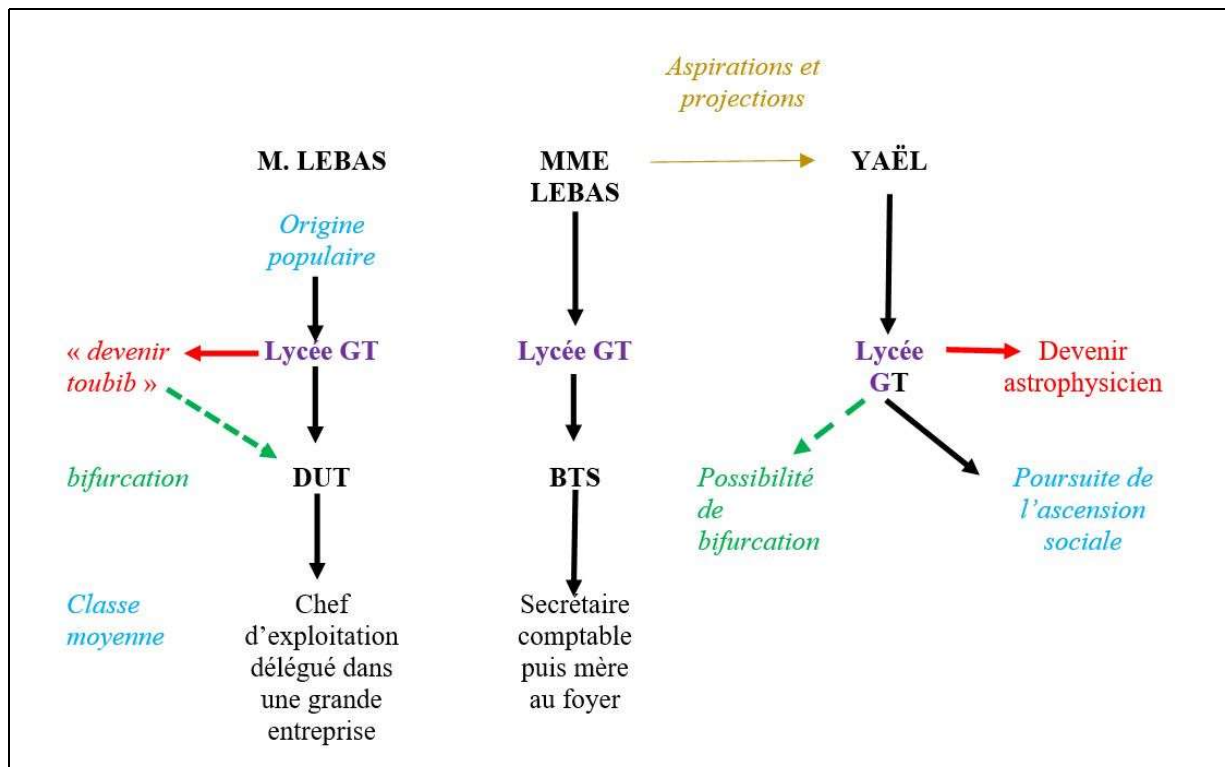
Mme Garel : On le laisse. On l'accompagne. On le laisse faire ses choix.

(M. et Mme Garel, parents d'élève, collègue de Loret)

Cette insistance, presque toujours après avoir parlé de la « *filière normale* » pour leurs enfants, laisse à penser que soit ils veulent convaincre l'enquêteur, soit ils se rappellent eux-mêmes à l'ordre, luttent contre leurs propres préférences. En effet, à de nombreuses reprises, sera évoqué leur souhait de voir leurs enfants opter pour la voie générale, comme eux-mêmes l'ont fait (figure 23, en violet). Ce désir est justifié par leur souhait de « *garder des portes ouvertes* », ou de ne « *pas se fermer de portes* ». Cette préoccupation, qui n'empêche pas d'emprunter n'importe quelle voie ensuite (M. Garel cite son propre exemple : il est passé d'un bac scientifique, dans lequel il s'était engagé dans l'espoir de devenir médecin, à un DUT) (en vert), est justifié par l'âge des adolescents : selon lui, ils sont trop jeunes et trop immatures pour savoir, à un si jeune âge, ce qu'ils veulent réellement faire. Le passage par le lycée général et technologique laisse au jeune le temps de mûrir, de découvrir d'autres choses, d'apprendre à se connaître, et de réfléchir à ses aspirations. C'est la raison pour laquelle il est réticent à l'idée de laisser ses enfants faire le choix de l'apprentissage : le choix d'un lycée général et technologique permet alors de « *choisir le plus tard possible* », de retarder le moment d'un choix important. Le discours de M. Garel à propos de l'apprentissage est quelque peu contradictoire : d'une part, il affirme que ce choix est très adapté pour des jeunes qui savent réellement ce qu'ils veulent faire, et en donne un exemple de réussite (un jeune collègue ayant emprunté cette voie, ayant obtenu un baccalauréat professionnel, et un contrat d'embauche tout de suite après) ; d'autre part, il estime que les jeunes concernés sont trop immatures pour prendre une telle décision. Il en ressort que ce choix peut être le bon pour certains adolescents mais pas pour ses propres enfants, à qui il déconseillerait cette voie, sans toutefois la leur interdire.

Le « libre choix » semble ainsi surtout laissé aux enfant à partir du baccalauréat : une fois le baccalauréat obtenu, « *c'est eux [les enfants] qui verront* », avec le soutien bienveillant des parents. Si M. Garel explique en détail qu'il souhaite que ses enfants aillent au lycée général et technologique, afin de ne pas « *se fermer de portes* », une autre raison apparaît dans son discours, à deux reprises : d'origine très modeste, il a connu une ascension sociale, et souhaite la même chose pour ses enfants (« *que mes enfants aillent plus loin que moi* ») (en bleu), ce qui ne pourrait passer selon lui que par le lycée général et technologique. Son épouse partage cet avis (« *Là on le pousse [...]* »). Ces propos, qui semblent leur échapper, pourraient confirmer l'hypothèse selon laquelle le « libre choix » laissé à leurs enfants serait très relatif.

Figure 23 : le lycée GT pour « ouvrir des portes » et poursuivre l'ascension sociale familiale

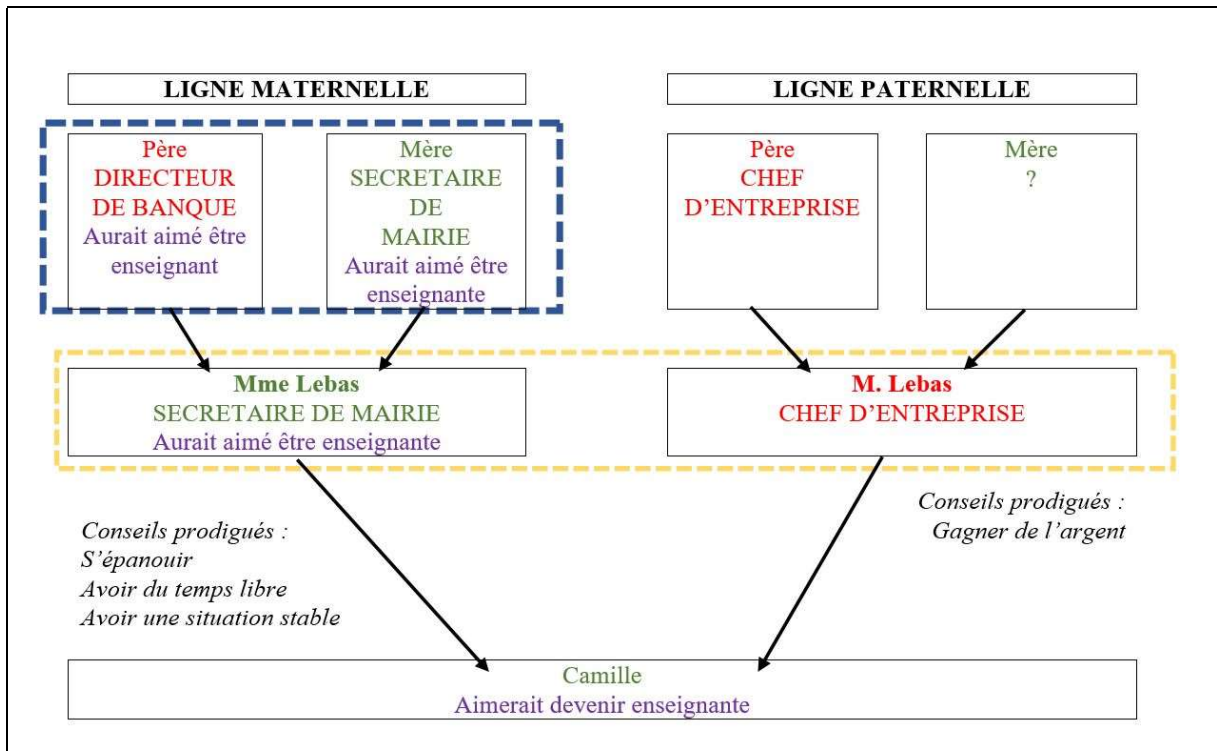


M. Vazier, Mme Colas, Mme et M. Belot et Mme et M. Garel considèrent ainsi leur propre parcours comme un absolu, qui leur sert d'unique référence, et n'hésitent pas à le donner en exemple à leurs enfants. Pour d'autres cependant, la référence n'est pas explicite, mais ce qu'ils disent de leur parcours scolaire et professionnel semble avoir des incidences importantes sur la façon dont ils accompagnent leurs enfants. C'est le cas de Mmes Lebas, Doré et Cadieux.

3.3.3.5. M. et Mme Lebas : une transmission familiale (matrilinéaire ?)

Le mode d'éducation et d'accompagnement de Mme Lebas, la mère de Camille, se caractérise par une forte reproduction. Cette reproduction concerne en premier lieu la configuration familiale : Mme Lebas est fille d'un directeur de banque et d'une secrétaire de mairie, elle est elle-même secrétaire de mairie et son mari est chef d'entreprise, comme son propre père. Dans cette configuration, les hommes occupent des postes à responsabilité et rémunérateurs, tandis que les femmes ont des carrières professionnelles plus modestes.

Figure 24 : Camille : une transmission des parcours parentaux



La configuration du couple formé par les parents de Mme Lebas (figure 24, encadré en bleu) est similaire à la configuration qu'elle forme avec son propre époux (encadré en jaune), et probablement à celle des parents de ce dernier.

Il y a une sorte de transmission, des hommes vers les hommes (en rouge), et des femmes vers les femmes (en vert). Camille passe d'ailleurs beaucoup de temps avec sa mère et sa grand-mère maternelle (qui a acheté une maison à proximité pour la voir plus facilement), moins avec son père, qui travaille beaucoup, et son grand-père maternel, qu'elle voit peu car il ne vit pas à proximité et est gravement malade. Camille semble ainsi quelque peu cantonnée dans une sorte de gynécée protecteur (au point que sa mère proposera de réaliser l'entretien au domicile de la grand-mère, afin que celle-ci puisse « garder » Camille, pourtant âgée de 13 ans à ce moment, dans une autre pièce pendant la durée de l'entretien). Le « rêve » professionnel (en violet) semble se transmettre de cette façon également car Mme Lebas et ses parents auraient aimé devenir enseignants. Camille aussi, qui commence en outre par envisager exactement le métier espéré par sa mère : professeur d'EPS. Il est probable qu'elle ait repris à son compte les désirs de sa mère et de sa grand-mère. Par ailleurs, Camille est très proche de sa mère, elle-même très proche de la sienne.

La fonction qu'occupent les parents influe fortement sur les conseils qu'ils prodiguent à leur fille. Ainsi, Mme Lebas insiste sur l'épanouissement, le temps libre et la stabilité/sécurité. Elle-même connaît ces deux derniers critères, et les projette sur sa fille. Camille apprécie que sa mère ait du temps libre pour s'occuper d'elle, dit Mme Lebas, qui lui conseille de prendre en compte ce facteur dans le choix de son métier, comme si d'une part Camille allait nécessairement avoir des enfants elle-même, d'autre part que c'est à elle seule qu'échoirait l'éducation des enfants. M. Lebas conseille quant à lui un métier plus rémunérateur, comme celui qu'il exerce.

La transmission se retrouve dans les activités extra-scolaires : les parents de Mme Lebas lui ont proposé, ainsi qu'à sa sœur, de nombreuses activités, afin qu'elle puisse en essayer plusieurs avant de choisir. Elle fait de même avec sa fille, à qui elle propose des activités que Camille accepte ou refuse (la musique notamment). Elles sont toutes deux très sportives.

Enfin, il y a également transmission ou reproduction dans la scolarité. Les parents de Mme Lebas ont exigé, d'elle et de sa sœur, l'excellence, Mme Lebas a d'ailleurs eu un an d'avance et sa sœur est maître de conférences. Elle exige la même chose de sa fille, allant jusqu'à l'encourager à lire davantage (selon l'entretien avec Camille), et Camille est elle-même une excellente élève. Mme Lebas, qui n'a pas connu elle-même l'internat mais dont la sœur l'a mal vécu, est également réticente à ce que Camille connaisse cette expérience.

Mme Lebas se montre ainsi très proactive, et très préconisatrice, dans tous les domaines qui concernent l'éducation de sa fille : scolarité, activités extra-scolaires, orientation. Camille dispose donc de liberté dans le choix de son orientation, mais cette liberté est toutefois limitée, fortement encadrée par sa mère.

3.3.3.6. Mme Doré : l'insertion professionnelle coûte que coûte

Mme Doré a six enfants, âgés de 24 à 5 ans. Elle a déjà connu l'orientation de deux de ses trois aînés (la tâche ayant été déléguée au père pour le plus âgé), est très investie dans la scolarité de ses enfants, et suit de très près leur orientation. Elle est très présente au collège et à l'école, étant représentante des parents aux conseils de classe (notamment de troisième) depuis plusieurs années. Les trois aînés sont passés par le lycée général et technologique. La quatrième, en classe de troisième au moment de l'entretien, a demandé un lycée professionnel. Le

cinquième, qui voudrait être mécanicien, envisage déjà un apprentissage hors statut scolaire, bien qu'il ne soit qu'en cinquième. Le dernier est encore en maternelle.

Tableau 25 : les enfants de Mme Doré

Noé	➔	24 ans. Titulaire bac technologique. En formation chauffeur bus
Gabriel	➔	Terminale. Vers STAPS □ coach sportif
Logan	➔	Seconde. Vers 1 ^{ère} STL
Léna	➔	Troisième. Vers seconde pro Vente
Adrien	➔	Cinquième.
Enzo	➔	GS maternelle.

Issue d'un milieu modeste, Mme Doré a connu une scolarité difficile, marquée par un passage par une quatrième puis une troisième « techno »⁴¹, dans lesquelles étaient souvent orientés des élèves rencontrant des difficultés scolaires (Delattre, 1991). Elle n'aime pas l'école, et lorsqu'en troisième une camarade lui propose de faire un stage dans la boulangerie dans laquelle elle travaille, elle profite de l'occasion, s'y voit proposer un apprentissage et accepte cette proposition. Il s'agit donc d'une orientation par défaut : elle a saisi une occasion qui se présentait à elle, plus pour quitter l'école que par goût pour ce métier. Elle passe ainsi un CAP, puis un BEP, et obtient finalement un « *bac pro vente* ». Mme Doré a exercé dans différents types de commerces, et avec différentes responsabilités. Elle semblait connaître une progression dans son métier, puisque avant son déménagement en Normandie qui marque une rupture dans sa vie professionnelle, elle était responsable d'un magasin. Elle a espéré et tenté une reconversion professionnelle radicale (aide-soignante) mais y a échoué. Après avoir arrêté de travailler pour s'occuper de ses enfants, elle reprend petit à petit une activité professionnelle, en intérim, mais pas dans son domaine, qui selon elle n'est pas compatible avec l'éducation de ses enfants. M. Doré, après avoir quitté la région parisienne, a exercé plusieurs « *petits boulots* », avant de retrouver une situation plus stable. Le travail semble être une valeur importante pour M. et Mme Doré, qui n'hésitent pas à s'engager dans des emplois difficiles, peu qualifiés et peu rémunérateurs en attendant mieux. Ainsi, M. Doré a connu des expériences dans les domaines de l'ostréiculture et du maraîchage, travaux souvent physiquement difficiles ; Mme Doré, qui n'a pas le permis et dépend des transports en commun, cumule malgré cette difficulté deux emplois à Cherbourg (à 15 kilomètres de chez elle), dont l'un comme agent

⁴¹ Créées en 1986 Les classes de quatrième et de troisième technologique ont été supprimées respectivement en 1998 et 1999. Il s'agissait, lors de leur création, d'offrir une alternative à des élèves qui s'orientaient jusqu'ici dans des formations professionnelles courtes, souvent dès la fin de la classe de cinquième (Delattre, 1991).

d'escale pour nettoyer les ferrys, emploi dont Florence Aubenas (2010) a montré combien les conditions d'exercice étaient difficiles (ce que Mme Doré évoque aussi à demi-mot, lorsqu'elle parle des trois minutes dont elle dispose pour nettoyer une cabine entièrement). Mme Doré s'agace d'ailleurs de ce que son fils aîné, chargé de famille, ne travaille pas, et l'incite à trouver une formation et un emploi.

Mme Doré regrette d'avoir quitté l'école si tôt, ce qu'elle attribue à un suivi moins rigoureux de l'orientation des jeunes « à l'époque », que ce soit de la part de l'institution scolaire ou de celle de ses parents. Elle regrette d'autant plus qu'elle s'est découvert entre temps un goût pour le métier d'aide-soignante, qu'un passage par le lycée lui aurait permis d'exercer plus facilement selon elle. Cette expérience pourrait l'engager à refuser, pour ses enfants, l'apprentissage : elle pourrait considérer que, comme elle l'a été, ils sont trop jeunes pour disposer des connaissances nécessaires pour faire un choix en connaissance de cause. Or, elle n'y voit pas d'inconvénient, et trouve même que ce serait une bonne chose pour son cinquième enfant. Cependant, au travers de ses propos, il apparaît qu'elle s'inquiète surtout de l'insertion professionnelle de ses enfants, plus que de leur plaisir à exercer leur métier. Ainsi, elle se réjouit que son fils aîné ait enfin trouvé une formation qui lui permettra de trouver du travail, mais à aucun moment ne dit que le métier dans lequel il s'engage ainsi lui plaît. Elle est « *très contente* » que son second fils ait trouvé une voie. Son troisième fils voit ses rêves s'envoler, lorsque ses enseignants lui interdisent le passage en première générale. Elle dépense alors beaucoup d'énergie pour lui trouver une autre voie, et lui impose presque un engagement dans une Préparation militaire marine (qu'elle a trouvée elle-même), ce qui lui offrirait un débouché supplémentaire au cas où il n'obtiendrait rien d'autre. Enfin, elle incite sa fille, qui souhaite s'engager dans la police, à entreprendre un bac pro vente, plutôt que le bac pro sécurité sur lequel pèse un fort taux de pression. Elle pourra ainsi tout de même passer les concours d'entrée dans la police, et en cas d'échec aura une formation lui permettant d'exercer un autre métier. Mme Doré élabore ainsi des stratégies, lorsque ses enfants rencontrent des difficultés d'ordre scolaire entravant leurs projets, visant à leur offrir deux possibilités : l'une pour approcher au plus près le métier souhaité, la deuxième pour leur offrir une porte de secours en cas d'échec.

Il s'agit donc avant tout, pour Mme Doré, d'assurer l'insertion professionnelle de ses enfants. Cela peut s'expliquer par son propre parcours, fait de multiples expériences professionnelles dans le commerce et plus récemment d'activités professionnelles par l'intermédiaire d'une agence d'intérim. Il pourrait alors s'agir pour elle d'éviter à ses enfants

de tels aléas. Elle se montre alors très proactive, cherche des solutions et fait des propositions à ses enfants.

3.3.3.7. Mme Cadieux : laisser le choix pour éviter un décrochage

Mme Cadieux est issue d'une famille d'enseignants. Scolairement, elle est allée au lycée, puis à l'université, mais a échoué quatre fois au CAPES, avant de passer un autre concours d'enseignement. Elle est aujourd'hui professeur des écoles, et connaît une stabilité professionnelle : elle n'a jamais changé de métier, bien qu'elle ait changé de lieu d'exercice et de public. Elle a deux enfants : l'aîné, en troisième, a d'abord souhaité faire un métier en lien avec le sport. En début de 3^e, il se découvre finalement un intérêt pour l'armée, pour « *aider les autres* », choix qui suscite la réticence de ses parents. Mme Cadieux attribue ce revirement à l'actualité : depuis quelques années, des attaques terroristes ont lieu régulièrement en France, certaines plus impressionnantes et meurtrières ont été largement médiatisées. Mais sa mère considère (ou espère) qu'il s'agit d'une idée par défaut, « *parce qu'il faut bien trouver quelque chose* », et que ce projet est amené à évoluer. Son deuxième fils, alors en quatrième, souhaite depuis son enfance devenir boulanger.

Pour ses enfants, Mme Cadieux affirme ne pas avoir de préférence pour une voie ou pour une autre, mais, spontanément, elle n'envisage pour son fils aîné que le lycée général et technologique, comme une norme familiale (en ce qui concerne sa famille, il n'en va peut-être pas de même pour son époux, qui initialement menuisier, est sans doute passé par une voie professionnelle). Elle le justifie comme une façon de gagner du temps, qui laisse l'occasion à son fils de mûrir et de construire son avenir. En outre, cette solution permet de ne pas « *fermer de portes* ». Mme Cadieux laisse cependant faire ses enfants, même lorsqu'elle désapprouve leur choix, favorisant leur autonomie. Qui plus est, elle estime qu'il serait néfaste de faire les choix à leur place, et que cela pourrait conduire à un décrochage. Plus que son parcours scolaire et professionnel, c'est ici son métier qui semble à l'origine de sa façon d'accompagner l'orientation de ses enfants.

3.3.3.8. Conclusion : des modes d'accompagnement entre primauté accordée au parcours parental ou centrée sur les caractéristiques objectives ou non de l'enfant

3.3.3.8.1. L'expérience des parents au cœur de l'accompagnement de l'enfant

Dans un premier type de cas, le poids du parcours scolaire et professionnel des parents pèse sur la façon dont ils envisagent l'orientation de leurs enfants.

3.3.3.8.1.1. Des expériences malheureuses à ne pas reproduire

Pour certains qui ont connu des déboires, comme Mme et M. Belot et comme Mme Doré, il s'agit d'éviter à leurs enfants de connaître les mêmes déconvenues. Les parents Belot utilisent ainsi leur expérience comme un repoussoir, encouragent leur fils Hubert à faire ce qu'il souhaite, et prennent des mesures, notamment financières, pour que l'histoire ne se reproduise pas. Pour Mme Doré, c'est l'insertion professionnelle qui prime, son mari et elle-même ayant connu quelques difficultés dans ce domaine. La formation entreprise par ses enfants, quelle qu'elle soit, a cette insertion pour principal objectif, quitte à trouver elle-même les formations qu'elle juge les plus adéquates à chacun de ses enfants, et à les leur imposer. Elle estime d'ailleurs que ses propres erreurs d'orientation sont imputables à un défaut de vigilance de ses parents, et les difficultés d'insertion professionnelle de fils aîné (issu d'une première union) à la désinvolture de son père qui en avait la garde au moment de l'orientation.

3.3.3.8.1.2. Le parcours parental comme exemple à suivre

Pour d'autres, qui se satisfont plus aisément de leur situation, leur parcours est un exemple à suivre : c'est le cas de M. Vatier, de Mme Colas, de Mme et M. Garel, et de Mme Lebas. M. Vatier et M. Garel sont issus de milieux très modestes. Leur expression orale en garde d'ailleurs des traces : ils ont tous deux un accent, certes plus prononcé chez M. Vatier, et font de nombreuses fautes de syntaxe, de grammaire et de conjugaison (« *si j'aurais* », par exemple). M. Garel semble se surveiller en début d'entretien : il articule consciencieusement, et fait alors peu de fautes, qui se multiplient en même temps que son accent s'intensifie au fur et à mesure de l'entretien. Tous deux ont connu une ascension sociale, par des biais différents cependant : par l'apprentissage et le « *courage* » au travail chez M. Vatier, par la voie générale et technologique et les diplômes de l'enseignement supérieur chez M. Garel. Le discours tenu

à leurs enfants en ce qui concerne leur orientation est donc différent : pour M. Vazier, le jeune doit avant tout trouver sa voie. Pour M. Garel, le jeune doit avant tout aller au lycée général et technologique, pour « *ne pas se fermer de portes* ». Tous deux sont toutefois en accord sur un point : le lycée général et technologique permet de repousser le choix, ce qui permet selon M. Vazier à ses enfants de trouver une voie qui leur échappe encore, et selon M. Garel de mûrir et peut-être de changer d'avis, comme lui-même l'a fait, mais également « *d'ouvrir des portes* ».

3.3.3.8.2. Les caractéristiques de l'enfant au cœur de l'accompagnement parental

Dans un deuxième type de cas, les parents prennent davantage en considération certaines caractéristiques de leur enfant, que ces caractéristiques soient objectives ou résultent des représentations des parents.

Les aspirations professionnelles de l'enfant sont la première caractéristique évoquée : la voie à emprunter doit alors être en adéquation avec la profession projetée. Ainsi, pour M. Vazier ou Mme Doré qui n'ont pas emprunté la voie générale et technologique, et pour qui la réussite peut passer par d'autres canaux, ce choix ne se justifie que si le projet professionnel du jeune le nécessite, ou si le jeune n'a pas encore d'idée de profession qu'il puisse exercer : dans ce cas, le lycée général et technologique permet un gain de temps. Le lycée général et technologique ne revêt pas les mêmes significations selon le parcours des parents. Pour ceux qui y sont allés, il permet à la fois de repousser l'échéance d'un choix d'orientation plus lourd de conséquences, et d'« *ouvrir des portes* », à tout le moins de ne pas en fermer. Ces parents considèrent que, si leur enfant a déjà une idée de métier, il peut être amené à en changer, et que le lycée général et technologique leur offre plus de latitude pour cela. Pour d'autres, il permet de gagner du temps en attendant de trouver sa voie.

Les performances scolaires de leur enfant sont la deuxième caractéristique prise en considération. La mère de Line lui déconseille ainsi le lycée professionnel, car elle-même y a échoué, et qu'elle considère que les difficultés scolaires de sa fille sont similaires à celles qu'elle a rencontrées. Il en va de même pour le père de Lou, titulaire d'un CAP, qui conseille cette voie à sa fille en raison des difficultés scolaires de cette dernière.

Mme Lebas se singularise par une conception très traditionaliste des rôles familiaux. Il lui paraît ainsi naturel que son mari, en sa qualité de fils aîné, ait dû reprendre l'entreprise familiale. C'est alors le genre de son enfant qu'elle prend en considération dans les conseils

qu'elle lui prodigue, qui ne portent pas tant sur la voie que devra emprunter sa fille que sur un choix de vie : il lui faut avant tout trouver un métier qui lui laisse suffisamment de temps libre pour avoir des loisirs et s'occuper de ses enfants.

Enfin, la mère d'Elias prend en considération la situation économique de la famille et lui recommande de choisir, après le bac, des études courtes : elle-même n'a pas pu faire d'études en raison des difficultés financières de ses parents, et craint, en raison de sa situation précaire, de ne pouvoir financer celles de son fils.

3.3.4. Conclusion : le poids important des exemples familiaux dans les souhaits d'orientation

Les jeunes rencontrés sont peu au fait du parcours scolaire et professionnel de leurs parents, que tous ne connaissent que partiellement, mais qu'ils connaissent cependant un peu mieux lorsque les parents ont obtenu un baccalauréat et fait des études supérieures. Certains parents, les plus diplômés, connaissent une stabilité professionnelle. D'autres connaissent une mobilité professionnelle, subie (surtout chez les mères les moins diplômées ou ayant cessé leur activité professionnelle pour s'occuper de leurs enfants, peinant ensuite à retrouver un emploi stable, et peut-être chez les pères de Théo et Elliot) ou choisie. Dans ce dernier cas, elle s'accompagne le plus souvent d'une formation ou d'une reprise d'études.

Les parcours familiaux pèsent fortement sur les souhaits d'orientation des jeunes, de deux façons : il peut s'agir des conseils et des encouragements prodigués, et de manière plus implicite de l'exemple donné. Le parcours scolaire et professionnel des parents a des effets non négligeables sur la façon dont ils envisagent l'avenir de leurs enfants, qu'il s'agit de reproduire lorsque l'expérience a été concluante, ou d'éviter de réitérer lorsque l'expérience s'est avérée malheureuse. Les parents mettent alors en place différentes stratégies, en fonction de ce qui a déterminé leur propre parcours, pour éviter cette reproduction : les parents d'Hubert l'encouragent à bien travailler (pour éviter de réitérer l'expérience scolaire de son père) et prennent des mesures pour pouvoir financer ses études (pour éviter de reproduire l'expérience de sa mère), Mme Doré s'implique de façon presque excessive dans l'orientation de ses enfants pour éviter les « erreurs » d'orientation l'ayant mise en difficulté, ainsi que son fils aîné. La mère d'Elias fait exception : compte tenu de sa situation, elle n'a pas les moyens de mettre en place des mesures pour financer les études de son fils. De façon moins explicite, l'exemple des parents et des aînés, quand il y en a, influence aussi les souhaits d'orientation des jeunes, qui

s'engagent dans la même voie lorsqu'ils ont un exemple de réussite sous les yeux, ou s'en détournent en cas d'échec de l'un des membres de leur famille.

3.4. Les loisirs

Les loisirs peuvent être définis comme un « *temps à soi* », mais aussi comme « *des activités de loisirs, ayant pour objectif l'épanouissement ou la réalisation de soi* » (Kindelberger, Le Floc'h & Clarisse, 2007). Il s'agit donc des activités, formelles ou informelles, auxquelles chacun s'adonne lors de son temps libre. Différents auteurs (Barrère, 2011, 2019 ; Kindelberger *et al.*, 2007) ont mis en évidence l'importance de ces loisirs dans la formation des jeunes : ces loisirs constituent en effet le lieu d'apprentissages informels et d'acquisition de compétences, en phase ou non avec le système scolaire (Barrère, 2011). Dans ce sens, le loisir peut être considéré comme « *un véritable milieu de développement, susceptible d'apporter une contribution au développement de la personne.* » (Kindelberger *et al.*, 2007). Le loisir devient alors, selon Anne Barrère (2019), « *capital culturel* ». Outre ces apprentissages, les loisirs représentent également pour les jeunes l'opportunité de rencontrer des personnes qu'ils n'ont pas l'occasion de côtoyer autrement, et qui constituent autant d'exemples de possibles.

Ces loisirs sont également le reflet de l'offre locale et des possibilités des adolescents, elles-mêmes liées à leurs caractéristiques sociales (Danic *et al.*, 2021).

3.4.1. Les loisirs encadrés, pratiqués par duplication de la distance à l'égard de l'institution scolaire

Les activités de loisirs encadrées (dans le cadre d'un club, d'une école, d'une association) supposent une organisation et une gestion du temps rigoureuses, qui peuvent avoir des effets sur les performances scolaires des jeunes (Couronné, Dupuy, Sarfati & Simha, 2022 ; Henri-Panabière Court, Bertrand, Bois, & Vanhée, 2019). En ce sens, elles peuvent être structurantes. Elles ont donc été ici distinguées des activités non encadrées.

Tableau 26 : les loisirs pratiqués par les adolescents des quatre collèges

		LOISIRS ENCADRES		LOISIRS NON ENCADRES			
		sportifs	Culturels artistiques scientifiques	sportifs	Culturels artistiques scientifiques	Médias et numérique	autres
VERNIN	Barbara	<i>Equitation Tennis football handball</i>		Skateboard Tennis chasse			Couture photographie
	Elodie	handball		Skateboard marche	dessin		
	Mélanie	<i>équitation</i>		Equitation Chasse pêche			Promenades en vélo pâtisserie
	Maël	judo			Lecture	Jeux vidéo Programmation informatique	Promenades en vélo Aller chez des amis « zoner »
	Théo	<i>football</i>		pêche			Bricolage Spectacles camion-cross
	Lilian	football					Promenades en vélo « se poser » (avec mes copains)
PAGNET	Elias		Club journalisme (en 3 ^e)		Lecture Visites (expositions, musées, sites) Musique (écoute)	Jeux vidéo	Promenades en vélo
	Hubert		dessin Groupe rock	Bodyboard	Lecture Ecriture (fanfictions) Musique (écoute)	Jeux vidéo	
	Ruben	<i>Futsal badminton UNSS⁴² Judo voile</i>	guitare	skateboard	Lecture Musique (écoute)	Jeux vidéo	
	Camille	Equitation danse	Chorale		Lecture Musique (écoute)	Télévision Jeux vidéo	Promenades à pied
LORET	Yaël	<i>Judo Athlétisme basket</i>	aumônerie		Lecture	Jeux vidéo (créatifs et stratégie) (téléphone et ordinateur)	Lego

⁴² UNSS : Union nationale du sport scolaire. Les activités de l'AS (association sportive), le mercredi après-midi, sont encadrées par les enseignants de l'établissement. Il s'agit de promouvoir la pratique du sport scolaire.

	Audrey	Gym Basket UNSS danse	Théâtre		Guitare (oncle)	Téléphone (réseaux sociaux, vidéos YT)	Promenades à pied et à vélo
	Elliot	football		Football pêche Chasse		Tablette (communication s entre amis)	Vélo Regroupement s amicaux Travaux de la ferme Jardinage
	Lou	UNSS			coloriage	séries (téléphone) Télévision (peu)	Coloriage Promenades à pied Sorties en bord de mer
	Rémi	Natation Equitation Gym / gym basket	Théâtre		Lecture	Téléphone (jeux) et jeux vidéo (peu)	Ménage Cuisine Promenades (villes)
SARNY	Nina	basketball	Groupe rock théâtre club débat Éducation musicale cours de chant guitare		piano percussions lecture	Réseaux sociaux (un peu)	
	Line	Equitation		course à pied (ponctuellement)	cinéma	séries (téléphone)	Visites amicales, sorties entre amies Promenades à pied
	Tony		Chorale Club informatique Club robotique			jeux vidéo Programmation Robotique Création de prototypes	
	Malo	football		Chasse football		Jeux vidéo Téléphone (conversations avec amis)	

Lecture : Au collège seul entre amis en famille pratiqués auparavant pratiqués actuellement

3.4.1.1. Des loisirs sportifs majoritaires

Les sports sont les activités encadrées les plus représentées chez ces jeunes, puisque six d'entre eux seulement n'en pratiquent aucun au moment de l'entretien, et parmi eux trois n'en ont jamais pratiqué. Hubert et Tony ne font pas de sport parce qu'ils n'aiment pas cela. Tous deux font d'ailleurs référence à leurs piètres résultats en EPS. Cependant, leurs propos sont à

relativiser : leur refus n'est pas absolu, dans la mesure où Hubert aimait faire du surf avant que ses parents ne se débarrassent de la planche familiale, et que Tony admet un intérêt pour le badminton. Line et Théo ont arrêté le sport suite à une blessure. Leurs situations sont toutefois différentes : Line a pratiqué l'équitation pendant cinq ans, tandis que Théo n'a qu'un an de football à son actif. Pour Elias, l'absence d'une telle activité pourrait résulter de son isolement et de sa situation familiale.

A l'opposé, certains de ces adolescents ont des activités sportives intensives. Quelques-uns d'entre eux pratiquent plusieurs sports en club, et les cumulent parfois avec l'UNSS ou une autre activité sportive proposée au collège. C'est le cas d'Audrey, de Ruben et de Rémi. Les activités sportives de Camille (deux heures de danse, dans deux écoles différentes, et deux heures d'équitation) occupent presque tous les soirs de la semaine. Malo ne pratique que le football, mais de façon très assidue : il participe aux deux entraînements hebdomadaires. Aux entraînements ou cours de la semaine, il faut ajouter les rencontres du week-end, évoquées par Malo, Nina, et Barbara. Ces activités occupent donc une part non négligeable de leur temps libre. Certains pratiquent leur sport depuis longtemps déjà : Ruben fait du judo depuis 8 ans, Maël en fait depuis ses trois ans, Lilian fait du football depuis qu'il a cinq ans, Audrey de la danse depuis 8 ans. D'autres ont essayé auparavant plusieurs activités sportives, parfois pendant plusieurs années, comme Barbara, Ruben, Audrey et Rémi, ainsi que Yaël dans une moindre mesure. Barbara se présente d'ailleurs comme sportive, et est vêtue, lors de l'entretien, de vêtements associés à sa passion pour le sport : un tee-shirt de marque FILA et une veste estampillée PSG. La plupart de ces jeunes (comme Barbara et Ruben) prolongent cette activité sportive encadrée par une pratique hors cadre, le plus souvent entre amis.

Les sports représentés, collectifs ou individuels, sont plutôt habituels : basket, judo, football et danse⁴³ essentiellement. Barbara et Elodie, inséparables, font du handball, à l'initiative de Barbara, mais si celle-ci y trouve un réel plaisir, Elodie « *moins forte* » que son amie, s'en lasse. Anne Barrère mentionne également l'abandon de certaines activités par les jeunes lorsque ceux-ci ne parviennent pas à se démarquer par leur excellence : « être moyen dans une activité ne permet pas de se singulariser, et favorise le turn over » (Barrère, 2011, p. 153), ce qui semble être ici le cas d'Elodie, qui préfère abandonner plutôt que d'être confrontée davantage au fait d'être moins bonne que son amie. Certains pratiquent des sports moins

⁴³ Camille et Audrey, qui font toutes deux de la danse, considèrent cette activité comme un loisir sportif et non artistique.

répandus, comme la voile pour Ruben. Certains sont attachés à leur sport au point de le prendre en considération pour leurs choix de vie futurs (Camille, Ruben, Yaël). Le basket est particulièrement représenté chez les adolescents du collège de Loret, la commune disposant d'un club.

3.4.1.2. Des loisirs artistiques et culturels plus rares

Les jeunes rencontrés évoquent trois activités artistiques : la musique est la plus pratiquée, suivie par le dessin et le théâtre. Seul Yaël mentionne une pratique religieuse, qui semble lui tenir à cœur. Rémi et Audrey font du théâtre, le premier au collège, la deuxième dans une association locale.

3.4.1.2.1. Le dessin

Hubert prend une heure de cours de dessin par semaine, depuis qu'il est en sixième, dans une commune située à quelques kilomètres de la sienne. Il n'y va pas seul, mais avec des amis. Enthousiaste, il s'étend sur ce qu'il apprend pendant ces cours :

[...] moi j'aime beaucoup le crayon à papier, du coup j'fait au crayon à papier, [...] j'ai des fusains, mais j'ai pas encore essayé, faudrait que j'essaie, l'année prochaine... et puis [...] on fait de l'aquarelle aussi, un peu, mmm... j'ai une amie qui fait de l'acrylique. [...] Et puis... ouais la plupart du temps il nous donne des modèles pour nous montrer la perspective, les points de fuite, tout ça. (Hubert, 4e, collège de Pagnet).

Cet enthousiasme ne s'étend pas aux cours d'arts plastiques, dans lesquels il n'a pas la liberté de création qu'il souhaite. Son intérêt pour la BD et les mangas en particulier a suscité cette envie d'apprendre à dessiner, et a des conséquences sur son projet professionnel. Cependant, il n'éprouve pas d'intérêt particulier pour le dessin au-delà de la pratique elle-même : au moment de l'entretien se tient, à Cherbourg, une exposition sur un auteur de bande dessinée, Jack Kirby⁴⁴. On pourrait s'attendre à ce que sa curiosité pour la BD, qui a suscité son intérêt pour le dessin, l'amène à profiter de l'occasion qui lui est offerte, une exposition consacrée à la BD dans une commune située à seulement 25 ou 30 km de chez lui. Or, s'il n'est pas hostile à cette idée, il ne se montre pas particulièrement intéressé non plus. Cela pourrait tenir à une

⁴⁴ Biennale de Cherbourg, *Jack Kirby et la galaxie des super héros*, du 25 mai au 1^{er} septembre 2019 au musée Thomas Henry.

personnalité réservée, mais il sait se montrer beaucoup plus enthousiaste et décidé lorsqu'il évoque ses activités.

3.4.1.2.2. La musique

Cinq élèves ont une pratique musicale : Ruben, Nina, Camille, Hubert et Tony. Ruben et Nina sont les seuls à prendre des cours en-dehors du collège.

Ruben apprend la guitare depuis 6 ans. Les pratiques familiales l'ont incité à apprendre un instrument de musique : son frère, sa mère et son père jouent du piano, son frère joue également du saxophone, et sa sœur de la clarinette. La pratique musicale apparaît comme une évidence au sein de la famille de Ruben.

Nina a commencé à prendre des cours de musique quatre ans avant le premier entretien. Elle prend alors des cours de solfège et de guitare, à l'école de musique d'une ville proche. Lors de son entrée au collège, elle s'intègre dans le groupe rock du collège et y découvre le chant. Elle prend désormais des cours de chant à l'école de musique, « *pour m'améliorer* ». L'année suivante, elle prendra également des cours de piano, avec un professeur particulier. Le groupe rock l'enthousiasme : « *c'est super* », « *c'est génial* », dit-elle à son propos.

C'est également dans le cadre d'un groupe rock au collège (un « *rock band* », animé cette fois par un ensemble d'enseignants) qu'Hubert commence à apprendre la guitare. Comme Nina, Hubert est très enthousiaste⁴⁵ :

[...] et puis on fait le concert de fin d'année, alors être sur scène, avec ses copains et tout, c'est... [...] Ah c'est génial ! Je... je stressais beaucoup la première fois où... je suis monté sur scène, mais une fois dessus, c'est... on s'éclate. (Hubert, 4e, collège de Pagnet).

Hubert aimerait d'ailleurs désormais prendre des cours de guitare en-dehors du collège. Ruben, scolarisé dans le même collège qu'Hubert, et qui joue de la guitare, ne participe pas à ce groupe.

Enfin, Tony et Camille font partie de la chorale de leur collège.

Ces cinq jeunes sont parmi les élèves les plus en réussite de l'échantillon. Leurs pratiques sont révélatrices : pour quatre d'entre eux, les clubs proposés par le collège sont essentiels : c'est grâce à eux que Nina et Hubert se découvrent un intérêt, si ce n'est une

⁴⁵ Au lycée, Hubert fera partie d'un groupe de lycéens guitaristes.

passion ; c'est la seule pratique musicale extra-scolaire de Camille et Tony. Ruben et Nina, qui sont avec Camille les élèves les plus favorisés du groupe d'élèves rencontrés, sont les seuls à prendre des cours dans une structure extérieure au collège, et ce avant même, pour Nina, sa découverte du chant dans le groupe rock.

3.4.1.3. Conclusion : des loisirs structurés par l'offre ?

Les activités encadrées sont représentées essentiellement par le sport. Les loisirs artistiques et culturels sont moins présents, et concernent essentiellement les élèves dont l'un des parents au moins a le baccalauréat, et les plus conformes aux normes scolaires. Les jeunes ayant des pratiques culturelles et artistiques les cumulent avec des activités sportives, au point parfois d'occuper l'essentiel de leur temps libre. Seuls Tony et Hubert, qui n'aiment pas le sport, font exception. Le lien entre le milieu social de ces jeunes et leurs pratiques est souligné par Philippe Coulangeon (2018), qui note que « ces pratiques sont très diversement présentes selon le milieu social des élèves – avec une forte prédominance dans les environnements favorisés ». Guillaume Ruiz (2018), à l'occasion d'une recherche sur le rapport au temps d'apprentis dans le canton de Vaud, fait le même constat : « Un lien est également apparu entre cette dernière variable [l'inscription à des activités extra-scolaires] et la CSP des parents. Plus elle était modeste, moins les apprentis ont déclaré avoir été inscrits à des activités extrascolaires par leurs parents ». Dans ce domaine, le comportement de ces jeunes et de leurs familles se rapproche de celui des milieux favorisés. Les élèves qui cumulent ces activités sont également les meilleurs élèves de l'échantillon. Philippe Coulangeon en donne une explication :

On peut ainsi penser que c'est aussi parce qu'elle requiert, en les exacerbant, les dispositions sollicitées par nombre d'apprentissages scolaires – engageant un rapport au temps fait de répétition, de patience, de satisfaction différée, de discipline – que la pratique musicale [mais aussi la pratique sportive] va de pair avec de meilleurs résultats. (Coulangeon, 2018).

Mathias Millet et Daniel Thin ont montré comment la désorganisation des temporalités familiales dans les familles les plus précaires, en raison des « formes précaires de salariat » (chômage, emplois flexibles ou postés) contribue à « éloigner les enfants des exigences temporelles qui structurent l'activité scolaire, en matière d'apprentissages notamment » (Millet & Thin, 2005, p. 154). Or, écrivent-ils plus loin,

apprendre scolairement implique de soumettre son activité (son corps, ses gestes, sa pensée) à ces logiques temporelles scolaires, d'organiser son travail en séquences successives et ordonnées, de disjoindre le temps des activités scolaires des autres temps, de planifier ses tâches et son raisonnement, de persévérer jusqu'à l'accomplissement de celles-ci, conformément au mode de découpage et d'organisation du temps scolaire. (ibid., p. 160).

A l'inverse, les activités encadrées des adolescents, par l'organisation de leur emploi du temps et les contraintes qu'elles supposent (Anne Barrère (2019) parle « d'emplois du temps formalisés »), pourraient favoriser l'adhésion à ces « logiques temporelles scolaires » (Barrère, 2019), et de là participer à leurs bons résultats scolaires (à moins que, à l'inverse, ce soit l'adhésion de ces jeunes aux « logiques temporelles scolaires » qui facilite leur engagement dans des activités extra-scolaires). Les exemples de Nina, Rémi et Malo vont dans ce sens avec des parents diplômés et en emploi stable. Nina et Rémi multiplient les activités extra-scolaires, et doivent s'organiser pour faire leur travail scolaire : ainsi, Rémi s'avance les jours où il n'a pas d'activité, et Nina consacre son dimanche à ce travail ; elle peut également sacrifier les entraînements de basket du jeudi si elle a trop de travail. Ce sont tous deux de très bons élèves. A l'inverse, Malo, dont la mère ne travaille pas et le père est absent trois semaines sur quatre, joue lorsqu'il n'a pas d'entraînement ou de match de football, et « *se repose* » le dimanche. Il fait ainsi preuve d'un certain hédonisme, caractéristique des familles populaires selon Millet et Thin (2005). Par ailleurs, ce rapport au temps particulier transparait dans l'entretien : lorsqu'il lui est demandé qui vit au domicile, il cite le petit ami de sa sœur, qui n'est en réalité que de passage. De même, il affirme que son frère aîné « *travaille* », alors que celui-ci, scolarisé en troisième Segpa, est en stage de découverte : il n'est question pour lui que du temps présent, immédiat. Malo rencontre par ailleurs des difficultés scolaires importantes, et n'aime ni l'école ni ses contraintes.

Une différence apparaît entre les jeunes des différents collèges. Ceux du collège de Vernin se caractérisent par l'absence d'activités artistiques et culturelles encadrées. A l'opposé, au collège de Pagnet, trois jeunes sur les quatre rencontrés ont de telles pratiques. Elias fait exception, ce qui peut s'expliquer par la précarité de sa famille, mais il intégrera en troisième le club journalisme du collège, encouragé par un enseignant. Plus largement, lorsque les jeunes du collège de Vernin ont une activité dans un club ou une association (clubs du collège compris), cette activité est unique, alors que les jeunes des trois autres collèges en ont au moins deux, à l'exception des plus défavorisés socialement, qui n'en ont qu'une seule voire aucune (Elias au collège de Pagnet, Elliot et Lou au collège de Loret, Line et Malo au collège de Sarny). Cette différence pourrait s'expliquer par l'hétérogénéité des possibilités locales. L'offre de

Loret est riche et variée, et tous les jeunes scolarisés dans cette commune (sauf Elliot) y pratiquent leurs activités (même lorsqu'ils n'y résident pas), profitant de l'offre ainsi proposée. De ce point de vue, les adolescents de Loret sont plus avantagés que ceux des trois autres collèges. Cependant ils n'ont pas plus d'activités que leurs camarades de Pagnet, par exemple. Certains des jeunes peuvent pratiquer leur(s) activité(s) sur place (dans leur commune de résidence ou dans celle du collège), ce qui ne nécessite pas de déplacements, ou réduit leur nombre : Lilian, Malo, Elliot et Théo font (ou ont fait) du football dans leur commune, Ruben prend des cours de guitare et de judo près de chez lui, les entraînements de basket de Nina et Rémi ont lieu après les cours, à proximité de leurs collèges respectifs. Pour les autres, ou pour certaines activités, ces loisirs nécessitent des déplacements, pour lesquels ils dépendent de leurs parents, conformément à ce que soulignent Yaëlle Amsellem-Mainguy (2021) et Olivier David (2010). Cela suppose que les parents soient disponibles, qu'ils disposent d'un véhicule et de moyens financiers. Cela ne représente guère de difficulté pour certains : par exemple, Ruben peut prendre ses cours de voile, Hubert ses cours de dessin, Barbara se rendre à ses entraînements de handball, Camille à ses cours de danse et d'équitation (si sa mère travaille à temps partiel, c'est justement pour être disponible pour sa fille). En revanche, Mélanie ne peut avoir aucune activité de ce genre : appartenant à une fratrie de quatre enfants, cela ferait « *trop* » pour ses parents, dit-elle. A défaut de disponibilité, d'autres ont recours à un réseau : c'est grâce à une amie de sa mère que Nina peut se rendre à l'école de musique. Isabelle Danic, Barbara Fontar et Agnès Grimault-Leprince (Danic et al., 2021) constatent également que dans le cadre des activités extra-scolaires, le covoiturage est mobilisé essentiellement par les familles moyennes et supérieures, comme c'est le cas ici. Les jeunes, Yaëlle Amsellem-Mainguy (2021) l'a montré, ne sont cependant pas égaux face à ce réseau : si les parents de Nina ne sont pas « du coin » (venant du sud de la France, il ne se sont installés dans la Manche que si ou sept ans auparavant), le métier de sa mère, qui dirige une association de soin aux personnes âgées, lui donne une certaine visibilité, ce qui facilite une certaine reconnaissance sociale.

Les activités proposées par les collèges hors temps scolaire (pendant les pauses méridiennes, ou après les cours à Sarny) pourraient constituer une compensation, et permettre aux jeunes qui n'en ont pas l'occasion par ailleurs de pratiquer certaines activités. Outre l'UNSS (mais il faut être disponible le mercredi après-midi pour venir chercher les enfants), les propositions sont assez riches : le collège de Vernin dispose d'un club théâtre, d'un club dessin, d'un atelier danse, et d'un club de débats en anglais. Celui de Sarny a une chorale, un groupe rock, une troupe de théâtre, un club presse, un club de bridge, ainsi que différents clubs

éphémères (robotique, par exemple). Selon Audrey, il est possible de pratiquer au collège de Loret du théâtre, de la danse, de la gymnastique, il existe également un club presse. Au collège de Pagnet, les élèves mentionnent le groupe de rock, la chorale, et un club journalisme en lien avec l'association sportive (il s'agit de couvrir les manifestations de l'association). Or, ce sont les jeunes ayant déjà par ailleurs des activités extra-scolaires qui en profitent, à trois exceptions près : Lou, Tony et Elias (qui n'intègre cependant le club journalisme qu'en classe de troisième, y ayant été fortement incité par l'enseignant responsable de ce club). Ce sont également, majoritairement, des élèves très conformes aux normes scolaires, tant du point de vue du comportement que des résultats (sauf Lou, qui a des difficultés scolaires, et Elias, qui cumule les heures de retenue). Nina et Tony créent même leur propre club, avec le soutien de leurs enseignants. Tony est ainsi à l'initiative d'un club informatique, et Nina, crée, avec quelques amies, un club de débats philosophiques, dans lequel s'impliquent aussi quelques professeurs :

[...] y'a la professeure du CDI qui est avec nous... [...] et qui prend tout en notes. [...] Et notre... professeur d'arts plastiques aussi, qui... euh... nous disait « bah, avec les mots importants que vous avez retenus sur les thèmes, on pourrait faire des œuvres. On pourrait faire un tableau à craie, par exemple, où on écrirait... tout ce à quoi vous avez réfléchi ». (Nina, 4e, collège de Sarny).

A l'inverse, les élèves les plus éloignés de l'institution scolaire se tiennent à l'écart de ces clubs. Line en constitue un exemple : elle connaît très mal les possibilités offertes par son collège, et ne peut citer, avec hésitation, que trois des nombreux clubs proposés, ce qui peut être interprété comme une marque de désintérêt de sa part. Elle le confirme : « *[le collège], c'est venir pour apprendre, et puis voilà* ». Dans ce domaine, les activités proposées au collège semblent creuser les inégalités existantes, dans la mesure où elles profitent presque uniquement aux jeunes ayant déjà de telles pratiques, socialement et scolairement sans difficulté.

Enfin, les loisirs encadrés de ces jeunes sont très genrés, conformément à ce que souligne Sylvie Octobre qui analyse les activités souhaitées par les parents pour leurs enfants :

Aux filles, les arts plastiques, la natation, les sports individuels, et l'équitation ; aux garçons, les technologies (Tony et Maël], le football et les sports collectifs [Malo, Elliot, Lilian, Théo, Yaël, Rémi], ainsi que les arts martiaux (Maël, Ruben] ; aux unes, la « grâce », la « maîtrise », parfois douloureuse (danse et équitation) du corps esthétisé [Line, Camille, Audrey], aux autres, la « dépense physique », la « performance » et la « combativité ». (Octobre, 2010).

3.4.2. Les loisirs non encadrés

Ces activités, pratiquées dans un cadre associatif le plus souvent, sont parfois prolongées dans une temporalité aux contours moins définis. Ainsi, par exemple, Yaël dispose dans son jardin d'un panneau de basket, Malo joue au foot avec ses copains, Nina tente d'apprendre seule le maniement de nouveaux instruments de musique, Camille répète ses chorégraphies. Mais ce temps libre est également l'occasion de s'adonner à d'autres activités, seul, entre pairs ou en famille.

3.4.2.1. Les loisirs sportifs

Les activités sportives sont moins représentées parmi les loisirs non encadrés. Elle se pratiquent entre amis, comme le skateboard ou la pêche, ou en famille, comme la chasse, la pêche ou la marche. Elles sont plus rarement solitaires : Elliot arrive à jouer seul au football, en installant des buts de fortune dans sa cour, Line va courir lorsqu'elle s'ennuie, pas trop souvent cependant en raison d'une blessure.

3.4.2.1.1. La chasse : un loisir familial

Plusieurs adolescents, garçons et filles, mentionnent la chasse, à des degrés divers. Pour certains, c'est un loisir occasionnel, comme pour Barbara qui d'ailleurs ne le mentionne pas d'emblée dans ses loisirs. Pour d'autres, la pratique est plus régulière : Mélanie accompagne son père un week-end sur deux lorsque la chasse est ouverte, Elliot tous les week-ends. Les jeunes chasseurs ont souvent été initiés par leur père, sauf Malo qui a commencé cette pratique avec son oncle et son grand-père. La chasse se pratique souvent en famille : « *mon père, et puis toute la famille* », dit Mélanie, ce que confirme Elliot. Ces jeunes n'ont guère le choix : mineurs, ils ne peuvent qu'accompagner la chasse. A ce groupe familial s'adjoignent quelques amis. Dans les deux cas, les femmes de la famille ne chassent pas, les seules chasseuses du groupe étant des amies. Elliot et Mélanie, qui ne peuvent pas encore tirer du fait de leur âge (« *C'est à 15-16 ans qu'on peut commencer* », affirme Elliot, ce que confirme Mélanie : « *je prends pas*

l'arme »)⁴⁶ envisagent néanmoins de passer leur permis, et Elliot possède déjà quelques armes. Cette pratique est parfois prolongée par d'autres activités, comme le ball-trap. Cette activité est justifiée par le plaisir de la promenade dans la nature. Malo explique ainsi : « [...] *tu te promènes et [...] puis tu vois... comment ça se passe, euh, où est-ce que on t'emmène [...] tu... découvres de nouveaux endroits que tu connaissais pas avant, et puis c'est... voilà* ». Malo précise néanmoins que « *c'est pas vraiment de la promenade parce que [...] quand on voit [...] un lapin ou quoi, ben on va pas hésiter à tirer [...]* ».

3.4.2.1.2. La pêche, une activité conviviale

Comme la chasse, la pêche ne se pratique pas seul. Théo a découvert cette activité et la pratique désormais avec son père ou avec des amis. Il profite de l'existence, dans sa commune, d'une école de pêche. C'est grâce à un cousin et à un ami de la famille (qui possède un étang) qu'Elliot commence à pêcher. Il a acheté quelques mois avant l'entretien un permis de pêche, et s'adonne désormais plus régulièrement à cette activité, avec un groupe d'amis (« [...] *on [...] a un peu tous le permis d'pêche. On est... 3-4 à l'avoir. Donc, bah, on y va tous ensemble... Même ceux qui l'ont pas, ils nous accompagnent* »). Mélanie pêche avec son père, environ un week-end sur deux en période d'ouverture de la pêche. Ainsi, même lorsque les jeunes pêchent entre amis, un membre de leur famille est souvent à l'origine de la découverte de cette activité.

3.4.2.1.3. Le skateboard : une pratique entre pairs

Si Barbara et Elodie mentionnent toutes deux cette pratique, c'est parce qu'elle font partie de la même « *petite bande* » (« *on est quatre* », précise Barbara), et la découvrent entre amis, par le biais de vidéos sur Instagram. Anne Barrère (2011) mentionne également la découverte de loisirs par l'intermédiaire de vidéos. Cette pratique est assez récente chez les deux jeunes filles, Barbara ne dispose d'ailleurs pas encore de son propre skate, et doit aller l'acheter le week-end suivant l'entretien. Cette activité est récente pour Ruben également (depuis un an et demi environ). Il pratique lui aussi avec ses amis, le mercredi après-midi

⁴⁶ D'après le Code de l'environnement (article L423-11), on ne peut passer son permis de chasse accompagnée avant l'âge de 16 ans. Les mineurs devront néanmoins être accompagnés d'un adulte titulaire d'un permis de chasse jusqu'à ce qu'ils puissent le passer eux-mêmes à partir de 18 ans.

lorsqu'il ne va pas à l'UNSS, et profite de l'existence d'un skate-park à proximité de chez lui, qui fait office de lieu de rendez-vous.

3.4.2.1.4. La marche, un sport endurant ?

Presque tous les week-ends, Elodie participe avec sa mère à des marches (de 18 à 20 km) organisées par des associations. Elles sont pour cela à l'affût de toutes les affiches annonçant de telles manifestations, et sillonnent les communes autour de chez elles.

3.4.2.1.5. L'équitation

Mélanie a commencé l'équitation dans un club situé à une dizaine de kilomètres de chez elle, et pratique désormais grâce à un ami de ses parents. Deux ou trois fois par mois, elle se rend chez cet ami pour des promenades dans les « chasses⁴⁷ » et bois autour de son habitation. Elle a découvert cette activité grâce à sa sœur aînée, passionnée d'équitation (et, au moment de l'entretien, en formation dans une MFR spécialisée dans le domaine équin). Ainsi, lorsque Mélanie, est née, la famille disposait déjà d'un poney, et s'est dotée depuis d'un cheval que Mélanie ne monte pas car il appartient à sa sœur. Line a dû abandonner cette activité suite à une blessure.

3.4.2.2. Les loisirs artistiques et culturels : des activités individuelles

3.4.2.2.1. La lecture, activité des jeunes les plus dotés culturellement

Les loisirs culturels et artistiques sont plus révélateurs. La lecture, « la plus légitime des pratiques culturelles » (Coulangeon, 2010) est la pratique la plus citée par les jeunes, et concerne presque uniquement ceux dont au moins la mère a le baccalauréat, à trois exceptions près : Maël (dont la mère semble ne pas détenir ce diplôme) d'une part, Audrey et Elodie (dont les mères ont le bac, mais qui pourtant ne mentionnent pas cette activité) d'autre part. Cette pratique est encouragée par les parents : c'est la mère d'Elias qui l'inscrit à la médiathèque,

⁴⁷ Une chasse : « En Basse-Normandie, petit chemin généralement bordé d'arbres ou de haies ». (Lachiver, 1997).

alors qu'il est encore à l'école primaire, lassée de le voir relire ses propres livres ; la mère de Camille s'inquiète que sa fille, selon elle, ne lise pas assez, et l'y incite ; les parents de Yaël lui procurent tous les livres qu'il demande : « *il demande des livres, on lui donne* » affirme son père, qui n'hésite pas à lui offrir une collection d'ouvrages de vulgarisation scientifique, de la série « Voyage dans le cosmos », éditée par Le Monde. Il s'agit d'une collection dont les prix des volumes croissent petit à petit, que l'on peut trouver dans le commerce mais aussi sur abonnement. Si le prix de départ est attractif, la collection (une cinquantaine de numéros) devient rapidement onéreuse (environ 450 euros pour la série complète). Les parents de Yaël ne reculent pourtant pas devant cette dépense.

Deux jeunes mentionnent un abonnement à la médiathèque : Elias (qui y fera d'ailleurs son stage de troisième, et y deviendra bénévole) et Yaël (qui n'y trouve pas tous les ouvrages qu'il souhaite). Elias s'y rend toutes les deux semaines, et précise que son inscription à la médiathèque a été l'une des premières démarches entreprises après son déménagement.

Les adolescents semblent imprégnés de l'idée qu'il s'agit là d'une activité plus légitime que les autres : Lou confesse ainsi, gênée, son peu d'appétence pour la lecture, comme si elle était prise en défaut. D'autres évoquent des pratiques de rééquilibrage lorsqu'ils estiment que certaines de leurs activités prennent trop le pas sur la lecture (Maël : « *j'essaie de régulariser en lisant. [...] Je vais jouer, par exemple, deux-trois heures au jeux vidéo, je vais lire une ou deux heures [...]* »), ou qu'ils ne lisent pas suffisamment (Camille : « *[...] je lisais pas assez [d'après] ma mère, puis... ben je me suis aperçue que je lisais pas assez, aussi. Que ce serait bien de lire un peu quand même.* »).

Les adolescents semblent également hiérarchiser les lectures : certaines seraient à leurs yeux plus légitimes que d'autres. Ainsi, Hubert semble presque s'excuser de son goût pour les mangas, en disant que c'est important pour « *enrichir le style de dessin* », alors que selon d'autres propos c'est au contraire sa fréquentation des mangas qui l'a amené au dessin. Cette appropriation (apprendre à dessiner) est soulignée chez les lecteurs de mangas qu'ils ont rencontrés par Détrez et Vanhée (2012). Cette remarque d'Hubert suggère que selon lui, la lecture de mangas aurait besoin d'être justifiée autrement que par la seule inclination. Ruben affirme ne pas lire, mais consomme quand même des bandes dessinées, notamment des adaptations de romans : il semble opposer des lectures « légitimes » à d'autres qui le seraient moins.

Les jeunes se distinguent également par leur rapport à cette activité. Si pour certains elle est un réel plaisir, comme cela semble être le cas pour Nina⁴⁸ ou Yaël, pour d'autres en revanche il s'agit presque d'une obligation : ils lisent parce qu'il le faut, comme Camille, qui semble ne prendre plaisir qu'à la lecture d'Harry Potter, mais abandonne aisément ses autres lectures en cours.

Les lectures de ces jeunes ne sont pas de même nature.

Tableau 27 : les types de lectures mentionnées par les adolescents

Maël	romans « <i>fantaisiques</i> » mangas
Elias	romans policiers littérature jeunesse (fantasy) documentaires
Hubert	mangas « <i>Quelques romans</i> » Documentaire sur le punk-rock
Ruben	BD
Camille	littérature jeunesse
Yaël	Science-fiction vulgarisation scientifique
Rémi	fantastique : littérature jeunesse BD
Nina	Non précisé
Tony	Articles en anglais sur la programmation informatique

Elias est celui dont les lectures sont les plus variées. Il annonce un goût particulier pour les romans policiers, la littérature fantastique (les livres qu'il cite dans ce domaine relèvent de la littérature jeunesse), et les documentaires, essentiellement historiques (ce qui s'explique par son goût pour l'histoire dont il veut faire son métier), mais aussi sur les plantes, afin d'identifier celles qu'il croise lors de ses promenades en vélo. Il explique sa pratique importante de la lecture par sa solitude : il n'a pas de camarades à proximité, et n'a pas la télévision (« *Y'a pas de télé, du coup, j'm'occupe avec ça* »). Il a cependant une console de jeux, mais la lecture prend le pas sur cette activité. Yaël se distingue également par des lectures particulières,

⁴⁸ Nina ne parle pas de ses lectures pendant les entretiens, cependant quelques jours après l'entretien réalisé avec elle lorsqu'elle était en quatrième, elle vient chercher au CDI un livre qu'elle a gagné dans un concours de lecture organisé par le professeur documentaliste. Le choix du lot lui étant laissé, elle a choisi un livre d'Harry Potter, qu'elle reçoit en criant de joie et montre avec plaisir. Selon la documentaliste, Nina fréquente assidûment le CDI et y emprunte régulièrement des livres.

science-fiction et vulgarisation scientifique, en lien avec sa passion. Elias et Yaël associent ainsi des lectures « plaisir » et des lectures informatives. Tony se distingue par une pratique de la lecture qui semble essentiellement utilitaire : il lit des articles plutôt techniques (en anglais) nécessaires à la pratique de son loisir de prédilection, l'informatique. Hubert lit presque exclusivement des mangas, ne lisant d'autres genres que de manière anecdotique. Les autres lisent essentiellement des mangas, des bandes dessinées et de la fantasy dans un registre de littérature jeunesse (les jeunes citent ainsi *Narnia*, *La croisée des Mondes* et la série *Merlin*). Ce genre littéraire, qui avec la science-fiction partie des « littératures de l'imaginaire », permet à des lecteurs et lectrices peu dotés culturellement « d'aborder la lecture via des textes moins « intimidants » que ceux de la culture classique » (Hommel, 2021).

3.4.2.2.2. l'écriture

Hubert mentionne des pratiques d'écriture de fanfictions, dans un cadre particulier, en lien avec le jeu de rôle auquel pourtant il ne joue pas : il s'agit de choisir un personnage et de « *lui faire vivre toutes sortes d'histoires* ». Il partage cette pratique avec ses amis, l'un d'entre eux l'y ayant initié.

3.4.2.2.3. La musique

Seuls les élèves les plus dotés culturellement évoquent l'écoute de la musique. Ruben dit n'écouter de la musique que lors de ses trajets en bus. Elias paraît peu enthousiasmé par cette activité : « *à la limite* », dit-il. Il affirme ne pas avoir de goût particulier pour un genre musical ou un autre, à l'exception du métal dans lequel, dit-il, « *je suis né* ». Camille dit également aimer la musique, chanter, mais sans préciser de goût particulier. Hubert est le seul à la citer spontanément, et à être capable de préciser les genres musicaux qu'il apprécie, allant jusqu'à citer des noms d'artistes. Il accompagne parfois ses parents à des concerts à Caen. Ses goûts musicaux, d'une génération très différente de la sienne (Led Zeppelin, Jimmy Hendrix, David Bowie, Nirvana, etc), sont surprenants chez un jeune de son âge. Il empruntera à ce propos un livre sur le punk-rock à son professeur de français. Il dit également écouter de la musique dans le bus scolaire. De tout le groupe de jeunes, c'est le seul à mentionner des

déplacements réguliers, à Caen généralement, pour aller voir des concerts avec son père ou sa mère.

Nina, qui pratique intensément la musique tant au collège où elle fait partie du groupe rock qu'à l'école de musique où elle prend des cours de chant, tente également d'apprendre, toute seule, le piano et les percussions, à l'aide de tutoriels sur Internet. Lors de son année de troisième, elle a créé un groupe de musique avec ses amies, et a eu l'occasion de jouer en public. Nina y chante, et joue aussi parfois du ukulélé et du piano. Elle a également participé à un concours de chant, organisé dans toute la Normandie. Elle arrive en demi-finale, ce qui lui ouvre quelques portes pour se produire en public. Nina continue ainsi d'alimenter sa passion pour la musique.

Audrey a essayé d'apprendre la guitare avec son oncle, mais n'a pas aimé cela.

3.4.2.2.4. Le dessin

Pendant le confinement, traversant un période de déprime, Elodie renoue avec une pratique qu'elle avait abandonnée, le dessin. Malgré les cours en distanciel, la situation lui permet de dégager bien plus de temps libre que ce dont elle dispose habituellement. Elle met ce temps libre à profit pour découvrir des œuvres, s'en inspirer, tenter de les reproduire (notamment *La nuit étoilée* de Vincent Van Gogh), et y prendre suffisamment goût pour que cela l'amène à revoir radicalement ses projets professionnels antérieurs. Le dessin semble être une pratique habituelle de son père et de son grand-père, qui tous deux ont envisagé d'entrer aux Arts Appliqués, mais ont dû y renoncer. Son père étant décédé, c'est vers son grand-père, qui dessine et sculpte et qui « *est assez fort quand même* », qu'Elodie se tourne pour avoir des conseils.

3.4.2.2.5. Le cinéma

Seule Lou mentionne des sorties régulières au cinéma, mais il s'agit davantage d'un prétexte à une sortie entre amies ou entre cousines que d'un goût particulier pour cet art.

3.4.2.3. Numérique et médias : des supports largement partagés, des pratiques différentes

Les supports mentionnés par les adolescents, ainsi que leurs pratiques, sont variés, socialement marqués et quelque peu genrés. Tous ou presque (Elias seul fait exception) ont un téléphone portable. Elliot seul fait état d'une tablette, les autres évoquent ordinateur (Yaël, Hubert, Maël, Tony), télévision (Audrey, Camille) ou console de jeux (Malo, Lou, Elias, Camille, Ruben).

Les pratiques des jeunes filles sont plutôt passives : elle regardent des séries (Line) et des vidéos (Lou, Audrey), sur leur téléphone ou à la télévision (Camille y regarde « *tout ce qui passe* »). Nina et Audrey évoquent les réseaux sociaux, mais ne précisent pas si elles se contentent de les consulter ou si elles sont actives. Cependant, selon Karine Aillerie (2011), les collégiens se distinguent des lycéens par un usage davantage communicationnel qu'informationnel des réseaux sociaux. Nina s'excuse de cette activité (« *je sais que c'est entre guillemets pas bien* », « *quand je suis sur les réseaux sociaux, je culpabilise en disant (en riant) « ça, c'est pas terrible, quand même... pour toi »* »), et la justifie (« *y'a des côtés très... très chouettes, aux réseaux sociaux* »). Au demeurant, son emploi du temps, très chargé, ne lui laisse que peu de temps pour s'adonner à cette pratique, qu'elle minimise : « *je passe un peu de temps sur mon téléphone... mais pas non plus excessivement, je crois pas [...] j'ai pas le temps de toute façon !* ».

Seules Lou et Camille évoquent des jeux vidéo, « *pas trop* » pour Lou, un peu plus intensément pour Camille qui joue uniquement avec ses parents. Cette intensité est toutefois à relativiser : Camille, du fait de ses activités extra-scolaires, n'a que peu de temps libre, en outre elle joue uniquement avec ses deux parents, or son père paraît très peu disponible.

Les garçons évoquent davantage les jeux vidéo, conformément à la remarque d'Anne Barrère (2019). Elias ne s'étend pas sur ce sujet, mais les autres évoquent des intensités variées : ainsi, Ruben et Rémi jouent « *un peu* » (et « *seulement le week-end* », précise Rémi), Tony ne joue « *pas énormément* », et ils ne semblent pas particulièrement intéressés par cette activité. Yaël, Maël et Hubert sont un peu plus actifs. Maël évoque des phases de jeu de « *deux-trois heures* ». Yaël et Hubert semblent un peu gênés d'avouer cette activité, qu'ils n'annoncent pas spontanément, et tentent de banaliser : « *comme tout l'monde, j'joue... aux écrans !* » dit Yaël en guise d'introduction, tandis qu'Hubert annonce en préambule « *comme tout adolescent* ». Ils tentent ensuite de se justifier. Ainsi, Yaël, pour chaque jeu qu'il mentionne, ne peut s'empêcher de lui trouver un intérêt presque scolaire : « *Minecraft. [...] [parce que c'est créatif]. Et puis*

aussi quelques jeux d' stratégie. [...] Des jeux d' guerre, [...] Par exemple, calculer des angles pour un sniper et caetera. [...] Ça demande... d' la précision et caetera ». Hubert semble également avoir intégré l' idée que certaines pratiques sont moins avouables que d' autres : il peine à reconnaître qu' il joue aux jeux vidéo, qu' il ne cite qu' en dernier parmi ses pratiques de loisirs, et seulement après qu' il lui ait été demandé si, après toutes les pratiques qu' il avait mentionnées, il y en avait d' autres. Il tempère cette pratique en précisant que certains des jeux auxquels il s' adonne sont des jeux de réflexion, ce qui lui paraît sans doute plus honorable que les jeux d' aventure qu' il mentionne également (« [...] j' sais pas si vous connaissez, Professeur Layton j' aime bien un petit peu de temps en temps aussi... ben c' est plus de la réflexion, des énigmes à résoudre, des trucs comme ça... [...] »). Finalement, il semble presque s' excuser de jouer ainsi. Enfin, il termine en affirmant « se limiter » après y avoir passé trop de temps. Cette pratique serait donc, à ses yeux, moins légitime que d' autres. Malo se singularise par une pratique bien plus intensive. C' est celui qui passe le plus de temps sur sa console, généralement avec des amis : c' est son activité du mercredi après-midi, du week-end en-dehors des matches de football, et des vacances. Lorsqu' il doit se lever « *ultra tôt* », il joue jusqu' à une heure du matin, et jusqu' à quatre ou cinq heures lorsqu' il n' a pas d' impératif. Ces parties, souvent animées, l' amènent parfois à crier et à réveiller ses parents.

Malo et Elliot sont les seuls à mentionner des pratiques de communication avec leurs amis, grâce à sa tablette pour le premier, son téléphone pour le deuxième. Ces pratiques sont quotidiennes pour Elliot, mais secondaires : il préfère « *se défouler dehors* », et n' use de sa tablette qu' ensuite.

Enfin, Tony et Maël sont passionnés d' informatique. Maël a découvert le codage grâce à un ami et un cousin, et y consacre beaucoup de temps. Tony s' étend très longuement sur ses activités, ses créations, saisissant chaque occasion de l' entretien pour expliquer ce qu' il fait, profitant de cet échange pour, semble-t-il, s' épancher. Bien équipé, il fait du codage, de la programmation, s' informe en regardant en anglais des conférences de fabricants, crée des prototypes, et pour cela utilise entre autres son imprimante 3D.

[...] prototype, j' en ai fait un... [...] D' ordinateur. [...] [à partir] de carton. Parce que j' avais pas encore l' imprimante 3D [...] il est fonctionnel... [...] donc j' ai... [...] un petit clavier [...] en plastique, [...] avec souris intégrée... [...] après, j' utilise un micro-ordinateur, euh... donc Raspberry, qui est dédié à la robotique mais qui... fonctionne très bien dans ce type de projet, voilà, et en plus on peut... étendre (sic) la mémoire, donc c' est beaucoup plus... flexible, je veux dire au niveau... utilisateur, [...] j' ai mis un petit écran tactile et tout, clairement, oui, il est fonctionnel. J' ai juste deux-trois trucs

à régler parce que c'était pas compris dedans quand je l'ai acheté, mais... là, normalement, cet été, je vais commencer la coque en 3D [...]. (Tony, 4e, collègue de Sarny).

Il s'agace d'être limité par des contingences techniques :

[...] l'imprimante 3D [...] si je fais en taille maximale, des fois, ça peut prendre euh... 40, 50 heures, des fois, tout autant que ça peut prendre juste un quart d'heure pour une petite pièce... C'est aussi ça, des fois, qui me limite aussi dans les créations que je peux faire. [...]. (Tony, 4e, collègue de Sarny).

La pratique de Tony est envahissante : c'est le seul loisir qu'il mentionne, à l'exception de jeux vidéo très secondaires, et il ne la partage avec personne. Cela explique aussi peut-être qu'il ait ressenti le besoin de créer un club informatique au collège, pour aider ses camarades en difficulté dit-il, mais sans doute aussi par un besoin de reconnaissance, étant très isolé et ayant souffert d'un harcèlement qui le hante toujours. Il se réjouit d'ailleurs lorsqu'il a l'occasion de dépanner des amis de sa famille : il reçoit alors parfois un « *p'tit billet* » qui « *fait toujours plaisir* » : la récompense ainsi reçue vient reconnaître ses compétences et le service rendu.

Les pratiques mentionnées par ces jeunes sont conformes à celles mentionnées par Agnès Grimault-Leprince, Pascal Plantard et Rozenn Rouillard (2021) qui distinguent trois types d'usages d'Internet : usages récréatifs, usages communicationnels et usages documentaires. Selon ces auteurs, « la primauté aux usages communicationnels distingue les élèves les plus faibles scolairement » (Grimault-Leprince et al., 2021, p. 74), peut-être parce qu'elle entre en concurrence avec le temps à consacrer au travail scolaire. C'est le cas d'Elliot et de Malo, qui rencontrent des difficultés scolaires et admettent tous deux ne pas toujours faire leur travail (dans le cas d'Elliot, d'autres activités peuvent concurrencer ce travail, ses usages du numérique ne venant que secondairement). En revanche, les usages documentaires caractérisent les très bon élèves : on retrouve ici les profils de Yaël et Tony, le premier regardant sur Internet des documentaires sur l'astrophysique, le deuxième s'informant par ce biais pour progresser dans sa pratique informatique. Tony développe ainsi, non seulement des compétences dans ce domaine, mais également en anglais, les conférences et documents qu'il consulte étant rédigés dans cette langue. Ces adolescents développent ainsi des apprentissages transposables scolairement (Grimault-Leprince et al., p. 80). Les usages récréatifs sont de plusieurs ordres : il peut s'agir de regarder des vidéos, d'écouter de la musique, ou de jouer à des jeux vidéo. Selon ces auteurs (*ibid.*) ces pratiques favorisent la réussite scolaire. Ce constat est néanmoins à nuancer : alors que la pratique de jeux sur console dégraderait les résultats

scolaires, la pratique de jeux en ligne serait corrélée à de bons résultats scolaires. La pratique sur console est en effet consommatrice, alors que la pratique en ligne est davantage émancipatrice (ibid., p. 85), les joueurs devant mettre en place des stratégies de coopération, et s'investissant souvent dans des forums de discussion autour du jeu. Les profils d'Hubert et Yaël correspondent bien à ce dernier cas de figure, tandis que Malo correspond au précédent. Camille et Ruben, de très bons élèves, jouent cependant également sur console, mais cette pratique est moins intense que chez Malo, et compensée en quelque sorte par leurs activités encadrées (qui par ailleurs leur laissent peu de temps pour s'adonner aux jeux sur console). Quant à Lou et Elias, l'usage de la console semble limité, concurrencé là aussi par d'autres activités.

En matière d'usages numériques, des profils se dessinent ainsi : certains se distinguent par des usages qui sont corrélés à une réussite scolaire : c'est le cas de Tony, Hubert, Maël et Yaël, dont les usages sont surtout informatifs et récréatifs. Il est notable également que Hubert et Maël mentionnent des pratiques de limitation du temps passé à jouer. Malo et Elliot ont des usages davantage communicationnels et récréatifs, et dans ce dernier cas, surtout consommateurs. Pour un autre groupe (Elias, Camille, Nina, Ruben, Audrey, Rémi, Line et Lou) ces pratiques numériques ne sont pas suffisamment importantes pour avoir des effets ; on retrouve d'ailleurs dans ce groupe aussi bien des élèves en difficulté scolaire que de très bons élèves. Enfin, les derniers élèves (Elodie, Barbara, Théo, Lilian, Mélanie) ne mentionnent aucune activité de ce genre, ce qui ne signifie pas pour autant une absence de telles pratiques : il s'agit peut-être d'un oubli de leur part, ou d'une volonté de cacher une activité souvent considérée avec réprobation par les adultes, comme en témoigne la gêne éprouvée par Nina, Yaël et Hubert à évoquer ces pratiques, et leur tendance à la banaliser ou à la minimiser.

3.4.2.4. Bricolage et loisirs créatifs

3.4.2.4.1. Lou et les coloriages magiques

Lou affirme aimer dessiner, mais il s'agit en réalité de coloriages magiques : « [...] c'est des... dessins avec euh... des chiffres. Faut tout faire, et après ça donne un dessin... ». Il s'agit alors davantage d'un passe-temps que d'une activité réellement créative.

3.4.2.4.2. Yaël : « Les Lego, ça demande de la créativité »

Yaël « adore » les Lego. Fidèle à lui-même, comme pour ses autres activités, Yaël justifie cet intérêt : il s'agit selon lui d'une activité créative. Il collectionne les Lego de la série Star Wars, ce qui va de pair avec sa fascination pour la science-fiction. Il est très fier d'annoncer qu'il possède le Millenium Falcon, une pièce assez onéreuse de la collection. Dans son cas, la créativité est toutefois limitée : il s'agit en effet de reproduire des pièces selon un plan préétabli, non de créer les siennes propres. Il est possible toutefois d'agencer différemment les éléments disponibles pour obtenir une création originale.

3.4.2.4.3. La pâtisserie de Mélanie

Mélanie a été initiée à la pâtisserie par sa tante, à laquelle d'autres membres de sa famille lui conseillent fréquemment de faire appel, pour des recettes ou des conseils : les compétences de sa tante en matière de pâtisserie sont donc reconnues dans la famille, l'auréolent d'une sorte de prestige, ce qui a pu aussi, inconsciemment, inciter Mélanie (en échec scolaire) à emprunter la même voie. C'est l'un de ses loisirs principaux. Elle semble heureuse de pouvoir évoquer ses progrès : elle fait des gâteaux de plus en plus difficiles, et en soigne de plus en plus la décoration. Au moment de l'entretien, elle envisage d'en faire sa profession.

3.4.2.4.4. Théo et le « bricolage » de camion

Théo évoque sa passion pour le bricolage. Il explique qu'il refait, avec son père, un camion destiné au camion-cross, et s'étend sur la puissance de ces camions, et le fait qu'il assiste à des démonstrations sur un circuit d'une commune proche. Cette activité crée chez lui une appétence, à la fois pour le bricolage et les camions (ainsi que le fait de voir son père, dont c'est l'activité professionnelle, en conduire), au point de l'envisager comme une éventuelle profession future. Dans son cas comme dans celui de Mélanie qui pratique la pâtisserie avec sa tante, on retrouve les propos de Bernard Lahire :

Il y a une multitude de situations dans lesquelles l'enfant est amené à construire des dispositions, des savoirs et des savoirs-faire dans des cadres « organisés » - non consciemment – par les adultes et sans qu'il y ait eu véritablement « transmission » expresse d'un savoir ». (Lahire, 2012, p. 407).

Séverine Depoilly (2016) remarque également que l'activité partagée en famille (Théo pour le bricolage, Mélanie pour la pâtisserie) est un « support pour la transmission de savoir-faire, la valorisation de l'univers du travail manuel et l'élaboration de projets de poursuite d'études professionnelles ».

3.4.2.4.5. Barbara : entre couture et photographie

Barbara, qui faisait de la couture, a abandonné récemment cette activité au profit de la photographie, et s'est fait offrir un appareil photo plus perfectionné que celui qu'elle avait auparavant. Mais elle semble pratiquer cette activité en dilettante, sans s'informer. Ce goût est toutefois suffisamment important pour qu'elle songe un temps à en faire son métier, et qu'elle fasse son stage de troisième chez une photographe.

3.4.2.5. Tâches domestiques et travaux d'extérieur

Curieusement, Elliot et Rémi évoquent comme des loisirs des tâches domestiques et d'extérieur (ferme, jardin, animaux), qui ne paraissent pas être des corvées à leurs yeux. Pour Elliot, ces activités sont des activités d'extérieur : il aide ses grands-parents et son oncle à la ferme, où il s'occupe surtout des animaux (traite et nourriture, par exemple). Il l'apprécie au point d'avoir envisagé d'en faire son métier. Mais il a abandonné cette idée devant les difficultés de cette profession. Il aide également son père dans l'entretien extérieur de la maison et d'un jardin (taille des haies et entretien d'un potager). Nicolas Renahy (2010a) évoque chez ces jeunes ruraux le goût du travail « à-côté », et prend pour exemples la bricole, le jardinage, etc., ce que l'on retrouve chez Elliot qui aime aider ses grands-parents à la ferme et son père au jardin. Pour Rémi, il s'agit davantage de tâches d'intérieur : ménage, cuisine, et soin des animaux domestiques. La différence dans les tâches décrites par les deux jeunes rejoint d'autres propos. Elliot, par exemple, aime être « *tout le temps dehors* », et la plupart des activités qu'il évoque, à l'exception du temps passé sur sa tablette (seulement après s'être « *dé foulé* » dehors) sont des activités d'extérieur. Rémi, en revanche, a davantage d'activités d'intérieur, exception faite des sorties du week-end avec ses parents (même le sport qu'il pratique, le basketball, se fait en intérieur).

Lors de la rencontre à son domicile avec ses parents, Yaël lorsque j'arrive aide son père à tailler la haie. Il pratique donc également ce genre d'activités, mais contrairement à ses deux camarades ne la situe pas parmi ses loisirs. Il semble s'agir plutôt pour lui d'une obligation, bien qu'il s'y soumette de bonne grâce car il lui paraît naturel d'aider ses parents.

3.4.2.6. « Sortir »

Plusieurs des adolescents évoquent, sous le terme commun « sortie », des pratiques bien différentes. Il peut s'agir de promenades en famille, et dans ce cas le plus souvent dans la nature (littoral, forêt, campagne) ou chez d'autres membres de la famille. Il peut s'agir de « sorties » entre amis, avec ou sans but précis. Elias se promène seul, pour découvrir ses alentours.

3.4.2.6.1. Promenades et sorties en famille

Lou, Camille et Rémi mentionnent des sorties en famille. Pour Lou et Camille, ces sorties semblent avoir invariablement le même but, le bord de mer, et n'ont lieu qu'avec leur mère. Cependant, lorsque Camille gagne à pied les dunes et la plage proches de chez elle, Lou se rend dans une station balnéaire, pour « *manger une glace [...] ou des trucs comme ça* ».

Les sorties familiales, nombreuses (tous les week-ends), ont des motifs bien plus variés pour Rémi : il peut s'agir de promenades à pied ou à vélo, en forêt, « *dans les chasses* » ou en bord de mer, de visites amicales ou familiales, de vide-greniers.

Elliot, Théo, Malo, Lou et Line évoquent également des visites familiales fréquentes.

3.4.2.6.2. Des temps de convivialité entre amis

Malgré leurs difficultés de mobilité, la majorité des dix-neuf adolescents parvient à retrouver ses amis à l'extérieur du collège, plus ou moins facilement. Certains vivent dans la même commune, les autres s'arrangent avec les parents des uns et des autres (Line, Maël) pour être véhiculés, d'autres encore n'hésitent pas à se rendre à vélo dans des communes situées à plus de dix kilomètres de la leur (Lilian).

Ces retrouvailles entre amis peuvent avoir lieu hors du domicile des uns et des autres. Elles peuvent être organisées autour d'une activité commune : football, pêche, jeux vidéo, skateboard

déjà évoqués, ou encore vélo (Maël, Audrey, Lilian). Elles peuvent aussi avoir un but précis : une sortie à la plage pour Lou, le mercredi, lorsqu'elle ne va pas à l'UNSS. Après les cours, elle achète un sandwich dans une boulangerie pour se rendre avec ses amis jusqu'à la plage la plus proche, à environ une heure de marche. Lou et ses amis profitent ainsi à la fois de la plage, et d'une aire de jeux proche, pourtant destinée à des enfants plus jeunes (« *on [...] va quand même dedans (rit)* »). Deux ou trois fois par mois, Line organise avec ses amies une sortie à Cherbourg. Il ne s'agit pas de faire les magasins, mais de se promener, et de rendre visite à des connaissances dans un local associatif. Pour d'autres, ces rencontres n'ont d'autre but que de se retrouver entre amis. « *Zoner* », « *traîner* », « *se poser* » font ainsi partie des activités que Maël, Lilian et Elliot citent spontanément comme loisir. Ce temps est consacré à des activités qui paraissent peu productives : se « *poser sur un banc* », écouter de la musique, se promener, discuter, s'écouter, manger (Lilian évoque la visite de la boulangerie d'une des communes qu'il fréquente, Elliot un goûter commun). Les communes qu'ils fréquentent, de très petite taille (autour de 500 habitants, sauf dans le cas d'Elliot), n'offrent d'ailleurs que peu (ou pas) d'équipements pour ces jeunes, comme le souligne Maël : « *on n'a pas grand-chose à faire...* ».

Les rencontres ont parfois lieu au domicile des uns et des autres, sans que les adolescents précisent si une activité est prévue ou non. Seul Malo mentionne des parties de jeux vidéo avec ses amis. Line ne mentionne rien de tel : « *on parle* », dit-elle. Ces visites amicales se doublent parfois d'une autre sortie : une promenade autour du domicile (Lou, Maël), une visite commune à une autre amie (Line).

Enfin, un groupe d'adolescents ne mentionne aucune rencontre amicale en-dehors du collège ou d'une activité encadrée. Nina ne mentionne ses amis que dans le cadre du collège, ou dans le cadre du basket-ball. Il est vrai que son emploi du temps très chargé, comme celui de Camille, ne lui laisse guère le temps de visites amicales. D'autres semblent davantage tournés vers leur famille : c'est le cas de Camille, de Mélanie, ou encore de Rémi. Quant à Tony, il semble rencontrer quelques problèmes de sociabilité (il a peu d'amis « *fiables* », dit-il, se méfie car certains se sont « *retournés contre lui* », et préfère rester « *tout seul sur [son] banc* » pendant les récréations). Il a donc très peu d'amis, ce qui explique qu'il n'évoque pas de rencontres amicales en-dehors du collège, et il est en outre très occupé par ses loisirs en informatique. Hubert et Yaël ne parlent pas de telles rencontres, sans explication : ils ont certes des activités extra-scolaires, mais bien moins que Camille et Nina. Tous ces jeunes ont en commun le fait d'être de très bons élèves, à l'exception de Mélanie dont le repli familial a peut-être d'autres origines. Elias constitue une autre exception : s'il ne rencontre pas ses amis en-

dehors du collège, c'est parce qu'il n'en a pas la possibilité, vivant trop loin d'eux et ne pouvant solliciter ses parents dont la situation est très difficile pour le véhiculer. Elias compense ce manque par des sorties en solitaire.

3.4.2.6.3. A la découverte du patrimoine local

Elias aime visiter et découvrir des sites, des musées, et ce qu'il appelle des « *curiosités* » (une fontaine, un toponyme particulier, une église, etc.) autour de chez lui, se promenant au hasard. Il profite des séjours de ses grands-parents pour visiter les sites normands du Débarquement, allant de plus en plus loin. Sa pratique du vélo est liée à cette curiosité : son vélo lui sert de moyen de locomotion pour visiter les localités voisines de la sienne. Ses visites sont majoritairement tournées vers l'histoire (dont il souhaite faire son métier) : s'il éprouve un intérêt particulier pour l'histoire de la Seconde guerre mondiale et du Débarquement, sa curiosité ne se limite cependant pas à cette période. Habitant à proximité de lieux emblématiques du Débarquement, il met à profit les commémorations du mois de juin, accompagnées de nombreuses manifestations : il assiste aux parachutages, et aux diverses expositions organisées dans ce cadre, qui peuvent le décevoir (« *bah ffff y'avait trois voitures, quoi... (rit)* »). Néanmoins, il est limité dans ses visites, qu'il ne peut faire qu'à pied ou en vélo.

3.4.3. Des empêchements à la pratique de certains loisirs

Si la vie en milieu rural permet à ces jeunes de pratiquer des activités qui seraient plus difficilement exerçables en milieu urbain, telles la chasse, la pêche et l'équitation, elle les entrave aussi dans leurs désirs. En effet, s'ils disposent somme toute d'un éventail de possibilités, cet éventail est bien moins large qu'il ne pourrait l'être en milieu urbain. Dépendants de leurs parents pour leurs mobilités de loisirs, ils se voient contraints de n'exercer que ce qui est proposé dans une relative proximité, et seulement en fonction des disponibilités des adultes. Mais si certains de ces jeunes ne peuvent pratiquer toutes les activités souhaitées, c'est aussi pour d'autres raisons. Il peut s'agir de difficultés objectives (incompatibilités d'emploi du temps, problèmes médicaux par exemple) ou de l'ordre de l'autocensure (comme la peur ou le défaut d'information). Pour d'autres, aucune raison particulière n'est évoquée : Ruben aimerait faire du surf et du mountainboard, Hubert voudrait apprendre la guitare, mais aucun d'entre eux ne précise ce qui les en empêche. Deux élèves seulement, Barbara et Malo,

admettent n'avoir aucun regret : Malo n'est intéressé que par le football, qu'il pratique, et Barbara affirme « *les loisirs que j'aimerais faire, j'en fais. Ben je les fais. Sinon, je les fais pas. Si je veux pas, je les fais pas, si je veux, je les fais* ». Elle se contredit toutefois, en évoquant également les sports qu'elle aimerait continuer, et les empêchements induits par le coût et les transports nécessaires. Mais dans la mesure où c'est elle-même qui s'impose cette limite, elle semble ne pas la considérer réellement comme un empêchement.

3.4.3.1. Distance, rareté et difficultés de mobilité

Lilian, Maël, Mélanie et Tony évoquent des loisirs qu'ils ne pratiquent pas car, bien qu'il existent dans le Cotentin, et parfois dans des communes assez proches, ils n'ont pas les moyens de s'y rendre. Les loisirs qu'ils évoquent sont de nature différente : pour Lilian, il s'agit d'activités ludiques ponctuelles, qui ne nécessitent pas un investissement hebdomadaire : piscine, lasergame, parcs d'attraction ou zoos, « *tout ce qu'on fait avec la famille, un peu* » (Céroux & Crépin, 2013). Pourtant, certaines de ces activités pourraient lui être accessibles : il vit à proximité du centre-ville de Vernin, d'où partent des bus à destination de Cherbourg, où il pourrait avoir accès à certaines de ces activités. Mais, n'ayant jamais pris le bus, il ne sait pas comment s'y prendre, ni où s'informer : « *[le bus] j'y ai déjà pensé, mais je connais pas les horaires, je connais pas le tarif non plus* ». Ces informations sont pourtant disponibles à la mairie. Il en va de même pour Tony, qui évoque le karting, trop lointain (plus de 30 kilomètres) pour qu'il puisse s'y rendre comme il le voudrait. Mélanie aimerait faire de la boxe (découverte grâce à des vidéos), mais la commune où cette activité se pratique est trop lointaine (22 kilomètres), et ses parents ne sont pas en mesure de l'y emmener régulièrement (« *mes parents peuvent pas, euh... [...] tout le temps se déplacer* »). Elle est cependant mal informée : il est possible de pratiquer cette activité dans une commune bien plus proche, à 8 kilomètres seulement de la sienne, et de surcroît une commune où elle se rend souvent puisque une grande partie de sa famille y vit. Maël, qui fait du judo depuis très longtemps, aimerait essayer un autre sport, comme le base-ball, mais la distance l'en empêche : « *[...] changer de sport, mais c'est un peu compliqué, vu qu'on habite assez loin de T., [...] là où il y a les... les autres sports* ». La commune qu'il cite est à 16 kilomètres de la sienne. Pourtant, Nina et surtout Camille parcourent des distances plus importantes pour leurs loisirs. La « frontière symbolique entre la distance « acceptable » et celle « trop contraignante », mobile en fonction des ressources

économiques et temporelles des parents » évoquée par Danic, Fontar et Grimault-Leprince (2021, p. 104) est également à l'œuvre chez ces jeunes.

Enfin, certaines activités sont inexistantes dans la région : Audrey voudrait faire du VTT, Théo du VTT Trial, mais « *y'en a pas autour de chez nous* », dit Audrey. De même, Elodie aimerait faire du snowboard, mais la région ne se prête pas à ce type d'activité.

3.4.3.2. Des activités trop onéreuses

Une troisième raison tient au coût de ces activités, auquel il faut ajouter le coût des déplacements. Les deux sont d'ailleurs souvent associés dans le discours des adolescents, Lilian, Mélanie et Barbara, qui dit « *ça fait beaucoup après* ».

3.4.3.3. des structures insuffisantes

Audrey aimerait également apprendre à jouer du piano, mais il n'y a plus de place dans l'école de musique voisine, et il n'existe aucune autre structure de ce type à proximité. Elle n'envisage pas de cours particuliers, ce que fera Nina l'année suivante.

3.4.3.4. Des problèmes médicaux

Lina aimerait reprendre l'équitation, et aussi faire du football, mais elle a été blessée au genou ; cette blessure a été suivie de complications qui ne lui permettent pas de pratiquer le sport de façon aussi intensive qu'auparavant, les médecins le lui déconseillant. Elle pourrait toutefois compenser cette incapacité par des loisirs autres que sportifs, mais n'en éprouve pas le désir.

3.4.3.5. Une appréhension face à un loisir considéré comme violent

Théo aimerait pratiquer un sport de combat, comme la boxe, mais craint la douleur, d'autant qu'il n'est « *pas très musclé* ». Le fait d'avoir vu certains de ses copains revenir de la salle de boxe en ayant « *un peu mal* » le dissuade encore. En outre, ses parents, au moment de

l'entretien, envisagent un déménagement, ce n'est donc pas le moment pour lui de commencer à s'investir dans un club qu'il pourrait être amené à abandonner sou peu.

3.4.3.6. Un défaut d'information

Théo et Mélanie évoquent un manque de renseignements sur ce qu'il est possible de faire. Ainsi, Mélanie aimerait faire des ateliers de pâtisserie, mais ignore si cela existe à proximité de chez elle : « *je sais pas si ça existe, et... je me renseigne pas* ». Ce défaut d'information apparaît également lorsqu'elle évoque son souhait de faire de la boxe, puisqu'elle pense que cette activité n'existe que dans une ville à 22 kilomètres de chez elle, alors qu'il est possible de pratiquer bien plus près.

3.4.3.7. Un arbitrage entre différentes activités

Les adolescents ayant le plus d'activités encadrées se voient parfois dans l'obligation de faire un choix. Dans un premier cas, les deux activités envisagées ont lieu en même temps : Audrey se voit ainsi obligée de choisir entre gymnastique et danse, et opte pour cette dernière activité. Dans un second cas, les activités, déjà fort nombreuses, ne laissent guère de place à une activité supplémentaire. C'est ce que déplorent Nina et Camille. Cette dernière voudrait apprendre à jouer d'un instrument de musique, mais toutes ses soirées sont déjà occupées, et elle tient à préserver son week-end. Elle refuse d'abandonner une de ses activités pour faire place à cet apprentissage. Elle repousse toutefois ce projet à plus tard : elle anticipe le fait qu'en vieillissant, elle ne pourra plus pratiquer autant de sport, ce qui lui laissera du temps pour d'autres activités, notamment l'apprentissage de la musique. Nina aimerait apprendre le piano, mais comme Camille, il lui est difficile de caser cet apprentissage dans un emploi du temps déjà bien chargé. En attendant, elle essaie d'apprendre seule. Elle prendra toutefois des cours de piano lorsqu'elle sera en troisième. Elle aimerait également s'investir dans d'autres clubs du collège que ceux auxquels elle participe déjà : la troupe de théâtre (dont elle a fait partie l'année précédente), et le club média, qui lui « *avait l'air intéressant* ». Elle se console en jouant un rôle dans le spectacle de la chorale.

Les cas de Tony et Lilian sont quelque peu différents. A l'inverse de Camille, Audrey et Nina, ils ne croulent pas sous les activités encadrées, et tous deux sont attirés par une activité

qui leur est accessible. Cependant, tous deux refusent : Lilian aimerait participer à l'UNSS, mais préfère garder ses mercredis après-midi pour « être avec [ses] copains ». Quant à Tony, c'est l'horaire des cours de badminton qui ne lui convient pas : les cours ont lieu le vendredi à 18 heures, dans un gymnase proche du collège. Il s'explique sur cette réticence :

[...] c'est le vendredi à 18 heures, quand je finis à midi et demie, voilà, je suis déjà un peu dans le week-end, [...] en plus c'est juste à côté, donc ça me fait un peu [...] comme si je retournais dans l'enceinte du collège, et (en souriant) franchement, je... j'ai pas envie. (Tony, 4e, collègue de Sarny).

Il ne s'agit pas d'un réel empêchement, mais d'une convenance personnelle : Tony aurait l'impression que ses cours grignoteraient son week-end, de plus les cours ont lieu au gymnase à proximité du collège, il aurait donc le sentiment d'y retourner, ce qui semble l'effrayer : Tony rencontre en effet des problèmes relationnels avec ses camarades, et supporte difficilement tout ce qui peut lui rappeler des moments pénibles passés en leur présence.

3.4.4. Les loisirs : entre famille, milieu social et résultats scolaires

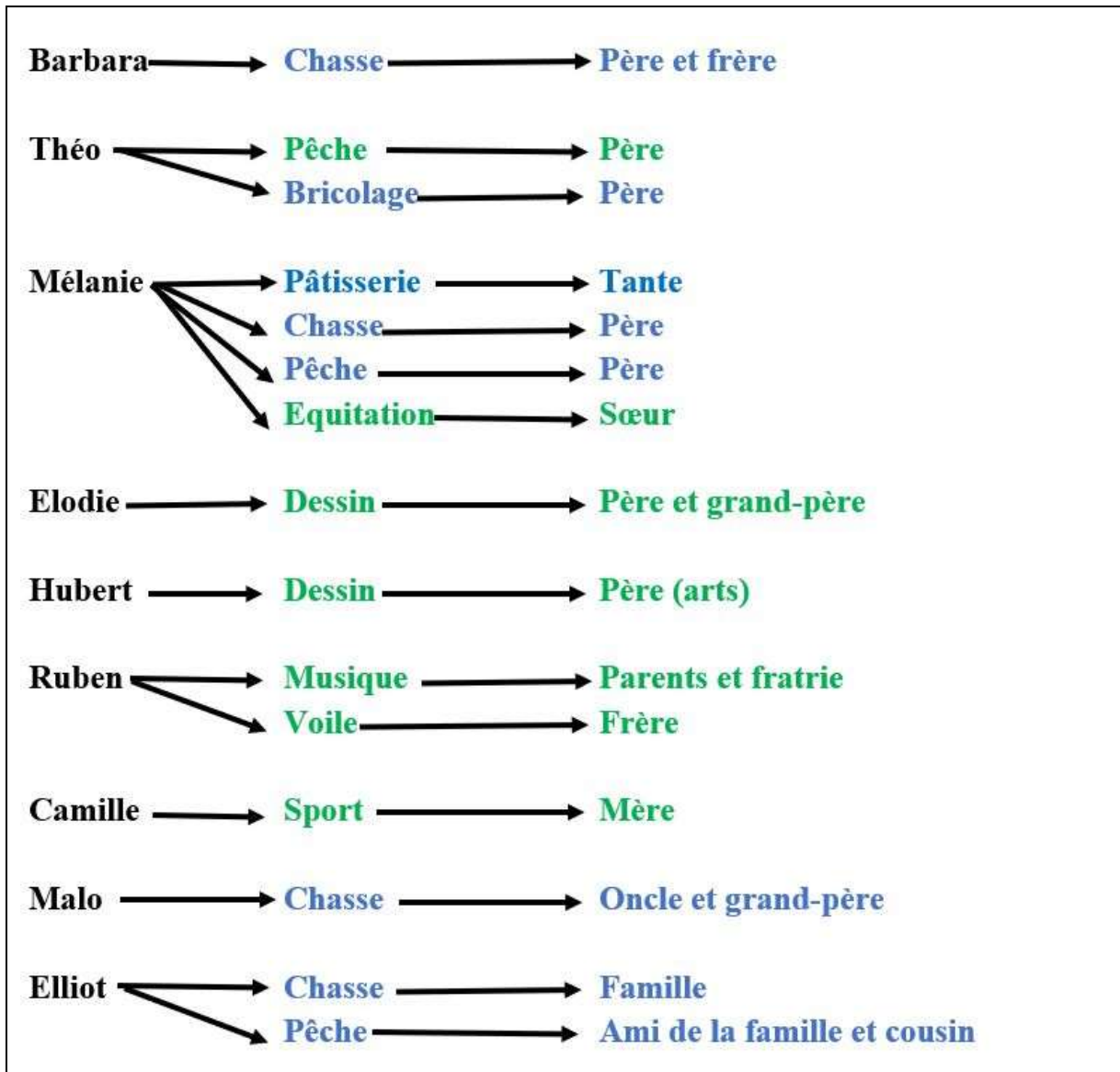
3.4.4.1. Une transmission familiale ?

En ce qui concerne les activités électives (Barrère, 2011) de ces adolescents, une transmission familiale plus ou moins consciente apparaît chez huit d'entre eux, pour tout ou partie de leurs loisirs de prédilection. Il peut s'agir soit d'une activité à laquelle le jeune est initié directement par un membre de sa famille (en bleu), soit d'une pratique d'un des membres de la famille (très proche dans ce cas, père, mère ou frère/soeur) auquel l'adolescent est sensibilisé de manière plus indirecte (en vert), ou qu'il prend en exemple.

Dans la première configuration, le jeune découvre l'activité grâce à un membre de sa famille, généralement un adulte, qui l'invite à la pratiquer avec lui. Dans la seconde configuration, c'est un (ou plusieurs) des membres de la famille nucléaire qui pratique cette activité, l'a pratiquée ou aimerait la pratiquer : l'entretien avec le père d'Hubert apprend ainsi son attirance pour les arts, qui pourrait être à l'origine du goût d'Hubert pour le dessin. Tous les membres de la famille de Ruben pratiquent un instrument de musique, c'est donc presque naturellement qu'il apprend à jouer de la guitare, sans doute encouragé, puisque ses parents financent ses cours et ses instruments (il possède déjà, en quatrième, trois guitares). Il fait de la voile, comme son frère aîné pour lequel il semble éprouver une grande admiration, et

qu'il imite dans de nombreux domaines. La mère de Camille était très sportive, et a elle-même essayé, jeune, de nombreuses activités : elle reproduit volontairement ce schéma avec sa fille, en la poussant à tester de nombreuses activités, jusqu'à ce qu'elle trouve celle qui lui convient. Elle jette son dévolu sur deux activités sportives, comme sa mère l'avait fait avant elle. C'est parce que sa sœur possède un poney que Mélanie commence l'équitation. Elodie aime dessiner, comme son père et son grand-père, auquel elle demande conseil.

Tableau 28 : les loisirs des adolescents, une transmission familiale ?



Les activités électives de ces jeunes laissent apparaître également le lien fort que certains entretiennent avec des membres de leur famille élargie, grands-parents ou oncles et tantes, qui peuvent jouer un rôle dans ce domaine de l'éducation des enfants.

3.4.4.2. *Des pratiques liées au milieu socio-culturel et aux résultats scolaires*

Kindelberger. Le Floc'h et Clarisse considèrent que

[...] les activités de loisirs font partie, de manière inhérente, des pratiques éducatives et constituent un domaine privilégié où se révèlent particulièrement les valeurs éducatives familiales dont le lien avec le milieu social d'appartenance a pu être montré. D'un point de vue sociologique, s'orienter vers certaines activités relèverait des stratégies mises en place pour l'acquisition des habitus (Bourdieu, 1980 49). D'un point de vue psychologique, la pratique de certaines activités de loisirs peut être envisagée comme un facteur médiateur des effets du milieu socioculturel. (Kindelberger et al., 2007).

Les jeunes ici rencontrés n'échappent pas à cette règle : les jeunes dont les parents semblent les plus aisés et diplômés du groupe, sont également ceux dont les pratiques de loisirs sont les plus « légitimes » et proches des attentes de l'école, à l'inverse de ceux dont les parents occupent des emplois moins qualifiés et sont peu ou pas diplômés. Benoit Céroux et Christiane Crépin (2013, p. 60) notent également le lien entre les pratiques culturelles des parents selon leur milieu social et celles de leurs enfants (« éclectiques » pour les adolescents issus des milieux les plus favorisés, « relativement absentes » pour les enfants des milieux populaires). Ces activités sont aussi très liées au niveau scolaire de ces adolescents. Conformément aux constats de Christine Chambaz,

les activités supposant une certaine sociabilité mais aussi, dans une moindre mesure, l'écoute de la musique à domicile, paraissent moins développées chez les meilleurs élèves et d'autant plus fréquentes que les adolescents rencontrent des difficultés plus graves à l'école. En caricaturant quelque peu, on pourrait opposer, d'une part de bons élèves, isolés, et occupés à parfaire leur éducation par les pratiques salutaires du sport et de la lecture, et, de l'autre, des élèves plus médiocres qui compenseraient leur faible réussite scolaire par le développement de fortes relations sociales, délaissant les activités qui pourraient leur rappeler l'école. (Chambaz, 1996).

Ainsi, les élèves du groupe rencontrant le plus de difficultés scolaires (Malo, Line, Elliot, Lou, Théo, et Lilian dans une moindre mesure), sont ceux dont les pratiques de loisirs sont les plus éloignées des disciplines scolaires, et les plus enclins à partager leur temps libre entre amis. Mélanie se distingue de ce groupe, dans la mesure où elle semble se replier non sur un groupe amical, mais sur le groupe familial. A l'opposé, Nina, Camille, Yaël, Ruben, Rémi, excellents élèves, se caractérisent par des pratiques culturelles légitimes et sportives intensives. Tony se

⁴⁹ Bourdieu, P. (1980). Le capital social. Notes provisoires. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31, 2-3.
DOI : 10.3917/idee.169.0063

singularise par une pratique isolée, pas de sport certes mais une activité de loisir intensive en lien avec plusieurs enseignements scolaires (programmation, en lien avec les mathématiques et la technologie, robotique, en lien avec la technologie ; qui plus est, il s'informe par le biais de conférences et articles en anglais). Entre ces deux groupes, il existe plusieurs configurations. Isabelle Danic, Barbara Fontar et Agnès Grimault-Leprince (2021, p. 94) proposent une catégorisation plus fine, et ont déterminé quatre dimensions des loisirs des adolescents : une dimension « conviviale », qui se caractérise par « des sociabilités numériques et de face-à-face qui ne s'opposent pas mais au contraire se conjuguent » ; une dimension « cultivée », qui « conjugue les activités de pratique artistique et le goût des livres » ; une dimension « numérique récréatif », qui « se caractérise par des pratiques intensives et cumulées d'écrans différents à des fins de divertissement » ; enfin, une pratique « sportive ». En s'inspirant de cette catégorisation, il est possible de distinguer cinq groupes d'adolescents.

3.4.4.2.1. Barbara, Elodie et Mélanie : un goût commun pour le sport malgré des milieux sociaux, des résultats scolaires et des projets d'orientation différents

Les trois jeunes filles, surtout Barbara, se singularisent par l'importance qu'elles accordent au sport dans leurs loisirs, et même dans ceux qu'elles aimeraient pratiquer, puisque toutes trois évoquent des loisirs sportifs. Pour Barbara et Elodie, le sport déborde d'un cadre (du handball en club) sur leurs activités en famille ou entre amis. Cela ne les empêche pas de développer d'autres centres d'intérêt, la photographie pour Barbara, la pâtisserie pour Mélanie, le dessin, plus tard, pour Elodie. Les pratiques sportives des jeunes filles se distinguent toutefois. Si Barbara aime le sport en général, et en a d'ailleurs essayé plusieurs, Mélanie semble n'avoir de goût marqué que pour l'équitation. Toutes deux accompagnent leur père à la chasse, et aussi à la pêche pour Mélanie, cependant ni l'une ni l'autre ne cite spontanément cette activité parmi ses loisirs, qui en outre ne revêt pas la même importance à leurs yeux : cette pratique n'est qu'occasionnelle pour Barbara, plus régulière pour Mélanie, qui compte également passer son permis de chasse. Elodie, quant à elle, semble ne s'être inscrite au handball que pour suivre son amie Barbara, et abandonne rapidement. Ses pratiques sportives sont davantage familiales et amicales.

3.4.4.2.2. Elias, Hubert et Tony : un goût marqué pour les activités artistiques et culturelles chez des adolescents dont les mères ont le bac et qui se destinent à la voie générale et technologique

Les trois adolescents ne pratiquent aucun sport, et leurs loisirs sont essentiellement artistiques (Hubert), culturels (Elias) ou numériques (Tony, sans qu'il s'agisse de loisirs récréatifs ou de communication : Tony préfère la programmation et la conception).

Hubert se décrit lui-même comme « *pas sportif* », ce qui ne l'empêche pas d'apprécier le surf qu'il ne peut plus pratiquer faute de matériel. Il dispose toutefois, à la place, d'un bodyboard, mais ne semble pas s'en servir de façon intensive. Les pratiques d'Hubert semblent avoir lieu en groupe essentiellement : il pratique le dessin dans une école (avec une amie), la guitare au collège au sein d'un groupe, et partage ce qu'il écrit avec ses amis⁵⁰. C'est d'ailleurs l'un d'eux qui l'a initié à l'écriture de fanfictions. Il a également des activités plus individuelles, lecture (de mangas essentiellement) et écoute de musique. Concernant la musique, il va voir des concerts en famille. C'est le seul à citer des noms d'artistes. Il est très intéressé en apprenant, lors de l'entretien, qu'une structure proche de chez lui donne presque toutes les semaines des concerts gratuits, et compte s'informer pour en bénéficier. Il manifeste beaucoup d'enthousiasme pour tout ce qu'il fait. Il semble honteux de sa pratique des jeux vidéo, qu'il tente de minimiser, de justifier, et de réguler.

Elias se singularise à plusieurs titres : il est le seul de ce groupe à n'avoir aucune activité encadrée, le seul à ne participer à aucun club au sein du collège (il semble cependant s'ouvrir un peu en troisième, puisqu'il intègre le club presse du collège, et devient bénévole à la médiathèque après son stage). C'est aussi le seul qui ait un abonnement en médiathèque, et celui qui semble à la fois lire le plus et dont les lectures sont les plus diversifiées (littérature jeunesse, romans policiers, documentaires) : peut-être par goût, mais peut-être aussi parce qu'il a peu d'autres possibilités : il est isolé géographiquement, n'a pas la télévision, ne pratique aucune activité à l'exception de ses promenades à vélo, qui lui permettent de visiter les environs. Il est vrai cependant qu'il dispose d'une console de jeux, et pourrait aussi consacrer plus de temps à cette console qu'à ses lectures. Pourtant, alors que ce type de pratiques caractérise généralement des élèves plutôt favorisés et très conformes aux normes scolaires, ce n'est pas le cas d'Elias : sa famille est au moment de l'entretien dans une grande précarité, il se contente d'une moyenne de 12 et ne respecte pas toujours les règles du collège. Ses pratiques culturelles

⁵⁰ Au lycée, Hubert fera partie d'un groupe de musique, et participera à un atelier d'écriture.

peuvent toutefois être en rapport avec le parcours de sa mère, titulaire d'un baccalauréat littéraire : c'est elle qui l'inscrit pour la première fois, très jeune, dans une médiathèque, car elle s'agace que son fils soit obligé de relire ses propres livres, ce qui signifie qu'il disposait d'une petite bibliothèque. Il a ainsi, très tôt, été habitué « au lieu et à l'univers de la culture imprimée » (Lahire, 2001, p. 46).

Tony semble un peu replié sur ses pratiques informatiques, casanières, et rencontre des problèmes relationnels avec ses pairs qui peuvent expliquer sa réticence à s'intégrer dans un groupe de jeunes à l'occasion d'un loisir, mais participe toutefois à la chorale du collège et plus ponctuellement à certains clubs, qui constituent ses seuls loisirs encadrés. C'est un bon élève, mais semble-t-il plus par nécessité que par appétence. Cette passion pour l'informatique, dont il veut faire son métier, semble dévorante : il ne fait quasiment rien d'autre, hormis la chorale, et sa vie semble organisée autour de ce passe-temps, qui ressurgit à tout moment de l'entretien. Il ne projette sa vie future qu'autour de cette occupation. Il mentionnera aussi les compliments reçus de proches de la famille, et semble d'ailleurs rechercher l'assentiment des personnes qu'il rencontre. Ayant subi un harcèlement scolaire, peu intégré dans des groupes de pairs, souvent isolé au collège, paraissant mal dans sa peau (il se plaint à de nombreuses reprises au cours de l'entretien, et soupire beaucoup), il se peut qu'il ait trouvé dans cette occupation un refuge et une consolation. Cette hypothèse est confortée par les travaux de William Fauquier :

Fauquier (1940)⁵¹ sur la prédilection des préadolescents pour certains loisirs selon leur personnalité. Ses résultats montraient que les enfants repérés comme « craintifs soumis », ceux ayant du mal à s'imposer dans les relations aux autres, faisaient des choix pour des activités solitaires. Celles-ci leur permettaient, selon Fauquier, de ne pas être confrontés systématiquement à leurs difficultés. (Kindelberger et al., 2007)

3.4.4.2.3. Camille, Ruben, Nina, Rémi, Audrey et Yaël : un cumul de loisirs sportifs et culturels chez de très bons élèves plutôt favorisés socialement

Dans ce groupe composé de très bons élèves, trois profils se dessinent.

D'une part, Camille, Audrey et Ruben se caractérisent par des loisirs majoritairement sportifs : tous trois ont au moins deux activités dans un cadre associatif, et une autre dans le cadre familial ou amical. Ils profitent également de ce que le collège leur propose : UNSS pour

⁵¹ Fauquier, W. (1940). The attitudes of aggressive and submissive boys toward athletics. *Child development*, 11, 115-125. DOI : [10.2307/1125843](https://doi.org/10.2307/1125843)

Ruben, chorale pour Camille ; seule Audrey a arrêté les clubs du collège, voulant profiter du beau temps sans s'enfermer dans une salle.

Ruben aimerait pratiquer davantage d'activités sportives. Il pratique la guitare, mais lit peu, n'évoque pas la télévision, joue « *un peu* » aux jeux vidéo, n'évoque pas d'écoute de musique. De son propre aveu, il préfère être à l'extérieur, ce qui peut expliquer son peu de goût pour des pratiques culturelles, qu'il pratique néanmoins. En outre, son emploi du temps déjà bien chargé (UNSS, judo, voile, guitare, skate-board) lui laisse peu de temps pour d'autres occupations. Enfin, Ruben se passionne pour les voitures de sport et de collection. Cet intérêt a été initié par un livre offert par son père, et il semble le partager au moins partiellement avec son frère. Cet intérêt n'est pas sans conséquences sur la façon dont il envisage son avenir. En effet, d'une part il lui paraît nécessaire d'avoir un métier rémunérateur, en partie pour assouvir cette passion ; d'autre part, dans les métiers qu'il envisage, certains sont en rapport avec cette inclination. Ruben se caractérise ainsi par une sorte d'éclectisme culturel, entre culture *highbrow* et *lowbrow* (Coulangeon, 2013). Ainsi, s'il affirme lire peu, et surtout des bandes dessinées, il lit quand même, et ses bandes dessinées sont d'une nature particulière : il s'agit pour partie d'adaptations d'œuvres classiques. Ruben semble ainsi associer des goûts plutôt cultivés, sans doute sous l'influence familiale (qui prennent toutefois le pas sur les autres, conformément à l'affirmation de Daenekindt et Roose (2013) selon lesquels la socialisation primaire est plus importante que les différentes socialisations secondaires), et des goûts plutôt populaires, plus représentatifs de sa tranche d'âge.

Camille semble lire un peu plus, toujours de la littérature jeunesse, et surtout parce que cela lui semble nécessaire (ce qui ne l'empêche pas d'y prendre plaisir). Elle dit aimer la musique, mais ne précise pas de nom de genre musical ou d'artiste. Elle évoque la télévision et les jeux vidéo comme ses pratiques les plus importantes en-dehors de ses activités encadrées. Audrey a essayé d'apprendre la guitare, et aimerait apprendre le piano.

Audrey a de nombreux loisirs encadrés, et en aurait davantage si elle le pouvait sans contraintes d'emploi du temps ou si elle trouvait une place disponible (pour le piano). Elle se distingue des autres jeunes de ce groupe par une pratique différente des écrans, qu'elle utilise plus passivement (elle regarde des vidéos YouTube et les réseaux sociaux) et par l'absence de la lecture dans les pratiques qu'elle cite. De même, elle se distingue par les rencontres fréquentes avec ses amis en dehors du cadre scolaire.

D'autre part, Rémi et Yaël semblent équilibrer davantage loisirs sportifs et loisirs artistiques et culturels. Tous deux citent des jeux vidéo, mais n'utilisent pas leurs écrans pour communiquer ou regarder des séries ou vidéos. Ils ne mentionnent pas d'activités avec leurs amis, peut-être parce qu'un emploi du temps chargé leur en laisse peu le loisir.

Rémi a essayé plusieurs sports, et en pratique deux au moment de l'entretien, l'un à l'extérieur du collège, l'autre dans le cadre d'un club du collège. Au collège, il fait également du théâtre. Il lit beaucoup, de la littérature jeunesse essentiellement. C'est le seul de tous les jeunes à mentionner comme un loisir les tâches ménagères auxquelles il participe.

Yaël se caractérise par une propension à justifier chacun de ses loisirs, voire à les légitimer : le sport le maintient en bonne santé, ses jeux vidéo sont créatifs ou presque mathématiques (il doit calculer des angles de tir), les Lego sont créatifs également, la fréquentation de l'aumônerie lui permet d'obtenir des réponses à certaines de ses questions, et une partie de ses lectures est composée d'ouvrages de vulgarisation scientifique. Il pourrait s'agir d'une volonté de justifier, aux yeux de l'enquêteur, ses activités, en leur donnant un caractère autre que récréatif. Mais il peut également s'agir d'une tentative de se conformer à des normes qu'ils considère comme plus légitimes que d'autres. De tout ce groupe, seul Yaël ne participe à aucun des clubs du collège : il est probable que cela soit dû à la nature des clubs existants, Yaël est en effet très intéressé par les sciences, et aucun des clubs ne correspond à ce domaine.

Enfin, Nina multiplie les loisirs à caractère artistique et culturel, sans négliger le sport, au point que ses activités de loisir structurent sa vie quotidienne (elle a des activités extra-scolaires tous les jours de la semaine à l'exception du dimanche) et celle de ses parents, qui s'ils ne l'emmènent pas à ses différentes activités, vont toutefois la chercher. C'est aussi celle qui aimerait pratiquer, sans le pouvoir, le plus d'activités supplémentaires. Elle est au fait des activités proposées au sein du collège, et participe, a participé ou compte participer à de nombreux clubs.

3.4.4.2.4. Théo, Lilian, Elliot, Lou, Line et Malo : des adolescents de milieux populaires rencontrant des difficultés scolaires se caractérisant par des pratiques conviviales

Ces cinq adolescents se caractérisent par l'absence ou la faiblesse de leurs activités encadrées : seul Lilian fait encore du football (Elliot a arrêté), et Lou de l'UNSS au collège. A l'exception de cette dernière, aucun ne participe à un club au collège. Tous ont une vie sociale

qui paraît plus importante que celles des autres jeunes, et retrouvent fréquemment leurs amis en-dehors de l'école. Ils se distinguent cependant par leurs pratiques individuelles et familiales.

Elliot s'occupe dehors, ne pratiquant que secondairement des activités d'intérieur (communiquer avec ses amis grâce à sa tablette), lorsque la nuit tombe. Il passe beaucoup de temps en famille, soit pour aider ses grands-parents et son oncle à la ferme, soit pour aider son père au jardin, soit à la chasse. Ses activités, seul, entre amis ou en famille, sont essentiellement des activités de plein air. Ses parents semblent consentir d'importants efforts financiers pour lui, puisqu'il dispose déjà, avant même d'avoir son permis de chasse, d'un fusil et d'une carabine, d'une tablette, et doit bientôt avoir une moto dont l'usage semble être plus ludique qu'utilitaire, bien qu'il tente de justifier cet achat par les menus services qu'il pourra ainsi rendre à ses parents (il prévoit entre autres d'aller chercher sa petite sœur à l'école). Cette moto est liée à ses pratiques conviviales : c'est avec des amis qu'il a découvert ce qui est pour lui un loisir, et il compte avant tout se promener en moto avec ses copains. Cet achat semble toutefois conditionné par ses résultats scolaires, de façon toute relative cependant car ces derniers semblent plutôt médiocres, bien qu'il fasse quelques efforts : il semble qu'il s'agisse là d'une « carotte » pour l'en récompenser et l'encourager à poursuivre.

Les pratiques de Théo ressemblent un peu à celles d'Elliot : comme lui, ses loisirs sont essentiellement des loisirs de plein air, et il est très proche de sa famille avec laquelle il partage des activités (surtout son père). Toutefois, Théo n'évoque pas de pratiques numériques.

Lilian fait du football, mais ne veut pas s'engager dans une autre activité afin de préserver du temps pour ses amis. C'est l'un des jeunes qui semble le plus souffrir de l'éloignement de sa commune des structures qui l'intéressent. Lorsqu'il est question des loisirs qu'il aimerait pratiquer, il ne cite que des pratiques ludiques qui ne font pas l'objet d'un engagement hebdomadaire : visites au zoo, parc d'attraction ou lasergame, par exemple, des activités qui se pratiquent habituellement en famille selon lui, mais qu'il aimerait désormais partager avec ses amis. Ces propos indiquent le type d'activités qui se pratiquent dans sa famille.

Lou s'occupe davantage en regardant des séries sur son téléphone ou en faisant des coloriages magiques. A ce propos, Yaëlle Amsellem-Mainguy (2021) indique que les jeunes femmes de milieux populaires se caractérisent par la pratique de loisirs créatifs, lorsque les jeunes femmes plus favorisées ont des pratiques artistiques. Lou ne lit pas. Les activités en famille se limitent, pour elle, à quelques sorties en bord de mer.

Line voit fréquemment ses amies et ses cousines, soit pour des visites mutuelles, soit pour des sorties organisées à Cherbourg. Pour le reste, ses activités dépendent des possibilités du moment, et de son envie, depuis qu'elle ne peut plus faire d'équitation et n'a donc plus de pratique encadrée et régulière.

Malo, qui paraît suivre ses impulsions dans le domaine des loisirs (notamment par une pratique nocturne des jeux vidéo), parvient toutefois à s'imposer deux entraînements et un match de football par semaine. Il passe le reste de son temps libre avec ses amis, en face-à-face ou par téléphone. Contrairement à Elliot ou Lilian, en revanche, ces rencontres semblent organisées autour d'une activité autre que « *traîner* » : jeux vidéo ou football entre copains. Football, amis et jeux vidéo (dont il semble être le plus gros consommateur parmi les dix-neuf adolescents) organisent ainsi son quotidien. Plus rarement, il chasse avec son oncle et parfois son grand-père.

3.4.4.2.5. Maël : un adolescent issu d'un milieu modeste, peu conforme aux normes scolaires, dont les loisirs sont en transition : des pratiques « conviviales » vers des pratiques « cultivées »

Maël se situe à la charnière des deux groupes précédents. Il cumule le sport, la programmation, les jeux vidéo et la lecture, et tente d'équilibrer ces deux dernières activités. Il passe également beaucoup de temps avec ses amis. Tout se passe comme s'il avait intégré l'idée que certaines activités sont meilleures que d'autres pour lui, et tentait de s'en approcher sans pour autant faire le deuil des autres. Ses parents semblent également être régulateurs : sa mère surveille et limite ses sorties amicales.

3.4.4.3. Conclusion : des effets sur les désirs d'orientation ?

Certains de ces adolescents envisagent d'exercer un métier en lien avec leur passion ou leur loisir, ce que constate également Anne Barrère : « ces activités électives ont des conséquences différentielles en termes de projet d'avenir [...]. Les rencontres et imaginaires des loisirs travaillent en effet les projets personnels, très souvent de manière clandestine » (Barrère, 2019, p. 219). Au collège de Sarny, c'est Tony qui veut faire de sa passion son métier, ainsi que Nina, même si pour celle-ci cela reste davantage un rêve qu'un projet. Au collège de Vernin, Mélanie, Maël, Elodie ainsi que Barbara (provisoirement pour cette dernière) font de

même, ainsi que les quatre jeunes du collège de Pagnet, et que Yaël au collège de Loret. Certains évoquent cette possibilité lors de l'entretien réalisé lorsqu'ils sont en quatrième, mais l'abandonnent l'année suivante, soit pour un projet plus réaliste à leurs yeux, soit parce qu'ils se sont entre-temps découvert un autre centre d'intérêt, ou se sont lassés du premier : c'est le cas d'Hubert, ou encore d'Elodie.

3.4.5. Conclusion : des pratiques de loisirs socialement situées et genrées

Les sports sont les activités de loisirs les plus pratiquées par ces adolescents. Les pratiques artistiques et culturelles sont représentées essentiellement par la pratique de la musique, le dessin, le théâtre, et ne concernent que les élèves dont les mères ont le bac. Les jeunes les moins favorisés socialement se caractérisent par des activités encadrées bien moins nombreuses, et des activités conviviales plus importantes, en vis-à-vis ou par l'intermédiaire d'outils numériques. Les loisirs numériques sont également socialement situés et genrés : les filles regardent surtout des vidéos et séries et utilisent un peu les réseaux sociaux, les garçons jouent davantage et communiquent avec leurs amis. Les jeunes les plus favorisés socialement et qui réussissent le mieux à l'école se distinguent également par des pratiques un peu différentes, jeux en ligne (tandis que les jeunes les moins favorisés utilisent surtout une console) et usages documentaires.

L'entourage de ces adolescents a un rôle dans leurs pratiques de loisirs. Les familles jouent un rôle important dans les loisirs pratiqués par ces jeunes, au-delà de la famille nucléaire : si les parents, frères et sœurs ont un rôle primordial, les cousins, oncles et tantes, grands-parents apparaissent également. Ils peuvent initier et font participer les jeunes, qui apprennent ainsi par ouï-dire et voir-faire. Ils inscrivent les jeunes à différentes activités, les financent, véhiculent les jeunes, organisent leur emploi du temps en fonction de ces loisirs. L'effort ainsi consenti, notamment pour le transport, requiert un effort plus important en milieu rural qu'en milieu urbain, où les adolescents ont davantage la possibilité d'être autonomes dans ces déplacements. Là encore, les pratiques sont socialement situées : les jeunes les moins favorisés apprennent ainsi, en famille, différentes activités de bricolage et loisirs créatifs, ce qui est moins le cas chez les plus favorisés, tournés davantage vers des loisirs encadrés hors du cercle familial. Les pairs jouent également un rôle, en initiant l'adolescent à une activité qui sera dès lors le plus souvent pratiquée en groupe (pêche, skate-board). Ces jeunes sont ainsi, en ce qui concerne leurs loisirs, « à la croisée de plusieurs groupes de socialisation » (Céroux & Crépin, 2013, p. 63).

Une différence apparaît entre les jeunes des différents collèges. Ceux du collège de Vernin ne pratiquent que des activités sportives en club, comme ceux du collège de Sarny à l'exception de Nina. Les jeunes des collèges de Pagnet et Loret, en revanche, ont bien plus d'activités, et les cumulent souvent. Les possibilités locales peuvent alors apparaître comme structurantes, cependant les jeunes du collège de Pagnet ont moins de possibilités locales que ceux du collège de Loret, et ont pourtant autant, voire plus, d'activités. L'offre ne suffit donc pas à expliquer à elle seule cette différence, qui est sans doute à chercher aussi du côté des milieux sociaux de ces jeunes.

3.5. Conclusion : des projections dans l'avenir liées à la socialisation familiale

Les personnes rencontrées, adultes comme adolescents, ont le sentiment de vivre « à la campagne », même quand elles vivent en centre-ville (Yaël) ou dans un lotissement (Rémi). Elles décrivent souvent leur espace de vie par la carence : « y'a rien », « y'a même pas une boulangerie », par exemple. Cette carence concerne également les possibilités de loisirs et commerces, mais cela ne décourage pas certains des jeunes qui parviennent tout de même à aller à Cherbourg profiter de certaines activités de loisirs et faire du shopping. Cependant certains décrivent aussi leur milieu par l'existence de certaines aménités : la proximité de la mer et la nature (Elliot prend plaisir à évoquer les animaux qu'il voit et entend), qui procurent certaines possibilités : randonnées, promenades, chasse et pêche, sports nautiques. Il faut y ajouter le calme et un certain sentiment de liberté et de sécurité, que les jeunes opposent à la ville qui semble en effrayer beaucoup (Escaffre, Gambino & Rougé, 2007). A quelques exceptions près, les familles sont peu mobiles : presque tous les parents ne se sont déplacés qu'à quelques kilomètres, rarement plus de vingt ou trente, de leur commune d'origine, ce qui induit des rapports étroits des jeunes avec tous les membres (ou presque) de leur famille, qui procurent des ressources. Les départs en vacances sont liés au milieu socio-économique des familles : plus les familles sont aisées, plus elles partent souvent et loin. Cependant des enfants moins favorisés parviennent à partir en vacances, certes moins souvent, grâce à une forme de solidarité familiale. Tous ces éléments cumulés ou combinés conditionnent les projections dans l'avenir de ces jeunes. Les plus repliés sur leur famille répugnent à s'en éloigner, les plus mobiles (que ce soit par des déménagements interrégionaux ou des départs en vacances)

l'envisagent davantage, et de plus en plus loin en fonction des déplacements qu'ils ont déjà pu connaître.

L'expérience scolaire et professionnelle des parents influe largement sur les projections des enfants et les conseils que les parents peuvent délivrer. Les parents généralisent leur expérience personnelle, qu'elle ait été positive, négative (il s'agit alors d'éviter à son enfant les mêmes déboires que soi) ou encore fortement ancrée dans une répartition très genrée des rôles parentaux non remise en cause (Camille). Les pratiques de loisirs des adolescents sont fortement liées aux diplômes des parents : les enfants dont au moins l'un des parents a le bac (généralement la mère) sont ceux qui ont le plus de pratiques encadrées, cumulent le plus de pratiques, et ont le plus de pratiques culturelles. De façon générale, c'est le diplôme de la mère, plus que le milieu socio-économique, qui semble jouer ici : Barbara, dont le père est chef d'entreprise, ne fait que du sport ; à l'inverse, Elias, dont les parents sont au chômage après avoir travaillé « *dans la restauration* », a des centres d'intérêt plutôt culturels, lecture et histoire. Cependant les deux ne sont pas toujours liés, ainsi, Elodie, dont la mère a le bac, ne pratique aucune activité ou presque. Ces pratiques, à quelques rares exceptions près, sont aussi en lien avec les performances scolaires : les jeunes ayant le plus d'activités sont aussi les meilleurs élèves. Ces loisirs ne sont pas sans conséquences sur les désirs d'avenir : certains de ces jeunes envisagent d'exercer un métier en rapport avec l'un de leurs loisirs, essayant parfois même d'en concilier plusieurs (Ruben) ; mais leurs loisirs, liés au milieu social de leurs familles, ne sont pas les mêmes : il existe donc indirectement, une composante sociale dans ces souhaits, qui concernent onze jeunes. Parmi eux, six ont un loisir encadré et huit une mère titulaire au moins du baccalauréat. L'effectif est cependant trop réduit pour qu'il soit possible d'en tirer des conclusions générales.

QUATRIEME PARTIE

RAPPORT A L'ÉCOLE ET ORIENTATION

Introduction

Cette partie est consacrée aux adolescents enquêtés dans leur rôle d'élèves. Il s'agit ici de tenter de cerner les contours de leur rapport à l'école, au sens large, dans la mesure où il peut induire dans une large mesure leurs choix d'orientation. Bernard Charlot (1999, p. 3) définit le rapport au savoir comme « l'ensemble (organisé) de relations qu'un sujet humain (donc singulier et social) entretient avec tout ce qui relève de « l'apprendre » et du savoir : objet, « contenu de pensée », activité, relation interpersonnelle, lieu, personne, situation, occasion, obligation, etc., liés en quelque façon à l'apprendre et au savoir » (Charlot, 1999, p. 3). S'intéresser au rapport au savoir, c'est donc s'intéresser aux « rapports à des lieux, à des personnes, à des objets, à des contenus de pensée, à des situations, à des normes relationnelles, etc. », dans la mesure où « est en jeu la question de l'apprendre et du savoir » (Charlot, 1997, pp. 91-92). Ce rapport au savoir s'inscrit dans le temps long, mais aussi le temps de l'individu. Il implique une activité du sujet (c'est la raison pour laquelle Bernard Charlot préfère parler de rapport que de relation). Bernard Charlot (1997) distingue trois dimensions du rapport au savoir. Celui-ci est tout d'abord épistémique : apprendre, c'est tout d'abord déployer une activité, dans un lieu et à un moment donnés, avec d'autres personnes. La deuxième dimension est identitaire, et s'inscrit dans un rapport aux autres, camarades, parents, professeurs ; elle renvoie à l'image que l'on donne de soi. La troisième dimension, inséparable des deux premières auxquelles elle donne « forme particulière » (Charlot, 1997, p. 87), est sociale : elle s'inscrit dans l'histoire du sujet et des autres (parents plus ou moins exigeants, enseignants plus ou moins compétents). Cette identité sociale engage les élèves de façon préférentielle vers des types de savoirs particuliers. Le rapport au savoir est donc un rapport social, celui que le sujet, ici l'élève, entretient avec le lieu d'apprentissage de certains savoirs : le lieu proprement-dit (l'école, le collège, le lycée), ses camarades, ses enseignants et de façon plus générale les adultes du collège, les contenus de savoir (programmes scolaires) et leur utilité supposée, les pratiques

didactiques et pédagogiques, et l'ensemble de règles et d'obligations (définies pour les plus explicites dans le règlement intérieur) auxquelles il doit se soumettre. On peut donc ici parler de « rapport à l'école », en ce qu'il s'agit d'un rapport au savoir spécifique à ce lieu et à ses usages. On peut distinguer trois groupes d'élèves parmi les jeunes rencontrés : le premier se caractérise par sa distance à l'école, le deuxième par le rapport utilitaire qu'il entretient vis-à-vis de cette institution, le troisième par sa proximité.

Ces jeunes s'appuient souvent, pour justifier l'autoportrait qu'ils dressent d'eux en tant qu'élèves, sur leurs résultats aux évaluations. Pour comprendre leurs propos, certains éclaircissements sont nécessaires. Selon leur collège, ils sont évalués tantôt par des notes chiffrées (ils précisent alors des notes, ou des moyennes, générales ou disciplinaires), tantôt sans notes. Ils évoquent alors des couleurs, chaque évaluation en comportant plusieurs. Ces couleurs vont de rouge lorsqu'une compétence n'est pas maîtrisée, à bleu (ou double vert) lorsqu'elle est parfaitement maîtrisée, en passant par orange (ou jaune selon les collèges) pour une maîtrise fragile, et vert (ou « simple vert » selon les collèges) lorsque la maîtrise de la compétence est jugée satisfaisante. Dans certains cas, le mode d'évaluation est mixte, comme au collège de Pagnet : les enseignants ont le choix de leur mode d'évaluation. En outre, certains professeurs peuvent privilégier les notes, mais utiliser dans certains cas (pour la validation du Socle commun de connaissances et de compétences⁵², par exemple) des couleurs. Les jeunes évoquent deux logiciels : Pronote et Sacoche. Le premier permet à la fois aux élèves de consulter les devoirs à faire et de prendre connaissance de leurs résultats, sous forme de notes ou de couleurs ; le deuxième est dédié spécifiquement à l'évaluation sans notes.

4.1. « L'école, c'est pas mon truc »

Ce premier groupe est constitué de jeunes qui se définissent eux-mêmes comme rencontrant des difficultés scolaires. Ces difficultés peuvent être générales, ou ne concerner que quelques disciplines. Ils vont au collège parce qu'ils n'ont pas le choix, mais se tiennent à distance et ne s'investissent pas dans ce que le collège propose, notamment les clubs. Ainsi, seule Lou participe à l'UNSS. Ce groupe n'est cependant pas homogène : certains subissent

⁵² Le Socle commun de connaissances, de compétences et de culture « présente ce que tout élève doit savoir et maîtriser à 16 ans. Il rassemble l'ensemble des connaissances, compétences, valeurs et attitudes nécessaires pour réussir sa scolarité, sa vie d'individu et de futur citoyen ». (Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse, 2023b). Apparue en 2005 dans la loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'école (2005), il est réaffirmé par le décret n°2015-372 du 31 mars 2015.

leur passage au collège, et ont abandonné tout effort, tandis que d'autres tentent encore de remédier à une part de leurs difficultés. Certains respectent les règles scolaires, tandis que d'autres se singularisent par certaines formes d'indiscipline.

4.1.1. Line : l'incompréhension des attentes de l'école dans un milieu populaire

Line se décrit tout d'abord comme « *pas sérieuse* ». Il ne s'agit pas, en réalité, d'un problème de « *sérieux* » (au sens de la définition du Centre National des Ressources Textuelles et Linguistiques : « qui s'intéresse aux choses importantes ; se montre réfléchi et soigneux dans ce qu'il fait »⁵³). En effet, Line travaille (elle « *écoute* » en cours, et « *apprend* » à la maison ; elle déclare aussi profiter parfois du temps de trajet en bus pour réviser ses cours). Malgré cela, ses résultats sont très décevants (« *j'ai pas souvent des bonnes notes* »). Elle en impute la faute à un travail insuffisant de sa part (« *[...] je pense que j'apprends... mal. Ou pas assez* »), puisque selon elle, elle comprend bien en cours. Ses efforts sont pourtant reconnus, puisqu'elle obtient le soutien et les encouragements de ses enseignants. Elle bénéficie par ailleurs de l'accompagnement d'une travailleuse sociale qui l'aide dans ses devoirs à domicile une ou deux fois par semaine depuis qu'elle est en sixième, sur les conseils d'une tierce personne (elle ne précise pas s'il s'agit d'un personnel du collège). Line a donc rencontré des difficultés au moins dès son entrée au collège. Cette aide extérieure lui a permis de faire des progrès, qui se traduisent par une amélioration de ses résultats scolaires. Mais cette amélioration reste insuffisante, à ses yeux du moins, et elle se considère comme une mauvaise élève, utilisant des qualificatifs dépréciatifs pour se décrire : « *pas sérieuse* », « *catastrophique* ». Le fait qu'elle bénéficie de l'aide d'une technicienne de l'intervention sociale et familiale (TISF) est révélateur des difficultés de la famille : ces travailleurs sociaux, « employés le plus souvent par des associations conventionnées avec les CAF et les Départements, mais aussi par des crèches parentales, ou encore dans des associations mandatées dans le cadre de mesures judiciaires » (Les pros de la petite enfance, 2019), interviennent le plus souvent dans des familles connaissant des difficultés qui peuvent être de plusieurs ordres (familles nombreuses, parents malades, difficultés sociales...) (Ministère des solidarités et de la santé, 2021) . Cette aide extérieure témoigne aussi de la volonté de sa famille d'apporter de l'aide à Line, sans quoi elle n'aurait pas accepté l'intervention à domicile d'une personne extérieure au foyer. En troisième, les résultats scolaires de Line, qui parvenait peu ou prou à se maintenir, s'effondrent : « *c'était la*

⁵³ Site du Centre National des Ressources Textuelles et Linguistiques, <https://www.cnrtl.fr/>

catastrophe », dit-elle. Elle attribue ses difficultés en partie au confinement, qui l'aurait amenée à se démobiliser. Mais son discours est confus : elle affirme, dans un premier temps, que « *ça se passait bien* », avant le confinement, pour finir par dire qu'elle « *pataugeait* » déjà avant le confinement. S'agit-il d'une réticence à admettre, devant une tierce personne, ses difficultés ? D'autre part, elle évoque un autre facteur : la travailleuse sociale qui l'aidait dans son travail scolaire a été remplacée, et la nouvelle travailleuse semble moins active dans l'aide qu'elle apporte : Line doit désormais « *se débrouiller toute seule* », ce dont elle semble incapable.

4.1.2. Mélanie, Elliot, Lou, Lilian, Théo et Malo : la distance à l'école dans les milieux populaires

4.1.2.1. Mélanie : des difficultés scolaires qui engendrent un détachement

Le discours de Mélanie évolue tout au long de l'entretien. Elle commence par se présenter comme une élève ayant quelques difficultés (qu'elle évoque avec peine), essentiellement provoquées par son désintérêt et son manque de travail : « *des fois quand... je m'intéresse pas... au cours, euh, je suis pas sérieuse, euh... je m'occupe d'autre chose [...]* » dit-elle. Elle minimise ainsi ses difficultés en début d'entretien, mais son déroulement les laisse pourtant apparaître. Ainsi, à plusieurs reprises, ses réponses ne sont pas pertinentes, ou n'ont qu'un rapport ténu avec la question. Lorsque, par exemple, il lui est demandé auprès de qui elle s'est renseignée et les informations obtenues pour son orientation, elle répond, d'une part, qu'on lui a dit qu'il fallait être bon en mathématiques, d'autre part que quand elle en a besoin elle fait appel à sa tante pour avoir des recettes ou un conseil. De même, lorsque le sujet des obstacles à une poursuite d'études est abordé, elle répond :

Ben comme dans la pâtisserie, s'il y a pas d'hygiène ou quoi, je pense que ça me freinerait... moi, faut, faut de l'hygiène. [...] après, on mange les gâteaux, donc si on n'a pas d'hygiène, euh... ça tente pas, donc euh... (Mélanie, 4e, collègue de Vernin).

Ses réponses se rapportent systématiquement à l'exercice de la pâtisserie, à des éléments très concrets, sans que l'on puisse, à l'aide seulement de ces quelques éléments, savoir s'il s'agit d'une difficulté pour elle à comprendre les questions, ou d'une faible capacité à manipuler une certaine forme d'abstraction, si ténue soit-elle, dans la mesure où ses réponses se rapportent toujours à quelque chose de très pragmatique et à son quotidien.

Mélanie se présente également comme plutôt passive, et semble subir l'école : elle ne fait pas d'efforts, ne « *cherche pas à comprendre* ». Petit à petit, elle introduit son aversion pour l'école, qui reviendra à plusieurs reprises dans ses propos, notamment lorsqu'il est question de son orientation. Cette antipathie sur laquelle elle insiste (« *j'aime pas, euh... j'aime pas APPRENDRE (insiste sur ce mot), euh... (silence long) j'aime pas les études, j'aime pas... (silence)* ») serait, au début de l'entretien, en partie à l'origine de ses difficultés. Mais il s'avère, au fil de l'entretien, qu'elle souffre davantage de ses difficultés qu'elle ne l'admet. Ces difficultés pourraient être à l'origine de son aversion pour l'école, et non l'inverse comme elle l'affirme. Elle cherche d'ailleurs à progresser, et fait pour cela appel à ses camarades, une en particulier qui l'entraîne pour les évaluations. Elle aimerait être davantage soutenue par les enseignants, et regrette que les professeurs, qui selon elle « *savent quels élèves ont des difficultés* », ne les « *prennent* » pas à la fin du cours pour leur réexpliquer. Cependant, elle ne fait pas d'elle-même la démarche de solliciter ses enseignants : « *des fois, je comprends pas le cours, [...] je vais pas revoir la prof à la fin pour lui demander de me réexpliquer. Je cherche pas à comprendre* ». Cette nonchalance ne traduit pas un réel désintérêt de la part de Mélanie, qui cherche par ses propres moyens à progresser, en sollicitant ses amies, mais jamais ses enseignants dont elle attend une aide spontanée. Il pourrait y avoir là un malentendu, les professeurs pouvant interpréter l'attitude de Mélanie comme un désintérêt, et attendre d'elle qu'elle se responsabilise en sollicitant l'aide nécessaire, et Mélanie interprétant la non-assistance de ses professeurs telle qu'elle l'envisage (à la fin de l'heure) comme une indifférence de leur part. Ses propos concernant un redoublement évoqué lorsqu'elle était en sixième sont également contradictoires : d'une part, elle semble regretter de n'avoir pas redoublé (« *c'est comme ça* »), alors que sa mère le souhaitait et que ça aurait (peut-être) pu l'aider, et impute ce refus à l'institution scolaire (« *ils ont pas voulu* », « *ils* » renvoyant sans doute aux personnels du collège, sans que l'on sache lesquels, dans la mesure où la demande émanait de ses parents) ; ce « *ils* » renvoie par ailleurs à une dichotomie entre « *eux* », les agents scolaires, et « *nous* », sa famille). D'autre part, elle semble avoir redouté cette perspective, non pour des raisons scolaires, mais de sociabilité : « *j'aurais perdu toutes mes copines* ». L'aide qu'elle attend sans la recevoir, ainsi que le refus de ce redoublement, pourraient alimenter la distance vis-à-vis de l'institution scolaire et de ses représentants qui apparaît à plusieurs reprises lors de l'entretien.

4.1.2.2. Elliot : un rapport ambigu à l'école, entre attirance et rejet

Elliot est capable de se montrer très bavard et spontané lorsqu'il évoque des sujets qui lui plaisent, comme ses loisirs, allant jusqu'à délivrer de son propre chef des informations non sollicitées. Quand il est question du collège, en revanche, il s'exprime avec plus de difficulté et d'hésitations. Il annonce tout de go que « *l'école, c'est pas [son] truc* », avant de nuancer ses propos : il a « *plein de copains* », se sent « *bien en cours* », et réflexion faite « *aime bien quand même* ». Il donne deux explications à sa (relative) désaffection pour le collège. D'une part, il évoque un manque de confiance en lui. D'autre part, ses résultats ne seraient pas toujours à la hauteur, ce qu'il évoque pudiquement : « *quand je veux, je peux quand même réussir* », ce qui sous-entend que ce n'est pas toujours le cas.

Elliot évoque, à plusieurs reprises, un manque de confiance en lui qui l'empêche parfois de faire son travail en classe : il craint de se tromper. Il aurait perdu confiance en lui lorsqu'il était en CE2, selon lui en raison des moqueries de ses camarades, qui raillaient ses « *mauvaises notes* ». Il aurait néanmoins réussi à se reprendre, grâce à l'aide conjuguée de son enseignante et de sa mère. Elliot semble avoir besoin d'incitations extérieures pour reprendre confiance et se mettre au travail. Il peut s'agir d'un résultat meilleur que les autres (« *[...] j'étais content aussi quand j'ai vu ma note et comme ma mère était contente de moi, ben... ça m'a fait plaisir* »). Il peut s'agir aussi d'un entretien avec un adulte qui lui redonne confiance : Elliot, une semaine avant l'entretien, a eu une conversation avec la principale du collège. Celle-ci lui a dit qu'il avait les capacités d'avoir de meilleurs résultats que ceux qu'il obtenait, ce qui a eu des effets importants sur la confiance d'Elliot : il se remet alors à travailler, et à aider ses parents à la maison. Cet effort est récompensé par de meilleurs résultats, ce qui contribue à entretenir sa motivation. Elliot semble ainsi avoir besoin d'une motivation extérieure : il ne prend pas particulièrement plaisir à apprendre, mais a besoin que ses efforts soient récompensés. Il considère pourtant que l'école est importante « *pour son avenir* », mais sans parvenir à expliquer pourquoi : « *être bien dans ma vie... tout ça* » ou encore « *m'aider, dans ma vie, plus tard* » sont ses seules réponses, avant de reconnaître qu'il ne « *sait pas* ». Il semble ainsi répéter un discours entendu, sans pour autant l'avoir fait sien : si l'école est importante pour son avenir, il ne sait pas pourquoi.

Les difficultés d'Elliot ne sont pas seulement dues à un défaut de confiance. Il a également du mal à faire son travail scolaire : ses jeux l'absorbent en effet au point qu'il en

oublie ses devoirs. Elliot est très actif, et aime être dehors. Il dit d'ailleurs ne rentrer qu'à la nuit tombée. S'enfermer pour faire ses devoirs peut de ce fait être particulièrement pénible pour lui. Il est cependant capable de fournir un effort d'apprentissage, et en est alors récompensé : « *si j'veux, j'apprends, ben j'y arrive. Parce que là j'ai eu un contrôle d'histoire, [...] j'ai appris, j'ai eu tout vert. [...] Quatre verts. [sur] quatre. [...]. Même mes parents ça leur a fait plaisir* ». Son implication dépend également d'un autre facteur, les rapports particuliers qu'il entretient avec chaque enseignant. Il apprécie que les enseignants s'occupent de lui, et semble rechercher une relation individuelle. C'est d'ailleurs lorsque sa professeure des écoles s'occupe en particulier de lui, ainsi que sa mère, qu'il parvient à se reprendre et améliorer ses résultats. Ses parents s'inquiètent donc de sa scolarité, ce qui apparaît à d'autres occasions. En effet, ses parents l'incitent également quotidiennement à faire ses devoirs. En outre, ses résultats scolaires sont suivis très attentivement par sa mère, grâce au logiciel Pronote. Ainsi, lorsqu'il obtient de bons résultats à un devoir d'histoire, sa mère le sait avant lui, et c'est elle qui le lui apprend lorsqu'il rentre du collège. Il parvient ainsi à garder un certain rythme de travail, grâce à l'implication de ses parents. Leur action ne s'arrête pas là. Ils tentent d'encourager leur fils à travailler, notamment en lui promettant une moto s'il continue à avoir de bons résultats. Cette récompense promise paraît cependant quelque peu disproportionnée : Elliot, qui s'est remis au travail une semaine auparavant, pense avoir cette moto deux semaines plus tard, s'il poursuit ses efforts. Cette moto viendrait donc récompenser trois semaines d'efforts seulement.

Elliot aurait donc des résultats scolaires plutôt médiocres, ce qu'il impute à deux causes : un manque de confiance en lui, et un travail insuffisant. Cependant, lorsqu'il se donne la peine de travailler, ses résultats sont tout à fait satisfaisants. Cette insuffisance de travail peut trouver son origine dans son manque de confiance. Mais il confie également ne travailler qu'en fonction des relations qu'il entretient avec ses différents enseignants, et préférer au travail scolaire des activités plus récréatives. Il ne se met donc jamais au travail de lui-même. Il faut pour cela qu'une motivation extrinsèque intervienne. « La motivation extrinsèque intervient dans les situations où le comportement répond à des objectifs instrumentaux (obtenir une récompense ou éviter une sanction, par exemple) » (Louche, Bartolotti & Papet., 2006). Pour Elliot, ces objectifs instrumentaux sont un bon résultat à une évaluation, le soutien de ses enseignants, les incitations de ses parents, les encouragements du chef d'établissement. Son comportement est alors l'un de ceux définis par Louche *et al.* (2006) comme « régulation externe » : « le comportement dépend de récompenses matérielles ou de sanctions placées sous le contrôle d'autrui ». Les résultats scolaires d'Elliot lui paraissent pourtant importants pour son avenir,

sans qu'il parvienne à l'expliquer. Malgré cela il ne parvient pas à s'autodiscipliner, et a besoin d'incitations externes.

4.1.2.3. Lou, entre désorganisation et résignation

Lou commence par confier « *j'ai des difficultés* ». Il s'avère en réalité que ses difficultés dépendent des disciplines, et aussi un peu de son implication. C'est en mathématiques et en français qu'elle rencontre les difficultés les plus importantes, celles où elle obtient le plus de rouge. Ses difficultés en mathématiques sont anciennes (elle évoque le CM1-CM2). En français, c'est surtout l'apprentissage qui lui pose problème : lorsqu'elle apprend, elle ne retient pas, ce qui peut expliquer qu'elle ne s'en donne plus systématiquement la peine. Dans les autres disciplines, la situation est un peu meilleure, bien qu'elle se situe souvent dans le « *orange-rouge* », notamment en SVT. Elle parvient tout de même à obtenir de bons résultats dans certaines disciplines : espagnol, anglais, musique, arts plastiques, technologie, où, dit-elle, « *j'ai des verts-bleus* ». Au fil de la discussion, Lou confie, par petites touches, qu'en réalité elle ne travaille pas beaucoup à la maison, et n'apprend pas toujours ses leçons, ce qui explique ses piètres résultats. Son travail dépend de plusieurs facteurs : la « *matière* », son envie, le fait qu'elle ne note pas toujours les évaluations dans son agenda, la prise en note de ses cours (qu'elle ne prend parfois que partiellement, ou tellement mal qu'elle ne parvient pas à se relire). Pourtant, Lou n'est pas indifférente à ses résultats scolaires : elle tolère assez bien des points oranges (qui correspondent pourtant à une maîtrise fragile), mais pas les points rouges, qui correspondent à l'évaluation la plus mauvaise qu'un élève puisse obtenir. Lorsqu'elle travaille, c'est surtout pour éviter d'en obtenir.

Lou n'apprend donc pas toujours ses leçons. Mais elle ne l'admet, du bout des lèvres, qu'après quelques minutes sur ce sujet, comme si elle en avait honte. De même, elle ne confesse, dans un premier temps, que ses difficultés en mathématiques. Très rapidement, mais pas immédiatement, elle y ajoute le français. Elle éprouve plus de mal à admettre ses difficultés également en SVT, commençant par dire que ses résultats y sont « *moyens* », avant de dire qu'ils sont mauvais. Elle se montre sérieuse en cours dit-elle (ce qui est sujet à caution : elle dit en effet également ne pas toujours noter ni le cours, ni les devoirs. Peut-être entend-elle par là qu'elle ne perturbe pas le cours), mais ne parvient pas à étendre ces efforts à l'extérieur du collège.

4.1.3. Lilian, Théo et Malo : un refus de la forme scolaire

Selon Bernard Lahire, certains élèves sont « stigmatisés comme indisciplinés, inattentifs ou perturbateurs » (Lahire, 2012, p. 43) car ils peinent à mettre en application les règles en vigueur à l'école, participant de la forme scolaire, ceux parvenant à les respecter étant souvent qualifiés par les enseignants d' « autonomes » (ibid., p. 43).

Le défaut d'autonomie, ou d'autodiscipline souligné par Bernard Lahire chez certains élèves (2012), ressort des paroles de Théo, Malo et Lilian dans une moindre mesure. Tous trois expriment leur désintérêt pour l'école : « *je suis pas fan de l'école* » ou « *l'école, c'est pas mon truc* », affirme Théo, tandis que Lilian confie « *je n'ai pas le cœur aux études* » et que Malo n'aime y aller que pour retrouver ses copains. Ces affirmations traduisent leur désarroi face à des difficultés scolaires croissantes et leur contestation des règles du collège.

Tout d'abord, les trois garçons affirment ne travailler que peu, ou pas du tout : ils n'écoutent pas toujours en cours, et bâclent ou ne font pas du tout (Malo) leurs devoirs. Ils affirment tous trois avoir désormais des difficultés scolaires, ce qui selon eux n'a pas toujours été le cas. Malo et Théo font remonter leurs difficultés plus ou moins à leur entrée au collège : sixième pour Malo, sixième-cinquième pour Théo, plus tardivement pour Lilian qui aurait cessé ses efforts en cinquième. Tous trois affirment que, suite à ce manque de travail, leurs résultats scolaires se dégradent. Les raisons invoquées par les garçons pour justifier cette insuffisance sont de trois ordres. « *J'ai pas envie* », et « *j'ai un peu la flemme* » dit Malo. Cependant ce premier argument en cache un autre : Malo et Théo ne comprennent pas toujours, et abandonnent alors : « *quand j'y arrive pas, je tourne en rond, ça m'énerve* » dit Théo, quand Malo affirme que « *surtout quand on comprend pas, ben ça, ça m'énerve vite, et... j'abandonne* ». Ses difficultés apparaissent au travers du déroulement de l'entretien, laborieux : ses réponses sont difficiles à obtenir, il peine à s'exprimer, manie difficilement l'abstraction, se contentant souvent de répondre « *je sais pas* », ou « *eah* », ne finissant pas ses phrases, sauf lorsqu'il est question de choses très concrètes et/ou relevant de son quotidien. La troisième raison n'est pas évoquée explicitement, mais ressort en creux des propos de Théo et Lilian : tous deux se déprécient. Théo confie ainsi, après un rendez-vous avec le CPE et son professeur principal, que ces derniers lui ont dit qu'il avait bien plus de capacités que ce qu'il pensait. « *Je suis pas très fut' fut' au collège* », dit Lilian, exprimant ainsi la piètre estime qu'il a de lui-même ; il a du mal à évaluer ses capacités réelles, puisqu'il restitue les propos de ses professeurs et de ses parents (qui lui affirment qu'il a « *des capacités* »), sans vraiment les reprendre à son

compte, et les mettant même en doute par un « *peut-être* ». Pour Lilian, c'est l'entrée en seconde de sa sœur qui l'a amené à reconsidérer ses chances de réussite à l'école : en effet, il juge sa sœur « *très intelligente* », or celle-ci rencontre des difficultés au lycée. Son raisonnement est alors le suivant : si sa sœur, plus « *intelligente* » que lui, est en difficulté, la situation ne pourra être que pire pour lui. Ainsi, une auto-dépréciation, associée à des résultats qui se dégradent, amènent les trois garçons à cesser leurs efforts, et à transgresser de plus en plus les règles du collège. Pour décrire cette attitude, Lilian, dont les réponses sont toujours très laconiques, reprend une formulation que l'on trouve habituellement sur les bulletins scolaires : « *manque de concentration en classe* ». Théo s'amuse avec ses copains, et fait des « *remarques inutiles* ». Malo se montre souvent insolent (il « *répond* » aux professeurs).

Ensuite, les trois garçons affirment supporter difficilement certains aspects de la forme scolaire. Ainsi, la soumission à certaines règles liées au collège ne convient pas à Malo, Théo et Lilian : ils n'aiment pas « *être tout le temps enfermé[s] dans une classe* » (préférant « *être dehors* »), « *être assis* », déplorent l'ennui induit par la répétition de pratiques pédagogiques (Malo décrit ainsi la monotonie de ses journées de collégien : « *Ben on écoute euh... le prof, et... ben dès qu'il dit de nous mettre au travail, ben on travaille, voilà. Puis après, ben on corrige euh les questions* ») ou de certains exercices (« *par exemple comme les maths tout ça, [...] ça m'embête un peu, bah... faire les calculs, tout ça... j'aime pas ça. [...] moi je sais pas, [...] dès que je fais ça, je m'ennuie* »). Ils n'aiment pas non plus devoir écouter en silence, préférant les cours où ils peuvent parler, ni les remontrances des professeurs occasionnées par leurs écarts. L'enfermement, l'immobilité, l'interdiction de parler, l'ennui pèsent ainsi à ces jeunes, habitués à être à l'extérieur et en action. Par ailleurs, il s'agit de garçons, qui selon Bernard Lahire (2012) bénéficient souvent, dans les familles populaires, d'une liberté plus grande que les filles. Les sœurs aînées de Lilian (qui est en outre le plus jeune de la fratrie) semblent d'ailleurs avoir eu plus de facilité à se conformer aux normes scolaires (l'une est en seconde, l'autre passe le concours de professeur des écoles). Ce que dit Théo des pratiques familiales montre d'ailleurs une certaine résistance à la contrainte, à l'obligation, ou une forme d'hédonisme que Théo semble avoir intériorisée (cela apparaît dans ses propos sur la ville où il y aurait « *trop de contraintes* », contrairement à la campagne où l'on serait plus libre) et qui est peut-être à l'origine de sa volonté d'avoir son entreprise. Son père change de métier « *quand il en a marre* », selon ce qu'en dit Théo ; les visites familiales sont impromptues : « *quand on a envie* ». Il en va de même pour Malo, qui semble n'être jamais contraint par ses parents à faire ses devoirs, et qui peut jouer aux jeux vidéo jusqu'à des heures très tardives, là encore semble-

t-il sans régulation de la part de ses parents. Quant à Lilian, ses parents ne s'opposent pas à ce qu'il se rende, à vélo, voir ses amis à plus de dix kilomètres, et il refuse de s'inscrire à l'UNSS pour ne pas bloquer ses mercredis après-midis qu'il préfère passer avec ses copains ; jouissant d'une certaine liberté, il répugne ainsi à s'imposer de lui-même des contraintes. Les pratiques familiales des trois garçons rappellent les propos de Mathias Millet et Daniel Thin :

Les familles issues des fractions les plus démunies des classes populaires développent une sorte d' « hédonisme populaire » qui, lié à la dureté des conditions d'existence et à la perception d'un avenir fermé et incertain, consiste à profiter de la vie chaque fois que c'est possible [...]. (Millet & Thin, 2005, p. 156).

La famille de Théo a en effet rencontré des difficultés (Théo évoque pudiquement, à un autre moment de l'entretien, l'endettement qu'a connu sa famille). Une dissonance entre le régime disciplinaire familial (où la contrainte semble modérée) et le régime disciplinaire scolaire (qui suppose une forme d'ascèse) (Lahire, 2012) pourraient donc aussi être à l'origine de la difficulté de ces jeunes à se soumettre aux contraintes de l'école. En outre, toujours selon Bernard Lahire, « il faut veiller à ce que le travail soit bien commencé, à ce que les élèves soient attentifs, à ce qu'ils écoutent, il faut les rappeler à l'ordre [...] » (ibid., p.89), autrement dit, exercer sur eux une contrainte extérieure. C'est le cas de Théo, qui fait état de rappels à l'ordre de la part notamment de son professeur principal, et d'entretiens avec ce dernier, sa mère et le CPE en raison de ses écarts de conduite. De même, Lilian, au moment de quitter la salle après l'entretien, se lance dans un long monologue (alors qu'il se montre peu disert tout au long de l'entretien), les yeux baissés, racontant ses mésaventures : il aurait été récemment puni, ainsi qu'un de ses amis, en raison de leur non-respect des règles du collège. Il conclut, en levant les yeux : « *vous trouvez ça normal, vous ?* ». Cet épisode pourrait traduire son incompréhension face à des règles qu'il a du mal à accepter et mettre en application.

Face à l'absence de travail et aux écarts de conduite de leurs enfants, les parents ne sont pas indifférents. Ainsi, les parents de Lilian tentent de le rassurer, en lui affirmant qu'il a des capacités. Les parents de Malo lui demandent de travailler davantage, justifiant ces propos par le fait que « *c'est important pour [s]on futur métier* ». Ils lui demandent également de cesser ses « *bêtises* » et de ne plus répondre aux professeurs. Dans les deux cas cependant, ces injonctions ne semblent pas suivies de sanctions de la part des parents : ni l'un ni l'autre ne mentionne de punition, ou de restriction de leur liberté de la part de leurs parents. Malo par exemple ne signale aucune punition, aucune aide de sa mère (pourtant mère au foyer) pour

l'aider dans ses devoirs, aucune règle (faire ses devoirs avant les jeux vidéo, par exemple). Il en va de même pour Théo, dont l'exemple confirme les propos de Daniel Thin, qui souligne que l'autorité parentale dans les familles populaires est « contextualisée et immédiate » (Thin, 1998, p. 104) : « il s'agit surtout de rappeler les limites au coup par coup. Les règles à respecter sont peu nombreuses et peu explicites » (ibid., p.112). Le mode d'autorité qui prévaut est contextualisé, dans la mesure où « la sanction s'applique en relation à une situation précise et immédiate davantage qu'en référence à des conséquences éducatives plus lointaines » (ibid., p. 112). Ce mode d'éducation est aussi immédiat, dans la mesure où le châtement a pour objectif de « faire cesser dans l'instant l'action que les parents désapprouvent » (ibid., p. 114), ce qui nécessite la « présence physique des parents » (ibid., p.117). Ces remarques s'appliquent à Théo, dont la mère le sermonne lors des entretiens avec le CPE et le professeur principal, donc au moment précis où elle est confrontée aux difficultés que pose son fils. Sa mère se contente cependant de le réprimander, sans imposer de punition. Françoise Lorcerie et Delphine Cavallo soulignent que dans les milieux populaires,

l'incitation [...] passe par le registre de la récompense (cadeaux, loisirs) ou de la sanction (privation de sorties et de jeux, voire correction physique), qui constitue un moyen d'intervention tout extérieur et formel, qui ne permet pas l'appropriation par l'enfant de sa propre scolarité. (Lorcerie & Cavallo, 2002).

Ce mode d'éducation est très différent de celui qui prévaut dans les classes moyennes (dont sont souvent issus les enseignants), où le mode de socialisation privilégie l'intériorisation de la contrainte. Ils importent ce modèle à l'école, où il se combine avec celui de l'institution, le « mode scolaire de socialisation » (Thin, 1998, p. 27), également fondé sur l'autocontrainte. La famille de Théo agit également en promettant une récompense si Théo poursuit ses efforts jusqu'à la fin de l'année scolaire (soit environ 4 semaines) : il aura alors une console de jeux et de l'argent pour aller à une fête foraine. Depuis la rencontre avec son professeur principal, le CPE et sa mère, Théo fait quelques efforts, ayant pris conscience que cela était nécessaire pour assurer son vœu d'orientation : « *je me suis amélioré* » dit-il.

4.1.4. Conclusion : un rapport difficile à la forme scolaire qui engendre un détachement

Tous ces jeunes ont, ou croient avoir, des difficultés scolaires. Pour certains, ces difficultés sont anciennes, et remontent à l'école élémentaire. Elle s'aggravent au collège. Pour d'autres, elles apparaissent au collège. Pour ces jeunes, l'école ne paraît pas avoir de sens en

soi : lorsqu'ils travaillent, c'est pour avoir les résultats les moins mauvais possibles, non pour apprendre. Tous ont perdu confiance en eux et en ce que l'école peut leur apporter, mais leurs réactions sont différentes. Line, grâce à une travailleuse sociale, parvient à garder un rythme de travail ; Elliot est plus irrégulier, et a besoin d'incitations ; Lou, résignée, semble ne travailler que pour limiter les mauvais résultats ; Ces trois jeunes parviennent, peu ou prou, à rester sérieux en cours. Théo, Lilian et Malo, non seulement ne travaillent pas, mais se caractérisent par de fréquents écarts. Cette différence est peut-être à chercher du côté d'une éducation genrée, les filles se conformant davantage aux règles que les garçons. Comme les jeunes ruraux enquêtés par Séverine Depoilly (2016, p. 24), les garçons « invalident le mode d'enseignement théorique proposé par l'école », et « réifient une opposition classique en milieu populaire entre théorie-passivité et pratique-activité ». De même, ils se caractérisent par « une appropriation ludique de la classe » (Depoilly, 2016, p. 26) : ils bavardent, n'écoutent pas, « *font des remarques* », « *répondent* ». L'espace-classe serait ainsi, pour eux, le « prolongement de la sociabilité juvénile entretenue à l'extérieur des murs de l'école par la pratique de loisirs communs ou d'activités partagées » : la plupart de ces jeunes évoquent en effet de fréquentes rencontres amicales, Théo va jusqu'à imputer à ses fréquentations son changement d'attitude cette année. Cependant tout comme le montre Séverine Depoilly, ils « semblent être davantage « à côté » de l'école que « contre » elle » : l'affirmation de leur ennui et de leur désintérêt est contrebalancé par « une conscience nette de l'importance des enjeux scolaires » (ibid., p. 26). Ainsi, Théo tente de se reprendre pour obtenir l'orientation qu'il souhaite.

Seul Elliot fait exception : bien que ce soit un garçon, il ne fait pas état de débordements tels que ses camarades. Tous ont besoin d'incitations extérieures, ne parvenant pas à s'auto-contraindre. Pour Elliot et Théo, il s'agit de rendez-vous avec des acteurs du collège, qui parviennent à leur redonner confiance, peut-être pour peu de temps. Dans ces deux cas, cette incitation est doublée d'une promesse de récompense par leurs parents s'ils parviennent à maintenir leurs efforts. La récompense vient cependant sanctionner des efforts à court terme, trois ou quatre semaines, et est de taille : une moto pour Elliot, une console de jeux pour Théo, dans les deux cas des cadeaux de plusieurs centaines d'euros. La question se pose de savoir si les efforts entrepris par les deux jeunes persisteront une fois la récompense obtenue. Ces actes ne sont pas sans rappeler les propos de Millet et Thin (2005) sur le rapport au temps dans les familles populaires. Théo et Malo, particulièrement, se montrent presque incapables de poursuivre un effort dans la durée, et abandonnent rapidement. Les promesses de récompense des parents d'Elliot et Théo, pour des efforts somme toute de courte durée, pourraient contribuer

à la difficulté de ces jeunes à se projeter, et être persévérants à plus long terme, et notamment à se projeter dans des études au-delà de quelques années après la troisième. Pour Line, l'incitation vient de l'aide qu'elle reçoit toutes les semaines. Ces exemples montrent également que les parents ne sont pas indifférents, ni inactifs : tous tentent, comme ils le peuvent, d'apporter une aide à leurs enfants. Les parents d'Elliot, particulièrement, surveillent attentivement ses résultats scolaires. Enfin, tous sont issus de milieux plutôt populaires, et se caractérisent par un rapport utilitaire à l'école, qui sert selon eux avant tout à avoir un travail et un avenir. Cela pourrait aussi expliquer la distance qu'ils gardent vis-à-vis de l'école : aucun d'entre eux ne participe à l'un des clubs du collège, sauf Lou, et ce n'est pas en priorité vers l'école qu'ils se tournent lorsqu'ils sont en difficulté : c'est à ses amies que Mélanie fait appel, une travailleuse sociale qui soutient Line. L'extrait suivant est révélateur de la distance que gardent certains de ces jeunes vis-à-vis de l'institution scolaire : Lou tente ici d'expliquer qui lui a conseillé de prendre rendez-vous avec la psychologue de l'Education nationale :

Enquêteur : [...] qui t'a demandé d'aller la voir ?

Lou : Euh... M. Robert.

Enquêteur : Qui est M. Robert ? Je ne suis pas d'ici, moi...

Lou : Ah, oui... (sourit) C'est euh... (silence court) J'sais plus comment expliquer...

Enquêteur : C'est un prof ?

Lou : Nan.

Enquêteur : C'est le CPE ?

Lou : Nan. J'crois pas. 'fin, en fait euh... il s'occupe... 'fin, en gros, c'est comme Mme Briand à peu près...

Enquêteur : Mme qui ?

Lou : Briand, qu'est... là. Que vous avez vue tout à l'heure...

Enquêteur : Oui d'accord ! La principale ?

Lou : Oui. Et ben, en fait, il fait à peu près pareil, [...] il met aux gens des heures de colle par exemple ou...

Enquêteur : (rit) C'est ça qu'elle fait la principale, elle met des gens en colle ?

Lou : Nan... nan, nan ! (rit) Je sais plus comment expliquer...

[Lou décrit ensuite l'apparence physique de M. Robert]

Enquêteur : Je crois que c'est le CPE.

Lou : (silence court) Oui, p'têt, oui.

Lou connaît ainsi les adultes par leur nom, mais s'ils ne sont pas enseignants, elle identifie mal leur fonction. Renseignements pris, M. Robert est bien le CPE (conseiller principal d'éducation), mais Lou l'ignore, alors qu'elle vient de passer trois ans au collège (elle commence par rejeter la proposition selon laquelle il pourrait s'agir du CPE, puis finit pas l'admettre sans conviction : « peut-être »). Elle l'assimile à la principale, qu'elle appelle encore par son nom sans spontanément citer sa fonction, et ne sait que très vaguement en quoi

consistent leurs missions : le CPE et la principale font « *à peu près pareil* », c'est-à-dire mettre « *des heures de colle* » (de retenue). Lou sait toutefois que leur rôle ne s'arrête pas là, mais est incapable d'expliquer ce qu'ils font réellement, faute peut-être de le savoir. Il est révélateur de son rapport à l'école que la première chose qui lui vient à l'esprit, lorsqu'il s'agit de décrire ce que font ces adultes dans l'établissement, soit une fonction punitive. Peut-être en a-t-elle elle-même fait les frais : elle le dit, elle oublie parfois (souvent ?) de faire son travail, ce qui pourrait se traduire, si ces oublis sont trop fréquents, par des retenues.

4.2. « Au final, faut bien aller à l'école »

Les trois élèves de ce groupe ne rencontrent pas de réelles difficultés scolaires, et respectent davantage les règles que leurs homologues du premier groupe. Ils parviennent également plus facilement à se mobiliser, la mobilisation étant ici entendue comme le fait de « réunir ses forces, pour faire usage de soi comme d'une ressource » (Charlot, 1997, p. 62). « Se mobiliser, c'est se mettre en mouvement », soi-même, alors que la motivation vient « de l'extérieur ». D'autres auteurs parlent de « motivation intrinsèque » : « La motivation intrinsèque renvoie à la pratique volontaire d'une activité pour le plaisir et la satisfaction que l'on en retire », d'après Vallerand et Grouzet (2001) reprenant Deci et Ryan (1985)⁵⁴. En cela, ces trois jeunes sont très différents de ceux du premier groupe : ils n'ont pas besoin d'incitations extérieures.

4.2.1. Maël : entre agitation et souci des performances

Maël se situe à la charnière entre ces deux groupes. Alors que jusqu'à cette année il se comportait conformément à ce que le collège attend d'un collégien (il écoutait en classe, se faisait peu ou pas remarquer, apprenait et obtenait de bons résultats, en d'autres termes se montrait « autonome » et « discipliné »), il se distancie de plus en plus de cette norme : il écoute et travaille moins, s'agite. Comme Théo, il impute son changement de comportement en partie à ses fréquentations. En conséquence, ses résultats ont beaucoup baissé : « *Avant, j'étais plutôt, enfin... moins... moyen, mais maintenant je suis devenu plus moyen* ». Évalué par

⁵⁴Deci, E.L., et Ryan, R.M. (1985). *Intrinsic motivation and self-determination in human behaviour*. New York : Plenum Press.

compétences, le logiciel utilisé dans son collège permet d'accéder à un pourcentage de réussite, que Maël transforme en moyenne : il a désormais « *à peine la moyenne* ». Il s'en inquiète, mais semble avoir davantage confiance en lui que Théo et Lilian : si ses résultats ont baissé, il sait néanmoins comment y remédier et pense y parvenir sans trop de difficulté. Maël regrette d'autant plus cette baisse de performance qu'il lui est aisé d'obtenir de bons résultats : doté selon lui d'une mémoire visuelle, il lui suffit de « *mettre des coups de fluo* » dans son cahier : ainsi, dit-il, « *Je me souviens de ma page de cahier avec les... coups de fluo.* ». Maël affirme faire des efforts pour améliorer sa situation : « *je me suis mis à réécouter* ».

4.2.2. Elodie : « Je suis une élève moyenne »

Elodie se définit comme « *une élève moyenne* » : elle n'a pas beaucoup de difficultés, mais n'est pas « *surdouée* » non plus. Elodie n'a rien à reprocher à l'école, si ce n'est parfois les devoirs le soir et des évaluations mal réparties sur la semaine : « *des fois [...] on n'a rien, mais des fois on peut avoir trois éval pour le lendemain. Quand y'en a trois, euh... même si [...] on a une semaine pour réviser, souvent, ça fait quand même [...] une charge [...]* ». Malgré l'agacement qu'elle exprime ainsi, Elodie montre aussi, par cette remarque, qu'elle est capable de planifier son travail. Si elle ne semble pas apprécier outre mesure le fait de devoir venir au collège, Elodie s'en accommode toutefois : « *[le collègue] J'adore pas ça, mais... je trouve que ça fait partie d'une vie, tout le monde vit ça, donc euh... enfin, moi, ça me gêne pas.* ». Lors de l'année de troisième, toutefois, Elodie traverse une période d'abattement qu'elle appelle « *un moment de mou* », qui semble avoir été suffisamment manifeste pour que sa mère s'en inquiète et lui propose de voir un psychologue. Cette période ne lui a pas permis de s'investir convenablement dans son travail scolaire, et a eu des conséquences sur ses résultats, qui se sont fortement dégradés, au point dans certaines disciplines de devenir alarmants. Cette dégradation parfois importante de ses résultats l'inquiète fortement (surtout en langues, où elle se disait déjà un peu en difficulté l'année précédente), mais la perspective du brevet et de l'orientation lui a permis de se reprendre. Il est notable qu'elle évoque la nécessité « *d'augmenter ses moyennes* », alors que les élèves de son collège, évalués par compétences, n'en ont pas. Il est question, pour elle, à la fois de ne pas perdre de points (si ce n'est d'en gagner) en vue du DNB, et d'avoir un dossier suffisamment solide pour obtenir l'orientation de son choix. Il est peut-être aussi question, ses propos ne sont pas clairs, de ne pas accumuler de lacunes et de difficultés qui pourraient la mettre en échec au lycée.

4.2.3. Tony : de la nécessité d'avoir de bons résultats

Tony se présente comme un bon élève (« *je me qualifie dans la moyenne haute* »), et avance sa moyenne générale (15-16 sur 20) pour justifier cette affirmation. Il obtient ces bons résultats sans difficulté : il écoute en cours, fait ses devoirs assez rapidement, et semble avoir acquis certaines méthodes : il relit ses cours le soir. Tony apprécie les cours qu'il reçoit au collège, exception faite des cours d'EPS : Tony déteste certains sports, notamment ceux qu'il assimile à des sports de combat. Il se sent plus à l'aise dans d'autres, mais reproche à son enseignant de l'associer systématiquement à des élèves faibles, ce qui ne lui permet pas, d'une part, de montrer ce qu'il est capable de faire, et donc de regagner un peu de prestige, d'autre part d'améliorer sa moyenne. En outre, il reproche au professeur de le « *dénoter* » (sous-évaluer), ce qui fait baisser une moyenne générale à laquelle il est très attaché : en effet, Tony anticipe ses futures études, et le fait que son admission dans une université ou une grande école puisse être subordonnée à ses résultats scolaires, qui revêtent donc une importance d'autant plus grande à ses yeux qu'il a un projet professionnel ambitieux qui nécessitera, selon lui, un passage par des écoles prestigieuses et sélectives. Il ne travaille donc pas par plaisir, mais par nécessité. Ses parents semblent également exigeants : il se fait « *un petit peu engueuler* » quand il obtient « *une note un peu basse* ». Sa vie au collège est mise à mal par des difficultés relationnelles : il semble avoir du mal à supporter ses camarades, et s'isole au CDI ou sur un banc, même si sa situation semble s'être améliorée avec son entrée au collège. Comme Nina, il a subi à l'école primaire, et subit encore parfois du harcèlement, mais à la différence de sa camarade semble avoir du mal à le mettre à distance. Il a également peu d'amis, ce qu'il attribue au harcèlement dont il est victime, et ne leur fait pas confiance.

Tony obtient donc sans grande difficulté de bons résultats, auxquels il est très attaché en raison de ses ambitions futures. Il semble également désireux de montrer ce qu'il est capable de faire, en quête de reconnaissance : c'est ce qui ressort de ses propos lorsqu'il est question de l'EPS (« *je peux pas montrer [...] ce que je sais faire* »). Il se met donc lui-même une pression accentuée parfois par ses parents lorsque ses notes sont décevantes. Il s'investit dans quelques clubs du collège : chorale, robotique, concours, et crée son propre club d'informatique pour aider ses camarades (peut-être là encore en quête de reconnaissance). Le collège représente aussi pour lui une épreuve : mal intégré, il reste à l'écart de ses camarades.

4.2.4. Conclusion : l'école, une nécessité avec laquelle il faut composer

Ces trois jeunes sont plus respectueux des règles du collège que ceux du premier groupe (cela n'exclut toutefois pas quelques dérapages, de la part de Maël), et ne rencontrent pas de difficultés scolaires majeures, sauf celles causées parfois par un travail moins soutenu. De ce fait, ils ont un rapport moins distant à l'école, et ne la subissent pas comme cela est souvent le cas pour les élèves du premier groupe. Tous veillent à maintenir leurs résultats à un certain niveau, variable selon les individus, et sans avoir besoin de rappels à l'ordre : ils ont intériorisé cette nécessité, et se mobilisent d'eux-mêmes pour cela, faisant preuve d'auto-discipline dans ce domaine. Cependant, s'ils vont sereinement au collège, ils n'y prennent pas non plus un réel plaisir, ce qui les différencie des jeunes du troisième groupe. Enfin, comme ceux du premier groupe, ces adolescents entretiennent un rapport plutôt utilitaire à l'école qui sert avant tout, pour eux, à avoir un métier. Ils sont donc motivés (la motivation étant ici entendue au sens de Bernard Charlot (1997) comme produite de l'extérieur par quelque chose ou quelqu'un) par leur projet professionnel, et font des efforts pour pouvoir le concrétiser.

4.3. « [Le collège] c'est un lieu où j'aime bien aller »

Les jeunes de ce dernier groupe se différencient de ceux des deux autres par leur conformité aux normes scolaires (à l'exception de Ruben et surtout Elias), d'une part, et par le plaisir qu'ils prennent à aller au collège et à apprendre, d'autre part.

4.3.1. Un enthousiasme modéré

S'ils se sentent bien au collège, et aiment apprendre, ces trois jeunes n'éprouvent toutefois pas pour l'école un enthousiasme excessif. Sérieux, ils sont soucieux de leurs résultats, et font le nécessaire pour les maintenir à un niveau assez élevé. S'ils rencontrent parfois quelques difficultés, elles sont ponctuelles ou limitées à une discipline.

4.3.1.1. Barbara : « l'école, j'aime bien »

Barbara se situe à la charnière entre ce groupe et le premier. Elle obtient de bons résultats scolaires, qui peuvent toutefois être irréguliers, selon les disciplines ou selon le thème étudié, mais elle parvient toujours à équilibrer l'ensemble (« *y'a p't'être des chapitres où je vais descendre, mais après, je vais remonter* »). Elle n'est pas toujours très attentive en cours, se laissant aller à des bavardages, ce qui lui coûte selon elle les félicitations au premier semestre de son année de troisième. Sa déception est d'autant plus grande que d'une part, le travail qu'elle a fourni et les résultats obtenus, à ses yeux, rendaient cette reconnaissance légitime ; d'autre part, elle a eu les félicitations régulièrement les années précédentes. Le fait de ne pas les avoir eues semble l'avoir suffisamment affectée pour que ce soit presque la première chose qu'elle mentionne lors de l'entretien réalisé lorsqu'elle était en troisième. Pour justifier son appréciation du déroulement de l'année scolaire de troisième, elle évoque spontanément sa « *moyenne* ». Les éléments qu'elle utilise pour évaluer son année scolaire sont d'ordre institutionnel : moyenne et « récompense » attribuée ou non. Elle ne se satisfait pas des résultats par compétences, et ressent le besoin de calculer une hypothétique moyenne, le chiffre obtenu lui paraissant sans doute plus lisible. Elle s'appuie principalement sur ces critères pour faire un bilan de son année, mais elle évoque également un autre élément, son travail personnel. Toutefois elle ne le mentionne qu'incidemment (« *j'ai quand même bossé* »), et ne s'appesantit pas dessus, comme s'il avait moins d'importance que les éléments institutionnels, ou comme si elle avait besoin de la validation de l'institution, ne se jugeant pas capable elle-même d'estimer la qualité de son travail (ou ne se faisant pas confiance pour cela).

Elle aime aller au collège, bien qu'elle trouve parfois les journées « *trop répétitives* » et les cours « *longs* », ce qui la rapproche des élèves du premier groupe. Elle essaie de tirer profit au maximum de ce qui lui est proposé au collège, comme dans l'exemple suivant, à propos de l'intervention d'un photographe en résidence : « *[...] je voulais trop aller, mais j'ai pas été sélectionnée (rit). [...]. Bon, c'est pas grave, on a fait d'autres choses* ». Barbara, qui pratique la photographie en amateur, et fera d'ailleurs son stage d'observation chez une photographe, est déçue de n'avoir pas pu participer à cet atelier. Elle compose néanmoins avec sa frustration parce qu'elle a pu faire autre chose à la place. Cet extrait manifeste son intérêt pour ce qui lui est proposé au collège. C'est aussi une élève investie, au sein du collège et auprès de ses camarades : elle est déléguée de classe depuis deux ans, et s'occupe de récupérer et transmettre les cours à l'un de ses camarades souvent absent en raison d'une maladie chronique.

Barbara semble ainsi vivre sa scolarité de façon plutôt heureuse, dans la mesure où, même si elle émet quelques réserves quant à certaines contraintes liées à la forme scolaire (Thin, 1998), elle n'en est pas gênée outre mesure. Elle parvient à se concentrer, à se mobiliser pour réussir et ses efforts sont récompensés par des résultats qui lui conviennent. Elle trouve du plaisir dans certaines activités proposées.

4.3.1.2. Rémi : « [l'école] ça m'pose pas de problème du tout »

Rémi se présente tout d'abord comme un élève ayant des difficultés. Mais ces difficultés sont très relatives et ponctuelles, et ne concernent finalement que les mathématiques. Elles ont commencé l'année précédente, sans qu'il puisse l'expliquer. Rémi n'a pas de problème dans les autres disciplines, progresse dans certaines, et aime « *apprendre des choses* ». Comme Yaël, il obtient surtout du vert et du bleu aux évaluations. Il se sent bien au collège, et apprécie presque toutes les matières, particulièrement les sciences, sauf les mathématiques, qu'il n'aimait pas avant même d'y rencontrer des difficultés. Il s'investit dans les clubs du collège, et malgré un emploi du temps chargé par ses activités extra-scolaires parvient à s'organiser pour faire son travail en temps et en heure. Rémi n'a donc pas réellement de problèmes scolaires, sauf en mathématiques. Cependant, pour ce bon élève, ce point noir est suffisamment important pour qu'il commence par se présenter comme ayant des difficultés.

4.3.1.3. Audrey : « Je travaille pour réussir »

Audrey se décrit comme une élève sérieuse et studieuse, malgré quelques bavardages. Elle écoute en cours, et travaille tous les soirs, d'une demi-heure à une heure. Cela lui permet d'obtenir des résultats très satisfaisants, bien que ses enseignants l'encouragent à faire encore mieux. Elle apprécie d'aller au collège et d'avoir ainsi l'occasion « *d'apprendre de nouvelles choses* ». Très sportive (elle pratique ou a pratiqué plusieurs sports), elle aime particulièrement les cours d'EPS, avec une préférence pour les sports collectifs. Elle aime également le français, sans pouvoir expliquer pourquoi. Audrey dessine ainsi le portrait d'une bonne élève, sérieuse mais sans zèle excessif : ses enseignants l'encouragent à faire mieux. Elle travaille « *pour réussir* », mais prend aussi plaisir à certains enseignements. Elle s'est investie dans les activités proposées sur la pause méridienne, mais a abandonné pour pouvoir profiter davantage de ce temps libre.

4.3.2. Des élèves zélés et enthousiastes

4.3.2.1. Yaël : un élève « intéressé et curieux »

C'est ainsi que se définit Yaël, c'est d'ailleurs la première chose qu'il dit de lui. Cette formule n'est pas sans rappeler celles qui peuvent figurer sur les bulletins scolaires, comme si Yaël reprenait à son compte les appréciations de ses professeurs. Mais c'est aussi ce qu'il pense de lui-même. C'est un très bon élève, qui a « *des facilités* » mais qui réussit parfois moins bien qu'il le devrait par étourderie, oubliant par exemple des questions dans une évaluation. Il obtient néanmoins d'excellents résultats, « *bleu-vert* », c'est-à-dire les couleurs correspondant à des compétences très bien maîtrisées.

Malgré les facilités qu'il évoque, il travaille également beaucoup pour obtenir de tels résultats, et il prend plaisir à ce travail scolaire qu'il prolonge par des recherches personnelles, notamment en sciences physiques. Yaël aime en effet particulièrement les matières scientifiques, « *physique. fin... Tout c'qu'est sciences, maths, techno, et caetera* ». Il compte d'ailleurs devenir astrophysicien, ou exercer tout autre métier en lien avec les sciences physiques. Il a cependant quelques difficultés dans les disciplines artistiques, et de ce fait ne les aime pas. C'est donc aussi le fait d'être en réussite à l'école qui l'amène à l'aimer.

Ce goût pour l'école ne se dément pas lors de son année de troisième : il obtient encore de bons résultats scolaires, et a même progressé dans certaines disciplines. Yaël s'est fixé un objectif : il convoite la mention très bien au brevet des collèges, qu'il est en bonne voie d'obtenir : il a déjà 400 points sur 400 au contrôle continu⁵⁵. Yaël a donc obtenu la totalité des

⁵⁵ Le DNB (diplôme national du brevet) est composé d'une partie « contrôle continu », et d'épreuves terminales, pour un total de 800 points. Le contrôle continu représente 400 points. Il s'agit d'une évaluation de compétences : 8 compétences du Socle commun (domaine 1 : les langages pour penser et communiquer (1.1 : comprendre, s'exprimer en utilisant la langue française à l'écrit et à l'oral ; 1.2 : comprendre, s'exprimer en utilisant une langue étrangère ou une langue régionale ; 1.3 : comprendre, s'exprimer en utilisant les langages mathématiques, scientifiques et informatiques ; 1.4 : comprendre, s'exprimer en utilisant les langages des arts et du corps) ; domaine 2 : les méthodes et outils pour apprendre ; domaine 3 : les systèmes naturels et les systèmes techniques ; domaine 4 : les représentations du monde et de l'activité humaine)⁵⁵ sont évaluées chacune sur 50 points, lors du dernier conseil de classe de l'année de troisième. L'élève obtient 10 points lorsque la maîtrise de la compétence est jugée « *insuffisante* », 25 lorsqu'elle est « *fragile* », 40 lorsqu'elle est « *satisfaisante* », et 50 lorsqu'elle est « *très bonne* ». Un enseignement facultatif (latin, par exemple) peut rapporter à l'élève un bonus de 10 ou 20 points. Les 5 épreuves de l'examen représentent également 400 points. 4 épreuves sont écrites : une épreuve de français (100 points), une épreuve de mathématiques (100 points), une épreuve de sciences (50 points), une épreuve d'histoire-géographie-enseignement moral et civique (50 points). La dernière est une épreuve orale (100 points), portant soit sur l'histoire des arts, soit sur un EPI (enseignement pratique interdisciplinaire) soit sur l'un des parcours éducatifs (parcours santé, parcours citoyen, parcours d'éducation artistique et culturelle, parcours avenir). Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse (2022c).

points du contrôle continu (ce qui confirme qu'il s'agit d'un très bon élève). Il aurait pu avoir plus de 400 points, grâce à l'option latin. Il a donc d'ores et déjà son diplôme, il lui faudrait obtenir un total de 640 points (soit 240 sur les 400 des épreuves terminales) pour avoir la mention très bien. Ce défi qu'il se lance à lui-même pourrait n'être qu'une façon pour lui de s'intéresser à un diplôme qu'il a déjà. Cependant Yaël y voit autre chose : c'est une manière, pour lui, de rester « *toujours au meilleur niveau possible* », et de « *pouvoir se dépasser* ». Au-delà du défi personnel, il pourrait s'agir, pour lui, en visant toujours au « *plus haut* », d'assurer une réussite scolaire qui lui permette, par la suite, d'accéder aux études qu'il voudrait faire, et de là au métier qu'il souhaite exercer, plutôt exigeant. Cette exigence est telle qu'il semble avoir honte de confier quelques « insuffisances » dans sa discipline de prédilection, les sciences physiques : il a en effet obtenu « *un ou deux verts* » au lieu des points bleus qu'il obtient habituellement cette année. Yaël n'a pourtant obtenu quasiment que l'évaluation la meilleure à tous les items évalués (généralement il y en a plusieurs par évaluation, un « bleu » ou un « vert » ne concerne alors qu'un seul des items, et non l'ensemble de la copie). Les très rares « verts » sont donc noyés dans un nombre plus important de « bleus », et cette couleur sanctionne tout de même une compétence maîtrisée. Yaël est toutefois gêné de devoir revenir sur ces épisodes, qui constituent sans doute pour ce garçon très exigeant, et passionné de sciences physiques, un échec.

4.3.2.2. Camille : « *j'aimerais me rapprocher de la perfection* »

Camille annonce d'office « *ben ils sont bons, mes résultats* », et précise avoir une moyenne générale de « *17 euh... et des brouettes. Je sais plus exactement combien* ». Elle ne se contente pas, toutefois, de ces excellents résultats, et fait ce qu'elle peut pour progresser : « *à chaque fois qu'on me fait une remarque, bah j'essaie d'améliorer ça. (En souriant) J'aimerais me rapprocher de la perfection* ». Il s'agit pour elle d'être fière d'elle, mais aussi de se donner un objectif à atteindre, ce sur quoi elle revient : « *ça me motive* », dit-elle. Camille craint de voir ses résultats baisser en troisième (en raison d'un « *niveau* » qui serait plus difficile), et de ne pas avoir son brevet. Ce n'est pas son travail qu'elle met en cause, mais un autre paramètre, le stress engendré par ce premier examen, et qui pourrait amener à un échec. Elle sait peu en quoi consiste cet examen, ce qui semble l'inquiéter un peu, bien qu'elle ait en confiance en ses professeurs pour préparer au mieux les élèves.

4.3.2.3. Nina : « tout se passe bien au collège »

Nina est une excellente élève, qui justifie son affirmation par sa moyenne de 18 sur 20. Elle se sent bien au collège, exception faite d'un harcèlement qu'elle a subi, et qu'elle évoque pudiquement. Elle apprécie les cours. Cet intérêt ne surprend pas de la part de cette jeune fille curieuse et enthousiaste, intéressée par la musique, le théâtre, la littérature, la philosophie, le journalisme. Elle s'implique dans les activités extra-scolaires proposées par le collège (club rock, théâtre, concours : elle a gagné, avec une amie, un concours organisé par le collège), et regrette de ne pas avoir suffisamment de temps pour participer à un ou deux clubs de plus. Les cours semblent nourrir et stimuler cette curiosité.

4.3.2.4. Hubert : « j'ai pas grand-chose à m'reprocher »

Hubert obtient également de très bons résultats, et se caractérise comme Camille et Yaël par son sérieux et sa volonté de faire de son mieux. Plus modeste que Camille (ou moins sûr de lui), il se réfugie cependant, au premier abord, derrière l'opinion que ses enseignants et ses parents ont de lui : « on m'dit qu'suis sérieux ». De son propre chef, il précise seulement qu'il travaille. Pour le prouver, il préfère montrer son dernier bulletin scolaire : les « très bons » et « excellents » se succèdent, jusqu'à l'appréciation finale, et Hubert obtient les félicitations du conseil de classe. L'EPS constitue le seul « point faible » de son bulletin. Comme Camille, il fait ce qu'il faut pour progresser : lorsqu'il rencontre une difficulté, il fait appel à son professeur, « et du coup bah... les difficultés sont réglées, comme ça ». Ce dernier point le différencie des jeunes du premier groupe, qui ne sollicitent jamais leurs enseignants. Cela témoigne aussi de la confiance qu'il voue à ses professeurs. L'année suivante, il précisera qu'il donne « le maximum de [lui]-même ».

Toujours « raisonnable », il ne profite cependant pas de ses excellents bulletins scolaires pour réclamer des faveurs (contrairement à Théo, de Vernin, à qui sa mère et sa grand-mère promettent une console de jeux et de l'argent pour le motiver, ou Elliot, qui aura une moto s'il poursuit ses efforts), même lorsqu'il est taquiné à ce sujet :

Enquêteur : [...] t'en profites pour négocier des trucs avec tes parents ?

[...]

Hubert : Ah non non non ! Non, euh... quand même (en riant) faut que j'reste... faut rester raisonnable, quand même !

Sa réaction, presque indignée, montre que l'idée lui paraît saugrenue. Il a bien intégré le fait qu'il ne travaille pas pour obtenir une récompense : on peut parler à son sujet de motivation intrinsèque (Vallerand et Grouzet, 2001) ou de mobilisation (Charlot, 1997). Il en donne la raison lors de l'entretien de troisième : bien travailler permet d'obtenir de bons résultats, et par conséquent, de pouvoir plus tard choisir son métier, sans être empêché dans ce choix. Il évoque là une fonction plutôt utilitaire du travail scolaire. Une certaine forme de rapport au temps apparaît ici : la récompense (ou la sanction) n'est pas immédiate, mais repoussée à bien plus tard, contrairement à ce qui se passe dans les familles les plus démunies (Lahire, 1995), et à ce que l'on peut voir chez Théo et Elliot. Cela a pu créer chez lui une disposition temporelle, les dispositions étant définies comme « une inclinaison ou une propension à certaines formes d'action découlant de l'incorporation d'expériences passées » (Ruiz, 2018). « Les dispositions sont ainsi le fruit d'une exposition longue à des manières de faire, de penser ou encore de sentir, ce qui suppose l'inscription des individus au sein de relations sociales durables » (ibid.). Il apparaît également que « celles acquises durant l'enfance sont plus résistantes au changement que celles acquises a posteriori [...] » (ibid.) Hubert aurait acquis ainsi une disposition à penser le temps « long », et à anticiper. Il affirme d'ailleurs respecter ainsi un précepte inculqué par ses parents, qui lui « *ont toujours dit* « *il faut bien qu'tu travailles bien pour avoir euh le métier qu'tu veux, et... ça sera important pour plus tard* » ». Aucun de ses parents n'aime le métier qu'il exerce, faute d'avoir pu faire les études de son choix : cette injonction de leur part n'est donc guère surprenante. Mais l'investissement de leur fils a une autre origine : Hubert prend plaisir au travail scolaire. Il s'est d'ailleurs « *donné à fond* » en histoire parce que le programme de troisième lui plaisait.

Hubert n'a cependant pas toujours été irréprochable : il était « *un peu turbulent* » en sixième, mais depuis a obtenu les félicitations à tous les conseils de classe. Un autre détail montre son sérieux : Hubert déteste être malade, et être obligé de louper des cours. Toujours très posé, cette évocation constitue l'un des rares moments où il s'anime :

Limite j'suis un peu gêné d'louper des cours, parce que... le seul truc qui me pèse c'est d'être malade, de devoir récupérer les cours. [...] (en s'animant) J'trouve que c'est vraiment quelque chose de terrible. C'est ça qui m'fait l'plus peur. [...] J'aime pas. [...] (en riant) c'est vrai, faut courir à droite à gauche, pour récupérer des documents que certains n'ont pas forcément pris, [...] demander des photos des cours, pour pouvoir rattraper à la maison, [...] alors qu'on aurait pu ne pas être malade [...] et puis ne pas avoir à... faire tout ça. (Hubert, collègue de Pagnet, 4e)

Hubert est donc un élève consciencieux, soucieux de sa réussite, mais qui travaille également par plaisir et par appétence pour ce qu'il apprend. Il fait partie du groupe rock de son collège, et emprunte à son professeur de français un livre sur le punk-rock : il ne se tient pas à l'écart du collège et de ses personnels. Ces dispositions se poursuivront au lycée, où il fera partie d'un groupe de lycéens musiciens et participera à des ateliers d'écriture animés par le professeur documentaliste.

4.3.3. « Je fais ce qu'il faut, mais pas plus »

Ruben et Elias ont un point commun qui les différencie des autres jeunes de ce groupe : ils ne travaillent pas beaucoup en-dehors des cours, se contentant du travail écrit. Tous deux apprennent « *pendant le cours* », ce qui laisse penser qu'ils sont attentifs, même s'ils se singularisent parfois par une transgression des règles, Elias surtout. Dans les deux cas, c'est l'ennui qui les pousse à s'agiter en cours. S'ils s'ennuient, ce n'est pas par désintérêt, mais parce qu'ils exécutent rapidement le travail demandé, ou parce qu'ils ont déjà les connaissances abordées.

4.3.3.1. Ruben : « je révise pas beaucoup »

Ruben obtient de très bons résultats, mais son travail personnel et son comportement en cours diffèrent de ceux de Camille et Hubert. Ses propos quant à ses résultats surprennent : il commence par dire « *j'suis pas trop mauvais* », puis « *ça passe* », comme si ses résultats n'étaient que satisfaisants. Mais il affirme très rapidement « *j'ai quand même une bonne moyenne* », avant de justifier cette affirmation par une donnée chiffrée, celle de sa moyenne générale (environ 16). Il se pourrait que ses résultats, bien qu'honorables, ne le satisfassent pas entièrement (ce qui sera corroboré par la suite de ses propos). Il rencontre d'ailleurs ce qu'il considère comme des « *difficultés* » dans certaines disciplines, en français notamment où sa moyenne n'est que de 13, et dont il ne parle qu'à voix basse. Ses résultats ne sont pas mauvais en soi, quoi qu'il en dise, mais moins bons que ceux que son frère obtenait : « *quand on voit... c'qui y a devant, avec mon frère !* ». Or, son frère est le modèle qu'il prend comme exemple dans beaucoup de domaines (le sport, les études, les loisirs). Il paraît ainsi très exigeant vis-à-vis de lui-même. Par ailleurs, Ruben n'est pas toujours irréprochable, et fait état de bavardages. Il fait cependant l'effort d'écouter quand des sujets qu'il ne maîtrise pas sont abordés. En outre,

il obtient ces bons résultats en faisant peu d'efforts : « *j'suis comme mon frère, j'bosse pas* », dit-il, se contentant de faire ses devoirs, c'est-à-dire le travail écrit. L'apprentissage, « *j'fais ça en cours* », suggérant qu'il peut être moins dissipé qu'il ne le prétend.

Ruben est ainsi un élève qui obtient sans grand effort de bons résultats, qui ne le satisfont cependant pas entièrement au regard des performances de son frère aîné. Ces bons résultats semblent en partie dus à une culture personnelle acquise hors du collège. Parfois dissipé, il veille cependant à se montrer plus sérieux lorsque le besoin s'en fait sentir. Ruben a en permanence à l'esprit l'exemple de son frère, qu'il considère comme un modèle à suivre : il se doit d'être à la hauteur de celui-ci et considère ne pas toujours l'être.

4.3.3.2. Elias : « *J'ouvre pas souvent mes cahiers* »

Elias est satisfait de ses résultats. Il annonce une moyenne générale d'environ douze sur vingt, ce qu'il considère être une « *bonne moyenne* » : « *tant qu'suis pas en-d'sous de 10, ça va* », dit-il. Il pense qu'il pourrait faire mieux mais n'en ressent pas la nécessité, estimant qu'il n'y a « *pas grand besoin* » de faire davantage d'efforts pour le moment. Il consacre peu de temps à l'apprentissage (« *j'ouvre pas souvent mes cahiers* »), apprenant surtout pendant les cours. Cependant, il consacre tout de même une heure par jour, pendant une permanence obligatoire, à son travail scolaire. Il est « *dissipé* » en cours : « *j'rigole avec d'autres copains* », « *j'fais mon intéressant* », dit-il. Cette agitation se manifeste lorsqu'Elias s'ennuie, parce qu'il a fini ses exercices avant les autres. Cette remarque exclut Elias du premier groupe ; d'une part, en effet, cette rapidité d'exécution montre que contrairement à ces jeunes, Elias ne rencontre pas réellement de difficultés ; d'autre part, il souligne que si lui fait le travail demandé, ce n'est pas le cas de tous ses camarades : en cela aussi, il diffère des jeunes du premier groupe, qui ne font pas toujours ce travail. Cette dissipation se traduit par de nombreuses heures de retenue, une douzaine au cours de cette année de quatrième. Les heures de retenue sanctionnent trois remarques dans le carnet de liaison : Elias aurait donc eu au moins trente-six observations cette année. Ces heures de retenue ne l'amènent cependant pas à s'assagir. Ainsi, si Elias ne fait guère plus d'efforts qu'il n'est nécessaire, il veille tout de même à maintenir ses résultats à un niveau acceptable pour lui. S'il peut se montrer agité, c'est toujours après avoir fait son travail, et pour rompre l'ennui : il s'amuse, mais ne se montre ni insolent comme Malo, ni provocateur comme Théo. En outre, il aime bien aller à l'école, et s'y sent bien. Il aime apprendre, et apprécie presque tous les cours, à l'exception des mathématiques.

4.3.4. Le collège, un lieu d'épanouissement pour une partie des adolescents

Ces neuf adolescents se sentent bien au collège, et y sont intégrés, notamment par leur participation à l'un ou l'autre des clubs, à l'exception de Yaël. Tous obtiennent de très bons résultats scolaires, mais leur investissement dans leur travail varie.

4.3.4.1. Le collège, un lieu de sociabilité

Le collège est pour eux, en premier lieu, un lieu de sociabilité, où ils peuvent voir leurs amis et faire de nouvelles rencontres : « *on rigole* », « *on s'fait pas mal d'amis* », « *je suis avec mes amis* », disent-ils. Le collège apparaît presque comme un lieu de convivialité, qui ne s'étend pas qu'à leurs pairs, mais aussi à leurs enseignants. Cet espace de sociabilité s'étend un peu hors des murs du collège, puisque les élèves prenant le bus mentionnent des discussions avec leurs amis à cette occasion.

4.3.4.2. Des rapports cordiaux avec les enseignants

Camille et Hubert font état de très bonnes relations avec leurs enseignants du collège de Pagnet : « *ils rigolent avec nous ... [...] En tout cas, à Pagnet, ils sont tous comme ça, hein ! (rit)* », « *j'm'entends bien avec les professeurs, alors ça va* ». Ces relations avec les enseignants dépassent le strict cadre de la classe, puisque Camille et Hubert mentionnent des prêts et de petits cadeaux entre enseignants et élèves. Ainsi, le professeur de français d'Hubert lui prête des romans. Il reste là dans son rôle de professeur de lettres, mais il prête aussi à Hubert un livre plus surprenant, sur la révolution punk. Ce professeur de français fait partie des enseignants encadrant le groupe de rock dont Hubert fait partie (ce qu'il mentionne), ce qui peut expliquer à la fois son intérêt pour la musique, et le prêt de cet ouvrage en particulier à un élève, qui plus est un élève faisant partie du groupe rock. Camille rapporte un échange de cadeaux avec sa professeure de mathématiques : elle donne à sa professeure un puzzle 3D sur le thème d'Harry Potter dont on lui a fait cadeau, mais qu'elle n'aime pas, sachant que son enseignante a deux enfants à qui cet objet pourrait plaire, et qu'elle aime Harry Potter. En retour, sa professeure lui offre le dernier livre d'Harry Potter. Outre l'échange de cadeaux, cet extrait montre que les élèves connaissent des éléments de la vie personnelle de leurs enseignants : Camille sait que sa professeure a un fils et une fille. Camille a aussi des cousines plus jeunes, à qui elle aurait pu donner ce puzzle, mais elle choisit de le donner à sa professeure, ce qui traduit sans doute une

certaine affection. Ces échanges un peu plus personnels ne sont cependant mentionnés que par Camille et Hubert, qui sont également investis dans les activités « hors classe » proposées au collège : le groupe de rock pour Hubert, la chorale pour Camille, ce qui peut expliquer aussi qu'ils entretiennent des rapports privilégiés avec leurs enseignants qu'ils ont l'occasion de côtoyer dans un cadre moins formel que celui de la classe. Camille pense également que son collège offre des ressources que d'autres collèges ne proposent pas : « [...] puis y'a des clubs, là-bas, et tout, alors que dans certains collèges j'suis sûre qu'y en a pas [...] ». Camille et Hubert font ainsi part d'une confiance mutuelle entre leurs professeurs et eux, qui se traduit par le prêt de livres, l'échange de menus cadeaux, la prise en compte de leurs remarques (Camille) et le recours à leurs professeurs en cas de difficulté (lorsque d'autres élèves, à Vernin par exemple, hésitent à faire cette démarche, ou ne l'envisagent même pas). Cette confiance et cette proximité, qui semblent concerner particulièrement ces deux élèves, peut tenir à leur investissement au collège, tant dans leur travail scolaire que dans les clubs : c'est alors leur investissement qui les rendrait aimables aux yeux de leurs enseignants, et favoriserait cet attachement ; cela peut tenir aussi à une sorte d'habitus, à une confiance acquise précocement, qui se traduirait par une attitude très conforme aux attentes de leurs enseignants, ce qui faciliterait les échanges. Cela peut tenir aussi à une ambiance particulière à ce collège, faite de bonne humeur (évoquée par les élèves) et d'investissement de la part des enseignants (dans différents clubs, mais aussi dans des relations presque personnelles avec les élèves : si Camille mentionne une relation particulière avec sa professeure de mathématiques, la même enseignante connaît le goût très prononcé d'Hubert pour les mangas, puisqu'elle fait allusion à la bibliothèque d'Hubert), qui favoriserait la confiance mutuelle et le bien-être de ces élèves au collège.

C'est un autre type de relation qu'évoque Barbara : « [...] les profs, ils arrivent à faire des chapitres dans... ce qu'on aime, donc [...] du coup ben ça passe. [...] Ils nous écoutent ». Barbara reconnaît ainsi les efforts entrepris par ses enseignants pour intéresser leurs élèves et être à leur écoute. Nina va également dans ce sens, lorsqu'elle mentionne le soutien et les encouragements de deux enseignantes lorsqu'elle crée son club de débats philosophiques.

4.3.4.3. Une appétence pour l'école comme lieu d'apprentissage

Ces jeunes se caractérisent aussi par un goût pour l'apprentissage. S'ils apprécient la bonne ambiance du collège, entre élèves et avec leurs professeurs, ils ne perdent pas pour autant de vue le fait que le collège est un lieu d'apprentissage. Certains d'entre eux aiment « *apprendre plein de choses* » de manière générale, d'autres évoquent plus particulièrement certaines disciplines. Ces jeunes expriment donc, parfois spontanément, leur intérêt pour ce qu'ils apprennent en cours (même si cet intérêt peut fluctuer selon les disciplines). Ruben, qui aurait pu choisir une option sportive au collège, a cependant choisi le latin, qui « *l'attirait* », ne pouvant faire les deux options. Il choisit ainsi une option facultative, simplement par intérêt. Les études, le fait d'apprendre, n'ont pas pour ces jeunes un intérêt purement utilitariste : ils apprennent par goût, par intérêt intellectuel, allant au-delà de ce que l'institution scolaire exige d'eux : options supplémentaires, clubs du collège. Malgré cet intérêt partagé, tous ne font cependant pas preuve de la même rigueur au collège.

4.3.5. Conclusion : milieu social, pratiques de loisirs, mobilités et rapport à l'école

Le rapport à l'école de ces jeunes est lié à leur milieu social, et/ou aux diplômes de leurs parents. Les jeunes du premier groupe, les plus distants vis-à-vis de l'école, sont aussi ceux dont les familles sont les plus modestes, et ont les parents les moins diplômés. Dans plus de la moitié des cas, la mère ne travaille pas ou occupe épisodiquement des emplois précaires. Ce sont également les jeunes qui ont le moins de pratiques encadrées : soit ils n'en ont aucune, soit ils n'en ont qu'une, sportive dans tous les cas ; ils n'ont aucune activité artistique ou culturelle, ni encadrée, ni de façon informelle. Leurs loisirs sont souvent des loisirs d'extérieur : chasse, pêche, promenades, vélo, football par exemple. Ils se caractérisent également par un repli familial fort, et des pratiques sociales importantes, que ce soit physiquement ou par le biais du téléphone ou des réseaux sociaux. De tous, ce sont également ceux qui partent le moins loin et le moins souvent en vacances. Ces jeunes et leurs familles se caractérisent également par un rapport au temps propre aux familles populaires (Millet et Thin, 2005). Bernard Lahire (2012) montre également que les parents des familles les plus populaires utilisent moins que dans les familles plus aisées des outils de gestion du temps tels que les calendriers ou agendas. Ce rapport au temps peut être à l'origine d'une partie de leurs difficultés à se conformer aux normes scolaires : ils peinent à persévérer dans une tâche, à « *rester assis toute la journée* ». Les jeunes

du deuxième groupe, Maël, Elodie et Tony, ont des parents un peu plus diplômés, exception faite de Maël. Mais si les parents ont le baccalauréat, ils n'ont pas fait d'études supérieures. Ces jeunes n'ont pas de difficultés scolaires, contrairement à ceux du premier groupe, et se conforment davantage aux règles scolaires. Seul Maël a pu se singulariser par une période de dissipation en cours, et un travail moins soutenu. De même, Elodie connaît en troisième un moment de « *mou* », mais tous deux tentent de se reprendre lorsqu'ils en constatent les effets sur leurs performances scolaires. Ainsi, ces jeunes ont intégré la nécessité de la scolarité, mais en ont une vision essentiellement utilitaire : s'il leur faut de bons résultats, c'est pour assurer leur orientation, et par là maximiser leurs chances d'exercer, à terme, un métier choisi. Ils se distinguent des jeunes du premier groupe par davantage d'activités artistiques, culturelles ou technologiques, toujours peu encadrées toutefois. De même, ces activités ont souvent une portée utilitaire : ainsi, Maël code par plaisir, mais aussi parce qu'il souhaite en faire son métier ; s'il lit, ce n'est pas tant par plaisir que parce qu'il estime qu'il le faut. Cependant, comme les jeunes du premier groupe, ils sont peu mobiles. Comme les jeunes du premier groupe, ils cultivent leurs sociabilités, Tony seul faisant exception. Enfin, les jeunes du troisième groupe se singularisent par la proximité qu'ils entretiennent avec le collège, et l'école en général. Tous s'y sentent bien, aiment apprendre, et travaillent autant par plaisir que par nécessité. Ils se conforment plus aisément aux règles du collège, malgré quelques bavardages et parfois quelques dérapages de la part d'Elias. Tous ou presque participent à au moins l'un des clubs du collège, témoignant par là de leur proximité avec ce dernier. Ils ont davantage d'activités encadrées que ceux des premier et deuxième groupes, les cumulant parfois, et ont également davantage d'activités artistiques et culturelles, encadrées ou non. Plusieurs d'entre eux font de l'allemand et/ou du latin, conformément au modèle prévalant dans les classes supérieures et moyennes, qui trouvent là un moyen, par des options rares, de procurer à leurs enfants une distinction, « quelque chose que les autres enfants (ou la majorité d'entre eux) n'auront pas » (Duru-Bellat, 2001). Ils sont issus de familles plus favorisées et diplômées que leurs camarades. Barbara, Elias et Yaël font exception : les parents de Barbara sont peu diplômés, mais cela est sans doute compensé par la position occupée par son père, chef d'entreprise. Les parents d'Elias ne travaillent pas, mais sa mère a le bac. La précarité de sa famille peut expliquer aussi sa plus grande difficulté à se conformer aux règles. La mère de Yaël est mère au foyer, choix qu'elle a fait à la naissance de son fils aîné. Elle est toutefois diplômée du supérieur. Enfin, ce sont aussi les plus mobiles, ceux qui partent le plus souvent et le plus loin en vacances, à quelques exceptions près. Il apparaît également que ces jeunes ont une grande confiance en leurs moyennes chiffrées, puisqu'ils les citent spontanément pour justifier leur réussite (même si les seuils de satisfaction

sont variables d'un jeune à l'autre : alors que Ruben estime que sa moyenne de 13 en français est « *mauvaise* », Elias trouve qu'avec 12 de moyenne il a « *de bonnes notes* ». Si Hubert ne cite pas de chiffres, il propose néanmoins la lecture de son bulletin de notes, presque comme une preuve de sa réussite. La moyenne chiffrée apparaît comme incontestable, objective. Lorsqu'ils sont évalués par compétences, ils citent les couleurs qu'ils obtiennent. Le jugement des enseignants n'est pas remis en cause par ces jeunes, preuve là encore de confiance.

Le rôle des parents apparaît, explicitement ou en creux. Malo, Théo, Elliot sont ainsi encouragés à travailler, pour leur avenir. Cependant, s'ils reconnaissent la validité de cette injonction, ils ne l'ont pas réellement intégrée, et semblent répéter un discours entendu, sans réellement le comprendre : ainsi, Elliot affirme qu'il est important qu'il travaille pour son avenir, mais sans pouvoir expliquer pourquoi. En revanche, d'autres, comme Hubert, Yaël ou Tony, semblent davantage imprégnés de cette nécessité : si les parents tiennent le même discours, ils ne le présentent sans doute pas de la même façon, ni avec la même régularité. C'est au moment où la mère de Théo est convoquée par le professeur principal qu'elle morigène son fils. Au contraire, Yaël justifie toutes ses activités et passions par l'intérêt pédagogique ou sanitaire qu'elles présentent, comme s'il s'agissait là d'une préoccupation familiale souvent répétée. Dans le cas des premiers, la motivation semble d'origine extérieure, alors qu'elle est intrinsèque chez les seconds. Le rôle des parents apparaît également dans les activités extra-scolaires : ces activités sont souvent liées à de bons résultats scolaires, et sont plus souvent le fait des classes moyennes et supérieures (Coulangeon, 2018 ; Couronné et al., 2022). Ces activités nécessitent en effet une organisation familiale, une régularité liée à des outils de gestion du temps qui

favorise en effet à des degrés divers l'acquisition de la « discipline temporelle » exigée par l'école (ponctualité, régularité, habitude de faire les choses au moment et dans un délai fixés par la règle, et non – seulement – parce qu'on en a envie ou parce qu'une personne physiquement présente l'exige). En outre, elle contribue, de diverses manières, à l'intériorisation d'un rapport planificateur au temps qui est lui aussi exigé par l'institution scolaire (capacité à programmer les étapes de son travail, aptitude à anticiper sur le long terme, propension à rationaliser l'usage de son temps). (Henri-Panabière et al., 2019).

En milieu rural, cette exigence se double d'un temps de trajet plus long, et de la nécessité pour les parents de se rendre disponibles, ou à défaut de recourir à leur réseau pour véhiculer les jeunes vers leurs diverses activités. Cela nécessite un effort supplémentaire d'organisation, auquel les parents consentent surtout lorsqu'ils font partie des milieux les plus favorisés. Les

pratiques de loisirs renforcent ainsi les inégalités scolaires d'ordre social, d'autant plus en milieu rural où l'éloignement des lieux où peuvent s'exercer ces loisirs nécessitent des efforts supplémentaires que les familles les moins favorisées ne peuvent que difficilement accepter.

Ce rapport à l'école a des effets importants sur les souhaits d'orientation des jeunes.

4.4. Construire son orientation

L'orientation se construit par deux entrées : il peut s'agir, d'une part, d'une attirance pour un métier en particulier, et dans ce cas la décision d'orientation post-troisième est conditionnée, au moins en partie, par les voies offertes ou accessibles pour parvenir à terme à exercer ce métier. Il peut s'agir, d'autre part, d'opter pour une orientation avant même d'avoir une idée de métier. Qu'ils aspirent encore, ou non, à un métier ou à un domaine professionnel, les jeunes rencontrés ont, vis-à-vis de leur futur métier, un certain nombre d'attentes, qui les amène à écarter certains types de professions pour en privilégier d'autres, en fonction des représentations qu'ils s'en font, et qu'ils se font d'eux-mêmes à ce moment de leur vie. Ils ne mènent pas seuls la réflexion qui les amènera à décider de leur orientation, mais disposent pour cela d'un certain nombre de ressources, tant dans leur entourage familial et amical que scolaire.

4.4.1. Voie générale et technologique, voies professionnelles : préférer une voie

A l'issue de la troisième, les élèves peuvent se diriger vers la voie générale et technologique, d'une part, et une voie professionnelle, d'autre part. Les voies professionnelles sont diverses, entre lycée professionnel, apprentissage hors statut scolaire et MFR (maison familiale rurale). Cependant, d'autres possibilités s'offrent aux élèves avant la troisième : dès la fin de l'année de cinquième, ils peuvent en effet choisir d'intégrer une quatrième agricole (en lycée agricole), ou une MFR (pourvu qu'ils aient 14 ans avant le 31 décembre de l'année où ils intègrent la formation). A la fin de la quatrième, ils peuvent également opter pour une troisième prépa-métiers, en lycée professionnel. Dans ce dernier cas, il s'agit d'un dispositif destiné à des élèves désirant s'orienter vers la voie professionnelle. Outre vingt-cinq heures d'enseignement général, les élèves y bénéficient de cinq heures hebdomadaires de découverte des métiers et des formations (stages, observations, visites de lycées professionnels ou CFA, entre autres), et d'un stage (d'une à quatre semaines) en milieu professionnel (site de l'Office national d'information

sur les enseignements et les professions). Dans de nombreux cas, la préférence pour un type de formation est lié au rapport à l'école des jeunes, mais les enseignants, chefs d'établissement et psychologues de l'Éducation nationale évoquent également d'autres facteurs.

4.4.1.1. Opter pour le lycée général et technologique

L'orientation en seconde générale et technologique pourrait être conditionnée par les métiers projetés par les jeunes. Elias, Ruben, Tony, Camille, Hubert, Yaël, Nina et Rémi ont déjà des aspirations professionnelles qui nécessitent le passage par un bac général : pour eux, la question du choix de l'orientation après la troisième se pose alors d'autant moins que leurs performances scolaires ne leur interdisent aucune voie. Tony se sent relativement bien à l'école (exception faite de ses difficultés relationnelles), mais ce n'est pas la raison qu'il avance pour justifier sa volonté de poursuivre ses études : il « envisage un bel avenir », ce qui selon lui ne peut passer que par le lycée général et technologique. Il se donne d'ailleurs les moyens de poursuivre sa scolarité en veillant attentivement à obtenir les résultats les meilleurs possibles. Ce n'est pas un goût particulier pour les études qui le pousse à faire des efforts, mais la crainte de ne pas pouvoir entreprendre les études qui lui permettront d'obtenir le diplôme nécessaire à la concrétisation de ses souhaits professionnels : il s'agit donc là à la fois d'une vision utilitariste de l'école, dont le sens n'est que de procurer des diplômes, et d'une motivation, le projet l'amenant « de l'extérieur » à se mobiliser (Charlot, 1999, p. 62)⁵⁶. Il en va de même pour Elodie, qui depuis qu'elle sait ce qu'elle veut faire se met au travail plus sérieusement qu'elle ne l'a fait jusqu'à présent :

J'essaye de... un peu positivement, de me voir avec le métier que je veux. Mais (en riant) c'est vraiment pas... j'essaye un maximum de... d'avoir ce que je veux, parce que... si je travaille pas, je sais que je l'aurai pas. (Elodie, collègue de Vernin)

Elodie a ainsi accentué ses efforts en troisième : son projet (de même que ceux qu'elle envisageait l'année précédente) nécessite en effet le passage par le lycée général et technologique. D'autres comme Camille et Nina n'ont encore que des idées qui changent rapidement (mais qui toutes induisent le passage par la voie générale et technologique), mais

⁵⁶ On peut aussi parler de « motivation extrinsèque » : « la motivation extrinsèque réfère à l'engagement dans une activité dans un but non inhérent à l'activité, soit en vue de retirer quelque chose de plaisant, soit afin d'éviter quelque chose de déplaisant une fois celle-ci terminée », d'après Vallerand et Grouzet (2001) reprenant Deci et Ryan (Deci, E.L., et Ryan, R.M. (1985). *Intrinsic motivation and self-determination in human behaviour*. New York : Plenum Press.).

souhaitent cependant poursuivre leur scolarité, ne serait-ce que parce qu'elles aiment « *apprendre ces choses* ». Dans le même ordre d'idées, Rémi et Audrey ont l'impression qu'ils ne découvrirait pas grand-chose en apprentissage : ils apprendraient pourtant un métier, mais semblent ne pas considérer cela comme des savoirs, ces derniers paraissant alors exclusivement théoriques. Hubert, quant à lui, écarte également les voies professionnelles parce qu'il se considère comme « *pas manuel* ». Hubert semble ainsi méconnaître les formations aux métiers du secteur tertiaire (comme la vente, par exemple) qui peuvent être dispensées dans les voies professionnelles.

Les perspectives professionnelles ne sont pourtant pas les seules raisons qui poussent les jeunes dans cette voie. Pour tous ceux qui annoncent aimer apprendre et ont de bons résultats scolaires (Camille, Ruben, Hubert, Elias, Nina, Yaël, Rémi, Audrey), la préférence pour le lycée général et technologique s'impose comme une évidence. Certains d'ailleurs n'ont envisagé aucune autre possibilité, et ne s'intéressent pas aux autres voies, qu'ils connaissent d'ailleurs très mal pour la plupart d'entre eux. Audrey, en troisième, élargit son horizon professionnel, plus seulement à l'hôtellerie, mais au commerce. La psychologue de l'Éducation nationale lui propose alors deux possibilités, voie générale et technologique et lycée professionnel, mais Audrey privilégie la première option. Le baccalauréat semble revêtir une grande importance aux yeux d'Elias. Il pense que celui-ci lui ouvrira des portes, sans préciser lesquelles. Le fait qu'il dise « *j'aurais quand même essayé d'avoir au moins le bac* » sous-entend que l'obtention de ce diplôme pourrait constituer pour lui une fin en soi. Cela rappelle la situation de sa mère, qui n'a pu poursuivre ses études après avoir obtenu son baccalauréat. Aucun d'entre eux, pas même Elias dont les résultats scolaires sont les moins bons de tout le groupe, n'évoque une crainte, une réticence, la peur d'un échec au lycée général et technologique. Lorsque la question sera évoquée, avec Elias et Ruben (les moins studieux de ce groupe d'élèves), tous deux diront qu'en cas de difficulté il leur suffira de travailler davantage. Ruben et Audrey évoquent explicitement le lien entre son souhait d'orientation et ses performances scolaires : « *j'ai une tête, j'marche pas trop mal, j'ai pas envie [...] de stopper mes études là* » (Ruben), « *j'avais les capacités, pour faire un... pour aller au lycée... au lycée général, et j'pensais que... aller en lycée pro, mes capacités allaient p'têt pas euh... servir autant* » (Audrey) comme s'ils avaient intégré l'idée que les voies professionnelles étaient réservées à des élèves rencontrant des difficultés scolaires. Audrey le dit explicitement : « *Bac Pro, ben, euh... T'es pas obligé d'être très forte [...]* ». Aucun n'évoque non plus la possibilité d'un échec dans les études supérieures. Il semble qu'ayant connu une scolarité jusqu'ici sans véritable accroc, ils

n'envisagent pas la suite de leur parcours scolaire différemment. La prédilection pour le lycée général et technologique est ici directement liée au rapport à l'école de ces jeunes : ils aiment apprendre, se sentent bien au collège, ne se sentent pas en échec.

Pour d'autres encore, qui n'ont encore aucune idée de métier, la voie générale et technologique permet de repousser la décision d'orientation : tous ces jeunes, sauf Barbara (dont le père connaît une ascension sociale, d'ouvrier à chef d'entreprise, ce qui peut expliquer aussi le choix de l'adolescente) ont au moins un parent titulaire d'un baccalauréat général ou technologique, ce qui laisse penser qu'il s'agit ici aussi d'habitudes familiales. C'est l'argument exposé par certains parents qui souhaitent orienter leur enfant en seconde générale et technologique malgré un avis défavorable du conseil de classe selon Mme Baudry, psychologue de l'Éducation nationale au collège de Loret. C'est aussi ce qu'évoque M. Vazier, père de Barbara, à propos de ses deux enfants : ni l'un ni l'autre ne sachant ce qu'ils souhaitent faire, mieux vaut le lycée général et technologique qui leur laisse le temps de la réflexion. Ainsi, Barbara tâtonne, et le lycée général et technologique lui apparaît alors comme la voie la plus raisonnable, dans la mesure où elle lui permet de repousser la décision.

Mme Boneuil, principale du collège de Sarny, ajoute un autre facteur de préférence du lycée général et technologique, non évoqué par les jeunes qui n'en ont probablement pas conscience : selon elle, les élèves choisissant le lycée général et technologique sont majoritairement des filles, ce qui lui est reproché par sa hiérarchie. Son discours à ce sujet est cependant confus : d'une part, elle annonce un rapport important (deux tiers/un tiers), d'autre part elle minimise ce rapport, disant que « *on n'a quand même pas une différence marquée* ». Quoiqu'il en soit, elle attribue cette différence d'orientation au caractère plus « *scolaire* » des adolescentes, qui ainsi souffriraient moins de la forme scolaire que les garçons, et envisageraient plus sereinement une poursuite d'études. Ces remarques sont confirmées par Stevanovic, Grousson et de Saint-Albin, (2016) :

La socialisation différenciée permet de façon précoce l'apprentissage des connaissances relatives aux rôles de sexe, ainsi que l'adoption par l'enfant des comportements conformes à son sexe d'appartenance. Dès leur prime enfance, les filles apprennent l'obéissance, la docilité, l'attention à autrui, l'usage limité de l'espace ; les garçons apprennent la compétition, l'affirmation du soi, l'usage plus libre de l'espace.

Mme Boneuil affirme que ces choix genrés se confirmeraient ensuite dans les filières : les filles seraient « *plus tournées vers l'accompagnement à la personne, [...] le commerce* ». Cela confirme là encore les remarques de Stevanovic et al. (2016) : « les filles expriment un

sentiment de compétence plus élevé pour les métiers dits « féminins » (soin, social, éducation) [...] ».

Enfin, aux yeux de Rémi et Yaël, le lycée général et technologique « *ouvre des portes* », sans qu'ils s'en expliquent : ils peuvent signifier ainsi l'idée que la voie générale ouvre un éventail de possibilités plus large que les voies professionnelles, qui destinent à un métier en particulier. Ils peuvent également considérer que la voie générale et technologique offre des débouchés plus intéressants que les voies professionnelles.

Les jeunes désirant s'orienter en seconde technologique ont donc en commun d'avoir au moins un parent lui-même passé par le lycée général et technologique, à l'exception de Barbara. Presque tous sont de bons élèves, exception faite d'Elodie et Elias dont les résultats sont moins bons que ceux des autres élèves de ce groupe, surtout en raison d'une application moindre. Dans leur cas, plus que leurs résultats scolaires, c'est le diplôme de leur mère qui semble avoir des effets sur la préférence pour la seconde générale et technologique. Tous ou presque envisagent, plus ou moins fermement, un métier qui nécessite un diplôme du supérieur. Pour ceux qui ne sont pas dans ce cas, ou dont le choix de métier n'est pas encore fixé, le lycée général et technologique permet de gagner du temps de réflexion avant de devoir prendre une décision. Barbara ne semble toutefois pas prendre la mesure de l'échéance : pour elle, ainsi que pour son père, le lycée permet un délai de réflexion de trois ans alors qu'il faudra dès la fin de la seconde choisir des spécialités qui pourront conditionner, à l'issue du lycée, son admission ou non dans la voie qu'elle décidera alors d'emprunter. Cette perception peut être induite par le fait que les parents de Barbara, n'étant pas allés au lycée général et technologique, en maîtrisent mal les enjeux. Pourtant, le frère aîné de Barbara est en terminale au moment des entretiens (deux années de suite, puisqu'il redouble). M. Vazier considère pourtant toujours, à ce moment, que le choix peut être repoussé. Les jeunes rencontrés opposent également le lycée général et technologique, qui dispense des savoirs théoriques, intellectuels et « *ouvre des portes* », aux voies professionnelles, particulièrement l'apprentissage, où l'on apprend un métier (nécessairement manuel dans le discours de plusieurs d'entre eux), c'est-à-dire des savoir-faire. Ainsi, outre une appétence particulière pour l'école, ces jeunes envisagent aussi la voie qu'ils emprunteront en raison des diplômes et débouchés ainsi accessibles.

4.4.1.2. *S'orienter vers une voie professionnelle*

Enseignants, chefs d'établissement et psychologues de l'Éducation nationale attribuent la préférence des élèves pour une voie professionnelle à plusieurs facteurs. Tout d'abord, selon Mme Colin, les voies professionnelles seraient demandées pas des élèves qui rechigneraient à s'engager dans une formation lorsque les études nécessaires leur paraissent trop longues, parce qu'ils peinent à se projeter plusieurs années dans l'avenir. Ensuite, des « *coutumes familiales* », de plusieurs ordres, sont évoquées. Pour Mme Boneuil ces « *coutumes familiales* » engageraient davantage les garçons que les filles vers la voie professionnelle. Les différentes explications qu'elle fournit posent question : les garçons ne se dirigeraient-ils pas vers les voies professionnelles parce que les métiers dans lesquels ils se projettent, eux-mêmes conditionnés par une socialisation différente de celle des filles, nécessitent d'emprunter cette voie ? Il s'agirait alors, comme pour les filles, d'une cause davantage liée à leur socialisation primaire. Pour Mme Ladune, psychologue de l'Éducation nationale au collège de Sarny, ces habitudes familiales se traduisent différemment. Selon elle, les voies professionnelles (en particulier l'apprentissage) seraient particulièrement convoitées par des familles qui la considéreraient comme la « *voie royale* », contrairement à d'autres familles où ce rôle est tenu par le lycée général et technologique. Mme Ladune s'étonne même que ces élèves et leurs familles redoutent, non pas de ne pas avoir le « *niveau* » pour entrer en seconde générale et technologique, mais de ne pas l'avoir pour aller dans la voie professionnelle. Elle voit là une différence importante entre ce collège et les deux autres établissements urbains dans lesquels elle intervient. Mme Ladune attribue cette prédilection pour la voie professionnelle à des habitudes familiales, de trois ordres. Premièrement, ce serait la voie empruntée par une majorité des membres de la famille (c'est le cas, chez les jeunes rencontrés, de Line et Lou, Elliot et Malo, par exemple). Il paraîtrait donc naturel pour les jeunes concernés d'emprunter la même voie, d'autant plus que la connaissance familiale de ce choix la rend rassurante. Les élèves intégreraient également, à force de l'entendre, que cette voie est la meilleure qu'ils puissent emprunter (ce qui semble être le cas de Line). Deuxièmement, leur entourage serait composé essentiellement de personnes exerçant un métier nécessitant cette voie d'orientation : les jeunes envisageraient également un métier exercé par une membre de leur entourage, ce qui induit leurs décisions d'orientation (c'est le cas de Line, Malo, Théo ou encore Mélanie). Troisièmement, les choix d'orientation seraient également conditionnés par les activités, les loisirs que les jeunes pratiquent depuis leur enfance, liés aux habitudes de leur milieu social. Enfin, pour Mme Falet (enseignante, collège de Sarny), la préférence pour une voie

professionnelle est induite par la proximité : « *pour eux, [...] un bac pro, ben c'est un moyen pas loin...* ». Cette dernière explication est toutefois discutable : il y a des lycées généraux et technologiques à proximité, et des moyens de transport en commun lorsqu'il s'agit du lycée de secteur, ce qui n'est pas toujours le cas pour un lycée professionnel. Ce choix de proximité ne concernerait pas seulement le type de formation : Mme Falet développe ainsi l'exemple d'un élève désireux de faire un CAP en pâtisserie après un bac professionnel dans un lycée prestigieux, dans l'objectif de devenir pâtissier dans un grand restaurant. Mais il trouve son maître d'apprentissage dans sa commune, dans un établissement peu réputé, qui selon l'enseignante ne lui apportera pas grand-chose. Enfin, à plus long terme, cette décision concerne aussi les possibilités locales d'insertion professionnelle, et peut être interprété comme un « *manque d'ambition* » par les membres des équipes pédagogiques, comme Mme Falet et Mme Colin qui évoque le cas d'élèves souhaitant devenir soudeurs car ils ont ainsi l'assurance de trouver un apprentissage et peut-être plus tard un emploi dans les grandes entreprises locales comme CMN ou Naval Group « *parce que papa y travaille* ». Il s'agirait ici, finalement, de bénéficier du capital d'autochtonie familial. Enfin, une mère, Mme Doré, propose un autre regard sur ces formations : pour elle, il s'agit d'opter pour la voie permettant d'accéder au métier convoité : lycée général et technologique et lycée professionnel ne sont pas, à ses yeux, plus ou moins ambitieux, il s'agit plutôt de trouver la voie la plus adaptée au métier envisagé.

Outre ces considérations, qui valent pour l'ensemble des voies professionnelles, d'autres sont plus spécifiques à chacune d'entre elles. De tous les jeunes rencontrés n'envisageant pas d'aller au lycée général et technologique, Lilian est le seul à ne pas préciser vers laquelle des voies professionnelles il envisage de s'orienter : il « *exclut de plus en plus* » le lycée général et technologique, sans pour autant avoir une idée plus précise des alternatives qui s'offrent à lui, sans doute parce qu'il n'a pas encore entamé cette réflexion. Il est difficile également de savoir ce que compte faire Malo, mais dans la mesure où il ne souhaite pas faire « *trop* » d'études après la troisième, et en raison des métiers qu'il envisage, on peut supposer qu'il optera pour une voie professionnelle. Pendant les entretiens, Malo parle en effet de « lycée », mais cela semble être pour lui un terme générique désignant tout type de formation après la troisième. Ainsi, son frère, selon lui, ira l'année prochaine au « lycée », alors qu'il s'agit d'un centre de formation pour apprentis. Il pourrait s'agir, de la part de Malo, d'une méconnaissance des voies post-troisième. Cependant, d'autres observations amènent à supposer qu'il pourrait s'agir d'autre chose : dans un collège ne faisant pas partie de l'enquête, en juin 2023, à l'occasion de la passation des oraux du DNB, un candidat présentant son parcours Avenir exposa trois

possibilités, toutes désignées comme « lycées », dans des villes différentes. Il s'agissait en réalité d'un lycée professionnel, du CFA (centre de formation pour apprentis) et d'une MFR, ce qu'ignorait le jeune homme. Il pourrait s'agir, dans ce cas, d'un défaut d'information. Mais il n'est pas rare que des adultes de milieux populaires, appellent également « lycée » tout type de formation post-troisième tout en connaissant les différences entre les différents types de formations, peut-être par commodité de langage, ce qui pourrait contribuer à entretenir la confusion chez les plus jeunes.

4.4.1.2.1. La MFR pour quitter au plus vite le système scolaire

Les orientations en MFR, pour des élèves parfois dès la quatrième, tiennent à plusieurs raisons. Ces établissements proposent des formations de proximité, étant présentes dans des communes où les autres possibilités peuvent être rares, voire inexistantes. Mme Falet cite en exemple la formation « *services à la personne* » proposée par une MFR proche, alors que l'établissement public le plus proche dispensant cette formation se trouve à Coutances, et que le taux de pression y est fort : pour les élèves du Cotentin, il est alors plus facile d'opter pour la MFR.

Les élèves optant pour une MFR sont également des élèves rencontrant des difficultés scolaires, qui selon Mme Falet (enseignante, collège de Sarny) « *auraient pas dû entrer en sixième classique* ». Certains d'entre eux, selon elle, ont vu leurs difficultés s'aggraver tout au long de leur scolarité au collège en raison d'un trop grand nombre d'élèves par division. Mme Falet met également en cause les parents, qui ne coopèrent pas assez à son goût. En aucun cas, sauf lorsqu'elle évoque les classes surchargées, elle ne met en cause le collège, bien qu'elle reconnaisse que certains élèves y sont en souffrance. En raison de ces difficultés, selon Mme Falet, certains élèves s'inscrivant en MFR s'autocensurent, craignant de ne pas être acceptés dans une spécialité ou un type de formation, ou encore craignant, s'ils étaient toutefois acceptés, d'y échouer. Il s'agit alors, selon elle, d'une orientation par défaut. Les départs vers des MFR, dès l'année de quatrième, prennent suffisamment d'importance au collège de Sarny l'année de l'entretien pour que cette question soit mise à l'ordre du jour du prochain projet d'établissement, et que la principale du collège mette en place un dispositif particulier pour les élèves considérés comme à risque de décrochage dès la rentrée suivante, avec un parcours Avenir qui leur est spécifique. Au collège de Pagnet, en revanche, les départs précoces vers une MFR sont plutôt

rare, en raison selon le chef d'établissement d'un suivi attentif des élèves de la part des enseignants, qui « *font tout pour qu'ils restent* », sans préciser en quoi consiste ce « *tout* » : s'agit-il d'adaptations pédagogiques ? De la promesse d'un parcours adapté en troisième qui permette de faire davantage de stages ? M. Delay, tout comme Mme Boneuil, attribue en effet également ces départs à un besoin de « *pratiquer* », notamment par le biais de stages, ce que les collèges ne proposent pas nécessairement, au contraire des MFR. La fuite d'élèves mettant le collège en danger (« *si on perd des élèves, on perd des postes* ») lui tient lieu également d'argument pour convaincre l'équipe pédagogique, c'est l'un des leviers que Mme Boneuil tente d'actionner dans le cadre du parcours Avenir qu'elle met en place. Le collège peut agir sur deux des facteurs évoqués : la prise en compte des difficultés scolaires de ce type d'élèves, et certaines solutions que proposent les établissements privés, que le collège peut adopter et adapter (ce sera l'objet du nouveau parcours Avenir construit dans l'établissement).

Enfin, Mme Maura évoque des habitudes familiales : ces orientations, selon elle, sont familiales car elles ont concerné, avant l'élève, d'autres membres de sa famille : parents et/ou frères et sœurs aînés. Ils témoignent également, d'une certaine façon, d'une peur de l'échec : on s'inscrit en MFR car, pour les membres de la famille qui l'ont fait précédemment, « *ça s'est très bien passé* ». Enfin, ils ressortent également d'une méconnaissance, voire d'un refus, d'autres voies possibles, le lycée professionnel entre autres, permettant d'accéder au même projet professionnel, mais avec une possibilité de diplôme plus élevé. Ces décisions d'orientation semblent également faire l'objet d'une certaine désapprobation de la part de Mme Maura, qui déplore n'avoir « *pas trouvé d'arguments pour les faire changer d'avis* ».

Le cas de Mélanie confirme ces assertions (sauf en ce qui concerne un « *choix de proximité* »). Elle envisage de quitter le collège dès la fin de la quatrième pour aller en MFR en raison de son aversion pour l'école, dit-elle dans un premier temps : « *Je me vois pas faire des études alors que j'aime pas l'école* ». Il s'avère finalement que ses difficultés scolaires, d'une part, ne lui permettent pas (à ses yeux) de poursuivre sa scolarité (« *je comprends rien* »), d'autre part la mettent dans une souffrance telle qu'il lui semble préférable de quitter au plus tôt le système scolaire, pour lequel elle éprouve une antipathie sans doute provoquée par ces difficultés. Le deuil de ses rêves d'études et de diplômes paraît douloureux. Elle revient d'ailleurs sur l'idée de diplômes : elle aurait aimé en avoir dont elle puisse être fière (le baccalauréat semble revêtir pour elle une valeur plus symbolique qu'utilitaire, une fin en soi plus qu'un moyen de parvenir à une fin : elle pourra en effet exercer le métier qu'elle souhaite,

sans avoir besoin du bac), et ne rechigne pas totalement devant la difficulté, pourvu qu'elle lui paraisse surmontable :

Mélanie : [...] Que... euh... le... le... travail soit... soit pas trop trop dur, mais pas trop trop facile, euh... (silence).

Enquêteur : Tu veux pas qu'on te donne ton diplôme ?

Mélanie : Bah... si, mais... euh...

Enquêteur : Tu veux le mériter un peu ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Mais que ce soit accessible ?

Mélanie : Oui.

Les diplômes qu'elle pourra acquérir dans la voie qu'elle emprunte ne lui paraissent pas aussi légitimes que d'autres :

Mélanie : [J'aurais voulu] avoir, euh... des diplômes, euh...

Enquêteur : Quel type de diplômes ? Parce que là, si tu deviens pâtissière, t'auras un diplôme...

Mélanie : Oui, mais euh... (Silence long. Soupire).

Enquêteur : Des diplômes supérieurs ?

Mélanie : Oui, voilà.

Mélanie n'est donc pas si détachée qu'elle veut le laisser paraître de la scolarité, et son orientation semble être par défaut : elle ajuste ses objectifs en fonction de son parcours scolaire, bien qu'elle sacralise le diplôme (Lorcerie & Cavallo, 2002). En outre, Mélanie, qui veut devenir pâtissière⁵⁷, se réjouit de la possibilité de faire des stages dans des pâtisseries différentes, et de pouvoir ainsi se perfectionner. Enfin, c'est la voie choisie par sa sœur aînée, qui semble donner entière satisfaction à ses parents :

[...] la MFR, ma mère, elle aime bien, parce que ma sœur y'a été tout ça, on a eu que des bons... revenus sur... sur ça, donc ... [...] du coup, dès que j'ai dit que je voulais aller en MFR, ma mère, elle... bah elle a tout de suite dit oui. (Mélanie, collègue de Vernin, 4e)

Après la MFR, Mélanie souhaite faire un apprentissage.

⁵⁷ Mélanie se dirigera finalement, après une année en MFR, vers un apprentissage en coiffure.

4.4.1.2.2. L'apprentissage hors statut scolaire

Aux collèges de Loret et à Sarny, selon les psychologues de l'Éducation nationale, les élèves aspirant à une voie professionnelle opteraient davantage qu'en moyenne académique pour un apprentissage hors statut scolaire, et moins pour le lycée professionnel. Cette décision est parfois très précoce, ce qui est rapporté non seulement par Mme Derue pour le collège de Pagnet, mais aussi par les enseignantes rencontrées au collège de Vernin. C'est le cas de Line, encouragée par ses parents, dès son entrée en sixième, à demander un apprentissage. Cette décision précoce peut avoir des effets sur la scolarité, puis sur l'orientation. En effet, un jeune peut se désengager de sa scolarité, attendant plus ou moins patiemment la fin de son année de troisième, dont il ne perçoit pas l'intérêt, avant de pouvoir s'engager dans son apprentissage. Mme Derue expose à ce propos le cas d'un élève pensant depuis longtemps faire un apprentissage en boulangerie, et ayant déjà fait des démarches en ce sens puisqu'il avait trouvé un maître d'apprentissage, qui a finalement changé d'avis et opté pour un bac pro métiers de la sécurité très demandé. N'ayant fourni que peu de travail scolaire au cours de l'année, considérant cela inutile car il devait quitter prochainement le système scolaire, l'adolescent a vu son dossier refusé à la fois dans un lycée public, puis dans un établissement privé. N'ayant alors plus de solutions, il intègre finalement son lycée de secteur. Une partie du travail des professeurs principaux consiste donc à mettre en garde les élèves désireux depuis longtemps de faire une formation par alternance hors statut scolaire : ils pourraient ne pas trouver de patron, ou s'ils l'ont trouvé celui-ci pourrait décider finalement d'embaucher quelqu'un d'autre, ou faire faillite, par exemple. Cette solution n'étant jamais assurée, il faut donc faire en sorte de se ménager d'autres solutions, ce qui n'est pas toujours audible pour ces jeunes et leurs familles. Ce type d'anecdotes, rapportées par plusieurs des enseignants et les deux psychologues de l'Éducation nationale rencontrées, révèle en filigrane une conception très utilitaire de l'école de la part de certaines familles : à partir du moment où ces familles considèrent que l'école n'est plus utile au jeune pour trouver une formation et/ou un emploi, ils s'en désengagent. Mais cette vision est partagée par les enseignants, puisqu'ils conseillent aux élèves de continuer à travailler, non pour leur formation intellectuelle, mais pour s'assurer une orientation. Cette instrumentalisation de la scolarité dans les milieux populaires, qui vise ici à abrégé la période de formation initiale, est à distinguer de l'utilitarisme du modèle des classes moyennes, qui suppose libre arbitre, rationalité et information exhaustive : pour les parents des couches moyennes, l'école est au service d'un projet de réussite sociale (Dubet & Martucelli, 1996). Les

parents des classes moyennes choisissent ainsi, dès l'école élémentaire, la « meilleure » école pour leur enfants.

Les psychologues de l'Éducation nationale des collèges de Loret et Sarny attribuent la préférence des jeunes et de leurs parents pour l'apprentissage à une méconnaissance du lycée professionnel, que les élèves associent à un lycée général et technologique : certains connaissent son existence, mais ne savent pas réellement de quoi il s'agit. Ils craignent d'y voir se reproduire ce que, pour la plupart d'entre eux, ils cherchent à fuir, une forme scolaire dont ils sont las. D'autres ignorent l'existence des lycées professionnels, comme Mélanie qui la découvre lors de l'entretien. Mme Doré, mère d'élève qui connaît bien les différentes possibilités, évoque une raison différente expliquant sa préférence pour l'apprentissage : elle considère que la formation en alternance est plus intéressante que le lycée professionnel, car elle permet d'« *apprendre sur le terrain* ». En outre, une telle formation n'empêche pas de passer un bac pro. Les jeunes disant vouloir faire un apprentissage ont, de façon certaine pour quelques-uns, sans certitude mais très probablement compte tenu des métiers exercés, des parents eux-mêmes passés par l'apprentissage, ou encore des jeunes de leur entourage. Ainsi, pour Line, c'est la voie empruntée précédemment par sa mère, son frère, et ses cousines. Le père de Lou a fait un apprentissage, probablement sa mère aussi, ainsi que les parents d'Elliot et ceux de Mélanie. Les parents de Line, et le père de Lou, encouragent ces jeunes filles à emprunter cette voie, et Line paraît rassurée, à la fois par la réussite de son frère (auparavant en échec scolaire, comme elle) et par le fait qu'elle retrouvera ses cousines au CFA. Selon Mme Maura, ces décisions témoignent également, d'une certaine façon, d'une peur de l'échec : on préfère un apprentissage car, pour les membres de la famille qui l'ont fait précédemment, « *ça s'est très bien passé* ». Les parents des jeunes désirant faire un apprentissage semblent ainsi plus familiers de l'apprentissage que du lycée professionnel, ce qui rejoint les propos des deux psychologues de l'Éducation nationale.

4.4.1.2.2.1. L'apprentissage pour quitter le système scolaire

Les élèves optant pour l'apprentissage sont, selon Mme Filon (principale-adjointe, collège de Loret), des élèves qui « *n'aiment pas l'école* » et selon Mme Baudry des élèves rencontrant des difficultés scolaires, pour lesquels cette solution constitue une porte de sortie, et une perspective d'obtention d'un diplôme et d'insertion professionnelle. Pour les parents, il

s'agit selon Mme Ladune (psychologue de l'Éducation nationale) de retirer leur enfant d'un système scolaire où il semble être en souffrance.

Lou, Line, Mélanie et Elliot envisagent un apprentissage. Lou craint de ne pas avoir « *le niveau* » pour être acceptée en lycée professionnel, et y réussir (Chauvel, 2011). Elle se dirige alors plutôt vers un apprentissage, qui en filigrane semble donc lui paraître plus facile d'accès. Ses difficultés scolaires la poussent à cette considération. Sans elles, elle aurait préféré aller au lycée. Dans son cas, il s'agit d'un souhait d'orientation par défaut. Line rencontre des difficultés scolaires, elle traduit ses difficultés par une réticence plus terre-à-terre : « *j'aime pas être tout le temps assise, ou... bah, déjà, faut copier donc euh... j'aime pas écrire (rit).* ». Elle souhaite donc quitter le système scolaire au plus vite, et songe à un apprentissage. Cependant cette idée, évoquée depuis longtemps avec ses proches (elle en parle avec sa famille depuis son entrée en sixième), pourrait lui avoir été suggérée, et elle pourrait chercher dans la forme scolaire le prétexte à opter pour cette voie de formation. Comme Lou, ce sont en réalité ses difficultés scolaires, et la peur d'échouer dans ses études, qui la poussent vers l'apprentissage, comme si la réussite était plus garantie par ce biais. Sa mère a d'ailleurs échoué en lycée professionnel, et a dû se tourner vers un apprentissage, ce qui achève de convaincre Line, qui estime avoir les mêmes difficultés scolaires que sa mère, que l'apprentissage hors statut scolaire est la voie la plus adaptée pour elle. Le cas d'Elliot est un peu différent. Il aime bien le collège, mais travaille très peu. Il obtient des résultats très satisfaisants lorsqu'il fait l'effort de travailler, mais souhaite tout de même entrer en apprentissage, ayant hâte de travailler et d'être « *dehors* ».

4.4.1.2.2.2. L'apprentissage, la voie de la facilité ?

Mélanie, Line et Lou semblent considérer que l'apprentissage hors statut scolaire est plus facile d'accès, et que le « *niveau* » pour y réussir est moins exigeant, ce qui assure davantage leur réussite par cette voie : « *que ce soit plus facile* », dit Mélanie. Mme Filon et Mme Lanoy évoquent également le cas d'élèves qui pensent que la voie de l'apprentissage sera moins difficile (« *avec cette idée que ce sera facile* », dit Mme Lanoy, contrairement au lycée, considéré « *comme un collège, mais en plus dur* »). Ces élèves refuseraient, selon Mme Filon, le lycée professionnel qui reste trop « *scolaire* » à leur goût, mais sans pour autant prendre en considération les difficultés d'un autre ordre que pose l'apprentissage. Selon Mme Filon, les élèves envisageant un apprentissage ne réaliseraient pas que d'une part le lycée professionnel, très différent du lycée général, pourrait leur convenir, d'autre part que la voie de l'apprentissage

suppose une entrée rapide dans le monde du travail, auquel ils ne sont pas préparés (ils n'auraient pas conscience qu'il peut être difficile de trouver un patron, que le rythme de travail en entreprise est bien plus soutenu qu'en milieu scolaire, et que le monde de l'entreprise sera peut-être moins tolérant que le collège vis-à-vis de leurs manquements). En outre, explique-t-elle, ils pensent qu'ils auront plus facilement leur diplôme qu'en ayant opté pour la voie professionnelle, ce qu'elle dément : les contenus à apprendre seraient les mêmes, mais les apprentis disposeraient d'un temps plus limité que leurs homologues lycéens pour cela. On peut se demander dans quelle mesure cette représentation des élèves ne correspond pas aussi à une image renvoyée par l'institution, étant donné que les élèves considérés comme trop faibles scolairement sont détournés du lycée général et technologique (Mme Lanoy dit elle-même qu'il y a « *une marche* » en français, ce qui rend le lycée général et technologique inenvisageable pour certains élèves) et du lycée professionnel, lorsque leurs résultats rendent cette option difficilement accessible.

Le cas de Line évoque une autre forme de facilité, qu'elle n'exprime pas explicitement, celle de l'entrée en apprentissage. Tout d'abord, elle s'est vu proposer cet apprentissage suite à son stage (« [...] *j'ai fait un stage à Carrefour. Et on m'a... dit [...] que j'travaillais bien et que si j'voulais, y m'prenaient en apprentissage. [...] Et du coup, bah... J'ai signé là-bas* »). Du côté du centre de formation, les choses semblent s'être déroulées facilement également :

[...] on a été à la Cité de la Mer au forum des métiers, et ils étaient sur place et ils m'ont dit « ben il faut appeler, prendre rendez-vous et... ils vont faire un entretien, et voir si... vous signez un contrat et vous serez prise. (Line, 3e, collègue de Sarny)

Selon Line, il suffit donc d'un appel téléphonique, et d'avoir un contrat, pour être acceptée à l'Iform ; une telle admission, sur dossier, ne va pas de soi au lycée professionnel. En outre, ce stage a constitué pour elle l'occasion d'un « processus d'intériorisation du sens de [sa] place » (Delay, 2020, p. 46), son patron et ses collègues, en la félicitant et en lui proposant un contrat d'apprentissage, lui attribuant ainsi une « nouvelle assignation identitaires » (ibid.).

4.4.1.2.2.3. L'apprentissage pour gagner de l'argent, ou pour gagner de la reconnaissance ?

Certains élèves désirent également, par le biais de l'apprentissage, gagner un peu d'argent, selon Mme Ladune et Mme Falet. C'est ce qui ressort des propos de Line et de Mélanie, pour des raisons différentes. Pour Line, cet argent lui permettra d'acquiescer un deux-

roues, d'en payer le carburant, et plus tard de financer son permis de conduire, tout en faisant les économies nécessaires à l'achat d'une voiture et d'une maison. Cela rejoint les propos de Nicolas Renahy (2010a) selon lequel dans les milieux populaires ruraux, ces achats témoignent de l'installation et de la stabilisation, et constituent les premiers éléments d'une reconnaissance sociale locale. Pour Mme Ladune, au-delà de la rémunération qu'ils percevront, c'est surtout une reconnaissance du travail accompli que cherchent ces élèves qui ne trouvent pas cette reconnaissance au collège, et qui leur permet en outre de ne pas rester au collège sans plus savoir pourquoi. Ces propos confirment ceux de Mélanie, au collège de Vernin. Le salaire escompté en apprentissage est le premier argument (sinon le seul) qu'elle expose pour justifier son souhait. Cependant, elle n'est pas attirée par l'argent en soi, mais par le fait que ce salaire vient sanctionner, reconnaître le travail effectué. Elle présente cela en commençant par la négative : « *si [...] on fait des choses, et que on n'est pas [...] REMERCIÉ (insiste sur le mot) derrière, ça motive pas du tout* », comme une récrimination, ce qui laisse à penser qu'il s'agit là de quelque chose de mal vécu. Cela tendrait à confirmer l'idée qu'elle est en quête de reconnaissance pour le travail accompli. Ce besoin de reconnaissance apparaît en filigrane à plusieurs reprises dans son discours : elle se moque des revenus qu'elle pourrait percevoir comme pâtissière, du moment qu'on la remercie et qu'on lui dise que « *c'était bon* ». Elle a été initiée à la pâtisserie par sa tante, à laquelle d'autres membres de sa famille lui conseillent fréquemment de faire appel, pour des recettes ou des conseils : les compétences de sa tante en matière de pâtisserie sont donc reconnues dans la famille, l'auréolent d'une sorte de prestige, ce qui a pu aussi, inconsciemment, inciter Mélanie à emprunter la même voie. En outre, alors qu'elle a envisagé longtemps de devenir aide-soignante, métier dont elle appréciait l'aide apportée à des personnes en difficulté, elle a abandonné ce projet suite à certaines anecdotes rapportées par sa cousine. Celle-ci a en effet raconté s'être fait cracher dessus par des patients, ce dont Mélanie se dit « *dégoûtée* ». Si le dégoût (au sens littéral) engendré par un tel geste est compréhensible, on peut se demander, au regard des autres propos de Mélanie, s'il ne prend pas une signification supplémentaire : il pourrait s'agir, pour elle, d'un déni, par l'auteur de ce geste, de l'aide apportée, du négatif de la reconnaissance dont l'adolescente semble avoir besoin. Sa nombreuse fratrie peut aussi être à l'origine de ce besoin de reconnaissance : elle est la deuxième sur quatre enfants, et n'évoque jamais ses frères et sœurs (sauf, exceptionnellement, sa sœur aînée, dont elle dit qu'elle ne lui parle que peu). Elle évoque à plusieurs reprises les difficultés que pose cette famille nombreuse : les enfants se disputent, et ses parents ont aussi moins de temps et de moyens financiers pour lui permettre, par exemple, de pratiquer les loisirs qu'elle souhaiterait, et pour partir en vacances. Elle justifie ainsi le fait

de ne vouloir que deux enfants. Par ailleurs, c'est à sa grand-mère qu'elle se confie, et avec sa tante qu'elle partage une passion. Elle partage des loisirs avec son père (chasse et pêche), et on peut se demander si, outre une appétence pour ces activités, ce n'est pas aussi pour elle un moyen de passer du temps avec lui. Elle ne trouve peut-être pas chez elle l'attention et la reconnaissance qu'elle recherche alors ailleurs, et que l'école ne lui apporte pas non plus. La question se pose alors aussi de savoir si sa « fuite » du collège ne tient pas, au moins en partie, à l'absence de reconnaissance des efforts qu'elle a pu fournir dans le cadre scolaire, ce que viennent sanctionner des résultats médiocres et des appréciations peu flatteuses. Cela pourrait expliquer le désintérêt qu'elle exprime pour les études (mais qu'elle ne semble pas éprouver réellement : elle aurait aimé poursuivre au lycée, si ses résultats le lui avaient permis). Entrer en apprentissage permettrait ainsi à ces jeunes d'obtenir une reconnaissance, et d'être valorisés dans leur entourage (Coquard, 2019).

4.4.1.2.3. Le lycée professionnel, une alternative ?

Théo, jusqu'à une date récente, envisageait de quitter le système scolaire au plus vite, car il n'est, affirme-t-il dans un premier temps, « *pas fan de l'école* ». Il était tenté par un apprentissage, pensant ne pas pouvoir entrer au lycée général et technologique et ignorant l'existence des lycées professionnels. Il avait ainsi fait le deuil d'un rêve qui lui tenait à cœur : soigneur animalier. Mais un entretien avec son professeur principal et le CPE change la donne :

Ben ils m'ont parlé et tout ça, et... du coup, maintenant, j'ai compris. Que ben fallait que je travaille à l'école, si je voulais réussir. Et que ben ils m'ont dit que je pouvais faire, euh, bah... des choses que ben moi je me croyais pas capable de faire. (Théo, collègue de Vernin, 4e)

Il envisage désormais d'aller au lycée professionnel : un rêve qu'il avait abandonné redevient alors envisageable à ses yeux, et il adopte désormais un comportement plus conforme aux « normes » scolaires : « [...] repartir de zéro, et faire tout... travailler, écouter, j'ai déjà commencé. ». Cependant cet entretien a lieu tardivement dans l'année (en mai). Il semble finalement, bien qu'il affirme vouloir quitter l'école parce qu'il n'aime pas ça, qu'une auto-dévalorisation affecte aussi ses projets : il en a abandonné certains car il ne s'en croyait pas capable.

Si le rapport à l'école paraît moins peser dans le projet d'orientation de Maël (qui semble aussi moins en difficulté que Théo et plus sûr de lui), il s'avère qu'il préférerait malgré tout, si c'était possible, un système proposant moins de théorie et davantage de pratique, ce qu'il appelle une

« formation », afin que « ça aille mieux » pour lui et que « ce soit plus simple » : il semble dès lors moins sûr de lui qu'il ne veut le laisser paraître :

Ben s'il faut vraiment passer par le bac général et qu'y a pas d'autre moyen, je passerai par le bac général, mais s'il y a d'autres moyens, j'essaierai les autres moyens avant le bac général. (Maël, collègue de Vernin, 4e)

Je sais pas, si on me proposait, par exemple, de me faire faire des formations, pour que ça aille mieux, essayer de faire... ben pour essayer, EN FAISANT (insiste sur ces mots), du coup, des formations, c'est... que ce soit plus simple pour moi, accéder à des... écoles. (Maël, collègue de Vernin,, 4e)

Maël ne s'interdit donc pas la poursuite d'études la plus en adéquation avec son projet professionnel, mais préférerait néanmoins une forme plus pratique que théorique et moins décontextualisée (Delay, 2020) qui, à ses yeux, risquerait moins de le mettre en échec. Après s'être laissé aller quelque peu, il se reprend au vu de la baisse de ses résultats, incompatible avec l'orientation qu'il souhaite pour la concrétisation de son projet professionnel : « j'essaye d'améliorer un peu mes notes... même voire beaucoup de les augmenter. Parce que [...] va vraiment falloir avoir de bonnes études, un bon bac, et... voilà ». Il se montre alors plus calme et attentif en cours, et travaille plus régulièrement chez lui.

Le lycée professionnel constitue ainsi pour ces deux adolescents une alternative : pour Théo, c'est la possibilité d'une formation jugée plus ambitieuse que l'apprentissage qu'il envisageait auparavant. Pour Maël, il s'agit d'une possibilité de parvenir aux études convoitées d'une façon qui soit plus « simple » pour lui. C'est aussi ce que suggère Mme Doré à propos de ses enfants :

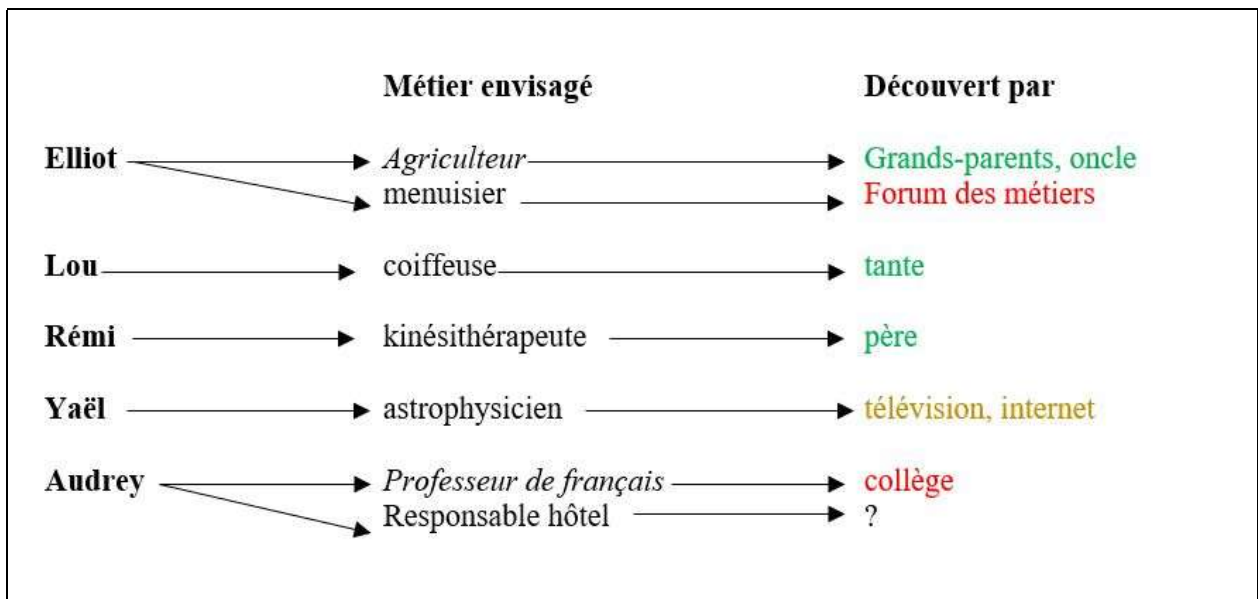
Je vais pas les pousser sur un bac général si ils sont pas capables non plus... sachant qu'un bac pro peuvent (sic) très bien leur ouvrir beaucoup de portes pour continuer les études derrière. (Mme Doré, mère d'élève, collègue de Sarny)

4.4.2. Envisager un métier

4.4.2.1. Découvrir un métier : les loisirs, le collège, l'entourage et les médias

Les loisirs, l'entourage et les médias sont les principaux biais par lesquels les jeunes rencontrés ont découvert les métiers qu'ils évoquent.

Figure 25 : les métiers envisagés par les jeunes du collège de Loret (en 4^e)



Lecture : Famille collège pairs médias loisirs
 Métiers envisagés métiers écartés

Figure 26 : les métiers envisagés par les jeunes du collège de Vernin (en 4^e)

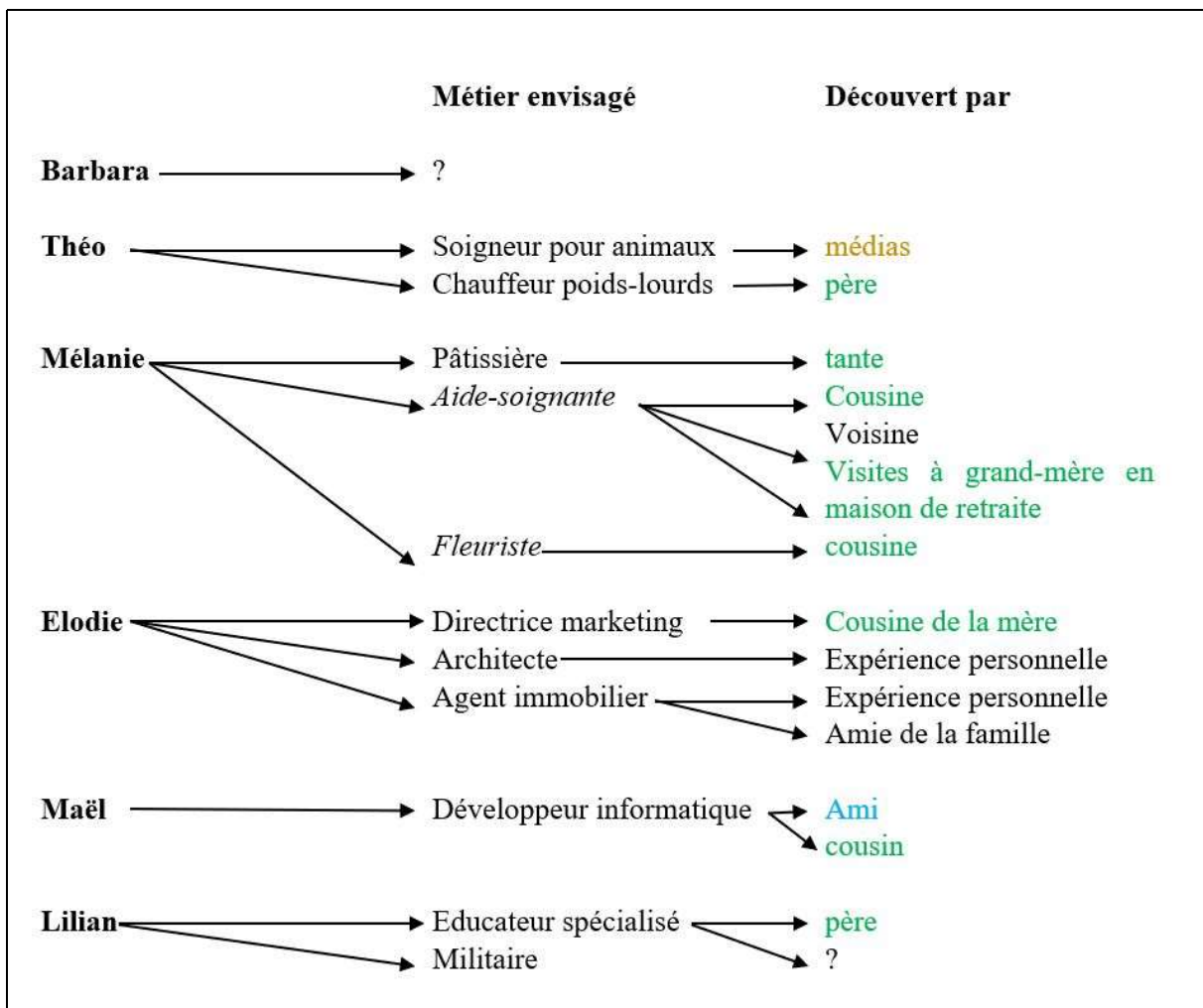


Figure 27 : les métiers envisagés par les jeunes du collège de Pagnet (en 4^e)

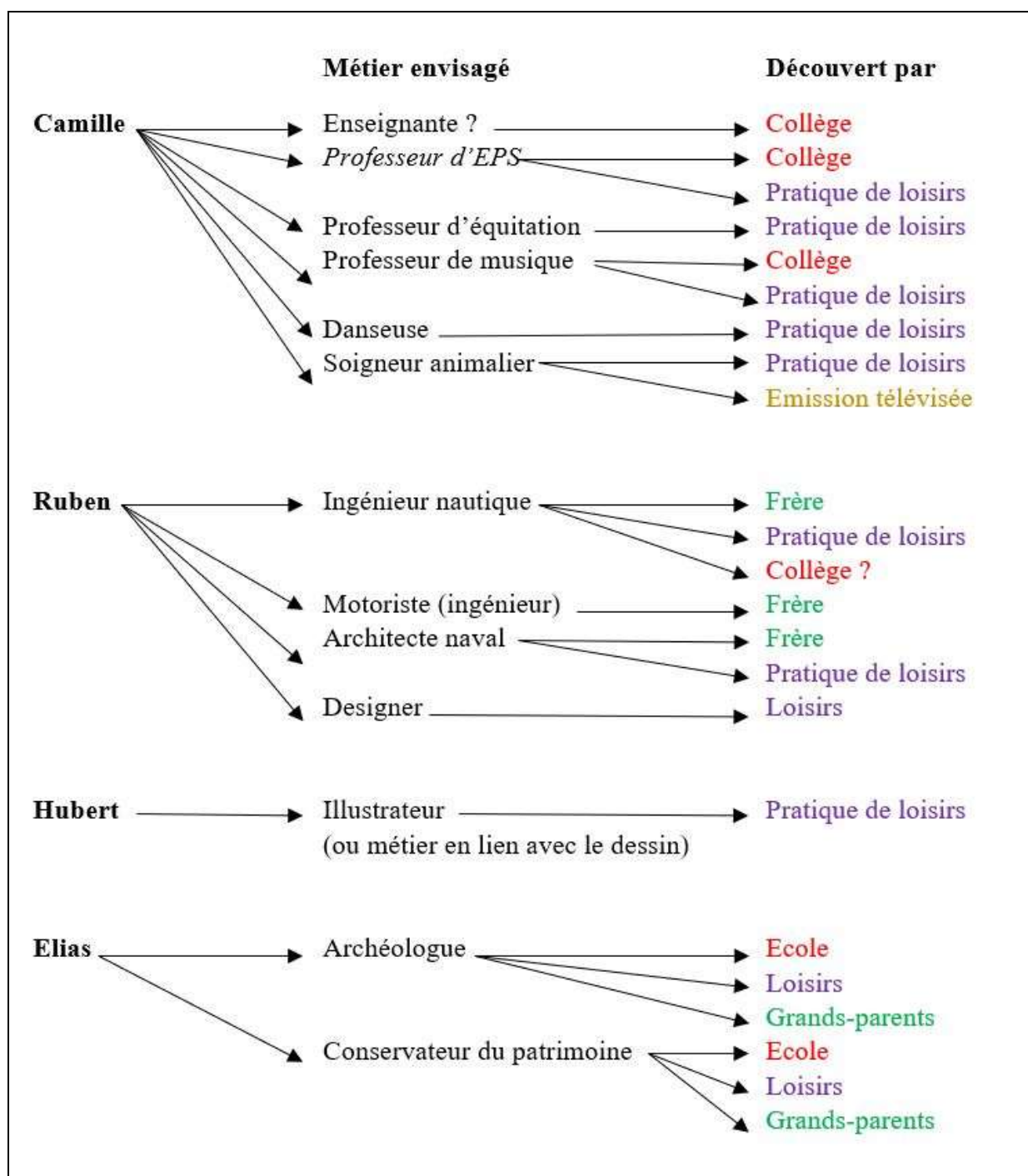
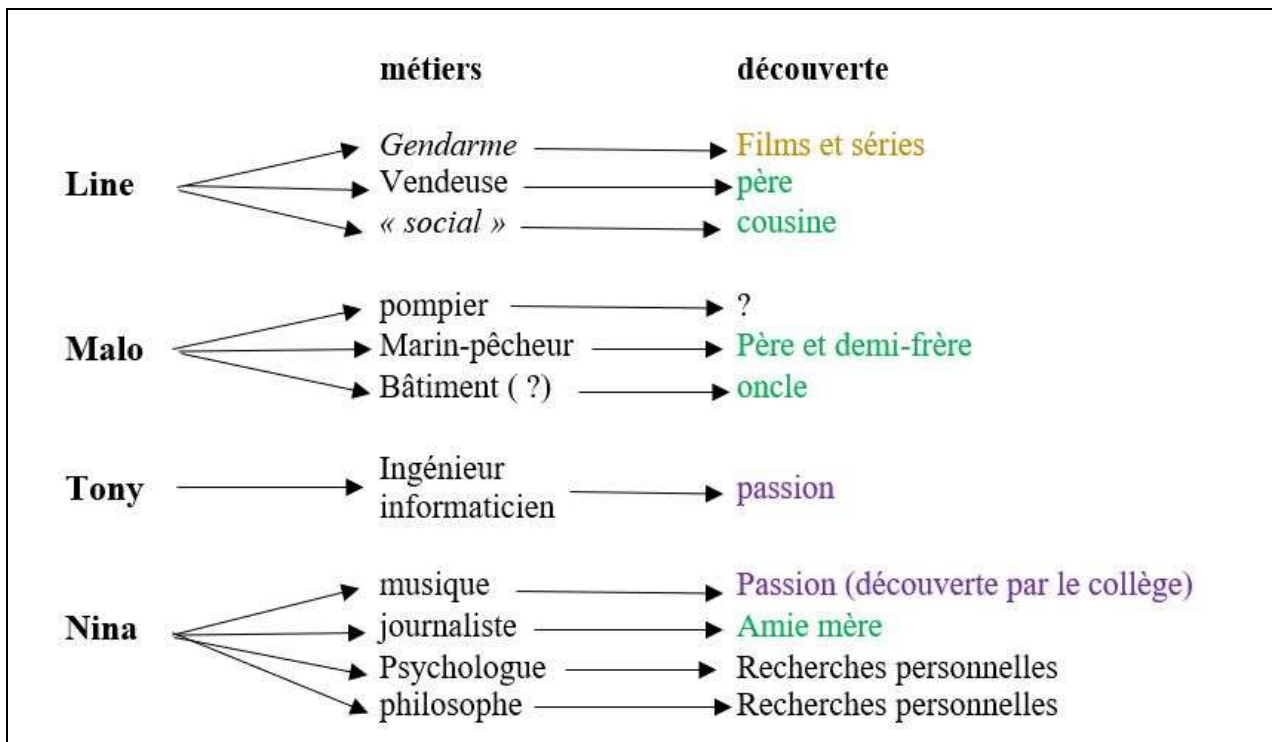


Figure 28 : les métiers envisagés par les jeunes du collège de Sarny (en 4^e)



Lors des entretiens réalisés en fin d'année de quatrième, les adolescents citent 43 métiers. 21 de ces métiers ont été découverts grâce à un membre de la famille (23 si on y ajoute les amis proches de la famille et voisins), 13 grâce aux loisirs pratiqués, 8 grâce à l'institution scolaire, et 4 par l'intermédiaire des médias. Quelques métiers supplémentaires apparaîtront lorsque les jeunes seront en troisième.

4.4.2.1.1. Le rôle de l'entourage dans le découverte des métiers

L'entourage familial de ces jeunes joue un rôle important dans leur découverte des métiers. Il peut tout d'abord s'agir du métier exercé par l'un des proches, dont le jeune entend parler par ce biais. C'est le cas de Lilian, qui aimerait exercer un métier semblable à celui de son père, qui semble y trouver à la fois du plaisir et une source de reconnaissance. Cependant Lilian n'évoque que l'aspect social, relationnel du métier, et semble occulter des aspects différents du métier, son quotidien. Il n'envisage toutefois pas tout à fait le même métier que son père, aide médico-psychologique, mais un métier un peu différent, restant toutefois dans le même domaine, celui d'éducateur spécialisé, ce qu'il justifie par son peu d'attrait pour certaines tâches (les tâches ménagères) qu'il n'aurait ainsi pas à effectuer, et par des revenus plus élevés. Malo aimerait être marin-pêcheur, comme son père et son demi-frère, mais s'intéresse

également au métier de son oncle, dont il ignore presque tout, si ce n'est qu'il s'agit de construction. Il attend de faire un stage dans l'entreprise de son oncle pour en savoir plus et se décider, entre ce métier encore inconnu et celui de son père. Mélanie hésite entre les différents métiers exercés par ses cousines, tantes ou voisines. Pour Lilian comme pour Mélanie, ce que disent leurs proches du métier les invite à s'y projeter : « *elle adore son métier* », dit Mélanie à propos de sa cousine, ce qui semble lui faire penser qu'elle l'aimera aussi. Cependant, elle ne semble pas considérer que si un métier convient à une personne, cela peut ne pas être le cas pour une autre, et qu'elle-même pourrait ne pas s'y épanouir. Ruben entend parler de l'un des métiers qu'il souhaite exercer par l'intermédiaire de son frère aîné. C'est donc son frère qui lui a parlé de l'ingénierie, suscitant ainsi l'intérêt de Ruben pour ces métiers, mais qui semble aussi avoir ouvert la voie en ce qui concerne la voile. En effet, compte tenu de l'admiration que Ruben éprouve pour son frère, qu'il mentionne à la moindre occasion (et dont il ne discute aucune des décisions, pas même celle de rester dans sa commune de résidence : « *il a raison* » dit-il spontanément), on peut se demander si Ruben se serait pris de passion pour la voile sans l'exemple de son frère. Or c'est la voile qui est à l'origine de la spécialité en ingénierie qui plaît à Ruben. Pour Elodie, c'est une cousine de sa mère (qu'elle appelle sa « *tata* ») et une amie de son beau-père qui attisent son intérêt pour leurs métiers. Enfin, Nina a développé un intérêt pour le journalisme grâce à une amie de sa mère qui exerce ce métier.

Il peut s'agir également d'un métier dont le jeune a pu avoir une première expérience, en apportant son aide. C'est en assistant ses grands-parents et son oncle à la ferme qu'Elliot a découvert le métier d'agriculteur, ce qui lui a permis à la fois de s'intéresser à cette profession, et de l'exclure de celles qu'il souhaite exercer, non parce que ça ne l'intéresse pas, mais en raison de la difficulté de ce métier. C'est en secondant son père, qui tenait une pâtisserie, que Line commence à s'intéresser aux métiers de la vente. Pour Théo, c'est la découverte des camions qu'il aide son père (chauffeur routier) à « *bricoler* » qui lui fait envisager le même métier. Il éprouve une certaine familiarité pour ce domaine : « *c'est un peu dans quoi que j'ai vécu quand j'étais petit* », ce qui peut le rassurer, lui donner le sentiment d'une certaine compétence, alors qu'il a par ailleurs tendance à se dévaloriser. On retrouve ici un élément relevé par Nicolas Renahy chez ses enquêtés : « *les jeunes hommes rencontrés [...] ont été socialisés au monde du travail de manière très précoce à travers l'itinéraire professionnel de leurs pères* » (Renahy, 2010a, p. 112). Renahy (ibid.) cite également chez ces jeunes le goût du travail « à-côté », et prend pour exemples la bricole, le jardinage, etc., or Théo affirme aussi bien aimer « *bricoler* » avec son père (bricolage qui semble s'appliquer au camion).

Il peut s'agir aussi d'un loisir, découvert grâce à un proche, dont on souhaite faire son métier. Ruben, comme son frère, pratique la voile et souhaite devenir ingénieur nautique, pour associer son loisir à son métier. Les grands-parents d'Elias alimentent sa passion pour l'histoire et la muséographie, dont il cherche à faire son métier, en l'emmenant visiter différents sites historiques. C'est grâce à une tante que Mélanie pratique la pâtisserie et se perfectionne.

Enfin, il peut également s'agir d'un métier non exercé par un proche, mais dont on a en connaissance par l'intermédiaire de ce proche. Rémi a commencé à envisager de devenir kinésithérapeute car son père y a souvent recours. Rémi constate que ces séances soulagent son père, cela suscite l'intérêt de ce jeune homme qui souhaite venir en aide aux gens. Cette découverte est cependant indirecte.

La découverte d'un métier, et l'envie de l'exercer, grâce à l'entourage semblent concerner principalement (mais non exclusivement) les jeunes les moins favorisés socialement du groupe. Tout se passe comme s'ils passaient en revue les différents métiers qu'ils connaissent grâce à leur entourage immédiat, et tentaient de déterminer celui qui leur conviendrait le mieux. Par ailleurs, si les métiers qu'ils évoquent ne sont pas particulièrement genrés, il existe néanmoins une composante genrée dans leur façon de sélectionner les différents métiers qu'ils évoquent : toutes les personnes qu'ils évoquent, à une exception près, sont du même sexe qu'eux. Seule Line envisage un métier exercé par son père, la vente, mais elle en évoque une version plus féminine : alors que son père tenait une rôtisserie, Line aimerait travailler dans un magasin de vêtements ou de cosmétiques.

4.4.2.1.2. Du loisir accessible à un projet professionnel réaliste plus que rêvé

D'autres jeunes cherchent (et parfois trouvent) une idée de métier dans leurs passions et loisirs, cherchant parfois, comme Ruben, à les combiner. Ainsi, Camille, qui aime l'équitation et les animaux, a songé à devenir professeur d'équitation ou soigneur animalier. Sportive et pratiquant la danse de façon intensive, elle a aussi envisagé de devenir danseuse ou professeur d'EPS, bien qu'elle ait écarté ces possibilités de crainte d'une blessure qui l'empêcherait de mener son projet à son terme (elle est d'ailleurs blessée au moment de l'entretien). Elle continue cependant de chercher, toujours parmi ses loisirs, d'autres idées de métiers : faisant partie d'une chorale, elle a songé à devenir professeur de musique, bien qu'elle ne pratique aucun instrument. Elias cherche un moyen de faire de l'histoire, qu'il affectionne, sa future profession, et fait le tour des métiers qu'il connaît dans ce domaine, s'aidant également pour cela des

périodes de l'histoire selon l'intérêt plus ou moins grand qu'il leur porte. Il confond cependant passé et histoire : il écarte la paléontologie au prétexte qu'il n'aime pas trop la préhistoire, sans avoir conscience que si la paléontologie est bien une science « du passé » (du côté de la biologie), elle n'est pas une science de l'homme, contrairement à l'histoire et à la préhistoire. Son intérêt pour les mangas et les jeux vidéo a amené Hubert au dessin, et à ses idées de métiers. En ce qui concerne Ruben, si le métier d'ingénieur semble lui avoir été suggéré par son frère, et est compatible avec son appétence pour les mathématiques et les sciences physiques, les spécialités sont, elles, en rapport avec deux de ses loisirs : la voile et sa passion pour les voitures. Mélanie, Tony et Maël envisagent d'exercer comme métier une activité qu'ils pratiquent actuellement comme un loisir, la pâtisserie pour Mélanie, le codage informatique pour Tony et Maël. Nina aurait aimé devenir musicienne, mais écarte cette idée de crainte de ne pouvoir en vivre. En troisième, pendant le confinement, Elodie redécouvre le dessin, et songe désormais à un métier en lien avec cette passion. Dans une moindre mesure, Barbara, qui n'a pas encore réellement d'idée sur le métier qu'elle souhaite exercer, envisage, ou a envisagé, de faire de ses loisirs un métier : la couture, idée qu'elle a abandonnée, et la photographie lorsqu'elle est en quatrième. Maël a découvert le codage informatique, qu'il pratique désormais comme loisir et dont il souhaite faire son métier, grâce à un ami, et a aussi bénéficié de l'aide d'un cousin. Il découvre le codage « en faisant », ce qui peut expliquer, au moins partiellement, sa volonté de passer par une formation où on lui apprend « par la pratique ».

4.4.2.1.3. Le collège : un rôle limité

Le collège, et l'école au sens large, n'ont que peu d'influence sur les métiers envisagés par les adolescents. Une appétence pour une discipline scolaire en particulier peut amener l'élève à vouloir en faire son métier. En troisième, Hubert ne souhaite plus faire du dessin son métier, mais devenir professeur d'histoire, enthousiasmé par le programme de l'année de troisième. Audrey, aimant le français, a aussi envisagé de devenir professeur de lettres. Il semble que la passion pour l'histoire d'Elias, alimentée par les visites avec ses grands-parents, soit née d'une sortie en primaire. Le métier d'enseignant lui-même peut inspirer certains jeunes. Ainsi, se sentant bien au collège, et inspirée par l'exemple de ses professeurs, Camille cherche à devenir enseignante, et passe différentes disciplines en revue :

[...] de voir les profs, là... ils ont l'air contents... je sais pas... ça a l'air d'être... drôle. On reste à moitié un enfant (en souriant). On est moitié adulte, moitié enfant. (En riant) Je vois bien, ils rigolent bien, quand même ! [...] (Camille, collègue de Pagnet, 4e)

En ce qui concerne les disciplines scolaires qu'elle affectionne ou non, et qui pourraient l'inciter à enseigner une matière plutôt qu'une autre (ou à choisir un métier en rapport avec cette discipline), Camille évoque là encore le rôle des professeurs. Derrière ce choix de métier se cache toutefois l'influence de sa mère, et une composante genrée : celle-ci, qui a elle-même désiré devenir enseignante, conseille ce métier à sa fille, car il lui laisserait selon elle suffisamment de temps pour s'occuper de ses enfants, comme si ce rôle était naturellement dévolu aux mères. Ces jeunes se définissent comme de bons élèves, ont une appétence pour l'école et ont au moins un parent titulaire du baccalauréat. Elliot constitue un cas particulier : c'est une sortie au forum des métiers et des formations du Cotentin, lorsqu'il est en quatrième, qui lui permet de découvrir le métier qu'ils souhaite désormais exercer, menuisier. De tout les jeunes interrogés, Elliot est le seul à avoir trouvé une idée de métier par ce biais. Enfin, Théo a lui aussi envisagé provisoirement un métier découvert au collège, celui du factotum :

J'avais eu une petite idée, mais vraiment de... bah pas grand-chose... un peu comme Octave [le factotum], quoi ! [...] c'est sympa, quoi ! Mais le problème, c'est que je suis pas du tout bricoleur soigneux, [...] comme fait [...] Octave. (Théo, collègue de Vernin, 4e)

L'idée de « *bricolage* » était cependant déjà présente chez lui, et n'est pas née au collège : il aime en effet « *bricoler* » avec son père.

D'après les enseignantes rencontrées au collège de Vernin, l'accent est mis sur le parcours d'Éducation artistique et culturelle, qui outre sa vocation d'ouverture culturelle, aurait aussi, selon elles, des effets sur l'orientation des jeunes, en leur permettant d'une part de découvrir d'autres types de métiers, d'autre part, en s'ouvrant culturellement, d'envisager davantage la voie générale. Mais ce n'est pas le cas chez les six élèves rencontrés : même s'ils apprécient ces sorties, elles n'ont pas eu d'effet sur leurs projets d'orientation. Toutefois, le collège et ce qu'ils ont pu y voir ou faire leur a permis d'écarter certains types de métiers ou certains domaines, et d'affiner ainsi quelque peu leur projet : Elodie sait qu'il lui faudra éviter une formation impliquant les mathématiques, qu'elle n'aime pas, et dans une moindre mesure l'anglais, qu'elle « *aime bien* » mais où elle n'est « *pas très forte* », déterminée malgré tout à travailler davantage cette matière si cela s'avère nécessaire. Enfin, le forum des métiers organisé au collège a permis à Lilian d'écarter certains métiers.

4.4.2.1.4. L'influence des médias

Lorsqu'il était en sixième ou cinquième, Yaël a regardé à la télévision un documentaire sur les trous noirs. Le sujet l'a intéressé, et il a entamé des recherches sur des sujets de physique et d'astronomie, grâce à des documentaires et à Wikipedia. Il se prend de passion à la fois pour la physique et l'astronomie, et découvre un métier lui permettant d'allier ces deux passions : astrophysicien, dont il décide de faire son métier. Camille et Théo ont découvert l'un des métiers auxquels ils ont songé, soigneur animalier, grâce à la série de télé-réalité, « *Une saison au zoo* ». Camille, selon ses propos, est une grande consommatrice de télévision, plus que ses camarades qui ne mentionnent pas du tout cette pratique. Cette consommation explique qu'elle ait pu par ce biais trouver une idée de métier. Lilian, en cas d'échec de son projet professionnel, envisage d'entrer dans l'armée de terre, pour « *représenter son pays* » et le protéger. Dans la mesure où il a évoqué sa crainte des attentats terroristes, on peut se demander si ce n'est pas la médiatisation de ces événements qui l'ont influencé, même si lui-même ne sait pas d'où lui est venue cette idée. Enfin, en troisième, Barbara pense à devenir médecin suite au visionnage de séries médicales.

Les médias transmettent donc à la fois des modèles de métiers rêvés et d'autres plus destinés à assurer l'avenir surtout en cas d'échecs.

4.4.2.1.5. La maison

Parmi les trois métiers qu'Elodie envisage, deux se rapportent à des maisons, qu'il s'agisse de les vendre ou de les concevoir. Elodie, qui a beaucoup déménagé, éprouve en effet un intérêt particulier pour les différents types d'habitations, et est sensible au fait qu'une maison reflète le caractère de ses habitants :

Quand tu déménages, tu vois d'autres maisons ; d'autres styles de formes de maisons, d'autres... modèles... et... (en riant) du coup, moi j'aimais bien déménager. Là, si on me déménage, je suis contente. (rit) [...] j'aime plus les maisons modernes. Les formes... géométriques. Je sais pas... [les cubes] [...] pas les... pas des maisons avec le toit comme ça (geste montrant une toiture en pente). Les trucs en pente. [...] Sinon, bah... oui, j'aime bien les vieilles maisons en pierre, aussi... y'a plusieurs styles de maisons... en fait, je les aime tous ! Sauf les maisons qui sont tous (sic) collées dans les cités. J'aime pas trop. Elles se ressemblent tous (sic) ! Mmh. Je trouve qu'il y a pas assez d'originalité. [...] J'aime pas quand les maisons se ressemblent, t'as pas une maison qui... t'as pas une maison qui... tu peux pas dire « moi, ma maison, c'est la

maison la plus belle, la plus [silence court] » [qui a une âme, une personnalité ?] Ouais, voilà, parce que sinon tout le monde [...] a la même, alors... (Elodie, collègue de Vernin, 4e).

Sa mobilité résidentielle explique peut-être aussi son attachement à « la maison » comme garantie de sécurité et de stabilité.

4.4.2.1.6. Exclure un métier

Parmi tous les métiers qu'ils évoquent, les jeunes rencontrés en ont exclu d'emblée un certain nombre, pour différentes raisons.

4.4.2.1.6.1. Une graduation des études nécessaires dissuasive

Pour certains, il s'agit des études à entreprendre. Ainsi, Line et Malo semblent préoccupés par les études nécessaires : Line exprime explicitement son refus de faire des études trop longues ou trop difficiles, et renonce de ce fait à son rêve de devenir gendarme. Malo n'exprime rien de tel, mais une des premières questions qu'il pose à son oncle, avant même de savoir en quoi consiste son métier, porte sur le nombre d'années d'études nécessaires. Leur horizon se restreint alors : ils ne cherchent que parmi les métiers de leurs proches, et parmi ceux-ci écartent d'emblée ceux qui nécessitent un peu trop d'études à leurs yeux. Il semble qu'il s'agisse pour eux, avant tout, de trouver du travail, perçu comme une nécessité, et non comme une éventuelle source d'épanouissement : il s'agit alors pour eux de trouver ce qui leur convient le mieux parmi ce qu'ils connaissent, et non, comme d'autres adolescents, de trouver le métier qui sera également pour eux une passion. Théo écarte dans un premier temps le métier de soigneur animalier, pour lequel il pense qu'il faut un baccalauréat (ce métier est toutefois accessible grâce à un CAP spécifique). Elias enfin, qui aurait aimé devenir archéologue, écarte plus ou moins cette idée au profit de celle de conservateur du patrimoine, car sa mère lui a dit, à tort, que cela nécessiterait des études moins longues. Malo, Théo, Elias et Line font par ailleurs partie des élèves du groupe dont les familles connaissent les situations économiques les plus précaires, et Line, Théo et Malo sont parmi ceux qui rencontrent le plus de difficultés scolaires ou de respect des règles.

4.4.2.1.6.2. Les possibilités d'insertion professionnelle locales

Ce sont d'autres préoccupations qui apparaissent chez Nina : elle écarte les métiers artistiques car elle craint de ne pouvoir en vivre, comme Hubert qui finalement souhaitera, en troisième, devenir professeur d'histoire. Cette crainte apparaît aussi chez Malo, quoique de manière un peu différente : il écarte le métier de marin-pêcheur car il est selon lui difficile de trouver du travail dans ce domaine (sans doute est-il influencé par l'expérience de son père, qui s'est vu dans l'obligation de quitter la région pour trouver du travail). De même, Lilian a écarté très tôt l'idée de devenir footballeur professionnel, malgré son attachement à ce sport, en raison de sa médiocrité (« *je joue pas comme un dieu, enfin... je suis pas le meilleur de mon équipe. [...] j'ai pas la tactique, j'ai pas la meilleure frappe...* »). Ces adolescents prennent ici en considération les possibilités d'insertion professionnelle.

4.4.2.1.6.3. Des représentations sur les métiers : le rapport à l'écrit et aux interactions

Nina écarte également, dans un premier temps, le métier de journaliste qui selon elle ne permet pas d'avoir une vie de famille. Elle y reviendra en troisième, un stage effectué auprès de l'amie journaliste de sa mère ayant permis de la rassurer sur ce point.

Malo et Nina mentionnent l'idée de métiers « *ennuyeux* », qu'ils associent tous deux à des métiers de bureau :

[...] je voudrais pas un métier ennuyeux (rit) un métier dans un bureau (rit)... ça serait compliqué (rit). [...] je pense que ennuyeux, si... enfin, c'est quelque chose qu'on fait tous les jours, comme la vie au collège, c'est... tous les jours, donc si euh... je suis dans un environnement qui me plaît pas, tous les jours, c'est compliqué... et oui, euh, dans un bureau, c'est pas drôle... (Nina, collègue de Sarny, 4e)

Bah euh, c'est chiant, t'es tout le temps assis, tu [...] regardes des feuilles, [...] tu fais des papiers, tu fais... bah des trucs pas vraiment intéressants euh... que... bah... ça me plairait pas. (Malo, collègue de Sarny, 4e)

Malo va jusqu'à opposer les métiers « *manuels* », intéressants, aux métiers intellectuels, forcément d'intérieur et « *chiant* ». Il y a toutefois une différence dans ce qu'ils considèrent comme « *ennuyeux* » : pour Malo c'est la nature même des tâches (« *tu regardes des feuilles* ») qu'il considère comme ennuyeuse, alors que pour Nina c'est leur côté répétitif. Nina compare ce type de travail à ce qu'elle connaît au collège. Malo ne fait pas explicitement cette

comparaison, mais les exemples qu'il donne (« *rester tout le temps assis* », « *regarder des feuilles* ») ressemble fort à ce qu'il peut connaître au collège.

Enfin, certains métiers ont été écartés parce que, après réflexion, ils ne semblent pas correspondre au caractère du jeune. Ainsi, Rémi est intéressé par la médecine, mais refuse de devenir médecin car il lui faudrait alors « *parler avec les gens* », ce qu'il n'aime pas (et ce que le déroulement de l'entretien confirme : il est très réservé, ne développe rien de lui-même, se contente de réponses laconiques : il faut constamment le relancer, lui poser des questions). Audrey a songé, en raison de son grand intérêt pour le français au collège, de devenir professeur de français, lorsqu'elle était en sixième. Mais elle abandonne rapidement cette idée, ayant du mal à supporter les « *enfants* ».

4.4.2.1.7. Conclusion : les métiers envisagés par réalisme local en milieu populaire et genrés pour tous

L'entourage est à l'origine de la découverte du métier pour la majorité des adolescents, et l'entourage familial en premier lieu. Les relations amicales, que ce soient celles du jeunes lui-même ou celles de ses parents, ainsi que les relations de voisinage jouent également un rôle. En deuxième lieu viennent les loisirs, que certains des jeunes tentent de transformer en projet professionnel (Barrère, 2019). Plus marginalement, l'école et les médias peuvent initier certains projets.

La façon dont ces adolescents sélectionnent les métiers qu'ils envisagent d'exercer est très liée à leur milieu social, et se combine avec leurs performances scolaires. En effet, les jeunes issus des milieux les plus populaires semblent passer en revue les métiers qu'ils connaissent dans leur entourage ou par le biais des médias, et sélectionnent parmi ceux-ci ceux qui pourraient le plus leur convenir. Ce sont aussi les élèves qui rencontrent le plus de difficultés scolaires. Si certains d'entre eux ont pu rêver, pendant un temps, de concilier leur loisir et leur activité professionnelle future, ils envisagent néanmoins d'autres projets paraissant plus réalisables à leurs yeux, comme Théo. Les jeunes les plus favorisés, en revanche, tentent davantage de prolonger leurs loisirs et métiers dans leur future activité professionnelle, envisageant toutes les possibilités offertes dans ce domaine. Anne Barrère fait un constat similaire : certains élèves cheminent vers une insertion possible dans leur domaine de prédilection,

là où d'autres résolvent provisoirement l'épreuve en formulant non pas un mais deux projets d'orientation plus ou moins conciliables (un dans la sphère des activités électives, un dans celle des orientations scolairement répertoriées), d'autres encore se contentant de rêver. (Barrère, 2019, p.219)

Les jeunes les plus favorisés socialement sont aussi ceux qui évoquent le plus des métiers en lien avec l'école, soit l'enseignement, soit un métier en lien avec une de leurs disciplines de prédilection, ce qui n'est jamais le cas chez les jeunes interrogés issus des milieux les plus populaires. L'entourage local de ces derniers paraît leur fournir des modèles plus légitimes, peut-être en raison d'une certaine distance entre l'univers familial et l'univers scolaire propre aux familles populaires.

Enfin, il existe une composante genrée dans les métiers évoqués : selon Rouyer, Mieyaa et Le Blanc (2014), les lycéennes sont plus présentes dans les filières en lien avec le social et la santé, les lycéens dans les filières en lien avec les sciences et techniques de l'ingénierie (ce à quoi se destinent Tony et Ruben). Dans les formations professionnelles relevant de l'apprentissage, les filles sont plus présentes dans les spécialités des services (coiffure et esthétique, commerce et vente, sanitaire et social) (on retrouve ici les cas de Line et Lou), les garçons sont plus présents dans les secteurs de l'agroalimentaire, de l'électronique et du bâtiment (Malo). Cette composante genrée apparaît dans d'autres circonstances : Nina et Camille sont attentives à l'articulation entre vie professionnelle et vie familiale, et prennent cette variable en considération dans les métiers qu'elles choisissent. Une telle préoccupation n'apparaît pas chez les garçons. En outre, lorsque les adolescents évoquent une personne exerçant le métier qu'eux-mêmes convoitent, cette personne est presque systématiquement du même sexe qu'eux. Les enfants de milieux favorisés n'ont cependant pas le monopole d'aspirations plus larges que la finalité instrumentale de l'orientation.

4.4.2.2. Des attentes vis-à-vis du futur métier

4.4.2.2.1. Plaisir et épanouissement

Le premier facteur à l'origine des métiers que ces jeunes souhaitent exercer est le plaisir qu'ils en escomptent. C'est la bonne ambiance de son collège, qu'elle projette sur son activité future, qui incite Camille à choisir l'enseignement. Hubert et Camille insistent sur le fait que cette activité professionnelle sera quotidienne : « [...] tu vas t'éclater tous les jours » dit Hubert ; « [...] si j'vais au travail tous les jours à reculons, [...] », « [...] j'vais quand même

être là-bas tous les jours », dit également Camille qui ajoute « *Pendant toute ma vie* ». L'activité professionnelle occupant une part essentielle de leur vie future, il leur semble dès lors important que cette activité ne soit pas qu'une activité de subsistance, mais qu'ils y trouvent également le maximum de plaisir. Hubert, très proche de sa famille, fait même passer cette dernière après son activité professionnelle : « [*être éloigné de ma famille ça m'embête*] un p'tit peu quand même, mais... mais tant que j'peux faire c'que j'ai envie d'faire, euh... ». Elias n'affirme pas explicitement l'idée de trouver du plaisir dans sa future activité professionnelle, cependant le fait qu'il veuille faire de ses centres d'intérêt et loisirs actuels son métier laisse penser que cette idée ne lui est pas étrangère non plus. Lilian cite même ses parents en exemple, opposant son père, qui s'épanouit professionnellement, et sa mère, qui déteste son métier : les exemples de ses parents l'incitent à choisir un métier dans lequel il puisse se sentir heureux. En revanche, Elliot peine à préciser ce qu'il attend du métier qu'il envisage, menuisier : il ne connaît pas assez ce métier pour pouvoir en dire plus, selon lui, sinon que cela lui « *plaît plus* » que l'agriculture à laquelle il avait songé dans un premier temps. Comme pour Lou, il s'agit plus de trancher entre plusieurs options qui s'offrent à lui, que d'un réel intérêt : il ne semble pas avoir eu de véritable « coup de cœur » pour ce métier. Ces jeunes se situeraient ainsi dans le registre « du goût et de l'attrait à l'égard du contenu du métier » (Boudesseul et Grelet, 2010) (même si dans le cas de Lilian ce registre est quelque peu tempéré par l'importance qu'il accorde au salaire, ce qui le placerait aussi du côté plus utilitaire de la demande de sécurité). Yaël, très bon élève, s'étend avec bonheur sur le plaisir qu'il prend à faire des recherches et trouver des informations sur les sujets qui l'intéressent, et dont il compte faire son métier. Cela semble dès lors être une motivation importante pour lui, ce qu'il confirme.

4.4.2.2. Acquérir de nouvelles connaissances

Comme Yaël, Malo et Tony souhaitent que leur métier leur permette d'apprendre « *de nouvelles choses* ». Leurs attentes dans ce domaine sont toutefois un peu différentes. Malo veut apprendre un nouveau métier, à utiliser de nouveaux « *trucs* » (outils ?). Il semble pourtant s'agir d'un apprentissage initial. Tony veut apprendre en continu, tout au long de sa carrière, et même participer à la construction de cette connaissance, dans une attitude plus active que celle de Malo. Ses apprentissages seraient ainsi au service de ses propres projets, lui permettraient de les mettre en œuvre ou d'aller plus loin dans leur réalisation, idée qui n'apparaît pas chez Malo.

4.4.2.2.3. Connaître une ascension sociale : l'Amérique, la technologie et l'argent

Tony ne l'exprime pas explicitement, mais l'idée d'une ascension sociale apparaît en filigrane au travers de ses propos : d'une part, il voudrait travailler aux Etats-Unis, où se trouvent les sièges sociaux des entreprises transnationales qu'il aimerait intégrer, ce qui lui permettrait d'accéder à un « *assez grand niveau* ». Il semble également caresser l'espoir de s'enrichir : « *je sais pas [...] si un jour [...] je deviendrai riche* ». Même s'il l'évoque sur le mode du doute, cette idée semble tout de même lui avoir traversé l'esprit, puisqu'il l'évoque, à la différence de tous les autres jeunes rencontrés. Passionné de technologie dans le domaine informatique, désireux de travailler dans une grande entreprise telle que Google, il est possible qu'il prenne pour modèle des entrepreneurs ayant fait fortune dans ce domaine. Un autre mode d'ascension sociale apparaît chez Théo et Line, qui aimeraient tous deux avoir leur propre entreprise.

Ruben et Camille sont tous deux soucieux de gagner de l'argent, ce qu'ils ont déjà exprimé à l'occasion de leurs attentes pour l'avenir. Cependant leur « seuil » d'exigence n'est pas le même. En effet, alors que Ruben vise un salaire d'ingénieur, Camille se contentera d'un salaire d'enseignante. Il ne s'agit pas ici, comme pour d'autres jeunes rencontrés, d'être à l'abri du besoin ou de la « galère », comme Théo qui semble craindre de revivre ce que sa famille semble avoir connu, mais de pouvoir pérenniser leur mode de vie actuel, notamment de pouvoir continuer à pratiquer de nombreux loisirs, parfois onéreux. Ruben semble avoir une adolescence privilégiée, ce dont il est conscient (il l'exprime par « *j'ai plutôt une bonne vie* »). Il fait en effet tout ce qu'il souhaite : voile, judo, skate board, musique avec un professeur particulier... Il souhaite poursuivre ce mode de vie à l'âge adulte, et en faire bénéficier ses enfants. Ruben a également mentionné sa passion pour les « *belles* » voitures, son envie d'en posséder une (une Corvette), et les moyens financiers qui lui seront nécessaires pour cela. Il tempère cependant ses propos en précisant que « *des personnes vivent bien sans argent* », mais souhaite tout de même pour sa part en gagner suffisamment.

Cette préoccupation est également suffisamment importante pour guider le choix professionnel de Camille, qui avait déjà déclaré, à l'occasion des échanges sur ses attentes concernant son avenir, prendre cette donnée en considération dans le choix de son futur métier : elle a abandonné certaines idées de métiers selon elle trop peu rémunérateurs. Camille a cependant conscience qu'elle n'est pas encore en mesure d'évaluer tous ses frais lorsqu'elle sera adulte : elle pense ne pas encore être en capacité d'évaluer par elle-même si un salaire est

élevé ou pas. Cela explique qu'elle soit prudente lorsqu'elle évoque le salaire des enseignants : « *j'pense que ça va* », dit-elle, évitant toute affirmation trop tranchée. Cette préoccupation du salaire va de pair avec une autre de ses attentes : avoir des loisirs.

Cette préoccupation revient à plusieurs reprises chez Lilian, qui l'a déjà évoqué à propos des joueurs de football : l'argent participe, selon lui, à la qualité de vie. C'est pour cette raison (ainsi que pour éviter des tâches ingrates réalisées par les aides médico-psychologiques mais pas par les éducateurs), bien qu'il soit influencé par le métier de son père (aide médico-psychologique) qu'il n'envisage pas de faire tout à fait le même, mais un métier semblable et plus rémunérateur : éducateur spécialisé.

Yaël évoque explicitement la question des revenus prodigués par le métier envisagé, mais il écarte ce facteur dans le choix de son métier. En faisant des recherches, Yaël s'est aperçu qu'un astrophysicien pouvait avoir des revenus importants, mais n'en fait pas un critère de sélection pour son futur métier.

4.4.2.2.4. Être libre et mobile

Camille souhaite pérenniser son mode de vie : avoir des animaux (elle pense entre autres garder son cheval et son âne), continuer la danse, pratiquer de nouveaux loisirs sportifs ou artistiques, et continuer d'explorer le monde. Ses revenus doivent être suffisants pour assurer ce train de vie. Elle explique également que le métier de professeur lui permettrait d'avoir suffisamment de vacances pour voyager : « [...] [*les vacances scolaires*] *j'me dis que j'aurai plein de temps pour tous mes loisirs, justement, et... j'pourrai m'amuser à faire tout c'que j'veux, j'aurai du temps pour voyager [...]* » (Camille, collège de Pagnet, 4^e).

Nina et Malo aimeraient disposer d'une certaine liberté, mais l'envisagent différemment. Pour Nina, il s'agit d'une liberté créatrice, artistique : elle veut pouvoir créer sans se voir imposer de cadres trop « *stricts* » ou « *carrés* ». Pour Malo, il s'agit plutôt d'une liberté de mouvement. Il associe cette liberté à un travail en extérieur, qui permettrait cette liberté : aller voir la mer, faire « *plein de trucs* ». Il l'oppose à un travail en intérieur, où « *il fait un peu trop chaud* », et où on ne peut « *pas vraiment faire grand-chose* ». Cette représentation est sans doute erronée (il est difficile d'imaginer un chef d'entreprise permettre à ses employés de se promener comme ils le souhaitent, en extérieur ou non), mais tient probablement à sa propre expérience de collégien : au collège, il est enfermé, assis, et sa liberté est entravée par

les règles du collège. Il généralise cette expérience à l'ensemble des métiers « à l'intérieur », alors que ses pratiques extérieures (chasse, foot) lui laissent plus de liberté, du moins dans un espace local limité.

Une autre forme de liberté apparaît chez Tony, Line et Malo qui souhaitent être libres de leurs mouvements. Pour Line, il s'agit surtout de ne pas rester assise, ce qui selon elle lui ferait mal au dos. Pour Malo, il s'agit surtout de changer de lieu, ce qu'il évoque à propos des chantiers sur lesquels il pourrait être amené à travailler. Il le mentionne également à propos du métier de marin-pêcheur : il aime « *partir en mer* ». Mais « *partir en mer* » est une forme particulière de mobilité puisqu'elle implique de revenir.

4.4.2.2.5. Ne pas travailler seul : interactions et métiers adressés à autrui

Camille mentionne un autre facteur : le fait de travailler en communauté, ce que lui permet le travail d'enseignant. Elle ne serait pas seule, mais avec des élèves, et aussi (ce dont elle ne parle pas) avec tous les membres de l'établissement scolaire. Lou peine à préciser ce qui l'intéresse dans le métier de coiffeuse (« *je sais pas* », répond-elle à plusieurs reprises). Elle finit par décrire ce qu'elle perçoit du métier, et insiste sur un aspect, le dialogue avec les clients : il ne s'agit donc pas seulement de coiffer les gens, mais aussi de leur parler. Audrey aimerait être responsable d'un hôtel, ou de gîtes. C'est le contact qui l'intéresse dans ces métiers. Elle aime l'idée d'accueillir des gens et de partager ses connaissances avec eux. Enfin, Malo aimerait travailler en équipe.

4.4.2.2.6. Être un bon professionnel

Camille ne souhaite pas seulement être enseignante, elle souhaite être une bonne enseignante. La description qu'elle en donne ne concerne que les aspects extérieurs, visibles du métier, ce qu'elle en perçoit à travers l'exemple de ses propres professeurs : le bon professeur est celui qui trouve le juste équilibre entre sévérité et détente, de façon à « *apprendre aux élèves* », mais dans une ambiance sympathique. On retrouve ici le bien-être qu'elle ressent au collège et qu'elle avait déjà évoqué, bien-être tenant en partie à ses professeurs. Elle semble admirer quelques-uns d'entre eux, et il est possible que cette admiration ait au moins en partie suscité l'envie, ou au moins l'idée, d'exercer le même métier.

4.4.2.2.7. Avoir de la reconnaissance

Seule Mélanie émet ce souhait : elle désire qu'on lui dise que ses gâteaux étaient bons, qu'on la remercie. Cela va de pair avec l'un des atouts qu'elle attribue au fait d'aller en apprentissage : le salaire. Ce n'est pas le fait de gagner de l'argent qui l'intéresse en soi, mais le fait que cet argent vient sanctionner, récompenser le travail effectué. On peut se demander si cette élève, en difficulté depuis longtemps, n'éprouve pas ce besoin particulièrement en raison des efforts qu'elle a pu fournir dans sa scolarité et qui n'ont pas été récompensés par de meilleurs résultats ou une appréciation positive. Ce désir se rapproche un peu de celui d'Elodie : si on la remercie, c'est qu'elle a « *rendu service* », qu'elle a été utile, en quelque sorte. Elle n'attend pas de la gratitude, mais que l'on juge favorablement son travail.

4.4.2.2.8. Avoir des responsabilités

C'est une des préoccupations d'Elodie, qui « *aime bien tout gérer* », et qui va jusqu'à rejeter l'idée de certains métiers (coiffeuse, secrétaire) en fonction du peu de responsabilités qu'elle leur attribue. Une autre forme de responsabilité apparaît dans le discours de Lilian qui envisagerait, en dernier recours, d'entrer dans l'armée et s'en explique : « [...] *pour la France, il en faut, des gens, et... et pour moi, c'est même un devoir de citoyen, enfin...* » (Lilian, collègue de Vernin, 4^e).

4.4.2.2.9. Exercer un métier utile à la collectivité

Seule Barbara, qui ne sait pas ce qu'elle veut faire, exprime explicitement cette préoccupation (« *J'aimerais que ça soit utile, mais euh... après, je sais pas quoi...* »). De façon plus détournée, ce souhait est également évoqué par Elodie, agent immobilier et architecte : elle compte assurer le bonheur des gens en leur procurant la maison de leurs rêves. Elodie se situe dans le registre de l'utilité : il s'agit d'apporter aux gens quelque chose dont ils ont besoin, ou dont ils ont envie. Elle ne souhaite pas se mettre au service d'une cause, comme une cause humanitaire par exemple, il ne s'agit donc pas réellement d'altruisme. Rémi cherche à « *aider les gens* » et cherche donc un métier dans le domaine médical, finissant par se fixer sur le métier de kinésithérapeute.

4.4.3. Le poids du territoire

Les envies des jeunes, qu'elles concernent un métier ou une voie de formation, dépendent également des possibilités offertes par le territoire. Chefs d'établissement, psychologues de l'Éducation nationale et enseignants rencontrés insistent sur le poids du territoire dans les choix d'orientation des collégiens. Le territoire agirait à la fois sur les métiers et sur les formations auxquels les adolescents aspirent.

4.4.3.1. Le poids du territoire dans l'offre perçue d'une formation

4.4.3.1.1. Un tissu économique local qui favorise l'apprentissage

Les élèves du collège de Loret qui ne demandent pas une seconde générale et technologique souhaitent, selon Mme Baudry, faire un apprentissage. Ils sont, toutes proportions gardées, bien plus nombreux à faire ce choix que les élèves du collège urbain défavorisé dans lequel elle travaille également. Mme Baudry explique cette situation par un contexte local qui le favorise : il y aurait en effet de nombreuses entreprises locales très dynamiques, qui en outre acceptent les apprentis. Ce goût pour l'apprentissage serait également dû, selon elle, à une « *culture de l'apprentissage* » locale, ce qui se traduit selon elle par des expressions précoces (dès la quatrième) de souhaits d'orientation vers cette voie.

4.4.3.1.2. Distance et difficultés de mobilité : des difficultés objectives et subjectives

Du fait de la combinaison des obstacles, les jeunes de ces collèges sont supposés faire des choix de proximité. Cependant, selon M. Delay, les élèves opteraient habituellement pour des établissements de proximité, et ce où qu'ils vivent :

[...] Est-ce qu'on a plus d'ambition quand on est en ville, j'suis pas certain, hein. J'en ai marre un peu d'ce côté euh... « Nos ruraux ils ont pas d'ambition, ils veulent pas bouger ». Moi... Allez dire à un Parisien d'aller faire des études ailleurs qu'à Paris, nan, mais... c'est bon. Personne. Y vont pas ailleurs qu'à Paris. Faut pas déconner. Ils croient qu'ils ont plus d'ambition et qu'ils vont à la capitale, ils y sont déjà. (M. Delay, collège de Pagnet, chef d'établissement)

Les jeunes Manchois, et parmi eux ceux vivant en milieu rural, ne seraient donc pas différents de leurs homologues urbains de ce point de vue.

La difficulté principale que rencontrent les élèves des quatre collèges pour leur orientation, serait, d'après tous les membres des équipes éducatives rencontrés, la distance qui les sépare des lieux de formation post-troisième. Les plus proches se situent toujours à une distance de quinze ou vingt kilomètres, et pour certaines spécialités, à plus d'une ou deux heures de route en voiture. L'obligation pour la majorité de ces jeunes d'emprunter les transports en commun leur complique singulièrement la tâche. Ceux d'entre eux qui choisissent leur lycée de secteur bénéficient d'un ramassage scolaire, mais le trajet est tout de même long, y compris pour les jeunes vivant dans une commune desservie par ces transports, compte tenu des arrêts, des détours et des changements de ligne parfois nécessaires. Il l'est davantage pour des élèves d'autres communes, où le bus peut passer plus tôt encore. Pour d'autres élèves, qui n'habitent pas à proximité d'un arrêt de bus, les parents doivent les y emmener, ce qui allonge le temps de trajet total, qui peut atteindre une heure et demie. Pour ceux convoitant une formation encore plus lointaine, la situation se complique, du fait de l'insuffisance des transports en commun : toutes les communes ne sont pas desservies, ou les horaires de ces transports ne sont pas adaptés, ou encore se déplacer d'une commune à une autre nécessite des changements de mode de transport qui peuvent générer de l'appréhension chez les adolescents. Il faut alors que les parents soient disponibles pour emmener et ramener leur enfant, au moins deux fois par semaine si l'enfant est en internat, dans un établissement situé parfois à près d'une heure et demie de route. Les choix des élèves seraient ainsi en grande partie structurés par l'offre de formation locale. Selon M. Delay, principal du collège de Pagnet, le fait que les internats soient fermés le dimanche soir restreindrait encore les possibilités de choix. Cependant, après vérification (à l'aide des règlements intérieurs des internats, disponibles sur les sites Internet des établissements concernés), si les internats de quelques lycées généraux et technologiques sont effectivement fermés le dimanche soir, ce n'est pas le cas de ceux des lycées professionnels, tous ouverts le dimanche soir (ne serait-ce que partiellement : un seul des dortoirs de l'internat peut être ouvert le dimanche soir, afin d'accueillir les élèves venant des communes les plus éloignées).

Malgré ces difficultés, aucun élève rencontré, dans ce collège ou un autre, n'a déterminé son orientation en fonction de ces contraintes (sauf Elias, au collège de Pagnet, qui a cherché s'il n'existait pas un établissement plus accessible pour lui que son lycée de secteur, sans grande conviction cependant. Il s'agit toutefois d'un cas très particulier, la démarche d'Elias s'explique

par les très grandes difficultés médicales et économiques que rencontre sa famille). En revanche, Yaël a intégré ce temps de trajet : il n'a choisi aucune option, non par désintérêt, mais parce qu'il anticipe des journées plus longues que celles qu'il connaît actuellement, encore alourdis par des temps de transport non négligeables. Il préfère se « *concentrer sur les matières principales* ». Il veut aussi se laisser du temps libre pour poursuivre la pratique du basket, qu'il affectionne. Il avait pourtant réfléchi à deux options : le latin, qu'il pratique déjà, et la section euro. Il n'a cependant opté pour aucune des deux, en raison des journées plus longues qu'il aura en lycée, alors que comme à son habitude il avait pris en compte l'utilité que présentaient ces deux options pour lui : le latin « *peut aider* », bien qu'il n'explique pas en quoi (des connaissances qui peuvent l'aider à en comprendre d'autres, ou un bonus bienvenu au bac, ou les deux ?), ainsi que la section européenne, pour laquelle il n'a pourtant aucune attirance : elle était un bonus pour obtenir certaines formations après le lycée, de plus elle lui aurait permis de « *bossier un peu plus* », ce qui d'une part est important aux yeux de ce jeune homme qui aime « *se dépasser* », d'autre part lui aurait permis, comme le latin, d'approfondir ses connaissances dans certains domaines. En outre, elle aurait pu amener Yaël à parfaire sa maîtrise de la langue anglaise, atout non négligeable pour ce jeune homme qui envisage de travailler aux Etats-Unis. Mme Mahieu évoque cependant des exemples d'orientations, ou de stratégies, subissant ces difficultés de mobilité. Dans un premier cas, elle cite des élèves demandant différentes formations, toutes dans le même lycée professionnel, car celui-ci est le seul accessible, au lieu de demander la même formation dans des lycées différents. Le deuxième cas est un peu différent : Mme Mahieu (enseignante, collège de Vernin) expose le cas d'un élève ayant opté pour un apprentissage « paysagiste » qui lui permet d'obtenir un bac professionnel, formation également réalisable en lycée professionnel. On s'attendrait donc à ce qu'il note, sur sa fiche de vœux, en premier l'apprentissage, en deuxième le lycée professionnel, en dernier le lycée général et technologique, puisque c'est de tous les types de formation le plus éloigné de son souhait. Ce n'est cependant pas le choix qu'il fait :

[...] D'ailleurs, sur sa fiche de vœux, [...] il préférerait mettre l'apprentissage bac pro en 1, en 2 il a mis seconde GT, et en 3, il a mis le bac pro... au lycée agricole. Donc je lui ai dit, « ça sert à rien, puisque si on dit oui, [pour] la seconde générale, [...] c'est ton lycée de secteur, [...] t'as pas intérêt à mettre le bac pro en troisième », il m'a dit « si, parce que si le conseil de classe dit non... à la seconde GT, [...] dans ce cas-là j'irai [...] en lycée agricole pour préparer [...] mon bac pro. SI (insiste sur ce mot) mon apprentissage, [...] finalement, ne se confirme pas ». (Mme Mahieu, enseignante, collège de Vernin).

Seule la distance peut expliquer cette stratégie : le lycée de secteur est à quelques kilomètres, tandis que le lycée professionnel lui permettant de poursuivre la formation souhaitée se trouve à près d'une heure de route de chez cet adolescent. L'élève ne refuse pas absolument d'y aller, mais préfère si cela est possible rester à proximité, dans son lycée général et technologique de secteur, en espérant probablement trouver un maître d'apprentissage au cours de l'année suivante. Dans ces deux cas, la stratégie adoptée par les élèves entre en contradiction avec celle conseillée par l'institution. La ruralité, avec ce qu'elle implique de distance et de nécessaire mobilité, semble jouer ici un rôle dans l'orientation de certains élèves.

La distance pose un autre problème, pour certaines familles : certains lycées professionnels, en fonction de leur spécialité, sont très éloignés, ce qui rend très difficiles certaines démarches, comme la visite du lycée à l'occasion de portes ouvertes. Dans ce cas, l'équipe du collège de Pagnet tente de compenser, en emmenant certains élèves de troisième au forum des métiers avec les élèves de quatrième, car ils pourront y rencontrer des personnels du lycée.

Enfin, outre ces difficultés très objectives, Mme Boneuil (principale, collège de Sarny) met en cause le rapport à la distance de certaines familles. La majorité des lycées les plus proches se trouvent à Cherbourg. Certaines familles ont l'habitude de s'y rendre à intervalles réguliers, pour des sorties ou des courses : ces familles relativisent la distance. Pour d'autres, qui selon Mme Boneuil ne vont jamais en ville, la distance paraît plus importante, et elles peinent davantage à se projeter dans une poursuite d'études en ville. Mme Derue, enseignante au collège de Pagnet, va dans ce sens : selon elle, les élèves du collège de Pagnet, plus mobiles que ceux du collège de Vernin (par des départs réguliers en vacances, et par la fréquentation de personnes extérieures à la région, Pagnet étant une station balnéaire), auraient moins de réticences à s'éloigner pour leurs études, et se projetteraient ainsi davantage dans des études supérieures, alors que ceux de Vernin feraient preuve d'un « *manque d'ambition* » en refusant de s'éloigner. Cependant, ce qu'elle considère comme un manque d'ambition, n'est sans doute que « le produit de l'expérience professionnelle et sociale de l'élève et de sa famille » (Cayouette-Remblière, 2014, p. 62) : ces élèves « estiment, en mobilisant notamment l'expérience de leur environnement social pertinent, que leur niveau scolaire est « insuffisant » » (ibid., p. 62).

Malgré ces difficultés, M. Delay (principal, collège de Pagnet) estime que les jeunes de son collège, à l'instar d'autres jeunes Manchois, sont tout de même plus mobiles que ce que

l'on dit d'eux : ils doivent « *être prêts à partir* » parce que quoi qu'il en soit tous les établissements de formation sont éloignés, contrairement aux milieux urbains où les jeunes ont davantage de possibilités de proximité (M. Balay, enseignant). Ils sont de ce fait, selon M. Delay, tous prêts à aller en internat, seule solution envisageable pour un grand nombre d'entre eux.

4.4.3.1.3. L'internat : une solution qui ne va pas de soi pour les familles les plus modestes

Face à ces difficultés de mobilité, les adolescents peuvent toujours recourir à l'internat, mais cette solution ne va pas de soi, pour différentes raisons. Tout d'abord, le nombre de places y est limité, et les élèves vivant dans une commune desservie par le bus scolaire ne sont de ce fait pas prioritaires (M. Balay, enseignant, collège de Pagnet). Ensuite, le coût de l'internat peut en détourner certaines familles (M. Balay, enseignant, collège de Pagnet). En outre, les familles anticipent également l'après-lycée, et les coûts engendrés par les divers types de formations, qui sont pris en considération dans les décisions d'orientation. Certaines peuvent être aidées financièrement, mais selon Mme Boneuil (principale, collège de Sarny), les plus défavorisées d'entre elles « *ont du mal à l'entendre* ». Il s'agit peut-être, en réalité, d'une crainte devant les documents administratifs à compléter et à fournir, d'une crainte de ne pas obtenir les aides ou que celles-ci soient insuffisantes, ou que la situation financière de la famille se dégrade dans l'avenir et qu'elle ne soit plus en mesure de payer les études de leur enfant. Il s'agirait alors d'un principe de sécurité : mieux vaut alors une formation plus courte, et débouchant rapidement sur un diplôme et un emploi, qu'une formation longue dans laquelle la réussite et les débouchés sont plus incertains, et que l'on n'est pas sûr de pouvoir financer jusqu'au bout. Mme Boneuil a conscience que le niveau de diplôme conditionne l'insertion sur le marché du travail et les conditions d'emploi, notamment en ce qui concerne la rémunération : les familles qui évitent le lycée « *se paupérisent* », selon elle, car elles ne donnent pas à leurs enfants les conditions leur permettant d'accéder aux diplômes qui les protégeront le mieux sur le marché du travail. Ainsi, selon Mme Boneuil, les familles les plus aisées envisagent plus facilement l'internat que les familles les plus modestes.

A ces obstacles objectifs, il faut ajouter des réticences plus subjectives. M. Balay (enseignant, collège de Pagnet) évoque ainsi des représentations négatives circulant sur l'internat. Différents enseignants mentionnent une difficulté des parents à se séparer de leur enfant, « *trop jeune* » pour quitter sa famille. C'est le cas de Mme Lebas, mère de Camille, qui

refuse que sa fille aille en internat malgré la distance en raison de l'expérience malheureuse de sa propre sœur, sans songer que dans l'intervalle les internats ont pu changer considérablement, ni que Camille pourrait s'y adapter mieux que sa tante. Dans d'autres cas, ce sont les adolescents eux-mêmes qui refusent cette solution. C'est le cas de Barbara, qui est dans l'incapacité de s'éloigner de ses parents, ne serait-ce que pour une soirée entre amies. Mme Ladune (psychologue de l'Éducation nationale, collège de Sarny) cite également le cas d'une élève qui revoit dans l'urgence, et de façon inconsidérée selon elle, ses choix d'orientation en toute fin d'année par refus de l'internat. La visite d'internats, pour rassurer les jeunes, est selon elle une solution à double tranchant : si cette visite peut effectivement en rassurer certains, elle peut avoir l'effet inverse sur d'autres, particulièrement ceux disposant d'une grande liberté chez eux, qui trouveraient les règles de l'internat trop contraignantes.

Malgré ces difficultés, selon M. Delay (principal, collège de Pagnet), les élèves acceptent facilement l'idée d'aller en internat, parce que selon lui, quelle que soit leur orientation, « *ils deviendront quasiment tous internes* ». Cependant, la question de l'internat se pose davantage pour élèves choisissant le lycée professionnel. Pour les élèves s'orientant vers le lycée général et technologique, leur lycée de secteur est généralement desservi par les transports scolaires, et les élèves rencontrés sont généralement peu effrayés par la longueur des transports, auxquels ils sont habitués (ce que mentionne également M. Balay, enseignant au collège de Pagnet), bien qu'ils n'anticipent pas tous une durée de transport qui sera supérieure à celle qu'ils connaissent au collège. Ainsi, ceux qui acceptent l'internat le font pour des raisons de confort (Hubert, au collège de Pagnet, qui craint d'être trop fatigué par les trajets quotidiens) ou, plus marginalement, lorsqu'aucune autre solution n'est possible (Elias, à Pagnet également). Les lycées professionnels, en revanche, ne sont pas sectorisés, et les élèves peuvent être amenés à se déplacer assez loin selon la spécialité demandée, ou selon le lycée qui les acceptera. Cette question de l'internat peut se poser aussi pour les élèves demandant un apprentissage, lorsqu'ils vivent loin du centre de formation. Mais la question est peut-être moins prégnante pour ces derniers, dans la mesure où elle ne se pose qu'une semaine par mois. L'internat, selon les entretiens réalisés avec les élèves, les enseignants et les parents, est généralement bien accepté, sauf de façon marginale. Mme Lanoy souligne à ce propos « *l'effet du nombre* », qui fait que certains choix, notamment celui de l'internat, sont plus « *évidents* » que d'autres car entrés dans une « *norme* » qui les rend plus faciles à accepter pour les élèves.

4.4.3.1.4. Le poids de la norme

Selon Mme Maura (principale, collège de Vernin), la façade très austère du lycée de secteur pourrait effrayer des élèves venant de la campagne. Cependant, si cette façade est austère pour les jeunes ruraux, elle l'est aussi pour les jeunes citadins.

Mme Lanoy, revenant sur son idée de norme, propose un autre facteur pouvant expliquer que les élèves acceptent facilement de se rendre dans certaines villes, et plus difficilement dans d'autres : certaines destinations semblent entrées dans la « norme », tandis que d'autres ne le sont pas encore :

Je pense que [...] justement, le nombre fait qu'y en a [...] beaucoup qui vont à Cherbourg, donc c'est un peu rentré dans [...] ce qui est normal, ce qui est habituel, [...] au-delà, [...] c'est moins habituel, donc euh, bon. [...] après, c'est normal, c'est pas facile, ils sont jeunes, aussi, hein ! Donc pour certains, qui n'avaient pas l'idée de partir, je vois qu'y en a un cette année... il veut faire une seconde générale et technologique, et puis, il me disait, « après, je voudrais faire une première [...] STI2D, au lycée Laplace de Caen. » (silence court). Je disais, ben... « si tu veux faire STI2D au lycée Laplace de Caen, si tu es vraiment déterminé, le mieux, pour avoir une place, c'est de faire une seconde au lycée à Caen ». Et c'est vrai que c'est quelque chose qu'il n'avait pas encore intégré dans ses choix. (Mme Lanoy, collège de Vernin, enseignante)

L'élève cité a finalement fait une demande pour le lycée Laplace à Caen, la distance n'a donc pas été un frein dans ce cas, une fois que cette idée est devenue « normale » pour lui.

4.4.3.2. Le poids du territoire dans le choix d'un métier

4. 4.3.2.1. Des aspirations pour des métiers spécifiques : agriculture et pêche

La ruralité se caractériserait, selon les deux enseignantes du collège de Sarny, par des choix de métiers spécifiques, liés à l'agriculture, à la nature, à l'environnement. Pour Mme Falet, cela se traduit pour les élèves concernés par un désintérêt pour l'école (« [...] on en a beaucoup qui veulent partir dans l'agriculture et qui voient pas du tout l'intérêt de ce qu'ils font à l'école »). Il est surprenant qu'elle associe le désintérêt pour l'école à une volonté de travailler dans le domaine de l'agriculture (elle en fait mention à deux reprises au cours de l'entretien), alors que cela pourrait être le cas pour des élèves envisageant d'autres métiers. Mme Colin fait le même constat : les activités de la plupart des jeunes du collège seraient des activités

d'extérieur, et ils se tourneraient naturellement vers des métiers dans les domaines qu'ils fréquentent comme des loisirs :

Mme Colin : [...] en ville, de toute façon, ils ont d'autres passions, d'autres envies [...] moi je trouve, même, ça a un petit côté euh assez sain, hein, (rit), voilà, [...] leur activité, le week-end, ça va être de faire du vélo, d'aller à la pêche, [...] ils se réunissent avec les copains, ils vont faire ça comme activité, enfin... je trouve ça [...] assez beau quoi, [...] y'a certains, ils disent « oh on n'a pas besoin » avec le petit accent normand, évidemment, « pas besoin d'aller en ville, on a tout c'qui faut, ici », voilà, donc je pense qu'ils sont plutôt heureux d'être à la campagne, c'est épanouissant, à mon avis, pour, après... trouver une belle orientation pour eux. Voilà. Et d'ailleurs y'en a plein qui veulent se diriger aussi dans le secteur de la nature.

[...]

Intervieweur : Ça impacte aussi leurs choix d'orientation ?

Mme Colin : Ah ben certainement, certainement, mais je trouve ça assez positif, moi. [...] alors y'en a qui veulent être garde forestier, par exemple, ça, bon... pourquoi pas, [...] travailler dans l'environnement, aussi, [...] y'a des paysagistes aussi, y'en a plein qui veulent se diriger là-dedans, élagueurs, ça va être agriculteur, y'en a plein, et qui réfléchissent, aussi, justement, à faire différemment, [...] parce que leurs parents sont pas spécialement agriculteurs, mais le voisin l'est, alors ils passent tous leurs week-ends à aller aider le voisin, et puis il leur montre des techniques, et puis ils réfléchissent à... peut-être une agriculture plus... écolo, bio, tout ça, donc... voilà, c'est bien, c'est bien, [...] je trouve ça assez positif, donc même si ça influence, c'est du bon côté (rit).

Les loisirs des adolescents, liés à leur milieu de vie, ainsi que le tissu économique local donneraient aux élèves des exemples de professions à exercer, ce qui rejoint l'assertion de Mme Ladune selon laquelle les jeunes s'intéresseraient aussi aux métiers exercés par leurs proches. Ainsi, ici, ce seraient les métiers de l'agriculture et de la pêche qui tiendraient lieu d'exemple à certains jeunes :

[...] les domaines alentour, c'est les domaines agricoles ou les domaines aquacoles, avec [YYY] pas loin, du coup ben les centres d'intérêt des élèves aussi [...] sont autour de l'agriculture, la pêche... ça on l'a vu, [...] on en a toujours, hein... comparé à d'autres établissements où on n'en a ... parfois aucun, ici, on a quand même pas mal [...] qui sont intéressés par les travaux publics, l'agriculture et le domaine [...] de la pêche et... donc ça je pense que, malgré tout, [...] habiter dans un endroit où y'a pas mal d'agriculture, [...] ou aussi euh de la pêche pas loin, [...] ça influe parce que des élèves portent de l'intérêt parce qu'ils [...] en ont vu pendant leur enfance, ils ont été confrontés à ça, donc ça... c'est des vocations, aussi [...] (Mme Ladune, psychologue de l'Éducation nationale, collègue de Loret)

Mais ce n'est pas le cas général.

4.4.3.2.2. Des possibilités d'insertion professionnelle locale dissuadant d'aller chercher ailleurs ?

Les adolescents peuvent également préférer, non pas un lieu de formation à proximité, mais un métier qu'ils pourront exercer localement. Mme Ladune (psychologue de l'Éducation nationale, collège de Sarny) affirme ainsi que certains élèves, notamment ceux qui sont inscrits dans un PAFI⁵⁸ (soit des élèves décrocheurs ou à risque) choisissent parmi les métiers locaux celui qui leur convient le plus. Certains élèves du collège choisiraient ainsi des métiers exerçables à proximité, mais Mme Ladune ne voit là aucune différence avec les élèves des collèges urbains dans lesquels elle intervient également. M. Delay fait le même constat, mais ajoute une autre explication à ces choix de métiers, qui ne nécessitent pas d'études longues : le taux de chômage, relativement faible dans la Manche, permet à ces jeunes de s'insérer professionnellement localement sans grande qualification. L'école servirait ici, avant tout, à avoir un métier. Dans cette situation, les parents ne verraient pas l'intérêt de faire faire des études à leurs enfants, d'autant plus que ces études sont très onéreuses. Cependant, M. Delay a conscience que les diplômes les plus élevés protègent mieux du chômage (Gaubert, Henrard, Robert & Rouaud, 2017), et semble regretter cette situation. C'est alors à l'école de favoriser l'engagement des élèves vers des voies de formation qui leur permettraient d'obtenir des diplômes de niveau supérieur.

4.4.4. Aides reçues, ressources et interlocuteurs

L'orientation des collégiens dépend en grande partie des ressources dont ils disposent pour les accompagner dans cette prise de décision, qui leur délivrent des informations plus ou moins exhaustives, et les guident, explicitement ou non, dans une voie plutôt que dans une autre. Est retenue ici la définition de « ressource » telle qu'elle est donnée par les auteurs de l'ouvrage *Adolescentes et adolescents des villes et des champs* (Danic et al., 2021), dans la suite des travaux de R. Dormois (2007, p. 62) : « Nous avons défini une ressource par ses « attributs de position quant à sa localisation, sa constructibilité, son inscription dans une complexité de relations et sa temporalité » [...] insistant sur « l'importance des processus d'interaction dans la construction complexe des ressources, qui fait de la ressource « non pas un attribut, mais un produit relationnel » [...] ». Est ressource ce que l'on a « en plus » par rapport aux autres acteurs

⁵⁸ Le PAFI (parcours aménagé de formation initiale) a pour vocation de « prévenir l'abandon scolaire précoce », s'adresse à des élèves repérés comme étant à risque ou en décrochage scolaire. Il s'agit d'aménager pour les jeunes concernés des temps d'activités moins scolaires pour leur permettre de « respirer » et de prendre du recul. <https://eduscol.Education.fr/>

de l'interaction. » Equipements, livres, professionnels, capital culturel des proches, constituent ainsi des ressources, dans la mesure où ils découlent d'interactions.

4.4.4.1. La famille : le conseil et l'exemple

Les membres de la famille sont les interlocuteurs privilégiés de ces jeunes en ce qui concerne leur orientation.

4.4.4.1.1. Les parents, principaux interlocuteurs

Les parents sont les principaux interlocuteurs des jeunes en matière d'orientation, sauf chez Barbara, Malo et Ruben et Rémi. L'entretien avec le père de Barbara a montré qu'il considère que les enfants sont alors trop jeunes, et refuse de leur « *mettre la pression* » en évoquant ce sujet. L'avenir et l'orientation de Malo ne semblent pas être un sujet de conversation habituel à la maison : lui-même n'y pense pas, et ses parents n'abordent pas non plus le sujet, selon lui. Chez Ruben, les conversations au sujet de l'orientation sont également limitées : ses parents semblent se contenter de lui demander occasionnellement ce qu'il souhaite faire, sans donner d'avis ni de conseil. De tout le groupe, ces parents font partie des mieux dotés scolairement et économiquement. Par ailleurs, leurs deux aînés sont étudiants, et paraissent en réussite dans leurs domaines respectifs. Ruben, bon élève, semble suivre le même chemin : ils sont donc sans doute moins préoccupés par l'avenir de leurs enfants que les autres parents qui n'ont pas encore connu cette expérience, et ont pu connaître quelques difficultés eux-mêmes, notamment des études interrompues.

A l'exception de ces cas particuliers, les parents jouent différents rôles auprès de leurs enfants. Tout d'abord ils écoutent. Les parents peuvent aussi mettre en garde, en responsabilisant leur enfant, comme les parents de Théo et de Maël, qui les incitent à travailler davantage afin d'obtenir l'orientation de leur choix. Dans d'autres cas, ils soutiennent et encouragent leur enfant dans son projet. Ainsi, la mère de Tony, qui n'a pas pu faire ce qu'elle voulait du fait des réticences de ses propres parents, ou encore les parents d'Hubert, qui n'ont pas non plus pu choisir leurs études, encouragent leurs fils respectifs à se donner les moyens de parvenir à réaliser leurs rêves. Ils peuvent également se montrer plus actifs. Dans ce cas, ils jouent tout d'abord le rôle de conseiller : ainsi, la mère d'Elodie, les parents de Yaël et ceux

de Rémi leur conseillent la voie générale et technologique, les parents de Line lui recommandent l'apprentissage. Les parents de Nina vont plus loin, et lui conseillent une filière scientifique (qui par ailleurs n'existe plus depuis la réforme du lycée), tandis que la mère d'Audrey lui conseille un lycée privé, dans lequel, selon elle, sa fille réussira mieux. Ils sont informateurs, et peuvent expliquer à leurs enfants ce qui les attend dans la formation choisie, comme Elliot, à qui ils décrivent le fonctionnement de l'apprentissage, ce qui est peut-être aussi une façon de l'encourager dans cette voie. Ils s'informent eux-mêmes : la mère de Line l'emmène à un forum des métiers, tandis que des raisons organisationnelles poussent la mère de Tony à commencer à faire des recherches : en effet, alors que le bus pour aller au collège passe à proximité de chez Tony, il n'en ira pas de même pour le bus du lycée : il faudra alors, soit le conduire vers une commune proche plus importante desservie par ce bus, soit l'emmener directement au lycée. Cette dernière solution semble être possible, sa mère devant bientôt travailler à Cherbourg. Il faut alors savoir quel est le lycée le plus accessible en voiture pour elle. Mais ces contingences matérielles ne sont pas les seules qui la préoccupent : elle s'informe également sur les options proposées par les différents établissements. La mère d'Hubert fait appel à ses relations professionnelles pour s'informer sur les options proposées par les différents lycées cherbourgeois. Les renseignements se limitent toutefois à l'option arts plastiques, et dans les lycées proches. Il existe dans un lycée caennais une série peut être plus appropriée, pour l'obtention de laquelle il paraît préférable d'être scolarisé dès la seconde dans ce lycée, et d'y avoir pris une option particulière. Mais cette solution ne semble pas être connue des parents, qui limitent leurs investigations à leur environnement géographique proche. Les informations que prennent, et transmettent les parents ne sont pas de même nature : la mère de Nina semble se renseigner surtout sur la réputation des lycées, leur mode de fonctionnement, tandis que la mère de Tony a surtout des préoccupations organisationnelles : elle s'informe sur les options des lycées, afin de choisir parmi ceux présentant les options qui peuvent intéresser son fils le plus accessible pour eux (par les bus ou en voiture).

Ils peuvent aussi parfois s'opposer au projet de leur enfant : face à sa mère, qu'il lui faut convaincre (elle pense que la ville est un lieu dangereux, où circulent des individus, si ce n'est « fous », du moins peu fréquentables). Maël trouve tout de même un soutien auprès de son père et de sa grand-mère. Une contradiction (soulignée par son fils) se manifeste cependant chez la mère de Maël, selon lui trop « mère poule », qui craint les dangers potentiels de la ville et a des réticences à ce que son fils poursuive sa scolarité à Cherbourg, donc s'engage dans les

formations qui lui permettraient d'exercer le métier de ses rêves, ce à quoi elle l'encourage par ailleurs.

Les différences entre les conseils prodigués dépendent des parcours scolaires des parents : les parents titulaires d'un baccalauréat général encouragent leurs enfants à emprunter cette voie, tandis que les parents passés par l'apprentissage conseillent cette voie de formation à leurs enfants. Mais les conseils dépendent aussi des caractéristiques des enfants : Lou rencontre des difficultés scolaires, Line et Elliot aussi, de plus ils n'aiment pas trop l'école. Il s'agit alors pour les parents de trouver une solution pour les en extraire. Il ne semble pas y avoir, chez Camille, de temps dédié à une conversation portant sur l'orientation ou le choix d'un métier, réunissant Camille et ses deux parents. Ces discussions se font lorsque l'occasion se présente, le temps d'un trajet par exemple, avec l'un ou l'autre des parents. Pour eux, le métier doit plaire, mais il doit aussi être suffisamment rémunérateur. La mère de Camille insiste également sur les horaires et le temps libre (ce qui fut son propre choix, afin de pouvoir s'occuper de sa fille), lorsque son père, lui, met l'accent sur la rémunération. Il semble que chacun des parents soit là dans une répartition des rôles assez traditionnelle, le soin des enfants incombant à la mère (elle a d'ailleurs choisi un métier le lui permettant), le père ayant pour sa part la tâche de subvenir aux besoins de sa famille. Il est chef d'entreprise, et d'après sa fille travaille beaucoup, probablement dans ce but. Les conseils qu'ils prodiguent à leur fille sont cohérents avec leur rôle : la mère insistant sur la liberté, le père sur l'argent. Chez Elias, il s'agit surtout de trouver un métier ne nécessitant pas d'études trop longues, de crainte de ne pouvoir les financer : sa mère lui propose donc des alternatives au métier d'archéologue qu'il ambitionne, alternatives qui à son avis demanderont des études moins longues. Ainsi, les comportements des parents de ces jeunes sont très différents, et dépendent très probablement de leur propre expérience et mode de vie. Les parents de Ruben paraissent ne pas s'affoler : ils ne prodiguent ni avis ni conseil, ne font pas de démarches pour se renseigner. Il est vrai qu'ils n'en ressentent sans doute pas le besoin : ils sont déjà passés par différentes étapes de l'orientation à travers le parcours des aînés de leurs enfants, et de ce fait peuvent être plus sereins que des parents qui connaissent cette expérience pour la première fois. Ils sont également, sans doute, les plus au fait des différentes formations : par les voies différentes empruntées par leurs enfants, mais aussi par le métier de la mère, formatrice à l'Iform, un institut de formation par alternance. Enfin, les mères apparaissent davantage que les pères comme interlocutrices, Tony déplore d'ailleurs que son père s'intéresse selon lui trop peu à son avenir.

4.4.4.1.2. Les grands-parents

On l'a vu pour Maël, sa grand-mère vient à son secours, en avançant des arguments pour convaincre et sa mère, et il compte encore sur son aide s'il lui faut éventuellement partir sans l'accord de cette dernière : la grand-mère joue ici presque un rôle de parent, en se renseignant, et en connaissant suffisamment bien son petit-fils pour anticiper ses choix d'orientation. Rémi demande conseil à ses grands-parents, parce qu'ils ont fait des études « *poussées* », ce qui les rend à ses yeux des conseillers plus légitimes que ses propres parents. Ses grands-parents ne le poussent ni dans un sens ni dans l'autre. Cependant, ils tiennent lieu d'exemple pour Rémi, qui voit en eux des modèles à suivre, par leurs parcours, mais aussi par leurs connaissances. Le grand-père de Camille lui conseille de réfléchir au fait qu'elle veuille travailler en intérieur ou en extérieur, ce que Camille prend en compte, de même qu'elle a écouté les conseils de ses parents. En-dehors de ces cas particuliers, les grands-mères jouent surtout le rôle de confidentes (les grands-pères n'apparaissent pas dans les propos de ces élèves), et reçoivent ainsi les rêves d'avenir de leurs petits-enfants.

4.4.4.1.3. La fratrie

Les aînés de ces jeunes, quand ils en ont, jouent un rôle surtout par l'exemple qu'ils donnent, ce qui est évoqué explicitement par Barbara, Line et Lilian. Mais leur influence s'arrête souvent là. Ainsi, Elodie est l'aînée de sa fratrie, mais fait partie d'une famille recomposée avec deux enfants plus âgés qu'elle, dont l'un au lycée, mais elle ne le mentionne pas parmi ses interlocuteurs.

Malo a quatre aînés, mais il voit peu les deux plus âgés, et son orientation ne semble pas être un sujet de conversation à la maison, où vivent encore un frère et une sœur plus âgés. Peut-être l'orientation de son frère, dont l'échéance est plus proche dans le temps, concurrence-t-elle celle de Malo. De même, Audrey échange très peu avec sa sœur sur son orientation : sa sœur est déjà au lycée, et l'orientation est plus pressante pour elle. Il s'agit donc davantage de l'orientation de sa sœur que de la sienne, cependant cela constitue pour Audrey une première forme d'expérience des enjeux de l'orientation au lycée. Ruben échange davantage avec son frère qu'avec sa sœur, selon ses propos parce qu'il envisage le même domaine d'études que ce dernier. Mais il semble également plus proche de son frère que de sa sœur (par l'âge, par le sexe, par les centres d'intérêt, par l'admiration qu'il lui voue). Cependant son frère ne

l'encourage pas, ne le conseille pas, ne lui donne pas d'avis : c'est surtout par son exemple qu'il semble influencer la carrière scolaire et l'orientation future de Ruben. Il ne considère pas sa sœur comme une interlocutrice valable, dans la mesure où elle a emprunté une voie très différente de celle qu'il souhaite. Elle pourrait toutefois lui apporter quelques informations, ne serait-ce que sur le lycée, mais il s'intéresse surtout aux études post-bac. Lou a également deux sœurs aînées, l'une lycéenne, l'autre étudiante. Ce n'est cependant pas elles qu'elle évoque, mais un demi-frère, qu'elle ne mentionne qu'en cette unique occasion, qui a lui aussi fait un apprentissage. Mais elle ne dit pas échanger avec lui à propos de son orientation. Lou est très réservée, ce qui peut expliquer qu'elle ne mentionne pas ses sœurs comme interlocutrices. Il y a peut-être aussi d'autres raisons à cela : elle ne vit pas avec elles, et ne les voit que rarement. Peut-être aussi ne veut-elle pas parler de son orientation avec ses sœurs, qui compte tenu de leur parcours semblent rencontrer moins de difficultés qu'elle.

Seule Line échange davantage avec son frère, apprenti : son frère a connu des difficultés scolaires, mais considère qu'il « *apprend mieux* » en apprentissage, insistant sur le fait qu'il apprend « *manuellement* », et non théoriquement comme au collège. Il n'est guère étonnant que Line, qui s'identifie à son frère (« *je suis comme lui* »), veuille emprunter le même chemin. Son frère la conseille d'ailleurs pour ses démarches, et lui apporte une forme de soutien, en lui disant où elle pourra trouver une entreprise pour son apprentissage, comme si le choix de l'apprentissage était d'ores et déjà acté.

Le parcours des aînés (quand il y en a) qu'il s'agisse de frères ou sœurs, voire cousins ou cousines, joue ainsi un rôle dans les choix des différents types de formations. Cet exemple joue favorablement lorsque l'expérience de l'aîné se passe bien, et ce quelle que soit la voie choisie. C'est le cas de Barbara, qui opte sans crainte pour le lycée général et technologique (« *Mon frère il était un (sic) peu près comme moi, du coup il a réussi, alors je peux dire [...] que je vais réussir* »), de Mélanie qui part en MFR (« *[...] la MFR, ma mère, elle aime bien, parce que ma sœur y'a été tout ça, on a eu que des bons... revenus sur... sur ça, donc ... [...] du coup, dès que j'ai dit que je voulais aller en MFR, ma mère, [...] elle a tout de suite dit oui* »), ou de Line qui choisit l'apprentissage (« *C'est mes parents [qui me parlent d'apprentissage]. [...] Parce que [...] ils voyent (sic) que mon frère, [...] il est en apprentissage, donc [...] une fois par mois il va en cours, donc du coup bah... ils voient qu'il arrive à avoir de bonnes notes, et tout ça...* »). En revanche, l'exemple joue défavorablement lorsque l'aîné rencontre des difficultés, comme pour Lilian qui exclut le lycée général et technologique en raison des difficultés qu'y rencontre sa sœur. Lilian a pourtant une autre sœur, qui au moment de

l'entretien passe les concours d'enseignement : elle a donc réussi au lycée et à l'université, mais ce n'est pas à elle qu'il fait référence, peut-être parce qu'elle est plus âgée et a quitté le domicile.

4.4.4.1.4. La famille élargie : oncles et tantes, cousins et cousines

La famille élargie, si elle se tient au courant des intentions des jeunes, joue un rôle peu important, et ses membres tiennent surtout lieu d'exemples.

Les jeunes échangent peu avec leurs cousins et cousines plus âgés. Par exemple, Camille a quatre cousines plus âgées qu'elle, deux sont étudiantes ou en début de vie active, mais elle semble les voir rarement et ne sait pas précisément ce qu'elles font. Deux autres de ses cousines sont lycéennes, elle les voit plus régulièrement pendant les vacances scolaires. Elles pourraient lui tenir lieu de ressource, même si ce n'est pas encore le cas : elle n'a pas compris exactement, ou retenu, ce que font les plus âgées de ses cousines, probablement par manque de familiarité avec ce milieu ; les discussions qu'elle a avec ses cousines lycéennes sont tournées essentiellement vers les aspects de sociabilité du lycée (les amis, ...) : cela peut rassurer, dédramatiser le lycée, le rendre familier, mais des questions telles que les options, les stratégies à adopter ne sont pas évoquées lors de ces discussions, peut-être parce que Camille est encore trop jeune pour s'en préoccuper. Ces deux cousines pourraient néanmoins jouer un rôle par la suite. Il en va de même pour les autres, qui savent peu ou pas du tout ce que font leurs cousins et cousines, à quelques exceptions près. Ainsi, l'exemple de la cousine de Barbara, qui a échoué dans ses études de vétérinaire bien qu'elle soit « *hyper forte* », inquiète Barbara qui craint de connaître le même sort. Elliot échange davantage que les autres avec ses cousins, dont il est très proche, mais il s'agit surtout de se tenir informés des intentions des uns et des autres.

Les oncles et tantes peuvent tenir lieu d'exemple (par l'admiration que leur parcours peut susciter) mais ont surtout un rôle de conseiller, presque au même titre que les parents, surtout lorsque leur parcours d'études et professionnel les fait paraître plus compétents que les parents eux-mêmes : ainsi, l'oncle de Maël est pour lui un référent, ce qu'il justifie par le fait qu'il a fait « *beaucoup d'études* », et qu'il le considère de ce fait comme le plus compétent de son entourage pour l'aider dans ses choix d'orientation. Malo demande à son oncle quel métier il exerce, et celui-ci l'invite à l'accompagner sur son lieu de travail. Line est, de loin, celle dont l'orientation et l'avenir sont le plus pris en charge par la famille élargie, grands-parents, oncles et tantes. Les oncles et tantes de Line n'agissent cependant pas de la même façon que ses parents : lorsque ces derniers la poussent vers l'apprentissage, ses oncles et tantes, eux, tentent

de l'aider à trouver le métier qui lui conviendrait, après avoir agi de la même façon avec son frère.

4.4.4.1.5. Le rôle de la famille : conclusion

Les membres de la famille soutiennent, encouragent, conseillent, donnent leur avis, suggèrent, proposent. Ils peuvent tenir lieu d'exemple. Le cas de Line constitue un exemple extrême du rôle de la famille. Elle est très entourée, à la fois par ses parents, son frère et ses oncles et tantes. Son frère a bénéficié de la même attention familiale selon elle. Tout se passe comme s'il y avait une urgence, pour le jeune, à trouver rapidement sa voie, et toute la famille agit dans ce sens. Cette attention familiale peut s'apparenter à une forme de pression : à propos de son frère, elle dit d'ailleurs que ses oncles et tantes « *se sont tous mis sur lui* ». Il peut s'agir d'une maladresse d'expression de la part d'une jeune fille peu à l'aise avec les subtilités de la langue française, mais il peut s'agir aussi d'une façon d'exprimer un sentiment d'étouffement suscité par une attention sans doute bienveillante mais ressentie comme excessive. Dans son entourage proche (les membres de sa famille qu'elle côtoie quotidiennement), tout semble la pousser vers l'apprentissage. Mais le rôle de la famille est aussi plus complexe : certains de ces jeunes envisagent en effet un métier en lien avec l'un ou l'autre de leurs loisirs. Or ils sont soutenus en cela par leur famille, quel que soit son milieu social, en fonction de ses possibilités. Ce sont les parents qui financent ces activités et véhiculent les enfants pour qu'ils puissent en bénéficier, malgré les contraintes que cela représente, ou qui initient et accompagnent l'adolescent. Ainsi, Elias n'a aucune activité encadrée, peut-être en raison des grandes difficultés de sa famille. Mais sa mère accepte de l'emmener visiter un château, alimentant un intérêt naissant pour l'histoire ; le relais est pris ensuite par ses grands-parents, qui l'emmènent visiter les sites du Débarquement. Les parents, et selon les cas quelques autres membres de la famille, en acceptant et peut-être en encourageant ces activités, ont ainsi participé d'une part à l'élaboration d'un projet professionnel, bien qu'encore embryonnaire, d'autre part ont suscité la curiosité et l'ouverture de ces jeunes sur d'autres milieux et d'autres possibles que ceux de leur entourage proche.

La famille agit d'une autre façon. Une certaine forme de reproduction familiale apparaît en effet chez Ruben et Elias. Ruben prend son frère comme modèle, et semble se diriger vers les mêmes études que celui-ci. Elias choisit son métier en fonction de la durée des études

supposées, conseillé en cela par sa mère : cette dernière a dû renoncer à ses études faute de moyens financiers, craint qu'il en soit de même pour son fils, et lui transmet cette crainte. Camille exclut la possibilité d'études sportives, craignant une blessure qui l'obligerait à y renoncer, comme sa mère.

En quatrième, ces adolescents se sont encore peu penchés sur leur orientation, et comptent le faire lorsqu'ils seront en troisième, comptant sur différentes ressources. Les membres de la famille, essentiellement les parents, sont cités par tous les jeunes, mais ils n'en attendent pas la même chose : certains adolescents attendent surtout de leur part un accompagnement, d'autres des conseils. D'autres membres de la famille apparaissent également dans les propos de ces jeunes comme des recours, lorsque cela leur paraît légitime, parce que la personne concernée fait un métier similaire à celui envisagé, ou a fait des études. Ainsi, Maël compte recourir à son oncle, Théo à sa tante, qui ont fait « *beaucoup d'études* », Line à son frère, qui comme elle le souhaite elle-même est en apprentissage.

4.4.4.2. L'espace de sociabilité : un « coin » ?

Avec les pairs, si le sujet de l'orientation est récurrent, il n'occupe pas l'essentiel de leurs conversations. En outre, les adolescents semblent ne discuter de ce thème qu'avec leurs amis les plus proches. Ils se contentent le plus souvent d'échanger entre eux sur les choix des uns et des autres, sans en attendre ni conseil, ni information. Ces échanges peuvent porter sur les souhaits professionnels, plus rarement sur les souhaits d'orientation. Les pairs sont néanmoins, après les membres de la famille, des interlocuteurs privilégiés.

Dans de rares cas, un camarade plus âgé et/ou mieux informé peut fournir des renseignements. C'est grâce à l'un de ses copains qu'Elliot découvre l'existence du CFA, et que Maël, dans le cadre d'un stage sportif, a rencontré un jeune plus âgé que lui avec lequel il a pu échanger sur son orientation. De même, si Yaël ne veut pas aller dans son lycée de secteur, c'est en raison des informations et conseils prodigués par un camarade plus âgé (le fils d'un collègue de son père). Il peut donc, dans une certaine mesure, être influencé par ses pairs. Mais il s'agit ici de faire le meilleur choix possible pour réaliser son rêve, et non de suivre ses amis pour ne pas être séparé d'eux. Au quotidien les adolescents fréquentent des jeunes du même âge qu'eux, peu ou prou dans la même situation qu'eux face à l'orientation et donc peu à même de les conseiller ou de les informer.

Contrairement à ce qu'avancent certaines des enseignantes, notamment au collège de Vernin, selon lesquelles certains élèves choisiraient leur orientation en fonction des choix de leurs amis, les jeunes rencontrés réfutent toute influence de leurs camarades, à l'exception d'Elliot. Ce dernier a refusé d'aller en MFR, comme le lui conseillait sa mère, afin de ne pas être séparé de ses amis. Seule Line affirme pouvoir tenir compte des avis de ses camarades. Souhaitant devenir vendeuse, elle pourrait passer pour cela par un apprentissage hors statut scolaire, ou par le lycée professionnel. Ses parents et son frère la poussent vers l'apprentissage, cependant la petite amie de son frère, scolarisée en lycée professionnel, pourrait l'influencer dans ce sens. Mais les propos de cette jeune fille sur des « *personnes bizarres* » qui fréquenteraient le lycée professionnel, sur lesquels Line ne prend pas de recul (elle prend pour argent comptant les propos de sa belle-sœur), ne peuvent pas l'inciter à aller en lycée professionnel. Une de ses amies, que souhaite comme elle devenir vendeuse, songe quant à elle au lycée professionnel, ce qui pourrait aussi l'influencer, d'autant qu'elle admet pouvoir être perméable à une telle influence. Cependant, même si Line pourrait se laisser gagner par les décisions de ses copines, qu'elle pourrait vouloir suivre, ou dont elle pourrait entendre les arguments, elle vit dans un bain familial où l'apprentissage est encouragé et conseillé, et le lycée professionnel présenté sous un jour peu favorable. Elle optera d'ailleurs pour un apprentissage l'année suivante. Les autres adolescents semblent mener leur réflexion en fonction de leurs projets, et non en fonction des décisions de leurs camarades : « *c'est leurs choix, moi j'ai les miens* », affirme ainsi Rémi. Plusieurs d'entre eux affirment qu'ils pourront toujours garder le contact avec leurs amis, ne serait-ce que par les réseaux sociaux, et dans tous les cas s'en feront de nouveaux.

Les pairs pourraient constituer une ressource pour ces jeunes : ils peuvent avoir des informations différentes, un point de vue différent qui pourraient alimenter leur réflexion, voire infléchir une décision. Cependant cela ne semble pas être le cas : ils ne considèrent pas leurs pairs comme des ressources ni des prescripteurs, mais simplement comme des interlocuteurs avec lesquels ils peuvent échanger sur les aspirations des uns et des autres. Line et Malo, les deux jeunes les plus fragiles socialement et scolairement, citent des interlocuteurs particuliers, qui veulent faire la même chose qu'eux. Seule Line se dit cependant potentiellement perméable aux choix de ses camarades.

4.4.4.3. Internet

Théo, Elodie et Barbara étaient dans la même classe en cinquième, et ont effectué en vie de classe un travail sur le site de l'Onisep, qu'il leur arrive de consulter depuis. Cela ne les empêche pas de consulter d'autres sites, dont la fiabilité n'est pas assurée et qui peuvent fournir des informations contradictoires, ce qui plonge Elodie dans la perplexité. Yaël découvre ce site en quatrième, et le consulte désormais régulièrement. La consultation d'Internet répond à plusieurs préoccupations : d'une part, se renseigner sur un métier et savoir s'il correspond à ce que l'on en attend ou à ses capacités, et trouver des idées de métiers (dans le cas de Barbara, qui ne sait toujours pas ce qu'elle veut faire). D'autre part, c'est le cas de Yaël, il s'agit de parfaire ses connaissances sur le métier qu'il veut exercer, et très rationnellement, sur les compétences qu'il doit travailler pour cela.

Aucun ne mentionne, dans le cadre de leur orientation, l'utilisation des réseaux sociaux.

4.4.4.4. Les professionnels

Mélanie seule a fait appel à un professionnel : la « boulangère » de sa commune. Mais il s'agit en réalité de la femme du boulanger, et elle n'a pas pu s'entretenir par ce biais avec quelqu'un exerçant réellement le métier et pouvant la renseigner plus précisément et de façon plus complète. Elle dit aussi connaître quelqu'un, et savoir que cette personne se lève tôt : il s'agit d'une personne de son entourage, elle ne précise pas s'il s'agit d'un boulanger ou d'un pâtissier, par ailleurs elle ne dit pas s'être informée auprès de cette personne. Dans les deux cas, elle a été renseignée sur les avantages et inconvénients du métier, mais pas sur les choix d'orientation pour parvenir à l'exercer. Elle compte sur les stages qu'elle effectuera lorsqu'elle sera en MFR pour rencontrer des professionnels qui l'éclaireront. Elle ne cite pas du tout sa mère, qui a pourtant été vendeuse en boulangerie avant d'arrêter de travailler pour élever ses enfants.

4.4.4.5. Le bouche-à-oreille

Il n'est évoqué que par Mélanie, Hubert et Maël. Mélanie compte sur les « retours » qu'elle aura (est-ce que c'est un bon « lycée, » est-ce qu'il y a une bonne ambiance...) pour faire son choix. Maël n'y a pas recours directement, mais se fie aux renseignements de sa grand-

mère, qui elle-même les tient d'une amie qui connaît quelqu'un qui a été (ou est encore) scolarisé dans le lycée qu'elle conseille à son petit-fils. Ses informations sont de troisième main. Ce n'est pas Hubert qui se renseigne ainsi mais sa mère, auprès de ses collègues. Les jeunes et leurs familles recueillent ainsi des informations subjectives, qui ne rendent pas nécessairement compte d'une réalité mais d'expériences personnelles.

4.4.4.6. Les ressources du collège

4.4.4.6.1. Les différents statuts des personnels du collège : une nébuleuse à part « les profs »

En quatrième, les adolescents rencontrés ont du mal à identifier les personnels du collège auxquels ils peuvent avoir recours pour leur orientation. Les élèves évoquent les professeurs principaux et le psychologue de l'Éducation nationale (qu'ils ont du mal à identifier : ils l'appellent « *le monsieur* », « *le COP* » ou « *le conseiller d'orientation* », quand ils connaissent son existence) la confusion étant en outre entretenue par le récent changement de statut de ce corps de professionnels, et leur changement d'appellation. Seuls les adolescents de Vernin citent spontanément les professeurs en général (mais sans savoir réellement ce qu'ils pourraient leur apporter) et le chef d'établissement. Individuellement, ils ne citent souvent qu'un seul de ces acteurs. La fonction du psychologue de l'Éducation nationale est mal identifiée : Maël, perturbé par cette nouvelle appellation, pense que c'est « *juste* » un psychologue, sans percevoir les différents aspects de son rôle. Les aides auxquelles ils pourraient avoir recours au sein du collège sont donc mal connues par ces jeunes, dont les interlocuteurs principaux sont les membres de la famille, à commencer par les parents. Très curieusement, lorsque la question lui est posée, Elodie cite les professeurs du lycée, semblant ainsi ne pas reconnaître de compétence en la matière à ses propres enseignants. Les professeurs ne semblent être perçus par les élèves que comme professionnels de l'enseignement, mais pas de la discipline qu'ils enseignent, à l'exception de Maël. C'est ainsi qu'Hubert, par exemple, ne songe pas à solliciter son professeur d'arts plastiques.

Au-delà de ces généralités, certains des adolescents ont déjà pu s'entretenir de leur orientation avec des personnels du collège, dans des cas bien particuliers. Ils comptent sur leur année de troisième pour s'investir plus activement dans leur travail d'orientation, et citent de nombreuses ressources potentielles. Du côté des collègues, les jeunes citent le professeur principal, le psychologue de l'Éducation nationale et le chef d'établissement, mais dans des

configurations différentes. Aux collèges de Vernin et Pagnet, les élèves citent spontanément le professeur principal, alors qu'aucun d'entre eux ne le cite au collège de Sarny, Nina allant, lorsque cette possibilité lui est suggérée, jusqu'à s'étonner que ce puisse aussi être son rôle. On peut faire un parallèle entre cette méconnaissance et leur méconnaissance des possibilités post-troisième : contrairement aux élèves des collèges de Vernin et de Pagnet, ceux de Sarny n'ont pas encore bénéficié, en quatrième, ne serait-ce que d'une information sur les possibilités post-troisième. Au collège de Loret, trois des quatre élèves le citent spontanément, mais jamais comme le premier interlocuteur. Dans les deux autres établissements mentionnés, cette information était souvent le fait du professeur principal, les élèves associaient donc plus aisément le professeur principal à l'orientation, ce qui n'est pas le cas à Sarny. Cet interlocuteur est cité, mais pas en premier, par les jeunes de Loret : ces derniers ont bénéficié d'un travail sur l'orientation en quatrième, mais ce travail n'était pas pris en charge par le professeur principal.

Peu d'entre eux citent spontanément le psychologue de l'Éducation nationale, il s'agit essentiellement des jeunes auxquels il a déjà été conseillé de le rencontrer, comme Lou et Line. Les autres se divisent en trois groupes : les premiers comptent faire appel à lui, comme Maël et Elias. D'autres pensent ne le rencontrer que si cela s'avère nécessaire, comme Yaël, tandis que Nina, qui identifie mal le rôle de ce professionnel, n'est pas sûre qu'elle pourra le rencontrer. Dans les derniers cas, le psychologue de l'Éducation nationale n'apparaît pas comme un interlocuteur incontournable, mais presque comme un dernier recours en cas de difficulté, comme si ne pouvaient s'adresser à lui que les élèves dont l'orientation ne va pas de soi. A quelques exceptions près, ces jeunes n'ont jamais eu affaire à ce professionnel, ce qui peut expliquer qu'ils ne songent pas spontanément à lui. En outre, il fait partie, avec l'infirmière scolaire et l'assistante sociale, des trois professionnels mobiles, peu présents dans l'établissement, que les élèves ne rencontrent soit jamais (sauf pour des actions de prévention ou de vaccination, entre autres, en ce qui concerne l'infirmière) soit uniquement lorsqu'ils rencontrent des problèmes nécessitant le recours à l'un d'entre eux : le psychologue de l'Éducation nationale pourrait être ainsi associé, par certains de ces jeunes, à un professionnel qui n'intervient qu'en cas de difficulté.

Le chef d'établissement n'est cité que par Maël et Nina : Maël a de bonnes relations avec sa principale, Mme Maura, qu'il apprécie particulièrement, qu'il estime de bon conseil et parce qu'*« elle travaille dans les bureaux »*, sans que l'on sache ce que cela recouvre à ses yeux, et en quoi cela la rend plus compétente pour lui. Nina, quant à elle, s'est déjà entretenue

avec sa principale à propos de son stage d'observation, c'est donc presque naturellement qu'elle songe à la solliciter de nouveau.

Line et Malo comptent recourir au conseiller principal d'éducation (CPE) : Line parce que son frère a eu affaire à lui pour sa propre orientation, Malo parce que le CPE s'est déjà, cette année, occupé de son orientation. Il est donc pour ces deux élèves une ressource qu'ils citent naturellement.

Seuls Yaël et Hubert évoquent les professeurs enseignant les disciplines qui pourront leur être utiles pour leur métier ou leur formation. Il faut cependant nuancer les réponses de Yaël : plus tôt dans l'entretien, il leur a été demandé s'ils avaient sollicité des enseignants, ils avaient tous deux répondu n'y avoir pas pensé. Leur réponse, ici, est donc sans doute induite par les questions précédentes, ce que confirme le « *du coup* » de la réponse d'Hubert : « [...] *bah du coup faut qu'j'en parle avec la... la prof d'arts plastiques* ». Les enseignants n'apparaissent donc pas spontanément comme des ressources potentielles aux yeux des élèves, ce que confirmeront les entretiens menés lorsqu'ils seront en troisième.

Les personnels du collège cités par ces jeunes ne le sont pas par hasard : ils mentionnent, d'eux-mêmes, majoritairement ceux auxquels ils ont déjà eu affaire pour une raison ou pour une autre dans le cadre de leur orientation. Cela pourrait expliquer que les jeunes, suivant leur collège et suivant leur expérience, ne citent pas les mêmes personnels. Enfin, en ce qui concerne les personnels du collège, seul Elliot ne compte en solliciter aucun. Il est en effet assez éloigné de l'institution scolaire, ce qui peut expliquer qu'il n'envisage pas d'y avoir recours pour son orientation.

4.4.4.6.2. Les personnels du collège : des relations décousues ou perçues comme décousues ?

A Vernin, Maël et Théo ont bénéficié d'entretiens individuels : Maël l'a sollicité lui-même (ce qu'il évoque à deux reprises), car ce professeur est à la fois son professeur principal et son professeur de technologie, ce qui le rend particulièrement légitime, à ses yeux, pour répondre à ses questions concernant son orientation. Pour Théo, les échanges sont à l'initiative du professeur, en raison de son comportement inadéquat. C'est aussi pour cette raison qu'il a eu affaire au CPE (conseiller principal d'éducation), lors d'un entretien réunissant ce dernier, le professeur principal Théo et sa mère ; Cet échange, qui s'est déroulé tardivement (la semaine précédant notre entretien), semble avoir eu un effet décisif sur Théo : il découvre à cette

occasion l'existence des lycées professionnels, ce qui lui ouvre de nouvelles perspectives, d'autant qu'il semble découvrir par la même occasion qu'aux yeux des adultes, il a des capacités qu'il ignorait, ce qui rend désormais possible un projet qu'il s'était interdit ; c'est aussi l'occasion pour lui d'entreprendre des démarches pour rencontrer le psychologue de l'Éducation nationale. Ce dernier est également mentionné par Mélanie. Dans ces deux cas, c'est une tierce personne qui leur a suggéré de le rencontrer (lors d'une rencontre fortuite avec le chef d'établissement pour Mélanie), mais au moment de l'entretien ni l'un ni l'autre ne l'a encore vu, et Mélanie est très passive : l'année scolaire est presque finie au moment de l'entretien, et elle n'a pas fait les démarches pour avoir un rendez-vous avec le psychologue de l'Éducation nationale, pensant (ou ayant mal compris) que le rendez-vous serait pris pour elle : elle attend, mais ne s'en inquiète pas, ne relance personne. Elle dit attendre du psychologue de l'Éducation nationale qu'il l'informe sur les différentes possibilités, notamment « *les meilleures* », mais est déjà inscrite en MFR, ce qui laisse à penser qu'elle ne fera pas ces démarches, et ne répond ainsi que pour ne pas se mettre en porte-à-faux vis-à-vis de l'enquêteur.

Les rencontres individuelles, à l'exception de Maël qui a lui-même sollicité un professeur, sont ainsi à l'initiative des adultes, et pas généralisées : c'est le comportement inadapté de Théo qui déclenche les échanges, et une rencontre fortuite de Mélanie avec la principale.

Au collège de Sarny, seuls Line et Malo ont déjà pu s'entretenir avec plusieurs adultes de l'établissement en ce qui concerne leur orientation. Dans le cas de Line, les contacts semblent être à l'initiative de l'adulte, son professeur principal ici. Il lui a recommandé à deux reprises au moins, depuis le début de l'année, de rencontrer le psychologue de l'Éducation nationale, chargé de l'orientation, mais Line, lors de l'entretien en fin d'année, ne l'a toujours pas fait : elle ne sait pas comment prendre rendez-vous, dit-elle, et ne s'est pas renseignée pour cela. Elle est pourtant présente quotidiennement au collège, et aurait largement eu le temps de s'informer, soit auprès de son professeur principal qui lui conseille ce rendez-vous, soit auprès du secrétariat, soit au bureau de la Vie scolaire. Il peut s'agir d'une résistance de sa part, soit qu'elle ne voie pas l'intérêt de ce rendez-vous, soit qu'il l'effraie un peu. Il peut s'agir également d'un avatar de son rapport à l'école : elle se tient à l'écart de tout ce qui n'est pas obligatoire (elle ne participe à aucun club, par exemple), et ne voit pas ce que le collège peut faire pour elle, en dehors de la transmission de connaissances. Elle peut se sentir ainsi un peu démunie devant des attentes qui ne soient pas de cet ordre, et, se tenant habituellement à l'écart, ne pas savoir vers qui se tourner, ou craindre une rebuffade. En outre, très entourée par sa famille en ce qui

concerne son orientation, elle ne considère peut-être pas les personnels du collège comme des interlocuteurs légitimes, ou ne voit pas l'intérêt d'une intervention supplémentaire. Malo a également rencontré plusieurs personnels du collège : le chef d'établissement, le CPE (peut-être en raison de ses écarts de conduite, mais aussi parce que le CPE est, dans ce collège, particulièrement investi dans l'accompagnement à l'orientation), et la psychologue de l'Éducation nationale à plusieurs reprises. Line et Malo, sans doute en raison de leurs difficultés scolaires, bénéficient d'une attention particulière, et ont eu l'occasion de rencontrer plusieurs personnels du collège au sujet de leur avenir. Cette attention est particulièrement accentuée pour Malo, qui outre ces rencontres a été associé à des sorties destinées aux élèves de troisième. Cette différence de traitement entre ces deux élèves (on peut se demander pourquoi Line n'a, elle, pas été invitée à ces sorties), tient sans doute à leur rapport à l'école : malgré ses difficultés, Line se conforme de son mieux aux attentes du collège, travaille, et bénéficie de l'assistance d'une travailleuse sociale pour faire ses devoirs. Malo, en revanche, ne fait pas ses devoirs, abandonne vite en cours, répond aux professeurs : ce comportement peu conforme aux règles de l'école a sans doute incité les adultes de l'établissement à l'intégrer au petit groupe d'élèves de quatrième dont l'orientation est anticipée comme problématique, et qu'on commence à faire travailler l'orientation avant les autres élèves du collège. Line et Malo sont d'ailleurs les jeunes de ce collège qui semblent le plus compter sur leur famille pour leur orientation, qu'il s'agisse de trouver un métier ou de choisir une voie de formation : ils semblent considérer que ce n'est pas le rôle du collège.

Au collège de Loret, seuls Lou et Elliot ont pu s'entretenir de leur orientation avec un adulte du collège. Lou s'est vu recommander par le CPE ou la principale de prendre un rendez-vous avec la psychologue de l'Éducation nationale, et Elliot évoque également un rendez-vous avec la principale, à l'occasion duquel elle l'a rassuré sur ses capacités, encouragé, et lui a également proposé des stages.

Dans tous les cas, seuls les élèves rencontrant les difficultés les plus importantes ont déjà pu s'entretenir, dès l'année de quatrième, avec un personnel du collège. C'est sans doute pour cette raison qu'aucun des élèves du collège de Pagnet ne mentionne une telle rencontre.

4.4.4.7. La troisième, l'année de la pré-orientation

Lorsqu'ils seront en troisième, les jeunes fondent beaucoup d'espoirs sur le stage d'observation pour leur orientation. Sept de ces jeunes mentionnent les stages qu'ils pourront faire en troisième pour s'informer. Ils citent à la fois le stage d'observation, obligatoire pour tous les élèves, et dans certains cas des stages supplémentaires. Le stage d'observation a surtout vocation à permettre aux élèves de découvrir le monde professionnel :

Le stage de 3^e est l'occasion de découvrir le monde du travail, partager le quotidien de professionnels et bénéficier d'une expérience concrète. Il est aussi l'occasion pour les élèves de gagner en autonomie, de prendre confiance dans un nouvel environnement et de permettre, éventuellement, de confirmer un projet d'orientation.

L'ambition du stage n'est donc pas tant de permettre aux élèves de confirmer ou d'invalider une hypothèse d'orientation professionnelle, que d'enrichir leur culture générale citoyenne en leur faisant découvrir :

le monde économique et professionnel dans sa diversité

un environnement très différent du milieu scolaire, dans une grande autonomie

les réalités concrètes du travail déconstruisant certains préjugés

les compétences et le savoir-être nécessaires à l'exercice de certains métiers.

(Ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des sports, 2022d).

Or, certains de ces jeunes le détournent de sa fonction première : il peut s'agir pour eux de découvrir un métier (Barbara, Lilian), lorsqu'ils ne savent pas encore avec certitude ce qu'ils veulent faire. D'autres (Elias, Ruben et Camille) le considèrent également comme un moyen de se renseigner sur le métier qu'ils envisagent (notamment par le contact avec des professionnels), de savoir s'il leur convient, et non comme une façon de découvrir le monde professionnel dans son ensemble. Cela suppose qu'ils puissent obtenir un stage dans le domaine souhaité, ce qui est loin d'être assuré. D'autres encore (Malo, Elliot) envisagent déjà de faire des stages supplémentaires. Malo compte sur ces stages pour tester, en quelque sorte, différents métiers, et pouvoir faire son choix. Il ne s'agit pas, ici, de mini-stages visant à se familiariser avec les méthodes d'enseignement du lycée professionnel. Cette pratique lui est déjà connue, puisque son frère est en mini-stage au moment de l'entretien. Le chef d'établissement propose à Elliot de faire plusieurs stages durant son année de troisième : il aimerait déjà en faire un en été, et a entrepris, avec sa mère, des démarches en ce sens. Il s'agit probablement, de la part du chef d'établissement, d'une tentative pour éviter un décrochage scolaire, Elliot ne travaillant que très irrégulièrement. Il peut également s'agir d'une manœuvre visant à garder Elliot au collège, sa mère lui ayant proposé d'aller en MFR, où il pourrait faire de nombreux stages, en lui proposant

ainsi une alternative acceptable à ses yeux. Ces stages sont importants aux yeux d'Elliot, qui semble considérer qu'un métier ne peut s'appréhender que par la pratique. C'est la première chose qu'il mentionne lorsqu'il lui est demandé comment il s'informerait en troisième.

Line, Audrey et Elias comptent sur la visite du forum des métiers et des formations du Cotentin pour s'informer. Audrey est la seule élève du collège de Loret à ne pas avoir participé au forum des métiers, sans doute en raison d'une absence : cette visite est en effet destinée, dans ce collège, aux élèves de quatrième. Elle compte donc faire cette sortie l'année suivante, pas nécessairement avec le collège, mais individuellement, le forum étant ouvert à tous (et se tenant généralement en milieu de semaine, les élèves peuvent donc s'y rendre le mercredi après-midi sans manquer de cours). Il semble cependant qu'elle pense que cette sortie aura lieu avec le collège.

Yaël seul envisage, lorsqu'il sera en troisième, de « *se rendre dans les établissements* ». Il fait sans doute référence aux portes ouvertes, pour faire son choix entre son lycée de secteur et le lycée qui lui a été conseillé.

Les jeunes citent également Internet, certains au sens large, d'autres mentionnent plus précisément le site de l'Onisep, lorsqu'ils ont déjà eu l'occasion de le découvrir ; c'est le cas notamment des élèves de Loret et Pagnet.

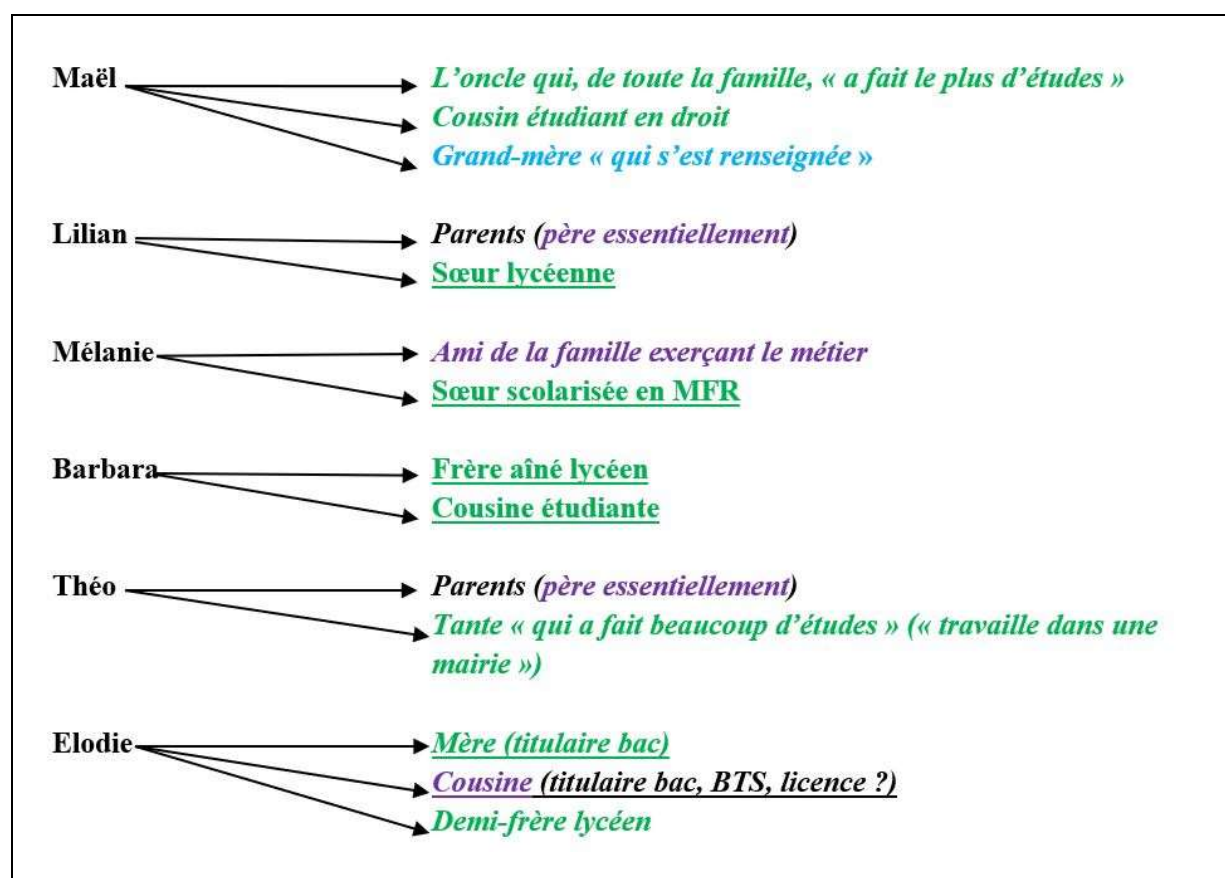
Enfin, Mélanie, Camille, Hubert et Ruben comptent avoir recours à des professionnels pour s'informer. Il existe des différences entre les démarches de ces jeunes : Mélanie, Ruben et Hubert comptent se renseigner auprès de professionnels sur le métier qu'ils convoitent, tandis que Camille les considère surtout comme un « vivier » lui permettant de s'informer sur une diversité de métiers, afin de faire son choix ou d'alimenter sa réflexion.

4.4.4.8. Conclusion : la prééminence de l'entourage immédiat dans la construction de l'orientation

A l'encontre des idées reçues d'élèves passifs et isolés à l'image de leur milieu de vie supposé, les élèves rencontrés sont soucieux de leur avenir et de leur orientation, et se débrouillent avec les moyens à leur disposition pour s'informer. Leur entourage est leur référence principale, qu'il s'agisse de la famille nucléaire, de la famille élargie, d'amis de la famille ou d'amis personnels. Outre leur famille proche (parents, frères et sœurs), les jeunes recourent à toutes les sources d'information que représente leur cercle. Ils s'y réfèrent pour se

renseigner tant sur un métier que sur les études. Les modes d'action de cet entourage sont variés (conseil, exemple, repoussoir), et les jeunes en tirent différentes leçons. Une inégalité apparaît dans les personnes de leur entourage auxquelles ils comptent demander de l'aide : la tante secrétaire de mairie de Théo, l'oncle « *qui a fait beaucoup d'études* » de Maël : ces personnes semblent bénéficier d'un certain prestige au sein de la famille, mais les enfants sont incapables de dire précisément en quoi consistent ces études, et le niveau atteint. La question se pose pour Théo, qui justifie le fait que sa tante ait « *fait beaucoup d'études* » par le fait qu'elle est secrétaire de mairie, et la considère de ce fait comme compétente en matière d'orientation. Dans certains cas, lorsque la personne sollicitée se juge inapte à conseiller le jeune, elle l'oriente vers un autre membre du cercle qui lui paraît plus compétent : ainsi, la grand-mère de Maël lui conseille de consulter son oncle. Elle peut aussi se renseigner par elle-même, pour épauler le jeune dans ses recherches : la grand-mère de Maël s'informe sur les différentes voies pour devenir développeur informatique, et lui conseille, suite à ces recherches, le lycée Tocqueville à Cherbourg. Les ressources familiales citées par les jeunes de Vernin sont particulièrement révélatrices.

Figure 29 : les ressources familiales citées par les jeunes du collège de Vernin



Lecture : *Conseil* Exemple Référent « compétent » en matière d'études référent « compétent » car exerçant le métier autre

Lorsqu'il s'agit de glaner des informations sur le métier qu'ils souhaitent exercer ou les études qu'ils devront poursuivre, le choix de ces jeunes obéit à une certaine forme de rationalité : ils se réfèrent systématiquement à la personne qui leur paraît la plus compétente au regard de leurs critères. Il s'agit soit d'une personne qui exerce peu ou prou le métier qu'ils ambitionnent (comme Lilian qui s'informe auprès de son père ou Elodie auprès d'une cousine), soit d'une personne qui a fait le type d'études ou possède le niveau d'études qui paraît le plus approprié. Elliot échange ainsi avec ceux des membres de sa famille qui sont « à leur compte », comme si cela constituait un gage de solidité en matière d'orientation. On retrouve également cette rationalité dans les limites que le jeune pose à l'influence de son entourage : Ainsi, Elodie choisira son lycée en fonction de ce qu'il proposera pour son avenir, et non en fonction des choix de ses amis, qu'elle aurait pu vouloir suivre. De même, Mélanie, l'une des adolescentes rencontrées qui semble particulièrement soumise à l'influence de son entourage, précise qu'en cas de divergence dans les conseils prodigués par sa famille et « la principale de la MFR », elle privilégiera l'avis de cette dernière, qui selon elle connaît mieux les formations que ses parents. C'est aussi le cas d'Audrey, qui en cas de conseils contradictoires entre sa mère et la psychologue de l'Éducation nationale, suivra l'avis de cette dernière, plus compétente à ses yeux.

Si certaines rationalités apparaissent ainsi dans les exemples proposés par les jeunes, elles sont cependant relatives. En premier lieu, les informations ainsi collectées peuvent être obsolètes, parce que la personne de référence a fait ses études il y a longtemps déjà, et que les formations ont pu évoluer entre temps, ainsi que les stratégies à adopter pour parvenir à intégrer une filière ou une autre. Ainsi, Elodie évoque spontanément, à plusieurs reprises, sa volonté d'obtenir un bac STMG, parce que c'est le bac dont la parente directrice marketing est titulaire. En outre, les élèves accordent une valeur d'exemplarité à des cas individuels, qu'ils généralisent et s'approprient. Ils ignorent ou omettent des détails qui peuvent être déterminants, comme les différents aspects d'un métier : Elodie est éblouie par les marques de luxe pour lesquelles travaille sa cousine, mais semble ne percevoir ni la charge de travail de celle-ci, ni le fait que les directeurs marketing ne travaillent pas toujours pour des marques aussi prestigieuses. Cette omission peut concerner les différentes formes d'un même métier : par exemple, Mélanie ne perçoit du métier d'aide-soignante que l'aide aux personnes âgées (le cas de sa cousine et de sa voisine), sans envisager le travail en milieu hospitalier ou auprès de personnes handicapées, par exemple. Enfin, si la personne ressource paraît compétente au regard du système de valeurs

en cours dans l'entourage du jeune, elle ne l'est peut-être pas dans l'absolu : que signifie « *beaucoup d'études* » dans la famille de Théo, dont les parents sont peu ou pas diplômés ? Le fait que sa tante travaille dans une mairie est-elle un signe d'études « poussées », comme il semble le croire ? Par ailleurs, ces jeunes ne bénéficient pas, dans leur entourage, des mêmes ressources en matière d'orientation. Les membres des familles de Théo, Line, Malo ou encore Elliot sont peu ou pas diplômés. A l'inverse, les parents de Ruben sont tous deux titulaires d'au moins le baccalauréat et ont fait des études supérieures. Son père est chef d'entreprise, sa mère enseignante, sa sœur finit son master et son frère, scolarisé dans une école préparatoire prestigieuse, passe au moment de l'entretien des concours d'entrée dans des écoles d'ingénieur. Le père de Nina est ingénieur, sa mère titulaire d'un master.

Ces rationalités soulèvent deux autres questions. Tout d'abord, les élèves tentent peut-être de justifier ainsi le recours à leur entourage, à leurs propres yeux ou à ceux de l'enquêteur, consciemment ou non. Par ailleurs, il peut s'agir de représentations qui leur sont propres, ou de celles en cours dans leur entourage, concernant les compétences et qualités de tel ou tel membre, auquel cas il s'agirait d'un mode supplémentaire d'influence de l'entourage sur la construction des choix des jeunes, qui baigneraient ainsi dans un système de représentations qui influent sur leurs choix. Enfin, il est notable que les quelques élèves qui envisagent d'emblée le lycée, qu'il soit général et technologique ou professionnel, soient aussi ceux qui évoquent certains parents passés par le lycée général et technologique.

Face à ce recours systématique, spontané et massif à l'entourage, qui ne paraît pas être toujours le milieu le plus apte à fournir à l'élève des informations fiables, le rôle du collègue dans l'orientation est essentiel, mais cette ressource n'est que rarement citée en premier par les élèves, qui n'ont qu'en de rares cas déjà évoqué leur orientation avec les personnels du collège. Parmi les personnels du collège, ils en citent trois dont c'est le rôle : psychologue de l'Éducation nationale, professeur principal, chef d'établissement. Les autres enseignants n'apparaissent que peu comme des ressources potentielles, et si de rares adolescents les évoquent (toujours après suggestion, jamais spontanément), aucun ne les a encore sollicités. Maël, Line et Malo seuls mentionnent le CPE. Maël ne justifie pas ce choix, mais peut-être s'agit-il d'une erreur de sa part. Les cas de Line et Malo sont un peu différents : au collège de Sarny, en effet, le CPE joue un rôle en matière d'orientation, notamment par l'organisation de stages et mini-stages. Line et Malo ont déjà eu affaire à lui en ce qui concerne leur orientation. Ainsi, le collègue et les différentes possibilités qu'il pourrait offrir tant en matière de découverte de métiers que de conseil et d'information dans le domaine de l'orientation n'est qu'une ressource parmi d'autres

pour ces élèves. C'est particulièrement significatif pour Mélanie, Line, Malo, Elliot et Lou, les jeunes les plus distants vis-à-vis de l'institution scolaire. Les jeunes les plus conformes aux normes scolaires citent davantage de personnels du collège.

4.4.5. Conclusion : des jeunes soucieux d'une orientation qui demeure socialement située et genrée

Tous les jeunes rencontrés se posent d'une manière ou d'une autre la question de leur orientation, contrairement à ce qu'affirme Mme Mahieu, enseignante au collège de Vernin. On peut formuler l'hypothèse qu'ils ont été amenés très tôt, de même que leur famille, à prendre l'habitude de gérer les distances à parcourir, à s'en arranger et enfin, à arbitrer entre des lieux souvent segmentés et parsemés.

Les souhaits d'orientation de ces jeunes comprennent une composante sociale, familiale, scolaire et genrée, toutes quatre étant liées. Ces composantes concernent tout d'abord les choix de formations, très liés aux résultats scolaires, eux-mêmes liés au milieu social d'origine. Les jeunes rencontrant des difficultés scolaires, les plus éloignés de l'institution scolaire ou ayant le plus de mal à se conformer aux normes scolaires (Malo, Line, Théo, Mélanie, Lou, Elliot, Lilian), issus des familles les plus populaires et les moins diplômées, choisissent une voie professionnelle (Paletha, 2011), l'apprentissage hors statut scolaire pour quatre d'entre eux, une voie pas encore définie pour les trois derniers, Malo, Lilian et Théo (ce dernier ayant choisi, en premier lieu, un apprentissage) (Place & Vincent, 2009 ; Cnesco, 2016). Pour certains de ces jeunes, il est préférable d'apprendre « par le corps », en pratiquant (Line, Elliot, Maël). L'apprentissage hors statut scolaire serait, en outre, facilité par un tissu d'entreprises locales acceptant aisément des apprentis. Tous manifestent un fort attachement à leur réseau de sociabilité, familial et amical, et souhaitent à l'avenir rester « dans le coin » quitte, pour certains, à prendre ce critère en considération lorsqu'il s'agit du métier qu'il seront amenés à exercer. Les élèves les plus en réussite, issus de familles plus favorisées et plus diplômées (la mère surtout), s'engagent vers la voie générale et technologique. Elodie, Maël et Elias sont dans une situation intermédiaire : ce ne sont pas d'excellent élèves, mais ils ne rencontrent pas non plus de difficultés majeures. Elodie et Elias, bien que leurs souhaits professionnels nécessitent le passage par cette voie, évoquent une autre raison qui les pousse à choisir le lycée général et technologique : tous deux aiment apprendre et ne l'envisagent que par cette voie, et tous deux ont une mère titulaire du baccalauréat, ce qui semble avoir un effet sur les souhaits d'orientation

(Place et Vincent, 2009). Maël, en revanche, dont les parents semblent moins diplômés, préférerait si c'était possible une voie professionnelle. L'origine sociale des parents semble ici déterminante pour ces élèves considérés comme « moyens » (Guyon et Huillery, 2014). Ces souhaits d'orientation sont accentués par les exemples de leur entourage. Les membres de la famille, les parents essentiellement, sont les principaux interlocuteurs, conseillers et prescripteurs en ce qui concerne la voie à choisir, et dans ce domaine les jeunes ne disposent pas des mêmes ressources.

Les métiers cités par ces jeunes sont également, souvent, conditionnés par leur origine sociale. Les moins favorisés (Mélanie, Théo, Lilian, Malo, Line, Elliot et Lou) passent en revue les métiers qu'ils connaissent, et choisissent parmi ceux-ci ceux qui leur conviennent le plus, procédant souvent par élimination. S'agissant le plus souvent de métiers connus dans leur entourage, ces métiers sont peu variés. Schématiquement, leur façon de procéder s'apparente à un entonnoir : Mélanie, par exemple, envisage trois métiers, aide-soignante, fleuriste et pâtissière, et élimine les deux premiers. Les métiers connus par ces jeunes nécessitent en général un faible niveau de qualification. Les adolescents des milieux les plus favorisés ou de parents plus diplômés partent davantage de leurs centres d'intérêt, et envisagent les différentes possibilités d'en faire un métier. Elodie, par exemple, qui aime les maisons, songe à devenir architecte ou agent immobilier, tandis que Camille tente de transformer chacune de ses passions en métier, autour cependant de l'enseignement : elle envisage ainsi de devenir professeur d'EPS, de danse, de musique, d'équitation. Dans leur cas, l'entonnoir est inversé. Ces jeunes sont aussi ceux qui peuvent trouver de l'inspiration au collègue.

Le genre de ces jeunes a aussi une influence sur leurs projections dans l'avenir. Camille et Nina prennent explicitement en considération l'articulation entre vie familiale et vie professionnelle dans les métiers qu'elles choisissent ou écartent. Line veut vivre à proximité de ses parents pour pouvoir s'occuper de ses parents lorsqu'ils seront âgés et/ou malades, attestant d'un grand attachement familial. Barbara pense qu'entre les tâches ménagères et le soin de ses enfants elle n'aura guère le temps d'avoir des loisirs. Ce type de préoccupation n'apparaît pas chez les garçons. Mme Carvet souligne des choix d'orientation genrés, qui concernent essentiellement les filles. Celles-ci choisiraient plus souvent des métiers « *d'empathie* », du soin, de malades ou d'enfants. Elle attribue cette particularité des choix d'orientation des jeunes filles à un défaut d'ouverture : les filles choisiraient ces métiers parce qu'elles n'en connaîtraient pas d'autres, ce qui est selon elle imputable au milieu rural, où les métiers

représentés sont peu diversifiés (Grelet & Vivent, 2011). Le milieu rural aggraverait ainsi une propension genrée des choix d'orientation.

Enfin, les contingences liées à la ruralité n'influencent que peu les choix de ces adolescents. Tout au plus Yaël fait-il le deuil des options qu'il aurait aimé prendre en raison des journées allongées par le temps de trajet et de la fatigue induite par ces transports. En revanche, les jeunes les moins dotés socialement, choisissent un métier parmi ceux connus dans leur entourage, or la palette de métiers est plus réduite en milieu rural (Grelet & Vivent, 2011).

4.5. Conclusion : des souhaits d'orientation liés essentiellement aux résultats scolaires et à un champ des possibles socialement situé

Certains des élèves rencontrés connaissent des difficultés scolaires qui se sont accrues au collège. Ils font part d'une incompréhension envers les enseignants, Mélanie et Elliot car ils attendent une aide et un type de relations que leurs enseignants ne leur apportent pas toujours, Lilian à propos d'une punition. Ces adolescents ne se désintéressent pas de leur scolarité, et sont très soucieux de leurs résultats scolaires, mais finissent pas tourner le dos à l'école en raison d'un hiatus grandissant. Ces jeunes ont en commun un rapport au temps qui ne leur permet pas de persister dans une activité, surtout lorsqu'ils ne réussissent pas rapidement. De cette difficulté, et des résultats décevants s'ensuit une dépréciation qui a des conséquences sur leur façon d'appréhender leur orientation, excluant les types de formations où leur réussite ne leur paraît pas assurée, et où les études à suivre leur paraissent trop longues (on retrouve ici aussi leur rapport au temps). Pour les autres, qui sont en réussite à l'école, la voie générale et technologique est choisie essentiellement en raison des débouchés plus larges qu'elle offre. Tous, quel que soit leur rapport à l'école et l'orientation choisie, sont conscients des enjeux scolaire pour leur avenir, leur insertion professionnelle essentiellement. Contrairement aux discours récurrents sur les familles populaires, les parents ne se désintéressent pas de la scolarité de leurs enfants (Mme Doré étant d'ailleurs représentante des parents d'élèves dans les trois établissements scolaires où elle a des enfants, école maternelle, élémentaire et collège), et tous agissent avec les moyens dont ils disposent pour venir en aide à leurs enfants.

L'orientation est ainsi largement liée aux résultats scolaires et au rapport à l'école de ces jeunes. Si des « habitudes familiales » sont invoquées par certains des chefs d'établissement et

psychologues de l'Éducation nationale pour expliquer les demandes d'orientation dans une voie professionnelle, en revanche la même explication n'est jamais employée pour les adolescents demandant une voie générale et technologique, alors que ces orientations ressortent aussi d'habitudes familiales.

Les métiers évoqués par les adolescents sont découverts par différents biais, essentiellement l'entourage proche, l'école et les médias. C'est surtout par les exemples de métiers qu'ils exercent que les membres de la famille influencent les jeunes, mais aussi par une pratique à laquelle ils initient les adolescents, ce qui concerne surtout les jeunes issus des familles les moins favorisées. L'exemple de l'école concerne uniquement les jeunes les plus conformes aux normes scolaires. Les médias concernent indifféremment les jeunes de différents milieux, cependant les types de médias à l'origine du projet professionnel sont socialement situés. Les jeunes excluent des métiers en fonction de la difficulté présumée et de la durée des études, en fonction de leur rapport à l'école. Ils prennent en considération également les possibilités d'insertion professionnelle, et leurs représentations sur les métiers dont ils ne perçoivent cependant que l'aspect le plus visible. Vis-à-vis de leur futur métier, les attentes sont diverses, la plus partagée étant le plaisir à l'exercer qu'ils escomptent. D'autres attentes sont cependant citées, comme le désir d'apprendre de nouvelles choses, des possibilités d'ascension sociale, la volonté d'exercer un métier utile à la collectivité, ou encore la liberté et la mobilité qu'ils associent au métier envisagé.

Le territoire a aussi des effets sur les souhaits d'orientation, tout d'abord sur le choix d'une formation, en fonction de l'offre accessible suivant les différentes possibilités familiales et le rapport symbolique à la distance qu'entretient chaque famille. Face à la distance, l'internat n'est pas une solution accessible à tous, en raison du nombre limité de places, du coût, et de certaines réticences liées surtout à des représentations. Les lieux de formation demandés seraient aussi influencés par une norme locale : certaines villes, habituelles, sont demandées facilement, d'autres, moins demandées localement, sont plus difficiles à faire accepter. Le territoire influe également sur les métiers envisagés : certains métiers, particulièrement représentés localement (agriculture, environnement) seraient ainsi plus demandés qu'ailleurs, les possibilités locales d'insertion professionnelle seraient également prises en considération par certains adolescents.

En ce qui concerne les ressources et aides, qu'ils les aient déjà sollicitées ou comptent le faire, les jeunes se tournent essentiellement vers leurs familles : les parents conseillent (en fonction de leur propre parcours) voire prescrivent, s'informent et informent leurs enfants ; les

grands-parents jouent peu ou prou le même rôle, mais de façon moins prégnante ; les frères et sœurs jouent surtout un rôle par l'exemple qu'ils donnent, ainsi que le reste de la famille. Les pairs n'ont qu'une influence très limitée. Du côté de l'institution scolaire, les ressources sont mal identifiées par les jeunes qui citent surtout leurs professeurs principaux et les psychologues de l'Education nationale, et comptent essentiellement sur le stage qu'ils effectueront dans le cadre du parcours Avenir.

CINQUIEME PARTIE

DU COTE DES COLLEGES : ASSISTER ET CONDUIRE L'ORIENTATION

Introduction

Cette dernière partie est consacrée au parcours Avenir et à l'accompagnement à l'orientation de la part des personnels des collèges. Le mot parcours est fréquemment utilisé dans l'Education nationale, en témoignent les quatre « parcours » qui seront rapidement évoqués ici, la collection « Parcours » de l'Onisep, sans oublier Parcoursup. Il désigne, dans différents dictionnaires, un chemin à parcourir pour aller d'un endroit à un autre, un trajet. On le retrouve dans différentes expressions, qui ont en commun de suggérer une succession d'étapes, voire d'épreuves : parcours de santé, parcours du combattant, parcours initiatique, par exemple. Les quatre parcours ici mentionnés pourraient ainsi être définis comme un ensemble de savoirs et de dispositions que les élèves devront acquérir au cours de leur « trajet », c'est-à-dire de leur passage au collège. En ce qui concerne le parcours Avenir, il s'agit de tenter de comprendre la façon dont les personnels des différents établissements conçoivent et prennent en charge cette mission, et dans quelle mesure cette prise en charge différenciée peut découler des représentations sur les publics des collèges. Une première sous-partie lui est ainsi consacrée. Le parcours Avenir, qui s'inscrit dans le cadre de l'éducation à l'orientation, a été institué en 2015, pour une mise en place dès la rentrée scolaire 2016, dans le cadre plus large de la réforme du collège. Cette réforme introduit de nombreuses nouveautés : les programmes disciplinaires, de la sixième à la troisième, sont modifiés ; trois heures hebdomadaires d'AP (accompagnement personnalisé) sont imposées en sixième ; des EPI (enseignements pratiques interdisciplinaires) sont instaurés pour les élèves du cycle 4 (cinquième-quatrième-troisième) ; trois parcours (Éducation artistique et culturelle, Citoyen, Avenir) doivent permettre d'articuler et mettre en cohérence les différentes actions menées dans les établissements scolaires, un quatrième (parcours Santé) s'y ajoutera un an plus tard (Ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des sports, 2016b) ; les épreuves du DNB sont réformées, et les élèves peuvent désormais présenter, lors de l'épreuve orale (qui portait auparavant sur l'histoire des arts) un travail mené dans le cadre de l'un de ces parcours ou d'un EPI (enseignement pratique interdisciplinaire). Ces changements induisent, par leur cumul lors de la mise en place de la réforme, une charge

de travail alourdie pour les personnels concernés. Lors des premiers entretiens, réalisés en 2019, le parcours Avenir est donc en place depuis trois ans, mais sa mise en œuvre a pu être entravée par cette charge de travail accrue. Le parcours Avenir est censé s'adresser à tous les élèves de l'enseignement secondaire, de la sixième à la terminale, et se fonde sur plusieurs principes, notamment son ancrage dans les enseignements et la proposition de « situations d'apprentissage actives ». Il a pour objectifs de

donner du sens et [...] valoriser le contenu des apprentissages en favorisant le lien entre ces derniers et les démarches de découverte du monde socio-économique proposées aux élèves par les équipes éducatives » et de « permettre à l'élève de développer son ambition sociale et scolaire et de construire son projet de formation et d'orientation en découvrant les principes et la diversité du monde économique, social et professionnel en constante évolution. L'élève s'informe des possibilités de formation et des voies d'accès aux divers champs professionnels qui s'offrent à lui après le collège. Le parcours organise la découverte par l'élève de la complexité de toute activité professionnelle, des savoirs et de l'expérience qu'elle requiert. Il doit favoriser l'engagement dans un projet individuel ou collectif en suscitant la créativité. (Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse, 2015b).

Ce parcours Avenir doit comprendre des « temps forts », notamment dans la suite d'une journée de découverte du monde professionnel, des projets collectifs dans le cadre de partenariats avec le monde économique et professionnel développés par l'établissement, dès la classe de 6^e, ainsi qu'une séquence d'observation, en troisième, d'une durée de cinq jours. Il doit être suivi par différents acteurs : chef d'établissement, professeur principal, professeurs, psy-EN, CPE, en partenariat avec les parents. L'orientation en elle-même, souvent confondue avec le parcours Avenir, constitue au collège l'étape finale de ce parcours.

Une deuxième sous-partie est consacrée aux acteurs institutionnels du parcours Avenir et de l'orientation des collèves, chefs d'établissement, professeurs principaux, psychologues de l'Éducation nationale et enseignants. Il s'agit de voir comment chacun perçoit son rôle dans ce domaine et s'y inscrit. Une troisième sous-partie traite plus spécifiquement de l'année de troisième, et des critères que prennent en compte les différents acteurs institutionnels pour guider les élèves et leurs familles dans la construction de leurs souhaits d'orientation et l'émission finale de leurs vœux, selon une hiérarchie des formations implicite, malgré les dénégations de certains des acteurs rencontrés. Enfin, une quatrième sous-partie traite des effets, selon les collèves, des deux premiers confinements liés à l'épidémie de Covid-19 sur le parcours Avenir, l'aide à l'orientation et les orientations des élèves.

5.1. Des parcours Avenir différemment pris en charge

Le parcours Avenir est un dispositif qui s'inscrit dans la lignée des *éducations à*. Il est novateur à plusieurs titres. Tout d'abord, il associe éducation à l'orientation et apprentissages, qui ne sont plus cloisonnés. Deuxièmement, il déségmente les fonctions et donc les statuts des personnels concernés, ce qui ne va pas sans provoquer de résistances. Troisièmement, il se présente comme un véritable dispositif d'ensemble, et non comme une somme d'initiatives éparses. Il demeure néanmoins ouvert à la diversité des initiatives locales qu'il peut fédérer. Enfin, il aborde l'élève dans son propre parcours longitudinal et non dans l'espace-temps administratif de la classe et de l'année scolaire.

Les quatre établissements, nous l'avons vu, n'ont pas tout à fait les mêmes profils. Leurs publics sont différents, les choix d'orientation des élèves sont différents, les enseignants n'ont pas les mêmes priorités. Ils ne conçoivent pas le parcours Avenir de la même façon. Le tableau suivant recense les différentes actions menées dans les quatre établissements, selon les propos des différents acteurs rencontrés.

Tableau 29 : les actions menées dans le cadre du parcours Avenir dans les quatre collèges

	En 6e	En 5e	En 4e	En 3e
Collège de Vernin	<i>Interviews de proches de la famille</i>	Visite d'une entreprise <i>Travail sur le site de l'Onisep</i>	Salon de l'agriculture <i>Travail en vie de classe : découverte site Onisep</i> Enquête et présentation des métiers des parents	Visite du lycée de secteur Visite de 3 lycées professionnels Visite du forum des métiers de Cherbourg Rencontres de représentants de « centres » de formations (lycées professionnels, Compagnons du devoir, armée...) Stage Oral de stage Rencontre avec proviseurs (soir, avec parents) Olympiades des métiers Oser la seconde Mini-stages dans des lycées professionnels Forums locaux (entreprises BTP) Génération océan (conférence Cité de la mer) Modules « méthodologie »
	Toutes classes : FORUM DES METIERS ORGANISE AU COLLEGE			
Collège de Sarny				Stage Oral de stage (facultatif) Forum des métiers de Cherbourg Rencontres de professionnels (armée, compagnons du devoir) Rencontre proviseurs lycées professionnels Rencontre proviseurs LGT (le soir, avec parents) Rencontre de chefs d'établissements de centres de formation par apprentissage (Iform, groupe FIM) Mini-stages dans des lycées professionnels
			Parcours découverte des métiers et des formations : Ateliers hebdomadaires Mini-entreprise en 4e Visites de lycées pro Visites d'entreprises	
Toutes classes : FORUM DES METIERS ORGANISE AU COLLEGE				
Collège de Pagnet		<i>Blasons Curricula vitae</i>	Présentation des voies post-troisième Fiches métier <i>Travail sur les représentations</i> <i>Enquête sur le parcours d'orientation de proches</i>	stage d'observation Oral de stage Forum des métiers de Cherbourg Olympiades des Métiers Salon de l'Etudiant (Caen) Stages supplémentaires en entreprise Mini-stages dans des lycées professionnels Oser la seconde <i>Visite de lycée professionnel</i>
Collège de Loret	<i>Visite de producteurs locaux</i>		Recherches sur les métiers, Forum des métiers de Cherbourg Exposition sur quelques métiers	Stage <i>Visite forum des métiers</i> <i>Visite entreprise</i> <i>Olympiades des Métiers</i> Mini-stages dans des lycées professionnels
Lecture : <i>A l'initiative d'UN enseignant</i> Quelques élèves sélectionnés OU groupe classe Voie générale et technologique				Actions ponctuelles (en fonction des occasions) TOUS les élèves Voies professionnelles

5.1.1. « Le paquet sur le niveau troisième »

5.1.1.1. Des actions communes aux quatre établissements

Dans les quatre collèges, l'accent est mis sur le niveau troisième, qui concentre l'essentiel des manifestations, ce que Mme Mahieu, enseignante au collège de Vernin, exprime ainsi : « [...] *je pense qu'on met vraiment le paquet sur le niveau troisième* ». Certaines actions sont communes aux quatre établissements : le stage d'observation, obligatoire, ainsi que la visite du forum des métiers et des formations de Cherbourg (non obligatoire mais fortement recommandé). Cette visite du forum a cependant été déplacée en quatrième au collège de Loret. Dans les quatre collèges, des mini-stages en lycée professionnel sont proposés aux élèves envisageant une orientation vers une voie professionnelle.

5.1.1.2. Opportunités locales, visites de lycées, forums des métiers : des choix différents

5.1.1.2.1. Saisir les opportunités

Outre ces actions obligatoires ou recommandées, certaines occasions sont mises à profit par certains collèges, comme les Olympiades des métiers. Cette manifestation, également appelée Worldskills, est une compétition internationale qui a lieu tous les deux ans dans un pays différent. Quarante-cinq pays y participent. La compétition se déroule en trois étapes : des sélections régionales, la finale nationale, et enfin la compétition mondiale. Les métiers représentés sont répartis en huit pôles : métiers du végétal, métiers de l'alimentation, métiers de l'automobile et des engins, métiers du bâtiment et des travaux publics, métiers de l'industrie, métiers de la communication et du numérique, métiers du service (Ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des sports, 2022). En 2018, la finale nationale s'est tenue à Caen, cinquante-sept métiers y étaient représentés. Les élèves des collèges de Vernin, Pagnet et Loret ont bénéficié de cette manifestation. D'autres opportunités locales sont saisies, comme un forum des métiers du bâtiment ou encore des conférences sur les métiers de la mer pour le collège de Vernin.

5.1.1.2.2. Préparer l'entrée en seconde générale et technologique

Les collèges de Vernin et de Pagnet, qui dépendent du même lycée de secteur, participent au programme « *Oser la seconde* », en partenariat avec le lycée et les collèges qui en dépendent. Les actions ne sont toutefois pas les mêmes : dans les deux cas, des anciens élèves du collège viennent présenter, de leur point de vue, le lycée à leurs camarades de troisième. A Vernin s'y ajoutent des cours « façon seconde », l'un en histoire et l'autre en mathématiques, dispensés par des professeurs du lycée. Ces actions ont lieu en fin d'année scolaire, généralement en mai-juin, et ne s'adressent de ce fait qu'à des élèves ayant déjà fait le choix de la seconde générale et technologique. Dans le même ordre d'idées, à Vernin sont proposés aux élèves deux modules de méthodologie (prise de notes et organisation, entre autres), organisés par le psy-EN. Il s'agit de consolider et d'assurer un passage réussi en seconde générale et technologique, de rassurer, mais aussi de mettre en garde.

5.1.1.2.3. Visiter des lycées

Les personnels des collèges de Vernin et Pagnet sont également les seuls à proposer des visites de lycées professionnels, trois pour le collège de Vernin, qui est également le seul des quatre à organiser une visite du lycée de secteur. La psychologue de l'Éducation nationale et la principale-adjointe du collège de Loret justifient l'absence de visite de lycées par l'éloignement et les frais inhérents et des difficultés d'organisation. Les arguments avancés (coût de la location d'un bus, désorganisation du collège, retour obligatoire au collège pour la demi-pension ou les bus le soir) sont peu convaincants. Les élèves du collège sortent en effet pour d'autres types de manifestations, pour aller au Mémorial de Caen, à Bayeux, entre autres. Il s'agit donc ici plus d'un arbitrage entre plusieurs activités que d'un obstacle objectif, d'autant plus qu'une partie de ce coût au moins peut être prise en charge par le département dans le cadre d'un appel à projet : cela n'est pas fait, peut-être parce que leur rédaction demande un investissement que personne au collège n'est prêt à consentir pour cela, peut-être aussi parce que personne n'y a songé, peut-être enfin parce qu'une telle visite n'a encore été envisagée par personne. Ces visites de lycées professionnels, en outre, pourraient ne pas concerner tous les élèves du niveau troisième, mais seulement ceux se destinant à une voie professionnelle, peu nombreux. En ce qui concerne les horaires, l'argument est également peu convaincant : il est tout à fait possible, cela se pratique pour d'autres sorties, que les élèves mangent un pique-

nique, il n'est donc pas nécessaire qu'ils soient revenus à l'heure pour la demi-pension. Il est également possible, exceptionnellement, de rentrer au collège après le départ des bus scolaires, et de demander aux parents de venir chercher leurs enfants (il s'agit alors d'un *voyage* scolaire et non d'une *sortie* scolaire). Les difficultés soulevées sont ainsi largement surmontées dans le cadre d'autres sorties. Mme Baudry (psychologue de l'Éducation nationale) évoque un deuxième obstacle : il serait difficile pour les lycées professionnels d'accueillir des classes. Mmes Baudry et Labbé (psychologue de l'Éducation nationale stagiaire) semblent anticiper des difficultés pour les lycées d'accueil, sans que l'on sache si la question leur a été posée. Dans la mesure où les personnels du collège de Vernin parviennent à faire visiter à tous les élèves de troisième deux lycées professionnels (l'un est visité par tous, pour une autre visite les élèves sont divisés en deux groupes, qui choisissent le lycée qu'ils souhaitent découvrir), on peut supposer que la réticence de ces lycées à accueillir des élèves est très relative. Enfin, les collèges de Vernin et Pagnet sont également les seuls à imposer un oral de stage aux élèves.

5.1.1.2.4. Organiser des salons des métiers

Dans les collèges de Vernin et Sarny sont organisés des salons des métiers ouverts à tous les élèves, plus précocement pour le collège de Vernin où il existe depuis plusieurs années, alors que si l'une des enseignantes rencontrées à Sarny évoque son désir d'en mettre un en place lors de l'entretien réalisé en 2019, celui-ci ne se tiendra qu'en juin 2021, trop tard pour les élèves de troisième (celui de Vernin a lieu en mars). Au collège de Vernin, il est organisé par les élèves de quatrième. Au collège de Sarny, il est organisé par un groupe d'élèves de troisième, et est ouvert à tous les élèves du collège, ainsi qu'aux élèves de primaire. Cette manifestation n'est pas organisée au sein du collège, mais dans une salle prêtée par la commune, au centre-ville, avec l'appui de l'agence de l'orientation normande. Celle-ci a prêté des kakemonos (des panneaux déroulables), ainsi qu'un jeu de cartes sur l'orientation. Les élèves ayant préparé ce forum dans le cadre d'un dispositif particulier assurent l'accueil des visiteurs, guident les groupes, assurent quelques animations (présentation des panneaux, jeu de cartes). Ils sont identifiés par un badge, et supervisés par les enseignants responsables de ce parcours. Les professions représentées le matin sont regroupées en 7 pôles.

Tableau 30 : métiers représentés au salon des métiers du collège de Sarny

POLES	PROFESSIONNELS
ARTS	Illustrateur BD
	photographe
ENVIRONNEMENT	Ambassadeurs du tri
FONCTION PUBLIQUE	Agglomération de Cherbourg
	Adjoint technique au service routier
	informaticien
SOCIAL	Assistance sociale en faveur des enfants
	Directrice d'association (personnes âgées)
	Responsable RH
	Educateur spécialisé
	hypnothérapeute
ARTISANAT	Menuisier agenceur
COMMERCE	Coiffeuse
	opticienne
SECURITE	Pompiers
	Gendarmes
	Agent de sécurité

Chaque pôle est identifié par une affiche réalisée par les élèves du parcours. Les élèves, par petits groupes de quatre ou cinq, ont l'occasion de s'entretenir avec les professionnels présents, pendant 15 ou 30 mn selon les ateliers. Les élèves ont peu de temps à passer sur le forum, et ne pouvant pas visiter tous les ateliers dans un temps limité, ont dû faire un choix préalable. L'une des enseignantes organisatrices émet quelques regrets : elle voudrait par exemple, pour la prochaine édition du forum, préparer un document à compléter pour les visiteurs.

Le salon des métiers organisé au collège de Vernin est plus riche, comme en témoigne le programme présenté ci-dessous : 34 métiers sont représentés, deux fois plus qu'au collège de Sarny.

Tableau 31 : métiers présentés au salon des métiers du collège de Vernin

Infirmière	Architecte
Aide-soignante	Dessinateur-mètreur
Préparatrice en pharmacie	Secrétaire et assistance TP
Pharmacienne	Restauration (serveuse, cuisinier)
Psychologue	Fleuriste
Hypnothérapeute	Marbrier
Conseillère en économie sociale et familiale	Manager des ventes
Informaticien	Imprimeur-publiciste
Enseignant (secondaire)	professeur des écoles
Menuisier-artisan	tailleur de pierre
Couvreuse	Industrie
Avocat	Notaire
Chauffeur routier	création de gîtes (reconversion)
Agriculture	Assureur
Banque	Garagiste
mécanicien en magasin de bricolage	DRH de la Hague
Chargé d'affaires SDEM50	

Dans les deux cas, les organisateurs des salons ont fait appel aux parents d'élèves et à leur propre réseau, les salons présentent donc métiers exerçables localement.

5.1.1.2.5. Rencontrer des chefs d'établissement

Les adolescents et adultes des collèges de Vernin et Sarny sont les seuls à mentionner des rencontres organisées au sein du collège avec des professionnels, notamment recruteurs de l'armée et représentants de différents organismes de formation en alternance (CFA et Iform notamment). Ce sont également les deux seuls collèges où sont mentionnées des rencontres avec des chefs d'établissement de lycées généraux et technologiques. Celles-ci, destinées aux élèves et parents, ont lieu le soir : elles sont donc facultatives, et tous les parents n'ont pas la possibilité d'y assister. Les rencontres avec des représentants des voies professionnelles ont lieu, quant à elle, dans la journée, et sont obligatoires pour tous les élèves. En outre, au collège

de Sarny, les deux présentations, par leurs chefs d'établissement, de deux lycées professionnels cherbourgeois ont eu lieu pendant deux matinées différentes, et ont duré deux heures chacune, lorsqu'une seule soirée devait réunir des représentants de deux lycées généraux et technologiques. Les types de formations ne font donc pas l'objet du même traitement, ce qui n'est pas sans incidences. Ainsi, Nina, élève au collège de Sarny, déplore à plusieurs reprises le caractère trop « *professionnel* » des différentes présentations auxquelles elle a assisté :

On a eu beaucoup beaucoup de... d'interventions, y'a eu les Compagnons du devoir, y'a eu l'armée, y'a eu beaucoup d'interventions pour la voie professionnelle, et TRES (insiste légèrement) peu pour la voie générale. [...] 'fin c'est comme ça que [...] j'l'ai perçu. Parce qu'on a eu des directeurs de lycées, mais c'était surtout euh... les directeurs de lycées pro qui sont venus nous expliquer. [...] Donc euh... voilà, moi qui... moi qui veux aller en seconde générale, euh... j'ai surtout vu du professionnel, en fait. (Nina, 3e, collège de Sarny)

Nina aurait en effet aimé assister à davantage d'interventions portant sur la voie générale et technologique, trop rares à son goût :

[...] Moi j'aurais bien aimé qu'on... qu'il y ait peut-être les directeurs des lycées qui soient venus, des lycées général (sic) euh... de secteur ou pas, mais euh... oui, histoire qu'on voie aussi comment ça se passe là-bas, parce que du coup j'suis très renseignée sur la voie professionnelle alors que c'est pas là [...] que j'vais aller, du coup euh peut-être euh... j'aurais préféré qu'y ait un peu plus de général, mais après j pense que pour ceux qui veulent aller en pro c'est super parce que du coup ils sont très très bien informés, quoi. (Nina, 3e, collège de Sarny)

Un incident, lors d'une réunion de rentrée dans le lycée de secteur des collèges de Pagnet et Vernin à l'automne 2022, confirme les propos de Nina. Lors de cette réunion, une mère prend à parti le proviseur pour lui demander de bien vouloir accepter que son fils arrête l'option qu'il avait choisie. S'ensuit un échange assez vif, le proviseur exposant plusieurs arguments pour refuser cette demande. La mère, soutenue par d'autres parents présents, insiste, disant que les options n'ont pas été présentées aux élèves. Le proviseur répond alors que les élèves et leurs parents avaient tout loisir de mieux s'informer pendant les portes ouvertes du lycée. L'information concernant les voies professionnelles est donc apportée aux élèves, tandis que la recherche de celle concernant la voie générale et technologique est dévolue aux familles.

5.1.1.3. Au collège de Vernin : des actions ouvertes à tous les élèves

Enfin, au collège de Vernin, le collège choisit délibérément de faire participer systématiquement tous les élèves à toutes les actions. Il s'agit de permettre aux élèves de rester « *ouverts* » (Mme Lanoy, enseignante), d'explorer de très nombreuses possibilités, en considérant que les choix d'orientation ne sont pas encore définitifs :

[...] c'était aussi une façon de dire « bon ben voilà, cette année, euh... on explore. Donc y'a des choses qui vont nous intéresser, d'autres qui nous intéressent moins, mais l'idée c'est d'explorer tout, pour soi, pour les autres, pour découvrir, [...] en étant ouvert, puisque les choix, on les fera bien plus tard. » [...] Je pense que c'est un « plus », en fait. De pas du tout sectoriser les gamins, en disant « ben toi t'es intéressé par tel domaine, tu vas aller voir telle chose, toi t'es intéressé par tel domaine, tu vas aller voir... autre chose » [...]. » (Mme Lanoy, enseignante, collège de Vernin).

5.1.1.4. Des actions peu préparées et peu exploitées dans la classe

Ces actions sont peu préparées en amont, et peu exploitées en aval, à quelques exceptions près, ce qui contrevient à l'intention et au texte du dispositif. La visite du forum des métiers est souvent accompagnée d'une légère préparation, afin d'amener les adolescents à choisir les pôles qu'ils iront voir :

[...] on avait un p'tit prospectus avec [...] les zones à visiter, on avait aussi un p'tit questionnaire euh je crois, [...] avec c'qui nous intéressait, on entourait c'qui nous intéressait et selon les... les réponses qu'on avait mises, euh ce questionnaire ça nous disait quelle, quelle zone où aller. (Hubert, 3e, collège de Pagnet)

Les élèves ont également un document à compléter, dont les élèves, mêmes les plus studieux, peinent à s'emparer :

[...] Y'avait des feuilles à compléter par rapport à ce qu'on voulait faire, les études, et cAetera, euh... y'en a ils avaient tout rempli, tout tout tout rempli, euh j'étais, j'avais, euh, quatre cases de remplies, j'ai... j'étais « bon, ben d'accord » (rit). (Hubert, 3e, collège de Pagnet)

Les élèves du collège de Pagnet mentionnent un document préparé par l'Onisep, tandis que ceux de Vernin évoquent un questionnaire préparé par eux-mêmes en vie de classe.

Le stage d'observation, en revanche, fait l'objet de soins particuliers. A Sarny, les élèves rendent un rapport de stage, et un oral, facultatif, leur est proposé. A Pagnet, l'oral est pris en

charge par le professeur de français. Au collège de Vernin, ce stage s'intègre dans un EPI (enseignement pratique interdisciplinaire), associant le professeur principal, le professeur de français, le professeur d'éducation morale et civique, et le professeur documentaliste. Il est préparé en amont par un travail sur l'observation, et par une autre séquence sur les stéréotypes, notamment genrés, liés aux métiers. Les élèves, outre un rapport de stage, doivent réaliser un support vidéo accompagnant leur oral, où ils doivent questionner l'un de ces stéréotypes, et se positionner vis-à-vis du métier observé : est-ce que ce métier, et ses conditions d'exercice, correspond à ce qu'ils en pensaient auparavant, et envisagent-ils de l'exercer ou non. Ces deux cas exceptés, les autres actions ne font l'objet d'aucun travail particulier, si ce n'est des fiches à compléter, pour les élèves de Vernin, sur Folios. Folios est une application du Ministère de l'Éducation nationale, accessible par l'ENT (environnement numérique de travail), destinée à garder une trace des différents parcours. Les élèves sont invités à prendre des notes pour pouvoir compléter les documents sur Folios, cependant cela n'incite pas Barbara à s'impliquer davantage lorsque la visite, ou l'action proposée, ne l'intéresse pas. Elle n'envisage pas non plus d'utiliser les fiches complétées à l'avenir, bien qu'elle dise « *c'est bien pour s'en rappeler* ». Elodie semble elle aussi assez perplexes face aux fiches à compléter sur Folios :

***Elodie :** [...] forum des métiers, encore, on... n'a pas vraiment parlé, mais par exemple, au lycée, on avait un truc à faire sur Folios [...] Et [...] y'avait un dossier à rendre dessus, et par exemple [...] fallait mettre les numéros, l'adresse et tout ça des lycées, [...] Donc du coup quand on savait pas on demandait carrément à d'autres personnes à côté de nous, ou... on se mettait ens-... [...] Pis y'en a, ils allaient chercher directement sur Internet, donc euh...*

[...]

***Elodie :** Y'avait les numéros l'adresse le nom, retenir les... de ce qu'on a retenu, donc les noms des professeurs et tout ça qui nous ont fait la visite... et euh... y'avait une case avec euh... « plus »... ce qu'on a retenu. Et les horaires de... les portes ouvertes et les horaires d'ouverture.*

***Enquêteur :** Alors tu lèves les yeux au ciel en me racontant tout ça...*

***Elodie :** Bah... c'est surtout que je vois pas vraiment l'intérêt par exemple de... bah déjà, de noter les numéros, ou de retenir l'adresse... je vois pas à quoi ça sert... (le débit se précipite) puis après, [...] quand on avait fini on validait la la la fiche, et mmm... pis voilà. On faisait plus rien après. Pis je sais même pas pourquoi j'ai fait ça.*

D'une part, la nature des renseignements à porter sur ce document la perturbe : selon elle, doivent figurer les coordonnées des établissements visités, les horaires et dates des portes ouvertes, ce dont elle ne perçoit pas l'utilité. Selon Barbara, il y a aussi sur ces documents une partie plus personnelle à compléter, qu'Elodie semble occulter pour ne se concentrer que sur

des renseignements de nature administrative. D'autre part, si l'on en croit ses propos, le fait d'avoir ces documents à remplir n'incite pas non plus les élèves à se montrer plus attentifs et à prendre des notes : ils peuvent en effet demander les renseignements manquants à d'autres, ou les trouver sur Internet. Elle s'agace aussi du fait de n'avoir jamais réutilisé ces fiches, ce qu'elle mentionne deux fois, concluant par un « *pis je sais même pas pourquoi j'ai fait ça* » qui traduit son désarroi, de même que son insistance à montrer l'inutilité des renseignements demandés, qu'elle développe longuement.

Dans les autres collèges, les actions sont plus ponctuelles, et souvent laissées à l'initiative d'un enseignant en particulier : l'enseignant se trouve alors en position de fédérer des actions qu'il ne maîtrise pas toutes, à l'échelle de l'établissement et au-delà. Il est rare que des manifestations plus collectives soient mises en place, à l'exception de visites d'entreprises en cinquième au collège de Vernin et en sixième au collège de Loret.

5.1.2. En sixième, cinquième et quatrième : une prise en charge moindre

Les niveaux autres que la troisième sont moins bien lotis. Les actions se concentrent sur la classe de quatrième, particulièrement dans les collèges de Pagnet, Vernin et Loret. Au collège de Vernin, Mme Mahieu, enseignante, estime qu'avant la troisième, les élèves sont moins investis dans leur orientation, et qu'il est alors inutile d'initier ce travail plus précocement. Sa collègue Mme Lanoy ne partage pas cet avis, mais il semble y avoir de la part de Mme Mahieu une confusion entre éducation à l'orientation et orientation proprement dite. Au collège de Loret, le travail est délégué à une volontaire en service civique, Andréa, à qui cette mission a été confiée par la principale-adjointe, Mme Filon. Ce choix est justifié par la charge déjà importante qui attend les élèves en troisième : outre le brevet, ils devront affiner leur projet d'orientation, choisir leur stage, etc. Il paraît donc nécessaire que cette réflexion soit initiée avant l'entrée en troisième. Les heures de permanence des élèves sont mises à profit pour réaliser ce travail. Andréa utilise pour commencer le *Jeu des métiers porteurs*, en partenariat avec le professeur documentaliste. Cette activité avait été proposée au moins l'année précédente, de la même façon : le volontaire en service civique de l'année avait également utilisé ce jeu avec le professeur documentaliste. Ce jeu est en réalité un prétexte pour inciter les élèves à faire de premières recherches sur des sites Internet dédiés à l'orientation, tel que celui de l'Onisep (« *Le jeu, c'était juste pour leur faire découvrir [...] comment fonctionnaient les*

différents sites Internet »). Après cette première phase, les élèves sont invités à faire des recherches, non pas sur un des métiers évoqués grâce au jeu, mais sur un métier de leur choix. Ils sont guidés pour cela par une fiche réalisée par Andréa. Les élèves sont alors en demi-groupes de classe et jouent tous ensemble. Cette activité occupe une à deux séances. Andréa réalise seule cette fiche, qu'elle soumet toutefois au professeur documentaliste pour validation. Elle insiste sur le fait que contrairement aux règles du jeu, elle invite les élèves à faire leurs recherches non pas sur un des métiers proposés, mais sur un métier de leur choix, pensant que cela aurait plus de sens pour eux. Elle justifie ce choix, après coup, par la satisfaction exprimée par certains élèves, qui trouvent ainsi l'occasion de s'informer sur le métier qu'ils souhaitent faire. Lorsque les élèves ne savent pas encore quel métier exercer, elle leur fait faire un quizz sur le site de l'Onisep, qui propose des domaines professionnels en fonction de réponses à un QCM sur les goûts personnels. D'autres arguments plaident toutefois en faveur du respect des règles du jeu, ce qu'Andréa ne semble pas avoir envisagé. Cela aurait pu permettre aux élèves de découvrir, et de faire découvrir à leurs camarades puisque le résultat de ces recherches sera ultérieurement affiché dans le collège, des métiers qu'ils ne connaissent pas, et d'élargir leur réflexion.

Ces premiers travaux préparent la visite au Forum des métiers et des formations du Cotentin. Les affirmations d'Andréa à ce propos sont à nuancer : les recherches préliminaires devaient préparer la visite de ce forum, les élèves devant les compléter par des interviews, en vue de la réalisation d'affiches sur les métiers ainsi explorés. Or, selon Andréa, les élèves ont fait ces recherches sur des métiers qui les intéressaient. Les affirmations des élèves rencontrés apportent une nuance : Yaël, par exemple, a bien pu, dans ce cadre, s'informer sur le métier d'astrophysicien qui l'intéresse. Mais, compte tenu de la très faible probabilité qu'il puisse rencontrer un astrophysicien au forum des métiers de Cherbourg, il a dû choisir un autre métier à présenter, d'autant plus que ces affiches et interviews étaient réalisées en groupes. Yaël se joint donc à un groupe d'amis qui travaille sur les métiers de la comptabilité, très loin de ses propres préoccupations. Là encore, Andréa n'est pas à l'origine de l'activité, mais reprend ce qui a été fait par ses prédécesseurs, dans un cheminement élaboré par la principale-adjointe. Cependant les choses ne se déroulent pas idéalement pour tous les élèves. Certains ne peuvent pas effectuer les interviews prévues, soit parce que les professionnels qu'ils devaient rencontrer sont absents lors de leur visite, soit parce que les personnes présentes sur les stands refusent de leur répondre (ce refus a déjà été évoqué par Barbara, au collège de Vernin). Dans ces cas-là, pour que les élèves puissent tout de même compléter leur affiche avec la partie « interview »

prévue, Andréa trouve une parade : les élèves rédigeront une description du métier à partir de vidéos de professionnels en ligne. Outre cette interview ou description, l’affiche doit comporter obligatoirement plusieurs éléments, notamment les lieux de formation les plus proches. La réalisation de ces affiches a demandé un nombre de séances variable selon les classes, de deux à cinq heures. Les questions à poser ont été préparées en amont, avec les élèves : ceux-ci proposent des questions, qu’Andréa collationne pour en faire un « guide » après les avoir sélectionnées. Ce travail de sélection ne se fait pas avec les élèves, faute de temps. Il aurait pourtant pu être intéressant de discuter avec les élèves des choix à faire.

Andréa n’a guère d’autonomie dans le déroulement de ces activités, qui lui sont livrées « clé en main » par Mme Filon. Tout juste élabore-t-elle avec les élèves le guide destiné aux interviews au forum des métiers, et décide-t-elle de diriger les recherches des élèves vers des métiers qui les intéressent plutôt que vers les métiers suggérés par le *Jeu des métiers porteurs*. Ce parti pris est peut-être justifié par le fait, d’une part que les volontaires en service civique, à qui est confiée cette tâche, ne sont présents au collège que pour une durée de quelques mois, et changent donc tous les ans, d’autre part par le fait qu’ils ne sont pas nécessairement familiers du monde scolaire (bien que ce soit le cas d’Andréa, titulaire d’un master MEEF et passant un concours d’enseignement) : il est donc certainement difficile, aux yeux de Mme Filon, de leur déléguer cette partie du parcours Avenir en toute autonomie.

Au collège de Sarny, un parcours Avenir spécifique est destiné à des élèves sélectionnés, dont on anticipe un décrochage (« *des élèves fragiles, ou tout au moins des élèves qui [...] avaient un comportement un peu atypique, [...] pouvant être en difficulté scolaire et caetera, ou en tout cas ne trouvant pas sa place dans la classe, quelles que soient les difficultés* » selon Mme Boneuil, principale). Ils bénéficient d’ateliers hebdomadaires, lors desquels ils s’occupent d’une mini-entreprise et visitent des entreprises.

Les actions sont bien plus rares en cinquième et sixième, et sont souvent le fait d’un enseignant : seuls ses élèves en bénéficient alors. Des visites d’entreprises en sixième au collège de Loret, en cinquième au collège de Vernin font exception.

5.1.3. Les effets de ces pratiques

5.1.3.1. *Selon les enseignants : des orientations plus choisies et plus « ambitieuses »*

5.1.3.1.1. Des élèves mieux préparés en troisième : un gain de temps pour les enseignants pour l'orientation proprement dite et une prise en charge plus précoce

Selon Mme Filon (principale, collège de Loret), le travail amorcé en quatrième permet aux élèves qui arrivent en troisième d'avoir déjà des connaissances qui n'auront pas à être travaillées de nouveau : cela permet aux enseignants de se concentrer davantage sur l'orientation, en étant dégagés de ce travail préliminaire. En outre, ce travail a permis à certains élèves d'amorcer une réflexion plus approfondie qu'auparavant sur leurs choix d'orientation. Le parcours Avenir, combiné aux entretiens-dialogue, permet également une prise en charge plus précoce : désormais évoquée lors de ces entretiens, l'orientation donne lieu à des conseils, dès la quatrième, de la part des enseignants.

5.1.3.1.2. Des choix d'orientation plus réfléchis... lorsque le palier d'orientation n'est pas reporté en fin de seconde

Au collège de Loret, ayant commencé ce travail dès la quatrième, et la nouvelle législation permettant depuis 2019 aux élèves de quatrième de faire des stages, certains élèves ont pu découvrir par ce biais différents métiers avant même d'arriver en troisième. C'est ce qu'explique Elliot, qui au moment de l'entretien, en fin d'année scolaire de quatrième, cherche un stage pour les vacances d'été. Cela permet aux élèves de découvrir davantage de métiers ou domaines professionnels qu'auparavant, de faire en outre davantage de mini-stages en lycée professionnel, dans le meilleur des cas d'avoir suffisamment affiné leur projet pour mettre à profit certains de ces stages pour trouver un apprentissage. Les élèves font donc un choix en ayant des connaissances plus approfondies, à la fois sur les métiers et sur les différents types de formations. Cela permet également à certains élèves de réaliser très tôt que le métier qu'ils envisageaient ne leur convient pas, et d'avoir suffisamment de temps pour revoir leur projet, notamment en faisant d'autres stages. Ces propos sont confirmés par une adolescente rencontrée lors du salon des métiers de Sarny ayant participé au parcours Découverte des métiers et des formations. Les enseignantes du collège de Vernin soulignent également cet effet positif selon elles. Les stages permettent ainsi de confirmer un choix, ou de l'éliminer.

Les effets mentionnés par Mme Filon ne concernent cependant que les élèves se destinant à une voie professionnelle, qui semblent particulièrement ciblés par ce parcours Avenir : c'est pour eux, Mme Filon le précise, qu'il lui paraissait essentiel d'emmener les élèves au forum des métiers en quatrième, et non en troisième. Ces élèves bénéficient d'une seconde visite du forum des métiers en troisième, de stages supplémentaires (refusés aux élèves se destinant à une seconde générale et technologique avant 2019 en raison de la législation), éventuellement d'une visite d'entreprise. Il paraît en effet essentiel de cibler ces élèves en particulier, qui devront faire un choix plus précocement que leurs camarades. Il faut donc que ce choix soit fait en connaissance de cause, et non sur la base de représentations d'un métier, ou d'un désir de fuir le système scolaire. Il est donc important aussi de faire découvrir à ces élèves la réalité du lycée professionnel, que beaucoup refusent car le considérant trop semblable au lycée général et technologique. En revanche, peu de choses sont destinées aux élèves choisissant une seconde générale et technologique : pour eux, le prochain palier d'orientation, plus décisif, sera la seconde.

Au collège de Vernin, une preuve concrète de cette orientation plus « réfléchie » est fournie en fin d'année, lorsque les élèves rédigent leurs vœux d'orientation :

Moi, ce que je vois, c'est que dans les vœux [...] en fin de troisième, y'a peu de gamins qu'ont des vœux un peu disparates. [...] C'est-à-dire euh... des vœux différents. Où on a plusieurs filières, euh... qui appartiennent à plusieurs domaines, euh... différents, je crois qu'y en a pas, cette année. [...] (Mme Lanoy, enseignante, collège de Vernin)

C'est pour Mme Lanoy la preuve que les élèves ont davantage réfléchi, que leurs vœux d'orientation laissent moins de place au hasard et sont le fruit d'une réflexion initiée par tout ce à quoi ils ont participé dans le cadre du parcours Avenir dès la quatrième. Les divers forums, rencontres de professionnels, même s'ils n'intéressent pas directement certains élèves, sont néanmoins l'occasion pour eux d'avoir un retour réflexif sur leurs propres choix et de les réinterroger.

5.1.3.1.3. Enrayer la fuite d'élèves

Au collège de Sarny, ces mesures ont rapidement des effets : elles ont stoppé la déperdition d'élèves en fin de quatrième. Seuls deux élèves ont quitté le collège l'année précédente, mais pour des projets de poursuite d'études « construits », pour lesquels ils ont été accompagnés par les personnels du collège.

5.1.3.1.4. Des orientations plus choisies

Les pratiques les plus fréquemment conduites au collège de Pagnet auraient entre autres effets de permettre aux élèves indécis de trouver de nouvelles idées. Au collège de Vernin, la principale Mme Maura s'appuie sur des indicateurs chiffrés et institutionnels pour évaluer les effets de ce qu'elle a mis en place : le taux d'obtention de vœu 1 (qu'elle mentionne à plusieurs reprises, ce qui peut montrer l'importance qu'elle accorde à cet indicateur) et le taux de passage en seconde générale et technologique. Le travail mené dans le cadre du parcours Avenir et de l'orientation auraient ainsi eu pour effet la présentation par les élèves de vœux plus « *cohérents* », plus travaillés, davantage en accord avec leur dossier, ce qui se traduit par un taux élevé d'acceptation de leur vœu prioritaire. Ceux dont le premier vœu n'a pas été accepté semblent être ceux qui n'ont pas tenu compte des conseils prodigués. Cependant, cela peut tout aussi bien résulter d'un travail mené dans le cadre de l'orientation proprement dite, et non du travail global mené dans le cadre du parcours Avenir : les élèves peuvent en effet avoir été amenés à réviser des vœux jugés trop « *ambitieux* », et invités à en formuler de nouveaux, plus en adéquation avec leurs résultats. Le travail effectué dans le cadre du parcours Avenir peut toutefois avoir aidé ces élèves à faire des vœux plus « *choisis* », même s'ils ont dû faire le deuil de leur orientation rêvée.

5.1.3.1.5. Des choix d'orientation plus « ambitieux », vers le lycée professionnel ou le lycée général et technologique

Au collège de Pagnet, Mme Derue (enseignante) mentionne des choix d'orientation plus ambitieux que précédemment. Au collège de Vernin, selon les enseignantes, deux démarches semblent déterminantes : les visites de lycées et les stages. Le terme « lycée » peut effrayer certains élèves, qui le considèrent « *comme un collège, mais en plus dur* » (Mme Lanoy). La visite d'un lycée peut en rassurer certains. Les visites de lycées professionnels offrent la possibilité de corriger des représentations : certains élèves très impatient de pratiquer peuvent être rebutés par le terme « lycée », et craindre de n'y apprendre que de la théorie. La visite, des ateliers surtout, lève ce malentendu, et décide certains qui désiraient faire un apprentissage à finalement opter pour le lycée professionnel, en leur permettant de « *se projeter* ». Il s'agit surtout de permettre à certains élèves, qui souhaitent une formation professionnelle envisageable à la fois dans le cadre d'un apprentissage et du lycée professionnel, de faire ce choix de façon « *éclairée* » (Mme Lanoy). Néanmoins, cela s'adresse aux élèves dont le dossier

scolaire peut permettre l'acceptation en lycée professionnel. Ceux dont les résultats sont les plus fragiles n'ont d'autre choix que l'apprentissage, ou le lycée général et technologique (leur lycée de secteur ne pouvant les refuser) en dernier recours.

Mme Maura (principale, collège de Vernin) évoque quant à elle le taux de passage en seconde générale et technologique, qui a fortement augmenté au cours de ces trois années : elle a en effet autorisé quasiment systématiquement le passage en seconde générale et technologique, même lorsque le conseil de classe s'y opposait, ce qui se traduit selon elle par une augmentation substantielle du taux de passage. Mais elle évoque une raison supplémentaire : l'institution d'une visite du lycée de secteur pour tous les élèves de troisième aurait permis de dédramatiser le lycée général et technologique, et encouragé certains qui se l'interdisaient jusqu'alors de considérer désormais cette voie comme une possibilité.

5.1.3.1.6. Des effets sur l'implication des enseignants : le parcours Avenir comme levier

Au collège de Loret, selon la principale-adjointe, la formalisation du parcours Avenir permet une meilleure visibilité sur les actions entreprises, ce qui permet aux enseignants de s'y intéresser davantage, et peut-être de commencer à penser à s'y impliquer. Les entretiens-dialogue participent également à cette prise de conscience. Cela semble être le cas au collège de Sarny également, où des enseignants (trois pour le niveau quatrième) se portent volontaires pour encadrer les élèves du parcours Découverte des métiers et des formations.

5.1.3.2. Les effets du parcours Avenir selon les élèves

5.1.3.2.1. Les effets du stage

5.1.3.2.1.1. Réfléchir à son orientation pour trouver une idée de stage

Le premier effet du stage est qu'il oblige les élèves à penser à leur orientation : il faut en effet trouver ce stage, si possible dans un domaine qui leur plaît (bien que ce ne soit pas l'objectif premier du stage), ce qui amène les adolescents à réfléchir à leur orientation. C'est le cas de Barbara qui, en-dehors des temps forts de l'orientation institués par le collège, s'est peu penchée sur son orientation cette année, alors que l'année de troisième est déterminante.

5.1.3.2.1.2. Réviser ses représentations sur les métiers

La richesse des stages effectués, la diversité des tâches surprennent Barbara et Elodie (collège de Vernin). Le fait de découvrir que ces deux métiers ne correspondent pas à ce qu'elles imaginaient les amène à prendre conscience qu'elles ont des représentations erronées sur les différents métiers, et à les interroger. Malgré cette prise de conscience, Barbara n'a pas réussi à transposer cette découverte à d'autres domaines professionnels. Elle utilise d'ailleurs le conditionnel, disant qu'elle « *pourrait* » changer d'avis. La suite de l'entretien montre d'ailleurs qu'elle persiste à envisager ou écarter des métiers en fonction des représentations qu'elle en a. Elle n'est également pas encore prête à rencontrer d'autres professionnels, bien que le stage lui en ait montré l'intérêt, invoquant sa timidité.

5.1.3.2.1.3. Prendre conscience de la difficulté du monde du travail

Le stage a également un autre effet sur Elodie, qui réalise que le monde du travail est plus difficile que ce qu'elle imaginait. Une telle prise de conscience pourrait amener certains élèves, désireux d'entrer le plus rapidement possible sur le marché du travail, à revoir leur position.

5.1.3.2.1.4. Susciter, confirmer ou élargir un projet professionnel

Ce stage, bien que ce ne soit pas son objectif premier, peut avoir des conséquences sur le projet professionnel, en confirmant ou en infirmant le projet de l'élève, ou en lui donnant d'autres idées. C'est d'ailleurs ce qu'en attendait Barbara, mais son stage ne le lui a pas permis. A l'inverse, ce stage amène Elodie à revoir ses priorités, séduite par ce qu'elle a pu voir : après son stage dans une agence immobilière, elle songe à en faire son métier, alors qu'elle hésitait jusqu'alors entre ce métier et celui de directrice marketing. Le premier stage que Nina a fait lui a permis de se rassurer sur certains aspects du métier de journaliste qui l'inquiétaient. Elle a pu aussi s'informer sur les études à suivre, et prendre des contacts qui pourront s'avérer utiles. Son deuxième stage lui a permis d'affiner son projet, Nina réfléchit désormais à la façon d'articuler le journalisme et le spectacle, en devenant journaliste spécialisée dans la musique ou le spectacle vivant. Le stage a permis à Yaël de confirmer son attrait pour la recherche, et d'écarter le métier d'animateur scientifique.

D'autres élargissent leurs souhaits, comme Line ou Audrey. Alors qu'elle souhaitait être vendeuse dans un type de boutique bien particulier, Line découvre que l'exercice en grande surface lui plaît. Pour une fois, elle est en réussite quelque part, parvenant même à surmonter sa timidité, ce qui participe certainement au fait qu'elle n'ait pas cherché à en savoir plus, notamment en demandant un stage dans un autre type de commerce. A moins que, ce stage ayant débouché sur une promesse d'apprentissage, elle n'ait pas voulu risquer de perdre cette opportunité. Audrey, qui songeait jusqu'à présent principalement à l'hôtellerie, pense désormais plus largement au commerce, avec une préférence pour le commerce de produits cosmétiques.

Elias, enfin, trouve dans son stage une nouvelle idée de métier : fréquentant régulièrement la médiathèque depuis plusieurs années, il a apprécié ce qu'il y a fait en stage au point, d'une part, de prolonger cette expérience par du bénévolat, d'autre part d'intégrer les métiers du livre à sa liste de métiers envisageables. Il dit toutefois avoir écarté l'idée de bibliothécaire, pensant que ce métier n'est pas assez rémunéré, mais il n'a pas envisagé toutes les facettes des métiers du livre : lorsque le métier de professeur documentaliste lui est suggéré, il dit n'y avoir pas pensé mais être intéressé.

5.1.3.2.2. Le forum des métiers : cultiver l'enracinement local ?

De tous les élèves rencontrés, seul Elliot a trouvé au forum des métiers une idée de métier à exercer. Ce n'est le cas d'aucun autre des adolescents rencontrés, qui tout au plus, lors du forum des métiers et des formations du Cotentin et des forums organisés par leur collège, ont pu en profiter pour écarter des métiers (Lilian, Nina). Ces forums n'ont pas pour seule vocation d'aider à trouver une idée de métier, mais d'apporter des informations sur certains d'entre eux et sur des formations. Seule Line a pu trouver au forum tous les renseignements qu'elle cherchait, sur les métiers de la vente et de la gendarmerie. Certains n'ont rien trouvé (Elias, Yaël et Barbara) : les métiers à propos desquels ils auraient aimé avoir des renseignements ne sont pas représentés. D'autres, comme Hubert, Elodie ou Nina, ont trouvé une partie de ces informations. Hubert trouve rapidement les informations qu'il cherche concernant l'enseignement (informations qu'il aurait pu trouver aisément par ailleurs), mais pas en ce qui concerne l'illustration : il y a bien un stand sur « *l'illustration mais pour la mode* », mais Hubert ne se sent pas concerné, et ne semble pas penser qu'il puisse exister des points communs entre l'illustration telle qu'il la conçoit et celle qui est ici présentée, notamment en

matière d'études. Nina a pu rencontrer des représentants de deux des trois métiers auxquels elle songeait, des psychologues et une avocate. Ces rencontres lui ont permis d'écartier définitivement ces deux métiers, auxquels elle ne semblait d'ailleurs pas très attachée. Elle n'a cependant pas pu y voir de journaliste, sans grande conséquence puisqu'elle a pu en rencontrer lors de son premier stage. Elodie fait feu de tout bois, et met cette visite à profit. Elle ne trouve pas de stand présentant exactement le métier qu'elle envisage à ce moment, mais quelque chose d'approchant. Ayant à remplir un document, elle a quand même dû choisir quelques thèmes qui l'intéressent ne serait-ce que vaguement, et profite de l'occasion pour se renseigner davantage sur les lycées.

Les jeunes rencontrés se distinguent également par leur attitude lors de ce forum, oscillant entre intérêt et désintérêt, aisance et timidité. Yaël, Elias, Elodie et Nina, une fois leur tâche accomplie, en profitent pour s'intéresser à d'autres stands, et découvrir des métiers, parfois par l'intermédiaire de leurs copains qu'ils accompagnent dans leurs recherches. Yaël s'informe ainsi sur les métiers de la comptabilité, qu'il trouve intéressants. Elias n'a pas trouvé au forum d'informations sur les métiers qu'il songe à exercer, ce qui suscite un peu de déception. Cependant, fidèle à sa curiosité, il se console en mettant à profit cette occasion pour visiter un grand nombre de stands, et découvrir de nombreux métiers (« *j'ai fait à peu près tous les stands sauf euh... tout c'qu'est coiffure et tout (rit)* »). Il trouve un intérêt particulier à certains (le droit et « *les trucs de l'énergie éolienne* »), et ce forum lui permet également d'en écartier quelques-uns. Il est assez satisfait de ce forum, qui présente à ses yeux le triple intérêt de présenter une grande diversité de métiers, des métiers qui plus est souvent locaux, et d'être « *bien présenté* ». L'échange, assez long sur ce sujet contrairement aux habitudes d'Elias dont les réponses sont généralement courtes, évasives et peu précises, permet de confirmer certains constats. Tout d'abord, la curiosité d'Elias se manifeste dans tous les domaines. Ensuite, il est particulièrement intéressé par des métiers nécessitant des études parfois longues (ici, c'est le droit sur lequel il s'étend le plus). Enfin, les difficultés de mobilité, qui semblent liées aux difficultés financières, sont prégnantes chez lui, puisqu'elles resurgissent à plusieurs reprises, et semblent une de ses préoccupations (ici, c'est à propos des métiers « *locaux* »). Elodie profite des stands visités par ses amis, et en parle de façon positive : « *j'ai pu découvrir* ». même si elle n'envisage pas les mêmes métiers qu'eux, elle découvre à cette occasion que ces métiers ne correspondent pas à l'image qu'elle s'en faisait, ce qui l'interpelle : « *je pensais pas du tout que c'était comme ça* ». Curieuse, elle s'intéresse également à des stands qu'elle voit « *de loin* », et s'en approche pour en savoir plus. Elle n'ose cependant pas poser de questions,

préférant laisser la place à d'autres plus intéressés qu'elle. Nina est un peu déçue par le type de métiers représentés dans ce forum : à quelques exceptions près (elle décrit un « *coin médecine* »), les stands ne présentent que des métiers plutôt manuels (elle cite l'agriculture, les métiers de la mer, les métiers du bâtiment, mais aussi l'armée et les pompiers, entre autres), qui ne l'attirent pas. Cependant, toujours curieuse, elle en profite pour en découvrir quelques-uns. Pour Nina, ce forum, très orienté sur des formations accessibles par la voie professionnelle, est dans la lignée du parcours Avenir, très axé sur ce type de formations selon elle. Déçue pour sa part, elle justifie néanmoins cette orientation du forum par le fait que de nombreux élèves, selon elle, se destinent à la voie professionnelle. Ces quatre adolescents, même s'ils n'ont pas trouvé ce qu'ils cherchaient au forum, mettent l'occasion à profit pour découvrir d'autres métiers et formations, ne serait-ce que par curiosité. En revanche, Hubert, considérant qu'il a obtenu les informations recherchées, étant parti avec « *des idées bien spécifiques en tête* », erre passivement sur le forum, sans chercher à s'intéresser à d'autres métiers ou d'autres formations. S'il estime que ce forum ne lui a pas apporté grand-chose, il admet néanmoins qu'il a pu aider, parfois considérablement, certains de ses camarades. Barbara accompagne son groupe d'amies vers des stands qui ne l'intéressent pas (police, médecine, domaine qu'elle n'envisage pas encore au moment du forum, coiffure, mode), mais les informations recueillies pourraient lui permettre de réinterroger ses propres conceptions, ou l'amener à découvrir un métier qu'elle connaît mal. Cependant sa timidité l'empêche d'aborder les inconnus, et cette réticence est encore accrue par une mésaventure :

Barbara : *[au stand mode] et ils nous ont un peu euh... cassés, genre ils... ils nous ont parlé un peu genre... pas bien, donc ben fff... après, ça ralentit, hein ! (rit) [...] On leur a posé des questions, et elle dit euh... « si c'est pour poser les mêmes questions à chaque fois, c'est pas la peine ! » (silence) Donc ben on est reparties.*

[...]

Enquêteur : *C'était quoi, votre question ?*

Barbara : *Je sais plus, c'était, j'étais avec un groupe de filles... je sais plus. Ben c'est des questions qu'on avait sur notre papier.*

[...]

La timidité presque malade de Barbara est un empêchement à ses recherches dans le domaine de l'orientation. C'est déjà sa timidité qui l'a empêchée de demander un second stage, d'aborder le comptable de son père (alors que c'est un métier qui l'intéresse), et qui, lors de ce forum, l'empêche d'en profiter pour se renseigner. Alors qu'elle s'intéresse aux métiers de l'élevage, elle ne mentionne pas du tout la présence d'un stand sur l'agriculture (présence pourtant évoquée par d'autres jeunes). Il est possible qu'elle n'ait pas vu ce stand (ce qui tendrait à faire

penser qu'elle a mal observé le plan du forum distribué, ou n'a pas correctement exploré le forum), ou qu'elle n'ait pas fait le rapprochement entre l'agriculture en général et l'élevage en particulier. Line n'a pas fait de découverte non plus. Elle ne s'intéresse pas aux métiers autres que ceux du commerce. Elle tire peu profit de cette demi-journée, d'autant plus que d'une part, comme Barbara, très timide, elle n'ose s'adresser aux personnes présentes, et que d'autre part, elle ne parvient pas à se désolidariser de ses amies, qui semblent elles aussi peu intéressées. Elle est tout de même allée voir le stand de la gendarmerie, mais sans oser poser de questions. Devant ce demi-fiasco, un peu intéressée tout de même, elle demande à sa mère de l'emmener de nouveau au forum l'après-midi. Le comportement de Line lors de ce forum ressemble à celui qu'elle semble avoir au collège : elle reste fermée à tout ce qui ne lui paraît pas la concerner directement, et ne s'intéresse donc, lors de ce forum, qu'aux deux métiers qu'elle a envisagés, la gendarmerie et la vente. Elle est incapable de citer d'autres métiers présentés que ceux qui l'intéressent directement. Extrêmement timide, elle n'est pas capable de poser des questions seule, au point qu'elle fait appel à sa mère pour qu'elle pose les questions à sa place. Ainsi accompagnée de sa mère et de son petit frère, elle parvient tout de même à glaner quelques renseignements auprès de la gendarmerie, notamment sur le fait qu'elle n'a pas besoin de diplôme pour y entrer, et qu'une remise à niveau est proposée aux candidats. Line rêvait en effet de devenir gendarme, mais a cependant écarté cette idée devant les « études » que selon elle il fallait faire pour y parvenir. Toutefois, cette visite au stand de la gendarmerie ne l'amène pas à revoir son projet professionnel, en raison de ses problèmes de genou qui ne lui permettront pas de passer les épreuves physiques pour entrer dans la gendarmerie. Elle a également pu voir le stand de l'armée, qui intéressait son petit frère. Enfin, et surtout, elle peut s'informer auprès des représentants de l'Iform qui lui indiquent la marche à suivre pour s'y inscrire. Ainsi, si ce forum n'a pas permis à Line de revoir ou d'affiner son projet professionnel, elle a néanmoins pu trouver les informations nécessaires à son orientation.

Les propos des adolescents mettent ainsi en évidence deux façons d'aborder le forum des métiers : pour certains, comme Hubert, qui sait déjà ce qu'il veut faire, il s'agit uniquement d'obtenir des renseignements sur les formations nécessaires pour exercer ces métiers. Barbara, à l'exception de sa mésaventure sur laquelle elle s'étend et qui prend une importance démesurée, ne raconte pas grand-chose. Barbara semble avoir des idées bien arrêtées, qu'elle a du mal à élargir : parce qu'il n'y a pas précisément ce qui l'intéresse, elle se détourne, ne pense même pas qu'elle pourrait tirer un quelconque parti de ce qu'elle est amenée à voir. Elle n'évoque même pas le fait qu'elle avait, comme ses camarades, à choisir un certain nombre de

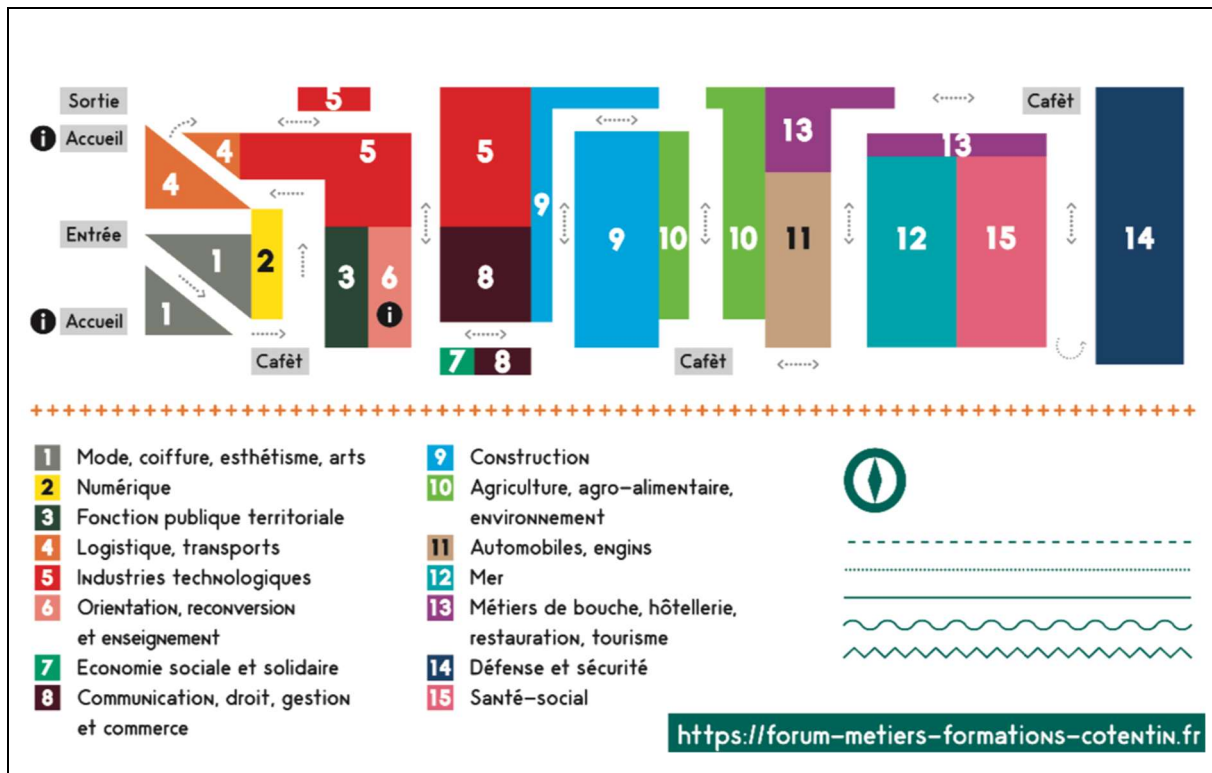
stands, se contentant de dire qu'il n'y avait pas ce qui l'intéressait. Elle invoque beaucoup sa timidité, qui semble être très gênante, et l'amène à se réfugier aisément dans une attitude de retrait. Il en va de même pour Line. Elias, Elodie, Nina et Yaël qui ont également des idées de métier, sont plus ouverts et semblent vouloir accueillir toute éventualité. Il est vrai qu'Elias, s'il a déjà plusieurs idées, a aussi en tête un certain nombre d'obstacles potentiels, tels que le financement de ses études ou le fait de pouvoir vivre de son travail. Cela explique peut-être qu'il soit plus ouvert sur ce sujet que d'autres de ses camarades, et cherche à tout hasard un métier associé à une formation qui lui permettraient de s'épanouir sans le danger représenté par des études non assurées. Si Elodie est en capacité d'établir des rapprochements entre différents métiers (elle ne trouve pas « directeur marketing », mais trouve des points communs entre ce métier et le management, qu'elle va voir), cela ne semble pas venir à l'esprit de Barbara.

Une caractéristique de ce forum ressort des propos de certains des adolescents : ils le décrivent comme très « *local* » (Elias) et comme présentant essentiellement des métiers nécessitant une orientation vers une voie professionnelle. Ainsi, selon Yaël, de nombreux métiers représentaient les domaines de la construction et du bâtiment (« *les chantiers* »), qui semblent l'avoir marqué puisqu'il en parle à plusieurs reprises) et l'agriculture, sur-représentation qu'il explique par le fait que « *on était à Cherbourg* », comme si ce forum avait entre autres vocations celle d'encourager les jeunes à opter pour ces métiers représentés localement. Nina va dans le même sens :

[...] y'avait pas grand-chose qui m'intéressait parce qu'au final c'est des métiers de... d'ici, donc les métiers de la mer, euh, l'agriculture, euh c'est pareil, c'est que des métiers beaucoup qu'on trouve en voie professionnelle et pas forcément en voie générale. (Nina, 3e, collègue de Sarny)

Le plan du forum montre que les métiers nécessitant des études courtes sont en effet un peu plus représentés que d'autres, toutefois cela reste à nuancer : des architectes et ingénieurs pourraient être présents sur les stands de la construction, par exemple. Ce plan, seul, ne permet pas de savoir, dans chacun de ces pôles, quels sont les métiers réellement présentés.

Figure 30 : plan complet du forum des métiers et des formations de Cherbourg, 29 et 30 janvier 2020



Source : <https://ace-normandie.com/j-1-forum-des-metiers-et-des-formation/plan-complet-forum-metiers-formations-cotentin-2020-e1576502353493/>

5.1.3.2.3. Les lycées : visiter des locaux ?

Des visites de lycées, tant général et technologique que professionnels, sont organisées par le collège de Vernin. Tous les élèves, quel que soit leur souhait d'orientation, sont tenus d'y participer, selon les affirmations des professeures principales de troisième. Aucun des trois autres collèges n'a organisé ce type de visites.

Selon Barbara et Elodie, les élèves ont tous visité le lycée général et technologique de secteur, et le lycée aquacole Daniel Rigolet à Cherbourg. Une autre visite de lycée professionnel a été organisée, les élèves étaient alors divisés en deux groupes visitant des établissements différents. Une partie des élèves a pu visiter le lycée Tocqueville de Cherbourg, tandis que l'autre partie a visité un autre lycée, mais les versions de Barbara et d'Elodie ne concordent pas : selon Barbara, il s'agissait du lycée Thomas Pesquet de Coutances, tandis qu'Elodie affirme qu'il s'agissait du lycée Doucet de Cherbourg.

La façon dont Barbara évoque ces visites peut surprendre : à l'exception du lycée de secteur, où elle souhaite être scolarisée l'année suivante, elle peine à se souvenir des noms exacts des lycées professionnels visités (« *le truc marin* » pour désigner le lycée aquacole, n'est pas sûre du nom du lycée Tocqueville, dont elle se demande s'il ne s'agit pas de Zola) ou les déforme (Pasquet, à deux reprises, au lieu de Pesquet). Sa maîtrise de la langue est défaillante, elle fait beaucoup d'erreurs et son vocabulaire est souvent approximatif, ce qui peut expliquer ces approximations. Mais cela peut aussi révéler son manque d'intérêt pour ces lycées, ce qui semble confirmé par d'autres propos : elle ne peut affirmer avec certitude le nombre de lycées qu'elle a visités, elle « *croit* », « *n'est pas sûre* », cela ne lui a pas « *marqué l'esprit* ». Cependant même Elodie, pourtant bien plus précise que sa camarade, a « *oublié* » l'une de ces visites, ce qui montre le peu d'intérêt de ces jeunes filles, qui se destinent au lycée général et technologique, pour les lycées professionnels. Les propos suivants le confirment :

[...] On a vu euh... aquacole, on a vu euh... l'atelier, ben un atelier, ouais, ils nous a même expliqué tout, mais ça m'intéresse... ben je me suis pas euh... intéressée à 100%, parce que c'était pas euh... ben... c'était un professionnel... donc euh... j'ai oublié » (Barbara, 3e, collège de Vernin)

[...] Ben Tocqueville, je trouve c'est un... bon lycée, pour les gens qui veulent y aller, mais comme je savais que dans tous les cas, euh, Tocqueville y'a aucun domaine... dans lequel euh je suis attirée, donc je l'ai visité par euh... curiosité, et je trouvais ça... bien, ah si, moi aussi je... j'étais attirée aussi par la mode, donc j'étais contente d'aller euh... dans la section mode, mais je savais que j'allais pas en faire mon métier, et euh... du coup, ça... ouais, je trouvais ça sympa de pouvoir découvrir euh... bah d'autres lycées, même si je vais pas y aller. (Elodie, 3e, collège de Vernin)

[le lycée aquacole] (silence : réfléchit) mmmhhh... bah... (silence) ça a permis de ouais, aussi, découvrir [...] des métiers [...] que certaines personnes vont pratiquer plus tard, que... moi j'avais pas forcément pensé ou quoi que ce soit, ... [...] c'est sympa, c'est cool, ça fait... découvrir des choses, mais [...] c'est pas que ça a pas servi à grand-chose, mais... c'est pas du tout le domaine (bafouille) dans lequel je devais aller, donc euh... (Elodie, 3e, collège de Vernin)

Elodie, plus ouverte ou plus curieuse que Barbara, a apprécié ces visites, qui lui ont permis de « *découvrir des choses* », mais ne parvient pas à s'expliquer davantage, et conclut néanmoins que « *ça n'a pas servi à grand-chose* ».

Toutes deux fondaient plus d'espoir sur la visite du lycée de secteur, qui semble les concerner davantage, mais cette visite ne répond pas tout à fait à leurs attentes. Barbara en est même très déçue : elle s'attendait « *à autre chose* », et la visite du lycée lui a paru trop

superficielle, ce qu'elle attribue aussi, au moins en partie, à sa courte durée (une demi-journée seulement, dont il faut soustraire le temps de transport pour venir du collège), qu'elle compare à la durée plus longue passée dans un des lycées professionnels. Cette différence peut cependant s'expliquer : il y a dans un lycée professionnel des ateliers à visiter, qui n'existent pas dans un lycée général et technologique. Elle précise qu'elle aurait aimé voir des salles de cours et le self. Cela ne l'aurait toutefois que peu renseignée sur ce qui l'attend à la rentrée, ce qu'elle semblait espérer d'après sa remarque « *donc je... là j'y vais dans... 3 mois, 2 mois... mais je sais pas du tout comment ça va se passer. Je connais pas.* », comme si une visite plus approfondie des locaux pouvait la renseigner sur ce qui l'attend. La rencontre avec la proviseure adjointe (qu'elle n'identifie pas immédiatement, il faut l'amener à préciser qui était cette « *dame* »), la CPE et deux élèves ne semble pas lui apporter non plus ce qu'elle escomptait. La connaissance du lycée qu'elle espère semble rester assez extérieure : elle n'évoque que les locaux, et elle regrette surtout de n'avoir pas tout vu.

Elodie avait déjà pu visiter ce lycée, l'année précédente, à l'occasion des portes ouvertes. La visite du lycée organisée par le collège lui donne l'occasion de compléter la connaissance qu'elle en a déjà. Ayant moins d'attentes que Barbara (elle connaît déjà un peu ce lycée, qui en outre n'est pour elle qu'une solution de secours), elle n'est pas déçue, et se montre même positive : même si elle décrit le lycée comme un « *labyrinthe* » dans lequel elle s'est perdue, elle trouve que les locaux sont agréables, et trouve qu'il a l'air d'un « *bon* » lycée. Elle a toutefois du mal à justifier cette appréciation, qui ne se fonde que sur l'apparence des locaux, une ambiance qui « *a l'air* » d'être bonne, une bibliothèque qui « *a l'air* » d'être bonne aussi.

5.1.3.2.4. Les rencontres avec représentants d'établissements et professionnels

De nombreuses rencontres ont été organisées au collège de Sarny. Nina en cite spontanément un grand nombre, Line se montre plus laborieuse et en oublie beaucoup. Etant dans la même classe, elles ont pourtant assisté aux mêmes présentations. Line n'émet aucun avis sur ces interventions, alors que Nina n'hésite pas, spontanément et à plusieurs reprises, à en déplorer le caractère trop « *professionnel* ». Line ne mentionne pas la visite du proviseur du lycée aquacole. En revanche, elle cite d'autres interventions, que Nina passe sous silence, celles de représentants d'organismes de formation par alternance.

Les omissions et développements des deux jeunes filles sont révélateurs. Cela s'explique sans doute par leurs intérêts respectifs : Nina n'en a aucun pour les organismes de formation par alternance, tandis que Line s'y destine.

Tableau 32 : les présentations de différents établissements post-troisième au collège de Sarny

			Nina	Line
Présentations concernant la voie générale et technologique		Lycée de secteur (Cherbourg)	X	X
		Lycée Millet (Cherbourg)	X	
Présentations concernant la voie professionnelle	Lycée professionnel	Lycée Sauxmarais (métiers de l'automobile, de l'industrie des procédés et de la relation clients) (ou Doucet ?) (services aux entreprises, menuiserie et charpente marine, métallerie-chaudronnerie, électronique...)	X	X
		Lycée aquacole	X	
	apprentissage	Iform (privé, dépend de la Chambre du commerce)		X
		Groupe FIM (privé)		X
		Compagnons du devoir	X	X
Présentations concernant l'armée			X	

Lecture :

Présentations concernant l'ensemble des élèves (obligatoires, pendant les heures de cours)

Présentations élèves-parents (facultatives, le soir)

Cité spontanément cité après suggestion

Nina cite les quatre lycées présentés (ou devant l'être), même les lycées professionnels qui pourtant ne l'intéressent pas. Line, en revanche, ne cite qu'un lycée général et technologique et un lycée professionnel. Elle ne se destine ni à l'un ni à l'autre. Elle a tout de même assisté à la présentation des lycées généraux, pensant y trouver quelques informations, en vain. En revanche, elle est la seule à citer les présentations du groupe FIM et de l'Iform, qui l'intéressent davantage. Elle omet les Compagnons du devoir, présentation à laquelle elle n'a pas assisté, et l'armée. Les deux jeunes filles semblent avoir chacune retenu de ces présentations celles qui les intéressaient le plus. Toutes deux citent le lycée professionnel, à la frontière de leurs préoccupations. Nina, cite davantage de présentations que Line, qui ne les mentionne par ailleurs qu'au compte-gouttes, après de nombreuses sollicitations, et après avoir commencé par

affirmer qu'elle n'avait assisté à rien. On retrouve là le désintérêt et la distance de Line concernant le collège et ce qui y est proposé, hormis les cours qui lui paraissent sa seule raison d'être.

Au collège de Vernin également, des rencontres avec des professionnels ont été organisées pour les élèves au sein du collège. Barbara et Elodie ont du mal à identifier cet événement, qu'Elodie confond même avec un forum des métiers. Barbara, comme à son habitude, peine à définir ce qu'elle a fait et vu. Elle a pu rencontrer des militaires de l'armée de terre et de la marine, un chef d'entreprise, et « *une dame* » non identifiée. Cette difficulté à identifier les professionnels rencontrés pourrait être un signe de son désintérêt. Elle est bien plus disert et précise lorsqu'elle évoque la présence de représentants de l'IFORM, dont l'intervention semble avoir davantage éveillé sa curiosité que les autres : L'IFORM (centre de formation d'apprentis de la chambre des métiers et de l'artisanat de la Manche) l'attire en effet car elle propose des formations en alternance, qui permettent d'être « *directement sur le terrain* ». Cela s'accorde avec sa volonté de ne pas faire « *trop* » d'études pour ne pas tarder à être autonome. Cependant les formations proposées, construction et alimentation selon elle, ne l'intéressent pas. En réalité, d'après son site Internet, l'IFORM propose également des formations dans d'autres filières (vente et commerce, filière des métiers des services de l'automobile et de la maintenance des matériels, filières des métiers de la beauté et du bien-être... mais pas construction). Son intérêt est toutefois de courte durée : le type de formation, par alternance, la séduit, mais pas les filières proposées. Là encore, Barbara ne parvient pas à transposer ce qu'elle voit. Elodie est plus précise que sa camarade : à la liste entamée par Barbara, elle ajoute des représentants de lycées professionnels. Bien que plus intéressée que sa camarade, et mue par sa curiosité habituelle, cette rencontre n'a selon elle pas d'influence sur son orientation, comme pour Barbara. Si l'on croise les propos des deux jeunes filles, il en ressort qu'une matinée d'échanges avec des professionnels a été organisée au collège en début d'année scolaire. Les élèves devaient choisir quatre présentations. Etaient présents des représentants de divers lycées, des représentants de l'IFORM, des militaires (armée de terre et marine), un chef d'entreprise et « *une dame* » dont ni Barbara ni Elodie n'identifient la fonction. Ni l'une ni l'autre n'en a tiré un quelconque enseignement pour son orientation, selon elles.

Elodie évoque une autre rencontre avec des professionnels, que Barbara passe sous silence : il s'agit d'une opération menée le 15 octobre 2019 à la Cité de la Mer, intitulée « Génération Océan ». Différentes tables rondes étaient organisées à destination de publics scolaires. Plusieurs thématiques étaient abordées, d'après le dépliant distribué aux participants :

présentation des innovations, richesse du secteur de la recherche, parcours personnels des intervenants, parcours de formation et opportunités d'emploi. Les intervenants ont donc présenté au préalable leur parcours, études et diplômes, mais Elodie ne l'évoque pas. Elle ne mentionne pas spontanément cette présentation, dont elle retient surtout qu'elle était très longue, et ne semble pas voir le rapport avec l'orientation, alors que cette sortie a été organisée par le collège dans le cadre du parcours Avenir. Par ailleurs, la présentation des parcours de formation et opportunités d'emploi vise explicitement à faire émerger des vocations.

5.1.4. Conclusion : la prise en charge inaboutie du parcours Avenir

Le parcours Avenir ayant une intention globalisante, ses limites donnent aussi une image globalisante des défaillances collectives dans les établissements. Il est pris en charge de façon très inégale, à la fois entre les collèges, entre les différents niveaux, entre les classes elles-mêmes et parfois entre les élèves, ceux rencontrant le plus de difficultés faisant l'objet d'une attention particulière. Ses effets sont inégaux selon les élèves. Cette mise en œuvre difficile est imputable à plusieurs facteurs.

5.1.4.1. Une éducation déconnectée des enseignements disciplinaires : « l'orientation, c'est pas une matière » ou la difficile prise en charge des « éducations à... »

Le parcours Avenir, comme les trois autres parcours institués par la réforme du collège, entre dans le champ des *éducations à*. Pour le parcours Avenir, il s'agit d'une éducation à l'orientation. Ces *éducations à* sont multiples, et prennent place auprès des enseignements disciplinaires, dont les contenus sont plus cloisonnés et stabilisés, tandis que les éducations à « se proposent de construire un modèle de compétences sociales et éthiques » (Kerneis, Marquat & Diemer, 2014, p. 2). Selon Mme Filon (principale-adjointe, collège de Loret) l'obstacle majeur à la prise en charge du parcours Avenir reste la « *non-motivation des enseignants* ». En raison de leur « caractère thématique, non-disciplinaire et transversal » (Kerneis *et al.*, 2014, p. 2) le risque, dans l'enseignement secondaire, est que « puisqu'ils appartiennent à tous, ils ne soient vraiment pris en charge que par les plus convaincus » (Audigier, 2012, pp. 29-30). Pourtant, comme dans les trois autres établissements visités, le parcours d'Éducation artistique et culturelle (PEAC) est solidement construit et alimenté : il ne s'agit donc pas d'un refus des enseignants de s'impliquer dans les parcours. Selon Mme Filon, le PEAC est directement lié aux contenus des enseignements, il est donc plus facile et plus

naturel pour les enseignants de s'y investir. En revanche, les trois autres parcours (Citoyen, Santé et Avenir) sont plus difficilement associables aux contenus disciplinaires, et bien moins pris en charge, si ce n'est par des intervenants extérieurs, à l'occasion d'actions souvent obligatoires ou fortement recommandées. Les parcours autres que le PEAC seraient ainsi plus difficilement intégrables dans les enseignements, bien qu'il ne s'agisse pas d'une impossibilité absolue, Mme Filon en donne quelques exemples. Certains enseignants peuvent ainsi plus facilement que d'autres s'investir ponctuellement dans le parcours Santé (professeurs de SVT ou d'EPS) ou le parcours Citoyen (professeur de lettres et d'histoire-géographie) (Audigier, 2012) Cela reste plus difficile pour le parcours Avenir :

[...] mais en réalité moi je pense que [...] l'orientation c'est pas une matière, alors que tout ce qui est parcours culturel, n'importe quelle matière qu'on a, on peut très très bien faire rentrer des choses. Très intéressantes. [...] Alors que l'orientation, [...] c'est pas palpable [...] ! Ça veut pas dire que les gens s'en intéressent pas et [...] qu'ils considèrent pas que c'est important, [...] dans la majorité des établissements que moi je connais en tout cas, ça reste quand même l'affaire des troisièmes, PP. là y'a la fenêtre de l'orientation, [...] Mais on voit bien que ça reste l'affaire des PP. Quand même. (Mme Filon, principale-adjointe, collège de Loret)

Il ne s'agit donc pas d'un désintérêt des enseignants pour le parcours Avenir, ni d'un refus de travailler sur ce sujet, mais plutôt d'une difficulté de prendre en charge une « éducation à » par trop déconnectée des apprentissages disciplinaires. En outre, Nathalie Richit (2014) souligne que les enseignants se sentent peu compétents dans ce domaine, préservant une conception disciplinaire de leur métier. Ainsi, les quatre parcours sont plus ou moins pris en charge selon les possibilités que perçoivent les enseignants d'en associer certains thèmes ou compétences à leurs enseignements. Le parcours d'Éducation artistique et culturelle reste le plus facile à prendre en charge, et par le plus grand nombre de professeurs : enseignants de lettres, d'histoire-géographie, et d'enseignements artistiques par exemple. Les parcours Citoyen et Santé peuvent, bien que de façon moindre, intéresser ponctuellement certains enseignants. La chose est moins évidente pour le parcours Avenir, de ce fait souvent délégué aux professeurs principaux de troisième.

5.1.4.2. Travail d'équipe défaillant et manque de concertation

Le deuxième obstacle mentionné par Mme Filon est l'absence de travail d'équipe des enseignants. S'ils s'apprécient personnellement, ils peinent pourtant à travailler ensemble, ce

qui est confirmé par Mme Carvet. Or ce travail d'équipe est essentiel à la mise en place de ces parcours, notamment le parcours Avenir. Les enseignants n'arrivent pas à se mettre d'accord pour harmoniser leurs pratiques pédagogiques. Ils n'ont donc pas l'habitude de travailler ensemble, ce qui a des effets sur la mise en place d'actions plus globales. Il faut les y inciter par la mise en place de temps dédiés à cette concertation, soit en fin d'année scolaire, le fait d'être centre de correction libérant deux journées ainsi mises à profit, soit pendant les conseils pédagogiques. C'est selon elle un obstacle à la prise en charge du parcours Avenir, entre autres. Mme Filon se fait ici l'écho de prescriptions au travail collectif qui touchent l'ensemble de l'école :

Au cœur des politiques et des réformes éducatives actuelles, il y a une forte injonction à la collaboration ou au travail collectif. [...] Car la collaboration au travail apparaît comme une condition facilitant le changement pédagogique souhaité : elle est donc au cœur des processus de changement, en lien avec les résultats souhaités –une amélioration de la qualité de l'éducation et une plus grande réussite des élèves. (Lessard et al., 2009)

Vincent Dupriez (2010) confirme ce constat, et donne également une explication supplémentaire à cette injonction au travail collectif : les acteurs sont invités « à se mobiliser pour construire collectivement un projet cohérent, en réponse simultanément aux exigences de l'autorité politique de tutelle et aux besoins de leur environnement éducatif local. » C'est le cas ici : la principale et son adjointe réunissent l'équipe pédagogique en vue de mettre en place la réforme du collège dans l'établissement, avec les ressources locales dont elles disposent. Cependant, ce travail collectif des enseignants ne va pas de soi : « *nous on n'a pas tellement réussi à mettre en place des groupes de travail* », dit Mme Filon, ce qui confirme le constat de Lessard, Kamanzi, et Larochelle, (2009) :

Mais le renforcement du travail collectif apparaît aussi comme l'écueil central de toute réforme : changer l'école, c'est changer la culture professionnelle des enseignants. Or pour différentes raisons, ceux-ci sont perçus comme résistants. (Lessard et al., 2009)

Ces auteurs notent que trois facteurs favorisent le travail collectif des enseignants : « la satisfaction à l'égard de l'organisation, au sentiment de compétence des enseignants et à leurs préoccupations pédagogiques ». Le premier d'entre eux, la satisfaction à l'égard de l'organisation (« autonomie professionnelle, responsabilité, charge de travail »), est le plus significatif. Or, « l'instauration d'une organisation favorable à la collaboration incombe surtout aux chefs d'établissement » : c'est probablement aussi le sens de la remarque de Mme Filon,

qui attribue cet échec à l'équipe de direction. Celle-ci a en effet pour mission de faire appliquer, au sein de l'établissement, la réforme engagées au niveau national. Elle assume ainsi pleinement cette fonction d'animation

pour impulser les projets, susciter et accompagner les innovations pédagogiques, obtenir l'adhésion du plus grand nombre d'enseignants, et enfin organiser au mieux la logistique pédagogique au sein de la structure. [...] Il joue un rôle déterminant auprès des équipes pédagogiques pour tenter de « donner du sens » aux différents changements introduits au sein de l'établissement, le plus souvent comme conséquence des multiples réformes portées par la tutelle. Il assure alors auprès de ses équipes pédagogiques un rôle de « traduction », de mise en perspective et d'explication des réformes afin de susciter l'adhésion du plus grand nombre et/ou de lever les objections. (Attarça & Chomienne, 2014).

Malgré des débuts difficiles, et une opposition plus formelle que de conviction, Mme Filon finit par obtenir l'adhésion de l'équipe pédagogique, qui non seulement ne veut plus revenir en arrière, mais réfléchit en plus à de nouveaux changements.

Cette concertation ne paraît guère plus avancée dans les trois autres établissements, où le parcours Avenir est pourtant formalisé. Ainsi, dans aucun des quatre collèges, les enseignants rencontrés ne savent ce qui a pu être fait par les professeurs principaux de l'année précédente : ils « croient », « pensent » ou ignorent. Chaque professeur principal d'une classe autre que troisième agit à sa guise. Tout au plus, au collège de Pagnet, ces enseignants échangent-ils de manière informelle sur les activités qu'ils viennent de proposer, toujours après celle-ci ou peu de temps avant : ils ne construisent pas ces activités ensemble, ni ne semblent s'accorder sur ce qui doit être fait à tel ou tel niveau du collège. Ainsi, au collège de Sarny, ce qui est dit des acteurs du parcours Avenir dans l'établissement trahit un manque de structuration et de concertation : la documentaliste élabore sa progression toute seule, même si elle montre ce qu'elle fait et demande l'avis de ses collègues concernés. La professeure principale de troisième ne sait pas ce que font ses collègues pour les autres niveaux. La concertation semble ne se faire qu'entre professeurs principaux d'un même niveau, Mme Falet cite la collaboration des professeurs principaux de troisième. Les autres professeurs, quand ils ne sont pas professeurs principaux, sont rarement concernés par le parcours Avenir, qui reste peu ou pas du tout pris en charge dans les enseignements malgré les préconisations.

5.1.4.3. des résistances dont certaines sont explicites

Au collège de Sarny, selon Mme Falet (enseignante), le parcours Avenir demande à être structuré davantage, mais cette structuration se heurte à des résistances de la part des enseignants. L'équipe pédagogique, ferait en effet obstacle à la mise en place d'un certain nombre de changements, soit par principe, soit par incompréhension, soit par intérêt. Selon elle, c'est cette attitude des professeurs qui empêche une réflexion sur le parcours Avenir entre autres, et sa réelle mise en place. Là encore, Mme Falet n'évoque rien de concret, ne donne aucun exemple, montrant ainsi que la réflexion n'est pas encore réellement engagée.

Le témoignage de Mme Colin va dans ce sens : dynamique et entreprenante, plutôt bien disposée à l'égard des élèves et de ses collègues, elle-même peine à mettre en place une idée qui lui tient à cœur depuis longtemps, l'organisation d'un forum des métiers au collège, faute d'appuis. Au moment de l'entretien, elle n'a pas encore soumis cette idée à ses collègues, craignant d'expérience d'essuyer une rebuffade (elle y parviendra néanmoins trois ans après). Ses propos sont toujours bienveillants, à l'égard de ses collègues ou des élèves : c'est la seule fois, au cours de l'entretien, qu'elle évoquera ces tensions, sans s'y attarder.

La principale, Mme Boneuil, évoque une autre forme de résistance : lorsqu'elle met en place le parcours Découverte des métiers et des formations, délégué à trois enseignants volontaires, les professeurs principaux de troisième expriment des réticences, se sentant dépossédés de leur mission d'orientation selon elle. Il y a là semble-t-il une confusion entre parcours Avenir et orientation, il a donc fallu clarifier les objectifs de l'atelier, pour les rassurer. Mais cela n'a pas suffi, et une réunion, pour délimiter les missions de chacun, a dû être organisée.

Une autre forme de résistance apparaît, au collège de Sarny, sous la forme de l'invocation d'un manque de temps. Cette invocation masque le plus souvent une forme de résistance à une tâche précise ou une préservation de la hiérarchie des tâches dans une culture professionnelle commune. Ce manque de temps s'applique à tous types d'actions, la liaison CM2-sixième notamment. Mme Falet met aussi en cause, à ce propos, l'inexistence de temps de concertation suffisamment longs dédiés à la réflexion nécessaire, et le positionnement des réunions en vue de cette concertation après les cours. Alors qu'elle met en cause l'attitude de ses collègues rétifs à tout changement, elle-même se montre réticente à l'idée de rester après les cours, « surtout avec la reconnaissance qu'on a ». Elle aimerait un temps de concertation placé sur le temps de travail des enseignants. Au collège de Pagnet, M. Delay (principal)

aimerait s'impliquer lui-même auprès des élèves, mais ne l'a pas encore pu faute de temps. C'est également le manque de temps qui empêche la réalisation de certaines activités. Le manque de temps impacte ainsi le nécessaire travail de concertation des enseignants, mais aussi l'implication de certains acteurs, et enfin la mise en place de certaines activités pour les élèves. Dans ce dernier cas, au vu de la richesse des parcours d'Éducation artistique et culturelle dans les quatre collèges, on peut se demander s'il n'y pas aussi une concurrence entre les deux parcours.

5.1.4.4. Des parcours Avenir externalisés : une délégation des tâches

De ces difficultés de prise en charge du parcours par les enseignants découle une conséquence, l'externalisation, dans les quatre collèges, de ce parcours Avenir. Le recours à des intervenants extérieurs semble en effet être la norme : chefs d'établissements ou représentants de différentes institutions de formation (lycées généraux et technologiques, lycées professionnels, divers centres de formation pour apprentis), recruteurs de l'armée, professionnels. Ils sont soit invités à intervenir au sein du collège, soit rencontrés à l'extérieur, lors de visites d'établissements, d'entreprises ou de divers forums des métiers et des formations. Ces rencontres sont préconisées par les textes instaurant le parcours Avenir, mais il s'agit d'informations plus que de formations, et elles ne font que très rarement l'objet d'un travail didactique, en amont ou en aval, de la part des enseignants. Le confinement, qui a mis à mal le parcours Avenir ainsi conçu, a mis en évidence cette externalisation, au point d'amener Mme Maura (principale, collège de Vernin) à réfléchir à un parcours Avenir moins dépendant d'intervenants extérieurs. Une autre forme d'externalisation apparaît, lorsque le parcours Avenir est confié à des volontaires en service civique, aux collèges de Loret et de Sarny. Dans ce dernier établissement, seules la psy-EN et le chef d'établissement le mentionnent, ni les enseignants ni les élèves n'y font référence. La psy-EN, Mme Ladune, semble d'ailleurs circonspecte quant à l'action de cette personne. Au collège de Loret, en revanche, Andréa ne fait qu'appliquer les consignes de la principale-adjointe, qui a conçu les activités. Dans les deux cas cependant, ces activités sont menées hors du cadre des enseignements.

5.1.4.5. Des parcours Avenir peu didactisés : la résistance disciplinaire

Le recours à des intervenants extérieurs, n'étant pas professionnels de la pédagogie et de la didactique, a comme effet une difficulté de certains élèves à en tirer profit. En témoignant les difficultés de Barbara, Line et Hubert à tirer un quelconque enseignement de leur visite du forum des métiers et des formations, d'autant que cette visite n'est ni réellement préparée ni vraiment exploitée par un travail pédagogique, sauf au collège de Loret. Les élèves peinent à établir des liens entre différents métiers, et s'ils ne trouvent pas exactement celui qu'ils cherchent, ne tentent pas de s'informer auprès d'un autre sensiblement proche, ni ne voient l'utilité de s'intéresser à d'autres métiers, ne serait-ce que pour s'assurer qu'ils correspondent bien aux représentations qu'ils en ont. De même, il ne leur vient pas à l'esprit que, s'ils ne trouvent pas du côté des stands professionnels, ils pourraient profiter de l'occasion pour se renseigner, pour leur orientation, auprès des représentants des lycées et centres de formation pour apprentis pourtant présents. Après coup, Hubert semble toutefois le regretter. D'autres, comme Elias ou Elodie, font cette démarche. Mme Lanoy (enseignante, collège de Vernin) émet d'ailleurs quelques réserves qui tiennent surtout à des facteurs extérieurs, que le collège ne contrôle pas : une présentation malhabile, une intervention ratée par l'intervenant à qui on a fait appel, et en cite quelques exemples.

Elodie et Barbara fournissent un exemple de cette appropriation différente. Alors qu'il s'agit de deux élèves sans difficulté majeure (bien qu'Elodie ait connu cette année des difficultés suite à ce qui ressemble à une déprime), les deux jeunes filles ne profitent pas de la même façon de ce qui est proposé au collège. Ainsi, Elodie est capable d'alimenter sa réflexion à l'aide ce qu'elle voit et fait, de transposer, d'établir des liens, de se projeter. Ce n'est pas le cas de Barbara, qui oublie toutes les activités (sorties ou interventions) auxquelles elle a pu participer, et n'est pas en mesure d'en fournir une liste exhaustive, au contraire d'Elodie : « Pour certains élèves, les savoirs peuvent être assimilés aux savoirs d'action scolaire, ponctuels, [...] et n'incluent pas ce que ces actions permettent d'élaborer au-delà de leur mise en œuvre » (Bautier, 2005, p. 59). Barbara s'avère en effet incapable de s'intéresser à ce qu'on lui propose si cela ne correspond pas exactement à ce qu'elle envisage. « Pour « transférer », [...] il faut au préalable que l'élève ait constitué le monde des objets scolaires comme un monde d'objets à interroger sur lesquels il peut (et doit) exercer des activités de pensée et un travail spécifique » écrivent Elisabeth Bautier et Roland Goigoux (2004, p. 92). A la suite de Basil Bernstein, ces auteurs parlent, à propos de cette attitude intellectuelle, de secondarisation. Cette secondarisation est d'autant plus difficile à effectuer que « cette exigence demeure très

largement implicite et opaque » (Bautier et Goigoux, 2004, p. 92) : cela semble être le cas, puisqu'à propos de ces sorties et interventions, l'une des enseignants (Mme Lanoy) affirme que même si elles ne concernent pas directement l'élève, elles doivent l'amener à s'interroger sur son propre parcours, ce qui semble pour elle aller de soi, sans faire l'objet d'un travail explicite. Leur façon d'appréhender leur projet professionnel s'en ressent : alors que Barbara se contente de passer en revue les métiers qui se présentent à elle, en se demandant si tel ou tel pourrait lui convenir, écartant ou gardant les idées souvent sur la base de représentations, Elodie fait l'inverse : elle part de ce qui l'intéresse, le dessin, et de là tente d'élargir l'éventail des possibilités en cherchant les professions qui lui permettraient de l'exercer.

Ce recours a parfois des incidences plus fâcheuses, comme la rebuffade essuyée par Barbara et ses amies au forum des métiers : échaudées, les jeunes filles, ensuite, n'osent plus poser de questions. On peut comprendre l'agacement de cet interlocuteur, qui doit répondre tout au long de la journée aux mêmes questions, cependant chaque adolescent ou groupe d'adolescents ne la pose qu'une fois, et doit en outre rendre des comptes à ses enseignants. Cette anecdote soulève une autre question, celle des questionnaires « type » proposés aux élèves, qu'ils aient été ou non élaborés avec eux, qu'ils peuvent peiner à s'approprier ou dépasser pour soumettre à leurs interlocuteurs leurs propres interrogations. En outre, pour certains adolescents, il peut s'agir d'une tâche à accomplir, dont ils vont s'acquitter avec plus ou moins de zèle dans le but de se conformer aux attentes des professeurs, sans parvenir à en saisir le sens et l'intérêt pour eux. Mme Doré (mère, collègue de Sarny) émet une autre critique : selon elle, les élèves profiteraient de la liberté qui leur est laissée lors de ce forum pour s'amuser, et ne mettraient pas cette sortie à profit pour s'informer réellement, et travailler efficacement sur leur orientation. Quant aux quelques élèves plus sérieux, ils n'oseraient pas, ou ne sauraient pas, poser les questions utiles. Elle n'incrimine pas les enseignants accompagnateurs, mais une organisation plus générale : les visites sont limitées à une demi-journée (réduite lorsque les élèves viennent d'un établissement plus éloigné nécessitant une durée de transport plus longue), et les adultes ne sont pas assez nombreux pour accompagner chaque groupe d'élèves, qui sont ainsi livrés à eux-mêmes. Or elle estime qu'ils sont incapables de se débrouiller seuls, de poser « *les bonnes questions* » : « *Ils n'ont pas la maturité* », dit-elle. C'est la raison pour laquelle elle y retourne avec ses enfants : ainsi, ils peuvent prendre le temps de s'informer, et s'appuyer sur leurs parents pour les y aider (ou poser d'autres types de questions). C'est effectivement ce qu'a fait Line, dont la mère a interrogé les personnes

présentes à sa place. Mme Lanoy mentionne un autre effet malheureux des cours « façon seconde » dispensés par des enseignants du lycée :

[...] l'année dernière, y'a une des deux expériences qu'avait pas été très concluante... parce que les élèves avaient eu l'impression que... y'avait... un des cours qui avait été fait juste pour leur faire peur... [...] ils avaient eu l'impression que ça avait été fait juste pour leur dire qu'il fallait qu'ils se mettent au travail. Et... et donc ils l'ont... pas très bien... pris. (Mme Lanoy, enseignante, collège de Vernin)

5.1.4.6. Des prises en charge bien différentes d'un collège à l'autre

Les parcours Avenir des quatre collèges ont en commun le fait de cibler particulièrement les élèves rencontrant des difficultés, dont les possibilités d'orientation semblent restreintes. Ils se caractérisent tous également par un faible investissement des professeurs autres que les professeurs principaux de quatrième et surtout de troisième, les niveaux qui concentrent l'essentiel des actions. Les voies professionnelles font l'objet d'une attention accrue, en raison de leur plus grande diversité, mais aussi parce que les jeunes choisissant l'une de ces voies devront faire un choix plus précocement que leurs camarades, dont le choix est repoussé à la fin de la seconde. Ainsi, d'une part les jeunes choisissant la voie générale et technologique et leurs familles sont davantage livrés à eux-mêmes, d'autre part la question se pose de l'effet de la multiplication de présentations des voies professionnelles sur des élèves que leur milieu social pousse déjà dans cette direction. Les personnels de ces établissements ne s'y prennent cependant pas de la même façon. Les parcours Avenir des collèges de Vernin et Sarny sont ainsi particulièrement riches. Au collège de Vernin, les sorties et rencontres s'accumulent au point que Barbara n'est pas en mesure d'en faire une liste exhaustive, et la question de l'intérêt pour les élèves de cet empilement se pose alors. L'accent est porté sur les formations professionnelles et les métiers locaux, de façon délibérée : la principale estime en effet que ce sont les types de formation particulièrement choisis par les élèves du collège, et l'une des enseignantes (Mme Lanoy) évoque, à deux reprises, l'intérêt de présenter des métiers exerçables localement pour des élèves jugés peu mobiles. Au collège de Sarny, un parcours « *découverte des métiers et des formations* » cible particulièrement des élèves présentant des difficultés particulières, avec des effets semble-t-il positifs pour ces jeunes puisque la fuite d'élèves en fin de quatrième est enrayée, et qu'une jeune fille rencontrée lors du forum organisé par le collège affirme avoir pu construire sereinement son orientation grâce à ce parcours, qui lui a permis de découvrir des métiers, d'apprendre à rédiger une lettre de motivation, de visiter des lycées. Les actions sont

bien moins nombreuses aux collèges de Pagnet et Loret, peut-être parce que les personnels en ressentent moins le besoin. Le parcours Avenir n'est pas formalisé au collège de Pagnet, et le chef d'établissement, au moment de l'entretien, semble ne pas encore s'être réellement penché sur cette question. Il est vrai que son arrivée au collège est récente, et que la dégradation de la situation sanitaire, quelques mois seulement après son installation, ne lui a pas permis de le faire. Au collège de Loret, si l'équipe de direction parvient à élaborer un parcours, Mme Filon déplore tout de même n'avoir pas réussi à le compléter pour le niveau cinquième.

5.2. Les acteurs des collèges : une implication différenciée dans le parcours Avenir et l'orientation

5.2.1. Les chefs d'établissement

5.2.1.1. Formaliser le parcours Avenir

Selon le Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse (2023c), le chef d'établissement

- est responsable de la mise en oeuvre du programme d'information et d'orientation de l'établissement ;
- facilite le dialogue entre les familles, les élèves et l'équipe éducative ;
- préside le conseil et classe et arrête les décisions d'orientation ;
- reçoit les familles et les jeunes en cas de désaccord entre les demandes d'orientation et les propositions du conseil de classe ;
- est responsable, avec son équipe du suivi du devenir individuel de ses élèves pendant l'année suivant leur sortie de l'établissement.

Il est donc un acteur incontournable de l'orientation et du parcours Avenir. Les quatre chefs d'établissement rencontrés signalent que lorsqu'ils sont arrivés au collège, le parcours Avenir soit n'existait pas (collège de Sarny et Loret), soit était peu construit (collège de Vernin), soit n'était pas formalisé (collège de Pagnet). Cela ne signifie pas pour autant que rien n'était fait dans ce cadre : le stage d'observation était obligatoire bien avant l'imposition de ce parcours, le forum des métiers faisait déjà l'objet d'une visite. Leur travail est donc de créer, formaliser, étoffer et enrichir par l'initiation de nouvelles actions, de mettre en cohérence ce qui existe déjà. Au collège de Sarny, selon Mme Boneuil, le parcours Avenir n'existait pas réellement avant son arrivée. Cela confirme les propos des deux enseignantes, qui agissent chacune de leur propre chef, sans cohésion d'ensemble, Mme Colin allant jusqu'à créer son propre programme.

L'une des tâches de Mme Boneuil a donc été de mettre en forme ce parcours. Le programme qu'elle met en place, destiné aux élèves de quatrième et troisième, (qu'elle intitule « Parcours découverte des métiers et des formations », mais qu'elle appelle systématiquement, pendant l'entretien, « parcours Avenir ») cible des élèves en particulier. Le collège a en effet perdu, l'année précédant l'arrivée de Mme Boneuil, un nombre important d'élèves en fin de quatrième. Il paraît alors essentiel de limiter ce genre de fuites à l'avenir, les efforts se concentrent donc sur les élèves susceptibles de quitter précocement le collège. Ces élèves font donc l'objet d'un repérage, dès l'année de cinquième. Mme Boneuil aménage des cours « *en barrette* » commune à plusieurs classes pour assurer les ateliers destinés à ces élèves. Ces élèves bénéficient d'une heure hebdomadaire pour travailler ce thème, qui est ainsi écarté des cours ordinaires. Avant l'existence de ce dispositif, certains élèves pouvaient également bénéficier d'aménagements : c'est le cas de Malo, rencontré lorsqu'il était en quatrième, qui a pu accompagner les élèves de troisième à une visite de lycée professionnel, ou des élèves bénéficiant d'un PAFI évoqués par Mme Falet. Cette dernière s'inquiétait d'ailleurs que le nombre de PAFI soit limité, et que certains élèves soient de ce fait exclus de ce parcours. Le parcours Découverte des métiers et des formations apporte ainsi une réponse à ce problème soulevé par l'enseignante. Ces parcours, ponctuels et « sur mesure », sont ainsi systématisés, élargis à un plus grand nombre d'élèves et enrichis. Les enseignants sont simplement informés des modalités de ce dispositif, et non consultés. Ils en réclament un bilan, ce qui peut s'interpréter soit comme une défiance envers ce nouveau dispositif, soit comme une marque d'intérêt. Ce dispositif se traduit par des ateliers, des visites d'entreprises, une mini-entreprise pour les élèves de quatrième, et l'organisation d'un forum des métiers (sans doute suggéré par Mme Colin) par les élèves de troisième y participant. En-dehors de ce dispositif particulier, Mme Boneuil met en place d'autres manifestations qui concernent l'ensemble des élèves d'un ou plusieurs niveaux. Pour en faire un temps fort, et aussi limiter la désorganisation du collège, elle tente de les regrouper sur un mois. Certaines concernent la présentation du monde du travail : visites d'entreprises, accueil de professionnels qui présentent leur métier au collège, et parfois en font une démonstration. D'autres manifestations, à destination des élèves, ou à destination des élèves et de leurs parents, concernent la présentation des formations : les différentes voies de formations sont présentées par des proviseurs de lycée professionnel et de lycées généraux et technologiques, et des responsables de formations en alternance. Cela est confirmé par les élèves, Nina s'agaçant d'ailleurs que les présentations de la voie professionnelle aient été trop nombreuses à son goût.. Mme Boneuil pérennise la visite du forum des métiers et des formations du Cotentin, en l'élargissant à l'ensemble des élèves de quatrième bénéficiant du Parcours découverte des

métiers et des formations, qu'elle appelle parcours Avenir. Les informations fournies par Mme Boneuil sont à considérer avec précaution. Elle a pu en effet omettre certains éléments, ou s'attribuer des actions déjà existantes (elle parle ainsi du forum des métiers et des formations du Cotentin, auquel les élèves se rendaient avant qu'elle n'arrive). Il ne s'agit pas de mauvaise foi de sa part, elle cite les actions au fur et à mesure qu'elles lui viennent à l'esprit, mais sa réponse « *rien* » lorsqu'il lui est demandé ce qui était fait avant elle dans le cadre du parcours Avenir laisse supposer qu'elle est à l'origine de toutes les manifestations qu'elle mentionne. De même, certains enseignants peuvent agir sans qu'elle soit au courant, dans le cadre de leurs cours (c'était le cas de Mme Colin notamment). Le parcours Avenir qu'elle met en place reste très concentré sur le niveau troisième, qui cumule la majorité des actions. Il s'est développé sur le niveau quatrième, dont tous les élèves bénéficient désormais de rencontres avec des professionnels, que ce soit au collège, ou lors du forum des métiers organisé par le collège, de même que les élèves de cinquième. Les élèves de sixième, quant à eux, ne bénéficient que de la visite du forum des métiers du collège, soit une heure ou deux dans l'année ainsi consacrées au parcours Avenir. Les élèves de sixième sont souvent considérés comme trop jeunes pour être réellement concernés par le parcours Avenir, néanmoins, d'une part Mme Boneuil cite des élèves qui arrivent dès la sixième avec un projet dont ils ne démordront pas, d'autre part il est toujours possible de les amener à découvrir de nouveaux métiers, ou à réfléchir sur eux-mêmes. Mme Boneuil se singularise : au contraire de la plupart des autres interlocuteurs personnels de l'Éducation nationale, à l'exception de Mme Maura qui partage cette opinion, elle considère la prise en charge de la difficulté scolaire comme partie intégrante du parcours Avenir. Elle l'évoque à plusieurs reprises, dans la mesure également où l'urgence pour elle a été de limiter la fuite des élèves en fin de quatrième, et qu'il s'agissait pour l'essentiel d'élèves rencontrant d'importantes difficultés. Toutefois, bien qu'elle évoque un « *travail* » mené avec l'équipe pédagogique sur la prise en charge de cette difficulté, elle ne dit pas comment, et mentionne surtout une extension de Devoirs faits et d'un accompagnement personnalisé : la difficulté scolaire est ainsi traitée hors de la classe.

Le parcours Avenir n'existait pas avant l'arrivée de Mme Filon au collège de Loret : les parcours ayant été instaurés par la réforme du collège à la rentrée 2016, il a donc fallu les mettre en place. Cependant, des actions étaient toutefois récurrentes : le stage de découverte en troisième, obligatoire depuis 2005 (jobirl.com, 2021), et une visite du forum des métiers, en troisième également. En sixième, c'est le professeur de SVT qui prend en charge le parcours Avenir, par la visite de producteurs locaux. Cette visite constituera finalement, au cours de

l'élaboration du parcours Avenir, une inspiration pour les autres niveaux. Lorsque Mme Filon quitte le collège, en 2020, les élèves de cinquième ne sont toujours pas concernés par ce parcours : c'est seulement lorsqu'elle part qu'une idée émerge. Mme Filon fait basculer la visite du forum des métiers et des formations du Cotentin, qui avait lieu jusqu'alors en troisième, en quatrième : elle trouve qu'il est trop tard, en troisième, pour une telle action. Une personne engagée en service civique se voit confier spécifiquement le parcours Avenir, particulièrement en quatrième. La décision d'emmener les élèves de quatrième, et non ceux de troisième, est motivée par les élèves désirant s'orienter dans une voie professionnelle : il paraît impératif de leur permettre, plus tôt que leurs camarades, de découvrir un maximum de métiers, afin qu'il fassent un choix en connaissance de cause. Tout est fait pour que la visite du forum soit exploitée au maximum : grâce au service civique, la visite du forum des métiers est très largement préparée en amont, et exploitée ensuite. Cela permet de faire de cette visite un « temps fort » du parcours Avenir, et de rendre les élèves plus actifs. La personne en service civique n'est toutefois pas laissée à elle-même : c'est Mme Filon qui guide, et a préparé les séances, que la personne peut ensuite adapter comme elle le souhaite. Les élèves de quatrième bénéficient ainsi d'une quinzaine d'heures, dans l'année, dédiées spécifiquement au parcours Avenir. Mme Filon s'étend très peu sur le parcours Avenir en troisième, cette année étant sans doute consacrée principalement à l'orientation proprement dite. Tout au plus sait-on qu'avant la mise en place du parcours Avenir, les élèves de troisième allaient au forum des métiers. Désormais, seuls certains élèves sélectionnés y accompagnent leurs camarades de quatrième, ceux qui se dirigent vers une voie professionnelle.

Au collège de Vernin, Mme Maura s'est d'autant plus attachée à améliorer le parcours Avenir que, selon ses propos, « *c'était pas le parcours le plus construit, en tout cas, le plus... cohérent et le plus réfléchi* ». Cela laisse supposer que les autres parcours (parcours d'Éducation artistique et culturelle, parcours Santé, parcours Citoyen) l'étaient davantage, et ne nécessitaient pas autant une intervention de sa part. Mais sa volonté de parfaire ce parcours tient aussi à l'idée qu'elle s'en fait : elle perçoit le parcours Avenir comme lié directement à l'orientation, à la validation du cycle 4, à l'obtention du DNB : en effet, un élève rencontrant des difficultés scolaires aura selon elle du mal à la fois à valider son cycle 4, réussir au DNB et obtenir l'orientation de son choix. Le parcours Avenir devrait donc aussi prendre en compte cette dimension de la difficulté scolaire. Il semble que l'idée sous-jacente soit d'amener l'élève à obtenir une orientation choisie, et non par défaut. Pour cela, il est donc nécessaire de travailler d'une part sur les différentes options envisageables, de faire découvrir un maximum de

possibles, par le biais du parcours Avenir ; d'autre part, il paraît aussi indispensable de remédier dans la mesure du possible aux difficultés de l'élève, afin qu'il ait le plus de chances possibles d'être accepté dans la filière de son choix. Dans cette conception, le parcours Avenir englobe une multitude de dimensions, et ne peut être négligé. Elle considère d'ailleurs comme faisant partie intégrante du parcours Avenir des éléments rarement mentionnés : selon elle, des choix effectués relativement tôt dans la scolarité de l'élève (dès la cinquième ici), choix de langues ou d'options, font partie du parcours Avenir, doivent apparaître comme tels, et être travaillés en conséquence. Ces choix ne sont en effet pas anodins, et peuvent avoir des conséquences sur la suite de la scolarité de l'élève. Cette vision a donc guidé ses actions concernant le parcours Avenir, qu'elle retravaille selon une approche par compétences (qui, selon François Audigier (2012, p. 26) sont « en totale cohérence avec les éducations à... » dont l'éducation à l'orientation fait partie). La structure du parcours Avenir est maintenue en troisième : le principe d'une « semaine de l'orientation » est conservé, avec les temps forts que constituent l'EPI autour du stage et la visite du forum des métiers. Ce parcours est cependant enrichi par des rencontres et visites visant à confronter les élèves, d'une part à des professionnels, d'autre part aux différents types de formations post-troisième. Toutes les offres de proximité sont exploitées : « *quand y'avait des actions ponctuelles organisées au niveau départemental ou régional, [...] on s'y est inscrits* ». En-dehors des élèves de troisième, ce sont les élèves de quatrième qui bénéficient le plus de ce nouveau parcours Avenir : ainsi, les visites de lycées professionnels, jusque-là réservées aux élèves de troisième, ont été basculées sur le niveau quatrième. Cela entre en contradiction avec les propos des adolescents rencontrés, qui ont fait ces visites en troisième : ce changement a été introduit l'année suivante. La visite des lycées professionnels, non seulement à Cherbourg, mais aussi à Coutances, permet de couvrir un maximum de filières, certaines non représentées à Cherbourg (la filière agricole). Là encore, les possibilités de proximité sont exploitées, comme le salon de l'agriculture, même s'il s'avère décevant. En outre, les élèves de quatrième organisent un forum des métiers au sein du collège. Les projets sont plus rares pour le niveau cinquième, puisqu'une seule action est prévue, la visite d'une entreprise. Enfin, rien de formalisé n'est prévu pour les élèves de sixième : « *sur le niveau sixième... je pense qu'on n'était pas très bons* ». Outre ces actions qui concernent pour chacune d'elles un niveau spécifique, d'autres impliquent l'ensemble des élèves du collège, comme un forum des métiers organisé par et dans l'établissement : les parents d'élèves sont sollicités pour présenter leur métier à l'occasion de ce forum, ainsi que des connaissances de l'équipe du collège. Cela en fait un forum très local. Enfin, Mme Maura tient également à mettre à profit tout ce que font les élèves dans le cadre des autres parcours : il s'agirait de

solliciter tous les intervenants extérieurs auxquels sont confrontés les élèves pour qu'ils présentent leur parcours et leur métier, permettant ainsi d'enrichir le parcours Avenir par les autres parcours. Cependant, bien que Mme Maura appelle de ses vœux une telle pratique, elle ne semble pas avoir été formalisée, et elle n'a pas la certitude qu'elle ait été systématiquement mise en place.

Lors de son arrivée au collège de Pagnet, si M. Delay n'a « *pas vu grand-chose* », c'est que le parcours n'est pas formalisé (de l'aveu même des enseignants), et que chaque enseignant travaille de son côté, sans nécessairement informer le reste de l'équipe de ce qu'il a fait, exception faite de conversations informelles entre professeurs principaux d'un même niveau. Le chef d'établissement lui-même n'est souvent avisé que de manière informelle de ce qui a pu être fait dans un cadre ou dans l'autre : il estime alors qu'il serait utile, sinon nécessaire, de coordonner et de rendre visible ce qui est fait. Cela permettrait d'éviter des redites, de s'assurer que chaque classe ait bénéficié d'un travail dans le cadre du parcours Avenir, et de soutenir les enseignants grâce à un travail en équipe. Il compte pour cela formaliser davantage le parcours Avenir, et systématiser l'utilisation de Folios qui permettrait de garder une trace de toutes les activités réalisées, et ainsi de rendre ce parcours plus cohérent. Avant l'arrivée de M. Delay au collège de Pagnet, le parcours Avenir était selon lui concentré sur le niveau troisième, ce que confirment les entretiens réalisés avec les enseignants : stage de découverte (obligatoire pour tous les élèves de troisième, à l'échelle nationale), visite du forum des métiers et des formations de Cherbourg, qui semble un rendez-vous incontournable pour les collégiens du Cotentin, et une action plus spécifique au collège, « Oser la seconde », qui consiste en une rencontre entre élèves de troisième et élèves de seconde du lycée de secteur. A l'exception de ces trois activités reconduites annuellement, « *il n'y a pas grand-chose* », dit-il, ce qui ne l'empêche pas de reconnaître l'investissement des professeurs principaux de troisième, qui passerait plutôt par un suivi individuel que par des actions collectives, ce qui confirme l'entretien réalisé avec Mme Derue, régulièrement professeure principale de troisième depuis de nombreuses années. De façon plus générale, aucun programme n'étant réellement établi concernant le parcours Avenir, M. Delay tente de le mettre en place, de « *donner l'impulsion* ». Sa mise en œuvre a été toutefois rendue difficile par la situation sanitaire. L'élaboration de ce parcours se fait en plusieurs étapes, et s'appuie sur les enseignants. Dans un premier temps, seuls les acteurs qui paraissent les plus concernés sont conviés à des réunions par niveau sur ce thème. Suite à ces premiers échanges, une réunion commune est organisée, suivie d'un conseil pédagogique où le parcours est présenté à l'ensemble des enseignants. Les réunions de préparation n'ont concerné que les

professeurs principaux, le CPE et la documentaliste. Il n'est pas question de la présence du psychologue de l'Éducation nationale lors de ces réunions, alors que son rôle est supposé incontournable dans ce domaine : la psychologue de l'Éducation nationale rattachée à l'établissement serait d'après ses propos peu impliquée, et souvent absente. Ainsi, si « le parcours Avenir se construit par le chef d'établissement en collaboration avec toute l'équipe éducative » (Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse, 2023a), il est ici surtout élaboré avec quelques membres choisis, et non volontaires, et n'est qu'ensuite présenté au reste de l'équipe, qui ne participe donc que de façon marginale à sa constitution.

Mmes Maura (collège de Vernin) et Boneuil (collège de Sarny) se singularisent par la mise en place d'un parcours Avenir plus riche que dans les deux autres établissements, et des parcours qui ciblent essentiellement les voies professionnelles et les élèves rencontrant des difficultés scolaires. Toutes deux sont confrontées à la même difficulté, celle d'enrayer la fuite d'élèves en quatrième, qui met le collège en danger par la perte d'heures d'enseignement qui peut en résulter. Par ailleurs, toutes deux ont enseigné en lycée professionnel avant de devenir chefs d'établissement. Mme Maura, par exemple, ne considère pas qu'une voie professionnelle soit moins ambitieuse que la voie générale. Ces deux points communs pourraient expliquer l'accent porté sur les voies professionnelles dans ces deux établissements. Mme Maura le dira d'ailleurs explicitement, après l'entretien : si elle a choisi de mettre l'accent sur ces voies, c'est parce que, selon elle, les élèves du collège de Vernin les choisissent plus qu'ailleurs.

Conformément aux textes officiels, « le chef d'établissement joue un rôle essentiel. Il impulse et veille à la mise en œuvre du parcours en déclinant de façon opérationnelle les différentes étapes et actions à chaque niveau scolaire » (Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse, 2015b). Dans tous les collèges, à l'exception de celui de Pagnet où la situation sanitaire dégradée n'a pas laissé le temps au principal de se pencher davantage sur cette question, les chefs d'établissement sont bien à l'origine, non de toutes les actions, mais de leur visibilité, de leur mise en cohérence et de leur enrichissement. Il reste entre les trois autres collèges des différences, qui semblent liées davantage aux expériences professionnelles antérieures de leurs chefs d'établissement qu'aux spécificités de chaque collège : l'attachement de Mmes Boneuil et Maura au lycée professionnel n'est sans doute pas sans incidences sur la coloration particulière des parcours Avenir de leurs établissements, de même que leur préoccupation des difficultés scolaires des élèves.

5.2.1.2. Le chef d'établissement et l'orientation : impulser, initier, convaincre les enseignants

François Dubet, Olivier Cousin et Jean-Philippe Guillemet (1989) distinguent trois types de direction d'établissements. Le premier, qualifié de « démocratique », se caractérise par l'aide apportée aux enseignants souhaitant prendre des initiatives, sans toutefois obliger ceux qui ne le souhaitent pas à participer. Les enseignants sont alors amenés à passer d'une « logique de la classe » à une « logique d'établissement », ce qui se traduit par des méthodes et évaluations communes notamment. Le deuxième type de direction, intitulé « laisser-faire », se caractérise par une conception très bureaucratique du rôle du chef d'établissement qui, après avoir donné les consignes, n'intervient plus. Ce type de direction induit un projet pédagogique qualifié d'anémique. L'établissement apparaît alors comme une juxtaposition de classes, et le métier d'enseignant perçu comme une activité individuelle. Le troisième type de direction, « autoritaire », entraîne une mobilisation uniquement autour d'activités d'animation, mais l'enseignement reste une activité individuelle. Ce mode de direction exacerbe les tensions entre les enseignants. Mme Maura (collège de Vernin) développe ici sa propre conception de son rôle dans l'orientation. Selon elle, l'un des rôles du chef d'établissement dans l'orientation est d'« accompagner » les professeurs principaux de troisième (« j'ai toujours essayé d'accompagner au mieux [...] les PP de troisième »). Cet accompagnement prend lui-même plusieurs directions. Il peut ainsi impulser des projets, ayant une vision plus « large » que celle des enseignants (« *quand on travaille qu'en collège, euh... on n'a pas toujours une vision de ce qui se passe ailleurs et de ce qu'on peut peut-être mettre en place...* »). C'est particulièrement vrai dans son cas, puisqu'elle a longtemps travaillé dans un lycée polyvalent. Il peut aussi tenter d'amener les enseignants à changer de regard sur l'orientation : ainsi, il doit parfois convaincre son équipe d'accepter un vœu d'orientation qui lui paraît « *trop ambitieux* ». La difficulté se pose surtout lorsqu'un élève qui rencontre des difficultés scolaires demande une seconde générale et technologique. Les enseignants redoutent alors un échec, et le conseil de classe peut émettre un avis défavorable à cette orientation. Il faut donc leur rappeler la possibilité d'une filière technologique, qui d'après ses propos paraît moins exigeante qu'une filière générale, et dans laquelle l'élève pourra être en réussite.

5.2.1.3. Le chef d'établissement et l'orientation : susciter et maintenir les interactions avec les élèves et leurs familles

Il faut surtout au chef d'établissement aider les élèves et leurs familles dans la décision d'orientation. Le premier mode d'intervention mentionné par Mme Boneuil lorsqu'il est question de son rôle dans l'orientation est l'information, qui passe par plusieurs vecteurs. Une réunion est organisée en début d'année avec des proviseurs de lycées et lycées professionnels, pour une information collective. Des messages collectifs sont également envoyés aux familles, notamment par l'intermédiaire d'un hebdo. Mme Boneuil se rend également disponible pour une communication individuelle, notamment en donnant son numéro de téléphone mobile aux parents, et en étant présente le samedi pour recevoir les parents qui ne pourraient pas se déplacer à un autre moment. Cette disponibilité est confirmée par une des mamans rencontrées, Mme Doré, qui malgré ses griefs envers l'établissement se réjouit malgré tout du fait que les parents puissent être reçus par la principale dès qu'ils en font la demande.

Le chef d'établissement s'assure que chaque élève obtienne la formation qu'il a demandée (Mmes Boneuil et Maura). Mme Maura s'appuie sur les chiffres d'obtention des vœux, qui à ses yeux prouvent que les élèves ont obtenu en majorité la formation qu'ils souhaitaient. Elle ne fait alors pas mention (elle le fera à d'autres moments de l'entretien) des élèves que l'on a amenés à réviser leurs vœux considérés comme inaccessibles : pour ceux-là, même s'ils ont obtenu le premier vœu inscrit sur leur fiche, il s'agit cependant en réalité d'un second choix. Les élèves doivent aussi, dans la formation choisie, se sentir bien et réussir (Mmes Boneuil et Maura). Ainsi, Mme Maura estime qu'il vaut mieux pour des élèves « *fragiles* », qui pourraient toutefois prétendre à une seconde générale et technologique, opter pour une seconde professionnelle. En effet, la seconde générale et technologique pourrait les mettre en difficulté et en souffrance, et entraîner pour certains un décrochage scolaire. A l'inverse, selon elle, la seconde professionnelle, dont les exigences sont moindres, où les effectifs sont plus réduits, peut permettre à ces élèves d'être enfin en réussite. Il n'est pas question, ici, de leur projet réel. Il n'est toujours question, dans ses propos, que d'un choix entre lycée général et technologique et lycée professionnel, passant l'alternance hors statut scolaire sous silence. Il est alors parfois nécessaire, à ses yeux, d'être présente aux côtés des élèves et de leurs familles, lorsque le besoin s'en fait sentir, essentiellement lorsque les souhaits d'orientation paraissent peu appropriés aux enseignants. Il peut s'agir, dans un premier cas, de convaincre un élève ne rencontrant pas de difficultés scolaires importantes de tenter une voie plus « *ambitieuse* ». Cela semble aller à l'encontre de ses propos selon lesquels la voie

professionnelle vaut la voie générale, cependant, si elle juge une orientation en lycée professionnel « *ambitieuse* », elle semble plus réticente à l'égard des formations par alternance hors statut scolaire. Elle évoque ainsi l'exemple de « *bons* » élèves qu'elle aurait pu tenter de convaincre de choisir une seconde générale et technologique, cependant ils ont choisi le lycée professionnel, et non une formation par alternance hors statut scolaire. Elle ne voit donc pas la nécessité de « *se battre* » pour les faire changer d'avis. Elle éprouve toutefois le besoin de se justifier, en avançant le fait que les projets de ces élèves sont « *solides* ». Il peut s'agir aussi, à l'inverse, de dissuader un élève ayant fait le choix de la seconde générale et technologique, lorsque sa réussite y semble vraiment compromise. Il faut dans un tel cas amener l'élève à construire un nouveau projet, ce qui n'est pas toujours entendu par les familles. C'est alors le conseil de classe qui statuera.

Mme Filon (collège de Loret) veut aider ses élèves à « *trouver leur place dans ce monde* ». Elle décrit alors un monde en évolution, où les métiers changent rapidement de forme : outre aider les élèves dans leur orientation, il faut veiller également à ce que cette orientation leur apporte les capacités d'adaptation indispensables à un monde en mutation. Pour cela, il faut aussi revoir l'accompagnement à l'orientation au collège : il ne suffit pas de diriger les élèves vers une voie ou une autre, mais de les amener à connaître et exprimer des envies plus larges, en tant qu'individus et pas seulement en tant que futurs professionnels. Cette individualisation est cependant difficile à mettre en œuvre compte tenu de la façon dont l'orientation est encadrée au collège, avec une prise en charge presque uniquement par les professeurs principaux de troisième et la psychologue de l'Éducation nationale. Une expérimentation menée au collège, des entretiens-dialogue remplaçant les conseils de classe, pourrait constituer une première étape vers cette individualisation.

5.2.1.4. Statuer

Enfin, le rôle du chef d'établissement, selon Mme Maura, est de trancher lorsqu'il y a désaccord entre le projet de la famille et le conseil de classe. Elle choisit généralement de soutenir l'élève. Elle ne semble prendre cette décision que pour un passage en seconde générale et technologique, mais n'évoque pas d'autres types de cas, peut-être parce qu'ils ne se présentent pas : le conseil de classe ne semble pas s'opposer à d'autres types de projets (un élève demandant une formation en lycée professionnel alors que les enseignants auraient ambitionné, pour lui, une seconde générale et technologique ; un élève demandant une

formation par alternance alors qu'il aurait pu obtenir une formation similaire en lycée professionnel). C'est donc au passage en seconde générale et technologique que les enseignants semblent faire obstacle. Elle avance plusieurs arguments pour autoriser ce passage, lorsqu'un élève qu'on a tenté de dissuader s'est entêté. En effet, d'une part, l'élève peut réussir en seconde générale et technologique, malgré les craintes de ses enseignants, il faut donc lui laisser sa chance. D'autre part, en cas d'échec, il a toujours la possibilité d'une réorientation. Enfin, c'est la décision de l'élève, qui doit prendre ses responsabilités et assumer ses choix. Il lui est arrivé, une seule fois selon ses propos, de suivre l'avis du conseil de classe, et donc de s'opposer au projet de l'élève, mais ses seules difficultés scolaires, bien qu'importantes, n'auraient pas justifié sa décision : le lycée aurait alors pris en charge la réorientation de l'élève. C'est surtout le manque de maturité, qui se traduit par un comportement dangereux pour elle-même, qui inquiète Mme Maura. L'élève a donc été maintenue en troisième, décision rare, mais l'échec de la jeune fille à l'issue de sa seconde troisième convainc Mme Maura qu'elle a pris la bonne décision en n'autorisant pas le passage en seconde générale et technologique, de même que l'attitude des parents qui sont allés dans son sens.

5.2.2. Les professeurs principaux, des acteurs centraux du parcours Avenir et de l'orientation

5.2.2.1. Les professeurs principaux et le parcours Avenir

Le professeur principal a un rôle primordial en matière d'orientation. Le Bulletin officiel définit ainsi ses missions dans le cadre de l'orientation :

L'action du professeur principal s'inscrit dans le cadre du parcours individuel, d'information, d'orientation et de découverte du monde économique et professionnel de l'élève (parcours Avenir) prévu par l'article L. 331-7 du Code de l'éducation, qui concerne toutes les classes de la sixième à la terminale et tous les types d'enseignement.

Sous la responsabilité du chef d'établissement, le professeur principal contribue à la mise en œuvre des actions d'information organisées par l'établissement, notamment en lien avec la région dans le cadre de ses nouvelles compétences en matière d'information sur les formations et les métiers. Il est chargé, pour ses élèves, d'assurer la coordination et le suivi des actions en lien étroit avec l'ensemble des équipes pédagogiques et éducatives dont les psychologues de l'éducation nationale, les familles, les représentants de l'enseignement supérieur et les partenaires comme les collectivités territoriales ou les mondes économique, professionnel et associatif. (Ministère de l'Éducation nationale-DGESCO, 2018).

Il a donc un rôle d'information, de coordination des actions entre les différents acteurs de l'orientation et du parcours Avenir. Le rôle de coordination peut être invisible aux yeux des élèves, qui d'ailleurs n'évoquent que les autres volets de l'action de leur professeur principal. Il dispose pour cette mission d'heures de Vie de classe. Les dix heures annuelles de vie de classe sont inscrites à l'emploi du temps des élèves de la 6^e à la 3^e. Elles sont assurées par le professeur principal, qui peut faire intervenir d'autres adultes. Elles servent également à préparer les conseils de classe, et à en assurer la restitution. Cette heure peut également être utilisée par le professeur principal pour informer les élèves sur les différents types d'orientation.

Certains des élèves rencontrés au collège de Vernin ont ainsi pu, dans le cadre des heures de Vie de classe lorsqu'ils étaient en cinquième, découvrir le site de l'Onisep. D'autres élèves, qui n'avaient pas alors le même professeur principal, n'ont pas bénéficié de cette activité. L'un des professeurs principaux de quatrième a également fait présenter par ses élèves le métier de ses parents, ce qui présente un autre avantage selon Mme Lanoy (enseignante) : cela permet de présenter à tous des métiers qu'ils ne connaissaient peut-être pas, mais qui sont exerçables localement.

Au collège de Pagnet, les adolescents rencontrés évoquent, dans le cadre du cours de mathématiques, un cours sur la programmation abordé à travers l'orientation. A cette occasion, les élèves ont fait des recherches sur des sites dédiés à l'orientation. Le professeur de mathématiques est aussi leur professeur principal, c'est pourquoi il a intégré à un cours disciplinaire un élément du parcours Avenir. Les actions du professeur principal en matière d'orientation ne s'arrêtent pas là : les jeunes en mentionnent au moins deux autres, cette fois en Vie de classe : il leur a présenté les différentes voies possibles après la troisième. Cette présentation paraît avoir été assez succincte : Camille parle d'un « *papier* » distribué, servant de support à une explication, Elias dit en avoir parlé « *vite fait* » (avant de préciser plus loin : « *une heure* »). Leur professeur principal leur a également présenté rapidement la réforme du lycée. Les deux enseignants évoquent très majoritairement des actions menées lors des heures de Vie de classe par les professeurs principaux, qui semblent les principaux acteurs de l'orientation au collège. Mais ces heures sont, selon M. Balay et Mme Derue, insuffisantes, car elles ne sont pas destinées qu'au parcours Avenir. Ils commencent tous deux par présenter les différentes voies d'orientation post-troisième : seconde générale et technologique, lycée professionnel et CAP. Mme Derue fait réaliser aux élèves des fiches métier, à partir d'un canevas comportant différentes questions. Cette activité permet aux élèves de découvrir le site

de l'Onisep, il est aussi question de déconstruire certaines représentations que les élèves peuvent avoir sur les métiers, qu'ils auraient selon elle tendance à idéaliser, en leur amenant à prendre en considération certains inconvénients. Ce travail sur les représentations pourrait aussi, à l'inverse, viser à faire prendre conscience de l'intérêt de certains métiers a priori moins attractifs, mais il n'en est pas question ici. Les élèves de M. Balay se renseignent également sur certains métiers, mais de manière différente, en interrogeant un adulte de leur choix. M. Balay, très influencé par son propre parcours, veut faire prendre conscience aux élèves qu'il « *n'y a pas un bon parcours d'orientation, qui serait magique* ». M. Balay fait également réaliser à ses élèves un travail sur les représentations liées aux métiers, à partir d'un catalogue de jouets. Enfin, M. Balay amène ses élèves à utiliser l'outil Folios (bien que Mme Derue ait affirmé que ses collègues refusaient de l'utiliser), et dans ce cadre leur fait réaliser des recherches sur les métiers.

Au collège de Loret, la préparation des stages est l'occasion pour Mme Carvet de travailler, en partenariat avec la psy-EN, sur une « *catégorisation des métiers* », le RIASEC⁵⁹. Cette entrée par le RIASEC permet d'évoquer un panel de métiers plus large que ceux que les élèves connaissent. Une deuxième séquence menée avec la psychologue de l'Éducation nationale, dans la suite de celle sur le RIASEC, consiste à travailler sur les représentations que les élèves peuvent avoir de certains métiers ou domaines professionnels.

Après le stage, Mme Carvet amène ses élèves à comparer les différents métiers observés et leurs conditions de travail, par des travaux de groupe. L'année de l'entretien, cependant, les stages des élèves du collège ont été annulés en raison du confinement, ce travail n'a donc pas pu avoir lieu.

Mme Carvet met également à disposition des élèves, dans sa salle, un espace dédié à l'orientation, où ils peuvent inscrire leurs réflexions. L'essentiel du travail se passe ici dans la classe, le seul intervenant extérieur à la classe (mais pas au collège) sollicité étant la

⁵⁹ Le RIASEC est une typologie élaborée par John Holland, qui considère que la personnalité de chacun permet de définir ses intérêts professionnels. Il élabore ainsi six types de personnalités, qui correspondent à six sortes d'environnements professionnels (Tétreau, 2005) :

R : Réaliste (concret) : ces personnalités auraient un intérêt pour les métiers supposant l'utilisation d'outils ou de machines.

I : Investigateur : ces personnes manifestent un esprit scientifique et une curiosité intellectuelle.

A : Artiste : cela implique la manipulation afin de créer des œuvres artistiques.

S : Social : ces personnes manifestent un intérêt pour des tâches de service et les relations interpersonnelles.

E : Esprit d'entreprise.

C : Conventionnel : s'applique aux personnes manifestant un intérêt pour la manipulation de machines de bureau ou d'ordinateurs.

psychologue de l'Éducation nationale. Elle compte sur une dynamique de classe pour un progrès collectif : les élèves doivent, dans sa façon de procéder, se nourrir des idées des uns et des autres. Cependant cette volonté est mise à mal lorsque par exemple, comme elle le mentionne, les élèves sont trop « *scolaires* » pour oser exposer des idées dont ils ne sont pas certains de la pertinence, ou que les métiers qu'ils connaissent sont trop peu variés pour enclencher une réflexion constructive. Pour mener toutes ces activités à bien, Mme Carvet se heurte à une difficulté : même en troisième, les heures de Vie de classe ne sont pas dédiées uniquement à l'orientation, ce qui limite les possibilités.

Ni les élèves ni les adultes rencontrés au collège de Sarny n'évoquent de travail fait dans le cadre du parcours Avenir avec le professeur principal, hormis ce qui concerne directement l'orientation et quelques présentations de chefs d'établissement (lycées professionnels, centres de formation par apprentissage).

Les actions mentionnées sont peu coordonnées. Chaque professeur principal autre que professeur principal de troisième semble agir à sa guise : ainsi, à Pagnet, les actions de trois professeurs principaux différents de quatrième sont évoquées, tous agissent différemment. Au collège de Vernin, seule une classe a bénéficié, en cinquième, d'un travail dans le cadre du parcours Avenir avec son professeur principal. Rien n'est mentionné dans les deux autres collèges, peut-être parce que le parcours Avenir y est confié à d'autres personnes.

Outre ce rôle dans le parcours Avenir, les professeurs principaux ont un rôle majeur dans l'orientation. Ils sont, aux yeux des jeunes rencontrés, les acteurs institutionnels principaux de leur orientation.

Le professeur principal a une responsabilité spécifique dans la mise en œuvre et le suivi des actions d'information et d'aide à la préparation progressive des choix d'orientation de tous les élèves du second degré.

Il coordonne pour chacun de ses élèves l'information et la préparation progressive du choix d'orientation avec le psychologue de l'éducation nationale

[...]

Sous la responsabilité du chef d'établissement, le professeur principal contribue à la mise en œuvre des actions d'information organisées par l'établissement, notamment en lien avec la région dans le cadre de ses nouvelles compétences en matière d'information sur les formations et les métiers. Il est chargé, pour ses élèves, d'assurer la coordination et le suivi des actions en lien étroit avec l'ensemble des équipes pédagogiques et éducatives dont les psychologues de l'éducation nationale, les familles, les représentants de l'enseignement supérieur et les partenaires comme les collectivités territoriales ou les mondes économique, professionnel et associatif.

Le professeur principal assure l'accompagnement des élèves dans l'élaboration et la consolidation de leur parcours en collaboration avec le psychologue de l'éducation nationale. [...]. Dès la classe de troisième, le professeur principal conduit des entretiens personnalisés d'orientation en associant en tant que de besoin les psychologues de l'éducation nationale et les autres membres de l'équipe éducative. Ces entretiens sont inscrits le plus tôt possible dans l'année scolaire, et à tout moment en fonction des besoins. Ceux-ci permettent de mieux construire le parcours d'orientation des élèves, y compris pour la poursuite d'études dans l'enseignement supérieur, en tenant compte de leurs résultats scolaires et de leurs souhaits d'orientation ainsi que ceux de leur famille. (Ministère de l'Éducation nationale-DGESCO, 2018).

Leurs rôles sont multiples, ils agissent à la fois collectivement et de façon plus individuelle.

5.2.2.2. Les professeurs principaux et le volet administratif de l'orientation

Les professeurs principaux de troisième rencontrés ne mentionnent presque pas cette partie de leur travail, qui n'est évoquée qu'incidemment par quelques élèves. Selon Elias, en *Vie de classe*, « *on a surtout donné des papiers. [...] tout c'est demande de vœux* ». La *Vie de classe* peut en effet souvent être dévolue à des tâches administratives, qui se multiplient en classe de troisième : par exemple, il faut pour le professeur distribuer, expliquer les conventions de stage, puis les récupérer en vérifiant leurs signatures ; recueillir les documents d'identité qui seront nécessaires à la passation des épreuves du DNB ; distribuer les fiches de vœux d'orientation (les provisoires, puis les définitives) en s'assurant qu'elles soient dûment complétées. Ces tâches, certes nécessaires, sont cependant chronophages et laissent peu de temps au volet plus pédagogique de l'orientation.

5.2.2.3. Un rôle d'information

Le professeur principal a également un rôle de délivrance d'informations. Selon Hubert et Elias (collège de Pagnet), Audrey et Yaël (collège de Loret), la *Vie de classe* a ainsi été l'occasion pour le professeur principal d'exposer les différentes formations et lycées, et de permettre aux élèves de présenter un oral sur le stage qu'ils venaient d'effectuer. Cette présentation des stages des uns et des autres permet à chacun de glaner quelques informations sur des métiers et formations (Hubert). Il faut également au professeur principal expliquer aux élèves et à leurs familles les stratégies parfois contre-intuitives de la rédaction des fiches de vœux. Mme Derue explique ainsi que même si l'élève désire faire un CAP, au cas où pour une

raison ou pour une autre il ne pouvait pas le faire, il lui faut envisager des solutions de secours en lycée professionnel ou général et technologique. Pour être sûr d'y avoir une place, il doit impérativement placer ces vœux en premier, même si cela ne correspond pas à son souhait, faute de quoi aucune place ne lui sera réservée. Ces stratégies, difficiles à comprendre pour certaines familles, nécessitent parfois de nombreux rendez-vous ou appels téléphoniques.

5.2.2.4. S'informer sur les souhaits des élèves

Le professeur principal s'informe aussi, suffisamment tôt, des souhaits des élèves « *pour savoir si c'était bon pour notre orientation [...] qu'on fasse le bon choix* » (Elodie, 3^e, collègue de Vernin). Le professeur principal s'assure que chaque élève sache ce qu'il a à faire, et vérifie la pertinence des vœux d'orientation. Dans le cas contraire, un travail supplémentaire, avec l'élève et sa famille, s'impose.

5.2.2.5. Un suivi individuel

Sur les huit élèves de troisième rencontrés, seule Line (collège de Sarny) a pu s'entretenir plusieurs fois avec son professeur principal. Elle a en effet un choix à faire, entre lycée professionnel et apprentissage hors statut scolaire notamment. L'enseignante ne tente pas de la convaincre d'aller en lycée professionnel, contrairement au conseil donné par la psychologue de l'Education nationale. Nina (collège de Sarny) a pu avoir un entretien individuel assez court, parce que selon elle son orientation en lycée général et technologique était « *simple* ». Pour Elias (collège de Pagnet), Elodie et Barbara (collège de Vernin), leur orientation n'a été évoquée en entretien individuel qu'à l'occasion des rencontres parents-professeurs. Ces entretiens durent en général quelques minutes, et d'autres thèmes que l'orientation sont abordés, ce qui ne laisse que peu de temps pour échanger au sujet de l'orientation du jeune. Ces jeunes n'ont ainsi pas pu bénéficier d'un véritable entretien avec leur professeur principal sur leur orientation, le choix du lycée, le choix des options, etc. De tels entretiens plus approfondis que celui dont fait état Elias étaient peut-être prévus, mais ont été mis à mal par le confinement. Hubert (collège de Pagnet) n'a eu aucun entretien avec son professeur principal, tandis que l'entretien prévu pour Yaël (collège de Loret) a été annulé en raison du confinement.

Tous les jeunes n'ayant eu aucun entretien, ou un entretien succinct, ont en commun de ne pas rencontrer de difficultés scolaires importantes et d'opter pour une seconde générale et technologique. En effet, selon Mme Derue, son travail de professeur principal de troisième consisterait essentiellement à s'occuper des orientations difficiles, et elle consacre bien moins de temps aux élèves qui se destinent à une voie générale et technologique, et qui en ont selon elles les capacités. Il lui faut, d'une part, aider des jeunes indécis à trouver leur voie ; d'autre part, convaincre certains jeunes (et leurs familles) que la voie qu'ils ont choisie ne convient pas (dans les exemples qu'elle donne, il s'agit toujours de dissuader un jeune de s'orienter vers une seconde générale et technologique, généralement parce qu'ils n'ont « *pas le niveau* »). Cela peut s'avérer d'autant plus difficile que selon elle ce choix d'orientation peut découler de certaines angoisses du jeune ou de sa famille (peur de la séparation, entre autres) qu'il faut apaiser. Cela nécessite de nombreux entretiens, téléphoniques ou non. Mme Mahieu (collège de Vernin) mentionne ainsi de nombreuses rencontres avec les parents. Dans la majorité des cas cette rencontre, qui semble être à l'initiative des enseignants (comme le soulignent Périer & Thin, 2007) se passe bien, mais les relations avec les parents sont parfois conflictuelles. Le conflit peut naître d'une incompréhension entre les deux parties, d'une méfiance des parents envers l'institution et ses acteurs, ou d'un hiatus entre le projet que la famille nourrit pour son enfant et les conseils ou avis prodigués par le collègue. Si les parents prennent mal « *le retour du conseil de classe* » (Mme Lanoy) c'est peut-être aussi parce que ce retour leur arrive sans avoir pu échanger avec des agents scolaires auparavant : alors que les enseignants « pensent engager une réflexion conjointe sur les difficultés de l'enfant » (Lorcerie et Cavallo, 2002) (les parents ne comprennent pas qu'il s'agit d'un « *partenariat* » selon Mme Lanoy), la réflexion finalement semble se faire séparément, les parents étant simplement informés de la réflexion menée du côté de l'institution, et non réellement admis comme partenaires. Le dialogue peut toutefois être engagé à partir de ce retour du conseil de classe. Mme Lanoy ne met en cause, dans ce dialogue difficile, que les parents, sans considérer le fait que les façons de faire de l'institution (information par le biais d'un bulletin trimestriel) puissent être à l'origine de la réaction virulente des parents, qui, s'ils sont peu au fait des codes en vigueur à l'école, peuvent prendre un « *avis* » comme une « *interdiction* ». Les parents, informés tardivement des problèmes que rencontre leur enfant (ici à l'occasion de la remise d'un bulletin), se sentent trahis et réagissent avec virulence (Périer & Thin, 2007). Ainsi, les parents semblent ne pas être véritablement considérés comme acteurs à part entière dans l'accompagnement à l'orientation de leurs enfants. Si Mme Lanoy évoque un « *partenariat* », les parents (souvent de milieux

populaires au collège de Vernin) ne sont pas réellement traités comme tels. Pierre Périer et Daniel Thin écrivent :

Le partenariat présuppose des dispositions et des ressources dont certains sont dépourvus et ils ne sont donc pas en mesure de comprendre les attentes de l'institution scolaire et d'y répondre. [...] Le partenariat s'impose donc comme une norme de relation, construite et partagée par les classes moyennes et membres de l'institution scolaire. (Périer et Thin, 2007).

Lorsqu'il devient nécessaire de rencontrer les parents, généralement pour les convaincre de réviser les souhaits d'orientation de leur enfant, un conflit peut naître, les parents se sentant « pris au piège » (Périer et Thin, 2007), d'autant que l'intervention du professeur principal peut être insistante, Mme Derue en donne un exemple :

Alors le tout du, du prof principal, quand même, c'est de, des gens [...] qu'ont en tête d'envoyer leur gamin en s'conde générale et qu'ça va pas êt' possible, [...] c'est un travail, en fait, sur l'année, en fait, quand tu as des contacts, t'en r'mets une couche, t'en r'mets une couche, t'en r'mets une couche. Normalement si ça s'passe bien tu finis par leurs faire comprendre que c'est pas la meilleure solution pour leur enfant [...] (Mme Derue, enseignante, collège de Pagnet).

Jean-Paul Payet (1994) écrit ainsi que dans ce type de situation, les enseignants invalident aisément l'opinion de la famille, qui peine à comprendre les enjeux de l'orientation et les spécificités de chaque filière, ce qui peut provoquer des conflits, même si aucun des enseignants ne mentionne une telle situation.

5.2.3. Les psychologues de l'Éducation nationale, des professionnels de l'orientation

Le psychologue de l'Éducation nationale (psy-EN, anciennement conseiller d'orientation-psychologue) est un acteur essentiel de l'orientation scolaire :

Le psychologue de l'éducation nationale est le conseiller technique de l'établissement en matière d'orientation. Sa connaissance des systèmes de formation, des procédures d'affectation, des professions et de l'insertion comme ses compétences en psychologie en font un acteur ressource. Il travaille également au centre d'information et d'orientation (CIO). Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse (2023c).

Le psychologue de l'Éducation nationale "éducation, développement et conseil en orientation scolaire et professionnelle" accompagne les élèves et les étudiants dans l'élaboration progressive de leur projet d'orientation. En lien avec les équipes éducatives,

il participe à la conception et à la mise en œuvre d'actions permettant l'appropriation d'informations sur les formations et les métiers et l'évolution de leurs représentations⁶⁰. Membre de l'équipe pédagogique, il participe à l'élaboration du volet orientation du projet d'établissement et contribue à la réflexion sur les effets des procédures d'information, d'orientation et d'affectation. (Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports, 2021c).

5.2.3.1. Le psychologue de l'Éducation nationale, un rôle limité dans le parcours Avenir

Le psychologue de l'Éducation nationale est peu connu des élèves avant la troisième, et peu accessible. Son rôle de « *conseiller technique* » (Mme Ladune, collègue de Sarny) l'invisibilise. Au collège de Sarny, Mme Ladune, psychologue de l'Éducation nationale, a participé à l'élaboration du parcours Avenir. L'année de l'entretien, trois élèves de quatrième, dont Malo, sont sélectionnés pour participer à la visite du forum des métiers et des formations du Cotentin avec les élèves de troisième. C'est Mme Ladune qui se charge de la préparation de ces trois élèves à ces sorties, puisque contrairement aux élèves de troisième ils ne peuvent le faire avec leur propre professeur principal. Au collège de Loret, la psychologue de l'Éducation nationale Mme Baudry peut intervenir en classe entière, généralement avec le professeur principal, mais cela ne constitue qu'une partie presque marginale de son travail. Les élèves rencontrés évoquent une seule intervention de ce type, et Mme Baudry elle-même reconnaît ne le faire que rarement, et toujours à la demande des professeurs principaux. Elle ne dit rien de ce qu'elle fait dans ce genre de cas, d'après les élèves rencontrés il s'agit d'une présentation des différentes voies post-troisième. Avant la troisième et l'orientation proprement dite, il intervient peu, sauf dans l'élaboration du parcours Avenir, auquel il peut participer. Les psychologues de l'Éducation nationale semblent ainsi s'impliquer assez peu dans le parcours Avenir, sans doute faute de temps, et se consacrent davantage à l'orientation.

⁶⁰ Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports. Etre psychologue de l'Éducation nationale (PSYEN). <https://www.Éducation.gouv.fr/etre-psychologue-de-l-Éducation-nationale-psyen-11831>

5.2.3.2. Le psychologue de l'Éducation nationale et l'orientation : l'accent sur les entretiens individuels

5.2.3.2.1. Psychologue de l'Éducation nationale et professeur principal : des champs bien délimités

Le psychologue de l'Éducation nationale est l'autre professionnel reconnu comme spécialiste de l'orientation dans les collèges, avec le professeur principal. Il peut intervenir en classe entière, plutôt rarement. Selon Mmes Baudry (collège de Loret) et Ladune (collège de Sarny), ce type d'interventions, généralement avec le professeur principal et toujours à la demande de ce dernier, ne constitue qu'une partie presque marginale de leur travail. Les élèves rencontrés dans ces deux collèges évoquent une seule intervention de ce type, lors de laquelle ont été présentées les différentes voies post-troisième (ce qui ressort davantage du parcours Avenir). Mme Ladune semble nourrir quelques réticences face à ces interventions collectives, qu'elle tente d'éviter en fournissant aux professeurs principaux le « matériel » nécessaire pour qu'ils puissent intervenir seuls :

[...] par exemple, [...] si un professeur principal nous dit « est-ce que vous pouvez faire une intervention [...] dans la classe », on est plus là, en train de voir si il a des besoins particuliers, pourquoi lui il ne peut pas le faire, si il préfère être en binôme on peut être là en tant que... binôme, mais voilà, on essaye [...] qu'ils aient le matériel, [...] qu'ils puissent aussi mettre en place les séances, parce que nous on se concentre aussi sur l'individuel... pour les élèves qu'ont le plus de problématiques, mais on est là quand même, on peut animer des réunions parents, d'information, voilà, des choses comme ça, mais c'est vrai qu'au niveau [...] du lien avec le professeur principal, on est plus là, même auprès du chef d'établissement, en tant que conseiller technique. (Mme Ladune, psychologue de l'Éducation nationale, collège de Sarny).

Les rôles semblent se répartir entre une information collective, confiée aux professeurs principaux, même si à leur demande le psychologue de l'Éducation nationale peut intervenir ponctuellement, et un suivi individuel, plutôt confié aux psychologues de l'Éducation nationale. Cependant, Mme Ladune fait référence à une circulaire⁶¹ qui malgré ses affirmations ne précise à aucun moment une telle répartition des rôles, qui semble être plutôt de l'ordre de l'habitude, mais relève peut-être aussi de contingences plus pragmatiques. En effet, les professeurs principaux ont les élèves en classe entière, et des heures dédiées à l'orientation, même si celles-

⁶¹ Circulaire n°2017-079 du 28-04-2017, publiée au BO n°18 du 4 mai 2017. https://www.education.gouv.fr/bo/17/Hebdo18/MENE1712350C.htm?cid_bo=115951, consulté le 9-08-2022.

ci paraissent insuffisantes à Mme Derue. Le psychologue de l'Éducation nationale n'est présent que deux demi-journées par semaine, et doit assurer non seulement l'orientation mais aussi, Mme Ladune le précise, le suivi individuel de tous les élèves du collège rencontrant des difficultés pour lesquelles le psychologue de l'Éducation nationale peut intervenir. Au collège de Vernin, en raison, selon Mmr Lanoy, des difficultés particulières rencontrées par les élèves de ce collège, le psychologue de l'Éducation nationale est présent une journée et demie. Cela devrait permettre de proposer davantage de créneaux pour rencontrer notamment les parents, ce qui paraît d'autant plus nécessaire que le Centre d'Information et d'Orientation (CIO) le plus proche se situe à Cherbourg, et que selon Mme Lanoy « *les familles n'y vont pas* ». Cette présence accrue reste néanmoins insuffisante aux yeux de Mme Lanoy.

Les psychologues de l'Éducation nationale rencontrées, Mme Baudry et surtout Mme Ladune, insistent donc sur leur rôle de « *conseiller technique auprès des professeurs principaux* », et sur le suivi individuel des élèves. Le site du Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse précise que le psy-EN « en lien avec les équipes éducatives, participe à la conception et à la mise en œuvre d'actions permettant l'appropriation d'informations sur les formations et les métiers et l'évolution de leurs représentations » (Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse, 2021c), mais aucune des deux n'y fait référence, et aucune des deux, ni les professeurs rencontrés, n'évoque la conception ou la mise en œuvre commune d'actions (qui sont davantage du domaine du parcours Avenir que de l'orientation à proprement parler). En revanche, tous les exemples qu'elles développent concernent les entretiens individuels, Mme Ladune affirmant que par sa formation, le psychologue de l'Éducation nationale est mieux armé qu'un enseignant pour mener un entretien et déceler les obstacles et les freins :

[...] au niveau des entretiens individuels, par contre par exemple la façon de mener l'entretien, [...] si on se rend compte aussi qu'il y a [...] certaines représentations, euh ou certains obstacles, [...] qui peuvent être des freins, à l'orientation qui serait voulue, et qui serait possible, au vu du profil de l'élève, là, [...] on peut mettre des choses en place, sur le plus ou moins long terme, en fonction de ce qui est décelé, un petit peu, lors de l'entretien. (Mme Ladune, psy-EN, collège de Sarny).

Cette répartition des rôles paraît ainsi la plus fonctionnelle pour tous les acteurs concernés. Il ne semble pas y avoir réellement de coopération, dans la mesure où chacun, psychologue de l'Éducation nationale et professeur principal, semble travailler isolément, les échanges se limitant à la fourniture ou à la sollicitation d'informations. Les territoires professionnels, ainsi que les identités professionnelles de chacun, semblent ainsi bien délimités : aux enseignants le

collectif, aux psychologues de l'Éducation nationale l'individuel, qui, compte tenu du poids que Mmes Baudry et Ladune leur accordent lors de l'entretien paraît plus valorisant pour elles que les missions « techniques ». Cette répartition des rôles peut s'apparenter à la division du travail décrite par C. E. Hughes (1997). Selon lui,

tout emploi (occupation) recherche, auprès des autres, une autorisation (licence) à exercer certaines activités que d'autres ne pourraient pas exercer et à s'assurer une certaine sécurité d'emploi en limitant la concurrence. L'autorisation acquise, chacun cherche à revendiquer une mission (mandate) reconnue, valorisant le groupe et ses membres » (C. E. Hughes, 1997, cité par Lhuilier, 2005, p. 77).

Ici, les entretiens individuels représenteraient « les tâches que d'autres ne pourraient pas exercer », les tâches non pédagogiques, alors que les enseignants se réserveraient les tâches pédagogiques (Payet, 1997), c'est-à-dire les tâches « en classe entière » d'information sur les formations, et la collecte des souhaits de chacun. Cette répartition des tâches s'avérerait d'autant plus nécessaire dans un contexte de redéfinition du statut et des missions des psychologues de l'Éducation nationale, qui verraient là un moyen de distinguer leurs fonctions de celles des enseignants. Il peut s'agir également, de part et d'autre, d'une façon de ne pas empiéter sur les missions de chacun : les psychologues de l'Éducation nationale rencontrées n'interviennent qu'à la demande des enseignants, peut-être pour ne pas s'immiscer dans les tâches de ces derniers, peut-être aussi parce que le temps limité qu'elles passent dans chaque établissement ne leur permet pas d'intervenir plus fréquemment. De leur côté, les enseignants s'estiment peut-être mieux armés que les psychologues de l'Éducation nationale pour intervenir devant un groupe, et moins bien qu'eux pour des entretiens individuels.

5.2.3.2.2. Vérifier

En premier lieu, Mme Ladune (collège de Sarny) s'assure que l'orientation présentée par les élèves est bien leur propre choix, et non celui de leur famille :

[...] on le voit rapidement ceux qui sont influencés par la famille [...] ou d'autres facteurs. [...] en trois questions, on sent bien que c'est pas ... leur propre projet, [...] ils disent « ben on m'a dit de faire ça, parce que ma grande sœur elle a fait ça, ça s'est bien passé » ou alors « ah ben... on m'a dit de faire ça parce que ben vu que je suis nul en maths euh vaut mieux que je fasse ça ». Donc à partir du moment où on a des discours comme ça, ben je reprends à zéro, et on voit un petit peu tout ce qu'on peut faire [...]

pour construire un projet cohérent et choisi par l'élève. (Mme Ladune, collège de Sarny).

S'il s'avère que l'élève a été poussé vers un choix qui finalement n'est pas le sien, il s'agit alors de lui présenter toutes les solutions possibles, afin qu'il puisse faire son propre choix. L'exemple de Line montre cependant que l'influence de la famille peut difficilement être contrecarrée par des entretiens individuels somme toute assez courts (certains des jeunes parlent d'une vingtaine de minutes). Dans de tels cas, le psychologue de l'Éducation nationale peut jouer un rôle de médiateur entre l'adolescent et ses parents.

5.2.3.2.3. Informer et conseiller

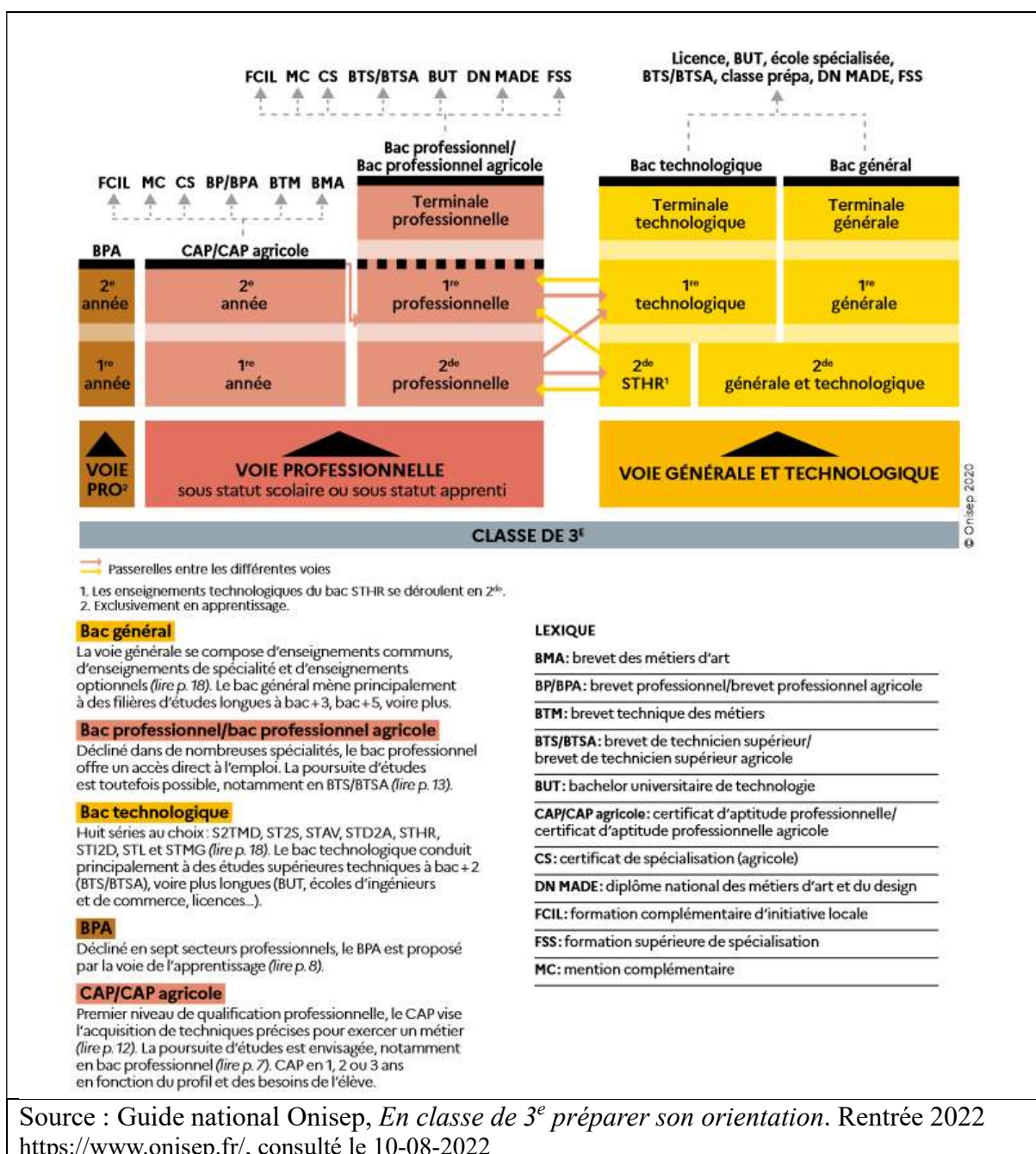
Mme Ladune informe et conseille, elle donne deux exemples de conseils qu'elle peut prodiguer. Dans le premier cas, il s'agit d'inciter les élèves et leurs familles demandant une seconde professionnelle à émettre des vœux dans un maximum d'établissements, en fonction des taux de pression, afin de se donner toutes les chances d'obtenir une place dans la formation souhaitée. Dans le second exemple, elle informe sur les différentes possibilités après la troisième, mais elle n'évoque ici que les élèves demandant une voie professionnelle. Il s'agit ici de présenter, à des élèves et parents qui n'envisagent qu'une voie professionnelle, souvent l'apprentissage hors statut scolaire, d'autres possibilités, Mme Ladune évoque le bac professionnel. Elle s'appuie pour cela sur un schéma présent dans le guide de l'Onisep distribué à tous les élèves de troisième de l'enseignement public, tel que celui-ci-dessous. Il s'agit d'encourager les élèves évoquant un CAP (diplôme de niveau V qu'ils comptent obtenir par un apprentissage hors statut scolaire) à opter plutôt pour un lycée professionnel (permettant l'obtention d'un diplôme de niveau IV). Mme Baudry agit de même : elle estime que l'apprentissage est une solution adéquate pour certains élèves, mais elle s'interroge néanmoins sur leur poursuite d'études après le CAP. Elle tente donc de les convaincre, lorsque cela est possible, d'envisager plutôt un lycée professionnel, ou en tout cas de demander, si jamais ils ne parvenaient pas à trouver un maître d'apprentissage, une seconde professionnelle. Selon elle, la rareté des souhaits d'orientation en lycée professionnel serait due à une méconnaissance de son fonctionnement, et à des représentations erronées, qu'il convient donc de corriger. Il faut donc leur faire découvrir ce qu'est réellement un lycée professionnel, Mme Baudry utilise pour cela des supports vidéo. Les élèves demandant un apprentissage, selon ces propos, seraient désireux d'en finir avec la forme scolaire : faire découvrir la réalité du lycée professionnel permettrait

de leur montrer qu'il s'agit d'une forme de scolarité bien différente de celle qu'ils ont connue.
Mme Ladune et Mme Baudry se conforment ici à une injonction professionnelle :

[les psychologues de l'Éducation nationale] partagent l'objectif des équipes pédagogiques et éducatives d'élever le niveau d'aspiration et de formation de tous et ainsi de contribuer à accompagner chacun vers une qualification reconnue, gage d'une insertion sociale et professionnelle future. (Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse, 2017).

Il semble que le CAP par apprentissage, d'une part, soit considéré comme moins « *ambitieux* » que le bac professionnel, d'autre part, ce qui confirme les propos des enseignants et chefs d'établissement.

Figure 31 : les formations après la troisième



5.2.3.2.4. Travailler sur « les obstacles et les freins », préparer la suite de la scolarité

Il faut aux deux psychologues de l'Éducation nationale « lever les freins et les obstacles » (Mme Ladune), la perspective de l'internat constituant l'un de ces obstacles. Mme Ladune donne l'exemple d'un élève qui a reculé devant la perspective de l'internat. Prévenue trop tard, elle n'a pas eu le temps de travailler cette question avec lui, ce dont elle s'agace. Cet

exemple soulève la question de la communication, qui est aussi une conséquence de la délimitation des territoires professionnels, entre les différents acteurs de l'orientation au collège. Les deux psychologues de l'Éducation nationale affirment travailler sur cette problématique, mais n'agissent toutefois pas de la même façon : alors que Mme Ladune affirme pouvoir travailler sur les blocages empêchant d'envisager d'aller en internat, Mme Baudry se contente de conseiller aux élèves d'y penser, d'en parler avec leurs parents, de visiter l'internat de leur futur lycée.

Dans un autre exemple, il s'agit de rassurer les élèves hésitant à choisir une seconde générale et technologique, mais qui craignent de ne pas y réussir. Il ne s'agit cependant pas de les pousser coûte que coûte vers cette voie. C'est le seul exemple donné par les deux psychologues de l'Éducation nationale rencontrés où il est question de la voie générale et technologique.

Enfin, en entretien individuel, Mme Baudry amène l'élève, une fois son choix déterminé, à réfléchir à ce qui l'attend dans la voie qu'il a choisie, afin d'y assurer sa réussite. Yaël évoque un tel échange avec Mme Baudry : c'est à sa suite qu'il décide de ne pas choisir d'options au lycée, conscient que ses journées seront bien plus chargées, et qu'elles seront encore alourdies par les trajets en transport scolaire, ce qu'il n'avait pas envisagé avant cet entretien.

5.2.3.2.5. Une polarisation sur les élèves choisissant une voie professionnelle

Les deux psychologues de l'Éducation nationale rencontrés parlent presque exclusivement des jeunes envisageant une voie professionnelle, comme s'ils constituaient l'essentiel de leur public. C'est également ce qui ressort des propos des jeunes rencontrés. Ainsi, au collège de Sarny, l'entretien avec le psychologue de l'Éducation nationale est laissé à l'appréciation des adolescents, mais Nina précise que « *on nous a dit en début d'année que ceux qui voulaient aller en voie générale n'étaient pas prioritaires, et qu'il fallait laisser euh... ceux qui voulaient aller en pro, y'aller euh... vite, donc eux ils ont été mis sur les listes de rendez-vous directement* ». Nina n'a donc pas sollicité ce rendez-vous, dont les modalités annoncées la laissent perplexe : les élèves non prioritaires sont reçus deux par deux, sans doute afin de gagner du temps, mais le binôme proposé à Nina (une amie hésitant entre danse et politique, alors que Nina veut faire de la musique ou du journalisme) ne lui paraît pas judicieux. Line, en revanche, a rencontré une fois Mme Ladune, qui lui conseille un bac pro plutôt qu'un CAP,

conseil que Line ne suivra pas, d'autant qu'il n'est pas appuyé par le professeur principal (ce qui montre là encore l'absence de coopération entre les acteurs de l'orientation du collège). Au collège de Loret, Audrey et Yaël ont tous deux rencontré la psychologue de l'Éducation nationale, qu'ils appellent encore, selon l'ancienne terminologie, la « *conseillère d'orientation* » (peut-être parce qu'elle est ainsi désignée par les personnels du collège, peut-être inconsciemment, peut-être volontairement car la terminologie « *conseillère d'orientation* » est plus évocatrice pour les élèves). Tous deux affirment que cet entretien était recommandé par les professeurs principaux, mais sans caractère d'obligation. Yaël précise que certains élèves ont dû être « *forcés* » à prendre ce rendez-vous, qui n'est pourtant pas obligatoire. Il s'agit sans doute d'élèves dont les choix d'orientation paraissent peu judicieux aux professeurs principaux, et qui ont à leurs yeux, plus que d'autres, besoin d'un tel entretien. Au collège de Pagnet, l'entretien n'est pas obligatoire non plus, Hubert n'a d'ailleurs pas souhaité rencontrer la psychologue de l'Éducation nationale parce que, dit-il, « *je savais plus ou moins ce que je voulais déjà faire, alors j'en voyais pas tellement l'utilité.* ». Elias avait demandé ce rendez-vous, mais le confinement ne l'a pas permis. Lors de l'entretien réalisé l'année précédente, Elias était apparu plus isolé que ses camarades, et disposant de moins de ressources pour son orientation, ce qu'il semblait compenser en étant aussi celui du groupe qui envisageait le plus le recours aux ressources offertes par le collège. C'est peut-être ce qui explique la différence d'attitude des deux jeunes : Hubert s'est informé via ses parents, il a sans doute le sentiment de disposer des informations nécessaires. Elias, qui a moins de sources d'information dans son entourage, se sent sans doute moins assuré que son camarade. En outre, alors qu'Hubert semble assez sûr de lui quant à ses choix professionnels, Elias est bien plus hésitant, et ses difficultés à pouvoir se projeter dans des études post-bac dont il ignore encore si elles pourront être financées l'amènent à rester ouvert à toute potentialité : il semble en effet se poser des questions à propos d'une grande partie des métiers qu'il rencontre. Au collège de Vernin, en revanche, d'après les professeuses principales, des rendez-vous avec la psychologue de l'Éducation nationale sont placés de façon systématique pour tous les élèves, Barbara a d'ailleurs pu la rencontrer, mais pas Elodie en raison du confinement.

Les élèves choisissant une voie professionnelle sont donc explicitement prioritaires au collège de Sarny, alors qu'aux collèges de Pagnet le choix est laissé aux élèves, sauf dans des cas particuliers où les jeunes sont « *forcés* » de prendre ce rendez-vous, très probablement parce que leur souhait d'orientation est considéré comme peu pertinent. Les professeurs principaux évoquent d'ailleurs des élèves ainsi signalés aux psychologues de l'Éducation nationale, et les

deux psychologues de l'Éducation nationale rencontrées mentionnent également des élèves qui leur ont été adressés par les professeurs principaux. Les jeunes rencontrés, à l'exception de Line, demandent tous une voie générale et technologique, et leurs résultats scolaires sont compatibles avec une telle orientation, ce qui explique que cet entretien leur ait été proposé mais pas imposé. Aucun d'entre eux, sauf Yaël, n'a d'ailleurs réellement tiré parti de cet entretien. Audrey se voit exposer deux possibilités, un bac pro et un bac général, qui tous deux lui permettent d'obtenir un diplôme dans le domaine du commerce, mais Audrey est fermement décidée à aller au lycée général et technologique, et l'information selon laquelle elle pourrait passer par un lycée professionnel ne change rien pour elle. Barbara est un peu déçue de cet entretien, qui selon elle ne lui aurait pas apporté grand-chose :

Barbara : [...] elle m'a posé des questions... puis ça... ça s'est arrêté là. [...] Elle m'a dit euh qu'il fallait que je fasse une seconde générale, puis que je voye (sic) après.

Enquêteur : D'accord. OK. Donc [...] ça t'a apporté quoi, en fait ?

Barbara : Que... je faisais ma seconde générale. Puis que je verrais après. (rit)

Enquêteur : (en riant) D'accord.

Barbara : Pas grand-chose, hein !

Le projet d'orientation de Barbara en seconde générale et technologique est compatible à la fois avec ses résultats scolaires et son absence de projet professionnel, ce qui explique sans doute que la psychologue de l'Éducation nationale n'ait pas eu grand-chose de plus à lui apporter ou à lui conseiller que ce qu'elle avait déjà envisagé par elle-même. Cet entretien ne sert en quelque sorte qu'à valider le projet de l'adolescente. Cependant Barbara, chez qui l'absence de projet professionnel stable génère une certaine angoisse, aurait sans doute aimé sortir de cet entretien avec, sinon une idée de métier, du moins des pistes. Yaël en revanche y trouve des réponses à certaines de ses questions. Il s'informe sur les spécialités qu'il devra choisir au lycée, ce qui l'aide à comprendre qu'il n'a pas besoin d'un lycée particulier, les spécialités qu'il envisage de demander étant très classiques et présentes dans la majorité des lycées généraux et technologiques. Mais il attend de la psychologue de l'Éducation nationale des conseils pour choisir le « meilleur » lycée, et n'obtient pas satisfaction : elle lui conseille plutôt de prendre en compte d'autres aspects, tels que la desserte du lycée par un bus desservant également la commune, les temps de trajet, etc. À première vue, cet entretien avec la psychologue de l'Éducation nationale ne semble pas avoir apporté grand-chose à ces trois élèves, qui d'une part savent déjà ce qu'ils veulent faire (il n'est donc pas utile de déterminer avec eux des possibilités envisageables), et qui d'autre part ont un souhait d'orientation compatible à la fois avec leur souhait professionnel et avec leurs performances scolaires. Cet entretien n'a pas été inutile pour

autant : ils ont pu s'assurer qu'ils disposaient des informations nécessaires et obtenir celles qui leur manquaient à court terme (pour le choix d'un lycée, d'options, de spécialités). L'entretien a donc pu lever certaines incertitudes, et conforter les choix envisagés.

5.2.4. Les autres enseignants : un rôle limité dans le parcours Avenir et l'orientation

Il arrive que des enseignants interviennent de leur propre initiative dans le parcours Avenir, ainsi le professeur de lettres qui assure avec le professeur principal la préparation des oraux de stage au collège de Pagnet. Au collège de Vernin, plusieurs enseignants (professeur documentaliste, professeur de français, professeur d'histoire-géographie-éducation morale et civique) sont impliqués dans l'EPI « Un métier pour moi ? » qui vise à préparer au mieux les élèves aux stages d'observation. Au collège de Loret, c'est le professeur de SVT qui prend en charge les visites de producteurs locaux, d'autres enseignants (comme Mme Carvet) se joignent à lui. Aucune intervention d'un professeur autre que le professeur principal n'est mentionnée au collège de Sarny. Les enseignants sont donc peu impliqués dans ce parcours, sauf de façon très marginale.

Tous les enseignants ont également un rôle actif à jouer dans l'orientation des élèves :

Le professeur aide l'élève et ses parents dans l'élaboration d'un projet professionnel. Participant à l'évaluation scolaire individuelle, il s'implique dans l'accompagnement du parcours de chacun afin d'éclairer les propositions faites en conseil de classe. (Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse, 2023c).

Les enseignants sont cependant peu sollicités par les jeunes pour leur orientation. Elodie, lorsqu'elle commence à envisager un métier en lien avec le dessin qu'elle affectionne, ne pense pas à en parler à son professeur d'arts plastiques. Il est vrai qu'Elodie redécouvre le dessin pendant le premier confinement, et qu'il lui reste très peu de temps, dans les conditions difficiles du déconfinement, pour solliciter cet enseignant. Hubert, qui souhaite devenir professeur d'histoire-géographie, n'a pas évoqué son projet avec son propre enseignant. Il y a pourtant pensé, dit-il, mais de façon assez fugace semble-t-il. Il a néanmoins sollicité son professeur d'arts plastiques pour son autre projet professionnel. L'année précédente, alors qu'il envisageait déjà le métier d'illustrateur, Hubert n'avait pas pensé à faire appel à ce professeur. Il est probable que l'entretien, lors duquel ce sujet avait été évoqué, l'a incité à solliciter cet enseignant, avec profit puisqu'il a pu obtenir ainsi une recommandation (pour l'option arts

plastiques en seconde) et des informations. Il n'a toutefois pas transposé cette expérience à l'histoire-géographie. Il est également curieux qu'il ait attendu le forum des métiers pour se renseigner, auprès de professionnels de l'enseignement, sur les études nécessaires pour devenir enseignant, alors qu'il côtoie quotidiennement plusieurs enseignants, dont un qui enseigne spécifiquement la discipline qui l'intéresse, sans songer qu'ils puissent constituer une ressource. Elias, comme Hubert, n'a échangé qu'avec un seul enseignant autour de l'un de ses projets. Il n'a cependant pas sollicité ce professeur parce qu'il est professeur de lettres et qu'il lui reconnaissait de ce fait une certaine compétence en la matière, mais parce que c'est l'enseignant qui encadre le club journalisme dont fait partie Elias. Il s'agit surtout ici d'un partage autour d'un centre d'intérêt commun, d'ailleurs l'enseignant ne lui a donné aucun conseil : ils ont échangé sur le métier en lui-même, non sur l'orientation. Elias a également une passion pour l'histoire, et cherche aussi dans ce domaine un métier potentiel. Il ne fait toutefois pas plus qu'Hubert appel à son professeur d'histoire-géographie. Contrairement à Hubert, qui l'année précédente ne voyait pas pourquoi il aurait fait appel à son professeur d'arts plastiques lorsque le sujet avait été évoqué, le recours au professeur d'histoire-géographie apparaît évident à Elias « *maintenant qu'on le dit* », mais il n'a pas pensé spontanément à cette ressource. Les enseignants n'apparaissent donc pas comme des ressources potentielles aux yeux des élèves, ce que Yaël confirme. Peut-être aussi perçoivent-ils leurs professeurs avant tout comme des enseignants, détachés d'une quelconque spécialité. La méconnaissance des études supérieures par les élèves pourrait alors être à l'origine, du moins en partie, de ce faible recours à leurs enseignants comme ressources. En d'autres termes, ils pourraient n'avoir pas conscience que leurs enseignants, avant d'enseigner une discipline, l'ont eux-mêmes étudiée.

Les professeurs peuvent toutefois agir d'une autre manière, selon Elodie, en préparant au mieux leurs élèves à leur poursuite d'études, par des révisions ou de la méthodologie. Il s'agit cependant essentiellement de faciliter la transition, d'étayer la réussite future des élèves, et non d'informer, de guider dans les choix d'orientation. Les propos d'Elodie témoignent d'une méconnaissance de ce que sera la seconde, et elle ne semble pas avoir tout à fait compris l'objectif de certains professeurs : elle ne perçoit pas l'intérêt méthodologique des fiches de révision qu'un professeur les incite à faire, mais pense que cela lui évitera d'avoir à relire la totalité de son cahier pour « *retrouver ce qu'on a fait* », alors que le programme de seconde sera différent de ce qu'elle a fait en troisième.

Enfin, Elodie et Barbara évoquent de fréquentes mises en garde de la part de plusieurs de leurs enseignants : il s'agit d'inciter les élèves à être vigilants quant à leurs résultats, pour

deux raisons : afin qu'ils aient toutes les chances d'obtenir leurs vœux, mais aussi qu'ils n'accumulent pas de lacunes pour ne pas être en échec l'année suivante. Ces mises en garde, répétées, pourraient avoir un effet dissuasif sur les élèves, ou au moins générer quelques appréhensions (que Barbara avait évoquées à propos de « *la marche* » constituée par l'entrée au lycée, et annoncée par ses professeurs).

L'action très limitée des enseignants autres que le professeur principal s'explique par une délimitation stricte des rôles de chacun. Selon Mme Mahieu, l'orientation des élèves est dévolue aux seuls professeurs principaux de troisième (et de quatrième pour certains cas), elle n'envisage pas que d'autres enseignants puissent intervenir. Mme Boneuil, principale du collège de Sarny, évoque une réaction inquiète des professeurs principaux de troisième qui se sentaient dépossédés de leur mission lorsqu'elle a mis en place son parcours « découverte des métiers et des formations ». Il lui a alors fallu mettre en place une réunion pour les rassurer et redéfinir les rôles de chacun, dans une situation où semble régner une confusion entre éducation à l'orientation et orientation proprement dite. Mme Derue, professeure principale de troisième (collège de Pagnet), malgré une charge de travail importante, refuse que d'autres enseignants puissent s'occuper de l'orientation de certains élèves, et désapprouve le choix fait dans son autre collège pendant le confinement, de partager le suivi des élèves entre plusieurs professeurs. En effet, selon elle, le professeur principal est bien plus qualifié pour ce suivi :

Mais j pense que quelqu'un qu'est pas PP, euh... il analyse les choses différemment. Il a... p't'êt pas toutes les données que nous on a, en tant qu'prof principal. Tu vois, c'qu'on appelle le taux d'pression, euh c'est-à-dire le nombre, par exemple le taux d'pression pour la coiffure, à un moment donné, c'était une place pour 10 demandes. Hein, euh... sachant, sachant qu'ça change, parce que maint'nant y'a d'plus en plus de coiffeurs qui cherchent des apprentis, et ils trouvent plus d'apprentis. Ça a changé, ça aussi, depuis quelques années. (Mme Derue, enseignante, collège de Pagnet)

Ce refus de déléguer une partie de cette tâche explique aussi que, faute de temps, elle estime devoir se concentrer particulièrement sur les élèves dont l'orientation est considérée comme problématique (parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils veulent faire, ou parce que le souhait émis est considéré comme peu réaliste), et accorder bien moins de temps aux élèves se destinant à une seconde générale et technologique. Or, le cas d'Elias, qui a confondu plusieurs lycées et a donc choisi des options qui ne correspondent pas à ce qu'il souhaite réellement, montre qu'il serait nécessaire d'accorder un peu plus de temps à ces élèves. Cette mainmise du professeur principal sur l'orientation explique aussi que lorsqu'il lui est demandé qui d'autre peut

intervenir dans le parcours Avenir, qu'elle confond parfois avec l'orientation proprement dite, Mme Derue n'évoque que le psy-EN : pour elle, l'orientation est l'affaire de spécialistes.

5.2.5. Conseiller principal d'éducation et professeur documentaliste

Le conseiller principal d'éducation et le professeur documentaliste font également partie des acteurs de l'orientation, selon le Ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des sports :

Le professeur documentaliste [...] a trois missions essentielles :

- il est enseignant et maître d'œuvre de l'acquisition par tous les élèves d'une culture de l'information et des médias ;
- il est maître d'œuvre de l'organisation des ressources documentaires de l'établissement et de leur mise à disposition. A ce titre, il met à la disposition des élèves et des professeurs, la documentation relative à l'orientation, à l'information scolaire et professionnelle. Il travaille en partenariat avec les psychologues de l'éducation nationale ;
- il est acteur de l'ouverture de l'établissement sur son environnement éducatif, culturel et professionnel.

Le conseiller principal d'éducation, par sa connaissance de la vie quotidienne des élèves et de leur environnement familial, ainsi que de l'organisation de l'établissement, apporte également son concours. Il facilite le dialogue avec les élèves et leur famille. (Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse, 2023c).

Le conseiller principal d'éducation est parfois mentionné par certains élèves : il prend en charge, par des recommandations et des propositions de stages, Line et Malo au collège de Sarny, Lou au collège de Loret, Théo au collège de Vernin. Dans tous les cas, il s'agit d'élèves rencontrant des difficultés scolaires et/ou dont le comportement n'est pas conforme aux normes scolaires. Au collège de Sarny, il a particulièrement la charge de l'orientation de ce type d'élèves, notamment en supervisant des stages supplémentaires.

Le professeur documentaliste n'apparaît, dans le cadre du parcours Avenir, qu'aux collèges de Vernin (où il est associé au travail réalisé autour du stage) et au collège de Sarny. Dans ce dernier cas, la documentaliste Mme Colin met à profit des activités réalisées dans le cadre d'autres parcours, notamment le parcours d'Éducation artistique et culturelle. L'année de l'entretien, c'est un travail autour d'une œuvre cinématographique qui lui a permis de faire travailler les élèves sur les métiers du cinéma. En sixième, elle met à profit d'autres activités

(comme la rencontre avec des auteurs) pour évoquer certains domaines professionnels, ici les métiers du livre (auteur, éditeur, libraire, par exemple). Nina évoque une autre activité réalisée avec Mme Colin, en troisième. Celle-ci cependant n'intervient pas seule, mais avec la professeure principale, pour amener les élèves à faire des fiches métiers. Dans le cadre de cette activité, Nina fait un test qui confirme ce qu'elle souhaitait faire. Cela la conforte aussi dans la conviction qu'elle n'a besoin de personne pour son orientation : « *toute seule j'me débrouille pas si mal, en fait !* ». Elle s'est également entretenue plus particulièrement avec la professeure documentaliste, qui lui conseille un lycée en particulier.

5.2.6. Conclusion : les acteurs institutionnels de l'orientation

Deux types d'acteurs principaux du parcours Avenir et de l'orientation émergent, les professeurs principaux et le psychologue de l'Éducation nationale. Ils se partagent les tâches, entre actions collectives pour les premiers et rencontres individuelles pour les seconds, ne dérogeant que rarement à cette règle implicite. Ils semblent ne pas réellement co-élaborer les différentes actions, et paraissent se contenter d'échanges d'informations concernant certains élèves. Les professeurs principaux semblent également agir isolément, sans harmonisation de leurs pratiques au sein d'un même établissement. Les professeurs principaux de troisième sont les plus impliqués, mais ne sont que peu au fait de ce que leurs collègues ont pu faire dans le cadre du parcours Avenir les années précédentes. Leurs efforts portent essentiellement sur les élèves demandant une voie professionnelle ou dont les souhaits d'orientation ne les satisfont pas, sans doute par manque de temps (le professeur principal ne dispose que d'une dizaine d'heures dans l'année, et le psychologue de l'Éducation nationale n'est que peu présent dans l'établissement. Tous deux ont, en outre, d'autres missions à mener à bien dans ce laps de temps). Le chef d'établissement impulse et organise le parcours Avenir, et soutient les enseignants, surtout les professeurs principaux. Chaque chef d'établissement semble mettre en place un parcours Avenir en fonction de ses propres préoccupations, et de la situation des élèves de l'établissement telle qu'il la perçoit. Les autres personnels, enseignants et conseiller principal d'éducation, interviennent moins dans le parcours Avenir, et quasiment jamais dans l'orientation, à l'exception d'avis qu'ils peuvent prodiguer en conseil de classe et de l'évaluation des élèves. Ils sont d'ailleurs peu considérés comme des ressources par les adolescents rencontrés.

5.3. La Troisième, l'année de l'orientation

5.3.1. Les critères pris en compte : entre souhait de l'élève et performances

5.3.1.1. Le choix de l'élève : « l'important, c'est que l'élève fasse ce qu'il a envie »

Le souhait de l'élève est le premier critère pris en compte par certains des enseignants rencontrés : Mme Colin, Mme Falet et Mme Carvet. Mme Colin estime que sa position particulière au sein de l'établissement, puisqu'elle est professeure documentaliste, lui donne l'opportunité de créer d'autres liens avec les élèves, d'en connaître d'autres facettes. Elle n'est toutefois pas amenée à donner son avis en conseil de classe, mais guide les élèves dans leur réflexion. Mme Falet ne l'évoque pas explicitement, mais explique qu'elle ne comprend pas les réticences de ses collègues face aux souhaits d'orientation en seconde générale et technologique émis par certains élèves. Le critère le plus important, pour Mme Derue, est le souhait de l'élève. Elle n'hésite pas, pour cette raison, à s'opposer au chef d'établissement. C'est également le critère principal pris en compte par les quatre chefs d'établissement. Mme Boneuil (collège de Sarny) prend avant tout en compte les souhaits émis par le jeune, mais aussi ses objectifs : il s'agit de s'assurer que les vœux ne sont pas des vœux par défaut. Mais elle précise aussi qu'au moment du conseil de classe, il est trop tard pour s'en rendre compte : lorsque le conseil de classe manifeste sa désapprobation quant à l'orientation demandée par un élève, il s'agit alors surtout pour Mme Boneuil d'argumenter en faveur du jeune, et non de prendre une décision qui l'a déjà été. La situation se complique lorsque le jeune ne sait pas encore ce qu'il souhaite faire à plus long terme : lorsque Mme Falet et Mme Derue trouvent normal qu'un élève ne sachant pas encore ce qu'il souhaite faire demande une seconde générale et technologique pourvu qu'il en ait les capacités (selon la conviction, partagée également par nombre de parents rencontrés et évoqués par les enquêtés, selon laquelle cette option « *ne ferme pas de portes* »), Mme Boneuil considère quant à elle qu'il s'agit d'une orientation « *par défaut* », non construite, sans projet, et que l'accompagnement qui aurait dû être fait en amont ne l'a pas été suffisamment (il aurait peut-être fallu, dit-elle, proposer un mini-stage en lycée professionnel à l'élève, pour lui faire découvrir autre chose).

5.3.1.2. Les performances scolaires : résultats et compétences

Les performances scolaires semblent être, de loin, l'élément essentiel, celui qui revient le plus fréquemment dans le discours des enseignantes rencontrées. Cependant ce n'est pas celui que les deux enseignantes du collège de Vernin citent en premier, et toutes deux semblent avoir des réserves. Ainsi, Mme Mahieu paraît un peu contrariée d'être obligée prendre ce critère en compte, tandis que Mme Lanoy fait part plus clairement de ses réticences et évoque la nécessité de prendre d'autres critères en considération. Malgré ces réserves, les résultats, le « *niveau* » scolaire restent des éléments majeurs, que Mme Lanoy mentionne généralement comme un empêchement à la poursuite d'études envisagée, en introduisant une nuance, qu'elle partage avec Mme Falet (collège de Sarny) : il peut s'agir des résultats scolaires dans leur globalité, ou des résultats dans une discipline particulière, en fonction du souhait d'orientation de l'élève. Mme Falet s'attache à des compétences bien particulières : si l'élève a des capacités de compréhension et de raisonnement, elle considère qu'il a toutes les chances de réussir quelle que soit la voie choisie, en dépit d'autres difficultés, qui peuvent être importantes. Elle prend alors fermement le parti du jeune pour le soutenir, face à des collègues qui peuvent opposer une résistance. Il est donc nécessaire selon elle de laisser leur chance à ces élèves. En revanche, une faiblesse dans ce domaine est pour elle rédhibitoire.

Les résultats de l'élève semblent être pris en considération particulièrement lorsque l'élève demande une seconde générale et technologique. Ainsi, Mme Derue ne cite que des exemples liés à ce type de vœux. M. Balay, quant à lui, dit explicitement que c'est dans le cas d'une demande d'orientation en seconde générale et technologique qu'il prend en compte les résultats. Cette orientation, considérée comme plus exigeante que les autres voies possibles, fait l'objet de plus d'attention, et de plus de sévérité. Ces résultats scolaires sont considérés comme prédictifs d'un échec ou d'une réussite ultérieure : envoyer un élève scolairement faible en seconde générale et technologique, c'est « *l'envoyer au casse-pipe* », selon Mme Derue. Cependant, il n'est jamais question de cela pour les choix d'orientation en lycée professionnel, ou du moins ce type de considération intervient avant le conseil de classe : c'est l'objet du travail d'orientation réalisé tout au long de l'année. En effet, les deux cas sont différents : alors que le lycée général et technologique de secteur et tenu d'accepter tous les jeunes qui en font la demande, le lycée professionnel, dont les formations sont très souvent contingentées, décide d'accepter ou non l'élève en fonction de son dossier scolaire et du nombre de places disponibles. Mme Falet considère avoir un regard plus optimiste que ses collègues sur les chances de réussite d'un élève au lycée général et technologique, ce qu'elle attribue à sa propre expérience

d'ancienne enseignante au lycée. De ce fait, elle se montre plus généreuse quant aux avis qu'elle prodigue, et peut se heurter à la résistance de ses collègues. Selon elle, ces derniers, connaissant mal le lycée, s'en feraient une idée erronée, et considéreraient ses exigences plus importantes qu'elles ne le sont réellement. Ce type de résistance, selon elle, est toutefois peu fréquent. En outre, lorsqu'une telle situation se produit, elle est rarement seule : certains de ses collègues partagent son avis.

Ce sont les enseignants qui évaluent le niveau scolaire, ce critère peut donc être subjectif, d'autant plus que les résultats d'un élève ne recouvrent pas la totalité de ce qu'il sait faire ou non. Un autre critère apparaît alors dans le discours des enseignantes : les « *compétences* » (que d'autres appellent les « *capacités* »). Cependant, les compétences sont souvent mesurées par des évaluations également conçues et évaluées par les enseignants, et ce critère finalement n'est pas beaucoup plus objectif que le niveau scolaire, les résultats scolaires étant le reflet de l'acquisition, ou non, de ces compétences. Les résultats scolaires ne sont pas interrogés par les enseignantes. Ils dépendent cependant de nombreux facteurs : l'évaluateur et ses critères de réussite, la forme de l'évaluation, la pédagogie et la didactique de l'enseignant concerné, qui peuvent ou non convenir à l'élève. Ce critère apparaît pourtant fiable aux enseignants.

5.3.1.3. Motivation et « envie de travailler »

Le troisième critère de poids avancé par les enseignants est la motivation ou l'envie de travailler, qu'ils ont du mal à différencier : pour eux, un élève motivé travaille. Mais il semble que dans les faits, cette motivation n'arrive généralement qu'en deuxième : la question ne se pose pas si l'élève a de très bons résultats (il recevra un avis favorable) ou de très mauvais résultats (il recevra un avis défavorable et se verra conseiller de revoir ses demandes, quelle que soit sa « *motivation* » pour un métier). C'est lorsque les résultats sont un peu faibles que ce critère de motivation intervient pour faire pencher la balance (Chauvel, 2008). Un élève « *très motivé* » sera autorisé à poursuivre dans la voie choisie :

[...] c'est vraiment par rapport à l'attitude de travail, et par rapport au... au souhait, parce que certains ont... arrivent avec des difficultés [...] dans les matières en... troisième, mais ont un vœu d'orientation vraiment EXTREMEMENT (insiste sur ce mot) précis, une vraie motivation. Donc à ceux-là on peut dire que ça va être difficile, mais que, euh... faut qu'ils tentent les choses. (Mme Lanoy, enseignante, collège de Vernin)

Cette motivation assure aux yeux des enseignants que le jeune est réellement intéressé par la formation demandée, et se donnera les moyens de réussir. L'effet peut aussi être inverse : un élève dont les résultats sont un peu justes et qui n'a pas d'objectif professionnel, donc pas de « *motivation* », un élève qui semble un peu trop désinvolte, peuvent se voir déconseiller l'orientation demandée. Néanmoins, cette motivation n'est évoquée que lorsqu'il s'agit de vœux d'orientation vers la seconde générale, jamais pour une seconde professionnelle ou un apprentissage : la seconde générale semble cristalliser les tensions.

5.3.1.4. Les capacités de travail

Les capacités de travail sont évoquées par Mme Falet et Mme Colin (collège de Sarny). Mme Falet considère qu'un élève dont les résultats sont médiocres, pour peu qu'il n'ait pas de difficulté de compréhension, peut réussir au lycée général et technologique, à condition qu'il se mette au travail. Elle estime en effet, pour l'avoir constaté lorsqu'elle enseignait au lycée, que des élèves peuvent « *se révéler* », grâce à cette capacité de travail. Par ailleurs, d'autres élèves, peu travailleurs au collège, peuvent comprendre au lycée, face à des exigences plus importantes, qu'ils doivent accentuer leurs efforts, et contrarier les prédictions de mauvais augure qui ont pu être émises à leur rencontre. A l'inverse de Mme Falet qui ne parle que d'élèves qui contre toute attente peuvent se mettre à travailler au lycée, Mme Colin, plus pessimiste, n'évoque que des cas hypothétiques où l'élève ne ferait pas cette démarche. Cela se traduirait par une réorientation, ce qu'elle considère à la fois comme peu grave, dans la mesure où les élèves sont jeunes, mais inquiétant tout de même, compte tenu des effets psychologiques que cela peut avoir.

5.3.1.5. Les passions et loisirs

Enfin, Mme Lanoy glisse un dernier critère, qui s'ajoute parfois aux résultats/compétences et à la motivation, les passions et loisirs extra-scolaires : en effet, un élève peut sembler peu intéressé par une discipline au collège (ne pas rendre les travaux, par exemple) sans que ce soit forcément la discipline elle-même qui l'indiffère, mais le programme et sa mise en œuvre (Hubert, qui prend des cours de dessin, n'aime pas les cours d'arts plastiques). Il est alors nécessaire de mieux connaître les activités de l'élève hors cadre scolaire.

5.3.1.6. Une hiérarchie des formations

Les souhaits des élèves sont donc officiellement pris en compte, mais surtout s'ils correspondent à leur « niveau » tel qu'il est évalué. Les performances scolaires sont donc un critère d'orientation important. D'autres critères comme la motivation, l'attitude de travail et, dans certains cas marginaux, les pratiques extra-scolaires n'interviennent que secondairement, pour les élèves dont les résultats sont tout juste « moyens ». Ces différents critères sont mis en regard de l'orientation demandée par les élèves, en fonction d'une hiérarchie des formations, plus ou moins exigeantes. Cette hiérarchie des formations débouche sur une hiérarchie des souhaits d'orientation, et sur des tentatives de mise en adéquation des vœux émis par l'élève et sa famille et de ce qu'on le considère capable de faire.

Au sommet de cette hiérarchie se situe le lycée général et technologique, destiné aux meilleurs élèves :

C'est pas le même niveau d'exigence en seconde GT qu'en seconde pro, je pense, dans... dans... le fait que ce soit posé comme ça dans les esprits, et c'est vrai ! le niveau d'exigence n'est pas le même, [...] les exigences sont pas les mêmes en seconde pro qu'en seconde générale et technologique, on n'attend pas la même chose d'un élève... du coup, [...] on a l'impression que... un élève qu'est en difficulté, il demande une seconde bac pro... ben c'est très bien, en fait, c'est très très bien. 'fin on va... on va pas, euh... on va même pas se poser de questions. Un... un bon élève qui demande une, une seconde bac pr... déjà c'est un peu plus... euh... c'est, c'est moins logique, ouais, dans... dans l'esprit des... des enseignants, et... et (bafouille) dans le mien aussi, hein, euh... je vais pas le nier ! (Mme Maura, principale, collège de Vernin).

[...] je prends en compte quand même d'abord le niveau scolaire, parce que le gosse [...] qui est complètement à la ramasse au niveau scolaire, qui travaille pas du tout, qui vous dit « je veux aller en seconde générale », non, c'est pas possible, quoi. (silence court). Non, ça c'est pas possible. (Mme Filon, principale, collège de Loret).

Selon M. Delay (collège de Pagnet) Les « bonnes études » seraient les études « qui plaisent ». Cependant, ses propos concernant ses propres enfants contredisent quelque peu cette affirmation : il n'a pas envisagé, pour eux, une autre voie que la voie générale et technologique : il semble donc avoir intégré l'idée que toutes les voies de formation ne se vaudraient pas, et que le choix « importe » tout de même quelque peu. Mme Carvet semble se contredire : elle ne veut pas hiérarchiser les formations, affirmant qu'elles correspondent à des capacités différentes plutôt qu'à un niveau scolaire plus ou moins bon, soulignant au passage les contradictions des enseignants et de l'institution scolaire, qui d'une part veulent « revaloriser la voie pro » tout en

y envoyant selon elle principalement des élèves rencontrant des difficultés scolaires. Ainsi, la voie professionnelle serait adaptée à des élèves préférant « *les éléments concrets aux éléments abstraits* », alors que le lycée général et technologique développerait « *des compétences exclusivement intellectuelles* ». Dans les voies professionnelles, on utiliserait des « *compétences* » alors qu'au lycée général et technologique on utiliserait davantage des « *connaissances* », comme si le savoir-faire était incompatible avec le savoir. Cependant, elle caractérise le lycée professionnel par le défaut, par rapport au lycée général et technologique : pour ce dernier, il faut être capable de « *produire un raisonnement argumentatif* », de manipuler l'abstraction, d'avoir « *du vocabulaire et de la culture* », toute choses qui ne sont pas nécessaires, selon elle, au lycée professionnel. En revanche, faute peut-être de le connaître suffisamment, elle ne développe pas de compétences qui seraient propres au lycée professionnel (sauf peut-être lorsqu'elle évoque la « *maturité* » des élèves optant pour le lycée professionnel, éprouvant le besoin de se confronter à leurs responsabilités) et feraient défaut aux élèves s'engageant dans la voie générale et technologique. Le discours de Mme Carvet suggère qu'elle tente de sortir de cette hiérarchie des formations, essayant de trouver, peut-être pour adhérer à la « *revalorisation du lycée professionnel* », des compétences différentes aux deux types de lycées. Mais elle n'y parvient pas encore tout à fait, glissant au fil de ses propos vers le défaut qui caractériserait les élèves ayant le « *profil* » du lycée professionnel par rapport à ceux ayant le « *profil* » de la voie générale et technologique.

Après le lycée général et technologique vient donc le lycée professionnel, qui selon Mme Maura n'est pas une orientation moins « *ambitieuse* » que le lycée général et technologique. Elle justifie sa position par deux arguments : d'une part, le lycée professionnel permet à un élève d'obtenir un bac +3, ce qui à ses yeux n'est pas négligeable ; d'autre part, envoyer à toute force un élève au lycée général et technologique, c'est prendre le risque d'une réorientation en fin de seconde (et de l'avoir mis en souffrance), ce qui traduit une forme d'échec (pour l'élève et les enseignants qui l'ont encouragé vers la voie générale). Mieux vaut alors partir tout de suite en lycée professionnel que risquer de se mettre en échec et en souffrance pour finalement aboutir au même endroit. L'inverse, à savoir le fait qu'un élève puisse réussir au lycée général et technologique et échouer au lycée professionnel, n'est jamais évoqué.

Ensuite vient l'apprentissage hors statut scolaire. Les deux psychologues de l'Éducation nationale rencontrées disent tenter de convaincre les élèves choisissant cette voie de préférer le lycée professionnel, ce qui ressort aussi des propos de la plupart des enseignants (Mme Derue, Mme Lanoy, Mme Mahieu) (Chauvel, 2008), qui vont jusqu'à expliquer que pour les élèves rencontrant le plus de difficultés scolaires, ce choix est pertinent dans la mesure où ils n'ont pas

« *le niveau* » pour être acceptés en lycée général et technologique. C'est ce qui ressort également des propos de Line et de Lou, qui craignent un échec au lycée professionnel et préfèrent l'apprentissage. Lorsque Mme Maura évoque la voie professionnelle, elle ne parle cependant que du lycée professionnel, et ne fait mention de l'alternance que lorsque la question lui est explicitement posée. Sa difficulté à évoquer l'alternance hors statut scolaire (elle n'en parle qu'à deux reprises au cours de l'entretien, et jamais d'emblée, il faut toujours l'y amener) pourrait traduire une certaine hostilité ou défiance à l'égard de cette dernière. Mais il peut aussi s'agir de sa part d'une difficulté à évoquer quelque chose qu'elle connaît mal : pour avoir été chef de travaux dans un lycée professionnel, elle connaît bien les ressorts de celui-ci et est à l'aise pour en parler, ce qui pourrait ne pas être le cas pour les autres types de formations professionnelles ; elle insiste d'ailleurs toujours sur le fait que ce type d'alternance est mené par des centres de formation privés, ce qui peut soit être une tentative de sa part pour justifier le fait qu'elle les connaisse peu, soit exprimer une défiance pour une formation qui n'a pas nécessairement pour finalité, à ses yeux de fonctionnaire de l'Éducation nationale, le bien des élèves.

Au bas de l'échelle se situent les MFR, pour « *les gamins vraiment à la ramasse* » (Mme Filon).

Il s'agit donc, pour tous les professionnels des collèges intervenant dans l'orientation des élèves, de faire coïncider leurs choix avec leur niveau scolaire, ce qui remet en question l'affirmation de certains d'entre eux selon laquelle ils prennent avant tout en considération le souhait de l'élève : ce souhait, somme toute, n'est respecté que lorsqu'il est conforme au « *profil* » (Mme Derue) de l'élève tel que les enseignants se le représentent. Se dessine alors une typologie des orientations des élèves, en fonction de cette hiérarchie des formations, et des capacités attribuées ou non aux élèves.

5.3.2. De l'orientation « idéale » selon les acteurs de l'institution scolaire à la réalité : essai de typologie

5.3.2.1. Dans l'idéal...

L'orientation est une étape importante et déterminante, qui génère une angoisse que Mme Lanoy souligne :

[...] les élèves sont quand même assez angoissés, vis-à-vis de leur orientation... [...] ça se passe pas souvent de façon euh complètement détendue... entre [...] ceux qui sont angoissés, mais... que ça bloque complètement, et ceux qui sont... stressés, qui donc se mettent la pression, euh... y'en a quand même beaucoup pour qui c'est vécu de cette façon-là. Et même chez ceux qui ont l'air de... s'en moquer, souvent, quand on creuse un peu, c'est pas si simple que ça, et ils s'en moquent pas vraiment (Mme Lanoy, enseignante, collègue de Vernin)

Il est donc essentiel d'accompagner les élèves au mieux, afin de pacifier la décision, qui doit être prise le plus sereinement possible.

L'orientation idéale est, pour la grande majorité des adultes rencontrés, qu'ils soient enseignants, chefs d'établissement, psychologues de l'Éducation nationale ou parents, l'orientation « choisie [...] par les élèves. [...] Par la famille » (Mme Mahieu, enseignante, collègue de Vernin) : « Laisser les élèves et leurs familles construire les vœux d'orientation, et VRAIMENT (insiste sur ce mot) en fonction... de ce que les élèves... ont envie de faire » (Mme Mahieu, enseignante, collègue de Vernin). Le rôle des personnels de l'institution scolaire est donc d'accompagner, de présenter aux élèves les différentes options leur permettant de réaliser leur vœu, et non de décider à leur place. Cependant le choix doit parfois être objet de négociations : « [...] en essayant que ça puisse vraiment correspondre aussi avec leurs euh... leurs compétences et leur niveau scolaire » (Mme Mahieu, enseignante, collègue de Vernin) .

L'orientation « idéale » doit donc concilier trois critères selon les enseignants : le projet professionnel, le souhait de poursuite d'études et les compétences scolaires. La mesure de ces « compétences » et de ce « niveau scolaire » incombe aux enseignants, leur rôle est alors davantage qu'un simple accompagnement. Mme Lanoy n'est pas en désaccord avec Mme Mahieu, mais elle y ajoute un critère supplémentaire : « C'est beaucoup plus construit. [...] Donc je pense que c'est plus choisi, aussi ». L'orientation, pour être véritablement choisie, doit aussi être construite. Cette construction est à la fois la preuve que le choix est réel, et l'assurance que le jeune obtiendra ce qu'il souhaite, sans laisser le hasard décider pour lui :

[...] même quand les vœux sont légèrement élargis, ça reste quand même dans un domaine très très proche, qui fait que pour moi ça paraît plus construit que quand on voit un gamin qui a demandé... dans un premier vœu certains domaines, ensuite un domaine complètement différent, où à la rigueur c'est pas vraiment lui qui décide, il va voir ce qu'on lui attribue. Donc là je trouve que c'est plus construit pour ça. (Mme Lanoy, enseignante, collègue de Vernin)

Afin que ce choix soit le plus construit possible, Mme Lanoy apporte un dernier critère : celui-ci doit être « éclairé ». Il semble que, pour elle, c'est de l'institution scolaire que doit émaner la lumière permettant « d'éclairer » ce choix, dans la mesure où elle explique que les vœux d'orientation sont plus « construits » depuis que le parcours Avenir est davantage pris en charge dans le collège avant la troisième. Néanmoins l'orientation n'est pas toujours idéale, que ce soit du point de vue des enseignantes ou de celui des élèves et/ou de leurs familles.

5.3.2.1.1. L'orientation idoine

L'orientation la plus « idéale » possible permet la réalisation du projet professionnel lorsqu'il y en a un, ou du projet de poursuite d'études envisagé par l'élève qui n'a pas de projet professionnel réellement défini mais se destine au lycée général et technologique qui lui laisse au moins un an supplémentaire pour se décider.

5.3.2.1.2. L'orientation harmonieuse

L'orientation est harmonieuse lorsque le projet de poursuite d'études s'ajuste à la fois avec le projet professionnel et les compétences attribuées à l'élève. Les enseignants rencontrés mentionnent rarement des cas de ce type (sauf lorsqu'il est question d'élèves souhaitant emprunter la voie de l'apprentissage hors statut scolaire et qui selon eux n'a pas les résultats suffisants pour demander un lycée professionnel, pour déplorer que ses performances ne lui aient pas permis d'entreprendre cette démarche), non parce qu'ils n'en rencontrent pas, mais sans doute parce que, se déroulant sans accroc, ce type de configuration idéal ne les interroge pas ou ne donne pas motif à discussion.

5.3.2.1.3. L'orientation appropriée

L'orientation, sans être tout à fait harmonieuse, reste néanmoins appropriée quand elle permet la réalisation du projet professionnel, du « rêve », même si elle ne cadre pas tout à fait avec les capacités attribuées à l'élève. Elle est alors objet de concessions : deux cas de figure se dessinent, auxquels les enseignantes n'adhèrent pas de la même façon.

5.3.2.1.4. L'orientation appropriée mais déconcertante pour les enseignants

Dans le premier cas de figure, le choix d'orientation permet à la fois la réussite scolaire et professionnelle, mais paraît décevant ou déconcertant, aux yeux des enseignantes, au regard des capacités de l'élève. Mme Mahieu développe deux exemples de ce type, qu'elle semble désapprouver ou regretter :

[à propos d'une excellente élève qui part en apprentissage] : Je pense qu'elle va réussir. [...] Et elle est bien consciente que... elle va peut-être s'ennuyer un petit peu, l'année prochaine. Elle en est consciente. [...] au niveau scolaire, et [...] aussi en pâtisserie, parce qu'elle a déjà un très très bon niveau [...] en pâtisserie. (Mme Mahieu, enseignante, collège de Vernin)

[Timéo] qui est un élève avec un niveau scolaire tout à fait, euh... satisfaisant, il va préparer un... bac pro... euh paysagiste. Et... il voulait vraiment partir en apprentissage, alors que le bac pro existe en... lycée agricole, bon lui c'est un élève assez solide, finalement, mais il fait ce choix-là quand même [...] [en apprentissage] (Mme Mahieu, enseignante, collège de Vernin)

Sans le dire explicitement, Mme Mahieu paraît toutefois déçue par les choix d'orientation de ces élèves, qu'elle considère comme « solides » scolairement. Faire le choix d'un apprentissage, pour un très bon élève, lui paraît très inapproprié en raison de la hiérarchie des formations déjà évoquée, d'autant que dans ces deux cas les élèves auraient pu poursuivre leur scolarité en lycée professionnel, ce qui lui aurait paru moins insatisfaisant. Elle se console ou se rassure en évoquant des possibilités de poursuite d'études :

[...] donc au final elle a signé pour un CAP... en pâtisserie. MAIS (insiste sur ce mot) elle a pour projet de faire des mentions complémentaires, [...] en chocolat, ou sucre, et puis de... passer un brevet de maîtrise ensuite. [...] Mais c'est une élève qui... qui réussirait au lycée général, hein... (Mme Mahieu, enseignante, collège de Vernin)

Je pense que Timéo, il va continuer. [...] Je pense qu'il aimerait continuer, euh... en faisant un BTS, ou... (Mme Mahieu, enseignante, collège de Vernin)

Même s'ils ont fait le choix d'un apprentissage, tout ne semble donc pas perdu pour ces deux élèves, aux yeux de Mme Mahieu.

5.3.2.1.5. L'orientation appropriée mais contrainte

Enfin, le souhait d'orientation peut permettre la concrétisation du projet professionnel, mais pas par la voie de formation préalablement choisie par l'élève, le plus souvent car les capacités qu'on lui attribue ne le permettent pas. Le choix d'orientation est alors contraint mais acceptable pour les enseignants, même s'il est désenchanté pour l'élève :

[à propos d'une élève à laquelle le collège a déconseillé la seconde générale et technologique] : le... projet professionnel... à savoir travailler dans la gendarmerie... était compatible avec euh... une seconde professionnelle. (Mme Lanoy, enseignante, collège de Vernin)

[...] le niveau scolaire était... complètement inaccessible, pour entrer au lycée Lépine. Donc [...] elle serait passée par [...] un lycée pro s'il avait fallu, ou [...]. Mais c'était l'apprentissage, parce que de toute façon le lycée pro était inaccessible [...] (Mme Lanoy, enseignante, collège de Vernin)

Dans ces deux cas, les résultats scolaires ne permettent pas la poursuite d'études que l'élève envisageait, gendarmerie pour l'une et coiffure pour l'autre, mais leur projet professionnel reste réalisable. Ce cas de figure paraît plus acceptable, pour les enseignantes, que le premier, dans la mesure où l'élève conserve la possibilité de réaliser son projet, alors que ses résultats scolaires auraient pu l'entraver.

5.3.2.2. L'orientation discordante ou subie

L'orientation peut aussi être discordante, lorsqu'elle ne correspond ni au projet professionnel, ni au projet de poursuite d'études. C'est le cas lorsqu'elle est subie, c'est-à-dire imposée par un tiers ou des facteurs extérieurs.

5.3.2.2.1. « L'orientation-résignation »

Dans un premier cas de figure, l'orientation est déconseillée ou refusée : il existe un hiatus entre le souhait de l'élève et ses résultats scolaires. L'orientation peut alors être refusée par l'établissement d'accueil, lorsque l'élève demande une formation contingentée sur laquelle pèse un fort taux de pression. L'objectif de l'équipe du collège est d'éviter ce genre de situation, elle déconseille alors l'orientation souhaitée, le plus tôt possible (par le biais d'un avis

défavorable dispensé par le conseil de classe notamment, ou les conseils prodigués par les membres du collège, enseignants, psychologue de l'Éducation nationale ou chef d'établissement) :

Quelquefois c'est pas évident, parce que on sait bien qu'y a le principe de réalité, qu'y a certains vœux qui vont être difficiles à avoir, donc... on incite à élargir un petit peu les vœux. (Mme Lanoy, enseignante, collège de Vernin)

Il s'agit d'encourager l'élève, le plus tôt possible, à réfléchir à un autre souhait d'orientation, afin qu'il ait l'assurance d'obtenir une place quelque part, et évite une orientation d'urgence, non construite, à la fin du mois de juin. Ce que Mme Lanoy appelle « élargir un petit peu les vœux » peut se solder en réalité par une révision totale. La crainte majeure est en effet celle de voir des élèves non affectés en fin de troisième :

C'est toujours un peu compliqué, ça. Moi j'appréhende beaucoup [...] le fait qu'il puisse y avoir des élèves non affectés, euh... (Mme Lanoy, enseignante, collège de Vernin)

L'orientation peut également être possible (le lycée général et technologique accueille les élèves de son secteur) mais sera néanmoins déconseillée si les enseignants pressentent un échec futur de l'élève dans cette voie. C'est le fait que l'élève puisse ne pas être affecté à la fin de l'année qui inquiète Mme Lanoy, et non le fait qu'ils soit affecté dans une formation demandée faute d'un réel choix.

5.3.2.2.2. « L'orientation – soumission »

Dans un deuxième cas de figure, ce sont les responsables de l'élève qui l'incitent fortement, voire prennent la décision pour lui. Mme Lanoy en cite deux exemples : dans le premier, ce sont les parents qui prennent la décision, parce que l'orientation souhaitée par l'élève a été déconseillée par l'équipe du collège et que le jeune n'accepte pas de revoir ses demandes :

Dans la classe dont je suis professeure principale... y'a quand même euh... une personne... pour qui c'est les parents qui ont décidé, euh... [...] là, au final, les parents ont décidé, ont dit [...] qu'ils ne feraient pas appel, qu'ils n'iraient pas en appel, et que donc il fallait formuler [...] des choix d'orientation, et ils ont fait des choix

d'orientation. Et [...] c'est les parents qui les ont faits. (Mme Lanoy, enseignante, collège de Vernin)

Enfin, Mme Lanoy évoque à plusieurs reprises un deuxième type d'exemple, très particulier. Il s'agit des élèves suivis par l'aide sociale à l'enfance, cas qui semblent lui poser problème :

[...] c'est un peu particulier parce que c'est un gamin [...] qui est suivi par [...] l'aide sociale à l'enfance [...] Et... je pense que... y'avait quand même un petit peu un discours, euh... sur ce qui était bien pour lui, euh... qui était un peu compliqué. (Mme Lanoy, enseignante, collège de Vernin)

Je trouve, aussi, euh... (silence) (rire gêné) je trouve que y'a... quand même un petit peu [...] du « prêt-à-penser » euh... dans certains suivis de gamins... certains suivis particuliers. [...] Par les éducateurs, euh... [...] De partir du principe que... comme y'a des difficultés, qui sont liées soit à... un handicap, soit un... parcours euh... de vie particulier, ben euh... il vaudrait mieux consolider vers une filière professionnelle. Je trouve qu'on entend beaucoup ce genre de discours... (silence) [...] qui pose un petit peu question. Enfin, moi, ça me pose question. Après, jjjj... je comprends bien, [...] je sais bien qu'avec un... si on fait un bac général et technologique, ça veut dire que derrière faut faire une poursuite d'études... que ça peut être compliqué, tout ça, je veux bien l'entendre... mais ça me pose un petit peu question. (Mme Lanoy, enseignante, collège de Vernin)

Selon Mme Lanoy, ces élèves seraient régulièrement encouragés à poursuivre leurs études dans la voie professionnelle.

Là encore, certaines situations paraissent plus acceptables que d'autres aux enseignants : il est plus facile pour eux d'admettre que l'élève doive renoncer à son souhait en raison de ses résultats scolaires que parce qu'une tierce personne (parents ou éducateurs) a pris une décision pour eux. Dans ce dernier cas, l'orientation leur paraît réellement subie, alors qu'un vœu déconseillé en raison des performances scolaires de l'élève semble être une fatalité dont personne n'est réellement responsable et sur laquelle on ne peut agir qu'en tentant de trouver une solution la plus acceptable possible pour l'adolescent.

5.3.2.3. L'orientation non éclairée

Enfin, certains choix d'orientation paraissent ne pas être raisonnés ni être le résultat de critères objectifs. Mme Lanoy en cite trois types d'exemples, qui ont comme point commun d'être le fruit de représentations erronées.

5.3.2.3.1. « L'orientation-évasion »

Dans une première configuration, l'orientation demandée est une fuite, vers un type de formation dont l'élève pense que « *ce sera facile* » :

[...] tous ceux qui disent [...] : « moi, de toute façon après la troisième, je veux faire un apprentissage ». Ça, on l'entend aussi beaucoup, sans que ce soit... un métier, sans que ce soit une envie particulière, c'est simplement, euh... « moi, l'école, c'est pas mon truc, je vais faire un apprentissage », et avec cette idée que ce sera facile. Ça, c'est vraiment [...] très très développé [...]. (Mme Lanoy, enseignante, collègue de Vernin)

D'après Mme Lanoy, il ne s'agit pas réellement d'un choix, dans la mesure où l'élève n'a pas d'idée réelle du métier qu'il envisage, il souhaite juste quitter le système scolaire pour un autre type de formation. Mme Lanoy mentionne l'apprentissage mais n'évoque pas l'orientation en MFR, qui peut représenter aussi une issue de secours pour des élèves en souffrance au collège.

5.3.2.3.2. « L'orientation-préjugé »

Dans le deuxième cas de figure, le métier envisagé est le fruit de représentations qui n'ont pas été réinterrogées, ce qui expose l'élève à des désillusions :

Je pense qu'y en a beaucoup, aussi, qui bottent un petit peu en touche, en gardant, euh... quand on leur demande ce qu'ils veulent faire plus tard, euh... l'idée qu'ils ont depuis très longtemps et qu'ils n'ont pas vraiment réinterrogée. Et qui correspond à une vision, vraiment, euh... un peu idéalisée, euh... très lointaine, euh... du métier... qu'ils voudraient faire. (Mme Lanoy, enseignante, collègue de Vernin)

Dans le troisième cas de figure, c'est la formation qui est le fruit de représentations stéréotypées, genrées dans l'exemple cité :

Je pense que les parents ont mis les choix, euh... (ton ironique) attendus... face à une fille, donc pas du tout industriels, donc les autres choix : métiers de la mode, services euh... SPVS... services euh... proximité et vie locale. Voilà. (silence long). [...] Donc, on est d'accord que ça, c'est vraiment pas du tout... un choix éclairé. (Mme Lanoy, enseignante, collègue de Vernin)

C'est surtout sur ce type de choix d'orientation que l'équipe du collège se doit d'agir, en invalidant les représentations et stéréotypes afin que les élèves puissent faire un « *choix éclairé* », prenant en compte tous les paramètres.

Tableau 33 : typologie des demandes d'orientation selon les enseignants

Orientation idoine : Adéquation entre projet professionnel et souhait d'orientation	Adéquation totale : projet professionnel, souhait d'orientation, résultats scolaires	Orientation harmonieuse
	Adéquation partielle : en accord avec le projet professionnel et le vœu d'orientation, mais pas avec les résultats scolaires	Orientation appropriée mais décevante, « peu ambitieuse » lorsque l'élève a des capacités jugées « supérieures » à la voie de formation choisie Orientation appropriée mais contrainte : les résultats scolaires ne permettent pas la poursuite d'études envisagée, mais l'élève peut néanmoins atteindre son objectif par une autre voie
Orientation discordante ou subie	Orientation-résignation Déconseillée/refusée par l'institution	Les performances scolaires et/ou les capacités ne permettent pas la poursuite d'études/le projet professionnel : élève encouragé à « <i>élargir ses vœux</i> »
	Orientation-soumission : Imposée ou fortement encouragée par les « responsables » de l'élève	Les parents : peuvent faire les choix à la place de l'élève (suivant les recommandations de l'institution ?) L'aide sociale à l'enfance : vers la voie professionnelle
Orientation « Non éclairée »	Orientation-évasion : il s'agit surtout de quitter le système scolaire	Vers apprentissage dans certains cas (ne citent pas MFR)
	Orientation-préjugé : Fruit de représentations sur le métier ou les types de formations	Idéalisation Formations stéréotypées (genrées, ...)

5.3.3. Conclusion : faire coïncider résultats scolaires et demandes d'orientations

Les différents professionnels annoncent prendre en considération, en premier lieu, le souhait de l'élève. Ce souhait est mis en regard d'autres critères : l'objectif poursuivi, les résultats scolaires, la motivation de l'élève, ses capacités de travail. Il s'avère que finalement, ce sont les résultats scolaires qui ont le plus d'importance, le souhait de l'élève n'étant réellement pris en compte que si ses résultats scolaires lui permettent de l'obtenir. C'est lorsque ces résultats semblent un peu insuffisants que d'autres considérations entrent en jeu, comme la motivation, pour émettre un avis. Ces différents éléments doivent ainsi être mis en concordance, en fonction d'une hiérarchie des formations implicite, dont certains des enquêtés (du côté des professionnels de l'institution scolaire) se défendent, mais qui apparaît néanmoins dans leurs discours de presque tous. Cette hiérarchie classe ainsi les types de formation de celle perçue comme la plus exigeante, la voie générale et technologique, destinée aux meilleurs élèves, à la moins exigeante, la MFR, destinée aux élèves rencontrant des difficultés scolaires importantes. Entre les deux, le lycée professionnel et l'apprentissage hors statut scolaire sont classés en fonction de la plus ou moins grande difficulté à obtenir une place dans la formation : le lycée professionnel apparaît ainsi comme plus exigeant de ce point de vue, mais au sein même de cette formation, toutes les filières ne présentent pas la même difficulté d'accès, en fonction du taux de pression qui pèse sur elles. Le rôle des professionnels (chefs d'établissement, professeurs principaux, psychologues de l'Education nationale) est alors, en premier lieu de s'assurer de l'adéquation entre la voie demandée par le jeune, son objectif, sa motivation et ses résultats scolaires, et si ce n'est pas le cas de tenter de convaincre le collégien d'opter pour une voie qui semble plus ajustée à l'ensemble de ces éléments, pas toujours avec succès. Se dessine alors une typologie des orientations demandées par les collégiens et leurs familles du point de vue des enseignants, en fonction de la plus ou moins grande adéquation entre ces différents critères, auxquels s'ajoutent la connaissance plus ou moins exhaustive, de la part de l'adolescent et de ses parents, des différents types de formation et de leurs spécificités ainsi que des métiers, au-delà des représentations.

5.4. Confinement lié au Covid et orientation

5.4.1. Lorsque le confinement entrave le parcours Avenir

En raison de la situation sanitaire inquiétante liée à l'épidémie de Covid 19, un premier confinement est imposé en France du 17 mars au 11 mai 2020. Les établissements scolaires sont alors fermés et les cours dispensés en distanciel. Les élèves reprennent le chemin de l'école progressivement. Pour les collégiens, cette reprise s'étale du 18 mai (classes de sixième et troisième) au 25 mai (classes de cinquième et quatrième). Les groupes ne peuvent cependant excéder 15 élèves, ce qui entraîne une rotation selon des modalités propres à chaque établissement. Pour cette reprise, un protocole sanitaire rigoureux est mis en place, visant à limiter le brassage des élèves, qui restent alors dans une même salle (ce qui permet aussi de limiter la désinfection du matériel entre chaque groupe d'élèves). Un deuxième confinement, moins rigoureux, est mis en place du 30 octobre au 15 décembre 2020.

Le confinement a entraîné l'annulation des actions prévues dans le cadre du parcours Avenir. Au collège de Vernin, le confinement est venu confirmer ce que Mme Maura savait déjà : le parcours Avenir du collège est constitué essentiellement d'actions extérieures. Du fait du confinement, nombre de ces actions ont été annulées, comme le forum des métiers du collège et la visite d'une entreprise pour les élèves de cinquième. L'annulation du salon des métiers du collège pour des raisons sanitaires, juste avant le début du confinement, contrarie Barbara, qui fondait beaucoup d'espoirs dessus : elle a pu y assister l'année précédente, et comptait dessus pour avoir de nouvelles idées de métiers, toujours dans sa démarche d'attente d'une révélation. La plupart des actions programmées avaient cependant déjà eu lieu. Outre l'annulation des sorties et projets programmés, le confinement a eu d'autres effets qui concernent directement les élèves : l'usage de l'outil Folios, qui permet de garder une trace numérique des travaux réalisés dans le cadre des différents parcours, a été interrompu. Le confinement agit donc comme un révélateur : lorsque les actions extérieures ne peuvent avoir lieu, il ne reste plus grand-chose du parcours Avenir, ce qui rend d'autant plus pressante la nécessité de le réviser, en l'intégrant davantage dans les enseignements, sans compter uniquement sur des actions extérieures. Les portes ouvertes des lycées, auxquelles de nombreux élèves rencontrés comptaient se rendre, ont également été annulées.

Au collège de Loret, la situation sanitaire a également un impact sur les actions prévues pour les élèves de sixième, qui devaient rencontrer les fournisseurs de la cantine du collège,

mais aussi les agents du collège. Mme Carvet avait prévu, dans le cadre du PEAC, la visite et la comparaison de trois musées et centres d'exposition cherbourgeois, qu'elle comptait mettre à profit pour permettre aux élèves de rencontrer des professionnels de la « culture », et ainsi associer le parcours d'Éducation artistique et culturelle et le parcours Avenir. Toutes ces actions, organisées et financées, ont été annulées. Certains dispositifs pédagogiques prévus par Mme Carvet n'ont pas pu être mis en place : Mme Carvet affiche les différents profils du RIASEC dans sa classe, et les élèves peuvent y ajouter librement leurs idées et remarques, ce qui permet d'alimenter ainsi la réflexion de l'ensemble des élèves. Cependant, le protocole sanitaire mis en place dès novembre 2020⁶² ne permet pas ce genre de dispositifs : en effet, une salle est désormais attribuée à chaque classe, afin de limiter les brassages lors des intercourrs, et la désinfection des tables toutes les heures. Les élèves de Mme Carvet n'ont donc plus accès à cet espace qui leur était dédié.

Aux collèges de Sarny et Pagnet, toutes les actions programmées ont aussi été annulées. Au collège de Pagnet, une rencontre avec des élèves de seconde n'a pas pu avoir lieu, de même qu'un forum des métiers, à Caen. Elias semble déçu de cette annulation, fondant plus d'espoirs sur ce forum que sur celui de Cherbourg, trop pauvre à son goût. Elias est en recherche de voies potentielles pour son orientation et s'intéresse de ce fait, à tout ce qui peut être organisé dans le cadre de l'orientation. Cela explique aussi que certaines manifestations l'intéressent plus que d'autres : ce sont tous les moyens de découvrir de nouveaux métiers et formations qui lui importent, d'où sa déception quant à l'annulation du forum des métiers caennais, alors que l'annulation du témoignage de lycéens l'indiffère. Au collège de Pagnet, toutefois, selon Mme Derue, la majorité des activités prévues avaient eu lieu avant le confinement, qui n'a donc rien (ou presque) perturbé dans ce domaine.

Si, à cette époque de l'année, les stages d'observation avaient déjà eu lieu, certains élèves avaient prévu des stages supplémentaires qui n'ont pu avoir lieu. C'est le cas d'Audrey, qui devait faire un stage chez une de ses tantes (qui tient un gîte) en Allemagne pendant les vacances d'avril. Ce stage est reporté : Audrey va essayer de le faire, mais ne sait pas encore quand (l'entretien a lieu peu après le déconfinement, alors que la situation est encore confuse : il est difficile de se projeter, sans savoir si un confinement ne sera pas de nouveau mis en place,

⁶² A partir du 29 octobre 2020. Légifrance, Décret n° 2020-1310 du 29 octobre 2020 prescrivant les mesures générales nécessaires pour faire face à l'épidémie de covid-19 dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire. <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000042475143>, consulté le 14-11-2022

si les frontières seront ouvertes ou fermées). Line devait également faire au moins un stage supplémentaire pour confirmer son apprentissage, et ne l'a pas pu.

5.4.2. Des effets sur les relations avec les familles et les élèves

Au collège de Loret, selon Mme Filon, le confinement n'a pas eu d'effets sur le suivi individuel de l'orientation : l'essentiel du travail avait été fait avant. Pour le reste, le suivi a été fait par téléphone, par les professeurs principaux de troisième dont Mme Filon salue l'implication. Ce suivi a été facilité par les choix d'orientation des élèves : une majorité d'entre eux a choisi le lycée général, leur orientation ne pose pas problème, et un suivi en présentiel n'est pas nécessaire aux yeux de Mme Filon. Yaël avait prévu un entretien avec son professeur principal, qui a été annulé. L'échange aurait pu toutefois avoir lieu par téléphone, mais ce n'est pas le cas. Le professeur propose néanmoins aux élèves de lui poser leurs éventuelles questions, grâce à Pronote. Yaël n'a toutefois pas ressenti le besoin de faire appel à son professeur. La situation est plus compliquée pour les futurs apprentis, dont certains devaient faire un stage supplémentaire afin de trouver un contrat, or ces stages ont été annulés. Leur orientation est donc compromise. Le deuxième confinement (à partir d'octobre 2020) a également eu un impact sur les relations avec les familles dans le cadre de l'orientation. Les entretiens-dialogue instaurés par Mme Filon permettent, en quatrième, une première évocation de ce sujet avec les élèves. Pour des raisons d'organisation, ces entretiens devaient avoir lieu en fin d'année scolaire 2020 pour les élèves ne rencontrant pas de difficultés particulières. En raison de la situation sanitaire, ils n'ont pas pu avoir lieu.

Au collège de Pagnet, l'accompagnement à l'orientation en période de confinement se traduit, pour Mme Derue, par de très nombreux appels téléphoniques, ce qui s'explique aussi par le fait que ces appels n'ont pas été répartis entre différents enseignants, comme ça a été le cas, par exemple, au collège de Vernin. Mais elle désapprouve cette pratique, considérant que cette tâche incombe au professeur principal, insistant sur le fait que « *confinement ou pas confinement, le PP, il touche des primes pour être PP* ». Les nombreux appels qu'elle a passés ne concernent donc pas uniquement l'orientation, mais il a fallu toutefois s'assurer des vœux de chacun ; en outre, certains élèves, dont l'orientation était plus compliquée, ont dû être appelés plus souvent que leurs camarades. Elias n'a pas pu rencontrer la psychologue de l'Education nationale avec lequel il avait pris rendez-vous (ce rendez-vous aurait toutefois pu être honoré par téléphone).

La situation sanitaire, après le confinement, a d'autres effets : les collègues ouvrent avec un protocole sanitaire rigoureux, visant entre autres à limiter le brassage des élèves et tout risque de contamination. Pour cela, ce ne sont plus les élèves qui changent de classe d'un cours à l'autre, mais les enseignants qui se déplacent (cela évite à la fois que les élèves de différentes classes ne se croisent dans les couloirs, et d'avoir à désinfecter les bureaux de tous les élèves entre chaque cours). Cette situation va avoir un effet inattendu sur Hubert, qui aurait aimé discuter de son orientation avec son professeur d'histoire, voulant faire le même métier. Mais obligé de quitter la salle après chaque cours, c'est-à-dire de ranger ses affaires, de se déconnecter de l'ordinateur et de désinfecter sa place, avant de rejoindre sa nouvelle salle de classe, l'enseignant n'a guère le temps de s'attarder. Hubert n'a donc pas eu l'occasion de lui parler de son projet. Cependant les hésitations et la confusion d'Hubert, son long silence avant de répondre, et le fait qu'il enchevêtre deux situations (le départ imminent de son enseignant ayant obtenu une mutation, qui n'empêchait pas en soi de l'aborder, et le protocole sanitaire), alors que ses réponses sont habituellement claires et structurées, laissent penser qu'il cherche plus à s'excuser de n'avoir pas cherché l'avis de son enseignant que de réels empêchements : dans un précédent extrait, il confessait « *y avoir pensé* », mais ne pas l'avoir fait. Toujours très rigoureux et soucieux de tout faire au mieux, le fait d'aborder pendant l'entretien ce sujet, et ce qu'il considère peut-être comme une insuffisance de sa part, le met sans doute en difficulté, ce qui pourrait expliquer qu'il cherche à se justifier aux yeux de l'enquêteur.

Au collège de Vernin, si la majorité des actions concernant les élèves de troisième avaient eu lieu avant le confinement, et n'ont pas été directement impactées, la rédaction des vœux en revanche a été singulièrement compliquée par la situation : les échanges à ce sujet entre l'établissement, les élèves et leurs familles, ont habituellement lieu en présentiel, sauf nécessité contraire. C'est une étape importante, pour laquelle les élèves ont souvent besoin d'être guidés, en raison de stratégies à mettre en place qui peuvent paraître contre-intuitives pour les familles. En effet, par exemple, un élève qui opte pour un apprentissage hors statut scolaire est encouragé à établir des vœux pour un lycée professionnel, et également pour son lycée de secteur. L'objectif est d'assurer à cet élève une solution de repli, à la rentrée, s'il n'obtenait pas son apprentissage pour une raison ou une autre. Dans un tel cas, il lui est conseillé de ne pas placer son vœu d'apprentissage en premier : en effet, il serait ainsi automatiquement éliminé lors des commissions répartissant les élèves dans les différentes formations, souvent contingentées, des lycées professionnels. Or il peut être difficile de comprendre que la formation que l'on souhaite ne doive pas être placée en premier, de même qu'il peut être

difficile d'accepter de placer, dans sa liste de vœux, le lycée général et technologique de secteur, pour un élève qui refuse cette voie. De même, un élève qui souhaite une formation contingentée peut être invité à émettre des vœux supplémentaires, au cas où il n'obtiendrait pas son premier vœu, cas plus ou moins probable selon le dossier de l'élève. Une partie du travail d'orientation consiste, pour les professeurs principaux et parfois le chef d'établissement, à expliquer cette situation à l'élève et à sa famille, à vérifier la cohérence dans l'ordre des vœux, parfois à rencontrer les familles pour réexpliquer, ce qui peut s'avérer délicat. Cette phase, en distanciel, a pu être problématique pour certains élèves. Ces échanges ont dû, dans ce contexte, être réalisés à distance, par différents moyens (téléphone, mail) ce qui a alourdi la charge des personnes en charge de ce travail. Si, pour certains élèves ne demandant qu'une seconde générale et technologique, et dont les résultats sont compatibles avec cette demande, cela ne pose pas de problème, d'autres cas sont bien plus compliqués. Ainsi, le confinement a alourdi et compliqué la tâche des personnels chargés de l'orientation. Mais il a rendu plus difficile aussi ce passage obligé pour certains élèves : d'une part, certains parents ne maîtrisent pas l'outil numérique de saisie des vœux, il a donc fallu vérifier derrière eux, et les épauler à distance ; d'autre part, pour des élèves n'ayant pas vraiment de projet d'orientation, mais refusant la seconde générale et technologique, l'obligation de faire un choix a été rendue plus douloureuse, selon Mme Maura, par le fait d'avoir dû le faire seuls, sans l'appui et les conseils de leurs professeurs. Ce n'est cependant pas le cas de Barbara ni d'Elodie. Barbara, en effet, ne formule qu'un seul vœu, son lycée de secteur qu'elle obtiendra sans difficulté, et n'a pas besoin d'un accompagnement supplémentaire. Elle a toutefois reçu un appel téléphonique de sa professeure principale, pour lui conseiller de demander la section euro. Barbara n'avait pas envisagé cette possibilité d'elle-même, mais applique néanmoins ce conseil. Elodie n'évoque pas le rapport entre confinement et rédaction des vœux, cependant elle ne semble pas avoir rencontré de difficultés non plus : elle sait qu'elle pourrait ne pas obtenir son premier vœu, et émet alors des vœux supplémentaires, non pour d'autres formations, mais pour la même formation dans différents lycées. Elle n'oublie pas d'ajouter, à la fin de sa liste, son lycée de secteur, par sécurité.

5.4.3. Des effets sur l'orientation ?

Aux collèges de Vernin et Sarny, Selon Mme Maura et Mme Boneuil, les difficultés rencontrées lors du confinement n'ont toutefois pas eu d'effets sur les choix d'orientation des élèves, même si à Vernin le confinement a aggravé les difficultés rencontrées par certains élèves

optant pour un lycée professionnel, et ayant des dossiers fragiles. Mme Maura n'a cependant pas perçu de changement dans les choix d'orientation. Dans les deux établissements, un travail important a été mené à distance par les enseignants, la psychologue de l'Éducation nationale et le chef d'établissement. Ainsi, au collège de Sarny, les connexions sur la plate-forme dédiée à l'orientation ont été quotidiennement vérifiées, afin de repérer les familles qui se tenaient trop à l'écart ; le contact avec les familles a été conservé, par mail, par téléphone ou en présentiel lorsque la situation l'imposait. Une telle vigilance n'a été possible que parce que les tâches ont été réparties entre les différents membres du collège en charge de l'orientation : professeurs principaux, chef d'établissement, psychologue de l'Éducation nationale. Au collège de Vernin, les appels aux familles ne concernant pas directement l'orientation ont été répartis entre tous les enseignants et les personnels de la vie scolaire (conseiller principal d'éducation et surveillants), ce qui a permis aux professeurs principaux de se concentrer sur cette tâche. Cette mobilisation a permis que la situation sanitaire et le confinement n'aient pas d'effets sur l'orientation.

Au collège de Loret, selon Mme Filon, les choix d'orientation des élèves demandant un apprentissage ont été impactés par cette crise : ces collégiens n'ont pas pu faire le stage supplémentaire demandé par le patron par sécurité. En outre, d'autres artisans (essentiellement des métiers de bouche), dont l'entreprise a été mise à mal par le confinement, n'ont pas pu honorer leur engagement. Du côté du collège, les élèves qui souhaitaient faire un apprentissage ont donc été fortement encouragés à demander, par sécurité, trois ou quatre formations en lycée professionnel, dans l'urgence : les élèves concernés n'ont donc pas pu vraiment réfléchir aux choix qu'ils ont dû faire, et ceux qui n'ont finalement pas pu faire l'apprentissage qu'ils souhaitaient ont dû s'orienter par défaut en lycée professionnel. Mme Filon s'inquiète d'ailleurs de potentiels décrochages pour ces élèves, finalement peu nombreux.

Au collège de Pagnet, selon Mme Derue, le confinement aurait eu globalement peu d'effets sur les choix d'orientation, ces choix étant presque actés, pour la plupart, au moment de l'année où le confinement a débuté. Mme Derue a cependant éprouvé des difficultés pour les élèves indécis, avec les parents desquels elle a passé des heures au téléphone. Il est probable que ces élèves et leurs parents n'auraient pas été moins indécis hors période de confinement. M. Balay, qui était professeur principal de quatrième l'année du confinement, et a été concerné par l'orientation en troisième prépa-métiers de certains élèves, a un avis un peu différent. Il estime que le contact par téléphone n'a pas été suffisant, et qu'il a ainsi « perdu » deux de ces élèves, qui n'ont ainsi pas pu être orientés comme il l'aurait fallu selon M. Balay, ce qui se

traduit, l'année suivante, par des difficultés pour l'un d'entre eux. Il y a une contradiction dans ses propos : d'une part, il regrette que l'élève mentionné ne soit pas allé en troisième prépa-pro, ce qui engendre des difficultés pour lui ; d'autre part, il estime que l'élève était trop immature à la fois pour l'internat et le monde professionnel.

Ainsi, dans les quatre collèges, le confinement n'aurait eu que peu d'effets sur les choix d'orientation des élèves, sauf parfois dans quelques cas marginaux, les élèves demandant un apprentissage et les élèves indécis. Le cas d'Elias, qui demande une seconde générale et technologique, montre que cet isolement forcé a pourtant eu quelques effets : il se trompe dans les options proposées par différents lycées, et en a écarté un en pensant qu'il ne pourrait pas s'y rendre. Le rendez-vous avec le psychologue de l'Education nationale aurait peut-être évité cette confusion, et il aurait pu également proposer quelques solutions pour ses déplacements : il en existe en effet, mais Elias ne les connaît pas. Ce rendez-vous, s'il ne pouvait avoir lieu en présentiel, aurait pu toutefois se dérouler par téléphone. Mais le premier confinement, décidé dans l'urgence et source d'une grande confusion, n'a pas permis aux établissements de s'organiser, des solutions alternatives ne sont apparues que progressivement.

Le confinement semble avoir eu un effet négatif pour Barbara, bien qu'elle affirme le contraire. Sortir du cadre du collège pendant une longue période lui permet une sorte de respiration. L'orientation est anxiogène pour elle, elle l'avait affirmé à plusieurs reprises lors de l'entretien l'année précédente, et le répète encore lors du deuxième entretien. Or, comme l'a fait remarquer Elodie, les élèves ont beaucoup entendu parler d'orientation cette année. Barbara vit donc cette pause comme un soulagement. Cependant, le fait de ne pas penser à son orientation pendant deux mois et demi n'est peut-être pas si bénéfique qu'elle le prétend. Son attitude face à l'orientation n'a pas changé depuis la quatrième : elle est passive, et attend qu'une solution se présente d'elle-même. Elle n'est pas réellement entrée dans une démarche de réflexion sur elle-même, qui pourrait l'aider à avancer dans la construction de son projet. Cette pause n'a fait que la conforter dans sa passivité. Par ailleurs, le travail autour de l'orientation, qui se serait poursuivi au collège sans cette parenthèse forcée (même en-dehors des « temps forts »), aurait peut-être pu l'amener à changer son regard sur son orientation, et déclencher enfin l'entrée dans une démarche plus active. Line rencontre des difficultés scolaires, et a peu confiance en elle. Ces deux facteurs influent énormément sur son orientation. Pendant le confinement, elle a « *perdu le rythme* », et a décroché, ce qui lui fait perdre le peu de confiance qu'elle avait encore, et la conforte dans l'idée qu'elle ne peut qu'échouer à l'école. En raison du confinement, elle n'a rencontré qu'une seule fois la psychologue de l'Éducation

nationale qui aurait peut-être pu la convaincre d'aller en lycée professionnel. De même, elle n'a pas pu se rendre dans un lycée professionnel, que ce soit pour un mini-stage ou pour une simple visite, ce qui aurait pu aussi la faire changer d'opinion sur ses chances de réussite. Toujours en raison du confinement, Line n'a pas pu faire les deux stages supplémentaires prévus par le chef d'entreprise afin de l'observer davantage et de savoir s'il pouvait l'accepter pour son apprentissage. Cela n'a toutefois pas de conséquence négative, puisqu'il l'accepte malgré tout. Pour Elodie, en revanche, le confinement a été positif : il lui a permis de renouer avec une pratique engagée lors de son « *passage à vide* », et de réaliser qu'elle voulait en faire son métier : malgré les cours en distanciel, le confinement lui permet de dégager bien plus de temps libre que ce dont elle dispose habituellement. Elle met ce temps libre à profit pour dessiner, découvrir des œuvres, s'en inspirer, tenter de les reproduire, et y prendre suffisamment goût pour que cela l'amène à revoir radicalement ses projets professionnels antérieurs.

5.4.4. Des professeurs principaux « livrés à eux-mêmes »

Mme Derue insiste sur le fait que, pendant le confinement, elle a « *tout fait toute seule* », ce qu'elle martèle à plusieurs reprises. Elle n'a eu aucun contact, ni avec le chef d'établissement, ni avec la psychologue de l'Éducation nationale, ni avec l'autre professeur principal de troisième (avec lesquels, dit-elle par ailleurs, elle s'entend mal). Cependant, en matière d'orientation, elle agit souvent seule. Néanmoins, bien qu'elle travaille souvent sans l'aide de ses collègues, et actuellement sans l'aide de la psychologue de l'Éducation nationale qu'elle juge incompétente, elle a néanmoins parfois besoin de renseignements techniques, et fait dans ce cas appel à différents interlocuteurs. Elle a donc tenté de joindre, pendant le confinement, le CIO de Cherbourg et des lycées, sans succès à une exception près : sans ces interlocuteurs, Mme Derue s'est donc retrouvée réellement isolée.

5.4.5. Conclusion : des effets plus importants pour les jeunes demandant un apprentissage

Le confinement lié au Covid-19 a eu comme premier effet l'annulation de nombre d'actions prévues dans le cadre du parcours Avenir, essentiellement délégué à des intervenants extérieurs au collège. Il impacte cependant peu le niveau troisième, dans la mesure où au moment où débute ce confinement, l'essentiel des actions a déjà eu lieu. Il met néanmoins en

lumière le caractère très externalisé du parcours Avenir, et la nécessité de l'intégrer davantage dans les enseignements. Certaines annulations gênent cependant davantage quelques élèves, comme l'annulation des portes ouvertes des lycées ou encore la visite du salon des métiers de Caen pour Elias, en recherche d'un métier qui lui plaise sans nécessiter des études longues qu'il n'est pas sûr de pouvoir financer.

Du point de vue de l'orientation proprement dite, les effets sont plus importants pour les collégiens demandant un apprentissage : d'une part, un stage supplémentaire leur est souvent demandé afin soit de trouver un maître d'apprentissage, soit, lorsqu'ils l'ont trouvé, à la demande de celui-ci, de confirmer l'acceptation du jeune avant la signature d'un contrat ; d'autre part, certains chefs d'entreprise qui s'étaient engagés à accepter un apprenti, mis à mal par le confinement, ne l'ont finalement pas pu. Le confinement entrave le dialogue nécessaire entre les personnels de l'établissement et les parents lors de la rédaction des vœux et leur saisie dématérialisée. Sur ce point, les quatre collèges se différencient, en fonction des mesures prises dans les différents établissements. Au collège de Pagnet, Mme Derue évoque des professeurs principaux livrés à eux-mêmes, tandis que dans les trois autres collèges le suivi des élèves a été réparti entre différents enseignants, professeurs principaux et psychologues de l'Éducation nationale semblant se réserver les cas les plus complexes. Mme Maura, au collège de Vernin, où l'orientation de certains élèves semble particulièrement compliquée du fait de l'incompréhension de certaines familles quant aux stratégies à mettre en place, évoque un dialogue rendu encore plus difficile par la situation.

5.5. Conclusion : une accentuation de la composante sociale des demandes d'orientation ?

L'orientation proprement dite constitue l'aboutissement du parcours Avenir au collège. Plus globalement, elle n'en est qu'une étape, les adolescents auront en effet d'autres choix à faire ultérieurement. La prise en charge du parcours Avenir concerne, d'après les textes officiels, un grand nombre d'acteurs au collège : chefs d'établissement, dont les entretiens montrent le rôle d'initiateurs et d'organiseurs, professeurs, dont les professeurs principaux, conseillers principaux d'éducation (CPE) et psychologues de l'Éducation nationale. Cependant, il n'est pris en charge, majoritairement, que par les chefs d'établissement et les professeurs principaux de troisième ; le CPE n'apparaît, marginalement, que dans des cas d'élèves posant quelques problèmes, de comportement ou d'insuffisance de travail (Malo, Line, Elliot, Théo) ;

les enseignants interviennent très rarement de leur propre chef dans ce parcours ; les psychologues de l'Éducation nationale semblent se concentrer sur l'orientation, déléguant l'éducation à l'orientation aux enseignants. Plusieurs arguments sont avancés par les différents acteurs pour expliquer cette faiblesse : un manque de temps, un travail d'équipe défaillant, un manque de moyens financiers, qui paraît rédhibitoire dans des collèges éloignés. Cela traduit une perception particulière du parcours Avenir, qui ne se conçoit que par la rencontre avec différents acteurs extérieurs au collège, et non par une intégration dans les enseignements. Qui plus est, les arguments avancés pour justifier parfois l'absence de manifestations pourraient l'être également pour les autres parcours, or les propos des enseignants et chefs d'établissement le montrent, et le suivi de la presse le confirme, il n'en va pas de même pour le parcours d'Éducation artistique et culturelle, qui semble concentrer l'essentiel des actions : les différents parcours pourraient ainsi se concurrencer entre eux. Ils peuvent également se nourrir, Mmes Maura (principale, collège de Vernin) et Carvet (enseignante, collège de Loret) évoquant toutes deux la possibilité de mettre à profit les sorties et rencontres faites dans le cadre des autres parcours pour évoquer différents métiers. La délégation à des intervenants extérieurs a une autre conséquence : ces actions sont dans leur grande majorité peu didactisées, d'autant plus qu'elle ne font que rarement l'objet d'une préparation et d'une exploitation : certains élèves, les plus éloignés des normes scolaires, peinent alors à secondariser ce qu'ils font dans ce cadre et à en tirer un réel profit.

Les différentes actions menées dans le cadre du parcours Avenir se concentrent sur le niveau troisième, mais elles se développent de plus en plus sur le niveau quatrième : avant cela (et même en quatrième), les élèves n'ont pas conscience des enjeux, selon Mme Mahieu (enseignante, collège de Vernin). Il semble qu'il y ait là une confusion entre parcours Avenir et orientation, qui apparaît également dans la façon dont les professeurs principaux de troisième veillent jalousement sur cette mission, qu'ils refusent de partager malgré l'importante charge de travail qu'elle représente. L'exemple des élèves de quatrième rencontrés au collège de Vernin contredit pourtant les affirmations de Mme Mahieu (selon laquelle les élèves seraient trop immatures pour s'intéresser sérieusement à leur orientation avant la classe de troisième) : ceux qui ont pu découvrir le site de l'Onisep en cinquième le consultent désormais régulièrement. Ces actions ciblent particulièrement les adolescents rencontrant des difficultés scolaires, ce qui a pour conséquence un accent porté sur les voies professionnelles, au détriment de la voie générale et technologique. Il y a certes beaucoup plus à dire sur les voies professionnelles, bien plus diverses, mais la recherche d'informations concernant la voie générale est davantage

déléguée aux élèves et à leurs familles, d'une part parce qu'on considère que ces jeunes ont davantage les moyens de se renseigner par eux-mêmes, d'autre part parce que pour ces adolescents, le choix d'une voie plus spécifique est repoussé à la fin de la seconde. Nina et Barbara expriment d'ailleurs leur désarroi : elles iront en seconde générale et technologique sans savoir réellement ce qui les y attend. Les jeunes s'orientant vers une voie professionnelle sont également l'objet d'une attention particulière de la part des chefs d'établissement, professeurs principaux et psychologues de l'Éducation nationale. On peut se demander si les représentations sur les publics des collèges n'induisent pas, en retour, l'action des personnels dans le domaine de l'orientation. Au collège de Vernin, la principale, Mme Maura, et l'une des professeures principales de troisième, Mme Lanoy, disent explicitement mettre l'accent sur les voies professionnelles et les métiers exerçables localement, pour s'ajuster aux demandes des jeunes et de leurs familles. A la différence des trois autres collèges, tous les élèves sont concernés par l'ensemble des actions dans le cadre du parcours Avenir, mettant l'accent, nous l'avons vu, sur les voies professionnelles. Au collège de Sarny, si l'accent est également mis sur ces voies (Nina s'en plaint), les actions sont tout de même moins nombreuses, et un parcours spécifique est consacré aux élèves dont les enseignants supposent qu'ils demanderont une voie professionnelle. Aux collèges de Pagnet et de Loret, rien de tel n'est spécifiquement fait, hormis quelques actions qui ne concernent que certains élèves. Dès lors, compte tenu des vœux d'orientation émis par les élèves des quatre collèges, on peut supposer que la différence constatée entre les quatre établissements pourrait être imputable, non seulement à la composition sociale différente de ces collèges, mais aussi à la couleur particulière de chaque parcours Avenir, qui pourrait contribuer à accentuer la composante sociale des demandes d'orientation notamment vers les voies professionnelles. Les forums des métiers que les jeunes sont amenés à visiter, également très locaux, pourraient participer également à la construction de ces demandes. En janvier 2022, une rencontre fortuite avec l'un des responsables de la communauté d'agglomération du Cotentin va dans ce sens : il souhaite mettre en place, dans la commune où se trouve le pôle de proximité dont il a la responsabilité, un forum des métiers destiné aux collégiens visant à valoriser des métiers de proximité qui selon lui peinent à recruter, notamment dans l'agriculture, afin de fournir de la main d'œuvre aux professionnels qui en cherchent, et limiter la baisse démographique du canton. Néanmoins, selon les élèves rencontrés, les actions dont ils ont bénéficié n'ont que peu d'effets sur leurs vœux d'orientation, à l'exception du stage et, plus marginalement, du forum des métiers et des formations qui permet à Elliot de trouver sa voie. Seuls les élèves les plus aptes à secondariser semblent en tirer profit, ne serait-ce qu'en interrogeant les métiers et formations ainsi rencontrés, mais sans

pour autant revoir leurs vœux d'orientation. Cela ne signifie pas qu'il en soit de même pour tous les élèves, certains non enquêtés ayant pu trouver une voie qu'ils cherchaient encore ou réviser leurs souhaits.

CONCLUSION GENERALE

Les collégiens vivant dans des espaces ruraux, et scolarisés dans des collèges ruraux, construisent leur orientation avec certaines spécificités dont la plus connue est qu'ils choisissent, davantage que les collégiens urbains, les voies professionnelles et des échéances courtes.

Les explications sont à rechercher au-delà des allant de soi considérant ces orientations comme des orientations par défaut, attribuées à une série de facteurs indépendants des conditions de vie et de scolarité à l'intérieur des collèges : un milieu social plutôt populaire, une ruralité caractérisée par la distance, une mobilité difficile, un éventail d'exemples de possibles moins diversifié qu'en milieu urbain.

Du point de vue du cadre, il est également question de tenter de comprendre si, en matière d'orientation, il est plus pertinent de parler de ruralité au singulier ou au pluriel. Pour cela, il a été nécessaire d'opérer un détour par la littérature, tout d'abord pour définir ce qu'est un espace rural, afin de choisir les terrains. Outre une définition spatiale des contours de la ruralité et de la diversité des espaces ruraux, il s'agit aussi de comprendre ce qui fait la spécificité de ces espaces, les aménités qu'ils offrent et les pratiques qu'en ont leurs habitants, en termes d'espace vécu. Les milieux ruraux étant désormais plus ouvriers qu'agricoles, il s'est avéré nécessaire de s'intéresser d'une part aux milieux populaires et plus spécifiquement ouvriers et à leurs rationalités propres, d'autre part aux rapports qu'ils entretiennent avec l'institution scolaire.

Les milieux populaires et ouvriers n'étant pas uniformes, il est utile également de s'intéresser aux différentes configurations familiales, qui contribuent à expliquer le succès différencié de ces enfants à l'école, et éventuellement, à terme, leurs souhaits d'orientation. L'institution scolaire, par l'imposition de normes éloignées de celles en cours dans les familles populaires, contribue à mettre ces enfants en difficulté.

Ainsi peuvent s'expliquer, au moins partiellement, des souhaits d'orientation vers des formations courtes, parce que les résultats scolaires ont des effets sur les possibilités d'orientation, et parce que les élèves peuvent être découragés par des résultats décevants et vouloir de ce fait quitter au plus vite l'institution scolaire. Dans la mesure où tous les diplômés

et types de formation n'induisent pas les mêmes possibilités d'insertion professionnelle par la suite, une telle décision n'est pas sans conséquences. Dans sa forme actuelle, le dispositif phare en matière d'orientation, le parcours Avenir, est le résultat d'un siècle d'évolution, d'une orientation professionnelle visant à placer les jeunes gens dans les domaines ayant besoin de main d'œuvre, à une éducation à l'orientation considérant le jeune comme acteur, impliquant un plus grand nombre d'intervenants, prenant place dans les enseignements, et dans une temporalité plus large puisqu'elle est supposée débiter dès l'entrée au collège. Le déroulé et la prise en charge très variables de ce dispositif méritent donc une attention particulière.

Les terrains sont situés dans l'unité que constitue le Cotentin, dans le département rural de la Manche, mais dans quatre contextes différents. Les quatre communes ont des similarités. La première est l'éloignement, souligné par les acteurs des quatre établissements : éloignement des lieux culturels légitimes tels que musées, théâtres, cinémas, salles de spectacle ou d'expositions ; éloignement des lieux de formation post-troisième, qui induisent des déplacements parfois compliqués. La deuxième, qui concerne plus directement les collèges, est la dépendance vis-à-vis des transports scolaires, qui a parfois des conséquences sur l'organisation de la journée, comme au collège de Sarny, et qui entrave les sorties, notamment dans le cadre du parcours Avenir. Au-delà de ces points communs, il existe également des différences importantes entre les quatre communes. Deux d'entre elles, Loret et Pagnet, sont littorales, une troisième, Sarny, bien que proche de la mer, n'est toutefois pas considérée comme telle et semble tourner le dos à la mer ; la quatrième, Vernin, se situe davantage dans les terres. Les quatre communes ne disposent pas des mêmes possibilités, notamment dédiées aux enfants et adolescents. La commune de Loret est, de loin, celle où sont proposées les possibilités de loisirs artistiques et culturels les plus riches et variées, peut-être en raison d'une population plus demandeuse de ce type d'activités ; les communes de Pagnet et Sarny sont moins bien équipées que celle de Loret, et les propositions y sont bien moins nombreuses, toutefois les deux communes connaissent un dynamisme, essentiellement grâce à une salle de spectacle à Sarny, par la création de nombreux festivals et événements artistiques à Pagnet ; dans la commune de Vernin, en revanche, l'offre est peu variée, et essentiellement sportive. La composition sociale de ces communes varie également : la population de Loret est davantage que les trois autres composée de cadres et professions intellectuelles supérieures, moins qu'en moyenne nationale cependant ; la population de Pagnet se singularise par une représentation plus importante des agriculteurs, commerçants, artisans et chefs d'entreprise ; celle de Sarny se caractérise par une représentation plus importante d'employés que dans les trois autres communes ; enfin, celle de

Vernin est à majorité ouvrière. Compte tenu des différences importantes entre ces quatre communes rurales, il paraît légitime de parler de ruralités au pluriel. La composition sociale de ces quatre communes se reflète dans celle de leurs collèges, qui ont des publics très différents, ce qui a des effets sur les représentations que les enseignants s'en font. Ainsi, au collège de Loret, la principale-adjointe et l'une des enseignantes décrivent un public plutôt favorisé, bien que la composition sociale change, mais ces propos sont à relativiser : si le public est plus favorisé que dans les trois autres collèges, il l'est moins qu'en moyenne nationale. Les élèves du collège de Vernin sont considérés par les enseignants comme plutôt défavorisés, et rencontrant des difficultés scolaires, plus qu'au collège de Pagnet avec lesquels ils sont comparés par les deux enseignants de Pagnet. Cependant les élèves des deux collèges obtiennent les mêmes résultats aux écrits du DNB, ce qui amène à relativiser les propos des enseignants. Ces caractéristiques différentes se retrouvent dans la répartition des choix d'orientation des élèves des quatre collèges, les collèges de Pagnet et Vernin se distinguant par une proportion plus importante que dans les deux autres collèges d'élèves optant pour une voie professionnelle, particulièrement à Vernin. La dominante sociale des quatre collèges semble se confirmer dans les souhaits d'orientation des élèves.

Les conditions de vie et de sociabilité des dix-neuf adolescents rencontrés ont aussi des effets sur leurs projections dans l'avenir, et sur leurs souhaits d'orientation. Tous vivent dans des maisons, dont les parents sont propriétaires dans leur grande majorité, à l'exception des quatre familles les plus défavorisées. Une grande partie de ces jeunes souhaite, à l'avenir, vivre dans une maison à la campagne, à l'instar du modèle qu'ils connaissent. Ils sont davantage contraints dans leurs loisirs et sorties que les jeunes urbains, par l'éloignement des lieux dédiés qu'ils ne peuvent souvent atteindre par leurs propres moyens, et dépendent des adultes pour leurs déplacements. Ils doivent ainsi, précocement, effectuer des arbitrages entre différentes activités de loisirs, choisissant pour les moins favorisés d'entre eux celles qui nécessitent le moins le recours aux parents pour les déplacements, ce qui peut les préparer aux arbitrages ultérieurs concernant leur orientation. Ces arbitrages en matière d'orientation, en raison des contraintes d'éloignement, sont également plus précoces que pour de jeunes urbains qui disposent à proximité de chez eux de possibilités plus nombreuses. Ces adolescents sont souvent associés à diverses tâches domestiques et bricolages, ici souvent des travaux d'extérieur, qui sont chez certains d'entre eux considérés comme des loisirs, et qui peuvent parfois susciter des idées de métiers. Cette participation active aux pratiques familiales, qu'il s'agisse de bricolages divers ou d'activités de loisirs, fait ainsi entrer un certain nombre de

métiers dans le champ des possibles. Pourtant, interrogés sur les diplômes de leurs parents et leur profession, les adolescents ignorent le plus souvent, surtout lorsque leurs parents n'ont pas le bac, les diplômes qu'ils ont obtenus. S'ils savent où (dans quelle ville, dans quelle entreprise) travaillent leurs parents, ils peinent en revanche à savoir quel est leur métier ou leur emploi, et en quoi il consiste. Ces constats présentent une forme de paradoxe, ils laissent supposer qu'il ne s'agit pas là de sujets de conversation habituels dans les familles de ces jeunes. Pourtant, les conseils prodigués par les parents en ce qui concerne l'orientation de leurs enfants sont très fortement induits par leur propre parcours et leurs diplômes. Ainsi, bien que la majorité des parents rencontrés (et d'autres selon les propos des adolescents) affirment qu'ils laisseront leur enfant choisir son orientation, le cursus semble se transmettre, plus ou moins discrètement, d'une génération à l'autre.

Les mobilités des adolescents et de leurs familles, de proximité ou plus lointaines, ont également des effets sur leurs projections : les plus mobiles, ceux qui ont déjà changé de région ou partent le plus en vacances, envisagent plus facilement que les autres de quitter la région à l'avenir. Les autres, qui sont aussi plus repliés sur leurs familles, ont davantage tendance à vouloir rester près de leurs proches. Au-delà d'une dimension affective, la famille peut leur apparaître comme une ressource, mais aussi leur fournir un modèle (de réunions fréquentes, d'événements familiaux célébrés en commun) qui peut apparaître comme une norme. Leurs loisirs sont également révélateurs. Ils sont très liés au milieu social, au diplôme des parents, et aux résultats scolaires des jeunes. Les plus favorisés socialement, et ceux dont les parents, notamment les mères, sont le plus diplômés, ont le plus de pratiques encadrées, qu'ils cumulent parfois, et le plus de pratiques artistiques, les moins favorisés ont moins de loisirs, notamment encadrés, et ceux-ci sont uniquement sportifs. Or, les pratiques encadrées, par l'organisation et la gestion du temps qu'elles supposent, par la rigueur et la discipline qu'elles impliquent, sont souvent proches de la forme scolaire. Elles sont donc plus propices à une ouverture de l'éventail des possibilités perçues.

Le rapport à l'école et la construction des souhaits d'orientation sont fortement liés au milieu social et à l'expérience familiale, qui apparaît alors comme un modèle, bien que certains, à la marge, puissent s'en affranchir. Les mobilités, les activités de loisirs pourraient permettre à ces jeunes une réappropriation de leur parcours, libéré de celui de leurs parents, mais ces mobilités et activités sont elles-mêmes très liées au milieu social et familial, ce qui tendrait plutôt à creuser les inégalités entre les adolescents qu'à permettre à certains de s'émanciper. Ainsi, les adolescents dont les parents sont les moins diplômés et les moins favorisés, qui se

caractérisent aussi par un fort repli familial, des mobilités réduites et des pratiques de loisirs plutôt conviviales, peinent davantage que les autres à se conformer aux normes scolaires : ils rencontrent des difficultés scolaires, et parfois se singularisent aussi par une difficulté à respecter les règles du collège. Ils se tiennent à distance du collège, n'y allant que pour assister aux cours, et ne s'intéressant guère aux autres activités proposées, comme les clubs. Ces jeunes s'orientent vers une voie professionnelle, le plus souvent car ils craignent un échec au lycée. Ces choix apparaissent toutefois rationnels dans leur monde social : choisir une voie professionnelle, c'est pour eux choisir une voie où ils ont plus de chances d'être en réussite, d'avoir un diplôme, et de pouvoir de ce fait s'insérer sur le marché du travail, tout en pérennisant le mode de vie qu'ils connaissent depuis l'enfance en restant « dans le coin », où ils peuvent bénéficier d'un capital d'autochtonie leur donnant accès à des ressources qu'ils n'auraient pas ailleurs. Ces rationalités, qui paraissent propres aux milieux ruraux en raison des aménités qu'ils offrent (notamment par un accès facilité à la propriété en raison des coûts moindres de l'immobilier), sont toutefois contraintes par un éventail de possibilités moins large qu'en ville. Ils acceptent néanmoins de quitter la région, provisoirement, pour leurs études. Les adolescents dont les parents sont les plus diplômés, les mères surtout, sont généralement plus mobiles, cumulent les activités de loisirs, souvent encadrées, sportives et artistiques, se caractérisent par leur proximité avec le collège et sont généralement de « bons » élèves. Ils choisissent unanimement la voie générale et technologique, et comptent faire des études universitaires par la suite. Ainsi, même lorsque ces adolescents sont des élèves « moyens », c'est le diplôme de la mère qui semble déterminant pour la voie qu'ils emprunteront. Les frères et sœurs aînés, quand il y en a, tiennent lieu d'exemples aux adolescents rencontrés. Les effets de la ruralité semblent peser surtout sur les adolescents les moins favorisés, qui peinent à s'éloigner de leur « coin », les autres semblant y échapper plus facilement. Tous ces adolescents se soucient de leur orientation, à l'encontre d'une image souvent véhiculée selon laquelle ils ne seraient que passifs et soumis aux contraintes matérielles et aux pesanteurs culturelles souvent associées à la ruralité.

Enfin, si une composante genrée apparaît dans les souhaits d'orientation et dans les projections dans l'avenir, elle ne semble pas spécifique aux milieux ruraux.

La prise en charge du parcours Avenir est encore délicate au moment de l'enquête, son instauration étant alors récente. Ce parcours n'est que très marginalement inscrit dans les enseignements (les élèves ne citent qu'un cas, qui plus est de la part de leur professeure principale), ne touche pas réellement tous les niveaux, et est encore considéré comme relevant

du domaine des professeurs principaux. Il est souvent impulsé et organisé par les chefs d'établissement, sauf au collège de Pagnet. Les actions mises en place dans le cadre du parcours Avenir ne sont pas didactisées (sauf en de très rares exceptions, seuls les stages d'observation semblent faire l'objet d'un travail plus approfondi, inégal cependant selon les établissements, et la visite du forum des métiers au collège de Loret) et s'apparentent alors plus à une délivrance d'informations qu'à une formation à l'orientation, entendue comme la capacité à s'orienter scolairement. Cela met en difficulté les élèves les plus éloignés de l'école, qui ne parviennent pas à secondariser et donc à tirer profit des manifestations dont ils bénéficient. En-dehors de ces points communs, il n'est pas conçu ni appliqué de la même façon dans les quatre collèges. Il est le plus riche dans les collèges de Sarny et surtout Vernin, qui mettent aussi l'accent sur les voies professionnelles : ce sont les deux collèges où les élèves demandent et obtiennent le plus ces voies. On ne peut imputer ces souhaits d'orientation à des résultats scolaires jugés insuffisants : les jeunes de Sarny obtiennent de meilleurs résultats que ceux de Vernin, eux-mêmes strictement semblables aux résultats des élèves du collège de Pagnet, qui demandent pourtant davantage une seconde générale. Ces deux parcours Avenir particuliers sont peut-être le fruit d'un ajustement aux demandes des élèves, comme l'affirme la principale du collège de Vernin. Cela est peut-être dû aussi à une perception différente des voies professionnelles, notamment du lycée professionnel, de la part de deux chefs d'établissement qui y ont réalisé l'essentiel de leur carrière. Cette insistance sur les voies professionnelles pourrait néanmoins accentuer les dispositions des adolescents concernés. Dans les collèges de Loret et Pagnet, en revanche, le parcours Avenir est moins axé sur les voies professionnelles, peut-être parce que le public de ces deux collèges est considéré par leurs personnels comme moins populaire que ceux de Sarny et Vernin, et demandant moins les voies professionnelles. Ainsi, selon les interprétations que font les personnels des collèges de leurs publics, les actions mises en place dans le cadre du parcours Avenir sont bien différentes. Ces façons d'agir pourraient contribuer à renforcer certaines composantes comme le type de diplômes et de métiers exercés dans l'espace local, et on peut faire l'hypothèse d'une interaction (limitée toutefois) entre les pratiques de ces personnels et l'espace local.

Ce travail avait pour ambition de mesurer la part des différents facteurs entrant dans la construction des choix d'orientation des collégiens ruraux : les facteurs déjà évoqués par la littérature, mais aussi le poids d'un mode de vie spécifique aux espaces ruraux, qui pourrait peser sur ces choix. Se posait notamment la question des ressources qu'offrent ces espaces, qui pourraient compenser des rémunérations par ailleurs moins élevées : les ressources d'un jardin

potager, les économies réalisées grâce à l'entraide, notamment pour la construction ou la rénovation d'une maison, des revenus complémentaires éventuellement apportés par du travail illégal. Les entretiens menés n'ont pas permis d'éclaircir ce point. En revanche, la dynamique par laquelle les personnels d'un établissement interprètent et infléchissent leur espace social local semble significative, au-delà d'un simple effet établissement.

Il reste qu'une enquête qualitative de ce type n'a pas vocation à fournir des éléments généralisables : « procéder à des études de cas, c'est risquer la non-représentativité, l'induction hâtive, la dérisoire constitution d'un florilège insignifiant » (Corbin, 1998, p. 7). Néanmoins, elle permet de mettre au jour certaines indications qui pourraient être vérifiées plus largement, par des enquêtes quantitatives, ou par la confrontation à d'autres études de cas dans d'autres établissements, notamment en ce qui concerne l'existence de modèles d'orientation, ou encore la répartition des rôles dans la prise en charge du parcours Avenir et de l'orientation. Il pourrait être intéressant également, après plusieurs années d'instauration du parcours Avenir, d'explorer son évolution dans les différents établissements.

ANNEXES

Liste des références

- Agalva, E., Bloch, K. & Robert-Bobée, I. (2021). Les familles en 2020 : 25 % de familles monoparentales, 21 % de familles nombreuses. *Insee focus*, 249. Repéré à <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5422681>
- Agnoux, P. (2023). Des filles qui « ne bougent pas ». La production scolaire de l'attachement territorial. Dans Caro, P. & Checcaglini, A. (dir.) (2023). *Territoires et parcours. De nouvelles trajectoires d'emploi et de formation à l'épreuve des territoires ?* (398 p.). Marseille : Céreq. Repéré à <https://books.openedition.org/cereq/2676>
- Aillerie, K. (2011). *Pratiques informationnelles informelles des adolescents (14 - 18 ans) sur le Web* (thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication), 533 p.). Repéré à <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00653958/document>
- Alain, S. (2020). La littérature autrement, créez des booktubes, formation en ligne. *Le blog des ateliers Canopé*. Repéré à <https://canope.ac-besancon.fr/blog/la-litterature-autrement-creez-des-booktubes-formation-en-ligne>, consulté le 1-08-2022.
- Alpe, Y. (2006). Existe-t-il un « déficit culturel » chez les élèves ruraux ? *Revue française de pédagogie*, 156, p. 75-88. DOI : 10.4000/rfp.422
- Alpe, Y. (2012). Performances scolaires et territoire rural en France. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 59, p. 113-124. Repéré à <https://doi.org/10.4000/ries.2288>
- Alpe, Y., Barthes, A. & Champollion, P. (2016). *École rurale et réussite scolaire*, 120p. Chasseneuil-du-Poitou : Canopé.
- Amsellem-Mainguy, Y. (2021). *Les filles du coin*, 262 p.. Paris : Presses de Sciences Po.
- Annuaire des entreprises (s.d.). *Coopérative agricole laitière Les Maîtres laitiers du Cotentin*. Repéré à <https://annuaire-entreprises.data.gouv.fr/entreprise/338154610>, consulté le 26-04-2023.
- Anton, A., Denechau, B., Deshayes F. & Pochetti I. (2021). *Scolarisation et Protection de l'enfance. La question scolaire à la périphérie de l'intervention en milieu ouvert*. Rapport de recherche. Université Paris-Est Créteil : ONPE, 132 p. Repéré à https://www.onpe.gouv.fr/system/files/ao/anton_et_denecheau_2021_scolarisation_et_protection_de_lenfance_-_rapport_de_recherche.pdf.
- Arnould, P., Le Lay, Y., Dodane, C. & Méliani, I. (2011). La nature en ville : l'improbable biodiversité. *Géographie, économie, société*, 13, p. 45-68. Repéré à <https://www.cairn.info/revue--2011-1-page-45.htm>.
- Arrighi, J.-J., & Brochier, D. (2005). 1995-2003, l'apprentissage aspiré par le haut. *Céreq, Bref* (217), 4 p. Repéré à <https://www.cereq.fr/1995-2003-lapprentissage-aspire-par-le-haut>

- Arrighi, J.-J., & Joseph, O. (2005). L'apprentissage : une idée simple, des réalités diverses. *Céreq, Bref* (23), 4 p. Repéré à <https://www.cereq.fr/lapprentissage-une-idee-simple-des-realites-diverses>
- Attitude Manche (s.d.). *Mont-Blanc : les célèbres crèmes dessert sont fabriquées dans la Manche !* Repéré à <https://www.attitude-manche.fr/filiere/agroalimentaire/mont-blanc/>, consulté le 26-04-2023.
- Aubenas, F. (2010). *Le quai de Ouistreham*, 276 p. Paris : L'Ollivier.
- Audigier, F. (2012). Les *Éducation à...* : quels significations et enjeux théoriques et pratiques ? Esquisse d'une analyse. *Recherches en didactiques*, 13, p. 25-38. Repéré à <https://doi.org/10.3917/rdid.013.0025>
- Auzel, J.-B. (dir.) (2016). *La Manche, toute une histoire. Manuel d'histoire de la préhistoire à nos jours*, 251 p. Saint Lô : conseil départemental de la Manche.
- Azéma, A. & Mathiot, P. (2019). *Mission territoires et réussite*. Paris : Ministère de l'Éducation Nationale, Ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation, 71 p. Repéré à : <https://www.education.gouv.fr/rapport-mission-territoires-et-reussite-7577>
- Barrault-Stella, L. (2014). Les rapports à l'institution scolaire de familles populaires dans les mondes ruraux contemporains. *Agora débats/jeunesses*, 67, p. 21-36. Repéré à <https://doi.org/10.3917/agora.067.0021>
- Barrère, A. (2011). *L'éducation buissonnière. Quand les adolescents se forment part eux-mêmes*, 228 p. Paris : Armand Colin.
- Barrère, A. (2019). De nouvelles inégalités d'éducation ? Pratiques et expériences adolescentes dans le temps libre. Dans Danic, I., Fontar, B., Grimault-Leprince, A., Le Mentec, M. & David, O. (dir.). *Les espaces de construction des inégalités éducatives* (p. 211-222). Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Barret, C., Ryk, F. & Volle, N. (2014). Enquête 2013 auprès de la génération 2010. Face à la crise, le fossé se creuse entre niveaux de diplôme. *Céreq, Bref* (319), 8 p. repéré à <https://www.cereq.fr/enquete-2013-aupres-de-la-generation-2010-face-la-crise-le-fosse-se-creuse-entre-niveaux-de-diplome>
- Barthes, A., Champollion, P. & Alpe, Y. (dir.) (2017). *Permanences et évolutions des relations complexes entre les territoires*. Londres : ISTE Group, 346 p.
- Bautier, E. & Goigoux, R. (2004). Difficultés d'apprentissage, processus de secondarisation et pratiques enseignantes : une hypothèse relationnelle. *Revue française de pédagogie*, 134, p. 89-100. Repéré à https://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_2004_num_148_1_3252
- Bautier, E. (2005). Formes et activités scolaires, secondarisation, reconfiguration, différenciation sociale. Dans Ramognino, N. & Verges, P. (dir.) (2005). *Le français hier et aujourd'hui : politiques de la langue et apprentissage scolaire. Etudes offertes à Viviane Isambert-Jamati*, p. 207-011. Aix-en-Provence : Publications de l'université de Provence. Repéré à <https://www.cairn.info/les-devoirs-a-la-maison--9782130592273-page-207.htm>
- Beaud, S. & Weber, F. (1997). *Guide de l'enquête de terrain*, 328 p. Paris : La Découverte.

- Beaud, S. (2002). *80% d'une classe d'âge au bac... et après ? Les enfants de la démocratisation scolaire*, 333 p. Paris : La Découverte.
- Bechtel, J. (2010). Campagnes, ruralités : définitions et mutations. *Territoires ruraux et pauvreté en Basse-Normandie*. INSEE. Repéré à <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1560104>
- Belliard J.-B. & Colson, J. (2010) Trajectoires scolaires des élèves des territoires ruraux, du collège à l'enseignement supérieur. *Territoires ruraux et pauvreté en Basse-Normandie* , p. 30-33. INSEE. Repéré à <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1560104>
- Berlioux, S. (2020). Mission orientation et égalité des chances dans la France des zones rurales et des petites villes. Restaurer la promesse républicaine, 109 p. Repéré à <https://www.education.gouv.fr/mission-orientation-et-egalite-des-chances-dans-la-france-des-zones-rurales-et-des-petites-villes-289463>
- Berthelot, J.-M. (1993). *École, orientation, société*, 187 p. Paris : Presses universitaires de France.
- Berthet, T. (2021). Administré mais pas régulé. Le système d'orientation scolaire français au prisme d'une analyse politique. Dans Cohen-Scali, V. (dir.) *Psychologie de l'orientation tout au long de la vie: Défis contemporains et nouvelles perspectives* (pp. 155-169). Paris: Dunod. Repéré à <https://doi.org/10.3917/dunod.cohen.2021.01.0155>
- Berthet, T., Borrás, I., Boudesseul, G., Coinaud, C. Grelet, Y., Legay, A., Romani, C. & Vivent, C. (2008a). Les choix d'orientation à l'épreuve du temps. *Net.Doc* , 42. Marseille : CEREQ, 199 pp.
- Berthet, T., Dechezelles, S., Guoin, R. & Simon, V. (2008b). Les acteurs locaux de l'orientation. Un exemple aquitain. *Céreq, Bref* (256), 4 p. Repéré à <https://www.cereq.fr/es/node/8399>
- Berthet, T. & Simon, V. (2013). La réforme de l'orientation scolaire : de la crise des banlieues à la loi de 2009 : quelles dynamiques de changement ? *Agora débats/jeunesses*, 64, p. 31-44. Repéré à <https://doi.org/10.3917/agora.064.0031>
- Blanchet, A., Giami, A., Bézille, H., Florand, M.-F. & Pagès, M. (1985). *L'entretien dans les sciences sociales. L'écoute, la parole et le sens*, 289 p. Paris : Dunod.
- Bodergat, J.-Y. (2011). La double posture chercheur-enseignant : quelle validité et quelle pertinence pour des recherches sur la formation des enseignants ? *Penser l'éducation. Philosophie de l'éducation et histoire des idées pédagogiques*, 29, p. 34-58. Repéré à http://cirnef.normandie-univ.fr/?page_id=3629
- Boltanski, L. & Thévenot, L. (1991). *De la justification. Les économies de la grandeur*, 496 p. Paris : Gallimard.
- Boniou, C., Dardaillon, B. & Letournel, J. (2016). Dans le département de la Manche, des conditions de vie favorables mais quelques disparités territoriales. *Insee analyses Normandie*. Repéré à <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2535922>
- Bonnéry, S. (2011). D'hier à aujourd'hui, les enjeux d'une sociologie de la pédagogie. *Savoir/agir*, 3, p.11-20. Repéré à <https://doi.org/10.3917/sava.017.0011>

- Bonnéry, S. & Joigneaux, C. (2015). Des littératies familiales inégalement rentables scolairement. *Le français aujourd'hui*, 190, p. 23-34. Repéré à <https://doi.org/10.3917/lfa.190.0023>
- Bouba Olga, O. (2021). Qu'est-ce que le « rural » ? Analyse des zonages de l'Insee en vigueur depuis 2020. *Géococonfluences*. Repéré à <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/actualites/eclairage/grille-densite-zonage-aires-urbaines-definition-rural>
- Boudesseul, G. (2010). La segmentation par l'orientation ? Comment l'orientation préfigure les inégalités d'emploi. *Formation emploi*, 109, p. 53-70. Repéré à <https://journals.openedition.org/formationemploi/2763>
- Boudesseul, G. & Grelet, Y. (2010). Choix des diplômés et projets de métiers selon l'environnement social local. *Les sciences de l'éducation- pour L'Ere nouvelle*, 43 (2), p.75-108. Repéré à <https://doi.org/10.3917/lstdle.432.0075>
- Boudesseul, G., Caro, P., Grelet, Y. & Vivent, C. (2016). Atlas académique des risques sociaux d'échec scolaire : l'exemple du décrochage. DEPP.
- Bourdieu, P. & Passeron, J.-C. (1970). La reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement. Paris : éditions de Minuit, 284 p.
- BOURDIEU, P. (1984). *Questions de sociologie*, 288 p. Paris : Éditions de Minuit.
- Boyer, H. (2021). Patois. *Langage et société*, p. 255-258. Repéré à <https://doi.org/10.3917/lshs01.0256>
- Bréchet, J. & Desreumaux, A. (2005). Note critique. *Sociologies pratiques*, 1(1), p. 121-136. Repéré à <https://doi.org/10.3917/sopr.010.0121>
- Brizard, A. (1995). Écoles rurales, écoles urbaines : performances des élèves en mathématiques et en français. *Éducation et formations* (43). DEP-MENESRIP, pp. 105-111.
- Brutel, C. & Lévy, D. (2011). Le nouveau zonage en aires urbaines de 2010. *Insee première*, 1374. Repéré à <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1281191#titre-bloc-1>
- Cailly, L., D'Alessandro, C., Lacquement, G., Lévy, J., Lussault, M. & Talandier, M. (2020). La refonte des zonages de l'Insee : réflexions de chercheurs. *Chroniques du Cnis*, 23, 6 p. Repéré à <https://www.cnis.fr/wp-content/uploads/2020/06/CNIS-chroniques-23final2.pdf>
- Canzittu, D. & Demeuse, M. (2017). Orientation, orienté, orienteur. Dans Canzittu, D. & Demeuse, M. (dir.), *Comment rendre une école réellement orientante* (pp. 21-24). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. Repéré à <https://www.cairn.info/comment-rendre-une-ecole-reellement-orientante--9782807307124-page-21.htm.pdf>
- Caro, P. & Rouault, R. (2010), *Atlas des fractures scolaires en France*, 80 p. Paris : Autrement.
- Cayouette-Remblière, J. (2014). Les classes populaires face à l'impératif scolaire : Orienter les choix dans un contexte de scolarisation totale. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 205, p.58-71. <https://doi.org/10.3917/arss.205.0058>
- Cayouette-Remblière, J. (2016). *L'école qui classe*, 296 p. Paris : PUF.

- Centre national du cinéma et de l'image animée (s.d.). *Collège au cinéma*. Repéré à <https://www.cnc.fr/cinema/Education-a-l-image/college-au-cinema>, consulté le 10-11-2022.
- Céroux, B. & Crépin, C. (2013). Rapports aux loisirs et pratiques des adolescents. *Politiques sociales et familiales (111)*, p. 59-64. Doi : 10.3406/caf.2013.2750
- CESER Normandie (2017). *Vivre en Normandie en 2040*, 271 p. Repéré à <https://ceser.normandie.fr/vivre-en-normandie-en-2040>
- Chambaz, C. (1996). Les loisirs des jeunes en dehors du lycée et du collège. *Economie et statistique, 296. Enquête éducation. L'école, les élèves et leurs parents*, pp. 95-105. Repéré à https://www.persee.fr/doc/estat_0336-1454_1996_num_293_1_6050
- Champollion, P. (2020). *Territorialisation de l'éducation : Tendances ou nécessité (5)*, 228 p. Londres : ISTE Group.
- Chapouthier, G. (2004). L'homme, un pont entre deux mondes : nature et culture. *Le Philosophoire, 23*, p. 99-114 .Repéré à <https://doi.org/10.3917/phoir.023.0099>
- Charlot, B. (1997). Du rapport au savoir. Eléments pour une théorie, 112 p. Paris : Anthropos.
- Charlot, B. (1999). Le rapport au savoir en milieu populaire. Une recherche dans les lycées professionnels de banlieue, 390 p. Paris : Anthropos.
- Charvet, P. (2019). *Refonder l'orientation. Un enjeu Etat-régions*. IGEN-IGAENR, 116 p. Repéré à <https://www.education.gouv.fr/refonder-l-orientation-un-enjeu-etat-regions-3728>
- Chauvel, S. (2008). Comment on oriente les élèves. Des jugements professoraux aux négociations familiales. *Diversité (154)*, p. 134-140. Repéré à www.persee.fr/doc/diver_1769-8502_2008_num_154_1_2964
- Chauvel, S. (2011). Auto-sélections et orientation en fin de 3^e : réflexions issues d'une enquête de terrain. *Revue française de pédagogie, 175*, pp. 85-88. DOI : 10.4000/rfp.3068
- Cizeau, T. (2016). Perdre sa jeunesse en classe. *Savoir/Agir, 37(3)*, p. 31-37. DOI : 10.3917/sava.037.0031.
- Cnesco (2016). *Comment l'école amplifie-t-elle les inégalités sociales et migratoires ?* Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, 60 p. Repéré à https://www.cnesco.fr/wp-content/uploads/2016/09/160927Dossier_synthese_inegalites.pdf
- Conseil départemental de la Manche (2020). *Plan bocage : des aides à la plantation pour préserver et valoriser le bocage manchois*. Repéré à <https://www.manche.fr/espace-presse/plan-bocage-des-aides-a-la-plantation-pour-preserver-et-valoriser-le-bocage-manchois>, consulté le 26-04-2023.
- Conseil départemental de la Manche (s.d.). *La Manche, le département. Filières agricoles*. Repéré à : <https://www.manche.fr/actions/attractivite-developpement/economie-et-filieres-porteuses/filieres-agricoles/filieres-agricoles/>
- Coraya (s.d.). *Notre histoire*. Repéré à : <https://www.coraya.fr/notre-histoire-coraya>, consulté le 26-04-2023.

- Corbin, A. (1988). *Le territoire du vide. L'Occident et le désir de rivage. 1750-1840*, 399 p. Paris : Aubier.
- Coquard, B. (2016). « Paris ? Jamais de la vie ! » Gouts et dégoûts territoriaux chez les jeunes de classes populaires rurales. *Savoir/Agir*, 37, p. 39-45. Repéré à <https://doi.org/10.3917/sava.037.0039>
- Coquard, B. (2019). *Ceux qui restent*, 211 p. Paris : La Découverte.
- Cosquer, A. (2022). Pourquoi la nature nous fait-elle du bien ? *Rhizome*, 82, p. 13-14. Repéré à <https://doi.org/10.3917/rhiz.082.0013>
- Coulangeon, P. (2010). La lecture à l'épreuve de la culture de masse. Dans Coulangeon, P. *Sociologie des pratiques culturelles* (pp. 33-55). Paris: La Découverte.
- Coulangeon, P. (2013). *The Omnivore and the « class defector »*. *Musical Taste and Social Mobility in Contemporary France*. Paris : OSC, Sciences Po/CNRS, notes et documents.
- Coulangeon, P. (2018). Après la rentrée en chanson, priorité à l'éducation musicale ? *The Conversation*. Repéré à <https://theconversation.com/apres-la-rentree-en-chansons-priorite-a-leducation-musicale-102793>
- Couronné, J., Dupuy, C., Sarfati, F. & Simha, J. (2022). Le plaisir et le calcul : une analyse des activités extra-scolaires des étudiant·es. *Sociologie*, 13, p. 63-77. Repéré à <https://www.cairn.info/revue--2022-1-page-63.htm>.
- Cousin, O. (1993). L'effet-établissement. Construction d'une problématique. *Revue française de sociologie*, 34 (3), pp. 395-419. Repéré à https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1993_num_34_3_4262
- Daenekindt, S & Roose, H. (2013). A Mise-en-scène of the Shattered Habitus : The Effect of Social Mobility on Aesthetic Dispositions Toward Films. *European Sociological Review*, 29 (1), p. 48-59. DOI : 10.1093/esr/jcr038
- D'Alessandro, C., Levy, D. & Regnier, T. (2021). La France et ses territoires. Une nouvelle définition du rural pour mieux rendre compte des réalités des territoires et de leurs transformations ». *Insee références*. Repéré à <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5039991?sommaire=5040030>
- Danic, I., Delalande, J. & Rayou, P. (2006). *Enquêter auprès d'enfants et de jeunes. Objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales*, 216 p. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Danic, I., Keerle, R. & Thémines, J.-F. (2021). Etudier les inégalités éducatives selon les espaces de vie. Dans Danic, I., Hardouin, Keerle, R., Plantard, P. et David, O. (dir.). *Adolescentes et adolescents des villes et des champs. La dimension spatiale des inégalités éducatives* (p. 7-20). Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Dauphant F., Evain F., Guillerm, M., Simon, C. & Rocher, T. (2023). L'indice de position sociale (IPS) : un outil statistique pour décrire les inégalités sociales entre établissements. *Note d'Information*, 23.16. DEPP. Repéré à <https://doi.org/10.48464/ni-23-16>

- Davaillon, A. (1995). Les trajectoires scolaires : cursus et orientation des élèves, attentes des familles. *Éducation et formations*, 43, le système éducatif en milieu rural, p. 145-155. DEP-MENESRIP. Repéré à https://archives-statistiques-depp.education.gouv.fr/Default/doc/SYRACUSE/1931/education-formations-n-43-n-special-le-systeme-educatif-en-milieu-rural-ministere-de-l-education-nat?_lg=fr-FR
- David, O. (2010). Le temps libre des enfants et des jeunes à l'épreuve des contextes territoriaux : les pratiques sociales, l'offre de services, les politiques locales. Dossier en vue de l'habilitation à diriger les recherches en géographie. Rennes. Repéré à https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00574271/file/2_Temps_libre_des_enfants_et_des_jeunes.pdf
- Delattre, J. (1991). Classes de 4^e et 3^e Technologiques. Une autre manière d'enseigner ? *Spirale. Revue de recherches en éducation*, 5, représentation et apprentissages scientifiques, pp. 143-156. Repéré à <https://doi.org/10.3406/spira.1991.1972>
- Delay, C. (2020). L'apprentissage pour « horizon » ou comment les élèves des classes populaires intériorisent le sens de leur orientation contrariée. *Formation emploi*, 150, pp. 27-54. Repéré à <https://doi.org/10.4000/formationemploi.8118>
- Delfosse, C. (2011). La culture à la campagne. *Pour*, 208, pp. 43-48. Repéré à <https://doi.org/10.3917/pour.208.0043>.
- Département de sociologie de l'université de Nantes (1990). *Apprentis dans la région des Pays de Loire*. Nantes : Direction régionale de l'INSEE, 51 p.
- Depoilly, S. (2016). Jeunes ruraux : les contours d'un rapport ambivalent au monde scolaire. *Savoir/Agir*, 37, p. 23-29. Repéré à <https://doi.org/10.3917/sava.037.0023>
- Depraz, S. (2017). Penser les marges en France : l'exemple des territoires de « l'hyper-ruralité ». *Bulletin de l'association de géographes français*, 94 (3), p. 385-399. DOI : 10.4000/bagf.2086
- Desvignes, A. & Venet, T. (2019). « Retard » et « sous-développement » ? Représentations et réalités des difficultés scolaires dans une académie à dominante populaire et rurale. *Éducation et formations*, 100, pp. 105-125.
- Détrez, C. & Vanhée, O. (2012). Une culture encadrée dans la culture jeune. Dans Détrez, C. & Vanhée, O., *Les Mangados. Lire des mangas à l'adolescence*, p. 61-152. Paris : Editions de la BPI-Centre Pompidou. DOI : [10.4000/books.bibpompidou.321](https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.321)
- Dodier, R. (2003). Habiter : Ce que le périurbain nous apprend. *Travaux de l'Institut Géographique de Reims*, 29-30 (115-118), *Habiter*, pp. 31-44. Repéré à <https://doi.org/10.3406/tigr.2003.1461>
- Dormois, R. (2007). Pour une analyse dynamique des ressources dans la conduite de l'action publique. Dans Gumuchian, H. & Percqueur, B. (dir). *La ressource territoriale*. Paris : Economica, p. 49-65.
- Dubet, F., Cousin, O. & Guillemet, J.-F. (1989). Mobilisation des établissements et performances scolaires : le cas des collèges. *Revue française de sociologie*, 30 (2), p. 235-256. Repéré à <http://www.jstor.org/stable/3321763>

- Dubet, F. & Martucelli, D. (1996). Les parents et l'école : classes populaires et classes moyennes. *Lien social et politiques*, 35, p. 109-121. Repéré à <http://id.erudit.org/iderudit/005092ar>
- Dumont, G.-F. (2012). Un meurtre géographique : la France rurale. *Population & Avenir*, 707, p.3. Repéré à <https://doi.org/10.3917/popav.707.0003>
- Dupriez, V. (2010). Le travail collectif des enseignants : au-delà du mythe. *Travail et formation en éducation*, 7. Repéré à <http://journals.openedition.org/tfe/1492>
- Duquet-Métayer, C. & Monso, O. (2019). Une typologie des communes pour décrire le système éducatif. *Note d'information*, 19.35, 4 p. DEPP-Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. Repéré à <https://www.Éducation.gouv.fr/une-typologie-des-communes-pour-decrire-le-systeme-educatif-6524>
- Duru-Bellat, M. (2001). Les résistances des familles (de certaines d'entre elles) à l'école pour tous. *VEI enjeux*, 127, *L'école pour tous : quel avenir ?* p. 61-73. Repéré à <https://doi.org/10.3406/diver.2001.1270>
- Duru-Bellat, M. & Mingat, A. (1985). De l'orientation en fin de cinquième au fonctionnement du collège. Evaluation de la procédure. *Cahiers de l'IREDU*, 42, 166 p. Dijon : Université de Bourgogne, faculté de sciences économiques et de gestion.
- Duru-Bellat, M. & Mingat, A. (1988). Le déroulement de la scolarité au collège : le contexte « fait des différences ». *Revue française de sociologie*, 29 (4), pp. 649-666. Repéré à https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1988_num_29_4_2550
- Duru-Bellat, M. & Jarousse, J.-P. (1993). La classe de seconde : une étape décisive de la carrière scolaire. *Cahier de l'IREDU*, 55, 137 p. Dijon : presses de l'Université de Bourgogne.
- Dutrévis, M. & Crahay, M. (2013). Redoublement et stigmatisation : conséquences pour l'image p. de soi des élèves. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 42 (3), 18 p. Repéré à <https://doi.org/10.4000/osp.4150>
- Eloy, F. (2014). Le rapport des élèves de milieux favorisés à la culture scolaire : le cas de l'éducation musicale au collège. *Agora débats/jeunesses*, 66, p.77-90. Repéré à <https://doi.org/10.3917/agora.066.0077>
- Escaffre, F., Gambino, M. & Rougé, L. (2007). Les jeunes dans les espaces de faible densité : d'une expérience de l'autonomie au risque de la « captivité ». *Sociétés et jeunesses en difficulté*, 4, 15 p. Repéré à <https://journals.openedition.org/sejed/1383>
- Fabre, M. (2021). Influence de la ruralité sur les résultats scolaires à l'entrée à l'école primaire. *Éducation et formations*, 102, pp. 285-313. Repéré à https://archives-statistiques-depp.education.gouv.fr/Default/doc/SYRACUSE/50168/education-formationen-les-territoires-de-l-education-des-approches-nouvelles-des-enjeux-renouveles-nu?_lg=fr-FR
- Fontanini, C. (2016). L'orientation scolaire et professionnelle. Dans Fontanini, C., *Orientation et parcours des filles et des garçons dans l'enseignement supérieur* (p. 40-44). Mont Saint-Aignan : Presses universitaires de Rouen et du Havre. Repéré à <https://doi.org/10.4000/books.purh.1567>.
- Frémont, A. (1974). Recherches sur l'espace vécu. *Espace géographique*, 3, p. 231-238. Repéré à <https://doi.org/10.3406/spgeo.1974.1491>

- Frémont, A. (1980). L'espace vécu et la notion de région. *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, 41(1), p.47-58. Repéré à https://www.persee.fr/doc/tigr_0048-7163_1980_num_41_1_1081
- Fretay, A.-C. (2012). La Manche : un territoire riche de promesses pour l'avenir. Un département, trois territoires. *Cent pour cent Basse-Normandie*, 230. Insee Basse-Normandie, 6 p.
- Fusulier, B. (2011). Le concept d'ethos. De ses usages classiques à un usage renouvelé. *Recherches sociologiques et anthropologiques* 42 (1), p.97-109. DOI : 10.4000/rsa.661
- Gallier, C. (2022). Cotentin : dans cette école pas comme les autres, les élèves apprennent différemment. *Presse de la Manche*, 4 mars 2022.
- Gambino, M. (2010). Les mobilités géographiques des jeunes dans les espaces ruraux de faible densité. *Analyse* (22), 8 p. Ministère de l'agriculture, de l'alimentation, de la pêche, de la ruralité et de l'aménagement du territoire. <https://agriculture.gouv.fr/les-mobilites-geographiques-des-jeunes-dans-les-espaces-ruraux-de-faible-densite-analyse-ndeg-22>
- Gary-Bobo, R. & Robin, J. (2012). Le redoublement est-il inefficace et nuisible : Débats et difficultés d'analyse. *Regards croisés sur l'économie*, 12, p.98-113. Repéré à <https://doi.org/10.3917/rce.012.0098>
- Gaubert, E., Henrard, V., Robert, A. & Rouaud, P. (2017). Pas d'amélioration de l'insertion professionnelle pour les non-diplômés. Céreq, *Bref* (356), 4 p. Repéré à <https://www.cereq.fr/enquete-2016-aupres-de-la-generation-2013-pas-damelioration-de-linsertion-professionnelle-pour-les>
- Gervais, M., Jollivet, M., Tavernier, Y., Duby, G., & Wallon, A. (1999). *Histoire de la France rurale: La fin de la France paysanne : depuis 1914*, 340 p. Paris : Le Seuil.
- Grelet, Y. (2006). *Des territoires qui façonnent les parcours scolaires des jeunes ruraux*. Céreq, *Bref* (228), 4 p. Repéré à <https://www.cereq.fr/sites/default/files/2018-09/51fd7174a35c537dad22c5855782cd1.pdf>
- Grelet, Y. & Vivent, C. (2011). La course d'orientation des jeunes ruraux. Céreq, *Bref* (292), 4 p. Repéré à <https://www.cereq.fr/sites/default/files/2018-09/07fdec564844b5ffbf998a77590bc70.pdf>
- Grimault-Leprince, A., Plantard, P. & Rouillard, R. (2021). Les liens entre la scolarité des adolescents, leur contexte de vie et leurs usages du numérique. Dans Danic, I., Hardouin, Keerle, R., Plantard, P. & David, O. (dir.) (2021). *Adolescentes et adolescents des villes et des champs. La dimension spatiale des inégalités éducatives* (p. 71-89). Rennes : PUR.
- Guyon, N. & Huillery, E. (2014). Choix d'orientation et origine sociale : mesurer et comprendre l'autocensure scolaire. *Rapport final dans le cadre de l'appel à projet "égalité des chances à l'école"*. Paris : Sciences Po/LIEPP. Repéré à https://www.sciencespo.fr/liepp/sites/sciencespo.fr/liepp/files/Rapport-LIEPP-3_AUTOCEASURE_logosPartenaires_0.pdf
- Hédon, C. (2021). *Avis 21-17 du 10 novembre 2021 relatif aux obstacles à l'éducation des enfants*. Repéré à https://juridique.defenseurdesdroits.fr/doc_num.php?explnum_id=21050

- Hefais. Haute école de formation soudage (s.d.). *L'ambition d'HEFAÏS : former les meilleurs soudeurs et soudeuses de France*. Repéré à : <https://hefais.fr/>, consulté le 26-04-2023.
- Henrard, V. & Ilardi, V.(coord.) (2017). Quand l'école est finie. Premiers pas dans la vie active de la Génération 2013, *Céreq Enquêtes, 1*, 76 p. Repéré à <https://www.cereq.fr/quand-l'École-est-finie-premiers-pas-dans-la-vie-active-de-la-generation-2013>
- Henri-Panabière, G., Court, M., Bertrand, J., Bois, G. & Vanhée, O. (2019). La montre et le martinet : Structuration temporelle de la vie familiale et inégalités scolaires. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 226-227, p.16-30. Repéré à <https://doi.org/10.3917/arss.226.0016>
- Hilal, M. (2012). La nouvelle typologie des campagnes françaises et des espaces à enjeux spécifiques. *Territoires en mouvement*, 7, 20 p. Repéré à <http://prodinra.inra.fr/record/51217>
- Hommel, E. (2021). Lectures légitimes, lectures illégitimes. Se distinguer en lisant des littératures de l'imaginaire. *Biens Symboliques*, 20 p. Repéré à <https://doi.org/10.4000/bssg.579>
- Hugues E. C. (1997). *Le regard sociologique. Essais choisis*, 344 p. Paris : Editions de l'EHESS.
- Ichou, M. & Vallet, L.-A. (2012). Performances scolaires, orientation et inégalités sociales d'éducation. Evolution en France en quatre décennies. *Éducation et formations*, 82, p. 9-18. Repéré à <https://hal.science/hal-03462473/document>
- Ilardi, V. & Sulzer, E. (2015). CAP-BEP : des difficultés d'insertion encore aggravées par la crise. *Céreq, Bref* (335), 4 p. Repéré à <https://www.cereq.fr/sites/default/files/2018-09/fb95fbfb910f3d6b388894811e39c08f.pdf>
- Institut national de la statistique et des études économiques (2023). *Dossier complet, département de la Manche*. Repéré à <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=DEP-50#chiffre-cle-1>
- Jean, Y., Bouju-Goujon, A., Boix, R., Carrier, M., Champollion, P., Collot, B., (...) Segonds, D. (2007). *Géographies de l'école rurale : acteurs, réseaux, territoires*, 303 p. Paris : Ophrys.
- Jedlicki, F. (2023). Aller plus loin : La fabrique familiale de la mobilité socio-spatiale. *Formation emploi*, 155, p. 53-73. Repéré à <https://doi.org/10.4000/formationemploi.9539>
- Jobirl.com (2021). *Le stage de troisième, c'est quoi ?* Repéré à <https://www.jobirl.com/pro/s-informer-pro/stage-3eme-legislation-reponsabilite>, consulté le 16-10-2022.
- Johannes, N., Vuorre, M. & Przybylski, A.K. (2020). *Video game play is positively correlated with well-being*. Repéré à <https://doi.org/10.1098/rsos.202049>
- Jollivet, M. (1997). La «vocation actuelle» de la sociologie rurale. *Ruralia. Sciences sociales et mondes ruraux contemporains*, 01, 17 p. Repéré à <https://journals.openedition.org/ruralia/6>
- Jouan, S. (2022). La classe à plusieurs cours à l'épreuve du modèle de la classe homogène. Une organisation pédagogique subversive de la forme scolaire ? *Éducation et socialisation*. Repéré à <https://doi.org/10.4000/edso.17798>

- Jousseau, V. & Talandier, M. (2016). Bourgs-centres et petites villes en France. *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement*, 32. Repéré à <https://doi.org/10.4000/tem.3887>
- Kapko, S. (2013). La mobilisation scolaire des familles populaires françaises. Entre défiance et appropriation active des enjeux d'apprentissage. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 62, p. 109-118. Repéré à : <http://ries.revues.org/3140>
- Kapko, S. (2015). Les familles populaires face aux supports pour les devoirs. Dans : Bonnéry, S. (dir.). *Supports pédagogiques et inégalités scolaires : études sociologiques*. Paris : La Dispute.
- Kayser, B. (1989). *La renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental*, 316 p. Paris : Armand Colin.
- Kern, L. (2012). Effets des jeux vidéo sur les individus. Dans Romo, L., Bioulac, S., Kern, L. & Michel, G., *La dépendance aux jeux vidéo et à l'Internet* (p. 31-66). Paris : Dunod. Repéré à <https://doi.org/10.3917/dunod.miche.2012.01.0031>
- Kerneis, J., Marquat, C. & Diemer, A. (2014). Les éducations à, enjeux et perspectives pour notre système éducatif, les cas de l'éducation au développement durable et de l'éducation aux Médias et à l'Information. Dans Lange, J.-M. (dir), *actes du colloque « Les "éducations à ...", levier(s) de transformation du système éducatif ? »* p. 226-241. Mont-Saint Aignan. Repéré à <https://hal.science/halshs-01183403>
- Kindelberger, C., Le Floc'h, N. & Clarisse, R. (2007). Les activités de loisirs des enfants et des adolescents comme milieu de développement. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 36 (4), p. 485-502. Repéré à <https://doi.org/10.4000/osp.1527>
- Labaronne, D, Joly, P., Jarlier, P., Gallien, C. & Dhumeaux, D. (2019). *Ruralités : une ambition à partager. 200 propositions pour un agenda rural. Agence nationale pour la cohésion des territoires*. Repéré à <https://agence-cohesion-territoires.gouv.fr>.
- Lachiver, M. (1997). *Dictionnaire du monde rural. Les mots du passé*, 1766 p. Paris : Fayard.
- Laferté, G. (2014). Des études rurales à l'analyse des espaces sociaux localisés. *Sociologie*, 5, p. 423-439. Repéré à <https://doi.org/10.3917/socio.054.0423>
- Lafon, L. & Roux, J.-Y. (2019). *Rapport d'information fait au nom de la commission de la culture, de l'éducation et de la communication par la mission d'information sur les nouveaux territoires de l'éducation*. Repéré à <https://www.senat.fr/rap/r19-043/r19-0431.pdf>
- Lahire, B. (2001). *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, 392 p. Paris : Hachette.
- Lahire, B. (2012). *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, 435 p. Paris : Le Seuil.
- Lambert, C. (2020). Le monde rural : réalités, difficultés et espoirs. *Constructif*, 55, p.20-24. Repéré à <https://doi.org/10.3917/const.055.0020>
- Lavergne, C. (2007). La posture du praticien-chercheur : un analyseur de l'évolution de la recherche qualitative. *Recherches qualitatives*, hors-série (3), p.28-43. Repéré à

- http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v3/Delavergne-FINAL2.pdf
- Lazzarotti, O. (2013). Notion à la une : habiter. *Géococonfluences*. repéré à : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/habiter>
- Le Bayon, F., Dabet, G., Joseph, O. & Olaria, M. (Coord.) (2022). Quand l'école est finie. Premiers pas dans la vie active de la Génération 2017. *Céreq Enquêtes* (3), 106 p. repéré à <https://www.cereq.fr/quand-l'École-est-finie.%20Generation-2017>
- Lebossé, J.-C. (1998). *Pour une nouvelle dynamique du système éducatif en zone rurale isolée*. Paris : Rapport au MEN. Repéré à <https://www.vie-publique.fr/rapport/25796-pour-une-nouvelle-dynamique-du-systeme-educatif-en-zone-rurale-isolee>
- Le Caro, Y. (2013). *Les loisirs en espace agricole : l'expérience d'un espace partagé*, 694 p. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Le Grand, J.-L. (2006). *Implexité : implications et complexité*. Paris : université Paris 8, 6 p. repéré à http://recherche-action.fr/labo-social/download/Méthodologie/Implexité_implications_et_complexité.pdf
- Lemêtre, C. & Orange, S. (2016). Jeunesses rurales – jeunesses ordinaires. *Savoir/Agir*, 37(3), p.9-13. DOI :10.3917/sava.037.0009.
- Lerosier, T. (2017). Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*. *Questions de communication*, 31, p. 555-557. Repéré à <http://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11371>
- Leroy-Audouin, C. & Mingat, A. (1996). Les groupements d'élèves dans l'école primaire rurale en France : efficacité pédagogique et intégration des élèves au collège. *Les Notes de l'IREDU*, 1, p.1-4. Repéré à <https://hal.science/hal-03206873v1/file/96025.pdf>
- Les pros de la petite enfance (s.d.). *TISF : des pros au cœur de la difficulté familiale*. Repéré à : <https://lesprosdela petiteenfance.fr/>, consulté le 26-04-2023.
- Lessard, C., Kamanzi, P. & Laroche, M. (2009). De quelques facteurs facilitant l'intensification de la collaboration au travail parmi les enseignants : le cas des enseignants canadiens. *Éducation et sociétés*, 23, p. 59-77. Repéré à <https://doi.org/10.3917/es.023.0059>
- Lévy, J. (2013). Nos communes sont des fossiles. *Interview au magazine L'Express publiée le 12-08-2013*. Repéré à https://www.lexpress.fr/actualite/politique/jacques-levy-nos-communes-sont-des-fossiles_1272957.html
- Lévy, J. & Lussault, M. (2003). *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* (1034 p.). Paris : Belin.
- Lévy, J. & Lussault, M. (2014). Périphérisation de l'urbain. *EspacesTemps.net*. Repéré à <https://www.espacestemp.net/articles/peripherisation-de-lurbain>
- Lhuilier, D. (2005). Le « sale boulot », *Travailler*, 14, p. 73-98. Repéré à <https://doi.org/10.3917/trav.014.0073>

- Lopez, A. & Sulzer, E. (2016). Insertion des apprentis : un avantage à interroger. *Céreq, Bref* (346), 4 p. Repéré à <https://www.cereq.fr/insertion-des-apprentis-un-avantage-interroger>
- Lorcerie, F. (dir) & Cavallo, D. (2002). Les relations entre familles populaires et école. *Les cahiers millénaire*, 3 (24), p 5-24. Repéré à <https://amu.hal.science/hal-01526634/document>
- Louche, C., Bartolotti, C. & Papet, J. (2006). Motivation intrinsèque et présentation de soi à différentes instances dans une organisation. *Bulletin de psychologie*, 484, 351-357. Repéré à <https://doi.org/10.3917/bupsy.484.0351>
- Maison des adolescents de la Manche (s.d.). *Nos missions*. Repéré à : <https://maisondesados50.fr/>, consulté le 11-11-2022.
- Marcel, J.-F. & Murillo, A. (2014). Analyse du fonctionnement de collectifs d'enseignants : proposition méthodologique. *Questions Vives*, 21. Repéré à <http://journals.openedition.org/questionsvives/1507> ; DOI :10.4000/questionsvives.1507
- Mathieu, N. (2004). Relations ville-campagne : quel sens, quelle évolution ? *Pour*, 182, 4 p. repéré à https://www.researchgate.net/publication/305390082_Relations_ville-campagne_quel_sens_quelle_evolution
- Maugis, S. & Touahir, M. (2019). Une mesure de l'éloignement des collèges. DEPP-MEN, *note d'information 19.36*. Repéré à <https://www.Éducation.gouv.fr/une-mesure-de-l-eloignement-des-colleges-12260>
- Mauhoura M.-B. & Azéma, A. (2018). *Mission ruralité : Adapter l'organisation et le pilotage du système éducatif aux évolutions et défis des territoires ruraux. Rapport d'étape n°2*. Repéré à <https://www.vie-publique.fr/rapport/37692-mission-ruralite-adapter-lorganisation-et-le-pilotage-du-systeme-educ>
- Mazaud, C. (2016). Les stratégies scolaires des artisans ruraux de l'Ouest. *Savoir/Agir*, 37(3), p. 55-61. DOI :10.3917/sava.037.0055.
- Mendras, H., (1984), *La fin des paysans*, 446 p. Avignon : Actes Sud.
- Mezeix, J.-F. & Grange, C. (2008). Parcours scolaires des élèves de territoires ruraux : du collège au supérieur dans l'académie de Clermont-Ferrand. *Diversité* (155). « Où vas-tu à l'école ? ». *Les liens aux lieux* pp. 115-124. Repéré à https://www.persee.fr/doc/diver_1769-8502_2008_num_155_1_3012
- MFR (s.d.). Le site des formations des MFR, repéré à <https://www.mfr.fr.>, consulté le 18-05-2023.
- Mias, C. (2003). Praticien-chercheur. Le problème de la double posture. Dans P.-M. Mesnier & P. Missote, *La recherche-action, une autre manière de chercher, se former, transformer* (p.291-306). Paris : L'Harmattan.
- Mieyaa, Y., Rouyer, V. & Le Blanc, A. (2012). La socialisation de genre et l'émergence des inégalités à l'école maternelle : le rôle de l'identité sexuée dans l'expérience scolaire des filles et des garçons. *L'orientation scolaire et professionnelle*. Repéré à <https://doi.org/10.4000/osp.368>

Millet, M. & Thin, D. (2005). Le temps des familles populaires à l'épreuve de la précarité. *Lien social et Politiques*, (54), p. 153-162. Repéré à <https://www.erudit.org/fr/revues/lsp/2005-n54-lsp1053/012867ar/>

Ministère de l'agriculture et de l'alimentation (2021). *Portrait de l'enseignement agricole initial normand. Des élèves aux profils variés et des formations opérationnelles au plus près des territoires*. Caen : Agreste. Repéré à : <https://draaf.normandie.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/20211222-Agreste-Etudes-n-7-enseignement.pdf>

Ministère de la culture (2013). *La circulaire sur le parcours ÉAC (Éducation artistique et culturelle)*. Repéré à : <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Éducation-artistique-et-culturelle/Actualites/La-circulaire-sur-le-parcours-EAC-Éducation-artistique-et-culturelle>.

Ministère de l'Éducation nationale (2002). *Protocole d'accord relatif aux personnels de direction*. BO spécial n°1 en date du 3 janvier 2002. Repéré à <https://www.education.gouv.fr/bo/2002/special1/som.htm>

Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse (2013). Circulaire n° 2013-073 du 3-5-2013 relative au parcours d'Éducation artistique et culturelle, BO en date du 9 mai 2013. Repéré sur le site du Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse : <https://www.education.gouv.fr/bo/13/Hebdo18/MENE1311045C.htm>

Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse (2015a). Arrêté du 19 mai 2015 relatif à l'organisation des enseignements dans les classes de collège. Repéré sur le site Légifrance : <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000030613339>

Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse (2015b). Arrêté du 1^{er} juillet 2015 relatif au parcours Avenir, BO en date du 9 juillet 2015. Repéré sur le site du Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse : <https://www.education.gouv.fr/bo/15/Hebdo28/MENE1514295A.htm>

Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse (2016a). Circulaire n° 2016-092 du 20-6-2016 relative au parcours Citoyen de l'élève, BO en date du 23 juin 2016. Repéré sur le site du Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse : <https://www.education.gouv.fr/bo/16/Hebdo25/MENE1616142C.htm>

Ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des sports (2016). Circulaire n° 2016-008 du 28-1-2016 relative à la mise en place du parcours éducatif de santé pour tous les élèves, parue au Bulletin officiel n°5 du 4 février 2016. Repéré sur le site du Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse : <https://www.education.gouv.fr/bo/16/Hebdo5/MENE1601852C.htm>

Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse (2017). Circulaire n°2017-079 du 28-04-2017, BO n°18 en date du 4 mai 2017. Repéré sur le site du Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse : https://www.education.gouv.fr/bo/17/Hebdo18/MENE1712350C.htm?cid_bo=115951.

Ministère de l'Éducation nationale-DGSCO (2018). Rôle du professeur principal dans les collèges et les lycées. Circulaire n°2018-108 du 10-10-2018, parue au Bulletin officiel n°37

- du 11 octobre 2018. Repéré sur le site du Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse :
https://www.education.gouv.fr/bo/18/Hebdo33/MENE1823888C.htm?cid_bo=133784
- Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse (2021a). *Le parcours citoyen*. Repéré sur le site du Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse :
<https://www.education.gouv.fr/le-parcours-citoyen-5993>.
- Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse-DEPP (2021b). Indices de position sociale dans les collèges (2016-2021). Repéré sur le site du Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse : <https://data.education.gouv.fr>.
- Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse (2021c). Etre psychologue de l'Éducation nationale (PSYEN). Repéré sur le site du Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse : <https://www.Éducation.gouv.fr/etre-psychologue-de-l-Éducation-nationale-psyen-11831>
- Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse-DEPP (2022a). Indices de position sociale dans les collèges (à partir de 2022). Repéré sur le site du Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse : <https://data.education.gouv.fr>.
- Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse (2022b). Le livret scolaire. Repéré à : <https://eduscol.education.fr/142/le-livret-scolaire>
- Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse (2022c). Le diplôme national du brevet. Repéré sur le site du Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse : <https://www.education.gouv.fr/le-diplome-national-du-brevet-10613>
- Ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des sports (2022d). *Le stage de 3è*. Repéré sur le site du Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse : <https://www.education.gouv.fr/le-stage-de-3e-8192>.
- Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse (2023a). Le parcours Avenir. Repéré sur le site du Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse : <https://www.education.gouv.fr/le-parcours-avenir-7598>.
- Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse (2023b). *Le Socle commun de connaissances, de compétences et de culture*. Repéré sur le site du Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse : <https://www.education.gouv.fr/le-socle-commun-de-connaissances-de-competences-et-de-culture-12512>.
- Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse (2023c). Les acteurs de l'orientation. Repéré à : <https://eduscol.education.fr/805/les-acteurs-de-l-orientation>
- Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse (2023d). Les indicateurs des résultats des collèges et des lycées. Repéré à : <https://www.education.gouv.fr/les-indicateurs-de-resultats-des-colleges-et-des-lycees-377729>
- Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports (2021). *Les territoires éducatifs ruraux*. Repéré sur le site du Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse : <https://www.education.gouv.fr/les-territoires-educatifs-ruraux-308601>

- Ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des sports (2022). Les Olympiades des métiers. Repéré sur le site du Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse : <https://www.education.gouv.fr/les-olympiades-des-metiers-308028>, consulté le 26-03-2022.
- Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (2017). *Géographie de l'école 2021*, 13. Paris.
- Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche (2021). Nomenclature relative au niveau de diplôme. Repéré à <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/nomenclature-relative-au-niveau-de-diplome-45785>
- Ministère des solidarités et de la santé (2021). *Le technicien de l'intervention sociale et familiale*. Repéré sur le site du Ministère des solidarités et de la santé : <https://solidarites-sante.gouv.fr/>
- Mischi, J. (2013). Les territoires ruraux, des espaces ouvriers en mutation. *Métropolitiques*, 16. Repéré à <https://metropolitiques.eu/Les-territoires-ruraux-des-espaces-ouvriers-en-mutation.html>
- Morin, B. (2011). Qui habite en milieu rural ? *Informations sociales*, 164, p. 11-22. Repéré à <https://doi.org/10.3917/inso.164.0011>
- Murat, F. (2021a). Les performances scolaires et l'orientation en fin de troisième selon le type de commune. *Éducation et formations* (102), pp. 315-332.
- Murat, F. (2021b). Les inégalités territoriales en matière de résultats et de parcours scolaires. DEPP, *Géographie de l'école 2021*, p. 91-99. Paris : Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports.
- Octobre, S. (2010). La socialisation culturelle sexuée des enfants au sein de la famille. *Cahiers du genre* (49), « *Les objets de l'enfance* ». Repéré à <https://doi.org/10.3917/cdge.049.0055>
- Octobre, S., Détrez, C., Mercklé, P. & Berthomier, N. (2010). « Dis-moi qui tu es, je te dirai ce que tu fais ». La part du genre et de l'origine sociale dans le choix des loisirs. Dans Octobre, S., Détrez, C., Mercklé, P. & Berthomier, N. (dir), *L'enfance des loisirs: Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence* (pp. 99-152). Paris: Ministère de la Culture - DEPS.
- Office national d'information sur les enseignements et les professions (s.d.). *La troisième prépa-métiers*. Repéré à : <https://www.onisep.fr/Ressources/Univers-Formation/Formations/Colleges/classe-de-troisieme-prepa-metiers>, consulté le 24-07-2022.
- Oeuvarard F. (1990). Les petits établissements scolaires, le cas des classes uniques. *Éducation et formations* (25), pp. 11-26.
- Oeuvarard F. (1995). Les performances en français et en mathématiques des écoles à classe unique. *Éducation et formations* (43), pp.113-116. DEP-MENESRIP.
- Orange, S. (2013). *L'autre enseignement supérieur. Les BTS et la gestion des aspirations scolaires*. Paris : PUF. DOI : 10.3917/puf.orang.2013.01

- Ouest-France emploi (2019). *Manche. L'usine Mont-Blanc se développe et recrute*. Repéré à : <https://www.ouestfrance-emploi.com>
- Ouvrier-Bonnaz, R. (2019). Evolutions conjointes de la situation scolaire et de l'orientation en quelques repères pour une histoire des services d'orientation. *L'orientation scolaire et professionnelle* 48/2. DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.10736>
- Parc naturel des marais du Cotentin et du Bessin (s.d.). Repéré à : <https://www.parcs-naturels-regionaux.fr/>, consulté le 25-05-2023
- Palheta, U. (2011). Enseignement professionnel et classes populaires: comment s'orientent les élèves « orientés ». *Revue française de pédagogie. Recherches en éducation* (175), 59-72. Repéré à <https://doi.org/10.4000/rfp.3052>
- Palheta, U. (2012). *La domination scolaire*. Paris : PUF. DOI : 10.3917/puf.palhe.2012.01
- Payet, J.-P. (1994). L'école à l'épreuve de la réparation sociale. La relation entre professionnels et public dans les établissements scolaires de banlieue. *Revue française de pédagogie* (109), p. 7-18. *L'école à l'épreuve de la réparation sociale*. La relation entre professionnels et public dans les établissements scolaires de banlieue. Repéré à https://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1994_num_109_1_1243
- Payet, J.-P. (1997). Le « sale boulot » : division morale du travail dans un collège en banlieue. *Les annales de la recherche urbaine* (75). *L'école dans la ville*, p. 19-31. Repéré à <https://doi.org/10.3406/aru.1997.2089>
- Péoc'h, N. (2008). L'exigence d'un repérage – ou comment comprendre la double posture intriquée du praticien et du chercheur. *Recherche en soins infirmiers*, 95, p.14-22. <https://doi.org/10.3917/rsi.095.0014>
- Périer, P. (2005). *Écoles et familles populaires. Sociologie d'un différend*, 221 p. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Périer, P. & Thin, D. (2007). *École et familles populaires. XYZep (bulletin du centre Alain Savary)* (26). Lyon : INRP.
- Perrenoud, P. (1993). *Travailler en équipe pédagogique : résistances et enjeux*. Genève : Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation. Repéré à : https://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1993/1993_13.html
- Pinel, L. (2020). Etudes, emplois, ressources : les jeunes ruraux sont-ils différents des jeunes urbains ? *Etudes et résultats, Drees, 1155*, 8 p. Repéré à : <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/publications/etudes-et-resultats/etudes-emploi-ressources-les-jeunes-ruraux-sont-ils-differents-des>
- Pirus, C. (2021). Le parcours et les aspirations des élèves selon les territoires. Des choix différenciés en milieu rural ? *Éducation et formations* (102), pp. 333-366.
- Pistre, P. & Richard, F. (2018). Seulement 5 ou 15 % de ruraux en France métropolitaine ? Les malentendus du zonage en aires urbaines, *Géoconfluences*. Repéré à

<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/france-espaces-ruraux-periurbains/articles-scientifiques/definition-espace-rural-france>

- Place, D. & Vincent, B. (2009). L'influence des caractéristiques sociodémographiques sur les diplômes et les compétences. *Économie et statistique*, 424-425, 24 p. Repéré sur le site de l'Insee : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1377017?sommaire=1377021>
- Potin, É. (2013). Les déplacés : des enfants placés qui ne trouvent pas de place. *VST - Vie sociale et traitements*, 119, p. 46-53. Repéré à <https://doi.org/10.3917/vst.119.0046>
- Ramos, E. (2015). *L'entretien compréhensif en sociologie. Usages, pratiques, analyses*, 176 p. Paris : Armand Colin.
- Raynal, S., Le Méhauté, A., Angoulvant, F. & Ferguson, L. (2008). De la pédagogie de projet à la conception de projet : Construction d'un bateau pour la compétition transatlantique. *La Revue des Sciences de Gestion*, 3 (3-4), p. 53-63. Repéré à <https://doi.org/10.3917/rsg.231.0053>
- Renahy, N. (2010a). *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, 284 p. Paris : La découverte.
- Renahy, N. (2010b). Classes populaires et capital d'autochtonie. Genèse et usages d'une notion. *Regards sociologiques* (40), pp. 9-26. Repéré à https://www.regards-sociologiques.fr/wp-content/uploads/2020/04/rs_40_2010_2_renahy.pdf
- Renard, F. (2016). Un salon à la campagne. *Savoir/Agir*, 37, p. 47-53. Repéré à <https://doi.org/10.3917/sava.037.0047>
- Richit, N. (2014). L'éducation à l'orientation dans le cadre d'un enseignement d'exploration en seconde. *Recherches en didactiques*, 18, p.101-118. Repéré à <https://doi.org/10.3917/rdid.018.0101>
- Rieutort, L. (2012). Du rural aux nouvelles ruralités. *Revue internationale d'éducation de Sèvres* (59), p. 43-52. DOI : 10.4000/ries.2267
- Rocher, T. (2023). *Indice de position sociale (IPS) : actualisation 2022*. Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance. Document de travail n° 2023-M01.Repéré sur le site du Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse :<https://www.Éducation.gouv.fr/indice-de-position-sociale-ips-actualisation-2022-377726>
- Rodot, E. (2022). *Naval et nucléaire. Face aux pénuries de soudeurs, une nouvelle école ouvre près de Cherbourg*. Ouest-France, 29-09-2022. Repéré sur le site de Ouest-France : <https://www.ouest-france.fr/normandie/la-hague-50440/naval-et-nucleaire-face-aux-penuries-de-soudeurs-une-nouvelle-ecole-ouvre-pres-de-cherbourg-4f5b38ea-4003-11ed-ba73-6636a9f64449>
- Rondeau, M.-C. (1995). L'accès au lycée après la troisième : l'opposition rural/urbain est-elle fondée ? *Éducation et formations* (43), pp. 139-143. DEP-MENESRIP.
- Rothenburger, C., (2014). Enseigner en école rurale : processus identitaires et développements professionnels d'enseignants du premier degré. Etude comparative dans quatre pays d'Europe et d'Amérique latine. Thèse de doctorat : Lyon 2.

- Rousseil, M. (2007). Femmes et hommes dans le secteur social. *Empan*, 65, p.74-78. Repéré à <https://doi.org/10.3917/empa.065.0074>
- Ruiz, G. (2018). La gestion du temps à l'épreuve de la formation professionnelle initiale en Suisse : le poids des dispositions héritées de la socialisation familiale. *Enfances, Familles, Générations*, (29). Repéré à <https://doi.org/10.7202/1051493ar>
- Sencébé, Y. (2011). Multi(ples) appartenances en milieu rural. *Informations sociales*, 164, p.36-42. Repéré à <https://doi.org/10.3917/inso.164.0036>
- Singly De, F. (2002). Fortune et infortune de la femme mariée, 256 p. Paris : PUF.
- Site officiel de l'administration française (2022). Comment avoir l'agrément pour devenir assistante maternelle ? Repéré à : <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F798>, consulté le 15 février 2023.
- Stevanovic, B. (2008). L'orientation scolaire. *Le Télémaque*, 34, 9-22. Repéré à <https://doi.org/10.3917/tele.034.0009>
- Stock, M.(2004). L'habiter comme pratique des lieux géographiques. *Espaces Temps.net*. Repéré à <https://www.espacestems.net/articles/habiter-comme-pratique-des-lieux-geographiques/>
- Tétreau, B. (2005). L'essor d'une psychologie des intérêts professionnels. *Carrièreologie*, 10, p. 75-119. Repéré à https://www.researchgate.net/publication/228360591_L'essor_d'une_psychologie_des_intereets_professionnels
- Thin, D. (1998). *Quartiers populaires : l'école et les familles*, 290 p. Lyon : presses universitaires de Lyon.
- Tobaty, A., Vinard, P., Erin, J., Goyheneix, J. & Jeuffroy, B. (2015). *Mission sur l'expérimentation du parcours individuel d'information, d'orientation et de découverte du monde économique et professionnel*. IGEN. Repéré sur le site du Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse : <https://www.education.gouv.fr/mission-d-experimentation-du-parcours-individuel-d-information-d-orientation-et-de-decouverte-du-1880>
- Tommasi, G. (2018). La gentrification rurale, un regard critique sur les évolutions des campagnes françaises. *Géoconfluences*. Repéré à <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/france-espaces-ruraux-periurbains/articles-scientifiques/gentrification-rurale>
- Trancart, D. (1995). Performances et progressions des élèves des collèges ruraux : acquis cognitifs et non cognitifs. *Éducation et formations* (43) , pp. 125-131. DEP-MENESRIP.
- Unesco (1982). Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles, conférence mondiale sur les politiques culturelles. Repéré sur le site du Ministère de la culture : <http://www.culture.gouv.fr>
- Vial, C., Aubert, M. & Perrier-Cornet, P. (2015). Loisirs de pleine nature et utilisation des territoires : le cas des activités équestres diffuses. *Géographie, économie, société*, 17, p.289-314. Repéré à <https://doi.org/10.3166/ges.17.289-314>

- Vallerand, R. & Grouzet, F. (2001). Pour un modèle hiérarchique de la motivation intrinsèque et extrinsèque dans les Pratiques sportives et l'activité physique. Dans Cury, F. (dir.), *Théories de la motivation et pratiques sportives : État des recherches* (pp. 57-95). Paris : Presses Universitaires de France. Repéré à <https://doi.org/10.3917/puf.sarr.2001.01.0057>"
- Vincent, G. (2008). La socialisation démocratique contre la forme scolaire. *Éducation et francophonie*, 36(2), p.47–62. Repéré à <https://doi.org/10.7202/029479a>
- Vincent, G., Lahire, B. & Thin, D. (1994). Sur l'histoire et la théorie de la forme scolaire. Dans Vincent, G. (dir.) *L'éducation prisonnière de la forme scolaire ? Scolarisation et socialisation dans les sociétés industrielles*. Lyon : Presses universitaires de Lyon. P. 11-48. Repéré à : <https://books.openedition.org/pul/9552?lang=fr>
- Vincent, G., Courtebras, B. & Reuter, Y. (2012). La forme scolaire : débats et mises au point : Second entretien de Guy Vincent avec Bernard Courtebras et Yves Reuter. *Recherches en didactiques*, 14, p.127-143. Repéré à <https://doi.org/10.3917/rdid.014.0127>
- Willis, P. (2011). *L'école des ouvriers. Comment les enfants d'ouvriers obtiennent des boulots d'ouvriers*, 456 p. Marseille : Agone.

Guides d'entretien

Annexe 1 : guide d'entretien adolescents en quatrième

RESIDENCE

1. Lieu, logement, déménagements antérieurs
2. Venir au collège : comment ?

RAPPORT A L'ECOLE

3. Moi comme élève

FAMILLE

4. Composition du foyer
5. frères et sœurs : âge, études/métiers
6. parents : métiers exercés avant/aujourd'hui/dans l'avenir, études et diplômes

LOISIRS

7. Loisirs pratiqués/non pratiqués : pourquoi, où, avec qui

AVENIR

8. dans 15 ou 20 ans ? (où, ville/campagne, maison/appartement, loisirs, famille, métier...)

METIERS

9. METIERS REVES, METIERS ENVISAGES : attentes, découverte, études nécessaires

ETUDES

10. Diplômes connus : lesquels, comment les obtient-on ?
11. Etudes projetées/études refusées/freins

ORIENTATION

12. Interlocuteurs, renseignements : de quelle façon, auprès de qui ?
13. Le parcours Avenir au collège : quoi, quelle influence ?
14. Le collège hors parcours Avenir : quelle influence sur l'orientation ?

Annexe 2 : guide d'entretien adolescents en troisième

LES CHOIX D'ORIENTATION EN FIN DE TROISIEME

Comment s'est passée l'année, d'un point de vue scolaire ? Effets du confinement ?

formations demandées (dans l'ordre) : où, pourquoi, comment ce choix a-t-il été fait ?

Autres possibilités ou souhaits écartés ? Pourquoi?

Si choix d'une formation pour un métier précis : quelles attentes ? (vis-à-vis du métiers/de la formation)

L'ACCOMPAGNEMENT A L'ORIENTATION AU COLLEGE

Participation à des activités dans le cadre de l'orientation : liste, avis, apports, effets du confinement

Aides et ressources au collège : qui, combien de fois, comment ?

L'ACCOMPAGNEMENT A L'ORIENTATION EN DEHORS DU COLLEGE

En-dehors du collège, quelles ressources utilisées/ sollicitées ?

Quelles personnes sont intervenues, de quelle façon ?

En cas de conseils divergents (ex. famille/institution scolaire) : lequel suivre ?

Annexe 3 : guide d'entretien parents

SITUATION PROFESSIONNELLE, ETUDES, PARCOURS PROFESSIONNEL

1. Professions exercées : actuellement, antérieurement, projetées
2. Etudes et diplômes, choix de l'orientation

L'ORIENTATION DE L'ENFANT

3. Enfants : combien, âges, études
4. Connaissance des filières ou possibilités d'orientation post-troisième : quelle connaissance, comment
5. Enfant scolarisé au collège : ses souhaits (métier, orientation), depuis combien de temps, avis
6. Des souhaits pour son/ses enfant(s) : orientation, types de métiers
7. Obstacles éventuels
8. Accompagnement à l'orientation : comment, quels critères et éléments pris en compte
9. Attentes vis-à-vis du collège dans l'orientation

Résidence (où, depuis quand...)

Origine (département, région...)

Situation familiale

Annexe 4 : guide d'entretien chef d'établissement

LE COLLEGE

Quand êtes-vous arrivé dans ce collège, pourquoi l'avoir choisi ?

Comment décririez-vous votre collège ? (élèves, parents, enseignants, dynamisme...)

ORIENTATION

Comment décririez-vous les choix d'orientation de vos élèves ? Comment les expliquez-vous ?

Lorsque vous devez prendre un avis concernant l'orientation d'un élève, quels critères prenez-vous en considération pour formuler cet avis ou ce conseil ?

PARCOURS AVENIR

Lorsque vous êtes arrivé, comment le Parcours avenir et l'orientation étaient-ils pris en charge dans l'établissement ?

Vous-même, qu'avez-vous mis en place concernant le parcours venir et l'orientation ? En voyez-vous les effets ?

Avez-vous rencontré des obstacles, lesquels ?

Vous-même, comment intervenez-vous dans ce « processus » ?

Qu'aimeriez-vous mettre en place de plus, pourquoi ?

Que souhaitez-vous pour l'avenir de vos élèves, qu'est-ce qui vous paraît le mieux pour eux ?

Parcours : âge, études, diplômes, lieux de résidence, enfants

Annexe 5 : guide d'entretien enseignant

RENSEIGNEMENTS PERSONNELS, PARCOURS

1. Etes-vous professeur principal ? de quel niveau ? Depuis quand ?
2. Depuis combien de temps enseignez-vous ? Avez-vous exercé d'autres métiers auparavant ?
3. Depuis combien de temps enseignez-vous dans l'établissement ?
4. Etes-vous originaire de la région ? Pourquoi être resté/ avoir changé de région ?
5. Où avez-vous fait vos études ? De quels diplômes êtes-vous titulaire ?

PARCOURS AVENIR AU COLLEGE

1. Comment décririez-vous le collège, les élèves et leurs familles ?
2. Y-a-t-il, selon vous, un type d'orientation « idéal » ?
3. Quel type d'orientation les élèves choisissent-ils ici ? Comment l'expliquez-vous ?
4. Comment le collège prend-il en charge le parcours avenir et l'orientation ?
5. Comment agissez-vous, vous-même dans le cadre du parcours avenir et de l'orientation ?
6. Selon vous, qui doit prendre en charge l'orientation et le parcours avenir ? Qui le prend en charge au collège ?
7. Quels critères ou éléments prenez-vous en compte pour formuler un avis d'orientation ?

RURALITE ET ORIENTATION

8. Est-ce que le fait d'être un collège rural, avec des élèves ruraux, a des répercussions, en termes de scolarité au sens large, et d'orientation en particulier ?
9. Comment le collège s'adapte-t-il aux particularités liées à la ruralité ?
10. Comment vous adaptez-vous aux particularités liées à la ruralité ?

Annexe 6 : guide d'entretien psychologue de l'Éducation nationale

RESIDENCE

1. D'où êtes-vous originaire ? Si changement de région/ département, pourquoi ?
2. Où habitez-vous ? Depuis quand ? Où avez-vous vécu auparavant ?

ETUDES

3. Où avez-vous fait vos études ?
4. De quels diplômes êtes-vous titulaire ?

ACTIVITE PROFESSIONNELLE

5. En quoi consiste votre métier ?
6. Depuis combien de temps l'exercez-vous ?
7. Dans quels établissements exercez-vous ?
8. Depuis combien de temps exercez-vous dans l'établissement ?

LE COLLEGE

9. Comment décririez-vous les élèves dans l'ensemble ? Et leurs familles ?
10. Qu'est-ce qui est mis en place, dans l'établissement, pour le parcours avenir et l'orientation ?

ORIENTATION

11. Pour vous, quelle est l'orientation idéale, comment faites-vous pour y amener les élèves, selon quels critères ?
12. Y-a-t-il, dans l'établissement, des spécificités en termes de choix d'orientation des élèves ? A votre avis, à quoi sont-elles dues ?
13. Quels critères/ éléments prenez-vous en compte pour donner un avis d'orientation ?

Annexe 7 : guide d'entretien service civique

RESIDENCE

1. D'où êtes-vous originaire ? Si changement de région/ département, pourquoi ?
2. Où habitez-vous ? Depuis quand ? Où avez-vous vécu auparavant ?

ETUDES

3. Où avez-vous fait vos études ?
4. De quels diplômes êtes-vous titulaire ?

ACTIVITE PROFESSIONNELLE

5. En quoi consiste votre activité ?
6. Depuis combien de temps l'exercez-vous ?

- **Orientation**

7. Qui vous a demandé de prendre en charge l'orientation, et pourquoi ?
8. Comment faites-vous pour travailler l'orientation avec les élèves, et avec quels élèves? (Avec quelle aide, quels supports, quelles suggestions ?)

Verbatim des entretiens

Collège de Loret

Adolescents en quatrième, collège de Loret.

Annexe 8 : Yaël, quatrième, collège de Loret

Enquêteur : Yaël. On est à Loret. Est-ce que tu peux m'dire où tu vis ?

Yaël : Ben, je vis euh... ici à Loret, enfin dans cette ville. J'vis à l'aut'bout d'la ville. Euh... près du pôle santé.

Enquêteur : Près du pôle santé. C'est dans... c'est un lotissement ?

Yaël : Euh... c'est une cité.

Enquêteur : C'est une cité, ouais. Euh... c'est une cité, c'est des maisons individuelles ou des immeubles ?

Yaël : Des maisons individuelles.

Enquêteur : Donc, tu vis dans une maison individuelle ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Est-ce que tu as toujours vécu dans cette maison-là ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Depuis qu'tu es né ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... c'est une maison individuelle, euh... c'est une maison récente, je suppose ? Si c'est dans une cité ?

Yaël : 2003, si j'dis pas d'bêtises.

Enquêteur : Euh... c'est pas une vieille maison qu'a été rénovée ?

Yaël : Non.

Enquêteur : D'accord. Euh... T'as un jardin ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : C'est important le jardin pour toi, ou pas ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Tu dis oui, tu dis un grand oui, alors tu m'expliques pourquoi c'est important ?

Yaël : Ben parce que... mm... enfin. J'aime bien, enfin... Faut quand même jouer dehors, et caetera, pour sortir, pour s'raffaîchir les idées et caetera, pour s'bouger, quoi.

Enquêteur : Pour bouger, c'est important. Qu'est-ce que vous en faites d'autre de ce... parce que papa et maman vont pas jouer dans l'jardin, j'suppose, si ?

Yaël : Nan, mais après on, 'fin... On... L'été, des fois, on... met... on sort les... les transats et puis on bronze... enfin, même si on va plus souvent à la plage... On a aussi un panier d'basket pour aller jouer...

Enquêteur : D'accord. Euh... Est-ce que vous avez un potager, est-ce qu'y a des... des arbres fruitiers, des choses comme ça ?

Yaël : (Bredouille) On a quelques fraisiers, euh... du... et j'sais plus c'est quoi les aut' plantes.

Enquêteur : Des trucs qui s'mangent ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Plutôt en entrée ou plutôt en dessert ?

Yaël : Des her... des her... des her... des herbes aromatiques.

Enquêteur : OK. Euh... Pas de... Est-ce que vous avez des animaux ?

Yaël : Nan.

Enquêteur : Pas du tout ?

Yaël : J'suis allergique, donc nan.

Enquêteur : D'accord. Même pas des poules dehors ou... euh...

Yaël : ...nan...

Enquêteur : OK. Euh... tes parents, tu sais où y vivaient avant ?

Yaël : Euh... D'où y viennent ?

Enquêteur : Où ils vivaient. Avant.

Yaël : Euh... d'abord euh... Ben, y z'habitaient aussi à Loret, une cité à côté.

Enquêteur : D'accord. Ils ont toujours vécu à Loret, en fait ?

Yaël : Euh... nan, nan. Y vivaient en Bretagne, avant.

Enquêteur : Avant ?

Yaël : Et... 'fin... Y vivaient en Bretagne. Et ensuite, euh... Quand mon père a commencé à travailler, y vi... Il a... Quand, ils se sont déménagés à Loret.

Enquêteur : D'accord ; donc, ils sont Bretons ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Et y sont... tu sais d'où en Bretagne ?

Yaël : Alors, mon père est de Brest, et ma mère est de... à côté d'Saint-Malo...

Enquêteur : D'accord. Euh... et donc ils sont venus s'installer ici... pour le travail ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... et du coup ils sont installés... depuis ils ont plus bougé ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Est-ce qu'ils ont une euh... un projet d'retourner en Bretagne, ou pas ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Non, d'accord. Euh... C'était longtemps avant qu'tu naisses, ça, qu'ils sont arrivés s'installer ici ?

Yaël : (silence court) Je pense, oui.

Enquêteur : D'accord.

Yaël : Bah... J'dirais une trentaine d'années.

Enquêteur : Ca fait trente ans qu'ils vivent ici ?

Yaël : A peu près, ouais, j'crois.

Enquêteur : D'accord. Comment tu viens au collège ?

Yaël : Euh... à pied ou en voiture.

Enquêteur : Ca t'prend combien de temps à pied ?

Yaël : A pied... une dizaine de minutes maxi.

Enquêteur : D'accord. Euh... (silence court) Les autres membres de ta famille, du coup, y vivent où ?

Yaël : Euh... Alors, j'ai... un peu d'famille... dans le sud de Normandie... Mais c'est principalement en Bretagne.

Enquêteur : D'accord. Euh... Donc y en a autour de Saint Malo, autour de Brest je suppose ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : T'y vas souvent, du coup ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Alors, t'as qui... t'as quoi comme famille ? A Brest ? C'est de la famille de ton père ?

Yaël : ... oui...

Enquêteur : ... c'est ça ? Il t'reste quoi comme famille, là-bas ?

Yaël : Euh... mes grands-parents, y a mon oncle, ma tante, mes cousins... (silence court) Et puis euh... plein d'famille que j'connais pas, enfin...

Enquêteur : Que tu connais pas forcément ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Et ceux-là, comment dire ? Ils habitent Brest même, ou dans des petits... dans... à côté ?

Yaël : Bah... Certains... 'fin... Principalement dans Brest, mais y en a un peu à côté. Des fois on... on fait l'trajet, et puis... voilà.

Enquêteur : On s'arrête ? D'accord. Euh... Qui vit avec toi à la maison ?

Yaël : Euh... mon frère, mon père et ma mère.

Enquêteur : T'as un frère, donc.

Yaël : Mm.

Enquêteur : Qu'est plus grand ou plus jeune ?

Yaël : Plus jeune.

Enquêteur : Qui a quel âge ?

Yaël : Dix ans.

Enquêteur : D'accord. T'as absolument pas d'autres frères et sœurs ?

Yaël : Nan.

Enquêteur : Des demi-frères, des demi-sœurs ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Donc c'est toi l'plus grand ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : C'est une sacrée responsabilité, ça.

Yaël : Ouais. (rit)

Enquêteur : (rit) Euh... qu'est-ce qu'ils font, tes parents ?

Yaël : Alors...

Enquêteur : ... ton frère tu m'as dit, il a dix ans, c'est ça ?

Yaël : Mmh (acquiesce).

Enquêteur : D'accord.

Yaël : Ma mère, elle travaille pas, c'est une mère au foyer.

Enquêteur : Elle a jamais travaillé ?

Yaël : Euh, si.

Enquêteur : Alors, qu'est-ce qu'elle faisait avant ?

Yaël : Elle travaillait dans la... pour la Communauté d'Communes... Elle... Elle d'vait être dans les... t... dans la communication ou des trucs comme ça, j'sais plus exactement.

Enquêteur : Et avant ça, tu sais c'qu'elle faisait ? Ou elle a... elle faisait que ça ?

Yaël : Je sais pas c'qu'elle a fait autrement.

Enquêteur : Tu sais pourquoi elle a arrêté ?

Yaël : Ben oui, parce que nous enfin... on est arrivés, et pis euh... elle voulait s'occuper d'nous.

Enquêteur : D'accord. Et euh... est-ce que tu sais c'qu'elle a fait comme études, ou c'qu'elle a comme diplôme ?

Yaël : Euh... J'crois qu'elle a fait un BTS.

Enquêteur : Mm.

Yaël : 'fin, Bac+2, quoi.

Enquêteur : D'accord. Elle l'a fait où son BTS, à Rennes ?

Yaël : Oui, j'crois.

Enquêteur : un BTS dans la com', du coup ?

Yaël : Je n'sais pas.

Enquêteur : Tu n'sais pas. Tu sais absolument pas ?

Yaël : Nan.

Enquêteur : D'accord. Et ton père, qu'est-ce qu'y fait ?

Yaël : Euh... Lui, il est euh... Il est ch... euh... agent EDF.

Enquêteur : Tu sais c'qu'il faisait avant ?

Yaël : Euh...

Enquêteur : Ou il a toujours fait ça ?

Yaël : il a... pratiqu'ement toujours fait ça, si j'dis pas d'bêtises, il a toujours travaillé pour EDF.

Enquêteur : D'accord. Et tu sais c'qu'il a fait comme n... études, comme diplômes ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Du tout, du tout ?

Yaël : Bah, Bac +2 aussi. (réfléchit) euh... et puis, j'sais plus dans quoi.

Enquêteur : D'accord. Tu sais plus dans quoi. Euh... Il a passé un concours pour entrer à EDF ou pas ?

Yaël : (réfléchit) Peut-être. J'crois peut-être en avoir entendu parler.

Enquêteur : D'accord. Donc, là, quand tu dis « il est agent EDF », ça corr... ça consiste en quoi, exactement ?

Yaël : Euh... Lui, il est chef de l'é... d'une équipe, enfin, qui travaille sur les tranches.

Enquêteur : Les tranches ?

Yaël : Enfin... Dans les bâtiments, y s'occupe de... 'fin, il gère les équipes euh... qui travaillent sur le... 'fin sur les... pour la, produire l'énergie et caetera.

Enquêteur : D'accord. Donc y va travailler dans les maisons, ou y travaille euh... à un endroit d'production d'électricité ?

Yaël : Euh... Y travaille dans la centrale, enfin...

Enquêteur : Y travaille dans la centrale. D'accord. Euh... Donc celle de V. ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... (silence court) Est-ce que tu sais... (silence court) Non. Euh... est-ce que tu pourrais te définir comme élève ? Quel genre d'élève tu es ?

Yaël : Intéressé et curieux.

Enquêteur : Intéressé et curieux ? T'as des matières que tu préfères ?

Yaël : Physique. 'fin... Tout c'qu'est Sciences, Maths, Techno, et caetera.

Enquêteur : D'accord. Sciences, Maths, Techno. Pour quoi ? Qu'est-ce qui t'plaît l'plus là-d'dans ?

Yaël : Mm... Bah, j'aime bien tout c'qu'est logique euh... Enfin, j'aime à peu près toutes les matières, mais celles-ci, j'trouve... j'les trouve plus intéressantes que les autres.

Enquêteur : D'accord.

Yaël : Parce que y a plein d'choses à... apprendre.

Enquêteur : D'accord. Euh... D'un point d'vue difficulté ?

Yaël : Plus c'est difficile, mieux c'est.

Enquêteur : Ouais ? Est-ce que toi tu t'considères... Est-ce que t'as quelques difficultés, toi, ou est-ce que tu t'considères comme plutôt un élève qu'a des facilités ?

Yaël : bah... J'ai quelques difficultés parce que j'suis tête en l'air, mais autrement, j'ai que des facilités, pratiquement.

Enquêteur : D'accord ; t'es tête en l'air ?

Yaël : Mmh.

Enquêteur : Raconte-moi ça.

Yaël : Bah, j'ai fait beaucoup d'oublis. Par exemple, si j'dois r'copier quèqu'chose, j'peux... j'le r'copie avec des fautes, donc ça... fausse le truc et voilà. J'peux oublier d'mettre un mot, enfin, voilà. (silence court) J'peux oublier d'faire des questions... dans les contrôles et caetera facilement.

Enquêteur : Ah oui d'accord ! (rit)

Yaël : Donc voilà.

Enquêteur : Du coup, d'un point d'vue résultats, t'en es où ?

Yaël : Bah... c'est plutôt... pas du tout mauvais.

Enquêteur : C'est plutôt pas du tout mauvais. Alors ici vous êtes évalué par compétences ?

Yaël : Ouais.

Enquêteur : Donc, euh... bleu, vert, orange, rouge. T'est plutôt dans quoi, en général ?

Yaël : Bleu-vert.

Enquêteur : T'es dans l'bleu-vert. OK donc, ça va ? Ca s'passe bien.

Yaël : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... tu travailles ? Beaucoup ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : A la maison ?

Yaël : Bah... Ca dépend de c'qu'y a à faire.

Enquêteur : Ca dépend de c'qu'y a à faire, mais en général, t'es plutôt... Parce que tu m'as dis qu't'étais intéressé et curieux, euh... Cet intérêt, cette curiosité, ça s'limite à la salle de classe, ou euh... tu prends plaisir aussi à retravailler tes cours à la maison ?

Yaël : Bah... Retravailler mes cours à la maison.

Enquêteur : T'y prends plaisir à ça ?

Yaël : Mm.

Enquêteur : Ouais, donc tu l'fais sans problème ?

Yaël : J'aime bien faire des r'cherches et caetera, sur... des fois sur l'travail et caetera.

Enquêteur : T'aimes bien faire des r'cherches sur ? J'ai pas bien compris.

Yaël : Bah, par exemple, en Physique, là, on travaillait sur la résistance, c'était...

Enquêteur : ...la résistance ?...

Yaël : ... et... Ohm, Joule, enfin l'effet Joule, et caetera. C'est que des scientifiques, et j'aimais bien aller r'garder c'qu'y z'ont fait.

Enquêteur : Les aut' scientifiques ?

Yaël : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Euh... Qu'est-ce qu'y mettent comme remarques les enseignants sur ton bull'tin ?

Yaël : Bah...

Enquêteur : ...tu...

Yaël : ... bon trimestre... élève curieux, intéressé, volontaire.

Enquêteur : D'accord.

Yaël : C'est souvent ça.

Enquêteur : Et quand toi... C'est marrant, parce que tu r'prends les mêmes termes que t'as dit, tu m'as dit, là, curieux et intéressé, et c'est comme ça qu'tu t'es défini. C'est parce que les profs disent ça d'toi, ou c'est c'que tu penses de toi ?

Yaël : Bah, j'le pense aussi.

Enquêteur : Tu l'penses aussi. Euh... tu peux m'parler un p'tit peu d'tes loisirs ?

Yaël : Alors... Déjà, j'fais du basket en club.

Enquêteur : Ouais.

Yaël : J'fais aussi l'aumônerie.

Enquêteur : L'aumônerie ?

Yaël : Euh... Euh... J'adore aussi... enfin... jouer aux Lego, parce que j'trouve qu'ça... qu'ça d'mande d'la créativité et caetera et puis...

Enquêteur : Alors quel type de Lego par exemple ?

Yaël : Star Wars. T'as l'Millennium Falcon ?

Yaël : Oui. (rit) Et, bah, comme tout l'monde, j'joue... aux écrans !

Enquêteur : Tu joues aux écrans, comme tout l'monde. Alors, tu m'expliques, ça ? Quel type d'écrans, à quoi tu joues, qu'est-ce que tu fais ? Parce que c'est pareil, y a plein d'types de jeux, hein.

Yaël : Principal'ment sur mon téléphone et mon... ordinateur.

Enquêteur : Et tu joues à quoi ?

Yaël : Minecraft. parce que c'est créatif. Voilà...

Enquêteur : C'est pour ça qu'j'te d'mande à quoi tu joues. (rit)

Yaël : Et puis aussi quelques jeux d'stratégie.

Enquêteur : Lesquels ?

Yaël : Euh... un peu d'guerre. Des jeux d'guerre. (inintelligible) enfin...

Enquêteur : Des jeux... j'ai pas compris c'que tu disais. Jeux d'guerre.

Yaël : Des jeux d'guerre, enfin... (inintelligible) enfin... Par exemple, calculer des angles pour un sniper et caetera.

Enquêteur : Calculer des angles pour un sniper, ça, ça t'intéresse ?

Yaël : Ouais.

Enquêteur : D'accord.

Yaël : Ca d'mande... d'la précision et caetera.

Enquêteur : Ok. Donc, tu joues, tu fais du basket depuis trois ans, t'as fait autre chose avant ?

Yaël : J'ai fait deux ans d'athlétisme et quatre ans d'judo.

Enquêteur : Donc, dans l'ordre, d'abord l'athlétisme ou d'abord l'judo ?

Yaël : Nan, d'abord l'judo.

Enquêteur : D'abord l'judo

Yaël : Deux ans d'athlétisme et ensuite, trois ans d'basket.

Enquêteur : Alors, pourquoi maint'nant l'basket ? Ca t'plaisait plus l'ju... l'athlétisme ?

Yaël : Nan, ça m'plaisait plus mais... par contre ça m'a beaucoup aidé.

Enquêteur : A quoi ?

Yaël : Ben... Vu qu'j'suis asthmatique... Ca m'a aidé à... pour ma respiration, l'endurance et caetera.

Enquêteur : D'accord. Et là, l'basket, ça t'plaît ?

Yaël : Ouais.

Enquêteur : Ouais ? Est-ce qu'y a d'aut'choses que tu f... tu fais pas, mais qu't'aim'rais faire ?

Yaël : (réfléchi) Nn... Nan, j'crois pas.

Enquêteur : Tu crois pas ?

Yaël : Nan.

Enquêteur : Tu fais tout c'que t'as envie d'faire ?

Yaël : Ouais.

Enquêteur : Qu'est-ce que... Est-ce qu'y a d'aut'choses que tu fais, est-ce que tu lis par exemple ?

Yaël : Oui, beaucoup.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu aimes lire ?

Yaël : Euh... Des ouvrages scientifiques.

Enquêteur : Alors, quoi comme type d'ouvrages scientifiques ? Des revues ? Des bouquins ?

Yaël : D'la vulgarisation scientifique. (réfléchi) Et puis, j'aime bien aussi lire tout c'qu'est science-fiction... et puis aventure.

Enquêteur : D'accord. Alors, t'as des... t'as des titres à m'donner ou des auteurs ?

Yaël : Stephen Hawking. Euh... Alors qu'est-ce que j'lis d'autre ?... Euh, j'aimerais bien ach'ter quelques livres d'Einstein. Voilà. Et puis Newton.

Enquêteur : Ben, sinon, t'as une bibliothèque à côté, tu y vas jamais ?

Yaël : Si, mais... Y z'ont pas grand-chose là-d'ssus...

Enquêteur : ... grand-chose là-d'ssus ?

Yaël : Nan. (silence long) Et puis en livres, ben... on a ça, par exemple, de Richard Evans.

Enquêteur : « Le cercle des Dix-sept », alors, ça, j'connais pas. Pichard Paul Evans. OK. (silence court) Et ça, ça parle donc de... ?

Yaël : Euh...

Enquêteur : C'est plutôt d'la SF, ça ?

Yaël : Ouais.

Enquêteur : D'accord. OK. Donc t'aimes bien lire, faut toujours qu'ça tourne autour un peu d'la... d'la science ?

Yaël : Ouais.

Enquêteur : Fiction ou pas ? D'accord. Euh... (silence court) L'aumônerie ? T'y vas combien d'temps, depuis combien d'temps tu fais ça euh... ?

Yaël : Alors, j'fais ça depuis six ans. Donc quatre ans de... de... catéchisme.

Enquêteur : Mmh, mmh ?

Yaël : Et là deux ans de... d'aumôn'rie, qu'j'ai fait.

Enquêteur : D'accord. C'est toi qu'a décidé, ou c'est tes parents ?

Yaël : Oui, c'est moi.

Enquêteur : C'est toi qu'a voulu. D'accord. Qu'est-ce que t'y trouves, là ?

Yaël : Ben,

Enquêteur : Qu'est-ce que ça t'apporte ?

Yaël : Ben, j'me pose des questions, et ça m'apportes des réponses.

Enquêteur : Des questions existentielles ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Sur quoi, par exemple ?

Yaël : Ben, j'me... en cours, vu qu'on... par exemple, l'histoire... On nous parle souvent d'avant Jésus Christ, et caetera, et j'posais tout l'temps, souvent à mes parents « est-ce que Dieu existe ? », et caetera. « Est-ce que c'est vrai ? », et c... et caetera. Eh ben, y m'ont dit « Tu vas au caté », enfin « Si tu veux, tu peux aller au caté, et tu verras c'qui t'disent ».

Enquêteur : Mmh, mmh ?

Yaël : Et ben, j'ai décidé d'y aller.

Enquêteur : D'accord. Et ça t'apporte des réponses ?

Yaël : Mmh. (acquiesce)

Enquêteur : D'accord. Le week-end, avec tes parents... tu fais quoi ? Tu fais des trucs avec eux ?

Yaël : Bah, déjà on... Souvent en fait... Là, c'est arrêté, mais on a souvent, toujours le sam'di, des matchs de basket.

Enquêteur : Ouais.

Yaël : Et euh... enfin... Le dimanche, une fois par mois, j'vais souvent à la messe.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh... Toute la journée la messe ?

Yaël : Nan. Une heure... Une heure, le matin.

Enquêteur : D'accord. T'as profité, quand tu vas sur Brest, y a des abbayes qui accueillent du monde. Autour.

Yaël : Ouais.

Enquêteur : Tu connais celle de Landévennec ?

Yaël : Oui ! J'la connais d'nom. (silence court)

Enquêteur : T'as jamais pensé à y aller, à aller voir un p'tit tour ?

Yaël : Si, si, ben, des fois j'propose à mes parents d'aller l'faire.

Enquêteur : Ils veulent pas ?

Yaël : Si, si, on est d'jà allé voir quelques églises, et caetera...

Enquêteur : D'accord. Euh... (silence court) Comment tu vois ton avenir dans 15-20 ans, qu'est-ce que tu voudrais, toi ? Comment est-ce que tu voudrais être, où est-ce que tu voudrais vivre, de quelle façon, dans 15-20 ans ?

Yaël : Alors, le lieu, c'est pas important. Euh... métier, ben, astrophysicien.

Enquêteur : Ouais ?

Yaël : Euh... Etre avec une... marié, avoir des enfants. (silence court) Voilà, quoi. (silence court)

Enquêteur : « Lieu, c'est pas important ». Tu peux euh... C'est pas important, en France, ou tu t'vois aussi vivre à l'étranger, ou... ?

Yaël : Ben, astrophysicien, c'est un lieu... enfin, on bouge, enfin... j'trouve. Faut aller aut'part, donc c'est...

Enquêteur : Faut aller aut'part, ouais, mais où, aut'part ?

Yaël : Ben... Etats-Unis, tous les grands pays, pour euh... Voir, enfin...

Enquêteur : Donc toi, t'envisages de quitter ton pays ?

Yaël : Bah, ça...

Enquêteur : ... s'il le faut ?

Yaël : Oui, s'il le faut.

Enquêteur : Ouais ? Et t'y installer, t'installer ailleurs ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Ouais. Et ç... c'est en lien avec le métier qu'tu veux faire, ça ?

Yaël : Ouais.

Enquêteur : Si t'avais pas voulu être astrophysicien, qui te demande éventuellement de bouger, est-ce que euh... t... est-ce que tu aurais eu env... Est-ce, est-ce que t'aurais été aussi euh... apte à bouger ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Ouais ?

Yaël : Oui. On va où va l'monde. Ca change...

Enquêteur : ... où va l'monde...

Yaël : ... ça change de culture...

Enquêteur : T'as en... Tu... Tu voyages souvent ?

Yaël : Bah... une fois par an minimum.

Enquêteur : Avec tes parents ?

Yaël : Ouais.

Enquêteur : Alors, t'es allé où, par exemple ?

Yaël : Euh... Alors, je suis d'jà allé... En Afrique.

Enquêteur : Où, en Afrique ? C'est un peu grand l'Afrique. (rit)

Yaël : Oui. Euh... Je suis allé... Juste... Euh... En Algérie. Nan... Si, en Algérie, je crois.

Enquêteur : Ouais ?

Yaël : Mais on part plus souvent, enfin... On est allé plusieurs en... Enfin, dans les Antilles, en Martinique et en Guadeloupe. Et puis après on part souvent aussi en France avec euh... Mon... Mon oncle et ma tante de Brest, et mes cousins, on part souvent en vacances en France, dans l'sud, enfin... Voilà.

Enquêteur : D'accord. T'aimes ça voyager, du coup ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Ca t'pose pas d problème ?

Yaël : Nan.

Enquêteur : Donc, tu t'verrais éventuellement vivre dans un pays étranger ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Est-ce que... Avec une femme et des enfants. Est-ce que t'as une préférence pour la ville ou la campagne ?

Yaël : (réfléchit) Mm... la campagne. C'est moins pollué (sourit)

Enquêteur : Moins pollué ? C'est pour une question d pollution ?

Yaël : Ouais. Puis après, on... Question aussi, argent, si... Enfin, en ville par exemple, on risque d'être... Enfin, vu qu'les villes grandissent, on risque d'être dans des immeubles, alors qu'en campagne on peut être dans des maisons. Avec un jardin, et caetera.

Enquêteur : Et tu veux un jardin ?

Yaël : Ouais.

Enquêteur : Pour jouer ?

Yaël : Ouais.

Enquêteur : Ou pour qu'tes enfants jouent ?

Yaël : Voilà. (silence long)

Enquêteur : Après si, si jamais tu gagnais très très bien ta vie ?

Yaël : Mmh ?

Enquêteur : Et que t'avais les moyens, du coup, d'avoir une maison en ville ?

Yaël : (réfléchit) J'resterais en campagne...

Enquêteur : Tu resterais...

Yaël : ... c'est calme... C'est calme, et puis... J'trouve ça mieux.

Enquêteur : Là, vous habitez près d'la mer ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Vous avez... Vous... Tu vas souvent à la mer, t'en profites un peu d'la mer ?

Yaël : Oui. L'été, surtout, vu qu'là, elle est froide.

Enquêteur : D'accord. Mais on... n'est pas obligé aller, d'aller à la mer que pour s'baigner...

Yaël : Oui, oui, après on... y va aussi euh... à M., vu qu'y a des jeux...

Enquêteur : ... ouais ?

Yaël : ... et caetera. On peut aussi y aller pour s'balader... des fois, quand on a des amis... qui viennent.

Enquêteur : D'accord. Donc, le métier Est-ce qu'y a quelque chose qu'tu voudrais vraiment pas ? Pour ton av'nir, un truc qui vraiment t'horrifierait ?

Yaël : (réfléchit longtemps) Bah... Vraiment tout c'qu'est artistique, et caetera. (sourit)

Enquêteur : (rit) Ca t'fait peur, les arts ?

Yaël : (rit) Non, c'est juste que j'ai jamais été... bon, enfin, là-d'dans.

Enquêteur : Et si t'était bon, ça t'plairait ?

Yaël : Bah, oui.

Enquêteur : C'est juste parce que final'ment c'est p'têt le seul endroit où t'es pas forcément très en réussite ?...

Yaël : ... voilà...

Enquêteur : ... c'est ça... ? T'aimes pas ça, pas être en réussite ?

Yaël : Ouais.

Enquêteur : Ouais. C'est difficile à vivre. Donc. Euh... Le métier d'tes rêves ?

Yaël : Astrophysicien.

Enquêteur : OK. Avec un grand sourire.

Yaël : Ouais.

Enquêteur : Alors, comment t'as découvert c'métier ?

Yaël : Et ben, au départ... Mm... Euh... J.... Je... reg... J'ai juste regardé un documentaire, comme ça, au hasard, sur les trous noirs. Puis j'ai commencé à cher...

Enquêteur : ... à la télé ?

Yaël : Ouais. Et puis, de fil en aiguille, et bah, j'ai r'gardé d'aut' choses sur les sciences, et puis vu qu'adorais à la fois la physique et l'astronomie, et bah, j'ai trouvé un métier qu'all... qui rassemblait les deux.

Enquêteur : T'as trouvé un métier qui rassemblait les deux. Alors comment tu l'as trouvé, c'métier ?

Yaël : Et bah... des documentaires. Et puis...

Enquêteur : On en parlait, on a dit l'mot « astrophysicien » ?

Yaël : Ouais.

Enquêteur : Et du coup, tu t'es renseigné sur c'que c'était ?

Yaël : Ouais.

Enquêteur : Tu t'es renseigné comment ?

Yaël : Bah... A la fois j'regardais les scientifiques, c'qu'y faisaient, et puis ensuite je euh... Bah, wikipedia... (sourit) Et puis, j'trouvais qu'c'était c'que j'voulais faire, donc, et bah, j'ai décidé que c'... j'y a... j'irai par... j'irai... j'me tournerai vers ce... cette orientation-là.

Enquêteur : D'accord. Euh... y a longtemps qu't'a... que t'a découvert ça et que tu veux en faire ton métier ?

Yaël : Euh... 5^{ème}- 6^{ème}.

Enquêteur : 5^{ème} – 6^{ème} . C'est un p'tit peu récent, quand même ?

Yaël : Mm.

Enquêteur : Avant y avait qu... autre chose ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Y avait quoi ?

Yaël : Y avait écrivain, y avait archéologue. Euh... et c'est tout.

Enquêteur : C'est pas mal déjà.

Yaël : Mm.

Enquêteur : Ecrivain, archéologue, et donc là, astrophysicien. Est-ce que t'as un plan B ?

Yaël : Oui ! Alors ça s'rait physicien, mais dans la branche mécanique quantique.

Enquêteur : Mécanique quantique ?

Yaël : Mm.

Enquêteur : Explique moi (rit) où t'as découvert ça, d'où ça vient.

Yaël : Ben, dans les documentaires, en gros, j'regarde sur youtube principal'ment des chaînes de science, 'fin, beaucoup. Et... y en a un qui traite des... à la fois d'l'astronomie et des choses vraiment grandes et puis d'la mécanique quantique, le tout tout petit... Et puis, j'trouvais qu'ça aussi c'était intéressant, parce que c'était pas comme nous, c'est différent, enfin... T'as tell'ment d'choses à découvrir !

Enquêteur : Et donc, ça, ça t'intéresse.

Yaël : Ouais.

Enquêteur : OK. Donc euh... ça, c'est ton plan B. T'as un plan C ?

Yaël : On trouvera toujours quelque chose d'autre ! (rit)

Enquêteur : On trouvera toujours quelque chose d'autre. (sourit) Et ça, la mécanique quantique, t'as découvert ça quand ?

Yaël : Pareil, 6^{ème} – 5^{ème}.

Enquêteur : 6^{ème}- 5^{ème}, d'accord. Est-ce que éventuell'ement euh... ton prof de Physique peut t'apporter quelque chose, là-d'dans ou t'aider ? T'en parles avec ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Même pas ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Pourquoi ?

Yaël : J'y ai pas pensé. (sourit)

Enquêteur : Tu y as pas pensé. Tu veux travailler dans un... l'domaine de la physique...

Yaël : ... on en a parlé un peu... pendant le... la... la... Comment dire ? La vie du collègue.

Enquêteur : La vie du collègue ?

Yaël : Ben... Comment dire ?... Vu qu'mon frère rentre au collègue l'année prochaine, y z'ou... y a les portes ouvertes... Il est v'nu aux portes ouvertes.

Enquêteur : Ouais ?

Yaël : Et moi, j'lui ai fait visiter. Et à un moment euh... bah, y av... y a... on... y'avait la prof de Physique qu'était là, et puis, on en a parlé... 'fin, on a essayé d'voir où est-ce que j'pourrais... faire ça, et caetera.

Enquêteur : Avec la prof de Physique, donc t'en as parlé qu'une seule fois avec elle, et récemment, finalement ?

Yaël : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Et qu'est-ce qu'elle t'a dit, elle ?

Yaël : Ben, elle m'a donné juste quelques noms, où est-ce que j'pourrais faire ça... Elle m'a dit qu'on... qu'on risque de voir ça pour... 'fin, elle, elle connaît pas trop, donc euh... pour l'orientation, donc euh... On verrait ça plus en 3^{ème}, quand on f'ra l'orientation.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, est-ce qu'elle va s' renseigner un peu, elle, de son côté, pour toi, vu qu'c'est son domaine ?

Yaël : Je sais pas. (sourit)

Enquêteur : Tu sais pas. Euh... Est-ce que tu... Donc, j'ai cru comprendre que c'qui t'intéresse là d'dans, c'est vraiment d'découvrir des trucs. Donc, c'est ça ta motivation principale ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : C'est la curiosité, en fait ?

Yaël : Mm.

Enquêteur : Hein. Euh... Est-ce que t'as une petite idée des études qu'il faudra faire ?

Yaël : Oui. Un doctorat en Physique. Bac +8.

Enquêteur : OK. Bac +8, un doctorat en Physique. Bac +8. Ca t'fait à partir de maint'nant encore 12 ans d'études.

Yaël : Mmh. (acquiesce)

Enquêteur : Ca t'fait peur ou pas ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Pas du tout ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Sachant qu'le doctorat, c'est rare qu'on l'ait en 3 ans, hein. C'est... Ca équivaut à un Bac +8, mais, euh... en général, un doctorat on l'fait pas en 3 ans, on l'fait en un peu plus. Ca t'fait pas peur, ça ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Comment tu t'es renseigné ?

Yaël : Ben... quand on a fait la recherche avec Andréa, à un moment, on est allé sur un site euh... j'sais pu si c'est l'ONISEP ou... quequ'chose comme ça et puis ...

Enquêteur : ... l'ONISEP ou quelque chose comme ça ?

Yaël : Oui. C'est des sites d'orientation et puis ça... au l... enfin, d'abord avant d'faire euh... la recherche pour le forum des métiers, on a d'abord rempli un tr..., une fiche sur nous, c'qu'on... enfin, on a fait des r'cherches sur nous, nos métiers, c'qu'on voulait faire et... j'ai découvert ça là.

Enquêteur : T'as découvert ça là ? Les études qu'il faudrait faire ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Le forum des métiers, y avait un astrophysicien ?

Yaël : Nan.

Enquêteur : Alors, t'es allé voir quoi, du coup, au forum des métiers ?

Yaël : On est allé voir, là, plus sur la branche des calculs, on est allé voir tout c'qu'est comptable. Y avait pas grand-chose en sciences, donc euh... (sourit) On est allé voir tout c'qu'est...

Enquêteur : ... y'avait pas grand-chose en sciences au forum des métiers ?

Yaël : Nan.

Enquêteur : Qu'est-ce t'en penses, toi ?

Yaël : C'est dommage. (silence court) Et donc on est plus allé voir tout c'qu'est comptable euh... gestionnaire de paie, tout ça. Bah, c'était bien aussi !

Enquêteur : C'était bien aussi, ça t'a plu ?

Yaël : Ouais.

Enquêteur : Plan B, alors, comptable ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Non, quand même pas. Donc c'est vraiment l'métier d'tes rêves. Très bien. Euh... donc, qu'est-ce que tu connais comme diplôme ?

Yaël : Alors (réfléchit)...Alors y a l'doctorat.

Enquêteur : Ouais ?

Yaël : Y a l'master. BTS. (réfléchit) Euh... ben l'bac, le brevet. Euh... BT, DUT. Euh... Y'en a trop.

Enquêteur : D'accord. Est-ce que tu sais comment on obtient, par exemple, un... un BTS ?

Yaël : C'est en suivant de la s... C'est en fonction d'la filière qu'on prend et d'nombre d'années d'bac, enfin... après l'bac, d'études...

Enquêteur : ...d'accord...

Yaël : ... enfin... (silence)

Enquêteur : ... toi, donc tu comptes faire des études universitaires. Est-ce que tu t'es renseigné sur... euh... sur d'autres choses ?

Yaël : (silence court) D'autres choses...

Enquêteur : Est-ce que y a que par l'université que tu peux faire astrophysicien ?

Yaël : Je pense, oui.

Enquêteur : Tu penses. Est-ce que tu... penses creuser un p'tit peu ça ?

Yaël : Ouais !

Enquêteur : Ouais ? Comment tu vas faire ? Quand, et comment ?

Yaël : Internet (sourit). Puis quand j's'rai chez moi, des fois, d'temps en temps...

Enquêteur : Donc... euh... Et ici, est-ce que tu... comptes euh... demander à des gens ?

Yaël : (réfléchit) Sûr'ment en 3^{ème}, quand on verra l'orientation, on ira sûr'ment voir des profs pour... d'mander d'l'aide...

Enquêteur : Alors, quel type de prof par exemple ?

Yaël : Bah, en fonction d'nos choix, bah, là, ça s'rait plus Physique, Mathématiques, principal'ment, SVT.

Enquêteur : Ouais ? Donc les profs de Sciences.

Yaël : Mmh. (acquiesce) (silence long)

Enquêteur : Y a d'autres gens dans l'collège, dont c'est l'travail ?

Yaël : Ah ben oui, la conseillère d'orientation !

Enquêteur : Et tu comptes pas la voir ?

Yaël : Si... (timide). Si, si... 'fin...

Enquêteur : tu vois, d'aut'personnes vers qui tu pourrais t'tourner, qui pourraient être une ressource ?

Yaël : Mes parents.

Enquêteur : Tes parents. Et y s'y connaissent, eux ?

Yaël : Bah... un peu. Bah, principal'ment mon père, vu qu'lui enfin... Vu qu'y travaille à la centrale, c'est des choses... euh... physiques euh...

Enquêteur : D'accord. Mais là, tu m'parles du domaine dans l'que tu veux travailler, mais d'un point d'vue orientation ? (silence long) Avec qui t'en parles, pour l'instant ?

Yaël : Principal'ment mes parents.

Enquêteur : T'en parles principal'ment avec tes parents. Qu'est-ce qu'ils te disent, tes parents ?

Yaël : Bah ? « C'est bien, tu vises haut » (rit).

Enquêteur : Et ils ont pas peur ?

Yaël : Nan.

Enquêteur : Nan. Ils sont prêts à t'accompagner ?

Yaël : Ouais.

Enquêteur : Ouais ? Tu... Même si y faut t'financer 8 ans d'études, ils le font ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Dans l'reste de ta famille, est-ce qu'y a des gens qui ont aussi des diplômes un peu... ? Dans tes oncles et tantes, tout ça ? Tu sais pas ?

Yaël : Nnnnon.

Enquêteur : Pas du tout ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Euh... Est-ce qu'y a des types d'étude que tu refuses de faire ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Non ? Rien ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Est-ce que tu sais, après la 3^{ème}, c'qu'est possible ?

Yaël : Euh... d'arrêter l'école (rit). Nan, je sais pas, non.

Enquêteur : Les voies possibles ? Donc, après la 3^{ème}, toi, qu'est-ce que tu comptes faire ?

Yaël : Général. Un bac généré... , enfin une... des études générales. Et ensuite, universitaires.

Enquêteur : D'accord. Est-ce que tu sais c'qui existe d'autre, à part le lycée général ?

Yaël : Y a les voies professionnelles, où on va carrément ch... chez les personnes, enfin, chez l'artisan en lui-même pour euh... enfin... pour trav... pour commencer à apprendre et caetera.

Enquêteur : Ca t'a... t'a découvert ça comment ?

Yaël : Avec des amis. Leur fils qu'ont... enfin, non. Chez mes... chez mes... dans ma famille. C'est mon cousin qui, co... vu que... il aime pas les études, lui, y va se tourner plus vers une voie professionnelle. Et donc vu que... mon père, ben, lui pose des questions, moi, j'entends.

Enquêteur : D'accord. (silence court) D'accord, qu'est-ce que t'en penses, toi ?

Yaël : (réfléchit) Mmm... Ben... j'trouve que... C.... J'trouve ça plus compliqué qu'les études universitaires parce que si... on est pas engagé ou autre, faudra refaire des études, alors que les études universitaires, les bac, ça permet d'ouvrir plus de portes.

Enquêteur : D'accord. Qui... D'où tu tiens qu'ça ouvre plus de portes ?

Yaël : Hein ?

Enquêteur : Qu'est-ce qui t'fait dire que ça ouvre plus de portes ? Qui t'a dit ça ?

Yaël : Mon père.

Enquêteur : Ton père t'as dit qu'ça ouvrirait plus de portes ?

Yaël : Mmh. (acquiesce)

Enquêteur : Tes parents, ils te poussent à quoi ? Y te poussent plutôt vers l'bac général, ou si t'avais voulu faire un apprentissage comme ton cousin, ils auraient été OK ?

Yaël : Ils auraient été OK. Y m'laissent faire mes choix.

Enquêteur : Y t'laissent faire tes choix, mais qu'est-ce qu'y préfèrent quand même ? Est-ce qu'y a quand même une chose qu'ils préfèrent plutôt qu'une autre ?

Yaël : J'pense que ça reste le général.

Enquêteur : D'accord. Tu sais pourquoi ?

Yaël : Nmmm... Bah... Comme j'viens... Comme je vous... viens d'le dire, parce que ça ouvre plus de portes.

Enquêteur : Plus de portes. D'accord. Euh... Donc, t'en parles avec tes parents. T'en parles pas encore au collège vraiment, t'en as parlé une fois avec ton prof de Physique. Avec tes copains, t'en parles ?

Yaël : Bah, on en parle, ouais.

Enquêteur : Qu'est-ce qu'ils te disent, tes copains ?

Yaël : (sourit) « T'es fou ». (rit)

Enquêteur : Ah bon ? Pourquoi ?

Yaël : Ben, parce que c'est... c'est beaucoup d'études.

Enquêteur : Et ça leur fait peur, eux, les études ?

Yaël : Ça dépend ! Entre ceux qui bossent, et ceux qui veulent... enfin ceux qui... visent haut comme moi, comme Noa, qui veut faire... dentiste, et là ça d'mande de faire aussi beaucoup d'études... Ou euh... Yaël qui veut aller... enfin, l'aut' Yaël qui partir sur... per exemple une voie professionnelle. (silence court) Ca change en fonction de c'que les aut' font. Enfin, ou veulent faire.

Enquêteur : Et euh... dans ceux qui veulent partir vers une voie professionnelle, qu'est-ce qui leur fait peur dans les études, qu'est-ce qu'y te disent ?

Yaël : Mm... Je n'sais pas, enfin... y z'ont rien dit.

Enquêteur : T'as une petite idée ou pas ?

Yaël : Mmm... Trop long. Et puis, après y z'ont p'têt pas, tout c'qu'est moyens les parents d'ach't... enfin, pour les études et caetera. Y a p'têt aussi ça qui rentre en compte.

Enquêteur : Tu crois ?

Yaël : Mmh ! (acquiesce)

Enquêteur : Ouais. Euh... En dehors de tes parents, t'en parles avec des membres de ta famille, d'aut' membres de ta famille, tes oncles ? Parce que tu m'disais qu'ton père en parle avec ton cousin...

Yaël : Mmh. (acquiesce)

Enquêteur : Est-ce que toi t'as des oncles ou des tantes, ou tes grands-parents qu'en parlent avec toi ?

Yaël : Pas pour le moment, j'pense, mais ça... va p'têt venir ?

Enquêteur : (silence court) Donc pour l'instant, t'as commencé à t' renseigner, t'es allé to... sur internet, un p'tit peu, le site de l'ONISEP, où t'as vu euh... les études qu'y fallait faire. Maint'nant que t'as découvert le site de l'ONISEP, est-ce que t'y retournes de temps en temps ?

Yaël : Un tout p'tit peu.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu cherches précisément ?

Yaël : Mm... Des fois... J'essaie... J'regarde euh... à peu près c'qu'on gagne... euh... En quoi faut être bon et caetera.

Enquêteur : Faut être bon en quoi ?

Yaël : Euh... Alors, déjà, y faut... être prêt à voyager. Vu qu'on... change beaucoup pour aller voir...

Enquêteur : ... Ouais...

Yaël : ...dans d'aut' pays...

Enquêteur : ... faut pouvoir p'têt un peu bon en anglais, aussi ?

Yaël : Oui ! En anglais, vu qu'on change beaucoup. Euh, ben, dans les matières scientifiques faut êt bon. (silence court) Faut être bon en français aussi, parce que faut rédiger des thèses et caetera. Euh... Travail d'équipe, parce que on... enfin... on est plusieurs à travailler sur des projets. C'est à peu près tout c'que j'me rappelle.

Enquêteur : Point d'vue salaire, t'as r'gardé un peu ?

Yaël : Oui !

Enquêteur : Alors ?

Yaël : Euh... 4 105 euros, à peu près, j'crois... net ou brut, je sais plus.

Enquêteur : En débutant ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : (silence court) Qu'est-ce t'en penses, toi ?

Yaël : Oh, c'est plus que raisonnable, pour un débutant. (sourit)

Enquêteur : Pour un débutant, c'est plus que raisonnable, d'accord. Au bout d'huit ans d'études ?

Yaël : Ah oui... (silence long) C'est quand même... important, quand même après 8 ans.

Enquêteur : C'est quand même important. Est-ce que t'as r'gardé que... comment on pouvait évoluer après, enfin, comment peut évoluer l'salaire ?

Yaël : Mm... nan.

Enquêteur : C'est important pour toi l'salaire, ou pas, dans l'métier ?

Yaël : Mm... nan.

Enquêteur : Nan ?

Yaël : Tant qu'j'fais c'que j'veux, enfin c'que j'aime...

Enquêteur : ... si tu d'vais gagner 2 000 euros, ça te... pos'rait problème ?

Yaël : ... nan, ça m'pos'rait pas d'problème.

Enquêteur : Du moment qu'tu fais c'que tu veux ?

Yaël : Mmh. (acquiesce)

Enquêteur : D'accord. T'avais conscience euh... avant d'comm... avant d'faire ces recherches, que... astrophysicien ça pouvait quand même bien gagn... 'fin, ç... ça pouvait éventuell'ment bien gagner sa vie (inintelligible)

Yaël : Oui.

Enquêteur : Oui, t'en avais conscience ?

Yaël : Mmh. (acquiesce)

Enquêteur : Ca a joué dans ton choix, ça, ou pas ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Non. D'accord. Euh... Dans l'cadre du collège, donc tu m'as... euh, tu m'as parlé de... du forum des métiers ?

Yaël : Mm.

Enquêteur : Donc, où t'as été voir des comptables et... des gestionnaires de paie.

Yaël : Mmh. (acquiesce)

Enquêteur : Euh... tu m'as parlé d'fiches métiers qu't'as fait avec ?

Yaël : Andréa.

Enquêteur : Avec Andréa. Est-ce que tu t'rappelles d'autre chose ? Qu'ont pu tourner autour d'l'orientation ou d'un futur métier ?

Yaël : (réfléchit longtemps) Vous pourriez réexpliquer la question ?

Enquêteur : Pardon ?

Yaël : Vous pourriez m'expliquer la question ?

Enquêteur : Euh... Est-ce que... c'est la seule chose que tu as faite au collège... Est-ce que ce sont les seules choses que tu as faites au collège qui tournent autour de l'orientation...

Yaël : ... pour le moment, oui...

Enquêteur : ... du... d'un futur métier. D'accord. T'as rien fait d'autre ?

Yaël : Nan.

Enquêteur : T'as pas souv'nir ? Avec ton prof principal, vous en avez parlé un p'tit peu, ou pas ?

Yaël : Nnnan !

Enquêteur : Pas encore ?

Yaël : Nan.

Enquêteur : Du tout, du tout. Euh... Qu'est-ce qui t'as l'plus apporté, le forum ou c'que vous avez fait avec Andréa ?

Yaël : C'qu'on a fait avec Andréa !

Enquêteur : Parce que toi, t'as eu d'la chance, c'était un travail de groupe, j'ai cru comprendre ?

Yaël : Oui !

Enquêteur : Et euh... du coup fallait choisir un métier ? (baille) C'est ça ?

Yaël : Mmh. (acquiesce)

Enquêteur : Et du coup, toi, c'est celui d'ton choix qu'a été... ret'nu ?

Yaël : Mm. (acquiesce)

Enquêteur : Donc, toi, ça t'a apporté pas mal ?

Yaël : Mm. (acquiesce)

Enquêteur : Ca t'a permis d'découvrir des choses que tu connaissais pas ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Qui t'ont... plu ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Qui t'ont pas découragé ?

Yaël : Non.

Enquêteur : D'accord. Euh... En dehors du parcours... En dehors de... de choses qu'on peut faire spécifiquement autour d'l'orientation et d'l'av'nir, est-ce qu'y a des choses qu'ont pu être faites au collège, euh... qui ont pu te... te... t'influencer aussi pour ton projet ou te faire découvrir des trucs ?

Yaël : Nn... (réfléchit) J'pense pas.

Enquêteur : Alors, y a pas des cours où tu t'es dis « Tiens, finalement, euh... euh... cette matière j'aime bien... » La... La... la... Astrophysicien, c'est vraiment, t'as découvert ça en dehors de l'école, ou c'est aussi, parce que t'aimes ça quand t'en fais à l'école ?

Yaël : J'aime ça aussi quand on en fait à l'école.

Enquêteur : D'accord. Mais t'avais découvert déjà avant ?

Yaël : Euh... un peu. 'fin ça... a commencé au collège.

Enquêteur : Ca a commencé au collège ?

Yaël : Mm

Enquêteur : Ca a commencé grâce au collège, tu dirais, grâce aux cours ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Oui. Donc finalement (silence court) est-ce qu'on peut dire que c'est quelque chose que t'as découvert au collège qui t'a orienté vers un futur métier ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Euh... (silence long) Tu m'as parlé d'un aut' métier qui reste aussi autour d'la physique, ça y est, j'sais plus c'que c'est...

Yaël : ... méca... physique...

Enquêteur : ... mécanique quantique...

Yaël : ... voilà.

Enquêteur : Ca reste toujours la même... la physique, et ça t'as découvert aussi... en cours ou... ?

Yaël : Euh... Bah... j'ai découvert ça, avant d'faire les cours là-d'ssus.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, t'étais content d'en faire en cours ?

Yaël : Ouais.

Enquêteur : Ouais ? Euh... (silence long). Est-ce qu'y a d'aut' choses... que tu... peux faire au collège qui pourraient te donner d'aut' z' idées d'métiers ? Des choses qui t'plaisent ?

Yaël : (silence court) Mm... Bah, euh... Bah, prof, ça peut être bien aussi.

Enquêteur : Le métier d'prof ?

Yaël : Mmh. (acquiesce)

Enquêteur : Comment tu l'vois, toi, l'métier d'prof ?

Yaël : Bah... Apprendre des... des... 'fin, apprendre des choses qui vont servir aux... aux élèves ! Qui pourront leur permettre de s'améliorer et caetera !

Enquêteur : Donc, plan D, éventuell'ment euh, prof de Physique ?

Yaël : Mm. Ou d'Mathématiques.

Enquêteur : Ou d'Maths. T'as une idée des études qu'y faut faire pour être prof ?

Yaël : Alors, j'hésite entre bac +4 ou bac +6.

Enquêteur : Bac +4, ça n'existe plus... Bac +6, ça n'existe pas...

Yaël : Ah. Ben, alors je sais pas... Cinq ?

Enquêteur : Ouais. Tu sais c'qu'y faut pour être prof ?

Yaël : Euh... (réfléchit) Y a un concours, normal'ment. Faut l'passer ? Puis... ensuite, ça dépend si c'est dans... des matières, enfin... Ca dépend aussi enfin des... L... la... Là où tu veux être... étudier entre collèges et caetera, universités... (silence long). J'saurais pas dire.

Enquêteur : Tu saurais pas dire. D'accord. Euh... Donc l'année prochaine tu vas t' renseigner davantage, comment tu vas faire ?

Yaël : Conseillère d'orientation.

Enquêteur : Ouais ?

Yaël : Voir ça avec les profs principal. Où les profs, 'fin, là où j'suis intéressé.

Enquêteur : D'accord.

Yaël : Et... c'est tout.

Enquêteur : Euh... Tu vas continuer à en parler avec tes parents ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Si tes parents te donnent un avis, et qu'le collègue t'en donne un autre ?

Yaël : (réfléchit. Silence long) J'prends l'meilleur des deux. (sourit)

Enquêteur : Et comment tu vas savoir qu'c'est l'meilleur des deux ?

Yaël : Ben, c'qui m'paraîtra l'mieux.

Enquêteur : D'accord. Tu vas aller au lycée général, du coup ?

Yaël : Oui !

Enquêteur : Tu sais dans l'quel ?

Yaël : Euh... Pour nous, j'crois qu'c'est B.

Enquêteur : Est-ce que t'envisages... de... d'aller dans un autre... lycée... ?

Yaël : ...T ! (silence court) Tocqueville, parce que... d'après c'que j'ai entendu, ça peut aussi être euh... Enfin, c'est plus technologie mais... ça peut... y a... enfin, c'est aussi plus... enfin... On... J'ai entendu dire que c'tait... il était mieux que B.

Enquêteur : Qui a... Alors, t'as entendu dire par qui ?

Yaël : Des amis... Des... des plus grands, enfin... pendant les voyages et caetera.

Enquêteur : Pendant les voyages ?

Yaël : Mmh (acquiesce). Ben, cette année, on était avec le... on était en Guadeloupe et... Y avait, à huit kilomètres de nous, y avait un collègue à mon père. Et son fils, il est à Millet et... Comment dire, il m'a dit qu'c'... Tocqueville, c'était mieux.

Enquêteur : D'accord. Mais il a, il a étayé... ça ? C't-à-dire, il a argumenté ou il s'est juste contenté d'dire, c'est mieux ?

Yaël : Ben, y a... Y m'a dit qu'c'était beaucoup mieux question... déjà matériel. (silence court) Et du... Enfin, les profs et caetera... enfin, d'après c'qu'y m'a dit.

Enquêteur : D'un point d'vue sciences, ou d'un point d'vue général ?

Yaël : Euh... (inintelligible) Plus porté sur les sciences. (silence long)

Enquêteur : Donc, tu t'dis, éventuellement, Tocqueville ?

Yaël : Mmh. (acquiesce)

Enquêteur : tu vas creuser ça un p'tit peu, l'année prochaine ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Tu vas faire comment ?

Yaël : Mmm... J'crois qu'on peut s'rendre dans les établis'sements ?

Enquêteur : Ouais... ?

Yaël : Et donc, j'p... j'pourrai toujours aller voir dans les deux. Et voir lequel des deux j'préfère, enfin... suivant les... les profs et caetera. Suivant ce sur quoi c'est porté.

Enquêteur : Comment tu comptes faire d'autre ? Juste aller dans les établissements, c'est d'jà pas mal, hein, mais...

Yaël : euh... (silence long) Demander aux profs...

Enquêteur : Et si on te disait, si on te disait, là, tout d'suite « Ah, ben, y a une super formation, qui correspond à c'que tu veux, mais y a un lycée euh... qu'est vach'ment plus en phase avec c'que tu veux faire, mais qui est euh... à Rouen ». (silence court) Et du coup, c'est internat.

Yaël : D'accord. Ben, j' y vais.

Enquêteur : T'y vas ?

Yaël : Mm.

Enquêteur : Pas d'souci ? Maman, elle va pas pleurer qu'tu pa... qu'tu quittes le nid aussi tôt, là ?

Yaël : (réfléchit) Nan (timide)

Enquêteur : Nan ? Et si elle pleure, t'y vas quand même ?

Yaël : Bah... oui. (sourit)

Enquêteur : (rit) Donc, voilà, toi, à part... A partir du moment où c'est ton av'nir, y a rien qui t'freine ?

Yaël : (réfléchit) Ca dépend...

Enquêteur : Alors, vas-y, raconte-moi ça.

Yaël : Ben, justement, si ça blesse mes parents, au point que ils me renient par exemple (rit)... Euh... Même si ils m'ont dit toujours « Fais c'que t'as envie », euh... là j'vais quand même m'arrêter si... enfin, si j'vois qu'y sont en colère ou qu'y sont... malheureux... et caetera.

Enquêteur : Qu'est-ce qui pourrait les rendre malheureux ?

Yaël : Justement, qu'j'sois pas là, par exemple, 'fin...

Enquêteur : Ouais ?

Yaël : Mais bon, après, ça va passer. (silence court)

Enquêteur : Ca leur passera le... qu'y soient malheureux, tu veux dire ? Donc, euh... tu...

Yaël : ... j'suis d'jà parti en colo et caetera, donc ça d'vrait l'faire...

Enquêteur : ... continueras quand même. D'accord. Mais euh... si tu pars vivre aux Etats-Unis, là, c'est pas une colo, hein, tu vas pas...

Yaël : ... oui...

Enquêteur : ... r'venir tous les deux mois et demi...

Yaël : ... nan...

Enquêteur : ... leur faire un bisou, hein, j'pense. Et même si ça doit...

Yaël : ... ben, j'les appellerai...

Enquêteur : ... peiner... Tu les appelleras ?

Yaël : Oui. J'leur enverrai des cartes postales.

Enquêteur : (rit) Donc quand même euh... peut-être faut pas trop faire d'peine à maman et papa, mais quand même j'veux y aller, quoi ?

Yaël : Mm.

Enquêteur : Donc final'ment, qu'est-ce que tu choisis ? Ou alors, tu les emmènes avec toi ?

Yaël : Mm... (réfléchit) J'verrai avec eux ! (rit)

Enquêteur : Tu verras avec eux ? tes amis, est-ce qu'y peuvent influencer, là, tes choix ? Si t'as un copain qui t'dit euh... « Ouais mais euh... final'ment, moi, j'vais à M », mettons qu'c'est ton meilleur ami, qu'est-ce que tu fais ? Ca pourrait influencer ton choix, ça ?

Yaël : J'me f'rai d'aut'z'amis !

Enquêteur : Tu t'fr'as d'aut'z'amis ?

Yaël : Et j'gard... J'garderai quand même le contact avec lui...

Enquêteur : ... ouais...

Yaël : ... j'essaierai d'savoir... en dehors des cours...

Enquêteur : ... est-ce que tu... pourrais éventuellement changer... de... changer d'lycée, ou euh... pas aller dans l'lycée euh... le mieux adapté pour pas êt' tout seul, pour suivre tes amis, tu pourrais faire ça ? Ou pas ?

Yaël : Euh... non. J'resterai quand même sur c'qu'est l'plus important.

Enquêteur : D'accord, et l'plus important, c'est quoi ?

Yaël : bah... réussir ma vie !

Enquêteur : Réussir ta vie. Et réussir ta vie, pour toi, ça passe par ton métier, en fait ?

Yaël : Ben, le métier influence, mais... faut aussi... (silence)

Enquêteur : Ton métier, final'ment, c'est une passion ?

Yaël : Mmh, Ouais !

Enquêteur : Si tu pouvais pas en faire ton métier ?

Yaël : (silence court) Et bah, j'continuerai à lire, à... m'infor... enfin à m'informer là-d'ssus et caetera.

Enquêteur : D'accord.

Yaël : Mais j'ferai aut'chose. C'est pas grave.

Enquêteur : Tu f'ras aut'chose, c'est pas grave, tant qu'tu peux continuer à t'informer ?

Yaël : Mm.

Enquêteur : OK. Ben, merci beaucoup.

Annexe 9 : Audrey, quatrième, collège de Loret

Enquêteur : Donc, tu m'as dit « Audrey », c'est ça ? Euh... Où est-ce que tu vis, Audrey ?

Audrey : Euh... à Loret.

Enquêteur : A Loret même ? Euh... dans l'bourg... ou... dans un lotissement ?...

Audrey : Dans un lotissement.

Enquêteur : Dans un lotissement, donc une maison récente ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : D'accord. Ya longtemps qu'tu vis là ?

Audrey : Euh, bah d'puis qu'j'suis née.

Enquêteur : « Depuis qu'j'suis née », t'as toujours vécu dans cette maison, c'est une maison ?

Audrey : Ah non, pas dans cette maison mais dans la ville.

Enquêteur : T'as toujours vécu à Loret ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Avant tu..., dans cette maison depuis quand ?

Audrey : Euh... trois... ans.

Enquêteur : Depuis trois ans, et avant ?

Audrey : Euh... bah en fait mes parents se sont séparés donc on a changé de maison. Et heu... bah des deux côtés.

Enquêteur : D'accord. Et à Loret dans les deux cas ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc toi t'as toujours vécu ici, Loret ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : D'accord. Comment tu viens au collège ?

Audrey : Bah bien... ça s'passe bien.

Enquêteur : Non mais comment tu viens ? A pied, euh...

Audrey : Ah ! Euh... en vélo.

Enquêteur : Tu viens en vélo, ça t'prends combien de temps ?

Audrey : Euh... sept minutes.

Enquêteur : Sept minutes ! Ah, c'est précis.

Audrey : (rit)

Enquêteur : Euh... Quel genre d'élève tu es ? Si tu devais te décrire comme élève ?

Audrey : Bah j'suis sérieuse, mais un peu bavarde quand même (rit). Et... bah j'tra... j'travaille quand même pour réussir.

Enquêteur : « J'travaille quand même », pourquoi quand même ?

Audrey : Bah j'ai... des facilités à... bah j'écoute euh... les cours, donc bah... après je... j'm'en rappelle, j'ai... mais euh... j'travaille. A côté.

Enquêteur : Voilà. Donc au final comme t'écoute bien en cours, t'as moins besoin d'travailler derrière ?

Audrey : Oui, c'est ça.

Enquêteur : C'est ça. D'accord. Et les bavardages, ça t'gêne pas pour écouter ?

Audrey : Bah j'bavarde pas trop. Ca va.

Enquêteur : D'accord. Donc, à la maison, tu travailles beaucoup ?

Audrey : Euh... bah, tous les soirs.

Enquêteur : Tous les soirs, combien de temps à peu près ?

Audrey : Euh... trente minutes à une heure.

Enquêteur : D'accord. Euh... côté résultats ?

Audrey : Bah Euh... ça va, c'est bien.

Enquêteur : C'est bien ?

Audrey : Bah oui, les profs, j'crois qu'y sont contents d'moi. (petit rire)

Enquêteur : Tu crois ?

Audrey : Oui, j'pense.

Enquêteur : Alors qu'est-c'qui t'fait dire qu'y sont contents d'toi ?

Audrey : Bah, on a eu des euh... réunions, avec eux, y z'ont dit bah mes notes c'était bien, et...

Enquêteur : ...D'accord...

Audrey : ...que j'pouvais faire (bafouille), Euh... pour l'année prochaine, que j'essaye d'faire encore mieux.

Enquêteur : Encore mieux. T'as, t'es évaluée comment, là, par des notes ou par des...

Audrey : Compétences.

Enquêteur : Compétences, alors t'es dans quoi en général ?

Audrey : Bah vert et bleu, donc c'est le... d'ssus. Ça fait rouge, jaune, vert et bleu.

Enquêteur : D'accord. Donc t'es dans l'vert et bleu. Donc, dans l'meilleur. Toujours. Pas... T'as pas de difficultés particulières ? Et au collège, comment tu te sens ?

Audrey : Bah, bien.

Enquêteur : Bien ?

Audrey : Oui. Pas de... problèmes.

Enquêteur : Pas de problèmes ? Et dans... Là tu m'réponds pour l'collège lui-même, pour le... pour ce collège là, mais d'un point de vue scolarité ?

Audrey : (Silence court) Ben...

Enquêteur : L'école, c'est quelque chose qui t'pèse, ou c'est quelque chose que... que t'aimes bien, que tu fais volontiers ?

Audrey : Bah, c'est, j'voudrais... bah, ça m'dérange pas d'y aller. Bah, c'est, c'est bien quand même. J'apprends des nouvelles choses, euh...

Enquêteur : T'aimes bien apprendre des nouvelles choses ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Qu'est-c'que tu préfères à l'école ? Au collège ?

Audrey : Euh... En quoi ?

Enquêteur : En matières, en tout ?

Audrey : Bah, j'aime bien le sport. Et l'français.

Enquêteur : D'accord. Qu'est-c'que t'aimes bien dans l'sport ?

Audrey : Euh... le hand. Bah les sports co.

Enquêteur : T'aimes bien les sports co ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Et le français, pourquoi ?

Audrey : Euh... je sais pas, parc'que... bah... J'sais pas. J'aime bien...

Enquêteur : C'est plutôt l'côté littérature ou l'côté grammaire, conjugaison ?

Audrey : Euh... grammaire, conjugaison...

Enquêteur : ...t'aimes bien ça ?...

Audrey : ...orthographe. Ouais. Ecrire, euh... j'aime bien.

Enquêteur : T'aimes bien écrire ?

Audrey : Ouais.

Enquêteur : Ok. (Silence court) Euh... ta famille, maint'nant. Tu... Qui vit avec toi là ? Alors, là, tu m'as dit que tes parents s'étaient séparés ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : C'est comment, c'est en gar... en garde alternée ?

Audrey : Euh bah j'suis la s'maine avec ma mère et un week-end sur deux avec mon père.

Enquêteur : D'accord. Et quand t'es avec euh... ta mère, qui vit avec toi à la maison, vous êtes combien ?

Audrey : Euh... ma mère et ma sœur.

Enquêteur : D'accord, ta sœur elle est... elle a quel âge ?

Audrey : Euh... dix-sept ans.

Enquêteur : Elle est plus vieille que toi. Euh... tu sais c'qu'elle fait ?

Audrey : Euh, elle est en... lycée général, elle fait première S.

Enquêteur : Elle est en première S ?

Audrey : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Euh... quel lycée ?

Audrey : Lycée B.

Enquêteur : Lycée B, c'est votre lycée de secteur ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : D'accord. tu sais c'qu'elle veut faire après ?

Audrey : Euh... prof de sport.

Enquêteur : Prof de sport. Et euh... elle l'école, ça s'passe bien ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Toujours bien passé ? D'accord. Et... quand t'es chez ton père ?

Audrey : Euh ben... y a... mon père, aussi ma sœur, et... y a sa... nouvelle... copine et ses deux enfants.

Enquêteur : D'accord, les enfants ? Ils sont plus vieux ou plus jeunes ?

Audrey : Euh... plus jeunes.

Enquêteur : Ils ont quel âge ?

Audrey : Six ans et dix ans.

Enquêteur : D'accord. Euh... qu'est-c'qui font comme euh... comme métier tes parents ?

Audrey : Euh... mère elle travaille euh... avec des... doctorants, euh... dans l'université de... ben, de C, et mon père il est... bah il est dans des voitures.

Enquêteur : D'accord, ta mère elle travaille avec des doctorants ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : A l'université de C ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Tu sais c'qu'elle fait exactement ?

Audrey : Dans un laboratoire de recherche...

Enquêteur : Mais elle est chercheuse, elle ?

Audrey : Euh... nan, elle est... assistant, j'crois.

Enquêteur : D'accord. Et euh... tu sais si elle a toujours fait ça comme métier ?

Audrey : Non, elle était notaire.

Enquêteur : Elle était notaire, avant ?

Audrey : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Tu sais si... depuis quand elle est...

Audrey : Euh... ça fait deux... ans qu'elle est à l'université...

Enquêteur : Ça fait deux ans qu'elle est à l'université ? Comment, comment ça s'fait qu'elle a changé d'métier comme ça ?

Audrey : Bah pac'que ses patrons euh... ça s'passait mal.

Enquêteur : Elle travaillait où, avant ?

Audrey : Bah, à Loret.

Enquêteur : Loret. cabinet de notaire de Loret, donc ça lui convenait plus ?

Audrey : Non.

Enquêteur : Et du coup, elle a cherché autre chose ?

Audrey : Oui. Elle a fait... un an de prof d'allemand. Et après bah, elle a fait à l'université.

Enquêteur : Et l'université elle y est d'puis deux ans ?

Audrey : Euh... oui.

Enquêteur : D'accord. Et donc elle a jamais eu d'trou, euh... des moments où elle travaillait pas ?

Audrey : Non.

Enquêteur : D'accord. Et là, ça lui plaît ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Ça lui convient ?

Audrey : Oui mais euh j'crois elle a... postulé pour heu... pour heu... dans l'immobilier. Dans une agence d'immobilier.

Enquêteur : D'accord. Ok. Donc là elle voudrait r'changer, en fait ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Tu sais pourquoi ?

Audrey : Pac'que elle est d'avant z'un ordinateur. Beaucoup. Et euh... bah elle a envie de... d'arrêter.

Enquêteur : D'accord. C'est en fait, ça lui plaît pas trop, finalement.

Audrey : Oui.

Enquêteur : Très bien. Et ton père, y vend des voitures.

Audrey : Oui.

Enquêteur : Et... la copine de ton père, qu'est-c'qu'elle fait, tu sais ?

Audrey : Elle travaille euh... à E, EDF pour euh... à l'accueil.

Enquêteur : A l'accueil, d'EDF ?

Audrey : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Euh... ton père, il a toujours vendu des voitures ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Ouais, il a toujours fait ça.

Audrey : Oui.

Enquêteur : Est-c'que tu sais c'qu'y z ont fait comme études ?

Audrey : (réfléchit) Euh... bah, ma mère heu des études de droit.

Enquêteur : Mm. Et est-c'qu'y z ont, tu sais c'qu'elle a comme diplômes ?

Audrey : Non.

Enquêteur : Du tout ?

Audrey : Non.

Enquêteur : Tu sais Bac + combien elle a fait ?

Audrey : Trois ou deux, j'sais pus.

Enquêteur : D'accord.

Audrey : J'sais pas trop.

Enquêteur : (Silence long) Et ton père ?

Audrey : Euh... bah, je sais pas non plus (rit).

Enquêteur : Tu sais pas non plus, pas du tout. Tu sais s'il a le Bac ?

Audrey : Euh non, il l'a pas.

Enquêteur : Il n'a pas le Bac. Tu sais à quel âge il a commencé à travailler, y t'en a déjà parlé ?

naïs : Euh... non, je... non, j'sais pas.

Enquêteur : Non, d'accord. Euh... Donc tes loisirs, maint'nant. Qu'est-c'que tu fais comme loisirs ?

Audrey : Euh... j'fais d'la danse. Et, Euh... j'fais Euh... l'association euh... à... au collège. Y a une association sportive.

Enquêteur : L'UNSS ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Le mercredi ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : D'accord. La danse tu fais où ?

Audrey : Euh... à Loret.

Enquêteur : Loret. C'est quand ?

Audrey : Le mercredi et le vendredi.

Enquêteur : D'accord. T'as fait d'puis longtemps, la danse ?

Audrey : Euh... D'puis qu'j'ai six ans.

Enquêteur : Pas mal !

Audrey : (rit)

Enquêteur : (Silence court) Comment t'en es v'nue, comment t'es v'nue à la danse en fait ?

Audrey : Euh... bah... ma sœur, elle avait découvert, euh... cette association, donc elle a commencé un an et après bah j'ai vu qu'ce, qu'ça allait me, bah j'ai essayé et ça m'a plu donc...

Enquêteur : Et ça t'as plu. Et là du coup, ça fait combien d'temps qu't'en fais ?

Audrey : Euh...

Enquêteur : Sept-huit ans ?

Audrey : Ouais, huit ans.

Enquêteur : Huit ans qu't'en fais ?

Audrey : Hm.

Enquêteur : Très bien. Et euh... en dehors de ça quand t'es à la maison, qu'est-c'que tu fais ?

Audrey : Bah heu... je r'garde la télé, sur mon téléphone, ou j's...

Enquêteur : Tu r'gades la télé sur ton téléphone ?

Audrey : (rit) Non, je r'garde la télé ou... j'suis sur mon téléphone...

Enquêteur : Qu'est-c'que tu fais sur ton téléphone ?

Audrey : Bah j'regarde les réseaux sociaux, des vidéos youtube.

Enquêteur : D'accord. Et tu fais rien d'autre ? Tu lis, heu... tu fais des...

Audrey : Euh... bah j'vais dehors. J'fais des... j'fais... J'sors heu... avec mes amis faire du vélo, ... Voilà.

Enquêteur : T'as des copines qui vivent autour de chez toi ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Et Loret c'est pas super grand ?

Audrey : Non.

Enquêteur : Donc si... t'as des copines qui vivent à l'autre bout de la ville, vous arrivez à vous voir quand même ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh... est-c'qu'y a des... des choses que tu aimerais faire et qu'tu fais pas ?

Audrey : (Silence court) Euh... Ah, ben, j'voudrais faire d'la gym, mais c'est en même temps qu'la danse donc j'peux pas. Euh... mais sinon, euh... non.

Enquêteur : Tu sais c'qu'est... Toi qu'aimes bien l'sport, tu sais c'qu'est proposé, c'qu'est possible de faire à Loret ?

Audrey : Euh oui. Déjà r'gardé.

Enquêteur : Alors qu'est-c'que... Parc'que tu euh... tu voulais éventuellement voir aut' chose aussi ?

Audrey : Bah oui, je, bah j'voudrais faire du VTT. Mais y'en a pas euh... autour de chez nous, donc bah j'me suis dit j'vais faire d'la gym. Mais bah c'est en même temps qu'la danse et j'préfère, bah... J'pense j'préfère la danse à la gym. Et euh... Bah y a du hand, mais euh... j'ai pas... J'ai fais des essais mais ça me plait pas trop.

Enquêteur : D'accord. T'as d'jà fait aut' chose que d'la danse ?

Audrey : Bah j'ai d'jà fais d'la gym, d'la baby-gym quand j'avais trois-quat'-cinq ans.

Enquêteur : D'accord. Et à part ça t'as fais que d'la danse ou t'as, t'as tenté aut' chose à un moment ?

Audrey : Euh... j'ai fait du basket.

Enquêteur : Hm

Audrey : Pendant deux ans... Mais...

Enquêteur : En mê... en plus de la danse ?

Audrey : Oui. Mais sinon... j'crois qu'j'ai rien fais d'autre.

Enquêteur : Euh... là vous êtes pas loin d'la mer...

Audrey : J'ai fait du théâtre aussi !

Enquêteur : Ah du théâtre !

Audrey : Bah c'est pas du sport, mais ...

Enquêteur : Non mais c'est pas du grave, moi j'ai... tout loisir, hein, c'est pas forcément que sport. T'as fait du théâtre où ?

Audrey : Euh... à Loret.

Enquêteur : Euh... dans l'c... cadre du collège ou...

Audrey : Euh... nan... Euh... à part.

Enquêteur : A part, d'accord. T'en a faits combien de temps du théâtre ?

Audrey : Un an.

Enquêteur : Là vous êtes, c'est pareil, vous êtes à côté d'l'école de musique, ça t'as jamais tentée, ça ?

Audrey : Euh... bah l'piano mais en, c'est sur heu... liste d'attente pour beaucoup pac'que... beaucoup d'monde veulent faire ça. Et comme y a que à Loret autour de chez nous que y a une salle de musique, bah... Voila. Ya pas de...

Enquêteur : D'accord.

Audrey : Ya beaucoup d'monde qui veulent...

Enquêteur : Ya beaucoup d'monde euh... pour le piano ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Et c'était que l'piano qui t'intéressait, pas un autre instrument ?

Audrey : Euh... bah, j'ai fait la guitare avec mon tonton pac'que y fait d'la guitare et ça m'a pas plu... Et même au collège on en fait... Et euh... bah, J'ai choisie piano parce qu'on pouvait choisir entre guitare et piano.

Enquêteur : D'accord. Euh... dans l'sein du collège, là, dans l'cadre du collège, est-c'que tu... Euh... est-c'qu'y a des clubs, des choses comme ça ?

Audrey : Euh... oui.

Enquêteur : Y'a quoi ?

Audrey : Du théâtre, de la danse... Euh... club presse...(silence court) Euh... j'crois qu'c'est tout ?

Enquêteur : Et tu par...

Audrey : ...euh y'a gym aussi.

Enquêteur : Est-c'que tu participes à l'un ou l'autre ?

Audrey : Euh... bah... Non. L'année dernière et l'an... j'le f'sais mais plus maint'nant.

Enquêteur : Pourquoi plus maint'nant ? Qu'est-c'qui s'est passé ?

Audrey : Bah ça m'a... En fait, d'êt sur l'temps du midi, pac'que c'est sul'temps du midi, bah j'peux pus... Bah, j'profite pas aussi... quand y fait beau, bah j'm'enferme dans des salles donc, bah...

Enquêteur : D'accord. Et t'as fait quoi donc les années précédentes ?

Audrey : De la danse, de la gym.

Enquêteur : D'accord, donc toujours du sport en fait ?

Audrey : Oui (rit).

Enquêteur : (sourit) Euh tu m'as parlée d'avec ton tonton, ta famille elle habite où en dehors de tes parents ?

Audrey : Euh bah... à... C, mes papis et mamies...

Enquêteur : Des deux côtés ?

Audrey : Euh nan, j'en ai une elle habite en Corse...

Enquêteur : Tu la vois tous les jours, celle-là ?

Audrey : (rit) Bah j'la vois deux fois... par an. Elle vient à Noël et nous en été on va chez elle.

Enquêteur : D'accord. Donc tu vas en Corse tous les étés ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Ça va ?

Audrey : Oui... Et euh... j'ai euh... Bah mon tonton qu'j'vous ai parlé, il habite à B, juste à côté de Loret.

Enquêteur : Et t'as que lui comme oncle, attends, ou t'en as d'autres ?

Audrey : Euh non, j'en ai... un qu'habite en Allemagne, pac'que j'ai d'la famille, en fait ma famille est un peu allemande, bah... ma mamie est allemande.

Enquêteur : Laquelle ?

Audrey : Euh... celle qu'habite à C.

Enquêteur : C'est du côté d'ta mère ou d'ton père ?

Audrey : Ma mère.

Enquêteur : D'accord donc ta grand-mère est allemande en fait ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Donc t'as d'la famille en Allemagne ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Et du coup vous allez en Allemagne des fois ?

Audrey : Euh oui. On essaye de y'aller, bah... une fois par an.

Enquêteur : Une fois par an, à quel moment vous y allez ?

Audrey : Avril. (Inintelligible)

Enquêteur : D'accord, donc vous y êtes allés là ?

Audrey : Euh non, pas là.

Enquêteur : Et c'est dans quel coin d'l'Allemagne ?

Audrey : Dans... l'Est, euh l'Ouest.

Enquêteur : L'Ouest ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Euh... c'est autour de, t'as une grande ville à côté ?

Audrey : Y'a mon tonton qu'habite à Munich.

Enquêteur : Ouais...

Audrey : Et ma famille à côté, euh...

Enquêteur : Ah Munich, c'est pas tellement dans l'Ouest hein.

Audrey : Non ! Mais sinon on va la plupart, y'a juste lui qu'habite là, sinon la plupart d'ma famille habite euh... à côté d'une grande ville euh...

Enquêteur : Francfort, Wiesbaden, Mainz ?

Audrey : Euh... non.

Enquêteur : Cologne ?

Audrey : Non. Je sais pas (rit)

Enquêteur : Plutôt au Nord, plutôt au Sud ?

Audrey : Au milieu on va dire (rit).

Enquêteur : D'accord. Donc tu, tu... tu... tu vas régulièrement en Allemagne ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : D'accord. Vous y allez comment ?

Audrey : En voiture ou en train.

Enquêteur : D'accord. Euh... t'y vas avec ta mère du coup ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Ok. Et l'aut' qu'habite en Corse, comment ça s'fait qu'elle habite en Corse ?

Audrey : Parc'que elle habitait à S, donc la plage de Loret. Et heu... bah... elle en avait marre, elle a, à sa r'traite, donc elle est partie en Corse pour avoir du soleil.

Enquêteur : D'accord, donc elle est pas originaire de Corse ?

Audrey : Non.

Enquêteur : D'accord, (bredouille) elle est allée s'installer là-bas comme ça, pour sa r'traite, en fait.

Audrey : Oui.

Enquêteur : Ok. Euh... (silence court) Et donc sinon t'as d'la famille dans l'coin un p'tit peu qu'tu vois.

Audrey : Oui.

Enquêteur : Ok. Euh... (silence court) donc t'as l'habitude de bouger, donc, en dehors de tes déplacements familiaux, là, en Corse... ou en Allemagne, tu... tu vas ailleurs des fois ?

Audrey : Euh oui. Ben là...

Enquêteur : ...En vacances...

Audrey : ...cet été j'vais à... en Espagne... Aussi des fois on va dans l'sud... Voilà.

Enquêteur : D'accord. Euh... comment tu vois ton avenir dans 15-20 ans ?

Audrey : Bah j'vois euh... j'ai un hôtel, pac'que j'vais faire ça...

Enquêteur : Tu veux un hôtel ?

Audrey : Oui. J'veux être responsable d'un hôtel... Euh, avec euh... des enfants. Deux, j'espère, une fille un garçon (rit)

Enquêteur : Tu crois qu'tu vas choisir ?

Audrey : Non (rit). Mais, j'aim, bah j'voudrais une fille, un garçon.

Enquêteur : Bah, si t'as deux filles t'en jette une et tu r'commences.

Audrey : Non... (rit)

Enquêteur : Non ? Tu la gardes quand même ?

Audrey : Oui, bah oui ! Non, mais j'voudrais, mais après, si j'ai deux garçons j'ai deux garçons, si j'ai deux filles j'ai deux filles... Voilà...

Enquêteur : Tant pis ?

Audrey : Oui voilà. J'les aimerais quand même (rit). Et euh... bah avec un mari, j'espère...

Enquêteur : Un mari, tu, t'espère ?

Audrey : Oui (rit).

Enquêteur : Et tu t'vois vivre où ?

Audrey : Euh... à Montréal.

Enquêteur : Tu veux aller vivre à Montréal ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Alors pourquoi Montréal ?

Audrey : Bah pac'que l'Canada ça m'a toujours euh... passionnée euh... Avec la neige... J'adore les huskys, donc euh... En plus là-bas y'en a beaucoup et tout donc euh...

Enquêteur : Donc tu veux tenir un hôtel à Montréal ?

Audrey : Oui. (rit).

Enquêteur : (silence court) Et avoir des huskys ?

Audrey : Oui. (rit).

Enquêteur : Bon, tu veux pas êt' musher plutôt ?

Audrey : C'est quoi ?

Enquêteur : C'est euh... les... mushers c'est les guides euh... 'fin, pas les guides mais des... euh... ceux, ceux qui guident les attelages, des chiens de traineaux justement.

Audrey : Boh... J'voudrais faire un élevage, c'est ça ? de huskys...

Enquêteur : Tu veux faire un élevage ?

Audrey : Ouais.

Enquêteur : En plus de ton hôtel ?

Audrey : Oui (rit). Bah, j'verrais bien si j'arrive à faire les deux, mais...

Enquêteur : D'accord, alors, d'où ça t'viens le Canada, là ?

Audrey : Bah euh... je sais pas, j'ai, j'ai toujours eu euh... envie d'aller au Canada.

Enquêteur : T'y es d'jà allée ?

Audrey : Non.

Enquêteur : C'est prévu ?

Audrey : Euh... peut-être.

Enquêteur : (silence court) Quand ça ?

Audrey : L'année prochaine, en avril.

Enquêteur : Au lieu d'aller en Allemagne ?

Audrey : Euh... oui, bah... on voudrait aller à New York et après passer par Montréal.

Enquêteur : Avec ta... avec ton père ou ta mère ?

Audrey : Ma mère.

Enquêteur : Donc c'est dans les cartons ça ?

Audrey : Euh... non. Bah, j'sais pas. Faut qu'on organise ça.

Enquêteur : Faut qu'on organise ça ? Euh... de... ce s'ra l'premier grand, grand voyage que tu f'rais ? Ou t'en as d'jà fais ?

Audrey : Bah on, euh... j'y ai d'jà allé en Guadeloupe, donc bah c'était quand même au moins pendant deux s'maines... Après bah... Ça s'ra pas... mon premier...

Enquêteur : D'accord, donc on voyage chez toi ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Ouais. Euh... donc tu t'verrais habiter, donc tu veux aller au Canada ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Si tu peux pas, tu veux y vivre, en fait, au Canada ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Euh... tu t'verrais plutôt, donc, dans une ville, à Montréal, ou Euh... tu préfères être dans la campagne ?

Audrey : Euh... ça euh... j'm'en fiche.

Enquêteur : Tu t'en fiches ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Pas d'importance ?

Audrey : Non.

Enquêteur : Euh... Tu préférerais vivre dans une maison ou un appart' ?

Audrey : Dans une maison.

Enquêteur : Pourquoi ?

Audrey : Bah j'ai toujours euh... vécu dans une maison, donc un appart' j'pense ça m'chang'rait trop.

Enquêteur : (silence court) Qu'est-ce que tu t'vois faire comme loisirs quand tu s'ras plus grande ?

Audrey : Je sais pas...

Enquêteur : Du sport ? (rit)

Audrey : Oui (rit).

Enquêteur : Pas d'idées de sport en particulier ?

Audrey : Non...

Enquêteur : Non ? Qu'est-ce que tu voudrais surtout pas ? Qu'est-ce qui -t'effrayerait vraiment pour ton avenir ?

Audrey : Bah que j'y arrive pas. (rit)

Enquêteur : Que t'arrives pas à ?

Audrey : Bah... à avoir un hôtel, euh... Bah, je sais que peut-être aller à, au Canada c'est un peu... peu trop mais euh...

Enquêteur : Pourquoi c'est trop ?

Audrey : Bah je sais pas.

Enquêteur : Alors tu dis « c'est p'têt un peu trop », y a un... Quelque part t'as l'impression qu'c'est ambitieux, c'projet là ?

Audrey : Bah oui.

Enquêteur : Pourquoi ?

Audrey : Bah c'est quand même euh... (réfléchit) dur d'aller, d'changer d'pays, de...

Enquêteur : A quel niveau c'est dur ?

Audrey : (silence court) Bah je sais pas...

Enquêteur : Parc'que la... c'est... les démarches administratives, c'est l'fait de faire, d'te faire accepter dans un nouveau pays...

Audrey : Oui bah, c'est le fait d'avoir une nouvelle culture, d'être loin d'ma famille aussi... Voilà...

Enquêteur : Et si jamais tu pouvais pas euh... est-ce que t'as un plan B ? Si l'Canada euh... ça tombait à l'eau ?

Audrey : Bah j'essayerais en France.

Enquêteur : Ouais ? Et tu voudrais vivre dans un endroit spécial en France, en particulier ?

Audrey : Bah... non.

Enquêteur : Non ? T'as envie d'rester ici ou t'as envie d'changer un peu ?

Audrey : Bah... j'm'en fiche.

Enquêteur : Tu t'en fiches ?

Audrey : Oui...

Enquêteur : Ouais ? Euh... donc tu m'as parlé d'avoir un hôtel ou un élevage ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Ou les deux ?

Audrey : Ou les deux (rit).

Enquêteur : Ou les deux. D'où ça t'vient, ça ? C'... Est-ce que c'est l'métier d'tes rêves, ça, vraiment, tenir un hôtel ?

Audrey : Bah... oui.

Enquêteur : Ou est-c'que t'as un aut' métier qu't'aurais rêvé d'faire, mais que...

Audrey : Non. J'ai toujours... voulu travailler dans l'commerce, euh...

Enquêteur : Qu'est-c'qui t'attire là-dedans ?

Audrey : Je sais pas. Vendre des choses, peut-être ? Même si un hôtel tu vends pas vraiment des choses, mais... P'têt vend' des choses.

Enquêteur : (silence court) Et pourquoi hôtel ?

Audrey : Bah, au début j'voulais faire une papeterie, mais euh maint'nant avec tous les... toutes les tablettes, les liseuses et tout, bah j'me suis dit euh... p'têt ça va pas marcher ?

Enquêteur : Une papeterie ou une librairie, ou une qui fait les deux ? Librairie-papeterie ?

Audrey : Bah les, hein peu les deux.

Enquêteur : D'accord. Et pourquoi tu voulais t'nir ça ?

Audrey : Je sais pas. D'puis toute petite j'voulais faire ça.

Enquêteur : Tenir une librairie-papeterie ?

Audrey : Ouais.

Enquêteur : Et du coup... Et t'as ce p... ce projet-là, tu l'as abandonné y a longtemps ?

Audrey : Ben... y a... quelques années.

Enquêteur : Ouais ? Et du coup, hôtel et de... Hôtel, c'est depuis quand ?

Audrey : Bah... En fait, j'avais soit euh... ben papeterie-librairie ou soit hôtel en fait. Je savais pas entre les deux.

Enquêteur : (silence court) Qu'est-ce qui t'attire, là, dans l'hôtell'rie ?

Audrey : (silence court) Je sais p... Ben j'sais pas, j'aime bien... ça. (silence long) Accueillir des gens euh...

Enquêteur : Accueillir des gens ?

Audrey : Mm. (silence court) Et faire euh... partager, ben, quand c'est des touristes, faire partager la culture du... pays.

Enquêteur : Et... Parce que travailler dans un hôtel euh... d... y a plein d'métiers dans un hôtel, différents.

Audrey : Oui

Enquêteur : Toi, tu voudrais faire quoi ?

Audrey : Ben euh... Etre la responsable. Ben euh... Ce... que... L'hôtel m'appartienne. J'sais pas...

Enquêteur : Tu veux être soit l'propriétaire...

Audrey : ... euh...

Enquêteur : ...ou sinon, si c'est une grande chaîne, est-ce que t'as pensé à la gérance ?

Audrey : Euh... oui...

Enquêteur : ... Est-ce que ça t'plairait ? Ouais, aussi ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Et euh... c'est vraiment un hôtel ou euh... d'autres choses, comme des gîtes ou des choses comme ça, ça t'plairais aussi ?

Audrey : Ben, j'voudrais bien avoir un hôtel, mais après euh... avoir des gîtes aussi ou... j'voudrais bien aussi.

Enquêteur : Comment t'a découvert c'métier, tu t'rappelles ?

Audrey : Non.

Enquêteur : Tu vas à l'hôtel, toi, des fois ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Souvent ?

Audrey : Non.

Enquêteur : Nan ? Euh... Et donc, ça c'est l'métier qu't'envisages de faire ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : D'accord. Qu'est-ce que euh... Qu'est-ce que tu a...ttends de c'métier, pour toi ? Qu'est-ce que ça va t'apporter à ton avis ?

Audrey : (silence long) Je sais pas.

Enquêteur : Tu sais pas ?

Audrey : Non.

Enquêteur : T'attends, quoi ? D'être heureuse euh...

Audrey : ... oui...

Enquêteur : ... d'la liberté, d'l'argent euh... des horaires fixes, des rencontres euh....

Audrey : (silence court) Bah... (silence long) Je sais pas.

Enquêteur : Tu sais pas ? Nan ? Tu t'es pas posé la question ?

Audrey : Non.

Enquêteur : Est-ce que tu sais déjà euh... c'qu'y faudra faire comme études ?

Audrey : Euh... non

Enquêteur : Pas du tout, du tout ?

Audrey : Bah... si euh... dans l'commerce, nan ?

Enquêteur : Dans l'commerce ?

Audrey : Des é... des études de commerce.

Enquêteur : Et après la 3^{ème} ? Tu sais c'qui faut... va falloir qu'tu fasses ?

Audrey : Faire une alt... Ben, moi j'ai envie dans une... dans lycée... général. Mais euh... aussi j'pourrais faire une alternance. Faire...

Enquêteur : Après la troi... Dès la 3^{ème} ?

Audrey : Ben, oui. On peut faire ça, nan ?

Enquêteur : Ouais.

Audrey : Voilà, mais... moi j'préfère aller dans un... lycée général.

Enquêteur : Pourquoi tu préfères ça ?

Audrey : Ben, j'préfère finir euh... mes é... Ben... ma scolarité avant de... passer au travail.

Enquêteur : Pourquoi ça t'paraît préférable, ça ?

Audrey : J'sais pas. J'préfère.

Enquêteur : Tu préfères. Mais tu sais pas pourquoi ?

Audrey : Nan.

Enquêteur : Ca t'fait peur de commencer à travailler maint'nant ?

Audrey : Ben, j'ai pas... envie. Ben, je m'dis, j'ai encore d'aut' choses à découvrir avant.

Enquêteur : A découvrir d'un point d'vue scolaire ? des...

Audrey : Oui.

Enquêteur : Ouais. Euh... Est-ce que tu sais c'qu'il est possible de faire après la 3^{ème} ? Tu m'as dit qu'il était possible de faire une formation par alternance, tu m'as passé... parlé de lycée. Est-ce que tu sais c'qui... c'qu'y est possible encore ?

Audrey : Ben, bac pro.

Enquêteur : Bac pro, lycée pro.

Audrey : Euh... CAP.

Enquêteur : Mmh ?

Audrey : Après, je sais... je sais pas si y a d'aut' choses.

Enquêteur : D'où tu tiens ces renseignements-là ?

Audrey : Bah... Déjà à la télé y a des... des pubs pour le CAP euh... petite enfance et tout. Euh...

Enquêteur : Donc tu sais qu'ça existe ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Comme ça. Parce que t'as vu des pubs ?

Audrey : Bac pro, bah... parce que... avec le général, on m'a parlé du bac pro.

Enquêteur : Ouais.

Audrey : Et alternance, parce qu'on...

Enquêteur : ... avec le général on a parlé du bac pro. A quelle euh...

Audrey : ... ben nan, on a dit que soit t'allais en... en lycée général, soit tu pouvais faire un...

Enquêteur : Qui a dit ça ?

Audrey : (silence court) Je sais plus.

Enquêteur : Tu sais plus ?

Audrey : Plusieurs personnes, j'pense, mais...

Enquêteur : Euh... Qu'est-ce que tu connais comme diplômes ?

Audrey : (silence long). Pas... grand-chose.

Enquêteur : Tu m'as dit qu'tu connaissais l'doctorat parce que ta mère travaillait avec des doctorants.

Audrey : Oui.

Enquêteur : Tu connais l'bac ? Est-ce que...

Audrey : ... oui...

Enquêteur : ... t'en connais d'autres ?

Audrey : Euh... (silence court) Ben, le CAP, c'est un diplôme.

Enquêteur : Ouais.

Audrey : (silence court) Euh... (silence court)

Enquêteur : Euh... donc toi, tu comptes faire plutôt... lycée général ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : et après, t... Est-ce que tu... t'envisages de faire des études longues ?

Audrey : Bah...

Enquêteur : Ou des études courtes ?

Audrey : Longs, mais pas trop longues non plus, pas v...

Enquêteur : ... alors. C'est-à-dire ?

Audrey : Entre... (silence court) Ben, je sais pas. Trois et... six ans.

Enquêteur : Entre trois et six ans, ça t'paraît correct ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Ouais, ça t'fait pas peur 6 ans ?

Audrey : euh... six ans... Ben après, j'me dis... Ben qu'six ans, nan, ça va.

Enquêteur : Six ans, ça va ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Et huit ?

Audrey : Nan, huit, c'est trop.

Enquêteur : Huit, c'est trop ?

Audrey : Oui, en plus, si tu en loupes une euh... ben, après t'es obligé de refaire encore une année.

Enquêteur : Et du coup, ça fait neuf ? (rit)

Audrey : Oui (rit)

Enquêteur : Et ça, ça t'paraît beaucoup ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Ca t'effraie un peu ?

Audrey : Ben, j'me dis euh... J'suis... enfermée dans des études pendant longtemps

Enquêteur : Et euh... mais si, vraiment, vraiment, vraiment fallait ça pour faire ton... pour... pour vraiment réaliser ton rêve ?

Audrey : Ben, j'le f'rais.

Enquêteur : Tu l'f'rais quand même ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Sans...

Audrey : Ben, j'essayerais au moins.

Enquêteur : T'essaierais au moins. OK. Est-ce qu'y a des types d'études que tu veux vraiment pas faire ? Hein, tu m'as dit tout à l'heure que l'alternance tu préférerais pas... Est-ce que c'est juste tu préfères pas, ou c'est vraiment un refus ca... catégorique ?

Audrey : Nan, c'est juste je préfères pas.

Enquêteur : Est-ce qu'y a des choses que tu veux vraiment pas faire ?

Audrey : un CAP.

Enquêteur : Un CAP. Pourquoi tu veux pas faire ça ?

Audrey : Ben... Parce qu'après... les métiers... que j'veux faire, ben, j'peux pas... avec un CAP, j'pense j'peux pas faire. Donc euh... Voilà.

Enquêteur : (silence court) Est-ce qu'y a des choses qui pourraient t'freiner... dans un type d'études ?

Audrey : (silence court) Non. J'pense pas.

Enquêteur : Tu penses pas ?

Audrey : Non.

Enquêteur : Si t'as... Si t'es décidée, y a rien qui te di... qui f'ra dire « ouh la la, final'ment j'vais ptêt pas l'faire ! ».

Audrey : Non.

Enquêteur : D'accord. Euh... Ton av'nir et ton orientation là, t'en parles avec qui ?

Audrey : (silence court) Euh... ma famille. Et... Et mes amis aussi, un peu...

Enquêteur : Avec ta famille, t'en parles avec qui dans ta famille ?

Audrey : Avec mes parents. Et un peu tout l'monde, bah... j... Des fois y me d'mandent si... je sais c'que j'veux faire, et j'leur dis.

Enquêteur : Le métier, juste ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : D'accord. Donc c'est qui, ton... tes parents. Tes parents, qu'est-ce qu'ils en pensent, qu'est-ce qu'y te disent ?

Audrey : Ben, y m'disent que c'est bien et que faut qu'j'fasse quequ'chose que j'aime.

Enquêteur : Mm, mm. (silence court) T'as parlé avec tes grands-parents, aussi ?

Audrey : Euh... oui.

Enquêteur : Juste comme ça pour dire c'que tu veux faire, ou t'en attends quelque chose ?

Audrey : Nan, juste comme ça pour euh... dire c'que j'veux faire.

Enquêteur : D'accord. Et... ta sœur, t'en parles avec elle ?

Audrey : (silence court) Un peu.

Enquêteur : Ta sœur, elle est là la s'maine ou elle rentre que l'week-end, elle est en internat ?

Audrey : Euh... Ma... Nan, mais euh... le mardi et le jeudi, elle dort chez mes grands-parents à Cherbourg... pour pas qu'elle fasse l'aller-r'tour tous les jours.

Enquêteur : D'accord. Donc tu discutes un p'tit peu d'orientation, de scolarité, avec ta sœur ?

Audrey : Pas trop.

Enquêteur : Pas trop ?

Audrey : Non. Ben, pas... pas d'... d'études.

Enquêteur : D'accord. Tu sais c'qu'elle veut... Ah oui, tu m'as dit, elle voulait faire des... des études de sport, après, pour être...

Audrey : ...Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... Ouais, donc t'en discutes pas du tout avec elle ?

Audrey : Ben, elle, elle en parles plus parce que bah, elle est plus près de... d'la sortie de... du lycée. Mais moi, ben... on a encore le temps.

Enquêteur : Toi, t'as encore le temps.

Audrey : Oui.

Enquêteur : T'as encore combien d'temps d'avant toi à peu près pour te décider ? A ton avis ?

Audrey : Ben, jusqu'à... J'pense, seconde, faut qu'j'le sache.

Enquêteur : En seconde, y faut qu'tu saches ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Pourquoi la s'conde ? Pourquoi en seconde ?

Audrey : Parce qu'après ben, faut choisir euh... deux matières, deux spécialités euh... qu'tu vas faire...

Enquêteur : Après, y a des choix qu'y faut... Et à ton avis, ces choix-là, y sont déterminants pour euh... pour la suite.

Audrey : Non, pas for... ben... si j'choisis un truc de mal, ça va pas... tout changer. J'pense pas.

Enquêteur : Ca va rien changer, si tu t'trompes, si tu choisis un truc qu'il aurait...

Audrey : ... oui.

Enquêteur : Ouais ? D'accord. Euh... Tes amis. Tu m'as dit qu't'en parlais avec tes amis aussi.

Audrey : Oui. Bah... On s'dit euh... c'qu'on veut faire plus tard. Si on a une idée... ou pas.

Enquêteur : E t tes amies, elles ont une idée, un peu, déjà ?

Audrey : Euh... oui.

Enquêteur : Qu'est-ce qu'elles veulent faire ?

Audrey : Euh... Vétérinaire. Y en a une elle sait pas, encore. Euh... euh... une, architecte. Et... les autres... Je sais pas.

Enquêteur : D'accord. Est-ce que euh... Donc là, toi tu... tu vas aller au lycée B, c'est ça ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Tes copines aussi ?

Audrey : Euh... oui, j'pense.

Enquêteur : Tu penses ?

Audrey : Mm.

Enquêteur : Si jamais, elles, elles allaient pas au lycée B, est-ce que ça pourrait changer quelque chose pour toi ?

Audrey : Ben euh... ma mère elle veut qu'j'aille dans un lycée... privé, mais moi, j'lui ai dit « ben nan, j'préfère aller à B ». Mais après, j's... Si elles iront dans un lycée privé, j'pense, j'irai quand même.

Enquêteur : Dans l'lycée privé ?

Audrey : Oui. Ouais, j'ai deux choix en fait. A faire. Soit l'lycée B, soit l'lycée... privé.

Enquêteur : D'accord. Pourquoi... C'... C'est quel lycée privé ?

Audrey : Euh...

Enquêteur : ... Pas S ?...

Audrey : Euh, oui.

Enquêteur : D'accord. Et pourquoi ta mère, elle veut qu't'ailles là ?

Audrey : Parce que elle dit, pour mes études, ça s'ra bien.

Enquêteur : D'accord. Et toi, qu'est-ce que t'en penses ?

Audrey : (silence court) Ben, j'dis que... à B j'pourrai quand même réussir. (silence long)

Enquêteur : D'accord. Donc, maman, elle est inquiète pour la suite de tes études, et elle préférerait t'pousser dans un coll... un lycée euh...

Audrey : J'sais pas si elle a vraiment peur, mais... Elle me... Elle me propose d'y... d'y aller.

Enquêteur : D'accord. Ok. Euh... Est-ce que t'as déjà commencé à t' renseigner ? Pour ton orientation ?

Audrey : Euh... non. Ben pas... dans mes études...

Enquêteur : Pas pour les études ?

Audrey : Non.

Enquêteur : Pour le métier, tu t'es renseignée ?

Audrey : Euh... non.

Enquêteur : Non plus ? Du tout, du tout ?

Audrey : Non, j'crois pas. Ben... j'sais pas trop.

Enquêteur : T'as pas souv'nir ? Euh... Donc, tu sais pas si... le lycée général c'est la meilleure voie pour faire ça ou pas ?

Audrey : Oui. Non, je sais pas.

Enquêteur : D'accord. A quel moment euh... tu vas t' renseigner ?

Audrey : Ben, en 3^{ème} on a... on va... voir euh... à C une expo, bah, c'est pas une exposition, mais un... une... un jour pour voir euh... l'orientation euh...

Enquêteur : ... c'est pas l'forum des métiers ?

Audrey : Oui, voilà.

Enquêteur : D'accord. Donc, ça, tu comptes sur la 3^{ème} ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Et... Pour toi la... la 3^{ème}, c'est l'année où faut s'en occuper, en fait ? Ca t'paraît euh... cohérent ?

Audrey : Ben, c'est avant l'lycée, donc...

Enquêteur : ... Ouais ?...

Audrey : ... oui.

Enquêteur : Et pourquoi pas, avant, au collège ?

Audrey : Ben en 4^{ème} ... aussi, mais euh... J'ai pas eu la chance de... ben de... d'avoir des informations.

Enquêteur : T'as pas eu la chance d'avoir des informations. T'aurais aimé en avoir ?

Audrey : Ca m'dérange pas de pas en avoir.

Enquêteur : Ca t'dérange pas d'pas en avoir. Mais est-ce que t'aurais aimé ça, en avoir, déjà ? Ou est-ce que ça t'paraît trop tôt ?

Audrey : Bah... prrt. (silence court) J'pense pas qu'c'est trop tôt, parce que jamais... j'pense que jamais c'est trop tôt, mais euh... ça m'aurait fait euh... Ben, je sais qu'en 3^{ème} j'aurais... re-cherché donc euh...

Enquêteur : Ouais ?

Audrey : Encore plus, donc euh...

Enquêteur : D'accord. Donc, pour toi, c'est pas grave en fait ?

Audrey : Bah, non.

Enquêteur : Nan ? Euh... est-ce que... Est-ce que, vous, ici, euh... vous avez déjà eu des choses de faites dans l'cadre du parcours av'nir ?

Audrey : (silence court) Bah euh... Y en a y prennent rendez-vous avec la conseillère... d'orientation

Enquêteur : d'orientation. Ouais ?

Audrey : Voilà.

Enquêteur : Y en y prennent rendez-vous avec la conseillère d'orientation. De... de ton... de 4^{ème} ? T'en connais des élèves de 4^{ème}...

Audrey : ... euh oui.

Enquêteur : Ouais ? Et c'est plutôt des élèves euh... comment, qui prennent rendez-vous avec la conseillère d'orientation ?

Audrey : Ben ceux y z'ont pas d'très bonnes notes euh...

Enquêteur : D'accord. C'est des qu'ont pas d'très bonnes notes ?

Audrey : Ou ceux qui veulent euh... arrêter euh... l'école euh... après euh... la 3^{ème}. Ben... faire autre chose.

Enquêteur : D'accord.

Audrey : Pas aller euh... dans un lycée.

Enquêteur : D'accord. Et toi, la conseillère d'orientation, tu comptes la voir à un moment ou à un autre ?

Audrey : Euh... en 3^{ème}, j'crois.

Enquêteur : En 3^{ème} ?

Audrey : J'pense.

Enquêteur : Tu penses que t'iras la voir ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : OK. Euh... est-ce qu'y a eu aut'chose ? Tu m'as parlé du forum des métiers en 3^{ème} ? Est-ce qu'y a d'aut' choses de faites, dans l'collège, autour de ça ? (silence court) Dont tu t'rappelles ?

Audrey : Euh... J'crois pas.

Enquêteur : Est-ce qu'en vie d'classe on vous a parlé un p'tit peu d'orientation ou du parcours av'nir ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Alors, à quel moment à peu près ?

Audrey : Bah, là en 4^{ème} on en a parlé un peu, on balaie euh... avec euh... notr' prof principal, de c'qu'on voulait faire. Ben après, moi, j'suis pas encore passée, donc je sais pas trop c'qu'on fait mais euh... y en a euh... y sont d'jà passés donc euh...

Enquêteur : Donc, y passent individuellement avec le prof principal ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : D'accord. Qui les prend... avec les parents ou tout seul ?

Audrey : Tout seul.

Enquêteur : D'accord. Pour parler un p'tit déjà de c'qu'y veulent faire et caetera. Ok. Et à part... et à part ça, est-ce que vous avez déjà travaillé, est-ce qu'on vous avait... on vous a fait faire, par exemple, des fiches métiers ou des choses comme ça ?

Audrey : Euh... Des affiches. Sur les métiers. Qu'on devait... bah... sur... oui, des affiches.

Enquêteur : Vous avez fait des affiches...

Audrey : ... oui...

Enquêteur : ...sur les métiers ? C'était en quelle classe, ça ?

Audrey : Ben, cette année.

Enquêteur : Cette année. Avec le prof principal ?

Audrey : Euh... non. Avec euh... A, bah, c'est une... C'est une... pionne, ben, j'crois. Oui, c'est, oui, c'est une pionne. Euh... Qui nous a... Qui nous... On f'sait ça avec elle.

Enquêteur : D'accord. Mais... c'était pris sur des cours de cours, ça s'est...

Audrey : ...nan...

Enquêteur : ... passé comment ?

Audrey : Nan, c'est... quand on avait des perms.

Enquêteur : Quand vous avez des perms, donc c'était s... les volontaires ou c'était tout le monde...

Audrey : ...nan, tout l'monde...

Enquêteur : ... obligatoire ? C'était tout l'monde obligatoire, donc toi t'as fait... Et les affiches, elles ont été mises où ?

Audrey : Euh... ben... Affichées dans l'collège.

Enquêteur : Et elles y sont toujours ?

Audrey : Euh, oui.

Enquêteur : D'accord. Tu pourras m'en montrer une tout à l'heure ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... toi t'as fait sur quoi, sur quel métier ?

Audrey : Sur euh... l'archi... tecture, moi j'l'ai fait.

Enquêteur : Pourquoi t'as fait sur l'architecture, alors que tu veux être dans l'hôtell'rie ?

Audrey : Ben, parce que... y avait personne euh... qui voulait, ben, qu'avait l'même projet qu'moi, et y fallait être en groupe. Donc ben j'me suis mis avec euh... l'architecte. Voilà.

Enquêteur : Comment t'as... C'est... C'est en fonction du métier qu't'as choisi, t'as... ou en fonction des gens qui étaient dans l'groupe ?

Audrey : Ben euh... Un... Un peu des deux. (rit)

Enquêteur : D'accord. Et (baille), 'xcuse-moi, est-ce que de... de faire ça, ça t'a apporté des choses un p'tit peu sur l'orientation, sur... savoir comment ça s'passe après la 3^{ème} et caetera, est-ce que t'as l'impression qu'ça t'a permis d'apprendre quelques p'tites choses ?

Audrey : Ben...

Enquêteur : ... ou d'clarifier...

Audrey : ... un peu...

Enquêteur : ... des choses qu'étaient... pas claires pour... je... jusque-là ?

Audrey : Oui, un peu.

Enquêteur : Alors, sur quoi, par exemple ?

Audrey : (silence court) Ben... ça euh... j'sais pas trop.

Enquêteur : Ca, tu sais pas trop ?

Audrey : Nan.

Enquêteur : Nan ? Euh... Tu m'as dit qu't'aimais bien, au collège, apprendre des choses ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Donc, en dehors... En dehors... Est-ce... 'fin... Moi, j't'ai parlé d'parcours av'nir, mais est-ce que tu vois c'que c'est, est-ce que tu sais c'que c'est l'parcours av'nir ? Est-ce qu'on vous en parle ?

Audrey : Nan.

Enquêteur : Nan, pas du tout. Donc, tu réponds à mes questions sans savoir d'quoi j'parle, là ?

Audrey : Bah, si, c'est c'que j'veux faire plus tard, nan ?

Enquêteur : Nan. Le parcours av'nir... Est-ce que t'as entendu parler du... Parcours d'Education artistique et Culturel, le PEAC ?

Audrey : Nan.

Enquêteur : Nan, pas du tout ? Ok. Euh... En dehors donc euh... de c'qui peut toucher à l'av'nir ou à l'orientation, est-ce qu'y a des choses qui sont faites au collège, ou qui ont... qui ont été faites, qui, toi te... qui ont pu te... te donner des idées pour un futur métier... ou un... domaine de métier, même si finalement tu l'as pas... c'est pas celui qu't'as choisi ?

Audrey : Euh... non.

Enquêteur : Tu m'as dit tout à l'heure qu't'aimais bien l'français ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Est-ce qu'à un moment tu t'es dit « ben tiens, j'pourrais envisager un métier autour euh... autour de ça » ?

Audrey : (silence court) Nnon, j'crois pas.

Enquêteur : Nan ? (silence court) Pas du tout, du tout.

Audrey : Euh, si, ben en fait j'voulais faire prof de français.

Enquêteur : Ben, voilà !

Audrey : (rit)

Enquêteur : Tu t'en rappelles ?...

Audrey : ... oui...

Enquêteur : ... Y a longtemps qu'tu voulais faire ça ?

Audrey : Euh... bah... Nan, j'crois c'était en 6^{ème}. Quand ben... quand j'ai découvert euh... les... vraiment le collège, avec les profs... de français.

Enquêteur : Alors pourquoi prof de français ?

Audrey : Bah, parce que j'adore le français. Ben, j'aime bien ça. Donc euh...

Enquêteur : T'aimes bien ça, donc prof de français.

Audrey : Oui.

Enquêteur : Et, en dehors de... prof ? (silence court) T'as... T'as envisagé d'aut' métiers autour de la langue... autour du français ?

Audrey : Nan.

Enquêteur : Nan ? Y a qu'celui là qu'tu connais ou...

Audrey : Euh... nan, ben... on peut faire... écrivaine... 'fin écrivain ou... plein d'choses euh... là... dans... l'écriture.

Enquêteur : Mm !

Audrey : mais... ça m'a... pas... am'née euh... à faire ça.

Enquêteur : D'accord. Alors t'as pensé à ça en 6^{ème}, puis final'ment, t'as abandonné l'projet ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Pourquoi ?

Audrey : Ben, j'suis pas très...

Enquêteur : ... Quand et pourquoi ?...

Audrey : Euh... Quand, je... je sais... ben, la même année.

Enquêteur : Donc, t'as envisagé d'être prof de français puis...

Audrey : ... oui...

Enquêteur : ... en 6^{ème}, et t'as abandonné la même année, c'est ça ?

Audrey : Oui. Parce que ben... les enfants, j'suis pas... patiente et j'aime pas... j'sais pas. J'ai pas... J'ai pas envie, j'pense pas, j'ai pas envie de... travailler avec des enfants. (rit)

Enquêteur : Au collège, c'est des ados, hein.

Audrey : Oui, mais... quand même.

Enquêteur : Mais quand même, y sont pénibles ?

Audrey : Oui (rit)

Enquêteur : Ouais ? Donc, c'est... c'est final'ment l'travail avec des jeunes qui te... convient pas, quoi ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : T'as pas envie. Euh... En dehors de ça... Euh... Est-ce que des fois, est-ce qu'y a beaucoup d'sorties, de projets, de trucs comme ça, ici ? (silence court) Ou d'voyages ?

Audrey : Euh, oui.

Enquêteur : Ouais ? Mais ça, est-ce que ça... Est-ce que t'as l'impression qu'ça joue aussi sur tes projets de... d'orientation ?

Audrey : Non.

Enquêteur : Le fait, euh... Vous... T'as d'jà participé à des voyages, ici ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Lequel ?

Audrey : Euh... ben... j'suis allé au ski.

Enquêteur : Ouais ?

Audrey : Euh... en All'magne et en Angleterre.

Enquêteur : Un par an ?

Audrey : Euh... Nan, ben, j'ai fait All'magne et euh... Angleterre cette année. Euh... ski l'année dernière, et j'repars en All'magne l'année prochaine.

Enquêteur : D'accord. Ça sonne là, tu vas avoir cours ?

Audrey : Euh... oui.

Enquêteur : Euh... (silence long) Euh... Comment tu vas t' renseigner l'année prochaine, à qui tu vas d'mander d'l'aide pour ton orientation ?

Audrey : Ben, j'vais aller au... centre des... euh... formation des métiers ?

Enquêteur : Au CIO, au Centre d'Information et... d'Orientation ?

Audrey : Non, mais euh... C'qu'on a parlé euh...

Enquêteur : La euh... voir la COP ? La conseillère d'orientation ?

Audrey : Bah oui et aussi euh... la... le... l'exposition à C... ben...

Enquêteur : Le forum des métiers ?

Audrey : Oui, voilà, le forum des métiers.

Enquêteur : Tu comptes aller faire ça ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... Y a d'aut'... d'aut'... A ton avis, qui va s'charger d'l'orientation encore ?

Audrey : (silence court) Euh...

Enquêteur : Tu vois pas du tout ?

Audrey : Nan.

Enquêteur : L'prof principal, nan ?

Audrey : Euh... Oui, p'têt, un peu, j'pense.

Enquêteur : Ouais, p'têt un peu, l'prof principal ? Euh... Est-ce que tu comptes faire des choses par toi-même, te renseigner aussi un peu par toi-même ?

Audrey : Bah, avec euh... mes... parents, j'pense.

Enquêteur : D'accord. 'fin, tu vas d'mander conseil à tes parents, ou, éventuellement avec tes parents... tes parents vont t'accompagner pour certaines démarches ?

Audrey : Euh.. ; Accompagner... avec mes parents.

Enquêteur : D'accord. Euh... Sur qu... A qui à ton avis tu f'ras l'plus confiance ? Si par exemple la conseillère d'orientation te dis un truc et qu'tes parents disent aut'chose ?

Audrey : Bah.. La conseillère j'pense.

Enquêteur : Pourquoi ?

Audrey : Parce que... elle s'y connaît plus. Que mes parents.

Enquêteur : D'accord. OK. Ben, j'te r'mercie beaucoup.

Audrey : De rien.

Annexe 10 : Elliot, quatrième, collège de Loret

Enquêteur : Donc on est à Loret. Euh... Elliot, la première chose que je vais te d'mander, c'est où tu habites.

Elliot : J'habite à Loret.

Enquêteur : Dans Loret même ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Dans l'centre euh... dans l'centre, centre ou un p'tit peu à l'écart ?

Elliot : Plus en campagne, 'fin... Vers les fonds de Loret

Enquêteur : Vers les fonds de Loret. Plus en campagne. T'habite euh... c'est, c'est un... hameau ?

Elliot : Nan, c'est un... euh... Oui, c'est un hameau, oui.

Enquêteur : C'est un hameau, y'a d'aut' maisons autour de la tienne ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Y'a combien d'maisons à peu près ?

Elliot : Mm... 5-6.

Enquêteur : 5-6 maisons. C'est une maison neuve ou c'est une maison euh...

Elliot : Nan, une ancienne...

Enquêteur : ...C'est une ancienne maison...

Elliot : ... qu'a été rénovée.

Enquêteur : D'accord. C'est grand ?

Elliot : Oui, assez.

Enquêteur : Y'a du jardin ?

Elliot : Oui (sourit)

Enquêteur : Un grand jardin ?

Elliot : Oui, j'ai un champ...

Enquêteur : Un champ carrément ? Qu'est-ce que... qu'est-ce que vous en faites de ce champ ?

Elliot : Ben on fait du foin, on met des animaux.

Enquêteur : Qu'est-ce que vous avez comme animaux ?

Elliot : Moutons, un âne, un bouc, 'fin... Ca dépend, passque y viennent de quelqu'un d'not' famille.

Enquêteur : D'accord. C'est pas à vous ?

Elliot : Nan. 'fin le champ est à nous, mais c'est... 'fin... vu qu'on a rien pour l'entret'nir, c'est les gens d'not' famille qui nous aident avec leurs...

Enquêteur : Avec leurs animaux. C'est les animaux qui l'entretiennent.

Elliot : Ouais.

Enquêteur : Donc les animaux sont pas à vous en fait.

Elliot : Nan.

Enquêteur : D'accord. Euh... Et vous, vous en avez des animaux à vous ?

Elliot : Oui, trois chiens.

Enquêteur : Trois chiens. C'est des chiens d'chasse, c'est des chiens pour quoi, ou...

Elliot : Deux chiens d'chasse et un chien d'maison.

Enquêteur : D'accord.

Elliot : 'fin qui va un peu à la chasse, mais qu'est plus souvent à la maison.

Enquêteur : D'accord. C'est quoi comme race ?

Elliot : Euh... Ben, l'Jack Russell qui reste à la maison, et deux épagneuls bretons à la chasse.

Enquêteur : D'accord. Donc tu... vous chassez à la maison ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Tu vas m'en r'parler de ça après ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : D'accord ? Euh... Est-ce que t'as (bafouille) toujours vécu dans cet' maison-là ? Ou t'as vécu ailleurs avant...

Elliot : ... Nan, ça fait 3 ans que j'ai déménagé ici, avant, j'étais à G pendant... 6 ans j'crois.

Enquêteur : G, ça fait loin d'ici ?

Elliot : Mmm... C'est à 5 minutes, j'crois.

Enquêteur : D'accord. Donc, ça fait trois ans qu't'es là, avant t'étais à G. Et tu m'dis pendant 6 ans, donc avant, c'était où ?

Elliot : Avant, à F.

Enquêteur : A F.

Elliot : Mm. J'ai été... un an en maternelle là-bas. Après, on a déménagé à G.

Enquêteur : D'accord. Euh... Et avant F?

Elliot : J'étais... Ben, j'suis né là-bas.

Enquêteur : D'accord. Donc, F, G, Loret. Euh... Pourquoi... pourquoi y'a eu tous ces déménag'ments, là ?

Elliot : Beuh... Je sais pas trop... Ben, G, c'était passque c'était la maison d'mes grands-parents. Et bah, maint'nant, vu qu'y sont en r'traite, y z'ont voulu r'prendre la maison qu'on leur louait, du coup, bah, on a déménagé ici.

Enquêteur : D'accord. Et la maison elle est... c'est une maison qui vous appartient ou c'est une maison qu'vous louez ?

Elliot : On... louée.

Enquêteur : D'accord. Euh... comment tu viens au collègue ?

Elliot : Mmm... En vélo, ou en voiture, ou à pied

Enquêteur : D'accord. Jamais en bus ?

Elliot : Nan.

Enquêteur : Donc si tu peux v'nir à pied...,

Elliot : ...mmm...

Enquêteur : ... ça fait pas si loin qu'ça final'ment...

Elliot : ... nan, c'est à 900 mètres...

Enquêteur : 900 mètres, oh ben ça va, c'est pas non plus euh...

Elliot : Non.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc ça t'prend 5 minutes, c'est ça ?

Elliot : Mm.

Enquêteur : Donc t'as pas énorme de trajet.

Elliot : Mm.

Enquêteur : C'est pas un problème. Tu prends jamais l'bus ?

Elliot : Nan.

Enquêteur : D'accord. Euh... Les autres membres de ta... Déjà, combien vous êtes à la maison ?

Elliot : Mmmm J'ai une sœur et puis, ben, mes parents.

Enquêteur : Donc y a tes parents, tes deux parents...

Elliot : ... mmm... On est 4...

Enquêteur : .. et ta sœur. Elle est plus vieille ou plus jeune que toi, ta sœur ?

Elliot : Plus jeune. 10 ans.

Enquêteur : Elle a 10 ans. D'accord. Euh... Qu'est-ce qu'y font tes parents, comme métier ?

Elliot : Mon père, il est échafauteur.

Enquêteur : Il est quoi ?

Elliot : Echafauteur.

Enquêteur : Echafauteur. En quoi ça consiste, ça ? C'est quoi ?

Elliot : Bah... Y construit des choses, 'fin il est, y fait des échaf

Enquêteur : Des échafaudages ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : D'accord.

Elliot : Bah...

Enquêteur : Et y travaille où ?

Elliot : ... juste à côté... L'I.

Enquêteur : A l'I. D'accord. C'est juste à côté ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : D'accord. Est-ce qu'il a toujours fait ça comme métier ?

Elliot : Mmm... Nan. Avant y l'tait à l'EPR.

Enquêteur : Avant il était à l'EPR ? Mais l'EPR c'est vaste, hein. Y a plein d'métier à l'EPR...

Elliot : ...mm...

Enquêteur : ... tu sais c'qu'il y faisait ?

Elliot : Nan.

Enquêteur : Du tout. Tu sais juste qu'il était à l'EPR. Et avant l'EPR tu sais c'qu'y faisait ?

Elliot : Euh... Il travaillait, 'fin, à Osmont, 'fin...

Enquêteur : Y travaillait à quoi ?

Elliot : A P.

Enquêteur : P. ?

Elliot : C'était... C'est à F, euh... C'est d'la maçonnerie, tout ça.

Enquêteur : D'accord. L'entreprise P.

Elliot : Oui.

Enquêteur : D'accord. Et euh... donc il était maçon ?

Elliot : Euh... ben j'crois, 'fin chais pas trop c'qu'y faisait, mais c'est... Je sais qu'c'est une entreprise de maçonnerie tout ç... 'fin y a plusieurs travail.

Enquêteur : Y a plusieurs trucs. C'est une entreprise de maçonnerie en...

Elliot :... mm...

Enquêteur : ... D'accord, travaux. OK. Euh... tu sais c'qu'il a fait comme études, ton père ?

Elliot : Je sais qu'il avait été dans l'équitation à un moment, il a arrêté.

Enquêteur : Comme travail ?

Elliot : Oui. 'fin, passque il a arrêté (bafouille) l'école en 5^{ème}-4^{ème} pour faire des, que des stages.

Enquêteur : Il est parti en apprentissage ? D'accord.

Elliot : Et, ben c'était en équitation, et après il a découvert, ben là-bas, Osmont. Puis après ben, l'EPR, puis ben maint'nant, là-bas quoi.

Enquêteur : D'accord. Tu sais pourquoi il a quitté si jeune l'école ?

Elliot : Ben, j'crois, 'fin il aimait pas trop ça, et puis il avait beaucoup d'difficultés.

Enquêteur : Il aimait pas trop et il avait beaucoup d'difficultés.

Elliot : Mm.

Enquêteur : Ouais. D'accord. Ta maman, qu'est-ce qu'elle fait ?

Elliot : Euh... Ben, là... 'fin, là, elle est nourrice en c'moment...

Enquêteur : ... Ouais...

Elliot : Avant, elle travaillait en magasin à M.

Enquêteur : Ouais. Elle était vendeuse ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : D'accord.

Elliot : J'crois elle a fait qu'ça. Passqu'elle est partie à 16 ans là-bas et...

Enquêteur : ...Chez M. ?...

Elliot : ... elle a été licenciée.

Enquêteur : D'accord. Euh... tu sais c'qu'elle a fait comme études, maman ?

Elliot : Nnon...

Enquêteur : Pareil, si elle est partie à 16 ans, elle a quitté assez jeune l'école.

Elliot : Oui.

Enquêteur : Tu sais pourquoi aussi ?

Elliot : Non...

Enquêteur : Nan, tu sais pas ? Elle t'en a pas parlé ? D'accord. Tu sais c'qu'elle a fait comme études ?

Elliot : Euh... J'crois elle a fait un CAP, ben, là, pour dev'nir nourrice.

Enquêteur : Là, elle a r'passé des... elle a r'pris des études, là, pour être nourrice...

Elliot :... Oui...

Enquêteur : ...mais, avant, pour être vendeuse, elle avait fait quelque chose, tu sais ou pas ?

Elliot : Je sais pas du tout.

Enquêteur : Tu sais pas du tout. Tu sais pas, même, quel type de diplôme elle a ? Là, tu m'as dit qu'elle a un CAP pour être nourrice ? C'est un CAP Petite Enfance qu'elle a ?

Elliot : Oui, j'crois.

Enquêteur : D'accord. Et tu sais pas du tout c'qu'elle avait avant ?

Elliot : Non.

Enquêteur : D'accord. Euh... Les autres membres de ta famille... Donc là, y a ta sœur, papa, maman. Les autres membres de ta famille, tes oncles, tes tantes, tes cousins, les grands-parents, y vivent où ?

Elliot : Bah, y'en... A B... Mon oncle et ma tante... Mes grands-parents, bah, à G... Mes autres grands-parents à F... Ceux d'mon père à F et ceux d'ma mère à G. Et sinon, j'ai des... J'ai aussi un oncle et une tante à S... Mmmm... A T aussi...

Enquêteur : T ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : D'accord. Donc ça reste quand même euh...

Elliot : ... et une tante et un oncle aussi à Lyon.

Enquêteur : A Lyon. D'accord. Comment ça s'fait qu'y sont partis à Lyon, alors qu'tout'l'monde est là ?

Elliot : Je sais pas du tout.

Enquêteur : D'accord.

Elliot : F'in, j'crois, c'est pour l'métier d'mon oncle... Passqu'avant y z'étaient vers Caen. Et là y sont partis à Lyon.

Enquêteur : Y a longtemps qu'y sont partis à Lyon ?

Elliot : Mmmmm... Oui, trois ans j'pense.

Enquêteur : D'accord. Euh... Vous vous voyez souvent avec la famille ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Ouais ? C'est-à-dire quand...

Elliot : Bah, toutes les... tous les... Envir... On fait souvent des r'pas. 'fin surtout avec ceux de ma mère.

Enquêteur : Ouais ?

Elliot : Comme euh... La fête des mères, dimanche, on l'a faite là-bas, euh... On fait toutes les fêtes là-bas, puis on va...

Enquêteur : ... Là-bas, c'est chez tes grands-parents ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : D'accord.

Elliot : Bah... On fait souvent... Tous les r'pas d'famille c'est chez eux, souvent.

Enquêteur : Y en a beaucoup des r'pas d'famille ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Ouais ?

Elliot : Souvent.

Enquêteur : C'est tous les combien à peu près ?

Elliot : Tous les mois j'pense.

Enquêteur : Tous les mois... Donc vous vous voyez au moins une fois par mois ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Et en dehors des r'pas d'famille, vous vous voyez ?

Elliot : Oui, quelques cousins, et puis mes grands-parents, oui, on les voit souvent quand même. On va souvent boire un café, ou y viennent chez nous...

Enquêteur : D'accord. Et ton oncle et ta tante qui sont à Lyon, du coup, tu y es d'jà allé, à Lyon ?

Elliot : Oui, j'y ai d'jà été, l'année dernière, une semaine, pour euh... deux s'maines, pour la première fois. Et... sinon, y viennent euh... tout l'mois d'août, et l'mois d'décembre à Noël, y viennent aussi.

Enquêteur : D'accord. Mais toi, tu y es allé qu'une seule fois à Lyon, du coup.

Elliot : Oui.

Enquêteur : Une semaine ?

Elliot : Mm. Passque mes parents y z'aiment pas trop la route. 'fin, surtout mon père.

Enquêteur : Faire d'la route ?

Elliot : Ouais, il aime pas.

Enquêteur : D'accord. Euh... Lyon, qu'est-ce que vous av... Y z'habitent dans Lyon même, ou à côté d'Lyon ?

Elliot : A 30 minutes de Lyon.

Enquêteur : D'accord. Vous avez visité, Lyon ?

Elliot : Nan.

Enquêteur : T'es pas du tout allé à Lyon même ?

Elliot : Non.

Enquêteur : Non. Qu'est-ce que t'as fait pendant une semaine alors ?

Elliot : Bah, on a été faire du... de l'acrobranche, euh... On était dans les lacs et tout ça.

Enquêteur : Dans les lacs ?

Elliot : Bah, y z'ont des piscines aménagées dans des lacs.

Enquêteur : Ouais ?

Elliot : Et... puis... on a fait des prom'nades. On a joué au foot.

Enquêteur : D'accord. Mais pas d'visites ?

Elliot : Mm... (silence court) J'crois pas ? (silence court) Nan. J'ai, 'fin avec mon oncle, là-bas, il est aussi prof de karaté, j'ai été essayer l'karaté avec lui.

Enquêteur : Ca t'a plu ?

Elliot : Bah, c'est pas trop mon truc, mais c'était assez bien.

Enquêteur : C't'ait assez bien. Euh... Quel genre d'élève tu es, toi ?

Elliot : Bah... J'sais p... J'ai pas confiance en moi...

Enquêteur : Mm..mm.

Elliot : L'truc... L'école c'est pas... mon truc. Mais... si j'veux, j'peux quand même... réussir. (silence court) Mais c'est passque j'ai pas... A chaque fois y a une réponse, j'sais pas quoi mettre, j'ai pas... confiance.

Enquêteur : T'as pas confiance. Et après, quand on t'la donne la réponse, t'as l'impression qu'tu savais ?

Elliot : Bah oui.

Enquêteur : Juste, t'as pas osé mettre ? Alors, d'où ça vient ce... ce problème de confiance, là ?

Elliot : J'sais pas.

Enquêteur : Pourquoi t'as pas confiance ? C'est... ça a toujours été ou c'est récent, ça ?

Elliot : Bah, ç... c'est arrivé vers l'CE2, par là.

Enquêteur : D'accord. Et avant, t'avais plus confiance en toi.

Elliot : Bah, j'sais pas trop, mais j'crois, oui.

Enquêteur : Tu t'rappelles, y s'est passé quelque chose qui fait qu't'as perdu confiance ?

Elliot : Ben, je sais qu'en CE 2 y avait quelques camarades qui m'disaient euh... « Elliot, zéro ! »... tout ça. Y s'moquaient d'moi. J'crois qu'ça a démarré aussi un peu plus de ça qu'j'avais que des mauvaises notes. Après en CM2 j'me suis repris.

Enquêteur : Alors quand tu dis tu t'es repris, tu t'es repris comment ?

Elliot : Ben, j'ai réussi à rel'ver toutes mes notes...

Enquêteur : Comment t'as fait pour rel'ver tes notes ?

Elliot : Bah... La maîtresse m'aidait euh... avec mes l'çons après les cours. Ma mère aussi m'aidait beaucoup. Du coup, j'ai réussi à... plus apprendre mes l'çons, tout ça.

Enquêteur : D'accord. Donc, là tu te décris, tu dis que... t'aimes pas trop l'école ?

Elliot : Bah...

Enquêteur : ... c'est c'que tu m'as dit ?...

Elliot : ... ouais j'aime bien quand même, mais c'est pas... un truc... ça dépend quoi en matières, en...

Enquêteur : Alors tu... Ben, explique-moi, vas-y, raconte...

Elliot : Bah, après en fait moi c'est... Le prof, si j'aime pas trop, ça l'a fait pas, à chaque fois.

Enquêteur : Si t'aimes pas trop l'prof, ça l'a fait pas, c'est-à-dire, t'as des mauvaises notes ou t'as pas envie d'travailler ?

Elliot : J'ai... C'est un peu comme si j'avais pas envie d'travailler pour lui ou... (silence court) J'sais pas. Comme avec le prof de maths ça passe pas trop...

Enquêteur : Qu'est-ce qui fait qu't'aimes un prof ou pas ?

Elliot : Ben, j'sais pas, 'fin... (silence court) J'sais pas dire...

Enquêteur : Tu sais pas ?

Elliot : Nan (sourit)

Enquêteur : Un prof qui va t'aider, qui s'occupe de toi un peu, t'aimes bien ou pas ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Et là du coup, t'essaies de faire des efforts ?

Elliot : Mm.

Enquêteur : D'accord. Euh... Tu m'as, alors là, tu m'dis « c'est pas qu'j'aime pas, j'aime bien quand même », tout à l'heure tu m'as dit qu't'aimais pas trop l'école, euh... Qu'est-ce qui t'plaît, qu'est-ce qui t'plaît pas ? J'ai l'impression que tu t's... que en fait c'est surtout qu'tu t'sens pas forcément très bien à l'école. Est-ce que j'me trompe ?

Elliot : Non, 'fin... non, passque là j'ai plein d'copains... et tout ça.

Enquêteur : Ouais ?

Elliot : Je m'sens bien en cours... Jusque, 'fin, j'arrive pas trop et tout ça.

Enquêteur : T'arrive pas trop, donc t'as des difficultés en fait, c'est ça que...

Elliot : ... mais si j'veux...

Enquêteur : ... tu m'dis ?

Elliot : Si j... en fait c'est passque j'apprends pas assez. Si j'veux, j'apprends, ben j'y arrive. Passque là j'ai eu un contrôle d'histoire, j'ai... j'ai appris, j'ai eu tout vert.

Enquêteur : T'as eu tout vert ?

Elliot : Mm.

Enquêteur : Double vert ou simple vert ?

Elliot : Quatre verts.

Enquêteur : Sur combien d'items ?

Elliot : Euh... quatre.

Enquêteur : T'as eu un simple vert partout ?

Elliot : Mm.

Enquêteur : Donc, c'est bien, t'es content d'toi, là ?

Elliot : Bah, oui.

Enquêteur : Ca t'a fait plaisir

Elliot : Mm.

Enquêteur : Ouais ?

Elliot : Oui, même mes parents ça leur a fait plaisir.

Enquêteur : Et le prof, qu'est-ce qu'y t'as dit ?

Elliot : Bah, y m'as rien dit, y m'a juste donné la fiche. (sourit)

Enquêteur : Ils ont signé quand même ?

Elliot : Nan, y signent pas... Y nous a pas dit d'faire signer...

Enquêteur : D'accord. Mais ils ont vu ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Et ils étaient contents ?

Elliot : Oui, sur pronote, ma mère regarde.

Enquêteur : D'accord.

Elliot : Puis quand j'suis rentré, elle m'a fait « Eh, t'as eu quatre verts ! ». (sourit)

Enquêteur : Du coup, elle l'avait vu avant toi ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Elle avait r'gardé avant ? Donc, elle suit c'que tu fais ?

Elliot : Oui, du coup, elle 'tait contente, oui.

Enquêteur : Ben ouais, et toi t'es... Et toi, qu'est-ce que ça t'a fait, toi ?

Elliot : Ben, j'étais content aussi quand j'ai vu ma note et comme ma mère était contente de moi, ben... ça m'a fait plaisir.

Enquêteur : Et t'as envie d'continuer ?

Elliot : Bah oui.

Enquêteur : Ca t'donne envie d'continuer ça ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Donc en fait euh... Quand t'aimes pas trop, c'est passque tu, tu réussis pas ?

Elliot : Mm.

Enquêteur : D'accord. Mais final'ment c'que tu m'dis, c'est quand tu fais un effort, tu y arrives.

Elliot : Mm.

Enquêteur : Ouais. Alors, qu'est-ce qui fait qu'tu fais des, tu m'dis, ça dépend du prof. Y a que ça qui fait qu'tu y arrives ou pas ?

Elliot : Bah... j'pense aussi ç... c'est d'moi. 'fin... j'sais pas. (silence long)

Enquêteur : Qu'est-ce qui fait qu'd'un coup, tu t'dis « tiens, là, j'vais travailler » ?

Elliot : Bah... L'aut' jour on avait eu un rendez-vous chez la principale... Et puis ça m'a... j'sais pas pourquoi, ça m'a r'mis dans tout, je... Passqu'à la maison, j'faisais plus trop... d'choses, mais là, je r'fais tout. Ben, j'aide mon père à tondre les p'louses, tailler, tout ça.

Enquêteur : C'est-à-dire que même à la maison, final'ment, tu t'laissais un peu aller.

Elliot : Oui.

Enquêteur : Et là du coup, l'rendez, l'rendez-vous avec la principale ça t'a r'boosté, mais pour tout.

Elliot : Mm.

Enquêteur : Pour euh... le scolaire, et aussi aider à la maison.

Elliot : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Euh... Le... Ca fait longtemps, ce rendez-vous avec la principale ?

Elliot : Non, c'tait vendredi dernier.

Enquêteur : C'était vendredi dernier, et ça t'a... Qu'est-ce qu'elle t'a dit, en fait, qui t'a r'bossté comme ça ?

Elliot : Bah, j'sais pas... Comme quoi il l'tait pas trop tard, que j'pouvais toujours rel'ver tout... les notes et tout ça.

Enquêteur : Et ça t'a fait du bien, qu'on t'dise ça ?

Elliot : Oui, passque j'ai déjà eu deux meilleures notes.

Enquêteur : Ouais ? Et avant, t'avais l'impression qu'tu pourrai jamais rel'ver, c'est ça ? Et là, le fait qu'on te dise...

Elliot : ... oui, j'me disais, « c'est mort ! » et tout ça...

Enquêteur : C'est important, pour toi ?

Elliot : Bah, oui.

Enquêteur : De réussir à l'école ?

Elliot : Ben oui, quand même, pour avoir un av'nir.

Enquêteur : Pour avoir un av'nir ? (silence court) Comment ça joue, l'école, sur ton av'nir ?

Elliot : Mm... c'est-à-dire ?

Enquêteur : Tu m'dis, « c'est important l'école pour avoir un av'nir », pour avoir un métier, tu veux dire, ou pour tout ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Ou seul'ment pour le métier ? Ou pour aussi, toi, en tant qu'adulte... t... t'épanouir, te dév'lopper ?

Elliot : bah... aussi, oui, et être bien dans ma vie... tout ça.

Enquêteur : Qu'est-ce que ça apporte l'école, pour ça ?

Elliot : Bah, m'aider, dans ma vie, plus tard.

Enquêteur : Qu'est-ce... Ouais, mais, comment ça va t'aider, en fait ?

Elliot : (réfléchit) Mm, j'sais pas.

Enquêteur : Tu sais pas ? D'accord. Euh... on va parler donc... Euh... au final, quand tu dis... quand tu dis que... t'as des difficultés, tout ça, tu t'appuies sur quoi ? C'est juste sur tes notes ? 'fin, sur tes résultats, passque vous avez pas d'notes.

Elliot : Surtout apprendre mes l'çons.

Enquêteur : C'est ça qu'est pénible ?

Elliot : Bah... Oui, passque en fait, j'veux faire plein d'trucs à la maison, mais j'ai mes l'çons à faire et du coup, à chaque fois, j'oublie...

Enquêteur : ...Tu v...

Elliot : ... du coup, mes parents y sont toujours en train d'me dire « Faut faire tes l'çons ! Faut faire tes l'çons ! ».

Enquêteur : Alors, quand tu dis « j'veux faire plein d'trucs à la maison », c'est quoi ?

Elliot : bah, jouer au foot, faire du vélo euh... M'amuser avec mon chien dehors...

Enquêteur : D'accord. Donc euh... t'amuser final'ment.

Elliot : Oui.

Enquêteur : OK. Alors, on va parler d'tes loisirs, du coup. Qu'est-ce que tu fais euh... quand t'es pas à l'école ?

Elliot : Du vélo.

Enquêteur : Du vélo ?

Elliot : L'foot, j'ai arrêté, mais là j'en r'fais à la maison...

Enquêteur : T'en fais à la maison ?

Elliot : Mm.

Enquêteur : Tout seul ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : T'as un but ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Et t'essaies de mettre le ballon dans le but tout seul ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Ton chien, il arrête pas la balle ?

Elliot : Non. (sourit)

Enquêteur : Ben, tu pourrais t'servir de ton chien, un peu.

Elliot : (sourit)

Enquêteur : Nan ? Tu mets les trois, là, en défense...

Elliot : (rit)

Enquêteur : T'as pas essayé ?

Elliot : (rit) (silence court) Non. J'm'amuse aussi avec mes copains dehors.

Enquêteur : D'accord. Alors, le foot, tu m'dis, t'as arrêté ?

Elliot : Mm.

Enquêteur : T'en f'sais, t'en f'sais...

Elliot : Ca f'sait 9 ans. J'ai arrêté c't'année, mais j'pense reprendre... En fait, j'ai été r'voir un match de foot, et ça m'a r'donné l'envie.

Enquêteur : T'a arr... t'avais arrêté pourquoi, t'avais plus envie ?

Elliot : Ouais, j'sais pas, ça m'plaisait plus euh... Ben, j'aimais plus.

Enquêteur : D'accord. Et là, final'ment, tu t'dis « j'vais quand même reprendre » ?

Elliot : Bah, ouais, j'pense, pas tout d'suite, mais plus tard.

Enquêteur : D'accord. Donc, là tu m'dis, t'as fait du foot pendant 9 ans. Est-ce que tu as fait d'autres choses ?

Elliot : Non.

Enquêteur : A part du foot ?

Elliot : Non.

Enquêteur : T'as toujours fait que du foot ?

Elliot : Ouais, j'ai commencé à 4 ans- 5 ans, et j'ai arrêté c't'année.

Enquêteur : D'accord. Euh... Qu'est-ce que tu fais d'autres ?

Elliot : Mm... Bah, des fois... 'fin, maint'nant, nan, mais avant, j'allais souvent à la ferme... 'der mes grands-parents.

Enquêteur : T'aidais tes grands-parents ?

Elliot : Oui, et mon oncle.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu fais, comment tu les aides ?

Elliot : Bah, j'nourris euh... les animaux. Puis, bah... bah la traite, et tout ça... aller chercher les vaches...

Enquêteur : Et t'aimes bien faire ça ?

Elliot : Bah, oui. Mais j'pense pas qu'ça pourra être mon métier plus tard...

Enquêteur : Pourquoi tu penses pas ?

Elliot : Bah, j'sais pas, ça d'vient dur, bizarre... 'fin...

Enquêteur : D'accord. Mais t'aimais bien ça, en fait ?

Elliot : Oui, j'aime bien ça.

Enquêteur : OK. Donc, si j'résume là, pour l'instant, dans ton temps libre, tu... Quand t'étais plus jeune, t'allais aider à la ferme, t'as fait du foot, là, tu m'dis, tu continues l'foot, mais tout seul avec tes chiens. Ou pas. Ou sans tes chiens (sourit), euh... tu... fais du vélo,

Elliot : Oui.

Enquêteur : Alors, tu fais du vélo, euh... comment, pourquoi, euh... C'est des grandes ballades, ou euh... c'est juste faire des tours dans la cour ?

Elliot : Euh... Non, j'me promène avec mes copains euh... dans le bourg, tout ça, dans Loret.

Enquêteur : D'accord. Tes copains, y sont loin d'chez toi ?

Elliot : Mmmm... Non, 'fin, ça dépend lesquels.

Enquêteur : Mais t'en as à proximité ? A côté ?

Elliot : J'en ai un, y doit être à 500 mètres, à peu près.

Enquêteur : Oh, ben ça va ! Et donc vous arrivez à vous voir facil'ment, euh...

Elliot : Oui. Ben, on s'rejoint tous euh... dans Loret. Passque y'en a, y z'habitent euh... carrément dans l'bourg.

Enquêteur : D'accord. Donc, vous vous r'joignez dans l'bourg et euh... vous vous prom'nez à vélo ?

Elliot : Oui...

Enquêteur : ... c'est tout...

Elliot : ... et des fois on s'pose tous ensemble.

Enquêteur : Vous vous posez ? En quoi consiste « se poser » ?

Elliot : Bah... On s'met à l'ombre, on fait l'goûter...

Enquêteur : D'accord. Et vous papotez ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Y'a des filles dans votre euh... troupe, là ?

Elliot : Oui. (silence court)

Enquêteur : C'est pas elles qui ramassent les papiers, j'espère ?

Elliot : Nan... (sourit)

Enquêteur : Nan ? Euh... Qu'est-ce que tu fais d'autre ?

Elliot : (silence court) Bah... Ben, j'aide mon père euh... dehors. 'fin, j'tonds la p'louse, tout ça. J'taille les haies, l'jardin...

Enquêteur : Qu'est-ce que tu fais dans l'jardin ?

Elliot : Ben, des fois, on plante les... les salades et tout ça.

Enquêteur : D'accord. Donc, y a un potager à la maison ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : D'accord. (silence court) Donc, t'aides ton père au jardin.

Elliot : Oui.

Enquêteur : Ca, t'aimes bien ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Alors tu m'as parlé d'chasse tout à l'heure...

Elliot : Mm.

Enquêteur : Qui est-ce qui chasse à la maison ?

Elliot : Ben, mon père, et puis toute ma famille.

Enquêteur : Toute ta famille ?

Elliot : Mm.

Enquêteur : Tes oncles, ton, tes grands-pères, euh...

Elliot : Oui.

Enquêteur : Les femmes, elles chassent ou pas ?

Elliot : Nan.

Enquêteur : Les femmes chassent pas ?

Elliot : Y en a quelques-unes, mais c'est des amies à ma famille.

Enquêteur : D'accord. Et, est-ce que tu chasses ?

Elliot : Bah, plus tard. 'fin, chez moi, j'ai d'jà quelques fusils euh... pour moi.

Enquêteur : T'as déjà quelques fusils ?

Elliot : Bah... oui, un p'tit, sans recul et une carabine à plomb.

Enquêteur : D'accord.

Elliot : Puis, bah, j'm'entraîne dans des plateaux et des viseurs.

Enquêteur : Des ?...

Elliot : ... plateaux...

Enquêteur : ... plateaux et des viseurs ?

Elliot : Oui. C'est c'qu'on lance, c'est orange et... faut les viser... en l'air

Enquêteur : D'accord. C'est un... genre de ball-trap ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : D'accord. Tu vas à des ball-traps, des fois ?

Elliot : Oui, j'ai d'jà essayé, l'année dernière.

Enquêteur : T'as été où ?

Elliot : A S.

Enquêteur : D'accord. Et.. mais... Est-ce que tu accompagnes ton père à la chasse ?

Elliot : Ouais.

Enquêteur : Ouais ? Mais tu tires pas encore ?

Elliot : Non...

Enquêteur : ... Comment ça s'fait ?...

Elliot : ... Nan, j'ai pas l'droit...

Enquêteur : ... t'as pas l'droit. T'as pas l'droit, t'es trop jeune ?

Elliot : Mm. C'est à 15-16 ans qu'on peut commencer.

Enquêteur : D'accord. Et tu... Tu comptes le faire, ça ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Tu vas passer ton permis ?

Elliot : Oui. D'jà, là, je pêche... J'ai un permis d'pêche...

Enquêteur : T'as un permis d'pêche. Ah, bah, oui, tu m'avais pas dit, ça, qu'tu pêchais...

Elliot : Non.

Enquêteur : Donc, la chasse, t'as découvert ça avec la famille, c'est une activité qui s'pratique en famille, tu fais souvent, ça, t'y vas souvent ?

Elliot : Bah, oui.

Enquêteur : Quand... quand c'est l'ouverture, hein, quand c'est.. 'fin, j'veux dire, quand la chasse est ouverte, t'y vas tous les combien, à peu près ?

Elliot : Bah, tous les dimanches.

Enquêteur : Tous les dimanches tu vas à la chasse ? D'accord. Et la pêche ?

Elliot : La pêche, ben j'ai pris c't'année, mais j'y ai été que... 3 ou 4 fois. Et on va entre copains des fois... vu qu'on a souvent... on a un peu tous le permis d'pêche. On est... 3-4 à l'avoir. Donc, bah, on y va tous ensemble...

Enquêteur : D'accord.

Elliot : Même ceux qui l'ont pas, y nous accompagnent.

Enquêteur : Et euh... Qu'est-ce que vous... vous arrivez à attraper des trucs ?

Elliot : Oui, des truites.

Enquêteur : Cool ! Donc, qu'est-ce que vous en faites ?

Elliot : Bah, on les mange...ou ça dépend, des fois, on les relâche.

Enquêteur : D'accord.

Elliot : Si elles sont trop p'tites.

Enquêteur : D'accord. Euh... la pêche, ça fait longtemps qu'tu fais ça ?

Elliot : Nan, c't'année, en... janvier.

Enquêteur : D'accord. T'en avais jamais fait avant ?

Elliot : Nan. 'fin, si, dans un étang privé à un... copain. De... la famille.

Enquêteur : D'accord. Et qu'est-ce qui fait qu'cette année, là, t'as décidé d'te mettre à la pêche ?

Elliot : Ben, j'avais un cousin, souvent. Ca m'a donné envie d'aller à la pêche.

Enquêteur : D'accord. OK. Donc, cette année, là, t'as pris ton permis ?

Elliot : Mm.

Enquêteur : T'as une canne à pêche, du coup ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Bien. Euh... Est-ce qu'à la maison, tu fais d'autres choses, genre... jeux vidéos, des trucs comme ça ? Téléphone euh...

Elliot : Mmmm... Sur la tablette.

Enquêteur : Tu joues sur la tablette ?

Elliot : Oui, j'parle avec les copains, tout ça.

Enquêteur : Donc, la tablette c'est pas pour jouer, c'est... plus pour échanger avec les copains ?

Elliot : Mmh. (acquiesce)

Enquêteur : C'est ça ? Tu passes beaucoup d'temps là-d'ssus ?

Elliot : Bah... Après que j'me suis défoulé dehors, tout ça, avec euh... 'fin, quand j'ai fait du vélo dehors, qu'j'ai été avec mon chien, tout ça, oui.

Enquêteur : Donc, tu préfères, quoi, toi, être dehors ou être à l'intérieur ?

Elliot : Dehors.

Enquêteur : D'accord. Euh...

Elliot : Passque j'ai toujours besoin d'être dehors jusqu'à 9 heures et demi au moins, jusqu'avant d'me coucher...

Enquêteur : D'accord. Et... t'as toujours été comme ça ?

Elliot : Moui.

Enquêteur : D'accord. Est-ce qu'y a des choses que t'aim'rais faire, des loisirs que t'aim'rais pratiquer, mais qu'tu pratiques pas ?

Elliot : (silence court) Mmm... Ben bientôt... j'vais avoir une moto.

Enquêteur : Tu vas avoir une moto ?

Elliot : Ouais. C'est ma... c'est ma, 'fin c'est une de mes plus grosses passions.

Enquêteur : T'en fais, d'la moto ?

Elliot : Nan. Nan, mais... ben, là, bientôt. Dans deux s'maines, j'pense, j'vais l'avoir... Si j'continues à avoir des bonnes notes.

Enquêteur : D'accord. C'est la carotte pour qu't'aies des bonnes notes, la moto ?

Elliot : (sourit)

Enquêteur : Alors, tu m'dis qu't'en fais pas, mais qu'c'est ta passion, alors, explique-moi ça, là.

Elliot : Bah, en fait, j'ai un copain, là, j'ai d'jà essayé, tout ça... Puis y a des copains qu'en ont, tout ça, et puis, ben, j'adore ça, j'sais pas, je...

Enquêteur : Alors, vous allez faire quoi, quand t'auras ta moto, tu vas faire quoi ? Tu vas faire l'tour de l'église avec ?

Elliot : nan, j'vais m'prom'ner partout avec mes copains, et des... ben, mes parents, aller chercher des choses... Bah, aller chercher ma sœur à l'école.

Enquêteur : En moto ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Y sont d'accord tes parents ?

Elliot : Oui. Vu qu'j'ai d'jà un casque, si j'en rachète un...

Enquêteur : T'as déjà un casque ?

Elliot : Oui, pour monter derrière les copains.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh... On va parler d'ton av'nir ? Ton av'nir, dans 15-20 ans, tu t'vois vivre où, comment, tu t'vois en famille, pas en famille... ?

Elliot : Bah, j'me vois en campagne, souvent avec ma famille... mes cop... mes cousins... A travailler avec euh... quelques copains aussi. Puis, bah... 'fin, j'aim'rais bien faire d'la menuis'rie.

Enquêteur : D'accord. Ca, on va en parler après.

Elliot : Mm.

Enquêteur : On va en r'parler. Alors, tu m'as dit, à la campagne. Pourquoi la campagne ?

Elliot : Bah, j'sais pas. 'fin, la ville j'aime pas... trop, j'sais pas pourquoi mais... 'fin, j'préfère être en campagne, ou que je... 'fin, comme là, on a un champ et tout ça, du coup, c'est bien.

Enquêteur : Pourquoi c'est bien ?

Elliot : Puis, c'est des p'tites routes, on peut s'promener tranquillement avec les chiens...

Enquêteur : Et qu'est-ce que t'aimes pas à la ville ?

Elliot : Bah, j'sais pas... Toujours des voitures et tout ça. Puis, en plus, en campagne, on peut voir les tracteurs et tout.

Enquêteur : Ah. Et c'est bien d'voir les tracteurs ? (rit)

Elliot : Bah... En fait, dès que j'ai habité euh... ben à Loret, là, vu qu'on est en campagne, y a des champs autour. Et l'agriculteur euh... J'avais été voir, déjà euh... quand y passait l'fumier et tout ça. Puis y m'avait fait monter dans l'tracteur directement.

Enquêteur : Cool !

Elliot : Puis, ben, y connaît ma famille et tout ça. Bah... Puis j'aime bien, des fois, j'conduis les tracteurs...

Enquêteur : Tu conduis l'tracteur de ton voisin, du coup ?

Elliot : Ben, nan, mais chez mes grands-parents, à la ferme et tout ça. J'les aide à faire les piquets dans les champs.

Enquêteur : Et ça, t'aimes bien ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Ouais. Ca reste des loisirs d'extérieur.

Elliot : C'est marrant quand t'as une balle de foin dans l'champ, et qu'tu t'promènes avec les vaches qui courent derrière (sourit).

Enquêteur : (rit) Ca, c'est drôle ?

Elliot : (rit)

Enquêteur : Ca a l'air... (rit) J'ai jamais essayé, faudrait qu'j'essaie... Pourquoi elles t'courent derrière les vaches, pour attraper la balle de foin ?

Elliot : Elles ont faim, y vont manger...

Enquêteur : D'accord. Euh... Donc, tu t'vois plutôt à la... à la campagne qu'à la ville...

Elliot : Oui.

Enquêteur : Passque tu trouves que c'est plus calme, y a moins d'voitures. Y a d'autres choses qui font qu'tu préfères la campagne ?

Elliot : Ben non. 'fin, j'aime bien, c'est la nature euh... On entend le gibier chanter... (silence court)

Enquêteur : Quel gibier ?

Elliot : Le faisan.

Enquêteur : Tu l'entends, le faisan ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Ouais ?

Elliot : Ben, oui.

Enquêteur : Tu sais l'reconnaître ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : D'accord.

Elliot : Dans le champ derrière chez nous, y chante tous les soirs. Même le matin, quand j'me réveille, là, avec la f'nêtre qu'est ouverte, j'l'entends (sourit)

Enquêteur : Et ça t'aimes bien ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Ca fait partie des p'tits plaisirs de la vie à la campagne ?

Elliot : Mm.

Enquêteur : Ouais ?

Elliot : Puis voir les chevreuils, et tout ça...

Enquêteur : tu les vois où, les chevreuils ?

Elliot : bah, y... Mon père, y vient d'en voir un, y a pas longtemps, y... Bah, il a traversé la route devant chez moi.

Enquêteur : D'accord. La ville, tu m'dis qu't'aimes pas trop, t'y vas souvent en ville ?

Elliot : Bah, j'y vais avec mes copains faire du vélo, tout ça, mais...

Enquêteur : Donc, tu parles de Loret, là ?

Elliot : Oui...

Enquêteur : ...D'accord. Mais ?...

Elliot : ...'fin, c'est pas trop une ville, c'est un bourg...

Enquêteur : D'accord. Est-ce que tu vas souvent à Cherbourg, par exemple ?

Elliot : Non. 'fin... Pour faire les magasins avec mes parents, souvent.

Enquêteur : Alors, quels types de magasins tu fais, à Cherbourg ?

Elliot : Bah, les affaires.

Enquêteur : Les affaires, c'est-à-dire les vêtements ?

Elliot : Oui. 'fin, Intersport, et tout ça.

Enquêteur : D'accord. Donc, tu vas juste pour faire... T'y vas juste pour faire les magasins, ou vous faites aut' chose ?

Elliot : Mmmm... Souvent les magasins. Des fois (bafouille)... Les restaurants. (silence court)

Enquêteur : Tu vas jamais, par exemple, au bowling, au cinéma, des choses comme ça ?

Elliot : Si, l'cinéma, souvent, piscine.

Enquêteur : A Cherbourg, tu vas ?

Elliot : La piscine, c'est Equeurdreville.

Enquêteur : D'accord. Elle est... c'est une belle piscine apparemment à Equeurdreville ?

Elliot : Ouais. Y a une... rivière sauvage.

Enquêteur : Ouais ? (silence court)

Elliot : Et puis... Bah, c'est tout. (silence court)

Enquêteur : Donc tu vas à la piscine. Tu vas au cinéma ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Tu vas où, au cinéma ?

Elliot : Au CGR de Cherbourg.

Enquêteur : D'accord, t'y vas souvent ?

Elliot : Mm... ben une fois toutes les vacances.

Enquêteur : D'accord. Donc, euh... tu vas quand même à la ville.

Elliot : Oui.

Enquêteur : Ouais. Et euh... tu voudrais pas y vivre ?

Elliot : Nan.

Enquêteur : Même si y a plein d'trucs à proximité rigolos, qu'on peut faire, genre cinéma, piscine, tout ça ?

Elliot : Non.

Enquêteur : Non, ça t'intéresse pas, ça ? D'accord. Euh... Tu t'verrais euh... dans une maison ? Ou dans un appart ?

Elliot : Une maison.

Enquêteur : Une maison. Pourquoi une maison ?

Elliot : Bah... J'sais pas.... C'est plus grand... Ben ,t'es mieux pour vivre, et puis tu... Avoir un chien, des animaux...

Enquêteur : Tu voudrais des animaux quand tu s'ras grand ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu voudrais ?

Elliot : Bah... Au moins un chien.

Enquêteur : Au moins un chien ! Tu voudrais autre chose comme bestiole ?

Elliot : Nn... Bah, des poules...

Enquêteur : Pourquoi tu veux des poules ?

Elliot : Bah, pour les œufs, tout ça... puis je... 'fin le chant.

Enquêteur : Puis le ?

Elliot : Ben, le chant du coq, et tout ça.

Enquêteur : D'accord. T'aimes bien, ça ? OK.

Elliot : Puis, pourquoi pas acheter des faisans ? Un p 'tit couple. 'fin, c'est c'que mon père voudrait faire.

Enquêteur : Et vous en avez des poules, là ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Ben, tu m'as pas dit, ça qu'vous aviez des poules.

Elliot : On en a 5-6.

Enquêteur : C'est pour les œufs ?

Elliot : Oui, et puis... Quand même, mon père, il aime bien avoir des animaux à nourrir, tout ça.

Enquêteur : D'accord. Et vous les mangez, ou pas, au bout d'un moment ?

Elliot : Mon père, y peut pas manger ses poules. (sourit)

Enquêteur : D'accord (sourit)

Elliot : Du coup, on les donne... à nos grands-parents.

Enquêteur : Les poules ?

Elliot : Même le gibier, y l'tue, mais y peut pas l'manger.

Enquêteur : D'accord.

Elliot : C'est moi qui l'mange, ou... mes grands-parents, on leur donne.

Enquêteur : D'accord. OK, OK. Euh... Est-ce qu'y a des choses que... Est-ce que tu t'vois avec une famille ?

Elliot : Dans la même maison ?

Enquêteur : Oui. Tu m'as dit tout à l'heure, qu'tu voulais... être avec ta famille. Alors, ta famille ? Qu'est-ce... qu'est-ce que t'appelles ta famille ? T'envisages ta famille à toi avec ta femme, tes enfants ? Ou...

Elliot : ...Nan, être avec ma femme, mes enfants, mais... Bah, ma famille, aller souvent les voir...

Enquêteur : Le reste de ta famille, donc tes parents, tes oncles et... Alors, quand tu dis, tu veux aller voir qui ?

Elliot : Bah, mes parents, mes cousins...

Enquêteur : T'es proche de tes cousins ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Y z'ont à peu près ton âge, y sont... ?

Elliot : Ouais, ben... Y en a un qu'a un d'moins qu'moi, l'autre, un an d'plus... Bah, en fait, j'en ai plein, mais....

Enquêteur : Vous êtes plein ?

Elliot : Ouais, dans la famille d'ma mère on est déjà 11. Pis, celle de mon père, on doit être s...ix. Puis après, j'en ai plein d'grands et p'tits cousins.

Enquêteur : T'as plein de grands ou p'tits cousins ?

Elliot : Mm.

Enquêteur : Passque t'as des cousins qui sont plus vieux qu'toi et qu'ont déjà des enfants, c'est ça ?

Elliot : Ben, j'en ai un, il a... 17 et...

Enquêteur : ... 17 ans... ?

Elliot : ... Mm...

Enquêteur : ... pas 17 enfants ?

Elliot : Nan, y... 17 ans. Et... j'en ai un autre de 21...

Enquêteur : D'accord, donc y z'ont ptêt pas encore d'enfants, pour l'instant ? (silence court) Et vous vous entendez bien tous ensemble ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Ouais. Y en a qui sont au collège avec toi, là ?

Elliot : Mmmm... Non. L'année prochaine, ma sœur et ma cousine.

Enquêteur : D'accord.

Elliot : Et aussi un aut' cousin.

Enquêteur : Vont rentrer au collège ?

Elliot : Mm.

Enquêteur : D'accord. Et pour toi, c'est important, du coup, qu'y restent pas trop, trop loin ? D'être pas trop loin d'eux ?

Elliot : Bah, oui, hein.

Enquêteur : D'accord. Euh... Est-ce que tu... tu pourrais imaginer, s'il le fallait euh... pour un métier, pour ton travail, s'il fallait aller vivre loin ?

Elliot : Mmm, non.

Enquêteur : Non ? tu préfères rester à proximité ? Alors, qu'est-ce que t'appelles « près » ? C'est euh... dans la même commune, c'est la commune d'à côté, euh... c'est 30 kms, 50 ?

Elliot : Bah... 'fin... sur les... dans l'Cotentin.

Enquêteur : Dans l'Cotentin ?

Elliot : Oui. Comme là, y sont tous vers 5, 10 kms de chez nous.

Enquêteur : Ouais.

Elliot : Comme ça, moi, j'vais voir mes cousins en vélo, des fois... Ou... Ou y viennent...

Enquêteur : D'accord. Ca reste très proche, tout ça. Et, tu pourrais quand même t'éloigner un p'tit peu, ou pas ?

Elliot : Non.

Enquêteur : A E, ça t'paraît trop loin ?

Elliot : Ouais.

Enquêteur : Ouais ? faut vraiment qu'ça reste proche, proche, en fait ? Et si... Et si, le métier qu'tu veux faire, tu pouvais pas l'exercer juste à côté, comment tu f'rais ? Si fallait qu'tu t'éloignes un peu pour faire le métier qu'tu veux ? Qu'est-ce que tu choisis ?

Elliot : Mmm... J'sais pas (sourit)

Enquêteur : Ah, j'te pose une question embarrassante...

Elliot : ...bah, j'choisis ma famille quand même...

Enquêteur : ...tu choisis ta famille quand même ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... Est-ce qu'y a des choses que tu voudrais vraiment pas pour ton av'nir, des choses qui t'feraient peur ?

Elliot : Mmmm... (réfléchit) Ben, j'vois pas c'qui pourrait m'faire peur...

Enquêteur : Ou des choses, tu t'dis, ça c'est vraiment un av'nir, pour moi ça s'rait l'cauchemar.

Elliot : (réfléchit) Non.

Enquêteur : Non, pour l'instant, y a rien qui t'fait peur ? D'accord. On va parler de... ton métier. D'accord ? Déjà, j'veais t'demander si y a un métier que t'aurais rêvé de faire. Même si c'est pas celui qu'tu veux faire.

Elliot : Mmmm, agriculteur, quand j'étais p'tit j'rêvais d'ça.

Enquêteur : Ouais.

Elliot : Après, j'ai grandi, j'ai vu comment qu'c'était, je sais qu'c'est un métier dur, tout ça, et puis on gagne pas tant que pour que pour qu'on s'fait. On gagne pas beaucoup pour euh... c'qu'on fait.

Enquêteur : D'accord. Et c'est ça qui te... qui te refroidit ? C'est le fait que... c'est beaucoup d'travail pour pas être bien payé ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Ouais. Mais sinon, le travail en lui-même tu l'aimes bien ?

Elliot : Ouais. Après il est dur, hein, c'est des grosses journées...

Enquêteur : Et ça, ça t'fait peur ?

Elliot : C'est pas qu'ça m'fait peur, mais... Après, ben, ça doit être fatigant, au bout, quand même, d'une semaine... Le week-end, t'en as pas... T'as rien.

Enquêteur : C'est un métier qu'a quand même beaucoup d'contraintes.

Elliot : Oui.

Enquêteur : Ouais. Et donc, du coup, t'as abandonné l'idée, à cause de toutes ces contraintes-là.

Elliot : Oui, puis même j'ai rencontr... 'fin, au début, j'voulais faire ça même encore, mais j'ai...

Enquêteur : « Même encore », donc ça veut dire qu't'as pas complètement lâché l'idée, quand même ?

Elliot : (Hésite) Un peu quand même, parce que j'ai été au... à la Cité d'la Mer, où qu'y avait plein d'métiers à découvrir...

Enquêteur : ... au Forum des Métiers ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Oui.

Elliot : Et d'un coup j'ai vu la menuiserie, et ça m'a tout de suite plu. Poncer l'bois... faire d'la charpente, tout ça.

Enquêteur : Et ça, ça t'a plu ?

Elliot : Ouais.

Enquêteur : Donc, le Forum des Métiers, aller au Forum des Métiers, pour toi, ça a été un révélateur ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : D'accord. Donc euh... Le... Le métier d'agriculteur, tu l'avais découvert comment, grâce à ta famille, parce que tu...

Elliot : ...Mm...

Enquêteur : ... tu participais chez tes grands-parents ?

Elliot : Oui, des f... Pendant les vacances, j'dormais au moins une semaine là-bas... Pour euh... aller à la ferme tous les matins... les soirs.

Enquêteur : Et donc tu les aidais ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : (baille) Excuse-moi. C'est comme ça qu't'as découvert ce métier, et que ça t'a plu ? Mais c'est comme ça qu't'as découvert qu'final'ment, c'est très dur.

Elliot : Mm.

Enquêteur : ou c'est en en parlant avec des gens ?

Elliot : Non, c'est aussi en l'découvrant.

Enquêteur : D'accord. Euh... le métier qu... Donc là, tu m'parles de menuisier, c'est l'métier qu'tu voudrais faire là, tout d'suite ?

Elliot : Mm.

Enquêteur : T'as découvert ça au Forum des Métiers. Le Forum des Métiers, c'est tous les 4èmes qui y sont allés ?

Elliot : V...oui.

Enquêteur : Et t'as vu d'autres métiers à c'forum, là ?

Elliot : Oui, mais y a qu'çui-là qui m'a plu.

Enquêteur : Y a qu'çui-là qui t'a plu. Et est-ce que tu t'es dit, qu'peut-être y avait d'autres métiers, qu'étaient pas, pas que l'Forum des Métiers, des métiers il en existe des dizaines de milliers, le Forum des Métiers il en présente que quelques-uns, est-ce que tu t'es dit qu'y avait p't-être d'autres métiers que t'avais pas vus à c'forum, mais qui pourraient t'plaire aussi ?

Elliot : Mm... non. 'fin, j'vois qu'ça qui pourrait m'plaire.

Enquêteur : D'accord. C'est le bois en fait...

Elliot : ... oui...

Enquêteur : ... qui te plaît. C'est travailler l'bois. Le travail du bois. Et donc, du coup, c'est ça qu'tu envisages de faire, tout d'suite, comme métier ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Ouais. Euh... Qu'est-ce que t'attends d'ce métier ?

Elliot : ben, j'sais pas trop, mais là normal'ment, j'fais un stage vers juin-juillet,

Enquêteur : Déjà ? Tu fais d'jà un stage ?

Elliot : Oui. Pour découvrir déjà comment c'est dedans... 'fin... Comment on... travaille...

Enquêteur : Alors, comment t'as décidé d'faire ce stage, là ?

Elliot : Ben, c'est avec la principale, on... Au rendez-vous euh... En entretien...

Enquêteur : Ouais ?

Elliot : Euh... ben, elle m'a dit que j'pourrais essayer d'faire des stages...

Enquêteur : Au rendez-vous d'la s'maine dernière, là ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, l'idée d'faire un stage en menuis'rie, ça te plaît ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Ouais ? t'as trouvé quelqu'un chez qui tu pourrais l'faire ?

Elliot : Nan. Euh... Là, on va aller voir avec ma mère, chez Lemarchand.

Enquêteur : D'accord.

Elliot : C'est pas loin d'chez nous, ça doit être à 500 mètres...

Enquêteur : Mm.. Mm... La fameuse entreprise Lemarchand... Euh... Donc, tu vas aller voir chez eux. Si y peuvent pas t'prendre ?

Elliot : Mm.

Enquêteur : Tu vas aller où ?

Elliot : Bah... à Loret.

Enquêteur : Tu vas aller en démarcher d'autres ?

Elliot : Mm... Non.

Enquêteur : Non ?

Elliot : J'pense pas... Après faut les entreprises comment elles sont...

Enquêteur : D'accord. Euh... Donc, pour l'instant, là, c'est vraiment ce métier-là qui t'plairait ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... Tu m'as pas répondu, à ma question, qu'est-ce que t'en attends d'ce métier ? Tu penses... Alors tu m'as dit que... final'ment, l'agriculture c'était très dur, et pour pas être bien payé... La menuiserie, qu'est-ce que ça change par rapport à ça ?

Elliot : Bah... J'sais pas trop, parce que j'ai pas trop découvert la menuiserie, mais... C'est pas pareil.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'attends d'un métier ? T'attends quoi, euh... juste qu'y t'fasse vivre, ou t'attends... d't'enrichir euh... T'attends du temps libre euh... euh... T'attends euh... du bonheur, que ton métier euh... Etre content d'aller au boulot, qu'est-ce que t'attends d'ton boulot ? En fait ?

Elliot : Oui, 'fin, j'ai vu qu'ça m'plaisait plus en fait qu' l'agriculture. Et puis, ben j'attends qu'ça, 'fin, j'sais pas. Après, j'connais pas... Faut voir.

Enquêteur : Ca t'plaît plus ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Ou ça t'plaît carrément énormément ?

Elliot : Nan, pas... Carrément énormément, après j'connais pas l'métier, faut qu'je fasses des stages et tout ça...

Enquêteur : D'accord. Faut qu't'ailles découvrir en fait ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Et tu te dis que ça pourrait t'plaire ?...

Elliot : ... Oui...

Enquêteur : ... en fait. Mais c'est pas une énorme passion ?

Elliot : Nan.

Enquêteur : D'accord. Euh... Est-ce que tu te dis que... des fois, on peut faire un métier par passion ?

Elliot : Bah, oui.

Enquêteur : Ca t'a d'jà... Ca t'es d'jà v'nu à l'esprit, ça ?

Elliot : Non, mais j'pense...

Enquêteur : Et tu t'dis pas que... bah, tiens, toi aussi tu pourrais ptêt euh... trouver l... un métier qu'tu vas faire, parce que tu l'aimes vraiment ?

Elliot : (réfléchit) Non.

Enquêteur : Non ? Donc, là, l'métier, c'est pour quoi, en fait ? C'est parce qu'y faut bien travailler pour s'nourrir ?

Elliot : Non, c'est parce que, ben après ça m'a plu, et puis j'ai envie d'voir comment est l'métier en lui-même...

Enquêteur : D'accord. Euh... Est-ce que tu sais déjà c'qu'y faudra qu'tu fasses comme études ?

Elliot : Bah... J'aim'rais bien partir en... CAP... Ou... si j'peux, bac pro, mais j'pense CAP au CFA de Paul Bocage...

Enquêteur : A Coutances ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : D'accord. Donc, tu veux déjà, toi, partir en apprentissage ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Pourquoi ? Tu m'dis « si j'peux, bac pro », donc...

Elliot : ... bah...

Enquêteur : ... tu sais qu'après que le...

Elliot : ... l'école, c'est pas mon truc... et puis, bah... c'est bien pour découvrir l'métier...

Enquêteur : Ouais, mais en Bac pro tu vas l'découvrir aussi. Alors, qu'est-ce que ça change pour toi, l'apprentissage ?

Elliot : Bah... J'sais pas, 'fin, l'travail, et tout ça.

Enquêteur : Tu veux déjà travailler...

Elliot : ... Je veux être dehors, euh... sur des... chantiers...

Enquêteur : La menuiserie, des fois, t'es dedans aussi, hein. (silence court) T'es souvent dedans, même. (silence long) Donc t'en... T'as hâte, en fait, d'être déjà sur des chantiers ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Et plus à l'école ? C'est si douloureux qu'ça pour qu'tu fui... pour qu'tu veuilles partir, comme ça ?

Elliot : Non, mais, 'fin, j'préfère faire un... métier... Un... Des trucs... J'sais pas. (silence court)

Enquêteur : Et si on te disait, si vraiment tu découvrais un autre métier, qui soit vraiment, alors là, euh... une découverte én... phénoménale, où tu t'dis « vraiment, c'est ça que j'veux faire ! », mais là, on te dit « Faut qu'tu passes par l'lycée pro pour le faire », qu'est-ce que tu fais ?

Elliot : (silence court) Bah... J'sais pas. Ben, j'le fais.

Enquêteur : Tu fais l'lycée pro quand même, même si ça... t'aimes pas trop l'école ?

Elliot : Bah...

Enquêteur : Si vraiment tu découvres un métier où c'est euh... tout d'suite le grand amour, et tu sais qu'c'est fait pour toi c'métier ?

Elliot : J'sais pas. (silence long) 'Près j'pense pas qu'j'le f'rais, 'fin...

Enquêteur : Tu penses pas qu'tu l'f'rais, le lycée pro ?

Elliot : Mm.

Enquêteur : Même si c'était la seule i... la seule solution ? Pour faire c'métier d'tes rêves, là ?

Elliot : (silence court) Nnnnan.

Enquêteur : Alors, pourquoi tu voudrais pas l'faire ?

Elliot : J'sais pas. 'fin... j'sais pas d'trop... (silence court)

Enquêteur : Est-ce que t'as déjà... Y a longtemps qu'tu veux partir en apprentissage ?

Elliot : Nnn... Après j'connaissais pas trop avant comment c'était, tout ça... Mais...

Enquêteur : Tu m'dis « j'connaissais pas trop avant comment c'était tout ça », de quoi tu parles, là ?

Elliot : Bah, comment c'était la... comment... 'fin, les CFA et tout ça.

Enquêteur : T'as découvert ça quand, l'CFA ?

Elliot : Bah, là, avec des copains, c't'année.

Enquêteur : T'as des copains qui t'en ont parlé ?

Elliot : Mm.

Enquêteur : Et avant, tu connaissais pas du tout ?

Elliot : Non.

Enquêteur : Et du coup, avant ça, comment... Qu'est-ce que tu pensais qu't'allais faire après la 3^{ème} ?

Elliot : Bah... J'sais pas du tout... je... J'ai même pas...

Enquêteur : T'as... tu savais même pas c'qu'était possible après la 3^{ème} ?

Elliot : Non.

Enquêteur : D'accord. Et là, tu découvres euh... C'est des copains, cette année, qui t'parlent du CFA, et tu t'dis « Ouais, ça c'est pour moi ! » ?

Elliot : Mes parents aussi, euh... L'année dernière.

Enquêteur : Tes parents t'en ont parlé l'année dernière ? Pourquoi, y t'en ont parlé tes parents ?

Elliot : Bah, pour... m'dire comment c'était, et tout ça, plus tard.

Enquêteur : Eux, y z'ont co... Y z'ont connu l'CFA, y sont passés par là, eux ?

Elliot : Mmmm... Oui, mon père, j'crois.

Enquêteur : Ouais ?

Elliot : Ma mère, elle a été en... Elle 'tait dans une école, elle f'sait une semaine stage, une semaine cours, une semaine stage...

Enquêteur : Ca s'rait pas la MFR ?

Elliot : Bah, ça s'app'lait pas comme ça, j'crois, mais... Ouais, c'est une sorte d'MFR, j'pense.

Enquêteur : D'accord. Et donc euh... Et la MFR, tu connais ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : et t'as envisagé la MFR, ou pas ?

Elliot : Non.

Enquêteur : Non. Ca t'plaît pas, la MFR ?

Elliot : Ben, ma mère voulait m'y mettre l'année prochaine, mais j'veux pas, j'veux rester avec mes copains et tout ça, ici.

Enquêteur : C'est juste pour une question d'copains ? Et c'est...

Elliot : ... Même, 'fin, les profs, tout ça, j'ai pris l'habitude d'être ici, j'ai pas envie d'changer...

Enquêteur : Et si tes copains étaient partis à la MFR ?

Elliot : Bah, j'resterais là.

Enquêteur : Quand même ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... Donc *a priori* euh... tu refuses de... de... rester trop longtemps dans les études ?

Elliot : Ouais.

Enquêteur : Ouais ?

Elliot : Après c'est... Si c'est pour m... que mon av'nir soit bien, j'pense que si. J'vais faire quand même les études. Mais...

Enquêteur : Parce que Bac pro, par exemple, c'est que 3 ans.

Elliot : Oui.

Enquêteur : Le lycée pro, c'est 3 ans. Donc, est-ce que tu s'rais prêt, quand même, à te dire « bon, allez euh... C'est que 3 ans, j'y vais ! ». Ou c'est vraiment insurmontable ?

Elliot : Non, j'pense pas.

Enquêteur : Non ?

Elliot : J'pense pas.

Enquêteur : Tu penses pas quoi ?

Elliot : J'préfère faire d'l'apprentissage.

Enquêteur : Tu préfères faire d'l'apprentissage quand même ?

Elliot : Mm.

Enquêteur : D'accord. Euh... L'apprentissage y'a... C'est que le fait d'être euh... d'être sur les chantiers qui te... t'intéresses ?

Elliot : Bah, non... Ben, c'est d'travailler, tout ça, 'fin...

Enquêteur : Qu'est-ce que ça va t'apporter d'travailler, pourquoi tu veux travailler aussi vite, là, aussi jeune ?

Elliot : (silence court) J'sais pas. 'fin, ça m... J'ai plus l'envie d'travailler que d'rester en cours, sur une chaise.

Enquêteur : C'est intéressant c'que tu dis, tu dis « rester en cours sur une chaise ». Si euh... Si l'école, c'était différent ? Si par exemple, t'avais l'droit d'être debout, ou des choses comme ça, tu crois qu'ça... Ou de... Et d'circuler dans la classe ?

Elliot : Parce que j'ai... 'Fin, j'aime bien quand on fait des expériences, et tout ça. (silence court)

Enquêteur : En physique...

Elliot : ... Mm...

Enquêteur : ... ou en ch... En SVT ? Ouais ?

Elliot : Parce que (bafouille) j'sais pas... L'temps passe plus vite, on... fait des choses... On...

Enquêteur : Si on f'sait des choses comme ça dans tous les cours ? Est-ce que tu penses que tu voudrais mieux rester l'école ?

Elliot : J'sais pas.

Enquêteur : Tu sais pas ? C'est l'fait d'être assis, là, et d'écouter, qui te pèse ?

Elliot : Oui, 'fin...

Enquêteur : ... QU'est-ce qui t'plaît pas ?...

Elliot : ... Puis, 'fin, dans l'travail, c'est que tu bouges, tu... 'fin... J'sais pas.

Enquêteur : Et si l'école, c'était configuré autrement ?

Elliot : (silence long) (inintelligible)

Enquêteur : Tu sais pas du tout ? (silence court) Euh... Donc tu comptes faire un apprentissage... Tu veux pas euh... continuer tes études. Euh... Avec qui tu parles pour l'instant d'ton av'n... d'ton orientation ? Tu m'as dit qu't'en avais parlé avec tes parents, puisque ton père t'a parlé du CFA et ta mère, d'la MFR. Tes copains t'ont parlé du CFA aussi. Avec qui t'en parles d'autre ?

Elliot : (sonnerie du collègue) Bah, que eux.

Enquêteur : Pardon ?

Elliot : Que ceux-là.

Enquêteur : Que ceux-là ? Qu'est-ce que t'en attends ?

Elliot : Ben, j'en parle aussi avec ma famille, des fois.

Enquêteur : Le reste de ta famille, donc euh... A qui ? tes grands-parents, tes oncles ?

Elliot : Bah.. ; Vu qu'j'ai des gens qu'ont pl... des entreprises, et tout ça.

Enquêteur : Ah ?

Elliot : Mais c'est pas dans (inintelligible : la même grille ?). 'fin... j'ai un oncle, y fait... il est à son compte, y fait d'la charpente... 'fin, y fait d'tout, un peu.

Enquêteur : D'accord. Et donc, t'en parles de ton av'nir, avec eux, un p'tit peu ?

Elliot : Bah... Pas souvent, mais j'en parle quand même, oui, des fois.

Enquêteur : Et qu'est-ce qu'y t'disent, eux ?

Elliot : Bah... J'en parle surtout, c'est avec mes cousins, on parle de c'qu'on veut faire plus tard, des fois.

Enquêteur : D'accord.

Elliot : J'ai cousin, normal'ment, y va r'prendre la ferme avec son père.

Enquêteur : Mm, mm.

Elliot : (silence court) Mmmm...

Enquêteur : Est-ce que t'as commencé à t' renseigner, un peu, pour ton orientation ?

Elliot : Oui. Ben, j'avais pris un papier, là-bas...

Enquêteur : ... Au Forum des Métiers ?...

Elliot : ... pour la menuiserie.

Enquêteur : Ouais ? T'avais pris un papier pour ?

Elliot : Bah, c'était pour là, c'était sur l'lycée... pro.

Enquêteur : D'accord. Donc... Tu t' renseignes quand même sur le lycée pro ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : Au cas où ? Tu t' fermes pas la porte complèt'ment ?

Elliot : Nan.

Enquêteur : OK. Donc. Là, toi vraiment, c'qu'a déclenché ça, c'est l'Forum euh... Le Forum des Métiers. Est-ce qu'y a d'autre chose qu'ont pu être faites autour de l'orientation ou du Parcours Avenir dans l'collège qui t'ont aidé ? Ou dont tu t'rappelles ?

Elliot : Mmmm...

Enquêteur : Vous avez travaillé un peu, en cours, sur l'orientation, ou en Vie de Classe ?

Elliot : Oui. Y avait A, pour nous faire des cours sur l'orientation.

Enquêteur : Qui est A ? J'connais pas A, moi.

Elliot : Euh... C'est une dame qui nous aide pour l'orientation. Et euh... pour mes d'voirs.

Enquêteur : D'accord. C'est une surveillante ?

Elliot : Non.

Enquêteur : Et alors, qu'est-ce que vous avez fait avec A ?

Elliot : On a fait des affiches sur les métiers. On... a mis des photos, on a... On a expliqué l'métier, combien on gagnait, comment c'était...

Enquêteur : Alors, t'as fait sur quoi, toi ?

Elliot : Euh... J'crois c'était sur les animaux... Vétérinaire, tout ça. Après, on a affiché toutes les affiches dans le... dans le hall, sur les couloirs, et tout ça.

Enquêteur : D'accord. Et ça, ça t'a apporté quelque chose, ça t'a aidé, ou pas ?

Elliot : Bah, non, passqu'on a pas fait l'métier d'menuis'rie, mais...

Enquêteur : D'accord. Donc, l'an prochain, comment tu vas faire pour t' renseigner ?

Elliot : Ben, j'vais aller voir des entreprises.

Enquêteur : Ouais ?

Elliot : J'vais faire des stages, euh...

Enquêteur : C'est déjà vu avec la principale de faire plus de stages que LE stage de 3^{ème} ?

Elliot : Oui.

Enquêteur : D'accord. Donc, tu vas avoir un p'tit parcours adapté ? Pour faire plus de stages ?

Elliot : J'pense, oui.

Enquêteur : Tu comptes faire des stages que en menuiserie, ou tu comptes faire d'autres choses ?

Elliot : Bah, j'vais voir si y a d'autres choses qui peuvent me plaire mais... Mais pour l'instant, j'pense menuiserie.

Enquêteur : Est-ce que tu comptes... Parce que là tu dis euh... « j'vais voir si y a d'autres choses qui peuvent me plaire », tu vas continuer à creuser ça un peu pendant les vacances, tu vas t' renseigner un peu ?

Elliot : Bah, oui. Voir et tout ça, 'fin...

Enquêteur : T'as d'jà quelques p'tites idées, ou pas ?

Elliot : Bah euh... Y a un peu tout qui m'intéresse dans les chantiers, genre euh...

Enquêteur : Y a un truc...

Elliot : ... Euh... Dans le... 'fin... Un peu toutes les entreprises comme ça de menuiserie, de... construire les maisons...

Enquêteur : T'aimes bien construire les maisons ?

Elliot : Bah... 'fin...

Enquêteur : Euh... Donc tu... L'année prochaine... Tu comptes te renseigner que auprès d'entreprises ?

Elliot : Mmmm... Bah... Puis j'vais voir avec mes parents aussi... C'qu'y a d'autre comme métier...

Enquêteur : D'accord. Et au sein du collège, tu vas d'mander à quelqu'un, ou pas ?

Elliot : Bah... J'sais pas... 'fin, j'pense pas...

Enquêteur : Et tes amis ?

Elliot : Mmm... Bah, on en parle ensemble, des fois. Là, j'ai un copain, il 'tait parti pour menuiserie, et là, il est parti pour euh... soudeur, je crois.

Enquêteur : D'accord. Et est-ce que ça peut t'influencer, tes copains ? Ou est-ce que c'...

Elliot : ... Nnon.

Enquêteur : Est-ce que ça peut t'influencer pour dire « Fais plutôt apprentissage » ou « Fais plutôt lycée pro » ?

Elliot : Nnon. C'est c'qui m'plaît qui...

Enquêteur : D'accord. Tu tiens pas compte de l'avis des gens, tu fais c'qui t'plaît. T'as raison. (rit) Bon, ben écoute, j'te r'mercie beaucoup !

Elliot : De rien.

Annexe 11 : Lou, quatrième, collège de Loret

Enquêteur : Lou. Euh... Où est-ce que tu vis, Lou ?

Lou : A... S.

Enquêteur : A S. Ici, c'est ton collège de secteur pour S ?

Lou : Nan.

Enquêteur : T'aurais dû être où ?

Lou : A Coutances, je crois.

Enquêteur : Coutances ?

Lou : Je sais pu.

Enquêteur : Ca s'rait pas plutôt P ?

Lou : Euh, si, P, oui.

Enquêteur : Ouais, parce que Coutances...

Lou : ... (rit)...

Enquêteur : ... ça fait un peu trois quarts d'heure de route...

Lou : ..oui...

Enquêteur : ...hein...

Lou : ...oui, oui.

Enquêteur : Donc, et comment ça s'est fait qu't'es ici et pas P ?

Lou : Euh... parce que j'aimais bien être ici. 'fin... j'étais là, de base euh... ici, sauf qu'on a déménagé à... S...

Enquêteur : D'accord.

Lou : Et du coup, ben...

Enquêteur : T'es restée...

Lou : ... oui...

Enquêteur : ...dans c'collège-là. D'accord. OK. Euh... T'as déménagé, ça veut dire qu'tu vivais où avant ?

Lou : A... S.

Enquêteur : S l'quel, y en a plusieurs...

Lou : SG.

Enquêteur : SG, et donc, pour SG, ton collège de secteur, c'était ici ?

Lou : Oui.

Enquêteur : D'accord. Et t'as déménagé quand ?

Lou : Y a trois ans.

Enquêteur : Y a trois ans, et du coup, comme tu t'plaisais bien dans l'collège, t'es restée là ?

Lou : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Euh... Tu peux m'décrire ton logement ? (silence court) C'est une maison, c'est un appartement...

Lou : Ben, c'est une maison.

Enquêteur : C'est une maison. Grande, petite ?

Lou : Ben... normale.

Enquêteur : Normale. Y a un jardin ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Un grand jardin ?

Lou : Oui, ça va.

Enquêteur : Ca va ? Qu'est-ce que vous faites dans l'jardin ?

Lou : Ben... On joue ou... j'sais pas... n'importe.

Enquêteur : Tes parents, y jouent aussi dans l'jardin ?

Lou : Nan ! (rit)

Enquêteur : Nan ?

Lou : Ben... ca dépend des fois.

Enquêteur : Des fois, y jouent ?

Lou : Non. ‘fin, des fois y jouent avec nous, oui. Des fois, oui

Enquêteur : (rit)

Lou : (rit)

Enquêteur : Mais euh... Est-ce que vous avez un potager, est-ce que vous avez des...

Lou : ... Oui.

Enquêteur : Ouais. Qu’est-ce qu’y a dans l’potager ?

Lou : De... Des salades, des... radis, des... courgettes,

Enquêteur : Tu fais la tête quand tu dis « courgettes », j’ai vu !

Lou : Nan, j’aime bien.

Enquêteur : (rit)

Lou : (rit) Euh..., j’crois... j’sais pas

Enquêteur : Vous avez des animaux ?

Lou : Nan.

Enquêteur : Pas du tout ?

Lou : Nan.

Enquêteur : Même pas un chien ?

Lou : Nan.

Enquêteur : OK. Euh... C’est... C’est isolé, ou c’est dans un hameau, ou c’est dans l’bourg ?

Lou : C’est isolé. Parce que... (silence court)

Enquêteur : Y a des maisons autour, ou pas ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Y en a beaucoup ?

Lou : Ben, c’est dans une... petite rue.

Enquêteur : C’est dans une petite rue. Euh... S, j’vois pas, y a pas d’bourg en fait ? Pas vraiment ?

Lou : Non, pas vraiment.

Enquêteur : Non, pas vraiment. T’es loin d’la mer ?

Lou : Non, pas trop, ‘fin ça va.

Enquêteur : Tu peux y aller à pied ?

Lou : Oui, quand on est... motivé (rit)

Enquêteur : (rit) Euh... Donc avant, tu vivais à SG, c’est ça ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Pourquoi vous avez déménagé ?

Lou : Parce que la maison, elle était trop p’tite pour nous, et euh... et puis y devaient faire des travaux les locataires. Enfin, les propriétaires de la maison.

Enquêteur : Donc, y fallait pour qu’vous partiez pour qu’y puissent faire les travaux.

Lou : Oui.

Enquêteur : C’est ça. Donc vous avez changé d’maison. Et là, c’est une location aussi ?

Lou : Oui.

Enquêteur : D’accord. Et avant SG, vous avez vécu euh... ailleurs ?

Lou : (réfléchit) Non. ‘fin, après, y avait mon père, aussi, qu’habitait à SG, mais maint’nant, il habite plus ici. Mais... non.

Enquêteur : Donc, t’avais toujours vécu dans la maison d’SG et après t’as changé ?

Lou : Oui.

Enquêteur : D’accord.

Lou : ‘fin, pas dans la pe... dans celle de ma mère.

Enquêteur : Pardon ?

Lou : Pas celle de ma mère. Pas dans... ‘fin, pas dans la maison d’mère, j’ai, moi, vécu que celle de mon père.

Enquêteur : Alors, donc, tes parents sont séparés ?

Lou : Oui.

Enquêteur : D’accord. Donc, qui habite, là, maint’nant à... à S ?

Lou : Ma mère.

Enquêteur : C'est ta mère. Et... t'es en garde alternée ?

Lou : Nan.

Enquêteur : Nan ? Tu vis chez ta mère ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Et de temps en temps, tu vas voir ton père ?

Lou : Pendant les vacances.

Enquêteur : D'accord. Et ton père, il habite donc encore à SG ?

Lou : Nan, il habite dans les Landes.

Enquêteur : Dans les Landes ?

Lou : Oui.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh... Y a longtemps qu'ils sont séparés ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Y a combien d'temps à peu près ? T'étais petite ?

Lou : Je sais... Oui, pt'êt... 'fin, je sais pu du tout.

Enquêteur : Donc, t'as eu l'habitude d'être euh... entre... deux lieux ?

Lou : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... Comment tu viens au collège ?

Lou : En voiture.

Enquêteur : C'est maman qui t'amène ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Tous les jours ?

Lou : Oui.

Enquêteur : D'accord. Ca t'fait combien d'temps d'trajet pour... depuis S ?

Lou : 15 minutes.

Enquêteur : 15 minutes ?

Lou : Ouais, j'crois.

Enquêteur : Tu crois ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Et maman, elle peut v'nir t'em... t'ammener tous les matins, et t'chercher tous les soirs, ça pose pas d'problème ?

Lou : Non.

Enquêteur : D'accord. Euh... Qui vit avec toi à la maison ?

Lou : Mon p'tit frère.

Enquêteur : T'as un petit frère ? Il a quel âge ?

Lou : Un an. Et demi.

Enquêteur : Il a un an et demi ?

Lou : Mmh. (acquiesce)

Enquêteur : Ah, c'est un bébé. Il a pas eu l'temps d'être casse-pieds encore.

Lou : Bof (rit)

Enquêteur : Si un peu ?

Lou : Mais y râle tout l'temps, alors euh... (rit)

Enquêteur : Nan, c'est mignon, j'plaisante. Euh... T'as qu'un p'tit frère ?

Lou : Nan, j'ai deux grandes sœurs, mais elles habitent euh... Y en... Y en a une, elle habite avec mon père, et une à Bordeaux.

Enquêteur : D'accord. Alors, à la maison avec toi, y a donc ta mère... ?

Lou : ... Oui.

Enquêteur : Ton p'tit frère ?

Lou : Et mon beau-père.

Enquêteur : Et ton beau-père. D'accord. Euh... Donc, ton p'tit frère, c'est un bébé... Euh... Tu m'as dit qu't'as deux grandes sœurs. Une qui vit avec ton père, donc dans les Landes, et une à Bordeaux. Tu peux m'dire quel âge elles ont et ce qu'elles font ?

Lou : Euh... Y en a une qu'a 17 ans. Elle est...

Enquêteur : ... celle qui vit avec ton père ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Ouais ?

Lou : Elle est euh... en 1^{re} ES, un truc comme ça.

Enquêteur : Ouais. 1^{re} E.S. ?

Lou : Oui, j'crois. Je sais pu trop. Et la... l'autre, elle a 23 ans, mais je sais pu c'qu'elle fait... (silence long)

Enquêteur : Tu sais plus du tout, du tout ?

Lou : Non.

Enquêteur : Tu sais si elle travaille, ou si elle fait des études ?

Lou : Elle fait encore des études.

Enquêteur : Elle fait encore des études, elle est étudiante. A Bordeaux, donc ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Tu vas à Bordeaux, des fois, des fois la voir ?

Lou : Non...

Enquêteur : ... Nan ?...

Lou : ... Pas trop, c'est plus elle qui vient.

Enquêteur : D'accord. Euh... Tes parents, qu'est-ce qu'y font comme métier ?

Lou : Ma mère, elle travaille pu.

Enquêteur : Mm.

Lou : mais avant, elle faisait euh... 'fin, elle travaillait dans une boutique de décoration.

Enquêteur : Elle était vendeuse ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Ouais ?

Lou : Et mon père y... Y travaille en tant que... couvreur.

Enquêteur : Il est couvreur, ton père.

Lou : Oui.

Enquêteur : D'accord. Donc, maman elle travaille... Y a longtemps qu'elle travaille plus ?

Lou : Nan, ça va faire euh... Je sais plus trop.

Enquêteur : Tu sais plus trop ?

Lou : (rit) (silence court)

Enquêteur : Est-ce que c'est en rapport avec la naissance de ton p'tit frère ?

Lou : Nan.

Enquêteur : Nan, c'était avant, déjà ?

Lou : Nan, c'était un peu plus après. (silence long) (chuchote) Je sais plus trop.

Enquêteur : Qu'est-ce qui... Et comment ça s'fait qu'elle ne travaille plus ? Tu sais pourquoi elle ne travaille plus ?

Lou : Euh... Je crois oui, c'est parce que y a eu un... La boîte elle a fait faillite, un truc comme... 'fin, je sais pu trop. Enfin y a eu un truc comme ça ou... (silence long) (sourit)

Enquêteur : Bon, c'est pas grave. Ton beau-père, parce que tu vis aussi avec ton beau-père, qu'est-ce qu'y fait, lui ?

Lou : Garagiste.

Enquêteur : Il est quoi ?

Lou : Garagiste.

Enquêteur : Garagiste. D'accord. Euh... Est-ce que tu sais... ta maman, donc, elle était vendeuse, est-ce que tu sais si elle a fait d'autres métiers avant d'être vendeuse ?

Lou : Oui, elle a fait bijoutrice...

Enquêteur : Bijoutrice ?

Lou : Bijoutière. Nan, je sais pu...

Enquêteur : Vendeuse en bijouterie ?

Lou : Oui. (rit)

Enquêteur : (rit) C'est plus facile comme ça ! Donc, elle a fait vendeuse en bijouterie, ça reste dans l'commerce quand même ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Oui, t'es sûre parce que tu... (rit)

Lou : (rit)

Enquêteur : ... dis « oui », t'hésites ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Euh... Et avant vendeuse en bijouterie ?

Lou : (silence court) Je sais pas (sourit)

Enquêteur : Tu sais pas ?

Lou : Mm.

Enquêteur : Est-ce que tu sais c'qu'elle a fait comme études ?

Lou : Nan.

Enquêteur : Pas du tout ? Est-ce tu sais si elle a l'bac, par exemple ?

Lou : Nan, j'crois pas.

Enquêteur : Tu crois qu'elle l'a pas ?

Lou : Non.

Enquêteur : D'accord. Est-ce que tu sais si elle a fait un apprentissage ou quelque chose comme ça ?

Lou : J'crois qu'elle a fait un apprentissage.

Enquêteur : D'accord. Tu crois ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Ou t'es pas sûre ?

Lou : Pas sûre. (rit)

Enquêteur : Du tout, du tout ?

Lou : Pas trop.

Enquêteur : Pas trop. Mais euh... Ca t'dis quelque chose quand on t'dit apprentissage.

Lou : Oui.

Enquêteur : Ouais. Ton père, tu sais c'qu'il a fait ? Il a toujours été couvreur ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Ouais ?

Lou : Oui, c'était sa passion euh... depuis tout petit.

Enquêteur : Couvrir les maisons ?

Lou : Ouais.

Enquêteur : Bon, ben du coup, il est heureux, là.

Lou : (rit) Oui.

Enquêteur : Alors... Qu'est-ce qui... Qu'est-ce qu'il a fait comme études, lui ?

Lou : Je sais pas.

Enquêteur : Est-ce qu'il a l'bac, lui ?

Lou : Je sais pas.

Enquêteur : Tu sais pas.

Lou : Non.

Enquêteur : Euh... Est-ce que tu sais s'il a fait un apprentissage ? (silence court) Pour être couvreur, ça s'rait...

Lou : ... J'crois...

Enquêteur : ... Ca s'rait pertinent.

Lou : J'crois, oui.

Enquêteur : Tu crois qu'il a fait un apprentissage aussi ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Bon, tu sais c'qui t'reste à faire avec tes parents, là ? (silence court) Non ?

Lou : Nan ? Demander ?

Enquêteur : Ben, peut-être... (rit)

Lou : (rit)

Enquêteur : Et ton beau-père, est-ce que tu sais c'qui... S'il a fait autre chose... ?

Lou : ... Nan...

Enquêteur : Nan ? Pas du tout ?

Lou : Nan, nan.

Enquêteur : OK. Euh... Donc, tu sais pas du tout, du tout, c'qu'y z'ont fait... Euh... voilà. (silence court) Si tu devais te décrire comme élève, qu'est-ce... Quel genre d'élève tu es ?

Lou : (silence court) Euh...

Enquêteur : T'es plutôt sérieuse, plutôt pas sérieuse... Euh... t'as des difficultés...

Lou : ... j'ai des difficultés...

Enquêteur : ... t'as pas d'difficultés... T'as des difficultés ? Un peu, beaucoup ?

Lou : Ca dépend, dans certaines matières.

Enquêteur : Alors, vas-y, explique-moi ça.

Lou : En maths, j'ai beaucoup d'difficultés...

Enquêteur : Ouais.

Lou : Après, dans les aut' matières, ça va. Après, c'est ju... En fait, en Français, j'ai surtout des rouges, par rapport à l'apprentissage. Du coup, c'est juste par rapport à moi, en fait. Pour euh... ces trucs-là... Par rapport au cours, que j'apprends pas.

Enquêteur : T'as conscience de pas l'apprendre ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Ou tu comprends pas pourquoi t'as du rouge ?

Lou : Ben, en fait, c'est qu'des fois, j'apprends, mais... 'fin, l'lend'main, c'est d'jà... parti.

Enquêteur : D'accord. (silence court) Donc, en Français, des fois t'as du rouge sur l'apprentissage ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Mais euh... Bon, elle t'évalue pas que sur l'apprentissage.

Lou : Non.

Enquêteur : Le reste, ça va ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Ouais ?

Lou : Mm.

Enquêteur : Et donc, t'as des difficultés en maths ?

Lou : Oui.

Enquêteur : D'accord. Ca fait longtemps qu't'as...

Lou : ... Oui...

Enquêteur : ... des difficultés en maths ? Depuis quand ?

Lou : CM2... CM1.

Enquêteur : CM1-CM2, ça a commencé...

Lou : ... Ouais...

Enquêteur : ... les problèmes en maths ? Et dans les aut' matières, comment ça s'passe ?

Lou : Ben, ça va.

Enquêteur : Boh, ça va ?

Lou : En SVT, c... mieux, bof.

Enquêteur : Bof ?

Lou : Moyen, ouais. (silence long)

Enquêteur : Par exemple, en terme de... Alors, vous... Vous d'vez avoir double vert, vert, orange et rouge ?

Lou : Oui.

Enquêteur : C'est ça ?

Lou : C'est b..., ouais.

Enquêteur : Alors, t'es plus comment ? T'es plus dans quelle couleur ?

Lou : Orange-rouge.

Enquêteur : En général ? Ou dans certaines matières ?

Lou : Dans certaines matières. Après j... j'peux avoir des... En E... En Espagnol, ou en Anglais, j'peux avoir des verts-bleus.

Enquêteur : Ah oui, d'accord, vous, c'est pas vert et double vert, c'est vert et bleu.

Lou : Oui.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh... Tu p... En Espagnol, tu peux cartonner, quoi ?

Lou : Oui, ça va, oui.

Enquêteur : Ca va, y a d'autres matières, où ça s'passe très bien ?

Lou : Anglais, ça va.

Enquêteur : Ouais ?

Lou : Bah, Musique, Arts Plastiques. (silence court) Euh... Techno, ça va. (silence court) Euh... (silence long) J'crois qu'c'est tout.

Enquêteur : Orange-rouge, c'est plutôt donc, en Maths ?

Lou : Oui. Et en SVT et... en... Français.

Enquêteur : En Français, sur l'apprentissage, ou sur d'autres choses, le vert-rou... le... orange-rouge ?

Lou : Plus sur l'apprentissage, ou...i.

Enquêteur : D'accord (baille) Y a longtemps que... t'as ces difficultés d'apprentissage, là ?

Lou : Oui. 'fin je sais pas...

Enquêteur : Tu sais pas ? (silence long) Pas du tout, même en réfléchissant un peu ? (silence long) Euh... Est-ce que tu... t'as l'impression d'être plutôt sérieuse, t'écoutes en cours ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Ouais ? A la maison, tu travailles ?

Lou : Oui, ça va. (silence long)

Enquêteur : Et y a qu'le Français où t'as des problèmes d'apprentissage ?

Lou : Nan, après c'est une p... 'fin, ça dépend, en fait, dans certaines matières...

Enquêteur : Comment ça s'fait ? Tu... Tu arrives à sa... à comprendre pourquoi dans certaines matières, t'apprends et tu r'tiens, et dans d'autres, t'apprends et tu r'tiens pas ? (silence long) Non ?

Lou : Après, y a aussi des fois où j'révisé pas non plus avant les...

Enquêteur : Ah, ben voilà !

Lou : (rit)

Enquêteur : Faut commencer par là plutôt ! (sourit) (silence long) Hein ? Et euh... du coup ça t'embête d'avoir des oranges et des rouges ?

Lou : Oui. Des fois, oui.

Enquêteur : Pourquoi... Alors des fois, mais pas toujours...

Lou : 'fin, c'est... (silence long) (inaudible)

Enquêteur : Ca t'embête toujours d'avoir des oranges et des jau... des rouges. Et tu...

Lou : ... 'fin, surtout des rouges.

Enquêteur : Ouais. Et t'as conscience que des fois, si t'avais appris un peu mieux ta l'çon...

Lou : ... oui...

Enquêteur : ... ça irait mieux. Et du coup, pourquoi tu l'fais pas ? J'te dis pas ça... j'te t'demande pas ça pour t'embêter, hein...

Lou : ... oui...

Enquêteur : ... c'est pour essayer d'comprendre.

Lou : (silence long) Je sais pas.

Enquêteur : T'as pas envie, ça t'fait peur, euh... T'as pas l'temps ?

Lou : (silence court) Ben, y a des fois, j'ai pas envie, des fois euh... (silence court) Des fois, c'est parce que j'ai pas mes cahiers, j'ai pas appris, parce que j'ai pas écrit dans mon agenda qu'y avait évaluation,

du coup, j'ai r'gardé sur pronote euh... Ben ,du coup, j'demande à certaines personnes qu'y m'envoient un... du cours. (sourit)

Enquêteur : Comment ça s'fait... que tu prends pas tes l'çons ? Dans ton agenda ?

Lou : Ben, si, j'les prends... C'est juste des fois, où qu'on va... j'vais vite, et qu'du coup, je, j'ai... 'fin, qu'des fois j'arrive pas à m'relire. 'fin, je sais pas.

Enquêteur : OK. Est-ce que tu... t'as des loisirs ? Qu'est-ce que tu fais quand t'es pas au collège ?

Lou : Euh... (silence court)

Enquêteur : Comment tu t'occupes ?

Lou : (rit) Bah, ça dépend, des fois je... dessine.

Enquêteur : Alors, tu dessines ? T'aimes ça, dessiner ?

Lou : Bah, ça dépend des... Oui, ça va.

Enquêteur : Ouais, ça va ? Tu dessines quoi ?

Lou : Ben, en fait, c'est des... c'est des... dessin avec euh... des chiffres. Faut... tout faire, et après ça donne un dessin...

Enquêteur : Des coloriages magiques ?

Lou : Oui.

Enquêteur : D'accord. Donc, t'aimes bien faire des coloriages magiques ?

Lou : Oui, ça m'dérange pas, oui (sourit).

Enquêteur : Ca t'dérange pas, ou t'aime bien ?

Lou : Nan, ça me... Oui, j'aime bien.

Enquêteur : Donc, tu fais ça, qu'est-ce que tu fais d'autre ? Est-ce que fais du sport, ou des choses comme ça ou d'la musique ?

Lou : Euh... J'fais d'l'AS le mercredi après-midi.

Enquêteur : Ouais ?

Lou : (silence long) Euh... (silence court) C'est tout.

Enquêteur : D'accord. Donc, t'as pas d'activités, tu... En dehors, de l'AS, t'es pas inscrite à quelque chose ? Du tout ? Tu fais d'la... Y a l'école de musique, à côté ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Tu fais d'la musique ?

Lou : Nan.

Enquêteur : Tu fais pas part... T'en as fait ou pas ?

Lou : Non.

Enquêteur : Jamais ?

Lou : Non.

Enquêteur : Du sport, est-ce que t'en as fait par... avant ?

Lou : Nan, j'crois pas.

Enquêteur : T'as jamais fait de sport ?

Lou : Non. Euh..., j'en n'ai pas l'souv'nir en tous cas.

Enquêteur : T'en n'as pas l'souv'nir ? Est-ce que tu fais autre chose, du théâtre, ou des choses comme ça ? T'en as... Est-ce que tu en as déjà fait ?

Lou : Non.

Enquêteur : J'dis « théâtre », c'est un exemple, ça peut être autre chose, hein ?

Lou : Oui, oui.

Enquêteur : Nan, t'as jamais rien...

Lou : ... Nan...

Enquêteur : ... fait comme activité ?

Lou : Non.

Enquêteur : D'accord. Euh... Du coup, à la mais... T'as... T'as du temps libre le soir et... Le soir, le... ben l'mercredi après-midi, un peu moins, t'as l'AS, mais l'week-end, comment tu t'occupes à la maison, tu fais pas... Tu fais des coloriages magiques en permanence ?

Lou : Non. Ben, j'suis sur mon téléphone.

Enquêteur : T'es sur ton téléphone ?

Lou : Oui. Ou... j'm'occupe de mon p'tit frère un peu, 'fin... J'vais l'voir ou... ça dépend... Si y fait beau, j'vais plus aller m'prom'ner... Puis, l'mercredi après-midi, quand j'vais pas à l'AS, euh... genre, on va à la roche à coucou avec euh... des amis et... on va jusqu'à St, quand y fait beau.

Enquêteur : La roche à coucou...

Lou : Euh... C'est un p'tit chemin euh... qu'emmène jusqu'à St...

Enquêteur : Ah oui, d'accord ! Oui, oui, oui. C'est pas celui qu'est fermé, là, actuell'ment, parce qu'y a eu des travaux, là...

Lou : Je sais pas.

Enquêteur : Tu sais pas... Et comment tu vas jusque là-bas ?

Lou : On y va tous à pied et...

Enquêteur : Depuis l'collège ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Et vous allez jusqu'à la plage de St ?

Lou : Ben, par le p'tit ch'min, parce qu'on passe pas par la route.

Enquêteur : D'accord. Ca vous prend com... Parce que ça vous fait un... un p'tit bout... une p'tite trotte, quand même, jusqu'à la plage, là ?

Lou : Euh... Ca va p't-être nous prendre une heure.

Enquêteur : Ouais ? Donc, vous allez jusqu'à la plage ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Et qu'est-ce que vous faites à la plage ?

Lou : Ben... Ca dépend, des fois y a un p'tit... un p'tit truc de jeu, du coup, on joue.

Enquêteur : Ouais, mais c'est pour les enfants, le petit truc de jeux.

Lou : Oui, mais on... On va quand même dedans (rit).

Enquêteur : Vous virez les enfants ?

Lou : Nan, y sont pas d'dans.

Enquêteur : Ah, ouais.

Lou : (rit)

Enquêteur : C'est des panneaux d'basket, à côté.

Lou : Oui, mais y en a plein, d'jeux.

Enquêteur : Ouais, non, mais je sais, j'y vais souvent.

Lou : Oui (rit). Nous (inintelligible), on y va quand y a personne.

Enquêteur : D'accord. Et vous allez jamais à la plage ? Elle-même ?

Lou : Euh... Si.

Enquêteur : Si ? Et vous y allez plutôt quelle p... po... A toute période de l'année, ou ça, St, ca va plutôt être quand y fait beau ?

Lou : Quand y fait beau.

Enquêteur : D'accord.

Lou : On y est allé une fois quand y f'sait pas beau, mais...

Enquêteur : Mais ça vous a calmées.

Lou : Ouais (sourit)

Enquêteur : Ouais.

Lou : 'fin, c'était pas...

Enquêteur : Très agréable ?

Lou : Ouais.

Enquêteur : Euh... Donc, de temps en temps, tu vas t'prom'ner avec tes amis jusqu'à St ? Ca, c'est l'mercredi après-midi, en fait, vous profitez qu'vous êtes déjà au collège ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Y a le... Comment vous mangez l'midi, du coup ?

Lou : Ben, on va prendre un sandwich à la boulangerie.

Enquêteur : Et après, maman vient t'chercher ?

Lou : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Euh... Qu'est-ce que vous... Tu m'as dit aussi... Et l'week-end, par exemple ?

Lou : Ben, après, ça dépend euh... Quand y a des... copains ou copines, 'fin des copines qui viennent, on va... On marche euh... dans mon p'tit ch'min. 'fin, on va... s'prom'ner, et tout... Après, ça dépend.

Enquêteur : T'as des copines qui viennent ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Donc, t'es pas trop isolée, en fait ?

Lou : Non. (silence court) Après, des fois, on peut aller à B avec ma mère... le week-end.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu fais à B avec ta mère ?

Lou : Ben, on va manger... une glace, ou... au bord d'la mer, ou des trucs comme ça.

Enquêteur : Tu vas t'prom'ner à la mer ?

Lou : Ouais.

Enquêteur : Ouais ? (silence long) Et P, parce que t'es pas loin d'P, non plus ? Vous y allez jamais ?

Lou : On... y va d'temps en temps, mais pas souvent.

Enquêteur : D'accord. Vous préférez B ?

Lou : Ouais. (rit)

Enquêteur : D'accord. Euh... Est-ce qu'y a des choses que tu... Donc, tu m'as dit qu'tétais beaucoup sur ton portable, aussi, y a d'autres choses que tu fais ? Télé, lecture, ordinateur, jeux vidéos, euh...

Lou : Pas trop jeux vidéos... Ordinateur, j'en n'ai pas. J'ai une télé qu'j'r'garde d'temps en temps, mais pas...

Enquêteur : ...Mm...

Lou : ... tout l'temps non plus... Après, j'suis plus sur mon téléphone.

Enquêteur : Et qu'est-ce que tu fais sur ton téléphone ?

Lou : Ben, j'regarde des vidéos.

Enquêteur : Tu r'gardes quoi euh... comme vidéos ? Et tu les r'gardes sur ton téléphone, c'est pas...

Lou : ... ouais...

Enquêteur : ... inconfortable, ça ? Sur un tout p'tit écran, là ?

Lou : Non. (silence court) J'le pose, et j'regarde.

Enquêteur : D'accord. Tu r'gardes quoi comme vidéos ?

Lou : (silence court) Ca dépend. En c'moment, avec une copine, on est sur euh... « Le jour où tout a basculé ».

Enquêteur : Le quoi ?

Lou : « Le jour où tout a basculé ».

Enquêteur : « Le jour où tout a basculé ». D'accord.

Lou : (sourit) Après euh...

Enquêteur : Et ça parle de quoi, ça, c'est quoi ?

Lou : Bah, en fait, c'est... une famille qui sont bien, par exemple, et après ça tourne mal, mais après ça r'vient bien.

Enquêteur : Ah, d'accord. Donc c'est marrant quand les gens y sont dans la... dans les em... dans les ennuis ?

Lou : Nan.

Enquêteur : Nan ? On... Ca finit bien ?

Lou : Ca dépend... Oui, ça... Oui, souvent, oui.

Enquêteur : D'accord. Et donc, vous r'gardez ça ?

Lou : Mm.

Enquêteur : OK. Est-ce que tu lis un peu ?

Lou : De temps en temps mais euh...

Enquêteur : ... Pas beaucoup ?

Lou : Nan.

Enquêteur : T'aimes pas lire ?

Lou : Pas trop.

Enquêteur : D'accord. Euh... Est-ce qu'y a des choses que tu aim'rais faire, mais que tu fais pas ?

Lou : (silence long) Non.

Enquêteur : Non ? Tu rêves pas d'faire, j'sais pas, moi, d'la peinture sur soie ou euh... ?

Lou : Non.

Enquêteur : Y a vraiment rien qui t'intéresse, hein, comme activité ?

Lou : (silence court) Ben, des fois, j'aimerais bien euh... Pa... Parce que, du coup, j'veux être coiffeuse...

Enquêteur : ... Mm, mm...

Lou : ... du coup, j'ai... 'fin, j'avais d'mandé à maman qu'elle m'achète une tête à coiffer, pour qu'j'ai... déjà j'm'entraîne un peu.... Après, quand j'ai des... Quand j'ai une p'tite cousine qui viennent chez moi, ben, j'les coiffe. (sourit)

Enquêteur : D'accord.

Lou : ben... J'aime bien...

Enquêteur : D'accord. Donc, tu... tu... tu... Tu coiffes des gens ?

Lou : Oui.

Enquêteur : OK. Euh... Ton av'nir, là... Dans quinze ou vingt ans, comment tu le vois ?

Lou : (silence long) (chuchote) Je sais pas.

Enquêteur : Tu sais pas. Qu'est-ce que t'aim'rais pour ton av'nir ? est-ce que t'aim'rais vivre euh... Est-ce que tu voudrais changer d'région, rester ici... ?

Lou : ... Rester ici.

Enquêteur : Tu veux rester ici, tu veux pas aller dans les Landes ?

Lou : Nan, j'pense pas.

Enquêteur : T'y vas d'temps en temps ?

Lou : Oui.

Enquêteur : T'aimes pas ?

Lou : Si !

Enquêteur : T'aimes bien, mais tu préfér'rais rester ici ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Pourquoi ?

Lou : Parce que j'ai toute ma famille et... (silence court) ben, j'aime bien aussi, ici.

Enquêteur : D'accord, alors tu m'expliques tout ça ? Tu m'dis « j'ai toute ma famille », alors y a qui ?

Lou : Ben, y a la famille du côté d'mon père...

Enquêteur : ... alors y a qui ?...

Lou : ... et du côté d'ma mère.

Enquêteur : Du côté d'ton père, tu as... tu as quoi comme famille ?

Lou : Ben, ses frères et ses sœurs... Ah nan, que ses frères. Euh... Mes... grands-parents. Et... Ses oncles, et tout.

Enquêteur : Et tu les vois souvent, ces gens-là ?

Lou : Oui, ça va. 'fin, pas tout le temps, non plus, mais... d'temps en temps.

Enquêteur : Tu les vois tous les combien ?

Lou : Après, j'essaie de les voir vraiment une fois par mois.

Enquêteur : Ouais.

Lou : Ben, sinon après ça va être euh... Quand mon père y vient, ou des trucs comme ça...

Enquêteur : D'accord. Et y vient pour te... te voir ?

Lou : Ben, y vient pour v'nir me... Ben, en fait y vient. Y vient m'chercher, du coup, y voit un peu sa famille, et puis après y r'part dans les L...

Enquêteur : ... d'accord...

Lou : ... avec moi. Et après y me ramène.

Enquêteur : D'accord. Donc il en profite pour voir tout l'monde.

Lou : Oui.

Enquêteur : En v'nant te chercher. D'accord. Euh... Et y z'habitent quand... Y z'habitent loin, d'ici, tous ces gens-là ?

Lou : Non.

Enquêteur : De chez toi ? Y z'habitent où, à peu près ?

Lou : Le R, P et Sv.

Enquêteur : Ah oui, ça reste plutôt sur la côte.

Lou : Oui.

Enquêteur : D'accord. Donc, y vous suffit d'suivre la côte ? Vous vous perdez pas ?

Lou : Mm.

Enquêteur : OK. Euh... Du côté d'ta mère, y sont où ? Y a qui, et y sont où ?

Lou : Euh... Sur Loret... Euh... Caen. C.

Enquêteur : D'accord. Et euh... Ceux d'Caen, là, tu les vois souvent ?

Lou : Y en a qu'un, et euh... oui. Ca va. Quand y a un anniversaire, on les voit, quand y a une fête, par exemple, une fête des mères, des trucs comme ça, on les voit.

Enquêteur : D'accord. C'est qui, qui est à Caen ?

Lou : Euh... Le frère à ma mère.

Enquêteur : D'accord. Le frère de ta mère est à Caen. Euh... Vous faites souvent... Quand tu m'dis « Quand y a un anniversaire », vous faites souvent les anniversaires tous ensemble ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Alors, les anniversaires de qui, par exemple ? Si toi, on fête ton... Est-ce que par exemple, on va fêter, toi, ton anniversaire en invitant toute la famille ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Alors, quand tu fêtes ton anniversaire, on invite qui ?

Lou : Ben, ses frères et sœurs. Ma mamy.

Enquêteur : Les frères et sœurs de ta mère ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Donc tes oncles et tantes.

Lou : Oui. Après euh... Y a aussi une personne de qui j'suis très proche, c'était euh... la cousine de mon ancien beau-père... Et ben, du coup, on est resté en contact parce qu'elle a presque l'même âge que moi... Du coup, ben, elle vient aussi à mes anniversaires. Et euh... (silence court) C'est tout, j'crois.

Enquêteur : Ca t'fait combien d'personnes à un anniversaire par exemple ? Y a combien d'gens qui viennent à ton anniversaire à peu près, du coup ?

Lou : J'sais pas.

Enquêteur : Ton dernier anniversaire, vous étiez combien ? Tu t'rappelles ?

Lou : Mm.

Enquêteur : C'était quand ?

Lou : C'était euh... Ben, l'29 se... Ouais, l'29 septembre, un truc comme ça.

Enquêteur : Et tu t'rappelles pas ? Qui y avait ?

Lou : Si, j'me souviens d'qui y avait ?

Enquêteur : Alors ?

Lou : Mais après, j'sais pas combien on était.

Enquêteur : Et ben... euh... Compte !

Lou : (rit)

Enquêteur : (rit) Si tu t'rappelles qui y avait.

Lou : Euh...

Enquêteur : Alors, y avait qui ? Allez, j'te... j'compte avec mes doigts ! Tu m'dis.

Lou : Euh... la sœur à ma mère. Euh... son frère. Son autre frère. Euh... le... ma mamy. (silence court) Euh... Mon autre tonton. Euh... une tata. Les parents à mon beau-père. Et ma... Et la fille avec qui j'suis très proche.

Enquêteur : Et, toi, t'étais là ?

Lou : Oui. Et mon p'tit frère aussi.

Enquêteur : Ca fait onze.

Lou : Et puis, mes deux p'tits cousins.

Enquêteur : Ca fait treize. Ca fait treize. Ca fait pas mal, quand même !

Lou : Ouais.

Enquêteur : Et... quand y a l'anniversaire de quelqu'un d'autre dans la famille, c'est pareil, tout l'monde y va, comme ça ? Ouais ? Donc, du coup, ça fait pas mal d'anniversaire dans l'année ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Tout c'monde-là ?

Lou : Ouais, ça va. Ben, en fait, c'est que... Quand on a... Parce qu'en fait, au mois d'mars, y a un peu tout l'monde de la famille qu'est surtout sur l'mois d'mars, du coup on essaie d'un peu...

Enquêteur : ... Vous faites un anniversaire global... ?

Lou : ... tout réunir. Ouais, à peu près, ouais. Du coup, on essaie euh... Ben, d'réunir, pour pas faire à chaque week-end, par exemple, des trucs comme ça.

Enquêteur : D'accord. Mais, du coup, ouais, ça fait quand même pas mal d'occasions, en fait ? J'te d'mande ça, c'est pour voir à peu près à quelle fréquence vous vous voyez, quoi.

Lou : Ouais.

Enquêteur : Donc, ça fait quand mal d'occasions d'voir toute la famille, finalement ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Donc, vous êtes quand même assez proches ?

Lou : Mm.

Enquêteur : D'accord. Euh... (silence court) Donc, ton av'nir, revenons-en à ton av'nir... Euh... Tu m'disais qu'tu voulais rester dans l'coin pour être proche de ta famille... D'accord ? Quand tu dis tu veux être proche de ta famille, tu veux être proche de qui ? Surtout ?

Lou : Ben, de ma mère, de... mon frère, euh... 'fin, un peu d'tout l'monde, quoi.

Enquêteur : D'accord. C'est... Et tes oncles et tantes, c'est important, pour toi ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Ouais ?

Lou : Aussi oui.

Enquêteur : Tu veux rester aussi pas trop loin d'eux ?

Lou : Ouais.

Enquêteur : Ouais ? Quand tu... Quand on dit « pas trop loin », pour toi, ça peut aller jusqu'où ?

Lou : (silence long) Ben... (chuchote) J'sais pas.

Enquêteur : Tu sais pas ?

Lou : Non.

Enquêteur : Est-ce que euh... par exemple, Caen, ça t'paraît déjà trop loin, ou ça va ?

Lou : ca va, mais... j'me vois pas habiter là-bas.

Enquêteur : Pourquoi ?

Lou : J'sais pas, ça... Ca m'attire pas plus que ça (sourit).

Enquêteur : D'accord, mais j'dis « Caen », c'est juste pour te donner une idée d'distance.

Lou : Oui.

Enquêteur : Y a d'autres endroits où euh...

Lou : Nan.

Enquêteur : En terme de distance ? Nan ?

Lou : Ben après, ça s'rait plus par ici, hein...

Enquêteur : Vraiment...

Lou : ... que j'resterais...

Enquêteur : Vraiment par ici ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Pourquoi ? T'aimes bien, ici ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Qu'est-ce qu'est bien ici, qui fait qu't'as envie d'rester ? (silence long) Tu hausses les épaules, là. Tu sais pas ?

Lou : Non.

Enquêteur : Qu'est-ce qui t'plaît, dans la région ? C'est chez toi ?

Lou : Ben, oui.

Enquêteur : Est-ce que tu t'vois t'éloigner d'la mer, par exemple ?

Lou : Nan, pas trop.

Enquêteur : Tu veux pas t'éloigner d'la mer ? Tu en profites souvent d'la mer, t'y vas souvent ?

Lou : Ben, ça va, oui.

Enquêteur : Ouais ? Euh... Donc, tu voudrais rester dans l'coin... mais vraiment euh... du coup, assez localisé, quoi ? Vraiment autour de... A que... Dans un rayon d'10-20-30 kilomètres d'ici ?

Lou : Bah, après, j'vais... 'fin...

Enquêteur : Est-ce que V, ça t'paraît loin, par exemple ?

Lou : Nan.

Enquêteur : Nan, V, tu pourrais aller jusqu'à V. Nord-Cotentin, ça va ?

Lou : (silence court) Ouais... 'fin, j'sais pas trop.

Enquêteur : Tu sais pas tr... Est-ce que tu sais c'que c'est l'Nord-Cotentin ?

Lou : J'sais pu (rit)

Enquêteur : Ben, c'est la région où on vit, là.

Lou : Ah, d'accord... Euh... non. Ben, après, j'resterais plus par ici...

Enquêteur : Vraiment euh... autour... de Loret, quoi ?

Lou : Ouais.

Enquêteur : Autour de Loret, B, P, dans c'coin-là...

Lou : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Pourquoi tu veux vraiment rester là et pas t'éloigner ?

Lou : Ben, après, parce que comme ça, j'pourrais voir plus facilement ma famille, des trucs comme ça, quoi.

Enquêteur : D'accord. Mais si ta famille déménage ? Oh, la, la, les yeux qu't'as fait, là ! (sourit)

Lou : (rit) Ben, je sais qu'y z'ont pas envie d'déménager, mais après, si ça s'fait, ben... Je sais pas.

Enquêteur : Tu sais pas ? Donc, tu préférerais vivre dans l'coin... Tu préférerais vivre à la ville ou dans la campagne ? Tu m'as dit, tout à l'heure, Caen, t'aimais pas trop...

Lou : Nan. (inintelligible)...

Enquêteur : ... c'est la ville... Pardon ?

Lou : Plus campagne.

Enquêteur : Tu préfères vivre à la campagne, pour quelles raisons ?

Lou : J'sais pas, la ville, j'aime pas trop.

Enquêteur : Et c'est pour ça qu't'aimes pas Caen ?

Lou : Ouais, euh... J'sais pas. Ca m'intéresse pas trop, ça.

Enquêteur : Qu'est-ce qui t'intéresse pas, la ville de Caen ou la ville ? La ville...

Lou : ... j'sais pas...

Enquêteur : ... de Caen en particulier ou la ville en général ?

Lou : J'sais pas. (silence long)

Enquêteur : Tu t'es pas posé la question, ou tu trouves pas à mettre de mots là-dessus ?

Lou : J'me suis pas posé la question.

Enquêteur : D'accord. Ben, écoute, on va réfléchir ensemble, un peu ?

Lou : Ouais.

Enquêteur : D'accord ? Alors, euh... tu préfères vivre à la campagne...

Lou : Ouais.

Enquêteur : ... qu'à la ville ? Tu m'as dit... Tu m'as dit « La ville ça m'intéresse pas, ça m'attire pas ».

Lou : Non. Ben, parce que... 'fin, j'sais pas. C'est comme Paris, j'aime pas du tout, non plus. (sourit)

Enquêteur : T'es déjà allée à Paris ?

Lou : Mais à chaque coup, y a des bouchons, c'est chiant. (silence court)

Enquêteur : T'y vas en voiture quand tu vas à Paris ?

Lou : J'y ai été une fois, mais pour mettre... mes demi-frères à la... 'fin... les enfants d'ma belle-mère à la gare. Et... C'est pas trop...

Enquêteur : C'est pas drôle ?

Lou : Nan, c'est pas trop... mon truc, quoi.

Enquêteur : Et t'as juste, en fait, traversé Paris en voiture pour aller à la gare ?

Lou : Ouais.

Enquêteur : Tu, tu...

Enquêteur : Ah, ben, oui, hein... s'perdre dans...

Lou : ... 'fin, on s'est...

Enquêteur : ... Paris, c'est l'enfer !

Lou : On s'est mis dans Paris (sourit), en fait, alors qu'c'était pas trop, 'fin...

Enquêteur : Mais, y aller, euh... sans voiture euh... T'en as jamais... T'as jamais visité u p'tit peu ?

Lou : Nan, pas trop.

Enquêteur : Quand tu vas à Caen, qu'est-ce que tu fais ?

Lou : Ben, j'étais voir mon... tonton.

Enquêteur : Ouais... Il habite dans Caen même, ou à l'extérieur ?

Lou : J'sais pas.

Enquêteur : Tu sais pas ?

Lou : Nan, parce que ça fait longtemps que... j'ai pas été le voir. C'est plus lui qui vient.

Enquêteur : D'accord. (silence long) Et Caen, est-ce que tu y vas euh... en dehors de pour voir ton oncle ? jamais, pas pour faire des courses, des choses comme ça ? Un peu...

Lou : Nan...

Enquêteur : ...allez, un peu d'shopping...

Lou : ... 'fin... A part pour aller chez Ikéa, euh... J'y ai été une fois avec ma mère, mais sinon, non.

Enquêteur : Donc, vous êtes juste allés à Ikéa, vous êtes pas allés dans l'centre de Caen ?

Lou : Nan (sourit)

Enquêteur : D'accord. Cherbourg, t'y vas ?

Lou : Oui !

Enquêteur : Tous les combien, à peu près ?

Lou : Ben, au moins... une fois par mois... 'fin, ça dépend. Parce que, ma mère, elle aime pas trop y aller.

Enquêteur : Pourquoi elle aime pas ?

Lou : Je sais pas !? Elle a... pas trop... J'sais pas, elle aime pas trop y aller.

Enquêteur : Quand tu vas à Cherbourg, tu vas où ?

Lou : Donc, vers euh... La Glacière, ou euh...

Enquêteur : Donc vous allez surtout à la zone artisanale, là ?

Lou : Ouais.

Enquêteur : Où y a tous les magasins, est-ce que vous allez dans l'centre de Cherbourg ?

Lou : (silence long)

Enquêteur : (rit) Y a un centre à Cherbourg ?

Lou : Oui, mais je sais pu, c'est... C'est là ou qu'y a quoi ?

Enquêteur : Ben, les Eleis par exemple, le port...

Lou : Ah, oui, ben oui, là, j'y vais, oui.

Enquêteur : Tu vas aux Eleis...

Lou : ... oui, j'préfère aller là, oui...

Enquêteur : ... mais après... Pardon ?

Lou : J'préfère aller là pour euh... parce qu'en fait, j'aime bien les Eleis...

Enquêteur : T'aimes bien les Eleis...

Lou : ... (rit)...

Enquêteur : ... Ben, y a plus de magasins pour les jeunes. Hein, qu'à La Glacerie, j'pense.

Lou : Oui.

Enquêteur : Hein ? Donc, t'y vas avec ton porte-monnaie ?

Lou : Oui, ou...

Enquêteur : Ou celui d'ta mère ?

Lou : (rit) Les deux.

Enquêteur : (rit) Les deux ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Donc, t'y vas pour faire des achats ?

Lou : Oui, des fois... 'fin, après, on achète pas grand-chose, mais... ça va.

Enquêteur : Et est-ce que tu vas des fois, à Cherbourg, pour faire autre chose que du shopping ?

Lou : Ben, voir ma tata, des fois. (silence long)

Enquêteur : Est-ce que vous y allez juste pour vous promener, par exemple ?

Lou : Nan, j'crois pas.

Enquêteur : Les promenades, c'est à la campagne ?

Lou : ouais ;

Enquêteur : Ouais ?

Lou : (inintelligible)

Enquêteur : Pardon ?

Lou : Plus, ouais.

Enquêteur : Ouais. Euh... Est-ce que vous y allez pour euh... aller au cinéma, ou au bowling, ou à la patinoire, des choses comme ça ?

Lou : Ben, j'vais pour aller au bowling...

Enquêteur : Tu vas au bowling des fois ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Souvent ?

Lou : Non. Au cinéma aussi... Que j'y vais avec mes cousines, souvent.

Enquêteur : Ouais ?

Lou : Et euh... Et faire les boutiques. (sourit)

Enquêteur : Ca, les boutiques, ça a l'air d'te plaire, hein ? (sourit)

Lou : (rit)

Enquêteur : (rit)

Lou : Et puis, ben... manger au restaurant.

Enquêteur : D'accord. Et tu fais ça régulièr'ment, ou pas ?

Lou : Ca dép... 'fin... Pas non plus régulièr'ment, mais... J'y vas pas non plus tous les mois, mais...

Enquêteur : Et t'aimes bien ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Donc, finalement, la ville, c'est pas si mal que ça ?

Lou : Ouais.

Enquêteur : Y a plein d'trucs qu'on peut pas faire à la campagne...

Lou : Oui.

Enquêteur : Et pourtant tu préfères la campagne quand même...

Lou : Ben, j'trouve qu'c'est... plus calme, déjà. Parce que des f... 'fin, après, ça dépend ou qu'c'est qu'on est... J'pense... (silence long)

Enquêteur : Tu t'sens pas à l'aise, en ville ?

Lou : (silence court) Ben... nan, pas tr... 'fin... (silence court)

Enquêteur : Donc, Cherbourg, pour toi, c'est déjà un peu grand, si j'ai bien compris ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Hein ? une ville comme Loret ?

Lou : Oui.

Enquêteur : (Tousse) Tu t'verras habiter dans une ville comme Loret ?

Lou : (silence court) Ouais.

Enquêteur : Ouais... C'est un p'tit « ouais », ça...

Lou : (sourit) Oui, 'fin ça... Ca m'dérangerait pas, après, 'fin... (silence long)

Enquêteur : Enfin ?

Lou : (silence court) Ca dépend où dans Loret. Enfin, j'pense... Parce que y a certains endroits où... J'sais pas y a des... J'sais pas...

Enquêteur : Y a certains endroits qui t'plaisent pas ?

Lou : Ben, y sont un peu bizarres, et... des gens d'dans... 'fin, j'sais pas...

Enquêteur : Alors, qu'est-ce qu'y font qui... Qu'est-ce qu'y z'ont d'bizarre ?

Lou : J'sais pas, y... (sourit) J'sais pas, y a certaines personnes, elles... J'sais pas.

Enquêteur : Des gens qui t'font peur, on dirait ?

Lou : Ouais, un peu, 'fin... Ca dépend.

Enquêteur : Qu'est-ce qui t'fait peur, là ?

Lou : J'sais pas.

Enquêteur : (rit) J'sais pas combien d'fois t'as dit « J'sais pas » !

Lou : (rit)

Enquêteur : Y a des gens qui t'effraient un p'tit peu sans qu't'arrives à dire pourquoi ? Parce qu'y z'ont un comportement différent, parce que quoi ? (silence long) Nan, tu vois pas ?

Lou : Nan.

Enquêteur : D'accord. Euh... T'aim'rais avoir une famille ? Quand tu s'ras grande ? Tu veux un mari, des enfants, ou pas ?

Lou : Oh, oui, p'têt...

Enquêteur : Peut-être ? J'sais pas... Je sais c'que tu vas dire, tu vas dire « J'sais pas »

Lou : J'sais pas. (rit)

Enquêteur : (rit) Est-ce qu'y a des choses que tu voudrais vraiment pas ? (silence long) Des choses qui t'font peur ou qu'tu t'dis « C'est pas pour moi, ça, j'en veux pas ça » ?

Lou : (silence très long) Nan. J'sais pas.

Enquêteur : « Je sais pas ». OK. C'est pas grave... Euh... Est-ce que y a un métier qu'tu rêves de faire ?

Lou : Ben, j'rêve pas, mais... ca me... 'fin, j's'rais plus dans... la coiffure.

Enquêteur : Voilà... Tu m'as dit tout à l'heure, mais... Est-ce que, en dehors de coiffure, y a un métier que tu aurais rêvé de faire, mais qu'tu t'es « Bon, ben... c'est pas pour moi, j'oublie » ?

Lou : (silence court) Euh... nan, à part euh... J'aurais bien aimé travailler avec les... enfants...

Enquêteur : ... Ouais !?...

Lou : ... mais euh... J'ai... Je sais pas, 'fin... (rit)

Enquêteur : Tu sais pas.

Lou : J'sais pas, 'fin...

Enquêteur : T'aurais préféré ça, à coiffeuse ?

Lou : (silence court) Ben, les deux ça m'intéressait, alors...

Enquêteur : Mais t'as choisi coiffeuse ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Pourquoi ?

Lou : (silence court) Ben, ça... J'aime bien... Coiffer... (sourit) 'fin... Je sais pas...

Enquêteur : Et les enfants, c'était quoi tes... Qu'est-ce qui t'attirait ? tu m'dis...

Lou : ... J'aime bien être dans la... crèche...

Enquêteur : ... « j'aurais bien »... Dans la crèche ?...

Lou : ... Pour m'occuper... Oui... des enfants.

Enquêteur : Des petits, donc ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Parce que, s'occuper des enfants, c'est très vaste, hein ? et on peut faire plein d'choses...

Lou : Oui.

Enquêteur : Et donc, toi, t'aurais voulu travailler dans une crèche ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Etre auxiliaire-puéricultrice, un truc comme ça ?

Lou : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Et finalement, non ?

Lou : Mm.

Enquêteur : Pourquoi ?

Lou : (silence court) Ben... parce que...

Enquêteur : Depuis qu't'as un p'tit frère, ça t'as calmée ?

Lou : Oui, déjà. (rit)

Enquêteur : (rit)

Lou : Et... Enfin... (silence court)

Enquêteur : Tu préfères la coiffure ? Qu'est-ce que... ? Pourquoi... ? Est-ce que t'arrives à dire pourquoi tu préfères la coiffure ?

Lou : (silence très long) Ben, parce que j'aime bien coiffer, après, je sais pas...

Enquêteur : D'accord. Y a longtemps qu'tu veux être coiffeuse ?

Lou : Euh... Non, pas f... 'fin, pas forcément. Ca fait euh... (silence court) 'fin, (bafouille) ça fait depuis cette année en tous cas.

Enquêteur : C'est depuis cette année ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Et, avant euh..., travailler avec les enfants, c'était depuis quand ?

Lou : Euh... Pareil que... coiffure. C'était cette année, en fait, j'hésitais entre les deux, et j'suis plus partie pour la coiffure.

Enquêteur : D'accord. Et les années d'avant, t'avais quelque chose qui t'plaisait ? Pas du tout ?

Lou : Non.

Enquêteur : Tu t'posais pas la question ? Et tu t'poses la question cette année ?

Lou : Oui, parce que aussi on m'en parle, 'fin on me dit « Qu'est-ce que tu veux faire l'année prochaine ? »...

Enquêteur : Qui t'en parle ?

Lou : Ben, y avait Mme B qui j'ai dû y aller la voir la dernière fois.

Enquêteur : Mme B, c'est la... Psy-EN, c'est ça ?

Lou : Ouais.

Enquêteur : Tu dis « J'ai dû aller la voir la dernière fois », alors, qui t'as d'mandé d'aller la voir ?

Lou : Euh... M. Robert.

Enquêteur : Qui est M. Robert ? Je n'suis pas d'ici, moi...

Lou : Ah, oui... (sourit) C'est euh... (silence court) J'sais pu comment expliquer...

Enquêteur : C'est un prof ?

Lou : Nan.

Enquêteur : C'est l'CPE ?

Lou : Nan. J'crois pas. 'fin, en fait euh... y s'occupe... 'fin, en gros, c'est comme Mme C. à peu près...

Enquêteur : Mme qui ?

Lou : C., qu'est... là. Que vous avez vu d't'à l'heure...

Enquêteur : Oui d'accord !

Lou : (sourit)

Enquêteur : La principale ?

Lou : Oui. Et ben, en fait, y fait à peu près pareil, quand euh... y met aux gens des heures de colle par exemple ou...

Enquêteur : (rit) C'est ça qu'elle fait la principale, elle met des gens en colle ?

Lou : Nan... nan, nan ! (rit) Je sais plus comment expliquer...

Enquêteur : (en riant) J'vais lui dire comment t'as défini son métier, elle va être contente.

Lou : Nan ! (rit)

Enquêteur : Nan, j'vais rien lui dire. Promis. C'est.. C'est pas l'monsieur qu'est barbu, là, avec des lunettes ?

Lou : Avec des lunettes, là... Oui, c'est lui.

Enquêteur : Et qu'est... Qu'est un peu barbu et grisonnant.

Lou : Oui.

Enquêteur : Je crois qu'c'est l'CPE.

Lou : (silence court) Oui, p'têt, oui.

Enquêteur : Peut-être ? (sourit)

Lou : J'crois, oui. Ou alors, c'est Mme C. qui m'avait d'mandé d'aller la voir pour euh... mon orientation.

Enquêteur : D'accord.

Lou : Et puis après, y a aussi ma prof principale, qui m'a d'mandé c'que j'voulais faire, parce que on avait tous un entretien avec elle. Individuel. Et elle m'avait d'mandé aussi. (silence court)

Enquêteur : Et du coup, t'es allé voir la... la Psy-EN ?

Lou : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Et euh... Qu'est-ce qu'il en a... Qu'est-ce qu'il en est r'ssorti de ça, alors ? De... Tu l'as vue déjà ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Qu'est-ce que... Ca a donné qui, cet entretien ?

Lou : Ben, j'lui ai... 'fin, j'lui ai dit c'que j'voulais faire...

Enquêteur : C'est-à-dire ? Là, tu as dis quoi ? Coiffeuse ou...

Lou : Coiffure.

Enquêteur : Ouais.

Lou : Et j'ai... Euh... J'lui ai dit que j'irai plus vers la coiffure que le... CAP Petite Enfance.... Du coup, elle a écrit les deux...

Enquêteur : D'accord. D'accord, d'accord. Euh... Qu'est-ce que t'attends de... de c'métier, là, coiffeuse ? Tu t'représentes comment, cette... Qu'est-ce qui t'plaît, là-d'dans ?

Lou : Ben, j'aime bien coiffer les gens, euh... Leur parler, euh... (silence court)

Enquêteur : Tu t'es posé la question plus avant, est-ce que tu t'dis « Ben, tiens... C'est un métier qui m'permet d'm'épanouir », ou « C'est un métier où j'aurais d'l'argent », ou « C'est un métier où j'aurais d'la reconnaissance sociale », euh... ? Nan ? Tu t'es pas posé ces questions-là du tout ? Tu t'es juste dit « Bon, ben voilà euh... ça... j'aime bien coiffer, donc coiffeuse » ?

Lou : Ouais, à peu près, ouais...

Enquêteur : ... T'arrive à t'ren...

Lou : ... (inintelligible)...

Enquêteur : Pardon ?

Lou : Ma tata elle coiffe de temps en temps. Ben après, elle est pas coiffeuse, mais elle nous coiffe euh... d'temps en temps... Elle nous coupe les ch'veux et tout, mais... Ca a l'air, 'fin... Moi, j'aim'rais bien...

Enquêteur : T'aim'rais bien. Qu'est-ce qu'y faut faire quand on est coiffeuse, par exemple, ça consiste en quoi c'métier ?

Lou : (silence court) Ben, faut euh... Faut qu'j'dise c'qu'y faut faire dans l'métier ?

Enquêteur : Ouais !

Lou : Ben, faut déjà... 'fin, là, la personne euh... Ben, déjà, lui faire la coupe qu'elle nous demande.

Enquêteur : Ouais ?

Lou : Après, pendant qu'on lui fait la coupe, essayer d'lui parler pour... pour que...

Enquêteur : Pour pas qu'elle s'ennuie ?

Lou : Ouais, à peu près...

Enquêteur : Mais y a que ça, y a que des coupes dans la coiffure ?

Lou : Nan, y a aussi des soins. Et... (silence court)

Enquêteur : D'accord. Euh... Est-ce que tu sais euh... comment faut faire pour être coiffeuse ? Quelles études y faut qu'tu fasses ?

Lou : Euh... Un apprentissage ou euh... (silence court) Après, moi, je sais pas, parce que moi, j'me lancerais plus dans un apprentissage.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu sais qu'est possible après... Qu'est-ce que tu connais comme voies, après la 3^{ème} ?

Lou : L'apprentissage ou le... lycée.

Enquêteur : Quel type de lycée ? LE lycée ? (silence long) T'as jamais pensé euh... Tu m'dis « Moi, j'me lancerais plus dans un apprentissage », tu... T'as ja... T'as déjà exclu le lycée ?

Lou : Hein ?

Enquêteur : Hein ? Euh... Tu veux pas aller au lycée ?

Lou : Euh... Non.

Enquêteur : Pourquoi ?

Lou : Je sais pas. (silence court)

Enquêteur : Ca t'fait peur ? Y a longtemps qu'tu t'es dit « Non, mais l'lycée, non » ?

Lou : Ben, c'est que j'pense que... Déjà j'aurais pas l'niveau...

Enquêteur : D'accord.

Lou : Puis...

Enquêteur : Y a longtemps qu'tu penses que t'auras pas l'niveau ?

Lou : (silence long) Mm...

Enquêteur : Quand est-ce que tu t'es dit ça ? (silence court) Tu sais pas ? Est-ce que... si t'avais pas... Là, du coup tu dis « J'pense que j'aurai pas l'niveau », c'est en fon... C'est à cause de tes difficultés scolaires ?

Lou : Oui. J'pense.

Enquêteur : Si t'avais pas eu ces difficultés scolaires-là, t'aurais voulu aller au lycée, tu penses ? Ouais ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Si... Est-ce que tu sais qu'il existe des lycées professionnels ?

Lou : (silence long) (rit)

Enquêteur : Nan, tu... nan ? T'as jamais entendu parler d'ça ?

Lou : Nan, j'crois pas, 'fin, je sais pas.

Enquêteur : Tu crois pas, tu sais pas ? Euh... Donc en fait, t'as deux types de lycées, t'as l'lycée général et technologique, mais t'as aussi les lycées professionnels. Alors, je sais pas, moi, j'y connais rien en l'o... C'est pas mon travail, moi, l'orientation, mais... Je sais pas si tu peux euh... dev'nir coiffeuse... en passant par l'lycée pro, mais euh... SI c'était possible, et... est-ce que ça t'tenterais ?

Lou : (silence court) J'sais pas.

Enquêteur : Tu sais pas ?

Lou : J'pense pas. (silence long)

Enquêteur : Y a longtemps qu'tu t'es décidée pour l'apprentissage ?

Lou : Oui. Ah, bah depuis... l'début d'l'année, à peu près.

Enquêteur : Comment t'as découvert ça, l'apprentissage ?

Lou : C'est mon père qui m'en a parlé.

Enquêteur : Ton père t'en a parlé ?

Lou : Et mon demi-frère en a fait un.

Enquêteur : Un d'tes demi-frères en a fait un ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Et du coup, il a trouvé ça bien, ton père ?

Lou : Ben... Oui, ça va. (se mouche)

Enquêteur : Il a trouvé ça bien, il a dit qu'ça s'rait bien pour toi ? Ouais ?

Lou : Mm.

Enquêteur : Et toi, qu'est-ce que t'en penses ?

Lou : Ben, moi, j'suis d'accord avec lui.

Enquêteur : Tu sais comment ça s’ passe l’apprentissage ? Tu t’es renseignée ?

Lou : Euh... Y a un CAP... ‘fin, on fait une semaine de... de CAP. Et après, on travaille euh... dans un salon d’coiffure, non ?

Enquêteur : Une semaine en tout et pour tout ?

Lou : Nan, j’crois qu’c’est une semaine dans l’mois, j’crois.

Enquêteur : D’accord. Donc, c’est une semaine par mois, en fait, c’est au CFA.

Lou : Oui.

Enquêteur : Donc c’est une semaine de cours, et trois semaines en entreprise.

Lou : J’crois.

Enquêteur : D’accord. Tu vas te... Donc tu veux pas, vraiment pas aller au lycée, en fait, qu’y soit gé... Nan ? Pour l’instant ?

Lou : Nan, pas pour l’instant.

Enquêteur : Et qu’est-ce qui te... Qu’est-ce qui te freine, en fait ?

Lou : J’sais pas.

Enquêteur : Tu préfères l’apprentissage ? Pourquoi, en fait ?

Lou : Parce que j’p... J’aime bien exercer l’métier, en fait. ‘fin... je sais pas (sourit)

Enquêteur : C’est... pour... J’vais essayer d’té poser la question autrement. C’est parce que tu veux vraiment exercer l’métier ou plutôt parce que t’en as marre d’l’école et qu’tu veux arrêter l’école ?

Lou : (silence court) Les deux.

Enquêteur : Les deux ?

Lou : Oui. (silence court)

Enquêteur : Est-ce que tu penses que si t’avais moins d’difficultés, t’aurais moins envie d’quitter l’collège comme ça ?

Lou : Oui, j’pense.

Enquêteur : Tu penses, ouais ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Et euh... Qu’est-ce qu’on aurait pu faire pour t’aider, en fait ?

Lou : (silence très long)

Enquêteur : Tu sais pas ? Tu vois pas ? Euh... Avec qui tu parles de ton orientation, de ton avenir ? Donc, tu m’as dit qu’c’est ton père qui t’avait parlé d’apprentissage ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Tu m’as dit qu’on t’avait conseillé d’voir le Psy-EN ? Donc, tu l’as vu. Avec qui tu en parles, en fait ?

Lou : Euh... de... ça ?

Enquêteur : De l’orientation.

Lou : Mon père.

Enquêteur : Avec ton père ? Beaucoup ? Et ta mère ?

Lou : Un peu moins.

Enquêteur : Un peu moins ? Tu l’as dit à maman, qu’tu voulais faire un apprentissage ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Qu’est-ce qu’elle en dit, elle ?

Lou : Ben, elle est d’accord avec moi.

Enquêteur : Elle est d’accord avec toi ? Et, qu’est-ce qu’elle t’a dit, la Psy-EN ?

Lou : (silence court) Je sais pu.

Enquêteur : Tu sais plus ?

Lou : Oui.

Enquêteur : Y a d’autres gens qui te parlent de l’orientation ?

Lou : Non.

Enquêteur : Pas du tout ? Est-ce que t’en parles avec tes copains ou tes copines ?

Lou : Ben, j’dis c’que j’veux faire, mais après, sinon, non.

Enquêteur : De c’que tu veux, coiffeuse, ou de c’que tu veux faire, apprentissage ?

Lou : La coiffure.

Enquêteur : D'accord. T'as d'autres copains ou copines qui t'ont d'jà parlé d'apprentissage, qui veulent faire un apprentissage ?

Lou : Ma meilleure amie.

Enquêteur : D'accord. Elle veut faire un apprentissage en quoi, elle ?

Lou : Coiffure aussi. ,

Enquêteur : Si, jamais, ta meilleure amie, décidait qu'final'ment, elle fait pas d'apprentissage...

Lou : Nan, j'resterais dans l'apprentissage...

Enquêteur : Pardon ?

Lou : J'resterais quand même dans l'apprentissage.

Enquêteur : D'accord. OK, ça, ça va pas changer ton...

Lou : Non. (sonnerie du collègue)

Enquêteur : Euh... Est-ce que t'as participé à des forums des métiers, des choses comme ça ?

Lou : Ouais.

Enquêteur : Ouais ?

Lou : On en a fait un en début d'année.

Enquêteur : Et, ça, est-ce que ça t'as apporté quelque chose ?

Lou : Euh... Ben, en fait, au départ, c'est parce que j'voulais travailler dans les... avec les animaux... en début d'année.

Enquêteur : Au début, tu voulais travailler avec les animaux abandonnés ?

Lou : Nan ! En début d'année.

Enquêteur : Ah, oui.

Lou : Sauf que... en fait, nan... 'fin, ça... 'fin, ça m'attire pas plus que ça... Après, j'sais pas pourquoi, mais... J'préfère plus être dans la coiffure.

Enquêteur : D'accord. Donc, y a un moment, t'as envisagé les animaux ?

Lou : Mm.

Enquêteur : Aussi ? Alors, tu vois, tu m'dis « Mais non, y avait rien », et en fait, quand tu... prends l'temps, y a des choses.

Lou : Oui.

Enquêteur : Hein ?! Euh... Mais le... le Forum des Métiers, ça t'a apporté quelque chose, ou pas ?

Lou : Ouais... parce que du coup, c'était avec euh... C'était vers les animaux, du coup c'était pas vers la coiffure, du coup, ben... moins.

Enquêteur : D'accord. Parce que t'étais pas encore décidée pour la coiffure à c'moment-là ? D'accord.

Lou : J'hésitais.

Enquêteur : T'hésitais. Mais du coup, tu t'es pas dit « Tiens, j'vais aller voir différents stands dans différents... métiers pour euh... » ?

Lou : Ben, j'suis passée vite fait euh... devant, mais... J'suis passée vite fait d'avant les... stands et tout, mais euh...

Enquêteur : D'accord. T'as pas r'gardé, tu t'es pas arrêtée ?

Lou : Nan, pas vraiment.

Enquêteur : D'accord. Euh... L'an prochain, comment tu vas faire pour t' renseigner, pour ton orientation ? Auprès d'qui tu vas t' renseigner ?

Lou : Pour l'orientation ?

Enquêteur : Mm.

Lou : De Mme B. (tousse)

Enquêteur : Donc la... la Psy-EN. Et ? tu sais pas ?

Lou : Non.

Enquêteur : OK. Ben, j'te r'mercie beaucoup Lou.

Lou : De rien.

Annexe 12 : Rémi, quatrième, collège de Loret

Enquêteur : Donc, tu m'as dit qu'tu t'appelais Rémi ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Voilà. Est-ce que tu peux m'dire où tu vis ?

Rémi : Ben, je vis... à B, dans la campagne.

Enquêteur : A B ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : D'accord. C'est loin d'ici, B ?

Rémi : Nan, c'est à dix minutes.

Enquêteur : Dix minutes. Euh... dans la campagne, tu m'as dit.

Rémi : Oui.

Enquêteur : Tu peux m'décrire l'environnement ?

Rémi : Ben, on a un petit lotiss'ment, y a plein d'champs autour.

Enquêteur : Un lotiss'ment dans les champs ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Donc les... Très récent ?

Rémi : Nan, euh... Ca fait 10 ans qu'j'y suis, donc ma maison, elle a 10 ans... Mais euh...

Enquêteur : Oui ?

Rémi : Ca doit p'têt faire 20 ans qu'le lotiss'ment, il y est.

Enquêteur : D'accord. (silence court) Avant, t'habitais où ?

Rémi : J'habitais à F, et... encore avant j'habitais à Caen.

Enquêteur : Et pourquoi tous ces déménag'ments ?

Rémi : Bah, à Caen, c'était un appartement tout petit, euh.. ; Après F, c'était une maison uù euh... mes parents louaient, du coup après on est parti à... B...

Enquêteur : ... où vous avez ach'té...

Rémi : ... là, c'est not' maison à nous... Oui.

Enquêteur : D'accord. Et pourquoi tes parents sont partis de Caen jusqu'à... F, tu sais ?

Rémi : Ben, euh... Parce que ma mère, elle travaille dans une école... dans l'enseignement. Elle avait trouvé un poste qui s'libérait à F, que... qu'était plutôt pas mal, du coup elle y est allée.

Enquêteur : D'accord.

Rémi : Et c'est l'moment où qu'j'ai changé d'maison, donc euh... voilà.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh... Donc, t'as pas toujours vécu ici... Euh... Comment tu viens au collège ?

Rémi : Ben, plutôt bien... Oui euh...

Enquêteur : Comment tu viens ? Tu viens... ?...

Rémi : ... Ah, je viens...

Enquêteur : ... tu viens en voiture ?...

Rémi : En voiture. Et des fois, en bus.

Enquêteur : C'est maman qui t'emmène, du coup ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... Combien ça t'fait d'temps d'trajet ?

Rémi : Dix minutes.

Enquêteur : Dix minutes. Qu'est-ce... Qui vit avec toi, chez toi ?

Rémi : J'ai mon père, ma mère et ma sœur.

Enquêteur : Ta sœur, elle est plus grande ou plus jeune que toi ?

Rémi : Plus jeune que moi.

Enquêteur : D'accord. Elle a quel âge ?

Rémi : Onze ans.

Enquêteur : Elle est au collège, là ?

Rémi : Nan.

Enquêteur : Pas encore ? L'année prochaine ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Tes parents, y font quoi ?

Rémi : Ma mère, elle travaille dans l'enseignement, elle est directrice de l'école de Loret.

Enquêteur : D'accord.

Rémi : Et mon père, il travaille dans l'commerce.

Enquêteur : Alors, c'est vaste, hein, travailler dans l'commerce.

Rémi : Auh... bah, il est euh... Il est dans une entreprise, et euh... c'est lui qui fait l'comptoir et qui gère un peu le... l'établiss'ment.

Enquêteur : D'accord. Et dans quelle entreprise ?

Rémi : C'est une entreprise à T, euh...

Enquêteur : L.T.M.

Rémi : Oui.

Enquêteur : Ca y est, oui, je vois. Euh... Tu sais c'qui ont fait euh... avant ? Est-ce qu'y z'ont toujours fait c'métier-là ou y z'ont fait aut' chose avant ?

Rémi : Ma mère, oui, mais mon père euh..., il en a fait d'autres, mais j'pourrais pas les...

Enquêteur : Donc, ta mère a toujours été enseignante ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : D'accord. Et ton père, tu sais pas ?

Rémi : Ben, je sais qu'il était toujours dans l'commerce, mais euh... Il a changé d'grade à chaque fois, donc je sais pas euh...

Enquêteur : Est-ce que tu sais c'qu'y z'ont fait comme études ?

Rémi : (silence long) Nan. Je sais qu'mon père, il est parti en... apprentissage, pour faire menuisier, au début, et après, il a changé.

Enquêteur : Ben, tu vois qu'tu sais !

Rémi : Oui.

Enquêteur : Donc, il a fait un apprentissage menuiserie, et finalement, il a changé après.

Rémi : Oui.

Enquêteur : Est-ce qu'il a refait des études pour changer ?

Rémi : Nan.

Enquêteur : Non ? Et maman ?

Rémi : Ca, je sais pas par contre.

Enquêteur : Du tout, du tout ?

Rémi : Nan.

Enquêteur : Est-ce que t'as une idée des diplômes qu'ils ont ?

Rémi : (silence court) Mmmm... Bac +5, nan ?

Enquêteur : Ah, je sais pas, moi... (rit)

Rémi : Nan, je sais pas. Du tout.

Enquêteur : Du tout, du tout. Euh... Donc, ton père tu sais qu'il a fait un... apprentissage, donc ta mère ? Tu sais c'qu'elle a fait ?

Rémi : Nan.

Enquêteur : Tu sais pas si elle a son bac, ou... ?

Rémi : Ah, si, elle les a, mais euh... Les études, qu'elle a fait, en supplémentaire, ça je n'sais pas.

Enquêteur : D'accord. Euh... Les autres membres de ta famille, y vivent où ? Là, y a papa, maman et ta sœur...

Rémi : Euh... Vers D.

Enquêteur : D'accord. Ah, ben, final'ment, ça vous rapprochait d'la famille, aussi.

Rémi : Oui, et euh... Ben, du côté paternel c'est D, et du côté maternel, c'est vers L.

Enquêteur : D'accord. Donc la... La famille est originaire d'la Manche ?

Rémi : (silence court) Pas spécial'ment, parce que ma grand-mère est... anglaise...

Enquêteur : Ouais ?

Rémi : Et mon grand-père est breton, mais y z'ont décidé d's'rapprocher de... la Manche.

Enquêteur : D'accord. Donc... tu les vois souvent, les autres membres de ta famille ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Tous les combien, à peu près ?

Rémi : Je sais pas, p't'être euh... toutes les trois semaines...

Enquêteur : Mm, mm. C'est... T'as quoi encore dans ta famille, t'as tes grands-parents ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Les quatre ?

Rémi : Oui !

Enquêteur : T'as d'la chance...

Rémi : J'ai aussi encore deux arrière-grands-mères...

Enquêteur : T'as deux arrière-grands-mères...

Rémi : ...oui...

Enquêteur : ... en plus ? Euh... T'as tes quatre grands-parents, deux arrière-grands-mères, t'as des oncles et tantes ?

Rémi : Oui, j'en ai... Mmm...

Enquêteur : Ouh là ! T'as assez d' doigts...

Rémi : (sourit)

Enquêteur : ... pour compter ?

Rémi : J'en ai beaucoup ! (sourit). Dix, je crois, ouais, dix.

Enquêteur : Des familles nombreuses ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Et y sont tous à peu près dans la région, y en a pas d'autres ailleurs ?

Rémi : Nan. Y sont tous dans la région.

Enquêteur : Donc, tous, soit autour de L, soit autour de D ? Vous êtes les seuls à être un peu excentrés final'ment ?

Rémi : Oui, voilà.

Enquêteur : D'accord. Euh... (silence long) T'as une grand-mère anglaise, tu vas en Angleterre de temps en temps ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Régulièrement ?

Rémi : Non, p'têt tous les... deux, trois ans, mais... j'y vais.

Enquêteur : Tous les deux-trois ans, t'y vas ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Dans la famille de ta grand-mère ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... C'est où, en Angleterre ?

Rémi : C'est à Egan.

Enquêteur : C'est dans quel coin ?

Rémi : C'est dans la banlieue... de Londres.

Enquêteur : D'accord. Donc, tu vas à Londres, de temps en temps ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Tu vas t'prom'ner, tu vas faire quoi, à Londres ?

Rémi : Ben, au début, j'allais visiter, mais maint'nant, j'vais dans les magasins, j'me promène, oui.

Enquêteur : Alors, qu'est-ce qu'a changé, pourquoi avant, tu visitais, maint'nant tu vas dans les magasins ?

Rémi : Ben, parce que, avant, j'y étais jamais allé, donc euh... ma mère voulait qu'j'aille tout voir, du coup, j'ai été tout voir, et maint'nant, j'me promène, j'visite.

Enquêteur : Tu continues d'visiter...

Rémi : ... oui, voilà...

Enquêteur : ... mais plus cool ? Euh... tes loi... Quel genre d'élève tu es ? Si tu d'vais t'décrire comme élève ?

Rémi : Je sais pas, euh...

Enquêteur : T'as des difficultés, t'as pas d'difficultés...

Rémi : ... oui, j'ai des difficultés... j'ai des diffic... Seul'ment en Maths, mais sinon après c'est bon, j'ai euh... Les autres matières, ça va. Seul'ment les Maths, ouais.

Enquêteur : Seul'ment les Maths ? Bon, alors ici, vous êtes euh... Vous utilisez euh... les compétences, vous utilisez l'logiciel Sacoche, je crois...

Rémi : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Alors, vas-y, explique-moi. Quand tu dis qu't'as des difficultés, ça s'traduit comment en points ?

Rémi : Bah, mm... (silence long) Les exercices, souvent, je n'comprends rien, les... Quand le prof essaie de même, de m'expliquer, je comprend à peu près, mais je n'pourrai pas essayer d'le r'mettre à l'écrit. Donc euh... ouais.

Enquêteur : Et ça s'traduit comment, sur tes résultats ?

Rémi : C'est souvent très inégaux. Je...

Enquêteur : ... t'as du orange, du rouge ?

Rémi : Ben, j'peux avoir des résultats très bons, mais des résultats aussi très, très mauvais.

Enquêteur : En Maths ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : (Silence court) Et y a longtemps qu't'as des difficultés en Maths ?

Rémi : Ca a commencé un peu en fin d'5^{ème} et euh... et ça continue en 4^{ème}.

Enquêteur : D'accord. C'est... C'est... les points abordés qui t'posent problème ?

Rémi : Pas spécialement, non.

Enquêteur : Y s'est passé quelque chose pour que...

Rémi : Nan, pas du tout, nan.

Enquêteur : Y s'est rien passé, donc t'arrives pas à l'expliquer, ça ? D'accord. Et dans les autres matières ?

Rémi : Nan, les autres matières ça va. Là, en 5^{ème}, j'avais du mal à argumenter, mais bon, maint'nant, j'ai compris...

Enquêteur : A argumenter en qu... En quelle matière ?

Rémi : En SVT, Physique, Chimie.

Enquêteur : D'accord, maint'nant t'as compris...

Rémi : ... oui...

Enquêteur : ... c'qu'y fallait faire. OK. Donc, plus d'problèmes ?

Rémi : Non.

Enquêteur : D'accord. T'en... t'as quoi en général ? Comme points. T'as plus du double-vert, du simple vert euh... ?

Rémi : J'ai plus du... vert et double-vert. J'ai rar'ment du rouge...

Enquêteur : Ouais. Donc, ça va ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Quand même. OK. Euh... Qu'est-ce qu'on fait... Qu'est-ce que... ils te font comme remarques, tes enseignants ?

Rémi : (Silence court) Ben... Ils m'en font... pas beaucoup. Mais euh... Souvent quand j'ai des... Souvent quand j'ai notes euh... Surtout l'prof de Maths, quand j'ai des bonnes notes, y me... Y m'le dit quand même... Quand j'ai des mauvaises, ben, y m'le dit aussi ! (sourit)

Enquêteur : Nan, mais y te... Y t'encourage... y te...

Rémi : ... oui, oui, y m'encourage, oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... Comment tu t'sens au collège ?

Rémi : (silence long) Comment ça ?

Enquêteur : Alors euh, d'un point d'vue... Ma question est mal formulée. Euh... J'te parle pas d'ce collège-là... J'te parle dans la scolarité, la scolarité c.... Le fait d'être à l'école, c'est quelque chose qui te pèse, ou quelque chose qui t'pose pas d'problème, ou quelque chose...

Rémi : ... Ca m'pose pas d'problème du tout, nan...

Enquêteur : ... ou quelque chose que t'aimes bien ?... Et est-ce que t'aimes bien ?

Rémi : Oui, ça va, oui.

Enquêteur : T'aimes bien apprendre ? T'aimes bien venir euh... et apprendre des choses ?

Rémi : Ca dépend, certaines matières, oui.

Enquêteur : Alors, vas-y, qu'est-ce que t'aimes bien, qu'est-ce que t'aimes pas ?

Rémi : Euh... Histoire. SVT, ben, tout c'qu'est en rapport avec les Sciences... C'que j'aime moins, c'est les Maths, forcément, comme j'ai beaucoup d'difficultés.

Enquêteur : Et c'est les difficultés qui font qu't'aimes moins ?

Rémi : Oui (inintelligible)...

Enquêteur : ... t'aimais ça, avant ?...

Rémi : Non, pas trop, non. (sourit) (silence long)

Enquêteur : Mais du coup, apprendre des choses ça... T'aimes bien ?

Rémi : Oui !

Enquêteur : Tu penses que si t'avais moins d'difficultés en Maths, t'aimerais bien aussi ?

Rémi : Bah, je... Oui, je pense que je...

Enquêteur : ...ouais...

Rémi : ... j'aimerais plus.

Enquêteur : D'accord. Euh... On va parler d'tes loisirs, un p'tit peu ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : D'accord. Qu'est-ce que tu fais ?

Rémi : En dehors du collège, je fais du basket.

Enquêteur : Ouais ?

Rémi : Après je rentre chez moi, je... J'aide à faire le ménage, la cuisine.

Enquêteur : T'aides à faire le ménage et la cuisine ?

Rémi : Oui. Juste, je m'occupe aussi des animaux, parce qu'on en a plein !

Enquêteur : Ah, vas-y, raconte-moi ça.

Rémi : Alors, ma sœur, elle a... un lapin. J'en ai un aussi. Mes parents... du coup, on a deux poules aussi, pour avoir des œufs. On a... deux chats. Et ma sœur, elle a un p'tit cochon d'Inde.

Enquêteur : D'accord. Pas d'moutons, euh... ?

Rémi : Ah, nan ! (sourit)

Enquêteur : Ouais. Donc, tu fais du basket ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Euh... Où est-ce que tu fais du basket ?

Rémi : J'en fais à Loret.

Enquêteur : D'accord. Donc, tu sors du collège, t'y vas directement ?

Rémi : Nan.

Enquêteur : Nan ?

Rémi : Parce que ça... C'est vers euh... 18h30. Du coup, j'ais r'joindre ma mère à l'école, et elle m'emmène.

Enquêteur : D'accord. Euh... Tes d'voirs, du coup, tu les fais comment là-d'dans ?

Rémi : Ben, souvent, l'mercredi, j'ai pr... J'ai... presque jamais d'leçons. Mais sinon, si j'en ai, ben, j'me... je... j'essaie d'les faire le lundi soir...

Enquêteur : Ouais ?

Rémi : Et si j'en ai du mardi pour l'mercredi, j'les fais le... en rentrant.

Enquêteur : Alors, donc, c'est l'mardi soir le basket ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Euh... T'en fais à Loret... Y a longtemps qu't'en fais ?

Rémi : Trois ans.

Enquêteur : Trois ans ? Avant, qu'est-ce que tu as fait d'autres choses ?

Rémi : J'ai fait beaucoup de sports, j'ai fait d'la natation, de l'équitation, de la gym... J'ai essayé le hand, j'ai pas du tout aimé. Voilà.

Enquêteur : Donc, t'as fait pas mal de choses.

Rémi : Oui.

Enquêteur : Donc le basket depuis trois ans, le basket, ça t'plaît ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Tu fais d'autres choses ?

Rémi : Mm... nan.

Enquêteur : T'es à côté d'l'école de musique là, tu fais d'la musique ?

Rémi : Nan.

Enquêteur : T'en as fait ?

Rémi : Non plus (sourit)

Enquêteur : T'as jamais essayé, ça t'plaît pas ?

Rémi : Ben, j'en fais au collège, mais j'aimerais pas en fait euh... ultérieurement.

Enquêteur : D'accord. Dans le cadre du collège, est-ce que tu participes à des... à des clubs, des choses comme ça ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Alors, dis-moi.

Rémi : Je... j'ai... Je fais le club théâtre. Et le club gym.

Enquêteur : D'accord. Est-ce qu'y a des choses que tu ne fais pas, mais qu't'aim'rais bien faire ?

Rémi : (silence court) Non...

Enquêteur : Nan ?

Rémi : Nan, c... nan. (silence court)

Enquêteur : Le théâtre, tu voudrais pas aussi en faire à l'extérieur, y en a ici, du théâtre, je crois ?

Rémi : Oui. Euh... Nan, au collège, ça m'plaît.

Enquêteur : Ouais ?

Rémi : Ouais.

Enquêteur : Y a longtemps qu't'en fais au collège ?

Rémi : Ca fait... deux ans.

Enquêteur : C'est la deuxième année qu't'en fais ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... (silence long) J'voulais t'poser une question, mais j'm'en rappelle plus. (silence court) A part ça, oui, à la maison... tu... tu fais d'autres choses ?

Rémi : J'aime bien lire, ouais.

Enquêteur : Ouais ? Qu'est-ce que tu aimes lire ?

Rémi : (silence court) Euh... Surtout de... du fantastique.

Enquêteur : Des... des noms ?

Rémi : (Silence long) Mmm.... Merlin.

Enquêteur : Mm, mm.

Rémi : Y en a plein d'autres, mais euh...

Enquêteur : Merlin, c'est la série, là ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Mm, mm.

Rémi : Enfin, y en a eu tell'ment que j'pourrais pas euh...

Enquêteur : T'as pas un aut' nom euh... de série ou d'auteur ?

Rémi : Nan.

Enquêteur : Pas du tout ? t'as lu l'Seigneur des Anneaux ?

Rémi : Nan.

Enquêteur : Pas encore ? Tu comptes le faire ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Pourquoi tu t'es pas mis d'dans, encore ?

Rémi : Ben, parce que j'ai d'aut' livres en cours...

Enquêteur : D'accord. Qu'est-ce que tu lis, là, tout d'suite ?

Rémi : Ben, je... J'suis en train d'lire les Merlin, justement...

Enquêteur : Mm, mm. Tu t'rappelles pas d'autres choses ?

Rémi : Nan.

Enquêteur : Et tu lis que ça, que du fantastique ?

Rémi : Nan, je lis aussi des man... des bandes dessinées.

Enquêteur : Mm. Quel type de bandes dessinées ?

Rémi : (silence court) Euh... Les Picsou. (silence court) Astérix et Obélix, voilà.

Enquêteur : D'accord. Euh... Jeux vidéo ?...

Rémi : ...un peu...

Enquêteur : ...téléphone ?... Un peu ?

Rémi : Un peu.

Enquêteur : Ouais ? Un peu, c'est-à-dire ?

Rémi : Ben, j'y joue que l'week-end, et... pas beaucoup.

Enquêteur : Comment tu t'occupes le week-end ?

Rémi : Ben, on sort souvent.

Enquêteur : Ouais ?

Rémi : On voit du monde, ouais.

Enquêteur : Et quand vous sortez, tu m'dis « on sort souvent », vous sortez où, voir la famille ?

Rémi : Soit on sp'romène, soit on fait euh... des randonnées à la plage, ou euh...

Enquêteur : ... d'accord...

Rémi : ... on reste très rarement chez nous.

Enquêteur : D'accord. OK. Donc randonnées à la plage euh... quoi d'autre ?

Rémi : Je sais pas, aller traîner dans les chasses en f'sant du vélo, ou euh... Marcher.

Enquêteur : Ouais ?

Rémi : On fait des vide-greniers, des fois, oui.

Enquêteur : D'accord. Comment tu vois ton av'nir, dans quinze, vingt ans ? J'te parle pas d'un point d'vue professionnel, là, hein, j'te parle d'un point d'vue vraiment, « vie » ? Tu t'vois vivre où, euh... comment ?

Rémi : Je sais pas.

Enquêteur : Tu sais pas ?

Rémi : Non.

Enquêteur : Tu préfères vivre où ? A la ville, à la campagne ? TU veux rester dans la région, changer d'région ? Tu veux une maison, un appart euh... ?

Rémi : Euh... Une maison, ouais, mmm... J'aim'rais bien vivre en ville.

Enquêteur : Pardon ?

Rémi : J'aim'rais bien vivre en ville.

Enquêteur : D'accord. Dans une maison en ville ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Alors, explique-moi ça.

Rémi : Comment ça, expliquer ?

Enquêteur : Alors pourquoi plus la ville que la campagne ?

Rémi : Ben, parce que en ville, on est à prox... à proximité d'tout. Donc euh... On peut aller à pied n'importe où.

Enquêteur : Mm, mm.

Rémi : C'est bien.

Enquêteur : T'aimes bien la ville ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Tu vas souvent en ville ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Alors, tu vas où ?

Rémi : Je vais souvent à Cherbourg. Des fois, j'vais à Caen.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu fais à Cherbourg ou à Caen, t'y vas pour faire quoi ?

Rémi : Ben... C'est souvent pour ach'ter des... des vêtements pour ma sœur.

Enquêteur : Pour ma sœur ? (sourit)

Rémi : Oui.

Enquêteur : Et toi, non ?

Rémi : Si, si, des fois, si... Mais comme ça coûte plus cher, franch'ment, j'en achète moins, et puis j'ai pas b'soin d'beaucoup d'vêt'ments.

Enquêteur : Alors que les filles, si ?

Rémi : Oui. (silence court)

Enquêteur : (rit)

Rémi : Voilà.

Enquêteur : Donc, c'est juste pour ach'ter des vêt'ments ?

Rémi : Ben, c'est aussi pour s'prom'ner souvent, aussi, regarder c'qui s'passe...

Enquêteur : Oui. Est-ce que tu vas... Est-ce que tu as des activités en ville, des fois, un p'tit peu ?

Rémi : Non.

Enquêteur : Tu fais... Tu vas... Tu vas jamais au cinéma, au bowling ou des choses comme ça ?

Rémi : Ah, j'y vais d'temps en temps, mais c'est pas... régulier.

Enquêteur : D'temps en temps, c'est tous les combien, à peu près ?

Rémi : Deux, trois mois.

Enquêteur : Tous les deux, trois mois, tu vas... Qu'est-ce que tu fais, alors, quand tu vas en ville ?

Rémi : Bah, c... Ca dépend... Ca dépend les envies surtout.

Enquêteur : Ouais ? (silence court) Est-ce que tu... tu vas d'temps en temps au théâtre ?...

Rémi : ... nan...

Enquêteur : ... à Cherbourg, jamais ? T'as jamais été au Trident, au Vox, ou ce genre de choses...

Rémi : ... nan...

Enquêteur : ... ou au théâtre à l'italienne ? D'accord. Tu vas à Londres aussi, tu m'as dit ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : De temps en temps... Quand tu vas à Caen, c'est pour quoi faire ?

Rémi : (silence court) On s'promène aussi euh... On visite.

Enquêteur : On fait les magasins d'filles ?

Rémi : Pas que, nan. Si on va à Caen, on fait pas ça, passque... Déjà, y a Cherbourg, y a assez... plein d'magasins à Cherbourg, du coup, à Caen on essaie de... visiter, comme c'est grand.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu visites à Caen ? Qu'est-ce que t'aimes bien, à Caen ?

Rémi : Bah euh... On s'promène dans les rues, on r'garde un peu c'qui s'passe, comme à Cherbourg.

Enquêteur : Et euh... A part euh... Caen, Cherbourg, Londres. Y a d'autres villes où tu vas d'temps en temps ?

Rémi : Mmmmm... Valognes.

Enquêteur : Ouais ? Qu'est-ce que tu fais à Valognes ?

Rémi : Ben, ça dépend, passque... souvent, on y va, quand y a d'la famille, donc euh...

Enquêteur : Donc, c'est pour voir la famille ?

Rémi : ... oui...

Enquêteur : ... c'est pas forcément pour s'prom'ner ? D'accord. Tu vas où d'autre en ville ?

Rémi : (silence court) Bah, à Loret. (silence court) Et... c'est tout.

Enquêteur : D'accord. Euh... Tu m'as dit... Alors tu... tu m'as dit que tu préférerais vivre en ville parce que tu préférerais être à proximité d'tout. (silence long) Tu voudrais être à proximité de quoi, exactement ?

Rémi : Bah des... pharmacies, boulangeries, euh...

Enquêteur : Juste des magasins ?

Rémi : Ben pas que, y a aussi les médecins euh... (silence court)

Enquêteur : D'accord. Euh... et tu préférerais une maison ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Pourquoi, une maison ? Pourquoi tu préfères une maison ?

Rémi : Ben, parce que c'est... plutôt grand... Y a plus la place de faire plus de choses que dans un petit appartement... (silence long) On peut inviter des... du monde, sans que... y ait pas assez d'place.

Enquêteur : Ouais. C'est marrant, parce que vous me dites tous, ben, vous opposez tous « maison grande » à « appartement petit ». Tu sais qu'y a des appartements gigantesques ?

Rémi : Oui. Mais pas... vraiment par chez nous.

Enquêteur : Pas vraiment par chez nous ? Tu vas souvent dans des apparts ? Tu connais des gens qui vivent en appartement ?

Rémi : J'en connaissais, mais maint'nant, y vivent pu d'dans.

Enquêteur : D'accord. Donc, t'as souvent été dans appartements ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Et ça t'plaît pas ?

Rémi : Nan.

Enquêteur : Tu trouves ça petit ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... On va parler d'métier, maintenant ? Enfin, déjà est-ce qu'y a... Bon, on a... parlé, donc, tu voudrais vivre en ville, ...

Rémi : ... oui...

Enquêteur : ... plutôt, euh... dans une maison. Tu veux vivre dans l'centre de la ville, ou en périphérie ? Un p'tit peu à l'écart ?

Rémi : En périphérie, quand même.

Enquêteur : D'accord. Pourquoi ?

Rémi : Ben, parce que, aussi... J'aime pas beaucoup avoir beaucoup d'bruit, aussi... autour des oreilles, donc euh...

Enquêteur : Et tu trouves que la ville, c'est plus bruyant ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Qu'est-ce qui fait du bruit, en ville ?

Rémi : Y a quand même plus de voitures qui circulent. (silence long)

Enquêteur : Ca t'embête, les voitures ?

Rémi : (silence court) Un peu, ouais.

Enquêteur : D'accord. Tu voudrais avoir des animaux ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Et du coup, la maison, ça facilite un peu les choses ou pas ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu voudrais comme animaux ?

Rémi : Bah... Des chats, peut-être. Euh... Un chien, et des poules.

Enquêteur : Dans ton appartement ?

Rémi : Naaan, dehors.

Enquêteur : Dans ta maison ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : D'accord. Donc, y t'faudrait une maison avec un p'tit peu d'terrain ?

Rémi : Oui, un p'tit peu.

Enquêteur : OK. Est-ce qu'y a des choses que tu voudrais vraiment pas pour ton av'nir, qui t'feraient peur ?

Rémi : Nan.

Enquêteur : Nan ? Si j'te dis tu vivras dans l'fin fond d'la campagne, ça t'fait peur ?

Rémi : Ben, non, non plus, non.

Enquêteur : D'accord. Euh... Tu voudrais rester dans la région ? Tu voudrais vivre, tu m'dis, dans une ville, dans une grande ville ou une petite ville ?

Rémi : Oh, ça je sais pas, je...

Enquêteur : Tu t'es pas posé la question ?

Rémi : Nan.

Enquêteur : D'accord. Tu t'vois rester dans la région, ou tu voudrais partir ?

Rémi : Partir quand même un peu, pas rester à Loret, mais p'têt aller à C euh... quelque part comme ça.

Enquêteur : D'accord. Est-ce que tu envisages, éventuellement, de changer d région, voire de pays ?

Rémi : Nan.

Enquêteur : Tu veux pas aller vivre à l'étranger ?

Rémi : Nan.

Enquêteur : Même à Londres ?

Rémi : Nan.

Enquêteur : Nan ? A Berlin ? C'est sympa Berlin.

Rémi : Non plus.

Enquêteur : Donc, tu veux pas changer d pays ?

Rémi : Nan.

Enquêteur : Pourquoi tu veux... Tu veux pas changer d région non plus ?

Rémi : Non.

Enquêteur : Aller jusqu'à Caen, ça t'embêterait, t'installer à Caen ?

Rémi : Ben, nan, c'est pas ça, ça m'embêterait pas, mais euh... (silence court)

Enquêteur : Mais ?

Rémi : Ben, là, y a la famille qu'habite tout à côté, donc c'est bien aussi que... de... devoir rouler beaucoup pour aller les voir.

Enquêteur : D'accord. Parce que t'as besoin euh... T'as... T'as besoin de les voir... de savoir que tu peux les voir souvent ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : En fait. Voilà, c'est important pour toi. Et Caen, ça t paraît loin ? Pour les voir.

Rémi : Un peu, quand même, ouais.

Enquêteur : Un p'tit peu ? D'accord. On va parler d métier, maintenant ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu veux faire... 'fin, non, on va pas commencer par là. Qu'est-ce que tu rêverais de faire ?

Rémi : Euh, je n'sais pas, euh...

Enquêteur : Y a pas un métier que tu... que tu rêves de faire ? Même si tu l'as enfoui très profondément et que... tu t'dis qu'ça s'ra pas possible...

Rémi : Ben, j'voulais faire vétérinaire... Mais c'est pas possible, parce que je sais qu'le sang, ça j'pourrais pas... Opérer les animaux et me dire que j'devrai les piquer des fois euh... si y sont trop malades, donc, nan, j'pourrais pas, ça.

Enquêteur : Donc, vétérinaire, du coup, non.

Rémi : Non.

Enquêteur : Et y a longtemps voulais être vétérinaire ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Depuis quand ?

Rémi : Ben, depuis qu'j'avais trois ans.

Enquêteur : Et quand est-ce que tu as abandonné l'idée ?

Rémi : En 5^{ème}.

Enquêteur : En 5^{ème}, tu t'es dit « Nan, c'est pas pour moi. » ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : T'as trouvé, euh... T'as trouvé une... un plan B, du coup ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Alors ?

Rémi : J'voudrais faire... kiné.

Enquêteur : Kiné ? (silence court) Alors, là, y faut qu'tu m'expliques... Comment t'as découvert c'métier, qu'est-ce qui t'plaît... ?

Rémi : J'aime bien euh... aider les gens surtout.

Enquêteur : Ouais ?

Rémi : Déjà, fa... va falloir que j'connaisse le corps sur le bout des doigts. Donc euh... Ca m'plairait bien c'métier, ouais.

Enquêteur : Comment t'as découvert c'métier, comment tu le connais ?

Rémi : Ben... mon père a des problèmes des fois, d'dos, du coup il y va, il me... il m'en parle chaque qu'il r'vient.

Enquêteur : D'accord. Et quand y r'vient, tu l'vois soulagé ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Et tu t'dis « c'est un chouette métier, qui aide les gens » ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : D'accord. Tu... T'as jamais eu à faire, toi, à un kiné ?

Rémi : Nan.

Enquêteur : Jamais, jamais ?

Rémi : Nan.

Enquêteur : Euh... tu sais en quoi ça consiste exactement comme métier, tu sais c'qu'y font vraiment ?

Rémi : Y euh... (silence long) Soit y peuvent... apaiser par exemple un muscle, s'il est trop tendu, ou euh... remettre des membres en place.

Enquêteur : Mm, mm. Euh... Est-ce que tu penses que kiné, c'est l'seul métier qui fait ce genre de choses ?

Rémi : Y a ostéopathe, aussi.

Enquêteur : Ouais ? (silence court) Et ostéopathe, ça t'plaît pas ?

Rémi : Si, si, mais j'voulais avoir un... quand même un métier qu'était plus reconnu dans la méd'cine que...

Enquêteur : Mm, mm. D'accord. Tu penses que kiné c'est plus installé, en fait...

Rémi : Oui.

Enquêteur : Qu'ostéopathe, ça reste encore un peu... pas toujours très reconnu.

Rémi : Oui.

Enquêteur : C'est ça qui te... qui te bloque. D'accord. Euh... Et ostéopathe, comment t'as découvert ça ?

Rémi : Euh... ça je... On a fait un travail en début d'année sur le Forum des Métiers... Et on m'a d'mandé d'choisir un métier, donc j'ai... j'ai r'gardé un peu tout c'qu'y y avait...

Enquêteur : ... et t'as r'gardé TOUT...

Rémi : ... et j'me suis renseigné sur ça...

Enquêteur : ... c'qu'y y avait ?

Rémi : Ben, je...

Enquêteur : Ou t'as cherché quand même dans certains domaines ?

Rémi : Ouais, dans la... Dans la science et la médecine.

Enquêteur : D'accord. Et la médecine, ça t'tient à cœur, finalement, aussi ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Parce que tu m'parles de soigner. Vétérinaire on est dans l'soin, euh... kiné, on est dans l'soin, l'ostéopathie aussi, là tu m'parles de médecine. Et médecine, t'as pas envisagé ?

Rémi : Mmmm... Nan.

Enquêteur : Pourquoi ?

Rémi : Ben...

Enquêteur : T'es pas forcément obligé d'opérer des gens, hein ?

Rémi : Je sais, mais en fait euh... J'aime pas beaucoup parler avec les gens... Mais je sais qu'y va falloir aussi qu'j'écoute les gens, pour savoir où est-ce qu'y z'ont mal et euh...

Enquêteur : T'aimes pas parler avec les gens ?

Rémi : Ben... pas beaucoup.

Enquêteur : Qu'est-ce qui te gêne ? T'es timide euh... Ca...

Rémi : ... un peu, ouais...

Enquêteur : ... t'intéresse pas... ? C'est ta timidité qui te bloque ?

Rémi : Ouais.

Enquêteur : Est-ce que tu te dis que ça peut-être, en grandissant, ça va p'têt passer ?

Rémi : Oui !

Enquêteur : Ouais ? (silence long) Donc, alors, kiné, ostéopathe... Raconte-moi un peu c'Forum des Métiers.

Rémi : Euh... C'était avec A.

Enquêteur : Faudra absolument qu'je saches qui est A... Tout l'monde m'en parle...

Rémi : On... On a fait un travail avec... elle. On est... A la Cité d'la Mer, y avait une exposition, justement, sur tous les métiers...

Enquêteur : Ouais ?

Rémi : On devait recueillir des informations pour faire une affiche...

Enquêteur : Mm, mm ?

Rémi : Donc, là, toutes les affiches qui sont faites, elles sont... affichées dans l'collège... Et faire un rapport, du coup sur le... sur le métier qu'on... qu'on aimait bien.

Enquêteur : D'accord. Donc, toi, t'as fait un rapport sur quoi ?

Rémi : Ben s... Déjà, on était trois, donc chacun avait choisi un peu l'métier qu'y voulait faire... Donc on avait choisi infirmier et euh... ambulancier.

Enquêteur : D'accord. Des métiers dans l'soin aussi.

Rémi : Oui.

Enquêteur : D'accord. Et ça t'a appris des choses, ça ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : T'as appris des choses sur les kinés et les ostéopathes au Forum des Métiers, y en avait ?

Rémi : Y en avait pas, nan.

Enquêteur : Ah, zut ! OK. Euh... Est-ce que tu sais c'qu'y... Est-ce que t'as une idée des... des études qu'y faudra faire pour être kiné ?

Rémi : Bah, justement, là euh... Pour notre prof principal, y nous d'mande de faire un rapport du coup, là-dessus, du coup, j'suis en train d'chercher encore...

Enquêteur : Ton prof principal vous d'mande ça ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Donc t'es en train d'faire ce travail-là, actuellement ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : OK. (silence court) Alors qu'est-ce que t'as trouvé pour l'instant ?

Rémi : Bah... Euh... Déjà, qu'y faut avoir le Bac... Après, faut faire c... des études, beaucoup d'études... (silence court) 'fin, pour l'instant, j'ai pas encore beaucoup cherché... D'tout'façon, faut que j'rende ce travail dans deux s'maines, donc euh...

Enquêteur : T'as encore un p'tit peu d'temps ?

Rémi : Mm.

Enquêteur : Ouais ? Euh... Donc y faut qu'tu aies le Bac, ça, ça t'pose problème ou pas ?

Rémi : Nan.

Enquêteur : Donc, y va falloir aller où, après la 3^{ème} ?

Rémi : Dans une... au lycée.

Enquêteur : Au lycée, quel type de lycée ? Général ou pro ?

Rémi : Général, pour l'instant, ouais.

Enquêteur : D'accord. Ca t'pose pas d'souci, ça ?

Rémi : Nan.

Enquêteur : T'envisageais quoi, avant ? Pour ton orientation ?

Rémi : (silence long) Pas grand-chose.

Enquêteur : Tu pensais faire quoi après euh... la 3^{ème} ?

Rémi : Bah, le lycée général, et puis après euh... choisir une université selon ce que j'voulais faire.

Enquêteur : D'accord. Donc, pour toi, lycée général, c'était pour toi déjà presque... tracé, quoi ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : D'accord. Ca... Ca te pose problème le lycée général, ça t'angoisse, ou pas du tout ?

Rémi : Nan.

Enquêteur : Non. D'accord.

Rémi : Non, justement, ça pourrait m'aider, si jamais j'ai envie d'changer d'métier, si j'étais vraiment pas sûr du tout...

Enquêteur : Pourquoi ça pourra t'aider ?

Rémi : Ben, parce qu'y z'ont plus de choses, déjà, que... au collège.

Enquêteur : Mm, mm ?

Rémi : Donc, voilà.

Enquêteur : Y z'ont plus de choses qu'au collège ? C'est-à-dire ?

Rémi : Ben, euh... Ca m'laisse encore le temps d'réfléchir si euh...

Enquêteur : D'accord, c'est ça qu'tu veux dire ?

Rémi : Voilà.

Enquêteur : C'est que ça te laisse du temps pour grandir, mûrir, éventuellement te découvrir un peu toi-même, te connaître mieux, et éventuellement, aussi, découvrir d'autres choses. C'est ça ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... Pourquoi pas lycée pro, par exemple ? (silence court) Tu connais l'lycée pro ?

Rémi : Nan.

Enquêteur : Pas du tout, t'en as pas entendu parler ?

Rémi : Nan.

Enquêteur : OK. Euh... Donc tu sais qu'y t'faudra des études universitaires après ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Donc euh... Ca va être long. Et ça comment... Qu'est-ce que tu en penses ?

Rémi : Ben, c'est pas un problème. Puis au moins, j'fais l'métier qu'j'aime bien, ouais ;

Enquêteur : Ouais ? Ca t'pose pas d'souci, ça ?

Rémi : Nan.

Enquêteur : Du tout ? Euh... J're... j'reviens euh... trente secondes sur euh... sur l'après 3^{ème}. Donc, après la 3^{ème}, pour toi, tu sais qu'il existe le lycée général, qu'est-ce qu'il existe d'autre ?

Rémi : Euh, mmm... bah, le... (silence très long) Apprentissage.

Enquêteur : Mm. Tu sais en quoi ça consiste ou pas ?

Rémi : Bah... En f... Y a des... Y a quand même des cours. Et aussi euh... d'autres heures consacrées euh... faire c... plus ou moins le... c'qu'on était v'nu apprendre.

Enquêteur : Ouais ?

Rémi : (silence court) Et les autres, je... Je connais pas les autres, oui.

Enquêteur : Alors, ça j'pense... C'que tu m'décis, en fait, c'est plus le lycée pro.

Rémi : Ah ?

Enquêteur : Mm. L'apprentissage, en fait, bon après tu peux faire un apprentissage sous statut scolaire, mais euh... L'apprentissage tel que les gens en parlent beaucoup ici, c'est trois s'maines en entreprise et une semaine de cours, hein ?

Rémi : Mm.

Enquêteur : Voilà. C'est ça... de ça qu'tu m'parlais...

Rémi : Oui.

Enquêteur : Bon, OK. Euh... Avec qui tu... Est-ce que y a des choses qui pourraient t'empêcher euh... ou te freiner pour faire un type d'études ?

Rémi : Bah... Ouais, les Maths.

Enquêteur : Ouais ? Tes difficultés en Maths pourraient te...

Rémi : Ouais.

Enquêteur : Te bloquer. Euh... Est-ce que tu comptes essayer de... d'y r'médier à ça, est-ce que tu t'dis « Bon, j'vais p'têt p... si y faut... »

Rémi : Oui. Oui, oui.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu vas faire ? Qu'est-ce que tu comptes faire ?

Rémi : Ben, je... j'vais vraiment essayer de... Soit j'vais prendre des cours de Maths en plus.

Enquêteur : Ouais ?

Rémi : Si vraiment mes notes sont vraiment catastrophiques en 3^{ème}... (silence court) Et euh... essayer d'passer plus de temps, en fait, sur les Maths, ouais.

Enquêteur : D'accord. Tu t'dis euh... « Là, de tout'façon, j'ai pas l'choix, j'vais pas arrêter mes études à cause des Maths »...

Rémi : ... oui...

Enquêteur : « et... j'vais prendre la chose à bras l'corps et puis euh... » OK. Euh... Est-ce qu'y a des types d'études que tu refuses de faire, ou tu t'dis euh... « Ca, c'est pas pour moi ». L'apprentissage, par exemple, est-ce que tu pourrais l'envisager ?

Rémi : Non.

Enquêteur : Non ? Pourquoi ?

Rémi : (silence court) Bah, parce que... (silence long)

Enquêteur : C'est la première fois qu'on t'pose la question ?

Rémi : Oui, ouais, ouais.

Enquêteur : Et du coup, tu t'la poses à toi-même ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Bon, prends ton temps pour réfléchir. (silence court) Parce que ta réponse est très spontanée, quand même. Tu m'dis tout d'suite, « Non ». (silence très long)

Rémi : Parce que les cours, c'est important. Je sais pas c'que... Là, les trois s'maines où je... j'apprendrais... Je pense que j'préférerais quand même aller en cours.

Enquêteur : D'accord. Donc, tu préfères poursuivre ta scolarité...

Rémi : ...oui...

Enquêteur : ... en fait. Qu'est-ce qu'est important pour toi dans la scolarité ?

Rémi : Bah, ça... Ca ouvre des portes, surtout, ça dépend le diplôme qu'on a et euh...

Enquêteur : C'est que... C'est que d'un point d'vue... C'est, c'est... Zut. J'vais... J'la r'fais en français, promis. Euh... C'est que d'un point d'vue professionnel, que ça ouvre des portes, ou ça ouvre des portes aussi un peu dans la tête ?

Rémi : Un peu des deux.

Enquêteur : Un peu des deux ? Et c'est important pour toi, les deux ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Ouais ? C'est important pour toi, un p'tit peu euh... justement, d'avoir été scolarisé plus longtemps dans sa vie ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Pourquoi ?

Rémi : Ben, ça s'dit, si tu veux changer d'métier, ça pourrait quand même être plus simple...

Enquêteur : Oui ? Qui te dit ça ?

Rémi : (silence court) Moi, certainement.

Enquêteur : Tu t'le dis tout seul, ou t'as... Y a des gens qui te l'disent ?

Rémi : Mes parents, ouais.

Enquêteur : Tes parents te l'disent, que si plus tard tu veux changer d'métier, y vaut mieux qu't'aies poursuivi tes études au maximum ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, t'as fini par l'intégrer, ça ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Euh... Tes oncles et tantes, là, tu sais c'qu'y font un peu comme métier, est-ce qu'ils ont fait des études universitaires, eux ?

Rémi : Euh... Certains, oui.

Enquêteur : Ouais ? Et est-ce que tu vois une différence entre ceux qu'en ont fait et ceux qu'en ont pas fait ?

Rémi : Non, pas spécialement.

Enquêteur : Pas spécialement. Euh... Avec qui tu parles, de ton av'nir et d'ton orientation ?

Rémi : Bah... Plutôt ma famille.

Enquêteur : Ouais. Alors, quand tu dis, « ma famille », c'est qui ?

Rémi : Mes... parents et mes grands-parents.

Enquêteur : T'en parles avec tes grands-parents ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'attends d'eux, et qu'est-ce qu'y te disent, eux ?

Rémi : Ben, qu'certains ont fait des études poussées.

Enquêteur : Certains ? C'est-à-dire, qui ?

Rémi : Ma grand-mère.

Enquêteur : Alors, elle a fait quoi comme études, ta grand-mère ?

Rémi : Elle a... Du coup, elle a continué à apprendre, du coup, elle a fait quand même euh... professeur d'Anglais.

Enquêteur : Oui ?

Rémi : Donc euh... Elle m'en parle et euh... si j'en ai envie, ouais.

Enquêteur : De faire des études ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Qu'est-ce qui t'donne envie, dans les études ? C'est l'côté « J'vais à la Fac et ça va être la fête pendant cinq ans » ...

Rémi : ... nan...

Enquêteur : ... ou c'est l'côté « J'vais apprendre des trucs » ? Mais t'as l'droit, hein !

Rémi : « J'vais apprendre des trucs ».

Enquêteur : Ca fait partie aussi d'la vie d'étudiant. Et on découvre aussi, des choses, comme ça.

Rémi : Oui.

Enquêteur : On apprend beaucoup d'choses. Donc, c'est apprendre des choses, quoi, c'est vraiment euh... Toi, t'aimes apprendre, en fait ?

Rémi : Oui, ça dépend les matières, mais oui.

Enquêteur : Euh... Donc t'en parles avec tes grands-parents ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Qui te poussent, eux, à faire des études, ou pas ?

Rémi : Bah, qui m'disent de faire c'que j'veux euh... c'est... c'est juste qu'y m'donnent envie, ouais.

Enquêteur : Et qu'ils te donnent envie, en fait...

Rémi : ... oui...

Enquêteur : ... en t'racontant, eux, c'qu'ils ont appris.

Rémi : Oui.

Enquêteur : Tes parents, qu'est-ce qu'ils te disent ?

Rémi : Bah, pareil, si.. J'fais c'que j'veux euh... Si j'ai envie d'faire des études poussées, j'en fait, si j'ai pas envie, j'en fais pas.

Enquêteur : D'accord. OK. Mais toi, tu préfères en faire ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... Donc, t'as commencé à t'enseigner parce qu'on t'as d'mandé un travail là-d'ssus ?

Rémi : Mm.

Enquêteur : Tu trouves que c'est... C'était l'bon moment, là ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Est-ce que tu penses que... en 3^{ème}, ç'aurait été trop tard ? C'que votre prof vous d'mande de faire, là, tout d'suite ?

Rémi : Je sais pas si ç'aurait été trop tard en 3^{ème}...

Enquêteur : Est-ce que ça t'paraît trop tôt, là, maint'nant ?

Rémi : Nan !

Enquêteur : Ca t'paraît pas trop tôt ? Le Forum des Métiers, tu trouves d'y être allé en 4^{ème} ?

Rémi : Oui !

Enquêteur : Et si vous étiez allés que en 3^{ème}, ça t'aurait paru comment ?

Rémi : P'têt un... un peu tard, parce que...

Enquêteur : Un peu tard ?

Rémi : Ouais. Parce que la 3^{ème}, y a quand même l'orientation.

Enquêteur : Mm, mm. Donc, y faut d'jà s'êt' un peu renseigné avant ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... Dans l'cadre du collège, donc... Tu as participé... Final'ment, vous avez d'jà fait beaucoup d'choses ? Parce que... T'as participé à ça... A c'Forum... Euh... Cette fameuse A, dont je n'sais toujours pas qui c'est, euh... vous a fait faire des... un travail autour de ce Forum des Métiers... Et là, y a votre prof principal qui vous d'mande un travail aussi.

Rémi : Oui.

Enquêteur : D'accord. Donc, y a eu déjà pas mal de choses. Tu sais comment ça s'appelle, dans quel... Ca prend place dans un parcours, ça. Tu sais lequel ?

Rémi : Nan ?

Enquêteur : Si j'te dis « Parcours Avenir », ça te dit quelque chose ?

Rémi : Nan.

Enquêteur : D'accord. Euh... Finalemnt, tout ça, est-ce que tu penses que ça t'a aidé ?

Rémi : Oui !

Enquêteur : Beaucoup, un peu ?

Rémi : Ben, assez, quand même.

Enquêteur : Assez, quand même ? Euh... En dehors du parcours... En... de, de, de tout c'qu'est fait spécifiquement autour d'l'av'nir et d'l'orientation, est-ce qu'y a des choses au collège qui ont pu te donner des envies, des fois ? De... tel métier, ou de tel domaine ?

Rémi : (silence court) La... SVT, je pense.

Enquêteur : Ouais ? Ca t'aurait donné des envies d'quoi ?

Rémi : Un peu d'botanie, je pense, ouais.

Enquêteur : De ?

Rémi : Botanie.

Enquêteur : Pour être botaniste ? C'est vrai ? Et finalement, ça, t'y penses plus ?

Rémi : Nan.

Enquêteur : Pourquoi ?

Rémi : Ben, parce que déjà, faut... pas... être très très fort en Maths. Donc c'est pour ça, j'partais plutôt sur... kiné, ouais.

Enquêteur : D'accord. Euh... Donc, ça, ça aurait pu t'influencer, en fait ?

Rémi : Oui.

Enquêteur : Y a d'autres choses ?

Rémi : Mmm... Nan.

Enquêteur : Est-ce que les choix d'tes amis, ça pourrait t'influencer pour faire tes choix à toi ?

Rémi : Non plus, nan. C'est leurs choix, moi j'ai les miens.

Enquêteur : D'accord ; Euh... L'année prochaine, comment tu vas t' renseigner ?

Rémi : Je sais pas. (silence court) Comment ça, m' renseigner ?

Enquêteur : Ben... Parce que l'année prochaine, y faut qu'tu fasses des choix d'orientation. Donc, toi, est-ce que tu estimes que de toute façon, « Moi, j'vais en lycée général, et puis j'vais pas m' renseigner plus », ou est-ce que tu comptes creuser un p'tit peu ce sujet-là ?

Rémi : Ouais, j'vais quand même creuser un peu, ouais.
Enquêteur : Alors, comment tu vas faire ? Auprès d'qui ?
Rémi : Des... Des enseignants.
Enquêteur : Ouais, lesquels ?
Rémi : Ben, par exemple, le professeur principal... Ou euh...
Enquêteur : Tu penses que c'est son travail le professeur principal ?
Rémi : Un peu, ouais, quand même.
Enquêteur : Ouais ? (silence court)
Rémi : Après, les autres personnes, je sais pas qui ça pourrait être ?
Enquêteur : Y a pas quelqu'un dont c'est l'métier ? Qui vient au collège ?
Rémi : La conseillère d'orientation ?
Enquêteur : Ouais ? Est-ce que c... Est-ce qu'elle, t'a envisagé d'lui en parler, par exemple ? De... pour être ps... Pour être kiné, là ?
Rémi : Nan.
Enquêteur : Pas du tout ?
Rémi : Nan.
Enquêteur : Non ? Euh... Tu comptes la voir, l'année prochaine, quand même ?
Rémi : Je sais pas.
Enquêteur : Tu sais pas encore ?
Rémi : Nan.
Enquêteur : D'accord. (silence court) Tu vas d... Tu vas d'mander à tes parents, sinon, c'est c'que t'as dit ?
Rémi : Oui.
Enquêteur : Qu'est-ce que t'en attends, d'tes parents ?
Rémi : Ben, qu'ils... m'aident, un peu, ouais.
Enquêteur : Qu'y t'aident à faire quoi ?
Rémi : Ben à... avancer, dans mes études.
Enquêteur : D'accord. OK, ben, j'te r'mercie beaucoup Rémi.

Adolescents en troisième, collège de Loret.

Annexe 13 : Yaël, troisième, collège de Loret

- Enquêteur** : Déjà, est-ce que tu peux m'dire comment s'est passée ton année, scolairement ?
- Yaël** : Scolairement ? Ben, ça s'est bien passé. (sourit) Y a eu la partie confin'ment, bon, on a quand même eu assez d'boulot, mais, bon, j'ai... moins d'motivation, donc j'ai un peu moins bossé, mais j'ai quand même gardé les mêmes notes, bon voilà...
- Enquêteur** : Les mêmes notes. T'as été noté pendant l'confin'ment ?
- Yaël** : Oui, mais... Ça compte pas dans l'contrôle continu, donc euh...
- Enquêteur** : D'accord. OK. Et avant l'confin'ment, ça s'passait comment ?
- Yaël** : Bah, c'était bien.
- Enquêteur** : L'année dernière, tu m'avais dit qu'a priori, t'avais d'très bons résultats.
- Yaël** : Mmh (acquiesce)
- Enquêteur** : Donc, cette année ?
- Yaël** : Bah, Ça... Pareil... Ça... 'fin... Com... J'ai... évolué un peu dans certaines matières où ça, ça bloquait (sourire), un peu.
- Enquêteur** : D'accord. Où est-ce que ça bloquait ?
- Yaël** : La SVT. 'fin, c'est surtout dans les... certaines compétences, comme l'argumentation. Mais maint'nant, y commence à nous apprendre un peu comment faire, et donc... j'évolue.
- Enquêteur** : Et comme tu... t'apprends, du coup, ça va mieux ?
- Yaël** : Oui.
- Enquêteur** : Donc t'as progressé ? Quand tu dis « évoluer », qu'est-ce que tu entends par « évoluer » ?
- Yaël** : J'argumente mieux.
- Enquêteur** : T'argumentes mieux, donc tu progresses ?
- Yaël** : Mmh (acquiesce)
- Enquêteur** : Ouais, c'est ça. D'accord. Donc t'as... l'impression d'avoir fait des progrès cette année ?
- Yaël** : Mmh (acquiesce)
- Enquêteur** : Ouais ? Et l'année... s'est bien passée ?
- Yaël** : Oui.
- Enquêteur** : Donc, le confin'ment, moins d'motivation ? Alors qu'est-ce... qu'est-ce qui fait qu'c'est moins motivant ?
- Yaël** : Déjà, ben... à la maison, c'est un peu plus dur de travailler, 'fin, on est plus tenté par jouer *et caetera*... Euh... bah, après, bon, on a quand même le brevet, quand même, donc faut quand même qu'on continue à bosser pour prouver, ben... qu'on l'veut.
- Enquêteur** : Mmh ?
- Yaël** : Après... c'est tout (sourit)
- Enquêteur** : C'est tout ?
- Yaël** : Oui.
- Enquêteur** : T'as réussi quand même à...
- Yaël** : ...oui...
- Enquêteur** : ... t'as fait... t'as réussi à faire tout c'qu'y avait à faire ?
- Yaël** : Oui, parce que j'm'étais fixé, ben... le but d'avoir la... la mention Très Bien, donc euh...
- Enquêteur** : Tu t'étais fixé l'but d'avoir la mention Très Bien ?
- Yaël** : Mmh (acquiesce)
- Enquêteur** : Tu penses que tu vas l'avoir ?
- Yaël** : Ben, disons, qu'là, on a d'jà eu les points du contrôle continu. Donc euh... Et... ben... Avec la... Avec le latin, j'suis à 400 points sur 400. Et donc, comme y vont... Comme y vont prendre, théoriquement, les notes qu'on va avoir, normal'ment, j'suis bien parti.
- Enquêteur** : Pourquoi ça te tient à cœur comme ça, cette mention Très Bien ?

Yaël : C'est un but que j'me suis fixé pour être sûr d'être toujours au meilleur niveau possible...

Enquêteur : Donc, toi, tu veux être toujours au top ?

Yaël : Mmh (acquiesce)

Enquêteur : (silence court) Et donc, tu vas toujours visé le...

Yaël : ... le plus haut...

Enquêteur : ... le meilleur. Tu t'mets la pression pour ça ?

Yaël : Oui. (sourit)

Enquêteur : Ouais.

Yaël : Mmh (acquiesce). Oui. (silence court)

Enquêteur : Pourquoi tu veux être comme ça, toujours au top ?

Yaël : J'sais pas. C'est... Comme ça... Pour... pouvoir... me dépasser.

Enquêteur : Pour pouvoir te dépasser ?

Yaël : Mmh (acquiesce)

Enquêteur : Ouais ? Euh... Quelle formation est-ce que tu as demandé ? Cette année. Pour l'année prochaine ?

Yaël : L'année prochaine, je compte partir en seconde générale et technologique.

Enquêteur : D'accord ; l'année dernière t'hésitais entre deux collèges. Deux ét... pardon, deux lycées.

Yaël : Oui.

Enquêteur : Alors, qu'est-ce que tu as choisi ?

Yaël : Le lycée B.

Enquêteur : T'as choisi l'lycée B.?

Yaël : Mon lycée d'secteur.

Enquêteur : Ton lycée d'secteur. L'année dernière, tu hésitais avec le lycée Tocqueville.

Yaël : Mmh (acquiesce)

Enquêteur : C'est c'que tu m'avais dit.

Yaël : Ouais. Ben, 'fin, comment dire, j'ai vu la conseillère d'orientation *et caetera*, on a parlé des options qu'y avait dans chaque *et caetera* et c'qui m'intéressait. (intelligible) 'fin... on a pris en compte tout c'qui, tout c'qui comptait, donc c'est-à-dire le bus *et caetera*, bon, évidemment les amis... et puis aussi, ben les... les options qu'on va avoir aussi après, puis les spécialités.

Enquêteur : Les spécialités ?

Yaël : Ben, les... les spécialités, enfin... J'hésitais parce que... comment dire enfin... Générale et techno...logique, enfin... B., y a pas euh... la partie... technologique.

Enquêteur : Mm.

Yaël : Euh... oui, contrairement au lycée Tocqueville, mais bon euh... J'trouvais pas ça très important puisque... comment dire... J'compte garder que Maths et Physique.

Enquêteur : Mm, mm.

Yaël : En... Terminale. Donc euh... J'préfère partir sur B.

Enquêteur : Et donc, ta conseillère d'orientation t'a dit qu'il fallait prendre en compte le bus, les amis...

Yaël : ... voilà...

Enquêteur : ... *et caetera*...

Yaël : C'est... ça reste quand même important...

Enquêteur : Elle t'a dit qu'c'était important ?

Yaël : Bah, j'pen... Un peu quand même.

Enquêteur : Euh... parce que l'année dernière, tu m'avais dit qu'c'était pas grave les amis...

Yaël : Oui, c'est pas grave, mais bon... Euh... 'fin... Comment dire, le bus, si c'est plus pratique *et caetera*...

Enquêteur : Le bus, c'est plus pratique, ouais.

Yaël : Et puis comme on va dire que... les options qu'y a à Tocqueville sont... pas très importantes, 'fin... Surtout pour Terminale... Et puis comme, j'veux garder seul'ment Maths et Physique...

Enquêteur : D'accord.

Yaël : Ca... changera pas grand-chose.

Enquêteur : Ca change pas grand-chose. Mais y aurait eu des choses à Tocqueville qui t'plaisaient plus, comme options, même si tu aurais... tu aurais pas compter les garder ?

Yaël : Ben, euh, comme j'aime bien la Techno, oui, oui, je... Ca m'aurait pas gêné d'y aller.

Enquêteur : D'accord. Euh... Qu'est-ce que tu as d'mandé comme options pour l'année prochaine, du coup ?

Yaël : Options ? Aucune...

Enquêteur : ... options, spécialisés...

Yaël : ... j'préfère me consa...

Enquêteur : ...spécialisations ou...

Yaël : ...y a pas d'spécialités en... Seconde

Enquêteur : En Seconde ?

Yaël : Y a qu'des options et j'préfère me concentrer sur les matières principales.

Enquêteur : C'est quoi, pour toi, les matières principales ?

Yaël : Bah, donc Français, Histoire... Maths et les... LV1, l'Anglais.

Enquêteur : D'accord. Et euh... Tu m'as parlé du Latin, là.

Yaël : Mmh ?

Enquêteur : Tu... Tu continues l'Latin ou pas ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Non. Donc, tu as appris aucune option pour l'année prochaine.

Yaël : Oui.

Enquêteur : Pour être sûr... Pourquoi tu veux absolument t'concentrer sur ces matières-là ?

Yaël : Bah, ça va être un peu plus compliqué l'lycée par rapport au collège, et donc je vais... Comme on va d'voir bosser plus, j'préfère... bien m'concentrer sur ces matières-là.

Enquêteur : D'accord. Pour être sûr de réussir ?

Yaël : Voilà.

Enquêteur : Voilà. Tu veux pas t'disperser. C'est ça l'idée ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... Le bus, du coup, ça va s'passer comment ?

Yaël : Bah... là, c't'été... Enfin, d... Là, déjà, faut qu'on ait notre affectation dans les lycées.

Enquêteur : Mm, mm ?

Yaël : Et... C't'été, on va sûr'ment d'voir euh, bah... Voir la compagnie et... 'fin... qui nous amène à notre lycée d'secteur pour s'inscrire.

Enquêteur : D'accord. Euh... Donc, t'as d'mandé que ça ? Ou t'as d'mandé d'autres lycées au cas où ?

Yaël : Nan, j'ai d'mandé que ça.

Enquêteur : T'as d'mandé que ça ? Que ton lycée d'secteur ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Euh... On t'a pas conseillé d'faire d'autres demandes, de mettre d'autres vœux ?

Yaël : Ben, on... Ca a été surtout conseillé pour les personnes qui vont en apprentissage d'avoir un autre lycée au cas où.

Enquêteur : D'accord.

Yaël : Mais nous... Enfin, comme c'est notre lycée d'secteur, y sont un peu obligés d'nous accepter. (sourit)

Enquêteur : Donc, du coup, ça pose euh... y a pas d'soucis, quoi.

Yaël : Nan.

Enquêteur : C'est ça. D'accord. Euh... Donc, lycée B.à Cherbourg. Tu sais... euh... Tu sais à quelle heure tu vas prendre le bus, à quelle heure tu vas rev'nir ?

Yaël : Euh... J'sais qu'c'est assez tôt l'matin, sûr'ment sept... heures à peu près, enfin, voire p't'être plus tôt. Je crois. J'suis pas sûr. (sourit)

Enquêteur : Et le soir, tu sais à quelle heure tu vas rentrer ?

Yaël : Ca dépend des horaires, par exemple, enfin, je sais qu'si j'finis assez tôt, y a un bus qu'arrive à cinq heures.

Enquêteur : Mm, mm ?

Yaël : Et après, ça d'vrait être... j'crois, 18 heures.

Enquêteur : D'accord. Et ça, euh... le fait, justement, que tu vas avoir une amplitude horaire plus grande, tu l'as pris en compte aussi, pour ne pas prendre euh... pour pas avoir pris d'options, tu t'es dit « Là, j'vais déjà avoir des journées très longues et... »

Yaël : Oui.

Enquêteur : Tu l'as pris en compte, ça ?

Yaël : Mmh (acquiesce)

Enquêteur : Si le lycée avait été à 5 minutes, par exemple, tu aurais... Tu penses que t'aurais pris des options ?

Yaël : Peut-être, ouais.

Enquêteur : Peut-être ? T'aurais pris quoi ?

Yaël : Bah, j'aurais p't'être gardé l'Latin.

Enquêteur : T'aimes bien, l'Latin ?

Yaël : Bah, ouais, ça peut aider.

Enquêteur : Ca peut aider... C'est juste parce que ça peut aider ou aussi t'aimes bien ça ?

Yaël : Ouais, c'est un... 'fin, c'est assez... J'aime bien tout c'qu'est mythologie *et caetera* et donc euh... ça m'intéresse un peu, 'fin... Y a pas qu'ça mais... voilà. Et puis sinon euh... en option, j'aurais pu... Enfin... Je sais par exemple que... y a la mention européenne qu'est pas mal demandée dans certains... Enfin, ensuite, pour les prochaines études. Enfin, je sais, on en parlait avec les amis...

Enquêteur : ... La classe Euro ?

Yaël : Ouais. Mais bon euh... Comme euh... Y a qu'une seule classe, qu'y a beaucoup d'demandes... Tant pis. (sourit) J'passe... J'fais l'impasse là-d'ssus.

Enquêteur : Tu aurais voulu d'mander la... la classe Euro, ça t'aurait plu, ça ?

Yaël : Boa... (sourit) Pas spécial'ment mais bon, euh... Si je... Si ça avait été à 5 minutes, j'aurais pu l'prendre en comp... pour bosser un peu plus.

Enquêteur : Ouais ? C'est... Y font Euro en quoi, en Maths, nan ?

Yaël : Euh... Maths, y a p't'être de l'Histoire je crois... Ou des Sciences, 'fin...

Enquêteur : Et ça tu l'aurais pris si t'avais été... pas loin ?

Yaël : Oui. Voilà.

Enquêteur : Et tu m'dis, t'en avais parlé avec qui, avec des amis ?

Yaël : Ouais, avec des amis.

Enquêteur : Et eux, ils le prennent ?

Yaël : Euh... j'ai... Ouais, j'en ai un ou deux qui le prennent. Enfin... Qui ont fait la demande, après, faut qu'y soient acceptés. Comme y a qu'une classe, c'est... assez serré pour les... pour les demandes.

Enquêteur : Mais toi, avec tes résultats qu't'as, t'avais quand même tes chances ?

Yaël : Ben, disons qu'enfin... On... a... comment dire, euh... Y z'ont des amis, enfin... Des amis dans la famille qui sont d'jà à Millet, et d'après c'qu'y disent, et ben, c'est surtout... C'est l'premier qui d'mande qu'est accepté, donc... C'est pas forcément sur résultats, donc euh... C'est assez compliqué, on va dire.

Enquêteur : Et donc comme t'avais pas fait la d'mande en premier, tu t'es dit euh...

Yaël : ... voilà...

Enquêteur : ... et t'as même pas tenté.

Yaël : Non.

Enquêteur : D'accord. Euh... (silence long) Donc t'as fait qu'un seul choix, tu as envisagé éventuellement des options que tu n'as pas prises parce que, en gros euh... comme tu es loin, ça va t'faire quand même des journées...

Yaël : ... ouais, assez chargées...

Enquêteur : ... très longues, et que euh...

Yaël : ... comme j'ai...

Enquêteur : ... t'as pas tenté l'Euro, parce que tu t'es dit euh... c'est...

Yaël : ... et puis j'ai aussi envie un peu... un peu d'place pour le week-end pour faire du basket.

Enquêteur : T'as envie d'garder d'la place pour faire autre chose.

Yaël : (sourit)

Enquêteur : Est-ce que tu as envisagé d'autres possibilités ? Donc, tu m'avais parlé d'Tocqueville ? Est-ce que tu as... tu avais aussi d'autres souhaits, est-ce que tu as envisagé d'autres... ?

Yaël : Non, pas spécialement.

Enquêteur : Nan ? Pas spécialement ?

Yaël : Nan.

Enquêteur : Pas du tout, ou pas spécialement ?

Yaël : Pas du tout, parce que j'voyais pas où, aut'part, m'... diriger.

Enquêteur : Et tu y as... T'y as réfléchi quand même ?

Yaël : Oui, j'y ai réfléchi. (silence court) J'ai sur... J'ai réfléchi surtout pour après, enfin... après l'lycée, comme c'est du général, bon, ça va être assez... un peu comme le collège... un peu. C'est surtout pour après, trouver les bonnes universités.

Enquêteur : C'est surtout pour les bonnes universités, après qu'tu réfléchis ?

Yaël : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Donc, t'as pas... Et est-ce que tu as réfléchi peut-être euh... justement pour les universités que tu veux... obtenir, ou que tu aimerais obtenir, ou qu'tu vises, est-ce que tu as réfléchi aux options, peut-être, qu'y s'rait plus judicieux de prendre dès le lycée ? Est-ce que... t'as commencé à réfléchir à ça ?

Yaël : Ben, pour mon orientation, c'qu'est l'mieux en tant que... comme j'veux m'diriger vers l'astronomie *et caetera*... j'pense que Physique et Maths, c'est les meilleures...

Enquêteur : Mm.

Yaël : La Techno (bafouille) enfin... aurait pu être bien si, par exemple, j'voulais m'diriger plus vers des écoles d'ingénieur. (silence court) Et comme, enfin, mon métier c'est aussi enfin... c'que j'veux m'diriger c'est l'étude des planètes *et caetera*, je trouve... Enfin,... la SVT peut être pas mal.

Enquêteur : Ouais. Et donc, t'as réfléchi à ces choses-là ?

Yaël : Mm. Voilà.

Enquêteur : D'accord. Euh... (silence long) Donc, les critères que t'as pris, en compte, si j'résume, c'est la distance, un p'tit peu...

Yaël : Mmh (acquiesce)

Enquêteur : ... 'fin, la distance qui fait que, ça va rallonger...

Yaël : ... voilà...

Enquêteur : ... hein, ton temps euh... ton temps d'route, donc t'as... t'as choisi moins de... t'as, t'as pris forcément, du coup, les options qui t'auraient plu, ou qui, dont tu penses qu'elles auraient pu t'servir parce que, pour limiter un peu ça...

Yaël : Mmh (acquiesce)

Enquêteur : ... euh... (silence long) lycée général, ça pose pas d'problème, vu tes résultats, et c'est c'qui faut, c'est c'qui convient pour l'métier qu't'envisages ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : C'est ça. Euh... Qu'est-ce que t'espères... donc, ton projet, comment y... comment il a évolué ? Donc, tu... L'année dernière, tu m'avais parlé d'être astrophysicien, là, tu m'parles d'astronomie, et l'année dernière tu m'avais aussi parlé... de physique quantique. J'crois.

Yaël : (sourit) Bah, disons que... Je sais qu'les études sont, assez compliquées... 'fin... j'ai plusieurs projets, au cas où si j'arrê... si les études sont bien trop longues, ou bien trop dures pour astrophysicien... J'envisage, 'fin... de partir plutôt, 'fin... sur la mécanique quantique. Et puis si vraiment c'est encore trop dur (sourit), j'veux... disons que... un métier d'professeur, genre par exemple, Physique ou Maths, ça m'plaît... Ça m'conviendrait largement.

Enquêteur : D'accord. Donc, t'as... Tu m'avais déjà parlé d'enseignement l'année dernière, hein ?

Yaël : Mmh (acquiesce)

Enquêteur : Donc, t'as... Fi... Est-ce que tu as envisagé d'autres pistes, d'autres choses cette année, ou t'es vraiment resté là-d'ssus ?

Yaël : J'suis vraiment resté là-d'ssus.

Enquêteur : C'est vraiment euh... ce dont tu m'avais parlé l'année dernière.

Yaël : Oui.

Enquêteur : T'es vraiment resté là-d'ssus...

Yaël : Mmh (acquiesce)

Enquêteur : ...t'as pas eu une autre idée, tu t'es pas posé la question, même, ne serait-ce qu'à un moment, même vaguement, même si tu as écarté cette idée ?

Yaël : Non.

Enquêteur : De rien d'autre ?

Yaël : Non.

Enquêteur : T'es resté là-d'ssus ?

Yaël : Mmh (acquiesce)

Enquêteur : D'accord. Euh... En te disant... Bon, solutions de... de secours...

Yaël : ... oui, voilà...

Enquêteur : ...si jamais vraiment...

Yaël : Mmh (acquiesce)

Enquêteur : ... c'que j'veux faire, j'y arrive pas, les solutions d'secours, ça s'ra l'enseignement. Et l'année dernière, tu m'avais parlé d'enseignement, mais tu m'avais dit « Bon, j'sais pas trop, lycée, collège ou université », tu savais pas trop comment ça s'passait. Tu préférerais enseigner où ?

Yaël : Alors (silence court) Euh... Donc, euh... Alors, j'suis, j'adore les enfants, donc ça m'générerait pas d'enseigner en maternelle, mais j'préférerais largement faire collège ou lycée en tant qu'prof de Physique *et caetera*.

Enquêteur : D'accord.

Yaël : Parce que j'adore cette matière.

Enquêteur : D'accord. Euh... Et l'université ? Enseigner à l'université ? Tu m'l'avais évoqué l'année dernière, ça.

Yaël : Ben, ça pourrait être intéressant, parce que l'université c'est d'jà un peu mieux, y a d'jà plus de connaissances *et caetera*. C'est beaucoup mieux d'partager, par exemple, avec des... des élèves a...ssez... bon, on va dire.

Enquêteur : Est-ce que tu t'es renseigné là d'ssus ?

Yaël : (silence) J... n.... Pas tant qu'ça.

Enquêteur : Pas tant qu'ça ? A ton avis, un professeur d'université, comment y... comment ça s'passe, euh... son travail, qu'est-ce qu'il fait ?

Yaël : C... J'crois qu'lui aussi, en même temps, il est en... en études, en thèse, un peu comme vous, si j'dis pas d'bêtises (silence court) Et en même temps y fait des cours et... y peut même présenter par exemple sa thèse enfin... thèse, ou ses études qu'il a fait, 'fin... je crois...

Enquêteur : Alors, après, la thèse, ça t'permet euh... si... C'est la porte d'entrée, on va dire, mais ça veut pas dire que... la porte va pas s'refermer, hein... voilà. Mais après, donc ce sont des enseignants, en fait, chercheurs. Donc ils enseignent, mais y font d'la recherche aussi.

Yaël : D'accord.

Enquêteur : Et toi, est-ce que t'as envisagé des pistes euh... professionnelles, en fait, euh... Parce que justement... Vu c'que... ce dont tu m'parles, moi, j'ai l'impression qu'c'est d'la recherche que tu veux faire. En physique quantique...

Yaël : Mmh (acquiesce)

Enquêteur : ... en mécanique quantique ou... en astrophysique.

Yaël : Mm. Oui, ça pourrait être ça, ouais.

Enquêteur : Ca peut être ça, sinon, qu'est-ce que tu verrais ?

Yaël : (silence long) Ben, sinon, ouais, ça resterait d'l'enseignement, un peu comme au collège. 'fin... Mais sinon, mes métiers, ça s'rait plus de la recherche, oui.

Enquêteur : C'est d'la recherche que tu veux faire ?

Yaël : Ouais.

Enquêteur : Ouais. Euh... tu t'es rensei... Est-ce que tu as une idée de... des possibilités professionnelles qu'y aurait ? En dehors de...

Yaël : (silence court) Non.

Enquêteur : Donc, tu t'es pas renseigné du tout ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Là-d'ssus ? Euh... (silence long) Tu m'as parlé des... Tu m'as parlé tout à l'heure d'la... d'la conseillère d'orientation ?

Yaël : Mmh (acquiesce)

Enquêteur : Que t'avais discuté avec elle ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Donc, ça veut dire que... déjà, t'as vu la conseillère d'orientation cette année. Est-ce que tu peux m'dire, tout c'que vous avez fait, au collège, dans l'cadre de l'orientation cette année ?

Yaël : Cette année ?

Enquêteur : Cette année. La 3^{ème}, qu'est-ce que vous avez fait ?

Yaël : Déjà, on a eu le stage, on est... En début d'année, déjà, ça nous permet, enfin... d'appréhender un peu l'milieu du travail. Moi, personnellement, moi j'suis resté dans ma voie, et puis j'suis allé au Planétarium... de Ludiver.

Enquêteur : Cool !

Yaël : Mmh (acquiesce).

Enquêteur : Ca t'es venu comment l'idée ?

Yaël : (silence court) Bah... Disons qu'avec ma... (sourit) C'est ma mère qui m'l'a proposé...

Enquêteur : Et t'as été pris ?

Yaël : Ouais !

Enquêteur : Alors, tu m'racontes ?

Yaël : Bah... Ils nous ont présenté un peu co... leur métier, enfin, d'animateur scientifique.

Enquêteur : Mmh ?

Yaël : Par exemple, enfin... déjà, toutes les activités qu'y préparent. La préparation d'activités, le Planétarium, *et caetera*... Euh... Surtout ça. Nous... Y nous ont fait participer un peu, pour certaines activités, par exemple, le mercredi, pour des anniversaires *et caetera*. Y nous ont montré bah... comment d'abord... Enfin, par exemple, pour une... Comment y préparent une séance, *et caetera*. Voilà.

Enquêteur : Alors, qu'est-ce que... Qu'est-ce que t'en as pensé, toi ?

Yaël : Bah, j'trouve ça hyper intéressant, mais c'est pas... c'que j'ferais.

Enquêteur : C'est pas c'que tu ferais ? Donc, parce que là, du coup, t'as découvert un autre m... métier ?

Yaël : Voilà.

Enquêteur : Dans ton domaine, t'as découvert l'animateur scientifique, et ça, ça te dirait pas ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Non ? Euh... Qu'est-ce qui t'plaît pas ? Là-d'dans ?

Yaël : Bah, disons que... Comme on l'a dit avant, moi, ça s'rait plus la recherche.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, là, c'... Y a pas assez d'recherche pour toi ?

Yaël : Nan.

Enquêteur : D'accord. Euh... Donc, ton stage. Donc, ça t'a plu, quand même, ton stage ?

Yaël : Oui !

Enquêteur : T'as appris des choses ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Euh... Est-ce que tu en as profité (silence court) pour discuter avec eux...

Yaël : ...oui. Ben, bien sûr...

Enquêteur : ... d'études ?

Yaël : D'études ? Alors, oui. Comment dire... Eux, c'est... Y sont... C'est... Comment dire euh... Y sont pas partis sur l'même truc... enfin, sur la même... orientation. Y z'ont plus fait des euh... des études pour euh... genre le CAPES pour les enfants, enfin... Oui, pour les... les...

Enquêteur : Alors, le CAPES, c'est le...

Yaël : ... oui... mais nan, le BAFA. Le BAFA, par exemple, pour...

Enquêteur : Le BAFA ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : D'accord, des choses d'animateur.

Yaël : Voilà.

Enquêteur : D'accord. Parce que l'CAPES, c'est pour enseigner

Yaël : Ou par exemple, dans l'audiovisuel, par exemple le Planétarium. C'est pas des études comme moi, je recherche.

Enquêteur : C'est pas des études scientifiques. D'accord. Et euh... y travaillent de temps en temps avec des scientifiques ? Tu leur as d'mandé ?

Yaël : (silence long) Nnn... Oui !... oui, ça arrive... Y... Y préparent des fois des séances en... avec des groupes et où t'as... t'as certains scientifiques... des personnes qui font des recherches là-d'dans qui viennent faire... ben, des... mince... des conférences !

Enquêteur : Ouais ? Et t'as pas... t'as pas eu l'occasion d'en rencontrer, toi ?

Yaël : Nan. 'fin... J'ai eu l'occasion, mais j'étais pas disponible, le jour où y m'ont proposé.

Enquêteur : Aïe !

Yaël : Mmh (acquiesce)

Enquêteur : Parce que ça aurait été intéressant... d discuter avec eux justement.

Yaël : Ouais.

Enquêteur : De... de voir euh... Voilà. Donc, alors, le stage. Tu m'as dit qu't'avais rencontré la conseillère d'orientation. Alors, c'est à ton initiative que tu l'as rencontrée, ou on t'a proposé d'la rencontrer, ou c'était obligatoire pour tous les élèves de 3^{ème} ?

Yaël : On nous a dit que, ben, c'était à nous de... choisir, enfin de... prendre le rendez-vous *et caetera* (silence court) Et, enfin... Moi, c'est par mon initiative, mais, bon, certains, on a dû les... forcer.

Enquêteur : Certains, on a dû les forcer ?

Yaël : Ouais.

Enquêteur : Pas toi ?

Yaël : Nan.

Enquêteur : Nan. Tu m'en avais parlé déjà l'année dernière, qu'tu voulais la rencontrer, j'crois, hein ?

Yaël : Mm. Pour m'éclairer un peu sur la... les voies à prendre *et caetera*.

Enquêteur : Alors, tu... A quel moment tu... tu l'as rencontrée ?

Yaël : Euh... (silence long, sourit) Euh... j'dirais euh... fin d'année... décembre. Début décembre !

Enquêteur : Ca a duré combien d'temps ?

Yaël : Une vingtaine de minutes.

Enquêteur : Une vingtaine de minutes ? Et tu l'as vue qu'une fois ?

Yaël : Oui !

Enquêteur : Et alors du coup, qu'est-ce qu'elle t'a dit, elle ?

Yaël : Ben, on a parlé, ben déjà de c'que... déjà, moi, de c'que j'voulais faire *et caetera*...

Enquêteur : Mm, mm ?

Yaël : ... on a parlé des options, enfin, d'options et spécialités pour...

Enquêteur : D'options et spécialités, à prendre au lycée ?

Yaël : Oui, à prendre au lycée *et caetera*.

Enquêteur : D'accord.

Yaël : (Silence long) On a... On a... J'lui... D'jà, pour que j'lui pose des questions, donc on a... On a parlé... Bon, j'lui ai d'mandé si j'avais des trucs spécial'ement, enfin... qui allaient vers mes études à moi, mais bon, elle savait pas trop

Enquêteur : Des trucs spécial'ment qu'allaient vers tes études à toi...

Yaël : Enfin...

Enquêteur : ... c'est-à-dire ?

Yaël : Ben des collègues, enfin...

Enquêteur : ... des lycées...

Yaël : ... des lycées, plutôt, oui, pardon...

Enquêteur : D'accord, si fallait qu'tu choisisses un lycée plutôt qu'un autre ?

Yaël : Mmh (acquiesce)

Enquêteur : C'est ça ?

Yaël : Mm. Donc, ben, justement, elle m'a dit « Ben, faut prendre... Faut qu'tu prennes en compte euh... ben, d'jà c'que tu préfères comme option, enfin... options, spécialités, *et caetera*, le bus, le temps d'trajet, *et caetera*, voilà, donc...

Enquêteur : Et le bus, le temps d'trajet, avant qu'elle t'en parle, tu... tu... y avais pensé, toi ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Nan ? Pas du tout ?

Yaël : Mmh (acquiesce)

Enquêteur : Et euh... Ca t'paraît euh... pertin... Parce que du coup, là, cette année, tu m'as dit qu'tu l'avais pris en compte, donc tu as pris en compte le conseil qu'elle t'as donné ?

Yaël : Mmh (acquiesce)

Enquêteur : Mais... Tu l'as pris en compte, parce que tu dis « Bon, ben, si elle m'le dit, ça doit être que c'est... ça... ça... doit être vrai, ou alors le fait qu'elle t'en parle, t'as eu une vraie prise de conscience ?

Yaël : Une prise de conscience, parce que, enfin, contrair'ment, là, on arrive, enfin... Au collège, on arrive à c... enfin, comme là, j'habite à côté, j'arrive à cinq heures chez moi... ça m'laisse quand même un peu plus de temps d'travail, que là, t'arrives à 18 heures, après toute une journée, enfin... une journée de 12 heures... Ensuite, faut r'faire les d'voirs *et caetera*, donc euh... Faut l'prendre en compte, quoi.

Enquêteur : D'accord. Euh... Donc, vous avez juste parlé lycée pour l'instant ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : D'accord. Est-ce... Elle t'a donné des conseils, elle, ou pas ?

Yaël : (Silence court) Mmmmm... Non, pas spécial'ment. Comme je savais déjà c'que j'voulais faire...

Enquêteur : D'accord. Et euh... mais même des conseils pour euh... Par exemple, où te renseigner, des choses comme ça, non ?

Yaël : Ben, elle m'a surtout parlé... Euh... Comment dire euh... ONISEP, *et caetera* enfin... Trouver des établissements *et caetera*.

Enquêteur : Que tu connaissais déjà, tu m'en avais parlé l'année dernière.

Yaël : Oui. Mmh (acquiesce)

Enquêteur : Donc euh... stage, la conseillère d'orientation que tu as rencontrée une fois, qu'est-ce que vous avez fait d'autres ?

Yaël : Euh... On a eu euh... si j'dis pas d'bêtises, en début d'année... euh... comment dire... 'fin... on a eu euh... une pré, enfin les... certains professeurs de lycée profess... euh... professionnel et technologique qui sont v'nus. On était en... au lycée de R., qui sont v'nus nous parler d'leur lycée *et caetera*.

Enquêteur : Au lycée de R. ?

Yaël : Ouais, on y... 'fin y sont... Comment dire, ça... Y sont v'nus nous présenter un peu c'qu'on allait faire, enfin... nous parler d'notre orientation *et caetera*. Parler d'leur lycée *et caetera*, de c'qu'y proposaient

Enquêteur : Donc plusieurs... plusieurs chefs d'établiss'ment, de lycée d'la région...qui sont venus vous présenter...

Yaël : Mmh (acquiesce)

Enquêteur : ... Alors c'était euh... que pour vous ou c'était ouvert aussi aux parents ?

Yaël : Oui, y a des parents qui sont v'nus.

Enquêteur : C'était l'soir, donc ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : C'était une réunion le soir.

Yaël : Mmh (acquiesce)

Enquêteur : Donc, toi tu y es allé ?

Yaël : Mmh (acquiesce)

Enquêteur : Avec tes parents ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : D'accord. Et alors, qu'est-ce que ça t'as apporté, ça ?

Yaël : Bah... Disons qu'ça m'a convaincu déjà sur l'choix d'aller à B., hein.

Enquêteur : Ça t'a convaincu d'aller à Millet. Qu'est-ce qui t'a convaincu ?

Yaël : Ben... En plus on a eu la visite *et caetera*, donc, j'trouvais qu'cet établissement était quand même bien équipé,

Enquêteur : Bien équipé ?

Yaël : Ben disons qu'enfin... Comme y a eu la visite, ça m'a rassuré sur l'fait d'y aller *et caetera* (inintelligible)

Enquêteur : D'accord. Donc on va en r'parler après d'la visite, tu vas m'en r'parler d'ça. Donc le... la... la rencontre avec les chefs d'établiss'ment déjà, toi, ça t'a conforté dans ton choix, du lycée B.. Qu'est-ce qu'il a... Qu'est-ce qu'il a dit le chef d'établiss'ment du lycée B. qu'a pu te... ?

Yaël : ... Ben il a présenté euh... Il a présenté son établissement (silence long) Comment dire, euh... euh... (silence long) Ben, euh... J'arrive pas à trouver les mots (sourit)

Enquêteur : T'arrives pas à trouver les mots ?

Yaël : Mmh (acquiesce)

Enquêteur : Il a présenté l'établissement ?

Yaël : Mmh (acquiesce)

Enquêteur : Et cette présentation, toi, ça t'a...

Yaël : Ben, ça m'a... Ça a fait un peu comme le collège, donc j'me dis c'est pareil, enfin... Ça s'ra presque pareil, quoi.

Enquêteur : D'accord. Donc ça t'a... Ça t'a rassuré, un p'tit peu. Euh... Tu m'as dit qu't'avais visité aussi l'lycée ?

Yaël : Mmh (acquiesce)

Enquêteur : Alors tu m'ex... tu me racontes ça ?

Yaël : (silence court). Bah...disons qu'on est, on a visité un peu les bâtiments et caetera qu'y'avait, un peu tout, on est allés voir pour certaines par exemple y'avait 'fin... surtout les salles, par exemple, de physique.

Enquêteur : ça c'était bien ? t'as un grand sourire ?

Yaël : On a regardé le programme, et caetera.

Enquêteur : Le programme ?

Yaël : 'fin... ouais, les cours, les heures qu'on avait et caetera, donc ben l'année, les options et caetera.

Enquêteur : Alors, ça a été organisé par le collège, ça ? Vous y êtes tous allés ?

Yaël : Non, non, les... les portes ouvertes des lycées.

Enquêteur : Ah, c'était les portes ouvertes des lycées ! Donc t'as fait la porte ouverte ? D'accord. Euh... c'était à quel moment de l'année cette porte ouverte ?

Yaël : Euh je... février... mars, si j'dis pas de bêtises.

Enquêteur : Avant le confinement ? Un coup de bol ?

Yaël : Ouais, bah... (rit).

Enquêteur : Et est-ce que t'as pu euh... t'as fait les portes ouvertes que du lycée B. ou t'en as fait d'autres ?

Yaël : Que du lycée B.

Enquêteur : D'accord. Tu en avais prévu d'autres, ou... qu'auraient pu ne pas avoir lieu à cause du confinement, ou tu avais prévu de toute façon de ne vois que B.?

Yaël : Alors j'aurais pu aller voir des lycées privés, comme Thomas Hélie mais bon... j'trouvais qu'B. était bien donc j'ai préféré.

Enquêteur : D'accord. Donc tu t'es dit « c'est pas la peine d'aller voir ailleurs » ?

Yaël : Voilà, tout à fait.

Enquêteur : Euh... donc ça c'était une porte ouverte. Et avec le collège, est-ce que vous avez visité des lycées ? Est-ce que tu sais si c'était prévu, et que ça aurait pu ne pas avoir lieu à cause du confinement ?

Yaël : Non, c'était pas prévu.

Enquêteur : C'était pas prévu ? On vous a annoncé en début d'année tout ce que vous alliez faire ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Qu'est-ce qu'on vous a dit ? Qu'est-ce qui était prévu cette année ? Donc le stage évidemment qu'est obligatoire...

Yaël : Le stage (silence long) Le stage, ben les portes ouvertes, évidemment tout le rapport de stage *et caetera* à faire, évidemment pour le brevet, je sais plus c'qu'il y avait d'autre... ben toutes les, on avait toutes les dates des portes ouvertes des collèges, fin des lycées (silence court)

Enquêteur : Et on vous les donnait comment ces dates-là, elles vous étaient annoncées comment ?

Yaël : Ben dans le document qu'il nous avaient donné y'avait toutes les...

Enquêteur : Toutes les dates ?

Yaël : Ouais pro, et caetera.

Enquêteur : Y'a un affichage aussi dans le collège pour les portes ouvertes ? Y'a un lieu spécifique pour euh... où ils affichent pour euh les portes ouvertes ?

Yaël : Mmmhhh... ben on, 'fin... on avait sur Pronote, mais pas au collège.

Enquêteur : Non ? Euh... tu m'as parlé de ton stage, finalement ton stage qu'est-ce qu'il t'a apporté ?

Yaël : Ben ça m'a montré, enfin... l'autre possibilité même si c'est pas celle que j'veux forcément, mais... ça aurait pu être une alternative.

Enquêteur : Tu t'en doutais au début que ce... ça te convenait pas forcément, ou tu t'es dit

Yaël : Non, ça aurait pu, j'me disais...

Enquêteur : Ça aurait pu ? Ouais ? T'aurais eu d'autres idées de stage ?

Yaël : (silence court) Ben... j'aurais pu, 'fin... au départ, l'idée qu'était, j'étais part pour aller voir EDF.

Enquêteur : Pourquoi EDF ?

Yaël : Disons déjà qu'c'est là où mon père travaille donc c'est intéressant, et puis comme enfin là ça serait plus, enfin physique nucléaire et caetera, ça se rapproche plus de la physique quantique, et ça peut être aussi intéressant.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, pourquoi tu as pas fait ça ?

Yaël : J'trouvais que le planétarium c'est plus intéressant de voir l'envers du décor et tout ça.

Enquêteur : D'accord. Et t'avais une autre idée sinon ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : D'accord. Et si t'avais été, par exemple dans une grande ville où y'avait une université avec des chercheurs dans ce domaine-là, est-ce que t'aurais tenté ta chance ?

Yaël : Y'a des chances, ouais.

Enquêteur : Et le fait d'être loin, t'as pas essayé ?

Yaël : Non.

Enquêteur : D'accord. Euh donc alors au collège, si on résume : stage, rendez-vous avec la conseillère d'orientation, qu'est-ce que vous avez fait d'autre ? Par le collège ?

Yaël : Pendant les vies de classe, on a présenté certains lycées et caetera, lycée pro par exemple pour ceux qui y allaient, et les possibilités et caetera, et ils nous proposaient les possibilités par exemple d'aller en pro, en technologique et caetera, les diplômes, et caetera, pendant la vie de classe on faisait ça.

Enquêteur : D'accord. Toutes les vies de classe ?

Yaël : (silence court : réfléchit) A peu près, oui.

Enquêteur : Qu'est-ce que ça t'a apporté, toi ? Est-ce que t'as découvert des choses que tu connaissais pas ?

Yaël : Bah... 'fin... j'connais à peu près toutes les voies, mais je savais pas qu'on pouvait passer, 'fin... changer de, d'orientation entre guillemets, partir sur du pro après et caetera, 'fin...

Enquêteur : Tu savais pas que tu pouvais à un moment, en fait, bifurquer ?

Yaël : Ouais, c'est ça.

Enquêteur : Genre partir dans le général et aller dans le pro après ?

Yaël : Oui, tout à fait.

Enquêteur : Et ça, on vous l'a expliqué ?

Yaël : Mmh (acquiesce).

Enquêteur : Et ça, tu le savais pas ?

Yaël : Non. Même si je compte pas partir là-dessus.

Enquêteur : D'accord. Et y'a certains de tes copains que ça a intéressés, ça ?

Yaël : Non, j'crois pas.

Enquêteur : D'accord. Euh... à part ça, qu'est-ce que vous avez fait ?

Yaël : Ben c'est à peu près tout, enfin... tout ce qu'on a fait avant le confinement. Après, euh...

Enquêteur : Est-ce que vous avez été au forum des métiers à Cherbourg ?

Yaël : Euh... alors l'année dernière oui, mais pas cette année.

Enquêteur : D'accord. Vous l'aviez fait en quatrième ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Et l'année dernière, tu disais que t'étais un peu déçu, parce qu'il y'avait pas de...

Yaël : Oui. Y'avait pas des métiers dans le domaine que je recherchais. Après, ils peuvent pas tout mettre euh...

Enquêteur : Exact. Mais euh... est-ce que tu te rappelles un peu des métiers qu'étaient présentés ?

Yaël : Alors... oui, euh... comme on était à Cherbourg, t'avais pas mal de tout c qui était euh... chantiers, 'fin... tout c'qui est chantiers, agriculture, y'avait, euh... qu'est-ce qu'il y avait d'autre ? Y'avait comptabilité, banque *et caetera*, euh... automobile, euh... j'fais que les grands thèmes. Euh, chantiers, f'in... j'ai déjà dit les chantiers, euh... (silence long) (rit) C'est tout c'que j'me rappelle.

Enquêteur : Tu m'avais parlé de comptabilité l'année dernière aussi...

Yaël : C'est parce que comment dire, euh... j'étais avec un... ben...

Enquêteur : Fallait que tu choisisses un truc à aller voir ?

Yaël : C'est ça. Comment dire, on faisait des, on devait faire entre guillemets des exposés sur un thème de l'exposition, nous on était, on avait fait sur la comptabilité.

Enquêteur : D'accord. Et euh... après coup, là, tu trouves que c'était bien de le faire en quatrième, ou tu penses que ça aurait été mieux de faire ça en troisième ? Ou finalement, quatrième, c'était le bon moment pour le faire ?

Yaël : Quatrième c'est le bon moment pour le faire, comme ça t'as un peu plus de temps après pour réfléchir.

Enquêteur : T'en as parlé avec tes copains un peu de ça ?

Yaël : (silence court) Non.

Enquêteur : Non ? D'accord. Euh... Donc tu me dis, t'as rencontré le conseiller d'orientation psychologue, est-ce que t'as rencontré le professeur principal ? Pour discuter aussi de ce que tu voulais faire à l'avenir ?

Yaël : Ben non, parce que c'est tombé euh... c'était censé être pendant cette période-là, donc, 'fin... le confinement.

Enquêteur : D'accord. Donc tu l'as pas vu ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Et vous avez pas pu échanger, euh... il vous a pas appelés, euh... vous avez pas pu échanger par téléphone, ou par mail, ou par visioconférence, euh... ?

Yaël : Non. Mais par contre il nous a proposé, 'fin si on avait des questions, pour l'orientation *et caetera*, ben de lui parler via Pronote.

Enquêteur : Donc il vous a laissé la porte ouverte ?

Yaël : Voilà.

Enquêteur : Si vous aviez des questions. Et toi, t'en avais pas à lui poser ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Non ? Euh... (silence long) l'année dernière, c'est pareil, t'avais pas euh... à la fin de notre entretien, t'avais dit « ah ben oui c'est vrai, j'aurais pu en parler avec mon prof de physique », de tes projets.

Yaël : Mmh (acquiesce).

Enquêteur : Est-ce que tu l'as fait, finalement, ou pas ?

Yaël : Mmmh... non.

Enquêteur : Pourquoi ?

Yaël : Ben... comme euh... ben y'avait la conseillère d'orientation et caetera, (en souriant) et puis j'y ai pas pensé surtout !

Enquêteur : Tu y as pas pensé ?

Yaël : (rire gêné) Oui.

Enquêteur : Euh... est-ce que t'as pu, euh... rencontrer, éventuellement, aussi, un... des chefs d'établissement pour discuter de ton avenir avec eux ?

Yaël : Mmm... non.

Enquêteur : Non ? Donc en fait, pour toi, c'est pas euh... les enseignants, à l'exception du prof principal et du conseiller d'orientation, les autres personnels, ça t'apparaît pas comme des ressources, finalement ? Tu y as pas pensé ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Non ? pas du tout ? Après coup, est-ce que tu te dis « ouais, peut-être, j'aurais dû » ? Ou ça te paraît pas important ?

Yaël : (silence court) Ça me paraît pas important, même si, 'fin... même si ça se trouve ça peut l'être !

Enquêteur : D'accord. Euh... avec qui d'autre t'as pu discuter de ton orientation ? Avec qui t'en as parlé, cette année ? En-dehors du collègue, hein... enfin en-dehors des personnels du collège.

Yaël : (silence long) Mmm...

Enquêteur : T'en parles avec tes parents ?

Yaël : Un peu, ouais.

Enquêteur : Qu'est-ce qu'ils te disent ?

Yaël : (en riant doucement) Ben le temps que je fais c'qui me plaît, ça leur va.

Enquêteur : D'accord. « Fais ce qui te plaît, on est derrière, on te suit » ?

Yaël : Voilà. Mmh (acquiesce).

Enquêteur : Avec qui t'en parles encore ?

Yaël : Mmmh... bah... c'est à peu près tout.

Enquêteur : Avec tes copains ?

Yaël : Un peu, si.

Enquêteur : Et eux, qu'est-ce qu'ils disent ?

Yaël : Euh... on parle surtout, bah de ce que au collège qu'on va apprendre,

Enquêteur : Au lycée ?

Yaël : Les options qu'on va prendre...

Enquêteur : Et tes copains, t'en as beaucoup qui viennent à B.?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Donc tu vas pas être tout seul ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Et ils prennent à peu près les mêmes options que toi ou pas ?

Yaël : (silence long). Ben les options, euh... c'est... (en riant) bah ça va varier.

Enquêteur : Et en-dehors de ça, t'en discutes pas avec d'autres membres de ta famille ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Pas du tout ? Est-ce que t'as des cousins ou cousines qui sont plus âgés que toi et qui sont encore en études ?

Yaël : Non : Euh ! Si, si si si.

Enquêteur : Tu parles pas études avec eux ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Pas du tout ? Pourquoi ?

Yaël : Bah... (en riant) le seul qu'est en études disons que je le vois très peu, donc...

Enquêteur : D'accord. Tu sais ce qu'il fait comme études ? (36 :20)

Yaël : Euh... il est en... (rit) Euh... je sais qu'il est dans comment dire, le commerce, mais je saurais pas dire quelles études.

Enquêteur : D'accord. Et tu connais pas des étudiants ? Est-ce que dans ton entourage y'aurait des étudiants avec qui tu pourrais éventuellement discuter ?

Yaël : Mmm... non.

Enquêteur : Pas du tout ? T'aimerais pouvoir en rencontrer pour discuter avec eux ?

Yaël : Ouais, pourquoi pas...

Enquêteur : Ouais ? Et est-ce que vous avez eu l'occasion, ou est-ce que c'était prévu de rencontrer des anciens élèves du lycée ?

Yaël : Nan, c'était pas prévu. Mais j'en... j'en ai vu, 'fin... y'en a certains avec qui je suis en contact.

Enquêteur : Y'en a certains avec qui t'es en contact ? Et... parce que c'est des anciens élèves du collège ?

Yaël : Mmh (acquiesce).

Enquêteur : Donc c'est des copains, tu les connais euh...

Yaël : Oui.

Enquêteur : D'accord. Et qu'est-ce qu'ils te disent, eux ? t'en as parlé un peu avec eux ? Ou est-ce que eux, ils t'ont dit des choses, ils t'ont donné des conseils ?

Yaël : Non. 'fin... (silence court) non, ils... pas spécialement.

Enquêteur : Donc finalement, t'as pas discuté beaucoup ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Mais est-ce que t'as continué à te renseigner ? Tu m'as parlé de l'Onisep tout à l'heure, est-ce que toi, tout seul, t'as continué à te renseigner sur... pour ton métier ?

Yaël : Euh... j'ai essayé de chercher, mais comment dire... certaines universités, enfin j'ai essayé de regarder où est-ce qu'y'avait des universités, où on pouvait bah... faire ben les études que j'veux, mais bon ça... j'ai pas très très trouvé.

Enquêteur : T'as pas trouvé ? Alors tu cherchais euh, t'as cherché où ? (37 :48)

Yaël : Sur Internet.

Enquêteur : D'accord, mais euh sur un site particulier ?

Yaël : Google.

Enquêteur : T'as regardé sur des sites euh... t'as pas regardé sur l'Onisep, par exemple ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Non ? Et tu cherchais des universités où ? En France ou à l'étranger ?

Yaël : France, 'fin... j'ai pas mis de critère spécial.

Enquêteur : t'as pas mis de critère spécial... et si, si il fallait que tu partes à l'étranger, pour ce que tu veux faire, tu serais prêt à la faire ? Pour tes études, hein !

Yaël : (en souriant) J'adore voyager, donc oui, ça me gênerait pas.

Enquêteur : Ça te gênerait pas de partir ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Non ? De... pour tes études, de partir à l'étranger ?

Yaël : Non, ça me... ça renforcerait... 'fin, en fonction du pays, ça renforcerait la langue, et caetera.

Enquêteur : Donc ça peut être qu'une bonne chose ? Puis t'as un sourire, là, donc quelque part, j'ai l'impression que ça te plairait, même, de partir...

Yaël : Mh (acquiesce). Ouais.

Enquêteur : Et tu comptes chercher un petit peu dans, dans cette direction-là ? Après ?

Yaël : (silence) Peut-être (rit). Ça pourrait.

Enquêteur : Ouais ? Qu'est-ce que t'aimerais comme pays pour tes études ?

Yaël : L'Angleterre ça serait bien.

Enquêteur : L'Angleterre ? Puis ça reste pas trop loin ?

Yaël : Mh. (acquiesce).

Enquêteur : Qu'est-ce que t'aimerais d'autre ?

Yaël : Mmh... c'est tout.

Enquêteur : L'Angleterre, c'est tout ?

Yaël : Mh (acquiesce)

Enquêteur : L'année dernière, tu m'avais parlé des Etats-Unis, mais c'était plus pour ton travail.

Yaël : Mh (acquiesce)

Enquêteur : Et pour les études ?

Yaël : mmm...

Enquêteur : Non, ça fait trop loin pour les études ?

Yaël : Ouais, ça fait trop loin, ouais.

Enquêteur : Ça fait trop loin, t'es pas prêt ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Tu serais prêt à aller où, toi ? Dans quel pays ? Après le bac ?

Yaël : L'Angleterre, l'Espagne, enfin... (silence long) (en riant) celui qui proposera les meilleures études on va dire.

Enquêteur : Celui qui proposera les meilleures ?

Yaël : Mh (acquiesce)

Enquêteur : Mais tu veux pas trop t'éloigner quand même ?

Yaël : Ouais, voilà.

Enquêteur : Si on te dit, t'as un super, super dossier et t'es pris euh... dans une école, euh... 'fin une université ou une école énorme aux Etats-Unis, t'y vas ? genre t'es pris au MIT ?

Yaël : Ouais.

Enquêteur : Ouais ?

Yaël : Oui (plus convaincu).

Enquêteur : Ouais ? T'irais quand même, même si c'est loin ?

Yaël : Oui !

Enquêteur : Pourvu que ça te permette de...

Yaël : Mh (acquiesce)

Enquêteur : D'accord. Euh... t'as profité des portes ouvertes un petit peu pour discuter avec des enseignants, des élèves ?

Yaël : (hésitant) Un peu, mais, fin... on a surtout parlé du programme, donc euh... ce qu'on allait faire l'année, 'fin en seconde, et... tout.

Enquêteur : D'accord. Euh... (silence long). Est-ce que t'as pu recevoir des conseils qui ont pu être divergents ? L'année dernière, tu m'avais dit que t'avais des copains qui t'avaient dit qu'il fallait mieux Tocqueville, puis après finalement on t'a dit qu'il fallait mieux Millet... est-ce que t'as reçu d'autres types de conseils comme ça qui vont pas dans le même sens ?

Yaël : Non. (réfléchit) Non.

Enquêteur : Non ? tout ce que tu as eu comme conseils, ça va dans le même euh...

Yaël : Mh (acquiesce)

Enquêteur : D'accord. L'année dernière, tu m'avais parlé aussi, euh... tu m'avais dit que ce qui était important pour toi aussi, c'était de réussir ta vie, ce qui est normal,

Yaël : Mh (acquiesce)

Enquêteur : mais en fait, bon on n'avait pas eu trop trop le temps, parce qu'il y avait, euh, c'était entre deux cours, donc je voudrais revenir là-dessus, c'est quoi, pour toi, réussir ta vie ? Donc y'avait le

métier, déjà, qu'est-ce que tu voudrais d'autre ? Tu m'avais dit que tu voulais vivre à la campagne, plutôt, mais euh...

Yaël : Ouais.

Enquêteur : Donc vivre à la campagne, faire le métier que tu souhaites, qu'est-ce que tu voudrais d'autre comme euh...

Yaël : Toujours continuer à pratiquer pour le plaisir le basket, et euh... et être heureux surtout.

Enquêteur : Et être heureux surtout. C'est quoi pour toi être heureux ?

Yaël : Ben déjà c'est faire le métier que je veux, prendre du plaisir quand j'y vais, voilà.

Enquêteur : Un métier, c'est pas que alimentaire ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Si on t'avait dit que pour être astrophysicien, parce que t'as l'air d'aimer, t'as dit que t'aimais... un peu l'école.

Yaël : Mh (acquiesce)

Enquêteur : Donc c'est vrai que moi j'ai pas trop creusé dans cette direction-là l'année dernière parce que ça avait l'air évident, mais euh... t'es content d'aller u lycée général et technologique ?

Yaël : Ouais !

Enquêteur : Juste parce que ça te permet de... ça t'ouvre des portes vers le métier que tu souhaites, ou parce que aussi, t'es toujours dans cette dynamique, là, de découvrir, apprendre ?

Yaël : J'aime bien découvrir.

Enquêteur : Et si on t'avait dit que finalement, pour le métier que tu veux faire, ce qui est pas le cas, hein ! Mais si on t'avait dit que c'était un apprentissage ou le lycée pro, qu'est-ce que t'aurais fait ?

Yaël : Ben je l'aurais fait.

Enquêteur : Tu l'aurais fait ?

Yaël : Mh (acquiesce).

Enquêteur : T'aurais fait une croix sur le lycée général ?

Yaël : Mh (acquiesce).

Enquêteur : Ça t'aurait embêté, ça, ou pas ?

Yaël : Non, j'aime bien travailler, mais... après j'peux toujours me... j'peux toujours me... m'instruire tout seul, 'fin... tout seul faire des recherches *et caetera*.

Enquêteur : Ouais ? Tu peux toujours euh... mais t'es toujours dans cette dynamique-là ?

Yaël : Mh (acquiesce).

Enquêteur : T'en as fait, des recherches, tout seul, cette année, un peu ?

Yaël : Ben j'ai surtout lu des livres, enfin j'ai lu pas mal de livres, sur le... y'a toute une série, ben sur le... l'univers et caetera, que je... que bah... que j'ai commencée.

Enquêteur : C'est quoi comme série ?

Yaël : Euh... j'sais plus... attendez, je reviens. Je vous le ramène.

Enquêteur : D'accord.

Yaël : [part, revient : parle de loin, inaudible] ça parle à peu près de tout ce que j'aime, euh... espace,

Enquêteur : Ouais, d'accord. « Voyage dans le cosmos »,

Yaël : Espace, espace, on a aussi un peu de mécanique quantique *et caetera*.

Enquêteur : Alors... ah ouais, puis c'est...

Yaël : C'est facile à lire, on a des images,

Enquêteur : C'est facile à lire...

Yaël : On a des schémas *et caetera*.

Enquêteur : Et alors comment tu t les procures ces livres-là, d'où ils sortent ?

Yaël : Euh, j'ai un abonnement. 'fin... j'suis abonné.

Enquêteur : Pardon ?

Yaël : J'ai pris un abonnement, puis ben ils m'en offrent deux... deux, euh...u n tous les mois, à peu près.

Enquêteur : D'accord. T'en as combien, là ?

Yaël : Je dirais une quinzaine.

Enquêteur : Tu les lis tous de A à Z, ou ça dépend des thèmes ?

Yaël : Je les lis tous.

Enquêteur : Tu les lis tous ? Et comment, comment t'as découvert, parce que... ouais, c'est une sorte de revue, mais sous format euh... livre, quoi. Comment t'as découvert ça, que ça existait, ça ?

Yaël : Y'avait... euh... pendant un moment, y'avait les pubs qui les montraient. Et comme j'ai vu qu'y'avait plusieurs thèmes qui m'intéressaient, j'ai demandé un abonnement.

Enquêteur : D'accord. T'as tanné papa et maman pour qu'ils te paient l'abonnement ?

Yaël : Non, ben ils étaient d'accord. (En riant) Tant que c'est un livre ils disent pas non.

Enquêteur : (rit). Donc là tu continues à te renseigner là-dessus ?

Yaël : Mh (acquiesce).

Enquêteur : L'année dernière, c'est pareil, y'avait un truc, tu m'avais dit que l'astrophysique, t'avais découvert ça à travers une émission ?

Yaël : Une émission, ouais, et puis (en riant) comme j'ai été souvent petit à... à Ludiver, euh, ça a, ça a, c'est...

Enquêteur : Ah ! Ben voilà ! Ça, tu me l'avais pas dit ! Tu as été souvent, petit, à Ludiver ?

Yaël : Ouais. Mh (acquiesce).

Enquêteur : Et donc ça t'a... tu penses que le fait d'aller souvent à Ludiver, ça t'a rendu particulièrement sensible/

Yaël : Curieux, surtout, ouais.

Enquêteur : Ouais ? Et après, tu m'avais parlé aussi de ce que t'avais fait au collège

Yaël : Ben disons que...

Enquêteur : Et du coup, après je savais plus, moi, c'était... de l'œuf ou de la poule, en fait. Est-ce que c'est parce que t'avais déjà découvert un petit peu ça que ça t'a rendu particulièrement réceptif à ce que t'as vu au collège ?

Yaël : Ouais, c'est...

Enquêteur : Ou est-ce que c'est l'inverse ?

Yaël : Euh ben comme j'ai vu ça ça me rendait plus (bafouille) perceptible (sic). (rit)

Enquêteur : Plus réceptif ?

Yaël : Mh (acquiesce).

Enquêteur : Donc ça s'est bien passé toujours cette année, euh... ?

Yaël : Oui, oui.

Enquêteur : En physique ?

Yaël : Mh (acquiesce).

Enquêteur : Ouais ? Du vert ou du bleu ?

Yaël : Euh... plus de bleu, mais un ou deux verts (rire gêné).

Enquêteur : Un ou deux verts sur toute l'année ?

Yaël : Mh (acquiesce).

Enquêteur : Je pense qu'on va s'en remettre...

Yaël : Ah ben non ! (rire gêné)

Enquêteur : Ça t'a vexé ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Non ? Ben écoute, est-ce que tu vois d'autres choses que j'aurais... que j'aurais pas pensé à te demander, ou qui te paraissent importantes ? Par rapport à ton orientation ?

Yaël : Nnon... (en riant) je pense qu'on a à peu près tout dit.

Enquêteur : A peu près tout dit ? Comment tu... par rapport à l'année prochaine, là, comment tu envisages, t'es serein, t'as un p'tit peu d'angoisse, tu t'en fiches ? par rapport à la... à la seconde, là...

Yaël : (En souriant) ben faudra juste que j'prenne le rythme, et puis ça sera bon, quoi !

Enquêteur : Ouais ?

Yaël : Mh (acquiesce).

Enquêteur : Donc t'es serein quand même ?

Yaël : Mh (acquiesce).

Enquêteur : OK. Ben écoute, je te remercie beaucoup.

Yaël : Ben de rien.

Enquêteur : Tu vois rien d'autre ? Non ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Ben écoute, je te remercie beaucoup.

[reprise]

Enquêteur : Donc oui, prépa tu me dis que t'as découvert avec euh... un youtubeur ?

Yaël : Mh (acquiesce).

Enquêteur : Qui, lui a fait une prépa et qui en parle ? C'est un youtubeur humoristique ?

Yaël : Mh (acquiesce).

Enquêteur : C'est ce que tu viens de me dire, et est-ce que toi t'as envisagé ça pour toi, du coup ?

Yaël : Pas spécialement.

Enquêteur : Pas spécialement. Euh, pourquoi, parce que tu vois pas trop ce que ça peut t'apporter, ou tu sais pas encore ce que c'est, ou c'est trop tôt, euh...

Yaël : (Silence) Mmhhh... je vois pas encore l'utilité pour le moment.

Enquêteur : D'accord.

Yaël : Mais je verrai ça peut-être plus tard.

Enquêteur : D'accord. Tout à l'heure c'est pareil, tu m'as dit quelque chose, j'ai pas fait attention sur le moment, ça me revient maintenant, euh... tu m'as parlé d'ingénieur...

Yaël : Mh (acquiesce).

Enquêteur : T'as envisagé, ça, aussi ?

Yaël : Ouais, ça pourrait, aussi.

Enquêteur : Ouais ? En plan euh... en plan de secours ?

Yaël : Mh (acquiesce). Ouais.

Enquêteur : Et ingénieur en quoi ?

Yaël : (rit) Aérospatiale.

Enquêteur : Aérospatiale ??? (en riant) Pourquoi je demande !!!

Yaël : (rit) Je sais pas !

Enquêteur : Donc ingénieur dans l'aérospatiale, et euh... tu t'es renseigné un p'tit peu sur ce qu'il faut faire pour être ingénieur ?

Yaël : Non.

Enquêteur : Pas du tout. Tu feras ça après ?

Yaël : Mh (acquiesce).

Enquêteur : Tu comptes te renseigner comment l'année prochaine ? Ou est-ce que tu comptes t'y mettre l'année prochaine ou attendre encore avant de... de te renseigner davantage ?

Yaël : (silence court) Aucune idée (rit).

Enquêteur : Aucune idée ? t'as pas réfléchi à ça encore ?

Yaël : Non.

Enquêteur : On y va pas à pas ?

Yaël : Oui.

Enquêteur : Rien d'autre ? D'accord. Bon ben je te remercie beaucoup.

Annexe 14 : Audrey, troisième, collège de Loret

Enquêteur : Donc, Audrey... Euh... J'te rappelle euh... le... c'que je cherche, en fait. Moi, c'que je cherche à savoir, c'est comment tu as construit tes choix d'orientation ; en fait de quel projet tu es partie, est-ce que ce projet a évolué ou pas, comment il a évolué, qu'est-ce qui l'a fait évoluer, et euh... quelles personnes, euh... quelles actions euh... tu as pu... auxquelles tu as pu participé ou quelles personnes tu as rencontrées ont pu... ont pu t'aider à y voir plus clair, ou ont fait qu'tu as changé, voilà, comment tu as construit tout ça, en partant euh... du projet dont tu m'avais parlé l'année dernière au projet où t'en es aujourd'hui. D'accord ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Ca te va ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : OK. Euh... Comment elle s'est passée l'année, d'un point d'vue scolaire ?

Audrey : Ben, bien.

Enquêteur : Bien ?

Audrey : Oui... Oui, oui, bien

Enquêteur : Oui, oui bien ? L'année dernière, t'avais l'air d'être plutôt... T'avais pas trop de difficultés.

Audrey : Non.

Enquêteur : Non ? Et cette année, ça s'est passé comment ?

Audrey : Euh... Pareil, j'ai pas eu de difficultés particulières.

Enquêteur : Pas eu de difficultés particulières. Le confinement, comment ça s'est passé ?

Audrey : Euh... Ben... J'ai travaillé par... à distance par euh... par pronote. Et j'ai pas eu de... Ben, j'ai pas eu plus de mal que euh... en classe.

Enquêteur : D'accord. T'as réussi à suivre ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... T'as eu tes... tes résultats scolaires, là, t'as eu ton bull'tin ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Et donc, qu'est-ce que ça donne ?

Audrey : Euh... Ben euh..., c'est... c'est bien, c'est bien.

Enquêteur : D'accord. Qu'est-ce que tu as choisi finalement, là euh... pour l'année prochaine ? Qu'est-ce que tu fais l'année prochaine ?

Audrey : Euh... j'vais en lycée général et technologique.

Enquêteur : Tu vas en lycée général et technologique, tu vas où ?

Audrey : Euh... A B., à Cherbourg.

Enquêteur : Cherbourg. Est-ce que c'est ton coll... ton lycée d'secteur ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Oui ? Donc, tu vas dans ton lycée d'secteur. Est-ce que tu as demandé euh... autre chose ?

Audrey : Non.

Enquêteur : Non ? T'as demandé que ça, que ton lycée d'secteur, donc ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... Pour quelles raisons tu as choisi en fait le lycée général et technologique ? « Raison » au singulier et au pluriel, hein ? Ca dépend d'toi.

Audrey : Euh... Parce que comme ça après j'peux... Ben, les... les choix après sont beaucoup plus larges, je pense, que...

Enquêteur : Tu penses que les choix sont beaucoup plus larges après ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Oui ? Qu'est-ce que t'a... D'où tu tiens ça, en fait ? Qu'est-ce que t'fait penser que les choix s'ront beaucoup plus larges ?

Audrey : (inintelligible) alors que si c'est un apprentissage ou un bac pro, faut qu'tu choisisses euh... les... ben, quelle discipline tu veux faire.

Enquêteur : D'accord. Et toi tu sais c'que tu veux faire, là, maint'nant ?

Audrey : Euh... plus ou moins...

Enquêteur : Plus ou moins ? Alors, de... de... Est-ce que t'as une idée ? Ou est-ce que tu as plusieurs idées ?

Audrey : Euh... J'ai plusieurs idées.

Enquêteur : Alors, vas-y, j't'écoute.

Audrey : Ben, en fait, j'veux travailler dans... dans l'commerce, mais après dans le commerce, je sais pas trop, euh... j'voudrais bien... être gérante d'un hôtel, et aussi euh..., ben euh... Travailler dans le co... ben, dans la vente de... de cosmétiques.

Enquêteur : Donc, gérante d'un hôtel, ou vente de cosmétiques. L'année dernière, tu m'avais déjà dit qu'tu voulais euh... diriger un hôtel.

Audrey : Ben...

Enquêteur : Voilà. Donc ça, ça n'a pas changé.

Audrey : Nan.

Enquêteur : Nan. Tu m'avais dit qu'tu voulais diriger un hôtel, si possible à Montréal.

Audrey : Oui.

Enquêteur : Toujours ?

Audrey : (inintelligible) Au Canada, aussi.

Enquêteur : Au Canada ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Même si c'est pas Montréal, le Canada ça t'convient ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Euh... Tu t'appelles d'où ça t'vient cette idée, là ?

Audrey : Euh, ben j'sais.... Euh... nan pas trop, nan. C'était un peu... comme ça.

Enquêteur : C'était un peu comme ça ? Qu'est-ce qui t'plaît dans euh... l'idée de diriger un hôtel ?

Audrey : Ben euh... J'aime bien avoir euh... des responsabilités... Et euh... ben, voilà... Et euh... voir du monde...

Enquêteur : Donc, avoir des responsabilités et voir du monde ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : C'est ça qui t'plaît dans le... gér... dans l'fait d'être gérante d'hôtel ? Et est-ce que tu t'es... dit qu'éventuellement, avoir des responsabilités et voir du monde, ça pourrait être possible aussi dans un autre métier ?

Audrey : Euh... oui, oui, oui... C'est...

Enquêteur : Et est-ce qu'éventuellement, tu t'es renseignée un p'tit peu, sur d'autres métiers, ou est-ce que t'as réfléchi à d'autres métiers, qui te permettraient ça, aussi ? Les responsabilités et voir du monde.

Audrey : Euh..., non.

Enquêteur : Non ? Et comment ça t'es v'nu cette idée, en fait ? Vraiment gérer un hôtel.

Audrey : Euh... ben... (sourit) Je sais pas... Je sais pas trop, ça fait assez longtemps que... j'aime bien... j'voudrais faire ça.

Enquêteur : Donc, ça fait assez longtemps qu't'aimés bien et qu'tu voudrais faire ça. Et tu m'as aussi, donc, l'année d... l'année... Tu me dis qu'tu voudrais aussi... éventuellement euh... vendre des cosmétiques.

Audrey : Oui.

Enquêteur : Ca, tu m'en avais pas du tout parlé l'année dernière. Donc, ça, c'est arrivé quand, comment, pourquoi ?

Audrey : Ben, j'ai fait un stage en... chez Yves Rocher... à Cherbourg.

Enquêteur : Ouais ?

Audrey : Et euh... j'ai bien aimé euh... être dans la vente de cosmétiques, donc euh... c'est ça qui m'a fait... aimer.

Enquêteur : Alors pourquoi t'as... T'as fait un stage, là, à c't'endroit-là ?

Audrey : Euh... ben parce que j'voulais euh... ben, j'voulais voir... J'aime bien les produits euh... de chez Yves Rocher, j'voulais voir comment ça s'passe euh... et voilà. Et comme c'est dans l'commerce, j'voulais aussi un métier dans l'commerce.

Enquêteur : D'accord. Et euh... Pourquoi t'as pas essayé euh... T'as pas essayé dans l'hôtellerie ?

Audrey : Ben, j'ai pas trouvé.

Enquêteur : D'accord. Et euh... t'as pas trouvé. Mais t'avais cherché, t'avais cherché où ?

Audrey : Ben, j'ai cherché à Loret et aux alentours.

Enquêteur : D'accord. Et là, du coup, t'as pu trouver ?

Audrey : Nan.

Enquêteur : Euh... Mais t'aurais aimé, t'aurais préféré, ou pas ?

Audrey : Euh... Ben, j'ai eu... oui, oui, j'voudrais bien... Ben, j'pense j'vais en faire un, là, pour savoir... qu'est-ce que j'préfère entre les deux.

Enquêteur : Donc, tu vas essayer d'en faire un ? Tu vas en faire un quand ?

Audrey : Euh... Ben, je sais pas trop encore. J'ai pas prévu.

Enquêteur : C'est pas prévu, mais tu voudrais en faire un. Est-ce que t'avais éventuellement, avant qu'le confinement arrive, prévu d'essayer ça ?

Audrey : Euh... oui.

Enquêteur : Oui ?

Audrey : Pendant les vacances d'avril.

Enquêteur : Pendant les vacances d'avril, c'était prévu, et du coup, t'as pas pu l'faire ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Et euh... Du coup, t'avais trouvé, pendant les vacances d'avril ?

Audrey : Euh... oui, oui... c'est... oui.

Enquêteur : T'avais trouvé où ?

Audrey : Euh... C'est chez ma... Chez ma tante euh... en Allemagne, elle a... elle fait maison... Ben, en fait, c'est pas un hôtel, mais c'est maison d'hôtes... Et euh... ben, j'avais prévu d'faire ça. De voir euh... un peu.

Enquêteur : D'accord. Et, du coup, là, tu vas voir avec elle pour essayer de... de faire ça, p't'être à un autre moment ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : D'accord. Tu m'as donc, que tu allais à B. Est-ce que tu as choisi des options ou euh... des choses comme ça ?

Audrey : Euh... ; J'voudrais faire euh... italien. En 3^{ème} langue.

Enquêteur : Italien en 3^{ème} langue, pourquoi italien ?

Audrey : Euh... ben, parce que j'aime bien apprendre des langues et euh... bah, y pr... Bah, y... On peut faire italien, et puis... donc euh... voilà, j'ai envie d'essayer.

Enquêteur : D'accord. Tu t'es pas dit que si tu gérais un hôtel, une 3^{ème} langue éventuellement, c'était bien ?

Audrey : Ben, euh... si, si. Travailler dans l'commerce, euh... avec euh... Savoir parler plusieurs langues, c'est bien.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu fais, là, donc anglais, et en 2^{ème} langue, t'as quoi ?

Audrey : Allemand.

Enquêteur : Allemand. Et donc, tu t'es dit, éventuellement, italien. Euh... Est-ce que tu avais d'autres possibilités d'options ? Est-ce qu'y t'proposaient d'autres choses à Millet ?

Audrey : Euh... oui... Y proposent euro, anglais, euh... Après, y proposent théâtre, musique, des trucs comme ça.

Enquêteur : Et ça, ça t'intéressait pas ?

Audrey : Nan.

Enquêteur : Nan ? Et euro, éventuellement, vu l'métier qu'tu veux faire ?

Audrey : Euh, oui, mais en fait, y a beaucoup de... monde. Et j' préfère être prise en ital... ben, de prendre qu'une option, donc j' préfère être prise en italien que... prendre euro et pas être sûre d'être prise.

Enquêteur : D'accord. Donc, t'as joué la sécurité, mais à la base, t'aurais faire euro ?

Audrey : Euh... Ben, j'aurais bien aimé, mais après l'italien, euh, j'avais... J'aimais, ben, j'avais d'jà aussi les... l'idée en tête.

Enquêteur : D'accord. Y a longtemps qu't'avais cette idée d'prendre euh... d'apprendre l'italien ?

Audrey : Euh... Oui, ben, depuis l'collège... Ben, en fait depuis qu'j'ai su que y avait italien euh... euh... au lycée euh... Ben, j'ai dit « Oh, j'voudrais bien faire ça ».

Enquêteur : D'accord. Et euh... Et euh... Le reste, théâtre, tout ça, ça t'intéressait pas ?

Audrey : Nan.

Enquêteur : D'accord. Euh... Est-ce que t'as p... Est-ce que t'as essayé éventuellement, ou t'es dit « Tiens, j'pourrais essayer dans un autre lycée » ? Est-ce que t'as envisagé la possibilité d'faire un autre euh... d'aller dans un autre lycée, qui ne soit pas ton lycée d'secteur ?

Audrey : Oui (inintelligible), j'ai visité euh... J'en ai visité un autre.

Enquêteur : T'as visité lequel ?

Audrey : Euh... Celui de... Q., aussi, à Cherbourg.

Enquêteur : Alors pourquoi t'as été visité Q., qu'est-ce que t'en attendais ?

Audrey : Ben, j'voulais euh... Ben, j'voulais comp... Ben, voir... deux lycées différents, pour savoir... comment ça s'passait euh... dans les deux, si y z'étaient différents.

Enquêteur : D'accord. Et qu'est-ce que tu en as pensé ?

Audrey : Eh ben euh...Q., du coup, c'est un peu... petit. Ben, en gros, plus un collège qu'un lycée. (sourit)

Enquêteur : Ca r'ssemble à un collège qu'à un lycée ? Et ça t'a gênée, ça, ça t'a dérangée ?

Audrey : Euh, oui parce que j'ai envie de... changer, de voir... plus grand, voilà, donc euh... de changer du collège.

Enquêteur : Ouais ? D'accord. Mais tu t'es... T'avais quand même euh... 'fin, t'as, t'as pas joué que la facilité, en te disant « Bon, d'toute façon, j'ai mon lycée d'secteur, j'y vais », t'as quand même été en visiter un autre. Euh... (silence court) Est-ce que... Donc, là, tu m'as dit qu't'avais été visiter le lycée Grignard. Est-ce que tu peux me décrire tout ce que... Tout ce à quoi tu as participé, au collège, pour l'instant au collège, dans l'cadre de l'orientation ? Donc t'as fait un stage ? Mais... Qu'est-ce que tu as fait d'autres ? Tout c'que tu as pu faire.

Audrey : Euh, ben, j'ai fait mon stage, et après on a fait un rapport de stage, bah, du stage qu'on avait fait. Et euh... , ben en fait euh... J'crois qu'c'est tout. Ben, comme y a eu l'confinement, ben euh... Tout s'est arrêté.

Enquêteur : Donc, tout s'est arrêté avec le confinement. Est-ce qu'y a des choses qu'étaient prévues... Est-ce que tu sais si y a des choses qui étaient prévues, et qui n'ont pas pu être faites, à cause du confinement ?

Audrey : Euh... On pouvait aller euh... au... Forum... des Métiers.

Enquêteur : D'accord. Et le Forum des Métiers euh... du coup, vous y êtes pas allés ? C'était avant l'confinement, l'Forum des Métiers.

Audrey : Euh, oui, mais en fait c'était que des... Ben, ça dépendait des personnes.

Enquêteur : Ca dépendait... Alors, est-ce que tu parles du Forum des Métiers d'Cherbourg, ou est-ce que tu parles d'un autre forum des métiers ?

Audrey : Le Forum des Métiers de Cherbourg.

Enquêteur : D'accord. Parce que euh... Parce que, en fait, il a eu lieu avant l'confin'ement, c'forum. Il a eu lieu au mois d'janvier, ou février.

Audrey : OK. D'accord.

Enquêteur : Et du coup, vous y êtes pas allés avec le collègue ?

Audrey : Ben... Pas tout le monde.

Enquêteur : Pas tout le monde ? Alors, qui y est allé ?

Audrey : Euh... J'crois, ceux qui... qui ont fait euh... qui prévoyaient d'faire CAP ou... Bac pro, j'crois.

Enquêteur : Donc, ceux qui s'dirigeaient vers la voie professionnelle, mais... pas les autres, en fait ?

Audrey : J'crois qu'c'est ça.

Enquêteur : D'accord. Mais est-ce que vous, du coup, ceux qui s'dirigeaient vers le lycée euh... général et technologique, est-ce qu'on vous a proposé autre chose ?

Audrey : Non.

Enquêteur : Rien du tout ?

Audrey : Rien, non.

Enquêteur : Donc, alors si j'résume : euh... le Forum des co... des... Métiers, auquel, toi, t'as pas participé, le stage et l'rapport de stage. D'accord ? C'est ça ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Est-ce que euh... Avec ton rapport de stage, est-ce que vous avez fait un... Est-ce que vous avez fait un... un oral, par exemple, est-ce que vous avez dû présenter à l'oral ?

Audrey : Non. Euh... non.

Enquêteur : D'accord. Euh... Qu'est-ce que t'en as pensé, toi ?

Audrey : Euh... de quoi ?

Enquêteur : Ben euh... De... De ce rapport de stage. De ce stage et de ce rapport de stage. Est-ce que ça t'a apporté quelque chose, est-ce que t'as trouvé qu'c'était du... juste du travail en plus, et qu'ça servait à rien, est-ce que t'as trouvé qu'c'était utile, est-ce que t'as trouvé, j'sais pas, qu'il aurait fallu autre chose, qu'est-ce que tu en as pensé ?

Audrey : Ben euh... Le stage en lui-même, j'trouve, il apporte euh... des choses. Bah, (inintelligible) ben, qu'il apprend le métier, et qu'tu l'découvres... Mais après, l'rapport de stage euh... Ca m'a apporté plus que... ça...

Enquêteur : Ca t'as pas apporté plus que l'stage. Est-ce que tu penses qu'il aurait fallu faire autre chose ?

Audrey : Euh... Ben, oui, j'pense. Je sais pas quoi, après, mais... (sourit)

Enquêteur : Tu sais pas trop. Euh... Est-ce que, en vie d'classe, vous avez pas fait des choses en vie d'classe, quand même ?

Audrey : Euh... Si, on a... Si, si, on a parlé, ben euh... Des mé... Des différents métiers, des différentes possibilités euh... après l'collège.

Enquêteur : Donc, qu'est-ce qu'y a eu, exactement ?

Audrey : (silence long) Euh... Ben, on parlait euh... De, après la 3^{ème}... Ben, si on... Si on avait des idées d'un métier, si euh... Ben s... Ben si on préférerait aller dans un lycée général, ou... ou professionnel, ou euh... aller en CAP... ou en... en apprentissage.

Enquêteur : D'accord. Mais euh... Sur la découverte... Découverte des métiers, euh... Sur la découverte euh... des métiers euh... en soi, est-ce que vous avez fait des choses ?

Audrey : Euh, non.

Enquêteur : Nan ? Euh... Est-ce que tu penses qu'y... Est-ce que ça t'a manqué, toi, est-ce que t'aurais aimé qu'y ait plus de choses ? Ou est-ce que tu trouves que c'est suffisant, que c'est bien comme ça ?

Audrey : Ben, moi, j'avais pas besoin d'plus, mais après, ceux... qui savent pas du tout c'qu'y veulent faire, j'pense euh... y sont un peu... Bah, y z'auraient p't'être préféré euh... avoir plus.

Enquêteur : Y a... Est-ce... que tu connais toi des gens, est-ce que t'as des camarades qui savent pas trop et qu'ça a pu gêner ?

Audrey : Euh... Oui, j'connais des personnes euh... qui savent pas, et qui... peut-être auraient p... auraient voulu euh... Savoir, bah, savoir quelques métiers, et à quoi ils correspondaient.

Enquêteur : D'accord. T'en connais, toi, personnellement ? Et euh... Du, coup euh... Est-ce que tu sais c'que ces personnes font finalement, c'qu'elles ont décidé d'faire ? Est-ce que c'est des gens proches de toi, et est-ce que tu sais c'qu'y z'ont décidé d'faire finalement ?

Audrey : Euh... J'crois, y sont allés en lycée général et technologique, pour euh... pour ça.

Enquêteur : D'accord. Alors, toi, en fait, tu m'dis qu'tu voudrais t'diriger vers le commerce. Euh... Est-ce que tu t'es renseignée sur euh... les possibilités, parce que tu peux faire euh... Y a des Bac pro qui proposent, ça. Est-ce qu'on t'en a parlé, est-ce que tu t'es renseignée ?

Audrey : Euh, oui, oui, ça... Oui, oui, on m'en a parlé.

Enquêteur : Et du coup, est-ce que ça t'a... Est-ce que, est-ce que tu y a réfléchi, ou est-ce que tu t'es dit « de toute façon »... D.d... Dès l'origine, tu t'es dit « De toute façon »... Parce que c'que tu m'as dit tout à l'heure, c'est qu't'allais en... en général, pour pas t'fermer d'portes. C'est ça ?

Audrey : Voilà. Oui.

Enquêteur : Mais, est-ce que, du coup, la possibilité du lycée pro, tu y as quand même un p'tit peu réfléchi, ou tu l'as écartée d'office ?

Audrey : Euh, ben, j'l'ai écartée... d'office.

Enquêteur : D'accord. Parce que justement, à cause de cette question d'portes ouvertes... de... « pas t'fermer d'portes », ou y avait aussi d'autres raisons qui font qu'tu as écarté ?

Audrey : Ben euh... Pour pas m'fermer d'portes et euh... pour euh... parce que... Ben, j'voulais euh... j'sais pas, aller au lycée général, pour moi... Ben, j'avais les capacités, pour faire un... pour aller au lycée... au lycée général, et j'pensais que... aller en lycée pro, mes capacités allaient p'têt pas euh... servir autant.

Enquêteur : D'accord. Alors, j'ai pas bien compris c'que tu as dit. T'as dit « Ca allait pas... ». J'ai compris, juste la fin « ça n'allait pas servir autant ».

Audrey : Ben euh... Mes capacités euh... en Bac Pro, ben, euh... T'es pas obligé d'être très forte pour euh... Ben, moi j'ai des bons résultats, bon, ben, j'préfères aller en lycée euh... général pour ça.

Enquêteur : Tu préfères aller en lycée général à cause de tes bons résultats ?

Audrey : Ben... Parce que j'ai l'niveau, j'pense.

Enquêteur : Et tu penses que, du coup, le lycée euh... professionnel, c'est plutôt réservé à des gens qui sont euh... qu'ont plus de difficultés ?

Audrey : Ben... oui. Ben, y en a, y z'ont pas d'difficultés, y z'y vont, mais... (inintelligible)

Enquêteur : Ouais ? Et euh... Parce quand tu dis « Pas t'fermer d'portes », ça veut dire que... Ton projet, là, tu te dis que peut-être, il peut évoluer. Tu te dis qu'pour l'instant, tu veux faire ça, mais que tu pourras peut-être euh... changer d'avis par la suite ?

Audrey : Euh... Oui, j'pense ça.

Enquêteur : Et euh... Donc, alors si on résume, là, sur c'que tu as fait au co... au collège, donc, le stage, un rapport de stage, euh... vous avez parlé un p'tit peu en vie d'classe. Est-ce qu'y a eu euh... en début d'année, une réunion avec les parents, euh... pour présenter justement euh... les différentes possibilités ? Est-ce que tu sais si y a eu une réunion comme ça, et est-ce que vous y êtes allés ?

Audrey : Oui, oui, j'crois, en début d'année.

Enquêteur : Tu crois ? et, est-ce que vous y êtes allés, vous ? Avec ta, avec ta... Avec tes parents ?

Audrey : Euh... Mes parents, mais pas moi.

Enquêteur : D'accord, toi t'y es pas allée. Euh... Est-ce que tu as pu rencontrer euh... Par exemple, est-ce que tu as bénéficié d'un entretien euh... particulier, toi toute seule, avec ton prof principal, ou avec le... le Psy-EN, c'qu'on appelait avant les conseillers d'orientation, ou les deux ?

Audrey : Euh... Moi, j'ai fait avec euh... la conseillère d'orientation.

Enquêteur : D'accord. Euh... C'est... C'était obligatoire, c'était tous les élèves qui d'vaient voir la conseillère d'orientation, ou c'était euh... quand y avait un problème, ou ceux qui l'souhaitaient ? Tu t'rappelles ?

Audrey : Euh... C'est euh... Ben, le professeur principal, y disait c'était d'y a... ben, d'aller la voir... donc, voilà.

Enquêteur : Donc, c'était pas obligatoire, mais y t'ont dit qu'c'était bien quand même, donc, t'y es allée, c'est ça ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... A quel moment, tu l'as rencontrée, d'l'année, est-ce que tu t'rappelles ?

Audrey : Euh... P'têt euh... vers... janvier.

Enquêteur : Qu'est-ce que ça t'as apporté, qu'est-ce que t'en as pensé ? T'as l'droit d'me dire aussi, si t'as trouvé qu'c'était euh... Voilà, même si t'as trouvé qu'c'était pas... pas terrible, t'as l'droit d'me l'dire, hein ?

Audrey : Euh... ben... (rit) Ben, moi, ça m'a pas trop... aidé pour euh... c'que (inintelligible)

Enquêteur : Ca t'a pas trop aidé pour plus tard. Est-ce que tu te... tu te rappelles, de c'qui a été dit, de c'qu'elle t'a dit, de c'qu'elle t'a conseillé, est-ce que tu t'rappelles un p'tit peu d'tout ça ?

Audrey : Euh... Elle m'avait d'mandé si j'avais une idée, donc j'lui avais dit qu'j'voulais travailler dans l'commerce, et après elle m'avait dit euh... que fallait avoir l'Bac pro euh... qu'y avait un truc euh... Un Bac pro, ou sinon, que j'pouvais aller dans l'général, et comme ça euh... ça pouvait euh... Ben, j'pouvais aussi faire du commerce après.

Enquêteur : D'accord. Est-ce qu'elle t'a expliqué... Euh, est-ce que tu sais, si les... possibilités d'diplômes euh... sont les mêmes, après un Bac pro ou un Bac général pour aller dans l'commerce ? Est-ce que, ça tu t'es... Est-ce que tu... Est-ce que déjà, tu t'es posé la question ? Est-ce que t'es renseignée et est-ce que la... est-ce que la... mince, est-ce que la conseillère d'orientation t'en as parlé ?

Audrey : Euh... Oui.

Enquêteur : Alors, tu m... Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

Audrey : Euh... Ben qu... Ben que l'Bac pro, ça... Ben si tu... Ben, si on avait, si j'avais pu l'projet pour faire ça, ben euh... j'étais un peu obligée de faire... du commerce.

Enquêteur : Ouais ?

Audrey : Que l'général, ben, j'pouvais à tout moment changer euh... ben de... de voie.

Enquêteur : Tu pouvais toujours changer d'voie. D'accord. Donc, ça, tu l'as pris en compte ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Et euh... Donc, à part au collège, avec qui tu as pu parler euh... de ton orientation ?

Audrey : Ben à mes parents.

Enquêteur : Tes parents ? Est-ce que t'en as parlé euh... avec d'autres personnes ?

Audrey : (silence court) Non.

Enquêteur : Pas du tout ? Euh... T'as... y m'semble que t'avais une grande sœur, hein ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : D'accord. Et av... Donc elle doit être euh... elle était en quoi l'année dernière, en première ? Donc cette année elle était en Term ?

Audrey : Oui.

Enquêteur : Et euh... Est-ce que tu en parles ?

Audrey : Euh... J'parle euh... On parle plus du lyc... Ben, on parle du lycée.

Enquêteur : Vous parlez du lycée ? Et de ton orientation ?

Audrey : Non.

Enquêteur : Nan ? Euh... Donc t'en as parlé avec tes parents. Euh, alors, y m'semble, maman, elle est euh... donc elle a travaillé euh... à l'université. Est-ce que tu sais c'quelle a comme doc... comme diplôme ?

Audrey : (silence long) Euh... non.

Enquêteur : Pas du tout ? Et euh... A part... Est-ce que t'en as parlé, par exemple, t'as fait euh... tu as fait ton stage, est-ce que tu as profité d'être sur place, et d'être avec des professionnels, pour pouvoir euh... pour en parler avec elles ?

Audrey : Ben euh... J'leur ai posé des questions sur euh... leur métier.

Enquêteur : D'accord. Sur le métier, mais sur les formations, sur l'diplôme, tout ça, est-ce que tu en as parlé ?

Audrey : Euh... Un peu.

Enquêteur : Alors, qu'est-ce qu'elles t'ont dit ? Est-ce que tu sais euh... ne serait-ce que pour une ou deux, c'qu'elles ont fait comme formation euh... et elles, est-ce qu'elles t'ont conseillé quelque chose ?

Audrey : Euh, ben, j'crois, elle sont fait euh... un Bac pro esthétique/cosmétique, et euh... Après elles ont fait, après, je sais plus c'qu'elles ont fait... J'crois elles ont fait un BT... S, ou un truc comme ça.

Enquêteur : D'accord.

Audrey : Et a... Voilà, et après, ben elles sont... elles ont fait des stages, un peu... dans plusieurs... dans plusieurs magasins, et après elles ont travaillé.

Enquêteur : D'accord. Euh... Euh... Et est-ce qu'elles t'ont conseillé quelque chose ?

Audrey : (inintelligible)

Enquêteur : Pardon ?

Audrey : Nan, elles m'ont juste dit euh... c'qu'elles avaient fait.

Enquêteur : Elles t'ont juste dit... c'qu'elles avaient fait. Qu'est-ce que t'en as pensé, toi ?

Audrey : Ben, moi, j'sais pas. Euh... Ben que... elles avaient quand même réu... Ben... Elles voulaient faire ça, et elles ont réussi à... à faire c'qu'elles voulaient.

Enquêteur : D'accord. Et euh... est-ce que, dans le métier qu'tu veux faire, donc tu m'as parlé euh... Tu m'as parlé euh... de... de responsabilités et d'rencontrer de... du monde, euh... Est-ce que tu as pris d'autres choses en compte, est-ce qu'y a d'autres choses qui... qui te paraissent importantes dans un métier ? Est-ce que par exemple, j'te donne des exemples, mais ça peut être ça, ça peut être complètement autre chose auxquelles j'ai pas pensé ? Est-ce que le salaire, par exemple, le salaire ou les possibilités d'évolution d'carrière, c'est quelque chose qui... qui t'in... qui te... qui t'paraît important ?

Audrey : Euh... oui.

Enquêteur : Et est-ce que tu t'es renseignée sur euh... sur éventuellement ces possibilités dans l'métier qu'tu envisages actuellement ?

Audrey : Euh, ben, les évolutions, j'me suis un peu renseignée...

Enquêteur : D'accord.

Audrey : Mais... ouais...

Enquêteur : Et, du coup, qu'est-ce que ça a donné ? Tu dis qu'tu t'es un peu renseignée, et qu'es-ce que tu as obtenu come renseignements ?

Audrey : Ben, que j'pouvais euh... Ben, qu'on pouvait euh... ben, évoluer, euh... (inintelligible) Ben, ça fait un peu longtemps, mais...

Enquêteur : Ça fait un peu longtemps. Et euh... Mais, est-ce que c'est quelque chose qui te... qui te tient à cœur euh... qui te tient à cœur euh... le... le... le fait de... comment dire... Euh... Le fait de savoir que tu peux euh... que tu peux euh... éventuellement, évoluer dans ta carrière ? Changer de fonction, aller plus loin ou euh...

Audrey : Ben, oui.

Enquêteur : Ouais, ça t'paraît important ? Euh... Alors, tu m'dis que... tu t'es renseignée. Hein ? Comment tu t'es renseignée ?

Audrey : Ben, j'suis allée chercher sur internet (sourire)

Enquêteur : Sur internet ? Est-ce que tu as vu des sites en particulier ? Est-ce que tu es allée sur des sites en particulier ? Quel site tu es allée voir ?

Audrey : (silence court) Euh... Y a... L'O...NI...SEP... ou euh...

Enquêteur : L'ONISEP ?

Audrey : Ouais.

Enquêteur : Et est-ce que tu as fait d'autres sites que l'ONISEP ?

Audrey : Euh... Sûrement, mais j'me souviens plus lesquels... (silence court)

Enquêteur : Tu t'souviens plus ?

Audrey : Nan. (silence court)

Enquêteur : Tu t'souviens plus du tout ? Euh... Est-ce que tu... comment dire... Est-ce qu'y a d'autres personnes qui ont pu t'conseiller, t'aider, euh... de quelle façon ? Y a que tes parents ?

Audrey : Ben... oui. Ben, y a pas d'autres pers... Ben, j'ai pas trop parlé... à d'autres personnes.

Enquêteur : T'as pas trop parlé ? Alors, tes parents, qu'est-ce qu'y t'conseillent, qu'est-ce qu'ils te disent ?

Audrey : (silence court) Ben, y... En fait, y z'attendent un peu euh ... que j'rentre au lycée pour euh... voir après... pour pouvoir me conseiller euh... ben plus tard.

Enquêteur : Ils attendent plus tard. Est-ce qui y te... y'ont conseillé euh... le lycée pro ou euh... le lycée général et technologique ? Qu'est-ce qu'ils en pensent ?

Audrey : Euh, ben, oui, oui... Ben, oui, que pour eux euh... j'vais aller au lycée... ben, pour eux, c'était bien que j'aille au lycée... général et technologique.

Enquêteur : Pour eux c'était bien. Pourquoi c'est bien, pour eux ? Alors, maman, elle a dû passer par le lycée général et technologique, j'pense, mais ton père, est-ce qu'il est passé par là ?

Audrey : Euh, oui.

Enquêteur : Ton père, il est passé par là ? Et pour eux, euh... comment dire... S'il avait fallu... s'il avait fallu euh... si t'avais voulu une formation, mais que t'avais voulu partir en apprentissage ou en bac pro, est-ce que tu crois que euh... y z'auraient accepté, ou que ça les aurait embêté ?

Audrey : Ben j'pense y... Y z'auraient euh... accepté.

Enquêteur : Y z'auraient accepté ? Euh... Sans... Mais eux, qu'est-ce qu'y t'ont conseillé, en fait ? Y t'conseillent d'attendre ?

Audrey : Ben, par rapport à c'que j'veux faire plus tard, ben, y m'ont dit qu'c'était mieux d'aller en général.

Enquêteur : Y t'ont dit qu'c'était mieux d'aller en lycée général. D'accord. Euh... ouais. Est-ce que tu as reçu des conseils euh... divergents, c'est-à-dire contraires, de la part de différentes personnes ? Par exemple, quelqu'un qui dit « Ah, ouais, vaut mieux qu't'ailles en lycée pro », quelqu'un d'autre qui dit « Ah, ben, non, vaut mieux qu'tu passes par l'lycée général » ou quelqu'un qui dit « Ben non, vaut mieux aller en apprentissage » ? Est-ce que t'as eu ce... Est-ce que ça t'es arrivé, ça ?

Audrey : Non.

Enquêteur : Non ? D'accord. Euh... Par rapport à ton orientation, donc, tu attends (silence court) Tu attends de... euh... comment dire... Euh... T'attends d'être au lycée, en fait ?

Audrey : Ben... oui.

Enquêteur : T'attends d'... Mais qu'est-ce que tu attends... du lycée ? Pour... ton orientation ?

Audrey : Ben, pour euh... Ben... Si.. Ben, si j'ai des bonnes notes, mon niveau. Et pour voir si mes idées, ben... elles changent ou si j'veux toujours faire la même chose.

Enquêteur : D'accord. Mais est-ce ce que tu attends euh... justement, qu'y t'accompagnent dans l'orientation, qu'y ait des choses de faites pour t'aider euh... euh... soit à concrétiser son projet, soit euh... soit à... comment dire... Zut ! J'vais pas y arriver. Soit à concrétiser ton projet, soit à... peut-être découvrir d'autres choses, est-ce que tu attends quelque chose du lycée, ou pas ?

Audrey : (silence court) Pas forcément.

Enquêteur : Pas forcément ? Est-ce que toi tu vas continuer euh... de t'renseigner ?

Audrey : Moi, oui.

Enquêteur : Et tu vas t'renseigner comment ? Qu'est-ce que tu comptes faire ?

Audrey : (silence long) Euh... Je s... (sourire) J'y ai pas trop réfléchi, encore.

Enquêteur : Tu y as pas trop réfléchi encore ? Nan ? D'accord. Bon ben écoute, j'te remercie beaucoup, et puis, ben j'te souhaite euh... j'te souhaite, ben le meilleur, hein, pour la suite... J'te souhaite de réussir et puis d'réussir à t... à obtenir c'que tu veux...

Audrey : Ben, merci.

Enquêteur : Ben, de rien, et puis merci à toi d'avoir accepté... ben de... de me consacrer un p'tit peu de temps, et j'te souhaites de très bonnes vacances, parce que tu pars bientôt j'crois ?

Audrey : Euh... oui.

Enquêteur : Tu pars où, là ?

Audrey : J'vais à Nantes. J'suis chez mes... cousines.

Enquêteur : Est-ce que vous avez des trucs euh... Est-ce que t'as des trucs de prévu ? Des sorties d'prévu ?

Audrey : Nan, on va voir... quand j'y s'rai.

Enquêteur : D'accord. Ben, écoute, je te remercie beaucoup, j'te souhaite une très bonne soirée, et d'très bonnes vacances.

Parents, collège de Loret.

Annexe 15 : M. et Mme Garel, parents, collège de Loret.

Enquêteur : C'est M. Garel, c'est ça ?

M. Garel : M. Garel J.

Enquêteur : Est-ce que je peux vous demander ce que vous faites comme métier ?

M. Garel : Je suis agent EDF, et plus précisément chef d'exploitation délégué à la centrale de F.

Enquêteur : D'accord. Y'a longtemps que vous faites ça ?

M. Garel : Euh... moi ça va faire euh... 20... 27 ans. 27 ans que je suis là. A F.

Enquêteur : D'accord. Et votre épouse ?

M. Garel : Mon épouse est mère au foyer, donc euh... c'est un choix que l'on a fait, autrement elle était secrétaire chez un architecte, elle a été secrétaire, enfin euh... administrative à la communauté de commune de Loret, et caetera.

Enquêteur : D'accord. Et donc là pour l'instant elle travaille pas ?

M. Garel : Depuis la naissance des enfants, elle a pris la décision de ne pas travailler. Elle travaille pas.

Enquêteur : D'accord. Et après, quand les enfants seront grands, elle compte reprendre une activité ?

M. Garel : Je ne sais pas. Ça sera... si elle le souhaite (en riant) elle reprendra, si elle souhaite rester à la maison elle peut rester à la maison.

Enquêteur : D'accord. Et avant EDF, vous avez fait autre chose ?

M. Garel : Ben non, j'ai été embauché, sorti du service militaire, à la centrale de Flamanville. Donc euh... (rit)

Enquêteur : Et vous avez fait quoi comme études ?

M. Garel : J'ai un bac +2, un DUT génie électrique et informatique industrielle. L'option, c'est euh alors électrotechnique électronique de puissance.

Enquêteur : D'accord. Et votre épouse ?

M. Garel : Mon épouse a fait un BTS gestion euh... alors exactement le terme je sais pas, elle est aussi, comment s'appelle (sic)... euh... elle travaillait chez les comptables, là, les... je vais dire les archicomptables (sic), mais non, c'est pas ça... les, comment on dit...

Enquêteur : Les experts ?

M. Garel : Les experts comptables, voilà ! (éclate de rire).

Enquêteur : D'accord. OK. Euh... comment vous avez-vous-même choisi votre orientation ?

M. Garel : Mon orientation, alors... jusqu'en seconde, je voulais faire toubib. D'accord ? Et puis en... en... en Terminale, mes parents étant... un peu plus âgés que moi, enfin assez âgés, et puis étant tous les deux handicapés, j'ai dit « bon ben je vais faire un bac+2, ça m'ouvrira des portes », et après mon bac+2, j'en avais un peu marre de l'école, le temps passé à l'école ça... (rit), et donc j'ai dit « ben je vais faire mon service militaire, et puis quitte à revenir après ». Puis sorti du service militaire, j'ai cherché du travail.

Enquêteur : D'accord. OK. Et euh... vous êtes originaire de la région ?

M. Garel : Non, je suis originaire de Bretagne, de Brest, ma femme est originaire de St-Malo (rit). Quand je dis St-Malo, elle est plutôt côté P., donc Côtes d'Armor.

Enquêteur : Et comment vous êtes arrivés ici ?

M. Garel : Ben euh... j'ai répondu à une annonce dans le journal (rit) puis ils m'ont, ils ont décidé de me prendre, et donc je suis arrivé ici donc y'a... en 91. En 1991.

Enquêteur : Y'avait pas des trucs du côté de Lannion, pour vous, avec votre spécialité ?

M. Garel : Ah bah... peut-être, mais euh... ben les, c'est le premier qui m'aura répondu qui m'aura... qui a été mon choix, et puis finalement je regrette pas (rit).

Enquêteur : D'accord. Et ici, à Loret même, vous vous êtes installé quand ?

M. Garel : Ben... nous, alors... moi j'étais à Loret, la cité qu'est de l'autre côté de la route, là-bas, et euh ??? ben quand Sylvaine est arrivée, on a cherché un peu à construire notre chez-nous à nous. Et euh... donc euh... y'avait des terrains en construction ici, on a choisi un terrain, puis on a fait construire.

Enquêteur : D'accord. Y'a longtemps que vous avez fait construire ?

M. Garel : 2003. On est dans la maison depuis 2003.

Enquêteur : D'accord. OK. Alors vous avez, euh... vous avez deux enfants ?

M. Garel : Deux enfants, donc deux garçons, un donc Yaël, euh, qui passe en troisième, et puis M. lui qui va passer en sixième là, euh... l'année prochaine (rit).

Enquêteur : D'accord. Qu'est-ce que vous connaissez comme filières après la troisième ? Là, actuellement ?

M. Garel : Alors, après la troisième, bon y'a la filière générale, y'a une filière euh... plus orientée pro, bac pro (rit), et puis ben voilà, après la troisième euh... non que l'bac pro c'est BEP, et y'a un bac pro derrière, alors que la filière générale, euh... ben c'est le cursus que nous on a à peu près suivi, sauf changements à venir ou qui sont en cours euh...

Enquêteur : D'accord. C'est ce que vous avez choisi pour vos enfants, aussi ?

M. Garel : Alors je n'ai pas choisi, c'est eux qui choisissent, déjà, euh... on les conseille, fortement plutôt pour aller vers une filière générale pour avoir un maximum de portes ouvertes derrière. C'est comme ça que je vois les choses.

Enquêteur : D'accord. Donc vous c'est pour euh

M. Garel : Bah filière générale, et après s'ils veulent faire la technique *et caetera*, ça empêche pas, moi j'suis... j'ai un DUT plutôt technique, alors que j'ai fait un bac C auparavant. Donc euh... (rit) voilà, donc j'étais sur une filière générale et je suis passé sur une filière technique après.

Enquêteur : D'accord. Donc c'est vraiment pour pas qu'ils se ferment de portes ?

M. Garel : C'est... pour moi, je pense que le bac général, leur permettra d'ouvrir, jusqu'à présent du moins, permet d'ouvrir un maximum de portes par rapport à... un choix de vie, parce que à 15 ans, 16 ans, 17 ans, je ne sais pas si on sait encore ce que l'on veut faire. Moi à cet âge-là, je vous ai dit, je voulais faire toubib. Bon... euh (rit) Je ne sais pas ce que voulait faire ma femme à cet âge-là, mais euh... (rit)

Enquêteur : Vous ne lui avez pas demandé ?

M. Garel : Non ! bah... si elle veut m'en parler elle m'en parle, mais... (rit)

Enquêteur : Vous avez évoqué le bac pro, la filière générale, vous m'avez pas parlé d'apprentissage.

M. Garel : Non, c'est vrai, et pourtant, au boulot, j'ai des apprentis qui viennent au boulot. C'est vrai que j'y pense pas, mais l'apprentissage, pour moi, c'est... euh.. alors si le gamin sait réellement ce qu'il veut faire, qu'il est vraiment bien dans ce qu'il veut faire, c'est très bien. Après, la question que je pose, c'est à 15 ans, 16 ans, est-ce qu'on sait ce que l'on veut faire dans 10, 15 ans, euh... je ne sais pas. Donc pour moi, c'est... je les encouragerai... après, s'ils veulent faire de la filière courte, euh... ce sera pour eux, mais je les encouragerai à faire un maximum... garder un maximum de portes ouvertes pour choisir le plus tard possible.

Enquêteur : Pour une question de maturité ?

M. Garel : Question de maturité, question d'opportunités, aussi, euh... question de... parce que là, on choisit, si ils veulent choisir une filière, bon y'en a, ils sont tous les deux pour le moment branchés mathématiques, sciences et caetera, donc euh... et ça marche plutôt pas mal à l'école, donc euh... on va les laisser aller (rit). Mais euh... voilà, donc euh... pourquoi pas l'apprentissage, pourquoi pas ? Mais bon ça dépendra, et puis... là j'ai un jeune dans mon boulot, qu'on a pris en apprentissage il venait juste d'avoir son BEP, donc ça existait encore à l'époque euh... tout seul, on l'a amené au bac pro, il a été embauché derrière, et euh... voilà, donc euh... je sais que ça existe, mais pour mes enfants j'y pense pas entre guillemets.

Enquêteur : Vous avez dit que c'était aussi une question d'opportunités, qu'est-ce que vous entendez par là ?

M. Garel : Par opportunité, bah si le gamin veut euh... veut faire quelque chose qui l'intéresse et caetera, euh... voilà, c'est plus ça, c'est... après, comme tout parent, j'aimerais bien que l'ascenseur

social continue à... comment dire, à fonctionner, donc que mes enfants aillent plus loin que moi, euh serait très bien (rit), après, euh... si le gamin est heureux, dans ce qu'il décide de faire, ben banco, quoi !

Enquêteur : Ils faisaient quoi, vos parents, à vous ?

M. Garel : Alors mon père, euh.. donc mon père était à l'origine charpentier sur les toits, jusqu'à son accident de moto, donc après il était employé à la sécurité sociale. Et ma mère, ben elle était mère au foyer. Donc euh... voilà (rit). Et donc du côté de ma mère c'était agriculteurs, du côté de mon père ils étaient plutôt ouvrier, tâcherons, et caetera.

Enquêteur : Euh... vous savez ce qu'il veut faire, plus tard, Yaël ?

M. Garel : Yaël, alors euh... y'a eu différentes phases. Y'a eu une phase où il voulait être archéologue. Une phase où l'architecture, ça le branchait pas mal. Et puis là, actuellement, c'est astrophysicien. Mais il a eu déjà... c'est le troisième euh... (rit) Il est jeune. Bon... c'est tous des métiers plutôt techniques, euh...

Enquêteur : Y'a longtemps qu'il veut être astrophysicien ?

M. Garel : Oh, y'a... maintenant, y'a deux ans, environ. Ça fait deux ans qu'il nous en parle.

Enquêteur : Vous savez comment il a découvert ça ?

M. Garel : Non.

Enquêteur : Pas du tout ?

M. Garel : Non. Il regarde beaucoup de choses sur Internet et caetera, et... tout ce qui est les sciences, donc euh... l'espace, toutes ces choses-là, ça l'intéresse, euh... il a lu pas mal de bouquins, et on lui fournit pas mal de bouquins quand il en demande, ce qui est comment il s'appelle, le physicien anglais, là, qu'est mort y'a...

Enquêteur : Je vois, c'est pas Stephen Hawking ?

M. Garel : Stephen Hawkins (sic). Stephen Hawkins, il s'amuse à lire des bouquins comme ça, bon c'est pas ça que je lisais moi à son âge (rit) mais bon, si il se plaît là-dedans, bon, euh... pourquoi pas ? (rit)

Enquêteur : Il va à la médiathèque, du coup ?

M. Garel : A la médiathèque, euh... il a accès, bon il a, dans sa chambre il a son PC, on lui fait confiance... ça n'exclut pas le contrôle et puis tout ce qui va bien par rapport à tout ce qu'il peut y avoir sur Internet, mais pour le moment il nous a pas déçus, donc euh (rit) voilà.

Enquêteur : Donc on continue à faire confiance ?

M. Garel : Voilà, on continue à faire confiance.

Enquêteur : Euh... qu'est-ce que vous en pensez, vous ? De ce choix d'être astrophysicien ?

Enquêteur : Vous vous êtes renseigné un peu sur les études ?

M. Garel : Non. Non, pas du tout. Lui, je pense qu'il sait vers où il veut aller, là, pour le moment, il est, bon... il va plutôt vers un bac entre guillemets scientifique, puisque maintenant va falloir choisir des options en Première, mais il s'oriente plutôt là-dessus, et puis après ben on verra euh... après. Donc pour le moment il se ferme aucune porte en continuant là-dessus, 'fin à mon avis, donc euh... allons-y.

Enquêteur : Et si il faut, s'il y a 10 ans d'études après le bac ?

M. Garel : Ah ben on fera 10 ans d'études, si il a envie de se réaliser là-dedans, euh...

Enquêteur : Vous le suivrez ?

M. Garel : Ben je pense.

Enquêteur : Vous le soutiendrez ?

M. Garel : Ben je pense, moi je voulais faire toubib, donc (en riant) c'était 10 ans d'études après le bac aussi, donc (éclate de rire) Et ça n'empêche pas de travailler !

Enquêteur : Et si il faut qu'il aille aux Etats-Unis, ou n'importe, euh...

M. Garel : Ben il partira. Il partira, euh, c'est un... c'est lui qui, c'est pas moi !

Enquêteur : Non, mais après il peut y avoir des contraintes financières,

M. Garel : Ah bah y'aura, il peut y avoir des contraintes financières, il peut y avoir des choses, mais bon. Même s'il va, plutôt il s'oriente là-dedans, il peut très bien aller aussi, après s'orienter vers d'autres matières scientifiques, parce que bon entre l'astrophysicien et puis les physiciens, c'est pas si loin que ça l'un de l'autre, donc y'a pas mal de choses qu'on peut encore faire en France si il veut rester en

France. Après, euh... nous, on... moi, j'ai quitté la Bretagne pour venir ici en Normandie, quand je cherchais du travail c'était partout en France sauf la région parisienne. Donc c'était un choix (rit)

Enquêteur : Pourquoi pas la région parisienne ?

M. Garel : Ah ben euh... vous voyez le temps qu'on a (rit) ? Le... la vie qu'on a, c'est quand même beaucoup plus facile.

Enquêteur : Une qualité de vie ?

M. Garel : Une qualité de vie, ouais, voilà. Donc après, les enfant s'ils veulent partir, ils partiront loin, à l'autre bout du monde, pour travailler, ben...

Enquêteur : Mais pour ses études, s'il fallait qu'il parte ?

M. Garel : Ah ben on verra ce que l'on peut faire. Après, euh... si les deux me demandent la même chose, ce sera peut-être un peu plus difficile. S'il y en a qu'un, euh... Moi, y'a trois ans civils entre les deux, deux ans deux mois, déjà, euh...

Enquêteur : Il va y avoir des années où les études vont se cumuler...

M. Garel : Ah bah ça risque de se cumuler, on verra à ce moment-là. Mais bon, euh... après, peut-être aussi eux ils feront un choix à un moment de dire « ben écoute, au bout de 10, 20 ans d'école », peut-être qu'ils diront comme moi à l'époque, « écoute j'ai besoin de faire une pause, j'ai besoin de... » donc avoir quelque chose de valable, reconnu sur le marché du travail peut être intéressant aussi. Donc après c'est eux qui verront, le jour où se posera la question on en discutera tous. Puis surtout lui déjà, et on sera là présents avec lui. Et puis quel que soit son choix, clairement, c'est lui, c'est sa vie, après tout.

Enquêteur : Et le deuxième ? Qui entre en sixième, vous savez ce qu'il veut faire ?

M. Garel : Non, lui, on ne sait pas. Encore. Lui, bon il est très porté sur les euh... à l'heure actuelle, bon il fait beaucoup de basket, ils font tous les deux beaucoup de basket, et le petit beaucoup plus, alors il veut faire basketteur. Je lui dis « t'as pas le père pour pouvoir faire euh... basketteur », (rit) donc euh... voilà

Enquêteur : Après on peut être bon techniquement,

M. Garel : Oui oui, mais bon.. 1 m70 pour jouer au basket, c'est pas... (éclate de rire) Lui fera un peu plus, mais euh...

Enquêteur : 1m71 ?

M. Garel : Ouais, moi je suis à 1m71, donc euh... (rit) mais voilà, mais... non, mais... on verra. Le deuxième, il nous dit pas encore ce qu'il veut faire.

Enquêteur : Il a pas d'idée ?

M. Garel : Je pense pas, il est bien où il est, et euh...

Enquêteur : Il est en CM2, là ?

M. Garel : Là il est en CM2, il passe en sixième. Donc euh... (silence long)

Enquêteur : Donc vous, ce que vous souhaitez pour vos enfants, c'est qu'ils fassent vraiment ce qu'ils veulent, et

M. Garel : Bah qu'il aille le plus loin possible, sans... sans, comment dire, en être malade. Sans en être malade, parce que si on voit aussi que... euh... comment dire, euh... ça lui convient pas, qu'il a du stress et caetera, on lui dira à un moment de couper les... 'fin de... de lâcher la... j'veux dire, les rames. Ça sert à rien de ramer des fois contre le courant, ou de (rit) donc euh on sera là pour le protéger, ça c'est clair.

Enquêteur : Et pour l'instant, point de vue stress, point de vue tout ça, il est comment ?

M. Garel : Ben écoutez, moi, il me semble pas avoir beaucoup de stress. Il est calme, et caetera, il rentre à la maison, après, bon... y'a quelques mois, bon... enfin quelques années, y'a 5 ou 6 ans, ma femme, bon il... les deux, d'ailleurs... ont eu des petits problèmes euh... au niveau du ventre, avec des douleurs qui apparaissent au niveau du ventre, et ma femme bon... les envoie chez un magnétiseur ou un truc comme ça, et puis le magnétiseur euh... a priori, je stresse un peu mes enfants... je suis exigeant (rit), et le stress du père, et caetera, bon peut-être, mais j'ai pas l'impression de...

Enquêteur : Et scolairement ?

M. Garel : Ah bah scolairement, euh... Yaël, il va avec le sourire au collège, donc euh... (rit)

Enquêteur : Donc ça lui plaît, y'a pas de souci ?

M. Garel : Ben pour moi, ça se passe bien.

Enquêteur : Et point de vue résultats ?

M. Garel : Ah ben c'est excellent.

Enquêteur : C'est excellent ?

M. Garel : C'est excellent.

Enquêteur : Il est pas évalué par des notes, lui ?

M. Garel : Non, ils sont passés en bleu, vert, euh... rouge et caetera, enfin bleu vert rouge, et euh... jaune ou orange. Donc il est tout en... plus de la moitié de ses trucs sont en... en bleu, entre guillemets...

Enquêteur : Ouais, donc c'est le meilleur ?

M. Garel : Donc c'est... ouais, voilà, et le reste c'est pratiquement que du vert, donc euh... non, mais euh... comment dire, quand il avait encore des notes, c'était en cinquième ou en sixième, ça tournait à 18 ou 19 de moyenne, donc euh...

Enquêteur : Pas de souci ?

M. Garel : Ben non.

Enquêteur : Donc ça, ça pourrait pas être quelque chose qui le bloque pour son orientation ou ses études ?

M. Garel : Bah... pour ses choix, à court terme, jusqu'en Terminale, je pense pas. Après, c'est les choix au-delà, et euh ben la maturité qu'il aura, la qualité de vie qu'il voudra, qui pourront avoir un impact sur ses choix futurs.

Enquêteur : Vous me parlez de qualité de vie, pour vous être installé ici ?

M. Garel : Ouais,

Enquêteur : C'est important ?

M. Garel : Aaah oui ! Je pense que être bien dans sa peau, comment dire en étant à la maison, on est bien ! ça amène du bien-être au boulot, et quand on est bien au boulot, on ramène du bien-être aussi à la maison. Donc euh... c'est un tout (rit).

Enquêteur : C'est vrai qu'ici vous avez la mer ?

M. Garel : On a la mer à 800 m là-bas, donc euh...

Enquêteur : Vous pouvez y aller à pied, là ?

M. Garel : Euh... non. Non non, on est à 108 m d'altitude et puis ça descend comme ça, donc euh... (rit) Non, à 800 m la mer est là, donc euh...

Enquêteur : D'accord. Vous la voyez, là, de chez vous ?

M. Garel : Ben de l'étage, là, de leurs chambre, on peut voir la mer. Ils ont les deux chambres bien orientées, eux, donc euh... (rit)

Enquêteur : D'accord. C'est quelque chose qui pourra jouer, à votre avis, sur leurs choix ? Le fait d'avoir eu justement cette qualité de vie, là...

M. Garel : Ben... ça comment, dire, ça pourra, alors... jouer sur leurs choix d'un premier abord, non. Peut-être les déstabiliser dans le futur, parce que si ils vont, euh... ailleurs, où y'a beaucoup plus de stress, beaucoup plus de... de vie, euh... je vais dire entre guillemets parisienne, où tout le monde est stressé, euh j'pense que ça peut les déstabiliser parce qu'ils auront connu que la façon cool de vivre, entre guillemets. Enfin, je dis cool (rit) c'est la façon dont on vit, quoi... ,

Enquêteur : Donc là, vous êtes en ville mais c'est une petite ville

M. Garel : Oui.

Enquêteur : C'est un peu la campagne, presque...

M. Garel : C'est la campagne. Moi j'suis né à Brest, donc euh... c'est la campagne.

Enquêteur : Vous êtes né à Brest même ?

M. Garel : A Brest même, ouais.

Enquêteur : Donc vous étiez citadin, vous ?

M. Garel : J'étais citadin, en appartement jusqu'à mes 15 ans, puis à mes 15 ans mes parents ont acheté une maison, alors euh à Bellevue, principalement Bellevue, et puis après on est partis sur la Cavale Blanche, à Brest. La Cavale, et donc de La Cavale, j'ai fait mes secondes, j'étais à l'Harteloire à Brest, donc euh mes secondes parce que j'ai redoublé ma seconde, ça arrive (rit), et euh... après, donc je suis

revenu à L'amiral Renard à La Cavale, euh... au niveau du lycée pour la Première et la Terminale, et avec les temps de trajet, j'avais 7 h de temps de trajet en moyenne par semaine en moins en allant à l'Amiral Renard, parce que j'étais qu'à 10 mn à pied du lycée. Et de l'IUT, j'étais qu'à 10 mn à pied aussi, donc euh... j'étais chez mes parents, c'était euh... moi j'ai apprécié, j'ai fait mon service militaire ensuite j'étais embarqué à Brest, donc j'ai fait quelques jours en mer mais euh... enfin, un certain nombre de jours en mer, mais euh après ben j'ai dû dormir 2-3 fois à bord du bateau, autrement le service militaire cool à la maison, euh (rit) c'était vraiment, euh (rit)

Enquêteur : Et du coup, vous avez pas voulu vous réinstaller en ville ?

M. Garel : Bah... écoutez, moi je suis arrivé initialement, c'était tout sauf la région parisienne ! Hein, j'ai été un moment, dans ce que je recherchais je suis allé donc SNCF, donc j'étais quand même à Paris, j'avais un laboratoire pharmaceutique dans la zone d'Evreux, donc là j'étais plutôt en ville, euh qu'est-ce que j'ai fait... j'ai fait aussi TDF, là c'était dans la région nantaise, donc tout ça c'étaient des trucs qu'étaient en cours au moment où j'ai été pris ici, CNPE F, bon je savais même pas où c'était F quand j'ai été pris, donc euh (rit) donc euh et puis bon, euh j'étais logé quand je suis arrivé dans les cités EDF juste au-dessus, certaines ils les ont achetées à partir de 2010-2012, on avait fait construire, puis finalement on est aussi bien ici.

Enquêteur : Vous êtes moins entre gens EDF ?

M. Garel : Ben oui et non, là le voisin c'est un EDF, en face j'ai un autre EDF, au-dessus c'est EDF, donc euh si on est 31 maisons, doit y avoir 11 EDF. Une dizaine euh...

Mme Garel : Bonjour ! (joyeux)

Enquêteur : Bonjour Madame

Mme Garel : Bon je vous laisse, euh...

M. Garel : Ben tu peux venir, hein !

Mme Garel : Ben j'ai les courses à... j'arrive après.

M. Garel : Non non, mais j'étais... on est 11 EDF, 5 ou 6 COGEMA, et puis les autres qui sont autres euh... Donc on arrive à faire des barbecues de quartier, on a fait au début des barbecues de quartier, on était, comment dire, on parlait pas que de boutique entre guillemets.

Enquêteur : D'accord. Euh... est-ce qu'il y a des choses, à votre avis, qui pourraient être un frein ou un obstacle, pour leurs études ou leurs choix professionnels ?

M. Garel : Bah euh... alors ce qui pourrait être un frein, c'est justement la qualité de vie qu'on a ici. Leur choix, comment dire, et puis ils s'intègrent dans la ville, dans la vie associative, et caetera, les gamins bon tous les deux ils font du basket, ils sont assez mordus, euh si ils voient qu'ils peuvent pas continuer et qu'ils sont vraiment mordus là-dessus, je parle plus du petit, euh... ben peut-être que ça lui dira « ben moi j'ai envie de rester dans le coin, donc je vais, je vais faire mes études ici en restant dans le coin ». Ça peut être ça aussi. Et comme on n'a pas tout, les choix qu'on peut avoir, ne serait-ce qu'à Caen, ou à Rennes, parce que bon... après, moi s'il faudra qu'ils partent à Rennes ou à Nantes ou un truc comme ça, ben y'a aucun problème. Après, les voir partir à Paris, ça me gênerait un peu plus.

Enquêteur : Pourquoi ?

M. Garel : Ben euh... la qualité de vie, toute la vie est euh... qu'il peut y avoir à Paris, j'ai des cousines qui sont allées faire leurs études à Paris, ça s'est relativement mal passé, donc euh...

Enquêteur : Qu'est-ce qui s'est passé ?

M. Garel : Oh ben, elles ont eu du mal à... comment dire, à... (silence long) à rester au contact de leurs parents. Donc euh... Voilà, donc euh...

Enquêteur : C'est pour ça que ça s'est mal passé ?

M. Garel : Enfin... ça s'est mal passé, y'a eu pas mal de choses, mais bon. C'est... en-dehors du... (rit)

Enquêteur : Du coup, ça vous fait peur ?

M. Garel : Ben un moment, ça me freine, ça me freine vis-à-vis de la région parisienne, euh ma femme est encore pire que moi, puisque bon là, l'année dernière, elle a voulu, enfin on les a accompagnés, y'a deux ans on les a accompagnés en colo, euh en colonie, et donc fallait voir un convoi depuis Paris, depuis C jusqu'à Paris, et après à Paris de St Lazare faut descendre à Montparnasse,

Enquêteur : En voiture ?

M. Garel : Non, ça c'était en train, donc St-Lazare-Montparnasse par le métro, ma femme ne veut pas prendre le métro. (rire bref) Donc euh... voilà, on n'est pas, on est tous les deux Bretons dans l'âme, et puis on a l'impression d'être en Bretagne, même si on est en Normandie, mais voilà, donc y'a... pour moi, la vie parisienne m'attire pas du tout. Bon après si les enfants un jour ils y vont, ils s'y installent, ben tant mieux pour eux. Ou tant mieux, enfin... on fera avec, quoi. C'est leur choix avant tout.

Enquêteur : Et vous leur déconseillez, vous, la région parisienne ?

M. Garel : Ah ben moi, si je peux, s'ils ont le choix entre je vais dire Lyon et Paris, ou Lille ou et caetera, ben peut-être que je dirai « ben on part sur, plutôt pour Lyon ou euh... Montpellier, ou euh (rit) Bordeaux », tout ce qu'on veut. Mais moi, moi j'ai... bon... moi j'ai fait à mon époque, je voulais tout sauf Paris, donc euh... (rit) Je vous dis, j'avais même des trucs Lyon aussi et caetera, donc euh...

Enquêteur : Mais c'est pas le côté ville qui vous gêne, parce que Lyon

M. Garel : Ben non, ben voilà, non, c'est Paris, c'est euh... le centre du monde, entre guillemets, euh... et ça me convient pas, donc peut-être que... c'est ça, mais (rit) mais je peux pas vous en dire plus. Peut-être que j'ai tort, hein, il m'arrive d'aller faire des réunions à Paris et caetera, et bon euh... je pars ici à 9h du matin, et je rentre le lendemain à 16h, donc euh... voilà, donc euh... (rit)

Enquêteur : Et le fait de vivre à la campagne, là, justement, est-ce que ça pourrait constituer un frein, le fait d'être loin de tout, justement ?

M. Garel : Ah bah le fait d'être loin de tout, déjà, déjà on va voir comment il va s'adapter avec le lycée,

Enquêteur : Il va aller où, au lycée ?

M. Garel : Ben il ira certainement sur Cherbourg. (Mme Garel arrive) Alors, on parlait des... des temps de trajet et caetera, euh... comment dire, par rapport au... au comment dire, par rapport à tes choix futurs au niveau du travail. Au niveau de tes études, et au niveau du travail. Moi j'dis que... euh j'te conseillerais tout sauf Paris.

Mme Garel : (rire bref)

M. Garel : (éclate de rire)

Mme Garel : Ah ! (rit) Ben s'il faut qu'il aille à Paris il ira à Paris. On n'aura pas le choix.

M. Garel : Non, mais après on a... comment dire, si on a le choix entre deux autres études, eh ben on essaiera de... d'éviter Paris.

Enquêteur : Et du coup, vous savez ce que c'est, son lycée de secteur ?

M. Garel : Le lycée de secteur, c'est T

Mme Garel : ou M

M. Garel : Ou M, parce que

Mme Garel : C'est pas M, plutôt ?

Enquêteur : Et là, du coup, en temps de trajet pour aller au lycée, ça donne quoi ?

M. Garel : Euh... c'est départ à 7 h, euh, le matin, pour rentrer à 19h. 7h de Loret. En gros, c'est ça, hein.

Mme Garel : Ouais, c'est ça.

M. Garel : Le soir 19h.

Mme Garel : Ils ont un bus plus tôt, mais euh... ça dépend de l'emploi du temps, quoi.

Enquêteur : Et ça, c'est un problème, ou pas ? Pour vous ?

Mme Garel : Ben... pour nous, non, mais on entend beaucoup de parents, de jeunes même

M. Garel : Ouais.

Mme Garel : qui sont très fatigués, quand même.

M. Garel : Ouais.

Enquêteur : Et vous avez connu ça, vous, en tant que....

M. Garel : Non, moi 10 minutes lycée, et puis 10 minutes IUT, donc moi non. S a un peu plus connu, parce que

Mme Garel : Ouais, moi, je pouvais partir à 7h, mais... ouais, je rentrais à 6 heures et demie aussi, ouais. Au plus tard, mais c'était pas... tout le temps, hein ! Et nous, on avait le samedi en plus, hein ! On avait 6 jours à se lever, hein !

Enquêteur : C'est vrai.

Mme Garel : Eux, ils en ont que 5.

M. Garel : (éclate de rire)

Mme Garel : Non mais si, c'est vrai, on avait le mercredi matin et le samedi matin. Ouais. On l'a fait, je pense que... on pourra, on verra, hein...

M. Garel : Après, si... y'aura des choix qui seront faits au moment où ça se pose euh... ça se... comment dire... au moment, ben si on voit qu'il vient à être fatigué, on... peut-être on lui conseillera plus de dormir, ou d'arrêter certaines choses qu'il veut faire dans le milieu associatif dans le coin et caetera, parce que bon la santé c'est

Mme Garel : T'as pas vraiment le choix quand t'es fatigué, hein !

M. Garel : La santé, la santé, la santé vient avant tout.

Mme Garel : Faut savoir ce qu'on veut, hein !

M. Garel : Parce que quand on a la santé, on peut tout avoir. Quand t'as pas la santé, c'est plus difficile.

Enquêteur : Et du coup, vous envisageriez pas l'internat, éventuellement, si justement les trajets le fatiguaient trop ?

Mme Garel : Eh ben, (en soupirant) je... je dis pas non, mais y'a peu de places, apparemment, c'est très difficile. C'est, c'est le problème.

M. Garel : Nous, on est juste limite, entre guillemets, par rapport à, par exemple des gens de B, ou... eux, ça leur fait 40 kms.

Mme Garel : Je sais qu'y en a beaucoup qui aimeraient être internes, ici, mais... y'a pas de place pour tout le monde.

Enquêteur : Y'a pas assez de place ?

M. Garel : Ouais.

Mme Garel : Après, moi je suis à la maison, donc je peux l'amener de temps en temps, je peux aller le rechercher si il finit plus tôt aussi, donc euh...

M. Garel : Ouais.

Mme Garel : Lui, il aura pas trop à se plaindre par rapport à d'autres.

M. Garel : Mh (acquiesce). Lui, enfin bon après, euh, ça c'est j jusqu'en Terminale.

Mme Garel : Oui, c'est jusqu'en Terminale.

M. Garel : Après, ça sera son choix après (rit).

Enquêteur : Donc vous, du coup, la distance, c'est pas un frein, justement pour l'envoyer au lycée, ou...

Mme Garel : Non. (silence court). Ben non. En même temps, on n'a pas le choix, hein ! le lycée, on est obligés de

M. Garel : La maison, on peut pas déplacer la maison pour aller sur C.

Mme Garel : Non mais, j'veux dire, c'est le plus près, hein !

Enquêteur : Mais y'a des gens qui choisissent, des gens qui POURRAIENT choisir, un autre type d'orientation justement pour pas l'envoyer au lycée pour euh... moi, c'est le genre de chose que je cherche à savoir, justement.

Mme Garel : Ah oui, d'accord.

Enquêteur : Comment vous l'accompagnez dans son projet, dans son orientation ? Vous m'avez dit que vous lui fournissiez des livres

M. Garel : Ah bah... il demande des livres, on lui donne.

Mme Garel : Je sais que... pour l'instant, on... on va surtout se renseigner là, en troisième. Là, parce que... et puis comme y'a eu plein de changements, là, dans les... pour le bac, pour après, c'est vrai que nous on est un peu dans l'inconnu là, pour l'instant, hein ! Après je sais qu'eux, ils sont... en troisième, ils ont... ils avaient des choses pour l'orientation,

Yaël : les vies de classe, là, ils les font avec l'orientation et caetera.

Mme Garel : Oui mais même, vous avez peut-être genre des... des CIO, c'est ça ? Enfin je sais pas, on verra, ouais.

Enquêteur : genre forum des métiers ?

M. Garel : Le forum des métiers, mais bon euh... après, astrophysicien, je sais pas s'il y a beaucoup de... (en riant) dans les orientations, beaucoup d'infos là-dessus.

Mme Garel : Nan, mais c'est une filière physique physique et tout, et après, y'a qu'après le bac, hein !

M. Garel : Ouais.

Mme Garel De toute façon jusqu'au bac, c'est... voilà ! Faut passer un bac, et puis après...

Enquêteur : Et du coup, effectivement, du fait qu'astrophysicien,

Mme Garel : (éclate de rire)

Enquêteur : vous aurez sans doute du mal à trouver ça sur un forum des métiers

M. Garel : Ouais

Mme Garel : (en riant) Ben je pense, ouais !

Enquêteur : Donc vous allez faire comment ? Pour justement...

M. Garel : Internet, euh et ton amie, et puis euh...

Mme Garel : Je sais pas, bah après on demandera soit à des profs euh...

M. Garel : Ouais

Mme Garel : euh... moi je sais qu'y a des gens, là aussi, qu'on connaît qui ont... qui ont des enfants qui sont partis un peu vers là aussi

Enquêteur : Et qui sont plus vieux que lui ?

Mme Garel : Oui. Qui sont déjà justement, tu sais, je t'en parlais, là...

M. Garel : Ouais.

Mme Garel : Pas leur fille, mais qui connaissent des... qui sont allés c'est où, Toulouse, tout ça, non ?

M. Garel : Mh (acquiesce). Voilà, c'est bien Toulouse ! (éclate de rire)

Mme Garel : Après, le bouche-à-oreille, aussi, je pense des choses comme ça, quoi.

M. Garel : Ouais.

Enquêteur : Qu'est-ce que vous prenez en compte, vous, en tant que parents, comme critères pour l'accompagner dans son orientation, ou dans son choix d'études ?

M. Garel : Qu'est-ce qu'on prend en compte... bah la façon dont il est, quoi, s'il est bien dans sa peau, que

Mme Garel : Oui, voilà, savoir si il peut le faire, s'il a les capacités et tout ça aussi. Si on voit qu'il est nul en physique on va lui dire « ben non, change de

M. Garel : d'orientation, de choix.

Mme Garel : d'orientation ». Là on le pousse, mais on lui dit « attention, peut-être que t'arriveras pas au bout, peut-être que tu seras un petit peu en-dessous, ou un métier un petit peu à côté, quoi, mais euh...

Enquêteur : Vous le mettez en garde ?

M. Garel : Ouais.

Mme Garel : Ben un peu, s'il y arrive tant mieux, mais je veux pas qu'il soit déçu arrivé, euh... on va tout faire, et lui aussi, je pense, pour qu'il fasse ce qu'il a envie, mais rien, rien n'est sûr dans la vie, quoi !

M. Garel : Et puis, et puis rien ne dit que ce qu'il a envie de faire à l'heure actuelle,

Mme Garel : ouais, c'est ça

M. Garel : c'est ce que tu feras dans dans... ce que tu auras envie de faire dans 5 ans. Par exemple.

Mme Garel : Mh (acquiesce).

M. Garel : Donc euh... donc on va... mais on sait, on sait que maths, physique, euh, les sciences ça marche plutôt pas mal, bon l'histoire ça marche bien aussi,

Mme Garel : Ouais

M. Garel : Les langues ça marche bien aussi, donc euh pfff ! Il a toutes les portes ouvertes pour le moment, donc euh...

Mme Garel : Ouais. A voir après au lycée, hein !

M. Garel : Ouais.

Mme Garel : Je sais pas, faut qu'on voie, après, le lycée.

Enquêteur : Mais ça, ça aurait pu être un frein, pour vous, justement ses résultats scolaires ?

Mme Garel : Ah bah oui !

M. Garel : Ben on va pas, on va pas orienter un gamin vers euh... astrophysicien si euh...

Mme Garel : Ouais

M. Garel : En physique euh... et en mathématiques ça marche pas.

Mme Garel : Ou même s'il est moyen partout, euh... même j' pense qu'il faut quand même l'anglais, euh, voilà, y'a des choses, euh, le français aussi ! Faut, faut bien savoir euh.. faut savoir expliquer, faut...

M. Garel : divulguer

Mme Garel : (éclate de rire) raisonner, interpréter,

Enquêteur : Puis même quand on est en scientifique de temps en temps y'a des rapports à rendre, des mémoires,

Mme Garel : Voilà, c'est ça ! Que... est-ce qu'il va pas se rendre compte que ça, finalement, c'est pffff ! (bruit d'ennui) C'est... on verra. On le laisse. On l'accompagne. On le laisse faire ses choix.

Enquêteur : Et qu'est-ce que vous attendez du collège, vous, en matière d'orientation, justement ? De... de découverte des métiers, de choses comme ça ?

Mme Garel : Ben on... je pense qu'on va voir cette année, quoi ! En troisième.

M. Garel : Ouais.

Enquêteur : Et qu'est-ce que vous aimeriez, vous, en tant que parents ?

Mme Garel : Ben moi j'aimerais qu'on soit là des fois aussi quand ils ont des... voilà, des des... ben quand on va leur dire euh « tiens aujourd'hui y'a une journée, je sais pas, de

M. Garel : Portes ouvertes

Mme Garel : d'orientation, quoi, en fait. Moi j'aimerais bien être là aussi pour euh... être là, voir ce qu'ils disent, et caetera, quoi !

Enquêteur : Alors si c'est des forums des métiers, des fois, ils sont ouverts sur -3 jours

Mme Garel : Ouais ?

Enquêteur : si le collège les emmène par exemple le vendredi

Mme Garel : Oui, on peut y aller aussi

Enquêteur : et que c'est encore ouvert le samedi, vous pensez y aller avec lui, ou...

Mme Garel : Ben ça serait peut-être pas mal, parce que vu qu'il nous dit pas grand-chose, de ce qui se passe et voilà

M. Garel : (rit)

Mme Garel : Donc je pense qu'on va pas être au courant (éclate de rire). Non parce que c'est bien de savoir après où aller, quelles sont les différentes écoles, vous voyez ce que je veux dire, euh... savoir où on va aussi, nous ! Pour l'aider aussi, quoi !

Enquêteur : Et du coup, puisque vous dites qu'il vous rapporte pas trop d'informations

Mme Garel : (éclate de rire)

Enquêteur : ce qui est le cas de beaucoup de...

M. Garel : de jeunes

Enquêteur : d'adolescents, j'ai l'impression,

Mme Garel : (rit) Oui ! (rit)

Enquêteur : Euh... comment dire...

Mme Garel : Nan, mais c'est... il le fait pas exprès,

Enquêteur : Oui, non non, mais ils le font pas exprès de toute façon

Mme Garel : Parce que il, il voilà, par exemple, le voyage en Angleterre, il va nous le raconter 3 semaines après.

Enquêteur : Quand il est prêt.

Mme Garel : Voilà, quand dans sa tête ça a mûri, ou tiens y'a eu quelque chose et puis il va nous parler de ça, euh... puis des fois ben on sait pas ce qui se passe et puis il va nous raconter un truc. Bon, ben c'est bien (rit) Mais ça, on laissera pas traîner, par contre, tout ce qui est orientation, non, ça on n'attendra pas !

Enquêteur : J'ai une voisine l'autre jour qui a découvert le samedi qu'elle accueillait le correspondant allemand le lundi

Mme Garel : ah, c'est bien !

Enquêteur : En fulminant contre le collège, je dis « mais... t'as dû avoir des mots, parce que moi sur l'ENT j'en ai vu passer »

Mme Garel : Ben oui !

Enquêteur : Du coup elle a fait une incursion dans le sac de son fils où étaient tous les mots, avec aussi des trucs « non signé, non signé, à faire signer par les parents »

Mme Garel : Ah ça par contre, non, hein ! Souvent, non non ! Non non, là-dessus, on a régulièrement les infos, non non.

M. Garel : Les trucs signés, non signés et caetera, il sait très bien que si euh... ça, ça marche pas.

Mme Garel : Non, et puis la première chose qu'il nous a dit, c'est « ouais, ça y est, on va en Angleterre », euh, ça, on le savait ! (rit). Non, ça quand c'est vraiment un truc qui l'intéresse, euh... on le sait, hein ! (à son fils) Hein ?

Yaël : C'est-à-dire que les journées, à l'école, c'est pas intéressant

M. Garel : (désapprobateur) Rhooo !

Mme Garel : Ben non, mais après, c'est ta vie aussi, t'as pas tout à nous raconter. Mais voilà, ouais, pour l'orientation, moi j'aimerais bien aussi, euh... voilà, ben le suivre, quoi !

Enquêteur : Et vous voulez le suivre comment, en fait ?

Mme Garel : Ben quand je dis le suivre, euh... savoir où il va, quoi ! Je vous dis, les écoles, les débouchés, voilà, après c'est lui qui choisit et caetera, on va pas être euh...

Enquêteur : Et vous avez pensé éventuellement à prendre rendez-vous, vous, en tant que parent, quand il sera en troisième, avec le conseiller d'orientation ?

Mme Garel : Ben c'est, c'est qui ? M. Robert ? Ben non, c'est qui ? Y'a quelqu'un au collège ?

Enquêteur : Ah oui, oui !

Mme Garel : Ah oui ? Oh ben tu vois je savais même pas !

Enquêteur : Si, si.

Mme Garel : C'est qui ?

Enquêteur : Ah, je saurais pas dire le nom.

M. Garel : Ah ben voilà, déjà ! (éclate de rire)

Mme Garel : Ben si, si on a pas les réponses en temps voulu ou des choses comme ça, oui ! Soit on ira, je sais pas, sur Cherbourg y'a des... y'a pas des structures qui... ?

Enquêteur : Y'a un CIO à Cherbourg.

Mme Garel : Voilà, un CIO, voilà ! Mais après je sais pas, voilà, c'est... je sais pas ce qu'il y a d'autre où on peut se renseigner, quoi !

M. Garel : Autrement Internet, hein ! (rit)

Enquêteur : Et auprès du collège, donc là vous découvrez qu'il y a avait une conseillère d'orientation au collège

M. Garel : Ouais !

Mme Garel : (éclate de rire)

M. Garel : Non mais parce que... bon. Mais voilà, parce que... on n'a pas de problème pour le moment donc euh...

Enquêteur : Non, parce que vous avez pas eu à avoir affaire euh... pour l'instant ?

Mme Garel : Non, voilà.

M. Garel : Et puis à chaque coup qu'on a été voir les profs, euh... ça s'est bien passé, et puis euh... ils étaient plutôt heureux.

Mme Garel : Ouais, comme ils suivent bien, il va suivre la filière normale donc euh...

M. Garel : Enfin... si, si il choisit !

Mme Garel : Oui.

Yaël : Oui, oui.

Mme Garel : Mais oui, pourquoi pas la conseillère d'orientation, oui. Pour avoir plus de renseignements, oui.

Enquêteur : Sinon, les enseignants, tout ça, ce sont des interlocuteurs, pour vous, en matière d'orientation ?

M. Garel : Ah oui, tout à fait.

Mme Garel : Oui

Enquêteur : Qu'est-ce que vous retenez, en fait, qu'est-ce qui est important dans ce qu'ils peuvent vous dire ou dans les bulletins, parce que vous m'avez dit pour l'instant ça se passe bien, qu'est-ce que vous regardez, vous, dans les bulletins ?

M. et Mme Garel (en chœur) : Les appréciations

Mme Garel : (rit)

Enquêteur : Les appréciations essentiellement ?

Mme Garel : Bah euh... les notes aussi, mais bon euh...

M. Garel : Ouais.

Mme Garel : Les notes on les voit régulièrement, que les appréciations c'est qu'à la fin du semestre, donc...

Enquêteur : D'accord. Qu'est-ce que vous prendriez plus en compte, les notes ou les appréciations, s'il fallait faire un choix

M. Garel : Les deux. Les deux.

Mme Garel : Nan, les deux, les deux ! Bah les appréciations quand même, parce que s'il y a des mauvaises notes, si l'appréciation est bonne, ça relève quand même, quoi ! Moi je dis que les appréciations, c'est quand même très important.

M. Garel : C'est-à-dire que... entre quelqu'un... entre deux gamins qui ont exactement le même profil de notes,

Mme Garel : Ouais.

M. Garel : Un qui euh...

Mme Garel : Qu'a des possibilités, on va lui dire « ben ne travaille » pas ou machin, et l'autre qu'a des difficultés mais qui travaille, qui se donne

M. Garel : des difficultés, mais qui se donne, eh ben euh

Mme Garel : Oui, voilà.

M. Garel : Pour embaucher quelqu'un, moi je vais prendre le deuxième.

Mme Garel : Mmh (acquiesce)

M. Garel : Voilà, donc euh (rit)

Enquêteur : Vous êtes amené, vous, à embaucher des gens ?

M. Garel : Euh, ça, faire du recrutement, ça m'est arrivé, ouais. De faire du recrutement, euh... donc euh... (rit)

Enquêteur : Et du coup, est-ce que ça, le fait d'être vous-même amené à faire du recrutement, ça a un impact sur la façon dont vous voyez son orientation, son métier, ce qu'on va attendre de lui ?

Mme Garel : Ben je pense. Oui. Un peu.

M. Garel : Euh ben je ne sais pas, peut-être, peut-être !

Mme Garel : Oh si si, mais si ! Mais si, moi je dis oui, moi ! Mais si ! T'es dans le monde du travail, tu vois comment c'est, et puis voilà !

Yaël : Pas pour moi, mais surtout pour M.

Mme Garel : Non non, pour toi aussi.

M. Garel : Non, pour toi aussi. T'inquiète pas, pour les deux. Mais euh... mais je vais pas euh... c'est pas pour ça que je vais euh... les pousser vers telle ou telle chose.

Mme Garel : Non, mais tu sais ce qu'on recherche dans le monde du travail et caetera. Donc c'est.. c'est plus facile.

M. Garel : Ah ben par contre, je sais ce que nous éventuellement on peut être amenés à rechercher, et euh la présentation qu'on peut se mettre euh... pour plaire à un patron entre guillemets, quelqu'un qui est chargé d'embaucher ou un cabinet de recrutement, ben ça peut aider à préparer le gamin entre guillemets.

Enquêteur : Et euh... vous lui en parlez, vous le conseillez dans ce sens-là ?

M. Garel : Pas pour le moment.

Enquêteur : Pas pour le moment, il est trop jeune ?

M. Garel : Pas pour le moment.

Mme Garel : Oh, on lui glisse des petits trucs quand même, on commence à le préparer quand même. Ben dire euh... ben déjà le français, « fais attention comment tu écris », euh... parce qu'après quand on fait des lettres de motivation on regarde l'orthographe, rien que pour l'orthographe on le dirige, euh...

M. Garel : Ouais.

Enquêteur : C'est encore très très discriminant, ça.

M. Garel : Ouais.

Mme Garel : Ben oui oui, y'a plein de choses comme ça, on lui dit « fais attention, quand on est embauché, voilà », on lui dit, pour les notes, voilà, ce qu'on vous expliquait, là, quelqu'un qu'aura des bonnes appréciations, ben... il sera plus vite pris qu'un qu'a des mauvaises et caetera.

M. Garel : Quelqu'un qu'a des bonnes appréciation le même diplôme, ben à la fin ben... les appréciations, quelqu'un qui en veut, qui est moteur, qui... attirera toujours plus que quelqu'un qui fait juste le minimum pour avoir le... comment dire, les notes suffisantes pour avoir son diplôme, quoi.

Enquêteur : Et le fait qu'il ne soit plus noté, mais évalué par compétences, est-ce que ça

Mme Garel : Oh ouais, ça j'aime pas du tout. MMh.

M. Garel : Nous ça nous paraît bizarroïde et puis

Mme Garel : Ah ouais, non !

M. Garel : on est revenus, on est revenus, je vais dire, à ce que nous on avait quand on était en... primaire ?

Mme Garel : Ah j'aime pas !

M. Garel : On était notés de A, B, C, D, E, alors y'a 4 couleurs, mais c'est la même chose, quoi !

Mme Garel : Oui mais c'était encore mieux que là, euh, des couleurs, euh, pfff ! (dédaigneux)

M. Garel : Les couleurs, euh...

Mme Garel : Et puis y'a des compétences, alors y'a par exemple, pas de bol, il a un jaune, ça va être dans trois compétences ! Et il a un bleu, ça va être qua dans une compétence ! Ben oui, c'est ça, le truc, donc euh..

M. Garel : Euh... c'est un peu bizarroïde, oui.

Mme Garel : Donc pour moi ça veut rien dire, c'est nul. Voilà. Moi j'aime pas.

M. Garel : Mh (acquiesce).

Mme Garel : M'enfin on en est pas là, hein ! On n'en est pas là, mais bon.

Enquêteur : Justement, c'est la première année, là, qu'ils font cette expérience ?

M. Garel : Non non.

Mme Garel : Non non, mais depuis la sixième.

M. Garel : En sixième, ils ont eu des notes, mais...

Mme Garel : Sixième, y'avait un peu de notes. Mais pas tout.

Enquêteur : Ouais. Mais c'est encore récent, quoi ?

M. Garel : Ça fait trois ans, quand même.

Mme Garel : Ouais, mais... moi, j'aime pas. Pas du tout.

M. Garel : C'est nul, 'fin c'est nul parce que comment dire en tant que parents on a tous été élevés avec les notes, maintenant un gamin, bon soi-disant un gamin qu'avait 5, et un gamin qu'avait 15, celui qu'avait 5 se sentait inférieur à...

Mme Garel : Oui, m'enfin..

M. Garel : Mais celui qu'est en rouge, et celui qui voit un vert ou un bleu à côté son collègue a un vert ou un bleu, c'est la même chose !

Mme Garel : Celui qui voit un rouge il voit bien que c'est pas non plus euh...

Mme Garel : Ouais, c'est pareil, hein !

M. Garel : Donc si c'est pour éviter de discriminer les gamins, euh...

Mme Garel : Ouais, non, moi j'suis pas... nous en n'est pas d'accord là-dessus, mais bon après, on subit, hein !

M. Garel : On a le bilan de la classe, y'a, on sait qu'y a 3-4 gamins qui sont euh... en-dessous, on sait qu'y a 3-4 gamins qui sont en tête de classe, et puis après les autres se... se situent dans le... le...

Enquêteur : Parce que justement, l'évaluation par compétences, normalement, on ne devrait pas avoir UN point rouge ou un point vert par euh... par éval, mais il devrait y avoir, voilà, quelles compétences ont été évaluées, il devrait y'en avoir plusieurs

Mme Garel : Oui oui !

Enquêteur : Du coup, vous, vous devez savoir

Mme Garel : C'est ce que je vous dis, non mais voilà, y'a plusieurs compétences, mais par exemple, dans un, je vais dire en maths, y'a, il a par exemple 5, 5, 5 euh... compétences, et euh... dans, dans ces 5 notes, y'a, y'a un point vert qui va compter que pour 1 compétence, et par exemple un point jaune, ben il peut compter pour 3 compétences !

M. Garel : Mais un point vert peut compter pour 3 compétences aussi !

Mme Garel : Non, mais pareil, pareil ! Mais euh... voilà, donc c'est... c'est aussi pénalisant, je trouve, ça, c'est... euh... c'est bizarre, quoi, c'est... voilà.

M. Garel : Les compétences, on a du mal avec.

Mme Garel : C'est pareil, vous avez un devoir, euh, le gamin en maths il a pas eu le temps de faire le dernier exercice, ben il a un rouge ! Puisqu'il a rien fait ! Mais ça reflète pas la note, quoi ! Euh... déjà parce qu'il a pas eu le temps, et puis euh... voilà, euh, sur une note il aurait peut-être 15 s'il aurait (sic) tout le reste de bon, mais on voit un rouge, un bleu, un vert, quoi ! Euh... par exemple, hein, c'est... c'est justes euh...

M. Garel : Du coup, on n'est pas dans ce cas-là, hein !

Mme Garel : Non, mais... non non, mais c'est pour dire, euh...

M. Garel : On a du mal avec les, les notes (sic), on a été

Mme Garel : J'ai beaucoup de mal avec, avec ça, ouais.

M. Garel : Et sachant que l'année prochaine, 'fin dans deux ans, en Seconde, euh ils repassent aux notes.

Mme Garel : Ben oui ! Donc euh... pfff ! (dédaigneux) puis pour le brevet, ils vont bien être notés !

Enquêteur : Alors il y a une partie compétences, pour le brevet, hein...

Mme Garel : Oui, mais c'est quand même des notes !

Enquêteur : Ouais, mais y'a une partie notes, mais en fait qui se base sur des compétences.

M. Garel : Oui, mais qui se base sur les compétences !

Mme Garel : C'est-à-dire qu'ils vont rebasculer les les...

M. Garel : En fonction du nombre de bleus, de verts,

Mme Garel : oui, ils vont remettre en...

Enquêteur : C'est-à-dire qu'il y a certaines choses, c'est en compétences, c'est-à-dire que si c'est parfait ils ont 50 points, si c'est euh...

M. Garel : 80, 50, 15. C'est de la fausse note, ouais.

Mme Garel : Oui, mais du coup ils remettent en note quand même, quelque part. Donc euh... je sais pas.

Enquêteur : Mais parce que là, du coup, l'intérêt que ça pourrait avoir justement pour l'orientation, c'est qu'on sait précisément, du coup, sur quelles compétences précises il a pas de souci, et sur quelles compétences précises il faut retravailler, donc c'était le sens de ma question, est-ce que du coup ça vous

M. Garel : Ouais...

Mme Garel : Ouais, mais quand je vois qu'y a une compétence, c'est euh... « truc citoyen », euh... si ça participe à des... un peu en-dehors aussi un peu du collège, et tout ça, tout le monde peut pas le faire ! y'a des parents qu'ont pas les moyens de les mettre en club de sport, en théâtre, en machin !

Enquêteur : Ils sont évalués là-dessus ?

Mme Garel : Ben ça peut ! y'a des choses, hein,

M. Garel : Ouais.

Mme Garel : 'fin quand on est à la réunion, ils parlaient de ça, hein !

M. Garel : Ouais.

Mme Garel : Donc euh... ouais, y'a des choses, moi, c'est... c'est un peu bizarre, mais bon.

Enquêteur : Bon ben je vous remercie beaucoup.

Enseignant, collège de Loret.

Annexe 16 : Mme Carvet, enseignante, collège de Loret.

Enquêteur : Donc Mme Carvet, pour euh... le collège de Loret ?

Mme Carvet : C'est ça, oui.

Enquêteur : C'est ça. Alors vous enseignez...

Mme Carvet : Les Lettres Classiques. Le Français et l' Latin.

Enquêteur : D'accord. Euh... vous êtes professeure principale ?

Mme Carvet : Oui, de troisième.

Enquêteur : De troisième de... depuis quand vous êtes professeure principale de troisième ?

Mme Carvet : Alors euh ça a été par intermittence mais je... Ça fais euh..., Ça fait depuis euh... pff ça fait quinze ans qu'je suis professeure principale de troisième à peu près. Mais j' travaillais à F, où j'ai été très longtemps professeure principale, et au collège de Loret euh, c'est la troisième année non-consécutive que j' le suis.

Enquêteur : D'accord. L'année dernière vous étiez professeure principale de troisième ?

Mme Carvet : Non, de sixième

Enquêteur : De sixième. D'accord. Euh... vous enseignez depuis combien d'temps ?

Mme Carvet : J'enseigne depuis '95.

Enquêteur : D'accord. Ça fait 24 ans ?

Mme Carvet : Ouais quequ'chose comme ça ouais. Il m'en reste 17 à faire.

Enquêteur : Ok. On compte [rit]

Mme Carvet : [rit] Ah oui on compte, oui j'vous assure, oui.

Enquêteur : Est-ce que avant d'enseigner vous avez, vous avez exercé d'autres métiers ?

Mme Carvet : Pas du tout. Pas du tout.

Enquêteur : Même pas en temps qu'étudiante ?

Mme Carvet : Non euh, j'ai travaillé quat'mois à la Brittany Ferries euh... c'est absolument pas très représentatif [l'enquêteur rit] et euh ça m'a simplement conforté dans l'idée que je... n'pouvais pas travailler pour le.. le privé. J'pense que je n'peux pas travailler pour le privé.

Enquêteur : Qu'est-c'qui vous gêne dans l'privé ?

Mme Carvet : Bah le fait que euh... on recherche nécessairement le profit. Et moi j'ai été élevée par des parents enseignants de gauche et le profit c'est forcément même si je nuance euh... j'ai bien conscience que les choses sont pas si manichéennes, c'est pas bien fin ça empêche, ça entrave la liberté, euh... Ça empêche de faire c'qui est gratuit. Voilà.

Enquêteur : D'accord. Euh... dans cet établissement, là, de Loret, vous vous y êtes depuis combien d'temps ?

Mme Carvet : Ça fait euh... Ça va faire dix ans j'crois à la rentrée prochaine. Mouais j'dois faire, j'ai dû faire ma neuvième rentrée là.

Enquêteur : D'accord. Euh.. Avant vous étiez où ? Avant ?

Mme Carvet : J'étais à F, j'ai travaillé 13 ans à F. Et avant j'ai travaillé 1 an à M . Ouais j'étais en poste fixe à M et l'année précédente, qu'étais ma première année à plein temps, j'ai travaillé, j'étais TZR de l'Académie d' Rouen et j'ai travaillé au Neubourg.

Enquêteur : D'accord. Donc vous avez commencé dans l'Académie de... Rouen ?

Mme Carvet : Oui.

Enquêteur : D'accord. Et... donc vous êtes originaire de la région vous m'disiez ?

Mme Carvet : Tout à fait. Oui. Je suis née à R donc R c'est juste à côté d' D... J'suis née à Cherbourg mais mes parents habitaient R à l'époque et mes parents habitent maintenant D, donc euh...

Enquêteur : D'accord .

Mme Carvet : Chuis juste allée une année euh.. pendant un an, donc j'suis allée au Neubourg, mais euh... j'avais un domicile ici, euh... c'était, c'était transitoire, quoi, c'était vraiment purement transitoire. Je n'ai jamais eu l'intention euh... de quitter la région à, à cette époque-là. Maintenant les choses sont différentes, mais à cette époque-là j'avais pas du tout l'intention de quitter la région.

Enquêteur : D'accord. Euh... pourquoi vous, vous aviez pas l'intention en fait ?

Mme Carvet : Bah passque c'est une région qui offre une qualité d'vie exceptionnelle [rit] je trouve,

euh alors d'autant que maint'nant le temps s'y met, la météo a souvent été euh... peu clémente par le passé mais ça fait plusieurs étés où y fait beau, y a la mer, nous on est très très attachés à la mer. Euh... on peut fin y'a, y'a absolument aucune insécurité, aucun.. aucune difficulté particulière, les... Alors j'avais pas dire que les gens sont gentils passque ça c'est pas vrai. Mais euh... mais nous fréquemment on laisse not'maison ouverte euh... On a pas d'inquiétude. J'ai euh l'année où j'ai travaillé au Neufbourg par exemple, c'était très très différent. Pour moi, c'était une plongée dans un monde, c'était plonger dans un monde que je n'connaisais pas du tout, on m'a expliqué qu' fallait fermer sa voiture, la voiture était fracturée, fin ce... ça fait partie des choses que j'imagine on banalise avec l'habitude, mais moi j'avais pas envie d' les banaliser. Voilà donc euh... cette qualité d' vie là me, me plaisait. Euh... à l'époque on était très attachés euh..., on avait beaucoup d'attaches familiales, donc mes beaux-parents sont morts y a très longtemps donc euh ça ça a cassé euh, pas toutes les relations qu'on avait avec ma belle-famille, mais ça a quand même créé, ça a dilué les liens qu'on pouvait avoir. Mais l'a..., l'aspect familial était important oui. Oui, oui.

Enquêteur : Et euh... Vous m'disiez qu'aujourd'hui ça..

Mme Carvet : ...C'est moins vrai. C'est moins vrai. C'est moins vrai parce que... Alors on aime beaucoup s' promener. Nous on n'a pas d'enfants euh... On, en partie parce qu'on est sans doute euh... ouais euh..., vraiment centrés sur nous-mêmes [rit]. Donc nous on aime beaucoup s'promener euh... partir en week-end, partir en vacances. Et on s' rend compte que notre département est, est... très très mal situé de c' point d' vue là quoi c'est-à-dire que on fait d' la moto on part on part en week-end enfin on partait en moto en week-end euh... c'est un p'tit peu moins vrai c'est forcément à cause de la crise mais pas seulement pour d'autres raisons. Mais on partait beaucoup euh... partir d'ici ça veut dire aller en Bretagne. C'est tout.

Enquêteur : Ouais, quand on veut aller euh... si c'est pour l' week-end, quoi.

Mme Carvet : Bah voilà c'est ça. Mm. Et ça, et ça c'est vraiment, c'est, c'est vraiment... c'est, c'est un défaut majeur. Après moi j'ai du mal à imaginer ne pas vivre avec l'eau. Avec la mer. Même si j'avais pas à la mer forcément, même si j'me baigne pas beaucoup, j'ai quand même besoin d'cette présence. C'est important pour moi.

Enquêteur : Et du coup si... vous... vous l'envisagez d' partir ou...

Mme Carvet : Alors, quand mes parents seront morts sans doute. La seule chose qui nous attache encore vraiment à la région, c'est, le fait que mes parents soient encore vivants. Euh... on les voit régulièrement, et puis, et puis oui on est attachés à eux. On a vraiment des liens euh... profonds avec eux, mais quand ils s'ront morts j' pense qu'y aura plus grand chose qui nous attachera ici. Et, et, on envisage alors si y a toujours l'eau et... Et on envisage, on envisage ? Je sais pas si on l'fra, mais on aimerait bien vivre sur les bords de Loire.

Enquêteur : D'accord.

Mme Carvet : Passque le climat reste tempéré, passque c'est une région qu'on adore, sur laquelle on, on finit toujours nos vacances d'été là-bas, on y va aussi aux p'tites vacances en général. Et les bords de Loire, euh... Y a l'eau quand même un peu, et puis c'est euh... culturellement c'est exceptionnel, quoi. Parce que c'est l'défaut de la Manche. L'intérêt, c'est l'intérêt véritablement ce sont paysages, le cadre, le cadre de vie mais en même temps culturellement euh... y a rien. Ou très peu d'choses.

Enquêteur : A quel point d' vue ?

Mme Carvet : Ah ben c't'à dire qu'y a un théâtre, qu'est une scène nationale certes mais y a UN théâtre. Alors y a l' théâtre de Coutances qu'est pas mal mais moi j'ai déjà essayé d' réserver plusieurs fois pour le théâtre de Coutances à chaque fois j'arrive trop tard. Euh... Y a euh... Y a pas beaucoup d' monuments. Le Mont Saint Michel on y va au moins une fois par an mais une fois qu'on est allés au Mont Saint Michel euh voilà. Donc ça, ça manque un peu, ça.

Enquêteur : D'accord. Vous avez fait vos études où ?

Mme Carvet : A Caen.

Enquêteur : A Caen. Et euh... Donc, du coup vous m' disiez qu' vous avez pas d'en... d'enfants et euh... voilà. Bah, on va passer au collège un peu maintenant. Donc ce collège en fait, euh... comment vous y êtes arrivée ?

Mme Carvet : Ah bas passque... Parce que euh... quand quand j'suis revenue dans l'académie donc j'ai été nommée à M. M c'est à 86 kilomètres d'ici donc j'faisais euh... deux heures de voiture par jour. Euh... mon objectif ça a toujours été d'me rapprocher de mon lieu de... de vie. Et j'ai habité GJ, qu'est juste à côté et on a fait construire en '98 ici. Donc mon objectif c'était d'être proche de mon lieu d'travail.

Euh... même chose pour une question d'qualité d'vie tout simplement. Et euh... le collègue de F avait des problèmes d'effectifs assez importants. Quand j'y suis arrivé j'en avais pas conscience, et quand j'y suis arrivée c'était très chouette parce que on était euh... on était dix, à avoir le même âge, à arriver en même temps. On avait plein d'projets, on avait plein d'envies c'était beau. On était portés, c'était... C'était pas rigolo tous les jours, hein, c'est... c'est un public euh... bah qui, qui doit r'ssembler un p'tit peu à celui d' Vernin donc c'était pas rigolo tous les jours mais ça nous obligeait aussi à beaucoup réfléchir, à beaucoup travailler ensemble, à créer des projets c'était moi j'ai passé des années formidables là-bas. Mais euh... en partie à cause des problèmes d'effectifs et puis aussi que euh... on s'use quand même. Euh... au contact de... au contact de la difficulté sociale, de la misère, au bout d'un moment... on, on, on, on s'use c'est difficile et c'est psychologiquement difficile et on a l'impression vous en parliez tout à l'heure, j'sais pas si c'est du même ordre, mais on a l'impression qu'on va pas y arriver quoi, qu'on ne remplit pas notre mission parce que on peut pas élever les gens. Et euh... 'fin... moi mes parents étaient profs, ma grand-mère était illettrée donc euh... Pour moi c'est important l'école. L'école c'est vraiment c'qui permet aux gens d's'en sortir et d'avoir euh... une vie meilleure. Et donc, euh, il était nécessaire que 'fin... c'était important que... c'était nécessaire que j'men aille. Et euh... le collège... le poste de... de Loret s'est libéré euh... suite à un départ en r'traite, je savais très bien qu'c'était là qu'j'voulais aller, donc j'ai d'mandé l'poste, et comme j'avais un matelas d'points, j'l'ai eu aussitôt. Et là, je... je commence à m'ennuyer, j'commence à en avoir marre, et euh... j'aimerais bien, j'aimerais bien partir, mais en même temps c'est tellement confortable d'être à 6 kilomètres de son travail que... voilà. Par fai... par fainéantise, par lâcheté, 'fin, voilà, je crois qu'j'vais rester. Mais c'est pas une bonne chose. C'est pas une bonne chose.

Enquêteur : Le collègue, comment vous l'éciriez ?

Mme Carvet : Alors, c'est un collègue qu'est en... qui est train d'évoluer. Véritablement. C'est-à-dire que moi, quand j'y suis arrivée, c'était, c'était Byzance, quoi... c'était royal. Mais je... (rit) j'trouvais ça formidable en terme de niveau, de... d'élèves... de... 'fin c'était formidable. J'étais épatée d'voir que quand on disait aux élèves qu'y fallait apprendre sa l'çon, ben, y l'ap... y l'apprenaient, 'fin... C'était quelque chose de très nouveau pour moi. Et puis, not' population commence à changer un p'tit peu. Ça fait deux ou trois ans qu'on a une population... Alors... Plus euh... moi, j'dis bicéphale, passqu'on a toujours des, des têtes de classe qui sont mais euh... d'un très très bon niveau, et qui sont culturellement favorisées, qui n'ont pas d'problème... d'argent, qui vivent très très bien et sont très heureux, très épanouis, et dont on s'occupe bien. Et, à l'inverse, on commence à avoir des élèves qui sont... en difficulté, sociale, psychologique euh... Et euh... Et c'est difficile de... C'est difficile, d'associer les deux et de travailler pour les deux, quoi, en fait. Passque... Passqu'y... viv... Parfois, moi j'le dis, y z'habitent sur deux planètes complètement différentes. Donc euh... c'est vraiment un collègue qu'est en cours d'évolution. Qui reste d'un bon niveau, j'pense, hein. Nous, on a de... On a des bons résultats au brevet, on a, on a pas... On a aucun problème de... de discipline euh... 'fin, c'est très très tranquille, hein.

Enquêteur : Et vous disiez, euh... quand vous êtes arrivée, vous trouviez ça formidable, donc c'était au niveau des élèves ?

Mme Carvet : Ah, ouais, euh, par rapport au niveau des élèves, ouais. Ouais, ouais.

Enquêteur : C'était l'niveau...

Mme Carvet : ... C'est l'niveau des élèves, c'était, c'était très très bien. Ça m'rapp'lait... J'ai fait mon stage à Gorm, lycée d'centre-ville, ça m'rapp'lait cette... ce... ce niveau scolaire, là, quoi. Alors, en r'vanche, où c'était formidable vu l'niveau, j'ai eu un p'tit peu d'mal au départ avec le relationnel avec ces élèves-là. Parce que euh... j'avais... j'a... A F, les parents sont demandeurs, sont à l'écoute des enseignants. Les élèves sont très euh... ouais, presque doci...enfin, y sont gentils. Y sont gentils. Euh... y peut y avoir des problèmes euh... de discipline euh... ass... y pouvait y avoir des problèmes de discipline, mais les élèves sont gentils. Alors que... au début à Loret, j'ai, j'ai rencontré des élèves qui pouvaient être méprisants, qu'on a encore, des élèves qui, d'une certaine manière... On a l'sentiment qu'ils nous méprisent. (silence court) En partie, suppose-t-on, ça c'est quelque chose (rit) qu'on m'a... qu'on m'a suggéré, mais j'pense que c'est vrai, en partie parce que leurs parents travaillent à « entreprise énergétique » ou à... à... à « entreprise énergétique » et gagnent euh... quatre fois not' salaire, quoi, donc euh... donc forcément... Voilà. On n'est pas forcé... On n'est pas nécessairement reconnu à la hauteur de... de not' qualification. Parfois.

Enquêteur : Et euh... donc les familles ? Relations avec les familles ?

Mme Carvet : Les relations avec les familles sont euh... sont. Alors, on va dire qu'elles sont bonnes, nous, on dit tout l'temps qu'elles sont bonnes, j'aime pas trop cette idée-là. Elles sont bonnes parce que, on a un contact régulier et facile avec les parents. Maintenant, je n'trouve pas que ce soit suffisant pour dire qu'elles sont bonnes. C'est-à-dire que, un parent m'écrit sur pronote que, son fils n'était pas là, et qui faudrait qu'je donne le travail à faire, j'appelle pas ça (rit) avoir de bonnes relations. On construit pas nécessairement dessus. Alors, j... Après, après, c'est l'travail, y a des gens avec qui c'est très facile de travailler, mais forcément, les, les, les parents qui sont en, en situation de difficulté vis-à-vis d'leur enfant, euh... Y z'attendent souvent des solutions. Que nous, on peut pas apporter, d'autant qu'ce s'rait... ce s'rait invasif dans leur vie privée, 'fin... Moi... C'est quelque chose que je refuse de faire... On a déjà beaucoup euh... On f... On fait déjà très souvent la morale, sur, les écrans, la nourriture euh... *et caetera, et caetera*, donc... 'fin, on va pas commencer à dire aux gens comment y doivent él'ver leurs enfants, enfin, moi j'men sens pas... j'me sens pas légitime dans c'domaine-là, et donc, on a effectivement un, un contact, facile avec les parents. De là à dire qu'il est... qu'il est bon, il est pas compl... ouais, il est... il est pas désagréable, non, il est pas désagréable. Il est pas désagréable. Mais après, ça fait souvent pschitt, quand même. Euh... Quand on dit euh... Quand on dit « ben, oui y travaille pas du tout, faudrait quand même peut-être trouver des solutions, encadrer l'travail scolaire, euh, être plus attentif... » C'est pas très souvent suivi d'effets, quoi. Sauf... dans certaines familles, mais c'est justement celles, pour lesquelles y a pas vraiment d'problèmes, en fait.

Enquêteur : Et euh..., vous disiez donc euh... Y a des parents qui réclament du travail quand leurs enfants sont pas là...

Mme Carvet : ... ouais, ouais...

Enquêteur : ... Et euh... c'est quel type de parent ?

Mme Carvet : C'est... Alors, c'est très variable. Avant, avant, c'était des parents très exigeants qui suivaient de près la scolarité d'leurs enfants. Euh... depuis l'année dernière, ça a complèt'ment changé. Depuis l'année dernière avec la mise en place du distanciel, euh... c'qui est positif, c'est qu'ça a simplifié les relations, les parents communiquent plus facil'ment avec nous. Mais, par moments, j'ai un peu l'impression qu'ils nous sifflent. Euh... C'est-à-dire que... c'est à la minute... Là, là, y a quinze jours, ou trois s'maines je sais plus, par erreur, j'ai mis un rouge – parce que nous on met pas d'note, on met des compétences – donc, j'ai mis un rouge pour travail personnel et matériel à un élève, euh... alors qu'y d'vait avoir vert +, 'fin bleu, et euh... dans... dans l'heure, j'avais un message de la mère sur pronote qui ne comprenait pas c'qui s'était passé. Donc, les choses sont plus faciles, est-ce que pour autant, ça va nous permettre de mieux travailler ensemble, je n'sais pas. Pourtant, nous on est dans une dynamique à fond là-d'dans, 'fin... Je sais pas... Je sais pas si vous en avez discuté avec Mme Filon, mais euh... Nous on travaille en compétences, on fait des entretiens, on travaille beaucoup sur le relationnel avec les él... les él... les élèves, avec les familles, dans l'idée que l'on construit un projet commun, et on essaye de voir comment chacun peut, peut y contribuer. Donc on est dans une démarche, de construction véritablement. Je sais qu'les parents euh... Les parents ont plutôt un bon re... 'fin, on a plutôt de bons retours. Les parents trouvent ça intéressant. Je n'sais pas si... Pourtant, Dieu sait qu'moi j'y ai cru, j'trouvais ça intéressant, puis, moi, j'aime bien changer les choses, j'aime bien réfléchir, faire autrement, donc Dieu sait qu'au début j'y ai cru beaucoup, je suis pas sûre qu'au final... ça modifie considérablement les choses. (rit) J'sais pas, je suis pas certaine.

Enquêteur : Ça fait combien d'temps qu'vous avez tenté ça ? Ça fait pas longtemps, j'crois, deux, trois ans ?

Mme Carvet : Ah, non, moi je... Je n'évalue plus avec des notes depuis... la première cohorte, elle ét... elle devait être en 3^{ème}, l'année dernière, donc ça fait cinq ans qu'je mets plus de notes.

Enquêteur : Ouais. Mais le fait euh, là, le... ces entretiens...

Mme Carvet : ... ces entretiens ? Les entretiens, ça fait, ben... C'est-à-dire que c'est... c'est dans la, dans la... dans la droite ligne des... des compétences. Quand... Ben, c'est en 2016, qu'on a commencé à mettre les compétences, au moment d'la réforme. Quand ça a été obligatoire d'é... d'évaluer les compétences, quelques-uns parmi les en... mes collègues, nous avons décidé, avec quelques-uns, nous avons décidé que, on pouvait pas faire les deux, on pouvait pas mettre des notes, ET faire des compétences. Donc euh, nous, si on faisait l'un, ou l'autre. Pendant une année, on nous a laissé, chacun faisait comme y voulait, y mettait des notes et des compétences. Très rapidement, c'est d'venu un peu n'importe quoi je pense (rit)... Parce que ça... Y avait plus... Là, pour le coup, y avait plus aucune lisibilité pour les parents. Et, du coup l'année suivante on a basculé aux compétences en conservant les,

les conseils de classe à l'ancienne. Sauf qu'un conseil de classe, quand on évalue des compétences, ça ne sert à rien. Mais à rien du tout, parce que, on peut pas parler des individus. Dans les... Dans les conseils de classe, systématiquement, on compare les élèves, on fait des profils de classe, c'est un truc, moi je... moi j'ai jamais... auquel j'ai jamais adhéré, mais... La... la... la compétence, elle concerne l'élève et sa possibilité d'évolution. Donc ça se prête pas du tout au conseil de classe. Si bien qu'on a basculé, vers les entretiens. Et j'aurais que l'année dernière, ça devait être l'année où on atteignait notre... notre rythme de croisière, on avait tout calé euh... avant, c'était un peu expérimental. Donc ç... cette a... hof, cette année... ouais, est-ce qu'on peut dire qu'cette année... Cette année, non, on peut pas non plus... Le problème, c'est que euh... L'année dernière, on avait tout bien calé dans notre calendrier, ça d'vait être parfait (rit). Finalement, ça n'a pas... ça n's'est pas déroulé comme prévu, évidemment, et cette année, c'est la même chose. C'est-à-dire que, au départ, les entretiens qu'étaient prévus en présentiel se sont au... par téléphone, Et ce dont j'parlais, à savoir une réflexion sur les points forts, comment j'pourrais faire *et caetera*, ça n'a aucun intérêt au téléphone (rit). 'fin... C'est pas la même chose. C'est pas du tout la même chose. Euh... De ce fait, y faut espérer qu'l'année prochaine, on arrive à men... à faire toute une année... avec des entretiens, parce que... l'idée si vus voulez de... des entretiens, c'est qu'à cha... à chaque fin d'entretien, on fait un compte-rendu, ce compte-rendu, il est stocké, il est archivé et, d'une année sur l'autre, on peut repartir sur c'qui a été dit l'année précédente, c'qu'est intéressant, sauf que là euh... Là, on n'y est pas, quoi... Du fait d'la crise euh... On n'a même pas euh... Quand on a voulu commencé euh... 'fin, moi j'voulais qu'on retrouve les... les compte-rendu des co... des... des entretiens d'quatrième de l'année dernière puisque j'suis PP d'troisième, et en fait, on les a même pas. Donc euh... Y faudra attendre.

Enquêteur : Donc, ça le... c'est l'confin'ment qu'a boul'versé ça...

Mme Carvet : ... c'est ça... Mmh.

Enquêteur : Ouais, parce qu'on va en r'venir justement sur euh... c'que ça a changé l'confin'ment. L'idée du coup, qu'ça... Ça m'intéresse c'que vous disiez, là, que... avec les compétences, le conseil de classe traditionnel avait plus de sens, qu'ça voulait plus rien dire, parce que... du coup, avant ?

Mme Carvet : Avant, j'pense que ça n'avait aucun sens... Si vous voulez, moi... 'fin... Alors, je sais pas, j'vais pas dire qu'c... J'vais pas dire qu'dès l'début c'était comme ça... Mais euh... Ça, ça faisait plu de... Ca, ça fait 15 ans que ça m'insupporte les « alors, la moyenne de classe est de 10,2, donc la classe est moyenne. Y a 6 élèves qu'ont plus de 15... ». 'Fin, ça ne sert à rien. Ça... ce... ce sont des constats, alors les constats on sait très très bien les faire, on n'a aucun problème, on arrête pas d'faire des constats, nous on fait des cellules de veille, des conseils de profs euh... des machins, des trucs, alors... On sait toujours constater, le problème c'est qu'on n'a pas d'levier. On n'a pas d'outil qui nous permette d'influer. Et ça, par rapport à c'que vous disiez tout à l'heure, enfin... Moi, c'est... j'vais pas... J'ai pensé faire des Sciences de l'Education parce que ça m'intéresse vraiment, euh... mais en même temps, j'suis trop près... enfin, j'suis fainéante et puis, j'suis près d'la r'traite, donc, j'me dis qu'j'vais tirer euh... jusqu'à la fin comme ça. Mais euh... Mais, mais, c'est extrêmement frustrant, c'est vraiment très frustrant, de, de, d'observer les problèmes, et de ne pas pou... enfin, moi ça me, ça me, ça m'exaspère, de n'pas y remédier. J'ai été PP d'sixième pendant plusieurs années au Loret, hein, avant d'être PP d'troisième, et, j'ai arrêté parce que, c'est vraiment, 'fin moi, j'trouve ça cruel. J'trouve ça cruel pour le prof, pour les élèves, quand, on intègre des élèves euh... On a maintenant, régulièrement, un ou deux élèves qui sont d'niveau CE2. En sixième. On nous annonce qu'y sont d'niveau CE2, qu'y faut faire du CE2. Donc moi, je dis « Non ». Je veux bien... J'veux bien l'entendre, j'veux bien... Je... Enfin, aménager quand y a un PAP, ça m'dérange pas, mais, j'veux bien entendre la difficulté, en même temps, continuer à maint'nir artificiellement un faux niveau, c'est contre-productif, de mon point de vue. Et donc, je n'sais plus, j'ai perdu l'fil de ma pensée, mais c'est pas grave... Ah, oui, euh, en sixième, donc on a des enfants qui sont en difficulté, parfois, qui ont des vrais problèmes psy, mais, mais profonds. Et.. Alors, moi, j'suis du genre à sonner toutes les... sonnettes d'alarme dès... dès octobre, à dire faut faire quelque chose, faut faire quelque chose, mais... Au bout du compte, on ne fait rien. Passqu'on n'a pas d'outil. Rien. Euh... Là, on espère, la Maison des Ados va... va... va avoir une permanence à Loret. C'est un relais...

Enquêteur : Ça s'rait quand, ça ?

Mme Carvet : C'est... Normal'ment, y vont commencer à partir d'avril. Le jeudi après-midi, y vont faire une permanence. Et ça c'est... Ça, ça nous permet d'inspirer un peu, mais... Mais euh... par exemple, 'fin, moi j'ai des... j'ai rencontré une mère d'élève cette... cette se... la s'maine dernière qui

m'a r'mercié parce que j'avais dépisté qu'son fils était dyslexique, et qu'ça avait permis d'mettre en place un PAP, c'était y a très longtemps, et que ça... ça avait changé sa vie. Quand on observe à l'entrée en 6^{ème}, un problème euh... lié à l'orthophonie, dyslexie ou n'importe quoi, faut neuf mois avant d'avoir un rendez-vous chez le... chez l'orthophoniste. Une fois qu'on a un rendez-vous, faut un bilan éch... étalonné, y faut faire... y faut faire un... un compte-rendu au méd'cin scolaire, qui va déterminer d'un PAP, en attendant, l'gamin, il a baissé les bras, il est complèt'ment perdu, et ça c'est pas bien, enfin, moi ça, m'satisfait pas.

Enquêteur : Mais neuf mois, là, c'est parce qu'on est à la campagne ?

Mme Carvet : ... ben, oui. Et à ça s'ajoute le fait que, on a des dyslexiques qui s'en sortent bien, moi je... j'ai eu en 3^{ème} une élève, mais, qui... que j'avais eu en 6^{ème}, je... jamais j'aurais imaginé que... qu'elle aurait pu évoluer comme ça, mais parce que, euh... ses parents étaient profs, elle allait chez l'orthophoniste toutes les s'maines, sa mère la faisait travailler, 'fin, qu'on l'a porté à bout de bras, les gamins qui sont issus d'classe d'ouvr... 'fin, (rit) les enfants d'ouvriers, y vont pas... y vont moins chez l'orthophoniste, et on s'occupe pas d'eux, donc euh... On ne fait, ça c'est dit, hein, on ne fait que, qu'accentuer les inégalités, et, ce n'est pas notre fait, en fait. On les subit nous aussi. Et moi j'trouve ça euh... Ouais, j'trouve ça cruel. Je trouve ça cruel, j'trouve que... On, on sait... On, on... On voit assez rapidement comment les choses vont finir. Et c'est pas bien.

Enquêteur : Et ça va finir... Ben, du coup, ça va finir par l'orientation, aussi ?

Mme Carvet : Ben... Ça finit...

Enquêteur : ...dans les choix...

Mme Carvet : ... par re... reproduire...

Enquêteur : ... d'orientation aussi ?

Mme Carvet : ... voilà. Cette année, j'suis prof principal d'une classe, dans laquelle y a pas d'latinistes. Alors, euh... Y s'trouve que, au collège de Loret, les latinistes, ce sont ceux qui... que les parents ont inscrit en Latin, hein, y en a quelques-uns qui... font du Latin parce qu'y m'trouvent rigolote, autrement, les autres, c'est parce que, papa et maman ont dit qu'y fallait faire du Latin, donc, grosso modo, pour simplifier, j'ai des fils d'ingénieurs et de profs. Voilà. Là, j'ai une classe dans laquelle y a pas d'latinistes. Euh... ça faisait assez longtemps qu'ça n'm'était pas arrivé... J'dois avoir, j'sais pas, sept filles qui veulent s'occuper d'enfants. Voilà. Parce que y a pas d'ouverture. Y a... Y a deux ans j'ai, j'ai été PP d'3^{ème}, mais ça partait dans tous les sens. C'était à la fois euh... C'était pas forcément plus ambitieux, mais surtout c'était beaucoup plus varié. Là euh... Encore une fois, les filles, c'est essentiellement des m... des métiers en relation... enfin, d'empathie, donc euh... éduc euh... s'occuper d'bébés, être infirmière euh... Et, ça c'est quelque chose qu'on, qu'on... qu'on observe souvent, alors, quand j'travaillais à F j'ai... j'ai animé le... j'faisais d'la DP3 avec le collègue de Techno, et euh... au bout d'un moment, j'm'étais aperçue... j'm'étais dit « Mais en fait, si les filles se projettent comme ça, c'est parce qu'elles connaissent pas d'autres métiers ». Y a une méconnaissance profonde des métiers, et ça c'est très rural, parce qu'en fait euh... A une époque, moi j'voulais absolument qu'on... qu'on fasse venir des chercheurs, parce que euh... quand on dit à un élève que... y a des gens qui font d'la r'cherche ou qui travaillent dans l'aéronautique, ça n'leur parle pas du tout. Pour beaucoup d'élèves, l'idéal c'est d'être ingénieur « entreprise énergétique ». Ouais...

Enquêteur : Parce que leurs parents sont ingénieurs, et parce qu'y z'en connaissent...

Mme Carvet : Mais nan, mais parce que... parce que... parce que c'est... c'est... c'est... c'est porteur, quoi, parce que c'est un secteur qui est perçu comme porteur, parce que c'est un secteur qu'est perçu comme bien rémunéré, et... c'est... c'est... c'est l'plus gros employeur de la région, quoi. Enfin... J'pense que ça... Ça joue... A F, par exemple, c'était... quasiment (rit)... systématique... le truc c'était d'rentre à « entreprise énergétique », quoi. Le... le Graal, c'était ça. Alors qu'y a deux ans, moi j'avais une élève qui voulait être avocate... nan, un élève qui voulait être avocat, un autre qui voulait être Président d'la République, une qui voulait être (rit) comédienne, enfin... Cette année, j'ai quand même, mais ça faut que j'lui dise (rit), parce que, faut l'écrire, (rit) je, parce que j'vais pas m'en r'mettre, j'ai deux élèves qui veulent être notaire. (rit) Notaire. A 14 ans, comment, on peut avoir envie d'être notaire à 14 ans...Et, y en a un autre, y veut être expert-comptable ! (éclate de rire) J'sais pas, moi ce... Voilà. A la limite, j'comprends mieux... celui qui... (inintelligible) celui qui en a marre de l'école et qui veut aller faire un apprentissage en menuiserie, ça m'paraît...

Enquêteur : (rit)

Mme Carvet : Voilà, ça m'paraît plus cohérent, plus... (rit) Mais, bon.

Enquêteur : Mais du coup, le... le... l'orientation... Est-ce que y aurait... Est-ce qu'on pourrait parler d'une orientation idéale, pour vous ?

Mme Carvet : Oh, fff... Ben...

Enquêteur : ... Ça s'rait quoi pour vous ?...

Mme Carvet : Le, le, le problème c'est qu... Y a... Y a... Y a un poids, y a un poids social qu'est énorme. Mais énorme. Y a une reproduction, mais... Et ça, l'école elle peut rien y faire. Euh... Les... Les... comment... Moi, j'suis prof, parce que j'ai été élevée par des profs. J'en suis convaincue, c'est-à-dire que... D'abord, parce que j'aime bien l'école. J'aime bien l'enseignement, j'aime bien apprendre. Et puis, parce que moi, j'ai... J'ai eu une vie où, on allait en vacances, 'fin... C'est... J'vais pas dire qu'j'suis prof à cause des vacances, mais moi quand j'ai compris qu'on a la... que le... le travail, c'était – j'l'ai découvert avec ma belle-sœur – le travail c'était finir à 18 heures, et euh... on partait quinze jours en vacances quand tout le monde était en vacances, on allait s'entasser dans des trucs, mais c'était pas... ça n'existait pas pour moi, c'était pas... enfin, c'était pas possible. Ça aurait été un... un sacrifice trop important. Ce... Le, le... le fait que, l'aspect temps personnel est vraiment prioritaire, et de ce fait, je pense que, comme on connaît un système... Parce que l'être humain est quand même un p'tit peu fainéant, enfin... aime pas s'mettre en danger, ben... Grosso modo on... re... On reprend l'système parce que c'est confortable, parce qu'on met des chaussons, quoi. Je pense. Je pense. J'pense que, la sphère familiale, elle influe énormément. Y a la question des relations, y a le, le fait que, par exemple pour c'qui est du stage, le stage, ça pourrait un temps plein, ça pourrait être un tremplin, et ça pourrait permettre de, de, d'ouvrir les perspectives, sauf que la plupart du temps, le stage y s'fait par rapport aux relations d'la famille, donc on reste toujours...

Enquêteur : ... le stage de 3^{ème} ?

Mme Carvet : Ouais. On reste toujours plus ou moins dans la même sphère, quoi. Y a... c'est difficile de... d'ouvrir. C'est pas impossible, mais c'est difficile d'ouvrir, donc l'orientation idéale, je sais pas, y faudrait qu'elle... y faudrait permettre aux enfants d's'affranchir complètement de... de... de c'que leur ont transmis leurs parents, ça c'est impossible. Ben, ça a à voir avec les valeurs, j'pense que le choix d'un métier ça a aussi à voir avec les valeurs qu'on met en évidence. Si... si on est él'vé dans un... dans une famille dans laquelle la valeur c'est l'argent – moi, j'ai pas de problème avec ça, les gens y font comme y veulent, hein – mais si la valeur... si la valeur principale c'est l'argent, inévitablement ce sont des gens qui vont choisir un métier par rapport au salaire. Si la valeur, comme c'était l'cas pour moi, c'est d'avoir du temps pour soi, y vont pas choisir un métier dans l'quel euh... on travaille beaucoup, quoi. J'pense que, y faudrait encore une fois réussir à... à s'extraire de... de l'aspect familial et ça m'paraît impossible. Nous c'qu'on peut proposer, ce sont des... des découvertes de champs d'métier, et casser quand même des stéréotypes, alors ça, j'trouve que... qu'on commence à y trava... enfin, ça commence à être pas mal... J'avais des chiffres des demandes de... J'avais les chiffres euh... J'consultais les chiffres euh... des... des demandes euh... en... en Bac Pro, c'est vrai quand même qu'en Chaudronnerie y a deux filles. (silence court) Mais y a deux filles ! C'est déjà bien. J'trouve que c'est déjà bien. Et... et on observe qu'en peinture, par exemple, y en a plus. Enfin, les choses commencent à évoluer euh...

Enquêteur : Vous parlez du coup des stéréotypes de genre ?

Mme Carvet : Ouais, ouais.

Enquêteur : Pas stéréotypes... Parce que y a aussi euh... en tant qu'enseignante, et ayant des 3^{ème}, y aussi des représentations liées aux métiers, pas forcément genrés, et euh... du coup...

Mme Carvet : Alors, je sais pas... Je sais pas quelles représentations les élèves ont des métiers, hein. Honnêtement, je n'sais pas, parce que moi j'ai travaillé avec eux un p'tit peu au tout début d'l'année, quand il était encore question qu'y fassent leur stage, bon, ben nous, y s'trouve qu'on l'a annulé purement et simplement parce qu'y d'vait s'faire en décembre. Mais euh... J'me suis aperçue que dans leur euh... dans... dans... dans leur réflexion, y avait du tout la question, justement, euh... des conditions d'travail. Et je... J'leur ai dit, par exemple « Moi, je détesterais travailler dehors, mais j'comprends parfait'ment qu'on ait pas du tout envie d'travailler à l'intérieur, j'le comprends ». Mais j'ai essayé d'les faire réfléchir là-d'ssus, et euh... et j'ai pas pu constater... enfin, je sais pas si... Faudrait qu'j'réfléchisse... des situations... Nan, moi j'ai souvent quand même... J'ai souvent euh... eu des élèves qui, soi en avaient marre de l'école, et voulaient s'en aller, ça veut dire métiers manuels,

orientation à court terme, soit euh... tournaient à peu près, aimaient bien l'école, et donc euh... se préoccupaient pas d'savoir c'qu'y z'allaient faire, ou avaient des rêves un peu euh... pas construits. Non, je... j'dirai pas... J'dirai pas qu'j'avais... Nan, j'ai pas rencontré ce... c'que vous évoquez.

Enquêteur : Et du coup, là, vous euh.... Quel type d'orientation y choisissent, euh... en gros les élèves ici ?

Mme Carvet : Ah, bah, j'vous dis, c'... Du... du... Une année fait pas l'autre. Euh... Y a... y a... Y a quand même euh... Y a quand même beaucoup beaucoup chez les filles, hein, toujours, cette... Le... le... le rapport aux services. Le rapport euh... le rapport à l'autre, le travail avec l'autre.

Enquêteur : Même quand elles sont d'un milieu ais...

Mme Carvet : ... Nan, ah, ben, nan...

Enquêteur : ... favorisé ?...

Mme Carvet : Ben, non, hein, quand elles sont d'un milieu favorisé, elles ont pas... Enfin... Je sais pas... Je sais pas parce que, quand même y faudrait que j'compare, là j'ai pas en tête suffisamment euh... J'dirai quand même que, le... Le souci d'l'autre. Le... tous les métiers en relation avec l'autre, c'est quand même... Les filles le choisissent davantage que, des métiers où y a d'la compétition par exemple. J'ai c'sentiment-là, après je sais pas si c'est fondé. Je saurais pas dire si c'est fondé. Là, j'ai une classe qui... qui... qu'est tell'ment peu repr... Enfin... (rit) C'est-à-dire que... Moi, j'crois qu'c'est la première fois qu'ça m'arrive, il... y a... y a pas UN projet d'orientation qui m'intéresse. Ou alors, si à la limite, celui qui m'intéresse le plus, c'est... celui qui... s'est découvert une passion pour le bois et qui va faire un CAP d'menuiserie parce que au moins y... Y m'dit que ça lui plaît, qu'il est minutieux, qu'il a envie, enfin, voilà... Les autres euh... non...

Enquêteur : Et la menuiserie, pas l'ébénisterie ?

Mme Carvet : Ouais, ben non, non, alors pour l'moment, mais c'est très récent, parce qu'avant y voulait être vétérinaire. En septembre, octobre (sourit) y voulait être vété... vétérinaire. Et euh... Final'ment ces parents ont réussi à l'faire évoluer, ça, ça a bien marché euh... Moi, j'avais pas encore travaillé cet aspect-là avec lui, mais j'avais envie d'lui dire quand même, coco, tu sais, des zoos y en a 4 en France, donc euh... si tu veux être vét... si tu veux être euh... vétérinaire dans un zoo, ça va pas être possible...

Enquêteur : ... Ah, c'est vétérinaire dans un zoo.

Mme Carvet : Ben oui, parce qu'en fait y a vétérinaire, mais il a un niveau très très médiocre, donc de toute façon il aurait pas été vétérinaire, donc y parlait d'auxiliaire vétérinaire, et il voulait être soigneur animalier dans un zoo. Mais ça, c'est l'histoire des... C'est la télé. La télé influe beaucoup sur...

Enquêteur : Y a... Y avait une émission sur euh... une espèce de feuilleton, justement, sur les soigneurs animaliers.

Mme Carvet : Oui, c'est ça, et c'est le zoo de La Flèche, parce que en fait... En fait, la... les... (rit) Les... les... Les projets d'orientation sont souvent directement liés à c'qu'on observe euh... à la télé. Quand moi, j'ai commencé à travailler, les garçons y voulaient être footballeurs professionnels. Beaucoup, beaucoup, y z'étaient très nombreux à vouloir être... footballeur professionnel. Après, les garçons, y z'ont voulu faire de la programmation, parce qu'y jouaient aux jeux vidéos, et alors ça bizarr'ment, ça a fait pschitt complèt'ment, on a... On a quasiment plus d'garçons qui disent qu'y veulent euh... travailler dans l'milieu d'l'informatique, alors qu'avant, mais c'était euh... C'était 50 % des garçons. C'est rigolo, ça, parce que moi, j'vous dis, ça a quasiment complèt'ment disparu. Et même euh... Euh... Y a deux ans, j'avais un élève qu'était un gamer fou, quoi, y jouait à... Y passait sa vie à jouer... Et y voulait être avocat. Euh... ptt.. Jamais ça l'a intéressé d'programmer des jeux. Cette année j'ai deux élèves qui... qui en parlent, enfin qui parlent d'informatique, mais ça reste très vague, et euh... Et je suis pas sûre qu'ce soit un vrai projet construit, quoi, je... J'pense que c'est plutôt parce que y z'aiment bien... Y z'aiment bien l'outil informatique, y z'aiment la programmation parqu'y z'en font en 3^{ème}, mais c'est tout, autrement, c'est pas un truc qu'a le vent en poupe. Et donc, quand on a eu la période des émissions culinaires, qu'on a eu tout un tas d'élèves qui voulaient faire de la cuisine. Donc, je n'sais pas, faudrait p't-être réutiliser c'levier-là davantage, mais... j'suis pas sûre que ce soit possible (rit). En tout cas, j'pense que ça influe sur les choix, ouais. Sur les... sur les choix d'orientation. J'y ai pas pensé quand vous m'avez posé la question, mais euh... à la... au cours de la discussion, ça m'paraît évident. Ça m'paraît évident.

Enquêteur : Par le... par le biais des médias ?

Mme Carvet : Ouais. Ouais, ouais, ouais... Ouais.

Enquêteur : Et euh... du coup, vous m'disiez qu'votre classe, là, y en a pas un qu'avait un projet

d'orientation qui l'intéressait ?

Mme Carvet : Ben... qui m'intéressait, moi !...

Enquêteur : ... Oui, oui...

Mme Carvet : ... Après, j'dis pas qu'il est pas intéressant, hein. J'ai pas d'jug'ment à porter

Enquêteur : Qu'est-ce que... Vous avez quoi, par exemple ?

Mme Carvet : Alors, j'ai euh... Educateur spécialisé, maître-chien euh... Architecte d'intérieur, alors, c'est pareil, c'est la télé, euh... Ça c'est pareil, ça m'a tuée : nourrice à domicile... Enfin... Enfin... Enfin, c'est... (rit) Voilà. Voilà. Voilà, hein ? Euh... Qu'est-ce... Euh... infirmière. Notaire. Sait pas. Euh... instituteur. Parce qu'y disent toujours instituteur, hein... Euh... chaudronnier comme papa. Parce que vraiment faut dire un truc, parce que... j'ai aucune idée. Euh... Ah nan, c'était pas notaire... J'me suis trompée, parce que j'fais dans l'ordre de ma classe, c'est pas notaire, nan, c'est, agent d'assurance. Oui, agent d'assurance (rit), oui, oui. Oui, agent d'assurance, pardon. Mes deux notaires, qui sont au fond, devant, devant qui est-ce qu'y a devant... Devant c'est coiffeuse. Euh... auxiliaire-vétérinaire, là c'est pas l'soigneur animalier, c'est l'auxiliaire-vétérinaire, vraiment. S'occuper des enfants, menuisier, euh... gendarme, maître-chien en gendarmerie. Voilà. Hein... Esthéticienne, s'occuper d'enfants, cuisinier. Voilà.

Enquêteur : Et y sont combien dans cette classe ?

Mme Carvet : Y sont 24. Et donc, moi, y a rien... Y a vraiment rien qui m'enthousiasme, quoi. Euh... Encore une fois, j'ai pas d'jug'ment à porter sur leurs choix... C'est... c'est... Y sont parfait'ment libres. Mais... mais... euh... Enfin... Ouais. (rit) J'trouve ça tell'ment, tell'ment euh... étriqué. Ça... Ça... Ça... Ça m'gavait quand des élèves voulaient e'tre cosmonaute par exemple, ou astronaute (rit), parce que, parce que euh... Ça paraissait toal'ment déraisonn... pilote de ligne, enfin j'sais pas, des trucs comme ça... Mais, mais au moins euh... Ça a un peu d'ampleur, quoi. Là, c'est tell'ment quotidien, bientôt y vont m'parler d'leurs points retraite, j'pense euh...

Enquêteur : (rit)

Mme Carvet : (rit) Nan, mais sérieux'ment, euh...

Enquêteur : Et ça fait longtemps qu'c'est comme ça, ou euh...

Mme Carvet : Ah, ben là, nan, c'est propre... Ben, c'est, c'est très lié au profil de la classe, j'pense... C'est très très lié, parce que en... Après, y a des choses qui s'jouent au sein d'la classe, c'est-à-dire qu'y a deux ans, moi j'ai eu une classe encore une fois exceptionnelle sur le plan du niveau, et euh... là, pour le coup, c'était une classe dans laquelle entre les ingénieurs et les profs, j'pense que ça r'présentait plus de 50 % d'mon effectif, donc euh...

Enquêteur : ... Qui voulait être ingénieur ou prof ?...

Mme Carvet : ... Nan, nan, nan... Qui était enf... fils d'ingénieur...

Enquêteur : ... ah oui, d'accord...

Mme Carvet : ... ou d'prof... mais, donc... Donc, c'était vraiment exceptionnel, et en fait comme... Quand on travaille sur l'orientation comme, y avait b... Ça alimentait énormément, la discussion elle était riche, y pensaient à plein d'choses, quand on a travaillé... On travaille sur le RIASEC, là, le... la cat... J'travail sur la catégorisation des métiers, euh... par rapport...

Enquêteur : ... RIASEC, j'connais pas ça...

Mme Carvet : ... Ouais, le RIASEC, c'est... Alors, y a...

Enquêteur : ... Comment vous épelez ça ?

Mme Carvet : C'est un acronyme. C'est Réaliste, euh... Investigateur euh... C'est sociologie, c'est la typologie de Holland, et en fait, on a déterminé des profils-types... Alors, on n'est pas... On n'a pas un seul profil, on a deux ou trois profils. Soit on aime justement... Alors, y en a un c'est... Ça leur colle par... Ça leur convient parfaitement, c'est Réaliste j'crois... nan, c'est pas Réaliste, Réaliste, c'est quand on est concret, quand on veut réaliser des choses avec ses mains... Y en a un je sais plus comment y s'appelle, c'est on aime bien ranger des choses dans les cases, on aime bien... La comptabilité, tout ça... (rit) Ça colle parfaitement avec la classe que j'ai cette année, et donc quand on... quand on travaille sur le RIASEC ave la conseillère d'orientation, on définit des profils, puis on essaye de trouver un maximum de métiers en relation avec ses... avec ces profils-là. Et, forcément, quand on a une classe qu'est très vive euh... qui... qui... qui a déjà réfléchi à la question, on va avoir énormément d'métiers, donc on va agiter beaucoup d'métiers, on va s'questionner sur un panel large. Quand on a notaire, agent d'assurances, et professeur des écoles, forcément, c'est... La discussion, elle prend pas la... le... le même tour, et... et y a beaucoup moins d'interactions, euh... Et on... passe en r'vue moins d'métiers.

Donc, de ce fait, j' pense que... Ça... Ça n' créé pas... Y a pas d' émulation. Y a pas d' découverte de nouveaux métiers.

Enquêteur : Mais... Alors, comment vous l' avez découvert, ce truc, là ?

Mme Carvet : C' est la... Alors, comment j' l' ai découvert, je ne sais pas. Je n' sais pas pourquoi j' en ai parlé... J' avais d' mandé à la COP d' intervenir... enfin, la psy de l' Education Nationale maintenant euh... Je n' sais plus pourquoi, j' voulais sans doute qu' elle travaille... Travailler sur les métiers, je sais pas. Je sais pas. J' sais plus quelle était ma d' mande. Elle m' avait parlé d' ce truc-là, la typologie de Holland, j' avais trouvé ça vraiment très très intéressant, et euh... depuis on l' fait euh... Enfin, c' est la deuxième fois qu' moi j' le fais, j' recommencerais, j' s' rai PP d' troisième l' année prochaine. C' est à la fois intéressant parce que, sur le plan du... d' l' enseignement du Français, ça permet d' travailler sur le vocabulaire de la personnalité, sur la précision dans l' choix des adjectifs, des choses comme ça, parce qu' on associe des... On a une banque d' adjectifs, qu' on associe à chaque catégorie, et en terme de... En Vie de Classe, ça permet d' ouvrir des possibles, et d' réfléchir à des catégories d' métiers, qui n' sont pas, liés à la famille ou qui n' sont pas liés par exemple à la catégorie du bâtiment, de l' aide à la personne... J' trouve que c' est... C' est une entrée différente,

Enquêteur : Ouais ?

Mme Carvet : C' est une entrée... Et pendant longtemps... Alors... Comment, comment le... Au temps béni où j' avais ma salle, j' avais les... Les différents profils qu' étaient affichés, et on pouvait aller écrire euh... au fur à mesure des idées, on pouvait... Voilà. Dans... Dans une vie, idéale, j' avais commencé à l' mettre en place en début d' année, puis à partir de novembre ça a été fini, la classe est un espace où chacun va trouver ce dont il a besoin et y a... Y a une partie de la salle qu' est... Qu' est consacrée à la Vie de Classe, et on peut écrire des réflexions, des choses... Encore une fois avec cette idée que, on s' nourrit les uns les autres en fait. Mais... Là, dans cette classe-là, enfin y a... Y... Y... Y sont adorables, hein, y sont vraiment très très gentils euh... J' ai rien à leur reprocher. Mais en même temps, y z' ont assez peu confiance en eux, y sont euh... Y sont euh... Y sont très très scolaires, y sont très en demande de... faire... correctement pour être... Pour faire plaisir... Que ça entrave leur... J' pense que ça entrave leur réflexion, j' pense que... Y z' attendent une bonne réponse.

Enquêteur : Ouais ?

Mme Carvet : Et ça euh... Ça, c' est...

Enquêteur : Et du coup, euh... Ben... Ouais, vous vous l' expliquez euh... Bon, si j' ai bien compris c' que vous m' disiez, c' est qu' vous l' expliquez surtout les choix d' orientation, par le milieu familial, par c' qu' y voient, par ce que... Ce qu' y a autour d' eux, quoi...

Mme Carvet : ... par la culture... Ouais la culture, en fait... par l' environnement culturel, quoi, c' est-à-dire, que ce soit au sein de la famille ou dans les médias, on peut pas... On peut pas inventer des métiers. Enfin, c' est... C' est... On... On... Ouais. Ouais, ouais, c' est... C' est ça.

Enquêteur : Alors, du coup, vous m' disiez, parce que j' allais justement vous d' mander c' que vous faites, vous, dans l' cadre du Parcours euh... Avenir, et d' l' orientation, donc, là, en tant qu' professeur principal de 3^{ème}, comment vous faites ?...

Mme Carvet : ... Qu' est-ce que j' ai fait ? Alors, donc, on a travaillé sur les métiers. On a travaillé euh... Alors, ça dépend des années. Euh... Y a des années où j' associe ça au Français, parce que comme en français on travaille sur l' autobiographie, y a des années, j' associe ça à la connaissance de soi, c' est-à-dire qu' on travaille sur « faire son portrait ». Déjà, j' apprend aux élèves, et c' est très nouveau pour eux, la plupart du temps, que, y faut être capable de trouver ses points forts. Pour eux c' est « se vanter ». Trouver ses points forts, c' est se vanter. Et euh... Y faut dé... Y faut vraiment dé... Dé... Démonter ça et leur... Enfin, moi j' essaie de leur montrer que, on a tous des points forts et des points faibles, j' l' ai encore dit la s' maine dernière en entretien individuel : « Ça, tu réussis pas à l' faire sans doute que... Peut-être que tu réussiras jamais, mais c' est pas grave, tu sais pas l' faire, ben, tu sais pas l' faire ». Donc, partir de c' qu' on est, pour essayer d' voir comment, ce qu' on est, peut coller avec un métier qu' on envisage de faire. Le mettre en adéquation. Donc, au départ, c' est vraiment par rapport au... Par rapport à... Aux appétences, et par rapport à la personnalité.

Enquêteur : Donc, vous l' travaillez aussi dans l' cadre de votre cours ?

Mme Carvet : Parfois. Ça dépend. Cette année, j' l' ai pas fait parce que j' ai fait... J' ai fait autrement euh... J' ai fait euh... J' voulais commencer l' programme par autre chose, parce que c' est difficile... Enfin... C' est intéressant pour la Vie d' Classe de commencer par l' autobiographie, mais pour le français, c' est moins... C' est, plus compliqué. C' est pas... C' est pas c' qui s' impose....

Enquêteur : ... D'accord...

Mme Carvet : ...c'est... C'est quand même... Ce sont quand même des œuvres...très difficiles, donc euh... Cette année, j'ai commencé par autre chose. Mais, en général... Enfin, moi, y a toujours un lien avec le langage, et l'argumentation. Dans tous mes cours. Moi, quand j' fais du latin, y a du langage et d' l'argumentation, c' est obligatoire. Et donc, c' est toujours plus ou moins en lien avec le français. Et euh... Une fois qu' on a travaillé sur « Qui je suis ? », « c' que j' aime », « pourquoi ? », « quels sont mes points forts ? », « quels sont mes points faibles ? », là, on commence à rentrer dans l' idée des métiers. Alors, euh... C' est en lien avec le stage, comment on va chercher un stage, qu' est-ce qu' on pourrait faire, quel est le milieu auqu... Enfin... c' est... (bafouille) C' est pas très élaboré, hein, simplement, on r' garde, c' qui peut s' faire au niveau local et euh... Et ensuite, donc, j' ai fait intervenir la conseillère d' orientation, et on a travaillé sur euh... Ben, c' que ça voulait dire être méthodique, être consciencieux, dans quel métier on a besoin d' être méthodique, d' être consciencieux... L' idée, c' est vraiment d' casser les... Les idées reçues qui font grosso modo que... Bon, par exemple, artiste, y a le « A » de RIASEC, c' est « artiste », artiste pour eux, c' est artiste, artiste, hein, c' est... Y a... (bafouille) Avoir des qualités euh... Qui sont celles d' un artiste, pour eux, ça n' se transpose QUE dans l' monde artistique, ils l' associent pas à d' autres métiers. Et euh... Et c' est à peu près tout, parce que, ensuite, j' ai travaillé sur le cerveau. En Vie d' Classe, j' ai travaillé sur le cerveau, et là, tout d' suite, on travaille sur l' oral, donc, c' est à peu près tout dans... Dans... Dans le travail sur les métiers. D' habitude, c' est plus élaboré parce que on peut, à partir des stages, à partir du stage, quand les élèves ont fait leur rapport de stage, moi j' les mets par groupe, par domaine d' activité, soit par domaine d' activité, soit par métier, ça dépend vraiment, ça dépend où y z' ont fait leur stage. Mais j' ai souv' nir, par exemple, d' avoir fait travailler ensemble trois filles qui étaient allées faire de l' accueil, du secrétariat, dans des structures différentes, pour qu' elles puissent comparer, c' qu' elles avaient observé, c' qu' était différent. Et ensuite, on fait une synthèse. Mais euh... Cette année, j' l' ai pas fait du tout.

Enquêteur : Parce qu' y a pas eu d' stage ?

Mme Carvet : Y a pas eu de stage, donc euh... A partir du moment où y a pas de stage, nous on a... On a quasiment rien en terme d' orien... En terme de travail sur l' orientation.

Enquêteur : Vous avez pas visité d' lycée, de choses comme ça ?

Mme Carvet : Nan. Ben nan, nan.

Enquêteur : Nan ?

Mme Carvet : Nan.

Enquêteur : D'accord. (Inintelligible)...

Mme Carvet : ... nan, on avait prév... On avait prévu y a... Y a deux ans, j' crois, dans notre Parcours Avenir, on avait inscrit l' idée d' aller à... Passer une journée à Cherbourg, et d' aller à V notamment, parce que V, c' est un lycée pro, un lycée techno et un lycée général, et la conseillère d' orientation, la Psy-EN, là, elle travaille aussi à V. Mais en fait le lycée, ça les intéresse pas, et j' les comprends, hein, si y voient... Si y voient débarquer tous les élèves de leur secteur euh... Enfin, c' est compliqué à mettre en place. Y faudrait, on l' a redit encore, nous on n' y arrive pas, parce que... Parce qu' on a trop d' choses à faire euh... Très honnêt' ment. Euh... Y faudrait en fait réussir à créer des liens euh... C' est pareil avec l' école primaire. Y faudrait qu' on fasse un... Qu' on monte un projet pédagogique commun, entre deux profs, je sais pas, moi, ça peut être un défi lecture, ça peut être un défi math, quelque chose qui... Qui justifie le fait qu' on aille au lycée et qu' on rencontre des lycéens, sinon, le reste, ça reste quand même très très artificiel. Et euh... Moi, j' avais beaucoup insisté auprès des élèves qui voulaient aller en voie pro pour qu' ils fassent des mini-stages, on a tout bien fait, finalement, les mini-stages sont... sont... annulés...

Enquêteur : ... annulés à cause de cette année, là...

Mme Carvet : ... ouais...

Enquêteur : ... à cause de la... des conditions sanitaires ?

Mme Carvet : ...ouais.

Enquêteur : D'accord. Et donc là, vous parliez pour les 3^{ème}, y a... Y a combien... Vous a... Y a combien d' classes de 3^{ème} ?

Mme Carvet : Quatre. Trois. Pardon (rit). Nan, parce que en temps normal, on a quatre classes par niveau, l' année prochaine y en aura quatre, et cette année... Cette année, on finit de... On finit notre cohorte qu' est euh... Qu' est pas complète.

Enquêteur : D'accord. Et... Qu'est-ce que j'avais dit, zut. Donc, vous êtes trois profs, voilà.

Mme Carvet : Ouais.

Enquêteur : Trois profs principaux d'troisième. Vous bossez ensemble ou chacun fait...

Mme Carvet : ... nan...

Enquêteur : ... sa... sa popotte dans son coin ?

Mme Carvet : Alors, ça, c'est un truc que j'ai découvert (rit) au collège de Loret. Voilà, j'ai expliqué d't' à l'heure à F qu'on travaillait tous ensemble, au collège de Loret, chacun travaille de son côté. Tout l'temps.

Enquêteur : D'accord. Vous vous mettez d'accord euh...

Mme Carvet : ... nan...

Enquêteur : ... sur euh... OK.

Mme Carvet : Nan. (rit) Si, on se met d'accord quand le chef nous convoque, et qu'on fait un conseil, qu'on... Voilà, puis on dit, ça être comme ça, comme ça, comme ça. Mais autrement, en vie d'classe, on fait chacun c'qu'on veut, quoi.

Enquêteur : Et euh... Est-ce qu'y a des... Des choses qui sont décidées euh... Collectivement, p't-être un... Eventuellement impulsées par l'chef d'établissement, genre, « Tiens, visite du forum » euh...

Mme Carvet : ... alors... le problème... Le problème, c'est que nous on a changé nos DEUX chefs d'établissement.

Enquêteur : Ouais.

Mme Carvet : Donc euh... Ça créé vraiment euh... Ouais... Ça créé une rupture de... Une... Ouais, une... Discontinuité véritable dans la réflexion, quoi, c'est-à-dire que, le chef d'établissement euh... la plupart du temps, y profile quand même beaucoup les projets, la réflexion, de son équipe, et donc, on était dans cette logi... On travaillait... On travaillait sur l'orientation, les 4^{ème} par exemple allaient au Forum des Métiers. On avait décidé d'anticiper, d'le mettre en 4^{ème}, parce que d'abord les 3^{ème} avaient beaucoup trop d'choses, donc y z'étaient barrés tout l'temps, on commençait à en avoir assez. Y faut savoir qu'au collège de Loret, les 3^{ème}, donc, y font une semaine de stage en entreprise, ceux qui sont germanistes partent quinze jours, en Allemagne, et, les latinistes partent trois jours à Lyon. Donc, ça... Au bout d'un moment... on finissait par avoir un vrai problème...

Enquêteur : ... ouais, ça fait un mois d'cours en moins...

Mme Carvet : ... ben (rit) c'est ça, ouais. Si bien que on avait qu'le Forum des Métiers, parce que en plus, le Forum des Métiers euh... C'était plus intéressant qu'ils l'aient visité en 4^{ème}, parce que ça... Ça permettait d'mettre le pied à l'étrier, et d'initier la réflexion sur, commencer à s'proj'ter, en 4^{ème}. Et dans cette optique, quand on avait équilibré les... Quand on... Quand on a... Travaillé sur notre calendrier des entretiens indiv... Avec les... Avec les familles et les élèves, surtout euh... Moi, j'avais suggéré en fait que... Les entretiens d'quatrième pour tous les élèves soient en fin d'année d'quatrième, parce que notre problème, c'est que, on peut pas rencontrer deux fois par an, tous les élèves, ça fait beaucoup trop. Donc, on... Systématiquement, par niveau, on voit, tous les élèves, une fois, et, certains élèves ciblés, une autre fois.

Enquêteur : (Inintelligible) C'était en 4^{ème}, ça ?

Mme Carvet : Alors, c'est, sur tous les niveaux.

Enquêteur : D'accord.

Mme Carvet : Sur tous les niveaux, ça fonctionne comme ça. Tous les élèves une fois, et euh... Des élèves ciblés, une autre fois. Et euh... Quand... La première année, où on l'a fait, on n'a pas réfléchi au calendrier, on s'est r'trouvé, on avait, des entretiens, mais pendant un mois. Pendant un mois, trois soirs par semaine, on avait des entretiens. Donc on avait dit, ça va pas être possible (rit). On a... Y faut aussi qu'on ait une vie, faut qu'on s'repose. Alors, j'exagère un peu, mais c'était vraiment lourd. Donc, on s'est... C'est comme ça qu'on est v'nu à l'idée qu'y fallait qu'ce soit équilibré. Et, y fallait, quand on avait, par exemple, en 6^{ème}, si on voit tous les parents, ben ça veut dire qu'en 5^{ème} on va faire les entretiens ciblés et on... On ajuste comme ça notre calendrier. Et de ce fait, quand s'est posée la question des 4^{ème}, de savoir si on voyait d'abord, peu d'élèves, ou bien tous les élèves, moi j'ai suggéré qu'ce soit d'abord euh... Quelques élèves qui posaient problème euh... au mois d'novembre, décembre, et, vers le mois d'mai, rencontrer toutes les familles, pour faire le point, le bilan, sur, le... Le... La scolarité au collège, et commencer à parler d'orientation, préparer l'travail d'orientation en 3^{ème}. Mais ça, on l'a

jamais fait, en fait. C'est c'qu'on d'vait faire l'année dernière, on l'a jamais fait.

Enquêteur : OK.

Mme Carvet : C'est... C'est quand même pas mal...

Enquêteur : ... et vous l'avez pas fait à cause du confinement ?

Mme Carvet : C'est ça. C'est quand même pas mal, ça fait... Moi, ça fait quelques années qu'ça s'produit, hein, maintenant, quand les élèves arrivent en début d'troisième et ont une idée d'métier. Qu'elle soit bonne ou pas bonne, on s'en fiche, enfin, qu'ce soit... Qu'ce soit vraisemblable ou pas, peu importe, mais ça sert de point d'départ, en fait.

Enquêteur : A la réflexion ?

Mme Carvet : Ouais. Si au moins, on a une entrée, après on peut construire quelque chose. Si y a rien, si faut tout construire en 3^{ème}, ça fait un peu juste. Et en 5^{ème}... En 5^{ème} on avait un gros projet, mais ça c'était pas nous, c'était les chefs, euh... J'pense qu'y s'ra pas repris, l'idée, c'était d'organiser un forum des parents. De d'mander aux parents qui le... pouvaient, de venir un vendredi après-midi d'parler d'leur métier.

Enquêteur : Mm, mm.

Mme Carvet : C'que... C'que... C'qui s'fait, hein, je sais qu'ça s'fait...

Enquêteur : ... Ouais, ben à Vernin, y en a un.

Mme Carvet : Ouais...

Enquêteur : ... enfin, y en avait un parce que, du coup, euh...

Mme Carvet : ... ben, oui. Ben, oui, forcément. Oui, c'est la même chose, ouais. Alors ça, c'est sans doute un tuc à creuser, hein, moi ça m'intéressait pas des masses. Parce que justement, j'trouve que (rit)... Si je trouve que les élèves s'orientent trop par rapport au... cercle familial, j'trouve que...c'est... c'est pas les ouvrir.

Enquêteur : D'accord.

Mme Carvet : Moi, j'avais prévu dans l'PEAC pour euh... Pour cette année, mais ça c'est pareil, c'est... c'est tombé à l'eau complètement, puis ça va l'être pour assez longtemps, y a... Y a un truc qui me déplaît fortement, enfin qui me... Qui me coûte, vraiment, c'est pas qu'ça m'déplaît, ça me coûte, c'est que, on ne parle jamais d'culture aux élèves, en fait. Les métiers culturels, jamais on en parle. On parle des métiers d'l'industrie, on parle des métiers du bâtiment, enfin... On parle pas des métiers d'la culture. Et donc euh... Comme par ailleurs avec ma collègue d'arts plastiques, on est très très branchées muséographie, tout ça, on s'était, on va emmener les élèves à Cherbourg, y vont visiter... Y a... Y a une classe qui va visiter l'musée Emmanuel Liais qu'est très ancien... j'sais pas si vous connaissez, voilà., une classe qui va visiter l'Quasar, enfin, le musée Thomas Henry, et une classe qui va visiter l'Point du Jour, et ensuite...

Enquêteur : ... Emmanuel Liais, en plus, c'est vraiment l'côté « cabinet d'curiosité »...

Mme Carvet : ... ah, ben carrément...

Enquêteur : ... qu'est assez rigolo, parce que c'est...

Mme Carvet : ... on trouvait ça génial... Enfin, moi j'trouvais ça génial...

Enquêteur : Et puis, ça... ça rentre dans... dans, historiquement, voilà, ça, ça a une histoire aussi ce genre de choses...

Mme Carvet : ... mm, carrément...

Enquêteur : ... ça s'inscrit aussi dans une euh... Comment dire, dans un état d'esprit, dans...

Mme Carvet : ... un rapport à la connaissance particulier.

Enquêteur : Ouais.

Mme Carvet : Ouais, ouais, carrément. Et donc...on voulait... On voulait euh... Amener les élèves à comparer les trois é... Les trois lieux, et c'que ça disait de la volonté de... De...

Enquêteur : Donc y a, excusez-moi, Emmanuel Liais...

Mme Carvet : ... Thomas Henry et le Point du Jour.

Enquêteur : D'accord. Le Point du Jour c'est le... Le...

Mme Carvet : ... le centre...

Enquêteur : ... les expos euh...

Mme Carvet : ... de photo, là...

Enquêteur : ... c'est ça.

Mme Carvet : Et... Et euh... Dans la foulée, moi j'avais dit, ben derrière, c'qui faut, c'est qu'on trouve

des intervenants, parce que moi j'ai déjà travaillé une... Avec des 6^{ème} euh... la collègue... Avec la collègue d'arts plastiques, on va la... A... Visiter l'musée Thomas Henry, et puis on... Va à la bibliothèque de Cherbourg et euh... Une année, j'avais travaillé avec la bibliothécaire qu'est partie depuis euh... Du rayon jeunesse, et donc j'avais suggéré qu'on... Que chaque classe rencontre un professionnel de la culture, ça pouvait le directeur du théâtre, le directeur d'la médiathèque et un conservateur de musée, et euh... Mène une petite interview sur ces métiers-là, pour qu'ensuite, on en rende compte aux autres. Pour que les métiers d'la culture existent. Bon là, on a tout effacé. Donc, tant pis. (silence court) C'est... C'est compliqué, parce qu'y faut avoir des relais. Y faut avoir... Y faut connaître des gens, moi je savais... J'avais un contact avec la bibliothécaire, je sais qu'j'dois pouvoir réussir à avoir un contact avec la conservatrice du musée de... Du musée de... Thomas Henry, parce que j'connais quelqu'un qui la connaît, mais voilà, faut aussi, si on veut faire venir des professionnels, faut avoir des relais. Ou des occasions. Moi, j'ai travaillé avec un metteur en scène, deux fois, euh... J'ai travaillé avec un metteur en scène, par hasard la première fois, et puis de fil en aiguille il est r'venu, et c'est vrai que, permettre aux élèves de voir un metteur en scène, quelqu'un qui écrit du théâtre, enfin, c'est... C'est intéressant. Ça... Là pour le coup, ça ouvre des perspectives. Mais, c'est... C'est euh... On peut pas tellement le... Comment dire, l'institutionnaliser. C'est p... C'est plus au coup par coup.

Enquêteur : Et du coup euh... Est-ce que... Est-ce que... vous, et donc vous m'avez dit en 5^{ème}, y avait euh...

Mme Carvet : ... le mini-forum des métiers, ouais...

Enquêteur : ... et en 6^{ème}, qu'est-ce qu'y a ?

Mme Carvet : Et en 6^{ème}... Alors, c'est pareil, ça c'était les anciennes cheffes, j'ai monté tout un projet Conseil Départemental l'année dernière, ça m'a pris des plombs à écrire, et finalement euh... Et finalement on l'a pas fait, comme on avait plusieurs actions qu'étaient en lien avec l'alimentation et l'développement durable, y avait notamment pour les... 6^{ème}, la rencontre avec les fournisseurs du collège. L'idée c'était d'aller dans une fe... Dans un... Chez un maraîcher, enfin, j'sais pas trop... Et c'était... Oui, y avait ça, cette idée-là, d'rencontrer des fournisseurs, donc ça permettait d'parler des métiers en lien avec l'alimentation, en 5^{ème}, le... Mini-forum des parents, en 4^{ème}, le Forum des Métiers, en 3^{ème}, le stage. Et j'avais suggéré, moi, dans l'projet Conseil Départemental, j'avais ajouté, c'est un truc que je tiens beaucoup et j'arrive pas à m'y t'nir, parce que... Parce que... En plus, j'suis pas PP d'6^{ème} cette année, je voudrais que les élèves rencontrent euh... les agents du collège qui sont transparents. Ça c'est un truc que j'ai découvert à Loret, à F. c'était pas comme ça (rit)... Y avait moins d'agents, y en avait trois ou quatre, les élèves les connaissaient, au collège de Loret euh... Les élèves ne connaissent même pas l'nom des agents, quoi, ce sont des gens totalement transparents. Donc, j'trouvais intéressant qu'à un moment donné, en début d'année, quand on fait la visite du collège, j'trouvais bien aussi qu'on fasse euh... L'organigramme, avec euh... La photo d'machin, et puis euh... Qu'est-ce qu'y nous dit du... Voilà, comme c'était un projet Conseil Départemental, j'avais dit qu'on parlerait du... développement durable, mais euh... Ouais, on pourrait partir des métiers du collège. Que les élèves voient, quels sont les différents intervenants pour que ensuite y... Ces gens-là aient une existence aussi.

Enquêteur : Ça, ça a pas été mis en place non plus...

Mme Carvet : ... nan...

Enquêteur : ... du coup. Mais euh... Là, vous m'parliez... Y a des projets qu'étaient impulsés finalement par euh...

Mme Carvet : ... par l'équipe...

Enquêteur : ... par les chefs d'étab...

Mme Carvet : ... par les chefs de dir... Ouais. Ouais, ouais.

Enquêteur : L'équipe de direction. Mais sinon ?

Mme Carvet : Non.

Enquêteur : Sinon, c'est chacun fait son truc. Et votre projet, là, si vous l'aviez fait, c'était que, pour votre classe de 6^{ème} ?

Mme Carvet : Ah nan, nan, c'était pour tout l'niveau, parce qu'en fait, si vous voulez... C'est parce que euh... C'est parce que depuis toujours on fait l'petit déjeuner...

Enquêteur : ... ouais...

Mme Carvet : ... les chefs avaient l'idée des fournisseurs, moi, j'ai fait d'IRD avec le documentaliste autour du développement durable, c'qu'est exploité en techno, en physique, en SVT, c'est... L'agglomérat d plusieurs micro-projets.

Enquêteur : Ouais ?

Mme Carvet : Et euh... Moi, j'l'ai construit l'année dernière parce que... Parce que... Y fallait bien... Enfin, moi, j'voulais avoir des sous, donc euh... J'ai rédigé l'projet, j'ai... J'ai travaillé une heure avec le documentaliste et le... le professeur de SVT pour que... Pour qu'on voit si y z'étaient d'accord sur les orientations, tout ça, tout ça. J'l'ai présenté au chef. Ah, oui, y avait aussi autre chose. J'voulais qu'on... ; Qu'on assure la promotion du... Du menu végétarien. Parce que moi, j'mange de la viande, j'ai rien contre la viande, mais, j'en avais ras-l'bol que les élèves disent « Oh, c'est pas bon quand c'est végétarien ! ». Et... Et donc, ce projet-là, il a été construit euh... D'manière pluridisciplinaire, nous, on a travaillé à plusieurs dessus, encore une fois, c'est parce que c'est l'agglomérat d plusieurs choses, et euh... Et il était prévu pour tous les 6^{ème}, le... Mais autrement, euh... Alors peut-être que les... Nan, en 5^{ème}, les collègues travaillent pas ensemble, en 4^{ème}, j pense pas non plus, nan. Si vous voulez ponctuellement, on va s'dire... Alors, en 3^{ème} on va s'dire : « Bon, ben ,t'en es où pour l'oral de DNB ? », « T'en es où ?... » pour tel truc, mais c'est tout, quoi.

Enquêteur : D'accord.

Mme Carvet : Y a pas, euh... Encore une fois, à F., on travaille toujours... On avait beaucoup d'projets collectifs, mais c'était aussi parce que c'était difficile, donc on avait besoin d'se serrer les coudes...

Enquêteur : ... ouais...

Mme Carvet : ... là, on peut être chacun dans sa classe, faire un cours magistral, ça... Y va... Ça... Ça va bien s'passer, donc euh... Pourquoi est-ce qu'on irait chercher des... S'faire des nœuds au cerveau et... Trouver des trucs compliqués. (silence long)

Enquêteur : Ah, ben du coup, y a pas de... Se... Se... Selon, le prof qu'y z'ont eu, les gamins y z'auront pas du tout eu la même chose, en fait ?

Mme Carvet : Ah ben, nan. Ben, non. Ben, non. Ça c'est évident. Ça, c'est évident, mais c'est valable pour les matières, pour les disciplines aussi. Ouais. C'est valable pour les disciplines aussi.

Enquêteur : Mm, Mm. Nan, parce qu'y a certains collèges aussi où, dans l'cadre des Parcours...

Mme Carvet : ... ouais...

Enquêteur : ... quel que soit l'Parcours, c'est à chaque fois tout l'niveau qu'est concerné, quoi, c'est pour ça, moi j'essaie aussi d'voir comment ça s'passe un p'tit peu...

Mme Carvet : Alors... Enfin, le problème... Moi, je... J'étais allée euh... J'étais allée euh... représenter l'collège, là, pour le... Au Conseil Départemental, pour le truc sur les... Les.. Les appels à projet, là. Euh... Je sais plus comment ça s'intitulait, ça s'appelait pas l'truc, mais bon, peu importe, et j'avais été épatée, mais épatée par le PEAC d'Vernin, mais vraiment, j'avais trouvé ça génial. Mais en même temps, en creusant un peu, y'a très peu d'profs concernés à chaque fois. C'est facile de travailler sur un niveau quand on est deux ou quatre. Là, pour travailler avec la Maison des Ados... Enfin... Y a une réflexion autour d'Education à la citoyenneté, j'ai re-posé la question à mon chef, qui veut absolument qu'ce soit tout l'niveau ; en 3^{ème}, tout l'niveau, c'est 3 profs de français, 2 profs d'histoire-géo. Faut mettre 5 personnes d'accord. En terme de temps, de... De... D'objectifs, (rit) et de contenu. C'est quasiment impossible, enfin pour quelqu'un qui connaît un peu les profs, c'est, c'est, c'est, c'est super compliqué. Là, c'est c'qu'y s'passe pour les 5^{ème}, si vous voulez, je sais qu'en 5^{ème} euh... Y a... Y a une prof d'histoire-géo et euh... Un prof de français qui intervient dans trois classes sur quatre, forcément, c'est beaucoup plus facile, quand y a deux personnes qui sont concernées, c'est beaucoup plus facile de s'accorder, de... D'harmoniser, quoi... Et, ouais, juste une dernière chose, c'est aussi pour ça que, le projet d'IRD, il porte sur les sciences, c'est parce que en sciences, on a un seul prof.

Enquêteur : Ah, oui.

Mme Carvet : En sciences, enfin, on a... Un prof de SVT, un prof de physique, un prof de techno. Si vous voulez, c'est plus facile de travailler avec eux, parce qu'on a un interlocuteur.

Enquêteur : Ouais. (silence court) Ouais. Du coup euh... Selon vous, qui devrait prendre en charge ce Parcours avenir ?

Mme Carvet : Oh alors, ça, j'en sais rien du tout... alors ça, j'en ai aucune idée... Non... j'ai pas d'idée...

Enquêteur : ... et qui l'fait au collège, en fait ?

Mme Carvet : (rit) Nous on a vraiment...

Enquêteur : ... qui l'prend en charge ?...

Mme Carvet : ... enfin... On a vraiment... On a vraiment... Vraiment besoin du chef, quoi. C'est-à-dire, pour sortir, et, moi je l'regrette un peu, de temps en temps, pas tout l'temps, mais quand même, de temps en temps j'le regrette, comme on est chacun sur notre programme, chacun dans notre classe... on a toujours besoin que quelqu'un nous sorte de ça. Et y faut plus qu'une impulsion, hein. C'est-à-dire qu'c'est pas juste suggérer, et donner l'impulsion, c'est contrainte, j'pense, hein. J'pense.

Enquêteur : Et donc, c'est l'chef en fait, qui... Qui met cette contrainte ?

Mme Carvet : Ben, en tout cas, moi c'est c'que je... C'est c'que je... C'est c'que j'vis, là, on arrive... On arrive péniblement à s'mettre d'accord, par exemple, sur les exigences de l'oral de 3^{ème}. Donc euh... C'est pas pour euh... Hein ! Voilà. Bon. (rit)

Enquêteur : (rit) Euh... Quand vous devez vous-même, formuler euh... Imaginons qu'on est en fin d'année, là euh... dernier conseil de classe, enfin, on voit un élève qui vous dit : « Moi, j'veux faire euh... » tel truc...

Mme Carvet : ... Ouais...

Enquêteur : ... quel critère vous, vous allez prendre en compte, pour donner... Pour formuler un avis ?

Mme Carvet : Alors, euh...

Enquêteur : ... pour lui dire « Oui, ça va l'faire », « Oui, ça va pas l'faire », euh... Qu'est-ce que vous prenez en compte, qu'est-ce que vous r'gardez ?

Mme Carvet : Alors, l'avis en tant qu'PP ou en tant qu'prof ?

Enquêteur : Alors, les deux. Déjà, en tant qu'prof, et puis après en tant qu'prof principal.

Mme Carvet : Alors, en tant qu'prof, moi j'vais... J'vais plus m'intéresser à la personnalité d'l'élève, et à ses compétences pures qu'à ses... Qu'à ses résultats scolaires. C'est-à-dire que, là, typiquement, là, ce soir, j'vois la mère d'un élève qui ne fiche absolument rien, mais rien du tout, il a essentiellement du orange et du rouge, en même temps, c'est un élève qui n'a pas du tout l'profil de la voie pro, il a absolument rien à faire en voie pro, parce que c'est pas... C'est pas son profil. Et de ce fait, même si il envisage une seconde GT, j'vais lui dire qu'c'est pas une bonne idée, parce qu'y va s'gameller, *et caetera, et caetera*. Jamais, je... Je vais considérer qu'y doit aller en voie pro. Jamais. Donc, ça, moi c'est vraiment dans le... Dans c'que l'élève est capable de produire. Euh, pour d'autres euh... Pour d'autres, c'est plus compliqué, là, j'ai en tête notamment deux élèves pour qui c'est juste, moi, j'pense qu'elles vont... Elles vont beaucoup souffrir, mais en même temps, elles travaillent beaucoup. La question est d'savoir si elles vont pouvoir travailler plus encore. Surtout que moi quand j'regarde les résultats d'nos élèves en s'conde euh... Même ceux qui sont pas très doués, y s'en sortent quand même... J'ai l'impression qu'en s'conde, pour peu qu'on travaille euh... On s'en sort, quoi, on... On fait pas... On fait pas d'mir... On fait pas d'étincelles, mais on s'en sort. Et donc euh... Donc, moi, j'prends surtout, ouais, en considération, les capacités euh... Lexicales, littéraires, enfin purement littéraires, c'est-à-dire la compréhension d'textes complexes, les capacités d'expression, et les capacités d'raisonnement.

Enquêteur : Ça, c'est en tant qu'prof de français.

Mme Carvet : Ouais. Ouais, ouais, très nettement, ouais, très nettement. Et après, en tant qu'prof principal, ben je prends en compte l'avis d'tout l'monde. C'est-à-dire que je... Je ne peux pas, moi, ça m'est déjà arrivé d'avoir des élèves que je trouvais faiblarde, et y... Y réussissait très bien dans une majorité d'matières, et ben j'dis qu'c'est très bien.

Enquêteur : D'accord.

Mme Carvet : Parce que j'trouve que c'est juste, enfin, on peut pas...

Enquêteur : Et est-ce que l'contraire vous arrive, c'est-à-dire vous, un élève euh... Vous paraît avoir tout à fait les... Les...

Mme Carvet : ... les capacités...

Enquêteur : ... les capacités, la chance de, et vous vous trouvez face à des... Des collègues qui disent : « Mais non, absolument pas, pas du tout, tu t'rends pas compte ».

Mme Carvet : Ben, là, ça m'est arrivé pour un lat... Enfin, pour un latiniste : c'est un latiniste qui travaille pas bien, mais qu'a... Ça s'explique pour tout un tas d'raisons, c'est pas un élève dont j'suis PP euh... Et euh... Et j'en parlais avec son PP qui m'disait que, il avait pas... Y pouvait pas aller en s'conde GT, et, sauf qu'il a pas... J'l'ai dit à mon collègue, j'ai dit : « Il a pas du tout l'profil de la voie pro, c'est pas parce qu'il a pas d'bons résultats, il a absolument pas l'profil de la voie pro ».

Enquêteur : Ça s'rait quoi l'profil de la voie pro, pour vous ?

Mme Carvet : La voie pro, ce sont des élèves qui, euh... Ont besoin, enfin ont besoin, euh... Qui préfèrent les éléments concrets aux éléments abstraits, qui n'sont pas très intéressés par tout c'qui est de la... De l'ordre de la réflexion abstraite, c'est-à-dire la littérature euh... Et c'est... Ce... Y sont capables d'appliquer, j'ai un exemple très concret en tête. Euh... J'ai travaillé sur les connecteurs logiques dans la perspective de l'argumentation. Y a des élèves qui sont parfaitement logiques. Y z'ont... Y n'ont aucun problème pour euh... Identifier, mettre le bon lien d'cause euh... Ça leur pose aucun problème. En revanche, ils ne peuvent pas produire un raisonnement argumentatif. Faute d'idées, faute de vocabulaire. Ça, ces élèves-là, pour moi, y sont pas armés pour la voie générale et technologique, on va d'mander d'beaucoup rédiger, et beaucoup argumenter, même si encore une fois, y sont logiques et en capacité d'argumenter sur des situations concrètes. Qui n'sont pas scientifiques, parce qu'en Sciences ça marche pas. Parce que j'pense qu'y toujours la question des connaissances, et euh... de l'aspect artificiel. Donc pour moi un... Un élève qui, qui va en voie pro, c'est un élève, alors malheureusement en difficulté, quand j'dis malheureusement, c'est comme ça, j'sais même pas si c'est malheureux, c'est comme ça, euh... On va pas... Euh... Moi, j'connais pas de bons élèves qui vont en voie pro, hein, on peut qu'y faut re... « C'est pas vrai », et que... C'est ouvert à tout l'monde et tout, dans les faits, non. Dans les faits, quand on a un bon élève, l'année dernière, y a un bon élève qu'est parti en voie pro euh... mécanique, on était tous scandalisés qu'il aille en voie pro. Alors que dans l'même temps on dit qu'y faut que la voie pro soit revalorisée, mais c'est pas grave, on n'est pas à une contradiction près. Donc, la plupart du temps, c'est un élève qui est en échec, ou en difficulté et qui a besoin... Qui a besoin de... De... Moi... Moi, j'crois aussi... Y... Y... C'est un élève qui a une maturité d'esprit qui fait qu'il a besoin d'sortir du contexte scolaire. J'pense que la voie pro, ça... Ça... Ça nous confronte davantage à nos responsabilités. On va davantage développer des compétences qu'utiliser des connaissances, par exemple. Par exemple. Je crois.

Enquêteur : Comme si y avait moins besoin de co... de compétences au lycée, finalement. Lycée général et technologique euh... ?

Mme Carvet : Euh... C'est surtout qu'ce sont des compétences exclusivement intellectuelles, quoi, et j'mets pas euh... Moi, j'dis souvent les élèves...

Enquêteur : ... au LGT...

Mme Carvet : ... ouais. Ouais, ouais, ouais, ouais. Moi j... J'le dis souvent euh, à des parents, j'dis « Non, mais attendez, ça... Le point d'vue narratif, il arrive pas à l'identifier, mais il arrive pas à l'identifier, c'est pas grave, on peut vivre sans ça, quoi. (sourit) C'est quand même... C'est quand... C'est un enseignement, au lycée on a un enseignement qu'est quand même euh... Très très intellectuel euh... Qui... Quand, quand... Quand j'vois les listes d'œuvre au Bac, enfin... Ouais, très élitiste, c'est même pas seulement intellectuel, c'est très élitiste, donc... Ben... C'est... C'est... C'est... C'est plus difficile pour certains élèves, y a... Moi, j'pense qu'y a la question du vocabulaire et d'la culture, quoi... En français, très nettement, y a la question du vocabulaire et d'la culture... Quand on n'a pas d'vocabulaire et quand on n'a pas d'culture, c'est... C'est quand même difficile de... S'confronter aux œuvres littéraires du XVIIIème siècle. Après euh... sans doute qu'y faudrait qu' le lycée évolue, j'en sais rien, mais en l'état actuel des choses, c'est difficile. Et j'pense qu'en histoire-géo, c'est pas loin d'être un peu vrai, enfin... j'pense que c'est vraiment une.. une matière très emblématique de c'point d'vue-là, c'est-à-dire que euh... Ça reste encore trop souvent empiler des connaissances. Et alors, là on en a parlé à propos du... A propos confinement, et du fait que on est passés en distanciel, euh... Enfin, moi, je dis qu'le distanciel, c'était nul. Et que vraiment, j'avais mal travaillé, et qu'ça n'avait aucun intérêt, que... A part euh... A part faire semblant d'travailler, c'est... C'est... C'est... Ça n'avait aucun intérêt. Et euh... Il était question d'une remise à niveau, en début d'année, machin et tout. Forcément, en histoire, quand on n'a pas fait, vu comment... Enfin, c'est pas un reproche, hein (rit), j'veux pas... Mais, quand on n'a pas fait telle leçon d'géographie, ben, on peut faire celle d'après. Sauf que, en français, y a des... Des... Des... Des compétences qu'on construit euh... Au coup par coup, et ça marche pas. Alors... Je... J'pense qu'en his... J'pense que l'enseignement d'l'histoire est mauvais, si c'est effectivement, mémoriser des dates, euh... Rédiger des paragraphes argumentatifs dans lesquels on recrache le cours, ça n'a pas d'intérêt.

Enquêteur : Ben, ça, ça va dépendre de la conception que l'enseignant a, à la fois de... De... De... De... De sa discipline...

Mme Carvet : ... ouais...

Enquêteur : ... et d'sa conception d'l'enseignement.

Mme Carvet : Ben, oui. Moi, je sais que, j'emmène les latinistes à Lyon, y a... Y a... Y a quatre ans, j'crois, y a une élève qui m'dit : « Ah, mais ouais, non mais euh... Moi, j'connais parce que j'ai une bonne note à... Au contrôle », j'dis : « Ben, vas-y, parle-moi d'Lyon ». Elle fait : « Oh, ben j'm'en rappelle plus ! ». Voilà. Donc ça, moi c'est...

Enquêteur : ... voilà... Euh... Du coup, est-ce que l'fait d'être un collège rural, est-ce que déjà, vous avez l'impression qu'il est rural, votre collège ?

Mme Carvet : Alors, si vous dites aux élèves qui habitent Loret qui z'habitent à la campagne, y vont vous crier d'ssus. Moi j'l'ai déjà fait, bon... « Eh, c'est pas la campagne, ici, hein ! ». Voilà. Euh... Je n'crois pas qu'les gens se perçoivent comme ruraux. Je... Ceux des p'tites communes, oui. Mais... Ceux de Loret, je n'suis pas certaine. Je n'suis pas certaine du tout qu'y s'perçoivent comme euh... Nan, nan, j'suis pas certaine.

Enquêteur : Et l'collège, entre vous, dans la salle des profs, on en dit quoi, d'ce collège ?

Mme Carvet : Je n'sais pas. Je n'sais pas. Est-ce que... Ben... Après, j'sais pas si vous connaissez l'histoire de la région, mais y a... Y a eu un antagonisme pendant très longtemps avec celui d'à côté, (rit) celui d'F. Y a... Y a un serpent d'mer qui revient régulièrement, à savoir que un des deux va fermer, qu'y en a un qui va absorber l'autre, tout ça, bon. On est... On est... On se positionne, enfin j'ai l'impression qu'on s'positionne assez facilement par rapport à l'autre, et, de ce fait, on se trouve moins ruraux qu'eux. Mais... J'crois quand même, j'ai des collègues qu'ont... Qui ont bossé à Cherbourg, j'pense qu'y... C'est pas... C'est pas une question qu'on aborde forcément, mais euh... Mais j'pense qu'y z'ont conscience quand même que c'est un... dans un... Dans un univers plus rural, on parle quand même du fait que, c'est compliqué pour nous d'sortir les élèves par exemple. On n'a pas à disposition euh... On est obligé d'prendre un bus, euh... On est obligé d'organiser des... Enfin, quand on sort un niveau, nous, euh... Voilà, quand on sort les 6^{ème}, ça veut dire que, euh... On sort... à chaque fois euh... Cinquante gamins.

Enquêteur : Et... Le fait que... Parce que y a quand même euh... Y a pas mal d'équipements culturels quand même à...

Mme Carvet : A Loret ?

Enquêteur : Ouais.

Mme Carvet : Ouais, mais qu'est-ce que vous voulez qu'on en fasse, y a des équi... (rit) La médiathèque, je sais que... Moi, j'ai travaillé un p'tit peu avec euh... C., qu'est... Qui... Qui... Qui... travaille là-bas, et puis un p'tit peu avec la bibliothécaire, et en fait, nous, on peut rien en faire de la médiathèque euh... Moi, j'vois pas euh... Et c'est pas... C'est pas du tout euh... J'veux pas être méprisante, mais... Euh... Le fond, jeunesse, est moins intéressant qu'le fonds CDI, de notre CDI, parce que, forcément, nous on n'a que la section jeunesse, donc euh... C'est ciblé euh... Et puis on n'a pas... On n'a pas la nécessité d'am'ner à la lecture, parce que c'est pas du tout la même chose, nous on choisit les livres par rapport à un objectif pédagogique, alors que, à la médiathèque, y a quand même un côté séduction, y sont obligés d'avoir des trucs qui sont d'médiocre qualité, simplement parce que... Parce que c'est fait partie d'leur... Leur... Leur mission. Et euh...

Enquêteur : ... parce qu'y faut offrir à... Enfin à tout l'monde...

Mme Carvet : ... mais voilà, c'est ça, ouais. Non, non, mais bien, sûr, moi j'ai travaillé, j'ai fait un stage en collaboration avec les... Les gens d'la médiathèque euh... Y a p... Y a deux ans, j'crois, et effectivement, j'me suis aperçue que... La question du public n'est pas du tout la même. C'est pas du tout la même chose euh... Les besoins sont pas les mêmes. Et donc la médiathèque, nous on peut pas en faire grand-chose, avant, on faisait une visite avec les 6^{ème}, mais c'est compliqué, parce que, y faut y aller un jeudi, donc si c'est un jour où on n'a pas les élèves, enfin...

Enquêteur : ... ah oui, d'accord...

Mme Carvet : Ben, oui... parce que le jeudi, c'est fermé au public, alors que... Et c'est p... C'est quand même, enfin... C'est mieux, quand on y va... Moi, si les élèves, si y z'y vont, faut qu'y puissent bouger, faut qu'y puissent parler, faut qu'y puissent tripatouiller des livres. Si c'est des... On y est allé déjà une fois, et euh... Ça allait pas, parce qu'y faisaient trop d'bruit, si c'est... Y font trop d'bruit, ben, dans c'cas-là, on n'y va pas, enfin... Ce sont des élèves. Donc la médiathèque, non, l'espace culturel, on a... On a travaillé deux fois avec Villes en Scènes...

Enquêteur : ... l'espace culturel... c'est l'gros truc qu'est au rond-point ?

Mme Carvet : ... ouais, c'est ça...

Enquêteur : ... avec un grand parking qu'est...

Mme Carvet : ... au rond-point d'R...

Enquêteur : ... ouais, d'accord.

Mme Carvet : L'espace culturel, on a travaillé deux fois avec eux parce que on... On est allés voir deux spectacles parce que, en général, quand c'est dans l'cadre de Villes en Scène, nous on peut bénéficier d'ateliers. Moi, j'avais fait... Ben, ça, on avait ça sur l'orientation y a deux ans, en fait, c'était un spectacle euh... C'était un spectacle des Tréteaux d'France, avec Robin Renucci autour de... De... D'extraits de... De... Romain Gary, de Rimbaud, et de Proust sur l'enfance, et c'était couplé avec un travail avec des acteurs sur... « Qu'est-ce que c'est réussir sa vie ? ». *La promesse de l'aube*. Ouais, ouais. Et y parle... C'est autobiographique, j'ai un collègue qui déteste Romain Gary, alors que moi j'adore c'qu'il écrit, enfin, j'trouve que c'est super intéressant... bref... Et donc euh... Le... Le... Le spectacle était en soirée, y fallait qu'les élèves s'inscrivent et paient, donc on a eu assez peu de candidats, surtout qu'c'était un week-end de vacances de février, et qu'y en avait plein qui partaient au ski, mais bon, voilà, c'est comme ça. Et euh... Et euh... On avait pu travailler avec des comédiens qui avaient un mini-spectacle qui d'vait durer une demi-heure sur euh... « Qu'est-ce que... »... Un frère et une sœur qui discutent sur euh... « Qu'est-ce que c'est réussir sa vie ? ». Et ensuite, on avait une discussion à bâtons rompus, on essayait d'voir euh... Les comédiens faisaient par... Ça, c'était super. Les comédiens faisaient parler les élèves, y réfléchissaient sur la notion d'réussite, on avait parlé d'épanouissement personnel, de réussite professionnelle, ça, c'était très chouette. Mais, ça, c'est des « one shot », c'est -à-dire que ça marche, quand on trouve un spectacle qui nous intéresse...

Enquêteur : ... et du coup, ça permet aussi d'travailler l'orientation ?

Mme Carvet : ... ah, ben carrément ! C'est pour ça qu'on l'avait sélectionné, en fait. Moi, j'l'avais sélectionné euh... Parce que la mairie en fait, nous avait proposé de... De... D'avoir un... Pas un droit d'regard sur leur sélection, mais y nous avaient proposé plusieurs spectacles, et j'avais dit : « Nous, si y a ce spectacle-là, l'autobiographie, c'est au programme de 3^{ème}, et, qu'est-ce que c'est réussir sa vie, ça colle pour la vie d'classe donc on l'prend ». Et on paie 0, hein, c'est-à-dire que le spectacle euh... En soirée, on le paie, mais l'atelier, c'est la municipalité qu'avait payé, donc ça, c'est très très ch... Ça, c'est... C'est vraiment idéal... Mais le problème c'est... Ça n'est pas pérenne. Nous en général quand on mène... On monte des actions, on... On... On... On cherche à les reproduire, parce qu'on va pas réinventer, 'fin... Moi, j'aime bien Romain Gary, mais j'ai monté toutes mes séquences sur Romain Gary, Rimbaud, j'ai...

Enquêteur : ... ouais, y a un moment, faut changer un peu, bon...

Mme Carvet : ... ben, voilà, c'est ça, ouais. Ouais, ouais. Mm.

Enquêteur : Mais euh... Qu'est-ce que j'voulais dire... Le fait, y a... L'école de musique, qu'est juste à côté aussi.

Mme Carvet : Oui, mais on travaille pas du tout avec l'école de musique.

Enquêteur : Parce que... Y z'ont un sacré auditorium, hein, y font v'nir...

Mme Carvet : ... alors... nous, alors on utilise l'auditorium pour les grands messes, hein, quand on a... Quand on veut réunir tous les élèves, on utilise... d'un niveau, on utilise l'auditorium... Et moi, j'avais pour projet cette année, parce qu'on a participé à « Collège au Cinéma » l'année dernière et, c'est vraiment bien, mais ça coûte un peu cher, et puis c'est compli... Enfin, faut aller à D., tout ça... Et euh... Je savais qu'à l'auditorium, parfois, on projetait des films, donc on s'est renseigné, et, on avait monté pour cette année, on avait, trouvé une société qui nous me... Qui nous... Fournissait les copies avec les droits d'projection, on avait réservé l'auditorium, sélectionné nos trois films, j'ai même fait... J'ai même regardé un Tim Burton que j'ai détesté, j'ai fait toute une fiche dessus parce qu'y avait pas une fiche « Collège au Cinéma »...

Enquêteur : ... c'est l'quel ?...

Mme Carvet : Euh... Euh... Miss Peregrine. Alors, mais moi déjà, moi les univers, ça, ça m'intéresse pas du tout, mais enfin, bon, peu importe. C'était pour travailler sur le monstre, donc ça colle parfaitement dans notre séquence, ça colle euh... C'était bien. C'était... C'était... Un choix raisonné, et avec lequel j'suis totalement d'accord, mais, à titre personnel, ça m'plaît pas. Et euh... Et donc, on devait faire ça à l'auditorium, mais, mais j'appelle pas ça utiliser l'école de musique, euh... Et... On n'a pas d'contact du tout avec l'école de musique.

Enquêteur : Et... parce que moi j'avais vu euh... J'étais passé au collège une fois et... J'sais plus

pourquoi, j'étais allée dans l'bureau du CPE et d'la Vie Scolaire, là, et y avait des instruments partout quoi.

Mme Carvet : Ah bah oui. Ah bah oui mais parce qu'on a... Ben oui, parce que si vous voulez, quand j'parle de la population scolaire, on a des élèves qui cochent toutes les cases. C'est-à-dire qu'on a des élèves qui euh... Viennent au collège, quand y z'ont perm, quand y finissent plus tôt, y vont à la médiathèque, attendre leur cours, de musique. Donc ceux-là, si vous voulez, ça va bien. Ceux-là ça va bien. Et, en général, y z'ont une activité sportive, parce que le sport c'est bien. Mais... Et puis, y a ceux qui prennent le bus, qui ne mettent jamais les pieds à l'école de musique, et qui ne mettent jamais les pieds à la médiathèque. A un moment donné, on voulait essayer d'trouver un... Avec Mme B, moi, j'avais travaillé là-d'ssus avec elle, et puis ça avait... Ça avait tourné court, on voulait trouver un moyen d'autoriser les élèves, quand y z'ont perm en S3, c'qui nous arrive souvent, à aller à la médiathèque. Parce que c'est quand même... C'est quand même mieux que de rester dans des salles de perm, d'aller à la médiathèque.

Enquêteur : Qu'est au bout d'la rue. (Inintelligible)

Mme Carvet : Qu'est tout près. Mais en fait, ça n'a pas été possible, parce qu'à la médiathèque, y ne veulent pas assumer... Enfin, y ne veulent pas... Y ne peuvent pas être responsables des élèves, nous on a besoin que quelqu'un soit responsable des élèves.

Enquêteur : D'accord.

Mme Carvet : Donc euh... A moins d'dépêcher un pion, et c'était, un surveillant, pardon, et c'était compliqué, donc a laissé tomber. Et c'est vrai qu'les gamins, y z'apportent euh... Mais j'crois qu'y en a... Y en a moins qui font d'la musique, et par exemple dans la classe dont j'suis PP cette année, j'pense qu'y a, sur 24 y a p't-être, 3 musiciens maxi, quoi. Alors qu'y a deux ans, y en a la moitié qui f'saient d'la musique. Mais c'est une typologie, enfin... Voilà. Et plutôt les élèves qu'habitent BB, d'ailleurs. (rit) Par exemple.

Enquêteur : Qui font d'la musique ?

Mme Carvet : Ouais.

Enquêteur : Mm, mm.

Mme Carvet : BB, Loret.

Enquêteur : Mm, mm. Moins ceux qu'habitent euh...

Mme Carvet : K. (rit) C'est très... Ah, c'est très moche c'que j'dis, mais j'pense que c'est une réalité. Nan, mais sérieusement, euh... Sérieusement, ouais.

Enquêteur : Mais du coup, vous disiez, bon, parce que c'que j'allais vous d'mander, c'est comment l'collège s'adapte aux particularités liées à la ruralité, ben ça c'est... C'est un exemple de... Et sinon, qu'est-ce que vous faites ? Bon, le fait d'essayer d'les sortir, tout ça, d'les emm'ner voir des spectacles, ça fait partie justement de... Ou vous l'auriez fait même si vous étiez en ville ?

Mme Carvet : Ah, ben, j'l'aurais fait beaucoup plus si j'avais été en ville.

Enquêteur : D'accord.

Mme Carvet : J'l'aurais fait beaucoup plus, parce que ça aurait été plus facile. Moi, quand j'étais stagiaire à Gorm, j'me souviens, j'avais des secondes, on faisait... Enfin, j'avais décidé d'faire Le Mariage de Figaro, y avait l'film « Beaumarchais l'insolent » qui sortait, euh... Quand on est à Cherbourg, euh... en deux heures, on dit : « Voilà, j'banalise ces deux heures-là », on va au cinéma à pied euh... On assiste à la séance et c'est facile, quoi. Nous à chaque fois, y faut qu'on invente des... Y faut qu'on... Y faut qu'on invente des activités, y faut qu'on remplisse, alors ça c'est un peu pénible, mais, par exemple, quand on f... Quand on va à Cherbourg avec les 6^{ème}, comme on sort euh... Cinquante élèves, y faut qu'on s'assure de pouvoir faire quatre activités différentes pour les répartir en quatre groupes. Et de ce fait, eh ben... On fait euh... La façade du théâtre, le musée, la bibliothèque et on a une activité en salle. Et on est obligés d'inventer des activités. Alors que si on était en ville, on sortirait avec une seule classe, on irait à pied, et puis on pourrait y aller toutes les semaines. On pourrait aller au Point du Jour à chaque fois qu'y a... y a une...

Enquêteur : ... une expo...

Mme Carvet : ... expo qui nous intéresse, quoi. Là, en fait, aller au Point du Jour, mais c'est... C'est... Une matinée. Donc, euh... On fait pas.

Enquêteur : Puis on essaie de rentabiliser.

Mme Carvet : Ben...

Enquêteur : ... du coup, je suppose, aussi ?

Mme Carvet : ... forcément. Ben oui, parce qu'y a quand même un coût financier qui est, qu'est certain, quoi.

Enquêteur : Alors, le confinement, puis après, j'vous embête plus. Euh... Pour le... Donc l'année dernière, ben non. Si l'année dernière, vous aviez des 3^{ème} ?

Mme Carvet : Euh.. En latin, c'est tout.

Enquêteur : En La... Ah oui, d'accord.

Mme Carvet : Ouais, donc j'ai pas été concernée du tout par l'orientation.

Enquêteur : Du coup, vous, le suivi et l'orientation des élèves, est-ce que vous savez un peu comment ça s'est passé pendant l'confinement ?

Mme Carvet : Honnêtement, non. Nan, nan. Le... Le suivi, ben... Y a eu un suivi individuel de tous... De tous les élèves, hein, c'est-à-dire quand on avait pas d'retour par pronote, on... Quand on avait pas, on récupérait pas l'travail, on téléphonait... On essayait d'voir quel était l'problème, mais je sais pas du t... Non, je sais pas du tout comment s'est traitée l'orientation, non. Nan, parce qu'en fait, nous, quand on est r'venu le 15 mai, euh... Tout l'monde n'est pas r'venu. C'est-à-dire qu'y a... On s'est partagé euh... Entre enseignants euh... Ceux qui... Ceux qui pouvaient et ceux qui voulaient bien rev'nir. Et donc, je dirais qu'c'est à partir du 10 juin ou un truc comme ça, qu'on s'est tous retrouvés tous ensemble. Autrement, on a... Moi j'ai travaillé en présentiel euh... du 15 mai au 10 juin, j'ai travaillé en présentiel, j'voyais personne. On... Etait 4 dans l'collège. Donc je sais pas du tout comment ça s'est passé. Et on en a pas r'parlé depuis, nan.

Enquêteur : D'accord, bon. Ben, écoutez, j'vous remercie beaucoup.

Mme Carvet : J'vous en prie.

Enquêteur : Hein, de... m'avoir accordé un peu d'temps

Mme Carvet : Nan, c'est bien, puis j'trouve ça courageux c'que vous faites, hein, moi, je...

Annexe 17 : Mme Baudry et Mme Labbé, psychologues de l'Éducation nationale, collège de Loret.

Enquêteur : Vous êtes originaire d'où, est-ce que vous êtes de la région ?

Mme Baudry : Non, pas du tout, je suis de la région Bretagne. Du Finistère Nord.

Enquêteur : D'accord. Et pourquoi vous avez changé de région ?

Mme Baudry : Puisque j'étais affectée à Cherbourg lors de la fin de la formation et de la titularisation dans l'Éducation nationale.

Enquêteur : D'accord. Du coup, vous habitez dans la région depuis... ?

Mme Baudry : Depuis... une dizaine d'années. Ouais.

Enquêteur : D'accord. Vous habitez où exactement ?

Mme Baudry : J'habite à P, donc c'est à une vingtaine de kilomètres de Loret.

Enquêteur : D'accord. Et vous avez toujours vécu à P, ou vous viviez ailleurs avant ?

Mme Baudry : Depuis que je suis installée dans la région, oui, toujours à P.

Enquêteur : Est-ce que vous envisagez un changement de région, ou vous allez rester là ?

Mme Baudry : J'envisage de rester là.

Enquêteur : Pour l'instant ? Ou pas ?

Mme Baudry : (en riant) Pour plusieurs années encore.

Enquêteur : D'accord. Est-ce que vous avez des enfants ?

Mme Baudry : Oui. Ils ont presque 13 ans et 9 ans.

Enquêteur : D'accord. Donc ils sont pas encore en études.

Mme Baudry : Non.

Enquêteur : En-dehors du collège, est-ce que vous avez des engagements, des activités associatives, culturelles ou...

Mme Baudry : Euh... associatives, oui. Au niveau d'une association de parents d'élèves de l'école primaire de ma fille, où je suis présidente, et je suis aussi membre du bureau d'un... du club d'échecs que fréquentent mes deux enfants.

Enquêteur : D'accord. Donc c'est en lien avec vos enfants ?

Mme Baudry : C'est en lien avec mes enfants, oui.

Enquêteur : D'accord. Donc vos études, vous m'avez dit, à... ?

Mme Baudry : Alors j'ai fait mes études universitaires à Brest, jusqu'à la maîtrise, et ensuite, donc c'était un concours à passer, donc les deux ans après le concours se sont effectués à Rennes.

Enquêteur : D'accord. Donc Brest et Rennes ?

Mme Baudry : Brest et Rennes, oui.

Enquêteur : Et vous avez donc une maîtrise ?

Mme Baudry : Voilà.

Enquêteur : Et le concours de... ?

Mme Baudry : Le concours avec le diplôme, à l'époque euh... en fin de formation des deux ans, on passait le diplôme d'Etat de conseiller d'orientation psychologue, le D-COP.

Enquêteur : OK. Là, vos missions ont changé un petit peu ?

Mme Baudry : Oui, mes missions ont un peu évolué depuis, oui, avec un nouveau statut de psychologue de l'Éducation nationale, dans le second degré, donc la spécialité Education développement conseil en orientation scolaire et professionnelle.

Enquêteur : D'accord, ça change beaucoup, par rapport à ce que vous faisiez avant, ou pas ?

Mme Baudry : Euh... ça... disons que on a toujours eu deux casquettes, donc à la fois de psychologue et de conseiller d'orientation, et que l'évolution du métier fait que... et 'fin... une évolution du métier qui est pas forcément seulement due au changement de statut, mais qui est due aussi à l'actualité en cours, c'est-à-dire que la région devient compétente pour tout ce qui est information sur les métiers,

donc va s'occuper beaucoup plus d'orientation, et on sent un glissement, nous, de nos missions, vers l'accompagnement des élèves en difficulté, et des troubles des apprentissages, la mise en place d'adaptations, le climat scolaire, euh, donc plus sur l'aspect psychologue, je trouve.

Enquêteur : D'accord, et comment des élèves en difficulté scolaire, par exemple, vous les accompagnez comment, qu'est-ce que vous pouvez faire ?

Mme Baudry : On est plus, nous, sur euh... après qu'il y ait eu repérage avec les enseignants, on est davantage sur le diagnostic et pointer où sont les difficultés, donc on propose des bilans psychologiques, on a plusieurs outils à disposition, pour vraiment faire l'état des lieux des difficultés, et puis ensuite, euh proposer, euh, voir pour des bilans complémentaires auprès d'autres professionnels, en vue de mise en place d'aménagements, soit vraiment à l'interne au sein de l'établissement, soit par de la reconnaissance, par exemple, auprès de la Maison départementale de l'Autonomie, donc reconnaissance de handicap, pour aménager euh...

Enquêteur : La MDPH ?

Mme Baudry : Ouais, voilà.

Enquêteur : D'accord. Et euh... d'un point de vue orientation, ça consiste en quoi, maintenant ?

Mme Baudry : Alors d'un point de vue orientation, les pratiques elles sont vraiment différentes en fonction des établissements, parfois des collègues, aussi, parce que on n'a pas tous le même euh... le même point de vue par rapport à ça, euh... on est, euh... moi je continue à faire beaucoup d'orientation, plus que certains de mes collègues, et donc euh ça commence plus tôt euh... alors y'a différentes choses, y'a le suivi individuel des élèves, et, euh y'a la mise en place euh... de ce qu'on appelle le Parcours avenir, et là on est plus conseiller technique, pour, vraiment de la sixième à la troisième, mettre en place quelque chose qui va concerner tous les élèves, on va être sur du collectif, euh... avec des objectifs bien spécifiques, hein, qui sont euh... dans le Parcours avenir. Donc y'a vraiment les deux choses, et au niveau individuel, ben c'est de recevoir les élèves en entretien, euh souvent, 'fin parfois à partir de la quatrième, quasiment systématiquement en troisième, ça peut être une fois dans l'année, mais ça peut être jusqu'à quatre, cinq, six fois dans l'année, pour les aider à construire leur projet personnel. Professionnel et personnel, en fait, d'orientation.

Enquêteur : Et quand vous recevez les élèves, en fait, c'est des élèves qui vous ont été signalés, c'est des élèves qui vous sont envoyés, par qui ?

Mme Baudry : Alors plusieurs cas de figure, et là c'est... ici, dans cet établissement, je vois les élèves de façon quasiment systématique.

Enquêteur : A partir de la troisième, seulement, ou de la quatrième ?

Mme Baudry : A partir de la troisième. A partir de la quatrième, c'est plus quand justement ils ont été signalés,

Enquêteur : Qui est-ce qui vous les signale ?

Mme Baudry : Ça se fait lors des cellules, ce qu'on appelle les cellules de veille. Qui ont lieu tous les trimestres, on se dit « voilà, cet élève-là, par exemple, on voit qu'il est pas motivé pas investi, euh peut-être que ce serait intéressant qu'il, qu'il rencontre Mme Baudry pour peut-être déjà parler de l'après-collège, pour lui donner des perspectives, voir s'il a des projets », ça peut être euh... ça peut être ça. Donc... après, on n'empêche pas les élèves qui le veulent, ils savent qui je suis, ils connaissent quand même les personnels dans l'établissement, si ils souhaitent me rencontrer, ça peut être à leur demande aussi. Mais c'est plus à la demande des... de la... des professeurs principaux en quatrième.

Enquêteur : Et quand vous dites, vous êtes conseiller technique aussi, euh... vous faites quoi, exactement ? Ça consiste en quoi, ça ?

Mme Baudry : Eh ben ça consiste surtout à... à réfléchir à euh... aux actions qu'on peut mettre en place, proposer dans le Parcours avenir, ce qui peut être intéressant pour les élèves, avec différents, différents objectifs, la connaissance de soi, la connaissance des filières, la connaissance de l'environnement économique, pour qu'ils aillent vers la construction, de façon autonome, de leur projet d'orientation.

Enquêteur : Ça fait combien de temps que vous exercez en tant que... conseiller d'orientation psychologue ?

Mme Baudry : Euh... je suis titulaire depuis... 2009. 10 ans.

Enquêteur : D'accord. Et dans ce collège, là ?

Mme Baudry : Ça fait 10 ans que je viens ici.

Enquêteur : Donc depuis le début, en fait ?

Mme Baudry : Oui.

Enquêteur : D'accord.

Mme Baudry : Quand je suis arrivée à Cherbourg, ça faisait partie du... du secteur qui m'a été attribué, oui.

Enquêteur : OK. Et vous êtes sur d'autres collèges ?

Mme Baudry : Oui. Oui. Sur un autre collège, euh... qui est complètement différent puisque c'est le collège, euh... classé en REP+, le collège C, sur P, et également sur la partie professionnelle du lycée V. A K.

Enquêteur : Et vous avez toujours fait ces établissements-là ou vous en avez fait d'autres ?

Mme Baudry : Non, j'en ai fait d'autres, j'ai travaillé au collège de F, donc collège rural, au collège de Q aussi.

Enquêteur : Et vous constatez des différences énormes d'un point de vue orientation, ou ambition des élèves ?

Mme Baudry : Oui, oui ! Oui, très importantes, oui ! Au niveau, euh... là, bon... j'ai peu de recul par rapport au collège de C, euh... puisque j'y suis depuis seulement cette année, mais les élèves sont vraiment, euh... vraiment différents, et, même en termes de chiffres, de... de demandes d'orientation, on n'est pas du tout sur les mêmes euh... les mêmes taux de passage en seconde générale et technologique, euh... de taux d'accès aussi, 'fin vers l'apprentissage, euh c'est... c'est très différent.

Enquêteur : Ils demandent plus euh... ici, par exemple, ils vont demander quoi ?

Mme Baudry : Beaucoup plus d'apprentissage.

Enquêteur : Ici ?

Mme Baudry : Oui.

Enquêteur : Que à C. ?

Mme Baudry : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... comment vous le... on va en reparler, de ça... le collège, ici, comment vous le ressentez, du point de vue de l'ambiance, des relations avec les familles, et tout ça ?

Mme Baudry : Euh... je trouve c'est un... un collège avec un... vraiment dans la bienveillance, en fait, auprès des élèves, euh... avec une communication euh... très facile, vraiment, euh... pour les familles, pour prendre contact, prendre un rendez-vous, je trouve qu'il y a vraiment pas de frein par rapport à ça.

Enquêteur : Donc ça se passe bien les relations avec les familles, euh...

Mme Baudry : Oui.

Enquêteur : Et les familles et les élèves, comment vous les décririez, dans l'ensemble ? Evidemment y'a des différences individuelles mais...

Mme Baudry : C'est... oui, on a quand même euh... des élèves, 'fin... une hétérogénéité au niveau des... des... des élèves, quand même, euh... je sais pas trop comment répondre à cette question.

Enquêteur : Euh...

Mme Labbé : avec EDF, y'a quand même pas mal de fils de techniciens et d'ingénieurs.

Mme Baudry : Oui, on a quand même des... des différences notables, je pense euh... au niveau du... des origines, euh... socio euh... sociales, en fait, et euh... et... avec aussi, euh, des élèves euh... très en... 'fin... des familles, euh... plus en... plus en difficulté, euh... donc du coup y'a... j'ai pas d'exemple actuellement. Non, pas actuellement. Y'en a eu, hein !

Enquêteur : Des familles en difficulté ?

Mme Baudry : Ah oui ! Vraiment, euh... de la, de la, ce qu'on appelle la misère sociale, aussi, hein ! et euh... et euh... oui, 'fin c'est assez euh... hétérogène.

Enquêteur : Ouais ? Et du coup y'a quand même euh... y'a quand même des CSP favorisées qui sont présentes dans...

Mme Baudry : Mh (acquiesce). Oui.

Enquêteur : Statistiquement, y'en a... plutôt plus qu'ailleurs, ou pas ?

Mme Baudry : Il me semble, il me semble.

Enquêteur : Est-ce que ça change quelque chose, ou pas, d'un point de vue... pour l'orientation, tout ça ?

Mme Baudry : (silence long) Euhmmm... oui, j'pense qu'on est quand même sur euh... un taux d'accès à la seconde générale et technologique plus important que la moyenne, alors ça varie, hein, d'une année sur l'autre parce qu'on n'a pas non plus euh... des grands effectifs donc ça peut varier assez vite mais euh, que la moyenne, que le taux académique, ouais.

Enquêteur : D'accord. Mais quand même moins qu'à C., c'est ça ?

Mme Baudry : Euh... à C. on est largement au-dessous du taux académique, ça c'est sûr.

Enquêteur : En-dessous ?

Mme Baudry : Mmh (acquiesce).

Enquêteur : En termes de... de taux de passage ?

Mme Baudry : Ah oui !

Enquêteur : De taux de passage en seconde générale ?

Mme Baudry : En seconde générale et technologique.

Enquêteur : Et ici, ils sont au-dessus ?

Mme Baudry : Oui.

Enquêteur : J'avais compris le contraire tout à l'heure.

Mme Baudry : Ah non non non !

Enquêteur : D'accord. OK. Euh... est-ce qu'il y a des difficultés propres au collège en termes de scolarité, de difficultés des élèves, euh, d'enseignement par les professeurs ?

Mme Baudry : Propres au collège de Loret ?

Enquêteur : Ouais. Ou des choses qu'on voit un peu plus ici, ou

Mme Baudry : (silence long) qu'on voit un peu plus ici...

Enquêteur : Ça va être quoi, le souci majeur des gamins ici, par exemple ? Le ou les...

Mme Baudry : (silence long) vraiment dans leur scolarité, hein, de façon plus... plus générale, euh...

Enquêteur : N'importe.

Mme Baudry : (silence long) Alors euh... forcément, moi je vais plus me, me baser sur l'orientation, euh... quand ils ont euh... 'fin ils vont beaucoup vers l'apprentissage comme je disais, quand on reprend les chiffres on va avoir un taux d'accès en seconde GT assez important, plus que la moyenne académique, euh... mais on va aussi avoir un taux d'accès au CAP plus important sachant que entre les deux y'a la seconde professionnelle, et que ça, donc on intègre le lycée pro, et là on est, on a un taux généralement inférieur au taux académique, parce que ils partent, quand ils vont vers la voie professionnelle, ils vont favoriser l'apprentissage, et donc le CAP, avec euh... qui s'explique par un tissu d'entreprises assez dynamique, hein, localement, dans le secteur beaucoup du, du bâtiment, mais dans d'autres aussi, hein, secteurs, et euh, et, et dynamiques, qui prennent des apprentis aussi, et euh... et donc, on a beaucoup d'élèves qui vont, qui vont assez facilement aller vers les entreprises euh... locales, voisines, pour aller, aller faire leur apprentissage. Donc euh... au lieu d'aller vers la préparation d'un bac professionnel euh... en lycée, en lycée professionnel. Donc ce serait ça, euh... alors après, ça correspond à... à... à certains élèves et c'est très bien, c'est une très bonne solution, mais euh moi la question que je me pose c'est euh... c'est... c'est l'après-CAP, en fait. Est-ce qu'ils ne restent pas... ben du coup coincés à ce palier-là, à ce niveau-là, alors qu'ils auraient pu justement poursuivre, et... et valider un niveau bac.

Enquêteur : Et du coup, euh donc... euh...

Mme Baudry : c'est un peu la solution de facilité, quasiment, l'apprentissage, pour eux.

Enquêteur : D'accord. Vous disiez que c'est parce qu'il y a un tissu d'entreprises dynamique, mais est-ce que, euh... donc ça c'est une cause externe, mais est-ce que, euh... c'est quel type d'élèves, finalement, qui va vers ça ? est-ce que ces élèves ont des caractéristiques, soit sociales, soit scolaires, ou autre, euh...

Mme Baudry : J'ai pas creusé la question euh... pour répondre avec certitude par rapport à ça, euh... quand on regarde un petit peu au niveau de leur profil scolaire, euh... c'est des élèves qui sont... qui n'ont pas... qui... généralement, enfin, on va faire des généralités, plutôt des élèves qui euh... qui ont des résultats plutôt fragiles à moyens, et qui euh, mais qui peuvent s'expliquer souvent par un... par peu d'investissement finalement dans la scolarité, c'est-à-dire que l'école pour eux, bon ben ils... faut y aller, ils sont contents, à la limite, d'être ici, hein, ils sont bien, ici, mais euh... ils vont pas euh, ils vont pas être investis, euh... ils pourraient avoir des meilleurs, des meilleurs résultats.

Enquêteur : Et est-ce que du coup, le CAP, c'est pas une question aussi de... d'en finir avec l'école ?

Mme Baudry : Si, oui. Oui, aussi, oui.

Enquêteur : Et du coup, comment on travaille, est-ce qu'il y a des ... est-ce qu'il y a des actions, pour travailler là-dessus, parce que bon vous n'avez pas de souci de... euh... pour le LGT, finalement, donc il y a pas de frein là-dessus,

Mme Baudry : Non.

Enquêteur : Mais il y a des freins finalement pour le... le lycée pro ?

Mme Baudry : Euh... oui. Oui, plutôt, oui. Parce que y'a quand même une culture, ici, oui, de l'apprentissage, euh... assez prégnante. Donc euh... on invite de toute façon les élèves à, moi j'invite, et puis les professeurs principaux aussi de la même façon, hein, à, pendant l'année scolaire, puisque souvent c'est le, le projet d'apprentissage il arrive très tôt, en plus, hein, dès la quatrième, euh, voilà. Et on invite quand même les... moi j'invite les élèves à construire euh... euh... également un... un plan B, finalement, de... un plan B d'orientation, de solution d'orientation, vers le lycée professionnel, euh puisque on n'est jamais sûr de, de trouver son apprentissage, et euh, et pour aussi euh leur faire découvrir le lycée professionnel, parce que c'est quelque chose qui... qu'ils connaissent euh.. qu'ils connaissent pas, en fait. Finalement.

Enquêteur : Et là, là... et quand vous, vous leur en parlez, quand vous leur en parlez, ils connaissaient déjà le lycée pro, ou y'en a plein qui savaient pas que c'était possible ?

Mme Baudry : Euh... ils connaissent, mais, mais sans connaître vraiment non plus, c'est-à-dire ils n'y ont jamais mis les pieds, ils connaissent pas euh.. l'organisation au lycée professionnel, comment on apprend, au lycée professionnel, comment ça se passe, euh... ça, c'est, c'est, c'est très flou, en fait, pour eux.

Enquêteur : Et du coup, quand vous dites, vous les invitez à... euh, comment vous faites, en fait, concrètement, pour qu'ils puissent mieux connaître, justement, le lycée professionnel ?

Mme Baudry : Le lycée professionnel, donc euh, ben on aborde forcément en entretien l'organisation, comment ça se passe, et puis moi j'utilise euh, souvent avec les élèves, les supports vidéo, euh... puisque euh, euh je trouve que c'est plus parlant de mettre des images, euh donc des vidéos qui sont euh... qui sont réalisées au sein des, des ateliers, euh, des lycées professionnels. Pour leur montrer, aussi, que le lycée, parce que parfois rien que de dire « lycée », pour eux, c'est « ah non, je veux pas y aller », c'est une continuité de l'école, et puis ce qu'ils ont en représentation, un établissement scolaire, c'est des salles de classe, on s'assoit, sur une chaise, derrière une table, on écoute le professeur, et puis voilà. Donc euh forcément, ils voient pas comment on peut apprendre, non plus, au lycée professionnel, ce que c'est un atelier, et donc les supports vidéo ça montre que euh... voilà, que au lycée professionnel, on est élève, MAIS on n'est pas élève comme on est élève de collège. Leur montrer la différence.

Enquêteur : D'accord, y'en a que ça a fait basculer, ça ?

Mme Baudry : (silence court) Oui, j'espère ! (rit)

Enquêteur : Et euh.. y'en a, finalement, qui, qui seraient partis vraiment sur un apprentissage euh...

Mme Baudry : Ouais. Ouais.

Enquêteur : Et qui finalement, ben en découvrant le lycée pro, se sont dit « ben non », et qui finalement, qui sont finalement partis en lycée pro ?

Mme Baudry : Oui. Oui.

Enquêteur : D'accord. Et ils sont surpris quand vous leur montrez ces vidéos, là ?

Mme Baudry : Euh... surpris, euh... oui, souvent, ils se montrent intéressés, en tout cas. Ils se disent... oui. Ouais.

Enquêteur : Et euh... le fait d'aller en internat, tout ça, ça pose pas de problème ?

Mme Baudry : Ah ça, ça dépend beaucoup des, beaucoup des élèves, ouais.

Enquêteur : Et y'en a pour qui c'est un problème ?

Mme Baudry : Oui. Mais c'est comme partout ailleurs, ouais.

Enquêteur : Et est-ce qu'il y en a qui ont choisi un apprentissage pour pas aller en internat, par exemple ?

Mme Baudry : Oui. Oui, j'pense aussi, oui.

Enquêteur : Et y'a un travail là-dessus, ou pas ? Sur l'internat ?

Mme Baudry : Euh... sur l'internat, euh... en tout cas, un travail, moi je les invite à y réfléchir, pour s'y préparer aussi psychologiquement, et aller faire pas porte ouverte pour visiter l'internat, et en parler à la maison aussi. Parce que c'est souvent...

Enquêteur : En parler aux parents ?

Mme Baudry : En parler aux parents, euh, donc voilà, tout ça, après, euh...

Enquêteur : Et du coup, pour ces élèves qui auraient peut-être peur du lycée pro, y'a des visites d'organisées ou pas ?

Mme Baudry : Au sein, organisées par le collège ? Non. Non, malheureusement, euh... on ne le fait, pas, c'est la distance par rapport à Cherbourg est un frein, par rapport à ça, clairement les transports en car ça coûte cher, y'a ça aussi.

Enquêteur : Mais est-ce qu'il y a des lignes de bus euh... comment dire...

Mme Baudry : Y'a des lignes de bus, oui.

Enquêteur : Régulières, euh...

Mme Baudry : Oui, oui.

Enquêteur : Et en passant comme ça, non ? C'est pas possible ?

Mme Baudry : Ça a jamais été envisagé parce que au niveau euh... sécuri, 'fin... on peut faire ça, je ne sais pas, mais en tout cas non,

Mme Labbé : et puis c'est des horaires qui sont souvent pas tout à fait compatibles avec les horaires, donc c'est forcément en-dehors des

Mme Baudry : Y'a beaucoup de contraintes, ouais. Y'a beaucoup de contraintes, finalement, et...

Mme Labbé : y'a une question d'horaires et

Mme Baudry : Parce qu'il faut être revenus pour la demi-pension ou pour l'heure où les bus vont chercher les élèves, ou... voilà, et, et puis c'est pas seulement du fait du collège, hein, c'est euh... c'est, c'est, c'est difficile aussi, les lycées professionnels, euh... continuent à accueillir des classes, hein, mais euh... mais ne le... ne le font pas si facilement que ça, en fait.

Mme Labbé : C'est vrai que si tous les collèges déboulent...

Mme Baudry : Si tous les collèges déboulent... tous les collèges... non, mais ils passeraient leur temps à faire des visites organisées

Enquêteur : Mais pas forcément emmener tous les élèves, mais des gamins qui seraient intéressés, par la voie professionnelle, euh...

Mme Baudry : Mh. Mh. Alors on... on individualise déjà beaucoup euh... de cette façon-là, euh... déjà dès la quatrième quand ils ont eu 14 ans pendant les vacances scolaires, euh, ils peuvent partir en stage, en entreprise, on fait des conventions de stage, et ça c'est pas du tout le cas partout, hein !

Enquêteur : Et ça c'est 14 ans ?

Mme Baudry : Dès, oui. Parce que légalement les gamins ils peuvent pas aller en entreprise avant 14 ans, donc certains ils le font euh... pendant l'année de 4^e, tout dépend de quand est-ce qu'ils sont nés, et euh, et après, en 3^e, cette année, par exemple, on a amené un groupe d'élèves de 3^e aux Olympiades à Caen. On peut pas amener, on pouvait pas amener tout le monde non plus, et on a vraiment pointé les élèves pour qui ce serait intéressant, euh d'aller, d'aller faire cette visite qui était un championnat, euh... c'était la phase nationale, des Olympiades des métiers, c'est-à-dire c'étaient des jeunes, euh qui allaient passer des épreuves pour obtenir un titre, et ça concernait différents secteurs d'activité, de la cuisine à l'agriculture, aux travaux publics, euh, ou à la menuiserie, et puis on les voyait travailler.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, là, c'est QUELQUES élèves de troisième que vous avez emmenés ?

Mme Baudry : Quelques, oui, enfin quand même euh... oui oui. Ils étaient euh... une quarantaine, une cinquantaine. On était quoi ? On était quatre accompagnateurs, on avait fait des groupes d'une dizaine d'élèves, oui.

Enquêteur : D'accord. Et vous avez pris quelques quatrièmes ?

Mme Baudry : Non, c'étaient seulement des troisièmes. Les quatrièmes vont au forum des métiers à la Cité de la Mer, y'a deux ans...

Enquêteur : Tous les quatrièmes ?

Mme Baudry : Tous les quatrièmes, systématiquement, y'a deux ans, euh on avait amené UN groupe, justement, de troisièmes, pareil, on avait bien identifié, euh, les élèves pour lesquels ce serait intéressant de retourner au forum des métiers, en troisième, et généralement des élèves forcément qu'avaient un projet d'orientation vers la voie professionnelle, ou on sentait peut-être un manque d'accompagnement du côté de la famille, aller aux Portes ouvertes ça allait peut-être pas être possible parce que... par exemple, s'ils veulent aller vers la cuisine, aller faire les portes ouvertes du lycée Marland à Granville bah c'est très loin, ils s'y rendent pas forcément, donc pour qu'il puisse y avoir un contact avec l'établissement avec un membre de l'établissement, euh s'est dit « voilà, on va retourner en troisième au forum des métiers, au moins il pourra aller prendre des informations, parce que il va pas forcément aller aux portes ouvertes », par exemple.

Enquêteur : Et le lycée Marland, Granville, ça fait combien de temps, d'ici, de route ?

Mme Baudry : Deux heures ? Ouais, je dirais une heure et demie-deux heures, ouais.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, en termes de lieux de formation, à proximité, y'a quoi ?

Mme Baudry : C'est Cherbourg Coutances, principalement.

Enquêteur : Cherbourg, ça vous fait combien de temps, d'ici ? A peu près ?

Mme Baudry : Alors euh... en voiture pas loin, mais si on prend en transports scolaires, euh... ben ça... ça fait, ça fait bien une heure, avec les changements, qu'ils arrivent au sein de leur établissement scolaire, sûrement une heure.

Mme Labbé : Sauxmarais, c'est 45 minutes en voiture, hein !

Mme Baudry : Oui, déjà, oui. Ils ont des changements à faire, hein, en plus.

Enquêteur : D'accord. Et là, c'est des lignes régulières, c'est pas des transports scolaires ?

Mme Baudry : Si si, en transport scolaire, je veux dire, hein ! Quand ils vont au lycée, après la troisième, quand ils vont sur Cherbourg, en établissement scolaire, euh... oui, ça leur fait une heure de route.

Enquêteur : Et le bus, il part d'ici, du centre-ville de Loret ? De Loret même, ou il faut les emmener ailleurs, euh...

Mme Baudry : Non non, ils partent, oui, ils partent de Loret, oui.

Enquêteur : D'accord. Et euh...

Mme Labbé : Ouais, 'fin ceci dit y'en a

Mme Baudry : Après, y'a plein d'élèves qui viennent de N, de G,

Mme Labbé : Ouais, voilà.

Mme Baudry : Là, y'a encore euh...

Enquêteur : Et faut les amener, du coup ?

Mme Baudry : Non. Non, ils sont pris sur le...

Mme Labbé : Non, le bus, la ligne de bus peut passer par N, mais là ça les fait partir euh... une heure et demie euh...

Mme Baudry : Encore plus tôt, quoi ! C'est très très long.

Enquêteur : Donc ça les fait partir à 7 heures, 7 heures moins le quart le matin ?

Mme Baudry : Oh, oui, facile. Avant 7 heures. Mh (acquiesce).

Enquêteur : Avant 7 heures ? Euh.. est-ce qu'il y a ici, euh... un type d'ambition scolaire idéal, par exemple ? Dans l'équipe, par exemple, est-ce que... y'a des gens pour qui y'a UNE ambition qu'est L'AMBITION euh...

Mme Baudry : Alors je vais dire une ânerie, euh...

Enquêteur : Une orientation qu'est la plus ambitieuse, ou est-ce que finalement on s'adapte aux gamins ?

Mme Baudry : Je pense que dans les... dans la tête des professeurs, l'orientation en seconde générale et technologique reste la meilleure orientation euh... qu'un élève puisse choisir, et quand on a un très bon élève, un élève qu'a des bons résultats et qui, qui part faire un CAP coiffure, c'est.. c'est encore, c'est « ah quel dommage, il pourrait aller en seconde, quoi ! »

Enquêteur : C'est le drame ?

Mme Baudry : Non. C'est pas le drame, mais euh c'est, « est-ce que vraiment, est-ce qu'elle est sûre d'elle »

Mme Labbé : « Quel gâchis », quoi.

Mme Baudry : « Quel gâchis, et puis si elle change d'avis parce qu'elle est jeune, euh... ». Voilà. C'est euh... c'est... et puis même des élèves qui vont demander un bac pro, c'est « ben oui mais il, pourquoi il fait un bac pro, il pourrait aller en seconde générale et technologique ».

Enquêteur : D'accord, donc finalement y'a une espèce de hiérarchie ?

Mme Baudry et Mme Labbé (en chœur) : Oui.

Mme Baudry : Toujours.

Enquêteur : D'accord. Euh... vous me disiez donc dans l'établissement, finalement, euh... c'est... plutôt, euh... plutôt LGT, plus que la moyenne académique, et puis après c'est CAP, quoi, c'est soit l'un, soit l'autre ?

Mme Baudry : Mh (acquiesce). Ouais, un petit... ouais, ouais.

Enquêteur : D'accord. Euh... à votre avis, comment les élèves et leurs familles font leur choix d'orientation ? Quand, quand vous les voyez ? Qu'est-ce qu'ils prennent en compte, en fait ?

Mme Baudry : (silence long) oh ben... c'est, c'est beaucoup de facteurs, hein, les déci, 'fin...

Mme Labbé : Leur expérience personnelle, moi je dirais. Qui, qu'est souvent importante. Les quelques parents que j'ai vus avec toi. C'était leur expérience qu'était le prisme de...

Enquêteur : Leur expérience en tant qu'ancien élève ou...

Mme Baudry : En tant qu'ancien élève ouais, ouais. Mh (acquiesce).

Enquêteur : D'accord.

Mme Baudry : Donc y'a un peu, euh...

Mme Labbé : Comme on le fait tous, hein !

Mme Baudry : Ouais. Donc euh... avec euh... oui, ça peut être (inintelligible)

Enquêteur : Ou leur expérience professionnelle ? Des déboires professionnels, ou...

Mme Labbé : Ah les deux !

Mme Baudry : Les deux !

Mme Labbé : C'est leur expérience à eux.

Enquêteur : Et c'est ce qu'ils prennent en compte, euh... ?

Mme Labbé : Ouais, le le, le prisme de, 'fin ce qu'il leur fait, les fait choisir, c'est, dans les parents que j'ai vus avec Mme Baudry, euh.. c'est eux leur expérience, et là encore y'a sur l'orientation d'une troisième...

Mme Baudry : Mh (acquiesce), on a encore euh un... un cas cette année, c'est-à-dire c'était une, c'est une élève de troisième qui... qui n'a pas les résultats, euh... jugés assez satisfaisants pour euh... pour réussir au lycée général et technologique,

Enquêteur : jugés par qui ?

Mme Baudry : Par le conseil de classe, donc euh là on est sur un, un avis euh... une réponse défavorable, par rapport à cette demande des parents,

Enquêteur : Mais elle, elle voulait un lycée général et technologique ?

Mme Baudry : Non, elle, elle veut, elle voulait un bac professionnel. Et ses parents veulent qu'elle aille en seconde générale et technologique. Là, a priori, ils changent un peu d'avis, ils se disent « bon. D'accord pour un bac pro », donc moi je dois voir la jeune cette après-midi, MAIS par contre, pas le milieu de la restauration. Sauf que c'est ce qu'elle veut faire. La petite. « Parce qu'on y a travaillé, que les conditions de travail sont très difficiles, et qu'il faut pas qu'elle aille là-dedans ».

Enquêteur : D'accord. Euh... comment vous accompagnez, du coup, vous, ça ?

Mme Baudry : Euh... eh bien en fait euh je me retrouve souvent... alors là je vais la voir toute seule donc ça va pas être le cas, mais c'est vrai que c'est, c'est pas rare qu'on soit dans... dans un rôle de médiation, en fait, finalement, entre les enfants et les parents quand y'a des... (en riant) des points de vue qui divergent par rapport à l'orientation, ouais. Ouais.

Enquêteur : Qui est-ce qui choisit dans ce cas-là ?

Mme Baudry : C'est quand même les parents les responsables légaux, mais on est quand même, actuellement, sur, ça c'est quand même des cas très spécifiques, dans la plupart des cas, les parents disent « non mais il faut qu'il fasse quelque chose qui lui plaît, parce que sinon de toute façon ça va pas marcher », et ils laissent leur enfant, quand même, assez libre de choisir le secteur professionnel dans lequel il veut aller.

Enquêteur : Et vous avez beaucoup de cas de... de parents qu'auraient voulu que leur enfant aille en LGT, et dont l'enfant veut faire autre chose ?

Mme Baudry : Euh... (silence long) Beaucoup, non. Pas beaucoup, non. Mais oui, oui, y'en a toujours quelques-uns, oui, mais pas... pas tant que ça.

Enquêteur : Et dans ce cas-là, c'est quoi les arguments des parents ?

Mme Baudry : Euh... ben il est trop jeune pour choisir encore, il risquerait de changer d'avis, c'est tôt pour s'orienter, vaut mieux continuer, euh, la scolarité générale pour se donner du temps pour réfléchir encore, et euh

Mme Labbé : C'est mieux, parce que ça fait partie de leurs représentations aussi

Mme Baudry : Voilà, ça peut être ça aussi, euh... parce qu'il est capable, il ou elle est capable d'y arriver, ouais. Voilà.

Enquêteur : Dans le collège, là, qu'est-ce qui est mis en place pour le parcours orientation ? Pour le Parcours avenir et l'orientation, qu'est-ce qui est fait, donc vous me disiez, y'a eu des élèves, y'a le forum des métiers pour les quatrièmes et quelques troisièmes, si je récapitule,

Mme Baudry : Mh (acquiesce)

Enquêteur : L'Olympiade des métiers pour quelques

Mme Baudry : Ça c'était cette année, parce que ça se passait à Caen. Et ça change tous les ans. Euh... ensuite, y'a des choses qui sont... qui sont vraiment organisées, 'fin c'est, c'est les professeurs, hein, qui, sur les heures de vie de classe, euh, tout ça, qui...

Enquêteur : Vous les accompagnez, les professeurs, là-dedans, ou pas ?

Mme Baudry : Euh... vraiment avec les élèves, euh à leur demande.

Enquêteur : Ou même eux ?

Mme Baudry : Euh... pour, pour euh...

Enquêteur : Pour mettre en place, vous me disiez qu'y'a des professeurs qui font des trucs en vie de classe, est-ce que vous savez ce qu'ils font, exactement, en fait ?

Mme Baudry : Non, pas... pas tous. Après, je peux avoir des demandes ponctuelles, euh, de professeurs qui voudraient travailler sur tel ou tel thème, et euh... et qui ont besoin de, de ressources, en fait, pour euh... et donc euh... et donc là, on travaille ensemble pour euh... pour voir ce qui, ce qui existe déjà, ce qui est proposé,

Enquêteur : Et donc ils font appel à vous comme ressource, en fait ?

Mme Baudry : Ouais, ouais.

Enquêteur : Mais comme ressource-conseil, ou comme ressource juste pour que vous leur disiez « ben y'a telle et telle chose qui existe » ?

Mme Baudry : Ben ça peut être les deux, ça peut être aussi même jusqu'à l'intervention en classe.

Enquêteur : Et ça, vous le faites souvent, du coup, ou pas, ici ?

Mme Baudry : Euh... je le fais pas souvent, non. Non, je ne le fais pas souvent parce que je ne suis pas souvent sollicitée, je pourrais le faire plus, hein, si j'étais plus sollicitée, pas tout le temps non plus, et pas systématiquement pour toutes les classes. Ça, ce serait pas possible.

Enquêteur : Et par rapport à d'autres établissements, ils vous sollicitent plus ailleurs, ou pas ?

Mme Baudry : Euh... non, plus ici.

Enquêteur : D'accord. Et quand on vous fait intervenir, c'est surtout sur quel niveau ? Quand on vous fait intervenir en classe ?

Mme Baudry : C'est plutôt les quatrièmes et les troisièmes.

Enquêteur : D'accord.

Mme Baudry : Ouais, ouais.

Enquêteur : Plus les troisièmes ou plus les quatrièmes ?

Mme Baudry : Euh... plus les troisièmes, quand même, euh... après ça peut dépendre des années, mais là quand même plus les troisièmes. Je crois que je ne suis jamais intervenue en classe, ni en cinquième, ni en sixième.

Enquêteur : D'accord. Et les conseils de... ben là, maintenant, ils font plus vraiment de conseils de classe ?

Mme Baudry : On en a fait pour le troisième trimestre, là.

Enquêteur : D'accord. Et vous y avez assisté, vous ?

Mme Baudry : Oui, j'y assiste automatiquement, ouais.

Enquêteur : Et euh... c'est quoi les éléments qui sont pris en compte par l'équipe pédagogique ? Pour donner un avis d'orientation ? Vous me parliez tout à l'heure des résultats...

Mme Baudry : Ouais, des compétences, ouais.

Enquêteur : Des compétences aussi ?

Mme Baudry : De, de l'attitude. Face au travail, de l'investissement en classe, du travail personnel fourni. Je dirais que c'est... ça, c'est un autre pont important, aussi.

Enquêteur : Et les compétences ? C'est... qu'est-ce qu'ils prennent en compte comme compétences, par exemple ? Ils s'appuient vraiment sur des...

Mme Baudry : Sur les évaluations qu'ils ont euh... proposées, après, euh... ça, c'est plus euh... 'fin je je, c'est... je saurais pas (rit).

Enquêteur : Non, mais est-ce qu'ils vont dire, par exemple, « il sait faire telle chose », ou...

Mme Baudry : Ben ils parlent de façon quand même plus... plus globale, en conseil de classe. Euh...

Mme Labbé : alors moi, pour être venue sur les deux, en fait, comme j'en fais pas beaucoup j'ai pas le même euh... je me dis, euh... ils travaillent à partir du Socle. 'fin les... les évaluations sont faites sur le Socle. Donc euh...

Enquêteur : Donc un travail par compétences ? Ils évaluent par compétences ?

Mme Baudry : Ouais.

Mme Labbé : Donc ils évaluent par compétences, et euh ça a vraiment été travaillé, euh, inter-matières, donc euh on voit si... la compétence « communiquer », euh... si tout est vert, c'est... c'est pas, c'est pas compliqué, après, ils...

Enquêteur : Et ils se servent de ça en conseil, ils les projettent, les compétences, ou pas ?

Mme Baudry : Ils les projettent... non.

Mme Labbé : Non, mais quand même, « c'est bon, là on va pas se poser de question », on va regarder, « attention, c'est euh... » mais ils... ils les connaissent. Effectivement, y' a pas le temps de reprendre compétence par compétence.

Mme Baudry : Non.

Mme Labbé : Mais... mais euh... chacune des compétences est évaluée, a sa place dans la grille.

Mme Baudry : Mh (acquiesce).

Mme Labbé : Et les sous-compétences.

Enquêteur : Et vous avez l'impression quand même qu'ils s'appuient sur ces compétences, pour euh, pour donner, pour vraiment donner un avis d'orientation ?

Mme Labbé : Y'a aussi leurs représentations, c'est clair.

Enquêteur : Leur représentation de quoi ?

Mme Labbé : De l'élève.

Mme Baudry : De l'élève, ouais.

Mme Labbé : De l'élève, de sa posture en classe, aussi.

Mme Baudry : Oui. Du travail qu'il fournit, euh,

Mme Labbé : De ce qu'il donne à voir en tant qu'élève.

Mme Baudry : Des efforts qu'il fait ou non, euh... sa persévérance, euh, son investissement, c'est, c'est vraiment ça, ouais.

Mme Labbé : Ça c'est des mots qui reviennent souvent.

Mme Baudry : Ouais.

Mme Labbé : Dans le conseil de classe. Persévérance, euh... « c'est ce qui va lui manquer », ou « c'est ce qu'elle a beaucoup ».

Mme Baudry : Sérieux, aussi, euh...

Mme Labbé : La régularité.

Mme Baudry : La régularité.

Enquêteur : Et par rapport à d'autres établissements, quand vous êtes sur d'autres, les conseils de classe

Mme Baudry : Ça fonctionne à peu près pareil.

Enquêteur : Ouais, mais le fait qu'ici ils soient en compétences

Mme Baudry : Mh ?

Enquêteur : Ça change quelque chose, ou pas ?

Mme Baudry : Sur les avis donnés sur 'fin... ?

Enquêteur : Ouais.

Mme Baudry : Les décisions d'orientation ?

Enquêteur : Déjà sur l'avis donné sur l'élève et sur les avis donnés ?

Mme Baudry : Non, j'ai pas l'impression, non.

Enquêteur : D'accord. Et euh, du coup dans les autres établissements, parce que je suppose qu'ils vont prendre en compte... est-ce qu'ils prennent... je dis « je suppose », en fait j'en sais rien, est-ce qu'ils se basent sur les moyennes ?

Mme Baudry : Oui.

Enquêteur : Et ici, du coup, comment ils font ?

Mme Baudry : (silence long) Bah...

Mme Labbé : (à voix basse) pareil

Mme Baudry : C'est, c'est, c'est-à-dire que... qu'on ait des moyennes ou qu'on ait des compétences,

Mme Labbé : Ouais.

Mme Baudry : Les élèves restent des élèves, les professeurs qui sont là et qui travaillent actuellement la plupart euh... sur cette base-là des compétences, euh... ils étaient là avant, ils utilisaient des notes, mais ils ont toujours euh... 'fin c'est leur point de vue, en tant que professeur, sur, pour évaluer l'élève, donc euh... je pense pas, là, je pense pas que ça change quoi que ce soit.

Enquêteur : Mais comme ça fait quand même 10 ans que vous êtes là, est-ce que... ça fait combien de temps qu'ils sont passés à l'évaluation par compétences ?

Mme Baudry : Euh (hésitante) il me semble que l'année dernière, on devait être un peu sur la double évaluation encore...

Enquêteur : Donc c'est un peu récent ?

Mme Baudry : Ça a été... ouais, ça a été transitoire, mais je pense que c'est la troisième, troisième année, et euh, et la première ou deuxième pour laquelle il y a plus que ça.

Enquêteur : D'accord.

Mme Baudry : Ça a été fait progressivement.

Enquêteur : D'accord. Et est-ce que ça a été, est-ce que vous avez l'impression que ça a changé quelque chose, justement, dans la manière d'appréhender l'orientation, est-ce que ça a fait changer le regard ? Ou euh... sur l'orientation, ou même sur le niveau sur les élèves, sur ce qu'ils sont capables de faire et caetera ? Vous avez l'impression que ça a évolué, ça, ou pas ? Ou c'est trop récent, là ?

Mme Baudry : je sais pas si c'est trop récent ou pas, mais euh

Mme Labbé : (à voix basse) Je pense.

Mme Baudry : J'ai pas l'impression que ça a, que ça a, que ça ait évolué, que ça a fait évoluer quelque chose. Du point de vue des élèves peut-être, mais...

Mme Labbé : C'est logique, là, le changement, ça demande toujours un peu de temps.

Enquêteur : Ouais, mh.

Mme Labbé : Là, euh... 'fin je les connais pas bien, mais ils sont dans une phase encore un peu entre les deux, ils ont des anciens réflexes avec les notes

Mme Baudry : Mh (acquiesce)

Mme Labbé : qu'ils cherchent à appliquer aux critères de... par compétence, et il va falloir que ça s'efface, ça, petit à petit, pour en prendre toute la... éventuellement vois quelle puissance ça peut avoir, ce type de... notation.

Enquêteur : Et vous, quand vous conseillez un élève, vous prenez quoi en compte comme critères ?

Mme Baudry : Euh... ses intérêts, ses projets, euh... et comment il se sent dans sa scolarité, c'est-à-dire que parfois moi j'ai à peine euh... j'ai, je vais pas voir les éléments scolaires, je sais que c'est un élève qui euh... qui est dans la moyenne, qui est, on va parler plutôt de ce qu'il a envie de faire, de comment il voit les choses, on va parler de l'organisation de la suite de la scolarité, ce qui se passe au lycée, euh, qu'est-ce qu'il aura, alors si jamais il est en troisième qu'est-ce qu'il aura à faire euh... on va dire pour euh... quand il va arriver au lycée pour s'adapter, pour être en réussite, pour les choix d'orientation, voilà, je vais pas aller voir euh... 'fin

Enquêteur : Vous regardez pas les résultats ?

Mme Baudry : Non.

Enquêteur : OK. Ben je vous remercie beaucoup.

Volontaire en service civique, collège de Loret.

Annexe 18 : Andréa, volontaire en service civique, collège de Loret.

Enquêteur : Andréa, euh, j'peux demander déjà, j'veais te demander quel âge t'as ? (rit)

Andréa : J viens d'avoir vingt-six ans.

Enquêteur : Vingt-six ? Euh, T'es originaire d'où ?

Andréa : D'ici.

Enquêteur : D'ici, c'est-à-dire ? Précisément ?

Andréa : Euh... (réfléchit), je suis née à Cherbourg, euh, bah, j'ai passé (réfléchit), quatre années on va dire à A., puis autrement ç'était... toute ma vie j'étais à Loret.

Enquêteur : D'accord...

Andréa : Et euh, j'ai juste déménagé pour mes études y a cinq ans. Puis j'suis revenue ici.

Enquêteur : OK, donc t'as déménagé où ?

Andréa : A Caen. J'étais à Caen.

Enquêteur : Ok. Euh, et du coup t'as été scolarisée dans ce collège-là ?

Andréa : Oui !

Enquêteur : D'accord. Euh, et t'es revenue quand, en fait ?

Andréa : Juste cette année.

Enquêteur : Pour euh (bégaie), en fait pourquoi t'es revenue ?

Andréa : Euh, parce que tout simplement j'ai pas eu mon concours de (hésite) dans le professorat et donc je cherchais du travail, donc euh pour éviter d'payer un appartement toute seule j'suis revenue chez mes parents et j'ai postulé pour être surveillante ici, sauf qu'ils m'ont pas prise comme surveillante, mais après ils m'ont proposé une mission de service civique, que j'ai acceptée, et donc c'est pour ça que j'suis ici.

Enquêteur : Ok. Euh, est-ce que t'envisages de changer de, de... de région, de département de lieu, après ?

Andréa : (Réfléchit) Oui, parce que faut quand même un peu changer euh... J'esp... Oui, parce que d'toutes façons, si j'veux être prof, j'veais être amenée à changer, donc euh, y'a pas de, j'ai pas... Mais oui, oui oui, ça, oui, changer un p'tit peu, pour aller voir ailleurs.

Enquêteur : T'envisages d'aller où, par exemple, qu'est-ce qui te plairait ?

Andréa : Euh, j'aime bien la région, euh, j'aime bien euh, du côté d'Nantes, j'aime bien, j'y suis allée un tout p'tit peu... autrement, euh, Nice (? , difficilement intelligible), avec le professorat j'pense que c'est mort pour l'instant ; autrement, du côté d'Amiens, peut-être un truc comme ça. (rit) C'est pour ça, au lieu de partir, si j'ai, j'veais repasser mon concours, puis si, si j' l'ai, j'veais peut-être plus, j'veais demander Amiens plutôt qu'la région parisienne, parce que la région parisienne c'est pas quelque chose qui m'attire vraiment (reprend sa respiration), et l'académie d'Amiens, si c'est là que j'veais être prise, autrement c'est l'alternative, donc voilà.

Enquêteur : Alors tu vas pas tenter dans l'coin ici ?

Andréa : Plus tard, oui, mais j'ai envie, j'ai envie d'aller voir autre chose...

Enquêteur : Avant de revenir ?

Andréa : Avant d'revenir, parce que j'aime bien, j'aime bien la Normandie, mais faut aussi voir ailleurs, parce que on aime aussi mieux chez soi quand on justement quand on est parti voir autre chose.

Enquêteur : Ouais. Euh, donc tes études, tu les a toutes faites à Caen ?

Andréa : Nan !

Enquêteur : Non ?

Andréa : En fait, j'ai fait une ré-orientation.

Enquêteur : D'accord.

Andréa : J'ai fait deux ans de DUT TC, Techniques de Commercialisation, à l'IUT d'Cherbourg...

Enquêteur : D'accord.

Andréa : Et en fait euh, depuis l'début en fait, j'avais hésité entre le commerce ou faire de l'histoire, et comme euh bah c'était près d'chez moi et puis euh, j'avais pas forcément la maturité pour partir toute seule dans l'inconnu comme ça, j'ai fait deux ans de DUT et après j'suis partie, et vu qu'ça m'plaisait pas trop euh, 'fin moi j'suis plutôt, j'veuais plutôt être dans l'conseil en assurances et on m'a dit

qu'c'était plutôt d'la vente et moi là-dessus, ça me gonflait mais euh, c'était pas, enfin... vendre pour vendre sans... vendre à quelqu'un qu'a déjà pas d'sous ou quelque chose pour encore plus le couler, c'est pas mon truc. Donc j'avais des problèmes de conscience on va dire. Et donc euh bah, j'suis, avec ma meilleure amie, justement qu'était pareil à peu près dans son truc, on s'est dit « tiens, on a toujours aimé l'histoire, bon bah on part en licence histoire », donc j'ai tout recommencé, j'ai fait licence puis master...

Enquêteur : D'accord. Euh, si y'avait eu en fait une antenne euh, de fac d'histoire à Cherbourg, ça aurait changé quelque chose dès le début ? Ou t'aurais quand même commencé par euh l'IUT ?

Andréa : Mmmmmh... Alors ça, bonne question. J'en sais rien du tout. J'me suis jamais posé la question ; euh, peut-être que j'serais partie en histoire, quand même.

Enquêteur : Parce que tu disais qu'c'était en fait, tu, t'avais pas la maturité pour partir...

Andréa : Ouais ; mais...

Enquêteur : Et c'est, ça a vraiment été ça ton, le moteur de ta décision ? Le fait de pas pouvoir t'éloigner ? Et d'choisir du coup ce qu'il y avait de plus près ?

Andréa : Financièrement parlant, ouais. Parce que c'était l'aspect financier. Mais euh, y'a, 'fin y'avait l'aspect maturité et, alors peut-être que j'l'avais déjà, hein, peut-être, mais euh... 'fin sur le coup, quand on est jamais parti de chez soi, partir comme ça, ma sœur l'a fait, mais bon après y'avait nous à côté, moi et mon autre sœur avec, mais, je sais pas, franchement j'en sais rien du tout. (pause) Peut-être que ça a joué, j'en sais rien. Mais j'pense que c'était, mais niveau maturité, y'avait... Y'a eu le financier d'abord. Y'a eu le financier parce que, voilà, moi j viens pas d'une famille très aisée, et...

Enquêteur : Ils font quoi tes parents ?

Andréa : Ma mère est mère au foyer et mon père est chauffeur de camion de poubelles. C'est vraiment... C'est pas, c'est pas des cadors...

Enquêteur : Et du coup, eux, ils vous ont quand même poussées dans les études ou ils t'ont dit « bah non, on pourra pas payer » ?

Andréa : Euh, j'ai eu deux discours : euh, ma mère encourage, mais c'est vrai qu'à là-dessus, sur l'côté financier, elle m'disait « attention ».

Enquêteur : « Va falloir qu'tu t'débrouilles un peu » ?

Andréa : Non, parce que j'ai jamais eu, 'fin j'ai eu les bourses, donc j'ai jamais eu à prendre un boulot à côté ni rien, et si j'pense que si j'avais eu vraiment quelque chose... J'me, 'fin j'me s'rais débrouillée à côté, mais à côté, j'ai jamais, j'ai... j'ai eu du pot, là-dessus, moi je, contrairement à d'autres j'ai eu d'la chance, alors que mon père au contraire nous a toujours poussées à faire des études.

Enquêteur : D'accord.

Andréa : Il a toujours dit « tant que vous pouvez aller plus loin, vous y allez », au contraire sur les études mon père était très...

Enquêteur : Ouais ? Et y'a quelque chose qui explique ça, à ton avis ? Pourquoi lui il est euh...

Andréa : Euh, mon père euh, je pense que mon père aurait pu faire beaucoup mieux que ce qu'il est là.

Enquêteur : Et il le regrette, tu penses ?

Andréa : Je pense qu'il a jamais eu à se poser la question. Parce qu'il a travaillé dès dix-huit ans, et, mon père, à l'origine il est mécanicien... et euh, mon père était très bon à l'école, 'fin d'après ce qu'il me dit, hein (rit). Non, il était bon à l'école et, même encore maintenant, il, franchement, il a pas été aussi loin que moi, mais euh, il est beaucoup plus intelligent que moi, parce que c'est quelqu'un qui, qui, qui s'est fait lui-même, entre guillemets.

Enquêteur : C'est un autodidacte ?

Andréa : Ouais. Et euh, à côté euh, mon père venait d'une famille assez pauvre, on va dire, avec plein d'enfants, et... ils étaient sept, et donc c'était, voilà hein, tu fais l'minimum et... Et encore, l'minimum, il l'a quand même bien poussé lui, donc euh... Il a pas l'bac, mais il a plusieurs euh, un CAP et deux BEP, j'crois, un truc comme ça, donc euh... Ouais j'pense, ma mère non, ma mère clairement elle avait des difficultés scolaires et clairement, elle avait rien à faire à l'école, tout ce qu'elle voulait c'était arrêter en vitesse ; mais mon père, j'pense que...

Enquêteur : Il aurait aimé continuer, lui ?

Andréa : Ouais, je pense que oui. J'pense que c'est quelqu'un qui aurait, s'il avait eu plus de chances peut-être là-dessus, peut-être qu'il aurait pu continuer, ouais.

Enquêteur : Donc lui, tu penses que c'est pour ça qu'il vous pousse un peu, parce que lui il a pas eu cette chance ?

Andréa : Y'a d'ça, et puis même, mon père là-dessus, c'est euh « tant qu'vous pouvez, vous l'faites » quoi, euh... Nan mon père là-dessus il a toujours été euh... si vous ramenez des mauvaises notes à la maison, c'était gare à nous, quoi (rit). Mais ouais, nan, là-dessus...

Enquêteur : On rigole pas avec la scolarité !

Andréa : Ah oui, non, pas du tout. Parce que justement, lui, de ce côté-là, il a pas été... Mes grands-parents...(soupir) C'était euh... il a eu tellement de... il a été laissé comme ça, donc euh...

Enquêteur : Livré à lui-même ?

Andréa : Ouais, voilà c'est ça.

Enquêteur : Et du coup là, t'as quel, t'as quoi comme diplômes ? T'as un master,...

Andréa : J'ai un DUT TC, j'ai une licence histoire,...

Enquêteur : TC ? Techniques...

Andréa : Techniques de Commercialisation.

Enquêteur : D'accord.

Andréa : Euh... Et j'ai mon master MEEF.

Enquêteur : D'accord. Euh MEEF, deux « e », hein ?

Andréa : Oui.

Enquêteur : Ok. Euh, là, euh, t'avais postulé pour euh, donc tu m'disais pour être surveillante ?

Andréa : Oui ?

Enquêteur : Pourquoi, en fait ?

Andréa : J'ai pas l'permis, donc euh pour trouver un poste, euh... c'est un peu plus compliqué quand on a pas l'permis, donc euh, et puis euh, j'suis ressortie euh... Ouais c'est ça, j'suis ressortie de... de... j'voulais refaire, j'voulais retenter le concours et euh, j'm'étais dit que c'était peut-être le bon compromis justement où j'aurais un peu plus de temps... Finalement non, parce que j'étais tellement pris dans mes activités que j'en ai... Que, peut-être que ça a joué, je sais pas... Mais euh, c'était e 'bon compromis, quoi, pour euh... Niveau temps, j'étais chez moi, j'avais rien à faire chez moi, j'étais... Voilà, j'étais chez mes parents, j'avais pas d'autre dépenses ni rien... Donc voilà.

Enquêteur : Et euh, tiens est-ce que... T'as des, tu m'as parlé de tes activités, là, les activités qu't'as, qu'tu fais dans l'collège qui t'ont beaucoup pris ? En fait tu travailles combien d'heures, là ?

Andréa : (réfléchit) Vingt-huit... à peu près.

Enquêteur : Vingt-huit heures ? Et donc au début t'avais postulé pour être euh...

Andréa : Surveillante.

Enquêteur : Surveillante... Euh finalement quand est-ce que t'as su qu'on prenait, mais en service civique ?

Andréa : Je l'ai su... Euh, septembre, je crois. Mi-septembre.

Enquêteur : Donc c'est la première fois que tu fais ça ?

Andréa : Ouais.

Enquêteur : Et tu fais ça d'puis quelques mois, finalement, depuis septembre ?

Andréa : Non, non je fais ça depuis novembre.

Enquêteur : Novembre ?

Andréa : J'ai, on m'a contactée en septembre ...

Enquêteur : Ouais ?

Andréa : Et euh, pour prendre mon service en novembre. Le sept novembre.

Enquêteur : D'accord, t'as prévu quelque chose pour l'année prochaine ?

Andréa : Euh, j'ai postulé pour être, euh, surveillante ici ; parce que, je suis en train de passer mon permis là, et après faut avoir la voiture (rit), c'est quand même mieux ; et autrement, bah ouais, surveillante... J'me donne, et puis pour passer encore le concours.

Enquêteur : D'accord. Tu repasses le concours... Euh, comment tu... finalement, en quoi ça consiste tes missions là ?

Andréa : Alors euh, ici, euh je, je donne des, 'fin j'aide les élèves qui ont des difficultés, qui sont un peu aussi en décrochage scolaire. Euh, que ce soit, on va dire, certains c'est vraiment de vraies difficultés ; d'autres, c'est plutôt aussi niveau comportement ; euh, je fais aussi, j'ai fait aussi le parcours avenir, et j'ai fait les études du soir.

Enquêteur : Alors qui c'est qui t'a confié ces missions, là ?

Andréa : C'est, euh, madame Filon.

Enquêteur : C'est qui madame Filon ?

Andréa : C'est la principale adjointe.

Enquêteur : D'accord. Euh, t'en connais d'autres des services civiques ?

Andréa : Oui !

Enquêteur : Et... Les missions sont toujours les mêmes ou elles sont adaptées par établissement ?

Andréa : Non, c'est à peu près toujours les mêmes. Parce que justement j'ai eu une réunion, j'ai eu une réunion d'formation y'a quoi, y'a deux-trois semaines ? Avec plusieurs services civiques et en fait je me suis rendu compte que pour le second degré, c'était les mêmes euh, c'était les mêmes.

Enquêteur : D'accord.

Andréa : J'ai fait un peu de vie scolaire, aussi.

Enquêteur : Ok. Euh, quand tu parles de l'accompagnement, là, d'élèves en difficulté, euh, qui c'est qui te les, qui te les envoie ces élèves ?

Andréa : Alors, c'est, en fait, ils ont... (*hésite*), euh c'est avec les professeurs principal (sic) que... ça a été fait avec madame Filon où justement y voyaient qui, quels élèves étaient en difficulté vraiment, et euh... selon leur degré d'difficulté, 'fin c'est... ceux qui en ont des grandes qui m'ont été envoyés.

Enquêteur : D'accord, ça t'en fait combien, ça ?

Andréa : Euh, j'en ai à peu près... Alors... (*réfléchit*), ah j'en ai... Bah une vingtaine.

Enquêteur : Par niveaux ça t'en fait combien à peu près ?

Andréa : Par niveaux, alors par niveaux c'est différent. Euh j'ai, j'ai... (*réfléchit*) j'ai trois sixièmes... Euh autrement c'est cinquièmes et quatrièmes.

Enquêteur : T'as pas d'troisièmes ?

Andréa : Non, j'ai pas d'troisièmes. Mais à côté, j leur fait faire, là pour la, euh... là comme là tout d'suite y'en a un qui passe son brevet professionnel, j'suis en train d'lui faire faire un entraînement type ; et y'a des troisièmes avec qui j'suis, quelques fois... J'les aide un peu pour l'oral et tout ça, mais ça ça vient pas d'ma mission, c'est moi qui avec les élèves, les élèves sont venus me demander et je le fais en plus.

Enquêteur : D'accord. Euh, donc t'as... ces élèves là en difficulté comment tu les aides ? Qu'est-ce que tu fais concrètement en fait ?

Andréa : Alors euh, je reprends avec eux leurs leçons, ils font leurs euh, ils font leurs exercices, j'les laisse faire, pour voir à peu près comment ils font ; si ils ont bon, j leur demande comment ils ont, comment ils sont arrivés là ; si ils ont faux, euh je leur, je leur réexplique, euh, à ma façon, qu'est pas forcément bonne ou... mais j leur explique comme moi j pense, comme moi je, je l pense ; et euh, voilà.

Enquêteur : Et tu, tu les prends sur quel temps les gamins ?

Andréa : Sur leurs heures de permanence.

Enquêteur : D'accord. Euh... On t'a accompagnée, parce que t'as jamais fait ça, en fait ? Tu fais ça pour la première fois, on t'a donné des conseils, on t'a aidée, on t'a accompagnée pour faire ça ou on t'a laissée « débrouille-toi, aide les élèves » ?

Andréa : Débrouille-toi.

Enquêteur : D'accord. Et toi, t'as été, est-ce que t'as été demander à d'autres comment il faisaient, euh... ?

Andréa : Euh, avec quelques surveillants j leur ai demandé un peu ...

Enquêteur : Ouais ?

Andréa : Mais autrement j me suis débrouillée toute seule, surtout que en fait c'était... Quand on avait été au départ, j'étais bon, j'étais contente, mais sauf que moi à l'origine, par exemple comme les maths, j suis vraiment nulle, hein, c'est... Mais bon ça va, j'ai...

Enquêteur : Ça arrive à des gens très bien.

Andréa : (*rit*) Sixième-cinquième ça va, c'est quatrième que c'est un peu plus difficile. Bien souvent, quand moi je sèche, je sais qu'y en a un qu'est bon en maths parmi les surveillants et j vais l voir, j lui d'mande euh comment, j lui d'mande, j lui d'mande comment faire ; il m'explique et puis après...

Enquêteur : Tu réexpliques ?

Andréa : C'est ça. Mais parce que y'a des fois, en quatrième... sixième ça va, mais 'fin, j'étais pas bonne en maths, moi déjà, à... à l'origine... 'Pouvez d'mander à mon prof' qu'est là (*rit*), il va vous l confirmer. Mais nan, nan, en français ça va, mais euh... Français j'étais bonne donc ça va j peux les aider, mais les maths, euh... J suis même surprise que, d'en savoir autant là (*rit*).

Enquêteur : On en sait parfois plus que c'qu'on croit ou c'qu'on pense. Euh, donc pour ça on t'a laissée te débrouiller finalement un p'tit peu, donc tu m'as dit les autres missions c'était ?

Andréa : Parcours av'nir.

Enquêteur : Ouais, et ?

Andréa : Euh, j' fais l'étude du soir.

Enquêteur : Et l'étude du soir. Et là en fait tu procèdes de la même manière, pour l'étude du soir, que quand t'as les élèves en difficulté ou tu fais différemment ?

Andréa : Alors j'procède de la même manière, mais à la différence que l'étude du soir c'est vraiment je fais faire que leurs leçons. Quand je les ai en Devoirs faits, si ils ont fini leurs leçons, je les laisse pas « bon bah c'est bon », c'est que je leur fait faire d'autres... soit je leur fait faire des exercices supplémentaires en maths pour que, pour qu'ils continuent un peu, soit en français, par exemple, alors je leur fait que des exé, des exé, des exercices de lecture, moi je leur fait faire souvent c'est des dictées. Parce que je sais qu'ils ont beaucoup de difficultés avec l'orthographe tout ça, c'est une catastrophe, et j'leur fait faire beaucoup de dictées quand je les ai, ils râlent pas mal pour ça, mais euh parce que dictée, niveaux dictées, 'fin l'orthographe tout ça, c'est une catastrophe.

Enquêteur : Et donc tu les as en devoirs faits ?

Andréa : Ouais.

Enquêteur : C'est ça ? Tu les as par paquet d combien ?

Andréa : Alors des fois j'en ai un, des fois j'en ai... (*réfléchit*) ça varie de un à quatre.

Enquêteur : D'accord.

Andréa : Ça varie de un à quatre.

Enquêteur : D'accord. (*tousse*) Et les profs ils t'ont pas aidée, ils t'ont pas donné des pistes ?

Andréa : Ah pas du tout.

Enquêteur : Et tu leur as demandé ?

Andréa : Bah au début on m'avait demandé, et j'avais même eu, même une fois j'ai eu un élève qu'était en, qui revenait de, de, de CFA parce qu'il avait été viré et qu'y...

Enquêteur : Ici, là ?

Andréa : Ouais, qui revenait ici. Et justement j'devais... en fait, lui, j'l'avais quatre heures par semaine, donc il est là que le lundi, mardi et mercredi.

Enquêteur : Et il s'est fait virer du CFA ?

Andréa : Ouais.

Enquêteur : Ou d'son patron ?

Andréa : Ah non, non, son patron, y, il l'a encore son patron. Mais euh justement le collège a accepté de le reprendre aux conditions du CFA, mais... Bon bref. Sauf que quand, on m'avait dit : « bah tiens, tu fais ça, par contre les profs de français, parce que vu qu'il est complètement largué, en plus niveau scolaire, c'est pas du tout troisième, c'est sixième, il a le niveau, les profs vont te donner des, des choses à faire. » J'ai attendu, puis rien, je revais voir, parce que j'avais pas leur mail ni rien, ma tutrice quoi, c'est madame Filon, et j'lui dis : « par contre, moi, ils m'ont toujours rien donné ». Alors elle leur a envoyé un mail, y'en a qu'un qui m'a répondu. Avec qui j'ai été discuter là-dessus. Les autres personnes, rien du tout.

Enquêteur : Pour les élèves en difficulté ? Ou pour cet élève-là en particulier ?

Andréa : Pour cet élève-là en particulier. Pour les autres, non, euh, des fois même je vais leur parler, y'en a aucun qui me demande comment ça se passe ni rien, hein. Y'en a juste un qui m'a demandé. Un. Un professeur sur tous ceux qu'il y a.

Enquêteur : D'accord.

Andréa : Et même des fois, j'ai vu avec, y'a surtout un élève en particulier qui s'est... 'fin, au début il était avec quelqu'un d'autre que moi, puis finalement avec moi un coup, la personne en avait tellement marre qu'elle, qu'il m'a demandé « : Bah vois avec lui si ça l'a fait. », et euh, avec moi ça l'a fait...

Enquêteur : Du coup c'est toi qui l'gardes ?

Andréa : C'est moi qui l'garde ...

Enquêteur : C'est toi qui le, qui t'en occupes ?

Andréa : Il, bah il est un peu hyperactif et tout ça, donc euh... pas méchant, hein, par contre là-dessus pas méchant, mais c'est juste que, il attend que tout lui tombe, tombe euh, dans l'bec, et... et, alors que c'est bête, parce qu'il a du potentiel ce gamin-là ! Mais il est plus manuel, 'fin lui il est hyperactif et puis il supporte pas d'être comme ça, quoi... Et en fait euh, la prof euh, des fois je prends, je l'ai en étude en plus, donc je l'ai une heure par semaine, euh donc c't'aprèm', j'l'ai une heure cet aprèm, et en plus je l'ai en étude ; et, euh, des fois, bah sa prof euh, quand il fait, 'fin elle l'a normalement en devoirs

faits, parce qu'il suit aussi le dispositif, le dispositif devoirs faits avec les profs, avec sa prof, et des fois suffit qu'il arrive en devoirs faits avec elle et qu'il lui dise : « Ah bah j'ai rien » (*siffle*), elle le renvoie. Donc, bien souvent, quand c'est comme ça, c'est moi qui le prend, parce que c'est un gamin qui, 'fin, qui euh, si on le laisse comme ça tout seul... maintenant il, maintenant qu'il a repris son traitement ça va mieux, mais à un, à un moment non, on pouvait pas le laisser tout seul hein.

Enquêteur : D'accord...

Andréa : Et c'est quelqu'un qu'a besoin qu'on, d'attention tout ça, et euh, là avec lui j'suis, mais par exemple elle m'a jamais demandé comment ça se passait ni rien, hein, c'est moi des fois qui, comme là quand, quand il a eu son trai... depuis qu'il a eu son traitement c'est moi qui vais voir les profs. Y'en a qu'une qui, y'en a qu'une qui, qui est venue me voir en disant, en me disant que j'faisais du bon travail avec lui et euh, au contraire fallait qu'ça continue tout ça, autrement y'a personne qu'est venu m'voir en disant, euh, : « Comment ça se passe ? » ou : « Est-ce que, par exemple comme en maths il fait que, sur les devoirs y raconte qu'y a trois questions, est-ce que par exemple y travaille avec toi, qu'est-ce qu'il a travaillé ? », c'est moi qui vais des fois leur montrer : « Non mais attendez il a travaillé, il le sait, regardez j'ai fait ça avec lui. » Mais autrement, y'a qu'un prof principal qui vient, qui est venu me voir pour demander si ça allait, euh, en devoirs faits, autrement personne d'autre.

Enquêteur : Et comment tu l'vis, toi, ça ?

Andréa : (*silence*)

Enquêteur : Alors ça a l'air de t'agacer un peu ?

Andréa : Ça m'agace parce que, certaines fois on m'envoie les élèves rattraper comme ça leur euh, leur contrôle sur mes heures, que j'ai avec eux donc euh... 'fin, moi l'élève il a pas forcément que cette matière là à faire, et ça m'agace parce que... ils sont comme ça en disant : « Ah, il a encore rien fait, tout ça ! », mais à côté ils demandent pas qu'est-ce que fait l'gamin. Ils demandent pas par exemple : « Est-ce que en devoirs faits, est-ce que, comment il se comporte, est-ce qu'il se comporte... » parce que l'autre fois quand on était en sortie il fait ouais, parce que moi, là-dessus on, on, on s'dispute pas mal avec, euh, le, le, le, l'élève en question parce que j'suis tout l'temps : « fais-ci, fais-ça ! », bon, c'est pas d'la dispute mais, voilà, moi j'essaie de le, de l'cadrer là-dessus, et euh, l'autre fois on m'a dit : « Ah bah non, on sait qu'avec toi c'est difficile. ». Non, c'est pas di... difficile, c'est juste que moi contrairement à, contrairement à vous, 'fin moi, après eux ils ont d'autres élèves, mais moi avec moi, il, il est avec moi, et c'est, bah c'est à moi d'lui dire : « Attends, ça tu dois faire ça, ça t'as pas à faire ça, maintenant faut qu'tu t'concentres, », tout ça. C'est plus facile parce que moi j'suis toute seule, et justement, plutôt que de se dire : « Tiens, on vas lui d'mander comment ça s'passe quand il est tout seul avec elle parce que c'est, c'est différent en classe », nan ils, ils, 'fin ça... Je, je comprends pas. C'est, je comprends pas comment on, on a, on sait qu'on a des élèves en difficulté, et on demande pas comment ça s'passe à côté.

Enquêteur : D'accord, et du coup-là, tu dis qu'ils ne demandent pas comment ça s'passe avec toi ou c'qu'il fait, ils, ils disent qu'il fait rien, mais ils demandent pas c'qu'il a fait, mais... là tu parles de c'qu'il a fait avec toi ou en devoirs faits, mais est-ce que t'as l'impression que euh, ça pourrait pas être finalement la même chose avec le travail maison ? Où on reproche au gamin de rien faire alors que peut-être qu'il fait mais que...

Andréa : Ouais ouais, c'est pareil hein.

Enquêteur : Est-ce que t'as c'ressenti là, toi ?

Andréa : Ouais, un peu quand même. Parce que...

Enquêteur : Est-ce que t'y avais d'jà pensé finalement avant qu'j'te pose la question ?

Andréa : Oui oui, j'y ai d'jà pensé, c'est comme y'a des fois où...

Enquêteur : Et qu'est-ce qui, et qu'est-ce qui fait qu'tu t'es déjà posé la question, qu'est-ce qui t'a fait poser cette question ?

Andréa : Parce que des fois je fois sur les, parce que j'regarde tout l'temps les bulletins de, de ceux que j'ai, de, des élèves que j'ai, et y'en a un qui, ça m'avait, ça m'avait un peu euh, refroidie comme quoi ils avaient dit qu'il faisait rien, et euh, quand j'voyais justement qu'il bossait avec moi, qu'il bossait bien hein, c'était même, il est plus là, hein, mais euh, j'avais un gamin qu'était-

Enquêteur : Pourquoi il est plus là ?

Andréa : Il a déménagé.

Enquêteur : D'accord.

Andréa : C'est un gamin, euh, presque tous les profs l'ont viré de cours. Presque tous. Difficile. Ça, je... Mais moi quand j'en parlais, j'fais : « Bah non, il est, avec moi il est très bien au contraire, il travaille, euh... » « Ah bah oui mais avec nous c'est pas pareil, oui mais... » Oui mais non, c'est c'que j'leur disais : « Oui mais avec moi il travaille. Moi, j'ai aucun problème niveau comportement ni rien avec lui, au contraire », moi j'suis, si, avec lui je, j'pouvais le disputer sur quelque chose, euh il avait fait un autre truc, j'l'avais disputé, avec moi il a rien dit. Avec moi il ne, il ne, il ne, il n'allait pas contre moi. Et en fait-

Enquêteur : Comment tu l'expliques ?

Andréa : (*silence*)

Enquêteur : Excuse-moi, j't'ai coupée, t'allais dire quelque chose ?

Andréa : Non non non non non non, c'est, j'étais en train de réfléchir en même temps. Euh, je l'explique, euh, j'ai d'autres élèves c'est pareil, euh, parce que, j'prends l'temps des fois d'leur d'mander : « Alors comment ça va ? », euh, comme là j'voyais hier y'a un gamin qu'était pas bien du tout et ça m'a alertée, j'étais direct montée l'dire parce que... et parce que j'prends l'temps d'les, d'les, de bien les observer et d'leur dire : « Comment ça va,... », ou même des fois d'parler d'autre chose avec eux, juste pendant cinq minutes parler d'autre chose, y'en a qui m'parlent un peu d'leur vie tout ça, de parler d'autre chose ; et euh, après j'leur dis : « Bon bah maintenant euh faut, faut travailler, ou... », je, j'les écoute pas mal, j'en ai... Y'en a un je comprends, j'ai deux élèves c'est, c'est vraiment, deux types que j'pourrais dire, c'est, j'en ai un, il, il est très hyperactif, et en fait c'est dès qu'il a quelque chose, c'est (*siffle*), il va m'voir. Il vient dans mon bureau, il me dit « euh, ça va pas avec j'sais pas qui, euh... » y'a qu'à moi qu'il dit ça. Il vient m'voir en m'disant euh, si par exemple il a eu une note, je suis sûre que je, si par exemple comme le mardi j'prends à dix heure et demie, s'il l'a eu l'matin, je suis sûre qu'à dix heures et demie il m'attend à la porte pour me le dire. Pareil, j'ai une autre élève qui dès qu'y'a quelque chose elle vient me voir en me disant euh... Peut-être parce que... On n'est pas nombreux, quand on fait... quand on est en devoirs faits. Donc peut-être que c'est ça aussi, puis... je sais pas, peut-être de, peut-être de ma manière de faire un truc comme ça. J'suis quelqu'un qu'est assez maternante (*rit*), et c'est, c'est bête des fois mais... Ils savent qu'avec moi y'a des limites : j'peux être très sympa, comme euh j'peux être, euh... Ils savent très bien qu'avec moi ça va être euh... Ils savent qu'avec moi y'a, si ils font trop l'imbécile, ça va pas l'faire quoi.

Enquêteur : D'accord. Euh, le collègue, en fait, comment tu décrirais ? C'est, c'est, finalement c'est l'seul collègue que t'as connu, parce que t'y as été scolarisée, et -

Andréa : Ouais mais j'ai fait des stages.

Enquêteur : D'accord.

Andréa : J'ai fait des stages dans...

Enquêteur : T'as fait des ? Dans quel euh, dans quel cadre t'as fait des stages ?

Andréa : Pour mon, euh, pour mon... Dans mon master.

Enquêteur : Alors t'as fait des stages où ?

Andréa : Ici ! (*rit*) En tant qu'prof, mais aussi à Y.. A Y., euh, puis même j'ai, j'ai des amis avec qui on échange beaucoup sur les... sur là où on a été, j'ai une amie qu'est, qui est surveillante au collège de Sarny, c'est ma meilleure amie. Et en fait, bah ici, euh, ils ont pas de quoi s'plaindre, hein, parce que franch'ment euh...

Enquêteur : « De quoi s'plaindre », qui ? Les profs ou les élèves ?

Andréa : Des deux. Les deux n'ont pas d'quoi s'plaindre. J'me plains pas non plus, j'vais pas m'plaindre non plus. On n'a pas des élèves qui sont trop difficiles. On n'a pas non plus des, des, bah j'ai fait aussi l'lycée, où là j'avais une classe qu'était vraiment particulière. Mais euh, quand j'regarde par rapport à Y., en deux s'maines, j'étais qu'deux s'maines en stage là-bas, en deux s'maines, mais j'me suis pris une claque ! Parce que, euh, (*souffle*), parce que niveau familles, c'est pas du tout pareil ;-

Enquêteur : Alors qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce qui change ?

Andréa : Alors le collège des Provinces, c'est un collège qu'est REP +, qu'est à J. ;

Enquêteur : Mais ça se caractérise comment en fait ? En terme d'ambiance et de... ?

Andréa : Euh, je dirais que y'a beaucoup plus de... c'est un peu comme des... y'a beaucoup d'enfants « grenade », comme dirait le prof, le prof chez qui j'étais. C't'à-dire que un p'tit truc il peut, ça peut... ça peut partir. Ici, non. Ici euh, quand les élèves disent : « Ouais, vivement que j'me barre de c'collège, là ! », j'leur dis toujours : « Vous plaignez pas. » Ici, les profs sont assez... Sont bien, ils sont assez sympa quand même dans la mesure, euh niveau surveillance, ça va aussi, même CPE, le CPE j'lai eu

moi monsieur Robert (?). Il est... si y'a un problème, euh... je l'sais par expérience personnelle, je sais que si ils ont un problème ils peuvent tout d'suite lui en parler, comme, comme par exemple, aussi aux autres surveillants, c'est pas, c'est pas genre : « Bon t'es... » oh punaise j'ai parlé comme un d'mes élèves. C'est pas comme si il disait : « Non, tu t'débrouilles » un truc comme ça, non, du tout, ils sont quand même assez... 'sont quand même assez sympa ici, c'est... L'ambiance est plus « décontractée », que j'ai vu au collège des Provinces où tu t'attends toujours à ce qu'il y ait quelque chose, hein.

Enquêteur : Et tu disais les élèves, les familles ? Qu'est-ce qui change ?

Andréa : Là-bas, y'a beaucoup d'familles, euh, monoparentales, ou y'a des parents qui sont, le père par exemple qu'est en prison, ou... C'est ça, c'est, c'est, c'est, c'est... C'est des catégories sociales qui sont, 'fin c'est des familles qui sont pas... qui sont pas aisées ni rien, ici y'a quand même beaucoup d'familles qui sont... Où les parents sont cadres, quand même. Donc là-bas, y'a beaucoup de, des, de, de, de gamins qui viennent sans avoir pris l'déjeuner, leur p'tit déjeuner, ou alors euh, juste un verre de coca pour remplir le ventre, ou j'avais euh, par exemple sur une euh, j'avais, j'avais une classe ou j'avais le gamin qui dit, par exemple, : « Ah non, mais j'ai pas, j'ai pas, j'ai plus mon cahier parce que euh, par exemple euh, ouais y'a une inondation chez moi ». Ici on dirait : « Ouais, c'est ça... », des fois on dirait : « Ouais, tu apportes la preuve ? ». Alors que là-bas, euh, bah en fait, euh, ils se disaient : « Ouais », puis après : « Ah oui, non mais c'est vrai. C'est vrai y'a une inondation chez lui. » Ou alors, on avait un gamin, le même gamin en fait, qui euh, en fait on voyait qu'il avait plein de piqûres, en fait c'était des piqûres de, des piqûres de, de, de ...

Enquêteur : De punaises ?

Andréa : De punaises, voilà. C'était ça.

Enquêteur : Des punaises de lit ?

Andréa : Ouais, surtout ça. Et, alors qu'ici on voit pas ça hein, ce s'rait, ce s'rait... Alors ici on voit des cas, hein, on voit quand même des cas qui sont... Mais c'est plus dans des gamins qui sont délaissés, délaissés niveau affection, hein.

Enquêteur : Ouais...

Andréa : Qui recherchent de l'af, de l'attention tout ça et, plutôt que des gros cas. Alors y'en a quelques-uns, hein, ça euh, mais ici y'en a quelques-uns tandis qu'au collège Les Provinces...

Enquêteur : C'est une majorité ?

Andréa : C'est... beaucoup. Et ici ils ont, y'a quoi, y'a deux AVS ? Y'a que, y'a pas beaucoup d'gamins qu'ont besoin d'AVS, moi j'étais, quand j'étais à Provinces, c'était deux gamins par classe, qu'avaient besoin d'une AVS. Donc euh, ici quand même ils sont, ils sont, ils sont pas mal, hein.

Enquêteur : Et en terme d'activités, euh proposées aux élèves, c'est comment ici ? T'as l'impression qu'c'est dynamique ou y's'passe rien, ou euh...

Andréa : Non c'est dynamique, parce que, rien que mardi ils sont allés, y'a une classe de quatrièmes qu'était allée voir pour euh, tout c'qu'est débarquement, qui sont allés à Carentan, t'a... pour voir euh...

Enquêteur : J'ai vu qu'y avait une classe qu'avait vu euh, j'l'ai vu dans l'journal c'matin, qu'y avait une classe qu'avait rencontré un vétérinaire aussi ?

Andréa : Oui, c'est, bah justement c'est ça !

Enquêteur : C'est ça ?

Andréa : Euh là, en début de... Mars, j'crois. Mars, y'a des troisièmes qu'ont été faire la sortie à Colleville-sur-Mer, tout ça, au mémorial, euh, après y'avait les cinquièmes qui sont, euh les sixièmes qui sont partis au musée d'arts de Thomas Henry toute une journée... Ah non non, là-dessus y'a pas mal d'activités, même à côté, y'a, avec l'AS tout ça, ça, ça, ça, ça, ça bouge bien.

Enquêteur : D'accord. Euh... Donc on t'a demandé aussi, euh, de prendre en charge, euh, l'orientation, 'fin le parcours Avenir, euh pour-... Donc tu m'disais c'est la principale adjointe qui t'a demandé d'faire ça. Euh... comment tu, c'est pareil, euh, comment t'as fait ça, avec qui, euh... ?

Andréa : Avec les quatrièmes.

Enquêteur : Avec les quatrièmes ? Alors pourquoi les quatrièmes ? Qui t'a demandé d'le faire avec les quatrièmes ?

Andréa : Madame Filon. Parce que, en fait, à, y'a quelques années, euh c'était euh, y'avait la visite du forum en troisième, donc c'est là qu'ils allaient en orientation, et en fait depuis, justement euh, bah ça fait pas si longtemps qu'ça qu'elle m'disait, ils ont changé les classes, et maintenant c'est en quatrième qu'ils vont au forum des métiers.

Enquêteur : Tu sais pourquoi ils ont changé ?

Andréa : Oui, parce que comme ça ça leur, ça les, ça les aide à prendre le temps. Parce qu'en une année, avec le brevet et tout ça, euh ça fait beaucoup d'choses.

Enquêteur : Avec les troisièmes ça fait un peu tard ?

Andréa : Ça fait un peu tard, comme ça, en quatrième ils découvrent quels sont les outils pour euh... pour découvrir l'orientation avec l'ONISEP tout ça, et euh, comme ça en troisième ils peuvent savoir, au moment d leur stage, où ils vont. Vraiment où ils veulent aller, et qu'ce soit déterminant pour leurs études.

Enquêteur : Ok. Donc, c'est, donc, la principale adjointe qui t'a demandé de faire ça, euh... T'as eu quelle aide, t'as eu quel support, 'fin comment t'as fait ?

Andréa : Euh, on a eu un jeu, le jeu d l'orientation...

Enquêteur : Alors, « on a eu » ?

Andréa : J'ai, 'fin j'ai, j'ai... J'ai fait ça avec la, en collaboration avec la professeure documentaliste...

Enquêteur : Et ce jeu-là il sort d'où, vous l'avez inventé vous-mêmes, ou...

Andréa : Nan, nan, nan, nan, il est... c'est le jeu de l'orientation, si tu veux j'peux, je peux te le montrer, il est, il est à la vie scolaire.

Enquêteur : Ouais ?

Andréa : Ou justement c'est, le jeu des métiers porteurs, voilà !

Enquêteur : Le jeu des métiers porteurs ?

Andréa : C'est des jeux qui, euh, 'fin ils présentent des métiers qui euh, sont les plus recruteurs.

Enquêteur : Il vient d'où ce jeu ?

Andréa : Euh alors euh... c'est une école qui l'a fait, je sais plus d'où il vient. Je sais plus d'où il vient. Mais il est à la vie scolaire, donc je vais te le montrer.

Enquêteur : Et t'as fait ça avec qui ? Tu disais le prof documentaliste ?

Andréa : Ouais. On a fait ça...

Enquêteur : C'est elle qui t'a proposé, ou c'est toi qu'es allée la voir, comment ça s'est passé ?

Andréa : Euh... c'était dans mes missions dès le départ.

Enquêteur : Dès le départ, on te dit « tu travailles avec le prof doc » ?

Andréa : Ouais, on m'a dit...

Enquêteur : Et donc, elle, elle avait ce jeu-là ?

Andréa : Oui.

Enquêteur : Et euh... avant ça, elle l'utilisait, ou..

Andréa : Oui oui, l'année dernière y'avait aussi un service civique qu'était ici, et il a fait aussi ça.

Enquêteur : D'accord. Et donc, comment ça se passe concrètement ce jeu, là ?

Andréa : En fait, c'est un jeu comme un jeu de l'oie. Sauf que en fait, ils sont par deux bien souvent, et en fait ils font.. ils lancent un dé, ils tombent sur un métier, et là, c'est à nous de leur donner une carte, qui comporte une question, et c'est à eux d'aller chercher l'information sur les différents sites d'orientation. Alors c'est Onisep, euh... c'est quoi les deux autres... alors c'est celui-là que je connais le plus, alors... c'était quoi... alors justement lejeudesmétiers.net, y'avait ça, et, l'autre, je sais plus c'est quoi... (silence long) parce que ça avait changé. Ouais, y'avait trois sites, et les élèves devaient aller chercher l'information sur les trois sites.

Enquêteur : En fait, comment ça se passe, donc ils jouent, alors tu les prends en classe entière ?

Andréa : Non, en demi-groupes. Je les prenais en demi-groupes.

Enquêteur : Donc vous jouez, tout le demi-groupe joue en même temps ?

Andréa : Oui.

Enquêteur : Ok, et en fait du coup, parce que tu me dis « ils ont une carte et puis il faut qu'ils aillent faire euh... une recherche », donc finalement, le jeu, c'est un prétexte pour lancer

Andréa : C'est juste pour leur faire manipuler le... les différents sites.

Enquêteur : D'accord. Donc vous avez joué à ça combien de temps ?

Andréa : On a fait ça une heure, j'crois.

Enquêteur : D'accord.

Andréa : Une heure ou deux heures.

Enquêteur : Et puis après, vous les avez lancés, donc, sur les recherches ?

Andréa : Oui, après je, oui. C'était ça, moi je les lançais sur les recherches sur un métier qu'ils voulaient faire. Moi j'avais pris le parti de faire ça, où je leur avais fait une fiche, je leur avais fait une fiche avec euh... euh... nom du métier, salaire, les conditions d'accès, les possibilités d'évolution,

Enquêteur : Comment tu l'as fait cette fiche, en te basant sur quoi ?

Andréa : J'avais... alors déjà je l'ai fait de mémoire un peu, sur tout ce que... moi j'ai fait un peu quand j'ai recherché un métier, puis j'ai regardé un peu sur l'Onisep aussi pour savoir... déjà pour voir quelles informations j'allais pouvoir, j'ai comparé deux sites parce que y'en a un qui n'était pas terrible, j'avais pris les deux sites, et puis justement pour voir s'il y avait bien les informations dessus, euh, après comme je voulais, et euh c'est avec ça que j'ai fait ma fiche. C'est pas une grosse fiche, mais...

Enquêteur : Tu pourrais m'en trouver un exemplaire ?

Andréa : Ouais.

Enquêteur : Et t'as travaillé ça sur combien de temps en fait, donc avec des quatrièmes, tous les quatrièmes où c'étaient des élèves choisis ?

Andréa : Tous les quatrièmes. Tous les quatrièmes sans exception.

Enquêteur : D'accord, donc ils ont pas choisi leur métier en fait, ils ont... c'est ce qu'ils ont tiré au sort dans le jeu ?

Andréa : Non. Non, moi j'avais pris le parti de pas leur faire faire le... selon le jeu. Le jeu, c'était juste pour leur faire découvrir, et moi je voulais que s'ils avaient...

Enquêteur : Leur faire découvrir quoi ?

Andréa : Leur faire découvrir comment fonctionnaient les différents sites Internet, et des fois, comme par exemple le métier d'infirmière, y'en a plein qui voulaient être infirmière, quand elles sont tombées là-dessus, elles étaient contentes, hein ! Mais euh... je voulais leur faire faire selon les métiers qu'ils avaient envie, pour que justement ils sachent... après y'en a plein qui, qui ne savaient pas quoi faire. Donc quand c'est comme ça je leur faisais faire le test sur euh l'Onisep...

Enquêteur : Le quizz, là ?

Andréa : Oui, c'est ça, le quizz des métiers pour savoir leur centres d'intérêt, tout ça, ce qui pourrait leur convenir...

Enquêteur : Ils ont l'impression que ça correspond quand ils font ce quizz ?

Andréa : Ah y'en a, oui. Oui oui, (bafouille) y'en a un qui n'était, il savait pas du tout quoi faire, et puis il a fait le quizz et puis il est tombé sur, je crois que c'est éducateur sportif un truc comme ça, il fait « ah oui ça ça m'intéresse, ah oui, ouais, moi je suis pareil, euh, moi c'est comme ça que, c'est ce que je veux faire, euh, je suis plus dans le domaine du sport, euh... »

Enquêteur : Donc y'en a pour qui ça marche ?

Andréa : Oui, y'en a pour qui ça marche.

Enquêteur : Et du coup, donc après, vous leur avez fait faire euh des recherches et des affiches ?

Andréa : Alors euh... en fait je leur avais fait faire des recherches pour qu'ils fassent euh... parce que c'était vraiment pour leur faire faire le truc des recherches, quoi, et donc moi c'était sur un métier qu'ils voulaient faire parce que je trouvais ça plus pratique pour eux, comme ça y'en a qui quand ils ont vu ça « ah mais non, mais moi je veux pas faire ça ! Ah mais moi y'a trop d'études, donc non non je... je veux plus. ». Ou quand ils voyaient des vidéos

Enquêteur : Y'en a qui ont dit « là y'a trop d'études alors je veux plus » ?

Andréa : Ouais.

Enquêteur : T'as des exemples ?

Andréa : Ah... je sais plus dans quoi qu'y en a un qui m'avait dit ça... (silence long) je sais plus... il me semble que c'était pour être euh... (silence long) il me semble que c'était pour être soigneur et qu'il m'a dit « non », je crois que pour être soigneur il y avait un truc bac+2 pour être bien...

Enquêteur : Et bac+2 il trouvait que c'était trop ?

Andréa : Ouais.

Enquêteur : Et qu'est-ce que tu lui as dit, toi ?

Andréa : Ben que c'était pas trop, hein ! Que justement, euh... après j'peux faire peut-être un autre exemple, un exemple que j'ai eu y'a... lundi. Là, j'ai un troisième qui a décidé d'aller dans la petite enfance.

Enquêteur : UN troisième ?

Andréa : Ouais, un troisième.

Enquêteur : Un garçon ?

Andréa : Ouais. Parce qu'il aime bien les enfants et que justement au début il devait faire un stage en boulangerie, sauf que ben en fait il s'est rendu compte que ben c'est un peu... ça a un peu foiré, et euh... et en fait, ben là on en discutait l'autre fois, il me disait « ah non mais moi je veux faire qu'un an, euh,

je veux faire qu'un an », il voulait faire juste le CAP. Et euh... ce que je lui ai dit, « de toute façon, euh, fais pas que le CAP, parce que le CAP, euh, tu vas avoir ça mais ça te... ça te restreint », parce que le CAP petite enfance c'est jusqu'à l'âge de 6 ans, je crois, les enfants. Et je lui avais dit, « de toute façon, tant que t'as pas 18 ans, autant que tu sois dans les études, t'as rien à perdre. Autant donc que tu fasses un bac pro, tu fais ton bac pro comme ça t'auras plus de choix. Si tu... » c'est ce que je lui ai expliqué, « moins t'as de diplômes, moins t'as de choix. Donc en ayant plus de diplômes, même juste le bac pro, ça te permet de faire plus », et après je lui ai parlé de, aussi pour les colonies de vacances, tout ça, je lui ai parlé... on parlait de ça, « comme ça, tu peux aussi aller en colonie de vacances », là-dessus, je suis animatrice aussi en colonie de vacances, donc je lui ai expliqué comment ça se déroulait et tout ça, et il m'a dit « ah mais oui mais ça c'est vrai, oui mais moi je veux pas faire beaucoup d'études, hein, moi déjà 18 ans, jusque-là, c'est déjà un peu trop ». Et c'est ce que je lui disais, c'est que « non, justement, de toute façon tu vas rien pouvoir faire vraiment, entre les deux, parce que quand t'es avec les enfants faut être faut quand même être majeur. ». Donc, je lui dis, « tente. Tant que t'es pas majeur de toute façon tu vas être un peu restreint. » Et je dis « même niveau paye, c'est pas là que t'auras le plus d'argent, que t'auras le plus de salaire. ». Et donc c'est ce que je lui disais, c'est « donc pousse jusqu'au bac pro, tu vas jusqu'au bac pro puis après tu verras, si ça se trouve ça va tellement te plaire que tu vas vouloir pousser encore. Là, c'est pas pareil quand on est en... en professionnel».

Enquêteur : Et ça l'a fait bouger, ça ?

Andréa : Euh il a changé d'avis, il veut faire un bac pro, pour l'instant. Il veut faire CAP puis bac pro après.

Enquêteur : D'accord. Euh du coup, tu leur as fait une fiche pour chercher sur le site, t'as été aidée un peu de la doc ? Du prof doc ? Ou t'as été toute seule ?

Andréa : Je l'ai fait toute seule, mais j'ai été le voir pour savoir s'il y avait des trucs à rajouter tout ça, et il m'a dit que non, que la fiche était bien, donc non par contre là-dessus j'étais, on a vraiment travaillé en équipe.

Enquêteur : D'accord. Et pour les affiches, en fait, il avait déjà fait ça ou c'est toi qui as eu l'idée ?

Andréa : Il avait déjà fait, non non c'était, en fait c'est Mme Filon qui m'a dit qu'y avait des affiches à faire, euh, qu'il avait déjà fait l'année dernière, donc on a fait ces affiches-là euh...

Enquêteur : Et du coup vous aviez un modèle d'affiche ou vous avez

Andréa : Oui. J'avais un modèle d'affiche par rapport à ceux de l'année dernière.

Enquêteur : Et qu'est-ce qu'il fallait mettre dessus, en fait ?

Andréa : Euh fallait faire, en fait ils ont fait ça à partir de... alors pour reprendre à zéro, c'est euh... on est allés au forum des métiers, et là les élèves étaient en équipes selon les différents pôles, et ils avaient différents métiers à interroger. Ça s'est pas passé comme prévu pour certains. Parce qu'y avait des métiers qu'étaient pas là, ou alors on les a... on leur a refusé de de... de leur poser des questions, et on leur a donné les (inintelligible : textes ?)

Enquêteur : Qui leur a refusé ? Les gens sur les pôles ?

Andréa : Oui !

Enquêteur : Les gens dans les stands au forum des métiers ont refusé de leur répondre ?

Andréa : Ouais. Ah ouais. Y'en a même qui ont dit « ben attends », tac, ils lui ont donné la documentation, « tu trouveras tout là-dedans ». Donc euh... un peu moyen, et donc euh... quant c'est comme ça, et donc normalement, avec les questions qu'ils ont posées, ils devaient pouvoir les remettre sur leurs affiches, c'est pour ça qu'il y a une partie interview.

Enquêteur : Et les questions, en fait, elles ont été élaborées, c'est vous qui leur avez données, ou c'est eux qui ont élaboré

Andréa : En fait je les ai... je leur ai fait faire des questions, et après c'était moi qui sélectionnais. Donc y'a des questions c'était... elles étaient pas appropriées, euh... par exemple y'a une question c'était... je crois que c'était ils avaient posé la question « est-ce que il fait vraiment froid quand vous travaillez dehors », un truc comme ça. Ben ils avaient posé ça comme question. Mais à côté c'était moi qui sélectionnais leurs questions, et euh...

Enquêteur : Mais toute seule, ou t'as sélectionné avec eux, en voyant avec eux pourquoi celle-là on la retire,

Andréa : Non, non non. En fait je l'ai fait toute seule parce que on n'avait plus le temps, en fait. Donc je leur faisais noter les questions, et après je leur recopiais sur une fiche, à parti duquel (sic) ils allaient

poser les questions. Là-bas. Donc ils avaient juste à suivre la fiche, et puis euh... et remplir sur un papier aussi quelles étaient leur... qu'est-ce qu'on leur répondait.

Enquêteur : Donc tu m'as dit, sur les affiches y'avait une partie interviews, donc ça c'est ce que tu as préparé avec eux, et c'est ce qu'ils ont fait donc au forum,

Andréa : Mh. Pas tous.

Enquêteur : Et qu'est-ce qu'il y avait d'autre ? Pas tous, du coup ?

Andréa : Alors en fait y'avait des parties aussi, une partie pour ceux qui ont pas pu des fois interroger quelqu'un y'avait une partie « description du métier », ou alors

Enquêteur : Ouais ? Donc c'est soit interview soit description ?

Andréa : Ouais, et en fait pour ceux, parce qu'il y avait des affiches où y'avait pas d'interview ni rien, et en fait ce que je leur ai dit de faire c'est de prendre une vidéo sur l'Onisep, y'avait des vidéos où les gens parlaient de leur métier, et je leur ai dit « à partir de là, vous prenez la vidéo, et vous posez comme si c'était vous qui aviez posé les questions. Vous prenez juste ce qu'ils répondent. » Et euh ben ça leur a fait faire un autre travail, une interview inversée.

Enquêteur : D'accord, et est-ce qu'il y a d'autres choses qui devaient figurer ?

Andréa : Euh... les établissements où... par exemple en Normandie, où on peut faire la formation. Alors Normandie, et s'il y a par exemple à Cherbourg dans la Manche.

Enquêteur : D'accord. Et où c'est le plus près pour la formation ?

Andréa : Ouais.

Enquêteur : Et ce travail-là, ça vous a occupés combien de temps ?

Andréa : Euh... ça dépend des classes. Pour les affiches, y'a des classes que j'ai eues 5 heures avec eux, les affiches elles étaient toujours pas finies. On n'a pas pu les afficher. J'ai une classe, en... 2 heures, c'était fait. Ça dépend des classes.

Enquêteur : Et du coup, après, est-ce que... ta mission « Parcours avenir », ça a juste été ce travail-là, ou t'as eu d'autres choses à faire après ?

Andréa : Euh... non, j'ai... ça s'est arrêté là, mais par contre j'ai été avec les troisièmes, j'ai été avec eux à l'Olympiade des métiers.

Enquêteur : D'accord. Tu les as accompagnés.

Andréa : Ouais.

Enquêteur : Et t'as l'impression que ces affiches, là, ce travail de recherche, ça a permis de faire bouger des choses pour certains gamins ?

Andréa : (silence court) Ouais.

Enquêteur : T'as des exemples ?

Andréa : Euh j'ai, j'en ai une qu'était à fond dans, qu'était dans le truc... (souple) journalisme, tout ça, elle disait « ouais moi je veux être journaliste, tout ça », eh ben en fait, sur une affiche, justement, elle travaillait, où justement on lui a dit « ben t'as pas que journaliste tout seul, t'as aussi d'autres métiers par rapport au journalisme », et elle a recherché, et elle a trouvé justement un métier qui lui plairait bien aussi, c'est reporter, je crois. Journaliste-reporter, et... ouais ouais, ça, et maintenant elle est plus euh...

Enquêteur : Ça a affiné son choix, en fait,

Andréa : Ouais.

Enquêteur : Ça l'a pas fait vraiment basculer, mais elle s'est rendu compte

Andréa : Nan, mais y'en a d'autres qui... alors je sais plus qui, j'ai pas d'exemple, je sais plus... parce que ça fait un moment, donc euh

Enquêteur : Mais tu me disais qu'il y a un qui s'est rendu compte qu'il y avait trop d'études et qui voulait...

Andréa : Ouais, et j'en ai d'autres qui euh... euh... j'en discutais avec eux, par exemple se disaient, savaient pas trop, et puis après euh... par exemple, c'est aussi c'est pour ceux qui voulaient être prof...

Enquêteur : Y'en a beaucoup qui veulent être prof ?

Andréa : Y'en a pas mal en fait, hein ! Je leur ai dit concrètement comment ça se passait, et euh... ben ils ont pas été dégoûtés, donc euh... (en riant) ils verront par eux-mêmes. Mais euh... ouais ouais, ça a été... ils ont...

Enquêteur : Et donc, ceux qui veulent être prof, alors pourquoi ils veulent être prof ? Qu'est-ce qu'ils voient ?

Andréa : Alors en fait c'est pas mal de... y'a pas mal de profs de sport. J'en ai, mais... surtout les quatrièmes, alors j'en ai pas plein plein plein, mais j'en ai au moins (réfléchit) six, sept.

Enquêteur : Comment ils imaginent le métier, en fait ?

Andréa : (rit) Je crois qu'ils s'en font une fausse interprétation. Je pense qu'ils doivent se dire « oh c'est bon, on fait juste du sport, c'est pas grand-chose » alors qu'il y a quand même pas mal de trucs à faire. Je crois. Je pense.

Enquêteur : (en riant) Un petit peu, ouais.

Andréa : Non, mais, après ça dépend, c'est comme tout, vous avez des profs de sport qui préparent bien, qui préparent bien leur activité avant, qui veulent innover, c'est comme les profs d'histoire aussi qui préparent bien des cours structurés et tout ça, et d'autres qui se contentent de donner le manuel, et puis... c'est comme tout. Y'a pas de mauvais...

Enquêteur : Eux ils voient que la partie « je fais du sport » ?

Andréa : Ouais, c'est ça.

Enquêteur : Est-ce qu'ils se rendent compte que le prof, la plupart du temps, il est sur le côté à les observer ?

Andréa : Mais c'est ce que leur avais... ben en fait justement ils ont été... ils ont été interrogés, y'en a qu'ont été interrogés directement un de leurs profs de sport, et ils se sont dit « ah oui... ». Ouais. Et des fois, on leur dit « mais c'est un... »

Enquêteur : Et du coup ça les a fait

Andréa : Ça les a fait cogiter, sauf qu'en fait j'ai l'impression, y'en a une son père est aussi prof de sport, et elle veut faire prof de sport. (éclate de rire) C'est... et elle en parlait, elle fait « ouais, mais... non y'a quand même d'autres choses, hein, euh, y'a pas que ça, hein, y'a aussi des réunions, des parents-profs, tout ça, et... » elle était là, elle leur expliquait aussi, donc euh...

Enquêteur : Les réunions UNSS...

Andréa : Ouais, c'est ça, ouais. C'est ça.

Enquêteur : Et à part les profs de... d'EPS, y'a des profs de quoi ?

Andréa : Euh... prof d'anglais, prof d'histoire, prof de français.

Enquêteur : Et t'as l'impression que c'est le métier de prof qui les attire, ou c'est la matière ?

Andréa : La matière. C'est la matière. Je pense.

Enquêteur : Et du coup, ils savent que en passant par ce biais-là, il y a peut-être d'autres métiers que prof ?

Andréa : C'est ce que je leur a dit, mais euh... pour l'instant ils restent dans leur truc.

Enquêteur : A ton avis, pourquoi ils veulent être prof ? Est-ce que c'est le seul métier en correspondance avec le métier qu'ils aiment bien ?

Andréa : Peut-être, ouais. Après j'en ai une avec qui j'en parlais, qui m'avait dit « j'adore les langues, donc je veux être prof », et je lui ai dit « mais tu sais que c'est pas parce que t'adores les langues que t'es obligée d'être prof », et je lui ai expliqué, par exemple, que dans le tourisme, justement, et j'ai dit, ben, pour justement ça, « tiens, ton affiche, fais-le plutôt sur le tourisme ». Elle a découvert des trucs, elle était contente. Parce que je lui dis, « par exemple, y'a des gens, alors c'est très hypothétique, mais je dis par exemple ils testent pour les agences de voyages, ou justement ils... ils voyagent beaucoup justement par rapport à leur métier, par exemple aussi pour être euh guide touristique, enfin voilà y'a tellement de métiers que... » je dis « les langues, c'est pas cantonné, c'est pas parce que t'aimes la langue que tu dois faire obligatoirement prof ».

Enquêteur : Certes non.

Andréa : (rit)

Enquêteur : Bon ben écoute je te remercie beaucoup.

Chef d'établissement, collège de Loret.

Annexe 19 : Mme Filon, principale-adjointe, collège de Loret.

Enquêteur : Quand vous étiez au collège de Loret, vous étiez adjointe ?

Mme Filon : Mh (acquiesce).

Enquêteur : Comment vous étiez arrivée dans ce collège de Loret ?

Mme Filon : Comment je suis arrivée, c'est-à-dire ?

Enquêteur : Comment, euh... est-ce que vous l'avez choisi, est-ce que euh... ça s'est passé comment ?

Mme Filon : Ah oui, oui ! En fait, euh... j'ai choisi le collège de Loret d'abord parce que j'habitais pas loin, déjà, mais aussi parce que j'avais travaillé dans le collège de Loret avec l'équipe enseignante quand j'étais conseillère pédagogique du 1^{er} degré, sur la liaison école-collège, j'avais travaillé avec la chef, Mme C. à l'époque, je m'étais dit « ah ben pour un premier poste, j'aimerais bien travailler avec elle. Et avec cette équipe-là. Voilà. C'est pour ça que je suis arrivée au collège de Loret.

Enquêteur : Et du coup, c'était votre premier poste ?

Mme Filon : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... vous le décririez comment, vous, ce collège de Loret ? D'un point de vue « tout », que ce soient les élèves, les parents, l'équipe, euh... les projets, euh...

Mme Filon : Ah oui ! Moi je dirais que... bon, les parents, les élèves, donc c'est plutôt un milieu donc euh... on va dire favorisé, on va dire, hein, c'est assez favorisé, y'a quand même beaucoup moins de de... d'enfants en difficulté sociale, on va dire, que ici, par exemple, hein ! Après, euh... au niveau de... de l'équipe, je dirais que y'a une euh, y'a une bonne ambiance. Franchement, les, les gens s'entendent bien, dans ce collège. Euh... il... il faut un peu, quand même, euh... bon après c'est entre nous, j'imagine... faut quand même un peu les pousser pour qu'ils fassent des choses, c'est-à-dire que nous on a réussi à les faire avancer par exemple sur l'évaluation, mais on a vraiment... ils veulent bien faire, mais il faut beaucoup les porter. C'est la différence avec ici.

Enquêteur : Et euh... sur l'évaluation, c'est, c'est...

Mme Filon : Ben par exemple, on faisait, on avait fait, on avait fait le... une innovation avec le Cardie, on ne faisait plus les conseils de classe traditionnels, on ne faisait QUE les entretiens-dialogue, c'est ce que j'ai présenté ici. Parce que les collègues m'ont demandé que je leur présente. On faisait que les entretiens-dialogue, mais avec tout un travail en amont, une préparation des élèves, euh, des questionnaires, des positionnement sur le Socle commun et caetera, on a eu des formations sur la conduite d'entretien, et l'idée c'était de faire un quart d'heure avec deux professeurs, et les conseils de classe on faisait plus le cas par cas, parce que le cas par cas c'était remplacé par les entretiens. C'était pas au choix, c'était TOUS les élèves, tous les élèves étaient vus, tous.

Enquêteur : D'accord. Et vous m'avez pas parlé, il me semblait que vous m'aviez parlé, après c'est peut-être dans mon souvenir, mais d'essayer de... de passer à l'évaluation sans notes.

Mme Filon : Ah nous, on a commencé par ça. On a commencé par l'évaluation sans notes, donc par compétences, et ensuite on en est arrivé à « oui c'est bien d'évaluer les compétences, sauf que les élèves ne sont jamais partie prenante dans leur évaluation, et en réalité, on parle d'eux en conseil de classe mais ils ne sont pas là ». Et on ne leur dit pas, ils ne savent pas ce que c'est. En fait on s'est rendu compte qu'ils ne savaient pas ce que c'était que des compétences, les élèves, ils ne savaient pas ce que c'était que le Socle commun, ni les parents, et donc on a fait tout un travail de formation des élèves et des parents SUR les évaluations, qu'est-ce que c'est, et après on a fait les entretiens. Donc se positionner, en fait c'était l'idée de rendre l'élève acteur de son évaluation. C'était ça, l'idée.

Enquêteur : Et vous avez formé les parents et les élèves ?

Mme Filon : Oui.

Enquêteur : Alors ça s'est passé comment ?

Mme Filon : Ben moi j'avais fait des diaporamas, et j'avais fait des réunions avec les parents, ils sont tous venus, et je leur ai expliqué ce que c'était qu'une compétence, comment ça marchait, le Socle commun, comment marchait le bulletin, comment on évaluait, quels items, pourquoi est-ce qu'il y avait,

euh, « participer à un projet », euh, comme évaluation, parce que bah oui, forcément ça, ça se note pas, donc c'est rouge, vert, ou orange, et y'avait multiples compétences, et y'avait plus que, comme avant, y'avait des notes qui concernaient que des, des données, euh... palpables dans les disciplines, mais là y'avait aussi tout ce qui est transversal. Et donc j'avais fait ça. Et pour les élèves, j'avais fait un diaporama spécial élèves, que j'avais donné aux professeurs. Après, je sais pas s'ils s'en sont... s'ils l'ont fait réellement ou s'ils s'en sont emparés réellement, mais l'idée c'était ça, c'était que tout le monde comprenne ça veut dire quoi être évalué au collège du Loret.

Enquêteur : Et ça a changé quelque chose ?

Mme Filon : Ben ça a changé BEAUCOUP le regard des professeurs sur les élèves, parce qu'ils connaissaient mieux les élèves, ils découvraient des situations qu'ils ne connaissaient pas, et ça a changé aussi le regard des élèves sur les parents, (se reprend) sur les professeurs, parce qu'ils disaient « oh mais finalement ils m'aiment bien, les professeurs, ils sont sympas ! ». Ben oui, il t'aiment bien, Coco, pourquoi ils t'aimeraient pas ? Les... les élèves, des fois, ils avaient des idées... les malentendus d'entente entre les professeurs et les élèves PARCE QUE y'avait pas cette connaissance de... de l'enfant-élève. C'est-à-dire, nous, nos entretiens, c'était pas QUE le bulletin, c'était global. C'était L'ENFANT et l'élève. Et les parents, donc le retour des parents, parce qu'on avait interviewé tous les parents de cinquième, et le retour qu'on avait, c'était « en gros, ce qui est bien, c'est que l'enfant est, est considéré dans sa GLOBALITE d'enfant-élève. Pas que élève. C'est-à-dire que on commençait jamais par le bulletin, on commençait par « alors, qu'est-ce que tu fais, c'est quoi tes loisirs, euh, qu'est-ce que tu fais de tes week-ends, de tes vacances, et caetera », après y'avait « de quoi t'as besoin, comment tu te sens au collège et caetera », après y'avait un peu l'orientation suivant les niveaux d'âge, et après on en venait, « bon, alors, dans ta classe, on a ton auto-évaluation, là je reprends, tu dis que tu travailles que 1 heure, euh, alors comment ça se fait et caetera », et on partait (en tapant sur la table) de ce qu'ils avaient mis sur leur questionnaire, et sur leur positionnement sur le Socle. Donc tout ça c'est des documents que j'ai mis dans l'ENT pour les collègues, quand j'ai présenté tout ça, et euh... finalement, les gamins, ben euh... ils parlaient de tout, et les professeurs ben des fois ils découvraient des situations auxquelles personnes ne... donc ils prenaient des notes, moi je compulsais (sic) toutes les notes dans un document, et après je le donnais aux PP.

Enquêteur : Et vous dites que ça a changé le regard des professeurs, aussi ?

Mme Filon : Ça a changé le regard des profs, des élèves, et les parents ont trouvé ça bien parce que alors les élèves, ils disaient aussi « ce qui est bien, c'est que les professeurs nous donnent des conseils ». Mais des vrais conseils, tu vois, genre euh « comment t'apprends tes leçons ? Ben peut-être tu pourrais essayer ça, ça, ça », donc après, donc on a beaucoup travaillé avec les sixièmes sur « Apprendre à apprendre ». Et neurosciences et compagnie. Donc j'ai fait un module pour les profs de sixième, les PP de sixième, donc ils faisaient 12 séances, que j'ai menées avec eux, avant de partir, après je sais pas si ça continue parce que je suis pas sûre que les profs se soient emparés de ça, c'était un peu mon bébé, quand même, ça.

Enquêteur : Les neurosciences et Apprendre à apprendre ?

Mme Filon : Mmh (acquiesce). L'idée, c'était d'aider les élèves à voir comment ils fonctionnaient, qu'est-ce qui pouvait leur convenir, en termes de « comment j'apprends mes leçons », euh, « on m'a dit que fallait que l'écrive », « ben oui, mais toi, ça te correspond peut-être pas, faudrait peut-être mieux que tu marches, que tu je sais pas quoi », enfin bon, euh, bref, c'était ça qu'on avait fait. Et puis comment fonctionne le cerveau.

Enquêteur : Et ça a eu des effets, ça sur les élèves, vous avez perçu des effets ?

Mme Filon : Ben les professeurs, les sixièmes disaient que oui, mais après, là faudrait voir au niveau des cinquièmes quel impact ça a eu, mas je sais pas.

Enquêteur : D'accord. Parce que c'était l'année dernière, ça ?

Mme Filon : Ouais, puis on n'a pas fini, parce qu'avec le confinement, on n'a pas pu finir. Ça nous est tombé dessus, deux ans, à chaque fois on a été, on aurait dit qu'on était maraboutés sur ce projet-là, on n'arrivait jamais à finir. L'année dernière on n'a pas fini parce qu'on avait euh... le Covid, donc voilà. Mais en tout cas, en termes d'évaluation, mais j'avais peur que ça tombe à l'eau une fois qu'on part,

c'est ça le problème quand on part, c'est qu'il faut tout recommencer quand vous arrivez quelque part, quand vous demandez aux gens ce qu'ils ont eu, là par exemple ils disent qu'ils ont rien eu sur euh le travail personnel de l'élève, alors qu'on a fait un stage ! L'année dernière. J'ai la synthèse, moi ! Et euh... je pense qu'ils oublient tout ce qu'ils ont fait et tout ce qui est positif. Parce que on change de, de chef d'établissement. Par contre les entretiens-dialogue ils ont dit qu'il fallait continuer. Donc ça, ça veut dire que c'est resté. Les profs, ils ont dit au nouveau chef d'établissement-adjoint, « on peut pas revenir en arrière ». Donc ils continuent les entretiens-dialogue, avec TOUS les élèves. Donc ça, c'est plutôt positif.

Enquêteur : Parce que quand... quand on s'était vues, vous essayiez, vous étiez en train d'essayer de mettre ça en place, et c'était euh... c'était un peu conflictuel ?

Mme Filon : Au début. Mais en fait après, une fois, une fois qu'ils ont eu testé, ils se sont dit « ah ouais, c'est vachement bien finalement ». Mais il fallait qu'ils testent. Parce que, le problème de l'équipe de Loret, c'est que si vous proposez quelque chose, d'emblée ça risque d'être « non », si vous leurs montrez le bien-fondé de l'affaire ils veulent bien tester, quand ils ont testé ils sont « ah ouais », après c'était « oui non mais de toute façon, on a bien fait de faire ça, c'était super », ils se rappellent plus qu'ils étaient pas d'accord. Mais en réalité, là ils ne VEULENT PAS revenir en arrière. Donc c'est plutôt bien. Ici, les entretiens-dialogue, ils existent déjà, pour les parents volontaires, donc quand j'ai présenté ça ici, les profs ont dit « ah oui c'est pas mal, pourquoi pas, on pourrait peut-être essayer l'année prochaine », donc on ferait plus les conseils de classe traditionnels. Nous par exemple à la fin, on a trouvé notre rythme de croisière à Loret, on était à un entretien-dialogue pour tous dans l'année, plus un deuxième entretien pour les élèves ciblés, parce que deux c'était trop, à organiser, les conseils de classe restreints on les faisait avec les parents délégués, les élèves délégués, mais par niveau,

Enquêteur : Pas par classe ?

Mme Filon : Non, par niveau, et on passait toutes les infos, et après, autant que de besoin, des rendez-vous personnels pour des élèves qu'ont des problématiques particulières.

Enquêteur : D'accord.

Mme Filon : Voilà. Ce qui fait que on a pensé « cycle », et sur le cycle, ils avaient au moins 3 à 4 entretiens, enfin en troisième ils en avaient un d'office, les élèves, en décembre, et ensuite avec leurs parents. Donc ils avaient d'office 4 entretiens sur leur cycle 4, plus des entretiens ponctuels. Et, à chaque fois, ils faisaient le document d'auto-évaluation, on le gardait (en tapant sur la table), sur le positionnement, on le gardait de la cinquième à la troisième, sans qu'on leur redonne. C'est-à-dire que moi quand je suis partie, j'ai remis dans les nouvelles classes tous les documents d'évaluation, et quand les profs vont réévaluer, ils redonnent aux élèves. Si, si...

Enquêteur : Ce qui leur permet aussi de voir leurs... euh...

Mme Filon : L'évolution. (en tapant sur la table) Et les gamins savent se positionner sur le socle. Ils savent. Ils sont pas fous les mômes, hein !

Enquêteur : Et euh... vous disiez « bon ben l'équipe, ils veulent bien faire mais faut les »

Mme Filon : Oui, faut les pousser, et puis faut beaucoup les porter, faut les seconder. Ils se débrouillent pas tout seuls. Ils font, ils font, il faut qu'on fasse pour eux beaucoup. Moi je faisais énormément de choses pour eux. Alors qu'ici, les PP, par exemple, ils se débrouillent.

Enquêteur : Vous faisiez quoi, par exemple, pour eux ?

Mme Filon : Ben par exemple, c'est moi qui mettais au propre les données des élèves sur les entretiens, alors que normalement c'était aux PP de le faire. Mais bon ben ça c'est moi qui le faisais, les mots tout ça pour les familles c'était toujours moi qui faisais tout, alors que là les profs ils me proposent des trucs puis moi je remets en forme, je je... je distribue, euh.. vous voyez sur la prise en charge, par exemple organiser des trucs des machins ils viennent me voir « alors on a pensé qu'on va faire ça, on s'organise comme ça, qu'est-ce que vous en pensez Mme Filon ? » « Oui c'est très bien, OK on fait » (tape sur la table), et les gens ici sont très autonomes. Très autonomes. Beaucoup plus, mais c'est normal parce que ici le chef est tout seul. Alors qu'à Loret y'a un adjoint. Qu'y ait un adjoint, c'est toujours le problème. C'est toujours, euh... y'a moins de... d'autonomie. Les professeurs sont plus sur euh « on peut pas faire,

on a trop de travail ». Alors qu'ici, c'est exactement la même charge de travail, sauf que les gens font. C'est pas une critique, mais c'est, c'est un constat.

Enquêteur : Et euh... vous disiez, du coup, que c'est un milieu un peu plus favorisé ?

Mme Filon : Oui. Ah oui oui, en termes de parents, ici par exemple dans les catégories socio-professionnelles très favorisées, y'en a très très peu, alors qu'à Loret, y'en a, y'a beaucoup d'enfants de cadres « de grandes entreprises » et tout ça.

Enquêteur : Et ça change euh... sur les résultats scolaires, vous voyez la différence ?

Mme Filon : (silence court) Euh... oui, ben le nombre d'élèves qui part déjà en seconde est beaucoup plus important,

Enquêteur : A Loret ?

Mme Filon : Oui. Par contre, c'est une population qui change, parce que moi l'année dernière, je trouvais qu'il y avait plus d'élèves en difficulté que d'habitude, en sixième, on s'est dit « mais c'est pas possible, quoi ! ». Y'en avait VINGT ! VINGT élèves en difficulté sur 100 ! Une classe, quoi ! En gros. Comme ici. C'est étonnant, quand même. Ça veut dire que ça change. Le public change un peu.

Enquêteur : Et ça fait combien d'élèves, à peu près, Loret ?

Mme Filon : A peu près 400.

Enquêteur : D'accord.

Mme Filon : Ça varie entre 360 et 390, l'année dernière c'était quand je suis partie, où on avait remonté, c'est-à-dire qu'on était remontés à 390.

Enquêteur : D'accord. Et euh... les parents, les relations avec les parents, ça se passe comment ?

Mme Filon : Globalement ça se passe très très bien, et c'est euh... moi, ce qui m'a, ce qui me surprend, quand même par exemple ici, c'est que quand un élève est puni pour une broutille, souvent les parents vous appellent pour des explications et tout ça, alors que... à Loret, on avait ça aussi, mais c'est, c'était moindre, je pense.

Enquêteur : Ils montent moins aux créneaux ?

Mme Filon : Ben ils... ils venaient pas forcément nous bassiner parce que leur gamin avait eu une heure de colle, quoi !

Enquêteur : D'accord. Et euh... en termes de... alors moi il m'avait semblé voir, aussi, en termes de pratiques, euh, culturelles, les gamins, de Loret ?

Mme Filon : Culturellement, leur culture à eux ?

Enquêteur : Ouais.

Mme Filon : Alors ça dépend, y'a des enfants qu'ont un niveau de culture extrême, extrêmement haut, vous avez des gosses qui sont allés à New York, qui sont allés à Machin, qui sont allés à Bidule, ils ont quand même, au niveau culture, ils sont quand même assez haut, on sent qu'il y a, y'a de la culture, en plus vous avez l'école de musique à côté, donc vous avez pas mal d'élèves qui vont à l'école de musique, y'en a plein qui font du théâtre, y'en a plein qui font de la danse, enfin, on sent, dans, y'a beaucoup d'activités extérieures, y'a toujours une frange qui fait pas parce que y'a ben des questions de moyens aussi, mais globalement, on sent quand même que c'est des, y'a des gamins qui vont au cinéma, qui sortent, qui vont à Cherbourg, qui se baladent, y'en a quand même beaucoup qui se baladent avec leurs parents, qui partent en vacances, enfin voilà.

Enquêteur : Parce qu'il m'avait semblé une fois en passant, qu'il y avait pas mal d'instruments de musique dans le bureau du CPE...

Mme Filon : Ah oui oui, y'avait plein d'élèves qui déposaient leur... leur... leurs affaires de musique pour aller à l'école de musique le soir, j'en avait même qui sont allés à l'école, euh... qu'ont fait l'option musique je sais plus où, euh... à L.

Enquêteur : A L. ?

Mme Filon : Oui.

Enquêteur : Y'a une option musique à L. ? Je savais pas, ça.

Mme Filon : Il me semble, parce que moi j'ai un élève qui allait là-bas, c'était pas son lycée de secteur, mais il y est allé parce que la musique. Il doit y avoir une option, parce que...

Enquêteur : Euh... les choix d'orientation des élèves... à Loret, vous disiez qu'ils allaient plus en seconde ?

Mme Filon : Principalement en seconde, en général.

Enquêteur : Principalement ?

Mme Filon : Mh (acquiesce).

Enquêteur : En majorité ?

Mme Filon : Mh (acquiesce).

Enquêteur : Et ceux qui prennent pas le choix de la seconde générale, euh... ?

Mme Filon : Alors bac pro, beaucoup, bac pro, et QUELQUES apprentissages. Voilà. Sur une cohorte de 100, j'avais 17 bac pro. Et je devais avoir, peut-être, alors suivant les années, hein, on avait euh... environ 14-15 bac pro et une dizaine d'apprentissage, sur une centaine d'élèves. L'année dernière, c'était ça. On avait, euh... en gros, ça faisait, sur, ils étaient 30, 30, 31, 32, donc ils étaient mettons 95, y'en a peut-être 10 qui sont allés en bac pro et 5 ou 6 en... une vingtaine, quoi. 20-25 suivant les années, quoi. (silence long) Ben ça fait quand même presque un tiers, hein !

Enquêteur : Ouais... en bac pro ?

Mme Filon : Bac pro ET apprentissage.

Enquêteur : Et par rapport aux autres établissements, euh...

Mme Filon : Ben ici, par exemple, l'année dernière, quand j'ai regardé les chiffres, là, c'était 48% qui sont allés en seconde générale. Alors la cohorte là de cette année va plus aller, ça va être 60% qui vont aller en général.

Enquêteur : D'accord. Et les gamins qui, qui... qui choisissent la voie professionnelle, c'étaient des profils particuliers, ou c'était tout confondu ?

Mme Filon : Non, c'était tout confondu, parce que moi j'avais des élèves qui, qui ont choisi euh... l'année où j'ai suivi la cohorte des troisièmes, moi j'avais des élèves qui auraient pu aller en seconde générale, mais qui ne VOULAIENT pas, qui voulaient aller en bac pro parce qu'ils avaient un projet particulier, et j'avais même une élève moi qui était très brillante et qui est allée en apprentissage coiffure. Et j'avais marqué, dans le bulletin, « peut évidemment aller en seconde », heureusement parce qu'en fait au bout d'un mois d'apprentissage elle s'est rendu compte que ça le faisait pas, c'était trop dur, elle est repartie au lycée X.

Enquêteur : C'était trop dur ?

Mme Filon : Ben c'était trop dur, c'était fatigant.

Enquêteur : Ah oui d'accord, oui.

Mme Filon : Trop fatigant. Donc elle s'était pas rendu compte donc elle est repartie en lycée au mois d'octobre, fin septembre, ça s'est bien passé parce que je vous dis, elle était brillantissime, cette gosse. Elle avait que du vert partout. Vert plus. Partout.

Enquêteur : Oui c'est vrai qu'ils se rendent pas forcément compte que les conditions de travail...

Mme Filon : Ah non non, elle voulait absolument être coiffeuse, et elle s'est pas rendu compte que c'était trop fatigant, quoi ! Et puis j'avais une élève qu'était très très douée, qu'est partie à Mortagne-au-Perche, bac pro euh truc de cheval là j'sais pas quoi...

Enquêteur : Y'a une MFR, je crois, spécialisée...

Mme Filon : Oui oui, MFR cheval. Ben elle, elle est partie là, alors tout le monde a dit « mais pourquoi elle va en MFR ? » Parce que c'est ce qu'elle voulait faire, mais là c'est pareil tout le monde a dit qu'elle pouvait aller en seconde générale les doigts dans le nez.

Enquêteur : Et en parlant de MFR, vous en avez beaucoup qui partent en MFR ?

Mme Filon : Non, pas tellement, par rapport à (en tapant sur la table) ici, c'est hallucinant, ici ! Le nombre de gosses qui vont en MFR ! Non, quelques-uns, mais très peu, à la marge, c'est 3-4, quoi. Non non, y'a pas beaucoup de gamins qui vont en MFR, à Loret. Enfin... jusqu'à ce que... jusqu'à l'année dernière, en tout cas.

Enquêteur : Et euh... la MFR la plus proche ?

Mme Filon : C'est euh... chez nous, ils vont à... où est-ce qu'ils vont, nous ? Euh ben je sais plus... Z.

Enquêteur : C'est près de Cherbourg ?

Mme Filon : L. (silence court). Y'en a une à L, non ?

Enquêteur : Y'en a une à L, y'en a une à S...

Mme Filon : Mh (acquiesce). Non, ils vont pas à S, ils vont à L ou à Z.

Enquêteur : Ouais d'accord. Plus dans le nord ?

Mme Filon : Ouais, c'est ça. Et euh... généralement, c'est des gamins, des gamines qui font euh... ouais, tous les ans, y'en a quand même quelques-uns, hein, qui vont en MFR en troisième, c'est des gamins qui sont vraiment euh... à la ramasse, quoi, hein... vraiment. Parce que les autres, on les pousse vers le bac pro, hein ! Nous on les poussait vers le bac pro, de toute façon.

Enquêteur : Et vous avez une raison pour les pousser vers le bac pro ?

Mme Filon : Ben parce que y'en a qu'avaient des résultats quand même très très bons, y'en a qui voulaient aller en apprentissage, moi je leur disais « mais fais un bac pro ! Tu fais la seconde, et puis si ça te plaît pas, tu fais un apprentissage, mais fais d'abord la seconde ! ». Généralement ils restent.

Enquêteur : Ouais ?

Mme Filon : Ils restent. Généralement ils font un bac pro et après un BTS, quitte même à faire un apprentissage, mais euh généralement ils restent, les gamins. Y'a un manque d'ambition aussi parfois, au collège de Loret, sur cette frange de population, qu'est, qu'est pas en difficulté scolaire, mais qu'est pas non plus en euh.. « j'ai envie de faire des études », quoi.

Enquêteur : Mmh ? Et comment vous l'expliquez, ça ? Qu'on ait pas envie de faire des études ?

Mme Filon : Bah c'est familial. J'pense.

Enquêteur : C'est familial ?

Mme Filon : Mh (acquiesce). Les parents ils vous disent « oh ben non, mais il aime pas l'école, il va faire un apprentissage ». « Oui, mais il a les capacités de faire un bac pro, Mme ! ». « Oui, mais bon, euh... » Alors bon, finalement, des fois ils cèdent pas. Et puis des fois ils font ce qu'on leur dit, mais pas toujours. Ils se rendent pas bien compte, ils ont l'impression, et puis ils sont sur l'idée « j'aime pas l'école, je vais en apprentissage ». Et, parce qu'ils se disent « oui mais en bac pro, c'est l'école ». Oui, mais en bac pro, y'a vachement d'ateliers, y'a tout ça, donc c'est quand même différent, du, du général, mais quand ils sont bloqués sur « non, j'aime pas l'école, je veux aller en apprentissage », euh... ben des fois ils trouvent pas forcément d'apprentissage non plus, parce que c'est des... parfois, ils ont pas l'idée que être apprenti, c'est avoir les codes, c'est euh, c'est être capable de dire bonjour, c'est... tout le temps, euh... on n'est pas à l'école, quoi ! On est dans le monde du travail ! Et ça, y'en a qui ne réalisent pas.

Enquêteur : Ils ne réalisent pas les... ce que ça implique ?

Mme Filon : Non.

Enquêteur : En fait, en termes de fatigue ?

Mme Filon : C'est ça.

Enquêteur : En termes de... « là, on va plus te faire de cadeau ».

Mme Filon : Oui, c'est ça.

Enquêteur : Et en termes de... je sais pas si vous avez vu, là, qu'y a un jeune apprenti qui est, qui a été tué, là, sur un chantier, en début de semaine ?

Mme Filon : Ah j'ai pas vu, non. Et puis, ce qu'ils se rendent pas compte, c'est qu'ils vont faire leur bac pro, en moins de temps que les autres ! Parce qu'en fait l'examen, il faut qu'ils le passent, mais les heures qu'ils font pas, euh... au lycée, ben ils les font quand ils sont dans la semaine, là, euh, d'école, en gros. Donc en fait euh, ils, faut qu'ils, c'est très condensé, eux. Pour eux.

Enquêteur : Le CAP ?

Mme Filon : Oui. Parce que c'est les mêmes ho, c'est les mêmes enseignements qu'en bac pro, sauf que c'est sur un temps réduit.

Enquêteur : C'est sur une semaine ?

Mme Filon : Mais oui !

Enquêteur : J'ai eu une maman qui m'expliquait que finalement le... ses deux aînés étaient passés par l'apprentissage, justement, le CAP, et que ça l'avait pas fait ni pour l'un ni pour l'autre, parce que justement euh bah la semaine de cours c'était trop soutenu, trop intense pour eux.

Mme Filon : Mais oui ! Mais voilà ! Mais ils, ils foncent ! Et puis là, c'est très dense, parce que forcément faut qu'ils fassent en une semaine ce que les autres font en deux semaines et demie.

Enquêteur : Et du coup, sa fille qui partait elle aussi dans le professionnel, elle la poussait vers le bac pro justement à cause de ça

Mme Filon : Mais oui, oui ! Les gosses se rendent pas compte ! Les parents non plus. Ils ont l'impression que parce que c'est le CAP, ils vont presque pas avoir de cours, et que c'est des cours au rabais, quoi. Alors que non.

Enquêteur : Quand vous êtes arrivée au collège de Loret, le Parcours avenir et l'orientation, c'était pris en charge comment ?

Mme Filon : Euh... bonne question. Euh Parcours avenir, Parcours avenir... euh il était pris en charge... pfff... par personne, je pense. Y'avait pas de Parcours avenir, déjà. Il a fallu les mettre en place, les parcours. Déjà. On les a mis en place, et après, euh... en termes d'actions, c'était pas trop mal, mais euh le maillon faible, c'était quand même... la cinquième. Parce qu'en fait en sixième y'avait des opérations de faites avec le prof de SVT tout ça, en cinquième, rien, et en quatrième-troisième, comme on avait un service civique, on l'avait délégué à l'orientation. Dans sa fiche de mission, et là, les quatrièmes ils allaient au forum des métiers à la Cité de la Mer, en troisième ils n'y allaient pas, on trouvait nous que c'était trop tard en troisième, ils y allaient en quatrième tous, ils préparaient ce forum en amont avec des séances spécifiques dédiées, ils faisaient les jeux de, les jeux des métiers porteurs, donc c'était tous des jeux qui leur permettaient de découvrir et l'ONISEP, et la télé, là euh, qui on a l'accès gratuit pas le CD 50, pour tous les métiers tout ça donc ça c'est super,

Enquêteur : Ah, je connais pas, ça.

Mme Filon : Ben on a ça, normalement je pense que les collègues savent, faut que je leur envoie le mail, sauf que j'ai plus les codes, moi, je ne sais pas les codes, faudrait que Claudine me les donne, donc ça permet de voir tous les sites qu'existent, donc ils se renseignent ils cherchent et caetera, ensuite ils préparent la visite du forum donc ils devaient interviewer des gens et tout, et quand ils revenaient, euh ils faisaient une expo pour les portes ouvertes. Et si moi j'étais restée, je pense que j'aurais mis un oral, comme un peu ce qu'on a fait ici, mais un oral sur le forum des métiers, et sur l'interview qu'ils ont faite. Pour les obliger à présenter ce que réellement ils ont vu. Alors après, quand nous on les accompagnait, ils se promenaient pas dans le forum, vraiment ils allaient à la pêche aux infos et tout ça. Pour pouvoir faire leurs affiches. Donc en quatrième et en troisième, c'était bien, bien mené, MAIS parce qu'il y avait un service civique. Sans le service civique, ça tombe à l'eau. En quatrième. C'est les PP, pas très investis, hein. Et en troisième, ben l'orientation il (sic) est pris en charge par les PP, et le Parcours avenir, et là ça fonctionne très bien.

Enquêteur : D'accord. Et donc en sixième, vous disiez, c'était le prof de SVT ?

Mme Filon : Oui, donc y'avait des producteurs locaux, découverte des producteurs locaux, euh... 'fin y'avait pas mal de choses par rapport à la SVT, enfin en lien avec la SVT. Et en cinquième, que dalle.

Enquêteur : Et euh... y'a pas d'autres, profs, qui auraient pu s'investir aussi, parce que le prof de SVT, finalement ça va rester un certain type de métiers dans ce, dans un certain domaine,

Mme Filon : Alors, il faut quand même savoir que à Loret, si vous voulez, les gens s'entendent très très bien, ils s'aiment beaucoup, les remplaçants qui viennent faire des remplacements ici sont toujours contents, ils veulent toujours rester, ils veulent toujours revenir, mais ils travaillent peu ensemble, les enseignants. Y'a pas réellement de travail d'équipe. (silence court). En fait. Déjà en français, par exemple, ils s'entendent pas. Ils sont pas... professionnellement, personnellement ils s'entendent bien, ils s'aiment bien, mais ils sont pas du tout sur les mêmes longueurs d'ondes professionnellement. Déjà. Y'en a un qui fait du Bled quand l'autre fait du travail en îlots, par exemple, donc euh...

Enquêteur : D'accord. Ça existe encore, le Bled ?

Mme Filon : Ah ben... oui. 'fin j'exagère, c'est une image, bien évidemment. Et encore c'est mieux, c'est mieux, c'est mieux. Depuis qu'on est passés aux compétences, c'est quand même mieux. Bon bref, donc voilà, après, y'a pas forcément un, un réel travail d'équipe, euh... donc mettre des gens autour du... après, euh... ce qui était bien, on avait, ça avait évolué, c'est-à-dire qu'en fin d'année, on prenait

2 jours pour bosser parce qu'on était centre de correction, et donc là on disait aux gens « bon, alors là, ce matin, on fait les parcours, donc tout le monde se mettait en groupe, chacun se mettait dans le groupe qu'il voulait, et y'avait un rapporteur qui présentait le parcours, donc là, déjà, c'était bien parce que y'avait un vrai travail d'équipe, autour de « qu'est-ce qu'on met dans le parcours, l'année prochaine ». Après, on travaillait sur l'évaluation, le bilan Cardie, qu'est-ce qu'on fait, comment on fait pour l'année prochaine, donc là y'avait des vraies discussions sur qu'est-ce qu'on garde, on a changé trois fois de suite hein, donc c'était vraiment intéressant, mais après, dans l'équipe disciplinaire, ils travaillent peu ensemble. En fait. Enfin... ils travaillent peu ensemble... non, c'est pas ça, ils travaillent ensemble, mais... j'sais pas trop comment dire, c'est que y'a... 'fin moi j'ai le sentiment que on n'est pas trop sur... ils travaillent ensemble sur les compétences, les... voyez, le programme, toutes ces choses, mais sur euh prendre en part, prendre en charge une part pour euh, faire partie du groupe de travail, par exemple nous on n'a pas tellement réussi à mettre en place des groupes de travail. Y'en avait pas. On faisait tout en conseil péda. Alors, ici je sais pas s'il y a des groupes de travail, mais... voilà. Là, c'est pareil.

Enquêteur : Et du coup, les parcours ? C'était travaillé en fin d'année ? A ce moment-là ?

Mme Filon : Oui, tous les ans ils étaient, comme ici en fait, ils ont revu, en fin d'année.

Enquêteur : D'accord. Et euh, est-ce que le Parcours avenir, par rapport aux autres parcours, est-ce qu'il était, euh, est-ce qu'il y avait des gens qui étaient intéressés par ça, ou ça intéressait moins de gens, ou

Mme Filon : Non, je vous dis, c'était, c'est, les quatrièmes c'était le service civique, les PP ils suivaient, ils faisaient les choses qu'on leur demandait de faire, hein ! Alors après, euh... on faisait aussi avec la psychologue EN, donc qui venait faire, euh, un état des lieux des besoins de... 'fin... les centres d'intérêt des élèves, tout ça c'était fait avec la psy-EN et les PP, donc ça y'avait pas de souci ils voulaient bien, mais le reste, euh, ben c'était fait par le service civique, donc y'avait euh...

Enquêteur : Donc en quatrième, service civique ?

Mme Filon : Et la psy-EN, et les PP, mais les PP sur des temps avec la psy-EN.

Enquêteur : D'accord. Et euh... elle faisait quoi, le service civique, c'était quoi, finalement, qu'est-ce que vous lui demandiez de faire ?

Mme Filon : Eh ben, là, ça, organiser des séances de préparation au forum des métiers, les jeux des métiers porteurs, faire des recherches, et faire les affiches avec les élèves. Et les emmener au forum.

Enquêteur : Et le jeu des métiers porteurs, qu'est-ce que c'est exactement ?

Mme Filon : Ben c'est un jeu qu'existe euh... alors il est, il est, il est pas forcément formidable, mais il a l'intérêt de faire chercher les gamins sur l'Onisep, c'est-à-dire qu'en gros, c'est comme un jeu de l'oie, et puis quand vous tombez sur une fiche faut dire qu'est-ce que vous en savez, et en gros l'idée c'est, chaque groupe, ils avancent, et chaque groupe va chercher sur l'ordinateur des renseignements sur la fiche. Et après on partage.

Enquêteur : D'accord. Et ça vous en avez vu les effets sur les élèves ou pas ?

Mme Filon : Ah bah oui ! Là, très nettement, nous on voyait la différence en troisième, hein ! Ils étaient quand ils arrivaient en troisième, c'était pas la peine de leur parler de l'Onisep, des trucs des machins, ils savaient déjà, hein ! Y'avait déjà plein de choses qu'ils savaient, hein !

Enquêteur : OK. Mais sur leurs choix d'orientation, est-ce que ça avait pu les amener à justement réfléchir un petit peu avant, ou

Mme Filon : Oui, parce qu'en fait comme on faisait ça, le forum des métiers tout ça les machins, y'avait plein d'élèves qui faisaient des stages pendant les vacances. Nous nos gamins qui en troisième disaient « je vais être apprenti » ou « je vais faire un bac pro », ils avaient déjà fait des stages. En quatrième, et en troisième, (tape sur la table) ils faisaient les mini-stages dans les lycées, ils refaisaient un stage machin, et des fois ils refaisaient des stages (tape sur la table) pour le patron. Parce qu'ils trouvaient souvent le patron au moment du stage (tape sur la table) de troisième, et après ils y retournaient pour valider, quoi.

Enquêteur : D'accord.

Mme Filon : Non non, moi les gamins qui qui vraiment, moi je trouve que commencer en quatrième pour les gosses qui s'orientent en apprentissage ou bac pro, c'est vital. Aller au forum des métiers en troisième, pft (dédaigneux) pour moi ça n'a pas d'intérêt. Nous on envoyait au forum des métiers en troisième, que les gosses qui allaient vers un apprentissage ou une voie pro. Ça faisait une quinzaine de mômes qui allaient avec les quatrièmes, mais les autres troisièmes, ils n'y allaient pas. Ils y étaient allés en quatrième, point.

Enquêteur : Et là, c'était le fait qu'ils aillent au forum des métiers à partir de la quatrième, c'est vous qui l'avez mis en place au moment où vous êtes arrivée, ou c'était

Mme Filon : Oui.

Enquêteur : déjà comme ça avant ?

Mme Filon : non, non.

Enquêteur : C'étaient les troisièmes ?

Mme Filon : Oui.

Enquêteur : D'accord. Et donc, vous avez vu le changement ?

Mme Filon : Ah oui. Oui. Clairement. Et les parents, ils nous le disaient. Les parents, ils disaient « ah oui c'est bien que vous commenciez à parler vraiment de l'orientation, parce que, projet d'orientation, parce qu'en fait ça, ça leur permet, tu vois le gamin qui voulait aller en bac pro ou en apprentissage, ben finalement ayant vu le forum des métiers, s'étant renseigné et caetera, eh ben ils se sont rendu compte que, ben finalement non c'est pas ça qu'il voulait faire, et ils sont allés voir un autre truc, et au bout du compte ils ont fait 3, 4, 5 métiers, et ils ont choisi. Y'a des gamins qu'ont choisi chaudronnerie parce que je les avais emmenés à « grande entreprise métallurgique ». Parce que, ils pensaient que chaudronnerie, euh... c'était faire des chaudrons, quoi, en gros. On oublie Astérix, les gars, hein ! Et en fait, quand ils ont découvert « grande entreprise métallurgique », tout ce qu'on faisait en chaudronnerie par rapport à la construction des bateaux, des sous-marins, ben moi j'en ai 2-3 qui sont partis euh en bac chaudronnerie. A E. Non, pas à E, à B.

Enquêteur : Et euh... zut, je ne sais plus ce que je voulais dire... vous parliez des PP, mais à part les PP, le service civique, donc à part les professeurs principaux et le service civique, les

Mme Filon : Non, c'est les PP qui s'occupent de l'orientation.

Enquêteur : D'accord. Et... personne se sent concerné en dehors de ça ?

Mme Filon : Ben moi j'avais pas le sentiment qu'ils se sentaient trop concernés, mais... après, euh... dans les entretiens, les profs, étaient quand même plus concernés qu'avant, parce qu'ils demandaient au gamin ce qu'il envisageait. Ils parlaient, quand même, de l'orientation. Donc euh... ça, c'étaient les entretiens qui faisaient ça. Mais après, prendre en charge des travaux liés à, non, c'est les PP.

Enquêteur : Les parcours... euh... est-ce que, donc bon le Parcours avenir finalement un peu difficile, parce que à part les profs principaux personne se sentait concerné, et le prof de SVT, c'est ça ?

Mme Filon : Ouais.

Enquêteur : Mais les autres parcours, le PEAC, ou le Parcours citoyen, ils étaient plus investis dans ces parcours-là, ou pas ?

Mme Filon : Euh... oui, oui, oui, c'est-à-dire qu'il y avait pas mal de... alors, c'est toujours pareil, c'est toujours porté, alors le Parcours culturel c'est toujours porté par un ou deux profs, donc là c'est la prof de français. Hein, mais globalement, euh oui, oui oui, là ils étaient... par niveaux, ils avaient chacun le, ils aimaient bien faire des choses, à leur niveau, de classe. Mais oui, ils étaient, ils étaient investis, c'est-à-dire qu'ils faisaient pas mal de choses, quand même. Alors en termes de culture, y'avait vraiment, euh, un comment dire euh parcours par niveau, quoi, hein. On faisait, euh...

Enquêteur : Y'avait un programme par niveau ?

Mme Filon : Ça faisait un peu comme ici, y'avait une sorte de, de structure euh, euh... qui se reproduisait tous les ans, les sixièmes vont au festival du livre et gnagnagna, et puis on montait comme ça, euh, et, et, suivant les thèmes les opportunités, clac, on, on mettait euh, des, des, des spectacles, des choses et tout ça, quoi. Mais c'était vraiment, un peu comme ici, y'avait une espèce de, de colonne, immuable d'une année sur l'autre, et puis on rajoutait des choses en fonction d'une sorte de thématique, une sorte de... on avait fait ça une année, on avait un thème en fait, et ça c'était bien.

Enquêteur : En termes de, en plus bon Loret, c'est quand même... d'un point de vue culturel, c'est quand même assez riche, y'a moyen de faire pas mal

Mme Filon : Oui.

Enquêteur : de choses,

Mme Filon : Oui, oui. Mais justement, on a des, on a des partenariats avec Villes en Scène, donc ça on avait emmené les élèves donc y'avait Villes en Scène, on avait fait un partenariat avec un écrivain donc ils avaient, les quatrièmes avaient écrit un récit, euh... après y'avait beaucoup de choses euh... au niveau histoire, géographie, y'avait beaucoup de choses de faits (sic), y'avait le Mémorial, euh, y'avait tout un programme qu'était construit, on faisait Bayeux en cinquième, le Mémorial en troisième, avec un oral derrière, enfin c'était très très construit le programme culturel. Ouais, très construit.

Enquêteur : Plus que le Parcours avenir ?

Mme Filon : Ouais, plus que le Parcours avenir. Oui, oui.

Enquêteur : Et comment vous expliquez, ça ? Parce que finalement, j'ai l'impression, que dans tous les établissements où je peux aller c'est un peu la même chose, le Parcours d'éducation artistique et culturelle est très bien pris en charge

Mme Filon : Oui.

Enquêteur : Et les autres parcours un peu moins.

Mme Filon : Un peu moins, oui, oui, c'est vrai. Mais parce que, ça s'explique, le Parcours d'éducation artistique et culturelle il est pris en charge par tout le monde, parce que dans sa matière, on a toujours quelque chose de culturel à faire. La prof d'histoire, par exemple, elle s'occupait de Bayeux et du Mémorial en histoire. Parce que ça, ça concernait SES classes en histoire-géographie. Les professeurs de lettres modernes et classiques s'occupaient de tout ce qui était Collège au cinéma, euh euh euh, comment dire, résidences d'artistes avec euh... avec un auteur pour écrire un roman, 'fin, voyez, c'était lié réellement à la discipline. Y'a qu'une année où, euh y'a une prof qu'a fait un jumelage avec des artistes pour le harcèlement, mais en gros c'était quand même en français, c'est-à-dire qu'on écrivait, on produisait, on machin, on truc, tout ça, c'était, voilà, on l'avait mis dans le dans la dans le Parcours citoyen, mais en réalité moi je pense que c'est ça le truc, c'est-à-dire que en gros, l'orientation c'est pas une matière, alors que les, tout ce qui est euh parcours euh... culturel, n'importe quelle matière qu'on a, on peut très très bien faire rentrer des choses. Très intéressantes. Donc euh voilà. Alors que l'orientation, c'est... c'est pas palpable, l'orientation, c'est pfffft ! Ça veut pas dire que les gens s'en intéressent pas et, ils ils qu'ils considèrent pas que c'est important, c'est que... ils... bon y'a un parcours, y'a des choses de faites, et en gros ça reste quand même, dans la majorité des établissements que moi je connais en tout cas, ça reste quand même l'affaire des troisièmes, PP. Là y'a la fenêtre de l'orientation, on voit bien, ici, y'a plein de choses en troisième sur la semaine de l'orientation, en quatrième aussi, y'a le forum, euh, des métiers, y'a quand même des choses qui sont faites, y'a quand même beaucoup de choses qui sont faites ici. Mais on voit bien que ça reste l'affaire des PP. Quand même. Alors après, quand même, il faut dire que les parcours citoyens c'est un peu comme dans les établissements, je crois, c'est-à-dire que y'a des actions, par exemple nous au collège de Loret c'est comme ici on faisait venir l'adjutant machin chose, comment il s'appelle, Lerat, pour les addictions en troisième, y'avait, euh on faisait venir des intervenants extérieurs pour le harcèlement, comme ici y'a eu une compagnie de, de théâtre, y'avait un programme, l'ASSR, euh, voilà, y'avait tout un programme. Mais c'était un peu déconnecté quand même des apprentissages, des enseignements, voyez ce que je veux dire. Ça veut pas dire qu'y avait rien, il était très construit, le Parcours citoyen. Et santé. Nous on avait un parcours citoyen-santé qu'on avait mixé, on n'a pas fait

Enquêteur : deux parcours différents ?

Mme Filon : Parce que nous, non, parce que y'a des choses qui se recoupent, donc nous on n'en a fait qu'un moi c'est ce que je voudrais faire cette année ici, je pense qu'il faut, parce qu'il y a pas le Parcours santé, il est pas fait, euh je pense qu'il faut, peut-être, parce qu'il y a des choses qui se recoupent. Donc y'avait plein de choses qu'étaient faites, c'était très intéressant, on faisait venir, par exemple, sur le harcèlement on faisait venir des avocats, on participait à la Journée du droit. Ben les avocats ils venaient, on parlait du harcèlement, et caetera et caetera. Donc c'était très intéressant, mais c'était quand même

un peu quand même déconnecté des enseignements. 'fin moi je trouve. Alors que le Parcours culturel et artistique, pas du tout. Lui il est réellement lié aux apprentissages, aux enseignements disciplinaires. Alors que le Parcours citoyen et santé, c'est un peu déconnecté, on fait le planning familial pour les troisièmes, on fait le machin, on fait le truc, euh...

Enquêteur : Puis c'est beaucoup des intervenants extérieurs, aussi.

Mme Filon : Oui, voilà, c'est beaucoup des intervenants extérieurs, mais c'est, après, c'est un peu logique si vous voulez. C'est un peu logique. Parce que tout ne va pas dans tout. Autant y'a des choses qui se rapprochent, l'EPS, et ou SVT par exemple, Parcours citoyen et Parcours santé, nous les profs qu'étaient porteurs c'étaient bon l'infirmière, le prof de SVT, le prof d'EPS.

Enquêteur : Le prof d'EMC, peut-être, aussi ?

Mme Filon : Ben... souvent ils allaient dans le Parcours culturel parce que ils pouvaient pas être partout. Elle donnait ses, elle donnait ses indications pour le parcours EMC. D'accord ? Mais sinon là par exemple hier, au conseil pédagogique d'hier soir, eh ben euh...

Enquêteur : Qui a eu lieu ici, pas à Loret ?

Mme Filon : Oui, celui qui a eu lieu ici, on a parlé des parcours, j'ai dit « bon qu'est-ce qu'on fait ? » parce que ça arrive vite, Profil Manche et tout ça, Mme Philippe [prof d'EPS] voulait se mettre dans le Parcours culturel, et je lui a dit « mais Mme Philippe, ça serait mieux que vous vous mettiez dans le Parcours santé, avec Mme Piston [infirmière] ». « Ah oui c'est vrai », parce qu'elle avait plein d'idées, Mme Philippe. Je lui dis « ça serait peut-être mieux ». Bon, après euh... voilà. Sur l'orientation, j'ai parlé des Cordées de la réussite, je sais pas si ça va prendre. (silence court). On a quand même une enveloppe de 5000 euros, hein ! Mais derrière, il me faut des gens, si vous voulez. Pour aider. Bon. Donc j'ai expliqué, alors c'était pas forcément, alors tout, je pense que tout le monde n'a pas tout compris, mais ça démarre, donc c'est un peu complexe, hein, c'est tout nouveau, donc là euh j'espère quand même que je vais avoir une ou deux personnes d'intéressées, de manière à, parce qu'on va travailler avec Pagnet, nous. C'est bien, les Cordées de la réussite. Nouvelle mouture, hein. Y'a plus de Cordées de la réussite d'avant, ni de Parcours d'excellence. C'est les nouvelles Cordées de la réussite.

Enquêteur : Euh... du coup, vous, ce que vous avez mis en place, c'est vraiment euh... quand vous êtes arrivée, le Parcours avenir, ça a été mis en place après, en fait ?

Mme Filon : Oui. Nous la première année on n'a rien fait.

Enquêteur : Avec la réforme, c'était 2016, hein, je crois ?

Mme Filon : Voilà, c'est ça. Moi je suis arrivée en pleine réforme 2015. Du collège. Donc on a sauté sur l'occase, nous, en fait. On a dit, « bon, faut travailler par compétences », on a dit aux profs « comment on fait ? » et ils ont dit « ah ben oui mais non, euh, si on commence un peu puis qu'on continue... on s'y met ou on s'y met pas ». En gros, on s'y est mis, paf !

Enquêteur : D'accord. OK. Donc ça c'était concernant le Parcours avenir, et en termes d'orientation, comment c'était pris en charge ? Donc seulement les troisièmes, jusque-là ?

Mme Filon : (silence court) Je comprends pas.

Enquêteur : En termes d'orientation proprement dite, l'accompagnement à l'orientation,

Mme Filon : Non, à partir du moment où on a mis en place le Parcours avenir, l'orientation elle est pris (sic) en charge à partir de la quatrième. Vraiment. C'est-à-dire que là, dès la quatrième, on commence vraiment à penser, euh, « qu'est-ce qu'on va faire ». Et les professeurs, pour les, on voyait bien, ils prenaient des notes, « oui, il s'oriente vers ça ça ça, je lui ai conseillé de faire un mini-stage pendant les vacances, et caetera ». C'était passé dans les mœurs qu'on commençait en quatrième.

Enquêteur : Alors les mini-stages, vous les proposez surtout à des élèves qui euh qui s'orienteraient vers la voie professionnelle, ou ça peut être aussi à d'autres ?

Mme Filon : Non, y'en avait d'autres qu'en faisaient qu'étaient pas forcément, euh... mais, globalement, nous, moi j'aimais mieux que ce soient que des gamins qui allaient vers l'apprentissage, parce que bon, c'était quand même limite l'histoire de la législation 14 ans, pas 14 ans, donc là c'est plus clair, cette année, jusqu'à présent c'était pas très très clair, donc moi je voulais pas non plus, le gosse qu'allait aller en seconde générale, je disais non, hein. Moi je disais non.

Enquêteur : Pour un mini-stage ?

Mme Filon : Ben après je disais « si tes parents veulent, tu tu tu te rapproches de la Chambre de Commerce et d'Industrie ». Mais nous, on donnait pas de convention.

Enquêteur : D'accord. Vous preniez pas la responsabilité ?

Mme Filon : Ah non non non ! Parce que après, euh... que là, on donne les conventions, MAIS de la Chambre de commerce.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh les obstacles que vous avez pu rencontrer dans la mise en place justement dans les, ce que vous disiez, justement les profs qu'ont un petit peu de mal à... à se sentir concernés, finalement...

Mme Filon : Oui, c'est ça, l'obstacle il était là. Et à partir du moment où on a mis en place un parcours, moi j' pense que les parcours ça a été un vrai levier, parce qu'à partir du moment où y'avait un parcours, les professeurs, c'était balisé, ils savaient que à telle période de l'année on faisait le forum des métiers machin on faisait ça ça ça, donc ils pouvaient s'impliquer davantage. Et quand même, c'était, c'était mieux. En fait, l'obstacle c'était au départ la non-motivation des enseignants, à part les PP de troisième, et le deuxième obstacle c'était qu'y avait rien de formalisé. Les parcours ont permis une formalisation et moi je pense que les parcours, ça a été une bonne chose à tous les niveaux, parce que ça a permis de formaliser des actions qu'étaient éparées, mais de les rendre plus cohérentes dans un projet. Parce que c'était ça l'enjeu, c'était de rendre, de faire, de, en fait y'avait beaucoup de choses qu'étaient faites, mais c'était de savoir où on les faisait, à quel parcours ils étaient référés, à quelles compétences ils étaient référés, et comment on donnait de la cohérence à tout ça, parce que c'était bien utile de faire ça en sixième, ça a permis aussi de lisser sur le cycle, parce que on s'était rendu compte, quand on avait fait le point la première année, quand on a construit les parcours, qu'y avait plein de trucs en quatrième et en troisième, puis les sixième-cinquième eh ben pffft ! Voyez ? Et là, on a... lissé, c'est-à-dire qu'on a dit « ben en sixième on fera ça, en cinquième on fera ça », c'est ce qui fait qu'on a des jolis parcours entre guillemets, quand je dis jolis, c'est-à-dire des choses qui sont cohérentes sur l'ensemble du cycle,

Enquêteur : Et équilibrées ?

Mme Filon : Et équilibrées, voilà ! Ça, c'est bien. C'est pour ça que généralement dans les collèges, généralement les PEAC ils tiennent la route, parce que y'a un vrai équilibre. Moi j'étais très contente du PEAC que les profs ont monté à la fin c'était super équilibré, machin, mais même le Parcours avenir, et tous les ans, on se disait avec les profs « ah les cinquièmes, on n'a toujours pas trouvé le truc, quoi ! ». Donc on avait l'idée cette année, alors j'sais pas s'ils le feront, normalement ce qui a été prévu c'est de faire un MINI forum des métiers au collège, mais les cinquièmes.

Enquêteur : Les cinquièmes, pas les quatrièmes ?

Mme Filon : Nan, pas les quatrièmes.

Enquêteur : Pour le collège ici, là ?

Mme Filon : Non, le collège de Loret. Pour pour pour combler le trou en cinquième.

Enquêteur : D'accord, les cinquièmes feront un mini-forum des métiers au collège, les quatrièmes donc le forum des métiers à Cherbourg, et les troisièmes ils ont leur stage et ils peaufinent ?

Mme Filon : Voilà, l'idée, c'était du producteur local à l'international en gros, en sixième on fait les producteurs locaux, qu'est-ce qu'on mange à la cantine, d'où ça vient gnagnagnagna, en même temps on fait de la SVT, après en cinquième on faisait un mini-forum des métiers avec les métiers autour, nos parents, autour, nanana, en quatrième on élargit, on va plus loin, et en troisième aussi. Voilà. Alors c'était ça, l'idée. C'était pas bête, finalement, c'était pas mal. Et là sur le forum des métiers, les profs d'histoire ont leur place, les profs de SVT, tous les profs ont leur place. Donc c'était ça l'idée, on en était restés là à Loret. Voilà.

Enquêteur : OK. Euh... vous m'avez parlé du service civique, donc ça change tous les ans, un service civique ?

Mme Filon : Oui.

Enquêteur : Et euh... du coup vous avez jamais de soucis, avec les différents que vous avez eus ?

Mme Filon : Non, parce que j'ai eu du bol, c'étaient toujours des gens que je connaissais, moi. Que j'ai recrutés moi-même et dont j'étais tuteur. Alors qu'ici, par exemple, le tuteur, c'est [le CPE]. Donc je m'en occupe pas.

Enquêteur : OK. Et du coup, c'était... comment vous la guidiez, la personne, pour faire ça ? A chaque fois c'était elle qui proposait ou c'était vous qui

Mme Filon : Non, c'était moi qui avais tout préparé, et je la formais, en fait. Et après, elle, elle mettait son grain de sable, c'est-à-dire qu'elle disait 'oh ben là, je pense que je vais changer, je vais ça ça ça », « tu fais comme tu veux tes séances », voilà. Donc elle faisait ses séances comme elle voulait, et, mais fallait qu'elle respecte l'objectif, en fait.

Enquêteur : D'accord. Qu'était de préparer les élèves au forum des métiers ?

Mme Filon : Voilà. Et après, ce qu'on faisait, c'est que tout ce qui était préparation, euh... « mes centres d'intérêt » tout ça, elle travaillait avec la psychologue scolaire. Avec la psychologue EN.

Enquêteur : Et ils faisaient combien de séances comme ça à peu près avant euh...

Mme Filon : Ils faisaient trois séances, après y'avait 2 séances de préparation pour le forum, là c'était fait avec les PP dans la classe,

Enquêteur : Donc là ça fait déjà 5

Mme Filon : Ça fait 5, le forum, retour, 3-4 séances de préparation des affiches. Voilà.

Enquêteur : D'accord. Et vous arriviez à caser ça dans l'emploi du temps ?

Mme Filon : Sur les heures de perm. Tout était fait en heure de perm. Par demi-groupes.

Enquêteur : Et les parents ils ont pas râlé qu'on... piquait des perms, non ?

Mme Filon : Non, ils trouvaient ça bien les parents, parce qu'au contraire les gamins étaient pas en heures de perm à rien faire, quoi !

Enquêteur : OK. Euh... est-ce qu'il y a des choses que vous auriez aimé mettre en place et que vous avez pas pu euh... mettre en place ? Dans le cadre du Parcours avenir, des choses dont vous vous dites « j'aurais bien aimé faire ça, mais j'ai pas eu le temps »

Mme Filon : Le Parcours avenir, moi c'que je pense qui manquait, c'est ce que j'aimerais qui se fasse ici, c'est un suivi plus rapproché des élèves, avec un genre de... comme là, comme les cordées, une sorte de tutorat, euh... plus, plus de rendez-vous conseil pour l'élève, c'est ça que j'aurais voulu, moi, une prise en charge plus individualisée. C'est-à-dire à la fois ce travail collectif, ET une prise en charge plus individualisée, avec un rendez-vous, peut-être pourquoi pas avec un tuteur dans un établissement où y'a des BTS des choses comme ça, comme les cordées, en fait. Mais bon, ça, euh... peut-être qu'ils sont en cordée, j'en sais rien, hein... maintenant, peut-être qu'ils vont le faire, je ne sais pas.

Enquêteur : Encordés en un seul mot ?

Mme Filon : En cordée (insiste sur la séparation des deux mots), oui. Mais ils ne le seront pas parce que nous on a eu cette, cette proposition parce qu'on est zone rurale. Isolée.

Enquêteur : Ah, alors racontez-moi ça. Ici, à Vernin ?

Mme Filon : Ici.

Enquêteur : Et euh... à Loret, ils ont eu ?

Mme Filon : Non. Ils sont pas isolés, ils sont semi-rural. Nous on est rural.

Enquêteur : D'accord.

Mme Filon : J pense qu'ils ont pas eu, à Loret.

Enquêteur : Et vous voyez la différence ?

Mme Filon : Ah bah oui ! ça n'a rien à voir, hein, ici, c'est pas la même population. Ici, très honnêtement, je sais pas si je peux le dire parce que c'est branché, mais j'ai l'impression d'être en REP, moi, ici, hein ! Oui, j'ai vraiment l'impression d'être en REP, ici !

Enquêteur : A quel point de vue ?

Mme Filon : Ben les familles, les élèves, quoi ! C'est... au niveau de la... de, de, du comportement des gamins, ils font des trucs hallucinants, quoi ! A Loret, ils faisaient des bêtises, mais c'était pas, c'était pas à ce point... ben alors là, y'a aussi le fait de la Covid si vous voulez, hein ! Mais quand même ! Puis les parents ils déboulent, ils braillent comme des ânes, 'fin bon euh... c'est hallucinant, quoi !

Enquêteur : Je pense que l'année est particulière, aussi, parce que...

Mme Filon : Non mais... entre l'autre, là, qui vous incendie de sottises, les bougnoules, les machins, les trucs, et puis la mère qui braille comme un âne, « accrochez-vous madame », et puis qui braille, qui menace, et caetera, vous vous dites euh... « oulah, on est où là ? » On est limite REP, quoi ! 'fin, moi,

c'est comme ça que je le ressens, peut-être que je me plante, mais franchement, moi ça m'use, moi ça me fatigue.

Enquêteur : C'est pas... c'est pas des situations évidentes. Euh pour l'avenir de vos élèves, vous souhaitez quoi ?

Mme Filon : Pffff... L'avenir de mes élèves... ben j'aimerais bien qu'ils réussissent à s'intégrer dans ce monde, déjà, ça serait pas mal. Qu'ils trouvent leur place dans ce monde. Ça c'est pas facile. Pour eux. Je pense.

Enquêteur : Trouver leur place à quel niveau ?

Mme Filon : Ben leur place professionnelle, leur place pas que professionnelle, leur place en tant qu'individus DANS la société. Je pense que c'est pas simple, aujourd'hui. Suffit pas de dire « je veux être menuisier ». Il faut qu'ils trouvent leur place en tant qu'individus dans une société qu'est mouvante. Et changeante. Où dire aujourd'hui « je veux être menuisier », de mon point de vue, ça n'a pas de sens. Parce que, être menuisier aujourd'hui c'est encore manipuler des machines tout ça, mais demain ? On sait pas ce que ce sera. C'est tellement changeant, le monde bouge tellement ! On voit bien qu'on va être obligés de changer de façons de faire. On voit bien qu'on va être obligés d'arrêter de consommer, là, tous, comme des andouilles. On voit bien que tout nous rattrape, qu'il va falloir à un moment donné qu'on change. Donc peut-être que dans 20 ans, y'aura d'autres métiers, euh, moi ce que je souhaite pour mes élèves, c'est qu'ils soient capables de s'adapter. A leur futur. Ils vont en avoir besoin. Des capacités d'adaptation. Enormes.

Enquêteur : Et comment on pourrait, justement, dans le cadre de l'orientation, les préparer à ça ?

Mme Filon : Ben je pense qu'il faut faire de la personnalisation, davantage, dans le projet d'orientation. C'est-à-dire les aider, réellement, à se dire « c'est quoi ce que j'aime, de quoi j'ai envie », vraiment, de les interroger pas juste sur « je veux un bac pro, ou un bac général ». « Qu'est-ce que j'ai envie de faire pour le monde dans lequel je vais vivre demain en tant qu'adulte ? ». Pour moi, c'est ça, l'enjeu de l'orientation aujourd'hui.

Enquêteur : Et vous, quand vous devez statuer, en tant que chef d'établissement, c'est-à-dire bon voilà y'a un élève qui a un projet qu'a l'air peut-être pas très cohérent à l'équipe, aux enseignants, comment vous statuez, vous ? Qu'est-ce que vous prenez en compte ? Vous prenez en compte plus son désir, ou plus son niveau scolaire, ou...

Mme Filon : Par rapport à ce qu'il veut faire ?

Enquêteur : Oui.

Mme Filon : Ben moi je prends en compte quand même d'abord le niveau scolaire, parce que le gosse qui a euh... qui est complètement à la ramasse au niveau scolaire, qui travaille pas du tout, qui vous dit « je veux aller en seconde générale », non, c'est pas possible, quoi. (silence court). Non, ça c'est pas possible. Et son intérêt personnel. Moi je pense que si on va sur l'idée par exemple, moi je pensais, un gosse, un gosse qui vous dit, par exemple j'ai eu ça sur Loret. Un gosse vous dit « moi j'aimerais être dans le relationnel avec les autres ». Ah... c'est vague, le relationnel. Eh ben, ce gosse dans une cordée, par exemple, ben vous l'emmenez chez des avocats, vous l'emmenez dans un tribunal, vous l'emmenez dans une société commerciale où y'a des représentants qui font du commerce, vous l'emmenez, vous lui faites découvrir, plein de métiers où il y a du relationnel, pour qu'il puisse ensuite se dire « ah ouais, mais moi le relationnel, peut-être que je préférerais le relationnel, mais plutôt prendre la défense de gens », ou « aider des gens dans le social », ou euh... voyez, ou peut-être être dans le relationnel mais peut-être plutôt dans le commerce, y'a tout un panel dans le relationnel ! Il faut qu'il arrive à se déterminer (en tapant sur la table) sur « quel genre de relationnel j'ai envie d'avoir avec autrui. C'est quoi mes centres d'intérêt, c'est quoi mes valeurs ». Moi je pense qu'il faut que les gosses identifient ce qu'ils ont envie de défendre, ou de faire, dans ce monde, et de dire « bon ben voilà, moi, je trouve que c'est bien d'aider les autres, j'aimerais bien être infirmière ». « D'accord, donc t'es plus sur le soin, alors allons-y, découvrons tous les métiers du soin, les sage-femmes, les infirmières, les médecins, les kinés, les trucs, les véto, pourquoi pas ». Après, « ah oui, mais c'est pas les gens, les véto ». « Mais va quand même voir, on sait jamais ». Bon. Et puis... voyez, c'est ça l'idée de se dire, quels sont, les aider à identifier les VALEURS qu'ils ont envie de défendre, D'OU les valeurs, quelle, quelle orientation de

travail, ils aimeraient faire, à quoi va servir leur travail, qu'est-ce qu'ils ont envie de faire, et après, leur faire découvrir tout un panel, mais LARGE ! Le plus LARGE possible ! Pas juste « je veux être infirmière, ah ben je vais faire un stage, euh, à l'hôpital. Et puis c'est tout. ». Nan, faut découvrir tout ! faut découvrir infirmière libérale, faut découvrir infirmière à l'hôpital, faut aller voir la branche psychologique, faut aller voir tout ce qui est les métiers de la médecine, tout ! Pour être bien sûre qu'on a envie d'être infirmière, parce qu'être infirmière c'est pas que soigner des gens et faire des piqûres, c'est aussi travailler avec des professionnels, d'ailleurs, de tout, 'fin bon voilà ! Est-ce qu'on travaille en libéral, est-ce qu'on travaille en HP, est-ce qu'on travaille en... en hôpital, est-ce qu'on travaille en maison de retraite, voyez... c'est ça, pour moi. Mais, pour moi, vraiment, l'enjeu, c'est de leur faire identifier D'ABORD les valeurs qu'ils veulent défendre, et le TYPE de relations qu'ils veulent avoir dans LEUR travail. Et qu'est-ce qui les intéresse. Voilà. Y'a trois choses pour moi. Qu'est-ce qui m'intéresse, valeurs, relations. Et, du coup, les cordées, ça permettrait de faire ça. C'est-à-dire d'avoir ce temps de discussion, de machin, de truc. Et de, de, d'élargir un peu les horizons.

Enquêteur : Mh. Va falloir que je m'intéresse à ces cordées, là. Euh, vous me parliez, tout à l'heure, vous me disiez que culturellement, quand même, à Loret c'était quand même un petit peu plus développé qu'ici ?

Mme Filon : Oui.

Enquêteur : Que les gamins avaient un petit peu plus d'ouverture culturelle ?

Mme Filon : Oui oui oui.

Enquêteur : Euh... bon, déjà, à Loret, c'est vrai qu'ils ont l'école de musique qu'est juste à côté,

Mme Filon : Oui, ils ont la médiathèque.

Enquêteur : La médiathèque,

Mme Filon : Oui.

Enquêteur : Euh... est-ce que vous avez l'impression que c'est juste le fait que ce soit disponible sur place, qui fait que les gamins ont plus de pratiques

Mme Filon : Non. Non, parce que y'a Villes en Scène, euh, y'a tout un programme culturel à Loret de... de théâtre, y'a des trucs super, et les gamins n'y vont pas. Ils y vont que si on les emmène. Sur un temps scolaire. Donc c'est, si ils y vont, c'est que leurs PARENTS les emmènent, souvent. Moi j'ai remarqué ça. Mais ils pourraient y aller tout seuls, y'a des gamins ils pourraient aller à des spectacles, euh sur Loret sans leurs parents, je veux dire, hein ! Y'a un spectacle de hip-hop, moi je sais pas si j'avais eu une mère qui m'aurait dit « maman j'aimerais bien voir le spectacle », « bon je te dépose moi ça m'intéresse pas », puis je la récupère. Ou elle y va à pied, y'avait plein de gamins qu'habitaient sur Loret, hein !

Enquêteur : Donc ça, ça tient plus finalement à... au milieu social, à des parents qui favorisent ce genre de pratiques ?

Mme Filon : Ah oui ! Oui ! Ah oui, oui !

Enquêteur : Qu'au fait que ce soit disponible ?

Mme Filon : Ah oui oui, parce que on voyait bien, les spectacles qu'on proposait aux élèves qu'étaient pas obligatoires parce que c'était le soir, les gens qu'étaient inscrits, on voyait bien, euh... quel milieu c'était, hein, excusez-moi mais y'avait pas photo, hein ! Y'avait tous les enfants d'enseignants, de cadres, de truc, de bidule, hein ! Mais Villes en Scène, y'avait un spectacle, une année, moi je suis allée le voir, je voulais que les élèves aillent le voir, on devait y aller l'année dernière, avec la Covid on n'y est pas allés, ça s'appelait Eperlecques, c'est un bled du côté de... dans la Somme, et le gars en fait il fait un truc tout seul, c'est une sorte de one-man-show, là, et en fait il parle de l'adolescence et de l'homosexualité à l'adolescence, SON histoire en fait, c'était extraordinaire ce spectacle, y'avait 12 personnes dans la salle ! Voilà !

Enquêteur : Le confinement, ça a changé quelque chose ?

Mme Filon : Pour l'orientation ?

Enquêteur : Pour l'orientation, est-ce que ça vous a empêchés, est-ce que vous avez eu l'impression que ça a eu un impact ?

Mme Filon : Ah ben...

Enquêteur : Comment vous vous y êtes adaptés, euh...

Mme Filon : Pfff... ben ça a eu un impact parce que... je pense qu'on a... on a un peu poussé, euh... on a un peu... poussé les gosses, 'fin... poussé les gosses, c'est-à-dire qu'on a, on a fait vite, quoi ! On n'a pas eu l'occasion de... ils ont pas pu aller faire des stages, et tout ça, donc je me souviens, l'année dernière c'était [la principale] qui suivait la dernière cohorte, là, la dernière année c'était sa cohorte à elle, donc elle saurait mieux dire que moi parce qu'elle les connaissait mieux, mais euh... heureusement, y'avait beaucoup d'élèves qu'allaient en seconde générale, c'était plus facile. Mais pour les autres, ça a été quand même euh... coton, hein, de leur trouver des... en fait, on a été obligés de leur, de les, on les a obligés à vraiment assurer leurs arrières, d'habitude on leur disait « bon, toi tu veux être apprenti, t'as trouvé un patron mais on va quand même mettre un bac pro en assurance, derrière », donc on en mettait un. Un ou deux, voilà. Tandis que là, ceux-là ils ont fait comme les autres qui faisaient des bac pro, c'est-à-dire qu'ils ont choisi 3-4 bac pro derrière, pour être SURS qu'ils soient pas à la ramasse. Parce qu'il y a plein de gosses en fait qu'ont pas eu d'apprentissage. Donc ceux-là ils sont allés en bac pro.

Enquêteur : Donc ça a changé quelque chose pour ceux-là ?

Mme Filon : Ben ceux-là, ils ont pas pu faire d'apprentissage. Ils ont fait bac pro. Sauf que... (en tapant sur la table) on sait pas s'ils sont restés en bac pro. Si ça se trouve, ils ont décroché.

Enquêteur : Mais comment ça se fait qu'ils ont pas pu faire d'apprentissage ?

Mme Filon : Ben parce que personne n'en voulait ! Personne ne voulait les prendre pour euh... pour les périodes de... d'apprentissage, quoi ! Y'a des patrons qu'ont dit « non, moi je peux pas te prendre », surtout dans la restauration. Restauration, boucherie, pâtisserie-boulangerie, les patrons ont dit « non, je peux pas te prendre, avec le Covid ». Puis c'était fermé.

Enquêteur : Donc c'est pour eux que ça a posé problème ?

Mme Filon : Ah ben oui ! Oui, ça a posé des gros problèmes.

Enquêteur : Mais le gros, euh... parce que le confinement, ça a commencé au mois de mars, hein ?

Mme Filon : Oui.

Enquêteur : Euh... vous en étiez où, dans le parcours d'orientation ? Le gros était fait, ou euh...

Mme Filon : Non, non. En mars, généralement, les gamins qui s'orientent vers l'apprentissage, là ils ont-ils ont ils avaient trouvé leur stage, souvent, leur patron, et là les patrons disaient « ben non, je peux pas te prendre ». Donc parfois ils ont été pris en juin,

Enquêteur : Pour faire un mini-stage de...

Mme Filon : Pour faire un mini-stage, et la patron a dit « je te prends » parce qu'il cherchait un apprenti, et puis y'en a qui y'en a plusieurs qui n'ont pas eu, mais y'avait très peu d'apprentis, c'était notre coup de bol, l'année dernière.

Enquêteur : Et pour le suivi, comment vous avez fait ? Pour suivre les élèves, justement ?

Mme Filon : Tout par téléphone.

Enquêteur : Et est-ce que vous les avez suivis, vous avez l'impression de les avoir suivis de la même façon que si ça avait été en présentiel,

Mme Filon : Oui, je pense que les PP ont vraiment fait un gros gros travail, parce qu'en fait tous les entretiens-dialogue qu'on fait en décembre, en janvier, avaient été faits, donc ça c'était notre coup de bol, et après euh... mars, bon déjà on était sur euh... on était déjà sur euh... la majorité savait qu'ils allaient en seconde ou en bac pro ou tout ça, ce qui était plus problématique c'était les apprentis, mais par contre, le gros du travail il a été fait au retour, enfin le gros du travail était fait avant, mais après, le suivi, il a été fait par téléphone, et puis les PP, quand on a fait revenir les sixièmes... qu'est-ce qu'on a fait revenir, les sixièmes et... ah oui ! on a fait revenir les sixièmes d'abord et les cinquièmes, puis les quatrièmes-troisièmes, et euh... oui, non mais les PP ils ont suivi, les troisièmes ils ont vraiment suivi, ils sont très très proches, 'fin, comment dire... pas du cocooning, mais c'est vraiment, c'est un peu comme ici, quoi, les, les profs de troisième, on sent que... ils lâchent pas, quoi, les gamins, « rends-moi les papiers, fais-ça, fais-ci », non non, y'a eu le même suivi que d'habitude, même si c'était à distance, hein ! Y'a pas eu de... ils n'ont pas lâché les gamins, j'veux dire, ça a... ça a toujours été AUTANT.

Enquêteur : Et les gamins, ils ont été aussi investis dans leur... dans leur orientation ?

Mme Filon : Globalement oui, on peut dire. Globalement. (silence court). Ouais. Ouais, ouais. Heureusement, je vous dis, c'était une cohorte qui posait vraiment pas de souci, par rapport à l'année d'avant, c'était un peu moins évident l'année d'avant.

Enquêteur : D'accord, je vous remercie beaucoup. Et juste pour finir, je crois que vous m'avez dit que vous aviez fait des études de langue ?

Mme Filon : Moi j'ai fait des études de langue, anglais, allemand, langues étrangères appliquées, après j'ai fait l'Ecole normale, à l'époque ça s'appelait l'Ecole normale des institutrices, moi j'ai passé le DIPLOME des institutrices, voyez, ça existait pas, l'IUFM, l'ESPE, tout ça, c'était, à l'époque c'était l'Ecole normale. Et puis... et puis voilà.

Enquêteur : D'accord. Et après, dans votre parcours, vous avez

Mme Filon : Alors moi j'ai d'abord été institutrice, ensuite j'ai passé à l'interne le concours de Professeur des écoles, c'était pas la même chose au niveau du salaire... c'est-à-dire que c'était exactement le même métier, sauf que vous pouviez devenir professeur des écoles à l'ancienneté ou passer le concours. Moi, j'ai passé le concours. Pour... voilà, j'étais professeur des écoles, bon ça changeait rien, sauf que moi j'ai fait, en fait j'ai commencé institutrice en CE2, ensuite on est venu me chercher pour enseigner les langues à l'école primaire, donc anglais allemand, donc je faisais que ça, je me promenais d'école en école, hein, je faisais un peu zig, j'étais ZR, j'avais mon circuit, après on m'a demandé de former les gens aux langues, donc je faisais la moitié d'enseignement en langue, la moitié de formation, ensuite j'ai repris une classe j'ai passé le CAFIPEMF, certificat d'aptitude aux fonctions de formateur, que j'ai eu, donc je suis devenue conseillère pédagogique, pendant 14 ans là j'ai fait que de la formation, et là bon je me suis beaucoup investie dans euh la littérature, l'apprentissage de la lecture, je suis devenue, enfin après j'ai été un peu étiquetée, euh « Madame l'apprentissage de la lecture », hein... voilà, « Madame littérature-apprentissage de la lecture », et après, ben au bout de 14 ans j'en avais un peu marre de faire ça, et puis ça changeait, on commençait à faire beaucoup de formations à distance avec la FOAD, « formation ouverte à distance machin j'sais pas quoi », voilà, donc j'ai passé le concours de personnel de direction, totalement par hasard, parce que j'avais pas du tout prévu de faire ça,

Enquêteur : Pourquoi vous l'avez fait, du coup ?

Mme Filon : En fait, j'ai une copine qui me dit, une copine conseillère pédagogique, qui me dit « oh j'en ai marre j'aimerais bien faire autre chose, je vais à la journée d'information sur la formation des personnels de direction ». Je dis « mais non, hein, t'es complètement dingue, on va pas passer un concours à notre âge ! », j'en avais 50 ou 51, je sais plus. Bon. Elle me dit « Allez... « je dis « bon d'accord ». On y va, on revient, « oui on va passer ça, c'est génial, (en riant) on va casser la baraque, tout ça », nous v'là parties préparer le concours, je l'ai eu, elle l'a pas eu. Bon. Voilà. (en riant) Et c'est comme ça qu'on se retrouve chef d'établissement sans vraiment l'avoir euh... vraiment... enfin une fois que j'y étais j'étais contente de faire, après j'étais très investie, je trouvais ça bien, j'étais passionnée, mais euh... et en fait je regrette pas parce que c'est vrai que conseillère péda j'en avais marre. Moi de toute façon j'ai toujours fait tout 12-13 ans maxi. Bon là 14 ans c'était trop pour moi. ET là il me restait 12 ans ça tombait bien.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, euh, lieu de résidence, vous avez toujours été dans...

Mme Filon : Alors j'ai déménagé 18... là, ça fera la 17^e fois que je déménage, c'est-à-dire que moi j'ai pas changé de région ni de département,

Enquêteur : vous avez toujours été dans la Manche ?

Mme Filon : Oui, mais pas... ou sur Cherbourg, depuis que je suis sur Cherbourg j'ai habité à La Glacière, à Equeurdreville, à, j'ai habité partout, Valognes, euh, tout partout, après j'ai habité sur Sotteville, après j'ai habité là, euh...Loret, Sotteville, Loret, là, à chaque fois que je vais quelque part je fais un peu tous les...

Enquêteur : D'accord, alors ça reste dans le nord du département ?

Mme Filon : Ouais, alors au départ j'étais dans le sud Manche, je suis née dans le sud Manche, moi, Granville. Au départ, j'ai beaucoup déménagé dans le sud Manche, et puis après dans le nord. Voilà.

Enquêteur : Et donc vous avez une fille ?

Mme Filon : Oui.

Enquêteur : Qui a 28 ans aujourd'hui, et qui est juge, c'est ça ?

Mme Filon : Oui. Elle est auprès de Nancy.

Enquêteur : Et elle va revenir ?

Mme Filon : Non. Elle reviendra pas. Et, d'un point de vue de l'orientation, si on étudie les générations, moi j'ai fait des études dans ma famille on n'en faisait pas, mais j'ai fait des PETITES études, j'ai pas pu faire, j'avais pas... j'avais l'ambition mais j'avais pas les moyens de faire ce que je voulais faire,

Enquêteur : C'était quoi votre ambition ?

Mme Filon : Moi, je voulais être interprète, à la base. Moi je voulais voyager, je voulais être interprète. Donc moi j'ai eu beaucoup de mobilité professionnelle mais très peu géographique, moi j'ai pas eu, par exemple, le courage de changer d'académie ou des choses comme ça. Ma fille, qui n'est pas du tout élevée dans le même monde que le mien, elle, alors elle a fait de la mobilité dès le départ, c'est-à-dire qu'elle a fait des études à Caen, à Créteil, à la Sorbonne, elle est allée à Bordeaux faire son école de magistrature forcément parce que c'est là, et elle ça lui pose aucun souci de changer de région, elle elle s'en fout, peut-être qu'elle restera pas à Nancy, peut-être qu'elle va aller dans le sud, peut-être qu'elle va aller ailleurs, elle sait pas ! Et elle s'en fiche complètement, elle ! Mais elle n'ira pas à l'international, par exemple. Elle restera en France. Elle veut pas changer de pays. Pour travailler. Mais voyez, y'a une évolution, dans la génération. C'est-à-dire que elle, elle a fait plus d'études que moi, elle en troisième quand je lui disais « mais t'envisages quoi comme études, chérie ? C'est quoi ton avenir ? », elle me dit « ben je vais faire un master maman, c'est évident ». « ah bon d'accord. OK ». Moi, à son âge, c'était « je vais faire un bac ». Déjà, je me disais, « si je vais jusqu'au bac, j'aurai de la chance ». Moi j'étais ébahie l'année où je suis arrivée en Terminale, je suis arrivée au lycée je me suis dit « Ohhh ! je suis en Terminale, tu te rends compte, je suis en Terminale, MOI, je suis en Terminale, fille d'ouvrier, je suis en Terminale, c'est merveilleux ! ». Moi j'en pleurais, quoi ! Elle, elle me dit « mais maman moi j'irai en master, c'est évident ». Donc elle a fait un master. Logique. Et elle, elle s'est dit « je vais passer un concours de la magistrature, mais c'est pas pour moi, c'est pour l'élite ». J'ai dit « mais... y'a pas d'élite. Tu passes le concours, point barre ». Elle l'a eu. Voyez, donc on a une évolution, là, d'orientation, qu'est totalement liée au milieu.

Enquêteur : Et vous, quand vous dites que vous avez pas eu les moyens, euh...

Mme Filon : Ben y'avait pas d'argent chez moi...

Enquêteur : Ah, c'était des moyens financiers ?

Mme Filon : On était 6. On était 6, mes parents culturellement et intellectuellement, ils, ils... je veux pas les critiquer, c'est pas le problème, mais... y'avait pas d'aide, quoi ! Ils comprenaient que dalle ! Puis ils étaient pas aptes à vous pousser. C'était pas... pour eux, à 18 ans, fallait se marier, en gros, puis faire des enfants. Moi les femmes de ma famille, c'est ce qu'elles font. C'est ce qu'elles ont toutes fait. On se marie à 18 ans, on a des gosses, point barre. (silence long). Mais euh... ppft. Moi j'ai fait des études, mais j'ai pas fait ce que je voulais, j'aurais voulu faire plus, donc j'ai passé le concours d'institut par défaut.

Enquêteur : Mais qu'est-ce qui fait, du coup, qu'on fait, euh...

Mme Filon : Le coup de bol, ça m'a plu. Tout m'aurait plu, moi, de toute façon.

Enquêteur : C'est intéressant de savoir ce qui fait qu'aussi euh, justement y'en a UN dans une famille qui va pas faire comme les autres.

Mme Filon : Ben parce que peut-être il a plus la gnaque, il a peut-être plus envie, je sais pas.

Enquêteur : OK. Ben je vous remercie beaucoup.

Mme Filon : Voilà.

Collège de Vernin

Adolescents en quatrième, collège de Vernin.

Annexe 20 : Barbara, quatrième, collège de Vernin

Enquêteur : Bien. Barbara, bonjour... Euh... donc d'abord, je vais te demander, euh... où est-ce que tu vis/

Barbara : A O...

Enquêteur :/ et est-ce que tu peux me décrire, en fait, où tu vis.

Barbara : OK. Alors je vis à O,

Enquêteur : A O ?

Barbara : Une petite ville, de trois cents... habitants, environ. Dans une maison, euh, assez grande. Enfin, je trouve.

Enquêteur : Assez grande ?

Barbara : Oui. Euh... j'ai... oui, j'ai un beau terrain.

Enquêteur : Un beau terrain ? Qu'est-ce que t'appelles un beau terrain ?

Barbara : Euh, de... l'espace dehors.

Enquêteur : Y'a beaucoup d'espace ?

Barbara : Oui.

Enquêteur : Qu'est-ce que vous en faites, de cet espace ?

Barbara : Euh ben y'a... un jardin... des poules...

Enquêteur : Des ?

Barbara : Poulaiter.

Enquêteur : Un poulaiter ?

Barbara : Des garages.

Enquêteur : DES (insiste sur ce mot) garages ?

Barbara : Y'en a... trois. Deux... et de... l'autre local, pour les... débarras. Euh... on a... des terrasses... deux terrasses. Puis... voilà.

Enquêteur : D'accord. Donc c'est une maison, à la campagne, c'est un, c'est une maison récente, ou c'est une...

Barbara : Euh, ça fait... environ... 18 ans...

Enquêteur : Qu'elle est construite ?

Barbara : Oui. Par mes parents.

Enquêteur : C'est dans un lotissement, ou c'est, euh... dans le bourg, ou c'est dans... un petit hameau, à l'écart ?

Barbara : Euh, non, c'est assez près de la... du bourg. Cent...cent cinquante mètres.

Enquêteur : Et c'est dans un... dans un lotissement, ou pas ?

Barbara : C'est quoi un lotissement ?

Enquêteur : Euh... un... comme un terrain où il y a plein de maisons neuves, en fait.

Barbara : Euh... non.

Enquêteur : Elle est isolée ?

Barbara : Bah... y'a d'autres maisons à côté, mais c'est euh... c'est pas du tout les mêmes que... c'est pas pareil, c'est pas les mêmes.

Enquêteur : D'accord. Euh... est-ce que t'as toujours vécu dans cette maison, toi ?

Barbara : Oui.

Enquêteur : Toujours ? Euh... (*tousse*) tes parents, avant, ils... parce que tu me dis, ça fait 18 ans, hein ? Qu'elle est construite...

Barbara : Oui.

Enquêteur : Avant, ils étaient où, tu sais ?

Barbara : Euh, oui. Euh, à (*réfléchi*) F. Ben, ils étaient dans une petite maison pas très bien. Pas terrible (*rit*).

Enquêteur : Une petite maison pas terrible/

Barbara : Oui

Enquêteur : /à F ?

Barbara : Non, je sais pas si c'est F (réfléchi) euh ouais... je sais pas trop si c'est F ou... c'était pas très loin non plus.

Enquêteur : C'était pas très loin... et avant, ils étaient où, avant ?

Barbara : Euh... peut-être chez... comme ma tante, elle a un gîte, avant, peut-être, je crois qu'on vivait là-dedans... Ben, papa et maman, ils vivaient là-dedans.

Enquêteur : Il est où, ce gîte ?

Barbara : Dans la même commune que... ma maison. Oui, pas très loin.

Enquêteur : A O ?

Barbara : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... et tu sais... tu sais d'où ils sont, tes parents ? Ils viennent d'où, eux ?

Barbara : Euh, leur première mai-... où ils habitaient avant ?

Enquêteur : Euh... où ils sont nés, où... où ils é- ils vivaient avec leurs parents à eux.

Barbara : Alors euh, ma, mon père, c'était à U/

Enquêteur : /A U ?

Barbara : C'est à côté. C'est... ouais, une ville à côté. Et ma...

Enquêteur : A côté d'O ?

Barbara : Oui. Et ma mère à O.

Enquêteur : Et ta mère à O. Donc en fait, ils sont originaires de... pas loin d'O, et ils vivent à O.

Barbara : Ouais.

Enquêteur : OK. Euh... Comment tu viens au collège ?

Barbara : Je viens en bus.

Enquêteur : En bus ? Ça te fait combien de temps de trajet, le matin et le soir ?

Barbara : Euh... le matin, je pars il est 45, j'arrive au bus il est... 10... ouais, 10. Et le soir, je pars il est, il est... 17h, je rentre il est... 30.

Enquêteur : Ouais, ça... à peu près une demi-heure, le matin et le soir ?

Barbara : Ouais, ouais.

Enquêteur : D'accord. Euh... tu trouves ça comment, toi ?

Barbara : Le bus ?

Enquêteur : Ouais.

Barbara : Ben, il est bien.

Enquêteur : Il est bien... non, mais les temps de trajet ?

Barbara : Bah... ça va. Oui, c'est... j'aime bien.

Enquêteur : Tu trouves pas ça trop long ?

Barbara : Non, parce que du coup, je suis avec des gens, et du coup, euh...

Enquêteur : Tu discutes ?

Barbara : Oui, voilà (*rit*). On écoute de la musique tout ça...

Enquêteur : Vous écoutez de la musique ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Celle du chauffeur ?

Barbara : (*horri*) Non !!! L'enceinte, derrière la banquette. (*rit*).

Enquêteur : D'accord (*rit*). Euh... comment tu te décrirais comme élève ?

Barbara : Alors euh, je suis plutôt sérieuse quand il faut... (*silence*) mais... je peux... des fois, euh... bavarder (*rit*) si on peut dire... mais sinon, ouais, je peux... (*silence*) je peux rester dans... je peux faire une tâche en entière, comme euh... ben... j'aide, par exemple, dans... ma classe, y'a un élève qu'est souvent absent... du coup, je, c'est moi qui donne les... leçons. Ben qui fait les photocopies, tout ça... Du coup, ouais, je suis plutôt... ben je suis une déléguée de classe.

Enquêteur : T'es déléguée ?

Barbara : Oui. (*Silence*). Ça fait 2 ans.

Enquêteur : Et tu prends ça à cœur ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : C'est pour ça que tu t'occupes de ceux qui sont absents, pour prendre les cours ? Euh... Euh... D'un point de vue, après, résultats...

Barbara : Mmm, j'ai de bons résultats.

Enquêteur : T'as l'impression que tu travailles beaucoup, ou, euh... que t'as de bons résultats facilement ?

Barbara : Euh... dans certaines matières, je, je suis pas obligée... ben j'apprends, je comprends en cours... mais dans d'autres je suis obligée de réviser assez... beaucoup à la maison.

Enquêteur : Tu te considères plutôt comme une bonne élève, une moyenne, avec quelques difficultés ?

Barbara : Alors j'ai pas de difficul-... ben dans l'ensemble j'ai pas de difficultés... mais y'a p't'être des chapitres où je vais descendre, mais après, je vais remonter.

Enquêteur : C'est certains chapitres où t'as moins accroché, où t'as peut-être un petit peu moins compris, mais en général, c'est ponctuel ?

Barbara : Mh. (*acquiesce*)

Enquêteur : C'est ça ? D'accord. Comment tu te sens, au collège ?

Barbara : Bien. Je... oui, bah...

Enquêteur : T'aimes ça, alors ? Je parle pas forcément de CE collège-là, le collège en général, l'école, finalement.

Barbara : L'école, j'aime... bien. Euh... oui, parce que, au final, faut bien aller à l'école, hein ! (*rit*). Euh... sinon, des fois, le matin, j'ai pas du tout envie d'y aller, c'est horrible ! Oui, c'est pas parce que euh... je suis pas bien au collège, mais euh... c'est trop euh... je sais pas, c'est trop répétitif (*rit*). C'est trop, euh... pareil, les journées, c'est...

Enquêteur : D'accord. C'est trop répétitif, c'est ce que tu as dit ?

Barbara : Euh... ouais. C'est trop répétitif.

Enquêteur : Euh... mais sinon, en cours, euh... ça, ça veut dire que tu t'ennuies un peu, parfois ?

Barbara : (*Geignarde*) Ben ouais, des fois, les cours, ils sont longs.

Enquêteur : Ils sont longs, des fois ?

Barbara : Mais euh... après, les profs, ils arrivent à faire des chapitres dans... ce qu'on aime, donc du coup, euh... du coup ben ça passe.

Enquêteur : Tu trouves que les profs, ici, ils font des efforts pour...

Barbara : Ouais. Ils nous écoutent.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc ça se passe bien, enfin, t'as pas de problème avec l'école ?

Barbara : Non.

Enquêteur : t'as pas envie, du coup, de quitter absolument, de fuir le collège ?

Barbara : (*en riant*) Non.

Enquêteur : Non ? D'accord. Euh... qui vit avec toi à la maison ?

Barbara : Alors mes parents...

Enquêteur : Tes deux parents ?

Barbara : Oui. Mon frère, puis... c'est tout.

Enquêteur : Puis c'est tout ? T'es toute seule avec ton frère, t'as pas d'autres frères et sœurs ?

Barbara : J'ai juste mon grand frère.

Enquêteur : Ton grand frère... alors il a quel âge, il est où, il fait quoi ?

Barbara : Alors il va avoir 18 ans... (*en souriant*) Il va devenir majeur ! (*rit*) Oui. Ça... il vit... ben à O, dans la maison. Il va... il essaie de faire son bac pour ensuite aller à Thère ou à Vire. Au lycée de Thère ou au lycée de Vire.

Enquêteur : Alors, « faire son bac » : il est où ?

Barbara : Alors il est à D.

Enquêteur : Au lycée de D ? Tu sais en quoi ? Il est en terminale ?

Barbara : Généré... ouais. Il est en term.... Inale, il est en général. Et il voudrait partir en technico-commercial.

Enquêteur : D'accord... donc au lycée de Thère qui est à... St Lô, je crois, c'est ça ?

Barbara : Oui, voilà.

Enquêteur : Ou à Vire ?

Barbara : Ouais, Vire.

Enquêteur : D'accord. Donc ça se passe bien, lui ? Pas de souci ?

Barbara : Oui. Ben il veut fi-... faut qu'il essaye d'avoir son bac...

Enquêteur : Ah... ça pose problème, ça ?

Barbara : Non, ben il croit pas en soi. Il...

Enquêteur : Il croit pas en lui ?

Barbara : Non. J'essaye de le motiver, pourtant ! (*rit*)

Enquêteur : C'est toi qui essaye de le motiver ?

Barbara : (*rit*) Ouais, avec euh... mamie papy... Coline...

Enquêteur : Même... ?

Barbara : Avec, euh... papy et la famille... on essaye de le motiver.

Enquêteur : D'accord. Euh... Qu'est-ce qu'ils font comme métier, tes parents ?

Barbara : Ma... mon père, il est chaudronnier-métallier...

Enquêteur : Il travaille où ?

Barbara : A M. Là, il... il est associé, et l'année prochaine, il va... prendre... la boîte... il va... devenir patron...

Enquêteur : D'accord.

Barbara : Et le week-end, il est en formation, à Caen, pour euh... euh pour euh... pour enrichir son... métier, pour qu'il devienne patron, pour qu'il...

Enquêteur : D'accord. Pour voir tout ce qui est gestion, tout ça, pour pouvoir gérer l'entreprise ?

Barbara : Voilà, Ouais. Oui.

Enquêteur : D'accord. Est-ce qu'il a toujours fait ça comme métier ?

Barbara : Oui.

Enquêteur : d'accord. Et... comme études, tu sais ce qu'il a fait ? Tu sais ce qu'il a comme diplôme ?

Barbara : Euh...

Enquêteur : Et ce qu'il a fait comme études ?

Barbara : Euh non, mais au départ il était apprenti dans la boîte... dans la même boîte, il est devenu salarié, il est devenu chef d'entreprise, ça veut dire qu'il s'occupe des sala-... des chantiers, puis il est devenu associé, puis après, euh l'année prochaine, il deviendra patron.

Enquêteur : D'accord. Donc une (*bafouille*) une ascension, finalement...

Barbara : Oui. Je sais pas ce que c'est, ascension, mais...

Enquêteur : Tu sais pas ce que c'est, ascension ? C'est quand tu grimpes, tu...

Barbara : (*En riant*) Oui, voilà, il...

Enquêteur : Oui, voilà. Euh... donc t'as aucune idée, de, du type de diplôme qu'il a ? Tu sais juste qu'il a fait un apprentissage ?

Barbara : Oui. Oui... je sais pas trop ce qu'il a fait comme études, non.

Enquêteur : D'accord. Euh... Ta maman ?

Barbara : Ma maman, euh... elle est... elle s'occupe des autistes (*sic*) je sais pas comment ça s'appelle...

Enquêteur : Des autistes ?

Barbara : Oui. Des malades. Avant, c'était les handicapés, maintenant, c'est des autis...tes.

Enquêteur : Elle travaille où ?

Barbara : A D. Dans la... près de Lidl. Dans le nouveau... dans le nouveau établissement.

Enquêteur : c'est quoi, c'est un hôpital ?

Barbara : Aide-soin... aide- euh...

Enquêteur : Elle est aide-soignante ?

Barbara : Ouais, voilà.

Enquêteur : C'est ça ?

Barbara : Oui.

Enquêteur : D'accord. Elle est aide-soignante et là, elle travaille avec des... mmmh... des autistes. C'est ça ?

Barbara : Voilà.

Enquêteur : Euh... Est-ce qu'elle a toujours fait ça ?

Barbara : Euh, non.

Enquêteur : Qu'est-ce qu'elle faisait, avant ?

Barbara : Euh... avant, elle était, euh... elle s'occupait des... personnes... âgées... je sais pas où.

Enquêteur : Elle était, euh... c'était toujours en tant qu'aide-soignante, finalement ?

Barbara : Ouais, euh, nan, avant, elle était avec les enfants dans une école. Elle était pas maîtresse, mais...

Enquêteur : ATSEM ?

Barbara : Voilà.

Enquêteur : ATSEM, c'est la dame qui... qui aide la maîtresse... Qui est dans la classe avec la maîtresse.

Barbara : Ouais, voilà. Oui. Voilà. Je crois qu'elle a fait que ça. *(rit)*

Enquêteur : Et est-ce que tu sais ce qu'elle a comme diplôme, comme formation ?

Barbara : Nnon.

Enquêteur : Pas du tout ?

Barbara : Non.

Enquêteur : Alors va falloir que tu te renseignes !

Barbara : Ben ouais, non, je sais pas... *(rit)* Non, elle est pas... je sais pas.

Enquêteur : Ouais, tu sais pas ?

Barbara : Je crois qu'elle a pas le diplôme d'aide-soignante, mais euh, ouais, je sais pas. *(rit)*.

Enquêteur : « Ouais, je sais pas » ! Bon ! Tu sais ce qu'il te reste à faire ce soir...

Barbara : Oui ! Leur demander *(rit)*.

Enquêteur : Euh... quels loisirs tu pratiques ?

Barbara : Loisirs hors du collège, euh... comme sport ?

Enquêteur : Ouais. Et qu'est-ce que t'aimes, comme loisirs, tout court. Moi, je te vois avec euh... un tee-shirt FILA et une veste, euh... PSG...

Barbara : *(rit)*. Alors j'aime... le sport. Alors je pratique le hand... le handball.

Enquêteur : Le handball... tu le pratiques où, le handball ?

Barbara : A D. Le mercredi soir, à 18h. Puis le match, les matches... le...samedi... en après-midi, début d'après-midi. Euh... la photographie.

Enquêteur : Que tu pratiques ?

Barbara : Euh... j'ai un appareil photo, ouais.

Enquêteur : T'as un appareil photo ? Qu'est-ce que t'as, comme appareil ?

Barbara : J'ai un... Luxit. C'est la marque de l'appareil. *(rit)*

Enquêteur : Non, mais c'est... c'est un Reflex, c'est quoi ?

Barbara : Un Reflex ? ??

Enquêteur : Un Reflex, c'est le... le gros truc sur lequel tu peux euh...

Barbara : Non, il est pas énorme non plus, hein !

Enquêteur : Non ?

Barbara : C'est un petit... ben petit... il est déjà assez beau, mais... si... si je continue dans la photographie, il faudra que je le rechange, il est pas assez, euh...

Enquêteur : Alors tu le tiens d'où, euh... cet appareil photo ?

Barbara : Je l'ai eu à Noël, euh... ben cette année.

Enquêteur : Cette année ? Donc ça fait quelques mois...

Barbara : Oui.

Enquêteur : Donc ça fait quelques mois que tu faisais de la photo ou tu avais commencé avant ?

Barbara : Euh ben avant, j'avais des appareils photo, mais ils étaient pas très... évol-... ben ils étaient pas très... nets.

Enquêteur : D'accord.

Barbara : Du coup, euh... j'ai commandé, et... j'en ai eu un.

Enquêteur : Voilà... et donc par la suite, t'aimerais en avoir un un peu plus élaboré, euh...

Barbara : Ben, ça dépend, ben... si je continue dans la photographie, je... oui, mais sinon, lui il me va pour... tous les jours, il me va. Voilà.

Enquêteur : Alors donc hand...

Barbara : ... Photo... la couture, mais moins maintenant. Avant, je voulais devenir... absolument styliste couturière, mais je veux plus du tout. Parce que... je fais plus. (*Rit*) Et... oui, ben... j'ai pas d'autres loisirs.

Enquêteur : Comment t'as découvert le hand ?

Barbara : Le handball déjà avec le collège, et... on pratiquait le hand,

Enquêteur : Au collège ?

Barbara : Oui.

Enquêteur : Tu pratiquais le hand et ça t'a plu ?

Barbara : Bah... en sport, oui. Du coup, ben... avec une amie, on a voulu, euh... faire un... sport, en... loisir, avec des cours. Du coup, c'était pas du tout pareil. Au final, j'ai mieux aimé. Du coup ben j'ai continué, et... sûrement l'année prochaine aussi.

Enquêteur : D'accord. Donc c'est de cette année, le hand ?

Barbara : Oui.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu... tu faisais autre chose avant ?

Barbara : Oui, je faisais du tennis. Je faisais du foot, aussi. Je faisais de l'équitation. Mais pas en même temps, hein ! Parce que qu'après, ça coûte cher ! (*rit*).

Enquêteur : T'as commencé par quoi, dans l'ordre chronologique ?

Barbara : Alors j'ai commencé par l... l'équitation. Ça, j'ai fait... 5 ans, je crois... Je... faisais du foot, avec le tennis... le foot, j'ai fait 2 ans... une fois avec les gars, une fois avec les filles. Et le tennis, j'ai fait... non, pas, le poney, j'ai pas fait 5 ans. J'en ai fait un peu moins. Et ouais, le tennis, j'en ai bien fait 5 ans.

Enquêteur : D'accord. Et tu as abandonné, le tennis, donc, pour/

Barbara : /Pour le hand. Ouais.

Enquêteur : D'accord. Ça te plaît plus, le hand ?

Barbara : C'est pas pareil. C'est différent. Mais... je fais le hand, parce que je... pendant, les vacances, je fais du tennis aussi. Bah... pendant... là, j'ai fait du tennis.

Enquêteur : Pendant les vacances, tu fais du tennis ? Avec des copines, euh... ?

Barbara : On... dans ma commune, on a un tournoi. De tennis. Comme là, il commence.

Enquêteur : Donc t'as des gens avec qui jouer éventuellement, même si c'est pas en club ?

Barbara : Non. Voilà.

Enquêteur : C'est ça... bon ben c'est bien. Euh... donc... et la photo ? Donc hand, t'as découvert, euh... c'est au collège... et la photo ?

Barbara : Je sais pas trop, ça...

Enquêteur : Tu sais pas ?

Barbara : Non, je... (*réfléchit*) je sais pas comment c'est venu. Ça fait... ouais, peut-être un an... je sais pas, euh... ben déjà, les photographes qui venaient au collège.

Enquêteur : Les photographes qui venaient au collège ? ceux qui/

Barbara : / Ça... ça m'impressionnait, à chaque fois, tout leur matériel, tout ça...

Enquêteur : Y'en... y'en a eu un qui... alors quand tu parles des photographes, ceux qui font les photos scolaires ?

Barbara : Oui.

Enquêteur : Ou tu parles des artistes... euh... non, c'est en début d'année, qu'il y en a un qui est venu, qui a travaillé avec les quatrièmes ?

Barbara : Euh, lui, je voulais trop aller, mais j'ai pas été sélectionnée (*rit*).

Enquêteur : Oh... zut.

Barbara : Oui. Bon, c'est pas grave, on a fait d'autres choses. Mais... non, je sais pas. Mais je vais pas faire, euh... des photos scolaires, euh... tout le temps. C'est pas ce que j'aimerais faire tout le temps. Trop de routine.

Enquêteur : D'accord. Donc photos scolaires, photos de mariage, non ?

Barbara : Peut-être mariage, c'est pas les mêmes gens (*rit*). C'est pas le même thème. Ouais, je sais pas.

Enquêteur : Donc, euh... tu te... là, t'es en train de me dire que finalement, euh... la photo qui est pour l'instant un loisir...

Barbara : Mh ?

Enquêteur : ... tu pourrais peut-être en faire ton métier ?

Barbara : Oui. Ben c'est envisageable. Mais je sais pas si c'est vraiment un loisir, ou... un métier.

Enquêteur : D'accord. Euh... quels loisirs tu aimerais pratiquer, mais que tu ne pratiques pas ? Il y a des choses que tu aimerais faire, mais que tu ne fais pas ?

Barbara : Ben y'a le tennis, j'aimerais bien recommencer, mais du coup j'ai arrêté. Ben tous les sports que j'ai arrêtés, en fait.

Enquêteur : T'aurais bien aimé continuer tous les sports, en fait ?

Barbara : Ouais. Ben pas... pas la gym. La gym, j'ai fait aussi, mais pas longtemps. Et... pas de la gym. Ouais. Non, mais les sports... les loisirs que j'aimerais faire, j'en fais. Ben je les fais. Sinon, je les fais pas. Si je veux pas, je les fais pas, si je veux, je les fais.

Enquêteur : D'accord. Mais là, en fait, finalement, ça fait beaucoup de sport, et y'a un moment, ça rentre pas dans l'emploi du temps ?

Barbara : Euh... ouais, même le budget, le... les trajets avec les voitures, tout ça, c'est... ça fait beaucoup après.

Enquêteur : Ça fait beaucoup après... Euh... je vais te poser des questions sur ton avenir, maintenant...

Barbara : Ah ! j'ai un autre loisir aussi qui va commencer... (*plus bas, en souriant*) Je vais en acheter un cet aprèm', c'est pour ça... Euh... le skate... board. Avec les amis, du coup, on se rejoint dans O, puis on en... (*rit*) on essaye d'en faire, on débute. (*rit*).

Enquêteur : C'est drôle ? Tu vas en acheter un cet aprèm' ?

Barbara : (*en riant*) Ouais !

Enquêteur : Tu vas où l'acheter ?

Barbara : Euh... Cherbourg. Aux Eléïs, normalement.

Enquêteur : Donc tu... tu... t'emmènes ta mère ?

Barbara : Oui, voilà ! (*rit*) ben ma mère, elle m'emmène.

Enquêteur : Elle a eu le choix ???

Barbara : Euh ben... normalement, c'était samedi, mais du coup on a pas trop... ben... mon frère a... pris ce qui... c'était plus urgent. Du coup, ben... on va faire ça cet après-midi, normalement.

Enquêteur : Donc t'es contente avec ton nouveau skate, là, bientôt ?

Barbara : (*en riant*) Ouais, bientôt !

Enquêteur : Alors tu fais ça avec qui ? Vous êtes combien ?

Barbara : On est... on a une petite bande. Y'a... on est 4. En comptant moi. Ouais. Du coup (*en riant*) on va créer, euh... un compte sur Instagram, et tout ça. On a déjà commencé.

Enquêteur : Mais vous avez commencé le skate ? et vous faites votre compte Instagram sur le skate avant d'avoir commencé ?

Barbara : Non, on en a déjà fait, eufff... oui.

Enquêteur : Qui... y'en a un, dans le tas, qui a un skate ?

Barbara : Euh... bah tout le monde. Ben c'est pas des skate, c'est des longboard et tout ça. Ouais bah... oui, ils en ont tous un.

Enquêteur : Et toi non ?

Barbara : Ben moi, c'était, avant, c'étaient les rollers, mais euh... je préfère le skate.

Enquêteur : D'accord. Donc t'as appris, euh... t'as commencé, quand même, avec ceux de tes copains ?

Barbara : Oui.

Enquêteur : Un petit peu ? OK. Et...d'où... d'où c'est venu, ça ? Le skate ?

Barbara : Ben... c'est pas longtemps, c'est deux... même pas un mois, je crois.

Enquêteur : Et c'est...qui a introduit ça chez vous, là ? Dans votre groupe ?

Barbara : Euh... A, E... ils en avaient. E, elle (*bafouille*) elle a... elle allait en acheter un, du coup fallait que je le voie, du coup je l'ai essayé. Du coup j'ai appris, et au final j'ai aimé, du coup...voilà. Ben... appris... j'ai essayé. (*rit*).

Enquêteur : Et eux, d'où ça leur vient, ça, le skate ?

Barbara : Euh... A, il en avait un y'a longtemps. El... euh... je sais pas, elle. C'était à voir les gens, sûrement, qui... qu'a fait envie.

Enquêteur : Y'en a qui en font, à O ? Ou vous êtes les seuls, pour l'instant ?

Barbara : Non, on est les seuls.

Enquêteur : D'accord.

Barbara : Ben c'est pas grand, O, du coup... (*soupire*)

Enquêteur : Euh... ton avenir (*tousse*) Dans 15 voire... dans 15 voire 20 ans, comment tu l'envisages ? comment t'imagines ton avenir ?

Barbara : Pour l'instant, il est... pas rempli (*rit*). Euh... J'aimerais que ça soit utile, mais euh... après, je sais pas quoi...

Enquêteur : je te parle pas de métier, là, spécialement. Je te parle de... vraiment, toi, tu te vois... comment ? Est-ce que dans 15-20 ans tu te vois mariée ou pas, est-ce que tu te vois avec des enfants ou pas, tu te vois vivre plutôt à la ville, plutôt à la campagne, est-ce que tu penses que tu vas quitter la région...

Barbara : Ah oui !

Enquêteur : Est-ce que tu veux partir, est-ce que tu veux changer de pays... c'est ça que je te demande, en fait.

Barbara : OK. Alors ouais, j'aimerais bien être mariée avec des enfants, donc comme tout...

Enquêteur : Combien ?

Barbara : Pas trop non plus, hein ! Deux !

Enquêteur : Deux, c'est bien ?

Barbara : Oui, deux ! (*rit*)

Enquêteur : OK.

Barbara : Ouais, deux. Euh... ben j'aimerais bien rester à O. Auprès de mes parents, pas trop loin. Et... dans la campagne. Du coup.

Enquêteur : Alors pourquoi la campagne ?

Barbara : Parce que euh... c'est plus calme. Puis... si j'ai une maison, ben ça sera plus... grand... bah... si... j'arrive à avoir une maison, déjà ! (*Rit*). Euh... ça sera mmm... ben, je trouve c'est plus calme, y'a moins de voitures qui passent, moins de... mouvement... puis... les villes, souvent, c'est... c'est pas des maisons, euh, « waouh ». (*rit*).

Enquêteur : C'est pas des maisons terribles ?

Barbara : Ben c'est pas mes maisons, euh... mes goûts.

Enquêteur : C'est pas tes goûts ?

Barbara : Nan. Mais avant, j'aimerais bien, euh... quand je serai étu... diante, avoir un appartement, pour euh...

Enquêteur : D'accord. Donc t'envisages quand même de... passer un petit moment par la ville ?

Barbara : Oui, voilà ! (*rit*)

Enquêteur : En profiter un peu, mais après, euh... être à la campagne ?

Barbara : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... tu veux une maison avec du terrain ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Tu m'as dit tout à l'heure que t'avais, vous aviez des poules ?

Barbara : (*en riant*) Ouais.

Enquêteur : Est-ce que vous avez autre chose ?

Barbara : Euh... on a des canards...

Enquêteur : Pourquoi ? c'est pour les manger, ou c'est, euh... parce que c'est sympa ?

Barbara : Non, parce que c'est mon frère, qui... a ses canards et son pigeon (*rit*). Il a un canard...

Enquêteur : Il les mange ?

Barbara : Non. Les canards, on va les... c'est pour faire du gabion. La chasse. C'est pour euh... ouais... je sais pas. Puis, là il/

Enquêteur : Qui c'est qui chasse, chez toi ?

Barbara : mon père, moi, mon frère. Mon frère chasse beaucoup, par rapport à mon fr-... mon père. Et..., mais là, on va les, on va les... les canards, ils vont partir. Ben A, il les prend et puis il repart. Et puis... Là, il est content parce qu'il en a eu des petits canetons, mais... sinon il va pas les garder. Il préfère les pigeons (*rit*).

Enquêteur : Il en fait quoi, du coup : tu me dis « ils vont partir » : ils vont partir où ?

Barbara : Ben il va sûrement les... donner ou les vendre, je sais pas trop. (21 :11)

Enquêteur : D'accord. Du coup... est-ce qu'il y a des chiens ?

Barbara : Non. Mais j'ai un chat, par contre.

Enquêteur : D'accord. Pas de chien pour la chasse ?

Barbara : Non.

Enquêteur : (*Tousse*) Donc des canards, des poules et un pigeon ?

Barbara : Un pigeon. Et un chat.

Enquêteur : Et un chat.

Barbara : MON (*insiste sur ce mot*) chat.

Enquêteur : TON chat... d'accord, OK. (*inintelligible*)

Barbara : (*en riant*) Ouais, c'est MON chat.

Enquêteur : Tu le prêtes, quand même, des fois, aux autres ?

Barbara : Ben... à ma famille.

Enquêteur : OK. Euh... Donc tu te vois vivre... plutôt à la campagne, avec des enfants, une maison... Est-ce que t'aimerais, comme toi t'as des animaux là maintenant, est-ce que t'aimerais en avoir quand tu seras/

Barbara : /J'aimerais avoir PLEIN (*insiste sur ce mot*) de chiens.

Enquêteur : Plein de chiens ?

Barbara : C'est ma passion, les chiens (*rit*).

Enquêteur : Combien ?

Barbara : Euh... je sais pas. Pour l'instant, si ça se trouve/

Enquêteur : / qu'est-ce que t'appelles « plein » ?

Barbara : Ben... j'aime beaucoup de chiens... mais j'arriverai pas à sélectionner les chiens que je voudrais ou pas.

Enquêteur : Quand tu dis « beaucoup de chiens » : beaucoup de races différentes ?

Barbara : Oui !

Enquêteur : Donc tu veux un de chaque ? Tu veux faire une collection, en fait ?

Barbara : Non, parce qu'il y a des chiens, j'aime pas les voir (*rit*). Non. Ouais, je... à voir quand... bah, faut déjà que... mes enfants et mon mari aiment les... enfin, mon futur... aiment les chiens, sinon je pourrai pas. Ou alors je le quitterai et puis j'aurai des chiens (*rit*).

Enquêteur : Ou alors t'en trouve un qui aime les chiens.

Barbara : Ouais, voilà.

Enquêteur : Tu mets ça comme critère obligatoire.

Barbara : C'est obligé. Oui, c'est ça ! (*rit*)

Enquêteur : Voilà. Euh... qu'est-ce que tu te vois faire comme loisirs ?

Barbara : Comme loisirs... bah... (*silence : réfléchit*) je sais pas trop, parce que déjà, j'aurai... si j'aurai une famille, ça va me prendre beaucoup de temps... j'aurai plus trop, euh... ouais, de...

Enquêteur : Le ménage, comme loisir ?

Barbara : Ouais, le ménage ! *(rit)* la maison... *(rit)* ce qui est basique.

Enquêteur : Euh... qu'est-ce que tu voudrais vraiment pas ? Un truc, tu te dis « non, ça je veux pas, ça, pour mon avenir, pas du tout » ?

Barbara : Euh... mé-... métier, ou vraiment...

Enquêteur : Tout, tout. Un truc, euh, si on te disait euh... si une voyante te disait « dans 20 ans ça sera comme ça », euh, le truc qui t'horrifierait ?

Barbara : Etre seule.

Enquêteur : Etre seule ?

Barbara : ouais. Ah, j'aimerais pas être... nan, j'aimerais pas être seule. Ça serait horrible ! *(rit)*

Enquêteur : Et, euh... comme métiers ou comme type de métiers, y'a des choses qui t'horrifient ?

Barbara : Euh... *(réfléchit)* horrifie... non, enfin...

Enquêteur : J'exagère quand je dis « horrifie »

Barbara : Ben, là, ça me vient pas à la tête... mais y'en a que je vais préférer plus que d'autres.

Enquêteur : Et y'a rien que tu te refuses à priori ?

Barbara : Nnon....

Enquêteur : Tu vas souvent... tu m'as dit que la ville, t'aimais pas trop... tu vas souvent en ville ?

Barbara : Bah... par exemple D pour faire le... hand,

Enquêteur : Ouais ?

Barbara : Cherbourg...

Enquêteur : Donc ça, toutes les semaines... D, Cherbourg...

Barbara : Cherbourg, ben pour les magasins... j'y vais, j'y vais pas non plus tous les jours *(rit)*

Enquêteur : T'y vas combien de fois, à peu près ?

Barbara : Euh... ben, ça dépend, des fois ça va être beaucoup dans la semaine, deux fois par exemple dans la semaine, mais que... ça va faire un mois que j'aurai pas été... ouais.

Enquêteur : Et à part Cherbourg et D ? Tu vas dans d'autres villes ?

Barbara : Euh, très rarement à Caen.

Enquêteur : Mais ça t'arrive quand même ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Quand tu dis « très rarement », c'est quoi, c'est/

Barbara : /Bah, j'ai pas... une fois par an, des fois.

Enquêteur : D'accord. Qu'est-ce que tu vas faire à Caen ?

Barbara : Ben... soit c'est les magasins *(rit)*, ou soit c'est voir un match de foot, à... à l'improviste *(à voix basse)* bien sûr. *(rit)*

Enquêteur : A l'improviste ?

Barbara : Ouais, mon père... il parie... il planifie pas les matches... c'est... il y va le jour, s'il a envie.

Enquêteur : D'accord. *(tousse)* Et à part Caen ?

Barbara : Non.

Enquêteur : Et quand vous allez... vous partez en vacances, des fois ?

Barbara : Oui, tous les ans, normalement.

Enquêteur : Tous les ans ? Vous allez où, en général ?

Barbara : Euh... on allait beaucoup en Vendée. Bah... ouais, en Vendée, par là. Mais là, cette année, on va pas y aller. Normalement.

Enquêteur : Vous allez... aller où ?

Barbara : Bah comme on va tout le temps en mer, mon père, il voudrait aller en montagne. Mais moi, je voudrais aller en Espagne. *(rit)*

Enquêteur : Euh... On peut... tu peux négocier ça, parce que... dans les Pyrénées, quoi !

Barbara : Oui, mais... c'est trop chaud déjà.

Enquêteur : C'est... euh... voilà, parce que t'es un peu dans la montagne, t'es en Espagne, t'es dans le pays basque, c'est sympa....

Barbara : (*en riant*) Ouais. Mais faut plaire à... alors... papa il voudrait en montagne, Antoine il voudrait pas trop chaud... et... moi, je voudrais en Espagne.

Enquêteur : D'accord. (*silence*) Et quand tu pars en vacances, comme ça, vous allez euh... vous allez euh... visiter les villes des fois ?

Barbara : Ben... on prend un camping. On prend un mobile-home, en camping. Puis euh... on fait du vélo puis on promène vers les plages, enfin euh... voilà.

Enquêteur : D'accord. Donc euh... pas de visites, de choses comme ça ?

Barbara : Ben pas de visites dans les monuments... mais visite la ville, oui.

Enquêteur : D'accord. OK. Et Paris ?

Barbara : Paris, j'y ai été... deux fois... trois fois... oui.

Enquêteur : Ouais ? Dans quel cadre tu y es allée ?

Barbara : Non, une fois. Euh... scolaire. En primaire.

Enquêteur : Scolaire ? D'accord. Et... d'autres villes, euh... je sais pas, peut-être à Rouen, à Rennes, euh... des choses comme ça ?

Barbara : Nnon... bah... en scolaire, non. J'ai été en... nan, j'ai été juste au Mont Saint Michel et à Paris. Euh en vacances, ben j'ai eu... soit en Vendée, voilà, alors des fois, mais c'est très rarement que je vais vers Bordeaux, Arcachon, parce que j'ai mon tonton qu'habite là-bas. Mais, sinon, non, je... je sais pas trop.

Enquêteur : D'accord. Ben justement, là, tu me parles de ton tonton... alors tu m'as dit que euh... donc ta famille... donc ta mère était d'O, ton père était de juste à côté d'O, là tu me parles d'un oncle qui est à... qui est à...

Barbara : Arcachon.

Enquêteur : Ta famille, elle est où, enfin, quand je dis ta famille, en-dehors de tes parents, ils sont où par rapport à vous ?

Barbara : Euh... on est près, ouais on est près... bah... ma grand-mère, qu'habite à U, euh... ses deux enf-... ben y'a un enfant qu'est à U, deux à O, et un à Arcachon.

Enquêteur : D'accord. Donc t'as quasiment tes oncles et tantes, dans la commune ou dans la commune d'à-côté ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Et du côté... et de l'autre côté ?

Barbara : De ma mère ? Ben j'ai ma voisine, euh la sœur de ma mère...

Enquêteur : Donc la sœur de ta mère, ta tante, c'est ta voisine ?

Barbara : Oui. Euh c'est juste un mur qui sépare. Et une autre qui est à P. Mais avant, elle était à... juste à côté, juste en face, chez nous.

Enquêteur : P ? C'est horriblement loin, ça ! Ça fait au moins... 5 kilomètres ?

Barbara : Non, au pire on ira en vélo. Nan on y va... ça va ! (*rit*)

Enquêteur : D'accord. Et vous vous voyez souvent, en famille ?

Barbara : Euh...

Enquêteur : Ta tante qu'habite juste à-côté de chez toi, là...

Barbara : Euh... ma tante, nnn, pas trop, parce que... on se croise pas beaucoup... à part quand c'est les anniversaires, tout ça. Mais mes cousins, ben, tous les jours. Parce que... ils sont dans le même collège.

Enquêteur : Ah d'accord !

Barbara : Ben c'est moi qui les amène au bus... jusqu'au bus.

Enquêteur : Pourquoi c'est toi qui les amènes au bus ?

Barbara : Ben avant, c'était... tata... ben, ma tata... mais maintenant c'est mon père, comme il travaille, ben...

Enquêteur : Ah d'accord ! En, en voiture, tu veux dire ?

Barbara : (*en riant*) C'est mon père qui emmène, euh... ben mon frère, ma cousine et moi. Parce que comme y'a le bus des lycées avant, qui passe, bah... on dépose ma cousine et mon frère, puis... on attend le nôtre, et comme ça, on y va.

Enquêteur : D'accord. Donc en fait, au final, euh, puis tes... tes cousins-cousines sont à peu près du même âge que toi ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Du coup ? Donc vous êtes assez proches ? Ou pas ?

Barbara : Euh... côté ma-... ben, mes deux cousins, du côté de mes... de ma mère, oui, ben c'est pas grave, limite... euh... mes grandes cousines, ça va, ben je leur parle, mais je suis moins avec que... J et M, ben mes cousins...sinon, côté mon père, euh... je les vois moins, déjà... un peu moins... je les... ils ont moins le même âge que moi.

Enquêteur : D'accord. Alors... euh... tu... qu'est-ce que tu voudrais faire, comme métier ? Quel est le métier de tes rêves, d'abord ?

Barbara : J'ai pas de métier de mes rêves.

Enquêteur : T'as pas de métier de tes rêves ? T'as pas un truc, où tu te dis, même si finalement tu... tu te censures un petit peu en te disant « faut pas que j'y penses, parce que ça sera jamais possible » ?

Barbara : Bah...non, pour l'in-... bah... absolument faire un métier, non, j'admets. Non.

Enquêteur : Y'a pas un truc que tu rêverais de faire, même si t'y crois pas trop ? Même si t'as abandonné l'idée ?

Barbara : Bah avant, je voulais devenir euh... couturière, mais je veux plus parce que... ben... j'aime... c'est plus... ce que j'aime, ça change (*rit*). Et là, ça serait vétérinaire, ou... photographe, c'est pas du tout pareil. Mais... je pense pas non plus.

Enquêteur : Pourquoi ?

Barbara : Bah vétérinaire, ça va être long avant de... pouvoir commencer à...

Enquêteur : A travailler ?

Barbara : Oui.

Enquêteur : Et ça t'embête, ça ?

Barbara : Ben... un peu quand même. Parce que...

Enquêteur : Tu t'es... tu t'es renseignée ?

Barbara : Y'a... 5 ans, au moins.

Enquêteur : Et... et ça, ça te paraît long ?

Barbara : Ah... Ouais.

Enquêteur : 5 ans, ça/

Barbara : Ben après, c'est à voir ce que je fais après le lycée. C'est... (*inintelligible*) j'y réfléchis pas encore.

Enquêteur : Ça te fait... ça te fait finir euh... tes études à 23-24 ans ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Et ça te paraît beaucoup, ça ?

Barbara : Bah...

Enquêteur : Et ça ça peut... la longueur des études, c'est quelque chose qui pourrait te freiner ?

Barbara : Ça dépend si j'aime vraiment ce que... ce que c'est.

Enquêteur : D'accord. T'es pas trop trop fixée, là, pour l'instant ?

Barbara : Non. Je pense pas.

Enquêteur : Et, euh... métier que t'envisages ?

Barbara : Ben c'est ce que j'ai... les... photographe ou vétérinaire, mais... (*silence*)

Enquêteur : Mais tu sais pas trop ?

Barbara : Non.

Enquêteur : Ça t'inquiète de pas savoir ? Là on est... t'es en fin de quatrième...

Barbara : Ouais, ça commence. Ben c'est... mes parents, ils disent « non, t'as encore le temps, t'es qu'en quatrième »...

Enquêteur : Mmh ?

Barbara : Mais on en parle beaucoup au collège. Du coup, euh... ouais, ça me fait...

Enquêteur : Le fait d'en parler beaucoup au collège, ça t'angoisse ?

Barbara : Ouais. Ben tout le monde sait ce qu'il veut un (*sic*) peu près faire, moi je suis... je sais pas ce que je vais faire...

Enquêteur : Et... comment tu... (silence) qu'est-ce que tu... envisages pour l'année prochaine ? Euh, pardon ! Pour ... après la troisième ?

Barbara : Euh, j'irai au lycée de H à D.

Enquêteur : Donc lycée général ?

Barbara : Oui.

Enquêteur : OK. Euh... Qu'est- que... qu'est-ce que tu connais comme... diplômes ?

Barbara : Comme diplômes ?

Enquêteur : Quel type de diplômes tu connais ? Quel type de diplômes tu peux me citer ?

Barbara : (*rit*). Euh... Ben je sais pas trop.

Enquêteur : Tu m'as parlé du bac, tout à l'heure...

Barbara : Oui... Ah, les diplômes ! Ah ouais, comme ça ! Euh di-... ben le brevet, c'est un plus petit... c'est un examen, mais c'est plus petit. Le bac. Les formations, mais euh... comme mon père fait

Enquêteur : Donc là, c'est de la formation pour adultes ?

Barbara : Oui.

Enquêteur : C'est de la formation continue ?

Barbara : Euh.... Continue ?

Enquêteur : Ben c'est-à-dire que c'est... c'est pas une formation de début, pour t'apprendre le métier, c'est un formation pour te perfectionner.

Barbara : Oui, ouais, c'est... Euh... les diplômes de... ben quand on n'est pas en général, y'a le bac général, y'a le bac, euh... ben les bac pro, euh...

Enquêteur : Ouais ? Les bac pro ? T'en connais d'autres, des... des diplômes ?

Barbara : Non. Ben après, c'est quand tu, t'es dans un métier, que tu... après tes études, après le bac. T'as pas un diplôme ?

Enquêteur : Non, pas forcément. Euh... si, il y a des diplômes après, le bac, bien sûr... euh... t'en connais aucun ?

Barbara : Non, qui me vienne là, non.

Enquêteur : Si je te dis licence, master, ça te dit des choses ?

Barbara : Euh, ben, je... master, on en a déjà parlé, mais j'ai pas... je me suis pas posé la question.

Enquêteur : Euh... et des... comme... si je te dis CAP, BTS...

Barbara : Ah oui, les CAP, comme CAP petite enfance, CAP, euh... chaudronn- non.

Enquêteur : Oui, c'est ça.

Barbara : Oui ?

Enquêteur : Donc ça te dit quelque chose, ces noms-là ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Euh... est-ce que tu sais comment on fait pour obtenir ces diplômes, là ?

Barbara : Ce qu'il faut...

Enquêteur : Qu'est-ce qu'il faut pour avoir le bac ?

Barbara : Ben il faut... Pour le bac ?

Enquêteur : Ouais. Pour un bac général.

Barbara : ben... on va au lycée, on travaille...

Enquêteur : (*rit*). Donc lycée général ?

Barbara : Oui.

Enquêteur : Pour avoir un bac pro ?

Barbara : Ben on va dans un ... (*silence court*) un... dans un lycée plus... fermé, pour les métiers. Y'a une voie, et c'est... autour. Que général, c'est pour ouvrir les portes.

Enquêteur : C'est pour ouvrir les portes ? Si... pour avoir un master, par exemple ?

Barbara : (*silence*) Master... (*silence*)

Enquêteur : Tu sais ce qu'il faut faire ?

Barbara : Non.

Enquêteur : Ou pour avoir un CAP ?

Barbara : Euh faut... ben faut partir dans des études, euh... spécifiques. (*silence*).

Enquêteur : OK. Donc en fait, finalement, les noms tu les connais, mais tu sais pas trop, euh... ce qu'il y a derrière ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Tu t'es pas renseignée, tu, tu, tu, tu t'en es pas inquiétée encore pour l'instant ?

Barbara : Non.

Enquêteur : D'accord. Toi, quel type d'études tu comptes faire ? Donc tu m'as dit : lycée général, et après tu voudrais faire des études ?

Barbara : Ben après, euh...

Enquêteur : Lycée général, pour « ouvrir » en fait...

Barbara : Oui.

Enquêteur : C'est ce que tu viens de me dire ?

Barbara : Oui.

Enquêteur : Tu voudrais faire des études après ? Euh... tu m'as dit que vétérinaire, 5 ans, euh... ça te paraissait un peu long ?

Barbara : Bah... euh, les vétérinaires, j'aimais bien, mais... euh... je commence à plus trop... ben... les animaux, j'adore, mais voir souffrir... je sais pas trop. Parce que... ouais, je me vois pas trop, euh... ouvrir les chats, les chiens... pour les opérer. Non. Mais... non, en vrai, 5 ans, c'est pas... c'est pas non plus comme si c'était... bah quelques dizaines d'années.

Enquêteur : Est-ce que c'est... est-ce que c'est quelque chose qui te paraît, euh... euh... est-ce que tu penses que vraiment, pour atteindre tes rêves, si vraiment il y avait un métier qui te... euh... qui te plaît...

Barbara : Mmmh ?

Enquêteur : Est-ce que tu penses que 5-6 ans d'études...

Barbara : Oui ?

Enquêteur : Ça... ça... tu les ferais ?

Barbara : Oui. Il faudrait juste pas que je perde... espoir. Parce que...

Enquêteur : Qu'il faudrait pas que tu perdes... ???

Barbara : Ben... faut pas que je me lâche dans... si je trouve

Enquêteur : Faudrait pas que tu perdes espoir, c'est ce que t'as dit ?

Barbara : Oui. Faut pas... quand... je serai en... ben dans ces études-là, si je trouve ça trop dur, faudrait pas que je me dise « bon, faut que je laisse... » Ben... C'est compliqué, parce que... faut être euh... mentalement assez forte...

Enquêteur : Mmmh ?

Barbara : ... pour réussir. Pour que ce soit pas trop dur. (*silence*). Euh... je sais pas comment dire... euh... ma cousine, elle a pas réussi à devenir vétérinaire, parce que c'était trop dur mentale... bah... elle arrivait pas.

Enquêteur : Elle a craqué ?

Barbara : Oui. Euh, au départ, euh, pourtant, elle est hyper forte, hein ! A l'école, elle était hyper forte. Mais elle a pas réussi.

Enquêteur : Et qu'est-ce qu'elle fait maintenant ?

Barbara : Euh... ben un peu comme mon frère veut devenir, (*à voix basse*) oh c'est quoi (*à voix haute*) euh... (*à voix basse*) ben je pense... (*à voix haute*) c'est dans la technico-commercial.

Enquêteur : D'accord. OK. Donc rien à voir avec, euh...

Barbara : Non. Ben... ben ça reste toujours dans les animaux, par contre.

Enquêteur : Tu, tu m'as dit que... euh... tu m'as dit que... euh... t'avais envie de faire un peu des études en ville, que t'avais envie d'en profiter un moment... euh... tu les vois... tu, tu, tu te vois les faire où, tes études en ville ? dans quelle ville ?

Barbara : Euh... ben ça dépend ce que je veux faire...

Enquêteur : Ouais ?

Barbara : Si... si...où c'est plus près.

Enquêteur : Où c'est le plus près ? Si, euh... le plus près, c'est Bordeaux ? Ou Lyon ?

Barbara : Euh... alors...

Enquêteur : T'y vas quand même ?

Barbara : Euh, ben, Bordeaux, ouais. Pourquoi pas.

Enquêteur : Parce qu'il y a Tonton pas loin ?

Barbara : Ouais. Ben je le vois pas beaucoup, hein. C'est pas très... c'est pas très proche non plus. Mais, euh... après, ça dépend comment j'évolue, parce que là, je... j'arriverais pas à quitter la maison, euh...

Enquêteur : Ben là, tout de suite, c'est normal. T'as quel âge ?

Barbara : J'ai 13 ans.

Enquêteur : Evidemment, on ne te demande pas de quitter la maison tout de suite, dès 13 ans ! Euh... on te parle de la quitter quand t'auras 18, euh... 18-19 ans. Donc est-ce que tu penses que c'est quelque chose d'envisageable à ce moment-là ?

Barbara : Alors... dès mes 18 ans, je pense pas que j'irais direct à Bordeaux.

Enquêteur : Enfin, je dis Bordeaux comme ça, euh...

Barbara : Oui, euh, dans le bas de la France, euh... à peu près (*rit*). Mais, euh... pas pour commencer.

Enquêteur : Pas pour commencer ? Mais si...

Barbara : Nan, j'arriverais pas à me séparer de la maison, très loin.

Enquêteur : Donc il te faudra une étape intermédiaire, en fait, où t'es pas trop loin ?

Barbara : Ouais voilà.

Enquêteur : Allez... à P ?

Barbara : (*en riant*) Non ! P, c'est pas loin ! Mais j'arrive pas à partir de la... ben, de partir de la maison.

Enquêteur : Pour l'instant, c'est un petit peu normal aussi.

Barbara : Mh. (*acquiesce*)

Enquêteur : Euh... mais... ça... ça serait pas un frein, s'il fallait partir, ou euh... ?

Barbara : Si j'évolue dans ma tête, oui.

Enquêteur : Tu penses que tu vas évoluer dans ta tête ?

Barbara : J'espère !

(*rires*)

Enquêteur : Avec qui tu parles de ton avenir et de ton orientation ?

Barbara : Euh... pour l'instant, pas grand-monde. Bah, avec les, quand je croise des gens qui me disent « alors, tu veux faire quoi plus tard ? », tout ça, je dis que je sais pas, et du coup, on n'en parle pas beaucoup (*rit*).

Enquêteur : Et tes... tes... tes parents, t'en parles avec eux ?

Barbara : Euh... pour l'instant, pas trop, parce que... j'ai encore le temps, puis y'a mon frère à... qui... qui est plus proche de... ben moi je suis, je suis encore qu'en 4è, du coup j'ai encore le temps. D'y penser.

Enquêteur : Donc pour l'instant, ils sont... ils s'intéressent surtout à ton frère ?

Barbara : Ben, là, il va arriver le permis... le... comment c'est, changer de... bah, changer après le lycée...

Enquêteur : Ouais ?

Barbara : Du coup, ils euh... pour l'instant, on n'y pense pas trop.

Enquêteur : Donc pour l'instant, toi... pour l'instant, t'en parles pas trop trop avec ta famille ?

Barbara : Nnon, pas beaucoup.

Enquêteur : Avec tes... de toute façon, quelque part, c'est pas comme quelqu'un qui voudrait par-... toi, t'envisages le lycée, lycée général...

Barbara : Mh.

Enquêteur : Euh, là, t'es en fin de quatrième, t'as pas de soucis scolaires, tu penses que le lycée général, ça va le faire ?

Barbara : Oui, j'esp-... bah, oui.

Enquêteur : tu penses que tu vas pouvoir y rentrer facilement, ou pas ?

Barbara : Rentrer, oui, je pense...

Enquêteur : Oui... Qu'est-ce qui te fait dire ça ? C'est en fonction de tes résultats scolaires ?

Barbara : Bah... mon frère il était un (*sic*) peu près comme moi, du coup il a réussi, alors je peux dire que j'ai, que je vais réussir.

Enquêteur : D'accord. Donc ça, ça t'inquiète pas. Donc c'est pas comme si il fallait que... là, tout de suite, le lycée général, ça te laisse, finalement... encore du temps/

Barbara : Oui.

Enquêteur :/pour réfléchir. Et ça te laisse encore 3 ans, après, c'est ça ?

Barbara : Moui. Bah... euh... la troisième, plus les... années de... lycée.

Enquêteur : OK. Et donc, euh... pour toi, y'a peut-être moins d'urgence que pour d'autres, c'est ce que t'essaye de dire, un peu ?

Barbara : D'autres ?

Enquêteur : Ben, des élèves qui ont peut-être plus de difficultés ou qui veulent aller en lycée pro, où là, ça va se décider dès l'année prochaine, eux, pour eux, il faut qu'ils se...

Barbara : Bah... ceux qui z'ont envie d'aller au lycée pro, ils savent déjà ce qu'ils veulent faire, normalement.

Enquêteur : Tu crois ? Dès maintenant, ils savent ce qu'ils veulent faire, pour le lycée pro ?

Barbara : Ben, je sais pas trop...

Enquêteur : Tu sais pas trop ? T'en connais, là, dans ta classe, ou dans tes copains, qui veulent...

Barbara : ... aller en lycée pro ?

Enquêteur : Ouais.

Barbara : Non. (*silence*) Non. (*silence*). Nnon, je connais pas, euh... trop. Ben, on n'en parle pas beaucoup, parce que j'aime pas en parler. Parce que je sais pas ce que je veux faire, ça me saouïle, après.

Enquêteur : Donc t'aimes pas en parler parce que tu sais pas ce que tu veux faire et ça, ça t'angoisse un petit peu, en fait ?

Barbara : (*en riant*) Ouais !

Enquêteur : D'accord. Euh... du coup, t'as pas du tout commencé à te renseigner ?

Barbara : Euh, renseigner sur les métiers ?

Enquêteur : Sur ton orientation.

Barbara : Nnon... bah je fais... orientation... bah je regarde des fois des... sur des sites, euh... ce qu'il y a comme métiers.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu regardes, comme sites ?

Barbara : Euh... euh... le site au collège, là...

Enquêteur : Le site de l'Onisep ?

Barbara : Voilà, Onisep. Puis j'ai regardé aussi un jour sur l'ordinateur, là, je sais pas trop c'était quoi, comme site. Ça montrait plusieurs euh... plusieurs idées de... métiers.

Enquêteur : D'accord. Donc tu... comme ça t'angoisse, tu cherches un peu quand même ? Finalement ?

Barbara : Oui, mais c'est, c'est le jour, sinon... une semaine, sinon, j'y pense plus, euh...

Enquêteur : D'accord. Donc quand t'as un petit coup d'angoisse, tu regardes pour te/

Barbara : Voilà.

Enquêteur : / rassurer un peu finalement ?

Barbara : Voilà, mais je stresse...

Enquêteur : Puis après, t'y penses plus jusqu'à la prochaine fois où on t'en parle et où ça t'angoisse ?

Barbara : (*rit*) Voilà !

Enquêteur : OK. Euh... donc... le... tu disais qu'au collège, on en parle beaucoup...

Barbara : Hm. (*acquiesce*) Oui. Assez.

Enquêteur : Alors, quand tu dis « on en parle beaucoup », c'est les copains, c'est les profs, c'est quoi ?

Barbara : Ben... euh... orientation... ben en vie se-... en vie... euh, comment on appelle ça ? En vie de classe ! (*rit*),

Enquêteur : Ouais ? En vie de classe ?

Barbara : On n'en a pas encore parlé, mais j'aimerais bien qu'on en parle, pour savoir, euh... quelle voie je pourrais... mais...

Enquêteur : Donc, tu voudrais qu'on en parle plus en vie de classe, là ?

Barbara : Oui. Mais pas trop en... (*silence*)... bah... je trouve qu'on en parle beaucoup en... avec les... amis...

Enquêteur : Ouais ?

Barbara : Mais maintenant, non, parce qu'ils savent que j'aime pas trop parler de ça...

Enquêteur : Donc ils t'en parlent plus, ils te cassent plus les pieds avec ça ?

Barbara : (*rit*). Nan, mais si... jamais on doit en parler, ben on en parle, mais vite fait... puis après, euh... voilà. Mais on n'en parle pas... non plus énormément. Non. (*rit*)

Enquêteur : Et les profs ? Donc, t'en pas parlé en vie de classe... enfin, t'aimerais/

Barbara : Non, on n'en a pas parlé.

Enquêteur : /en parler plus ? C'est ça ?

Barbara : Oui. Ben là, ça va commencer à arriver, normalement.

Enquêteur : D'accord. Elle vous l'a dit qu'elle, que vous alliez en parler ?

Barbara : Ben normalement, on doit en faire en... quatrième, enfin... en quatrième, comme on avait, le... forum des métiers, on a fait ça avant. Puis... jusqu'au prochain jour où on aura... vie de classe. Normalement, on va commencer ça.

Enquêteur : D'accord. Le forum des métiers, ça t'a apporté quelque chose, un peu ?

Barbara : Nnon.

Enquêteur : Rien du tout ?

Barbara : Ben ça m'a aidée fait découvrir des métiers, mais je me vois pas faire ça plus tard.

Enquêteur : D'accord. Tu... t'avais... tu comptais dessus, un peu, ou pas ?

Barbara : Oui.

Enquêteur : Et du coup t'es... tu... t'en es sortie comment, déçue, euh...

Barbara : Non, parce que ça m'a fait découvrir des trucs...

Enquêteur : Ouais ?

Barbara : Mais... pas ce que... j'envisage de faire.

Enquêteur : Pas ce que t'envisages de faire... donc on est sur véto ou photographe. C'était ça, au forum des métiers, ou c'était déjà autre chose ? Encore autre chose ?

Barbara : Euh... photographe... oui... ben c'était... bah c'est pas ce que je veux faire, je veux faire... mais c'est pour l'instant ce que j'aime le plus.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh... est-ce que... en-dehors, vraiment, de ce qu'on peut faire dans le cadre du Parcours Avenir, c'est-à-dire euh... ben le forum des métiers, des choses comme ça... est-ce qu'il y a des choses, au collège, qui ont pu t'influencer... genre, des cours, des... des... je sais pas moi, euh... « je me prends de passion pour les maths, et je me dis que je veux faire un métier... ou pour la SVT, et je me dis que je veux faire un métier, euh... là-dedans » ?

Barbara : Ah ! je me dis que ouais, y'a une matière que j'ai- ben... maths, je suis assez... douée, mais euh... je vois pas de métier qui me plaît en maths. Ben, avec la... la matière principale, les maths... Parce que je voudrais pas devenir math-... mathicienne (*sic*).

Enquêteur : Euh... tu t'es... est-ce que tu t'es dit, euh, « ben peut-être qu'il faudrait que je me renseigne, quel métier je peux faire, avec les maths », parce qu'il y a peut-être plein de métiers qui sont pas mathématicienne ?

Barbara : Non, je me suis... non, j'ai pas regardé par rapport à une matière.

Enquêteur : Et donc, à part maths, y'a des... est-ce qu'il y a des choses qu'on t'a... fait découvrir en... au collège, où tu te dis, « ben finalement, euh, ça, j'aurais peut-être pas découvert sans le collège, et ça pourrait peut-être m'intéresser » ? Des matières, des disciplines, des choses comme ça, ou des choses que t'as vues à travers un cours ?

Barbara : Nnon... (*silence*). Ben... qui m'ont marquée, non. Des métiers qui m'ont... que j'aimerais, non. Mais on parle de métiers différents ?

Enquêteur : Euh, je te parle pas de métiers, mais euh... par exemple, euh... moi, c'est pas mon cas, parce que j'ai... l'histoire, ça vient d'ailleurs, mais il y a plein de gens qui sont profs d'histoire parce qu'ils ont adoré ça à l'école.

Barbara : Ouais... (*réfléchit*)

Enquêteur : Tu vois ce que je veux dire ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Donc ça, non ? Pour toi ?

Barbara : Euh... non. Non.

Enquêteur : L'an prochain, comment tu comptes te renseigner, pour ton orientation ?

Barbara : Alors euh... ben déjà, en vie de classe, c'est pro-... vers septembre, faudra préparer pour son... stage... Du coup, le stage, j'espère que ça va apporter quelque chose... Je sais pas où je vais le faire. Peut-être au vétérinaire, ou... au photographe si ça change pas... Sinon, ben... je... je vais prendre un truc qui mmmm... m'attire pas forcément.

Enquêteur : Ouais, parce qu'il faut faire un stage...

Barbara : (*en riant*) Ouais, voilà !

Enquêteur : Est-ce que tu sais quelles... quelles ressources t'as dans le collège pour euh... ?

Barbara : Pour parler orientation ?

Enquêteur : Ouais.

Barbara : Ben y'a le... le monsieur qu'est rentré, là... [*psy-EN*]

Enquêteur : Donc y'a quand même du... y'a quand même des gens... enfin, tu sais à qui tu peux faire appel pour ton orientation si t'as des soucis ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Est-ce que tes amis pourraient t'influencer, pour faire tes choix ?

Barbara : Non. Parce qu'on n'a pas du tout les mêmes goûts en styles de métiers.

Enquêteur : D'accord ?

Barbara : Du coup, euh... ben, ils font ce qu'ils v-... ben, ils font ce qu'ils aiment, et je fais ce que... ce qui me plaît.

Enquêteur : Alors, quand je dis « influencer », ça pourrait être, euh... « ben tiens, y'a une telle qui veut partir à la fac, bah... je vais partir à la fac, comme ça on restera ensemble ».

Barbara : Nan, parce que du coup ça me bloquerait au niveau de mes a-...

Enquêteur : D'accord. Et c'est... ouais, mais y'a des gens pour qui ça joue...

Barbara : Ah ben moi non.

Enquêteur : Donc toi non ?

Barbara : Non.

Enquêteur : OK. Très bien. Ben merci beaucoup, Barbara.

Annexe 21 : Elodie, quatrième, collège de Vernin

Enquêteur : Donc alors, Elodie, est-ce que tu peux me dire où tu vis ?

Elodie : Euh... je vis à U.

Euh... à côté d'O.

Enquêteur : A côté d'O? C'est en... c'est, c'est un... petit village, c'est comment ?

Elodie : Ah c'est tout petit, c'est... c'est vraiment petit, euh, euh... on doit être cent.

Enquêteur : Cent ? D'accord.

Elodie : Cent ou deux cents...

Enquêteur : Euh, tu vis dans quoi ?

Elodie : Dans une... maison. (*rit*)

Enquêteur : Une maison ? Euh... c'est une maison... récente, c'est une maison ancienne ?

Elodie : Euh... assez ancienne, ouais.

Enquêteur : c'est une maison ASSEZ ancienne ?

Elodie : Mh, mh.

Enquêteur : C'est une maison en pierre ?

Elodie : Oui.

Enquêteur : Oui ? D'accord. Euh... t'as... du jardin avec ?

Elodie : Oui. Euh... ben parce que mon beau-père est agriculteur, donc euh... on a BEAUCOUP (*insiste sur ce mot*) de place. A la maison.

Enquêteur : Y'a beaucoup de place à la maison parce que ton beau-père est agriculteur ?

Elodie : Ouais. Et puis même la maison en elle-même est, est hy-... grande.

Enquêteur : La maison est grande... Est-ce que t'as toujours vécu à cet endroit-là ?

Elodie : Non.

Enquêteur : Avant, t'habitais où ?

Elodie : j'ai... vécu... je suis née en Charente-Maritime, donc j'ai... beaucoup déménagé, j'ai dû déménager trois fois en Charente-Maritime... au moins quatre fois en Normandie, donc euh... j'ai beaucoup déménagé. Mais là, ça fait... quatre ans que je suis au même endroit. Du coup ça va.

Enquêteur : Ça fait quatre ans que tu vis dans la même maison ?

Elodie : Mh.

Enquêteur : Au même endroit ? D'accord. Euh... pourquoi vous avez autant déménagé ?

Elodie : Parce que... ben... la maison quand je, donc les premières maisons elles étaient trop petites, parce que...

Enquêteur : Les premières maisons où ? En Charente-Maritime ou dans la Manche ?

Elodie : En Charente-Maritime, on a déménagé, enfin... on a déménagé parce que les maisons plaisaient plus. Après quand on est arrivés en Normandie parce que maman et papa voulaient partir, enfin, de la Charente-Maritime, et du coup on est arrivés en Normandie, et on a dû déménager parce que mes parents se sont divorcés, ils se sont divorcés, du coup il y avait plusieurs maisons, puis après mon père a déménagé avec sa copine, et ma mère a déménagé avec son copain.

Enquêteur : D'accord.

Elodie : (*Inintelligible*) tous déménagé.

Enquêteur : Donc là, toi, tu t'es retrouvée du coup avec ta mère et ton beau-père ?

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : D'accord. Euh... ils sont originaires de Cha-, Charente-Maritime, tes parents ?

Elodie : Euh... non. Ma mère, non, de Normandie, mais mon père, oui.

Enquêteur : D'accord. On va en reparler après, hein... Euh... non, on va en parler tout de suite.

Elodie : (*rit*)

Enquêteur : Donc, euh... c'est ta mère qui est originaire de Charente-Maritime ?

Elodie : Non, mon père.

Enquêteur : Ton père. D'accord. C'est pour ça que t'es née là-bas.

Elodie : Mh.

Enquêteur : OK. Euh... comment tu viens au collège ?

Elodie : Je viens en bus. Et en voiture.

Enquêteur : D'accord. Ça te prend combien de temps ?

Elodie : Euhhhhhh... Mmmmmhhhhhhh... 15 minutes ? A peu près...

Enquêteur : D'accord. Ça te paraît long ou pas, ça, ce trajet ?

Elodie : Non.

Enquêteur : Non ? Si tu te de-... devais te décrire comme élève... Qu'est-ce que tu dirais de toi comme élève, hein, pas comme personne.

Elodie : Je dirais que je suis pas une élève nulle, enfin pas... j'ai pas... j'ai des difficultés dans certaines matières, mais je m'en sors plutôt bien. Je... ouais, ça va. Je peux pas me classer comme quelqu'un qui... a des... beaucoup de difficultés, mais pas comme quelqu'un qui est surdoué, qui est forte, euh... Donc (*inintelligible*) je suis une élève moyenne.

Enquêteur : D'accord. Euh... point de vue travail ?

Elodie : Ça va. Je m'en sors. (en riant) J'essaye.

Enquêteur : T'essaye ? t'e-, t'essaye de... de faire ce qu'on te demande, euh...

Elodie : Oui, j'essaye d'un maximum, surtout là, depuis... cette année, et... ben du coup, avec l'année prochaine. Parce qu'il y a le brevet.

Enquêteur : Parce qu'il y a le brevet. C'est le brevet qui te motive ?

Elodie : Oui. J'essaye un maximum de l'avoir parce que... enfin... j'ai envie de pouvoir continuer pour plus tard, un maximum, pour avoir ce que je VEUX (*insiste sur ce mot*) faire.

Enquêteur : D'accord. Donc là, en fait, ce qui te motive à bosser... parce que tu me dis, « depuis cette année », ça veut dire que l'année dernière...

Elodie : Non, non ! Les années, d'avant, je travaillais... je travaillais aussi, mais je travaillais... moins que ce que j'essaye de travailler maintenant.

Enquêteur : D'accord. Et c'est... pour ton projet d'avenir, en fait ?

Elodie : Hm (*acquiesce*).

Enquêteur : OK. Merci. Euh... Comment tu te sens, au collège ?

Elodie : Bah bien. J'ai pas de... j'ai pas de personnes avec qui je m'entends pas du tout, où j'ai des ennuis, donc euh... ça va.

Enquêteur : Alors euh... je ne te parle pas du collège forcément ici, mais le... le, le fait d'être dans un collège, euh... le... la scolarité en soi, ça te pèse, tu trouves que c'est pénible, tu trouves que c'est dur, ou t'adores ça, l'école, euh...

Elodie : J'adore pas ça, mais... je trouve que ça fait partie d'une vie, tout le monde vit ça, donc euh... enfin, moi, ça me gêne pas.

Enquêteur : Ça te gêne pas ?

Elodie : C'est juste les devoirs, le soir, qui... qui sont énervants, mais sinon, ça va.

Enquêteur : Vous en avez beaucoup, des devoirs ?

Elodie : Ben, ça dépend. Des fois non, on n'a pas, on n'a rien, mais des fois on peut avoir trois éval pour le lendemain. Quand y'en a trois, euh... même si on travaille sur plusieurs, enfin, on commence à partir d'une semaine, on a une semaine pour réviser, souvent, ça fait quand même une... une charge, parce que on se dit ouais, on a fini une éval, mais il en reste deux. Alors euh... ça fait encore long. Je trouve.

Enquêteur : D'accord. Euh... Qui vit avec toi à la maison ?

Elodie : Ma mère, mon beau-père, euh... ben... mes demi-frères... et ma demi-sœur, et mon frère.

Enquêteur : D'accord. Alors est-ce que tu peux me dire, euh... les âges, euh... de tous ces gens-là, et ce qu'ils font ?

Elodie : Alors, mon frère, il a quatre ans. Donc il est à l'école. Euh... en grande section.

Enquêteur : Ton frère ou ton demi-frère ?

Elodie : Mon... frère. Il est en... moyenne section, mon demi-frère... il... le plus jeune, il est... en... (*hésite*) CE2... ou CM1.

Enquêteur : Ton demi-frère... ?

Elodie : Le plus petit. Parce que j'en ai deux, demi-frères.

Enquêteur : Alors quand tu parles de demi-frères, c'est des enfants que ta mère a eus avec quelqu'un d'autre ?

Elodie : Ah non non, c'est les enfants de...

Enquêteur : De son copain ?

Elodie : Oui.

Enquêteur : D'accord. Donc, le plus jeune, il est en CE2 ?

Elodie : Oui. La... mmmm... ben C, la... celle du milieu, elle est en... troisième, euh... après y'a T, le plus grand, qui est en... en... (*hésitante*) première, et, euh... c'est tout.

Enquêteur : D'accord. Euh... Donc ça fait combien d'enfants à la maison, ça ?

Elodie : Euh... cinq.

Enquêteur : Ça fait cinq enfants, plus deux adultes.

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : D'accord. Ça se passe bien ?

Elodie : Mh (*acquiesce*). Ouais. Ben à part que moi et C, on a des di... caractères différents, mais c'est... c'est normal.

Enquêteur : Mais vous... vous êtes proches en âge, quand même...

Elodie : Oui.

Enquêteur : C'est C qui est ici, au collège, là ?

Elodie : Non non, non non.

Enquêteur : D'accord. Elle est dans un autre collège ?

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Elle est où ?

Elodie : Elle est à l'Abbaye de F..

Enquêteur : D'accord. Pourquoi elle est à l'Abbaye de F., et toi ici ?

Elodie : Parce que... normalement, là où j'habitais, c'était le collège qui était... censé être associé avec... où j'habitais. Enfin... quand j'étais en... primaire, j'étais à C, du coup c'était le collège qui suivait.

Enquêteur : D'accord, c'était le collège de secteur ?

Elodie : Oui. Mais normalement, si je, j'étais... plus... si j'avais été plus tôt à... à la maison où je suis maintenant, j'aurais été à l'Abbaye de F. Parce que c'était le... ben le collège de secteur.

Enquêteur : Ouais, mais là tu me parles de l'Abbaye... C'est un collège privé ?

Elodie : Ou... j'aurais été au public, mais j'aurais été à F.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, en fait, pourquoi t'es pas allée, euh... pourquoi t'y vas pas, finalement ? Ça aurait peut-être été plus pratique, non ?

Elodie : Parce que je veux pas... déménager. Enfin, je veux pas changer de collège maintenant, sachant qu'il me reste qu'une année à faire.

Enquêteur : D'accord.

Elodie : Et puis euh...

Enquêteur : OK, c'est vraiment... parce que ça fait 4 ans, maintenant, tu me dis, que t'es dans cette maison ?

Elodie : Euh, 4, ouais, 4... 3 ans.

Enquêteur : 3 ans ? Donc t'étais déjà là, quand t'as déménagé ?

Elodie : Mmmmm... non... oui, j'étais déjà là, oui... Non. Si. Non, j'étais en CM... 2.

Enquêteur : Du coup, t'aurais pu aller à l'autre collège ?

Elodie : Ouais, mais maman, elle préférerait que je reste ici, quand même.

Enquêteur : D'accord. Tu sais pourquoi, elle préférerait que tu sois ici ?

Elodie : Parce que j'ai tous mes amis qui partaient là-bas, et euh... puis je crois que maman elle y a été, à celui-là, donc euh... elle préférerait que j'aille dans un établissement où elle a déjà été.

Enquêteur : (*bafouille*) Elle a été scolarisée ici, au collège ?

Elodie : Mm. Oui, je crois.

Enquêteur : D'accord. Donc euh, ça la rassurait que tu sois là ?

Elodie : Mm. (*acquiesce*)

Enquêteur : D'accord. Euh... Qu'est-ce qu'ils font, tes parents, comme métiers ? Donc ton beau-père, il est agriculteur ?

Elodie : Oui. Et ma mère, elle est aide-soignante.

Enquêteur : D'accord. Et euh... est-ce qu'ils ont... fait d'autres métiers avant ?

Elodie : Nnon...

Enquêteur : Non ? Maman elle a toujours été aide-soignante ?

Elodie : mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : Et ton beau-père, il a toujours été agriculteur ? Euhhh... tu sais ce qu'ils ont fait comme études, ou ce qu'ils ont comme diplômes ?

Elodie : Ma mère, elle a son... elle a fait un bac STMG, parce que de base, c'était pas ça qu'elle voulait faire.

Enquêteur : Elle voulait faire quoi « de base » ?

Elodie : Euh, elle voulait travailler dans les banques. Ou dans les... dans le commerce. Par là.

Enquêteur : D'accord. Et pourquoi, finalement, elle a changé ?

Elodie : Ben ça lui plaisait pas, elle a fi-... enfin, c'était pas ce qu'elle aimait. Enfin... elle a com-... elle a même pas commencé, parce que c'était vraiment les études eux-mêmes qui la, qu'elle aimait pas, ça lui [*incompréhensible*] ce que ça lui faisait, enfin c'était pas ce qui lui plaisait, du coup ben elle a changé.

Enquêteur : D'accord. Elle a changé parce qu'elle voulait pas faire des études de...

Elodie : Non.

Enquêteur : C'est ça ?

Elodie : Non, puis c'est... non. Ça lui plaisait pas.

Enquêteur : Et son métier, là, ça lui plaît, aide-soignante ?

Elodie : Mm (*acquiesce*).

Enquêteur : Donc, elle a fait un bac STMG, tu sais ce qu'elle a fait, après son bac STMG, pour devenir aide-soignante ?

Elodie : Mmm... (*réfléchit*). Non. Je sais plus.

Enquêteur : Tu sais pas du tout ? Tu sais pas quel diplôme elle a ?

Elodie : Non.

Enquêteur : Et son métier, là, elle se plaît ?

Elodie : Ouais. Mmh. (*acquiesce*).

Enquêteur : Elle est aide-soignante, elle travaille où ?

Elodie : A D.

Enquêteur : A D ? A l'hôpital ? A la maison de retraite ? Elle est où ?

Elodie : A la maison de retraite.

Enquêteur : OK. Elle t'en parle, un peu, de son métier ?

Elodie : Bah, de temps en temps, quand... bah, on n'en parle pas plus que ça, à part quand elle a une mauvaise journée, ou quelque chose comme ça. Pour que je puisse la réconforter un minimum. Et sinon, non.

Enquêteur : Et ton beau-père ? T'en parles un peu, de son métier, avec lui ?

Elodie : Bah, j'aide quand il a besoin, sinon, non, on n'en parle pas.

Enquêteur : Et t'aimes ça, l'aider ? Ça te plaît, ou pas ?

Elodie : (*rit*). Non.

Enquêteur : Non ? Donc l'agriculture, ça te plaît pas ?

Elodie : Non.

Enquêteur : Est-ce que vous avez des... est-ce qu'il y a des, des animaux, chez vous ?

Elodie : Oui. Des vaches, des chiens, et des chats.

Enquêteur : des vaches, des chiens, des chats... Bon, les vaches sont pas dans la cour je suppose...

Elodie : (*rit*). Non. On a des canards, aussi.

Enquêteur : Et des canards aussi... Pourquoi des canards ? C'est... parce que c'est joli, ou c'est pour les manger ?

Elodie : (*rit*). Non, on les mange pas. Je crois. C'est... juste comme ça.

Enquêteur : C'est juste comme ça. D'accord. Qu'est-ce que tu fais comme, comme activité, en-dehors de l'école ?

Elodie : Je fais beaucoup de skate. Avec euh... mes amis. Et euh... sinon, bah... un peu de hand... et de la marche, des randonnées, des trucs comme ça, avec ma mère.

Enquêteur : Ah d'accord. Le skate, t'as découvert ça comment ?

Elodie : Bah... J'avais acheté ça parce que j'avais vu des, des gens en faire. Je trouvais ça bien.

Enquêteur : T'avais vu des gens en faire où ?

Elodie : Sur Internet (*rit*).

Enquêteur : Ouais ?

Elodie : J'ai trouvé ça joli.

Enquêteur : Comment... comment t'es tombée là-dessus, sur Internet ?

Elodie : Bah, j'étais sur... Instagram, j'étais sur mon site d'actualités, puis j'ai vu une vidéo. Je trouvais ça bien. Du coup j'ai essayé, puis j'ai adoré ça. Du coup je continue.

Enquêteur : Et t'as adoré ça... et du coup, maintenant, vous en faites entre copains.

Elodie : Mouais.

Enquêteur : D'accord. Euh... le hand ?

Elodie : Le hand, j'y vais de temps en temps, mais... c'est vraiment une... quelque chose que j'ai... découvert, que j'aime bien aussi, mais je me, en fait, je pensais que je pouvais en faire en club, mais, j'aime bien, mais pas de là à en faire en club.

Enquêteur : D'accord. T'as commencé à en faire en club ?

Elodie : Oui, j'ai commencé cette année. Mais j'ai pas... fini.

Enquêteur : D'accord. Avec Barbara ?

Elodie : Oui.

Enquêteur : D'accord.

Elodie : Mais j'ai pas fini (*rit*).

Enquêteur : et t'as pas fini ?

Elodie : J'y... j'y vais plus, parce que... je me sens pas, enfin... B, euh... je sais pas. (*En riant*) B est trop forte, comparée à moi, du coup, ça me... ça me ... (*rit*)... Ça me déprime.

Enquêteur : (*Rit*). Euh... donc, et de la rando, avec ta mère ?

Elodie : Oui. On fait beaucoup de marche.

Enquêteur : Beaucoup de marche ? Alors vous faites des marches de combien, à peu près ?

Elodie : 18... ou 20.

Enquêteur : Et... tu fais ça souvent ?

Elodie : Euh... ouais, quasiment tous les week-ends.

Enquêteur : Tous les week-ends ? Vous allez où, pour marcher comme ça ?

Elodie : Euh... dans les randonnées qui... qu'on voit des annonces, un peu, dans les rues, et puis... ben on y va.

Enquêteur : D'accord.

Elodie : Souvent, des fois, y'a ... des associations, aussi, qui font faire des randonnées ou des trucs comme ça, du coup on y va. Sinon, euh...

Enquêteur : Et t'aimes ça, toi ?

Elodie : Mm (*acquiesce*).

Enquêteur : Ou c'est juste pour accompagner/

Elodie : Non, non, j'aime bien.

Enquêteur : Et t'y vas... y'a que toi, qui y vas, ou... le reste de ta famille vient ?

Elodie : Non, souvent, y'a maman et moi, sauf quand... d'autres gens, enfin... d'autres gens veulent venir. Sinon, non, on est que toutes les deux.

Enquêteur : D'accord. Et ça te plaît, ça ?

Elodie : Mm (*acquiesce*).

Enquêteur : T'es équipée, t'as les chaussures qu'il faut, tout ?

Elodie : Non, même pas, mais j'en demande pas.

Enquêteur : Même pas ? Et t'aimerais pou-... poursuivre, ça, la marche ?

Elodie : Oui.

Enquêteur : Est-ce que tu te verrais par exemple faire, vraiment des vraies randos, en montagne, ou... là, tu pars, euh, pendant une semaine, euh... ?

Elodie : Ouais.

Enquêteur : OK. Euh... est-ce que les loisirs que... donc... C'est les seules choses que tu fais ? marche, hand et skate, ou tu fais d'autres choses ?

Elodie : Bah... après, je m'occupe beaucoup de mon petit frère, mais je peux pas appeler ça un loisir, parce que c'est plus du...

Enquêteur : (*en riant*) C'est pas un loisir, ton petit frère ?

Elodie : Ben si, si, mais c'est pas... enfin... ouais, je... je joue avec lui, mais c'est pas... je peux pas appeler ça du loisir. Du loisir, c'est vraiment... ce... ce qui me plaît beaucoup plus que ça, enfin... garder mon petit frère, euh...

Enquêteur : Tu joues avec lui, quand même ?

Elodie : Oui, oui !

Enquêteur : Tu te contentes pas de le garder. Tu joues à quoi ?

Elodie : Ben... on a un trampoline, à la maison, on en fait beaucoup. Il aime bien sauter haut, du coup, bah... (*en riant*) je le fais sauter.

Enquêteur : (*En riant*). D'accord. Est-ce qu'il y a d'autres loisirs que tu aimerais pratiquer, mais que tu pratiques pas ?

Elodie : Euh... mmm... j'aimerais bien... faire du snowboard... mais... là, ici, c'est pas très... (*rit*).

Enquêteur : Y'a pas beaucoup de neige ?

Elodie : Non (*rit*). Et puis euh... sinon, non, j'ai pas de...

Enquêteur : T'es déjà allée à la montagne ?

Elodie : Non. J'y vais bientôt, je crois. Mais c'est pas sûr, alors...

Enquêteur : C'est pas sûr ? Ça serait quand, « bientôt » ?

Elodie : Mmm... ben là, au mois de décembre.

Enquêteur : D'accord ?

Elodie : (*inintelligible*).

Enquêteur : Pour faire des... pour faire du ski ?

Elodie : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Euh... Comment tu vois ton avenir, dans 15-20 ans ?

Elodie : J'essaye de... un peu positivement, de me voir avec le métier que je veux. Mais (*en riant*) c'est vraiment pas... j'essaye un maximum de... d'avoir ce que je veux, parce que... si je travaille pas, je sais que je l'aurai pas.

Enquêteur : Mais... là, je... je te parle pas que de métier... Tu te vois, toi, vivre... tu te vois comment, tu te vois vivre où, est-ce tu veux changer/

Elodie : Dans une maison.

Enquêteur : Dans une maison. Pourquoi une maison ?

Elodie : Dans une maison ou... ben, parce que je me vois pas vivre dans un appartement. J'aime pas.

Enquêteur : T'as déjà vécu en appartement ?

Elodie : Non.

Enquêteur : Tu... t'es déjà allée dans des appartements ? Tu connais ?

Elodie : Oui, je connais des gens qu'habitent dans un appartement, dans DES appartements, et c'est tous les mêmes, enfin c'est... les portes, et les... tout, je sais pas, tout se ressemble. Et non, j'ai pas envie. Peut-être qu'au début, quand je travaillerai, enfin... quand je serai encore en études, il faudra que j'aie une petite maison, ou un petit appartement, OK, mais plus tard, je préférerais une maison.

Enquêteur : Tu préfères une maison, tu vois une maison comment, euh, où, euh...

Elodie : Euh... une maison au bord de la mer (*rit*). Euh... un peu... seule. Enfin... pas trop... pas trop de monde autour. C'est chiant.

Enquêteur : Un peu isolée, la maison ?

Elodie : Mm (*acquiesce*).

Enquêteur : C'est chiant, les gens ???

Elodie : Ben y'a trop de gens qui passent, après, avec les voitures, et tout, ça va être trop de bruit. Je préfère euh/

Enquêteur : Ça fait trop de bruit ?

Elodie : /le bruit de... du calme. (*à voix basse*) Enfin, pas trop de bruit (*rit*).

Enquêteur : T'aimes pas le bruit ?

Elodie : Non.

Enquêteur : Et c'est les voitures qui te gênent, enfin le bruit des voitures ? C'est ce que tu viens de dire ?

Elodie : Le plus, oui. Ouais, surtout le... le bruit des voitures. Et les enfants qui crient.

Enquêteur : Et les enfants qui crient... c'est vrai que c'est pénible, ça...

Elodie : (*à voix basse*) Ouais.

Enquêteur : Ouais. Donc tu te vois pas travailler dans un collège ou une école ?

Elodie : Ah non non non non non non non !

Enquêteur : (*rit*). A cause des enfants ?

Elodie : Ah, je pourrais pas !!!

Enquêteur : Donc... et... tu te vois vivre en bord de mer, dans une maison...

Elodie : Mm (*acquiesce*).

Enquêteur : Euh... (silence) tu... tu voudrais vivre, euh... où ? Dans la région, ou tu te vois changer de région, de pays ?

Elodie : Ah non, je me vois bien retourner en Charente-Maritime, parce que depuis que je suis petite, j'ai perdu tous mes amis là-bas, bon je m'en suis refait d'autres, qui... sont... très bien, mais... j'en revois... j'ai perdu toutes mes amies, puis c'est mon lieu de naissance, c'est là où j'ai grandi, j'aimerais bien y retourner pour... juste, au moins, y retourner pour voir si ça a changé. Parce que ça fait... hyper longtemps que j'y ai pas été. Juste... redécouvrir... mes origines (*rit*).

Enquêteur : Et, euh... pour y vivre ?

Elodie : mmm... peut-être pas, parce que... je pense, comme j'ai plus vécu en Normandie qu'en Charente, je pense que je vais vite me lasser de la Charente, je vais me dire, « c'est quand même la Normandie où j'ai grandi », du coup je retournerai en Normandie, je pense.

Enquêteur : D'accord. Donc tu veux rester en Normandie...

Elodie : Mm (*acquiesce*).

Enquêteur : Mais si...

Elodie : (*Inintelligible*)

Enquêteur : Pardon ?

Elodie : Ou la Charente-Maritime, mais... euh... un des deux.

Enquêteur : Un des deux ?

Elodie : Je... je pense pas que je déménagerai dans un autre, euh... dans un autre pays.

Enquêteur : La Normandie, c'est... c'est grand hein !

Elodie : Ouais. Mais... ben par là, dans le secteur.

Enquêteur : Par là, dans le secteur ???

Elodie : Dans le Cotentin.

Enquêteur : Dans le Cotentin ? Et aller, euh... descendre un peu au sud, euh... aller vers Caen, tout ça ? ça te/

Elodie : Ah, euh, aussi, oui, aussi, ça me plairait aussi.

Enquêteur : Non mais, de préférence dans le Cotentin, mais s'il faut, euh, aller un peu ailleurs en Normandie...

Elodie : Ça va.

Enquêteur : Ça te gêne pas ?

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Et si t'as une super opportunité professionnelle, euh... en Franche-Comté, ou en Picardie, ou en Alsace, ou euh... en Aquitaine ?

Elodie : Ben ça me gênerait pas non plus. Mais c'est pas là que j'aurai grandi. Enfin... après on s'habitue avec le temps.

Enquêteur : mais tu iras quand même ? Même si c'est loin ?

Elodie : Euh... je... réfléchirais, mais je pense que si c'est vraiment une très très bonne opportunité de travail, je dirais oui.

Enquêteur : Tu irais ? D'accord. Est-ce qu'il y a des choses que tu voudrais vraiment PAS (*insiste sur ce mot*), pour ton avenir ?

Elodie : Euh... j'aimerais pas... déjà de pas avoir mon bac, et mon brevet. (*en riant*) C'est vraiment quelque chose que je veux pas. Et euh... à... enfin rater toutes les études, c'est vraiment ça qui me fait le plus peur. De... pas avoir le métier que je veux. De pas... enfin pas avoir le... pas avoir la vie parfaite que je veux, mais juste une vie, euh... qui... qui est pas comme je pensais l'avoir, enfin, vraiment, pas... (*silence*) même pas le métier que je voulais, enfin... pas... je me vois pas faire autre chose que le métier que j'ai décidé.

Enquêteur : D'accord. Est-ce que... on va en reparler après, du métier que t'as décidé, mais est-ce que t'as conscience, là aussi, que t'es encore très jeune, et que/

Elodie : Mais oui, le métier va changer...

Enquêteur :/Et, euh, ouais, non seulement les métiers vont changer, parce que les métiers évoluent, mais que toi aussi, tu peux changer ?

Elodie : Non.

Enquêteur : Non ? Mais tu te dis, « ça sera peut-être un autre métier que je veux absolument dans trois ans, mais de toutes façons, faudra que je le fasse, le métier de mes souhaits, de mes rêves, même si c'est pas le métier actuel » ?

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : D'accord. Euh, tu te vois avec une famille ?

Elodie : Euh... oui.

Enquêteur : « Euh... oui ». T'hésites, un peu ?

Elodie : Ben, là, je suis encore un peu jeune pour m'imaginer avec une famille plus tard, mais... oui.

Enquêteur : Y'a des choses que tu voudrais, euh, genre euh, avoir des animaux, ...

Elodie : Non. Euh ouais, j'aimerais bien avoir un chien et un chat. Et euh... bah... sinon, un animal, euh... non.

Enquêteur : Non ? Alors voilà, on va parler maintenant, un petit peu, de ton métier. Donc je voudrais que tu me parles, d'abord, du métier dont tu rêves.

Elodie : Le métier que je rêve, vraiment, j'hésite entre deux, enfin, trois. J'hésite entre agent immobilier, architecte, ou direc-... directrice marketing. (*En riant*). Ça a changé depuis l'année dernière. (*rit*) C'est plus du tout la même chose.

Enquêteur : Et, euh... c'est vraiment les choses dont tu rêves, ou y'a un autre métier, là, qui, qu'on, quelque part, caché au fond de ton cerveau, ou... tu veux même pas parler, parce que tu te dis « de toute façon c'est mort », ou/

Elodie : Non.

Enquêteur : Non ? C'est vraiment les métiers de tes rêves. Alors tu m'as dit, directrice marketing, architecte,

Elodie : Et.. agent immobilier.

Enquêteur : Agent immobilier. Commence par agent immobilier. Comment tu l'as découvert, et qu'est-ce qui te plaît là-dedans ?

Elodie : Euh... j'ai une... une amie à mon beau-père qui est agent immobilier, et euh, je sais pas, juste de faire visiter une maison, de, de... je sais pas... de... faire... visiter les maisons, de faire... je sais pas... de voir les gens... qui s'extasiaient devant une maison... (*rit*) quand les gens trouvent leur maison,

je trouve ça... plaisant de leur f-... avoir donné quelque chose qu'ils vont vivre dedans, qu'ils vont... aimer... grâce... ben pas forcément à moi, mais... forc-... forcé-... grâce... à l'agence, en elle-même. Ça m'aurait... je sais pas, j'aime bien.

Enquêteur : Donc agent immobilier.

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Donc tu l'as découvert, ce métier, grâce à une amie de ton beau-père/

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : /qui vous en parle ?

Elodie : Mh (*acquiesce*). Ben surtout plus quand... moi je vais la voir, parce que j'adore parler de ça, ça me plaît, du coup voilà. Je vais souvent la voir pour lui en parler.

Enquêteur : Et, euh... euh... directrice marketing ?

Elodie : Ben encore pareil, c'est ma... ben c'est ma tata qui est comme ça, et elle travaille dans des grosses marques...

Enquêteur : Et... elle travaille où ?

Elodie : Euh, elle fait du... Chanel, Yves saint Laurent, Clarins...

Enquêteur : Ouais, mais elle travaille euh...

Elodie : Ah ben elle a pas de... d'endroit fixe, parce que souvent elle prend l'avion juste pour une journée pour aller en Autriche puis revenir...

Enquêteur : D'accord. Elle habite où ?

Elodie : Euh... là, elle habite vers Paris.

Enquêteur : D'accord. Tu... t'y... tu vas la voir, des fois ?

Elodie : Mouais, souvent. Avec ma mère.

Enquêteur : D'accord. Et euh, donc, ça, ça te plaît ?

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Tu sais ce qu'elle a fait comme études ?

Elodie : (*En riant*) Beaucoup !

Enquêteur : beaucoup. D'accord. Tu sais qu'elle a fait beaucoup d'études, mais est-ce que tu sais lesquelles ?

Elodie : Elle a fait un...bac+... elle a un bac + STMG, elle est, elle doit avoir une licence, plus....du coup, le bac STMG, c'est deux ans, je crois... ou plus... je sais plus... mais, oui, elle a un BTS, et une licence.

Enquêteur : D'accord. Et elle t'en parle, elle ?

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Tu vas la voir souvent ?

Elodie : Ben non. Un maximum que je peux. Mais... non.

Enquêteur : Tu t'entends bien avec elle ?

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Du coup t'aimes bien en parler avec elle ? Et c'est... c'est la sœur de ta mère ?

Elodie : Nnon, c'est la... bah c'est le... mon père, enfin mon papy, a une, a un frère, et c'est son... c'est son enfant.

Enquêteur : D'accord. En fait c'est une... plutôt une cousine, finalement...

Elodie : Mh (*acquiesce*). C'est ce que j'ai dit.

Enquêteur : Ah, j'avais cru que tu avais dit tante. Excuse-moi.

Elodie : J'ai peut-être dit tata, oui.

Enquêteur : Oui, non, mais c'est pas grave. C'est vrai que quand les gens ont un certain âge, on appelle tout le monde tata, donc euh...

Elodie : (*rit*).

Enquêteur : Euh... donc ça, ça t'a plu, et ça, tu l'as découvert grâce à elle...

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Et qu'est-ce qui te plaît, là-dedans ?

Elodie : je sais pas, euh... en fait, j'aime bien tout gérer, d'avoir un endroit à moi, enfin... je sais pas comment dire... pas tout tout gérer, mais...

Enquêteur : C'est hyper terrifiant, ce que tu dis, là...

(éclat de rire)

Elodie : Non, mais j'aime bien, euh... avoir des... (inintelligible) (bafouille). D'avoir des, des choses euh... *(en riant)* ça fait bizarre, dit comme ça, mais d'avoir des choses à gérer, des...

Enquêteur : Des responsabilités ?

Elodie : Oui, voilà !

Enquêteur : C'est ça que tu veux dire ?

Elodie : J'ai pas envie d'avoir un... je sais pas, un ... simple métier... je critique pas les coiffeuses, hein, *(en riant)*, mais... juste, euh... je sais pas, euh, elles font leur coiffure, et elles s'en vont, alors que là, c'est de la responsabilité, et je... je préfère les métiers comme ça que...

Enquêteur : Donc ouais, c'est le côté responsabilités qui te plaît...

Elodie : Mh *(acquiesce)*.

Enquêteur : Et, euh... finalement, un autre métier où t'aurais plein de responsabilités, ça pourrait te convenir, aussi ?

Elodie : Mmmmm *(réfléchit)*. Ça dépend sur les responsabilités de quoi, aussi... si c'est des responsabilités de... par exemple, secrétaire, y'a des responsabilités pour les rendez-vous, ça, je pense pas que ça me plairait, parce que... tu t'occupes juste des rendez-vous...

Enquêteur : D'accord.

Elodie : Du coup, non.

Enquêteur : OK. Toi, tu veux diriger, un petit peu...

Elodie : Mh *(acquiesce)*.

Enquêteur : Tu veux prendre les décisions, en fait... d'accord. Et, le dernier, c'était architecte.

Elodie : Oui.

Enquêteur : Alors vas-y. Je t'écoute.

Elodie : ben... j'ai pris... j'ai voulu ce métier-là, aussi parce que, architecte, c'est... ben du coup, j'aime bien vendre des maisons...

Enquêteur : T'aimes bien les maisons...

Elodie : Des maisons qui font plaisir aux autres... et je... j'aimerais bien pouvoir leur créer leur maison qui, enfin... les maisons... je sais pas, je... la... la...

Enquêteur : C'est pour faire plaisir aux autres, en fait, dans les deux cas ?

Elodie : Ouais ! Dans les... Oui ! J'aime bien leur donner leur... parce que on a tous des rêves... et quand on peut les réaliser, je trouve ça bien. Par exemple si t'as une maison que tu rêves d'avoir... t'as les moyens de les avoir... *(en riant)* moi je veux bien leur créer leur maison, aussi... voilà.

Enquêteur : Tant qu'ils ont les moyens... ?

Elodie : Nan, mais si... *(rit)*. Même si ils ont pas beaucoup, enfin... ils peuvent quand même/

Enquêteur : C'est marrant cet attrait... pardon, excuse-moi... Je dis, c'est marrant, cet attrait pour les maisons...

Elodie : Oui. Je sais pas pourquoi.

Enquêteur : Est-ce que, tu penses, ça pourrait être lié au fait que t'as beaucoup déménagé ?

Elodie : C'est possible, parce que quand tu déménages, tu vois d'autres maisons ; d'autres styles de formes de maisons, d'autres... modèles... et... *(en riant)* du coup, moi j'aimais bien déménager. Là, si on me déménage, je suis contente. *(rit)*

Enquêteur : Qu'est-ce que... qu'est-ce que t'aimes bien, comme styles de maisons ?

Elodie : Alors j'aime plus les maisons modernes. Les formes... géométriques. Je sais pas...

Enquêteur : Les formes géométriques ?

Elodie : Oui.

Enquêteur : Carré, un peu ?

Elodie : Ouais, pas les... pas des maisons avec le toit comme ça *(fait un geste montrant une toiture en pente)*. Les trucs en pente.

Enquêteur : Ah, t'aimes bien les cubes ?

Elodie : Ouais ! Sinon, bah... oui, j'aime bien les vieilles maisons en pierre, aussi... y'a plusieurs styles de maisons... en fait, je les aime tous ! Sauf les maisons qui sont tous collées dans les cités. J'aime pas trop. Elles se ressemblent tous ! Mmh. Je trouve qu'il y a pas assez d'originalité.

Enquêteur : Tu m'as déjà parlé d'originalité à parti- à propos des, des appartements, tout à l'heure. Tu m'as dit que t'aimais pas les appartements/

Elodie : Oui, j'aime pas ! J'aime pas quand...

Enquêteur :/ parce qu'ils étaient tous pareils

Elodie : J'aime pas quand les maisons se ressemblent, t'as pas une maison qui... t'as pas une maison qui... tu peux pas dire « moi, ma maison, c'est la maison la plus belle, la plus... »

Enquêteur : Qui a un peu d'âme, qui a un peu de... de personnalité ?

Elodie : Ouais, voilà, parce que sinon tout le monde les a, a la même, alors...

Enquêteur : D'accord. Euh... donc là, pour l'instant, c'est les trois métiers sur lesquels t'es ?

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Ça fait combien de temps, que t'es sur ces métiers-là ?

Elodie : Euh, depuis le début de l'année.

Enquêteur : Les trois ?

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Et avant ?

Elodie : Avant, j'étais (*rit*) pas du tout sur la même chose, j'étais plus sur hôtesse de l'air, mais comme on a regardé des trucs qu'il fallait pour que les aie, ben, j'avais rien...

Enquêteur : ON (*insiste sur ce mot*) a regardé des trucs qu'il fallait pour que je les aie... alors là, il faut que tu m'expliques. Parce que je comprends pas.

Elodie : Ben, on a... on a été sur un site, euh, pour euh...

Enquêteur : Quand ?

Elodie : Ben, en vie de classe.

Enquêteur : Cette année ?

Elodie : Oui. Non, l'année dernière. On avait été sur un site, euh... oss... euh... je sais... Euh... Onisep ?

Enquêteur : C'est ça !

Elodie : (*En riant*) Non ! On avait été dessus, et, j'ai vu que déjà, il fallait qu'ils aient une bonne vue, alors que j'ai des lunettes, que... euh... fallait parler plein de langues, et que les langues, euh... j'ai un peu du mal. Sinon, euh... bah que y avait plein de difficultés que j'avais pas, enfin plein de trucs que j'avais pas moi, du coup, je me suis dit, bah... en plus, c'était un métier que j'aimais bien, mais je me voyais pas faire ça sur le long terme.

Enquêteur : Et du coup, ça t'a servi de faire ça dès la cinquième ?

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Ouais ? T'as trouvé ça utile ? Tu penses qu'il faudrait continuer à faire ce genre de choses ?

Elodie : Oui, parce que...

Enquêteur : Tôt ?

Elodie : En cin-... même en cin-... en sixième, on a des rêves, des... des... des rêves, des métiers qu'on rêverait d'avoir, et quand on va voir les études qu'il faut, les trucs qu'il faut, ça... euh... et que c'est juste quelque chose qu'on aime, mais qu'on... quand on a, on sait pas si on va, si on peut se projeter dans, dans le, dans le temps, avec... je trouve que c'est...

Enquêteur : Ouais, mais du coup, ça peut casser des rêves, aussi...

Elodie : Ben oui, mais... c'est la réalité. Et on peut pas forcément avoir ce qu'on veut.

Enquêteur : Ouais, mais c'est la réalité, mais est-ce que c'est si grave que ça, de devoir faire 7-8 ans d'études ?

Elodie : Non ! J'ai pas, j'ai pas dit le contraire non plus, mais je dis juste qu'il faut que les gens s'en rendent compte de ce qui leur attendent s'ils veulent faire ce métier-là.

Enquêteur : D'accord. Et donc, tu penses que c'était plutôt bien ?

Elodie : Ben, en cinquième, je pensais que... y'avait beaucoup moins d'études, que c'était beaucoup plus facile, quand j'ai vu hôtesse de l'air et les métiers, enfin... les études et tout, euh... je m'attendais pas à ça, hein ! je m'attendais à un truc beaucoup plus facile, et en fait, non.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc pour les métiers, euh... les métiers que tu envisages actuellement...

Elodie : Mh ?

Enquêteur : Euh... est-ce que tu t'es renseignée un petit peu, euh... euh... (cherche ses mots) sur les études qu'il faudrait faire ? Et sur les diplômes qu'il te faudrait ?

Elodie : Il me faut un bac STMG, euh... faut que je passe un BTS et une licence, à part si...

Enquêteur : Un bac STMG, pour faire quoi ? Pour faire les trois ?

Elodie : Non. Architecte, il me faut un bac S. Et euh... beaucoup d'années d'après. Mais euh je, j'ai pas regardé combien. Je savais que... je sais qu'il y en a pas mal, mais je sais pas... j'ai pas regardé combien exactement il y en avait.

Enquêteur : On en reparlera. Après.

Elodie : (rit)

Enquêteur : (rit). Euh... donc le bac STMG, c'est pour quoi ?

Elodie : Euh... le bac STMG... ben c'est pour avoir, euh... par exemple directrice marketing, c'est pour avoir... le...

Enquêteur : Mais ça, c'est ce qu'a fait ta cousine ?

Elodie : Oui. C'est...

Enquêteur : Elle est, elle est jeune, ta cousine ? Elle a quel âge ?

Elodie : Non, elle doit avoir une...

Enquêteur : Attention à ce que tu dis, quand même...

Elodie : (en souriant) Une trentaine d'années ?

Enquêteur : Ah : Bah elle est un peu jeune, quand même.

Elodie : Ben non, elle est pas vieille. Elle est jeune. Enfin, elle est entre les deux.

Enquêteur : Oui oui. Elle est jeune.

(rises)

Enquêteur : Euh... ça fait pas très longtemps qu'elle l'a passé, c'est elle qui t'a dit qu'il fallait un bac STMG ? Ou tu t'es renseignée depuis ?

Elodie : Bah j'ai eu... bah en fait, j'ai vu plusieurs sites, y'en a qui disent que non, y'en a qui disent que oui. Alors euh... je sais pas.

Enquêteur : D'accord. Euh... à qui tu pourrais demander, par exemple ?

Elodie : Bah... bah à ma tata qui... enfin, à ma cousine qui... a eu le métier, du coup.

Enquêteur : A qui d'autre tu pourrais demander ?

Elodie : Bah... (silence) je sais pas. Parce que... après, les... enfin... les gens sont pas forcément au courant des... de ce qu'ils doivent faire les autres pour l'avoir.

Enquêteur : Et au collège, y'a personne qui pourrait t'aider ? Pour savoir, ça ?

Elodie : Ben peut-être les professeurs...

Enquêteur : Peut-être les profs ?

Elodie : Mais... ouais, si...

Enquêteur : Lesquels ?

Elodie : (silence). Ben je sais pas. Ceux qui... (silence), bah, par exemple, plus... au lycée, ceux qui sont dans les filières STMG...

Enquêteur : Mmh ? Mais faudrait peut-être que... tu te renseignes AVANT l'entrée en STMG...

Elodie : Mh (acquiesce).

Enquêteur : Et tu, tu vois pas du tout à qui tu peux... auprès de qui tu peux, euh... demander ?

Elodie : Mmm non.

Enquêteur : Est-ce que t'as entendu parler du co-, du... maintenant on dit psy-EN, c'est l'ancien conseiller d'orientation. Enfin c'est la même chose, ça a changé de nom...

Elodie : Ah oui, euh... oui.

Enquêteur : Et ça, tu y a pas pensé ?

Elodie : Mmm non.

Enquêteur : Pas du tout ? Tu l'as... tu sais qui c'est, tu vois qui il est, qui c'est, là, au collègue ?

Elodie : Mmm... oui, je vois un peu.

Enquêteur : Tu vois un peu ? T'as jamais pensé, euh... à faire appel à lui ?

Elodie : Bah... non, parce que je pensais qu'en troisième, on allait avoir des rendez-vous. Enfin... déjà...

Enquêteur : D'accord. Donc t'attends la troisième pour avoir des rendez-vous ? T'attends la troisième, en fait ?

Elodie : Pour être bien sur tout ce que je veux faire. Parce que là, si ça se trouve, je vais changer, en fin d'année, pour... pour le métier.

Enquêteur : Ouais ? Euh... donc t'as une vague idée des études qu'il faut faire, mais t'attends la troisième, euh... pour te renseigner davantage, c'est ça ?

Elodie : Mmm... en gros, oui.

Enquêteur : En gros, oui... euh... t'as l'air d'hésiter un peu, donc euh.../

Elodie : Ben j'essaye de, je, j'aimerais bien savoir déjà ce que je veux faire, mais le problème, c'est que je suis encore trop jeune pour décider. Et... j'ai peur qu'arrivée au... au lycée, que je fasse par exemple bac STMG, et qu'au final je veux partir dans complètement autre chose, et... du coup, il me fallait un bac S, par exemple.

Enquêteur : Alors du coup, est-ce que, est-ce que tu vois... alors est-ce que tu sais qu'il y a une réforme du lycée, hein, que tout ça, ça va...

Elodie : Oui, maintenant va falloir juste choisir des...

Enquêteur : Ouais ?

Elodie : Des matières qu'il faut. Ou je sais plus quoi.

Enquêteur : Donc ouais, va falloir se mettre au clair là-dessus un petit peu, quoi... Euh... Qu'est-ce que tu connais comme diplômes, des noms de diplômes que tu connais ? Tu m'as cité le bac, c'est un diplôme, qu'est-ce que tu connais d'autre ?

Elodie : Ben le brevet, c'est un diplôme aussi.

Enquêteur : Ouais ?

Elodie : Bah... STMG, c'est pas un diplôme ?

Enquêteur : Bah, c'est une... c'est une spécialité, quoi...

Elodie : Y'a la licence...

Enquêteur : Ouais ? Tu sais combien... tu sais à quel moment c'est, la licence ?

Elodie : C'est après le... le STMG. Mais...

Enquêteur : Après le bac ? Parce que...

Elodie : Oui oui, après le bac. Et après, euh, je sais pas.

Enquêteur : Tu sais combien d'années c'est, une licence ?

Elodie : C'est pas trois ans ?

Enquêteur : Si.

Elodie : Euh... ben... c'est tout.

Enquêteur : Tout à l'heure, tu m'as pas parlé de BTS ?

Elodie : Si, je l'ai dit, BTS. Juste avant.

Enquêteur : Ah d'accord. Excuse-moi, j'ai pas entendu. Euh... BTS, euh... CAP, BEP, ça te dit quelque chose ?

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Ouais ? Tu les conn-/

Elodie : J'en ai ent-... de nom, oui, mais pas de...

Enquêteur : de nom, oui, mais tu sais pas du tout à quoi ça renvoie ?

Elodie : (*rit*) Non.

Enquêteur : D'accord. Euh... est-ce que tu sais... donc le bac, tu sais comment on fait pour avoir un bac...

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Du coup, hein, faut aller au lycée... euh... tu sais comment faut... avoir une licence, trois ans après le bac...

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Euh... quel type d'études tu comptes faire, toi ? Tu comptes faire, euh... des études courtes, là, tu m'as dit que tu voulais un bac ?

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Donc ça veut dire que déjà, t'envisages de faire encore trois ans après la troisième, le bac c'est... en trois ans,

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Et après, est-ce que t'envisages de faire des études longues ou des études courtes ?

Elodie : Ben je suis plus euh... je préférerais avoir des études longues, pour que, parce que plus long on fait d'études, plus par exemple pour avoir des diplômes, des... bah des licences, des trucs comme ça, pour aller plus loin.

Enquêteur : C'est quoi, pour toi, « long » ?

Elodie : Bah... je sais pas.

Enquêteur : A partir de combien d'années c'est long ?

Elodie : Bah... je dirais 4 ans.

Enquêteur : 4-5 ans ? 4 ans, déjà, ça commence à faire long ?

Elodie : Bah... ouais, parce que on a déjà, (*rit*), on fait beaucoup d'école avant, alors euh... oui, ça commence à faire long, là, au bout d'un moment... mais bon, si c'est pour faire le métier qu'on veut...

Enquêteur : Si c'est pour faire le métier qu'on veut, on y va ? D'accord. Donc toi, voilà, tu te projettes dans des études longues... ça te fait pas peur ?

Elodie : Non.

Enquêteur : Et s'il faut, euh... si la spécialité, l'école ou l'université, euh, de ton choix, elle est à, euh... à Strasbourg ? Ou à Nice ? T'iras ?

Elodie : J'irai à Strasbourg, ouais.

Enquêteur : Alors ça te fait pas peur ?

Elodie : Non.

Enquêteur : OK. Euh... est-ce qu'il y a des types d'études que tu refuses de faire ? Ou tu te dis, « ça, je ne veux pas », euh...

Elodie : Le bac, euh... le bac S, ça me fait très très peur, parce que c'est des... c'est scientifique, et je suis pas... c'est vraiment pas (*en riant*) mon point fort du tout. Et je sais que de toute façon, si je pars en S, j'ai très peu de chances d'avoir mon brevet, à part si je révise très – mon bac-, à part si je révise très fort. (*en riant*) Même beaucoup.

Enquêteur : D'accord. Mais après, comme type d'études, est-ce que, par exemple faire un apprentissage, ou des choses comme ça, ça t'aurait...

Elodie : Mmm... bah par exemple le type de... coiffeuse, esthéticienne, ces métiers-là, même professeur, je pourrais pas ! C'est... non.

Enquêteur : Pourquoi ?

Elodie : J'aime pas.. bah m'occuper du soin (*rit*) du soin des gens, et pas d'enten- j'aime pas les enfants. C'est chiant.

Enquêteur : Mais là, je te parle pas de métier, je te parle de type d'études...

Elodie : Ah... bah parce que je trouve que c'est... je trouve qu'il y a pas ... enfin, c'est bizarre, mais je trouve qu'il y a pas... assez d'études, pour... c'est pas assez.

Enquêteur : L'apprentissage, c'est pas assez d'études ?

Elodie : Non, mais si, on peut avoir un bon métier, euh... sans avoir fait beaucoup d'études, mais... je me vois pas du tout me projeter là-dedans. Je me... non. Je sais pas, y'a... (*silence*) je sais pas, je, j'arriverais pas à me faire ça, même si... si c'est un métier que j'aime bien, je me vois pas aller dans des...

Enquêteur : Comment tu parles, comment tu, tu vois ça, toi, les études ? Comment t'imagines ça ?

Elodie : Ben je vois ça comme... bah, comme euh... on va dire le collège, en plus... bah, des cours plus durs, du coup... mais c'est normal... euh, il doit y avoir... bah y'a... c'est comme un collège, mais en plus grand. Bah après, c'est des personnes adultes, donc euh... ils s'en fichent un peu si t'es là ou pas. C'est, c'est... après, c'est toi qui vois.

Enquêteur : D'accord. Euh... avec qui tu parles de ton avenir ? Et de ton orientation ?

Elodie : Euhmmm...

Enquêteur : Avec qui tu en parles, là, pour l'instant ?

Elodie : Bah... avec les professeurs.

Enquêteur : Lesquels ?

Elodie : Ben... ma prof principale, de temps en temps... sinon... en début d'année, ils nous... ils demandent une feuille, avec l'orientation de ce qu'on veut faire et tout...

Enquêteur : Ouais ?

Elodie : Du coup, on en parle UN PEU (*insiste sur ce mot*), et, euh... ma mère, de temps en temps.

Enquêteur : T'en parles avec ta mère ? Qu'est-ce qu'elle te dit, ta mère, elle ?

Elodie : Ben elle me dit qu'il faut que je fasse le choix que je veux, que ce soient des études courtes ou n'importe quoi, du moment que c'est un métier qui me plaît.

Enquêteur : Et elle te soutiendra ?

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Ouais ? Et... donc t'en parles un peu avec ta mère, un peu avec le prof principal...

Elodie : Mh (*acquiesce*). Euh, sinon, bah... (*rit*) un peu ma mamie, quand elle se demande... à ma mamie, quand elle se demande ce que je veux faire, je dis que bah pour l'instant j'ai juste des idées en tête, mais c'est pas forcément ce que je vais faire plus tard. Ça peut changer. Et, euh... bah sinon, j'en parle pas.

Enquêteur : Sinon t'en parles pas ?

Elodie : Je vois pas avec qui je pourrais en parler d'autre.

Enquêteur : Tes amis, t'en parles pas du tout ?

Elodie : Bah... si, des fois avec Zoé, Barbara, et tout... (*en riant*) on se dit, ça serait cool qu'on se retrouve plus tard, aux études et tout...

Enquêteur : Elles, elles veulent faire des études longues aussi, elles, Zoé et Barbara ?

Elodie : Euh... Barbara, je sais pas parce qu'elle sait pas... ce qu'elle...

Enquêteur : Elle sait pas trop ce qu'elle veut faire encore ?

Elodie : Oui, et Zoé, oui, elle sait.

Enquêteur : D'accord, mais vous vous verriez comment, partager un appart, euh...

Elodie : (*en riant*) Bah : Zoé... Zoé, elle voulait qu'on fasse de la colocation dans un appartement ou dans une maison, pendant que elle, elle part dans d'autres études, et moi dans d'autres. Je dis ouais, enfin... (*rit*)

Enquêteur : Euh... donc, t'as pas vraiment encore com-... alors tu me dis, t'as quand même pris quelques renseignements, un petit peu...

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Donc, il y a ce que t'as fait l'année dernière en vie de classe... ?

Elodie : Ouais, et puis souvent, chez moi, comme j'aime bien... me... quand je suis chez moi, que je pense à mon orientation, je, je vais sur l'ordinateur, et je regarde des, des/

Enquêteur : Tu regardes où ?

Elodie : Euh, ben je, souvent je marque euh... le métier sur... Google, et puis je regarde les... les sites qu'il y a. Et y'a des fois, y'a des sites, euh... ça donne pas trop envie, hein !

Enquêteur : D'accord. Est-ce que t'as pensé, là, le site que t'as vu l'année dernière, l'Onisep, tu n'y es pas retournée ?

Elodie : Si si ! J'y suis retournée, parce que... des fois, je me dis « est-ce que c'est vraiment un métier qui me correspond ? » du coup y'a un quizz, et je le fais plusieurs fois. Et... voilà. (*rit*)

Enquêteur : C'est le quizz du site De l'Onisep qui te convient ?

Elodie : (*rit*)

Enquêteur : D'accord. Euh... donc, dans le cadre du collège, est-ce qu'il y a eu des choses qui ont été faites, qui auraient pu, euh t'aider, te donner des idées, ou au con- te dégoûter de quelque chose ?

Elodie : Bah... c'est le site Onisep l'année dernière, quand j'ai été voir, euh... (*en riant*) hôtesse de l'air... Nan, qui m'ont... ben quand j'ai vu, euh... tout ce qu'y avait, j'ai fait ouh là ! Non. (*en riant*) je savais que c'était pas pour moi, c'est juste quelque chose que je pensais faire, mais sinon... sinon, non, ça va.

Enquêteur : Mais ça t'a permis de découvrir le site de l'Onisep, au moins...

Elodie : Mh (*acquiesce*). Et le quizz (*rit*).

Enquêteur : (*en riant*) Et le quizz. Euh... ça pourrait être aussi, euh... tu vois, y'a des gens, qui vont faire un métier parce qu'ils ont découvert quelque chose au collège, ou au lycée...

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Est-ce que toi, y'a des choses, au collège, qui auraient pu, euh... euh... te, te motiver pour un métier, ou pour une branche ? Ou un domaine ?

Elodie : Ben non, parce que je sais que j'aime pas les enfants, donc au collège, c'est plus centré sur les enfants, donc...

Enquêteur : D'accord, mais (*rit*) ouais, enfin les ados, hein... c'est encore un peu différent...

Elodie : (*pas convaincue*) Ouais, enfin... c'est un peu chiant, hein... (*rit*)

Enquêteur : (*rit*) C'est pas chiant pareil.

(*rires*)

Enquêteur : Euh... je te parle pas de ça, tellement, mais de... d'un domaine, genre... SVT, ou... ouais bon maths, j'ai compris que non...

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Mais du coup... Ouais, mais du coup, voilà, t'as découvert, euh, les maths à l'école et tu sais que... euh... faut pas que t'aïlles là-dedans, quoi !

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : C'est pas ton truc. Donc... déjà, le collège t'aide un petit peu, finalement ?

Elodie : Ben il m'a aidée euh, à savoir sur quoi... je pouvais plus aller viser, parce que, par exemple les maths, je sais que c'est pas du tout ce que je préfère, mais par exemple, euh... je sais pas, moi... euhmmm... par exemple l'anglais, je suis pas très forte, mais j'aime bien ça, et je sais que s'il faut vraiment que j'apprenne l'anglais pour trouver un métier avec, ça me dérangerait pas.

Enquêteur : D'accord. Mais y'a rien qu'a déclenché une passion, genre « ça y est, j'adore la bio, la biologie, quand je serai grand je serai géologue », euh...

Elodie : (*rit*) Non.

Enquêteur : Non ? D'accord. Euh... et est-ce qu'il y a eu des actions, au collège, euh... des choses, aussi, qui auraient pu, euh... je vois ben on fait beaucoup de sorties, euh, y'a des artistes en résidence, euh, y'a des choses dans le cadre du Parcours Avenir, et dans le cadre de ces choses-là, y'a des choses qui auraient pu, qui ont pu, à un moment, te donner une idée, de, de, pour un métier futur, même si tu l'as pas gardée, cette idée ?

Elodie : Ben... nnnnon... pas... pas forcément, parce que ben là, cette année on n'a pas fait énormément de sorties, on en fait une bientôt, mais euh...

Enquêteur : Vous en faites une où ?

Elodie : A Caen, aux Beaux-Arts.

Enquêteur : Au musée des Beaux-Arts ? (*baille*) Pardon. Mais euh... même... l'année, l'année d'avant ?

Elodie : Mmmm... non, pas tellement, parce que c'était plus souvent sur des... ben des... de l'art plastique, ou des théâtres, ou des trucs comme ça, et, et je savais déjà d'avance, que c'étaient vraiment pas des trucs que... j'aime bien ça, regarder, mais je me vois pas du tout du tout faire ça.

Enquêteur : D'accord. Et le fait de te dire, est-ce que ça, le... euh... cette découverte, justement, de, du théâtre, de plein de choses, est-ce que ça te motive, aussi, pour aller en lycée général, pour te dire « ben on va, je vais continuer à faire ce genre de choses, alors que si j'arrête ma scolarité maintenant, ça, c'est terminé »?

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Ça, ça te motive ? Et de... le fait d'avoir découvert ces choses-là, ça te motive ?

Elodie : De savoir que, même s'il faut que je continue les études, de toute façon, (*tousse*) je suis loin d'avoir fini, encore, mais euh, que même si, enfin... je suis prête à faire beaucoup plus d'études pour avoir le métier que je veux que de devoir arrêter maintenant, devoir me dire, « j'aurais pu continuer mais j'ai arrêté, tout ça parce que ça m'a énervée, les cours ». Je préfère...

Enquêteur : D'accord. Euh... donc l'année, l'année prochaine... on en a déjà parlé, de ça, auprès de qui tu vas aller voir, finalement, pour ton orientation ? Parce que tu, tu m'as dit que/

Elodie : Ben je vais aller voir le... le... le... je sais plus son nom, la personne pour l'orientation.

Enquêteur : Le psy-EN ?

Elodie : Mh (*acquiesce*). Ouais, voilà.

Enquêteur : Voilà. Qui d'autre sera là pour t'aider ?

Elodie : Euh... y'a ma prof principale qui pourra m'aider aussi pour l'orientation... puis ben mes... ma mère, mon beau-père, qui peuvent m'aider aussi. Puis... sinon... ah si, y'a T, aussi, qu'est plus grand que moi, qui peut un peu m'aider, parce qu'il est en E... ES. Ou S. Je sais plus. Du coup, si... il connaît à peu près mon niveau, il peut savoir, euh... il connaît mon caractère, il peut savoir ce qui pourrait plus me correspondre, du coup je peux lui en parler aussi. Sinon, non, y'a pas trop de personnes.

Enquêteur : ben tu vois, tu parles, euh... je pense à, à un truc, là, parce que tu me dis, euh, que finalement les maths, euh, non, quoi... parce que t'as du mal en maths, en sciences... et que du coup, le bac S, non. Est-ce que tu te dis, parfois, que peut-être que tu as du mal maintenant, mais que tu peux avoir un déclic et que ça peut complètement changer ?

Elodie : Mh (*acquiesce*). Je le sais. Euh... par contre, (*en riant*), je le cherche encore, le déclic...

Enquêteur : Et tu le prends, est-ce que tu le prends en compte pour te dire, « finalement, faut peut-être pas que je me ferme des portes trop vite » ?

Elodie : Non, je ferme pas du tout les portes de, de qui ont des maths dedans, pas du tout ! Je dis juste que c'est ce que j'aurais le plus de mal à faire si euh, je veux faire ça.

Enquêteur : D'accord. Mais s'il faut le faire, t'y vas quand même ?

Elodie : J'y vais quand même

Enquêteur : OK. Euh... Est-ce que tes amis euh, t'influencent, un petit peu, aussi ?

Elodie : Mmm... non, pas du tout, parce que... bah par exemple, Zoé, qui veut faire, euh... avocat, euh... c'est pas du tout un métier que je veux faire. Pourtant, euh, je la soutiens, hein !

Enquêteur : Non mais... pas forcément en termes de métier, mais en termes aussi, euh... de... euh... de choix d'études.

Elodie : Nnnnon...

Enquêteur : Est-ce que si, par exemple, euh... bon, c'est qui tes meilleures copines, là ? Barbara et Zoé ?

Elodie : Barbara, Zoé... et Maël.

Enquêteur : D'accord. Si elles, elles te disent, euh... « bon ben moi je veux aller dans tel lycée, moi je veux aller dans tel », mais toi, pour faire ce que tu veux, faut que t'aïlles dans un autre, qu'est-ce que tu vas faire ? Tu vas choisir quand même ton... le lycée où y'a la section qu'il te faut/

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : /ou tu vas préférer rester avec tes copines ?

Elodie : Non, je préférerais... bah...le... de toute façon, là, on part tous en général, donc... la question se pose pas, mais euh...

Enquêteur : Mais si la question s'était posée, est-ce que...

Elodie : J'irai dans le lycée qu'il faut. De toute façon, on se referra d'autres amis, et... faut, faut pas... je sais que c'est mes meilleurs amis du collège, mais y'en a d'autres, d'autres personnes qui existent, faut pas que je me centre que sur elles. Sinon, c'est... je peux pas vivre, sinon. Si je pense qu'à eux, y'a que elles...

Enquêteur : D'accord. Et est-ce que par l'intermédiaire de tes amis, en discutant, t'as découvert des métiers que tu connaissais pas ?

Elodie : Oui, euh... y'avait, euh... y'avait un métier que... je sais plus c'était... enfin, je les connaissais vite fait, mais... qu'on m'a donné plus de détails dessus, oui.

Enquêteur : C'est quoi ?

Elodie : Oh je sais plus, ça fait longtemps qu'on en avait... je crois que c'était en sixième, alors... ça fait longtemps.

Enquêteur : Et donc, par les... par tes amis du collège ?

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Qu'est-ce que ça t'a apporté, le collège, pour l'instant, en termes d'orientation ? Et d'avenir ?

Elodie : Euh... ben pour l'instant, ça m'a déjà... fait... enfin, quand t'es en primaire, tu penses pas forcément à ce que tu vas faire, tu te dis, « ouais, c'est bon, il reste le collège, le lycée », sauf que quand t'arrives au lycée t'as pas trop le choix de... de choisir, au moins une fili-, même si... les filières, au moins choisir ce que tu veux. Les domaines, enfin les, les matières et tout. Donc oui, ça m'a fait réfléchir sur mon orientation, surtout de... que je me dis que.../

Enquêteur : Le collège t'a fait réfléchir sur ton orientation ? De quelle façon ?

Elodie : Bah... mmm... Un peu stressée, comme ... qui... bah là, il me reste encore un an, puis après, euh... j'arrive au lycée, faut que je me dépêche à trouver quelque chose, parce que si je pars en S et tout, enfin... non.

Enquêteur : Mais ce que je veux dire, est-ce que le collège a FAIT (*insiste sur ce mot*) quelque chose ?

Elodie : Mmmnon, bah pour l'instant/

Enquêteur : Ou est-ce qu'il y a eu quelque chose dans le cadre du collège, qui t'a fait euhmmm réfléchir, ou évoluer, sur ton orientation ?

Elodie : Pour l'instant, non, parce que c'est pas souvent... en quatrième, on en parle juste... mais en troisième, par exemple, y'a les stages de découverte, c'est comme ça qu'ils pourront plus m'aider. Euh... parce que là, pour l'instant, on n'a pas eu de... enfin, à part les sites Unisep (*sic*) et, et tout, on n'a pas eu de... de... (*silence*)

Enquêteur : T'aurais aimé, euh, refaire ça, cette année ? Peut-être ?

Elodie : Oui. Parce que là, la vie de classe de cette année, elle est... on n'a pas fait beaucoup, et du coup on parlait plus du, du... résultat du conseil de classe que plutôt de notre orientation.

Enquêteur : Et alors ?

Elodie : Et du coup ça me fait un peu peur.

Enquêteur : Et du coup, t'aurais aimé parler plus de ton orientation, cette année ?

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Plus tôt ? A quel moment il faudrait commencer, à ton avis ? De parler de ça ?

Elodie : Mmm... je dirais un peu dès le début, mais sans pression plus vers le...

Enquêteur : Dès le début ? (43 :47)

Elodie : Bah dès le début de l'année de quatrième, mais même s'il fallait commencer à en parler en cinquième, on peut, juste en parler, en cin- en quatrième je pense qu'il faut plus se situ- aller dans les profondeurs du métier qu'on... rêve de faire, puis en troisième aller faire des stages pour découvrir vraiment, savoir ce qui nous plaît, et si en troisième ben on sait pas, ben on peut... ben aller dans un lycée général, puis après... (44 : 08)

Enquêteur : Et... qu'est-ce que ça apporte, le lycée général ?

Elodie : Ben plus de portes, déjà...

Enquêteur : Plus de portes ?

Elodie : Parce que si en troi-... en... tu sais toujours pas ce que tu veux faire, y'a toutes les filières possibles, alors que si on se lance dans un pro, on est plus ciblé sur...

Enquêteur : Parce que t'es quand même déjà très au courant de ces choses-là... d'où tu tiens tout ça ?

Elodie : J'en parle souvent avec maman. Parce que...

Enquêteur : C'est... c'est ta mère qui t'explique tout ça ?

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Parce que c'est pareil, tu m'as dit que... euh... ton... on a juste évoqué la réforme du lycée, tu m'as dit « ouais, y'aura plus de filières », donc t'es au courant de ces choses-là ?

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : D'où tu sais tout ça ?

Elodie : Ça, on en avait parlé avec euh... la prof de français, je crois. Euh je sais plus du tout pourquoi on en parlait. Mais euh... du coup voilà. Je savais qu'y a une nouvelle réforme.

Enquêteur : OK.

Elodie : Puis on en avait parlé avec maman juste le soir-même. Alors...

Enquêteur : D'accord. Et c'est ta mère qui te dit euh « vaut mieux euh que tu ailles au lycée général pour te laisser les portes ouvertes » ?

Elodie : Nan, elle m'a dit, « si vraiment en fin de troisième, enfin, en troisième, tu sais vraiment ce que tu veux faire, tu peux aller en pro, mais je te conseille plus le général si t'es pas sûre de ce que tu veux faire ».

Enquêteur : d'accord. Et ta mère, elle a fait quoi ? Elle a fait un général ?

Elodie : Elle a fait un général.

Enquêteur : D'accord. OK. OK. Bon ben merci beaucoup, Elodie.

Elodie : De rien.

Annexe 22 : Mélanie, quatrième, collège de Vernin

Enquêteur : Donc Mélanie... Alors je voudrais d'abord que tu me parles un petit peu d'où tu vis ... où est-ce que tu habites ?

Mélanie : J'habite à S.

Avec mes parents.

Enquêteur : T'habites... dans quoi ? Une maison, un appartement ?

Mélanie : Une maison.

Enquêteur : Une maison ? Avec tes parents ? Est-ce que tu as toujours vécu à cet endroit-là, ou est-ce que tu as vécu ailleurs avant ?

Mélanie : Euh... au V.

Enquêteur : Avant, t'a vécu au V, il y a longtemps ?

Mélanie : J'étais petite, j'avais... 3 ans.

Enquêteur : D'accord. Tu te rappelles ce que c'était comme... c'était une maison, c'était un appartement, c'était quoi ?

Mélanie : Une maison.

Enquêteur : Une maison ? Et euh... pourquoi vous avez déménagé, tu te rappelles ? Tu le sais, ou pas ?

Mélanie : Euh... ben déjà, euh... on a eu ma petite sœur, et du coup on a dû déménager parce que... on... n'avait pas assez de chambres, et... après on a été à une autre maison à St Jacques, et... on a eu mon petit frère, du coup on a dû déménager encore. Pour avoir une maison plus grande.

Enquêteur : Pour avoir une maison plus grande. Vous êtes combien de... vous êtes combien d'élèves (*se reprend*) de... à la maison, là ?

Mélanie : Euh... Y'a mes deux parents, et j'ai... on est 4 enfants.

Enquêteur : 4 enfants. D'accord. Euh... Comment tu viens au collège ?

Mélanie : En bus.

Enquêteur : Tu viens en bus ? Ca te fait combien de temps de trajet à peu près ?

Mélanie : A peu près 20 minutes.

Enquêteur : 20 minutes le matin, et 20 minutes le soir ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... (*silence : cherche ses mots*). Si tu devais te décrire comme élève : comment tu te vois, toi, comme élève ?

Mélanie : (*silence long : réfléchit*). Euh... une élève euh... (*silence long*) des fois sérieuse, mais des fois pas sérieuse... (*silence*) euh... (*silence long*)

Enquêteur : Qu'est-ce qui fait que, euh... tu me dis «des fois sérieuse, des fois pas sérieuse », c'est en fonction de quoi que t'es sérieuse ou pas ?

Mélanie : Euh, quand ça m'intéresse je suis sérieuse, des fois quand... je m'intéresse pas... au cours, euh, je suis pas sérieuse, euh... je m'occupe d'autre chose, euh...

Enquêteur : D'accord. Euh... Après, d'un point de vue difficultés, ou tout ça, tu te vois comment ? Tu te vois comme une élève qui a pas de mal, tu te vois comme une élève qui a ... qui a un peu de difficultés, qui en a beaucoup ?

Mélanie : J'ai un petit peu de difficultés, mais je fais pas les efforts pour euh... bien réussir euh... comme je pourrais bien réussir.

Enquêteur : D'accord. Et pourquoi tu les fais pas, ces efforts ?

Mélanie : (*silence court*). Ben des fois, j'ai pas envie, puis... des fois, je comprends pas le cours, alors euh, je vais pas revoir la prof à la fin pour lui demander de me réexpliquer. Je cherche pas à comprendre.

Enquêteur : D'accord. Euh... Pourquoi ? Tu vois pas l'intérêt, qu'est-ce qui fait que tu cherches pas à comprendre plus ?

Mélanie : Ben déjà, d'origine, j'aime pas l'école, et... je cherche pas à comprendre.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'aimes pas dans l'école ? Pourquoi t'aimes pas ça ?

Mélanie : Euh... J'aime pas, euh... j'aime pas APPRENDRE (*insiste sur ce mot*), euh... (*silence long*) j'aime pas les études, j'aime pas... (*silence*)

Enquêteur : Tu préfères faire autre chose ?

Mélanie : Oui, voilà.

Enquêteur : On va en reparler, justement. Donc tu m'as dit qu'à la maison, il y a tes parents, et vous êtes 4 enfants ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Vous êtes que 4 en tout ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Ouais ? et ils sont encore tous à la maison ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Est-ce que t'as des, des frères et sœurs aînés, des plus grands que toi ?

Mélanie : Oui, j'ai une grande sœur aînée.

Enquêteur : Une grande sœur. Tu peux me rappeler quel âge elle a ?

Mélanie : Elle a 16 ans.

Enquêteur : Elle a 16 ans. Qu'est-ce qu'elle fait, maintenant ?

Mélanie : Elle est à la MFR de Balleroy euh... dans... tout ce qui est équestre.

Enquêteur : Equestre. Euh... elle a un projet, après ? Tu sais ce qu'elle veut faire, après ?

Mélanie : Eleveuse de chevaux.

Enquêteur : Eleveuse de chevaux. D'accord. Euh... Tes parents, qu'est-ce qu'ils font, comme métier ? Est-ce que tu sais ?

Mélanie : Ma mère est cantinière, et...

Enquêteur : Où ça ?

Mélanie : A N. Et mon père est peintre.

Enquêteur : Il est peintre. En bâtiment ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : D'accord. Est-ce que tu sais s'ils ont fait d'autres métiers avant ? Ou ils ont toujours fait ça ?

Mélanie : Ma mère a fait boulangère.

Enquêteur : Boulangère ou vendeuse ?

Mélanie : Vendeuse. Et mon père, non.

Enquêteur : Et ton père, il a toujours été peintre ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Et euh, pourquoi ta mère, elle a changé, tu sais ?

Mélanie : Elle est tombée enceinte, et après, ben du coup elle était en arrêt à cause de qu'elle était enceinte, et après elle a pas repris, euh... le travail, euh... il a trouvé d'autres vendeuses et tout ça, donc euh...

Enquêteur : D'accord. Donc elle a pas repris le travail tout de suite ?

Mélanie : Non, parce qu'après, bah... y'a eu, trois ans après... ma petite sœur, après moi, puis après, y'a eu mon petit frère, donc euh...

Enquêteur : D'accord. Donc elle est restée élever ses enfants ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Il y a longtemps qu'elle a repris le travail ? Ca fait combien de temps ?

Mélanie : Non, y'a... un an, un an et demie.

Enquêteur : D'accord. Ton petit frère, il a quel âge, là ?

Mélanie : Six ans.

Enquêteur : Six ans. Et toi ?

Mélanie : J'ai treize ans.

Enquêteur : Donc ta grande sœur, elle a 16, toi t'as 13, t'as une petite sœur...

Mélanie : Oui. Elle a 10 ans.

Enquêteur : Qui a 10 ans ? Qui est en... CM1, CM2 ?

Mélanie : CM2.

Enquêteur : CM2 ? Et ton petit frère, qui a six ans.

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Et donc maman, elle a repris le travail il y a à peu près un an, un an et demi.

Mélanie : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... Tu sais ce qu'ils ont fait comme études, tes parents, tu sais ce qu'ils ont comme diplômes ?

Mélanie : Je sais pas du tout.

Enquêteur : Tu sais pas du tout ? Tu leur as jamais demandé, ils en ont jamais parlé ?

Mélanie : Bah... Ils ont sûrement dû en parler à ma sœur, et tout ça, mais quand j'étais pas là, et tout ça. Donc euh...

Enquêteur : Donc t'as pas entendu...

Mélanie : Non.

Enquêteur : Alors, je voudrais qu'on parle de tes loisirs, maintenant. Qu'est-ce que tu fais de ton temps libre ? Tu m'as dit que t'aimais pas l'école, qu'est-ce que tu aimes faire ?

Mélanie : Euh... j'aime euh... faire de l'équitation, aller à la chasse, aller à la pêche.

Enquêteur : Equitation, chasse et pêche. Alors comment tu as découvert ces choses-là ?

Mélanie : L'équitation, c'est... grâce à ma sœur, depuis qu'elle est petite, elle avait un poney, et... je suis née, y'avait le poney.

Enquêteur : Elle avait un poney ? Donc qui vous appartient ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Et papa et maman, ils ont des champs, pour le poney ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : D'accord. Donc t'as découvert grâce au poney de ta sœur ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Maintenant, vous en êtes où, point de vue chevaux ?

Mélanie : Euh... On a... ma sœur a un cheval, euh... on a toujours le poney, et un a un âne.

Enquêteur : Un cheval, un poney, un âne... Et donc tu fais de l'équitation, toi ?

Mélanie : J'en faisais, mais maintenant j'en fais à la maison, et donc... avec une personne que je connais.

Enquêteur : T'en faisais où ?

Mélanie : A... j'en faisais à... l'E.

Enquêteur : En centre équestre ?

Mélanie : Euh... c'était pas vraiment un centre équestre, c'était quelqu'un qui faisait ça... qui était déclaré, Mais... c'était pas vraiment un centre équestre.

Enquêteur : D'accord. Et donc maintenant, tu maîtrises assez pour faire toute seule ?

Mélanie : Voilà.

Enquêteur : Avec ton cheval à toi ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : D'accord. Et donc t'en fais, tu m'as dit, avec des gens que tu connais ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : t'en fais souvent ?

Mélanie : (*réfléchit*). 2-3 fois dans le mois. Quand j'ai du temps libre.

Enquêteur : Qu'est-ce que vous faites ?

Mélanie : On va faire des ballades, euh... dans... dans les bois, dans les chasses... Sur la route...

Enquêteur : Autour de chez toi ?

Mélanie : Euh... autour de chez lui. Autour de R.

Enquêteur : D'accord. Donc c'est quelqu'un qui est à R ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Et t'emmènes ton cheval jusqu'à R ?

Mélanie : Non, il a des chevaux, tout ça, et du coup il me prête un cheval.

Enquêteur : D'accord. Et donc, du coup, ton cheval à toi, tu le montes jamais ?

Mélanie : Ben c'est le cheval à ma sœur, et donc c'est ma sœur qui le monte.

Enquêteur : D'accord. Ok. Euh, tu m'as dit, équitation, euh, chasse et pêche, aussi ?

Mélanie : Oui. C'est mon père qui m'a fait découvrir ça.

Enquêteur : D'accord. Et tu pratiques avec ton père ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Les deux ? Chasse et équitation ? Euh (*se reprend*), chasse et pêche, pardon.

Mélanie : Oui. Euh...

Enquêteur : T'y vas souvent ?

Mélanie : Chasse, euh... je prends pas... l'arme, mais euh, je suis mon père, et tout ça.

Enquêteur : D'accord. Tu vas avec lui mais tu tires pas ?

Mélanie : Non.

Enquêteur : D'accord. Tu vas souvent avec lui ?

Mélanie : Oui, ben, le week-end, quand il y va, euh... quand c'est ouvert... la pêche, pareil.

Enquêteur : D'accord. (*Bafouille*) Ca fait quoi, à peu près ? Tous les week-ends, un week-end sur deux ?

Mélanie : Mmmh... souvent, c'est un week-end sur deux.

Enquêteur : Souvent un week-end sur deux... Et t'aimerais ça, tirer ? Tu dis « je tire pas ».

Mélanie : Oui, plus tard, euh, je passerai mon permis.

Enquêteur : Plus tard ? C'est quand, plus tard ? C'est à quel âge ?

Mélanie : Euh, ben déjà, je passerai mon permis accompagné à 15 ans...

Enquêteur : Mmh ?

Mélanie : Et il me semble que c'est à 18 ans, je suis pas si sûre... que je passerai mon permis.

Enquêteur : D'accord. Il y a d'autres loisirs que tu pratiques, ou c'est vraiment les trois choses principales ?

Mélanie : Après, je fais du vélo, mais chez moi et tout ça, mais sinon, euh... c'est vraiment les trois principales.

Enquêteur : D'accord. Est-ce qu'il y a d'autres choses que tu aimerais faire, mais que tu fais pas ?

Mélanie : J'aimerais bien faire de la boxe... et... des ateliers en pâtisserie, euh... je sais pas si ça existe.

Enquêteur : Alors pourquoi tu fais pas ?

Mélanie : Parce que je sais pas si ça existe, et... je me renseigne pas, euh...

Enquêteur : Et la boxe ?

Mélanie : Ben la boxe, euh... c'est... à M et tout ça, et... mes parents peuvent pas, euh...

Enquêteur : C'est à M ?

Mélanie : ... tout le temps se déplacer, euh...

Enquêteur : Parce qu'ils travaillent ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Donc ils peuvent pas t'emmener à la boxe. Mais sinon, t'aimerais bien faire de la boxe.

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Y'a longtemps que t'es, que t'aimerais faire ça ?

Mélanie : Nnon... c'est depuis que j'ai une copine qui m'a parlé, que maintenant je regarde des vidéos et tout ça, donc euh...

Enquêteur : D'accord. Euh... y'a d'autres choses que t'aimerais faire ?

Mélanie : De la moto en club.

Enquêteur : de la moto en club ? Et ça, pourquoi tu fais pas ?

Mélanie : Ben, pareil, au niveau du déplacement et tout ça, et puis financièrement...

Enquêteur : C'est un peu cher ? Comme activité ?

Mélanie : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Euh... ton avenir, toi... dans 15 ou 20 ans... comment tu te vois ? Est-ce que tu te vois, tu te vois vivre où, tu te vois faire quoi, est-ce que tu te vois avec des enfants ou pas, comment tu vois ça, toi, ton avenir ?

Mélanie : Euh... déjà, dans 20 ans, j'aurai... trente... ans... Il me semble (*rit*).

Enquêteur : Dans 20 ans, t'auras 33. 33 ans.

Mélanie : Ouais (*rit*). Euh... Oui, je me vois avec des enfants, euh... je me vois vivre dans une maison, avec mon mari...

Enquêteur : Dans une maison ?

Mélanie : Oui. Euh... je me vois avoir ma pâtisserie (*silence long*).

Enquêteur : Tu te vois vivre où ? Plutôt en ville, plutôt à la campagne ?

Mélanie : A la campagne.

Enquêteur : A la campagne ? Pourquoi la campagne ?

Mélanie : Ben parce que c'est plus tranquille, y'a moins de... monde qui viennent nous embêter et tout ça, euh... puis y'a beaucoup moins de voitures à la campagne qu'en ville.

Enquêteur : T'aimes pas les voitures ?

Mélanie : Ben le bruit des voitures, des fois c'est chiant, euh...

Enquêteur : D'accord. T'aimes pas le bruit des voitures, en fait ?

Mélanie : Oui, puis vu que je veux avoir des animaux et tout ça, du coup, euh...

Enquêteur : Alors qu'est-ce que tu veux comme animaux ?

Mélanie : Des chevaux, des chiens... (*réfléchit*) des canards, euh...

Enquêteur : Donc c'est pour ça qu'il te faut une maison ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Pour avoir tout ça ? Donc une maison avec du terrain pour avoir toutes ces bestioles-là ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Bien. Est-ce que tu... est-ce que tu... t'envisages, éventuellement, de changer de région ? Tu te vois rester dans le coin, ou est-ce que tu te dis « ben s'il faut que je parte, je sais pas, ben sur la Côte d'Azur, ou en Auvergne ou en Alsace, euh, ... »

Mélanie : Non, je pense que je vais rester auprès de mes parents et tout ça.

Enquêteur : Pourquoi ?

Mélanie : Parce que je me vois pas partir, euh, loin de mes parents, sachant qu'on est très liés et proches, en famille. Et puis euh...

Enquêteur : Y'a... à part tes parents, y'a de la famille qui habite autour de chez toi ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Y'a qui autour de chez toi ?

Mélanie : Mes grands-parents, mes tantes.

Enquêteur : Des grands-parents des deux côtés ?

Mélanie : Nan, que d'un côté.

Enquêteur : Que d'un côté. Et les autres, ils sont où ?

Mélanie : Décédés.

Enquêteur : D'accord. Et ils étaient d'où ?

Mélanie : Ils étaient de B.

Enquêteur : de B. Donc ça reste quand même dans le coin... donc toute ta famille est originaire du coin, là, en fait ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Donc y'en a qui étaient à B, les autres, ils sont où ?

Mélanie : Ben à B, C, euh...

Enquêteur : Vraiment dans la région...

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Et toi, quand tu dis « près de mes parents », c'est « près-près », genre dans la même commune, ou s'il faut que tu t'éloignes de 30 km, c'est pas grave ?

Mélanie : Non, si je m'éloigne c'est pas très grave, mais pas non plus aller en bas de la France, et que eux ils soient en haut, euh...

Enquêteur : D'accord. Tu t'éloignerais jusqu'où, par exemple, est-ce que tu te vois aller jusqu'au Calvados, ou...

Mélanie : Non, jusqu'à Paris.

Enquêteur : Jusqu'à Paris (*bafouille*), tu te dis, « je peux aller jusqu'à Paris, c'est pas trop loin » ?

Mélanie : Mmh (*acquiesce*). Ca va.

Enquêteur : D'accord. Donc il faut que tu puisses faire l'aller-retour, quoi...

Mélanie : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : ... facilement. D'accord. Euh... donc tu m'as dit que tu te voyais plutôt à la campagne, plutôt dans une maison parce que... tu... t'aimerais avoir un mode de vie qui nécessite, finalement, d'être dans une maison...

Mélanie : Oui.

Enquêteur : ... avec des terrains... euh, qu'est-ce que tu te vois faire comme... euh donc tu m'a dit que tu te voyais mariée avec des enfants, t'en veux beaucoup, des enfants ?

Mélanie : Deux.

Enquêteur : T'en veux deux ? Pourquoi deux ?

Mélanie : Euh... parce que... quatre, des fois je vois, on se dispute souvent, et puis deux, au moins quand on, on peut faire des vacances, on pourra faire plein d'activités. Financièrement...

Enquêteur : Vous pouvez pas, là ?

Mélanie : Ben financièrement, on peut pas trop trop, mais... si, on peut, mais... on... on est obligés de faire des économies et tout ça, donc...

Enquêteur : Vous partez un peu en vacances, quand même, des fois ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Vous partez où ?

Mélanie : On part euh... ben pas loin, vu qu'on a énormément, enfin... beaucoup de bêtes, donc on...

Enquêteur : Ouais, vous pouvez pas partir trop loin...

Mélanie : Ouais, voilà.

Enquêteur : D'accord. Et tu m'as dit que tu voulais une pâtisserie...

Mélanie : Oui.

Enquêteur : La tienne.

Mélanie : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... Est-ce qu'il y a des choses que tu voudrais vraiment pas, pour ton avenir, un truc où tu te dis « non, c'est pas possible » ? Un type de métier, ou un type de vie, où tu te dis « ça, c'est pas pour moi » ?

Mélanie : Ben... déjà... vivre en ville, je me vois pas du tout vivre en ville. Et puis...

Enquêteur : Tu vas souvent en ville ?

Mélanie : Oui, de temps en temps, ben... B, je sais pas trop si c'est une ville, euh...

Enquêteur : Mmh ?

Mélanie : Du coup, euh.. Oui, souvent.

Enquêteur : Tu vas souvent en ville... Et qu'est-ce qui te plaît pas, en ville, en fait ? Le bruit des voitures, tu m'as dit...

Mélanie : Le bruit des voitures, et le fait que les maisons soient proches... on peut pas être chez soi, comme l'été, on peut pas bronzer en maillot de bain dans notre jardin, parce que souvent on a des voisins, donc euh...

Enquêteur : Et là, tu peux bronzer en maillot de bain dans ton jardin ?

Mélanie : Oui (*rit*).

Enquêteur : Donc tu te vois vraiment pas en ville, y'a d'autres choses, que tu te vois pas faire ? Ou que t'aimerais pas ?

Mélanie : Des métiers que j'aimerais pas, ben... c'est un peu comme la plupart des gens, éboueuse, euh... c'est tout, après, j'aime bien rest... euh, bouchère, c'est quelque...

Enquêteur : Bouchère, t'aimerais pas ?

Mélanie : Non. Pas du tout. Et puis ben... dans l'abattoir, et tout ça. Voilà.

Enquêteur : Alors je voudrais qu'on parle, maintenant, de métier. Je voudrais savoir si t'as un... le métier de tes rêves.

Mélanie : Pâtissière.

Enquêteur : C'est vraiment le métier de tes rêves ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : C'est ce que tu rêves de faire ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Ça fait longtemps que tu veux faire ça ?

Mélanie : Euh... avant je voulais être aide-soignante, mais... ma cousine est aide-soignante, quand je vois que des fois elle nous parle des... des personnes âgées qui lui crachent dessus, et tout ça, ça m'a un peu dégoûtée du métier, et ça fait un peu plus d'un an que je veux avoir ma pâtisserie.

Enquêteur : D'accord. Et c'est vraiment ce que... est-ce qu'il y a un autre métier que t'aurais aimé faire, mais que tu t'es dit, euh, t'as laissé tomber parce que tu t'es dit « c'est pas pour moi, c'est pas possible » ?

Mélanie : ben aide-soignante.

Enquêteur : Aide-soignante ? Voilà, ça, c'était le métier de tes rêves ? Et qu'est-ce qui te plaisait, dans ce métier ?

Mélanie : Ben, le fait d'aider des personnes, euh... qu'ils aient de l'aide, euh... qu'ils soient pas tout seuls chez eux... et en fait disons que je vais un peu à leur secours pour les aider.

Enquêteur : Parce que tu voyais ça chez eux, toi ? C'était aide-soignante à domicile ?

Mélanie : Nan, c'était chez... dans une maison de retraite. Disons que c'est, des fois je me dis que s'ils auraient été chez eux, les personnes qui perdent un peu la boule, qui euh, ils auraient été chez eux, ils auraient pas su tout faire, donc euh, on vient à leur aide.

Enquêteur : D'accord, c'était aider des gens, qui te... qui, qui te plaisait ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... Et comment tu l'avais découvert, ce métier ? Parce que là, tu me parles d'aide-soignante, mais d'un... d'aide-soignante, quelque chose de particulier, quand même, c'est l'aide aux personnes âgées... y'a d'autres types d'aides-soignantes... tu pourrais travailler avec l'hôpital, avec des gens qui sont pas... des personnes âgées. Et comment t'as découvert ce métier-là ?

Mélanie : Par ma cousine, euh... et ma voisine, ma voisine est aide-soignante depuis des années, et... j'entendais parler, qu'elle parlait bien de son métier, qu'elle l'adorait et tout ça, donc euh, j'ai regardé un petit peu des vidéos, puis mon... ma... mon arrière-grand-mère qu'était en maison de retraite, ça m'a permis aussi de voir comment ils vivaient, et... surtout par ma cousine, qui elle, c'était son rêve et dont maintenant, elle... elle l'a réalisé, et... qu'elle aime beaucoup, et... des fois, elle nous en parle.

Enquêteur : D'accord. Euh.... et pâtissière ?

Mélanie : Pâtissière, euh... ma tante fait de la pâtisserie...

Enquêteur : Elle fait de la pâtisserie à la maison, comme ça, ou...

Mélanie : Oui.

Enquêteur : ... c'est son métier ?

Mélanie : Non, à la maison, comme ça.

Enquêteur : Et elle fait des bonnes choses ?

Mélanie : Oui. Et... c'est... grâce à elle, depuis que je suis petite, elle nous fait des gâteaux, et tout ça...

Enquêteur : Et tu fais avec elle, tu pratiques avec elle, ou juste tu les manges ?

Mélanie : Pendant un moment, je pratiquais avec elle, mais pas énormément... je les mangeais aussi (*en riant*)... et... c'est souvent j'aimais bien faire des gâteaux à la maison, puis plus ça va, plus je fais des gâteaux plus difficiles avec de la...de la décoration, et tout ça, donc euh...

Enquêteur : Et ça, ça te plaît ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : D'accord. Donc ça, c'est, c'est pareil, c'est par ta famille, grâce à ta tante ? C'est ça ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... qu'est-ce que tu en attends, de ce métier ?

Mélanie : Mmmh...

Enquêteur : Tu dis, « je veux être pâtissière », à ton avis, qu'est-ce que ça va t'apporter ?

Mélanie : ben déjà, je vais... déjà, j'aime beaucoup ce métier, donc... ça va... m'apporter... que... bah... pas vraiment du bonheur, mais... des... je sais pas comment expliquer... des...

Enquêteur : De la satisfaction ?

Mélanie : Voilà.

Enquêteur : Donc tu te vois pas faire un métier, si je comprends bien, tu te vois pas faire un métier juste parce qu'il faut travailler pour gagner de l'argent, tu veux vraiment faire quelque chose qui te plaise ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Et tu, t'attends de ton métier, parce que... ce que tu m'as dit à propos de ta cousine, là, que c'était vraiment son rêve, et que ça lui plaisait, toi, t'attends vraiment une réalisation, dans ton métier, t'attends de te réaliser ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : C'est ça ? Je me trompe ou pas ?

Mélanie : Non.

Enquêteur : Euh... Donc t'attends... une satisfaction de ton métier, est-ce que t'en attends d'autres choses ? Est-ce que tu te dis... Est-ce que tu t'es renseignée, un petit peu, sur ce métier ?

Mélanie : Bah... la boulangère de S, euh... je lui en ai parlé un petit peu, et... ben elle m'a dit plein de trucs bien, euh, sur ce métier, elle m'a dit par contre, faut être bonne en maths pour les graduations et tout ça...

Enquêteur : Faut être bonne en maths ?

Mélanie : Et.. après, euh... j'en ai pas parlé, vraiment...

Enquêteur : Mais euh... la boulangère de S, c'est la femme du boulanger...

Mélanie : Oui.

Enquêteur : C'est pas elle qui fait les pâtisseries...

Mélanie : Non.

Enquêteur : T'en as parlé, plutôt, avec son mari ?

Mélanie : Non.

Enquêteur : Faudrait peut-être... parce que c'est lui, l'artiste, finalement...

Mélanie : Ouais

(rires partagés)

Enquêteur : Euh... Est-ce que tu, tu sais à peu près comment ils vivent ? Quand t'es pâtissier, t'es... comment t'imagines la journée d'un pâtissier, toi ? Il commence à quelle heure, ça se passe comment...

Mélanie : Ben, il commence de très bonne heure, ça je le sais, je connais quelqu'un qui commence à 4 heures... du matin... Après...

Enquêteur : Et ça, ça ne te dérange pas ?

Mélanie : Non.

Enquêteur : Non ?

Mélanie : Du moment, que j'aime mon métier, euh... que je suis décidée à y aller, ça me dérange pas.

Enquêteur : D'accord.

Mélanie : Puis après, ils ont leur après-midi, après je sais qu'on travaille les jours fériés, les jours de Noël et tout ça, mais après je me dis que... j'aime bien ce métier, que c'est vraiment ce que je veux faire, donc...

Enquêteur : Donc ces inconvénients-là, c'est pas grave ?

Mélanie : Non.

Enquêteur : D'accord. Euh... Est-ce que tu t'es renseignée sur ce qu'il va falloir que tu fasses comme études ? Pour faire ça ?

Mélanie : Non.

Enquêteur : Pas du tout ?

Mélanie : Ben... pas vraiment.

Enquêteur : Pas vraiment... euh... Comment tu l'en... comment tu vois ça, toi, pour l'instant, sans t'être vraiment renseignée, à ton avis, qu'est-ce qu'il faudra que tu fasses ?

Mélanie : Ben... déjà, je voudrais partir en apprentissage, puis avoir un CDI, puis avoir un peu plus pour avoir euh...

Enquêteur : Un apprentissage ? Pourquoi un apprentissage ?

Mélanie : Parce que... je me vois pas faire des études alors que j'aime pas l'école... et... un apprentissage, euh... bah... déjà, je travaillerai, j'aurai un salaire, et tout ça, et puis euh...

Enquêteur : Un salaire ? Ça te motive, pour l'apprentissage ? c'est quelque chose d'important, pour toi, le fait qu'il y ait un salaire, en apprentissage ?

Mélanie : Ben... si on fait vraiment... ça fait, euh... on fait des choses, et que on n'est pas, euh... on n'est pas euh... (*cherche ses mots*) REMERCIE (*insiste sur le mot*) derrière, ça motive pas du tout, oui. Que là... oui, ça motive.

Enquêteur : Pour toi, en fait, euh... le salaire, c'est quelque chose qui vient... acter, reconnaître, le travail que t'as fait, c'est ça ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : D'accord. Du coup, est-ce que tu sais, à peu près, euh... en termes de revenus, ce que, ce que ça peut gagner, un pâtissier ?

Mélanie : Je sais pas du tout.

Enquêteur : Pas du tout ? Aucune idée ? Et même si ça gagne pas beaucoup ?

Mélanie : Du moment que... j'ai été remerciée derrière et tout ça, euh...

Enquêteur : Qu'on t'a dit que c'était bon, euh... ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : OK. Euh... Comment tu vas... donc là, tu envisages un apprentissage... si, éventuellement, on te dit qu'il y a peut-être une autre voie, une autre voie que l'apprentissage où tu pourras mieux t'en sortir, euh... par la suite... ?

Mélanie : Si c'est une voie qui me tente bien, euh, oui, j'irai, sans problème.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu connais, toi, finalement... là, tu me parles d'apprentissage... qu'est-ce que tu connais comme filières post-3è ? Après la 3è, qu'est-ce qu'on peut faire ? Est-ce que tu sais ce que t'as comme possibilités ?

Mélanie : Y'a des MFR qui font dans la pâtisserie-boulangerie. Après, euh...

Enquêteur : Oui, mais je te parle pas seulement pour faire pâtissier-boulangier,

Mélanie : Oui ?

Enquêteur : Tout, tout confondu, pour tout, pour tout (*inintelligible*), est-ce que tu sais ce qui existe ?

Mélanie : Ben le lycée.

Enquêteur : Le lycée général ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : C'est celui-là que tu dis ? le lycée MFR, apprentissage, est-ce que tu co, tu connais autre chose ?

Mélanie : Non.

Enquêteur : Non ? Pas du tout ? Donc toi, en termes d'études, euh... tu m'as dit que tu envisageais un apprentissage, est-ce que tu sais combien de temps ça dure, un apprentissage ?

Mélanie : 2-3 ans, il me semble.

Enquêteur : 2-3 ans ?

Mélanie : Je suis pas sûre.

Enquêteur : Et tu m'as dit, après, tu veux un CDI.

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Et, euh... est-ce que t'envisages éventuellement, de te dire – parce que pâtissier, tu peux faire après, des spécia- des, des mentions... est-ce que tu te dis « Ben tiens, par exemple, je pourrais faire peut-être un an ou deux de plus pour être chocolatier » ? Ce genre de choses, tu l'envisages, ou pas ?

Mélanie : Ben... oui, si ça me tente, euh, chocolatier, c'est pas vraiment ce que je veux faire, mais, si vraiment plus tard je suis tentée par ça, oui, j'irai.

Enquêteur : D'accord. Euh... Est-ce qu'il y a des types d'études que tu refuses absolument de faire ?

Mélanie : Mmmh... Non.

Enquêteur : Lycée géné – parce que tu m'as dit, le lycée général, par exemple, est-ce que ça, tu te verrais le faire ? S'il fallait – s'il fallait passer par le lycée général pour être pâtissière ?

Mélanie : S'il fallait vraiment, pour réaliser, bah, euh... mon rêve d'être pâtissière, oui, je le ferais.

Enquêteur : Tu le ferais ? D'accord. Donc tu refuses pas, à priori, tu te, tu te refuses rien ? T'as un rêve, et ce que tu veux, c'est le réaliser ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Point barre ? D'accord. Qu'est-ce qui pourrait, finalement, t'empêcher de faire un type d'études, ou te freiner, à ton avis ?

Mélanie : Euh... si vraiment y'a quelque chose qui me dégoûte, euh... par exemple, si je vais au lycée, et qu'au final ça me dégoûte euh... d'aller au lycée, que... j'aime pas du tout, c'est pas du tout du tout mon truc, mmmh... je pense que ça me freinerait.

Enquêteur : Le fait de pas aimer ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Ça te freinerait ? Est-ce qu'il y a d'autres choses extérieures qui pourraient faire que, euh, ben là non, finalement, ce type d'études-là, tu peux pas le faire, ou tu veux pas ?

Mélanie : Ben comme dans la pâtisserie, s'il y a pas d'hygiène ou quoi, je pense que ça me freinerait... moi, faut, faut de l'hygiène.

Enquêteur : Faut de l'hygiène ? Alors pourquoi ?

Mélanie : Bah... après, on mange les gâteaux, donc si on n'a pas d'hygiène, euh... ça tente pas, donc euh...

Enquêteur : Mais en termes, par exemple, si on te dit, « là, t'as un beau rêve, mais il te faut 15 ans d'études »... t'y vas quand même ?

Mélanie : Sssss... Non.

Enquêteur : Non ? Pourquoi ?

Mélanie : Ben... parce que... déjà, j'aime pas du tout l'école, et je me vois pas du tout faire 15 ans d'études, euh...

Enquêteur : Et si on te dit, euh... « ouais mais là, c'est une école, mais c'est payant » ?

Mélanie : Si j'ai les moyens, j'irai.

Enquêteur : Si t'as les moyens t'y vas ? Euh... Si on te dit, « là, faut avoir un très bon niveau scolaire », est-ce que... parce que tu m'as dit tout à l'heure que t'étais un peu fainéante, mais que tu pourrais faire mieux...

Mélanie : Bah je me mettrais au travail.

Enquêteur : Tu te mettrais au travail s'il le fallait, pour réaliser ton rêve, en fait ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh.... Avec qui tu en parles, de ton avenir et de ton orientation ?

Mélanie : Mes parents.

Enquêteur : Seulement tes parents ?

Mélanie : Mes parents, mes tantes, ma grand-mère, euh...

Enquêteur : Donc ta famille proche, finalement ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Et alors de quoi vous parlez, t'en parles pour quoi, tu leur dis ce que tu veux faire, tu demandes des conseils, euh... ?

Mélanie : Oui, euh... même des fois, dans les gâteaux, des fois, si je veux... re... refaire une autre, euh, recette, mais que j'ai pas la recette, j'ai juste à demander à ma tante, elle a plein plein de recettes, bon j'essaye, euh...

Enquêteur : Donc t'essaye une autre recette ? Mais vraiment de ton orientation et de ton avenir ?

Mélanie : Ben... je demande à mes pa... à... je pense que, je demanderai à mes parents, euh...

Enquêteur : Tu demanderas à tes parents ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Euh... et pour l'instant, est-ce que tu en parles, un petit peu ? Parce que tu m'as parlé d'apprentissage... est-ce que t'en as déjà parlé un petit peu ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Avec tes... avec qui tu en as parlé ?

Mélanie : Mes parents, ils savent que... l'année prochaine, je veux aller en MFR, et après, faire un apprentissage.

Enquêteur : Donc ils savent que tu veux aller en MFR et APRES faire un apprentissage, donc d'abord la MFR... Pourquoi la MFR ?

Mélanie : Ben parce que... ben déjà, l'école j'aime pas, et... ça permet de faire euh... plusieurs euh... semaines de stage, donc euh... dans plusieurs pâtisseries. Donc euh... ça me... c'est pour voir, euh... comment ils sont dans... ils ont pas tous les mêmes euh... pas tous les mêmes euh... ils font pas tous la même chose.

Enquêteur : Pas tous les mêmes gâteaux, tu veux dire, pas les mêmes spécialités, c'est de ça que tu parles... ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Ou pas tous les mêmes façons de travailler, pas la même ambiance, ...

Mélanie : Oui, les mêmes... ouais. Pas tous les mêmes façons de travailler.

Enquêteur : Pas tous les mêmes façons de travailler. C'est ça qu'il t'intéresse de voir ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : D'accord. (*Tousse*). Donc t'en parles avec tes parents, qu'est-ce qu'ils te disent, tes parents ?

Mélanie : Bah ils me... ils m'encouragent, à ... à y arriver.

Enquêteur : A y arriver ? mais est-ce qu'ils te disent « attends, réfléchis, y'a peut-être d'autres moyens d'y arriver », ou euh, eux, pour eux, MFR, apprentissage, ça leur convient, et...

Mélanie : Bah, déjà, euh, la MFR, ma mère, elle aime bien, parce que ma sœur y'a été tout ça, on a eu que des bons... revenus sur... sur ça, donc ...

Enquêteur : Des bons retours ?

Mélanie : Oui, et... du coup, dès que j'ai dit que je voulais aller en MFR, ma mère, elle... bah elle a tout de suite dit oui, parce que déjà j'ai des pro- enfin j'arrive pas trop, euh... en tant qu'école normale, donc euh... je pense qu'en MFR, je pourrai... ouais, mieux y arriver.

Enquêteur : D'accord. Donc t'en parles avec tes parents, que avec tes parents ?

Mélanie : Mes parents, puis un petit peu ma grand-mère, mais pas beaucoup.

Enquêteur : Et ta grand-mère, qu'est-ce qu'elle faisait, comme métier ?

Mélanie : Je sais pas du tout. Je crois qu'elle était mère au foyer.

Enquêteur : D'accord. Et qu'est-ce que... Pourquoi t'en parles avec ta grand-mère, en fait ? Pourquoi elle ?

Mélanie : Parce que ma grand-mère, je lui dis tout, et...

Enquêteur : C'est ta confidente ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Et qu'est-ce qu'elle te dit, ta grand-mère ?

Mélanie : Bah, elle me dit, euh... « si tu veux des... plus d'informations ou quoi, demande à tata ».

Enquêteur : Ouais, mais c'est des informations sur la pâtisserie...

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Pas sur le métier... pas tout à fait, quoi...

Mélanie : Oui.

Enquêteur : D'accord. (*tousse*). Et ta sœur, parce que tu m'as dit que ta sœur était en MFR ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : T'en parles pas, avec elle ?

Mélanie : Nan. Elle sait juste que je veux faire pâtissière, que je veux aller à la MFR, et...

Enquêteur : Pourquoi t'en parles pas avec elle ?

Mélanie : Parce qu'on n'a pas l'occasion. On n'a pas vraiment l'occasion, euh... généralement, on a toujours quelque chose à faire, donc euh...

Enquêteur : Et est-ce que tu t'es dit, est-ce que t'as pensé un moment, parce que tu veux prendre la même voie qu'elle, hein, la MFR, est-ce que tu t'es dit à un moment, « ben peut-être que je peux en parler avec elle » ?

Mélanie : Non. Je me suis jamais, euh...

Enquêteur : Et t'as... t'as d'autres personnes, qui sont en MFR, avec qui tu pourrais en parler, dans ton entourage ?

Mélanie : Euh... mon copain, et puis euh... le copain de ma sœur.

Enquêteur : Qui sont en MFR aussi ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Et eux, t'as envisagé de leur en parler ?

Mélanie : Ben je pense que je leur en parlerai, euh...

Enquêteur : Le moment venu ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Et là, pas du tout, pour l'instant, ça t'est pas venu à l'esprit ?

Mélanie : Non.

Enquêteur : Parce que là c'est... en fait, tu voudrais partir l'année prochaine ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh... Donc t'as pas vraiment commencé à te renseigner, pour ton orientation, finalement...

Mélanie : Non.

Enquêteur : ... t'as envisagé que la MFR... et...fi-... et seulement auprès de tes parents ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Euh... Auprès de qui d'autre tu pourrais te renseigner ? dans les gens... qui sont à ta disposition, que ce soit dans ta famille, autour de toi, au collège, à ton avis, à qui tu pourrais dem-... faire appel ?

Mélanie : Euh... bah déjà, euh... bah le, le collègue, et puis bah la MFR...

Enquêteur : Qui, dans le collège... pourrait t'aider ?

Mélanie : Le conseiller d'orientation.

Enquêteur : Tu l'as vu, déjà, le conseiller d'orientation ?

Mélanie : Non, on m'avait dit que j'allais avoir rendez-vous, j'ai pas encore eu de date.

Enquêteur : T'as pas encore eu de date... t'as été, euh, prendre... parce que... t'as été prendre rendez-vous à la vie scolaire ?

Mélanie : Bah il...

Enquêteur : Parce qu'il y a un cahier, pour prendre rendez-vous...

Mélanie : C'est eux qui m'ont dit, euh... qu'ils allaient me donner la date, et on m'en a pas donné.

Enquêteur : D'accord. Euh... t'as demandé y'a longtemps, la date ?

Mélanie : Bah euh, y'a... je sais plus trop...y'a au moins un mois... qu'ils m'ont dit que j'allais avoir rendez-vous.

Enquêteur : D'accord. Et... qu'est-ce que tu en attends, pourquoi tu as... d'où ça t'est venu, de prendre rendez-vous, c'est toi-même qui t'es dit « Tiens, y'a un conseiller d'orientation je vais prendre rendez-vous avec lui », ou y'a quelqu'un qui te l'a conseillé ?

Mélanie : Non, c'est la principale qui m'a dit, euh...

Enquêteur : C'est Mme Maura ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Qui t'a dit « Faudra que tu prennes rendez-vous avec lui » ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Donc, t'en as parlé avec Mme Maura, aussi ?

Mélanie : Ben, c'est un jour, euh... je suis allée chercher mon nouvel emploi du temps, et elle m'a dit, euh, « Tu feras quoi l'année prochaine ? », et je lui ai dit que j'allais partir en MFR, elle m'a dit euh, « et euh... faudra que te prendes (*sic*) rendez-vous, euh... au conseiller d'orientation ».

Enquêteur : Pour voir un petit peu... Mais toi, tu n'y avais pas pensé par toi-même ?

Mélanie : Non.

Enquêteur : Et qu'est-ce que t'en attends, en fait, du conseiller d'orientation ?

Mélanie : Bah... voir euh... les... plusieurs écoles qu'il me propose, et... les meilleures.

Enquêteur : d'accord. Et si il te dit que c'est pas la MFR ?

Mélanie : (*silence : réfléchit*) Mmmmh... (*silence*) Dans tous les cas, j'irai quand même à la MFR, parce que... bah, la MFR, euh... y'a beaucoup plus de stages, et... je préfère.

Enquêteur : D'accord. Mais... la MFR, là, t'y vas pour un an, finalement

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Tu comptes pas y rester après ?

Mélanie : Non.

Enquêteur : D'accord, et si il te dit, « après la MFR, t'as un lycée pro par exemple, ou une école, ou machin » ?

Mélanie : Bah, si vraiment, euh, ça me tente, euh, que je veux vraiment... y aller, je crois...

Enquêteur : Qu'est-ce qu'il faudrait, pour te tenter ? parce que tu dis, t'arrête pas de dire, « si ça me tente » ?

Mélanie : Euh... bah que ça me donne envie d'y aller, que... j'aie que des bons revenus de... sur ce lycée, et tout ça.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'appelles des bons revenus, enfin, des bons retours ?

Mélanie : Euh...

Enquêteur : Il faut... il faudrait quoi, pour que ça te donne envie ?

Mélanie : Bah... que... des gens me disent, euh, « oh, il est bien, ce lycée », euh...

Enquêteur : Oui, mais ça... c'est quoi, pour toi, « bien » ? Parce que ça peut être bien pour quelqu'un, et pas bien pour une autre personne...

Mélanie : Bah, qu'y ait une bonne ambiance, euh...

Enquêteur : Ouais ?

Mélanie : Que... euh... le... le... travail soit... soit pas trop trop dur, mais pas trop trop facile, euh...
(*silence*).

Enquêteur : Tu veux pas qu'on te donne ton diplôme ?

Mélanie : Bah... si, mais... euh...

Enquêteur : Tu veux le mériter un peu ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Mais que ce soit accessible ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : C'est ça ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Euh... et tu m'as parlé, tu m'as dit aussi que t'allais te renseigner auprès de la MFR ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Alors qu'est-ce que tu vas demander, comme renseignements ?

Mélanie : Bah... ce que je pourrais faire comme... comme études pour avoir euh... ben pâtisserie, euh... mmh... des... des conseils.

Enquêteur : T'attends des conseils de la MFR ? Mais... (*silence, cherche ses mots*) quand tu dis que tu vas te renseigner auprès d'eux, c'est-à-dire que t'attendras d'y être pour en parler avec eux, ou est-ce que tu vas te renseigner avant, aller les voir avant d'y être scolarisée, pour savoir, euh... pour avoir un peu des retours ?

Mélanie : Bah, quand j'y serai, euh... je pense que au début j'irai voir la principale ou tout ça pour lui demander, euh... comment je pourrais faire, enfin... des... quelles études je pourrais faire pour... pour aller jusqu'à... avoir ma propre pâtisserie.

(*Silence long*)

Enquêteur : Est-ce que tu te rappelles, au collège, euh... de... d'actions qui ont eu lieu dans le cadre du Parcours Avenir ? Est-ce que tu sais ce que c'est, le Parcours Avenir, déjà ?

Mélanie : Euh... (*réfléchit*) je m'en rappelle plus du tout.

Enquêteur : T'en as entendu parler, quand même ? Ça te dit quelque chose ?

Mélanie : Oui, et déjà, le nom, ça me dit quelque chose, mais sinon...

Enquêteur : Mais tu sais plus... Donc, est-ce que tu te rappelles de choses qui ont été faites dans le cadre du Parcours Avenir ? Au collège ?

Mélanie : Ben non.

Enquêteur : Pas du tout ?

Mélanie : (*Silence*). Nan, je m'en rappelle plus.

Enquêteur : Y'a pas eu un forum des métiers y'a pas longtemps ?

Mélanie : Si ! Oui.

Enquêteur : Et à part ça, est-ce que tu te rappelles, ça te donne, voilà... pour te, te remettre un peu en mémoire, à part ça, ce parcours, ce, ce, forum des métiers, euh... est-ce que tu... tu te rappelles d'autre chose où on a pu parler d'avenir et d'orientation ? A quel moment, avec qui, vous avez pu parler d'avenir et d'orientation, de métiers, de... ?

Mélanie : (*Silence long*). Il me semble qu'à un moment on avait eu un rendez-vous avec la principale, la principale était venue dans une classe, dans notre classe, elle nous avait parlé de... plus tard, mais... sinon...

Enquêteur : Non ? Pas du tout ?

Mélanie : Non.

Enquêteur : Avec euh... le prof principal, vous avez pas du tout travaillé l'orientation ?

Mélanie : Non.

Enquêteur : Non ? Vous avez pas du tout parlé de ça ? Euh... ce forum des métiers... ça t'a donné des idées, un petit peu, ou... pas du tout ? (33 :45)

Mélanie : Euh... fleuriste, euh... oui, je... voudrais bien, enfin... je suis tentée, mais... c'est pas vraiment ce que je préfère.

Enquêteur : Donc, t'as envisagé fleuriste, aussi ?

Mélanie : Oui. Et...

Enquêteur : Qu'est-ce qui te plaît, là-dedans ?

Mélanie : Bah, le fait, euh... d'avoir de la... de l'imagination pour... créer les, les bouquets, euh... bah... dans les fleurs, j'aime bien les fleurs, donc euh...

Enquêteur : Donc, du coup, ça t'a ouvert... Tu y avais pensé, avant ce forum des métiers, à fleuriste ?

Mélanie : Oui, parce que ma... cousine est fleuriste, et... elle adore son métier, tout ça, donc euh... déjà, je voulais faire un stage en fleuriste, mais après, c'était pas vraiment ce qui me tentait, c'était plus la pâtisserie.

Enquêteur : D'accord. D'accord, d'accord. Mais bon, ça t'a permis de te dire, quand même, « si jamais pâtisserie ça marche pas, il y aura peut-être fleuriste » ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... En-dehors du collège, en-dehors du Parcours Avenir, en-dehors de, de choses qui sont faites vraiment (*tousse*) dans le cadre du Parcours Avenir, est-ce qu'il y a des choses, au sein du collège, euh... qui auraient pu t'influencer pour tes projets d'avenir ? des cours, peut-être des métiers découverts à travers des cours, ou, euh... je sais pas, moi, un cours qui te passionne, et tu te dis « ben tiens, finalement, cette branche-là, ça pourrait me plaire », ou... des choses comme ça...

Mélanie : Mmmh... non.

Enquêteur : Rien ? Ça t'a rien apporté du tout, le collège ? Là-dessus ?

Mélanie : Ben... si, ça m'a apporté d'apprendre euh... des choses, mais sinon, euh... non.

Enquêteur : Pour ton orientation, non ?

Mélanie : Non.

Enquêteur : Euh... Qu'est-ce qui... Qu'est-ce que t'en attendrais, toi, du collège, à ton avis, qu'est-ce qu'on pourrait faire de plus, pour aider les élèves, justement ?

Mélanie : Euh... que... les professeurs euh... (*silence*) euh... vraiment, soient... plus stricts pour que tout le monde, euh... écoute le cours, et soit, euh... bien, euh... concentré... mais sinon, euh...

Enquêteur : Mais pour l'orientation ?

Mélanie : (*Silence long*).

Enquêteur : C'est le rôle de qui, l'orientation, pour toi ?

Mélanie : Pour moi, c'est le... rôle euh... des professeures principales qui... doivent aider leurs... élèves euh... pour leur orientation.

Enquêteur : Et c'est les seules personnes, dans l'établissement, pour toi, qui sont en charge de l'orientation ?

Mélanie : Y'a la principale et le conseiller d'orientation.

Enquêteur : Donc... Pour... donc, toi tu vois, ton prof principal, la principale, et le... conseiller d'orientation ? C'est ces trois personnes ? Est-ce que t'envisages, toi éventuellement, de te tourner vers eux pour demander des conseils ?

Mélanie : Ben le conseiller d'orientation, oui.

Enquêteur : Oui ? Donc là, t'attends ton rendez-vous... ta prof principale, t'en as parlé ?

Mélanie : Non.

Enquêteur : Pas du tout ? Et Mme Maura, t'es allée la voir ?

Mélanie : Non plus.

Enquêteur : l'année prochaine, tu vas te renseigner auprès de qui ? Donc auprès de la MFR ?

Mélanie : Oui. De la principale de la MFR.

Enquêteur : Et c'est tout ?

Mélanie : Ben des copines, euh...

Enquêteur : Des copines ?

Mélanie : Dans un peu tout le monde là-bas.

Enquêteur : Donc des autres élèves de là-bas, tu vas demander ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Euh, à ton avis, qu'est-ce qui pèse (*bafouille*), qu'est-ce qui, pour toi, pèse le plus dans la balance ? C'est l'avis de qui, qui va peser le plus ?

Mélanie : L'avis de la principale.

Enquêteur : C'est l'avis de la principale qui pèsera le plus ?

Mélanie : Hein (*acquiesce*).

Enquêteur : Et par rapport... admettons que... euh... y'a tes parents qui disent quelque chose, la principale qui dit autre chose -la principale de la MFR, on est d'accord- qui te dit autre chose, les copines qui te disent encore quelque chose de, de plus, à qui tu feras le plus confiance ?

Mélanie : La principale.

Enquêteur : A la principale, même si elle te dit le contraire de tes parents ?

Mélanie : Bah... oui, parce que la principale, elle s'y connaît plus que mes parents... Et puis, euh... je pense qu'elle a contacts (*sic*) avec d'autres écoles et tout ça, donc euh... (*chuchote*) la principale.

Enquêteur : Donc la principale. OK. Je voudrais revenir, là, sur ton rapport à l'école... parce que tu me dis que t'aimes pas ça... et c'est pour ça, aussi, que tu veux quitter l'école et que tu veux faire un apprentissage, si j'ai bien compris, hein ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : et donc la MFR, c'est aussi, voilà, pour ne plus être trop à l'école pour plus faire des stages. Qu'est-ce qu'il aurait fallu, qu'est-ce qui te manque, à l'école, qu'est-ce qu'il faudrait, pour que t'aimes ça ?

Mélanie : Euh... ffff... bah... déjà que je sois beaucoup plus concentrée, je pense que ça m'aiderait à plus aimer l'école... et puis... bah... déjà, je comprends rien, donc euh...

Enquêteur : C'est parce que tu comprends rien que du coup tu te sens pas bien ?

Mélanie : Ouais.

Enquêteur : Et ça fait longtemps que tu comprends rien ?

Mélanie : Bah, déjà, la sixième, ma mère, elle voulait que je redouble... et... ils ont pas voulu, donc euh... c'est comme ça.

Enquêteur : Et avant, à l'école primaire, ça se passait comment ?

Mélanie : Euh... ma... CP, euh, c'était catastrophique, et y'a que la CM2 qu'était... à peu près bien.

Enquêteur : Et t'as jamais redoublé ?

Mélanie : Non.

Enquêteur : Non ? Et toi, t'aurais aimé redoubler ?

Mélanie : Ben non, parce que j'aurais perdu toutes mes copines, mais sinon, si vraiment j'aurais pas eu le choix pour que ça m'aide, euh... beaucoup plus, euh... oui.

Enquêteur : Et comment les profs auraient pu t'aider, en fait ?

Mélanie : (*silence long*). Je sais pas (*chuchote*).

Enquêteur : Qu'est-ce que t'aurais aimé ? Une école idéale, pour toi, ça aurait été quoi ?

Mélanie : Euh... d'avoir euh... de l'aide... euh...

Enquêteur : de l'aide sous quelle forme ? Pendant le cours, ou après, euh... ?

Mélanie : Bah... après, pour les personnes, euh... parce que, les professeurs, euh, ils savent qui a plus de difficultés que d'autres, et qui est, que tous ceux qui ont des difficultés, qu'ils les prennent, euh... à la fin du cours, et qu'ils réexpliquent le cours, pour bien... comprendre.

Enquêteur : Ouais ? Et y'a que... y'a que... auprès du prof que tu peux demander de l'aide ?

Mélanie : Nan, des copines tout ça, euh, aussi C, elle m'aide beaucoup, euh.../

Enquêteur : Ouais ?

Mélanie : /au niveau de ça.

Enquêteur : Et elle te, elle te réexplique, elle t'aide comment ?

Mélanie : Bah, elle me refait, comme quand on a des... contrôles ou quoi, elle me fait des exercices, euh... puis elle me fait un, une sorte de petit contrôle avec toutes les questions, euh, qu'elle pense qu'y aura, qu'elle a... elle a appris. Et... elle me fait ça, et puis... je le fais.

Enquêteur : Et à ton avis, est-ce que éventuellement, euh, si t'avais eu moins de soucis à l'école... tu penses que t'aurais pu choisir une autre voie ? Pour ton avenir, ou pour ton orientation ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'aurais voulu ? Qu'est-ce tu aurais pu faire, par exemple ?

Mélanie : Bah, continuer ma troisième, et puis partir dans... dans des lycées, euh... (*silence*) puis après, faire euh, des études.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'appelles des études ?

Mélanie : Bah... avoir, euh... des diplômes, euh...

Enquêteur : Quel type de diplômes ? Parce que là, si tu deviens pâtissière, t'auras un diplôme...

Mélanie : Oui, mais euh... (*Silence long. Soupire*).

Enquêteur : Des diplômes supérieurs ?

Mélanie : Oui, voilà.

Enquêteur : Après le bac ? C'est ça que tu veux dire ? Donc t'aurais aimé avoir le bac ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Est-ce que... est-ce que tu te dis, actuellement, que, euh, c'est pas impossible que t'aies le bac ?

Mélanie : Nan, c'est pas impossible, mais euh si je veux vraiment, vraiment avoir le bac, faut que je m'y mette maintenant, faut que...

Enquêteur : T'as pensé au bac professionnel ?

Mélanie : Nan.

Enquêteur : Tu m'as dit tout à l'heure, euh, tu me parlais de lycée, où éventuellement, ouais si c'était pas trop dur mais pas trop facile non plus, euh... est-ce que t'as envisagé la voie lycée professionnel ?

Mélanie : Non.

Enquêteur : Qui sont, euh... où t'as des matières générales, mais t'as aussi, euh, des ateliers, t'as aussi des cours euh plus « professionnels »... et t'as un bac... à la fin... T'avais pas du tout pensé à ça ?

Mélanie : Non.

Enquêteur : On t'en a pas parlé ? Tu connaissais ? Est-ce que tu connaissais, déjà, ça ?

Mélanie : Non.

Enquêteur : Tu connaissais pas du tout ? y'a personne, autour de toi, qui fait ça ?

Mélanie : Ben euh... je me renseigne pas, donc euh, je sais pas, mais... sinon...

Enquêteur : D'accord. Est-ce que t'aurais aimé le savoir avant qu'on en parle, là ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Oui ? Est-ce que là, du coup, tu vas te renseigner ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : parce que là, si ça te permet de réaliser ton rêve, mais d'avoir un bac, et peut-être de poursuivre après... est-ce que tu penses que ça pourrait, euh... ça pourrait t'intéresser, de faire comme ça ?

Mélanie : Bah oui !

Enquêteur : Ouais ? A ton avis, du coup, euh, à quel moment il aurait fallu en parler, de ça ?

Mélanie : En... milieu de cinquième. Pour euh...

Enquêteur : Milieu de cinquième, il aurait fallu en parler ? Donc c'est un peu tard, la quatrième, pour toi ?

Mélanie : Enfin, c'est pas trop tard, mais... je pense que milieu de cinquième, c'est bien, comme ça, j'aurais pu... me renseigner beaucoup, beaucoup plus, donc euh...

Enquêteur : Est-ce que tu... et sur Internet, tu t'es pas renseignée du tout ?

Mélanie : Non.

Enquêteur : T'as pas été voir, ne serait-ce que pour savoir un peu le salaire, les études, t'as pas été voir ?

Mélanie : Non.

Enquêteur : Tu connais le site de l'Onisep ?

Mélanie : Non.

Enquêteur : Pas du tout ? Donc maintenant qu'on en parle, est-ce que tu te dis, « ben je vais peut-être me renseigner, finalement » ?

Mélanie : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Tu vas aller ? Co- Comment tu vas faire, maintenant, pour te renseigner ?

Mélanie : Ben, je vais me renseigner au-... dans mon entourage, et puis je vais regarder sur Internet.

Enquêteur : D'accord. C'est tout ? Ton entourage et Internet ?

Mélanie : Ben... puis dans les écoles, je vais aller voir les écoles, les pâtisseries, tout ça, pour euh, avoir le plus d'informations.

Enquêteur : Et dans le collège ? Tu te dis pas « tiens, je pourrais peut-être voir quelqu'un à l'intérieur du collège pour me renseigner » ?

Mélanie : Si, la principale.

Enquêteur : La principale ? Et y'a d'autres personnes... parce que tu parles, en fait, du...tu me parles de la principale, tu me parles du CO-psy, tu me parles de (*bafouille*) ton professeur principal, est-ce que tu t'es dit, à un moment, « ben y'a peut-être d'autres profs qui pourront peut-être me répondre , ou même si ils peuvent pas, au moins, ils pourront peut-être, eux, me ... (*cherche ses mots*)... me...signaler quelqu'un qui saura, me diriger vers quelqu'un qui saura ». T'as pensé à tes profs, en tant que ressources, pour l'orientation ?

Mélanie : Non, j'y ai pas pensé.

Enquêteur : OK. Alors écoute, je te remercie... merci beaucoup.

Annexe 23 : Lilian, quatrième, collège de Vernin

Enquêteur : Tout d'abord, Lilian, euh... où est-ce que tu vis ?

Lilian : Euh... dans Vernin.

Enquêteur : Dans Vernin ? Dans le bourg de Vernin ?

Lilian : Euh... nan, aux alentours.

Enquêteur : Aux alentours... Dans la commune de Vernin ?

Lilian : Oui.

Enquêteur : Et, euh, t'habites... c'est, c'est quoi, t'habites euh... c'est un hameau, c'est une maison qui est isolée, c'est comment ?

Lilian : Euh... ouais, maison isolée.

Enquêteur : Maison isolée ? Donc une maison... euh... est-ce que t'as toujours vécu dans cette... donc, vraiment isolée, (*bafouille*), loin de Vernin, ou pas ?

Lilian : Euh...

Enquêteur : Loin du bourg ?

Lilian : Euh... 4 kilomètres.

Enquêteur : 4 kilomètres. Est-ce que t'as toujours vécu dans cette maison, à Vernin, ou est-ce que tu as vécu ailleurs, avant ?

Lilian : Nnon, toujours dans cette maison.

Enquêteur : T'as toujours vécu... t'es né là, t'as toujours vécu là ?

Lilian : Oui.

Enquêteur : Et tes parents, avant ? Tu sais où ils étaient ?

Lilian : Euh... dans Vernin, mais pas dans la même maison.

Enquêteur : D'accord. Mais ils étaient dans le bourg ?

Lilian : Oui.

Enquêteur : Et donc, ils ont changé avant que tu naisses ?

Lilian : Oui.

Enquêteur : C'est ça ? Euh... Comment tu viens au collège ?

Lilian : Euh... ça dépend. Bus, voiture, et... vélo.

Enquêteur : Bus, voiture, vélo... (*silence*) Ça dépend de quoi, en fait ?

Lilian : Euh... de... mon envie, en fait. Siiiiiii... j'ai... le courage d'aller en vélo, si mes parents, aussi, si je prends à 10h et demie, si ils peuvent m'amener ou pas.

Enquêteur : D'accord. Ca te fait combien de temps de trajet, à peu près ? Si tu prends le bus, ça te fait combien de temps ?

Lilian : Euheuheuhfff... 10 minutes, 15 minutes.

Enquêteur : 10 minutes, 15 minutes, tu peux... ça te fait prendre le bus à quelle heure, le matin ?

Lilian : huit heures... ouais, huit heures.

Enquêteur : Tu prends le bus à 8 heures, donc t'arrives ici vers 8h10, 8 heures un quart ? Et le soir ?

Lilian : Euh... je prends.... Je rentre vers... 17h... 20.

Enquêteur : Ça, c'est si tu prends le bus ?

Lilian : Mh (*acquiesce*)

Enquêteur : Et si tu prends ton vélo ?

Lilian : Vélo, ça met... pareil, environ ¼ d'heure.

Enquêteur : A peu près ¼ d'heure... Et en voiture ? 2minutes ?

Lilian : Ouais, c'est ça.

Enquêteur : Ouais. Euh... Comment tu te définis, toi, comme élève ? Comment tu te décrirais ? Comme type d'élève ?

Lilian : Euhhhhhfff... j'ai du mal à travailler...

Enquêteur : T'as du mal à travailler ?

Lilian : Surtout à la maison. Mmmmais... j'ai peut-être les capacités.

Enquêteur : t'as PEUT-ETRE (*insiste sur ce mot*) les capacités ?

Lilian : Oui.

Enquêteur : Pourquoi « peut-être » ?

Lilian : Parce que... c'est ce que mes parents me disent. Et les parents aussi (*se reprend*) les profs.

Enquêteur : Et les profs te disent, on te dit que tu as des capacités ?

Lilian : Oui. Mais que je les utilise pas.

Enquêteur : D'accord. Et t'es d'accord avec ça, toi ?

Lilian : Ben... pff... je pense, ouais.

Enquêteur : Tu penses ? T'es pas sûr ? Alors pourquoi tu... pourquoi tu penses ?

Lilian : Parce que...euh... depuis... sixième-cinquième, ben c'était bien là, là je redescends et... je suis pas sûr de remonter, quoi.

Enquêteur : Et pourquoi tu redescends ? Comment t'expliques ça ?

Lilian : Manque de concentration en classe. Puis... j'ai pas... j'ai pas le cœur aux études, quoi.

Enquêteur : T'as pas le cœur aux études ? Aux études, là, scolaires, tout de suite, au collège ?

Lilian : Oui, je crois.

Enquêteur : D'accord. Pourquoi t'as pas le cœur ? Qu'est-ce qui te manque ?

Lilian : (*silence : réfléchit*) J'ai besoin, enfin, de... comment on appelle... d'agitation, tout ça, enfin...

Enquêteur : T'as besoin que ça bouge ?

Lilian : Ouais, voilà.

Enquêteur : Et... qu'est-ce qui te gêne, finalement ? C'est d'être assis dans une classe ?

Lilian : Assis dans une classe, oui, écouter le professeur, noter, tout ça...

Enquêteur : Et ça, t'aimes pas ?

Lilian : Nan.

Enquêteur : Et y'a d'autres façons de travailler, éventuellement, à l'école, qui te... au collège, qui te plait, plaisent plus, où tu te sens mieux à ta place ?

Lilian : Euhffff... Arts plastiques, par exemple...

Enquêteur : Ouais ?

Lilian : Parce qu'on peut parler. Même si on parle du cours, enfin, on peut faire les deux en même temps.

Enquêteur : Ouais ? Et là, du coup, tu te sens plus à l'aise ?

Lilian : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Plus motivé, du coup ?

Lilian : (*acquiesce*)

Enquêteur : OK. Et est-ce que ça, euh... ce problème-là, est-ce que tu penses que ça va jouer pour ton orientation ?

Lilian : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Tu vas le prendre en compte, toi ?

Lilian : Oui.

Enquêteur : On va en reparler... Alors euh... Donc, tu vis dans une maison ?

Lilian : Oui.

Enquêteur : C'est une maison comment ? C'est une maison récente, c'est une maison ancienne, c'est un pavillon, c'est comment ?

Lilian : Récente, parce que c'est... bah de ma famille qui l'ont construite.

Enquêteur : D'accord. OK. Donc c'est une construction récente, qui vit avec toi chez toi ?

Lilian : Euh... mes parents et ma sœur, et mon autre sœur, que le week-end.

Enquêteur : Ton autre sœur... donc t'as deux sœurs ?

Lilian : Oui.

Enquêteur : Euh... qui ont quel âge ? Qui sont plus vieilles ou plus jeunes ?

Lilian : Euh, plus vieilles. Une 15 ans, et l'autre euh... (*réfléchit*) 21.

Enquêteur : celle de 21, qu'est-ce qu'elle fait ?

Lilian : Euh... elle passe son concours cette année pour être, euh... prof.

Enquêteur : D'accord. Alors prof ou/

Lilian : /prof des écoles.

Enquêteur : Professeur des écoles ? Elle passe le concours cette année, donc elle est à la fac, là ?

Lilian : Mh (acquiesce).

Enquêteur : Elle est à l'ESPE ?

Lilian : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... ton autre sœur, qui a 15 ans...

Lilian : Elle est en seconde.

Enquêteur : Elle est en seconde ? Et qu'est-ce qu'elle veut faire ? Tu sais ce qu'elle veut faire, pour l'année prochaine ?

Lilian : Non, je sais pas.

Enquêteur : T'en parles pas avec elle ?

Lilian : Il me semble qu'elle veut faire comme mon autre sœur aussi, mais... je suis pas sûr.

Enquêteur : Comment ça se fait, que t'es pas sûr ?

Lilian : On se parle pas trop.

Enquêteur : Euh... tes parents, qu'est-ce qu'ils font comme métier ?

Lilian : Euh... AMP, mon père/

Enquêteur : /C'est quoi, AMP ?

Lilian : Euh... aide médico-psychologique.

Enquêteur : D'accord. Il travaille où ?

Lilian : Euh... à D.

Enquêteur : A quel endroit, à... dans, dans une structure spéciale ?

Lilian : Euh... je sais plus comment ça s'appelle... Si ! Bon Sauveur !

Enquêteur : Il travaille au Bon Sauveur, à D, ou à P ?

Lilian : A D.

Enquêteur : A D, d'accord. Euh... tu sais si... est-ce qu'il a toujours fait ce métier-là, ou... il a fait autre chose avant ?

Lilian : Avant, il était peintre.

Enquêteur : D'accord.

Lilian : Puis ils s'est... reformé, je sais plus, je sais pas quand.

Enquêteur : Tu sais pas quand ? c'était quand t'étais petit, ou c'était avant que tu naisses ?

Lilian : Euhffff... avant que je naisse, je crois.

Enquêteur : Avant... donc il a fait une, une reconversion professionnelle, en fait ?

Lilian : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... Tu sais d'où il vient, ton père ?

Lilian : D.

Enquêteur : Il vient de D, en fait ? Il est né à D, il a fait ses études à D ? D'accord.

Lilian : Euh...

Enquêteur : Non ?

Lilian : Si si, oui.

Enquêteur : Si, c'est ça ? Euh... est-ce que tu sais ce qu'il a comme, comme diplômes ?

Lilian : (*silence : réfléchit*)

Enquêteur : Ou ce qu'il a fait comme études ?

Lilian : Euh... Fff... il a pas son bac, il me semble... Mais il a son brevet. Et sinon, il a pas fait d'études.

Enquêteur : Il a pas fait d'études ? Et, euh... le fait qu'il se soit reconverti, il t'a expliqué pourquoi ?

Lilian : Non.

Enquêteur : T'en parles avec lui ?

Lilian : Non.

Enquêteur : Tu t'es pas posé la question, non plus ?

Lilian : Non, parce qu'en plus il m'a dit qu'il aimait bien, quoi, être peintre. Mais...

Enquêteur : Et il t'a pas expliqué pourquoi... cette reconversion. Euh... ta mère, qu'est-ce qu'elle fait ?

Lilian : Factrice.

Enquêteur : Factrice ? Et avant, qu'est-ce qu'elle... elle a toujours fait ça ? Ou elle faisait autre chose avant ?

Lilian : Non. Toujours fait ça.

Enquêteur : Elle a toujours fait ça... et tu sais ce qu'elle a fait, comme études, ou ce qu'elle a comme diplômes ?

Lilian : Euh... nan, non plus.

Enquêteur : Non plus. Comment ça se fait, que tu sais pas, tu t'y es pas intéressé, ou euh... vous en parlez pas ?

Lilian : Nnon... ben peut-être qu'on en a parlé, mais je m'en rappelle plus.

Enquêteur : Tu t'en rappelle plus. Euh... tes loisirs, en fait, qu'est-ce que tu fais, comme loisirs ?

Lilian : Euh... je fais du foot....

Enquêteur : Du foot...

Lilian : Euh... du vélo... (*silence*) puis c'est tout. Mais... dans... pas... en club.

Enquêteur : Pas en club ? Ni le foot, ni le vélo ?

Lilian : Si, le foot, si.

Enquêteur : Le foot, en club ? Tu fais où ?

Lilian : A Vernin.

Enquêteur : A Vernin ? Euh... Pourquoi tu fais ces loisirs-là, en fait ? Qu'est-ce qui te plaît, là-dedans ?

Lilian : ah... vélo, c'est surtout pour... me promener, et tout ça...

Enquêteur : T'aimes bien te promener ?

Lilian : Et... ouais, et foot, c'est une passion, surtout.

Enquêteur : Donc le vélo, tu me dis t'aimes bien, c'est, c'est pour aller te balader, ou c'est parce que... c'est le fait de faire du vélo ?

Lilian : Plus pour aller me balader.

Enquêteur : C'est plus pour aller te balader, et donc c'est pas le vélo en soi qui est un loisir, c'est juste un moyen pour/

Lilian : Non

Enquêteur : /accéder à un loisir, c'est ça ?

Lilian : C'est ça.

Enquêteur : D'accord. Et le foot, c'est plus une passion. Depuis quand tu fais du foot ?

Lilian : Euh... depuis mes... 6 ans. Ou 5 ans.

Enquêteur : D'accord. Et t'envisages de continuer ?

Lilian : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Euh... tu vas voir, des fois, des matches ?

Lilian : Euh... très peu, mais... j'y ai été 2 fois.

Enquêteur : t'as été où ?

Lilian : A... Malherbe.

Enquêteur : A Caen ? Deux fois ? Avec qui tu y as été ?

Lilian : Euh, le club.

Enquêteur : C'est le club qui t'a emmené ?

Lilian : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... Est-ce qu'il y a d'autres loisirs que tu aimerais pratiquer ? Mais que tu ne pratiques pas ?

Lilian : (*réfléchi*) Je crois pas, non.

Enquêteur : Tu t'es jamais dit, « tiens ça, pourquoi pas, ça pourrait me plaire », ou... non ? T'as jamais pensé à autre chose ?

Lilian : Non.

Enquêteur : Non ? C'est vraiment que foot, et vélo, quoi... enfin, surtout foot, si j'ai bien compris.

Lilian : Ouais. Je pourrais... faire de l'UNSS, mais... je sais pas si c'est considéré comme loisir.

Enquêteur : Ben... si. Et pourquoi tu fais pas de l'UNSS ?

Lilian : Parce que... le mercredi après-midi, j'aime bien... être avec mes copains, tout ça.

Enquêteur : (*éternue*). D'accord. Donc alors ça, ça va rentrer dans les loisirs aussi, donc quand tu fais pas de vélo et de foot, le mercredi après-midi, tu vois tes copains ?

Lilian : Oui.

Enquêteur : Alors vous vous voyez où ?

Lilian : Dans Vernin. Et... dans les autres villes aux alentours.

Enquêteur : Alors euh... quelles autres villes ?

Lilian : Euh... S, N,... B... Vernin...

Enquêteur : Tu vas voir qui ? (*se mouche*)

Lilian : Des amis.

Enquêteur : D'accord. T'y vas comment ?

Lilian : En vélo.

Enquêteur : T'y vas en vélo ? Même quand tu... parce que S, B, ça commence à faire un peu de route... t'y vas quand même en vélo ?

Lilian : Oui.

Enquêteur : Euh... Quand t'y vas, tu... vous allez où ? Si tu vas à... S ou B, par exemple, tu vas chez ton copain, ou vous faites autre chose ?

Lilian : B... euh, ouais, on... on se pose sur un banc, on écoute de la musique, on mange, tout ça... et aussi, on va chez le copain... euh... S, on se promène juste. Et on va à la boulangerie. Et... N, on va chez un ami.

Enquêteur : D'accord (silence). Y'a pas quelque chose que vous aimeriez faire, plutôt que de... euh... si vous aviez l'occasion de faire autre chose que... juste euh... vous promener dans S ou B, où il y a quand même pas grand-chose à faire...

Lilian : Si, bien sûr, y'a plein de trucs ! Euh... Piscine, lasergame,...

Enquêteur : Alors la piscine, vous en avez une/

Lilian : ..., enfin, trucs de jeunes, quoi !

Enquêteur : /Vous en avez une à Vernin... Vous y allez jamais ?

Lilian : Sssi, des fois.... Ouais, si, si. Le mieux, c'est bah... j'y ai déjà été, c'est Equeurdreville, tout ça... que là...

Enquêteur : Et vous y allez pas parce que ? Ça fait loin ? Personne peut vous emmener ?

Lilian : Ça fait loin, personne pour amener... voilà.

Enquêteur : C'est juste parce qu'on peut pas... y'a personne pour vous emmener et vous ramener ?

Lilian : Voilà.

Enquêteur : Vous avez pensé au bus, éventuellement ?

Lilian : Euh... non. Puis... ben on y a... si, j'y ai déjà pensé, mais je connais pas les horaires, je connais pas le tarif non plus.

Enquêteur : Et tu sais pas où tu pourrais te renseigner, pour avoir ça ?

Lilian : Non.

Enquêteur : Non ? T'as pensé à te renseigner ?

Lilian : Non. Bah pfff... j'y ai pensé, mais... je sais pas où, quoi.

Enquêteur : Peut-être Internet, éventuellement ?

Lilian : Ouais ! (*rit*).

Enquêteur : (*rit*). Euh... donc ça, ça fait partie des choses que t'aimerais bien faire, mais que tu fais pas... lasergame... c'est un peu cher ?

Lilian : Ouais, aussi. Puis pareil, personne pour amener.

Enquêteur : Y'a d'autres choses que vous aimeriez faire, euh... si vous aviez la possibilité ? Avec tes copains ?

Lilian : Bah, plein de trucs, euh... parc d'attraction, zoo, tout ce qu'on fait avec la famille, un peu.

Enquêteur : Tout ce qu'on fait avec la famille... Donc ça, c'est des trucs que tu fais, toi en famille ?

Lilian : Ouais.

Enquêteur : Souvent ?

Lilian : Euffff... ouais, quand même, ouais.

Enquêteur : Alors parc d'attraction, par exemple, tu vas où ?

Lilian : Euh... Disneyland, Parc Astérix, Festyland.

Enquêteur : D'accord. T'y vas... t'y vas régulièrement ? Disneyland, par exemple, tu y es allé souvent ?

Lilian : Disneyland, oui, j'y suis allé... ben... 3 fois... Mais, avant ma naissance, j'aurais dû y aller... beaucoup plus de fois.

Enquêteur : Avant ta naissance ???

Lilian : Ouais.

Enquêteur : T'aurais dû y aller beaucoup plus de fois ?

Lilian : Euh... non, ben, ils y sont allés. Plus de fois.

Enquêteur : OK. Et Parc... Parc Astérix ?

Lilian : Euh...fff... j'y suis allé... 3-4 fois.

Enquêteur : Et quand vous y allez, c'est... quand tu dis « on y va en famille », c'est juste tes parents et tes sœurs, ou euh... ça peut être avec des cousins, des oncles, euh... ?

Lilian : Ben, justement, c'est... que... avant que je naisse, ou alors j'étais né, mais j'étais tout petit, on y allait beaucoup avec... oncles et tout ça... Maintenant, euh... si on n'est pas avec mes parents et mes sœurs, on est avec mon beau-frère. Et... une fois, on est allés... à Festyland, avec une amie à ma sœur.

Enquêteur : D'accord. Qui vous a emmenés, du coup ?

Lilian : Euh... nan, bah... ma grande sœur a pris sa voiture.

Enquêteur : D'accord. Et elle a emmené qui ? Juste les jeunes, en fait ? C'est ça ?

Lilian : Ouais, c'est ça.

Enquêteur : D'accord. Donc vous y êtes allés sans les parents. Et ça serait mieux, du coup, d'y aller entre copains ?

Lilian : Si, avec les parents, si.

Enquêteur : D'accord. Donc c'est ta sœur qui a conduit pour emmener tout le monde ?

Lilian : C'est ça (*rit*).

Enquêteur : Et donc, ça, c'est le genre de trucs que vous aimeriez faire entre copains ?

Lilian : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : D'accord. Tu fais pas des choses, genre chasse, pêche, des trucs comme ça ?

Lilian : Non.

Enquêteur : Non ? Pourquoi tu fais pas ça ? Parce que y'a... ça t'intéresse pas ? T'as pas appris ?

Lilian : Euh... ouais, voilà, j'ai pas appris, j'ai pas une famille de chasseurs ni de pêcheurs.

Enquêteur : D'accord. Euh... Comment tu vois ton avenir dans 10... dans 15-20 ans ?

Lilian : (*silence*)

Enquêteur : Tu te projettes, un peu ? T'y penses, un peu ?

Lilian : J'y pense, souvent, mais... je sais pas. Hmmm...

Enquêteur : Qu'est-ce que t'aimerais ? T'aimerais vivre où, déjà, tu... t'imagines ça comment, t'imagines, euh... vivre plutôt en ville, vivre plutôt à la campagne, t'imagines toujours vivre ici, ou est-ce que tu voudrais partir à l'étranger, ou dans une autre région, ou euh... tu te vois avec des enfants, ou pas, euh... Qu'est-ce que t'aimerais, toi ? Qu'est-ce qui te ferait plaisir, en fait ? Comment tu te vois, dans 20 ans ? 15-20 ans ?

Lilian : 15-20 ans... ouais, déjà avec une femme... des enfants, ouais... pourquoi pas... Euh...fff... dans le bourg, plutôt, je pense.

Enquêteur : Dans le bourg ? Donc plutôt une petite ville à la campagne ? Si tu parles de bourg...

Lilian : Ouais... ouais... ou non, alors, plutôt une maison. (*Silence. Rit*) C'est compliqué.

Enquêteur : C'est compliqué ?

Lilian : Après, je me vois, euh... aussi, faire un voyage, je sais pas, de 6 mois, quelque chose du genre, en Espagne.

Enquêteur : En Espagne ?

Lilian : Ouais. C'est bien l'Espagne.

Enquêteur : Pourquoi l'Espagne ?

Lilian : Parce qu'il fait chaud, et que... je parle assez bien espagnol.

Enquêteur : T'es déjà allé en Espagne ?

Lilian : Nan. Jamais.

Enquêteur : T'as pas demandé à tes parents, euh... de t'emmenner ?

Lilian : C'était prévu, mais... on l'a pas fait (*rit et soupire*). Le problème, c'est qu'il faut réserver, tout ça, à l'avance, et ça... on fait pas trop.

Enquêteur : Vous partez plutôt, euh... au dernier moment ?

Lilian : C'est ça.

Enquêteur : Voilà. Euh... donc, t'aimerais bien faire un voyage de 6 mois en Espagne... ailleurs, éventuellement, non ?

Lilian : Nnnn... je vois pas trop où.

Enquêteur : Tu vois pas trop où ?

Lilian : Peut-être, euh... ouais, Londres, les grandes villes, tout ça.

Enquêteur : T'aimerais bien visiter les grandes villes ?

Lilian : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Et pour vivre, toi, vraiment, t'installer ? Tu t'imagines plutôt où ?

Lilian : (*silence*). Quand même euh... aux alentours de... la Normandie, Vernin, tout ça.

Enquêteur : Tu veux rester dans le coin ?

Lilian : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Pourquoi ?

Lilian : Ma famille.

Enquêteur : Pour ta famille ?

Lilian : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Pour pas rompre les liens, en fait ?

Lilian : C'est ça.

Enquêteur : Et quand tu dis « aux alentours », c'est euh, quelle distance, euh... ? C'est dans la même rue, euh... c'est dans la commune d'à côté, éventuellement 100 kilomètres c'est pas grave ?

Lilian : Euh... fff... quand même dans les alentours de 50 km, je pense.

Enquêteur : Ouais ? dans les 50 km autour de Vernin ?

Lilian : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Euh... tu m'as dit que ton père était de D...

Lilian : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Et ta mère ?

Lilian : Euh... de Vernin.

Enquêteur : Elle est de Vernin ? Et... tes oncles et tantes, ils vivent où ?

Lilian : Euh... (*réfléchit*) euh... bah... oncles et tantes du côté de mon père, plus dans D et les alentours...

Enquêteur : Ouais ?

Lilian : Du côté de ma mère, euh... mmmh... tout ce qui est... T, euhmmm... (*silence*) ouais, c'est ça, T, et aussi... je sais plus comment ça s'appelle. Mais... c'est... pas loin, c'est à... 20 minutes, 30 minutes d'ici.

Enquêteur : D'accord. Donc t'as l'habitude, toi, en fait, d'avoir ta famille autour ?

Lilian : Oui.

Enquêteur : Et t'as des, t'as des cousins, tout ça, de ton âge, un peu ?

Lilian : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Et tu les ... tu les... t'as, t'as des liens avec eux ?

Lilian : Bah... oui oui, bah y'a eu des embrouilles avec la famille tout ça... mais on a essayé... bah, les parents ont essayé que... ça n'affecte pas les... les enfants, quoi.

Enquêteur : Les enfants ?

Lilian : C'est pour ça, on a fait une cousinade, y'avait tous les cousins, tout ça... et... je vois souvent, euh, mes deux cousins qui ont un an de moins que moi.

Enquêteur : D'accord. Donc pour toi, c'est, c'est important, finalement, de garder ce réseau, là, et de rester pas loin ?

Lilian : Oui.

Enquêteur : D'accord. Est-ce que vous vous voyez souvent, entre oncles et tantes, enfin... même s'il y a eu des embrouilles ?

Lilian : Euh... ben ça dépend qui, du coup. Avec qui... y'a des embrouilles, tout ça.

Enquêteur : Mais ceux avec qui y'a pas eu des embrouilles, vous, vous, tu les vois régulièrement ?

Lilian : Euh... quatre, cinq fois l'année.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc, tu me disais, peut-être un peu une maison, plutôt ? Pas trop loin de ta famille ?

Lilian : Ouais.

Enquêteur : Et quand tu dis « ta famille », c'est pas trop loin... c'est quoi, ta famille ? C'est pas trop loin de tes parents, de tes sœurs, de tes cousins, de... de qui, de quoi ?

Lilian : Bah... de tous, au final puisqu'ils sont tous euh... dans le coin.

Enquêteur : Euh... donc plutôt maison, tu me disais ? Pourquoi ?

Lilian : Parce que... tu peux avoir ton espace à toi. Un jardin, aussi, pour... pour nous, pour les enfants, pour tout.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'aimes dans... t'en as un, jardin, toi ?

Lilian : Ouais.

Enquêteur : Pourquoi c'est bien, un jardin ?

Lilian : Parce qu'on... peut s'amuser dedans, on peut...

Enquêteur : Tu crois que quand t'auras 30 ans, tu joueras encore, dans le jardin ?

Lilian : (*En souriant*) Nan, mais j'aurai... ben si j'ai des enfants, ... ils pourront faire comme moi quand j'étais petit, quoi.

Enquêteur : D'accord. Donc maison ?

Lilian : Ouais.

Enquêteur : Donc plutôt cam-... plutôt campagne ?

Lilian : Ouais.

Enquêteur : Et tu me disais, peut-être plus dans le bourg ?

Lilian : (*Silence court*). Ouais, je sais pas, ça... euh... ça change quoi ? Ben je sais pas ça change quoi ?

Enquêteur : Ben je sais pas, c'est toi qui m'as dit « plus dans le bourg ».

Lilian : (*Silence : réfléchit*). Ouais, mais je sais pas, en fait.

Enquêteur : En fait, tu sais pas ? Qu'est-ce qui te plairait plus, dans le bourg ?

Lilian : Euh... bah... p't'être la civilisation (*se reprend en articulant mieux*) ci-vi-li-sa-tion, tout ça...

Enquêteur : C'est pas civilisé, chez toi ?

Lilian : (*en riant*) Euh pfff... non. Il y a ... 4 vieux autour de chez nous, c'est tout.

Enquêteur : Ils sont pas civilisés, eux ? Ils mangent par terre ?

Lilian : (*En riant*) Nnan ! Euh... si... ben... De la vie, tout ça.

Enquêteur : D'accord. C'est un peu la vie, qui te manque, finalement ?

Lilian : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Euh... Est-ce qu'il y a quelque chose... Qu'est-ce que tu te vois pratiquer... Donc tu m'as dit, plutôt une maison, t'as envie de faire un voyage, de vivre pas trop loin, tu voudrais avoir une femme, des enfants, euh... qu'est-ce que tu voudrais vraiment PAS (*insiste sur ce mot*) ?

Lilian : (*Silence : réfléchit*). Euh...

Enquêteur : Est-ce qu'il y a des choses, vraiment, où tu te dis « ah là non, ça c'est pas pour moi » ?

Lilian : (*Silence : réfléchit*). Euh... vivre dans le centre de Paris, je pense. (*Silence : réfléchit*). Euh ouais, ben dans le centre des grandes villes, en fait.

Enquêteur : Pourquoi ?

Lilian : Trop de monde. J'aime bien qu'y ait du monde, mais pas... trop.

Enquêteur : Pourquoi c'est gênant, qu'il y ait trop de monde, pour toi ?

Lilian : Ça fait du bruit.

Enquêteur : C'est le bruit qui te gêne ?

Lilian : Le bruit, oui, et puis... tout ce qui... sur les gens, enfin... (*renifle*) y'aura pas d'attentat dans... dans Vernin. Bah, je pense pas.

Enquêteur : Et ça, ça te fait peur, ça ?

Lilian : Ouais.

Enquêteur : Ouais ? Et tu me dis, « pas dans le centre »... mais vivre, euh... est-ce que tu pourrais envisager de vivre dans une ville, mais pas dans le centre ? Plutôt dans la banlieue, ou...

Lilian : Ouais, je pense. Ohhh... bah banlieue... avec une maison quand même.

Enquêteur : Avec une maison quand même ?

Lilian : Je me vois vraiment pas dans un appartement.

Enquêteur : Non, pourquoi ? Pourquoi tu te vois vraiment pas dans un appart', qu'est-ce qui te gêne là-dedans ?

Lilian : On est entassés... Puis c'est pas à nous. C'est...

Enquêteur : Ben tu peux l'acheter, ton appartement...

Lilian : Ah oui.

Enquêteur : T'es pas obligé d'être en location.

Lilian : Ouais, mais... on est entassés. C'est petit. Euh... y'a pas de jardin, surtout.

Enquêteur : Mmh ? C'est important, pour toi, le jardin... ?

Lilian : Ouais.

Enquêteur : Et pourquoi ? Pas que pour les enfants, finalement... même pour toi, ça a l'air, euh...

Lilian : Oueuff... ouais, parce que... si jamais je reste dans la même maison, que je serai vieux et tout ça, je sais pas, je pourrai... arroser les plantes, tout ça (*rit*).

Enquêteur : (*En riant*) Seulement quand tu seras vieux ? Tu vas pas les arroser avant ?

Lilian : Ouais, si, peut-être (*rit*).

Enquêteur : (*En riant*) Vaut peut-être mieux, quoi ! Euh... je voudrais qu'on parle un peu de métier, maintenant... Donc ouais, ville, ça te... non, quoi ?

Lilian : Nnnn...

Enquêteur : Ville, mais si tu peux avoir une maison ?

Lilian : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : D'accord. Euh... Est-ce que t'as un métier, vraiment, rêvé ? un métier que tu *REVERAIS* (*insiste sur ce mot*) de faire ?

Lilian : Ah, rêverais...

Enquêteur : Ouais.

Lilian : Euh... footballeur professionnel, je crois.

Enquêteur : Ça, ça serait ton rêve ?

Lilian : Ouais.

Enquêteur : Alors qu'est-ce qui te... qu'est-ce qui te plaît, dans ce métier-là ?

Lilian : Euh... ben qu'ils ont du talent... puis... qu'ils gagnent des millions (*rit*).

Enquêteur : (*en riant*) C'est l'argent ? Donc ça, ça te plairait... Est-ce que tu as conscience que tous les footballeurs... quand tu parles de footballeurs professionnels, tu penses à qui ?

Lilian : Euh... bah... tous ceux qui sont... dans... dans une grande équipe, enfin... comment dire...

Enquêteur : Quand tu parles de grande équipe, tu parles de, d'équipe nationale, tu parles de quoi ?

Lilian : Ouais, nationale. Bah, nationale, et aussi, euh... ligue 1, tout ça.

Enquêteur : Ouais, j'y connais rien, moi...

Lilian : Bah, là où y'a... Paris, Caen, Monaco, Nantes...

Enquêteur : D'accord. Et est-ce que tu penses qu'ils gagnent tous des millions ?

Lilian : Non.

Enquêteur : Par exemple, à Caen, est-ce que... mais, même sans gagner des millions, éventuellement, est-ce qu'être footballeur professionnel, genre à Rennes, à Caen ou à Nantes, ça te plairait ?

Lilian : Ouais.

Enquêteur : Ouais, quand même ?

Lilian : Mh.

Enquêteur : Même si tu gagnes pas des millions ?

Lilian : Nan, tu gagnes un peu moins, mais tu gagnes quand même.

Enquêteur : C'est l'argent, qui te motive... c'est que l'argent, ou il y a autre chose ?

Lilian : Bah, le foot, j'aime bien de toute façon, mais... l'argent, on dit que l'argent fait pas le bonheur, mais un peu quand même, quoi ! Quand... quand t'es, plus tard, t'as une maison, et tout ça, ta maison, elle sera forcément mieux si t'as plus d'argent.

Enquêteur : Et si tu te vois, footballeur professionnel... à Caen, par exemple, tu te vois quand même avec une maison à Vernin ?

Lilian : (*Silence*) Ben je sais pas. Ça sera peut-être une villa.

(*Rires*)

Enquêteur : A la mer, peut-être, du coup ? Non ?

Lilian : (*En riant*) Ouais, peut-être, plutôt.

Enquêteur : (*En riant*) Peut-être plutôt ? Euh... Donc ce métier-là, tu l'as découvert parce que tu l'as pratiqué... tu le connais parce que tu le pratiques... Euh... tu... C'est toi qui as demandé à faire du foot quand t'avais 6 ans ?

Lilian : Ouais.

Enquêteur : Et comment t'as découvert ça, toi ?

Lilian : Ouh là !

Enquêteur : Ton père, il regarde le foot, un peu ?

Lilian : Non. C'est moi qui mets à la maison, tout ça. Mais... je sais pas comment j'ai découvert.

Enquêteur : Et en fait, c'est la pratique qui fait que tu te dis, euh, « ouais ben peut-être, ça, ça me plairait » ?

Lilian : Mh.

Enquêteur : Alors tu me dis, ça, c'est ton métier de rêve. C'est ce que t'aimerais faire.

Lilian : Rêverais, ouais.

Enquêteur : Parce que/

Lilian : /Mais j'envisage pas vraiment.

Enquêteur : Voilà. Bon, alors maintenant, c'est ça, moi, qui m'intéresse. Est-ce que t'as déjà, là t'es en 4è, en fin de 4è, y'a déjà des métiers que tu envisages ? En-dehors de ton métier de rêve ?

Lilian : Euh, bah, comme mon père, j'envisage, mais au-dessus. Ça s'appelle « éduc spécialisé », il me semble. Il gagne un petit peu plus, et... il a pas les tâches ménagères, tout ça, à faire. Mais... faut... plus d'études... bah 1 ans ou 2 d'études, et surtout, gagner le concours. Parce que c'est pas...

Enquêteur : Alors, éducateur spécialisé ?

Lilian : Oui, voilà.

Enquêteur : D'accord. Euh... comment t'as dé-... qu'est-ce qui te... je vais avoir plusieurs questions, déjà comment, comment tu connais ce métier, euh... comment tu t'es renseigné, qu'est- ... pourquoi tu veux faire ça, toi ?

Lilian : C'est... mon père. Tout, c'est mon père. Puis... chaque fois, il rentre, il, bah il a le sourire, lui il a le plaisir de travailler. Il est content d'aller, tout ça, il a... des... bah des amis... il a des collègues sympas, les résidents sont sympas avec lui, ils disent « Yes ! Y'a J », tout ça ... enfin... il aime bien, quoi ! Tout... ça s'entend bien, y'a pas de problème, ben sauf des fois, des... accidents, tout ça...

Enquêteur : Et donc toi, c'est le fait de voir ton père qui s'épanouit dans ce travail-là, que tu te dis, « je voudrais faire ça » ? Mais pas tout à fait la même chose, tu dis « je voudrais quand même, un... un truc un peu au-dessus ». Pourquoi ? Et ce métier d'éducateur... parce qu'il est pas éducateur spécialisé, ton père...

Lilian : Non.

Enquêteur : Donc ce métier d'éducateur spécialisé, comment toi, tu l'as découvert ?

Lilian : c'est... lui qui me l'a dit.

Enquêteur : Tu... tu t'es renseigné, déjà, un peu ?

Lilian : Non.

Enquêteur : Pas du tout ? Un peu, parce que tu me dis « faut passer un concours », euh...

Lilian : Ben c'est lui qui m'a dit, tout ça...

Enquêteur : D'accord. Qu'est-ce que t'en attends, de ce métier ?

Lilian : (*silence*). Mmmh... bah... être heureux, bah, enfin, être heureux, oui, surtout avoir le plaisir de travailler. Pouvoir, euh... Parce que de l'autre côté, y'a ma mère, qui est factrice, elle déteste ça, enfin... elle aime pas. Et... du coup, je veux vraiment... ouais, chaque fois, elle me dit « choisis bien ton métier, sois heureux d'y aller », quoi ! (*Silence*). Mon père, il est heureux. Du coup, voilà. C'est forcément...

Enquêteur : Et tu dis, « parce que lui, il est heureux »... parce que... en fait, toi, tu dis, « lui, ça lui plaît ». Mais est-ce que toi tu penses que... ton père, c'est ton père, c'est pas toi... et toi, tu penses que, toi, ça pourrait te plaire ?

Lilian : Vu tout ce qu'il me raconte, ouais.

Enquêteur : Ouais ? Qu'est-ce qu'il te raconte, qui te plaît, par exemple ?

Lilian : Euh... ben... ils font des sorties, euh... c'est lui qui grille les saucisses, euh... puis, les gens, ils l'aiment bien, là-bas, quand... quand il rigole avec les gens, tout ça...

Enquêteur : Don, c'est le côté... le lien, en fait ?

Lilian : Ouais, le lien, ouais.

Enquêteur : Qui te plaît, là-dedans ?

Lilian : Mmh.

Enquêteur : Et donc, éducateur spécialisé, donc... euh... donc t'en attends d'être heureux ?

Lilian : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Mais du coup, pourquoi éducatif, et pas... le même métier que ton père ?

Lilian : (*Silence*). Bah... je sais pas, je vise un peu les deux, mais... éducatif, euh... parce que... ouais, y'a pas les tâches ménagères, parce que ça j'aime pas non plus.

Enquêteur : Tu m'as dit tout à l'heure que ça gagne un peu plus ?

Lilian : Ouais. En plus, ça gagne plus... puis comme j'ai dit, c'est l'argent... qui fait toujours, un peu.

Enquêteur : D'accord. Alors maintenant, pourquoi tu... (*silence*)... pourquoi ce décalage, en fait, entre ton métier de rêve et le métier que t'envisages de faire ?

Lilian : (*Silence*) Euh...

Enquêteur : T'as un métier dont tu rêves, mais c'est pas celui-là que tu veux faire.

Lilian : (*Silence*) Parce que... y'a des milliers... des millions de personnes qui veulent être footballeur, astronaute... tout ce qui s'ensuit. Et au final y'en a... une centaine qui... une centaine de milliers qui est retenue.

Enquêteur : Et pourquoi toi, t'en ferais pas partie ?

Lilian : (*Silence*) bah... je joue pas comme un dieu, enfin... je suis pas le meilleur de mon équipe. Rien que ça.

Enquêteur : Alors comment tu le sais, que t'es pas le meilleur de ton équipe ?

Lilian : Euh... fff... j'ai pas la tactique, j'ai pas la meilleure frappe...

Enquêteur : Et ça, c'est pas des choses qui peuvent s'apprendre ?

Lilian : Si. Si, mais... si j'ai déjà ce décalage... avec mes coéquipiers, et que euh on apprend tous à l'entraînement, y'aura toujours le décalage.

Enquêteur : D'accord. Et c'est vraiment que le foot, ou c'est le sport en général ? Ou est-ce que tu aimes bien le sport, aussi, plus largement ?

Lilian : Peut-être le sport, mais pas n'importe quel sport. Les sports avec... tout ce qui vole, les... badminton, volley ball, tout ça, j'aime pas trop.

Enquêteur : Tu préfères jouer avec le pied ?

Lilian : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc tu sais déjà un petit peu quel type d'études il te faudra faire pour être éducateur spécialisé, est-ce que, euh... donc c'est ton père qui t'a dit... tu t'es pas renseigné de ton côté ?

Lilian : Non.

Enquêteur : T'en as rencontré, des éducateurs spécialisés ?

Lilian : Euh... non plus.

Enquêteur : Est-ce que tu envisages, éventuellement... peut-être que, éventuellement par le biais de ton père, du métier de ton père, d'en rencontrer un, pour voir, euh... ce qu'ils t'en disent, eux ?

Lilian : Bof... pas en 4^e, je pense pas, mais...

Enquêteur : Pas en 4^e ?

Lilian : Peut-être plus tard, ouais.

Enquêteur : Plus tard quand ?

Lilian : Quand... j'aurai passé le bac, et que je l'aurai eu.

Enquêteur : D'accord. Donc t'envisages, quand même, de passer le bac ?

Lilian : Justement, je suis pas sûr.

Enquêteur : Parce que tu m'as dit tout à l'heure que t'aimais pas trop l'école...

Lilian : Exactement.

Enquêteur : Et c'est pour ça que t'es pas sûr ?

Lilian : Ouais.

Enquêteur : Et tu t'es renseigné, euh... donc tu m'as dit qu'il fallait passer un concours ?

Lilian : Oui.

Enquêteur : Pour être éduc spé ? Tu sais à... tu sais si... si il te faut le bac, pour ce concours-là ? Ou tu t'es pas renseigné ?

Lilian : Euh... pas non plus renseigné.

Enquêteur : Pas non plus... mais tu envisages quand même déjà le bac ?

Lilian : Peut-être. Ca... Je sais pas.

Enquêteur : Peut-être... Et est-ce que... le fait que tes sœurs soient au lycée général, ça, ça a pu... tes grandes sœurs soient au lycée général, ça peut jouer aussi dans le fait que tu te projettes quand même, même si t'es pas sûr, vers le... c'est pas quelque chose que t'exclus, en fait ?

Lilian : (*Soupire*). Bah... (*Soupire*)... Si, justement, je l'exclus de plus en plus, parce qu'avant... avant la 5^e, pour moi, c'était évident que j'allais... au lycée, passer le bac, tout ça, euh...

Enquêteur : Avant la 5^e ?

Lilian : Oui...

Enquêteur : Il s'est passé quelque chose en 5^e ?

Lilian : Ma sœur est entrée au lycée.

Enquêteur : Et ?

Lilian : Et... elle qui est super intelligente... que... moi, déjà, je suis pas... très fut'fut au collège tout ça, elle elle galère... elle, elle pleure pour les leçons, tout ça... et donc franchement, si je me vois qu'elle se donne à fond... et qu'elle a des trucs pas ouf, moi, je me vois que je donnerai pas grand-chose, au final... et donc j'aurai... pas grand-chose non plus.

Enquêteur : Donc c'est l'exemple de ta sœur, les difficultés qu'elle peut rencontrer au lycée, qui te font peur, là ?

Lilian : Mh. (*acquiesce*)

Enquêteur : D'accord. Et si tu l'exclus de plus en plus... tu envisages quoi, à la place ?

Lilian : Peut-être dans l'armée. Mais... pareil, je me suis pas du tout renseigné là-dessus.

Enquêteur : Tu t'es pas du tout renseigné ? Euh, pourquoi l'armée ?

Lilian : Parce que... faut des gens, pour... protéger le pays, tout ça, j'ai...

Enquêteur : Qu'est-ce, euh... qu'est-ce que tu voudrais faire, dans l'armée ?

Lilian : Euh... armée de terre, je pense.

Enquêteur : Mais quel métier, dans l'armée de terre ? Est-ce que tu sais que... quasiment tous les métiers que tu trouves dans le civil, tu peux les exercer dans l'armée ?

Lilian : (*Silence*) Ah oui... j'avais oublié. Ben... pfff... ben du coup, je sais pas (*rit*).

Enquêteur : Du coup, tu sais pas... dans l'armée, t'as des secrétaires, t'as des enseignants, t'as des chercheurs, t'as des médecins, des mécaniciens...

Lilian : (*à voix basse*) P't'être quand même militaire...

Enquêteur : Tout ça, c'est des militaires... les gendarmes, aussi.

Lilian : Ben... ceux qui vont sur le champ de bataille, tout ça.

Enquêteur : Tu, euh... vraiment, voilà. Toi, tu veux être combattant, plutôt ?

Lilian : Oui.

Enquêteur : D'accord. Pourquoi ? Pour protéger le pays ?

Lilian : Ouais, voilà.

Enquêteur : Oui ? Et ça, ça te vient d'où, ça ?

Lilian : Je sais pas, j'aime bien... représenter le pays, j'aime bien... représenter mon club de foot, tout ça.

Enquêteur : (*Silence*). C'est pas tout à fait la même chose, quand même, représenter son club et...

Lilian : Oui, non.

Enquêteur : Tu te sens une espèce de, de responsabilité, en fait, de...

Lilian : Ouais. Parce qu'il en faut, des gens. Bah... pas pour le club de foot, mais...

Enquêteur : Ben si, il en faut, s'il n'y a pas de joueurs, y'a pas de club...

Lilian : Oui (*rit*). Mais... oui, pour la France, il en faut, des gens, et... et pour moi, c'est même un devoir de citoyen, enfin...

Enquêteur : Ça te vient d'où, cette histoire de devoir de citoyen ?

Lilian : Je sais pas. (*Silence*). Que... pffff... ouais, non, je sais pas.

Enquêteur : D'accord. Donc... du coup, l'armée, euh... tu, tu voudrais y rentrer quand ?

Lilian : Mmmhh... si je décroche trop des études, dès le... ben, dès que je décroche... que je reste pas... à glander chez moi, tout ça.

Enquêteur : Euh... Donc, est-ce qu'il y a des études... du coup, que tu refuses vraiment de faire ? Est-ce qu'il y a un type d'études que tu refuses vraiment de faire ? Où tu te dis « ça, c'est pas pour moi, je le ferai pas » ?

Lilian : Etudes ? Comment ça ?

Enquêteur : Euh... est-ce que tu te dis, par exemple, des études longues, des études universitaires, « c'est pas pour moi », ou « l'apprentissage, non, c'est pas pour moi », ou...

Lilian : (*Inintelligible*)

Enquêteur : Pardon ?

Lilian : Non, les deux, c'est pas pour moi, euh... études de médecine, tout ça, non ! Jamais.

Enquêteur : Pas d'études longues ?

Lilian : Non.

Enquêteur : Et pas d'apprentissage non plus ?

Lilian : Euh... peut-être, ça.

Enquêteur : Peut-être, ça ?

Lilian : Mh. (*acquiesce*).

Enquêteur : Euh... là, actuellement, est-ce que t'as une idée du type d'études que tu comptes faire ?

Lilian : Non.

Enquêteur : Pas du tout ? Donc, de plus en plus, t'exclus le lycée général, à cause des difficultés de ta sœur ? C'est vraiment ça ?

Lilian : Ben... je pense, après, je sais pas, mais... (*silence*)

Enquêteur : Avec qui tu parles de ton avenir ?

Lilian : Euh... ben des fois mes parents... Ben c'est tout.

Enquêteur : Et donc, ta mère te dit qu'il faut vraiment que tu choisisses bien ton métier, parce que... parce que c'est important de s'épanouir dans ce qu'on fait...

Lilian : Oui.

Enquêteur : C'est important, pour toi, ça aussi ?

Lilian : Oui.

Enquêteur : Donc... t'en parles vraiment que avec tes parents ?

Lilian : Euh... oui.

Enquêteur : T'en parles avec personne d'autre ?

Lilian : Non.

Enquêteur : Euh... donc, pour ton orientation, t'as pas du tout commencé à te renseigner, juste auprès de ton père ?

Lilian : Ouais.

Enquêteur : OK. Euh... dans le cadre du collège, de ce que vous avez fait au collège, est-ce que tu te rappelles de ce que tu as pu faire dans le cadre du Parcours Avenir ? Est-ce que déjà, tu vois ce que c'est, le Parcours Avenir ?

Lilian : Euh... non.

Enquêteur : Pas du tout ? Si je te dis « Parcours Avenir », t'en as jamais entendu parler ?

Lilian : Ben j'ai dû l'entendre, mais j'ai oublié.

Enquêteur : D'accord. Euh... Est-ce que tu te rappelles avoir participé à un forum des métiers, cette année ?

Lilian : Oui.

Enquêteur : Voilà. Donc ça, c'était dans le cadre du Parcours Avenir. Est-ce que ce forum des métiers, ça... par exemple, ça t'a... ça t'a apporté quelque chose ?

Lilian : Oui.

Enquêteur : Ça t'a apporté quoi ?

Lilian : Bah... pas donné l'envie de certains métiers, mais dans mon cas, surtout, ne pas faire certains quoi.

Enquêteur : D'accord. Et qu'est-ce que t'as exclu, par exemple ?

Lilian : Euh... mécanicien, il me semble. Euh... y'avait quoi d'autre ? Agriculteur. Et... manager en vente, ou quelque chose du genre.

Enquêteur : Tout ça, ça t'a pas plu ?

Lilian : Non.

Enquêteur : Qu'est-ce qui te plaît pas, là-dedans ?

Lilian : Euh... le travail... manuel, mais vraiment minutieux, tout ça... euh... agriculteur, c'est plus, euh, se lever tôt le matin, tout ça... et... manager des ventes... y'a plein de trucs à gérer, faut se rappeler de plein de trucs.

Enquêteur : D'accord. Donc, tu, t'as pas du tout commencé à te renseigner ?

Lilian : Non.

Enquêteur : Pas encore ? Euh... est ce que le... est-ce que le collège, ça a pu chan-... est ce que le fait d'être au collège, ça, ça peut changer ta manière de voir, est-ce que ça peut t'apporter quelque chose ? Est-ce que ça t'a apporté quelque chose ? Qu'est-ce que t'en attends, toi, pour ton avenir, du collège ?

Lilian : Euh... ben j'espère qu'ils vont... bah qu'on va... faire des stages, tout ça.

Enquêteur : Mmh ?

Lilian : Et donc, pouvoir voir si j'aime bien, si j'aime pas.

Enquêteur : Donc, dans le cadre de ton avenir, toi, ce que, ce que t'espérerais, c'est faire des stages ?

Lilian : Mh.

Enquêteur : Est-ce que, euh... est-ce que euh... là... à travers, sans parler du parcours Avenir, mais à travers, au travers de certains cours, t'as pu découvrir des métiers, ou des domaines, dont tu te dis « tiens, ça, ça pourrait me plaire », quoi ?

Lilian : Je crois pas.

Enquêteur : Euh... l'an prochain... comment est-ce que tu comptes te renseigner pour ton orientation ?

Lilian : Euh, Internet, je pense.

Enquêteur : Euh... tu sais sur quel site tu vas aller ?

Lilian : Non. Ce qu'ils me proposeront, je pense.

Enquêteur : Ce qu'ils te proposeront ? C'est qui, « ils » ?

Lilian : Euh... Google.

Enquêteur : Google ? T'as confiance ?

Lilian : Mmmhhh... bah... faut voir... je sais plus, c'est https, je crois, pour voir si c'est sécurisé.

Enquêteur : Ouais, mais ça, c'est pour quand... c'est si tu veux faire un paiement en ligne.

Lilian : Ah... (*rit*). Je suis pas très bien informé.

Enquêteur : D'accord. Donc, au collège, là... y'a... Qui peut t'aider pour ton orientation ?

Lilian : Euh...

Enquêteur : A qui tu pourrais demander ?

Lilian : Je sais plus comment il s'appelle... le COP, non ?

Enquêteur : Ouais ? A qui tu pourrais demander, encore ?

Lilian : euh... fff... la principale, non ?

Enquêteur : Ouais ?

Lilian : Et c'est tout, hein.

Enquêteur : Et c'est tout ? Donc pour toi, les... les acteurs de l'orientation, pour toi, ça va être le principal, et le... la principale, et le, le COP ? Donc c'est à eux que tu peux, vers eux que tu peux...

Lilian : Ouais, enfin, les plus spécialisés, je pense. Enfin, surtout le COP.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'aimerais ? Donc toi, t'attends de faire des stages...

Lilian : Mh.

Enquêteur : Qu'est-ce qui pourrait aider d'autre, à ton avis ?

Lilian : Pourquoi ?

Enquêteur : Pour... pour l'orientation.

Lilian : (*silence*) Je pense que c'est tout, ben après, oui, ça... ça va être mon envie, euh... ce qui m'intéresse... ce que je vais voir...

Enquêteur : t'es vraiment, euh... là, c'est...c'est vraiment, euh... éduc spé, c'est vraiment quelque chose qui te tient à coeur, ou tu te dis, « je peux encore changer » ? Ou « c'est le truc qui me plaît maintenant, mais éventuellement je peux peut-être trouver autre chose qui me plaira plus » ?

Lilian : Ouais, je pense que je peux trouver quelque chose qui me plaît plus, mais... dans le coin, je pense pas.

Enquêteur : Et tu veux absolument rester dans le coin ?

Lilian : Ouais.

Enquêteur : Et y'a des choses qui te plairaient éventuellement plus, mais qui seraient pas dans le coin ?

Lilian : (*Silence*) Je pense qu'il y a des métiers, mais là, sur le coup, j'y pense pas, là. Euh...

Enquêteur : Et si tu trouves un truc, vraiment... tu découvres un métier, et là tu te dis « vraiment, c'est pour moi », mais tu peux pas l'exercer dans le coin ? Qu'est-ce que tu fais ?

Lilian : Oh, je reste là, je pense.

Enquêteur : Tu restes là quand même ? Tu fais une croix sur tes, tes rêves ?

Lilian : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Ouais ? Sans regret ?

Lilian : Nnnnn...non, bah... métier de mes rêves... nan, du coup, nan.

Enquêteur : Et, qu'est-ce que je veux dire... Qu'est-ce que t'attends, parce que du coup tu... ça a l'air de te tenir à coeur, quand même, d'être près de ta famille... qu'est-ce que t'en attends, en fait ? Qu'ils soient tous là, autour ? Aller piller le frigo, euh... ?

Lilian : De... Ouais, ben, enfin tout ça... non, garder des liens, euh... euh... être toujours, euh... être comme on a été quand on a été petits, quoi.

Enquêteur : Tu veux pas que les choses changent ?

Lilian : Non.

Enquêteur : Alors imaginons que tu trouves une femme qui, elle vient de Toulouse... et qui veut garder des liens avec sa famille aussi, comment vous faites ?

Lilian : (*rit*) Tant pis !

Enquêteur : tant pis... c'est-à-dire ?

Lilian : (*rit*) Bah... pfff.... Non, je pense rester... ah, ou alors... si vraiment c'est la femme de mes rêves, on pourra faire... je sais pas, des...

Enquêteur : Vivre un an là, vivre un an là ?

Lilian : Ouais, c'est ça (*en riant*).

Enquêteur : Tu crois que ça va être possible, ça ?

Lilian : *Rit*.

Enquêteur : Est-ce que tu te dis que vraiment, s'il y avait une... très bonne raison, tu pourrais... faire un... sacrifice, on va dire... familial ?

Lilian : (*réfléchit*). Ouais, mais... oui. Mais je garderai toujours les liens avec eux, je sais pas, en vacances, dès que je peux, je viendrai, tout ça. Voilà.

Enquêteur : Ben écoute, merci beaucoup.

Lilian : Oh, merci à vous, hein !

Annexe 24 : Maël, quatrième, collège de Vernin

Enquêteur : Voilà. Donc Maël. Euh... Où est-ce que tu vis ?

Maël : A E [petite commune, un peu moins de 400 habitants].

Enquêteur : A E... Tu peux me décrire, un peu, et me décrire ta maison, ton logement ?

Maël : Euh... je... bah... c'est une maison que... mes parents ont construite, quand j'avais vers les trois ans, parce que mon frère allait naître. Et... bah... on vit dans la campagne, c'est...

Enquêteur : E, c'est comment ?

Maël : C'est... vert.

(Rires)

Enquêteur : C'est... une petite commune, c'est... ?

Maël : C'est plutôt petit, y'a même pas de commerce, y'a juste... une église, un... une mairie, une salle des fêtes, et... un petit endroit à visiter. C'est une sorte de petite, de petit jardin.

Enquêteur : D'accord. Euh... T'habites, euh... dans le bourg, ou plu-... plus dans la campagne ?

Maël : Ben en fait, dans E, y'a pas vraiment de bourg, donc c'est vraiment au milieu de la campagne.

Enquêteur : D'accord. Mais t'habites euh... avec les... c'est...

Maël : Oui, j'ai des maisons autour de moi.

Enquêteur : Y'a des maisons autour de toi... euh... c'est un lotissement ? C'est-à-dire, c'est que des maisons récentes, autour de toi ?

Maël : Euh... y'en a... pas mal, oui. Mais sinon, nan, je crois pas.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc c'est une maison ?

Maël : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Que tes parents ont fait construire quand t'avais environ trois ans... avant, t'habitais où ? Tu te rappelles ?

Maël : Euh, j'habitais à P., c'est juste à côté.

Enquêteur : Ouais ?

Maël : Là où est-ce que mes grands-parents habitaient. Dans P., j'habitais... pas du tout dans le bourg, j'habitais un peu plus haut, du côté de l'école. Mais... P, c'est déjà plus grand, vu qu'il y a des commerces et ainsi de suite.

Enquêteur : Ouais ?

Maël : Euh... on habitait dans un... je sais plus comment on dit ça, mais... mes parents louaient la maison, quoi...

Enquêteur : C'était une location ?

Maël : Ouais. Voilà, une location. Et... voilà, c'est tout.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc ils ont déménagé pour avoir plus de place, c'est ça ?

Maël : Oui.

Enquêteur : Quand ton petit frère est né. Euh... Et avant, tes parents, ils vivaient où ? Ils ont toujours vécu à P., ou ils vivaient ailleurs, avant ?

Maël : Euh... je sais rien du tout... je crois... ma... bah... ma mère habitait à P. avec ses parents, et mon père habitait à D. avec sa mère.

Enquêteur : D'accord, donc tes parents sont vraiment originaires d'ici ?

Maël : Oui.

Enquêteur : Ton père de D., ta mère de P.

Maël : Mon père est né vers les alentours de Paris, mais il vit, enfin, il est juste né à Paris, il a vécu... tout le temps... dans... en D.

Enquêteur : A D. D'accord. Comment tu viens au collège ?

Maël : En bus.

Enquêteur : En bus ? Ça te prend combien de temps ?

Maël : Euh... vu que je suis le premier arrêt, ça me prend environ... à peu près une heure.

Enquêteur : Une heure le matin ?

Maël : Ouais.

Enquêteur : Et une heure le soir ?

Maël : Non, pas le soir, le soir, ça prend... dix minutes. Pour rentrer.

Enquêteur : Tu pars à quelle heure ?

Maël : Je pars de chez moi à... sept heures... vingt, pour qu'il passe à... sept heures vingt-cinq. Et j'arrive au collège vers les sept heures vingt, sept heures un quart. (*se corrige*) huit heures vingt !

Enquêteur : Euh... qu'est-ce que ça te... t'en penses quoi, toi, de ce temps de trajet ?

Maël : Bah... c'est long, mais ça paraît pas si long, vu que je parle avec les amis, et tout, donc ça fait du bien, tu parles le matin avant d'aller au collège, et... pas trop parler. Donc ça me dérange pas plus que ça. (3 :20)

Enquêteur : Donc ça te dérange pas... Euh... comment tu te définirais comme élève, d'un point de vue, à la fois, comportement, travail, résultats ?

Maël : Euh... ben je suis un élève, euh... moyen. Avant, j'étais plutôt, enfin... moins... moyen, mais maintenant je suis devenu plus moyen, vu que je... qu'au niveau comportement ça a peut-être baissé un peu. Je parle plus en cours, mais j'écoute le minimum, quoi... mais... voilà c'est tout. Un élève moyen, qui, niveau comportement... oui, je parle en cours, mais j'écoute. Surtout quand je vois maintenant mes notes, je me remets à réécouter. Parce que là, moi, j'ai... à peine la moyenne.

Enquêteur : La moyenne ? Mais t'es évalué par compétences ?

Maël : Oui. Mais quand on calcule la moyenne...

Enquêteur : Ah, tu fais un calcul, avec, avec le pourcentage, euh...

Maël : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Et t'as besoin de ce pourcentage-là, toi, les compétences, ça te suffit pas ?

Maël : Non, les compétences, ça me suffit pas, je préfère regarder, aussi, j'aurai combien, en pourcentage, sur mon... sur cent, quoi.

Enquêteur : D'accord. Et donc là, tu trouves que t'as baissé ?

Maël : Largement depuis l'année dernière.

Enquêteur : Depuis l'année dernière ? Et t'attribues ça à ton comportement ?

Maël : Euh... oui. Et aussi, peut-être, à mes fréquentations.

Enquêteur : C'est pas un peu lié, les deux, les fréquentations et le comportement ?

Maël : Si, aussi, même si les gens disent que... niveau comportement, je... change, je suis moins calme, et... un peu plus excité, et... voilà. Mais sinon... nan.

Enquêteur : Et là, du coup, tu... depuis quand t'as cette prise de conscience, là, tu dis que tu vas... tu t'y remets un peu ? T'essaie de... (4 :39)

Maël : Ben c'est... la prise de conscience que... quand j'ai vu mes... notes au deuxième trimestre, pensant que... j'avais largement monté, mais non... j'avais même régressé un peu, du coup, quand j'ai vu ça, je me suis dit « faut vraiment remonter », surtout, et puis... vu ce que je veux faire...

Enquêteur : D'accord. On va en parler après, de ce que tu veux faire... Euh... (*silence, cherche ses mots*)... quand tu... donc là, t'as agi, en fait, hein, pour changer ça, donc sur quoi tu agis, qu'est-ce que tu fais, sur le travail, sur le comportement, t'essaie de... de quoi ?

Maël : Bah en cours, oui, j'agis, niveau comportement, euh, je deviens plus calme, et sinon, non, dans la cour, je reste comme je suis, excité et ainsi de suite, mais en cours, non, maintenant, je me mets à réécouter les cours, voire même, des fois, à essayer de les relire plusieurs fois. Ça m'arrive de passer, maintenant, une demi-heure sur mes cours à les relire. Juste pour bien apprendre le vocabulaire et ainsi de suite.

Enquêteur : D'accord. Et ça, tu le faisais, avant ?

Maël : Non, s-... enfin, je les relisais, un coup mon cahier, et encore, des fois... c'était même pas...

Enquêteur : Pour les éval. Ou avant les cours ?

Maël : Pour les éval.

Enquêteur : Même l'année dernière ?

Maël : L'année dernière... euh, oui, aussi, l'année dernière. Mais l'année dernière, je mémorisais peut-être un peu mieux.

Enquêteur : Parce que t'écoutais plus en cours ?

Maël : Ouais.

Enquêteur : Ouais ? Donc finalement, t'es quelqu'un qui a pas mal de chance, parce que... il te suffit d'écouter en cours, et tu y arrives ?

Maël : Surtout qu'en plus, dans mon cahier, j'aurais juste besoin de mettre des coups de fluo, vu que j'ai une mémoire visuelle, après, avec les coups de fluo, je sais ce qui est important et ce que je dois remettre. Je me souviens de ma page de cahier avec les... coups de fluo.

Enquêteur : D'accord. Donc euh... et tes parents, ils en ont dit quoi, eux ?

Maël : Euh... ma mère, euh... elle m'a dit à la fin que... si j'avais de mauvaises notes, ça serait de ma faute, je pourrais en vouloir qu'à moi-même, et que du coup, ben... si je pourrais pas faire ce que je voudrais, j'irais en... bac général, et... je ferais comme les autres. J'aurais peut-être même un... moins... bon métier. Vu que j'écoutais moins. Et mon père m'a dit que... c'est à moi de voir, c'est à moi de faire des efforts. C'est pas à eux de... m'apprendre à comment faire. A moi de voir comment je devais faire.

Enquêteur : Donc ils te responsabilisent un petit peu ?

Maël : Voilà. Ils disent que si je connais pas bien mes cours, je peux en prendre qu'à moi-même. Vu que je les révise pas.

Enquêteur : D'accord. Euh... qui vit avec toi à la maison ? Vous êtes combien ?

Maël : On est quatre. Moi, mon frère, ma mère et mon père.

Enquêteur : D'accord, tes deux parents, donc tu vis avec tes deux parents... Toi qui... t'as quel âge ?

Maël : J'ai... treize ans, je prends mes quatorze ans au mois de décembre.

Enquêteur : D'accord. Et ton frère ?

Maël : Il a dix ans.

Enquêteur : Il a dix ans, et il est en ?

Maël : En CM1.

Enquêteur : En CM1. Euh... qu'est-ce qu'ils font comme métier, tes parents ?

Maël : (*soupire, réfléchit*) Euh... mon...

Enquêteur : (*en riant*) Ça a l'air dur ?

Maël : (*en riant*) Oui ! Je peux aller prendre mon carnet pour regarder ? (*rit*) Parce que je me souviens vraiment plus...

Enquêteur : Euh... il est où ton carnet ?

Maël : Dans mon sac, là !

Enquêteur : Oui, vas-y.

Maël : (*fouille dans son sac*)

Enquêteur : Tu te souviens vraiment plus ?

Maël : (*en fouillant*) Ah non ! Puis vu que ma mère, elle... des fois elle change un peu... on la met à... d'autres postes...

Enquêteur : D'accord. Mais tu sais où elle travaille ?

Maël : Oui, elle travaille à Alliance Océane.

Enquêteur : Qu'est-ce que c'est ?

Maël : (*en fouillant*) C'est... ils font des bâtu... des bâtonnets de surimi. Elle, elle gère la sécurité, je crois...

Enquêteur : D'accord. Donc des bâtonnets de surimi... ça se trouve où, ça ?

Maël : Partout, dans les magasins !

Enquêteur : (*En riant*) Non, mais ! je ne te demande pas/

Maël : Ah ! C!

Enquêteur : Donc c'est à C. D'accord. Oui, je crois que j'en ai entendu parler. Et ton père, tu sais où il travaille ?

Maël : (*en feuilletant son carnet*) Il travaille à... côté de... Vernin. Je me souviens plus vraiment de la ville. (*Consulte son carnet*) Mon père, il est... technicien de bureau.

Enquêteur : Techni-

Maël : R et D.

Enquêteur : Technicien de... bureau R et D ? Recherche et développement ?

Maël : Oui.

Enquêteur : D'accord. Donc il travaille à côté de Vernin ?

Maël : Ouais.

Enquêteur : OK. Et donc ta mère elle travaille à Alliance Océane tu sais pas exactement ce qu'elle fait...

Maël : Euh, si, elle gère la sécurité.

Enquêteur : Elle gère la sécurité... Euh, est-ce que tu sais s'ils ont toujours fait ces métiers-là, ou avant ils ont travaillé ailleurs ?

Maël : Euh... mon père a souvent changé de, d'entreprise, mais a toujours fait à peu près le même métier.

Enquêteur : c'est le même métier, mais il change d'entreprise...

Maël : Oui. Et ma mère, elle a fait, euh... d'autres métiers. Elle a fait, avant, elle travaillait à... un magasin, en tant que caissière. A D. Elle a aussi fait nourrice, après bah... pour s'occuper de moi et de mon frère. C'est mon frère qu'était petit. Et apr- et maintenant, ben du coup elle travaille à... Alliance océane.

Enquêteur : D'accord. Euh, tu sais ce qu'ils ont fait comme dipl- euh comme études, et ce qu'ils ont comme diplômes ?

Maël : Euh, non, pas du tout.

Enquêteur : Vous en avez jamais parlé ? Est-ce que tu sais s'ils ont fait, euh... au moins, s'ils ont fait plutôt un apprentissage, un bac pro, un bac général, s'ils ont fait des études après le bac ?

Maël : Il me semble que... mon père, il est allé en apprentissage directement... enfin, en alternance, du coup. Et il a fait un BTS ou un truc dans le genre. Mais je me souviens plus vraiment. Et ma mère, non. J'en ai pas vraiment parlé avec elle.

Enquêteur : D'accord. Euh... qu'est-ce que tu... pratiques comme loisirs ?

Maël : Euh... je joue aux jeux vidéo, je lis, je fais du vélo, et... j'aime sortir avec mes amis et faire du judo.

Enquêteur : Faire du judo ?

Maël : Qui est mon sport.

Enquêteur : D'accord. Donc tu fais du judo...

Maël : Mh (*acquiesce*). A P.

Enquêteur : A P, depuis longtemps ?

Maël : Ah, depuis mes trois ans !

Enquêteur : Depuis tes trois ans... euh... jeux vidéo ?

Maël : Oui.

Enquêteur : Beaucoup ?

Maël : Souvent, oui, assez. Même si maintenant, j'essaie de régulariser en lisant.

Enquêteur : D'accord.

Maël : Je vais jouer, par exemple, deux-trois heures au jeux vidéo, je vais lire une ou deux heures au... à un livre.

Enquêteur : D'accord. Qu'est-ce que t'aimes lire ?

Maël : Euh... un peu de tout, surtout les romans euh... fantaisiques (*sic*). Et les mangas.

Enquêteur : D'accord. Euh, donc tu m'as dit jeux vidéo, judo, lecture...

Maël : Passer du temps avec mes amis.

Enquêteur : Passer du temps avec tes amis, alors ça se passe où, comment, ça ?

Maël : Euh, généralement, c'est organisé avec mes parents. Même si maintenant, ça devient... quand même, mes parents commencent à devenir un peu plus OK. Même si ma mère reste un peu mère poule et... veut pas trop que je sorte. Du coup, généralement, c'est soit dans P, soit dans O avec A, O et ainsi de suite. Ou... des fois, aussi, dans Vernin.

Enquêteur : Alors vous faites quoi, vous allez où, vous allez chez quelqu'un ?

Maël : Euh... généralement, si on va dans Vernin, on va zoner... dans P, ben on va zoner aussi, on n'a pas grand-chose à faire... et chez A, enfin chez... O, chez O ou A, généralement on va chez eux, on va peut-être zoner un peu, mais pas beaucoup.

Enquêteur : Et quel intérêt vous trouvez à ça, en fait ?

Maël : Bah... être ensemble, parler, s'écouter...

Enquêteur : C'est juste être ensemble ?

Maël : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh, donc c'est ce que tu m'as dit, alors si je récapitule : judo, euh... (*en riant*) « zonage » avec les amis, euh...

Maël : Lecture.

Enquêteur : Lecture, jeux vidéo...

Maël : Et vélo. Vélo, qui... fait aussi un peu partie de passer du temps avec mes amis.

Enquêteur : D'accord. Parce que vous faites du vélo ensemble ?

Maël : Oui, des fois.

Enquêteur : D'accord. Ça fait longtemps que tu fais du vélo ?

Maël : Oui.

Enquêteur : Entre, euh... parce que là, t'as des activités d'intérieur, des activités d'extérieur...

Maël : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Qu'est-ce qui te prend le plus de temps, et qu'est-ce que tu préfères ?

Maël : Ben je vais préférer le judo, même si c'est pas ça qui me prend le plus de temps. C'est vraiment, en fait, bah... être chez moi, jouer, et lire. C'est ça qui me prennent le plus de temps. Et après y'a le vélo, le judo et les amis.

Enquêteur : D'accord. Qu'est-... est-ce qu'il y a des loisirs que tu aimerais pratiquer mais que tu pratiques pas ?

Maël : Euh... non, pas vraiment. Si, peut-être, des fois, changer de sport, mais c'est un peu compliqué, vu qu'on habite assez loin des... de D, ou ainsi de suite, là où il y a les... les autres sports.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'aimerais faire, comme sport, par exemple ?

Maël : Euh... du base-ball, ou un truc dans le genre, essayer. Même si je préférerais, je pense que je préférerais quand même le judo, vu que j'en fais depuis mes trois ans...

Enquêteur : Mais tu, tu voudrais essayer autre chose ?

Maël : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Du base-ball, y'a autre chose que tu voudrais essayer ?

Maël : Non, pas vraiment.

Enquêteur : Comment tu vois ton avenir, dans 15-20 ans ? (12 :03)

Maël : Euh... je sais pas, je me vois encore peut-être encore faire quelques études pour... bah... essayer de finaliser ce que je veux faire... ou sinon en train de travailler chez moi.

Enquêteur : D'accord. Tu te vois vivre où ?

Maël : Je me vois vivre, euh... dans un appartement, plutôt. Au début. Vu que je pense que je vivrai peut-être seul, dans quinze-vingt ans.

Enquêteur : Pourquoi tu vivras seul ?

Maël : (*en souriant*) Je sais pas.

Enquêteur : Et donc, dans un... seul, ça veut dire appartement ?

Maël : Euh... oui, parce que du coup vu qu'on vit seul, on n'a pas besoin de forcément très grand. Pas besoin d'acheter une grande maison. Un appartement, c'est petit... On peut vivre à... un ou deux, facilement. ET... voilà, y'a pas de...

Enquêteur : Y'a des appartements... immenses, hein !

Maël : Oui, je sais.

Enquêteur : Y'a des appartements qui sont... trois fois comme ma maison.

Maël : Oui, mais... voilà, quoi ! Un appartement... un petit appartement, un... moyen, parce qu'on vit seul. On est tranquillement chez soi à...

Enquêteur : Et pourquoi tu te vois seul ?

Maël : Je sais pas. Seul, ou avec des amis, ou peut-être avec une femme.

Enquêteur : Peut-être ?

Maël : Peut-être.

Enquêteur : Donc tu te vois plutôt en ville, si t'es en appartement ?

Maël : Oui.

Enquêteur : Tu te vois plutôt en ville, euh... plutôt en ville dans un appartement, euh... dans la région, ou... tu te vois changer de région, changer de coin, voire changer de pays ?

Maël : Je pense que je préférerais changer de coin dans la France, voire même peut-être changer de pays... parce que la France, y'a quelques galères qui... changent pas trop...

Enquêteur : C'est-à-dire ?

Maël : Ben par exemple, le prix de l'essence qui est quand même assez chère... je dis ça, mais ça, ça risque sûrement de baisser... mais oui, y'a beaucoup de choses en France qui font que je, ça me plairait beaucoup de changer de pays. Puis même, pour voir d'autres paysages.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'aimerais, euh... comme pays ? T'aimerais aller où ?

Maël : Euh... Ben, pour travailler, j'aimerais bien soit du coup, en Amérique, parce que c'est là-bas où est-ce qu'on peut... peut-être... je vais pas dire mieux travailler, mais... trouver plus facilement du travail, et...

Enquêteur : Aux Etats-Unis ?

Maël : Ouais. Ou en Allemagne. L'Allemagne, parce que ça m'intéresse. Et que j'ai aussi quelques origines là-bas, que j'aimerais découvrir.

Enquêteur : D'accord. Tu, tu sais dans quelle partie de l'Allemagne ?

Maël : Ah non !

Enquêteur : Donc toi, tu... à la rigueur, voilà : changer de région, y'a des régions qui/

Maël : Voire de pays.

Enquêteur : Voire de pays, en ville, dans un appartement.

Maël : Voilà.

Enquêteur : Y'a des régions de France qui t'attireraient ?

Maël : Des régions de France, non, pas vraiment, mais... même s'il y a une ville, oui, qui m'intéresserait peut-être, ce serait Lyon. Pourquoi Lyon...

Enquêteur : Tu sais pas ?

Maël : (*en souriant*) je sais pas, mais... c'est une ville qui m'intéresserait d'aller travailler là-bas. J'ai déjà visité une fois Lyon, et... ça me paraît assez bien.

Enquêteur : Y'a d'autres villes que t'as visitées ?

Maël : Euh, oui, j'ai visité beaucoup de villes, mais bon, c'est vraiment Lyon, qui, enfin/

Enquêteur : Qu'est-ce que t'as visité comme villes ?

Maël : Paris, euh... bah toutes les villes qui sont aux alentours de Paris, et... tout ce qui est dans la Manche.

Enquêteur : D'accord. Donc, Lyon... euh... tu te vois... pratiquer des loisirs, t'aimerais... y'a des loisirs que tu... « pour l'instant, je ne peux pas faire, mais quand je serai plus vieux, peut-être » ?

Maël : Mmmh... non.

Enquêteur : Non ? Qu'est-ce que tu voudrais... vraiment PAS (*insiste sur ce mot*) pour ton avenir ?

Maël : Ce que je voudrais vraiment pas, c'est... bah... soit d'être... encore chez mes parents, et du coup, ben... avoir du mal à travailler et ainsi de suite, ce serait vraiment quelque chose qui m'embêterait le plus... et ça embêterait mes parents, je pense, même si pour eux, non, y'a leur fils à la maison, voilà, mais... moi, moi ça m'embêterait. Ou sinon, ça serait vraiment d'avoir du mal de trouver un emploi. C'est tout.

Enquêteur : Donc... on va pa-... parler de ton métier, maintenant... alors le métier... alors là, en fait, donc là, je voudrais qu'on parle du métier de tes rêves. Pas le métier que t'envisages de faire... Peut-être si, si, si c'est le métier de tes rêves, mais est-ce qu'il y a un métier, quelque part dans le fond de ton cerveau, que t'aurais aimé vraiment faire ?

Maël : Ben étant plus petit, j'aurais adoré faire... chirurgien et ainsi de suite, mais mais... ça a plus évolué, parce que vraiment le métier de mes rêves c'est vraiment travailler dans l'informatique, c'est ce qui me passionne. Mais... voilà. Si, oui, ça serait de développer des logiciels, ou faire partie d'une boîte assez grande, comme... Google ou un truc dans le genre. Ça serait, vraiment...

Enquêteur : Pour développer le logiciel ?

Maël : Ouais.

Enquêteur : Tu veux être informaticien ?

Maël : Voilà.

Enquêteur : Ça, ça te, ça te... parce que là, ça... parce que là, t'as les yeux qui brillent, t'as le sourire, c'est vraiment, euh... c'est vraiment ça qui te...

Maël : (*en souriant, enthousiaste*) Oui ! Et c'est pour ça aussi, euh du coup, euh, j'essaye d'améliorer un peu mes notes... même voire beaucoup de les augmenter. Parce que... parce que va vraiment falloir avoir de bonnes études, un bon bac, et... voilà.

Enquêteur : Où tu peux être informaticien développer des logiciels, et tout ça...

Maël : Voilà !

Enquêteur : Du coup, effectivement, si tu veux bosser pour une boîte comme Google, euh... les Etats-Unis ?

Maël : Voire, euh... enfin, ce serait le top du top, mais, voilà, c'est... ils prennent que les meilleurs.

Enquêteur : Euh... comment t'as découvert ce métier ?

Maël : j'ai découvert le métier, en fait, parce que je... j'ai un ami, en allant chez lui, j'ai vu qu'il s'amusait à trafiquer un peu les pages Google et ainsi de suite... enfin, pour lui, hein ! Lui, trafiquer des pages, pour lui-même.

Enquêteur : C'est un ami qui a quel âge ?

Maël : Oh, le même âge que moi ! Enfin, il s'amusait à trafiquer, et ça trafiquait pas pour tout le monde, ça trafiquait juste pour lui... et quand j'ai vu, en fait, le faire mettre les lignes de code, qu'il m'expliquait, ben... d'un coup, je me suis dit : « c'est quand même super », voilà, quoi, on peut faire des choses pour les gens, qui leur serviront pour tout le temps, quoi !

Enquêteur : C'est, ça fait combien de temps ?

Maël : Euh... ça fait à peu près depuis la... CM2. Donc CM2-sixième que j'en...

Enquêteur : Donc, en CM2, t'avais un copain qui trafiquait les lignes de code ?

Maël : Oui, voilà, il (*en riant*) il savait déjà faire ça ! grâce, du coup, parce qu'il avait un grand frère qui savait faire, qui lui avait expliqué, et du coup il commençait à apprendre, un peu. (*En souriant*) Il modifiait des choses, dans les pages Google, du coup j'aimais bien !

Enquêteur : D'accord. Et t'as commencé, toi, à essayer de faire ça, un peu ?

Maël : Oui, j'essaye, j'essaye, puis surtout qu'en plus, j'essaye d'apprendre un peu... en même temps... sur le côté, parce que je dois quand même apprendre mes cours bien. Et en même temps, du coup, quand j'ai un peu de temps libre, des fois je vais sur internet et je, j'essaye de voir comment m'améliorer. Parce que n'empêche, c'est super long à apprendre, et...

Enquêteur : Ouais. Est-ce qu'il y a des choses, sur Internet, y'a des, y'a des... tutoriels, des choses comme ça ? Quand tu dis « je vais sur Internet pour m'améliorer », ça/

Maël : Je vais sur des sites qui... t'expliquent, qui expliquent comment faire, les lignes de code une par une, ce que ça veut dire, et ainsi de suite. Et c'est quand même super long.

Enquêteur : Ah, alors ça, c'est... à la fois le métier de tes rêves, et le métier que t'envisages, c'est ça ?

Maël : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Euh... est-ce que tu sais ce qu'il va falloir que tu fasses, comme études ?

Maël : Je me suis renseigné, et... vraiment, enfin... j'avais vu ce que je voulais faire moi comme études, c'était un peu compliqué, un peu long... c'est faire un, une sorte de BTS en... déjà faire un bac en informatique en technologie en informatique, et... après, c'était de continuer comme ça, en faisant des bac et ainsi de suite, et du coup/

Enquêteur : DES (*insiste sur ce mot*) bac ?

Maël : Bah... bac+1, bac+2... c'est tout...

Enquêteur : D'accord.

Maël : (*En riant*) Des bac ! C'était comme ça, que je voulais dire. Mais du coup, y'avait vraiment, aussi... vu qu'en plus, j'avais un oncle qu'habitait à Lyon, il m'a proposé « si t'as des études à faire à Lyon, ou quelque part de loin... », je sais qu'en plus, il m'a dit « je sais qu'en plus y'a une école là-bas

qui vont t'apprendre... bien comment développer et ainsi de suite, ben tu me demandes, et je viens... tu pourras peut-être venir squatter de temps en temps ». Donc du coup, c'est ça aussi qui m'a peut-être... poussé à continuer, parce que je me, je voyais les... adresses, je voyais que c'était assez loin et ainsi de suite, c'était pas dit que ma mère accepte. Mon père, oui, il aurait peut-être... accepté plus facilement...

Enquêteur : Que... que tu partes ?

Maël : (*En souriant*) Assez loin et pendant longtemps, quoi !

Enquêteur : Et ta mère, tu penses qu'elle aurait pas accepté ?

Maël : Non, ma mère, elle accepterait pas, c'est déjà, c'est déjà difficile pour que j'aille à Tocqueville à Cherbourg en lycée, et que j'aille en internat...

Enquêteur : Elle... elle a du mal à accepter ça ?

Maël : Ouais.

Enquêteur : Pourquoi ?

Maël : Je pense, c'est parce qu'elle est mère poule, et... elle veut... parce qu'il y a aussi, maintenant, y'a tous les, tous les dangers qu'y avait pas avant, quoi ! Enfin, par danger, voilà, les gens, ils... ils deviennent un peu plus, euh... (*siffle d'un air désapprobateur et moqueur et rit*). Comme maintenant, on voit, y'a... comme par exemple P... Après, je peux comprendre ma mère, à P, y'a le... BS [institut psychiatrique]... bon... je vais dire... fous, mais voilà... Ma mère m'a dit, dans la Manche, y'a beaucoup de... fous, entre guillemets, je vais mettre des guillemets... fous, c'étaient ceux qui étaient au BS qui ont fait quand même des choses horribles et ainsi de suite... et c'est pour ça que ma mère veut... pas trop que j'aille me promener, et ainsi de suite, ou que je parte pendant quelques semaines. C'est un peu plus compliqué pour elle.

Enquêteur : Et donc, parce que t'avais envie... t'avais envisagé de partir à T? A C ? (20 :06)

Maël : Euh... ouais. Si possible, aller à T.

Enquêteur : Et ta mère, du coup, ça bloque ? C'est un refus catégorique, ou c'est juste que, euh...

Maël : Ben ma mère voulait pas... vraiment, euh, au début c'était un refus catégorique, j'ai demandé à mon père si il pouvait essayer d'en parler avec... il en a parlé, ma mère était... penchait... quand même, vers le non, mais était un peu oui, jusqu'à ce que ma grand-mère me dise « mais y'a rien à craindre, il sera en internat, il sera avec ses amis, si il sort il sera forcément avec ses amis donc y'a pas de danger », et maintenant ma mère commence plus à pencher peut-être vers le oui, donc j'ai des chances d'aller à T, ce qui est...Ce qui euh... enfin/

Enquêteur : T'as encore un an, euh, pour la/

Maël : Oui, j'ai encore un an pour décider, pour la...

Enquêteur : La convaincre ?

Maël : Oui.

Enquêteur : Du coup, finalement, t'as quand même de ton côté ton père, ta grand-mère ?

Maël : Oui. Qui sont, bah... surtout ma grand-mère, qui veut absolument que je réussisse ce que je veux faire, quoi ! Elle m'a toujours encouragé pour que je continue.

Enquêteur : T'es proche de ta grand-mère ?

Maël : De mes deux grand-mères, oui.

Enquêteur : Donc elles habitent pas très loin de chez toi, c'est, c'est ce que tu m'as dit, une à P, une D?

Maël : Ouais.

Enquêteur : Donc tu les vois souvent ?

Maël : Celle de P, je la vois assez souvent, maintenant, même si maintenant je suis au collège, moins. Bah, que le mercredi. Ma grand-mère de chez D, je la vois... peut-être une ou deux fois dans le mois. Parce que j'aime bien. Vu qu'elle m'encourage, et ainsi de suite.

Enquêteur : Et... tes autres... parce que tu m'as parlé d'un oncle à Lyon... ?

Maël : Oui, un oncle.

Enquêteur : T'as d'au- t'as d'autre famille, euh... le reste de ta famille, il est où, à peu près ?

Maël : Dans la Manche, même si y'a... une partie de... ma famille que je connais absolument pas, qu'est du côté de mon père, qui mon père, en fait, euh... vu qu'il a...vait, vu que son père s'est séparé de sa... mère, enfin... du coup il a eu une autre femme, il a eu des enfants, qui sont des demi-frères, mais c'est

une partie qu'est de... y'en a une, y'a... sa tante, enfin... sa... oui, sa tante, qu'est sur une île... je sais plus trop où mais elle est sur une île, y'en a qui sont partis dans le Nord, dans le Sud, et...

Enquêteur : De la Manche, ou... de la France ?

Maël : Nan, de la France. Voire même, y'en a qui ont changé de pays. Mais... je connais pas plus de choses que ça.

Enquêteur : D'accord. Donc euh... du coup, cette partie de la... cette partie de la famille, qui est un peu dispersée en France, c'est pas celle que tu fréquentes ?

Maël : Nan.

Enquêteur : Tu les connais pas ? D'accord. Euh...

Maël : Après, je les connais de nom... mais je les connais pas en vrai, quoi.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc t'as déjà commencé à te renseigner. Pourquoi T ?

Maël : Parce que T, c'est... Cherbourg, c'est quand même assez... proche de chez moi.

Enquêteur : Ouais, mais pourquoi T ? Y'a d'autres lycées, à Cherbourg...

Maël : Oui, je sais. Mais, pourquoi T, parce que... ben y'avait ma grand-mère qui m'avait parlé de T. où est-ce que là-bas y'avait... où je pouvais faire un bac comme ça.

Enquêteur : Comment elle sait ça, ta grand-mère ?

Maël : Parce qu'elle s'était renseignée aussi, un peu, de son côté. Et puis elle savait, en plus, que j'aimais bien l'informatique, et elle s'est dit enfin... elle m'avait dit, « je savais que t'allais t'orienter vers l'informatique, donc j'avais déjà commencé à m'informer », et au judo, en allant faire un stage, y'a quelqu'un qui m'avait parlé, aussi, du coup, de T, où est-ce qu'y avait un bac, enfin... je sais plus trop ce que c'est, c'est H2, et après je sais plus ce que c'est...

Enquêteur : D'accord.

Maël : C'est l'H2I, ou un truc dans le genre, et il m'a dit, « si tu veux faire ça, tu veux vraiment travailler dans l'informatique, faut vraiment que t'ailles vers là-bas, ils vont te, ils vont bien te... s'occuper de toi, et ainsi de suite ».

Enquêteur : Tu t'es renseigné, s'il y avait d'autres lycées que T. qui faisaient ça, pas pour l'instant ?

Maël : Non, enfin... j'ai un peu commencé, comme j'en avais vu un à Caen, mais un peu trop loin... et ils faisaient un BTS qu'avait l'air bien aussi... mais je me souviens plus.

Enquêteur : Ouais, mais le BTS, c'est après le bac, hein...

Maël : Oui, je sais

Enquêteur : D'accord ? Donc là t'auras 18 ans, tu seras majeur, euh...

Maël : Oui ! Je sais. Mais pour l'instant, oui, c'est vraiment quelque chose que...

Enquêteur : Mais s'il fallait aller, a, après, pour un BTS, si

Maël : Pour un B-... si je devais aller plus loin...

Enquêteur : Si, pour tes études, il fallait que... tu partes ailleurs... ?

Maël : Ben... j'irais ailleurs. Je continuerais.

Enquêteur : Quitte à te fâcher avec maman ?

Maël : Quitte à ma fâcher avec maman, si c'est vraiment quelque chose qui me plairait, je pense que maman pourrait comprendre, aussi... que j'ai envie de faire ça, que c'est vraiment quelque chose qui m'intéresse. C'est même elle qui m'a dit, « si tu veux vraiment faire le métier que tu veux, t'as intérêt à bosser, comme y'a... comme y'a pas ». Depuis que je suis petit, elle me dit ça, donc du coup, si elle... si elle commence à me piquer une crise parce que je veux, si elle veut pas que je parte, je demanderai quand même à papa ou à mamie de venir me chercher pour me déposer à la gare, prendre un peu de sous et... partir.

Enquêteur : (Rit) Donc euh... donc informaticien, tu t'es renseigné sur T, donc pour l'instant, pour le lycée, tu préférerais quand même pas trop t'éloigner, mais après le lycée, si ?

Maël : Si on me disait, euh, si on me proposait par exemple une école qui serait quand même loin, je pense que je/

Enquêteur : Même pour le lycée ? Même dans un an, là ?

Maël : Si on me dit, si on me proposait d'aller faire, euh, mes études, d'un coup, là, imaginons, à Paris, ou à Lyon ou ainsi de suite, dans une grande ville ou... voilà, je pense que j'accepterais, j'en parlerais avec maman, mais j'en parle- j'accepte-... moi, j'accepterais, de mon côté.

Enquêteur : Elle va pleurer, hein !

Maël : Oui, mais moi, j'accepterai !

Enquêteur : T'es prêt ?

Maël : (*En riant*) Ben... oui, parce que voilà ! Mais... voilà, si on me proposait d'aller faire des études ailleurs... oui, j'accepterais, voilà, quoi !

Enquêteur : D'accord. Quels sont les diplômes que tu connais ? Tu m'as parlé de BTS, tu m'as parlé de bac...

Maël : Ah euh...

Enquêteur : Tu connais d'autres diplômes ?

Maël : Ben les doctorats... Euh... y'avait, euh... (*à voix basse*) je sais plus...

Enquêteur : Comment tu connais les doctorats ?

Maël : Euh, doctorat, j'en ai... parce que c'était... le niveau d'étude le plus haut... que je connaissais, euh... (*à voix basse*) je me souviens plus comment ça s'appelle. Et... non, je me souviens plus trop, mais y'en avait d'autres que je connaissais. Je me souviens plus.

Enquêteur : Master, ça te dit quelque chose ?

Maël : Oui, master, voilà !

Enquêteur : Ouais. Les CAP, BEP, DUT, les, ça te dit quelque chose, ça ?

Maël : CAP, BEP, oui... Le reste, euh... non.

Enquêteur : D'accord. Euh, est-ce que tu sais comment on obtient, euh... un bac ?

Maël : Bah... au lycée.

Enquêteur : Au lycée, euh... trois ans, trois ans de lycée...

Maël : Ouais.

Enquêteur : Euh... est-ce que tu sais comment on obtient, euh... un CAP ou un BEP ?

Maël : Je crois que c'est en... travaillant, ou un truc dans le genre, mais... j'ai un doute, je me souviens plus.

Enquêteur : D'accord. Euh... un doctorat, tu sais ce qu'il faut faire ?

Maël : Ben faut écrire une thèse, et ainsi de suite, quoi !

Enquêteur : Mais c'est, c'est... faut passer par où ?

Maël : Euh, ben faut faire plusieurs, euh... faut faire bac+1, bac+2, bac+3, jusqu'à monter jusqu'à bac+... 12, je crois... (*en riant*) J'ai un doute... (*en riant*) et après, on écrit une thèse. Et après, on a peut-être son doctorat.

Enquêteur : Euh... toi, quel type d'études tu comptes faire, là ? Donc, tu veux avoir ton bac, est-ce que tu t'es renseigné pour après le bac ?

Maël : Oui. Ça serait, du coup, de faire bah... oui, peut-être essayer de passer un master, ou un doctorat, mais... ça serait assez long,... mais du coup, oui.

Enquêteur : Et pour faire, euh, vraiment... parce que t'as l'air vraiment très très déterminé, dans ton/

Maël : Ah ben oui, je suis déterminé !

Enquêteur : Et donc, s'il faut faire... alors, un doctorat, c'est pas bac+12, hein...

Maël : Ah... (*rit*)

Enquêteur : C'est un petit peu moins...

Maël : Je me souviens plus...

Enquêteur : Tu te lances dans un doctorat après un master. Après bac+5.

Maël : Bah, si possible aller faire un master et si possible, après, oui. Aller au doctorat.

Enquêteur : Et une thèse, si t'as un financement, tu peux la faire en 3 ans, donc ça... équivaut à un bac+8.

Maël : Mmh.

Enquêteur : Donc ça, tu te sentirais... 8 ans après le bac, ça te ferait sortir à... 26-27 ans.

Maël : Oui, mais tant pis. C'est un... si on me disait que je pouvais aller jusque-là, oui, j'i-, enfin... j'y réfléchirais peut-être, me disant que ça prendrait du temps, j'aurai peut-être moins de temps pour moi... mais oui, j'irai. J'ai, enfin... on me dit ça, on me dit « t'as peut-être une chance, de, de t'améliorer, aller dans une grande boîte », faire un master, un doctorat, oui, j'accepterais directement, du coup !

Enquêteur : Donc t'y vas ?

Maël : Oui.

Enquêteur : Euh... donc pour l'instant, toi, t'as réfléchi au type d'études d'après, parce que là, tu me parles, pour l'instant, d'université...

Maël : Oui.

Enquêteur : Euh... est-ce que tu sais... ce qu'il existe d'autre ?

Maël : Ouais. Y'a la fac...

Enquêteur : Ben c'est ça, l'université...

Maël : Oui, voilà, enfin... Euh... je me souviens plus vraiment... mais....

Enquêteur : des écoles d'ingénieur, des choses comme ça ?

Maël : Ah, euh... oui. Ah, oui, je vois... Bah oui, aller se diriger vers des écoles, mais... là-dessus, je me suis pas vraiment renseigné.

Enquêteur : Tu t'es pas renseigné ?

Maël : Je me renseigne, d'abord, peut-être, pour les prochaines... trois-quatre années prochaines. Après, je verrai, dans deux-trois ans, pour aller plus loin, mais pour l'instant, c'est... on se focalise sur le lycée, et ainsi de suite.

Enquêteur : D'accord. Est-ce qu'il y aurait des types de... toi, a priori, là, sans en savoir plus, quel type d'études tu compterais faire ? Qu'est-ce que t'imaginais, toi, jusque-là ?

Maël : Euh... ben... je sais pas. Je m'imaginais pas grand-chose, à part être sûr un... ben, en fait, aidé, enfin, quelqu'un qui t'aurait aidé, qui t'aurait appris, à développer, et ainsi de suite, qui t'aurait mis en école directement, et... t'apprends, tu fais tes preuves, et... si t'as de la chance et que t'es bon, ben t'es... choisi.

Enquêteur : Tu m'as dit, tout à l'heure, euh... que... ta mère t'a dit que si tu... mmmmm... Si t'améliorais pas tes notes, (*bafouille*) t'aurais juste un bac général, comme tout le monde, et que ça serait tant pis pour toi...

Maël : Enfin, ben... comme tout le monde, ben... bac général, ça serait du coup je serais... je travaillerais peut-être moins, moins bien, je ferais peut-être pas ce que je voudrais faire, et ainsi de suite.

Enquêteur : Parce que t'envisages quoi, là, comme type de bac ? Un bac pro ?

Maël : Euh... oui. Bac pro dans la... technologie, dans l'informatique. Mais après, c'est que pour l'instant, je verrai arrivé là-bas, mais pour l'instant, oui, c'est vraiment ce que j'envisage.

Enquêteur : Et si tu te rends compte que pour faire ce que tu veux faire, il faut plutôt passer par le bac général ?

Maël : Mmmh... ben s'il faut vraiment passer par le bac général et qu'y a pas d'autre moyen, je passerai par le bac général, mais s'il y a d'autres moyens, j'essaierai les autres moyens avant le bac général. Quitte à ce que ça me prenne beaucoup de, d'années. Je préférerais essayer de faire d'autres choses.

Enquêteur : Quelles, euh... qu'est-ce que t'appelles, euh... « autres choses » ?

Maël : Je sais pas, si on me proposait, par exemple, de me faire faire des formations, pour que ça aille mieux, essayer de faire... ben pour essayer, EN FAISANT (*insiste sur ces mots*), du coup, des formations, c'est... que ce soit plus simple pour moi, accéder à des... écoles.

Enquêteur : Pourquoi tu veux que ce soit plus simple ?

Maël : Je sais pas, en formation... pour moi, les écoles, pour moi, oui... pour l'instant, les écoles, c'est suivant, du coup, ben... Tes notes, et... ce que tu sais faire. Du coup, c'est pour ça que pour moi, y'avait la formation qui passait un peu avant.

Enquêteur : Tu fais une différence entre formation et école ?

Maël : Ben l'école, c'est on tra-, enfin on travaille, on... apprend, le sujet, et la formation, c'est on t'apprend à travailler sur le sujet. Enfin, pas travailler sur le sujet, mais/

Enquêteur : Et le fait que tu puisses faire une formation APRES l'école ? Quelle est... tu y as pensé, ça ?

Maël : Oui, ben, je... j'accepterais aussi.

Enquêteur : D'accord. Euh... Est-ce qu'il y a des choses, des types d'études, que tu refuses de faire ? (30 :16)

Maël : Type d'études... bah... je vais pas dire que je refuse de faire un bac général, mais c'est la chose qui me déplairait le plus, quoi...

Enquêteur : Pourquoi ?

Maël : Je sais pas, c'est quelque chose qui... m'intéresse pas, aller faire un bac général. Parce que, OK, on peut s'envisager d'aller un peu partout, mais avec un... comparé à un bac professionnel, t'as moins de chances d'être recueilli dans... de meilleures écoles tout de suite, quoi...

Enquêteur : Ça dépend de ce que tu veux faire.

Maël : Oui, voilà. Suivant ce qu'on veut faire, si on fait un bac général, on a peut-être moins de chances d'être choisi qu'un bac pro.

Enquêteur : Mais il y a des choses que tu ne pourras pas faire, après, si t'as un bac pro.

Maël : Oui. Je sais. Ma mère m'avait dit, c'est pour ça : « choisis bien, mets-toi bien ça dans la tête, si tu fais un bac pro y'aura d'autres choses que tu pourras peut-être jamais faire, comparé à un bac général où est-ce que tu peux faire un peu de tout, quoi. »

Enquêteur : Est-ce qu'il y a des choses qui pourraient t'empêcher, ou te freiner, vers un type d'études ?

Maël : Ben... de... mal, euh... mal apprendre, avoir de mauvais, euh... résultats.

Enquêteur : Donc le côté scolaire, c'est ça ?

Maël : Oui. Et y'a l'attitude, après, aussi, qui va jouer, peut-être, un rôle... va y avoir l'attitude, mais voilà, quoi. Non, je vois pas autre chose.

Enquêteur : Avec qui tu parles de ton avenir et de ton orientation ?

Maël : Euh, les amis avec qui je suis le plus proche, et... mes... toute ma famille.

Enquêteur : Toute ta famille ? Alors toute ta famille, tu m'as parlé de tes parents, tu m'as parlé d'une de tes grand-mères, avec qui/

Maël : Mes deux grand-mères, euh, oui... sont OK, enfin, seraient pour que j'y aille, quoi, seraient pour que j'y arrive, j'en ai parlé avec mes oncles... ben tous mes oncles, du coup. Du, du côté de ma mère, et/

Enquêteur : Ça fait combien de personnes, ça ?

Maël : D'oncles, ou... ?

Enquêteur : Ouais.

Maël : D'oncles, j'en ai deux du côté de ma mère, un... deux.... (*silence plus long*) trois... trois du côté de mon père.

Enquêteur : Donc ça fait cinq oncles ?

Maël : Et une tante.

Enquêteur : Et une tante ? Et euh, tu sais ce qu'ils font comme métiers ?

Maël : (*à voix basse*) Non.

Enquêteur : Et t'en parles, euh... tu parles de ton orientation avec eux ?

Maël : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Et qu'est-ce qu'ils te disent, eux ?

Maël : Si, mon oncle qu'est à Lyon, je sais qu'il fait un travail qui lui a demandé beaucoup d'études, je me souviens plus vraiment ce que c'est, je crois qu'il travaille dans les... bureaux scientifiques ou un truc dans le genre, mais vraiment, oui, il m'a dit « tu feras attention, parce que ce sera long et difficile », quoi... Du coup, c'est pour ça que j'aime bien, aussi, le voir, et en parler avec lui. C'est... une des choses avec qui je parle le plus.

Enquêteur : Et... tu le vois souvent, cet oncle de Lyon, là ?

Maël : Non. Je le vois vraiment... qu'aux anniversaires, et encore, vu qu'il habite à Lyon, c'est un peu compliqué de venir... mais... je le vois aussi aux grands moments, du style le nouvel an, ou... Noël, ou ainsi de suite. Mais...

Enquêteur : Et t'en profites pour parler avec lui ? t'aimes bien discuter avec lui ?

Maël : Pas mal, oui.

Enquêteur : Qu'est-ce qui, qu'est-ce qu'il t'apporte, en fait ?

Maël : Des conseils.

Enquêteur : Des conseils ? Et/

Maël : Beaucoup de conseils sur ce que je veux faire.

Enquêteur : Et... euh... t'as... t'as... t'as... t'as l'air d'avoir plus confiance en lui qu'en peut-être d'autres...

Maël : Oui, parce que... c'est... la personne qui a fait... dans ma famille, qui a fait le plus d'études, quoi. Il a (*bafouille*) enfin, beaucoup d'études, un bac, euh... enfin, je me souviens plus ce qu'il avait fait, mais il a fait le plus d'études, euh... de toute la famille, c'est pour ça, même ma grand-mère m'a dit : « après, t'en parles avec ton oncle, c'est lui qui a fait le plus d'études dans la famille, c'est lui qui saura le mieux te conseiller ». C'est pour ça, je pense, que j'ai plus confiance en lui.

Enquêteur : d'accord. Euh... donc t'en parles avec ta famille,

Maël : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Aux grands-parents, oncles, parents, tes grand- et... tu m'as dit, tes amis ?

Maël : Ceux avec qui je suis le plus proche.

Enquêteur : C'est-à-dire ? Ça fait combien, ça ?

Maël : Euh...

Enquêteur : O, je suppose ?

Maël : Oui, O, A, euh... puis c'est tout. Deux-trois amis, pas plus.

Enquêteur : Et eux, tu sais ce qu'ils veulent faire ?

Maël : O., il veut tra- enfin il veut faire archéologue, un truc dans le genre. (*Rit*) Du coup, ça lui prendra du temps à lui aussi. C'est pour ça que j'aime bien en parler, aussi, un peu, avec lui.

Enquêteur : Qu'est-ce que ça t'a- vous apporte, d'en parler tous les deux ensemble ?

Maël : Ben vu qu'O, lui il veut faire des études aussi, de grandes études, ça nous permet, un peu, de différencier, euh... ce que ça ferait si on changeait de métier d'un coup, ainsi de suite.

Enquêteur : Je ne comprends pas trop ce que tu veux dire.

Maël : Je me comprends pas moi-même... enfin... je comprends ce que je veux dire, mais j'ai du mal à l'expliquer. Mais voilà, quoi, c'est/

Enquêteur : Si vous changiez de métier plus tard, ou si vous changiez de...

Maël : De métier plus tard, ou d'un coup, là, maintenant, ça serait/

Enquêteur : Si vous changez d'avis ?

Maël : Ouais, d'un coup, là, maintenant, ça serait compliqué, on disait, ça serait compliqué, parce que du coup, on aurait... on se serait renseignés sur UN métier d'un coup, et on nous dirait... nos chances passent et on doit changer de métier, ça serait compliqué, faudrait se ré-enseigner pendant beaucoup de temps ainsi de suite.

Enquêteur : Donc pour vous, euh, le, l'orientation, finalement... ce que t'appelles « se renseigner pour un métier »/

Maël : Oui, l'orien-...

Enquêteur : C'est... ben c'est un boulot, quoi !

Maël : Ben, un boulot, oui, entre guillemets, c'est quelque chose qui prend du temps, beaucoup de temps...

Enquêteur : Donc c'est quelque chose que vous ne laissez pas... à la légère quoi ?

Maël : Voilà, c'est vraiment quelque chose... dès que j'ai du temps libre, c'est soit du coup j'apprends, soit je lis, euh, j'apprends les lignes de code, soit, vraiment, ben j'essaie de me renseigner un maximum sur mon avenir.

Enquêteur : (*silence : réfléchit*). Et A, qu'est-ce qu'il veut faire ?

Maël : A, il veut faire web-designer, en gros, lui, sur les pages internet, enfin... sur les sites des gens, les gens l'appelleraient, lui demanderaient si il pourrait, ben... designer, enfin... modifier un peu la page,

la rendre plus belle, ils lui expliqueraient ce qu'ils veulent faire, et lui, il modifierait la page, ainsi de suite. Ce qui est aussi... bien, je trouve, mais... pas quelque chose qui me plaît le plus.

Enquêteur : Et il s'est renseigné, lui, pour les études ?

Maël : Pas plus que ça.

Enquêteur : Pas plus que ça. Donc les, les seuls/

Maël : Et il change souvent de métier, sur un an...

Enquêteur : Donc les plus... les plus... comment dire... euh... les plus stables, on va dire, là-dedans, c'est O. et toi ?

Maël : Voilà.

Enquêteur : Et O., ça fait longtemps qu'il veut faire ce métier-là ? Qu'il veut être archéologue ?

Maël : Depuis l'année dernière.

Enquêteur : Depuis l'année dernière ?

Maël : Ça fait... euh... depuis sixième, ben après, sixième, j'étais pas très proche avec lui donc je sais pas, je sais que depuis l'année dernière il veut faire ça, quoi... (*à voix basse*) Euh, non, c'est tout.

Enquêteur : Et tu sais comment il l'a découvert ?

Maël : Bah en... je sais pas... ben non, je sais pas du tout comment il a découvert. Ben moi, du coup, c'est en me renseignant sur un ami, en plus j'avais un cousin aussi qui s'amusait un peu à faire ça, donc il m'avait appris deux-trois trucs... j'étais content. Ce cousin, je le vois plus, parce que... il veut faire avocat, et du coup, il fait quand même de... de bonnes études, donc je le vois plus.

Enquêteur : Tu le vois plus parce qu'il a plus le temps ?

Maël : Oui. Plus le temps.

Enquêteur : D'accord.

Maël : Après, il vient d'avoir son... permis, il va peut-être venir nous voir pour... nous l'annoncer.

Enquêteur : Et lui, ça pourrait être aussi, euh... euh... ça pourrait pas être une ressource, aussi, ce cousin-là, qui a fait des études ?

Maël : Qui est en train !

Enquêteur : Qui est en train de faire des études ?

Maël : Si, ça pourrait vram-... ça pourrait être une ressource, même si... mmmh... je le vois vraiment... une fois sur... deux ou trois ans, quoi...

Enquêteur : D'accord. Il habite loin ?

Maël : Ah non, même pas, il habite à côté ! C'est juste que... ben on se voit plus, parce que lui il fait des... parti faire ses études, et... voilà, quoi...

Enquêteur : D'accord. Euh... est-ce que, dans le (*silence : réfléchit*) donc O et vous, euh, vos seules discussions, c'est « ah bah oui, mais si on changeait de métier, ça serait dramatique », ou vous parlez d'autre chose, des fois, quand vous parlez d'avenir ? Ou d'orientation ?

Maël : Bah... oui, on parle aussi, des fois, on ex-, enfin, on va parler, peut-être, d'autres métiers... comme moi, je vais... enfin, je vais me renseigner, peut-être, sur d'autres métiers, enfin moi toujours dans le cadre de l'informatique, et lui, toujours dans le cadre un peu... archéologique. Mais voilà, c'est tout.

Enquêteur : OK. Euh... est-ce que dans le cadre du collège, y'a eu des actions, euh... qui ont pu, euh... des actions précises, vraiment, euh, tournées autour du Parcours avenir ou de l'orientation, qui ont pu t'aider ? Pu te donner des idées, ou te...

Maël : Mmmh non.

Enquêteur : Est-ce que tu te rappelles de, d'actions de ce genre ?

Maël : Ben... ça... enfin oui, je me rappelle qu'y a eu des actions là-dessus, mais... non.

Enquêteur : Le... le forum des métiers qu'il y a eu ?

Maël : le forum des mer- des métiers, je sais qu'y a eu un... informaticien, si, oui, du coup, il est informaticien, mais lui, il est plus dirigé du côté, euh... il répare les tours d'ordinateur, ainsi de suite ;

Enquêteur : Toi, c'est pas ça que tu veux faire.

Maël : Ah non, enfin, même si ça aussi, ça m'intéresserait peut-être un peu, mais c'est pas vraiment ce que je veux faire, quoi... c'est vraiment développeur.

Enquêteur : Et pour l'instant, pour l'instant, ça te... euh... le, l'école, le Parcours avenir, ça t'a pas apporté grand-chose, toi ?

Maël : Mmm non, pas vraiment.

Enquêteur : T'attends quelque chose de plus ? Est-ce que...

Maël : Bah... peut-être plus d'expli- d'explications dans les études, mais... autrement, je connais à peu près tout ce qu'il faut faire.

Enquêteur : OK. En-dehors de par-, du Parcours avenir, est-ce qu'il y a des choses, des actions qui ont été menées au sein du collège, ça peut être des cours, ça peut être des sorties, qui ont pu te... faire tilt, ou te dire « ben tiens, ça, ça me plaît » ? Euh... ça peut être... je sais pas, moi, un cours particulier, ou tu te dis, euh, qui t'a permis de découvrir un truc que tu connaissais pas, et de te dire « ben ça, finalement, j'y avais jamais pensé, mais ça pourrait me plaire » ?

Maël : Si, oui, ça m'était déjà arrivé, mais... plus maintenant, quoi !

Enquêteur : C'était quoi, par exemple ? T'as des exemples ?

Maël : Ah, c'était surtout quand j'étais en primaire, j'aimais... (*en riant*) je me voyais dans plein de choses en même temps, quoi ! Chirurgical, et ainsi de suite !

Enquêteur : Et t'as découvert le métier de chirurgien à l'école ?

Maël : Oui, j'avais découvert ça... j'avais... (*en riant*) si, aussi, je connaissais pas le... je disais « médecin des animaux ».

Enquêteur : « Médecin des animaux » ? D'accord.

Maël : Que je trouve... drôle, maintenant, parce que voilà ! (*rit*) Et chirurgien, je trouve ça drôle aussi, parce que... déjà que j'aime pas trop le sang... (*rit*)... moi, avoir... Chirurgien ! Trifouiller sur un... enfin, parce qu'en plus, je voulais faire chirurgien, comme je disais, « chirurgien du cerveau »... donc du coup/

Enquêteur : Neurochirurgien ?

Maël : Voilà ! (*rit*) Surtout à l'affût d'un cerveau, houlà ! (*siffle*) N'en parlons pas ! (*rit*)

Enquêteur : Et du coup, maintenant, ça te fait rire...

Maël : (*en riant*) Oui ! Bah maintenant, oui, ça me fait rire.

Enquêteur : Mais ça te fait rire parce qu'en fait, t'es... la vue du sang...

Maël : (*En éclatant de rire*) J'aurais jamais pu ! Si, la vue du sang, je peux supporter... mais c'est vraiment, voir un peu... aller fouiller dans les gens, et... (*bruit de dégoût*)

Enquêteur : (*rit*) OK. Et des sorties, euh... des sorties, parce qu'il y a pas mal de sorties, ici, au collège...

Maël : *Mh* (acquiesce). Bah... non. Après, ça m'a pas vraiment influencé, mais... non.

Enquêteur : L'an prochain... parce que là, t'es en quatrième/

Maël : Oui.

Enquêteur : Donc l'année prochaine t'es en troisième, comment est-ce que tu comptes te renseigner pour ton orientation ? T'as déjà... pas mal de choses...

Maël : Oui.

Enquêteur : Tu vas creuser ça l'année prochaine ?

Maël : Euh, ouais, je pense que je vais encore plus creuser.

Enquêteur : Comment tu vas faire ?

Maël : Bah y'a Internet, y'a mon oncle, que... je pense que je vais peut-être voir un peu plus l'année prochaine, parce que son fils commence à grandir, et du coup, ben ça me refait un cousin qui grandit, là il va bientôt prendre deux-trois ans, je me souviens plus vraiment, du coup, oui, bah... il va sûrement revenir nous voir plusieurs fois pour nous montrer la croissance qu'il fait, quoi... euh... voilà.

Enquêteur : Euh... dans le sein du collège, dans le cadre du collège, au sein du collège, y'a pas des gens, euh, à qui, auprès de qui tu pourrais te renseigner ?

Maël : Mme P. Je me suis renseigné, du coup, avec Mme P.

Enquêteur : Pourquoi Mme P ?

Maël : Ah, de un, parce que c'est ma prof principale, et de deux, parce que c'est ma prof de techno.

Enquêteur : D'accord.

Maël : Qui, du coup, tourne aussi un peu autour de l'informatique.

Enquêteur : T'en as parlé avec elle, déjà ?

Maël : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Elle t'a conseillé des choses ?

Maël : Euh... bah... oui, du coup, oui, elle m'avait conseillé de, par exemple pour les stages, faire aller à... mince, je me souviens plus... c'était... justement, y'avait un développeur, c'était le développeur qu'était venu... la prof m'avait dit d'aller à cette boîte-là, mais... oui, voilà, on avait parlé des stages ensemble... je lui parlais de mon avenir, elle m'a dit que oui, c'était bien, mais... les notes, va falloir que je les augmente.

Enquêteur : D'accord. Et... à part, euh... Mme P ? Y'a d'autres personnes auprès de qui tu pourrais te... te... te renseigner ?

Maël : Après, pouvoir me renseigner, oui, je pourrais pouvoir me renseigner peut-être avec d'autres profs, mais je vois pas réellement qui... ou la principale, ou ainsi de suite...

Enquêteur : Pourquoi la principale ?

Maël : Mmmh... je sais pas, parce que la principale... j'ai beaucoup de... enfin, je veux dire, je vais avoir confiance en elle, voire même beaucoup confiance en elle, donc du coup... j'aime bien parler des choses avec elle, donc parler de ça...

Enquêteur : Parce que... c'est humainement ? C'est la personne ?

Maël : Oui, voilà, rien qu'humainement, et...

Enquêteur : C'est... la personne, t'as confiance en elle ?

Maël : Oui, elle dégage... enfin, elle va dégager une onde assez, voilà, quoi ! Positive. Du coup, ça me donne envie d'aller lui en parler, et ainsi de suite.

Enquêteur : Et tu penses qu'elle, elle pourrait être de bon conseil ?

Maël : Euh... je sais pas, peut-être. A voir.

Enquêteur : Et y'a personne d'autre ?

Maël : Nnon...

Enquêteur : Est-ce que t'as entendu parler du... psy-EN ?

Maël : Du psy-EN ?

Enquêteur : T'as pas entendu parler de ça ?

Maël : Je sais qu'il y a un psy dans le collège, mais psy-EN, non.

Enquêteur : Ça veut dire psy Education nationale.

Maël : Ah...

Enquêteur : Conseiller d'orientation, ça te dit quelque chose ?

Maël : Oui, conseiller d'orientation...

Enquêteur : Et ben c'est la même chose, c'est leur nouveau nom.

Maël : Ah, d'accord ! Ah bah du coup, oui, bah ! Oui, à ce moment-là, j'aurai... j'aurais su que c'était un conseiller d'orientation, d'un coup, oui, j'aurais bien aimé aller lui en parler. Pour moi, c'était une psy, quoi ! (*rit*) c'était juste, euh...

Enquêteur : Donc l'année prochaine, tu comptes aller le voir ?

Maël : Oui, je pense. Du coup, même peut-être cette année. A voir, même si, voilà, je suis qu'en quatrième.

Enquêteur : Tu sais comment on fait, pour aller le voir ?

Maël : Nan (*rit*). C'est pour ça, je...

Enquêteur : Tu vas demander à qui ?

Maël : Ben à la principale. Parce que elle... enfin... après, elle est... aussi elle travaille dans les bureaux, donc je pense qu'elle pourrait m'expliquer comment on fait. Parce que c'est aussi, bah... oui, elle... seulement parce qu'elle travaille dans les bureaux. Ou le CPE.

Enquêteur : D'accord. Je te remercie beaucoup.

Annexe 25 : Théo, quatrième, collègue de Vernin

Enquêteur : Théo... Tout d'abord, je voulais te demander, euh... où est-ce que tu vis.

Théo : A Vernin.

Enquêteur : A Vernin ? A Vernin... dans le bourg, à Vernin... un petit peu à l'écart, dans un hameau... ?

Théo : Euh ben genre... à la fin du bourg. Euh... un tout petit peu à l'écart du bourg.

Enquêteur : Un tout petit peu à l'écart du bourg... tu peux me décrire ton logement ?

Théo : Bah c'est une maison...

Enquêteur : Ouais ?

Théo : Avec euh ben un sous-sol qui est, enterré... deux étages, trois chambres, et bah... je crois c'est un... 80m².

Enquêteur : D'accord.

Théo : Avec un petit terrain.

Enquêteur : Avec un petit terrain. C'est une maison, euh... récente, c'est une maison ancienne ?

Théo : Ancienne, mais rénovée en... un peu plus récente.

Enquêteur : OK. C'est une maison qui est à vous ?

Théo : Euh... non.

Enquêteur : Ou vous louez ?

Théo : Bah... sous crédit. Sous crédit. Donc euh... à nous euh...

Enquêteur : Ouais, elle sera à vous quand vous aurez fini de payer, en fait ? C'est ça ?

Théo : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... Est-ce que t'as toujours vécu dans cette maison-là ?

Théo : Non.

Enquêteur : Avant, tu vivais où ?

Théo : A V, à la S.

Enquêteur : A V, à la S....

Théo : A côté de H.

Enquêteur : Et avant ça ?

Théo : Euh... Mon-... A côté de M.

Enquêteur : C'est de l'autre côté, ça ?

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Ça fait un peu plus loin, ça ?

Théo : Ouais.

Enquêteur : Ouais ? Alors pourquoi, euh... vous êtes arrivés à... Vernin ?

Théo : Bah... parce que... bah déjà on voulait une maison plus grande, parce qu'avant on avait une petite maison, et on était en location, et puis bah... les propriétaires ils voulaient récupérer la maison et puis on avait des problèmes avec eux du coup bah... ils voulaient... pas nous la vendre à nous.

Enquêteur : Donc il... il a fallu quitter le logement de D, et du coup trouver quelque chose de plus grand, c'est comme ça que vous êtes arrivés à Vernin ?

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Par hasard ? Euh... (silence long : réfléchit). Et avant, euh, M, qu'est-ce qui fait que tes parents, parce que ça fait quand même, il y a une petite... une, une distance, quand même... entre M et euh... et Vernin. Comment ça se fait, que tes parents se sont... c'est une question, c'est... c'est une question de travail, c'est pour quoi ?

Théo : Bah... j'étais jeune, donc je peux pas vous ... je crois que c'était pour être... parce qu'on était un peu dans un coin paumé, et puis bah...

Enquêteur : Et Vernin, c'est pas un coin paumé ?

Théo : Un peu, mais... on voulait se rapprocher un petit peu de la famille.

Enquêteur : De la famille ? Donc, justement, tu vas m'expliquer ça après... euh, non, tu vas m'expliquer ça maintenant, d'abord... (*rit*). Euh... ta famille/

Théo : Ben elle est autour. Donc, bah, le plus loin, c'est G.. Pas loin de Loret.

Enquêteur : D'accord. Ouais. Ouais, oui. OK.

Théo : Et du coup, ben...

Enquêteur : Et c'est le plus loin, ça ?

Théo : Euh... quasiment. Après, y'a la Bretagne. Mais... ça, c'est pas... on est pas trop en entente avec eux, donc...

Enquêteur : Donc c'est pas grave ?

Théo : Non. Sinon, tout le monde est autour, quasiment, de Vernin.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, vous les voyez... tu vois souvent ta famille ?

Théo : Bah... au m- ... bah... trois, quatre fois dans le mois...

Enquêteur : Trois-quatre fois par mois, euh, vous vous voyez, euh, ça se passe comment, euh, vous faites des réunions de famille, ou c'est un peu au hasard, euh...

Théo : Non, quand on, quand on a envie, on va... on va les voir, tout ça.

Enquêteur : D'accord. Et eux, c'est pareil, ils viennent chez vous ? Donc y'a du monde qui peut débarquer, comme ça, à l'improviste ?

Théo : Ouais, un peu.

Enquêteur : D'accord. Comment tu viens, euh... alors... ça fait beaucoup, en fait ?

Théo : De quoi ?

Enquêteur : Ben tu me dis « y'a ma famille », y'a qui, en fait ?

Théo : Bah on est... y'a ma grand-mère...

Enquêteur : Ouais ?

Théo : Ben mes deux grand-mères, mes deux grands-pères, et puis bah... mes tantes, et mes tontons.

Enquêteur : Des cousins ?

Théo : Oui. Douze. Avec deux... deux qui sont mes beaux-cousins. Parce que... famille reconstituée (*sic*).

Enquêteur : D'accord. Euh... comment tu viens au collège ?

Théo : A pied ou en voiture.

Enquêteur : Ça te fait loin, à pied ?

Théo : Non, 800 mètres.

Enquêteur : Ça va, c'est pas trop long ?

Théo : Non.

Enquêteur : Si tu devais te décrire comme élève...

Théo : Bah...

Enquêteur : En toute franchise...

Théo : (*rit*) Bah... je me... je me suis amélioré, mais... bah... je... bah je suis pas... je suis pas trop à l'écoute. Je, je bâcle un petit peu trop le travail, et... bah j'ai un travail moyen, et un comportement, euh... je parle un peu trop, et... je fais des remarques un peu... inutiles.

Enquêteur : Et d'un point de vue difficultés, tout ça, tu te sens comment ?

Théo : Bah faut que... bah j'ai un peu de difficultés maintenant, parce que ben du coup ben y'a des cours que je connais pas... très bien.

Enquêteur : T'as un peu de difficultés maintenant... parce que... à cause de ton manque de travail ?

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : T'en avais pas avant ?

Théo : Ben pas... énormément, je me débrouillais.

Enquêteur : Ouais ? Et... tu comptes faire quelque chose, pour ça, ou pas ?

Théo : Oui.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu comptes faire ?

Théo : Bah là, tout... mmmh... repartir de zéro, et faire tout... travailler, écouter, j'ai déjà commencé.

Enquêteur : T'as déjà commencé ? Alors qu'est-ce qui... euh... d'où il vient, ce déclic, là, qu'est-ce qui fait que ça a/

Théo : Ben parce que on m'a parlé de mon avenir...

Enquêteur : Ouais ?

Théo : Et que bah... je pouvais faire/

Enquêteur : /tu... « On » ???

Théo : Ma prof principale, et...le CPE.

Enquêteur : Ils t'ont parlé de ton avenir ?

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Excuse-moi, je t'ai coupé la parole, qu'est-ce que t'allais dire ?

Théo : Et du coup, ben ils m'ont parlé et tout ça, et... du coup, maintenant, j'ai compris. Que ben fallait que je travaille à l'école, si je voulais réussir. Et que ben ils m'ont dit que je pouvais faire, euh, bah... des choses que ben moi je me croyais pas capable de faire.

Enquêteur : Quoi, comme choses ?

Théo : Euh par exemple un bac pro.

Enquêteur : Ouais ? Et tu te croyais pas capable ?

Théo : Ben nnn... je voulais partir en apprentissage.

Enquêteur : Ben on va en reparler, de tout ça, c'est ça qui m'intéresse, justement. Euh... donc concrètement, si on résume, tu me dis si je me trompe, t'es un élève qu'avait pas trop de difficultés, qu'était même plutôt bon/

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : / mais qui s'est mis en difficulté, euh... par manque de travail, d'attention, et/

Théo : Et par, bah, par mes, euh... comment on dit... fréquentations.

Enquêteur : Par tes fréquentations ?

Théo : Parce que je me mettais beaucoup avec mes copains, et du coup, ben on... rigolait plus qu'on travaillait.

Enquêteur : D'accord. Et là, tu dis, « ça y est, j'ai compris ». Ça date de quand, ça, tu dis, donc t'as, tu me dis que t'as un peu changé de comportement,

Théo : Bah de... au deuxième trimestre, déjà,

Enquêteur : Ouais ?

Théo : Et au premier, ben on en a parlé, j'ai fait quelques petits efforts, pas grand-chose, au deuxième trimestre un peu plus, mais là, bah, ça date de la semaine dernière, euh...

Enquêteur : Ouh là, c'est tout frais ?

Théo : Ouais, en ren-, en rendez-vous, on en a parlé beaucoup, et puis bah du coup, bah, j'ai compris.

Enquêteur : En rendez-vous, y'avait qui ? y'avait que toi, ou y'avait aussi, euh, ta famille ?

Théo : Ma maman.

Enquêteur : Et maman, qu'est-ce qu'elle en dit ?

Théo : Ben elle dit que ben faut que je travaille. Du coup, ben elle m'a... fait un petit peu... un chantage, quoi. (En souriant) Parce que si je travaille, j'aurai ben ma console, plus euh... ben des sous de ma grand-mère, tout ça, pour la Sainte-Anne [fête foraine qui a lieu au mois de juillet à B], donc... mais du coup, je vais aussi travailler... pour MOI.

Enquêteur : Surtout/

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : / Peut-être... Euh... on va reparler de tout ça... euh... Qui vit avec toi à la maison ?

Théo : Euh... bah... ma mère, mon père, mon frère, ma sœur.

Enquêteur : Ton frère et ta sœur, ils sont par rapport à toi, ils sont plus grands ou plus petits ?

Théo : Plus petits.

Enquêteur : Ils sont plus petits... quel âge ils ont ?

Théo : Euh... une cinq ans, et l'autre euh... 8 ans.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc vous avez chacun votre chambre ou pas ?

Théo : Euh, non, moi, je suis avec mon frère.

Enquêteur : Et...

Théo : C'est aussi pour ça qu'on va déménager.

Enquêteur : Ah vous allez déménager, là ?

Théo : Oui.

Enquêteur : Donc la maison elle est pas finie de payer, et vous allez déménager ?

Théo : Ouais, puisqu'en fait, en... revendant parce qu'on peut la revendre, On va reboucher le, ben le crédit... Et changer de maison pour avoir une maison à quatre chambres.

Enquêteur : Alors c'est... vous avez trouvé une maison ?

Théo : Nan, pas encore. Ben on en a une en vue, mais faut qu'on arrive à vendre la nôtre.

Enquêteur : D'accord. Et elle est où, celle que vous avez en vue ?

Théo : Euh... ben... pas trop... loin, à une heure.

Enquêteur : A une heure ?

Théo : Ouais. Une heure vingt.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, point de vue travail, pour tes parents ?

Théo : Bah ça rapproche mon père.

Enquêteur : Il travaille où ?

Théo : On le verra, on le verra plus souvent. A L.

Enquêteur : D'accord. On va en reparler, de ça. Euh... ben... on en parle tout de suite, d'ailleurs... Quel métier ils font, tes parents ?

Théo : Euh... mon père il est chauffeur poids lourds, dans une entreprise qu'est... quasiment... bah... à moitié à lui. Et ma mère, bah elle est maraîchère, mais pour l'instant, vu que bah c'est plus la saison, elle est... à la maison.

Enquêteur : D'accord. Alors tu m'as dit, il travaille où, ton père ? Donc il est chauffeur poids lourds...

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Dans une entreprise qui est à moitié à lui, il est associé, en fait, c'est ça ?

Théo : Oui, il a... associé, euh... ben il a des parts sur l'entreprise.

Enquêteur : D'accord. Et, euh, elle est où, c'est où, le siège, parce que tu me dis, euh, « il travaille à L » ?

Théo : A L.

Enquêteur : L... ?

Théo : C'est à côté de VP.

Enquêteur : D'accord. Euh... et ta mère, elle est maraîchère, elle travaille où ?

Théo : Euh... à... à côté de... dans P.

Enquêteur : Dans P ?

Théo : Mh (*acquiesce*). Chez deux entreprises différentes.

Enquêteur : D'accord. Et donc là, y'a, c'est pas la saison, donc là elle est/

Théo : Non. Elle reprend au mois de septembre.

Enquêteur : D'accord.

Théo : Ou alors, euh, cet été, pour euh d'autres euh... ben une saison d'autre chose.

Enquêteur : OK. Est-ce qu'ils ont... est-ce qu'ils ont fait d'autres métiers avant ça ?

Théo : Euh, ma mère, elle était caissière.

Enquêteur : Ouais ?

Théo : Dans plusieurs magasins. Mon père il a été dans l'agriculture, dans ben dans le poids lourd, dans le... TP, et après... ben il a été aussi, il a eu une entreprise de broyage, donc tout ce qui est (*inintelligible*) et tout ça... et... je crois que c'est tout.

Enquêteur : Ben c'est déjà pas mal... Euh... tu sais ce qu'ils ont fait comme études et ce qu'ils ont comme diplômes ?

Théo : Euh... mon papa je sais pas.

Enquêteur : Ouais ?

Théo : Ma mère, euh, elle a eu ben pas mal de difficultés du coup ben je... je sais pas trop non plus jusqu'à où elle a été. Elle a eu son brevet, et je crois qu'elle a eu son bac. Et... mon père, lui, il doit avoir eu son bac. Parce que... il a... il est chauffeur poids lourds, et tout ça.

Enquêteur : D'accord. Euh quel type de bac ?

Théo : Euh... simple, je pense.

Enquêteur : (*rit*)

Théo : (*en riant*) Ben ça, je sais, je sais pas trop, parce que moi je...

Enquêteur : Bac pro, bac (*bafouille*), bac euh... général, euh... bac technologique, tu sais pas ?

Théo : Ben papa, je sais pas. Maman non plus.

Enquêteur : D'accord. Euh... tu sais pourquoi il a autant changé, ton père ?

Théo : Oui, parce que ça, ben il en avait marre.

Enquêteur : D'accord, donc quand il a marre, il change de métier ?

Théo : Oui.

Enquêteur : Et... il refait une formation, à chaque fois ?

Théo : Euh ben ça dépend, parce que des fois il est dans (*bafouille*) dans des entreprises familiales... du coup ben dans notre famille... et là, je sais qu'il a... bah poids lourds, il les a passés, euh, dès le début, à ses 18 ans. Et ben/

Enquêteur : Mais il a pas travaillé dedans tout de suite, c'est ça ?

Théo : Si, il a travaillé chez mon oncle. Et du coup, après, il a voulu lancer une entreprise, donc bah avec euh... du broyage, là y'avait pas besoin de formation, et bah après ben on a eu... arrêté l'entreprise, du coup ben il est retourné travailler chez mon oncle, et là du coup il est re-... ben il... entre deux, il travaillait, bah le jour et la nuit, parce que la nuit il travaillait pour des agriculteurs, et du coup bah après il a travaillé euh... bah chez... celui de chez qui il est arrivé. Il a travaillé aussi à une autre ferme en tant qu'employé.

Enquêteur : OK. Euh... tes loisirs, maintenant ?

Théo : Euh ben... moi j'en faisais, mais là vu que je me suis fait mal à la cheville j'en fais plus. Je faisais du foot.

Enquêteur : Tu faisais du foot, euh... depuis longtemps ?

Théo : Euh... un an.

Enquêteur : Depuis un an tu... et avant ?

Théo : Euh... pas... rien.

Enquêteur : Avant, tu faisais rien ? Donc là, tu faisais du foot, euh... c'est... la seule chose que tu fais ?

Théo : (*silence*) Oui.

Enquêteur : Est-ce qu'il y a quelque chose, pourquoi le foot/

Théo : Bah je vais à la pêche de temps en temps, mais c'est/

Enquêteur : Ah, oui, oui oui, ça m'intéresse aussi, ça.

Théo : Ben je vais à la pêche, souvent le week-end.

Enquêteur : T'y vas comment, à la pêche ?

Théo : Euh bah avec mon père. Ou alors avec des copains.

Enquêteur : Tu vas où ?

Théo : Euh bah partout à l'étang de R., à Vernin, à la N. [rivière traversant Vernin], et je vais aussi euh près de N.

Enquêteur : Vous y allez à pied ?

Théo : Nan, en voiture.

Enquêteur : Même quand tu vas dans la N., tu vas en voiture ?

Théo : Nan, des fois, j'y vais à pied.

Enquêteur : D'accord. Qui c'est qui t'a initié, à ça ?

Théo : Euh... bah... mon... parce qu'on a une école de pêche, à Vernin, puis ben c'est de notre voisin, du coup bah on... en parlant, tout ça, ben on, j'y ai été, pour essayer, et puis ben mon père était déjà, était déjà un peu pêcheur.

Enquêteur : D'accord. Une école de pêche...

Théo : Oui. Ben quand y'a la boulangerie rouge, ben juste là, à droite, ben y'a une petite école de pêche. Mais c'est bien caché, hein, on voit... on se demande où c'est.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh... est-ce qu'il y a des loisirs que tu aimerais pratiquer, mais que tu ne pratiques pas ?

Théo : Bah... genre des sports un peu de combat...

Enquêteur : Lesquels ?

Théo : Mmm... boxe. Mais bah... je sais pas.

Enquêteur : Pourquoi tu pratiques pas ?

Théo : Bah j'ai... un peu peur, en même temps (*en souriant*) bah je suis pas très... (*silence*) pas très... voilà... (*en souriant*) musclé, tout ça...

Enquêteur : (*rit*)

Théo : (*en souriant*) Du coup, ben... j'ai un peu peur. Et vu que je vais déménager, ben je peux pas trop lancer, pour l'instant.

Enquêteur : (*en riant*). D'accord. Donc tu vas, tu vas y réfléchir pour après, peut-être, quand t'auras plus de muscle ?

Théo : Mmh (*acquiesce*). Ouais (*rit*).

Enquêteur : Tu te dis pas que peut-être, (*en riant*) de pratiquer, ça va le faire venir, le muscle ?

Théo : Ben si, justement. Mais... j'ai vu des copains revenir, et ils avaient, ils avaient un peu mal, et tout ça... Mais j'ai déjà été dans une salle de boxe avec un copain, il m'a montré comment que c'était, et ça m'a attiré un peu plus.

Enquêteur : D'accord. Qui... mmmh... salle de boxe où ?

Théo : Euh B.

Enquêteur : Y'en a une à B... ?

Théo : Mmh (*acquiesce*). Dans... ben dans le... dans le fond de B. Et c'est au... beau-père de mon copain, justement.

Enquêteur : D'accord. OK. Donc c'est encore, euh... par des connaissances ?

Théo : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : Ouais ? Donc la boxe, et euh... y'a autre chose que t'aimerais faire et que tu fais pas ?

Théo : Bah... du VTT Trial, mais y'en a pas beaucoup par ici.

Enquêteur : D'accord. T'en as un, toi, VTT Trial ?

Théo : Non.

Enquêteur : Non ? Y'a autre chose que tu... donc ça, c'est parce que y'en a pas ?

Théo : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : Y'a autre chose ?

Théo : Euh... bah pas... non.

Enquêteur : Alors tu m'as dit que tu faisais du foot et de la pêche, mais tu passes pas tout ton temps libre à faire ça, le reste du temps, tu fais quoi ?

Théo : Bah, des fois, bah je bricole avec mon père. Le samedi, par exemple.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'appelles « bricoler », qu'est-ce que vous faites ?

Théo : Ben on refait un camion, pour le camion cross. C'est un... ben c'est sur le circuit de L, des camions qui sont vachement... ben bricolés, puis du coup ils sont vachement puissants, près de mille chevaux... et du coup, ben on... là on est en train de le remonter.

Enquêteur : Et vous allez faire quoi ?

Théo : Ben c'est le patron de mon père qui fait ça. Du coup ben il s'est mis mécanicien pour son... camion.

Enquêteur : « Il s'est mis », qui s'est mis ? Ton père ?

Théo : Mon père. Le, bah, pour le week-end, quand il y va... bah... ça, c'est, après, ça... voilà. Ils ont un stand et tout ça, et du coup mon père ben il fait la mécanique du camion. Parce que il s'y connaît pas mal.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, alors... c'est le camion de... de son patron, en fait ?

Théo : Oui.

Enquêteur : Et c'est ton père qui le... et ça te plaît, ça ?

Théo : Ben oui, j'adore. Et mon père, il va en faire un aussi. Parce que là, le sien, c'est juste qu'il peut pas en faire, parce qu'il est parti en reprogrammation.

Enquêteur : Parce qu'il en a un aussi, de camion ?

Théo : Oui. Mais... on peut pas en faire cette année.

Enquêteur : De... donc du... camion cross ?

Théo : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : Tu peux pas en faire... mais vous en avez déjà fait ?

Théo : Moi oui, j'en ai fait un tour.

Enquêteur : UN tour ?

Théo : Mmh (*acquiesce*). Et puis bah parce que bah c'est interdit de rouler avec sur la route, du coup bah...

Enquêteur : Mmh ?

Théo : Et sur les circuits c'est pas trop autorisé d'emmener les enfants, mais du coup là c'est, ouais justement, c'est le week-end qu'arrive, y'a des essais là-bas, du coup je vais pouvoir en faire.

Enquêteur : A L ?

Théo : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : Alors euh... ton avenir, toi, dans 15 ou 20 ans, comment tu l'imagines ? (14 :25

Théo : Ben j'aimerais bien être... avoir ben déjà ma maison. Ben...

Enquêteur : Une maison ? Pas un appart ?

Théo : Non.

Enquêteur : Alors là, tu vas m'expliquer tout ça. Vas-y.

Théo : Ben j'aimerais bien avoir une maison avec du terrain et des bât- et des bâ-, des bâtiments. Parce que ben j'ai... toujours aimé ça, parce que ben... je suis bien... comme mon père, un peu bricoleur. J'aime bien ça.

Enquêteur : Donc il te faut de la place, et... et... de quoi bricoler ?

Théo : Mmh (*acquiesce*). Et puis ben... ma famille, et euh...

Enquêteur : Ta famille... alors raconte.

Théo : Ben fonder une famille, quoi. Et après, bah... j'aimerais bien avoir ma... ben une entreprise, mais pas trop... grande. Une petite entreprise à mon nom. Où... soit je serais tout seul, ou à deux. Dans bah... ce qui... ce qui... ce qui me plaira le plus.

Enquêteur : D'accord ? Donc tu te vois... une maison avec du terrain et des bâtiments... plutôt à la campagne ou plutôt en ville ?

Théo : Euh... plus campagne. Mais pas trop loin de la ville.

Enquêteur : Mmmh... plus campagne, mais pas trop loin de la ville. Alors explique-moi pourquoi.

Théo : Bah parce que bah dans la ville on peut pas faire trop trop ce qu'on veut. Parce que maintenant, y'a beaucoup plus de réglementation. Quand, comme, faut, faut pas faire de bruit, tout ça... puis bah... parce que... au moins, on est calme à la campagne, on est tranquille. Pas trop de voisins. Ou alors que des voisins, ben qui sont pas... trop trop chiants.

Enquêteur : Et en ville, tu penses que les voisins sont plus chiants ?

Théo : Bah comme... chez moi, là, c'est... la voisine, elle... c'est... elle nous sort des trucs, des fois... pfff... (*silence*) On lui arrange des choses, et au final, elle est pas contente, et elle... enlève tout. Comme son chien, il sautait par chez nous, du coup on lui a mis un grillage contre son mur, et du coup vu qu'elle était pas contente elle nous a balancé notre grillage. Alors que c'était... pour elle. (*silence*)

Enquêteur : Euh... donc tu te vois plutôt... à la campagne...

Théo : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : Une maison, du terrain, tu veux une famille, et tu te... vois à la tête d'une entreprise... ?

Théo : Bah... oui

Enquêteur : Une petite entreprise ?

Théo : Si, si je peux, hein.

Enquêteur : Ouais ? Euh... Pourquoi pas ?

Théo : Ben oui, ben...

Enquêteur : Et donc, finalement, si tu veux du... ça serait pour tes loisirs, que tu veux du terrain et des bâtiments ?

Théo : Bah...

Enquêteur : Pour tes bidouilles ?

Théo : Aussi bah, parce que bah, pour rentrer les véhicules, tout ça...

Enquêteur : LES véhicules ?

Théo : Bah... ceux... on en aura au moins deux, hein.

Enquêteur : C'est-à-dire ?

Théo : Bah... un pour euh... ben pour moi, et puis ben pour euh... si je trouve une copine ou un... truc.

Enquêteur : (*éclatant de rire*) Un « truc » ????

Théo : (*éclate de rire*)

Enquêteur : Donc un pour ta... pour ta compagne...

Théo : Ouais.

Enquêteur : Voilà... on va dire ça plutôt que « truc ». Euh... un pour toi... euh... des véhicules, peut-être, si t'as une entreprise, est-ce que tu... tu te vois, euh... t'ima-... tu, tu penses que tu auras peut-être besoin d'un utilitaire, ou...

Théo : ben oui, déjà... parce que ben, c'est beaucoup plus pratique.

Enquêteur : Mmh. D'accord. Euh... des enfants ?

Théo : Mmm je sais pas.

Enquêteur : Tu hésites ?

Théo : Ouais.

Enquêteur : Pourquoi ?

Théo : Bah parce que bah... je sais pas trop.

Enquêteur : Tu sais pas trop... de toute façon, tu as le temps de voir.

Théo : Bah oui !

Enquêteur : Euh... des loisirs ? Qu'est-ce que tu voudrais faire quand tu seras... plus vieux ?

Théo : Euh... bah du camion cross. J'espère.

Enquêteur : Du camion cross ? Tu veux continuer ça ?

Théo : Ouais. Bah après faut un sacré budget quand même... C'est mini-, minimum quinze mille euros par... par... par an. Donc ça refait beaucoup, quand même...

Enquêteur : Ça fait beaucoup effectivement...

Théo : Sans compter les casses...

Enquêteur : Ouais. Ouais, ouais. Effectivement, ça fait beaucoup... Euh... qu'est-ce que tu voudrais vraiment PAS (*insiste sur ce mot*) pour ton avenir ? Si, j'ai oublié de te demander une chose, aussi. Euh, est-ce que euh, tu te vois vivre, euh, alors tu m'as dit « pas trop loin d'une ville quand même », pourquoi tu veux être pas trop loin d'une ville ?

Théo : Ben pour être près des commerces, quand même. C'est plus pratique.

Enquêteur : OK. Euh... juste des commerces ? Y'a rien d'autre, en ville, euh, qui peut aussi, des fois, être pratique ?

Théo : Bah... (*silence : réfléchit*) bah... je sais pas... bah les commerces, les... bah tout ce qui est pour alimentation, tout ça.

Enquêteur : D'accord. Euh... tu te vois vivre ici dans la région, pas loin de tes parents, ça te dérange pas, ou ça te dérange pas, carrément, de partir à l'aventure, euh...

Théo : Euh, non, dans la région.

Enquêteur : Tu veux rester dans la région ?

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Qu'est-ce que t'appelles « la région » ? Ça va jusqu'où, pour toi, la région ?

Théo : Mmmh... maximum, euh... autour de Caen, quoi...

Enquêteur : Maximum autour de Caen ?

Théo : Près d'ici.

Enquêteur : Pardon ?

Théo : A la... bah... moins loin que Caen, genre... des endroits tranquilles, mais genre un peu... pas, bah... pas trop loin d'ici, quoi, de Vernin.

Enquêteur : Pas trop loin de Vernin ?

Théo : Parce qu'ici, ben je m'y sens bien.

Enquêteur : Toi, tu te sens bien ici, donc tu veux rester... pas trop trop loin d'ici ? Euh... et s'il fallait, vraiment, euh, t'as une super opportunité, euh, pour ton boulot, et faut que tu partes en Alsace ?

Théo : Bah... je le ferais, parce que bah...

Enquêteur : Tu le ferais quand même ?

Théo : Si, si le travail me plaît, je le ferai.

Enquêteur : D'accord. En disant, euh, « bon, je pars, mais peut-être que/

Théo : Ben de toute façon, faut bien découvrir d'autres choses !

Enquêteur : Faut bien découvrir d'autres choses... Bien. Euh... Donc ça te dérange pas de partir un petit peu dans une autre région, euh... et dans un autre pays ?

Théo : Ben... je sais pas trop. Bah... en voyage, oui, par exemple, ou pendant des vacances... mais pas vivre. Parce que... bah... je m'y repérerais pas.

Enquêteur : Tu t'y repérerais pas ?

Théo : Bah au début, c'est compliqué.

Enquêteur : Au début, mais après ?

Théo : Après, on s'habituerait. (*silence*). Mais... bah...

Enquêteur : Donc est-ce que finalement, ça pourrait se tenter, ou pas ?

Théo : Bah oui, parce que moi j'aime bien, ben, le voyage.

Enquêteur : T'aimes bien les voyages ? Tu voyages souvent ?

Théo : Bah... pas avec mes parents, pas trop, mais quand je vais avec ma grand-mère ou quoi.

Enquêteur : Alors ta grand-mère, elle t'emmène ?

Théo : Oui.

Enquêteur : Elle te supporte ?

Théo : Mh (*acquiesce*). (*En souriant*) Je sais pas comment qu'elle fait !

Enquêteur : (*rit*) Et... elle t'emmène où ?

Théo : Bah la dernière fois on a été, bah pas dans d'autres pays, mais... en vacances à Biarritz.

Enquêteur : Super ! C'était quand, ça ?

Théo : Euh... oulà ! L'année dernière, au moins ! Et... après, bah... Trois mois après, on est repartis... près de La Clusaz, en montagne.

Enquêteur : T'as de la chance d'avoir une grand-mère qui t'emmène, comme ça... Que toi, ou alors y'a aussi les deux petits ?

Théo : Que moi. Parce que ben ils étaient trop petits.

Enquêteur : D'accord. Donc euh... tu pars tout seul avec ta mamie pour toi tout seul...

Théo : Mh (*acquiesce*). Et puis mon tonton.

Enquêteur : D'accord. Bon, t'as de la chance, quand même...

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Euh... et donc... et donc t'aimes bien ça, en fait ?

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : T'es déjà allé dans d'autres pays ?

Théo : Euh... non.

Enquêteur : T'aimerais ?

Théo : Bah... oui. Mais du coup, là, j... non, c'est pas un autre pays, l'Allemagne...

Enquêteur : Ben si !

Théo : L'Espagne. Ben je vais y aller. Euh ben soit la... l'année prochaine, en... début, parce que ben pour le camion cross, justement... Et là, je vais bientôt partir, pas... pas trop trop loin, à Baud... je sais pas... si vous connaissez. Bah pour le camion cross aussi. Parce que du coup ben on part le week-end là-bas.

Enquêteur : D'accord. Donc en fait, le camion cross, c'est, ça te permet de bouger, un peu ?

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Et du coup, toi, est-ce que, ça t'angoisse pas, finalement, s'il faut que tu partes pour des études ou des choses comme ça ?

Théo : Bah, pas trop, parce que au final, je sais que j'aurai un bon résultat.

Enquêteur : D'accord. Euh... Qu'est-ce que tu voudrais vraiment pas, pour ton avenir ? Qui te ferait...

Théo : Euh bah... travailler dans... bah finir par... devoir faire un travail qui me plairait pas forcément. Et bah... ou alors bah... me retrouver, euh... vraiment dans la galère.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'appelles « la galère » ?

Théo : Bah le... bah d'avoir euh des dettes, tout ça... C'est compliqué, à gérer, ça...

Enquêteur : C'est compliqué à gérer.. T'as l'air de connaître, ça...

Théo : Mh (*acquiesce*). Un petit peu...

Enquêteur : Un petit peu donc euh... c'est une expérience, en fait, personnelle qui/

Théo : Ouais.

Enquêteur : /qui fait que tu te dis, euh, « moi, faut que j'évite ça à tout prix » ?

Théo : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Et tu... et du coup, tu te euh... est-ce que tu te sens, euh... euh... dans l'obligation de tout faire pour éviter ça ?

Théo : Oui.

Enquêteur : Et tu t'en sens capable ?

Théo : Bah... j'espère.

Enquêteur : Et le fait, là, qu'ils t'aient... que le CPE, tout ça, t'aient parlé, est-ce que ça t'a fait dire « si je continue comme ça, je risque peut-être de me retrouver/

Théo : Oui.

Enquêteur : /dans la galère » ?

Théo : Oui.

Enquêteur : D'accord. Donc finalement, l'expérience familiale fait que, euh, voilà, là, t'es prêt à tout pour euh...

Théo : Oui.

Enquêteur : Pour ne pas reproduire cette expérience qui a été difficile ? C'est ça ?

Théo : Oui, c'est ça.

Enquêteur : OK. Euh... est-ce que t'as un métier dont tu rêves ?

Théo : Euh... soignant... être soignant animalier, dans un zoo.

Enquêteur : Soignant animalier ? Ça, c'est... ça serait ce dont tu rêves ?

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Est-ce que... qu'est-ce qui te plaît, là-dedans ?

Théo : Bah les animaux, les félins. Surtout.

Enquêteur : Alors comment t'as découvert ce métier ?

Théo : Bah parce que je regardais beaucoup à la télé ben les, les zoos, et puis ben sur mon téléphone. Puis ben je me suis... puis (*en souriant*) j'adore les animaux depuis tout petit.

Enquêteur : Tu vas dans des zoos, des fois ?

Théo : Oui. J'ai été à... Beauval, Champrepus, ben... Montaigu la Brisette,... et... là, ben on doit aller en faire un avec mes parents et ben toute ma famille, normalement.

Enquêteur : D'accord. Et, euh, donc, t'aimes ça, en fait ?

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Et ça, c'est le métier de tes rêves ?

Théo : Oui.

Enquêteur : Est-ce que c'est le métier que t'envisages de faire ?

Théo : Ben j'aimerais. Selon, bah... le problème, c'est qu'y a beaucoup d'études. Puis bah... je suis pas fan de l'école.

Enquêteur : T'es... tu t'es renseigné, sur les études ?

Théo : Euh, oui. Ben y'a une formation, mais je crois qu'il faut plus, enfin un bac, et tout ça...

Enquêteur : une formation où il faut un bac ? Tu t'es renseigné, t'es en fin de quatrième, tu t'es déjà renseigné pour euh, pour ces études, là ?

Théo : Mh (*acquiesce*). Bah j'ai fait ça sur l'Onisep.

Enquêteur : T'as fait ça sur l'Onisep ? Cette année ?

Théo : L'année dernière.

Enquêteur : D'accord. Et ça t'a servi, ça, de faire ça, l'année dernière ?

Théo : Ouais.

Enquêteur : T'as... t'as eu l'impression que c'était utile ?

Théo : Ben oui, parce que du coup, ben... je pouvais m'attendre à ce que je devais faire. Je pouvais me... préparer.

Enquêteur : Et donc, le métier auquel tu te prépares, là, maintenant, c'est ça ? Ou tu te laisses aussi, tu t'ouvres aussi d'autres portes ?

Théo : Euh, oui, et... j'ai aussi un autre métier. Bah chauffeur poids lourds.

Enquêteur : Chauffeur poids lourds... Alors ça, pourquoi, comment ?

Théo : Bah parce que j'aime ça. Bah j'adore, euh... tout ce qui est camions, tout ça.

Enquêteur : Donc camion cross aussi ?

Théo : Oui.

Enquêteur : Euh... Est-ce que ça a un rapport avec ton père ?

Théo : Un peu.

Enquêteur : Un peu ? Alors vas-y, dis... explique.

Théo : Bah... j'aime bien, ben... quand je suis avec mon père, et dans les camions, ben, je me sens bien.

Enquêteur : Il t'emmène, en camion, avec lui ?

Théo : Oui. Ben là, comme... à Baud, on y va en camion.

Enquêteur : Et t'aimes bien ça ?

Théo : Mh (*acquiesce*). Bah même rien que le fait de conduire, ben c'est GROS (*insiste sur ce mot*), et puis ben j'aime bien... la difficulté.

Enquêteur : Mmh ? Donc ça, par exemple, ce serait... d'abord, euh... soigneur animalier, et... sinon, euh... chauffeur poids lourds ?

Théo : Oui.

Enquêteur : Ça, tu t'es renseigné ?

Théo : Bah, il faut le, les... les poids lourds.

Enquêteur : Il faut le poids lourds ?

Théo : Les... il faut le permis poids lourds.

Enquêteur : Il faut le permis poids lourds ?

Théo : Et, maintenant, je crois, il faudra un bac.

Enquêteur : Et maintenant, il faudra un bac... et ça, tu t'es renseigné aussi, ou pas ?

Théo : Euh... non. Pas encore.

Enquêteur : Tu t'es renseigné où ?

Théo : Bah, mon père. Et, bah, il m'a, lui, il a passé que ses poids lourds.

Enquêteur : OK.

Théo : Bah... parce qu'avant, y'avait pas besoin trop, trop, de... de formation ou quoi.

Enquêteur : Tu m'as dit, tout à l'heure, que tu voulais, euh... euh... tu voulais avoir ton entreprise ?

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Euh... en tant que soigneur animalier

Théo : Ben non, parce que là, c'est compliqué, un zoo, c'est, faut... faut vraiment gérer, quoi...

Enquêteur : Ce serait, soit soigneur animalier, soit, éventuellement, une entreprise en chauffeur poids lourds ?

Théo : Oui.

Enquêteur : Ou en autre chose ?

Théo : Mmmmh... ben... dans... ben tout ce qui reste camion.

Enquêteur : Qui reste camion ?

Théo : Dans le... comment ça s'appelle... dans le TP.

Enquêteur : Dans le TP... Alors pourquoi le TP ?

Théo : Bah parce que bah ça reste dans les camions, et... bah j'aime bien.

Enquêteur : OK. Euh... donc là... en priorité... soigneur animalier.

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Sinon, deuxième vœu, chauffeur poids lourds... troisième vœu, euh... dans les TP, du moment qu'il y a des camions.

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : C'est ça l'idée ?

Théo : Ben ça reste quand même dans une entreprise de camions, parce que...

Enquêteur : Des camions ou des engins ?

Théo : Euh... non. Surtout les camions.

Enquêteur : Surtout les camions ?

Théo : Et, euh... des pelles aussi. Parce que bah...

Enquêteur : Des pelles aussi ?

Théo : C'est un peu dans quoi que j'ai vécu quand j'étais petit, donc euh...

Enquêteur : Et donc ça, ça te vient, vraiment, de ton expérience en tant qu'enfant, ou, euh... ou ado ? Avec, avec ton père ?

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : D'accord. Euh... Qu'est-ce que t'en attends, de ces métiers ? Qu'est-ce qui te plaît ?

Théo : Bah le f... bah dans soigneur animalier, le fait de... d'être avec les animaux. Parce que ben c'est un peu comme une passion, j'adore ça. Et du coup, ben d'être proche d'eux, ben de les... voir, et de... ben je... le contact des animaux, surtout.

Enquêteur : OK. Et dans les... poids lourds, en fait, t'aimes euh... t'as un peu de mal à expliquer ?

Théo : Ben j'adore à conduire. J'ai, j'aime bien... ben rien que de voir mon père au volant du camion, ça... j'adore.

Enquêteur : Donc t'en attends une satisfaction ? T'as une idée, un petit peu, des revenus ?

Théo : Oui. Un petit peu.

Enquêteur : Et... du coup, ça te convient quand même ?

Théo : ben... ça dépend lesquelles entreprises. Je sais que bah y a des entreprises qui ont... plein plein de camions, mais au final bah ils ont des petits revenus. Que... ben comme mon père, qu'est un peu... bah tout seul avec le... bah avec son patron, ben il a des plus gros revenus que certaines entreprises.

Enquêteur : D'accord. Euh... est-ce que... donc ouais, tu t'es un petit peu renseigné pour euh, pour les études...

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Euh... du coup, l'année dernière, tu m'as parlé du site... tu te rappelles le nom du site ?

Théo : Onisep.

Enquêteur : L'Onisep, tu l'as gardé en mémoire, ça...

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Et comment ça se fait que ça t'a marqué comme ça ?

Théo : Bah parce que ben je sais que là-dessus, je peux me renseigner, et puis bah...

Enquêteur : Ouais ? Et tu y es retourné, depuis ce travail de l'année dernière ?

Théo : Oui, une fois.

Enquêteur : Une fois ?

Théo : En... perm.

Enquêteur : Ouais ? Et... du coup, tu comptes y retourner, pour te renseigner ?

Théo : Bah oui.

Enquêteur : Ouais ? Euh... Qu'est... qu'est-ce que tu connais comme diplômes ? Cite... (*bafouille*) Tu peux me citer, euh... en vrac, les diplômes que tu connais, est-ce que tu...

Théo : Euh... bah les... bac pro...

Enquêteur : Bac pro ?

Théo : Bac... bah plus deux, plus euh...

Enquêteur : Alors bac +2, tu sais comment ça s'appelle, enfin...

Théo : Non.

Enquêteur : D'accord, parce qu'il y en a plusieurs, bac+2.

Théo : Ben y'a les bac général, ...

Enquêteur : Ouais ?

Théo : Y'a les bac, euh, agro-équip-... agro-équipement...

Enquêteur : Ouais, ça, c'est une spécialité...

Théo : Mh (*acquiesce*). Puis ben... après, ben y'a les... formations, puis y'a les... comment que ça s'appelle... les... apprentissages.

Enquêteur : Alors tu connais l'apprentissage, après, c'est pas un diplôme, hein !

Théo : Non, je sais.

Enquêteur : On va en reparler, de ça, hein, euh... donc, y'a l'apprentissage, les diplômes, tu connais ? Si je te dis, CAP, BEP, tu connais ?

Théo : Oui. Ça, je connais.

Enquêteur : Tu connais ? Tu sais à peu près à quoi ça correspond ?

Théo : Ben CAP, c'est ce que mon cou-... je sais que mon cousin, c'est ce qu'il fait...

Enquêteur : Ouais ?

Théo : C'est un peu comme... ben pour devenir coiffeur, on a un CAP coiffeur.

Enquêteur : Ouais ?

Théo : Et sinon, le BEP, je crois que mon tonton il en fait un. Mais... je sais pas trop trop ce que ça veut dire.

Enquêteur : D'accord. Si je te dis, licence, master, euh... DUT, des choses comme ça...

Théo : Master, c'est euh... au-dessus des bac...

Enquêteur : Ouais ? c'est bac com-... c'est bac+ combien ? Tu sais ?

Théo : Mmmhh non.

Enquêteur : C'est bac+5.

Théo : Oui. Et euh... la licence, c'est pour obtenir euh... (*inintelligible*). Je sais que mon père, ben pour conduire, il lui faut une licence de transport.

Enquêteur : D'accord. Alors il y a plusieurs types de licences, aussi, hein...

Théo : Ben... par exemple, des licences pour obtenir des animaux. Que les... zoos ils ont. Mais après, je sais pas.

Enquêteur : D'accord. Euh... toi, quel type, donc tu sais pas trop comment les obtenir, bon le bac, tu sais qu'il faut aller au lycée... un CAP, par exemple ?

Théo : Euh ben c'est en entreprise. En... apprentissage.

Enquêteur : D'accord. Est-ce que tu... sais... est-ce que tu penses qu'il y a d'autres manières d'avoir un CAP qu'un apprentissage ?

Théo : Ben... je pense qu'en faisant des études un peu... bah... dans des... bah ceux qui sont spécialisés dans les CAP.

Enquêteur : Mmh ? Toi, quel type d'études tu comptes faire ?

Théo : ben... moi, du coup, je suis... je voulais faire un apprentissage, bah pour obtenir euh... bah comme un CAP, BEP... ben du coup, ben je vais être obligé d'aller au lycée, si je veux faire soigneur animalier.

Enquêteur : D'accord. Et tu pensais que tu pouvais faire soi-, soigneur animalier avec un CAP-BEP ?

Théo : Euh non.

Enquêteur : Alors pourquoi tu voulais faire un apprentissage ?

Théo : Bah parce que bah pendant un moment, j'étais plus trop sur soigneur animalier.

Enquêteur : D'accord. T'étais sur camion ?

Théo : Oui.

Enquêteur : Ou sur autre chose ?

Théo : Euh, non, vraiment...

Enquêteur : Camion ? Tu voulais faire un apprentissage. Est-ce que tu connaissais les bac pro ?

Théo : Euh... non.

Enquêteur : Les lycées... pas du tout ? Euh... comment tu as découvert, du coup ?

Théo : Ben grâce au CPE. Mais je... ben j'ai pas encore tout à fait compris ce que ça veut dire.

Enquêteur : D'accord. Et là, tu te dis, finalement, euh... « ça me permet de faire le métier que je veux... mais ça me permet aussi d'avoir un bac » ?

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Et jusque-là, tu y avais pensé, au bac ?

Théo : Non.

Enquêteur : Pourquoi ?

Théo : Je voulais partir en apprentissage, parce que comme j'ai dit tout à l'heure, j'aime pas trop les... l'école.

Enquêteur : Mais pourquoi t'aimes pas l'école ?

Théo : Ben, je sais pas, être tout le temps enfermés dans une classe, c'est pas...

Enquêteur : T'aimes pas être enfermés ?

Théo : Non. J'aime bien être dehors, euh...

Enquêteur : Et dans tes loisirs, t'es souvent dehors ?

Théo : Ben pour la pêche. Et... ben... pour le foot, mais... plus beaucoup maintenant. (*silence*). Et ben... du coup, le camion cross, on est un peu dehors, mais on est surtout dans un bâtiment. Dans un grand bâtiment.

Enquêteur : T'as besoin d'espace ?

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : D'accord. (*Bafouille, cherche ses mots*). C'est la seule chose qui... qui te plaît pas à l'école ? Le fait d'être enfermés ou il y a autre chose ?

Théo : Bah... j'aime pas trop, bah... du coup, les profs qui nous... genre... quand je suis... quand on travaille pas ou quoi, bah du coup, bah... j'aime... bah, ce qu'on fait en cours, par exemple comme les maths tout ça, ça bah... ça m'embête un peu, bah... faire les calculs, tout ça... j'aime pas ça.

Enquêteur : Pourquoi t'aimes pas ça ? Tu vois pas l'utilité ?

Théo : Bah si, y'a de l'utilité à tout, mais... bah moi je sais pas, j'ai... pfff... dès que je fais ça, je m'ennuie, ça... quand j'y arrive pas, je tourne en rond, ça m'énerve.

Enquêteur : Donc euh... c'est pour ça que tu voulais faire un apprentissage ?

Théo : Oui.

Enquêteur : Pour quitter l'école ?

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Et là, finalement, euh... pourquoi, finalement, t'as changé d'avis ?

Théo : Bah parce que bah... pour mon métier, déjà... bah pour obtenir des (*inintelligible*) (31 : 34), je suis obligé, et du coup je me dis que si/

Enquêteur : Ouais, mais un moment, t'avais abandonné l'idée, qu'est-ce qui fait que finalement tu y es revenu quand même ?

Théo : Bah, parce que bah, les animaux... je veux absolument être avec eux. Et du coup, bah... qu'est-ce que je voulais dire... (*silence*)

Enquêteur : Et les camions, ça pourrait être un loisir, en fait ? Finalement... parce que t'aimes aussi les camions ?

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Et ça pourrait être un loisir en camion-cross ?

Théo : Ouais.

Enquêteur : Ouais ? Donc ça te permettrait de concilier les deux ?

Théo : Mh (*acquiesce*). Bah après, bah y'a tout types de camions cross... Y'en a qui valent... moins cher quand, ben, c'est des petits... Commencer par petit, et finir dans les... grandes gammes. Comme bah, le patron de mon père, il est parti, euh... à moins avec un camion qui était, au début, « bof »... et au final, il est deuxième, euh... il a été deuxième, l'année dernière, champion de France. Pour sa première année.

Enquêteur : Bah bien... belle réussite. Euh... donc là, du coup, t'es parti sur un bac pro, tu sais lequel ?

Théo : Euh... non, pas encore.

Enquêteur : Est-ce que tu sais à qui tu pourrais, euh... on va en reparler après...

Théo : La conseillère d'orientation.

Enquêteur : Ouais ? Conseiller d'orientation tu vas en parler, tu...

Théo : Ben oui, parce que je suis censé avoir un rendez-vous avec lui et ma maman.

Enquêteur : Et ta maman ?

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : D'accord. T'as pas encore eu le rendez-vous ?

Théo : Non.

Enquêteur : Ouais, ben je pense que là, il est surtout sur les troisièmes.

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Y'a des urgences... mais euh... c'est toi qui t'es dit « je vais prendre rendez-vous avec lui » ?

Théo : Non, c'est le CPE qui m'a dit « est-ce que, bah, tu voudrais prendre rendez-vous avec lui », et du coup j'ai dit oui. Voilà.

Enquêteur : Bon. T'en attends quoi de ce rendez-vous ?

Théo : De m'éclairer sur, bah... l'avenir. Enfin, sur, sur mes... mes études et tout ça.

Enquêteur : D'accord. Est-ce qu'il y a des types d'études que tu refuses de faire ?

Théo : Bah... des études, par exemple, de médecine. C'est... trop long. Et au final, bah...

Enquêteur : Donc des études longues, ça/

Théo : La médecine, c'est pas que ça me déplaît, mais...

Enquêteur : Des études longues ?

Théo : C'est trop long.

Enquêteur : Moi je te parle d'un type d'études, hein, je te parle pas d'une spécialité. Et là, des études longues, en fait, ça te plairait pas ?

Théo : Non.

Enquêteur : Pourquoi ?

Théo : Bah, parce que, bah, j'aime pas l'école. Et du coup, bah rester vraiment trop... trop d'années, euh... comme ça... (*silence long*).

Enquêteur : Et est-ce que tu te dis pas que, éventuellement OK, faire plein de, rester plein d'années à faire des études, mais quand tu fais un truc qui te PLAÎT (*insiste sur ce mot*), c'est pas du tout la même chose ?

Théo : Ben quand je serai dans un, par exemple, je saisque, par exemple dans soigneur animalier, ben les études que je vais faire, ils vont me plaire, parce que je sais qu'au final, j'aurai peut-être mon métier....

Enquêteur : Mmh ? Et est-ce que tu te sentirais, si vraiment t'avais, si vraiment t'avais, euh... euh... un rêve, un but, euh... si il fallait faire sept-huit ans d'études, pour le réaliser, et que t'en aies les capacités, pour réaliser ce rêve, tu les ferais quand même, les études, ou tu ferais une croix dessus ?

Théo : Oui. Pilote d'avion.

Enquêteur : Pilote d'avion ? Ah tiens, tu m'en avais pas parlé, de ça...

Théo : Ben non, parce que ben, c'est vraiment, euh... l'extrême, quoi.

Enquêteur : Pourquoi tu, pourquoi tu dis « c'est un rêve et c'est extrême » ?

Théo : Bah parce que faut vraiment faire beaucoup d'études.

Enquêteur : Et c'est ça qui te/

Théo : c'est quand même un sacré engin !

Enquêteur : Et c'est ça qui te bloque ? C'est les études ?

Théo : Un peu.

Enquêteur : Et si on te disait, « oui, mais c'est possible, t'as les capacités, tout ça... vas-y, fonce. Essaie de réaliser ton rêve ».

Théo : Le problème, c'est que... bah, l'avion, euh... c'est... bah ça me plairait vraiment, mais... ben genre... y'a vraiment beaucoup de risques...

Enquêteur : Les risques te font peur, hein ?

Théo : (*silence*). Mh (*acquiesce*). Bah, après, l'avion, c'est, ce qui me tenterait, c'est déjà, d'aller... faire un vol.

Enquêteur : Ouais ? T'as jamais pris l'avion ?

Théo : Non. Mais du coup... ben non, on va pas le prendre. Parce que normalement, pour aller en Italie, on aurait dû le prendre, mais du coup, on y va en bus.

Enquêteur : En Italie ????

Théo : Oui. On y va avec le collègue. Mais du coup... bah du coup j'irai peut-être pas, si je déménage.

Enquêteur : Ce serait dommage...

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : T'as hâte d'y aller, en Italie ?

Théo : Mmm... bah... oui. (*en souriant*) Bah si j'y vais, du coup...

Enquêteur : Euh... la maison, elle est en vente, là ?

Théo : Oui.

Enquêteur : D'accord. Ça fait longtemps qu'elle est en vente ?

Théo : Euh... bah... elle avait été mis en vente dans une agence, mais ben l'agence elle s'en foutait un peu, quoi... y'avait même pas la pancarte de mise, ni rien... Du coup ben là on a remis dans une autre agence, mais là faut qu'elle vienne faire les photos.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh... ton avenir, ton orientation, t'en parles avec qui ?

Théo : Bah... ma mère, mais... pas beaucoup.

Enquêteur : Pourquoi ?

Théo : Bah... parce que... bah, souvent, on parle d'autres choses. Euh... ben de... pas grand-chose, mais... je parle... pas beaucoup de ça avec mes parents.

Enquêteur : Pourquoi t'en parles pas avec tes parents ?

Théo : Bah... je sais pas.

Enquêteur : Tu sais pas ? (*Inintelligible*). Ça me surprend, parce qu'en fait, tous les autres élèves que j'ai vus, ici ou dans d'autres collèges, c'est... surtout avec leurs parents qu'ils parlent. Et toi, finalement...

Théo : Moi, je leur parle pas beaucoup, mais...

Enquêteur : T'en parles pas beaucoup du tout ?

Théo : Généralement.

Enquêteur : Ni avec tes parents, ni avec tes copains ?

Théo : Euh... fff... non.

Enquêteur : Non ?

Théo : Ben non.

Enquêteur : Est-ce qu'ils savent ce que tu voudrais faire, tes copains ?

Théo : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Qu'est-ce qu'ils en disent, eux ?

Théo : Bah... pas grand-chose, quoi ! Ils me disent leurs métiers, et... voilà.

Enquêteur : Tu sais ce qu'ils veulent faire, tes copains, du coup ?

Théo : Ouais, à peu près.

Enquêteur : A peu près ? Euh... donc t'en parles pas trop avec tes parents, quand t'en parles, c'est pour dire quoi ? Ils savaient que tu voulais faire un apprentissage ?

Théo : Oui.

Enquêteur : Qu'est-ce qu'ils en disaient ?

Théo : Ben ma mère, elle me disait, bah... que bah je... bah... elle me disait rien, quoi ! Je peux le faire.

Enquêteur : Ouais ? Elle te disait pas, euh... « c'est dommage, tu peux faire mieux » ?

Théo : Ben si, un peu... quand on est en rendez-vous, euh, elle dit tout le temps « ben oui, mais t'as les capacités, mais tu t'en donnes pas assez ».

Enquêteur : Mmh ? Et là, le fait que... euh... ils le savent, que tu veux plutôt faire un bac pro maintenant ?

Théo : Nan, pas, bah... j'en ai parlé un petit peu devant maman, mais papa, non.

Enquêteur : D'accord. Et... et ta mère t'en a pas reparlé, de ça ?

Théo : Non.

Enquêteur : Elle en dit quoi ? Rien ? Et ton père ?

Théo : Ben mon père, je lui ai pas encore dit, parce que je l'ai pas revu depuis la semaine dernière. Parce qu'il est pas rentré ce week-end.

Enquêteur : Ah oui d'accord. C'est vrai que c'était juste la semaine dernière... Tu comptes lui en parler, quand même ?

Théo : Bah... oui.

Enquêteur : Ouais ? A ton avis, qu'est-ce qu'il va te dire ?

Théo : Bah il va me dire de le faire. De faire, bah... ce que j'aime. Parce que bah c'est... si je fais ce que j'aime, je vais mieux... y arriver.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc t'as déjà commencé à te renseigner puisque tu vas de temps en temps sur le site de l'Onisep, euh... euh... t'as vu la... le... CPE ?

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Tu as vu... tu as rendez-vous avec le COP... et ta prof principale ?

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : T'as... vous parlez un peu d'orientation avec elle ? T'en as parlé, t'en as reparlé, toi, avec elle ?

Théo : Nan, mais elle m'en parle beaucoup, des fois, comme par exemple, euh... en cours, je fais l'imbécile, et du coup elle me demande de venir à la fin du cours. Elle me dit, bah, « t'es censé faire des progrès, c'est pour ton avenir, euh... »

Enquêteur : D'accord. OK. Euh... Est-ce que dans le cadre du collège, il y aurait eu des choses qui auraient pu, euh... te donner des idées pour ton avenir ? Ou ton orientation ?

Théo : Bah... avant le collège, je savais déjà ce que je voulais faire.

Enquêteur : D'accord ?

Théo : Et ça a pas changé depuis, quoi...

Enquêteur : OK, mais est-ce que, à un moment, ça a pu te donner d'autres idées, même si tu as fini par les écarter ?

Théo : Mmmh... j'avais eu une petite idée, mais vraiment de... bah pas grand-chose... un peu comme O, quoi ! Mais le problème, c'est que je suis pas du tout bricolage soigneux, comme... comme fait, bah... O.

Enquêteur : Pour l'instant...

Théo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Et, euh... y'a pas des cours, euh... tu t'es pas pris de passion, je sais pas... pour la SVT, euh...

Théo : Euh non ! (*en riant*) Ça a toujours pas changé, ça, avec M. H !

Enquêteur : Non, mais, je te parle pas du prof, je te parle de la matière...

Théo : Ouais. Bah... la SVT, non.

Enquêteur : Non mais je te dis ça, c'est un exemple que je te donne...

Théo : Limite, la techno...

Enquêteur : La techno ?

Théo : Mh (*acquiesce*). C'est bien.

Enquêteur : Et, euh... et... la techno, est-ce que ça aurait pu, euh... éventuellement, te donner des idées pour un futur métier ?

Théo : Bah... le bricolage.

Enquêteur : D'accord. Bon. Brico-... bricolage, c'est pas forcément un métier... Et dans les sorties qu'on, qu'on peut faire, dans les projets qu'on peut vous proposer ?

Théo : Mmmh...

Enquêteur : Pour un futur métier ou même pour une orientation, te dire « bah finalement, moi je veux rester à l'école, parce que finalement on y fait des trucs sympa » ?

Théo : Bah... c'est pas qu'on n'y fait pas des trucs sympa, je trouve l'école bien, mais... c'est pas mon truc à moi.

Enquêteur : D'accord. Donc ce qu'on... pour toi, ça suffit pas, quoi ? Le fait de... le fait qu'on essaye de... faire plein de choses, plein de sorties, c'est... c'est sympa, mais sans plus ?

Théo : Bah... les sorties, c'est bien aussi. Ça nous montre plein de choses qu'on connaissait pas, quoi ! Comme... là, bah au musée des Beaux-Arts, ben je connaissais, je savais même pas que ça existait, le musée des Beaux-Arts.

Enquêteur : A... Cherbourg ?

Théo : Non, à Caen, je crois.

Enquêteur : T'es allé à Caen ?

Théo : Ben on va y aller, là... dans pas longtemps.

Enquêteur : C'est celui qui est dans le château ?

Théo : Euh... oui, je crois...

Enquêteur : Bien. Euh... donc là, l'an prochain, tu m'as dit, tu vas te renseigner auprès de qui, pour ton orientation ? Comment tu vas faire pour te renseigner ?

Théo : Bah déjà avec l'Onisep, et voir un conseiller d'orientation.

Enquêteur : Mmh ?

Théo : Puis bah, bah... regarder sur Internet les études, et me renseigner dans des... ben des lycées, et... pour voir où je peux aller, quoi...

Enquêteur : Tu vas te renseigner auprès de qui, ou comment ?

Théo : Bah... sur... Internet, et bah de... essayer de voir si mes parents connaissent des... des endroits où... bah comme ma tante, je peux lui demander, parce que elle, elle a fait pas mal d'études.

Enquêteur : D'accord. Euh... qu'est-ce qu'elle a fait comme études ?

Théo : Ben ma tante, ben je lui parle plus trop, du coup en je m'en rappelle plus beaucoup. Mais je sais qu'elle avait fait, euh... elle a été longtemps à l'école. Et elle tra-, elle travaillait dans une mairie, pendant un moment.

Enquêteur : Est-ce que, euh, s'il y a des portes ouvertes, euh t'iras, de, de lycées, t'iras ?

Théo : Oui.

Enquêteur : Tu penses y aller ?

Théo : Non, c'est... parce que quand on parle...

Enquêteur : Ah ben oui. Euh... est-ce qu'il y a d'autres choses, que tu voudrais me dire, là, pour ton avenir, pour ton orientation, auxquelles je n'ai peut-être pas pensé ? Et qui te paraissent importantes ?

Théo : Mmmh...

Enquêteur : Ou t'as l'impression qu'on a fait le tour, là ?

Théo : Bah... on a fait un peu le tour. Mais je cherche un petit peu ce que... on pourrait dire de plus. (*silence : réfléchit*). Je sais pas trop...

Enquêteur : Tu sais pas trop... Bon, Théo, je te remercie beaucoup.

Théo : De rien.

Adolescents en troisième, collège de Vernin.

Annexe 26 : Barbara, troisième, collège de Vernin.

Enquêteur : Alors déjà, l'année, comment ça s'est passé, euh... scolairement, pour toi ?

Barbara : Euh ben très bien.

Enquêteur : Très bien ?

Barbara : Ouais. Euh... j'ai pas eu les félicitations au premier tri/ au premier semestre, mais euh j'ai 16 de moyenne.

Enquêteur : T'as eu 16 de moyenne ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Comment tu sais ça puisque t'as pas de notes ?

Barbara : J'ai regardé sur Sacoche et compté calculé.

Enquêteur : Donc t'es contente de toi ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Et t'as pas eu les félicitations ?

Barbara : Nan.

Enquêteur : Et tu les avais les années d'avant ?

Barbara : En... quatrième, je les avais les trois an/ les trois fois. Je crois, nan, je crois que je les ai pas eues.

Enquêteur : C'est bizarre, c'est la première chose que tu me dis, « j'ai pas eu les félicitations »...

Barbara : Ouais, j'y ai repensé y'a pas longtemps, du coup, euh...

Enquêteur : Ça t'a contrariée, ça ?

Barbara : Ouais ! Oui... ben parce que j'ai quand même euh... bossé, mais après euh... ça doit être le comportement.

Enquêteur : Qu'est-ce qui s'est passé ?

Barbara : Je crois que j'ai... je sais plus parce que c'était il y a longtemps (*rit*) mais j'ai dû avoir un mot ou... un truc comme ça.

Enquêteur : D'accord. Tu te rappelles pourquoi t'as eu ce mot ?

Barbara : Non.

Enquêteur : Non ? Et sinon, toi, tu, t'estimes que t'as bien travaillé, euh... ouais ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Oui ? Et... deuxième semestre, comment ça s'est passé ?

Barbara : Il était très court. Parce que... du coup, euh... après, je me suis investie, euh... à la maison... euh... je fais mes leçons... comme il faut... donc euh... pour moi, il s'est bien passé.

Enquêteur : D'accord. T'as réussi à suivre, euh... malgré le confinement ?

Barbara : Oui. Euh... j'étais souvent en retard, mais je les rattrape à chaque fois.

Enquêteur : D'accord. Comment ça se fait que t'étais souvent en retard ?

Barbara : Parce que... déjà, le temps que je fasse mon planning, poser tout ce qu'il y avait à faire sur la feuille, euh... ça me prenait du temps, et... des fois je pense... je passe... je fais les choses plus... lent... qu'ils doivent se faire...

Enquêteur : Comment ça se fait, comment tu l'expliques, ça ?

Barbara : Ben soit je comprends pas, du coup j'attends que mes parents rentrent... voilà... soit euh... par exemple tout ce qui est artistique faut trouver de l'imagination... construire... donc c'est pas... rapide à faire (*rit*). Puis les tests qu'on a (*se reprend*) les TEXTES qu'on avait à faire en (*silence : cherche ses mots*) français ben ils m'ont pris du temps aussi.

Enquêteur : D'accord. T'avais des rédactions à faire ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Et ça t'a pris du temps pourquoi, parce que tu t'es appliquée ?

Barbara : Parce que... ouais, il faut que tout soit coordonné, donc euh... ils reprennent

Enquêteur : c'est-à-dire ?

Barbara : Ben il faut que les textes ils soient... ont un lien

Enquêteur : Aient un lien ?

Barbara : Ouais. C'est pour ça que... fallait les reprendre, et... les relire.

Enquêteur : D'accord. Donc ça, ça t'a pris du temps ?

Barbara : Oui.

Enquêteur : D'accord. Mais c'est aussi parce que tu as voulu faire les choses correctement, finalement ?

Barbara : Oui.

Enquêteur : Parce que déjà tu... ce que tu me dis, t'as comment... t'as fait un planning, t'as fait un planning tous les jours ?

Barbara : Euh... toutes les semaines.

Enquêteur : Toutes les semaines tu te faisais un planning pour t'organiser ?

Barbara : Ouais ben je l'écrivais les cours qu'il y avait pour voir ce que j'ai fait et... ce qui manque à faire.

Enquêteur : D'accord. Et euh... (*silence : réfléchit*) Tu bossais combien de temps par jour, là, pendant le confinement ?

Barbara : Euh... fff... ça dépend des jours, déjà je me mets pas de réveil, du coup je me réveille vers 9h-10h... après je ... je fais une pause à midi et demi... je reprends à 2 h... et j'arrête à... (en souriant) ça dépend des journées, des fois j'étais démotivée, des fois non... sinon c'était 6h, 7h.

Enquêteur : D'accord. Donc t'as quand même fait des journées de travail de... au minimum 4-5 heures... OK. Euh... t'étais toute seule à la maison ?

Barbara : Des jours, oui, mais sinon bah y'avait mes parents en bas mais c'était pas souvent.

Enquêteur : D'accord. Euhm... qu'est-ce que tu as demandé comme formation pour l'année prochaine ?

Barbara : Euh... où je... dans l'établissement ?

Enquêteur : Ouais.

Barbara : Je vais en... lyc/ j'ai demandé d'aller en lycée... général, à D.

Enquêteur : D'accord.

Barbara : Pour faire euh... ma seconde, puis après on verra.

Enquêteur : Et euh... t'as demandé d'autres établissements que D ?

Barbara : Non.

Enquêteur : Non ? C'est ton lycée de secteur ?

Barbara : Oui.

Enquêteur : T'as demandé que ça... euh... est-ce que t'as demandé des options ?

Barbara : Euh, ouais, euh, en premier vœu, j'ai demandé euh la section européenne.

Enquêteur : T'as demandé la section européenne ? D'accord. Pourquoi t'as demandé ça ?

Barbara : Parce que ben j'aime les maths (*rit*) puis

Enquêteur : Ah oui parce que... le rapport entre section européenne et maths, c'est que c'est les maths qui sont faits

Barbara : En anglais. Et puis si ça peut me... si je peux... évoluer en anglais... ben ça... c'est que du plus...

Enquêteur : C'est que du plus... d'accord. Donc t'attends la réponse, là ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Pour la section euro ? T'es confiante ?

Barbara : Section euro ? Je sais pas. Au pire euh... c'est pas grave.

Enquêteur : C'est pas grave, t'auras tenté ?

Barbara : Oui, voilà (*rit*).

Enquêteur : Est-ce qu'il y a des options qui t'auraient bien plu, à part ça ?

Barbara : Euh pfff... ben j'ai pas euh... spécialement regardé.

Enquêteur : T'as pas regardé ?

Barbara : Nan. Mais euh... y'a pas de trucs qui me viennent à l'esprit.

Enquêteur : T'as pas du tout regardé ce qu'ils demandent... mince, ce qu'ils proposaient ?

Barbara : Nan.

Enquêteur : Pourquoi t'as pas regardé ? Ça t'intéressait pas ?

Barbara : Mmm... Ben j'y ai pas trop pensé, puis euh... déjà général, la seconde c'est assez difficile/difficile à s'organiser, les cours, ça change, y'a quand même une grande marche...

Enquêteur : Y'a quand même une grande marche ?

Barbara : Ouais. (*Dit quelque chose à voix très basse, inaudible*) ça va être déjà assez, je pense.

Enquêteur : Donc t'as pas voulu te surcharger de travail ?

Barbara : Voilà.

Enquêteur : C'est ça ? Euh... qui c'est qui t'a dit « y'a une grande marche » ?

Barbara : Ben... l'école.

Enquêteur : Pourquoi tu dis ça ?

Barbara : Ben quand on nous en parle euh... les professeurs... pour nous préparer. On voit bien que ça va pas être la même organisation, les mêmes cours, les mêmes euh... les mêmes profs, les mêmes euh... voilà.

Enquêteur : Quel prof vous en a parlé, par exemple ? Tu te souviens d'un prof qui vous a dit ça ?

Barbara : Ouais, ben euh c'était lundi... madame B.

Enquêteur : Ouais ? Est-ce qu'il y en a d'autres qui t'ont dit ça ?

Barbara : Que y'a une grande marche et tout ?

Enquêteur : Ouais.

Barbara : Ben ouais, y'a des profs, mais je m'en rappelle plus trop, c'est pour nous dire « attention l'année prochaine, euh, ça va pas être pareil, le lycée ! ».

Enquêteur : Et à ton avis, pourquoi ils disent ça ?

Barbara : Parce que... je pense qu'on est trop lents, ou...

Enquêteur : Trop lents ?

Barbara : Ouais, pour nous préparer.

Enquêteur : D'accord. Euh... tu vas prendre le bus ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Tu sais combien de temps de bus tu vas avoir ?

Barbara : Euh... non, je sais pas trop, mais je sais que le bus il est à 7 h 42 à euh... juste à... 150 m de chez moi, et euh... ben le temps de faire S, et ses arrêts... donc je pense que c'est un peu moins d'une heure quand même.

Enquêteur : Parce que tu vas commencer à quelle heure à S, au lycée ? Ça commence à quelle heure, les cours ?

Barbara : Je sais pas. Je crois que c'est... 8 heures et demie, comme nous. Ou... 8 h 35... non, je sais pas.

Enquêteur : T'as pas demandé à ton frère ?

Barbara : Nan.

Enquêteur : Il prend... il prend le bus à quelle heure, lui, le matin ? 7 h 42 ?

Barbara : 7 h 42, oui.

Enquêteur : D'accord. Ça va, c'est pas non plus euh...

Barbara : Ouais, ouais...

Enquêteur : Trop tôt, et pour revenir à quelle heure ?

Barbara : Euh... ben des fois il... vient à... 7 heures moins 10, 7 heures moins le quart, je crois.

Enquêteur : D'accord. Donc ça va faire des grosses journées ?

Barbara : (*En aspirant*) ouais.

Enquêteur : Tu as pris... est-ce que toi, tu as pris en compte ça, le fait que tu vas avoir un temps de trajet, par rapport à si tu vivais en ville ? Dans le fait de pas avoir demandé plus d'options, est-ce que ça c'est un... quelque chose que t'as pris en compte ?

Barbara : Non... Ben je me dis que... le bus, ça me dérange pas, en fait.

Enquêteur : T'as l'habitude ?

Barbara : Ouais. Ben j'aime bien prendre le bus pour aller au collège (*rit*).

Enquêteur : Mais euh... ce que je veux dire c'est que c'est pas c'est (*bafouille*) c'est pas ça ma question, c'est pas « est-ce que t'aimes prendre le bus ou pas », c'est le fait que tu vas déjà avoir des journées plus longues qu'au collège, et qu'en plus, comme t'habites pas à côté, y'aura toujours ce temps de trajet en plus. Donc... ça te fait des journées un peu plus longues finalement qu'un élève qui vive en ville, est-ce que ça tu l'as pris en compte, aussi, dans le fait que t'as pas pris plus d'options ?

Barbara : Non.

Enquêteur : D'accord. Tu y as pas pensé ? Euh... (*silence*) est-ce que t'as... mmm bon, l'année dernière tu ne savais pas trop ce que tu voulais faire, et ça te stressait qu'on en parle...

Barbara : C'est... c'est toujours le cas, en fait... (*rit doucement*)

Enquêteur : C'est toujours le cas ?

Barbara : Ouais, je sais pas ce que je veux faire, mais sinon... (*rit*)

Enquêteur : ça te... tu sais toujours pas ce que tu veux faire, mais t'avais dit, mais à plusieurs reprises, que t'aimais pas qu'on en parle parce que ça te stressait.

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Et ça te stresse toujours ?

Barbara : Ben... un peu, parce que je sais toujours pas, mais je me dis que mon frère y sait toujours pas, et... j'ai encore 4 ans devant moi.

Enquêteur : Encore 4 ans devant toi ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Euh... qu'est-ce qu'il fait, ton frère, là ?

Barbara : Euh... là, ben il attend les résultats du bac, normalement il l'a...

Enquêteur : Il l'a repassé, là, cette année ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Donc il avait redoublé ?

Barbara : Ouais. Donc euh... on lui a dit qu'il l'avait... et euh... il va... il a postulé à Cherbourg., ben il a pris... il a fait une liste de vœux à Cherbourg, à Caen, il attend les résultats.

Enquêteur : Mh, d'accord, il a demandé dans quoi, finalement ?

Barbara : Technico-commercial.

Enquêteur : D'accord, c'est ce qu'il avait demandé l'année dernière, déjà...

Barbara : Oui.

Enquêteur : Mais il sait toujours pas ce qu'il veut faire ?

Barbara : Précisément, non.

Enquêteur : Non. Mais la branche lui plaît, quand même ?

Barbara : Oui. Ben je pense, après, c'est soit, il a pas le choix, il faut qu'il trouve quelque chose, ou...

Enquêteur : D'accord. Euhmmm... donc l'année dernière, tu m'avais parlé éventuellement de photographe, mais c'était juste, c'était plus un loisir qu'autre chose, euh...

Barbara : Toujours. Toujours.

Enquêteur : Voilà. Et ça, t'en es toujours là ?

Barbara : Ouais. Encore plus.

Enquêteur : Est-ce que t'as eu d'autres euh... nouvelles idées ? Est-ce qu'il y a des choses qui t'ont effleurée, même si c'est des choses que t'as écartées ?

Barbara : Ouais, y'avait vétérinaire.

Enquêteur : Tu m'avais parlé de vétérinaire, ouais...

Barbara : Ouais... maintenant, euh... récemment, euh... médecin, mais plus urgentiste. Mais... (*silence*)

Enquêteur : Alors vétérinaire... l'année dernière, tu m'en avais parlé

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Mais tu m'avais dit « oh je sais pas trop parce qu'il y a beaucoup d'études ». Et que tu avais une cousine qui avait fait ça et qui était pas allée au bout.

Barbara : Oui, c'est ça.

Enquêteur : C'est ça ? Alors t'en es où par rapport à ça maintenant ?

Barbara : Ben je l'ai un peu écarté parce que... (*en riant*) je suis assez sensible avec les animaux, donc euh... mentalement, je sais pas si... je suis là... je sais pas si... après, je me suis dit « peut-être éleveuse », mais euh... je voulais faire mon stage là-bas mais c'était trop loin.

Enquêteur : Tu voulais faire ton stage où ?

Barbara : Ben en... dans un... élevage. De chevaux, par exemple. Soit ils prenaient pas ou soit c'était trop loin.

Enquêteur : D'accord. Et on pouvait pas t'emmener ?

Barbara : Nan. Ben c'était euh... à Bayeux, je crois. (*d'un ton boudeur*) Alors tous les jours, euh... ben 3 jours...

Enquêteur : Ça fait 1 heure de route...

Barbara : Ouais. Puis mes parents travaillent aussi, alors...

Enquêteur : Tes parents travaillent donc ils pouvaient pas t'emmener ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Donc t'avais, t'as pensé à éleveuse aussi, mais éleveuse c'était juste pour ton stage, ou c'est un métier, tu te dis « tiens, pourquoi pas » ?

Barbara : « tiens pourquoi pas », ouais, plutôt. Ouais, parce que je... je... je... ben je suis assez proche des animaux, mais après euh... (*silence court*) je sais pas (*rit*).

Enquêteur : Et ça t'est venu quand, ça, éleveuse ? (11 :14)

Barbara : Euh... avant mon stage.

Enquêteur : Qu'est-ce qui fait que ça t'est venu, c'est parce que t'as été obligée de réfléchir à un stage, ou/

Barbara : Ouais.

Enquêteur : /ça t'est venu avant ?

Barbara : En fait j'ai réfléchi à un stage. Je voulais essayer de partir en animalerie... après, y'avait toiletteuse, mais fff... Pas trop emballée par ça... donc euh j'ai cherché ce qu'y avait d'autre Y'avait vétérinaire, éleveuse euh...

Enquêteur : Tu... tu cherchais un stage... qui te permette d'être avec des animaux ?

Barbara : Ouais, voilà.

Enquêteur : T'as cherché là-dedans... c'est-à-dire toi déjà, par rapport à l'année dernière, même si c'est pas euh... fixe, tu... tu commences quand même à... à te projeter un petit peu plus sur des domaines, au moins.

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Même si c'est euh... euh... et donc tu me dis médecin plus urgentiste ? Alors c'est arrivé quand, ça ?

Barbara : Euh... fff... y'a... en plus eh, hier soir, j'y ai vraiment pensé (*rit*). Sinon, ça me travaille depuis euh... un mois ? (*rit*) Mais je me dis y'a beaucoup d'études... alors je vais peut-être faire plus infirmière, y'a moins d'études.

Enquêteur : Donc médecin... et pourquoi urgentiste ?

Barbara : Parce que euh... je regarde un truc à la télé.

Enquêteur : Tu regardes quoi ?

Barbara : The resident. (*rit*). Et euh...

Enquêteur : Alors c'est quoi ? Parce que je connais pas.

Barbara : Alors c'est un... une série qui passe sur la... un tous les mercredis soir. Euh... ça parle euh... d'un hôpital.

Enquêteur : C'est dingue le nombre de séries hospitalières qui...

Barbara : Ouais, moi je suis d'accord ! D'habitude c'est pas top. (*rit*)
(*rires partagés*)

Barbara : Et du coup, ben c'est un urgentiste, et... on voit les cas... être proche du patient... ou pas... ouais. (*rit*)

Enquêteur : Et donc c'est cette série qui t'a dit euh...

Barbara : (*en éclatant de rire*) Ouais !

Enquêteur : Donc ça te plairait... qu'est-ce qui te plairait dans ce métier, là ?

Barbara : Euh... d'être... genre euh... dans les histoires qu'il y a... bon c'est des films hein, je sais, mais euh... tu te dis que tu peux quand même euh... changer la vie d'une personne. (*en souriant*) Donc euh bah... ça fait plaisir quand t'y arrives. Après y'a beaucoup de... c'est difficile, ça peut échouer, ça peut monter sur le moral et tout, mais euh... pourquoi pas essayer...

Enquêteur : Pourquoi pas essayer... et euh urgent/ pourquoi urgentiste ?

Barbara : Parce que c'est des... c'est pas un rhume, genre un rhume, c'est... c'est pas grave, c'est...

Enquêteur : Un rhume, c'est pas grave ?

Barbara : Doliprane, et ça passe ! (*rit*)

(*rires partagés*)

Enquêteur : (*en souriant*) Tu veux être sur des choses graves...

Barbara : Ouais, voilà.

Enquêteur : Et toi, c'était vraiment le le ... tu veux avoir affaire à des choses vraiment importantes, quoi ?

Barbara : Bah après, au pire euh... fff... après, y'a le moral qui va tom/ qui va être touché aussi... Donc euh... je sais pas... déjà, hospitalier (*sic*), hospitalier...

Enquêteur : Hospitalier, ça te plairait ?

Barbara : Ouais, pourquoi pas... mais je suis pas sûre encore.

Enquêteur : Ben non, mais t'es pas... de toute façon, t'as encore un petit peu de temps.

Barbara : (*en chuchotant*) Oui.

Enquêteur : Euh... zut, j'avais une autre question à te poser, je sais plus ce que c'est... ouais, tu m'as dit, « ouais mais y'a trop d'études, alors peut-être plutôt infirmière ». « Y'a trop d'études »... ?

Barbara : Oui. Ben y'a... oui, y'a plus d'études, j'ai pas envie de travailler, j'ai déjà... 30 ans, et tout.

Enquêteur : T'as pas envie de... travailler quand t'auras déjà 30 ans ?

Barbara : Ben... oui.

Enquêteur : Est-ce que t'as une... est-ce que t'as une idée de la façon dont se passent les études pour être médecin ?

Barbara : Non. Il faut prendre des études pour... plus tu passes des études, plus tu vas dans un niveau supérieur. C'est-à-dire euh... par exemple, tu commences juste médecin urgentiste tu fais d'abord médecin, puis après euh... et après tu passes en urgentiste.

Enquêteur : C'est une spécialisation ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Alors, est-ce que t'as entendu parler, euh... puisque tu regardes des séries hospitalières, t'as jamais entendu parler d'internes ?

Barbara : Si.

Enquêteur : C'est quoi, des internes ?

Barbara : Euh... c'est des... personnes, euh qui travaillent euh... qui changent d'établissement... qui....

Enquêteur : Ben ce sont des étudiants !

Barbara : Ah ouais ??? Mais... ils font les pas trucs euh... intéressants et tout...

Enquêteur : Ben ils sont encore étudiants... ils sont encore étudiants, donc ils sont supervisés par quelqu'un qui a... voilà, quoi... qui a plus de... de bouteille qu'eux,

Barbara : Ils apprennent en faisant... l'action ?

Enquêteur : C'est ça. Donc au final, toi tu me dis « ouais, je me vois pas travailler euh... à 30 ans », enfin... mais euh... finalement, là, tu trava/ enfin les internes, ils travaillent déjà...

Barbara : Ouais ?

Enquêteur : Même s'ils sont pas encore euh... « considérés comme » etc., ils sont internes, mais ils sont, ils sont au travail, quoi ! Ils apprennent euh... à l'hôpital. Et là, du coup, est-ce que ça change la perspective ?

Barbara : Ouais, quand même ! (*en souriant*) Ben faut y penser, faut réfléchir à ça, ouais... à voir.

Enquêteur : Et te... ça te paraît loin, toi, enfin ça te paraît tard, toi, 30 ans, pour commencer à travailler ?

Barbara : Ben... j'me dis si je... commence à avoir une petite vie euh... sans papa et maman, euh... faut payer la maison, ben l'appartement...

Enquêteur : Alors c'est ça qui te fait peur, t'as pas envie que tes parents, enfin d'être obligée de demander à tes parents de payer jusqu'à tes 30 ans ?

Barbara : Ouais, je veux être autonomie (*sic*) quand même.

Enquêteur : Tu veux être autonome ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : C'est ça qui t'embête ?

Barbara : Oui, j'ai pas envie qu'ils... ils ont leurs besoins aussi, j'ai pas envie de leur... de les embêter, un enfant ça coûte cher et c'est bon !

Enquêteur : T'en as parlé avec eux ?

Barbara : Non (*rit*).

Enquêteur : Tu sais ce qu'ils en pensent, eux ?

Barbara : Non, je leur en ai pas parlé.

Enquêteur : Parce que peut-être que eux, ils trouvent au contraire qu'ils sont là pour ça, et que c'est leur fille adorée, et qu'ils vont tout faire pour, quoi !

Barbara : (*rit*) Faudrait leur demander...

Enquêteur : Mais toi, ça t'embêterait euh...

Barbara : Ouais.

Enquêteur : De toi-même, de dire « papa et maman, ils ont pas mérité ça, quoi ! » ?

Barbara : (*en riant*) Ouais !

Enquêteur : D'accord. Mais sinon, s'il y avait pas ce problème-là... est-ce que tu te verrais quand même euh... le faire ?

Barbara : Après, je sais pas, ça va être de l'école, ben de... les cours, toujours, jusqu'à... (*soupire*) assez longtemps...

Enquêteur : Comment t'imagines ça ?

Barbara : Mmm... dans une salle, très grande, avec une personne qui parle pendant... (*d'un ton découragé*) des heures et des heures !

Enquêteur : (*éclate de rire*)

Barbara : (*rit*)

Enquêteur : Est-ce que tu t'es dit... bon, finalement, c'est... c'est un peu comme le collège, mais dans une salle plus grande, quoi ?

Barbara : (*rit*) Ouais !

Enquêteur : Bon, est-ce que tu t'es dit qu'en fait, ça pouvait être complètement différent, les études ?

Barbara : Non.

Enquêteur : Non ? Est-ce que tu penses que... aller voir à la fac comment ça se passe, ça pourrait t'aider ? A te pro/ à ... à voir mieux ?

Barbara : On peut... on peut voir euh... ????

Enquêteur : Ouais !

Barbara : Ah ben je savais pas !

Enquêteur : Ah ben de toute façon les cours... l'entrée est libre, hein ! T'es pas... t'es pas obligé d'être inscrit euh...

Barbara : Portes ouvertes...

Enquêteur : après pour certains, pour les TD et tout ça, oui, mais les cours magistraux, c'est libre.

Barbara : (*silence*) Je savais pas.

Enquêteur : T'as ce qu'on appelle des auditeurs libres, après, t'as des portes ouvertes aussi, où tu peux aller voir un petit peu comment ça se passe.

Barbara : (*silence*) Ben je verrai pas savoir qu'aujourd'hui, mais... en ce moment... Mais j'irai, ouais... si, si dans 4 ans, ça me plaît toujours. C'est intéressant.

Enquêteur : Mmh ? D'accord. Est-ce que t'as... l'année dernière, tu m'avais parlé de photographe, mais c'était plus un loisir, quoi...

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Mais du coup, ça, qu'est-ce que t'en as fait ?

Barbara : Bah... là, j'en fais moins, mais...

Enquêteur : Non, mais qu'est-ce que t'en as fait de... ce projet ?

Barbara : De l'idée ? Ben c'est toujours plus loisir, quoi. C'est presque définitif, quoi.

Enquêteur : C'est presque définitif que ça sera QUE un loisir ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : C'est ça ? D'accord. Euh... est-ce que t'as pens/ donc tu m'as parlé milieu hospitalier, aussi. Donc finalement tu t'es dit « ouais, médecin, c'est peut-être un peu beaucoup, du coup infirmière »... t'as pensé à aut' chose ? AUTRE chose, je vais articuler correctement, ça sera bien aussi.

Barbara : (*rit*) Ben peut-être dans une autre spécialité, faut que je me renseigne à quoi... exactement.

Enquêteur : Dans le milieu médical ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : D'accord. T'as pensé à tout ce qui était paramédical, aussi ?

Barbara : c'est-à-dire ?

Enquêteur : Par exemple euh... autour du médical, donc t'as les infirmières, enfin ce qui vient à l'esprit tout de suite, hein...

Barbara : Après y'a les cancérologues....

Enquêteur : Ouais, alors ça ça...

Barbara : Y'a les pédiatres, y'a...

Enquêteur : Ça reste des médecins.

Barbara : Mais c'est euh... une spécialité.

Enquêteur : c'est une spécialité de médecine, mais après t'as d'autres métiers qui sont pas médecins, mais tu vas avoir par exemple les kinés... tu vas avoir les... sages-femmes.... Qui sont pas médecins, euh... t'as tout un tas d'autres choses.

Barbara : Ouais...

Enquêteur : Donc t'as tous ces métiers-là, aussi, hein, autour du médical.

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Et c'est les séries, vraiment, qui t'ont... attirée vers le médical ?

Barbara : Euh... y'a même euh... les bracelets rouges qui m'ont attirée vers le (*rit*) enfin c'est même à l'époque des bracelets rouges que ça m'a interpellée.

Enquêteur : Alors c'est quoi cette histoire de bracelets rouges ?

Barbara : C'est... des jeunes, qui sont... des années dans les hôpitaux... et euh...

Enquêteur : Qui sont des années dans les hôpitaux en tant que toi (*se reprend*) que quoi ? Que soignants ?

Barbara : Que malades. Et euh... par exemple y'en a qu'ont des cancers... qui arrivent pas à survivre, qui meurent (*rit*) ou... y'en a qui z'arrivent à... à surmonter la pente. Voilà. Ba... basique. Une série basique.

Enquêteur : Ah, c'était une série ? Ah d'accord ! Et donc ouais, toi c'est des séries qui te disent « ah ben tiens, ça, ça me... ça me plaît bien comme milieu » ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Euh... donc, ton stage, finalement... ah, pardon. Avant ça, est-ce que t'as envisagé autre chose ? Est-ce qu'il y a d'autres choses que tu... t'as envisagées, même si t'as écarté ?

Barbara : Mmmhhh... Non. En fait, j'y ai pas pensé au début d'année, à part pour le stage...

Enquêteur : Ouais ?

Barbara : Puis euh... pendant, le confinement, j'ai... oublié que y'avait euh...

Enquêteur : L'orientation ?

Barbara : Ouais, voilà ! (*rit*)

Enquêteur : (*rit*) T'as oublié l'orientation !

Barbara : Ouais, j'y ai plus pensé, quoi ! Comme en... début d'année.

Enquêteur : (*en riant*) Et ça fait du bien ?

Barbara : D'y repenser ?

Enquêteur : Non, de pas y penser, justement.

Barbara : Ah oui, ça fait du bien de pas y penser, ouais !

Enquêteur : (*rit*)

Barbara : Pas euh... les soucis... ouais.

Enquêteur : C'est un souci pour toi ?

Barbara : Ben... ouais. Parce que c'est du stress en plus. (*ton un peu boudeur*) De pas savoir euh... où tu veux aller. Ce que tu veux faire. (*silence long*)

Enquêteur : Euh... donc ton stage. Qu'est-ce que t'as fait comme stage ?

Barbara : Un stage en photographie. Dans la photo euh... dans la photo. Trois jours, à M.

Enquêteur : A M. ? Avec un photographe ?

Barbara : UNE photographe.

Enquêteur : Une photographe ? Qu'est-ce que t'as fait ?

Barbara : Euh... (*silence : réfléchit*) j'ai réussi à... prendre des photos. (*en souriant*) Elle m'a laissé pratiquer, ouais... c'était avec mon petit cousin, parce que... on connaît un peu (*rit*)

Enquêteur : Donc c'était par... comment tu l'as eu, ce stage ? C'était par la famille ?

Barbara : Alors en fait, c'est ma tante.

Enquêteur : La photographe, c'est ta tante ?

Barbara : Non. Ma... on a passé par ma tante. Ma tante, c'est une amie. On s'est arrangés avec son cou- (se reprend) avec son fils, pour qu'il soit dans l'entreprise de mon père, et que moi je sois avec elle et sa copine.

Enquêteur : D'accord, donc vous avez fait un échange de bons procédés.

Barbara : (*en riant*) Ouais.

Enquêteur : Ton père prenait son fils dans son entreprise...

Barbara : (*en riant*) Ouais.

Enquêteur : Et elle, elle demandait à sa copine photographe de te prendre ?

Barbara : (*en riant*) Voilà ! : (*rit*) (*inintelligible*). Au final, euh... son fils n'a pas été dans l'entreprise.

Enquêteur : Ah bon...

Barbara : (*en riant*) Non.

Enquêteur : Il a changé d'avis.

Barbara : Donc euh... tant mieux.

Enquêteur : Donc t'as été, finalement... tu, tu l'as eu par une connaissance ?

Barbara : Ouais, voilà.

Enquêteur : Et, euh... qu'est-ce que t'as fait ? Donc t'as... t'as pratiqué un peu, mais tu l'as suivie, t'as fait quoi, euh...

Barbara : Euh... ouais euh on a été sur te/ ben on... pour une maison, pour mettre des photos sur un magazine... ben un magazine... un truc pour acheter la maison.

Enquêteur : Donc c'était commandé par une agence immobilière ?

Barbara : Mmm... je sais pas comment on appelle ça, mais euh... parce que c'est un monsieur qui a refait une cuisine... et fallait prendre la cuisine en photo.

Enquêteur : Pour montrer ce qu'il fait ? Pour que lui, après, il puisse montrer ce qu'il fait comme travail ?

Barbara : Voilà. Donc on a été là-bas... euh... elle m'a montré le... montage... parce qu'elle avait fait un shooting avant, sélectionner les photos, modifier les photos, parce que (*bafouille*) y'a devant la caméra, mais y'a aussi euh... ce qui est aussi euh... au bureau.

Enquêteur : Un travail après ?

Barbara : Ouais. (*rit*) Ouais, y'avait les... après, imprimer les photos euh... pour les écoles, voir les soucis qu'y avait et tout. Ben c'est la photographe qui... travaille ici.

Enquêteur : Donc t'as imprimé les photos d'ici ? Ou d'une autre école ?

Barbara : Je crois que c'était dans une autre école. Ben en fait, c'était, y'avait des soucis, euh... il manquait une photo, du coup elle a... elle a retouché ça.

Enquêteur : D'accord. Qu'est-ce que t'as... qu'est-ce que t'as préféré, toi, faire, là-dedans ?

Barbara : Euh... j'ai aimé euh... avec les clients, et prendre les photos (*rit doucement*) et les montages. Ben j'ai pu pratiquer aussi euh... les retouches photo. De la photo que j'avais faite. (*rit doucement*) C'était agréable. Elle m'a même pris en photo, à la fin. (*silence court*) Ouais. (*rit*)

Enquêteur : Euh... est-ce que ça correspondait... à ce que t'imaginais, toi, du métier ?

Barbara : Non !

Enquêteur : Pas du tout ?

Barbara : Bah... y'avait la plupart des choses que j'imaginais, mais euh... comme euh... prendre des rendez-vous avec les clients, je m'attendais pas à... autant de recherches pour trouver une photo, parce que on a eu euh... pour une postula/ (*se reprend*) non, comment on dit... pour être euh... maire... faut prendre une photo, euh...

Enquêteur : Pour être maire faut prendre une photo ?

Barbara : Ouais, donc du coup fallait qu'on trouve des endroits... qui correspond (*sic*) à les (*sic*) attentes de la cliente... fallait qu'on... qu'on cherche, on a même fait un repérage en voiture... et c'était pas facile, hein ! Donc euh...

Enquêteur : Et t'imaginais pas cet aspect-là du métier ?

Barbara : Non .Autant de recherches, non.

Enquêteur : Et... qu'est-ce que t'en as pensé, toi ?

Barbara : Euh... c'est... intéressant (*rit*). Mais... (*silence*) ouais, c'est... c'est cool (*rit*).

Enquêteur : Si tu as fait ton stage là-dedans, c'est qu'à ce moment-là, tu pensais peut-être encore que ça pouvait être un projet professionnel ?

Barbara : Ben je me suis dit que ça allait peut-être m'éclairer et me dire euh... c'est mon métier et c'est pas mon plaisir, c'est pas un plaisir.

Enquêteur : Ou l'inverse ? Ça restera mon plaisir et c'est pas mon métier ?

Barbara : Ouais, ouais, c'est ça. Ça va finir comme ça, ouais.

Enquêteur : Et du coup, tu t'es dit, euh... suite à ce stage, tu t'es dit, euh... « finalement, euh... ça me correspond pas ? C'est pas ce que je veux faire » ?

Barbara : peut-être que je le ferai quand même... peut-être que... un jour, euh... j'arrêterai la médecine et (*rit*) j'irai partir en photo. Je sais pas.

Enquêteur : Mais du coup, voilà, ce stage, voilà, ça t'a plutôt euh... pour l'instant, là, ça t'a plutôt découragée, de faire euh... de penser à ça pour un métier, ou pas ? Ou ça t'a plutôt encouragée ? Ou t'en es toujours au même point ?

Barbara : Toujours au même point.

Enquêteur : D'accord. Donc ni oui ni non, en fait ?

Barbara : Ouais, ouais.

Enquêteur : Est-ce que t'avais eu d'autres idées de stage ?

Barbara : Ben du coup en ani- en animalerie, ou vétérinaire mais y'avait déjà trop de monde, euh... éleveur c'était trop loin, (*silence*) euh sinon non.

Enquêteur : Mais ... euh... Qu'est-ce que t'aurais voulu en... en priorité ? Qu'est-ce que t'aurais vraiment... parce que t'avais plein d'idées, en fait, de stages...

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'aurais préféré, là-dedans ?

Barbara : Aujourd'hui, ou avant ?

Enquêteur : A ce moment-là.

Barbara : A ce moment-là...

Enquêteur : Faire comme stage. Qu'est-ce qui... qu'est-ce que t'aurais voulu faire en priorité ? Parmi toutes les idées.

Barbara : Euh... je sais pas trop. Ben après, c'est... c'est complètement différent, donc euh... Ouais, je sais pas.

Enquêteur : Mais t'avais... et euh... t'as pas pensé, euh, à éventuellement en faire un autre sur les vacances ?

Barbara : Non. Non, parce que c'est assez stressant...

Enquêteur : C'est assez stressant ?

Barbara : Rencontrer des gens, euh... un peu nouveaux, ben je la connaissais un peu, mais euh... oui.

Enquêteur : Et du coup, ça... on vous en a parlé, de cette possibilité-là, de faire éventuellement un deuxième stage ?

Barbara : Oui.

Enquêteur : Et toi, t'as pas voulu, du coup ?

Barbara : Ben je me dis, euh... j'aurais bien aimé faire en élevage, mais euh... du coup, ça, ça revient au même problème, c'est toujours aussi loin...

Enquêteur : D'accord. Et t'as personne, euh... qui pourrait t'héberger à Bayeux ou...

Barbara : Non et puis euh... je suis pas facile, hein, moi je dors pas n'importe où... (*rire discret*) c'est pour ça que, d'ailleurs, que je vais à D. et je vais pas à...

Enquêteur : D'accord ! Et tu vas pas où ?

Barbara : Je vais pas en profes- en professionnel.

Enquêteur : Parce que t'as pensé au lycée professionnel ?

Barbara : Ben (*bafouille*) (*ton boudeur*) y'a l'internat et tout quoi, moi je suis... je sais pas, je veux pas aller en internat. Hors de question.

Enquêteur : Hors de question d'aller en internat... ? Qu'est-ce qui... c'est quoi, le problème ?

Barbara : De dormir pas chez moi. J'avais des gros soucis avec ça. Ça va un peu mieux (*rit*).

Enquêteur : Ça va un peu mieux ?

Barbara : (*rit*)

Enquêteur : T'as... t'as jamais dormi hors de chez toi ?

Barbara : (*timidement*) Ssssi...

Enquêteur : Si ?

Barbara : un petit peu ! (*rit*). Là, ça va mieux, j'ai dormi chez ma cousine y'a pas longtemps... ça va mieux.

Enquêteur : T'as réussi à dormir ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Qu'est-ce qui... qu'est-ce qui se passe ? C'est une angoisse, c'est quoi ?

Barbara : Ah ben je sais pas trop, je... ça va... je stresse, puis ben du coup je demande à partir. Ou alors, euh... je dors pas. (*silence court*) C'est pas top (*rit*). Ça mmm'angoisse. Donc euh... je profite pas.

Enquêteur : C'est pour ça que tu le fais pas ?

Barbara : Voilà.

Enquêteur : Donc l'internat, c'était... c'était niet, quoi, donc euh de toute façon, tu n'iras que à D., c'est ça ?

Barbara : Voilà.

Enquêteur : Euhmmm... mais de toute façon, toi, tu voulais pas aller en professionnel ?

Barbara : Ben... du coup, je... je me suis pas posé la question, en fait. Puis... même, même si j'aurais pas eu ce problème-là, j'aurais pas partie... je serais partie à D. quand même.

Enquêteur : Pourquoi ?

Barbara : Parce que du coup y'a pas d'internat ! (*rit*)

Enquêteur : (*rit*) Si, y'a un internat, à D.

Barbara : Oui, mais y'a pas besoin... y'a pas besoin d'y aller

Enquêteur : T'as carrément euh... éliminé d'office l'option lycée pro... à cause de ça ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Mais si t'avais eu un projet, vraiment un truc qui te tienne à cœur, qui avait nécessité de passer par le lycée pro...

Barbara : (*silence long*) (*en souriant*) ben... peut-être, après... je sais pas, j'y ai... j'ai pas du tout pensé à... professionnel.

Enquêteur : T'as pas du tout pensé...

Barbara : Bah... non. Parce que du coup, ben euh... t'as l'internat, il fallait que je trouve un métier euh... un... comment dire... une idée, et comme je... je change beaucoup d'avis, c'était pas dans... dans ma tête.

Enquêteur : D'accord. Euh... est-ce que tu peux me... me décrire un petit peu tout ce que t'as fait cette année ?

Barbara : (*silence*)

Enquêteur : Autour de l'orientation ? Ce que t'as fait déjà, par exemple, au collège. Donc t'as fait un stage...

Barbara : Oui, et puis j'ai visité des lycées aussi.

Enquêteur : Lesquels ?

Barbara : Ah ! J'ai visité euh...D... j'ai visité... Y... euh... le truc marin, ààà... Cherbourg

Enquêteur : Le truc... le lycée aquacole ?

Barbara : Ouais, voilà. Euh... Z, c'est Y ?

Enquêteur : Z ?

Barbara : Ouais, y'a pas un truc, ça s'appelle Z ?

Enquêteur : Z, c'est un collège...

Barbara : Ah... Ça doit être Y... Non, je crois que c'est tout, hein ! P. (*sic*), j'ai, j'ai pas pu y aller. Ben parce qu'en fait, c'était soit P (*sic*), ou soit Y

Enquêteur : D'accord, c'était l'un ou l'autre...

Barbara : Ouais. Parce que on pouvait pas être nombreux à P., je crois.

Enquêteur : D'accord. Alors ces visites... donc ça, c'est tout ce que t'as fait, en visites de lycées ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : D'accord, euhm... qu'est-ce que ça t'a apporté, ça ?

Barbara : Ben fff... (*ton boudeur*) pas grand-chose, que... je voulais faire qu'une visite, c'était le lycée D., puis elle m'a même pas intéressée parce que ben on a pas euh... visité, euh... je m'attendais pas à ça, on va dire.

Enquêteur : Alors tu t'attendais à quoi ?

Barbara : Euh... qu'on voye (*sic*) un peu ce que... à quoi ressemblent les salles... Mais au final on a été dehors, euh... alors qu'il pleuvait (*petit rire agacé*). On a... parlé avec euh... la CPE et une dame... dans la... salle d'examens...

Enquêteur : La dame, c'était pas la proviseure adjointe ?

Barbara : Mme C...

Enquêteur : C'était la proviseure adjointe.

Barbara : Ouais, voilà. Pour savoir si on avait... on a parlé de l'internat, aussi. Parce que... y'avait euh... deux élèves de... d'ici qui nous ont parlé. Puis on a...vu le CDI. Ben on a entré, on a ressorti... donc c'était assez vite f- on n'a même pas rentré dans le self, ni rien. Donc je... là j'y vais dans... 3 mois, 2 mois... mais je sais pas du tout comment ça va se passer. Je connais pas.

Enquêteur : Donc la visite, toi, ça t'a pas du tout satisfaite...

Barbara : Non, non.

Enquêteur : T'attendais quelque chose de plus poussé ?

Barbara : Ouais, de plus... ouais.

Enquêteur : Et les autres visites que vous avez fait, c'était pareil ?

Barbara : Non. On a vu euh... aquacole, on a vu euh... l'atelier, ben un atelier, ouais, ils nous a même expliqué tout, mais ça m'intéresse... ben je me suis pas euh... intéressée à 100%, parce que c'était pas euh... ben... c'était un professionnel... Donc euh... j'ai oublié

Enquêteur : Mais le type de visite... t'aurait plus plu ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Après, ils ont peut-être plus de choses à montrer aussi, parce que comme c'est un lycée professionnel, ils ont des ateliers, ils ont des trucs, alors que

Barbara : Oui. Après, Y, on y avait été... toute une journée, où on était repartis l'après-midi, on avait visité le self, du coup, comme on avait mangé là-bas... que D., on est arrivés début d'après-midi, on est repartis après. Mmmm.

Enquêteur : Donc, ça, t'as trouvé... t'as trouvé ça un peu insuffisant, comme visite...

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Ouais, c'est resté externe, un petit peu, c'étaient les couloirs, l'extérieur, euh... une salle parce qu'on vous a réunis dedans ?

Barbara : (*ton boudeur*) Voilà, c'est ça.

Enquêteur : D'accord. Euhmmm... donc ça t'a déçue...

Barbara : Ouais.

Enquêteur : OK. Euhmmm... à part ça ? A part ces visites... donc tu m'as dit, t'as fait... un stage, des visites donc de... (*cherche ses mots*)

Barbara : De lycées.

Enquêteur : De lycées, trois...

Barbara : Trois... je crois, hein, je suis pas sûre. Peut-être j'en ai fait 4... mais ça m'a pas marqué l'esprit.

Enquêteur : Parce que tu m'as dit le lycée aquacole, le lycée euh... c'est R, le lycée aquacole, c'est ça ? Le lycée aquacole, le... lycée D., et vous aviez le choix entre Y. et P. ?

Barbara : Non, on n'avait pas le choix.

Enquêteur : On t'envoyait soit dans l'un, soit dans l'autre ?

Barbara : Ouais, voilà.

Enquêteur : D'accord. OK. Donc, là, ça fait 3, déjà. Un... un professionnel « large », un professionnel vraiment ciblé sur un type de métiers, et un lycée général et technologique. OK. Qu'est-ce que vous avez... et donc y'a eu ça, y'a eu le stage. Qu'est-ce que vous avez fait d'autre dans le cadre de l'orientation ?

Barbara : Euh on a... on devait avoir un forum, mais du coup ça a été annulé parce que c'était le jour euh...

Enquêteur : Du confinement ?

Barbara : Ouais, un peu avant, ouais, donc c'était annulé, euh... on avait vu des... des personnes, euh... de l'Iform, qui nous avaient...

Enquêteur : De l'Iform ?

Barbara : Ouais, y'avait un monsieur qu'était venu de l'Iform,

Enquêteur : Donc qui sont venus ici ?

Barbara : Ouais. Euh... y'avait un chef d'entreprise... euh... y'avait...

Enquêteur : Que vous avez rencontré, ou que vous deviez rencontrer au forum ?

Barbara : Non, qui sont venus, et qu'on les a rencontrés. Donc fallait choisir et on les a... ouais. Euh... y'a eu de la... terre et de la mer... comment ça s'appelle ? Des militaires ou... marins, ouais, je sais plus trop...

Enquêteur : Des militaires ???

Barbara : Ouais, y'avait un monsieur qu'était plus dans la mer, et... un autre monsieur qu'était plus dans la terre.

Enquêteur : Ah ! Euh... ouais, d'accord. L'armée de terre et la marine ?

Barbara : Ouais, voilà !

Enquêteur : D'accord. Donc vous avez vu deux militaires ?

Barbara : Ouais. Euh... on a vu une autre dame, mais je sais plus c'était qui. (*Silence*) C'était au début d'année.

Enquêteur : C'était en début d'année ? Comment ça s'est passé ?

Barbara : Euh... on avait des créneaux.

Enquêteur : Donc c'était sur une matinée, une journée, comment c'était ?

Barbara : Une matinée. Euh ouais, on avait euh... en tout, on a vu 4 (*se reprend*) ben moi j'ai vu 4 personnes... et... on leur a posé des questions, ils nous ont raconté euh... ce qu'ils faisaient... c'était un moment d'échange.

Enquêteur : D'accord. Euh... qu'est-ce que t'en as pensé, toi ?

Barbara : Ben... j'aimais bien, euh... l'Iform, mais ça avait pas ce qui me plaisait, mais euh...

Enquêteur : C'est quoi, l'Iform ?

Barbara : C'est à... Coutances... ça... y'a... comment... des apprentis, euh... on peut faire une semaine de... stage, une semaine de cours...

Enquêteur : Et ça, t'aimais bien ?

Barbara : Ouais, j'aimais bien, ouais.

Enquêteur : Pourquoi, ça, t'aimes bien ?

Barbara : Ben comme ça tu vas directement sur le terrain... Donc ça pouvait être intéressant, mais moi c'est pas ce que ça... y'avait pas les... bouchers, ben tout ce qui est alimentation. Et construction. Donc bah ça m'intéressait pas au final.

Enquêteur : D'accord. Et qu'est-ce que ça t'a apporté, t'as trouvé ça intéressant, toi, ces rencontres avec des professionnels ?

Barbara : Ouais. On voit les différentes euh... filières professionnelles qu'il y a.

Enquêteur : D'accord. Et est-ce que ça t'a aidée, toi, à te projeter sur autre chose, à te dire « bon ben ça... pas du tout, finalement » ou « tiens, ça j'y avais pas pensé, mais pourquoi pas » ?

Barbara : (*silence court*) Non. Pas trop, en vrai. Je suis restée comme euh fff... comme avant.

Enquêteur : Alors euh... quand vous faites... est-ce que vous avez fait d'autres manifestations, donc y'a eu le forum qui a été annulé...

Barbara : Ouais...

Enquêteur : Est-ce que vous avez été, quand même, au forum des métiers à Cherbourg ?

Barbara : Ouais !

Enquêteur : Alors ?

Barbara : Ben c'était... euhfff... ben la Cité de la mer... attends... (*silence long : réfléchit*) Ah oui ! c'était après une visite, oui ! Euh... y'avait plusieurs stands, et euh... on allait voir les stands que... ben les personnes qu'on voulait, on leur posait des questions, et tout.

Enquêteur : Alors comment ça s'est passé ?

Barbara : Euh... j'ai pas beaucoup parlé avec des professionnels, parce que ben... il fallait les aborder...

Enquêteur : Ah, t'es timide !

Barbara : (*en riant*) Ouais ! Ah, avec les gens que je connais pas, euh... je recule (*rit*). Puis euh c'était, y'avait pas mes mét- (*se reprend*) y'avait pas, euh... c'était... coiffure... je suis pas dans ça, euh...

Enquêteur : T'es « pas dans ça », c'est ce que t'as dit ?

Barbara : Ouais...

Enquêteur : C'est compliqué avec les masques...

Barbara : Je suis pas... dans ce domaine-là, après, on lui a parlé...

Enquêteur : Elle t'a mordue ?

Barbara : Non, ça a été. J'ai pas souffert (*rit*).

Enquêteur : (*rit*)

Barbara : Et puis y'avait... police, euh y'avait médec- (*se reprend*) médicaux, mais... ben en fait, on a été à coiff- (*se reprend*) ben mode, qu'était juste en face coiffure, et ils nous ont un peu euh... cassés, genre ils... ils nous ont parlé un peu genre... pas bien, donc ben fff... après, ça ralentit, hein ! (*rit*)

Enquêteur : Alors qu'est-ce qui s'est passé ?

Barbara : On leur a posé des questions, et elle dit euh... « si c'est pour poser les mêmes questions à chaque fois, c'est pas la peine ! » (*silence*) Donc ben on est repartis.

Enquêteur : C'était quoi, c'était des professionnels, c'était des enseignants, euh...

Barbara : Ben euhfff...

Enquêteur : C'était quoi, votre question ?

Barbara : Je sais plus, c'était, j'étais avec un groupe de filles... je sais plus. Ben c'est des questions qu'on avait sur notre papier.

Enquêteur : Ah oui ? Alors... d'où elles venaient, ces questions, là ?

Barbara : Ben soit de nous ou... c'est ce qui était écrit sur la feuille.

Enquêteur : « C'était ce qui était écrit sur la feuille », mais cette feuille, elle sort d'où ?

Barbara : Ah ben... qu'on avait mis en commun euh... les idées de questions euh... qu'on pouvait poser, euh...

Enquêteur : Donc... donc vous aviez préparé ça, euh... avec le... prof principal ?

Barbara : Euh... ouais. Oui. Ouais, parce qu'on avait travaillé aussi, euh... quand on a rencontré... on avait rencontré des... professionnels, je sais plus si c'est l'année... non, c'était l'année dernière. Ouais, c'était l'année dernière. Ben le forum qui devait être là mais qui... qu'était plus là.

Enquêteur : Donc vous aviez préparé des questions ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Et donc vous aviez vos petites fiches, et puis vous alliez poser les questions ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : C'est ça ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Donc ça l'a agacée ?

Barbara : (*Ton boudeur*) Ouais, elle était très froide !

Enquêteur : Et donc vous, ça vous a... refroidies, quoi ?

Barbara : Ouais. Voilà.

Enquêteur : D'accord. Donc, toi, tu dis, « j'étais avec un groupe de filles ». Donc t'as suivi ce qu'elles voulaient, ou t'as pu voir un peu, toi, des stands que tu voulais toi ?

Barbara : ben , moi, ce que je voulais moi, y'avait pas grand-chose, hein... y'avait pas de trucs qui m'attiraient réellement...

Enquêteur : Alors y'aurait eu quoi qui t'attirait, toi ?

Barbara : Euh... j'avais pensé à... comptable.

Enquêteur : Comptable ???

Barbara : Ouais, euh... travailler, euh... dans les chiffres et tout. Mais euh...

Enquêteur : Alors raconte ! Pourquoi ?

Barbara : Ça m'est venu, aussi, euh... en fait, mon père il parlait qu'il avait rencontré le comptable, donc je lui ai expliqué ce que c'é- (*se reprend*) il m'a expliqué ce que c'était, puis en parlant de maths bah... moi j'aime beaucoup les maths, donc euh je me suis dit « pourquoi pas »... mais après je me dis c'est toujours pareil, y'a pas d'ac- ben euh... y'a pas d'action, quoi ! Donc euh...

Enquêteur : Est-ce que t'as pas l'impression, des fois, que t'as un peu des représentations sur les métiers, et que ça serait peut-être bien de rencontrer les gens ?

Barbara : Ah si, euh ! (*rit*) Entièrement ! Photographe, je me suis dit, euh... c'est toujours pareil, c'est... et j'ai changé d'avis.

Enquêteur : Et t'as changé d'avis... et tu te dis pas que ce que t'as découvert, là, sur ce métier-là, ça pourrait être la même chose sur d'autres métiers, que finalement, les autres métiers, t'as l'impression qu'ils sont comme a, mais que c'est peut-être... que ton idée, elle est pas tout à fait juste ?

Barbara : Oui. (*rit*) Ça pourrait changer, oui. Faudrait que je parle avec des professionnels, mais euh... c'est pas facile de trouver des... des gens, comme ça...

Enquêteur : Ben ton père, il en a un, comptable...

Barbara : Ouais...

Enquêteur : Tu peux pas aller lui demander un peu ?

Barbara : (*Hésitante*) Ben c'est son boulot, c'est...

Enquêteur : Oui, mais il sera peut-être content de parler avec un... jeune, euh...

Barbara : Ouais, je sais pas, je suis timide, hein ! (*rit*)

Enquêteur : Et t'as dit « y'a pas beaucoup d'action », t'as envie d'un métier où y'a de l'action ?

Barbara : Ouais, pas la routine.

Enquêteur : OK. Euh... qu'est-ce que vous avez fait d'autre ?

Barbara : Mmmh... qu'est-ce qu'on a fait d'autre... ben on a travaillé sur euh... l'orientation... de l'année prochaine.

Enquêteur : Vous avez travaillé comment ?

Barbara : Euh... ben c'était pendant le confinement, fallait rédiger liste de vœux... regarder les options si on voulait des options...

Enquêteur : Pendant le confinement, vous aviez des trucs à faire ?

Barbara : Fallait rédiger la... première fiche de vœux au brouillon, et ensuite euh...

Enquêteur : Une fiche de vœux ?

Barbara : La définitif (*sic*)

Enquêteur : D'accord. Donc toi la fiche de vœux ça a été vite, y'avait que D., c'est ça ?

Barbara : Euh... y'avait D., euh... option européenne... et... quand même !

Enquêteur : Ah quand même !

Barbara : (*rit*).

Enquêteur : T'as rajouté une ligne...

Barbara : (*en riant*) Oui ! Ben j'étais pas au courant qu'y avait euh... ben je savais pas que je pouvais le faire... parce que je suis pas très bonne en anglais... puis y'a ma prof principale qui m'a appelée pour dire euh... « j'en ai parlé avec [prof d'anglais], elle a dit que tu pouvais essayer de le faire ». Donc je vais essayer.

Enquêteur : Donc tu vas essayer. Euhmmm... mais à part ça... est-ce qu'en vie classe vous avez travaillé, est-ce que tu as pu rencontrer des gens, euh...

Barbara : (*silence long*) non, on n'a pas rencontré des (*se reprend*) ben à part les gens que je vous ai dit, euh... je crois que c'est tout, hein !

Enquêteur : Est-ce que t'as eu des entretiens avec ton prof principal, par exemple ?

Barbara : (*silence : réfléchit*). Mmm... que... elle et moi ?

Enquêteur : Oui.

Barbara : Non. Avec Mme D.

Enquêteur : T'as vu, donc, t'as vu la... Mme D., c'est qui ?

Barbara : C'est euh... psychologue euh... orientation.

Enquêteur : C'est la psychologue de l'éducation nationale, c'est ça ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Ce qu'on appelait avant les... conseillers d'orientation ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Donc t'as rencontré Mme D., et euh... du coup, qu'est-ce que... comment ça s'est passé ?

Barbara : Ben euh... on était dans euh... le bureau du CPE, elle m'a posé des questions... puis ça... ça s'est arrêté là. Elle m'a dit euh qu'il fallait que je fasse une seconde générale, puis que je voye (*sic*) après.

Enquêteur : D'accord. OK. Donc ça t'a... ça t'a... ça... ça t'a apporté quoi, en fait ?

Barbara : Que... je faisais ma seconde générale. Puis que je verrais après. (*rit*)

Enquêteur : (*en riant*) D'accord.

Barbara : Pas grand-chose, hein !

Enquêteur : Pas grand-chose, d'accord. Euh... toutes ces actions, là, auxquelles vous avez participé, est-ce que tu sais, vous avez déjà fait pas mal de choses, est-ce que tu sais s'il y avait d'autres choses de prévues ? Mais qu'ont pas eu lieu à cause du confinement ? Ben déjà, y'a le forum qui devait être organisé au collège... qui a été annulé, est-ce qu'il y a eu d'autres choses aussi qu'étaient prévues et que vous n'avez pas pu faire ?

Barbara : Mmmm... non. Non je...

Enquêteur : Non tu sais pas, ou non y'avait rien ?

Barbara : Euh non, je sais pas.

Enquêteur : D'accord. Euh... est-ce que vous aviez euh... un retour à faire autour de ces choses-là ? C'est-à-dire euh... donc tu m'as dit, avant le forum, vous aviez une euh... vous aviez fait une fiche avec des questions...

Barbara : Mmh (*acquiesce*)

Enquêteur : Mais APRES le forum, qu'est-ce qu'il y a comme restitution de... qu'est-ce qu'il y a comme restitution de tout ça ? Est-ce qu'il y en a une, déjà ?

Barbara : Ouais, on devait faire euh... remplir un papier, avec les questions qu'on avait posées. Mais... comme moi j'ai pas posé beaucoup de questions, ben c'était... vite fait fait (*sic*).

Enquêteur : Au... au forum des métiers ?

Barbara : Ouais. Donc euh... fallait euh... euh... je sais plus comment ça s'est passé, à la fin on était dans le réfectoire... eufff... non, je crois que la feuille elle a pas, au final elle a pas été euh... donnée, ou vérifiée, ou... c'est resté pour nous.

Enquêteur : Et le... et les autres choses que vous avez fait, est-ce qu'il y a eu une restitution, un retour, euh...

Barbara : On en a parlé avec les professeurs en cours. Mais pas de... d'écrit. Si, si ! (*se reprend*). Ouais, on a eu... ben à chaque fois qu'on rencontrait... par exemple, à chaque lycée qu'on visitait, fallait faire un retour, euh... sur l'ordinateur. Sur Folios.

Enquêteur : D'accord. Alors ça, est ce que euh... tu... tu peux m'en parler, un peu, de ça ? Qu'est-ce que t'en penses, est-ce que euh...

Barbara : Ben... après, c'est bien pour s'en rappeler, euh j'ai... (*silence*) des fois, on le faisait un peu plus tard, donc euh... des fois, pour s'en rappeler, euh... c'était galère, mais euh... je pense que je vais pas y retourner (*rit*) bientôt. Je pense pas que je vais relire ce que j'ai écrit un jour.

Enquêteur : Tu vas pas re- (*se reprend*) aller sur Folios regarder ce que t'as fait ?

Barbara : Non. Si, peut-être, sur D. Mais euh (*silence long*) pas lycée professionnel et tout ça.

Enquêteur : D'accord. Euh... vous aviez ça à faire juste après les visites de lycées ? Ou après euh... tout ce que vous faisiez ?

Barbara : Ben... des fois, on a- (*se reprend*) on avait plusieurs euh... euh... lycées visités, du coup, on... on devait remplir genre 3 feuilles, et du coup euh... ben c'était en même temps.

Enquêteur : Et qu'est-ce qu'il y a... qu'est-ce qu'il y avait à mettre sur ces feuilles, par exemple ?

Barbara : Euh le nom de le... qu'on a visité, l'établissement qu'on a visité, les personnes qu'on a rencontrées, euh... ce qu'ils proposent comme formations, je crois... l'adresse... ce qu'on a retenu.

Enquêteur : Et du coup vous le, vous le... tu l'as fait sérieusement, cette fiche, là ?

Barbara : Ben... je prenais pas beaucoup de notes, en lycée euh... professionnel.

Enquêteur : T'as pas pris beaucoup de notes ?

Barbara : Non.

Enquêteur : Parce que ça t'intéressait pas ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Et... et pour le lycée général, t'en as pris ?

Barbara : Oui. Ben après, on n'a pas fait... comme je disais, on n'a pas fait grand-chose euh...

Enquêteur : Au lycée général ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Et vous êtes prévenus, avant, que vous avez ces fiches-là à remplir ?

Barbara : Oui.

Enquêteur : Et du coup, est-ce que ça, ça motive pour prendre des notes, le fait de savoir/

Barbara : Oui !

Enquêteur : qu'il y aura un truc ?

Barbara : Oui, sinon après on se retrouve... sans rien, et... les profs nous le rappellent, quoi !

Enquêteur : D'accord. Vous vous faites un petit peu... secouer, si/

Barbara : Oui, si on l'a pas fait, oui.

Enquêteur : D'accord. OK. En-dehors du collège, donc, est-ce que tu t'es renseignée par toi-même ?

Barbara : Ben je devais faire la visite euh... portes ouvertes à D., sauf que c'était le 26 mars et du coup c'était pendant le confinement.

Enquêteur : Ouais ? Et si là, euh... en urgence, ils en font une dans les 15 jours, là, est-ce que tu/

Barbara : Ben j'y vais ! (*rit*) Ouais, pour me rassurer, déjà ! (*rit*)

Enquêteur : T'as peur ?

Barbara : (*en riant*) Ouais ! Je sais pas du tout comment ça va se... ben y'a mon frère qui me dit, mais... et puis ma cousine aussi ! Ouais, ils me disent que c'est nul, alors euh...

Enquêteur : Ils te disent que c'est nul ?

Barbara : Ouais !

Enquêteur : Et ça t'angoisse, ça, le fait qu'ils te disent ça ?

Barbara : Après, je me dis, ils sont pas... positifs. Mais ma cousine, mon autre cousine, elle a dit que c'était bien, après... on verra bien. Je vais juger par moi-même.

Enquêteur : T'as (*bafouille*) t'as pas des copains, aussi, un peu plus âgés, qui y sont ? Parmi les 3^e qui étaient au collège, l'année dernière, là...

Barbara : (*ton boudeur*) Si, ben je leur parle pas... beaucoup beaucoup. J'ai mes cousines, j'ai beaucoup de cousines.

Enquêteur : T'as beaucoup de cousines ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : T'en as combien qui sont à D ?

Barbara : Euh... déjà, en seconde, j'en ai... (*réfléchit*) deux. Trois.

Enquêteur : Donc qui seront en première l'année prochaine ?

Barbara : Ouais. Euh... j'ai une grande cousine qui est en... terminale, avec mon frère. J'ai la copine de mon frère qui est en terminale. Donc euh... y'a quand même des gens.

Enquêteur : Pour ceux qui sont en terminale, ils seront plus là l'année prochaine...

Barbara : Oui. Ben si ils redoublent pas ! (*rit*)

Enquêteur : Si ils redoublent pas. Il va pas tripler, ton frère, quand même !

Barbara : Ben, t'façon il l'a, t'façon ! Ils lui ont dit.

Enquêteur : D'accord. Et les autres, tu penses qu'ils peuvent redoubler ?

Barbara : (*silence*) Non.

Enquêteur : Non ? Non de toute façon voilà, tu connaîtras un peu de gens...

Barbara : Oui.

Enquêteur : T'as des copains qui vont à D., des copines, un peu ?

Barbara : Oui.

Enquêteur : Mais du coup, tu vas pas être toute seule ?

Barbara : Non. Bah... on est 3, en tout, ben 3 avec moi, je crois... ça va être juste de se retrouver dans la même classe et rester tout le temps, en fait... Donc euh...

Enquêteur : Comment, comment vous le savez, que vous serez dans la même classe ? Elles ont demandé euro aussi ?

Barbara : Euh... (*bafouille*) Z. oui, C. je pense pas.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh... est-ce que toi, t'as cherché par toi-même, un peu, euh... en-dehors de ça, est-ce que t'as cherché un peu sur Internet, ou...

Barbara : Par rapport à... chercher quoi ?

Enquêteur : Par rapport à ton orientation ?

Barbara : Non. Euh... ben je regarde des fois ce qu'il... combien d'années il faut environ, ce qu'il faut faire après pour le travail, mais... les études.

Enquêteur : Donc quand t'as une idée de métier, tu vas voir combien de temps d'études il y a ?

Barbara : Ouais. Comme là, euh... j'ai retrouvé une page, il faut que je regarde, pour médecin urgentiste. (*en riant*) environ.

Enquêteur : D'accord d'accord. Euh... est-ce qu'il y a des gens qui ont pu, en-dehors du collège... par exemple est-ce que t'as rencontré la principale ?

Barbara : Oui.

Enquêteur : Pour... pour l'orientation ?

Barbara : Ah non.

Enquêteur : Euh... est-ce qu'en-dehors du collège, y'a des gens qui ont pu te conseiller, ou... ou te donner des idées, même sans le vouloir, au cours d'une conversation, ou...

Barbara : Oui, bah quand j'en parle avec mes cousines et tout... Ma cousine elle a fait... section européenne, donc elle m'a un peu expliqué, mais elle avait arrêté au bout de... un mois, (*ton boudeur*) donc du coup euh... j'en sais pas plus non plus.

Enquêteur : D'accord. Mais ça t'a... ça t'a encouragée, ça, à faire section européenne ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Ouais ? Et euh... y'a d'autres personnes avec qui tu peux en parler ? Ou tu peux parler de ton orientation ?

Barbara : Bah mes parents, mon frère aussi...

Enquêteur : Alors qu'est-ce qu'ils te disent, eux ?

Barbara : Bah ils... ils disent que faut pas que je m'inquiète pour l'année prochaine, que « au pire si tu sais pas t'as encore le temps »... euh (*en riant*) mon frère il me conseille d'aller en professionnel (*rit*) mais je sais pas où aller, du coup euh...

Enquêteur : Mais tu sais pas où aller...

Barbara : (*en riant*) Ouais !

Enquêteur : Alors pourquoi il te conseille d'aller en professionnel, ton frère ?

Barbara : Parce que il dit que... euh... bah... lui, ça lui a pas aidé, en fait, euh... il savait pas ce qu'il fallait faire, donc il a été à D, e.t... il aurait bien aimé aller en professionnel.

Enquêteur : Ouais, mais... il savait pas ce qu'il voulait faire dans le professionnel non plus ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Donc il aurait fait n'importe quoi, finalement...

Barbara : Ouais, voilà. (*silence long*)

Enquêteur : (*en riant*) Donc il te donne un conseil, là, qui est en fonction de son expérience à lui...

Barbara : (*en riant*) Ouais !

Enquêteur : Euh... à part ça, au détour d'une conversation, (*bafouille*) t'as quelqu'un qui évoque... tiens, tu m'as parlé d'expert-comptable, je sais plus comment c'est venu, oui, c'est en entendant, tu as entendu ton père en parler, oui ?

Barbara : Oui.

Enquêteur : Y'a pas d'autres trucs qui ont pu te venir, comme ça, en entendant parler des gens, euh...

Barbara : Euhfff... qui m'ont marquée, non.

Enquêteur : Non ? Donc là, tu reçois des conseils contraires, en fait ?

Barbara : Oui.

Enquêteur : T'as ton frère qui te dit « non mais, va dans le professionnel »

Barbara : (*en riant*) Oui...

Enquêteur : Et t'as tes parents et puis tout, tout le monde qui t'a dit, finalement, parce que la conseillère d'orientation t'a dit aussi d'aller dans le général, tes parents aussi...

Barbara : Oui, voilà...

Enquêteur : Comment tu fais, dans ce cas, quand t'as pas le même avis ?

Barbara : (*en riant*) Ben je vais voir, et puis au pire, tant pis pour moi, hein ! Parce que par exemple, ma cousine elle a... elle était à D., et elle a dit, euh, ils lui ont dit qu'elle était nulle, et du coup, euh...

Enquêteur : Qui lui a dit qu'elle était nulle ???

Barbara : Ses... ses profs... son prof... donc euh... ça l'avait un peu blessée, surtout qu'elle était très bonne en... collège, et tout.

Enquêteur : D'accord (*silence long*). Et du coup, qu'est-ce qu'elle fait maintenant ?

Barbara : Euh... je sais pas si... elle va où l'année prochaine.

Enquêteur : Elle était en seconde, l'année dernière ?

Barbara : Là, elle est en terminale, euh...

Enquêteur : Elle est en terminale ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Donc, ils lui ont dit qu'elle était nulle,

Barbara : Ouais, ils lui ont dit que...

Enquêteur : Ils lui ont dit ça quand elle était en seconde ?

Barbara : En... première, je crois.

Enquêteur : Et elle est quand même en terminale ?

Barbara : Ouais. Mais euh... elle va avoir son bac, hein ! Peut-être pas avec mention... non, pas avec mention. Bah... je pense qu'elle va avoir son bac. Après, je la connais pas non plus, euh... Ses... ce qu'elle a comme notes et tout. Elle va essayer dans... pharmacie, non, préparation euh... pharmacienne.

Enquêteur : D'accord. Préparatrice en pharmacie ?

Barbara : Ouais, ouais.

Enquêteur : D'accord. Et euh... elle t'en a parlé, tu me dis « ça l'a blessée », elle te l'a dit, tu l'as vu, euh, qu'elle était blessée ?

Barbara : Ben quand... (*ton boudeur*) ben pendant le confinement, je lui en ai parlé, avec sa mère, et elle m'a dit...

Enquêteur : Du coup, avec ta tante ?

Barbara : Oui. Donc euh... elle m'a expliqué que... ils étaient déçus, mais... qu'ils étaient pas... très... proches, euh... comment dire... ben après, c'est soit ils aiment, soit ils n'aiment pas, alors euh...

Enquêteur : Qui, « ils aiment » ? Les profs ou les élèves ?

Barbara : Ouais. Des... les profs.

Enquêteur : Les profs, soit ils aiment, soit ils n'aiment pas, tu parles des... des élèves, c'est ça ? Soit ils aiment les élèves, soit ils n'aiment pas ?

Barbara : Voilà, c'est ça.

Enquêteur : Et qu'est-ce que t'en penses (*bafoille*) de ça, toi ?

Barbara : Ben je sais pas, je connais pas. Mais... (*inintelligible*) je sais pas. (*silence long*).

Enquêteur : Ça te... ça te fait un peu peur ?

Barbara : Ça me fait peur, ouais, parce que c'était en maths, et... euhfff...

Enquêteur : C'était un prof de maths, qui lui a dit ça ?

Barbara : Ouais, je crois. Je sais plus, après je lui en parle pas trop, parce que... voilà. Ben c'est pas un sujet qu'on parle tous les jours.

Enquêteur : Non, puis c'est peut-être pas la peine de remuer le couteau dans la plaie.

Barbara : Ouais, voilà. Donc euh... les notes descendent d'un coup, et ça fait mal. Donc euh... faut se donner à fond dès le début.

Enquêteur : Donc ça, y'a des profs qui vous l'ont dit ici, qu'il y aurait une marche, quand tu dis « les notes descendent d'un coup », tu parles de ça aussi, un peu ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Et euh... t'as eu confirmation par des gens qui sont déjà passés au lycée ?

Barbara : Ben... mon frère, ouais, il dit que avant il était fort et tout... et que... (*en riant*) maintenant, ben c'est la cata. Il a redoublé et tout (*rit*).

Enquêteur : Il l'a bien vécu, ton frère ?

Barbara : (*silence*) Oui ! Ben là je pense que si il devrait (*sic*) redoubler cette année, il l'aurait pas fait.

Enquêteur : D'accord.

Barbara : Il... non. Parce que... c'est la nouvelle réforme qui... ben... de... si il repasse, il doit repasser la nouvelle réforme en même temps, donc euh... galère.

Enquêteur : Ouais ?

Barbara : Puis... il a... (*silence court*) Antoine, il est pas très « école », donc... puis... il a eu... des soucis, donc le lycée, n'en parlons pas ! (*rit*). Ouais. Autrement, ça a été.

Enquêteur : Et du coup, euh... est-ce qu'il y a autre chose que j'ai peut-être pas pensé à te demander ? Que toi, t'envisageras peut-être ?

Barbara : Des questions que vous m'aurez (*sic*) pas posées et que...

Enquêteur : Ouais, euh... moi, ça dépend aussi... moi, ce que, ce à quoi j'ai pensé, mais je peux peut-être ne pas penser à tout, et il y a peut-être quelque chose pour toi qui est évident, et... que moi, j'y ai pas pensé, en fait. Est-ce que t'as l'impression qu'on a fait le tour, ou est-ce qu'il y a autre chose, euh...

Barbara : Non, je vois pas...

Enquêteur : Est-ce qu'il y a des choses que t'aurais aimé qui soient faites, donc tu m'as dit avoir été un peu déçue par la visite du col- du lycée, par exemple, mais est-ce que y'a des choses que t'aurais aimé, et qu'on pas été faites, ou est-ce que t'as été déçue, ou enthousiasmée par des choses qui ont été faites, par exemple ?

Barbara : (*réfléchit*) ben le forum, mais ça c'est pas, c'est de la faute à personne. Mh.

Enquêteur : Et t'es déçue de ça ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Qu'il ait pas lieu ?

Barbara : Ouais, parce que... ben comme celui de l'année dernière, j'avais adoré.

Enquêteur : T'avais adoré, l'année dernière ?

Barbara : Ouais, parce que, par exemple fleu- y'avait fleuriste, euh... psychologue. Psychologue, j'avais pensé aussi à faire ça. Et après...

Enquêteur : Et là, du coup, t'en attendais quoi, pour cette année ?

Barbara : Ben que je retrouve des métiers, euh...

Enquêteur : Que ça... que ça te donne d'autres idées ?

Barbara : Oui.

Enquêteur : L'année dernière, est-ce que c'est toi, je sais plus, qui m'a dit qu'il faisait les quizz sur euh... les petits, les petits quizz sur/

Barbara : Ouais, ouais. Onisep.

Enquêteur : Ouais. Tu continues de faire ça ?

Barbara : (*en riant*) Je faisais que de faire ça ! J'ai arrêté, ça me donne rien, au final, c'est... c'est pas ce que je veux. (*éclate de rire*). Non, je tombais toujours sur les mêmes réponses, ce devait être s'occuper, euh... je crois que c'était s'occuper des animaux, et euh... j'avais pas les détails. Donc euh... voilà.

Enquêteur : Et tu t'es pas dit, « tiens je vais regarder dans les... métiers autour des animaux » ?

Barbara : Si !

Enquêteur : Et finalement, c'est ce que...

Barbara : y'avait... vétérinaire... toilettage, j'avais regardé la vidéo et tout... mais je me suis dit euh fff...

Enquêteur : Tu m'as dit tout à l'heure, « c'est pas mon truc », mais pourquoi ça te fait peur, le toilettage ?

Barbara : Ben... si, c'est mon truc, mais c'est... pas en détail. Donc euh... y'a... ouais, je sais pas.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'attendrais, toi, d'un... futur métier ? Tu m'as dit tout à l'heure un peu d'action ?

Barbara : Oui. Pas la routine.

Enquêteur : Pas la routine, qu'est-ce que t'attendrais d'autre ?

Barbara : Euh... en extérieur ou à l'intérieur, euh... je m'en fiche un peu. (*silence*)

Enquêteur : Intérieur/extérieur tu t'en fiches, c'est ça ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Est-ce que t'attends, euh... par exemple, est-ce que tu vas regarder le salaire ? Est-ce que ça va être important pour toi ?

Barbara : Bah après, euh... oui, un peu. Mais... je suis pas difficile, hein ! (*Rit*). Tant que j'aime, ça me... ça me va.

Enquêteur : « Tant que j'aime ça te (*se reprend*) ça me va », c'est ce que t'as dit ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : Donc le salaire, tu regardes un peu, mais ça sera pas le truc le plus important ?

Barbara : Non.

Enquêteur : Euh... j'sais pas, moi, est-ce que, euh... tu voudrais un métier qui te permette de voyager, ou de changer de...

Barbara : Non. Bahfff... non. Non, la Normandie, c'est très bien. Je reste par là.

Enquêteur : Tu veux rester par là ?

Barbara : Ouais. Je veux pas partir à l'étranger, euh... ben c'est pas envisagé en tout cas.

Enquêteur : C'est pas envisagé... mais est-ce que tu te l'interdirais ?

Barbara : (*silence court*) Peut-être, euh... si je mûris, oui ! (*rit*) Ben là, j'ai, j'aime pas trop dormir aut' part, donc euh... j'peux pas trop... vous dire, mais p'têt que si je mûris, oui.

Enquêteur : «P'têt que si tu mûris, oui »... peut-être qu'à 50 ans, tu pourras plus vivre chez papa et maman, aussi...

Barbara : Ah oui, ben ça c'est sûr, hein, je vais pas... rester chez eux euh...

Enquêteur : Ben comment tu vas faire si tu peux pas dormir en-dehors de chez eux ?

Barbara : Non, mais a va aller mieux ! (*en riant*) Ça va aller mieux, je... j'ai déjà prévu mon appartement et tout, hein, donc j'envisage quand même...

Enquêteur : T'as prévu ton appart ?

Barbara : Ouais !

Enquêteur : Tu me racontes, ça ?

Barbara : Euh... je... j'vais avoir un chien, j'pense... euh ça dépend si mon chat est encore là (*rit*). Euh... j'ai prévu que... c'est moi qui déciderai la déco et tout (*rit*)

Enquêteur : Et si tu vis à deux, l'autre il... dit oui, et puis... il est content de dire oui ???

Barbara : Ben s'il est pas content, euh... ça revient au même, hein ! (*rit*) Non, s'il est pas content, tant pis !

Enquêteur : Et t'as prévu un appart ? Plutôt qu'une maison ?

Barbara : Bah... pour mes études. Parce que je compte faire des études quand même. Parce que... oui (*silence*)

Enquêteur : Donc tu veux aller où ?

Barbara : (*rit*) je sais pas. (*rit*) Mais j'ai envie de faire des études. Ça... dans un métier, par exemple... vous demandez, le salaire, ça compte, non. Mais euh... plus les études, le... nombre d'années et tout.

Enquêteur : c'est le nombre d'années d'études ?

Barbara : Ouais.

Enquêteur : C'est... par rapport à ce que tu m'as dit tout à l'heure, le fait de pas vouloir faire payer à tes parents, ou c'est parce que t'as peur, au bout d'un moment, d'en avoir marre aussi/

Barbara : (*ton boudeur*) d'en avoir marre, aussi, euh... de pas aller jusqu'au bout. Je vise un truc, puis au bout de la moitié, euh... tant pis, je reste infirmière (*rit*). (*soupire fort*) Je sais pas.

Enquêteur : Est-ce que tu te dis que les études, ça sera pas comme le collège, justement, ça sera une autre vie, justement, t'auras ton appart, ça sera complètement différent, tu, t'auras, tu seras indépendante/

Barbara : Puis ça va être dans un domaine que je vais mieux aimer, normalement. L'école, c'est global. Ouais. Après, je sais pas du tout comment ça va se passer. Déjà, voir le lycée, parce que... ça va déjà pas être pareil. (*soupire fort*). Donc euh...

Enquêteur : Bon. Ben en tout cas je te remercie beaucoup, Barbara.

Barbara : Ben de rien.

Annexe 27 : Elodie, troisième, collège de Vernin.

Enquêteur : Donc Elodie... on est à Vernin. Donc j'te rappelle un petit peu l'idée, c'est de savoir comment toi, tu as construit tes projets d'orientation. Donc on s'était déjà rencontrées l'année dernière, euh... donc ce que je voudrais savoir là, c'est comment ça a évolué, est-ce que ça a évolué, déjà, tes projets... euh... ce que tu as décidé, qu'est-ce que tu vas faire, etc., et qu'est-ce qui t'a permis, en fait... COMMENT tes projets ont évolué. Qu'est-ce qui t'a permis de faire évoluer tout ça. Juste une question, tu reprends à quelle heure ?

Elodie : Euh je sais pas du tout, les heures de (*inintelligible*) ils ont changé, alors je sais pas.

Enquêteur : D'accord. Euh donc voilà, je voudrais savoir quelles personnes t'as rencontrées, euh, qu'est-ce que t'as pu faire qui t'a aidé à évoluer, à maturer ton projet, et comment t'en es arrivée, euh... là où t'en es aujourd'hui.

Elodie : D'accord.

Enquêteur : D'accord ? Donc déjà, euh... l'année scolaire, là, elle s'est passée comment, pour toi ?

Elodie : Bah... pour le début, c'était... comme une année scolaire normale, je me disais juste que j'allais avoir le brevet, le... l'oral et tout ça, donc ça me mettait un peu de stress mais ça allait, et mmhhh... (*silence court*) d'avoir eu le coronavirus, qui a... coupé, ça m'a coupée dans mon élan, ça m'a... bah du coup/

Enquêteur : Le... le confinement ?

Elodie : Oui, le... confinement, ça m'a coupée dans mon élan, pour suivre les cours c'était différent, parce que (*bafouille un peu*) en classe on a les profs pour nous aider, pour nous... pour nous... 'fin pour... nous donner des informations si on a du mal, alors que là, on... se débrouillait par soi-même, et... ça nous donne de l'autonomie, mais ça reste plus dur quand même.

Enquêteur : Et vous pouviez pas leur envoyer des mails, aux... aux profs ?

Elodie : Euh... si, on... c'est ce qu'on faisait, on leur envoyait des messages de temps en temps, mais... les profs ils sont occupés aussi, donc ils répondent... 'fin... c'était compliqué à gérer je trouve. Pour euh... pour...

Enquêteur : T'as eu des réponses, quand même ?

Elodie : Oui oui.

Enquêteur : Ouais ? T'as eu tes réponses, mais pas forcément immédiatement, c'est ça ?

Elodie : Mh. (*acquiesce*)

Enquêteur : T'a... t'attendais longtemps, les réponses ?

Elodie : Certains, non... quelques minutes, donc ça va... et... certains, ça prenait plusieurs heures, voire même le lendemain, donc euh... pour faire l'exercice, sachant que c'était à rendre cette journée-là...

Enquêteur : D'accord. Donc c'était stressant ?

Elodie : Oui.

Enquêteur : Donc sinon, (*bafouille*) exception faite du confinement, euh... cette année, t'as... point de vue des résultats, point de vue travail, tout ça, ça s'est passé comment ?

Elodie : J'avais un peu baissé, parce que... début d'année, j'avais... je sais pas, j'ai... c'était parti autrement, dans ma tête, je sais pas trop... du coup j'avais un peu baissé, mais sinon, ça va, j'essaie quand même de remonter, de resuivre le rythme, parce que... j'avais perdu un moment... j'ai eu un moment de mou, donc euh...

Enquêteur : Et le... le... le fait d'avoir justement l'orientation, le brevet, tout ça, ça t'a pas boostée ?

Elodie : Bah... si, justement, je me suis dit... 'fin si je eux faire ce que je veux, faut que je bosse et que je me donne à fond, du coup ça, j'ai essayé de remonter la pente comme je pouvais.

Enquêteur : T'as réussi ?

Elodie : Plus ou moins.

Enquêteur : Plus ou moins ? T'as réussi où ?

Elodie : Euh dans certaines matières j'avais beaucoup baissé, puis bah du coup les matières où j'avais le plus baissé j'essayais de remonter au maximum, et euh... j'essayais de monter mes points de contrôle continu pour le brevet, augmenter mes moyennes, plus réviser, 'fin... 'fin de reprendre un rythme, quoi... que j'avais avant.

Enquêteur : Alors t'as eu du mal en quoi, par exemple ? où est-ce que t'avais baissé ?

Elodie : Phy... physique-chimie... espagnol... euh... anglais, un peu. Surtout les langues, en fait. Donc euh j'avais pas mal baissé. (*silence*). Ouais.

Enquêteur : Et ça devenait inquiétant, enfin... t'en étais à un point où c'était inquiétant, où ça restait correct quand même ?

Elodie : Bah... pour moi, c'est... 'fin pour certaines personnes, euh... ça va pas être si inquiétant que ça, mais moi, euh... ça m'inquiétait vraiment d'arriver à ce stade-là, j'étais pas... je suis jamais arrivée là, et... ça m'a angoissée, de... de...

Enquêteur : C'était si mauvais que ça ?

Elodie : Ben pour moi, oui !

Enquêteur : C'était quoi, par exemple ? Donc (*bafouille*) vous avez pas de notes, c'était quoi comme couleurs ?

Elodie : Euh... ben en espagnol, par exemple, c'était du 32%... et pour moi, c'est très bas.

Enquêteur : Ouais. (*silence*). On te sent angoissée, encore, hein...

Elodie : Ouais... Ben j'ai peur de pas l'avoir, et...

Enquêteur : T'as peur de pas avoir ton brevet ?

Elodie : Oui. Et le lycée où je dois aller, euh, ils prennent beaucoup sur dossier, euh... haut niveau, alors pour moi c'est mort j'irai pas, mais...

Enquêteur : Pour toi « c'est mort » ?

Elodie : Ouais.

Enquêteur : Alors tu vas me raconter ça. Euh... qu'est-ce que t'as demandé comme formation ? Dans l'ordre ?

Elodie : Alors... dans l'ordre, j'ai demandé le lycée Laplace à Caen. En premier...

Enquêteur : C'est sur celui-là que t'as peur que ça soit... foutu ?

Elodie : Oui. Ensuite j'ai pris Argentan... je sais plus les noms du lycée après, j'ai oublié mais... Argentan, pour faire STD2A

Enquêteur : Et... Laplace, c'est aussi ST euh...

Elodie : STD2A aussi. Et après, j'ai pris un lycée à Rennes, le public... pour (*bafouille, se reprend*) pour pouvoir faire STD2A aussi, et après j'ai mis H. [lycée de secteur] en dernier choix au cas où que...

Enquêteur : D'accord. Et t'as demandé, en fait, en priorité, finalement, des établissements assez loin, parce que t'as même été demander à Rennes...

Elodie : Oui, mais c'est les lycées les plus proches pour pouvoir faire STD2A.

Enquêteur : Euh... pour... les plus proches pour faire STD2A...

Elodie : Oui.

Enquêteur : Qui n'existent pas ailleurs ?

Elodie : Non. A Cherbourg y'a pas, au plus près c'est, le plus près c'est Caen.

Enquêteur : Le plus près c'est Caen... alors c'est quoi, STD2A ?

Elodie : Sciences et technologies du design et de l'art appliqué, c'est euh... c'est de l'art surtout.

Enquêteur : C'est pas du tout ce dont tu m'as parlé l'an- (*bafouille*) l'année dernière.

Elodie : Ah non, pas du tout.

Enquêteur : D'accord. Et H., c'est... le vœu de secours au cas où tu serais prise dans aucun des autres ?

Elodie : Voilà.

Enquêteur : D'accord. Alors tu vas me raconter, un petit peu, comment t'en es arrivée là...

Elodie : Bah... bah... le moment où j'ai eu ma période de mou, je me suis beaucoup mis à faire plein de choses, je... danser, chanter, et surtout dessiner, et j'adore ça, toujours, je continue encore maintenant, et je dessine tout le temps, et... je me suis dit que... d'être, travailler dans le dessin, (*en souriant*) c'est un truc qui me plairait vraiment vraiment, et... STD2A fait partie de l'art appliqué, donc c'est du dessin, en règle générale... donc euh... je me suis dit que... enfin pour moi, c'est le meilleur domaine où je me vois... aller maintenant.

Enquêteur : Ouais ? Parce que ça n'a rien à voir avec ce que tu... m'as parlé l'année dernière...

Elodie : Pas du tout.

Enquêteur : L'année dernière, tu m'avais parlé... directrice marketing, architecte/

Elodie : Mmh... (*acquiesce*)

Enquêteur : Et euh... agent immobilier.

Elodie : Oui.

Enquêteur : Tu t'en rappelles ?

Elodie : Oui.

Enquêteur : Et t'avais l'air assez déterminée...

Elodie : Oui oui, bah... pour architecte, (*bafouille*), quand on va en STD2A, on peut faire architecte, mais d'INTERIEUR

Enquêteur : Ouais ?

Elodie : Et... c'est quelque chose qui me plaît aussi, ça. Donc ça reste dans le domaine d'archi- d'architecture, de maisons, d'appartements. D'immobilier, quoi !

Enquêteur : Et, euh... agent... immobilier, t'as laissé tomber ?

Elodie : Mmmh... ben je me dis que si j'arrive pas à aller dans un lycée STD2A... donc si j'arrive pas à y aller cette année, je refais des vœux en première pour pouvoir aller dans un lycée, et si vraiment je peux pas, euh... j'irai en STMG, qui me permettrait de faire, de pouvoir faire agent immobilier.

Enquêteur : D'accord. Donc t'as gardé « agent immobilier », mais euh... c'est le plan B, quoi ?

Elodie : Oui, voilà.

Enquêteur : « Au cas où »... Alors, la question que j'ai, parce que moi je... je sais pas trop comment ça se passe, euh... STD2A, ça, c'est à partir de la première ?

Elodie : Oui.

Enquêteur : C'est pas à partir de la seconde...

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Donc toi, t'as... en fait, t'as déjà demandé... les lycées... pour être déjà sur place ?

Elodie : Oui, parce qu'ils... (*inintelligible*) du coup, quand j'ai été visiter le lycée, ils nous ont dit qu'ils prenaient plus ceux qui z'y étaient dès la seconde, parce que ils connaissaient les élèves, et là-bas, y'a une euh... une option en seconde, c'est « création et culture du design », qui euh fait partie euh... c'est comme un... petit cours en plus pour pouvoir aller dans la STD2A.

Enquêteur : D'accord. Et donc t'as demandé ça ?

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : OK. Alors... t'as été... t'a été visiter pendant les portes ouvertes, du coup ?

Elodie : Euh... oui, mais j'ai pu aller que à Laplace, vu qu'après il y a eu le confinement, et Argentan et Rennes, euh... je pouvais pas y aller.

Enquêteur : D'accord. Donc t'as été à Laplace ?

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Qu'est-ce que t'en as pensé ?

Elodie : Ben... ça va me... pertur- (*se reprend*) 'fin si j'arrive à y rentrer, ça va me changer, parce que... là, bon, on est dans un lycée (*se reprend*) dans un collège avec deux... deux cents personnes, 250 maximum, et... là, (*change de voix : entre angoisse et amusement*) je passe dans un lycée où ils sont presque... 2000 (*rit*) il est super grand mais il est super moderne, les élèves, les... les professeurs ont l'air d'être... vraiment... cool et tout ça, donc moi, euh... ça me tente... vraiment bien d'aller là-bas.

Enquêteur : A l'internat ?

Elodie : Il a l'air bien. Il est pas... il est neuf, donc euh il est... il est... enfin, il donne vraiment envie d'y aller. (*silence*).

Enquêteur : D'accord. Euh... donc, est-ce qu'à part ça, tu... t'aurais eu d'autres souhaits ?

Elodie : (*silence : réfléchit*) Mmmmmhhhhh... nnnnnnon... ben à part dans l'architecture et l'immobilier, non. J'ai pas...

Enquêteur : Et directrice marketing ?

Elodie : Euh...

Enquêteur : Qu'est-ce que c'est devenu, ça ?

Elodie : Ben ça, ça serait euh... c'est... euh ben j'ai, j'ai quelqu'un dans ma famille qui fait ce métier-là, et... et ça avait l'air très euh... très dur, et je me suis dit que (*bafouille*) je pensais y arriver, mais là euh j'ai eu un coup de mou, j'ai réussi à relâcher en cours euh... de 3è, alors euh si j'ai un autre coup de mou par exemple en 1^{ère}, eh ben là, euh...ST... enfin pour faire directrice marketing, ça va être vraiment dur. Je... c'est beaucoup de stress et beaucoup de... mouvement tout le temps, donc je me dis que si je lâche un moment, ben voilà... c'est mort.

Enquêteur : D'accord. Donc t'as... t'as laissé tomber à cause de ça ? Parce que... alors cet... ce « coup de mou », là, c'est intervenu à quel moment de l'année ?

Elodie : Euh... pas le tout début, je dirais, 2-3 mois après. Euh... je... je sais pas trop pourquoi, je... je... j'avais plus euh envie ... plus trop envie de sourire, plus trop envie de... ben j'étais encore joyeuse, mais c'était plus comme avant, je... ch'sais pas. (*à voix basse*) Je sais pas. (*à voix haute, en riant*) j'étais molle.

Enquêteur : Une petite déprime ?

Elodie : Ouais, je pense, ouais.

Enquêteur : T'en as parlé à quelqu'un ?

Elodie : Euh... ben... maman, elle a vu, au fur à mesure du temps, ben j'étais plus comme avant, (*en souriant*) avant, je lui parlais, euh, de tout, ben tout ce qui se passait et tout ça, mais maintenant, je rentrais, je mettais... je montais direct dans ma chambre, et voilà, je faisais mes petits trucs et voilà.

Enquêteur : Et donc t'en as parlé à ta mère ?

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Ouais ? Vous avez fait quelque chose ?

Elodie : Euh elle voulait que j'aille voir une psychologue, mais je lui ai dit que dans tous les cas ça servirait à rien, parce que c'est juste une passe, je me connais, et que... ça va finir par passer, du coup elle a accepté le fait que je voulais pas y aller, et euh... ça a fini par passer, donc c'est bon.

Enquêteur : ça va, maintenant, tu te sens bien ?

Elodie : (*d'un air convaincu*) Oui.

Enquêteur : Tu te sens mieux ? Ouais ? Euh... (*silence long*) donc au... finalement, là, toi t'as pas peur, t'as même été demander jusqu'à Rennes et tout, donc ça te fait pas peur, euh...

Elodie : Bah... je me dis qu'à Rennes je connais des personnes, 'fin j'ai de la un peu de famille là-bas, donc si jamais l'internat ça se passe pas ou quoi que ce soit je sais que je connais des gens là-bas, ce qui me ferait plus peur c'est Argentan, parce qu'à Argentan je connais personne, je connais pas la ville, je connais pas l'établissement, je connais rien du tout ! Donc euh... ouais, Argentan, c'est plus stressant, tout de suite.

Enquêteur : D'accord. Euh... est-ce que t'as envisagé d'autres possibilités, aussi, mais que t'as écartées, parce que... pour différentes raisons, peut-être parce que t'avais qu'un nombre limité de choix, euh...

Elodie : Mmmhhh... bah... à part euh... ben en fait, tout ce que je voulais faire, c'était dans un lycée général, donc euh... donc euh... ceux, les choix que je voulais faire je les ai mis en premier, et si vraiment je suis pas pris (*sic*) dans tout ça, j'ai encore la seconde à H pour me faire changer d'avis, si je veux partir en STMG ou quoi que ce soit. Mais sinon, non.

Enquêteur : Donc y'a pas d'autres trucs que t'as dû écarter... faute de place, ou...

Elodie : Non.

Enquêteur : D'accord. Euh... (*silence long*) quels critères t'as pris en compte pour faire euh... pour faire ces choix-là ? Donc la distance, ça a pas été tellement un critère, parce que... tu te lances quand même...

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Et Argentan, t'as dit, ça te fait peur, mais si t'obtiens aucun des deux autres mais que t'obtiens Argentan, t'y vas quand même ?

Elodie : Oui, (*hésitante*) ben je... vu que... 'fin... le dessin, l'art, c'est vraiment quelque chose qui m'a (*en souriant*) d'un seul coup passionnée, je sais pas... trop comment, mais d'un seul coup ça m'a... ça m'a tiltée, je me suis mise à... vraiment bien aimer, du coup euh... (*silence*) d'aller là-bas, ça me... 'fin ça me fait pas peur parce que dans tous les cas je me dis (*reprend sa respiration*) c'est 3 ans, quand

même, mais après, je vais partir dans... des universités pour bosser, j'me dis que qi j'arrive euh... à avoir euh quand même ce que je veux, même si c'est dans un lycée que je connais pas, que je connais pas la ville, tout ça, ça va m'arranger.

Enquêteur : Tu vas finir par connaître, de toute façon...

Elodie : Oui, voilà.

Enquêteur : Euh... t'as des idées de métier, derrière ? t'as commencé à te renseigner ?

Elodie : J'ai vu des... designers de logos, des designers tout court, des... et architecte d'intérieur... 'fin architecte d'intérieur me passionne plus que designer logo et tout ça, mais ça me passionne aussi, donc je sais pas, y'a beaucoup de choses dans le... dans le... dans la filière qui... qui pourraient m'intéresser.

Enquêteur : Donc pour l'instant, voilà, tu te dis euh... « je... j'vais là-dedans et puis on verra », quoi ?

Elodie : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : D'accord. Euh... qu'est-ce que t'attends de ce... de ces métiers, là ?

Elodie : (*silence*) Bah de pouvoir euh... m'épanouir dans le... dans le dessin comme j'essaye de le faire maintenant. Parce que... voilà, et... (*hésitante*) sinon euh... je sais pas... (*en riant doucement*) je sais pas trop quoi dire.

Enquêteur : Est-ce que, je sais pas, est-ce que tu vas prendre en compte, euh... des critères comme euh... je sais pas, le salaire, par exemple, est-ce que... euh... les revenus que tu peux en avoir, est-ce que ça peut être important pour toi, le fait d'avoir un certain statut social, aussi, est-ce que ça peut être important, euh... le fait d'avoir du temps libre... enfin... tu vois, y'a plein de critères. Qu'est-ce que... est-ce que t'as pensé à des choses comme ça, toi ?

Elodie : Euh... non, pas du tout, parce que... je pars dans le domaine que j'aime, donc que ça soit salaire, temps libre, je m'en fiche, du moment que je m'épanouis dans ce que je fais.

Enquêteur : Donc ce que... le... la priorité pour toi, c'est de faire un métier que t'aimes ?

Elodie : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... je voulais te poser d'autres questions, je sais plus ce que c'était. Oui, si ! T'as... du coup, t'as beaucoup dessiné, cette année ?

Elodie : Euh oui, j'en ai fait pas mal, oui. Je... ben... ils sont tous... ben surtout pendant le confinement, vu que... y'avait les cours, mais entre deux je dessinais. (*en souriant*) Dans mes cahiers de... dans mon cahier de maths, j'ai un dessin, je... dessine un peu partout maintenant.

Enquêteur : Et euh... t'en as parlé à qui ?

Elodie : A part ma mère, euh... personne.

Enquêteur : Et tu m'as dit que tu avais eu des petites euh... des petites euh... chutes dans certaines matières, là...

Elodie : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : Et en arts plastiques ?

Elodie : Bah en arts plastiques ça a toujours été assez stable. Ça a pas trop baissé. Ben j'ai... ouais, non, ça allait, en arts plastiques, ça a pas... ça a baissé un tout petit peu, comme ben un peu partout, mais beaucoup moins que dans certaines euh... matières.

Enquêteur : D'accord. Euh... est-ce que tu peux me raconter un peu tout ce que tu as fait cette année dans le cadre de l'orientation ? Même les trucs qui ont pas l'air importants, ou qu'ont l'air euh... minimes. Tout.

Elodie : On a fait euh... les trois jours... de stage, dans... j'étais... dans une agence immobilière, euhm... ben y'a eu l'oral, aussi, l'oral de stage, euh... (*silence*) euh... sinon, orientation, je sais pas euh... 'fin on a beaucoup parlé d'orientation, avec le prof principal... et de... choses que...

Enquêteur : Avec le prof principal ?

Elodie : Oui. Et sinon, euh... les choses concrètes, euh... ah si, euh... y'a eu le... forum... des métiers, mais du collège, des gens qui sont venus... pour nous en parler.

Enquêteur : Il a pas été annulé, ce forum des métiers du collège ?

Elodie : Ben non, y'avait eu des... t'avais un peu tout le monde qui... ah, c'était peut-être pas le forum, alors... y'a eu des... des professionnels qui sont venus pour nous parler de leur métier et tout ça.

Enquêteur : D'accord. Oui, c'était... le forum, il devait... il devait avoir lieu, normalement/

Elodie : Ah oui ! Juste avant...

Enquêteur : Oui. Donc ça c'était pas le forum, c'était une autre rencontre avec des professionnels ?

Elodie : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : Et qu'est-ce que vous avez fait d'autre ?

Elodie : Mmmhhh... (*silence : réfléchit*) (*hésitante*) soit je me souviens pas de tous...

Enquêteur : Vous avez pas visité des lycées ?

Elodie : Ah oui, si, on a visité T., ben certains D., et H.

Enquêteur : Et H. ?

Elodie : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : D'accord. Vous en avez visité un autre non, euh...

Elodie : Ah, euh... le lycée euh... aquacole de C. Je l'avais oublié.

Enquêteur : Tu l'avais oublié ? Tu vas me reparler de tout ça, un petit peu... dans l'ordre. Donc, le... le, le... le stage ?

Elodie : Ben du coup, ça a été 3 jours euh... ben d'abord fallait qu'on choisisse. De base, je devais le faire avec le... dans euh... dans... directrice marketing. Mais euh... la personne avec qui je devais le faire partait en... Tunisie, je crois, pendant le stage, donc (*en souriant*) j'allais pas partir avec elle pour 3 jours, donc je suis restée ici et j'ai fait architecte d'intérieur. Euh, architecte d'intérieur... (*se reprend*) euh... agent immobilier... euh... du coup j'ai pu faire plein de choses, parce que pendant ces 3 jours-là, elle m'a dit que j'étais tombée sur des 3 jours qui z'étaient bien parce que y'a eu des ventes de maison, des visites, des... des... maisons qui vont se mettre en vente, et tout ça, donc euh... ces 3 jours étaient vraiment bien. J'aurais aimé faire plus longtemps, même si bon... je pouvais pas vraiment (*silence*) et que... j'avais pas le choix de repartir.

Enquêteur : Et ça t'a plu, ce stage ?

Elodie : Oui, vraiment.

Enquêteur : Et t'aurais préféré quoi, faire (*bafouille*) faire euh... le stage en « directrice marketing », ou... ou... agent immobilier, à la base ?

Elodie : Bah sur le coup j'hésitais, mais à ce moment-là, au MOMENT du... du stage, j'étais plus sur directrice marketing que agent immobilier, mais du coup peut-être qu'avec le stage ça m'a fait redévier directement vers l'i- l'immobilier tout court, et après le suis partie dans le dessin qui...

Enquêteur : D'accord. En fait, le stage n'a rien à voir avec euh... ce que finalement tu envisages ?

Elodie : Ben non. De base, de... de ce que j'envisageais de base, non, pas du tout.

Enquêteur : Alors, ça t'a... ça t'a apporté quoi, le stage ? (17 :43)

Elodie : Ben ça m'a fait découvrir totalement euh... (*silence*) bah l'univers de l'agent immobilier, euh, j'voyais pas ça comme ça, j'pensais que... c'était plus calme que ça, en fait on bouge beaucoup, pas mal, euh... j'ai... ben moi, je repartais à l'heure où je devais repartir, donc euh... je sais plus c'était quelle heure... 18h, je crois... ou 17h, je sais plus... à quelle heure je devais repartir de mon stage, mais euh... je m'souviens que le lendemain elle me disait à quelle heure elle repartait, et elle repartait beaucoup plus tard, parce qu'elle avait encore plein d'autres choses à faire... et euh... donc je... d't'façon, j'ai toujours aimé les métiers où faut qu'ça bouge un minimum quand même, j'aime pas quand y'a rien (*se reprend*) pas grand-chose à faire, et donc euh... ça... ça... ça m'avait plu quand même, même si j'avais dû repartir plus tôt.

Enquêteur : Et tu l'as fait où, ce stage ?

Elodie : Euh... dans l'agence euh... Cotentin immobilier à D.

Enquêteur : A D. ? D'accord. T'as pas eu de souci de... pour y aller ni rien ?

Elodie : Pas du tout. Vu que ma mère elle travaille sur D puis que la dame (*en souriant*), je la connais, donc elle pouvait, elle venait me chercher le matin des fois.

Enquêteur : D'accord. Et si t'avais pu faire un deuxième stage ?

Elodie : Oh, j'aurais... ben j'pense que sur le coup, 'fin... à ce moment-là je l'aurais fait dans directrice marketing. A la base j'avais pris une feuille pour pouvoir faire un stage pendant les vacances, mais euh... du coup maintenant c'est trop tard.

Enquêteur : Tu voulais faire un stage pendant les vacances de Pâques ?

Elodie : Oui.

Enquêteur : Et du coup oui, euh... c'est tombé à l'eau, tu voulais le faire dans quoi, dans directrice marketing ?

Elodie : Ben à ce moment-là, oui.

Enquêteur : Mais euh... parce que ton coup de mou, tu m'as dit, c'est arrivé à peu près au 1^{er} trimestre ?

Elodie : Oui.

Enquêteur : C'est à ce moment-là que tu t'es décidée pour le dessin ?

Elodie : Euh... je me suis mis (*sic*) à dessiner... ouais, à faire de tout, un peu... puis janvier-février-mars... je dessinais pas mal mais je m'étais calmée... puis... là, avec le confinement, j'ai remonté d'un coup, et mmhh... je me ramuse (*sic*) à dessiner, à dessiner tout le temps. Donc euh... le... la période où j'avais décidé de faire le stage dans... directrice marketing, c'était vers... (*hésite*) janvier, un truc comme ça... janvier-février... et euh... j'ai... c'est la période où j'ai le moins dessiné de toute l'année. Donc euh... je me suis peut-être dit le dessin, c'est bien, mais c'est peut-être pas ce que je vais vouloir en faire, et une fois que... une fois que je me suis remis (*sic*) dedans, bah... voilà, je... (*en riant*) dessine tout le temps maintenant.

Enquêteur : Et t'aimerais bien rencontrer un professionnel, euh... un designer ou quelqu'un qui travaille/

Elodie : (*en riant doucement*) Ouais, j'aimerais bien.

Enquêteur : Parce que tu fais... bon là on voit pas avec le masque, mais t'as l'air vraiment d'être décidée, quoi !

Elodie : (*en riant*) Ouais !

Enquêteur : T'aimerais vraiment rencontrer quelqu'un.

Elodie : Oui.

Enquêteur : T'as pensé à d'autres métiers, genre illustratrice ou des trucs comme ça ?

Elodie : Ouais, ça pourrait... tout ce qui, tout me... tout ce qui touche le dessin, en fait. Tout ce, tout... le dessin en lui-même me passionne, donc euh... dans tous les domaines où y'a du dessin, je trouve ça...

Enquêteur : Et c'est vraiment juste le fait de dessiner toi, ou tu t'intéresses aussi euh... aux techniques, tu, tu dessines/

Elodie : Oui, euh, les techniques et tout ça...

Enquêteur : Et aux... aux auteurs pour voir comme ils font, euh...

Elodie : Bah... j'es- du coup, euh... comme ma mère, elle a vu que j'avais eu un (*rit*) dé clic avec le dessin, elle a dit qu'elle allait essayer de voir pour m'emmener dans plusieurs musées genre peinture pour voir les différentes techniques, voir... voir plein de choses, donc euh... ben là en est censées y aller ch'ais pas quand... quand euh ma mère sera... libre.

Enquêteur : Vous... vous envisagez quoi comme euh... musées ?

Elodie : Je sais pas du tout.

Enquêteur : Tu sais pas où elle veut t'emmener ?

Elodie : Non. (*à voix basse*) Je sais pas du tout. (*silence*) (*à voix haute*) J'en ai aucune idée. (*en souriant*) Elle a juste dit qu'elle voulait m'emmener dans des... dans des... dans des musées avec euh... avec euh... des peintures et tout ça, et euh mais sinon elle m'a pas dit où.

Enquêteur : Alors dans le dessin, est-ce que t'as pensé... alors en peinture, 'fin... plutôt en peinture, y'a un... y'a la fondation Leclerc à Concarneau (se trompe) où ils font... alors du coup cette année avec ce qui s'est passé je ne sais pas, mais ils font de très très belles expositions. Je suis allée voir une exposition Picasso y'a deux ou trois ans...

Elodie : Mmh ?

Enquêteur : Et puis euh... après, euh... dessin, t'as aussi tous les festivals de BD, t'avais... alors je sais pas s'il existe encore, t'avais un... festival à St Malo, après t'as celui d'Angoulême tout ça qui tourne autour du... dessin, aussi, ça t'intéresserait de voir un truc comme ça ?

Elodie : Oui. (*rit*) (*inspire fort*) Oui oui. Mais faut juste que je trouve... ben avec le coro- ben là avec le confinement, le... tout ce qui s'est passé avec le corona, tout, le... tout est annulé, donc bon faut trouver euh... des choses à faire sur le dessin, c'est pas facile.

Enquêteur : Et t'as profité de... t'as profité de ce... de ce confinement pour te renseigner, un peu, sur Internet, ou...

Elodie : Euh ben je... on... pendant le confinement je m'amusa à regarder des œuvres, j'en regardais plusieurs, (*inspire*) et...

Enquêteur : T'as regardé quoi, par exemple ?

Elodie : Jjje... me suis beaucoup focalisée sur euh... La nuit étoilée de Van Gogh. Je la trouve trop belle. Du coup, je... (*en souriant*) j'ai essayé de faire des techniques comme il faisait, mais bon... j'ai pas son niveau non plus, donc euh... j'ai essayé... plusieurs fois... (*inspire*) j'en ai pris d'autres, j'en ai pris plein... de... par contre, les noms, y'avait pas par contre les premiers... parce que c'était sur euh... images, mais je prenais des... des tableaux et j'essayais de les redessiner.

Enquêteur : D'accord. (*silence*) D'accord, d'accord. Alors, euh... donc, ton stage, t'as trouvé que c'était intéressant quand même euh... parce que tu voyais pas ça du tout comme ça comme métier, finalement...

Elodie : Ouais ?

Enquêteur : Et que t'as... t'as bien aimé parce que ça bougeait ?

Elodie : Ouais.

Enquêteur : Et du coup, le fait de te dire « ben finalement, ce métier-là, euh... je l'imaginai pas comme ça », est-ce que ça t'amène à te dire aussi qu'il y a peut-être aussi d'autres métiers que t'imagines d'une certaine façon mais dans la réalité c'est peut-être pas tout à fait comme ça ?

Elodie : Ah oui, bien sûr, y'a plein de métiers, comme... euh... je vois pas vraiment parce que du coup je j'en ai pas fait forcément des stages mais... y'a plein de métiers, je me dis que... iii... ça doit être différent de l'apparence que ça donne... comme euh... professeur, c'est différent de ce que... personne d'autre... 'fin de ce que d'autres personnes pensent, genre euh tous mes métiers sont différents de la perçon que (*se reprend*) de la version que nous on a, sachant que on pratique pas ce métier-là.

Enquêteur : Mmh. Mais du coup, ça t'a permis de... t'as l'impression que ça t'a vraiment... que ça a changé ton regard là-dessus ?

Elodie : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : Vraiment profondément ?

Elodie : Oui. Parce que... je voyais ça plus calme, plus posé, plus... plus tranquille alors que pas du tout.

Enquêteur : Non. Oui, puis ... oui, mais sur ton appréhension des métiers en général/

Elodie : Oui, oui !

Enquêteur : T'as l'impression que ça a vraiment...

Elodie : Oui. Bah... ça... je me suis dit qu'en fait... bah tous les métiers en fait je pense pas qu'ils soient si calmes que ça, ça doit forcément bouger un moment... j'voyais ça plus calme, plus posé, que... on avait le temps, que... (*voix agacée*) les parents ils se plaignaient comme quoi « oh ça va, t'as juste des leçons à faire ! » sauf qu'au final bah je rentrais du stage j'étais plus claquée que quand je revenais des cours, je me dis qu'au final, euh... ouais, si, c'était plus dur d'avoir la vie d'adulte que (*en riant*) nous ce qu'on se plaint (*rit*).

Enquêteur : Euh... donc ton stage, ça a été important quand même ?

Elodie : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : Ouais ? Après les visites de lycées... donc t'as visité H...

Elodie : Mmmh oui, ben H. comme c'était un général et mon lycée de secteur, je me suis dit que dans tous les cas, comme je vais aller en général, c'est le lycée où je devrai aller. Je me suis perdue... Ils nous ont emmenés dans des couloirs qui nous ont ramenés dans d'autres couloirs je... j'ai pas suivi (*rit*) (*en riant*) je sais pas où je suis passée (*rit*) Je... heureusement je connais dues gens sur H. qui vont pouvoir m'aider au début, parce que là, euh... je je... c'est un labyrinthe, euh... ça m'a...

Enquêteur : Et sinon, comment ça s'est passé, H. ? T'es contente de ce que t'as vu, ou...

Elodie : Ah oui oui !

Enquêteur : Ouais ?

Elodie : Ça a l'air d'être un bon lycée quand même, donc euh... ouais.

Enquêteur : Alors « ça a l'air » d'être un bon lycée, qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Elodie : Bah... y'a l'air d'avoir une bonne bibliothèque, la, l'ambiance elle a l'air b- elle a l'air... l'ambiance elle a l'air bonne, les classes elles sont... y'a des lycées qui donnent moins envie d'y aller à l'apparence, celui-là, il...

Enquêteur : T'as été dans les classes ? Pendant la sortie euh... qu'a été faite euh... avec le collègue ? T'as été aux portes ouvertes, l'année dernière ?

Elodie : Oui. C'est cette année. Ben j'y ai été euh... ouais, l'année dernière, aux portes ouvertes.

Enquêteur : Et tu y es retournée, cette année, aux portes ouvertes, à H. ?

Elodie : Non.

Enquêteur : Non ? Parce que confinement ?

Elodie : Ben je crois que...la... elle a pas eu lieu, les portes ouvertes, à H.,

Enquêteur : Mais du coup, toi, t'as vu d'autres choses ? Que juste ce qui a été fait par le collègue ?

Elodie : Euh (*bafouille*) ben la visite avec le collègue ça m'a plus permis de voir l'internat, et euh... le... le CDI et tout ça, parce que y'avait beaucoup trop de gens quand j'y avais été donc je pouvais pas... accéder. Et c'est tout.

Enquêteur : Donc après, t'as fait... T. ?

Elodie : Mmh (*acquiesce*). Ben T., je trouve c'est un... bon lycée, pour les gens qui veulent y aller, mais comme je savais que dans tous les cas, euh, T y'a aucun domaine... dans lequel euh je suis attirée, donc je l'ai visité par euh... curiosité, et je trouvais ça... bien, ah si, moi aussi je... j'étais attirée aussi par la mode, donc j'étais contente d'aller euh... dans la section mode, mais je savais que j'allais pas en faire mon métier, et euh... du coup, ça... ouais, je trouvais ça sympa de pouvoir découvrir euh... bah d'autres lycées, même si je vais pas y aller.

Enquêteur : Et le lycée aquacole ?

Elodie : (*silence : réfléchit*) mmmhhh... bah... (*silence*) ça a permis de ouais, aussi, découvrir les- en fait, ça a permis de découvrir euh... des métiers, 'fin des... oui, des... (*soupire*) des métiers que certaines personnes vont pratiquer plus tard, que... moi j'avais pas forcément pensé ou quoi que ce soit, ... c'est symp- 'fin c'est sympa, c'est cool, ça fait... découvrir des choses, mais... c'est 'fin pour moi ça a pas, 'fin c'est pas que ça a pas servi à grand-chose, mais... c'est pas du tout le domaine (*bafouille*) dans lequel je devais aller, donc euh... (*hésitante*) on a été... à la Cité de la Mer, pour les forums des métiers, je crois. C'était cette journée-non, ça c'était après, le lendemain où on avait mangé... (*silence*) si, on avait été à la Cité de la Mer cette journée-là... le matin...

Enquêteur : Ouais ? Et tu te rappelles pour quoi faire ?

Elodie : Ben on y a été 2 fois, à la Cité de la Mer... une fois pour euh... le forum des métiers... et l'autre fois pour euh... aller visiter le côté Titanic et tout ça, pour un projet en cours.

Enquêteur : Ça, c'était pas l'année dernière ?

Elodie : Ah oui, si ! y'avait un... interview aussi, des personnes, euh... qui avaient parlé pendant je sais plus combien de temps... et euh... c'était euh sur tout ce qui est produits... aquatiques, genre cosmétiques et tout ça...

Enquêteur : Et tu te rappelles que ces gens ils ont aussi euh... tous commencé... par parler de leur métier, des diplômes qu'ils avaient...

Elodie : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : Et ça, est-ce que ça a pu t'inspirer ? Et c'est marrant, parce que vous pensez pas du tout à en parler, de ça...

Elodie : Mmh ben non, parce que... bah... (*en souriant*) personnellement j'ai trouvé ça un peu long, (*en riant*) à un moment donné j'ai un peu décroché, j'ai essayé de suivre et tout ça mais... bon, c'est, c'est intéressant ce qu'ils disaient, je trouve ça cultivant, mais... c'est, encore une fois, c'est pas dans les domaines où on est censés, 'fin beaucoup de gens ne vont pas, donc euh fff à un moment donné ça fait long. Ils ont parlé pendant je sais pas combien de temps, ils avaient des voix calmes, et posées, alors...

Enquêteur : C'est pas bien, les gens posés ?

Elodie : Si ! Mais leurs voix elles étaient trop calmes pendant... 2 heures.

Enquêteur : Donc ouais, t'as trouvé euh... t'as trouvé ça soporifique, en fait ?

Elodie : Ouais, c'était très long ! Très très long !

Enquêteur : (*éclate de rire*) D'accord ! Euh... donc le forum des métiers, tu peux m'en... m'en parler un peu ?

Elodie : Ben y'avait plein de stands avec plein de... styles de... métiers différents, donc euh on devait choisir un... on devait prendre des feuilles et noter de... poser des questions à des personnes, pour euh... bah dans le domaine qui nous intéressait, tout simplement...

Enquêteur : Un... une feuille que vous aviez préparée avant ?

Elodie : Oui. Qu'on... ben qu'on avait avant, mais... non, y'avait pas des questions, c'était mettre le nom du... du pôle où on était, le nom de la formation (*voix outrée*) on devait noter plein d'informations dans la case, donc euh... on a fait le tour, euh... j'étais avec des amis, on a, j'ai été dans les stands où ils devaient aller, moi dans les miens, on... a f- ben du coup on a fait nos stands qu'on avait besoin, et euh... y'avait des métiers que je voyais de loin, mais que je me demandais ce que c'était, donc du coup j'essayais de me rapprocher mais... j'ai pas posé de questions, j'ai rien fait, j'ai, je me suis juste rapprochée pour essayer de... de voir de quoi ça parlait, et comme j'étais avec mes amis qui eux partent pas du tout dans le même domaine que moi, et qui sont intéressés par domaines (*sic*) qui ne m'intéressent pas, eh ben du coup j'ai pu découvrir ce que eux ils ont (*inintelligible*), et... (*en riant*) je pensais pas non plus que c'était comme ça !

Enquêteur : t'as découvert des trucs en fait ?

Elodie : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : En accompagnant tes copines ?

Elodie : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : Alors toi, qu'est-ce que t'avais choisi comme domaine à faire, à voir, toi ?

Elodie : Euh... j'avais choisi la m- la... mode, j'avais choisi aussi euh... ouais, j'étais partie dans la mode, euh... le... mmmh, comment ça s'appelle... euh quand on voyage pour euh... (*soupire*) euh quand on veut être- étudier à l'étranger ?

Enquêteur : Erasmus ?

Elodie : Voilà !

Enquêteur : Alors ça, c'est des études, c'est...

Elodie : Non, c'est pas ça, c'est pas Erasmus... c'était un... truc de commerce où on allait un peu part- à l'étranger... pour euh... pour apprendre les langues et tout ça... Ah je sais plus c'est quoi le nom... c'était un jeune qui présentait ça... euh j'ai été à H aussi... 'fin y'avait H., y'avait D...

Enquêteur : Y'avait un stand H. ?

Elodie : Oui, y'avait lycées gén- lycées généraux, j'ai été là-bas... euh... c'est tout ce que j'ai fait je crois. Bah après j'ai visité, mais de loin. Je voulais pas m'approcher, j'osais pas, vu que c'était pas un domaine que...

Enquêteur : Et t'osais pas ???

Elodie : Non. Y'avait des, y'avait des gens... qui... étaient là pour justement peut-être pour ça, puis... non, je sais pas, je...

Enquêteur : Et tu t'es dit, « moi je suis pas légitime, je vais laisser la place à ceux que ça intéresse vraiment » ?

Elodie : Ben oui. Mh.

Enquêteur : D'accord. Tu te rappelles d'un ou deux métiers comme ça ?

Elodie : Que ils me... que j'ai regardés de loin ?

Enquêteur : Que t'as vus de loin, tu t'es dit « tiens qu'est-ce que c'est que ce truc », et que t'as pas été voir ?

Elodie : Bah par exemple, euh... du coup j'étais avec une amie, et euh elle est partie dans le domaine de la mécanique, et euh du coup ben j'ai écouté de loin... euh mmmh... y'avait, à l'entrée y'avait un espèce de... de... de rectangle où on pouvait rentrer dedans, j'ai regardé de loin, mais j'ai pas regardé ce que c'était non plus... et euh à l'entrée, quand je... quand tu... à un moment donné, y'avait un... gros rectangle, et avec des... des trucs dedans, et des gens, des gens qui rentraient dedans (*rit*) y'avait un... je sais plus c'était le... ça faisait un... rectangle, avec des... des... je sais plus, ça devait être des

tablettes avec des trucs d'écrits dessus, je sais pas trop quoi, ils sont rentrés, je voulais voir, parce que justement ça... c'était pas... ça... ça m'intéressait pas le métier en lui-même, du coup je me suis dit « je vais pas y aller parce que... y'a d'autres gens qu'arrivent », déjà que c'était serré... euh fff... sinon, non, je vois pas d'autre... (*silence*) mh.

Enquêteur : Et par l'intermédiaire de tes copines, donc tu m'as dit mécanique...

Elodie : (*silence court*) Bah... en fait, euh... je voyais vite fait de loin... (*en riant*) parce que je voulais vraiment pas m'approcher, parce que j'avais... 'fin je me disais que... 'fin pour moi, non, enfin je voulais pas y aller, et je me disais qu'y avait d'autres gens qui voulaient peut-être y aller et qui étaient plus intéressés que moi, (*inspire*) y'a eu dans l'agricole aussi... y'avait un tracteur !

(*rires*)

Elodie : Euh... y'avait des... trucs de commerce aussi, y'avait des boîtes de conserve... (*en souriant*) enfin je me demandais ce que j'étais mais j'ai pas voulu m'approcher parce que justement... j'étais pas... concernée par ça, plus loin y'avait tout ce qui est armée, euh pompiers tout ça, j'y suis pas allée non plus... bah... vouais, beaucoup de métiers en fait... beaucoup de trucs, de stands que je suis pas allée.

Enquêteur : D'accord. Et du coup comment t'as occupé ta journée ?

Elodie : Euh... (*en riant*) j'essayais d'écouter de loin (*rit*) et... j'étais beaucoup sur les stands euh... ben qui... m'intéressaient ou qui intéressaient euh... mes amis à moi.

Enquêteur : Parce que là, tu m'as parlé de 2 stands, en fait, un truc de commerce international, là, et puis un truc de mode ?

Elodie : Oui, j'ai... si, y'avait un commerce aussi, dans le... c'était plus du management et tout ça... j'ai été à celui-là aussi... mais en fait, je j'jjjj j'y ai resté assez longtemps, euh... (*rit*) je devais leur poser des questions et ils me parlaient beaucoup... beaucoup beaucoup, donc euh oui... je suis restée au moins 20 minutes à chaque euh à chaque truc à moi, puis avec euh « regarder de loin » et tout ça, ça a pris pas mal de temps.

Enquêteur : D'accord. T'as l'impression de l'avoir sérieusement, ce forum, tu l'as pris euh... sérieusement, tu/

Elodie : Bah... comparé à d'autres, oui, je pense.

Enquêteur : « Comparé à d'autres », ça veut dire qu'y en a qu'ont fait ça un peu, euh...

Elodie : Bah... je... ffff... y'en a d'autres, je les ai jamais vus à des stages (*se reprend*) 'fin à des stands, quoi...

Enquêteur : D'accord. Ils ont fait quoi ?

Elodie : Bah je sais pas, (*en riant*) ils devaient marcher, je pense... (*rit*) je pense qu'ils ont bien marché !

Enquêteur : T'en attendais quelque chose, de ce... t'avais des attentes, par rapport à ce forum ?

Elodie : Bah j'ai... j'ai... bah du coup j'étais dans directrice marketing, du coup (*en riant*) j'espérais trouver un stand qui parle à peu près de ça pour pouvoir me renseigner encore plus, mais sinon, non, je...

Enquêteur : Y'avait pas ?

Elodie : Bah c'était du... c'était du... management, mais c'était pas... le métier en lui-même. Donc euh... oui, un peu, mais pas réellement.

Enquêteur : Donc (*bafouille*) t'en attendais pas grand-chose ?

Elodie : Euh non, pas vraiment. Pas tant que ça.

Enquêteur : D'accord. OK. Tu m'as dit aussi que vous aviez... tu m'as dit aussi qu'y avait eu une espèce de forum au collège... qu'était pas un forum, en fait...

Elodie : Oui, y'avait des professionnels qui sont venus... bah donc y'a eu le père d'une amie, qu'est venu expliquer euh... son métier, et y'a eu euh... ah oui, y'a eu des... des directeurs, ou CPE, ou tout ça, de lycées, qui sont venus, pour bah nous présenter les lycées, y'a l'IFORM de Coutances qui est venu, y'a... la dame à côté mais je sais plus c'était quoi...

Enquêteur : La dame à côté...

Elodie : Oui, euh... une dame dans une salle à côté mais je me rappelle plus du nom... ben y'avait T... y'avait pas H...

Enquêteur : C'est pas celui-là où y'avait aussi l'armée ?

Elodie : Oui, c'est possible qu'y... c'était à ce moment-là.

Enquêteur : Mais vous alliez voir tout, ou vous alliez voir que quelques petites choses ?

Elodie : Non, quelques... petits trucs qu'on avait choisis.

Enquêteur : D'accord. Et t'en attendais quelque chose, toi, de ça ? Donc vous avez rencontré à la fois des... professionnels...

Elodie : Ben... y'avait UN professionnel, et des lycées, et plus l'armée.

Enquêteur : D'accord. OK. Et y'avait qu'un professionnel ?

Elodie : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : D'accord. Et les autres, c'était plus, voilà, armée, et... et... et des représentants de lycées ?

Elodie : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Donc toi, t'as choisi : IFORM ?

Elodie : Euh... j'avais choisi... IFORM, l'armée, euh... et après, euh... je sais plus, justement... P'têt T. Ou D...

Enquêteur : Pourquoi l'armée ?

Elodie : parce que.... Je... j'ai de la famille là-bas, je me suis toujours intéressée par ça, je... j'sais pas, ça m'intéresse. De savoir ce qui se passe. Du coup, voilà, je voulais voir. Au moins pour me renseigner, pour savoir comment ça se passait.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'a apporté, ça ?

Elodie : (*silence court*). Bah... sur ma vie pour plus tard pas grand-chose, mais...

Enquêteur : Pour ton orientation ?

Elodie : Bah... mon orientation, euh... pas grand-chose, hein...

Enquêteur : De tout ce que t'as fait, là, qu'est-ce qui t'a le plus, euh... apporté ?

Elodie : Ben... je pense que c'est mon stage. Par rapport au fait que du coup ça m'a focalisée plus sur l'immobilier plus que dans la gestion, manag- (*se reprend*) le management et tout ça... (*silence court*), Ouais, c'était le stage, je pense, qui m'a le plus euh... aidée. Et l'o- l'oral de stage, pour pouvoir présenter aussi, ouais... ça m'a aidée à... du coup, ça... j'jj'ai... DIT, ce que j'avais, ce que j'ai vécu et tout ça, pendant ces trois jours-là, (*inspire*) du coup euh... de d'avoir été évaluée, ça m'a permis de vraiment me voir moi-même (*en riant*) si j'avais vraiment compris en fait ce que, ce qui s'était passé. Du coup...

Enquêteur : Vous avez été évalués sur quoi ?

Elodie : Euh... l'orthographe de la vidéo, sur la présentation de la vidéo, sur euh...

Enquêteur : Donc vous avez eu une vidéo à faire ?

Elodie : Mmh (*acquiesce*). Sur euh... notre façon de parler du métier, ce qu'on en a dit, et tout ça... (*silence court*) mmmhhh... je crois que c'est tout.

Enquêteur : Et ça t'a apporté, toi, de faire ce travail ?

Elodie : Mmh (*acquiesce*). Ouais, parce que du coup j'ai pu mettre toutes les infos que j'avais sur ça, euh... dans la vidéo et dans ce que j'allais dire, et du coup, euh... j'ai... en plus, j'ai trouvé ça... ouais, j'ai trouvé ça bien de pouvoir euh... parler de mon métier, justement. De ce que j'allais faire et tout ça, et euh... de pouvoir écouter, parce qu'on n'était pas tout seuls avec les professeurs y'avait d'autres élèves, et de pouvoir écouter ce que eux ils ont fait, ce qu'ils en ont retenu, ce qu'ils si ça leur z'a plu et tout ça. (*en souriant*) j'aimais bien.

Enquêteur : Donc t'as bien aimé, aussi, assister aux présentations des autres ?

Elodie : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : Alors qu'est-ce que t'as découvert, comme ça ? T'as un souvenir ? Tu peux, euh... t'as un exemple à me donner ?

Elodie : Euh y'a... M, par exemple, qu'est parti dans... mmm... la menuiserie. Ben de ce que je me souviens, lui ça lui avait vraiment plu, puis de voir la façon dont il avait fait la vidéo et tout ça... je trouvais, j'aimais bien. A, euh... qu'est parti dans... dans un magasin, dans de la vente... (*en souriant*) il avait l'air d'avoir bien aimé, puis euh... pendant que je faisais mon stage il m'envoyait des messages, je lui en envoyais aussi, pour savoir lui comment ça se passait et tout ça, il avait l'air de bien aimer,

donc euh... Ben ce... tant mieux pour lui, ben je j'étais contente que ça lui plaise. Donc euh de voir sa vidéo, comment il allait le présenter, parce que quand une personne n'aime pas ce qu'il a fait, c'est plus dur aussi de présenter ce que... le métier, plutôt que quand il a aimé. Donc ça se voit, déjà à sa façon de présenter s'il a aimé ou pas. (*silence court*). Ouais, j'aimais bien. Je trouvais ça... cool.

Enquêteur : T'aurais aimé en voir plus ?

Elodie : Ouais. J'aurais... bah... je sais qu'y a d'autres classes, en trois- (*se reprend*) en 4^e qui z'ont présenté devant toute la classe. Je pense que ça aurait été peut-être long, toute la classe, mais on... quelques-uns en plus, oui. (*silence court*) Ouais.

Enquêteur : Y'en a, euh... qu'ont été faire des stages, où tu te dis « tiens, j'aurais bien aimé voir ce qu'ils ont fait » ? Et que t'as pas pu voir ?

Elodie : Euh Zoé elle a fait avocat... j'aurais bien aimé... pouvoir voir... mmmmais sinon de ce que je me souviens euh photographe aussi. Mmmh mais euh... les autres, euh...

Enquêteur : Là, c'est tes copines, tu peux pas leur demander de... montrer leur vidéo ?

Elodie : Euh si, bah... je crois que... de... j'ai vu... la vidéo d'une de mes copines, mais pas de l'autre, je crois. Parce que du coup, je les ai vues, parce qu'elles étaient en train de préparer leur vidéo à côté de moi, mais... pas... pas tout le monde, avocat j'ai pas vu, je crois...

Enquêteur : Donc tu disais, vous en aviez aussi beaucoup parlé avec les profs...

Elodie : Ah bah, pour la vidéo l'orientation tout ça on en a parlé beau- longtemps avant. Déjà depuis le début, dès le début on nous parle de brevet brevet brevet et puis l'orientation « l'année prochaine vous partez au lycée » tout ça... (*soupire*) je crois que... le mot orientation je l'aurai entendu beaucoup cette année (*silence court*) ce qui est normal... et euh... ouais, on a beaucoup parlé d'orientation.

Enquêteur : Alors avec quels profs ?

Elodie : Alors surtout avec la prof principale.

Enquêteur : Mh ?

Elodie : Prof principale, après euhmmm... un peu avec les autres profs...

Enquêteur : Qu'est-ce qu'ils vous disent, les autres profs ?

Elodie : Bah... (*rit, et poursuit en riant*) y'en a, ça dépend, c'est plus euh « faites attention à vos résultats parce que l'année prochaine vous partez », (*prend sa respiration*), ou euh mmmmh... ou alors ils nous aident à faire des feuilles de révisions pour que ça nous aide pour le lycée, ou des aides, pour plus tard, pour euh... mieux réussir...

Enquêteur : Quel prof a fait ça, par exemple, t'as fait ça en quoi ?

Elodie : Euh... en français on est en train de réviser tout ce qu'on... le plus important pour plus tard, en histoire on a fait quelques feuilles de révisions pour euh qui pourront nous aider, encore maintenant... euhmmmm... anglais on essaye de voir aussi euh... le plus important, euh le... surtout la grammaire... mais sinon euh...

Enquêteur : Et ça te paraît important, ça, de faire ces choses-là ?

Elodie : Oui, parce que... l'année prochaine, euh... par exemple, si on a des choses qu'on a déjà vues cette année, que... j'vais reprendre des feuilles de révision qu'on a faits cette année ou cahier ou quoi que ce soit, et je recopierai tout, alors que s'il faut que je refouille dans le cahier en entier pour pouvoir euh... retrouver ce qu'on a fait... ça peut être plus long.

Enquêteur : D'accord. donc toi, là, t'as t'as... t'as conscience que en fait, ces choses-là qui ont été mises en place, c'est aussi pour vous faciliter la vie l'année prochaine ?

Elodie : Ah oui oui.

Enquêteur : Et tu trouves que c'était important ?

Elodie : Oui.

Enquêteur : Donc les profs vous en ont parlé un peu pour ça... mais euh... est-ce qu'y en a qui ont pu vous conseiller, aussi, en-dehors de « attention, faut bien travailler » ?

Elodie : (*silence*) Mmmh...

Enquêteur : Ou ça, c'était vraiment le rôle du prof principal ?

Elodie : Ben c'était surtout le prof principal, parce que... les autres, non, c'était plus des feuilles de révisions pour pouvoir (*inintelligible*) pour pouvoir nous aider plus tard...

Enquêteur : Mmh ? Comment faire une feuille de révisions, par exemple ?

Elodie : Oui, par exemple, ou euh... nous donner les principaux, les choses importantes qui peuvent nous (*inintelligible*) enfin surtout qui va falloir pour (*bafouille, se reprend*) pour l'année prochaine, mais... sinon, non, c'était surtout la prof principale.

Enquêteur : D'accord. Alors de quoi vous parlez avec la prof principale, ça se passait comment, par exemple ?

Elodie : Ben pour savoir si c'était bon pour notre orientation, si on avait bien euh... si euh... si on était... on voyait un peu où est-ce qu'on partait, surtout (*des rires provenant d'une salle proche la font rire*) savoir si on allait dans... une idée si on allait en général ou en pro, qu'on fasse le bon choix que ça soit la... le... pas sûr, mais qu'on ait déjà une bonne idée, une petite idée... des fois de... ce que on pourrait faire, ou si t'as pas d'idée, d'aller en général, partir en pro alors que t'as pas d'idée... (*soupire*) ça sert pas forcément à grand-chose... donc euh... (*silence*)

Enquêteur : T'as dit « faire les bons choix »... C'est quoi, un « bon choix », pour toi ?

Elodie : Bah... par exemple, moi, euh... déjà depuis deux ans, j'ai changé, plusieurs fois, je change ! Et...

Enquêteur : Ça t'embête, ça ?

Elodie : Non... ben non, parce que pour moi, je suis encore jeune... parce que je pars en général, mais par exemple une personne qui part en pro, elle peut encore changer de voie, mais faut qu'elle soit quand même sûre que ce que elle... dans lequel elle part, ça soit un... une chose qui lui plaise vraiment. Et que ça soit pas juste quelque chose dans lequel elle... dans lequel elle se dit « oh j'aime bien », mais dans 2 mois, elle va plus aimer. Parce que partir pour deux mois de lycée pro et après revenir en général, c'est pas forcément facile. Donc euh...

Enquêteur : Et ça, on vous l'a dit ?

Elodie : (*silence*) Non, je crois pas...

Enquêteur : Ou tu l'as déduit toute seule ?

Elodie : Je pense que j'en ai déduit toute seule. Ben on a dû m'en... m'induire, euh... l'idée que je me fais, ou (*bafouille*) que je suis en train de me faire, mais... mais non, je crois qu'on me l'a pas dit, ça.

Enquêteur : D'accord. Euh-ce que... euh donc tu m'as parlée... alors si je résume, hein, tu m'as parlé du stage, des lycées que vous avez visités, de ces visites de professionnels, des profs avec qui vous avez parlé...

Elodie : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : Est-ce que tu vois autre chose ? Y'a eu le forum du collège qui a été annulé...

Elodie : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : Euh... est-ce que vous aviez une restitution à faire autour de toutes ces actions-là ou c'était juste, euh... « on fait le truc et puis on n'en parle plus » ?

Elodie : (*silence long*) Bah...

Enquêteur : Tu vois ce que je veux dire par « restitution » ?

Elodie : Mmmhhh...

Enquêteur : Est-ce que vous aviez un travail à faire APRES, autour de ce que vous aviez vu, ou pas ?

Elodie : Oui, ben pendant, par exemple, fallait euh... les forums des métiers... fallait qu'on prenne des notes, des trucs... euh pendant le stage on devait faire un oral, après... donc à chaque fois on a des petites notes à prendre et souvent on (*bafouille*) refait un truc commun à la fin. On met en commun ce qui nous... ce qu'on a retenu, tout ça, en cours.

Enquêteur : On met en commun...

Elodie : C'est en cours de français.

Enquêteur : Vous faites des séances tous ensemble, et chacun dit « moi j'ai retenu ça, ça, ça » et vous faites un...

Elodie : Mmmh... non non non, euh... on parle de... de... (*bafouille*) 'fin... forum des métiers, encore, on... n'a pas vraiment parlé, mais par exemple, au lycée, on avait un truc à faire sur Folios

Enquêteur : Donc Folios, c'est... une espèce d'application sur l'ENT, c'est ça ?

Elodie : Oui. Et euh... et y'avait un dossier à rendre dessus, et par exemple de... fallait mettre le... fallait mettre les numéros, l'adresse et tout ça des lycées, alors aussi/

Enquêteur : Les numéros de téléphone ?

Elodie : Oui. Donc euh du coup euh quand on savait pas on demandait carrément à d'autres personnes à côté de nous, ou... on se mettait ens-...

Enquêteur : Du coup... du coup il suffit qu'il y en ait un qui prenne des notes, euh...

Elodie : Ouais...

Enquêteur : (*en riant*) Et il donne les réponses à tout le monde ?

Elodie : Dans ces cas-là, euh... la personne qu'a pris le plus de notes, bah au bout d'un moment elle dit stop, et on comprendra (*en riant*) c'est normal que... que au bout d'un moment, à force de donner des réponses, euh... stop ! Fallait pas... fallait bosser aussi, hein ! Pis y'en a, ils allaient chercher directement sur Internet, donc euh...

Enquêteur : Ça a l'air de te... t'as pas l'air satisfaite de ça, toi...

Elodie : Non, parce que... 'fin je vois pas à quoi ça sert, de noter les... les numéros, puis même d'avoir noté tout ça sur Folios, je vois pas à quoi euh... ça nous sert... surtout qu'après on n'en a jamais reparlé.

Enquêteur : Et euh... du coup, euh... vous avez, vous mettiez rien d'autre sur cette fiche, là ? Vous avez eu une fiche comme ça à faire par établissement ?

Elodie : Oui.

Enquêteur : Et vous mettiez rien d'autre dessus ?

Elodie : Y'avait les numéros l'adresse le nom, retenir les... de ce qu'on a retenu, donc les noms des professeurs et tout ça qui nous ont fait la visite... et euh... y'avait une case avec euh... « plus »... ce qu'on a retenu. Et les horaires de... les portes ouvertes et les horaires d'ouverture.

Enquêteur : Alors tu lèves les yeux au ciel en me racontant tout ça...

Elodie : Bah... c'est surtout que je vois pas vraiment l'intérêt par exemple de... bah déjà, de noter les numéros, ou de retenir l'adresse... je vois pas à quoi ça sert... (*débit se précipite*) puis après, quand on nous quand on avait fini on validait la la la fiche, et mmm... pis voilà. On faisait plus rien après. Pis je sais même pas pourquoi j'ai fait ça.

Enquêteur : (*rit*) Bon, ça arrive... euhmmm... Est-ce que t'as pu re- discuter, toi, avec des adultes du collège ? Pour euh... t'aider ?

Elodie : Non, j'en ai parlé avec personne.

Enquêteur : T'en as parlé avec personne... est-ce que t'as... t'as même pas rencontré le prof principal ?

Elodie : (*soupire*)

Enquêteur : T'as pas eu un entretien, toit toute seule, avec le prof principal, pour parler de ce que tu voulais faire ?

Elodie : Non. Ben j'ai eu un rendez-vous pour euh... le bulletin... 'fin parents-professeurs avec ma mère, mais sinon, non.

Enquêteur : Ouais ? Alors qu'est-ce qui a été dit, à ce rendez-vous ?

Elodie : Bah...

Enquêteur : C'était à quel moment de l'année ?

Elodie : Ah... c'était tout tout tout début, je crois. C'était... ouais, vers le début. Donc euh... ben c'était... à ce moment-là, je baissais pas de trop, mais je baissais déjà un peu... donc euh... ça avait été dit que c'était assez satisfaisant mais que c'était en baisse un peu... et que je parlais beaucoup. Mais... sinon, non, euh... rencontre au niveau orientation, euh... si, si j'avais peut-être un petit choix pour l'année prochaine, mais c'est tout.

Enquêteur : D'accord. T'as rencontré la co-psy ?

Elodie : Non. (*rit*) je devais la rencontrer, mais mon rendez-vous était pendant le confinement, donc...

Enquêteur : Zut... d'accord. Et pendant le confinement, t'as pas pu échanger, avec eux, par mail, ou...

Elodie : Non.

Enquêteur : D'accord. T'en as parlé à aucun de tes profs, non plus ?

Elodie : (*silence court*). Non. Au niveau orientation, à part prof principal, en règle générale, on n'en parle pas tant que ça...

Enquêteur : Bah... moi, je suis un petit peu surprise, parce que tu me dis que... tu t'es pris de passion pour le dessin, y'a pas quelqu'un à qui tu aurais pu en parler, au collègue ?

Elodie : J'aurais pu en parler à... la prof d'arts plastiques.

Enquêteur : Et ouais ! Et tu l'as pas fait ?

Elodie : Non.

Enquêteur : Pourquoi ?

Elodie : Bah parce que... j'ai surtout pris euh... cours de dessin pendant le confinement, et là, je l'ai pas revue, depuis. Je sais même pas si elle est revenue, donc euh... je l'ai pas revue. (*silence court*). Donc euh... non, j'ai pas... (*silence court*). J'ai pas pensé à aller la voir.

Enquêteur : Tu y a pas pensé ?

Elodie : J'y ai pas pensé, et... je me suis dit, « je sais même pas si elle est là », donc euh...

Enquêteur : Donc si tu t'es dit « je sais même pas si elle est là », ça veut dire qu'à un moment, tu y as pensé quand même...

Elodie : Oui, mais...

Enquêteur : Mais après ?

Elodie : Ben je me suis dit, « je sais même pas si elle est là », et puis je... je sais même pas si on peut prendre des rendez-vous avec les professeurs, vu que là, y'a les distances, mais comme là on est en... on est en rendez-vous... (*reprend sa respiration*) donc si on peut, du coup je vais peut-être prendre euh... je sais pas. La voir, mais pour lui demander quoi... (*silence court*) à part le fait que... je veux aller en dessin, euh... je vois pas vraiment...

Enquêteur : Ben lui demander des conseils, elle, elle a peut-être des pistes, aussi, des choses auxquelles toi t'as pas pensé, qu'elle peut te suggérer...

Elodie : (*Sceptique*) Mmh... ouais...

Enquêteur : Elle, elle connaît peut-être des écoles, des choses comme ça, c'est son domaine...

Elodie : Mh... ouais, je vais aller la voir euh... quand j'aurai le temps, vu que là... il reste deux semaines, quoi...

Enquêteur : Ouais. D'accord. Donc en fait, t'as pas tellement fait appel euh... à des gens du collège...

Elodie : Non.

Enquêteur : Et en-dehors du collègue ?

Elodie : Bah dans ma famille, y'en a beaucoup qui dessinent... on est... beaucoup de... à dessiner. Donc euh... j'ai... bah là, j'attends toujours, mais euh... mon... papi dessine, donc j'attends toujours que... un moment qui puisse, enfin quand il peut.

Enquêteur : Ton papi ?

Elodie : Oui, pour que je puisse dessiner avec lui, mais euh... il... ben (*inintelligible*) il a fait les Arts appliqués, donc euh...

Enquêteur : Ah oui ?

Elodie : Ouais, il DEVAIT faire les Arts appliqués... il les a pas faits parce que... c'était à l'ancienne, et... le... financièrement, il pouvait pas. Donc il les a pas faits, mais il devait faire les Arts appliqués. Euh... j'ai mon père, aussi, qui devait faire les Arts appliqués mais non plus qui les a pas faits mais là, c'est parce que c'est l'école était trop loin, et que... c'était trop compliqué à gérer qu'il les a pas faits... sinon... c'est des... celles euh... plus... les personnes avec euh... qui étaient le plus susceptibles à percer dans le dessin, sinon les autres euh... dessinent mais partent pas là-dedans.

Enquêteur : D'accord. Euh... (50 :56) Est-ce que t'as pu discuter avec des gens, euh... qui sont au lycée ? T'en co- t'en as dans ton entourage...

Elodie : Mmmhhh...

Enquêteur : Pour savoir comment ça se passe, tout ça...

Elodie : Oui, bah... (*en riant*) j'ai beaucoup de versions. J'ai par exemple celle de mon demi-frère qu'est en terminale et pour lui, euh... c'est euh... il... bah là c'est sa dernière année, donc il dit, euh, les années de lycée c'est les meilleures parce que tu te fais euh... c'est là que... bah, à part le fait qu'il ait dit que... on bossait plus, ce qui paraît normal vu que le lycée c'est plus, 'fin c'est quand même une période importante, il a dit que pour lui c'étaient ses meilleures années, alors que pour d'autres c'est pas

forcément les meilleures années qu'ils ont vécues, euh... c'est... (*silence court*) c'est tellement mitigé que je me dis que je vais faire mon propre avis, parce que... beh euh... je sais pas quoi en penser. Y'a trop de... y'as trop de différents, les avis sur le lycée, donc euh... je vais faire mon propre avis à moi, et puis je verrai bien.

Enquêteur : D'accord. T'as... donc t'as pas pu rencontrer de professionnels, ni rien ni quoi ni qu'est-ce pour en discuter avec eux,...

Elodie : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : parce que tu m'as dit que t'as déjà quelques idées, euh... dans le design, dans tout ça... comment tu t'es renseignée, pour ça ? Comment t'as fait ?

Elodie : Bah... seule (*rit*). Euh...

Enquêteur : Seule... oui d'accord, mais... t'en as... seule comment ?

Elodie : Bah...

Enquêteur : En réfléchissant, seulement, ou t'es allée te renseigner un petit peu ?

Elodie : Ben j'ai été un peu voir ça sur Internet, j'ai été voir les lycées, j'ai été voir si y'avait pas des... des fois y'a des avis, sur euh je sais pas, euh... pour des avis... sur euh...

Enquêteur : Sur les lycées ?

Elodie : Oui, j'ai été voir sur Onisep, voir euh... Voir euhmmm... dans le design ce que je pouvais trouver comme métiers, euhmm... je sais pas, j'ai essayé de me renseigner, mais... 'fin c'est pas facile à se renseigner toute seule... donc euh...

Enquêteur : T'aurais aimé être aidée ?

Elodie : Ben j'aurais bien aimé voir quelqu'un, ou au moins euh... savoir euh... quelqu'un qu'est dans le... design savoir ce qu'il en pense de la filière ou je sais pas, quelque chose comme ça. Et non. Je connais personne, donc...

Enquêteur : Et y'a personne d'autre qu'aurait pu te... te renseigner, t'aider ? Le co-psy, par exemple, te... tu regrettes de pas avoir pu la voir, la... le... le... conseiller d'orientation ?

Elodie : Ben maintenant, un peu, ben sachant que je devais avoir rendez-vous euh.. ouais, un peu, mais euh... (*soupire*) du coup, maintenant, je peux plus avoir de rendez-vous avec elle.

Enquêteur : Alors est-ce que tu sais, est-ce qu'on vous a parlé, est-ce que tu sais qu'y a un centre, un un CIO à Cherbourg... où tu as des conseillers d'orientation ?

Elodie : Non, j'savais pas.

Enquêteur : D'ailleurs, tous les conseillers d'orientation qui font les collèges, ils font une permanence, tous, au CIO.

Elodie : J'savais pas.

Enquêteur : On vous l'avais pas dit, ça ?

Elodie : Non.

Enquêteur : Et est-ce que toi, ça te paraît loin, C, pour aller euh... voir rencontrer quelqu'un, prendre un rendez-vous et y aller ?

Elodie : Non.

Enquêteur : Non ? Tu crois que ça serait de l'ordre du possible ?

Elodie : Mmh (*acquiesce*). bah oui ! (*silence court*) (*en riant*) Je... j'm'en vais à Rennes l'année prochaine, peut-être, et je sais même pas dans quoi je me... 'fin... si, je vois dans quoi je me lance, parce que je me suis quand même renseignée un minimum, mais... je... lance quand même... ben je pars comme ça dans un lycée que je connais pas, j'ai pas visité, je connais pas l'internat, je connais rien du tout... et c'est loin, Rennes, d'ici, donc euh... ouais... (*en riant*) si je pouvais avoir un peu plus d'informations ça m'arrangerait.

Enquêteur : Mh mh ? Si jamais t'es prise à Rennes...

Elodie : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : Admettons... tu connais un peu la ville ?

Elodie : (*silence court*) Euh... vite fait, j'ai, j'y suis allée quelques fois, je connais des gens qui y habitent.

Enquêteur : Tu... tu comptes aller y passer une journée ou deux, pendant les vacances, du coup, pour visiter un peu, pour te familiariser ?

Elodie : (*silence court*) Euh... c'est pas prévu.

Enquêteur : Mais si jamais tu y étais prise, est-ce que tu... tu penses que tu pourrais faire ça ?

Elodie : Ben... je... j'vais voir avec ma mère, pour pouvoir aller voir un minimum, quand même, parce que là, euh ! Je pars à l'aveugle. J'connais une per- j'connais... une famille, là-bas, 'fin... une personne de ma famille, donc euh...

Enquêteur : C'est qui, par rapport à toi ?

Elodie : Mmh c'est la... cousine... de mon père.

Enquêteur : Et c'est de la famille... c'est quelqu'un de suffisamment proche pour euh... de confiance ?

Elodie : Oui, oui. Oui. J'la connais bien.

Enquêteur : Et tu te dis pas, « tiens, elle pourra peut-être me mettre dans le train, elle pourra peut-être m'héberger un jour ou deux pour visiter »...

Elodie : Ah oui, oui ! Oui oui oui ! Je... (*bafouille*) enfin ma mère et moi on lui a déjà parlé du fait que je viendrais peut-être à Rennes, elle m'a dit que... que même s'il y avait des problèmes d'internat ou quoi que ce soit euh... je pourrais aller chez elle y'aurait aucun problème.

Enquêteur : Donc ça te rassure un peu, ça ?

Elodie : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Euh donc tu t'es renseignée sur des col- sur euh... internet ?

Elodie : Oui, j'ai essayé, j'ai même / bah le lycée, à... à Rennes, je voyais même pas de quoi il ressemblait d'extérieur... donc j'ai été... essayer de me renseigner, voir si je voyais pas des photos, au minimum, d'internat, de salles de cours, de couloirs, de lieux extérieurs, j'ai essayé de... voir,

Enquêteur : (*bafouille*) Pourquoi t'as besoin de voir, en fait ? De visualiser ça ?

Elodie : Ben en fait parce que partir à l'aveugle dans un lycée que tu ne connais pas avec beaucoup de gens ça fait un peu peur, déjà que même quand tu connais ça fait peur d'arriver au lycée, donc euh dans un lycée que tu ne connais pas du tout, qui est quand même à 3 heures... ou 2 heures de chez toi... (*silence court, soupire*) ça fait peur. (*silence*) ça fait... assez peur quand même (*rit*). Ouais, euh... ça m'angoisse, là...

Enquêteur : Est-ce que t'as reçu des conseils, est-ce que t'as pu recevoir des conseils contraires, par exemple ?

Elodie : (*silence*) de... ?

Enquêteur : Des... des gens qui disent « fais-ci » et d'autres personnes qui te disent de faire le contraire... ou un truc complètement différent.

Elodie : Mmmh... non, pas du tout.

Enquêteur : Non ?

Elodie : Bah parce que toutes les personnes que je connais, elles suivent euh... bah ce que je décide de faire.

Enquêteur : C'est-à-dire ? c'est qui toutes les personnes que tu connais ?

Elodie : Bah ma mère, euh, mamie, tout ça... même mon ... papi, qui est dans le... design, m'a dit que... que si c'est ce que je voulais faire, que je parte là-dedans... mais personne m'a contredit en disant « non, tu devrais peut-être aller juste en général », par exemple, ou quoi que ce soit.

Enquêteur : Mmh ? Alors tu dis que ton papi, il est dans le design ?

Elodie : Ben... non, il est... il... (*silence*) il DEVAIT, enfin il voulait vraiment partir là-dedans parce que c'était vraiment quelque chose qui lui plaît comme euh... un peu comme moi, mais il a pas pu y aller, mais euh du coup il s'est rabattu sur menuiserie, mais il fait beaucoup de dessins, de sculptures avec le bois, il aime bien ça. Donc euh... voilà. Je vais... je lui demande des conseils quand il faut parce que... (*en souriant*) je sais qu'il est assez fort quand même.

Enquêteur : D'accord. OK. Qu'est-ce que t'es... qu'est-ce que t'espères, ou qu'est-ce que tu redoutes, pour l'avenir, là ?

Elodie : J'espère pouvoir (*en riant*) obtenir c'que j'veux, 'fin... obtenir... pouvoir au moins aller dans le domaine que j'aimerais aller, donc ré- pouvoir aller, euh... en STD2A à Caen de préférence, et que...

bah... (*en riant*) j'arrive à avoir mon bac à la fin de... de ces 3 années, et pouvoir partir dans... en fait, je veux réussir ce que je veux... ce que je voudrais faire, mais... ce qui me fait peur, c'est que j'y arrive pas, ou que le lycée ça se passe mal, ou quoi que ce soit, surtout l'ambiance du lycée qui me fait peur... vu que j'débarque dans un endroit qu'avec des gens que je ne connais pas et tout ça... moi ça m'angoisse un peu.

Enquêteur : Ça t'angoisse un peu ?

Elodie : Mmh (*acquiesce*). (*silence long*)

Enquêteur : Donc c'est ça que tu redoutes ?

Elodie : Mmh (*acquiesce*). Le plus, ouais.

Enquêteur : L'année prochaine ? Et tu crois que ça, ça pourrait t'amener à... tout laisser tomber ?

Elodie : Non. Quand même pas...

Enquêteur : Pas à ce point-là... d'accord. Ben écoute, Elodie, je te remercie vraiment beaucoup.

Parents, collège de Vernin.

Annexe 28 : M. Vatieur, parent, collège de Vernin.

Enquêteur : Donc, M. Vatieur, actuellement, c'est, c'est, c'est quoi votre, vous m'avez dit que vous êtes chaudronnier ?

M. Vatieur : Oui. Chaudronnier, ouais.

Enquêteur : Et donc, vous êtes en formation, là ?

M. Vatieur : Alors, je suis en formation à la CCI de Caen pour euh... à l'école de manager.

Enquêteur : A l'école de manager ?

M. Vatieur : Voilà, c'est ça. Ah, c'est pour euh... pour voir tout ce qui est euh... finances, euh... RH, euh... management des hommes, euh... marketing opérationnel et stratégique, voilà, c'est assez complet... euh... ça dure, c'est sur 18... mois. Et... voilà, avec un examen au bout... au bout de la formation.

Enquêteur : Ça fait combien de temps, là ?

M. Vatieur : J'ai commencé, 28 euh... septembre, et je finis le... (*inaudible*) décembre 2019, cette année.

Enquêteur : D'accord, ouais. Vous en êtes... au premier tiers, quoi...

M. Vatieur : Voilà, voilà, c'est sur... sur trois phases. Voilà voilà... Mais... c'est fort intéressant. Même à l'âge que j'ai, la formation, c'est... c'est très, très... très enrichissant.

Enquêteur : Et c'est le samedi, je crois ?

M. Vatieur : Vendredi et samedi.

Enquêteur : Donc actuellement vous faites ça pour... ? Cette formation, là, c'est pour... ?

M. Vatieur : Alors... c'est pour un... alors moi, j'ai... j'ai la chance d'avoir... ça fait 29 ans que je suis en société, je suis arrivé en... le 3 août 90 dans l'entreprise, pour faire un CAP. Sorti du collège, j'ai fait un stage euh... décou/ un stage découverte en troisième, février ou mars 90, et euh... 3 août, je pre/ je signais mon contrat. Le, le... le stage découverte en troisième m'a permis de... ben de cibler mon travail. Enfin, ce que je voulais faire. Stage découverte, puis après ça a été tout seul. J'ai fait un CAP, un BP.

Enquêteur : Ouais ? D'accord. Donc, dans la chaudronnerie, en fait ?

M. Vatieur : Ouais. Chaudronnerie. Et là, c'est... mes études se sont arrêtées, je... après, travaillé à mon atelier...

Enquêteur : Vous avez eu un CAP et un BEP ?

M. Vatieur : Non, un BP. Ce qu'on appelle un BP. Et euh... ma formation aujourd'hui, c'est pour justement compléter le... le... je dirais le manque que j'ai aujourd'hui, c'est-à-dire que comme je reprends la société... eh ben le boulot en lui-même je le connais très bien... jusque-là... enfin, y'a toujours à apprendre dans n'importe quelle branche... mais au niveau de la comptabilité, de la gestion d'entreprise...

Enquêteur : C'est ça qui vous manque ?

M. Vatieur : Voilà. Ils sont venus me proposer ça y'a 4 ans, j'avais refusé la première année... et euh là, l'année dernière j'ai accepté et... et ça se passe très bien, c'est très très enrichissant.

Enquêteur : D'accord. Euh... et votre femme, qu'est-ce qu'elle fait ?

M. Vatieur : Alors ma femme, elle travaille au [établissement de soins psychiatriques].

Enquêteur : Et elle travaille en tant que quoi, parce que Barbara n'a pas su me dire...

M. Vatieur : Alors oui, ben là elle travaille à... pour le [établissement de soins psychiatriques], elle est à L, situé à L... Euh... dans la maison (*bafouille*) spécialisée, pardon, pour euh... l'artiste.

Enquêteur : D'accord, mais elle fait quoi ? Elle est euh... elle est aide-soignante, elle est infirmière, elle fait quoi ?

M. Vatieur : Non, elle est agent de, agent de soin.

Enquêteur : Ça consiste en quoi, ça ?

M. Vatie : Alors ben elle s'occupe de tout ce qui est euh... euh... les douches, euh... Elle aide les malades, donc voilà. Elle a pas le droit, par contre de donner de médicaments, de... c'est pas une infirmière, c'est pas euh... une aide-soignante.

Enquêteur : Et ça fait longtemps qu'elle est là-bas ?

M. Vatie : Je crois que ça fait une dizaine d'années. Je sais plus si c'est... 10 ou 11 ans.

Enquêteur : Et avant, qu'est-ce qu'elle faisait ?

M. Vatie : Elle était au [établissement de soins psychiatriques] à KF, avant. Et puis... un an et demi à L. Voilà.

Enquêteur : Et euh... qu'est-ce qu'elle faisait avant euh... le [établissement de soins psychiatriques] ?

M. Vatie : Alors euh... avant le [établissement de soins psychiatriques], elle était, elle était à l'école euh... maternelle de Vernin.

Enquêteur : Comme ATSEM ?

M. Vatie : Voilà.

Enquêteur : D'accord. Et pourquoi elle a changé ?

M. Vatie : Euh... rupture de contrat. Avec les nouvelles lois, à cette époque-là, c'était une convention euh... et c'était des contrats et tout ça, et... à l'époque, c'était [le maire], et euh... alors c'était... un métier qu'elle adorait... vraiment un métier qu'elle adorait, je pensais que c'était... à l'époque, par rapport à ça, euh... elle s'est retrouvée à chercher du travail, forcément, et euh... bouche-à-oreille, on a réussi à... à trouver une place là-bas, et euh... voilà.

Enquêteur : Et du coup, euh... vous, vous avez toujours travaillé dans la même entreprise, en fait ?

M. Vatie : Alors toujours, non, je... je suis parti en service... au service militaire en 93, je suis ressorti du service militaire en... en avril 94, et d'avril 94 à... juillet 94, deux mois, hein, ou trois mois... deux mois, je suis, j'ai travaillé euh... alors euh... en avril, j'ai travaillé dans les fermes... j'ai pas connu le chômage, hein... depuis que... je suis euh... euh... j'ai travaillé un mois chez des, des amis qui m'ont pris à la ferme en tant que ? de contrat pour faire un (*inintelligible*), et (*bafouille*) dans les trois mois, dans les deux derniers mois, c'est-à-dire euh... mai et juin, j'ai travaillé chez [fabricant de remorques] comme métallier. Hein, où ils font les remorques à L... et... là, [mon patron] m'a rappelé pour me dire ben... « s'il te faut du boulot, tu peux revenir me voir ». Voilà. Mais euh... entre nous, j'ai eu aussi la chance, dans... depuis 29 ans que je suis... alors je dis 29 ans, sans compter les trois mois de... sans compter le service militaire, hein ! Voilà. Et euh... je dis... j'ai eu de la chance en 80... 94, c'est que j'étais en contrat... de BP, justement, de... brevet professionnel, euh... et à l'époque, mon patron, a connu une... une comment... une crise euh... économique. Il a été obligé de... licencier plusieurs personnes, si j'avais pas été... sous contrat, j'aurais été euh... licencié. J'étais voilà... premier arrivé, euh... comme quoi, la vie, des fois, est faite un peu de... de chance, et... voilà, depuis, voilà, je suis (*inintelligible*).

Enquêteur : Et du coup, entre votre BP et euh... la formation que vous faites maintenant, vous avez suivi d'autres formations ou pas ?

M. Vatie : Non. Non, non. Je suis sorti de l'école euh... ben non, je suis parti directement à... comme ouvrier, enfin je suis passé ouvrier, enfin entre le CAP et le... entre le CAP et le BP, j'étais euh... euh... un petit peu... ouvrier, déjà. Après, je suis passé... BP, et après je suis repassé en salarié. Mais en... salarié, j'ai jamais suivi de formation, alors, une formation, je dis non, mais j'en ai fait... j'en ai suivi sur le terrain. Parce que en... 2005, l'année de la naissance à Barbara, euh... je suis passé responsable d'atelier. Mon patron, euh... mon associé à l'époque, parce que si vous voulez la société elle s'appelle [entreprise de chaudronnerie], euh sur la carte, et alors monsieur Marion est en retraite, mais monsieur Ladoux avait racheté les parts à monsieur Marion. Voilà, c'est... on est 3, en fait, 3 patrons. Y'a l'ancien monsieur Marion, celui qui part en retraite l'année prochaine, et moi qui reprend la société. Aujourd'hui, la société pourrait s'appeler Ladoux-Vatie. Parce que j'ai 40% des parts. L'année prochaine, je reprends les 60 autres. Voilà.

Enquêteur : D'accord. Donc du coup, l'année prochaine, ça s'appelle Vatie...

M. Vatie : Euh... ouais, chaudronnerie Vatie, ou un truc comme ça. Voilà. Et euh... et la formation, euh, que j'ai, euh... la formation que j'ai... eue, c'est sur le terrain. Donc j'ai appris le métier de chef

d'atelier sur le terrain avec mon, mon patron qu'est mon associé aujourd'hui... euh... tout ce qui est sur ordinateur tout ça... pour faire les commandes, faire les dessins, tout ça, euh... J'ai tout appris sur le terrain, voilà, euh... par contre, maintenant, c'est différent, on forme les gens. Moi je sais que on... en interne, on forme, alors euh tout ce qui est sécurité, les casques et tout ça, on forme, y'a pas le choix... mais là on est en train d'acheter un nouveau logiciel de dessin, on a déjà pris les noms des personnes qui... on a déjà posé la question aux salariés, qui c'est que ça intéressait pour être formé. Parce que...

Enquêteur : Pour le logiciel ?

M. Vatie : Voilà, pour ce logiciel. Maintenant, c'est... c'est comme ça que ça se passe.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, euh, reprendre une formation comme ça, à votre âge ?

M. Vatie : Euh... (hésite) c'est une remise en question, alors premièrement par rapport à... à la vie de famille, parce que moi la vie de famille, c'est... pri/ prioritaire, (*bafouille*) on a une petite famille qui marche très très bien, euh... on va tous bien, et euh, ça fallait, fallait... très très prévenant là-dessus, alors Barbara elle me disait toujours « ben on te voit plus », alors j'ai bien cadré, j'ai dit euh « c'est pour... pour se concentrer, c'est pour être mieux après », euh, voilà, bon, c'était un... ma femme elle était partante pour que je le fasse parce que elle comprend très bien, euh, que, elle est impliquée quand même dans... même si elle est pas dans l'entreprise, mais euh... voilà... Et euh... et puis après, professionnellement, bah... on fait une formation, mais faut faire tourner la boîte quand même... trouver, aller chercher du boulot, faut bien... faire les devis, faire les facturations, faut bien... enfin bref, faire tourner l'entreprise, gérer les personnes... et... à côté de ça, ben y'a la formation, où ils me demandent beaucoup de... travail personnel, c'est énorme, euh... j'étais pas forcément au courant de ça, enfin, on n'était pas forcément au courant de ça, et là...

Enquêteur : Pour le travail personnel ?

M. Vatie : Comment ?

Enquêteur : (*en riant*) Et quand on a oublié... quand on n'a plus l'habitude de faire des devoirs...

M. Vatie : Ah ouais, puis moi je travaille sur des supports que j'ai jamais vus, hein ! Powerpoint, j'avais jamais vu ça, hein ! Et là, euh... là ça se passe... plutôt bien, euh, on est notés, hein... La note éliminatoire est sur 12, enfin 12 sur 20, sinon c'est « dehors », enfin... et euh... on a déjà eu 3 phases, j'ai eu, j'ai eu 13.9, euh j'ai eu 11, et la dernière partie est au mois de décembre, là, la moyenne de tout ça, faut que ça fasse 12. Pour avoir la (*inintelligible*). Mais on travaille, euh... euh les derniers chantiers, c'est finance, euh... contrôle de gestion... euh RH et euh... et... comment... marketing extrat/ euh... opérationnel. Voilà, c'est... assez complet, et voilà, c'est s/ (*inintelligible*) faut qu'on se projette sur trois ans. Ah mais moi, c'est... j'avais beaucoup de choses à apprendre. Parce que... en étant futur employeur, enfin ou même employeur, quand je reçois, quand je recevais avec mon associé euh un banquier ou un assureur ou... ou euh... bref, euh je dis on n'a pas le même... on n'a pas le même jargon. Et ça me faisait peur. C'est pour ça, je suis parti faire une formation.

Enquêteur : Et du coup, vous avez l'impression de mieux comprendre, là ?

M. Vatie : Ah, c'est... tout le monde me dit que j'ai changé, alors... Non, je suis... pas plus tard que la semaine dernière j'avais rendez-vous à la banque, avec un assureur aussi, et... euh... la conseillère qui nous suit pour au niveau de la société, me dit « mais M. Vatie, euh, ça va plus être pareil maintenant ! » euh... l'air de dire « vous... vous comprenez tout », mais, voilà, j'exagère un petit peu, mais... ça me, ça me change, et même les rapports humains, avec les salariés... euh... ils nous apprennent justement à gérer les conflits, et... pas... pas se manger le nez, au contraire, bah... des techniques qui m'apprend (*sic*) à... c'est formidable.

Enquêteur : Et du coup, euh... donc votre orientation, vous -même, vous m'avez dit tout à l'heure que vous aviez eu du mal à trouver votre voie...

M. Vatie : Ah bah... du mal, non... euh... troisième, alors moi c'est pareil si vous voulez, la soudure, je connaissais un petit peu la soudure, euh, à... 14-15 ans, euh même avant ça, je commenc/ j'aimais bien tout ce qui était soudure... tout ce qui était métal, tout ça... j'aimais bien... souder, et je... bricolais avec le voisin, j'allais voir à la ferme tout ça, et... à l'époque, Barbara ça la fait rire parce que je dis toujours « à l'époque », ça a un peu vieilli (*rit*). Et puis euh... ben c'est pour ça, aujourd'hui, quand euh... le collègue m'a dit « faut faire un... un... comme tous les troisièmes, là, un... un... un stage de...

de... découverte, stage de découverte », j'ai dit, « je vais aller voir M. Marion », enfin, mes parents, « tiens on va aller voir Marion, s'ils prennent des... » ça s'est fait comme ça, et ça a bien... ça a été concluant pour moi, ça a été... j'ai dit « oui, c'est ce que je veux faire ». Je suis même retourné pendant les vacances d'avril, pour être sûr de mon... il m'a accepté, et là on est partis sur un... alors moi, en troisième, j'avais euh 9... 9-10 de moyenne générale... et en... CAP, j'étais le premier de la classe.

Enquêteur : D'accord. Mais... parce que moi, je, j'ai pas souvenir, j'ai pas fait de stage, moi, en troisième...

M. Vatiér : Non, tout le monde faisait pas, ouais. Alors c'est pour ça que... je suis un petit peu là... avec vous aujourd'hui, c'est, c'est, euh... moi, ce qui me gêne, de l'apprentissage aujourd'hui, enfin de... du collège. Voilà, je vous le dis franchement, je suis quelqu'un de franc, moi... C'est que... j'ai vu ça avec les enfants, mes enfants... et c'est pareil pour tout le monde, c'est... que... ça m'a... ça a gêné mes deux enfants, Barbara encore, de dire « qu'est-ce que je ferai plus tard »/ « Les professeurs me demandent qu'est-ce que je vais faire, et je ne sais pas ». Et Antoine il a été très mal, très mal, très mal à cause de ça. En... 5, 4, troisième... il est venu me dire euh « papa, moi je sais pas ce que je veux faire ». Aujourd'hui, il a presque 18 ans, il dit « je sais pas ce que je vais faire encore ». Et ça, c'est... c'est un point de départ qu'est important pour euh... pour euh... pour la formation, c'est euh... je pense que vous travaillez pour ça, si vous, si on est là, c'est pour euh... c'est que, ce qui est gênant, c'est que... je vais pas dire « harceler » parce que c'est quand même pas à ce point-là... surtout aujourd'hui faut pas employer ce mot-là... mais on les, on les tanne. On les tanne pour dire euh... « il faut que vous sachiez, euh... » et moi je réponds... clairement à mes enfants « demande à ton... ton professeur qui te demande qu'est-ce que tu feras plus tard, si à l'âge que... elle savait, euh... ou il savait, ce qu'il allait faire après. ». C'est... c'est violent et puis euh... enfin, violent... ou alors à ce moment-là, je pense qu'il vous... alors moi, pour une fois, par rapport à où je suis aujourd'hui, et... si je suis en demande de formation, euh... je sors du... du rez-de-chaussée aussi, moi ! J'ai pas fait beaucoup d'études, et, et euh... euh... quand j'entends des fois mes parents me dire « qu'est-ce qu'on fera de lui ? », non mais... c'était pas... par rapport à mon frangin, moi, qui... a passé un BTS, euh... ma frangine qui a passé un BTS, euh... le frangin qu'est boucher qu'a fait à peu près le même parcours que moi... euh... ben je me dis « mince, euh, faut arrêter de dire « qu'est-ce qu'on fera de ces jeunes-là », tout le monde a sa place », c'est ce que je dis toujours à Antoine, moi, (inintelligible) même encore aujourd'hui, je lui dis « on a tous notre... on aura tous notre place ». Alors si c'est pas la bonne... alors (*inintelligible*) dans la place, y'aura un facteur chance, euh... la façon d'être, la persona/ la personnalité, et après ça ira tout seul. Quand tout le monde est courageux, qu'on a envie de travailler, non dans sa branche, hein, Mais ça... je veux revenir là-dessus, c'est que... il faut... il faudrait... il faudrait... il faudrait que moi-même, euh... au moment où vous demandez « qu'est-ce que tu veux faire plus tard », euh... c'est pas facile peut-être (*inintelligible*) la classe, dire ben « tu me dis ça, euh... bon bah... pharmacien, ou pharmacienne » et dire « voilà : si tu veux faire ça, il existe tout ça... tout ça comme solutions ». Faire comme un arbre... je sais pas comment ça se passe (*rit, inintelligible*) et... et... et puis après, euh... toutes les voies, maximum de voies, de... euh... euh... chaque secteur... y'a... le bâtiment, y'a... l'agriculture, y'a... c'est pour ça que moi, euh... c'est ce que je dis quand je rencontre des professeurs, euh, des maîtres de stage, tout ça, parce que je prends beaucoup de stagiaires, euh... dans l'entreprise, euh... c'est c'est c'est... et euh... si j'étais, si j'étais dans un collège, euh, par rapport à où je suis maintenant, euh... bâtiment, qu'est-ce, quelles, quelles sont les solutions de bâtiment, quels sont les métiers, quels sont les... lycées, quels sont ... voilà, euh, quels sont les avantages et les inconvénients, et alors euh chaque, chaque secteur d'activité... c'est ça qui... je pense que c'est ça qu'il faudrait... ça me dérange pas, moi, de... de conseiller les jeunes, c'est pour ça que... que je sors de la formation... et que je prends des fois... je veux, je veux toujours avoir des apprentis chez moi, et des f/ et des... gamins à former, euh... qui font leur, leur stage chez moi, et c'est ce que je dis toujours aux... aux profs et aux gamins, euh... euh... si vous faites ce que vous... si vous... si vous... si vous êtes bien, bien, bien conseillé, et puis euh... dès le départ, ça se passe super bien. Ça, c'est important, le... conseil des élèves.

Enquêteur : Ben du coup, on va parler, vous, de ce que vous attendez du collège... euh... du coup, euh... euh... donc vous avez Antoine qui passe le bac, là ?

M. Vatie : Oui.

Enquêteur : Qui voulait partir en technico-commercial mais qui là, du coup, hésite... c'est ça ?

M. Vatie : Euh... voilà, euh... un moment d'hésitation... déjà faut savoir s'il va avoir le bac, déjà... et... y'a ça aussi qui le fait un petit peu... hésiter, je pense... il a du mal à se projeter, parce qu'il sait pas, euh... à ce moment-là de la... de la période de l'année, on... il a passé le bac, mais... s'il l'a, ben il va pouvoir se projeter dans sa tête, en disant « bon ben c'est bon j'ai mon bac ». « Je fais ci », mais là... je pense qu'il a eu un moment de... d'incertitude par rapport à, par rapport aux résultats.

Enquêteur : Pourquoi, il a l'impression d'avoir raté ?

M. Vatie : Ben on, on a un niveau... il a un niveau... c'est un gamin qu'est pas intéressé dans ce qu'il fait... euh... il va à l'école parce qu'il faut aller à l'école, mais... il a pas encore le déclic. Quand il va avoir fait le... quand il va aller, euh... vraiment dans... parce que quand il fait quelque chose, il le fait toujours euh... bon, c'est pas parce que c'est le mien, mais il est courageux, alors, ça aussi, ça va pas me déranger

Enquêteur : Il fait quand même euh... il, il a une conscience ?

M. Vatie : Ah ouais, parce que là il... quand il bosse avec moi, quand il... des petits travaux ou quoi que ce soit, il... il a fait des... différentes tâches, et... et ça se passe super bien, j'ai toujours des bons retours. Il est extra, hein vraiment extra. Et... par contre, euh, ben il est dans le... dans le flou total, de dire euh... « ben mon métier, ce sera quoi ? ». Il a... il va avoir le déclic, je sais qu'il va l'avoir... comme tout le monde a...

Enquêteur : Et il dit MON (*insiste*) métier, parce que, enfin... de plus en plus, quand même, on est amené... dans sa vie, à changer de métier, de plus en plus...

M. Vatie : Oui, oui oui...

Enquêteur : Et il a... il le perçoit, ça, ou pas ? Ou il a l'impression, là, qu'il va s'engager dans un truc pour toute sa vie ?

M. Vatie : Je crois, je crois... pour l'instant, ben... il... on dit toujours, euh, on regarde les parents, mais... il faut pas... euh... moi, il... quand il voit ce que j'ai fait depuis 29 ans, euh il croit qu'il va faire la même chose... qu'il va partir pendant 29 ans, pas... où... où il va faire sa carrière dans le même métier...

Enquêteur : Ouais, mais... vous faites... finalement pas le même métier, parce que là vous êtes euh... vous évoluez quand même dans vos fonctions...

M. Vatie : Oui oui, tout à fait, mais c'est qu'il euh... il a l'impression qu'il fera toujours le même métier, pour répondre à votre question... euh, je pense, hein, enfin je pense !

Enquêteur : Et... Barbara, donc Barbara, pour l'instant, elle sait pas trop ?

M. Vatie : Oh Barbara, ouais euh... mmm... elle, elle parle... parlait d'être euh... photographe. Photographe, euh... euh... voilà... c'est mettre quelque chose sur la feuille, c'est... je crois, oui oui... là, elle va répondre comme ça... elle est, elle est assez ouverte aussi, c'est pareil... elle sera différente à gérer par rapport à Antoine, mais le souci, c'est que... Antoine était complètement bloqué, que Barbara, elle euh... déjà, elle parle beaucoup plus qu'Antoine, elle est beaucoup moins renfermée... et... C'est... ça va être un atout, je pense, pour euh... elle va dire euh... elle va dire ce qu'elle pense, elle va... elle va vouloir bouger, Antoine aussi, mais c'est différent.

Enquêteur : Et du coup, Barbara, euh... moi, de toute façon, elle m'a dit, si je me souviens bien de ce qu'elle m'a dit, elle veut une seconde générale ?

M. Vatie : Oui oui, c'est... c'est ce qu'elle va faire, ouais...

Enquêteur : D'accord. Et vous en pensez quoi ?

M. Vatie : Et puis je pense que son niveau, euh... de Barbara ?

Enquêteur : Ouais, du... du fait qu'elle veuille aller en général...

M. Vatie : Alors euh... vu ses résultats, je... vu son résultat, SES (*insiste*) résultats, ça marche très, très bien, euh... je l'encourage, et je... je... ouais, je voudrais bien qu'elle aille (*sic*) en... en lycée, en... général. Euh... contrairement à Antoine, que... s'il avait... avait dit, « je veux faire euh... couvreur, euh... », un métier du bâtiment, ou n'importe quel métier, par rapport à ses notes... c'est ce qu'on lui a

dit, « moi je veux bien que tu fasses un CAP ou quoi, mais quoi ? Mais dans quoi ? » et Antoine n'avait pas de métier de... mettre en face. Il voulait partir en apprentissage, alors

Enquêteur : Il voulait partir en apprentissage ?

M. Vatie : Euh... c'est le fait des rémunérations qui l'encourageait... faut... faut être honnête...

Enquêteur : En fait, il voulait faire n'importe quoi pourvu que ce soit un apprentissage, quoi ?

M. Vatie : Voilà, exactement !

Enquêteur : Et ça vous gênait ?

M. Vatie : Ça, ça m'a gêné, parce qu'il y avait aucune solution à lui proposer. C'était pas à moi de se mettre à sa place en disant « Antoine, tu vas faire euh... maçon, tu vas faire boulangerie », c'est... c'était, c'était à lui de me dire euh... voilà, ben, « je voudrais tenter le coup dans... dans cette aventure-là, dans ce métier-là », mais il a... jamais fait ça.

Enquêteur : Et du coup, c'est vous qui l'avez poussé dans le général ?

M. Vatie : Ben... y'avait... y'avait quoi sinon ? C'est ça, le problème, c'est que... « tu veux faire un CAP, oui, mais dans quoi ? » « je sais pas » et... la solution, euh... de sortie, c'est... le bac général, le bac... c'est pour ça que lui, il est arrivé à L, ça se passait bien... au lycée aussi, hein ! ça se passait bien... bon, il passait, euh, il a... il avait... je pense qu'il avait pas le même niveau que Barbara, va avoir, mais euh... il était bon, Antoine ! Mais il a complètement... il se laisse aller, bon ben là euh... l'école l'intéresse pas, et s'il avait (*inintelligible*) s'il avait eu la chance que j'ai eue moi, de dire euh « je veux faire ce métier-là » après son... brevet, mais... il serait à l'aise aujourd'hui, il serait... je suis sûr qu'il serait à l'aise.

Enquêteur : Et du coup, ce qui l'intéressait dans le CAP, enfin dans l'apprentissage, c'était... juste la rémunération, ou c'était aussi de quitter l'école ?

M. Vatie : Quitter l'école.

Enquêteur : C'était quitter l'école ?

M. Vatie : Ouais. Même... même au/ même demain, hein, s'il a son bac... s'il a son bac, euh... y'a deux solutions : soit il passe en... BTS technico-commercial euh... en alternance... alternance... où y'a rémunération et... comment... école et formation enfin chez l'employeur. Ou alors en BTS technico-commercial euh... à l'école. En... continu, voilà, je cherchais le mot. Et... si il a à choisir, il va aller euh en alternance, hein !

Enquêteur : Et c'est important pour lui la rémunération ?

M. Vatie : Ouais... ouais, parce que c'est... c'est quelqu'un qui est... c'est quelqu'un qui compte beaucoup, Antoine, qui compte, euh...

Enquêteur : Ses sous ?

M. Vatie : Ses sous, ouais ! C'est pas un tort, c'est bien, c'est... au contraire, c'est pas un défaut, je veux dire. Euh... et puis... je... je vois, enfin je, je vois comment il peut... il sera, il sera... ç a sera la carotte, ça sera... il a, il aura la capacité d'évoluer aussi, mais aujourd'hui, le, le... le fait de la rémunération, je crois que beaucoup de jeunes, hein, sont... sont intéressés par la rémunération. Je pense, ouais, (*inintelligible*). Alors est-ce que je dis ça par rapport à mon à mes enfants, à Antoine, Antoine il va travailler euh... cet été pour gagner de l'argent, et il va pas travailler pour se former sur quelque chose. Il fait ça pour gagner de l'argent.

Enquêteur : Et il a un... cet argent, c'est juste pour... il veut en faire quelque chose, de ces sous-là, ou c'est juste pour avoir des sous ? Ou il a un objectif qui fait qu'il a besoin de sous, euh, pour se payer un truc ?

M. Vatie : Oh, ben... Antoine est un... un gars de l'extérieur, euh, il a des... il a des loisirs qui coûtent cher, euh...

Enquêteur : Chasse, c'est ça ?

M. Vatie : Chasse, euh, chasse, euh... il fait du foot, il... c'est un jeune plein de vie, voilà, et euh... on est tous, on est tous pareils, au niveau des parents, on donne bien un billet de temps en temps, mais... il va vouloir assez vite prendre ses aises financièrement et, et dire euh... « je gagne ça », et euh... il va gérer son truc, quoi ! Ça c'est sûr. Mais le... la rémunération, euh... Est un gros facteur pour lui. Je

pense, hein... Mais bon, c'est pas toujours facile d'aller lire dans, dans les, dans les pensées de son fils, des fois c'est plus facile euh...

Enquêteur : Ils disent ce qu'ils veulent...

M. Vatie : Ouais, c'est... (*éclate de rire*) c'est clair !

Enquêteur : Et vous, vous en pensez quoi, vous, des... des gamins qui partent en apprentissage juste pour avoir de l'argent, euh...

M. Vatie : Alors si c'est pour juste avoir de l'argent, c'est dommage. Ça, c'est clair. Euh... moi, la priorité, c'est... aimer son travail. L'argent, euh... tout le monde peut s'en faire, de l'argent. Ce que je veux dire, c'est que... un gamin qui dit « je vais prendre par apprentissage pour de l'argent », c'est... c'est pas un... moi, quand je les reçois dans mon bureau, je leur demande pas, euh... « pourquoi tu veux faire ça ? » et s'ils me répondent « c'est pour gagner de l'argent », euh... c'est pas la peine. Et... je... on voit très très vite s'ils sont intéressés par ce qu'ils font, c'est comme un salarié qui vient travailler pour son salaire, et, euh... un salarié qui vient pour... même si ça reste un salarié, un apprenti, qui vient pour euh... pour évoluer, pour s'intéresser à ce qu'il fait, et normalement les journées sont beaucoup moins longues. Et la vie est moins longue aussi. Si on vient euh... juste pour gagner notre vie, euh... non, c'est... moi je vois ça comme ça, après voilà, euh...

Enquêteur : Et vous en avez eu, en tant que, vous, en tant qu'employeur, vous en avez eu, des, des... des apprentis qui vous ont, enfin des jeunes qui se présentaient pour un apprentissage en disant « moi, c'est l'argent » ?

M. Vatie : Bah... j'ai jamais eu ce problème-là, parce que... cette réponse-là, j'ai eu des apprentis sur lesquels j'ai été obligé d'arrêter le contrat, c'était plutôt un problème de comportement, mais euh... non, parce que c'est... des gamins, c'est des gamins qui euh... à cet âge-là, et quand ils veulent faire un CAP, ils ont pas la même mentalité, alors euh... ce que je ressens par rapport au vécu, euh, de la société, hein ! Euh... des gamins qui sont (*silence : réfléchit*) qui vont vraiment être sur le terrain, qui vont vouloir apprendre... euh... des fois quand je reçois un... quand j'ai un CAP à former pendant 2 ans, il est aussi compétent qu'un gamin qui vient de bac, qu'en 2^e année (*inintelligible*), et... il est pas à l'aise du tout. Il est pas à l'aise du tout. Il est... plus paumé qu'un... qu'un apprenti 2^e année. Mais justement... là, c'est plus... c'est plus le profil, euh... « je tra/ je viens en stage parce que faut faire un stage ». Pas tous, hein ! Mais en... 75% des cas c'est ça. Là, j'ai une jeune fille qu'est entrée en stage chez nous, c'est le contraire, on voit bien qu'elle vient en stage, elle s'implique, elle travaille, elle...

Enquêteur : Et elle est en... elle est en bac... elle est en CAP ?

M. Vatie : Elle est en... bac, en bac. Mmh. J'en prends beaucoup, de bac. On a beaucoup de... beaucoup de... beaucoup de stagiaires, parce qu'on est très peu de, d'entreprises de chaudronnerie qui prennent des stagiaires. Et ça, c'est... je le, je le dis haut, haut et fort, et... je le répète à chaque fois que j'ai l'occasion de le dire, parce que... faut que tout le monde joue le jeu, autrement... ils vont se trouver asphyxiés, et moi aussi.

Enquêteur : Donc euh... du coup, vous me, vous euh... le choix de Barbara, elle veut aller en général, pas de souci quoi, tant qu'elle sait pas ce qu'elle veut faire, euh... ?

M. Vatie : ben... euh...

Enquêteur : Et c'est, c'est... c'est quoi, qui... qui fait que vous préférez, finalement, qu'elle fasse ça, c'est euh... parce que ça lui laisse du temps, c'est... ?

M. Vatie : Alors ça lui laisse du temps premièrement, et... puis euh... euh... moi j'ai jamais passé mon bac, j'ai jamais passé mon bac... euh...

Enquêteur : Vous le regrettez, ça ?

M. Vatie : (*silence*) Non.

Enquêteur : Non ?

M. Vatie : Non. (*silence court*) Non, non, je suis aussi fier de le passer aujourd'hui. Parce que c'est un bac, que je passe aujourd'hui... c'est... au niveau 2. Je viens d'avoir euh... je suis aussi fier de le passer aujourd'hui, bon c'est la vie qui fait ça, hein ! Mais euh... j'aurais été en/ si mes parents m'avaient dit « tu feras un bac », j'aurais été, euh... échec total. Ça, c'est... c'est propre, hein !

Enquêteur : Vous étiez pas prêt ?

M. Vatie : Nan, puis j'avais pas le niveau, puis c'était pareil, euh, je préférerais apprendre sur le terrain, avec un... un (*inintelligible*) en CAP, sur lequel je me suis toujours investi euh... depuis mon premier âge, et c'est pour ça que j'en suis là aujourd'hui, hein, euh, y'aura... mais euh... euh... Barbara, euh... (*silence*) Barbara, euh... par rapport au niveau... je préférerais qu'elle alle (*sic*) faire un... avoir son bac, et après se reposer la même question : « qu'est-ce que tu as envie, sur quelle voie que t'as envie de partir ? » Moi, la question que je... (*bafouille*) à Barbara, c'est que... « fais ton brevet, fais ton bac, et... en première, tu diras, bon euh, dans quoi je m'oriente ». C'est pour ça, à ce moment-là qu'il faut... ce... ce... ce type de personne-là, d'élèves qu'ont de bons, bons résultats, je parle pas de ceux qui... comme moi, qui... j'étais un petit peu, euh... en dessous de la moyenne... et eux qu'ont une bonne moyenne générale à... à la fin de la troisième, pour sortir de troisième, faut les laisser aller où ils veulent, parce que sinon... soit en... en apprentissage s'ils le veulent, soit en... général s'ils le veulent, et... et après, en première, pour ceux qui vont en général, ils vont dire euh, en première, « qu'est-ce que, sur quoi je veux m'orienter ». C'est à ce moment-là qu'il faut faire, c'est pas en cinquième. Pour moi, hein ! Parce qu'ils ont pas de questions à se poser jusque-là. Je pense que ... mon ressenti, hein ! Et... ça les... je trouve que ça les bloque davantage. J'ai l'impression qu'on leur met énormément de pression. Déjà, là... là, ça freine. Psychologiquement, c'est énorme ! Moi je le ressens par rapport au... à mes enfants. J'ai ressenti ça... les deux, hein ! Moins Barbara. Mais Antoine, alors là ! Lui il voulait sortir des... du système scolaire, enfin... ça reste en formation, mais... en apprentissage... et là il s'est mis une pression là... et il le traîne encore, hein ! Je trouve que ça...

Enquêteur : C'était une pression pourquoi, c'est (*inintelligible*) ?

M. Vatie : Bah c'est, c'est une pression qu'il a reçue sur lui-même pour dire « faut que je me projette, faut que j'alle (*sic*) à... de... de l'avant, faut que je dise ce que je veux faire, » et... et ben ça l'a... ça l'a mis dans un couloir. Il savait pas quelle prendre (*se reprend*) quelle porte prendre. C'est ce que je ressens. C'est, c'est euh... c'est à nous en tant que parents, pour ceux qu'on la chance d'avoir des parents, euh... ben des parents, ouais, des parents tout court, euh... de... unis, souvent, on travaille beaucoup mieux, et ça, c'est, c'est la vie qui fait ça, c'est... euh... c'est... les laisser dans... les orienter, je veux dire. Les orienter comme le collègue doit faire.

Enquêteur : Et du coup, le rôle du collègue, ça peut être quoi, selon vous ?

M. Vatie : Ben c'est pas de dire euh... c'est pas méchant ce que je vais dire, c'est pas de dire « qu'est-ce que vous avez envie de faire », c'est pas « qu'est-ce... qu'est-ce que... par rapport à ce que vous allez me dire qu'on va vous proposer ». C'est proposer, plutôt. Que de dire... d'attendre la réponse du gamin, par rapport... moi je prendrais déjà le, la (*bafouille*) dans un autre sens, euh... l'élève, de dire, euh... voilà : « est-ce que tu aimes l'école, déjà ? Est-ce que tu fais ce que tu aimes ? Est-ce que tu es prête, ou prêt, à aller en... dans... en seconde générale, enfin après... faire un bac, ou tu préfères... » déjà, prendre connaissance, pas dire « qu'est-ce que tu veux faire ? » Moi c'est... quand on dit au gamin « Qu'est-ce que tu veux faire ? » c'est déjà ils se projette dans un métier, là, faut qu'il fasse quelque chose. Ou alors il part aux études. Mais c'est déjà bien définir le... c'est... quelle, quelle, quelle ligne il faut prendre, quoi. Moi c'est ça que je, je veux en tant que parent, et... et que (*inintelligible*) c'est que bien cibler, c'est enlever cette pression sur l'élève, moi c'est ce que je ressens. Pour Antoine et Barbara, ont... ont vécu ça, et en... au repas du, du soir, c'est « oh, les profs ils m'ont demandé ce qui... ce qu'on va faire, euh... ce qu'on va faire, mais... » Antoine il m'a dit une fois, « mais je sais rien de la vie, moi ! » j'ai dit « non, mais... je te comprends bien, mais... te tracasse pas », vous voyez, c'est... il aurait pu dire « ouais, attends... » ... non non, c'est pour ça faut... c'est pas... c'est pas une phase facile... c'est pas une phase facile pour personne... mais euh... c'est l'orientation, enfin... l'orientation arrive euh... euh... je vais essayer de m'exprimer, c'est... que... il faut pas attendre de l'élève dire : « je veux faire » enfin... « j'attends ta réponse », c'est... c'est à... à la forma/, enfin... l'orientation de dire, enfin... ceux qui orientent un petit peu aussi de dire « voilà ce qu'on vous propose »... et là, « tu te situes dans quelle catégorie, par rapport... ». Alors moi, ce que... ce... que... ce que je proposerais, euh, , c'est en quatrième, en quatrième... ou en cinquième, mais je préférerais quatrième (*inintelligible*) c'est... c'est de faire un maximum, enfin, un maximum... c'est de faire, euh, des demi-journées, ou des journées, suivant le... la distance, à ces élèves de quatrième, dire « on va aller faire un salon », comme

on pourrait faire avec les parents, c'est de faire un maximum de salons, euh... par exemple, euh... salon des métiers, comme y'a eu à Cherbourg, euh... tout ça... c'est, c'est... et, et, et là, et, et, ça permettrait de... parce que... y'a le boulot, euh... y'a aussi des fois les parents qu'ont du mal à... à se déplacer, et qui voient pas forcément les choses comme tout le monde le voit, ou... et moi je dis, c'est que... je trouve, je trouve, je proposerais aux, aux quatrièmes d'aller, euh... ben, je sais pas, moi, euh, à Cherbourg, euh... y'a un forum à Caen,

Enquêteur : Ils en ont pas fait un, cette année, en quatrième ?

M. Vatie : Si si si, j'ai eu tort, je sais pas si c'est quatrième ou... ça me parle, mais euh... Antoine y est allé, c'est sûr, mais Barbara je sais pas. Je crois pas. Je me rappelle plus. Enfin c'est possible, ouais, euh...

Enquêteur : Je crois qu'ils ont emmené les quatrièmes. Faut que je vérifie, parce que je sais plus, j'ai fait 9 établissements, je sais plus ce qu'ils ont fait...

M. Vatie : Non non, mais c'est pour ça... et... je dis cinquième, c'est un peu trop... Ils sont encore, ils sont encore, ils sont encore euh... La question, c'est de savoir un petit peu euh... ouais ouais... la question qui pourrait être posée aux... aux... je dis aux gamins de cinquième, parce que... ouais, cin/cinquième-quatrième, pour moi, c'est... (*bafouille*) on a fini avec le primaire, un peu... c'est, c'est, c'est souvent de dire, euh... c'est qui pour toi, la vie privée, personnelle ou... n'importe quoi, quelle est la personne qui est référente, euh... qui est exemplaire. Ça, c'était... c'est le type de question qui pourrait... euh... amener à... à des solutions. Même par rapport à celui qui l'écoute, euh... des fois, quand on écoute quelqu'un... c'est... j'ai vu ça en formation... de demander de voir euh... de donner, anonymement et ils ont... ils ont même pas vérifié, et après on a compris pourquoi, c'est de dire « pourquoi, euh... est-ce que vous avez une personne sur lequel (*sic*) euh... enfin vous êtes fin du parcours, ou... référent, voilà, quelqu'un qui a... qui a très bien réussi dans sa vie. ». Moi, j'avais quelqu'un, hein... sur lequel je... ben c'est un très grand copain, il a réussi sa vie, euh... dans tous les sens du terme, euh c'est quelqu'un sur lequel j'ai toujours, euh... il m'impressionne, il m'impressionne ! Et... et derrière ça, à cet âge-là, ça pourrait aussi peut-être donner des idées. Pour construire, pour le mettre à... à quelle place... c'est un peu un critère de... où on peut ranger... enfin, pas, façon de parler, cette personne-là, enfin ce gamin-là. Enfin vous voyez ce que je veux dire, c'est... ça fait partie des questions qui pourraient, euh... eh ben le placer dans... euh... on situe plus dans... en... ben c'est un gamin qui peut peut-être se projeter plus dans, dans l'enseignement pour réussir euh... derrière, peut-être (*inintelligible*), voilà, c'est, c'est un peu un critère de, de... un, un critère de... euh... ah, comment dire... de voie, de voie. Ça... ça me semble un... ça pourrait être un... un critère. Alors ça, des fois ça peut bloquer, et y'a rien du tout, mais bon... moi je suis pas dans le milieu scolaire donc de toute façon, je (*inintelligible*)

Enquêteur : Voilà. Et euh... du coup, pour Barbara, vous, voilà, vous vous vous souhaitez qu'elle continue donc euh...

M. Vatie : Ouais, ouais !

Enquêteur : En voie générale pour euh... pour se laisser un peu de temps pour euh...

M. Vatie : Ouais, ouais euh...

Enquêteur : Pour réfléchir ?

M. Vatie : Ouais, Barbara, euh... ouais, faut qu'elle fasse son... voilà. En tant que parent, là, euh... Barbara, je crois que c'est sa place, moi, hein, moi en tant que père, euh... je pense que c'est la même chose que ce qu'elle pense... c'est de dire « je vais faire mon bac », je pense qu'elle est capable d'avoir son bac, euh... quelqu'un qu'apprend bien, et... qui se donne puis qui a les capacités d'apprendre, et un moment de temps (*sic*) ça me fait peur un petit peu parce que je dis elle va... elle va... Ça va être plus compliqué qu'Antoine, parce que en fait depuis des années là, j'ai l'impression qu'elle est aussi à l'aise qu'Antoine, et euh... y'a eu, y'a eu le déclic, y'a eu le déclic aussi, enfin... Plus à l'aise, le collège ça se passe bien tout ça, et... c'est pour ça que je... c'est aussi bien qu'elle alle (*sic*) au... au lycée.

Enquêteur : Et elle aime ça, l'école, ou pas ?

M. Vatie : Ah oui !

Enquêteur : Elle est dans son élément ?

M. Vatie : Enfin... euh... elle a un... elle me fait peur un petit peu des fois, elle me dit « offff !!! c'est l'école, euh... oh, c'est nul, je m'ennuie, tout ça ». Et alors Barbara, c'est, pareil, euh, elle s'ennuie, je dis « t'arrives », euh, parce que faut faire attention aussi, c'est l'âge où... « si t'as un souci, tu nous en parles, euh... » et puis quand euh... des fois, j'entends parler de Barbara, euh... quand on voit Mme C. (*se reprend*) Mme C, l'autre jour, qui me dit « ma petite Barbaratte », euh... ben c'est bon, j'ai compris, c'est que... elle est à l'aise, elle est à l'aise, euh... c'est des gamins, hein, voilà, on a un moment où... envie de faire mal aux parents, dire « je m'ennuie », euh... (*rit*) ça marche pas ! (*éclate de rire*) Elle s'épanouit comme il faut.

Enquêteur : Elle est super active en cours ?

M. Vatie : Ouais, c'est ça ! Ouais, puis elle est... on sent qu'elle est à l'aise. C'est pour ça que

Enquêteur : Ça pose pas de problème, alors ?

M. Vatie : Tout le temps, tout le temps qu'elle est à l'aise dans son... dans son... c'est ce midi, je crois, c'est ce midi parce que... ouais, c'est ce midi, on est en vacances, là... elle va pas retourner au collège... euh... elle revient, elle me dit « bon, je suis, je suis la première des quatrièmes, euh... en, en maths », là, comment, qui, ce qu'ils ont fait, là... je dis, mais « c'est magnifique, euh, je te félicite, euh... », je dis « c'est super, c'est bien, hein ! » et je dis, « ben toi qui me dis que t'aimes pas l'école, euh... ça me... ça me rassure un peu ». Ben elle me dit « heureusement que j'ai de bonnes notes, autrement je... là ça serait catastrophique » qu'elle me dit, hein, alors c'est pour ça que, hein, je la sens bien dans sa tête, et... voilà. Mais bon, voilà... c'est bien.

Enquêteur : Euh... qu'est-ce qu'elle pourrait rencontrer comme obstacles, à votre avis, Barbara ? Ou même Antoine, ça pourrait être quoi, les obstacles, pour eux ?

M. Vatie : Alors Antoine, lui, c'est plus euh... le rapport humain, Antoine est... c'est énorme, c'est... (*silence : cherche ses mots*) c'est pas toujours facile de... euh... le rapport humain, ça passe, ça passe pas, des fois, hein, des fois on... a des efforts à faire des deux côtés, et des fois ça peut pas faire. Et Antoine, c'est... quand ça passe très bien, euh... on est un peu tous dans le même, le même, la même enseigne, mais Barbara, que... qu'est-ce qui pourrait gêner ? Barbara, euh... pour l'instant je vois pas grand-chose.

Enquêteur : Et si elle vous dit, euh, demain, qu'elle a trouvé sa vocation, et qu'elle... qu'elle sait ce qu'elle veut faire, mais que y'a 8 ans d'études après le bac ?

M. Vatie : Y'a ?

Enquêteur : Qu'il y a 8 ans d'études après le bac, vous la suivez ?

M. Vatie : Oui, oui, ah oui, oui ! Elle fera ce qu'elle voudra, hein ! même si c'est son frère, hein ! y'a... je ne freinerai... je ne vais pas freiner mes enfants.

Enquêteur : Et même euh, si c'est une école payante, euh...

M. Vatie : Ouais, parce que je... ben voilà, je... on travaille pour nos enfants, hein ! Moi mon objectif, c'est de mettre mes enfants où il faut, hein ! Enfin notre... notre objectif, euh... ma femme et moi, c'est de mettre les enfants... si on fait ce qu'on fait, c'est pour les enfants, pas... pour nous, mais pour les enfants aussi, hein, et... si demain il faut... pour ça qu'Antoine c'est pareil, on attend de voir ses résultats pour voir s'il faut prendre un appart, tout ça, et en... bref, on va suivre financièrement, mais Barbara c'est pareil, si demain elle me dit euh... « je veux faire ça, l'école c'est là-bas, et... » et... là, on va mettre les moyens qu'il faut pour euh... pour la suivre, hein !

Enquêteur : Pour qu'elle le fasse ?

M. Vatie : Ouais, parce que... moi, mon objectif, c'est encore une fois, c'est que mes enfants, les miens puis ceux que je rencontre, « faites ce qui vous plaît ». Quand on peut suivre, parce que moi j'ai eu une fois rencontré un... qui faisait du tennis avec Barbara, euh... il était, il était pris à l'école, mais les parents n'avaient pas les moyens de payer l'école. Alors ça, ça m'a... ça m'est resté en travers, moi. C'est terrible, hein ! Alors ça, pour ça que... c'est pour ça que je vous dis on fera. Ah et puis niveau mental... et, et la sœur, la sœur de cette... fille-là, ouais, qu'est une copine d'école, euh ! de tennis à Barbara, là, la première avait pu faire des études, mais la deuxième pouvait pas le faire, c'était trop cher... c'est terrible ! Mais bon voilà, moi je sais que mes gamins, je... tout le temps qu'on pourra, comme tout le monde, euh... on sait jamais, mais voilà, euh, on travaille pour nos enfants.

Enquêteur : Mais c'est vrai que tout le monde n'a pas, forcément, les moyens financiers, euh...

M. Vatie : Ben ouais, y'a ça, ouais... les... les extras (*éclate de rire*). Non non, alors voilà, euh, la question se posera le moment venu, mais euh... je préfère euh... à la limite euh... mon objectif c'est de mettre mes enfants le mieux possible et qu'ils me disent euh « on a eu la chance de pouvoir euh... faire des études ». Parce que moi j'ai... j'ai pas connu ça, mais c'est pas parce que j'ai pas connu que je vais pas faire faire, hein !

Enquêteur : Et est-ce que le... le fait de vivre à la campagne, ça peut être un obstacle à... notamment en termes de mobilité, de choses comme ça ?

M. Vatie : Non ! Non, pas chez nous, en tout cas. Pas dans la... pas dans la maison Vatie. Non, non. Non, parce que...

Enquêteur : Vous vous déplacez, vous êtes mobile ?

M. Vatie : Ah ouais ouais, je suis toujours sur la route, puis euh... s'il faut mettre un... un gamin là-bas, on ira le mettre et puis euh...

Enquêteur : D'accord. Euh... du coup, vous... quels éléments précis vous prenez en compte quand vous parlez d'orientation avec vos enfants, ce qu'ils veulent faire ? Vous prenez quoi d'autre en compte ?

M. Vatie : (*silence long : réfléchit*). Ben... ce qu'ils veulent, ce qu'ils veulent faire, oui... mais euh... vous me posez une colle, là... (*rit*) Non, euh... les critères, c'est... ben il faut... faut après, je leur dis euh « pense à l'avenir », quand même, euh... à ce moment-là, je leur dis, euh... « pense à ce que tu... ce que ça peut t'apporter », et... les avantages les inconvénients du métier. Parce que... (*silence*) après, je vais pas les, leur dire « fais pas ça parce qu'il y aura ça », non, c'est eux, faut qu'ils me disent si... y'a souci, « ah oui, j'avais pas pensé à ça », après, se remettre en question... mais si ils me disent « oui, y'a ça, mais tant pis, tant pis, je tente le coup », je les laisserai faire pareil. Mais ils seront au courant. Ce que je veux dire, c'est que je vais essayer de leur dire au maximum, leur faire dire euh... leur faire prendre conscience euh... au maximum, euh... des... des avantages et des inconvénients. Qui peuvent aussi des fois, des facteurs euh... qui peuvent euh réfléchir et auxquels ils ont pas pensé, parce que... on pense pas à tout. (*silence*)

Enquêteur : Barbara, elle est très sportive ?

M. Vatie : Elle aime ça, ouais. Ouais ouais.

Enquêteur : Et du coup, euh... vous, qu'est-ce que vous attendez du collège, là-dedans ? Donc qu'il mette moins de pression ?

M. Vatie : Oui.

Enquêteur : Et qu'est-ce que vous attendez d'autre ? Qu'est-ce qu'on pourrait faire, éventuellement ?

M. Vatie : Ben... je vous dis, par rapport au... salon, enfin de... se déplacer pour prendre contact.

Enquêteur : Et dès la... en quatrième ?

M. Vatie : Ouais, quatrième, ouais. Troisième, euh, cinquième, je trouve, c'est... troisième, non, parce qu'il y a le brevet et tout ça, donc... euh, quatrième, je trouve que... ça permet de... ben ça y est, euh... ils passent dans autre chose, pour le BEP (*se reprend*) ils travaillent pour le brevet des collèges, eut euh... ils ils... je trouve qu'ils s'ouvrent davantage. C'est... mon avis personnel, hein !

Enquêteur : Et... du coup, sinon... vous, vous habitez à... je sais plus... à O. ?

M. Vatie : Ouais, voilà.

Enquêteur : C'est ça ? Et euh... vous êtes originaire d'où ?

M. Vatie : à côté, 3 kilomètres.

Enquêteur : Juste à côté ?

M. Vatie : Ouais. J'ai pas été très loin, moi. J'ai trouvé ma femme à O, et j'ai fait... j'ai acheté ma maison à O, euh, j'ai joué au foot à O pendant... voilà, euh, ma vie, c'est O ! (*rit*) Je me suis marié à O, euh... (*rit*)

Enquêteur : Et s'il avait fallu partir ?

M. Vatie : Euh... avant, ou... ?

Enquêteur : Pour votre... pour votre métier, ou...

M. Vatie : Euh... je me suis jamais posé la question...

Enquêteur : Elle n'a jamais eu à se poser ?

M. Vatie : Euh... j'ai fait ma maison, sentimentalement c'est... voilà, c'est... quand on fait une maison, enfin... moi, personnellement, j'ai fait ma maison de A à Z, on a galéré, on a... voilà, et... on y a réussi, et... je me voyais mal, euh... dire, euh « on est obligés de vendre la maison parce qu'on va partir, euh... par rapport au travail ». Non, je... je suis pas prêt, non.

Enquêteur : Et vos enfants, là, si eux ils veulent partir, euh... à l'autre bout de la France ou à l'étranger, pour leurs études, ou... ?

M. Vatie : S'ils sont heureux et que ça leur plaît...

Enquêteur : Pas de souci ?

M. Vatie : Ça me fera aller les voir, ça me fera sortir. Hein, prendre un peu de vacances ! (*rit*)

Enquêteur : Bon ben écoutez, je vous remercie beaucoup.

M. Vatie : Je vous en prie.

Annexe 29 : Mme Colas, parent, collège de Vernin.

Enquêteur : Donc, c'est Mme Colas ?

Mme Colas : C'est ça.

Enquêteur : On est, euh... Vernin. Donc, vous êtes aide-soignante, vous m'avez dit ?

Mme Colas : Oui, c'est ça.

Enquêteur : C'est ça ? Euh... et votre conjoint ?

Mme Colas : Agriculteur.

Enquêteur : Agriculteur... c'est ce qu'Elodie m'avait dit. Est-ce que vous avez fait d'autres métiers, avant, euh... aide-soignante ?

Mme Colas : Euh... j'ai été gendarme.

Enquêteur : Ah, elle m'avait pas dit, ça, Elodie ! (*rit*)

Mme Colas : (*en riant*) Ah, elle cache ! (*éclate de rire*) Elle est pas très fière ! (*rit*) Non, j'étais gendarme, et puis euh... après, euh... aussi, j'ai fait un petit peu, euh... assistante maternelle, parce que Elodie avait un petit problème de san/ de santé... et donc du coup, à la naissance, donc du coup pour m'en occuper et garder un petit peu un... pied au/ dans le travail, ben j'ai fait assistante maternelle. Voilà.

Enquêteur : Et alors pourquoi vous êtes passée de gendarme à... à aide-soignante ?

Mme Colas : Bah parce que mon contrat se terminait, et puis... puis ben voilà, j'avais, je... pour moi, j'avais fait le tour, euh... voilà, je me voyais pas non plus faire toute ma vie euh... gendarme, ça a été une super expérience, le côté militaire, tout ça...

Enquêteur : Vous avez fait ça combien de temps ?

Mme Colas : Euh... c'étaient des contrats, euh... je suis partie après mon bac... J'avais dossier fac, dossier gendarme, j'ai dit « qu'est-ce que je fais ? » et puis je suis partie, euh... gendarmerie, j'ai fait un contrat d'un an... et puis... ils m'ont proposé de renouveler, mais j'ai dit non, parce que ben voilà... ouais, je pensais avoir fait le tour, et puis euh j'aime bien... changer, euh... voilà.

Enquêteur : Ça fait un an, alors ?

Mme Colas : Ouais. Ouais. Et puis après, donc du coup j'ai fait euh... donc du coup, après, j'ai fait assistante maternelle pour, après avoir eu Elodie, j'ai fait deux-trois petits boulots mais sans... voilà, de l'intérimaire, enfin de l'intérim, tout ça... j'ai travaillé dans les poubelles (*rit*) j'ai trié des poubelles, euh... j'ai fait plein de petits boulots, quoi ! Et euh... donc j'ai eu ma fille, qui a eu un problème rénal, donc du coup j'ai fait assistante maternelle, et pendant que j'étais assistante maternelle et que je m'occupais d'Elodie j'ai fait un BEP, euh... (*hésite*) carrières sanitaires et sociales, euh... par euh... correspondance. Donc je l'ai eu, et après je suis devenue ASH.

Enquêteur : ASH, c'est... ?

Mme Colas : Agent de service hospitalier. Et après, j'ai passé le concours aide-soignante, j'ai eu, donc je suis partie un an à l'école, et euh... et voilà. Maintenant, je suis aide-soignante.

Enquêteur : Ça fait... ça fait combien de temps que vous êtes aide-soignante, là, du coup ?

Mme Colas : J'ai, je suis diplômée depuis (*réfléchit*) 2000... 11 ! C'est ça, je suis rentrée à l'école 2010, et j'ai eu le diplôme 2011.

Enquêteur : D'accord. Vous m'avez dit qu'y avait... après votre bac, vous avez eu le choix entre fac et gendarme, c'est ça ?

Mme Colas : Mh (*acquiesce*). Ouais, c'est ça.

Enquêteur : Et sinon, vous hésitez avec une fac de quoi ?

Mme Colas : Droit.

Enquêteur : D'accord. Vous avez quoi, comme bac ?

Mme Colas : Un bac euh, alors euh maintenant ça s'appelle plus comme ça, mais c'était STT, à l'époque. C'était... à H., là, c'était un bac euh technologique, enfin c'est un bac technologique. Maintenant c'est STMG, je crois.

Enquêteur : Ouais, peut-être...

Mme Colas : C'est... techniques du management et euh... voilà.

Enquêteur : Et pourquoi gendarme plutôt que la fac, alors ?

Mme Colas : Ben c'est parce que... voilà, j'étais un peu euh... 18 ans, euh... un peu envie d'indépendance et de... voilà, de gagner un peu, euh... un peu d'argent, puis d'aller voir euh... ailleurs, puisque je suis partie après faire mes classes à Montargis, dans le Centre, et après j'ai été mutée à Rochefort. Donc euh... voilà, envie de changer, de partir de la Normandie, quoi ! Bouger... (*silence*)

Enquêteur : Et en... fin de troisième, comment vous aviez choisi euh... vous aviez choisi votre orientation ? Comment ça s'est passé ? Vous vous souvenez, ou pas ?

Mme Colas : Ben on m'a... à l'époque, enfin... Je trouvais qu'à mon époque, c'était carrément plus... on nous guidait beaucoup plus, quoi ! C'était, euh...

Enquêteur : C'était qui, « on » ? C'étaient les profs, c'étaient les parents, c'étaient... ?

Mme Colas : Les profs, le directeur, euh... tout ça, comme euh, comme euh, ce qui me restera, l'expérience que j'ai eue, c'est euh... euh... je voulais faire espagnol, le directeur m'a convoquée, m'a dit euh « non, vu le niveau, allemand-latin ». Ouais d'accord, OK. Bon, ben... allemand-latin. Merci. C'était plus, euh... je trouve que maintenant, les j/ les jeunes ont plus de choix... enfin, on les écoute plus. Avant, c'était « t'as le niveau, tu vas là. Tu... gnnn ». Et j'ai même l'expérience, enfin mon petit frère, euh... il voulait euh... il avait le niveau pour partir au lycée, et il a dû « non, je veux être menuisier, euh... » et il a tenu, hein ! Il a tenu bon, pourtant tout le monde lui disait « non, tu iras au lycée ! ». « Non, j'ai pas envie, je veux être menuisier, euh... ». Et il est parti là-dessus. Et du... il est menuisier, tout va bien, il s'éclate dans son métier.

Enquêteur : Et ça lui plaît ?

Mme Colas : Ouais !

Enquêteur : Il regrette pas ?

Mme Colas : Ben il a pas à... lui, il a tenu tête. Moi, j'étais peut-être plus... j'étais peut-être plus, euh... plus naïve, et plus influençable, et du coup, bah... oui, j'ai suivi ce qu'on m'a dit, quoi ! Donc du coup après on m'a dit « tu pars au... en bac », après euh, franchement, ouais, j'avais pas envie de... bac, euh... S, euh... L, euh... (*silence court*) pffff ! A... à l'âge d'ado... à l'adolescence, on est, hein... pas trop envie de bosser... voilà, donc j'ai... « bon ben allez, vous voulez un bac, je vais vous faire un bac... bac STT, c'est bien ! » (*rit*) Il étaient contents, ils avaient, j'avais un bac, et puis voilà, c'était...

Enquêteur : Qui ça, « ils » ? Vos parents ?

Mme Colas : Je suis de la génération « passe ton bac d'abord », quoi. Donc voilà, ils étaient contents, j'avais le bac, et puis ils étaient fiers de moi, tout le monde était content (*rit*). C'est pour ça, je pense qu'après, aussi, j'ai pris gendarmerie, parce que j'ai dit voilà...

Enquêteur : « J'ai fait ce que j'avais à faire pour euh... »

Mme Colas : Ouais, voilà... j'ai... » tout le monde est content, j'ai mon bac, euh... je vais maintenant un peu ce que j'ai envie, quoi ! ». Mais bon, la fac de droit, pourquoi pas, ouais, ça m'aurait, euh... après voilà, on va pas refaire, euh... l'histoire, mais euh... (*silence*)

Enquêteur : Comment ça vous est venu, gendarme ?

Mme Colas : Bah c'est parce que je voulais, euh... l'armée, ça m'attirait. Et puis j'aimais bien le côté, euh... service, quoi ! Comme euh, voilà, même aide-soignante, ça... c'est du service à la personne, quoi ! Et gendarme, voilà, on voit le côté euh... réprimande et le côté PV, mais y'a d'autres côtés aussi euh... y'a intervenir sur les accidents, y'a de l'aide, euh... violences conjugales, tout ça, voilà ! Un peu de social aussi, donc euh... c'est ce côté-là plutôt qui me plaisait en tant que gendarme, quoi ! C'est vrai qu'être sur la route et faire un... PV, c'était pas mon truc, quoi ! Ben c'est pas ce qui... voilà... je pense que euh... c'est rare un gendarme qui fait ça pour ça, quoi... pour être sur la route, euh... voilà.

Enquêteur : Et euh... et co/ pourquoi aide-soignante, après ?

Mme Colas : Ben... ouais, enfin, j'ai toujours été attirée par euh... les métiers de services à la personne, le contact avec euh... les gens, puis, puis moi j'ai besoin, de... voilà, me lever le matin et de savoir pourquoi je vais au boulot, quoi ! Juste pas aller chercher ma paie. Voilà. Voilà, je me lève, et je sais que y'a des gens qui m'attendent, que... voilà... c'est ça qui me motivait dans ce travail, quoi !

Enquêteur : Et là, vous êtes où, exactement ? Parce que... Elodie, c'était vague...

Mme Colas : Je suis en...unité Alzheimer à L. Alors y'a l'hôpital, et derrière y'a... l'Ehpad... Donc y'a... 4 services, donc trois services dits euh « personnes, euh...ben... « normaux » », si on peut dire ça... personnes âgées, euh... sans pathologie particulière... et juste avec une perte d'indépendance... et euh... et moi, je suis en unité Alzheimer, donc c'est des... on est 34... Ouais, c'est une grosse unité, là d'ailleurs ils sont en train de restructurer parce que c'est plus possible... (*en riant*) aaaaahhhh !

Enquêteur : Vous êtes 34 soignants ?

Mme Colas : Non, 34 résidents. Voilà, ah non non, 34 soignants, ça devrait... pour... en tout, sur l'équipe à tourner, on est... on est 16. Mais euh... on est euh... 4 le matin, et... 4 l'après-midi, quoi... Et donc euh... du coup, moi, je suis unité Alzheimer. Euh... je... on accueille des personnes Alzheimer, puis démences, quoi... on n'a pas QUE (*insiste*) des Alzheimer, on a aussi euh... Des démences dues à l'alcool... démences vasculaires, euh... voilà. C'est un peu de la psychiatrie, quoi... donc euh... de la psychiatrie pour des personnes de plus de 60 ans.

Enquêteur : C'est... vous qui avez choisi, là, cette unité, ou on vous a mis là sans vous demander votre avis ?

Mme Colas : Ben... quand je suis arrivée, au début, j'ai fait 4 ans dans une unité normale, enfin... voilà... dite « normale »... avec des personnes âgées, et puis euh, je commençais à... enfin je m'ennuie vite... à faire le tour, et euh... et puis d'en/ d'enchaîner les... les toilettes comme ça, chambre par chambre, je commençais à... (*souffle*) à saturer, quoi ! J'avais besoin de... voir autre chose. Et donc du coup, euh... on m'a... y'a une collègue qu'était en épuisement, euh... professionnel où... dans l'unité Alzheimer, du coup on m'a proposé de faire un... un échange. Du coup, ben... j'ai dit oui, pourquoi pas, ça va renouveler, et du coup, euh... l'année... dernière... ou y'a deux ans, maintenant... j'ai refait un an de... d'école, j'allais à... j'allais à l'école euh... deux jours... ou quatre jours par mois, et j'ai// je suis ASG maintenant... euh... assistant euh... assistant en soins euh... gériatriques. Et du coup, je suis spéciali/ enfin... si on peut dire... spécialisée dans la maladie d'Alzheimer et les démences apparentées. Je suis... l'aide-soignante de compèt' pour l'unité Alzheimer (*rit*).

Enquêteur : Et du coup, euh... ça fait combien de temps, là, que vous êtes euh... dans l'unité Alzheimer ?

Mme Colas : Alors... euh... 2011... euh... je suis rentrée 2000 (*réfléchit*) 15... (*silence court*) Euh non, 2016. 2016, je suis rentrée dans l'unité Alzheimer.

Enquêteur : Donc ça fait 3 ans ?

Mme Colas : Ouais. Avant, j'étais A/ quand j'étais ASH, j'étais en unité, euh... pareil, en UPG, on appelle ça... unité psychiatrique gériatrique, mais à Marennes d'Oléron (*sic*). Donc j'étais pas dans le coin. Donc euh... donc je connais, euh... enfin... j'ai fait pre/ j'ai fait presque toute ma carrière, euh... enfin... début de ma carrière en unité comme ça, quoi.

Enquêteur : Et c'est pas trop dur ?

Mme Colas : Ben des fois y'a... on se remet en question, des fois... on a besoin de souffler, quoi ! Heureusement qu'y'a des fois des congés et tout qui nous permettent de refaire le point et de... (*soupire*) y'a des fois, c'est... on se pose la question de tout arrêter et puis euh... et puis voilà, on se refait une pause, et puis ça repart, quoi... Et puis voilà, quoi...

Enquêteur : Est-ce que vous avez, euh... euh... vous envisagez, éventuellement, là, une autre, autre reconversion professionnelle, ou...

Mme Colas : Bah (*souffle*) c'est ce que je... je me... voilà, là, j'ai une euh... j'ai une collègue qui repart complètement dans autre chose, qui était, qui est AMP... parce qu'on travaille avec des AMP, c'est des aides médico-psychologiques... c'est... l'équivalent d'AS en psychiatrie. Ils font que ça, euh... psychiatrie, euh... et... handicap, et là, elle passe, elle part dans complètement autre chose, elle part dans la comptabilité, et euh... je me faisais la question l'autre jour, je me suis dit « et si je pouvais plus être aide-soignante ? » pour une raison ou/ eh ben... je fais, ben... « je sais pas »... Euh... Qu'est-ce qu'on fait, euh... je me suis posé la question... eh ben je sais pas... franchement, si je pouvais pas... être aide-soignante, bah à, à défaut, secrétaire médicale ou quelque chose comme ça, mais ça serait vraiment, euh... ça serait difficile pour moi, quoi ! Ou alors assistante dentaire. Pourquoi pas. Parce que

j'aime bien, euh... Et euh... (*ton peu convaincu*) ouais, assistante dentaire... pourquoi pas... mais ça serait vraiment, euh...

Enquêteur : Assistante dentaire éventuellement, du coup ?

Mme Colas : Ouais, voilà... (*ton peu convaincu*)

Enquêteur : Au pire, quoi ?

Mme Colas : Au pire, si vraiment on me dit, euh, si on me disait, euh, grosse pathologie, euh... une grosse pathologie ortho ou quoi, euh, ce serait assistante dentaire, ouais... je vois que ça (*rit*).

Enquêteur : Du coup, là, vous avez trouvé votre voie, aide-soignante, c'est vraiment ce qui vous, ce qui vous

Mme Colas : Oh oui oui, de toute façon je me vois pas faire autre chose, hein... non.

Enquêteur : Et votre conjoint, il est agriculteur ?

Mme Colas : Oui.

Enquêteur : C'est ça ? Il a choisi comment, lui, vous savez ?

Mme Colas : Lui, c'est pareil, il a...

[*des adolescents arrivent*]

Enquêteur : Bonjour

Mme Colas : Salut Coleen

Enquêteur : Bonjour

Mme Colas : [*discussion rapide en aparté avec un des adolescents*] Euh... c'est le défilé, hein... donc on était [*inintelligible*] ah oui, pour vivre, ça vit, ici ! Euh... mon conjoint, alors lui, c'est pareil, au début il a fait euh... il s'est cherché pas mal, (*en riant*) il a fait un an au lycée H., c'est pas... c'était pas très... « culturant » (*sic*) du coup il a fait quoi après il est parti en... en... parce que ses parents étaient agriculteurs, ils habitaient ici, avaient la ferme ici... Au début il voulait pas trop reprendre la struc/ la... la ferme, et puis il est parti euh... il a fait un bac euh... quand même, euh... agricole... après il a essayé de faire un BTS mais euh... il était plus euh... préoccupé par faire la fête que... les études, donc du coup il est parti à Rennes faire un an de BT, mais... voilà, et donc du coup il a dit « stop, on arrête, euh... je reprends la ferme ». Puis voilà, il a repris la ferme de ses parents.

Enquêteur : Et il regrette pas ?

Mme Colas : Bah... des jours oui et des jours non, comme ce matin, qu'il a eu du mal à se lever, il dit « pourquoi je fais ce métier-là ? » (*rit*). Parce que tous les matins, c'est 6 heures, quoi ! Y'a pas une journée où... de répit, donc voilà, mais comme il dit, euh, y'a qu'une semaine de vacances par an, aussi, hein ! Donc comme il dit, voilà, mais euh... mais y'a, à côté de ça y'a des avantages, demain il doit emmener Greg faire une prise de sang, ben voilà, il... il est plus libre, quoi ! Il a moins de contraintes d'horaires que... quelqu'un qui bosse à l'usine, quoi !

Enquêteur : Y'a des horaires à certains moments !

Mme Colas : Voilà...

Enquêteur : Les heures de traite...

Mme Colas : La traite, voilà ! Les heures de traite, et puis bon y'a quand même du... hier, il a bottelé toute la journée et tout ça, y'a des... y'a des contraintes, mais c'est quand même plus libre que... que moi, par exemple, qui faut que... je sois à 13 h à... à l'hôpital jusqu'à 20h30....Voilà... lui, lui il a son salarié agricole, en plus, donc euh... il est plus libre, quoi... C'est une autre vie. Mais par contre il a qu'une semaine de... de vacances par an.

Enquêteur : Vous avez un cadre de vie qui est sympa, hein...

Mme Colas : Oui, voilà... comme il dit, « moi je... pourquoi prendre plus, je suis toujours en vacances ! » (*rit*). C'est ce qu'il dit ! (*rit*)

Enquêteur : Euh... combien vous avez d'enfants ?

Mme Colas : Là euh...

Enquêteur : En tout ? A vous deux ?

Mme Colas : A nous alors euh... on est une famille recomposée. Donc lui, il en a 3, et moi j'en ai 2. Donc on en a 5 qui sont à la maison. Les miens, euh... sont en garde permanente parce que le papa est décédé, mais euh... euh... les siens, c'est une semaine sur deux.

Enquêteur : D'accord. Et donc, euh... ils sont plus grands, les siens, je crois, non ?

Mme Colas : Oui. Tom a... 17 ans... Coleen a/

Enquêteur : Tom, c'est celui qui vient de passer son bac de français ?

Mme Colas : Voilà, il a 17 ans, lui il est en... ter/ et là, il va passer en terminale euh... SI, sciences de l'ingénieur...

Enquêteur : Ouais ?

Mme Colas : Euh...

Enquêteur : Et vous savez ce qu'il veut faire, après ?

Mme Colas : Euh oui, après il veut faire, il veut partir à... Thère, euh il veut faire un/

Enquêteur : Au lycée Thère ?

Mme Colas : Ouais, un BTS euh... production animale, alors c'est pas forcément pour reprendre la ferme après, mais euh... il veut s'orienter par là, quoi... dans ce... et il a longtemps cherché, pendant un moment c'était la banque... après il a passé, il a pensé école d'ingénieur, et là, euh il a l'air décidé, pour l'instant ça bouge pas, de faire un BTS, euh... production animale. Donc voilà, Coleen, qui a... 15 ans... elle, elle a passé son brevet, là... donc on attend les résultats, et elle part à... Thomas Pesquet, C'est Les Sapins, hein [le lycée a changé de nom]. Elle veut faire, euh... elle veut travailler dans la petite enfance, donc elle part faire un BEP, euh... non, un bac pro, euh, comment ça s'appelle... (*réfléchit*) c'est un... avant, c'était euh... sciences médico-sociales, maintenant c'est euh... je sais plus comment ça s'appelle, ça change de nom souvent, donc... donc voilà, elle part là-dedans... après on a Elodie qu'a 13... 14 ans, donc là elle passe en troisième... (*silence long*). Et donc euh... Elodie, ouais, donc elle entre euh en... troisième, elle, elle a... elle a déjà, enfin... Plus ou moins tracé son truc, hein ! Elodie, hein, c'est... elle veut partir à H., après, faire un/ le même bac que moi, et puis après elle veut le faire (*se reprend*) elle veut faire euh... dans le marketing.

Enquêteur : Et vous savez pourquoi elle veut faire le même bac que vous ?

Mme Colas : Non. Je sais pas. C'est... parce que elle veut faire du commerce, donc euh... voilà...

Enquêteur : Ouais ?

Mme Colas : Je sais pas si c'est euh... elle veut prendre exemple sur moi, si je suis un exemple ou quoi, j'en sais rien, mais euh... je lui ai dit, après, je lui ai dit « regarde, moi, j'ai un bac, comme toi, et je suis aide-soignante maintenant, donc euh... » Comme Tom qui se mettait la pression parce qu'il trouvait pas ce qu'il voulait faire, mais je lui dis « mais... vous êtes jeunes, quoi ! » Puis euh... des fois, comme moi, l'exemple... type de quelqu'un qu'a carrément bifurqué, quoi ! Qui s'en allait faire du commerce, donc qui voulait plutôt, euh... j'étais pas du tout dans le service à la personne, et puis euh... voilà, quoi... et puis euh... euh... donc Elodie, c'est tracé un peu... Greg, qui a... 10 ans. Enfin, qui va avoir 10 ans. Donc il passe en CM2. Et Michel, qui est en... qui passe en grande section. Donc voilà. Greg, il veut être boulanger, lui.

Enquêteur : Ça fait longtemps qu'il veut être boulanger ?

Mme Colas : Ouais, longtemps ! (*rit*).

Enquêteur : Un beau métier...

Mme Colas : Ouais, et et Michel, il veut conduire des motos ! Voilà ! Pour l'instant, c'est... (*éclate de rire*) 5 ans, c'est ça ! « Je veux conduire des motos ! » Bon. Gendarme, ça se trouve... il fera peut-être gendarme, à la BMO [brigade motorisée]... Ouais, ou alors, il peut être euh... motard pour les convois exceptionnels, aussi, hein... On verra bien. De toute façon, voilà, il est en grande section, euh...

Enquêteur : Et donc, le petit dernier, Michel, c'est... un commun, à vous deux, non ?

Mme Colas : Non, on n'en a pas ensemble. On n'en a pas encore, on a... voilà... on y a pensé, mais euh...

Enquêteur : Ça ferait 6...

Mme Colas : Faut être raisonnable ! Y'a le cœur qui parle et la le... la raison. Voilà. Y'a... on en a 5 à... à faire passer, déjà (*rit*)

Enquêteur : C'est pas mal...

Mme Colas : Voilà... on va pas...

Enquêteur : Euh... donc, là, Elodie... ça fait combien de temps qu'elle a décidé qu'elle ferait un bac STMG ?

Mme Colas : Euh... eh ben c'est... l'année dernière, quand Tom commençait à parler orientation, elle a... elle s'est posé la question. Et du coup, euh... c'est là qu'elle a décidé ça, après, euh... c'est ce que je lui dis, « t'as encore le temps... prends le temps, déjà, passe ton brevet, et puis euh... »

Enquêteur : C'est plus « passe ton bac », c'est « passe ton brevet » ?

Mme Colas : Ouais, voilà, « passe le brevet », puis j'aurai le temps d'en reparler, quoi... elle a déjà... visité le lycée, hein ! Y'avait les portes ouvertes, on a déjà fait la visite...

[interruption : l'ouvrier agricole arrive et demande quelque chose]

Mme Colas : Et moi, je me vois pas euh... je me vois pas sans ça non plus, quoi !

Enquêteur : Ouais ? sans ce défilé-là ?

Mme Colas : (*en riant*) Ah ouais, non ! Je râle des fois parce que c'est le bordel, mais euh... à la maison, mais c'est pas grave. Ça se range.

Enquêteur : (*rit*). Euh... donc, après la troisième, vous... vous voyez quoi comme possibilité, là ?

Mme Colas : Après la troisième d'Elodie ?

Enquêteur : Après la troisième tout court. Qu'est-ce que vous connaissez comme possibilités, en fait ?

Mme Colas : Bah après, euh... là, je suis euh... alors je suis au taquet, maintenant, avec euh... tout ce que Coleen a vu comme euh... (*rit*) (*en riant*) comme lycées, euh... Tom, euh... ouais ouais, alors là je crois que... je connais, mais je... ah, une chose qu'est sûre, c'est que je la laisserai choisir ce qu'elle veut. J'ai trop été, euh... moi, euh... mon expérience, euh... « tu fais ci, tu fais ça », que là, euh... elle décidera complètement de ce qu'elle veut faire, quoi. Je la suivrai... ou euh... dans quelle euh... dans n'importe quelle branche qu'elle prend, quoi... Pour l'instant, c'est celle-là, si après elle dé/ elle bifurque carrément et qu'elle veut faire coiffeuse, euh, je... je la laisserai, parce que c'est tellement important d'avoir le choix de... son avenir que...

Enquêteur : Mais en termes de filières, donc euh vous savez qu'il y a le lycée général...

Mme Colas : Ouais

Enquêteur : Est-ce que vous connaissez, euh... qu'est-ce que vous connaissez d'autre, en fait, vous ?

Mme Colas : Ah bah y'a les lycées pro, euh comme euh bah Thomas Pesquet, maintenant... Avant, c'était Les Sapins La Roquette... Après y'a la... tout ce qui est MFR... L'alternance, euh... ah, mais... je me suis renseignée, du coup, pour euh... ben Coleen elle a vu pour la MFR mais ça allait pas parce que... parce que, euh... elle aimait pas trop le... le système (*rit*). Fallait un peu euh... y'a... fallait s'entraider, tout ça, servir les autres (*en riant*) et Coleen c'était pas son truc, donc du coup elle a dit non... donc euh... voilà. Non mais là, je me suis pas trop... je me suis pas mal renseignée, là, du coup, euh... ça m'a... pour Coleen et Tom, donc du coup ça m'a... pour Elodie, je suis au taquet, hein !

Enquêteur : Oui ? Du coup ? (*rit*)

Mme Colas : Ah, là, je connais tous les lycées de... je connais les lycées, euh du coin par cœur, on a même été jusqu'à Granville, voir le lycée

Enquêteur : Pour qui ?

Mme Colas : Pour Tom, c'était pour un BTS, euh... banque. Et euh... parce qu'on a fait toutes les portes ouvertes, euh, pour qu'ils voyent (*sic*). Du coup, euh... parce que c'est, je pense y'a que comme ça qu'ils peuvent euh... échanger avec les autres élèves, et puis euh... alors même Elodie, je vous dis, on a fait le lycée H., mais... parce que comme je travaille les week-ends, euh... ben je lui ai dit, « si l'année prochaine je peux pas... si c'est un week-end, si les portes ouvertes sont un week-end où je travaille, euh... autant qu'on y alle (*sic*) maintenant, quoi... »

Enquêteur : Mmh... vous y êtes déjà allées, du coup...

Mme Colas : Voilà.

Enquêteur : Mais éventuellement, euh... parce qu'en plus elles ont toute une bande de copines, elles sont très proches, voir éventuellement avec d'autres parents pour les emmener, non ? C'est pas possible ?

Mme Colas : Oh oui, si si ! si si c'est possible, même [mon mari] pourrait peut-être se libérer l'emmener aussi, hein. Mais c'est parce que moi aussi, je voulais euh... je voulais être au/ (*tousse*)

Enquêteur : Vous vouliez y aller ?

Mme Colas : Ouais, je voulais être auprès d'elle, quoi... puis voir, euh... puis retourner dans le lycée où j'étais, c'était... c'était sympa

Enquêteur : Vous étiez à H. ?

Mme Colas : Ouais, c'était sympa... Ben de toute façon, elle a... pour l'instant, j'ai fait... NS, elle est à... primaire, elle était à, elle est à NS... j'ai fait... Vernin, elle est à Vernin... et elle va aller aussi au lycée H., euh...

Enquêteur : Les profs que vous... elle a des profs que vous avez eus ?

Mme Colas : Euh... non.

Enquêteur : Pas encore ?

Mme Colas : (*bafouille*) à Vernin, non. Y'en a plus un, je crois...

Enquêteur : (*en riant*) Donc vous êtes pas trop déçue, quand même, qu'elle ait pas vos...

Mme Colas : Oh, boh... voilà, après, euh... y'en a d'autres...

Enquêteur : Elle en a d'autres...

Mme Colas : Ouais, y'en a d'autres, ouais, voilà, c'est ça... puis euh... plus... (*éclate de rire*) plus frais, parce que...

Enquêteur : (*en riant*) plus frais ?

Mme Colas : (*rit*) Voilà, qui sont peut-être plus euh...

Enquêteur : Moins momifiés ?

Mme Colas : Ouais, voilà, parce que dis donc... les miens, c'était... déjà, j'ai... eh, j'ai l'impression qu'ils sont nés vieux !

Enquêteur : (*rit*)

Mme Colas : (*en riant*) Ils étaient déjà vieux quand j'étais au collège, et (*éclate de rire*) ils sont toujours restés vieux ! C'est impressionnant ! (*redevient sérieuse*) Ouais ouais, mais euh... non, mais c'est bien que ça change, quoi... c'était pas mon truc, qu'elle ait les mêmes profs que moi... faut pas... hein...

Enquêteur : Et donc Coleen, qu'est-ce qu'elle va faire, elle, vous m'avez dit ?

Mme Colas : Elle part à...

Enquêteur : La Roquette, c'est ça ?

Mme Colas : Euh...

Enquêteur : Enfin euh... Thomas Pesquet ?

Mme Colas : Thomas Pesquet, ouais, c'est euh... c'est un bac pro, euh... alors le nom exact, euh... c'est ce que je vous disais, je sais plus trop... c'est euh... services à la personne...

Enquêteur : Et vous y êtes allées avec elle ?

Mme Colas : Non, c'est... ben non, sa mère...

Enquêteur : C'est sa mère qui l'a emmenée ?

Mme Colas : C'est sa mère... euh, ben... euh, non, peut-être pas celui-là... Coleen en a fait tellement... elle a fait St Lô... euh... elle a fait Carentan... dans le privé, hein, Carentan, c'est une euh... euh, comment ça s'appelle...

Enquêteur : C'est pas Sainte-Marie ?

Mme Colas : Ouais, je crois, un truc comme ça... elle a fait Carentan, Coutances... et puis... (*réfléchit*)

Enquêteur : Elle a fait que des établissements privés ?

Mme Colas : Ouais, parce qu'elle est à l'ab/ elle est à DI, là...

Enquêteur : Ouais ?

Mme Colas : Donc elle a fait du privé...

Enquêteur : Et du coup, elle a peur du public ?

Mme Colas : Ben pourtant elle y va, hein ! Parce que Thomas Pesquet, c'est... c'est public, donc euh, voilà... non, c'est pas une peur, c'est parce que je crois que, voilà, elle était... de privé à privé, c'est plus facile, je crois, de rentrer... donc euh, voilà... non mais... non mais Carentan, c'était pas possible, pour nous... euh, niveau horaire, ça le faisait pas, il aurait fallu que je sois à sept heures et demie le matin à CE pour déposer Elodie à son arrêt, et à KF, donc c'était...

Enquêteur : Ouais ?

Mme Colas : C'était pas possible. Donc le mieux pour Coleen, c'est l'internat. Donc euh... et puis c'est bien aussi, moi je trouve que c'est bien, pour Coleen, l'internat... ça va lui... ça va la... lui donner un peu d'indépendance, et puis euh...

Enquêteur : Ouais ?

Mme Colas : Ouais...

Enquêteur : Euh... ça, ça le... ça lui fait pas peur, l'internat ?

Mme Colas : Un petit peu, mais bon, je crois que... elle part avec des copines, donc euh...

Enquêteur : Ouais ?

Mme Colas : Déjà, c'est rassurant, pour elle. De toute façon, je crois que y'aurait pas eu de copines, elle serait pas partie. Parce que Coleen est... c'est pas le même tempérament qu'Elodie. Coleen est... elle est plus... réservée, elle va moins vers les autres, quoi... Elodie, elle a moins peur que... que Coleen, quoi... Donc Elodie, elle ira en, en internat. (*silence*) ça la dérangera pas, hein...

Enquêteur : Pas de souci ?

Mme Colas : Non.

Enquêteur : Euh... euh... qu'est-ce que vous voulez vous-même pour votre fille, vous m'avez dit que... euh... fallait qu'elle fasse ce qu'elle voulait ?

Mme Colas : Mh (*acquiesce*). Ah bah c'est... voilà, c'est ça ! C'est exactement ça, c'es résu/ vous le dites bien, c'est...

Enquêteur : C'est ce que vous m'avez dit tout à l'heure (*rit*)

Mme Colas : Ouais... qu'elle fasse ce qu'elle veut. Et puis c'est/ qu'elle s'épanouisse dans son travail, quoi.

Enquêteur : Et le fait que vous, on vous ait un peu poussée, euh... ça influence, du coup, euh... la façon dont vous envisagez, euh... euh... l'orientation de vos enfants ?

Mme Colas : Ah oui oui ! Pour moi, bah c'est l'inverse, quoi... (*rit*) je veux l'inverse, je veux qu'ils aient le choix, et puis euh... voilà, qu'ils prennent des décisions, ils vont peut-être pas prendre les bonnes au début, mais euh... au moins, ça sera leurs erreurs à eux, et puis euh... ils auront rien à reprocher, en disant « voilà, on a fait ce qu'on a voulu », quoi !

Enquêteur : Si vous aviez... si on vous avait laissé le choix, vous auriez fait quoi, vous ?

Mme Colas : (*silence court*) Ben je serais peut-être partie vers une voie, euh... ben directement, déjà, dans le so/ médico-social, quoi... Je pense que je serais déjà partie par là, euh... après, je regrette/ enfin, voilà, on... m'a poussée, euh... mais je... voilà, ça a fait ce que je suis devenue aussi, quoi ! Je serais peut-être pas partie dans la gendarmerie... je serais peut-être pas partie en Charente-Maritime, euh... voilà, euh... enfin... ma vie serait complètement différente, mais voilà, c'est ma vie, c'est comme ça, hein ! Faut faire avec ! (*rit*)

Enquêteur : Donc la miss Elodie, qu'elle fasse ce qu'elle veut, quel que soit son choix ?

Mme Colas : Ben oui, mais enfin... qu'elle s'épanouisse, euh... qu'elle s'épanouisse. Je préfère qu'elle euh... qu'elle prenne une voie, à la limite professionnelle, et que... mais que voilà, parce que c'est ce que je lui dis, hein, j'arrête pas de le répéter, un travail, on y passe beaucoup de temps, dans sa vie... Et donc, euh... il faut être heureux dans son travail, parce que... sinon ça a un impact aussi sur la vie... personnelle, et... puis... ça impacte beaucoup, donc euh...

Enquêteur : Et ça va pas ?

Mme Colas : Ouais, et donc autant qu'ils fassent ce qu'ils veulent.

Enquêteur : Et... qu'est-ce... est-ce qu'à votre avis, elle pourra rencontrer certains obstacles, euh... Elodie ?

Mme Colas : (*silence court*) dans sa...

Enquêteur : Dans son orientation ?

Mme Colas : Par rapport à ce qu'elle veut faire à...

Enquêteur : Ouais ?

Mme Colas : Ben...

Enquêteur : Qu'est-ce qui, est-ce qu'il y a des choses qui pourraient la freiner, la bloquer ou l'empêcher, carrément ?

Mme Colas : Je vois peut-être son caractère... va falloir qu'elle s'adoucisse, quoi ! (*rit*) parce qu'elle est pas... elle est pas toujours facile, hein...

Enquêteur : Elle est pas facile à la maison ?

Mme Colas : Ouais, des fois...

Enquêteur : Pourquoi ça pourrait la bloquer, ça ?

Mme Colas : Oh ben parce que va falloir, voilà, qu'elle apprenne un... ben de toute façon, ben comme une ado, quoi ! Je pense qu'y a l'adolescence qui rentre aussi en... va falloir qu'elle... mais ça fait partie... c'est normal, ils sont comme ça, faut qu'ils se, faut qu'ils apprennent à... à se tempérer, et puis euh... voilà.

Enquêteur : Et ça, ça pourrait être un... un obstacle ?

Mme Colas : Ben si elle reste comme ça, oui, mais moi je pense pas qu'elle va rester comme ça, c'est juste que c'est l'adolescence, il faut que ça se passe, quoi ! Elle est en rébellion un peu, mais c'est... voilà, après ça fait partie du jeu, quoi, c'est... (*rit*) l'adolescence, en plus elle a, voilà, ces derniers temps, ça a pas été... ça a été... difficile pour elle, avec le décès de son père, donc euh... Je pense que c'est normal (*silence*). On verra plus tard, quoi, pour l'instant quatrième, troisième, euh... je pense que le caractère, euh... bon, je vais pas me plaindre, parce que... je pense qu'y a des adolescents qui sont beaucoup plus... difficiles qu'Elodie avec ce qu'elle a vécu, quoi. Qu'aurait été plus difficiles, quand même, donc euh... je me plains pas. Non, je pense pas, enfin... l'obstacle, euh... après, oui, faut aussi qu'elle... euh... qu'elle euh... qu'elle soit un peu plus consciencieuse dans ce qu'elle fait, parce que des fois, euh voilà... après, euh... ouais, j'essaye de la défendre et je mets ça aussi sur l'adolescence, mais euh... faut qu'elle révise ses leçons plus... voilà. J'essaye d'être derrière, mais c'est pas facile... c'est... un peu le conflit entre nous deux, mais... je pense, j'espère qu'avec euh... elle va mûrir, et qu'elle va se rendre compte que il faut bosser, faut bosser un peu plus.

Enquêteur : Et depuis la... la cinquième, là, vous avez vu une évolution dans son travail, dans ses résultats ?

Mme Colas : Bah... je trouve que... euh... bah les résultats, ça... enfin c'est à peu près constant, enfin quoique l'année dernière, là le tri... deuxième trimestre, elle a eu les félicitations du conseil de classe, et là euh...

Enquêteur : Cette année, là ?

Mme Colas : Ouais, et... deu/ troisième trimestre, ben du coup, comme elle a eu les félicitations, ben elle a lâché un peu le... truc... donc du coup, euh... on a eu une petite explication quand j'ai reçu le bulletin, j'ai dit « qu'est-ce qui s'est passé ? » (*imitant sa fille*) « ouais, mais bon euh... » voilà, c'est Elodie : « Ouais, mais bon ! », quoi !

(*rires*)

Mme Colas : « ouais mais bon, voilà, quoi ! » (*rit*) de toute façon, là, là elle s'est... eue toute seule, parce que « oui, la prof de physique elle nous fait des interro surprise à tous les cours ! » Ben je dis « c'est pas surprise, puisque c'est à tous les cours ! » (*rires, imite sa fille*) « ah ben oui, ah bah... » Non, mais je dis « Elodie, fais attention à ce que tu dis, parce que franchement... » (*éclate de rire*). Elle dit « non, mais je peux pas... » je dis « arrête ! Un tout petit peu plus consciencieuse, déjà, euh... » donc on refait... l'année prochaine, on va resserrer un petit peu la vis, quoi... on va revoir ça... mais elle se met la pression, déjà, pour le brevet, elle est toujours en train de compter, voir les points qu'elle a, tout ça... (*rit*) donc je me dis, d'un côté, c'est que ça la préoccupe quand même, quoi... Elle en a pas rien à fiche non plus, quoi...

Enquêteur : Et du coup, c'est/ et point de vue résultats scolaires, vous pensez que... quoi qu'elle veut faire, ça va pas/ (se reprend) quoi qu'elle veuille faire, je le fais en français, c'est mieux, hein !

Mme Colas : (*rit*)

Enquêteur : Quoi qu'elle VEUILLE (*insiste*) faire, ça va passer ? Ou ça peut un o/ un obstacle, ça, pour elle ?

Mme Colas : Ben moi, pour moi, c'est... Elodie, elle pourrait faire plein de trucs, mais c'est... voilà, c'est le manque de travail, quoi... Ouais... elle est loin d'être bête, et... bête de loin, mais... mais ouais, faut qu'elle... (*soupire*) faut qu'elle bosse, quoi ! Mais... mais après, oui, je pense que si elle me dit

demain, euh... « je veux faire une école d'ingénieur », ben non, parce que vu ses niveaux en maths et en physique-chimie, euh... je vois bien que ça, non, ça va pas être possible, quoi ! Après je lui dirai, euh... mais de toute façon, elle en est conscience... elle en est consciente, pardon, moi aussi je vais parler en français...

Enquêteur : (*rit*)

Mme Colas : Elle en est consciente, quoi ! Elle me dit « ouais, le niveau... » voilà, elle sait bien ses limites, et elle sait que voilà, l'école d'ingénieur et trucs comme ça, où y'a trop d'études, euh... Voilà, c'est... c'est... elle connaît son niveau, et... elle va pas s'orienter vers les trucs, euh...

Enquêteur : Et si elle vous dit un jour, euh... « tiens, j'ai vraiment trouvé ma voie, mais euh... y'a une école, et... y'en a pour 16 000 euros l'année » ?

Mme Colas : Ben... on fera un crédit (*rit*)

Enquêteur : (*rit*)

Mme Colas : (*éclate de rire*)

Enquêteur : Mais vous la suivez quand même ?

Mme Colas : Ah bah oui, j'essaierai ! J'essaierai, après, euh... dans la limite du raisonnable, enfin... mais bon, si elle me dit « voilà, c'est vraiment ce que je veux faire, j'ai trouvé ma voie, ça me... va m'épanouir », ben... (*soupire*) on ira à la banque... faire un crédit...

Enquêteur : Ouais ? Mais ça vous bloquera pas ?

Mme Colas : Ben... non ! Enfin si... vraiment... mais par contre, euh... c'est... je lui signerai... (*en riant*) faut qu'elle signe un papier comme quoi elle s'engage à travailler ! (*en riant*) A bosser, sinon elle me rembourse ! (*éclate de rire*)

(*rires*)

Mme Colas : Je fais... ouais, voilà ! Une reconnaissance de dettes ! Non, quand même pas, mais voilà, je lui dirai par contre, euh... je vais lui montrer la... enfin... j'essaye de leur apprendre la valeur de l'argent, déjà...

Enquêteur : Ouais ? Et de les responsabiliser un peu par rapport à ça ?

Mme Colas : Voilà, à ça, donc euh... je lui dirai, mais voilà, « par contre, euh... c'est un... à condition que tu bosses, et euh... voilà ». Donc on verra, j'ai pas, pour l'instant j'ai pas été mis (*sic*) devant le fait accompli, mais euh... le jour où j'y serai, ben on verra... si... J'ESPERE (*insiste*) pouvoir, euh... lui payer si vraiment elle me dit « je veux une école à 16 000 euros », quoi...

Enquêteur : Est-ce que le... le fait de vivre à la campagne ça peut être, pour vous, un obstacle ou un frein, pour certaines choses ?

Mme Colas : Ah oui ! ah oui oui ! Bah pour les transports, tout ça, euh... jongler avec... parce que faut... ils sont... (*bafouille*) aucune indépendance, là ! Il faut que je les emmène, euh... partout, quoi ! Donc euh oui, c'est euh... comme euh... ben... l'exemple de Coleen, qui voulait, euh, pendant un moment, aller à Carentan, et on s'est dit « c'est pas possible, quoi ! Faut qu'on vous emmène, euh, aux arrêts, et tout ça, donc euh... » (*bafouille*) On serait en ville, je pense que ça serait différent, parce que y'aurait l'arrêt à côté, et puis ils se débrouilleraient, quoi... Puis y'en a 5 à la maison, donc euh ça fait 5 à... 5 enfants, 5 écoles différentes ! Donc euh...voilà !

Enquêteur : Vous avez choisi la facilité...

Mme Colas : Mmhh... bah... ouais... Mmm... Enfin, Greg et... et Michel sont dans la même école, mais euh... c'est un RPI, donc euh... y'en a un qu'est sur CE

Enquêteur : Ouais, et l'autre à NS ? C'est ça ?

Mme Colas : Ouais...

Enquêteur : Voilà, c'est ça...

Mme Colas : Ouais ouais... Donc euh... y'a des bus entre les deux, mais euh... Parce que le matin je dépose Guy à NS et puis Michel au bus pour aller à CE, quoi... mais euh...

Enquêteur : Vous êtes plus près de NS ou d'CE ?

Mme Colas : C'est kif-kif. Ouais. C'est kif-kif. Mais voilà, donc moi, pour moi, c'est un frein, c'est au niveau, ouais... pour ça. Pour les arrêts, pour euh... les arrêts de bus, tout ça, on est pas trop bien desservis, quoi ! Donc euh...

Enquêteur : Et donc ça, vous le prenez en compte pour l'orientation, ça aussi ?

Mme Colas : Eh bah... oui !

Enquêteur : Vous l'avez pris en compte pour Coleen...

Mme Colas : Bah... pour Coleen, voilà, on a pris en compte, et on prendra en compte pour tous les... enfin, voilà, on peut pas se dédoubler, et puis euh... en plus, euh, les heures de matin, sept heures et demie, c'est en plein dans la traite... donc euh... difficile de se libérer, moi euh... quand je suis au travail... moi quand je suis, quand je suis du matin, Elodie va dormir chez mes parents à NS, on s'est organisés comme ça parce que l'arrêt de bus chez mes parents, il est juste à côté de chez eux. Donc c'est... parce que...

Enquêteur : Vous avez de la chance d'avoir vos parents à côté, du coup !

Mme Colas : Ouais, voilà... mmh. Mais on s'organise comme ça, parce que... voilà... y'a... à chaque fois, pour aller à leur arrêt de bus, y'a... 7 kilomètres, quoi ! Donc euh... et puis hors de question pour l'instant que enfin... je suis pas prête à qu'ils aient des mobylettes... (*rit*) donc euh... voilà. Mmh. Ouais, c'est vrai que ça peut freiner, ouais. Mh.

Enquêteur : Et c'est tout, tout, pour euh pour euh... pour euh tous vos gamins, là, vous êtes obligée de faire de la route tous les matins pour les emmener à l'arrêt de bus ?

Mme Colas : Mh (*acquiesce*). Ouais.

Enquêteur : Y'a pas un bus qui passe ici ?

Mme Colas : Non. Y'en a un qui passe mais... euh... sur la grande route, là, mais c'est pour aller à DI...

Enquêteur : Ah oui !

Mme Colas : Et, et...

Enquêteur : Ah oui, parce qu'ils... oui, ouais ouais. C'est vrai qu'ils dépendent de DI...

Mme Colas : Ah parce que Z, nous euh pour certaines choses on dépend de L, et pour certaines choses on dépend de DI. On est euh... on est entre deux chaises, comme on dit... et euh... du coup, euh... y'a que Coleen qui peut prendre le bus là... mais c'est pareil, en fait, c'est... une petite route, et puis après c'est une grande route très passante et qui roule, et y'a pas de trottoir ! Donc on est obligés de l'emmener ! C'est trop dangereux, là, le, l'hiver, quand il fait nuit tout ça, euh... (*soupire*). Donc y'en a pas un qui... qui peut se débrouiller, quoi ! Et heureusement qu'on a les mamies qui sont là qui nous aident, parce que... (*silence court*). Parce que moi, c'est pareil, avec mes horaires décalés, euh... quand j'ai les horaires décalés, ben le matin, ben... je suis obligée de m'arranger, le soir, je finis à huit heures et demie le soir, donc on est obligés de faire un... heureusement qu'y a les mamies, hein ! parce que sinon je sais pas comment on ferait. (*silence long*).

Enquêteur : Comment vous l'accompagnez, euh... là, vous m'avez dit que pour Coleen et pour Tom, vous les avez beaucoup accompagnés... à des portes ouvertes, ou des choses comme ça...

Mme Colas : Mmh ?

Enquêteur : Comment vous avez fait d'autre ? Bon c'est déjà énorme, hein, mais pour les accompagner, vous en parlez avec eux, vous vous êtes renseignée comment ?

Mme Colas : Ben on pa/ on parle avec eux, et puis on... surtout on leur demande, euh... ben... ce qu'ils... dans quel euh... Tom a fait un stage, son stage de troisième, il l'avait fait en banque, donc déjà, il avait vu que... ça lui plaisait, mais euh... (*en riant*) mais le problème, avec Tom, c'est qu'il a le champ des possibles, quoi ! Il va avoir un bac, euh... sciences de l'ingé/ enfin... sciences euh... Ouais, sciences de l'ingénieur, donc euh... le bac le plus... soi-disant le plus... le mieux, quoi ! Qui ouvre des portes, euh... donc il a... il peut faire tout, quoi ! Et euh... (*en riant*) des fois, c'est ça qu'est compliqué aussi ! c'est quand euh... Voilà, quand ils sont... niveau bas, et que c'est fermé vers euh... la voie professionnelle, c'est pas facile... mais quand ils ont aussi tout, eh ben... voilà, ils ont tellement... d'ouvertures sur des formations que...

Enquêteur : Trop de choix tue le choix ?

Mme Colas : Voilà, pendant un moment, Tom il en a été pas bien ! Et il... il en a même vu un psychologue, hein ! Parce qu'il était... perdu, mais... mais, c'était, il se mettait la pression ! En disant « je trouve pas ma voie, comment ça se fait... » voilà... « je vais pas y arriver, je vais jamais rien faire »,

« je veux faire ingénieur », « je veux faire banquier », après « je veux faire un... ». Et il s'en rendait malade, hein ! Complètement ! Et puis là, euh...

Enquêteur : Et se dire que, une partie de sa vie, il peut faire un métier, et après en faire un autre ?

Mme Colas : Ben c'est ce que je lui expli/ on lui a expliqué avec [mon mari] lui a dit « mais regarde ! je suis l'exemple type de... voilà, j'ai eu un bac, après j'ai bifurqué, ça se trouve le boulot que tu vas prendre maintenant, c'est pas ton métier que tu feras dans quelques années », mais euh... mais on n'est, on n'est pas rangés dans des cases, euh... voilà !

Enquêteur : Et votre mari, il a quoi/ votre conjoint, il a quoi comme discours là-dessus, lui ? Il est comme vous, ou...

Mme Colas : Ouais. Comme moi en disant, ben... déjà, euh... on, je trouve, je trouve que les portes ouvertes ça leur a fait du bien... d'aller voir, euh... voilà, d'en discuter... et puis de voir, euh... parce que [mon conjoint] il a dit, « mais... est-ce qu'un jour tu penses reprendre la ferme ? ». Alors euh... il s'est dit « ah ouais, pourquoi pas », il savait pas trop, tout ça, donc on lui a dit, « ben... prends une voie comme ça, et puis... si tu te rends compte que ça va pas ben tu bifurqueras », mais... mais surtout, c'est... ce qu'on leur dit, « vous mettez pas la pression, quoi ! Vous mettez pas la pression, vous avez le temps, euh..., voilà, même si au pire du pire vous vous rendez pas que si (*se reprend*) vous vous rendez compte que ça va pas, vous repiquez une année, c'est pas... » ils ont jamais, y'en a pas un qu'a redoublé ! Donc euh... ça va, euh... vous avez le temps... de vivre, hein, c'est... le temps de prendre des choix, tout ça, mais... c'est surtout ce qu'on leur dit : « vous mettez pas la pression », parce que... (*silence*)

Enquêteur : Du coup, vous leur mettez pas non plus, vous ?

Mme Colas : Non.

Enquêteur : Euh... quels critères, quels éléments vous prenez en compte, vous, pour les accompagner, justement ? Dans leurs euh... dans leurs choix ?

Mme Colas : Ben... sur les écoles ou... ?

Enquêteur : Pour tout. Tout confondu, euh, par rapport à votre enfant, je sais pas ce que vous prenez en compte pour/ tout à l'heure, pour Elodie, vous m'avez dit que vu son niveau en math, et en... physique

Mme Colas : Mmmh...

Enquêteur : Euh... c'était peut-être pas la peine d'aller, euh... c'est ce, ce... qu'est-ce que vous prenez d'autre en compte, leur vol/ leur... je sais pas, moi, leur envie, leurs résultats scolaires, ou autre chose, euh...

Mme Colas : Ouais, puis leur euh... état d'esprit aussi, comme... Coleen, elle aime bien... on le voit, on le voit tout de suite, euh... quand elle est avec les enfants, elle est épanouie, tout ça. Donc on s'est dit ben... comme elle a hésité, ben... « prends une voie petite enfance, hein ! On voit que t'aimes ça, tout ça », donc euh... comme ça, et puis leur caractère, Elodie qu'aime bien, euh... ben qu'est à l'aise, tout ça, donc euh... donc on s'est dit, pour euh... c'est vrai que... quand elle nous a dit que... euh... une voie commerciale, on a... elle aurait été réservée tout ça, j'aurais dit « t'es sûre ? », parce que... voilà, après, c'est... on voit la profession par rapport à leur état d'esprit et leur caractère, et euh... leur façon d'être, quoi !

Enquêteur : Elodie, elle m'a parlé d'architecte, aussi, ou d'agent immobilier...

Mme Colas : Ouais, mais pareil, alors... architecte, elle s'est rendu très vite (*en riant*) compte que niveau, euh... scolaire, euh... niveau des maths, ça va pas le faire... donc euh... elle a... pour l'instant, elle veut faire euh... elle hé/, elle hésite entre agent immobilier ou... dans le... mais ça reste une voie commerciale, c'est ce que je lui ai dit, j'ai dit « de toute façon c'est de la même euh... tu vas t'en rendre compte, quoi ! » Et je dis « après le bac, euh... si tu veux, t'as des BTS agent immobilier tout ça », donc euh... elle va voir, parce que... j'ai une amie qu'est agent immobilier... donc elle lui a proposé de faire un stage. Donc euh, elle va aller... Pour moi, les stages, c'est... c'est ce qui... parle le mieux, je trouve. Parce que nous, on n'en faisait pas, à notre époque. C'est dommage.

Enquêteur : J'en ai pas fait, moi.

Mme Colas : Ouais... moi non plus. C'est dommage, parce que je trouve que c'est... ça montre bien, quoi ! Vraiment d'être plongé dans... quelques jours dans le... dans le milieu, quoi... Et ma... cousine

est directrice commerciale sur Paris. Donc je pense qu'elle va aller un... elle va aller faire un petit stage là-bas aussi, voir...

Enquêteur : Ouais ? Vous allez essayer de lui faire faire deux stages, du coup ?

Mme Colas : Ben je vais... pour l'instant, elle est encore trop... jeune, parce que c'est euh... elle va en refaire un l'année prochaine ?

Enquêteur : Ouais ouais, c'est ça !

Mme Colas : Ouais... elle va en faire un, voir euh... elle va en faire un, euh... sûr avec le collègue, de toute façon. Et puis je vais lui en refaire euh... je vais la... la mettre une semaine je crois avec ma cousine à Paris, là... qu'elle voye (*sic*) euh... ce que c'est, la vie euh... trépidante de... de commerciale, euh... à Paris, quoi. Qu'elle voye (*sic*). Qu'elle se rende compte, parce que... c'est bien quand euh... voilà, quand on l'entend parler, elle a une vie euh... Paris, euh... (*prenant une voix snob*) cocktails, avec euh... parce qu'elle est directrice commerciale, elle travaille pour euh... Givenchy, Dior, tout ça, donc euh... tout de suite, ça attire Elodie, mais je veux qu'elle voye (*sic*) aussi euh...

Enquêteur : C'est, c'est la première chose qu'elle m'a dite, effectivement... Elle m'a dit « elle travaille que pour des grandes marques, Clarins, euh... »

Mme Colas : Ouais, voilà, mais c'est normal, c'est... ça claque, euh... (*en riant*) quand on en parle, mais le vivre, euh... et donc du coup, je vais demander à Sabrina qu'elle la prenne, euh... un petit peu pour qu'elle se rende compte du côté aussi obscur, de... de la Force, quoi...

Enquêteur : Ouais ? Y'a pas que le côté « bling-bling » ?

Mme Colas : Ouais, voilà ! Qu'elle voye (*sic*) qu'elle euh... elle euh... elle travaille, et puis je vais lui dire, à Sabrina, « tu la... tu la ménages pas, quoi ! Tu lui fais tes horaires, euh », elle euh... elle a des horaires de fou, quoi ! Elle compte pas ses heures, tout ça, donc euh... Je lui dis, « quand t'es au bureau, tu la gardes avec toi, quoi, je veux que, vraiment, qu'elle se rende compte de... »... je dis, « la ménage pas, quoi ! ». Parce que... t'façon, une fois qu'elle va y être, euh, elle sera pas ménagée, donc euh... donc euh, voilà, faut vraiment qu'elle voye (*sic*) euh... justement ce que c'est quoi. Et puis agent immobilier, ben... elle va... elle va voir ça avec euh... ma copine, là... ouais, elle va, elle va se rendre compte des deux...

Enquêteur : Et vous savez comment ça lui est venu ? Moi je... elle m'a parlé agent immobilier parce qu'elle avait votre amie, justement, euh... « ça, ça me plaît bien »

Mme Colas : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : Euh... le commerce, ben c'était votre cousine, elle m'en a parlé aussi...

Mme Colas : Mmh ?

Enquêteur : Mais euh... du coup, c'est à chaque fois des exemples qu'elle a autour d'elle, quoi ?

Mme Colas : Mmh, mmh. (*acquiesce*).

Enquêteur : Finalement... et vous avez, euh... est-ce que vous avez pensé, éventuellement, euh, essayé de l'ouvrir sur des choses dont elle a peut-être pas forcément l'exemple autour d'elle et qu'elle soupçonne pas ?

Mme Colas : Ouais, mais euh...

Enquêteur : Quand...

Mme Colas : C'est ça, mais euh... après, elle me parle de pas... enfin, d'autre chose, quoi ! Après, euh... si elle me dit, euh... euh... après, oui, enfin on n'est pas fermés, quoi, si elle me dit euh... « oh ben au fait la coiffure, euh... » ben pourquoi pas... enfin... mais elle me parle pas de, d'autre chose, alors ouais, c'est vrai que c'est enfermé du coup dans les choses qu'on connaît, mais euh... en même temps, euh... c'est ce qu'elle a sous les yeux, c'est pas facile de... (*en réfléchissant*) l'emmener voir un... mh...

Enquêteur : Et que... et du coup, est-ce que ça pourrait pas être euh... le rôle du collègue, ça, justement ?

Mme Colas : De leur découvrir autre chose ?

Enquêteur : Ouais, de les ouvrir

Mme Colas : De les ouvrir sur autre chose ? (*silence court*). Ouais. Ben oui oui, faudrait que... ouais. Je sais pas si y'a des euh... des forums des métiers, tout ça, qu'on pourrait les emmener voir...

Enquêteur : Ben ils en ont eu un cette année, là, en quatrième...

Mme Colas : Ah oui, je vois, on m'avait demandé, euh... j'avais rempli une feuille, là-dessus, sur ma profession, tout ça. Mais c'était... avec mes horaires, c'était compliqué, je crois. Ah, c'est.. ça s'est calmé, là, bah les, les vacances, tout ça, mais pendant un moment, han ! (*ton las*) On parlait euh école, lycée, on vivait école, on... parlait, euh... pfff ! On parlait que de ça ! C'était le sujet de conversation, euh... de la maison, euh... l'avenir, euh... « qu'est-ce qu'on va faire », euh... oh, on en a mangé, du... du lycée, des trucs, euh... là, ça se calme, là. C'est bien.

Enquêteur : Et qu'est-ce que vous attendez, du coup, est-ce que, est-ce que là, justement, pour euh... pour l'orientation, de vos, des, des plus grands, là...

Mme Colas : Mmh ?

Enquêteur : Parce que ils étaient à des, des moments charnière, justement, euh... vous avez... quel a été le rôle des, des différents établissements scolaires où ils étaient ? Comment ils ont accompagné, eux, dans les établissements scolaires ? Au lycée, par exemple, vous avez eu de l'aide, ou pas ?

Mme Colas : Bah... pour l'instant, je crois qu'ils ont rien fait, hein ! A part demander à Tom, mais euh... on n'en parle euh... non, il nous a (*bruit de bouche*). Ils ont rien fait, hein ! Rien de particulier. C'est juste, euh... voilà, ils sont tellement focalisés sur le bac que...

Enquêteur : Et Coleen ?

Mme Colas : Et Coleen, euh... ben Coleen, ils lui ont dit « ben... vu... ton niveau, faudrait mieux que t'aïlles euh... plutôt vers une voie professionnelle ». Voilà.

Enquêteur : D'accord. Qui lui a dit ça ?

Mme Colas : Bah euh... des profs euh... de... (*cherche ses mots*) DI.

Enquêteur : Elle est à [collège privé] de DI ?

Mme Colas : Elle est à [collège privé] de DI, parce que sa mère, euh... est secrétaire, là-bas... Donc euh... voilà, ils lui ont dit « ben... »

Enquêteur : Et elle a beaucoup de difficultés ?

Mme Colas : Boah... elle a 12 de moyenne ! C'est pas non plus... c'est pas non plus une catastrophe, mais euh... après, oui, ils lui ont dit « faut mieux peut-être que tu t'orientes, euh... vers une voie professionnelle, parce que... parce que t'as pas euh... » voilà, vers euh... ce qu'elle sait faire, c'est pas plus mal, quoi...

Enquêteur : Et qu'est-ce qu'elle aurait voulu, elle aurait voulu autre chose que la voie professionnelle ?

Mme Colas : Non non, je crois que Coleen ça lui plaît. Ouais, ça lui plaît, parce que bah... voilà, puis l'école c'est pas son truc. Elle aime pas trop, euh... donc non, mais ça lui plaît. Je crois que ça convient à tout le monde. (*rit*). (*en riant*) Ça convient aux profs, ça convient aux... parents, ça convient à... Coleen, euh... pour eux, les profs, ça leur paraît euh...

Enquêteur : Ça leur paraît cohérent ?

Mme Colas : Voilà, ça leur paraît plus logique, et puis elle a... moins la mettre en difficulté, quoi... qu'ils se disent que si elle part à H., euh... t'façon, ça va... elle va pas avoir le niveau, quoi... Après, c'est...

Enquêteur : Ouais, mais... le niveau pour faire quoi ? Un bac S après ?

Mme Colas : Ouais, enfin... Une voie générale, pour eux, ça va être euh... compliqué. Elle veut s'orienter directement vers la... petite enfance, quoi... donc euh... c'est aussi bien, puisqu'elle sait... ce qu'elle veut faire... mais ça se trouve elle finira pas... du tout dans la petite enfance, hein ! Après, ils m'ont... ils ont des stages... ils ont des stages, voilà, et... c'est ce que je lui dis, à Coleen, je dis « par contre, euh... tu vas faire plusieurs stages, quoi ! T'attends pas à faire que de la petite enfance ! Tu vas faire des personnes âgées, euh... ». Parce que nous on en a, des... des stagiaires. Et euh, je lui dis, euh... c'est, ça va peut-être être violent au début, hein ! Donc euh... Voilà ! J'ai eu une adolescence (*sic*) comme ça, qui s'est retrouvée avec des personnes âgées nues, euh, tout ça... des fois c'est compliqué, quoi ! Alors elle va voir. Comme euh... j'ai l'exemple d'une, une cousine qui partait pareil dans la petite enfance, et puis euh... elle s'est... elle a fait des stages aux personnes âgées, et puis maintenant euh... elle veut faire des personnes âgées, quoi...

Enquêteur : Et ça lui plaît ?

Mme Colas : Ouais. Je pense que... Après, je pense que si vraiment elles avaient envie d'être dans la petite enfance, euh... enfin je sais pas... Elle seraient peut-être parties, mais... y'en a qui partent pour la petite enfance et qui se trouvent vraiment, euh... pas une vocation, mais qui se plaisent vraiment avec les personnes âgées, qui les découvrent autrement que, euh... la personne dans le fauteuil, euh... Voilà, y'a des, y'a le côté animation, y'a le côté relationnel avec la personne âgée, expérience, échange euh... plein de choses, quoi !

Enquêteur : Ouais ? Ça vous apporte beaucoup, vous, de ce côté-là ?

Mme Colas : Oh oui ! Ben... moi, les miens, c'est difficile, euh...

Enquêteur : Oui, c'est vrai, effectivement...

Mme Colas : Euh... l'échange, euh... la communication est particulière, quoi, c'est... (*soupire*) c'est un travail de chaque instant de communiquer avec eux, mais... euh... mais j'ai travaillé avec des personnes âgées, dites euh... je sais pas le terme... « normales », mais euh... sans pathologie, on va dire ! Et euh... ouais, c'est hyper intéressant, quoi ! Les histoires de vie, euh... ils apportent plein de choses, quoi ! de la sagesse, euh, de la... puis de la douceur, aussi, enfin... ouais, puis... nous, on leur apporte plein de choses aussi, c'est... vachement gratifiant, voilà, quand on les voit sourire, qu'ils sont bien installés... voilà, c'est le top, c'est... sympa, quoi ! Moi j'aime bien.

Enquêteur : Ben tant mieux ! Bon ben écoutez, ben je vous remercie beaucoup !

Mme Colas : Ben de rien !

Enquêteur : Si, juste, dernière chose : l'année prochaine, comment vous allez faire pour Elodie ?

Mme Colas : Ben comme cette année ! (*rit*) On va pas...

Enquêteur : C'est-à-dire ? Mais vous comptez euh...

Mme Colas : Non, je vais... pour le niveau euh... le suivi scolaire ou... ?

Enquêteur : Ouais, pour... et pour le... l'orientation ?

Mme Colas : Eh ben... on va en reparler, euh... je pense qu'on va avoir toute l'année, voir si vraiment... mais pour moi, euh... déjà, je vais lui dire « va... » vu ce qu'elle veut faire, déjà je vais lui dire « va en seconde à Clémenceau », puis après ça relaisse une année encore...

Enquêteur : Ouais ? Pour réfléchir ?

Mme Colas : Pour réfléchir, quoi... après, si elle voit qu'en seconde ça va pas du tout et que... puis voilà. On va voir, et puis elle va faire le stage de troisième, et euh voilà, faut laisser le temps !

Enquêteur : Ouais... mais vous, vous allez euh...

Mme Colas : Je pense qu'on peut pas se fixer tout de suite, dire « là, elle fera ça, puis je vais réagir comme ça »

Enquêteur : Est-ce que vous comptez, vous euh... prendre rendez-vous avec le prof principal, par exemple, ou le... le psy-EN, enfin le... ce qu'on appelait autrefois le conseiller d'orientation ?

Mme Colas : Ben on va voir, si je vois que... qu'elle doute, qu'elle se pose plein de questions, oui. Ça va être elle qui euh... comme j'ai déjà pris rendez-vous avec le prof la prof principale, parce que pendant un moment je trouvais qu'Elodie lâchait le... truc, du coup, euh... ça a resserré un peu la vis avec euh... voilà, je pense qu'il... voilà, ça dépend du, du... je peux pas vous répondre tout de suite, quoi, ça dépend du... d'Elodie, ça dépend... y'a plein de facteurs qui peut (*sic*) rentrer en... compte... à... à cet âge-là, en plus, c'est tellement... fluctuant, le... caractère, là, que... voilà. Je vais voir. (*rit*) On va se laisser le temps. Pas se mettre la pression. Je crois que c'est euh... c'est la philosophie de la maison, ça ! On se met pas la pression ! (*rit*)

Enquêteur : (*en riant*) Ben je vous remercie beaucoup, en tout cas.

Mme Colas : De rien.

Enseignants, collège de Vernin.

Annexe 30 : Mme Mahieu, Enseignante, collège de Vernin.

Enquêteur : Donc Mme Mahieu, toi t'es prof d'anglais ?

Mme Mahieu : Oui.

Enquêteur : Ouais ? T'es professeure principale de... ?

Mme Mahieu : Troisième.

Enquêteur : Troisième, et ça fait combien de temps que t'es PP de troisième ?

Mme Mahieu : Je crois que c'est la... 4^e année, ou la 5^e année.

Enquêteur : Avant, t'étais... tu faisais quel niveau ?

Mme Mahieu : Sixième... (*réfléchit*) j'ai été professeure principale de sixième... plusieurs années, et j'ai fait quatrième aussi.

Enquêteur : D'accord. Euh... t'enseignes depuis combien de temps ?

Mme Mahieu : euh... j'ai commencé en... deux mille euh... 2001, donc ça fait euh... 18 ans.

Enquêteur : Ça fait 18 ans, euh... t'as pas fait d'autre boulot avant ?

Mme Mahieu : Non.

Enquêteur : Non ? Et même en tant qu'étudiante, euh... ?

Mme Mahieu : J'ai été assistante, euh... en Angleterre pendant 7 mois, après ma licence et avant de préparer le CAPES.

Enquêteur : D'accord. Euh... Dans l'établissement, là... ça fait combien d'années que t'es là ?

Mme Mahieu : Euh... mmmmmhhhh... ça fait 12 ans. J'étais d'abord TZR, quelques années, et ensuite je/

Enquêteur : Dans la Manche ?

Mme Mahieu : Dans la Manche, et puis aussi euh au collège de Vernin, et... j'ai dû avoir le poste fixe en... 2010. Il y a 9 ans. Donc j'étais stagiaire en Bretagne, pendant une année, et j'ai été deux ans TZR en Seine-Saint-Denis.

Enquêteur : Euh... en Bretagne, t'étais où ?

Mme Mahieu : A Quimper.

Enquêteur : Dans... un collège euh... ?

Mme Mahieu : Un collège. De centre-ville.

Enquêteur : De centre-ville, et euh... en Seine-Saint-Denis ?

Mme Mahieu : En Seine-Saint-Denis, j'étais dans des établissements très difficiles, classés euh... euh... PEP4, à l'époque le classement c'était PEP4...prévention violence dans les établissements les plus difficiles de Seine-Saint-Denis ;

Enquêteur : D'accord. Euh... donc t'es, toi t'es originaire de Bretagne... Pourquoi t'es arrivée dans la Manche ?

Mme Mahieu : Euh... (*en riant un peu*) je suis arrivée dans la Manche car je ne souhaitais plus rester en Seine-Saint-Denis, c'était trop difficile, et que je n'avais pas assez de points pour rentrer, euh... en Bretagne, donc euh... notre choix s'est porté sur l'académie de Caen.

Enquêteur : Et du coup, est-ce que, euh... vous êtes euh... vous envisagez de... de rester, maintenant, ou de repartir ?

Mme Mahieu : Euh... m-moi, j'aimerais bien repartir en Bretagne. Mon conjoint qui n'est pas originaire de Bretagne, euh... se... se plaît bien dans... dans la région. Moi aussi, hein, mais par contre l'... l'éloignement de la famille, euh... des amis qui pèse.

Enquêteur : Du coup, qui c'est qui va gagner ?

Mme Mahieu : (*éclate de rire*) (*en riant*) Euh... Quand on aura assez de points, on se battra ! (*rit*) Pour l'instant on n'a pas assez de points, donc euh...

Enquêteur : T'as regardé, quand même, les points ?

Mme Mahieu : Ouais. Ouais. Ouais, ouais. Alors bon... moi, je... cette année, je rentrais... Mais Quentin ne rentrait pas.

Enquêteur : donc t'as fait tes études en Bretagne ?

Mme Mahieu : Oui. Quimper, pour la licence... non, pour le DEUG... ensuite la licence à Brest, et la préparation du... concours à Brest.

Enquêteur : D'accord. Euh... t'as quoi comme diplômes ?

Mme Mahieu : J'ai une licence.

Enquêteur : T'as une licence... et donc t'as eu une licence et t'as passé le CAPES après ?

Mme Mahieu : J'ai eu ma licence, je suis partie en Angleterre une année, j'ai passé le CAPES après.

Enquêteur : D'accord. Tu l'as eu tout de suite ?

Mme Mahieu : Non, je l'ai passé deux fois.

Enquêteur : Donc... t'as des d'enfants ?

Mme Mahieu : Non.

Enquêteur : Euh... le... le collège, là... parce qu'en plus, toi du coup, t'en as fait d'autres... t'as des points de comparaison... euh... comment tu... comment tu décrirais le collège ?

Mme Mahieu : Alors quand même... ce qu'il faut savoir, c'est que je suis là quand même depuis longtemps... donc... on oublie, on garde en tête euh... des images, euh... qu'on s'est un peu construites, et... alors comment je, je décrirais le collège... euh... (*silence : réfléchit et cherche ses mots*) alors... petit... euh... dynamique... difficile parfois...

Enquêteur : Pourquoi difficile ?

Mme Mahieu : Euh... mmmm... (*réfléchit*) parce que justement c'est un petit collège, et... (*réfléchit*) que... euh... il est pas toujours facile de... gérer... certaines familles ou certains élèves.

Enquêteur : A cause de la petite taille ?

Mme Mahieu : Euh... je... je pense que le fait de... le fait que ce soit petit, euh... on est au courant... de beaucoup de choses... et je pense que quand le collège est plus grand, ça se diffuse peut-être moins... mais là, on entend quand même euh... beaucoup, beaucoup de choses, sur euh... même des élèves qu'on n'a pas, et euh... je pense qu'on se pose beaucoup de questions parfois quand on entend... ce que l'on peut dire sur notre collège.

Enquêteur : Qu'est-ce qu'on dit sur le collège ?

Mme Mahieu : Alors qu'on... ne s'occupe pas assez des élèves en difficulté, qu'on s'occupe TROP (*insiste sur ce mot*) des élèves en difficulté,

Enquêteur : On entend les deux ?

Mme Mahieu : Voilà, on entend les deux... euh... et c'est un peu fatigant.

Enquêteur : Qui dit ça, en fait ? Ça vient d'où, ça ?

Mme Mahieu : Des parents d'élèves.

Enquêteur : Et vous l'entendez, ça, ça arrive jusqu'à/

Mme Mahieu : Ça arrive jusqu'à nous.

Enquêteur : Par quel biais, en fait ?

Mme Mahieu : Euh... parfois directement, parfois...

Enquêteur : Parfois, c'est les parents qui vous le disent directement ?

Mme Mahieu : Euh oui.

Enquêteur : Tu l'as entendu, ça, toi ?

Mme Mahieu : Oui.

Enquêteur : On te l'a dit ?

Mme Mahieu : Oui.

Enquêteur : Encore récemment ?

Mme Mahieu : Oui, aux portes ouvertes.

Enquêteur : Qu'est-ce qu'on t'a dit aux portes ouvertes ?

Mme Mahieu : Euh... une maman qui avait son... qui a son enfant... ici... en 5è ou 4è, et qui m'a dit qu'elle ne savait pas si elle allait mettre son él... son enfant, qui est en CM2, euh... au collège Vernin.

Enquêteur : Pour quelle raison ?

Mme Mahieu : Euh... parce qu'on s'occupe pas forcément... son fils a plus de difficultés que sa fille, et qu'elle n'est pas sûre qu'on... saura s'en occuper, euh... autant que dans un autre établissement.

Enquêteur : L'autre établissement, on est d'accord, c'est le... le... privé ?

Mme Mahieu : Mh, mh (*acquiesce*). Voilà.

Enquêteur : D'accord. Et ça, donc, ça pèse un peu ?

Mme Mahieu : Ouais, ça pèse beaucoup même, mmh. Parce que je pense qu'on fait, euh... tout ce qu'on peut, on en fait même beaucoup, pour euh... les élèves qui sont en difficulté.

Enquêteur : Ça te... tu dis, enfin... ça te pèse à toi, ou t'as l'impression que ça pèse aux autres, aussi ?

Mme Mahieu : Ah oui, je pense !

Enquêteur : Aux autres profs ?

Mme Mahieu : Oui. Je pense. Mh.

Enquêteur : D'accord. Donc on a ... toujours en plus le problème de... la concurrence avec le privé, qui/

Mme Mahieu : Mmh, mmh. (*acquiesce*). Et je pense qu'on... quand même, euh... quand tu me demandais de décrire l'établissement, je pense qu'on est une équipe, euh... TRES (*insiste sur ce mot*) motivée. Et qu'il y a énormément d'investissement, dans le collège.

Enquêteur : Mais l'investissement, il porte sur quoi ?

Mme Mahieu : (*silence : réfléchit*) Les projets, (*silence*) euh... le... le temps passé au collège, qui dépasse à mon avis euh... de beaucoup ce qu'on est censé faire. Je pense que les collègues ne comptent pas leurs heures, ils font énormément de projets... euh font du tutorat... il y a quand même énormément de tutorat qui est mis en place, euh... dans l'établissement. Ponctuellement, ou sur euh... sur l'année scolaire. Donc on s'investit beaucoup.

Enquêteur : Pour les élèves en difficulté ?

Mme Mahieu : Ouais.

Enquêteur : Ouais... euh... les élèves et leurs familles, tu les décrirais comment ?

Mme Mahieu : Alors c'est très difficile... de généraliser (*rit*) (*silence*) peu intéressés par l'école, pour la très grande majorité... mais y'a aussi des... des enfants qui sont euh... extrêmement motivés, qui s'investissent et des parents aussi, hein ! Mais dans la très grande majorité, je dirais peu investis.

Enquêteur : Et tu l'attribues à quoi, ça, toi ? Qu'ils soient p. ... peu investis, comme ça ?

Mme Mahieu : Je pense que ça date euh... des premières années, euh... d'école. Je pense qu'y a peu de discussions qui tournent autour de l'école...

Enquêteur : A la maison ?

Mme Mahieu : A la maison, mh. Y'a peu d'intérêt, euh... je peux te citer... hier soir, on a fait une exposition, euh... c'était l'exposition du travail que les troisièmes ont fait en EPI, donc en arts plastiques, anglais, français... euh... nous avons vu... y'a 4 familles qui se sont déplacées. Pour voir l'exposition. Sur 51 élèves de troisième.

Enquêteur : Et pour... pour vous, c'est un désintérêt, en fait ?

Mme Mahieu : Ben... je pense, ouais. (*silence*)

Enquêteur : C'est vrai que euh... Andrée avait fait une réunion pour les parents de sa classe, là, de sixième... y'a eu aucun parent

Mme Mahieu : Aucun parent, ouais. Mh. Aucun parent.

Enquêteur : Ouais. Et ça, c'est dû à quoi... ce désintérêt, là ?

Mme Mahieu : Mh... je ne sais pas. Peut-être des parents qui n'avaient pas d'intérêt, euh... particulier pour l'école, qui ont d'autres priorités.

Enquêteur : Et euh... l'information, là, pour ça, elle est passée comment ?

Mme Mahieu : Alors l'information, elle est passée... via l'ENT, donc y'avait une invitation euh... sur la page d'accueil de l'ENT, donc si les parents ne se connectent pas... ce qui est bien possible, hein... ils ne la voyaient pas. Et sinon, y'a eu une invitation papier.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh...

Mme Mahieu : Mais on peut pas être sûrs que les enfants ont... donné l'invitation non plus, hein... (*silence long*)

Enquêteur : En termes de... d'orientation maintenant... est-ce que pour toi, y'aurait un... un type d'orientation qui serait idéal ?

Mme Mahieu : L'orientation euh... choisie par les élèves. Par la famille.

Enquêteur : Est-ce que toi, t'as l'impression d'avoir évolué, en termes d'orientation, depuis que t'es PP de cinquième/ de troisième, en fait ?

Mme Mahieu : Euh... non. Je ne pense pas, je pense que j'ai... la mmm... même idée depuis le départ, qui est de... laisser les élèves et leurs familles construire les vœux d'orientation, et VRAIMENT (*insiste sur ce mot*) en fonction... de ce que les élèves... ont envie de faire... euh... en essayant que ça puisse vraiment correspondre aussi avec leurs euh... leurs compétences et leur niveau scolaire.

Enquêteur : Et pour euh... pour évaluer le niveau scolaire, vous vous basez sur quoi ?

Mme Mahieu : (*silence : réfléchit*) on... se base sur nos évaluations, sur euh... le socle...

Enquêteur : Le socle commun ?

Mme Mahieu : Oui, voilà.

Enquêteur : Qui est lui-même basé sur les évaluations...

Mme Mahieu : Oui, bien sûr. Mh.

Enquêteur : Euh... les... depuis que t'es prof principale, là, est-ce que tu remarques qu'il y a une particularité d'orientation, ici ? En termes d'orientation, est-ce que c'est particulier, ou pas ?

Mme Mahieu : Alors... euh... c'est difficile pour moi, parce que je n'ai été prof principale de troisième qu'ici... euh... nous avons beaucoup d'élèves qui... qui... alors beaucoup, je ne sais pas, on a toujours quand même 3-4 élèves par classe qui partent en apprentissage, qui font le choix de l'apprentissage, euh... même si ils... pourraient préparer le... le même diplôme en... lycée professionnel. Ils choisissent plutôt le... l'apprentissage, euh... on a un bon nombre d'élèves qui partent vers le, les lycées pro, aussi. Et puis à peu près la moitié, je dirais, en seconde générale. A peu près.

Enquêteur : Et ceux qui demandent, est-ce que... ceux qui demandent, qui... veulent partir en... en apprentissage alors qu'ils pourraient demander un lycée pro... t'as l'impression que c'est un profil particulier ou pas ?

Mme Mahieu : Alors pas forcément. On... on, on a vraiment de tout, hein... On a vraiment de tout. Je pense, euh... mmm...

Enquêteur : T'as des exemples ?

Mme Mahieu : Euh... oui. Par exemple, Timéo... Qui est un élève avec un niveau scolaire tout à fait, euh... satisfaisant, il va préparer un... bac pro... euh paysagiste. Et... il voulait vraiment partir en apprentissage, alors que le bac pro existe en... lycée agricole, bon lui c'est un élève assez solide, finalement, mais il fait ce choix-là quand même... et puis...

Enquêteur : Il fait ce choix-là quand même, c'est-à-dire ? Le CAP ? Le bac pro ?

Mme Mahieu : Non, l'apprentissage. En apprentissage.

Enquêteur : En apprentissage ?

Mme Mahieu : Ouais. D'ailleurs, sur sa fiche de vœux, il préfère... il préfère... il préférerait mettre l'apprentissage bac pro en 1, en 2 il a mis seconde GT, et en 3, il a mis le bac pro... au lycée agricole. Donc je lui ai dit, « ça sert à rien, puisque si on dit oui, euh... pour le... la seconde générale, euh... c'est ton lycée de secteur, y'a pas... t'as pas intérêt à mettre le bac pro en 3è », il m'a dit « si, parce que si le conseil de classe dit non... à la seconde GT, dans ce cas-là je préfère euh... dans ce cas-là j'irai en... en lycée agricole pour préparer, euh... mon bac pro. SI (*insiste sur ce mot*) mon apprentissage, euh... finalement, ne se confirme pas ».

Enquêteur : Donc il a trouvé un patron, là ?

Mme Mahieu : Il a trouvé un patron, ouais. Très très facilement. C'est un élève, euh... oui, je pense qui a été... oui, il a été très performant en stage. (*silence*)

Enquêteur : Et donc, son patron, c'est à l'issue de son stage ?

Mme Mahieu : Ouais. Mh, mh. (*acquiesce*). Et d'ailleurs, il ne voulait pas de... il ne voulait... au départ, il ne voulait pas vraiment le prendre en stage, il voulait pas non plus euh... pour lui, y'avait pas d'apprentissage, euh... de prévu, et euh finalement, quand il a vu ce que... Timéo arrivait à faire...

Enquêteur : Le paysagiste ?

Mme Mahieu : Ouais.

Enquêteur : Mais euh... comment il justifie, ça, lui, de vouloir partir en apprentissage ?

Mme Mahieu : ...

Enquêteur : Tu, tu l'as rencontré pour en parler avec lui ?

Mme Mahieu : Parce qu'en fait euh... il voulait vraiment... être dans une entreprise... et, euh... il vou, il voulait vraiment avoir ses semaines en entreprise, et puis après, quelques semaines en... en cours. Il ne voulait plus être dans... le système de... scolaire, finalement.

Enquêteur : (*bafouille*) Finalement, c'est à cause du système scolaire, qu'il part ? C'est ça qui lui plaît plus ?

Mme Mahieu : Et surtout parce qu'il a envie d'être en entreprise le... le plus possible.

Enquêteur : Et ses parents ? T'as vu ses parents ?

Mme Mahieu : Euh... j'ai rencontré ses parents... oui. En décembre.

Enquêteur : Et qu'est-ce qu'ils en disent, eux ?

Mme Mahieu : Oh ben eux, ils étaient euh... ils le soutenaient, euh... dans son... ses recherches, hein... Et puis c'est un bac pro. Il n'y a peu de... il y a peu de bac pro en apprentissage/

Enquêteur : C'est quand même un bac pro ?

Mme Mahieu : C'est un bac pro. Oui.

Enquêteur : Il peut quand même avoir un bac pro.

Mme Mahieu : Oui. Il signe pour un bac pro.

Enquêteur : D'accord. Mais... du coup... ça va passer par le CFA, ça ?

Mme Mahieu : Oui. Mmh. (*acquiesce*)

Enquêteur : Mais après, pour avoir un bac pro, comment ça se passe, du coup ? Il le passe dans le cadre du CFA ?

Mme Mahieu : Oui, il le passe dans le cadre du CFA.

Enquêteur : D'accord. Et si ç'avait pas été un bac pro ? Tu crois qu'il aurait/serait, euh...

Mme Mahieu : Euh... je ne sais pas. Je suis pas sûre. Timéo m'a toujours parlé de bac pro, hein !

Enquêteur : Toujours ?

Mme Mahieu : Toujours.

Enquêteur : Depuis le début de l'année ?

Mme Mahieu : Ouais.

Enquêteur : Et si, et... à ton avis, si ce... paysagiste, là, il avait pu le faire... enfin, il a... zut, je vais pas réussir à formuler !

Mme Mahieu : Tu veux dire s'il n'avait pas eu la possibilité de le faire en apprentissage... en bac pro, (*bafouille*) je pense, je... je sais pas. Je pense que le... le... le bac, c'est vraiment ce qu'il visait.

Enquêteur : Il veut quand même un bac ?

Mme Mahieu : Je pense, ouais. (*silence*) je pense. Je pense que Timéo, il va continuer. Je pense qu'il aimerait continuer, euh... en faisant un BTS, ou...

Enquêteur : Et lui, vous l'auriez bien vu en... lycée général ?

Mme Mahieu : Oh oui, je pense, ouais.

Enquêteur : Et t'as... t'as d'autres exemples, comme ça, de gamins qui auraient pu, euh... qui avaient le niveau pour faire un... le niveau scolaire pour... plutôt partir en lycée, qu'il soit général ou pro, et qui demandent quand même un apprentissage ?

Mme Mahieu : Non, c'est rare, quand même. Ah si : Ah i ! ben non, j'ai un autre exemple, quand même, j'ai mmm. Morgane... Donc euh... son projet, à elle, a vraiment évolué depuis septembre, en septembre elle partait, elle parlait de seconde générale, euh... peut-être être dans le milieu médical, euh... kiné, elle parlait d'architecte, aussi... et euh... elle parlait tout de suite de... elle parlait aussi de sa passion pour la pâtisserie... mais, elle l'a dit tout de suite, euh... que ses parents ne vou- ne voulaient pas, qu'elle euh... qu'elle en fasse euh... son métier. Et puis ça a... ça a vraiment évolué tout au long de l'année, elle est allée visiter, euh... le lycée Rabelais à If, qui propose un... bac pro en... pâtisserie,

Enquêteur : Ouais ?

Mme Mahieu : Elle a fait, bon, de nombreux stages, euh... euh... elle a fait un stage au Piazza Athénée... à Paris...

Enquêteur : Comment elle a obtenu ça ???

Mme Mahieu : Euh... par des connaissances... il me semble... euh... elle est... elle est exceptionnelle, elle fait des choses exceptionnelles, elle a un compte Instagram... et... au final, elle signe un... elle a signé un apprentissage... en... pâtisserie. A D. Donc à la base elle voulait aller en seconde générale, elle avait réussi à convaincre ses parents... partir vers un... bac pro, et ses pa- sa maman disait que, voilà, elle voulait qu'elle ait son bac, et... donc elle évoluait positivement... vers l'idée d'un bac pro en pâtisserie, et puis après avoir fait les stages et rencontré euh... de nombreux pâtissiers, ils s'est avéré que beaucoup de pâtissiers ont... ont dit à Morgane que... c'était mieux de faire/ de partir en apprentissage. (*silence court*) Et donc au final elle a signé pour un CAP... en pâtisserie. MAIS (*insiste sur ce mot*) elle a pour projet de faire des mentions complémentaires, euh... en chocolat, ou cure, et puis de... passer un brevet de maîtrise ensuite. Mais c'est une élève qui... qui réussirait au lycée général, hein...

Enquêteur : Oui. Et du coup, c'est embêtant, ça, pour toi ?

Mme Mahieu : Non. Non, du tout. Je pense qu'elle va réussir. Et elle est bien consciente que... elle va peut-être s'ennuyer un petit peu, l'année prochaine. Elle en est consciente.

Enquêteur : Intellectuellement ?

Mme Mahieu : Euh... oui, euh... au niveau scolaire, et aussi euh... aussi en pâtisserie, parce qu'elle a déjà un très très bon niveau en... en pâtisserie.

Enquêteur : OK. Euh... le collège, là... comment est-ce qu'il prend en charge le parcours avenir et l'orientation ? Qu'est-ce qui est mis en place ?

Mme Mahieu : Alors... euh... les élèves euh... font... un EPI, qui s'appelle « Un métier pour moi » point d'interrogation...

Enquêteur : En troisième ?

Mme Mahieu : En troisième, ah oui tu parles... tu parles sur le parcours avenir en général ? Sur toute euh...

Enquêteur : Tout, tout.

Mme Mahieu : Tout ?

Enquêteur : Orientation, parcours avenir.

Mme Mahieu : Mais euh... de la sixième à la troisième ?

Enquêteur : Enfin, ce que tu sais, toi.

Mme Mahieu : Alors... moi je te parle plutôt de la troisième. Euh... donc les élèves participent à un EPI qui s'appelle « Un métier pour moi ? », point d'interrogation, ils travaillent en français, en... EMC, euh... en heure de vie de classe... ils travaillent sur l'argumentation, les stéréotypes, euh... et... en plein milieu de l'EPI ils font leur stage. Leur stage d'observation, et ils ont pour objectif au retour de préparer une vidéo argumentative qui viserait à... à, euh... comment expliquer, à... à briser des stéréotypes, ou à casser des stéréotypes sur des métiers. Suivie d'un entretien. Donc ça, c'est une première chose. Euh... y'a une semaine de l'orientation où les élèves vont au lycée... Clémenceau, lycée de secteur/

Enquêteur : Et ils y vont tous ?

Mme Mahieu : Ils y vont tous. Ça fait/c'est la deuxième année.

Enquêteur : Ouais ? Et comment ça se passe au lycée Clémenceau, ils sont dans des classes, euh... ?

Mme Mahieu : Non. Il font des... ils font juste une visite... guidée de l'établissement. Et après, ils font une... ils sont reçus, euh... tous ensemble, le par le proviseur, par... la proviseure adjoint (*sic*), CPE, et ils rencontrent euh des anciens élèves. Donc c'est déjà une première étape, ils mettent quand même le pied dans... dans l'établissement. Ils ont aussi visité le lycée... V

Enquêteur : Tous aussi ?

Mme Mahieu : Tous. Donc général, euh... lycée général et technologique euh technologique et professionnel, donc ils ont pu visiter des ateliers. Euh... mmm... ils ont participé à des forums, donc le forum des métiers à Cherbourg, ils sont allés aussi aux Olympiades des métiers à Caen... ils ont participé au salon des... salon des métiers qui a été organisé au collège, par les élèves de quatrième... ils ont

rencontré de nombreux professionnels, donc je peux pas tous te les citer mais Compagnons du devoir, filière des biotechnologies... ils font des mini-stages... à la demande... ils rencontrent euh le conseiller d'orientation, ils me rencontrent moi... (*silence*) est-ce que j'oublie quelque chose... Ils participent quand même à... beaucoup beaucoup de choses, hein...

Enquêteur : Et est-ce que t'as l'impression, que justement, toutes ces visites, ça fait évoluer certains élèves ?

Mme Mahieu : Oui. Beaucoup.

Enquêteur : T'as des exemples ?

Mme Mahieu : euh... Audrey euh... Françoise ... suite à la visite euh... de V, elles ont demandé à faire un mini-stage en mode,

Enquêteur : Ouais ?

Mme Mahieu : Et elles ont vraiment, euh... vraiment beaucoup aimé, et c'est devenu leur premier vœu, euh... sur la fiche de vœux.

Enquêteur : D'accord.

Mme Mahieu : C'était quelque chose qu'elles... n'envisageaient pas vraiment.

Enquêteur : Et... tu sais ce qu'elles voulaient faire avant ?

Mme Mahieu : Euh... Audrey, je ne sais pas, parce qu'elle est pas dans ma classe... et Françoise était complètement perdue. Elle n'avait pas du tout d'idée. Alors... les élèves me disent que c'est... très lourd. Ils trouvent qu'il y a vraiment beaucoup beaucoup de choses qui sont faites, qui sont faites en troisième. Mais arrivés en fin d'année, comme ça, ils sont capables aussi d'expliquer euh que sur le coup ils s'en rendent pas forcément... compte, sur le coup, c'est... beaucoup de travail, parce qu'on leur demande après de... faire des comptes-rendus, ou des fiches métiers, ou des fiches établissement pour pas que ça... reste, euh... lettre morte...

Enquêteur : En plus des visites, quoi ?

Mme Mahieu : Voilà. En effet, on leur demande beaucoup. Mais, euh... ça leur permet... soit d'éliminer des choses, y'a des élèves qui m'ont... qui me disent « ben finalement je suis allé à Clémenceau et je me suis dit que... non. Ce n'était pas pour moi, mais je suis quand même content euh... d'y être allé, et puis on a eu des conseils euh... pour euh... la seconde, et peu importe la seconde, finalement, la seconde pro, euh... ».

Enquêteur : T'as des exemples d'élèves, là, qui auraient voulu aller à H. [lycée de secteur], et qui finalement, suite à la visite, ont décidé que...

Mme Mahieu : Non. Je crois pas, pas cette année.

Enquêteur : Pas cette année ?

Mme Mahieu : Non.

Enquêteur : Et du coup, tu me dis, ça fait beaucoup de choses en troisième...

Mme Mahieu : Mmh. (*acquiesce*).

Enquêteur : Est-ce que, euh... (*bafouille*) c'est cette année, là... qu'il y a eu autant de choses, ou ça fait déjà plusieurs années qu'il y a beaucoup de choses ?

Mme Mahieu : Non, c'était pareil l'année dernière.

Enquêteur : C'était pareil l'année dernière... D'accord. Et... est-ce que, éventuellement, il serait possible d'envisager de répartir ça sur deux ans ?

Mme Mahieu : Alors... on en a parlé, et les élèves me disaient, euh, que ce serait bien, de, peut-être de... faire plus de choses en quatrième, mais en même temps... ils sont quand même très lucides... et, euh... ils, ils disent bien que en quatrième ils ne se rendent pas compte... de l'échéance, et que ça va très très vite, et qu'en quatrième, ils ne seraient pas aussi investis qu'en... qu'en troisième.

Enquêteur : T'en as beaucoup qui ont déjà, en... en début de troisième, un... un vrai projet, euh...

Mme Mahieu : Oui. Enormément. Enormément. Je crois que je... je n'avais que une ou deux élèves qui... qui m'ont noté « je ne sais pas du tout ce que je veux faire l'année prochaine ». Ils ont tous des idées, soit très précises, ... soit un domaine... ou alors, ils... ils ont envie de poursuivre leurs études, ...partir en seconde générale et technologique, même s'ils savent pas encore ce qu'ils veulent faire. Mais oui, dans l'ensemble, euh... ils ont déjà des... des idées.

Enquêteur : Ils ont déjà des idées... et y'en a beaucoup qu'évo- qu'évoluent ?

Mme Mahieu : Oui. Oui. Y'a certains élèves qui ont eu un parcours très linéaire, d'autres qui n'évoluent pas du tout... et... y'en a certains qui changent euh... énormément d'idée. Pour finalement arriver à un choix euh... au mois d'avril. (*silence long*)

Enquêteur : Donc toi-même... en tant que prof principale, euh... de troisième... euh... tu participes à l'EPI...

Mme Mahieu : Oui.

Enquêteur : Tu les accompagnes euh... au forum des métiers....

Mme Mahieu : Oui.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu... à quoi tu participes, TOI (*insiste sur ce mot*)?

Mme Mahieu : Donc l'EPI, les heures « vie de classe »... euh... les forums... les... rencontres avec les professionnels quand je suis... dans l'établissement... les rencontres avec les parents... euh... les entretiens individuels... parfois les entretiens avec M. E... quand il faut aller plus loin... (*silence long*) voilà...

Enquêteur : T'envoies beaucoup de gamins voir euh... le psy-EN ?

Mme Mahieu : Oui.

Enquêteur : Tu les envoies tous ? Ou tu sélectionnes ?

Mme Mahieu : Tous... tous. Au moins une fois. Et après, certains élèves euh... retournent voir M. E, euh... plusieurs fois.

Enquêteur : D'accord. Donc ça fait lourd, quand même, comme boulot, euh...

Mme Mahieu : Oui. C'est beaucoup, beaucoup, beaucoup de temps.

Enquêteur : D'accord. Est-ce que t'as l'impression, finalement, que c'est que le boulot du PP, ou que... les autres devraient aussi, euh... s'emparer d'une part de ça ?

Mme Mahieu : Euh... tu veux dire les autres...

Enquêteur : Collègues.

Mme Mahieu : Collègues, alors je... mmmm... ffff... je pense que c'est assez difficile... d'être à plusieurs... travailler à plusieurs sur euh... l'orientation, euh après, euh... je pense que c'est vraiment le rôle du prof principal. Même si le parcours avenir... il est euh... il fait partie, finalement, des, des programmes de... de chacun. Donc chaque enseignant, je pense, à un moment, euh... travaille sur le parcours avenir. Mais après PRÉCISEMENT (*insiste sur ce mot*) sur l'orientation, c'est... c'est quand même le prof principal, euh... euh... M. E, euh... et puis madame euh... Maura.

Enquêteur : Et euh... dans le parcours avenir, t'as l'impression qu'y a des choses qui sont faites, avant ?

Mme Mahieu : Ah oui ! Oui oui Y'a des choses qui sont faites avant. Après, les élèves font pas forcément les liens... Euh... les quatrièmes organisent le... le forum des métiers au sein du collège, euh cette année y'a eu des visites d'entreprises... ça, je crois que c'était sur le niveau cinquième... une visite d'entreprise, il me semble... usine B ? Je crois. Euhmmm.... Mais c'est... je, je pense qu'on met vraiment le paquet sur le niveau troisième.

Enquêteur : D'accord. Euh... t'arrives à voir facilement les familles ?

Mme Mahieu : Pas toujours.

Enquêteur : Même pour l'orientation de leurs enfants ?

Mme Mahieu : Même pour l'orientation. Alors, après, euh, à 90%, euh... quand je laisse un/ quand je mets un mot dans le carnet ou quand je téléphone, euh... j'ai une réponse euh... très rapidement. Cette année, j'ai eu quelques difficultés.

Enquêteur : Et ce... les, les difficultés, ça concerne des élèves, euh... particuliers, ou c'est tous les élèves confondus ?

Mme Mahieu : Euh... là, c'est un élève plutôt classique. J'en ai vraiment un en tête, euh... j'ai laissé plusieurs messages sur le répondeur, mmh... des mots dans le carnet, je n'ai eu aucune réponse, Mme Maura a envoyé un courrier officiel... demandant à la famille de prendre euh... contact avec l'établissement, ça n'a pas été fait.

Enquêteur : Et vous avez réussi à les voir, finalement ?

Mme Mahieu : Non.

Enquêteur : Pas du tout ?

Mme Mahieu : Pas du tout.

Enquêteur : D'accord. OK. Donc qu'est-ce qu'il va faire, lui, du coup ?

Mme Mahieu : Euh... chaudronnerie.

Enquêteur : D'accord. Et vous avez pas du tout réussi à voir la famille...

Mme Mahieu : Pas du tout. On avait un problème de responsables légaux, en plus, qui a bloqué.

Enquêteur : Euh... qui devrait prendre, toi, pour toi, c'est vraiment le rôle du PP, l'orientation ?

Mme Mahieu : Mh. (*acquiesce*). L'aide à l'orientation, oui. PP, et... puis euh... principal et... famille, et... et conseiller d'orientation.

Enquêteur : Et toi, qu'est-ce que tu prends en compte, euh... pour formuler un avis ?

Mme Mahieu : Un avis sur ?

Enquêteur : D'orientation.

Mme Mahieu : C'est-à-dire ? L'avis, euh...

Enquêteur : Pour euh... euh... parce que le conseil de classe formule un avis...

Mme Mahieu : Oui.

Enquêteur : Ouais. Toi, personnellement, qu'est-ce que tu prends comme euh... en compte ? Qu'est-ce que tu regardes ?

Mme Mahieu : Euh...

Enquêteur : En tant que prof principale.

Mme Mahieu : Euh... par exemple, un enfant qui demande euh... seconde GT et seconde pro, comment, comment on se... comment on se... comment on se prononce... sur le oui ou sur le non ?

Enquêteur : Oui.

Mme Mahieu : La motivation... euh... l'envie de travailler... (*silence*) le niveau scolaire quand même, on est bien obligés à un moment de regarder le niveau scolaire... euh... (*silence*) je pense que la motivation et la... la force de tr/l'envie de travailler, c'est quand même très important.

Enquêteur : Mais comment/

Mme Mahieu : Un élève qui dit, euh... « moi, je n'ai pas envie de travailler le soir », ou... je suis pas sûre qu'il puisse réussir en... en seconde générale, et poursuivre vers des études.

Enquêteur : Et comment tu le... la, la motivation, comment tu la mesures, en fait ?

Mme Mahieu : C'est très difficile, hein... très très difficile... euh est-ce qu'y a eu des travaux, euh... non rendus, euh... Est-ce que l'élève est assidu... Est-ce qu'il essaie de participer en classe... Est-ce qu'il s'est impliqué dans... toutes les actions qui ont été faites, euh... dans l'année... mais c'est très difficile à mesure, hein, on est bien d'accord, et puis on n'a pas... on... (*silence*) on peut se tromper, hein...

Enquêteur : Est-ce que, euh... en tant que... prof, juste d'anglais...

Mme Mahieu : Mmh ?

Enquêteur : Pas prof principale (*tousse*) pardon. Quand t'es en conseil, en troisième, en... fin de troisième, quels éléments tu prends en compte ? Tu prends les mêmes que quand t'es PP, ou...

Mme Mahieu : Euhmmmm... c'est-à-dire souvent, quand on n'est... quand on n'est pas le PP, on a tendance à regarder sa matière, pas forcément à prendre en compte euh... tout, l'ensemble... euh... j'é, moi, j'essaye (*insiste sur ce mot*) de regarder, euh... l'ensemble, mais c'est vrai qu'on est souvent influencé, euh... par euh... les résultats dans sa matière, alors qu'en fait un élève peut très bien réussir, euh... même si... il est en... il n'est pas en réussite dans une matière, c'est pas... c'est pas un problème.

Enquêteur : Et le fait d'être prof principale de troisième, est-ce que ça, t'as l'impression que ça a influencé ta façon de voir, quand t'es en conseil... d'une classe dont toi, t'es pas PP, où tu es juste là comme prof d'anglais ?

Mme Mahieu : (*silence*)

Enquêteur : Est-ce que ça t'a fait bouger, là, un peu, ou pas ?

Mme Mahieu : Je ne sais pas. C'est difficile à dire, ça... je sais pas. (*silence court*) Non, j'en sais rien, euh... Je pense que... euhfff... tttt... Pfou... Je pense que j'essaie de regarder, euh... la globalité. J'essaye. Je pense. Mais... c'est pas facile.

Enquêteur : Est-ce qu'à ton avis, le... le... d'être un collège rural, ça a des ré- avec des élèves, euh... ruraux ?

Mme Mahieu : Mmh ?

Enquêteur : ça a des répercussions, euh... en termes de scolarité, déjà ? Est-ce que t'as l'impression que ça change quelque chose ?

Mme Mahieu : Qu'est-ce... Qu'est-ce que tu entends par, en termes de scolarité euh... les résultats, ou...

Enquêteur : Ben... Est-ce que... t'as enseigné en/

Mme Mahieu : L'orientation...

Enquêteur : D'orientation, ouais, ou de résultats, ou de... l'orientation, on en parlera après ?

Mme Mahieu : Mh mh mh.

Enquêteur : Mais euh... en termes de résultats, d'implication, de tout un tas de choses...

Mme Mahieu : Je trouve que l'intérêt pour l'école n'est pas... très développé, ça, c'est la première chose. Euh... (*silence : réfléchit*) L'ouverture... pas très forte... euh... mmmm... Les résultats scolaires, euh... sont moyens, après, est-ce que c'est la même chose dans tous les établissements ruraux, c'est toi qui me le diras ! (*rit*)

Enquêteur : Je cherche...

Mme Mahieu : Voilà... euh... ouais, je pense que c'est ça, principalement.

Enquêteur : D'accord. Et euh... Ouais, t'as enseigné, t'as enseigné... en ville, avant...

Mme Mahieu : Mh mh (*acquiesce*).

Enquêteur : T'étais en ville, tu vois la différence ?

Mme Mahieu : Alors, je pense... tu, tu veux dire centre-ville, mais euh... un établissement sans difficulté particulière ?

Enquêteur : Ouais...

Mme Mahieu : Alors j'ai un souvenir d'élèves extrêmement motivés. Extrêmement motivés. Extrêmement dynamiques, euh... plus travailleurs. Après, c'était aussi y'a 18 ans, hein ! Donc on est à... une génération, pratiquement, euh... d'écart, et... je pense que les élèves ont aussi, euh... beaucoup évolué, hein !

Enquêteur : Et par rapport à... parce que tu étais euh... t'as été en Seine-St-Denis...

Mme Mahieu : Mh (*acquiesce*)

Enquêteur : T'as vu une différence, aussi ?

Mme Mahieu : ... Alors... le, le problème de la Seine-St-Denis, c'est que ce sont des problèmes de... de comportement, qui... qui parasitent l'ensemble, au final... et l'intérêt pour l'école, tu ne le vois pas, mais parce qu'il est, il est masqué par euh... tellement de problèmes de, de comportement, et... euh... ouais, des comportements qui sont a-scolaires, tu... (*silence*) tu, tu n'arrives même plus à, à voir, euh... où est l'intérêt pour l'école. Ici, on n'a pas de problèmes de comportement. Très peu.

Enquêteur : Qu'est-ce qui t'a marquée, toi, euh...

Mme Mahieu : Quand je suis arrivée ici ?

Enquêteur : Ouais.

Mme Mahieu : Je trouvais que les élèves étaient très gentils, euh... voilà, qu'ils... étaient vraiment dans une relation, euh... très familiale, et puis euh... ils, ils ont vraiment besoin qu'on s'occupe d'eux, je trouve. Ils aiment beaucoup rester discuter, raconter un petit peu leur vie, euh, ils, ils cherchent cette euh... ce lien. Qu'il y a pas forcément dans... les établissements plus grands, ou en ville.

Enquêteur : Comment tu... alors tu me disais, toi, tu trouves que... y'a moins d'ouverture, tout ça, euh...

Mme Mahieu : Ouais.

Enquêteur : Euh... en tout cas, ici, à Vernin. A quoi tu l'attribues ? Comment tu l'expliques, toi ?

Mme Mahieu : Y'a beaucoup d'enfants qui ne bougent pas. Je pense. Qui restent, euh... à Vernin, ou... aux environs... qui ne vont pas, euh... qui font pas forcément de visites, ou qui ne découvrent pas... grand-chose... à part Vernin.

Enquêteur : Tu veux dire pendant les week-ends, les vacances, quelque chose comme ça ?

Mme Mahieu : Pendant les week-ends, les vacances, le soir... mmh. Je pense.

Enquêteur : Et ça, ça serait lié à la ruralité, ou ça serait plus lié à des pratiques, euh... des habitudes... ?

Mme Mahieu : Je pense que c'est des habitudes familiales.

Enquêteur : Et est-ce que t'as l'impression que les gamins qui s'en sortent un peu mieux scolairement ont d'autres habitudes, eux ?

Mme Mahieu : Un peu, ouais. Je pense.

Enquêteur : T'as des exemples, là, en tête ?

Mme Mahieu : (*réfléchit*) Marion... Clémence... (*silence*) Clément... des élèves qui... bougent un peu plus, quand même... qui voient autre chose...

Enquêteur : Ouais ? Et c'est lié à quoi, à ton avis, qu'ils ne bougent pas, comme ça ?

Mme Mahieu : (*silence long*) Je pense que c'est lié au... à la... (*bafouille*) à ce qui plaît à leur famille, certainement, à leurs parents, peut-être aussi des problèmes, euh... pour bouger, hein ! Toutes les familles n'ont peut-être pas les moyens de... financiers ou les moyens de transport...

Enquêteur : Et d'un point de vue, parce que... y'a quand même des choses, d'un point de vue... qui, qui se font euh... enfin, à Vernin, y'a un petit musée... y'a quand même un cinéma associatif... y'a aussi Villes en scène qui passe, y'a des trucs comme ça

Mme Mahieu : Mmh, mmh. (*acquiesce*)

Enquêteur : Ça, t'as l'impression que c'est fréquenté, ça ?

Mme Mahieu : Je ne sais pas du tout.

Enquêteur : Tu ne sais pas du tout ?

Mme Mahieu : Non. J'en sais rien du tout. Mais ils font des petites choses. Ouais. Mh, mh.

Enquêteur : Euh... et dans... en termes d'orientation, est-ce que ça a des répercussions ?

Mme Mahieu : Oui, ça a des répercussions. Des élèves qui, euh... veulent une filière, ont vraiment envie de faire quelque chose, euh... mais ils ne vont pas mettre tous les établissements, euh... possibles.

Enquêteur : Pourquoi ?

Mme Mahieu : Par rapport à la distance. J'ai une élève, là, qui a mis, euh... mode en premier à V, et elle a mis un autre bac pro à V... au lieu de mettre les autres bac pro mode qui existent dans les autres établissements.

Enquêteur : Et ils sont où ces autres établissements ?

Mme Mahieu : Y'en a à Coutances, et après il me semble que c'est dans le Calvados, mais je suis pas sûre.

Enquêteur : Et du coup, ça l'a freinée ?

Mme Mahieu : Ouais.

Enquêteur : Et pour toi, c'est lié à la ruralité ?

Mme Mahieu : Euh... alors c'est lié à la ruralité parce qu'en effet y'a pas beaucoup de moyens de transport...

Enquêteur : Mmh ?

Mme Mahieu : Si les familles ne peuvent pas, euh, assurer les transports, c'est compliqué. Même chose pour le bac pro ASSP, qui est très demandé, y'en a un Coutances, et un autre à Mortain. Et ça pose un, vraiment un problème... pour les élèves. Parce que pour se rendre à Mortain, euh... niveau... transports en commun, c'est compliqué, hein...

Enquêteur : Et l'internat ? Ils y pensent, un peu, ou pas ?

Mme Mahieu : Oui. (*silence*) Beaucoup d'élèves, y'a beaucoup d'élèves/

Enquêteur : Parce que finalement, qu'ils soient... effectivement, ça fait partir tôt le matin, rentrer tard le soir, c'est vrai qu'y a un autre problème pour les gamins qu'habitent le bourg, là, c'est... pas très... c'est embêtant, bien sûr, mais euh... ils peuvent aller prendre le bus tout seuls. Pour des gamins qui habitent dans des communes plus petites/

Mme Mahieu : Faut déjà y aller. Si si, ouais... Faut aller jusqu'à S, parfois. Faut aller jusqu'à S pour euh...

Enquêteur : Ah bon ???

Mme Mahieu : Ouais. Donc pour les élèves qui vont aller à M., c'est le problème.

Enquêteur : Et du coup, l'internat ça peut être une solution...

Mme Mahieu : Mh mh mh mh (*acquiesce*). Mais beaucoup, hein, envisagent l'internat.

Enquêteur : Ouais ? Ça les rebute pas, ça ?

Mme Mahieu : Non. J'ai pas l'impression. Je pense pas que ce soit une problématique ici.

Enquêteur : Donc, ces par- ces particularités, là, qui seraient liées à la ruralité, t'as l'impression qu'on essaye de s'adapter, là ?

Mme Mahieu : Nous ?

Enquêteur : Au collège. Enfin le collège, d'une façon générale, qu'est-ce qui est fait ?

Mme Mahieu : Euh... Je pense qu'on fait... énormément de projets, et de sorties, qui leur permettent euh... de découvrir plein plein de choses. Au niveau local, déjà. Je pense. (*silence*) Euh... découvrir euh... des musées, euh... faire des sorties qu'ils ne feraient pas autrement.

Enquêteur : Et t'as l'impression que ça, ça influe, après sur leurs choix, enfin... ça joue ?

Mme Mahieu : Ouais. Ouais, je pense. Je pense vraiment, euh... lundi, on a emmené les troisièmes au Mémorial de Caen, Et on a fait l'exposition Norman Rockwell... qui est extraordinaire, et les élèves y étaient euh... étaient bien préparés, ils savaient... pourquoi ils y allaient et la chance qu'ils avaient, finalement... et euh... quand je vois comment ils se comportent dans... dans les musées... euh... ça se voit, et ça se voit aussi que c'était pas la première fois. Et je pense que... voilà

Enquêteur : Que c'était pas la première fois qu'ils allaient dans un musée ?

Mme Mahieu : Dans un musée. Et finalement, toutes les consignes qu'on a pu leur donner, euh... ben finalement c'est rentré, ils savent, ils savent très très bien comment se tenir, déjà, et ils savent comment observer. Moi j'ai fait le bilan hier en, en vie de classe, où je leur ai demandé sur une feuille blanche, voilà, de noter leurs impressions et... et ils savent le faire, maintenant. Ils savent euh... comment regarder une œuvre, euh... ils savent aussi dire qu'ils n'ont pas aimé, et pourquoi. Je... je pense que... on voit le résultat en fin de troisième.

Enquêteur : Et au Mémorial de Caen, vous êtes juste allés voir cette expo-là ?

Mme Mahieu : Non, on a fait le... la visite du Mémorial le matin.

Enquêteur : D'accord. Tout le Mémorial ?

Mme Mahieu : Oui.

Enquêteur : Parce que ça fait euh... y'a de quoi faire...

Mme Mahieu : Mh mh mh (*acquiesce*). On a fait... on a coupé en deux. Avant 45, et puis l'espace guerre froide.

Enquêteur : Et sur cette partie-là, là, sur la partie historique, ils ont fait un travail, ils ont fait quelque chose, ou pas ?

Mme Mahieu : Euh... non, ils devaient euh... ils, ils devaient, finalement... comme c'était euh, c'est vraiment la visite de fin d'année... ils ont déjà vu le programme... ils avaient pour consigne euh de, de prendre des notes... sur des, des des choses qui les intéressaient, des pièces particulières, euh... un objet, euh... une photo, et le but après, était de... de... finalement de faire une représentation dans leur carnet de curiosité. La date était un peu tardive, au départ, pour nous... On, on était obligés par rapport à l'exposition de Norman Rockwell... Et finalement, on a trouvé que c'était... pas si mal que ça, que ça vienne euh... fin juin... mi-juin – fin juin... et pas, euh... en plein milieu d'année, parce que là ils avaient une vision plus globale, peut-être, des choses. Donc une meilleure compréhension. Du... du Mémorial.

Enquêteur : Ils étaient contents, ils en ont reparlé, de ça ?

Mme Mahieu : Ouais, ils étaient contents. Mh mh.

Enquêteur : Et y'en a qui y étaient déjà allés, au Mémorial ?

Mme Mahieu : Euh... pas tous, hein...

Enquêteur : Et y'en a qui y étaient déjà/

Mme Mahieu : Oui. Ouais. Ouais. Mais pas tous.

Enquêteur : Avec les commémorations, si ça se trouve, euh...

Mme Mahieu : Mmh...

Enquêteur : y'en a qui ont un peu bougé... t'as l'impression, tiens, en parlant des commémorations, parce qu'il y a quand même beaucoup de choses...t'as entendu des élèves en parler ?

Mme Mahieu : Oui.

Enquêteur : Y'en a qui ont fait beaucoup de choses ?

Mme Mahieu : Oui. J'ai entendu beaucoup de sixièmes, hein...

Enquêteur : Ouais ?

Mme Mahieu : En parler. Des élèves qui sont passionnés par... la guerre. (*silence ; rit*) et donc euh... voilà, qui ont participé à beaucoup d'événements.

Enquêteur : Ils en parlent ?

Mme Mahieu : Ils en parlent, ouais.

Enquêteur : Ils sont contents ? Qu'est-ce qu'ils en disent ?

Mme Mahieu : Oui, à la fin de l'heure, euh, « Madame, j'ai fait ci ce week-end, ce week-end j'ai fait ça, euh... j'avais la tenue, euh... je suis allé voir les parachutistes... »

Enquêteur : Ouais ? Ils sont déguisés, enfin... COSTUMÉS (*insiste sur ce mot*)

Mme Mahieu : COSTUMÉS (*insiste sur ce mot*) Oui, oh la la, oui ! (*rit*) Y'a des passionnés... Ouais, y'a des passionnés...

Enquêteur : Des passions familiales ?

Mme Mahieu : Mh (*acquiesce*). Et puis, « on a parlé à... un... un... » ils me disent aussi, « on a parlé à un américain, euh, j'ai essayé de parler anglais, euh... » voilà.

Enquêteur : Donc ils sortent, euh... ils ont fait quelques petites choses, quand même...

Mme Mahieu : Oui. Voilà.

Enquêteur : Euh... donc, le... le collège, tu me disais, l'adaptation, ça va être beaucoup en termes de sorties, de projets, de choses comme ça, d'ouverture culturelle... euh... toi, particulièrement, en tant que prof, qu'est-ce que t'essaies de mettre en place pour ça ? Enfin, pour, pour t'adapter...

Mme Mahieu : Aux difficultés ?

Enquêteur : Ouais.

Mme Mahieu : Euh... c'est très difficile. Très, très difficile. Euhmmm... en, en cours, tu veux dire ?

Enquêteur : N'importe.

Mme Mahieu : Dans mon cours d'anglais ?

Enquêteur : N'importe, euh... en cours, ou autre... autre chose...

Mme Mahieu : Euh... ça peut-être, par exemple, euh... dans les travaux de groupe, euh... choisir quels élèves vont être avec quels élèves, ça peut être des textes de difficulté différente, euh... ce genre de choses. Rien d'extraordinaire.

Enquêteur : Et à la ruralité, particulièrement ?

Mme Mahieu : (*silence*). Je ne sais pas.

Enquêteur : Et t'as l'impression que les gamins sont plus en difficulté en milieu rural ?

Mme Mahieu : (*silence*) ça fait tellement longtemps que je suis ici, euh... (*rit*) je me rends plus compte... mais j'ai l'impression qu'on a quand même beaucoup d'élèves en difficulté.

Enquêteur : D'accord. Bon ben je te remercie, Mme Mahieu, je vais te laisser tranquille...

Annexe 31 : Mme Lanoy, Enseignante, collège de Vernin.

Enquêteur : Donc euh... Mme Lanoy... on est à Vernin. Euh t'enseignes donc le français... et euh t'es prof principale de 3è ?

Mme Lanoy : De 3è, oui.

Enquêteur : Depuis combien de temps ?

Mme Lanoy : C'est ma première année. De professeur principal de troisième.

Enquêteur : T'avais déjà été avant ?

Mme Lanoy : Jamais prof principale de troisième. Professeure principale des autres niveaux, oui. Mais jamais de troisième.

Enquêteur : T'as été PP de quoi ?

Mme Lanoy : Euh... sixième-cinquième.

Enquêteur : D'accord. Jamais quatrième ?

Mme Lanoy : Jamais quatrième, non.

Enquêteur : D'accord. Euh... t'enseignes depuis combien de temps ?

Mme Lanoy : J'enseigne depuis... 12 ans. (*silence : réfléchit*). (*à voix basse* : 12 ans, oui).

Enquêteur : 12 ans, c'est ça ? T'as... exercé d'autres métiers avant d'être prof ?

Mme Lanoy : J'ai... pas vraiment. J'ai exercé euh... des petits... métiers d'appoint, euh... pour le temps des études, mais jamais vraiment exercé de métier.

Enquêteur : D'accord. Euh... dans l'établissement... t'es là depuis quand ? Combien de temps ?

Mme Lanoy : Depuis euh... officiellement depuis 2000 euh... (*réfléchit*) 13, depuis la rentrée de septembre 2013, mais j'ai commencé par une année de congé, donc j'ai vraiment commencé en 2014.

Enquêteur : d'accord. Euh... t'es pas originaire de la région ?

Mme Lanoy : Non.

Enquêteur : Non. Tu viens d'où ?

Mme Lanoy : De Bretagne. C'est l'invasion bretonne.

Enquêteur (*rit*). Euh... pourquoi t'as changé de région ?

Mme Lanoy : Parce que je n'ai pas eu le choix. Par affectation.

Enquêteur : Euh donc t'as... t'as fait tes études en Bretagne ?

Mme Lanoy : J'ai fait mes études à Rennes, ensuite euh... j'ai été en... j'ai fini mes études, enfin j'ai... passé mon concours, j'étais à Amiens, parce que j'avais suivi mon conjoint...

Enquêteur : Qui avait déjà le concours ?

Mme Lanoy : Qui avait déjà le concours. J'ai... eu mon... j'ai fait mon stage dans l'académie de Nantes, Au Mans/

Enquêteur : Au Mans ?

Mme Lanoy : Au Mans, oui. Et ensuite j'ai été affectée pour mon premier poste à Péronne/

Enquêteur : Dans la Somme ?

Mme Lanoy : Dans l'académie d'Amiens, voilà, dans la Somme...

Enquêteur : Ouais ?

Mme Lanoy : Et ensuite, on a eu une mutation conjointe pour euh... la Normandie, dans l'académie de Caen, et j'ai enseigné d'abord au lycée Lehec à St Hilaire du Harcouët, puis au collège de T. avant d'arriver au collège de Vernin.

Enquêteur : D'accord.

Mme Lanoy : Oui, au collège de (se reprend) au lycée de St Hilaire du Harcouët, j'étais professeur référent des BTS... Donc comme professeur principal, mais... bénévole... (*rit*) Voilà !

Enquêteur : OK. (*rit*) Et pourquoi la Normandie ? Pour vous rapprocher de la Bretagne ?

Mme Lanoy : Euh... parce que, euh... on avait envie de partir à moyen terme euh de... de la Picardie, parce que au niveau emploi, c'était... c'était... difficile, et puis euh Cédric était enfermé (*insiste un peu sur ce mot*) dans un... dans le fait d'être TZR, et il voyait pas de possibilité de sortir de ce statut, parce qu'ils étaient énormément, et donc on a demandé toutes les académies de la côte Ouest.

Enquêteur : D'accord.

Mme Lanoy : Et on avait demandé, parce que... à cette époque-là, on pouvait euh... cumuler des points si on faisait les mêmes vœux tous les ans. Ça n'existe plus pour les... mutations simultanées, mais ça existait, on a commencé à le faire en se disant « ben dans quelques années... » et on a eu tout de suite.

Enquêteur : D'accord. OK. Alors toi, du coup, pérégrinations dans la Normandie jusqu'à... Cédric, il a eu un poste tout de suite à Pagnet ?

Mme Lanoy : Voilà, tout de suite à Pagnet, et... moi St Hilaire du Harcouët, donc ensuite euh... ben l'i... l'idée, c'était de... vivre ensemble et d'avoir moins d'une heure de route, donc j'ai eu au bout de... deux ans, euh... T., mais à T. mon poste était fragile... en...complément de service... et... et je me suis dit, euh... comme je ne me plaisais pas plus que ça, quand je suis arrivée c'é/ l'ambiance était assez tendue, je me suis dit « ben c'est l'occasion de demander tout de suite à changer parce que comme ça, je perds pas de points d'ancienneté vue que... je, je change rapidement. Donc je suis restée deux ans à T... et j'ai changé.

Enquêteur : Là, est-ce que t'envisages, euh, éventuellement, une mutation ? J'aimerais... changer, alors euh... j'ai plusieurs objectifs, j'aimerais aller euh... dans un endroit qui soit moins isolé, qui soit plus près d'une ville, et... donc euh... on a demandé la Bretagne, mais on est très très très, très très très loin de l'obtenir/

Enquêteur : Vous l'avez demandée cette année, là ?

Mme Lanoy : On l'a demandée cette année, et l'année dernière. Mais bon euh... c'est vraiment très / extrêmement lointain, donc on... on est en train d'envisager différentes pistes pour euh... changer, parce que moi je... je m'imagine pas rester très longtemps par ici. Parce que pour moi c'est... trop isolé...

Enquêteur : le collège, ou la... la...

Mme Lanoy : C'est... Alors, je me plais au niveau du travail au collège, mais c'est plutôt le... lieu de vie... Mmmmmmm... Y'a des... y'a des intérêts, mais mmm... moi, je me vois pas rester très longtemps ici. Avec les enfants qui grandissent, j'ai envie qu'ils aient un peu plus de choix que euh... que par ici. Donc j'aimerais bien une ville... ce qui fait que moi, j'ai des critères qui me font envisager des choses très différentes, puisque euh c'est pas UNE (*insiste sur ce mot*) localisation précise, mais plutôt un contexte, qui m'intéresse.

Enquêteur : Donc t'as, t'as demandé euh... t'envisages quoi comme ville, là ?

Mme Lanoy : Eh ben euh... on a demandé l'académie de Rennes, mais on ne l'a pas obtenue... on va étudier, pour l'année prochaine, les possibilités, après c'est toujours compliqué, avec les mutations en deux temps... d'avoir euh... quelque chose comme ça. Moi j'envisage aussi Caen, mais alors euh... mon mari, pas du tout. Donc euh... faut qu'on trouve quelque chose qui nous convienne à tous les deux.

Enquêteur : D'accord. Caen, ça lui plaît pas... ?

Mme Lanoy : Non. On veut aller vi-... je pense que... on va quand même aller euh... regarder ça d'un petit peu plus près... parce que ça serait une possibilité, euh... qui serait... qui nous éviterait un plan, euh... un plan vraiment galère, de... euh... d'être à nouveau séparés, parce que celle-là, on... ça, on l'a déjà fait plusieurs fois, d'avoir des mutations qui nous amènent à être séparés... là, avec les enfants, on l'envisage pas. Et puis après, voilà, euh... je sais que, que Cédric il aimerait beaucoup euh... Brest, cette année, en lettres modernes, pour avoir un poste à Brest, il fallait 1776 points ! Je savais même pas que c'était possible d'avoir ça ! Il y a eu une fermeture d'établissement. DEUX fermetures d'établissement.

Enquêteur : Tes enfants, ils ont quel âge ?

Mme Lanoy : 5 et 8.

Enquêteur : 5 et 8, donc euh... ils n'envisagent pas encore d'études, là, tout de suite...

Mme Lanoy : Non...

Enquêteur : Non ? Un petit projet professionnel, déjà ? Pompier ?

Mme Lanoy : (*éclate de rire*) Voilà, on en est un petit peu là... (*rit*) Euh... « protecteur de la nature »...

Enquêteur : Mmmh ? Euh... y'a plein de façons d'être « protecteur de la nature »...

Mme Lanoy : Et ninja.

Enquêteur : Et ninja aussi ?

Mme Lanoy : Mh (*acquiesce*)

Enquêteur : Ben il veut faire les deux ?

Mme Lanoy : (*rit*)

Enquêteur : Toi, donc t'es arrivée en 2014, vraiment, dans le collège ?

Mme Lanoy : Oui.

Enquêteur : Comment t'as... comment t'as trouvé le collège quand t'es arrivée ? Le collège en soi, les élèves, leurs familles...

Mme Lanoy : Alors... J'arrivais de T. [...] alors déjà, euh... le discours de mes collègues... était, euh, « mais qu'est-ce que tu vas aller faire là-bas, c'est encore pire au niveau élèves ». Y'a vraiment ce discours très, très négatif, que j'ai entendu. Sur les élèves. De Vernin

Enquêteur : Qu'est-ce qu'ils en disaient ?

Mme Lanoy : Qu'ils étaient, euh... vraiment, euh... incultes, euh... de niveau très faible, et que... euh... (*silence : réfléchit*) que c'était difficile de leur apprendre quelque chose.

Enquêteur : D'accord. Et sur quoi ils se basaient pour dire ça ?

Mme Lanoy : Je pense sur des rumeurs, réputation et impressions. Et sur les/ si, les comparatifs des collègues qui avaient eu des compléments de service, et qui voyaient une différence... entre leurs mêmes cours faits... dans les deux établissements scolaires. Et... de fait, je trouve qu'à... à T., y'a un p/ un public UN PEU (*insiste un peu sur ces mots*) plus mixte, euh... mixte socialement... et... ça se ressent dans l'/ dans L'IMPRESSION (*insiste sur ce mot*) générale, euh, par rapport au groupe d'élèves. C'est-à-dire que... on a des élèves qui ont une ouverture culturelle je pense plus grande (*insiste sur ce mot*), globalement hein, même si on a des élèves euh...qui finalement euh... se ressemblent, les profils d'élèves sont... un peu les mêmes. Mais on a un petit peu plus, euh... si on... parlait d'ouverture culturelle, on a un peu plus d'ouverture culturelle à... à T.

Enquêteur : D'accord. Ça se traduit comment, cette ouverture culturelle, là ?

Mme Lanoy : Euhmmm... alors... ça se traduit (*silence : réfléchit*) par euh le fait que euh... il faut... souvent revoir les présupposés sur les expériences que les élèves ont... ont eues... qu'ils n'ont pas forcément eues... la... culture commune... ce qui... ce qu'on peut considérer comme de la culture commune, qui n'est pas forcément, euh... connu, euh... de certains élèves. Ou alors... sur... les lieux, les sites... (*silence : réfléchit*) euhm.... (*silence*)

Enquêteur : T'as des exemples ?

Mme Lanoy : Bah... par exemple, euh... si on... on est en cours de français, et que, euh... il est fait une référence dans un texte... à, euh... Anne Franck, ou... vraiment quelque chose de... très connu culturellement et pas spécifiquement dans le domaine de la littérature, euh... c'est vrai que... y'a beaucoup d'élèves qui ne connaissent pas du tout ces références. Alors après, c'est... c'est difficile à... vraiment, euh... quantifier, parce que, euh... qu'un élève de sixième ne connaisse pas Anne Franck, c'est pas non plus quelque chose de... particulièrement... étonnant, c'est plus la fréquence. Le fait d'avoir quelquefois, dans une classe... AUCUNE (*insiste un peu sur ce mot*) réaction face à tel ou tel ... nom, qui vient de... de la culture générale. (*A voix basse*) Je crois que c'est plus... (*à voix haute*) plutôt ça, qui... qui crée cette impression.

Enquêteur : Et ça, du coup, enfin ce... ce discours que t'as entendu à T., euh... quand t'es arrivée... t'as... t'as trouvé que c'était euh... que ça correspondait euh... à la réputation que le collège avait ? Ou t'as été surprise, ...?

Mme Lanoy : (*silence : réfléchit*)... Mmmmm... je... je pense que je suis arrivée avec un regard un peu neuf, je sais que les réputations d'établissements... souvent, c'est... c'est daté avant d'exister, donc euh... je n'ai pas eu cette impression-là, après, ce qui est vrai, c'est que... au niveau des élèves en difficulté, VRAIMENT (*insiste sur ce mot*) ceux qui sont en difficulté, et sur lesquels on a tendance à beaucoup... se focaliser, y'a un... un nombre d'élèves en difficulté assez important, et SURTOUT (*insiste sur ce mot*), des élèves avec un... un très faible niveau de vocabulaire. Moi c'est vraiment le point où... je trouve crucial et où on voit vraiment une... différence importante, c'est sur le... le... le faible niveau de certains, qui les pénalise... dans tous les domaines, euh... scolaires.

Enquêteur : Et euh... ça serait dû à quoi, ça ?

Mme Lanoy : (*silence*) Ben y'a... y'a beaucoup de pistes, hein ! Euh... sur euh... le... le vocabulaire ENTENDU (*insiste un peu sur ce mot*) par les enfants... y'a beaucoup de pistes au niveau de la recherche, hein, pour la faiblesse du vocabulaire, sur le fait que les... les enfants à qui on parle peu acquièrent peu de vocabulaire, les enfants qui passent beaucoup de temps... euh... seuls devant la télévision, ou sur un écran, acquièrent beaucoup moins de vocabulaire, les enfants dont les... parents ont peu de vocabulaire acquièrent moins de vocabulaire, voilà, y'a beaucoup de... (*inintelligible*)

Enquêteur : Mais pourquoi... en particulier ici, quoi ? C'est... à ton avis, ça tient à quoi ?

Mme Lanoy : Oh, je pense que la... je pense que c'est lié en... en partie avec le... le... (*cherche ses mots*) la question de... (*cherche ses mots*) une question euh... sociale ! C'est vrai que quand on rencontre des parents... par ici... ce qui est pas toujours évident d'ailleurs de rencontrer les parents ... on se rend compte qu'y a un certain nombre de parents qui, eux-mêmes, euh... ont été des élèves en difficulté, qui sont pas à l'aise avec l'écrit... qui sont pas à l'aise avec euh... l'expression orale non plus, je pense que... ça, c'est... ça se retrouve assez...

Enquêteur : Donc ça serait social, d'après toi ?

Mme Lanoy : Je pense que... au niveau du... le vocabulaire euh, oui, en grande partie.

Enquêteur : Et les difficultés pour toi des élèves elles sont dues justement à ça ? En grande partie ?

Mme Lanoy : Je pense que... c'est... c'est une clé vraiment importante, la question de la pauvreté du vocabulaire, oui. Ouais. Donc ça, en grande partie. Je pense aussi que... y'a... finalement, euh... un nombre important de... euh... de familles dans lesquelles y'a pas une grande euh... culture scolaire, de... importance liée au scolaire. Je pense à des anecdotes, comme euh... la gamine à qui les parents reprochaient de revenir avec son... sac, son cartable, parce que ça encombrait à la maison, enfin... c'est un peu...

Enquêteur : C'était quand, ça ?

Mme Lanoy : C'était y'a... trois ans.

Enquêteur : C'était une gamine de quel niveau ?

Mme Lanoy : Sixième. Elle était en sixième. Donc c'était y'a trois ans. Enfin voilà... c'est un exemple un peu... extrême, mais... vrai ! Voilà, de parents qui disent euh... (*en changeant sa voix*) « qu'est-ce que tu fais à ramener ton cartable euh... à la maison, ça encombre ! ». Je pense que c'est un exemple extrême (*insiste un peu sur ce mot*) mais vrai de ce qui, ce que peut être euh... une absence de culture scolaire... à la maison.

Enquêteur : Et du coup, ils font quoi d'autre ?

Mme Lanoy : Je pense que la réponse est pas uni/ uniforme, hein, tout dépend des familles, ils font des choses très différentes. (*silence*) Après, moi, souvent, dans les... je fais des petits fiches de début d'année, mais pas... pas profession des parents, tout ça, vraiment centré sur euh... ma matière... Donc par rapport à la lecture, mais aussi par rapport à la culture, et puis j'ouvre un peu sur les loisirs. Et c'est vrai que je vois que... ils ont des loisirs très très différents. Après euh...

Enquêteur : Qu'est-ce que tu vois, comme loisirs, apparaît, dans tes fiches, là ?

Mme Lanoy : Alors euh... y'en a quand même un certain nombre qui indique la lecture... après, la question, c'est toujours est-ce que c'est pour faire plaisir au prof ou pas, mais... y'en a, mais... certains, non. Ecouter de la musique... beaucoup. Euh... les séries... énormément. Regarder des séries. Y'a toute une partie pour qui les loisirs, c'est... les copains. Voir les copains. Euh... chasse... et pêche. Chasse, pour les plus jeunes, euh, c'est vraiment aussi très développé. Et puis y'a aussi tous ceux pour qui les loisirs, c'est... « traîner ». Donc ça, c'est toujours un peu inclassable, mais ça apparaît euh dans les loisirs euh... régulièrement. [...] Je pense qu'y en a aussi... beaucoup aussi qui mettent musique, mais qui veulent pas trop mettre, s'ils font un instrument, parce qu'ils veulent pas qu'on les sollicite, euh... Y'a aussi tout... Tout cet effet de timidité, hein...

Enquêteur : Et... tu peux... y'en a beaucoup, des... des musiciens, ici ? Qui font de la... qui font de la... de la musique ?

Mme Lanoy : En pourcentage, y'en a pas énormément, mais ça fait quand même un nombre d'élèves, oui. Euh... (*en réfléchissant*) par exemple dans la classe de sixième que j'ai cette année... (*silence : réfléchit*)... euh... y'en a 4. Sur 17.

Enquêteur : Y'en a 4 qui pratiquent ?

Mme Lanoy : Ouais.

Enquêteur : Ah ouais, c'est quand même pas mal...

Mme Lanoy : C'est quand même pas mal. Après, sur les troisièmes que j'ai... (*silence : réfléchit*) y'en a deux.

Enquêteur : T'as UNE (*insiste sur ce mot*) classe de troisième ?

Mme Lanoy : Non, j'ai deux classes de troisième, dont une dont je suis prof principale, donc j'ai plus d'informations. 2 sur euh... 2 sur 26, par contre. Mais, bon... ça, ça correspond aussi à la réalité, hein, on est aussi ben on en parlait, loin euh... des lieux... type école de musique, c'est pas évident, hein ! Donc ceux qui arrivent... encore en sixième... c'est plus... plus compliqué, et puis bon, on sait bien aussi qu'à l'adolescence, y'a aussi... souvent des... des jeunes qui ont envie de changer, qui font pas les mêmes activités, hein...

Enquêteur : Qui en ont marre de la FM... A l'école de musique de Loret, ils perdent beaucoup d'ados, euh... justement.

Mme Lanoy : Mh. (*acquiesce*) Mais bien sûr !

Enquêteur : A cause de la FM.

Mme Lanoy : C'est du boulot, hein !

Enquêteur : Ouais. Ouais. Euh... le type de... l'orientation. Parce que là, du coup, toi t'es au... t'es au cœur de l'orientation...

Mme Lanoy : Oui.

Enquêteur : Euh... qu'est-ce qui t'a... t'es P... t'es PP depuis cette année de troisième...

Mme Lanoy : Mh. (*acquiesce*)

Enquêteur : Avant, t'as, t'as observé des trucs aussi, parce que t'as, t'as été prof de troisième/

Mme Lanoy : Oui, parce que j'ai des troisièmes, depuis que je suis ici, j'ai des troisièmes. Et c'est vrai qu'on passe beaucoup de temps, euh... même sans être professeur principal, autour des questions d'orientation, parce que... euh... ben parce que... en français, on se voit presque tous les jours au collège avec les élèves, donc c'est, c'est vrai qu'il y a beaucoup de choses qui reviennent. (*silence*) Je... par contre, j'aurais vraiment du mal à faire la part de ce qui est propre à l'établissement, et ce qui est plus général. Moi, ce qui me... ce que je trouve euh... assez... remarquable, c'est que les élèves sont quand même assez angoissés, vis-à-vis de leur orientation... (*lentement, presque avec hésitation*) : ça se passe pas souvent de façon euh complètement détendue... entre euh, euh... ceux qui sont angoissés, mais... que ça bloque complètement, et ceux qui sont... stressés, qui donc se mettent la pression, euh... y'en a quand même beaucoup pour qui c'est vécu de cette façon-là. Et même chez ceux qui ont l'air de... s'en moquer, souvent, quand on creuse un peu, c'est pas si simple que ça, et ils s'en moquent pas vraiment. Donc euh... ça se passe pas quand même de façon très détendue. Après, euh... je pense qu'il y a aussi... et là, je... à mon avis, c'est vraiment général, c'est pas propre à l'établissement, euh... beaucoup de fausses représentations sur les métiers. Et qui... qui restent vraiment jusqu'en troisième. Je pense qu'y en a beaucoup, aussi, qui bottent un petit peu en touche, en gardant, euh... quand on leur demande ce qu'ils veulent faire plus tard, euh... l'idée qu'ils ont depuis très longtemps et qu'ils n'ont pas vraiment réinterrogée. Et qui correspond à une vision, vraiment, euh... un peu idéalisée, euh... très lointaine, euh... du métier... qu'ils voudraient faire.

Enquêteur : T'as des exemples ?

Mme Lanoy : Euhmm... (*réfléchit*) Et ben... voilà, tous ceux qui disent qu'ils veulent être professeur des écoles. (*Silence*) Et... qui... finalement... (*silence*) font un stage, et disent « ah oui mais en fait, euh... en fait, fffff... j'ai pas du tout envie, ça me correspond pas du tout », et qui, qui réinterrogent à l'occasion du stage, mais qui s'étaient pas du tout posé la question entre-temps. Ou tous ceux qui disent... ah oui, voilà : « moi, de toute façon après la troisième, je veux faire un apprentissage ». Ça, on l'entend aussi beaucoup, sans que ce soit... un métier, sans que ce soit une envie particulière, c'est simplement, euh... « moi, l'école, c'est pas mon truc, je vais faire un apprentissage », et avec cette idée que ce sera facile. Ça, c'est vraiment... très très... très très développé, euh... après/

Enquêteur : T'en as eu cette année ?

Mme Lanoy : Oui.

Enquêteur : T'en as eu beaucoup ? En tant que/ dans ta classe... tu m'as dit, ils sont 26 ?

Mme Lanoy : Ils sont 26. Qui, en début d'année, disaient « je veux faire un apprentissage », mais sans savoir quoi ? Je pense que j'en avais, euh... 3. Sachant que l'année dernière, ils avaient déjà beaucoup travaillé sur l'orientation. Et qu'y en a plusieurs qui sont arrivés avec un projet, euh... plus défini. Et je trouve que ça se voit, ça, qu'ils travaillent plus sur l'orientation maintenant que quand je suis arrivée dans l'établissement. Où il y avait beaucoup plus de... (*cherche ses mots, bafouille*) de... de flou. Je trouve. On voit que... surtout ceux qui se destinaient à une voie professionnelle, ont plus réfléchi à ce qu'ils voulaient faire. Je trouve euh... concrètement. Et je trouve que c'est bien.

Enquêteur : Dans ta classe, là, t'en a combien qui se destinent à... à la seconde générale ?

Mme Lanoy : Je vais reprendre ma liste parce que je (*inintelligible*) je ne vais plus te dire comme ça, de tête... je vais te dire ça... (*silence long : cherche dans ses affaires*) 14.

Enquêteur : 14 sur 26 ?

Mme Lanoy : Sur 25, là.

Enquêteur : Sur 25 ? Pourquoi pas 26 ? T'en as perdu un ?

Mme Lanoy : (*en riant*) Non ! parce que c'est l'autre classe, à 26.

Enquêteur : D'accord.

Mme Lanoy : Ils sont 25.

Enquêteur : Donc t'en a 14 sur 25/

Enquêteur : Qui... qui optent pour une seconde générale/

Mme Lanoy : Oui.

Enquêteur : Et ceux-là, est-ce qu'au début de l'année, ils... ils voulaient une seconde générale, ou est-ce qu'ils ont changé en cours de route ?

Mme Lanoy : Alors... dans ceux qui voulaient une... euh... (*réfléchit*)... ceux-là, y'en a un qui était... qui avait une idée vraiment précise, qui était euh... tournait autour de l'apprentissage, et euh... qui en fait s'est rendu compte que... que c'était pas du tout, euh... ce... ce qu'il souhaitait, après c'est un peu particulier parce que c'est un gamin qui est... qui est suivi par euh... l'aide sociale à l'enfance. Et... je pense que... y'avait quand même un petit peu un discours, euh... sur ce qui était bien pour lui, euh... qui était un peu compliqué. Euh... et un autre, qui... en tout début d'année disait qu'il voulait aller en seconde générale et technologique, mais qui tout de suite après, a un peu changé... et qui finalement y est revenu. Il a changé en disant que oh, pour arriver à son projet qui était architecte, il pouvait peut-être aussi, euh... faire autre chose qu'un... qu'une... qu'un lycée général et technologique, et travailler dans la construction d'une autre façon. Avant de revenir sur son idée première. Donc ça a un petit peu, euh... zigzagué, et les autres, autrement, certains, euh, disaient que ils n'avaient aucune idée de ce qu'ils allaient faire l'année prochaine, ... et donc s'orientent vers une seconde générale et technologique. Voilà. Mais les autres, c'était déjà déterminé.

Enquêteur : D'accord. Et euh... du coup, t'en as combien qui vont en lycée pro, là, sur tes... sur tes 25 ?

Mme Lanoy : (*silence court*). Alors... étant donné que les affectations sont pas... parues, on sait pas encore/

Enquêteur : D'accord, mais qui ont demandé... demandé.

Mme Lanoy : /euh... exactement. Euh... qui ont demandé, donc... (*cherche dans ses dossiers et compte à voix basse*). Euh... lycée pro lycée agric/ euh... agricole, encore...

Enquêteur : Euh... ben tiens, à... à part euh... lycée agricole.

Mme Lanoy : 8.

Enquêteur : 8 qui demandent un lycée pro ?

Mme Lanoy : Oui.

Enquêteur : Et 1 qui demande un lycée agricole ?

Mme Lanoy : Euh... (*vérifie*). Oui.

Enquêteur : Et t'en as trois qui demandent un CA... ça ne compte plus... ça ne rentre plus dans mes comptes, ça...

Mme Lanoy : Euh... qui demandent un apprentissage.

Enquêteur : T'en as... t'en as trois qui demandent un apprentissage ?

Mme Lanoy : Euh... (*silence : cherche dans ses dossiers*). Oui.

Enquêteur : Ceux qui demandent un apprentissage, là, euh... ils auraient pu le faire par le biais du lycée pro, ou pas ? Ce qu'ils veulent faire ?

Mme Lanoy : Alors, y'en a un qui demande un apprentissage boucherie. Donc euh... par le biais du lycée pro... et y'a le lycée des métiers de bouche, euh... à Rabelais, mais... il avait absolument pas un dossier qui lui permettait de passer par cette voie-là. Et lui, c'est vraiment boucherie, en plus, donc c'est pas tout à fait la même chose... un peu même chose, une autre, c'est coiffure. Donc y'a bah le lycée Lépine, mais... pareil, le niveau scolaire était... complètement inaccessible, pour entrer au lycée Lépine. Donc elle, c'était vraiment ce... domaine-là, elle serait passée par un... un lycée pro s'il avait fallu, ou...

Enquêteur : Ouais ?

Mme Lanoy : Mais c'était l'apprentissage, parce que de toute façon le lycée pro était inaccessible, euh... dans ce domaine-là. Et... l'autre, a fait une demande aussi de... lycée pro, au cas où.

Enquêteur : D'accord. Et c'est dans quoi, l'autre ?

Mme Lanoy : Euh... bâtiment.

Enquêteur : D'accord. Et euh... est-ce que t'en... t'en avais plus que ça, qui demandaient un apprentissage en début d'année, et qui ont changé d'idée en cours de route ?

Mme Lanoy : Euh... oui, parce que tous... y'en a deux qui sont intéressés par la chaudronnerie, et qui donc ont... envisagé les deux possibilités, en apprentissage ET (*insiste sur le mot*) en lycée professionnel, et après avoir visité les différents établissements, ils ont choisi euh... en lycée professionnel, et même... parce que au début, leur idée était peut-être de... passer par euh... la filière à Doucet, ou la première année en... enseignement, euh... en établissement, et ensuite en... en apprentissage. Et finalement, ils ont préféré tous les deux la formule apprentissage (se reprend) euh, lycée professionnel, en lycée, euh... donc dans un lycée qui ne fait pas d'apprentissage du tout.

Enquêteur : D'accord. Et c'est... et ça, c'est suite à la visite, ils ont changé leur fusil d'épaule suite à la visite des établissements ?

Mme Lanoy : Ouais.

Enquêteur : Qu'est-ce que ça a changé, pour eux, ils t'en ont parlé ?

Mme Lanoy : Oui, ça a rendu, euh... beaucoup plus concret, ils s'y sont vraiment vus, et euh leur c/... euh, ils avaient vraiment... c'est un peu, voilà, ils ont un peu les mêmes idées, après c'est pas les mêmes... gamins, c'est pas les mêmes profils, pas les mêmes niveaux scolaires, mais un peu cette même idée, d'avoir envie, euh, de vraiment... passer à la pratique. Et, euh... de voir les ateliers, en lycée professionnel, ça les a vraiment rassurés, sur le fait que... ça s'appelait lycée, mais que c'était vraiment un lieu où ils allaient avoir des... l'occasion de pratiquer.

Enquêteur : Ouais ? Parce qu'ils se représentaient le lycée comment, euh... le lycée pro, ils se le représentaient de quelle façon, avant ça ?

Mme Lanoy : Et ben euh... comme un collège... où on étudierait des matières, euh... professionnelles.

Enquêteur : D'accord. Ils... ils voyaient pas le côté « pratique » ?

Mme Lanoy : Non. Je pense qu'ils n'arrivaient pas à se représenter, et puis de voir vraiment des grands ateliers, toutes les machines avec les projets faits par les élèves, ça leur a pr/ permis de se projeter. Je pense beaucoup plus. Mh. Ouais, pour eux c'était beaucoup plus concret, euh... de voir. Donc je pense que ça fait une vraie différence.

Enquêteur : D'accord. Donc finalement... t'as, t'as eu l'impression, depuis que t'es arrivée, tu me disais que quand t'es arrivée, il y avait quand même plus un flottement, euh... sur ce qui était fait sur l'orientation/

Mme Lanoy : Ouais.

Enquêteur : / dans... dans l'établissement, t'as l'impression que ça... qu'il y a eu des changements, justement, sur les types d'orientation que demandent les élèves ?

Mme Lanoy : (*silence : réfléchit*). Eh bien... moi, ce que je vois, c'est que dans les vœux qu'on a fait qu'on... en fin de troisième, y'a peu de gamins qu'ont des vœux un peu disparates. C'est-à-dire euh... des vœux différents. Où on a plusieurs filières, euh... qui appartiennent à plusieurs domaines, euh... différents, je crois qu'y en a pas, cette année.

Enquêteur : Donc c'est plus construit ?

Mme Lanoy : C'est beaucoup plus construit. Donc je pense que c'est plus choisi, aussi. C'est... vraiment, euh... alors après, quelquefois c'est pas évident, parce que on sait bien qu'y a le principe de réalité, qu'y a certains vœux qui vont être difficiles à avoir, donc... on incite à élargir un petit peu les vœux, mais quand même, même quand les vœux sont légèrement élargis, ça reste quand même dans un domaine très très proche, qui fait que pour moi ça paraît plus construit que quand on voit un gamin qui a demandé... dans un premier vœu certains domaines, ensuite un domaine complètement différent, où à la rigueur c'est pas vraiment lui qui décide, il va voir ce qu'on lui attribue. Donc là je trouve que c'est plus construit pour ça.

Enquêteur : Et en termes de, de types de filières, euh... que ce soit, euh... seconde générale... et technologique, ou seconde professionnelle, ou apprentissage, t'as eu l'impression que ça a eu un impact ? Qu'il y a quelque chose qui a changé ?

Mme Lanoy : Ça, je me rends pas compte.

Enquêteur : D'accord. Euh... le... le collège, là, tu m'as dit qu'il y avait beaucoup plus de choses de faites, comment il prend en charge le parcours avenir et l'orientation, maintenant ?

Mme Lanoy : Alors, la grande différence dont je parlais, c'est le fait que en quatrième, euh... y'a une approche beaucoup plus concrète des... des métiers et des filières, et ça je pense que ça... change aussi beaucoup les choses. Justement, tous ceux disaient, euh... « moi je veux faire, euh... plus tard je ferai, de tout façon je travaillerai dans le bâtiment, je ferai un apprentissage », le fait d'être obligés de PRÉCISER (insiste sur ce mot) un peu dès la quatrième, ça fait que... ce cheminement, il s'entreprind. En fait, on se rend compte que certains... jeunes, mais c'est normal, en même temps, euh... c'est de leur âge, euh... ne sont pas prêts... à faire euh... cette réflexion, à faire de... ce choix-là, et... ils sont pas prêts, euh... or quelquefois, pour certains, il va falloir le faire en fin de troisième. Donc c'est im... im... important de... de commencer suffisamment tôt pour les... pour les guider, euh... vers une réflexion, pour les inciter à réfléchir. (*Silence court*) Y'a quand même, encore, moi dans la classe dont je suis professeure principale... y'a quand même euh... une personne... pour qui c'est les parents qui ont décidé, euh...

Enquêteur : Et il va en quoi ?

Mme Lanoy : Eh bien, les vœux, c'est là où les vœux sont un peu disparates, parce que... comme l'établissement qu'on a visité, Tocqueville, lui avait bien plu, que jusque là elle était dans l'opposition, le refus de faire euh... des vœux euh... qui ne soient pas seconde générale et technologique, et que le conseil de classe, au second trimestre, comme au troisième trimestre, a rejeté cette possibilité...

Enquêteur : De lycée général et technologique ?

Mme Lanoy : De lycée général et technologique, mais... dès le premier trimestre, hein ! C'était... clairement...

Enquêteur : En... sur la base de quoi le conseil de classe a refusé ?

Mme Lanoy : Sur les résultats scolaires. Les résultats scolaires, euh... vraiment TRES (*insiste un peu sur ce mot*) nettement insuffisants... qui pouvaient pas permettre d'envisager, euh... un passage en seconde générale et technologique, et... et sur le fait, que, euh... le... projet professionnel... à savoir travailler dans la gendarmerie... était compatible avec euh... une seconde professionnelle. Donc... voilà. C'était, c'était vraiment clairement problématique, après, euh, là, on dépasse euh... le cadre, euh... seulement de l'orientation, mais en tout cas, là, au final, les parents ont décidé, ont dit que euh... qu'ils ne feraient pas appel, qu'ils n'iraient pas en appel, et que donc il fallait formuler des... des choix d'orientation, et ils ont fait des choix d'orientation. Et/

Enquêteur : Et c'est les parents qui les ont faits ? Ou la gamine ?

Mme Lanoy : Ah... c'est les parents qui les ont faits.

Enquêteur : Et ils ont choisi quoi, pour cette jeune fille ?

Mme Lanoy : Alors comme elle avait dit... bon... à la rigueur... donc, son discours toute l'année a été « moi, filière professionnelle, je veux pas en entendre parler », et là, après le conseil de classe, elle a dit « bon, ben encore, si c'est au lycée Tocqueville, ça va », parce que le... la visite lui a plu. Donc elle a demandé... les filières au lycée Tocqueville... avec, quand même, je pense que les parents ont mis les choix, euh... (*ton ironique*) attendus... face à une fille, donc pas du tout industriel, donc les autres choix : métiers de la mode, services euh... SPVS... services euh... proximité et vie locale. Voilà. (*silence long*). Mh. Donc, on est d'accord que ça, c'est vraiment pas du tout, euh... un choix... éclairé, euh...

Enquêteur : D'accord. Et pourquoi elle refusait le lycée pro ?

Mme Lanoy : (*silence*)

Enquêteur : Tu sais pourquoi ?

Mme Lanoy : Euh...

Enquêteur : Elle voulait pas en entendre parler ?

Mme Lanoy : Elle voulait pas en entendre parler, euh... ben je pense que la situation était très cont/ conflictuelle avec ses parents, et que c'était un des points sur lesquels euh... elle avait décidé que... elle ne céderait pas.

Enquêteur : D'accord. Et elle avait des représentations du lycée pro, qui lui convenaient pas, ou/

Mme Lanoy : Non. Aucune. Elle pensait que c'était certainement très bien, mais qu'elle irait pas.

Enquêteur : D'accord. Pour enquiquiner ses parents ?

Mme Lanoy : Mh (*acquiesce*). (*rit*). Je pense. (*silence court*) Et donc, ce qui est très étonnant, c'est que je lui ai dit euh... après, quand j'ai su qu'elle, que ses parents avaient formulé des vœux, j'ai dit « bon ben... j'ai su, euh... alors, euh... qu'est-ce que tu en penses ? », elle a dit « oh ben finalement pourquoi pas ? ». Voilà.

Enquêteur : Et donc, elle veut être gendarme en ayant fait métiers de la mode ?

Mme Lanoy : Voilà.

Enquêteur : OK, euh... elle s'est renseignée, euh, sur ce qu'il faut faire après, pour être gendarme ? Il faut pas un concours ou un truc comme ça ?

Mme Lanoy : Si. Mh. Y'a un concours après le bac, ou le bac professionnel.

Enquêteur : D'accord. Et elle... sait en quoi il consiste, ce concours, un petit peu ? Elle a regardé ?

Mme Lanoy : Je crois que oui, elle a regardé. Y'a des épreuves sportives et puis euh... des questions plutôt culture générale, si je me trompe pas.

Enquêteur : Euh... tu m'as dit que ce qui était fait quatrième, ça rendait les métiers plus concrets. Euh... qu'est-ce qui a été fait, et co/ de quelle façon ça rend plus concret, en fait ?

Mme Lanoy : Alors... moi je m'appuie sur ce qui a été fait les années précédentes, donc pas cette année... Mais le fait que... euh... ils aient par exemple à ref/ à faire individuellement des recherches sur un métier qui les intéresse, ça fait que tous ceux qui... disaient, euh, qui parlaient, par exemple, euh... des métiers du bâtiment, parce qu'on a souvent ça... métiers du bâtiment, pour qui c'est... enfin qui avaient l'air de présenter comme si c'était... vraiment la même chose, euh, tous les métiers du bâtiment, ça permet de préciser tout cela. Et euh, justement, de voir que dans un même domaine, on peut euh... choisir ce qui convient le mieux. Ça, c'est intéressant. Le fait aussi que certains, euh... connaissent des métiers de l'industrie particulièrement via leurs parents, ça fait que ils ont présenté à d'autres des... domaines qui, par contre, étaient complètement inconnus. Domaine de l'industrie, c'est vrai que souvent ils sont connus, euh... des élèves, euh... par, euh, en premier lieu, par leur famille, ou leurs proches. Donc ceux qui n'en ont... qui n'ont pas de proche, de famille concernée, euh... souvent ne connaissent pas du tout. Donc c'était une façon de présenter d'autres métiers. Donc ça, c/ je pense que ça, c'est... ça permettait de rendre concret, le fait de... de savoir qu'y avait des gens... qui habitent par ici et qui font effectivement ces métiers, aussi, ça rendait beaucoup plus... tangibles toutes ces possibilités.

Enquêteur : D'accord. Parce que pour eux, jusque-là, y'avait... y'avait quoi, comme possibilités, en fait ? C'était quoi, qu'ils demandaient, eux ?

Mme Lanoy : Bah...

Enquêteur : Bâti... tu m'as parlé des métiers du bâtiment...

Mme Lanoy : Bâtiment... (*silence* : *réfléchit*) agr/ agriculture, mais un petit peu (*bredouille*) domaine équestre. Ça, si. Domaine équestre, mais ç'est pareil, moi, là, j'ai... ça me questionne un peu car j'ai l'impression qu'on est toujours dans les représentations... un peu... idéalisées, euh... du domaine équestre, Et... je trouve que particulièrement cette année, y'a une ... une jeune, euh... qui est allée faire un stage pendant les vacances dans euh... à Graignes... et donc le retour, c'est « qu'est-ce qu'on fait, qu'est-ce qu'elle a fait pendant son stage », eh bien euh elle a passé du temps avec les poulains et elle a joué avec eux. Ça m'a posé un peu question. Parce que... c'est une jeune fille qui veut se... diriger dans ce domaine parce qu'elle euh... parce que quand elle était petite elle avait des chevaux et qu'elle aimait bien euh... les chevaux, ses parents avaient des chevaux, voilà... mais qui... ne... monte pas à cheval, euh... voilà. Je me dis, ben, un stage de découverte où... l'activité qui a été faite, c'est passer du temps avec des poulains et jouer avec des poulains, je ne sais pas... dans quelle mesure ça... donne une vision claire, euh... de la formation et du métier.

Enquêteur : Nettoyer les boxes, euh...

Mme Lanoy : Ben, ça, ça me paraîtrait plus... plus... plus réaliste, en fait. Que jouer avec les poulains. Et ça, je pense que c'est un des domaines... pour lesquels y'a vraiment une espèce de... D'AURA (*insiste sur ce mot*), euh...

Enquêteur : Et c'est dû à quoi, ça ? A ton avis ? On est le pays du cheval ?

Mme Lanoy : Ben... ouais, je sais pas trop l'expliquer. Je pense qu'il y a une espèce d'idéalisation, et euh... de passer de « j'aime les chevaux » à « je veux travailler dans le domaine équestre », sans vraiment passer par la case « réalité »... Après, ... là, la jeune fille en question, c'est une jeune fille qui a un handicap... qui est euh... qui est très très suivie... non... et qui... enfin je trouve, aussi, euh... (*silence*) (*rire gêné*) je trouve que y'a... quand même un petit peu du... du « prêt-à-penser » euh... dans certains suivis de gamins... certains suivis particuliers.

Enquêteur : Par la famille ?

Mme Lanoy : Par les éducateurs, euh... ouais. Je trouve. De partir du principe que... comme y'a des difficultés, qui sont liées soit à... un handicap, soit un... parcours euh... de vie particulier, ben euh... il vaudrait mieux consolider vers une filière professionnelle. Je trouve qu'on entend beaucoup ce genre de discours... (*silence*)

Enquêteur : Par les éducateurs ?

Mme Lanoy : Oui. (*Silence*) qui posent un petit peu question. Enfin, moi, ça me pose question. Après, j'jjj... je comprends bien, je com/ je sais bien qu'avec un... si on fait un bac général et technologique, ça veut dire que derrière faut faire une poursuite d'études... que ça peut être compliqué, tout ça, je veux bien l'entendre... mais ça me pose un petit peu question.

Enquêteur : Ouais, ben... en termes d'égalité, déjà ?

Mme Lanoy : Complètement.

Enquêteur : Et euh... la jeune fille, là, qui a un handicap, du coup, elle a demandé quoi ?

Mme Lanoy : Eh bien, elle a demandé, euh... (*réfléchit*) le centre de formation de Graignes.

Enquêteur : Donc CFA ?

Mme Lanoy : Oui.

Enquêteur : D'accord. Donc c'est une de celles qui part en apprentissage ?

Mme Lanoy : Mh. (*acquiesce*). Ben oui et non, parce que c'est toujours pas clair si elle est prise ou pas. Donc euh... c'est ce qu'on disait, euh... en même temps, elle euh... Elle a un passage en... seconde générale et technologique qui est... qui est accepté, c'est sur sa fiche de vœux... on disait, ben... voilà, si elle était pas prise, euh... c'est une autre possibilité, qu'elle avait pas trop envisagée.

Enquêteur : Mais... parce que dans la gamine, dont il est question, là... elle a quand même euh... parce que tu me parles des éducateurs, euh...

Mme Lanoy : Ouais.

Enquêteur : Mais... elle a quand même une famille, derrière elle ?

Mme Lanoy : Oui.

Enquêteur : Donc la poursuite d'études, euh...

Mme Lanoy : (*silence*) Oui. Mais bon. S'il y a des éducateurs, c'est qu'y a aussi des manquements.

Enquêteur : Oui...

Mme Lanoy : Voilà. C'est pas pour rien non plus, quoi.

Enquêteur : Mh, mh (*acquiesce*). D'accord. Euh... donc en quatrième, en fait, tu m'as parlé de recherches qu'ils font ?

Mme Lanoy : Ouais.

Enquêteur : Euh... ils les font tout seuls, ou c'est encadré, ça se passe comment, tu le sais ou pas ?

Mme Lanoy : C'est encadré. C'est en vie de classe...

Enquêteur : Et tous les... les... les 3 PP font pareil ?

Mme Lanoy : Je sais pas. Mais... je sais qu'ils ont tous fait quelque... ceux qui sont en troisième cette année avaient tous fait des recherches l'année dernière, ils avaient tous présenté un métier.

Enquêteur : Ouais ?

Mme Lanoy : Ils avaient tous fait un oral dans lequel ils présentaient un métier.

Enquêteur : En quatrième ?

Mme Lanoy : Ouais.

Enquêteur : Dès la quatrième...

Mme Lanoy : Ouais.

Enquêteur : Qu'est-ce qui... qu'est-ce qui est fait d'autre, en fait, dans le cadre du parcours avenir ?

Mme Lanoy : Euh... actuellement, y'a le forum des métiers euh... forum des métiers du collège,

Enquêteur : Ouais ?

Mme Lanoy : Donc ça, je pense que ça a été aussi quelque chose qui a... hm... fait beaucoup, euh... réfléchir les... jeunes, euh... pour ça, c'est assez positif, et le fait de rencontrer des gens EN VRAI (*insiste un peu sur ces mots*)... y'a cette idée-là que... que finalement, y'a des possibilités qui sont pas forcément que celles qu'on voit dans notre entourage proche, et ça je pense que c'était intéressant. Euh... la question, c'est euh... c'était organisé en février, donc pour les quatrièmes c'était très très bien, ... pour des troisièmes... ben c'est un peu tard. Donc c'est... plus à destination... c'est organisé par les quatrièmes, et finalement... plus à destination des quatrièmes que des troisièmes.

Enquêteur : Après, les sixièmes et les cinquièmes ont participé aussi ?

Mme Lanoy : Et des sixièmes-cinquièmes, voilà.

Enquêteur : Mh... t'as eu des retours de ça, un petit peu, par des élèves ?

Mme Lanoy : (*silence : réfléchit*) euh...

Enquêteur : Ou par des familles, ou par...

Mme Lanoy : Nnon. Assez peu. Assez peu.

Enquêteur : T'en as eu un peu quand même ?

Mme Lanoy : Euh... oui. Plus par les élèves, par les troisièmes. Euh... ceux qui... pour qui ça a confirmé quelque chose, qui étaient vraiment... très très enchantés... ceux qui ont... aussi, j'ai eu des retours sur le fait que... certains, euh... étaient contents d'avoir découvert des choses qu'ils ne connaissaient pas du tout. Même si ça les intéressait pas à titre personnel. Ça, c'était un retour, aussi, euh... positif, et d'autant plus sur le fait de... comprendre pourquoi leurs camarades avaient envie de faire tel ou tel euh... d'aller vers telle ou telle filière. Le fait de voir un petit peu en EN VRAI (*insiste un peu sur ces mots*) ce que ça donnait comme métier, je pense par exemple à la chaudronnerie... Parce que... c'est très abstrait pour euh... beaucoup de jeunes et beaucoup d'adultes, hein...

Enquêteur : Ben l'image qui vient tout de suite, c'est un chaudron de sorcières, quoi...

Mme Lanoy : C'est un gros chaudron, voilà ! (*éclate de rire*) donc c'est très très abstrait, et le fait de voir concrètement ce que ça pouvait donner, eh ben, ... ça fait que même ceux qui intéressaient/ qui étaient pas intéressés personnellement, disaient « ben oui oui, je... je vois, en effet, c'est intéressant, euh... ». Ils comprennent... plus le choix de leurs camarades, et ça c'est... je pense que c'est un effet qui est intéressant aussi, même si c'est pas l'effet premier voulu.

Enquêteur : Est-ce que ça pourrait agir par capillarité sur d'autres ? Justement le fait d'en discuter, ou...

Mme Lanoy : Bien sûr ! Oui oui ! Ben... là, je pense que... j'ai pas vraiment l'origine, parce que... ils sont arrivés en début de troisième avec cette même idée tous les deux... mais les deux... garçons, qui sont copains, et qui ont le même choix d'orientation final, je pense que... y'a eu euh... à un moment, euh... le fait que l'un connaissait ce domaine... ah bah je sais qui parce que il m'en avait parlé en sixième... déjà, que plus tard il voudrait faire de la chaudronnerie parce qu'il savait ce que c'était, il connaissait quelqu'un qui faisait ça, il trouvait ça formidable, et comme loisir, ... en-dehors de l'école, ... avec euh... son oncle, je crois... il fabriquait des pièces, comme il faisait lui. Et... donc, arrivé en début de troisième, ce jeune avait toujours cette même idée, ... alors que lui je me souviens qu'il avait dit qu'après la... cinquième il ferait une/un... (*cherche ses mots*) appren/

Enquêteur : Une MFR ?

Mme Lanoy : Ouais. Un apprentissage pour aller faire euh... après, chaudronnerie, mais il... avait toujours cette même idée de chaudronnerie, et son copain... aussi, était très intéressé par la chaudronnerie.

Enquêteur : Parce que là, tu me parle d'un loisir...

Mme Lanoy : Oui !

Enquêteur : Tu me parles des gamines, euh... qu'ont fait de l'équitation. Est-ce que t'as l'impression que les loisirs, euh... influencent, dans/ dans quelle mesure, en fait, les loisirs qu'ils pratiquent peuvent influencer, euh... leur choix ?

Mme Lanoy : ...

Enquêteur : T'as l'impression qu'y en a beaucoup ?

Mme Lanoy : Non. J'ai pas vraiment l'impression qu'y en ait beaucoup. Je pense que c'est difficile, euh... d'ex/ de... (*cherche ses mots*) d'utiliser comme une abstraction, euh... les goûts qu'ils peuvent avoir, alors quelquefois c'est calqué directement, comme pour l'équitation... Autrement, euh... non, là, euh... il faisait ça comme... je disais, il faisait ça comme un loisir, mais c'était aussi une façon pour la personne... de partager son métier, donc il trouvait que le, c'était quand même un loisir lié à un métier. C'est-à-dire que lui trouvait que le métier était fascinant, ouais.

Enquêteur : Mais pour le gamin, pour le gamin, du coup, lui, ça devient une euh... ça, ça devient un loisir ?

Mme Lanoy : Ouais, mais ça... ça partait du métier. Je pense. De dire euh... « moi, j'aime bien... j'aime bien, euh... construire des choses, donc je vais peut-être faire cela ». On l'entend finalement assez peu. Et même, dans des circonstances très étonnantes, tu vois, par exemple... je pense à un... à un élève en particulier, qui euh... qui voudrait l'année prochaine (*s'interrompt car la sonnerie retentit*) ça suffit (*à propos de la sonnerie*) ! Qui voudrait l'année prochaine faire une filière euh... seconde générale et technologique, mais avec une option, euh... STD2A, donc sciences et techniques euh... du design, et... à qui j'ai demandé, justement, s'il avait une pratique artistique personnelle. Et alors pas du tout ! Et... il... il était étonné que je lui pose la question, parce qu'il voyait pas pourquoi. [...] Eh ben là, c'est euh... le côté, euh... « je... j'aime, dans la vie ce que j'aime c'est les jeux vidéo, Donc euh ce que je voudrais faire, c'est... des jeux vidéo, ... donc je vais faire... une école d'art », et donc, euh... voilà, quand j'ai dit « ben c'est un peu étonnant, tu vas... tu vas faire une demande pour cette euh... cette option particulière, sachant que... euh... tes résultats en arts plastiques euh sont catastrophiques vu que tu n'as rendu aucune devoir ... » Et il m'a dit « oui oui, c'est vrai, euh... les projets, je... m'intéressaient pas, alors j'ai pas fait ». Et y'a pas du tout de transversalité, parce que je me suis dit « ben peut-être que en fait, il est peut-être rétif à l'art plastique euh, pratiqué au collège, ça peut arriver, mais peut-être qu'il a d'autres pratiques ». En fait, aucune. Donc là, on est un peu aussi dans une représentation idéalisée, euh... De tout ça, hein. C'est vrai que, c'est pour ça que je posais la question justement, pour le gamin, pour euh

Enquêteur : De ce qu'il se faisait à côté ? Et son...

Mme Lanoy : Voilà ! Sa pratique personnelle, je me disais que c'était ça, et...

Enquêteur : Et pas du tout ?

Mme Lanoy : Pas du tout.

Enquêteur : Et du coup, c'est surprenant. Euh... en troisième... comment vous faites ? Dans le cadre du parcours/

Mme Lanoy : Pour le parcours avenir ?

Enquêteur :/ avenir ET de l'orientation.

Mme Lanoy : Alors, on... y'a beaucoup de choses, hein ! Y'a... les possibilités qui nous sont, en plus, quelquefois, offertes en plus, c'est-à-dire que cette année, euh... il y a une euh... une entreprise locale, qui faisait un petit forum sur euh... le... (*cherche ses mots*) la construction et le développement durable, qui nous a proposé... de participer à des interventions qui étaient... faites par l'ADEME. On y est allés, c'était l'occasion de voir cette intervention autour du... des matériaux et du développement durable, et qui était en plus organisé par une... une association, euh... euh... qui est pas du tout, euh... qui vendait rien, qui ne vendait rien dans cette histoire. Donc c'était intéressant pour ça, et c'était l'occasion, aussi, de, euh... rencontrer des pro/ différents professionnels du bâtiment, y'avait par exemple des... responsables de... de secteurs. Donc la filière bâtiment... était... représentée, euh... directement sur place. Donc c'était inté/ assez intéressant, de voir ça, et puis c'était très local, donc ça avait un... un certain intérêt, et puis, euh... ce que j'ai trouvé intéré/ intéressant, c'est le hasard qui a fait, la proposition qui a fait que c'était la première chose qu'on ait faite, c'était aussi une façon de dire « bon ben voilà, cette année, euh... on explore. Donc y'a des choses qui vont nous intéresser, d'autres qui nous intéressent moins, mais l'idée c'est d'explorer tout, pour soi, pour les autres, pour découvrir, en é/ en étant ouvert, puisque les choix, on les fera bien plus tard. »

Enquêteur : Pour les élèves ?

Mme Lanoy : Pour les élèves.

Enquêteur : Et ils y sont allés à quel niveau ? C'étaient les troisièmes qui y sont allés ?

Mme Lanoy : Troisième. Ouais, ouais. Troisièmes. C'était en septembre. Voilà, ensuite, euh... on a... participé aux Olympiades des métiers

Enquêteur : Ouais ? Alors comment ça se... en quoi ça consiste, les Olympiades des métiers ? Finalement ?

Mme Lanoy : Les Olympiades des métiers, c'est des concours qui sont organisés, euh... dans tous les domaines euh... professionnels possibles... Et, euh... y'a un... un... (*cherches ses mots*) des sélections, euh, qui sont locales, euh, et là, c'étaient les finales euh... nationales. Donc il y avait des rencontres, avec des épreuves proposées dans... tous les domaines euh... professionnels possibles, et à chaque fois, les... les concurrents, en fait, euh... essayaient de faire, euh, le mieux possible euh ce qui était demandé. Donc c'est vraiment d'un... concours, c'est vraiment un concours, mais ce qui est intéressant, c'est que/

Enquêteur : Mais c'est pas les élèves qui font le concours, c'est les professionnels ?

Mme Lanoy : Non, c'est les élèves... c'est les élèves de filières professionnelles qui font les concours. Voilà. C'est dans, un peu dans l'idée des meilleurs apprentis, sauf que c'est pas vraiment des apprentis, c'est beaucoup de, d'élèves qui viennent, ça peut être des apprentis, ça peut être des élèves qui viennent de structures lycée, donc c'est vraiment sur des domaines professionnels différents. Donc l'intérêt, c'est que sur un énorme plateau, on voit en action des professionnels de tous... domaines, en train de réaliser des choses, et en plus, avec un... un haut degré de... de qualité.

Enquêteur : Mh. D'accord. Et les gamins, ça, ça...

Mme Lanoy : Ça leur a... beaucoup parlé, ça leur a plu, ça les a intéressés, ça leur a fait découvrir beaucoup de choses, mais alors ils avaient l'impression que c'était tellement élitiste qu'ils se projetaient pas eux-mêmes dedans. Mais par contre, au niveau de la découverte, ça les a... ça les a vraiment intéressés. Et aussi, au niveau de la valorisation des métiers, je trouve que c'est intéressant, parce que tous les métiers,... sont mis sont représentés, tous les métiers, par contre, de domaines professionnels euh qu'on... qu'on fait après la troisième, hein dans les filières professionnelles, sont représentés, que ça soit, euh... du tertiaire, ou... du bâtiment, ou des métiers de bouche, euh... donc ça, ça les a vraiment... intéressés.

Enquêteur : D'accord. Et donc, le... le... vous faites pas un EPI, aussi ?

Mme Lanoy : Alors voilà, ensuite, on a fait un EPI, euh... donc euh... pour euh présenter un oral, l'idée c'est à le (*se reprend*) à la fois, euh... de... de... l'EPI, ça s'appelle « un métier pour moi », c'est un

EPI euh... français... EMC... EMI, et qui est vraiment lié sur le parcours avenir et l'idée, c'est vraiment... euh... d'avoir un discours... à la fois... euh... PERSONNEL (insiste sur ce mot) sur son stage, et un discours euh... qui ne soit pas personnel, mais informatif ou argumentatif sur les métiers. Donc c'est de lier ces différents éléments, et de forcer à... en même temps, à valoriser le stage qu'ils vont faire, que ce soit d'une façon ou d'une autre, parce que je trouve que... une des... difficultés des stages, c'est que quelquefois, ceux pour qui le stage s'est pas bien passé, ben ils rejettent tout en bloc, et euh c'est comme s'ils n'avaient rien appris, euh, l'idée c'est de valoriser ça, et en même temps d'inciter à réfléchir, de découvrir, aussi, tous les outils de documentation qu'ils peuvent utiliser. Donc c'est vraiment lié au stage, donc dans le parcours avenir y'a aussi ça, dès le début de l'année, on commence par euh la recherche de stage... quel stage euh ils vont pouvoir faire... avec euh... les contraintes, euh... qui leur sont posées, avec les possibilités... Et je trouve qu'au niveau des stages, aussi, je trouve qu'en... parlant plus de... d'orientation, les... bon, beaucoup d'élèves choisissent un stage parce que les parents travaillent là-bas, ou ils connaissent quelqu'un qui, mais y'en a aussi beaucoup qui osent aller se présenter, même pendant un stage de troisième, auprès de... de professionnels qu'ils... qu'ils ne connaissent pas du tout. Je trouve que c'est aussi très positif.

Enquêteur : Et est-ce que t'as l'impression qu'y en a beaucoup qui choisissent des stages euh... pas forcément dans le domaine qu'ils auraient choisi...

Mme Lanoy : Oui.

Enquêteur : Y'en a un qui a lâché la bouteille de parfum, là... (*à propos d'une odeur qui envahit la salle*)

Mme Lanoy : Ah ouais ! Mh. Pour des raisons de transport. Vraiment. Y'en a beaucoup pour des raisons de transport... parce qu'ils n'osent pas...

Enquêteur : problème de ruralité, tu penses ?

Mme Lanoy : Euh oui... ben évidemment s'ils pouvaient aller à pied, euh... à beaucoup plus de lieux, ils iraient, hein... Le problème de transport, euh... est vraiment important. Ouais.

Enquêteur : ET donc, cet EPI...donc ils font leur stage...

Mme Lanoy : Oui.

Enquêteur : Après, ils font... ?

Mme Lanoy : Donc... on travaille AVANT (*insiste sur ce mot*), en français, sur euh le discours argumentatif,... on travaille en EMC sur euh... les stéréotypes, ... liés, euh... en particulier, là, aux métiers... et euh... ils doivent s'informer sur le métier qu'ils vont observer AVANT (*insiste sur ce mot*), ils font leur observation, et ensuite ils font un retour en ayant euh... vu directement, ils doivent faire une petite vidéo argumentative pour euh... l'idée, c'est de... faire envisager le métier, de casser un stéréotype ou de faire envisager le métier à quelqu'un qui ne l'envisageait pas, mais... toujours dans l'optique de recruter quelqu'un qui euh... qui... soit euh... qui s'y retrouve bien, qui s'y plaise, euh... donc sans mentir. L'idée, c'est pas du tout euh... on a parlé... de ça, de ... c'est pas du tout de mentir, c'est pas de la publicité mensongère, c'est bien, c'est bien (*en riant*) d'être honnête et franc. Donc voilà, donc ça, de faire une vidéo, et ensuite ils doivent... donc... au cours d'un oral, ils viennent, donc... présenter au jury leur vidéo, et aussi, faire euh... le... le compte-rendu pour eux, c'est-à-dire est-ce que eux ils répondraient à cette vidéo, est-ce qu'ils considèrent qu'ils sont la personne ciblée par cette vidéo, et pourquoi. Donc ils peuvent là, mettre en relation avec leur stage, euh... de voir si ce stage, ça correspond à un... un souhait d'orientation pour eux ou pas. Donc je trouve que ce qui est intéressant, c'est que certains... euh... le fait de présenter ce travail, ça fait que certains... vont peut-être un peu réfléchir à ce qu'ils voulaient faire comme stage, parce que en même temps y'avait la solution de facilité, prendre le stage avec papa ou maman... puis finalement faire tout ce travail autour, si le métier les intéressait pas, c'était plus compliqué. Ça, je pense que ça a pu motiver la recherche de stage... et que je pense que pour certains, ils ont quand même / qui ont fait un stage, mais un petit peu contraints, ils ont pu en retirer certains... aspects, on a essayé pas mal de travailler là-dessus, de dire « en quoi ça peut me servir quand même », c'est-à-dire « est-ce que... j'ai aimé travailler en équipe, est-ce que j'ai... », voilà, est-ce que ces contraintes ont semblé... ont semblé problématiques ou pas. Ça, j'ai trouvé que c'était intéressant.

Enquêteur : Euh... vous le... ils le présentent pas à d'autres élèves ?

Mme Lanoy : Si ! Ils le présentent à d'autres...

Enquêteur : Ils le présentent aux élèves de troisième ?

Mme Lanoy : Oui. Aux autres élèves de troisième.

Enquêteur : D'accord. Vous avez pensé, éventuellement, à le présenter à des élèves de quatrième ? Ça a été évoqué, ou pas ?

Mme Lanoy : Non... on n'en a pas parlé, parce que, euh... il se trouve que les productions, euh... sont très inégales... et que certaines sont... vraiment... intéressantes à proposer... et d'autres non.

Enquêteur : Et celles qui sont intéressantes à proposer/

Mme Lanoy : On pourrait...

Enquêteur : Vous avez pas vu avec les profs principaux de quatrième ?

Mme Lanoy : Alors moi, j'étais pas là à ce moment-là... Mais c'est vrai que ça pourrait... être euh... une piste euh... intéressante. Ouais.

Enquêteur : Euh... toi, en tant que... en tant que prof... juste de lettre, quand tu dois formuler un v/ un avis de... euh... un... quand on te demande ton avis, hein, pour un vœu d'orientation tu te bases sur quoi ?

Mme Lanoy : ...

Enquêteur : Tu prends quels critères en considération, quels éléments ?

Mme Lanoy : Euh... ben... je, je réponds en tant que prof de lettres... même... en tant que prof de lettres je peux pas prendre des... des éléments vraiment... TYPIQUES (*insiste sur ce mot*) à ma discipline, ça paraît un peu, euh... A moins que ça soit une... mais, euh, enfin... à moins que ça soit très précisément lié à ma discipline, mais... en filière/ en orientation post-troisième, ça l'est pas vraiment... mais je pense que... je prends surtout, euh... en considération, euh... l'attitude euh... face au travail, en regard, euh... des... des résultats scolaires, et de... l'acquisition des compétences, euh... vraiment, euh... basiques, euh... du socle commun. Je trouve, que... on voit bien, que pour certains élèves, ... clairement, euh... quand euh... la lecture, euh, pose problème, euh... au niveau élémentaire, de... compréhension de l'écrit, quand... l'écriture, euh... pose problème aussi, on SAIT (*insiste sur ce mot*) que pour une seconde générale et technologique, ça va être... très compliqué, parce que... on passe à un... VRAIMENT (*insiste un peu sur ce mot*) y'a une marche en français, y'a vraiment une marche... donc ça, ça... ça me guide, et puis c'est vraiment par rapport à l'attitude de travail, et par rapport au... au souhait, parce que certains ont... arrivent avec des difficultés dans des... dans les matières en... troisième, mais ont un vœu d'orientation vraiment EXTREMEMENT (*insiste sur ce mot*) précis, une vraie motivation. Donc à ceux-là on peut dire que ça va être difficile, mais que, euh... faut qu'ils tentent les choses. Après, ceux qui n'ont... pas vraiment d'envie particulière, mais qui sont pas motivés par le travail scolaire, on voit bien que ça va pas bien se passer en... seconde. Et... moi je regarde beaucoup les... les bulletins des... des secondes. Je trouve que c'est... c'est vraiment un indicateur pour voir, euh... si, euh... si notre évaluation était juste, et... elle l'est.

Enquêteur : D'accord. Euh... et en tant que prof principale, t'as... ça t'a fait... ça t'a fait modifier ta façon de faire, ou pas, d'être prof principale de troisième ? Est-ce que ça t'a... amenée à modifier ta façon de voir les choses ?

Mme Lanoy : (*silence*) Mmmhhhh... alors... je pense que oui, et je pense que le fait d'avoir un/ le discours, euh... professeur principal ET (*insiste sur ce mot*) professeur de français, je pense que... ça a amené certains élèves à accepter d'autant mieux d'avoir euh... un travail différencié, ... pour euh... pour être en cohérence avec justement leurs choix, les objectifs qu'ils avaient, je pense que ça, ça a simplifié les choses.

Enquêteur : Du coup, tu me parles de travail différencié, ça veut dire que tu t'adaptes, euh... en fonction de leurs vœux, tu vas adapter le travail qu'est fait en classe ?

Mme Lanoy : Euh... pour certains, oui. Par exemple... pour des élèves en TRES (*insiste sur ce mot*) grande difficulté, parce qu'on en a... et qui, euh... ben maintenant, par exemple, y'a des tests en CFA... tests de positionnement... eh bien, euh... le fait de travailler sur de la maîtrise de la langue, euh... par moments... de travailler vraiment sur des points, euh... maîtrise de la langue, très précis, compréhension

de lecture, euh... euh... comment, euh... organisation de la phrase simple, je pense que c'est, c'est beaucoup plus facile... pour eux, d'accepter le travail différencié quand il y a un objectif précis derrière.

Enquêteur : Tu le travailles... tu le fais toute seule, toi, cette différenciation, ou t'en parles à tes collègues ?

Mme Lanoy : Non. Je fais toute seule.

Enquêteur : D'accord. Euh... est-ce qu'à ton avis... puis après, je je vais presque plus t'embêter après... le le fait d'être un collègue rural, ça a des répercussions... à la fois en termes de scolarité et en termes d'orientation ?

Mme Lanoy : Oui. Euh... en termes d'orientation, je pense que... par rapport à ce qu'on disait tout à l'heure, le fait de... d'ouvrir d'autres euh... de s'ouvrir à d'autres choses que ce qu'on voit dans notre entourage proche, le fait d'être dans un milieu... rural, ça fait que ... y'a beaucoup de... de domaines professionnels qui sont pas représentés, donc ça je pense que ça joue énormément... sur justement la connaissance et le fait... pas seulement de connaître que ça existe, mais de se dire que c'est possible pour soi... Ça, je pense que ça joue beaucoup. On a aussi le fait qu'il y ait de CIO à proximité... donc euh... y'a le... le psychologue de l'Education nationale qui est là, mais qui est là un jour et demi par semaine parce qu'il est venu un peu plus parce qu'il y a plus de besoins dans le collège que dans d'autres, mais pour ren/ pour rencontrer les parents, c'est quand même... très très limité, alors que un... centre euh... ouvert, euh... à des horaires plus larges ça facilite pour les familles...

Enquêteur : Le plus proche, il est à Cherbourg ?

Mme Lanoy : Cherbourg. Hm. Oh, les familles n'y vont pas hein ! Je...

Enquêteur : Ils vont pas au CIO, ou ils vont pas à Cherbourg ?

Mme Lanoy : Ils vont pas au CIO.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, comment on s'adapte, euh... est-ce que vous... est-ce que en tant que profs principaux de troisième, ou... même en tant que... acteurs, de... du parcours avenir, vous avez essayé de vous adapter à ÇA (*insiste sur ce mot*),

Mme Lanoy : Oui, je pense.

Enquêteur : A, à ce problème de... de de représentation des métiers, finalement, de de faible diversité des métiers représentés ?

Mme Lanoy : Oui, parce que je pense que le... le forum des métiers quatrième ça répond à ça aussi, hein... le... tout ce qui est fait avant, le fait de dire euh « bon ben allez, on emmène tout le monde sur euh... le forum euh... bâtiment, on emmène tout le monde euh... voir, euh... tel ou tel domaine », je pense que c'est un choix, ouais. Ouais, ouais.

Enquêteur : Tout à l'heure, tu me parlais aussi du fait que les élèves, euh... euh... bon, y'a y'a... on avait beaucoup d'élèves en grande difficulté...

Mme Lanoy : Mh mh ?

Enquêteur : Donc... plus d'élèves, finalement, peut-être, en difficulté, qu'ailleurs, c'est ce que tu me disais, je travestis pas ?

Mme Lanoy : Euh... non, ça je... je... j'ai pas vraiment les... les chiffres, mais en tout cas on a quelques élèves qui sont en très grande difficulté. .

Enquêteur : Et euh... c'est lié à la ruralité, ça, ou pas ?

Mme Lanoy : Pas directement, parce que euh...

Enquêteur : tu me disais/

Mme Lanoy : A Péronne, j'étais pas dans un... enfin... c'était différent, c'était pas du tout... euh... un milieu aussi rural, mais... le niveau scolaire était... était pire...

Enquêteur : Comment on s'adapte, en fait, est-ce que t'as l'impression que scolairement, y'a... y'a des choses qui sont faites justement, pour s'adapter à cette...

Mme Lanoy : Oui, alors moi je trouve que c'est un peu... épuisant, par contre. Moi j'ai un peu une frustration dans le sens où j'essaye de... d'es... de proposer, euh... aux gamins des choses qui permettent de faire progresser, euh... chacun... tout le monde, mais en même temps je veux pas faire un nivellement par le bas parce que c'est un peu le risque, je trouve... de... de baisser pour tout le monde, pas es/ non plus faire des catégories, pas ceux qui vont avoir le travail A, toute l'année, ceux qui

vont avoir le travail B... Parce que je trouve ça vraiment, euh... déjà que certains, euh... n'ont pas forcément une... très bonne image d'eux-mêmes, ou pas forcément beaucoup d'ambition scolaire je trouve ça catastrophique, mais alors le problème du coup c'est que le... le prof qu'essaye de faire ça s'épuise, quoi ! Parce qu'au bout d'un moment on sait plus, quoi... Je... moi je vois en cinquième cette année, je sais plus, euh... au bout d'un moment je sais plus comment faire... entre ceux qui sont, qui ont... de telles difficultés en lecture qu'ils n'arrivent pas à se relire eux-mêmes... celui qui parle pas trop français... et puis les élèves euh... excellents... parce qu'y en a aussi... au bout d'un moment je trouve que c'est difficile.

Enquêteur : Mmh. Et du coup, tu m'as... tu me parlais d'ouverture culturelle...

Mme Lanoy : Mh (*acquiesce*)

Enquêteur : Tout à l'heure...

Mme Lanoy : Ben moi l'ouverture culturelle je la vois vraiment par le PEAC dans lesquels (*sic*) j'essaie de faire beaucoup de choses. Parce que je pense que la fréquentation, et des personnes, et des lieux culturels, joue beaucoup. Et le fait, aussi, de présenter... les choses culturelles... pas comme une obligation, mais comme euh... un plaisir, euh... je trouve que c'est important, essayer de se faire des... moments autour du plaisir de la lecture, mais c'est vrai qu'après, ceux qui n'ont pas le décodage, pour le plaisir de la lecture, c'est un peu compliqué, hein... c'est évident, ça...

Enquêteur : Et t'as l'impression que... y'a beaucoup de choses qui sont mises en place dans le cadre du PEAC ?

Mme Lanoy : Oui.

Enquêteur : T'as l'impression que ça a un impact, justement ?

Mme Lanoy : Moi, j'ai l'impression que ça a un impact, dans le sens juste où je vois des élèves qui, euh... qui vont par exemple être bloqués sur l'écrit, mais qui si... quand ils vont rendre compte de ce qu'ils ont fait... ne vont pas voir du tout ce blocage. Mais je pense que les élèves eux-mêmes ne savent pas verbaliser autour de ce que ça leur apporte. Et donc, euh, si on fait un compte-rendu comme ça direct, directement, justement en disant « bon ben alors, euh... est-ce que tu penses que d'être allé au théâtre, ça t'a fait progresser à l'école ? », ils vont dire « ben non, pas du tout, parce que je suis allé au théâtre, j'ai, j'ai pas de, j'ai rien appris pour l'école ».

Enquêteur : Et... à terme, t'as l'impression que ça peut influencer des choix d'orientation vers la...la seconde ?

Mme Lanoy : Je pense que oui, parce que euh dans le parcours culturel, on... va faire des choses qui vont... qui vont ressembler à des choses faites au lycée. Par exemple, euh... par exemple, au lycée, euh... sur tout ce qui est anthologie, ou carnet lecture, on va dire « bon ben... voilà, ça, c'est des choses que vous avez faites au collège... c'est pas quelque chose de complètement in/ incroyable ». Euh... le fait que les options qui subsistent malgré tout au lycée, ben y'a toutes les options autour, euh... des sciences de l'ingénieur, mais y'a toutes les options qui sont autour euh... de la littérature... et ce sont des options qui sont quand même... prises... euh... Les options artistiques aussi. Donc ça, je pense que ça joue. Sur le... parcours avenir, j'avais... en fait, je suis allée que jusqu'à Noël dans ma tête... j'ai pas fini pour les troisièmes. Euh... parce qu'après... euh je... dans... au cours de cet EPI, on emmène aussi les élèves... au lycée. Et ça, je trouve que c'est vraiment fondamental. Parce qu'il y a beau/... tous les ans, il y a des élèves qui, APRES (*insiste sur ce mot*) avoir visité... un lycée... général et technologique, changent d'avis. Parce que pour eux, euh, le lycée... pour beaucoup, le lycée c'était comme un collège, mais en plus dur. Et quand ils voient qu'il y a d'autres possibilités, qu'en même temps il y a une continuité, mais y'a aussi plus d'ouverture... Cert/ ça incite beaucoup à envisager le lycée. Et de même, ensuite le lycée euh professionnel, ça incite aussi ceux qui étaient plutôt... qui auraient mis en premier « apprentissage », à envisager le lycée, euh... professionnel. Ça, c'est intéressant.

Enquêteur : Est-ce que t'as l'impression que le... la distance et les difficultés de mobilité ça influe sur les projets de... pré/ d'orientation de certains ?

Mme Lanoy : Oui. Oui, oui. Très clairement, parce que, ici, bon, je trouve que quand même, euh... c'est acté dans la tête de... des élèves, que.. y'a la possibilité d'être à l'internat, donc ils envisagent/

Enquêteur : Et ça les rebute pas, ça ?

Mme Lanoy : Eh ben... certains, oui, mais pas tant que ça... je pense qu'il y a l'effet du nombre, qui fait que... euh... c'est pas vraiment un problème, c'est vraiment à la marge, euh, ceux qui veulent pas du tout être internes. Donc non, ça c'est... positif, par contre, ben... ils envisagent assez faci/ bon, Cherbourg assez facilement, L. c'est le lycée de secteur pour la plupart, Cherbourg assez facilement, ... Coutances mais pas... pas pour tous. Et St Lô, mais... au-delà, c'est... beaucoup plus compliqué.

Enquêteur : C'est dû à quoi ? Que ce soit plus compliqué ?

Mme Lanoy : ... ben je pense que... le... justement, le nombre fait qu'y en a beaucoup vont / beaucoup qui vont à Cherbourg, donc c'est un peu rentré dans... ce qui est normal, ce qui est habituel, ... euh... au-delà, euh, c'est moins habituel, donc euh, bon. Je vois par exemple euh... après, c'est normal, c'est pas facile, ils sont jeunes, aussi, hein ! Donc pour certains, qui n'avaient pas l'idée de partir, je vois qu'y en a un cette année... il veut faire une seconde générale et technologique, et puis, il me disait, « après, je voudrais faire une première, euh... STI2D, au lycée Laplace de Caen. » (*silence court*). Je disais, ben... « si tu veux faire STI2D au lycée Laplace de Caen, si tu es vraiment déterminé, le mieux, pour avoir une place, c'est de faire une seconde au lycée à Caen ». Et c'est vrai que c'est quelque chose qu'il n'avait pas encore intégré dans ses choix. Donc ça, c'est aussi...

Enquêteur : Ouais ? Et finalement, il la, il le demande, la seconde à Caen ?

Mme Lanoy : Oui. Donc... évidemment, ils sont aussi à... à l'âge où... ben les... relations amicales, euh... influent aussi, hein... ça, c'est évident. Certains ne savent pas ce qu'ils veulent faire, mais ils savent qu'ils veulent faire comme leurs copains. Après, la question des transports...

Enquêteur : T'as... t'as des exemples, là ?

Mme Lanoy : Euh... des exemples de ceux... certains qui ont... qui veulent aller au lycée général et technologique, oui. Euh... je pense à une en particulier, qu'on a... pour laquelle on a dit très tôt que les résultats scolaires étaient... étaient assez faibles, et que une seconde générale et technologique allait être compliquée, alors que c'était le choix qu'elle indiquait... Et euh... mmm... quand on a parlé après le... deuxième conseil de classe avec les parents, quand j'en ai parlé avec les parents, ils ont dit ben oui, que eux ils voyaient bien... non, AVANT (*insiste sur ce mot*) le deuxième conseil, que ça allait être compliqué, qu'ils aimeraient bien qu'elle envisage une seconde professionnelle, mais que elle, elle l'envisageait pas du tout, parce qu'elle voulait pas du tout... parce que ses copines allaient au lycée général. et qu'elle n'imaginait pas du tout de ne pas y aller. Et quand on a parlé mini-stages, les parents étaient très pour, et la gamine était pour, SI (*insiste sur ce mot*) elle allait avec des copines. (*rit*). Donc euh... donc on a dit ben que non, on ne pouvait pas prendre les places de mini-stage pour des accompagnateurs, elle a plus voulu les faire. Donc euh... donc voilà, l'i/... visite de lycées, donc ça c'était aussi important, je trouve que ça a vraiment, euh... déterminé certains, de voir un lycée qui est à la fois, euh... général, technologique et professionnel, c'était intéressant... on est allés au lycée Tocqueville, donc on a vu un petit peu les deux... aspects, que ça pouvait être lié... et puis autrement, euh... et pour le parcours avenir, si, la venue des... secondes. Des anciens troisièmes. Ça, je pense que c'est aussi/

Enquêteur : Ils sont venus quand ?

Mme Lanoy : Ils sont venus quand, ils sont venus euh... début, tout début juin... et c'était une autre parole que celle des adultes... ce qui était intéressant... euhmmm... d'ailleurs, les élèves n'ont pas commencé tout de suite sur le domaine... scolaire, mais plutôt sur l'aspect, euh... vie au lycée. (*bafouille*) je pense que c'était bien, parce que c'est pas... c'est pas ce qu'on aurait dit en premier, nous, en tant qu'adultes et... professionnels...

Et donc, c'est... tout de suite, ça a beaucoup plus euh... parlé aux élèves, puis là (*en souriant*), je dois dire que ça les a scotchés, puisque... la première qui a parlé a dit que vraiment, ce qui était fondamental à voir au lycée, c'est que on... c'était beaucoup plus ouvert, on était beaucoup plus libre, et que les gens étaient aussi plus ouverts, donc euh... qu'on pouvait s'habiller comme on voulait, y'avait beaucoup plus de liberté, voilà, d'expression, qu'y avait aussi beaucoup plus de liberté sexuelle, qu'on pouvait être, euh... on pouvait être euh... bisexuel, homosexuel, que ça posait de problème à personne... et c'était dit très naturellement et je pense que ça les a tous calmés, parce qu'ils s'attendaient à un discours un peu standardisé sur euh... « les professeurs nous ont dit que... et c'était vrai », je pense qu'après ça a

remis euh... (*en riant*) ça a lancé des bases euh... assez franches. On s'attendait... (*en souriant*) moi j'ai trouvé que c'était très très bien, dit comme ça.

Enquêteur : Et... y'a pas eu aussi des profs de... de lycée, qui sont venus faire des cours ?

Mme Lanoy : Alors... si, mais c'était hier et j'ai pas eu les retours. Euh... ça a été assez compliqué à organiser, hein, parce qu'entre la réforme des lycées, euh... Le fait que l'année dernière/

Enquêteur : Parce que du coup, ça arrive tard, là ?

Mme Lanoy : Ben oui... mais l'année dernière, y'a une des deux expériences qu'avait pas été très concluante... parce que les élèves avaient eu l'impression que... y'avait... un des cours qui avait été fait euh juste pour leur faire peur... et je pense que ça tenait plus à la personne/

Enquêteur : En quoi ?

Mme Lanoy : en maths. Et... en maths, ils avaient eu l'impression que ça avait été fait juste pour leur dire qu'il fallait qu'ils se mettent au travail. Et... et donc ils l'ont... pas très bien... pris. Donc c'est pour ça que... euh... c'est...

Enquêteur : C'est bien, mais attention ?

Mme Lanoy : C'est ça ! Il faut pas que ça soit contreproductif non plus. Et dans le parcours avenir, aussi, on avait pr/ on a préparé avec le... psychologue de l'Education nationale, ... des modules... autour de... de la méthodologie, organisation de travail, prise de notes, ce genre de choses.

Enquêteur : Pour la seconde ?

Mme Lanoy : Pour la seconde,

Enquêteur : D'accord.

Mme Lanoy : Et puis y'avait eu aussi une intervention, mais ça s'était greffé un peu comme ça, c'était une proposition, des Compagnons du devoir et... une présentation euh des filières euh Sciences et techniques de laboratoire. La pré/ la présentation avait été assez malhabile... donc les élèves avaient... n'avaient pas vraiment accroché. Pour les Compagnons du devoir, oui, mais pour euh sciences et techniques euh...

Enquêteur : Y'a eu beaucoup de choses, en fait...

Mme Lanoy : Y'a eu beaucoup de choses. Ouais.

Enquêteur : C'est la première année qu'y a autant ?

Mme Lanoy : je pense que c'est la première année qu'y a autant de choses. Autant de présentations, euh... différentes. Mais je pense que c'est... je pense que c'est un « plus », en fait. De pas du tout sectoriser les gamins, en disant « ben toi t'es intéressé par tel domaines, tu vas aller voir telle chose, toi t'es intéressé par tel domaine, tu vas aller voir... autre chose », mais de dire « bah tout le monde va découvrir beaucoup de choses », et que... je pense que ça les incite... à...

Enquêteur : à réfléchir et à ouvrir les portes, un peu ?

Mme Lanoy : Oui, et puis aussi, euh, pour l'abstraction. De dire, « ben voilà, ce domaine-là il m'intéresse pas, mais par contre... euh... quand le professionnel a dit, moi, ce que j'aime bien, c'est pouvoir euh... euh m'organiser, je veux... faire mon propre emploi du temps, euh, ça, ça m'a... ça m'a parlé ». Je trouvé que c'est un aspect très difficile, pour les jeunes, de... de v/ de réfléchir un peu en... deman/ dans ces... dans ces directions-là, pas prendre le métier en entier, mais de décortiquer un peu les conditions de travail, les compétences demandées, euh... je pense que c'est difficile et qu'en ayant un regard plus détaché sur un métier qui les a... intéressés globalement moins, ils ont plus... fait ce travail-là...

Enquêteur : (*reformule*) ça les amène peut-être à se poser des questions sur leur propre métier, sur les conditions de travail *et coetera* ?

Mme Lanoy : Voilà. Complètement. Plus que... dans un... une réception/ parce que au bout d'un moment, il faut sortir du euh « j'aime/j'aime pas ». Et je pense que... c'était bien de les confronter à ça. Donc euh ouais. Après, euh... pour moi, ça a été aussi beaucoup de rendez-vous avec les parents (silence) euh... et des rendez-vous pas toujours faciles parce que... les parents, euh... ben c'est pas facile pour eux, et quelquefois, euh... ils... ils prennent mal un retour du conseil de classe qui... qui est par exemple un avis réservé sur un passage en seconde générale et technologique. On a eu des retours assez virulents de certains parents. Qui disaient... en substance « pourquoi, euh... vous voulez bloquer

euh... mon enfant, euh... dans ses choix, euh... » qui comprenaient pas que c'était un... partenariat, euh... et un... un avis, pas euh... pas une interdiction ou... ou une sanction. Certains parents voyaient ça un peu comme une sanction. Donc ça c'était un petit peu difficile.

Enquêteur : Et dans ces parents-là, enfin dans, dans les gamins concernés, là, par un avis réservé...

Mme Lanoy : Mmh ?

Enquêteur : y'en a beaucoup, du coup, qui demandent pas la seconde ? générale ? y'en a qui... l'envisageaient et qui finalement euh... ont changé de.... Euh... de, d'idée ?

Mme Lanoy : Oui. Y'en a deux... qui ont changé... après cet avis réservé.

Enquêteur : D'accord. Juste de ta classe à toi ?

Mme Lanoy : Oui. Deux de ma classe à moi. Deux qui ont changé, et, pour le conseil de classe du troisième trimestre, mais là c'est un peu particulier, c'est lié à la... cette année, le fait qu'y ait pas de deuxième tour, y'avait beaucoup plus de... rendez-vous pris par Mme Madeleine, parce que, euh... y'en a beaucoup qui avaient mis leur choix/ leur vœu, et qui avaient mis... comme vœu de secours... seconde générale et technologique. Et à qui on a demandé de faire plus de vœux... professionnels, mais après on a vu au cas par cas, on... on s'était mis d'accord, hein, de pas refuser... quelqu'un, euh... mh... selon le... le profil d'élève, qui leur permettrait éventuellement d'attendre euh... sur la liste d'attente, euh... pour en début septembre avoir une place. C'est toujours un peu compliqué, ça. Moi j'apprends beaucoup là, le... le fait qu'il puisse y avoir des élèves non affectés, euh... la... la semaine... bah vendredi, là... parce que euh... le fait qu'y ait pas de deuxième tour... c'est quand même très très angoissant.

Enquêteur : OK. Bon ben je te remercie beaucoup Mme Lanoy.

Mme Lanoy : Ben je t'en prie.

Principale, collège de Vernin

Annexe 32 : Mme Maura, principale, collège de Vernin.

Enquêteur : Voilà. Donc Vernin, euh... vous êtes arrivée quand, dans cet établissement ?

Mme Maura : (*en réfléchissant*) Septembre 2017...

Enquêteur : pourquoi vous avez choisi CET établissement-là ? C'est vous qui l'avez choisi ?

Mme Maura : Oui, c'était mon premier vœu au niveau des mutations (*silence*) pourquoi j'ai choisi, euh... Le collège de Vernin en vœu 1, parce que c'est un établissement qu'avait euh... une très bonne réputation, euh... à l'extérieur, sur le mmmmm... le dynamisme, en fait, et l'implication des équipes.

Enquêteur : Alors (*bafouille*), une bonne réputation à l'extérieur, c'est de la part de qui, en fait ? précisez ?

Mme Maura : Euh... essentiellement des... alors les IPR, et puis euh... c'est un établissement qu'était souvent cité en exemple quand on avait des réunions, euh... au niveau de l'institution, aussi, au niveau de la DSDEN, du rectorat, y'avait souvent des projets de ce collège en fait qu'étaient cités en exemple. Et puis, euh... le chef d'établissement... qu'était en poste, était un... un collègue que je connaissais aussi depuis euh très longtemps, avec qui j'avais été au lycée Tocqueville, et euh... c'est vrai que quand je le rencontrais, voilà, on échangeait sur le collège, et les retours étaient très positifs.

Enquêteur : D'accord. Donc, c'est, c'est vraiment euh... une bonne réputation, du côté des... de l'institution ?

Mme Maura : Ouais. Voilà.

Enquêteur : Des institutionnels ?

Mme Maura : Tout à fait.

Enquêteur : Et ça, ça revenait souvent, ça ?

Mme Maura : (*silence court*) Oui ! Oui, ça revenait souvent, au niveau de la prise en charge euh... au niveau de l'innovation pédagogique, au niveau des... des projets euh... liés au... au PEAC, euh... au niveau de... de l'implication de l'équipe, et euh mmm... (*silence*) et, et d'une équipe un peu qui... qui a priori faisait corps. Mm. Voilà. Un vrai travail d'équipe.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, euh... quand vous êtes arrivée, est-ce que vous l'avez senti, ça ? Ce collège, là, vous le... vous l'avez ressenti comment ? Comment vous le décririez ? Que ce soit du côté des parents, des élèves, de l'équipe, euh...

Mme Maura : (*silence*) Alors... euh... quand je suis arrivée... euh... mmm... quand je suis arrivée... j'ai fait, euh... rapidement, des entretiens... avec euh tous les enseignants, et euh... euh... là, par contre, je me suis rendue compte que... euh... euh... mmmmm... l'implication de... 'fin le... le... comment dire... le niveau, euh... d'implication des... collègues n'était pas... n'était pas le même, hein, ça, ça a été euh... ça a fait partie de mon diagnostic, euh... en fait, c'est ça, que tu veux, mon diagnostic ?

Enquêteur : Mmm ouais... et le ressenti.

Mme Maura : Ouais. Euh... mmm... j'ai eu l'impression quand même d'être prise dans des espèces de tourbillons euh... euh... euh... d'actions. Alors c'est vrai qu'y a énormément, énormément d'actions, ça... ça fait un peu... peur, quand on arrive, hein, en tant que chef d'établissement. Euh... on peut se plaindre d'arriver dans un établissement où il ne se passe rien, mais c'était aussi un peu... stressant, tous ces projets euh... de part et d'autre, euh... Mmm... c'est... une équipe qui euh... oui, donc j'avais entendu dire que c'était une équipe qui était hyper investie au niveau euh... euh... mmm... prise en charge de l'élève et... et de l'innovation pédagogique, et là, au moment des entretiens, là pareil, je me suis vite rendue compte que c'était pas partagé par tout le monde, en fait, que tout le monde n'était pas au même niveau de maîtrise, euh... des outils et euh... des dispositifs, euh... en fait, moi je me suis sentie... je me suis sentie rapidement BIEN dans ce collège, euh... mmm... même si, euh... tous ces projets, là, me faisaient un peu peur au début... les relations avec les parents, ben j'ai trouvé que c'était pas un collège si simple que ça au niveau de la relation avec les parents... euh... beaucoup de remise en question, euh... la concurrence d'un collège privé, aussi, sur le même territoire, je pense, euh... facilite

pas la... l' a communication avec les familles parce que... euh... dès qu'on... 'fin moi j'ai eu l'impression qu'il fallait pas trop les contrarier, en fait, hein, parce que c'était assez simple de changer d'établissement... qu'y avait pas une vraie, euh.. qu'y avait pas toujours la reconnaissance des parents par rapport à l'investissement des enseignants... (*soupire*) concernant les élèves, euh... moi, je trouve que... avec un peu de recul maintenant... euh... les élèves du collège de Vernin sont euh... sont plutôt des GENTILS élèves, quoi, j'trouve qu'y a... y'a des règles, euh... y'a de la discipline, y'a de l'autonomie, malgré tout. Euh... Non ça je... voilà. Je me suis très très vite attachée aux élèves de ce collège, parce que... voilà, ils sont euh... (*silence*) ils sont attachants, en fait. Je sais pas si tu veux que je te dise autre chose ?

Enquêteur : Ben les parents, euh...

Mme Maura : Les parents ?

Enquêteur : Ben les parents, euh... tu disais « faut pas trop les contrarier », t'as des exemples ?

Mme Maura : Alors quand je suis arrivée, euh... donc c'était mon premier poste de chef, hein, donc euh... j'ai, j'ai appris, hein, avec le temps, mais euh... j'ai ce souvenir d'avoir invité des parents pour faire un point sur leur enfant, avec le professeur principal, et on a eu le... malheur de dire que leur enfant, euh... ne faisait pas ce qu'il fallait, ne travaillait pas suffisamment, n'était pas assez investi, et donc euh... la réponse, ça a été une remise en question des enseignants, et euh la fin de l'entretien s'était euh... s'est euh... s'est conclu par un départ, euh... pour l'établissement, euh... privé, euh... en face.

Enquêteur : Qu'est-ce qu'ils reprochaient aux enseignants ?

Mme Maura : Euh d'être trop absents... voilà, c'est l'absentéisme des, des enseignants qu'est, qu'est vite revenu en fait, et qu'est revenu très rapidement, 'fin qui, qui est venu euh... alors de ce parent-là, mais y'a eu beaucoup de parents qui m'ont fait part de... de ça, leur colère de... de ces cours qui euh... qui n'étaient pas assurés, euh... et je m'en suis vite rendue compte, aussi qu'y avait euh... de par les projets, euh... de par la multitude des projets, euh... un certain nombre de cours qui n'étaient pas assurés.

Enquêteur : Y'a un taux de remplacement, quand même, important ou pas ?

Mme Maura : Un... un taux de RCD, je pense, bien supérieur à la moyenne euh... départementale, hein, mais euh... comme y'a un taux, à mon avis, de projets bien supérieur aussi, euh... à la moyenne départementale, euh... ça comblait pas tout.

Enquêteur : Et du coup, et les élèves, euh, parce qu'on parlait... vous disiez que les élèves, euh... comment dire... qu'y avait une très bonne réputation de l'établissement au niveau institutionnel, mais les élèves, est-ce que, est-ce qu'on en... disait quelque chose ? Les élèves, le milieu, euh...

Mme Maura : Non, pas particulièrement...

Enquêteur : Le milieu social, géographique ?

Mme Maura : Pas particulièrement, euh... au niveau professionnel, non, j'ai jamais entendu parler particulièrement des élèves.

Enquêteur : D'accord. Et euh... par les enseignants, par exemple, ou euh...

Mme Maura : Quand je suis arrivée ? Avec l'équipe ?

Enquêteur : Oui, ou... ou même après, quoi.

Mme Maura : (*silence long*) Euhmmm... alors les enseignants se sont euh... se sont plaints, euh... et ce p... pendant 'fin euh... 3 ans, on a... c'est... c'était toujours la même chose qui revenait, hein, c'est euh un manque d'autonomie, un manque d'investissement, euh... et puis euh... mais ça, par contre, alors euh... le manque d'autonomie, le manque d'investissement, je suis pas sûre que ce soit différent ailleurs... euh... par contre, moi, j'ai vu la... euh... 'fin c'est pas une dégradation, mais... j'ai vu en fait euh... mmm... que... que le niveau général en fait, euh... je pense, commence à... 'fin sur les 3 ans, moi je trouve que ça s'est dégradé, euh au niveau des élèves qui arrivaient en 6è, je... je j'ai trouvé que... euh... les différentes cohortes de 6è qui se sont succédées, là, sur 3 ans, je... je trouve qu'on avait malgré tout des élèves de plus en plus en difficulté. Ça c'est mon ressenti.

Enquêteur : D'accord (*bafouille*), c'est-à-dire, un pourcentage d'élèves en difficulté, euh... plus important ?

Mme Maura : Oui.

Enquêteur : Ou... ou de façon générale, euh... tous un peu plus en difficulté ?

Mme Maura : Non, non. Non non, pas tous un peu plus en difficulté, non, mais un... un... euh... une évolution du nombre d'élèves en difficulté, oui. Au niveau sixième. Ouais.

Enquêteur : D'accord. Et elle est prise en charge, cette difficulté, par l'équipe enseignante ?

Mme Maura : Alors sur le papier... elle est prise en charge, parce qu'on formalise euh... euh... on, on formalisait euh... euh... les, les dispositifs, les différents dispositifs, moi j'trouve que la, la mmm... la difficulté, elle est majoritairement prise en charge malgré tout... euh... de manière certainement différente parce que... euh... parce que pas le même niveau, euh... de maîtrise de l'accompagnement euh... euh... 'fin de la pédagogie différenciée euh... pour tous les collègues, mais y'a une vraie euh... y'a un v... je, je... je trouve, hein, que y'a un vrai euh bes... 'fin y'a un vrai euh... une vraie prise en charge, en tout cas, de... de... des difficultés de... des élèves, et au sens plus large, je trouve qu'y a une prise en charge, euh... alors elle, elle se discute, après, elle correspond peut-être pas toujours au niveau d'attente des parents, mais y'a une prise en charge des, des, des profils, en fait, différents des élèves. Euh... pour l'avoir euh... vécu, euh... les enfants, euh... à haut potentiel, par exemple, y'a quand même eu une réflexion, c'est pas parfait, mais... mais y'a eu un, à un moment donné, une réflexion sur la prise en charge de ces... de ces élèves-là, y'a eu, y'a eu des choses de faites, peut-être pas euh... satisfaisantes, hein, euh... à 100%, mais, mais, y'a jamais, c'est une équipe qu'est, qu'est euh... je trouve qu'à ce niveau c'est une équipe qui euh, qu'est toujours partante, en tout cas, pour essayer. Voilà. Et... et ils es-y'a pas de refus, en fait. Et là où ils en sont le bon exemple, euh... pour pouvoir comparer, et euh... pour avoir vu d'autres modes de fonctionnement ailleurs, c'est la prise en charge des élèves du dispositif ULIS. 'fin, euh... voilà, là je trouve que c'est une belle réussite, et qui euh... qui renvoie à un désir important de la prise en charge, 'fin de de des enseignants d'inclure, quoi ! On... je trouve qu'on est, quand même, une vraie école inclusive, après euh...

Enquêteur : Parce qu'ils sont inclus dans... dans beaucoup de cours ?

Mme Maura : Oui. Y'a un taux d'inclusion qui est... qu'est important, y'a un... voilà, les élèves du dispositif ULIS font VRAIMENT partie d'une classe de référence, c'est pas... c'est pas que sur le papier, quoi ! Ouais, ils sont associés à tous les projets, quels qu'ils soient, euh du plus simple au plus complexe comme les voyages, 'fin je... je... voilà, je, je, je peux le dire, c'est... pour moi, c'est un dispositif qui peut être cité en exemple, et ça l'a été, d'ailleurs. Ça l'a été.

Enquêteur : Et c'est rare, ça ? Que ce soit, qu'ils soient...

Mme Maura : Alors moi, c'est mon 3^e collège, euh... c'est le seul.

Enquêteur : C'est le seul ?

Mme Maura : Mh. (*acquiesce*).

Enquêteur : D'accord. Euh... les choix d'orientation des élèves, maintenant... de, de Vernin, vous... vous les décririez comment ?

Mme Maura : (*silence long. Soupire*) Euh... c'est pas simple, ça, hein ! Euh... (*silence long. Soupire*) je trouve que le collège de Vernin est très marqué par... euh... par des habitudes euh... mmm... je sais pas si on peut dire des habitudes... des schémas familiaux (*silence long*) euh... des... a priori, une... une peur, euh... de faire mieux (*silence*) une peur de l'inconnu, forcément, du coup, parce qu'y a des habitudes familiales et... comme ce qu'on peut proposer parfois, ben on connaît pas, j'pense que y'a, y'a une vraie peur de ça... (*silence long*) euh...

(interruption)

Enquêteur : Donc... vous disiez, euh... des habitudes familiales. Mais ces habitudes familiales, elles se traduisent comment, en fait ? Ça va, ça va être vers quoi, par exemple ?

Mme Maura : La MFR. Ouais, la MFR, euh... euh... la MFR, euh... les filières agricoles, mais dès... dès le collège, en fait, dès la quatrième... mmmh... (*silence long*) après, euh... après, c'est pas la majorité non plus des... des élèves, hein, on a pas un taux euh... on avait un taux à... euh... 58, 59% euh... de... passage en seconde générale et technologique

Enquêteur : Du coup, ça a augmenté, parce que les derniers chiffres que j'avais, on était à moins de 50%

Mme Maura : Ça a augmenté sur les trois années, ouais. Euh... et puis après les orientations en lycée professionnel, mais pour la grande majorité, euh... des orientations en lycée professionnel choisies, et puis euh... réfléchies, avec des... un... un pourcentage de vœux 1, en fait, très important, euh... puisqu'on devait être entre 80 et 90% de... de vœu 1, euh sur l'orientation de nos élèves. Donc... euh... c'est pas, euh... euh... moi, moi je trouve qu'y a un vrai travail, 'fin un vrai travail, y'a un travail sur l'orientation qui est fait, euh les... les... les habitudes familiales je pense que malgré tout ça reste un... ça reste un... 'fin j'veux pas dire que ça reste à la marge, mais si, 'fin c'est pas la majorité des élèves, hein ! Euh... là où on pourrait euh pointer euh certains indicateurs, c'est sur c'est sur celui du passage en seconde générale et technologique, mais euh... euh... j'suis pas, euh... je vais pas dire que c'est de mon fait, mais en tout cas, pendant 3 années, moi j'ai pas euh... j'ai pas été euh... dans ce qu'on... je sais pas si je dois, si je peux dire ça, je vais être très honnête, euh... j'suis, j'suis pas euh... je suis pas un bon petit soldat, à ce niveau-là, au niveau de l'orientation, je suis pas euh... parce que dans ma lettre de mission y'a écrit « augmenter le taux de passage en seconde GT », ça a pas été du tout un de mes combats, en fait... euhmmm... je... mmm... m-moi, ce qui m'importe, c'est d'amener l'élève vers là où il a envie d'aller, alors euh... malheureusement on a quelques élèves qui vont... qui, qui ont sur des troisième, quatrième vœu d'orientation, mais ceux-là, ils sont aussi à la marge, puisque en vœu 1, on était quand même, c'est, c'est là où je trouvais qu'on était bien, 'fin qu'on avait réussi en fait notre, notre pari, c'est que... on était entre 80 et 90% de vœu 1. Donc ça veut dire que les élèves, euh... qui... ont eu majoritairement, euh... presque tous, en fait, leur vœu 1 en orientation, et pour moi c'est ça qui est important, c'est pas euh d'envoyer euh... 80% des... nos élèves en seconde GT, parce que ça n'a pas d'inté... 'fin ça n'a pas de sens. Bon alors après on pourrait reprocher euh... un manque d'ambition... c'est ce qui m'a été reproché, déjà...

Enquêteur : Par qui ?

Mme Maura : Quand j'étais adjointe, j'ai eu un niveau troisième, comme ça, euh... ma... ma chef d'établissement m'a reproché de pas avoir d'ambition pour euh pour les élèves. Euh... je... je je... je vois pas en quoi, euh... envoyer les élèves en lycée pro, c'est manquer d'ambition pour eux, je... je vois pas ça, et on a une institution qu'est très contradictoire en fait, c'est une institution qui... qui nous dit de valoriser la voie professionnelle, que c'est une voie d'excellence, et à l'inverse on... on nous impose... alors on nous impose, on aimerait bien qu'on envoie euh... 70% de nos élèves en seconde GT, donc euh... là, y'a une incohérence, euh... qui est... pour moi, y'a une vraie incohérence. Voilà. Et... un élève qui entre en lycée professionnel, c'est un élève qui a la possibilité de ressortir avec un bac+3, et je... voilà. Je me dis que... euh... quand je vois le nombre de réorientations, j'ai pas les chiffres, mais pour en avoir discuté avec les collègues de seconde générale et technologique, y'a énormément d'élèves qui sont réorientés en fin de seconde, euh... y'a beaucoup d'élèves qui sont en souffrance en seconde générale et technologique, et que euh... et, et, et moi j'ai j'envoie pas les élèves en seconde GT pour envoyer les élèves en seconde GT, 'fin ça n'a pas... pour moi, ça n'a pas de sens. Mais euh... voilà. Y'en a qui diront que c'est un manque d'ambition, euh, je crois que des fois il vaut mieux faire un bon bac pro, suivi d'un BTS et d'une licence pro, plutôt que de... voilà.

Enquêteur : Mais du coup, euh... valoriser la voie professionnelle, c'est valoriser le lycée pro, ou c'est valoriser TOUTES les... tous les types de voie professionnelle, apprentissage compris ?

Mme Maura : (*soupire*) Alors quand on nous dit « valoriser la voie professionnelle », c'est plutôt valoriser, euh les... les filières professionnelles qui sont dans les lycées euh... professionnels. L'a... l'apprentissage, c'est compliqué, hein, l'apprentissage, pendant longtemps en fait l'apprentissage a été menée par des entreprises privées, hein, des... des centres de formation privés, comme y'en a encore beaucoup...

Enquêteur : Comme l'Iform ?

Mme Maura : Alors y'a l'Iform, y'a le groupe FIM, euh... y'a l'IUMM, par exemple, pour l'industrie, donc tout ça ce sont des... (*soupire*) ce sont des structures privées, et euh... alors privées et financées par les branches professionnelles, hein, en général... euh... y'a pas non plus des années et des an... des décennies, je dirais, qu'y a de l'alternance, de l'apprentissage dans les lycées professionnels, euh... c'est, c'est pas... c'est plutôt nouveau, hein ! je pense... Euh... par rapport à... à l'apprentissage, euh...

privé. Euh... et euh les lycées professionnels proposent essentiellement, en fait, de toute manière, de l'alternance sur les bac pro, et... et essentiellement sur la 2^e année de bac professionnel. Donc ce qui est un peu différent, en fait, de l'alternance euh... de l'apprentissage euh... qu'on peut avoir dès le CAP, ou dès la première année de bac pro, en fait.

Enquêteur : Et euh... les familles, euh... quand (*bafouille*) quand ils voulaient envoyer leurs enfants (*se reprend*) leur enfant, euh, mmm... vers le... dans la filière professionnelle, (*reprend sa respiration*) ils sont plus apprentissage ou bac pro ? Ou lycée pro ?

Mme Maura : Euh... ils étaient quand même plus bac pro que apprentissage au niveau des... des pourcentages euh... des pourcentages d'orientation, on avait quand même beaucoup plus d'élèves qui partaient en lycée professionnel qu'en alternance. Et les... les alternants qu'on a étaient... plus sur des CAP... que sur du bac pro.

Enquêteur : D'accord. Mais les familles, à la, à la base, elles demandaient plus quoi ? (*bafouille*) Elles finissent par demander du bac pro après, euh... c'est, c'est ce qu'elles demandent en premier, ou elles commencent par demander, euh...

Mme Maura : Non. Non, non, elles demandent majoritairement euh... pour, pour ceux qui vont en lycée, en... sur des filières professionnelles, c'est majoritairement des demandes en se... en seconde bac professionnel.

Enquêteur : D'accord. Euh... vous disiez aussi qu'y avait une peur de faire mieux, mais de faire mieux que qui ? Ou que quoi ?

Mme Maura : (*silence court*) (*tape régulièrement sur la table pendant son discours*) Ah bah j'ai quand même eu quelquefois, euh... des parents qui me disaient, euh... « sa sœur a été à la MFR, ça s'est très bien passé, moi je suis allé en MFR, ça s'est très bien passé, donc euh... elle ira en MFR. Ou il ira en MFR. Ou il ira en 4^e agricole ». Euh... on avait beau... évoquer, euh... euh... on avait beau évoquer, euh... le fait que... après la 3^e générale, on puisse euh... intégrer des filières avec les mêmes dominantes euh... sur des lycées euh professionnels, non, le, le choix, 'fin pour ces quelques familles, là, qu'ont cette habitude de MFR, moi j'ai pas trouvé d'arguments... qui puissent les faire changer d'avis. Alors je me suis souvent demandée pourquoi ils changeaient pas d'avis, euhmmm... et euh et j'ai pas... voilà, je, je... j'me dis qu'y a forcément une peur de l'inconnu, puisque y'a même... 'fin... (*soupire*) j'arrive pas forcé... 'fin oui, je me dis que... quand son enfant est en 5^e et qu'on fait ce choix parce qu'on est allé en MFR de l'envoyer aussi en MFR, alors je vais pas dire qu'elles manquent d'ambition parce que là je trouve que ce serait un peu... (*silence court*), c'est, c'est pas forcément ça, c'est que... y'a une habitude qu'est là, et les choses se sont bien passées COMME ÇA, et les choses se sont bien passées comme ça, alors on va encore faire la même chose. (*silence court*) Mais parce que j pense que les gens ils... ils ont peur, on a, on a aussi quelques élèves, euh... pour qui le lycée général, il, c'était hors de question, alors que c'était souvent des profils d'élèves euh... euh... c'était des profils d'élèves qu'étaient tout à fait aptes à... à faire des secondes générales et technologiques. Et, euh... mmmhh... jusqu'aux visites, en fait, quand on a mis en place la visite euh... du lycée de secteur, euh...mmm... et ben je trouve que ça a aussi désamorcé les craintes, ça... que d'aller visiter le lycée de secteur, que d'aller s'imprégner un peu des locaux, de l'ambiance, de rencontrer les adultes du lycée de secteur, moi je trouve que ça a dédramatisé aussi, le lycée H., qu'est un lycée quand même très particulier quand on passe devant, 'fin c'est un lycée qui peut effrayer je trouve quand on arrive de la campagne...

Enquêteur : Austère...

Mme Maura : Euh... il renvoie un peu à ces lycées un peu prestigieux de la région parisienne, il a une façade un peu particu... 'fin...il a une très très belle façade,

Enquêteur : Ouais.

Mme Maura : Et euh... je pense que quand on vient, euh... de J, euh... ou de K, je (*tape sur la table*) et euh, voilà, que... les parents... ni les parents, ni les frères et sœurs aînés sont allés au lycée général, je... je pense que... je peux comprendre que ce soit pas une évidence en soi. Voilà.

Enquêteur : Mais c'est, euh c'est euh, enfin « lycée niet », ou... pour, pour qui, pour les enfants ou pour leurs familles, ou pour les deux ?

Mme Maura : J'ai pas entendu la phrase...

Enquêteur : Euh... (*silence : réfléchit*) y'a des, y'a des profils d'élèves qui pourraient aller au lycée général et technologique, mais c'est hors de question... mais euh... c'est, c'est pour eux, que c'est hors de question, ou c'est pour leurs familles ?

Mme Maura : (*silence long*) Alors là, les cas dont je vous parle, c'étaient les élèves... C'étaient les élèves... je pense que les, les parents auraient suivi... mais c'étaient, c'étaient les élèves. (*tape sur la table*) Alors les enfants ont changé d'avis, je vous dis, parce que... parce que... parce que là, on a réussi à débloquent des choses, mais euh... je sais pas si c'est le hasard, hein, je... je peux pas dire que c'est nous qu'avons fait un super travail, ce serait bien... prétentieux, mais en tout cas... cette élève, à laquelle je pense, elle est allée en seconde générale et technologique. Y'en a une autre, l'année dernière, qu'est allée aussi en seconde générale et technologique alors qu'elle (*tape sur la table*) elle voulait absolument aller en CAP, euh... coiffure, par alternance, et... et c'est pas les parents. Nan, c'étaient les élèves. C'étaient les élèves

Enquêteur : Je... (*s'éclaircit la voix*) il, il était pris comment, le Parcours avenir, enfin, comment, comment le parcours avenir et le... l'orientation étaient pris en charge... avant votre arrivée ? Au début...

Mme Maura : Alors quand je suis arrivée... ben comme dans beaucoup d'établissements, hein, c'est pas euh... l'orientation, elle se joue essentiellement en troisième, hein... souvent, dans les établissements scolaires. Euh... y'a énormément d'actions euh... alors énormément... ça dépend des établissements, mais les actions qui sont faites dans le cadre du Parcours avenir sont essentiellement faites en troisième. Et par les professeurs principaux. Euh... c'était... c'était le cas quand je suis arrivée, plus ou moins... alors y'avait quelques euh... quelques thématiques de choisies par niveau, euh dans le cadre du parcours, y'avait quelques actions à la marge
(*interruption : questions du gestionnaire*)

Donc on parlait de quoi ? parcours avenir, oui... donc y'avait quelques actions sur les...

Enquêteur : Troisièmes ?

Mme Maura : Y'avait, euh... alors un certain nombre d'actions... QUELQUES actions sur le... la troisième, les, l'EPI « un métier pour moi ? »... y'avait euh... la visite euh... du forum des métiers, (*silence*) euh... qu'est-ce qui y'avait d'autre quand je suis arrivée... y'avait eu auparavant, mais longtemps avant, la visite du lycée de secteur... y'avait eu un essai, en fait, de prise en charge des élèves de troisième dans les classes de seconde mais ça n'avait pas... fonctionné...

Enquêteur : Y'avait des raisons pour que ça n'ait pas fonctionné ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Mme Maura : Trop compliqué a priori pour le lycée à organiser... ce que je veux bien comprendre, hein, y'a déjà des classes à... 35-36, euh... euh...mmmm... et puis, et puis, euh... si, y'avait quelques petites choses qui étaient faites en sixième, mais rien de... je... 'fin c'était pas le parcours le plus construit, en tout cas, le plus... cohérent et le plus réfléchi.

Enquêteur : Et ce qui était fait en sixième, c'était quoi, par exemple ?

Mme Maura : Euh... y'avait un... une... un thème qui s'appelait « un métier » euh... « un métier rêvé », donc je crois que euh... ils euh... ils i... ils imaginaient, en fait, un métier (*silence*) (*à voix basse*) je crois...

Enquêteur : Et c'était fait par qui, ça ? Les PP ?

Mme Maura : Euh... c'était fait en lien avec la prof doc... Ouais. Je crois que c'est ça, quand je suis arrivée.

Enquêteur : Donc c'est les extrêmes, en fait, 6è et 3è ?

Mme Maura : Un petit peu, euh... moi j'ai pas eu l'impression qu'y a eu autre chose, euh... je me rappelle pas, en fait qu'y a eu autre chose de particulier sur les niveaux cinquième et quatrième... (*silence long*). Ça me dit rien...

Enquêteur : Et du coup, qu'est-ce qui a été mis en place ? Et, et si...

Mme Maura : ...Ah si, y'avait la semaine de l'orientation, aussi, en troisième. Y'avait la semaine de l'orientation, avec les trois jours de stage (*silence court*) et puis travailler sur leur rapport de stage, je crois... et leur EPI... Oui, je crois que c'était ça, je m'en souviens, oui... (*silence*) Alors euh... petit à petit, on a essayé de... de le rendre un peu plus cohérent, et de l'alimenter, de manière euh... progressive,

euh j'étais assez contente de ce qu'on avait fait sur le niveau euh sur le cycle 4, un peu moins sur le niveau sixième, j pense qu'y avait encore des choses à... à mettre en place, euh... à mon avis des choses pas très compliquées mais qu'auraient pu être super intéressantes. Alors qu'est-ce qu'on a, on l'a alimenté comment... on a... on a euh... sur le niveau troisième, on a gardé la semaine, là, orientation, et on a mis en place systématiquement la visite du lycée de secteur... Et puis, on a fait, en fin de semaine, une rencontre avec différents intervenants, euh... des lycées euh professionnels euh de... de Cherbourg en... en Cotentin, euh... des centres de ffff... formation, les Compagnons du devoir, y'avait le CIRFA aussi qui venait pour présenter euh... les métiers de l'armée, euh... y'avait un travail qu'était fait donc sur l'EPI aussi, sur cette semaine-là, donc ça, ça...

Enquêteur : La semaine de l'orientation ?

Mme Maura : Voilà. Donc là, la semaine elle était bien remplie. Euh... on a...vait toujours la visite euh... du forum des métiers, et puis quand y'avait des actions ponctuelles organisées au niveau départemental ou régional, euh... on... on s'y est inscrits, donc on a participé aux Olympiades des métiers, et on a aussi participé, alors... c'était pas avec les troisièmes, je crois que c'était avec les quatrièmes, au salon de l'agriculture, mais bon, ça a pas été une réussite...

Enquêteur : Au salon de l'agriculture ????

Mme Maura : Ouais.

Enquêteur : Où ça ?

Mme Maura : A St Lô. Euh... on a mis... mis en place, dès la première année, un... un forum des métiers, donc organisé, euh... par les élèves de quatrième, avec des enseignants, euh... volontaires, on a sollicité les... parents, pour venir présenter leur métier, et puis après, moi j'ai euh...mmm... moi et... 'fin les... quelques enseignants et moi, on a euh... on est venu enrichir la liste des métiers par des... des... par, par notre réseau, en fait... par des gens qu'on connaissait, et... ce forum des métiers, il était devenu... à mon avis, intéressant parce que mmm... alors c'était une organisation assez lourde, mais... euh ça permettait en fait, euh... ça, ça aurait, je sais pas si il va être euh... maintenu, et s'il va être maintenu dans cette euh... dans cette formule-là, mais ça permettait à un élève, de la sixième à la troisième, en fait, de découvrir une quinzaine de métiers. Sur euh, sur sa scolarité au collège, en fait. Puisque, ce forum des métiers, il, euh... on banalisait l'après-midi, et tous les élèves du collège étaient concernés. Dispositif ULIS, euh... compris. Donc ça, euh... ça, je trouve que c'était vraiment intéressant. En... quatrième, aussi, on était arrivés à... positionner une visite de lycée professionnel, pour ne pas tout faire sur euh... la troisième. Et découvrir, du coup, euh... le lycée pro, euh... plutôt Sud-Manche, alors puisqu'on allait sur Coutances. On a également...

Enquêteur : ...c'était un choix, ça ?

Mme Maura : Oui. C'est moi euh... c'est moi qui avais organisé ça, c'est moi qui avais mis ça en place euh...la deuxième année.

Enquêteur : Et pourquoi Coutances ?

Mme Maura : Euh... pourquoi Coutances, euh... parce qu'y a pas de lycée agricole, euh... dans le nord. Et donc euh comme on a beaucoup/

Enquêteur : (*inintelligible*) Y'a celui de Montebourg...

Mme Maura : Il est privé. C'est privé. Alors que le lycée, nature, euh... fait partie du ministère de... de l'agriculture. Et on pouvait faire du coup lycée nature et lycée Thomas Pesquet. Où on retrouve aussi toutes les filières du bâtiment. Donc ça recouvrait l'agriculture, les métiers du bâtiment, et tout ce qui était aide à la personne et la mode, euh... à Pesquet. Donc ça, on faisait ça en quatrième, donc c'était plutôt cohérent avec la troisième ensuite. En cinquième, euh alors sur les deux dernières années était prévue une visite d'entreprise, alors on l'a faite... euh... on l'a faite la deuxième année, cette visite d'entreprise, avec nos élèves de cinquième, et c'était prévu l'année dernière mais elle a pas pu avoir lieu, euh, avec le confinement. Mais ça, je trouvais... ça, c'est une première approche, aussi, euh... du monde professionnel, la visite d'entreprise, et... alors on pouvait la faire sur le niveau quatrième, même au niveau troisième, hein, je... l'approche serait certainement différente pour les élèves, mais, euh... je crois qu'à un moment, il faut pas mettre une couche, il faut pas non plus euh... je crois qu'il faut laisser du temps aux élèves de... prendre un peu de recul sur ce qu'ils ont fait et pourquoi ils l'ont fait... et

c'est pour ça je trouve qu'il faut y aller par petites euh... 'fin il faut il faut y aller de manière euh... progressive, quoi. Donc sur le niveau cinquième la visite d'entreprise, plus... la participation au forum des métiers, euh, plus euh... alors ça, euh, moi j'ai demandé à ce que ce soit fait, mais euh... je, je sais que c'est pas fait systématiquement, mais euh... à chaque fois qu'il y avait des actions, euh dans le cadre du PEAC, ou dans le cadre du développement, 'fin voilà, dans le cadre du parcours citoyen, qu'y avait des intervenants extérieurs, euh... c'es facile de faire un petit lien, une petite passerelle sur le Parcours avenir, il suffit que l'intervenant expose un peu son parcours, ce qu'il a fait comme études, euh... pourquoi il en est arrivé là et comment, euh... ça fait un zoom sur le Parcours avenir, et ça vient l'enrichir aussi. Donc euh... mais je sais pas si, je sais pas si ça a été fait systématiquement. Donc sur le ni- sur le cycle 4, moi je trouvais qu'on était... plutôt bien, euh... euh...mmm... sur le niveau sixième... je pense qu'on n'était pas très bons. Et... et je pense que si j'étais restée, j'aurais euh... proposé un... de... de travailler autour de la vidéo, donc ça je pense que, que ça aurait bien fonctionné, je pense que ça, c'est... je trouve que ça, ça pourrait être intéressant que les élèves de sixième, en fait, filment... alors je crois qu'y a une enseignante qui l'avait fait, c'est Mme C... euh... donc que les élèves filment, en fait, un proche de leur famille, un proche qui explique euh ce qu'il a fait, et... et pourquoi, et comment il en est arrivé là, en fait. Et, et alors le... moi, pour l'avoir vu dans un autre établissement, ça peut être fait en anglais, vous voyez, ça peut être le même travail, mais fait en anglais. Et, euh... en sixième, moi je, voilà, plus la participation au forum de... des métiers, euh... je trouve que c'est pas mal, déjà. Plus, aussi, un petit lien, quand ils ont des actions avec des partenaires extérieurs, je, je trouve que ça vient bien alimenter le... le Parcours avenir. Alors l'année dernière, moi je... je m'étais investie, je m'étais intégrée à un groupe de travail, euh... je sais pas si ça va être fait, hein, je sais pas si ma collègue va continuer le proj... va... va mettre en place le projet, mais... euh... j'avais été sollicitée, j'avais par... je leur en avais parlé en conseil d'administration... j'avais été sollicitée par une ancienne euh... inspectrice, euh... qui m'avait appelée parce qu'elle est à la retraite maintenant, et elle fait partie... euh...mmm... alors du... du... l'AFDET, alors l'association française euh... des entreprises de technologie, je crois que c'est ça, c'était ça...l'AF...l'AFDET... et donc euh... ils avaient obtenu, cette association-là, une belle subvention... pour expérimenter, euh... quelque chose au niveau de l'orientation. L'idée, c'était de suivre une cohorte, de la sixième à la troisième, donc c'était un, c'était un... travail assez conséquent, de... donc de suivre des élèves qui arrivent en sixième, et, de leur proposer en fait un panel d'actions, euh... d'évaluer toutes ces actions, pour voir, après, si... quel... 'fin en fonction des choix qu'ils faisaient en troisième, s'il y avait, s'il y avait eu... s'il y avait eu un... un lien de cause à effet. Enfin s'il y avait un lien direct entre les actions proposées et leurs choix d'orientation. Et euh... moi, moi je m'étais engagée dans ce projet, j'avais dit oui, j'avais fait une première réunion, on avait signé la convention... euh... je pense qu'on a besoin, l'Education nationale, de, de, d'être, d'avoir un, je, je trouve que d'avoir un regard extérieur, des actions euh aussi différentes parce que... qu'on peut pas financer parce qu'on n'en a pas forcément les moyens, ou qu'on n'en a pas la structure, les moyens, logistiques, c'est pas forcément les moyens financiers, hein, mais ça... ça peut vite devenir lourd, mais... d'avoir un... un partenaire extérieur comme ça pour nous accompagner sur ce genre d'expérimentations je trouve ça super intéressant. (*silence*) Donc ça, je pense que c'est super, ça, au niveau euh... 'fin je pense que ça... ça doit être intéressant. Moi, ma... ma... je... et puis ça fait longtemps que je suis dans l'Education nationale, j'ai travaillé longtemps dans un lycée professionnel, et euh... et là je vois que c'est toujours le même constat, euh... en collège, c'est qu'on a une orientation qu'est très genrée, en fait. Et... et je sais pas, euh... mmm... je sais pas ce qui pourrait modifier, en fait... euh cette orientation genrée. Je... je sais pas. J'ai essayé d'y réfléchir, j'ai échangé... avec des collègues... je sais pas ce qui... ce qui pourrait faire qu'une jeune fille ait envie d'aller faire de la chaudronnerie plutôt que de la coiffure, voilà. Je... je sais pas.

Enquêteur : Et ça, c'est... tous types de milieux confondus, ou c'est plus dans certains milieux ? Que c'est genré comme ça ?

Mme Maura : C'est sur le vivier de ceux qui veulent aller en lycée pro, en fait...

Enquêteur : Et ça, c'est... qu'en campagne, euh, ville, c'est pareil ?

Mme Maura : (*silence court*) je pense. Oui, j'ai jamais vu vraiment de différence, j'ai travaillé trois ans au collège K, et... et c'était pareil, quoi. Mmh.

Enquêteur : Donc au collège K, en tant qu'adjointe, hein ?

Mme Maura : Ouais.

Enquêteur : Et avant, c'était euh... le lycée V ?

Mme Maura : En tant que chef de travaux. Ouais.

Enquêteur : En tant que chef de travaux...

Mme Maura : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Et du coup, euhmmm... (*silence*) est-ce que, euh... donc y'a eu pas mal de choses de faites, hein, pendant...

Mme Maura : Oui, pendant trois ans, ouais, je trouve que c'est un des parcours où... où on a le mieux progressé, en tout cas, dans la cohérence, et... dans la cohérence, en tout cas. Voilà.

Enquêteur : Et euh, qu'est-ce que je voulais dire... et mmmhhh... est-ce que vous avez vu les effets, de ça, ou pas ?

Mme Maura : (*silence*)

Enquêteur : Ou c'était, c'est encore trop récent pour voir si ça a changé quelque chose ?

Mme Maura : (*Silence. Soupire*) Euh... ah, est-ce que j'ai vu les es- (*se reprend*) les effets... ben moi, sur les trois années où j'ai été là, en tous cas sur les deux dernières années, j'ai vraiment pu comparer mes indicateurs, euh... sur, sur le pourcentage de vœux 1, euh... (*silence*) de vœu, de vœu choisi, pas par dépit, en fait. Euh... moi, j'ai été assez fière de... du travail qu'on avait fait, quoi ! (*silence court*) Avec moins d'élèves, euh... euh... peu d'élèves sans solution, en fait, après le premier tour...

Enquêteur : Le 1^{er} tour, c'est ?

Mme Maura : Euh bah le premier tour d'orientation... 'fin quand les résultats d'orientation euh... tombent. Euh... euh... l'année dernière, on en a eu... (*réfléchit*) combien y'en avait... trois ? Trois ou quatre sans solution... mais... mais des élèves, euh... 'fin, on, on le savait... on le savait, que ça allait être compliqué, on le savait... 'fin, c'est... on va pas dire que tout est joué d'avance, mais c'est... 'fin... on sait, quand ça va être compliqué pour certains élèves, en fonction des choix qu'ils ont faits.

Enquêteur : Et du coup, le... le confinement, ça a changé quelque chose ? Enfin c'est... en quoi ça a perturbé, euh... est-ce que ça a perturbé, ou est-ce qu'au contraire ça a permis euh... de faire, euh... autre chose ? En matière de parcours Avenir et d'orientation ?

Mme Maura : Alors moi, je pense que le confinement, euh... je pense que le confinement n'a rien apporté au niveau du parcours Avenir, bien au contraire... euhmmm... moi, je... je trouve... que... euhmmm... au collège de Vernin, on avait bien avancé au niveau du parcours Avenir, mais parce que c'étaient essentiellement... des actions... euh... euh... extérieures, euh... A part trois enseignants qui m'aidaient, euh...

Enquêteur : Ça... ça venait pas des enseignants eux-mêmes ?

Mme Maura : Non. Voilà. Des visites d'entreprises, euh... tout ça, en fait, c'est des actions, euh... auxquelles, auxquelles adhéraient les... les enseignants, déjà, ça, c'était très bien, mais, euh... c'est... je, je pense que le... le parcours Avenir, et c'est là où est la difficulté de ce parcours, c'est que euh il fait partie, logiquement, euh... il, il fait partie intégrante... des, des enseignements. Logiquement. Quand on regarde les textes. Et c'est ça où...

Enquêteur : ...comme tous les parcours, finalement...

Mme Maura : Comme tous les parcours. Et c'est là où c'est compliqué, en fait. C'est là où c'est compliqué. (*silence court*) Après, euh... il avait... il a... il a le... le le enfin, il existe, il est formalisé, ce qui est pas le cas partout, et il est formalisé avec un certain nombre d'actions par niveau, qui sont cohérentes, je trouve, entre elles, euh... excepté sur le niveau euh... sixième, parce qu'y a des choses à... mais euh... mais c'est, 'fin bon, je, je... voilà, je, oui, je trouve qu'il est plutôt euh... plutôt bien, ce parcours Avenir, en fait... la... la DASEN m'a félicité... enfin... (*en prenant une voix d'enfant*) m'a dit que j'avais bien travaillé, à ce niveau-là. (*éclate de rire*)

Enquêteur : Et donc... y'avait eu un document, justement, avec des thèmes par année ?

Mme Maura : Oui.

Enquêteur : Est-ce que les enseignants s'en sont emparés, de ça ?

Mme Maura : Ah non, non, on a un peu abandonné, ça, parce que j'ai trouvé que ça ressemblait... 'fin je, je... ça, ça avait pas vraiment de sens, en fait... Ça avait pas vraiment de sens.

Enquêteur : Pourquoi ?

Mme Maura : (*silence long*) Parce que ça aurait eu du sens si la thématique avait été reprise en fait autour de projets communs. Mais euh... mais là, on voyait bien que, en fait, ces thématiques, je pense qu'elles ont été déposées pour faire joli, enfin pas pour faire joli sur le papier, mais euh... parce qu'il fallait, il fallait quelque chose au niveau de la formalisation, donc on (*tape sur la table*)... on a essayé de formaliser, euh est-ce que l'équipe savait ce qu'on attendait d'elle, je suis pas sûre non plus, 'fin est-ce que, est-ce que euh... euh...mmm... c'est pas simple, de formaliser un, un parcours. C'est pas simple du tout, euh...mmm... moi, le parcours Avenir, je l'ai, j'ai plutôt... une entrée par compétences, et par objectifs, donc qu'était un peu... loin, loin de celle euh... que le collège avait mis... un peu loin de, du choix qu'avait été fait pas le collège, moi après j'ai repris ma trame avec les compétences, enfin avec les objectifs et les compétences par euh... par niveau, euh le parcours Avenir, par exemple on n'y pense pas beaucoup, on n'y pense pas, à mon avis, mais un élève de sixième qui fait ce choix de espagnol ou allemand, ça fait partie du parcours Avenir. Un élève qui euh... fait, fait le choix de faire latin, ou LCE, ça fait partie du parcours Avenir. Vous voyez ? Et ça, euh... ça n'apparaissait pas, dans le parcours, quand je suis arrivée. Donc en fait, les reformaliser, mais euh... avec des...

Enquêteur : Par euh... par compétences, c'est ça, quoi, c'est... l'entrée par compétences, ça correspondrait à quoi, finalement ? Concrètement ?

Mme Maura : Ben y'a des objectifs, pour le parcours Avenir, qui sont euh... qui sont...qui, qui sont dans les textes, en fait, hein, dans les textes réglementaires, et euh... dans chaque objectif, en fait, y'a des compétences.

Enquêteur : Et comment ça se fait, parce que... apparemment, le PEAC, il est vachement bien pris en, il est très bien pris en... en charge...

Mme Maura : Ouais.

Enquêteur : Et... pourquoi pas le... parcours Avenir, quoi, finalement ?

Mme Maura : (*silence court*) Ben je pense que ça vient... ça vient de mmmh... ça vient à mon avis du... (*silence*) ça, je pense que c'est très lié aux enseignants, en fait... le, le PEAC, euh... il est très riche, euh... et, et... et il fonctionne euh... il fonctionne très bien en tant que parcours, parce que, parce que je pense qu'on a beaucoup d'enseignants qui sont très euh attachés à... à l'ouverture culturelle et artistique, en fait... euh... le parcours Avenir fait moins rêver, hein, c'est clair... (*éclate de rire*) Ouais, c'est clair ! C'est clair qu'il fait moins rêver, euh...mmm... maintenant, y'en a pas un plus important, euh... que les autres, mais je... je trouve que le parcours Avenir c'est quand même euh... fin l'orientation, c'est quand même ce qui caractérise la fin de la troisième, quoi ! Voire la fin du cycle 4... avec l'obtention du... du... du cycle 4 et, et du DNB, et... et on se rend bien compte que... que, que... y'a, y'a du lien de toute manière, entre ce parcours Avenir, l'orientation, la validation du cycle 4, on sait très bien qu'un élève qu'a pas validé son cycle 4 ça va être compliqué, euh... d'avoir certaines filières professionnelles, 'fin tout ça c'est lié, quoi ! Et je trouve que ce parcours, pour moi, je, je dis qui est... c'est, c'est un des premiers, en fait !

Enquêteur : Parce que finalement, la prise en compte de la difficulté ou le... la différenciation pédagogique, ça peut... ça pourrait presque en faire partie, finalement ?

Mme Maura : Ben voilà ! Je trouve. Ouais. Tout à fait.

Enquêteur : Et c'est... et c'est vécu comme ça par les équipes pédagogiques, ou pas ?

Mme Maura : (*silence long*) Moi je trouve que l'équipe a été plutôt bienveillante au niveau orientation. Voilà ! (*silence*) euh... mmm... (*silence long*) pour les élèves, euh... (*silence*) y'a, y'a... y'a une approche, qui est je trouve différente, déjà des ens... parce que certainement on n'attend pas... c'est pas le même niveau d'exigence en seconde GT qu'en seconde pro, je pense, dans... dans... le fait que ce soit posé comme ça dans les esprits, et c'est vrai ! le niveau d'exigence n'est pas le même, même si c'est une voie euh... d'excellence pour moi et qu'on peut faire euh... des études, euh... qu'on peut faire un bac+2, un bac+3 après un bac pro, les exigences sont pas les mêmes en seconde pro qu'en seconde

générale et technologique, on n'attend pas la même chose d'un élève... du coup, y'a... j'ai l'impression que... euh... y'a plus d'exigence, en fait on exige, euh... je sais pas comment m'expliquer... on est... plus exi... on a l'impression que... un élève qu'est en difficulté, il demande une seconde bac pro... ben c'est très bien, en fait, c'est très très bien. 'fin on va... on va pas, euh... on va même pas se poser de questions. Un... un bon élève qui demande une, une seconde bac pr... déjà c'est un peu plus... euh... c'est, c'est moins logique, ouais, dans... dans l'esprit des... des enseignants, et... et (*bafouille*) dans le mien aussi, hein, euh... je vais pas le nier !

Enquêteur : On... on lutte un peu contre nos propres euh...

Mme Maura : Oui, on lutte un peu contre ça. Et... on dit, moi la première, « tu vas y arriver en seconde GT, passe ton bac, reviens en CAP ou en bac pro après », voilà, on a tendance à avoir ce discours euh... ce discours-là. Alors après, on en pense euh... ce qu'on veut, euh... je sais pas pourquoi on fait ça... peut-être que dans l'inconscient on pense que quand on a le bac 'fin je sais pas... je... (*silence court*) Après, tous les ans, on a eu des... des excellents élèves, euh... un ou deux, qui sont partis en bac pro avec des vrais projets, euh... et euh... (*silence*) et... et je me suis pas battue, non, je leur ai pas dit, je... je... le projet était tellement là, présent, construit, que... euh... voilà. Mais... ce que je voulais dire, c'est qu'on est... on n'a pas le... le, le... on n'a pas la même réaction en fonction du profil des élèves et leur choix d'orientation. Un élève un peu... alors je sais pas, on va pas... on... on peut pas classer les élèves, mais... un élève euh... qu'on va sentir un peu fragile, euh... qui va demander une seconde GT, euh... c'est, c'est, c'est pas... forcément... facile à faire entendre, en conseil de classe, il va falloir... argumenter un petit peu, dire que... euh... après la seconde GT, il y a euh... y'a la possibilité d'aller sur la filière technologique, voilà... Et euh... parce qu'un élève... un peu fragile, il peut, il peut réussir en seconde GT, si, euh... voilà, s'il arrive dans un lycée euh où y'a une prise en charge de 'fin de la difficulté, 'fin s'il y a de la différenciation pédagogique, moi je trouve qu'un élève un peu fragile... fin après, c'est difficile de classer les élèves, mais... euh y'a, y'a des élèves qui à mon avis, euh... pourraient tenter leur chance en seconde GT (*tape sur la table*). Ils ne le font pas, parce qu'on leur a... on... leur a dit que ça allait être trop compliqué, ou euh... ou ils ont peur et du coup ils préfèrent aller en lycée professionnel.

Enquêteur : Parce que du coup, dans leur tête, le lycée pro sera moins dur, peut-être plus accessible que le lycée GT ?

Mme Maura : Voilà. Mh. Je pense, ouais.

Enquêteur : Et ça permet quand même d'avoir un bac, finalement...

Mme Maura : Et ça permet d'avoir un bac. Après, c'est... c'est compliqué, hein, parce que... on a des enfants fragiles, euh... euh... on pourrait dire « essaye »... mais on sait aussi que... la seconde, ça peut être douloureux, la seconde GT... et euh... ça peut être tellement douloureux que on peut aussi prendre le risque d'avoir du décrochage, ou des élèves qui baissent les bras complètement, qu'ont du mal à se réorienter parce qu'ils ont baissé les bras... euh... en seconde bac pro, on sait que ça va être... déjà, ils sont moins nombreux, en atelier ils sont en petits groupes, 'fin ils sont en groupes euh... ouais, relativement euh... à petits effectifs, euh... c'est pas les mêmes exigences, euh... et, et, et euh... des élèves euh qui qu'ont... qu'ont eu du mal à finir leur cycle 4, euh vont, vont... souvent se retrouver en situation de réussite euh en seconde bac pro, et, et ça va donner un nouvel élan à leur scolarité. Ouais faut pas se mentir non plus, 'fin un élève qu'a toujours eu du mal à... à... voilà, qu'a fait d'énormes efforts pour... pour réussir à... à se maintenir, la... la seconde GT, voilà, ça peut être le coup de massue... de trop, en fait. Alors que la seconde bac pro peut être la bouffée d'oxygène qui, qui le remobilise sur un projet, et... et qui le relance, quoi.

Enquêteur : Et des gamins qui veulent partir en alternance, euh... qu'est-ce que... comment ils argumentent ça, en fait ?

Mme Maura : (*silence long*) Comment ils argumentent ça ?

Enquêteur : Qu'est-ce que... que... comment ils l'expliquent ? Pourquoi l'alternance, plus que le bac pro, par exemple ?

Mme Maura : Un... un ras-le-bol de l'école, en fait, souvent. (*silence*) Ils en ont assez, souvent, de... enfin ils le disent, hein, ils ont plus envie d'être assis toute la journée sur une chaise, quoi... et puis l'aspect financier, forcément, voilà.

Enquêteur : Et ça, ils le disent ?

Mme Maura : Ouais.

Enquêteur : L'aspect financier, c'est-à-dire, euh... ?

Mme Maura : Gagner de l'argent.

Enquêteur : Gagner de l'argent, c'est-à-dire... être autonome le plus vite possible, ou juste gagner un peu d'argent de poche tout de suite ?

Mme Maura : Non, c'est avoir de l'argent pour euh... se faire plaisir, c'est pas pour être autonome, non.

Enquêteur : Donc c'est juste, voilà ; « je vais être en apprentissage, je vais toucher un petit quelque chose, et ça va être bien », quoi...

Mme Maura : Mh (*acquiesce*)

Enquêteur : Donc c'est pas tellement une vision à long terme, finalement...

Mme Maura : Et puis, et puis peut-être que des... si on prend l'exemple de la fille de H, tu vois, euh...mmm... ça, c'est, c'est euh... euh... dyslexique dysorthographique...

(*interruption longue : coup de téléphone + problème à gérer avec une élève*)

Enquêteur : Et du coup, voilà... qu'on puisse continuer quand même... euh... moi je me demandais, voilà, par rapport au confinement, qu'est-ce que ça a chang... qu'est-ce que ça a changé ? Est-ce qu'il y a des choses qui devaient avoir lieu qu'ont pas pu avoir lieu à cause de ça, euh... ou...

Mme Maura : Ben moi, je trouve que le confinement, moi, m'a fait... euh... euh... est venu conforter, en fait, euh... je le savais déjà, mais c'est vraiment venu conforter le fait que... il, il faut absolument... que euh le parcours Avenir fasse partie intégrante, en fait, de, de l'enseignement, parce que sans les actions externes... qui, qui faisaient que notre parcours Avenir au collège de Vernin était, je trouve euh... riche, eh ben y'a plus rien ! Et là, je suis déjà en train de réfléchir, là, euh... alors je vais pas avoir le temps de le faire sur tous les niveaux, mais là je suis en train de me dire nos élèves de troisième, euh... si il faut... déjà on va pas pouvoir aller au forum des métiers en jan... en janvier il est annulé, euh... y'a pas de... y'a rien de particulier de mis en place ici, mais je me dis, COMMENT ils travaillent leur orientation, nos élèves, là... là, c'est une ... vraie question, et euh... j'ai attendu longtemps, euh... l'installation de la nouvelle euh psychologue éducation nationale, (*tape sur la table*) et là, euh... j'en discutais avec elle euh... (*tape sur la table*) hier, il faut absolument qu'on trouve avec les enseignants un autre mode de fonction... 'fin il faut qu'on imagine des choses, là, il faut, il faut absolument qu'on... qu'on utilise des outils, qu'on... qu'on mette en place des choses pour que pour qu'y ait une vraie réflexion sur l'orientation, parce que... parce que je vois pas comment les gamins, ils vont travailler leur orientation, là, franchement. Donc c'est venu conforter, ça, le conf... le confinement, que euh... eh ben les actions externes c'est bien, c'est très bien, euh... sauf que quand on peut pas les faire ben le parcours Avenir il se réduit à pas grand-chose. (*silence court*). Voilà.

Enquêteur : Et est-ce que, euh... du coup, comment vous les avez suivis, les gamins, pendant le confinement ? Pour leur or... orientation, justement parce que le confinement il est arrivé quand même assez tôt...

Mme Maura : Alors euh... ça a été quand même assez compliqué parce que tout s'est fait par euh... téléphone euh... ou par mail ou par tchat, là, euh... sur l'ENT, euh... il a fallu compléter les fiches euh... les fiches de vœux... euh... heureusement que les professeurs euh... principaux euh... elles, elles ont fait un, un énorme travail, là, les PP de troisième, l'année dernière... et euh...

Enquêteur : Pendant le confinement ?

Mme Maura : Ouais. Ah ouais. Enorme. Parce qu'en fait, elles ont euh... contacté tous les élèves, elles ont refait des points sur leurs vœux, elles ont vérifié leurs vœux, elles ont de nouveau renvoyé les fiches après fallait qu'ils saisissent euh sur l'application euh... euh... Affelnet, là, euh... ça a été compliqué pour les parents aussi parce qu'y en a beaucoup qu'étaient perdus par rapport à l'outil, donc en fait moi j'ai aussi passé beaucoup de coups de fil, on a beaucoup échangé avec les familles, euh... pour euh...

pour les vœux, hein. Alors y'avait eu un travail assez important de fait avant, donc euh... mais euh... ça, ça a pas été simple, et pour les élèves, euh... pour, pour qui on savait que l'orientation allait être compliquée, ça a demandé euh... énormément de temps aux professeurs principaux parce que... poser des choix de filière professionnelle, sur une feuille, c'est loin d'être simple, euh... ça, ça renvoie à tellement de... (*soupire*) je pense qu'un élève qui sait pas quoi faire, euh... euh... mais qui veut pas aller en seconde GT ou qui, qui ne peut pas, euh c'est compliqué de poser euh sur le papier euh en se disant « voilà, maintenant, c'est fini », 'fin voilà, (*en tapant sur la table à plusieurs reprises*) « je, je peux plus faire marche arrière, là faut que je, je pose sur le papier euh les filières », euh ça j'imagine que ça doit être hyper anxiogène, en fait. Quand on... sait pas vraiment ce qu'on veut faire, quoi...

Enquêteur : Et est-ce que, du coup, d'être tout seul pour le faire et... et à distance, est-ce que ça a changé, 'fin...

Mme Maura : Ouais. Moi, je pense que ça a été beaucoup plus douloureux, pour nos élèves.

Enquêteur : Ouais ? Et (*bafouille*) qu'est-ce qui aurait dû être fait, et qu'a pas dû (se reprend) qu'a pas pu être fait du fait du confinement ?

Mme Maura : Au niveau des actions ?

Enquêteur : Ouais.

Mme Maura : Ben en fait, euh... les actions, alors y'a eu le forum des métiers... euh... au collège, qu'a été euh... qu'a été euh... ar... qu'a été suspendu, euh sur le niveau troisième en fait y'avait, on avait fait le plus gros... là on était vraiment sur la partie dialogue-échange, en fait, avec les familles, les élèves... et la psychologue euh éducation nationale, donc euh... voilà, ce temps en présentiel il a pas pu avoir lieu, donc tout s'est fait par téléphone ou par messages, euh... et puis ben on n'a pas pu faire la visite d'entreprise en cinquième, euh... on avait commencé à bien utiliser l'outil Folios qui est quand même... euh... qui est quand même très axé parcours Avenir, Folios, euh... donc ça, on avait bien attaqué ça en début d'année, toutes les classes y'étaient passées, mais on n'a pas pu continuer à compléter en fait les parcours... euh... visite d'entreprise, oui, le forum... et puis les réunions qu'on devait avoir pour préparer l'expérimentation avec l'association, là...

Enquêteur : Ouais ? Et du coup, ça... est-ce que ça s'est ressenti un peu sur les choix des élèves, euh... que finalement ça a pas pu être fait dans les mêmes conditions que... que ce qui était prévu ? Pour les troisièmes ?

Mme Maura : Pour ceux qui voulaient aller en seconde GT, ça a pas changé... radi... non, ça a rien changé, en fait... euh... ça a été beaucoup plus compliqué pour les élèves de... de troisième qui souhaitaient euh... s'orienter en lycée professionnel, et qui avaient... et qui avaient euh... qui avaient des mmm... des résultats, un niveau d'a... d'acquisition en fait, qui ne permettait pas d'avoir un, un choix euh... très large. Parce qu'on sait très bien qu'y a des filières qu'ont un taux de pression énorme, et...

Enquêteur : Ouais, et du coup c'est très sélectif ?

Mme Maura : Voilà. Et qui deviennent des, des filières très sélectives, et euh... pour ces élèves-là, ça a été très compliqué, quoi, ça a été un... je pense que les (*bafouille*) les professeurs principaux, euh... c'est pas je pense, elles y ont passé un temps fou, parce qu'il a fallu, euh il a fallu être stratégique, en fait l'objectif c'est quand même qu'un élève euh... ait une orientation, qu'il reste pas sur le carreau, euh... donc il faut être un peu stratège... tout en... faisant comprendre à l'élève que certaines filières sont inaccessibles, donc c'est compli... je trouve que c'est compliqué à entendre, pour un élève, c'est compliqué à dire pour un enseignant. Il... il faut euh... (*en tapant sur la table*) quand on est en présentiel avec un élève, euh... voilà, le... le fait... l'échange en... en direct euh... facilite ce travail, en fait, mais là, euh... à distance, euh... c'était compliqué, (*en tapant sur la table*) y'a des fiches de vœux qu'ont... qu'ont... qu'ont fait plusieurs allers-retours, on sentait que les élèves n'avaient pas envie d'entendre ce qu'on leur avait dit, euh... que les vœux étaient pas dans le bon ordre, euh... tu vois, ils, ils ont essayé jusqu'au bout, euh... de rester, en fait, euh... euh... ben sur leur positions première, hein, qui, qui était... qu'est légitime... mais, mais on savait que pour certains ça allait pas passer. Euh je pense par exemple à... (*en tapant sur la table*) comment il s'appelle... il m'a envoyé un message l'autre jour sur l'ENT, il m'a fait trop rire, il m'a demandé où j'étais... il m'a dit qu'il était en maintenance... alors qu'il était

pas... du coup il a dû changer d'orientation entre deux celui-là parce qu'il était pas orienté... euh si ! François... François Jacques... non, pas François Jacques, non... un petit rouquin... (*victorieuse*) Louis Albert ! (*en riant*) ben il m'envoie des petits messages, il me fait trop rire ! (*éclate de rire*) « comment ça va madame », « vous êtes où », euh... je lui dis euh « et toi, t'es où ? » il me dit « je suis en maintenance, je suis très bien », donc je lui ai renvoyé un message pour lui dire que j'étais très contente qu'il ait trouvé sa filière, et que la maintenance c'était une très, très belle filière. Euh... ouais non, ça a pas été simple ce travail à distance... avec quelques familles. (*soupire*)

Enquêteur : Et ça, est-ce, est-ce que du coup... pour certaines ça aurait pu être différent, enfin... le... l'orientation, le choix d'orientation aurait pu être différent s'il y avait pas eu ça ?

Mme Maura : Non, je pense pas, par contre.

nquêteur : Ça a pas joué à ce/

Mme Maura : Non, je pense pas que ça a joué là-dessus.

Enquêteur : Euh... du coup, le... d'un point de vue euh... euh... en tant que chef d'établissement, des fois, faut statuer ?

Mme Maura : Ouais.

Enquêteur : Hein, sur euh... un avis d'orientation ?

Mme Maura : Ouais. Ouais.

Enquêteur : C'est quoi, les critères que... que vous prenez en compte ?

Mme Maura : (*silence*)

Enquêteur : Est-ce que des fois, ça arrive de... du coup, d'aller contre l'équipe pédagogique, euh...

Mme Maura : (*Soupire*) Alors... majoritairement... quand y' a un avis, euh... CONTRE le passage en seconde GT, je vais à l'encontre du conseil de classe, c'est-à-dire que j'autorise le passage en seconde GT. (*silence*) Pourquoi... (*silence*) parce qu'en général l'élève, de toute manière n'a pas d'autre projet que celui-ci. C'est que... il est souvent trop tard... pour imaginer... une... une... une autre solution, et puis, euh... un, je me dis, euh... que... y'a un moment, aussi, euh il faut se retrouver face à ses responsabilités, et ses propres choix de... de vie, et euh... et... et puis que euh parfois ça peut fonctionner, et puis, euh... si ça fonctionne pas, de toutes manières, y'a toujours la possibilité d'être réorienté. Donc... en général, c'est-à-dire 99% des cas, je vais à l'encontre du conseil de classe, c'est-à-dire j'autorise le passage en seconde GT. Euh... ça m'est arrivé une fois d'aller à l'encontre du (*se reprend*) d'aller dans le même sens que le conseil de classe, euh...mmm... pas que pour des raisons, euh...mm... (*réfléchit*) pas que pour des raisons de niveau scolaire, mais, euh, parce qu'y avait un ensemble en fait, euh y'avait... de grosses, grosses difficultés scolaires, y'avait de grosses, grosses difficultés scolaires, c'est que... c'était une élève qu'avait pas du tout validé son cycle 4, qui euh... n'a pas eu son DNB d'ailleurs, euh... qu'a été maintenue, euh, au collège, l'année d'après... 'fin... et qui d'ailleurs, euh... après un maintien en troisième, euh... n'avait pas eu son vœu 1, euh au pre... en juin, donc... vraiment une élève en grosse difficulté, mais euh... une élève euh... alors, au-delà d'être en grosse difficulté, j'aurais pu me dire « elle va en seconde GT, elle est en grosse difficulté, elle va être réorientée », mais c'est une élève qu'avait de gros, gros problèmes de maturité. Et de comportement. Et euh... je suis allée dans le même sens que le conseil de classe parce que je.. je... je.. j'avais vraiment peur... qu'au-delà de l'échec scolaire y'ait aussi euh... y'ait aussi euh... euh... euh, comment dire... y'ait aussi euh... d'autres répercussions, en fait. Euh... sur le... le comportement. Je pense que c'est... une élève... je pense qui était déjà dans des comportements déviants, mais euh j'avais vraiment peur que l'échec, en fait, qu'elle se serait pris euh...

Enquêteur : L'enfonce là-dedans ?

Mme Maura : Ouais. Voilà. Et avec un, un niveau de maturité qu'était au ras des pâquerettes, là j'ai, je me suis dit ça va être la catastrophe. Ça va être la catastrophe. Elle m'en a énormément voulu, hein, euh... énormément. Euh... mais les parents n'ont pas fait appel de ma décision en fait, donc j pense que les parents étaient plus ou moins d'accord avec moi, j pense qu'ils étaient pas rassurés non plus. Voilà. Mais c'est la seule fois où je suis allée euh... dans le même sens que le conseil de classe.

Enquêteur : Et la relation avec les parents, du coup, euh... euh... autour de l'orientation, ça se passe comment ?

Mme Maura : Sur ces... rendez-vous, là, ou...

Enquêteur : Ouais.

Mme Maura : (*soupire*) Ben moi, j'alerte, hein ! J'alerte, euh... j'alerte sur le fait que... que... que ça risque d'être compliqué, que il faut... faut pas être dans la même posture que celle qu'on avait en fin de troisième, euh... maintenant, euh... je pense que... de toute manière, y'a des familles, y'a des familles, c'est la seconde GT, c'est pas autre chose, donc de toute manière quoi qu'on dise quoi qu'on fasse euh... ça change rien, donc euh... je, je sais pas si tu enregistres, mais par exemple les petits G, je sais pas comment ça se passe à H., mais euh moi je les ai mis en garde, quoi ! Je leur ai dit, euh... je leur ai dit « là, vous êtes pas dans une posture de futurs lycéens, c'est pas possible, quoi ! » c'est... je, je... 'fin moi j'aurais été effrayée de les envoyer au lycée, hein ! En tant que maman en tout cas. Après je sais pas comment ça se passe, j'espère qu'ils, j'espère que ça fonctionne, j'espère qu'ils ont des outils... qu'ils se sont trouvés des outils et qu'ils se sont sortis les doigts (*bafouille*) des fesses, quoi ! parce que (*soupire*) c'est un tourbillon quand même le lycée, hein ! C'est un tourbillon... et je me suis dit « mais comment ils vont... mh ». (*silence*) Bon jusqu'aux vacances de la Toussaint en général ça va, ça, ça reste relativement mais bon ça se corse, après, hein...

Enquêteur : Et euh... mmmh... est-ce qu'y a des choses que... que vous auriez aimé euh... ouais, le... la place du principal, en fait, dans ce... processus d'orientation ?

Mme Maura : (*silence long*) Après, je pense que la place du principal, euh... euh... c'est la place que le principal veut bien y prendre, en fait. Je pense. A... à mon sens. Euh...

Enquêteur : Est-ce que c'est... est-ce que c'est que de statuer, dire « ou-non », euh...

Mme Maura : Non. 'fin moi je pense pas. 'fin... y'a forcément ce moment-là, on est là pour ça et on... ça, ça fait partie de de notre rôle, et euh... (*en tapant sur la table*) y'a que nous qui avons euh, euh... c'est, 'est nous qui avons le dernier mot, en fait, sur, sur, sur... sur euh... sur cette procédure, euh... moi maintenant euh... ma place dans l'orientation, je la vois un peu plus... plus... 'fin pour moi elle se limite pas à... à ça, quoi. Euh... 'fin moi j'ai toujours essayé, hein, je sais pas si je l'ai bien fait, mais... j'ai toujours essayé d'accompagner au mieux, euh... déjà les PP de troisième, et puis d'amener, en fait, des nouvelles choses auxquelles ils avaient pas forcément pensé parce que quand on travaille qu'en collège, euh... on n'a pas toujours une vision de ce qui se passe ailleurs et de ce qu'on peut peut-être mettre en place... moi ce que je regrette juste c'est de pas... avoir eu le temps, ou le courage, je sais pas si c'est un problème de courage ou de temps peut-être les deux, euh... d'avoir pas fait rentrer le parcours Avenir plus dans les enseignements en fait... j'aurais, j'aurais vraiment, euh... je pense, je pense qu'au, au collège de Vernin on aurait été capable de ça. Mais... voilà, j'ai pas...

Enquêteur : Bon ben en tout cas merci beaucoup !

Collège de Sarny

Adolescents en quatrième, collège de Sarny.

Annexe 33 : Nina, quatrième, collège de Sarny

Enquêteur : Donc, voilà. Bonjour Nina.

Nina : Bonjour.

Enquêteur : Alors, d'abord, est-ce que tu peux me dire où tu vis ?

Nina : Euh... je vis à VB. C'est un petit village, euh... euh... près de WA.

Enquêteur : Près de WA. C'est pas très loin d'ici ?

Nina : Euh... en bus, euh... pour le retour de... du collège, en bus, je mets une heure.

Enquêteur : Le soir, une heure ?

Nina : Oui.

Enquêteur : Et le matin ?

Nina : Et le matin, euh... euh.. 20 minutes... par là...

Enquêteur : Comment ça se fait que vous mettez plus... plus de temps que le matin ?

Nina : Euh... en fait, c'est parce que les arrêts sont... enfin, je suis le dernier arrêt... donc à la fin, le soir, je suis aussi le dernier arrêt, donc le soir, il faut passer par tous les arrêts avant d'arriver au mien. Et pour quelqu'un qui est à peu près un arrêt au milieu ça change pas grand-chose.

Enquêteur : D'accord. Mais pour vous ça change beaucoup....

Nina : Oui.

Enquêteur : Donc t'as l'air euh... tu fais un peu la grimace, là,

Nina : (*rit*)

Enquêteur : En disant que le soir ça te prend une heure....

Nina : Bah après, j'y suis pas tous les soirs, j'y suis que le... le lundi et le jeudi. Donc euh... le soir, ça va c'est pas trop...

Enquêteur : Pourquoi tu y es pas tous les soirs, comment ça se fait ?

Nina : Euh, je fais beaucoup, beaucoup d'activités. Euh... en-dehors du collège.

Enquêteur : D'accord. Donc tu vas m'expliquer ça, on va en reparler, de tes activités, justement. Euh, comment tu.... Tu vis où, dans VB ? Tu vis dans le bourg, ou à côté ?

Nina : Mmm... je sais pas (*bafouille*) euh... c'es pas... c'est un tout petit... c'est vraiment un tout petit...village. Donc je suis dans la rue qui traverse le... tout, tout, tout le village, mais c'est vraiment pas grand. On n'est pas nombreux... du tout.

Enquêteur : D'accord. Euh... t'habites euh... donc... plutôt... dans... mince, excuse-moi, j'ai perdu le fil de ce que je voulais... t'habites une maison ou un appartement ?

Nina : Maison.

Enquêteur : Maison comment ?

Nina : Grande maison (*rit*).

Enquêteur : Jardin ?

Nina : Oui.

Enquêteur : C'est important, pour toi, le jardin ?

Nina : Oui (*rit*).

Enquêteur : On va en reparler, après... euh... c'est une maison récente ou c'est une maison ancienne ?

Nina : C'est une vieille maison.

Enquêteur : Qui a été restaurée ?

Nina : Euh... oui... enfin, elle était en très... elle était en très bon état quand on l'a achetée.

Enquêteur : D'accord. Quand on l'a achetée...

Nina : C'était au grand-père de nos voisins.

Enquêteur : D'accord. Donc t'as vécu... t'as toujours vécu dans cette maison-là, à VB, ou t'as vécu ailleurs ?

Nina : Ah non, alors euh je suis née euh... euh... à Brive-la-Gaillarde. C'est dans le Centre, dans la région du Centre... Euh... on était en Auvergne, donc toute mon enfance s'est passée, enfin jusqu'à mes 6, 7 ans... en Auvergne... Et... mon père a dû travailler, après, en Normandie, et on l'a suivi.

Enquêteur : D'accord. Donc ça fait combien de temps que tu es, que tu vis en Normandie ?

Nina : Depuis que je suis en CP.

Enquêteur : Depuis que t'es en CP ? Euh... vous avez tout de suite vécu dans cette maison-là, ou vous avez vécu ailleurs avant ?

Nina : Non, on a vécu dans le village d'à-côté, maintenant ils sont regroupés, mais euh... à PV... On avait loué euh... une maison, et puis quand les propriétaires sont revenus, on a... pris la nouvelle maison dans laquelle je suis.

Enquêteur : D'accord. Euh... Comment... comment tu te... définirais, toi, comme élève ?

Nina : Euh... ben... j'ai plutôt des bons résultats... Je suis à... presque 18 de moyenne... donc ça va... (*rit*) Au niveau des cours (*rit*). Voilà... et euh... ben je bavarde un peu (*rit*). Mais sinon, ça va, et... tout se passe bien. Au... collège.

Enquêteur : Donc t'as pas de difficultés...

Nina : Non.

Enquêteur : Comment tu te sens, au collège ?

Nina : Bien. Ça va... oui. (*rit*)

Enquêteur : De façon, alors... pas, pas dans ce collège-là, est-ce que... tu... la question c'est pas est-ce que tu te sens bien dans CE collège-là, mais de façon générale, la scolarité, c'est un problème, pour toi ?

Nina : Non, pas du tout.

Enquêteur : Généralement, c'est un problème, ou c'est plutôt un plaisir, ou... tu t'en fiches ?

Nina : Euh... ben y'a eu... j'ai eu des périodes difficiles... au collège... euh harcèlement, *et caetera*... Mais euh... au collège, c'était un petit harcèlement, c'est surtout au primaire, ou... ça a été compliqué. Mais... sinon, en ce moment, tout va bien, et j'ai jamais eu de difficultés... par rapport au parcours scolaire.

Enquêteur : D'accord. Donc ça, ça te pose pas de souci ?

Nina : Non.

Enquêteur : Euhmmm... Tu vis... tu vis avec qui, chez toi ?

Nina : Euh ma mère, mon père, et ma sœur.

Enquêteur : Ta sœur, elle est plus petite ou plus grande que toi ?

Nina : Elle est plus petite, elle est en sixième, là.

Enquêteur : D'accord. Elle est plus jeune que toi. Euh... qu'est-ce qu'ils font, comme métier, tes parents ?

Nina : C'est compliqué. Euh... (*rit*) mon père, il est... un p... ingénieur, il travaille euh... dans la construc- la logistique... il fait... [nom d'entreprise logistique] ça s'appelle... et il... il construit des choses. Je crois, je sais pas trop, (*en riant*) c'est très compliqué comme travail. Il... jamais il réussit trop à m'expliquer.

Enquêteur : Mais il est ingénieur ?

Nina : Oui.

Enquêteur : Ça, c'est sûr ?

Nina : Oui, c'est sûr. Et... ma mère, elle travaille euh... elle a une euh... association, qui s'appelle (nom de l'association), et ils aident euh les personnes âgées... ben en gros, c'est ça... (*rit*) Elle travaille dans un bureau, et elle met... des idées en place, et là elle fait des formations, elle forme des gens pour l'accueil des personnes... âgées. Des séniors.

Enquêteur : D'accord. Et c'est elle qui l'a créée, cette association ?

Nina : Euh, oui, en partie.

Enquêteur : D'accord. Euh... est-ce qu'avant ça, ils ont eu d'autres métiers ? Avant ?

Nina : Euh... alors ma mère, elle était gestionnaire de cas...

Enquêteur : De cas, C.A.S ?

Nina : Oui (*rit*). Euh ben c'est toujours dans ce domaine-là avec les personnes âgées, en fait elle allait euh... chez elles, elle allait chez elles... chez eux (*rit*), euh les aider, dans les tâches ménagères euh (bafouille) dans la vie quotidienne, et mon père, il a toujours été ingénieur.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc ils ont pas fait... oui... maman, elle a pas tellement, enfin, ça reste dans le même domaine...

Nina : Oui.

Enquêteur : D'accord. Est-ce que tu sais ce qu'ils ont fait comme études, et ce qu'ils ont comme diplômes ?

Nina : Alors ma mère elle a fait un master...

Enquêteur : De quoi ?

Nina : Euh... je sais plus... euh... je sais plus... du tout. Et...mon... père... il a son bac et... plus, je crois. Je crois qu'il a bac +5... il me semble que... c'est ça. Ils ont fait tous les deux euh... mon père a fait beaucoup d'études... et ma mère, je crois un peu moins, mais quand même aussi pas mal.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc... maman, tu sais qu'elle a un... master, mais tu sais pas dans quel domaine...

Nina : (*en riant*) non.

Enquêteur : Pas du tout, ce qu'elle a fait comme études...

Nina : Non.

Enquêteur : Et tu savais ce que, à quoi ça correspondait, le master, avant ?

Nina : Non, pas trop.

Enquêteur : C'est bac+ combien, master ?

Nina : Je sais plus (*rit*).

Enquêteur : Et papa non plus, tu sais pas euh... ce qu'il a fait ?

Nina : Non.

Enquêteur : Ils ont fait leurs études où ?

Nina : Toulouse.

Enquêteur : A Toulouse ? Tous les deux ?

Nina : Euh... oui. Alors je crois... je sais pas si ils étaient au même endroit... mais... oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc on va parler de tes loisirs, maintenant, t'as l'air de faire beaucoup de choses...

Nina : Oui ! (*rit*) Oui, beaucoup. Alors euh... ben hier, par exemple, euh, le lundi soir, je prends des cours de chant...

Enquêteur : Tu prends des cours de chant ?

Nina : Oui.

Enquêteur : Où ?

Nina : A L. A l'école de musique.

Enquêteur : Ça te fait combien de route, de chez toi, pour aller à L ?

Nina : Ça fait... ¼ d'heure, 20 minutes... euh...

Enquêteur : Donc c'est tes parents qui t'emmènent ?

Nina : Non, c'est une amie de mes parents, mes parents, ils travaillent. Donc une amie de mes parents me dépose en allant chercher sa fille. Euh... voilà, mes parents, c'est... pas eux qui m'emmènent, en général, à mes activités. Le mardi, donc ce soir, j'ai euh... un entraînement de basket, qui termine à 20 heures, et c'est mon... père qui vient me récupérer.

Enquêteur : Alors c'est où, le basket ?

Nina : C'est... juste ici, au... au gymnase, derrière le collège.

Enquêteur : Et tu rentres chez toi, d'abord ?

Nina : Alors non...

Enquêteur : Et tu reviens, ou tu restes ici ?

Nina : Au collège, ce qui est bien, c'est qu'y a... une heure d'étude le soir, donc le mardi y'a étude, donc euh... dans mon emploi du temps, ça me fait de la perm, une heure d'étude, et après, avec mes amies, on va chercher le goûter, et on va... attendre au gymnase. Que... que ça commence.

Enquêteur : C'est de quelle heure à quelle heure, le basket ?

Nina : Euh... il me semble que c'est... 18h30-20h.

Enquêteur : D'accord. Et donc on vient te chercher à 20 heures...

Nina : Voilà, c'est ça. On ramène une amie, aussi, en même temps. Voilà. (rit)

Enquêteur : Le mercredi, tu fais quoi ?

Nina : Le mercredi, j'ai des cours de solfège dans... en...

Enquêteur : A l'école de musique...

Nina : Oui (rit). C'est ça... euh... en fin, en fin d'après-midi... c'est... 17h15-18h45... et c'est encore l'amie de mes parents qui m'emmène, et c'est ma mère qui me récupère.

Enquêteur : D'accord ? Donc c'est toujours à L ?

Nina : Oui. (rit). Euh... le jeudi, euh... j'ai parfois un entraînement de basket, si je peux y aller, si je suis pas trop fatiguée, si j'ai pas trop de travail... eh ben je peux aller... m'entraîner aussi le jeudi, sinon je rentre chez moi... et le vendredi soir, euh... non, c'est une activité au sein du collège... y'a un groupe de musique...

Enquêteur : C'est pas un groupe rock ?

Nina : Oui (rit). C'est ça... je chante, du coup, dans ce... groupe-là. Donc c'est super ! (rit).

Enquêteur : Donc activités sportives et artistiques.

Nina : (en riant) Oui, c'est ça.

Enquêteur : D'accord. Le week-end, tu te reposes, quand même ?

Nina : Euh, le samedi, le plus souvent, j'ai... match, du coup, de basket... et le dimanche, je fais mes leçons. (rit)

Enquêteur : T'as un emploi du temps de ministre...

Nina : (en riant) C'est ce qu'on me dit ! (rit)

Enquêteur : Est-ce qu'il y a d'autres loisirs que t'aimerais pratiquer et que tu pratiques pas ?

Nina : Euh... oui (rit). Euh j'aimerais bien euh... faire du piano... quand j'en fais chez moi, mais... je suis autodidacte, enfin j'ai... j'ai pas de professeur...

Enquêteur : Mais y'a quand même un piano à la maison ?

Nina : Oui.

Enquêteur : Y'a quelqu'un qu'en joue ?

Nina : Euh non. Moi, et...

Enquêteur : Et pourquoi y'a un piano, du coup ?

Nina : Bah parce que euh... avec le groupe, euh... de rock, ben j'ai un peu découvert les instruments qu'y avait, puis je me suis amusée, puis euh... je crois que mon père, il est rentré avec un synthé (rit) et du coup, depuis, ben avec des vidéos, sur Internet, j'ai essayé d'apprendre un peu. Voilà.

Enquêteur : Donc t'aimerais bien faire du piano... Pourquoi t'en fais pas ?

Nina : Euh... parce que ça fait trop (rit).

Enquêteur : Tu... tu... t'as pas un petit coin, là, le mercredi après-midi...

Nina : (rit)

Enquêteur : En début d'après-midi, tu fais rien...

Nina : Oui, c'est vrai...

Enquêteur : Tu pourrais le caser, là...

Nina : Vu que je... je rentre à 13h30 chez moi... plutôt que... il me reste du temps, oui, c'est vrai...

Enquêteur : (rit)

Nina : (en riant) où je fais un peu... je fais un peu mes devoirs, quand même... (rit)

Enquêteur : Euh... à part le piano, y'a des choses... donc le piano, c'est vraiment parce que là, l'emploi du temps est déjà...

Nina : Oui.

Enquêteur : Euh... overbooké...

Nina : (*En riant, à voix basse*) Oui, c'est ça.

Enquêteur : Y'a d'autres choses que t'aimerais faire ?

Nina : Du théâtre. Ah oui. Alors y'avait... y'a un... Les Mimiques... euh...

Enquêteur : Les Mimiques, c'est la troupe du collège, hein, c'est ça ?

Nina : C'est ça. Et j'en ai fait partie l'année dernière, mais par souci d'emploi du temps cette année j'ai pas pu... Mais du coup, cette année, je me suis engagée euh... donc je joue un rôle dans le grand spectacle de la chorale, et donc par exemple, ce soir, (*en riant*) avant le basket, j'ai répétition pour le... spectacle de chorale.

Enquêteur : D'accord. Et donc, malgré tout ça, t'arrives quand même à... avoir 18 de moyenne ?

Nina : Ou... oui. (*rit*).

Enquêteur : Euhmmm... Y'a du piano et du théâtre que t'aimerais faire, y'a d'autres choses que t'aimerais faire et que tu fais pas ?

Nina : Euh... toujours plus de musique, peut-être ! (*rit*).

Enquêteur : Ouais ? Y'a d'autres instruments que t'aimerais jouer ?

Nina : Euh... j'ai aussi des percussions chez moi. Mais ça, c'est... y'a pas besoin de prendre trop de cours, c'est... ça dépend lesquelles... mais j'ai un Cajon, c'est une caisse... (*rit*) c'est une caisse euh... c'est espagnol, il me semble ?

Enquêteur : Peut-être. J'en sais rien.

Nina : Et euh... on tape et on trouve des rythmes, euh, c'est pareil, avec Internet, je fais. Voilà. (*rit*).

Enquêteur : Euh... dans 15 ou 20 ans, comment tu vois ton avenir ? Tu crois que t'auras un moment pour respirer ?

Nina : Je sais pas. (*rit*) Euh... je... je pense pas. (*rit*) Ben j'aimerais faire beaucoup de choses... (*en riant*) Beaucoup trop de choses ! Euh j'aimerais faire de la musique, continuer la musique... mais du coup, tout dépend de... m'engager dans une cause humanitaire, aussi. Mais tout dépend du métier que... que je vais faire. (*rit*) Je sais pas trop (*rit*). C'est le flou (*rit*).

Enquêteur : Tu te vois vivre où ?

Nina : Ah... aucune idée... j'aimerais bien voyager, mais euh... je pense que je vais rester là... je sais pas.

Enquêteur : Voyager, juste euh... pas pour t'installer à l'étranger, juste euh...

Nina : Non, euh... oui.

Enquêteur : Aller découvrir un peu, mais...

Nina : Oui, c'est ça.

Enquêteur : Mais t'installer, mais pas t'installer à l'étranger, c'est ça ?

Nina : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : T'aimerais voyager où ?

Nina : Euh... j'aimerais bien aller en Australie (*rit*). Et euh... en Amérique du Sud.

Enquêteur : Mmh ? Tu voyages beaucoup, avec tes parents ?

Nina : (*ton désolé*) Non... pas... pas trop. Enfin, mes parents, ils ont un métier très... prenant, et donc c'est compliqué les emplois du temps. Mais on a réussi euh à faire un effort, on est allés euh... en Bretagne, un week-end, on est allés à Disney... (*en riant*) Tout dans la même année, ça faisait... beaucoup. Mais... j'ai déjà voyagé avec mes grands-parents. On est allés en Espagne, deux ans d'affilée, et euh... enfin, deux ans, pendant les vacances euh une semaine... et en Italie, quand j'étais... toute petite. J'ai de la famille euh... là-bas.

Enquêteur : En Italie ?

Nina : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : D'accord. Et tu y es pas retournée depuis ?

Nina : Non.

Enquêteur : D'accord. Et toi, t'as envie de voyager...

Nina : Oui.

Enquêteur : D'accord. Donc tu te vois voyager... tu te verrais vivre euh plutôt où ?

Nina : Ben je pense euh...

Enquêteur : Tu m'as dit « ici », mais ici, c'est vague, c'est ici en France, en Normandie, euh...

Nina : En... France, après, je sais pas, peut-être rejoindre le sud aussi, de la France... près de la famille.

Enquêteur : T'as beaucoup de famille dans le sud ?

Nina : Ben toute ma famille est dans le sud. On est euh isolés, un peu, nous, en Normandie... Tout le monde habite près de Toulouse, Carcassonne... euh... Albi... donc euh... voilà.

Enquêteur : Y'a une belle cathédrale, à Albi...

Nina : Oui, ça c'est sûr !

Enquêteur : Donc t'y vas souvent, dans le sud ?

Nina : Ben... tous les... vacances d'été. Et euh... ben c'est tout, en général.

Enquêteur : D'accord. Euh... tu te verrais plutôt vivre en ville, à la campagne ?

Nina : (*en riant*) La campagne ! Pas la ville ! (*rit*)

Enquêteur : Pourquoi la campagne ?

Nina : Mais je... y'a moins de gens (*rit*). (*en riant*) Je crois que c'est ça... C'est plus euh... paisible. Et puis je pense que si par exemple j'ai des enfants, je sais pas euh... mais euh... ce serait peut-être mieux. Parce que c'est... ça me fait peur, un peu, la ville. Enfin j... j'entends des choses...

Enquêteur : Alors dis-moi, explique-moi ça, justement.

Nina : Ben apparemment, par exemple, sur Cherbourg, y'a des dealers de drogue... euh... puis les... les voitures, les bus, euh...

Enquêteur : Qu'est-ce qu'ils ont, les voitures et les bus ?

Nina : Ben je sais pas, si par exemple en bus de ville on croise quelqu'un qu'est... mal intentionné, ou je sais pas... enfin... ça m, ça m'inquiète un peu, la ville.

Enquêteur : T'as peur de, de gens malveillants ?

Nina : Oui. Enfin... Plus y'a de gens, plus y'a de possibilités qu'il y ait des gens malveillants.

Enquêteur : D'accord. Mécaniquement...

Nina : Oui, voilà. C'est... tout. Après, il peut y avoir des gens... malveillants partout, mais... voilà.

Enquêteur : Là, t'as l'impression qu'ils sont plus concentrés en ville ?

Nina : Oui. Mais vu qu'y a plus de monde...

Enquêteur : Euh... tu vas souvent en ville, toi ?

Nina : Non.

Enquêteur : Tu vas jamais à Cherbourg ?

Nina : Si. Euh... bah... pour mes activités, je me déplace quand... même. Mais c'est L, la plupart du temps. C'est pas non plus la ville-ville (*rit*). Et à Cherbourg, j'y vais pour faire les courses ou euh... ou toutes ces choses-là, mais...

Enquêteur : T'y vas souvent ?

Nina : Non. Euh... la dernière fois que j'y suis allée, c'était euh... samedi dernier. Chez le coiffeur.

Enquêteur : Et la fois d'avant ?

Nina : Et... la fois d'avant... j'étais allée récupérer ma petite sœur à la gymnastique. Le jeudi. Mais c'est tout, c'est juste en voiture on est passés, on l'a prise on est rentrés.

Enquêteur : D'accord. Euh... Tu m'as parlé du jardin, tout à l'heure, avec tes yeux qui brillaient...

Nina : (*rit*)

Enquêteur : Tu peux m'en dire plus ?

Nina : Ben... c'est bien, le jardin... enfin... (*rit*)

Enquêteur : Pourquoi ?

Nina : Y'a des fleurs (*rit*).

Enquêteur : T'aimes bien les fleurs ?

Nina : Oui.

Enquêteur : C'est que pour les fleurs, ou pas ?

Nina : Euh... non, pas forcément. C'est... être dehors, en général, c'est...

Enquêteur : T'aimes bien être dehors ?

Nina : Oui.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'aimes faire dehors ?

Nina : Euh... du basket (*rit*). Et euh... jouer avec ma petite sœur, aussi, des fois.

Enquêteur : Tu joues à quoi, avec ta petite sœur ?

Nina : On fait des parcours dans le jardin... (*rit*)

Enquêteur : Des parcours de quoi ? Vous faites ça comment ?

Nina : De tout, ben on prend des bouts de bois, et on fait des obstacles, et puis faut courir, et aller le plus vite possible.

Enquêteur : D'accord. Donc t'aimes bien jouer dans le jardin, en fait ?

Nina : (*En riant*) Oui, c'est ça.

Enquêteur : C'est ça. Et donc euh... tu veux un jardin quand tu seras grande pour pouvoir continuer à jouer ?

Nina : (*Eclate de rire*) Oui, c'est ça ! Entre guillemets, oui ! (*rit*)

Enquêteur : Et planter des fleurs ?

Nina : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : Et qui va s'occuper des fleurs ? Parce que c'est un peu de boulot, quand même...

Nina : C'est ça. Ben si je peux, euh... moi, mais sinon, y'en aura pas (*rit*). Peut-être...

Enquêteur : Tu... tu jardines, un peu, déjà ?

Nina : Non, pas du tout.

Enquêteur : Non ? Pas du tout ?

Nina : Nous, c'est des fleurs sauvages... (*rit*) qu'y a... y'a pas de... potager ni rien.

Enquêteur : (*En riant*) D'accord. Est-ce qu'il y a des choses que tu voudrais vraiment pas, pour ton avenir ?

Nina : (*Silence*) Euh... pas pouvoir être avec euh... ma famille, si j'en ai une.

Enquêteur : Si t'en as une, c'est-à-dire, quand tu parles de ta famille, tu parles pas de ta famille là, maintenant

Nina : Non

Enquêteur : Ta sœur, tes parents...

Nina : Non, ma famille du futur... Enfin, si j'ai des enfants...

Enquêteur : Ta famille du futur, compagne ou compagnon, euh...

Nina : Oui.

Enquêteur : Enfants ?

Nina : Oui, c'est ça.

Enquêteur : Et ça, t'aimerais pas ne pas pouvoir être avec eux ?

Nina : Non... ben j'ai des parents qui sont très pris euh... par le travail, en ce moment moins, mais... avant, et c'est difficile, je pense à vivre, pour euh... ben pour moi, ça a été compliqué. Et euh... pour des enfants, je sais pas... je pense aussi que...

Enquêteur : Pourquoi ça a été compliqué ?

Nina : Ben parce que... (*rit*)

Enquêteur : Ils ont pas assez de temps ?

Nina : Oui, puis quand ils rentrent, ils sont un peu encore euh... mon père, surtout. Il fait un travail... très compliqué, et euh... il est... il fonctionne toujours... il réfléchit toujours à son travail, enfin il rentre le soir, il est encore euh... d'être là-bas... il programme toujours ce qu'il va faire le lendemain, il rentre il est fatigué... donc au final, c'est rare qu'il y ait des moments où il soit... plus dedans, quoi, en fait. Plus dans le travail.

Enquêteur : D'accord. Mais ça, et du coup euh, ça t'as l'impression que c'est moins de temps pour toi, et ta sœur ?

Nina : Ben oui, mais c'est surtout lui... enfin de le voir fatigué, ça veut dire qu'on peut pas faire euh forcément des activités à l'extérieur, par exemple.

Enquêteur : Parce qu'il est fatigué ?

Nina : Parce qu'il est fatigué. Oui.

Enquêteur : Euh... t'en tiens compte, de ça, toi, pour euh... pour ton avenir à toi, pour choisir un métier ?

Nina : Oui. C'est important.

Enquêteur : C'est important ? Donc tu vas me reparler de ça... Donc tu voudrais pas ne pas être avec ta famille, y'a d'autres choses que tu voudrais pas, du coup ?

Nina : Euh... que je voudrais pas... je voudrais pas un métier ennuyeux (*rit*) un métier dans un bureau (*rit*)... ça serait compliqué (*rit*).

Enquêteur : Un métier dans un bureau, ça te...

Nina : Non.

Enquêteur : Toi, tu l'associes à ennuyeux ?

Nina : Oui. Ben, je pense que ennuyeux, si... enfin, c'est quelque chose qu'on fait tous les jours, comme la vie au collège, c'est... tous les jours, donc si euh... je suis dans un environnement qui me plaît pas, tous les jours, c'est compliqué... et oui, euh, dans un bureau, c'est pas drôle...

Enquêteur : Donc tu veux pas être dans un bureau.

Nina : Non. Ben après euh... avoir un bureau de temps en temps, ça dépend du métier, mais... pas que dans un bureau.

Enquêteur : Tu voudrais avoir des activités qui varient un peu ?

Nina : Oui.

Enquêteur : D'accord. (*baille*). On va parler de métier, maintenant.

Nina : Mmh.

Enquêteur : Est-ce que t'as un métier dont tu rêves ?

Nina : (*Silence*) Oui... mais c'est un peu fou ! (*rit*)

Enquêteur : Mais c'est justement, ça m'intéresse, ça !

Nina : (*rit*) Ben ça serait la musique...

Enquêteur : La musique ?

Nina : Forcément... ouais.

Enquêteur : Et pourquoi c'est fou ?

Nina : Ben parce que c'est pas trop possible. Je pense. (*rit*)

Enquêteur : Alors quand tu dis « la musique », qu'est-ce que tu veux être : tu veux être chanteuse, tu veux être musicienne, tu veux travailler euh...

Nina : Ben... avoir un groupe, par exemple, de musique... Pouvoir vivre de la musique. Pas forcément être célèbre, et tout ça, mais juste... pouvoir en vivre. Faire des, des festivals, ou des choses comme ça, ça doit être super. Avec une bande de copains. (*rit*). (*silence*)

Enquêteur : Parce qu'après, quand tu dis musique, y'a d'autres métiers autour de la musique, hein...

Nina : Oui.

Enquêteur : T'as les ingénieurs du son, y'a...

Nina : Professeur, je pense pas, par exemple. Professeur de musique euh...

Enquêteur : Pourquoi ? Ça fait mal aux oreilles, quand les élèves chantent ?

Nina : Non, c'est pas ça, mais... (*éclate de rire*) Oui... c'est possible... mais je pense c'est plutôt parce que... ça dépend de la vision de chacun de la musique, mais c'est trop... strict. Pour moi. La musique... j'aime pas trop le solfège, d'ailleurs, parce que c'est trop... carré. Je préfère quand on peut faire euh... ce qu'on veut (*rit*).

Enquêteur : Donc le métier de euh... de tes rêves, ça serait la musique ?

Nina : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : Avoir un groupe et euh...

Nina : Ouais.

Enquêteur : D'accord. (*baille*). Euh... comment t'as découvert ça ?

Nina : La musique ?

Enquêteur : Mmh (*acquiesce*).

Nina : Ben depuis toute petite, euh, je chantais tout le temps.

Enquêteur : D'accord, depuis quand tu... parce que là, c'est, t'as pas de, c'est un, c'est un de tes loisirs ?

Nina : Oui.

Enquêteur : Depuis quand ?

Nina : Euh, ça fait 2 ans que je prends des cours de chant, ça fait 4 ans que je fais du solfège... j'ai essayé un an de guitare, ça s'est mal passé... du coup j'ai abandonné... et (*en souriant*) depuis euh qu'y a le groupe de musique du collège, euh, c'est parti, euh... c'est super !

Enquêteur : C'est depuis quand, le groupe de musique du collège ?

Nina : Depuis la sixième. Ça fait 3 ans.

Enquêteur : Ça fait 3 ans...

Nina : Oui. Ben c'est ça qui m'a motivée à... prendre vraiment des cours.

Enquêteur : A côté ?

Nina : Oui.

Enquêteur : Donc c'est quelque chose que t'as découvert au sein du collège...

Nina : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : ... Qui t'a motivée à poursuivre à côté ?

Nina : C'est ça.

Enquêteur : C'est votre prof de musique d'ici qui anime euh...

Nina : Oui. C'est génial ! (*rit*)

Enquêteur : Du coup, t'en penses quoi, enfin, euh... il en pense quoi, lui, que tu aies pris... il le sait, que tu prends des cours à côté, et que c'est à cause de ça, tout ça ?

Nina : Oui, il... je suis pas sûre qu'il sache que c'est à cause de ça... mais euh oui, il le sait. Enfin je faisais de la musique avant... ça m'avait pas plu, mais en reprenant... j'ai joué de la guitare, en premier, j'ai pas commencé le chant tout de suite. Et c'est avec le groupe... mes copines, qui m'ont dit « oh, y'a un groupe, viens, tu viens chanter avec nous », et j'y suis allée, et c'était super, du coup ben j'ai pris des cours pour m'améliorer. Et voilà. (*rit*)

Enquêteur : Qui c'était, ton prof de guitare ?

Nina : Mh... ben physiquement, je me souviens plus son nom...

Enquêteur : D'accord... euh... est-ce que c'est ce métier-là, que t'envisages de faire, ou est-ce que tu te diriges vers autre chose, vers un autre métier ?

Nina : Non, je pense pas que c'est ça que... je vais faire. Euh j'ai j'ai très très longtemps pensé au journalisme... jusqu'à même début d'année... j'étais persuadée que je voulais faire ça... je veux faire aussi... enfin... (*en riant*) énormément de choses, dans ma tête, c'est... waouw... et euh... donc c'est... journalisme, c'est un métier très très prenant... au niveau du temps... si on veut faire quelque chose de bien, parce que... enfin de bien... entre guillemets... mais par exemple, écrire un article de journal, ou euh ou à la radio, euh... c'est long, ça prend beaucoup de temps, et euh... si par exemple je veux m'engager dans une cause humanitaire, ou faire de la musique à côté, c'est compliqué, après, même pour la famille. Donc euh voilà, c'est ce qui me refroidit un peu par rapport à ce métier-là.

Enquêteur : D'accord. Donc jusqu'en début d'année, tu pensais être journaliste ?

Nina : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : Alors ça, ça t'est venu comment ?

Nina : Depuis... le CP, depuis (*en riant*) mon arrivée en Normandie.

Enquêteur : Pourquoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Nina : Je sais plus trop, ben... j'ai une amie à ma maman... qui est... journaliste, qui passe à la télé, qui présente le journal, et tout ça... d'ailleurs, normalement, mon stage de 3è, il est avec elle... Et euh... mmm... Et je la voyais, à la télé, puis ça m'amusait...

Enquêteur : C'est une télé locale, euh...

Nina : Oui, c'est euh... c'est à Toulouse... C'est France 3, euh... Toulouse. Et euh... donc ça me... ça me... ça m'amusait, (*rit*) et je la voyais, et je crois que c'est... venu, et si, aussi, en primaire, on a fait une visite dans les locaux de... France Bleu Cotentin, ça m'avait amusée de voir comment ils faisaient. Et donc après, chez moi, pendant les vacances, je faisais des mini euh... journaux... télévisés (*rit*). (*En riant*) J'invitais ma sœur...

Enquêteur : Euh... France... France bleu Cotentin, c'est la radio, hein ?

Nina : Oui.

Enquêteur : Euh... tu y vas jamais avec le collègue, vous faites pas partie de L'écho, L'écho... je sais plus comment ça s'appelle... L'hebdo des classes, L'écho des classes, un truc comme ça...

Nina : Euh... nous, y'a le club média...

Enquêteur : Ouais ? Ils y vont pas, eux ?

Nina : Euh... je sais pas. Je sais pas du tout. J'aurais dû essayer d'y aller (*en riant*) mais là du coup c'est pas possible, c'est trop prenant... Mais euh... non, je sais pas trop ce qu'ils font, le club média. Ça m'avait l'air intéressant et puis euh...

Enquêteur : Mais y'a plus trop de place dans l'emploi du temps ?

Nina : (*en riant*) Oui, c'est ça.

Enquêteur : Voilà. Euh... donc, du coup, est-ce que t'as envisagé autre chose que journaliste ? En fait, tu voudrais un métier qui te laisse... qui à la fois soit pas ennuyeux, qui te laisse plein de temps pour faire de la musique, de l'humanitaire, et 42 activités à côté ?

Nina : (*rit*) C'est à peu près ça, oui. Euh... j'aime beaucoup le fran...çais, aussi. Ah oui. J'aimerais bien écrire un roman. Enfin avant de... mourir (*rit*). Mais... c'est pareil, c'est très compliqué. Et...

Enquêteur : Pourquoi c'est très compliqué ?

Nina : Je sais pas, je me dis que pour en vivre, c'est dur, et il faut quelque chose à côté aussi, un métier... sûr. (*En riant*) je suis basée sur beaucoup de... métiers pas sûrs. En fait.

Enquêteur : Où la réussite est pas assurée, tu veux dire ?

Nina : Oui, c'est ça.

Enquêteur : Où il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus ?

Nina : (*en riant*) Oui, c'est ça ! (*A voix basse*) Exactement.

Enquêteur : Donc il faut que... ouais, que t'assures tes arrières d'une autre façon...

Nina : Mmmh (*acquiesce*).

Enquêteur : Un métier un peu alimentaire...

Nina : Mmmh (*acquiesce*). (*Silence*) c'est ça...

Enquêteur : Donc... on a... euh... rock star...

Nina : (*rit*)

Enquêteur : ... Journaliste...

Nina : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : ... Ecrivain...

Nina : Mmh (*acquiesce en riant*).

Enquêteur : A quoi d'autre tu penses ?

Nina : La psychologie. Aider euh... les... les enfants... euh... psychologue, ou euh... quelque chose par là... ou pour comprendre, aussi, comment ça fonctionne les humains dans leur tête... (*en riant*) parce que c'est quand même compliqué... (*rit*) Je... je me pose beaucoup de questions sur ce qui... ce qui m'entoure. Et euh... du coup, oui, la psychologie, ça m'intéresse.

Enquêteur : Quand tu dis « ce qui m'entoure », c'est ce que, ce que, sur ce que les gens font, sur pourquoi ils le font, ... ???

Nina : Euh...

Enquêteur : Tu dis « je me pose beaucoup de questions sur ce qui m'entoure »...

Nina : Oui, c'est ça.

Enquêteur : Du coup, ça expliquerait aussi un peu ton intérêt pour le journalisme...

Nina : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : Qui est une façon, aussi, d'expliquer le monde ?

Nina : Oui, c'est ça... Après, d'un côté, je me dis qu'on peut pas expliquer le monde euh... (*rit*). Mais... on peut essayer ! (*Rit*) Mais oui, des fois, euh... même dans ma vie au collège, je comprends pas tout, comment, pourquoi, un adolescent ça réagit comme ça... parce que je réagis pas pareil que... certains ados... et des fois, je cherche pourquoi moi, je suis pas comme ça... enfin...

Enquêteur : Si c'est toi qui es bizarre ?

Nina : Oui, par exemple. Oui, c'est à peu près ça... (*rit*)

Enquêteur : On n'est pas obligés d'être tous pareils, en même temps...

Nina : Non, non ! pas du tout... mais c'est pareil, y'a pas les... les mêmes choses euh... m'amusement pas... que ben les adolescents de mon âge, y'a des choses qui les amusent, et moi c'est un peu le contraire, ou... je sais pas.

Enquêteur : D'accord. Donc tu te sens un petit peu en décalage ?

Nina : Mmh (*acquiesce*). Et...

Enquêteur : Et la psychologie, voilà, euh... pour t'aider à comprendre un peu tout ça... et comprendre ce décalage, aussi, finalement ?

Nina : Mmh (*acquiesce*). Ma mère, elle me disait que c'était euh... trop de maturité... enfin... dans un sens où euh... j'étais plus mature... par rapport à la... à l'âge... j'ai une amie comme ça, qui aussi qui est très mature, et du coup je comprenais pas pourquoi ce qu'ils faisaient, par exemple ça m'amusement quand j'étais plus jeune. Et elle m'a dit que c'était un décalage, et que elle aussi elle avait eu ça, mais que après, avec le temps, ça passait. Je sais pas trop.

Enquêteur : Donc tu comptes sur l'avenir pour que ce décalage-là se...

Nina : Oui. Ce serait bien.

Enquêteur : ... se réduise. OK. Tu le vis mal ?

Nina : Des fois... euh, après, j'ai des... j'ai une amie, aussi, qui est dans le même cas, à peu près... et donc on... on s'ai-, on s'entraide un peu... mais euh... oui, je culpabilise un peu pour tout, par exemple... Je culpabilise pour tout, aussi, par rapport à... à ça. C'est...

Enquêteur : Pourquoi ?

Nina : C'est euh... ben je... je vais donner un exemple, je sais pas... par exemple, euh... les... les réseaux sociaux... euh... ben les adolescents sont beaucoup dessus... et... en fait, d'un côté, je sais que c'est euh... entre guillemets « pas bien », parce que ça... y'a des côtés très... très chouettes, aux réseaux sociaux... Mais y'a aussi des côtés très sombres, et donc quand je suis sur les réseaux sociaux, je culpabilise en disant (*en riant*) « ça, c'est pas terrible, quand même... pour toi »... mais je le fais quand même, enfin... (*soupire*)

Enquêteur : Tu m'as beaucoup parlé de loisirs euh d'extérieur tout ça, tu m'as pas du tout parlé de jeux vidéo ou de choses comme ça...

Nina : Non...

Enquêteur : ... ou d'Internet...

Nina : Non... bah... je passe un peu de temps sur mon téléphone... mais pas non plus excessivement, je crois pas...

Enquêteur : Pas plus de 3 heures par jour ?

Nina : (*en riant*) Ah non, moins que 3 heures par jour, j'ai pas le temps de toute façon !

Enquêteur : Euh... donc ... à part... psychologie... y'a d'autres choses, encore, (*en riant*) qui t'aideraient à expliquer le monde et que tu pourrais envisager ...

Nina : (*rit*)

Enquêteur : ... ou pas, d'ailleurs... un autre métier qui pourrait te plaire ?

Nina : Mmm... je sais plus trop le nom... de ce métier...

Enquêteur : Alors explique-moi ce que c'est.

Nina : Euh... oui, si : philosophe. C'est trop bien, la philosophie !

Enquêteur : C'est trop bien, la philosophie ?

Nina : (*en riant*) Ouais !

Enquêteur : Ça... c'est aussi pour expliquer le monde ?

Nina : (*rit*)

Enquêteur : Alors comment t'as découvert la philo ? Parce qu'on n'en fait pas, au collège ?

Nina : Non, c'est vrai, mais c'est que avec mon amie qu'est un peu pareille que moi on parlait toujours de sujets bizarres et ça... ça partait très loin, on refaisait le monde et... on se disait, pourquoi pas, on se posait plein de questions sur la religion, *et coetera*... et puis, euh... un jour, on... on s'est renseignées sur les livres, on a appris que... réfléchir sur ce qui nous entoure et tout ça, ça s'appelait de la philosophie, on en a parlé à notre professeur de... de... CDI, et on a créé un club euh... philo, au centre du collège, d'ailleurs c'est mardi prochain... et en fait, pendant une heure, on... on fait un mini-débat,

sur un sujet, et on... on en parle... juste on en parle, et euh... la dernière fois, c'était sur la beauté... on cherche aussi... des réponses à des questions... des fois aussi on se pose des questions sans chercher de réponses... et euh... la semaine prochaine, c'est sur la confiance en soi. Et on parle de ces sujets-là... j'aime bien ça.

Enquêteur : Alors t'as créé ça quand ?

Nina : En début/

Enquêteur : T'as créé ça avec ta copine ?

Nina : Oui.

Enquêteur : Et ça date du début d'année ?

Nina : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : Et vous avez du monde, au club là ?

Nina : Euh on est presque euh une dizaine. Voilà. Ben on n'était pas que 2, à la base, on était... 4... pour ce... projet, après, y'a plein de gens que ça a intéressés. Donc euh... voilà.

Enquêteur : Et qui continuent de venir ?

Nina : Oui. Ben là, on n'en a fait qu'une seule fois, pour l'instant... un seul euh... débat. Et le prochain est prévu la semaine prochaine, et euh... y'a pas mal de monde qui souhaite venir.

Enquêteur : Et vous avez demandé, euh, à vos à des profs de vous aider, de vous encadrer ?

Nina : Euh, oui, y'a la professeure du CDI qui est avec nous et qui prend tout en notes. Et notre... professeur d'arts plastiques aussi, qui... euh... nous disait « bah, avec les mots importants que vous avez retenus sur les thèmes, on pourrait faire des œuvres. On pourrait faire un tableau à craie, par exemple, où on écrirait... tout ce à quoi vous avez réfléchi ». Voilà.

Enquêteur : Mh ? Donc c'est bien, y'a des adultes autour qui d'intéressent à ce que vous faites...

Nina : Ah oui ! (*En riant*) On est soutenus pour ça, sur ça !

Enquêteur : Vous êtes soutenus... très bien. Euh... en termes de... de... Ouais alors bon, je te redemande quand même une dernière fois, parce que comme t'as quand même 36 idées de métiers... alors à part philosophie ?

Nina : (*en riant*) Non, non, là, ça va être bon... (*En riant*) C'est bon !

Enquêteur : T'es sûre, t'as plus rien dans ton sac, là ? T'as bien regardé ?

Nina : Oui, c'est bon. (*Eclate de rire*)

Enquêteur : (*rit*) Euh... qu'est-ce que tu connais comme diplômes ?

Nina : Bah pas grand-chose.

Enquêteur : Cite-moi les noms de diplômes que tu connais.

Nina : J'en connais pas... je crois pas...

Enquêteur : Et le bac ?

Nina : Ah oui, oui ! Ces diplômes-là... le bac, oui...

Enquêteur : Ouais ? Alors tu m'as parlé du master, parce que ta mère en a un...

Nina : Oui. Mmh (*acquiesce*). Elle a fait... un ou deux ans de master, je sais plus. Ma mère. Deux ans, je crois. Euh... oui. Ben c'est tout. J'ai vraiment une très vague idée de ce qui se passe après le collège.

Enquêteur : D'accord. Après le collège...

Nina : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : OK. Tu t'es pas du tout renseignée sur après le collège ?

Nina : (*en riant*) Non !

Enquêteur : Qu'est-ce que tu comptes faire, toi, après le collège ?

Nina : Aller au lycée.

Enquêteur : Euh, quel type de lycée, lycée général ou lycée... pro ?

Nina : Je sais pas... (*rit*). Je... Gorm, je sais plus si c'est un lycée général ou... quoi. C'est général ?

Enquêteur : C'est, c'est un lycée général et technologique. Alors pourquoi Gorm ?

Nina : Euh ben parce qu'ils ont pas mal d'options (*rit*)

Enquêteur : Donc... alors tu dis « je me suis pas renseignée », mais en même temps

Nina : (*rit*) Oui ! Je sais ! (*rit*)

Enquêteur : ... Tu sais déjà qu'à Gorm...

Nina : (*En riant*) Je sais qu'y a...

Enquêteur : (*rit*) Y'a des options...

Nina : Oui. Y'a... y'a du théâtre, y'a... de la musique aussi...

Enquêteur : Chouette, tu vas pouvoir continuer !

Nina : (*Soupir de soulagement*) Ouais ! tant mieux !

Enquêteur : Mmh ? A X aussi, ils ont des...

Nina : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : ... Sections musique.

Nina : Ben oui, mais y'a plus de monde.

Enquêteur : Y'a plus de monde à X ?

Nina : Ouais, c'est ça.

Enquêteur : ça te fait peur ?

Nina : Oui (*rit*). C'est plus euh... oui, c'est comme ce collège-là, y'a pas énormément de monde... je préfère.

Enquêteur : Pourquoi ?

Nina : Parce que, euh... (*silence*) Il se passe moins de choses euh... enfin... (*rit*) dans le sens euh... par exemple, un lycée euh... un, un collège plutôt... euh, à Paris, il se passe des choses, mais, mais c'est incroyable, enfin, quand j'entends des histoires, euh ! ça ou des gens qui fument dans la cour, ou... plein... plein de choses comme ça...

Enquêteur : Et ça, ça te fait peur ?

Nina : Ah bah oui ! Pareil un peu pour la ville, plus il y a de monde, plus il y a de... gens mal intentionnés.

Enquêteur : Mh. Donc, tu préférerais Gorm. Donc tu t'es, quand même, déjà renseignée, quand même...

Nina : Oui.

Enquêteur : Auprès de qui tu t'es renseignée, comment, euh...

Nina : Euh... ma maman... c'est elle aussi qui s'est renseignée...

Enquêteur : Alors... tu sais, aussi, comment elle s'est renseignée, elle ?

Nina : Euh... je crois par bouche-à-oreille, un petit peu...

Enquêteur : Elle a demandé à des gens ?

Nina : Oui. C'est ça. Parce que... une de ses amies était à... à X, et euh... elle lui a expliqué un peu comment c'était. Et puis Gorm, je crois que c'est le lycée rattaché à notre collège...

Enquêteur : Le lycée de secteur ?

Nina : Oui. Je crois que c'est ça. Et donc pareil, je pourrai... potentiellement retrouver des amies, là-bas. Aussi, du coup. Donc euh... après, c'est très flou, parce qu'avant y'avait les filières... mais apparemment elles ont été supprimées... y'a plus de filières, apparemment... et donc du coup euh ça, ça m'a un peu... perdue. Parce que ils ont dit que on pouvait peut-être faire euh... nos emplois du temps, ou... j'ai pas tout compris... donc quand, on, on choisit des options, et puis on met, et puis on fait, sur mesure, un peu...

Enquêteur : Mmh ? Ça, je peux pas te dire, hein...

Nina : Non, mais, apparemment, c'est le bazar là-dessus. Du coup, ça/

Enquêteur : Et avant, tu... t'avais une idée, avant ?

Nina : Euh avant, je pensais partir... je, j'hésitais à partir en L...

Enquêteur : En littéraire ?

Nina : Oui. Parce que j'aime beaucoup plus la littérature (*rit*). Mais euh... là, c'est plus partir en S, parce que... y'a beaucoup plus de possibilités de métiers, après... de ce que j'ai... entendu. Y'a plus de possibilités de métiers en S que en L.

Enquêteur : Alors, S, L... d'où tu tenais ça ?

Nina : De maman, aussi... (*en riant*) A force de poser des questions !

Enquêteur : C'est toi qui poses des questions ?

Nina : Oui.

Enquêteur : Et alors, tu... à force de harcèlement, tu obtiens des réponses ?

Nina : Oui... (*éclate de rire*)

Enquêteur : Et après, aucune idée ?

Nina : Non. Après... je sais pas.

Enquêteur : Euh, est-ce qu'il y a des choses, des types d'études, que tu... enfin... est-ce qu'il y a des types... types d'études... que tu comptes faire ? Pour toi, est-ce que ça te paraît évident, euh, de faire des études universitaires, ou des études longues, ou c'est plus évident pour toi de faire des études courtes, qu'est-ce qui te paraît, toi, pour l'instant, euh...

Nina : Ben (*bafouille*) je pense des études longues... Au moins le bac, enfin...

Enquêteur : Et après le bac ?

Nina : Je sais pas du tout. Je sais même pas ce qu'il y a, après le bac...

Enquêteur : Est-ce qu'il y a des types d'études que tu refuses de faire ? Tu te dis, « ça, c'est pas pour moi » ?

Nina : Euh... l'a-, l'apprentissage, enfin quand on part euh... en apprentissage à la fin de la 3^è, ou ça se...

Enquêteur : Alors pourquoi, ça, c'est pas pour toi ?

Nina : Parce que, euh... je me vois mal... essayer de commencer, entre guillemets, un métier... sans avoir toutes les connaissances dans ma tête.

Enquêteur : D'accord. Même si les connaissances pour faire ce métier-là, tu les auras ?

Nina : Oui. Euh oui.

Enquêteur : Mais euh... tu parles d'autres connaissances, là/

Nina : Oui.

Enquêteur : ... J'ai l'impression.

Nina : Oui.

Enquêteur : T'as, t'as... d'accord. OK. Donc pour toi, l'école, c'est pas que pour avoir un métier, en fait ?

Nina : (*en riant*) Non !

Enquêteur : Euh... est-ce qu'il y a des choses euh... qui pourraient te... te freiner pour faire un... pour faire un type d'études ? Ou t'empêcher ?

Nina : M'empêcher... (silence) le ... prix des écoles... Et euh si c'est loin.

Enquêteur : Alors qu'est-ce que t'appelles loin ?

Nina : Ben si par exemple euh... euh... à Paris... s'il y a des études qu'il faut que je fasse à Paris...

Enquêteur : Quand tu parles d'études, tu parles du lycée, ou tu parles d'après le lycée ?

Nina : Euh je sais pas... euh... je sais qu'à Paris, par exemple, y'a des... écoles de musique... Le conservatoire, tout ça... mais ça, je vois ça très... loin, enfin... presque pas possible... du coup, c'est ce genre de choses-là.

Enquêteur : Pourquoi ? Et alors si... qu'est-ce qui te fait peur là-dedans ?

Nina : Bah de pas y arriver, de pas être euh... à la hauteur... et puis...

Enquêteur : T'as 18 de moyenne...

Nina : Oui... (*rit*)

Enquêteur : Et t'as quand même peur de pas y arriver ?

Nina : Non, mais euh... dans la musique, enfin... Dans les autres, je pense pas qu'y ait de problème... j'espère.

Enquêteur : Et en fait, Paris, c'est pas l'éloignement géographique, c'est le fait que t'as l'impression que c'est un haut niveau, et que/

Nina : Oui.

Enquêteur : ... Tu y arriveras pas ?

Nina : C'est ça.

Enquêteur : Mais sinon, si c'était une autre école, et qu'on te disait « t'as parfaitement la possibilité d'y aller », t'irais à Paris ?

Nina : Oui. Euh... je pense.

Enquêteur : Avec qui tu parles de ton avenir et de ton orientation, pour l'instant ? Ta maman, un peu ?

Nina : Oui. Ma maman... euh... ma grand-mère (rit)... et des fois avec des amis dans la cour.

Enquêteur : D'accord, avec les amis...

Nina : Et... j'en ai parlé à Mme Boneuil, aussi.

Enquêteur : Donc la principale ?

Nina : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : Qu'est-ce qu'elle t'a dit, elle ?

Nina : Ben on n'a pas parlé, on a parlé juste des stages de 3è pour l'instant.

Enquêteur : Euh... dans le cadre du collège, est-ce que tu te rappelles d'actions qui ont pu être menées autour de l'orientation ou du Parcours avenir, qui ont pu t'aider, ou te donner une idée, ou te détourner de quelque chose ?

Nina : Euh... en sixième, il me semble qu'on avait fait des espèces de fiches métier au CDI. On avait appris, euh, et découvert, des métiers qu'on connaissait pas.

Enquêteur : C'était avec quel prof, ça ?

Nina : Ben la même que celle qui nous accompagne pour euh...

Enquêteur : Non, mais c'est, c'est, c'est la documentaliste qui a fait ça d'elle-même/

Nina : Oui.

Enquêteur : Ou c'est avec un prof ?

Nina : Euh, je crois que c'était en fran- en français ou en histoire-géo... Je sais plus. Ah non, c'était en histoire-géo. En EMC.

Enquêteur : E t ça t'avait aidée, ça, ça t'avait donné des idées, ou pas du tout ?

Nina : Euh... bah... oui... enfin... je... ça m'avait juste amusée, de découvrir des métiers (*en riant*) que je savais même pas que ça existait.

Enquêteur : D'accord. OK. Y'a... est-ce que y'a, au sein du collège, des choses... qui ont été faites, qu'ont pu t'influencer aussi ? Alors tu m'as parlé de la musique... Finalement, donc ça, ça t'a influen-, ça t'influence, éventuellement/

Nina : Oui.

Enquêteur : ... pour un projet de métier, est ce qu'il y a d'autres choses... tu m'as parlé du français, aussi, que t'aimais, et, éventuellement, euh...

Nina : Oui, bah pour le... pour l'écriture... Pour les romans... ça oui, le français, j'ai une... super prof en plus (rit). Elle nous apprend euh à écrire... beaucoup... donc euh c'est aussi ça qui m'a donné envie. J'aime bien écrire des histoires.

Enquêteur : OK. L'an prochain, tu comptes te renseigner auprès de qui ?

Nina : Je sais pas...

Enquêteur : L'an prochain, c'est la troisième, hein, donc/

Nina : (*En riant*) je sais bien !

Enquêteur : Et là, ça a l'air de te paniquer, ma question...

Nina : (*En éclatant de rire*) Oui ! Oui !

Enquêteur : Dans, au sein du collège, tu s- est-ce que tu sais à qui tu peux demander ?

Nina : Euh... Mme Boneuil, je pense que je peux lui en parler...

Enquêteur : La principale ?

Nina : Oui.

Enquêteur : Y'a d'autres gens dont c'est le rôle, au collège, l'orientation ?

Nina : Y'a une conseillère d'orientation, je crois... Mais je... je suis jamais allée la voir. Donc je sais pas du tout comment on fait.

Enquêteur : Est-ce que tu penses que, en troisième, c'est possible d'aller la voir ?

Nina : Oui, je crois. Je sais pas... (*silence*) (*en riant*) je sais pas du tout. Je pense que oui. Après, je me suis pas du tout renseignée.

Enquêteur : D'accord. Tu vas le faire l'année prochaine ?

Nina : Oui.

Enquêteur : Ton professeur principal, éventuellement, tu y as pensé ?

Nina : Euh... non.

Enquêteur : Non, pas du tout ? Tu sais que c'est son rôle, quand même, un peu, aussi ?

Nina : (*En riant*) Euh non ! Je savais pas !

Enquêteur : Tu savais pas. D'accord. OK. Euh... dernière question puis je t'embête plus. Est-ce que les choix de tes amis, ce que font... ou ne font pas tes amis, ça pourrait t'influencer pour tes choix à toi ?

Nina : Non. Non, parce que par exemple en primaire, toutes mes amies voulaient être vétérinaire... (en riant) et moi je voulais faire du journalisme, alors euh...

Enquêteur : D'accord, mais je voulais dire dans... par exemple, toi tu me dis que tu veux aller à Gorm...

Nina : Oui.

Enquêteur : Si au final, toutes tes copines vont ailleurs, euh... ça va pas te gêner ?

Nina : Ben ça va être compliqué, mais moi j'irai quand même à Gorm, je pense.

Enquêteur : D'accord. OK. Ben merci beaucoup...

Nina : De rien...

Annexe 34 : Line, quatrième, collège de Sarny

Enquêteur : Alors on y va. Euh Line... Line, euh... où est-ce que tu vis ?

Line : A PV.

Enquêteur : PV. C'est loin d'ici ?

Line : Euh bah à... 4-5 minutes.

Enquêteur : 4-5 minutes... à pieds ?

Line : (*rit*) En voiture.

Enquêteur : En voiture. D'accord. Euh... tu viens comment ?

Line : En bus.

Enquêteur : Ça te prend combien de temps ?

Line : Mmmm... je suis premier arrêt, donc bah on me prend en première, donc ça me met une heure.

Enquêteur : Ça te met une heure ?

Line : Oui.

Enquêteur : Donc tu prends le bus à quelle heure le matin ?

Line : A 7 h 48.

Enquêteur : 7 h 48. Le soir, du coup, t'es la première déposée ?

Line : Oui, j'arrive à 17 h.

Enquêteur : Donc ça va...

Line : Oui (*rit*).

Enquêteur : Le soir, c'est un peu plus... Qu'est-ce que t'en penses, toi, de ce trajet ?

Line : Bah... ça va, c'est... c'est court, donc ça va.

Enquêteur : Le soir ?

Line : Ouais.

Enquêteur : Mais le matin ?

Line : Bah le matin, je m'occupe dans le bus, donc euh...

Enquêteur : Tu t'occupes comment ?

Line : En regardant une série. Ou, des fois, apprenant... un peu plus mes cours.

Enquêteur : D'accord. Tu regardes une série sur ton téléphone ?

Line : Oui.

Enquêteur : Donc ça va, ça passe vite, quand même ?

Line : Oui, ça va.

Enquêteur : D'accord. Euh, tu vis... dans quoi ? Une maison, un appartement ?

Line : Une maison.

Enquêteur : Une maison ? Est-ce que c'est une maison qui est dans le bourg, est-ce que c'est une maison qui est isolée ? Ou est ce que c'est dans un lotissement ?

Line : Euh, c'est une maison qu'est... isolée.

Enquêteur : Isolée ? Y'a pas d'autres maisons autour ?

Line : Bah... si, mais... la personne est décédée à côté de nous, donc euh...

Enquêteur : D'accord. Donc y'avait que deux maisons ?

Line : Oui.

Enquêteur : Donc c'est un petit hameau, c'est un lieu-dit ?

Line : Un... un lieu-dit, je crois.

Enquêteur : Un lieu-dit ? Euh... c'est loin du bourg ?

Line : Euh ben y'a pas de bourg.

Enquêteur : Y'a juste, y'a juste deux maisons ?

Line : Oui, enfin, y'a des maisons à côté, mais c'est... elles sont un peu plus loin.

Enquêteur : C'est-à-dire, un peu plus loin ?

Line : Bah... y'a nous...

Enquêteur : Vraiment plus loin ? Tu les vois de ta maison, ou pas ?

Line : Oui ! Enfin, je vois des, bah... je vois les maisons, mais on...

Enquêteur : Et dans... et dans les maisons qui sont un peu plus loin, là, t'as des copains, des copines ?

Line : Non.

Enquêteur : Non, pas du tout ? Donc t'es toute seule ?

Line : Ouais.

Enquêteur : Dans ce coin-là ? D'accord. Euh... est-ce que t'as toujours vécu à cet endroit-là, ou t'as vécu ailleurs, avant ?

Line : Euh... j'ai vécu ailleurs avant.

Enquêteur : Où ça ?

Line : Euh bah, une première fois à PV, du coup j'ai redéménagé, puis après, bah... vers...

Enquêteur : T'as redéménagé où ?

Line : Bah toujours à... bah quelques mètres après... plus loin...

Enquêteur : D'accord. Donc t'as toujours vécu dans cette maison, dans cette commune-là ?

Line : Oui.

Enquêteur : T'as juste changé de maison ?

Line : Oui, enfin... quand j'étais petite, j'étais pas dans cette commune-là.

Enquêteur : Alors quand t'étais petite, t'étais où ?

Line : Euh... vers euh... AJ et tout ça.

Enquêteur : D'accord. Tu te rappelles plus du tout le nom ?

Line : Euh, si, RT.

Enquêteur : Et c'était pareil, c'était une maison, tu te rappelles ?

Line : Euh... un logement, je crois.

Enquêteur : Un logement, un appartement, tu veux dire ?

Line : Ouais, entre, entre guillemets.

Enquêteur : Alors entre guillemets, tu peux me décrire, tu te rappelles ?

Line : Bah c'était, c'était... bah dans une cité, en gros. C'était une maison, mais... collée avec plusieurs...

Enquêteur : C'était une cité HLM ?

Line : Ouais, voilà.

Enquêteur : D'accord. Euh... pourquoi tes parents, ils ont déménagé ? Tu sais ?

Line : Parce que ils se sont séparés.

Enquêteur : D'accord. Et là, tu vis avec qui ?

Line : Avec ma maman.

Enquêteur : D'accord. Euh... si tu devais te décrire comme élève ?

Line : Pas sérieuse (*rit*).

Enquêteur : Pas sérieuse ?

Line : Enfin... un peu, parce que je... ben je... j'apprends quand même, mais je, j'ai pas souvent des bonnes notes.

Enquêteur : C'est... alors tu me dis « j'apprends, mais je suis pas sérieuse ».

Line : Oui.

Enquêteur : Qu'est-ce que, qu'est-ce que tu entends par « sérieuse » ?

Line : Ben... j'é-... j'écoute en cours, et... mais... j'ai pas, j'ai pas des bonnes notes.

Enquêteur : Et pourtant t'écoutes ?

Line : Oui.

Enquêteur : T'as l'impression de faire le travail ?

Line : Oui, voilà.

Enquêteur : Et c'est ça que t'appelles « pas sérieuse » ?

Line : Ouais (*rit*).

Enquêteur : Donc t'as dit du... comment ça se fait, du coup, que t'as pas des bonnes notes ?

Line : Ben... je pense que j'apprends... mal. Ou pas assez.

Enquêteur : T'apprends mal ou pas assez ? T'en as parlé avec tes profs, un petit peu ?

Line : Euh... oui.

Enquêteur : Sur ton bulletin, par exemple, qu'est-ce qu'ils te disent ? Ils te mettent des conseils ?

Line : Ben, ils me disent qu'il faut pas que... je relâche, euh... mes efforts, et que... qu'il faut que je continue comme... je pars. Parce que j'a-, j'arrive à avoir des bonnes notes, mais... pas... assez bonnes. J'ai plus des encouragements, en fait.

Enquêteur : Donc ça veut dire qu'on reconnaît, si t'as plus des encouragements, ça veut dire qu'on reconnaît quand même le travail que tu fais ?

Line : Oui.

Enquêteur : Les efforts que tu fais ? D'accord. Mais t'arrives, malgré ces efforts, t'arrives pas trop à... à décoller ?

Line : Oui, voilà.

Enquêteur : Quand t'es en cours, tu comprends bien ?

Line : Oui, je comprends. A part les maths.

Enquêteur : Euh... et c'est... et à la maison, quand tu revois tes cours ?

Line : Non, à la maison, ça va, parce que j'ai une aide, euh, qui vient m'aider pour euh...

Enquêteur : Tu peux m'expliquer ça ?

Line : J'ai une TI... TISF [technicien de l'intervention sociale et familiale]... c'est une personne personnalisée pour venir euh aider à faire les le- les devoirs et tout ça.

Enquêteur : Alors t'as dit T.I.S.F ?

Line : Oui.

Enquêteur : C'est... qu'est-ce... tu sais ce que ça veut dire ?

Line : Ohlala ! Non.

Enquêteur : Et cette personne-là, elle vient souvent ?

Line : Elle vient... une à deux fois par semaine.

Enquêteur : D'accord. Ça fait longtemps que t'as cette personne qui vient t'aider ?

Line : Oui, depuis la sixième.

Enquêteur : Depuis la sixième ? Et... comment... qu'est-ce, qu'est-ce qui a justifié que tu aies cette personne qui vienne ?

Line : Euh ben j'arrivais pas à... mes notes, en sixième, au début, étaient catastrophiques, j'arrivais pas à... à... à me mettre euh... à apprendre, et du coup, ben... on m'a conseillé de voir ça, et du coup ben maintenant j'arrive à...

Enquêteur : Et ça t'a fait du bien, ça t'aide, ça ?

Line : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Et... « catastrophique », qu'est-ce que t'appelles « catastrophique » ?

Line : Bah... j'avais, euh... des... 7, des 8, et... tout ça...

Enquêteur : D'accord. Et du coup, maintenant, t'es plutôt autour de combien ? Parce que tu m'as parlé de/

Line : J'arrive à avoir la moyenne.

Enquêteur : T'arrives à avoir la moyenne ? Donc t'es autour de 10, maintenant ?

Line : Oui.

Enquêteur : D'accord. Et, au cours primaire, comment ça se passait ?

Line : Euh, primaire, ça... bah... des fois j'avais des bonnes notes, des fois... non. Ça, ça se passait bien, en gros.

Enquêteur : D'accord. Donc toi, tu... t'as l'impression d'avoir des difficultés, quand même, ou pas ?

Line : Ouais, voilà.

Enquêteur : Ouais, d'accord. Euh... à la maison, qui vit avec toi ?

Line : Mmm... mes deux frères, ma mère, et mon beau-père.

Enquêteur : D'accord. Euh... tes deux frères ?

Line : J'ai... un petit frère et un grand frère.

Enquêteur : D'accord. Ton grand frère il a quel âge ?

Line : 17 ans.

Enquêteur : Qu'est-ce qu'il fait ?

Line : Il est... peintre en bâtiment.

Enquêteur : Il est peintre en bâtiment ? Tu sais ce qu'il a fait, comme études, avant ? Comme formation ?

Line : Euh... bah... il est encore en train de faire ses études, il est en CAP, en CA-... en CAP, voilà.

Enquêteur : Il a fait un apprentissage, ou il est passé par le lycée professionnel ? Tu sais ou pas ?

Line : Euh... a-... apprentissage, je crois.

Enquêteur : D'accord. Il a fait un apprentissage, euh... donc il a 17 ans, il est en CAP peintre, hein, c'est ça, peintre en bâtiment ?

Line : Oui.

Enquêteur : Et ton petit frère, il a quel âge ?

Line : Il a 7 ans.

Enquêteur : Il a 7 ans. Ton grand frère, il avait des difficultés à l'école, lui aussi, ou pas ?

Line : Oh oui, énormément ! Et... il apprenait jamais rien, donc euh...

Enquêteur : D'accord. Et il est parti en apprentissage après la troisième ?

Line : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Donc il vit à la maison, lui ?

Line : Oui.

Enquêteur : Ton petit frère, comment ça se passe, l'école ?

Line : Ben... lui, ça va.

Enquêteur : Lui ça va. D'accord. Euh... quel métier ils font, tes parents ?

Line : Ma mère, elle est... elle travaille euh... à l'ADMR, avec en... aide à... la personne, et... mon beau-père travaille lui travaille pas parce qu'il a une maladie.

Enquêteur : D'accord. Ta maman, elle a toujours travaillé à l'ADMR ? Ou elle a fait autre chose avant ?

Line : Euh... je crois. Mais je suis pas sûre. (*rit*)

Enquêteur : (*rit*) T'es pas sûre...

Line : Ouais.

Enquêteur : Tu crois qu'elle a fait quoi ?

Line : Bah, je crois qu'elle a travaillé, euh... comme... ah, je sais pas comment on dit... avec les champs et tout ça, les...

Enquêteur : L'agriculture ?

Line : Ouais, voilà.

Enquêteur : D'accord. Ça fait longtemps qu'elle travaille à l'ADMR ?

Line : Oh ben... oui, 10 ans, au moins.

Enquêteur : D'accord. Et ton beau-père, donc, il travaille pas...

Line : Non.

Enquêteur : Et avant de travailler (*sic*), tu sais ce qu'il faisait ?

Line : Nnon.

Enquêteur : Pas du tout ?

Line : Non, pas du tout.

Enquêteur : Ta maman, est-ce que tu sais ce qu'elle a fait, comme études ? Et ce qu'elle a comme diplômes ?

Line : Oh... non.

Enquêteur : Non ? Vous en parlez pas ?

Line : Non.

Enquêteur : Et ton beau-père ?

Line : Mon beau-père, je crois qu'il a le bac. Mais c'est tout.

Enquêteur : D'accord. Et ton père ? Tu sais pas ?

Line : Non.

Enquêteur : Non ? Pas du tout. Euh... qu'est-ce que tu fais comme loisirs ?

Line : Ben j'ai... je faisais de l'équitation, mais j'ai dû arrêter.

Enquêteur : Pourquoi tu as dû arrêter ?

Line : A cause de mon genou.

Enquêteur : Qu'est-ce qui se passe ?

Line : Je me suis fait une entorse, sauf que j'ai des complications maintenant.

Enquêteur : D'accord. Y'a longtemps ?

Line : Bah y'a... deux ans, maintenant.

Enquêteur : Et donc, l'équitation, t'as dû arrêter quand ?

Line : Euh... bah... y'a... un an.

Enquêteur : OK. Et euh... y'a longtemps que tu en faisais ?

Line : Mmmm... 5 ans, par là...

Enquêteur : Ça faisait 5 ans ? Et donc, là, qu'est-ce que tu fais ? Tu fais autre chose, ou pas ?

Line : Euh non.

Enquêteur : Donc éq- tu, t'as tout arrêté, du coup ?

Line : Oui.

Enquêteur : Euh... à la maison, comment tu t'occupes ?

Line : Mm ben soit je sors avec euh... mes amies, ou mon petit frère... ou soit je vais promener ma chienne.

Enquêteur : D'accord. Alors quand tu dis « tu sors »...

Line : Oui, je sors, enfin, je vais me promener, ou je vais... voir mes amies.

Enquêteur : Elles habitent loin, tes amies ?

Line : Euh ben j'ai une amie qu'habite euh... j'ai juste à prendre une route... et j'arrive chez elle, et puis... bah j'ai une euh... une petite route à prendre, une autre... une autre... rue, et bah après je suis chez elle.

Enquêteur : D'accord, donc ça va, ça te fait pas loin, donc t'arrives quand même à voir des gens, un petit peu ?

Line : Oui, voilà.

Enquêteur : T'es pas trop isolée ?

Line : Non, ça va.

Enquêteur : Et alors, tu sors avec ton petit frère ???

Line : Oui, j'ai... ben soit je l'emmène faire du vélo, vu qu'il apprend à faire du vélo, ou...

Enquêteur : Et toi, tu pousses le vélo ?

Line : (*En riant*) Non !

Enquêteur : Non ? Qu'est-ce que tu fais, toi ?

Line : Moi, je marche.

Enquêteur : Toi, tu marches ? Il est content de sortir avec sa sœur ?

Line : Oh, ben oui, la dernière fois, je suis partie courir, parce que du coup je m'ennuyais, et... il m'a suivie en vélo.

Enquêteur : d'accord. Donc tu cours, aussi, malgré ton genou ?

Line : Oui. Bah... j'essaye de faire du sport quand même.

Enquêteur : Euh... Qu'est-ce que tu m'as dit d'autre... tu sors avec ton petit frère, tu vas voir une copine, qu'est-ce que tu fais d'autre ?

Line : Je promène ma chienne.

Enquêteur : Tu promènes ta chienne. Tu fais des grandes balades ?

Line : Euh... ben... oui, des balades de... une heure, voire deux heures.

Enquêteur : D'accord. Euh... quelque chose que je t'ai pas demandé, là, sur ta maison, y'a un jardin, à la maison ?

Line : Y'en a deux.

Enquêteur : Y'a deux jardins ?

Line : Oui. Y'a... un jardin devant, avec euh bah les... une... balançoire, et... une petite cabane pour mon frère, et y'a... un autre, avec une terrasse.

Enquêteur : D'accord. Est-ce qu'il y a un potager, ou des choses comme ça ?

Line : Oui.

Enquêteur : Oui ? Qui c'est qui s'en occupe ?

Line : Ma maman.

Enquêteur : D'accord. Vous en faites quoi, des fruits et des légumes ?

Line : Ben on les mange.

Enquêteur : Vous les mangez vous-mêmes ?

Line : Oui.

Enquêteur : Vous avez pas des animaux, des poules, des choses comme ça ?

Line : Non, on a... ben, que un chien et deux chats.

Enquêteur : Un chien et deux chats. OK. Euh... est-ce qu'il y a des choses que tu aimerais faire, mais que tu fais pas ? Et sinon, euh, si, une chose que je t'ai pas demandée, jeux vidéo, tout ça, non ?

Line : Non.

Enquêteur : Pas du tout ? T'as pas de console ?

Line : Non.

Enquêteur : Est-ce qu'il y a des choses que tu aimerais faire mais que tu fais pas ?

Line : Bah... non, je pense pas.

Enquêteur : Mais y'a rien que t'aimerais faire ?

Line : Ben non, à part reprendre le cheval parce que c'est, c'est une passion, mais c'est tout.

Enquêteur : C'est une passion, le cheval ?

Line : Ouais.

Enquêteur : Ouais ? Tu crois que tu pourras reprendre ?

Line : Oui, je pense.

Enquêteur : Y'a pas d'autres choses qui t'intéresseraient, du tout ?

Line : Ben au début je voulais faire du foot, sauf que bah... on m'a dit que je pourrais pas, parce que... ça marche sur les genoux et tout ça. (*rit*) faut, faut beaucoup courir et tout.

Enquêteur : Euh... à part le foot ?

Line : Nnon, y'a rien d'autre.

Enquêteur : Y'a rien d'autre ? En fait, y'a que le sport qui te, qui t'attire ? T'aurais pas envie de faire de la musique, ou des choses comme ça ?

Line : Mmmm... non. Non, j'ai... la musique, ça m'attire pas. J'en écoute pas, donc euh...

Enquêteur : D'accord. Euh... tu m'as dit que tu voyais une copine qu'habite pas très loin de chez toi.

Line : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Les autres, t'arrives à les voir un petit peu ?

Line : Euh, ben oui, j'ai... bah des personnes qui viennent me voir, ou moi je vais chez eux.

Enquêteur : Comment vous faites pour y aller ? Parce que t'habites un peu loin, là...

Line : Bah... soit je demande à ma mère si elle m'emmène, si elle peut m'emmener, ou... ou elle, vient me voir.

Enquêteur : D'accord. Et quand, qu'est-ce que vous faites, là, quand vous êtes entre copines ? Comment vous vous occupez ?

Line : Bah... des fois on... on parle, ou on sort. On va voir, bah... une autre, euh... personne.

Enquêteur : D'accord. C'est des copines qui se... du collègue ?

Line : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... dans 15 ou 20 ans, comment tu vois ton avenir ?

Line : Oula... Je sais pas.

Enquêteur : Est-ce que tu te vois vivre, euh... plutôt en ville, plutôt à la campagne, euh... est-ce que t'aimerais... avoir une maison, est-ce que t'aimerais euh... voilà, tout ça. T'as le temps de réfléchir un peu, hein.

Line : Ben je me vois à la campagne, c'est plus calme.

Enquêteur : C'est plus calme, la campagne ?

Line : Oui. Oui, et puis je me vois en maison, vu que j'ai toujours habité en maison.

Enquêteur : T'as toujours habité en maison ? Qu'est-ce, c'est quoi l'avantage, pour toi, d'être, d'avoir une maison ?

Line : Bah c'est... c'est pas pareil qu'un appartement, parce que on peut faire bah ce qu'on veut, si on fait du bruit bah on sera pas... on n'aura pas de problèmes, ou... quoi que ce soit.

Enquêteur : Avec les voisins ?

Line : Ouais.

Enquêteur : C'est la liberté, un peu, la maison, en fait, on fait ce qu'on veut ?

Line : Ouais, voilà.

Enquêteur : Donc toi tu te vois dans une maison ?

Line : Ouais.

Enquêteur : Avec un jardin, ou pas ?

Line : Bah... oui.

Enquêteur : Et à la campagne parce que c'est plus calme ? D'accord. Tu vas souvent en ville ?

Line : Euh, oui, ça dépend. Bah... avec une amie, on sort et on... on attend sa mère, ou... ou soit j'y vais avec ma mère.

Enquêteur : Alors, tu vas où ?

Line : A Cherbourg.

Enquêteur : Donc quand t'y vas avec ta mère, c'est pour faire quoi ?

Line : Mmm... les magasins.

Enquêteur : Les magasins ? Vous allez dans quel type de magasins ? Vous allez à Cherbourg même, ou vous allez à La Glacière ?

Line : A Cherbourg même.

Enquêteur : D'accord. Qu'est-ce que tu fais comme magasins, tu vas où ?

Line : Ben les courses, ou... les vêt- des magasins de vêtements.

Enquêteur : Alors lesquels, par exemple ?

Line : Euh... Jennifer, H&M, euh... Intersport et tout ça...

Enquêteur : D'accord. Donc c'est aux Eléis, non ?

Line : Oui.

Enquêteur : Tout ça, c'est dans les Eléis, maintenant ? Ou tu vas un peu dans le centre, aussi ?

Line : Euh bah... Jennifer et M&M, c'est dans les Eléis, et... bah... Intersport, c'est à Tourlaville.

Enquêteur : Donc tu vas faire les magasins, avec ta mère ?

Line : Oui.

Enquêteur : C'est, c'est tout ? Tu fais jamais rien d'autre ?

Line : Mmmm... non, ça va, enfin... on fait rien, d'autre, enfin... à part faire mes rendez-vous, c'est tout ce qu'on fait.

Enquêteur : D'accord. T'y vas souvent ?

Line : Euh... tous les trois mois.

Enquêteur : Tous les trois mois... t'as une désensibilisation, là, ou pas, en cours ?

Line : Je sais pas ce que c'est.

Enquêteur : Tu prends des petits cachets, tous les jours, pour/

Line : Oui.

Enquêteur : Euh... pour mieux passer l'été ?

Line : Oui, et puis, bah je fais des allergies, mais... de stress, donc euh... si je suis stressée, bah je vais avoir des plaques qui vont apparaître, et je vais devoir prendre mes médicaments.

Enquêteur : D'accord. Donc euh... ça, c'est tous les trois mois ? T'as d'autres rendez-vous, pour ton genou, par exemple ?

Line : Euh... oui, j'ai le chirurgien... et les IRM et tout ça...

Enquêteur : Et ça, c'est à Cherbourg aussi ?

Line : Nan, c'est, bah... à Coutances et à Caen.

Enquêteur : Donc, en fait, Cherbourg, t'y vas pour des rendez-vous médicaux et pour faire des courses...

Line : Oui.

Enquêteur : T'y vas jamais pour aller au cinéma, ou des choses comme ça ?

Line : Si, avec mes amies.

Enquêteur : Avec tes amies... donc là, tu m'as parlé de ce que tu faisais avec maman, tu m'expliques, maintenant, comment tu fais avec tes amies ?

Line : Bah... soit on demande à... nos parents de nous emmener, et on se rejoint quelque part, soit on part toutes les deux en même temps, avec euh... soit ma mère, ou mon père... son père... mon père... et on... ils nous déposent, et on... on va au cinéma, ou...

Enquêteur : Alors ça, c'est le soir, ou dans la journée ?

Line : Dans la journée.

Enquêteur : Ça, vous le faites souvent ?

Line : Mmm... oui. Bah... deux à trois fois par mois.

Enquêteur : OK. Donc vous faites... vous allez au cinéma ? Vous allez auquel ?

Line : Euh... Méga CGR.

Enquêteur : D'accord. Vous faites quoi d'autre ?

Line : On... on se promène dans les rues piétonnes, et tout ça.

Enquêteur : Vous faites quoi d'autre : vous vous promenez ? Est-ce que vous faites les magasins, un petit peu ?

Line : Nnon, on fait pas les magasins, on se promène, on va voir... bah des personnes qu'on connaît dans un magasin, euh... enfin... dans une association.

Enquêteur : Alors, c'est quoi comme association ?

Line : L'école de Preeti. C'est... une association au henné. (*rit*)

Enquêteur : Une association au henné ????

Line : Oui, qui font du henné sur les mains, et tout ça.

Enquêteur : D'accord ! Des tatouages au henné ?

Line : Oui.

Enquêteur : Et tu, tu connais des gens qui y travaillent ?

Line : Oui.

Enquêteur : Donc tu vas leur... vous allez leur rendre visite ?

Line : Oui, voilà.

Enquêteur : C'est ça. D'accord. OK. Donc 2-3 fois par mois. Caen et Coutances, t'y vas souvent ?

Line : Mmm.... Non.

Enquêteur : C'est pour euh... pour ton genou, ça ?

Line : Oui. Donc c'est... pas souvent, c'est... soit c'est... ça dépend des rendez-vous ou pas.

Enquêteur : Et... quand... une fois que vous êtes sur place, vous en profitez un petit peu pour euh...

Line : Mmm... bah...

Enquêteur : Parce que là, là tu vas à l'hôpital, je suppose ?

Line : Oui. Enfin je vais dans une clinique.

Enquêteur : Dans les deux ? A Caen... Caen et Coutances, c'est dans une clinique ?

Line : Oui.

Enquêteur : D'accord. Et quand tu vas dans la... vous profitez pas que vous êtes sur place pour vous promener un peu ?

Line : Ben non, parce que souvent elle donne nos rendez-vous le soir, vers 18h30, après, bah... c'est fermé.

Enquêteur : D'accord. Donc t'as pas le temps de, d'en profiter pour visiter, ni rien ?

Line : Non.

Enquêteur : Euh... à part, euh... Caen et Coutances, là, pour tes rendez-vous, tu visites d'autres ville ? T'es déjà allée dans d'autres villes ?

Line : Euh... oui. Je suis allée à... Blainville-sur-Mer, je crois. En vacances, et ben, chez mon père, euh ben on est partis à... à... comment on dit... En Bretagne, mais je sais plus où... à Saint-Malo.

Enquêteur : T'es restée longtemps à Saint-Malo ?

Line : Une journée.

Enquêteur : Une journée ? T'es allée DANS (*insiste sur ce mot*) la ville ?

Line : Oui.

Enquêteur : T'as visité la ville ?

Line : Oui.

Enquêteur : OK. Donc ça c'est les villes dont tu te rappelles, Blainville et... sur mer, et... et Saint-Malo, tu te rappelles en avoir vu d'autres, visité d'autres ?

Line : Bah... j'ai été à Paris.

Enquêteur : Alors dans quel cadre t'es allée à Paris ?

Line : A Disneyland, et après j'ai été dans la ville même.

Enquêteur : Donc t'es allée à Disneyland, et après vous en avez profité pour aller à Paris ?

Line : Oui.

Enquêteur : T'es allée avec qui ?

Line : Avec euh... ma tante et ma cousine.

Enquêteur : C'est ta tante qui vous a emmenées ?

Line : Oui.

Enquêteur : D'accord. A Paris, tu te rappelles de ce que tu as fait ? C'était il y a combien de temps, à peu près ? T'avais quel âge ?

Line : Euh... 6-7 ans.

Enquêteur : Alors qu'est-ce que t'as vu, à Paris ?

Line : Euh ben j'ai été voir les Champs-Élysées, l'Arc de Triomphe et tout ça, un peu...

Enquêteur : Ça t'a plu ?

Line : Ouais !

Enquêteur : T'as envie d'y retourner ?

Line : Ben avec tout ce qui se passe, non.

Enquêteur : Qu'est-ce qui se passe ?

Line : Ben avec les attentats et tout ça, j'ai peur d'y aller, donc bah...

Enquêteur : T'as peur d'y aller, mais s'il y avait pas d'attentats ?

Line : Oui, je, j'y retournerais.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu voudrais aller voir, à Paris ?

Line : Bah... comme... quand j'étais petite, retourner à... à Disneyland, et tout ça. Et... bah... visiter la Tour Eiffel.

Enquêteur : Y'a pas d'autres choses que tu voudrais voir, à Paris ?

Line : Mmm... non.

Enquêteur : Euh... tu m'as parlé de vacances... euh... tu pars souvent en vacances ?

Line : Bah... maintenant, non.

Enquêteur : Avant, oui ?

Line : Avant, bah... on partait... je partais en vacances avec mon père et ma... et puis bah des fois avec ma mère, mais du coup, maintenant, non, mon père il travaille et ma mère aussi.

Enquêteur : D'accord. Donc moins de vacances ?

Line : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Euh... en reve... on va revenir à ton avenir, tu me disais que tu voulais plutôt vivre...

Line : A la campagne.

Enquêteur : Tu te vois, euh... est-ce que tu veux une famille, des animaux, des choses comme ça ?

Line : Euh bah... oui. Je veux, je veux des enfants, et bah... des animaux.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu veux ? Combien d'enfants tu veux ?

Line : Mmm... deux.

Enquêteur : Deux ? Pourquoi deux ?

Line : Bah... un garçon et une fille, comme ça, euh...

Enquêteur : On choisit pas forcément, hein...

Line : (*en riant*) Non, ah non ! Deux... deux, parce que comme ça, c'est pas beaucoup.

Enquêteur : T'as peur d'avoir beaucoup d'enfants ?

Line : Ouais.

Enquêteur : Au, au... plus de deux, ça te paraît beaucoup ?

Line : Oui.

Enquêteur : Donc là, vous êtes trois, ça te paraît beaucoup ?

Line : Oui, quand même, parce que c'est... c'est dur à gérer.

Enquêteur : Alors, c'est dur à gérer de... de quelle façon ?

Line : (*soupire*) Ben faut gérer le petit, puis... le grand, qui... qui bah... qui fait des crises des fois, parce que... qui parle... pas... pas bien à mes parents.

Enquêteur : Et ça, ça te fait peur ?

Line : Oui.

Enquêteur : T'as pas envie de vivre ça, toi, en tant que maman ?

Line : Non.

Enquêteur : Euh... donc deux enfants...

Line : Oui.

Enquêteur : A la campagne... tu m'as dit que tu voudrais des animaux, qu'est-ce que tu voudrais ?

Line : Bah... un chien et... des chats (*rit*).

Enquêteur : Un chien et des chats ? C'est mieux d'être à la campagne, pour avoir des animaux, tu penses ?

Line : Bah... oui, largement ! Bah les, les chats, peuvent pas, par exemple se faire écraser, comme si ils sortent et tout ça.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu te vois, euh... faire comme loisirs ?

Line : Mmm... je sais pas. Ben... je me vois toujours faire euh... de l'équitation, ça c'est sûr...

Enquêteur : Tu penses que tu pourras en refaire ?

Line : Oui, je pense. Parce qu'on m'a dit de pas me mettre de barrières, alors euh...

Enquêteur : Faut régler ce problème-là, et quand ça sera réglé, tu remontes sur... en selle ? C'est ça ? Et tu voudrais pas avoir des chevaux, du coup ?

Line : Bah... si, mais... ça coûte cher quand même...

Enquêteur : Ça coûte cher... le cheval, ou... ou l'entretien ?

Line : L'entretien. Et le cheval aussi, du coup.

Enquêteur : Et tu te dis que peut-être, tu pourrais avoir un métier qui fera que t'auras les moyens ?

Line : Si, mais... du coup... Ben je sais pas trop quoi faire. (*rit*)

Enquêteur : Tu sais pas trop quoi faire comme métier ? C'est ça ?

Line : Ben si, mais... moi je sais, mais... c'est pas en rapport avec l'équitation, et tout ça.

Enquêteur : Alors... on va en reparler, de ça, un petit peu... d'accord ? Euh... est-ce qu'il y a des choses (*brouhaha dans la pièce au-dessus : s'interrompt*). Voilà... est-ce qu'il y a des choses que tu voudrais vraiment pas pour ton avenir, qui te feraient peur ?

Line : Mmmm... bah, une séparation, parce que je sais que... celle que j'ai vue, de mes parents, j'ai failli en mourir, donc euh...

Enquêteur : Ah... à ce point-là ?

Line : Oui. J'ai fait j'ai... été à l'hôpital pour ça. Parce que quand ils me l'ont dit, j'ai... j'ai eu un choc, et je me laissais mourir.

Enquêteur : Et ça, donc, tu veux pas le revivre ou le faire vivre à tes enfants ?

Line : Non. Non, parce que du coup, je l'ai déjà... je l'ai... re-eu y'a quelques se- y'a quelques semaines, donc euh... j'ai eu peur, j'ai peur, donc euh...

Enquêteur : D'accord. Euh... je voudrais qu'on parle du métier de tes rêves. Vraiment.

Line : Mm vendeuse.

Enquêteur : Le métier de tes rêves ?

Line : Ouais !

Enquêteur : Ouais ? Tu rêves d'être vendeuse ?

Line : Oui. (*rit*). Oh ben soit (*bredouille*) prêt-à-porter, ou... ou dans les cosmétiques.

Enquêteur : Donc la beauté, quelque part, hein ?

Line : Oui.

Enquêteur : Prêt-à-porter ou cosmétiques, euh... comment t'as découvert ce métier ?

Line : Euh... grâce à mon... père, qu'avait une entreprise, euh, dans la vente, et du coup ben ça m'a plu.

Enquêteur : Il avait une entreprise dans la vente ?

Line : Oui.

Enquêteur : Tu vois, que tu sais ce qu'il fait ! (*rit*) Alors/

Line : Oui, mais sauf que du coup, euh, on l'a fermée parce que on, on n'y arrivait plus, et tout ça.

Enquêteur : Alors c'était quoi, comme type d'entreprise ?

Line : Une pâtisserie.

Enquêteur : Il était pâtissier ? D'accord. C'est quoi le rapport entre... un poulet rôti et du prêt-à-porter ?

Line : (*rit*) Je sais pas ! c'est juste que bah... être en... contact avec des personnes, ça m'avait plus, et du coup, bah...

Enquêteur : C'est le contact avec les gens, qui te plaît ?

Line : Oui.

Enquêteur : Et donc, tu t'es dit, « vendeuse » ?

Line : Oui.

Enquêteur : Est-ce que... tu as pensé à d'autres métiers, est-ce que tu as même envisagé qu'il y a d'autres métiers qui te permettraient d'être en contact avec les gens ?

Line : Mmmm... bah le social, mais... ouais. Je sais pas trop.

Enquêteur : Alors, pourquoi ?

Line : Bah, je sais pas, c'est... le social, ça, ça m'attire pas autant que la vente. Euh, la vente, je sais que... ça m'attire.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu mets derrière le social ?

Line : Mm ben être avec des enfants, et tout ça...

Enquêteur : C'est quoi, « et tout ça » ?

Line : Euh... (*rit*) je sais pas (*rit*).

Enquêteur : Comment tu imagines, toi, les métiers du social ?

Line : (Silence) Je sais pas.

Enquêteur : Tu sais pas ? Tu t'es pas renseignée ?

Line : Bah... je sais que j'ai une cousine qui travaille, euh... là-bas, ouais, enfin, dans le social, mais...

Enquêteur : Parce que c'est très très très vaste, hein, le social...

Line : Oui, c'est, c'est grand, y'a les... les petits, y'a les...

Enquêteur : Tu parles que d'enfants, en fait ?

Line : Non, y'a les... bah les personnes handicapées, les... personnes qu'il faut aller voir et tout ça... après je sais pas.

Enquêteur : Et tu t'es pas renseignée pour voir si ça, ça pourrait te plaire ?

Line : Bah... j'en ai parlé avec euh... ma cousine, mais ça me plaît pas.

Enquêteur : D'accord. Et qu'est-ce qu'elle fait, exactement ta cousine, tu sais ?

Line : Euh... elle travaille avec euh... les personnes handicapées et tout ça. Qui, qu'ont... qu'ont besoin qu'on soit avec eux, et tout ça.

Enquêteur : Et vendeuse, ça t'attire plus ? Pourquoi ?

Line : Mmm... parce que ben je sais que je peux bouger, et...

Enquêteur : Bouger ?

Line : Oui, j'aime bien être euh... ben faire plusieurs choses, en fait. Enfin... pouvoir... être euh... si on me demande quelque euh des... renseignements, je veux bien, je... j'aime bien être euh... renseigner les personnes et tout ça.

Enquêteur : C'est quoi, « bouger » ? T'aimes bien bouger, genre être mobile, te déplacer ?

Line : Oui, voilà. Être mobile, me déplacer.

Enquêteur : C'est ça ? C'est la seule chose qui te plaît, dans le métier ? Ça et... être en contact avec les gens ?

Line : Mmm oui. Puis ben j'aime bien tout ce qu'est beauté, euh... vêtements et tout ça.

Enquêteur : Alors je reviens à cette idée de « bouger », là... (*silence*) Est-ce que t'arriverais à envisager un métier où t'es assis, en fait, tout le temps ?

Line : Non !

Enquêteur : Non ? Pourquoi ?

Line : Ah parce que je sais que... bah... j'ai... j'ai vite mal au dos, euh, si je suis trop assise, donc euh...

Enquêteur : D'accord. C'est à cause de tes problèmes de dos ? De tes douleurs ?

Line : Nan, j'en ai pas.

Enquêteur : Non, mais euh (*bredouille*) tu me dis que t'as mal au dos ?

Line : Oui. Ben... c'est... j'arrive pas à... je suis toujours, euh, un peu... enfin, j'arrive pas à me mettre droite, donc...

Enquêteur : D'accord. Et tu marches, t'aimes bien marcher, tu fais des balades d'une ou deux heures ?

Line : Oui.

Enquêteur : T'as besoin de ça, toi, le mouvement, finalement, hein ?

Line : Oui.

Enquêteur : Euh... donc, vendeuse. C'est vraiment le métier de tes rêves ?

Line : Oui. Avant, je voulais être euh... gendarme (*en riant*) Mais y'a des études et... Ben j'ai pas en-j'aime, j'aime pas trop euh être euh... en... continuer les études, donc ça c'est...

Enquêteur : Pourquoi ?

Line : Je sais pas. Ben j'ai, ça... j'aime pas être assise tout le temps, donc euh...

Enquêteur : Les études, en fait, ce qui te gêne, c'est juste d'être assise tout le temps ?

Line : Ouais. Mmm ouais, j'aime pas...

Enquêteur : Qu'est-ce que t'aimes pas, dans les études ?

Line : Mmmh... je sais pas. Enfin... j'aime pas être tout le temps assise, ou... bah, déjà, faut copier donc euh... j'aime pas écrire (*rit*). Et puis bah... je pense que c'est tout.

Enquêteur : Et le fait que t'aies quelques difficultés scolaires, que t'aies un peu de mal ?

Line : Bah ça me ralentit, euh, à faire des études, en fait. Bah du coup, bah... vu que maintenant, j'ai... j'ai du mal avec, euh... tout ce qui est cours, ben du coup j'ai peur de... de de jamais, euh... réussir là-dedans.

Enquêteur : Donc c'est pour ça que tu... tu préfères faire un métier/

Line : Oui. Etre en apprentissage, que...

Enquêteur : D'accord. Donc toi, tu envisages déjà l'apprentissage ?

Line : Oui. Puisque j'en parle... ben depuis la sixième, j'en parle avec euh... mon frère, ma mère, et euh... mon père.

Enquêteur : d'accord. On va en reparler, de ça, hein, si j'oublie, tu me le rappelles ? Euh... avant, gendarme. Qu'est-ce qui t'attirait, dans gendarme ?

Line : Mmm... je sais pas. Je regardais beaucoup de films, euh... ouais, je regardais les... les appels d'urgence, et tout, et... et du coup, ça m'attirait, mais...

Enquêteur : Mais les études te font peur ?

Line : Ouais, voilà.

Enquêteur : Tu t'es renseignée pour être gendarme ?

Line : Euh, oui, parce que j'ai ... bah une voisine, qui... là, maintenant, fait des études, et... pour être gendarme, et... ben qui est rentrée dedans, mais... elle m'a dit que c'était beaucoup d'études, qu'y avait des épreuves à passer, tout ça...

Enquêteur : Là, du coup, ça te fait peur ?

Line : Ouais. Parce que y'a des épreuves... bah de maths, (*rit*)

Enquêteur : (*rit*)

Line : Et... (*silence*).

Enquêteur : Et donc, vendeuse ?

Line : Ouais.

Enquêteur : Et apprentissage ? Alors tu me dis, « l'apprentissage, j'en parle depuis la sixième »

Line : Oui. Enfin, depuis... depuis que je suis en sixième, on me parle, on... on essaie euh de me parler euh avec ma famille de ce que je veux faire plus tard. Ben... quand je suis avec des personnes, euh, de ma famille, genre euh...

Enquêteur : C'est qui, des personnes de ta famille ?

Line : Ben, mes oncles, mes tantes et tout ça, on parle de... ce que je veux faire plus tard pour euh... essayer de me... me... me trouver un métier qui me plairait.

Enquêteur : Y'a toute ta famille, en fait, qui est autour de toi pour t'aider à trouver un métier ?

Line : Oui, comme mon frère, ils se sont tous mis, euh, sur lui, pour trouver un métier, du coup/

Enquêteur : Et, et comment ça se fait qu'ils s'angoissent, là, dès que vous êtes très jeunes ?

Line : Je sais pas.

Enquêteur : Tu sais pas ? Euh, on va reparler là un peu de cette histoire d'apprentissage après, je, là tu me parles de ta famille, je voudrais que tu m'en parles un peu. Euh... tes oncles et tantes, tout ça, ils habitent loin de chez toi ?

Line : Mmm... J'en ai qu'habitent, à P, et d'autres à FZ.

Enquêteur : Ça reste quand même... pas très loin...

Line : Oui, et euh... d'autres vers SB et tout ça... et... pareil.

Enquêteur : Voilà. Tu les vois souvent ?

Line : Euh... SB, euh... bah ceux qu'il y a autour oui, mais ceux de Paris, non.

Enquêteur : Donc t'en as aussi à Paris ?

Line : Oui.

Enquêteur : Et les autres, ceux qui sont autour, tu les vois souvent ?

Line : Oui, ça va.

Enquêteur : C'est-à-dire ? Souvent, c'est à peu près tous les combien ?

Line : Bah... les parents de ma mère, je les vois... toutes les 3 semaines, à peu près...

Enquêteur : Ouais ? Tes grands-parents ?

Line : Oui. Parce que... ma mère, elle y va souvent, mais moi, j'y vais...moins. Et bah... du côté de mon père, vers FZ, j'y vais pas souvent, parce que... mon père il est souvent occupé... ou soit, bah... c'est ma mère que... vu que ils sont toujours en contact, et ben euh... on va les voir.

Enquêteur : D'accord. Et quand tu dis, euh, que concrètement, là, t'as tous tes oncles et tantes qui sont... qu'on fait bloc autour de vous, là, pour votre avenir, c'est des oncles et tantes du côté de ta mère, ou du côté de ton père, ou les deux ?

Line : Mmm... du côté de mon père.

Enquêteur : D'accord. Et eux, ils font quoi, ces oncles et tantes-là ?

Line : Mmm... j'ai un... un tonton qu'est mécanicien, une dans le social et tout ça, et... après, je sais pas.

Enquêteur : Et tes cousines ? (*Bredouille*) T'as une cousine qui est un peu plus âgée ?

Line : Oui.

Enquêteur : J'ai cru comprendre, qui est dans le social ?

Line : Oui.

Enquêteur : Tu as d'autres cousines ou cousins, plus âgés, qui travaillent ? Ou qui sont en études ?

Line : J'ai ma marraine qui est pharmacienne.

Enquêteur : Pharmacienne, ou... préparatrice en pharmacie ?

Line : Préparatrice, c'est, qui fait, bah qui... je crois, elle est pharmacienne, en fait.

Enquêteur : D'accord.

Line : Et... c'est tout. Après, je sais pas.

Enquêteur : Après tu sais pas. Et elle, qu'est-ce qu'elle te dit, par rapport aux études ?

Line : Bah... elle, que... bah elle, elle avait pas de difficultés, donc elle m'a dit que bah... faut... faut bien apprendre, et tout ça... mmm... Après, euh...

Enquêteur : Et donc, c'est eux qui te parlent d'apprentissage ?

Line : Mmm... non, c'est mes parents. Parce que ils ont... ils voyent (*sic*) que mon frère, euh bah... il est en apprentissage, donc il fait euh... une fois par mois il va en cours, donc du coup bah... ils voient qu'il arrive à avoir de bonnes notes, et tout ça...

Enquêteur : D'accord. Et est-ce que tu sais ce qu'il existe d'autre ? Pour toi, après la troisième, qu'est-ce qu'il y a comme possibilités ?

Line : Mmm... y'a le lycée...

Enquêteur : Alors, le lycée ? Comment tu le vois, le lycée ?

Line : Mmm... je sais pas.

Enquêteur : C'est le lycée général et technologique ?

Line : Nnon, je crois pas... enfin, y'en a plusieurs, donc euh...

Enquêteur : Qu'est-ce que tu connais comme lycées ?

Line : Lycée professionnel, lycée... bah... général et... technique et d'autres, mais les autres, je les connais pas.

Enquêteur : D'accord. Et donc tu sais que tu peux faire ça, ou que tu peux faire un apprentissage ?

Line : Oui.

Enquêteur : D'accord. Et t'as pas... le lycée professionnel, ça te, ça te tente pas ?

Line : Mmm non.

Enquêteur : Non ? Tu t'es renseignée, un petit peu, sur ce qui... comment ça se passait, au lycée professionnel, ou pas du tout ?

Line : Bah... non, mais je sais qu'y a... ma belle-sœur qui y est. La copine de mon frère, et du coup, bah...

Enquêteur : Elle est en quoi ?

Line : Elle est dans le social.

Enquêteur : Elle fait qu- et elle est... dans quel lycée ?

Line : Lycée [polyvalent V].

Enquêteur : Et... quand elle t'en parle, ça te convient pas ?

Line : Nnon, parce qu'elle me dit, que bah... y'a des personnes bizarres, et tout ça... (*rit*) parce que elle me dit que dans sa classe y'a que des dépressifs et tout ça... elle me le dit, parce que elle... voit les personnes, dans sa classe, en train de se mutiler, et tout ça...

Enquêteur : Alors... elle, est est dans le social, est-ce que tu penses que toutes les classes/

Line : Nnon, je pense pas que toutes les classes sont... comme ça, mais... après, je sais pas.

Enquêteur : Mais ça te fait peur ?

Line : Ouais.

Enquêteur : Et donc l'apprentissage, à ton avis, euh... est-ce que tu sais, euh... donc ça, c'est le métier, c'est à la fois le métier de tes rêves, vendeuse/

Line : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Et le métier que t'envisages ?

Line : Oui.

Enquêteur : D'accord. Enfin, le métier de tes rêves, en fait, c'était gendarme, mais ça, t'as laissé tomber ?

Line : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... qu'est-ce que tu en attends, de ce métier, quand tu seras plus... quand tu seras dedans ? Qu'est-ce que tu penses qu'il va t'apporter ?

Line : Mmm... je sais pas. Là, franchement, euh... je sais pas. (*silence*)

Enquêteur : Quand tu seras plus grande, y'a une question que j'ai oublié de te poser, aussi, quand on parlait de ton avenir. Tu... tu te vois rester dans la région, ou tu te vois changer de région, changer de pays, euh...

Line : Mmm... ben non, je me vois rester dans la région, parce que... bah, j'ai toute ma famille, et j'ai pas envie de partir.

Enquêteur : Alors, quand tu dis « la région », c'est la Normandie, c'est la Manche, c'est le Nord-Cotentin ?

Line : La Manche.

Enquêteur : La Manche ? Si tu devais être à Coutances, par exemple, ça te pose problème, ou pas ?

Line : Mmm non, parce que je sais que je pourrai les voir, euh, quand même, ma famille.

Enquêteur : Assez facilement ?

Line : Oui.

Enquêteur : Donc, tu te vois, tu veux, euh, enfin t'es pas obligée d'être dans la commune d'à-côté ?

Line : Non.

Enquêteur : Voilà, euh, si t'as une heure de route, ça te convient ?

Line : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Jusqu'à où t'irais ? Combien de temps de route, par exemple ?

Line : Mm... une à deux heures.

Enquêteur : une à deux heures de route, ça te gêne pas ?

Line : Non.

Enquêteur : Euh, quand tu dis « ta famille »... ?

Line : Ben... mes parents, mes grands-parents parce que bah du coup bah... déjà que je les vois pas très souvent vu que moi j'y vais pas... bah j'ai envie de rester près d'eux.

Enquêteur : Mmh ? Tu te dis pas que tu pourrais les voir plus maintenant ?

Line : Si. C'est juste que ben des fois j'ai pas la motivation. (*rit*)

Enquêteur : Euh... donc apprentissage. Donc l'année prochaine, fin de troisième, tu comptes partir en apprentissage ?

Line : Ouais.

Enquêteur : C'est ça ? Euh... qu'est-ce qui te plaît, dans l'apprentissage ?

Line : Mmm bah... on peut avoir euh... (*silence*) bah, une paye (*sic*), déjà, ça... ça, j'aime bien, parce que ben, j'aime bien gagner mon argent, et... et essayer de les garder, et tout ça.

Enquêteur : Economiser ?

Line : Oui.

Enquêteur : T'as un projet, avec cet argent que tu comptes économiser ?

Line : Mmm... bah déjà, avoir le permis.

Enquêteur : Donc en fait, toi tu te dis, « je vais gagner des sous, ça me permettra de payer mon permis » ?

Line : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Et quoi d'autre ?

Line : Bah... une maison. Et puis... je pense que c'est tout.

Enquêteur : Donc l'apprentissage, ça te permettrait déjà de gagner un petit peu de sous, qui te permettraient de/

Line : D'économiser.

Enquêteur : D'économiser un petit peu. Et tu... y'a autre chose ? La, la paie, ça t'apporte autre chose ?

Line : Mmm... ben... je sais pas. Mon frère, je sais que ça lui... paye son essence. Pour ben... mettre dans sa moto, et tout ça.

Enquêteur : Et ton frère, euh... il te pousse, lui, vers l'apprentissage ?

Line : Oui. Il dit que ben... c'est mieux, que tu peux ben tu peux travailler donc t'a... t'a- prend des choses en... manuellement, et tout ça...

Enquêteur : Mh ? Et lui, il se plaît, en apprentissage, ça se passe bien ?

Line : Oui.

Enquêteur : Et... lui, c'est tes oncles et tantes qui l'ont poussé, ou tes parents qui l'ont poussé vers l'apprentissage, ou c'est venu de lui-même ?

Line : Mmm... bah... c'est... un peu des deux. Lui, il voulait pas continuer, bah, comme... il veut pas, il veut, il est, je suis lui, je veux pas continuer les... les cours.

Enquêteur : Mmh... et, euh... si on t'avait dit... « ouais, mais gendarme, bon t'en es capable. Même si ça va être un peu dur, tu peux le faire », est-ce que tu, est ce que tu te... penses, que t'aurais pu faire l'effort de faire quelques années d'études pour faire ce métier de tes rêves, là ?

Line : Mmm... non. Je pense pas.

Enquêteur : Pas du tout ? Vraiment, t'as, t'as vraiment un problème avec les études, en fait ?

Line : Ouais ! (*rit*)

Enquêteur : Je te vois tendue, là...

Line : Mh (*acquiesce*) (*rit nerveusement*).

Enquêteur : Hein, c'est de parler d'études, ça te tend, en fait ?

Line : Ouais, un peu.

Enquêteur : Euh... donc tu refuses de faire des études longues, en fait ?

Line : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... le... donc la longueur des études, c'est un frein, finalement ?

Line : Oui, voilà.

Enquêteur : D'accord. Euh... ton avenir et ton orientation, t'en parles donc avec tes, avec ta famille, euh... plus qui, dans ta famille ?

Line : Mmm... ma mère et mon beau-père. Ben hier, par exemple, on en parlait.

Enquêteur : D'accord. Alors vous parliez de quoi, hier ?

Line : Euh bah... on parlait de ce que je pourrais faire, ou de... là où je pourrais postuler pour euh... trouver un... un patron, et tout ça.

Enquêteur : D'accord. Euh... t'en parles plus avec eux. T'en, t'en parles avec ton frère ?

Line : Mmm ouais, des fois. Quand on est à table, ben... il me dit que ben je pourrais aller, euh... soit aller ici, ou sur Cherbourg, vu que... y'a le prêt-à-porter, et tout ça.

Enquêteur : D'accord, et ici, y'a quoi ?

Line : Ben... au début, je voulais être euh... en boulangerie, sauf que bah j'ai peur des... insectes... j'ai peur des guêpes (*rit*). Du coup, ben voilà.

Enquêteur : Euh... est-ce que tu t'es... donc... t'en parles avec euh... ton frère, tes parents, est-ce que tu en as parlé, un petit peu, avec euh... avec d'autres ?

Line : Bah... oui, avec une amie que bah elle je vois souvent.

Enquêteur : Alors elle, qu'est-ce qu'elle veut faire ?

Line : Elle est, comme moi, elle veut être vendeuse.

Enquêteur : Donc, elle, ouais mais elle, elle compte passer par l'apprentissage, ou par le lycée pro ?

Line : Lycée pro.

Enquêteur : D'accord. Et (*baille*) pardon... Vous en discutez un petit peu, toutes les deux, de ces deux voies différentes ?

Line : Mmm ouais.

Enquêteur : Alors, qu'est-ce que vous en dites ?

Line : Bah elle me dit que elle, elle veut aller à soit à [nom de lycée professionnel Gorm] ou [nom de lycée professionnel E], je sais pas lequel des deux... eh ben moi je préférerais être euh... en... en alternance, enfin... être... soit... être en... je sais pas comment on dit... bah être au lycée et dormir là-bas et après revenir le week-end.

Enquêteur : En internat ?

Line : Oui, voilà. Et une fois par mois ou... une fois par se- une fois tous... une fois par semaine, euh, être euh... non ! je sais plus (*rit*). En fait, euh, ben comme mon frère, qui, lui, y va... une f-... une fois... une semaine, après, il travaille...

Enquêteur : Mh, il fait, il a une semaine de cours, par semaine, par euh... mois, c'est ça ?

Line : Oui, voilà.

Enquêteur : C'est à Coutances, qu'il va ?

Line : Oui.

Enquêteur : Au CFA ?

Line : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... est-ce que, dans le sein du collège, t'as déjà, t'en t'en as déjà parlé avec euh... des gens ?

Line : Mmm... non.

Enquêteur : Avec des profs, avec la principale, avec/

Line : Non. Bah... avec euh mon... mon professeur principal, qui m'a dit d'aller voir euh... la conseillère d'orientation, que j'ai toujours pas été voir...

Enquêteur : Il t'a dit ça quand, d'aller la voir ?

Line : Euh... début d'année, et il m'en a reparlé au deuxième trimestre.

Enquêteur : Et t'as toujours pas été la voir ?

Line : Oui ben j'ai... je sais pas comment on doit prendre le rendez-vous et tout ça. Il faut que je demande, mais...

Enquêteur : Peut-être au CP... voilà, vie scolaire... au pire, ils te renseigneront.

Line : Ouais.

Enquêteur : Euh... donc tu t'es pas... tu t'es pas renseignée, auprès de personne, dans le collège ?

Line : Non.

Enquêteur : L'année prochaine, comme tu vas faire ? Tu vas te renseigner auprès de qui ?

Line : Mm bah mon frère parce que déjà je sais que... il a déjà... eu affaire à ça... mes parents... et puis aller voir euh... avec le... ben le CPE, enfin le... conseiller... conseiller principal d'éducation.

Enquêteur : Alors pourquoi le CPE ?

Line : Ben puis que... ben mon frère c'est comme ça qu'il a... qu'il a un peu enfin il a été voir la conseillère d'orientation...

Enquêteur : Alors... CPE ou conseillère d'orientation ?

Line : Les deux, je crois. Les... je crois que je les confonds. Après, je pense que... c'est tout. Faut que je continue à en parler, mais du coup...

Enquêteur : Ton prof principal, tu comptes lui en parler, l'année prochaine ?

Line : Euh bah oui, si... bah oui, oui.

Enquêteur : Tu comptes le voir, le... le... le conseiller d'orientation, un jour ou l'autre, quand même ?

Line : (*En riant*) Oui.

Enquêteur : Ouais ? Et la principale ?

Line : Mmm... non, ça, j'en parle pas.

Enquêteur : D'accord. Euh... est-ce que tu te rappelles euh... de choses qui ont pu être faites dans le cadre du collège, qui auraient pu te pousser dans une voie plutôt que dans une autre ?

Line : Mmmm... Non.

Enquêteur : Non ? Euh... vous avez pas fait des forums des métiers ou des choses comme ça ?

Line : Non, pas encore, c'est en troisième.

Enquêteur : C'est en troisième ? Est-ce que tu penses que... ça aurait pu te... t'aider, toi, d'en faire plus tôt, là, dès maintenant ?

Line : Oui, je pense. Ben je sais que j'ai... quand mon frère lui il était en troisième, il a été au forum des métiers... du coup, ma mère, juste après, elle voulait voir comment ça se passait, et du coup j'y suis allée, mais...

Enquêteur : Et t'aimerais ça, toi, de participer à un forum des... t'aurais aimé ça, participer dès maintenant à un forum des métiers, pour voir éventuellement d'autres choses ?

Line : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Parce que tu... t'es pas fermée sur vendeuse, tu te dis, est-ce que éventuellement tu te dis que tu pourrais découvrir autre chose qui te plairait plus ?

Line : Ouais.

Enquêteur : Ouais ? Parce que... vendeuse, t'as l'air de me dire un peu « métier de mes rêves », mais là, tu me dis, tu pourrais découvrir autre chose, donc finalement, euh...

Line : Oui, si je peux découvrir autre chose, être euh... bah, aussi tentée par autre chose, ça... je pense que ça pourrait être bien aussi.

Enquêteur : Et si tu découvres un truc vraiment extraordinaire, mais qu'il y a un peu d'études ?

Line : Ah bah euh... faudrait voir.

Enquêteur : Et là, peut-être qu'on pourrait revenir sur l'apprentissage ?

Line : Ouais.

Enquêteur : Le remettre en cause, si vraiment tu trouves un truc, euh... vendeuse, c'est finalement... c'est vraiment un rêve, ou c'est... c'est un truc, tu te dis « c'est à ma portée, je peux le faire par l'apprentissage et ça me déplaît pas » ?

Line : Oui, voilà.

Enquêteur : C'est pas vraiment un rêve, finalement ?

Line : Non, ben ce que je rêvais, c'était être gendarme, mais il faut... je me suis mise une barrière, alors euh...

Enquêteur : Voilà. Euh... dans le sein du collège, est-ce qu'il y a des choses, des fois qui auraient pu t'influencer, te dire « tiens, telle matière », bon, on a bien compris que les maths, non...

Line : (*rit*)

Enquêteur : Mais est-ce qu'il y a d'autres matières que t'aimes bien, ou est-ce que t'as pas fait, dans le cadre des cours, certaines choses, ou dans le cadre des projets qu'il y a dans le collège, certaines choses qui auraient pu te dire « ben tiens, ça, ça pourrait me plaire éventuellement je pourrais le, l'envisager pour l'avenir » ?

Line : Mmm... non.

Enquêteur : Rien du tout ? Euh... tu participes à des choses, au collège ?

Line : Non.

Enquêteur : Parce qu'il y a beaucoup de clubs, y'a beaucoup de trucs, ici ?

Line : Oui, y'a le groupe rock, y'a le... et après, je sais pas. (*rit*) Ben je crois y'a un... club de bridge, mais après je sais pas... y'a l'UNSS, euh...

Enquêteur : Et t'as pas envie de participer à l'une ou... l'une ou l'autre de ces choses ?

Line : Non.

Enquêteur : Non ? Pas du tout ? Pourquoi t'as pas envie ? Ça t'intéresse pas, ce qu'ils proposent, ou juste, euh... le collège, c'est venir pour apprendre, et puis...

Line : Ouais, c'est ça, et... c'est... c'est venir pour apprendre, et puis voilà.

Enquêteur : Et tu vois pas ce que tu peux y faire d'autre ?

Line : Non.

Enquêteur : A quoi ça sert le collège, en fait, pour l'avenir ?

Line : (*silence*) Bah... donner des connaissances, des...

Enquêteur : Qui servent à quoi ?

Line : Ben déjà trouver un avenir, et puis... je sais pas.

Enquêteur : C'est pour trouver, euh... c'est juste pour trouver, assurer un avenir professionnel, ou c'est aussi pour autre chose, le collège, pour toi ?

Line : Mmmm... je sais pas.

Enquêteur : Tu t'es jamais posé la question ?

Line : Non.

Enquêteur : Donc, et t'as jamais rien fait, au sein du collège, en fait ?

Line : Non.

Enquêteur : OK. Euh... (*sonnerie du collège*) ET tes copines ? Tu m'as dit que t'avais une copine, là, qui voulait aller en lycée pro... euh... est-ce que... ça pourrait t'influencer, ce que font tes copines ?

Line : Nn... oui, aussi.

Enquêteur : Dans quel sens ?

Line : Bah ce que... bah je vois que, elles, elles savent ce qu'elles veulent faire, comme moi, et du coup, euh...

Enquêteur : Mais toi, finalement, t'es décidée, mais... t'es pas si décidée que ça, finalement ?

Line : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Euh... tu veux être vendeuse, là maintenant, parce que c'est un métier que tu connais, mais euh... finalement, il faudrait peut-être que tu découvres autre chose ?

Line : Ouais.

Enquêteur : Bah, tu te mets pas de barrières, là-dessus, en fait ?

Line : (*silence*) Mmm... non.

Enquêteur : Non ? Qu'est-ce qui, qu'est-ce que tu aimerais, euh, que le collège fasse, pour t'aider, justement, euh... là-dedans ?

Line : Euh... je sais pas.

Enquêteur : Est-ce que pour toi, c'est le rôle du collège, aussi, de t'aider ?

Line : Oui, aussi, je pense.

Enquêteur : A découvrir d'autres choses ?

Line : Oui, je pense.

Enquêteur : Ouais ? Donc forum des métiers, à ton avis, ça peut t'aider ?

Line : Ou... oui.

Enquêteur : Est-ce que tu vois, des fois qu'il y a des... des affichages, pour des forums des métiers qui sont à Cherbourg, ou des choses comme ça ?

Line : Mmm non, je regarde pas.

Enquêteur : Tu regardes pas ? S'il y en a qui sont hors temps scolaire, par exemple le samedi, euh tu penses y aller ? Si on peut t'emmener ?

Line : Oui.

Enquêteur : Y'a des bus, d'ici, pour aller à Cherbourg ? Enfin, de chez toi ?

Line : Euh... oui, je crois. Je suis pas sûre.

Enquêteur : OK. Donc tu dépends toujours de quelqu'un pour t'emmener ?

Line : Oui.

Enquêteur : Pour ça, bizarrement, tu m'as parlé très vite de ton permis...

Line : Oui, oui... j'ai envie d'être indépendante.

Enquêteur : D'être indépendante ? Alors qu'est-ce que t'en attends, de ce permis, là ?

Line : Bah pouvoir euh... pouvoir faire ce que je veux, euh... sans devoir demander la permission, enfin... sans demander euh... enfin, je veux pas, je veux pas avoir à demander euh... si on peut m'emmener, et tout ça...

Enquêteur : Tu penses que ça joue, le fait d'être à la campagne, là-dedans ?

Line : Oui.

Enquêteur : Du coup, ça, ce manque de... parce que la campagne, certes, c'est la liberté, parce qu'on peut... euh...

Line : Oui, mais c'est loin de tout.

Enquêteur : Mais... du coup ça... t'aurais pas envie, aussi, pour ton avenir, de te rapprocher un peu de la campagne ? De, de la ville, justement, parce que...

Line : Ben... un peu quand même, mais je sais pas.

Enquêteur : Mais tu sais pas... mais est-ce que, est-ce que vraiment, tu refuses totalement de vivre en ville ?

Line : Non.

Enquêteur : Non ? Même si c'était en appart ?

Line : Ben les appartements, je sais que ça j'aime pas, donc euh...

Enquêteur : Mais une petite maison en ville ?

Line : Oui, oui... ça, non, ça me dérange pas.

Enquêteur : OK. Bon ben écoute, je te remercie beaucoup, Line.

Line : Ben de rien

Annexe 35 : Tony, quatrième, collège de Sarny

Enquêteur : Alors, euh... on va commencer, donc, moi, ce que je voudrais savoir, pour l'in- pour l'instant, c'est où tu habites.

Tony : Alors euh, j'habite euh à VB. Donc euh... c'est une... c'est la commune où j'ai... où je suis à l'école, où je suis allé à l'école primaire. L'école était à côté de chez moi, et où je prends le bus pour venir ici, euh, à Sarny.

Enquêteur : D'accord. Euh... t'habites à VB. T'habites euh dans le... centre de... de VB, euh t'habites dans un hameau, t'habites à l'écart, t'habites dans un lotissement, t'habites dans quoi ?

Tony : Euh j'habite près du centre, euh, dans une maison, qui est à 5... 30, 50 mètres de l'école.

Enquêteur : Ah d'accord. Dans le centre, carrément ?

Tony : Oui, un peu, oui.

Enquêteur : OK. C'est une maison récente ou c'est une maison ancienne que... qui a été restaurée ?

Tony : Euh, maison récente, euh... je... elle a été... construite euh... début des années 2000.

Enquêteur : D'accord. Euh... avant cette maison, là, est-ce que toi t'as vécu ailleurs ?

Tony : Non, je suis né là.

Enquêteur : T'es né là... Et tes parents ?

Tony : Euh... oui, ils ont vécu... mon père, il a vécu à Cherb- euh, non, mon père, il a vécu à XO, et ma mère à Cherbourg, euh, Cherbourg donc P et LG.

Enquêteur : Euh... donc tu viens au collège en bus, c'est ce que tu m'as dit ?

Tony : Oui.

Enquêteur : Combien de temps de trajet ?

Tony : Fffff... le matin, je dirais euh... un bon quart d'heure.

Enquêteur : D'accord. Tu prends le bus à quelle heure, le matin ?

Tony : Si... euh... il arrive vers euh 8h06, 8h07.

Enquêteur : D'accord. Et tu arrives ici ?

Tony : Il est euh... 20, 22.

Enquêteur : D'accord. Donc pas trop trop de temps de trajet, finalement ?

Tony : Non, c'est plus le soir, qu'il il y a... à peu près, euh... trois quarts d'heure, des fois.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'en penses, toi, de ça ?

Tony : Ben c'est... c'est un c'est un peu long, puis des fois, euh, on est presque arrivés à notre arrêt qu'il va faire un détour pour aller déposer seulement deux élèves, alors qu'on pourrait arriver en une demi-heure, euh... voilà, puis c'est un peu long, résultat, et... ben tout le monde aussi est un peu sur les téléphones, résultat bah... per- personne ne parle, et... un peu des fois ça ça peut vraiment paraître un peu long (souple).

Enquêteur : Des fois ça paraît un peu long ?

Tony : Oui.

Enquêteur : Parce que tout le monde, en plus, est sur, sur son téléphone ?

Tony : Voilà, et puis même euh des fois je sais pas par exemple résultat ben moi j'ai mon téléphone, en plus euh... voilà vu qu'y a pas de... connexion c'est très limité, parce que soit les autres sont vraiment dans leur délire ou des fois se moquer des gens, parce que moi, euh j'ai été beaucoup harcelé en primaire, et... et toujours un petit peu au collège, et résultat, ils sont toujours à se moquer un petit peu de tout le monde, voilà, et.. dès que quelqu'un fait un peu un pas de travers, ça y est, tout le monde se fout de sa tronche, euh, dans le bus, euh... (souple) Voilà.

Enquêteur : Donc le bus, le soir, c'est un peu une épreuve, un peu ?

Tony : Ouais ouais, c'est... et puis euh... des fois c'est un peu le bazar, des fois y'en a qui sont debout, des fois ça crie, des fois y'en a qui sont des fois avec les enceintes à mettre de la musique, des fois euh... (souple) ça peut être très énervant, des fois.

Enquêteur : D'accord. Donc c'est pas évident, le trav- le trajet en bus, le soir...

Tony : Ouais.

Enquêteur : Euh... q-.... Quel genre d'élève tu es, toi, scolairement ?

Tony : Scolairement, euh... je me, je me qualifie dans la moyenne haute, hein ! Euh... Je suis... voilà, j'ai de bons niveaux, euh, bah, beaucoup de facilités, et... et... ma moyenne peut tourner autour de 15-16, là, depuis la sixième, j'ai 15-16 de moyenne générale.

Enquêteur : D'accord. Donc pas de difficultés ?

Tony : Non.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc... donc c'est marrant, parce que tu me dis, euh, « je suis dans la moyenne haute », et tout de suite, tu me cites tes... tes moyennes pour le prouver.

Tony : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Donc c'est... c'est que sur tes résultats que tu t'appuies, ou tu... t'as d'autres indices qui te disent « ouais, je suis plutôt en moyenne haute » ?

Tony : C'est-à-dire, j'arrive facilement à écouter le cours, et puis comme ça je lis la leçon le soir, je dis « oh oui, ça je l'ai déjà écouté, donc je le sais déjà », et puis je lis juste deux minutes, le connais ma leçon... Voilà, et... c... après, euh, pareil, les devoirs, euh, je peux... j'y passe, euh... je peux y passer, des fois, par exemple, en quatrième, euh, sixième, cinquième, je passais euh... allez, maxi, 10-20 minutes sur les devoirs, et en quatrième, je peux y passer une heure à deux heures, parce qu'il y a les exercices, puis les leçons, des jours on a... on a une journée d'éval., euh... résultat, en quatrième, ça devient aussi un peu plus dur, mais bon, j'arrive quand même à me débrouiller, et euh... à avoir de bonnes notes.

Enquêteur : D'accord. Euh... comment tu te sens au collège ?

Tony : (*Soupire*). Je me sens assez bien, déjà un peu mieux en primaire, parce que déjà c'est plus ouvert, on (*bafouille*) on... trouve des... personnes qu'on connaissait pas dans notre école primaire, je veux dire, car c'est assez local, euh... tout le monde vient un peu... de tout autour, et donc on... on connaît des... personnes qu'on connaissait pas, par exemple ; y'a le CDI, aussi, qui permet aussi, euh, voilà, d'avoir d'autres activités que d'aller des fois dans un cours, et tout... mais voilà, y'a deux-trois, euh, gamineries, souvent, euh, dans la cour, donc c'est pour ça, euh, souvent je vais pas dans la cour, je suis plus isolé sur les bancs ou au CDI... (*soupire*) Voilà, et... après, au niveau cours et tout, je les fais... voilà, c'est bien.

Enquêteur : Scolairement (*tousse*) pardon. Scolairement, l'école ça te pose pas de problème ?

Tony : Non.

Enquêteur : C'est... c'est pas... est-ce que c'est quelque chose que t'as envie de fuir, t'en as marre de l'école, ou... je te parle pas spécifiquement de ce collège-là, mais de la scolarité, de l'école de façon générale.

Tony : Non, pas du tout, parce que voilà, j'envisage de... plus euh... (*soupire*) un bel avenir, donc euh... j'ai pas envie de... fuir rapidement, voilà. J'ai envie de suivre des études plus tard.

Enquêteur : Ouais. On va en reparler après. Euh, t'as... qui vit avec toi à la maison ?

Tony : Euh... mmm... euh... mon petit frère, ma petite sœur, et... mes... et mes... et mon père et ma mère.

Enquêteur : D'accord. Donc tu vis avec tes parents, c'est toi l'aîné du coup...

Tony : Oui.

Enquêteur : Ton petit frère, il a quel âge ?

Tony : Il a... six ans.

Enquêteur : Et ta petite sœur ?

Tony : Euh... (*silence*). Euh... On... onze ans, le crois. Euh... oui.

Enquêteur : Elle est au collège ?

Tony : Euh... non, elle arrive l'année prochaine.

Enquêteur : D'accord. Donc elle est en CM2, là ?

Tony : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... qu'est-ce qu'ils font, tes parents, comme métier ?

Tony : Euh... mon père, il est à la fonction publique et euh... et ma mère, euh, gestionnaire de paye.

Enquêteur : Où ça ?

Tony : Euh... à Cherbourg.

Enquêteur : D'accord. Mais dans une entreprise, dans quoi ?

Tony : Euh, oui, dans une entreprise spécialisée.

Enquêteur : D'accord. Ton père, il est dans la fonction publique, c'est vaste, hein ! Est-ce que tu peux être plus précis ?

Tony : Euh... il est au contrôle de frontières. Police aux frontières.

Enquêteur : D'accord. Euh... tu sais quels diplômes ils ont ?

Tony : Euh... nnnnnnon...

Enquêteur : Tu sais quelles études ils ont fait ?

Tony : Mmmm... ma mère, je crois que c'est un bac+3 qu'elle a fait...

Enquêteur : Un bac+3 en quoi ? Tu sais ou pas ?

Tony : Nan, je sais pas trop... je sais pas trop, parce que j'en... j'en ai entendu parler, euh, pas mal, de ses études, mon père, j'en sais rien du tout, euh... (*baille*) non, je sais pas.

Enquêteur : D'accord. Euh... est-ce qu'ils ont fait d'autres métiers, avant ?

Tony : Euh... mon père, non, c'était... son métier, un peu... principal, il était toujours resté dans le domaine un peu police, et ma mère, elle... a fait divers euh, boulots, donc un moment elle était caissière, mise en rayons, les assurances, et puis là, euh, la paye... voilà, et puis c'était c'est de la paye, la paye toujours qu'elle a bien aimé, en fait, dans les métiers... donc c'est pour ça qu'elle a fait une formation pour continuer dans cette voie.

Enquêteur : D'accord. Parce que tu me dis, elle a été caissière, donc elle a pas eu tout de suite euh, les diplômes qui lui permettent d'être gestionnaire de paye ? Elle a repris des études plus tard ?

Tony : Si, mais juste qu'elle a... bah elle trouvait pas de boulot, en fait, trop. Là, résultat, c'est pour ça, elle a eu une formation, parce que... depuis, depuis ma naissance, en fait, elle avait... elle avait plus de boulot, parce que... voilà, avec les congés maternité, donc là elle a... retrouvé une formation qui lui a permis de déboucher sur un boulot, là, assez facilement.

Enquêteur : C'était il y a combien de temps, là, cette formation ?

Tony : Euh, cette formation est encore en cours, là... Résultat, elle est, donc là, dès mi-juin, elle va avoir euh son boulot.

Enquêteur : D'accord. Donc là, elle est en formation, en fait ?

Tony : Ouais. Depuis le mois de septembre.

Enquêteur : D'accord. Et donc en juin, normalement, y'a un... y'a un... poste qui l'attend ?

Tony : Elle finit, euh, le 7 juin, et en juin, elle a un nouveau poste.

Enquêteur : D'accord. Et c'est dans le cadre de son... métier, qu'elle a fait cette formation ?

Tony : Euh, non, parce que vu qu'elle travaillait pas, c'était pour pouvoir euh, retourner un peu sur la voie du travail, et... ouais, de mettre à jour un peu aussi ses connaissances.

Enquêteur : Il y a longtemps qu'elle travaillait plus ?

Tony : Euh... oui, depuis 2005.

Enquêteur : Donc là, elle est en train de se... de se... relancer, en fait, dans le monde du travail ?

Tony : Oui.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh... donc tu sais pas du tout ce qu'ils ont fait comme études ni rien ?

Tony : Euh... non.

Enquêteur : Juste maman, parce que là t'es dedans, un petit peu, quoi ?

Tony : Oui, parce que j'en ai entendu assez parler...

Enquêteur : Qu'est-ce que tu fais comme loisirs ?

Tony : Euh... moi, loisirs, euh... moi je suis pas du tout dans le sport, je suis dans l'informatique, et... et... un de mes loisirs favoris, en fait, c'est la programmation, en fait, j'aimerais, j'aimerais, être euh... ingénieur informatique euh plus tard. Donc résultat, je suis beaucoup dans la programmation, à créer des petites applications simples, là de gros projets. Et là, depuis... un petit moment, je suis dans l'impression 3D, donc j'ai une imprimante 3D, et donc euh comme ça je fais beaucoup de... beaucoup de bricolage, euh (*soupire*) avec cette imprimante... Et, euh... après, euh... voilà, je suis un petit peu console de jeux, pas énormément, voilà, je préfère un peu la programmation, et... après, au niveau loisirs sportifs, j'en ai pas, parce que euh... je... j'aime pas trop le sport, clairement...

Enquêteur : Ça fait mal, le sport... ?

Tony : Mmmm... Non, même pas ça, c'est... le, les sports, j'aime pas ça, c'est vraiment, euh... l'EPS, au collège, c'est... une des matières un peu que je déteste, en fait. Je... j'ai-, j'aime bien toutes les matières sauf l'EPS, hein ! En plus, ça me fait un peu... éclater ma moyenne, parce que j'ai une moyenne de 11 à peu près en sport, euh... en fait, j'ai, j'ai à peine euh... la note la plus basse quasi, à chaque fois... (*soupire*).

Enquêteur : Ça a l'air douloureux, ça...

Tony : (*Soupire*). Ouais. Un peu. Et c'est les, les... c'est les sports, en fait. J'aime pas. (*D'un ton geignard*) Y'a certaines périodes, même quand c'est sport que j'aime bien, euh, je suis souvent dénoté, puis des fois, le professeur, il a tendance à... à me mettre dans des... dans il... toujours à me qualifier un peu de bas niveau, résultat il me met toujours avec euh... les moins forts, alors que je peux, je peux je pourrais toujours essayer d'être avec euh... les un peu plus forts, mais résultat, j'arrive, je peux pas montrer, euh, voilà, des fois ce que je sais faire dans des sports que j'arrive bien, et... souvent, ouais, j'ai toujours des notes basses.

Enquêteur : En EPS. Donc l'EPS, ouais, ça... on te sent crispé, là, sur l'EPS, un petit peu...

Tony : Ouais, un peu (*rit*).

Enquêteur : Hein ? Et c'est le fait, euh... c'est le fait que ça te baisse ta moyenne, qui t'embête ?

Tony : Ouais, un peu, et puis... voilà, les, les sports que j'aime pas, là par exemple on est en lutte, euh... je déteste ça, clairement. J'aime, j'aime pas ça, en fait. Moi je suis pas du tout dans le combat et tout, moi je déteste ça.

Enquêteur : Et le... le fait que ça te baisse ta... ta moyenne, ça te... ta moyenne, t'as l'air d'y, d'y tenir, quand même ?

Tony : Ouais, un petit peu. C'est pour ça, euh... dès, dès, dès que je fais un faux pas, des fois, je me dis qu'avec le sport, ben ça peut, ça peut... me plomber la moyenne. Donc dès, dès que j'ai un contrôle assez mauvais, je me, je me dis que ça, ça peut chuter... ça peut chuter d'un coup.

Enquêteur : Donc ouais, si, y'a, y'a de l'enjeu derrière ta moyenne, hein... C'est toi qui te mets la pression tout seul ?

Tony : Non, c'est moi, ouais.

Enquêteur : Pourquoi ?

Tony : Parce que... je me dis que si je veux avoir de bonnes études et tout, euh... faut pas que j'aie une euh... trop mauvaise moyenne, faut que je puisse euh... prouver aussi que, voilà, j'ai de bonnes capacités, donc euh...

Enquêteur : Tu veux prouver ça à qui ?

Tony : Ben pour euh... mes futures études, euh... par exemple les lycées, ou les... les universités, (*inintelligible*) que j'irai.

Enquêteur : D'accord. Donc c'est, c'est pour ton avenir, en fait que ça t'inquiète/

Tony : Ouais.

Enquêteur : Ta moyenne. Donc tu te mets la pression tout seul...

Tony : Ouais, un petit peu.

Enquêteur : Et tes parents ? Qu'est-ce qu'ils en disent ?

Tony : Bah... Juste que résultat, des fois, ils sont tellement habitués à ce que je leur ramène des 16, 17, que dès que je ramène une note un peu basse, euh... je me fais un petit peu engueuler. (*Silence*).

Enquêteur : Ah...

Tony : Ouais (*bafouille*).

Enquêteur : C'est quoi, une note un peu basse, pour toi ?

Tony : Bah des fois, 10 ou 11 sur 20, des fois, euh... pas terrible.

Enquêteur : D'accord. Euh... Est-ce qu'il y a des sports que tu aim- ou des loisirs, hein, j'ai dit sport, je sais pas pourquoi... Est-ce qu'il y a des loisirs que tu aimerais pratiquer, des choses que tu aimerais faire, mais que tu fais pas ?

Tony : Clairement, en... en loisirs, j'aime bien c'est le karting, que j'avais fait, mais vu que... les pistes sont assez loin, c'est un peu compliqué...

Enquêteur : C'est où, les pistes ?

Tony : Euh... euh... c'est (*à voix basse*) Où c'est que c'est... Ah, c'est... je le sais, c'est llll.... YJ ! YJ, ouais, je crois que... je... je sais plus mais je crois que c'est ça... et... ça, et puis le badminton aussi, mais... voilà, c'est le vendredi soir, et vu que... j'ai envie aussi de profiter un peu de mon week-end, c'est ça qui me stoppe, euh, aller, un club, euh...

Enquêteur : D'accord. C'est, c'est, c'est l'horaire, en fait, qui t'embête ?

Tony : Euh... ouais, ouais, parce que là, résultat, c'est le vendredi à 18 heures, quand je finis à midi et demie, voilà, je suis déjà un peu dans le week-end, voilà, donc c'est pas vraiment pour retourner, parce qu'en plus c'est juste à côté, donc ça me fait un peu retourner, comme si je retournais dans l'enceinte du collège, et (*en souriant*) franchement, je... j'ai pas envie. Des fois, quand on en pratique en cours, voilà, c'est pour ça, j'aime bien, mais... (*soupire*).

Enquêteur : J'ai cru comprendre qu'il y avait pas mal de clubs, de trucs, là, au collège...

Tony : Euh oui.

Enquêteur : Alors, est-ce que tu participes à quelque chose, toi ?

Tony : Alors euh... moi... oui, j'ai participé au club robotique, donc en technologie, donc on a dû programmer des robots et les... et les câbler pour les présenter à un concours euh organisé par l'EPR où on a fini troisièmes...

Enquêteur : C'était quand ?

Tony : Euh... c'était... là... la deuxième semaine, là, de la rentrée, là...

Enquêteur : Cette année ?

Tony : Oui euh non, de la rentrée, là... dernière rentrée, là, après les vacances, là.

Enquêteur : Donc au mois de mai ?

Tony : Oui oui, euh...

Enquêteur : Fin avril début mai ?

Tony : Ouais, c'est ça. Et donc on a fait ce concours, et puis là je me suis réinscrit à un... à un club euh... de développement durable, où on va faire une maquette, là, de... infirmerie du collège, pour faire un projet, euh... un projet de... (*soupire*) Je sais pas comment exprimer ça, c'est... enfin le... enfin pour refaire l'infirmerie, en fait. Et... donc aussi, y'a un club aussi que... j'organise, mais au niveau timing, c'est souvent... là, pour l'instant, j'ai fait qu'une séance, là, mais... un club informatique, j'avais animé déjà l'année dernière, euh... donc en fait de soutien informatique pour les élèves euh voilà, qui voulaient... qui voulaient un peu s'améliorer dans, dans le domaine de l'informatique.

Enquêteur : Donc là, c'est toi, c'était à ton initiative, et c'était pour aider les autres ?

Tony : Oui.

Enquêteur : D'accord. Y'a d'autres choses auxquelles t'as participé, même les années précédentes ?

Tony : Euh... non, mais... euh... sssi, y'a les... si, activité chorale, aussi, que j'ai fait, sixième et cette année... la quatrième... et aussi là, depuis l'année dernière, je suis... je suis au conseil départemental des jeunes de la... de la Manche.

Enquêteur : T'as été élu ?

Tony : Euh oui, fallait envoyer un peu une lettre de motivation, donc euh... ce que j'ai fait, donc je l'ai envoyée, puis j'ai eu la réponse, euh, comme quoi j'avais été accepté. Donc toujours dans le domaine du numérique, et... pour aider les jeunes, en fait.

Enquêteur : OK. Ça, ça date de cette année, hein ?

Tony : Oui...

Enquêteur : Le conseil départemental jeunes...

Tony : Depuis... décembre j'y suis, ouais.

Enquêteur : D'accord. Euh... tu m'as dit, donc, que tu voudrais être ingénieur informatique...

Tony : Oui.

Enquêteur : En-dehors de ça, ton avenir, dans... 15-20 ans, si tu te projettes ans 15-20 ans, comme tu vois ça ?

Tony : Moi, j'aimerais bien aller vivre aux Etats-Unis. Ça a toujours été un... rêve un peu... depuis que j'ai... une dizaine d'années. Parce qu'en fait, c'est un peu le monde de la technologie, et tout, et c'est

un, un, c'est un monde aussi, assez vaste, et aussi un peu magnifique, euh, voilà, par cert-, par certains emblèmes.

Enquêteur : Quels emblèmes ?

Tony : Bah par exemple, euh... les... là y'a Big Ben Londres, euh...

Enquêteur : Alors Big Ben Londres, euh... Londres, c'est pas aux Etats-Unis.

Tony : Oui, c'est pas pareil, mais... par exemple, la statue de la liberté, enfin des... voilà, enfin, c'est, c'est un monde euh assez, assez... avancé, un... peut-être un peu plus développé aussi que la France, et puis/

Enquêteur : A quel niveau développé ?

Tony : (*Silence. Soupire*)

Enquêteur : Technologique ?

Tony : Ouais. C'est pas mal technologique, c'est euh... même au niveau de l'entreprise, par exemple, je sais que euh si je veux accéder à un... assez grand niveau dans le domaine de l'entreprise, je sais, je sais que souvent les sièges sociaux et tout c'est au niveau de, des Etats-Unis, donc...

Enquêteur : Où est-ce que t'as appris cette histoire de... sièges sociaux ? Ça te vient d'où, ça ?

Tony : Ben... en fait, euh... donc je suis passionné d'informatique, hein, ça, y'a pas de, y'a pas de secret... donc euh, ben en fait euh avec les années je regarde les conférences fabricant, et tout, et

Enquêteur : Tu regardes les conférences fabricant ????

Tony : Ouais, les, les conférences des fabricants, bon des fois c'est... très tard le soir, c'est pour ça, je les regarde pas, mais... voilà, dès, dès que je peux, des fois, quand c'est dans la journée, je regarde, et puis/

Enquêteur : Et, et tu regardes ça où, à la télé, euh...?

Tony : Euh non, sur, sur l'ordinateur, c'est souvent diffusé par Internet, et puis euh... je regarde. Moi, mon rêve serait d'aller, euh... travailler, euh... voilà, euh... dans un... fabricant d'ordinateurs, ou... Google, voilà, dans le domaine logiciel ou... ou matériel.

Enquêteur : Donc tu te vois aux Etats-Unis ?

Tony : Ouais.

Enquêteur : Euh... donc tu te vois vivre où ? Dans une ville, à la campagne, euh...

Tony : Peut-être une ville, ouais, parce que... je sais pas, au niveau com- commerces et tout, bon, t'façon, je pense là-bas, c'est, c'est pas mal, ça doit être... pas mal, au niveau commerces, et... oui, une... commerces, et puis... essayer euh, voilà, d'avoir une situation de vie quand même assez stable, voilà, je sais pas, euh... si un jour j'aurai une maison ou si je deviendrai riche, j'en sais rien, mais... déjà, essayer d'aller vivre là-bas, et puis dé-, décrocher un job, euh, voilà, quoi, comme on dit toujours, un peu espérer...

Enquêteur : Et tu veux y passer ta vie, aux Etats-Unis, ou ça serait pour toi un passage ?

Tony : Peut-être déjà un... peut-être un gros morceau de vie, peut-être. Ensuite euh... voilà, je sais pas encore vraiment de quoi l'avenir est fait, ça se trouve j'irai jamais aux Etats-Unis, j'en sais rien... ça se trouve, euh, dans 3 ans, bon ça m'étonnerait, mais je dirai « je veux être boulanger », et là ça changera tout, mais ça m'étonnerait que je change de voie, là, ça fait... ça fait quand même 3-4 ans que je suis fixé sur cette idée-là... quand j'étais petit je voulais devenir pompier... Je, j'étais attiré par les voitures, les camions, et tout, bon toujours un peu les voitures et tout, je voulais devenir pompier quand j'étais petit, et euh... j'ai découvert l'informatique, et résultat, avec toutes les avancées et tout, je me suis moi-même mis un peu mis dans le domaine, là avec la programmation, là euh, j'ai, j'ai eu beaucoup de projets, là euh... je vou- là euh un de mes projets encore c'était de fabriquer un ordinateur et de le commercialiser mais bon pour le moment c'est vraiment au stade prototype, hein... et... voilà, j'ai toujours eu peu ce rêve-là, et je sais que... bien si quand je serai plus grand, si euh... j'accède euh... j'accède à un métier qui me le permet, voilà, ça pourrait être plus intéressant. Voilà, pouvoir euh... pouvoir un jour être fier, et me dire « c'est, c'est moi qui l'ai créé » (*rit*).

Enquêteur : T'en créeras peut-être pas que un, dans ta vie, non plus ?

Tony : Nnon ! (*à voix basse*) Je crois pas !

Enquêteur : Euh... donc, ça, c'est... voilà, ça, c'est... ça, c'est ce que tu voudrais... Est-ce qu'il y a quelque chose qui te fait peur, que tu voudrais vraiment pas pour ton avenir ? Le cauchemar ?

Tony : Vraiment, par exemple, je... c'est... qu'on m'annonce, par exemple, que j'ai pas le niveau pour entrer à tel lycée, ou à telle université, donc que ça puisse vraiment me faire une chute, euh... voilà, dans mon avenir, euh, que je puisse pas... accéder vraiment... au niveau que j'aimerais... que j'aimerais accéder, voilà... c'est... ça, un peu. C'est pour ça, j'essaie toujours un peu... d'avoir... de bonnes notes et tout, pour pouvoir essayer... d'avoir après, aussi, de bonnes connaissances pour avoir une bonne porte d'entrée dans des... universités ou des lycées, et... voilà, pouvoir co-, pouvoir avoir euh... le métier que je souhaite.

Enquêteur : Donc ça, c'est vraiment le métier de tes rêves ?

Tony : Un peu, ouais. Ouais, un peu beaucoup ! (*rit*).

Enquêteur : Y'a un autre métier dont t'aurais rêvé ?

Tony : (*silence*) Là, franchement, euh, je suis, je suis un peu bloqué, euh, je pense, je pense aussi à être réparateur informatique, aussi, mais... peut-être en premier job, euh, avant que j'aie toutes mes études me permettant d'être ingénieur et tout, mais... peut-être réparateur, là c'est déjà un peu ce que je fais en petit job euh là de vacances, là des fois, euh...

Enquêteur : Tu fais déjà, ça ?

Tony : Ouais, un petit peu, oui, euh, des fois, euh, je récupère des ordinateurs, et tout, et puis euh...

Enquêteur : Tu récupères des ordinateurs auprès de qui ? Des gens que tu connais ?

Tony : Proches, ouais. Et... là, l'autre fois, là, j'avais... j'ai, j'ai dépanné des amis à mes parents, des fois mes grands-parents, aussi, le... l'ordinateur de mes grands-parents, et puis euh... voilà, des fois j'ai, j'ai un petit billet, ou voilà, ça fait un petit plaisir, ça me fait un peu d'argent de poche... Je que je fais aussi, je, c'est à distance, euh, bon là... là, c'est gratuit, souvent les opérations que je fais, mais je répare euh... je répare par exemple des ordi ou des consoles de jeux à distance, comme ça, avec des logiciels, donc des fois ça me prend un peu de temps, mais bon voilà, c'est toujours aussi la satisfaction de dire « j'ai... j'ai aidé des gens », et tout, et puis...

Enquêteur : Que t'as réussi ?

Tony : Ouais.

Enquêteur : Et que t'as réussi... Comment t'as découvert l'informatique ? Comment ça t'est venu ?

Tony : L'informatique, alors euh... vraiment... je devais avoir quoi... six... allez, cinq, six ans... six-sept ans, allez... Et à l'époque, ma mère avait eu un nouvel ordi, et ce qui s'est passé, c'est que... voilà, je voulais jouer, je jouais à deux-trois jeux un petit peu... comme... tous les enfants un peu de l'époque, voilà, avec la grande révolution informatique, et résultat, euh... je jouais à deux-trois jeux sur l'ordi, et euh... vraiment, le déclin (*sic*), vraiment, aussi, dans la... dans la phase vraiment développement-programmation, en fait, ça s'est passé, c'était... en... deux mille je dirais... allez... deux-mille... deux-mille-quatorze, deux-mille-quatorze, je dirais, et en fait j'avais acheté un... magazine, comme ça, et ils parlaient des... des systèmes alternatifs pour les téléphones, et.. en fait, j'avais, j'avais tenté, et j'ai jamais réussi, d'ailleurs, tout de suite, euh... de remplacer le système, en fait, d'un téléphone, mais... vu les sécurités qu'avaient été imposées je pouvais pas, et donc euh, maintenant, euh, c'est pour ça, par exemple l'ancien téléphone à mon père, je le... Je lui installais de temps en temps des roms et tout...

Enquêteur : Des quoi ????

Tony : Des... des systèmes, en fait, et... c'était assez... c'est aussi un peu... c'est aussi un peu mon loisir, ça aussi, donc des fois de temps en temps, euh, le téléphone à mon père je le prends, j'installe les systèmes et tout, et puis comme ça aussi euh, voilà, je dé-, je découvre de nouveaux trucs, et...

Enquêteur : Pourquoi tu fais ça sur le téléphone de ton père et pas le tien ?

Tony : Euh... parce que euh... les miens, que j'achète, j'ai pas euh... en fait euh... je l'achète pas cher, par exemple mon téléphone, sauf qu'en fait y'a pas de communauté de développement, derrière, et il faut, il faudrait un PC très puissant... en fait, j'aurais la capacité de programmer le système, mais il me faut un PC très puissant pour pouvoir le... pour pouvoir le construire, pour pouvoir le mettre sur le téléphone.

Enquêteur : Donc tu programmes les ordinateurs, les téléphones... les consoles... t'as rien pensé à programmer d'autre ?

Tony : Ssssi, euh... je travaillais sur une mini-carte de robotique, aussi, euh, Raspberry, là, des petites cartes, là, de robotique... et... et franche-... mais là, là quand même, j'ai un panel déjà assez... bon, au niveau... au niveau entraînement à la programmation, déjà, et... voilà, tout de suite, voilà, à part mes deux-trois petits projets où je, je teste, je suis un peu à l'arrêt, niveau programmation, même si ça se relance car j'ai commencé à... à apprendre de nouveaux langages, aussi, de programmation, mais... pour ça, l'informatique, voilà, s'est dévoilée un peu comme... comme mon avenir, mais franchement, j... je sais pas vraiment pas quel déclic... c'est passé, la... l'histoire 2014 c'est un peu celle que je donne dès qu'on me demande ça, mais vraiment, pour que... quand même j... j... je sais vraiment comment pas comment j'ai, j'ai, j'ai pu... j'ai pu passer de pompier à... informaticien. Ça c'est sûr.

Enquêteur : Tu m'as parlé d'ingénieur informatique.

Tony : Ouais.

Enquêteur : Donc c'est à la fois le métier dont tu rêves et le métier que t'envisages ?

Tony : Ouais.

Enquêteur : Et là, t'es prêt à... enfin, t'es qu'en quatrième, et déjà, t'es très très très très crispé sur ta moyenne, parce que tu veux vraiment, euh... faire euh... faire les études que tu, que tu souhaites. Euh... ingénieur... Où est-ce que t'as découvert ingénieur ?

Tony : Bah... par... par exemple, quand je regarde, euh, ben justement ces conférences, voilà, ils parlent de... des ingénieurs produit, donc euh... les personnes en charge du projet, et tout, donc euh... voilà. C'est... c'est un peu comme ça, aussi, euh... j'a-, j'a-, j'apprends des termes du métier, aussi...

Enquêteur : D'accord. Tu découvres le métier, finalement, en regardant les conférences ?

Tony : Ouais, ben oui, aussi...

Enquêteur : Les conférences, elles sont en anglais ?

Tony : Ouais, la plupart du temps...

Enquêteur : Tu comprends ?

Tony : CM... quand je regardais, CM1-CM2, non. Je comprenais rien du tout !

Enquêteur : Mais tu regardais quand même ?

Tony : Je regardais souvent, bah... soit, ce... déjà y'avait le visuel, déjà ! ou soit déjà je cherchais deux-trois mots en anglais que je m'attendais à entendre dans la conférence, et donc là je savais que ça allait parler de ça... et... là, maintenant, j'ai un niveau d'anglais quand même qui s'est un peu amélioré et tout, qui est avec les années, collège, et là euh... Je suis dans beaucoup de domaines de programmation, et... en fait, l'anglais, vraiment, c'est la clé de la... communication, c'est-à-dire si je veux... si je veux pouvoir m'exprimer, je suis obligé de parler anglais, donc là, résultat, euh, maintenant, quasi, euh... dès, dès dès que je suis un ordi, sur un ordinateur, quasi, je je parle sur des forums, et je parle en... anglais. Et... maintenant, depuis quelques années, j'utilise plus Google traduction et tout, maintenant, des fois, j'arrive à lire un article en anglais, comme ça, pouvoir le traduire, mais, enfin le traduire, c'est un peu compliqué... mais, mentalement je le lis, je le comprends totalement. Par contre, à le retranscrire, bon voilà, j'ai un peu de mal... mais... clairement, oui. Ben t'façon, si je vais aux Etats-Unis, je suis obligé déjà de co-, commencer vraiment, à... avoir, quand même, un bon niveau d'anglais.

Enquêteur : Et donc, là, euh... en fait, ça t'a aidé à amé- améliorer ton anglais, aussi, tout ça ?

Tony : Ouais. Enfin... pas par pas trop par les conférences, parce que voilà c'est quand même un peu compliqué parce que ils ont quand même un... un débit, mais avec euh surtout avec le collège et tout déjà j'ai quand même pu avoir de bonnes bases, et puis après, m'améliorer aussi en lisant les articles, les... parce que t'façon, les articles, si on veut avoir les... les vraies nouvelles, en fait, souvent, les sites français, c'est souvent des traductions un peu mal faites, donc si on veut avoir les vraies sources, souvent, faut comprendre l'anglais, et donc euh... c'est un peu pour ça aussi que j'ai appris l'anglais un peu, voilà, au fil du temps, en fait. Par les... les différentes... les différents articles.

Enquêteur : D'accord. Euh... qu'est-ce que tu attends de ce métier ? Qu'est-ce que t'en attends, toi ?

Tony : (*silence*) (*soupir*)

Enquêteur : J'ai compris que toi, c'est ta passion, et que du coup, euh... t'en attends, finalement, du bonheur, aussi ?

Tony : Oui oui ! Oui, quand même !

Enquêteur : Mais à part, à partir de... euh ! Pardon... en-dehors de ça, est-ce que tu en attends d'autres choses ?

Tony : (*silence*) Clairement, c'est aussi le... la découverte, aussi. Pouvoir euh... découvrir euh... voilà, d'autres, d'autres compétences en informatique, découvrir les nouvelles technologies plus tard, et... si, peut-être aussi être en avance, peut-être un peu sur le monde, parce que voilà les fabricants, ça se trouve, là, ils ont déjà les nouvelles technologies qu'on aura dans 50 ans, et... voilà, c'est...

Enquêteur : Donc toi, ça t'énerve de pas savoir ?

Tony : (*En souriant*) Un petit peu, oui ! des... des... des fois, quand... quand ils sont... quand ils sont tous à dire « ouais, vous verrez, le prochain téléphone avec le grand écran pliable », que eux ils savent depuis 5 ans, et que nous, en fait, on le saura que dans deux mois, euh ! (*rit*) Des des des des des fois, c'est, c'est c'est ça énerve un peu ! (*rit*) C'est pour ça, aussi, être un peu à l'avance pour pouvoir aussi mettre un peu ses idées aussi sur les projets, euh...clairement, oui, c'est...

Enquêteur : T'as envie de faire partie de quelque chose ?

Tony : Voilà ! Clairement, euh...

Enquêteur : C'est une espèce d'aventure, là, finalement ?

Tony : Ouais, ouais... et ouais... j'aime... c'est pour ça, là, j'ai déjà lancé deux projets, donc euh... un projet d'ordinateur, un projet de téléphone, mais en fait le projet de téléphone je me suis rendu compte que si j'étais pas une entreprise existante comme Samsung ou Sony, euh... en fait euh, c'est déjà mort, parce qu'il me faudrait... pas mal de financement... donc euh... et puis... déjà, l'ordinateur, si j'imprime des coques en 3D, c'est déjà beaucoup plus simple. Ça, c'est déjà, c'est déjà plus réaliste, donc le projet d'ordi, ça c'est pareil, je vais pouvoir le recommencer, et... ensuite, est-ce que ça aura la popularité attendue, est-ce que j'aurai les capacités attendues pour répondre à une forte demande... ça j'en suis pas sûr. Parce que, comme je dis, c'est encore des prototypes, c'est encore vraiment... du loisir, euh, c'est des projets que j'avance sur le temps de/

Enquêteur : Parce que t'as déjà fait des prototypes ?

Tony : Ouais, prototype, j'en ai fait un...

Enquêteur : Prototype de, de quoi d'ordinateur ou de téléphone ?

Tony : D'ordinateur.

Enquêteur : Et tu l'as fait à partir de quoi, ton prototype ?

Tony : De carton. Parce que j'avais pas encore l'imprimante 3D, donc j'ai utilisé la carte euh...

Enquêteur : Donc t'as juste, euh... l'extérieur ?

Tony : Euh, là, clairement, non, j'ai... il, il est fonctionnel, il est fonctionnel...

Enquêteur : T'as un ordinateur en carton fonctionnel ???

Tony : J'ai un ordinateur en carton fonctionnel, oui, tout à fait ! Et... en fait, j'utilise/

Enquêteur : Avec des touches en carton, et tout ?

Tony : Ah non non, pas des touches en carton, quand même, euh... voilà, j'ai... donc j'ai... un petit clavier donc en... plastique, ouais, avec souris intégrée...

Enquêteur : Que t'as fait toi-même ou que t'as acheté ?

Tony : Nnon, je l'ai, je l'ai acheté... après, j'utilise un micro-ordinateur, euh... donc Raspberry, qui est dédié à la robotique mais qui... fonctionne très bien dans ce type de projet, voilà, et en plus on peut... étendre (*sic*) la mémoire, donc c'est beaucoup plus... flexible, je veux dire au niveau... utilisateur, par exemple si la personne achète l'ordinateur, et dans deux ans ils sortent un nouvel euh un nouveau petit ordinateur, vue que ils sont ils sont de la même taille, ça pourra s'utiliser dans le PC, la personne a un nouveau PC pour euh... 40 euros. Et... après, l'écran et tout, j'ai mis un petit écran tactile et tout, clairement, oui, il est fonctionnel. J'ai juste deux-trois trucs à régler parce que c'était pas compris dedans quand je l'ai acheté, mais... là, normalement, cet été, je vais commencer la coque en 3D, et... je verrai si...

Enquêteur : Là, c'est pareil, t'es, t'es obligé de la programmer, là, ton imprimante 3D, là, pour...

Tony : Ouais, l'imprimante 3D, oui, bah c'est souvent des logiciels, aussi, on récupère soit les fichiers sur Internet, soit je les fais moi-même avec des logiciels, euh... exprès, donc pareil, j'ai appris, euh... à travers des vidéos et tout. Et... après, donc je les mets avec un logiciel sur l'imprimante, et puis après, euh... faut aussi bien régler l'imprimante pour que ça imprime, et... se, selon la capacité de la pièce, aussi, y'a... euh... des heures, des fois, si je fais en taille maximale, des fois, ça peut prendre euh... 40, 50 heures, des fois, tout autant que ça peut prendre juste un quart d'heure pour une petite pièce... C'est aussi ça, des fois, qui me limite aussi dans les créations que je peux faire. Parce que par exemple, un projet de 40 heures, euh, l'imprimante elle est dans ma chambre, euh, je peux pas dormir avec l'imprimante, elle est pas encore silencieuse, pour ça !

Enquêteur : Tu peux pas aller dormir ailleurs ? En attendant ?

Tony : (*rit*) Non, parce que bah parce que elle est juste au-dessus de la chambre de mes parents et de mon petit frère, et ma sœur en plus à côté, donc...

Enquêteur : Donc ça fait trop de bruit...

Tony : Trop de bruit ! Pour le moment.

Enquêteur : Euh...t'utilises des logiciels... donc t'utilises des logiciels de programmation...

Tony : Oui ?

Enquêteur : Donc t'as, t'as commencé par Scratch comme tout le monde, je suppose ?

Tony : Non, même pas. Scratch, euh, je l'ai surtout utilisé parce qu'il fallait l'utiliser en maths... Et clairement, ce que j'ai commencé, c'était... j'ai fait du... Java, j'ai fait du... html, html, surtout, je commence à bien maîtriser... et, euh... le langage C, qui est le langage basique, en gros.

Enquêteur : D'accord. Donc euh... qu'est-ce que tu connais comme diplômes ?

Tony : Diplômes...

Enquêteur : Tu m'as parlé du bac...

Tony : Ouais, le bac, donc euh bah... le brevet, c'est quand même un petit diplôme... euh... après, y'a les... licences, euh... licences, après y'a les... diplômes, par exemple, euh... euh... la... comme euh la formation, là, que ma mère est en train de faire... et... après, vraiment, niveau diplômes, là je suis en train de, déjà de chercher, là pour les lycées et tout, mais...

Enquêteur : T'as déjà commencé à chercher pour les lycées ?

Tony : Ouais, surtout ma mère, qu'est déjà en train de chercher, parce que... pour au niveau organisation, et tout, et euh... les bus sont... plus à côté, et... en plus, il faut se lever assez tôt pour pouvoir aller au bus, et... vu le temps, on est déjà obligés de commencer à chercher, déjà. Et puis aussi au niveau options, et tout, euh... pour que ça puisse, euh... aller, euh...

Enquêteur : C'est ta mère, là, qui s'en est chargée, de ça ?

Tony : Ben pour l'instant, c'est ma mère qui regarde.

Enquêteur : D'accord. Euh... tu connais le, le bac, tu connais la licence, t'as y'a... y'a d'autres diplômes dont t'as entendu parler ?

Tony : Mmmm...

Enquêteur : Si je te dis, CAP, par exemple, ou BEP...

Tony : Si, j'en ai déjà entendu parler.

Enquêteur : Tu sais à quoi ça correspond, ou pas ?

Tony : CAP, c'est pas.... c'est... ah, après, après le lycée, non ? C'est pas après le lycée, ça ?

Enquêteur : Le CAP ?

Tony : Oui.

Enquêteur : Non. Enfin, ça peut, hein, en cas de reconversion, mais... en cas de, de réorientation, mais...

Tony : Nnon, sinon, non. Euh, j'ai vraiment entendu de nom, voilà, souvent ça, et...

Enquêteur : Non mais c'est pas grave, c'est juste pour savoir un peu où vous en êtes. Euh... donc tu sais pas comment on les obtient, ces diplômes ? Alors le bac si, tu...

Tony : Ouais, le bac, le bac, oui, c'est... après... à la fin du lycée. Fin du lycée, brevet ben là c'est (*rit*) dans un an, euh... sinon les autres pas trop... non, là, je, je suis surtout, là, dans les diplômes à suivre, là, tout de suite, mais/

Enquêteur : Les diplômés à suivre ?

Tony : Bah là le brevet et le bac, là, les plus proches, là... et... ouais.

Enquêteur : OK. Et toi, tu voudrais avoir un diplôme, euh, d'ingénieur ?

Tony : Voilà, ouais. Qui permettrait d'ouvrir pas mal de portes face aux métiers.

Enquêteur : D'accord. Comment... tu sais comment... on devient ingénieur ? Tu sais ce que tu vas devoir faire, un petit peu, ou pas ?

Tony : Beaucoup d'années d'études. Ça c'est une cer- une quasi certitude, euh... sinon... euh... non... pas trop, là, euh...

Enquêteur : Tu t'es pas renseigné pour l'instant ?

Tony : Pour l'instant, non, euh, je pense, je pense déjà, euh, lycée et tout, déjà, et puis... là, après, je pense, je réfléchirai déjà un petit peu. Pendant le lycée.

Enquêteur : Donc euh... est-ce qu'il y aurait des types d'études... que tu refuserais de faire ? Là, finalement, les études longues, ça te fait pas peur ?

Tony : Non. Si, si faut le faire, je devrai le faire, c'est tout.

Enquêteur : Même si c'est 8 ans ?

Tony : Mmmmm... non. Oui. Je le ferai.

Enquêteur : Pas de souci, ça te fait pas peur ?

Tony : Pfff... non. Tant que... tant que ça débouche sur quelque chose, euh... voilà.

Enquêteur : D'accord. Euh... apprentissage, par exemple ?

Tony : Apprentissage, euh... c'est-à-dire ?

Enquêteur : C'est-à-dire... tu sais pas ce que c'est, un apprentissage ?

Tony : J'en ai entendu parler, pareil, mais...

Enquêteur : T'en as entendu parler où ?

Tony : Eufff (*bafouille*) je sais plus, je... c'est... pas le... au niv-... les stages lycée, je crois que j'avais entendu parler de l'apprentissage... euh... je sais plus. Non.

Enquêteur : Non mais c'est pas grave, c'est pour voir le... donc tu t'es pas renseigné du tout là-dessus, c'est pas quelque chose que t'envisages de faire...

Tony : Non. Du tout du tout. Là, là je pense déjà, euh... brevet et lycée, déjà... Voilà.

Enquêteur : Euh, est-ce qu'il y a quelque chose qui pourrait t'empêcher de faire tes études, ou te freiner ? Qu'est-ce qui pourrait te faire peur, ou te dire « ouais, finalement, euh, peut-être pas » ?

Tony : Je sais pas, parce que je me suis déjà un peu préparé à... à tout, c'est-à-dire le fait, voilà, devoir aller loin, voilà, me séparer de ma famille et tout, ensuite/

Enquêteur : Aller loin, te séparer de ta famille, t'as déjà envisagé tout ça ?

Tony : Ben c'est-à-dire, si je dois aller aux Etats-Unis, euh, ma, ma, toute ma fa-, ma famille euh... pourra pas forcément me suivre, euh... ensuite euh... je vois pas vraiment qu'est-ce qui pourrait m'en empêcher...

Enquêteur : Avec qui tu parles de ton avenir et de ton orientation ?

Tony : Surtout mes parents, et puis euh... parce que... clairement, voilà... c'est... c'est pour l'instant, voilà, c'est ... voilà, c'est des fois les personnes qui m'interrogent, voilà, euh...

Enquêteur : Qui... qui t'interroge ?

Tony : Par exemple, les, des fois euh, dé-, dép-/

Enquêteur : A part moi ?

Tony : Dépannage d'ordinateur, des fois, ils me disent « ah bah lui, il va avoir un bel avenir », et tout, et... des fois des trucs comme ça, et... et sinon, euh, surtout mes parents, euh, sinon, ouais, on m'en parle pas... tellement.

Enquêteur : Donc t'en parles surtout avec tes parents, pour l'instant...

Tony : Ouais.

Enquêteur : Qu'est-ce qu'ils en disent, tes parents ?

Tony : Ben que c'est bien, qu'il faut... qu'il faut pas abandonner, parce que... disons que ma mère, son père ne voulait pas, ne, ne voulait pas, il arrêterait pas tout le temps d'imaginer qu'elle allait pas y arriver, donc euh en résultat ça l'a pas mal bloquée, aussi, dans ses métiers, et... (*soupire*)

Enquêteur : Son père lui disait qu'elle allait pas y arriver ?

Tony : Euh... ouais, c'est ça.

Enquêteur : Qu'est-ce qu'elle voulait faire ?

Tony : Mmmm... je sais plus, mais en tout cas, des fois, par exemple elle lui disait, euh, elle lui disait qu'elle allait faire ça, « ben non, après ça, ça va être trop compliqué », enfin voilà, résultat ça/

Enquêteur : Ça va être trop compliqué pour quoi ? Tu sais ce qu'on lui disait ?

Tony : Mmmm... non, mais voilà, après, résultat, c'est pour ça, aussi, donc euh... par exemple, ma mère, elle dit « bosse très bien, voilà, faut pas abandonner », et puis...

Enquêteur : Donc, du coup, c'est son expérience à elle qui fait qu'elle te pousse, aussi ?

Tony : Ouais, peut-être un peu, oui.

Enquêteur : D'accord. Et ton père ?

Tony : (*Soupire*) Mon père, euh... lui, je lui en parle euh... pas souvent. Et puis... enfin si, je lui en parle, mais... il... (*souffle. Ton boudeur*) il dit rien... enfin...

Enquêteur : D'accord. T'as déjà commencé à te renseigner, un peu, donc tu m'as dit, pour l'instant, c'est maman qui s'est renseignée sur les lycées ?

Tony : Les lycées, et puis/

Enquêteur : Alors elle s'est renseignée où, pour, pour l'instant, tu envisagerais d'aller où ?

Tony : Gorm.

Enquêteur : A Gorm ?

Tony : Oui.

Enquêteur : Donc à Cherbourg ?

Tony : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Pourquoi Gorm ?

Tony : Euh... parce que... déjà, apparemment, c'est déjà donc pour les horaires, déjà, et puis euh...

Enquêteur : Pour les horaires ?

Tony : Ouais, ben déjà, je vais le pren-, pour l'organisation, déjà, les bus et tout, et puis aussi pour... comment on appelle ça... le... en fait, c'est... là, les collèges, là, l'histoire des... collègues attribués... enfin, les lycées attribués, là...

Enquêteur : Les lycées de secteur ?

Tony : Ouais, voilà. Voilà, et puis aussi c'est parce que/

Enquêteur : Parce que c'est ton lycée de secteur, Gorm ?

Tony : Euh... non, justement, je crois pas. C'est pas ça, et justement, et c'est pour ça qu'il va falloir demander une dérogation, mais... enfin...

Enquêteur : Et alors, cette histoire de transports, ça veut dire quoi, ça veut dire qu'il y a des bus, qui passeraient plus tardivement/

Tony : Normalement, faudrait que ma mère me... me dépose quelque part, et puisque je descende, euh, je sais plus, à Schuman, je crois qu'elle a dit, parce que pour aller à Gorm, paraît qu'on peut pas déposer en voiture tellement qu'y a de voitures, et, le matin, et, c'est bouché. Ouais, donc, va falloir aussi qu'on voie ça, là, pour l'instant on en parle un peu comme ça, mais... on commence déjà à y réfléchir, déjà.

Enquêteur : « On », c'est... « on », c'est ta maman et toi ?

Tony : Euh... oui.

Enquêteur : Et ton père, il s'en mêle pas ?

Tony : (*Soupire*) Si, un peu, mais surtout ma mère qui s'en occupe.

Enquêteur : D'accord. Et euh, elle, elle pourra t'emmener, éventuellement, à Cherbourg ?

Tony : Euh... oui, ben oui, avec son nouveau boulot, euh, elle pourrait très bien me déposer à un arrêt de bus juste avant d'aller au boulot, et... comme ça que je puisse aller au lycée.

Enquêteur : Elle travaille où ? Elle va travailler où ? A Cherbourg ?

Tony : Oui, à Cherbourg, euh... là où (*bafouille*) là où il y a les [nom de magasin].

Enquêteur : Donc, pour l'instant, t'en discutes surtout avec ta famille... euh... tu t'es renseigné, pour l'instant, surtout sur les lycées, mais pas tellement sur les options, surtout sur « comment je fais pour y aller », et « lequel est le plus pratique pour moi »,

Tony : Ouais, et puis ouais, surtout aussi au niveau des options, voilà, (*bafouille*) quelles, euh, ben que je pourrais faire, aussi...

Enquêteur : D'accord. T'as commencé à te renseigner là-dessus... Euh... dans le cadre du, du collège, est-ce qu'il y a eu... est-ce que tu sais ce que c'est, le Parcours avenir ? T'en as entendu parler ?

Tony : Non.

Enquêteur : Non ? Est-ce qu'il y a eu... des actions au collège, genre des forums des métiers, ou... est-ce que tu as eu l'occasion de visiter des, des lycées, des lycées pro ?

Tony : Au niveau forum des métiers, y'a... 3-4 élèves qui sont venus en... pendant une heure de cours, nous expliquer, euh, ce qu'ils avaient fait en stage, mais...

Enquêteur : Ça, c'étaient des élèves de troisième ?

Tony : Ouais, des élèves de troisième, mais sinon, forum des métiers, j'ai entendu parler qu'y avait eu ça pour les troisièmes et quelques quatrièmes, mais... ça avait pas été informé plus publiquement, et...

Enquêteur : D'accord.

Tony : Pour l'instant, y'a pas eu tellement grand-chose, euh, si, certains pouvaient faire un stage mais moi par exemple j'ai demandé, et puis on... me l'a refusé deux jours avant d'aller au stage, parce que j'avais... pas 14 ans. Donc voilà.

Enquêteur : D'accord. Euh... est-ce qu'il y a des choses, euh, dans le sein du collège, euh, des cours, des sorties, des projets, euh qu'ont pu t'influencer, aussi, pour tes projets d'avenir ? Des choses que t'as fait... dans le collège, qu'ont pu... qu'ont pu te, te dire « ben ouais, tiens ça, ça me plaît » ?

Tony : Mmmm... non. Je crois pas.

Enquêteur : Même les cours de techno ?

Tony : Non, pas tellement, le... cours de techno, l'intérêt est venu, aussi, voilà, par ma passion pour les ordi... et... Donc là, non, c'est... parce que voilà, ça reste... pffff... J'étais encore en primaire, à l'époque, puis... voilà.

Enquêteur : Et les, tes amis... est-ce que, euh, els choix de tes amis ça pourrait t'influencer ? Par exemple, t'as un, t'as un, t'as des amis, ici ?

Tony : Ouais...

Enquêteur : « Euh ouais », c'est un petit « ouais », ça...

Tony : (*ton geignard*) Non, parce que j'ai quasi pas d'amis, voilà, j'ai eu beaucoup de harcèlement, pas mal, aussi, en primaire, et tout, et résultat... là, ça continue toujours un peu au collège, du coup j'ai vraiment 2-3 amis fiables, mais des fois y'a des amis qui des fois se retournent contre moi ... (*soupire*)

Enquêteur : Et du coup tu... ces 2-3 amis fiables, euh, là, si eux allaient dans un autre, euh, lycée, que celui que t'envisages, est-ce que ça, ça pourrait influencer ton choix ?

Tony : Non. Euh... voilà, je pense qu'on pourrait toujours rester en contact, maintenant, t'façon avec les téléphones et tout, et qu'on trouvera toujours des moyens de se voir, et...

Enquêteur : Donc ça, ça te fait pas peur, de te retrouver tout seul dans un lycée, euh...

Tony : Non, ben là, en 6è, quand je suis arrivé, on m'a mis dans une classe, y'avait personne de mon école, et je crois que c'était très bien, comme ça j'ai pu me faire de nouveaux amis, et puis t'façon, euh, la classe que j'avais avant, c'était une classe que je détestais, voilà, ils m'énervaient tous les jours, euh, en primaire, ça allait des fois, des menaces, euh, « je vais t'éclater » et tout, des fois, résultat, je pleurais pour pas aller à l'école, des fois, euh... mais... c'est pour ça, euh, c'était pas une base, que je préfère, et là, on me les a remis, là, pour la quatrième, là, en... ben... on est... 2-3 personnes de mon école, et pfou, franchement, je ressens un petit impact quand même...

Enquêteur : Bah écoute, Tony, je te remercie beaucoup.

Tony : De rien !

Annexe 36 : Malo, quatrième, collège de Sarny

Enquêteur : Malo, est-ce que tu peux euh me dire où tu vis ?

Malo : Euh j'habite euh chez mes parents.

Enquêteur : Où ça ?

Malo : Euh dans à Sarny.

Enquêteur : A Sarny, DANS Sarny ?

Malo : Euh oui bah euh dans... oui, dans Sarny.

Enquêteur : Dans le centre, ou... un petit peu à côté, un petit peu à l'écart ?

Malo : Euh... dans le... centre...

Enquêteur : Dans le centre ? T'habites une maison ou un appartement ?

Malo : Euh... une maison.

Enquêteur : Une maison avec jardin ?

Malo : Euh oui, un p'tit jardin.

Enquêteur : Pourquoi petit ? Ça a l'air de t'embêter, ça, tu préférerais un grand ?

Malo : Non, euh... non, c'est bien, puis... ça sert à rien d'en avoir un grand.

Enquêteur : Non ? Euh... c'est une maison, euh, ancienne, ou c'est une maison nouvelle ?

Malo : Euh, c'est une ancienne.

Enquêteur : Une ancienne. Elle a été restaurée ?

Malo : Euh, oui, ben avant, c'était un bar à la place.

Enquêteur : D'accord. Donc t'es vraiment dans le centre-centre, en fait ?

Malo : Oui.

Enquêteur : Euh... est-ce que t'as toujours vécu à cet endroit-là ?

Malo : Euh, non, ben ça va faire deux ans que j'habite là-bas, avant j'habitais à... FZ. Puis j'habitais, euh... dans... un immeuble.

Enquêteur : T'habitais un appartement à FZ ?

Malo : Oui.

Enquêteur : Et euh... avant FZ ?

Malo : Euh... j'ai habité à Q. Et... dans une... maison. Cette fois avec un grand jardin.

Enquêteur : Et avant ?

Malo : Et c'est tout.

Enquêteur : Donc t'as... si on reprend dans l'ordre chronologique, t'as habité dans une maison à Q....

Malo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Après dans un appartement à FZ...

Malo : Oui.

Enquêteur : Et puis maintenant, depuis deux ans, dans une maison ici à Sarny. Euh... comment ça se fait que t'as déménagé comme ça ?

Malo : Euh parce que bah... FZ (*sic*), euh, ben dans notre maison on avait des problèmes, euh, on avait ben y'avait dans notre maison, ben des... plein de souris qui venaient et du coup on a été obligés de déménager, et ben FZ et ben vu que mon père eh ben il fait marin pêcheur, il il travaille à St Malo, il voulait se rapprocher de son... ben de son métier pour être plus près euh... ben du métier euh qu'il faisait.

Enquêteur : Il était marin pêcheur ?

Malo : Mh (*acquiesce*). Ben il est marin.

Enquêteur : A St Malo ?

Malo : Euh oui. Ben il euh il travaille à St Malo.

Enquêteur : Et vous habitez quand même dans le Nord-Cotentin ? Ça fait un peu de route, quand même ?

Malo : Ben... oui, c'est... ben c'est un copain qui l'emmène.

Enquêteur : Euh... et maintenant, pourquoi Sarny ?

Malo : Euh bah... parce que... fff... euh... mon père voulait emménager là-bas, et... et il avait trouvé une maison qu'était bien, et... il voulait y habiter.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc tu viens à pied au collège ?

Malo : Euh oui.

Enquêteur : Euh... qu'est-ce que tu préfères, toi ? Vivre dans un appartement ou vivre dans une maison ?

Malo : Dans une maison.

Enquêteur : Pourquoi ?

Malo : Bah... parce que... au moins, on peut... au moins, on a notre jardin, on peut... faire... bah on peut pas faire vraiment faire ce qu'on veut, mais... y'a pas des voisins au-dessus ou en bas qui... nous embêtent ou... quoi, qui... puis au moins, on... fff... on se sent... c'est mieux.

Enquêteur : On se sent plus libre ?

Malo : Voilà.

Enquêteur : Même si le jardin est petit ?

Malo : (*en souriant*) Oui.

Enquêteur : Qu'est-ce que ça apporte, un jardin ?

Malo : Bah... je peux... bah l'après-midi, euh... comme le mercredi après-midi, je peux inviter mes copains, on peut faire un foot, euh...

Enquêteur : Tu faisais pas de foot dans l'appartement, euh...

Malo : (*En riant*) Euh... non !

Enquêteur : Alors je voudrais que tu me parles maintenant de toi en tant qu'élève... si tu te devais te décrire en tant qu'élève...

Malo : Bah... j'apprends pas beaucoup mes leçons... bah je fais pas les leçons demandées à la maison...

Enquêteur : Tu fais pas les devoirs ?

Malo : Non. Euh... puis.... Ben je travaille pas assez. Puis ben je... réponds beaucoup aux... aux professeurs... puis ben j'ai... j'ai pas de super notes, j'ai... je travaille pas.

Enquêteur : Ça a l'air de t'embêter, ça, tu fais cette espèce de constat « je travaille pas », ça a l'air de t'embêter...

Malo : Bah non, bah... (*silence*)

Enquêteur : Pourquoi tu travailles pas ?

Malo : Je sais pas... (*silence*)

Enquêteur : Pourquoi tu fais pas tes devoirs ?

Malo : Parce que bah... j'ai... j'ai pas envie, je sais pas, j'ai...

Enquêteur : Ça te fait quel effet, quand tu reviens avec des devoirs ?

Malo : Bah c'est... j'ai un peu la flemme, euh, bah... j'ai pas envie de les faire, parce que... c'est long, et... surtout quand on comprend pas, ben ça, ça m'énerve vite, et... j'abandonne.

Enquêteur : « Surtout quand on comprend pas » ?

Malo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : C'est parce que tu comprends pas, en fait, que tu les fais pas ?

Malo : Voilà.

Enquêteur : Si tu comprenais, tu les ferais ?

Malo : Oui.

Enquêteur : Ça fait longtemps que tu fais pas tes devoirs ?

Malo : Oui. Depuis la... sixième.

Enquêteur : Depuis la sixième ? Avant, t'étais plus sérieux ?

Malo : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Alors qu'est-ce qui s'est passé en sixième ?

Malo : (*ton boudeur*) Ben j'avais pas envie de travailler, puis euh... je sais pas... (silence long)

Enquêteur : T'avais pas envie de travailler ?

Malo : Voilà.

Enquêteur : Est-ce que c'est en lien avec ces difficultés, là, tes difficultés, ce... ce pas de... ce manque d'envie de travailler ?

Malo : Pfff... je sais pas...

Enquêteur : Est-ce que le fait, des fois, euh... tu me dis... je... je peux me tromper, hein ! Est-ce que le fait de faire des efforts et... que ça serve à rien, euh... ou à ton avis à rien ou à pas grand-chose, ça fait pas que t'abandonne aussi un peu ?

Malo : Oui.

Enquêteur : Si je me trompe, t'as le droit de le dire, hein !

Malo : Non, non !

Enquêteur : C'est un peu ça ?

Malo : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... et donc, tu dis, t'as des mauvaises notes ?

Malo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Qu'est-ce qu'ils en disent, tes parents ?

Malo : Ben ils... ben ils aimeraient que ben j'apprenne mieux pour ben... pour mon futur métier, pour que... pour que je puisse au moins rentrer dans mon lycée, et que... ben j'aie des meilleures notes, que... je travaille plus, que j'arrête de répondre aux professeurs euh pour qu'ils soient fiers de moi et que... ben j'arrête de faire mes bêtises et tout ça.

Enquêteur : D'accord. Comment tu te sens, au collège ?

Malo : Bien...

Enquêteur : Dans ce collège-là, tu te sens bien ?

Malo : Oui.

Enquêteur : Ouais ? T'étais dans un autre collège, avant ?

Malo : Euh oui ben oui, j'étais à... [nom de collège de la ville proche].

Enquêteur : D'accord, et comment tu te sentais, là-bas ?

Malo : Bien aussi, bah... oui. Bien.

Enquêteur : Ouais ? Et dans dans dans... à l'école de façon générale ?

Malo : Euh...

Enquêteur : Le fait de venir à l'école, euh... comment, comment tu vis ça ?

Malo : Bah euh... fff... (*silence*) je sais pas, euh... (*silence long*)

Enquêteur : Tu réfléchis, là ?

Malo : Bah je sais pas trop (*inintelligible*)

Enquêteur : C'est... t'es... tu viens à l'école, t'es content de venir, ou ça t'embête ?

Malo : Bah, oui, pour retrouver mes copains, et... parler, mais sinon...

Enquêteur : Et aller en cours, ça t'embête ?

Malo : Bah, un peu. Parce que c'est long, et ça passe pas vite.

Enquêteur : Comment faudrait faire pour que ça passe plus vite ?

Malo : Bah, je pense... travailler, ou... bah travailler.

Enquêteur : Du coup, tu t'ennuies en cours ?

Malo : Oui ?

Enquêteur : C'est pour ça que tu t'amuses, un peu ? Ouais ? Et... Parce que là, je te dis « comment faudrait faire pour que ça passe plus vite ? », toi tu renvoies ça à toi, tu dis tout de suite « moi, faudrait que je travaille ». Est-ce qu'il y a, peut-être, d'autres façons de faire cours, qui pourraient te convenir plus ?

Malo : Mmm... je sais pas, alors... fff...

Enquêteur : Comment ça se passe, en cours ? Vous êtes assis sur une chaise, le prof il parle et vous écoutez ?

Malo : Ben on écoute euh... le prof, et... ben dès qu'il dit de nous mettre au travail, ben on travaille, voilà. Puis après, ben on corrige euh les questions.

Enquêteur : Et si vous aviez le droit de vous déplacer, ou des choses comme ça/

Malo : Euh, non, ils pf...

Enquêteur : Non, mais SI...

Malo : Ah, bah... oui....

Enquêteur : Est-ce que ça, est-ce que ça pourrait te convenir plus ? Quelque chose qui est plus libre, où on vous donne éventuellement une tâche en début d'heure, « voilà, à la fin de l'heure, faut que t'aies fait ça », mais/

Malo : Voilà.

Enquêteur : Mais t'as le droit de te déplacer, de... est-ce que ça, ça te conviendrait mieux ?

Malo : Bah oui.

Enquêteur : Ouais ? Donc au final, c'est peut-être plus des types de méthodes, qui te plaisent pas, que l'école elle-même ?

Malo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Qu'est-ce que t'en penses ?

Malo : Oui.

Enquêteur : Est-ce que je me trompe ? Ou pas ?

Malo : Non.

Enquêteur : Non ? Euh... à la maison, qui vit avec toi ?

Malo : Euh j'ai mon f... j'ai... deux bah j'ai mes deux sœurs, une qui est en sixième là, et une qui est après ses, qui va prendre ses 18 ans, j'ai mon frère qui part en apprentissage, et j'ai mon père et ma mère et le... le copain à ma sœur.

Enquêteur : D'accord. On va parler de tes frères et sœurs d'abord... et puis euh... après, tes parents.

Malo : D'accord.

Enquêteur : Donc, ton frère... t'as, t'as... alors, dans l'ordre... la plus... t'as une sœur/

Malo : Oui.

Enquêteur : Qui va avoir 18 ans...

Malo : Euh oui.

Enquêteur : C'est ça ? Alors qu'est-ce qu'elle fait, elle ?

Malo : Euh elle est euh... boulan-.. ben elle tra- elle est vendeuse euh... dans la boulangerie, euh... ben auprès de chez moi.

Enquêteur : Comment elle, comment elle a fait sa formation, elle ?

Malo : Euh... ffff... je sais plus.

Enquêteur : Après, t'as un frère ?

Malo : Euh, ouais.

Enquêteur : Qui a quel âge ?

Malo : Euh, il va il a 16 ans. Et... puis... ben il...

Enquêteur : Il fait quoi ?

Malo : Il travaille dans la poissonnerie ben à côté de chez moi aussi.

Enquêteur : T'as dit, y'avait le copain de ta sœur, aussi ?

Malo : Euh oui.

Enquêteur : Il vit chez vous ?

Malo : Euh ben il est venu euh... ben il est venu voir ma sœur euh quelques... quelques semaines.

Enquêteur : Pourquoi, il est, il est où sinon ?

Malo : Euh... je sais plus euh...

Enquêteur : Il vit pas vraiment avec vous, il est en visite, en fait ?

Malo : Oui, ben il... il est là quelques semaines...

Enquêteur : D'accord. Et lui, tu sais ce qu'il fait ?

Malo : Euh oui, ben il est comme ma sœur, il... ben lui, il est pâtissier.

Enquêteur : OK. Là, il travaille pas, en ce moment, pour qu'il puisse venir comme ça quelques semaines ?

Malo : Euh non, il... ben il retravaille que... le... le 17 mai, je crois, ou... 17 ou 20 mai.

Enquêteur : Ah bah on est le 23, là...

Malo : Ah bah je sais plus. Euh... normalement ben il devait reprendre le 20... Ah non, le 20 juin, voilà ! En juin, oui ! (*rit*)

Enquêteur : D'accord. Euh... donc, après y'a qui ?

Malo : Euh... y'a Marc (*inintelligible*)

Enquêteur : Attends, ton frère, tu m'as pas dit ce qu'il faisait, ton frère.

Malo : Euh... il est poissonnier.

Enquêteur : Oui, si, tu m'as dit, pardon ! Il est poissonnier, y'a longtemps qu'il fait ça ?

Malo : Euh, il a commencé... ben cette année, là, il est sur... il a signé son contrat pour l'année prochaine.

Enquêteur : Il est en apprentissage, en fait ?

Malo : Euh oui.

Enquêteur : D'accord. Et il était en troisième l'année dernière ?

Malo : Euh, non, là, il est toujours en troisième, mais, mais il a signé son contrat/

Enquêteur : Il est en troisième ici ?

Malo : Oui. Non, non, il est euh à... [nom du collège de la ville proche].

Enquêteur : Il est à [nom du collège de la ville proche] ?

Malo : Oui, parce qu'il a des difficultés euh à lire et tout ça, du coup...

Enquêteur : D'accord. Il est en SEGPA ?

Malo : Euh oui.

Enquêteur : D'accord. OK. Et... donc, actuellement, il est en troisième...

Malo : Mh (*acquiesce*). L'année prochaine, il part euh... au lycée de... Au lycée à Caen.

Enquêteur : Et il travaille quand même ?

Malo : Euh oui, ben il fait des mini-stages euh...

Enquêteur : Ah, c'est un mini-stage ?

Malo : Oui. Il travaille euh...

Enquêteur : Et l'année prochaine, au lycée à Caen ?

Malo : Euh oui, il va au lycée à Caen, et il a signé son contrat pour euh...

Enquêteur : C'est... c'est quoi comme lycée ? Tu sais ?

Malo : Euh oui, c'est le lycée euh spécialisé euh pour poissonnerie et tout ça bah... je sais plus comment il s'appelle euh... je sais que c'est à Caen mais...

Enquêteur : D'accord. C'est lui qui a choisi poissonnerie ?

Malo : Oui, c'est lui.

Enquêteur : D'accord. Donc après y'a toi ? Et après ?

Malo : Et après mon frère, euh ! Mes parents.

Enquêteur : Et t'as, t'as, t'as pas un petit frère ?

Malo : Euh non.

Enquêteur : Une petite sœur ?

Malo : Non.

Enquêteur : T'es le dernier, en fait ?

Malo : Oui. Non ! C'est... c'est... c'est celle qui... c'est ma sœur qui est en sixième qui est la dernière.

Enquêteur : D'accord. Et tes parents, qu'est-ce qu'ils font ?

Malo : Mon père ben il est marin pêcheur, et puis bah ma mère bah elle s'occupe euh de nous ben le midi et tout ça du coup bah elle a pas vraiment euh... l'occasion de travailler bah des fois bah euh elle s'occupe euh d'un enfant, euh, elle va le chercher à l'école et tout ça, et puis... voilà.

Enquêteur : D'accord. Donc papa, il est marin pêcheur/

Malo : Oui.

Enquêteur : Alors tu m'as dit qu'il travaillait à Saint-Malo...

Malo : Oui.

Enquêteur : Comment se fait-il qu'il vive dans le Nord-Cotentin, alors qu'il travaille à Saint-Malo ?

Malo : Parce que à Cherbourg il trouve pas... puis bah il a des copains qui travaillent à Saint-Malo, du coup ben ils lui ont proposé de... de travailler ben avec lui euh... Il part 3 semaines, il rentre une semaine et il repart 3 semaines.

Enquêteur : D'accord. Mais il est, il est d'où, ton père, tu sais de quelle région il est originaire ?

Malo : Euh, oui, j'ai, il est... breton.

Enquêteur : Tu sais d'où, en Bretagne ?

Malo : Euh non.

Enquêteur : Et pourquoi il est venu, comme ça, dans le Nord-Cotentin ?

Malo : Je sais pas, parce que... prt... je sais pas vraiment...

Enquêteur : Et y'a longtemps qu'il est venu dans le Nord-Cotentin, il était jeune, quand il est venu ?

Malo : Euh... oui, parce que... oui.

Enquêteur : Et maman, elle est d'où ?

Malo : Euh maman, euh... ben d'ici.

Enquêteur : Alors c'est quoi, « d'ici », c'est où, précisément ?

Malo : De Cherbourg.

Enquêteur : D'accord. Et (*bafouille*) en-dehors de... ta famille, elle est où ? En-dehors de, en-dehors de tes parents ?

Malo : Euh j'ai ma grand-mère et mon grand-père qu'habitent à Q avec mon oncle, j'ai ma tante euh qu'habite à Q, euh... j'ai mon autre tante qu'habite à... LG, je... oui, LG, et... c'est... j'ai... d'autres... bah... j'ai d'autres tantes et oncles qui habitent à FZ.

Enquêteur : D'accord. Et du côté de ton père, ils habitent en Bretagne ?

Malo : Euh oui, je crois, euh non, bah ils ont... je crois qu'ils sont venus habiter... bah y'en a quelques-uns, oui, je crois, qu'habitent en Bretagne, euh... un qui habite bah... par là.

Enquêteur : D'accord. Et ceux qu'habitent en Bretagne, tu vas jamais les voir ?

Malo : Euh non bah... je les ai... pas encore vus, j'ai pas...

Enquêteur : Tu sais, tu sais ce qu'il y a, comme membres de ta famille, en Bretagne ?

Malo : Euh... non, je crois pas.

Enquêteur : Tu sais si tu as des grands-parents, des choses comme ça ?

Malo : Non.

Enquêteur : Il t'en parle jamais, papa ?

Malo : Non, bah, il... bah y'a des fois il leur a il les appelle ou quoi, mais... sinon, non.

Enquêteur : D'accord. Et eux, ils sont jamais venus ?

Malo : Non. Bah je sais pas, non, à moins que je m'en souviens plus. Quand j'étais petit, j'ai déjà vu, mais...

Enquêteur : D'accord. Donc papa, il est marin pêcheur depuis longtemps ?

Malo : Euh oui, ça va faire euh... ça va faire 28 ans...

Enquêteur : Il a commencé à quel âge ?

Malo : Euh... je crois qu'il a commencé à 16 ans... 18 ans.

Enquêteur : A 18 ans ? Euh... il a fait d'autres métiers avant ?

Malo : Euh... non.

Enquêteur : Tu sais ce qu'il a fait, comme formation, ce qu'il a comme diplômes ?

Malo : Oui, il a eu le CAP matelot.

Enquêteur : Euh... et maman ? Tu m'as dit qu'elle travaillait pas. Là, tout de suite, elle s'occupe de vous, mais est-ce qu'elle a déjà, est-ce qu'elle a déjà travaillé ?

Malo : Euh, oui, elle a travaillé dans un restaurant. Elle a travaillé dans un restaurant avec euh... mon frère. Euh... c'est tout.

Enquêteur : Donc elle travaille de temps en temps, quand même, elle fait des petits boulots par ci par là ?

Malo : Euh... oui.

Enquêteur : D'accord. Est-ce que tu sais ce qu'elle a comme diplômes, maman ?

Malo : Euh, non, ça je sais pas vraiment, non.

Enquêteur : Tu sais ce qu'elle a fait comme études, si elle a fait quelque chose ?

Malo : Euh, non.

Enquêteur : Tu sais pas... Euh... qu'est-ce que... qu'est-ce que tu fais, toi, quand t'es pas à l'école, pour t'occuper ?

Malo : Euh, le lundi soi- le lundi de 17h30 à 19h00 j'ai foot, du coup ben je vais au foot, bah le mardi j'ai étude...

Enquêteur : Le mardi, tu vas à l'étude ?

Malo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : C'est à quelle heure ?

Malo : Euh, c'est jusqu'à 17h30.

Enquêteur : C'est toi qui as décidé d'aller à l'étude, ou...

Malo : Euh... non, c'est [le CPE] et mes parents. Euh, le mercredi, je... bah... je joue à... parfois, je joue à ma console, euh, je joue avec mes copains...

Enquêteur : Tu joues avec tes copains ?

Malo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : A la console ?

Malo : Oui. Ou des fois, je vais faire un foot, ou... me promener en vélo, ou... je vas faire les courses avec mes parents. Euh... le jeudi, ben... rien de spécial, je... euh je... je fais rien, je parle avec mes copains par téléphone, et puis voilà... et le vendredi soir, ben pareil, j'ai foot.

Enquêteur : D'accord. Donc en fait, ton activité principale, c'est le foot ?

Malo : Voilà.

Enquêteur : Et le week-end ?

Malo : Euh ben le samedi, j'ai foot. Ben j'ai match euh de foot. Et le dimanche, bah... c'est repos.

Enquêteur : Tu, tu reposes toute la journée ?

Malo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : OK. Euh... est-ce qu'il y a des loisirs que t'aimerais pratiquer mais que tu pratiques pas ? Est-ce qu'il y a des trucs que t'aimerais bien faire ?

Malo : A part le foot, euh... (*réfléchit*), non, non, pas spécialement, non.

Enquêteur : Y'a rien que t'aimerais faire ?

Malo : Non. Je préfère le foot.

Enquêteur : Dans 15 ou 20 ans, comme t tu vois ton avenir, toi, comment tu te vois, dans 15 ou 20 ans ?

Malo : Bah... je sais pas, euh... bah... en train de travailler, euh... sur un chantier, ou...

Enquêteur : Donc tu te vois en train de travailler, tu te vois, euh... vivre où ?

Malo : Pfff... je sais pas, euh... ben pas ici, mais... je sais pas, euh... ben me rapprocher de mes grands-parents.

Enquêteur : A Q ?

Malo : Euh, oui.

Enquêteur : Pourquoi tu veux te rapprocher de tes grands-parents ?

Malo : Bah parce que je les vois jamais, et... puis bah... c'est avec l'école, euh, j'ai pas vraiment le moyen de descendre les voir, puis bah... puis mon grand-père, euh, il est malade, euh... ben il a le cancer, euh... ben j'aimerais bien aller le voir, ben sauf que je peux pas vu que j'ai école, et... tout ça, du coup ben j'ai pas vraiment le moyen de descendre.

Enquêteur : D'aller le voir ?

Malo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Tu veux pas changer de région, ou de pays ?

Malo : Euh, non.

Enquêteur : Non ? Qu'est-ce qui te fait peur, là-dedans ? Pourquoi tu veux pas ?

Malo : Je sais pas, parce que je préfère euh, rester... bah j'aimerais bien voyager, oui, à des pays étrangers tout ça, mais... non, ben je préférerais, euh, rester... ici, et...

Enquêteur : Donc voyager, faire un voyage de temps en temps à l'étranger/

Malo : Voilà.

Enquêteur : Mais pas t'y installer ?

Malo : Voilà.

Enquêteur : Dans quel pays tu voudrais aller ?

Malo : Fff... en... Espagne.

Enquêteur : T'es déjà allé en Espagne ?

Malo : Euh non.

Enquêteur : Qu'est-ce qui t'attire, en Espagne ?

Malo : Bah fff... euh... bah l'Espagne y' a plein de trucs à visiter, puis...

Enquêteur : Qu'est-ce que tu voudrais visiter ?

Malo : Je sais pas, euh... y'a tellement plein de trucs que...

Enquêteur : D'où tu connais l'Espagne ?

Malo : Euh parce que je j'ai un copain à mon père il est espagnol, et... ben euh on de-normalement on devait aller, on devait partir euh en Espagne une semaine là-bas, sauf qu'on

n'a pas pu vu que... ben mon père devait aller travailler, et... son copain aussi, du coup ben on n'a pas pu y aller.

Enquêteur : C'était quand, que tu devais y aller et que t'as pas pu ?

Malo : Euh... pendant les grandes vacances...

Enquêteur : L'année dernière ?

Malo : Euh oui.

Enquêteur : D'accord. Donc vous retentez le coup cette année ou pas ?

Malo : Euh je sais pas, ben faut que, faut que je voie avec mes parents, ça serait bien.

Enquêteur : T'aimerais bien y aller ?

Malo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Et à part l'Espagne, tu voudrais voyager où ?

Malo : Euh... bah... euh... au Canada.

Enquêteur : Pourquoi le Canada ?

Malo : Bah... j'aime bien chasser, et j'aimerais bien... puis j'aimerais bien euh m'insta- bah peut-être pas m'installer là-bas, mais au moins rester une semaine là-bas, pour visiter et... et puis emmener euh ben mon oncle qui aimerait aussi euh ben qui aimerait y aller et... ben qu'on y alle (sic) euh ensemble et qu'on visite, euh, qu'on fasse plein de trucs...

Enquêteur : Ouais... le Canada, à mon avis, tu peux rester plus d'une semaine, hein...

Malo : (*en riant*) Oui...

Enquêteur : (*rit*) Alors t'aimes bien chasser ?

Malo : Oui.

Enquêteur : Ben euh... dans tes loi- quand tu.... Dans tes loisirs, tu m'as pas parlé de ça...

Malo : Ben oui, mais... avant, j'allais... tout le temps... bah j'allais... tout le temps en vacances chez mes grands-parents un mois ou quoi, et à chaque fois mon oncle euh... ben m'emmenait à la chasse, euh... il m'emmenait au ball-trap, euh... il m'emmenait au lâcher et tout ça, et du coup ben j'aimais bien et puis... c'est... ben c'est pas marrant, mais c'est... tu te promènes et tu... euh... puis t'as... puis tu vois... comment ça se passe, euh, où est-ce que on t'emmène euh quand... ben tu... découvres de nouveaux endroits que tu connaissais pas avant, et puis c'est... voilà.

Enquêteur : Et t'aimes bien... (*en riant*) là, tu me parles pas de chasse, là, tu me parles de promenades...

Malo : Bah oui mais c'est pas vraiment de la promenade parce que bah... quand on voit bah... un lapin ou quoi, ben on va pas hésiter à tirer, mais...

Enquêteur : Et donc, la chasse, t'as découvert ça avec ton oncle ?

Malo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Ton père, il chasse ?

Malo : Euh ben il y a été plusieurs fois, mais... sinon, non, il chasse pas.

Enquêteur : Et tu continues ?

Malo : Euh ben non en ce moment je peux pas trop ben vu que mon grand-père est malade et vu que mon oncle il travaille bah... on peut pas trop euh vraiment euh y aller.

Enquêteur : Puis c'est pas trop la période, là...

Malo : Ben oui. Puis c'est... y' a pas... y' a pas grand-chose.

Enquêteur : Mais euh... sinon, euh, cet hiver, t'as pu y aller une ou deux fois, quand même ?

Malo : Euh ben non vu que ben j'ai... j'avais foot et tout ça, et du coup ben ça... puis...

Enquêteur : La dernière fois que tu y es allé, c'était quand ?

Malo : Y'a... 6 mois... 4 mois, facile...

Enquêteur : D'accord. Qu'est-ce que t'as ramené ?

Malo : Je... y'avait un lapin... euh deux lapins et... et un faisan.

Enquêteur : D'accord. Et tu y étais allé avec ton oncle, que ton oncle ?

Malo : Oui. Non, et mon grand-père.

Enquêteur : Ton oncle et ton grand-père.

Malo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : D'accord. Donc... ils t'ont fait découvrir ça à quel âge ?

Malo : Euh... 9 ans...

Enquêteur : Et du coup, tu voudrais, euh, tu te vois, toi, continuer, dans ta vie future, à chasser ?

Malo : Oui.

Enquêteur : T'aimerais, c'est une activité que t'aimerais euh... t'aimerais euh... poursuivre. Donc, tu m'as dit que tu te voyais travailler, que tu te voyais vivre plutôt près de Q pour te rapprocher de tes grands-parents, qu'est-ce que tu voudrais d'autre ?

Malo : Bah... fff... je sais pas, euh... pas grand-chose....

Enquêteur : Est-ce que tu veux une famille, par exemple ?

Malo : Bah... oui, c'est... ce serait bien.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu veux comme famille ?

Malo : Je sais pas, euh... un enfant, et puis bah...

Enquêteur : Un enfant, un seul ?

Malo : Oui.

Enquêteur : Pourquoi un seul ?

Malo : Parce qu'après, c'est chiant à s'occuper, et... deux à la fois, ça... (bafouille) sur le coup de 4 heures, ça te réveille, et...

Enquêteur : Ouais, enfin ça, ça dure pas longtemps...

Malo : Déjà t'en occuper un, euh...

Enquêteur : Tu réveilles pas encore tes parents à 4 heures du mat, j'espère ?

Malo : Ben non ! Ça dépend, mais...

Enquêteur : Ça dépend ???

Malo : Ben quand je joue avec mes copains, ah euh... quand je crie parce que je (*inintelligible*) sinon, non.

Enquêteur : Vous faites ça la nuit ?

Malo : Oui.

Enquêteur : T'as des copains qui viennent chez toi... le week-end ?

Malo : Ah non, non non non ! Pas la nuit, mais on joue euh... à des jeux vidéo ensemble.

Enquêteur : Et donc, vous braillez ?

Malo : Voilà.

Enquêteur : Voilà. Dans la journée ?

Malo : Euh, non, ça dépend, des fois je joue euh, la nuit, quand j'ai pas école ou quoi.

Enquêteur : Quand t'as pas école ?

Malo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Jusqu'à quelle heure tu peux jouer ?

Malo : Je sais pas... 4 à 5 heures.

Enquêteur : Jusqu'à 4 à 5 heures du mat, tu peux jouer ?

Malo : Oui.

Enquêteur : Tu fais ça souvent ?

Malo : Euh non, pas... pas souvent, parce que bah y'a des fois je me lève euh... ultra tôt, ou quoi, et... je... joue jusqu'à une heure, et je dors, et puis voilà.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc tu te verrais plutôt dans une maison ou un appart ?

Malo : Euh une maison.

Enquêteur : Une maison, avec UN enfant parce que sinon c'est pénible...

Malo : (*en riant*) Oui...

Enquêteur : OK, euh tu... t'aimerais bien pratiquer la chasse, t'aimerais bien voyager, donc tu m'as dit Espagne, Canada, y'a d'autres pays qui t'attirent ?

Malo : Euh... non, pas vraiment...

Enquêteur : Mais si je te dis, « tiens, là, j'ai l'occasion de t'emmener en Finlande »...

Malo : Non, j'aime pas... bah euh j'ai... c'est pas un pays qui m'attire, euh, j'ai...

Enquêteur : Même si on te paye le voyage, gratuitement, et tout ?

Malo : Bah... pour faire plaisir à personne, bah pour euh pas... si il va tout seul et que personne euh veut aller avec lui, bah... je dirai pas non, parce que... bah je vais pas le laisser tout seul à voyager, et... puis j'irai avec lui, et... je lui repaierai un voyage.

Enquêteur : En Italie ?

Malo : Au Canada.

Enquêteur : Au Canada. Bon, c'est vraiment le Canada, hein ! Tu vas faire comment, pour y aller ? Tu vas mettre des sous de côté ?

Malo : Oui.

Enquêteur : Ouais ? C'est vraiment un de tes projets, ça, d'aller au Canada ?

Malo : Oui euh ben oui je pense.

Enquêteur : Tu penses y aller euh... assez rapidement, ou tu te dis euh...

Malo : Euh... je... je sais pas. Ben avant, j'aimerais passer euh mon BSR et euh... mon permis de voiture et... acheter ma maison et tout ça... puis après, bah... voir euh...

Enquêteur : Ouais, une fois que t'auras une maison, le proch- le... le projet suivant, c'est ça, quoi, c'est le Canada ?

Malo : Euh... oui.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh... donc tu voudrais plutôt rester dans la région...

Malo : Oui.

Enquêteur : Plutôt à la campagne ou plutôt à la ville ?

Malo : A la ville. Parce qu'à la campagne, y'a pas de... y'a pas vraiment de connexion, et...

Enquêteur : (*en riant*) De connexion Internet ?

Malo : Voilà, y'a... ça... y'a pas, puis... y'a pas grand-chose, euh...

Enquêteur : T'as besoin d'une connexion internet ?

Malo : Oui.

Enquêteur : Pour quoi faire ?

Malo : Bah pour parler avec mes copains, puis... bah pour jouer, euh, pour...bah... je sais pas...bah... pour écouter la télé... bah y'a pas besoin vraiment de connexion, mais... bah pour jouer, pour parler avec mes copains, euh...

Enquêteur : Donc ville pour avoir une meilleure connexion ?

Malo : Voilà.

Enquêteur : Mais une maison quand même ?

Malo : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... qu'est-ce que tu voudrais absolument pas ? le truc qui te ferait cauchemarder ?

Malo : (*silence*) Je... je sais pas euh...

Enquêteur : Un truc que tu veux vraiment pas pour ton avenir ?

Malo : Euh... ffff... (*silence*) bah je sais pas moi... fff... (*silence*)

Enquêteur : Y'a rien qui te fait peur du tout du tout du tout ?

Malo : Non.

Enquêteur : T'acceptes tout ?

Malo : Oui.

Enquêteur : D'accord. Qu'est-ce que tu... aurais rêvé de faire comme métier, je te demande pas ce que tu penses faire, mais ce que tu aurais vraiment aimé faire.

Malo : Euh... pompier.

Enquêteur : Et est-ce que c'est... qu'est-ce qui te plaît, dans ce métier ?

Malo : Bah... c'est... t'es... tu montres que t'es là pour sauver la vie des gens, t'es pas inutile, les pompiers bah c'est ce qui sert... c'est grâce à eux qu'on peut rester en vie si, c'est grâce à eux qu'on peut se soigner, on peut... si on a un accident, c'est grâce à eux on peut ben ils peuvent nous sauver, et... ils sont là pour nous aider, et ben on est, on est... on est là aussi pour les soutenir, et bah... on les encourage, euh, à faire euh, ben on les encourage.

Enquêteur : Ça a l'air important, pour toi, ça ?

Malo : Eufff... ben ouais. Avant, oui, mais maintenant...

Enquêteur : Sauver des vies, ça a l'air important ?

Malo : Bah oui, parce que bah... moi après, certes, s'il y a... s'il y en a qui sont plus là, oui y'en a qui naît (*sic*), mais bon euh, c'est quand même euh... c'est quand même dur de perdre quelqu'un de sa famille, ou je sais pas, qui... qui peut être jeune, ou, même qui.

Enquêteur : Donc ça, c'était pour aider les gens, c'est ça qui t'attirait ?

Malo : Ouais, voilà.

Enquêteur : C'était aider les gens ?

Malo : Ouais, voilà.

Enquêteur : D'accord. Et donc ça, t'as laissé tomber, comme idée ?

Malo : Euh oui.

Enquêteur : Pourquoi ?

Malo : Ben parce que j'ai un autre métier qui... ben qui m'a... sauté à l'œil, si je peux dire, et que j'ai envie de faire.

Enquêteur : D'accord. Alors c'est quoi, cet autre métier ?

Malo : Comme mon père, marin-pêcheur.

Enquêteur : Tu veux être marin-pêcheur ? Tout à l'heure, tu m'as dit que tu voulais être sur des chantiers.

Malo : Ben en fait, euh, je sais pas, en ce moment, j'hésite, parce que... ben vu que bah y'a pas vraiment de boulot à chercher ben marin-pêcheur y'a pas de bateaux, du coup ben l'autre jour y'a mon oncle il est venu chez moi, il m'a proposé de venir avec lui bah... bah de venir avec lui dans sa boîte, pour ben... travailler avec lui, et...

Enquêteur : Il travaille où, ton oncle ?

Malo : Ben là, en ce moment, il travaille sur l'île de Tatihou.

Enquêteur : Mais il travaille, euh, tu me dis « sa boîte », c'est quoi, sa boîte ?

Malo : Ben il travaille, euh... je sais plus, c'est... euh... je sais plus...

Enquêteur : Mais... qu'est-ce qu'il fait, en fait ? Il est plutôt maçon, il est plutôt dans le BTP, euh...

Malo : Euh je crois qu'il travaille dans le ... je crois qu'il est... ben euh... oui, je crois que c'est maçon, il, ben il... euh, je sais plus, ben il faudra que je lui redemande.

Enquêteur : Parce qu'il t'a proposé d'aller dans sa boîte, toi finalement tu te dis « pourquoi pas », mais tu sais pas pour quoi faire, en fait ?

Malo : Non. Il m'a expliqué, c'est pour euh... ben là ils sont sur l'île de Tatihou, il est en train de... de refaire les chambres, pour que peut... les... les élèves ou je sais plus trop quoi puissent redormir dedans et tout ça, puis bon j'ai moi euh... si c'est un métier qui m'intéresse vraiment, j'aimerais... travailler avec lui, et comme ça, ben ça...

Enquêteur : Et c'est lui qui t'a proposé de venir ?

Malo : Euh oui.

Enquêteur : Et pourquoi, c'est... il est le patron, là-dedans, ou...

Malo : Euh non, il... ben il... il est ma- parce que je, je lui avais parlé du métier pour savoir ce qu'il faisait, et je... ben il... voilà, et je lui ai demandé, ben il fallait combien de temps d'école pour euh... ben il faut combien de temps ben il faut trois ans... deux ans euh pour avoir euh le CAP ou je sais plus, et il refaut 1 an pour avoir le BTS ou... ou je sais plus euh trop.

Enquêteur : BEP ?

Malo : Voilà, je crois que c'est ça.

Enquêteur : D'accord, donc 3 ans, ça te fait pas peur ?

Malo : Non.

Enquêteur : 3 ans, ça va ? Et si c'était 5 ?

Malo : Euh...bah... non.

Enquêteur : Là, non ? Alors 3 oui, mais 5 non ?

Malo : Bah euh c'est trop long, euh, 5, ffff...

Enquêteur : Pourquoi c'est trop long ?

Malo : Puis... ben parce que... si... déjà j'en fait 5, puis j'aurai plus la pression de pas l'avoir, et puis... j'aurai la pression, de pas l'avoir parce que ben... je sais pas.

Enquêteur : En fait, t'as... attends... si je comprends bien ce que t'essaye de me dire, tu me dis si je me trompe, hein, t'hésites pas, c'est que... faire 5 ans d'études pour euh... pas être sûr d'avoir un diplôme/

Malo : Voilà !

Enquêteur :/ C'est trop long. Mais si on te dit, au bout de ces 5 ans, tu l'as, ton diplôme...

Malo : Bah... je serais fier ! Je serais content.

Enquêteur : Mais là, tu te lancerais ?

Malo : Euh, oui.

Enquêteur : Là, en fait, ce qui t'embête, c'est de te dire « je me lance dans un truc, mais je suis pas sûr de ce qu'il y a au bout » ?

Malo : Voilà.

Enquêteur : C'est ça. D'accord. OK. Euh... alors... marin-pêcheur... on va commencer par là, et puis après on parlera de... de l'autre. Marin-pêcheur, pourquoi ?

Malo : Ben parce que y'a .. mon père qui... qui y travaille, puis ben mon demi-frère ben mon frère s'y est mis...

Enquêteur : Il est dans la poissonnerie, ton frère ?

Malo : Euh... oui. Ben j'ai deux autres demi-frères, mais... bah... c'est pas euh... je.. les vois jamais, et...

Enquêteur : De quel côté ?

Malo : Euh... de ma mère.

Enquêteur : De ta mère ? Et ils ont quel âge ?

Malo : Euh... y'en a un, il a pris 21, et l'autre il a ... 19.

Enquêteur : Et tu les vois jamais jamais ?

Malo : Euh... oui. Ben ça dépend, bah... à part quand je descends et que je... vais... les voir ou ben quand... quand je vais... bah quand je vais à Cherbourg faire les courses ou quoi, ça

arrive de les voir, mais pas très souvent vu que ils travaillent tout le temps et... bah ils travaillent tout le temps.

Enquêteur : Donc tu les vois quand même un petit peu de temps en temps ?

Malo : Voilà.

Enquêteur : D'accord. Et avant, tu les voyais plus ?

Malo : Euh oui.

Enquêteur : D'accord. Ils ont été élevés avec toi, à la maison, ou pas du tout ?

Malo : Euh oui.

Enquêteur : D'accord. Donc ça fait une grande fratrie, quand même ?

Malo : Oui.

Enquêteur : Parce qu'à la maison, t'as une grande sœur, un grand frère, toi, une petite sœur, ça fait 4...

Malo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : D'accord. Et eux, donc ils travaillent déjà, là ?

Malo : Euh oui.

Enquêteur : Qu'est-ce qu'ils font ?

Malo : Euh... ben mon... demi-frère qu'a 19 ans, il est marin-pêcheur... et mon autre, frère, il travaille dans... il répare les... ben les Freebox, et tout ça.

Enquêteur : les Freebox ?

Malo : Oui ben les trucs pour avoir la télé à la maison.

Enquêteur : D'accord. Marin-pêcheur, alors pourquoi ?

Malo : Ben parce que y'a mon frère euh et mon père y est, mon frère y est, puis ça m'a donné envie, puis ben j'ai... j'ai été avec euh mon père ben voir comment ça se passait, puis ben euh ça m'a plu, et je trouve euh...

Enquêteur : Il... il t'a emmené sur le bateau ?

Malo : Euh oui.

Enquêteur : T'as pa-, t'as passé trois semaines en mer avec lui ?

Malo : Euh, non, ça c'était avant, quand il travaillait à Cherbourg.

Enquêteur : D'accord, alors qu'est-ce que t'as fait ?

Malo : Ben, on a été virer les casiers et on a été mettre les cordes, puis après on est revenus ben relever les casiers et on est ben j'ai regardé comment il faisait, pour regarder ben comment il faisait pour euh mettre euh les poissons ben dans... dans le casier pour que les crabes ben et tout ça puissent venir euh... dedans, et tout ça.

Enquêteur : Parce que lui, du coup, il fait de la, il fait, il fait du crabe, en fait, il fait des crustacés ?

Malo : Ben avant, il faisait crabe, mais maintenant il est parti sur la coquille et tout ça. Du coup, euh...

Enquêteur : D'accord. C'est pour ça qu'il est à St-Malo ?

Malo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Et euh qui c'est qui s'occupe du bateau ? C'est lui ?

Malo : Euh, non, c'est... bah... un patron.

Enquêteur : Donc c'est le patron qui dirige le bateau, euh, qui fait les manœuvres, euh, lui, il s'occupe juste du poisson, quoi, ou du crabe ?

Malo : Euh voilà.

Enquêteur : D'accord. Eh... et ça, ça t'a plu... Qu'est-ce qui te plaît, là-dedans ?

Malo : Bah... le risque... et... le risque du métier, c'est pas le risque que... que... le... ben le risque.

Enquêteur : Mais c'est un métier dur, quand même ?

Malo : Euh oui.

Enquêteur : Et ça, ça te... ça te fait pas peur ?

Malo : Euh non.

Enquêteur : Donc le risque te plaît, c'est tout ? y'a rien d'autre qui te plaît ?

Malo : Non...

Enquêteur : Et être en mer, tout ça ?

Malo : Ça fait pas peur, puis bah...

Enquêteur : Non, mais t'aimes bien, ça, ou pas ?

Malo : Oui.

Enquêteur : Oui sans plus ?

Malo : Oui. Ben je suis content euh... de partir, et je suis...

Enquêteur : Donc papa, quand il part, en fait, il part à la journée ?

Malo : Euh bah il part 3 semaines et il revient/

Enquêteur : Ouais, mais il part 3 semaines de chez toi, mais à St-Malo, il passe pas trois semaines... trois semaines sur le bateau ?

Malo : Euh oui !

Enquêteur : Donc il va loin, quand même ?

Malo : Bah oui, bah je pense, ben je sais pas, ben on parle pas vraiment, il... c'est pas lui qui décide où est-ce qu'il va, c'est le patron qui décide où est-ce qu'il va aller, ils ont...

Enquêteur : D'accord, mais euh enfin tu veux faire en faire ton métier, et t'en parles pas plus que ça avec lui ?

Malo : Non...

Enquêteur : Ça t'intéresse pas ?

Malo : Fff bah si mais... bah euh... je connais... bah je connais, non, mais... bah pour le moment, je préfère euh... voir euh... bah je préfère finir ma troisième, et après, voir vraiment euh ce que je veux faire euh... si je choisis ce métier ou si je veux en faire un autre bah qui m'a plu... ben je préfère aller faire des stages avant pour voir euh... revoir vraiment comment c'est et pour voir euh... ben voilà, et faire un autre stage dans un autre métier pour voir euh... si... c'est... pas pareil, euh...

Enquêteur : Donc t'es pas si... t'es pas si fixé que ça, finalement ?

Malo : Non.

Enquêteur : Là, t'as deux idées, mais ça reste des idées, pour l'instant ?

Malo : Voilà.

Enquêteur : D'accord. Donc l'autre, c'est chantier, avec ton oncle ?

Malo : Euh oui.

Enquêteur : Et donc, tu comptes aller voir avec lui ?

Malo : Euh ben je sais pas faut euh ben... pour le moment faut que je voie avec lui si... je pourrais voir euh comment ça se passe et tout ça et ben avant il faut qu'il demande à son patron ou quoi, et...

Enquêteur : Mh ? Et donc, ce que t'attends de ta, de ton année de troisième, c'est de faire des stages, en fait ?

Malo : Euh oui.

Enquêteur : Est-ce que, je t'ai pas demandé, est-ce que tu vas avoir un parcours adapté ?

Malo : Euh...

Enquêteur : Pour faire plus de stages que/

Malo : Euh oui. [le CPE] il m'a dit que j'allais faire plus euh... j'allais pas faire euh 4 stages mais j'allais en faire plus.

Enquêteur : Donc et ça, ça te plaît ? T'es content ?

Malo : Euh oui.

Enquêteur : Ouais ? Donc tu vas chercher dans quels domaines, tes stages ?

Malo : Euh bah... dans... (*bafouille*) le truc marin-pêcheur, et bah... dans le... domaine maçon et tout, bah maçon.

Enquêteur : D'accord. Qu'est-ce qui te plaît, dans maçon ?

Malo : Bah... je sais pas... bah c'est... a m'apprend un nouveau métier, puis ça m'apprend de nouveaux... nouveaux trucs euh... de nouveaux... ben un nouveau métier, et c'est... ça m'apprend à servir de... ben ça m'apprend à servir de nouveaux trucs, et tout ça.

Enquêteur : Mais le métier en soi, ça te plairait ?

Malo : Euh oui.

Enquêteur : Qu'est-ce qui te plaît, là-dedans ?

Malo : Bah... fff... de se déplacer, de... bah de... travailler avec des collègues et tout ça, bah des... des personnes, euh...

Enquêteur : Travailler en équipe ?

Malo : Voilà.

Enquêteur : Est-ce que t'envisagerais un travail où t'es tout seul ?

Malo : Euh non.

Enquêteur : Toi, tu... je t'ai demandé tout à l'heure s'il y a des trucs que tu voulais vraiment pas pour ton avenir, finalement, voilà...

Malo : Oui.

Enquêteur : Travailler tout seul, tu veux pas ?

Malo : Oui.

Enquêteur : Ça fait partie des choses... Si je te dis « tu feras un travail de bureau, tu resteras dans ton bureau toute la journée » ?

Malo : Non ! (*rit*).

Enquêteur : Alors qu'est-ce qui te déplaît, là, dans le fait de rester derrière un bureau ?

Malo : Bah euh, c'est chiant, t'es tout le temps assis, tu... tu... regardes des feuilles, bah tu... tu fais des papiers, tu fais... bah des trucs pas vraiment intéressants euh... que... bah... ça me plairait pas.

Enquêteur : D'accord, donc pour toi, le travail manuel, c'est plus intéressant ?

Malo : Oui.

Enquêteur : Et être entre... travail... tu préfères travailler à l'intérieur ou à l'extérieur ?

Malo : Euh à l'extérieur.

Enquêteur : Pourquoi ?

Malo : Bah parce que euh dans... quand on est à... l'intérieur, ben je trouve qu'il... ben même si dehors qu'il pleut, il fait chaud, euh... il... fait un peu trop chaud, et puis... c'est chiant de travailler à l'intérieur, et à l'extérieur euh tu peux... bon y'a, y'a moins de chaleur, et tu... puis tu peux faire plein de trucs, euh, quand t'es en in- si... tu peux aller te p- si t'es à côté de la mer, tu peux aller... regarder la mer, tu peux ... regarder faire plein de trucs, et que à l'extérieur (*sic*) ben tu.. vraiment pas vraiment faire grand-chose.

Enquêteur : Euh, donc ça, voilà, vrai-, un métier d'intérieur, ça te plairait pas...

Malo : Non.

Enquêteur : Y'a d'autres métiers auxquels ma- éventuellement, euh, tu penses, là, même si c'est pas encore/

Malo : Non.

Enquêteur : Qui te... plairait ? T'as pensé au BTP, enfin au bâtiment travaux publics ?

Malo : Euh... Non, pas encore.

Enquêteur : Y'a rien rien d'autre qui pourrait, même si euh tu penses pas le faire, mais... des choses où tu t'es posé la question ?

Malo : Non, pas du tout.

Enquêteur : Absolument pas ? Euh... est-ce que tu connais les voies, euh, qui sont possibles après la troisième ? Qu'est-ce que tu peux faire, après la troisième ?

Malo : Euh... le bac euh... bac+ euh... je crois qu'il y a le bac+5...

Enquêteur : Alors déjà le bac, du coup ?

Malo : Oui, le bac...

Enquêteur : Alors, je te parle juste après la troisième... alors le lycée ?

Malo : Le lycée... le lycée professionnel, euh, la MFR, euh... pareil, y'a plein de trucs.

Enquêteur : Et toi, t'as choisi... ?

Malo : D'aller au lycée.

Enquêteur : Au lycée... professionnel ?

Malo : Euh, je sais pas, bah... je sais pas... bah... pour le moment, je sais pas.

Enquêteur : Lycée professionnel ou lycée général ?

Malo : Euh fff... je pensais plus, euh, lycée général. Ou... ben je sais pas, c'est à voir.

Enquêteur : Alors comment tu l'imagines, le lycée général ?

Malo : Beuh... fff... je sais pas.

Enquêteur : Alors, t'aimes pas trop l'école, t'aimes pas trop les études, et tu veux aller au lycée général ?

Malo : Euh je sais pas fff... (*silence*)

Enquêteur : Et le lycée professionnel ? (*silence*) Tu t'es renseigné un petit peu sur ce qu'on faisait dans des ceux types/

Malo : Ben j'ai été une fois au lycée et puis voilà.

Enquêteur : Lequel ?

Malo : Euh... lycée maritime.

Enquêteur : D'accord. Et ça t'a plu ?

Malo : Euh oui.

Enquêteur : Et ça, c'est plutôt un lycée professionnel, je crois ?

Malo : Euh oui, je crois.

Enquêteur : D'accord. Donc là, ça va dépendre, en fait, de ce que tu décides ?

Malo : Voilà.

Enquêteur : Alors, si tu trouves un métier, tu m'as dit tout à l'heure que t'aimais pas trop l'école et que bon, et si, admettons, tu trouves vraiment euh, un coup de cœur pour un métier, tu te dis, « voilà, c'est ça, c'est pour moi, c'est ça que je veux faire », mais on te dit « là, faut que t'aies ton bac, et 3 ans d'études après le bac », qu'est-ce que tu fais ?

Malo : Bah... je le fais pas parce que... j'ai pas vraiment envie de...

Enquêteur : Ouais, mais si c'est pour toute ta vie, pour 40 ans de... carrière professionnelle ?

Malo : Ah, pas grave, j'abandonne et... je trouve un autre métier.

Enquêteur : Tu trouves un autre métier ? D'accord. Euh... donc des études longues, tu refuses, en fait ? Tu veux pas ?

Malo : Oui, voilà.

Enquêteur : Tu veux pas... là, à la rigueur, aller au lycée général, ça te pose pas de problème, mais des études longues, non ?

Malo : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : D'accord. Euh... avec qui tu parles de ton avenir et de ton orientation ?

Malo : Euh... bah... à part [le CPE]... Mme Boneuil, euh... puis c'est tout.

Enquêteur : Est-ce que t'as vu la conseillère d'orientation ?

Malo : Euh, Mme Ladune, oui.

Enquêteur : Tu l'as déjà vue, tu l'as vue souvent ?

Malo : Oui, je l'ai vue trois ou deux fois, je sais plus.

Enquêteur : Cette année ?

Malo : Euh oui.

Enquêteur : D'accord. Et à la maison ?

Malo : Euh, non, pas vraiment, euh... à la maison, je pense plus à autre chose que à... que à ça que à mon... Que à mon avenir.

Enquêteur : D'accord, t'en parles pas du tout avec tes parents ?

Malo : Non.

Enquêteur : C'est que au collège, qu'on t'en parle ?

Malo : Oui.

Enquêteur : D'accord. L'année prochaine, tu comptes te renseigner comment ?

Malo : Pfff je sais pas, pour le moment, je sais pas.

Enquêteur : Tu m'as parlé de mini-stages ?

Malo : Euh oui.

Enquêteur : Est-ce que, euh... et cette année, est-ce que t'as participé, est-ce que t'as été voir des... ouais, tu m'as parlé du lycée aquacole ?

Malo : Oui.

Enquêteur : Euh... t'as visité que celui-là ? Ou t'en as visité d'autres ?

Malo : Nan, j'ai visité que celui-là.

Enquêteur : D'accord, euh, est-ce que t'as fait des forums des métiers, est-ce que t'as été à des forums des métiers ?

Malo : Euh, oui, j'y ai, j'y suis allé.

Enquêteur : Tu y es allé avec les troisièmes ?

Malo : Oui.

Enquêteur : D'accord, ça... ça t'a plu, ça t'a apporté quelque chose ?

Malo : Bah pfff... je sais pas... non, pas vraiment, c'est... non, pas vraiment.

Enquêteur : Ça t'a rien... t'as rien découvert de... particulier ?

Malo : Non.

Enquêteur : D'accord. Euh... le lycée aquacole, ça, ça t'a apporté quelque chose, ou pas ?

Malo : Euh ffff... oui.

Enquêteur : Sans plus ?

Malo : Ouais.

Enquêteur : Ça t'a plu, ou pas ?

Malo : Oui.

Enquêteur : T'as découvert différents métiers que tu pouvais faire, là ?

Malo : Euh... non.

Enquêteur : Non ? Euh... est-ce qu'il y a, euh, dans le sein du collège, des choses qui... euh que t'aurais pu faire au collège, euh... ça peut être dans le cadre d'un cours, un cours que t'as fait...

Malo : Mmmm non.

Enquêteur : Qui aurait pu t'influencer ?

Malo : Non.

Enquêteur : Ou des sorties, ou... des choses comme ça ?

Malo : Non, pas vraiment.

Enquêteur : Pas vraiment ? Euh... l'an prochain, comment tu vas te renseigner ? Bon, tu m'as dit, mini-stages... au sein du collège, auprès de qui tu vas demander, encore ?

Malo : Bah [leCPE].

Enquêteur : T'as confiance en [le CPE] ?

Malo : Oui.

Enquêteur : Ouais ? A qui d'autre tu vas demander ?

Malo : Bah Mme... bah c'est tout.

Enquêteur : C'est tout ? Mme Ladune, tu comptes pas faire appel à elle ?

Malo : Bah... si.

Enquêteur : Si ? Maintenant que t'y penses ? Euh... est-ce que les choix de tes amis, ça pourrait t'influencer ?

Malo : Pfff... non, pas vraiment, non.

Enquêteur : Tu sais ce qu'ils veulent faire, tes copains ?

Malo : Euh non.

Enquêteur : Pas du tout ? T'en parles pas du tout avec eux ?

Malo : Non, bah à part un, euh... Bah il veut faire comme moi, marin-pêcheur.

Enquêteur : Et vous en parlez tous les deux ?

Malo : Euh oui euh ça arrive.

Enquêteur : Et il est plus fixé que toi ? Parce que toi, c'est marin-pêcheur, mais c'est pas encore vraiment définitif...

Malo : Bah il veut... faire marin-pêcheur ou travailler faire euh... couvreur.

Enquêteur : D'accord. Et lui, il a des marins-pêcheurs dans sa famille ?

Malo : Euh, oui, je crois, oui, il a son père.

Enquêteur : D'accord. OK, est-ce que t'as quelque chose d'autre à me dire, que j'aurais oublié ?

Malo : Euh... non...

Enquêteur : Non ? OK, ben écoute, je te remercie beaucoup.

Adolescents en troisième, collège de Sarny.

Annexe 37 : Nina, troisième, collège de Sarny

Enquêteur : Alors déjà, euh... l'année scolaire, elle s'est passée comment ?

Nina : Euh... elle était longue. (rit) Bizarre, un peu, avec euh.. dans ces circonstances, mas euh... on a eu beaucoup beaucoup de... d'interventions, y'a eu les Compagnons du devoir, y'a eu l'armée, y'a eu beaucoup d'interventions pour la voie professionnelle, et TRES (insiste légèrement) peu pour la voie générale.

Enquêteur : Beaucoup pour la voie professionnelle, très peu pour la voie générale ?

Nina : Oui. Oui, 'fin c'est comme ça que... que j'l'ai.. j'l'ai perçu. Parce qu'on a eu des directeurs de lycées, mais c'était surtout euh... les directeurs de lycées pro qui sont venus nous expliquer. Donc euh... voilà, moi qui... moi qui veux aller en seconde générale, euh... j'ai surtout vu du professionnel, en fait.

Enquêteur : Et ça, qu'est-ce que t'en penses, toi ?

Nina : Euh... (rit) euh moi j'aurais bien aimé qu'on... qu'il y ait peut-être les directeurs des lycées qui soient venus, des lycées général (sic) euh... de secteur ou pas, mais euh... oui, histoire qu'on voie aussi comment ça se passe là-bas, parce que du coup j'suis très renseignée sur la voie professionnelle alors que c'est pas là que j'vais... que j'vais aller, du coup euh peut-être euh... j'aurais préféré qu'y at un peu plus de général, mais après j'pense que pour ceux qui veulent aller en pro c'est super parce que du coup ils sont très très bien informés, quoi.

Enquêteur : D'accord. T'as des copains ou des copines qui veulent aller en pro ?

Nina : Euh oui, euh... oui oui, j'ai plusieurs euh...

Enquêteur : Et euh, qu'est-ce qu'ils en pensent ?

Nina : Euh, alors... très proche de moi, y'a... tout le monde veut aller en... en général, je crois... mais je sais qu'y en a qui vont en pro pour euh... qu'ce soit moins difficile, qui appréhendent le général.

Enquêteur : Ils appréhendent le général ?

Nina : Oui, y'en a qui vont en pro, au niveau scolaire, parce qu'ils pensent que ce sera moins... compliqué.

Enquêteur : D'accord. Euh... là tu m'as répondu déjà en fait un petit peu, d'un point de vue de ce que vous avez fait pour l'orientation, mais scolairement, l'année dernière tu m'avais dit que t'avais 18 de moyenne, que ça se passait très bien, ça s'est passé comment, cette année ? De ce point de vue-là ?

Nina : Pareil (rit doucement). Oui, y'a pas de souci.

Enquêteur : D'accord. Euh... tu peux me dire ce que tu as demandé comme formations, dans l'ordre ? ce que tu as mis sur ta fiche de vœux ?

Nina : Euh... j'ai mis que le lycée général euh Gorm. Le lycée de secteur, en fait. Euh... l'année dernière, je sais plus si... (en riant) je pense que j'veus l'avais dit, euh... j'hésitais entre le lycée de secteur, euh... Gorm, et X, qui est un lycée plutôt artistique mais qui n'est pas le lycée de secteur, et au final du coup j'ai choisi Gorm, cette année.

Enquêteur : Pourquoi t'hésitais avec X, l'année dernière ?

Nina : Parce que y'a... j'suis passionnée de musique, et j'ai... j'ai besoin d'en faire beaucoup, souvent, tout l'temps.

Enquêteur : Et y'a des options musique à/

Nina : Y'a des options musique à X, et... qui ne sont pas à Gorm.

Enquêteur : D'accord. Alors du coup tu m'dis... t'as choisi Gorm, finalement. Pourquoi ?

Nina : Euh... parce que les... options... musique, il fallait euh les choisir en spécialité s j'veulais être prise. En fait, si j'veulais être prise à X, fallait qu'je dise, euh... que en Première, j'veulais faire euh... spécialité musique. Sauf que... spécialité musique, c'est beaucoup, beaucoup, beaucoup d'heures de musique, et donc euh... avec mes parents, ils m'ont demandé, ils m'ont dit « si tu veux faire VRAIMENT de la musique, à la limite on t'inscrit au Conservatoire. Si tu veux partir là-dedans, tu pars là-dedans. Et sinon, vaut p't'être mieux que t'aies une spécialité, euh... qui... coïncide avec c'que tu

veux faire plus tard ». Donc du coup, euh... ben... j'me suis tournée vers ça, parce que je me voyais pas partir euh... (en riant) que dans la musique d'un coup, parce qu'en général on finit professeur de musique. Donc euh.. j'pense pas que ça me (éclate de rire) ça me... (en riant) ça m'plaît pas trop, comme métier.

Enquêteur : D'accord. (silence long). Mais sinon, t'y serais allée ?

Nina : Oui. Oui oui, j'pense.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, qu'est-ce que tu vas faire, tu vas t'inscrire, au Conservatoire ?

Nina : Non, alors euh j'ai... j'suis en école de musique à L, donc j'vais continuer dans cette voie-là, j'vais prendre aussi des cours de piano, avec un professeur particulier.

Enquêteur : Qui va venir chez toi ?

Nina : Euh... j'crois qu'c'est moi qui vais chez lui... je sais plus trop.

Enquêteur : Tu sais où c'est ?

Nina : Euh non, j'a pas... j'ai plus son nom. Non, j'ai... j'suis désolée, j'ai pas...

Enquêteur : C'est pas grave.

Nina : Il fait du jazz (rit). Et puis, euh ben avec des copines on a un groupe, qui n'était pas d'actualité l'an dernier (rit).

Enquêteur : Donc qui a été créé cette année ?

Nina : Oui. Donc euh... bah avec le... le covid et tout ça, c'est... il est en pause, mais euh... (rit) mais on compte, euh... continuer l'année prochaine.

Enquêteur : Alors vous avez un groupe ? Vous avez monté ça comment ?

Nina : Euh en fait, c'est euh... ici, on a un groupe au collège...

Enquêteur : Le groupe de rock, là ?

Nina : Oui, c'est ça. (en riant) Y'a une répétition cette après-midi d'ailleurs. Et euh.. moi j'avais besoin d'un groupe où j'étais un peu plus indépendante, j'voulais vraiment être avec mes copines, et... parce que le groupe du collège, on devenait très très nombreux, donc moi j'avais besoin d'être avec mes copines, et de faire de la musique, et de NOUS, jouer, et se débrouiller un peu toutes seules, et du coup j'ai proposé à mes copines, et elles ont bien aimé l'idée, et on s'est préparées pour jouer à une randonnée, euh... chez moi, et du coup on a joué là-bas, et les gens ont aimé, donc on s'est dit « ben on continue ». (rit)

Enquêteur : D'accord. Et elles jouent quoi, tes copines ?

Nina : Alors euh... y'en a une qu'est pianiste, l'autre guitariste et bassiste, euh... une qui fait de la batterie.

Enquêteur : D'accord. Et elles prennent aussi des cours, euh...

Nina : Euh... oui, elles prennent toutes des cours. Mmh. (acquiesce). Mais j'suis pas sûre qu'elles continuent l'année prochaine. La pianiste, je crois qu'elle arrête.

Enquêteur : Et toi, tu joues quoi là-dedans ? Tu chantes ?

Nina : (en souriant) Oui, moi je chante. Plus. Et sinon, j'apprends un peu la musique toute seule, donc de temps en temps y'a deux-trois morceaux que je joue, mais...

Enquêteur : Et tu joues quoi comme instrument ?

Nina : Euh du ukulélé, de la guitare et du piano.

Enquêteur : Tu t'es remise à la guitare, du coup ?

Nina : (en riant) Oui !

Enquêteur : (en riant) L'année dernière, tu m'avais dit que ça s'était pas très bien passé...

Nina : (rit) C'est ça ! Ben pendant le confinement, j'ai réessayé d'apprendre toute seule, et ça, ça a marché.

Enquêteur : D'accord. Euh donc t'as demandé que Gorm.

Nina : Voilà, du coup.

Enquêteur : Un seul vœu. Euh... qu'est-ce que t'as demandé comme spécialités, du coup ? Ou comme options, ou... j'sais pas trop comment ça se passe, maintenant...

Nina : Euh, j'pense que... (en riant) j'vais y aller au feeling l'année prochaine. En fait, en option, j'compte prendre théâtre, et... l'option euro.

Enquêteur : T'as demandé la classe euro ?

Nina : Oui. Donc euh... j'pense que j'vais aller là-dessus, c'qui est bien c'est qu'avec l'option théâtre aussi, on... y'a une période d'essai si on n'aime pas, on peut dire au bout de quelques semaines « bon ben ça m'intéresse pas, j'arrête l'option », et en spécialités (en riant) j'en ai un peu aucune idée, c'est compliqué.

Enquêteur : Fallait pas choisir maintenant ? Vous aviez pas des trucs à choisir maintenant ?

Nina : Non, j'crois qu'c'est en Première, ou alors c'est l'année, en fin d'année de seconde, faut choisir les spécialités de Première. Je crois que c'est ça.

Enquêteur : D'accord. Donc toi, pour l'instant, la seule chose vraiment particulière, c'est euro ?

Nina : Oui.

Enquêteur : D'accord. Pourquoi t'as pris que ça ?

Nina : Euh parce que j'pense que dans... dans le futur, dans le monde où on va vivre, savoir parler anglais, ça va être très pratique. Et ça ouvre beaucoup, beaucoup, beaucoup de portes.

Enquêteur : Ça ouvre beaucoup de portes ?

Nina : Mh, mh (acquiesce).

Enquêteur : Est-ce qu'il y avait d'autres possibilités qu'euro ? Ou c'était vraiment la seule chose que vous pouviez prendre en plus ?

Nina : Euh... alors j'crois que euro c'est spécial, parce que c'est... des cours normaux, qui sont en anglais du coup, et euh du coup y'avait euh... au choix, deux options, je crois... et dans les options y'avait vraiment que le théâtre qui m'attirait un p'tit peu parce que c'était artistique.

Enquêteur : Et l'autre, c'était quoi ?

Nina : Euh... j'sais pas (rire gêné).

Enquêteur : Tu sais plus trop ? (en riant) ça t'intéresse tellement que tu te rappelles même plus ce que c'était...

Nina : Euh... ouais, non, c'est ça. Ça devait être scientifique, j'pense (rit).

Enquêteur : Pour la musique, t'as écarté parce que tu t'es dit, euh... « vaut peut-être mieux que j'assure mon avenir et que... la musique, j'ai pas envie de devenir prof de musique »

Nina : C'est ça. Mh (acquiesce).

Enquêteur : Comment ça va se passer l'année prochaine, tu vas être en internat, tu vas être comment ?

Nina : Euh.. non, alors normalement j'vais pas être en internat, mes parents travaillent euh... dans les environs, donc mon père pourra me déposer le matin, avant d'aller au travail, euh... voilà, et après, euh... soit je rentre en bus, parce que pour les activités, c'qui est pratique, c'est que... j'fais du basket, en club, et y'a un bus qui part euh pas loin de Gorm qui revient pile ici, euh... bah à l'arrêt de bus de Sarny, donc juste à côté du gymnase, donc j'pense qu'y aura des soirs où j'prendrai le bus, sinon j'ai une amie qui va emménager à LG, donc pareil y'a une ligne de bus qui amène directement chez elle, donc à la limite après les cours, euh... peut-être mes parents me récupéreront plutôt là-bas, et sinon bah mes parents me récupèrent en voiture, ils sont vraiment à côté, donc après la journée de travail, euh..

Enquêteur : D'accord. Donc tu vas prendre le bus, finalement, occasionnellement, et sinon c'est tes parents qui vont t'emmener et te ramener ?

Nina : Ouais, c'est ça. C'est ça.

Enquêteur : Ok. Euh, tu t'es renseignée quand même sur les bus ?

Nina : Euh... là on commence, et euh... on va voir ça pendant l'été, j'pense.

Enquêteur : D'accord. Euh... tu sais déjà qu'y a une ligne qui va directement chez ta copine...

Nina : (en riant) Oui.

Enquêteur : Y'a des priorités dans la vie quand même !

Nina : (éclate de rire)

Enquêteur : Mhhh... si, si y'avait eu quelque chose qui t'avait vraiment, euh... beaucoup beaucoup beaucoup plu, qu'avait été, euh... à Caen, par exemple, tu y aurais été ?

Nina : Ouais, j'pense.

Enquêteur : Et un peu plus loin, si ça avait été à Rouen ?

Nina : (silence court) J'pense pas qu'ce soit loin, j'pense que... euh... mes parents, ça les aurait pas dérangés. Parce que déjà, dans... parce que j'ai fait des stages, aussi, cette année...

Enquêteur : Ouais, tu vas me raconter après.

Nina : (rit) J'vous raconterai. Et euh... j'pense que mes parents, ça... ça les dérangerait pas parce qu'ils ont déjà dans l'optique que pour faire c'que j'veux faire faut partir très loin, et j'pense que si j'voulais, la seconde c'est tôt, mais j'pense que si VRAIMENT y'avait quelque chose, euh... d'intéressant pour moi là-bas, ils auraient accepté, donc oui.

Enquêteur : D'accord. Mais toi, ça t'aurait pas gênée ?

Nina : Moi, j'pense que ça aurait, ça aurait été difficile. Euh... moralement, d'être loin des autres, mais j'pense que j'm'y serais habituée.

Enquêteur : Ouais ? Là, tu vas, tu vas avoir des copines, un peu ?

Nina : Oui, oui oui.

Enquêteur : Ça rassure ?

Nina : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc l'année dernière, t'avais plein de projets, tu m'avais parlé de journalisme,

Nina : Ouais.

Enquêteur : Tu m'avais parlé de psychologue, de philosophie, aussi....

Nina : (éclate de rire)

Enquêteur : (en riant) Tu voulais écrire un roman, donc t'avais vraiment beaucoup beaucoup beaucoup de choses, tu m'avais parlé de la musique mais tu... 'fin ça, c'était vraiment un rêve, et tu disais « je pourrais pas en vivre, et... » tu m'avais déjà dit que tu voulais pas être prof de musique... t'en es où cette année ?

Nina : Ah mais j'en suis qu'j'veux toujours écrire un roman ! (rit) Euh au niveau de la psychologie, on est allés au forum des métiers, et j'me suis dit qu'c'était quand même très très scientifique.

Enquêteur : La psycho ?

Nina : Oui. Et j'pense que... ça m'plairait pas, ils m'ont dit qu'il fallait aussi ne pas être... ne pas faire l'effet éponge, et j'pense que j'aurais du mal... on m'a expliqué qu'en psychologie, il fallait pas, euh... trop compatir, et que sinon ça nous bouffait la vie, et que fallait vraiment garder la tête froide, et j'pense que j'aurais beaucoup d'mal, euh... à faire ça.

Enquêteur : Alors j'pense qu'ils ont des formations, aussi, pour se prémunir, ils ont des techniques

Nina : Oui, oui !

Enquêteur : Et ils ont, je crois, euh... alors je sais pas si c'est les psychologues ou les psychiatres ou les deux, mais ils ont un psychologue de décharge, ou un psychiatre de décharge, donc ils sont obligés, eux, régulièrement, de voir un autre psy pour justement, pouvoir euh... je sais plus comment ça s'appelle, ça porte un nom, mais euh... pour pouvoir justement ne pas se laisser envahir, et ne pas se laisser dévorer par ça, quoi. Donc, vous êtes allés au forum des métiers ?

Nina : Oui. C'était à Cherbourg, c'était à la Cité de la Mer.

Enquêteur : Et donc t'as réussi à voir des gens qui faisaient de la psycho ?

Nina : Oui. Oui, oui. Et ils m'ont expliqué les formations et tout ça. Donc c'est très intéressant, mais vis-à-vis des autres métiers c'est vrai que... l'idée est un peu partie (rit).

Enquêteur : C'était quoi, que t'as vu ? C'étaient des étudiants, c'étaient des professionnels ?

Nina : C'étaient des professionnels, des vrais psychologues, et y'en a une qui travaillait à l'hôpital, d'ailleurs. Celle qui m'a expliqué, elle était psychologue à l'hôpital. Et donc ils avaient des fiches, et dessus c'était vraiment écrit toutes les formations et tout ça.

Enquêteur : Euh... qu'est-ce que t'as vu d'autre, donc ?

Nina : Au forum des métiers, y'avait pas le journalisme.

Enquêteur : Mais donc, t'es toujours sur cette idée de journalisme ?

Nina : Oui. (rit) Oui, ça me... j'ai pas lâché l'idée. J'ai pu voir au forum des métiers une avocate, ça m'intéresse un peu aussi.

Enquêteur : Tu m'en avais pas parlé l'année dernière, ça, je crois.

Nina : Ah... ben ça a dû germer dans ma tête euh (rit) cette année. Euh... oui, j'ai vu une avocate aussi, mais après, elle m'a dit que fallait être vraiment très très passionné, je sais que le journalisme m'attire quand même un peu plus.

Enquêteur : Le journalisme t'attire plus ?

Nina : Oui.

Enquêteur : Parce que l'année dernière, tu m'avais dit que ça te plairait, mais que... je sais plus ce qu'il y avait qui te gênait... c'était la vie de famille, tout ça, qui te/

Nina : Oui. J pense que.... J vais trouver un... un équilibre, et je l'ai vu pendant mon stage. J'ai fait un stage du coup à France 3, à Toulouse. (rit) Et euh... du coup,

Enquêteur : Avec la copine de ta mère ?

Nina : C'est ça ! (en riant) Ça s'est fait, du coup. Et euh... j'ai vu que elle, ben... elle a pas forcément de mal à dissocier les deux, mais c'est vrai que du coup elle a vraiment sa maison qu'est à côté de son travail, donc le midi elle peut rentrer et tout ça, et j'ai vu que les horaires des journalistes étaient... très flexibles. C'est-à-dire que on peut avoir un gros trou de trois heures le midi, parce qu'il se passe rien, et à ce moment-là on fait ce qu'on veut, mais par contre, à 21 h on peut recevoir un coup de téléphone et dire « ben là y'a un scoop, faut venir tout de suite ». Du coup, euh... ça, j pense, j'aimerais bien, que ça soit pas trop carré, les horaires (rit). Faut être disponible, du coup.

Enquêteur : Faut être disponible ? Ça veut dire que la vie de famille, euh... c'est-à-dire, faut qu'y ait un conjoint qui soit disponible immédiatement pour s'occuper des enfants si toi t'es obligée de partir...

Nina : C'est ça, c'est ça.

Enquêteur : Et donc là, t'en es où ? Est-ce que t'as réussi à te définir, alors tu m'as dit que tu avais fait DES stages ?

Nina : Oui, j'en ai fait deux. Alors j'ai fait un stage donc à France 3, et j'ai fait un stage euh... artistique, au Trident. Super ! J'ai adoré ! Euh... la communication, là-bas, ça m'a beaucoup intéressée. Et c'est vrai, que... 'fin l'environnement est génial, tu travailles dans un théâtre, avec des artistes...

Enquêteur : C'était au Théâtre à l'italienne ?

Nina : Oui.

Enquêteur : Super ! Alors qu'est-ce que tu as fait exactement ?

Nina : Alors ça a été beaucoup d'observation et de discussions, parce que j'avais pas UN tuteur de stage, c'était tout le monde, et du coup on avait des entretiens, euh... y'avait un emploi du temps, en fait, euh... une heure le matin on était avec la dame de la com', après avec celui qui s'occupe de... de la logistique, et donc c'était ça personne par personne, et euh... du coup c'était bien parce que là j'ai vu PLEIN de métiers, j'ai vu !

Enquêteur : Du théâtre, dans le théâtre ?

Nina : Oui, DANS le théâtre. Autour de, de... la scène et tout ça, j'ai vu tout, tout c'qu'y avait, en fait, ceux qui organisent, ceux qui s'occupent de réserver les hôtels, ceux qui font la communication qui rédigent les... les résumés pour donner envie de... d'aller au spectacle, euhm... y'en a aussi qui s'occupent des loges, 'fin y'a vraiment plein... y'avait le directeur, aussi... donc là, y'avait énormément de métiers, et ils sont tous euh... 'fin j'aime beaucoup l'univers, en fait, c'est très... artistique, c'est, c'est chouette.

Enquêteur : Comment ça t'est venu, cette idée de... de faire un stage au théâtre ?

Nina : Ah ben c'est ma prof de français ! (rit) c'est Mme S., elle euh... elle nous a... fait du théâtre en cinquième, et euh... j'ai beaucoup aimé faire du théâtre, et euh... elle me faisait... le collège, c'est pas toujours elle, est en partenariat avec le Trident en fait, on est allés voir plein de spectacles, j'en ai vu plein plein, avec le collège, des spectacles au Trident, et du coup au moment de mes stages j'avais une idée dans la tête mais on m'avait dit que c'était très difficile d'avoir ce stage-là parce qu'il était beaucoup demandé, et euh... j me suis dit « ben j'ai envie de savoir ce qu'il y a derrière parce que moi je vois les spectacles, mais je sais pas... »

Enquêteur : Comment ça se passe, en-dehors ?

Nina : Oui, voilà. C'est ça. Du coup je sais tout, maintenant ! (rit). J'ai adoré.

Enquêteur : Donc, c'est ta prof de français qui t'a dit « pourquoi tu ferais pas ça » ?

Nina : Euh... non, même pas, c'est juste moi, je me suis dit « ben euh... elle m'a... un peu initiée à ça, et le Trident, j' pense que ça pourrait être bien ». (rit)

Enquêteur : D'accord. Alors est-ce que, par rapport à l'année dernière, t'as des idées de métiers un peu plus précises ? 'fin là, tu partirais sur quoi ?

Nina : Je partirais sur du journalisme. Euh... à mon stage, y'a un... celui qui fait la sélection dans l'école de Toulouse de journalisme, qui m'a donné son contact et qui m'a dit, « si plus tard tu as besoin d'une école, tu m'appelles, et tu pourras passer les épreuves pour entrer dans cette école-là », (en souriant) c'est pour ça que j'vous disais mes parents ils savent que je veux repartir, parce que des écoles de journalisme, il doit y en a voir trois ou quatre en France...

Enquêteur : Y'en a une à Strasbourg, aussi, je crois...

Nina : Oui, y'en a une à Strasbourg. Et du coup, la seule où je pourrais aller, c'est Toulouse, parce que j'ai de la famille autour, mais du coup, euh... c'est vrai que c'est loin (rit). Et euh c'est... donc il m'a donné son contact, donc j'me dis « après le lycée, si j'ai... pas d'autre idée (rit), parce que j' pense que j'vais en avoir d'autres, mais bon... j'irais plus vers là.

Enquêteur : Et pourquoi tu dis « c'est la seule où je pourrais aller, parce que j'ai de la famille » ?

Nina : Euh... ben après, non, mais ça dépend de l'âge, en fait... parce que je serai grande ! (éclate de rire). Ben... Toulouse, je... en vrai, si j'avais à choisir une ville, euh... d'étudiante, ce serait là-bas, c'est bien.

Enquêteur : C'est sympa ?

Nina : Oui. Puis, 'fin... avant j'habitais dans le sud, moi, dans ces environs... donc je serai pas trop dépaycée, je pense (rit).

Enquêteur : Tu seras chez toi ?

Nina : Oui.

Enquêteur : Euh... donc cette année, voilà, journalisme, tu m'as parlé un peu d'avocat,

Nina : Oui.

Enquêteur : T'as pensé à ça aussi... finalement, t'as...

Nina : Mmmmh... pas forcément (rit) euh... ben... le domaine du droit, ça m'intéresse. J'ai envie de trouver un métier où... je me sens utile, et j'ai... j'ai envie d'aider, un peu. C'est pour ça que j'avais pensé à la psychologie, et tout ça, mais c'est vrai que l'avocate nous a clairement dit « si vous êtes pas passionnés passionnés, c'est un métier difficile, faut, faut... faut foncer dedans, quoi ! ». Puis les études sont très longues, aussi...

Enquêteur : Alors est-ce que t'as envisagé d'autres choses ?

Nina : Euh... non. Non, cette année, (en riant) j'ai pas eu d'autre idée.

Enquêteur : T'as pas eu d'autre idée. Donc là, ça serait quoi ? Ça serait... journaliste en 1 ?

Nina : Oui, je pense. Si je peux pas faire musique, j'ira dans le journalisme.

Enquêteur : Donc tu vas quand même tenter la musique, mais par d'autres canaux ?

Nina : Ah, j'me... oui, voilà ! J'me donne trois ans, j'me dis « à la fin du lycée, on verra ». Mais j' pense que si j'm'investis bien dans c'que j'aime faire, ça ouvre des portes, j'ai chanté dans un concours de chant, cette année. . Bon j'y ai pas été prise, mais (rit) mais euh... ben j'dois chanter à un apéro concert, la semaine prochaine.

Enquêteur : Où ça ?

Nina : Avec la MJC de Cherbourg.

Enquêteur : D'accord. Ça va être où, alors ?

Nina : Euh, je sais pas dans quel endroit c'est... sûrement ils en ont plusieurs... mais c'est en centre-ville, j'crois.

Enquêteur : Donc t'as décroché ça comment ?

Nina : Ben en fait, euh... mon concours de chant, ils vont dans toute la Normandie, dans les collèges et tout ça, ça va de 11 ans à 18 ans, ça s'appelle « Eclats de voix », je sais pas si...

Enquêteur : Oui, c'est quelqu'un que je connais qui l'organise.

Nina : Ah oui ! (rit) Ben voilà ! Ben j'étais une des demi-finalistes, du coup. Ben on était 12, donc y'a 6 demi-finalistes, et les 6 autres elles vont en finale, là... ça devait être dans ce mois-là mais ça a été

annulé... du coup on sait pas mais ils ont demandé aux demi-finalistes si elles voulaient venir, euh... chanter à l'apéro-concert, du coup. C'est trop bien.

Enquêteur : Donc ton projet, c'est musique, Et plan B journalisme, au cas où j'arrive pas à faire musique ?

Nina : Oui.

Enquêteur : Et éventuellement, le mieux, ce serait d'être journaliste et de pouvoir faire de la musique ?

Nina : Oui, ou journaliste musical, ça existe aussi. Ben y'a les critiques de musique, euh, de spectacles et tout ça, ça c'est, c'est chouette. J'adore ça aussi.

Enquêteur : T'en connais ?

Nina : Euh, non ben je sais que le directeur de mon stage au Trident, c'est pas dans la musique mais il a fait des concerts en fait, il voyage dans toute la France, il voit des spectacles, il critique, il prend des notes, et puis au bout d'un moment il leur dit « j'veux que vous veniez jouer dans mon théâtre ou pas ». Ça, j'trouve ça génial ! (rit) C'est super comme métier ! Mais bon c'est pareil, il faut... y'a pas de formation trop pour ça, en fait... c'est ça qu'est compliqué, aussi.

Enquêteur : Tu lui as demandé, lui, comment il avait fait ça ?

Nina : Il m'a dit qu'il avait appris sur le tas, en fait, au début il allait voir des spectacles, après il servait la nourriture dans les spectacles, puis... de fil en aiguille, il a appris, et il est devenu directeur.

Enquêteur : Euh... donc... cette année, à quoi t'as participé ? Alors t'as fait deux stages, tu m'as parlé d'un forum des métiers

Nina : Mmh (acquiesce)

Enquêteur : Est-ce que tu... on peut... reprendre un petit peu tout ça, là ? Et puis que tu me dises, un peu, ce que t'en as pensé, ce que... bon j'ai cru comprendre que t'avais trouvé que c'était surtout professionnel, et que ça t'avait un peu...

Nina : Oui, j'ai trouvé ça très pro, alors on a eu plein d'interventions, j'pourrais même pas toutes les citer parce qu'il y en a vraiment eu beaucoup à une période, je sais pas s'il y en avait d'autres de prévues pendant le confinement mais euh... j'pense (rit).

Enquêteur : Mais « beaucoup », ça t'a paru euh... « trop » ?

Nina : Ben moi, j'me suis dit qu'au bout d'un moment deux heures, pendant deux heures sur une chaise à écouter un monsieur qui me parlait de la voie professionnelle... et que de ça, j'étais, c'est bien de savoir, mais je sais c'que j'veux faire, donc euh... ça c'est arrivé deux fois, donc on a eu 4 heures dans la même semaine... que de, c'que c'est la voie pro, et au bout d'un moment c'est vrai que (rit) j'aurais aimé qu'ils parlent un peu d'autre chose, aussi.

Enquêteur : D'accord. Alors le forum ?

Nina : Le forum, donc là, c'est pareil, y'avait que des métiers, donc y'avait pas grand-chose qui m'intéressait parce qu'au final c'est des métiers de... d'ici, donc les métiers de la mer, euh, l'agriculture, euh c'est pareil, c'est que des métiers beaucoup qu'on trouve en voie professionnelle et pas forcément en voie générale.

Enquêteur : T'as quand même réussi à voir un psychologue ?

Nina : C'est ça, donc ben c'était dans la médecine, y'avait un... un coin médecine, donc y'avait des médecins très scientifiques, y'avait les psy, un peu cachés, j'ai trouvé ça (éclate de rire)

Enquêteur : Les psy étaient un peu cachés ???

Nina : (en riant) Oui, ils étaient sur le... et du coup, le cabinet d'avocats aussi, ils sont venus, donc y'en avait deux, deux avocates qui expliquaient. Et après, c'étaient que des métiers, euh... soit très manuels, euh... ou sur la mer, ou les sous-marins, tout ça... et l'armée, aussi, y'avait. Donc c'est pas... ben du coup j'suis allée voir plein d'métiers aussi que, que j'connaissais pas forcément, mais y'en a aucun qui m'a paru très... qui m'a attirée vraiment beaucoup au point de remettre en cause (éclate de rire) le journalisme.

Enquêteur : Alors qu'est-ce que t'as été voir ?

Nina : Alors euh... avocats, psychologues, les pompiers, je suis allée voir les pompiers... euh... j'suis allée voir un monsieur aussi qui faisait de la maçonnerie, il construisait un mur devant nous, c'était drôle

(rit), du coup il nous avait un peu expliqué ce qu'il avait fait, et sinon c'est d'autres témoins, ou deux-trois questions comme ça, ou des brochures aussi, voilà.

Enquêteur : Ouais, ça t'a pas...

Nina : Non, parce que c'est vraiment des métiers très « pro », quoi... tout a été tourné sur ça, j'ai l'impression, cette année, en même temps je comprends c'est normal, y'a une... j'crois qu'y a une majorité d'élèves, nous, dans notre classe, qui veulent euh... aller en voie pro, j'voudrais pas dire de bêtises mais j'crois que la majorité des élèves de ma classe veulent aller en voie pro. Mais je suis pas sûre.

Enquêteur : D'accord. Et toi, tu m'as dit que tes copines elles voulaient aller aussi dans le général ?

Nina : Mh (acquiesce).

Enquêteur : Vous en avez parlé, ensemble, de ça ?

Nina : Oui, bah... elles, c'est pareil, euh... elles ont pas non plus trouvé ce qu'elles recherchaient au forum, au... j'ai une copine, c'est très flou, donc elle sait pas du tout, du tout ce qu'elle veut faire, et ni au forum des métiers, ni pendant les interventions, elle a trouvé quelque chose qui lui... qui lui a vraiment plu. Donc euh... ouais, ça a été compliqué, la conseillère d'orientation est venue nous voir, aussi... en classe entière, et pour nous expliquer ce qui se passait après le collège, et après le lycée, donc les BTS, tout ça, elle nous faisait des schémas, donc elle nous a dit y'a la voie générale ou technologique, voilà, elle nous a dit « vous avez le bac et après vous allez en école supérieure », et pendant tout le reste de l'heure c'était... la voie pro, c'était ça, l'apprentissage et tout.

Enquêteur : Mais après, euh... au lycée, parce que finalement si vous allez en seconde générale, ça vous laisse encore le temps de réfléchir...

Nina : Oui, c'est ça, c'est peut-être pour ça, aussi. (rit)

Enquêteur : Et après, entre ceux qui vont aller en BTS, ceux qui vont faire les écoles préparatoires, ceux qui vont directement à l'université, ceux qui vont en école d'ingénieur, ceux qui vont en école préparatoire mais pour préparer autre chose derrière, 'fin c'est...

Nina : Mh (acquiesce).

Enquêteur : Elle vous a parlé des types de diplômes qu'on pouvait préparer après le bac général ?

Nina : Euh... j'me souviens pas. Euh... je... non (rit) 'fin, elle a dû nous en parler, mais j'me souviens pas du tout.

Enquêteur : D'accord. Donc, alors si j'ai bien compris, vous avez des... forum des métiers, des chefs d'établissement de lycées professionnels,

Nina : Oui.

Enquêteur : Tu m'as dit qu'ils étaient venus deux fois ?

Nina : Y'en a eu deux, donc deux lycées pro, j'crois qu'c'était E, et y'en a un autre, je sais plus, l'autre... y'en avait un c'était maritime,

Enquêteur : Le lycée aquacole, c'est pas Daniel Rigolet ?

Nina : Si, c'est ça. Si, j'crois qu'c'est celui-là, maintenant. Oui, ben c'est ça... donc y'a eu... voilà, sinon y'a eu aussi une réunion avec les parents, en début d'année, où normalement les deux... donc le principal de Gorm et le principal de X, donc là c'était la voie générale donc j'étais contente, au moins c'était pour moi... au final les deux ont été absents je crois, ou alors y'en a eu un sur les deux, je sais plus, c'est surtout la conseillère d'orientation qui nous expliquait un peu comment ça se passait...

Enquêteur : Et ils ont même pas envoyé leur adjoint ?

Nina : J'crois qu'y en avait un... et je sais plus si c'est... j'crois c'est ça, Gorm y'avait le principal, ou le principal adjoint, mais X y'avait personne. Y'm'semble. Du coup, c'est sûr, on a eu vraiment le point de vue, euh... de Gorm, quoi.

Enquêteur : D'accord. Alors, si je résume, en gros, l'intervention pour les élèves, en classe, lycée pro c'était pour tous les élèves, en classe,

Nina : Oui.

Enquêteur : Pour le lycée général, c'était plus à destination/

Nina : Oui, c'est ça. Ça c'était avec les parents, donc ils ont demandé à beaucoup de parents de venir, mais si ils voulaient pas venir, ils venaient pas.

Enquêteur : C'était le soir ?

Nina : Oui.

Enquêteur : Après les cours ?

Nina : Mh (acquiesce).

Enquêteur : OK. Euh... tu m'as parlé des Compagnons du devoir ?

Nina : Oui, ils sont venus faire euh... une intervention aussi, j'ai un... un ami qui y va l'année prochaine, et qui cherche un patron du coup (rit), donc euh ils nous ont expliqué ça, ça a pas duré très longtemps... ça a dû durer une heure, une heure et demie, je pense... c'était intéressant, mais encore une fois (en riant) c'était pas là-dedans que j'avais voulu aller. Et donc euh... j'ai appris mais j'ai pas forcément retenu, du coup. Voilà.

Enquêteur : Tu te rappelles d'autre chose que vous avez fait, parce que tu m'as dit que vous avez fait vraiment beaucoup beaucoup de choses...

Nina : Euh... y'a eu l'armée, l'armée de... l'armée de l'air, l'armée de... si, c'est ça. Non, c'étaient ceux de l'armée de mer qui présentaient aussi les autres. Donc euh... ça, j'ai trouvé ça très intéressant, du coup. Pas au point de me dire que j'allais faire l'armée, mais... (rit) c'était intéressant la manière dont ils l'ont présenté.

Enquêteur : Et ça, ça s'est passé comment ? Ils sont venus, euh...

Nina : Ils étaient deux, je crois...

Enquêteur : Y'en a un de la marine et un de l'armée de terre, je crois, qui bossent ensemble.

Nina : Je crois que c'est ça.

Enquêteur : C'est des recruteurs. Ouais.

Nina : Je crois que c'est ça. Et donc, euh... on était en cours de maths, j'me rappelle (rit), ils ont débarqué, on était... deux classes, ou trois classes, on était tous serrés, y'avait plus de chaises (rit). Donc elle a duré... une heure et demie-deux heures, je pense. C'était plus en début d'année.

Enquêteur : Mais, du coup, est-ce que tout ça était un petit peu rassemblé sur une semaine, type « semaine de l'orientation », où on fait tout, ou est-ce que ça a été des trucs sporadiques, un par ci, un par là...

Nina : Non, mais c'était ça, mais j'ai eu l'impression que c'était concentré vraiment sur deux mois, je sais plus quand mais j'pense que ils ont les dates... mais j'ai vraiment l'impression que c'était concentré, euh... plus, euh... beaucoup, quand même, sur l'année.

Enquêteur : Plus sur le début d'année ?

Nina : Mmm... après... en hiver, vers décembre, novembre-décembre, j'crois. J'suis pas sûre. Si ça se trouve je dis des grosses bêtises. (rit) Mais euh... j'crois qu'c'était par là. Y'm'semble. Je suis pas sûre. Si, j'crois, c'était là, ou un peu avant.

Enquêteur : D'accord. Et l'armée, ils vous ont expliqué ou pas, qu'en fait dans l'armée tu peux faire presque tous les métiers qui existent dans le civil ?

Nina : Oui, ils nous ont parlé de la police et tout ça, du coup, aussi. En parallèle. J'ai euh un ami aussi qui est intéressé par l'armée. Donc lui il sait pas trop parce qu'il veut son bac avant (rit) mais parce que j'crois qu'à 16 ans on peut partir, on peut s'engager dans l'armée directement. Mais du coup oui, ils nous ont dit que... ils nous ont vraiment expliqué comment ça se passait, les vacances et tout ça (rit). Et euh... oui, les autres métiers ils en ont parlé aussi.

Enquêteur : D'accord. Euh... tu te rappelles d'autre chose ?

Nina : Euh... non, j'crois qu'c'est tout.

Enquêteur : Parce que tu m'as dit qu'y avait vraiment beaucoup beaucoup de choses...

Nina : Oui, y'en a eu beaucoup. Y'a eu les deux lycées pro, la réunion du coup avec les parents, générale, l'armée, les Compagnons du devoir, celle avec la conseillère d'orientation pour nous expliquer, et j'crois qu'c'est tout sauf si j'en oublie. (silence long) Y'a une journée où on en a eu deux, trois, je sais plus... parce qu'après j'me mélange parce qu'y a eu aussi toutes celles du BSR et tout ça... sur la route... et toutes celles sur la contraception, euh... et... et voilà. Donc oui, en fait y'en a eu plein, mais cette année y'avait vraiment l'orientation, euh... pour le BSR, et euh la contraception. Donc euh... à tout ça, ça fait beaucoup.

Enquêteur : Plus le brevet.

Nina : Plus le brevet, oui.

Enquêteur : Est-ce que t'as eu l'impression, 'fin... qu'est-ce que t'en penses, toi ? t'as trouvé que c'était peut-être trop, ou pas ?

Nina : Euh... à des moments, j'pense que j'aurais... préféré faire autre chose, sur celles où y'avait... c'était vraiment très pro, y'avait une semaine, j'me souviens, c'était que du pro, on ratait plein de cours donc après on était en retard, c'était que du pro, et moi j'me disais « peut-être ils auraient dû demander aux élèves que ça intéresse », pour éviter de se prendre 4 heures, euh, de voie pro, euh... parce que du coup, euh... (rit)

Enquêteur : Est-ce que t'as l'impression qu'il y a certaines de ces choses qui auraient pu être faites à un autre moment, genre en quatrième ?

Nina : Oui. J'pense que... oui, oui oui. J'pense que sur la... la voie pro, ils auraient pu en parler fin quatrième, j'pense, parce que y'en a, à partir de quatrième, qui ont pas fait leur troisième, et qui sont directement partis, euh... en pro, donc euh... à la MFR, tout ça... donc j'pense qu'ils auraient pu nous en parler aussi à ce moment-là. Ou plus tôt. L'année de troisième, elle est très chargée, du coup, avec euh... l'orientation.

Enquêteur : Alors après, en vie de classe ? Avec le prof principal, qu'est-ce que vous avez fait ?

Nina : Alors euh... Mme J, notre prof principale elle était très très à l'écoute, 'fin... donc euh... elle a pris des élèves à part, je sais qu'elle nous a fortement incités à voir la conseillère d'orientation, moi j'ai pas eu de rendez-vous au final.

Enquêteur : T'as pas eu de rendez-vous ?

Nina : Non.

Enquêteur : Y'en a un qu'était prévu, ou pas ?

Nina : Je sais pas, mais j'pense que c'était de ma faute, j'aurais dû peut-être euh... essayer un peu plus, mais on nous a dit en début d'année que ceux qui voulaient aller en voie générale n'étaient pas prioritaires, et qu'il fallait laisser euh... ceux qui voulaient aller en pro, y'aller euh... vite, donc eux ils ont été mis sur les listes de rendez-vous directement, je sais qu'après moi on m'a dit, parce que j'ai une copine qui veut faire d'l'artistique, de la danse mais c'est pas du tout euh... ils nous ont dit d'y aller par deux, pour euh... parce que c'était à peu près le même univers, du coup j'me... elle, si elle veut pas faire de la danse, elle veut aller dans la politique, elle veut être députée (rit), et moi c'était pas ce/

Enquêteur : C'est pas un métier, ça, c'est une fonction.

Nina : Oui, oui, c'est vrai. Elle veut... aller à la mairie, et tout ça. Donc elle était plus là-dessus, et moi j'étais plus sur la musique et le journalisme, donc j'voyais pas comment on aurait pu... coïncider les deux dans un rendez-vous d'orientation, du coup.

Enquêteur : Alors il peut y avoir un point commun, c'est que t'as beaucoup de journalistes qui passent par Sciences Po.

Nina : Oui. C'est vrai. Oui. Oui, c'est sûr.

Enquêteur : Est-ce qu'on vous a dit qu'il y avait un, enfin... est-ce que ça te manque, toi, d'avoir rencontré un conseiller d'orientation ?

Nina : Non. Ça m'aurait embrouillé la tête, j'pense.

Enquêteur : Donc en vie de classe, est-ce que vous avez fait des trucs, donc la prof vous a incités à voir la conseillère d'orientation ?

Nina : Voilà, c'est ça.

Enquêteur : Elle a pris certains élèves à part pour discuter avec eux ?

Nina : Oui. Et elle nous a aussi euh... y'a eu une heure, euh... une heure ou deux avant le forum des métiers, où on a fait des recherches sur les lycées par Internet, avec euh... au CDI, aussi, on est allés faire des recherches sur les métiers qui existaient, j'me souviens qu'on l'avait fait en cinquième, ça aussi... après, elle nous a donné des fiches à remplir au forum des métiers, y'avait un questionnaire, des fiches métiers à faire et tout ça,

Enquêteur : C'est vous qui les avez créées, ces fiches, ou on vous a donné des fiches toutes faites ?

Nina : Non, elle nous a donné les fiches toutes faites. Donc y'avait, fallait cocher par exemple où on voulait voir, y'avait la liste des métiers qu'il y avait, après on l'a rendue, et après y'a eu aussi le stage, on a parlé beaucoup, avant le stage, elle nous expliquait un peu comment ça allait se passer, comment fallait se comporter, et euh... pour les comptes-rendus de stage, aussi.

Enquêteur : Et vous avez fait un compte-rendu de stage ?

Nina : Oui.

Enquêteur : Est-ce que vous l'avez présenté à l'oral, ou...

Nina : Non, j'crois qu'on n'a pas eu le temps, du coup, ça devait se faire à cette période-là.

Enquêteur : C'était prévu ?

Nina : Oui, je crois. Y'm'semble que la prof nous avait dit que... ils nous ont dit, toute l'année, que le compte-rendu de stage, il fallait s'entraîner parce que c'était ce que prenaient... la majorité des élèves pour l'oral de français, en fait. Donc moi j'avais déjà dans l'optique, j'me disais « ben si y'a rien d'autre, j'prendrai mon compte-rendu de stage ». Mais y'm'semble que c'était prévu qu'on... qu'on essaye devant la classe à l'oral pour les volontaires, mais j'suis pas sûre.

Enquêteur : D'accord. Mais c'était pas prévu, spécifiquement, dès le début, parce que j'ai vu d'autres établissements où y'a tout un travail autour du stage, et ils disent aux élèves, « attention », donc après, ils ont un compte-rendu à faire, mais ils doivent passer devant un jury, présenter un oral, juste après le stage, ou 10 ou 15 jours après, quoi.

Nina : Ah oui, non, nous, pas du tout, par contre, euh...

Enquêteur : D'accord. Euh... donc après tes deux stages, toi, t'as fait un rapport ?

Nina : Alors... moi c'était compliqué, parce que j'voulais... le journalisme m'intéressait plus, donc j'voulais faire un beau rapport sur ça et tout ça, qui n'est pas fait, qui ne le sera pas, je pense, du coup. Mais euh... vu que le... le Trident c'était plus structuré, y'avait un emploi du temps, c'était beaucoup plus clair, le journalisme c'était beaucoup plus flou. Parce qu'au Trident, j'ai eu plein de notes, ça a été vraiment de l'observation, donc pour faire mon rapport c'était très pratique, j'avais l'emploi du temps j'me souvenais exactement ce que j'avais fait, j'avais énormément de notes. Donc du coup j'lai fait là-dessus, et j'me souviens avoir dit à Mme J que j'voulais partir sur les deux, et que j'donnerais les deux. Comme elle m'avait dit j'étais pas obligée, mais j'voulais vraiment faire, euh, aussi sur le journalisme, au final je l'ai pas fait, confinement et tout. (en riant) J'aurais pu le faire pendant le confinement, mais je l'ai pas fait.

Enquêteur : T'as fait de la musique.

Nina : Voilà ! Exactement ! J'ai appris la guitare ! (rit). Mais c'est vrai que le stage euh... de journaliste, c'était plus de l'observation, j'ai, j'étais vraiment, euh, on partait le matin, euh, on mangeait dehors, j'étais avec les journalistes, euh avec l'équipe, avec le cameraman et tout, on tournait le reportage j'étais derrière la caméra (rit), je regardais (rit). Et du coup pour prendre des notes c'est pas très pratique, parce que...

Enquêteur : T'avais pas un carnet dans ta poche ?

Nina : Si j'avais un carnet, j'ai quelques notes, mais euh...

Enquêteur : Mais sinon, vous avez tous un téléphone dans la poche, là...

Nina : C'est vrai ! Moi j'ai beaucoup de photos et beaucoup de vidéos.

Enquêteur : Ben oui, mais t'as aussi une fonction enregistreur, donc tu penses à/

Nina : C'est vrai !

Enquêteur : Tu peux l'enregistrer tout de suite, quoi !

Nina : C'est vrai. Ah, j'y ai pas pensé ! Ben la prochaine fois.

Enquêteur : (en riant) Vous avez un outil exceptionnel dans les poches/

Nina : C'est génial, c'est... mais oui !

Enquêteur : Et vous pensez pas à l'utiliser, c'est incroyable !

Nina : Ouais, c'est vrai ! Ah j'ai fait que sur papier ! A part les photos, j'ai pris beaucoup de photos, mais... ah ouais ! (éclate de rire) j'me demande pourquoi j'y ai pas pensé ! C'est ça, c'est vraiment pratique en fait !

Enquêteur : C'est un mini-ordinateur que vous avez dans votre poche, en fait.

Nina : C'est génial, en fait ! Ouais, j'aurais dû y penser (rit). Ça m'aurait évité de galérer avec mon stylo et mon carnet ! Oui, c'est sûr.

Enquêteur : T'as même des fonctions bloc-notes, j'crois, dedans.

Nina : Mh (acquiesce). Oui, oui oui, en plus j'crois qu'j'ai quelques notes de stage dans le bloc-notes.

Enquêteur : Au sein de l'établissement, est-ce que t'as pu rencontrer d'autres gens ? Qui ont pu t'aider ? Donc t'as pas vu la conseillère d'orientation, enfin en entretien tout seul, quoi/

Nina : La conseillère d'orientation je l'aurais pas faite seule, mais c'est aussi parce que j'ai pas voulu, j'ai pas fait les démarches pour aller voir quelqu'un, parce que j'en sentais pas forcément le besoin. Et j'ai eu peur de m'embrouiller, parce que... c'que j'pense, c'est déjà compliqué, et j'voulais pas, euh... j'voulais faire mes choix, en fait, j'avais peur que y'ait quelqu'un qui les fasse à ma place, et qui m'écarte de... alors que pourtant j'pense que c'est bien d'avoir une conseillère d'orientation et tout ça,

Enquêteur : parce que toi, dans ta tête, elle va faire les choix à ta place, c'est ça ?

Nina : Non, pas forcément, mais euh... ils peuvent beaucoup nous influencer sur euh... l'orientation, c'est leur métier en même temps, mais (rit) du coup, j'avais peur que ça m'embrouille, en fait. J'avais peur de, à la fin, être désemparée, plus savoir du tout, euh... du tout quoi faire.

Enquêteur : T'as pu parler quand même, toi, avec ta prof principale ?

Nina : Euh... oui, on a discuté un petit peu. Mais euh... après, moi c'était plutôt simple, et elle m'a dit, euh... y'a que le général où... je peux aller, que ce soit X ou Gorm, quoi.

Enquêteur : D'accord. Alors en-dehors du collège, t'en as parlé avec qui ?

Nina : Avec mes parents. Beaucoup avec mes parents. Mh. Avec ma mère surtout. Euh... on est allés aux portes ouvertes, les deux lycées, de X et Gorm. Et c'est là que j'ai choisi Gorm, et c'est tard dans l'année, parce que de base moi j'étais plus sur X, c'était un peu un sujet à problème d'ailleurs parce que mes parents ils disaient que c'était bof (rit), parce que pour faire du journalisme il faut prendre des spécialités très littéraires, et que j'voulais, j'me sentais pas d'arrêter les maths après la seconde, en fait. Parce que apparemment, 'fin c'que j'ai vu dans les programmes et tout ça, après la seconde, y'a plus de maths, et si on veut continuer les maths, faut le prendre en spécialité. Et on m'a toujours dit que les maths ouvraient beaucoup de portes, donc j'voulais prendre maths en spécialité, pour être sûre de déboucher quelque part, et j'me sentais pas d'arrêter les maths en seconde, en fait. Après il fallait que je prenne quelque chose de... de littéraire, pour plus tard, pour euh... le journalisme, ou autre, et euh...

Enquêteur : Et pour écrire ton roman.

Nina : (en riant) Pour écrire mon roman. Oui. Et du coup après, il restait la musique, ou le théâtre, ou quelque chose d'artistique, mais c'est pareil, ça comptait au bac, donc euh... spécialité musique, au bac, j'sais pas, j'aime pas trop quand c'est scolaire, la musique, ça me... j'ai du mal avec les écoles de musique, c'est pour ça je me débrouille toute seule, mais j'me voyais pas... oui, j'préfèrais prendre plus de littéraire, et j'voulais pas me griller une cartouche, en fait.

Enquêteur : Et tes parents, ils disent quoi ? Ils conseillent quoi, eux ?

Nina : Euh... ma mère, elle m'a conseillé plus euh... en fait, c'est c'que j'disais tout à l'heure, ils m'ont dit, « si tu veux faire de la musique on te met au Conservatoire et tu te lances là-dedans, et t'auras tes chances, mais là, en l'occurrence, t'es pas sûre de c'que tu veux faire, il faut qu'tu puisses aller dans quelque chose de général pour que ça ouvre des portes à la fin, et pas que tu te retrouves complètement fermée ». Moi j'avais peur de ça, avec le nouveau système, c'est de vite, euh... plus pouvoir changer, faire demi-tour, et choisir autre chose. Donc j'voulais quelque chose de très général, et après, l'option musique de X, c'était beaucoup de chorale, en gros, toute la seconde, l'option, c'est la chorale en fait, et c'est que si on prend spécialité que ça devient un peu intéressant. Donc euh... vu que j'comptais pas prendre ça en spécialité, ben j'me suis dit ben « autant aller à Gorm, et continuer la musique à côté, du coup ». Mais mes parents, non, ils m'ont suivie, ils m'ont vraiment demandé, si j'étais pas sûre ils m'ont dit « va plutôt en général », ils m'ont dit « si t'es sûre que tu veux faire de la musique on te mettra au Conservatoire ».

Enquêteur : Y'a un conservatoire à Cherbourg ?

Nina : Oui.

Enquêteur : D'accord. Donc t'as fait les portes ouvertes, avec tes parents, est-ce que tu as fait autre chose ?

Nina : Euh... non.

Enquêteur : En-dehors de tes parents, est-ce qu'il y a d'autres personnes qui ont pu t'aider, par exemple, là, tu as pu être en contact avec pas mal de journalistes, t'en as parlé avec eux ?

Nina : Ben j'en ai beaucoup parlé avec le monsieur qui fait les sélections pour l'école de Toulouse, du coup. Euh parce que pour l'orientation, les autres journalistes, je leur posais des questions sur leur métier, vraiment. Et lui, je lui ai plus parlé, euh, longtemps, il a été très gentil d'ailleurs parce qu'il est très occupé (en riant) je le voyais en costard dans son bureau j'me sentais toute petite, et euh il était occupé, et il a vraiment pris le temps de m'expliquer, il m'a expliqué c'qu'il y avait après, et il m'a dit que maintenant dans le journalisme c'est pas obligé de faire une école, c'est pas obligé de faire Sciences Po, il m'a dit l'école c'qui est bien c'est que tu finis l'école, t'es journaliste, t'as une carte de journaliste. Que t'as pas forcément avec d'autres formations. Et euh... c'est pour ça qu'j'me suis dit, euh, « quitte à faire ça, autant y aller à fond » (rit). Voilà. Et c'est avec lui que j'ai pu parler, surtout, mais c'était très axé journalisme, parce qu'au Trident ils m'ont dit, tout le monde a appris sur le tas en fait, personne n'a fait d'études spécifiques. Donc c'est très flou, donc on sait pas trop... quoi faire. Après, j'ai vu dans le journalisme, que y'en a qu'avaient fait des formations pas du tout, euh... axées sur le littéraire, y'en a qui ressortaient des études scientifiques et qui ont fini journalistes après, à France 3 (rit), et du coup c'est vrai que...

Enquêteur : Après, t'as aussi des journalistes scientifiques.

Nina : Oui.

Enquêteur : T'as des journalistes politiques, t'as... t'as des spécialités, après, t'as le journalisme d'investigation, t'as... est-ce que sais qu'il y a un prix, euh, du journalisme à Bayeux ?

Nina : Euh oui, je... à Bayeux non, mais je sais qu'y a des prix pour les journalistes, mais...

Enquêteur : Ben en fait, y'a... je me rappelle plus du tout comment ça s'appelle... c'est au mois d'octobre, et ils décernent euh... donc y'a des journalistes qui viennent présenter leur travail, donc des fois c'est de la photo donc t'as des expos photo,

Nina : C'est bien, la photo ! (rit)

Enquêteur : Du photoreportage,

Nina : Oui.

Enquêteur : T'en as d'autres qui... ben par exemple y'en a une qu'avait fait pas mal, couvert l'Irak, et qu'avait fait un reportage là-dessus, et qui a été primée, en fait, pour ce qu'elle avait fait, donc t'as quand même pas mal de choses, hein, et t'as des journalistes vraiment très très reconnus, euh... que ce soit dans le monde euh des journalistes radio, des journalistes ceci cela, 'fin c'est pas les trois correspondants locaux du coin. C'est ce que je veux dire.

Nina : Ah oui, ah c'est bien ! J'en ai pas entendu parler, je savais qu'il y avait des prix, mais je pensais pas qu'à Bayeux y'avait cet événement.

Enquêteur : Si, et donc t'as un week-end, j'crois que ça doit être le deuxième week-end d'octobre, un truc comme ça, de toute façon tu te renseignes, ça doit être sur trois jours, ça doit commencer le jeudi soir ou quelque chose comme ça... et ça dure le vendredi, le samedi, le dimanche, donc t'as des conférences, des choses comme ça, des projections, des expos...

Nina : Ah c'est bien : Ah oui ben j'vais, j'pense que j'vais me renseigner. Oui oui. Ah oui, c'est... c'est bien ! (rit) Non, je savais pas, du coup.

Enquêteur : Je sais que c'est euh... t'as pas mal de radios, je sais que France Inter par exemple est partenaire, et tu dois avoir d'autres radios aussi, et des chaînes de télé qui sont un petit peu sur le coup.

Nina : Ah ben c'est bien, je je savais pas que... je pense que je vais essayer de me renseigner pour y aller.

Enquêteur : Pour y passer une journée ?

Nina : Oui oui, ben oui.

Enquêteur : Euh... donc toi t'as fait deux stages, donc tu me parles de ce monsieur, là, journaliste, qui t'a beaucoup aidée, est-ce qu'il y a d'autres personnes ? Qui ont pu t'aider, te conseiller ? D'une manière ou d'une autre ?

Nina : Internet (rit). Ben Mme Colin, qui est au CDI, on a fait une heure, donc euh... y'avait elle et le prof principal, et on a fait une heure, elle nous a demandé de faire des fiches métiers. Que moi je voulais pas me prononcer parce que j'ai... j'ai toujours peur de dire que je veux être journaliste et qu'on m'enferme, alors du coup je dis que je sais pas trop mais que j'ai une idée (rit), et euh du coup elle m'a fait faire des tests, et ça j'ai adoré juste parce que ça...

Enquêteur : C'est pas les tests de l'Onisep ?

Nina : Si. C'est ça. Et c'est génial parce qu'à la fin on a plein d'infos sur nous, sur les métiers qui pourraient nous correspondre, j'avais la barre artistique à 100%, et la barre scientifique à 2%, (rit) et du coup ça me fait rire parce que y'avait psychologue, avocat, journaliste, c'était ce qui ressortait, en fait.

Enquêteur : Ce à quoi t'avais pensé ?

Nina : Voilà. Donc j'me suis dit, peut-être que toute seule j'me débrouille pas si mal, en fait ! (éclate de rire).

Enquêteur : Est-ce que t'as reçu des conseils divergents ?

Nina : (silence court) C'est-à-dire ?

Enquêteur : C'est-à-dire quelqu'un qui te dit, qui te conseille un truc, et une autre personne qui te conseille quelque chose de complètement différent.

Nina : Alors moi déjà ma mère est dans le... médico-social, mon père est ingénieur, donc (rit) j'avais déjà deux... univers totalement différents, parce que mon père lui il m'a toujours dit que même si je voulais pas être scientifique je ne devais pas perdre de vue les maths, parce que il m'a dit ça ouvre beaucoup beaucoup de portes, et ma mère qui me disait, euh, « fais en sorte que ça corresponde à ce que tu veux faire aussi », donc les deux ils étaient pas toujours d'accord, mais ça c'est par rapport à eux leur métier, euh les professeurs ici Mme Colin m'a dit d'aller à X, la prof principale m'a aussi conseillé X, et euh... et personne m'a parlé de Gorm. En même temps j'suis arrivée en disant que j'préfèrais X, donc euh... ils allaient pas m'dire « ben va à Gorm » (rit). Mais du coup, c'est surtout entre mes parents que c'était divergent. Mais sinon, ils sont... ils me laissent faire, quoi.

Enquêteur : Alors comment tu fais pour trancher là-dedans ?

Nina : Ben je... j'réfléchis toute seule (rit). J'les écoute pas (rit). J'l'es écoute pas trop. Parce que... bon, euh... j'pense qu'il veulent un peu aussi que... 'fin ils veulent que moi, ça se passe bien, et depuis qu'suis petite, on m'a dit qu'il fallait choisir tout seul son métier, donc j'essaie vraiment de, d'être autonome.

Enquêteur : Qui t'a dit ça ?

Nina : Les professeurs, mes parents, qui m'ont toujours dit « on t'aidera, mais on fera pas tes choix à ta place », et du coup je voulais vraiment garder, euh... ça à l'esprit, et... et le faire toute seule.

Enquêteur : D'accord. Et donc t'as fait toute seule ?

Nina : Voilà. Alors j'suis pas sûre que ce soit très bien, mais (rit) c'est comme ça que j'ai...

Enquêteur : Comment tu comptes faire, après ? Parce que là, tu vas quitter le..

Nina : Ben le collège, oui (rit). Je vais voir (rit). J'pense j' vais faire un peu au... au moment, quoi, si, si... si je découvre un métier qui me plaît, que je trouve génial, ou pas... je vais voir dans mes, trois ans... j'ai encore trois ans pour réfléchir. Je trouve ça tôt quand même, moi, je, je vois pas ... à 15 ans, euh... j'ai du mal à imaginer ma... mon futur. J'ai pas trop envie, en plus. (rit). Ça m'fait peur, un peu.

Enquêteur : Et tu vas te renseigner comment, après ?

Nina : J'pense que j'vais faire par rapport à ce que j'aime faire, et trouver les métiers qui correspondent à ça. Pour ça, j'aime lire, j'ai envie d'écrire un roman, j'aime la musique, j'ai envie de faire de la musique, c'est un peu comme ça.

Enquêteur : Est-ce que t'as entendu parler, par exemple, de Florence Aubenas ?

Nina : Non.

Enquêteur : Alors c'est une journaliste, bon, moi la première fois que j'en ai entendu parler, c'est parce qu'elle a été retenue en otage pendant longtemps, et en fait, y'a quelques années, elle s'est fait

embaucher comme euh... femme de ménage, tu sais, sur les ferrys, pour voir un peu comment, dans quelles conditions, comment elles travaillaient, donc elle a fait ça pendant plusieurs mois et elle a écrit un livre, après, qui s'appelle « Le quai de Ouistreham », où elle raconte, justement...

Nina : C'est génial !

Enquêteur : (en riant) C'est génial ?

Nina : Oui, oui !

Enquêteur : Et donc euh... c'est pas incompatible, le journalisme et l'écriture.

Nina : C'est... c'est super ! (rit) Mais y'en... y'en a plein, y'a une euh... j'ai lu une encyclopédie sur des philosophes... 'fin pas une encyclopédie énorme, c'était un peu pour les enfants, c'était adapté, mais euh...

Enquêteur : C'est pas le truc de Jul ?

Nina : Si ! Et ben je l'ai lue y'a pas longtemps (rit). Y'en a une, je sais plus son nom, c'était une euh... une euh... une bonne sœur, je crois, je sais plus... elle était... non, c'était pas une bonne sœur, c'était une juive, qui avait fui la France pendant l'Occupation, et qui avait vécu en Angleterre avec exactement les mêmes conditions que les autres Juifs, et qui en est morte, parce qu'elle voulait rester proche de son... de sa religion et tout ça, et de son pays, elle a tout vécu comme eux, alors qu'elle avait les moyens de... donc elle a laissé des écrits, je crois.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, tu te dis, « ben ça serait peut-être un moyen, moi aussi, de

Nina : Oui, de se mettre à la place des autres, et voir comment ils... pour écrire après dessus, je trouve ça super, comme concept.

Enquêteur : Et du coup, tu vas chercher peut-être par là, aussi, ce que tu pourrais faire comme métier ?

Nina : Oui. Oui, c'est ça. (rit)

Enquêteur : Bon ben je te remercie beaucoup, Nina, et je te souhaite plein de bonnes choses pour la suite.

Annexe 38 : Line, troisième, collège de Sarny

Enquêteur : Tu te rappelles où t'étais l'année dernière ? C'que tu m'avais dit ?

Line : Euh... Oui, je savais pas c'que j'voulais... 'fin, je savais c'que j'voulais faire, mais pas trop... je savais pas... si j'allais en lycée pro ou pas.

Enquêteur : Tu savais pas si t'allais en lycée pro ou pas ?

Line : Oui.

Enquêteur : Alors, t'en es où cette année ?

Line : Ben, là... je sais que... ben, j'vais à... en CFA à Coutances. A l'IFORM. Et que, ben,...

Enquêteur : En CFA ou à l'IFORM ?

Line : C'est l'IFORM, mais y disent CFA, tout ça... Et du coup, bah, euh... J'l'ai trouvé, j'ai mon... maître d'apprentissage et tout ça... j'ai signé mon contrat. Et je prends les cours le 5 octobre.

Enquêteur : Donc, t'as déjà ton contrat ?

Line : Oui

Enquêteur : Super. Alors, tu vas aller où ?

Line : A Carrefour Market de... Sarny.

Enquêteur : Carrefour Market de Sarny. D'accord. Alors, euh... Comment t'en es arrivée là ? Parce que ça a été un cheminement, j'suppose.

Line : Euh, bah, ça... Moi, ça s'est fait vite, parce que j'ai... En fait, y nous ont proposé des stages. Et euh... J'ai fait un stage euh... à Carrefour. Et on m'a... dit euh... « Comme tu », que j'travaillais bien et que si euh... j'voulais, y m'prenaient en apprentissage. Et du coup, bah... J'ai signé là-bas.

Enquêteur : D'accord. Parce que l'année dernière, tu m'avais parlé... de vente !

Line : Oui.

Enquêteur : Mais t'étais plus dans les... dans la beauté et dans la mode, ou des choses comme ça.

Line : Mm. Ben du coup, ben... ça a complètement changé.

Enquêteur : Alors, tu m'racontes un p'tit peu, tout c'qui t'es arrivé cette année, qui fait qu'ça a complètement changé ?

Line : Ben, je... J'avais pas... trouvé de stage euh... dans la... mode et tout ça, du coup, j'ai été ben... là-bas.

Enquêteur : A Carrefour Market ?

Line : Oui, parce que ma mère m'a dit « Ben, vu qu'on trouve pas, euh... essaie quand même là-bas ». Et du coup, bah... ça m'a plu. J'ai fait un autre stage euh... en bureau d'tabac, et j'ai comparé les deux. Et j'ai... J'me suis dit que c'tait à Carr'four que ça m'plaisait l'plus. Parce que j'peux... circuler, tout ça.

Enquêteur : Tu peux y circuler ?

Line : Oui, parce que bah y... j'vais être en rayon, et du coup, on circule dans les... dans les locaux et... tout ça.

Enquêteur : D'accord. Donc, t'es pas statique, en fait.

Line : Nan.

Enquêteur : D'accord. T'avais cherché où un stage ?

Line : Euh... A Nocibé, tout ça.

Enquêteur : A Nocibé, tout ça, donc sur Cherbourg ?

Line : Oui, y nous on dit qu'y fallait un CV et une lettre de motivation, et du coup, bah... J'ai pas... Je sais pu... On sait pas trop les faire, bah...

Enquêteur : On sait pas trop les faire ?

Line : Oui, ben, ma mère sait, mais moi euh... je sais pas, donc... Et vu que j'avais pas... de... d'expérience, et ben du coup, j'en ai pas fait.

Enquêteur : (silence court) Y t'demandaient un CV pour faire un stage de...

Line : ... oui...

Enquêteur : ... de découverte ? D'accord. Et tu t'es pas dit euh... En fait, c'qui t'as bloqué, c'est qu'tu t'es dit « Là, y m'demandent des choses que j'sais pas faire ! ».

Line : Oui.

Enquêteur : Et... Tu n'as pas pensé à... demander de l'aide ?

Line : Non.

Enquêteur : A qui t'aurais pu demander ? (inintelligible)

Line : Ben, à mes parents, au collègue, et tout ça.

Enquêteur : Au collègue, ouais, ouais, y a des gens qu'auraient pu t'aider.

Line : Oui.

Enquêteur : Et tu y a pas pensé ?

Line : Non.

Enquêteur : Nan ? Ou t'as pas osé ?

Line : Bah, j'y ai pas pensé du tout.

Enquêteur : D'accord. Euh... Pourquoi... L'année dernière, t'hésitais entre l'apprentissage... et l'lycée pro, c'est c'que tu m'as dit ?

Line : Oui.

Enquêteur : Comment t'en es arrivée au lycée pro ?

Line : Euh... L'lycée pro, ben, c'est... la conseillère d'orientation qui faisait que de me dire que... elle voulait que j' fasse un bac pro et pas un CAP.

Enquêteur : T'as compris pourquoi elle te disait ça ?

Line : Oui, parce que c'est... C'est plus euh... Nan, enfin... J'sais pas trop comment dire. Elle... Elle m'a dit que... j'avais l niveau pour euh... faire un... bac pro. Mais du coup, ma mère elle m'a dit euh... « C'est compliqué, hein, parce que... » Ils lui en ont fait faire un et elle a pas réussi.

Enquêteur : Ta mère, elle a pas réussi son bac pro ?

Line : Nan.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, elle a eu peur pour toi ?

Line : Oui, parce qu'on a les mêmes difficultés, alors... (silence court)

Enquêteur : T'as les mêmes difficultés qu'ta mère...

Line : ... oui...

Enquêteur : ... donc elle a eu peur que... tu fasses comme elle et qu'tu réussisses pas ton bac pro ?

Line : Oui.

Enquêteur : Donc c'est elle qui t'a dit « Prends plutôt un apprentissage » ?

Line : Oui. Et, du coup, j'lui ai dit que... bah, j..., j'vais commencer par l'CAP et que si je... j'vois que... ça l'fait, j'continuerai plus euh... dans les... dans l'bac pro, l'BEP et tout ça.

Enquêteur : Et... Là, la formation que tu entreprends, là. En passant par l'CAP, tu peux après euh... rebondir sur un bac pro ?

Line : Oui, y me... Y m'ont dit que j'pouvais faire ça.

Enquêteur : D'accord. OK. Alors pourquoi t'as choisi l'IFORM et pas l'CFA ?

Line : Euh ben c'est parce que j'ai toutes mes cousines qui sont là-bas et elles m'ont dit qu'ils prenaient la vente et tout ça.

Enquêteur : D'accord. Et t'as regardé si au CFA ils prenaient pas aussi ?

Line : Euh... je savais pas à quel CFA il fallait que j'aille. Parce que je sais qu'y a le groupe FIM ?

Enquêteur : Alors... ça c'est des choses très différentes, hein,

Line : Oui.

Enquêteur : Ça reste dans l'apprentissage, mais le CFA c'est public, et le groupe FIM c'est privé.

Line : Oui, j'crois.

Enquêteur : Donc en fait, c'est... on va te proposer à peu près le même type de choses, mais

Line : Pas pareil.

Enquêteur : Et du coup, t'as pas cherché au CFA ?

Line : Non.

Enquêteur : Et l'Iform, c'est à Coutances aussi ?

Line : Oui.

Enquêteur : Et t'as pas cherché du tout au CFA si ils proposaient ça ?

Line : Non, parce que euh... on a été à la Cité de la Mer au forum des métiers, et ils étaient sur place et ils m'ont dit « ben il faut appeler, prendre rendez-vous et... ils vont faire un entretien, et voir si... vous signez un contrat et vous serez prise. »

Enquêteur : D'accord. C'est l'Iform qui t'a dit ça ?

Line : Oui.

Enquêteur : Et tu me dis que l'Iform ils étaient sur place, est-ce que le CFA, eux, ils avaient un stand ?

Line : Non.

Enquêteur : T'as l'air stressée, Line...

Line : Oui.

Enquêteur : C'est moi qui te stresse ?

Line : Non non, c'est tout le temps.

Enquêteur : Euh... scolairement, comment ça s'est passé ton année ?

Line : Ben... mon année, euh... c'était la catastrophe. Cette année, là, c'est... ben avec le confinement et tout ça, j'ai un peu lâché prise.

Enquêteur : Et avant le confinement ?

Line : Oui. Ben avant le confinement ça se passait bien.

Enquêteur : Ça se passait bien ? Parce que l'année dernière tu m'as dit que tu avais quelques difficultés...

Line : Ben je les ai toujours, mais ça... j'avoue que mes notes elles ont complètement baissé parce que j'ai... je patauge ben dans les matières mais sinon je...

Enquêteur : A cause du confinement ?

Line : Non non, avant je pataugeais.

Enquêteur : D'accord. Et t'as toujours, tu m'avais parlé d'une dame l'année dernière, qui venait t'aider...

Line : Oui, je l'ai toujours, ben maintenant je l'ai plus parce qu'on peut pas faire de contacts, mais... je l'avais toujours avant le confinement.

Enquêteur : D'accord. Et ça, ça t'a pas aidée à t'en sortir un petit peu cette année ?

Line : Ben... j'ai... ben du coup elle est partie en congé maternité, et y'en a une autre qu'est arrivée sauf que bah... on s'entend pas trop, ben du coup euh... 'fin... elle est plus à rester sur son téléphone ou quoi que ce soit et moi je dois me débrouiller.

Enquêteur : D'accord. D'accord d'accord. Elle t'aide pas, en fait ?

Line : Non.

Enquêteur : Elle vient, c'est tout ?

Line : Oui.

Enquêteur : D'accord. OK. Et du coup, là, cette année, par rapport à l'année dernière ça a été un peu plus compliqué ?

Line : Mh (acquiesce).

Enquêteur : Et le confinement est encore venu tout bouleverser tout ça ?

Line : Oui.

Enquêteur : D'accord. Donc tu veux aller à l'Iform, tu sais comment ça va se passer ?

Line : Euh... oui, 'fin... ben déjà quand on va rentrer le 5 octobre, ils vont tout nous faire visiter, et après bah on ira en cours et ils nous expliqueront durant la semaine, euh... c'qu'on fera.

Enquêteur : Alors tu sais comment ça va se passer entre l'entreprise et l'Iform ?

Line : Euh oui, on aura un carnet, à faire signer par l'Iform et par le maître d'apprentissage chaque semaine qu'on ira en cours.

Enquêteur : D'accord. Donc c'est une semaine de cours, 3 semaines en entreprise ?

Line : Oui.

Enquêteur : Et ça, ça te convient ?

Line : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh ouais, tu m'avais parlé d'apprentissage l'année dernière. Tu pensais déjà à ça. Est-ce que tu avais envisagé d'autres possibilités ?

Line : Non.

Enquêteur : T'es partie, tout de suite, sur l'apprentissage ?

Line : Ben oui, puis ça s'est euh... tout s'est accéléré pendant le confinement, parce que ma mère elle pensait que les inscriptions on n'arriverait pas à les faire, et du coup euh... et du coup elle a pris les choses en main, et du coup ben... on a tout bâclé ben... cette année.

Enquêteur : D'accord. T'as demandé que l'Iform, t'as rien demandé d'autre ?

Line : Oui. Euh... on a... ma mère, sur les fiches de vœux, elle a mis aussi « lycée Sauxmarais ».

Enquêteur : Pourquoi ?

Line : Au cas où, si ils me prenaient pas à l'Iform, et d coup vu que j'suis prise, euh...

Enquêteur : Donc voilà, y'avait un vœu de secours, c'était Sauxmarais, pourquoi Sauxmarais ?

Line : Ben parce que c'est un lycée pro et du coup ben ils m'ont dit vu que...

Enquêteur : Ils font vente ?

Line : Oui. Ma mère de base elle voulait pas que j'y alle (sic) mais du coup on a mis a ben en vœu de secours.

Enquêteur : Donc c'est ta mère qui voulait pas que tu y ailles ?

Line : Oui.

Enquêteur : Mais toi, qu'est-ce que t'en penses toi ?

Line : Moi non plus j'voulais pas y aller, parce que je sais qu'y a des gens que... j'm'entends, mais que... bah... ça... je s'rais tout l'temps en train de leur parler et que... que apprendre, là du coup où que j'vais... j'ai, j'ai des amis bah qui vont là-bas, et je s'rais tout le temps en train de leur parler, alors euh... plutôt que m'concentrer sur mes cours et tout ça.

Enquêteur : D'accord. Donc tu te dis, « vaut peut-être mieux que j'évite ça parce que ça va me tirer vers le bas » ?

Line : Oui.

Enquêteur : A l'Iform, tu connais quelqu'un ?

Line : Bah j'ai mes cousines, mais... euh...

Enquêteur : Qui y sont encore ?

Line : Oui. Pas forcément dans les mêmes semaines que moi.

Enquêteur : C'est pas la même spécialité que toi ?

Line : Si, mais euh... c'est pas en même temps. Les semaines, elles sont pas tous (sic) en même temps.

Enquêteur : Et ça sera peut-être pas la même année non plus ?

Line : Oui. Elles seront en deuxième année.

Enquêteur : D'accord. T'en as beaucoup parlé avec tes cousines ?

Line : Ben oui, parce qu'elles m'ont dit que l'Iform allait probablement me prendre.

Enquêteur : Combien t'en as de cousines qui font ça ?

Line : Euh, ben, j'en ai deux, plus un ami qu'est en boulangerie là-bas.

Enquêteur : D'accord. Et tes deux cousines elles sont en vente ?

Line : Oui.

Enquêteur : Et elles sont beaucoup plus vieilles que toi ?

Line : Non, ben moi c'est que j'ai redoublé, mais j'ai une cousine qu'a mon âge et l'autre qu'a 18 ans.

Enquêteur : Et celle qu'a 18 ans, ça fait longtemps qu'elle y est, là ?

Line : Ben elle, elle fait sa... elle fait ses deux ans de CAP, plus une autre année pour se performer (sic) dans le métier.

Enquêteur : D'accord. Elle est pas en BEP ? Ou un truc comme ça ?

Line : Non, c'est... ils m'ont dit lundi parce que j'ai été au rendez-vous lundi, elle fait une euh... mention complémentaire, j'crois.

Enquêteur : D'accord. Et dans quel métier, elle ?

Line : En boulangerie, 'fin en vente en boulangerie.

Enquêteur : D'accord. Et toi, ça te convient, ça t'a plu ?

Line : Oui.

Enquêteur : Comment tu vas faire, quand tu seras à Coutances ? Où tu seras, à Coutances ?

Line : Euh ben ils nous mettent, euh... bah... déjà on n'a pas le droit de sortir, ce qui est bien. Et... je sais pas trop, 'fin ils nous... ils nous ont pas tout expliqué, parce que faut qu'on... on a des feuilles à lire, avant, et je les ai pas encore lues.

Enquêteur : Et où tu seras ? Y'a un internat, y'a quoi, comment ça se passe ?

Line : Oui, y'a un internat, et euh... tous ceux qu'ont moins de 18 ans ils ont pas le droit de sortir de l'établissement, 'fin de... de l'internat, et tout ça, donc d'aller dans Coutances, donc ceux qu'ont moins de 18 ans ils doivent rester dedans, mais y'a une salle de sport ou des activités qui sont mis en place avec des surveillants.

Enquêteur : Alors tu comptes faire des trucs, toi ?

Line : Bah oui, j'pense. Pour m'occuper.

Enquêteur : Cette année, est-ce que t'as participé un peu, parce que l'année dernière tu participais pas à des clubs ou des choses comme ça du collège, est-ce que cette année t'as participé un peu plus ?

Line : Non. Non plus.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc si je résume, t'es restée sur ton idée de l'année dernière,

Line : Oui.

Enquêteur : C'est-à-dire, euh... vendeuse.

Line : Oui.

Enquêteur : T'es restée sur ton idée d'apprentissage, mais l'année dernière, l'apprentissage, tu m'avais parlé de salaire...

Line : Oui.

Enquêteur : Et là, tu me donnes une autre raison. Tu me dis, « c'est un peu pour être sûre de pas échouer ».

Line : Oui.

Enquêteur : De ces deux raisons-là, laquelle est la plus importante, pour toi ?

Line : Là, c'est de pas échouer.

Enquêteur : C'est de pas échouer.

Line : Mh (acquiesce).

Enquêteur : T'as l'impression d'avoir changé, depuis l'année dernière, par rapport à ça ?

Line : Oui.

Enquêteur : Qu'est-ce qui fait que t'as évolué comme ça ?

Line : Ben j'ai pris de la maturité, on m'a dit que aussi, euh... par exemple si j'avais pas de salaire, on m'aiderait, moi.

Enquêteur : On t'aiderait ?

Line : Oui.

Enquêteur : Qui t'a dit ça ?

Line : Mes parents.

Enquêteur : Ils t'ont dit que si t'avais pas de salaire, ils t'aideraient ?

Line : Oui. Ben par exemple parce que je voulais un salaire, c'était pour payer mon essence et tout ça, mais du coup ils m'ont dit que l'essence, si j'en avais pas, ils m'aideraient à le payer, pour que ben je fasse les aller-retours en cours ou pas.

Enquêteur : T'as acheté une mobylette, un truc, un scooter ?

Line : Non, ben j'ai pas encore passé mon BSR, je vais le passer pendant les vacances.

Enquêteur : D'accord. Et comment tu vas aller à Coutances ?

Line : En bus.

Enquêteur : D'accord. Ton genou, ça va mieux ?

Line : Non.

Enquêteur : Non ? T'as pas pu reprendre le cheval ?

Line : Non. Malheureusement. J'aimerais bien, mais... je les regarde de loin.

Enquêteur : Ça viendra peut-être un jour. La médecine évolue.

Line : Oui, ben oui, puis ils m'ont... là, ils veulent pas que je reprenne le sport, parce qu'ils veulent préserver mon genou, parce que sinon je passe à l'opération.

Enquêteur : D'accord. C'est les ligaments croisés ?

Line : Non, c'est les ménisques.

Enquêteur : D'accord. Euh... j'voudrais que tu me racontes, un p'tit peu, déjà qu'est-ce que t'espères de ce métier de vendeuse ?

Line : Ben j'espère que ça va me plaire et que j'vais... aller loin avec ça. 'fin que j'vais pouvoir continuer après le CAP dans ce métier-là.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu voudrais, après le CAP ?

Line : Euh... continuer ben peut-être dans l'entreprise où j'suis, et monter en... comment dire... grade, 'fin...

Enquêteur : Tu voudrais monter en grade ?

Line : Oui.

Enquêteur : Avoir plus de responsabilités, être euh...

Line : Oui, voilà.

Enquêteur : D'accord. Alors qu'est-ce qu'il y aurait comme possibilités de monter en grade là-bas ?

Line : Ben de passer caissière, ou...

Enquêteur : Caissière, parce que là tu vas commencer, tu fais de la mise en rayon ?

Line : Oui.

Enquêteur : Et caissière, c'est au-dessus ?

Line : Oui.

Enquêteur : D'accord. Donc tu commences par la mise en rayon, après y'a caissière, après y'a quoi ?

Line : Euh bah... après je sais pas. C'est tout c'qu'y a, j'pense. Parce que la secrétaire, ben c'est... la responsable, ben la femme du patron, et après c'est tout, j'crois.

Enquêteur : Y'a pas d'autres choses qui pourraient te permettre d'évoluer, dans ce métier de la vente, là ?

Line : Non, j'crois pas.

Enquêteur : Non ? Donc... mais tu comptes pas faire toute ta vie, à Carrefour Market ici ?

Line : Non, je sais que je peux changer de magasin, mais... mais pour l'instant, j'pense que j'resteraï là-bas.

Enquêteur : Pour l'instant, c'est-à-dire pour combien de temps ?

Line : Ben si j'fais mon CAP et par exemple que j'continue pas, si ils me prennent, euh... ben si ils me prennent après mon CAP, euh... même si je continue pas mes études, on va dire, ben... je continuerai là-bas.

Enquêteur : Mais après, dans 10 ans, est-ce que tu te vois encore dans ce magasin-là, ou est-ce que tu veux partir, voir autre chose, euh... ?

Line : Je sais pas du tout.

Enquêteur : Tu sais pas du tout ? Donc toi, en fait, tu prends en considération le fait que tu... tu peux évoluer, dans le métier ?

Line : Oui.

Enquêteur : Ça, c'est important ? Et si c'était un métier où tu pouvais PAS évoluer ?

Line : Oui oui, j'y aurais été quand même.

Enquêteur : Quand même ? Qu'est-ce que t'attends, de ce métier, aussi, je sais pas, est-ce que t'attends... euh... juste du plaisir, c'est quelque chose qui te plaît, ou t'en attends aussi, euh, « tiens c'est un métier qui me laisse du temps libre », ou « y'a des horaires fixes, c'est plus facile », ou au contraire, c'est jamais la même chose, qu'est-ce qui te plaît, là-dedans ?

Line : Ben que j'aime bien, et que là, les horaires elles (sic) sont sûres, c'est pas une fois dans la journée, ou... c'est pas le matin ou l'après-midi, que là c'est le matin, plus l'après-midi.

Enquêteur : D'accord. T'as toujours les mêmes horaires ?

Line : Oui.

Enquêteur : Et ça, t'aimes bien ?

Line : Oui.

Enquêteur : Pourquoi ?

Line : Ben ça me fait un rythme, euh... comme les cours et tout ça. Du coup, euh... ben déjà, j'ai pas... ben soit le matin j'travaille pas, donc euh j'ai rien à faire, ou l'après-midi c'est pareil.

Enquêteur : C'est un peu tout le temps ?

Line : Oui. Comme ça, il me reste euh... ça me laisse, euh... ben, on va dire le rythme des cours.

Enquêteur : Tu veux pas perdre le rythme ?

Line : Non. Non, parce que ben déjà pendant le confinement j'l'ai perdu, c'est dur, alors euh... si là, j'le reperds, euh...

Enquêteur : Et donc, ça te fait peur, ça, c'est pour ton avenir ?

Line : Oui.

Enquêteur : Pour assurer, euh... t'es confiante, pour ton CAP ?

Line : Oui, ben oui, j'pense que j'peux l'avoir. Si je... ma mère m'a dit que si j'me plaisais bien, dans c'que j'faisais, et que si j'apprenais bien, j'pouvais l'avoir, donc euh... et je sais que j'veux l'avoir parce que j'veux pas... j'veux pas échouer, j'crois.

Enquêteur : Tu veux pas échouer ?

Line : Non.

Enquêteur : Ça te fait peur, ça ?

Line : Ouais.

Enquêteur : Qu'est-ce qui te fait peur derrière l'échec ?

Line : Ben de pas... si j'arrive pas à l'avoir, ben derrière, si euh... ben si là où que j'suis ils me gardent pas, que j'arrive pas à retrouver, euh... quelque part.

Enquêteur : T'as peur de te retrouver sans rien ?

Line : Oui.

Enquêteur : Sans solution ?

Line : Non.

Enquêteur : D'accord. Euh, est-ce que tu peux m'expliquer, un petit peu, donc t'en parles avec ta mère, l'année dernière, tu discutais avec ton frère, aussi, tu m'en parlais ?

Line : Oui, mais du coup maintenant on se parle plus, alors...

Enquêteur : Ah... on se parle plus... du coup, c'est plus à lui que tu demandes conseil ?

Line : Non. A ma mère. Ou à mon père.

Enquêteur : D'accord. Et ton beau-père ?

Line : Euh... bah... il m'aide, mais... sans plus y'm'laisse avec ma mère.

Enquêteur : D'accord. Il te laisse, euh... « ça me regarde pas, c'est pas à moi de gérer » ?

Line : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... dans le cadre de l'orientation, au collège, est-ce que tu te rappelles ce à quoi tu as participé ?

Line : Euh non.

Enquêteur : T'as fait un stage, déjà ?

Line : Oui, ben là oui, j'ai fait un st... j'en ai fait deux, j'devais en faire 3 ou 4 et j'en ai fait que 2...

Enquêteur : Ah...

Line : Parce qu'ils arrivaient, 'fin j'en avais un qu'était tombé pendant l'confinement, du coup y'm'l'ont enlevé, et l'autre et ben... j'l'ai pas fait. Parce que j'pourrai pas le faire.

Enquêteur : Alors tu me racontes ? T'en as fait un au Carrefour Market ?

Line : Oui. Et un au bureau de tabac, ben à Sarny aussi.

Enquêteur : D'accord, donc ça c'était un supplémentaire ?

Line : Oui.

Enquêteur : T'as préféré Carrefour Market, tu m'as dit tout à l'heure ?

Line : Oui, parce que j'suis pas restée statique, et j'attendais pas, euh... au bureau de tabac, on n'avait pas forcément de choses à faire si personne venait.

Enquêteur : D'accord. Et les deux autres qu'étaient prévus, c'était quoi ?

Line : Euh... toujours dans Carrefour Market, parce que ben ils... ils voulaient que j'revienne, mais du coup voilà, je... je sais qu'ils vont m'prendre parce qu'ils ont signé un contrat, du coup... parce que de base ils voulaient m'revoir, pour voir si ils me prenaient.

Enquêteur : Mais il te prend quand même ?

Line : Oui.

Enquêteur : C'est un soulagement, ça ?

Line : Oui.

Enquêteur : Ça t'a inquiétée, ça ?

Line : Non, parce que ils m'avaient fait quand même une promesse d'apprentissage et tout ça.

Enquêteur : Ouais ? Mais là, le problème, c'est qu'avec la conjoncture, c'est compliqué, hein !

Line : Oui.

Enquêteur : Et le dernier stage que tu devais faire ? Tu m'as parlé d'un quatrième mais finalement tu l'as pas fait...

Line : Non.

Enquêteur : Et c'était quoi, ça ?

Line : Ben ils voulaient que j' fasse mes deux derniers stages...

Enquêteur : D'accord. Ils voulaient que tu reviennes deux fois ?

Line : Oui.

Enquêteur : D'accord. Et t'as fait que, donc dans ce type de/

Line : Oui.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'as fait, pendant ton stage ?

Line : Euh j'ai fait... ben dans l'premier, ben j'ai fait les rayons, j'étais avec une autre personne, qui me montrait comment faire, elle m'a fait faire drive parce que j'me débrouillais bien, et parce que j'avais plus rien à faire parce que j'allais vite dans c'que j'faisais.

Enquêteur : Alors « faire du drive » ?

Line : Euh... je préparais les commandes de drive.

Enquêteur : Et ça t'a plu, ça ?

Line : Oui, ben oui, parce que c'est simple à faire. A part les manipulations à faire sur l'ordinateur, euh, sinon c'est simple. Et puis sinon, bah... elle m'a montré comment remettre les étiquettes en rayon, sur l'ordinateur, les imprimer et les remettre.

Enquêteur : D'accord. Qu'est-ce que t'as préféré, toi ?

Line : Euh, la mise en rayon.

Enquêteur : La mise en rayon ? Qu'est-ce qui te plaît, là-dedans ?

Line : Ben, j'aime bien remettre en rayon, ou remettre en place, ou... ou changer les... les rayons.

Enquêteur : OK. Et donc tu te vois faire ça toute ta vie ? Ou t'espères, tu m'as parlé d'être caissière, après...

Line : Oui, ben si j'peux être euh... en caisse, j'aimerais bien, mais sinon je me vois faire ça dans ma vie.

Enquêteur : Donc t'as fait ton stage, alors qu'est-ce que vous avez fait d'autre, tu m'as dit que t'avais vu la conseillère d'orientation,

Line : Oui.

Enquêteur : Parce que tu m'as dit que la conseillère d'orientation t'avait conseillé de faire un bac pro, qu'est-ce que t'as fait d'autre ?

Line : Ben on a été au forum des métiers visiter tout... voir les métiers qu'on pouvait faire. Ben moi j'ai pas trop trop trouvé, 'fin j'ai été voir euh... pour la... métiers de la vente, mais sinon j'ai pas trop... trop trouvé, euh... quoi d'autre à faire.

Enquêteur : D'accord, t'as été voir les métiers de la vente ?

Line : Oui.

Enquêteur : Alors t'as vu quoi, par exemple ?

Line : Ben le métier de la vente, euh, par exemple, la, la boulangerie, ou sinon y'avait 'fin euh dans la beauté et tout ça.

Enquêteur : T'as vu les deux ?

Line : Oui.

Enquêteur : T'as pu parler avec des gens ?

Line : Oui, parce que j'y suis allée le matin avec le collègue, et l'après-midi j'y suis retournée avec ma mère. Pour euh... ben parce que quand je suis avec d'autres gens, j'aime pas parler, du coup ma mère, elle m'aidait.

Enquêteur : D'accord. Et c'est toi qu'as demandé à ta mère de t'y remmener, ou c'est ta mère qui t'a dit « on y retourne » ?

Line : Non non, c'est moi qui ai demandé, parce qu'elle avait un rendez-vous, parce que c'est à Cherbourg, elle avait un rendez-vous sur Cherbourg, on y a été juste après.

Enquêteur : Alors en y retournant avec ta mère, t'as pu aller parler plus facilement ?

Line : Oui.

Enquêteur : Parce que maman était là ?

Line : Oui, elle m'aidait aussi, à...

Enquêteur : A poser des questions ?

Line : Oui, parce que je stresse, euh... quand je suis toute seule, et du coup elle m'aidait.

Enquêteur : Mais du coup, le matin, t'étais pas toute seule, t'étais avec des copines ?

Line : Ah oui, mais c'est... moi, j'ai... elles restaient plus à... à marcher que chercher, du coup, euh...

Enquêteur : Et du coup, euh... t'as été voir que ça, parce que vous y avez passé une matinée ?

Line : Oui.

Enquêteur : Donc tu t'es pas dit « tiens je vais aller voir autre chose, quand même » ?

Line : Ben, j'ai été voir, euh... la gendarmerie, on avait été voir avec euh... ma mère, aussi... elle posait des questions, ils m'ont dit que même, même sans diplôme, sans rien, on pouvait nous faire passer un... genre de mini-bac, pour nous faire rentrer en gendarmerie. Et du coup, bah... voilà.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'en penses ?

Line : Moi, j'ai trouvé ça... bien. Parce qu'ils... ils m'apportent des réponses à toutes les questions que... j'aurais pu avoir. Sans que j'pose la question, ils me répondaient, 'in...

Enquêteur : Ils devinaient tes pensées ?

Line : (en riant) Ouais, à moitié. Ils répondaient à des questions que j'allais poser avant, juste avant.

Enquêteur : Euh... t'as quand même été voir la gendarmerie, donc ça veut dire que... t'as complètement abandonné l'idée, là, maintenant ?

Line : Bah... oui, parce que... avec mon genou, ma mère m'a dit que ça pouvait pas trop être possible, si j'avais encore mes problèmes par la suite.

Enquêteur : T'en as parlé, de ça, aux gendarmes ?

Line : Oui.

Enquêteur : Et alors, qu'est-ce qu'ils t'ont dit ?

Line : Ils m'ont dit que ça pouvait, euh... être compliqué.

Enquêteur : Ils t'ont expliqué pourquoi ?

Line : Non, pas forcément.

Enquêteur : Là, avec ton genou, c'est un peu... mais si y'avait pas eu ce problème de genou, là ?

Line : Euh oui, j'aurais, j'aurais été... oui.

Enquêteur : Tu savais qu'ils pouvaient te faire passer une espèce de petit examen, une remise à niveau ?

Line : Non, non. Ils m'ont dit sur place.

Enquêteur : Et du coup, euh... tu te dis « ben tiens, y'a peut-être des choses qui me paraissent impossibles, et en fait, quand on creuse, on se rend compte que c'est possible » ?

Line : Oui.

Enquêteur : Oui ? Et le fait de découvrir ça, est-ce que tu t'es dit que... ben si c'était possible pour la gendarmerie, qu'il y a des possibilités qu'on n'envisageait pas, c'était peut-être possible aussi pour d'autres métiers ?

Line : Euh... oui. Je sais que bah j'ai été aussi voir, euh... l'armée, parce qu'il y avait mon petit frère avec nous et il voulait aller leur parler, ils m'ont expliqué que ben même avec mon genou je pourrais

pas de toute façon. Mais que... ils nous ont montré tout ce que on pouvait faire. Ils nous ont même présenté ben leur euh... tout leur équipement.

Enquêteur : Qu'est-ce que vous avez fait d'autres ? Alors bon, forum des métiers, tu y es même retournée avec ta mère, qu'est-ce que vous avez fait d'autre, au collège ?

Line : Ben y'a des personnes qui sont venues dans le collège toute une matinée, nous parler des... bah des... des établissements qu'on pouvait aller, soit le général, lycée pro ou... Iform et tout ça.

Enquêteur : Tu sais qui c'était, comme personnes ?

Line : Euh ben... je sais plus leurs prénoms mais je sais qu'il y avait le... euh... le principal de Sauxmarais.

Enquêteur : D'accord. Donc des chefs d'établissements qui sont venus vous voir ?

Line : Mh (acquiesce). Oui. Ben y'avait celui de, du lycée [général Gorm], et de lycée [professionnel B], y'avait deux personnes qui venaient du groupe FIM, de... de l'Iform.

Enquêteur : Et ça, c'est une présentation que vous avez eue ici ?

Line : Oui.

Enquêteur : Sur toute une matinée ?

Line : Oui.

Enquêteur : D'accord.

Line : On a fait deux heures ben avec les personnes de l'Iform, 'fin la personne de l'Iform et les deux personnes du groupe FIM, et après avec euh... la personne de De Sauxmarais.

Enquêteur : Et la personne de [lycée général Gorm], qu'est-ce qu'elle faisait, elle ?

Line : Elle est venue sur euh... une réunion qu'on avait avec Mme [la principale].

Enquêteur : Le soir ?

Line : Oui. Non, euh... ben le mardi soir, après c'était le mercredi qu'on a eu, euh... toutes les personnes.

Enquêteur : Si je résume, vous avez eu, tu me dis si c'est ça... le mardi soir, y'a eu le proviseur du lycée [général Gorm] qui est venu,

Line : Oui.

Enquêteur : Mais c'était le soir après les cours ?

Line : Oui.

Enquêteur : Là, c'était... ben y'a que les élèves qui voulaient venir qui venaient, finalement ?

Line : Oui, ben ceux qui voulaient venir à la réunion venaient, mais...

Enquêteur : D'accord. Toi tu y as été, par exemple ?

Line : Oui.

Enquêteur : Pourquoi tu y as été ?

Line : Bah ma mère pensait que ça pourrait nous apporter des informations, mais en fait non (rit).

Enquêteur : D'accord. Et le lendemain matin, mais là c'était destiné aux élèves, vous avez eu les chefs d'établissement de lycées professionnels, et des représentants d'apprentissage, donc groupe FIM et Iform, c'est ça ?

Line : Oui.

Enquêteur : D'accord. Alors qu'est-ce que ça t'a apporté, à toi ?

Line : Euh moi ça me... du coup, j'ai vu le... représentant de l'Iform, mais il nous a expliqué, euh, 'fin d'abord il nous a demandé tous ce qu'on voulait faire, il a demandé à toutes les personnes qu'étaient dans la salle, puis après il nous a expliqué, il nous a montré des images, euh, de l'internat et tout ça. Et les personnes du groupe FIM, j'm'en rappelle plus (rit). J'm'en rappelle plus trop c'qu'ils nous ont dit.

Enquêteur : D'accord. Pourquoi t'as choisi l'Iform plutôt que le groupe FIM, d'ailleurs ?

Line : Euh... je sais pas du tout.

Enquêteur : Est-ce que tu t'étais posé la question ?

Line : Ben l'Iform, on m'en avait pas trop parlé, que le groupe... non, le groupe FIM, on m'en parlait pas trop, et l'Iforme, eh ben c'est... ce qu'on me parlait le plus, et du coup j'ai été... là. 'fin j'vais sur ça.

Enquêteur : Avec tes cousines ?

Line : Oui, du coup.

Enquêteur : Ça te paraissait plus naturel ?

Line : Oui, puis ma mère aussi a été à l'Iform, elle m'a... elle m'a expliqué.

Enquêteur : D'accord. Donc pour toi, c'est plus rassurant ?

Line : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... qu'est-ce que vous avez fait d'autre ? Le forum des métiers, stages, les gens, là, qui sont venus...

Line : Mh (acquiesce). C'est tout.

Enquêteur : Tu te rappelles de rien d'autre ?

Line : Non.

Enquêteur : Euh... est-ce que vous en avez parlé... avec euh la conseillère d'orientation, par exemple ?

Line : Je l'ai vue qu'une seule fois donc non, mais j'en ai parlé avec ma prof principale. Mme Falet.

Enquêteur : Et donc t'en as parlé avec elle ?

Line : Oui.

Enquêteur : Combien de fois dans l'année ?

Line : Euh bah... avant les stages, et euh... par mail, pendant le confinement.

Enquêteur : D'accord. Qu'est-ce qu'elle te dit, elle ?

Line : Elle m'a dit que tout ce que je faisais c'était très bien parce que... elle a vu qu'on a pris des démarches tout seuls, et qu'on s'est débrouillés pour que quand même, euh... par rapport au rendez-vous à l'Iform. Parce qu'on voulait aller le visiter le 14, mais du coup... c'est tombé à l'eau.

Enquêteur : Et du coup, qu'est-ce qu'elle t'a conseillé, elle ?

Line : Elle m'a dit de faire comme je pouvais.

Enquêteur : D'accord. Elle t'a pas dit, « ben essaie plutôt le lycée pro », ou...

Line : Non.

Enquêteur : C'est la conseillère d'orientation qui t'a dit ça ?

Line : Non, c'est la prof principale, la conseillère d'orientation voulait que je fasse un bac pro absolument.

Enquêteur : Euh... vous avez pas eu, en début d'année, la conseillère d'orientation qu'est venue, euh, présenter à toute la classe, un peu les filières possibles ?

Line : Si, elle nous a parlé du... du bac, de... des masters, et tout ça.

Enquêteur : Ouais ? Et c'est tout ?

Line : Oui.

Enquêteur : Elle vous a pas parlé d'autre chose ?

Line : Non, j'crois pas, ben elle est revenue et elle a pris certaines personnes, euh... tous ensemble dans une salle, et elle leur a fait faire euh... des trucs, euh... 'fin elle nous a fait remplir une feuille, avec elle, qui... et après, ça nous montrait, euh... les catégories qu'on pouvait avoir. 'fin j'trouve pas les... fallait répondre à des questions, 'fin cocher des... y'avait des questions, fallait cocher des cases, et avec les résultats qu'on obtenait, ben ça... ça nous disait si on pouvait être dans le social, euh...

Enquêteur : D'accord. Alors toi t'as eu quoi, par exemple ?

Line : Je sais plus (rit).

Enquêteur : Est-ce que tu te rappelles au moins si ça t'a paru cohérent ou si ça t'a surpris ?

Line : Non, c'était pas du tout cohérent avec c'que j'voulais. C'était complètement autre chose.

Enquêteur : D'accord. Et qu'est-ce que vous avez fait d'autre ?

Line : Ben c'est tout, parce qu'elle est revenue qu'une seule fois, après.

Enquêteur : Et donc toi, tu l'as rencontrée une seule fois ?

Line : Oui.

Enquêteur : Où elle t'a dit « faut que tu fasses un bac pro ». Mhhhh... vous avez pas eu une intervention des Compagnons du Devoir, aussi ?

Line : Si, mais moi j'étais pas là, j'étais en pleine migraine, du coup je suis pas venue.

Enquêteur : OK. Et y'a eu d'autres choses dont tu te souviens, ou...

Line : Non.

Enquêteur : Non ? Alors quand vous faites un truc comme ça, là, est-ce qu'il y a un, est-ce que vous devez faire un retour, c'est-à-dire, euh... rendre un document, euh...

Line : Non.

Enquêteur : Quand vous allez au forum, par exemple, vous allez juste au forum et c'est tout, ou on vous demande de compéter quelque chose, de rendre quelque chose, autour de votre stage, est-ce que vous aviez quelque chose à rendre ou pas ?

Line : Au retour de stage on avait un rapport de stage à rendre, 'fin... on avait tout un... un (sic) sorte de livret que... le CPE il nous a donné, parce que c'étaient des stages en plus, euh... sinon on n'en avait qu'un dans l'année donc on en a demandé en plus,

Enquêteur : Et vous êtes nombreux à en avoir demandé en plus ?

Line : Euh on n'est pas beaucoup.

Enquêteur : D'accord. Donc lui, il t'avait dit que t'avais le droit ?

Line : Oui.

Enquêteur : OK. Et donc il t'a donné un truc à remplir ?

Line : Oui, un dossier jaune et y'avait des questions, et un planning qu'est marqué lundi vendredi qui devait expliquer ce qu'on avait fait durant la semaine. Et le stage qu'était fixé pour tout le collège, 'fin tous les troisièmes, on a un rapport de stage à... un compte-rendu qu'était à faire, avec un diaporama ou des photos.

Enquêteur : D'accord. Un diaporama, vous le présentiez devant quelqu'un ou pas ?

Line : Euh bah ceux qui voulaient ils pouvaient le présenter, ceux qui voulaient pas bah ils présentaient pas.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'as fait, toi ?

Line : Je... j'suis timide alors j'l'ai pas présenté, 'fin je l'ai donné, mais... ma prof principale a dit qu'c'était bien c'que j'avais fait.

Enquêteur : Ça t'a fait du bien, ça ?

Line : Oui.

Enquêteur : Tu trembles, tu te tripotes les mains, là, t'es très angoissée...

Line : Oui.

Enquêteur : Et tu veux aller dans la vente ?

Line : Oui ben j'y suis allée, ça s'est très bien passé, on m'a posé des questions, et...

Enquêteur : Et t'as pas paniqué ?

Line : Non.

Enquêteur : Et t'as répondu aux gens ?

Line : Oui.

Enquêteur : Et ça s'est bien passé ? Ça t'a fait du bien ?

Line : Oui, ben oui. Parce que j'ai vu que... j'arrivais à pas m'angoisser si j'répondais à des questions alors qu'y avait personne à côté de moi.

Enquêteur : Et donc cette timidité, là, cette angoisse que t'as, à la vente, te rendre compte que t'arrivais à échanger avec des gens, sans... sans paniquer totalement, ça t'a pas fait reculer, ça, un petit peu ? Tu t'es pas dit, euh... « j'vais peut-être avoir du mal » ?

Line : Au début, si, j'me suis dit, euh... « comment je vais faire si on me pose des questions et que j'perds mes moyens », et en fait euh ben... on m'a posé des questions et j'étais... je les ai emmenés, je leur ai montré, euh...

Enquêteur : Nickel !

Line : Oui, parce que c'est... ben j'étais dans un rayon que j'devais pas faire, et j'avais plus rien à faire, et ma... la dame qui était avec moi pour m'aider, elle elle était partie, et du coup j'avais plus rien à faire, et le... le patron du magasin m'a donné un autre rayon à faire.

Enquêteur : C'est toi qui lui as demandé ?

Line : Non non, c'est... ben je lui ai dit « j'ai plus rien à faire », qu'est-ce que je pourrais faire ? », et il m'a dit, « tu te mets là ».

Enquêteur : C'est peut-être pour ça qu'il t'a embauchée...

Line : Oui, je pense.

Enquêteur : Parce que t'es pas restée à rien faire, quoi...

Line : Non, je suis pas restée à rien, faire, ben même, j'ai, j'ai cherché dans tout le magasin pour le trouver et lui demander ce que je pouvais faire.

Enquêteur : C'est normal qu'il soit content, du coup !

Line : Oui.

Enquêteur : Après le forum, vous aviez un truc à rendre ?

Line : Non, 'fin... on a... des trucs à remplir, 'fin... et un... un test de positionnement à faire. J'ai fait des tests pour les matières, lesquelles j'aurais pu avoir des difficultés ou pas, et y'avait français et maths, et j'ai eu la même note sur les deux. J'crois qu'y avait 40 questions,

Enquêteur : C'était pour quoi, ce test de positionnement ?

Line : Euh pour savoir si ils font sauter ça ou... s'ils en mettent un peu « normal », ou s'ils en mettent moins dans les cours.

Enquêteur : C'est à l'Iform, ça ?

Line : Oui. Et j'ai eu mes résultats et j'ai eu 11.89 sur les deux. 'fin j'avais pas répondu à toutes les questions parce que c'est... j'avais une heure et demie pour tout répondre, et... j'ai perdu du temps. Parce que je réfléchissais trop.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, ça va donner quoi, ça, pour l'année prochaine ?

Line : Euh je sais pas encore, mais ils m'ont dit que c'était très bien et que... j'avais réussi quand même à avoir une note élevée.

Enquêteur : Du coup, c'est 11.89 sur 20, plutôt ?

Line : Oui, c'était mis sur 20, mais y'avait 40 questions.

Enquêteur : Voilà. D'accord. Et toi, qu'est-ce que t'en penses, t'es contente ?

Line : J'ai... pour le français, je savais que j'allais pouvoir m'en sortir, euh... pas mal, mais pour les maths, j'pensais que j'aurais une note, euh... assez basse, et euh j'ai été choquée de la note que j'ai eue (rit). Parce que...

Enquêteur : Alors comment tu l'expliques, cette note-là ?

Line : Ben j'avais un... si j'arrivais pas à répondre à une question, on m'aidait, mais on me disait pas la réponse, et du coup, euh... j'répondais un peu plus vite. Et j'ai réussi...

Enquêteur : Qui t'aidait ?

Line : Ma... mamie.

Enquêteur : Ah parce que tu l'as fait à la maison ?

Line : Oui, c'était à la maison, à faire euh sur ordinateur.

Enquêteur : D'accord. Quand vous avez eu les réunions, avec les Compagnons du devoir, tout ça, là, euh y'a juste eu la réunion, ou on vous a demandé un petit travail autour de ça ?

Line : Euh non, j'crois, non y'avait pas de travail, y'avait juste ça.

Enquêteur : Y'avait juste la réunion ?

Line : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... à qui t'aurais pu parler, aussi ? Donc tu m'as dit, t'as parlé avec ta pro principale, t'as parlé avec la conseillère d'orientation, est-ce qu'il y a d'autres personnes, dans le collège, avec qui t'as parlé de ton orientation ?

Line : Euh... bah... un peu avec euh... le CPE

Enquêteur : Pourquoi, dans quel contexte ? Pourquoi t'en parles avec lui ?

Line : Euh pour qu'il... parce que... pour le brevet, on pouvait faire un CFG, un oral, euh... sur l'orientation.

Enquêteur : D'accord. Et c'est lui qui se charge de ça ?

Line : Oui.

Enquêteur : D'accord. Et qu'est-ce qu'il t'a dit, lui ?

Line : Bah j'lui ai demandé si je pouvais faire un CFG en plus de... du brevet, parce que c'est un truc pour la série professionnelle et il m'a dit que oui je pouvais, euh...

Enquêteur : Que tu pouvais faire un CFG ? Tu l'as fait, là ?

Line : Ben non, on n'a pas pu.

Enquêteur : A cause du confinement ?

Line : Oui.

Enquêteur : Et t'étais confiante, pour ce CFG ?

Line : Oui, parce que c'était sur le rapport de stage qu'on a... qu'on avait donné.

Enquêteur : Et ton rapport de stage, ta prof principale t'avait dit que c'était bien ?

Line : Oui. Et que normalement elle doit le noter et le rajouter pour le brevet, j'crois.

Enquêteur : D'accord. Donc t'en as parlé avec lui, y'a d'autres gens avec qui t'en as parlé ?

Line : Euh... avec ma famille, mais sinon c'est tout.

Enquêteur : ta famille... alors tu peux me... donc ta mère ?

Line : Oui. Mon père.

Enquêteur : Ton père ? Alors est-ce qu'ils te disent la même chose, tous les deux ?

Line : Les deux, oui.

Enquêteur : Qu'est-ce qu'ils te disent ? Maman, elle t'a dit qu'il valait mieux que tu partes en apprentissage ?

Line : Oui. Et il disait la même chose, mon père, parce que il... il sait toutes mes difficultés, et il m'a plus dit « va en apprentissage, parce que le bac pro, euh, pour l'instant, tu vas couler ».

Enquêteur : D'accord. Sur quoi il se base pour dire ça ?

Line : Ben... il reçoit mes bulletins de notes.

Enquêteur : D'accord.

Line : Et du coup, il a dit, euh... « avec tes notes, un bac pro, ça va être compliqué ».

Enquêteur : Et toi, t'aurais aimé le tenter, quand même ?

Line : Non, parce que... j'étais pas trop... confiante.

Enquêteur : Mais si t'avais eu de meilleurs résultats, est-ce que t'aurais aimé le tenter ?

Line : Oui oui, je... je l'aurais tenté !

Enquêteur : Mais là, du coup, tu peux quand même essayer de bifurquer, c'est ce que tu m'as dit ?

Line : Oui.

Enquêteur : Donc tu vas quand même essayer de l'avoir ? Tu vas, tu vas tout faire pour ?

Line : Oui, ben oui, j'vais tout faire pour, oui.

Enquêteur : Qu'est-ce que ça t'amène, un bac pro, par rapport à ton CAP, tu t'es renseignée ?

Line : Non.

Enquêteur : Non ? Pas du tout ? Mais pourquoi t'y tiens, du coup, si tu sais pas c'que ça t'apporte en plus ?

Line : Parce que bah ça me fait un... un, comment dire, un... un diplôme en plus, et ça peut, encore, euh... donner plus d'avantages d'être prise dans un... dans un, dans un métier.

Enquêteur : D'accord, c'est juste un diplôme en plus, ou c'est un diplôme plus élevé, ou...

Line : Ben un diplôme plus élevé, j'pense.

Enquêteur : D'accord. Donc tu vas tenter ça ?

Line : Oui.

Enquêteur : OK. Euh... et tes cousines ? Est-ce que t'as juste parlé de comment ça se passe à l'Iform, ou t'as parlé un peu d'autres choses, avec elles ?

Line : Euh... j'leur ai demandé si elles étaient toujours à l'Iform, et elles m'ont dit que oui, et que, elles m'ont posé la question si j'y allais. J'ai fait « oui », et du coup on n'en a pas trop parlé.

Enquêteur : T'en as pas parlé avec elles ?

Line : Non, parce qu'on se parle pas souvent.

Enquêteur : Elles habitent où ?

Line : A LG.

Enquêteur : D'accord. A LG ? Tu les vois pas souvent ?

Line : Non. Non, parce que c'est... de la famille, et elles s'entendent pas, 'fin nos parents s'entendent pas, et du coup, euh...

Enquêteur : Mais t'as quand même réussi, toi, à garder des contacts un petit peu avec elles ?

Line : Oui, parce que ils nous ont dit, euh, « on n'a pas à vous interdire de vous parler ». Parce que vu que ça nous regarde pas et que... du coup ils nous autorisent à nous parler. Mais on... vu que moi j'habite sur PV et elles à LG, ben on se voit pas trop. Si on va sur Cherbourg et qu'on arrive à se croiser, ben on... mais sinon on se parle sur les réseaux.

Enquêteur : Et vous vous donnez pas rendez-vous de temps e temps, en disant « tiens, je vais à Cherbourg aujourd'hui, on pourrait se voir, ou... »

Line : Si, des fois, je leur pose la question, vu que j'suis souvent sur Cherbourg.

Enquêteur : T'es toujours souvent sur Cherbourg ?

Line : Non, 'fin... pas trop, mais quand j'descends, j'leur dis, si elles elles y sont ou pas.

Enquêteur : D'accord. Et des fois, vous arrivez à vous donner rendez-vous ?

Line : Oui.

Enquêteur : D'accord. Et t'aurais aimé en parler plus avec elles ?

Line : Bah... pas forcément. Non. Je sais que j'avais tout le soutien de mes parents, alors...

Enquêteur : D'accord. Est-ce que t'es allée faire, par exemple, des portes ouvertes ?

Line : Non, j'ai pas pu.

Enquêteur : T'as pas pu ? Qu'est-ce que, tu, tu en avais prévu ?

Line : J'avais prévu la porte ouverte de... de l'Iform, mais du coup c'est tombé à l'eau.

Enquêteur : D'accord. Tu voulais pas faire, quand même, la porte ouverte du lycée pro, pour voir ?

Line : Bah... bah si, j'devais y aller, euh... ben y'a pas très longtemps, y'avait, euh... des élèves qui pouvaient aller dans un lycée, et y aller, mais du coup bah... ça tombait pendant le confinement aussi je crois.

Enquêteur : D'accord. Et si là, on te dit, euh, « bon allez il reste une semaine, on réalise une porte ouverte vite fait », là, t'irais ?

Line : Ben je pense que j'irais.

Enquêteur : Ouais, même si c'est à Coutances ?

Line : Oui.

Enquêteur : Et t'irais quand même au lycée, pour voir ?

Line : Oui.

Enquêteur : Est-ce que tu t'es renseignée pour savoir comment tu pourrais avoir ton bac pro, après ton CAP ?

Line : Non. Pas encore.

Enquêteur : Pas encore ? Tu vas le faire quand, ça ?

Line : Euh ben pendant mes années que je suis en CAP.

Enquêteur : D'accord. Auprès de qui ? T'as une idée, auprès de qui tu peux te renseigner ?

Line : Euh... à l'Iform, et auprès de mes parents. Ils vont m'aider. Je pense.

Enquêteur : Le fait que l'Iform ce soit à Coutances, là, ça t'a posé un problème ?

Line : Non, parce que je voulais, euh... être un peu loin de mes parents. Ben parce que... j'aime pas être trop souvent, euh... enfermée avec des personnes et ben du coup euh... vu que j'vais devoir être une semaine partie, euh, me... (silence)

Enquêteur : T'aimes bien ton indépendance, toi ?

Line : Oui.

Enquêteur : L'année dernière, tu m'avais dit que tu voulais avoir une voiture le plus vite possible, pour pouvoir euh...

Line : Oui, j'aime bien, je... être indépendante, je... j'aime bien être souvent toute seule. Parce que j'me débrouille toute seule depuis, euh... longtemps.

Enquêteur : Tu te débrouilles toute seule dans quel domaine, par exemple ?

Line : Euh ben je sais que... mes parents peuvent être partis, je... euh j'vais m'occuper toute seule, s'il faut que j'garde le p'tit ben j'le garde, euh... j'leur rends des services, et si j'ai besoin de sortir, ben j'leur demande, euh... j'leur demande l'autorisation mais j'leur demande pas forcément de m'emmener, j'y vais toute seule.

Enquêteur : D'accord. T'aimes bien te débrouiller et pas dépendre des autres ?

Line : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... est-ce que tu vois autre chose à me dire, que j'aurais oublié de...

Line : Nan, j'vois pas.

Enquêteur : Est-ce qu'il y aurait d'autres choses que ce que j'ai pensé à te demander que t'aurais pu prendre en compte pour... un choix de métier ? Parce que là, tu m'as dit, que pour l'instant ce qui t'arrangeait c'est que y'avait des horaires fixes, et que ça allait t'éviter, ça allait te permettre de garder un rythme, mais ça c'est juste pour tes années d'études...

Line : Mmh (acquiesce).

Enquêteur : Mais après, pour ton métier ?

Line : Non, ça me posera pas de problème, s'il faut que j'travaille qu'une matinée ou qu'un après-midi, ça m'convient.

Enquêteur : Mais... en métier, hein, là je te parle pas de tes études, je te parle d'un métier après, qu'est-ce que t'attendrais de ce métier ?

Line : Euh je sais pas trop.

Enquêteur : Est-ce que le salaire, par exemple, c'est important pour toi ?

Line : Non. (la réponse fuse)

Enquêteur : Même si c'est un petit salaire, ça te gêne pas ?

Line : Non, ça me gêne pas.

Enquêteur : Est-ce que, euh... tu m'as parlé du fait de pouvoir évoluer, dans le métier, ça, ça compte ?

Line : Bah... oui, aussi, un peu.

Enquêteur : Un peu ? T'as des ambitions, toi, après ?

Line : Mmm... non, pas forcément.

Enquêteur : Donc caissière, après caissière ?

Line : Euh ben je sais pas trop, 'fin si, mon père m'en a parlé justement lundi parce que j'lui ai donné un compte-rendu de mon entretien que j'ai eu, et il m'a dit, euh... « ben fais-toi une 'tite place, et si t'arrives à monter, que... peut-être un jour tu pourras monter un magasin toute seule ».

Enquêteur : Tu y avais pensé, à ça ?

Line : Oui.

Enquêteur : T'aimerais ?

Line : Ben si j'peux, oui, mais c'est...

Enquêteur : Si tu devais monter un magasin toute seule, ça serait un magasin de quoi ?

Line : Bah... un magasin comme Carrefour. Parce que j'me plais bien, euh... dans c'métier.

Enquêteur : Et... est-ce qu'il y a d'autres choses qui rentrent en compte, genre euh d'avoir du temps libre, ou... des choses comme ça ?

Line : Ben si j'ai pas d'temps libre, euh... j'm'en fiche un peu. Parce que ben j'ai... j'peux voir euh... ben si j'ai des vacances et si j'peux sortir, mais si j'en ai pas, euh...

Enquêteur : Tu veux rester par ici, dans ton futur métier, ou tu veux partir ?

Line : Nan, j'veux rester par ici.

Enquêteur : Tu veux rester par ici, à quelle distance au maximum ?

Line : Près, proche de mes parents et de ma famille.

Enquêteur : C'est-à-dire, proche ? C'est la maison d'à-côté ? C'est...

Line : Ah non non non, c'est... par exemple, si moi j'suis sur Sarny, et eux ils sont sur PV, et mon père à QG, j'm'en fiche. J'veux pouvoir aller les voir quand j'veux.

Enquêteur : Donc faut que ça reste quand même, euh... un quart d'heure, vingt minutes, une demi-heure ?

Line : Oui, 'fin même si j'suis sur Caen, j'y vais quand même.

Enquêteur : D'accord. Jusqu'à Caen, ça te va ?

Line : Oui.

Enquêteur : Ça serait quoi ton maximum ?

Line : Mmmh... je sais pas trop parce que j'aime pas la longue route, alors euh...

Enquêteur : T'aimes pas la longue route ?

Line : Non.

Enquêteur : T'as déjà fait de la longue route ?

Line : Oui, j'suis partie en vacances, et j'suis malade, et j'suis... j'me sens pas bien, et j'ai été jusqu'en Angleterre.

Enquêteur : D'accord. En voiture ?

Line : Non non, en train. (rit) Puis ma mère m'a dit, « si tu tiens de moi, fais pas de la longue route, parce que... ben normalement, on n'a pas tous besoin de lunettes, normalement j'en ai, mais je les mets pas, parce que je vois rien du tout, et ma mère, quand elle fait de la longue route, elle fait une migraine. Ça lui entraîne des migraines, et comme on est tous migraineux, euh... elle me dit, « la longue route, ça t'irait pas ».

Enquêteur : Donc tu te dis, Caen ça va encore, mais plus loin que Caen, est-ce que ça irait ?

Line : Ben si c'est UN PEU plus loin que Caen, oui, ça m'irait. Mais sinon, non.

Enquêteur : Pour rester près de papa et maman ?

Line : Mh (acquiesce).

Enquêteur : D'accord. C'est important pour toi, ça ?

Line : Ben oui... j'tiens à mes parents, et ben vu qu'on a un peu plein de maladies dans la famille, euh... s'ils parvenaient à être malades, j'veux être près d'eux, pour les aider.

Enquêteur : D'accord. Donc tu veux pas trop t'éloigner pour pouvoir être là en cas de besoin ?

Line : Oui. J'veux faire, euh... comme ma mère, en fait.

Enquêteur : Qu'est-ce qu'elle fait, ta mère ?

Line : Elle... ma mamie elle a un cancer, et elle va avec elle à ses rendez-vous et tout ça.

Enquêteur : D'accord. Et toi tu veux pouvoir faire pareil ?

Line : Oui.

Enquêteur : D'accord. Y'a d'autres raisons, qui font que tu veux pas trop trop t'écartier ?

Line : Non, pas forcément, j'ai... je sais c'que j'ai, j'veux être proche de ma famille pour euh pas me sentir toute seule.

Enquêteur : Pour pas te sentir seule ?

Line : Oui.

Enquêteur : T'envisages que t'auras peut-être ta propre famille à toi ?

Line : Oui. Ah bah... oui, ça j'l'envisage !

Enquêteur : L'année dernière, tu m'avais dit deux enfants, un garçon et une fille...

Line : Oui.

Enquêteur : T'en es toujours là ?

Line : Oui. Toujours là. Parce que c'est des... ma mère, j'veis qu'ma mère, avec trois enfants, c'est dur, alors euh... deux ce sera bien (rit).

Enquêteur : OK. ben écoute, Line, je te remercie vraiment beaucoup pour ton aide, et puis je te souhaite plein de réussite.

Parents, collège de Sarny.

Annexe 39 : Mme Cadieux, parent, collège de Sarny.

Enquêteur : Euh... vous êtes madame Cadieux, c'est ça ?

Mme Cadieux : Oui.

Enquêteur : Et, euh, vous êtes enseignante...

Mme Cadieux : Je suis enseignante dans le primaire.

Enquêteur : D'accord. Vous avez quoi comme niveaux ?

Mme Cadieux : Tout petits, petits, moyens. Sachant que j'ai fait du C... entre du CE1, CE2, CM1 pendant quasiment euh... 15-18 ans.

Enquêteur : D'accord. Et ça fait combien de temps, là, que vous avez les tout petits ?

Mme Cadieux : (*joyeuse*) 2 ans ! C'est adorable ! C'est un, c'est un autre métier, et... je regrette pas du tout, quoi ! Je euh... c'est... c'est complètement différent, et on a, j'ai l'impression qu'on n'a pas le droit de se loucher, là ! C'est-à-dire que c'est leur première année dans... dans la maison de l'éducation nationale, et euh... et ça passe ou ça casse, dès le premier, dès le premier jour et... c'est vraiment... c'est vraiment très très très sympa, et très enrichissant parce qu'on voit tout de suite les évolutions de, de l'enfant. Euh... quand on... quand on les a en, en septembre, et qu'on les retrouve en... juin, et qu'on voit l'évolution qu'a été faite, on se dit mais euh c'est, c'est hallucinant, quoi ! On est, euh...

Enquêteur : C'est gratifiant ?

Mme Cadieux : Ah complètement ! Complètement ! Mais y'a pas de cache, y'a pas de filtre, avec eux, c'est euh... ou ça passe ou ça casse, quoi, c'est... oui, c'est gratifiant, et c'est vraiment très instructif et... ah je regrette pas du tout, quoi ! Même si en CE2, j'adorais ce niveau parce que on leur apprend, on leur apprend, je trouve, plein de choses au niveau de la langue. Mais on voit pas la même évolution, quand même. Avec les tout-petits et les petits, là, c'est... c'est... ouais, c'est magique, quoi ! Franchement !

Enquêteur : Et vous enseignez depuis combien de temps ?

Mme Cadieux : 20 ans.

Enquêteur : Et votre conjoint ?

Mme Cadieux : Maître-nageur. Donc euh... dans l'éducation si on veut, mais plutôt sportif, quoi...

Enquêteur : D'accord. Et vous avez fait, vous avez exercé d'autres métiers avant, ou vous avez toujours été enseignante ?

Mme Cadieux : Non, toujours enseignante.

Enquêteur : D'accord. Ouais, ça a l'air d'être une vocation, vraiment, hein !

Mme Cadieux : C'est de famille en plus ! (*éclate de rire*)

Enquêteur : D'accord... comment ça ?

Mme Cadieux : Comment ça ? Parce que la maman est – était enseignante, la sœur est enseignante, euh, euh, oncle – enfin pas oncle, mais tatas, au pluriel enseignants aussi, donc euh... mais toujours dans le primaire. (*en riant*) Une famille d'enseignants... mais plutôt dans le privé, aussi...

Enquêteur : Vous êtes dans le privé, là ?

Mme Cadieux : Non, pas moi ! Mais le reste de la famille est, était dans le privé. On fait le même métier, hein, c'est, c'est juste que... que la vie fait qu'à un moment, ça a tourné de ce côté-là plutôt que... que d'un autre, quoi...

Enquêteur : Et votre conjoint, il a toujours été maître-nageur ?

Mme Cadieux : Non, il a été euh... menuisier, à la mairie de LG. Enfin, il est toujours dans la mairie de LG, mais...

Enquêteur : Et pourquoi – pourquoi il a changé comme ça ?

Mme Cadieux : L'occasion qui faisait que... la piscine de LG se... se construisait, on a demandé euh en interne si quelqu'un euh était prêt à... à changer dans sa formation de, dans sa formation professionnelle... Il adorait l'eau, et donc euh ben il a...

Enquêteur : Il a fait, il a refait une formation ?

Mme Cadieux : Il a fait... alors il avait le tronc commun, à l'époque, parce qu'il y avait le tronc commun... et une partie spécifique pour la natation, comme il avait le tronc commun il n'avait que la partie... spécifique à faire, donc euh...

Enquêteur : Ouais ? Et le tronc commun, ça consiste en quoi ?

Mme Cadieux : Je sais plus trop, c'était euh plutôt ce qui est bio et... tout ça, je pense. Et animation.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, ça fait combien de temps qu'il fait ça ?

Mme Cadieux : Alors ben piscine de LG... ben depuis le début, donc la piscine elle doit avoir... 25-30 ans, je crois... Donc menuiserie avant, et... on a 13 ans de, d'écart. Donc c'est pour ça... euh... menuiserie, depuis euh... alors il était... je crois que c'est 81, je crois, jusqu'en... ben jusqu'en... ben une petite dizaine d'années, je crois. Et puis après, maître-nageur.

Enquêteur : (*rit*) Et vous, vous avez fait quoi comme études ?

Mme Cadieux : Etudes d'allemand. Je voulais être prof d'allemand, à l'origine... Et puis euh... ben on n'a pas voulu de moi au CAPES, euh... pendant 4 ans, donc à un moment il a fallu que je me tourne quand même vers autre chose... Et pour moi, c'était l'éducation nationale – enfin, l'éducation nationale... ouais, l'enseignement, plutôt.

Enquêteur : Et du coup, vous avez une licence, une maîtrise, en allemand ?

Mme Cadieux : Une maîtrise d'allemand. Ouais.

Enquêteur : Et du coup, après, vous avez refait une formation pour être euh...

Mme Cadieux : Du tout. Non, j'ai passé, la dernière année, en fait, j'ai passé le CAPES et le... concours de prof des écoles en même temps. J'ai été reçue aux... écrits aux deux, j'ai passé les oraux... aux deux...

Enquêteur : Le stress !

Mme Cadieux : Oui, ben déjà fallait que ça se cale dans les dates... ce qu'était... ce qu'était pas mal, parce que le CAPES, c'était pas ici... c'était... Poitiers, je crois. Et euh... j'ai été recalée bien évidemment au CAPES d'allemand, et pour le concours de prof des écoles, j'étais sur liste d'attente. Liste euh... oui, je ne sais plus comment on appelait ça à l'époque. Et je n'ai été prise qu'un mois après la rentrée. Donc euh... donc du coup, j'ai enquillé, comme ça, PE0 à l'époque... et euh... et formation d'un an après.

Enquêteur : D'accord. Et vous avez fait vos études où ?

Mme Cadieux : Caen.

Enquêteur : A Caen ? Vous êtes originaire de la, de la région ?

Mme Cadieux : Juste à côté, ouais.

Enquêteur : « Juste à côté », c'est-à-dire ?

Mme Cadieux : TO.

Enquêteur : Oui oui, effectivement...

Mme Cadieux : (*en riant*) Voilà ! On peut pas faire beaucoup plus près !

Enquêteur : Et vous habitez TO ?

Mme Cadieux : Non, alors je suis à l'école de TO... Et j'habite à UB.

Enquêteur : D'accord. Du coup... ben oui remarque, le concours de... c'est, c'est académique, le concours de... professeur des écoles...

Mme Cadieux : Eh oui ! Académique, voire, à l'époque, quasiment départemental, quoi... Donc euh, c'était le... ben c'était l'avantage aussi, mais c'était pas ce qui était recherché à l'origine, quoi ! C'était, euh... (*soupire*) moi, c'était l'allemand, et puis euh... et puis après, ben voilà, c'est... pas... par défaut, par défaut peut-être, à l'origine, mais plus après, quoi.

Enquêteur : Et du coup, vous avez enseigné à d'autres endroits que... à Fermanville ?

Mme Cadieux : LG. [nom d'école primaire de LG], euh... pendant... 10 ans. Et puis après, je suis arrivée à TO.

Enquêteur : Ce qui vous rapproche...

Mme Cadieux : Ce qui me rapproche, euh... et puis je... je voulais changer, je trouve que c'est bien de changer de... de public, d'équipe... à l'origine, de niveau aussi, mais je suis restée sur le même niveau, mais ça euh... mais je trouve qu'il faut un changement tous les... tous les 10 ans, quoi. Ça, c'est bien.

Enquêteur : Ouais... et... vous... vous parlez de changer de public, là... LG, c'est en... en ville...

Mme Cadieux : Oui, y'avait le côté euh... ville...ville/campagne, ... Et surtout le pu- alors je sais pas si vous savez où est [nom d'école] ?

Enquêteur : Non, je ne suis pas du tout originaire de la région.

Mme Cadieux : Vous n'êtes pas d'ici... alors on va dire qu'à LG y'avait euh deux écoles avec des élèves plutôt en... difficulté, c'étaient [nom d'école] et... et [nom d'école]. On... on avait quand même un public assez euh... assez spécial. Pas REP non plus, mais euh ça avait été proposé quand même pour être, à l'époque, la ZUP (*sic*). Donc euh...

Enquêteur : Même s'ils l'ont pas eue ?

Mme Cadieux : Non, parce que le directeur de l'ép- de l'époque n'a jamais voulu faire les dossiers qu'il... qu'il fallait, il allait partir à la retraite donc il voulait pas s'embêter avec ça. Mais euh...

Enquêteur : Du coup, vous voyez un changement de public ?

Mme Cadieux : Oui ! Oui, oui, complètement ! C'est pas du tout la même chose !

Enquêteur : Qu'est-ce qui change ?

Mme Cadieux : L'histoire... des... des... l'histoire des enfants. Leur euh... leur histoire familiale, leur histoire sociale... déjà... j'allais dire le suivi, pas forcément au niveau de la famille, parce que on se rend compte qu'en fait à TO, même si les parents sont... sont proches de leurs enfants, ben on leur fait confiance, on laisse, et surtout on fait pas confiance aux enseignants. Et ça, c'est... c'est plus difficile à... à gérer. Euh... sinon ben évidemment le niveau des élèves, aussi. Rien que ça. C'est énorme, la différence. C'est-à-dire que... sur un même euh... je faisais le CE2 là-bas, je fais, je faisais le CE2 à TO, je faisais pas les mêmes choses, quoi ! On pouvait pas proposer les mêmes choses, c'est pas possible.

Enquêteur : Et où, où... où est-ce qu'ils ont le plus de difficultés, c'était là-bas ou/

Mme Cadieux : [là-bas]. Ouais.

Enquêteur : Et ici, du coup, c'était

Mme Cadieux : C'était... meilleur si on peut dire comme ça, quoi... Meilleur, mais... mais toujours avec euh... la relation des parents qui pouvait être très difficile.

Enquêteur : Mh. Et vous avez moins ce problème-là, là, en maternelle ?

Mme Cadieux : Différemment. Parce que je les vois tous les jours. Tous les matins, tous les... enfin deux fois par jour. Certains, parce qu'ils viennent rechercher leurs enfants, alors que au primaire on les voit pas, quoi... On... on les redonne, mais... euh... y'a pas la même relation. (*à voix basse*) Et c'est vrai que parfois, ça peut être très gonflant, quoi ! C'est... très, très gonflant, parce que euh... parce qu'on nous demande beaucoup, quoi ! On nous demande beaucoup, on se permet des choses, euh... et des réflexions que... j'estime euh... ne pas avoir à... à recevoir, quoi... enfin c'est... on doit faire confiance à la maîtresse. On doit euh... on n'a pas à... mmm... Enfin c'est, c'est toujours chercher la petite bête, quoi ! C'est fatigant sur ce... sur ce public-là. Chose que j'avais pas à Rousseau, quoi !

Enquêteur : Ils cherchent la petite bête sur quoi ? Vous avez des exemples ?

Mme Cadieux : Sur des... sur des supports pédagogiques qu'on peut, qu'on peut proposer, sur des idées de, de, de projet qu'on peut avoir, euh c'est aussi euh... euh... dans la transmission des informations, c'est-à-dire qu'on va pas lire les mots qu'on donne aux, aux parents, pour aller à une sortie, par exemple ! Combien de pique-niques on a, d'oubliés, quoi ! C'est... c'est un manque de suivi et de rigueur, je trouve. Que les parents ont.

Enquêteur : Ici particulièrement ?

Mme Cadieux : Bah, oui, plus, j'ai l'impression que... mais je trouve aussi que... enfin le... les... ça a évolué, aussi, pour euh... pas dans le bon sens, au niveau de... de l'implication des parents. Je trouve que les parents s'impliquent beaucoup moins dans l'éducation de leurs enfants, quoi, c'est... l'école, c'est à la maîtresse de gérer... c'est toujours de la faute de la maîtresse, voilà, c'est pas de la leur. Même s'ils n'ont pas lu les mots. Enfin je, je reste fixée sur les mots, parce que en maternelle, y'a que ce

moyen-là pour euh, pour transmettre les informations, et c'est flagrant, quoi ! On... on peut donner, enfin j'ai l'exemple d'un, d'un petit garçon encore cette année, euh... cadeau de la fête des parents... on met le... je prévient l'enfant, hein ! On met le, le... les cadeaux sont tous dans le sac de cahier de vie, donc le vendredi, ils repartent, ils ont un sac, avec le cahier de vie, le cahier de liaison, et puis le fameux cadeau. Donc tout le monde était content, c'était leur cadeau, ils devaient l'offrir à papa et à maman, euh... revient le lundi, pas de sac ! Donc bon... on finit pas s'y habituer.... Mardi, pas de sac... jeudi, pas de sac... donc je peux pas remettre les, les mots dans le cahier de liaison, pour la semaine suivante, donc je dis au petit garçon « pense demain à me rapporter ton sac de cahier de vie pour que je puisse remettre euh... les nouvelles feuilles ». Le vendredi, je... il m'apporte son sac... avec le cadeau de la fête des parents... dedans. Emballé. Ça n'avait pas été ouvert. Rien n'avait été... ouvert par la famille. Ce qui est pas rare, hein, parce que... dans d'autres familles, c'est la même chose sur les vacances, hein ! je trouve ça, euh... ben voilà, c'est des choses qui, j'ai l'impression, y'a une quinzaine d'années, on aurait jamais eu. On veut plus rien partager, pas prendre le temps de partager des choses avec euh... avec son enfant. Cette famille-là, ça fait euh... ça fait deux ans que j'ai ce petit garçon-là, ça fait deux ans que je leur demande d'aller chez l'orthophoniste parce qu'il y a un problème, de... de prononciation, de... « oui, oui, non, ben c'est parce qu'il est fainéant... oh puis on a pas le temps, oh puis ça nous arrange pas... »... Ben oui, mais non ! Enfin voilà, c'est... c'est...

Enquêteur : J'ai jamais compris, ça... ça a, du coup, des impacts sur la scolarité ?

Mme Cadieux : Ah bah complètement ! Sur la scolarité de l'enfant, bah oui, parce que, même s'il fait des efforts, on ne le comprend pas... et puis ben, à quoi bon faire un cadeau pour la fête des parents si bah... de toute façon, ça les intéresse pas, ils viennent même pas le chercher, quoi !

Enquêteur : Mh. Alors vous-même... Comment vous avez choisi votre orientation ?

Mme Cadieux : Ben moi, dès la quatrième, en fait, je... j'ai été passionnée par ma prof d'allemand et je... savais que je voulais faire ça.

Enquêteur : Donc c'est à l'école, finalement ?

Mme Cadieux : Je m'en rappelle, hein ! Et c'est au collège, ah oui, mais je me souviens du premier cours d'allemand, je me suis dit « ah c'est ça que je veux faire », quoi ! Et donc du coup, ben après, voilà, quoi !

Enquêteur : Dès la quatrième ?

Mme Cadieux : Dès la quatrième ! J'ai pris allemand en quatrième, j'avais de l'anglais avant... mais la prof d'allemand, moi elle me... han ! Elle m'a scotchée, quoi, elle me... donc après, ben voilà j'ai suivi ma voie comme ça, parce que je savais que je voulais faire ça.

Enquêteur : Vous étiez où, au collège ?

Mme Cadieux : (*en riant*) A Sarny, euh... privé.

Enquêteur : Dans le privé, là, à côté ?

Mme Cadieux : Sarny privé, et puis après euh... lycée privé sur Cherbourg. Avec une... prof d'allemand qui était allemande, et euh... elle me dit « mais non, mais tu sais, ça va être très dur, euh... » même si j'avais des capacités, mais... « oui, mais y'a pas beaucoup de débouchés, ça va être très dur ». « Oui mais moi, c'est ça que je veux faire ! »

Enquêteur : Et c'est à cause des débouchés que...

Mme Cadieux : Aussi, oui. Je suis tombée dans le creux de la vague, et... euh... donc pas de débouchés, beaucoup d'Allemands qui venaient en France aussi pour passer le concours... Parce que c'était plus facile... donc du coup là y'a plus... on rivalise pas, hein, on n'a pas le même accent, on n'a pas la même culture, euh... enfin voilà, quoi ! ! A l'époque, enfin à l'époque, j'ai... ouais, y'a une vingtaine d'années, c'était ça, quoi ! Mais je... je trouve que c'est... c'est beaucoup plus facile quand on SAIT ce qu'on veut faire. Mon premier ne sait pas trop trop, et... et du coup c'est difficile, quand on est parent, de... de les guider vers quelque chose, quoi... C'est ça le plus dur, quoi !

Enquêteur : Ouais... Vous avez combien d'enfants ?

Mme Cadieux : Deux.

Enquêteur : Deux ? Qui ont quel âge ?

Mme Cadieux : Un quinze et treize. Un en quatrième, l'autre en... en troisième. Le/

Enquêteur : Donc y' en a un, c'est tout de suite, là, l'aîné ?

Mme Cadieux : Comment ?

Enquêteur : L'aîné, c'est maintenant, là, que ça se joue ?

Mme Cadieux : Eh oui ! Ça va, ça va se jouer, plutôt... c'était hi- c'était demain, mais... qu'était prévu, mais ce sera lundi. Lundi mardi. Mmm... normalement, ça devrait passer.

Enquêteur : Alors qu'est-ce qu'il a demandé ?

Mme Cadieux : Juste seconde générale. Secon- seconde générale, avec option sport... on est passés par toutes les... les... toutes les options possibles, il voulait faire boxeur, après il voulait faire euh... qu'est-ce qu'il nous a dit... enfin il nous a dit plusieurs choses...

Enquêteur : Dans le domaine du sport, toujours ?

Mme Cadieux : Plutôt dans le domaine du sport, oui, parce que c'était prof de judo, aussi, après. Et là, on est partis sur le côté militaire. Sans... beaucoup d'expérience dans le domaine. Donc euh... C'est pas qu'il ait beaucoup de mal avec notre autorité, simplement il est pas forcément... bon, il est pas carré, quoi ! Donc c'est là où... on comprend pas trop son choix. Alors lui, il était plus... il est... parce qu'on comprenait pas, son choix... donc on a essayé d'en discuter avec lui, « mais pourquoi ce côté armée, qu'est-ce que, qu'est-ce qui te plaît là-dedans ? » Et c'était plus le fait d'aider les autres... Et c'est, c'est plus ce côté-là, c'est pas la guerre, c'est pas le côté guerre, armes et tout ça, c'était, c'est vraiment pas ça, quoi... c'est, oui, c'est aider les autres, c'est... euh... je pense que mine de rien, le, l'actualité a fait que ça... Ça a fait son chemin, quoi...

Enquêteur : Et lui, il veut aider, et du coup, pour aider, il a pas, il s'est pas dit qu'il pouvait le faire d'une autre façon ?

Mme Cadieux : Eh ben c'est là où... on a essayé de travailler ça aussi avec lui, on lui a dit « mais pourquoi, là, à la limite, tu passes pas euh... tu passes pas par d'autres biais, quoi ! Y'a d'autres façons d'aider aussi... » Oui mais non, c'est... il s'est renseigné, euh... non, c'est passer par Saint Cyr, enfin faire euh... bac+2, passer par St Cyr, et puis euh... et puis prendre cette voie-là. Pour l'instant, c'est... il est resté là-dessus. Alors moi, j'étais tellement contente qu'il ait trouvé quelque chose que j'ai pas voulu, euh... tout remettre en cause, parce que mine de rien, ça, ça l'a beaucoup aidé pour cette année, quoi !

Enquêteur : Et ça vous embête, lui euh... vous, cette voie-là ?

Mme Cadieux : Moi, non. Je... je préfère euh... même si c'est pas la voie que j'aurais forcément... vue pour lui, je préfère le savoir bien dans ce domaine-là et évoluer correctement, plutôt que proposer quelque chose qui ne fonctionnera pas parce que ça sera imposé. Donc euh... c'est vrai que le côté Saint Cyr me... me fait peur, quoi...

Enquêteur : Pourquoi ?

Mme Cadieux : Alors pas forcément pour l'extrême-droite, mais plus pour le le côté, euh... je vais être bête, mais les histoires qu'on entend autour, quoi... l'ambiance, c'est, ça a l'air assez euh... assez, assez spécial, le côté bizutage qui peut y régner, enfin moi, ça me... c'est ça qui me fait peur. Mais...

Enquêteur : Vous auriez vu quoi, vous pour lui ?

Mme Cadieux : (*réfléchit, soupire*) Je sais pas... il... il aime bien, euh... il aime bien aider les autres, il aime bien les petits, il est très euh... très maternant avec les petits... ça aurait pu être médecin, aussi, je je pas forcément le côté euh... social du statut, mais parce que je pense que ouais, il aurait... Il a... il a une voix apaisante avec les gens, je trouve...

Enquêteur : Et du coup, ça lui a pris, c'est c'est arrivé euh à quel moment, ça, euh... l'armée ?

Mme Cadieux : Alors l'armée...

Enquêteur : Et prof de sport ?

Mme Cadieux : Alors prof de sport, depuis euh... pfff... ils font beaucoup de sport. A l'extérieur. Donc prof de sport, pour lui, euh, ben ne sachant pas, pfff, « prof de judo, puisque je suis assez bon au judo et que ça marche bien, donc voilà », c'était, je pense, le côté facile, aussi... après, y'a eu le côté prof de sport... ben le côté euh peu d'é... pour lui, peu d'études. Enfin, il associait ça à peu d'études et beaucoup de pratique.

Enquêteur : Il aime pas les études ?

Mme Cadieux : Non. Il est... il prenait pas plaisir à en faire à l'époque, là, je trouve que depuis la troisième, il prend beaucoup plus de plaisir à apprendre. Parce que peut-être, aussi, il a cet objectif-là et que euh, voilà, il voit où ça peut mener, quoi... Après, le côté militaire, ben c'est début d'année scolaire, tout simplement. Il a senti, je crois, qu'il fallait que... ben qu'il fallait trouver quelque chose... Donc quoi faire, euh... il a cherché et il a trouvé ça, quoi... On avait fait quelques... quelques petits sondages, quelques petits tests sur euh, sur Internet, euh... en fonction de la personnalité, ce qu'on pouvait... mais ça donnait rien de... on le faisait pour rigoler, quoi, parce que ça ne... Ça n'apporte... ça ne correspondait pas à ce qu'il voulait. Donc euh...

Enquêteur : Et pour... il voulait pas faire d'études parce que... vraiment, apprendre, ça lui plaisait pas ?

Mme Cadieux : Ecrire, ça lui plaisait pas.

Enquêteur : Il a des problèmes avec l'écriture ?

Mme Cadieux : Non ! Mais il est fainéant au niveau du... du graphisme. Enfin, fainéant... il... il le fait, mais...

Enquêteur : Et sur l'ordinateur ?

Mme Cadieux : Oui, ben ça, il adore... voilà... enfin, oui, il... il écrirait plus facilement sur l'ordinateur, mais euh... je pense qu'il en voyait pas l'intérêt, tout simplement, pour l'instant. Mais avec un objectif, ça le, ça le motive plus, et... il en voit plus le... l'intérêt, ouais...

Enquêteur : Et il est comment, scolairement ?

Mme Cadieux : Là, en troisième, il a... 15, je crois, de moyenne, donc ça va... Oui, non, ça va... ça va... je trouve que c-... alors... 6è, 5è, 4è, et surtout 6è-5è, je trouve qu'il les a très mal vécues ici. Il euh... il s'attendait à... à... à trouver... un ami, ici... un ami avec qui il pouvait partager des... partager des... une amitié, tout simplement. Il l'a pas eu. Il s'est fait enquiquiner, il a fait le zozo euh... en croyant se mettre en avant et... il s'est retrouvé avec plein de croix et... et tout ça, donc euh... je... avec le recul, je trouve qu'il a... euh... il a morflé en 6è et 5è. 4è c'était un peu mieux, et 3è il a mûri et il s'est dit « bon ben t'façon, euh... moi j'ai plus qu'une année, je... j'ai un autre objectif », et... là, du coup, ça va mieux.

Enquêteur : Et alors du coup, c'était euh... c'était plutôt un mal-être, quoi ?

Mme Cadieux : Oui, complètement, ouais ouais ! Sinon, scolairement, ben scolairement il s'en est toujours euh... bien sorti... Ouais ouais, avec des très bonnes... des bonnes moyennes, quoi, donc euh...

Enquêteur : Et du coup, s'il avait opté pour autre chose, euh... euh... s'il avait opté pour euh... une autre voie, euh, l'apprentissage ou le, le lycée pro ?

Mme Cadieux : Moi ça m'aurait pas gênée.

Enquêteur : Ça vous gênait...ça vous embêtait pas ?

Mme Cadieux : Non, du moment que...enfin... le deuxième est plus sur le côté boulanger... il veut abso-, absolument une boulangerie depuis des années aussi... Pour qui pour quoi, c'est pareil, on comprend pas trop, mais, voilà. Mais pourquoi pas, quoi ? Moi, enfin... Mais c'est ce qu'on, c'est ce qu'on lui dit, de toute façon il est déjà aussi bien fixé, lui ! « ah non, moi je vais pas me lever à 3 heures du matin pour aller faire mon pain, hein, j'aurai ma petite entreprise ! ». Très bien ! Donc euh... voilà, quoi, lui, c'est... c'est ça. Donc pourquoi pas, ça me dérange... du moment qu'ils sont bien dans ce qu'ils font, et qu'ils s'y épanouissent, y'a moyen de progresser, je pense, après, quoi ! Donc euh... de... d'évoluer, en tout cas...

Enquêteur : J'ai tendance à considérer que l'excellence, elle est... dans tous les métiers.

Mme Cadieux : Ouais. Ben oui. Mais c'est ... ben oui, ça fait partie aussi de ... de l'évolution dans le métier, quoi ! Pour euh...

Enquêteur : Ouais. Euh... donc euh... ben vous, du coup, son choix, euh... militaire, ça vous...

Mme Cadieux : Ça plaît pas trop au papa...

Enquêteur : Pourquoi ça lui plaît pas, à lui ?

Mme Cadieux : Ah parce que il est pas très militaire, lui, euh... il est pas très euh... dans l'esprit militaire, il est plus euh... il préférerait autre chose, il préférerait, lui par contre le côté médecin... médecin, ou médecin sans frontières, mais pas, pas dans le côté... pas dans ce côté rigide... il est euh... il est bien arrêté, quoi...

Enquêteur : Il en a parlé avec son fils ?

Mme Cadieux : Oui ! Enfin, [nom du fils], notre... notre fils sait très bien que... que son père n'est pas trop pour, mais comme il dit « moi, il peut penser ce qu'il veut, moi de toute façon, j'ai envie de faire ça, je ferai ça »... et moi derrière (*en riant*) « oui... »

Enquêteur : Vous faites tampon ?

Mme Cadieux : (*en riant*) C'est ça ! Oui ! Oui, parce que, et je, je lui ai dit, à mon mari, il a quelque chose... « Il a trouvé quelque chose, donc faut pas lui casser son, son truc ! Euh... après, ça, ça fera son chemin, quoi ! C'est... faut le laisser.

Enquêteur : Il va aller où, là, au lycée ?

Mme Cadieux : [lycée général Gorm].

Enquêteur : A votre avis, (*tousse*) excusez-moi... quels obstacles ils pourraient rencontrer, l'un comme l'autre, hein !

Mme Cadieux : (*réfléchit*) Au niveau scolaire, ou... en général ?

Enquêteur : N'importe quoi, pour euh... leur orientation, pour leur avenir, pour... s'il y a quelque chose qui devait faire obstacle, ça serait quoi ?

Mme Cadieux : Les exi- les exigences qui seraient trop élevées.

Enquêteur : Les exigences à quel niveau ? Au lycée ou euh... ?

Mme Cadieux : Lyc-... ben je pense, ouais... peut-être. Là, ils sont sur une phase ascendante, je trouve... et... j'ai un peu peur que... euh... au niveau du travail personnel, ou de... de... comprendre ce qu'on exige d'eux, qu'ils n'arrivent pas à, qu'ils n'arrivent pas à le comprendre, ça ! Et donc qu'ils s'en trouvent euh... découragés, démotivés, et qu'ils, qu'ils abandonnent, c'est ça...

Enquêteur : ... qui vous embête ?

Mme Cadieux : Qui m'embêterait, oui. Ouais. Oui, parce que je pense qu'ils en sont capables, capables de...

Enquêteur : De réussir ?

Mme Cadieux : De réussir au... lycée général, ouais. Faudra toujours être derrière eux, euh... mais ça, ça bon, ça ça me dérange pas, c'est pas le souci, mais euh... mais voilà, à partir de... enfin faut aussi leur leur laisser, euh... voler...

Enquêteur : Et puis il faut aussi qu'ils acceptent...

Mme Cadieux : Eh bé c'est ça, surtout ! Ça, ça va commencer à poser problème, parce que... ils ont plus deux ans, quoi ! (*en riant*) Ils sont plus malléables comme ils l'étaient, quoi... Donc c'est plus ça qui... qui me ferait peur, en plus- après, les autres obstacles, euh... ben les aléas de la vie, euh... à voir quoi...

Enquêteur : Le fait que... justement, être dans la campagne, avoir des problèmes de... de transport, ça... c'est un problème, pour vous, là ?

Mme Cadieux : Alors ça, j'ai... j'étais dans la campagne, je l'ai fait, moi, ces allers-retours, systématiquement, avec le bus, euh... 7 heures-19 heures, c'est vrai que c'est lourd... C'est lourd, mais... voilà, on s'en sort, on assume. Donc je me dis que... c'est surmontable. C'est pas...

Enquêteur : Et lui, il le... il l'envisage comment, ça ?

Mme Cadieux : Il a compris que ce sera soit le bus, soit nous, parce que le... bon son père travaille sur LG donc y'a peut-être moyen aussi que... de s'arranger...

Enquêteur : Vous êtes à combien de kilomètres de Cherbourg ?

Mme Cadieux : De Cherbourg, fff... en kilomètres, ça fait quoi, ça fait une petite quinzaine... 15 kilomètres... En temps, c'est, c'est rien, c'est... un quart d'heure...

Enquêteur : Ouais... Après, bon, c'est vrai que... [lycée général Gorm], c'est dans le centre...

Mme Cadieux : [lycée général Gorm], c'est dans le centre, mais euh... je me dis que... euh...

Enquêteur : Faut traverser Cherbourg pendant les heures de pointe...

Mme Cadieux : Mouais... en les déposant, même ne serait-ce qu'aux Eléïs ou... après on enquille... Ça me semble jouable, quoi ! Quitte à ce que moi je me... j'essaye de trouver aussi un poste sur Cherbourg si besoin, quoi, je suis pas... Après euh... faut le trouver, quoi ! Mais euh... on avait envisagé effectivement, en début d'année scolaire, là, de déménager sur Cherbourg pour euh... Pour plus de

confort pour eux... ça s'est pas fait au dernier moment... ils n'étaient pas très chauds, eux non plus, pour le faire... Ils ont leur petit confort euh... chez nous, en campagne... ils sont pas habitués à la ville... mais bon, je pense qu'on y prend vite goût, et... ça c'était pas le problème, mais... mais pour eux, c'était « on garde la maison, là où on est, et... on veut rester là où on est, quoi ».

Enquêteur : Qu'est-ce qu'ils y trouvent ? C'est juste une... une peur de la ville, ou...

Mme Cadieux : Une ? Ah non, pas forcément une peur de la ville, c'est, c'est c'est le fait d'être dehors, de faire ce qu'on veut, quand on veut, comme on veut, quoi... C'est l'inconnu de la... enfin, c'est l'inconnu de la ville... ils... ouais, ils n'ont jamais vécu en ville, donc pour eux le côté euh... être libre d'aller, d'aller au cinéma, tout seuls, euh, enfin d'être autonomes comme ça, pour eux, c'est, c'est l'inconnu, quoi ! Mais c'est pas forcément de la peur, quoi ! C'est juste que... ils n'ont pas encore pris goût, pris goût à ça, quoi ! (*en riant*) Je pense que quand ils auront pris goût à ça... on n'a pas fini de faire des allers-retours, mais bon... Voilà !

Enquêteur : Et l'internat, vous l'avez envisagé, éventuellement ?

Mme Cadieux : Non. Trop près, oui, et puis eux ne voulaient pas non plus. Ils voulaient rentrer le soir. Donc euh... et le scooter, c'était hors de question aussi pour euh... pour faire les allers-retours comme ça le matin et le soir, quoi. C'est pas... trop dangereux. Donc euh... ben voilà. Que le bus.

Enquêteur : Donc du coup, euh... ouais, donc ça, bon voilà, c'est embêtant un peu, mais...

Mme Cadieux : C'est embêtant, mais...

Enquêteur : C'est pas non plus un obstacle ?

Mme Cadieux : C'est pas insurmontable, donc voilà...

Enquêteur : Et le fait... parce que vous m'avez dit, vous êtes à...

Mme Cadieux : Une quinzaine de kilomètres.

Enquêteur : UB ?

Mme Cadieux : Ouais.

Enquêteur : C'est ça ?

Mme Cadieux : Ouais.

Enquêteur : Et euh... le matin, pour le bus, y'a un bus qui passe à UB, ou faut l'amener ailleurs ?

Mme Cadieux : Non, faut l'amener ailleurs, donc euh faut que je me renseigne, je sais plus s'il passe... alors y'en a un qui part de Sarny, donc ce sera soit Sarny, soit le [nom de lieu-dit], je sais pas si vous voyez où c'est... euh, la route de L, faut que vous sortiez soit à droite vers Sarny, soit à gauche. C'est à, allez, l'un comme, que ce soit Sarny ou... [nom de lieu-dit], c'est... 5 minutes de la maison. Donc c'est pas...

Enquêteur : C'est pas loin...

Mme Cadieux : Eh oui ! Donc là c'est pareil, ils sont habitués à la maison, enfin ils partent de la maison euh... l'arrêt de bus est à... 100 mètres de la maison, même pas, quoi ! Donc euh... voilà.

Enquêteur : Donc ouais, ça va être un gros changement...

Mme Cadieux : Ça va être un gros changement quand même, ouais...

Enquêteur : Il l'appréhende comment ?

Mme Cadieux : Pour l'instant, ça lui fait pas peur. Je pense que quand euh... il va prendre le rythme, ça va... enfin quand il va faire déjà la première semaine... je pars tôt, je me lève tôt, je reviens tard, et au final j'ai pas le temps de faire quoi que ce soit, parce que une fois rentré, euh... la petite pause goûter, la petite pause je regarde et après le fais les leçons, je regarde la télé et après je fais les leçons, c'est mort, quoi ! C'est... c'est ça, c'est le rythme à prendre, je pense aussi, qui peut être un... un obstacle pour lui, quoi, c'est...

Enquêteur : Et il a demandé quoi d'autre, à part... il a fait qu'un vœu de... seconde générale/

Mme Cadieux : Ouais.

Enquêteur : Il a rien demandé d'autre ?

Mme Cadieux : Non.

Enquêteur : D'accord. Euh... vous, vous l'accompagnez comment, dans son projet ?

Mme Cadieux : A fond !

Enquêteur : (*en riant*) Oui...

Mme Cadieux : Enfin...

Enquêteur : Vous en discutez, vous avez fait quoi ? Vous m'avez dit que vous aviez regardé, vous faisiez des petits tests sur Internet...

Mme Cadieux : Oui, on a fait ça, mais... avant, avant qu'il sache ce qu'il veule- ce qu'il voulait faire. Depuis qu'il est dedans, je me suis intéressée à... la formation, à ce qu'il pouvait euh... mmmm... à ce à quoi il pouvait... prétendre à partir du, du bac+2... Mais je... j'ai pas voulu creuser trop non plus, parce que je me dis que ça va peut-être évoluer... comme il était pas fixe, en fait, sur euh, sur ces idées, j'ai pas voulu euh... je me suis arrêtée à... au bac. Et puis après, ben on verra ce que tu, ce que tu peux faire en...

Enquêteur : Ouais ? Parce que ça peut encore changer ?

Mme Cadieux : Ben ça peut encore changer, avec le système des options, tout, y'avait des... cette réforme aussi qui nous... qui nous a bien pris la tête pour savoir euh... ben pour comprendre, déjà... donc euh... on est restés à cette euh... à cette barrière-là pour l'instant, quoi...

Enquêteur : D'accord. Vous pensez que là, ses années lycée, il peut encore éventuellement changer d'idée ?

Mme Cadieux : Oui ! Je pense. Ouais. Peut-être en restant dans le côté « aider », et... c'est plus le côté militaire qui peut encore changer, je pense. Donc c'est pour ça, je... je... je ferme pas la porte du tout, c'est pas ça, mais je, j'attends de voir euh... comment ça évoluera après.

Enquêteur : Mais Saint-Cyr, mais du coup, il envisage d'être euh... d'être officier, finalement ?

Mme Cadieux : Ouais. Ouais.

Enquêteur : Et il sait ce qu'il veut faire ? Parce que l'armée, c'est pareil, c'est vaste...

Mme Cadieux : Eh ben voilà ! Je pense qu'il sait pas trop, euh... il dit s'être renseigné, le, l'intervenant qui est venu ici l'a passionné...

Enquêteur : C'était un intervenant sur quoi ?

Mme Cadieux : Je crois que c'était...

Enquêteur : Un militaire ?

Mme Cadieux : Oui, c'était un militaire, qu'il nous a raconté... ouais. Mais euh... mais je... voilà, comme c'est pas euh... je suis pas sûre que ça soit pas forcément sa dernière, euh... son dernier souhait, quoi. A voir. Pour l'instant.

Enquêteur : Du coup, à partir de... quel moment, vous avez commencé, là, à... euhm... à chercher autour de l'orientation ?

Mme Cadieux : Dès le début de la troisième, quand même...

Enquêteur : Dès le début de la troisième ?

Mme Cadieux : Oh oui.

Enquêteur : Pas avant ?

Mme Cadieux : Non, parce que moi, euh... pour moi, c'était seconde générale. Et comme à l'époque, euh... enfin... même en quatr- quand il était en quatrième, y'avait pas encore cette idée de réforme... Ou c'était pas encore euh... suffisamment médiatisé pour que je m'y intéresse, pour moi, ce... je me disais, bon ben on passe la troisième, enfin, on passe la troisième... de toute façon, ce sera seconde générale, et puis après on verra comment... en fonction des notes, quoi, en fonction de ses... de ses envies aussi, quoi !

Enquêteur : Et pourquoi seconde générale absolument ? Vous dites vous...

Mme Cadieux : Parce qu'il savait pas ! Parce que pour moi, comme il savait pas vraiment vers quoi se tourner... Ça me paraissait le... le moyen de ne pas se fermer de portes.

Enquêteur : Et lui, vous lui en avez parlé un peu quand même, de ça ?

Mme Cadieux : Oui. Mais... pour lui aussi, enfin... Il me faisait confiance, en fait. Il nous fait confiance, et... ben... oui, il savait pas trop, donc ben seconde générale, ben voilà, je... quelque part, je fais comme tout le monde, et je... je me permettrai tout après, quoi, enfin je... je me fermerai pas de portes, quoi, voilà.

Enquêteur : Ouais, d'accord. Y'en a beaucoup là... par ici, qui vont en seconde générale, parmi ses copains ?

Mme Cadieux : y'en a... ben il a pas vraiment de copain fixe, mais euh... oui, ils vont se retrouver avec un petit groupe quand même assez conséquent là-bas, quoi. Il sera pas tout seul non plus, donc il sera pas perdu.

Enquêteur : Voilà. Donc il a pas vraiment un bon pote qui...

Mme Cadieux : Non.

Enquêteur : Donc ça aurait pas pu... ça, ça joue pas, le fait de...

Mme Cadieux : Du tout. Non. Par contre, ça, non. Non non. Et je pense que c'est encore une euh... une euh... une chose qu'il va essayer de tenter à [lycée général Gorm], c'est de trouver quelqu'un avec qui euh... avec qui partager plus que que d'une copinade euh...

Enquêteur : Et qu'est-ce qui fait qu'il a ces, ces... du mal à trouver, c'est qu'il a pas les mêmes euh... centres d'intérêt que les autres, c'est quoi ?

Mme Cadieux : Non, je sais pas, je... alors je... je me culpabilise toujours en disant que... comme je les ai eus à l'école jusqu'en CM2... peut-être que j'avais le rôle de la maman-maîtresse qui a rebuté certains copains... et que du coup, comme ils se sont retrouvés ici, euh... ben j'a-, j'avais toujours ce même rôle, enfin j'étais toujours, la maman, maman-maîtresse de [nom du fils], quoi ! Et il a pas euh... il a pas réussi à trouver de copain, enfin d'ami, ici, quoi ! Et... il a plus, euh... il s'est plus tourné vers le côté euh... boute-en-train de service, en fait... qui a... eu un effet... qui a eu un effet contre-productif, quoi !

Enquêteur : Mmh ? ça a duré longtemps, cette période boute-en-train, là ?

Mme Cadieux : Oh, 6è-5è, quand même... ouais... il en a souffert. Je trouve.

Enquêteur : Non, puis en plus si ça lui correspond pas et qu'il/

Mme Cadieux : Mais non ! C'était pas ça, c'est on...

Enquêteur : Donc c'est, c'est rentrer dans un rôle qu'est pas le sien, et qui... ouais.

Mme Cadieux : Eh oui, et ... ouais, et du coup ben, c'est, c'est contre-productif ici, mais c'était contre-productif aussi à la maison, parce que on comprenait pas, quoi ! C'était pas...

Enquêteur : Il devait mal le vivre.

Mme Cadieux : Ah complètement, quoi !

Enquêteur : Mh. Et donc vous, quand, quand il... comment vous faites, enfin vous le laissez faire ses recherches tout seul, vous le laissez ou vous l'avez accompagné, vous... ?

Mme Cadieux : Par différentes phases. Je l'ai laissé parfois tout seul essayer de faire ses recherches. Et puis euh ben quand il avait des choses, je disais « eh bien montre-moi, et puis on en rediscute ». Mais je voulais aussi que lui, il, il...

Enquêteur : Il cherche par lui-même ?

Mme Cadieux : Il cherche pour... ben... pour savoir ce qu'il voulait vraiment, quoi ! Parce que... il était pas fixé, je voyais pas par quel bout le prendre, quoi ! Donc euh je préférerais que ce soit lui qui commence un petit peu à faire ses... ses recherches, après qu'il nous montre, et qu'on... euh qu'on creuse ensemble après, quoi.

Enquêteur : Vous êtes allée au forum des métiers avec lui ?

Mme Cadieux : Non. Ça, je regrette. Parce que... parce que on n'a pas, on n'a pas pris le temps de le faire, mais il y a trouvé euh... il y a trouvé son bonheur plus ou moins, quoi... ben pareil, je pense, je pense le faire plutôt après, quoi. Pour euh... ouais, enfin seconde, première euh... être encore plus active après, quoi. Pour l'instant, ça me paraît encore trop tôt, quoi.

Enquêteur : D'accord. De toute façon, dans la mesure en plus où il va en seconde générale, euh...

Mme Cadieux : Ben c'est ça ! Ouais...

Enquêteur : Ça laisse un peu de temps.

Mme Cadieux : Je voyais pas... ouais. Pour moi c'est plus ça, quoi.

Enquêteur : Et euh... quels... pour l'accompagner dans leur, dans son orientation, vous avez pris en compte quels critères, ça fait plusieurs fois que vous me dites qu'il a un côté quand même « aider les autres », donc c'est sa personnalité, c'est ses résultats scolaires, c'est quoi que vous prenez en compte, vous ?

Mme Cadieux : Ben plutôt sa personnalité, parce qu'après, je pense que les résultats scolaires, ils suivent. Donc comme il n'avait pas de difficul-

Enquêteur : Donc du coup, c'est pas un problème ?

Mme Cadieux : Ben non, comme il avait pas trop de difficultés euh en... scolaires... Ben... je me suis... je... je vois plus le côté, euh... ouais, personnalité qui... enfin, creuser ce côté-là pour trouver la, la bonne voie, quoi.

Enquêteur : Et s'il avait eu des difficultés scolaires ?

Mme Cadieux : Ben on aurait fait en fonction, enfin on aurait essayé de trouver... là où ça allait le mieux... Pour pouvoir l'orienter dans ce... dans ce domaine-là, quoi.

Enquêteur : Dans ce domaine-là ?

Mme Cadieux : Ouais. Enfin, dans un domaine euh...

Enquêteur : En fonction des résultats ?

Mme Cadieux : En fonction des résultats, quoi. Ouais.

Enquêteur : D'accord. Et les résultats scolaires, vous vous basez sur quoi, vous vous basez sur les moyennes, sur euh des appréciations/

Mme Cadieux : Les deux, parce que euhmmm... ben le résultat, enfin... y'a le résultat, mais y'a aussi son... son attitude à prendre en compte, quoi !

Enquêteur : Vous me parliez tout à l'heure des... en tant que professionnelle, hein, des parents qui font pas confiance aux instits...

Mme Cadieux : Ouais.

Enquêteur : Là, du coup vous êtes euh... vous faites confiance à l'institution, euh, à ses profs, à... sur

Mme Cadieux : Oui. Et puis ben je... enfin... oui, parce que je trouve que... c'est important déjà, c'est eux qui l'ont quand même euh... enfin je dirais c'est comme nous, quoi, on les a six heures par jour, euh, pendant quelques, quelques semaines, donc euh... au niveau temps passé et au niveau connaissance de l'enfant, ils savent... ils ont l'autre euh, l'autre versant. Donc euh c'est important aussi de... de... d'avoir leur ressenti.

Enquêteur : Et euh... vous avez eu des... pour son orientation, là, justement, bon, après, voilà... comme il voulait faire une seconde générale, ça n'a pas été trop... mais vous avez vu, vous avez rencontré des gens, je sais pas, son prof principal, le CO-psy, euh...

Mme Cadieux : On a vu, euh... on a vu madame euh... madame Falet, son... son prof principal, ouais, qui... en début d'année, d'ailleurs... ouais, dans la remise du... du premier bulletin, premier livret, j'ai trouvé ça bien, parce que ça permettait de... enfin de se rencontrer, même si on se rencontre de toute façon, mais euh... ça nous permettait d'avoir un autre regard, aussi... Et qu'elle nous oriente, ou nous donne des... des pistes, quoi...

Enquêteur : Et elle vous a dit quoi, du coup, euh... c'était en début d'année ?

Mme Cadieux : C'était en début d'année, elle l'a conforté dans son idée de... d'armée, de Saint-Cyr, et lui dire ben euh... lui donner des bons plans, enfin... l'encourager. Et j'ai trouvé ça bien, quoi. Après, on n'est pas allés voir, euh... il voulait qu'on voie madame euh... Ladune...

Enquêteur : la CO-psy ?

Mme Cadieux : Ouais, euh...

Enquêteur : Enfin la psy-EN, maintenant.

Mme Cadieux : Oui ! (*rit*) On l'a... lui, elle l'a... il l'a rencontrée tout seul une fois, je crois... une fois ou deux. Et on n'a pas réussi à trouver un créneau, euh... qui nous correspondait, mais comme de toute façon, comme je vous dis, comme il partait vers la seconde générale, du coup, on s'est dit... c'était pas encore le moment, pour l'instant, euh... autant attendre un peu.

Enquêteur : Et il vous en a parlé, à vous, de ce rendez-vous qu'il a eu avec euh... avec elle ?

Mme Cadieux : Oui, en disant que ben... ça c'était bien passé, enfin il est resté assez vague... (*à voix basse*) Oui, il me semble qu'il l'a rencontrée, l'autre... ouais, je crois. (*à voix haute*) Pas... ça a pas marqué, ça n'a pas changé sa façon de... de voir les choses, ça l'a plutôt conforté, quoi, donc euh...

Enquêteur : Qu'est-ce que vous attendez du collège, euh... en termes d'orientation ? Ou qu'est-ce que vous attendriez, ou...

Mme Cadieux : Ben je trouve que quand on a... quand on a des élèves... qui sont... quand on a des enfants qui sont, euh... qui savent ce qu'ils veulent faire, ou qui ss... qui ont des résultats corrects, je trouve que c'est... c'est facile... enfin, c'est facile... on n'a pas la... on ne voit pas que ça puisse poser problème. Par contre, je pense que des parents pour qui ça coince, (*soupire*) c'est peut-être au collège de... d'essayer de... mmm... pas, pas d'orienter, mais en tout cas de... d'exposer tout ce qu'il est possible de faire.

Enquêteur : Et vous avez l'impression que c'est pas fait correctement ?

Mme Cadieux : Moi j'ai pas eu cette impression-là... ce problème... mais parce que je l'ai pas cherché non plus... peut-être que les parents concernés l'ont trouvé, je sais pas.

Enquêteur : Donc c'est, ça serait au collège d'ouvrir les portes, justement, d'ouvrir les voies des... des...

Mme Cadieux : Pas de tout faire, parce que c'est pas leur rôle non plus, mais en tout cas de... je sais pas... je sais pas si, euh... si mes en- si mes enfants avaient eu des difficultés, si si j'aurais attendu ça du collège, ou si c'est pas moi en tant que parent qui aurais été chercher les infos, euh... au CIO, ou... je pense que c'est aux deux, en fait.

Enquêteur : Ouais ? Alors vous, c'est pareil, vous avez quand même un bagage intellectuel/

Mme Cadieux : Voilà, c'est ça ! Oui. Je pense que ça peut être difficile pour certains parents.

Enquêteur : A quel niveau, du coup ?

Mme Cadieux : De... fff... ben... d'essayer de de de bien orienter son enfant, et de... lui proposer euh... ce qui est plus adapté pour lui, quoi... d'être capable de lui proposer ça. C'est pas forcément facile, non plus.

Enquêteur : C'est quoi, une bonne orientation, pour vous ?

Mme Cadieux : Une bonne orientation, c'est euh... c'est une orientation qui lui permettra de... de... d'aller dans une branche qui lui permettra d'évoluer, mais de se trouver bien... de s'épanouir.

Enquêteur : Mais aussi d'évoluer ?

Mme Cadieux : Mais aussi d'évoluer. Je trouve que c'est important, ça.

Enquêteur : Mmh. Par- vous parleriez d'ambition, là, du coup ?

Mme Cadieux : Ouais.

Enquêteur : Et l'ambition ça tient juste à... avoir envie d'évoluer dans son métier, ou ça tient à un type de métier ou de formation, pour vous ?

Mme Cadieux : (*silence*) Un peu les deux.

Enquêteur : Il y a des choses qui sont, pour vous, moins ambitieuses que d'autres ? Ou plus ambitieuses que d'autres ?

Mme Cadieux : (*silence*) Y'a peut-être certains domaines qui sont... où il est plus difficile d'être, d'être ambitieux. Ça oui, je pense. Euh... maintenant, euh... ça dépend aussi tellement de la personnalité de chacun, quoi... certains vont se... se contenter du minimum et... et être bien tout autant, hein, c'est pas...

Enquêteur : Pour certains, le minimum, ce serait déjà énorme, aussi...

Mme Cadieux : Mais oui !

Enquêteur : à obtenir...

Mme Cadieux : Mais oui ! Ouais. Et c'est là où... quand on... je vais peut-être me répéter, mais quand on a des enfants qui fonctionnent bien, se mettre au niveau de ceux qui ont plus de difficultés, qui ont pas, euh... de soutien à la maison comme, comme on peut l'offrir à nos enfants... c'est... c'est pas facile, quoi... On se rend... on se met peut-être pas à leur place non plus.

Enquêteur : Et le deuxième, qui veut être boulanger, là... il est comment, scolairement ?

Mme Cadieux : Très bon, il a... il a seize et demie de moyenne en quatrième, donc euh...

Enquêteur : Il est en quatrième, ah je pensais qu'il était en cinquième...

Mme Cadieux : Ouais, non non, quatrième. Donc ça va aussi, quoi...

Enquêteur : D'accord. Et donc toujours boulanger ?

Mme Cadieux : Toujours boulanger. Donc on lui a dit... mais... mais depuis tout petit, on... lui a fait faire un petit... un mini-stage, on va dire, euh, en boulangerie, pour qu'il voie un petit peu, parce qu'on savait pas s'il savait vraiment ce que ça voulait dire, quoi !

Enquêteur : Vous lui avez fait faire un mini-stage ?

Mme Cadieux : Un mini-stage, enfin il est... il a visité une boulangerie, euh, on lui a dit que s'il voulait venir il pouvait venir, mais... faudra attendre... mais je pense que ça lui fera du bien, de... de faire un stage... pour voir vraiment ce que c'est.

Enquêteur : Vous pensez qu'il se... qu'il se trompe ?

Mme Cadieux : Ah non, il est tellement têtù !

Enquêteur : Non, mais qu'il se trompe un peu sur euh... (*bafouille*) qu'il a une représentation un peu fausse du métier ?

Mme Cadieux : Je crois pas, en plus... non, mais euh... mais euh... je pense que pour bien évo-, si vraiment il veut faire le, le côté boulanger, avoir sa boulangerie et... ben faudrait qu'il passe par toutes les étapes... et ça, je suis pas sûre qu'il soit prêt à... à commencer par cette euh, cette première étape, quoi...

Enquêteur : Et ce... cette visite de boulangerie, là, c'était quand ?

Mme Cadieux : C'était pour ses 10 ans. (*rit*) Un petit cadeau d'anniversaire, comme ça, pour ses 10 ans !

Enquêteur : Vous êtes allés où ?

Mme Cadieux : A la [nom de boulangerie] à... à LG en plus même pas une vraie boulangerie/

Enquêteur : C'est une boulangerie industrielle...

Mme Cadieux : C'est une boulangerie comme ça, ouais, mais... mais il était heureux, quoi, je l'ai amené à 7 heures le matin... han !!! Il avait des yeux !!! Visiter les arrières de la boulangerie, vous imaginez même pas, quoi !

Enquêteur : Et l'odeur...

Mme Cadieux : Et l'odeur, mais tout, quoi, voilà ! Han !!! Il était... Ah ça faisait plaisir à voir, il avait fait aussi un autre euh... un autre petit stage avec sa grand-mère, sur euh... un petit stage... un, un atelier euh... boulangerie avec un vrai boulanger, donc il a ramené sa... sa pâte à pain, euh... il a fait du pain.

Enquêteur : Vous avez pas tenté [nom de ferme pédagogique], là, à F ? Où il fait du pain aussi ?

Mme Cadieux : Oui, il fait du pain aussi, non, on n'a pas... parce que je crois, avec [propriétaire de la ferme pédagogique], ouais, il a... je me demande s'il a pas fait ça en sortie scolaire, une fois, ouais... on... on le fait régulièrement, donc euh... mais... alors est-ce que c'est ça qui l'a passionné, je sais pas.

Enquêteur : Et quand vous dites « depuis tout petit », c'est quel âge, euh... ?

Mme Cadieux : J'ai l'impression que que que c'est depuis tout le temps, en fait... je l'entends toujours dire « je serai boulanger », mais à tel point que... enfin, on en rigole quand même, mais euh... « ah moi, j'ai déjà ma carte de fidélité hein ! Chez Boulangix, les prix sont au beau fixe, et puis on tamponnera et tout », ah non mais, c'est, c'est du délire, quoi ! Han !!!

Enquêteur : (*rit*)

Mme Cadieux : (*éclate de rire*) Je vous assure !

Enquêteur : Et il a jamais rien envisagé d'autre ?

Mme Cadieux : Ah non !

Enquêteur : Il s'est même pas posé la question d'autre chose ?

Mme Cadieux : Ah mais non ! Il a enrôlé aussi toutes les filles autour, euh, « alors toi, tu seras, tu seras la vendeuse... » mais c'est... ah oui oui ! Je sais pas, moi, depuis... j'ai l'impression que c'est depuis tout le temps, quoi... 5, 6 ans, peut-être...

Enquêteur : C'est rigolo.

Mme Cadieux : Oui. Tout le monde à l'école sa-, savait que [nom du fils], c'était le, le futur boulanger de TO, quoi !

Enquêteur : Et il veut rester ici, du coup ?

Mme Cadieux : Ah oui !

Enquêteur : Pourquoi ?

Mme Cadieux : Il se sent bien ici. Ils étaient tellement proches...

Enquêteur : Puis du coup, il va pouvoir embaucher tous ses potes...

Mme Cadieux : (*éclate de rire*) Ben voilà ! C'était ça ! C'était euh... à la maison, c'était « ah mais de toute façon, quand vous serez morts, nous on gardera la maison. On achètera le champs à côté, on construira une autre maison avec [nom du 1^{er} fils] , et puis ben on échangera euh les maisons si il faut, on reste côte à côte ! » Oui... c'est, c'est... pire... presque pire que des jumeaux, quoi... Depuis, bon... avec l'âge, ça... ça commence à se séparer un peu, mais... c'est... ils s'entendent, euh... ils s'entendent toujours très bien, et... et pour notre plus grand bonheur, parce que c'est... c'est énorme, quoi !

Enquêteur : Vaut mieux, quoi...

Mme Cadieux : Oui ! Oui oui, vaut mieux ! Ouais ouais... Donc euh...

Enquêteur : Donc maison, boulangerie à TO, euh...

Mme Cadieux : Voilà, euh, c'est tracé, quoi ! (*rit*)

Enquêteur : Et que boulanger, ou boulanger-pâtissier ?

Mme Cadieux : Ah non, euh non, que boulanger, parce que j'ai... j'ai commencé à chercher un stage pour lui, mais lui pareil, il voulait... donc je cherche un stage pour la troisième, du coup tout ce qui peut être sympa, euh... y'a Foucher à... à Cherbourg... c'est Foucher, je crois, qu'est assez connu, qu'a aussi un magasin sur Deauville, et tout ça. (*rit*) Mais celles de Cherbourg, non ! mais de toute façon, le centre-ville de Cherbourg, tout est relatif, hein ! Et euh... donc je... je suis allée sur Internet, je lui montre le site, « t'es content ? » « ah oui, c'est joli, y'a des beaux gâteaux, magnifique, tout... » et puis il s'en va... 3 heures après, il revient vers moi, puis « y'a pas de pain ? » « Non, y'a pas de pain » « ah ben non, c'est pas ça. On n'ira pas là ». D'accord. On n'ira pas là. On va trouver autre chose (*rit*). On va trouver une boulangerie, quoi ! C'est boulangerie.

Enquêteur : Et du coup, il compte euh, quand même, em- embaucher un pâtissier avec son entreprise ?

Mme Cadieux : Oh peut-être, oui oui oui ! Oui, oui, je pense, oui oui.

Enquêteur : Et... du coup, et le grand, [nom du fils], qu'est-ce qu'il a fait, du coup, comme stage, cette année ?

Mme Cadieux : Stage au [acronyme d'entreprise de métallurgie]. Euh... [nom d'entreprise de métallurgie]. Les bateaux, là... par défaut, par défaut... ça lui a plu, beaucoup, mais euh... ben fallait trouver quelque chose, et... trouver quelque chose dans le côté militaire, c'est pas évident, quoi...

Enquêteur : Il voulait déjà être militaire à ce moment-là ?

Mme Cadieux : Ben oui, c'est depuis le début d'année, donc ça a commencé à creuser un petit peu... et euh... et comme un connaissait quelqu'un, euh... au [acronyme d'entreprise de métallurgie], qui pouvait le prendre, euh... lui faire découvrir plein d'autres métiers, on a dit, c'est l'occasion. Donc il a découvert plein de métiers, il était... il était content. C'est... il a passé une bonne semaine, quoi... Mais... voilà... c'était un stage.

Enquêteur : Mais pas de là à en faire son métier ?

Mme Cadieux : Mais pas... voilà, ça n'a pas...

Enquêteur : D'accord.

Mme Cadieux : Tant pis, quoi ! Enfin tant pis ou tant mieux, c'est pas... c'est pas un regret euh... rien du tout, on... il a... il a vu d'autres choses, quoi...

Enquêteur : OK. Bon ben je vous remercie beaucoup !

Mme Cadieux : Ben de rien !

Annexe 40 : Mme Doré, parent, collège de Sarny.

Enquêteur : Ok. Donc Mme Doré...

Mme Doré : Oui, c'est ça.

Enquêteur : Euh, vous pouvez me dire ce que vous faites comme métier ?

Mme Doré : Je suis intérimaire sur le... ferry.

Enquêteur : Vous faites quoi sur le ferry ?

Mme Doré : Je suis agent d'escale. Donc pour faire toutes les cabines, euh... entièrement, euh... avant... donc quand le bateau arrive... Avant qu'il reparte, et le soir, rebelote, avant qu'il reparte.

Enquêteur : Donc vous les nettoyez, les cabines ?

Mme Doré : Oui. 3 minutes euh... par cabine.

Enquêteur : Aahh !!! 3 minutes par cabine !

Mme Doré : Oui. Donc quand c'est des petits bateaux, euh... on gère, alors voilà, c'est, on a 1h30 pour euh... 150 cabines, et on a fait des... des ponts jusqu'à... 9 étages... 500 cabines, et... euh... pareil, on a 3 minutes par cabine, et... c'est speed ! (*Eclate de rire*)

Enquêteur : Vous faites ça en intérim ?

Mme Doré : Ouais.

Enquêteur : Donc vous avez euh... vous avez fait autre chose, avant ?

Mme Doré : Euh... j'ai un... bac pro vente. Donc j'ai fait de la vente, euh... donc je suis en intérim sur les ferrys, et je suis en intérim euh... aux Eléis, en tant qu'hôtesse d'accueil. Donc du coup, ça me permet de... jongler sur les deux... sur les deux postes, et de gérer mes horaires par rapport, du coup, à mes enfants. J'ai un petit dernier de 5 ans, euh... inté-, intérimaire, je vais pas aller travailler pour payer la cantine, euh, la garderie, euh, les nourrices, euh... ben non, quoi ! Donc ça va, les horaires, on arrive à adapter euh...

Enquêteur : D'accord. Vous arrivez donc à...

Mme Doré : Ouais. A gérer, euh... mmh.

Enquêteur : Pour être là quand même...

Mme Doré : Oui.

Enquêteur : D'accord. Et, avant, vous avez fait autre chose ?

Mme Doré : Euh... non, j'ai rien, enfin, j'ai rien fait, euh, j'ai suivi une formation donc de bac pro vente, donc après euh...

Enquêteur : Vous avez travaillé dans la vente ?

Mme Doré : Oui. J'ai travaillé en... tant que vendeuse en boulangerie, après j'étais responsable euh... chez Aubert, magasin de... puéricultrice ? Donc j'ai travaillé en tant que responsable là-bas, euh... j'ai travaillé en tant que responsable rayon euh... en région parisienne, parce que nous on arrive de région, parisienne, hein... Enfin ! On arrive... (en riant) ça fait plus de 10 ans qu'on est là, mais... tous mes emplois, euh, ont été, euh... en région euh... parisienne, donc euh chef de rayon euh charcuterie, poissonnerie, fruits et légumes euh... Et puis après on est partis ici et puis bah avec euh... petite tribu, euh... j'en avais un en route, et puis bon ben après du coup y'a eu le petit dernier, et donc pareil, des soucis de santé donc du coup on a stoppé un peu euh... enfin j'ai stoppé un peu le travail, me concentrer ici... Et après, voilà, une fois que ça... ben ça a grandi, c'est un peu plus autonome, on reprend, au fur et à mesure, euh... le boulot. Ça fait du bien, d'ailleurs ! (*rit*) Qui fait énormément... (*En riant*) après, je passe beaucoup de temps au collège, après je suis pas rénumérée (*sic*), mais... je passe un temps fou au collège ! Donc euh... C'est... finalement, euh, je gère entre ce que/

Enquêteur : Va falloir trouver un boulot au collège...

Mme Doré : (*En riant*) Ben ouais, j'aimerais bien quand même, mais... par moment où nos élèves sont au collège, ils évitent, quand même, d'avoir... les mêmes euh... les mêmes personnes avec leurs enfant dans le... dans l'établissement, euh...

Enquêteur : Et euh... donc, vous, vous travaillez à Cherbourg, là ?

Mme Doré : Cherbourg, ouais. Mh.

Enquêteur : D'accord, les, ouais, les... et votre conjoint ?

Mme Doré : Mon conjoint, il est pompier d'entreprise aux Eléis.

Enquêteur : D'accord. Et il a toujours fait ça, il a toujours été pompier, ou/

Mme Doré : Il était agent de sécurité à la mairie de Paris.

Enquêteur : Euh... Pourquoi vous avez changé de métier comme ça, en fait ?

Mme Doré : Euh, ça s'est fait, euh, enfin vraiment très euh...

Enquêteur : C'était, c'était une volonté de votre part de changer parce que ça vous plaisait plus, ou c'étaient des contraintes/

Mme Doré : Alors... là, vente, c'était des contraintes d'horaires, parce que c'est quand même du lundi au samedi euh inclus, avec des horaires euh... enfin qui peuvent finir quand même jusqu'à 20h...

Enquêteur : Et avec les enfants, c'est compliqué ?

Mme Doré : Avec les enfants, c'est compliqué, moi j'ai pas le permis, je suis en cours de... de le passer, euh... ici, on n'a pas de transport... on a un car le matin on a un car le... le soir, donc si on le loupe, on peut pas... voilà, le dernier de Cherbourg à Sarny il est à... 18h30, sachant que les centres commerciaux finissent à... 20h... on n'a pas la possibilité de revenir euh... donc c'était compliqué. Donc du coup, j'arrive à gérer avec le... ben le ferry, euh... ben mes horaires, par rapport aux arrivées de bateaux, donc ils m'appellent, donc euh l'intérim, moi, sait, connaît euh... que j'ai pas le permis, que j'habite Sarny, donc par rapport à mes horaires, ils me gèrent par rapport à où ce que je peux être, où ce que je peux arriver...

Enquêteur : En fonction des bus ?

Mme Doré : En fonction des... voilà. Des bus, après l'hôtesse d'accueil c'est pareil bon après c'est le samedi donc j'arrive à m'arranger à faire garder Louis ou... mon petit dernier par une copine, ou euh... à la rigueur, mon grand, quand il est là, il peut le gérer, donc on arrive comme ça à gérer euh... les horaires un peu de chacun, euh... voilà, mais pour l'instant, l'intérim, à mi-temps, ça me... ça me convient.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh... donc vous m'avez dit que vous avez fait un bac pro vente ?

Mme Doré : Ouais.

Enquêteur : Et votre conjoint, il a fait quoi ?

Mme Doré : Euh... il a pas fait d'études, hein, euh... euh... je crois qu'il s'est arrêté, euh... au brevet... et puis ben après il a passé des diplômes de... de SSIAP, de SSIAP1, de SSIAP2, donc là maintenant c'est/

Enquêteur : C'est quoi ? SSIAP ?

Mme Doré : C'est des... c'est des... tout ce qui est sécurité incendie. En fait, pour pouvoir travailler dans les centres euh... commerciaux, donc euh, ils ont des formations exprès, et donc du coup maintenant il a son SIAP2, il est passé chef d'équipe, euh... aux Eléis.

Enquêteur : Et il y a un SSIAP3 ?

Mme Doré : Il y a un SSIAP3 !

Enquêteur : Il veut le passer ?

Mme Doré : (*Silence*) Il attend, parce que du coup, vu qu'on vient de lui payer le SSIAP2, et si il fait le SSIAP3, bah... c'est à sa charge, et c'est pas... c'est pas donné, la formation, au CAE, après, est à leur charge, donc ça attend, après, leur DIF [droit individuel à la formation], sur les fiches de paie, qu'ils... cumulent, pour pouvoir, après, s'inscrire à la formation, et passer euh...

Enquêteur : Et il l'envisage ?

Mme Doré : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Et ça lui donnerait quoi, le... SSIAP3 ?

Mme Doré : Ben un peu plus de salaire, déjà, enfin voilà...

Enquêteur : Et ça joue/

Mme Doré : Ça joue sur le salaire, ça joue sur/

Enquêteur : Et ses missions, ses missions changent ?

Mme Doré : Euh... alors... je sais pas si ça change, après, je pense qu'il a un peu plus de responsabilités quand même... Euh... là... parce que là, le SSIAP3, euh... il gère quand même les plannings, il... travaille beaucoup avec le directeur de la galerie, euh... sur les normes de sécurité, ce qu'il y a à faire,

ce qu'il y a à mettre en place, donc euh finalement euh y'a un peu plus de, de responsabilités. Alors les places ici sont limitées, hein, en SSIAP3, parce qu'une fois qu'on a un SSIAP3, euh... ben il part plus, quoi... donc euh faut rester euh... à savoir est-ce que je passe mon SSIAP3, et en même temps je reste SSIAP2 parce que euh y'a pas de place euh... pour avoir le SSIAP3. Après, rechanger de département... voilà

Enquêteur : Vous avez pas envie de changer de département ?

Mme Doré : (*En riant*) On se pose la question, aussi, d'aller suivre Hervé à Caen ! (*Eclate de rire*) Parce que du coup, on a beaucoup de mal à le laisser partir... « Ah... on déménage à Caen ! » Bon c'est pas... du tout la même vie qu'ici, bon après on arrive de Paris, donc on sait quand même euh... voilà, ce que c'est la ville, mais... (*éclate de rire*) on est vraiment entre euh... on a vraiment du mal à les laisser, et... oui, bon, ils sont au collège, ils vont entrer au lycée, pas grave... ils suivent, des lycées y'en a partout, mais...

Enquêteur : Et du coup, pourquoi vous êtes arrivés euh... vous, vous êtes originaires de Paris, vous êtes originaires d'où, exactement ?

Mme Doré : Euh... Seine-et-Marne. Marne-la-Vallée. Disney. Mh. On était, ouais, à... 10 minutes de Disney. Donc euh... on est partis, donc on était, euh... logés, donc euh, en résidence, hein... parce que là-bas, euh... enfin voilà, c'est... soit en cité, soit on essaye de... de prendre en résidence pour être tranquille...

Enquêteur : C'est, c'est quoi, qu'est-ce que vous appelez une résidence ?

Mme Doré : Euh... par propriétaire. Pas par HLM, mais par propriétaire... Donc c'est un peu plus... un peu plus... sécu- les logements sont un peu plus sécurisés. Voilà. Au lieu de se retrouver dans des tours, à 15 étages, euh... enfin, moi j'ai grandi dedans, ça m'a pas dérangée, mais je voulais pas que mes enfants euh... voilà. Et... du coup bah on était, mon mari était agent RATP, euh... Donc avait quand même un poste euh...

Enquêteur : Il était agent RATP...

Mme Doré : Ouais.

Enquêteur : Donc il a fait un autre métier avant...

Mme Doré : Il était agent RATP...

Enquêteur : Et vous travailliez... et vous, vous travailliez où ? A ce moment-là ? A Marne-la-Vallée, ou à/

Mme Doré : Euh, on était euh... à Châtelet-les-Halles. Sur Paris, euh, Paris même. Donc à la gare de Châtelet-les-Halles. Voilà. Donc il était là-bas, et puis euh... du coup ben notre propriétaire euh... est décédé... donc les enfants ont décidé de vendre, donc euh voilà. Donc on venait déjà en vacances, euh, mon mari vient là depuis tout petit, euh, à RT, euh, ses parents avaient une maison de vacances à RT. Donc il connaissait déjà la... déjà le coin, et nous on venait du coup tous les ans, et... à RT en vacances... et puis on s'est dit « bon ben voilà... c'est... »

Enquêteur : Changement de vie, quoi...

Mme Doré : C'est soit... parce que du coup, on nous proposait que après des logements... où...

Enquêteur : HLM ?

Mme Doré : Alors c'est pas spécialement HLM, parce qu'ici on est HLM, mais...

Enquêteur : D'accord. C'est pas la même chose...

Mme Doré : (*En riant*) C'est pas la même chose, voilà !

Enquêteur : C'est une maison...

Mme Doré : HLM, dans les tours, ou euh... et quand on est allés vi-, visiter, avec les enfants, on se dit « ouh là là... ouh là là ... bon. Je pense que là, voilà, on a un choix qui s'impose : est-ce qu'on... on prend le risque de partir, est-ce qu'on reste... » enfin voilà, on avait toujours, après, l'idée de vouloir partir de région parisienne, donc euh... c'était pas une idée qu'est venue comme ça... et du coup, ben on est partis. On a dit « on prend le choix tu prends un an de congé (*bafouille*) sans solde... et puis ben du coup on a... on va voir comment ça se passe, au pire si ça marche pas, on a toujours euh... on peut toujours revenir euh... enfin ton poste euh, tu l'as en garde euh... un an de congé sans solde, donc euh... ». Il a retrouvé tout de suite du travail, euh, dans les huîtres, euh, dans les légumes, qu'il n'avait

jamais fait, mais... il a fait plein de trucs euh... enfin voilà, c'est... on apprend, on arrive dans une région qu'on... bah forcément, y'a pas encore euh... et puis ben vu qu'il avait été agent de sécurité à la mairie de Paris, donc il a été embauché en tant que... juste agent de sécurité euh... à l'époque où c'était l'ancien Carrefour encore, à... la galerie n'existait pas... Puis ben du coup il a passé euh... ses formations en tant que... ben SSIAP1, pour euh... arrêter d'être sur le terrain à courir après les voleurs, juste euh... aide à la personne et à l'incendie, et de passer après voilà de... son SSIAP2, et de vouloir être... maintenant, il est agent de, agent de maîtrise euh... aux Eléis, euh... il gère, euh... son équipe.

Enquêteur : Et il y a combien de temps que vous avez quitté la, la Seine-et-Marne ?

Mme Doré : On est par...tis, alors là.... (*inintelligible*) fêtait ses un an donc 2004... donc on est partis... octobre 2005.

Enquêteur : D'accord. Et euh... un choc, un peu, de vous retrouver euh, à la campagne, comme ça ?

Mme Doré : Oui. Au début, euh... énormément. Ah, au début, on est arrivés à RT, en plus. Donc euh c'est quand même une copune (*sic*) une commune qui fonctionne beaucoup, euh... l'été... alors nous on était habitués à, l'été, à voir beaucoup de monde. Là on arrive, euh, avec des enfants qui sont habitués de faire Halloween, on arrive euh au mois d'octobre, (*en riant*) faire Halloween, toutes les maisons sont fermées, et là on se dit (*en riant*) « on est seuls au monde... ils sont où les gens ? Je veux repartir chez moi ! ». Ça a été dur, enfin la transition a été, euh, en plus en plein hiver, donc euh... il fait nuit tôt, y'a rien, c'est... ffff... puis du coup, bon ben après, mon beau-père a vendu... la maison, donc du coup/

Enquêteur : Du coup, vous étiez installés, vous étiez installés dans la maison/

Mme Doré : Oui.

Enquêteur : ... de vacances ?

Mme Doré : Parce que du coup, on n'avait pas de loyer, on n'avait rien, c'était vraiment le pied-à-terre, de se dire euh, faut dire qu'on est partis aussi, on n'avait pas de... de dépenses, de loyer, de charges derrière euh... à avoir, et euh du coup, bon ben après voilà on a trouvé une location ici, à Sarny dans une maison, puis ben du coup, on a... on a avancé, avancé, avancé, puis ben maintenant ouais, ici euh... dans ce logement-là, ça fait bien 6-7 ans maintenant, qu'on y est, euh... alors... on aimerait partir sur Cherbourg au premier temps, on aimerait bien quand même repartir euh...

Enquêteur : En ville ?

Mme Doré : (*rit*) En ville. (*rit*). (*En riant*) Voilà, en ville, rien que pour moi, déjà, au niveau des transports, parce que même si là, euh... je suis dans le permis de conduire, euh... je vois les enfants, aller au lycée, ils se lèvent super tôt pour prendre le car, euh... fff...

Enquêteur : Et donc, pour les enfants, vous vous dites, ça serait peut-être pas mal de vous rapprocher de la ville ?

Mme Doré : Ouais. Y'aurait un peu plus de transports, à la rigueur, peut-être pas, mais ici, c'est très limité, donc euh... quand ils prennent à 8 heures, ils prennent le bus, il est six heures et demie, quoi ! Ils sont quand même debout à cinq heures et demie le matin ! Quand ils finissent à six heures, ils rentrent pas avant sept heures et demie. Et y'a encore les... les devoirs derrière, quoi ! Ça leur fait quand même des longues journées... Donc euh... juste pour ça, euh...

Enquêteur : Et vous avez envisagé l'internat ?

Mme Doré : Euh, moi, ils veulent pas aller en internat. Et puis on n'est pas pri-, on n'est pas prioritaires. Parce qu'on a des transports.

Enquêteur : D'accord. Euh... votre orientation, vous, comment vous l'aviez choisie ?

Mme Doré : Euh... je l'ai choisie euh... fff... vraiment pas hasard. Par hasard, alors moi j'ai fait une euh... quatrième techno, parce qu'à notre époque on avait les quatrièmes techno... quatrième techno, troisième euh... troisième techno ... Et puis euh... j'étais pas faite pour aller euh... enfin au lycée, euh... ça m'intéressait pas, je vous le dis tout de suite, euh... puis ben j'ai une copine qu'avait commencé un an avant son apprentissage en boulangerie, qui me dit « ben ils recherchent, euh, quelqu'un, euh », alors euh, j'étais en troisième, « en préapprentissage, déjà, pour voir est-ce que ça va te plaire, euh... » je dis « ben pourquoi pas, euh... oui, je vais, je vais essayer », et de toute façon, euh, troisième techno, on avait des stages, on avait plein de choses à faire, donc du coup je l'ai fait là, et puis ben le patron m'a dit « ben je te prends en apprentissage si tu veux, euh... l'année d'après, euh... pour deux ans, euh... »,

donc c'était en... CAP, parce qu'avant c'était CAP, après BEP, euh... en CAP, et euh... au CFA, du coup, euh... j'ai dit « bon ben du coup, oui ». Je me voyais pas continuer les études, euh...

Enquêteur : Pourquoi vous vous voyiez... y'a quelque chose qui vous bloquait, pour continuer vos études ?

Mme Doré : Pfff... J'aimais pas l'école, quoi ! Rester assise, et attendre, enfin... j'avais besoin de voir autre chose, euh, voilà... les années collège, il était temps que ça, ça...

Enquêteur : Et avec le recul ?

Mme Doré : (*En souriant*) J'aurais continué. Ah bah oui, avec le recul, euh...

Enquêteur : Vous regrettez, finalement, d'avoir arrêté ?

Mme Doré : (*Silence*). Un peu... je me dis que... Enfin, alors moi, à mon époque, on n'était pas accompagnés comme nous on accompagne nos parents. Euh, nos, nos enfants. Nos parents nous accompagnaient pas. On n'avait pas autant de rendez-vous avec euh... euh... les conseillères, d'orientation, on n'avait pas Oni, Onisep, on n'avait pas tout ça, on n'était pas au courant de, enfin, en gros, euh, « ben tu veux faire quoi ? », on signait, hop, euh... On n'avait pas autant de suivi... avant, que maintenant. Et... moi, j'ai pas, enfin j'avais pas des parents qui me enfin... ma mère était toute seule avec nous, donc elle était pas... à nous pousser, à nous dire « non non, faut que tu fasses ça », euh... on était un peu libres de faire ce qu'on voulait, donc euh... on choisit, euh... ce qu'on veut, quoi... donc oui, avec le recul, bien sûr que... je vais au bac ! (*Rit*) Je vais au bac, mais...

Enquêteur : Ben vous avez un bac pro, vous m'avez dit ?

Mme Doré : Oui. Mais à la rigueur, j'aurais préféré di-... peut-être... aller au lycée, voir comment, euh... pour pouvoir après peut-être, euh... alors j'ai passé mon concours d'aide-soignante... donc première/

Enquêteur : C'est ça, qui vous aurait plu ?

Mme Doré : Ouais. Alors ça, j'aurais adoré.

Enquêteur : Et à l'époque, ça vous y pensiez, euh, quand vous êtes partie en vente, ou...

Mme Doré : Pas du tout. Pas du tout.

Enquêteur : D'accord. Vous avez découvert comment ?

Mme Doré : J'ai découvert ça euh... ben, enfin, ici, je l'ai passé... en... j'ai passé mon... concours d'aide-soignante en deux-mille euh... douze, ou dix. Je sais plus. Entre dix et douze. Donc je l'ai passé une fois, euh... mais je me suis plantée, hein, complètement... mais bon...

Enquêteur : Mais c'est un concours, hein...

Mme Doré : Voilà. Donc j'ai été au GRETA pour faire euh la préparation concours, hein, du coup j'ai dit je me suis présentée à l'école d'infirmière pour passer le concours, je me suis plantée... j'ai recommencé l'année d'après, j'ai dit, euh... « je suis pas plus bête qu'une autre, hein ! Alors euh... on y va ». Et, euh... je suis tombée malade. Une méningite. Qui fait que du coup, ça a été dur de reprendre, mais, euh... j'ai réussi, enfin j'ai réussi, je suis arrivée en liste d'attente, du coup, bah... liste d'attente, euh... même avec 16 de moyenne, et ben... la liste d'attente est très longue... Et du coup, ça m'a démotivée. Et du coup, ben... j'ai arrêté, et... et euh... ben après, le fait que j'aie été malade, je me suis dit, euh, enfin voilà, j'ai failli y passer... faut que je redonne ma vie ! Faut que quelque part, voilà, du coup, j'ai fait mon petit dernier, euh... et du coup je me suis concentrée, euh... sur les enfants.

Enquêteur : D'accord. Et là, du coup, combien vous avez d'enfants ?

Mme Doré : Alors... j'en ai 5 avec mon mari, et j'en ai déjà un grand, d'une première union euh, qu'est sur Paris, et... et qu'est papa de jumeaux... Qu'est papa de, de jumeaux, qui ont euh... qui vont avoir deux ans au mois d'octobre. Mh. C'est pour ça que du coup, ben voilà, on fait, les aléas de la vie fait (*sic*) qu'on avance, euh... enfin voilà, l'adolescence, euh... enfin nous, on est derrière eux, euh, moi j'avais personne derrière moi, donc on fait pas les choix, forcément... qu'on aurait dû faire, quand on n'est pas suivi derrière. Donc forcément, ben on...

Enquêteur : Et ça, vous avez l'impression, euh...

Mme Doré : D'avoir raté ce petit côté-là, euh... ?

Enquêteur : N-non, c'est pas ce que j'allais demander, que le fait que euh votre euh, votre expérience, vous, est-ce que vous avez l'impression que du coup vous êtes plus vigilante avec vos propres enfants ?

Mme Doré : Ah oui ! Ah oui ! Beaucoup.

Enquêteur : Alors votre fils aîné/

Mme Doré : Après, après, enfin... vigilante, euh, par rapport aussi à ce qu'ils sont capables de faire ! Je vais pas les pousser sur un bac général si ils sont pas capables non plus... sachant qu'un bac pro peuvent (*sic*) très bien leur ouvrir beaucoup de portes pour continuer les études derrière.

Enquêteur : Et vos donc, votre fils aîné, il a quel âge ?

Mme Doré : Euh... il va... il a eu 24 ans.

Enquêteur : Et donc, il fait quoi ?

Mme Doré : Euh là, il passe son... concours pour être chauffeur de car. Donc il a fait un... parcours alors il a fait un bac euh... alors il est resté, lui, en région parisienne, parce que du coup, ici, il s'y... il s'y est pas fait, donc il est reparti chez papa, euh... (*rit*) à la ville. Donc dès la cinquième, il est parti, et il a fait... je crois qu'il a fait un bac STMG, je crois, mais du coup, euh... il était pas... spécialement dans sa voie non plus, euh... Donc pareil, un peu, un peu perdu dans les orientations, et euh... qui fait que d'ailleurs, je suis la première à lui dire « mais tu sais, hein, tu serais resté ici, (*en riant*) t'aurais pas choisi ça, t'aurais été carré, et puis euh... » Voilà, c'est un petit pic, il sait des fois on dit euh... l'orientation a pas été bonne (*rit*). Mais, bon... il a son bac, euh...

Enquêteur : Et du coup, il a fait quoi, après ?

Mme Doré : Il a fait de la manutention.

Enquêteur : Donc il a pas travaillé, euh...

Mme Doré : Pas du tout. En rapport avec son bac, pas-du-tout.

Enquêteur : Et il a pas fait de... et après son bac, il a poursuivi des études ?

Mme Doré : Il a fait, euh, je crois, euh, une année, euh, de fac, alors je sais pas quoi, euh... fff... de gestion, ou de... qu'il a vite arrêtée en cours d'année, parce que, euh...

Enquêteur : Ça lui convenait pas ?

Mme Doré : Pas du tout. Puis ben du coup, ben derrière, y'avait pas du tout le suivi qui fait que, ben oui, mais bon euh, non, quoi ! Faut suivre, faut faut euh... ou faut t'orienter vers autre chose, ou euh... donc ben forcément, au bout d'un moment, bah... on va dans la voie du travail, hein !

Enquêteur : Et donc là, du coup, chauffeur de car ?

Mme Doré : Là, du coup, ouais ! On l'a un peu remotivé, nous, en disant (*en tapant sur la table*) « là, c'est bon, maintenant, euh... 24 ans, euh... la vie, euh, on se lève à je sais pas quelle heure, et... non ! Ça n'existe pas, avec des enfants, ça n'existe pas ! » Voilà ! Donc eh ben... au boulot ! Donc du coup, il me dit « ouais, ça y est, je me suis inscrit avec Pôle Emploi, ils payent ma formation pour être chauffeur euh... de car », donc du coup il a trouvé, euh, les stages, euh, auprès de la RATP, euh... pour faire ses stages, après, avec euh... avec le bus... donc du coup ben là c'est bien, je vois qu'il...

Enquêteur : Il est à fond ?

Mme Doré : Il est remotivé !

Enquêteur : Et du coup, euh... donc après, vous avez Hervé ?

Mme Doré : Après j'ai Hervé, donc qui est en terminale. ES.

Enquêteur : Et qui veut faire... et donc l'année prochaine, STAPS, c'est ce que vous m'avez dit tout à l'heure ? Ouais ?

Mme Doré : Il part en STAPS.

Enquêteur : Et il veut faire quoi, après STAPS ?

Mme Doré : Il veut pousser, euh... pour tout ce qui est coaching, donc il veut euh... s'orienter vers tout ce qui est nutritionniste. Il veut vraiment pousser dans tout ce qu'il peut avoir sur le coaching euh sportif euh, autant euh... sur le sport, que sur la nourriture, euh... donc euh... donc c'est bien je suis très contente (*rit*).

Enquêteur : Et comment il a fait son orientation, lui, comment il a choisi, euh... il voulait déjà faire ça quand il était en troisième ?

Mme Doré : Il a toujours été sportif. Il a toujours aimé le sport, il fait du foot depuis l'âge de... de six ans, euh... enfin ça a toujours été comme ça, donc finalement, euh... ça s'est fait, euh... fff...

simplement, en fait on savait que... il serait dans, dans le sport, donc euh... après, on savait que STAPS, c'était... compliqué.

Enquêteur : Difficile d'y rentrer ?

Mme Doré : Ouais.

Enquêteur : Mais là, il est pris ?

Mme Doré : Il est pris. Voilà, et puis il est pompier volontaire à Sarny. Donc euh, du coup euh, on sait que voilà, il a ce tempérament, euh, d'aider les autres, d'être euh... donc c'est... c'est très bien.

Enquêteur : D'accord. Et il est où, il est scolarisé où ?

Mme Doré : A [lycée général Gorm].

Enquêteur : D'accord, donc à Cherbourg.

Mme Doré : Ouais.

Enquêteur : Et du coup, voilà, il, il fait pas mal de/

Mme Doré : Ben là il est sur sa semaine/

Enquêteur : Il a des grosses journées, quoi !

Mme Doré : Il est sur sa semaine de révisions, il suffit qu'il soit en... en week-end de garde, et ben il enchaîne ses week-ends de garde euh... ses 48 heures...

Enquêteur : Et ses révisions ?

Mme Doré : Plus ses révisions...

Enquêteur : Ils ont pas pu, euh, lui alléger ses week-ends, là, pendant la période euh... de révisions ?

Mme Doré : Alors euh on lui a demandé, nous, en tant que parents... de stopper, euh... les remplacements « Hervé, tu peux me remplacer sur, sur ma garde de tel jour », on lui a demandé de stopper au mois de juin, pour euh justement euh pour son bac. Après, il a des gardes obligatoires, donc là, par contre, euh... alors le mercredi, il a des gardes obligatoires, euh par contre euh, ça va être de 18h à 22 h. Donc, bon, petite euh... faut pas qu'il y aille toute la nuit, pour pouvoir se relever le lendemain, et euh... voilà. Après, ça l'empêche pas de travailler ici, tant que... il part pas, quoi... Mais bon ben dès que ça bipe, ben... on ferme tout puis on part, quoi...

Enquêteur : Ah, il est courageux, hein...

Mme Doré : Ouais.

Enquêteur : Après, vous avez ?

Mme Doré : Après, j'ai Karl. Donc il... vient de finir sa seconde à... [lycée général Gorm], et du coup qui veut pas continuer... dans le général, et qui a choisi un... bac STL.

Enquêteur : Alors STL, ça correspond à quoi ?

Mme Doré : C'est tout ce qui est... laboratoire, en fait la... tout ce qui est recherche, euh... autant analyses de sang, que analyses alimentaires. Donc c'est vraiment toutes les recherches, euh... à l'intérieur de chaque produit, ou de sang, donc il peut travailler autant dans un labo dans un hôpital ou en privé, que dans les laboratoires euh... alimentaires, ou même le parfum, ou euh, à chercher, euh...

Enquêteur : Et il a découvert ça comment ?

Mme Doré : Ben avec moi... (*rit*). En cherchant, euh, voilà... il voulait pas continuer, donc on s'est dit « bon ben toi, tu veux faire quoi ? » euh...

Enquêteur : Qu'est-ce que, pourquoi il veut pas /

Mme Doré : « Qu'est-ce que t'aimes bien, qu'est-ce que », voilà, il aime bien tout ce qui est à chercher... alors il, il adore chercher, il aime bien chercher partout, donc du coup, on s'est dit « ben tiens »/

Enquêteur : Mais chercher quoi ? Chercher ses clés, ou...

Mme Doré : Non, non ! Chercher vraiment, enfin tout ce qui est recherche, « tiens la plante elle pousse parce que y'a eu ça, ben tiens là euh, et tu sais pourquoi », enfin tout le temps, euh... ben il a toujours été très, très demandeur de questions, « et pourquoi, et pourquoi, et pourquoi », et donc il va chercher lui-même, donc euh on savait que c'était un peu dans ce...

Enquêteur : Et du coup, il envisage pas la recherche ? Carrément ?

Mme Doré : Alors peut-être/

Enquêteur : Il y a pensé, à ça ?

Mme Doré : Oui, il y a pensé. Après, euh... euh... alors... [Gorm], en orientation, je les trouve pas super top... donc du coup, on a... un peu le bras de fer euh... plusieurs fois à prendre des rendez-vous en se disant attention, là, OK, il à, il rentre pas dans les statistiques de bac, mais en même temps, euh... faut pas non plus les... ben les casser, quoi ! Parce que/

Enquêteur : Le bras de fer avec qui ?

Mme Doré : Avec la conseillère d'orientation, prof principal, en se disant « oui, mais non, de toute façon par rapport aux premières, il a pas le niveau, euh, qu'il choisisse pas scienti-, euh, de matières scientifiques, euh, il y arrivera pas », mais euh... (*soupire*) ben voilà, euh, enfin, qu'il, enfin... on connaît nos enfants aussi, Karl a jamais, il sort de troisième avec un... brevet mention bien, 16 de moyenne, qu'a jamais eu de difficultés scolaires, ni en primaire... ni au collège...

Enquêteur : Et il avait 16 de moyenne en troisième ?

Mme Doré : Ouais. Et arrivé en seconde, il... il s'y est pas fait. Il s'y est pas fait. Il s'est pas, il s'est pas intégré, euh... à Gorm. Donc il a attendu, attendu, attendu, sauf qu'après ben Gorm, quand on prend le retard, on prend le retard, hein, c'est acquis.

Enquêteur : Donc en fait, il a, il... c'est un problème d'intégration plus social ?

Mme Doré : Ouais. Ouais.

Enquêteur : Et euh, ça, ça l'a...

Mme Doré : Ça l'a pas aidé. Ça a pas aidé derrière non plus, quoi !

Enquêteur : Et il a... et... du coup, il a arrêté de travailler, quoi, c'est ça ?

Mme Doré : Ouais. Mh.

Enquêteur : OK. Et c'est... lui, qu'est-ce qu'il aurait voulu faire ?

Mme Doré : Alors lui, il voulait être véto, lui !

Enquêteur : D'accord. Et du coup, qu'est-ce qu'il envisageait pour l'année prochaine, il aurait voulu faire une première S ?

Mme Doré : Ouais. Alors sachant qu'y a plus de...

Enquêteur : Ouais, ça n'existe plus.

Mme Doré : Non. Voilà.

Enquêteur : A partir de la rentrée.

Mme Doré : Lui, ça... ouais, voilà. Y'aura plus de filières, donc il avait choisi, euh, certaines... matières donc comme les maths, voilà, et en fait on lui a dit clairement « de toute façon, nous, on te prendra pas en première ». (*silence*)

Enquêteur : Et donc c'est pour ça que... finalement, il a choisi autre chose ?

Mme Doré : Finalement, euh/

Enquêteur : Parce que c'est... c'est l'institution qui lui a dit non ?

Mme Doré : Voilà ! euh « on te reprendra pas, on mettra un avis défavorable, euh, tu comprends bien que que avec les (*bafouille*) résultats que tu as » donc j'y suis allée une première fois en disant « non mais attendez, euh, c'est un enfant qu'a pas de problème, euh, scolaire, donc euh il peut, il peut surmonter ses... ses problèmes scolaires, si, euh, on lui laisse la chance, aussi, de », voilà, chaque fois, c'était euh « ha non non mais c'est pas possible », donc euh premier vœu sur les navettes, on avait marqué première... donc euh avec les spécialités maintenant qu'ils doivent euh choisir, ah non non non, on m'a appelée, on m'a dit « on vous convoque, euh, on peut pas remplir une navette comme ça, quoi, une fiche navette comme ça. On mettra avis défavorable, on le prendra pas en première. »

Enquêteur : Mais sur quoi, en fait, sur quoi ils se basent ?

Mme Doré : Sur les résultats.

Enquêteur : Seulement sur les résultats ? Les moyennes ?

Mme Doré : Oui. (*silence*) Donc et ben, une fois, deux fois, trois fois, j'ai eu rendez-vous avec la conseillère d'orientation, euh... j'ai eu l'impression de lui apprendre son métier alors que... enfin... c'est qui qu'est en face ? « On échange, si vous voulez, parce que... » y'a plein de choses qu'elle connaissait pas, et du coup, euh... on a été visiter l'Hermione, quand le bateau est venu... Et y'avait des marins. La marine nationale, qu'est... qu'était là, et du coup je me suis dit « ben tiens, je vais me renseigner, voir ce que eux proposent aussi pour les jeunes de 16 ans, qui... foirent leurs seconde, pour

voir si... ». Alors on... du coup, je me suis dit « tiens, je vais me renseigner, voir ce qu'ils proposent ». Donc du coup je me suis dit « ben tiens, euh » je dis à mon mari « on va se renseigner ». Voilà. Karl n'était pas avec nous, mais on a dit « ben... on est là, nous. On va se renseigner voir ce qu'ils proposent. » Parce que peut-être que, derrière, euh... du coup, j'ai discuté avec les marins, et puis euh... j'ai pris rendez-vous. On a pris rendez-vous, avec Karl, « est-ce que ça t'intéresse, d'aller voir, au moins, de parler, de voir ce qu'ils peuvent te proposer, tout ça ». Donc du coup on y a été. On a été au CIRFA de Q, et du coup, ben ils lui proposaient, euh... de commencer en tant que mousse... Donc pendant un an, euh... c'était.

Enquêteur : Et là, c'est marine nationale ?

Mme Doré : C'est la marine nationale.

Enquêteur : Donc l'armée ?

Mme Doré : L'armée. Et c'était, je crois, alors je sais plus si c'était à... Rennes... non, c'est pas à Rennes... ou à Lorient... enfin, c'était pas euh, c'est pas ici. Et... le cadre a fait que... je me suis dit, euh... « non, c'est pas fait pour lui ». Enfin... en tout cas, que le...

Enquêteur : Le cadre, (*inintelligible*) ?

Mme Doré : Non, le, l'aspect, euh enfin, la formation, euh, tout de suite euh carré, militaire, voilà...

Enquêteur : C'est l'armée, ouais...

Mme Doré : J'ai vu Karl à côté de moi qui commençait à se décomposer, et là je me suis, je lui dis, « écoutez euh... »

Enquêteur : Mais y'a plein de gens qui survivent...

Mme Doré : Alors j'y... non, mais pour ça, il sera pas prêt ! Il me dit « mais par contre, on peut lui proposer autre chose ». Donc ils ont proposé à Karl déjà « qu'il aille jusqu'au bac, même un bac euh, pro, euh, c'est... alors c'est même mieux pour nous qu'un bac euh, ben qu'un bac général, un bac général c'est pour faire des grandes études, si lui il veut... voilà, mais par contre, à partir de la rentrée, euh, les samedis, il peut venir euh... en tant que... dans la marine nationale », donc c'est... PMNS, ou je sais plus quoi, enfin c'est euh... c'est un statut qui fait que les jeunes, euh, commencent, euh, quelques samedis, donc ils vont apprendre à tirer au Famas, pendant les vacances, ils partent sur un voilier une semaine, euh... en mer pour voir voilà, euh il y enfin ils apprennent, euh, ils apprennent tout ce qui est euh... secourisme, éteindre des feux parce qu'ils partent du principe que... quand c'est on est sur un bateau ben on n'appelle pas les pompiers, hein, faut savoir éteindre euh... voilà, donc tout ça, ils apprennent ça pendant un an. Donc... il apprend ça, du coup sa première... donc en pre- enfin lui, il sera en première, du coup, euh... voilà, il va il va apprendre ça, sa deuxième année, il passe... son bac, et ensuite il peut, au lieu d'intégrer les mousses, il peut intégrer en tant que... sous-officier. Donc déjà... rentrer en tant que gradé... et d'évoluer un peu plus vite que d'entrer en tant que...

Enquêteur : Ouais, après, y'a des concours...

Mme Doré : Voilà.

Enquêteur : Internes, après.

Mme Doré : Voilà, que de rentrer en tant que... juste mousse. Et que ça te plaise pas. Donc là, du coup, on a dit bah... OK. Donc il a pris ça.

Enquêteur : Et ça, ça lui a plu ?

Mme Doré : Ah bah complètement. Alors qu'il... quelqu'un de très renfermé, qu'aime pas trop les gens, qu'est pas ... (*Rit*) il est pas... Voilà ! Eh ben... je dis bon ben du coup, voilà... on a fait ça, et du coup eh ben on est contents, nous, de se dire « ben tiens, après ce que... voilà, c'est vraiment, est-ce que tu veux le faire, parce que nous on s'est renseignés mais toi, euh, euh... » « ah bah oui, oui ».

Enquêteur : Et donc c'est un hasard, en fait ?

Mme Doré : Tout à fait. Tout à fait, Alors après, on regarde aussi un peu euh, ce qu'ils proposaient l'armée, parce que on se dit, les jeunes, comme ça, qui savent pas trop, ou qu'on les démotive aussi, euh... en seconde, euh... (*soupire*) on en fait quoi, après, euh... ? Donc du coup, ouais, on s'est dit « ben tiens, euh » donc voilà, déjà, on a déjà géré les bacs pro, de savoir où... il peut aller.

Enquêteur : Après, l'armée, y'a plein de métiers, dans l'armée...

Mme Doré : C'est ça !

Enquêteur : Avec euh d'autres avantages, en plus.

Mme Doré : Oui !

Enquêteur : Et y'a des formations qui, en plus, sont payées par l'armée.

Mme Doré : Oui, parce que du coup ils lui ont... alors, quand on connaît pas, on se dit euh du coup bon ben voilà, il se plante, euh, peut-être que l'armée... alors à notre époque, c'était un peu comme ça. C'est... c'était un peu ça. Et puis y'a eu le service, euh... militaire. Qu'y a plus maintenant. Et du coup on s'est dit « ben tiens on va peut-être voir, euh, ça peut être intéressant, euh, voilà », et puis même Hervé, lui il demandait, il disait ben peut-être « marin-pompier tu veux pas, euh » enfin voilà, euh, « non, ffffff, non, pas spécialement pompier, mais peut-être » voilà, partir dans l'armée, donc du coup quand on a vu la marine nationale, euh... enfin l'armée, on a dit « ben tiens on va peut-être se renseigner » après on a dit « tu peux peut-être te renseigner à l'armée de terre », « ah non, ben non, ce qu'il m'a proposé là, sur certains samedis, partir pendant les vacances... »

Enquêteur : (*En riant*) C'est le coup du voilier, ça !

Mme Doré : Voilà... tirer au Famas ! (*tape sur la table*) Voilà ! Puis je pense que... ça les aide à reprendre confiance. Pour moi, ça ne peut que l'aider... à prendre en maturité, et à pren- à reprendre confiance, euh, en lui... et d'avoir euh... de lui dire « écoute, va jusqu'à ton bac pro. OK, tu veux être euh... fusilier marin »

Enquêteur : C'est... c'est un bac pro ou un bac techno/

Mme Doré : Bac techno. Bac technologique. « Tu vas jusqu'à ton bac. Voilà. Pendant un an t'es avec nous, et après tu te consacres... entièrement... à ton examen, et ensuite, tu reviens nous voir. Parce que nous, derrière... tu veux être fusilier marin... tu peux rentrer vraiment en tant que fusilier marin. Que si tu rentres en tant que mousse, ce n'est pas sûr de rentrer en tant que fusilier marin. Que là rentrer gradé, tu rentres en tant que fusilier marin. Voilà. Tu te blesses, on t'offre la formation... sur un autre métier. L'armée te paye la formation». Ben tout ça, il faut le savoir, quoi ! (*En riant*) J'étais contente de faire mon cours d'orientation, un peu, à la conseillère d'orientation du lycée, parce que du coup, euh... « Ah Bon, Ah bah je vais noter tout ça, parce que... » bah... oui. Oui.

Enquêteur : C'est vrai que bon c'est, y'a, y'a tellement de milliers de possibilités que même eux peuvent pas tout savoir, quoi...

Mme Doré : Non ! Ah non, mais du coup, ben euh... elle dit « ben tant mieux. Enfin voilà, c'est... merci. Merci d'être venue, parce que ben là du coup, j'ai pu apprendre pour aussi... pour les autres ». Qui fait que y va y avoir des choses, euh... qui peuvent être mis (*sic*) en place, derrière, tout en restant au lycée. Puis euh... y'a beaucoup de changements aussi... Donc les conseillères d'orientation arrivent, euh, ils sortent d'école, ils sont déjà, euh... mis dans un lycée, mais euh... qu'est-ce qui a été fait aussi, avant, avec les élèves, faut reprendre tous les dossiers qu'ont été faits, qu'ont été vus, qu'ont...

Enquêteur : Mmh (*acquiesce*). Et puis, euh... y'a des formations qui changent, qui débouchent, qui un moment sont des formations, euh... un peu, euh... c'est des voies de garage, et puis à un autre moment, au contraire, ça va être euh... tout le monde va demander ça...

Mme Doré : Voilà ! Non. Faut vraiment regarder partout, euh faut... y'a toutes les nouvelles réformes, aussi, donc euh... faut se mettre à la page aussi de leurs nouvelles réformes, faut... parce que là, les nouvelles réformes euh, qu'ils nous sortent, euh, où les élèves euh qui veulent partir en... apprentissage, euh, ben du coup sont moins prioritaires et que c'est les... les ULIS qui seront prioritaires... mais alors, un enfant, qu'est pris, là

Enquêteur : Ou SEGPA...

Mme Doré : Voilà, en apprentissage, je vais le faire travailler pareil qu'un enfant qu'est en SEGPA ? C'est pas possible ! Ils prennent la... si ils prennent la même voie, vous allez les faire travailler comment ? Donc là, on est en train de dire aux élèves de troisième, ceux qui veulent partir, « ben partez pas en apprentissage, parce que vous êtes pas prioritaires ».

Enquêteur : Quand vous dites ça, c'est qui ? Qui dit ça ?

Mme Doré : Ah bah la... autant la principale que euh le CPE, on arrive en réunion de fin d'année, euh... ils sont dépités, les pauvres. Parce qu'ils leur sortent des... des réformes du jour au lendemain, et ils se disent « on est obligés de, ben de faire avec, quoi ! de s'adapter ! » Donc on va leur dire oui sur un

premier trimestre, en CAP, et puis bah... on nous *pondent* (sic) une réforme, et là on fait quoi ? On va plutôt sur un bac pro, parce que les places en... CAP, euh...

Enquêteur : Sont réservées ?

Mme Doré : Sont réservées.

Enquêteur : D'accord. Et du coup la miss, là ? L'année prochaine ?

Mme Doré : La miss, elle a choisi deux vœux donc bac pro... vente, et bac pro sécurité. A Vire.

Enquêteur : Donc ce serait internat ?

Mme Doré : Donc là, du coup, ce serait l'internat. Voilà, oui. Bon, on n'ira pas habiter à Vire, parce que (*rit*).

Enquêteur : Ah, vous allez pas pouvoir habiter à 5 endroits différents en même temps !

Mme Doré : A Caen, comme vous dites... sachant que, Vire, euh, voilà, les places sont très très très limitées, on est hors secteur, l'année dernière, on a UNE élève qui a été prise à Vire. Donc euh on sait que... donc du coup on l'a mis, nous, en premier vœu... pour lui laisser la chance, euh, d'être prise, euh...

Enquêteur : D'accord. Et comment elle a fait, euh... euh... elle a un... comment dire... elle a un projet d'avenir, après ?

Mme Doré : Elle veut rentrer dans la police.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, elle a demandé un bac pro vente ?

Mme Doré : Bac pro vente en premier lieu, parce que le... alors... bac pro sécurité, euh... ça n'ouvre pas les portes euh... c'est pas parce qu'ils font un bac pro sécurité en 3 ans qu'ils rentrent dans la police, la gendarmerie, ou, euh... encore moins les pompiers. Ils les aident à préparer le concours. Donc euh, si ils ratent le concours, bah...

Enquêteur : Donc là, c'est juste parce qu'il lui faut un bac, en fait ?

Mme Doré : Voilà. Du coup... alors pas forcément, parce que du coup on a été rechercher, euh... sur Internet, elle peut, à 18 ans, après son bac euh... pro/

(*interruption : sa fille part au collège passer son oral de brevet, sa mère lui donne quelques conseils : prendre son temps, parler doucement*)

Et du coup, euh... elle peut intégrer les Cadets de la République. Les cadets de la République, euh, c'est à partir de 18 ans...

Enquêteur : C'est où ?

Mme Doré : Euh... C'est à... Rennes. Donc les Ca- ils font partie de... ils préparent le concours en interne, de Gardien de la paix. Donc du coup, on s'est dit « ben tiens. Voilà ». Sans condition de diplôme. Donc y'a test euh... psychotechnique, euh... et même euh... tout ce qui est droit civique (*sic*), voilà... et, c'est, pendant un an, ils sont ADS, en fait, Adjoint euh... de la sûreté, euh... dans un commissariat, et pendant un an ils préparent le concours de Gardien de la paix... en interne.

Enquêteur : Donc vous avez fait des sacrées recherches...

Mme Doré : Oui. (*rit*)

Enquêteur : Et toute seule, en fait ?

Mme Doré : Oui, enfin avec eux, euh, en cherchant une orientation, « ben toi tu veux faire ça, donc voilà ».

Enquêteur : Mais, quand je dis « toute seule », enfin vous avez été accompagnée, euh...

Mme Doré : Par qui ?

Enquêteur : (*en riant*) Ben je vous demande ! C'est la question que je vous pose !

Mme Doré : (*Rit*) Alors... non, non, euh... Merci Google, ou euh, voilà, en cherchant, euh... voilà, parce que du coup, euh...

Enquêteur : Vous êtes jamais allée au CIO ?

Mme Doré : Non. J'ai fait, euh j'ai fait... je voulais pas... J'ai fait, euh, la Cité de la mer au forum des métiers. Du coup, euh... voilà, pour voir euh...

Enquêteur : Mais vous y êtes allée... de vous... parce qu'ils y sont allés avec le collègue ?

Mme Doré : Non. Ils y ont été avec le collègue, et moi je voulais voir derrière, du coup, ce qu'ils proposaient.

Enquêteur : Et vous y êtes retournée ?

Mme Doré : Ouais.

Enquêteur : Avec vos enfants ?

Mme Doré : Ouais. Ils y ont été avec le collègue, donc euh bon « c'est fait, on a vu, hein, euh » oui mais moi, je sais pas comment... comment sont proposées les choses.

Enquêteur : Ils ont pas le temps forcément de tout voir.

Mme Doré : Oui, et puis ils proposent, c'est pas la même chose avec euh... le collègue qu'avec les parents, nous on prend plus de temps, on a plus euh voilà, on s'arrête là, « vous proposez quoi, oui mais derrière y'a quoi »... les élèves, euh, ils sont... mis dans... enfin dans le forum, ils se débrouillent... ils sont pas accompagnés... ils se débrouillent. Donc est-ce qu'ils posent les bonnes questions ? Non, ils jouent ! Enfin, voilà, c'est... les élèves qui... veulent vraiment s'orienter, et qui sachent, ils vont aller voir, euh, demander. La plupart des élèves, ils y vont pas. Ils vont euh... « oh ben ça c'est bien. Oh ben ça c'est... ». Les questions sont pas posées. On arrive, on sort du forum, euh... « t'en as retenu quoi ? » ben pas grand-chose, quoi ! « Ah lui il s'est sauvé, euh, t'as vu, lui il était caché là ! »... voilà... Et là, bon ben oui, ben là c'est des professeurs qui accompagnent, mais alors ils vont accompagner oui, certains, certains groupes, mais il peuvent pas... donc quelque part ils ont... une heure d'arrivée, ils ont une heure de départ, donc à l'heure de départ, ils sont censés se retrouver à un endroit. Mais... pendant tout ce temps-là, ils font quoi ? A part les feuilles, y'a rien qu'est, qu'est inscrit, quoi ! Ils ont pris des prospectus, je pense histoire de dire « on a pris, vous avez vu, on a pris »... t'en as retenu quoi ?

Enquêteur : Et ils ont pas un truc à remplir, euh, ils ont pas, ils... c'est préparé, ce forum des métiers, en amont ?

Mme Doré : A... alors ils ont une feuille, euh, par rapport à l'orientation de savoir ce qu'ils veulent faire, donc eh ben euh... ils ont le plan... donc là, c'était à la Cité de la mer, donc ils ont le plan, donc ils se re-, ils se repèrent par rapport à... où va se trouver, justement, les métiers, leur euh, leur concernant, pour pas qu'ils perdent de temps et d'aller voir, euh, directement... Que ça puisse, euh, voilà, avec les dates, euh, les les horaires et tout ça, mais après ils... pft... cette année ils ont pas la maturité, donc... ils vont le voir, au moins.

Enquêteur : Mais ils le prép-, euh, quand je dis « ils le préparent », est-ce qu'ils voient un petit peu des questions à poser, des choses comme ça, ce qui est important de demander, ou pas ?

Mme Doré : Ils ont une feuille. Avec des questions, mais pas forcément remplie, euh...

Enquêteur : Vous savez comment ils l'ont préparée, cette feuille ? C'est un truc qu'on leur donne tout fait, ou ils le préparent avec/

Mme Doré : Non, c'est une feuille qu'on leur donne tout, tout... tout fait.

Enquêteur : D'accord. Euh... Donc qu'est-ce que vous en pensez, vous, du des choix de votre fille ?

Mme Doré : (*réfléchit*). Euh... alors elle a pas les capacités, hein, d'aller en seconde euh...

Enquêteur : Générale ?

Mme Doré : Ouais.

Enquêteur : Sur quoi vous vous basez pour dire ça ?

Mme Doré : Sur ses résultats, et elle est pas euh... enfin voilà, elle a, elle a un document pour avoir un quart de temps, euh, voilà. Là, elle a eu des problèmes de santé... A six ans, elle a eu une méningite, ça a joué beaucoup sur... sa mémoire, et du coup il lui faut beaucoup beaucoup beaucoup plus de temps. Elle a une sorte de... un quart temps supplémentaire, euh...

Enquêteur : Au collège, elle a une AVS, ou pas ?

Mme Doré : Non. Non, non. Elle a juste le quart temps euh supplémentaire sur l'écrit, et l'oral, et au brevet dictée à trous. Voilà. Pour pouvoir euh...

Enquêteur : Donc elle a des aménagements...

Mme Doré : Voilà. Et aller, euh, chez l'orthophoniste, toutes les semaines. Alors pour travailler sa mémoire, euh... donc on savait très bien que la seconde générale, euh...

Enquêteur : D'accord. C'est dû à ses problèmes de santé, en fait ?

Mme Doré : Oui. Pour nous, c'était absolument impossible qu'elle aille en seconde, euh... générale. Il était hors de question que je mette euh Gorm en troisième vœu, euh...

Enquêteur : Gorm, c'est le lycée de secteur ?

Mme Doré : Ouais. Pour nous, il était absolument impossible. Donc on s'est dit, bon... « y'a bac pro sécurité... oui. Mais attention : le bac pro sécurité ne te donne pas... à la fin... ils te tu rentres pas dans un commissariat après ton bac pro sécurité. Faut savoir, euh... voilà ». Sachant qu'y a quand même beaucoup de textes de loi à apprendre, beaucoup de, de choses, euh... à retenir, et qu'elle a des problèmes de mémoire, et... faut euh... vise, Vire, à peu près, entre 15 et 16 de moyenne, pour être acceptée. Voilà. On y est, on est très loin, euh... elle vise, euh, 10, elle est restée sur 10, à peu près, sur la sixième à/

Enquêteur : Et travailler autrement ? Parce que quand vous dites « elle a des problèmes de mémoire », elle a des problèmes à apprendre des textes par cœur ?

Mme Doré : Oui.

Enquêteur : Mais travailler autrement, avec des cartes mentales ou des choses comme ça, vous avez essayé ?

Mme Doré : Ah c'est ce qu'elle travaille avec, avec l'orthophoniste, donc du coup euh...

Enquêteur : Et... on lui en donne pas, ça, au collègue ?

Mme Doré : Non. Ils en donnent euh... ils en donnent pas, alors c'était déjà...

Enquêteur : Parce que pour elle... et ça l'aide, c'est plus facile, pour elle, une carte mentale ?

Mme Doré : Alors je sais pas si c'est plus facile, ou euh... on fait le bilan généralement avec l'orthophoniste une fois qu'elle a fini un certain nombre de, de travail, et voilà, je sais qu'elle lui fait travailler la mémoire, sachant que là, elle avait le brevet, donc euh... voilà, après y'a aussi une question de volonté, Louise elle est pas très... pfff...

Enquêteur : Elle en a peut-être un peu, peut-être un petit peu marre aussi, non ?

Mme Doré : Ouais. Elle survole un peu, euh... elle survole aussi un petit peu, elle est bien...

Enquêteur : Parce que si, si tout est difficile pour elle, comme ça, peut-être qu'au bout d'un moment, euh...

Mme Doré : Alors... c'était... oui, ça a été difficile, et, euh... elle a pas non plus eu les... les professeurs qu'il lui fallait, quoi... Donc euh... au bout d'un moment, ben voilà, quand vous dites à Louise « t'es une bonne à rien, t'y arriveras jamais »/

Enquêteur : Y'a des gens qui lui ont dit ça ???

Mme Doré : Ah oui, je peux vous dire, c'est vrai que j'ai atterri dans la classe, et que/

Enquêteur : Au collègue ?

Mme Doré : Oui. Et c'est pas Louise qui... me l'a répété, c'était un... autre élève qui me dit « ben Louise, euh, ça va, elle était pas trop triste, euh » « ah bon ? Pourquoi ? » « Ah bah le prof de maths lui a dit t'façon, euh, elle est bonne à rien, (*inintelligible*) » « Pardon ??? OK. D'accord. Mme Boneuil, vous allez me prendre un rendez-vous tout de suite, là ! ». Voilà. Prof de maths, euh... voilà. Il a essayé de... prendre au-dessus, il a vu que... ça marchait pas. (*rit*) Voilà. Au bout d'un moment, vous êtes professeur, vous êtes là pour leur apprendre. Vous êtes pas là pour les rabaisser, quoi ! Donc forcément, oui, c'est un manque de confiance, après ! « Euh, ben, j'y arriverai pas, euh » enfin voilà, là elle a fait un oral blanc, donc elle avait fait euh enfin un diaporama, euh, elle était tombée avec euh le... CPE, puis ben une prof de français, donc elle avait, elle avait eu en sixième, ça s'était pas super bien passé, bon ben, faut qu'ils s'adaptent aussi les enfants, hein ! Ils s'adaptent, euh, moi je leur apprends à dire euh « c'est pas vos copains, faut vous adapter, quand plus tard vous allez travailler, vous allez pas travailler forcément avec des gens que vous aimez, donc euh, faut vous adapter, aussi, euh... aux personnes. » Et puis donc toute contente, et puis euh enfin on avait quand même travaillé dessus, et à la fin, on... le prof lui dit, euh... « euh je peux rajouter quelque chose, hein ! Ton diaporama, il sert à rien ! ». (*silence*) Donc euh Louise, elle est rentrée, euh... vraiment... « Ben oui mais pourquoi ? On t'a expliqué pourquoi il servait pas ? » C'est l'oral blanc, ils sont là justement, pour te dire... » Là, rien ! Donc la gamine, elle est sortie, bah... (*silence*) « Mais pourquoi » alors nous, en tant que parents, « oui,

mais pourquoi il te sert à rien ? Où... c'est l'oral blanc... où ils ont... où, où la prof a argumenté que ça te servait à rien ? Quoi ? Qu'est-ce qu'il faut refaire ? »

Enquêteur : Et elle a pas été la revoir, la prof, pour lui demander ?

Mme Doré : Ah non, ben Louise, t'façon, manque de confiance en elle, « c'est terminé, hop je pars, euh... » Mais voilà, ça a été, euh... Voilà. Là, on a travaillé, donc sur son... elle était en stage, en vente, du coup chez euh Jennifer... et euh, donc à la fin, elle avait euh elle a tout un rapport à... à faire...

Enquêteur : Alors comment elle a fait, parce que bon vous m'avez dit que vous avez des soucis, quand même, de transports, vous avez pas le permis, comment elle a fait pour son stage ?

Mme Doré : Elle a pris le bus. Parce que c'était 10 heures euh 18 heures,

Enquêteur : D'accord ? Du coup, le bus, ça le faisait ?

Mme Doré : Du coup, euh, là y'a un bus à 9 heures, et y'a eu le 18h20, euh, le bus, donc du coup euh elle repartait avec le bus. Du coup elle a fait, euh, donc son rapport, donc on l'avait plastifié, son enfin son père l'avait plastifié au travail, l'avait mis sous... et là, on lui dit, « non mais euh... ton truc, il me sert à rien ! Je peux pas corriger dessus ! » Enfin oui, effectivement, c'était plastifié, il pou-, il pouvait pas corriger. Sauf que l'année d'avant, on l'avait fait donc du coup pour Karl, en troisième, comme ça que c'était propre, on avait fait, imprimé, corrigé, voilà, c'était nickel, et là, Louise, ça passait pas. « Ben, là, vous allez m'expliquer pourquoi ça passe pas, là ! L'année dernière, c'était très bien, et cette année, ça passe pas ??? » « Non, c'est pas possible » « Non mais si, si, c'est possible, là ! Au bout d'un moment, y'a un rapport qui fait que... dites-nous pourquoi ça change, d'année en année ! Ou dites-moi, euh, ben non, euh, vous mettez... peut-être dessus, mais pas plastifié, le rapport, pour qu'on puisse euh... faire les, les corrections ! Mais lui dites pas que son truc il sert à rien, parce que on y a passé du temps ». Elle y a passé du temps. On est repartis faire des photos, enfin voilà on est repartis, euh... parce qu'elle avait peut-être pas aussi pris des infos dans, dans la semaine, on est repartis ! Chercher, faire des photos, rechercher les bons, enfin les bonnes, les bons renseignements, « telle entreprise, et vous avez tant de personnes, c'est une chaîne, c'est un... » on est repartis le faire, quoi ! Donc lui dites pas que ça sert à rien ! Donc tout ça a fait que ça l'a... démotivée, quoi ! Donc euh, du coup euh voilà, sachant que Vire, c'est une moyenne de 15-16, qu'il faut, pour être accepté, et qu'on a le lycée B, où elle peut faire un bac pro vente et que ça peut, du coup... lui servir plus... pour plus tard, euh, parce que si euh elle peut rentrer dans la (sic) Cadet de la République, mais, derrière, elle aura toujours un/

Enquêteur : Elle aura un bac pro vente si jamais...

Mme Doré : Voilà ! Elle a toujours un bac pro vente, elle a toujours quelque chose de secours, quoi ! Elle est un peu poussée, quoi ! On lui a dit, « qui te dit que après un bac pro vente, tu peux pas faire un BTS ? Tu peux pousser ! Voilà ! Ça te plaît ? Pousse ! Va jusqu'au bout, quoi ! »

Enquêteur : Donc vous connaissez bien, vous, finalement, les, les possibilités a- après la troisième ?

Mme Doré : Ouais. Oui. Ah oui, parce que du coup on cherche, euh, ce qu'il y a à faire, euh...

Enquêteur : Mais vous avez cherché toute seule ?

Mme Doré : Ouais.

Enquêteur : Depuis votre aîné, en fait ?

Mme Doré : Ouais.

Enquêteur : Et vos, le le le votre fils aîné, c'est, c'est/

Mme Doré : Mon fils aîné, c'est euh, j'ai été prendre rendez-vous, donc du coup avec la conseillère d'orientation de Gorm, pour voir, tout...

Enquêteur : Enfin, votre fils aîné, le plus grand, qui a des, qui est papa, là...

Mme Doré : Qu'est... à Paris ?

Enquêteur : Ouais.

Mme Doré : Euh... je m'en suis pas occupée, moi.

Enquêteur : C'est son père qui s'en est occupé ?

Mme Doré : Ouais. Du coup, y'a pas eu l'orientation qu'il fallait, quoi...

Enquêteur : D'accord. Et du coup, vous avez, vous vous y êtes mis pour votre fils... aîné, pour celui qui est/

Mme Doré : Ouais.

Enquêteur : Euh, qui est en term., là ?

Mme Doré : Ouais.

Enquêteur : D'accord.

Mme Doré : Mh (*acquiesce*). En disant que « toi, tu veux faire quoi ? Euh, honnêtement, là, dis-moi ce que tu veux faire. Tu travailles à l'école pour faire quoi ? Faut qu'on cherche. Faut qu'on voie, c'est quoi les voies, c'est quoi euh, ce que tu veux euh... » Il me dit « moi, maman, moi je veux travailler dans le sport ». « OK, tu sais que STAPS, c'est compliqué ».

Enquêteur : Vous connaissiez déjà, STAPS ?

Mme Doré : Alors on s'était renseignés, on avait regardé du coup sur Internet, euh... ce que c'était et tout ça, puis du coup ben on avait, j'avais pris rendez-vous avec la conseillère d'orientation qu'était à Gorm à l'époque, sa fille, euh, venait de rentrer en STAPS, euh donc du coup on lui a dit mais... « elle a un dossier, euh, nickel, euh ? » Elle me dit « ah non non, au contraire, elle a un dossier très moyen, quoi... mais euh la... enfin la volonté, et puis ben la motivation a fait que elle a été prise, euh... » « Ah d'accord... »

Enquêteur : Et vous avez, quand, quand vous avez fait Parcours sup, c'était mis, mis sur son dossier, qu'il était pompier volontaire, tout ça ?

Mme Doré : Ah ben oui, parce qu'ils nous demandent tous ses diplômes...

Enquêteur : Ben oui oui oui... ouais, bah c'est bien.

Mme Doré : Ah ouais, donc ouais, il montre/

Enquêteur : Ça montre aussi qu'il est qu'il est courageux, que...

Mme Doré : Oui, c'est ça, alors donc euh bah euh... il a eu des documents comme quoi que ben qu'il il faisait sport, enfin qu'il faisait du foot de puis l'âge de... ben de 6 ans, de 6 ans, il est en option sport depuis 2 ans, il a pris option sport depuis 2 ans, au/

Enquêteur : Y'a une option sport à Gorm ?

Mme Doré : Ouais. Voilà, plus ses heures de sport, pompier, je me suis dit euh... enfin... « faut que ton dossier il soit... »

Enquêteur : Et ils proposent quoi en option sport à Gorm ?

Mme Doré : Alors... avant, ils proposaient, euh... c'était athlé, volley, danse. Voilà. Y'a une nouvelle réforme... qui vient d'arriver... comme quoi que maintenant chaque lycée devra avoir sa propre euh spécialité. Ils pourront pas faire 3 spécialités. Donc euh... par exemple euh... la danse, c'est X qui le récupère.

Enquêteur : Ouais, X, c'est X qu'est spécialisé un peu sur les arts, un peu ?

Mme Doré : Voilà. Donc ils récupèrent la danse, donc ça veut dire que Gorm ne peut plus faire danse. Gorm, maintenant, reste juste sur le... l'athlé, parce qu'ils partent du principe qu'ils sont pas loin du... stade euh... Et, du coup, y'a... le grand... terrain d'athlétisme, donc ils gardent que, maintenant, cette spécialité, athlé. Alors, ils font d'autres sports... en sport, euh, voilà, collectif de... de classe, mais sur les options sport, chacun doit avoir sa spécialité, euh... de chaque lycée.

Enquêteur : D'accord. Et, après, donc euh, la miss, c'est Louise, c'est ça ?

Mme Doré : Oui.

Enquêteur : Vous avez ?

Mme Doré : J'ai Clovis, qui est en... cinquième. Donc lui, il sait déjà ce qu'il veut faire, depuis tout petit il veut être mécanicien. Donc il veut avoir SON garage, donc euh... il sait que, euh, à la fin de troisième, il veut, euh, partir, euh... faire un bac pro, euh... mécanique.

Enquêteur : D'accord. Pas d'apprentissage ?

Mme Doré : Non.

Enquêteur : Et si il vous dit « je vais en apprentissage », qu'est-ce que vous lui faites ?

Mme Doré : Ben il va en apprentissage, au contraire ! Il va apprendre sur le terrain en même temps, quoi !

Enquêteur : Vous préférez pas qu'il fasse un bac pro ?

Mme Doré : Il peut le faire après, quoi, le bac pro. Il peut, euh... ça va dépendre aussi, faut voir aussi ses résultats, hein, comment il est posé, comment...

Enquêteur : Et là, pour l'instant, il est comment ?

Mme Doré : Ça va. Faut un peu des fois, voilà, euh, le pousser un peu, cinquième, voilà, on a pris un peu plus de maturité, on... oh, on essaye d'un peu de gérer tout... tt tt... ah d'accord on gère tout seul, c'est... « Pronote, les devoirs, ton cahier de texte, les devoirs, hop, OK, c'est pareil, vas-y ! » Après, il gère. Mais je vérifie toujours derrière, euh...

Enquêteur : Et après Clovis ?

Mme Doré : Euh ben après Clovis, y'a euh, Louis. Qui... rentre en CP, euh... à la rentrée.

Enquêteur : Qui est le petit dernier ?

Mme Doré : Voilà. Qui n'aime pas du tout l'école ! (*rit*) Voilà. Mais euh...

Enquêteur : Qu'est-ce qu'il reproche à l'école ?

Mme Doré : Euh... ben là, cette année, il a eu... deux maîtresses, il a du mal à s'adapter avec euh ben la deuxième maîtresse. Ça se passe très bien le lundi et le mardi, il y va euh... tout content, le jeudi et le vendredi il a mal au ventre il veut pas y aller. (*silence*)

Enquêteur : C'est vrai qu'ils ont un rapport quand même affectif euh...

Mme Doré : Oui. Bah ils sont encore petits, quoi, aussi ! Et puis ben du coup... enfin non, ça... le lundi et le mardi, ça s'est super bien, ça se passe bien... et le jeudi vendredi, ça se passe un peu, un peu moins bien, souvent, euh, souvent bon ben voilà « elle m'a mis en rouge, elle m'a mis en orange, euh... » au final, on lui dit, « c'est pas grave ». On est obligés de lui dire « c'est pas grave ». On... enfin voilà, parce que finalement, alors... j'étais malade en début d'année, j'ai encore eu une méningite (*rit*) au mois d'octobre... ça fait la troisième, donc euh... (*rit*) je devrais être tranquille, on a toujours dit « jamais deux sans trois »... donc, du coup, j'ai pas... géré, euh... mon mari a été chercher Louis, et la maîtresse lui dit « oui, mais vous avez pas signé, euh, la montgolfière, euh, en rouge ». Mon mari lui a dit « mais moi, je signe pas de couleur sans que ce soit indiqué ce qu'il a fait. Moi, vous me mettez une montgolfière marquée rouge... je vais le punir moi à la maison, mais pourquoi, parce qu'il est en rouge, mais il a fait quoi ? »

Enquêteur : C'est quoi, cette histoire de montgolfière ?

Mme Doré : En fait, c'est une montgolfière, et donc euh y'a euh quatre euh... quatre marches dans la montgolfière, et donc euh ça représente le lundi, le mardi, le jeudi et le vendredi. Et donc, y'a une couleur. Donc vert, c'est ça s'est bien passé, orange euh... voilà,/

Enquêteur : OK, je comprends.

Mme Doré : et rouge, euh... ça a pas été du tout. Donc, mon mari lui a dit « mais moi, votre montgolfière, je la signerai pas. Tant que sur le papier, ce n'est pas justifié, je signe pas de couleur. Je pense pas que vous êtes habituée à signer des choses que vous ne connaissez pas... Moi, c'est la même chose. Je signerai pas de couleur ». Donc du coup, euh, après, les montgolfières, elles étaient plus du tout coloriées. Et barrées. Et puis ben une fois j'ai été chercher Louis, donc du coup une fois que j'étais remise, euh... et là, du coup, quand on rentre dans la classe, y'avait un panneau, euh au début quand on les récupère, donc vous avez un panneau vert, orange, rouge. Et ils ont des épingles à linge avec leur prénom, et donc du coup, euh, j'avais pris l'habitude de regarder, euh...

Enquêteur : Où il se mettait lui ?

Mme Doré : (*à voix basse*) Où il se mettait. Où la maîtresse, du coup, l'avait mis. Et là c'est la maîtresse.

Enquêteur : C'est, c'est de l'auto-évaluation, ou c'est la maîtresse qui/

Mme Doré : Non, c'est la maîtresse qui mettent (*sic*). Voilà. Donc elle leur fait montrer, « là, tu vois, t'es... ton épingle elle est verte, elle est orange, gnangan ». Et là, elle était verte. Donc... « c'est bien, Louis, euh, je vois que ton épingle elle est verte », et là, elle me fait « ah oui, mais bon, on voit, euh... il avait du mal à se mettre au travail, aujourd'hui, euh... » je dis « écoutez... au bout d'un moment, faut peut-être arrêter. Parce que là il est en vert... donc on est en train de quand même lui dire que c'est BIEN, mais vous, derrière, devant lui, vous lui dites que lui, il a pas voulu se mettre au travail. Donc on peut pas non plus le féliciter sur quelque chose si vous derrière vous ne le faites pas non plus ». Donc là, du coup...

Enquêteur : Ou alors, fallait pas le mettre en vert ?

Mme Doré : Voilà. Parce que finalement, il est en vert, mais euh, il a pas il a pas voulu travailler, parce que pendant un mois il n'a pas été à l'école, parce qu'il a eu un souci au niveau de la vessie, donc il a été suivi à Caen, donc... voilà. J'ai demandé des, des devoirs, du travail à faire, ils m'en ont pas donné... j'ai fini à Leclerc, acheter des bouquins tout ce qui est Montessori, apprendre l'écriture, l'alphabet, enfin voilà, il a travaillé à la maison comme on a pu. « Ah oui, mais on voit bien que c'est dur, il a pas voulu travailler ». « Mais c'est votre travail, moi, c'est pas le mien. Moi j'ai fait ce que j'ai pu pendant un mois, à le faire travailler... à la maison, euh, je peux vous ramener ma facture de bouquins... à essayer, de, faire, OK... entrée en CP, donc c'est quoi ? C'est l'écriture, c'est l'alphabet, c'est les chiffres, euh regrouper... Je suis pas maîtresse d'école, moi ! Donc voilà, vous avez pas voulu le faire travailler, c'est votre problème. C'est pas le mien. J'ai fait ce que j'ai pu. Maintenant là il est en vert, on est en droit de le féliciter parce que là le comportement était parfait. » Depuis... (*en riant, à voix basse*) depuis ça va.

Enquêteur : D'accord. Louise, qu'est-ce qu'elle pourrait rencontrer comme obstacles, pour son orientation, à votre avis ?

Mme Doré : Euh... fff... alors... on en a, elle en a rencontré un... on en a rencontré un... elle a eu le rendez-vous avec euh... maintenant c'est une cop, ça s'appelle...

Enquêteur : Ouais, alors ça s'appelle psy-EN, maintenant...

Mme Doré : Ouais, et du coup, elle lui dit « bon ben Louise, euh, t'inquiète pas, tu peux faire un bac pro, par contre si ta première année, euh, ça te plaît pas, t'arrêtes, tu reviens me revoir ». Pardon ??? Donc Louise elle rentre « Oooh, si ça me plaît pas, j'arrête, euh, la conseillère d'orientation a dit qu'elle voulait bien me revoir... » Tt tt tt ... (en tapotant sur la table) « Donc on prend rendez-vous, là ! Pour moi, il est hors de question qu'une conseillère d'orientation te dise que tu peux arrêter ! Tu t'engages sur un bac pro, tu t'engages, tu vas au bout ! Première année, tu t'arrêtes, tu fais quoi ??? » Donc là, euh... « c'est pas possible. Vous pouvez pas vous permettre de dire aux élèves... qu'ils ont encore le choix... de s'arrêter ! Alors... dites ça aux... parents qui veulent bien l'entendre, mais moi c'est hors de question. Moi ma fille, elle s'engage dans un bac pro, il faut qu'elle sorte avec son bac pro. » (*silence*) Les obstacles, elle va en avoir des obstacles, parce que... le fait d'avoir peut-être... voilà, euh, enfin d'être... chez les grands, enfin dans un lycée, la fatigue – Louise se fatigue très vite -

Enquêteur : En même temps, si ils partent à six heures et demie le matin...

Mme Doré : Voilà, les transports, ben la, la concentration, pour engendrer (sic) tout de suite, toutes les infos, alors après donc du coup on fait quand même la... visite euh... les portes ouvertes à B...

Enquêteur : Donc elle irait à B, elle ?

Mme Doré : Ouais. J'ai demandé B, et euh... j'avais un *a priori* sur B, donc je me suis dit, euh, on y va. Et du coup, euh... au contraire, très grande surprise, euh, vraiment, euh... ben là, où... ils disent aux élèves « alors euh, vous serez pas forcément assis 8 heures par jour, hein ! On va, on va dans les ateliers, vous apprenez sur place », ils ont des mini-boutiques, ils ont même une vraie boutique, euh... que...

Enquêteur : Dans le collège ? Dans le lycée pardon ?

Mme Doré : Voilà ! Dans le lycée, ils ont une vraie boutique, même les particuliers peuvent venir les mardis et le jeu- le vendredi, acheter des produits, et c'est des élèves qui sont à la caisse, euh, pour apprendre, justement... ah mais, c'est magnifique ! (*rit*) je suis sortie de là, j'étais toute contente, « euh, c'est bien, euh... » voilà, et quand je vois euh, du coup le lycée, enfin il est... il est... alors il a été refait, hein ! Mais c'est des vraies zones de travail ! Ils ont un... garage ! Mais... encore plus grand que... ici

Enquêteur : Y'a plein de gens qui... savent pas trop ce que c'est le lycée pro, en fait.

Mme Doré : Alors... là, nous on a la chance, c'est d'avoir une nouvelle principale, qui sort d'un lycée... pro, voilà, du coup, qui était, très, voilà. Anc-... notre ancien principal... était POUR le bac général. Fallait qu'ils aillent au lycée, fallait qu'ils sortent avec un bac général. Voilà. L'apprentissage et le bac pro, c'était un peu pour ceux qui arrivaient pas à l'école. Alors, au contraire, à partir du moment où ils savent ce qu'ils veulent faire, enfin... on y va, t'as un bon moyen, OK, t'as un bon niveau scolaire, tu veux être mécanicien, moi, enfin, il vise euh... il est dans les 14 de moyenne, euh, Clovis, bon ben ça

va... « tu veux être mécanicien ? ben... je vais pas t'envoyer en... en général si tu sais ce que tu veux faire. On y va, quoi ! »

Enquêteur : Vous préférez qu'il ait, qu'il finisse avec un bac, quand même, même pro ?

Mme Doré : Un bac pro, oui ! Même un BT, enfin... il veut ouvrir un garage, euh, « va jusqu'au BTS, hein, va le plus loin possible, hein ! » faut toujours viser plus loin ! C'est... enfin faut qu'il vise plus, plus haut, parce que bah... un bac, on n'a plus grand-chose avec un bac ! (*soupire*) Donc faut que... Un bac gé-, général, ah oui, pour les élèves qui savent... qui veulent faire... voilà, comme Hervé,, qui veut être en STAPS, il lui fait son bac, donc il sait ce qu'il veut faire après... mais pour ceux qui... sortent de première sans savoir trop... ben à la rigueur, un bac pro, ça va vous ouvrir les portes, hein !

Enquêteur : Et le fait... et le fait d'être à la campagne, est-ce que c'est, c'est un problème, ou est-ce que ça peut être un obstacle, justement, pour leur orientation ? Vous parliez, là, des bus qui passent super tôt le matin...

Mme Doré : Euh... alors... ça pose problème sur l'orientation quand on est hors secteur, du coup. C'est ça le problème. C'est qu'y a plusieurs lycées qui ouvrent d'autres euh... bac pro, comme les bac sécurité, hein, mais qui ne se trouvent pas dans notre secteur, donc du coup on n'est pas prioritaires. Donc on est obligés... forcément de faire des vœux sur les lycées de... de nos secteurs qui se rapprochent, pour pouvoir offrir aussi à un élève la chance d'être pris dans un lycée, quoi !

Enquêteur : Et le fait de devoir, euh, ça leur fait peur, euh, de devoir prendre le bus à huit heures et demie – à six heures et demie le matin, et de revenir à sept heures et demie le soir ?

Mme Doré : Oh là, oui, parce que alors en hiver/

Enquêteur : Mais est-ce que ça les, est-ce que ça les freine ?

Mme Doré : Oui ça les freine. Cette année, y'a beaucoup d'élèves qu'ont demandé justement d'être en internat par peur d'être fatigués. Alors ceux qui sont habitués à avoir des grands frères des grandes sœurs qui se rendent compte que ben ils partent... tôt et ils reviennent tard, quoi ! Et ils ont plus de temps pour eux.

Enquêteur : Et vos enfants, eux, ça les, ça leur a posé problème ?

Mme Doré : Euh alors... moi, Hervé,, non, il a... il l'a bien vécu... Karl au niveau fatigue, euh... les premières semaines, il rentrait le mercredi, il dormait, quoi ! Il pouvait plus rien faire, quoi, c'était vraiment de la grosse fatigue, il dormait ! Parce que, bah... faut se lever de bonne heure, et puis euh... euh...

Enquêteur : C'est aussi moins de temps pour le travail, hein, aussi, on a moins de temps...

Mme Doré : Oui, ils ont moins le temps de... de... de tout, et sachant que maintenant, avec euh... comment... les grilles euh ouvrent qu'à... qu'à une certaine heure, peuvent euh... seulement rester ouvertes 10 minutes et pas plus, euh, voilà...

Enquêteur : Pour des raisons de sécurité ?

Mme Doré : Voilà, euh vous avez des élèves qui partent et puis ben des fois ils sont euh en plein hiver euh 20 minutes dehors euh sous la pluie, quoi ! Mais euh le bus fait qu'ils ont pas le choix de le prendre pour pouvoir euh... accéder à leur lycée, quoi !

Enquêteur : Mais ça, vous, ça les a pas bloqués, enfin je veux dire ils se sont pas dit « oh ben non je veux pas faire ça, donc je vais plutôt faire un apprentissage parce que ça sera à côté » ?

Mme Doré : Ben l'apprentissage, c'est encore loin... Enfin ça sera pas à côté, parce que ça sera à Coutances... Les apprentissages, euh, mais après faut... enfin les patrons... C'est une semaine par mois, mais euh... ils seront en internat une semaine par mois, mais chez le patron, faudra bien y aller quoi ! On trouvera pas forcément des patrons à Sarny ! Donc tu seras forcément obligé de prendre... euh ben les transports, sachant que quelqu'un qui fait un apprentissage en pâtisserie en boulangerie, tu prends pas à 8 heures, hein ! Donc euh, de toute façon, euh, y'a certains métiers, vous allez être obligés d'apprendre, aussi, à gérer votre fatigue. Y'a des métiers, euh, vous travaillez, euh, de bonne heure, donc ça les... apprend aussi à... à se dire « ben tiens oui, ça c'est des métiers où on se lève tôt », euh ben là, euh... vous qu'ils apprennent à gérer leur, leur temps aussi, quoi !

Enquêteur : Vous avez beaucoup d'élèves, ici, qui partent en MFR ?

Mme Doré : Euh... alors non, on n'en a pas beau- ... on a eu... une année, euh, y'a deux ans, où y'en a eu beaucoup qui partaient en MFR... euh... l'année dernière, on en a eu... 2 ou 3, je crois, et cette année, on n'en n'a pas.

Enquêteur : Vous connaissez les familles qu'ont envoyé leurs enfants euh/

Mme Doré : Alors c'est alors... c'est souvent des, des familles d'accueil. C'est souvent des enfants qui sont placés en famille d'accueil qui partent en MFR.

Enquêteur : Et comment ils le justifient, eux, comment ils... comment ils font ce choix-là ? Vous savez ?

Mme Doré : Euh... ils le font avec euh... euh... leur assistante sociale... les parents... en fait ils sont reçus euh, à l'ASE [aide sociale à l'enfance]

Enquêteur : Les parents ou les parents d'accueil ?

Mme Doré : Les... les parents. C'est les parents qui ont le... le choix de, l'école, c'est pas la famille d'accueil, ils peuvent pas prendre de... décision. Une famille d'accueil qui veulent, qui veut, par exemple, mettre un enfant, euh, en privé, parce que déjà les siens sont en privé, ou d'évi-... faut demander l'accord des parents. Voilà. Ils ont un droit de regard sur euh... donc ils sont réunis à l'ASE, avec euh leur référent en fait, leur référent, euh, leur euh... nous, ils font un compte-rendu, du collège, euh, de l'année, et les parents. Et à partir de là, ils... voilà, ils décident, euh, voilà. Donc la famille d'accueil donne juste son avis par rapport aux transports parce que des fois, avec les droits de visite, euh, euh, euh... puis ben faut aller le déposer, euh, parce que là par contre l'enfant, une famille d'accueil n'a pas le droit de le laisser partir tout seul au bus, la famille d'accueil est censée l'accompagner. Euh, voilà, à l'arrêt du bus, et, être certifié que/

Enquêteur : Il est bien monté dans le bus...

Mme Doré : l'enfant a... bien pris le bus, donc faut, tout ça... Donc tout ça, faut... mettre en... en accord avec eux, c'est vraiment un groupe de... de travail qui se mettent en accord, et avec tout ça, ils décident, du coup, euh... de les envoyer en MFR ou pas, quoi... A côté de ça, on a des élèves qui partent euh... en lycée euh... en lycée en seconde, euh, voilà, on en a déjà eu des familles d'accueil où... les lycéens sont très bons, et qui partent, voilà, mais vous avez des fins de contrat, donc oui mais l'année d'après il va être dans quelle famille d'accueil, dans quel secteur, dans quel euh... (*soupire*)

Enquêteur : Et ça, ça pose problème pour l'orientation ?

Mme Doré : Ah, pour ces enfants-là, oui, bien sûr ! Bien sûr, parce que déjà euh, ils ont déjà pas une vie euh... facile, et en plus de ça on leur demande une orientation où déjà, dans leur tête, c'est déjà compliqué... il faut... pour eux, enfin ces enfants-là, ils ont... croient (*sic*) plus en, en l'avenir... alors comment leur faire que, l'orientation, euh, tu peux décrocher un métier et t'en sortir...

Enquêteur : C'est pour ça, à votre avis, qu'ils vont en MFR ?

Mme Doré : Ouais... pour moi, à mon avis, c'est... le choix le plus simple pour eux.

Enquêteur : D'accord. Vous, votre... votre... vos en- vo-, votre fille, là, Louise, vous l'accompagnez comment ? Alors vous êtes carrément allée avec elle, euh... finalement ?

Mme Doré : Mmm...

Enquêteur : Euh... au... je pense euh... vous m'avez dit que vous l'aviez accompagnée au forum des métiers...

Mme Doré : En fait... je sais que... enfin, en même temps, je passe énormément de temps au collège... elle a l'impression de me voir tout le temps (*rit*). Voilà, on arrive à avoir des échanges avec des professeurs, ou euh...

Enquêteur : Et le fait d'être beaucoup au collège, vous, ça vous a... entre guillemets formée à l'orientation, aussi ?

Mme Doré : Ben complètement, enfin... rien que les conseils de classe... Alors... après, on n'a pas les mêmes... infos... avec les, chaque euh... conseillère d'orientation. Voilà. On a eu une conseillère d'orientation, c'était du grand n'importe quoi, à la fin, on disait, euh, enfin voilà, elle servait à rien, c'est pas la peine. Voilà. On en a eu une, voilà, qui a essayé là, à (*inintelligible*) d'arriver sur le nouveau statut de COP donc c'est encore autre chose, et y'a... plein de choses à mettre en place, y'a d'autres... après, euh, ce que... ce que j'aurais reproché, c'est que si nous, parents, on prend pas rendez-vous avec la

conseillère, on n'est pas reçus avec l'enfant. On n'a pas un moment dans l'année, par exemple arrivé au deuxième trimestre où... les choses vont commencer vraiment à se réfléchir et à se mettre en place, où la conseillère va vous dire « voilà : je reçois chaque enfant... »

Enquêteur : Avec ses parents ?

Mme Doré : Avec ses parents... et on discute. Voilà. De savoir des choix. Et ça, c'est dommage que ce soit pas fait.

Enquêteur : Et c'est important pour vous, que les parents soient reçus avec l'enfant ?

Mme Doré : Oui. Bien sûr.

Enquêteur : Pourquoi ?

Mme Doré : Parce que ça permet d'avoir les bonnes infos ! Les enfants, euh, savent dire ce qu'ils ont envie de dire aussi ! voilà. « Moi, je veux faire ça », oui mais, derrière, ça ouvre quoi ? On n'est pas forcément, si nous on va pas chercher, voilà, on en revient au même, sur les fiches navette qui sont signées et remplies par les enfants... Non ! ça doit être fait où c'est cadré, quoi ! De se dire, euh... « est-ce que tu sais, OK, quel métier, tu t'es renseigné, voilà, vous les parents, euh, vous euh, voilà », vous avez des parents euh, « non non, moi, il ira en lycée euh, général », donc ils mettent lycée général, avec 8 de moyenne ! Ben non, quoi ! Non ! Ces parents-là sont reçus en fin de de s- de de... de trimestre, en fin d'année, par la principale, pour expliquer aux parents que ça va être compliqué... il va être reçu, c'est notre lycée de secteur ! Il sera pris ! Mais pour faire quoi ? Il va perdre 1 an ! Est-ce que la voie pro ou la voie technologique serait pas... voilà ! Mais pourquoi ça, les parents sont pas reçus !

Enquêteur : Sachant que pour faire après une voie technologique, il faut passer par la seconde générale...

Mme Doré : Oui, mais pourquoi là, on est... les parents sont pas... reçus...

Enquêteur : Avant ? C'est trop tard ?

Mme Doré : C'est trop tard. Parce que le temps, il est restreint, après, une fois que le conseil il est passé des troisièmes, y'a les fiches navette, déjà, faut que ça reparte, faut que ce soit signé par euh... le conseil de, de classe, par euh la principale, ça repart aux parents pour signer, euh, l'accord, ça repart euh... euh... au collège, ça va des établissements, y'a les affectations... on n'a pas le temps, au troisième trimestre ! On peut pas prendre de décision au troisième trimestre ! C'est au deuxième trimestre, faut, vraiment... faut que ce soit cadré au deuxième trimestre.

Enquêteur : Donc vous êtes pas, pas contente de l'accompagnement du collège, en fait ?

Mme Doré : Sur l'orientation, non.

Enquêteur : Et... depuis toujours, ou seulement depuis cette année ?

Mme Doré : Depuis toujours. On n'est pas, on n'est pas reçus, si nous on cherche pas, on n'est pas reçus, quoi ! Et ça, par contre, je trouve, je trouve dommage. Alors... nous on a la chance, cette année, d'avoir une principale qui... très pro dans l'orientation, les bacs pro, les ben tout ça... qui justement, dit, non.

Enquêteur : Et vous avez pas une réunion, en début d'année, avec euh... euh... le, le COP, euh, tout ça ?

Mme Doré : Non.

Enquêteur : Enfin, le... euh... le psy-EN, pardon...

Mme Doré : Non. Alors peut-être eux ils en ont peut-être en interne, hein, mais nous, après/

Enquêteur : Non non, un truc à destination des parents ?

Mme Doré : Non.

Enquêteur : Et, des rencontres avec une euh... avec des, des proviseurs de lycées, lycées pro, vous avez fait ça, non ?

Mme Doré : Non. Alors nous, on a, on a, on a des infos euh... nos enfants sont reçus euh régulièrement euh toute l'année de troisième euh par les, par la conseillère d'orientation... voilà... mais des enfants qui euh... qu'ont peut-être pas de dialogue chez eux... enfin, qu'ont pas, voilà, ou qui discutent pas, ou... on a des enfants où on voit très bien que... ils sont connectés jour et nuit, qu'ils arrivent au collège ils sont fatigués, enfin euh ben, tout ça, euh... faudrait arriver à un moment donné que justement, euh... mettre les parents sur le fait, avec l'enfant, de se dire « bon bah... là y'a... y'a ça, enfin voilà, on peut

pas, vous pouvez pas signer une seconde euh... » donc voilà, donc avec la principale, et la conseillère d'orientation, qui fait que, d'essayer d'offrir plus de chances après de signer la fiche navette plus facilement, parce que là on arrive euh... on fait quoi avec la fiche navette ?

Enquêteur : Et qu'est-ce que vous attendriez, vous, du collègue ? Qu'est-ce que vous voudriez, en fait ? Dans, dans... point de vue orientation, toujours.

Mme Doré : Eh ben, point de vue orientation, que voilà, que les parents arrivent euh... au deuxième trimestre une fois que, voilà, qu'ils réfléchissent au... premier, qu'ils laissent le premier trimestre voir déjà comment l'élève, voilà, s'en sort, euh, travaille, qu'au deuxième trimestre, que, qu'ils fassent un point avec les parents... et l'enfant. Que... que ce soit... alors y'a, euh, peut-être, 25 élèves pas classe, donc effectivement y'a 75 élèves, sachant que... une COP, elle est pas là tous les jours. Elle travaille sur plusieurs secteurs, donc c'est... difficile de... de la rencontrer, parce que nous, elle est là, je crois, alors elle est là le mardi, je crois, ou le jeudi, ou... le jeudi après-midi, donc c'est sûr que c'est difficile, hein, de recevoir les parents, euh, plus l'enfant, et... et que faut discuter en un quart d'heure... mais faut trouver une solution de façon à ce que/

Enquêteur : Et le prof principal ?

Mme Doré : (*silence*) prof principal, moi, euh... il les accompagne, euh... fff... jusqu'à leurs connaissances, quoi... Parce que...

Enquêteur : C'est-à-dire ?

Mme Doré : Euh... alors là, y'a certains élèves qui ont demandé, euh... la classe euro... Et moi, le prof... on est arrivés, en conseil de troisième, euh, de la classe à Louise, et, euh, moi le prof principal qui dit, euh, « moi je sais pas c'est quoi, la classe euro ! »... « Ben, excusez-moi, enfin c'est votre travail, de vous renseigner c'est quoi les classes euro ! Vous voyez fiche navette classe euro, vous allez pas, enfin seconde euro, vous trouvez pas, vous allez pas chercher à savoir euh, c'est quoi comme classe ??? » « Ah non, moi je vends pas un produit que je connais pas ! » (*Silence*) « Mais c'est votre travail ! De chercher pour eux ! Eux, sûrement qu'ils ont cherché seconde euro, mais ils ont été, aux portes ouvertes, donc ils ont demandé ! Mais et vous ? A partir d'un moment, vous êtes prof principal. Et que... en troisième, les autres années, mais... en troisième ! Prof principal de troisième, vous êtes censé vous renseigner quand même... de savoir... à quoi ça va correspondre, quoi ! » (*monte le ton*) Prof principal anglais, euh, on sait pas c'est quoi la, la seconde euro !

Enquêteur : Il est prof d'anglais ?

Mme Doré : Mh (*acquiesce*). Y'a un problème, là ! Bon euh, j'avoue, la principale, elle lui a pas fait de cadeau (*rit*). Là, elle lui a pas fait de cadeau ! (*rit*) Non ! C'était un peu tendu ! Mais, effectivement, c'est à lui de se renseigner. (*silence*) Voilà, moi, pour moi, j'ai trou-, alors... Je me suis mise à la place, moi, de parents, de me dire euh « euh mince, nous on va aux portes ouvertes, enfin voilà, moi je fais des recherches, je vais sur Internet », on a tout ça, qu'on n'avait pas, nous, à notre époque, on n'avait pas toutes ces recherches-là ! Voilà !

Enquêteur : (*en riant*) Non. On n'avait pas Internet, déjà...

Mme Doré : Voilà ! On n'avait rien,

Enquêteur : Le Minitel !

Mme Doré : Voilà, le Minitel (*à voix basse en riant*) ça coûtait trop cher, le Minitel ! Mais là, on a la chance quand même d'avoir des choses pour accompagner les enfants, et vous, en tant que prof, vous ne le savez pas ??? Alors c'est d'abord votre métier, quoi ! (*silence*) Non, « moi euh voilà, je vends pas un produit que je connais pas » ! Là, la principale lui a dit clairement... « mais monsieur, c'était à vous d'aller vous renseigner ». Ou, au pire, d'appeler ici et de demander ce qu'ils proposent en seconde euro, quoi ! Ben non. Ben non. Donc là on a une élève, elle veut partir, euh, elle veut être hôtesse d'accueil... euh... dans le ferry. Donc je... je lui dis, donc elle vient me voir, alors en... dehors du collège, « tu travailles sur le ferry, tu peux te renseigner... » Je peux me renseigner, euh... donc soit faut qu'elle fasse un bac tourisme, ou voilà, mais elle peut, du coup, faire une seconde euro, et prendre l'option euh « accueil ». Eh ben, elle signe euh... bac pro vente. Alors qu'elle veut, euh... « oui mais non non, l'accueil, euh, elle serait pas capable, euh... »

Enquêteur : Qui lui a dit qu'elle serait pas capable ?

Mme Doré : Ah bah les professeurs, après euh, elle revient, là, du, d'un CAP, ou ça pète avec le patron, elle a cassé son contrat, donc ils l'ont reprise en troisième. Donc elle s'est dit, « j'arrive en troisième, je fais rien, et, euh... » Ben non, quoi ! Tu veux travailler dans le ferry, mais... tu me mets euh un bac pro euh... B, euh « accueil-vente ! Y'a (en riant) pas un problème quelque part, là ? » Et... ils ont laissé tomber. Les profs ont laissé tomber. Voilà/ « Elle fait ce qu'elle veut, elle signe ce qu'elle veut, hop c'est bon », on met avis, euh, favorable parce que, voilà ! Non ! On peut pas dire ça à une, enfin... Reprenez les parents ! Re-recevez-les ! Elle fait partie de votre établissement ! Elle fait partie de vos effectifs ! On reprend rendez-vous... « Tu nous as parlé de ça, pourquoi tu choisis ça ? Pourquoi tu veux t'o-« , voilà... Où tu t'es renseignée, est-ce que la bac pro vente-accueil va t'aider, après, à travailler, euh... enfin sur un ferry, ou euh...mais aussi les parents...mais on en a comme ça, où ils passent leur temps au téléphone à appeler les parents, les parents ne répondent pas ou ne se déplacent pas, mais c'est l'avenir de vos enfants ! Ils sont pas là aux réunions, ils sont pas là enfin... oui, mais au bout d'un moment, c'est l'avenir de vos enfants, quoi ! On sait quand... euh... cette année, y'a la fiche navette à remplir, du coup ils ont une feuille blanche, à côté, donc avec euh des codes, euh, vœu, maintenant, à remplir, euh... enfin, voilà (*soupire*) ç'est un truc nouveau cette année, alors euh, même nous en tant que parents, ffff... OK, j'avais pas ça l'année dernière... Je me suis dit : « bon ! OK, euh... pourquoi j'ai une feuille blanche à remplir en plus ? » A partir du moment où on met sur la fiche navette, eh ben... non, faut remettre, enfin pfff... j'ai rien compris, j'ai rempli, euh, et j'ai dit en conseil que c'était pas très simple pour les parents. Donc du coup, pour faire remonter l'info, euh, dire que... c'était pas simple. On a des feuilles qui sont remplies qui n'ont rien à voir avec la... fiche-navette ! Ou la fiche-navette qu'est remplie, qui n'a rien à voir sur les vœux de... du papier à côté ! Donc on fait quoi, on met avis favorable sur quoi ? Parce que en fait, on est obligé, sur, sur la feuille blanche, apparemment, donc ça reste sur la fiche-navette, y'a des codes-vœu... boursier, euh internat, rapprochement euh familial quand ils sont en lycée voilà, certains codes sont prioritaires. Donc faut mettre la croix au bon endroit. Donc faut... faut le savoir, ça, parce que moi si je suis pas au conseil, perso, je vais pas chercher savoir, voilà. A chercher. Donc euh... vous avez des croix qui sont notées, mais qui n'ont aucun rapport, ou l'enfant qu'a mis, euh, « rapprochement », ou euh, parce que il voulait aller dans tel lycée, mais qu'ont pas de frères et sœurs, et que... et c'est signé ! On fait quoi ?

Enquêteur : (*rit*)

Mme Doré : On met « avis favorable » sur quoi ?

Enquêteur : Le gamin qui a mis « rapprochement familial » alors qu'il a pas de frères et sœurs ?

Mme Doré : Voilà !

Enquêteur : OK.

Mme Doré : Parce que il veut ce... ce lycée-là, mais ça... « Oui mais c'est mon voisin, mais c'est comme mon frère » ! Oui mais non, mais c'est pas ton frère ! Donc... l'administratif fait que ce n'est pas ton frère ! Donc on ne peut pas marquer ! Et... c'est signé des parents ! Donc « avis favorable » sur quoi ???

Enquêteur : Et vous, donc, alors en tant que maman, pour vos enfants à vous, qu'est-ce que vous prenez en compte, pour l'orientation ?

Mme Doré : Leur choix.

Enquêteur : Leur choix, et ?

Mme Doré : Leurs résultats.

Enquêteur : Leur choix et leurs résultats ? D'accord. Et... parce que... vous, j'ai cru comprendre que vous êtes déléguée...

Mme Doré : Oui.

Enquêteur : Donc vous êtes au conseil de classe...

Mme Doré : Oui.

Enquêteur : Et vous donnez votre avis, vous, en tant que parent, sur l'orientation des élèves ?

Mme Doré : Oui.

Enquêteur : Et qu'est-ce... vous prenez en compte quoi ? Comme vos enfants, les choix et les résultats ?

Mme Doré : Oui. Pareil.

Enquêteur : Et les résultats, c'est... vous regardez quoi, en fait ? Vous regardez juste... la moyenne, ou vous regardez d'autres choses ?

Mme Doré : Alors... y'a... enfin y'a quand même des élèves que je suis depuis la sixième, donc que j'ai vus grandir depuis la maternelle, la primaire/

Enquêteur : Ouais ?

Mme Doré : Et, voilà, que je connais, un peu, euh...

Enquêteur : Donc vous les connaissez bien ?

Mme Doré : Voilà. Et du coup, on sait, je sais qu'y a des élèves qui euh... qu'ont pas osé mettre le lycée par manque de confiance, et que ils vont, euh, voilà...

Enquêteur : Et vous le dites, ça, du coup ?

Mme Doré : Ouais, je le dis.

Enquêteur : Et c'est pris en compte, votre avis ?

Mme Doré : Et c'est pris en compte, ouais. Et c'est pris en compte, parce que effectivement nous on a un regard extérieur... et eux, ils ont un regard intérieur. Donc euh... c'est des professeurs, donc ils vont juger aussi, euh, les résultats.

Enquêteur : Et vous, euh, vous avez l'impression qu'ils prennent quoi en compte, les profs, quand ils donnent un avis d'orientation ?

Mme Doré : Alors par contre, c'est bien, parce qu'ils discutent beaucoup. Ils sont très ouverts, donc ils vont regarder... les résultats, parce que ça reste important, mais ils vont regarder, euh, ce que l'enfant... le comportement de l'enfant. Comment il a évolué depuis la sixième. Euh... ils vont voir tout ça, l'évolution de savoir comment il s'adapte, la maturité qu'il a pu prendre, euh, euh... « oui mais tel élève a eu euh... tel souci familial, donc là, effectivement, les notes ont chuté, mais là, du coup ça a repris, donc, c'est euh... un, une erreur de parcours », entre les élèves, qui, effectivement, ne... n'ont pas travaillé et qui ne travailleront jamais, on se pose pas la question de se dire « faut les orienter, ils peuvent pas aller en seconde euh... générale ». Y'a des élèves... ils ont des moyennes, même 12-13, mais... par le manque de confiance de... qu'ils sont un peu renfermés, qui, voilà, mais qui ont un choix d'études euh... qui va plus loin, on va plus les orienter... de se dire euh... « écoute, non... ». Là, du coup, ils sont reçus. Euh... la principale va prendre euh le dossier en disant « je vais en discuter avec l'élève ». Histoire de dire si c'est vraiment un manque de confiance, pour voir du coup euh... « tu sais que t'es capable de le faire. Tu peux y aller. Voilà. Prends confiance en toi, tu peux faire une seconde euh... générale. »

Enquêteur : Y'en a qu'ont bougé, comme ça, des élèves, suite à... avoir été vus par la principale ?

Mme Doré : Ouais. Mh (*acquiesce*). Oui, oui. C'est ça la chance qu'on a aussi, c'est que... même arrivés comme ça en fin d'année, ils sont encore reçus, quoi... On va se dire, euh, « on peut pas te laisser partir sur euh... » voilà, euh, les élèves euh, qu'ont 16 de moyenne, « on peut pas te laisser partir, euh, où tu vas aller en pro, ou euh, pourquoi ? Vraiment, qu'est-ce que tu veux faire ? » Voilà. La, la mode euh cette année, c'est vraiment le bac pro vente euh B ! On a des choix, mais... « bac pro vente B ! bac pro vente B ! ». Les garçons aussi ! Pourquoi ? Parce que c'est... ils veulent évoluer ENSEMBLE. Alors ils veulent pas évoluer par rapport à leurs choix, ou... il veulent évoluer/

Enquêteur : Ils veulent rester ensemble ?

Mme Doré : Ensemble. Voilà. Y'a, y'a des groupes qui se sont faits, de se dire euh « on va plus se voir, euh, » enfin y'a, y'a tout qui fait que... on a l'impression que... que... le groupe de B, et que tout le monde veut B ! « Mais vous savez que les classes, euh, ils vont pas prendre 70 élèves, hein ! Faut... vous êtes pas les seuls, Sarny ! Y'a d'autres établissements qui demandent B ! » Donc au bout d'un moment, on essaye aussi de se dire « mais toi, pourquoi tu veux aller, tu veux faire un bac pro vente, pour faire quoi ? Alors ton stage, euh, tu l'as fait dans tel secteur... alors pourquoi tu veux aller en vente ? » Donc alors ils sont encore reçus, pour voir pourquoi, voilà, justement, la COP n'est pas là tous les jours, donc on essaye, derrière, être euh que ce soit reçu par le CPE, ou avec le prof principal ET Mme Boneuil, parce que du coup Mme Boneuil demande aussi, euh, une fois qu'ils ont été reçus, veut, euh, veut le dernier avis, de se dire, euh, du coup, qu'est-ce qui a été dit, qu'est-ce qu'on décide, qu'est-

ce qu'on fait ? ET... elle-même prend la décision, après. Donc...là, par contre, y'a un échange qui fait que on les lâche pas dans la nature en disant, en gros... « débrouillez-vous. Voilà. T'as choisi ça, c'est signé, au revoir ». Non. Chaque élève est pris cas par cas, euh, voir, euh, voilà, ses difficultés, à... à son environnement, ben, familial, euh, les parents divorcés, vous en avez un sur Cherbourg, un par ici, ben du coup oui, peut-être que, le lycée-là, sera peut-être aussi plus simple, et moins de fatigue par rapport aux transports, si euh... Voilà. Donc tout ça, tout ça c'est pris en compte.

Enquêteur : Et vous, euh donc vous m'avez dit, pour votre, pour votre fille, et pour votre fils, aussi, qu'est en seconde, vous avez, donc vous avez été au forum des métiers...

Mme Doré : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Vous êtes allée vous renseigner par vous-même, vous êtes allée sur place, en fait, carrément, voir la marine, directement/

Mme Doré : Ben oui !

Enquêteur : Internet ?

Mme Doré : Internet.

Enquêteur : Et euh, sinon ?

Mme Doré : Donc on a, on a les livres euh... Onisep. Que les élèves, euh, récupèrent en troisième, donc du coup, ça... aide pour les troisièmes, mais ça aide pour les plus grands... parce qu'on a les infos, aussi, euh, enfin ça parle de tout ce qui est pour les troisièmes, mais ça parle aussi de tout ce qui est bac p-technologique, euh, après la seconde, parce qu'ils expliquent, aussi, aux troisièmes, ce qui peut se passer après la seconde... donc ben ça aide, aussi, quand on a des plus grands !

Enquêteur : Et le fait d'être au collège et de faire des conseils depuis longtemps ?

Mme Doré : Ben oui, du coup, euh... ben on apprend plein de choses, quoi ! On apprend plein de choses, et puis ben on regarde, et puis ben on pousse... du coup on pousse plus loin, on pousse euh voilà, là, on a parlé du bac sécurité, euh, une élève a demandé bac sécurité, on en a parlé, et du coup, je leur, enfin j'ai dit euh à... la principale, j'ai dit « attention ! Dites bien aux parents et aux élèves que ce bac-là, ils ne... seront pas forcément gendarmes... ou ils vont pas rentrer forcément dans la police, ce n'est pas un diplôme, qui... qui leur donne le droit d'intégrer tout de suite la police ou la gendarmerie ! Ça les aide à préparer le CONCOURS ! Mais sans être sûrs... de pouvoir... l'intégrer. »

Enquêteur : Et vous avez l'impression qu'y a des gens qui se renseignent pas, là-dessus ?

Mme Doré : Pas du tout !

Enquêteur : Y'a écrit « sécurité », donc c'est bon, hop, il a son bac, il rentre ?

Mme Doré : Ouais. Ouais.

Enquêteur : Vous avez l'impression qu'y a des gens, je vois, parce que... moi j'ai l'impression, bon, euh... que des fois y'a des intitulés... qui sont un peu trompeurs, aussi, des intitulés de bac pro notamment, et vous avez l'impression que les gens vont voir, derrière, ce que ça, ce que ça recouvre exactement, ou pas ?

Mme Doré : J'espère qu'y en a qui vont quand même, euh, chercher, euh, pour leur enfant, euh, ce qui se passe derrière, parce que sinon, euh...

Enquêteur : Et vous avez eu des cas, des fois, où c'est, où... où en fait, non, les gens, euh,

Mme Doré : On a, on a déjà eu des cas, où on arrive euh... avec les affectations, donc les élèves, euh, une fois qu'ils ont rendu leurs livres, ont leur affectation de... lycée et « Han ! Ah mais là c'est pas possible, euh mais j'ai pas demandé ça pour mon enfant ! » « Non mais, vous l'avez signé... » « Ah, mais il l'a rempli après ! » « Aaaaah, oui, mais attendez, là (*tape sur la table, geste d'impuissance*). On est obligés de refaire tout. On est obligés de tout refaire... voilà, parce que ben on laisse pas un élève comme ça, alors que, quelque part, le... enfin le collège n'est plus responsable... ils ont des affectations... Non. On les rappelle. « Voilà, ben il est pris là, mais du coup, est-ce que... ». Les établissements n'aiment pas trop, hein !

Enquêteur : Non, parce que c'est compliqué pour eux pour eux aussi, hein !

Mme Doré : Voilà. « Bah oui, là t'es pris là, tu prends la place de quelqu'un » mais en même temps euh... alors... il peut y avoir un changement, comme ça, euh voilà, euh, de vie familiale ou quoi, euh, qui peut être pris en compte et là, du coup, ils vont être reçus... mais par contre, le fait de signer... vous

signez des feuilles blanches... et vous choisiss- vous laissez vos enfants, euh, voilà ! Alors sans vous être renseignés que, forcément, en partant à Carentan, c'est l'internat ! Mais y'a pas d'inscription d'internat de faite, vous vous êtes pas renseigné, rien du tout ! Demande de bourse, si y'a pas de bourse de demandée, rien ! Parce que bah... ça a été rempli... On a rempli, hop, « ben oui, ben ça pourquoi pas, hein », « ben oui mais je veux pas y aller je suis affecté ici, je veux pas y aller ! ». « Ben... c'est signé, non ? Enfin... Vous l'avez signé, vous en avez parlé », et c'est ça le problème, aussi, vous avez des parents...

Enquêteur : Et ça arrive souvent, ça, ou pas, ici ?

Mme Doré : Non, heureusement ! Heureusement. Non. On arrive quand même à avoir euh... quand même à avoir des communications, euh... euh... on voit, hein, des fois, c'est pas très lucide, entre euh... ce qui est demandé, ce qui est signé, ou... enfin voilà. Y'a... y'a quand même des choses, des fois, qui sont pas très... cohérentes. Après, ils s'adaptent, les... les élèves sont reçus, ils en reparlent, « ben là on comprend pas, tu demandes ça, et puis ben là euh... tu nous avais demandé ça, t'as changé d'avis, pourquoi ? Voilà, est-ce que c'est un choix de tes parents ? parce que y'a des parents, euh... « t'iras pas en apprentissage, t'iras pas en bac pro, t'iras en seconde euh... euh... générale, point final. » Oui mais euh... des fois faut ouvrir les yeux, quoi ! Ben... les enfants parfaits n'existent pas, euh...

Enquêteur : Et pour vous, faut être parfait pour aller en seconde générale ?

Mme Doré : Non. Faut avoir la volonté. (*rit*) Voilà. Faut... du travail. Voilà. Y'a certains élèves, moi quand j'arrive en conseil, voilà, que je connais... depuis petits, donc je, j'ai, j'ai vus évoluer par rapport aussi aux conseils de sixième, cinquième... j'essaye de suivre euh... un peu le même groupe, de façon à voir l'évolution, et... de me faire/

Enquêteur : Ça va vous manquer, ça, quand vous aurez plus d'enfants ?

Mme Doré : Ouais, bah... ah bah... mais... même au primaire, ils disent euh « mais vous faites... c'est pas possible, y'a pas, y'a y'a un moment donné... » alors la primaire est très content (*sic*), parce que du coup, euh... j'avais stoppé parent d'élève en primaire parce que j'en avais plus, et là quand j'ai été inscrire Louis, le directeur l'a dit « ah, vous revenez parmi nous ! Euh... je peux vous compter parmi les parents d'élèves ? » Bah... ah non, euh... enfin non, là, j'ai pas envie, euh, enfin voilà, j'avais un peu envie de prendre un peu de pause, juste me concentrer sur le ski... parce que les CM1 vont au ski l'année prochaine... sur les actions, mais lâcher un peu euh... euh... voilà. Parent d'élève, j'avais un peu envie de lâcher, hein, et là (*en riant*) « ouais, mais, c'est pas possible ! On a besoin de vous euh... ». Oui mais bon... enfin voilà, quoi, ça demande beaucoup de temps, ça demande euh...

Enquêteur : De l'investissement ?

Mme Doré : On a des conseils qui finissent pas avant 20 heures 30, hein ! Et les comptes-rendus, on les fait ! C'est à nous de faire les comptes-rendus ! On fait les comptes-rendus, on les remet, euh, après, euh...

Enquêteur : Aux parents ?

Mme Doré : A la secrétaire, qui les met, euh, en double feuille, au bulletin scolaire. Donc euh... on a un avis, euh... et ce qui est très bien parce que je me dis, à la rigueur, « on vient pas pour rien non plus, quoi ! ». Voilà. Bon y'a quand même l'avis, euh, des parents qui sont présents, euh...

Enquêteur : Bon ben écoutez, je vous remercie beaucoup.

Mme Doré : Ben je vous en prie, merci à vous !

Enseignants, collège de Sarny.

Annexe 41 : Mme Falet, enseignante, collège de Sarny.

Enquêteur : Que je me trompe pas... euh, madame Falet, c'est ça ?

Mme Falet : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Ouais. Donc vous êtes prof d'histoire ?

Mme Falet : Histoire-géo, ouais.

Enquêteur : D'accord. Est-ce que vous êtes prof principal ?

Mme Falet : Ouais, en troisième.

Enquêteur : En troisième, Ok. Depuis quand vous êtes prof principal de troisième ?

Mme Falet : Je suis ici depuis... 7 ans, et j'y ai été... 5 ans, en première année, je suis arrivée, j'étais en... cinquième, mais l'an dernier, j'ai accepté de prendre des sixièmes, parce qu'on était... quatre euh... prétendants pour la troisième, or nous n'avions que trois classes de troisième. Donc euh, mais sinon, je suis euh... donc là depuis 5 ans, enfin pendant 5 ans prof principal en troisième, et puis avant, j'ai fait une dizaine d'années de lycée, où j'étais toujours prof principal en seconde.

Enquêteur : D'accord. Euh... vous enseignez depuis combien de temps ?

Mme Falet : Depuis 99. Donc 20 ans. Et là, ça fait peur (*rit*). Non mais maintenant, quand j'en parle, je me dis « ouh là là ! Là ça y est, j'ai franchi un cap, je suis plus euh... »

Enquêteur : On n'est plus la petite nouvelle du collège.

Mme Falet : C'est ça, ouais ! Ouais ouais !

Enquêteur : Euh... est-ce que vous avez fait d'autres métiers avant ?

Mme Falet : Non.

Enquêteur : Et dans l'établissement, là, 7 ans, vous m'avez dit ?

Mme Falet : Ouais. C'est ma septième année.

Enquêteur : Avant, lycée ?

Mme Falet : Euh... j'ai fait 12 ans au lycée. A Alençon.

Enquêteur : Alençon. Euh... vous êtes originaire de la région ou pas ?

Mme Falet : Ouais. Je suis originaire d'Alençon.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, pourquoi vous êtes euh, arrivée ici ?

Mme Falet : Pour euh... parce que j'ai rencontré quelqu'un, j'ai voulu me rapprocher...

Enquêteur : D'accord. OK. Euh... vous avez fait vos études où, du coup ?

Mme Falet : J'ai fait mes études à Caen.

Enquêteur : A Caen. Euh... vous avez quoi comme diplôme ?

Mme Falet : Maîtrise d'histoire. Histoire moderne. Et du coup, j'ai passé le CAPES après.

Enquêteur : Voilà. Et donc vous avez une petite fille de 6 ans ?

Mme Falet : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Euh... le collège... vous êtes arrivée ici, euh... qu'est-ce que vous... comment vous avez trouvé le collège, quand vous êtes arrivée ?

Mme Falet : Euh... bon déjà moi c'était du lycée...

Enquêteur : Surtout venant du lycée ?

Mme Falet : Voilà... moi j'étais, j'étais lycée... pour avoir, pour avoir ma mutation, c'est l'année, je sais pas si vous vous rappelez, y'a eu la... suppression de... l'histoire-géo en terminale S... donc les postes en lycée, c'est clair que... y'avait pas... Moi, on me promettait... enfin, les, les postes qui apparaissaient étaient Loret, A, FZ, je crois...

Enquêteur : Dans le Nord-Cotentin ?

Mme Falet : Euh... ouais, pour le Cotentin... sachant que... mon épouse allait avoir un poste à EH... et... et puis au final on m'a dit « vous allez à Sarny », donc j'ai regardé sur la carte, donc j'ai dit « EH-Sarny, 10 kilomètres » (*rit*) On ne pouvait guère espérer mieux... et puis quand je suis arrivée, le... le cadre... je l'ai trouvé super agréable, c'était pas un... y'a pas un cube. C'est pas un cube... et euh par

contre, collègue, le jour où je suis entrée dans le collège, c'est le bruit... c'était euh... le brouhaha dans le... dans le hall, j'ai dû arriver à une récréation *et coetera*, et puis moi n'ayant fait que du lycée, ça...
(souffle)

Enquêteur : C'est violent ?

Mme Falet : (*en riant*) C'était un peu... un peu le choc, j'appréhendais beaucoup, j'appréhendais beaucoup parce que je connaissais pas les collégiens, mon année de stage j'avais une classe de quatrième, sinon j'avais fait toujours que du lycée... et puis euh... et puis ça s'est bien passé, enfin très vite c'est, ça s'est bien passé, les petits sixièmes c'était un autre monde mais en même temps euh... la spontanéité, tout ça c'était agréable.

Enquêteur : C'est rafraîchissant ?

Mme Falet : Ouais. Ouais ça fait du bien, euh...

Enquêteur : Un petit peu ? Et on vous avait parlé du collège, avant ?

Mme Falet : Oui, ben ce qu'était drôle, moi ce que j'ai trouvé drôle c'est que quand on est au lycée, euh, qu'on est... prof en seconde, euh « qu'est-ce qu'ils ont fait au collège, euh... et patati et patata » et puis euh... et puis la version, la vision inverse, euh, moi y'a des collègues, quand je suis arrivée, euh... notamment mon collègue, quand je suis arrivée, euh, en lui disant « moi j'ai fait que du lycée, je suis un peu paumée », lui, au début, c'était « attention, euh, qu'elle me prenne pas de haut », (*rit*) et... « qu'elle venait du lycée, qu'elle euh... » c'était, c'était particulier, comme euh... après voilà, ça fait que... on s'entend... on s'entend plutôt bien. Mais on sent que c'est deux mondes qui se connaissent pas bien, et euh au bout de... de deux ans de collège, moi je me dis mais « tout le monde, enfin chaque prof, devrait faire les deux. » C'est indispensable de... de passer par les deux.

Enquêteur : Pour mieux comprendre ?

Mme Falet : Ben oui ! Pour comprendre le fonction- et puis alors moi, je me disais « arrivée au collège, les programmes d'histoire ça va être sympa, parce que on va prendre le temps... on va faire les grands, les grands thèmes, puisqu'en lycée on dit tout le temps les grandes lignes, tout ça, ils l'ont vu au collège, donc au lycée on peut... voir sur des points précis. Approfondir certaines choses. Puis quand l'ai découvert les programmes de collège, j'ai dit ben non, en fait... on nous fait faire les mêmes points, précis sur certains thèmes, et puis on les refait au lycée, sauf que le contexte, la vision générale, eh ben... on ne l'a fait ni au collège, ni au lycée. Et que je pense pas qu'ils l'aient fait beaucoup au primaire non plus. Et là, moi, ça m'a... c'est ça qui m'a... euh, je me disais, j'aurai, j'aurai le temps... j'aurai le temps, puis on va faire vraiment les grandes lignes, les... leur fixer des grands repères. Puis en fait, c'est pas... non, je trouve que c'est pas suffisamment ça...

Enquêteur : Euh... les élèves, quand... à part le collège lui-même...le... le bâtiment, tout ça... les élèves, leurs familles... surtout venant du, venant d'une ville, est-ce que vous avez trouvé que c'était un changement ?

Mme Falet : Ah ben oui, ça a été euh... ah ben oui, oui, oui, ça a été... ça a été... j'ai découvert, j'ai découvert une euh... alors évidemment, c'est, les classes très hétérogènes, on a des milieux sociaux favorisés, enfin j'ai découvert une misère rurale que... ben j'ignorais totalement. Là, ça a été euh... et encore, nous, on sait pas tout, hein... dans la situation de nos élèves, y'a plein de choses qu'on ne sait pas... y'a des situations qui sont euh...

Enquêteur : Que vous ne trouviez pas au lycée ?

Mme Falet : Non.

Enquêteur : Et en ville ?

Mme Falet : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Vous avez des exemples ?

Mme Falet : Alors peut-être que les... peut-être que les... y'a aussi peut-être qu'en lycée, les... les classes étant plus chargées, on a aussi peut-être... l'établissement beaucoup plus grand, euh... y'a plein de situations qu'on ne connaît pas. Y'a, y'a ça aussi... enfin ici, c'est, c'est l'alcoolisme... c'est, c'est la misère... enfin, y'a des enfants qui vivent dans une situation de misère, y'a beaucoup de de... voilà, de problèmes familiaux, et notamment d'alcoolisme, de choses comme ça qui sont euh... qui sont difficiles.

Enquêteur : Donc une question de misère ?

Mme Falet : Ouais, ouais.

Enquêteur : Et par rapport à... à des pratiques, ou des choses comme ça...

Mme Falet : D'enfants ?

Enquêteur : Euh, des... je... je vais essayer de reformuler. Euh... des pratiques un peu différentes, en milieu rural, en milieu urbain ? Dans... je sais pas, moi, dans les loisirs, des choses comme ça...

Mme Falet : Ah ben si, c'est drôle... j'ai le souvenir, quand je suis arrivée, pour essayer de connaître un peu les collégiens, je leur ai demandé de me raconter quelque chose qu'ils avaient fait pendant les vacances. Et là, là ça a été drôle, parce que j'ai le souvenir d'un élève, c'est... alors... euh... « je suis allé avec mon grand-père sur le tracteur, et puis avec le tracteur on est allés faire du bois, et... » enfin, tout était, après, c'était un passionné de tracteurs, hein... tout était sur le tracteur, et pour finir, « j'ai fait des jeux vidéo un petit peu, j'avais des jeux de tracteur ». Et, et d'autres enfants, qui « ben moi, mes loisirs, c'est la pêche, c'est d'aller à la chasse avec mon père », et ce côté-là, enfin je le connaissais pas du tout. Vous voyez, des enfants, alors... peu tournés vers la mer... j'ai une salle, euh... ben je suis de l'autre côté, moi, du coup... et quand il fait beau, on voit les conteneurs, les porte-conteneurs qui passent, et tout ça, euh... et en fait, ils sont relativement peu tournés vers la mer. Mais, par contre, beaucoup tournés vers la terre. Et ça, « on se promène dans les chasses », et tout ça, au, au début, moi, ça a été, voilà... ça, ça a été la surprise, euh... vraiment, de... et j'ai trouvé ça... en même temps, j'ai trouvé ça plaisant, parce que leurs loisirs... alors y'en a, c'est jeux vidéo, tout ça... mais beaucoup, c'est bah « je fais du vélo, dehors, je... je... je me promène dans les chasses, euh, je vais en forêt », tout ça...

Enquêteur : Et y'a quoi, y'a un port, ou c'est de la plage, c'est quoi ?

Mme Falet : Non, c'est des plages. Là, c'est des plages, euh... port, c'est HB.

Enquêteur : D'accord.

Mme Falet : HB, c'est à... 10 kilomètres.

Enquêteur : D'accord. Et malgré ça, ils sont pas tournés vers la mer ?

Mme Falet : Non, peu, peu... alors si, ceux qu'habitent à HB, euh... un peu plus, en plus c'est un petit port de pêche, euh... Mais/

Enquêteur : Y'en a qu'habitent à HB qui sont ici ?

Mme Falet : Ouais. Ouais, parce que le découpage, alors c'est particulier, y'en a une partie qui vient ici, une partie qui va à SL. Mais euh... mais on a... ici, c'est... ça va être plus, du coup, euh... la campagne, vraiment la campagne, ou euh les périurbains dont tous les parents travaillent à [grande ville proche]. Donc le côté mer, ils sont pas trop, euh... Et y'a une grande différence entre ce collège-là et le collège de SL, le collège de SL, c'est beaucoup des enfants de pêcheurs. Là-bas, c'est la pêche, euh...

Enquêteur : OK. Et ici, c'est plus agriculture ?

Mme Falet : Ouais, c'est le maraîchage. Et c'est drôle! Parce que j'ai vu avec des entretiens avec des parents, où des enfants travaillaient pas, plusieurs fois j'ai entendu, euh « du coup ben tu ramasseras les navets comme nous »

Enquêteur : C'est une punition ?

Mme Falet : Et j'ai compris, voilà ! Et j'ai compris, ben en fait, le navet, la récolte du navet, ça doit être l'activité maraîchère la plus difficile. Parce que tous, c'est... voilà, c'est les navets, et j'ai vu des mères d'élèves dire « ah ben là, c'est les navets, j'en peux plus, euh »... y'a des gens qui sont ouvriers agricoles, hein ! Ils gagnent une misère, euh... des gens qui vont... peu demander des aides... soit, alors je sais pas si c'est par méconnaissance... après, quand le vois ce que fait [la secrétaire], euh... en est pratiquement à accompagner chaque famille, derrière à dire « attention, euh, là, mais là je pense que vous avez le droit à ça », elle leur fait les dossiers de bourse, et tout ça, alors, y'a peut-être la méconnaissance, et y'a beaucoup « on veut pas demander ». Parce qu'on veut pas montrer qu'on... on veut pas montrer qu'on est en difficulté, on demande pas d'aide.

Enquêteur : Est-ce que vous avez l'impression qu'il y a beaucoup de travail aussi euh... illégal, euh, justement pour euh...

Mme Falet : Ça je sais pas, euh... je suis pas sûre... si, des des des petits boulots comme ça, je pense qu'y en a un peu, mais je suis pas sûre que ce soit... euh...

Enquêteur : Pour justement essayer de combler les fins de mois difficiles ?

Mme Falet : Ouais je sais, je sais pas du tout... on n'en entend pas parler, enfin on n'a pas d'enfants tellement qui en parlent, euh...

Enquêteur : Et y'a beaucoup de, d'enfants dont les parents sont maraîchers ?

Mme Falet : Ouais. Ah oui oui, on en a quand même pas mal, hein... Maraîcher, ouvrier agricole, y'a y'a y'a un peu de tout.

Enquêteur : Et qu'est-ce qui, qu'est-ce qui se produit ici, du coup, des navets, des...

Mme Falet : Ben des navets, beaucoup choux, poireaux, euh... choux, poireaux, navets... assez... un petit peu de salade, mais pas... du coup, c'est beaucoup beaucoup le chou... chou, poireau... un peu de carotte, euh... Et euh... ils sont pas non plus énormément tournés vers la mer, quoi ! Y'en a un peu qu'on des bateaux, des choses comme ça, mais finalement assez peu, euh... quand on dit « nous on va à la plage dès qu'il fait beau », euh... non, c'est pas forcément des pratiques... J'imaginerais plus ne pas habiter à la mer, hein ! Je vois, là, mon épouse avait un logement de fonction... et puis on s'est décidées à... à acheter ou à faire construire, et euh... enfin, le critère, c'est : il faut pouvoir aller à la mer à pied. C'était le premier critère, euh...

Enquêteur : Mais peut-être que justement, des gens qui ont toujours habité ici, bon pour eux elle est à côté, et...

Mme Falet : Ouais. Le quotidien, et finalement... Ouais, ouais. Ils sont pas euh...

Enquêteur : Et euh... Y'a Mme Colin qui me disait que quand elle est arrivée, elle, ce qu'elle, enfin ce qu'elle a aimé, elle, dans le coin, c'est justement l'impression d'être en vacances tout le temps.

Mme Falet : Ah ben ouais, moi je sais que ... des fois je pars... si j'ai le cafard, euh... j'ai un tout petit détour, j'habite à... 500 mètres de la mer, mais euh la route euh, je peux très bien prendre la route côtière, pas... ne pas voir la mer, faire mon petit crochet par la mer soit en rentrant, soit en partant, histoire de « fouuu » (*souffle*).

Enquêteur : De décompresser ?

Mme Falet : Ouais, ouais. C'est vrai que ça fait...

Enquêteur : Euh... est-ce que, euh... y'a un type d'orientation particulier, ici ? Vous, en tant que prof principale, est-ce que vous voyez des trucs de troisième ?

Mme Falet : Ben nous, on... on nous reproche, depuis, depuis que je suis là, on nous reproche de pas envoyer... envoyer assez en lycée général et technologique.

Enquêteur : Qui vous reproche ça ?

Mme Falet : Donc y'a euh... là-haut, enfin le rectorat, euh, les pourcentages d'élèves partant vers la voie professionnelle sont trop importants.

Enquêteur : Et quand ils choisissent la voie professionnelle, c'est plutôt lycée pro ou c'est plutôt CAP ? Plutôt apprentissage ?

Mme Falet : C'est... alors ça dépend des... ça dépend des années... euh... mais on a quand même... des élèves... qui arrivent... je vois... les choses, la classe dont, dont je suis prof principale cette année, ils ont euh... ils ont pu changer... beaucoup arrivaient en septembre, « moi je veux faire un apprentissage ». Et c'est « je veux faire un apprentissage », c'est pas forcément « je veux faire tel métier »... C'est « Je veux faire un apprentissage... parce que je veux gagner un peu d'argent et je veux quitter l'école ». C'est vraiment les deux, euh... les deux critères. Ils veulent plus du tout de l'école... alors que... bon, ils se retrouvent quand même en CFA... et « je vais gagner de l'argent ». Là, gagner de l'argent, c'est euh...

Enquêteur : Et ça leur vient d'où, ça ?

Mme Falet : Je sais pas.

Enquêteur : Et le fait de quitter l'école, vous l'expliquez comment ?

Mme Falet : Euh... que ils sont pas bien à l'école depuis, depuis la sixième, pour eux, c'est... c'est difficile l'école, et ils sont plus ou moins en souffrance.

Enquêteur : Et du coup, est-ce qu'il y a des... des choses de faites, justement, pour remédier à ça, quoi ?

Mme Falet : Ben c'est difficile, et là, justement, sur le... le prochain projet d'établissement, faut qu'on travaille là-dessus, parce que là on a une déperdition d'élèves de quatrième... alors, y'a le souci aussi

que de plus en plus on accueille en sixième des élèves qui maîtrisent pas du tout la langue... qui, c'est une évidence dès leur arrivée en septembre, que euh... que ça va pas aller au collège... que un petit peu, euh enfin pas quoi qu'on fasse, mais quasiment... et ces élèves-là, ils arrivaient pas au collège, avant... donc on a, on a ce public-là particulier, et puis euh... et puis voilà, des... des élèves qu'ont pas envie d'être à l'école, je pense que le primaire, déjà, ils avaient pas envie d'être à l'école, et puis là, ils ont pas envie d'être à l'école.

Enquêteur : Et ceux qui maîtrisent pas la langue, là, vous l'expliquez comment, c'est dû à quoi ?

Mme Falet : C'est que... je sais pas, moi, en primaire, ils... mais là, je vois, dans la classe de ma fille y'a des élèves pour qui c'est extrêmement difficile... et que euh, que les parents, ben derrière, c'est compliqué pour eux, déjà, d'aider leur enfant... du coup, ben... ils avancent, ils avancent, ils avancent, et euh... alors parfois, fin de CM2, y'a euh... éventuellement l'orientation vers une SEGPA... sauf que les SEGPA, c'est JQ, c'est LG, et que quelqu'un qu'habite dans [la région] a parfois du mal à dire « mais attendez, mon gamin de 11 ans, je vais pas l'envoyer à Cherbourg ! » Ça veut dire qu'il prend les, les transports... ça veut dire qu'il doit prendre les transports en commun, qu'il doit partir super tôt, je suis pas sûre qu'un enfant qu'habite à EH, euh, qu'habite au MC, euh, il y ait les moyens de transport pour l'emmener à... à LG ou à JQ. Et puis derrière la SEGPA, y'a l'image que euh... ben c'est des enfants en difficulté, et... et on n'a pas envie de le... de le reconnaître. Parce que tous les ans, on a des élèves qui arrivent là, des dossiers, des parents qu'ont refusé, des, des familles qu'ont refusé, des enfants qu'ont pu être testés... qui relèvent de SEGPA... et les parents qu'ont refusé, euh, qu'on refusé en bloc. Et le problème, c'est que ces enfants-là, nous, on est dans une situation où on leur propose pas grand-chose.

Enquêteur : Et du coup, y'a une réflexion dans le collège, là-dessus, sur ce qu'on peut leur proposer ?

Mme Falet : Parce que là, là, y'a de plus en plus d'élèves qu'on... qu'on... qu'on perd, là on a une dizaine d'élèves qui, qui partent de quatrième, qui... qui partent ailleurs, donc MFR, euh... MFR, troisième enfin quatrième prépa-pro, des trucs comme ça...

Enquêteur : Quatrième prépa-pro, ça existe ?

Mme Falet : Ou troisième, non, ils vont en troisième prépa-pro, pardon, donc ils quittent le collège/

Enquêteur : Je me disais « tiens ! une nouveauté ! »

Mme Falet : Non, troisième prépa-pro, donc ils quittent le, ils quittent le collège. Et euh...

Enquêteur : Vous en perdez beaucoup, comme ça ?

Mme Falet : Ben là, cette année, oui. Alors c'est assez exceptionnel, c'est des mêmes que... depuis la sixième, de toute façon, on n'arrive pas à... on a des élèves, on arrive, dès la fin de sixième, à ce qu'ils nous rendent des copies blanches... et des des mêmes, on n'arrive pas à avoir de prise sur eux, alors y'a le problème... la la la discussion, là, ça va être euh... nous on serait partants, hein, si on pouvait, euh, une classe de... au moins à partir de la quatrième, faire une classe, je sais pas comment on les aménage encore, mais où vraiment des élèves en très grande difficulté, est-ce que ça serait pas possible de faire, soit une classe, soit un groupe dans une classe, on allège... alors faut que... évidemment, faut que ce soit concerté avec les parents... parce que je me dis, peut-être qu'on pourrait euh...

Enquêteur : Des, des parcours adaptés, quoi ?

Mme Falet : Voilà, des parcours adaptés, on pourrait, enfin pourquoi une deuxième langue vivante ? Ça, c'est peut-être pas indispensable, sauf que ça veut dire que après, ils... y'a une orientation qui peut être un peu bloquée... après, on a des enfants nous qui arrivent en sixième, c'est euh « je veux faire telle formation », euh... notamment dans l'agriculture, et ce n'est que ça, et ils n'en démordront pas ! Donc ces enfants-là, alors c'est, c'est la question... on va pas leur apporter l'ouverture nécessaire qui pourrait leur faire passer à autre chose... mais de toute façon ils vivent tellement mal leur collège, est-ce que... autant... est-ce que c'est pas mieux de faire en sorte qu'ils vivent un peu mieux leur collège, et qu'ils se préparent à l'orientation qu'ils ont envie de faire ? Mais c'est super compliqué, hein !

Enquêteur : Vous me disiez agriculture, beaucoup ?

Mme Falet : Ouais, ah oui oui, ceux, ceux qui vraiment, euh... on en a beaucoup qui veulent partir dans l'agriculture et qui voient pas du tout l'intérêt de ce qu'ils font à l'école. Ils s'en rendront compte plus tard, pour l'instant ils arrivent pas, ils arrivent pas du tout... « pourquoi, euh... pourquoi on me fait faire ça, euh... »

Enquêteur : Et euh... vous êtes beaucoup de profs à vous dire « ces gamins-là, faut peut-être des parcours adaptés » ?

Mme Falet : Ben là, on en discute de plus en plus. C'est des choses, euh... auxquelles on était quelques-uns à discuter, moi, dans... dans ma carrière, c'est ce qui m'a frustrée, enfin, dès dès dès le début, j'aurai toujours en tête... mon inspection de stage... j'ai un élève qu'était en quatrième, qui ne maîtrisait pas le français, mais c'était catastrophique... au conseil de classe du troisième trimestre, on décide qu'il passe en troisième... et je dis « mais moi, cet élève-là qui ne comprend rien en quatrième, qu'est-ce qu'il va faire en troisième ? Comment c'est possible ? » Bon j'arrivais, hein, je... et on dit euh... « Madame Falet... redoublement, ça coûte 4000 euros... est-ce que vous pensez que ça va être utile ? » Et là... 4000 ou 7000 euros, je sais plus... je me dis... (*silence*) cette logique comptable, enfin... ça, ça, j'ai des illusions qui sont tombées. Et à chaque fois, enfin je me suis retrouvée avec des classes de seconde à 35, avec des élèves qu'étaient en grande difficulté, et euh... et on nous donne pas de moyens... donc là on va essayer de mettre des choses en place, mais si y'a pas de moyens derrière, c'est facile de nous dire, moi ça me fait rire, nous on se dit, là, on risque de se retrouver en septembre avec des classes à plus de 30... parce que curieusement le rectorat a décrété qu'à la rentrée, il y aurait 59 cinquièmes, hein, alors qu'on en a 62... donc ils ont fait les moyens pour qu'on n'ait plus que deux classes de cinquième. Nos classes de sixième, elles sont à 19 et 20, cette année, donc on a 3 classes de sixième... elles ont super bien fonctionné, les sixièmes... dans ces sixièmes-là, on a des élèves extrêmement fragiles... mais qu'on a réussi à ne pas perdre, cette année. Donc deux classes de cinquième à 31, euh, y'en a 7-8, on les a perdus ! c'est évident ! Et on nous dit... moi j'ai le souvenir du directeur d'académie, là, une fois il est venu... ça devait être la deuxième année que j'étais là... j'avais une élève en troisième, elle savait pas lire, les devoirs, ce qu'elle faisait, elle recopiait la consigne... toute l'année, elle m'a recopié les consignes... je lui dis « vous pensez que moi, je je peux être satisfaite de ce que je lui ai apporté cette année ? » je lui dis « mais je lui ai rien apporté ! » Il dit « mais vous savez, si en début d'année elle comptait deux plus deux, et qu'en début d'année (*sic*) elle compte trois plus quatre, vous l'avez faite (*sic*) progresser ! » ... Je dis « mais vous rigolez ! » Je dis « mais si, si des élèves comme ça, on les avait dans des petites structures, que oui, ben on, on reprend le temps... pour faire de la lecture, pour euh...c'est... » « ah non, mais c'est pas l'effectif qui tompe (*sic*) compte, qui compte ! » Toujours on nous dit ça, « mais non, c'est pas les effectifs, c'est, faut différencier vos pratiques ! » Ouais, différencier les pratiques quand on en a 30 ! Et que à côté de ça, curieusement, le CP ils se disent euh « l'apprentissage du français ça va pas, on va, dans les ZEP, on va mettre des CP à 12 », étonnement, ça marche plutôt pas mal ! (*silence*) Et là, la cohérence du discours, moi je trouve qu'elle est euh... que, que on ait des classes, euh, une classe qui tourne bien, ils sont entre 25, 27... ça serait, ça sera pas un souci... peut-être que... ben ceux qui sont les meilleurs, on arrivera à les tirer encore plus aussi... parce que là, on travaille pour une masse, euh, les extrêmes, je trouve que... on n'en fait pas grand-chose, et que à côté de ça, on a une classe à 15... ben ces enfants-là, ils progresseront.

Enquêteur : Et du coup, euh... ceux qui veulent partir tôt... c'est plutôt des élèves en difficulté, ceux qui partent en quatrième, là ?

Mme Falet : Là, oui, oui oui, c'est des élèves euh... alors, en difficulté, et euh qui sont... en difficulté... pour certains, depuis le début. Clairement. Des grosses difficultés scolaires. Qui en gros, pour moi, auraient pas dû entrer en sixième euh... classique. Euh... mais on a des élèves... qu'on a perdus au fil du temps. Qu'on a perdus au fil du temps, parce que euh... parce que dans des classes nombreuses et ben on n'arrive pas à leur apporter ce dont, ce dont ils ont besoin, et on peut pas être derrière chacun tout le temps... parce que les parents ils sont pas... ils n'entrent pas aussi suffisamment dans... dans la, je dirais, la coopération ensemble ... peut-être que euh peut-être si on arrivait à beaucoup mieux fonctionner à les parents avec les parents, parce qu'on a des parents qu'ont tendance à... ils nous tiennent un discours, et puis le discours tenu à l'enfant, c'est pas le même ! Et puis j'imagine qu'il y en a pour qui à la maison, c'est super compliqué... et faire des devoirs, c'est juste pas envisageable.

Enquêteur : Vous mettez des devoirs ?

Mme Falet : On on on met...

Enquêteur : Beaucoup ?

Mme Falet : Beaucoup, ça dépend des collègues... mais ils ont du travail à la maison. Alors c'est pareil, on a une étude du soir... ouais, sauf que les élèves qui sont à l'étude du soir, faut qu'ils rentrent par leurs propres moyens, ils peuvent pas prendre les transports scolaires. Donc c'est... quelques élèves, c'est les élèves qu'habitent à Sarny qui peuvent en profiter.

Enquêteur : Et ça, c'est dû à la ruralité, encore ?

Mme Falet : Et ben voilà ! Parce que, mais les transports scolaires, c'est tout un... c'est un sketch, ici, hein ! Donc on peut pas, euh... faut que les parents puissent venir les chercher, si ils veulent profiter euh des aides euh... des aides aux devoirs, s'ils veulent pro- on en fait à l'intérieur de l'emploi du temps, mais l'aide du soir, si ils veulent participer aux ateliers, y'a du théâtre, euh, y'a le groupe rock, y'a plein de trucs... l'atelier robotique, tout ça, ben c'est, c'est le soir... donc euh...

Enquêteur : Et c'est le soir, ces ateliers-là ?

Mme Falet : Ben oui, parce que le midi, euh... l'amplitude horaire fait que le midi, ils peuvent pas avoir deux heures de pause ni même une heure et demie. Ce qui fait que les ateliers peuvent pas être faits sur le temps du midi. Parce qu'en fait, euh... y'a pas, y'a pas d'arrêt du tout des cours. C'est-à-dire qu'y en a qui vont finir à 11 heures et demie qui vont manger entre 11 heures et demie et midi et demie, et y'en a d'autres qui finiront qu'à midi et demie. Donc ceux qu'ont fini à 11 heures et demie peuvent reprendre à midi et demie. Ce qui fait qu'en journée continue, les ateliers du midi...

Enquêteur : C'est pas possible.

Mme Falet : Le collègue de musique qu'arrive à faire de la chorale, sur euh il fait des créneaux de 30 minutes, je crois... mais sinon, un atelier sur une heure, c'est pas possible, c'est pas jouable de proposer un atelier le midi. Parce que on dépend des horaires du primaire, du privé, du...

Enquêteur : Et du coup, c'est toujours les mêmes qui profitent euh...

Mme Falet : Voilà, c'est ça ! c'est un peu... c'est ceux dont les parents vont pouvoir euh... vont pouvoir venir les chercher, ou vont voir l'intérêt que leurs enfants peuvent avoir à rester au collège. C'est ça aussi.

Enquêteur : Ouais. Et y'en a qu'aimeraient participer à certaines choses, mais qui le font pas, du coup, à cause de ça ?

Mme Falet : Je pense, oui. Et je pense que si y'avait pas cette question, si euh... euh si y'avait pas ce problème, la question des transports se posait pas, y'a, y'en a qui resteraient davantage.

Enquêteur : Mh. Y'en a (*bafouille*) les MFR, elles sont où ici ? Les MFR les plus proches c'est lesquelles ?

Mme Falet : Euh... je crois que c'est L. Y'a L, euh... non, DI, c'est la... [collège privé], c'est pas... c'est L. La plus proche, je crois que c'est L.

Enquêteur : Et ceux qui p- vous m'avez dit qu'y en a... y'en a pas mal qui partaient, y'en a combien cette année qui partent en MFR, vous avez une idée ?

Mme Falet : En MFR, en MFR ça doit être 3, 3 je crois qu'y en a 3, faudrait demander à Mme Boneuil, c'est elle qui...

Enquêteur : Sur combien ? Y'en a combien en troisième ?

Mme Falet : Qui partent ?

Enquêteur : En tout.

Mme Falet : En troisième, en tout, ils vont être euh... 77, quelque chose comme ça. Donc là, ils étaient 80 et quelques en quatrième, et... oh ils doivent être 83, 84, et puis on en perd quand même pas mal.

Enquêteur : Mais euh... ouais, donc 3 en MFR, 3-4 en MFR...

Mme Falet : Ouais.

Enquêteur : Et les autres, donc, en 3^e prépa-pro ?

Mme Falet : En 3^e prépa-pro, y'en a un qui part en privé, m'enfin c'est UN (*insiste sur ce mot*) départ, mais euh... ouais, si, on a des... des réorientations, un peu.

Enquêteur : Et en prépa-pro, y'en a combien, vous avez une idée ?

Mme Falet : Euh... je me demande si c'est pas 3 ou 4, aussi...

Enquêteur : Aussi... ouais, ça fait à peu près 10%...

Mme Falet : Ouais ouais ouais. Et c'est, mais... par contre, c'est inédit, cette année. Ça arrive, euh, chaque année, on... on a des départs en quatrième. Mais c'est, euh... c'est 4, 5 élèves... que là, c'est, c'est plus... mais c'est vrai qu'on avait une cohorte où c'est clair que on avait des...

Enquêteur : Et celui qui part dans le privé, il le motive comment ?

Mme Falet : Euh... je sais pas. Je sais pas si c'est euh...

Enquêteur : Il part dans le privé, euh...

Mme Falet : Ouais, je sais pas si c'est Cherbourg. Je sais pas.

Enquêteur : Non mais comment il le motive, lui ?

Mme Falet : Je sais pas. Je ne sais pas. Parce que moi, j'ai pas les quatrièmes, en plus, celle année. Donc euh... C'est pour ça que je maîtrise pas bien sur les quatrièmes, parce que je les ai pas (*rit*), je les ai pas cette années les quatrièmes, du coup... (bafouille) c'est pour ça que j'ai pas bien les...

Enquêteur : Et en fin de troisième, y'en a qui partent en, en MFR ?

Mme Falet : moi, sur mes.... Sur ma classe que j'ai, non, aucun. Mais ça reste assez euh... faudrait demander, mais sur toutes mes troisièmes, y'en a peut-être 4 qui ont demandé une MFR.

Enquêteur : Vous avez 3 troisièmes, c'est ça ?

Mme Falet : Ouais.

Enquêteur : Qu'est-ce que... qu'est-ce qu'ils disent, les gamins, quand ils... quand ils veulent partir en MFR, les gamins et les parents... ils justifient ça comment ?

Mme Falet : Euh... souvent, c'est des élèves qui savent pas quoi faire. Ils savent pas quoi faire, et ils se disent que... telle ou telle formation va pas être accessible. C'est pas par choix. C'est très rarement par choix. C'est plus une orientation par défaut, et euh... ils se disent, ben y'a... (*tousse*) ça, ou parce que c'est l'éloignement, je vois, la MFR de L, ils font euh... services à la personne. Et services à la personne, sinon, c'est Coutances. Et sinon, c'est Mortain. Donc euh... puis y'a les transports et tout ça, c'est compliqué, donc ils vont essayer de demander la MFR à L, plutôt que de... Mortain. Et Coutances, elle est hy- enfin elle est sélective, parce que comme c'est le seul établissement euh... dans la Manche public, ben la, le taux de... est extrêmement fort.

Enquêteur : Moi j'ai vu des... des énormes affiches pour les MFR, là...

Mme Falet : Ah ben oui, il fait, il fait beaucoup...

Enquêteur : Alors j'en ai vu, j'en ai vu à L, j'en ai vu à NS, à D, à Loret, vous en avez vu, par ici ? C'était au mois de mai...

Mme Falet : Euh... ben L, hein, nous, c'est L qui...

Enquêteur : Ouais, mais vous avez vu ces affiches, là ?

Mme Falet : Ouais, ouais, ouais, ils font tout le temps...

Enquêteur : Ouais ? Vous en avez ici aussi ?

Mme Falet : Ouais ouais ouais.

Enquêteur : Parce que moi, jusque-là, je recevais les... les espèces d'encarts publicitaires... Un truc en format de... un double A3, là...

Mme Falet : Ouais, ouais ouais, mais si si, y'a eu de l'affichage euh... public.

Enquêteur : Euh... mais moi, je recevais chez moi, hein, à mon domicile, y'avait ça dans la pub...

Mme Falet : Ah oui ???

Enquêteur : Ouais.

Mme Falet : Non, on n'a pas...

Enquêteur : Et là, cette année, j'ai pas reçu, donc je me demandais si c'est pas moi qui l'avais loupé, et en fait j'ai vu les grandes affiches, je me suis dit ils ont peut-être...

Mme Falet : Changé la communication...

Enquêteur : Ouais ouais ouais...

Mme Falet : Mh. Mais nous la MFR, c'est avant tout par euh... je dis, plus la proximité. Et notamment des filles qui partent en services à la personne.

Enquêteur : Est-ce que vous avez constaté des élèves... qui pensent que c'est du balycée pro, en fait, qui connaissent pas...

Mme Falet : Ouais ouais, y'a aussi qu'il n'y a pas une grande connaissance euh... Pour eux, c'est, voilà, c'est une manière, on voit un bac pro, ben c'est un moyen euh... pas loin... Mais ils ont... souvent, les familles, c'est compliqué, hein, entre lycée général, lycée technologique, lycée pro, souvent, euh... c'est compliqué pour eux, hein...

Enquêteur : Et y'a une information, pour ça, pour les familles ?

Mme Falet : Ouais. Ouais ouais. Y'a euh... y'a tous les entretiens, euh, déjà, les, les profs principaux en entretien individuel avec chaque famille, en troisième, donc c'est, c'est peut-être tard, hein, y'a information générale euh... le soir euh... avec le chef d'établissement. Y'a... y'a... si si, y'a un travail qu'est fait quand même entre voie pro, vraiment pro, voie pro, voilà.

Enquêteur : Et euh... y'a des parents, y'a beaucoup de parents qui se déplacent, là ?

Mme Falet : Euh cette année on était assez... alors est-ce que c'est par rapport à la réforme du lycée, je vois là y'avait une réunion qu'a été organisée un soir, et on était assez étonnés du nombre euh... de parents. Du nombre important.

Enquêteur : Y'en avait beaucoup ?

Mme Falet : Ouais. Ouais. Alors que des années précédentes, y'avait pas grand-monde, là, si si, y'avait, euh... ouais, puis c'était un peu médiatisé, la réforme du lycée, tout ça, donc je pense que ça a attiré un peu plus de... de familles. J'ai pas de quatrièmes. Et euh... donc je sais pas, je sais pas ce qu'il en est, mais je pense qu'il y a quand même un gros échange euh... avec la direction et les profs principaux pour que les choses, elle soient expliquées. Et je vois, nous, euh... on met en place... alors cette année, c'est un peu compliqué, parce qu'on avait beaucoup d'élèves justement qui... donc début d'année beaucoup d'élèves qui pensaient partir vers un apprentissage qu'étaient en difficulté, donc on propose les PAFI... Sauf que là, on avait, euh... 10 ou 12 PAFI... et l'administration avait très peur que tous les dossiers passent pas... ce qui fait que... et le problème, moi je trouve/

Enquêteur : Et vous avez... vous avez proposé pour l'année prochaine 10 ou 12 PAFI, c'est ça ?

Mme Falet : Non, pour les troisièmes cette année. Donc... ça se fait en... octobre, ça... En octobre, donc on a une réunion de la cellule de veille, et puis euh... ben y'a des élèves qu'on met en, en PAFI, ce qui leur permet d'avoir 4 stages dans l'année. Le problème, moi, je vois, j'ai... et je trouve que... euh... mais l'an prochain, faudra qu'on en rediscute, parce que je trouve que ça favorise plus les garçons... étonnamment, en PAFI, on a beaucoup plus de garçons que de filles. Euh... on fait tout le temps une cellule... en début d'année, on fait... Par chaque classe, le prof principal fait une cellule de veille et participe à une ... y'a une cellule de veille pour chaque classe pour repérer les élèves euh... en difficulté. Et du coup, euh...

Enquêteur : Est-ce que les filles se font pas plus oublier...

Mme Falet : Y'a... y'a ça, et puis sur l'orientation, les choses peuvent être moins claires, et là je vois une élève, j'ai une élève, donc le jour de la cellule de veille, je passe en dernier, on me dit « attendez, euh, là, on a déjà rempli une dizaine de dossier, nous en remettez pas trop ». Alors on dit, bon ben on va en discuter euh... au conseil de classe, et... au conseil de classe, même avant le conseil de classe, euh, moitié du premier trimestre, je dis « c'est pas possible, Juliette, faut qu'elle ait un PAFI, c'est indispensable, enfin... c'est peut-être l'élève la plus en difficulté du collège, une des plus en difficulté... oui, elle savait pas ce qu'elle voulait faire... Donc la question, c'était : est-ce que les stages ça va lui apporter quelque chose... (*en tapant sur la table*) et j'ai dit, « mais faut qu'elle soit en PAFI, parce que ceux qui sont en PAFI, ils passent le brevet série pro, et ils passent le CFG. Et là, euh on m'a dit « non non, et puis c'est bloqué », et puis au bout d'un moment, c'est... moi, je suis allée à l'assaut sans arrêt, hein ! (*en tapant sur la table*) Juliette, il faut qu'elle ait un PAFI, faut qu'elle ait un PAFI ». Troisième trimestre, là, conseil de classe, ah ben Juliette, elle va jamais réussir à décrocher son brevet... j'ai dit « ben oui, ben peut-être que si elle avait eu un PAFI, elle passerait le CFG, et ... elle arriverait à décrocher quelque chose... que là, la même elle se retrouve sans rien, les orientations... elle est absolument pas prioritaire, par exemple elle a demandé le CAP employé, euh... je sais plus la formulation exacte, mais euh... multiservice, dans le commerce euh... Y'a cette formation-là à B, ben ouais, mais elle va pas être prioritaire parce que... parce qu'elle est pas en SEGPA, parce qu'elle a pas de PAFI... donc elle va pas décrocher un CAP, sauf que le dossier va pas lui permettre d'avoir un bac

pro. Alors bon, je comprends qu'on puisse des fois euh... mais c'est une erreur, c'est une erreur qu'est grave, parce que c'est la gamine qui va en subir le préjudice. Là, je me demande bien ce qu'elle va faire... on a, on va avoir les résultats d'affectation vendredi, je serai curieuse de savoir, Juliette, ce qu'elle va faire l'année prochaine...

Enquêteur : Mais qu'est-ce qu'elle a demandé, comme autres vœux ? Donc elle a demandé ça...

Mme Falet : Donc du coup, elle a demandé un bac pro euh... commerce, là accueil relations clients, parce que maintenant c'est une famille de métiers, et puis elle a quand même demandé le CAP euh... mais moi, j'y crois pas du tout, que ce soit l'un ou l'autre, ça m'étonnerait que... et elle, c'est clairement, c'est clair qu'on est passés à côté... moi, j'étais en colère, parce que je suis allée plusieurs fois « mais c'est pas possible, enfin... » et cette même-là, elle ne peut pas avoir le brevet... y'a, y'a y'a alors y'a le.. la... la crise d'adolescence là en troisième qui simplifie pas les choses mais sinon c'est une même qu'essayait de bosser... elle ne comprend pas. Elle a des difficultés de compréhension, c'est juste euh... et c'est... c'est... le brevet, c'est clair qu'elle va pas l'avoir.

Enquêteur : Et du coup, le... le collège, comment est-ce qu'il prend en charge ce parcours avenir et cette orientation ?

Mme Falet : Alors, c'est surtout [le CPE] qui gère... donc c'est lui, une fois que les PAFI... Donc c'est discuté en cellule de veille, euh c'est le CPE qui gère, donc c'est une sorte de contrat, en fait... les familles et l'élève signent. Donc y'a des engagements réciproques. Moi je me dis, ça serait bien, des fois, que... on puisse les casser, les PAFI, vu le comportement de certains. Donc euh...

Enquêteur : Donc euh... c'est donc, c'est lui qui gère les PAFI, c'est ça ?

Mme Falet : Ouais. Et conc les élèves, au cours de l'année, ont 4 stages d'une semaine. Alors... ça a l'avantage... parce que ça leur permet de découvrir différents métiers, parce qu'on essaye de leur demander, même s'ils on un projet précis, quand même, de voir d'autres... d'autres domaines. Euh... et puis, et puis des fois ça leur permet de souffler, de quitter le collège. Parce qu'ils ont... y'en a qui ont besoin de ça. C'est euh... être toute une semaine assis sur une chaise, c'est pas possible. Et ça leur fait du bien de sortir, alors la difficulté, c'est quand ils reviennent. De récupérer les cours, de... il y a ... c'est clair qu'y a des choses sur lesquelles on pourrait travailler, que ce soit un peu plus structuré, qu'on les accompagne un peu plus dans leur retour, parce que dans le contrat, c'est « ils s'engagent à récupérer leurs cours » et tout ça... ouais, sauf que c'est pas des élèves qui sont très scolaires, donc forcément, récupérer les cours, euh... y'en a qui le font, hein ! M'enfin beaucoup, euh... ils reviennent un peu comme ça...

Enquêteur : Et ça a été discuté, ça, entre vous, justement le fait qu'il faille restructurer et... et mettre quelque chose en place pour les aider à/

Mme Falet : Pas... plus que ça. Pas plus que ça. Après, euh, bon, on chan-

Enquêteur : Vous allez le faire en fin d'année, là ?

Mme Falet : Ouais. Ben là, on a une réunion demain, elle devait avoir lieu lundi mais elle est demain...

Enquêteur : Vous allez en parler, de ça ?

Mme Falet : Euh... Mme Boneuil est arrivée cette année, euh... avec notre ancien principal, euh... c'était quelqu'un, humainement, que moi, moi j'adorais, hein... mais qui euh... du point de vue euh... pas de réunions, on se réunissait jamais, on... voilà, ça manquait de concertation et tout ça, donc là... bon Mme Boneuil elle a énormément de choses à gérer et à mettre en place, mais euh... là je pense que confrontés à pas mal de choses, on va être obligés de... faut qu'on arrive à discuter, mais ici, c'est pas toujours simple, en plus.

Enquêteur : Pourquoi ?

Mme Falet : Parce que y'a des... très vite y'a des tensions, entre collègues, euh... très très vite, ça part (*rit*). Ça peut être compliqué. (*en riant*) J'ai envoyé justement un message à mon ancien principal, et... qui me disait que... son nouveau collègue, il appréciait que... voilà, les gens disent ce qu'ils pensent, et... mais que bon, y'a pas de rancœur et tout ça et après on avance, quoi ! On reste pas sur... Donc euh... Ici, c'est compliqué. C'est on a... entre des collègues, euh, prêts à partir en retraite, et qui euh... qui supportent plus le système... donc ils sont sans arrêt en... en opposition, mais pas toujours force de proposition. Donc euh... « c'est pas normal, on doit pas accepter ça, on doit pas accepter », mais en

fait, on va pas construire du tout... Donc c'est euh... c'est compliqué, et ça... puis d'autres collègues qui réfléchissent pas, euh... (*rit*) dans le sens, c'est pas méchant que je dis ça, mais qui se disent « oh ben si on me glisse des heures sup par ci-par là, euh... moi j'y vois mon intérêt, euh... » et que je remets pas en cause, hein ! je dis pas que je fais pas d'heures sup, mais euh... mais où des fois y'aura pas du tout euh... on a quand même des collègues, quand on a eu la répartition de la DHG, la première réaction, c'est « oh ben dis donc, euh, toi, tu vas perdre des heures encore en plus », avant qu'on lui dise « mais toi, tu sais que tu peux en perdre aussi ? » « Ah, comment ça, moi, je peux en perdre ??? » et là, euh... s'il a son bifteck à défendre, euh... il va intervenir, si lui il est préservé, euh... « j'en ai rien à faire ». Donc y'a pas de... y'a pas assez de cohésion.

Enquêteur : D'accord. Et ça joue, ça, sur le, sur l'orientation, justement ? Et sur le parcours avenir, ce manque de cohésion ? Ça a des effets ?

Mme Falet : Ben ça a des effets dans le sens où euh... moi ce que je reproche ici c'est qu'on n'avance pas, quoi ! C'est que à force de... de se dire, « on est contre, on... » tout ça, ben au final, on... on reste sur un statu quo. Puis on n'avance pas forcément, euh... si on se dit, « ben ça, c'est pas, c'est pas nos prérogatives, ça c'est pas euh... »... ça avance pas assez.

Enquêteur : Ouais, parce que vous me dites, y'a des trucs qui pourraient être faits, ça fait deux-trois fois que vous me dites « ben tiens, y'a des trucs qui pourraient être faits dans tel sens, dans tel sens », et...

Mme Falet : Ouais ouais.

Enquêteur : Du coup y'a rien eu de fait, finalement ?

Mme Falet : Non non, non non, non non.

Enquêteur : Non, d'accord. Et l'orientation/

Mme Falet : Parce que, parce que on fait, au final...

Enquêteur : C'est [le CPE] ?

Mme Falet : Ah non c'est...les PAFI. Les PAFI, c'est [le CPE]. Pour le reste, c'est vraiment euh... alors bon là c'est pareil, cette année ça change beaucoup, donc on a Mme Boneuil qui était dans l'enseignement professionnel qu'a aussi beaucoup de compétences par rapport à ça... Euh... le changement de statut euh... des COP... conseiller d'orientation à psy-EN, euh... bah faut aussi trouver l'équilibre, quels euh, quels rapports on a, parce que nous on avait l'habitude quand même que, pour faire simple, hein, on est profs principaux de troisième... y'a des élèves, vraiment, sur l'orientation, qui s'interrogent, qui savent pas quoi faire, qui... nous on envoyait vers... la CO-Psy, pour euh... ben essayer de... déterminer des voies, donc nous on travaille aussi avec les élèves, m'enfin on les envoyait au CO-psy en disant « bah... là ils vont peut-être avoir des pistes sur quelle formation, euh... » et cette année, on n'a pas du tout ça... du coup, euh... ben c'est difficile aussi, et... la concertation, elle est euh... la personne qu'est là, bon arrive aussi, faut que chacun trouve ses marques, et du coup, ce qui fait qu'on n'a pas vraiment avancé, euh... là-dessus... bien bien ensemble.

Enquêteur : Et du coup, c'est... et... ça, c'est l'orientation en elle-même, mais le parcours avenir ? Y'a des choses de faites ?

Mme Falet : Peu... peu, alors... y'avait... euh... donc c'est clair, pendant 3 ans, on a eu un peu une mise entre parenthèses. Avec notre ancien principal, surtout... voilà... Plein de choses, euh...qui doit (*sic*) être concertées. Avant, on avait surtout une mise en œuvre à partir de la quatrième, assez peu de choses en cinquième, euh... mise en œuvre en quatrième, avec des élèves qui allaient visiter ben déjà justement euh... lycées généraux...

Enquêteur : En quatrième ?

Mme Falet : Ouais. Et lycées professionnels, qu'ils se rendent compte de la différence entre les deux. Après, le parcours avenir, y'avait ça, ils faisaient des fiches métier, aussi... qu'ils présentaient oralement, ce qui faisait un entraînement, euh... à l'oral, et puis euh... mais beaucoup beaucoup d'efforts sont concentrés sur la troisième. Où y'a, y'a, y'a beaucoup de choses, quand même, euh...

Enquêteur : Et qui se sent concerné, finalement ? parce que là, vous êtes prof principal de troisième...Mais euh... pour le reste du parcours avenir, y'a des gens qui se sentent concernés, euh, qu'ont l'impression que ça les concerne, euh, qu'ils ont leur rôle à jouer dedans, ou...

Mme Falet : Oh qui se sentent concernés, oui...Oui oui, y'a euh... plus sur des cas individuels, des échanges avec euh avec l'élève, de manière euh... de manière euh je dirais action... action concertée, euh... peut-être moins. Dans le sens où... voilà, ça va être plus les profs principaux euh... et la direction.

Enquêteur : Et entre profs principaux, vous arrivez quand même à vous mettre d'accord, entre profs principaux de troisième, par exemple ?

Mme Falet : Ouais. Non ouais, on a, sur toutes les actions qu'on mène, et tout ça, on... sur... même les séances qu'on mène en vie de classe, on... on fonctionne bien, euh... On fonctionne bien ensemble. Ben c'est généralement les mêmes collègues, t'façon, qui sont profs principaux de troisième... et... du coup, on... on construit les choses ensemble, euh...

Enquêteur : En quatrième, y'a des choses de faites entre profs principaux, vous savez pas ?

Mme Falet : Euh... entre eux, je sais pas bien, non, non... mais y'a aussi que voilà, c'est clair, on est pleins de bonne volonté, on a envie de faire plein de choses, et puis euh... et puis ne serait-ce que si on nous donnait un peu des temps de concertation, parce que le problème il est là aussi, hein... on a... oui, on a la vie au collège, on a tous les conseils, on a les cours tout ça à préparer, et les temps de concertation quand on nous demande de les ajouter, euh... de les faire tous les soirs, que... c'est toujours le soir, c'est toujours après les cours, y'a un moment, on se dit on n'a... on n'a plus envie, enfin... Là, je vois, on nous fait, on nous fait travailler euh... avec les primaires... Ben quand on se voit c'est super... toujours hyper motivés, après voilà, pourquoi on dit on arrive à mettre en place un projet, qu'on ait au moins une demi-journée où on puisse bosser ensemble ! Ouais non, mais ces réunions-là, ils (*sic*) sont mises à 17h30 le soir ! Ben à 17h30 le soir, on va pas se forcer à... Et c'est pas possible ! Et là, ça fait 5 ans que on fait des réunions, 2 réunions par an, ouais, c'est toujours le soir à 17h30, on pourrait faire des choses géniales, ouais enfin on va pas... on va pas prendre nos mercredis après-midis pour venir se rencontrer, y'a un moment faut arrêter, surtout vu la reconnaissance qu'on a, hein ! Y'a...

Enquêteur : Vous-même, là, quand... quels, quels euh... quels éléments vous prenez en compte pour formuler un avis d'orientation ? Si un gamin vous dit « moi je veux faire telle chose ou telle chose », qu'est-ce que vous allez regarder, vous, pour dire ça va le faire, ça va pas le faire, ou... soit pour formuler vraiment un avis euh... officiel en conseil de classe, soit pour le conseiller ? Vous regardez quoi, en fait ?

Mme Falet : Sur euh... ben évidemment, quand même, sur ses, sur ses capacités de de... comment euh... un élève qui dit « moi je veux être vétérinaire » et qui euh... qui déteste les sciences, et pour qui c'est extrêmement difficile, la capacité de travail, euh... alors après voilà, hein, des élèves, c'est toujours le problème, des élèves peuvent se révéler en seconde...

Enquêteur : Mh ? Ça arrive ? Vous en avez vu, vous ?

Mme Falet : Euh... quand j'étais en seconde ?

Enquêteur : Ouais.

Mme Falet : En, en lycée j'ai vu des élèves se révéler euh... au cours de l'année de seconde.

Enquêteur : Et du coup, vous avez un... le fait euh... cette expérience, justement, est-ce que vous avez l'impression que ça change quelque chose sur votre, votre façon d'agir en tant que PP ? Et sur votre regard sur les élèves ?

Mme Falet : Ouais, un, un petit peu, après, euh...

Enquêteur : Par rapport aux autres, à vos collègues ?

Mme Falet : Ouais, quand je suis arrivée... mais quand je suis arrivée, ce qui m'a le plus étonnée, c'est, voilà... les collègues... de collègue... pour eux, le lycée, c'était euh... une marche euh... quasiment insurmontable. Et que des élèves que moi j'avais... donc... conseil de classe de fin de troisième, euh... la première année, euh... des élèves où... ils disaient « mais une seconde c'est pas envisageable », euh... je leur disais, » enfin je vois pas pourquoi une seconde n'est pas envisageable ». Par rapport à ça, c'était euh... là, on sentait que pour eu, vraiment, la marche en lycée général elle était énorme. Et que finalement, euh... c'est pas, c'est pas ça, ce qui compte avant tout, c'est la capacité de travail des gamins. Alors... Juliette dont je parlais tout à l'heure, c'est clair que cette élève-là, dans son raisonnement, dans son raisonnement, c'est clair que c'est pas, c'est pas envisageable. C'est pas... elle va pas avoir un déclic qui va faire que du jour au lendemain, tout ce qu'on va lui dire elle va le comprendre... ça va être fluide.

Ça, c'est... là, non. Après, j'ai vu des élèves qui bossaient peu... mais qui enfin qui percutaient bien, qui... euh... et euh... évidemment que le lycée il est envisageable. Alors évidemment, si ces élèves-là ils se mettaient pas au travail au lycée, ils allaient se casser la figure, hein ! M'enfin euh fallait qu'ils aillent s'y confronter, et que si y'avait cette euh (*tape dans ses mains*) pour une fois on leur mettait, là, un vrai obstacle, et qu'ils ne peuvent y arriver que si ils travaillent, là ils se mettent à travailler. Cette année, un... justement dans la classe où je suis prof principale, ça a fait un peu hurler les, les collègues au deuxième trimestre, (*tousse*) un élève qu'est dys, euh... dys... plein de choses, hein... pour qui l'écrit, l'écrit est extrêmement difficile. C'est un élève qui, en plus, a de gros soucis familiaux... et en fait, euh... sixième, cinquième, c'était très très dur, mais le même il... il percute, alors qui avait... de grosses difficultés à l'écrit, qui faisaient qu'il écrivait très peu, euh... gros blocage... avec les autres... parce que, euh, parce que psychologiquement ça allait pas bien, et cette année, le même, ben pour faire simple euh il voit plus son père... du coup, ça va beaucoup mieux... malheureusement... ce qui nous a... en... en septembre, il... en septembre, la collègue de français leur a fait faire une autobiographie un petit peu ou un truc comme ça, le même il a raconté que quand il allait chez son père il passait ça lui est arrivé de passer la journée entière assis sur une chaise parce qu'il avait osé s'opposer à son père. Et que... *a priori*, y'avait des coups euh... qui tombaient, tout ça. Donc euh... ça... il voit plus son père, en tout cas, sans la personne... d'un tiers, sans une tierce personne... et le même... ben avec les autres, euh... y'a pas de souci, il est pas euh, c'est pas un élève qui va être euh le leader de la classe, n'empêche qu'y a aucun souci... Euh là-haut, ça percute, mais en histoire-géo, puis ça l'intéresse... Donc euh... enfin là, les derniers cours de fin d'année, j'ai une classe qu'était super difficile en termes de comportement... euh... et euh enfin heureusement que je l'avais ! Parce qu'il faisait le cours avec moi ! Là on a fait les révisions, son programme il le maîtrise sur le bout des doigts ! Alors ouais, sa note elle risque d'être très très moyenne, j'espère que le correcteur/

Enquêteur : A cause de l'écrit ?

Mme Falet : Le correcteur qui va l'avoir à l'écrit, il va tilter... parce que ça, y'a des gens qui refusent, hein ! Euh, qui va tilter, là, l'écrit, c'est illisible, y'a pas de phrase, y'a... ouais, sauf que les idées, elles sont toutes là ! Et que c'est organisé ! Il structure son, son discours... Le gamin, il fait introduction, il est capable de tout organiser ses idées, ouais, euh faut le lire à l'oral... faut le lire à voix haute, pour le comprendre. M'enfin ce qu'il fait, ça tient... très très bien la route !

Enquêteur : Ouais, mais du coup, il a pas un... il a pas un truc adapté ?

Mme Falet : Alors... il a eu... il a eu un... PAI... enfin les (*inintelligible*) Médical... sixième... sauf que après, y'a pas eu... orthophoniste, tout ça, je crois que la maman elle a un peu lâché aussi, ce qui fait que cinquième, y'a pas eu d'orthophonie... y'a eu... on, y'a pas eu PAFI, y'a eu PPRE... parce qu'il y a pas eu de... de truc médical, parce que y'avait pas eu forcément les documents donnés en temps et en heure, et tout ça... donc là, PPRE, parce qu'en troisième on va pas relancer... maintenant, les médecins scolaires, hein, ils sont tellement surchargés, y'a tellement de dys, ils refusent les dossiers de dys... si y'a pas des des des dossiers vraiment super bétons, donc là il a donc... je... il va peut-être avoir quelques aménagements au brevet, genre un petit peu de temps supplémentaire, mais, mais c'est tout, sinon, enfin y'a rien qui montre que il... la copie, elle sera complètement au milieu des autres, euh... banalisée... et au, au deuxième trimestre, euh, il demande une seconde générale, et euh... moi à fond, enfin, oui, seconde générale, il... « m'enfin t'as vu comment il écrit ? Il peut pas aller en seconde générale, mais ça va être n'importe quoi ! » je dis « mais... vous avez vu, enfin... oui, l'écrit est difficile, m'enfin avec les aménagements il a des résultats tout à fait corrects, et des aménagements y'en a pas plus que ça... et euh... et pourquoi il irait pas en seconde ? » Et... je me suis quasiment battue pour dire « mais il a complètement sa place en seconde ! » Alors oui, en allemand, il a décroché, il faisait rien ! Donc évidemment la collègue d'allemand elle est pas pour, et ça c'est c'est, je le comprends bien... et les autres collègues, parce que oui la sixième cinquième c'était extrêmement difficile, ouais la quatrième ce qui est bien, c'est que moi je l'ai pas eu en quatrième... du coup je le redécouvre. Et je me dis, « mais c'est pas l'élève que j'avais ! » Et, enfin je vois pas pourquoi il irait pas en voie générale. D'autant que le même il a pas un projet précis, et ouais l'écrit c'est difficile, et faut que je vois justement parce que faut, faut que le dossier il soit transmis, aussi... et que que... qu'au lycée, y'ait un peu... les dispositifs

particuliers mis en place. Mais là, j'ai encore une vraie résistance, et c'est encore au troisième, trimestre, « Paul il va en seconde générale... ouais, ça va être chaud, ça va être euh... » je sais si... en termes de/

Enquêteur : C'est difficile, parfois, de se faire entendre ?

Mme Falet : En termes de réflexion... oui, et puis euh...

Enquêteur : En tant que prof principale, ça vous arrive souvent, ce genre de trucs, là ?

Mme Falet : Non, souvent, non. Non, pas souvent mais là, ça a été... et puis bon j'ai... j'ai pas eu, j'ai pas eu une opposition ferme, euh, si vraiment on justifie, mais enfin, en termes de raisonnement, en termes de raisonnement, c'est un des tout meilleurs élèves ! Et puis là, les collègues, bah... et puis je suis jamais toute seule, enfin... je peux pas être la seule à avoir la même idée sur l'élève...

Enquêteur : Ouais ? Y'en a d'autres ?

Mme Falet : Donc on est forcément plusieurs à... donc euh, donc non, on n'a jamais eu un... on n'a jamais eu de clash sur l'orientation d'un élève. Après, que des collègues disent « attends, là, lui il est parti là, ça va être n'importe quoi... »... on entend un peu des... des fois des comme ça, puis y'en a qui vont se casser la figure, hein ! m'enfin y'en a qu'on va envoyer sans problème et qui vont se casser la figure ! Donc euh...

Enquêteur : Mais... est-ce que, euh... parce que moi, je je... une des questions que je me pose, c'est euh... je... c'est une de mes hypothèses, mais je suis absolument pas sûre... je me demande si, euh... en fait, nous... profs de collège, on n'envisage pas la seconde que sous son côté général,

Mme Falet : Ouais !

Enquêteur : Euh, enfin, le lycée, et qu'on oublie qu'y a aussi la voie technologique/

Mme Falet : Ouais.

Enquêteur : Et que le gamin, peut aussi partir, après une seconde, en vois technologique, et je me demande si on n'a pas tendance à oublier ça. Parfois.

Mme Falet : Bah... là, là, on... cette année, justement, par rapport à ça, c'est bien... dans le sens où j'ai un autre élève, euh... étonnamment, ce qui a été, ce qui a été... surprenant, y'a des élèves, donc je les ai eus sixième-cinquième, pas toujours en cinquième, je les avais, je les avais tous eus en sixième, je les ai pas en quatrième. Et cette année, y'a des mômes... donc euh début d'année, je vais revoir leur, je vais voir un peu leurs résultats de quatrième, et y'a des mômes, je dis « mais c'est pas les mêmes ! » Enfin ils avaient des résultats catastrophiques en cinquième, que ce soit...

Enquêteur : Toutes matières ?

Mme Falet : Ouais ! Que ce soient... les résultats... mais surtout les appréciations... je reconnais pas les élèves ! C'était enfin c'était bien ! Ils ont fait... alors ils ont pas tenu sur l'année en troisième, hein... le troisième trimestre a été... catastrophique...

Enquêteur : C'est-à-dire que c'était pas bien en quatrième ?

Mme Falet : Voilà ! Non, non mais si... en cinquième, c'était catastrophique... Quatrième, c'était bien ! Et on voyait des mômes qui s'étaient mis au travail.

Enquêteur : Ouais ? Ils ont grandi ?

Mme Falet : Et j'en ai 3-4 comme ça, dans une classe, ça... et en début d'année de troisième, euh... whaouw ! Et puis premier trimestre, euh... franchement, on a encouragé, on a félicité, alors peut-être qu'on l'a trop fait, parce qu'après euh (*siffle*). Et là, on finit une année catastrophique, mais euh des mômes qu'avaient bien évolué. Et donc on en a un, premier trimestre, bien, enfin encouragements, euh... enfin il avait bien bossé, deuxième trimestre ça avait un petit peu baissé ça se maintenait pas mal, troisième trimestre, c'est la chute libre !

Enquêteur : Et pourquoi ?

Mme Falet : Parce qu'il a arrêté de travailler.

Enquêteur : Oui mais pourquoi il a arrêté ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Mme Falet : Y'a un état d'esprit dans la classe, qu'a fait... alors on a... c'est une classe où euh on a euh... dans la classe y'en a 3 depuis le début de l'année qu'ont décidé de pas faire grand-chose et de, d'animer, enfin d'amuser les autres, euh... et les autres, plutôt... parce qu'ils étaient pas nombreux, quand même... plutôt que de dire « c'est bon, on veut bosser ! », bah c'est plus drôle de rire avec les copains et de suivre un peu les copains, et puis surtout on a un élève qu'a été exclu de AJ qui nous est

arrivé euh... en février... en classe on n'a rien pu lui dire, hein ! Pas de gros reproches à lui faire, qu'a réussi à avoir une emprise sur la classe... le costaud, euh... grand gaillard et tout ça, les filles elles sont à... baver devant lui, euh les nénettes qui qui qui s'étaient mises à bosser depuis la quatrième, elles ont tout lâché... puis y'a pas forcément la pression familiale derrière... bah on les rencontrait, hein, le week-end et tout ça à faire n'importe quoi, et du coup, on a une classe qui, en troisième, ils n'ont plus rien fait. Qui s'est laissée entraîner alors à côté de ça on a eu un conflit, euh... après, Mme Boneuil elle était extrêmement débordée, elle a eu plein plein de choses à gérer, et ce qui fait qu'y a des choses sur l'autorité qu'auraient... (*en tapant sur la table*) dû être gérées peut-être euh... ben débordée par autre chose les sanctions sont pas tombées... ce qui fait que... tout est permis... et euh... et ça a été catastrophique. Et c'est là que moi je suis... hier, j'étais euh... j'en ai eu mal au ventre toute la journée à pas être bien... c'est la première année où je suis prof principale de troisième, en fin d'année je ne fais rien avec mes élèves. Pas un petit goûter, pas leur donner des friandises, tout ça, c'est la première an-... lundi soir, j'ai eu des remords, je me suis dit « je vais quand même leur chercher des friandises, même si on fait pas de goûter, je leur donne... » et vu comment se sont passés les... les cours hier, j'ai dit non, c'est pas possible !

Enquêteur : C'étaient les révisions, hier ?

Mme Falet : Ouais. Y'en a un que j'ai mis dehors parce qu'il voulait rien faire, et puis il était avec son téléphone dans la poche, j'ai dit « c'est bon, tu t'en vas »... euh... y'en a un autre qu'a rien fait pendant une heure, enfin cet état d'esprit, ou un état d'esprit euh... et j'ai pris son, j'ai pris son téléphone et euh... j'avais jamais, j'ai... cette année, je n'ai exclu aucun élève... il a fallu que ce soit hier ! Puis on a des élèves... c'est ça, c'est pas des élèves chahuteurs... puis avec moi, ça se passe pas mal, c'est euh... je suis relativement ferme, et du coup, y'a un rapport d'autorité qui se crée sans qu'ils aient peur de moi, y'a... Franchement, j'appréhendais le collègue pour ça, et ça s'est toujours bien passé. Mais là, c'est un mauvais état d'esprit. C'est-à-dire y'a une élève, euh... qui a eu des poux dans l'année. Ben malheureusement ça arrive, euh... elle fréquente des lieux euh... et euh... cette andouille, elle a été le dire, ils l'ont, ils l'ont... exclue de la classe ! Y'en a 3, c'est « ah non, on se met pas à côté d'elle, euh, je me mets pas là, ici y'a des poux partout » et tout ça... enfin à côté de ça, on leur, on leur apprend l'exclusion, on leur apprend la seconde guerre mondiale et, et tout ça... et puis les autres... pas tous, hein, y'a des élèves adorables... bah... ils ont plutôt suivi, ils ont rien dit ! Enfin ça, c'est juste pas tolérable, des comportements comme ça ! Euh... y'a... y'a... y'a 2-3 élèves qui ont été euh victimes de réflexions que moi je ne tolère pas ! Et on a eu beau leur tenir des discours, euh... rien à faire ! Enfin là, celui qui a été exclu, y'a deux jours, il a, il a insulté une collègue ! Et ça, enfin, ça... autant des élèves un peu chahuteurs, pas bosseurs, j'en ai déjà eu, euh... boah, fin d'année, ça se passait bien, et quand on se rencontre, ils sont contents de me dire ce qu'ils font, ils s'épanouissent, et « ben oui euh, on était quand même un peu, on exagérait un peu et tout ça », ils avaient un bon état d'esprit. Tandis que là, y'en a quelques-uns, je vais les croiser, je vais les croiser euh dans la rue, euh... ça va être euh... on dit pas bonjour, on... alors que ça, ça n'arrive jamais ! Puis c'est alors moi je suis quand même euh une famille un peu atypique euh... on... s'exhibe pas, m'enfin on se cache pas... jamais jamais jamais je n'ai eu la moindre réflexion. Ça a toujours été, euh... Moi je suis sûre qu'y en a plein qu'étaient homophobes, euh... puis ils se disent, « m'enfin euh... si on le sait pas, on voit pas la différence entre elle et un autre prof ». Là, on a un collègue qui est euh franco-marocain... alors l'an dernier, y'a eu un... mais c'est important, justement, que si, si si ils côtoient pas, ils vont rester sur leurs a priori, sur les préjugés des parents. Que si... si ils rencontrent les gens, ben ils vont se dire euh... leurs parents ils peuvent tenir des discours, moi c'est rigolo, hein, cette année en troisième j'ai une élève « ah madame mes parents ils sont racistes euh... » que la même, elle, elle est... elle, elle évolue, elle est, elle a beau être en troisième, elle est hyper influencée par le milieu familial, ben la même elle a fait son cheminement et euh...

Enquêteur : Toute seule ?

Mme Falet : Voilà. Et c'est comme ça qu'ils, qu'ils apprennent.

Enquêteur : Ouais. Mais euh du coup, est-ce que vous avez l'impression euh... le fait d'être un collègue rural, justement, avec euh... les difficultés que ça peut induire, est-ce que ça a des effets à la fois sur la scolarité des enfants, et sur leur orientation ?

Mme Falet : Oui, je pense.

Enquêteur : Ici ?

Mme Falet : Je pense, parce que y'a

Enquêteur : A quel niveau ?

Mme Falet : Voilà. Y'a... pour un grand nombre, un manque d'ambition.

Enquêteur : Et comment, euh... à quoi c'est dû, ça ?

Mme Falet : Qu'est... qu'est aussi lié à l'attachement... local. Donc ils sont (en tapant sur la table) ancrés chez eux. Donc... partir faire des études... ailleurs, souvent dans l'orientation, moi j'ai des parents tous les ans, pour l'orientation, c'est... critère géographique... presque avant la formation. Parce que, parce que c'est pas possible de partir loin. J'ai un élève, moi, qui voulait faire/

Enquêteur : C'est à cause de la mobilité ? Ou c'est vraiment une peur de quitter euh une sorte de/

Mme Falet : C'est les deux. C'est les deux, mais y'a la peur aussi... Euh... un élève qui voulait partir en travaux publics... donc c'était euh... lycée Laplace à Caen. Il avait le dossier pour, hein, c'était un bac pro, mais assez sélectif, le même il avait le lycée pour, les parents l'ont emmené aux portes ouvertes quand même, ils ont fait la démarche... et et le même, euh, je l'avais, troisième trimestre, euh... « redoublement »... je dis « mais c'est quoi, le redoublement ? » Et en fait, le même ils se sentait absolument incapable de partir.

Enquêteur : Et il a redoublé ?

Mme Falet : Et partir à la semaine, c'était impossible. Non, il est parti sur un autre bac pro qui n'avait absolument rien à voir avec ce qu'il avait envie de faire. Et là, dans ce genre de gâchis, euh, j'ai mon petit voisin en face... que j'ai en classe cette année... euh... le papa, il est en invalidité depuis 10 ans... la maman, elle est euh... elle fait des aides à domicile... type euh... enfin je sais plus, je sais plus comment on appelle ça, enfin des gens/

Enquêteur : Type ADMR ?

Mme Falet : Oui, voilà, elle, elle est pas à l'ADMR, elle (*tousse*) elle fait ça en chèque emploi mis euh... Mais c'est la même chose, euh... son boulot, elle y va... en scooter... toute l'année. Elle bosse comme une acharnée, hein ! Au point que... je sais pas comment c'est possible, le gamin il a pas droit aux bourses, euh... ça se joue à... presque rien, il aura pas le droit aux bourses l'année prochaine... donc le gamin, il veut travailler dans les travaux publics. Depuis tout petit, hein ! A EH, quand on a eu le tout-à-l'égoût, euh... je le voyais... rentrer de l'école... fallait que sa tante vienne le chercher à l'école, parce que le car arrivait, arrivait trop tard, il balançait son cartable, il passait sa vie sur les chantiers. Donc il sait ce que c'est, le métier, il y a passé tout son temps, il sait ce qu'il veut faire ! Mais il n'avait en tête... que l'apprentissage ! Faire un CAP, et euh... et ça tombe bien, l'entreprise qui lui avait promis qu'elle le prendrait, finalement en a pris un autre donc ne peut pas le prendre... il a fallu batailler avec les parents pour leur dire « ben faut qu'il demande le lycée, qu'il aille faire un bac pro, et qu'il signe un bac pro/»

Enquêteur : Et pourquoi ils veulent pas du bac pro ?

Mme Falet : Parce que c'est rester à l'école, parce que euh peut-être qu'il travaillera... plus vite comme ça, et puis il a envie de faire ça, donc euh... et la maman, à discuter, c'est bien, parce qu'avec euh le CPE on eu le même discours en disant « mais Armand, s'il a son bac pro, puis si jamais ça lui plaît et qu'il fait un BTS derrière, enfin il aura un poste quand même plus qualifié ! Et que pour lui, il progressera forcément ».

Enquêteur : Et ils l'entendent, ça, les parents ?

Mme Falet : Ben... la mère elle a quand même dit, euh... oui, parce que son frère, son frère qu'a quand même fait un apprentissage, ouais enfin il a été exploité pendant 2 ans, qu'il a décidé, alors c'est ça qui a permis aussi... il a décidé de reprendre ses études, l'aîné... mais bon, l'aîné, il fonctionne super bien, parce que c'est... c'est des bosseurs acharnés... donc y'en a un, l'aîné, qu'est maçon, du coup il a son boulot, il retape des maisons... qu'il met en location. Donc il vit bien, financièrement ! Ils se disent « ben lui, il lui a bien réussi ! » Enfin ces, ces gens-là, l'école, elle leur a pas apporté grand-chose... Donc c'est, la réussite, elle passe pas par l'école. Mes enfants, s'ils réussissent, c'est pas forcément l'école. Donc euh ils v... autant, autant l'apprentissage ! Euh le deuxième, entre eux deux, c'est un

gamin qu'avait de grosses difficultés, euh, il avait une aide, en fin d'année, on a réussi à lui avoir euh... quelqu'un pour l'aider ici, euh... euh, en fin d'année, il est parti au lycée, euh... hôtelier de Granville, et il a décroché son bac pro ! Il est allé faire des... une saison, euh, en montagne, une saison à Arcachon. C'était excellent ! Il a eu son bac pro, félicité, il s'est arrêté, il est parti faire un CAP... en pâtisserie, alors, en soi, il dit « moi je veux être, euh, je veux être pâtissier dans un grand restaurant ». Ouais... sauf que le CAP, il le fait, euh... à la boulangerie de Sarny ! Qui ne fonctionne qu'avec des apprentis ! Qu'est pas, euh... enfin qu'est pas renommée. Ce gamin-là, il aurait fa-, il aurait pu trouver un pâtissier renommé ! (*tape sur la table*) Et euh... ah ouais, c'est plus loin (*se reprend*) c'est proche, et le gamin, au bout de 3 mois, il vient me voir, il me dit « ah c'est génial, tu sais euh le patron il me laisse tout seul, je fais l'ouverture, euh l'après-midi je reste comme ça il m'apprend le... » Ah ben ouais ! Ils ont trouvé le bon pigeon, il commence à 4 heures du mat, il finit à 15 heures l'après-midi ! je dis, mais euh ! Ouais non mais je me dis euh (*tape sur la table*) mais c'est pas possible, enfin !

Enquêteur : Mais... la peur de partir aussi ?

Mme Falet : Voilà ! C'est ça, on se dit, mais c'est euh...

Enquêteur : La peur de... les grands restaus, ça lui fait peur, c'est trop euh...

Mme Falet : Ouais. C'est ça, ils se disent « c'est pas accessible pour nous ».

Enquêteur : C'est pas seulement la peur de partir, c'est la peur de... de quitter son milieu ?

Mme Falet : Ouais, ouais. Voilà, changer de milieu social... c'est pas forcément facile. Et là, moi je trouve c'est un gros blocage euh...

Enquêteur : Et du coup, comment, comment le collègue... est-ce que le collègue essaie de s'adapter à cette particularité ? Je sais que dans d'autres collèges, on m'a parlé de manque d'ouverture culturelle et du coup ils mettent le paquet là-dessus...

Mme Falet : Ah ben ouais mais nous on est en plein dedans... ben ouais, mais le paquet là-dessus... Nous, alors nous on a... notamment le théâtre, enfin on, on, on fait beaucoup de choses. Mais le problème, c'est toujours le même, hein, quand on peut pas les emmener, les gamins, parce que faut un car. Et qu'un car, un budget, c'est tout de suite 500 euros. Bah euh... (*en tapant sur la table*) ça, ça bloque vite, hein ! Parce que l'ouverture culturelle en restant sur Sarny, euh... faut arrêter.

Enquêteur : Mmh ? Et du coup, euh... en termes d'adaptation ?

Mme Falet : Donc Y'a des choses, hein ! y'a des choses, qui sont faites, ben d'adaptation, justement, on essaye de... là, je vois, je... là, là, la mère dont je parlais, le CPE, il lui a expliqué son parcours à lui... il dit « ben voilà, moi, euh, mes parents, ils étaient agriculteurs, hein ! Que je fasse des études, euh, pour eux, ça n'avait aucun intérêt ! c'est un prof qu'... qui les a poussés, qu'a () dit il faut qu'il continue les études, et c'est comme ça que... ben oui, moi j'ai... j'ai évolué dans mon milieu social ». Et que les parents, ils... peuvent aussi être fiers que leur gamin, il...

Enquêteur : Il réussisse ?

Mme Falet : Il réussisse, quoi !

Enquêteur : OK, ben merci beaucoup !

Mme Falet : De rien.

Annexe 42 : Mme Colin, enseignante, collège de Sarny.

Enquêteur : Voilà. Donc... Madame Colin, c'est ça ?

Mme Colin : Oui, tout à fait.

Enquêteur : Quelle discipline enseignez-vous ?

Mme Colin : Alors... je suis professeur documentaliste, donc... j'ai pas vraiment de discipline à part entière, et... je me rattache euh... à l'enseignement de l'éducation aux médias et à l'information.

Enquêteur : D'accord. Euh vous... donc vous êtes pas prof principale.

Mme Colin : Non. Honnêtement, je pense qu'il y a très peu de documentalistes qui le sont. (*rit*)

Enquêteur : Euh... vous enseignez depuis combien de temps ?

Mme Colin : Euh... j'ai commencé en 2009... donc ça fait 10 ans maintenant, sachant que j'étais contractuelle pendant... 6 ou 7 ans, et j'ai eu mon CAPES y'a... 5 ans.

Enquêteur : D'accord. Euh... vous avez exercé d'autres métiers avant ?

Mme Colin : Euh... oui, un petit peu, oui, j'ai (*rit*) un peu va... vadrouillé... euh... j'ai fait des petits boulots de... hein, on va dire alimentaires, ce genre de choses... euh qu'est-ce que j'ai fait... j'ai travaillé à la CAF, aussi, à l'accueil... euh... j'ai été documentaliste au ministère de l'agriculture... euh...

Enquêteur : A Paris ?

Mme Colin : A Paris, ouais. Tout à fait. Parce que j'ai fait mes études à Paris, en fait.

Enquêteur : D'accord, ouais, OK. On va y revenir à ça.

Mme Colin : OK. (*rit*) Euh... J'étais aussi à l'INRETS, qui était aussi un... alors qui n'existe plus, je crois, c'était... c'est un... c'était rattaché au... au ministère des transports, voilà, c'était un institut de recherche, euh, justement, sur le domaine des transports routiers et de la sécurité. Euh... j'étais surveillante, euh... voilà. Je, je, j'ai pas tout mon CV en tête, j'avouerais, mais j'ai fait d'autres euh... d'autres métiers.

Enquêteur : Et pourquoi tous ces métiers, là ? Pour payer les études ?

Mme Colin : Alors oui, pour payer les études, et puis aussi euh... parce que je n'ai pas eu mon CAPES comme je l'espérais, et... donc je l'ai passé... 2 fois, après, justement, mon bac+3, parce qu'à l'époque il fallait un bac+3... Voilà, oui. Et euh... ben voilà, découragée... alors je me suis dit « ben j'arrête, je le passe plus », et puis ben voilà, j'ai trouvé des petits boulots à droite à gauche euh... pour euh... pour vivre, et euh... et puis y'a quelques années, je me suis dit « allez ! Tu le retentes ! Tout, tout est bien, là, dans ta vie, pour retenter le CAPES, c'est la dernière fois, tu te donnes à fond ». Voilà. Je l'ai eu. Parfait. (*en riant*) Jamais 2 sans 3, c'est ce qu'on dit...

Enquêteur : Et dans l'établissement, ici... vous êtes depuis combien de temps ?

Mme Colin : Là c'est ma quatrième année.

Enquêteur : D'accord. Euh... vous êtes originaire de la région ?

Mme Colin : Pas du tout.

Enquêteur : Vous venez d'où ?

Mme Colin : Euh... de Bourges, dans le... Cher... Et euh... pareil, donc j'ai un petit peu voyagé, Paris, Tours, euh... le sud-Manche, j'ai été à St Hilaire du Harcouët, La Haye Pesnel, et donc je suis arrivée il y a 4 ans à... à Sarny.

Enquêteur : Et ces voyages, là, c'est... en tant que documentaliste ?

Mme Colin : Oui, voilà. Pour mes études, par exemple, pour euh... pour Paris, c'était pour mes études, Tours c'était pour passer le CAPES, j'étais à l'IUFM de Tours, après je suis remontée à Paris encore un peu, pareil, pour le, pour le travail, et... (*en riant*) retour, voilà, et après donc, comme j'étais contractuelle, j'ai postulé un peu partout pour avoir euh... pour avoir des contrats, et c'est l'académie de Caen qui m'a répondu favorablement, j'avais demandé à 5 académies, et euh... ouais. Donc j'ai pas trop hésité, en fait, je me suis dit « allez, je déménage euh... je vais à... à St Hilaire du Harcouët », et euh... euh... et voilà. Tout s'est enchaîné.

Enquêteur : Et St Hilaire du Harcouët, euh... c'était en tant que contractuelle ?

Mme Colin : Oui, c'est ça. J'étais dans un... lycée pro.

Enquêteur : Ouais d'accord, et euh... le fameux euh... énorme, là ?

Mme Colin : Oui, c'est le lycée Claude Lehec. Voilà, qui est orienté sur euh... la mécanique agricole... Euh... le... ouais, les camions aussi... voilà, tout ce qui est euh... première expérience en lycée pro, voilà, la seule d'ailleurs, parce que sinon j'ai toujours été en collège... j'ai trouvé ça génial. Franchement, les... des élèves euh... très motivés, qui avaient une passion, qui n'hésitaient pas, par exemple, à m'expliquer des choses au niveau des tracteurs... alors moi, c'était totalement une découverte, hein, parce que moi je... c'était un milieu que je... connaissais pas... et j'ai appris des choses, et... voilà, c'était un vrai échange, et ça, j'ai trouvé ça très agréable, et... ça, ça m'a vraiment surpris. J'ai pas l'habitude de ça, en fait.

Enquêteur : Et du coup, vous êtes arrivée là, en fait, c'est pour le travail ?

Mme Colin : Voilà.

Enquêteur : Dans la Manche...

Mme Colin : Ouais.

Enquêteur : Et après, Sarny ?

Mme Colin : Alors... pourquoi Sarny, euh... donc déjà, c'était mon poste de stagiaire... Quand j'ai eu mon CAPES... euh... je voulais, je voulais rester en Normandie, donc ça y'a ça aussi...

Enquêteur : Pourquoi la Normandie ?

Mme Colin : Euh... pourquoi la Normandie... déjà je me voyais pas repartir, euh, par exemple à Bourges...

Enquêteur : Pourquoi ?

Mme Colin : (*rit*) Pourquoi ? Parce que... parce que j'avais plus envie. Alors j'ai encore ma famille, euh, là-bas, euh mes parents, voilà... mais euh... le fait d'être en Normandie, c'est un petit plus, pour moi, quand même. Euh... déjà (*bafouille*) ma sœur aussi habite à Coutances, en fait... On est arrivées la même année, le même mois, euh... Donc on s'est dit « c'est un hasard, c'est marrant... » et... le fait d'être au bord de mer, pour moi, c'est quelque chose de... D'extraordinaire. J'ai jamais connu ça avant, euh... enfin pour moi j'y vais tout le temps, enfin je trouve que c'est, j'ai l'impression d'être en vacances... tous les jours, presque, les week-ends, y'a pas de souci, on va à la plage... c'est marrant, là, tous les amis viennent aussi visiter, c'est étonnant, alors qu'avant c'était pas tout à fait ça... donc oui, c'est, c'est très attractif, moi je trouve, d'être au bord de mer, et ça fait un bien fou, donc je... j'avais pas envie de partir, quand j'ai vu qu'il y avait un poste à Sarny, je me suis dit « ah... mais... comme c'est pour... une année... de stage je me suis dit bon ben très bien, je vais rester, euh... je vais tester ». Voilà. Et euh... ben j'ai trouvé le collègue très sympathique, et les collègues aussi qu'étaient vraiment, euh, demandeurs, de faire des projets, les élèves étaient super, et les... j'ai eu la possibilité, le poste est passé au... au mouvement, j'ai demandé donc aux collègues du bassin « vous y allez, ou pas ? », donc personne ne voulait aller euh... à Sarny... côté rural, hein... ça faisait peur...

Enquêteur : Ça faisait peur aux gens ?

Mme Colin : Oui. Oui. Tant mieux, et puis je sais pas pourquoi, le collègue avait un peu mauvaise presse, et peut-être que c'était anciennement, hein, c'est un peu comme le collège de AJ qui a un peu cette image euh... un peu difficile... alors que là, euh, les élèves sont super mignons, enfin... donc... j'ai pu rester sur mon poste, et je suis très contente d'être ici.

Enquêteur : Et les gens, c'est vraiment le côté rural qui les... qui les effrayait ?

Mme Colin : Les collègues documentalistes, oui. C'est ce qu'elles m'ont dit. Elles trouvaient que c'était loin de Cherbourg, alors que... c'est quand même assez accessible, en plus, hein, enfin je veux dire euh je vois pour aller à AJ, par exemple, c'est quand même compliqué, tout ça... et euh... oui, ils avaient peur du côté euh... trop rural des élèves. Donc euh... euh... passion tracteur, aussi, chasse, euh, pêche, tout ça, c'étaient... des choses qui... qu'étaient pas dans leur euh... dans leurs codes, on va dire, et je pense ça les... ça leur faisait pas envie de découvrir cette euh... cet environnement-là. Je, j'imagine, hein, j'ai pas trop creusé, mais... de ce que j'ai cru comprendre, c'était ça.

Enquêteur : OK. Du coup, les études, ça a été à Paris ?

Mme Colin : Oui, c'est ça.

Enquêteur : Et Tours ?

Mme Colin : Oui. Donc j'ai fait un IUT info-com, avec option euh... documentation, et après j'ai fait la licence euh... sciences de l'éducation, euh... documentation et langage.

Enquêteur : D'accord. Et là, euh du coup... du coup, vous avez un... DUT ?

Mme Colin : J'ai un DUT...

Enquêteur : ... Une licence, et le CAPES.

Mme Colin : Et le CAPES, ouais.

Enquêteur : D'accord. Est-ce que vous avez des enfants ?

Mme Colin : Non.

Enquêteur : Euh... le collège, ici... finalement, vous le décririez comment ?

Mme Colin : Euh... moi je trouve que c'est un... alors déjà juste sur l'aspect esthétique, on peut dire, euh... c'est très agréable, je sais pas ce que vous en avez pensé, mais...

Enquêteur : Oui, ouais...

Mme Colin : Quand on arrive, et qu'on voit qu'y a... la verdure...

Enquêteur : Les... les espaces verts et les plantes, ouais, tout de suite...

Mme Colin : Ça donne envie ?

Enquêteur : Ouais.

Mme Colin : Hein, ouais on est bien, l'architecture du collège, y'a plein de choses qui vont pas, mais euh le CDI, déjà, quand je suis rentrée dedans, j'ai fait « whaouw » ! C'est super beau, c'est quand même des lieux de vie, de travail plutôt agréables, donc ça c'est super, et euh... après, euh... ce que j'aime bien, moi aussi, c'est le côté petite équipe... au niveau des collègues, voilà, on est une vingtaine à peu près... ben je trouve que... ça donne un petit peu plus de... ouais, de, de chaleur, hein, c'est euh... on... c'est plus facile de créer des projets, de nouer des liens, et voilà, en fonction de ses affinités, je trouve que c'est plus simple... et euh... les élèves, voilà, sont... comme partout, hein, y'a des élèves difficiles, mais dans l'ensemble, moi je trouve que c'est un collège très agréable où il fait bon travailler.

Enquêteur : D'accord. Et les... les élèves et leurs familles, vous les décririez comment ?

Mme Colin : Euh... alors... j'ai peu de contacts avec les familles, hein, parce que... euh... pour les rendez-vous parents-profs, par exemple... euh... ben je... (*rit*) Alors si, j'ai des demandes, hein, du coup je... je prends rendez-vous, mais c'est pas encore arrivé ! (*rit*) Ça m'est arrivé une fois dans ma carrière d'avoir rendez-vous avec un parent, euh... de ce que je vois, alors par rapport aux sorties scolaires que j'organise, euh, ce genre de choses ?

Enquêteur : Oui oui oui euh... à travers tout, quoi...

Mme Colin : Ouais, voilà. Donc moi ce que je peux voir, c'est euh... c'est des parents qui ont envie que leurs enfants fassent des activités, euh soient euh... euh... développent, ouais, voilà, leur côté curiosité culturelle, ça, j'ai pas trop de soucis quand je propose des activités, par exemple euh... on a, on a été en sortie scolaire à Ouest-France, donc c'était de nuit... donc les parents devaient amener les... élèves à 4 heures du matin. Donc c'est, c'est quand même euh... y'a des parents qui auraient pu dire non, euh...

Enquêteur : C'est... Ouest-France, c'est à Rennes, hein ?

Mme Colin : Ouais ouais, c'est à Rennes. On est partis, on a fait toute la nuit, d'ailleurs c'est avec ce petit groupe d'élèves... euh... voilà, ils auraient pu dire « non c'est trop tard, on peut pas, euh... » voilà. Pas du tout, donc ils étaient partants, là où je mettrais un bémol, c'est le côté euh reconnaissance, c'est-à-dire que... y'a pas de « bonjour », pas de « merci », « ça s'est bien passé... » voilà. Donc ça, c'est un petit peu difficile, mais c'est... les collègues m'ont dit la même chose quand ils organisent des... des sorties. Et, voilà, c'est... On a l'impression que c'est un peu cadeau, de faire euh... c'est normal, c'est du packaging du, du collège, d'offrir ce genre d'animations, de sorties, et donc euh... pas besoin de... de remercier. On va dire.

Enquêteur : Euh... en ce qui concerne le... l'orientation... est-ce que pour vous, y'a un type d'orientation idéal ? Qui serait, euh... j'a-, j'arrive pas à formuler mon...

Mme Colin : Parce que type d'orientation idéal euh... non, je vois bien que... ça pose problème, hein, euh... Alors, moi, les élèves/

Enquêteur : C'est quoi, le mieux, en fait, pour vous ?

Mme Colin : Je... je... je ne sais pas si j'ai la bonne euh (*rit*) la bonne réponse à apporter euh... à cette question, euh... je je je vois bien, enfin... et puis je me revois aussi à leur âge de toute façon, je je... c'est quelque chose de très difficile à... trouver son orientation, je pense pas... que c'est au collège qu'on peut la trouver, de toute façon. Euh y'en a certains c'est vrai qu'ont des idées déjà bien définies de ce qu'ils veulent faire, et... moi je trouve ça formidable, hein, quand ils me disent « voilà... » par exemple là, on on a passé les oraux des troisièmes et donc y'en a ils sont motivés, ils veulent être je sais pas mécanicien... auto, par exemple, ça fait des années qu'ils rêvent de ça, ils ont fait des stages c'était formidable, c'est c'est beau, hein, quand on a déjà trouvé une vocation, comme ça, moi ça... je trouve ça formidable pour eux. Après, on en a peut-être 5 au collège, euh, qui sont sûrs d'eux, euh... tous les autres, c'est vrai que... ils sont toujours en réflexion, en hésitation, euh... ou alors c'est des... des projets contrariés, aussi, moi je vois, on a un élève qui voulait être euh pâtissier, super, euh, voilà, il nous expliquait qu'il voulait euh... qu'il voulait créer des choses parce que ça fait des années qu'il suit les émissions à la télé, voilà. C'est, c'est une vraie passion... c'est très beau... mais qu'il a, au regard de ses notes, il s'est dit que c'était pas possible, et il a vu ça aussi avec ses parents, que... voilà... qu'il allait pas pouvoir suivre... et d'ailleurs il a fait un stage en cuisine, aussi, pâtisserie, il a élargi un peu tout ça... et... il m'a dit, honnêtement, « mais madame, je suis trop lent, par rapport à ce que l'on me demande ». « Si tu veux, m'enfin bon, t'es, t'es en troisième, euh... ça va, ça peut aussi évoluer... » Il fait « oui, mais je... je me sens pas capable de faire ça ». Donc... y'a une sorte de découragement, déjà, qui... moi, ça m'a fait mal au cœur, de me dire que... moi, c'est un enfant, un ado qui, qu'a tout ce qu'il faut, on va dire, pour réussir... donc faut qu'il s'accroche, hein ! Je dis pas que ça va être facile... C'est... ça fait mal au cœur, quand même, de les voir se dire euh... « ben non, en fait, je... je suis pas bon, quoi ! Je vais pas y arriver ».

Enquêteur : Mais il est pas bon quoi ? A l'école ?

Mme Colin : Oui, à l'école, ouais, et c'est vrai qu'il a toujours eu des difficultés, donc ça euh... y'en a d'autres...

Enquêteur : Et il voulait quoi, il voulait un lycée pro, ou il voulait un...

Mme Colin : Oui, il voulait, qu'est-ce qu'il voulait... un CAP. Il voulait faire un CAP.

Enquêteur : Un CAP... mais... je veux dire le... sous statut scolaire, ou... vraiment en apprentissage ?

Mme Colin : En apprentissage. Il m'a dit qu'il avait trouvé/

Enquêteur : Et même ça, ça lui a fait peur ?

Mme Colin : Oui. Oui oui, *a priori*, alors bon il a eu des conseils, hein, de la part de notre psy, euh... et puis euh... ... en discussion avec le CPE, et puis les parents

Enquêteur : Et qu'est-ce qu'ils lui ont dit ?

Mme Colin : Ben peut-être que effectivement, c'est... alors c'est vrai, c'est un élève qu'a des difficultés, on est d'accord, hein ! Donc euh... ses notes... correspondent pas à ce qu'il faut pour entrer au CAP, déjà, donc pas sûr qu'il soit pris... donc il lui fallait un... un plan B... il a... je crois qu'il a pris euh... mince, dans les cuisines, pour travailler dans les cuisines, euh de... par exemple comme à la cantine, euh, ou les maisons de retraite euh... ah mince, j'ai oublié le nom...

Enquêteur : Personnel de service en fait ?

Mme Colin : Oui, c'est ça...

Enquêteur : Pour faire la vaisselle, euh, le ménage...

Mme Colin : Par exemple, voilà, des choses comme ça. Donc il a pris ça... en secours, mais euh dans son... dans son oral, parce que je l'ai eu à l'oral blanc, il m'a dit « mais... je garde quand même l'idée d'être pâtissier, parce que je vais tester quand même, là, ce CAP, et puis... si j'y arrive, tant mieux, hein, c'est bien, et je garde l'envie de poursuivre dans ma voie de ce que je... je rêve, en fait ». Je me suis dit « oh ! » (*rit*).

Enquêteur : Et ses stages, il a fait ses stages donc en... pâtisserie ?

Mme Colin : Oui. En pâtisserie.

Enquêteur : Et ça s'est bien passé, ou pas ?

Mme Colin : Ça a été, mais il a trouvé ça difficile. Voilà. Alors c'est pas au niveau des horaires et tout ça, hein, il a... les gestes à avoir... alors ce qui est normal aussi, hein, c'est pas un professionnel, hein,

il est en troisième, voilà... mais euh... pour lui, il en est pas capable. Peut-être de ce qu'il a entendu aussi, hein... peut-être que les parents, aussi, lui disent euh... je sais pas, je fais... des hypothèses, euh... je ne sais pas.

Enquêteur : Vous en avez d'autres, des exemples comme ça ?

Mme Colin : Heummm... offff... oui (*rit*) L'année dernière y'avait une élève aussi, euh... donc pareil, je l'aie eue pour son oral, c'est comme ça aussi que je me rends compte un peu de... de leur parcours, pour certains, et euh donc elle avait travaillé en tant que ATSEM dans une école primaire à Sarny, je crois, et euh c'est une élève, là par contre, qu'est plus en difficulté que euh... l'élève de la pâtisserie, là... euh... et donc, voilà... on lui a... on lui a pas demandé énormément de choses pour l'oral, mais qu'elle nous raconte un petit peu son... son stage, et ce qu'elle en a... compris, et ce qu'elle a aimé, et, euh... ben moi j'ai été surprise, parce que pareil, je l'ai trouvée épanouie... elle nous a raconté ce qu'elle avait fait, alors... c'était tout simple, hein, à un moment elle a mis une photo d'un aquarium, on lui a dit « mais qu'est-... t'as fait quoi, avec cet aquarium ? » Elle fait « ben voilà, c'était pour apprendre aux élèves à... à s'occuper de quelqu'un d'autre qu'eux, un autre euh... une autre personne vivante, un animal, voilà », elle fait « moi j'ai compris ce lien, justement, la relation entre l'animal, l'enfant, euh... » On était... on était vraiment bluffés, parce qu'on s'attendait pas à ça euh... d'elle, et on lui dit « donc l'année prochaine, c'est bon, tu... tu te lances dans un CAP, euh... petite enfance ou je sais plus... » « ah non, comme j'ai 16 ans, mes parents ne veulent pas que je... continue mes études, et je vais rester à la maison pour les aider ». « Pardon ??? » « Oui, oui ! » Ouais, ça nous a... coupé le sifflet, on fait « d'accord, OK, tu, tu arrêtes, alors que tu, t'as envie de faire quelque chose, et... tu te donnes les moyens, et non ». Voilà, donc ça, pareil, c'est/

Enquêteur : Et c'était l'année dernière, ça ?

Mme Colin : Ouais, c'était l'année dernière. C'était le... OK !

Enquêteur : Y'en a beaucoup, des comme ça ?

Mme Colin : Non, je pense pas. Je pense pas énormément, mais euh... mais euh le peu... rien que le peu, je trouve ça.. on... on se demande, qu'est-ce qui se passe... alors bon les parents avaient peut-être des grosses difficultés, je ne sais pas, mais c'est, c'est horrible, de se dire qu'on peut pas faire ce qu'on a envie de faire, alors qu'on est motivé, qu'on est... prêt, enfin je sais pas, qu'on se donne les moyens...

Enquêteur : Et vous avez des nouvelles, de cette gamine, là ?

Mme Colin : Pas du tout.

[Interruption : des élèves viennent demander quelque chose]

Enquêteur : Euh... du coup, voilà, on reprend. Euh... les élèves, ici, quel type d'orientation ils choisissent ?

Mme Colin : Euh... C'est quand même le lycée général, après euh on a pas mal de pro... et euh des élèves qui se dirigent euh... et on... là on a eu pas mal en ST2S, aussi, alors après, c'est ce qu'ils demandent, est-ce qu'ils l'ont, ça c'est autre chose, mais... En tout cas oui voilà, c'est dans ces, plutôt dans ces choses-là, quoi.

Enquêteur : Mais donc, pour ST2S...

Mme Colin : Oui ?

Enquêteur : Faut d'abord qu'ils partent en... en général ?

Mme Colin : Oui oui c'est ça, ouais. C'est pour... après.

Enquêteur : D'accord. Et ça les bloque pas, la... la distance ?

Mme Colin : Non. Non, non, ça va. Euh... c'est au Lycée V, y'a un internat, à [nom de lycée] aussi, donc euh ils s'inscrivent et je crois qu'ils sont... pris en priorité dans ces établissements, parce que justement avec la distance, euh... voilà, c'est pas les élèves du centre-ville, de toute façon, qui demandent un internat, donc euh... nous, c'est [nom de lycée] le... lycée de rattachement. Mais... oui, y'en a qui sont persuadés aussi qu'ils, ils peuvent faire une seconde générale parce que je pense qu'ils, ils veulent suivre aussi les copains les copines, alors qu'ils ont des moyennes catastrophiques et que ben euh... ça va être très compliqué pour eux de, de suivre, même en s'accrochant, à mon avis, euh... Ça va être compliqué, mais bon, il faut y croire, hein ! On va dire ça comme ça...

Enquêteur : Et du coup, ceux-là, euh, qu'est-ce qu'on leur dit ?

Mme Colin : Eh ben on leur dit, euh... alors ben pareil, hein, je suis pas aux conseils de classe, donc c'est toujours un peu compliqué... mais euh, de ce que j'entends, c'est euh... c'est, oui, c'est voilà, « tu veux passer en seconde... nous on te conseille plutôt de réfléchir peut-être à une autre orientation, qui... pourrait te convenir, aussi, euh... à ce que tu veux faire, parce que si t'es prise en seconde générale, ça va être compliqué. » Et... ce qui est embêtant c'est que... même si l'élève, je sais pas, se réveille en se disant oui c'est vrai, faut que je travaille » parce que il a des capacités, hein, c'est pas qu'il a des difficultés, eh ben... si il décroche en seconde, que c'est... il arrive pas suivre le rythme, ben là pareil, ça aussi, ça, ça fout un coup au moral... c'est... c'est compliqué pour eux, donc euh... si c'est pour refaire après, euh je sais pas, si c'est pour repartir sur une autre voie... bon après y'a rien de grave, hein, ils sont jeunes, ils euh... c'est pas... c'est pas méchant, quoi... mais c'est... à mon avis, c'est dur à encaisser quand on est ado, hein...

Enquêteur : Ouais. Et euh... le, l'internat, ça leur fait pas peur ? Euh, ça rebute pas certains ?

Mme Colin : Non. Ceux qui vont... alors j'en, j'en connais quelques-uns, qui sont déjà... inscrits, et qui m'ont dit « non non, mon frère y est », euh par exemple, euh... non non, ils sont plutôt euh... ils sont plutôt contents d'y aller, même. Hm. Je pense c'est le côté aussi un peu, un peu liberté, peut-être... justement, je suis plus avec les parents, euh... c'est plus la campagne, là ils vont être dans le centre-ville, donc y'a le côté aussi un peu, un peu nouveau...

Enquêteur : Mh. Et la ville, ça leur fait pas peur ?

Mme Colin : (*Soupire*). Non, j'ai pas l'imp- alors les troisièmes, non, après je sais qu'y a quelques élèves, euh... ils me disent qu'ils vont jamais à Cherbourg, par exemple, euh... « pour quoi faire ? T'façon on a tout, ici, euh c'est vrai, ça sert à rien d'aller en centre-ville ». Je dis « oui, ben c'est toi qui vois ! (*rit*) Y'a pas de problème », mais euh non non non. Dans l'ensemble, ils sont plutôt contents. Mh.

Enquêteur : Et euh... d'un point de vue financier, les parents, l'internat... ?

Mme Colin : J'ai pas d'infos là-dessus. J'imagine... alors ceux qui... que j'ai vus, qui m'ont dit qu'ils allaient... à l'internat, j'imagine que les parents y'a pas de souci, vu que... enfin y'a pas de souci... je je je j'en sais rien, en fait... mais euh... vu qu'y a déjà le par exemple le frère qu'a été à l'internat... je pense que c'est la continuité, ils sont prêts à faire euh... à faire ce sacrifice, en fait, pour les, pour les enfants.

Enquêteur : Ouais, parce que... j'en discutais avec quelqu'un hier qui me disait/

Mme Colin : Ouais ?

Enquêteur : A L, 2000 euros à l'année.

Mme Colin : Ah oui, quand même... Là j'ai pas, j'ai pas les tarifs, après oui, ben... j'en connais quelques-uns qui y vont l'année prochaine, et les parents...

Enquêteur : Y'a pas de souci ?

Mme Colin : Nnnn... en tout cas, ils m'ont pas dit, hein, voilà !

Enquêteur : Voilà. Euh... est-ce que vous avez l'impression qu'y a un type de... que... vous étiez, euh... vous avez fait d'autres établissements avant...

Mme Colin : Oui.

Enquêteur : Euh, est-ce que vous avez l'impression qu'ici, justement, point de vue orientation, c'est un peu différent ou pas ? Point de vue du, du choix des élèves ?

Mme Colin : Ouais, euh, alors je me rappelle euh, quand je suis arrivée ici, donc c'était euh... un autre principal, monsieur S. ... et on s'était rencontrée en début d'année, euh... fin août, avant que je prenne le poste. Et il m'avait dit « Bon. Dans ce collège, y'a pas de difficulté, euh, autre que d'habitude, hein, tout va bien. Par contre, y'a un manque, euh... d'ambition. De la part des élèves ». Et c'est vrai j'ai remarqué, euh... ils sont très attachés à... à la localité, c'est-à-dire que... euh... y'en a certains, ils veulent être soudeurs, c'est sûr, pour travailler au [entreprise métallurgique], à [construction navale] ou je sais pas quoi, enfin voilà, parce que ben papa y travaille, et puis que papa il peut trouver une place, euh peut-être, d'apprentissage, euh, voilà... donc euh, je leur dis « c'est ce que t'as envie de faire, euh... » « oh ben pas spécialement, mais je pense que ça pourrait être bien pour moi ». Euh... oui, ben peut-être, hein (*rit*) je suis pas contre, mais... c'est comme si ils allaient pas plus loin, en fait, que ce

qu'on leur proposait. Voilà. Pas de... pas de questionnement sur ce qu'ils sont, leur personnalité, leur envie, ce qu'ils n'ont pas envie de faire, justement, voilà. C'est, c'est important de rester là.

Enquêteur : Et du coup, ça serait quoi, l'ambition ?

Mme Colin : Pour eux ? ben je... moi, je pense, ça serait de... d'essayer de s'ouvrir un petit peu plus... sur ce qui se passe, euh... ailleurs, enfin... moi, moi je sais que quand j'étais... élève, euh... on m'a même pas posé la question, j'allais en général, j'ai même pas réfléchi à autre chose, c'était une sorte de continuité... Mais c'est peut-être ça aussi qu'ils font, enfin tout simplement, voilà les parents disent ça, très bien, euh, ça a l'air sympa, euh... le travail de papa ou de maman ça a l'air intéressant, OK, pourquoi pas faire ça... mais c'est vrai qu'ils... ils manquent d'ouverture, peut-être, sur euh, sur autre chose... peut-être en rencontrant plus de... de professionnels, euh...

Enquêteur : Donc d'ouverture en... là, en termes de métiers ?

Mme Colin : Oui, voilà, ouais, je pense, ouais, ça pourrait être intéressant, aussi, pour eux... ben ouais... après, euh... peut-être, enfin je sais pas aussi, euh... parce que... enfin est-ce qu'ils sont prêts, aussi, quand on a 14-15 ans, de partir, pareil, euh... je sais pas, par exemple au lycée Lehec à l'internat, aller euh... parce que c'est quand même loi, hein, faut presque 2 heures, est-ce qu'on est prêt à partir de sa famille, euh... ou... je sais pas. Je sais pas.

Enquêteur : Est-ce qu'on aurait été prêts, nous ?

Mme Colin : Moi... personnellement, non. Voilà. C'est pour ça, j'ai pas... et puis... je me suis même pas posé la question, je savais pas ce que je voulais faire, j'avais des bonnes notes, hop, en général... mais euh... mais oui, c'est tellement difficile, à leur âge, de savoir un petit peu ce qu'on veut faire, euh... mh. Je sais pas. C'est... compliqué.

Enquêteur : Euh... et vous avez l'impression, du coup, qu'il y a vraiment une différence entre ici et d'autres établissements où vous avez été ?

Mme Colin : Euh... avec le lycée pro, eux, ils avaient déjà choisi leur orientation, donc là, euh... ce que je disais tout à l'heure, c'est des... des gamins passionnés, hein ! C'était euh... impressionnant... là, je me suis dit que... et pourtant, ils venaient de partout euh, de Normandie, voire même de Bretagne, hein... donc oui, eux ils ont... ils avaient vraiment réfléchi à quelque chose, alors... je pense aussi que le... le milieu familial a... a pesé dans leur choix parce que c'est des, y'en a certains c'étaient des fils d'agriculteurs, donc euh... ben on sent la, la continuité, voilà, travailler dans le domaine agricole... après euh, d'autres non, c'étaient juste des passions, euh, mécaniques, euh, voilà, mais en tout cas c'était euh quelque chose qui les animait. Après, euh... dans les autres établissements... alors... comme je suis pas restée longtemps... c'est toujours un peu plus difficile... à Paris, je suis restée 3 ans dans le même établissement, donc là pourquoi pas...

Enquêteur : Et du coup, le... le collègue, ici, comment il prend en charge, justement, le... le parcours avenir et l'orientation ? Qu'est-ce qui est fait ?

Mme Colin : Qu'est-ce qui est fait... alors euh... euh... alors je peux parler de ce que moi, je fais, par exemple...

Enquêteur : Ben ça, je vais vous le demander après...

Mme Colin : Ah, d'accord, donc on le fait pas... d'accord (*rit*). Euh... ben je sais qu'y a... les PAFI, par exemple, donc organisés par [le CPE]... donc c'est des élèves euh qui vont faire euh plusieurs stages, justement, euh, des élèves un peu décrocheurs qui vont euh... ben oui, qui vont tester en fait différents métiers... donc ça j'en ai eu aussi à l'oral du brevet, et c'est vrai que les gamins, voilà, ils ont testé, ils ont vu si ça leur plaisait ou pas, une semaine en... chaudronnerie, une semaine en cuisine, en machin, euh, voilà.

Enquêteur : Ils testent plusieurs choses différentes ?

Mme Colin : Voilà. Et ça, euh j'ai trouvé que c'était assez positif, par rapport à l'oral en tout cas, et euh... ils arrivent à la fin de la troisième avec une idée. Ils ont pu tester plusieurs choses, ils ont vu ce qui leur plaisait, mais quand on leur demande « mais qu'est-ce qui te plaisait dans ce métier ou qu'est-ce qui ne te plaisait pas, comment t'as fait ton choix ? », ils arrivaient à nous le dire, ben par exemple euh, y'en a un il nous a dit « voilà, j'ai travaillé dans un garage, euh, mais l'hiver il fait super froid...

ah ça c'est pas pour moi » (*rit*) d'accord, très bien, donc il s'est rabattu sur autre chose, mais qui lui plaisait, hein, c'est pas par euh... par euh...

Enquêteur : Par défaut ?

Mme Colin : Par défaut, voilà (*rit*) J'ai du mal ! Euh donc y'a ça, euh... après le sais que les collègues, euh, profs principaux, en troisième, sont très euh... sont très motivés, aussi, font pas mal de... de projets avec eux, y'a la sortie à la Cité de la mer là pour le... forum des métiers, euh... les mini-stages, qui sont... bien valorisés, et puis euh... voilà, à peu près, on a notre psy Education nationale, donc on découvre cette année, qui vient d'arriver cette année, vous, vous l'avez peut-être vue, euh...

Enquêteur : Oui, je l'ai rencontrée, oui.

Mme Colin : Voilà. Euh... voilà, donc là c'est des entretiens euh... pareil individuels, euh... les stages d'observation de troisième... Oh je crois que j'ai un petit nid d'hirondelles euh là-haut... je suis en train de me dire euh... ça fait plusieurs fois que je les vois... faire des vols planés jusque dans l'angle, voilà. (*rit*) C'est mignon ! Euh... voilà. Moi je sais que j'ai pensé... faire un forum des métiers aussi au collège, y'en a un à AJ et c'est... c'est assez positif. J'ai réfléchi à ça, mais bon. C'est du boulot.

Enquêteur : Ouais, ça se fait de plus en plus, ça.

Mme Colin : Oui, voilà. Ouais, non, ce... ça serait intéressant, hein, à faire Euh... avec un petit groupe d'élèves euh... motivés, par exemple. Voilà, euh, une sorte de club, aussi, ça peut être euh...

Enquêteur : Un club orientation ?

Mme Colin : Ouais, par exemple, ouais, ça pourrait être intéressant, et... qu'ils construisent un forum, ouais... trouver un thème, inviter les gens, ça serait super chouette, à faire... c'était en réflexion, mais pourquoi pas euh...

Enquêteur : C'est en réflexion depuis quand, ça ?

Mme Colin : Euhhh... alors... je suis allée à AJ y'a deux ans, peut-être, avec le club média, et euh pareil donc euh, c'était, ils faisaient un forum des métiers, c'était euh... on allait justement interviewer et faire un reportage euh... sur ce forum. Et euh donc euh j'en ai parlé avec ma collègue documentaliste qu'organisait ce forum, et euh... et... j'ai trouvé ça super intéressant, puis... mes élèves ont posé des questions, et puis ils ont aussi assisté euh, voilà, ils étaient là pour les petites conférences, ils posaient des questions, y'avait un médecin, tout ça... le thème, c'était euh... le sport, la santé, voilà. Et euh... et donc je me suis fit « oh ben c'est génial, ça ! On pourrait le faire », donc je lui ai posé un peu des questions sur comment elle organisait ça, comment ça se passait, et euh... puis je sais pas, cette année, je me suis dit « ben tiens, pourquoi pas, euh, nous, pour la rentrée prochaine, pourquoi pas faire... voilà, une sorte de mini-forum, avec quelques, quelques... professionnels, alors faudrait trouver un thème et tout ça, j'ai pas encore bien défini, mais euh... ça fait son chemin.

Enquêteur : Vous en avez parlé à vos collègues ?

Mme Colin : Pas encore... (*rit*) Voilà !

Enquêteur : Pourquoi ?

Mme Colin : Euh... parce que, déjà, je... il faudrait que je trouve quelqu'un pour m'épauler, parce que je pense que je le ferai pas toute seule, euh, ce club ou voilà, ce... je je je redoute parfois la la la réaction des collègues quand je propose des projets, donc euh...

Enquêteur : Ah... pourquoi ?

Mme Colin : « Ah bah ça va demander du temps, non merci j'ai pas envie », ou « pfff... ». Voilà... je... j'ai pas envie de prendre de réflexion négative, en fait euh... voilà. C'est tout. (*rit*) Après, je sais qu'y a des collègues av- avec qui ça va très bien se passer, voilà...

Enquêteur : Pourquoi pas leur demander à eux, du coup ?

Mme Colin : Mais euh... disons que je peux pas tout le temps solliciter les mêmes. Aussi. Et puis parfois euh, par exemple pour le sport, mes collègues peut-être seraient intéressés, c'est vrai je fais rien avec eux, donc dans le domaine sportif, ça pourrait être intéressant, aussi. Donc euh... je sais pas. Mais... j'hésite tout le temps. C'est peut-être euh... ma personnalité aussi, euh... après, je fais plein de choses aussi à droite et à gauche, mais... (*silence*)

Enquêteur : Vous avez peur du (*inintelligible*)

Mme Colin : Ouais, ouais, ouais... puis... quand on... se prend des fois des réflexions, tout ça, donc euh... (soupire) ça décourage un peu, donc pas tout le temps envie non plus de... d'être le moteur de projets. Voilà.

Enquêteur : Vous disiez que... les stages étaient euh... bien valorisés ?

Mme Colin : Ouais, mini-stages, je trouve, ouais ouais.

Enquêteur : Ils sont valorisés comment ?

Mme Colin : Euh... alors... y'a des élèves qui, alors ça c'est pour le stage d'observation, je crois, plutôt. Je suis en train de me dire... Ouais. Euh... en fait euh... ils ont fait leur stage, le rapport, tout ça, ils ont fait un petit oral, donc ça je trouve ça bien aussi qu'ils... que ce soit pas juste faire un stage, et puis après, ils ont présenté aussi leur euh... leur projet, enfin leur leur stage qu'ils avaient fait, aux élèves de quatrième. Et donc y'a eu un vrai échange, euh, voilà, puis euh... c'était une sorte de première approche de partage, justement...

Enquêteur : D'accord. Donc ils ont fait un rapport sur leur stage...

Mme Colin : Voilà, comme demandé par euh... leurs professeurs principaux... Ils ont fait un oral devant la classe, comme tous les élèves, et après, certains, les volontaires... qui souhaitaient, euh... voilà, mettre en valeur leur... leur stage et leur expérience, ont partagé avec des élèves de quatrième.

Enquêteur : D'accord. Y'en a beaucoup qui ont fait ça ?

Mme Colin : Je dirais 5 ou 6. Par classe. Donc ça fait peut-être 15, une quinzaine.

Enquêteur : D'accord. Et euh, ça s'est organisé comment, ça ? Sur euh, enfin, sur quelles heures, euh... ?

Mme Colin : Euh... bonne question... euh... je crois que... c'était sur les collègues euh qui étaient volontaires aussi, qui étaient d'accord pour intervenir dans les classes... donc ça je sais que c'étaient des élèves volontaires, c'est sûr, voir certains « mais si, c'était bien ce que t'as fait, mais si, va, va le présenter aux autres ! » « Bon, d'accord... si j'ai pas le choix... » mais euh... enfin ça s'est très bien passé, je sais qu'y a eu en techno, je me rappelle, parce que je je je vois la salle, y'a eu des photos qu'ont été prises... et donc je vois la salle de techno, donc avec monsieur... Crast... euh.. faut peut-être... oui, fallait peut-être 2 heures de présentation, vu qu'ils étaient au moins 4 ou 5, euh... je pense que euh... par exemple les 3A ont présenté à une classe de quatrième, les 3B à une autre, et... les 3... voilà... c'étaient pas tous... parce que...

Enquêteur : Donc ça a réussi à s'organiser, quand même...

Mme Colin : Oui oui, bien sûr, oui oui. C'était la première fois qu'on fait ça, et c'était assez positif.

Enquêteur : C'était la première année, là ?

Mme Colin : Oui. Oui oui.

Enquêteur : Du coup, ça va être reconduit ?

Mme Colin : Oui, j'imagine, ouais.

Enquêteur : Ouais ? Euh... et vous-même ... comment vous agissez dans le cadre de l'orientation ?

Mme Colin : Pour l'orientation...

Enquêteur : Donc je vois que vous avez... euh... le coin Onisep là-bas...

Mme Colin : Oui. Tout à fait, y'a comme partout, hein ! (*rit*)

Enquêteur : Comme partout ?

Mme Colin : Le kiosque Onisep, euh... alors moi, je suis en réflexion, là, justement sur le kiosque euh... Onisep, puisque euh... alors je suis abonnée, je reçois les, des brochures, parcours... parcours avenir, et tout ça... euh... ce qui est plutôt bien, hein, c'est sûr, mais... dans l'ensemble, leur site est aussi très très bien fait, y'a beaucoup d'interviews de professionnels et ça, les élèves, ils adorent... et je comprends...

Enquêteur : Et le quiz !

Mme Colin : Voilà !

Enquêteur : Le quiz, ils me parlent tous du quizz !

Mme Colin : Oui, c'est vrai, ils en ont fait, euh... ouais, c'est vrai, c'est bien, hein, n'empêche... donc le kiosque, euh, je sais pas, parce que c'est, c'est quand même cher, l'abonnement, et euh... je trouve que... le rende- euh enfin le ... les élèves.... N'y vont pas plus que ça, pourtant je le, je les incite, je leur

dis voilà, les troisièmes de toute façon c'est prioritaire, ils ont leur espace, « allez-y, euh... y'a pas de problème », mais ils consultent très peu les brochures.

Enquêteur : Ouais, parce que finalement, c'est un petit euh... Enfin ça fait une petite euh...

Mme Colin : Une petite mezzanine spéciale, hein, pour l'orientation... ben... un peu moins maintenant parce qu'on a le... la web-radio d'in-, d'installée, et euh... mais voilà, y'a quand même, y'a des tables à côté, ils peuvent s'installer, y'a pas de problème. Mais c'est vrai que... est-ce que, maintenant, l'ère du numérique, le site est vraiment bien fait... (*soupire*) Voilà, je suis en réflexion, est-ce que je garde ce kiosque, euh, l'abonnement ou pas, voilà. Mais y'a des collègues, aussi, qui réfléchissent à ça, et qui ont déjà abandonné, hein, qui se disent que le papier, là... en tout cas, pour, pour l'Onisep, sert plus à grand-chose. Bon. Ça se réfléchit, ça se réfléchit.

Enquêteur : D'autres collègues euh...

Mme Colin : Documentalistes.

Enquêteur : Documentalistes, dans d'autres établissements ?

Mme Colin : Ouais. Ouais ouais.

Enquêteur : Ouais ? Et donc alors ?

Mme Colin : Oui donc alors, ça c'est sur le... l'aspect du CDI, après moi, ce que je fais, alors euh... j'ai, j'ai essayé de faire une progression euh... tout au long du collège, euh... c'est pas gagné parce que pareil, faut que je demande des heures aux collègues pour avoir les élèves, parce que moi je les ai pas, sinon, j'ai que les sixièmes. Et en sixième, je fais rien, je fais pas d'orientation euh...

Enquêteur : Et dans le cadre du parcours avenir, hein, tout...

Mme Colin : Oui voilà, oui oui tout à fait, euh... pas spécialement. Euh... après, oui, il peut y avoir des rencontres euh pas exemple avec des auteurs, on a vu... éditeur, cette année, y'a eu une journaliste, voilà, c'est des, c'est des approches aussi des métiers, mais c'est pas dans le... c'est pas un projet lié à l'orientation, c'est dans... dans un autre cadre.

Enquêteur : Oui, ça... ça permet de découvrir des métiers...

Mme Colin : Tout à fait. Euh... là, je sais que... alors en cinquième, ça dépend euh... des projets aussi, cette année, on a fait *Les parapluies de Cherbourg*, avec le collègue de... musique, donc c'est un... autre projet, sur *Les Parapluies de Cherbourg*, et donc euh...

Enquêteur : Le film ?

Mme Colin : Le film, oui, voilà. Et après on a fait euh... une sorte de défi, euh... une... ouais, un jeu de piste dans... dans la ville de Cherbourg, et puis après on a vu le film, euh... au cinéma. Donc... ils ont travaillé en musique euh justement sur cet aspect... musical, en français, donc avec moi aussi, ils ont écrit des textes, euh... avec les personnages, comme si... parce qu'ils avaient, ils avaient pas toute l'histoire, ils avaient que le début, et je les ai fait travailler aussi sur les métiers liés au cinéma. Donc ils avaient chacun un... petit métier à piocher, et puis remplir une petite fiche, justement avec le site de l'Onisep... donc voilà, euh... d'habitude, je fais plutôt les métiers méconnus en... cinquième... justement, je les fais chercher euh dans les petits euh, les petites brochures, euh... donc c'est vraiment, même moi, j'étais là « mais c'est quoi ce métier ? Je le connais pas (*rit*), donc euh... très bien », donc euh... c'est juste pour les amener à réfléchir à autre chose, et pas... euh... pondre le premier métier, euh...

Enquêteur : Découvrir ?

Mme Colin : Voilà. Tout simplement.

Enquêteur : Et c'est un... un EPI, ça ?

Mme Colin : Non. Non non, c'est juste une séance euh... que je fais euh...

Enquêteur : Et *Les parapluies de Cherbourg* ?

Mme Colin : Alors... *Les parapluies de Cherbourg* non plus... on aurait pu le mettre en EPI, mais non... Ben le problème, c'est qu'il faut être 3 enseignants, hein, pour l'EPI, je crois, et moi je fais pas partie des... des gens concernés. Je suis là en aide, mais dans les textes, normalement, la professeure docume- enfin le ou la documentaliste euh... ne compte pas, hein, comme d'habitude, mais euh... voilà. Donc c'est pas grave, hein, c'est... c'est... j'ai l'habitude (*rit*) mais euh... c'est vrai qu'on aurait pu. On aurait pu, mais euh... alors après, pourquoi pas, s'ils veulent en reparler euh... en troisième... ça

m'étonnerait, pour leur oral de brevet, mais bon. Euh... donc voilà, donc j'essaye à chaque fois de prendre une heure en cinquième euh... avec les profs principaux, euh... soit c'est en groupe, soit c'est en classe entière, ça dépend. Euh... en quatrième... ça c'est mon... mon point noir, parce que euh... j'ai pas réussi, cette année, à trouver d'heure... alors j'au-, j'aurais pu, hein, je pense que j'ai pas pris le temps euh... de m'investir correctement, euh... là j'aimerais plus... en plus, j'avais prévu la séance, mais bon, c'est pas grave... euh... ça serait plus réfléchir sur qui ils sont. Voilà. Euh... sous forme de petit questionnaire, de... et même pourquoi pas un jeu de rôle, j'avais vu ça aussi, ça peut... être intéressant, se mettre à la place des autres, voir comment on est, réfléchir sur nos goûts, nos passions, ce qu'on n'aime pas, ce qu'on n'a pas envie de faire euh... et pas spécialement aussi tourné vers les matières, hein, c'était, c'était plus aussi sur euh... sur qui on est nous, voilà, notre personnalité. Donc pareil, ce serait sur une heure, et en troisième, là, je les vois pour faire des cartes mentales... pour, justement, si ils ont une idée d'un métier, donc... vraiment fouiller, euh, dans quel lycée on peut être, voilà, c'est... c'est la construction de la carte, et... et si on n'a vraiment aucune idée, là, je leur propose de faire justement le... le quiz, ou... voilà, des... y'a celui de... Studirama, aussi, qui est intéressant, voilà, pour euh... l'orientation, euh... se poser des questions sur euh... qu'est-ce qu'on a envie de faire, c'est des... des petites cases à cocher, euh... ce que j'aime le plus ou ce que j'aime le moins, donc on a trois propositions à chaque fois, et puis euh... faut mettre celle qu'on aime le plus et celle qu'on aime le moins. Voilà. Puis ça part dans, vraiment dans tous les sens, donc c'est... voilà.

Enquêteur : C'est Studirama, ça ?

Mme Colin : Ouais, Studirama, c'est pas mal. Pareil, faut toujours s'inscrire, avoir un... un compte euh... alors faut, oui faut donner son adresse mail, après il faut retourner sur l'adresse mail pour valider, et là, après, on a enfin les réponses.

Enquêteur : Ouais. Et euh... ces choses-là, vous êtes en lien avec les profs principaux, pour le faire ?

Mme Colin : Oui. Chaque année... alors pour les troisièmes, c'est automatique, hein, ils me demandent si je peux les prendre 1 heure, alors par petits groupes parce que j'ai pas assez d'ordinateurs donc ils sont 8, 9, voilà... donc je les prends 1 heure, donc ça commence dès septembre, et... par contre, ça s'étale un peu dans le temps parce que forcément ils sont plusieurs euh... ça fait au moins 3 groupes, et euh... et voilà, donc c'est les professeurs principaux qui me demandent et puis chaque, à chaque fois je dis oui, évidemment, euh... je veux bien voir les troisièmes, et pour qu'on... qu'on voie aussi avec eux, alors des fois ils me posent des questions, c'est aussi un échange, hein, comme.. comme on est en petits groupes... alors je leur dis bien que je suis pas du tout conseillère d'orientation, mais je suis là aussi pour les aider par rapport à... à leurs questionnements, euh... voilà, on peut chercher ensemble, je peux leur donner des pistes, je partage aussi moi mon expérience, parce que... donc euh... moi, au niveau des tests, j'en ai fait euh... arrivée en terminale, je savais toujours pas ce que j'allais faire de toute façon, où est-ce que j'allais m'inscrire... donc j'ai... le, le co- enfin... le lycée, pardon, proposait un test d'orientation... c'était un... une euh... je sais plus, une entreprise, je me souviens plus du nom, enfin peu importe, donc j'avais fait ce test, mes parents m'avaient dit « si si, tu le fais, ça peut être bien pour toi ». Ben oui, c'est vrai, que j'ai, je sais pas quoi faire, même la conseillère d'orientation, j'avais pas eu de... de technique, euh, voilà... donc j'avais fait ce test, et euh... et c'est vrai que... après, j'avais été voir une conseillère d'orientation, mais c'était à Paris, hein, et donc elle avait regardé tout ça, alors ça faisait un petit peu, enfin... j'ai toujours des doutes, moi, là-dessus, mais après je trouve que ça fait un peu genre « oui, alors j'ai vu vos... (*rit*) vos résultats, bien sûr, euh... ». Alors moi, j'a- j'avais plutôt un profil scientifique, et alors j'ai fait ES... mais bon, euh, voilà, c'était bien aussi, ça me convenait... et euh... après... après après... donc elle m'a dit, « voilà, tout ce qui est information-communication », donc après, elle m'a posé des questions sur moi, tout ça, machin, ce que je faisais... de mon temps libre, et c'est vrai qu'elle m'a proposé, soit journaliste, par exemple, ou aussi documentaliste... « documentaliste, ce, c'est quoi ce métier, euh... » (*rit*). Voilà, mais euh, pareil, c'était à creuser, à réfléchir, et puis ben je, je me suis lancée dans cette voie-là.

Enquêteur : Euh... vous vous êtes concertée d'abord avec les PP, euh, ou alors ils vous les envoient et... « débrouille-toi avec » ?

Mme Colin : (*rit*). Euh... ça dépend. Ça dépend des...

Enquêteur : Ça dépend du PP ?

Mme Colin : Oui, ça dépend du PP, oui. Euh... moi je leur, je leur envoie tout le temps ma séquence pour qu'ils regardent un petit peu ce qu'ils font, puis je... je demande aux élèves... une heure pour faire une carte mentale, on n'a pas le temps... je leur demande à chaque fois, voilà, « vous avez une semaine pour rendre le travail, et vous le rendez à votre PP », voilà, comme ça, il... le PP voit aussi ce qui se passe et ce qu'ils ont fait. Mais euh... alors ils... soit ils me font totalement confiance, (*rit*) soit je pense que... voilà, ils... y'a une heure au CDI, ils trouvent ça intéressant que les élèves passent... par la case CDI, et moi je suis ravie, premières recherches, voilà, d'ailleurs ils nous en parlent, hein, les élèves, dans leur, ben dans leur oral de... brevet, pareil, « alors voilà, ma première démarche c'était d'aller, d'aller au CDI, de poser des questions, rechercher dans les livres, le site Internet... », donc rien que ça, moi je trouve que c'est gagné, voilà, s'ils ont retenu ça et que ça a pu ouvrir des portes, finalement, que le PP m'ait demandé quelque chose, qu'on ait travaillé ensemble ou pas, voilà... je, je retiens que les élèves ont... ont découvert le site Onisep, parce qu'ils le connaissent pas... et euh... voilà, ils ont eu cette première démarche de recherche. Très bien. Début d'année, euh... c'est bon. Mais c'est vrai que c'est pas toujours en lien... enfin ils me font... ils me laissent libre.

Enquêteur : Ils vous font confiance...

Mme Colin : Voilà.

Enquêteur : Et euh... à votre avis, qui devrait, en fait, prendre en charge l'orientation ? Vous avez l'impression qu'il y a beaucoup de choses de faites, que ça suffit, ce qui est fait dans le collège, ou pas ?

Mme Colin : Euh... alors y'a quand même des choses de faites, effectivement... après, euh, je, je pense que c'est, c'est tout le monde, hein, tout le monde pourrait jouer son rôle, hein, c'est pas... c'est pas juste cantonné aux professeurs principaux, enfin... forcément, en troisième, c'est eux qui ont... euh... le gros du boulot, euh... Mais euh... c'est pour ça que le forum, je trouve... je trouve ça aussi intéressant, euh, parce que je pense ça pourrait mêler aussi plusieurs autres personnes qui, on on n'imagine pas qu'ils pourraient avoir un lien justement avec l'orientation, mais euh... mais t'façon je vois bien, donc y'a le CPE, Mme [la secrétaire] donc c'est la secrétaire aussi, elle joue le un rôle important pour trouver des stages, par exemple, euh voilà euh, les élèves des fois la remercient, « merci, merci madame, euh... grâce à vous j'ai trouvé un stage », enfin voilà, c'est... c'est quelqu'un comme ça on n'a pas l'impression, vu qu'elle est secrétaire... et... si, finalement, elle a un rôle à jouer, euh voilà... euh... et puis... surtout, enfin c'est pas juste en troisième qu'il faut qu'on se réveille en disant « Oh bon ben là ... »

Enquêteur : Parce que vous avez l'impression que c'est ce qui est fait ?

Mme Colin : (*Soupire*) Oui, mais je trouve ça logique aussi... enfin je veux dire on n'a pas le temps, non plus, de passer un temps fou sur le parcours avenir, euh... enfin, dès la sixième, voilà, c'est des petites touches, à droite à gauche, mais... je pense que au collège, là, on n'a pas quelque chose de vraiment construit au niveau du parcours avenir. On fait euh... comme on peut, c'est-à-dire en troisième voilà, y'a les étapes obligatoires, on y va on le fait, y'a pas de problème, mais après, est-ce que c'est vraiment une progression euh... qui pourrait concerner, je pense, l'ensemble éducative (*sic*), ouais, euh...

Enquêteur : Est-ce qu'il y a d'autres parcours qui sont mieux euh... mieux cadrés, mieux...

Mme Colin : Euh... peut-être la citoyenneté, un petit peu plus, j'ai l'impression que ça commence plus tôt, ça... Euh...

Enquêteur : Y'a plus de choses de faites ?

Mme Colin : Ouais, j'ai l'impression, ouais. Alors après, c'est, c'est vrai que là, l'orientation, le gros, c'est vraiment en troisième... donc c'est là où on voit qu'il se passe plein de choses... peut-être qu'y a des collègues... ils partagent pas non plus, ils ont fait autre chose, voilà...

Enquêteur : Qu'ils, qu'ils disent pas ?

Mme Colin : Ouais, exactement, c'est possible.

Enquêteur : Euh... qui d-... finalement, euh... à part les PP de troisième, un peu vous, euh, [le CPE], et tout ça, y'a pas grand-monde qui prend en charge l'orientation dans le collège, et le parcours avenir ?

Mme Colin : Oui.

Enquêteur : Plus largement...

Mme Colin : Plus largement, euh... oui, c'est ça, à peu près, ouais.

Enquêteur : Ouais. Et vous-même, lorsque vous devez formuler un avis, vous prenez quel euh... ou conseiller... vous prenez euh... quels... critères en considération, finalement ?

Mme Colin : Euh... alors moi, comme je connais... alors je connais les élèves parce que euh... enfin je les connais différemment, c'est-à-dire que je les ai pas euh... en classe, comme les autres enseignants, donc je sais qu'y a un autre rapport avec eux qui se crée, ça fait un petit peu la bulle du CDI, alors y'a les habitués, donc eux je les, je les connais un peu plus, euh... c'est-à-dire je vais pas, je vais pas trop m'attacher à leurs résultats scolaires. Quand on parle euh, ensemble, c'est plutôt « mais qu'est-ce que t'as envie de faire, qu'est-ce qui te plaît, euh, ah bon, toi t'as envie de gagner beaucoup d'argent, t'es sûr euh... que c'est ça c'est important, dans la vie, alors oui pour toi c'est... ». Voilà, c'est ce que je leur dis, c'est « si pour toi c'est important, d'accord, ben écoute euh... » alors je les fais réfléchir aussi, c'est-à-dire que euh... ça veut dire quoi, gagner beaucoup d'argent ? Ça veut dire qu'il faut faire beaucoup d'études peut-être, aussi... euh par exemple, euh, parce qu'y en a qui me disent « oh moi je veux être médecin » Oui, euh, super, euh (*rit*), bonne idée, tu sais combien faut faire d'études ? « ben je sais pas » « Oui, ben, on va regarder ça, hein, d'accord », donc c'est beaucoup d'interrogations...

Enquêteur : Et ça les bloque, quand on leur montre qu'il y a beaucoup d'études ?

Mme Colin : Oui, bien sûr, oui oui. C'est le... le stress : « quoi ??? » Alors déjà, parce qu'ils savent pas trop, euh... le bac, pour eux, ce, ça paraît loin, donc ils se rendent compte que déjà, pour aller au bac, c'est long, hein, enfin c'est que 3 ans après la troisième mais pour eux ça paraît long.

Enquêteur : Ça passe très vite, hein... après coup...

Mme Colin : Exactement... mais bon, sur le moment, ça fait un peu peur, je pense... et après, de voir qu'il faut déjà des... ouais, des des des années et des années après euh... oui oui, euh, ça c'est sûr, y'en a euh certains qui me disent « non non, ça je prends pas » et c'est vrai que sur l'Onisep, y'a, l'avantage, aussi, c'est qu'on peut trier par diplôme... donc euh pour l'instant, ils regardent... y'en a beaucoup qui regardent les CAP, les bac Pro, parce que c'est rassurant, voilà, après euh « on verra, on verra, euh... si, si j'ai envie de faire plus, et... pardon, excusez-moi.

[*interruption : élèves*]

Enquêteur : Euh... est-ce que le fait d'être en collège rural avec des élèves ruraux, pour vous, ça a un impact, en termes de scolarité déjà, et en termes d'orientation ?

Mme Colin : Mmm... je pense pas, non. C'est ce que je disais tout à l'heure, je, je pense pas que le milieu rural euh... enfin... j'ai, j'ai, le problème, j'ai, au niveau de mes expériences, je suis souvent tombée dans des collèges euh... ruraux. Euh quand j'étais à Tours, pareil, c'était un tout petit collège euh... y'avait 100, 100 et quelques élèves, euh, le lycée pro pareil...

Enquêteur : C'était à Tours même ou à côté ?

Mme Colin : Non, c'était euh... presque à la frontière de... de la ville, je me souviens plus du tout du nom, c'était un petit patelin, euh... plus petit que Sarny. Euh... La Haye Pesnel... pareil, hein, c'était hyper rural, hein, évidemment... euh... pffff... je pense pas que ce soit un fait... un facteur déterminant. Voilà, ça c'est sûr... euh... parce que en ville, de toute façon, euh, ils ont d'autres passions, euh, d'autres envies, euh, enfin voilà... moi je trouve, même, ça a un petit côté euh assez sain, hein, (*rit*), voilà, leur euh, leur activité, le week-end, ça va être euh de faire du vélo, d'aller à la pêche, bon ça je, je suis pas pour, mais bon ils font ce qu'ils veulent, mais bon voilà, ils se réunissent avec les copains, euh, ils vont faire ça comme activité, euh, enfin... je trouve ça assez, assez beau quoi, ça me rappelle aussi un peu mon enfance, où euh voilà euh, moi j'étais pas du tout en ville et euh... j'ai trouvé ça bien (*rit*), je trouvais ça bien, de pas être, d'ailleurs ils me le disent, hein... y'a certains, ils disent euh « oh on n'a pas b'soin » avec le petit accent normand, évidemment, « pas b'soin d'aller en ville, on a tout c'qui faut, ici », voilà, donc je pense qu'ils sont plutôt heureux d'être à la campagne, c'est épanouissant, à mon avis, pour, après... trouver une belle orientation pour eux. Voilà. Et d'ailleurs y'en a plein qui veulent se diriger aussi dans le secteur de la nature.

Enquêteur : Mais du coup, justement, le fait d'être un collège rural...ça impacte aussi leurs choix d'orientation ?

Mme Colin : Ah ben certainement, certainement, mais je trouve ça assez positif, moi. Ouais... si c'est dirigé, (inintelligible) s'est dirigé vers la nature... (*rit*) C'est bien, ça !

Enquêteur : Ça va être quoi par exemple, quand vous dites « dirigés vers la nature » ?

Mme Colin : Euh...

Enquêteur : Vous avez des exemples ?

Mme Colin : Oui, alors y'en a qui veulent être euh... garde forestier, par exemple, ça, bon... pourquoi pas, pourquoi pas... euh... travailler dans l'environnement, aussi, euh... sur euh... euh... sur... y'a des paysagistes aussi, y'en a plein qui veulent se diriger là-dedans, euh élagueurs, euh... ça va être euh... agriculteur, y'en a plein, et qui réfléchissent, aussi, justement, à faire différemment, euh voilà, parce que... euh... leurs parents sont pas spécialement agriculteurs, mais le voisin l'est, alors ils passent tous leurs week-ends à aller aider le... le voisin, et puis il leur montre des techniques, et puis ils réfléchissent à... peut-être une agriculture plus... écolo, bio, tout ça, donc.. voilà, c'est bien, c'est bien, voilà, je trouve, enfin... je trouve ça assez positif, donc euh... même si ça influence, c'est du bon côté (*rit*).

Enquêteur : Et le... le collège, est-ce qu'il... comment il s'adapte aux particularités, euh... liées à la ruralité ? Qu'est-ce qu'ils en disent, vos collègues ? Le fait d'être un collège rural ?

Mme Colin : Mmm... On n'en parle pas souvent... euh je sais que j'ai... la collègue d'histoire-géo, qui a été à un stage de « rural profond », d'ailleurs... elle a été convoquée puisque a priori nous sommes euh... du « rural profond »... je... je vois pas trop le côté « profond », euh, rural oui, forcément, mais euh... « profond », c'est pas très valorisant quand même comme intitulé...

Enquêteur : Non, c'est clair...

Mme Colin : Effectivement... voilà, euh... je pense que déjà, y'a beaucoup de collègues qui vivent à côté, hein, qui ont grandi dans le coin, aussi, j'ai des collègues qui ont été élèves ici... donc euh... y'a une sorte d'attachement... donc euh... je pense que... forcément, ils apprécient, donc euh... moi je vois ça plutôt positif, aussi, après...

Enquêteur : Mais est-ce qu'ils s'adaptent, d'une façon ou d'une autre, en se disant « bon ben voilà on est loin de la ville, euh... qu'est-ce qu'on peut faire pour, euh... » est-ce qu'il y a des choses de faites ?

Mme Colin : Alors... il y a des... des choses qui nous embêtent, c'est-à-dire euh... par exemple euh... dès qu'on veut faire une sortie scolaire, t'façon, nous on est obligés de... d'avoir un car... ça demande beaucoup d'argent, hein, c'est cher euh... un car scolaire, et euh on se dit que euh on n'a pas de chance, parce que forcément quand on est en centre-ville on veut aller je sais pas juste à la médiathèque, par exemple, bon ben on y va à pied, avec les élèves, nous on est obligés de prendre un car. Donc/

Enquêteur : Vous allez à la médiathèque à... à Cherbourg ?

Mme Colin : Alors je... j'ai emmené les sixièmes, euh... cette année, oui, dans le cadre d'un projet, tout ça.

Enquêteur : D'accord. Y'a pas de médiathèque, ici ?

Mme Colin : Y'a une petite bibliothèque, voilà, mais qu'est ouverte euh... forcément sur les horaires un petit peu compliqués aussi. Et euh... et les élèves, alors surtout en sixième, mais même des fois en cinquième, me demandent « mais où est-ce qu'on achète les livres ? », alors quand je leur dis que c'est dans une librairie... ils me regardent euh avec des yeux euh (*siffle et rit*) « C'est quoi une librairie ? » « ah d'accord tu sais pas », donc en... en fait on a fait toute la chaîne du livre, donc on a été... librairie, on a posé des questions...

Enquêteur : Vous êtes allés où ?

Mme Colin : Alors chez Ryst.

Enquêteur : Chez Ryst, forcément...

Mme Colin : Ouais. (*rit*) Oui...

Enquêteur : (*en riant*) Une classe entière chez Ryst ?

Mme Colin : Ah, trois classes, on a fait des groupes, euh, on a fait des groupes.

Enquêteur : Ah oui.

Mme Colin : Par contre, on a... on avait tout un parcours à faire dans la ville, donc euh... donc pendant... y'avait un groupe à la librairie, y'en avait un autre à la médiathèque, pour voir aussi le...

Enquêteur : Comment ils ont réagi, à la librairie ?

Mme Colin : Euh... ils étaient fous, un peu... parce que « oh la la, y'a de ces livres !!! », enfin... alors que c'est, c'est des élèves, qui... lisent pas spécialement pour certains, hein, y'en a qui dévorent euh... comme les filles, là... Dans l'ensemble, ils lisent beaucoup pour euh, au collège, d'ailleurs... euh et euh... là ils étaient fous, quoi, ils touchaient à tout, machin, « ah, OK », voilà, donc euh... c'est assez agréable de voir ça, hein, ce, c'est vrai que ça fait plaisir.

Enquêteur : Et vous-même, comment... ben du coup vous les amenez... pourquoi vous les avez emmenés dans une librairie ? Parce qu'ils vous ont dit qu'ils savaient pas ce que c'était ?

Mme Colin : Oui, voilà. Et puis donc on a... cette année, avec les sixièmes, on avait monté un projet de... livre, on a créé un livre, donc qui s'appelle euh « [Nom du collège] en Cotentin ». Donc euh... ils ont fait ça, et euh... on voulait leur montrer, justement, comment, toute la chaîne du livre. Vendredi, on les reçoit. (*souffle*) On y croit ! Très bien, donc euh... normalement, c'est bon. Et euh... et donc voilà, à la base ils doivent rencontrer un auteur, un éditeur, un illustrateur, euh... donc la médiathèque, la librairie, donc on a eu des soucis pour l'illustrateur et l'auteur mais bon bref passons, et euh donc c'était un projet fait avec un éditeur d'ABC Mélody, il s'appelle euh, voilà, c'est Monsieur Husar... donc il est venu, il leur a parlé de... son métier, et... il leur a expliqué comment créer un livre, comment c'est fabriqué... puis il nous a donné des conseils aussi pour fabriquer le nôtre, on a posé des questions, on a fait notre rétro-planning, enfin on a... fait avec lui, quoi, on a, on a géré le livre avec lui. Et donc euh ça, ça paraissait logique, aussi, et, dans une librairie, voir aussi ben... le, l'aboutissement, voilà, une fois qu'on a écrit, on a fait les dessins, on a imprimé notre livre, il a été édité, aussi... hop, il se retrouve en librairie, là où on peut l'acheter, donc elle nous a expliqué aussi comment elle passait ses commandes, voilà. Et euh, la médiathèque, euh, pareil, hein, c'est euh... dans le but de comprendre aussi que euh l'accès à la culture euh partout, hein, et qu'on peut... Gratuitement, en plus, à Cherbourg, on peut... on peut prendre des livres, des DVD, des instruments de musique, voilà... c'est génial, quoi...

Enquêteur : Et euh... y'en a que ça a fait bouger, euh... des gamins ?

Mme Colin : Euh... fff... je suis pas sûre euh, j'ai pas fait de retour, après, dessus, enfin je leur ai juste demandé, voilà, ce qu'ils en avaient pensé, mais... faudrait que je leur demande, oui c'est vrai, en fin d'année, pourquoi pas, tiens... si, si ils y sont retournés, alors je sais qu'y en a qui vont à la média/

Enquêteur : Quand je dis « bouger », est-ce que c'est

Mme Colin : Alors oui, y'en a/

Enquêteur : Dans leur tête, je veux dire...

Mme Colin : Ah oui ! Euh...

Enquêteur : Est-ce qu'il y en a que ça a fait évoluer, ou...

Mme Colin : Eummmm... (*soupire*) Alors je pense y'en a, c'est... c'était... vraiment une découverte. C'était la première fois qu'ils mettaient les pieds dans une bibliothèque, euh, ou médiathèque, euh... librairie aussi, rien que ça, déjà, c'était un bon point. Euh... j'espère qu'ils me poseront plus la question de (*en riant*) où est-ce que j'achète mes livres, déjà... euh... Oui, donc je pense que forcément ça a dû avoir un impact, voilà, même s'ils le gardent dans un petit coin de leur tête, ils savent que c'est possible. Je vais dire oui. (*rit*). Après j'ai pas d'exemple, ils m'ont pas... pas dit « ah, madame, euh, hier je suis allée chez Ryst, euh... voilà, j'ai acheté un livre, euh... » (*rit*) C'est pas grave, ça, mais euh... au moins ils savent que c'est possible et que ça existe, donc c'est, c'est bien (*rit*). Voilà.

Enquêteur : OK. Ben merci beaucoup.

Mme Colin : Mais de rien !

Psychologue de l'Éducation nationale, collège de Sarny.

Annexe 43 : Mme Ladune, psychologue de l'Éducation nationale, collège de Sarny.

Enquêteur : Donc votre nom, c'est Mme Ladune...

Mme Ladune : Oui.

Enquêteur : C'est ça... euh... donc vous êtes psy-EN ici.

Mme Ladune : Oui.

Enquêteur : On va revenir... y revenir après. Euh... vous êtes originaire d'où, vous ?

Mme Ladune : Alors moi j'ai fait mes études euh... à l'université de Caen, en psychologie... en master psychologie sociale de l'intervention, audit et conduite de changement, et sinon je suis originaire de la Manche. Donc moi, j'ai eu, j'ai, j'ai fait ma scolarité dans la Manche, sauf les études supérieures, c'était à Caen.

Enquêteur : D'accord. Dans quel coin de la Manche ?

Mme Ladune : Euh... j'ai été scolarisée en école primaire à OJ, euh... au collège de D, euh au lycée de L.

Enquêteur : D'accord. OK. Et donc y'a juste vos études que vous avez fait à Caen ?

Mme Ladune : Ah, mes études supérieures.

Enquêteur : D'accord. Euh... et du coup, revenir dans le coin, c'était un souhait ? Enfin, euh...

Mme Ladune : Pas forcément, mais en fait euh... l'offre... du poste et les missions associées me plaisaient, et c'est pour ça que je suis revenue... tout de suite après mes... ma fin d'études, pour exercer euh... ce poste, sans... sans critère de... de... localisation, en fait. C'est parce que... pour le coup, c'était à Cherbourg, ç'aurait pu être ailleurs. Moi on m'a proposé Cherbourg, donc je suis... je suis revenue par ici.

Enquêteur : Vous parlez des missions associées, parce qu'il y a des missions différentes selon les... les lieux ?

Mme Ladune : Non non mais en fait, euh, je ne m'attendais pas forcément à postuler à un poste de psychologue de l'éducation nationale. Et en fait, euh l'offre m'a été en- proposée, et quand j'ai vu les missions, ça correspondait à ce que j'avais envie de faire dans mon travail, c'est pour ça que j'ai accepté euh... et c'était indépendant... du lieu d'exercice, en fait, je m'étais pas forcément fixé de... d'endroit. Donc euh pour le coup, je m'intéressais au poste et aux missions, plus que... qu'au lieu.

Enquêteur : Et ça aurait pu être ailleurs en France ?

Mme Ladune : Oui.

Enquêteur : Et du coup, vous avez jamais travaillé ailleurs en France ?

Mme Ladune : Pas encore, j'ai été diplômée en juin.

Enquêteur : D'accord ! Donc c'est tout récent...

Mme Ladune : Oui.

Enquêteur : Et vous habitez où ?

Mme Ladune : Alors là, je, j'habite sur L.

Enquêteur : D'accord. Euh... depuis... ben du coup cette année ?

Mme Ladune : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... et vous envisagez éventuellement de changer de région ?

Mme Ladune : Euh... (*silence*) je suis ouverte à la mobilité, parce que... en fait, euh, ce sera vraiment euh... si je me déplace, ce sera en fonction du poste. Si y'a, y'a un poste qui me plaît plus, je me déplacerai, sinon, voilà, c'est vraiment en termes de missions, et pas tellement de... de lieu.

Enquêteur : D'accord. Même si c'est à l'autre bout de la France ?

Mme Ladune : Voilà.

Enquêteur : D'accord.

Mme Ladune : Je suis pas... je suis pas fermée à la mobilité.

Enquêteur : Euh... vous avez pas d'enfants ?

Mme Ladune : Non.

Enquêteur : Et euh... en-dehors du collège, vous avez des... des engagements associatifs ou des choses comme ça ?

Mme Ladune : Alors j'en ai eu, mais c'est plus en termes de... voyages humanitaires, ou euh... ou euh... je... j'ai aussi travaillé en séjours euh... adaptés pour adultes handicapés, en situation de handicap euh... moteur et surtout euh... intellectuel, mais euh... en termes de milieu associatif régulier par semaine, non. Mais c'est plus des projets associatifs euh ponctuels.

Enquêteur : Et c'est avec des associations locales, ça se passe comment ?

Mme Ladune : Euh... local dans les pays... dans les pays d'accueil... Des fois, c'est... en France, mais ça dépend, je change un petit peu. Donc ça dépend des projets, en fait.

Enquêteur : D'accord. Et du coup vous avez un master de... ?

Mme Ladune : Psychologie... sociale, donc il a ouvert euh... alors j'ai fait un master 1 de... psychologie du travail à Caen, en fait, le master 2 a... y'a un nouveau master qui a ouvert à Caen, et c'était euh psychologie sociale euh... de l'intervention, audit et conduite de changement, et du coup c'était j'aurais pas continué en psychologie du travail parce que je savais que celui-ci allait ouvrir, et... et c'est... spécialisé dans la conduite de changement, et euh... et d'intervention, en fait.

Enquêteur : Ça consiste en quoi, la conduite de changement ?

Mme Ladune : En fait, c'est... on peut intervenir dans tous les domaines, que ce soit en entreprise, en milieu associatif, en établissement, c'est pour euh... en fonction d'un... on peut avoir un comportement type, que ce soit une addiction, ou autre, je prends l'exemple de l'addiction, c'est vraiment, euh... lever, euh... les obstacles, les freins, pour que les personnes puissent changer et adopter un bon comportement, en fait. Et on va travailler autour de ces thématiques-là dans différents domaines, que ce soit en entreprise sur les risques psycho-sociaux, euh en établissement scolaire euh... voilà, ou niveau des stéréotypes, tout ça, enfin on, on a... on a des modèles théoriques, on a beaucoup de choses à... à appliquer, mais on peut aller dans le domaine de l'écologie, dans le domaine scolaire, dans le domaine de l'entreprise, on... c'est très ouvert.

Enquêteur : D'accord. Et euh... du coup, le... comment vous appliquez ça, là, en tant que psy-EN ? Pour l'orientation ?

Mme Ladune : Alors je peux pas, euh... j'ai pas pu l'appliquer dans tous... dans tous les... dans toutes mes missions en fait, j'essaye... quand j'ai... passé ma... l'entretien pour candidater, en fait, on m'a demandé euh quelles sont les m- et... pour moi, quelles étaient les missions d'un psy-EN, et j'ai dit ce que j'aimerais faire, en fait, dans mon travail, et ça... et ça correspondait, et euh, et, quand je suis arrivée, euh, sur mon poste, je me suis rendu compte que, ben ça allait être... plus difficile... que ça, finalement, au vu des missions qu'étaient écrites, de les mettre en place réellement dans l'établissement, donc j'ai pu euh... parce qu'on a quand même qu'un... qu'un jour de permanence euh par semaine par établissement, j'ai pu faire des interventions sur le harcèlement euh... auprès... alors pour l'instant les quatrièmes mais je vais faire pour les troisièmes mais c'est pas dans ce collège-ci, c'est parce qu'on a détecté des problématiques, du coup je suis intervenue euh rapidement en trouvant des créneaux en plus de mes permanences, euh... pour intervenir, c'est vrai que ça peut passer par des interventions comme ça, ça peut euh... quand, quand je peux voir un élève plusieurs, fois, travailler sur les, les freins, les obstacles, en fonction des problématiques, que ce soit euh... pour euh... par exemple, euh, pour euh aller mieux, pour moins stresser ou des choses comme ça, je peux travailler ça avec l'élève, mais c'est vrai que ça dépend encore une fois du... de mon temps de présence, et des, et des urgences aussi, euh... euh... et des besoins des élèves. Mais... voilà. Mon master me, me sert dans mon travail, mais, ça, ça me sert pas dans 100% de mon travail, y'a des choses qui... qui sont aussi de la psychologie de façon générale, comme les bilans, euh, là y'a, y'a plein de choses euh, plein de choses de, de la psychologie que j'ai pu rattacher, mais pas forcément de ma spécialité.

Enquêteur : Mmh. Les nouvelles, les missions, là, tout de suite, des psy-EN, c'est quoi ?

Mme Ladune : Alors euh... y'a toutes les missions qui sont détaillées dans une circulaire, donc je vais essayer de le faire de tête, mais en tout cas y'a toujours la mission de l'orientation, donc avec le parcours avenir, avec plein de choses à mettre en place, avec un, un suivi individuel... Après... juste à noter que

nous, on intervient en tant que conseillers techniques auprès, normalement, des professeurs principaux ou autres, on intervient... on n'intervient plus forcément en... en collectif, sauf quand c'est pour euh...

Enquêteur : En collectif, c'est-à-dire auprès des élèves ?

Mme Ladune : Ben... par exemple, euh, voilà, si un professeur euh... principal nous dit euh « est-ce que euh vous pouvez faire une intervention sur euh... dans la classe », on est plus euh, là, en train de voir si il a des besoins particuliers, pourquoi lui il ne peut pas le faire, si il préfère être en binôme on peut être là en tant que... binôme, mais voilà, on essaye euh que, qu'ils aient le matériel, que, qu'ils puissent aussi mettre en place les séances, parce que nous on se concentre aussi sur l'individuel... pour les élèves qu'ont le plus de problématiques, mais on est là quand même, on peut animer des réunions parents, d'information, voilà, des choses comme ça, mais c'est vrai qu'au niveau de... du lien avec le professeur principal, on est plus là, même auprès du chef d'établissement, en tant que conseiller technique. Donc euh... ça c'est le... le volet orientation, mais sinon, de... de façon très générale, nos missions, c'est vraiment euh, d'évaluer et de veiller au, au... bien être des élèves, donc ça passe par les difficultés scolaires, euh, le mal-être, euh voilà, y'a plein de, y'a plein de volets, mais voilà, c'est prendre en compte les besoins, de façon générale, de tous les élèves de l'établissement, et le volet orientation donc euh, on a vraiment le côté psy, qu'est un peu euh tout neuf depuis quelques années, euh... qui a changé vraiment euh... à l'éducation nationale, on n'est plus que sur de l'orientation, euh... on est plus largement sur euh... sur tout ce qui est besoins, évaluation, tout ça, des... des élèves.

Enquêteur : D'accord. Et le côté euh... psy, dans l'év- l'orientation, il intervient comment ?

Mme Ladune : Alors, euh au niveau des entretiens individuels, par contre par exemple la façon de mener l'entretien, euh si on interv- si, si on se rend compte aussi qu'il y a des euh certaines représentations, euh ou certains obstacles, qui peuvent euh qui peuvent être des freins, à l'orientation qui serait voulue, et qui serait possible, au vu de, du profil de l'élève, là, voilà, on... on peut mettre des choses en place, sur le plus ou moins long terme, en fonction de ce qui est, euh... décelé, un petit peu, lors de l'entretien.

Enquêteur : D'accord. Euh du coup, là, vous exercez euh... dans quels établissements ?

Mme Ladune : Alors je suis euh sur trois collèges en plus du CIO, on m'a affectée au CIO et du coup euh je suis de permanence au CIO le mercredi matin, euh on a réunion le lundi matin, et sinon du coup je suis euh... sur un établissement qu'est divisé en deux lieux, donc Sarin et Dormant. Donc le lundi après-midi je suis sur Sarin, le vendredi matin je suis sur Dormant, et sinon le mardi à Sarny, et le jeudi au collège de JQ. Trois collèges.

Enquêteur : D'accord. Euh... est-ce que... du coup, vous êtes sur trois collèges assez différents, et des lieux assez différents, est-ce que vous constatez des différences en termes d'orientation, de choix d'orientation des élèves ?

Mme Ladune : Alors si on parle de choix d'orientation, euh... c'est euh... c'est aussi au niveau des représentations, et aussi euh... de, de ce que j'ai pu voir en tout cas cette année, de... de ce qui est euh... comment dire... de ce qui est valorisé par les familles. C'est-à-dire que par exemple, si je compare deux établissements en prenant en compte celui-ci, ici on a ... on a eu euh l'impression, euh... par rapport au discours des élèves et aussi des familles, que voilà, la voie royale, c'est euh... c'est la voie professionnelle, et, euh... l'apprentissage. Donc après, il a fallu déconstruire... un petit peu tout ça, dans le sens où euh... ben l'apprentissage, oui, mais y'a la recherche d'un patron, y'a quand même un contrat d'apprentissage, et en fait, la voie professionnelle, ce n'est pas que l'apprentissage. Et y'a des parents qui n'avaient pas aussi conscience de ça, qui voyaient la voie professionnelle que par l'apprentissage, qu'il fallait aussi réinformer un petit peu de... de tous ces éléments-là, même si c'était la voie professionnelle qu'était travaillée, travailler, voilà, sur la voie professionnelle... de façon générale, sur tout ce qui était possible, et... et au-delà de ça, dans l'établissement, c'est vrai que la voie, on l'a bien vu, hein, je, j'étais un petit peu au courant par rapport aux... aux stats de l'année dernière, des élèves qui sont... qui sont partis, c'est euh... c'est vraiment... on a un f... on a un pourcentage euh... très... plus élevé, euh... que... que les autres établissements euh... pour euh... pour la voie professionnelle après la troisième.

Enquêteur : Ouais. Et par rapport, ça change beaucoup, par rapport à Sarin ou à JQ ?

Mme Ladune : Alors, par rapport à Sarin, oui, j'ai pas les chiffres en tête... je pourrais les retrouver, euh... j'ai pas les chiffre en tête mais, voilà on est... on est sur une orientation professionnelle euh... euh... c'est dommage que j'aie pas les chiffres en tête, mais euh... c'est... c'est vraiment plus important que les autres établissements.

Enquêteur : Ici ?

Mme Ladune : Oui. C'est vraiment la voie professionnelle qui est euh... en fait, y'a... des... des propos des élèves, c'est euh... c'est presque l'inverse que les autres établissements, c'est pas euh... c'est, c'est pas euh... « j'ai pas le niveau pour aller en seconde générale et technologique », c'est, maintenant, c'est « j'ai pas le niveau pour aller en voie professionnelle ». C'est... c'est pas le même discours tenu par les élèves dans les différents établissements.

Enquêteur : Et quand ils parlent de voie professionnelle, ils parlent de l'apprentissage, ou du...

Mme Ladune : C'est euh... Ils peuvent parler des... euh alors ils parlent rarement de l'apprentissage, c'est ceux qui me parlent surtout des bac professionnels, tout ça,... qui me... qui tiennent ce discours-là, mais euh... c'est vrai, quand je suis arrivée, euh, quand je suis arrivée sur l'établissement, euh, on m'a beaucoup dit « oui, faut travailler sur l'ambition, faut travailler sur l'ambition », alors

Enquêteur : Qui disait ça ?

Mme Ladune : Je suis pas trop d'accord...euh, les équipes, euh, voilà, parce qu'eux, ils savent, qu'ici, euh... ils savent qu'ici, euh... les élèves ont... ont tendance à... à pas se poser la question, et à envisager la voie pro, sans... sans envisager toutes les voies possibles, en fait, sans se poser la question, voilà, de mon projet, ils... ils se dirigent directement vers la voie pro, et après la voie pro... quoi ? Mais ils se posent pas la... ils ouvrent pas toutes les portes, en fait. D'emblée. Et... moi j'aime pas trop le mot « ambition » pour... voilà, je trouve pas ça moins ambitieux d'aller en voie professionnelle qu'en voie générale et technologique, mais... C'est la question de... pourquoi ce projet, comment il est construit, c'est-à-dire que moi, je, j'attends de voir aussi les arguments des élèves, du : pourquoi la voie professionnelle ? Sinon j'ouvre... à tout, et après on discute pourquoi l'une plus que l'autre en fonction du profil de l'élève.

Enquêteur : Et qu'est-ce qu'ils, qu'est-ce qu'ils entendent par « ambition », ici, au final, l'équipe, là ?

Mme Ladune : Euh...

Enquêteur : Quand vous parlez d'équipe, vous parlez des profs, de la principale, de qui ?

Mme Ladune : Euh... alors je... je veux pas euh... je veux pas dire de bêtises, parce que ça c'était en début d'année... Euh... c'est pas euh... c'est pas péjoratif, mais c'est, c'est beaucoup des chiffres, le fait de pas être dans les mêmes euh taux... que l'académie, euh, ou la région, c'est, ça questionne en fait, sur euh « ben... est-ce qu'on fait pas assez bien passer les informations ? » En fait, c'était ça en début d'année, c'est ben... comment faire pour qu'ils... ils se sentent capables, parce qu'en fait, ici, c'est, le souci, c'est que... euh... la plupart des élèves, qui en sont capables, ne se sentent pas capables et n'envisagent pas du tout le lycée général et technologique. Alors qu'ils auraient des projets qui pourraient correspondre. C'est pas un souci, si le projet correspond pas, mais pour les élèves euh pour qui c'est un frein, euh... qui ne se sentent pas capables, là ça devient... ça devient problématique, donc c'était comment amener, et déconstruire aussi cet obstacle-là, qui est ben... si, vous êtes capables, c'est, c'est des peurs un petit peu, et puis comme tout le monde prenait un petit peu la voie professionnelle, c'est comment déconstruire un peu tout ça, en faisant venir par exemple des chefs d'établissement, on a essayé d'adapter un petit peu pour que... pour que les élèves, euh... que... qui ont un projet cohérent et qui en ont le profil, puissent peut-être plus se diriger vers la voie générale et technologique, et... et ça... pour certains élèves, ça, c'était vraiment euh... quelque chose à déconstruire, vraiment un travail de... de... de chefs d'établissement ou de professeurs principaux, en fonction... ou même de... de conseiller principal d'éducation, en fonction de qui recevait les élèves, euh... enfin un peu chacun leur tour, mais... voilà, de dire euh... la voie, la voie professionnelle, c'est pas une fin en soi, c'est pas forcément le projet qu'est d'abord construit, faut... ouvrir tout le... le champ des possibles, voir ce qui est envisageable, et puis après euh... a- aller dans une formation en fonction du domaine d'intérêt.

Enquêteur : Et du coup, ça, ce travail-là, ça a été fait à quel niveau ?

Mme Ladune : Alors euh... on a essayé de mettre des choses en place en quatrième cette année, mais généralement, majoritairement, c'est en troisième. Euh... en ce qui concerne euh... ce que j'ai lancé juste au début, euh les réunions avec les chefs d'établissement qui peuvent venir parfois, euh ou même les réunions parents, on, là on est sur des troisièmes... c'est vraiment que au niveau, à destination des troisièmes, euh, par contre, euh, ce qui a été différent cette année sur le niveau quatrième, on a essayé de commencer à mettre des choses en place pour essayer d'améliorer euh les années précédentes... euh, les années prochaines... y'a une sa- une euh... une euh... collègue qui a été embauchée en service civique, euh... pour faire un travail en petits groupes sur les métiers avec les élèves de quatrième. Euh... on avait aussi ciblé... quelques élèves de quatrième qu'on a emmenés avec les troisièmes au forum des métiers, donc euh... là, on a essayé de cibler plutôt en individuel, euh... le... le travail sur l'orientation des quatrièmes... enfin par petites groupes et en individuel plutôt qu'en groupe classe, parce qu'on avait l'avantage d'avoir le service civique avec nous cette année.

Enquêteur : D'accord. Et les gamins, là, que vous avez, de quatrième, que vous avez emmenés au forum des métiers, vous les avez choisis comment, sur quels critères ?

Mme Ladune : Alors... c'est des élèves euh qui étaient passés euh déjà avec euh... le service civique, avec la collègue de service civique, et en fait euh qui avaient déjà discuté avec euh avec euh le CPE, ou les profs principaux, et qui avaient déjà un projet bien défini. C'est-à-dire qu'on a envoyé, euh... une jeune qui avait des questionnements euh autour de la formation pour devenir mécanicienne, euh un jeune qui était intéressé pour par le monde euh... aquacole, donc il a, lui, il est venu au forum des métiers comme l'autre jeune mais il a aussi euh été euh... fait une immersion et visité aux portes ouvertes euh le lycée euh... oui, le [lycée aquacole], si je dis pas de bêtises... euh, à Cherbourg...

Enquêteur : C'est quoi ce lycée ?

Mme Ladune : Un lycée euh aquacole. En fait euh ils ont une formation marin, enfin... des choses comme ça euh sous le signe euh... sous le signe de la mer. En fait. Et on avait un troisième jeune, non on en avait quatre... je me souviens de ces deux projets-là, le troisième, c'est, il a, il a, il hésitait encore, donc y'avait aussi un projet autour du monde euh aquacole, mais y'avait aussi autre chose... et le dernier je ne... non, y'en avait trois. Y'en avait trois, jeunes de quatrième, et en fait euh moi j'ai préparé, parce que les... les professeurs principaux de troisième ont préparé par exemple le forum des métiers en amont avec leurs classes, et moi je les ai pris tous les trois, parce qu'on les avait, on avait pris du temps pour cibler les élèves, et... une fois que les élèves euh... ont été ciblés, euh... je les ai pris moi pour préparer, pour faire le même travail que ce que faisaient les... les PP en troisième. Mais avec ces élèves-là, pour qu'ils se retrouvent pas démunis au forum des métiers, et qu'ils, qu'ils... qu'ils puissent anticiper leur visite.

Enquêteur : Et c'était quoi, comme travail ? Concrètement ?

Mme Ladune : Alors, on a... on a travaillé sur un document, en fait, euh... alors y'a un document qu'avait été mis sur le site du... forum des métiers mais nous, aussi, on avait travaillé sur un autre document, et moi ce document-là je l'ai amené en tant que document de travail, et j'ai travaillé avec les PP de troisième. Pour voir en fonction de leur retour des années précédentes, voilà, ce qu'on pouvait modifier, ce qu'on pouvait mettre dans le document, pour que ils puissent se... avoir des idées de questions, des idées de, de circuit, voilà, quel pôle euh... voilà, je suis intéressé par quoi, ça correspond à quel pôle, du coup je vais organiser ma visite comment, puis une fois ben que je vais être sur le stand, qu'est-ce que je vais pouvoir faire... et là, du coup, on essaye d'accompagner au mieux pour euh... pour a- pour identifier au mieux, peut-être, même les questions qu'ils, qu'ils avaient avant, et que des fois sur place c'est un frein, « non, on n'ose pas poser les questions... ». Voilà, c'était préparer, vraiment une... préparer la visite pour qu'il n'y aillent (*sic*) pas juste pour... pour regarder, et qu'ils puissent avoir des informations concrètes, s'ils avaient des questions notamment.

Enquêteur : D'accord. Et ces trois, le, le but, là, pour ces trois élèves-là, précisément, c'était quoi, c'était qu'ils aient plus d'informations sur leur formation, sur ce qu'ils veulent faire, ou c'était ouvrir, leur montrer qu'il existait d'autres choses ?

Mme Ladune : Alors... c'est... de toute façon, dans tous les cas, pour ouvrir aussi sur, sur plein de choses parce que les métiers avaient... y'avait beaucoup de choses, donc ils avaient au moins un

domaine, un ou deux domaines... qu'ils aimaient, mais euh... on demandait aux élèves de cibler plusieurs domaines et d'aller voir plusieurs stands, même s'ils avaient euh... des intérêts pour certains domaines, leur demander de... d'élargir un petit peu le, les possibles, pour qu'ils puissent euh, pour qu'ils puissent se faire leurs propres idées, et infirmer ou confirmer justement, leur choix en fonction des questions qu'ils pouvaient poser et... et tout ça. Ils avaient tous euh des questionnements euh... des questionnements mais c'était moins important, mais voilà euh, y'en a aussi qu'étaient beaucoup plus acteurs dans leurs recherches, ça dépendait des profils. Mais pour le coup, euh, on... on ne s'imaginait pas forcément, euh... impliquer des quatrièmes, ça s'est fait parce que on a commencé à travailler sur l'orientation, que y'en a qui sont sortis un petit peu euh... du lot parce qu'ils avaient quelque chose de plus ciblé, qu'ils avaient des questions... à destination des professionnels, c'est pour ça qu'on ... on leur a permis d'aller au forum des métiers, parce que c'est, c'était déjà un peu plus construit que le reste du groupe. Et le reste du groupe... a le temps encore de construire... en début de troisième, et ira aussi euh ... du coup au forum des métiers l'année prochaine.

Enquêteur : D'accord. Donc y'a que trois élèves... y'a combien d'élèves de quatrième, en tout ?

Mme Ladune : Euh... je vais pouvoir dire ça... (*se lève et fouille dans des papiers*)

Enquêteur : A peu près, hein, j'ai pas besoin d'un chiffre précis...

Mme Ladune : On a 4 classes de quatrième, 27, 28, et 27, en termes de... d'effectifs.

Enquêteur : D'accord. Donc trois, ça fait pas beaucoup, finalement...

Mme Ladune : Ben... en fait, on s'était pas euh... on s'était pas fixé d'objectif concret euh... donc là ça s'est fait un peu au feeling mais comme on a vu que ça a bien marché, euh... je pense qu'on va essayer de... de rendre euh... les choses un peu plus concrètes, et de anticiper plus l'année prochaine euh...

Enquêteur : Pour les quatrièmes ?

Mme Ladune : Pour les quatrièmes, parce qu'en fait c'est, ça nous est un peu tombé dessus en cours d'année, on s'est dit « ah ben tiens ça serait intéressant », parce que là on a vu que c'était ça qui était ressorti, et... et du coup, euh... je pense que ça va se... ça va se construire différemment l'année prochaine, et... et en plus de ça on espère mettre plus de choses en place euh sur le niveau quatrième.

Enquêteur : Vous avez, ouais... parce que y'a pas grand-chose finalement pour l'instant sur le niveau quatrième...

Mme Ladune : Non. Non non non, et puis même les années d'avant, alors du coup, la chef d'établissement est... est arrivée de cette année, et moi l'année dernière j'étais pas là également, donc je sais pas du tout ce qui a été fait les années précédentes, mais je pense qu'il n'y avait rien de fait... enfin, je veux pas m'avancer, mais je pense que... là, à destination des quatrièmes, on a commencé un petit peu cette année à mettre des choses en place, mais je pense que les années d'avant y'avait pas grand-chose euh... pour ce niveau-là pour l'instant.

Enquêteur : Mh. Euh... (*silence*) à part, donc... vous par-, vous... vous parliez des représentations des élèves et leurs familles, et des freins, aussi... euh... que... ils peuvent pas, enfin qu'ils ont du mal à se... à... on va dire qu'ils pensent qu'ils ont pas le niveau... qu'est-ce qui leur fait penser ça, en fait, c'est en fonction de quoi, c'est de représentations qu'ils ont du lycée, ou c'est de représentations qu'ils ont sur eux-mêmes ?

Mme Ladune : Alors euh... dans tous les cas, c'est assez individuel, après, euh... y'en a, y'en a certains, en fonction des problématiques familiales, qui vont se dire « non, mais... tout le monde, euh, dans la famille, est dans la voie professionnelle, euh, moi c'est la voie professionnelle ce sera rien d'autre » euh, voilà, y'a, là, y'a vraiment la (*inintelligible*) de la famille, après, y'en a, qui n'y ont... même pas pensé. Donc après, des fois, le travail avec la famille, ben finalement « ah oui d'accord, euh, c'est possible comme ça », mais... enfin, voilà, y'a des obstacles qui sont vraiment euh... importants, et... et d'autres choses où c'est... plus de la discussion à avoir soit avec l'élève, soit avec sa famille, ça dépend vraiment des profils, et euh... est-ce que c'est plus individuel que... parce qu'en soi, je pense que c'est lié, parce que s'ils entendent que ben c'est la voie professionnelle la voie royale, euh... ils l'intègrent.

Enquêteur : Parce qu'ils entendent ça dans leur famille ?

Mme Ladune : Pour certains. Pour certains. Je veux pas faire de généralité, parce que... parce que j'ai pas relevé tous les élèves qui m'ont dit ça, et j'ai pas, j'ai pas d'effectifs à donner, enfin voilà, c'est, c'est un ressenti... après, j'ai pas non plus euh... moi, j'ai, j'ai eu tendance à recevoir les élèves qui... qui étaient perdus dans leur projet, qui devaient le construire, et... et la plupart du temps, c'était dans la voie professionnelle, parce que des élèves qui veulent s'orienter en seconde générale et technologique, j'en ai vu, mais c'étaient des questions plus... je me projette après le bac, j'aime bien ces domaines-là, qu'est-ce que je peux faire. Donc là, moi j'ai eu tendance à recevoir surtout les élèves qui... qui étaient surtout dans la construction d'un projet dans la voie professionnelle, et... et pour le coup, euh, j'ai pour certains élèves des professeurs qui m'ont dit ben « est-ce que tu pourrais voir pourquoi elle envisage pas, ou il envisage pas, la seconde générale et technologique ». Du coup, là, c'était questionné pendant l'entretien, et ça a été travaillé en fonction voilà, des, des capacités des élèves, et du projet, parce que quand le projet était bien, était très bien construit, en voie professionnelle, y'avait des buts... voilà, euh... des, des envies individuelles, ça posait pas de problème, quand là c'était euh... les envies étaient pas vraiment... ciblées, c'était plus « ben on m'a dit que c'était bien de faire ça », ou « je connais ça parce qu'untel l'a fait », quand euh... quand je sentais, ou quand les équipes sentaient que c'était pas un choix de... de l'élève, là, on déconstruisait un petit peu tout, et on reprenait à zéro

Enquêteur : Un choix par défaut ?

Mme Ladune : Voilà. On reprenait à zéro pour voir voilà, pourquoi pas la voie générale et technologique ou professionnelle, mais faut que ça soit un choix, une orientation choisie, quelle qu'elle soit, mais que ce, ça, ça ne vienne pas euh... de l'entourage ou... voilà, que ce soit quelque chose de choisi. Par l'élève. En fonction de son profil. Ses résultats, et...

Enquêteur : Et du coup, en termes de difficulté scolaire, les gamins, ici, ils sont comment, par rapport à... à d'autres ? Est-ce que ça joue aussi dans leur orientation ?

Mme Ladune : Alors euh moi j'ai des élèves en difficulté scolaire dans tous les... dans tous les établissements, j'ai pas l'impression que y'en a plus ici qu'ailleurs, après euh ici on est dans un... établissement qui... c'est mon établissement où euh... où y'a le plus faible effectif. Donc euh... y'a des élèves en difficulté, mais je... je dirais pas qu'y en a plus qu'ailleurs. Après euh, c'est, c'est, concrètement, euh... euh... en termes... ce qui pourrait être un indicatif, c'est si j'avais comparé le nombre de PPRE mis en place euh... entre les établissements, mais j'en ai dans tous les établissements donc je pense pas qu'y en ait plus ici que... par exemple à mon établissement de JQ, j'ai autant d'élèves en difficulté. Après, euh... après la problématique ici, c'est plus euh... euh... au-delà de la formalisation du PPRE, c'est le suivi du PPRE. C'est euh... l'implication ou non des professeurs en classe pour suivre ce PPRE, c'est plus ça la difficulté ici, que le nombre d'élèves en fait, voilà, à partir... on a des élèves en difficulté, euh... le souci c'est de réussir à les accompagner avec ces difficultés-là. C'est plus ça.

Enquêteur : Et c'est, c'est plus difficile ici ? Que dans les autres établissements ?

Mme Ladune : Je pense que c'est une question de professeurs, au fil des années, d'implication, euh... et aussi de... en tant que professeur, je pense euh... se sentir capable d'accompagner ou de faire aussi les choses... je pense que ça joue aussi en fonction des... en fonction des professeurs qui peut... qui peuvent exercer, donc euh... Pour moi, là, là, le principal problème, sans euh... sans cibler plus ou moins certains profs, je pense que c'est surtout, voilà, l'implication, c'est peut-être suivi dans certains cours mais pas dans tous, du coup ça permet pas de pallier à... aux difficultés des élèves. Alors que là, pour le coup, je peux comparer, avec mon autre établissement, où quand y'a un PPRE, il est formalisé, il est réfléchi par rapport vraiment au profil de l'élève, c'est pas un PPRE bateau, et là pour le coup, euh il est suivi par les professeurs, parce que moi je vois qu'il est suivi. Donc y'a peut-être autant d'élèves en difficulté, mais... ils ont un suivi, peut-être un accompagnement un petit peu plus adapté, euh...

Enquêteur : D'accord. Et euh... en-dehors des PPRE, comment ils s'adaptent, ici, à la difficulté scolaire ? Ou aux particularités du... est-ce que vous constatez des différences, en fait, dans, dans l'accompagnement des élèves, pas forcément en termes de difficulté scolaire, mais euh... voilà, y'a... ici, ils ont identifié une problématique qui est celle justement de... de... d'un, d'un pourcentage plus élevé qu'ailleurs peut-être de... d'orientations en voie professionnelle sans que ce soit forcément toujours cohérent ou pertinent avec le projet, c'est ça ?

Mme Ladune : Mh. (*acquiesce*)

Enquêteur : Et comment ils s'adaptent, en fait, qu'est-ce qu'ils font ?

Mme Ladune : Alors déjà, ils... ils sont... dans l'écoute, par rapport aux jeunes, alors euh... y'a beaucoup de... y'a beaucoup de... d'acteurs d'orientation en termes d'adultes ici, de référents... c'est-à-dire que... le conseiller principal d'éducation, est un... est très investi, aussi, dans l'orientation, c'est-à-dire que voilà, dès qu'il voit qu'y a des... y'a des domaines d'intérêt, mais que... y'a un taux de pression dans une formation et que moi, je suis pas là ce jour-là, ou, enfin... quand même, mon taux de présence euh... c'est un jour par semaine, donc euh heureusement qu'ils sont là aussi pour faire le relais dans (*sic*) les élèves en difficulté, euh il pro- il est force de proposition, euh, il propose de regarder avec les élèves, il reçoit les parents pour parler de, de formations qui sont peut-être un peu plus loin, ou... mais qui sont... en relation avec le domaine d'intérêt de l'élève, des choses comme ça. Les professeurs principaux c'est pareil/

Enquêteur : Tous les professeurs principaux ou seulement ceux de troisième ?

Mme Ladune : Alors euh, là, quand je parle d'orientation ici, moi je vais plutôt parler des... des troisièmes, parce que... y'a pas réellement d'implication avant, au-delà des dif... en fait y'a des implications sur les autres niveaux, mais en termes de difficulté scolaire. C'est vrai que l'orientation, c'est évoqué par certains professeurs peut-être de quatrième, parce que des élèves en ont parlé, ils savent que ben voilà, qu'ont déjà un projet, mais en... là je parle vraiment des, des professeurs de troisième, qui sont dans l'année euh typique de l'orientation. Et du coup qui suivent les élèves, qui regardent un petit peu si c'est cohérent par rapport à leurs résultats, de toute façon je suis avertie, euh si je suis... pas là souvent, on est en lien entre professeurs principaux, euh conseiller principal d'éducation et même chef d'établissement qui s'implique aussi beaucoup, euh notamment pour les mini-stages, les immersions tout ça, euh tout le monde euh tout le monde travaille vraiment en équipe, euh... pour euh... pour aider au mieux les élèves, euh... en tout cas c'est ce que j'ai ressenti euh... dans cette année, euh... voilà, les élèves ont beaucoup d'interlocuteurs, en tout cas les élèves de troisième ont beaucoup d'interlocuteurs euh... pour leur orientation, et et voilà, ils peuvent voir leur PP, euh... [CPE], Mme Boneuil, moi, ils... ils tournent un petit peu...

Enquêteur : Et... et en termes de... je vois, moi par exemple, dans... dans certains des collèges où je suis allée, où y'a aussi des problématiques comme ça de... un peu le même... le même type de problématiques, hein, un... un plus fort taux d'élèves qui se dirige vers la... la... la... la voie professionnelle, euh par peur aussi souvent du... du général, euh... beaucoup de MFR aussi dans certains établissements, beaucoup d'élèves qui quittent le collège dès la quatrième voire parfois dès la cinquième... pour les MFR, et en fait euh dans certains établissements la réponse, c'est de mettre euh vraiment le paquet sur le parcours d'éducation artistique et culturelle, et sur les sorties, parce que, euh... ils considèrent que... euh... c'est l'appétence culturelle, l'ouverture culturelle, en fait, qui va favoriser euh... une envie d'aller au lycée général et technologique pour continuer... est-ce qu'il y a des choses comme ça, un petit peu ici, ou pas du tout ?

Mme Ladune : Alors je sais qu'y a pas mal de projets qui sont menés, notamment avec euh notre documentaliste... qui, qui a fait des projets, euh... alors euh je sais qu'y a eu un projet notamment... radio, des choses comme ça, y'a pas mal de choses qui sont menées, y'a aussi des sorties théâtre, euh, y'a pas mal de choses. Après, moi, euh, je suis au courant par bribes, donc je peux pas dire concrètement mais je sais qu'y a pas mal de choses qui sont menées auprès des élèves, euh... par... par la documentaliste, par la professeure de français, y'a eu des sorties, des choses... je sais qu'y a des choses qui sont faites. Après, est-ce qu'elle sont... aussi nombreuses que dans les autres établissements, ça je pourrais pas vous dire, mais voilà, je sais que des choses sont faites quand même malgré tout, ils ont eu des sorties euh... théâtre, ils ont eu des... des choses euh...

Enquêteur : Est-ce que ça a un impact, ça, éventuellement, est-ce que ça peut faire basculer des élèves, euh... leur faire changer d'orientation, de se dire « ben finalement, je veux continuer ça, j'aime bien », euh...

Mme Ladune : Après, moi, je... je, je pense que ça peut être un facteur de... après, ça va être vraiment individuel, et... et c'est pas forcément moi qui vais pouvoir recueillir l'information, c'est peut-être par

exemple la professeure qui accompagnait au spectacle, ou qui est là lors de l'atelier, ou... ou... elle constate que ben y'a beaucoup d'intérêt, donc elle peut faire le lien avec euh... avec le professeur principal ou autre, ou avec moi, en disant « ben elle est super intéressée par ça, ça serait bien de... », voilà, on fait du lien, mais moi je peux pas, enfin je, je suis, je suis pas là euh... je suis pas là dans ces ateliers-là, où on remonte les informations, c'est pas arrivé cette année, c'est, c'est arrivé qu'on me dise « faudrait... faudrait voir ces élèves-là parce que elles ont peur d'aller en seconde générale », c'étaient des filles, pour le coup, enfin celles que j'ai rencontrées, euh... ces... deux-trois élèves-là, euh... elles ont besoin d'être rassurées sur la seconde générale et technologique. J'en ai eu. Mais euh...

Enquêteur : Ici ?

Mme Ladune : Ouais. Mais du coup euh... rassurées, en sortant d'ici elles étaient rassurées, elles avaient... des questions, elles se sentaient pas forcément capables, euh c'était juste voilà, euh... reprendre les notes, les questionnements et euh... et puis voilà, elles ont quand même mis, sur leur choix de seconde générale et technologique, elles vont... elles vont poursuivre, elles ont un projet qui est cohérent avec euh... avec cette euh... cette orientation-là post-troisième, donc euh y'a pas trop de souci.

Enquêteur : Est-ce qu'il y a plus d'angoisse, ici, euh, par rapport à la seconde générale et technologique, qu'à Sarin ou à Dormant ? Ou à... JQ, par exemple ?

Mme Ladune : Je dirais pas forcément des angoisses, je dirais qu'y a forcément... pour moi, y'a forcément plus d'appréhension, parce que euh... parce que même eux dans leur, dans leur entourage, ont l'habitude de... d'avoir des, des personnes de leur entourage dans des milieux professionnels, donc euh même... même sans, euh... même sans ça, c'est des, c'est des retours, c'est plein de choses, et puis... même dans leur, dans leur enfance, les activités qu'ils ont pu faire, les, les intérêts qu'ils ont pu développer, c'est autour de ça, parce que leur entourage faisait ça aussi, donc c'est un peu euh... c'est un peu une escalade, euh... c'est juste se dire « ah bah oui, en fait euh, je peux faire ça si j'ai un projet qui est cohérent », mais euh... par rapport aux autres établissements... je dirais juste... faut vrai-... ici, faut vraiment pas louper la présentation de la seconde générale et technologique et faire attention aux appréhensions, c'est vraiment le coche à pas louper, euh, comparé aux autres établissements. Mais je dirais pas que... y'a des grandes angoisses, euh, ou des choses, je dirais plutôt que... y'a certains élèves qui y pensent pas, en fait... sans parler d'angoisse ou autre, c'est juste euh... ça n'a jamais été questionné. Voilà. Pour certains élèves, c'est plus ça. Et après, peut-être, une fois que c'est questionné, y'a peut-être des appréhensions derrière. Mais là, ça arrive un petit peu plus tard dans leur... dans leur questionnement, quoi.

Enquêteur : Est-ce qu'il y a eu... Enfin c'est quoi les lieux de formation à proximité, en fait, pour les élèves ? Les plus près d'ici ?

Mme Ladune : Alors là, on va être euh... ben ça dépend, la voie professionnelle de toute façon c'est pas sectorisé, donc ils vont... un peu partout.

Enquêteur : Et un peu partout, c'est où ?

Mme Ladune : Un peu partout, le plus loin, là... dans les demandes de vœux, si je dis pas de bêtises, ça doit être St Hilaire du Harcoët.

Enquêteur : Ouais ? Le lycée agricole, là ?

Mme Ladune : Euh formation dans le travail... les travaux mécaniques...

Enquêteur : Mécanique agricole.

Mme Ladune : Voilà. Ici, ici, on est pas mal sur les formations dans le domaine agricole et les travaux publics, cette année, on n'a pas de demande là-dedans. Et sinon ben c'est Cherbourg... c'est Cherbourg.

Enquêteur : Et le fait justement... parce qu'on est un petit peu, là, un peu au bout du monde, hein, on est une presque île...

Mme Ladune : Mh. (*acquiesce*)

Enquêteur : Est-ce que ça joue ? Parce que du coup on est un peu loin de... un peu loin de tout, quoi. Est-ce que ça, ça a un impact, sur euh sur les... sur les, les vœux d'orientation, par exemple ?

Mme Ladune : Mmmhhh... Ben je pense qu'au-delà de ça, ne serait-ce que la... la... les domaines alentours, c'est les domaines agricoles ou les domaines aquacoles, avec AJ pas loin, du coup ben les centres d'intérêt des élèves aussi sont... sont autour de l'agriculture, la pêche... ça on l'a vu, on... on

en a toujours, hein... comparé à d'autres établissements où on n'en a ... parfois aucun, euh... ici, on a quand même pas mal qui... qui sont intéressés par les travaux publics, l'agriculture et euh le domaine de... de la pêche et... donc ça je pense que, malgré tout, nos... habiter dans un endroit où y'a pas mal d'agriculture, ou... ou aussi euh de la pêche euh... pas loin, ça... ça influe... ça influe parce que des élèves portent de l'intérêt parce qu'ils ont eu ils en ont vu pendant leur enfance, ils ont été confronté à ça, donc ça... c'est des vocations, aussi, pour certains élèves euh... on va pas du tout remettre en doute euh l'intérêt qu'ils ont pour les domaines comme ça... parce que c'est des vocations euh pour certains mais euh...

Enquêteur : Non mais en termes de... comment dire... de, de vœux d'orientation dans les établissements, est-ce que le fait par exemple euh... est-ce qu'y en a qu'auraient... mmmmm... j'arrive pas à formuler ma question... euh... qui auraient, qui, alors que c'est cohérent avec leur choix et que c'est LE lycée qu'il leur faut, auraient hésité à aller à ST Hilaire parce que c'est loin, par exemple ? Est-ce que le fait qu'on soit loin, nous, quand même, de pas mal de choses, ça joue ? Est-ce qu'il y en a qui refusent des choses parce que c'est loin ?

Mme Ladune : Oui, mais ça c'est dans tous les établissements. C'est à partir du moment où ça engendre euh... un internat, c'est surtout ça, en fait... la, la... ce qui... ce que j'ai pu constater dans les différents entretiens individuels, c'est euh... c'est que c'est souvent la question de l'internat, parce que le transport, même qu'il soit long ou non, ça fait pas forcément peur, et puis je pense qu'ils sont... ne se rendent pas encore compte de ce que ça implique, même si on le dit, donc ça... ça crée pas encore de... d'appréhension ou autre, bon, c'est prendre le bus, c'est prendre, voilà, c'est...

Enquêteur : Ils le prennent souvent, déjà...

Mme Ladune : Voilà, mais c'est, c'est plutôt la question de l'éloignement avec la famille et l'internat. C'est plutôt cette question-là, mais on la retrouve pas que, que ici. C'est juste... parce que ici on a plus... euh... de voie professionnelle, ça implique plus de mobilité, et du coup ça implique plus de... des demandes d'internat. Alors que par exemple, euh, voilà, sur euh, sur Sarin, euh y'a des formations professionnelles dans les lycées de Cherbourg, du coup les élèves qui ne souhaitent pas aller trop loin choisissent des formations de la voie professionnelle qui sont disponibles à Cherbourg.

Enquêteur : Ouais, et qu'est-ce qu'ils choisissent ?

Mme Ladune : Bah par exemple euh... tout ce qui est vente. On a pas mal, vente, boulangerie, des choses comme ça, où ils peuvent trouver des choses euh... Sur Cherbourg, et du coup euh...

Enquêteur : Du coup, c'est, c'est des choix par défaut, aussi, un petit peu, aussi, finalement ?

Mme Ladune : Pas tous, parce que, parce que ils savent depuis longtemps que eux veulent euh... ça dépend des élèves, parce que y'en a certains qui savent qu'ils veulent rester dans la région. Par euh contrainte profes- enfin par contrainte familiale ou autre... du coup, euh, par exemple ceux qui sont en PAFI, euh ont pu faire plusieurs stages dans leur année de troisième et du coup ont fait des stages... euh en fonction des formations qui sont proposées sur Cherbourg, par exemple. Par exemple ils ont fait un stage en vente, en, en boulangerie, en carrosserie, voilà, pour déterminer, un petit peu parmi ce qui est proposé dans la région et aux alentours, euh, qu'est-ce qui pourrait correspondre le mieux. Accueil, des choses comme ça. Du coup, ils se sont, ils ont fait un choix, même si la mobilité l'emporte sur, voilà, sur le choix du, du domaine. Et, t'façon, ils se sont quand même intéressés à tous les domaines possibles dans la... dans l'agglomération, pour euh... pour orienter leur...

Enquêteur : Ouais mais du coup, ils, ils se sont fermé des portes sur des choses qui sont pas dans l'agglomération, finalement ?

Mme Ladune : Pour certains, oui.

Enquêteur : Et du coup, euh... mais ça, vous dites que c'est finalement qu'ils soient à la campagne ou en ville, c'est pareil ? On a le même problème ?

Mme Ladune : Après, euh, en termes d'effectifs, je pense que ça peut différer, mais euh j'ai le j'ai le même souci que ce soit... pour la question de l'internat et de l'éloignement de la famille j'ai le même souci à Sarin qu'à Sarny. Moi je me suis... j'ai vu, notamment pour un élève, euh, parce que j'ai des, j'ai des élèves où l'internat, voilà, y'avait d'autres possibilités. Voilà, en fonction de leurs problématiques familiales, tout ça, y'avait d'autres possibilités que l'internat. Euh... donc euh... pour

ces élèves-là, ça posait pas de souci, j'ai un élève qui est en... qui est dans un autre établissement qu'est, qu'est en grande difficulté scolaire, et qui veut suivre ses amis en seconde générale et technologique alors qu'il était très intéressé par un bac pro à Vire. Et c'est vraiment l'internat qu'a bloqué, sauf que en fait je l'ai re-, j'en ai... il était resté sur Vire toute l'année, il a changé il y a une semaine, sauf que compte tenu de la période de l'année, moi je peux pas me permettre de travailler, parce que moi, si je sais assez tôt, par exemple dès, en janvier, je peux travailler les représentations de l'internat, les obstacles, les freins, puis finalement les bénéfices et les avantages de l'internat. Je peux faire un travail avec les élèves concernés, ça c'est pas du tout un problème. Par contre, ça devient un problème quand je l'apprends... euh deux semaines avant les conseils de classe, que les élèves ils ont déjà... c'est trop tard, je suis mes amis, euh... là, c'est trop difficile de travailler avec eux alors qu'ils ont déjà rendu euh... leur fiche de vœux. Je... je suis d'accord que c'est quelque chose à travailler avec les élèves concernés, en entretien individuel, la question de l'internat, pour les élèves concernés. Et ça se travaille, mais après faut... avoir le temps. Et puis, faut le savoir assez tôt, y'a peut-être, des questions d'internat. Y'a quand même euh... enfin par exemple ici, j'ai quand même euh la moitié des, les trois quarts des élèves, pour lesquels ça ne pose pas de souci l'internat. C'est que quelques-uns. Mais ces quelques-uns, je les retrouve dans tous les établissements. Après y'a plusieurs façons de le travailler, on peut travailler sur les, sur les freins tout ça en entretien individuel, mais c'est vrai que... mmm... visiter aussi des internats, ça peut être euh... complètement déclencheur, ou... c'est-à-dire que... y'a des élèves qui vont visiter, qui vont dire « mais c'est pas possible, euh, y'a pas la télé, y'a pas la PS4, je veux pas aller là-bas, et puis en plus c'est moche »... on a des élèves, ça, il s'est passé ça, et d'autres qui ont vu l'internat, « oh ben si, finalement », voilà, donc je pense que la visite aux portes ouvertes c'est très bien pour se donner une idée, mais ça dépend du lieu, parce que dans les... pour le coup, c'était un retour d'internat de lycée agricole, mais voilà, et puis ça dépend des profils, de comment les élèves s'occupent aussi sur leur temps libre, parce que si y'en a qui aiment beaucoup la relation, discuter, autre que regarder la télé et jouer aux jeux vidéo, qui se retrouveraient... plus facilement en internat, que les élèves qui sont assez libres et ont des, sont assez indépendants à la maison, là ça repose au cadre, ça fait peur, et ils en ont pas envie, donc c'est, c'est toutes ces questions-là à traiter, individuellement... avec les élèves, quoi.

Enquêteur : Donc pour vous, y'a pas, vous me disiez tout à l'heure, y'a pas, y'a pas, enfin le... c'est pas tellement un problème d'ambition, que si le gamin il a un vrai projet et que ça passe par la voie professionnelle, pour vous, c'est aussi ambitieux que/

Mme Ladune : Ah ben totalement !

Enquêteur : Et... et qu'est-ce qu'ils en pensent, dans l'établissement, là ? Est-ce qu'ils ont le même discours, ou est-ce que pour eux, la voie royale, c'est la, le général ?

Mme Ladune : Je... j'ai... j'ai jamais... posé la question de but en blanc. Je pense que je la...

Enquêteur : Et un ressenti ?

Mme Ladune : Je la poserai, mais... euh... non, je pense que... euh... en tout cas, pour les PP avec qui je travaille bien, ils sont bienveillants, et à partir du moment où le, le projet, euh, est... est... est choisi et en accord avec les résultats, y'a euh, au contraire, hein, c'est très bien, c'est juste qu'en fait, euh voilà, ce qui, ce qui fait peur, ici, c'est surtout euh la, l'immense demande d'apprentissage, sans patron derrière, euh... voilà, c'est tout ça, ici, qui/

Enquêteur : C'est le fait qu'y ait pas de patron qui les angoisse ?

Mme Ladune : Ben... en fait, c'est qui... le fait que ben, si y'a pas de patron, surtout à cette période-là de l'année, c'est peut-être un élève qui va se retrouver sans solution, parce que on essaye d'ouvrir les choix aussi sur les fiches de vœux, qu'ils ne se retrouvent pas uniquement avec un CAP en apprentissage ou... un apprentissage, mais voilà, ils, là, c'est plus la question de ça, après, après, quel que soit le projet, à partir du moment où... où il est choisi, et il est en adéquation avec le... le profil et les résultats de l'élève, parce que on parle aussi de profil, c'est-à-dire les élèves qui sont complètement... apathiques et qui veulent faire euh commerce-vente, euh c'est vrai que... on essaie de creuser pour euh... voir si y'a pas d'autres choses qui peuvent correspondre parce que on sait que en stage ça se passe pas forcément bien, que ben même s'il aime bien, il a pas forcément le... euh le comportement pour euh se retrouver

dans la formation, plein de petits indicateurs, mais à partir du moment où le profil de l'élève correspond à la formation, quelle... quelle qu'elle soit, c'est euh... y'a, y'a pas de remise en question.

Enquêteur : Et le critère principal dont vous parliez, vous parliez deux ou trois fois des résultats, c'est beaucoup pris en compte, ça, ici ?

Mme Ladune : Ben... c'est surtout que nous, on contraste les résultats aux taux de pression. Surtout. Parce que en fait, comme y'a/

Enquêteur : Et ça, c'est pour les lycées pro ?

Mme Ladune : Voilà. C'est ça. En fait, pour tout ce qui est voie professionnelle, euh, comme c'est pas sectorisé, c'est vrai que moi je mets en garde, on a toujours en début d'année les, les chiffres des années précédentes, dès que je... dès qu'on parle d'un domaine précis, et qu'on commence à avoir des noms d'établissements, j'hésite pas à dire « ben voilà : vous voulez cette formation-là, vous multipliez les établissements dans laquelle elle est possible, ou vous multipliez les bac pro dans ce grand domaine, par exemple, qui est euh... l'agriculture, et vous multipliez un petit peu tout ça, parce que y'a tant de places, tant de places », c'est vrai que c'est plus, c'est aussi sur ça qu'on travaille, pour euh qu'ils aient euh un maximum de... de chances possibles d'être admis euh...

Enquêteur : Donc finalement euh, si, si j'ai bien suivi, euh, le collège, ici, est surtout, il accompagne les élèves vers leur projet, quoi ?

Mme Ladune : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Mais euh... en termes euh... d'ouverture...

Mme Ladune : C'est ce qu'on essaye de faire.

Enquêteur : Voilà. Mais en termes euh... d'ouvrir, leur montrer d'autres possibilités, qu'est-ce qui est fait, à part le forum des métiers ?

Mme Ladune : Ben... moi je sais que je le fais en... individuel, dès qu'on me parle, dès qu'ils sont perdus ou autres, je reprends tous les grands domaines professionnels, on reprend tous les grands domaines, on voit ce qui euh... ce qui peut intéresser, après je parle de de toutes les formations possibles, enfin, voilà, on, j'ai agi, voilà... pour après, que ce soit un choix de l'élève. Voilà, mais euh... ce qui est fait euh... voilà. On... faudrait que ce soit un peu plus développé, mais c'est vrai que j'ai tendance à le faire en individuel, parce qu'ils sont pas tous concernés par ça... donc euh... y'en a qui arrivent en troisième avec « je VEUX faire ça », et quand je déconstruis, c'est pas une idée de la famille, euh, depuis tout petit, il manipule avec OK la famille, mais il a envie, il est pas poussé, enfin... ces, ces élèves-là c'est vrai qu'y a pas trop de souci, on le voit rapidement ceux qui sont influencés par la famille ou les... ou d'autres facteurs.

Enquêteur : A quoi vous le voyez ?

Mme Ladune : Ben dans leurs discours... c'est... en trois questions, on sent bien que c'est pas ... leur propre projet, ils, ça leur échappe même pas, ils disent « ben on m'a dit de faire ça, parce que ma grande sœur elle a fait ça, ça s'est bien passé » ou alors « ah ben... on m'a dit de faire ça parce que ben vu que je suis nul en maths euh vaut mieux que je fasse ça ». Donc euh à partir du moment où on a des discours comme ça, ben je reprends à zéro, et on voit un petit peu tout ce qu'on peut faire pour euh... pour construire un projet cohérent et choisi par l'élève.

Enquêteur : Et vous arrivez quand même à travailler avec les parents ? Là-dessus ?

Mme Ladune : Alors certains oui, euh malgré euh certains... certaines choses qu'on peut mettre en place, y'a des parents qui n'ont pas conscience de... de tout ça, c'est-à-dire y'a encore une semaine, euh... j'ai reçu une famille, la maman, le beau-père et le papa, pour un jeune qui a mis uniquement sur sa fiche de vœux « CAP en apprentissage », qui n'a toujours pas contacté un quelconque CFA, qui n'a toujours pas, qui s'est juste contenté d'un « oui oui, peut-être qu'on le prendra en apprentissage » d'un seul patron, et qui se dit « bon ben en septembre c'est bon pour moi, je vais faire un apprentissage ». On a beau mettre en garde, euh je j'ai appris y'a une semaine aux parents que ben non, fallait contacter le CFA, fallait commencer à faire des démarches, et faire signer pour être sûr que le patron pouvait le prendre, et y'a certaines familles qui se rendent pas compte. Après, y'a, c'est quand même, heureusement, bien heureusement, très ponctuel, les autres familles c'est plus euh... ils sont à l'écoute, ils sont moteurs, ils sont en demande, parce que ils sont inquiets, au vu des difficultés de leur enfant, ils

veulent quand même que leur orientation elle soit choisie, mais ils savent pas quoi faire, euh, parce que ils ont... en tout ça dans certaines problématiques que j'ai vues cette année ici, c'est ils ont pas du tout d'envie. Malgré les stages qu'ils ont fait, ils... c'est, c'est difficile de de de savoir ce qu'ils ont envie profondément.

Enquêteur : Et c'est des élèves... plus d'ici, ou c'est pareil à J. et à Sarin ?

Mme Ladune : (silence) Bah... pfff euh... là, j'en ai vu surtout 3-4, ici, qui vraiment euh... et puis qu'ont un comportement... qui ne permet pas toutes les formations, qui sont pas très entrepreneurs, qui sont pas débrouillards ni autonomes, après je pense que ça dépend des... des cohortes, en fait, c'est tombé cette année j'en avais 4 ici, j'en ai... j'en ai moins dans les autres établissements, mais l'année prochaine ce sera différent... je me formalise pas... je pense que c'est une question de cohorte, et que pour le coup, cette année, on a beaucoup de... de PAFI, ici en troisième, j'en ai beaucoup aussi à Sarin, mais voilà euh, cette année c'est tombé que on en avait plus que, apparemment, que les années précédentes, ici... euh je pense que c'est plus une question de cohorte et que on n'en aura pas autant l'année prochaine.

Enquêteur : Y'a une question que je me pose aussi, euh par rapport là à ces orientations euh... vers la voie professionnelle, c'est euh est-ce que au final, les élèves choisissent ou se dirigent vers les métiers qui demandent un apprentissage ou une voie pro, ou est-ce qu'ils vont... ou est-ce qu'ils choisissent d'abord le... la filière, et après dans la filière ils choisissent n'importe quoi pourvu que ça passe par l'apprentissage.

Mme Ladune : Alors, ça c'est une bonne question... oui, je dois dire, oui, parce que j'ai eu le cas avec des élèves, euh... après euh... c'est vraiment euh... ça se voit au niveau individuel, c'est-à-dire que quand on pose la question du pourquoi l'apprentissage, ceux qui répondent « parce que euh... parce que j'ai envie d'avoir de l'argent », c'est ceux-là qui vont choisir un apprentissage avant la formation. J'en ai, j'en ai... certains, pas que ici, j'en ai euh heureusement pas beaucoup, mais euh... voilà euh...

Enquêteur : Mais ils s'imaginent gagner des sommes astronomiques ?

Mme Ladune : (*rit*) Non, même pas, mais je pense que ça... ça... je pense que le collègue a été tellement difficile, que... ça fait... une récompense, en fait. Et c'est, c'est au-delà du... parce qu'il y a tellement pas de retours positifs des professeurs, et que au bout d'un moment je pense que c'est au-delà de l'argent, c'est juste... « je... fais quelque chose, et j'ai quelque chose en échange ». Euh, là, je pense à un élève en particulier, mais... peut-être que c'est différent entre euh... enfin c'est forcément différent entre les élèves, et pour le coup, c'est pas une majorité d'élèves qui choisissent l'apprentissage juste pour ça, j'en ai eu, mais euh globalement par exemple ici, euh... là, c'est plutôt euh... c'est plutôt choisi... mmm... je choisis... y'avait des parents qui pensaient que des... que seul le CAP était en apprentissage, aussi. En fait, ils s'étaient dit « mon enfant il va être mieux euh... en milieu professionnel, en n'étant vraiment qu'une semaine par mois euh... en cours, du coup, ça va être l'apprentissage. Après, il a tel et tel domaines de... d'intérêt, on va voir lequel il va choisir pour l'apprentissage, mais ce sera un apprentissage ». Et en fait, quand je leur ai dit « mais vous savez que y'a certains établissements qui fait, enfin certains... centres qui proposent des bac pro aussi en apprentissage », et finalement y'a aussi tout ça à déconstruire avec euh les parents, et/

Enquêteur : C'est, c'est quoi la différence, en fait ? Le bac pro... par apprentissage et le CAP, moi je suis un peu paumée dans ces trucs-là...

Mme Ladune : Alors, la grande différence, c'est plutôt, euh, donc... à la base, y'a des types de formations, y'a le CAP en 2 ans, et le bac professionnel en 3 ans.

Enquêteur : Ouais ? Et le CAP, c'est forcément par apprentissage ?

Mme Ladune : Alors... la spécificité du CAP, c'est que dans, en... dans les... lycées professionnels publics, les places en CAP sont destinées aux élèves issus de dispositifs ULIS ou SEGPA. Donc c'est des places privilégiées, parce qu'ils sont encadrés en atelier tout ça, mais ils sont encadrés. Donc c'est priorité, donc nous quand on dit que des élèves veulent des CAP, on leur dit de s'adresser au centre de formation pour apprentis, en fait. C'est pour ça que pour le coup, ça devient de l'apprentissage. Mais par contre, les bac pro, ils ont le choix : si ils veulent faire un bac pro, ils ont le choix entre les lycées...

professionnels, ou, euh... même certains... certains lycées professionnels proposent un apprentissage. Le bac pro est possible des deux côtés.

Enquêteur : Et... le bac pro en apprentissage, ça se passe comment, c'est aussi trois semaines de stage, enfin trois semaines en entreprise...

Mme Ladune : Oui, en apprentissage, c'est, c'est la même chose, c'est sous contrat d'apprentissage, avec un patron. Après, quand c'est euh bac pro euh... en... en lycée professionnel sans apprentissage, on est, sur les trois années, en tout 22 semaines de stage sur les 3 ans. Et du coup, les stages peuvent être effectués dans différents milieux. En fonction du domaine choisi, parce que si c'est un bac pro vente il peut être... ça peut être dans un magasin, puis dans un autre magasin, puis dans une autre entreprise.

Enquêteur : Parce que là du coup, si je comprends bien, pour la voie professionnelle, finalement, ils ont, ils ont trois options, quoi... soit le... l'apprentissage via le CFA...

Mme Ladune : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Soit le bac pro par apprentissage, soit le bac pro « tout court » ?

Mme Ladune : Oui, et après, le bac pro par apprentissage reste quand même très limité.

Enquêteur : Est-ce que c'est... est-ce que... pour chaque formation, ils peuvent faire soit par apprentissage, soit par bac pro « tout court » ?

Mme Ladune : Non.

Enquêteur : Ou c'est... certains qui fonctionnent d'une façon,

Mme Ladune : Non, parce que, je vais vous montrer, parce qu'on a... enfin vous connaissez déjà, je pense...

Enquêteur : Non, pas trop, je suis... je suis un peu paumée là-dedans.

Mme Ladune : Ce qu'on met à disposition des élèves, euh... tous les ans, (*inintelligible, s'éloigne pour fouiller dans un placard*) parce qu'il est réactualisé, en fait ils ont toutes ces informations-là, donc moi je, je leur explique, à chaque fois que je les vois euh je reprends toujours ça avec les parents ou non, euh... c'est le... c'est le guide Onisep. Qui est fourni à tous les élèves de troisième dans le public tous les ans, et en fait, (*en feuilletant la revue*) à la fin de ce guide, on a une euh, on a un... un annuaire en fait, en fonction de tous les types de... de formations envisagées, que ce soit pour la voie générale ou technologique ou pour la voie professionnelle. Ce qui est hyper intéressant, c'est surtout pour la voie, la voie professionnelle, y'a deux... y'a deux classifications possibles. Y'a une classification... par grands domaines, et on a les intitulés des diplômes, et après on a les établissements... et, près, c'est... l'inverse, c'est-à-dire qu'on a... les... grands, euh... les grands lieux, et après, par établissement, on a les formations, donc c'est le même contenu, mais classé différemment. Et ce qui est intéressant, c'est surtout... moi je travaille beaucoup avec le « par domaine », parce qu'en fait, on a toutes les informations. S'il y a un A, c'est que c'est possible par apprentissage. Si c'est rouge, c'est privé, et si c'est public, c'est un losange euh... un losange bleu, et c'est pour ça que y'a des, y'a pas mal de formations qui sont possibles en apprentissage, mais pas toutes. C'est-à-dire qu'à chaque fois qu'on veut faire un bac pro, on a, voilà, si, si on va en apprentissage, c'est plus ou moins loin... et euh des fois c'est en privé, mais c'est possible en apprentissage. Ou c'est que possible en apprentissage. Enfin, voilà, y'a plein de... plein d'indications.

Enquêteur : Et... du coup, la question... Euh... vous avez beaucoup d'élèves qui partent en MFR, ici ?

Mme Ladune : Alors euh... on en a. Beaucoup, par forcément. Euh... mais y'en a toujours, euh, tous les ans, mais dans tous les établissements euh...

Enquêteur : Et même dans les établissements euh... en ville ?

Mme Ladune : Oui. Oui oui.

Enquêteur : Et c'est spécifique à la région, ça, ou c'est partout ?

Mme Ladune : Je sais pas. Je, je préfère pas euh... je préfère pas me prononcer, parce que je pense encore une fois que ça dépend des cohortes, je sais que j'en ai... j'en ai deux... je crois... si je dis pas de bêtises, j'en ai deux sur Sarin, euh, niveau quatrième qui partent faire leur troisième... je dois en avoir euh... également deux par ici, et j'en ai un qu'est parti à JQ... et euh... faudrait que je refasse le point, mais... malgré le... la différence d'effectifs, à peu près, euh, voilà, on n'est pas, moi, sur mes trois établissements, je suis pas à plus de 10 élèves qui partent en MFR, heu... heureusement pour

euh... voilà. Mais c'est... je vois pas forcément de différence. Mais de toute façon c'est ce qu'on fait avec les troisièmes qui sont en PAFI, là, qui ont plusieurs stages dans l'année, alors... quand les retours de stage sont hyper positifs par rapport aux retours euh... en classe, c'est vrai que c'est valorisé... euh... et puis ça, ça les conforte dans leur choix aussi de... d'orientation de voir que c'était impeccable sur deux semaines, que c'était... qu'il posait des questions, qu'il était hyper investi, enfin c'est des choses qu'on... moi j'hésite pas à le revaloriser mais... c'est vrai que quand euh... quand ils ont un peu décroché et qu'ils n'ont plus aucun retour positif même si les profs sont bienveillants qu'ils essayent de les aider, eux ils n'y voient plus de... de positif, ils ont plus de concret...

Enquêteur : Ils voient plus, même quand on leur dit, même quand on leur montre « ça, c'est bien »... ?

Mme Ladune : Voilà. Alors faut entendre... la voie professionnelle, que ce soit en... en termes de stages, ou autres, après, en apprentissage, c'est vrai qu'y a un retour, direct, oral ou autre, sur quelque chose de fait, euh... et je pense que pour certains élèves ça doit vraiment...

Enquêteur : Ouais, c'est concret...

Mme Ladune : Ça doit vraiment... vraiment jouer. Euh...

Enquêteur : Sur l'estime de soi ?

Mme Ladune : Après, ça serait une bonne étude à faire, de... de... de passer un questionnaire à... aux élèves qui... qui sont en apprentissage, euh... ou... de comparer, en troisième, et de comparer après du « pourquoi j'ai choisi l'apprentissage entre... ben... la rémunération, euh... le... le contenu de la formation en lui-même, parce que c'est, voilà, entre euh... euh... ». Parce que, en vrai, je pense que ça serait intéressant parce que y'en a qui disent « la rémunération », mais qui savent pas... après, moi je me vois pas leur dire « la rémunération, » parce que même si c'est 100, ils seront contents, parce que c'est toujours mieux que zéro, en fait. Ils préféreront toujours avoir 50 ou 100 euros que d'être assis en classe à... à juste écouter, donc euh je pense que si euh... si y'a des facteurs... je pense qu'on pourrait faire une liste des facteurs et leur demander, voilà... ou alors une question ouverte, mais j'ai peur qu'ils, qu'ils soient pas en capacité de développer autant ce qu'ils... ce qu'ils aimeraient dire, mais faire une liste de, voilà, « pourquoi j'ai choisi l'apprentissage », et leur donner la possibilité de cocher plusieurs choses, et d'expliquer pourquoi, après, euh... une question ouverte, un petit peu, ce qu'ils pourraient dire dessus... je pense que ça ça pourrait répondre un petit peu plus à la question en ciblant uniquement ceux qui ont fait des vœux d'apprentissage.

Enquêteur : Parce que... moi la question que je me pose aussi par rapport à ça, je me demandais si, une autre voie possible, ça serait pas aussi de travailler sur... euh... sur l'école elle-même... et sur ce qu'elle fait des élèves, quoi... sur... peut-être d'autres façons de travailler...

Mme Ladune : Alors ça, c'est le dispositif classe-relais, on a des élèves qui sont passés par ce dispositif-là... Je sais pas si... vous connaissez un petit peu ?

Enquêteur : Alors moi j'ai connu ça y'a... y'a longtemps que j'ai pas eu d'élèves qui y étaient allés, euh moi j'ai connu ça mais c'était pour des élèves en général euh... border line, hein...

Mme Ladune : Ben après, ça dépend, oui... c'est des élèves qui ont des gros soucis de comportement ou autres, c'est pour un peu plus les canaliser, c'est pas un super dispositif, c'est juste que... ça devrait être un... un dispositif euh, à l'année en fait, parce que là, ils, ils sortent du collège, ils ils... ils partent, et puis ils reviennent, c'est sur 6 semaines je crois... c'est aménagé entre cours et activités sportives, où ils se défoulent, où ils... ils sont en réussite aussi euh... différemment. Et... euh... je trouve ça intéressant, mais... mais c'est le retour aussi, c'est l'absence, c'est le retour, je trouve c'est à questionner, mais je trouve que en soi, l'adaptation comme ça, c'est, ça peut être bénéfique pour certains.

Enquêteur : Ouais, mais moi du coup je me demandais... après, je, voilà, moi c'est... enfin je me demande qu'est-ce qu'on fait des élèves, est-ce que nos pratiques pédagogiques finalement sont adaptées, ou pas... parce que là, c'est des classes-relais, c'est un dispositif spécifique pour certains indiv- individus bien ciblés...mais est-ce qu'éventuellement, euh, on pourrait pas aussi, tout simplement, envisager de changer un petit peu nos pratiques pédagogiques ?

Mme Ladune : Ah ben ça je suis totalement d'accord ! D'autant plus que là, le but, c'est l'inclusion à 100%... Donc euh je pense que déjà, quand on galère et que juste d'instaurer, que que simplement

certaines professeurs appliquent les PPRE, je pense que ça va être de pire en pire si y'a pas des méthodes qui changent... mais... après, faudrait former...

Enquêteur : mais... du coup, est-ce que c'est, est-ce que ça fait partie des questionnements qu'ils ont euh... les gens ? Les équipes ?

Mme Ladune : Moi ce que je pense, c'est ce que j'ai dit précédemment, c'est plus moi que... c'est plus moi ce que je pense, après ils sont pas forcément dans le... c'est... enfin, moi, c'est ce que je constate. Donc moi ce que j'ai donné c'est mon avis, c'est pas les retours des professeurs.

Enquêteur : D'accord. OK.

Mme Ladune : J'ai pas posé les choses en disant « ben moi je pense ça, vous en pensez quoi ? » J'ai pas eu cette discussion...

Enquêteur : Et eux, y'a pas eu de... retour ?

Mme Ladune : Non, parce que généralement en fait, eux, ils me... ils me transmettent des informations individuellement, c'est par exemple ils m'ont dit « par contre, elle » que ce soit... le CPE ou un PP, « par contre, elle euh, voilà, elle veut, elle met seconde GT en deuxième, mais on sait que c'est parce qu'elle stresse et qu'elle a peur, donc ça serait bien de creuser », donc voilà, j'ai des choses comme ça....

Enquêteur : Mais pas du tout sur ce que eux ils en pensent ?

Mme Ladune : Ou alors... si, mais... mais c'est vraiment individuel, c'est-à-dire que on va dire « ben voilà, lui il a mis ça, mais vous... la famille, c'est difficile de communiquer, euh, après, il va quand même devoir rechercher un patron, euh, je pense que ça va être très difficile, faut être vigilant », enfin c'est plus des... c'est du lien comme ça qu'on fait entre nous, j'ai pas réellement... je pense que c'est des questions qu'on peut se poser en début d'année ou en fin d'année pour faire un bilan, euh... des équipes tout ça, euh, je pense que c'est des questions qu'on peut se poser, notamment la question va être posée... moi je, je suis pas là pour... le bilan de projet d'établissement tout ça, mais... Mme Boneuil va poser la question, du, concrètement, euh on va faire différemment pour instaurer les PPRE, c'est-à-dire que cette année on va laisser les professeurs les rédiger, l'année prochaine vu comment ça a bien marché pour certains et pas du tout pour d'autres...

Enquêteur : Ouais ?

Mme Ladune : Ne serait-ce que dans la rédaction, on va rédiger, euh, nous euh, moi je pense avec Mme Boneuil et peut-être d'autres personnes, les PPRE avec les professeurs principaux, et après, ce qui en vient de l'application du PPRE pour les élèves en difficulté, c'est encore un autre travail, donc déjà ça passe... parce que y'a des, y'a des professeurs principaux qui sont... très assidus, qui se posent des questions, « voilà, lui, il a telle difficulté, qu'est-ce qui est pertinent ? Est-ce que on... lui photocopie, est-ce qu'on... on fait, on fait comment ? » Donc là, là, y'a une réelle discussion. Et après, y'a une transmission à tous les autres professeurs de l'élève, et du coup, y'a possibilité d'application, mais y'a par exemple d'autres professeurs qui vont rédiger leur PPRE-bateau, faire signer, dire aux collègues « le PPRE est dans le classeur si vous voulez le voir », point. Sauf que en fait, les autres professeurs qui sont un peu plus impliqués vont dire « alors dans le PPRE j'ai mis ça, ça, ça, ça, si vous voulez consulter il est dans le classeur, mais, là je vous donne les éléments principaux pour faire dans vos classes ». Voilà, déjà c'est par mail, donc euh... y'a, y'a différentes façons de fonctionner et je pense qu'il faut recadrer, nous, ça, euh en... en équipe, faut qu'on recadre ça, parce que ça a échoué pour certains élèves,

Enquêteur : Alors moi j'ai une question aussi, parce que ici, vous m'avez parlé d'un... d'un emploi civique, là... un service civique...

Mme Ladune : Oui.

Enquêteur : Qui s'occupait, euh, un peu de l'orientation... enfin qui avait fait un travail là-dessus...

Mme Ladune : C'était... alors c'était... là, euh... la collègue du service civique, c'était la seule à postuler... donc elle a été prise, euh... elle était... pas très autonome au début sur la problématique, donc j'ai proposé mes services, j'étais disponible, enfin de toute façon je pouvais construire, euh le projet avec elle, même si c'est elle qui menait... j'ai proposé mes services, elle ne s'en est pas saisie, elle n'a pas souhaité euh... mais j'étais disponible, on était tous... autour, disponibles, y'a des professeurs principaux qui l'ont un peu pris euh... sous son aile, enfin sous leurs ailes aussi, euh... voilà,

elle a pas... elle a pas été en demande, donc ce qui a été fait moi j'ai peu de retours, euh... même sur le contenu, j'ai vu certaines choses passer... euh mais euh elle m'a pas sollicitée, donc j'ai laissé faire le travail, après euh... si ça venait à être renouvelé l'année prochaine, je pense que euh je mettrais plus mon nez dedans, mais euh... mais voilà, elle était pas lâchée, c'est-à-dire elle avait la possibilité de demander, moi j'avais... pris contact, enfin voilà j'avais vu euh... je lui avais dit « surtout, faut pas hésiter même à m'envoyer les documents, je fais un retour tout ça », mais... mais voilà, elle a fait son truc et puis... peut-être pas pas voulu, peut-être plutôt gênée, ou je sais pas trop hein... y'avait des freins, quoi, voilà. Même si... j'étais disponible et... et voilà, et elle a fait euh voilà. Son truc euh...

Enquêteur : Et... aussi un truc que... je, j'y pensais tout à l'heure et puis je suis passée à autre chose, les élèves de quatrième que vous avez emmenés au forum des métiers, vous avez eu des retours de leur part, ou de la part, de la part des parents ?

Mme Ladune : Alors je les ai re-... alors pas de la part des familles, parce que les familles on les a juste eues au téléphone pour, pour demander si ... si ils pouvaient... enfin si ça les dérangeait pas qu'on les emmène au forum des métiers tout ça... non moi j'ai... par contre j'ai fait un entretien individuel après...

Enquêteur : Et alors, ça... c'est... le retour, c'est quoi, pour vous ?

Mme Ladune : Alors euh... ben ça a super bien marché pour la jeune euh... parce qu'en fait c'était une fille et deux garçons, trois garçons... je... je... ça a super bien marché pour la jeune qui... pour qui... euh qui avait vraiment bien bossé avant, euh qui... qui a osé aller poser des questions... et les, les eux autres garçons étaient un peu entre eux, et on avait beau avoir préparé le document, je pense qu'ils ont posé une ou deux questions, mais qu'ils ont plus profité pour regarder, sans... sans forcément prendre du contenu, donc ils se sont éveillés à plein de choses, mais... le retour a été un peu plus oublié, y'avait moins de concret de noté pour euh...

Enquêteur : Et, est-ce que ça a pu infléchir un peu leur projet, enfin...

Mme Ladune : Oui. Ben en fait euh, ça a solidifié les choses. Par exemple pour le jeune euh, le jeune qu'a pu faire une immersion, les portes ouvertes, le forum des métiers, euh... le lycée aquacole, c'est, c'est une évidence maintenant, Il a eu des informations, c'est, et puis ça le maintient en classe aussi... Y'a l'objectif, y'a le projet derrière, donc c'est aussi le but, c'était... que ça évite le décrochage, même s'il est en grande difficulté, ça évite quand même le décrochage. Et la jeune, euh... ça lui a permis, euh... je pense, de, d'aussi euh... rompre un peu avec les stéréotypes, même si elle avait déjà fait un beau travail toute seule, euh de pouvoir poser des questions, sur ben est-ce qu'il y a déjà eu des filles, est-ce que y'a... je pourrais pas m'adresser peut-être à une fille qu'a déjà vécu ça, elle a eu ses réponses, et puis elle est, surtout elle a osé poser les questions, ce qui est quand même difficile euh d'accès parce qu'elle était avec des troisièmes, elle était la seule fille, elle m'avait dit « ben j'y vais mais je suis la seule fille », donc euh Mme Boneuil l'avait prise un peu sous son aile, et puis elle a pu aller poser toutes ces questions, donc ça a consolidé son projet, et je pense qu'on est partis euh... sur un projet professionnel euh bien construit pour elle, et pour l'autre jeune. L'autre était en hésitation, mais je crois qu'il avait choisi un des deux domaines pour lesquels il hésitait, mais je sais plus de tête lequel. Mais ça a été bénéfique, euh, voilà. Ça leur a permis euh au moins de leur donner un objectif pour la... enfin ils ont leur objectif, on arrive en troisième, pour finir leur troisième avec leur objectif qu'est déjà construit, quoi...

Enquêteur : En termes d'orientation professionnelle, qu'est-ce qui est le mieux, c'est le lycée pro ou l'apprentissage, ou ça dépend des formations ?

Mme Ladune : Alors moi je trouve que... j'ai... je dirais pas que... y'a mieux ou moins bien, je trouve que... ç... ça dépend des problématiques individuelles. Les élèves qu'ont besoin d'être en internat pour des problématiques familiales, euh...

Enquêteur : Je parlais pas de... je parlais de... d'insertion professionnelle.

Mme Ladune : Ah, en termes d'insertion professionnelle, euh... (*silence, soupire*)

Enquêteur : Est-ce que vous avez des retours, là-dessus, vous ? Est-ce que vous avez une idée, là-dessus, ou pas ?

Mme Ladune : Alors... mmm... moi, non... (*silence*) je... après, j'en-, j'entends dire que de toute façon, les élèves qui euh... plus y'a d'expérience professionnelle, même si c'est des stages, mieux c'est.

Mais de toute façon ça dépend du dossier de l'élève et des... des compétences une fois, mais c'est euh... je pense que des collègues qu'ont plus de bouteille que moi sauront peut-être plus répondre parce que ils doivent euh... puis... moi, comme je fais que des collègues aussi, y'en a peut-être, au niveau des lycées qu'ont plus de partenaires ou de retours euh...

Enquêteur : Mais donc je me demandais, c'est en termes de reconversion, après, parce qu'il peut se passer quand même pas mal de trucs, on a des métiers qui vont être amenés à disparaître ou à changer, ou il suffit d'un accident de la vie/

Mme Ladune : Voilà. Accident du travail, aussi, oui...

Enquêteur : Ouais. Et/

Mme Ladune : Y'a pas mal de choses...

Enquêteur : Et ça, est-ce que c'est... ils le prennent pas en compte, ça ?

Mme Ladune : Non, je pense pas.

Enquêteur : Est-ce qu'ils se projettent là-dedans ?

Mme Ladune : Après, après je pense que dans tous les domaines, la reconversion professionnelle, en tout cas pour invalidité comme ça est très difficile... mais, peut-être que en faisant d'autres études, les... les compétences transversales sont plus simples.

Enquêteur : Ouais.

Mme Ladune : Dans... dans ce côté-là, voilà, mais je pense que dans tous les cas, la reconversion est difficile. C'est-à-dire que en fonction des formations, par contre, je pense que si on est plutôt sur une formation peut-être vente ou commerce, peut-être qu'il y a des compétences transversales qu'on peut retransposer. Ça dépend vraiment du type de formation, mais c'est vrai que quand on n'a été que dans le même domaine, euh, c'est très difficile, et, et c'est très difficile à anticiper auprès même des élèves, là actuellement, je saurais pas trop, à part des mises en garde, travailler ça, parce que prévenir de la possibilité des accidents de la vie chez n'importe qui, c'est vrai que c'est difficile, euh...

Enquêteur : Mais est-ce que ça leur est présenté à un moment, dire « attention quand tu choisis quelque chose, parce qu'il peut se passer » c'est vrai qu'on s'en rend pas compte/

Mme Ladune : Mais je pense que si ils ont une passion je pense pas que ça changerait grand-chose. Je sais, je sais pas. Je pense que la question de la reconversion est très, est très difficile. Notamment quand il y a de l'invalidité derrière, euh... Ben de toute façon, nous, nous l'objectif, c'est au minimum le bac... professionnel euh, technologique ou général, quand on propose un CAP ou quand on appuie la demande d'un CAP, c'est vraiment parce qu'il y a eu un parcours semé d'embûches... c'est-à-dire des élèves qu'ont eu des césures, euh, ou qui, qui ont d'autres facteurs, parce qu'ils... nous, on... on incite... on incite au bac... dans le domaine visé par le CAP, c'est-à-dire que on... quand on dit Apprentissage CAP untel, on dit « mais t'as vu, ça existe aussi en bac pro, puis là tu peux changer de patron, et puis tu peux faire plusieurs entreprises pour te faire ton propre avis avant de... » voilà, on travaille sur ça aussi, mais c'est vrai que pour les/

Enquêteur : Et ça, ils entendent, ça ?

Mme Ladune : Alors... certains oui, mais ceux qui sont... qui sont déjà en... décrochage scolaire, c'est beaucoup plus difficile. Mais y'a des arguments à faire valoir en fait, moi je les... je leur dis... je leur dis, les avantages et les inconvénients de l'apprentissage, les avantages et les inconvénients de faire sa formation euh dans un lycée professionnel. Et du coup, moi je... j'explique tout ça, je dis « bon je te demande pas de choisir maintenant, mais d'après, voilà, qu'est-ce que t'en penses de tout ce que je dis ? » « ah je savais pas, que ça on pouvait faire ça, que... » voilà, donc ça peut avoir un impact. Je dis pas que ça marche à chaque fois, parce que... voilà, mais... en tout cas j'hésite pas à le faire quand je peux parce que euh... parce que je vois bien que même auprès des parents, euh « ah bon, y'a des stages le bac pro, en lycée professionnel... »

Enquêteur : Ouais, parce que c'est moins connu, en fait...

Mme Ladune : Voilà. Et... et même, quand on me dit euh qu'on me dise « oui je comprends je connais », que ce soit l'élève ou quand je reçois la famille, (feuilleton une revue) je reprends toujours ce schéma-là et je réexplique tout, même si j'ai déjà vu la famille, je reprends...

Enquêteur : Ce schéma, donc « après la troisième »

Mme Ladune : Voilà.

Enquêteur : Donc avec les possibilités...

Mme Ladune : Professionnel, voie générale et technologique, et toutes les possibilités, j'explique... les spécificités des CAP, qui sont parfois possibles pour les élèves issus de troisièmes ordinaires je reprends tout, je dis qu'y a des passerelles possibles, mais que c'est plus facile de faire cet itinéraire-là que l'in-, je reprends tout, parce que, dans le doute, je préfère que ils l'entendent deux fois qu'ils aient les mauvaises représentations.

Enquêteur : C'est quoi une seconde spécifique ?

Mme Ladune : Euh... ils ont dû mettre un petit... alors... c'est pour les... secondes « sciences et techniques de l'hôtellerie et de la restauration », et euh... secondes « technique de la musique et de la danse », là, ils demandent pas une seconde générale et technologique, c'est directement une seconde spécifique.

Enquêteur : D'accord. OK.

Mme Ladune : Alors que normalement, pour les autres, c'est à la fin de la seconde, on choisit.

Enquêteur : D'accord. Et ça sera quand même comme ça, euh avec la réforme, là, on a toujours ces histoires de... général et technologique ?

Mme Ladune : Oui. En fait, les bacs technologiques ne changent pas avec la réforme. Ça change pas du tout... en fait, c'est juste que le bac général ne sera plus dit... avec des séries. Ce sera un bac général. Mais quand on posera la question euh « tu as fait quoi comme enseignements spécifiques ? » on pourra voir.... Mais en fait il y aura tellement de combinaisons d'enseignements spécifiques, que le bac est juste général et on peut pas déterminer euh... un nom de série en fait.

Enquêteur : D'accord. Pour casser le côté euh...

Mme Ladune : Voilà.

Enquêteur : Les C la voie royale c'est les S...

Mme Ladune : Voilà. Exactement. Pour que quelqu'une qui aime les maths et la littérature puisse prendre les deux.

Enquêteur : OK. Bon ben merci beaucoup.

Chef d'établissement, collège de Sarny.

Annexe 44 : Mme Boneuil, principale, collège de Sarny

Enquêteur : Donc Mme Boneuil, on est à Sarny, euh... est-ce que je peux vous demander ce que vous avez fait comme études ?

Mme Boneuil : Alors euh... j'ai passé une licence de sciences de l'éducation, j'ai passé un diplôme d'état de conseillère en économie sociale et familiale, euh... et puis, euh... et puis voilà, euh... donc ensuite, euh... en termes d'études, c'est tout c'que j'ai fait, euh... de particulier, et après je me suis engagée sur la voie professionnelle en démarrant... euh... dans une euh... dans une entreprise, euh... une association privée, pour travailler auprès d'adultes handicapés, et d'enfants euh... handicapés, et ensuite j'au euh... j'ai suivi des copines, et j'ai fait une demande pour entrer dans l'Education nationale en tant que maîtresse auxiliaire à l'époque, et puis voilà, et le parcours a démarré de cette façon-là, euh en enseignant tout d'abord euh... ce qu'on appelait la biotechnologie, et puis euh... et puis j'me suis spécialisée, euh... j'essaie de me remémorer tout mon parcours, c'est pas évident... je me suis spécialisée en sciences médico-sociales, pour ensuite enseigner les sciences médico-sociales, euh... surtout dans le domaine, on va dire, globalement.. dans le domaine de l'enfance, donc c'était toujours en lycée professionnel, et donc du coup ça a toujours tournée autour de l'enfance, de l'adolescence, de l'âge adulte, de la personne vieillissante, et pour chacune de ces catégories-là, on travaillait, on étudiait la physiologie, les pathologies, euh... de ces individus, voilà, donc euh ce qui signifie que j'ai enseigné plutôt en CAP petite enfance, en bac pro ASSP, euh... maintenant qui s'appelle « services à la personne », j'ai enseigné, j'ai, j'ai mis en place une formation d'aide à domicile sur Paris, qui n'existait pas, donc euh... j'ai travaillé pour cela avec l'inspectrice, l'IEN qu'était donc en charge des formations dans le domaine euh... des sciences médico-sociales, et donc euh... euh... nous avons monté donc, mis en place cette formation d'aide à domicile, alors formation initiale, mais qui euh... fonctionnait un peu comme une alternance. Voilà. Parce qu'on s'était rendu compte au départ que les élèves qui étaient affectées en... en mention complémentaire d'aide à domicile avaient déjà un certain âge, sur Paris elles vivaient seules, pas forcément entourées par une famille, donc avaient besoin aussi, financièrement, de percevoir quelques gains. Donc euh... donc on a réorienté cette formation, cette mention d'aide à domicile vers une alternance, mais une alternance en initiale, c'était pas de l'apprentissage. Donc voilà, ça c'est euh... et puis pour poursuivre au niveau du parcours, du coup j'me suis engagée, euh... vers des missions de chef de travaux, à l'époque, que l'on appelle maintenant DDFPT, et de là on m'a demandé de remplacer, un jour, un... proviseur adjoint... qui donc, par intérim, lui-même avait remplacé un proviseur, et donc euh j'ai commencé... de cette façon-là. Voilà, pour euh... m'engager vers euh... vers les fonctions de chef d'établissement. Voilà.

Enquêteur : Et donc vous avez travaillé euh... à Paris ?

Mme Boneuil : Alors j'ai trava... j'ai commencé mon... mon parcours dans l'Education nationale à Paris, je crois en 1988 si mes souvenirs sont bons, euh... je sais plus mais c'est ça, mars 88, je crois. Donc en tant que maîtresse auxiliaire, j'ai passé mon concours de PLP2, que j'ai obtenu, et euh... et donc j'ai commencé à Paris, et je suis arrivée sur l'académie de... de... de Normandie en 2014.

Enquêteur : Et comment vous êtes arrivée en Normandie ?

Mme Boneuil : J'ai, ben j'ai, j'ai... j'ai rejoint mon... mon mari.

Enquêteur : D'accord. OK. Et vous êtes originaire d'où, euh... à l'origine ?

Mme Boneuil : A l'origine, je suis euh... originaire des Hautes-Pyrénées. Mh mh. Des Hautes-Pyrénées, oui.

Enquêteur : Et vous êtes arrivée à Paris ?

Mme Boneuil : Alors je suis arrivée à Paris parce que... là, de la même façon, je... je... j'ai, j'avais, ah oui... mes, mon... mes études je les avais poursuivies, euh... 'fin j'les avais débutées, poursuivies sur Nice, euh... Nice et Toulouse, parce que je suis partie à la fac aussi à Toulouse, et puis euh... j'ai rencontré mon mari qui lui suivait une école d'ingénieur sur paris, donc je l'ai retrouvé sur Paris... et on a eu tous les deux un p'tit bout d'carrière ensemble, euh... bah professionnel, lui dans son domaine,

moi dans le mien, euh... alors nous n'habitons pas sur Paris mais en région parisienne, mais quoi qu'il en soit, euh... en travaillant sur Paris, et puis ensuite euh... nous nous sommes séparés, et puis j'ai rencontré une autre personne qui elle, était installée en Normandie, donc euh... quand cela a été possible, je... je l'ai rejoint.

Enquêteur : D'accord. Vous regrettez pas, la Normandie ?

Mme Boneuil : Ah non, pas du tout. (*éclate de rire*) Non !

Enquêteur : C'est pas tout à fait le même climat que les Pyrénées...

Mme Boneuil : (*en riant*) Non non, non non. Non, mais en fait dans les Pyrénées, je n'ai jamais vécu, dans les Pyrénées, donc je ne connais pas, enfin, je ne connais pas... je, je connais parce qu'évidemment j'y vais en vacances et que je retrouve ma famille, mais... mais quoi qu'il en soit, je, je n'connais pas les, les... la vie, euh... la vie quotidienne, hivernale, dans les Pyrénées, dans les Hautes-Pyrénées.

Enquêteur : Vous avez vécu où, du coup ?

Mme Boneuil : Oh bah euh.. on a vécu... dans le sud de la France, avec mes parents, hein, à... moi je suis née à Brignolles, dans le, dans le... dans le Var, euh... je suis partie, ensuite mes parents sont partis, euh... ils ont beaucoup déménagé, parce que mon père était militaire, à Bollène, à Avignon, EN Avignon, euhm... à Lunel, dans l'Hérault, euh... à Nice, euh donc mon papa a fini sa carrière à Nice, euh... donc voilà, puis après moi je suis partie à Paris, et ensuite, euh... je suis arrivée ici.

Enquêteur : D'accord. Le collègue, ici, vous êtes arrivée quand ?

Mme Boneuil : En 2014. Euh, 2014 ! En 2018, pardon !

Enquêteur : D'accord, en 2018. Pourquoi vous l'avez choisi, ce collègue-là, en particulier ?

Mme Boneuil : Ben parce qu'il fallait formuler des vœux pour pouvoir, euh... 'fin moi j'avais l'intention de devenir chef d'établissement parce que j'en avais assez d'être adjointe, et euh... je me sentais prête, et... et... et donc, il fallait donc formuler des vœux pour cela, et formuler des vœux sur des établissements de première catégorie parce qu'on n'a pas d'autre choix, euh... j'avais formulé d'autres vœux, mais que je n'ai pas obtenus, euh... il a fallu que j'élargisse mes vœux, et en élargissant mes vœux, euh... euh... ben j'ai, il m'a semblé que cet établissement-là pourrait éventuellement me convenir, donc j'ai formulé des vœux sur cet établissement ensuite, oui.

Enquêteur : D'accord. Et les premiers vœux que vous n'avez pas eus, c'était quoi ?

Mme Boneuil : Alors... premier vœux que je n'ai pas eu... euhm... alors c'étaient forcément des établissements de catégorie 1, des collèges, de toutes façons, parce que... euh... alors lequel, j'me souviens plus, on, on s'adapte, aussi, à... aux... aux collèges qui se libèrent, hein, parce qu'on a une visibilité de... des demandes de mutation de nos collègues, hein, donc à partir du moment où on, où on a cette euh... cette visibilité, on essaie de se positionner sur des collèges qui sont soit à proximité de chez nous, soit qui correspondent à certains... à certaines euh... volontés, euh... 'fin, y'a, y'a des établissements qui ont des cartes de formation qui sont intéressantes, et donc on peut essayer de... de le solliciter, même si cet établissement est éloigné de chez soi, ça dépend, enfin moi les critères, euh pfff... j'avoue que moi c'qui m'intéressait, dans les mutations, c'était surtout de me sentir bien dans l'établissement, j'ai tellement eu l'habitude, et toute ma carrière, d'être, de vivre, de travailler loin de chez moi, que la... que la... distance géographique m'importait peu. C'qui m'intéressait, c'était euh... le type d'établissement, euh... la carte des formations, euh... voilà, le... le... la richesse de, de l'établissement en termes de... de... de... de, d'accompagnement, euh... de projets, voilà, de conventionnements avec les partenaires, voilà. Du coup, euh...

Enquêteur : D'accord. Vous avez été combien de temps, euh... proviseure adjointe ?

Mme Boneuil : Euh... alors on... on m'a demandé, donc, de remplacer ce proviseur, c'était au mois de mars 2009 ? Oh je sais plus. Je sais plus si c'est 2009 ou 2010. Ça devait être 2010, euh... oui, mars 2010, c'est ça, donc euh... et là nous sommes en 2021, oui ça va faire euh 11 ans que... ah non ! Non, parce que j'étais revenue... non, parce que j'avais remplacé ce proviseur un temps, je suis revenue sur mes fonctions de chef de travaux, et donc là on m'a demandé de reformuler, cette fois-ci de formuler des vœux pour euh... occuper de nouveau le poste d'adjoint, je sais pas, euh... combien de temps, 1, 2, 3... au moins ah bah ! 7 ans, oui, 10 ans, une petite dizaine d'années. 7 ans avant que... 'fin sur Paris, sur Paris 3 ans, en Normandie quand je suis arrivée en 2014 donc 4 ans, puisque j'avais formulé des

vœux au bout de ma troisième année, et les services académiques m'ont demandé d'annuler mes vœux, parce que, euh ils m'ont demandé de rester dans l'établissement pour des raisons euh... professionnelles, donc je suis restée dans l'établissement, et donc euh, j'ai obtenu ma mutation l'année suivante, donc en 2018.

Enquêteur : D'accord. Et vous avez passé le concours, entre temps ?

Mme Boneuil : Non.

Enquêteur : Non ? D'accord. Donc ce collègue vous l'aviez choisi, euh pour quelles raisons, finalement ?

Mme Boneuil : Ben parce que le, le... dans un premier temps il a fallu que j'élargisse mes vœux, les premiers établissements que j'avais choisis, c'étaient des établissements qui étaient, euh... à proximité de Caen, parce que je me souviens que c'étaient ceux-là qui se libéraient, et parce que dans ces établissements y'avait des cartes de formation qui m'intéressaient. Voilà. Et puis, une catégorie de public, aussi, qui m'intéressait, très mixte, une grande mixité sociale, voilà. Et du coup, quand il a fallu que j'élargisse mes vœux, ben j'ai eu moins de choix, parce que quand on élargit ses vœux, forcément le choix est restreint... et euh... de la même façon, en... en me renseignant, en m'informant, je me suis rendu compte qu'ici, y'avait quand même de... des projets qui étaient très intéressants, c'était en zone rurale, donc avec une population que je n'connais pas, parce que moi j'arrivais quand même de la ville, et quand je suis arrivée en Normandie je travaillais à Flers, donc c'était encore une population, on va dire, euh... urbaine. Donc voilà, c'est pour ça que j'ai choisi cet établissement.

Enquêteur : Et ça vous intéressait, de travailler avec un public rural ?

Mme Boneuil : Euh oui, parce que je n'connais pas. Donc euh... ça pouvait être intéressant, de travailler avec un public rural, surtout quand on sait, que euh... mmm... euh... dans l'établissement, il y a un gros conventionnement avec le théâtre de Cherbourg, et donc des gros projets à ce niveau-là. Donc c'était, euh... c'est d'autant plus intéressant, hein ! De se dire, voilà, euh... on... on va, euh... apporter, euh... une euh... 'fin ! A l'époque, c'est pas c'que j'me disais, maintenant j'me le dis parce que j'le sais, et j'm'en suis rendu compte, et je peux l'analyser et l'observer, mais à l'époque je ne le savais pas, mais au jour d'aujourd'hui je me dis, c'est une belle ouverture culturelle, sociale, euh géographique que l'on offre aux élèves, que de proposer ce type de projets, ouais.

Enquêteur : D'accord. Et euh vous dites, vous m'avez dit, là, que... qu'y avait des... des projets dans l'établissement qui vous avaient intéressée, c'était... ce projet-là, seulement, ou/

Mme Boneuil : Entre autres, ce projet-là, il y a un groupe rock, une chorale qui fonctionne, des ateliers robotique, des clubs de bridge, un club d'échecs, euh... un ensemble de projets sur le niveau sixième, pop-up, écriture de BD, euh... booktubes, des booktubes aussi sur le niveau cinquième, c'est-à-dire qu'en fait les élèves travaillent sur des BD ou des romans, ils les mettent en scène, et donc, euh... euh... et ensuite ils restituent ça. Donc euh... donc euh... il y a ces booktubes, il y a des battle qui sont organisées aussi dans l'établissement, donc euh oui, tout, tout ça, c'est...

Enquêteur : Des battle de quoi ?

Mme Boneuil : Des battle littéraires.

Enquêteur : D'accord. OK. Donc ouais, ça fait pas mal de choses...

Mme Boneuil : Oui, ça fait, c'est énorme.

Enquêteur : Et euh... du coup, parce que moi ça fait ans que je suis la presse, euh, sur... on on on... 'fin moi, j'vous vois pas souvent apparaître, en fait...

Mme Boneuil : Ben oui, parce qu'en fait le problème c'est que, alors là, depuis quelque temps, on travaille, on utilise le panneau pocket qui se développe dans les communes, le panneau pocket c'est une application à destination des... des concitoyens, et euh... qui est proposée par la commune, et qui donne euh... au quotidien des informations, des petites informations. Donc euh... là, on apparaît. On, on... voilà, on travaille avec euh c'est six communes, six communes du secteur, en fait, hein, qui alimentent le collège par les élèves de primaire, et ces 6 communes positionnent sur leur panneau pocket les informations, euh... de la s'maine, voilà. Concernant le collège. Et puis après, en termes de presse, alors après c'est une question aussi de relations humaines avec les journalistes, alors on a des relations courtoises, c'est pas l problème, mais on a affaire en l'occurrence sur le territoire à une journaliste qu'est

assez particulière et donc... voilà. C'est pas simple de... d'apparaître sur la presse, euh... il faut nous-mêmes rédiger les articles, il faut nous-mêmes euh... photographier, donc euh... le problème c'est que... c'est moi qui fait, qui mène toutes ces actions-là, et je peux pas les mener en permanence, donc c'est vrai que du coup, euh... c'est compliqué. Mais, et puis on invite la journaliste à venir aussi, pour euh elle-même rédiger ses articles et faire ses photos, mais elle euh... soit elle vient pas, soit elle vient en retard, c'est pas, voilà, donc c'est compliqué.

Enquêteur : Alors le collègue, ici, maintenant que vous le connaissez un peu mieux, vous le décririez comment, finalement ? Donc c'est dynamique, parce qu'il y a pas mal de projets, et en-dehors de ça ?

Mme Boneuil : Alors c'est très dynamique, ce collègue, effectivement, euh... euh... il est, euh... très agréable à vivre au quotidien et à travailler parce qu'il est joli, après il est dans son jus, euh... il est vieillissant, mais bon. On est quand même accompagnés par le Conseil départemental, donc on ne se plaint pas... donc euh ça déjà, c'est, en termes de... de conditions de travail, on a une équipe d'agents qui est formidable, donc en termes de conditions de travail, c'est euh... on n'a absolument pas de raisons de se plaindre. Et puis ce serait malhonnête. Euh... les élèves que l'on reçoit et la catégorie de population, de public, de parents, nous apporte que des satisfactions, euh... très honnêtement, euh... à la marge, on a, allez... sur 300 élèves, on a à la marge euh... enfin on en a 280, on a peut-être euh... 6 situations particulières qui posent problème. Voilà. Bon. Qui peuvent nous agacer quand même fortement, et lourdement. Mais il n'empêche qu'on n'en a pas... énormément, les résultats scolaires sont excellents, euh donc euh voilà, on a quand même affaire à des, des jeunes polis, euh aimables, euh agréables, ils disent bonjour, donc euh voilà... ensuite, le, le revers de la médaille, c'est que comme les résultats sont bons, le niveau scolaire est tout à fait bon, il a fallu quand même travailler depuis 3 ans, là, avec les équipes d'enseignants, qui eux par contre euh... se stabilisent, donc euh... euh... euh... on peut pas parler de, de... de renouveau, parce qu'il y a très peu de nouveaux qui arrivent, c'est qui, c'est qui est pas gênant en soi, mais qui pourrait être, parce que c'est vrai qu'y a un ronronnement qui s'installe dans le fonctionnement. Ça, c'est... ça, c'est euh... c'est... normal, enfin j'veux dire euh... mais par contre, euh ils ont aussi l'habitude, les enseignants, d'avoir affaire à des élèves d'un bon niveau scolaire, donc c'est compliqué de se dire « mince, euh... comment se fait-il qu'ils... »... enfin, ils... bien, bien évidemment qu'ils se font cette réflexion et qu'ils ont la démarche, hein, qui est adapter, mais n'empêche que c'est vrai que c'est surprenant de se dire « mince, là il, il ne comprend pas, ou elle ne comprend pas, il y a des difficultés scolaires, des difficultés d'apprentissage, mais moi j'en ai pas l'habitude parce que ça fait, euh... 5 ans, 6 ans, 7 qu'j'travaille ici avec des élèves qu'ont un bon niveau ». Donc euh... « oh ben tiens, va falloir quand même que je réadapte ma pédagogie ». Donc euh... c'est pas un refus de leur part, mais il a fallu qu'on retravaille ensemble sur comment, comment on peut réadapter, puis c'est qui s'applique aussi, c'est que plus les années passent, et plus on s'retrouve avec des élèves qui sont compliqués. Donc euh... euh... il faut aussi accompagner les équipes, et... et... et se dire » bon on réfléchit ensemble sur comment on va adapter sa pédagogie pour que les élèves en difficulté puissent quand même se sentir à l'aise et trouver leur place ». Donc ça, c'est une réflexion qu'on a menée pendant 3 ans, euh... c'était pas évident, hein, moi les enseignants, honnêtement, me disaient, euh... « mais moi je sais pas quoi en faire, euh... je sais pas comment adapter ma pédagogie vis-à-vis de cet élève qu'est en difficulté. Voilà. Et qui me met en difficulté ». Bon ben... voilà, on a travaillé ensemble, et puis l problème qui s'est passé aussi, c'est que on a perdu sur le niveau quatrième, la première année, on a perdu pas mal d'élèves, parce que justement, ils se sont sentis mis à l'écart, alors c'est sur le niveau quatrième... ils se sont sentis mis à l'écart, parce que... ben parce qu'ils trouvaient pas leur place dans la classe. Donc on s'est dit « là, là ça va poser problème, on peut pas s'permettre de perdre d'élèves, donc que fait-on ? »

Enquêteur : Et ils sont allés où, ces élèves-là ?

Mme Boneuil : Euh... alors le... c'est qu'y a autour de nous : autour de nous, sur l'secteur, c'est qu'on a un gros, une école, une cité scolaire privée, euh... à L, il y a une MFR, à Cherbourg, il y a une MFR, donc euh... [collège privé] de DI est à... un quart d'heure d'ici, 20 minutes, donc voilà, donc on est entourés quand même de... d'établissements privés qui apportent des réponses que nous on n'apporte pas. Nous, dans l'public, on a pas les réponses de... dans l'privé. Donc du coup, on... euh... on peut

pas rentrer en concurrence avec eux, et euh... la première année où je suis arrivée, y'a eu une publicité très agressive de ces établissements, là, c'était placardé partout, et du coup, effectivement, les... et puis de coutume, aussi, on a eu bah... parce qu'on a rencontré les familles qui souhaitaient inscrire leur enfant vers le privé, on les a toutes rencontrées, et euh... la majorité nous on dit « oui, mais c'est une coutume familiale aussi, nous on a l'habitude d'aller en MFR », ou alors « Moi j'y suis allé, donc y'a pas de raison pour que ça se passe mal pour il ou elle, et puis ensuite il a envie d'aller vers le professionnel, il veut faire des stages, et vous lui proposez pas des stages », enfin voilà. Donc y'avait tous ces éléments-là qui ont fait qu'on a perdu des élèves, donc moi j'ai dit aux enseignants, « si on perd des élèves, on perd des postes, donc il faut faire attention », mais quand bien même, ils sont d'accord pour travailler de toute façon. Donc sur, on a travaillé sur la difficulté scolaire, on a mis en place un parcours Avenir en quatrième et en troisième, qui n'existait pas, on a réactivé les Portes ouvertes, on a fait pas mal de choses, et euh... le dispositif Devoirs faits a été aussi, euh... étendu, l'accompagnement personnalisé également, si bien que... là cette année par exemple, on ne perd aucun élève. Hein, vers le privé, et l'année dernière on en a perdu 2, mais on les a pas vraiment perdus, parce que c'étaient des parcours qu'étaient déjà décidés depuis... euh... pour les deux, depuis la cinquième, y'en a même un qui est arrivé en sixième en disant « moi c'est c'que j'veux faire, c'est l'agriculture », donc euh... on a même accompagné ces élèves vers le, vers le... les, les établissements qui pouvaient proposer quelque chose dans ce domaine, donc en l'occurrence [collège privé], parce qu'après [collège privé], y'a de bons retours aussi.

Enquêteur : [Collège privé] de DI ?

Mme Boneuil : Oui, oui oui. Et du coup, euh... du coup, on s'est rendu compte que dès la deuxième année, on perdait plus d'élèves de cette façon-là, en tout cas, euh... si on les perdait, c'est parce qu'y avait des projets, euh... bien définis, et au contraire, auxquels on s'associait pour accompagner les élèves. Donc voilà, donc euh... voilà c'que j'dirais du collège. Donc un collège, euh... riche en projets, euh alors ça complexifie aussi le quotidien parce qu'y a des aménagements d'emploi du temps en permanence, parce que voilà, mais... des restos, 'fin des ouvertures culturelles, scientifiques, euh... littéraires, euh... musicales, artistiques incroyables, qui sont offertes aux élèves, qui s'en saisissent, y'a aussi un atelier théâtre, j'ai oublié d'le dire, donc euh beaucoup beaucoup de projets, de créativité, euh d'ouverture, et puis, euh... et puis de dispositifs d'accompagnement qu'ont été mis en place, justement, pour pouvoir, euh... accompagner aussi ceux qu'étaient en difficulté et qui le sont de plus en plus, parce qu'on a quand même de plus en plus d'élèves en difficulté, euh... scolaire, mais sociale aussi, donc euh... donc euh... l'un et l'autre étant liés, au bout d'un moment, faut quand même prendre euh... l'élève dans sa globalité, hein ! Donc voilà.

Enquêteur : Du coup, le... le public, 'fin socialement ? Le public du collège, il est comment ?

Mme Boneuil : Alors on a, euh... on a un public, euh... fff... on a peu, finalement, d'élèves boursiers, y'en a pas tant que ça... euh... mais euh... mais parce que les règles de la bourse, euh... sont conditionnées, euh... de manière un peu particulière, à partir du moment où les deux parents travaillent, quel que soit le niveau de ressources, euh, on arrive vite à un bloquant au niveau des bourses, donc bon. Après, y'a le fonds social, on aide beaucoup de familles au niveau du fonds social, mais on a très peu de boursiers. Par contre, euh, socialement, ben ce sont des familles qui se... on a une frange, une frange de de de... de public, euh... euh... dont les catégories sociales sont tout à fait satisfaisantes, et puis on a, on a une partie, euh... des, des élèves qui sont issus de catégories sociales, euh... plutôt modestes, 'fin plutôt modestes... pas forcément fragilisées, mais pas forcément complètement défavorisées, mais assez modestes. Euh... voilà, mais euh... par contre, ce dont on se rend compte quand on... on... on fait des sondages ou... on envoie des questionnaires aux parents, c'est que en fait ils se paupérisent beaucoup, c'est-à-dire que euh... majoritairement, ils vont nous dire, mais même pour les catégories socio-professionnelles favorisées, ils vont vite nous dire que... 18 kilomètres pour aller à Cherbourg, c'est le bout du monde. C'est euh... mais après y'a aussi un problème de transport, mais quoi qu'il en soit, on est étonnés quand on entend, euh... que 18 kilomètres c'est trop long, euh, pour aller à l'école, pour aller au lycée, que euh... voilà, euh... c'est pour ça aussi que les familles... celles, celles qui sont plus favorisées arrivent à entendre que... bon, ben voilà, y'a l'internat, ils pourront peut-être financer,

y'aura un accompagnement peut-être financier, mais bon y'a aussi la nécessité d'aller vers le lycée, vers le, vers euh... le supérieur, donc il faut quand même réfléchir à ça pour pouvoir poursuivre, donc ils l'entendent et ils l'acceptent. Et ils mettent en œuvre. Et les familles les plus défavorisées, elles, on a beau leur expliquer que... on va les accompagner, voilà... et que les lycées les accompagneront aussi, et qu'y a l'internat, ces familles-là, elles, elles ont du mal à l'entendre. Du coup elles se paupérisent davantage.

Enquêteur : Et que ce soit pour les lycées euh généraux et technologiques, et pour les lycées pro ?

Mme Boneuil : Mh. Oui oui. C'est pareil. Et c'est vrai que par rapport aux transports, y'a des difficultés, parce que par exemple les élèves, ici, qui partent à Cherbourg, ils sont obligés de partir, alors ils partent à 7 heures, euh... le bus part à 7 heures, alors je sais, je sais jamais, mais c'est relativement tôt quand même pour un jeune, je sais plus si c'est 7 heures et... 7 heures et demie ou 7 heures et quart, je sais plus... pour arriver donc à... à 8 heures à, euh... sur place, parce qu'évidemment le bus il... il met davantage de temps, hein... et le soir, ils ne sont pas... ils ne sont pas revenus à Sarny avant 19 heures, quand même, les lycéens.

Enquêteur : D'accord. Pour ceux qui n'habitent pas Sarny, ça veut dire qu'il faut d'abord les véhiculer jusqu'à l'arrêt de bus ?

Mme Boneuil : Jusqu'à Sarny, oui, jusqu'à Sarny, ouais. Donc c'est vrai que ça, c'est vrai que ça c'est quand même assez gênant pour euh... pour euh... c'est assez gênant pour les familles, alors pour celles qui arrivent quand même à se dire, « bon moi quand j'vais au cinéma j'vais à Cherbourg, ou quand j'vais au théâtre, bon je sais c'que c'est, effectivement il faudra faire l'effort de, et puis on s'organisera pour », mais les familles qui euh... ont rarement l'occasion d'aller à Cherbourg parce que... ben parce que... euh... ben qu'y feraient-elles parce qu'elles ne vont pas au théâtre, pas au cinéma, ou pas dans les magasins, forcément, les grands magasins, ben du coup, c'est plus compliqué, déjà. D'envisager, euh... une poursuite du parcours vers là-bas.

Enquêteur : D'accord. Euh... à part ces élèves, là, qui sont un petit peu à la marge, les choix d'orientation, du coup, ils sont comment, plutôt, ici ?

Mme Boneuil : Alors les choix d'orientation, euh, on a... alors on a 80... on arrive quand même à... à avoir, euh... j'suis en train de re-réfléchir à... on a 70% d'élèves qui partent vers le lycée général et technologique, on a 5... euh... on a majoritairement des filles, c'est ce qu'on nous reproche, d'ailleurs, qui vont vers le lycée général et technologique, c'est essentiellement des filles, beaucoup moins de garçons, les garçons sont plus nombreux à s'orienter vers le lycée pro. Voilà. Euh... donc on essaie de retravailler cette orientation-là, euh... mais effectivement, euh... c'est compliqué, parce que... 'fin il est pas question d'obliger les élèves à aller vers le lycée général, si le projet professionnel est ancré, réfléchi, euh... souhaité, euh... y'a de belles formations en lycée pro, y'a des filières d'excellence, y'a pas de raison de sacrifier, euh... sous prétexte qu'il faut augmenter les pourcentages, euh... de passage vers la voie générale. Et globalement, on a un peu plus de 70% d'élèves qui vont vers la voie générale.

Enquêteur : Et du coup, euh... comment vous l'expliquez, là, ce... cet aspect très genré ?

Mme Boneuil : Euh fff... pourquoi, pourquoi est-ce que y'a davantage de filles que de garçons, pourtant les filles, euh, quand on regarde les études, de toute façon les filles sont quand même plus scolaires, on le voit aussi, euh... dans le contexte, c'est le cas aussi, elles sont plus scolaires, elles sont plus studieuses, quand il s'agit d'accompagner des camarades en difficulté ce sont toujours les filles qui accompagnent,

Enquêteur : Elles sont éduquées, comme ça aussi, hein...

Mme Boneuil : Y'en a qui sont probablement éduquées comme ça aussi, euh... par contre on veille dans les instances représentatives qu'il y ait une équité filles-garçons. Donc ça, voilà. On oriente un peu, euh... les consignes, euh... pré-électives pour qu'il y ait une équité filles-garçons et on y arrive bien. Parce qu'on travaille beaucoup avec le CVC quand même, donc c'est important qu'ils soient... qu'il y ait une mixité. Maintenant, c'est vrai que les garçons, ici, sur ce secteur-là, travaillent beaucoup la terre, ouais. Euh... Moi j'vois, certains d'entre eux, euh, gagnent un peu... pour gagner quelques sous, s'en vont ramasser les navets, régulièrement, dans les champs, hein !

Enquêteur : C'est vrai qu'on est une zone de maraîchage, ici ?

Mme Boneuil : Oui, y'a beaucoup de maraîchers, oui, donc c'est vrai qu'les garçons, euh... euh... (*hésite*) sont, sont... comment dire... sont très intéressés par les formations agricoles, euh... y'a quand même pas mal de fermes aussi, donc on a quand même pas mal de garçons, ici, qui sont enfants de... d'agriculteurs, hein ! Donc euh... c'est vrai qu'c'est aussi, euh... encore une fois, un peu, euh... une coutume familiale qui euh... qui engage les garçons davantage vers la voie professionnelle. Mais bon, euh... on a, on n'en a pas tant que ça, hein ! On a beaucoup plus de filles qui vont vers le lycée général et technologique, mais on n'a quand même pas, euh... une euh... euh... une, une différence marquée, hein, euh... j'essaie de me souvenir des chiffres, là, parce qu'il y en a tellement eu, là, ces derniers temps... euh... y'a à peu près, y'a deux tiers de filles pour un tiers de garçons. Ver le... 'fin, un peu plus d'un tiers de garçons. Vers le lycée général. Faut quand même pas exagérer. C'est pas marqué de cette façon-là. Et euh...

Enquêteur : Et les filles, elles sont pas attirées, vers la terre, elles ?

Mme Boneuil : Euh... Elles sont plus tournées vers l'accompagnement à la personne. Le commerce.

Enquêteur : Vous m'avez dit que quand vous étiez arrivée, vous aviez re, remis un p'tit peu, euh... reformalisé le, le parcours Avenir, en quatrième et en troisième, y'avait quoi avant que vous arriviez ?

Mme Boneuil : Dans ce domaine-là ?

Enquêteur : Oui.

Mme Boneuil : Rien.

Enquêteur : (*en riant*) D'accord.

Mme Boneuil : Non non, y'avait rien, euh... y'avait plus de portes ouvertes, pas de parcours Avenir euh... décliné, euhm... et puis, en termes de dispositif « devoirs faits », personne. Aucun enseignant n'y participait. Euh... il n'y avait que les AED qui participaient à ce dispositif, en fait, en fin d'après-midi, après les heures de cours. C'est-à-dire que c'qu'il y a aussi ici, dans cet établissement, c'est que on est à 3 km de la mer, euhm... euh... et, et et la journée de classe se termine à 16h 30... donc ça donne envie, quand même, et j'avoue que... c'est vrai, que c'est séduisant, hein ! Le collège est joli, on travaille dans de bonnes conditions, quand on sort du collège on n'est pas éreint, 'fin on n'est pas éreinté... bien sûr que oui, on est fatigué, c'que j'veux dire par là c'est que... moi j'ai connu des établissements où les élèves venaient avec des armes à feu, et des haches, et des couteaux, hein ! Donc c'est pas du tout l'cas ici, euh... euh... mais euh... sans vouloir exagérer, hein mais... mais donc les enseignants, euh... même avec moi, hein, c'est pareil, après 16h30, ils ont aucune envie de rester pour des réunions. Bon ils le font, ils le font parce que... ben parce qu'ils sentent bien que c'est nécessaire et, voilà. Mais euh... mais euh... voilà, personne n'a envie de travailler au-delà de 16h, 'fin c'est aussi humain, 'fin y'a rien d'exceptionnel, euh... mais euh... voilà, après, euh... c'qui s'est passé avant qu'j'arrive, euh... bon après j'ai quelques bribes d'informations, mais euh... mais euh... mais c'est vrai que... euh... c'est vrai que... j'ai, j'ai proposé, euh... moi quand je suis arrivée, j'ai proposé de travailler autrement, j'ai revu les emplois du temps pendant les vacances de la Toussaint, j'ai donné de la latitude pour que les enseignants puissent euh... s'installer dans le dispositif « Devoirs fait », par exemple, sans braquer, et sans contraindre. Euh... et finalement, euh... à l'issue des vacances de la Toussaint, euh... de zéro on est passé à 4, j'crois. 1, 2, 3... 4. On est à 4 enseignants, et cette année on en a 9. Alors ils suivent pas tous le... ils interviennent pas tous dans le dispositif sur le même rythme, de la même façon, euh... avec la même rigueur, mais euh... mais y'en a 9 qui ont accepté de s'y engager, à des moments ou à d'autres moments, ou qui ont continué tout au long de l'année, ça dépend, à y participer.

Enquêteur : Et du coup, qu'est-ce que vous avez mis en place, là, pour le parcours Avenir ?

Mme Boneuil : Ah, pour le parcours Avenir, c'est simplement, euh... une heure dans l'emploi... alors on a, en amont... en amont, euh... c'est-à-dire que l'année qui a précédé, l'année précédente, en fin d'année précédente, on a commencé à repérer, au moment des conseils de classe, et au moment des conseils pédagogiques, on a commencé à repérer certains élèves comme étant des élèves fragiles, ou tout au moins des élèves qui euh... euh... avaient un comportement un peu atypique, parce que en difficulté, euh... pouvant être en difficulté scolaire et caetera, ou en tout cas ne trouvant pas sa place dans la classe, quelles que soient les difficultés. Ou sans difficultés apparentes, enfin voilà, mais ne trouvant pas sa... alors on a commencé à faire une liste, euh... des élèves de cinquième et de quatrième,

euh et ensuite on s'est dit voilà, euh... comment est-ce qu'on va, qu'est-ce qu'on va pouvoir leur proposer, et puis finalement, j'ai 3 enseignants qui se sont désignés pour prendre en charge ce parcours Avenir. Sous forme d'ateliers. Pendant les heures de cours. Donc euh... on s'est dit, pour que ce soit quand même plus légitime, et que ce soit faisable, on va l'installer dans l'emploi du temps. Donc pour ces élèves de cinquième arrivés en quatrième et de quatrième arrivés en troisième, dans l'emploi du temps j'ai réservé 1 heure hebdomadaire, euh... où j'ai mis en barrette les trois enseignants, puis finalement y'en a un qui s'est... qui s'est écarté parce que... le trio fonctionnait bien, mais il s'est rendu compte que à deux... 'fin ils se sont rendu compte que à deux ça suffisait. Donc j'ai mis en barrette les enseignants, j'ai mis en barrette les élèves concernés que nous avions repérés, et donc j'ai construit des emplois du temps en positionnant une heure parcours Avenir on va dire, 'fin parcours Découverte des métiers et des formations, c'était surtout ça... axé sur la découverte des métiers et des formations, 1 heure dans l'emploi du temps. On a proposé un livret, euh... un livret aux familles, leur expliquant avec les objectifs et caetera, leur expliquant ce parcours, on en a parlé avec les élèves, certains ont accepté d'autres ont refusé, donc comme c'est sur la base du volontariat on n'a pas... certains nous ont rejoints, ceux qui avaient refusé, euh, de rentrer sur le parcours en quatrième, nous ont parfois rejoints en troisième. Après voilà, y'a des familles qu'étaient réticentes et d'autres qui ne l'étaient pas, donc voilà, il a fallu négocier, réfléchir, échanger et caetera. Donc y'avait un livret, qu'existe toujours, d'ailleurs, hein, qui suit l'élève sur les deux années, et donc un créneau sur l'emploi du temps d'une heure. Et, voilà. Une fois que tout le monde a été d'accord sur les objectifs, pour la présentation, ça a été représenté aux équipes pour leur dire « voilà, dans votre classe, euh... y'a ces élèves-là qui vont faire partie de ce parcours-là, voilà comment ça va fonctionner en termes d'objectifs, d'organisation annuelle, voilà, euh... la première année on n'a pas fait de bilan, et on n'a pas fait de bilan aux professeurs qui pouvaient être concernés par ces élèves-là, donc ça nous a été reproché par le reste de l'équipe en nous disant « on n'a pas eu de bilan de retour de ce qui... si c'était bien, pas bien, sur ce qui se passait, et caetera. Donc là, cette année, on en a fait un, de bilan, et on a aussi travaillé autrement, c'est-à-dire qu'on a réparti les missions entre euh, parce que sur le niveau quatrième, y'a pas on va dire d'enjeu d'orientation, mais sur le niveau troisième, y'a un enjeu d'orientation. Donc les PP de troisième qui ne participent pas à cet atelier Découverte des métiers et des formations, parfois, se sentaient euh désappropriés de leurs missions par rapport à l'orientation, alors que c'était pas l'objet de l'atelier. L'objet de l'atelier, c'est la découverte des métiers et des formations, il s'agit pas d'orienter. Donc on avait, cette année, euh, refait en cours d'année une réunion avec eux, uniquement avec les PP de troisième, pour leur dire « voilà, on se répartit les missions. Si il faut faire ça, on le fait ».

Enquêteur : Il y a une confusion, souvent, entre le parcours Avenir et l'orientation.

Mme Boneuil : Ben oui, ouais. Donc voilà, donc euh... et puis cette année, donc la deuxième année de la mise en œuvre, on a rédigé un appel à projet auprès du département aussi pour bénéficier de fonds. Parce que le problème que l'on a, collège euh... alors c'est pas lié au collège zone rurale, mais c'est lié aux collèges qui sont éloignés des... des villes, en fait le problème c'est qu'il faut pouvoir financer des bus pour aller visiter des entreprises qui se trouvent où, en général, (*en riant*) dans les villes ou à proximité des grandes villes, on va dire. Donc du coup, nous, forcément, on va vers L, on va vers Cherbourg, pour les entreprises, on en a sur place mais on n'en a pas beaucoup et ce sont des petites entreprises, donc du coup, voilà. Donc euh... ben l'appel à projet du Conseil départemental nous a bien aidés à bouger, euh... et là on organise un forum des métiers, là, vendredi. Y'a un forum des métiers qu'est organisé, à la grande halle de Sarny, et on a une quarantaine de participants de... professionnels.

Enquêteur : Et c'est vous qui l'avez organisé ?

Mme Boneuil : Ben ce sont les deux collègues en charge des deux ateliers quatrième et troisième qui l'organisent avec leurs élèves de troisième.

Enquêteur : D'accord. Et c'est ouvert à tous, euh...

Mme Boneuil : Alors on n'ouvre pas au public à cause des jauges, mais par contre, on ouvre aux écoles primaires. Donc en fait on a tout un planning, alors ça je... les deux collègues ont fait un boulot de titan, et... et magnifique, en fait, tout au long de la journée il y aura des professionnels le matin, d'autres l'après-midi, et certains restent la journée, on va aussi utiliser un bout du parking parce qu'on a des

démonstrations, et euh... et donc, euh... les élèves du collège vont circuler selon un planning, une circulation particulière, et les élèves de primaire vont être accueillis l'après-midi par des élèves du collège qui vont les tutorer pour les accompagner dans le forum, euh... voilà.

Enquêteur : OK. Et donc ça, c'est organisé par les élèves de troisième ?

Mme Boneuil : Mh. (acquiesce)

Enquêteur : Et sinon, est-ce que vous avez, donc vous m'avez parlé de visites d'entreprises, qu'est-ce qui est fait, euh, d'autre ?

Mme Boneuil : Alors visite d'entreprises, euh... mais aussi, on accueille des professionnels à l'intérieur du collège, quand on accueille des professionnels à l'intérieur du collège ça ne concerne pas que les élèves du parcours Avenir, ça concerne TOUS les élèves de troisième et de quatrième. Voire de cinquième, si on a des élèves de cinquième qui commencent à réfléchir à un parcours. Donc à ce moment-là on les invite aussi, dans l'établissement, là, j'ai créé depuis 2 ans le mois de l'orientation, donc le mois de l'orientation, c'est le mois où... alors le, LES mois parce qu'en général ça déborde, où on concentre les actions sur ce sujet-là, donc on reçoit des entreprises, qui interviennent auprès des élèves, on reçoit des personnels de l'Education nationale, proviseurs, proviseurs adjoints, qui interviennent auprès des élèves mais aussi des familles parce qu'il y a eu des visioconférences aussi avec les familles depuis 2 ans, et on reçoit, euh des membres de l'apprentissage, des professionnels de l'apprentissage, qui viennent aussi de la même façon, euh... présenter l'apprentissage au collège. Donc voilà, il y a un retour aux familles, ou alors les familles sont aussi en visioconférence, et puis, en-dehors de ces visites, de ces échanges, on a des professionnels qui viennent présenter leur métier, mais qui ne le présentent pas à l'oral, comme ça, qui font des démonstrations. On a eu une couvreuse cette année, une dame, et euh...

Enquêteur : Oui, j'ai vu dans la presse, justement.

Mme Boneuil : Ben là, dans la presse, l'article et les photos ont été rédigés par le CPE, parce que on avait invité la journaliste qui n'est pas venue. Et on s'est dit que c'était quand même bien dommage, donc voilà. Et là, à partir du moment où on s'adresse directement à la direction du journal, ça passe. Mais il faut le faire, quoi, c'est ça, le problème, c'est ça. Donc voilà, donc on a aussi des professionnels qui arrivent avec leur matériel, et qui montrent toute une journée ou toute une après-midi, aux élèves et là c'est pareil, ils sont prioritaires les élèves du parcours Avenir mais bien évidemment les autres élèves en bénéficient aussi. Hein, on s'arrange pour que... voilà, et puis qu'est-ce qu'il y a d'autre, y'a le forum des métiers cette année, il y a le livret support, euh... il y a une mini-entreprise aussi... Alors une mini-entreprise qui s'installe... 'fin on ne travaille pas avec euh... l'organisme qui travaille avec l'Education nationale je sais même plus comment il s'appelle, euh c'est pas une mini-entreprise comme on l'entend dans les textes et dans la circulaire, c'est une mini-entreprise, on va dire en interne sur le niveau quatrième. Donc on a effectivement des élèves qui ont chacun leur responsabilité dans l'entreprise, moi y compris. Euh... et les professeurs y compris aussi. Voilà, et on essaie de travailler sur le fonctionnement d'une entreprise de cette façon-là. Mais on ne travaille pas avec euh... « Entreprendre pour apprendre », voilà, c'est ça. Non, c'est trop... trop lourd, trop rigide, et euh... à mon humble avis mais ça n'engage que moi, totalement inapproprié par rapport aux objectifs qu'on veut atteindre. Euh... moi j'ai travaillé avec eux en lycée pro, avec cet organisme, très bien, les relations sont tout à fait intéressantes, c'est pas de leur fait, mais c'est vrai que on est tenus à des étapes calendaires difficiles à... de respecter en lycée ou en collège parce que voilà on le sait tous, et puis ensuite on est tenus à des résultats qu'on ne, qui voilà, qui sont compliqués aussi au regard des publics que l'on a. Voilà. Et euh... donc là, on va dire, c'est une mini-entreprise assouplie, on est sur le niveau quatrième. Voilà.

Enquêteur : Y'a longtemps qu'elle existe ?

Mme Boneuil : C'est cette année qu'elles l'ont... c'est la deuxième année.

Enquêteur : Et ça concerne les élèves du parcours Avenir, ou ça concerne aussi les autres ?

Mme Boneuil : Alors non, la mini-entreprise, c'est que les élèves du parcours Avenir quatrième.

Enquêteur : D'accord. Donc là vous m'avez parlé des ateliers qui sont mis en place une fois par semaine donc pour certains élèves de quatrième et de troisième, euh de manifestations qui concernent aussi tous les autres élèves,

Mme Boneuil : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : De temps en temps, et en-dehors de ça ?

Mme Boneuil : Au niveau des projets ?

Enquêteur : Au niveau de tout ce qui peut être fait dans le cadre du parcours Avenir.

Mme Boneuil : Ah, dans le cadre du parcours Avenir, euh... eh bien, euh... ben tout ce qui est mis en place auprès des parents, euh... en accord, et avec les proviseurs de lycées. Euh... donc ça aussi, c'est important, ça fait partie du parcours Avenir. Euh... que de découvrir aussi... de permettre aux parents de découvrir les formations, les métiers, et de permettre aussi aux parents de se projeter, euh... et d'accompagner au mieux leur enfant vers un choix d'orientation après. Donc voilà, y'a ça aussi, en termes de parcours Avenir je crois que... ah bah, ils participent aussi euh au forum des métiers et des formations du Cotentin qui... alors là ça n'a pas eu lieu l'année dernière en raison du, enfin pas l'année dernière, cette année. En raison des conditions sanitaires, mais l'année dernière ils en avaient bénéficié, ils y étaient allés. Aussi. C'est-à-dire que tous les élèves de troisième y vont, euh... la première année moi j'avais accompagné des élèves de quatrième qui avaient déjà des projets, d'orientation, et la deuxième année quand le parcours Avenir a été mis en place dans l'établissement, là, on a fait venir tous les élèves du parcours Avenir de quatrième-troisième plus nos élèves de troisième évidemment, qui sont de fait invités, voilà, mais cette année le forum n'a pas eu lieu. Donc on a bénéficié d'un autre système, d'une application qu'on a soumise aux élèves, qu'on a proposée aux élèves pour qu'ils puissent circuler, qu'on a proposée aux parents aussi. Pour qu'ils puissent aussi, euh...

Enquêteur : C'était en ligne ?

Mme Boneuil : Oui, en ligne. C'était « un métier en un clic », « des clics et des métiers », quelque chose comme ça... voilà. Donc euh... qu'on a proposé aux parents, que l'on a proposé aux élèves, voilà... c'est tout.

Enquêteur : Et vous en voyez les effets, là, vous avez peut-être pas assez de recul, en temps de mise en place, vous avez déjà vu quelques effets, ou pas ?

Mme Boneuil : Alors on a vu...

Enquêteur : Sur ces élèves-là particulièrement ?

Mme Boneuil : Ben oui, ils nous ont pas quittés...

Enquêteur : Les élèves du parcours Avenir, là ?

Mme Boneuil : Mh (*acquiesce*). Les élèves du parcours Avenir de quatrième ne sont pas partis, on a des parents, alors on a... parce qu'on a fait une auto-évaluation, c'était cette année, donc forcément on a questionné les parents sur euh... sur tous les, les volets de l'établissement y compris le parcours Avenir, et... et à l'unanimité, tous les parents nous ont dit qu'ils en étaient satisfaits, les élèves en sont ravis aussi. Moi j'le vois quand j'vais les voir, alors en termes de résultats on peut pas dire que ça ait une influence terrible sur les résultats, euh... comment, euh... parce que là, on n'a pas assez de recul, et puis on n'a pas fait d'étude complète, par contre, ce dont on est certains, c'est qu'en termes de comportement, euh ils ont bien évolué. Vraiment bien évolué. Et, par contre, on leur euh... on le note, tout ça, sur le bulletin scolaire, sur les bilans périodiques, à part le Parcours Avenir, avec les gratifications, hein ! Et ça rentre dans les compétences du Socle aussi. Donc voilà. Donc en termes de résultats, bon, il faudrait, ce serait exagéré de dire que, voilà, mais en termes d'ouverture, d'engagement, et d'orientation aussi, parce que finalement, ils ont tous aussi une orientation qui est... validée, quoi !

Enquêteur : D'accord. OK. Et... le confinement, est-ce que... 'fin comment vous vous êtes adaptés ? Pour ce parcours Avenir, pendant le confinement ?

Mme Boneuil : Ah bah on a continué, euh... alors déjà, euh... au niveau emploi du temps, ça a continué comme d'habitude, aucun problème... Euh... il se déroulait au CDI, sur des temps de préparation, donc ça a toujours lieu au CDI...

Enquêteur : Mais le confinement l'année dernière, le premier ?

Mme Boneuil : Ah, par rapport à la distance ? Au distanciel ? Ah bah là, par rapport au distanciel, ça a été arrêté. Ah bah oui ! Par rapport au distanciel, c'était compliqué de... alors peut-être pas arrêté complètement, parce que les enseignants sont rentrés en communication avec leurs élèves, euh par visioconférence, donc y'a p't'être eu des visioconférences sur le parcours Avenir, c'est pas impossible...

mais par contre, dans les faits, euh... oui, c'est, c'est, euh... oui, ça a... oui, j' pense pas que ça ait été, euh... c'est difficile de, de... maintenir à distance ce parcours Avenir.

Enquêteur : Et l'orientation proprement dite, comment vous vous êtes adaptés ?

Mme Boneuil : Ah bah de toute façon, euh... on a... poursuivi les échanges avec les familles, même à distance, y'a jamais eu de coupure, on les invités à venir, ils sont venus, les familles sont venues sur rendez-vous. Pour que les dossiers d'orientation avancent. Oui. Après on a des familles qui effectivement formulaient des vœux, euh... avec lesquels on était absolument d'accord, donc... ça , c'était facile, facilitateur, donc... mais euh... pour les familles pour lesquelles nous n'avions... nous avons des craintes, euh... des craintes, euh... qu'ils s'engagent, des craintes euh... qu'ils forment... des craintes de ne pas être d'accord, toutes ces familles-là, on les a invitées à venir, elles sont venues. Bon on travaillait avec euh... la psychologue était là, même à distance elle était là, donc euh... euh... la psychologue, euh... en charge de l'orientation aussi. Les PP, euh... on était, donc à distance avec les professeurs principaux, mais en... en visio avec les professeurs principaux, mais euh... donc les réunions avec les proviseurs ont eu lieu quand même, 'fin j'veux dire, euh... tout c'qui a pu être réalisé en visio avec les parents des élèves, les professeurs, ont eu lieu, et quand il a fallu échanger de vive voix, parce qu'en visio c'était pas facile ni au téléphone, les parents étaient là.

Enquêteur : D'accord. Et du coup ça a pu eu de... ça a pas trop perturbé, finalement ?

Mme Boneuil : Non. Au niveau orientation, ça n'a rien perturbé l'année dernière.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh... dans le processus même d'orientation, vous-même, vous intervenez comment ? Là, vous m'avez dit que vous recevez des parents quand il peut y avoir un problème...

Mme Boneuil : Ben beaucoup d'informations, alors euh les parents ont l'habitude, ici, de recevoir des informations via Pronote, donc des communications par mail, donc euh ça ils en ont l'habitude, ils reçoivent chaque semaine un hebdo, tous, euh donc il y a beaucoup de communication écrite, par mail, euh il y a, ils savent que, ils ont mon numéro de portable donc les parents m'appellent, ça ça pose aucun problème. Voilà, donc y'a beaucoup d'échanges. Y'a une ouverture de l'établissement, malgré tout, y compris le samedi si c'est nécessaire, le soir, donc les rendez-vous individuels sont possibles, on leur dit, on leur redit, c'est régulièrement annoncé, donc de la communication écrite, de la communication par mail, des appels téléphoniques, des rendez-vous individuels, quand ça ne peut pas être collectif, et euh comment, de toute façon, à distance, on balayait tous les jours, et les connexions, et les, les étapes euh... qui devaient être renseignées par les familles, donc quand y'avait quelque chose qui n'était pas renseigné, c'était... on était réactifs, parce que... on s'est partagés le travail avec les enseignants, et euh... et quand l'un soupçonnait une famille de, d'être trop à l'écart au niveau du, des décisions d'orientation, euh... forcément, hop, il fallait téléphoner, et... donc euh... non non, en termes de... au niveau de l'orientation, on... (*silence*) Là, cette année, on a pu réinviter rapidement les professionnels, les proviseurs, alors les proviseurs se sont pas déplacés cette année, mais par contre y'a eu une visio avec les élèves, organisée au réfectoire... les proviseurs de lycée général et technologique, donc deux proviseurs, et deux proviseurs de lycée professionnel. Donc non, on... voilà, on... en termes d'orientation, ce qu'on fait, c'est ça.

Enquêteur : Euh... est-ce qu'il y a des choses, euh, que vous auriez voulu mettre en place, mais que vous avez pas pu mettre en place, ou...

Mme Boneuil : Oui, parce que j'ai pas, j'ai pas... j'ai pas pu mettre en place, alors on a travaillé avec un espace parents, on a... avec un espace parents, avec les délégués des parents, pour euh... ouvrir un espace aux parents, euh... parce que... ça aurait été bien d'identifier... un espace parents, dans l'établissement, euh qui permettrait, euh... à la fois aux parents de venir, euh... d'y venir, d'échanger entre eux, mais aussi de faire venir, ce qui a déjà été le cas de manière informelle, faire venir des associations dans l'établissement pour rencontrer des parents aussi. Pour faire venir des pièces de théâtre dans l'établissement pour que le public vienne aussi. Donc voilà, donc ça, cette ouverture-là c'est-à-dire au public, euh... l'identification de l'espace parents, euh... ça j'l'ai pas fait, c'est juste des bribes de tentatives, euh mais ça serait bien effectivement qu'il y ait, euh... que ça puisse, euh... que ça puisse être le cas, que ça puisse avoir lieu. Et puis qu'ils puissent nous rencontrer autrement que, euh... parce que on reproche à leur enfant d'être insupportable. Mh. Donc voilà, ça c'est important, bien que quand

on félicite un élève, on le dit toujours aux parents, hein ! On dit toujours aux parents, « il s'est passé ça aujourd'hui », la communication permet d'être facilitée avec Pronote, et puis moi ils ont l'habitude, les parents, hein, donc euh... euh... ça prend 30 secondes d'envoyer un mail aux parents en disant « écoutez, ben... on lui a beaucoup reproché son comportement ces derniers, temps, mais sachez qu'aujourd'hui, euh... on est plutôt, euh... fiers de... de c'qu'il a fait, c'qu'il a rendu », c'est arrivé encore récemment, de... avec des élèves qui sont allés présenter l'établissement aux, aux primaires, puisque les primaires peuvent pas venir dans l'établissement, donc ce sont nos, nos collégiens qui sont allés à l'école, et du coup on a un élève très en difficulté et... et qui pose problème en termes de comportement, qui a été extraordinaire auprès des élèves de CM2, et donc les parents ont su. C'qui est normal aussi, hein, on l'a fait pas toujours mais dans la mesure du possible on essaie quand même de... de féliciter, euh... quand c'est possible. Mh.

Enquêteur : Qu'est-ce qui... qu'est-ce que vous souhaitez, vous pour l'avenir de vos élèves, qu'est-ce qui vous paraît le mieux, pour eux ? En termes de, d'orientation ?

Mme Boneuil : Ben moi c'que j'voudrais c'est qu'ils s'épanouissent dans le parcours qu'ils auront choisi, quel que soit le parcours, euh... de leur choix, euh... voilà, qu'ils s'y sentent bien, qu'ils soient prêts à y rentrer, qu'on puisse nous en amont leur apporter les éléments qui les, qui vont les rassurer, ou qui vont les mettre en éveil, et que eux puissent utiliser tous ces éléments-là, et arriver sereinement dans l'établissement qui les accueillera, quel qu'il soit. Donc voilà, moi c'que j'espère, c'est qu'ils deviennent des citoyens, euh... des citoyens épanouis, et... et heureux.

Enquêteur : Et responsables ?

Mme Boneuil : Et responsables, oui.

Enquêteur : Euh... puis après je vous embête plus... en conseil de... quand vous devez statuer, ou rendre un avis concernant l'orientation d'un élève, qu'est-ce que vous prenez en considération ? Quels éléments vous prenez en considération pour formuler cet avis ? Quels critères ?

Mme Boneuil : Ce qu'il veut faire, lui.

Enquêteur : Si un élève veut aller en... en lycée général, par exemple, et que le conseil de classe dit « il a pas le niveau », c'est quoi, vous, votre position ?

Mme Boneuil : Ben c'est d'abord ce que veut l'élève. Quel est son choix, pourquoi est-ce qu'il veut y aller, quels sont ses objectifs, euh... quel est le parcours qu'il envisage, euh, comment il se projette vers l'avenir, c'est d'abord ça. Euh, voilà, après avec ces éléments-là si, si c'est construit, si c'est réfléchi, si ça nous rassure à nous, c'est plus facile ensuite de... de... pour nous, de... de nous positionner, après, le... les besoins, les souhaits, euh... les projections, les objectifs des élèves, euh... sont pas suffisants, il faut aussi échanger avec la famille et les parents qui le connaissent bien. Mais voilà, après, euh... il est vrai que... si on sent, euh... si, si le le, la projection vers la seconde GT est une projection, euh... pft ! par défaut, euh... bah déjà, euh... c'est pas au conseil de classe qu'il faut s'en rendre compte, c'est bien avant... parce que... ça veut dire qu'avant on lui aura fait goûter p't'être euh... un stage ou un mini-stage en voie pro, on aura p't'être euh... permis de, d'échanger avec la COP, enfin bon voilà y'a tout un travail en amont, mais si on arrive au conseil de classe qu'on n'aboutit à rien, et qu'on sent qu'y a une fragilité, euh... alors que la demande est faite vers la voie générale et technologique, bon ben voilà, euh... c'est vrai que les résultats, euh... permettent, 'fin sont un élément d'appui, euh, les compétences sont des éléments d'appui sur lesquels on peut se baser pour justifier notre inquiétude, mais après ça suffit pas parce qu'il y a la personnalité de l'élève qui rentre en jeu, y'a... le cercle familial, l'accompagnement des parents, 'fin y'a... pfff... c'est difficile de... y'a pas d'éléments particuliers sur lesquels on se... on se base pour statuer, c'est tout un ensemble. Mais, c'est... conseil de classe, euh... c'est en AMONT qu'il faut étudier la situation, conseil de classe, c'est trop tard, j'oserais dire. Le conseil de classe nous sert de... de... je... on va justifier... mais euh... parce que les résultats sont ce qu'ils sont... ou les compétences sont ce qu'elles sont... mais en fait, c'est en amont tout ça qu'ça a été travaillé.

Enquêteur : Et ça vous est déjà arrivé d'être en désaccord avec le conseil de classe ?

Mme Boneuil : Oui !

Enquêteur : Et dans ce cas-là, vous...

Mme Boneuil : Je, je donne mon avis, ‘fin... je donne mon avis, euh, je dis... oui, j’argumente euh... les raisons pour lesquelles ça me paraît compliqué, les, les équipes en conseil de classe sont pas forcément informées de toute la situation, de la globalité de la situation, ils ont quelques éléments, ils n’ont pas forcément l’ensemble des éléments, euh donc c’est toujours euh... avec beaucoup de tact et de prudence qu’il faut apporter certains éléments pour euh... pour appuyer l’argumentaire, mais euh... mais euh... je... après, euh... pfff... y’a toujours un échange, et... pfff... oui, y’a des désaccords, mais euh... ça n’aboutit jamais à un conflit, j’arrive à trouver un... on arrive à trouver un terrain d’entente. Ouais. Mais encore une fois, euh... euh... voilà, les enseignants, eux, euh... n’ont pas forcément tous les éléments pour euh... pour euh... évaluer la situation. Donc il faut leur en apporter, avec beaucoup de précautions parce que... euh.. parce qu’on est tenus de respecter aussi la situation privée de l’élève. Donc c’est pas évident.

Enquêteur : Ecoutez, je vous remercie beaucoup, je vous embête plus !

Mme Boneuil : Ben de rien !

Collège de Pagnet

Adolescents en quatrième, collège de Pagnet.

Annexe 45 : Camille, quatrième, collège de Pagnet.

Enquêteur : Donc Camille, t'es élève à Pagnet, t'es en quatrième ?

Camille : Oui.

Enquêteur : C'est ça ? Euh, où est-ce que tu vis, Camille ?

Camille : A (*bafouille*) H.

Enquêteur : Ah, H. Près de la mer ou pas ?

Camille : Près de la mer, oui, on peut y aller à pied.

Enquêteur : T'y vas souvent à pied ?

Camille : (*ton boudeur*) Non, parce que... maman, elle veut pas trop que je sorte toute seule. Donc...

Enquêteur : D'accord. Euh... c'est quoi, c'est dans une maison ?

Camille : Oui. (*ton boudeur*) Une grande maison, euh...

Enquêteur : Avec du jardin ?

Camille : (*ton boudeur*) Un... grand champ, en fait, derrière euh... chez nous. Une p'tite terrasse et puis voilà. (*petit rire*).

Enquêteur : Qu'est-ce que tu fais, toi, tu... t'en profites un peu, du jardin et du champ, ou pas du tout ?

Camille : (*ton boudeur*) Ben... souvent, j'y vais pas, parce que... on reste pas souvent à la maison, en fait... Que le soir, euh... quand on mange et qu'on, qu'on dort, quoi. (*petit rire*).

Enquêteur : D'accord. Ben sinon, maman me disait que tu fais beaucoup d'activités ?

Camille : Mh (*acquiesce*). Ouais.

Enquêteur : Donc on va en reparler, de ça. Est-ce que t'as... est-ce que vous avez un potager, par exemple ?

Camille : Non. (*en souriant*) Papa veut pas, euh... pas de jardinage, pas de déco, rien de... Il veut pas. (*Petit rire*).

Enquêteur : T'aimerais bien, toi ?

Camille : Ben... oui, ça ferait une petite activité, euh... Un peu de déco, parce que... c'est pas...

Enquêteur : La déco à l'extérieur ou à l'intérieur ?

Camille : (*en riant*) Ah bah, d't'façon... les deux, c'est moche ! (*rit*) Chez nous, alors euh...

Enquêteur : (*en riant*) C'est moche ?

Camille : (*rit*) Mais c'est vrai, c'est pas beau du tout, c'est pas à notre goût ! (*en riant*) Même maman, elle aime pas, hein !

Enquêteur : Et c'est papa qui décide ?

Camille : Oui.

Enquêteur : Mais vous êtes deux, pourtant...

Camille : (*ton boudeur*) Ben oui, mais c'est toujours lui qu'a raison, c'est comme ça.

Enquêteur : Euh... euh... t'as toujours vécu dans cette maison, là, où t'as vécu ailleurs, avant ?

Camille : Non, j'ai toujours été dans cette maison.

Enquêteur : D'accord. Euh... t'aimerais vivre ailleurs ? Où ça te plaît bien comme t'es, là ? Bon à part la déco qui te plaît pas, mais ça, euh...

Camille : (*rit*) Ben je m'y plais bien. C'est sympa, c'est calme, euh... y'a la plage à côté... non, j'aime bien.

Enquêteur : T'aimes bien. Euh, comment tu vas au collège ?

Camille : C'est papa qui m'emmène le matin, en voiture, et maman qui me ramène le soir.

Enquêteur : D'accord. Tu prends pas le bus ?

Camille : Ben de temps en temps, quand papa est obligé de travailler de nuit, donc là j'prends l'bus, mais sinon, nan.

Enquêteur : Tu préfères quoi ? Prendre le bus, ou que papa t'amène ?

Camille : Bah... je sais pas, en fait (*rit doucement*). Prendre le bus, j'suis avec mes amis, ça me fait une p'tite balade avant d'arriver au collège, puis y'a plusieurs arrêts... puis dans la voiture avec papa, bah c'est un peu le seul moment où je suis avec lui, donc euh... parce qu'il... travaille beaucoup, et longtemps, et j'peux pas...

Enquêteur : Mh... donc t'en profites, le trajet avec papa ?

Camille : Ouais.

Enquêteur : Pour discuter ?

Camille : Un p'tit peu, mais... il est pas réveillé l'matin, donc euh... Il parle pas trop...

Enquêteur : C'est p't'être pas l'moment, alors, vaudrait mieux l'avoir le soir au retour...

Camille : (en riant) C'est pas mieux ! (*rit*)

Enquêteur : C'est pas mieux... bon... (*rit*). Euh... Comment tu te définirais, toi, comme élève ?

Camille : Ben... j'essaye de faire de mon mieux... et, bah... j'essaye de participer... parce que (*en souriant*) au début je participais pas du tout. Donc j'essaie de travailler là-dessus, et... à chaque fois qu'on me fait une remarque, bah j'essaie d'améliorer ça. (*En souriant*) J'aimerais me rapprocher de la perfection. (*silence*). Euh bah... (*en riant*) j'essaye, je sais pas... (*rit*)

Enquêteur : Pourquoi tu veux te rapprocher de la perfection ?

Camille : (*en souriant*) Ben pour être fière de moi, quand même ! Et puis bah... pour m'donner un enjeu... histoire... de me motiver.

Enquêteur : Alors t'es comment, point de vue résultats ?

Camille : Ben ils sont bons, mes résultats.

Enquêteur : Ils sont bons... mais pas parfaits ? Et ça, ça te gêne ?

Camille : Ben non. Mais justement, j'me dis que... j'peux encore faire mieux. Ça me motive, parce que si c'était parfait, ça s'rait ennuyeux.

Enquêteur : Donc t'essaye quoi, là ? Tu (*bafouille*) t'es évaluée comment, là ? T'as des notes ou des... des compétences ? T'as une moyenne de... ou pas ?

Camille : C'est des notes.

Enquêteur : Alors est-ce que t'as... t'as quoi comme moyenne, là ? Générale, 3^e trimestre ? Tu te rappelles ?

Camille : Mmh 17 euh... et des brouettes. Je sais plus exactement combien.

Enquêteur : Et donc tu voudrais avoir quoi, toi ?

Camille : (*en riant*) Bah je sais pas ! (*rit*)

Enquêteur : T'as des objectifs, tu t'es fixé des objectifs, là, pour la... troisième ?

Camille : Nan. Parce que je sais que la troisième ça peut baisser... on monte euh... de niveau, puis c'est le brevet l'année prochaine... ça s'ra plus, euh... ça, que les notes, euh... de l'année.

Enquêteur : Ça t'inquiète, le brevet ?

Camille : Ouais. (*rit doucement*).

Enquêteur : Pourquoi ?

Camille : Bah j'me dis que... (*en souriant*) si j'le loupe, euh... 'fin je sais pas, c'est le premier gros examen qu'on va avoir, et...

Enquêteur : Et donc, là, t'as 17 « et des brouettes » de moyenne, et tu crois que tu vas rater ton brevet ?

Camille : Ben on sait jamais, avec le stress !

Enquêteur : OK. Tu sais comment ça se passe, le brevet, on vous a déjà expliqué, un peu ?

Camille : Bah je sais qu'y a des brevets blancs, avant, pour qu'on s'entraîne et que... bah... on voit ce que c'est... puis les profs vont nous préparer, t'façon, et... non, je sais pas vraiment c'que c'est, y'a un oral, y'a un écrit, voilà ! (*rit*) j'en sais pas plus.

Enquêteur : D'accord, t'en sais pas plus... tu sais pas du tout comment vous allez être euh... être évalués, en fait ?

Camille : Non.

Enquêteur : On vous en pas parlé... OK. Euh... qui vit avec toi, à la maison ?

Camille : Bah y'a... papa... et maman. Et y'a mon chat, mais... (*rit*)

Enquêteur : Et ton chat. C'est important, ton chat ?

Camille : Ouais !

Enquêteur : Y'a longtemps que tu l'as ?

Camille : Oui, il était là avant que j'arrive.

Enquêteur : Il est vieux ?

Camille : Il a 17 ans. (*silence*). Donc euh... oui.

Enquêteur : Ouais. Tu voudrais avoir des animaux ou pas, plus tard ?

Camille : Ah bah oui !

Enquêteur : Tu voudrais quoi ?

Camille : (*en souriant*) Bah un chat, moi ça me plaît, en fait j'aime tous les animaux, hein ! (*ton dégoûté*) sauf les insectes, euh, araignées, les mouches, ooh !!!

Enquêteur : Mais euh... tu voudrais quoi, toi ? Un chat, est-ce que tu voudrais autre chose ?

Camille : Mmmh... ben là j'ai... un cheval et un âne, déjà... Qui sont... dans le champ de ma grand-mère, en fait. C'est elle qui s'en occupe.

Enquêteur : D'accord. Ta grand-mère paternelle, du coup ?

Camille : Non, maternelle.

Enquêteur : La dame ici, là ?

Camille : Oui. Elle a plusieurs maisons (*rit*).

Enquêteur : Elle a plusieurs maisons ? Elle en a combien ?

Camille : Trois.

Enquêteur : Pour elle toute seule ?

Camille : (*Rit doucement*) Non, elle a... mon grand-père. C'est pas vraiment mon grand-père, c'est... parce qu'en fait elle avait... y'a mon vrai grand-père, et du coup bah elle... elle s'est remis avec un autre monsieur, mais c'est pas vraiment mon grand-père, mais... je l' considère comme mon grand-père.

Enquêteur : (*Silence*) Et donc, elle te garde ton âne et ton cheval ? Est-ce que, euh... est-ce que, euh... ça, c'est important pour toi, tu voudrais aussi, quand tu seras plus grande, avoir un âne et un cheval, par exemple ?

Camille : Ben déjà je pense que j'aurai les mêmes sur les bras, parce que (*en riant*) ça vit longtemps... (*en souriant*) Ils sont pas si vieux, donc euh... je sais que... l'ânesse, on l'a eue bébé, déjà, donc euh... ça vit quarante ans, hein, ça peut vivre jusque quarante ans, donc je pense que...

Enquêteur : Tu vas la garder un sacré paquet de temps ?

Camille : Ouais ! (*rit*)

Enquêteur : D'accord. Euh comment tu te sens au collège ?

Camille : Je me sens bien, hein ! C'est un lieu où j'aime bien aller (*petit rire*).

Enquêteur : Ouais ? t'aimes bien ça ?

Camille : Ben... je me sens bien avec mes amis et tout, on rigole, euh... les profs sont euh... bien, on apprend plein de choses, euh... j'sais pas, j'aime bien.

Enquêteur : Alors tu parlais de l'aspect un peu social, là, le fait d'être avec des copines, euh... tu m'as parlé aussi d'apprendre des choses, c'est important, pour toi, d'apprendre des choses, t'aimes bien ça ?

Camille : Mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Ouais ? Et t'aimerais continuer à apprendre des choses ? Ouais ? Tu voudrais poursuivre ta scolarité ?

Camille : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc avec toi à la maison, tu m'as dit, y'a papa, y'a maman... OK. Euh... t'as pas de frères et sœurs, j'ai cru comprendre... Non ? Ça te manque, ça ?

Camille : (*en soupirant*) Mmmh... Ben des fois oui, euh... je m'ennuie un peu des fois à la maison... de temps en temps... Je me dis que des fois ça doit être pénible... (*en souriant*) de partager, euh... je sais pas. Ça dépend du frère et de la sœur, aussi... Des petits frères, ou... ou petite sœur, ou grande sœur, ou grand frère...

Enquêteur : Tu préférerais quoi, toi ?

Camille : Mmmhhh... grande sœur, je pense. (*En souriant*) j'aimerais bien !

Enquêteur : Euh... tes parents, qu'est-ce qu'ils font comme métier ?

Camille : Euh... ben ma mère est secrétaire de mairie... A P... et papa est chef d'entreprise.

Enquêteur : D'accord. Tu sais ce qu'il fait exactement, ton père ?

Camille : Bah... c'est une entreprise de... fuel, en fait, il livre du fuel, mais chez les gens...

Enquêteur : D'accord. Euh... tu vois en quoi ça consiste, le métier de ta mère, parce que secrétaire de mairie, tu sais ce qu'elle fait, au quotidien ?

Camille : Bah... elle fait de la compta, elle s'occupe euh... des dossiers, (*en souriant*) je sais pas trop...

Enquêteur : Tu sais pas trop ? T'as jamais été la voir au travail ?

Camille : Nnnnon... une fois, je crois, mais... je me souviens plus.

Enquêteur : Ça t'intéresse pas ?

Camille : (*silence*) (*ton boudeur*) Bah rester enfermée toute la journée dans un bureau, euh... non.

Enquêteur : Et donc ça, toi, rester enfermée toute la journée dans un bureau, c'est le genre de métier que tu voudrais pas ?

Camille : Ça dépend... (*en riant*) je sais pas, en fait, ce que... (*rit*) ce que j'ai envie de faire. Vraiment.

Enquêteur : Tu sais pas. Euh... est-ce que tu sais si tes parents ont fait autre chose avant ?

Camille : (*silence court*). Bah... je sais que maman m'avait dit qu'elle voulait faire prof de sport... Mais qu'ils lui avaient dit que c'était pas possible parce qu'elle s'était blessée, et... et que du coup, bah... elle a dû changer, et papa voulait faire... pilote... (*rit doucement*) en... dans l'armée, ils lui ont dit qu'il était trop grand (*rit*) pour piloter le... des avions qu'il voulait, du coup bah... y s'est retrouvé dans l'entreprise familiale.

Enquêteur : D'accord. Bon. Est-ce que tu sais ce qu'ils ont comme diplômes, ce qu'ils ont fait comme études ?

Camille : Mmm... ben je sais que papa il a fait un bac scientifique... (*hésitante*) et maman aussi... (*silence court*) et après, bah... je sais pas. Maman est allée à la fac après. Et euh... je sais plus papa.

Enquêteur : Tu sais ce qu'elle a fait comme fac, ta mère ?

Camille : N... non. (*rit*)

Enquêteur : Pas du tout ? T'en parles, tu... tu... tu sais déjà qu'ils ont un bac tous les deux, un bac scientifique. T'en... vous en parlez souvent ?

Camille : Non.

Enquêteur : Non ? Mmh... Les autres membres de ta famille, donc t'as... t'as ta grand-mère qu'habite finalement pas très loin, euh... y'a d'autres membres de ta famille qui sont à proximité, là, ou que tu vois régulièrement ?

Camille : Eufff... bah... non, parce que déjà là ma grand-mère elle habite pas là, elle habite à... KUB, en fait

Enquêteur : KUB, c'est plus...

Camille : C'est près de EAG, en fait...

Enquêteur : Tu trouves que c'est loin, toi ?

Camille : Nnon...

Enquêteur : C'est la grand-mère chez qui on est là, là ?

Camille : Ouais.

Enquêteur : Donc ça, c'est une de ses résidences secondaires, en fait ?

Camille : Oui. Ben elle y passe quand même beaucoup de temps, donc euh... On la voit souvent, hein ! On la voit tous les mercredis après-midis, déjà ! Ma grand-mère.

Enquêteur : Elle vient ici ? Pour te voir ?

Camille : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Et euh... donc t'as toujours ton grand-père, donc tu m'as dit qu'elle s'était remise en ménage avec quelqu'un... Mais euh... elle a toujours euh... ton grand-père, il vit encore ?

Camille : Mon grand-père il est malade, il a un cancer. Et du coup, bah... on peut pas aller le voir, par exemple quand on a un rhume, donc euh... On se voit pas souvent, et il est euh... avec euh... sa nouvelle compagne, du coup... Et il est assez loin, donc euh... on peut pas aller les voir souvent.

Enquêteur : OK. C'est où, « assez loin » ?

Camille : Deux heures... De route.

Enquêteur : OK. Euh... maman m'a dit que t'avais une tante, qui doit être à Caen, c'est ça ? Tu la vois, celle-là ? Cette tante-là ?

Camille : Nnon... pas du tout.

Enquêteur : Jamais jamais ?

Camille : Bah... maman et... et ma tante, du coup, se sont fâchées Et ma grand-mère et ma tante sont fâchées aussi. Donc euh comme tout le monde est fâché, là-dedans... (*rit*) je la vois pas.

Enquêteur : Bon. Euh... et du côté de ton père ?

Camille : Du côté de mon père, et bah... j'vois ma grand-mère et mon grand-père euh... aux vacances, à chaque vacance... et mes cousines...

Enquêteur : Et ils... ils habitent où ?

Camille : A IBK.

Enquêteur : D'accord. Ben c'est pas loin, pourtant !

Camille : Non, ça va.

Enquêteur : Ouais ? Et tu les vois qu'aux vacances, pourtant ?

Camille : Ouais. (*en riant*) Mais j'ai pas beaucoup de temps dans la semaine au final !

Enquêteur : Ouais c'est vrai ouais, t'as un emploi du temps... ton emploi du temps, j'ai cru comprendre que c'était chargé ?

Camille : Ouais. Ben là moins, comme j'ai été blessée quand même, j'ai été pas mal en béquilles. Donc j'ai pas pris tous mes... activités (*rit*).

Enquêteur : OK. Tu vas me raconter ça. Et euh... t'as... t'as des oncles, des tantes, sinon ? A part ta tante, là, avec laquelle maman est fâchée...

Camille : Oui, j'ai (*hésitante*) une tante... c'est pareil, qu'on voit pas souvent, aux anniversaires, à Noël, tout ça... (*en riant*) elle est avec son compagnon, et mon père ne s'entend pas avec son compagnon, du coup euh... (*rit*) on la voit pas... souvent. Donc euh... (*en riant*) bah elle est gentille, on s'apprécie, mais on reconnaît (???) pas vraiment au final. Et j'ai mon...

Enquêteur : Tu sais ce qu'elle fait comme métier ?

Camille : (*silence court*). Non... (*en riant*) je sais même pas !

Enquêteur : D'accord. Et... donc... t'as d'autres tantes ou d'autres oncles ?

Camille : Oui, j'ai un autre oncle, donc le frère de papa, et... bah... lui, (*en souriant*) on s'entend, mais pas toujours en fait, euh... ça dépend des fois. On n'a pas la même personnalité, on n'a pas la même façon de voir les choses, donc euh...

Enquêteur : D'accord. Et qu'est-ce qu'il fait, qu'est-ce qu'elle fait, cette personne-là, comme métier ?

Camille : Ben le même métier que mon père, ils dirigent ensemble l'entreprise.

Enquêteur : Ah d'accord ! OK, ils travaillent ensemble... Donc t'es amenée à le voir souvent, quand même ?

Camille : Oui.

Enquêteur : Ouais ? OK. Et t'as des cousins, cousines ?

Camille : Mmm oui. J'ai deux cousines, là, qui sont déjà assez âgées, donc elles sont toutes les deux à Paris, donc... euh...

Enquêteur : Tu sais ce qu'elles font ?

Camille : Euh... bah... elles cherchent encore un, un peu du travail, elles sont pas... Elles font des boulots, comme ça, mais... elles travaillent un peu dans tout c'qu'y est pub, marketing, et tout.

Enquêteur : D'accord. Donc elles ont fait des études ? Tu sais ce qu'elles ont fait comme études ?

Camille : Ben y'en a une qu'est toujours en train de faire ses études, là, et... elle travaille, en même temps elle fait des études, et... l'autre, elle a fait une partie de ses études en Angleterre, donc je sais pas trop ce qu'elle a fait comme euh... truc.

Enquêteur : Tu sais pas ce qu'on... tu sais pas du tout ce qu'elle fait, euh... du tout du tout ?

Camille : Bah de la pub, quoi...

Enquêteur : Ouais, mais comme études, euh... en quoi elle est ?

Camille : Nan, je sais plus. C'est... technique, euh... (*en riant*) je connais pas du tout ce... truc. Elle m'avait expliqué, comme ça, mais euh... elle m'a dit que c'était assez compliqué à expliquer, donc euh...

Enquêteur : OK. A part ces deux plus grandes, là, qui sont en études ou qui viennent de finir leurs études, t'en as d'autres qui sont plus âgés que toi ?

Camille : Euh... oui, j'ai deux cousines, du coup, du côté de mon père, qui euh, ben elles, euh, ont deux ans de plus que moi, puisque elles sont au lycée, donc euh... ben elles travaillent pas encore.

Enquêteur : d'accord. Mais elles t'en parlent un peu, du lycée, tu... tu les vois, de temps en temps ?

Camille : Euh oui.

Enquêteur : Et elles t'en, elles t'en parlent un peu, du lycée ? De comment ça se passe ?

Camille : Oui, de temps en temps, mais euh elles me parlent pas de leurs options ou quoi que ce soit, elle mes parlent de comment... c'est en général.

Enquêteur : Alors comment, qu'est-ce qu'elles t'ont dit, par exemple ?

Camille : Elles m'ont dit que (*rit*) pas des trucs très intéressants, (*en riant*) elles m'ont dit qu'à la récré par exemple elles jouaient aux cartes, et tout, que ça se faisait beaucoup au lycée, elles me racontent euh...

Enquêteur : Elles sont où, au lycée ? A D ?

Camille : Non, au lycée de... lycée Coutances, mais je sais plus, dans ce coin-là. (*rit*) Et euh... elles m'ont dit que... ben elles me racontent un peu toutes les histoires, avec leurs amis, euh...

Enquêteur : Ok. Euh... Elles te parlent pas du tout des cours, ou de comment on s'organise pour travailler, ou ce genre de choses ?

Camille : (*en riant*) Elles me racontent les bêtises qu'elles font avec leurs copines, elles parlent un peu des profs, mais... (*en riant*) juste pour se moquer, en fait, enfin les tics et tout, mais... pas de... J'ai un cousin, aussi... Mais... c'est les fils de la tante que j'ai qui... est fâchée, donc je sais pas grand-chose sur lui.

Enquêteur : Euh... tu peux me parler de tes loisirs un petit peu ?

Camille : Oui. Ben... je fais de la danse, (*silence court*) du modern-jazz, deux heures par semaine, et euh de l'équitation, deux heures par semaine aussi. Normalement. Plus le sport, euh... scolaire. Ça fait... trois heures. Tout ça dans la semaine, quoi ! (*rit*).

Enquêteur : Donc maman m'a dit que t'avais deux cours de danse ?

Camille : Oui.

Enquêteur : Un à Cherbourg, et l'autre à Loret ?

Camille : Oui.

Enquêteur : Ça t'occupe combien d'heures par semaine, la danse ?

Camille : Euh... (*silence : réfléchi*) Je dirais au moins quatre heures, parce que des fois, je répète un peu à la maison en rentrant, ou euh... Ça m'arrive de... répéter (*rit doucement*).

Enquêteur : Et l'équitation ?

Camille : Euh... avec les soins et tout, p't'être... au moins quatre heures, avant le cours, après le cours, y'a les soins avec le cheval, le seller et tout, donc euh... Deux fois par semaine.

Enquêteur : Deux fois par semaine. Donc ça te laisse peu de temps, euh... finalement, euh... pour toi, quoi ?

Camille : Ben... j'ai le week-end... et encore, des fois, on va marcher. (*rit doucement*).

Enquêteur : Tu vas marcher avec qui ?

Camille : Maman. Ben là on le faisait plus parce que du coup, ben... j'étais en béquilles, et que... elle avait mal au dos. Le dos coincé, donc euh... on n'a plus fait depuis longtemps.

Enquêteur : Et vous allez marcher où, en général ?

Camille : Euh dans les dunes, là, comme on a la plage à côté, on va... marcher un peu dans les dunes, euh, sur les côtes...

Enquêteur : Euh... quand vous marchez comme ça, c'est juste des petites balades, ou... vous marchez combien de temps à peu près ? Est-ce qu'on peut... presque assimiler ça à une par (se reprend) pratique sportive ou pas ?

Camille : Mmmouais... parce qu'on fait quand même plusieurs heures quand on y va... Plusieurs kilomètres... La dernière fois, euh... c'était 8, 9... J'sais plus...

Enquêteur : D'accord. Vous faites ça souvent ? En dehors des, des blessures, évidemment...

Camille : (*rit*) Ben... oui, quand on... marchait encore, on faisait ça... souvent. Du coup cette année, on s'est freinées, parce que... j'étais blessée depuis... décembre, et ça s'est fini y'a... à peine un mois, quoi, parce que j'étais blessée deux fois, deux blessures différentes, donc euh... A la boxe, au collège, pim !

Enquêteur : Tu fais de la boxe aussi ?

Camille : Au collège. Et... du coup, ben... je me suis cassé un orteil, et... avant, la première blessure, je me suis tapé le pied dans une enceinte, j'avais cassé un orteil, aussi. Mais c'était pas le même.

Enquêteur : Euh... tu fais de la boxe au collège, mais dans le cadre du... des cours d'EPS, ou c'est une activité que tu fais en plus ?

Camille : Nan, en cours d'EPS.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh... tu fais des choses, sinon, euh... dans le cadre du collège, tu participes à des activités ?

Camille : Euh... non. Parce que du coup, euh...

Enquêteur : Tu faisais pas de la chorale ?

Camille : Si.

Enquêteur : D'accord. Ça t'plaît, ça ?

Camille : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Depuis combien de temps t'en fais ?

Camille : Depuis, ben... l'année dernière, déjà, j'étais inscrite, donc ça va faire deux ans.

Enquêteur : Donc tu veux continuer l'année prochaine ?

Camille : Oui. Oui oui, ça me plait, j'aime bien la musique alors... Ouais, j'aime bien chanter et tout.

Enquêteur : Euh... en dehors de ces activités, là, qui sont... presque euh... le mot « institutionnel » convient pas, c'est pas c'que je cherche, mais qui sont cadrées, que tu fais en club, bon... euh est-ce que tu... comment tu t'occupes, sinon ?

Camille : Eh bah... j'essaie de lire, là (*en riant*) en ce moment... (*en souriant*) de lire un peu, parce que... je lisais pas assez.

Enquêteur : Qui t'a dit que tu lisais pas assez ?

Camille : Ma mère, puis... ben je me suis aperçue que je lisais pas assez, aussi. Que ce serait bien de lire un peu quand même.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu lis, là, en ce moment ?

Camille : Harry Potter. Parce que j'avais vu les films, mais j'avais jamais lu les livres, en fait. Donc euh... ben je me suis dit, pourquoi pas...

Enquêteur : T'en es où, là ?

Camille : Euh ben... là, j'ai fini le... premier. Et... j'ai commencé, en fait, Harry Potter... mais... qui est pas sorti en film. La suite, mais en livre, euh, c'est jamais sorti en film en fait.

Enquêteur : Ouais, le... l'espèce de pièce de théâtre, là ? Qui parle de son... de son fils, là ? OK. Euh... (*en riant*) alors t'as lu le premier et le dernier, finalement, t'as pas lu ceux du milieu ?

Camille : (*en souriant*). Nnon... parce que j'avais trop envie de lire le dernier, finalement, parce que c'était ma prof qui me l'avait... offert, celui-là. Ma prof de maths.

Enquêteur : Pourquoi ?

Camille : Parce que en fait on lui avait euh... donné un, un puzzle... que j'avais eu et que bah... je me suis dit que... elle en voudrait peut-être, parce que moi j'aimais pas trop ça, du coup on lui a donné et tout, et elle voulait absolument m'offrir un cadeau, et... on lui a dit qu'elle était pas obligée, mais finalement...

Enquêteur : D'accord. Mais pourquoi tu l'as donné à ta prof de maths ?

Camille : Parce que je savais qu'elle aimait bien Harry Potter, c'était un puzzle 3D sur Harry Potter. Ben elle a un fils, et... elle a une fille, je savais que ça leur plairait.

Enquêteur : D'accord. Et du coup elle t'a offert un livre pour te remercier. Et tu vas lire les autres, là, ceux du milieu ?

Camille : Oui.

Enquêteur : Et en-dehors d'Harry Potter, là, bon... euh... qu'est-ce que t'as envie de lire d'autre ?

Camille : Ben j'avais lu *Germinal*, c'était pour le collège, là, (ton boudeur) c'était pas... C'était un peu déprimant (*rit*).

Enquêteur : *Germinal*, effectivement... y'en a des plus rigolos de Zola, hein...

Camille : Oui. C'est ce que maman m'a dit, euh... j'avais commencé à lire... « A la croisée des mondes » ou j'sais pas quoi...

Enquêteur : C'est Narnia, ça, c'est Philip Pullman, non ? Et ça t'a pas plu ?

Camille : Si, ça m'a plu, mais du coup je me suis arrêtée entre deux pour *Germinal*, et au final j'ai pas repris, (*en riant*) donc j'ai repris Harry Potter, enfin j'ai... tout mélangé.

Enquêteur : Euh, est-ce qu'il y a des choses, bon, à part voilà, euh... la lecture, qu'est-ce que tu fais, donc tu disais que tu lisais pas assez, y'a d'autres choses que tu faisais avant la lecture ?

Camille : Ben je regarde beaucoup la télé. Tout ce qui passe, euh (*rit*) des dessins animés, des films, euh, des séries... (*ton boudeur*) pas les machins, « Les anges de la vie », là, oulah ! Non, hein, moi je regarde pas ça ! (*rit*) des films un peu fantastiques, euh... (*ton méprisant*) Les jeux avec les mots, là... quand je m'ennuie, je les fais ! (*rit*) (*en riant*) Pour voir, et puis j'y arrive, c'est drôle ! je r'garde « N'oubliez pas les paroles », par exemple. (*rit*) Vous aimez pas ?

Enquêteur : Bah en fait, moi j'ai pas la télé, donc je la vois que quand je vais chez mes parents (*rit*).

Camille : (*rit*). Sinon, je joue aux jeux vidéo, hein... Mario Kart, j'y ai beaucoup joué ! (*rit*) J'ai fini le jeu, là... euh j'ai joué à des... à Tomb Raider. Des jeux un peu... d'action quand même. Y'a de la bagarre, y'a des ennemis... y'a... ben Mario Kart, euh... juste en famille (*rit doucement*). Maman et papa, du coup.

Enquêteur : Qui c'est qui gagne ?

Camille : Ben c'est moi. (*Rit*)

Enquêteur : Et ils continuent à jouer quand même ?

Camille : Ouais. (*en riant*) Oui, justement, ils essayent de m'flouter, mais il y arrivent pas ! (*éclate de rire*)

Enquêteur : (*rit*) Est-ce qu'il y a des choses, donc tu m'as dit, donc jeux vidéo, lecture, télé, y'a d'autres choses ?

Camille : Mmm... non. Non, non.

Enquêteur : Est-ce qu'il y a des choses que t'aimerais faire, en loisirs, en activités, mais que tu ne fais pas ?

Camille : Mmm... j'aimerais bien apprendre à jouer d'un instrument... mais euh... du coup j'ai plus le temps dans la semaine, là ! Si j'le fais l'week-end, j'ai même plus le week-end pour me r'poser, donc euh ! Parce que avec l'équitation la danse, ça me prend pratiquement tous les soirs après le... collège, donc...

Enquêteur : Et du coup euh... envisager d'arrêter UNE (*insiste sur ce mot*) de ces activités-là pour remplacer par la musique, non ?

Camille : Non. (*rit*).

Enquêteur : Donc t'aimerais bien faire de la musique, mais là en fait ton emploi du temps est déjà bien chargé. Et peut-être plus tard, quand tu seras plus vieille, non ? T'aimerais, ça ?

Camille : C'est ce que je me suis dit, ouais. Quand je pourrai plus faire autant de sport, euh...

Enquêteur : Ouais ? Pourquoi tu pourrais plus faire autant de sport ?

Camille : Ben avec l'âge, euh... au bout d'un moment, faut p'têt supprimer des heures... parce que ça suivra plus, euh... surtout moi, j'ai mal partout ! (*silence court*) J'suis une vraie catastrophe, j'ai mal partout. (*rit*).

Enquêteur : Aïe aïe aïe, t'as pas fini, hein ! Euh... dans 15-20 ans, comment tu vois ton avenir, toi ? Alors je te parle pas d'avenir professionnel, je te parle vraiment de mode de vie, qu'est-ce que t'aimerais ?

Camille : Euh je sais pas du tout, j'y ai jamais réfléchi, euh...

Enquêteur : Tu y as jamais réfléchi ? Euh... je t'aide un peu ? Euh... tu préférerais être où : à la campagne ou à la ville ?

Camille : Mmm... bah... je sais pas trop, parce qu'à la ville y'a tout à proximité, pas besoin de voiture, on est autonome. A la campagne, euh... y'a le calme (*petit rire*) et euh... faut prend' la voiture chaque fois qu'on veut aller quèqu'part. C'est plus simple de... d'avoir tout à proximité, parce qu'on peut partir sur un coup de tête, euh... « tiens, j'ai envie d'aller là » euh... on y va direct. (*Silence court*). Alors que la campagne, ça s'organise et tout.

Enquêteur : Mm. Du coup t'es pas fixée pour l'instant ?

Camille : Non.

Enquêteur : Mais si tu... avec ton âne et ton cheval, là...

Camille : Mmh. Ben je serai obligée de trouver un champ, euh... à la campagne. Quèqu'part. (*petit rire*).

Enquêteur : Mmh. Et tu peux pas les mettre en... en pension ?

Camille : Ah, j'aimerais pas voir mes animaux en pension, si j'en ai c'est pour m'en occuper, donc euh... Je les vois pas à la pension.

Enquêteur : Dans une maison ou dans un appart ?

Camille : Mmmh... (*silence court : réfléchit*) ça dépend, déjà, parce que je sais pas si j's'rai toute seule... ou si j'aurai un compagnon.

Enquêteur : Et ça va changer quelque... quelque chose, pour toi ?

Camille : Ça dépend de c'qu'il aimera aussi. Je sais pas... Je sais pas si j'en aurai un. Ça se trouve, j'en voudrai pas ! (*rit*). (*En riant*) Pour l'instant j'en veux pas, alors euh... Y'en a qui collectionnent, hein !

Enquêteur : (*rit*) Euh... tu te verrais faire quoi comme loisirs ? Quand tu seras plus vieille ? Un instrument, du coup ?

Camille : Puis quand même du sport, j'pense toujours de la danse... de l'équitation si je suis en ville par exemple c'est un peu... compliqué, mais euh... je sais pas trop. (*silence long*) (*enthousiaste*) Du fitness ! un cours de... fffuit ! Où on bouge un peu, là ! (*rit*) Ouais, zumba, fitness, des trucs comme ça ! Ah, j'aimerais bien essayer ! (*en riant*) Ah bonjour mes articulations ! Je suis hyperlaxe, donc euh... toutes les articulations ça prend. Ouais.

Enquêteur : Euh... tu te verrais... euh... est-ce que tu veux absolument rester dans la région, ou ça t'embête pas de... changer de coin ?

Camille : Ben ça m'embête pas de changer de coin, hein, je pourrais aller... plus loin. Ben jusque dans un autre pays, pourquoi pas...

Enquêteur : Y'a des pays qui t'attireraient ?

Camille : Ah ben ! (*En souriant*) moi j'ai toujours euh... eu envie d'aller aux Etats-Unis. Pour voir euh... ce que c'était, parce que c'est vrai qu'on en parle beaucoup et tout, euh... (*petit rire*) j'aimerais bien aller voir. Ce que c'est exactement, quoi.

Enquêteur : Donc, tu... tu voudrais y aller... juste en voyage, ou... ou... pour y vivre ?

Camille : (*en souriant*) Ben pour l'instant juste en voyage, mais euh... p't'être y vivre, hein, parce que... je sais pas.

Enquêteur : Non ? Maman m'a dit que vous... vous voyagez beaucoup, t'es allée au Mexique ? Qu'est-ce t'as fait d'autre comme voyages ?

Camille : Euh Mexique, Espagne, euh Turquie, on est allés euh... ben en Angleterre, c'est un voyage (*rit*). On a fait quoi d'autre ? (*Réfléchit*) (*en riant*) J'ai fait Miami dans le ventre ! (*rit*) Et Fuerte Ventura. Mais j'sais plus où c'est. (*silence court*). Ah oui, on a fait euh... comment ça s'appelle déjà... (*silence*) c'est une île mais j'sais plus comment ça s'appelle... Ah c'était en Italie ! Sardaigne ! C'était bien, je me souviens, mais je me souviens pas de tous mes voyages, parce qu'y en avait, j'étais vraiment très p'tite... j'avais 6 ans, mes premiers voyages, je me rappelle pas d'tout, mais...

Enquêteur : Et là, cette année, vous allez où ?

Camille : On sait pas encore, euh, maman voulait pas trop s'éloigner euh... d'ici, euh... pour euh... mon grand-père. Elle voulait rester à proximité. Déjà on va en Corse, pour les 70 ans de... ma grand-mère, elle nous emmène tous en Corse. En fin d'année, là, en août. Fin août. Et euh... sinon, j'crois qu'on va rester en France. Ou pas trop loin, quoi.

Enquêteur : OK. Et y'a des... des destinations où t'aimerais bien aller, toi, en vacances avec tes parents, là, où vous avez pas encore été ?

Camille : Oh du côté de l'Asie, euh, parce que j'aimerais bien faire un peu tous les continents, pour voir un peu... différentes cultures... on a jamais fait, du côté de l'Asie, euh... ça me dirait bien, pour voir c'est que c'est.

Enquêteur : Et du coup quand tu... t'as l'habitude de voyager... tu... tu voudrais continuer à voyager quand tu seras plus vieille ?

Camille : Oui. Jusqu'à c'est que j'puisse plus ! (*rit*) faut en profiter au max, euh...

Enquêteur : Et ça ferait... ça ferait partie vraiment de tes choix de vie, ça ? De trouver une activité, ou trouver quelque chose qui puisse te permettre de voyager, justement ?

Camille : Eufff... nan, parce que... j'ai envie de rester stable, quand même, voyager tout le temps, c'est fatigant. C'est génial, mais... en loisir, quoi, l'été... en vacances, parce que... dans la vie de tous les jours, nan, quand même pas.

Enquêteur : Mais il faut des moyens financiers, aussi, pour voyager... donc ça veut dire que quelque part, ça a un impact aussi sur la... sur le choix professionnel. T'en as conscience, de ça ?

Camille : Oui (*petit rire*).

Enquêteur : Et tu... tu le prends en compte, ça, ou pas, pour ton choix professionnel ?

Camille : Oui.

Enquêteur : Euh... est-ce qu'il y a des choses que tu voudrais vraiment pas, pour ton avenir ?

Camille : Oui. Faire de la médecine. (*petit rire*). Tout ce qui est vétérinaire, médecin, euh... j'pourrais pas, parce que... aider les gens j'aimerais bien, mais si j'y arrive pas, je pourrai pas, là, par contre. Et... pour ça que je veux pas aller vers tout ça, c'est... trop décevant, trop...

Enquêteur : Trop dur psychologiquement ?

Camille : Oui, j'pourrais pas.

Enquêteur : D'accord. Alors. Là, est-ce que... Est-ce qu'il y a un métier dont tu rêves ?

Camille : (*silence court*) Ben non, jamais, euh, (*en souriant*) j'ai tout le temps eu des p'tites idées, mais j'ai pas arrêté de changer, donc euh, j'ai pas vraiment eu un métier, depuis le début, je me suis dit « je vais faire ça », euh... Ben y'a un moment j'voulais être coiffeuse, quand j'étais toute petite j'voulais être vendeuse de fromages (*rit*) y'a un moment j'voulais travailler avec les animaux parce que...

Enquêteur : Pourquoi vendeuse de fromages ?

Camille : Ah je sais pas ! C'était ma toute première idée, ça, je...

Enquêteur : T'aimes ça, le fromage ?

Camille : Oui. (*rit*) Et je sais pas pourquoi vendeuse de fromages. (*rit*) (*silence court*) Un moment je voulais travailler avec les animaux parce que j'aime bien les animaux, mais... ben j'ai rechangé (*petit rire*). Y'a un moment je voulais être prof d'équitation pour travailler avec les chevaux, y'a un moment j'voulais être euh... dans un zoo, euh soigneuse, vétérinaire j'avais pensé mais du coup le côté médecine, euh... ça m'a pas... 'fin des choses comme ça, quoi ! Et là, du coup, professeur, parce que... (*en souriant*) j'aime bien, moi, les enfants, entre guillemets (*rit*). Parce que du coup là j'suis encore une enfant, donc euh...

Enquêteur : Tu trouves que vous êtes particulièrement sympathiques et agréables ?

Camille : (*rit*) (*en riant*) Mais je sais pas encore si j'aimerais travailler avec les... plus... petits, ou avec euh des... nous (*rit*)

Enquêteur : Des ados ?

Camille : Oui (*rit*).

Enquêteur : Alors pourquoi t'as abandonné... tout ce qu'était autour des animaux, là ?

Camille : Parce que souvent ça rapportait pas assez pour euh... toutes les... loisirs que j'voulais continuer à faire, et... oui, ben les voyages et tout ça...

Enquêteur : D'accord. Tu le prends en compte, en fait, c'est quelque chose... c'est un critère que tu prends en compte, le... les revenus que tu pourras avoir ?

Camille : Oui.

Enquêteur : Ouais. Pour justement pratiquer les activités, euh... d'accord. Donc, maintenant, tu veux être euh... dans l'enseignement ?

Camille : Bah... j'me dis que déjà, y'a beaucoup de temps libre au niveau des vacances et tout, comme on a les mêmes que... ce que j'ai maintenant... j'me dis que j'aurai plein de temps pour tous mes loisirs, justement, et... j'pourrai m'amuser à faire tout c'que j'veux, j'aurai du temps pour voyager, et en même temps ben... le salaire est plutôt... correct, enfin j'pense que ça va, (*en souriant*) après j'me rends pas trop compte, mais... j'pense que ça va, et bah... le fait d'être avec d'autres personnes toute la journée, de pas être tout seul, euh... puis être avec des jeunes ! (*rit*) ça... la nouvelle génération, entre guillemets, a doit être bien, 'fin... j'sais pas.

Enquêteur : Pourquoi ça doit être bien ?

Camille : (*en souriant*) Ben histoire de voir, euh... « ben oui, eux ils sont comme ça, quand j'étais jeune, euh... »

Enquêteur : Alors comment t'as découvert ce... ce métier-là, là ? Enfin, ces métiers dont tu me parles... alors vendeuse de fromages on sait pas, du coup... Coiffeuse, je pense que t'es allée chez le coiffeur de temps en temps ?

Camille : (*en riant*) Oui.

Enquêteur : Ouais ? Euh... l'équita- prof d'équitation, ou soigneuse, ou c'est... par ta passion ?

Camille : Mouais.

Enquêteur : Et l'enseignement ?

Camille : Ben l'équitation, euh... du coup, bah... à la télé, aussi, j'ai regardé, euh... « une saison au zoo », et j'avais vu des soigneurs à la télé, du coup j'me suis dit « ah c'est cool, ils sont avec les animaux, euh, de les toucher, ils les nourrissent et tout, ils ont l'air contents de faire ça ».

Enquêteur : Des fois ils les mordent, cool !

Camille : (*Eclate de rire*) Faut pas voir le côté négatif tout le temps !
(*rires*)

Enquêteur : Donc ça, ça te... plaisait bien ? T'as abandonné à cause des revenus, finalement ?

Camille : Ouais.

Enquêteur : Et prof, pourquoi ? Comment ça t'est venu, ça ?

Camille : Bah euh... je sais pas trop... (*inintelligible*) de voir les profs, là... ils ont l'air contents... je sais pas... ça a l'air d'être... drôle. On reste à moitié un enfant (*en souriant*). On est moitié adulte, moitié enfant. (*En riant*) Je vois bien, ils rigolent bien, quand même ! Ils... ils rigolent avec nous, donc euh...

Enquêteur : Et tu penses que c'est partout, euh... c'est partout comme ça ?

Camille : En tout cas, à Pagnet, ils sont tous comme ça, hein ! (*rit*)

Enquêteur : Ils rigolent bien ? Et du coup, c'est agréable de... d'aller... en tant qu'élève ?

Camille : Oui.

Enquêteur : Ouais ? T'as l'impression que vous apprenez des choses, quand même, ou ça fait que rigoler ?

Camille : Oh non, non non ! On travaille quand même ! (*En souriant*) Ben là, en fin d'année, c'est plus détendu, on voit bien qu'on rigole, puis y'a des clubs, là-bas, et tout, alors que dans certains collègues j'suis sûre qu'y en a pas et que... (*soupire*)

Enquêteur : Et du coup, tu trouves que voilà, quoi, euh... en tant qu'élève, c'est agréable d'aller... on apprend quand même des choses, donc on peut travailler tout en... dans une bonne ambiance, finalement ?

Camille : Mh. (*acquiesce*)

Enquêteur : Et ça, ça te... ça te plairait, ça ? C'est cette ambiance aussi qui...

Camille : Ouais. Puis même, transmettre euh ce que j'ai appris à d'autres, ça me plairait, 'fin... (*silence*) quand je vois, euh... les bons profs qu'on a, j'me dis euh « ah oui, j'aimerais bien avoir que des profs comme ça (*silence court*) (*en souriant*) j'aimerais bien être une bonne prof aussi ».

Enquêteur : C'est quoi un bon prof, pour toi ?

Camille : Mmmh... c'est un prof euh qui nous apprend... bien, mais... qui reste euh... un peu sévère, mais... pas trop non plus, qui sait euh... être détendu quand même. Il s'fait respecter, MAIS (*insiste sur*

ce mot) il est... quand même détendu, quoi ! Parce que... qui se fait pas respecter, euh... qu'est trop gentil, c'est... pas possible. Et trop sévère, c'est pas cool non plus, quoi, donc... euh... entre les deux. (*rit doucement*).

Enquêteur : OK. Euh... est-ce que t'as une idée de c'qui... qu'il faut faire comme études pour être prof ?

Camille : Mmmh... j'avais regardé, comme on avait fait un... on est allés sur un site, pour voir un peu euh... ce qu'on voulait faire plus tard, on avait commencé à faire des recherches sur les métiers qu'on avait en tête, et j'avais vu bac+5.

Enquêteur : Ouais ? Et ça te fait peur, ça ?

Camille : Non.

Enquêteur : bac +5, ça te paraît pas... trop ?

Camille : Non, je f'rai c'qui faudra pour euh... Les études me dérangent pas.

Enquêteur : D'accord. Tu dis « on a vu que », avec qui t'as fait ça ?

Camille : Avec euh... Mme B, ma prof principale, c't'année, euh, avec toute la classe on a fait ça, on est allés sur un site et on a fait des recherches sur les métiers, salaire, euh, études, *et caetera*.

Enquêteur : D'accord. Et ça t'a paru, euh... ça t'a paru important, de faire ça, avec ta prof principale, dès la quatrième ?

Camille : Oui.

Enquêteur : Et du coup, toi, t'as cherché juste sur le métier de prof ? Qu'est-ce que t'as cherché d'autre ?

Camille : Prof... d'EPS, et... danseuse professionnelle. Je voulais faire ça à un moment.

Enquêteur : Danseuse professionnelle ?

Camille : Ouais. Mais... c'est pareil, euh, si j'me blesse, c'est fini ! (*rit*)

Enquêteur : Alors prof... t'as été surprise par ce que t'as vu ? Quand t'as cherché sur l'Onisep ? Non ? Tu t'attendais à ce qu'il y ait, euh... ces études-là ?

Camille : Bah... je savais qu'y avait au moins le bac, après je m'attendais, euh... oui p'têt, 5 ans, oui, ça me paraît pas euh... fou.

Enquêteur : Et le salaire, t'as été surprise, ou ça te paraît correct, ça te paraît décent, tu te rappelles de ce que t'as vu comme salaire ?

Camille : Nnon, mais j'me rends pas compte des salaires en fait, parce que...

Enquêteur : De c'qu'on peut faire avec une somme, tu veux dire ? Dans la vie ?

Camille : Oui. J'me rends pas compte déjà des impôts qu'on doit payer, et tout. Donc euh... par rapport au salaire, j'peux pas euh...

Enquêteur : Tu peux pas dire si c'est beaucoup ou pas ?

Camille : Oui.

Enquêteur : Toi, tu vois pas juste le chiffre brut, tu vois aussi tout c'qu'y a à payer autour, et est-ce que ça suffit, ça, pour payer tout ce qu'il y a autour... Et éventuellement faire des loisirs, des activités et des voyages ?

Camille : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... Comment tu te le représentes, ce métier ? Tu m'as dit que c'était bien parce qu'il y avait du temps libre... comment tu te représentes ça ?

Camille : Mmmh... bah... c'est... préparer les évaluations, préparer les cours, pour pouvoir euh... transmettre ce qu'on a appris, travailler avec euh... des... jeunes, et puis bah... aider les gens... d'une certaine manière, puisque si y'a quelqu'un qu'a pas compris on va lui réexpliquer, on va essayer de l'aider, on va accompagner l'élève jusqu'à ce qu'il aille euh... plus loin, dans ses études, et...

Enquêteur : Tu... tu les vois faire ça, tes profs ?

Camille : Oui. Ben après, je vois pas euh... après, derrière, quand on n'est pas, nous, en cours... oui, en cours, ils font ça, euh...

Enquêteur : Et euh... ouais, donc t'as conscience qu'y a une préparation de cours, tu t'imagines ça comment, toi, en volume de travail ?

Camille : Bah plusieurs heures, je pense... à la maison. Après, je sais qu'y a des profs qui reprennent euh... les cours, une fois qu'ils les ont faits, et ils reprennent les cours des années d'avant. Mais au début on fait tout.

Enquêteur : Est-ce que tu penses qu'on peut faire 40 ans de carrière en reprenant ses cours de la première année ?

Camille : (*en souriant*) Non, faut forcément modifier des choses.

Enquêteur : Bah... ne serait-ce que parce que les programmes changent. T'en as... t'as l'impression d'en avoir, toi, des profs qui font ça, qui reprennent les cours, enfin leurs anciens cours ?

Camille : Oui c'est sûr, parce que... ils le disent, hein ! Y'en a un qui le dit clairement, qu'il a repris le cours de l'année dernière.

Enquêteur : Euh... qu'est-ce que tu connais comme diplômes ?

Camille : Ben j'crois qu'j'en connais aucun ! (*rit*)

Enquêteur : Tu m'as dit tout à l'heure que tes parents avaient le...

Camille : Bac... sciences.

Enquêteur : Donc... tu connais le bac, déjà... Tu m'as dit aussi que l'année prochaine vous passiez

Camille : le brevet ! (*en riant*) Bac, brevet, voilà !

Enquêteur : T'en connais pas d'autre ?

Camille : Non.

Enquêteur : Bac+5, tu sais à quoi ça correspond en... diplôme ?

Camille : (*silence*) Bah... le bac... plus 5 ans d'études après.

Enquêteur : C'est le master. Enfin... si c'est universitaire, c'est le master, après t'as... t'as d'autres écoles qu'ont d'autres systèmes. D'accord. Qu'est-ce que tu veux... qu'est-ce que tu connais comme voies possibles après la troisième ?

Camille : Euh... faire un... CAP, c'est ça ?

Enquêteur : Tu sais comment ça se passe, un CAP ?

Camille : Ben c'est la moitié à faire des études, et la moitié à faire du... à commencer à travailler.

Enquêteur : Comment t'as découvert ça, toi ?

Camille : Mmh... ben Mme B, notre professeure principale, avait fait un papier pour nous expliquer les différentes options qu'y avait après la troisième, et nous expliquer tout ça, en fait. En vie de classe. C'est comme ça qu'on sait... quelques trucs, parce que sinon, on savait pas grand-chose, hein ! (*rit*)

Enquêteur : D'accord. Donc qu'est-ce que tu connais d'autre ?

Camille : Donc bah... l'option générale, donc le lycée général, pour poursuivre les études euh... jusqu'au bac, et euh... y'avait une troisième option... (*à voix basse*) mais... j'me souviens plus c'que c'est...

Enquêteur : Ce serait pas le lycée professionnel, des fois ?

Camille : Si, si ! (*rit*)

Enquêteur : Et ça t'a paru (*bafouille*) important qu'elle fasse ça dès la quatrième, Mme B ? Qu'elle vous explique tout ça dès la quatrième ?

Camille : Bah oui, bah moi je savais que j'allais aller au lycée, déjà, dès le début...

Enquêteur : Alors... comment tu savais que t'allais aller au lycée ?

Camille : Bah... parce que je savais que j'voulais continuer les études... plus loin, pour les métiers que j'avais envie de faire, et... donc que j'allais pas faire un CAP, et que j'avais envie d'apprendre plus. Je savais que j'allais pas commencer à travailler directement, ça m'intéressait pas, euh... tout de suite. (*rit*)

Enquêteur : Pourquoi ?

Camille : Bah... je suis pas prête, je pense, à...

Enquêteur : T'es pas prête... c'est juste une question de pas être prête, de... ou alors c'est une question de « j'aime les études, je veux continuer les études, je veux continuer à apprendre des choses » ?

Camille : Ben... j'aime bien apprendre des choses, oui, aussi, donc euh... (*en souriant*) j'aime bien... continuer les études quand même...

Enquêteur : Est-ce que tu penses... là, t'es une très très bonne élève, à ce que j'ai compris, hein ? Est-ce que tu penses que si t'étais une moins bonne élève, t'aimerais autant ça, les études ?

Camille : Mmmh... je sais pas...

Enquêteur : Si t'étais pas... si en fait, euh... t'avais pas les résultats qui vont avec ?

Camille : Mmmhhh... je sais pas trop. (*en riant*) je sais pas si je serais... découragée, du coup, par mes notes, et que... j'me dise que c'est pas la peine de continuer si je suis pas faite pour ça, ou si... j'essaierais de... continuer. De m'améliorer. Je sais pas.

Enquêteur : D'accord. Est-ce qu'il y a des... des choses qui pourraient t'empêcher, qui pourraient être un obstacle, ou un frein, pour faire certains types d'études ?

Camille : Ben... non... pas forcément.

Enquêteur : Si je te dis, euh, tiens, si, admettons que tu découvres, là, le métier de tes rêves, mais que c'est à Nice ? T'y vas quand même ?

Camille : Ouais. Ben... si c'est ce que je veux, euh... faut y aller, hein ! Faut pas que je me bloque, juste pour pas rester... parce que ici...

Enquêteur : Et si je te dis, euh, là, en fait, ça va être dès le lycée, donc dès la fin de l'année prochaine, et dès la fin de l'année prochaine, y'a une école, y'a un lycée, qui fait, je sais pas moi, sport-études, par exemple, mais faut aller à Lyon ?

Camille : Ben j'irai quand même. C'est pas grave.

Enquêteur : Même si c'est l'année prochaine, que t'es un peu jeune, et ça sera du coup en internat, hein ?

Camille : Ben si j'ai vraiment envie de le faire, ce truc, je vais me donner les moyens de le faire, quoi ! Je vais pas... je vais pas louper ça juste pour rester dans ma région avec papa-maman, hein ! (*rit*) (*en riant*) J'irai quand même !

Enquêteur : (*en riant*) D'accord. Euh, ton orientation, t'en parles avec qui ?

Camille : Ben avec maman, des fois. On en discute un peu, dans la voiture, comme ça... j'en ai parlé à papa, un petit peu.

Enquêteur : Alors qu'est-ce qu'ils te disent, tes parents ?

Camille : Ben ils me disent que... faut que je pense à c'qu'y me plaît, déjà... J'en ai parlé à mon grand-père, aussi, il m'a dit qu'il fallait que tu réfléchisses à si tu voulais travailler en intérieur ou en extérieur. Parce que déjà ça peut... jouer, sur euh... des métiers,

Enquêteur : Ton grand-père t'a dit ça ?

Camille : Oui. Pas mon vrai grand-père, mais... Il m'a dit ça, et... ils m'ont dit que c'est vrai que le salaire pouvait jouer aussi selon (*bafouille*) ce que je voulais faire, euh... fallait que j'y pense aussi, malgré tout, ça joue.

Enquêteur : Et cette histoire d'intérieur/extérieur, là, du coup, tu y as réfléchi ? Alors ?

Camille : (*En riant*) Je me suis dit que tout le temps dehors, c'était pas cool l'hiver ! (*éclate de rire*) Si il pleut et tout, on est... dans une région qu'il pleut beaucoup, bon après, j'suis pas obligée de rester là, mais... bon euh... il fait pas tout le temps... trop beau, l'été s'il fait trop chaud ça doit pas être cool non plus, non, à l'intérieur tout le temps, ça doit pas être euh... j'aimerais bien voir un peu le soleil quand même... (*en riant*) Mi-dedans, mi-dehors, ça serait bien, mais... j'sais pas si ça existe.

Enquêteur : T'as commencé déjà à, tu m'as dit que t'avais commencé à te renseigner un petit peu avec euh... ta prof euh... ah non pardon, je... voilà t'as ton grand-père qui t'a dit ça, ta mère, qu'est-ce qu'elle te dit ?

Camille : Ben... maman, elle m'a dit les choses sur le salaire, et... le temps libre, aussi. Et puis elle m'a dit que... elle avait fait secrétaire de mairie parce que, c'était un choix parce qu'elle voulait avoir... assez d'argent, et des horaires euh... bons pour pouvoir s'occuper de... moi, en fait. Elle a dit que les horaires ça jouait aussi. Les horaires de travail.

Enquêteur : Et papa, qu'est-ce qu'il te dit ?

Camille : (*en baillant*) Bah papa, euh... il dit surtout pour le salaire, lui ! (*rit*) Il me dit pas euh... il veut qu'ça m'plaise, mais que le salaire c'est très important quand même.

Enquêteur : OK. Et alors toi, qui t'écoutes là-dedans ?

Camille : (*rit*) Bah... un peu tout le monde, j'essaie de prendre euh... un peu de conseils de tout le monde.

Enquêteur : OK. Et toi, qu'est-ce qui serait le plus important pour toi, là, tout de suite ? Là où t'en es actuellement, t'es en quatrième, qu'est-ce qui serait le plus important pour toi ?

Camille : Ben que ça m'plaise, quoi, parce que si j'vais au travail tous les jours à reculons, ça sert à rien, hein ! J'aimerais bien qu'ça m'plaise, quand même, c'est important aussi. Parce que j'vais quand même être là-bas tous les jours. Pendant toute ma vie, à moins qu'j'aie envie de changer à un moment, mais...

Enquêteur : OK. Euh donc, vous avez commencé à travailler avec ta prof principale...

Camille : Oui.

Enquêteur : En-dehors de ça, t'as commencé à te renseigner, ou pas ?

Camille : Ben... déjà va falloir que je le fasse (*rit*) pour le stage en troisième... On va devoir partir une semaine... mais... non, j'ai commencé à réfléchir un peu, mais... j'ai pas euh... y'a plein de métiers que j'connais pas, y'a tellement de métiers, comment je pourrais choisir ! C'que j'sais, c'est que...c'que j'veux pas faire, en fait.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu veux pas faire ?

Camille : Bah... j'l'ai dit d't'à l'heure, tout ce qui est médecine... donc euh... y'a des matières que j'aime pas, comme par exemple la technologie, euh... j'aime pas trop ça, donc euh...

Enquêteur : T'aimes pas la techno ? Pourquoi ?

Camille : Bah je sais pas euh... ça m'a pas passionnée, euh... j'ai pas trop aimé. Ben après, euh... p'têt que ça dépend du prof, hein ! Des fois, euh... y'a des matières qu'on n'aime pas, puis en fin de compte, euh... j'aime bien. L'année d'après, euh... on a un autre professeur, et là, on adore, donc euh... je sais pas si ça vient du professeur, ou si j'aime vraiment pas ça, mais

Enquêteur : Ça t'est déjà arrivé, ça, de ne pas aimer une... une matière, et de... de changer d'avis parce que tu changes de prof ? Ça t'est arrivé quand, par exemple ?

Camille : Ben... en sixième et en cinquième, euh, j'avais un professeur d'anglais, et là c't'année j'ai changé de professeur d'anglais, et... et j'étais super contente d'aller en anglais, et j'aimais ça et tout.

Enquêteur : Et ça va mieux ?

Camille : Oui, et j'ai l'impression de mieux comprendre, mieux apprendre. Et ça va beaucoup mieux. (*Silence court*). Donc euh... j'me dis qu'ça peut jouer aussi.

Enquêteur : Donc le prof, ça joue ?

Camille : Oui.

Enquêteur : OK. Euh... donc finalement, euh... le collège, ça te... ça... ça... ça t'oriente déjà un petit peu aussi ? parce que finalement, le métier de prof, c'est parce que tu vois tes profs ?

Camille : Mh mh (*acquiesce*).

Enquêteur : Ça t'oriente aussi déjà vers des matières que tu... veux pas, au moins, même si ça t'emmène pas vraiment sur un truc que tu voudrais, à part euh... les choses liées à tes activités, euh... euh... la danse, l'équitation... donc prof, tu saurais pas de quoi finalement ?

Camille : Nnon...

Enquêteur : Tu m'as pas dit depuis quand tu pensais à ça...

Camille : Euh... depuis plusieurs mois quand même... (*silence court*). Mouais, 9 mois.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh... est-ce que, en-dehors de ce que tu as fait, là... avec ta prof euh principale, y'a eu d'autres choses que t'as pu faire dans le collège qu'ont pu te donner des idées ?

Camille : (*silence court*). Euh...

Enquêteur : Ou t'aider, ou te donner des pistes pour ton orientation, ou un métier futur ? Non ? D'accord. Euh... t'as pas voulu être prof de cho- de chant, aussi, à un moment ?

Camille : (*rit*) Ben... j'avais pensé à être prof de musique, oui, euh, les instruments, le chant et tout...

Enquêteur : Et ça, c'était... le chant, parce que tu fais partie de la chorale ? Ou...

Camille : Oui, mais j'aime la musique depuis longtemps, j'écoute beaucoup de musique. J'en ai tout le temps dans la tête, dans les oreilles, euh...

Enquêteur : (*En riant*) D'accord. Qu'est-ce que t'écoutes comme musique ?

Camille : Euh... surtout de la pop, donc j'ai euh j'écoute Angel, Sam Smith et LP, j'aime bien le rap un peu aussi des fois, des choses comme ça.

Enquêteur : D'accord. Euh, comment tu vas faire l'année prochaine pour te, pour te renseigner ?

Camille : Mmh... bah déjà, je connais beaucoup de monde qui font plein de métiers différents, donc euh j'pourrai leur demander éventuellement comment ça se passe, puis euh... (*en riant*) y'a Google (*rit*). Où je pourrai me renseigner, ou euh retourner sur le site de l'Unicef (*sic*) pour voir...

Enquêteur : De l'Oniseep ?

Camille : Oui, de l'Uniseep (*sic*) (*éclate de rire*)

Enquêteur : Donc tu... Internet, l'Oniseep, demander à des gens qui font différents métiers... A part ça ?

Camille : (*à voix très basse*) Euh... ben... je sais pas trop.

Enquêteur : Euh... qu'est-ce que je voulais dire... au collègue, tu vois pas à qui tu pourrais, euh... faire appel, pour t'aider ?

Camille : Bah les professeurs, euh... principaux. On a un professeur principal différent tous les ans, et je pense que... ils vont nous en parler, puis y'a la conseillère d'orientation, aussi. 'fin, conseiller d'orientation, c't'année. que... on pouvait aller le voir, et tout, je pense que l'année prochaine on va tous aller le voir une fois, donc euh... il pourra p'têt m'aider (*petit rire*).

Enquêteur : D'accord. Ok. Et à part ça, tu vois personne d'autre comme interlocuteur qui pourrait t'aider pour ton orientation ?

Camille : Mmh... non...

Enquêteur : Non ? Bon écoute, je te remercie beaucoup, Camille.

Annexe 46 : Hubert, quatrième, collège de Pagnet.

Enquêteur : Alors Hubert, on est à... Pagnet. C'est ça ?

Hubert : Oui.

Enquêteur : Tu vis où ?

Hubert : Moi, j'habite à H.

Enquêteur : C'est où, H, par rapport à ici ?

Hubert : Par rapport à ici, bah... j'saurais pas trop vous dire la distance exacte, mais on va dire que... ben y'a H, y'a une euh, y'a C... y'a C un p'tit peu plus loin, un peu plus loin y'a B, et puis on peut continuer encore un peu, et puis y'a Pagnet. 'fin c'est l'trajet qu'fait mon bus, alors...

Enquêteur : D'accord. Donc c'est... c'est à la mer ?

Hubert : Ben... oui, y'a le bord de mer pas loin, y'a... bah... oui.

Enquêteur : Tu vois la mer de chez toi ?

Hubert : Non, j'suis un peu... j'suis un peu trop éloigné pour la voir. Mais disons, à pied, j'y suis alors euh... c'est sympa, disons.

Enquêteur : Tu y es en combien de temps à pied, à la mer ?

Hubert : Mmh j'sais pas, euh... 10-15 minutes, peut-être. Franchement, c'est bien.

Enquêteur : Ben ouais... euh... t'as toujours, euh... vécu à cet endroit-à ?

Hubert : Ben... je... j'ai jamais déménagé, donc oui. J'ai toujours vé-... j'ai toujours vécu, oui. A H.

Enquêteur : A H. Euh... c'est une maison, c'est quoi ?

Hubert : C'est une maison, euh... tout c'qui a d'ordinaire, j'pense. 'fin une maison avec un étage, avec un garage, euh...

Enquêteur : Donc c'est une maison, est-ce que c'est une maison euh... récente, ou c'est une maison ancienne qu'a été rénovée ? C'est une maison en pierre ?

Hubert : Non, non, bah j'pense qu'elle est... plutôt récente, mais disons qu'elle a... on a fait des travaux d'dans parce que sinon bah... euh... (*en riant*) j'arrive pas à m'exprimer, c'est, c'est horrible !

Enquêteur : C'est pas grave, t'inquiète pas.

Hubert : J'ai mmmh... ben on a fait des travaux d'dans pour euh... pour la rénover un p'tit peu parce que... on a remarqué que... c'était pas forcément... euh... extrêmement sain, derrière les murs...

Enquêteur : D'accord. Et euh... c'est une maison qui est... tu me dis : « H », dans le bourg, ou t'habites plus dans la campagne ?

Hubert : C'est, ah c'est... c'est un tout p'tit village, 'fin... pour vous dire, y'a... pas de boulangerie, y'a pas de... C'est pas du tout, c'est vraiment un p'tit village avec euh des... 'fin le seul truc à voir c'est la mer, p'têt les dunes un p'tit peu, puis y'a un calvaire et c'est tout. (*En riant*) C'est très petit, c'est pas très grand.

Enquêteur : Mais... du coup, toi t'habites... avec les autres maisons, ou t'es isolé ?

Hubert : Euh, j'suis pas... non, parce qu'on a des ... non, j'suis pas isolé, y'a des voisins, y'en a... en face, y'en a à côté, 'fin... J'suis pas isolé.

Enquêteur : Y'a... des gens de ton âge, t'as des jeunes de ton âge, autour de toi ?

Hubert : Euh alors euh...

Enquêteur : A H ?

Hubert : Oui, alors... oui. Oui, j'ai un ami que je peux voir relativement facilement.

Enquêteur : D'accord. Donc t'es pas tout seul euh...

Hubert : Non.

Enquêteur : OK. Euh, t'as un jardin ?

Hubert : Oui.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu fais dans l'jardin ?

Hubert : Dans l'jardin, euh... une fois j'me suis... une fois, quand il faisait... très chaud, ben du coup là pendant la période de canicule, j'suis allé dehors, en soirée parce que ça s'était un peu rafraîchi, et j'ai pris mon ordinateur, j'me suis mis un peu à écrire.

Enquêteur : Mais est-ce que tu fais, est-ce que toi tu te sers de... mmmh... du jardin, est-ce que c'est important, pour toi, le jardin ? Est-ce que tu joues d'dans, ou...

Hubert : Je... sors pas énormément... 'fin...

Enquêteur : D'accord, t'es plus d'intérieur ?

Hubert : Ouais. Plus.

Enquêteur : On va en reparler, de ça. Euh, et tes parents, est-ce qu'ils ont un potager, des choses comme ça, dans le jardin ?

Hubert : Oui, ben... oui, on a commencé, 'fin on a mis ben ma mère ben... elle a mis des fleurs, du coup elle s'en occupe un p'tit peu, avec ma sœur, puis y'a des... on a planté des tomates, j'crois... des radis, puis des fraises. Du coup elle s'en occupe. Du coup elle s'en occupe un p'tit peu, 'fin elle les entretient et tout... et c'est... j'trouve ça bien, moi.

Enquêteur : Tu voudrais ça, toi, pour toi, plus tard ?

Hubert : Bah clair- 'fin pour avoir euh... pour avoir une bonne alimentation, ça peut être carrément bien, ouais. Mais après, ça dépend du temps et d'l'investissement, donc euh... oui, pourquoi pas... je... ouais.

Enquêteur : On va reparler de ça, justement, de ce que tu voudrais, toi, pour ton avenir. Euh donc t'as jamais vécu ailleurs, hein ?

Hubert : Non.

Enquêteur : C'est ça ? Et tes parents ? Tu sais où ils vivaient ? Ils ont toujours vécu là, ou ils vivaient ailleurs avant ?

Hubert : Euh je, je sais qu'mon père a... pas mal déménagé, 'fin il est allé en ter-, en territoire d'outre-mer, j'crois... La Martinique et la Réunion, après il est revenu en France, et ma mère a... n'a jamais déménagé ni bougé. Elle a toujours euh... vécu au même endroit.

Enquêteur : Et ils sont originaires de la région tes parents, ou pas ?

Hubert : Bah... ouais, ils sont... mmh ils viennent d'ici, ils viennent de Normandie.

Enquêteur : D'accord. Mais euh... c'est grand, la Normandie. Ils étaient dans la Manche ou... un autre département ?

Hubert : Dans la Manche.

Enquêteur : D'accord. Et vraiment de... de c'coin-là, là, autour de Pagnet ?

Hubert : Ah non pas vraiment, non, mon père était plus vers euh... plus vers Cherbourg... 'fin T, si vous voyez où c'est...

Enquêteur : T ? D'accord.

Hubert : Pas loin de S.

Enquêteur : Ouais ouais, je vois.

Hubert : Et puis ma mère est plus euh... originaire de R., 'fin j'crois que... ouais, bon.

Enquêteur : De R. ? La plage ?

Hubert : De R.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh, tu m'as dit qu'tu v'nais, euh... tu v'nais en bus ? Ça prend/

Hubert : Tous les matins j'prends l'bus, oui.

Enquêteur : A quelle heure tu l'prends, le matin ?

Hubert : Bah c'est vers euh... 8 heures.

Enquêteur : Vers 8 heures ? Pour arriver ici à quelle heure ?

Hubert : J'arrive ici vers euh... 8 h 23.

Enquêteur : (*en riant*) C'est précis, hein !

Hubert : (*en souriant*) Bah euh j'en sais rien, ça sonne à 25, on a... très peu d'temps pour euh... 'fin c'est notre... c'est l'dernier bus qui arrive, du coup on est...

Enquêteur : D'accord. Ça fait 20-25 minutes de route ?

Hubert : Voilà. Tout à fait.

Enquêteur : Tu trouves ça long, ou ça va ?

Hubert : Boah sachant qu'y a les copains, que j'ai mon portable pour mettre de la musique, alors ça va, le temps passe vite.

Enquêteur : Donc là, ça... ça te gêne pas, toi, ce tran/ ce transport, là ?

Hubert : Non non, franchement ça m'gêne pas.

Enquêteur : Et le... et le soir, c'est euh... à peu près le même temps de trajet, ou il fait un autre circuit ?

Hubert : Euh, il fait toujours le même circuit.

Enquêteur : T'es chez toi à quelle heure, le soir ?

Hubert : (*silence : réfléchit*). Mmh... mmh... à peu près vers euh... 17 h 30.

Enquêteur : D'accord. Ça t'laisse un peu d'temps, quand même, euh... pour toi, avant de manger, avant de te coucher ? Ou tu trouves ça tard ?

Hubert : Non non, j'trouve ça bien.

Enquêteur : D'accord. Euh... tu sais pourquoi tes parents se sont installés ici, à H ? Parce que...

Hubert : Parce que... de base, on avait... de base, on avait un chien, qu'est... qu'est mort maintenant, ils voulaient un... un plus grand jardin, et du coup ils ont pris la maison pour euh... pour avoir un plus grand jardin pour le chien. Puis... et puis, on a rénové et tout du coup, on n'a pas vraiment bougé parce qu'on s'y plaît bien au bout du compte. Malgré les galères, on...

Enquêteur : Les galères ?

Hubert : Bah, les travaux, tout ça, c'est... c'est pas simple. Mais sinon, c'est... sinon, ça va.

Enquêteur : Vous êtes encore en travaux, là ?

Hubert : Bah... oui. Ouais. Ça fait un moment, déjà, mais... on a des mauvaises surprises, on va dire.

Enquêteur : J'crois qu'on en a tous.

Hubert : (*à voix basse, en souriant*) Oui. J'pense.

Enquêteur : Et... vous avez d'autres animaux ? Parce que tu m'as dit que t'avais eu un chien...

Hubert : Alors j'ai eu un chien, qu'est... ben qu'est mort, on avait 3 poissons, y'en a deux qui sont... qui sont morts, et... j'ai... y'a... on a recueilli une euh... un chat, femelle, et elle avait 6 chats qu'on a donnés à des... à des gens, à des proches, du coup on a gardé... on a gardé la mère, on a... on a eu... un chat, mais qu'est décédé, on a eu 2 autres, là on a deux autres chats, actuellement, qui sont toujours en vie. Et puis on a... on a eu... et puis on a... on a eu un autre chien, un... depuis que... l'autre est mort.

Enquêteur : Alors c'est quoi comme chien ?

Hubert : Un p'tit bouledogue français.

Enquêteur : C'est petit, ça !

Hubert : Oui, c'est petit. Mais un peu hyperactif, mais il est gentil. On l'aime bien, au bout du compte.

Enquêteur : Bah oui, c'est rigolo, ces bestioles-là.

Hubert : (*à voix basse*) C'est rigolo !

Enquêteur : Mais ça fait pas mal de bruit.

Hubert : (*à voix basse*) Oui, ça fait du bruit. Mais ça va. Parce qu'en fait, on l'a opéré du voile du palais, du coup, euh...

Enquêteur : Il ronfle moins ?

Hubert : Boah il ronfle toujours ! Mais disons qu'il, qu'il étouffait, du coup euh... on a eu peur qu'il tienne pas l'été, on l'a opéré, il va beaucoup mieux. Beaucoup mieux.

Enquêteur : Donc c'est important pour toi les animaux ?

Hubert : Bah... j'ai jamais vécu sans, alors euh... oui, j'aime beaucoup les animaux.

Enquêteur : Et tu te verrais, tu en veux, toi, des animaux, quand tu seras grand ?

Hubert : Minimum un chat ! (*en souriant*) J'aimerais bien ! Un p'tit chat ! (*rire bref*)

Enquêteur : D'accord, euh... qui vit avec toi à la maison ?

Hubert : Ben y'a mon père, ma mère... puis m p'tite sœur.

Enquêteur : Ta p'tite sœur... elle va mieux, ta p'tite sœur ?

Hubert : Ah oui, elle va mieux, 'fin... un peu mieux, oui. La fièvre est retombée.

Enquêteur : Elle a six ans, six ans et demi, euh, j'crois, hein ?

Hubert : Oui, six ans et demi.

Enquêteur : Maman m'a dit... d'accord. Tu t'entends bien avec elle ?

Hubert : Bah oui.

Enquêteur : Ouais ? T'es gentil ?

Hubert : (*En riant*) Alors j'sais pas, ça s'rait à elle de juger du coup, mais...

Enquêteur : Oui? (*rit*) Euh... tes parents, qu'est-ce qu'ils font comme métier ?

Hubert : Euh... ma mère, euh... mon père, je sais qu'il travaille à [grande entreprise], en tant qu'hydraulicien j'crois... et puis ma mère, euh... ah, je... elle travaille à la Communauté de communes de Loret, dans un syndicat... mais je saurais pas vous dire...

Enquêteur : Syndicat d'initiative, des transports, euh... ?

Hubert : Ah j'en sais rien, euh... (*à voix basse*) je sais pas du tout.

Enquêteur : Alors, tu sais ce qu'elle fait, dans ce syndicat ?

Hubert : Euh... je sais qu'elle fait beaucoup de réunions... Que... (*rit*) que... qu'elle va voir des gens qui vont pas forcément bien, par exemple le moulin au niveau de F euh... ben ils étaient en mauvaise posture, du coup elle va les voir pour euh... euh, pour essayer d'arranger leur situation, j'crois... J'crois qu'est ça...

Enquêteur : Et tu sais pas exactement en quoi ça consiste ?

Hubert : Ben euh... disons que... à la maison, le travail ça reste le travail, et puis euh...

Enquêteur : Vous en parlez pas ?

Hubert : On n'en parle pas tellement, puis je... j'cherche pas trop à m'enseigner, c'est un peu pour ça...

Enquêteur : Ils ramènent pas du travail à la maison ?

Hubert : Si, des fois ma mère en ramène, 'fin taper des mails des trucs comme ça... mais c'est... ça reste rare.

Enquêteur : D'accord. Euh... tu sais ce qu'ils ont... tu sais s'ils ont fait d'autres métiers avant ?

Hubert : Mmh... mmh... j'en sais trop rien, mais ils ont dû... ils ont dû faire des jobs d'été, comme... étant plus jeunes, j'pense... mais sinon, avant, euh... je sais qu'mon père travaillait à A, avant, mais... Oui, je sais... plus trop... 'fin il travaillait en termes d'hydraulicien dans une autre entreprise.

Enquêteur : D'accord. Donc il est... hydraulicien. Tu sais en quoi ça consiste, ça ?

Hubert : Ben avec euh... il doit y avoir un rapport avec l'eau, (*en riant*), j'pense, du coup... mais euh... c'est surtout mon père, qu'est euh... le travail, c'est l'travail, la maison c'est la maison.

Enquêteur : D'accord. Bon. Est-ce que tu sais c'qu'ils ont... fait comme études ? Ce qu'ils ont comme diplômes ?

Hubert : Mmh... Alors ma mère je sais pas du tout, mon père le sais qu'il a fait... je sais plus... je sais pas trop.

Enquêteur : Est-ce que tu sais s'ils ont le bac ?

Hubert : Ben j'crois je... je pense qu'ils doivent l'avoir. Mais... j'en sais pas trop.

Enquêteur : T'es pas sûr ?

Hubert : Non, je... je n'sais pas trop, j'leur ai jamais d'mandé, ça... pour le coup.

Enquêteur : D'accord. Euh... les autres membres de ta famille, est-ce que t'as des membres... est-ce que t'as des... des grands-parents, des oncles, des tantes, des cousins, avec qui t'es en contact ?

Hubert : Euh oui.

Enquêteur : Ouais ? Alors est-ce que tu sais c'qu'ils font ?

Hubert : Euh... ben y'a mon oncle, du côté de ma mère, qui travaille au même endroit que mon père... Euh, j'ai mes deux tantes... euh, oui, j'ai deux tantes qui travaillent à la... à... mmmh... ah euh purée... qui sont infirmières, je...

Enquêteur : D'accord. En libéral ou à l'hôpital ?

Hubert : En hôpital, j'pense... euh... j'crois qu'c'est dans l'hôpital... et... mmmh... j'ai une tante qu'est coiffeuse, à F, mmh... euhm... mon oncle... un autre oncle, qu'est le frère de mon père, qui travaille à... à [grande entreprise], pareil. Et puis... mes grands-parents, euh... j'ai une grand-mère qui travaillait dans une... j'avais un grand-père qu'était gendarme... Et... j'ai... et... pis son épouse elle travaillait dans des magasins, dans des magasins style vêtements des trucs comme ça, j'crois... et euh... mon... mon grand-père il était boulanger, mais il arrivait à rien du coup il a fait autre chose, mais... il a fait plombier... Et puis... ma... autre grand-mère, euh... je sais pas trop, je... sais plus trop.

Enquêteur : Et t'as des cousins, des cousines plus âgés que toi ?

Hubert : Un cousin, j'ai... un cousin, une cousine plus âgés que moi.

Enquêteur : Tu sais ce qu'ils font ?

Hubert : Je sais que j'ai un... ben ils sont quand même encore relativement jeunes, euh ma grande cousine ne travaille pas encore, j'crois... j'crois qu'elle fait, elle doit faire des jobs d'été, j'pense...

Enquêteur : Mmh ? Mais elle fait des études ou pas ?

Hubert : Euh j'pense... j'pense qu'elle doit faire des études, oui. (*à voix basse*) Je sais pas trop.

Enquêteur : Mh. Tu sais à peu près quel âge elle a ?

Hubert : (*Hésitant*) Elle doit avoir euh... 19-20... 19 ans... (*à voix basse*) Je sais plus...

Enquêteur : D'accord. Et tu sais pas c'quelle fait ?

Hubert : (*en riant*) C'est horrible, je sais même pas l'âge de mes cousins, c'est horrible ! Mmh... et puis j'ai un... je sais que... mon grand cousin, là, du coup, a été... vient tout juste d'être euh... d'avoir un travail dans une université. Euh... je sais plus où, mais dans une université.

Enquêteur : Et t'es... parce qu'un travail dans une université, c'est pareil, c'est vaste, hein...

Hubert : Je sais bien, mais c'est...

Enquêteur : Et tu sais pas ce qu'il a fait comme études ?

Hubert : Non, je sais pas. (*En riant*) J'suis désolé, j'suis pas précis dans mes réponses.

Enquêteur : C'est pas grave ! C'est pas grave, t'inquiète pas. Euh... ils habitent dans le secteur, tous ces gens-là, ou...

Hubert : Alors ils habitent tous dans la Manche, oui...

Enquêteur : Ouais ? Plutôt nord-Cotentin ?

Hubert : Ben... yen a... qui sont plus vers R, du coup.

Enquêteur : Ouais ?

Hubert : Y'en a qui sont plus vers Cherbourg. Plus vers euh... Cherbourg, la ville, tout ça...

Enquêteur : Donc ça reste euh... ça reste quand même pas très très loin.

Hubert : Ça reste pas très loin, oui.

Enquêteur : Du coup, est-ce que vous vous voyez régulièrement ?

Hubert : Oui. Régulièrement, oui.

Enquêteur : Et euh... c'est important, pour toi, justement de... cette proximité, avec ta famille, et de pouvoir la voir ?

Hubert : Euh... d'être proche d'eux ?

Enquêteur : Ouais.

Hubert : Ben euh... tant que j'peux les voir, j'me dis qu'ça va, hein !

Enquêteur : Ouais ? Et est-ce que ça pourrait influencer, ça, tes... tes choix professionnels, euh... ou tes choix d'études, de t'éloigner, de... de ce cocon familial ?

Hubert : Bah... franchement, j'ai envie de... j'ai envie de... d'avoir un métier qui m'plaît. On m'a toujours dit, euh, « fais un métier qui t'plaît, et qu't'es sûr qu'tu vas t'éclater tous les jours », alors euh...

Enquêteur : Donc ça, pour toi, ça, ça jouerait pas ?

Hubert : Bah un p'tit peu quand même, mais... mais tant que j'peux faire c'que j'ai envie d'faire, euh...

Enquêteur : D'accord. En tant qu'élève, comment tu te décrirais comme élève ?

Hubert : Je... n'sais pas, euh... on m'dit qu'suis sérieux, que

Enquêteur : « ON (*insiste sur ce mot*) me dit qu'suis sérieux », c'est qui, « on » ?

Hubert : Ben mes parents, les profs... (*en riant*) Si vous voulez, j'ai mon bulletin, j'peux vous l'montrer. Bah... ils disent que j'suis sérieux, que j'travaille quand même... bien, euh... du coup j'ai pas grand-chose à m'reprocher, j'pense...

Enquêteur : D'accord. T'as de bons résultats ?

Hubert : J'pense bien, oui.

Enquêteur : On est content de toi ?

Hubert : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Alors c'est marrant, parce que quand j'te demande comment tu... TU (*insiste sur ce mot*) te décris comme élève, tu me réponds par ce que les autres disent de toi...

Hubert : J'aime pas me dé- j'aime pas me décrire, c'est... J'ai peur, que 'fin... j'trouve que ça fait « ouais, moi je suis euh... super »

Enquêteur : Non mais là, c'est moi qui te l'demande. Donc toi, tu te vois plutôt comme un bon élève, avec des difficultés, ou...

Hubert : Bah euh... quand j'ai des i- quand j'ai des difficultés, par exemple en maths, si j'ai des difficultés, ben j'vais voir ma prof et j'demande si... si elle peut m'aider, et du coup bah... les difficultés sont réglées, comme ça.

Enquêteur : D'accord. OK. Tu me montres ton bulletin ?

Hubert : (cherche dans son sac)

Enquêteur : Et tu sais pas du tout si tes parents ils ont... ils sont passés par le lycée, ou l'apprentissage, rien du tout ?

Hubert : Euh... mon père j'ai un doute, mais ma mère est, est passée par contre euh... au lycée.

Enquêteur : D'accord. Tu sais si c'était un général, un lycée général ou pro ?

Hubert : J'pense que... elle est... (*montre son bulletin*) Y'a pas mal de trucs, euh...

Enquêteur : Y'en a des tartines sur ton bulletin, là ! (*En lisant*) « très bon ensemble, excellent semestre, excellent bilan pour cette année, bon travail, excellent travail, bien, un excellent travail, bons résultats... » oh ! Qu'est-ce qui s'est passé en EPS ?

Hubert : (*En riant*) C'est... le sport, c'est clairement le point faible ! (*Rit*) C'est THE (*insiste sur ce mot*) point faible !

Enquêteur : (*Poursuit la lecture*) « Excellent semestre, satisfaisant... » et, appréciation globale, « excellent semestre, à l'image du sérieux et de l'intérêt constants. Félicitations ». Bah c'est bien !

Hubert : Bah j'pense que c'est bien, quand même !

Enquêteur : Bah j'pense que c'est bien, t'en profites pour négocier des trucs avec tes parents ?

Hubert : (*rit*) non !

Enquêteur : Non ?

Hubert : Ah non non non ! Non, euh... quand même (*en riant*) faut que j'reste... faut rester raisonnable, quand même !

Enquêteur : Faut rester raisonnable. T'as toujours eu les félicitations ?

Hubert : Euh... en sixième... en sixième, j'ai... non. En sixième j'l'ai ai pas eues parce que... ben... j'étais... un peu... turbulent, on va dire, mais... mais à la fin du troisième trimestre, en... si... en sixième, j'ai eu les compliments, et puis à partir d'la cinquième j'ai eu que des félicitations.

Enquêteur : Donc t'as pas trop de soucis à l'école... Et comment tu te sens à l'école, toi ?

Hubert : Bah j'm'y plais bien. J'suis avec mes co- j'suis avec mes... j'suis avec des amis, j'suis euh... j'm'entends bien avec les professeurs, alors ça va.

Enquêteur : D'accord. Euh là tu m'parles d'amis, tu m'parles du côté social de l'école, un p'tit peu, le fait d'avoir des copains, de... de rencontrer des gens, mais la scolarité en soi, c'est quelque chose qui te pèse, de devoir aller au collège, ou t'aimes bien ça ?

Hubert : Ben j'aime bien...

Enquêteur : T'aimes bien aller en cours, t'aimes bien apprendre des choses, euh...

Hubert : Clairement, ça m'dérange pas. Limite j'suis un peu gêné d'louper des cours, parce que... le seul truc qui me pèse c'est d'être malade, de devoir récupérer les cours. (*en s'animant*) J'trouve que c'est vraiment quelque chose de terrible. C'est ça qui m'fait l'plus peur.

Enquêteur : Pourquoi ça te... pourquoi c'est terrible ?

Hubert : J'aime pas.

Enquêteur : Et tu sais pourquoi ?

Hubert : Faut cou-... (*en riant*) c'est vrai, faut courir à droite à gauche, pour récupérer des documents que certains n'ont pas forcément pris, euh après envoyer... demander des photos des cours, pour pouvoir rattraper à la maison, alors qu'on pourrait... alors qu'on pourrait... alors qu'on aurait pu ne pas être malade... et puis être euh... et puis ne pas avoir à... faire tout ça.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu pratiques comme loisirs ?

Hubert : Je fais des cours de dessin.

Enquêteur : D'accord. Tu fais ça où ?

Hubert : J'fais ça à C. Avec des amis.

Enquêteur : D'accord. Tu fais ça depuis longtemps ?

Hubert : Depuis la... sixième.

Enquêteur : Comment t'as... comment ça t'est venu, cette idée, là ?

Hubert : Bah parce que bah disons que j'lis des BD et... pas mal de mangas, et puis bah... ça... j'aime beau... j'aimais bien, puis du coup j'me suis un peu mis à dessiner, puis j'voyais qu'ça m'plaisait, alors euh... alors j'ai demandé si j'pouvais prendre des cours de dessin à mes... à mes parents, ils m'ont dit oui. Du coup j'étais content.

Enquêteur : Alors si t'aimes la BD, t'as vu qu'y la... la biennale du neuvième art, là, à Cherbourg, avec une expo sur Jacky... j'sais plus quoi, euh... manga, BD/

Hubert : Ah oui ! J'ai vu, oui !

Enquêteur : Sur des superhéros.

Hubert : Oui, j'ai vu... j'ai vu ça passer dans la presse.

Enquêteur : Ouais. T'as envie d'y aller ?

Hubert : Pourquoi pas ?

Enquêteur : Pourquoi pas... si t'as envie d'y aller, comment tu vas faire ?

Hubert : Ben j'demanderai si j'pourrai y aller... à mes parents.

Enquêteur : Ils vont t'emmener ?

Hubert : (*en souriant*) Ça dépend de comment on peut s'organiser.

Enquêteur : C'est jusqu'au 1^{er} septembre, tu crois que ça sera possible ?

Hubert : Comment ?

Enquêteur : C'est jusqu'au 1^{er} septembre.

Hubert : Oui, quand même, j'savais pas qu'c'était sur une période aussi large de temps. Bah euh... ouais, j'pense, euh... faut voir, oui, si c'est quêt'chose à voir.

Enquêteur : Mais ça t'intéresserait, toi, d'aller voir ça ?

Hubert : Pourquoi pas, oui...

Enquêteur : Pourquoi pas... euh, donc, à part le dessin, qu'est-ce que tu fais ? Tu fais ça combien de fois par semaine ?

Hubert : Là je fais ça... le... tous les vendredis. Sauf pendant les vacances.

Enquêteur : Sauf pendant les vacances ? Ça dure combien de temps le cours de dessin ?

Hubert : Euh... ça fait une heure.

Enquêteur : D'accord. Qu'est-ce que tu fais exactement ?

Hubert : Bah... on a... moi j'aime beaucoup le crayon à papier, du coup j'fais au crayon à papier, ... j'aime pas les... j'ai des fusains, mais j'ai pas encore essayé, faudrait que j'essaie, l'année prochaine... et puis y'a de l'a- on fait de l'aquarelle aussi, un peu, mmm... j'ai une amie qui fait de l'acrylique. Et puis... ouais la plupart du temps il nous donne des modèles pour euh nous montrer la perspective, les points de fuite, tout ça.

Enquêteur : D'accord. Et t'as envie de continuer l'année prochaine ?

Hubert : Ah ben oui carrément !

Enquêteur : Ouais ? Et euh... à part le dessin, qu'est-ce que tu fais d'autre ?

Hubert : Euh j'écris, un peu...

Enquêteur : T'écris quoi ?

Hubert : Bah... (*rire bref*) j'ai... (*rit*) j'écris des fanfictions, des... Bah des... par exemple, on prend un univers particulier, d'une BD, d'un manga, un truc comme ça... Et on écrit des histoires en dérivé dessus.

Enquêteur : D'accord. T'as découvert ça comment ?

Hubert : Bah j'ai... c'est un ami qui me... qui me l'a dit, il m'a dit « viens, on va faire euh... on va faire du roleplay », je savais pas c'que c'était et il m'a dit « ben tu... t'incarnes un personnage et puis tu... tu décides de... tu lui fais faire telle ou telle chose, des trucs comme ça... » 'fin on peut lui faire vivre toutes sortes d'histoires. Parce que c'est nous qui décidons c'qu'il fait alors euh...

Enquêteur : D'accord. Et tu fais ça depuis combien de temps ?

Hubert : Bah... depuis... bah depuis c't'année, on va dire. 'fin d'puis c't'année... depuis... que j'suis au collège, depuis l'année de quatrième.

Enquêteur : D'accord. T'étais pas dans ce collège-là avant ?

Hubert : Si.

Enquêteur : Parce que tu dis « depuis que j'suis au/ »

Hubert : 'fin depuis que j'suis... comment... ah... depuis le... la rentrée de septembre.

Enquêteur : D'accord. Euh... ça t'occupe combien de temps par semaine, ça ?

Hubert : Oh... c'est plus un loisir, du coup j'écris... ça dépend. Franchement...

Enquêteur : Ouais ? Tu fais ça où ? Chez toi, tout seul, ou...

Hubert : Chez moi. (*En souriant*) Puis j'aime bien la partager avec mes amis, j'aime bien voir leurs réactions. Ça m'fait rigoler, puis ça les fait rire des fois alors euh...

Enquêteur : Et tes amis, ils font... l'ami, là, qui t'a lancé là-dessus, il pratique, lui aussi, ça ?

Hubert : Euh... oui.

Enquêteur : Vous échangez un peu là-dessus ?

Hubert : Ben fff... disons qu'on a des... des... des... délires entre... entre guillemets, qui... périodiques un petit peu, du coup c'est... c'est... euh... on n'en parle plus trop.

Enquêteur : D'accord. Tu m'as parlé de roleplay, est-ce que tu connais le jeu de rôle ?

Hubert : Le jeu de rôle ?

Enquêteur : Le jeu de rôle, où t'as des scénarios, justement, euh... où t'incarnes, tu crées un personnage, euh...

Hubert : Ben dans ce contexte euh... dans le contexte que je viens de dire oui, (*inintelligible*)

Enquêteur : D'accord. Et à part ça, qu'est-ce que tu fais d'autre ?

Hubert : A part ça ? Bah euh... j'pense comme tout adolescent, je joue aux jeux vidéo...

Enquêteur : Quel scandale...

Hubert : (*rit*) Je lis, un peu, quand même...

Enquêteur : A quoi tu joues ? Aux jeux vidéo ?

Hubert : A des jeux Nintendo, globalement. Euh... des jeux euh... d'aventure, action, un peu. Mais j'aime bien euh 'fin... j'sais pas si vous connaissez, Professeur Layton j'aime bien un petit peu de temps en temps aussi... ben c'est plus de la réflexion, des énigmes à résoudre, des trucs comme ça...

Enquêteur : D'accord. J'connais pas du tout.

Hubert : Eh ben... globalement, Mario, Zelda, euh...

Enquêteur : D'accord. Et ça t'occupe euh... beaucoup, ça, dans la semaine ?

Hubert : (*à voix basse*) ah... oui ! (*en riant*) Oui ! Bien plus !

Enquêteur : D'accord. Et/

Hubert : Mais j'me limite, parce que qu'avant, c'était un peu... avant, j'passais clairement beaucoup trop d'temps d'sus, maintenant, je... j'réussis un petit peu à me réguler, j'pense.

Enquêteur : D'accord. Et euh... tu m'as dit qu'tu lisais ?

Hubert : Mh. (*acquiesce*).

Enquêteur : Qu'est-ce que tu lis ?

Hubert : Surtout des mangas. (*En souriant*) Bah... du coup, pour enrichir le style de dessin, c'est important, j'pense. 'Fin/

Enquêteur : Mmh. C'est pour ça ou parce que t'aimes le manga ?

Hubert : Parce que... pour les deux.

Enquêteur : Pour les deux ?

Hubert : Je... j'aime beaucoup, 'fin disons que... (*en riant*) y'a ma... y'a ma prof de maths qu'a fait... on avait une (*sic*) énoncé, elle a dit... c'était sur euh... un pourcentage de bibliothèque, un truc comme euh... les livres dans une bibliothèque un truc comme ça, Et puis elle dit euh « l'année prochaine je ferai euh... Hubert possède... Hubert possède une bibliothèque dont 99% sont des mangas ». (*rit*). Du coup j'pense que... pour, pour montrer un peu, j'pense que... oui, j'pense que j'lis clairement que ça.

Enquêteur : D'accord. Tu lis un peu autre chose de temps en temps, ou vraiment QUE du manga ?

Hubert : J'ai lu des... j'ai lu des romans. Je... j'en ai emprunté un à mon professeur de français, et du coup...

Enquêteur : Tu lui as emprunté quoi ?

Hubert : J'ai emprunté un livre sur euh... sur la révolution punk. Parce que j'aime beaucoup la musique on va dire.

Enquêteur : Punk ?

Hubert : Non, pas forcément, 'fin... Surtout des trucs des années euh 70 90, (*rit*) ce qui est plus rock'n roll, un peu métal, des trucs comme ça. Pas trop... la musique récente, euh...

Enquêteur : Alors... Qu'est-ce que t'aimes comme groupes ? Des années 70 ?

Hubert : Ah, euh...bah... et puis un peu des années... j'suis un peu dans les années 2000 aussi. Dans les années 70, j'aime bien... ben y'a Queen, y'a Led Zeppelin,

Enquêteur : Mon groupe préféré.

Hubert : Queen ?

Enquêteur : Non. Led Zep. Je les ai vus en concert.

Hubert : Oh la chance ! (*rit*)

Enquêteur : 'fin, c'était plus Led Zep, c'était Page et Plant.

Hubert : La chance !

Enquêteur : Mmh.

Hubert : Euh... qu'est-ce qu'y a d'autre...

Enquêteur : Pink Floyd ?

Hubert : Ah Pink Floyd j'aime beaucoup aussi. Euhmmm... j'allais dire David Bowie, 'fin... mmm... y'a... Jimmy Hendrix que j'aime bien... un peu... y'a... (*réfléchi*) bah Nirvana... les Clash...

Enquêteur : C'est rigolo, on écoute les mêmes choses...

Hubert : (*éclate de rire*) Bah après, euh... si vous... si j'vous montrais ma playlist, je pense que... je, j'en ai beaucoup on va dire.

Enquêteur : Alors, est-ce qu'il y a d'autres choses que t'aimerais faire, mais que tu fais pas ? En loisirs. Quelque chose que t'aimerais bien faire, j'sais pas moi euh... euh... du parachute, euh...

Hubert : J'aimerais... beaucoup aller au Japon.

Enquêteur : T'aimerais beaucoup aller au Japon. Alors ça, c'est pas un loisir, c'est un voyage.

Hubert : Oui.

Enquêteur : Tu vas m'en reparler, de ça, aussi. Mais en loisirs, t'as des trucs que t'aimerais bien faire, et que tu fais pas ?

Hubert : Pas spécialement...

Enquêteur : De la musique, ou...

Hubert : Ah si, j'fais de la mu- j'fais un peu euh... j'fais un peu d'musique au collège. J'fais un peu d'musique, j'ai appris à faire d'la, j'ai appris à faire d'la guitare au, au... Au collège.

Enquêteur : Y'a un groupe ?

Hubert : On a... oui, on a un club euh... un club euh... rock band, et on fait d'la... on peut pratiquer des instruments, chanter, faire euh...

Enquêteur : Et... et donc, t'as appris la guitare au collège ?

Hubert : J'ai appris la guitare au collège.

Enquêteur : Avec qui ?

Hubert : Avec euh... mes professeurs.

Enquêteur : Lesquels ?

Hubert : Euh professeur d'histoire-géo... de maths... de français... puis musique.

Enquêteur : D'accord. Y'a longtemps qu'tu fais ça ?

Hubert : Ben depuis... ben j'avais un tout p'tit peu commencé en sixième mais avec la nouvelle réforme c'était compliqué, et puis... y'a eu... ben j'me suis surtout mis en cinquième du coup.

Enquêteur : D'accord. Et ça, tu veux continuer ou pas ?

Hubert : Ah bah oui ! Fran-, franchement, euh, et puis on fait le concert de fin d'année, alors être sur scène, avec ses copains et tout, c'est...

Enquêteur : C'est chouette ?

Hubert : Ah c'est génial ! Je... je stressais beaucoup la première fois où... je suis monté sur scène, mais une fois dessus, c'est... on s'éclate.

Enquêteur : Ouais, les examens c'est pareil, avant t'as la frousse, une fois que t'es dedans euh... t'es dedans, quoi... concentré sur c'que tu fais.

Hubert : Oui, voilà, c'est pareil.

Enquêteur : Ouais. Euhmmm... Alors là tu me parles beaucoup euh... alors tu m'as parlé de lecture, de musique, de dessin, euh... pas de sport ?

Hubert : Ah je... le sport, je suis pas sportif. Clairement pas. (*En souriant*) Sûrement, car ça se reflète dans mes notes en sport. Et je suis... je suis clairement pas sportif, ça me... ça m'inspire pas du tout.

Enquêteur : D'accord. Même des sports de mer ? T'habites à côté de la mer, t'as pas envie de faire de surf par exemple ?

Hubert : Si j'ai fait... 'fin on avait une planche de surf... mais on l'a plus. (*En souriant*) J'étais un p'tit peu triste quand... c'est mon père qui l'a... qui l'a vendue. J'étais déçu. Ouais, j'étais un peu déçu.

Enquêteur : Ben tu/

Hubert : J'ai un bodyboard à la place.

Enquêteur : Bah t'as un bon bulletin, là, t'en profites pour négocier une planche de surf...

Hubert : (*Eclate de rire*)

Enquêteur : (*rit*) Comment tu vois ton avenir, toi, dans 15-20 ans ? Je te parle pas de métier, là, j'te parle vraiment de mode de vie. T'aimerais vivre, euh... tu m'as dit qu'tu voulais voyager au Japon, mais c'est un voyage que tu veux faire au Japon ou tu veux carrément y vivre ?

Hubert : Ah pas y vivre... quand même faire un voyage, faire un voyage, juste.

Enquêteur : Ouais ? Pourquoi, à cause des mangas ?

Hubert : Ah, bah... parce que ça m'intér- c'est un... pays qui m'attire, j'ai envie de j'ai envie d'voir la culture de là-bas, ce qui... 'fin avec Internet et tout on voit des choses qu'on a envie, qu'on a envie de vivre nous-mêmes, aussi.

Enquêteur : Le Japon, comment ça t'est venu, ça ?

Hubert : Ben... les jeux vidéo, les mangas, euh... puis... c'que j'ai vu... aussi sur Youtube, 'fin les gens qui font des voyages, euh... (*en souriant*) les vidéos vlog sur Youtube.

Enquêteur : Les QUOI (*insiste sur ce mot*) ?

Hubert : Les vidéos vlog, comme/

Enquêteur : VLOG (*insiste sur ce mot*) ?

Hubert : Oui, voyage...

Enquêteur : De quoi s'agit-il ?

Hubert : C'est... c'est de... c'est des... ben ils s'filent, pendant leur voyage.

Enquêteur : Ouais ?

Hubert : C'est dommage parce qu'ils profitent pas. Mais... c'est... on vit pas l'instant présent, c'est dommage. Mais... bah disons... cerisiers en fleur, euh... la musique, j'aime bien la musique, qui vient de là-bas... aussi... euh... (*silence long*) bah... j'ai clairement envie d'y aller, j'ai pas, 'fin j'ai pas... j'ai envie de voir comment qu'c'est.

Enquêteur : D'accord. Bon le Japon. Y'a un autre voyage dont tu rêves ?

Hubert : (*silence*) P't'être l'Allemagne, mais...

Enquêteur : T'es jamais allé en Allemagne ?

Hubert : Non. 'fin j'suis jamais sorti d'la France. Bah... du coup j'vais en sortir en troisième parce qu'on a un voyage à Guer- à Guernesey, Et puis... et puis à Rome, pour... l'année prochaine, normalement, si tout va bien, on fait un voyage à Rome. Du coup, bah... ça s'rait la première fois que je sortirai de la France, on va dire.

Enquêteur : Ouais, ça a l'air de t'faire plaisir, ça...

Hubert : Bah...

Enquêteur : Ça t'embête de jamais être sorti de France ?

Hubert : Ben j'ai un peu envie... j'ai un peu envie d'voir c'qu'y a... ailleurs, comment qu'les gens sont, comment... comment qu'c'est aut'part. 'fin j'suis un peu curieux, on va dire.

Enquêteur : Et euh... (*bafouille*) tu vas en voyage, avec tes parents, tu pars en vacances, des fois ?

Hubert : Ah oui, là on va partir, on part en vacances, c'était... pendant les vacances, là.

Enquêteur : Oui ? Tu pars où ?

Hubert : A Plessé, en Bretagne⁶³.

Enquêteur : Plessé...

Hubert : En Bretagne.

Enquêteur : Ah ouais, mais j'essaie de voir où c'est...

Hubert : Je saurais pas vous situer, je sais...

Enquêteur : C'est pareil, la Bretagne c'est grand, si tu dois la faire à pied...

Hubert : (*Eclate de rire*) Vous l'avez faite à pied ?

Enquêteur : (en riant) pas encore.

Hubert : Ah... (*rit*) d'accord.

Enquêteur : Plessé... non, j'vois pas du tout où c'est. Euh... donc cette année Bretagne, l'année dernière ?

Hubert : L'année dernière, bah... ça fait un moment qu'on n'est pas partis en vacances... si, l'année dernière, on est allés à Center Park, mais c'était...

Enquêteur : Lequel ? Celui qui est près de... entre Laigle et Verneuil-sur-Avre ? Dans l'Eure, ou...

Hubert : (*en réfléchissant*) Ben j'pense que c'était plus dans l'Eure, ouais, j'crois.

Enquêteur : Ouais ? Est-ce qu'y avait une espèce de piscine tropicale ?

Hubert : Une piscine tropicale... euh...

Enquêteur : Une espèce de bulle avec plein de plantes et une piscine dedans...

Hubert : Offf... il devait ... bien avoir ça mais j'me rappelle... mais avec des... 'fin en tout cas y'avait des piscines puis y'avait d'la verdure, un peu, un peu...

Enquêteur : Ouais ? D'accord. Bon après moi je l'ai vue qu'en photo donc euh...

Hubert : C'est sympa.

Enquêteur : Ouais ? D'accord. Euh... t'as d'autres souvenirs de... de voyages ?

Hubert : Mmh... j'en ai un... j'en ai un, mais je saurais pas trop... c'était quand j'étais tout p'tit, et je saurais plus trop vous dire quand c'était... ni où est-ce que c'était exactement, ni quand est-ce que c'était... mais j'ai fait un autre Center Park... c'était pas le même, avec... avec la famille du côté de mon père, et puis... ben je sais qu'suis... je suis parti en vacances, je... sais plus trop parce que ça fait un moment déjà.

Enquêteur : D'accord. Donc les vacances, vous par- vous partez pas si souvent que ça, finalement ?

Hubert : Bah on part pas... très souvent.

Enquêteur : D'accord. Comment tu t'occupes, alors, pendant les vacances ?

Hubert : Oh ben j'me... on s'arrange des... des soirées, avec des copains, on fait des... ben j'me... on s'occupe, on va chez les grands-parents, on... puis on profite un peu des parents aussi. Parce qu'ils sont toujours... pressés par le travail, alors euh... on peut en profiter un peu plus d'eux un peu plus facilement on va dire.

Enquêteur : Tu profites de la plage, du coup, aussi ?

Hubert : Du coup bah oui du coup forcément on a la mer à côté, (*en riant*) pourquoi ne pas en profiter...

Enquêteur : Euh... donc toit ton avenir dans 15-20 ans, donc tu m'as dit qu'tu voulais faire un voyage, au Japon, peut-être aller en Allemagne ?

Hubert : P't'être bien, ouais. Mmh.

Enquêteur : Euh... Pourquoi l'Allemagne ?

Hubert : Bah... on l'a étudiée, en allemand. Du coup. Parce que du coup j'fais allemand. J'suis pas très fort mais c'est pas grave. Ça va p't'être venir, oui. 'fin disons qu'on a eu du mal à trouver une professeure d'allemand, c't'année. On a eu deux mois de retard. Du coup c'est un peu... c'était un peu compliqué d'rattraper.

⁶³ En réalité en Loire-Atlantique

Enquêteur : Mais c'est la première année qu'tu fais allemand, là ?

Hubert : Ouais. Euh... ben on en a fait en cinquième, on a fait un an d'allemand en cinquième.

Enquêteur : Ah oui, c'est vrai c'est vrai c'est vrai... euh... où est-ce que tu voudrais vivre ?

Hubert : (*Silence*) Je sais pas trop (*rit*) Franchement, euh... l'avenir le dira, là pour le coup, parce que je vois pas trop de lieu, euh... précis où vivre.

Enquêteur : D'accord. Mais est-ce que tu... tu te vois forcément vivre dans la Manche, en Normandie, ou ça te dérange pas de bouger ?

Hubert : Ben ça m'dérangerait pas de bouger, ben en tous les cas euh... on s'adapte, hein !

Enquêteur : Ouais ? Ça, ça te dérange pas, toi, ça te pose pas de problème ?

Hubert : Mmmm non.

Enquêteur : Et vivre à l'étranger ?

Hubert : Ouais... vivre à l'étranger, quand même, euh... bah pour la famille et tout c'est un peu... un peu compliqué, quand même... j'pense pour voir la famille, euh... 'fin même si c'est un pays, un pays proche de la France, faut prendre l'avion, ou le bateau, euh... tout faire en voiture, c'est un peu... c'est un peu compliqué, parce que la route et tout euh...

Enquêteur : T'as jamais pris l'avion, du coup ?

Hubert : Non, jamais pris.

Enquêteur : Euh... est-ce que tu voudrais vivre à la ville, à la campagne ? Dans une maison ou/

Hubert : Oh j'avoue qu'la campagne c'est bien ! J'aime bien la campagne, on peut dormir tranquille euh, y'a pas des voitures qui passent sans arrêt... y'a... bah c'est bien, quoi, on est au calme, y'a des... les gens sont... quand même sympas... (*silence court*). Moi j'aime bien la campagne.

Enquêteur : Donc tu préférerais vivre à la campagne ?

Hubert : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : Ouais ? Tu vas souvent en ville ?

Hubert : Ben pour aller faire des courses, pour aller voir mes grands-parents... pour aller voir ma grand-mère, qu'est ben du côté du côté... pas loin de S. Et puis... bah... souvent pour faire des... mmh des courses pour euh... bah... les anniversaires, des trucs comme ça.

Enquêteur : D'accord. Donc tu vas à Cherbourg ?

Hubert : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : Tu vas où sinon ? Quand tu vas en ville ?

Hubert : Quand j'vais en ville, bah euh... bah euh... bah D, D j'sais pas si on peut considérer qu'c'est une ville, mais D quand on va à (*inintelligible*) et puis... T un peu, 'fin... ça reste proche quand même.

Enquêteur : D'accord. Tu vas jamais à Caen ?

Hubert : A Caen ? Si ! Si, on va à Caen ! Pour aller voir des concerts, des trucs comme ça.

Enquêteur : D'accord. Qu'est-ce que t'as été voir comme concert récemment ?

Hubert : Oh euh récemment, j'suis allé voir... le dernier concert que j'ai fait, c'était pour voir Bigflo et Oli.

Enquêteur : D'accord. Et tu y es allé comment, avec tes parents, euh...

Hubert : Euh j'y suis allé avec mon père.

Enquêteur : D'accord. Et celui... le concert d'avant ?

Hubert : Le concert d'avant, j'étais allé voir Soprano, j'y ai été avec ma mère.

Enquêteur : D'accord. Ben tu vois qu'tu bouges !

Hubert : (*Rit*) Non, c'était pas Soprano ! C'était Vianney, j'y suis allé avec ma mère.

Enquêteur : Vianney... OK. Et à part ça, tu vas de temps en temps à Coutances, ou à G, ou dans d'autres villes ?

Hubert : C'est rare.

Enquêteur : C'est rare ? T'as déjà été à Rouen, ou à Rennes, par exemple, qui sont pas des villes très loin ?

Hubert : A Rouen ou à Rennes, non... j'crois pas.

Enquêteur : Non ? D'accord. A Paris ?

Hubert : Oui, Paris, j'y suis allé... pour un voyage scolaire.

Enquêteur : D'accord. Mais jamais avec tes parents ?

Hubert : Non.

Enquêteur : OK. Euh... tu voudrais une famille, tu m'as dit que tu voudrais bien un chat... des animaux ?

Hubert : Euh... ben oui des animaux... euh ben je... au, au minimum un chat (*inintelligible*) Et puis p't'être bah... non, une compagne, euh... Une personne... une personne avec qui partager ma vie. Parce que (*inintelligible*)

Enquêteur : Des enfants ?

Hubert : Des enfants, j'pense que j'suis encore, encore un peu jeune pour le dire (*rit*).

Enquêteur : D'accord. Tu verras après ?

Hubert : Ouais !

Enquêteur : OK. (*rit*) Euh... tu m'as dit tout à l'heure, le jardin c'était quand même, le potager c'était quand même bien pour avoir une alimentation saine, donc tu te verrais, toi, avoir un jardin potager ? Avoir quelques légumes, chez toi ?

Hubert : Oh, quand j'serai plus... bien plus âgé, alors ! Quand j'aurai plus le temps de... m'en occuper.

Enquêteur : D'accord. Est-ce qu'il y a des choses que tu voudrais vraiment pas, qui te feraient vraiment très peur ?

Hubert : Mais j'sais pas c'qui m'ferait vraiment très peur.

Enquêteur : Pour ton avenir.

Hubert : Oh, bah... pas pouvoir faire c'que j'veux, ben finir à la rue, c'est l'genre de choses... j'vois les gens qui sont dans la rue, euh... j'ai un peu pitié pour eux, quoi, ils ont pas pu faire c'qu'ils voulaient... ils ont presque rien, j'ai pas trop envie d'finir comme eux.

Enquêteur : D'accord. Alors tu m'as dit que t'aimais bien la, la mer, là, elle est à côté, tu m'as dit qu'c'était chouette et qu't'en profitais bien...

Hubert : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Tu voudrais vivre près de la mer quand tu seras plus vieux, ou s'il faut t'éloigner, c'est pas grave ?

Hubert : J'aime bien la mer, mais s'il faut que j'm'éloigne, bah... tant pis.

Enquêteur : D'accord. Alors qu'est-ce que tu veux faire comme métier ?

Hubert : Alors... j'aimerais beaucoup faire illustrateur. Mais au début, faut s'épauler d'un autre métier. Au tout début, quand ça marche pas trop, faut... euh... faut... c'est... faut avoir un deuxième métier.

Enquêteur : D'accord. Et c'est ton... c'est vraiment le métier de tes rêves, ça ?

Hubert : Bah oui.

Enquêteur : Y'a combien de temps que tu veux faire ça ?

Hubert : Depuis... la cinquième.

Enquêteur : Depuis la cinquième. T'avais autre chose, avant, en tête ?

Hubert : 'fin sixième cinquième. Ou autre chose... avant, en tête... non, pas vraiment. Euhmmm... j'me souviens qu'en primaire j'voulais être couturier, mais c'est... j'ai vite renoncé à l'idée.

Enquêteur : D'accord. Donc... illustrateur. Mais illustrateur de... des, des livres pour...

Hubert : Ben... peu importe. Ben... tout ce qui... tout ce qui tourne autour du domaine du dessin. Que ce soit... illustrateur, ah... illustrateur, tatoueur, euh...

Enquêteur : D'accord ! OK. Euh qu'est-ce qui te plaît, là-dedans ? C'est le dessin, justement ?

Hubert : Oui, le dessin, oui.

Enquêteur : Alors comment t'as découvert ça ? Comment t'as découvert ces métiers, là ?

Hubert : Ben... j'pense en lisant, puis en... essayant de dessiner les personnages que j'aime bien. 'fin... jeux vidéo, et tout.

Enquêteur : C'est ta... finalement c'est tes loisirs, qui te, qui te poussent vers ces métiers-là ?

Hubert : Oui, j'pense bien, oui.

Enquêteur : D'accord. Euh donc, c'est, c'est le métier que t'envisages de faire ?

Hubert : Ben j'aimerais bien, oui. Ben si je peux, je le ferai.

Enquêteur : Est-ce que t'as un plan B ?

Hubert : Un plan B ? Pas trop.

Enquêteur : Non ? Pour l'instant, non ?

Hubert : Faut qu'j'y réfléchisse. Mais... y m'faut un plan B. Il me faut un plan B.

Enquêteur : Il te faut un plan B. Pourquoi il te faut un plan B ? Parce qu'illustrateur c'est...

Hubert : Je sais pas, c'est... si jamais j'arrive pas, mais... y'a pas de rai- si... y'en a qui réussissent, alors euh... pourquoi pas moi ?

Enquêteur : Tout à fait. Euh... donc t'en attends quoi, toi, de ce métier ? T'en attends vraiment, euh... du plaisir, ou t'en attends autre chose ?

Hubert : Bah euh... déjà pouvoir m'éclater dans c'que j'fais, pourquoi raconter des his- les histoires euh... que j'crée à d'autres personnes, et... puis bah... m'épanouir dans c'métier, ouais.

Enquêteur : Est-ce que tu t'es renseigné sur les diplômes, ou les études qu'il faudrait faire ?

Hubert : Euh... on a vu ça, rapidement, en maths, avec ma prof principale, on a... on est allés sur un site de l'Onisep... Puis... j'ai vu qu'c'était bac +3 ou 4... à peu près, j'crois.

Enquêteur : Et ça te fait peur ? Ça ? Bac+3 ou 4, ou ça te paraît euh...

Hubert : Ça m'paraît raisonnable, hein !

Enquêteur : Et si... si elle t'avait dit « bac+8 » ?

Hubert : Oh j'l'aurais quand même fait. Oui. Bah... j'veux vraiment faire ça, alors euh... oui.

Enquêteur : Alors on y va ? Go ?

Hubert : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... tu connais quoi comme diplômes ?

Hubert : Euh, comme diplômes ?

Enquêteur : Ouais, tu peux me citer des diplômes ?

Hubert : Des diplômes, euh... c'est-à-dire ?

Enquêteur : On a parlé du bac, déjà...

Hubert : Le bac, oui...

Enquêteur : T'en connais d'autres ?

Hubert : Euh, le... le CAP, c'est pas un bac ?

Enquêteur : Si. Enfin non, c'est pas un bac, c'est un/

Hubert : C'est pas un bac, c'est un diplôme, euh... le CAP, le BAP (*sic*)

Enquêteur : BEP.

Hubert : BEP ? Euh... puis je ... (*parle à voix basse, inaudible*)

Enquêteur : D'accord. Est-ce que tu sais, euh... quelles sont les voies possibles après la troisième ?

Hubert : Les voies possibles, ben euh lycée technique et puis lycée général, j'crois...

Enquêteur : D'accord. T'en connais d'autres ?

Hubert : Mmmh... le CAP.

Enquêteur : Tu sais comment on a un CAP ?

Hubert : Mon père en a fait un, j'crois, CAP, et/

Enquêteur : Ben tu vois, tu m'as dit tout à l'heure qu'tu savais pas !

Hubert : Euh... oui, mais j'avais un doute. Du coup je... mais il a fait un CAP. Et... j'crois qu'il a arrêté l'école le... à partir de... bah à partir de la quatrième, et puis il s'est mis à faire ça. Mmh... puis... ben sinon, euh... je sais pas trop.

Enquêteur : D'accord. Si je te parle d'apprentissage, t'en as déjà entendu parler ?

Hubert : Alors euh... vaguement.

Enquêteur : Tu sais pas en quoi ça consiste ?

Hubert : Non.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc toi, qu'est-ce que tu comptes faire ?

Hubert : Ben partir dans un lycée général. Et prendre l'option arts plastiques.

Enquêteur : OK. Tu sais où... où tu peux aller, comme lycée, déjà, pour faire ça ?

Hubert : A D et puis M.

Enquêteur : D'accord. Et ils ont des options arts plastiques, eux ?

Hubert : Oui.

Enquêteur : D'accord. Tu... ben tu t'es déjà renseigné, en fait ?

Hubert : Bah je... le sais, par le biais de mes parents puis par mes professeurs, et puis...

Enquêteur : Par tes parents ? Ils se sont renseignés ?

Hubert : Mes parents se sont renseignés, bah euh... j'crois qu'ma mère est allée à M, du coup elle savait qu'il y avait une option arts plastiques, puis on a... Puis disons que... le travail de ma mère, vu qu'elle se déplace beaucoup, elle a beaucoup d'informations un peu partout, du coup elle fait... du coup D elle a dû le savoir... p't'être par le biais de son travail, mais j'l'ai appris aussi grâce euh... grâce au site de l'Onisep j'crois. En me renseignant un peu.

Enquêteur : OK. Euh... donc toi, voilà, donc c'que tu comptes faire, c'est lycée général, option arts plastiques, donc avoir un bac ?

Hubert : Ah bah oui.

Enquêteur : Et puis après ? Est-ce que tu sais, par exemple, les, les... c'est une école, c'est quoi qu'il te faudra faire après ? Après le bac ?

Hubert : Après le bac, euh... faut que j'me renseigne.

Enquêteur : Tu t'es pas renseigné encore ? D'accord. Euh... est-ce qu'il y a des types d'études que tu refuses de faire ? Ou tu te dis « ça c'est pas pour moi, j'veux pas faire ça » ?

Hubert : Euh... partir dans un lycée technique, j'me vois pas faire ça. J'me vois pas trop faire... partir dans un lycée technique.

Enquêteur : Pourquoi ?

Hubert : Bah... c'est plus les ét- plus scientifique, euh...

Enquêteur : Toi, tu te vois plus en scientifique ?

Hubert : J'me vois pas trop en scientifique. Non. Tout c'qui est technologie, tout ça, euh... C'est pas... c'est pas mon truc.

Enquêteur : Est-ce qu'il y a quelque chose qui pourrait t'empêcher ce que... tes, tes études, ou te freiner ?

Hubert : Euh... non, j'pense pas. J'pense qu'y a pas grand-chose qui pourrait m'freiner.

Enquêteur : Si il y a une super école pour être illustrateur, mais elle est à Toulouse ?

Hubert : Ah, bah... j'irai.

Enquêteur : Ça te... ça, ça te gênerait pas ?

Hubert : Ben... (*silence court*) si il faudrait y aller pour que j'le devienne, oui. Ça me gênerait pas.

Enquêteur : Et des problèmes, euh... c't'école, elle est à 8000 euros l'année ?

Hubert : Ah, là, pour le coup, euh... 'fin après, la, la question de l'argent c'est toujours un peu compliqué. Du coup, je... pour ça, je sais pas trop.

Enquêteur : Tu sais pas trop. Euh avec qui tu parles de ton avenir et de ton orientation ?

Hubert : Ben... quand euh... avec des copains, quand ils demandent. Quand on se pose la question, et puis... mes parents... puis... un peu la famille, puis forcément les professeurs.

Enquêteur : Donc t'en parles avec tes profs ?

Hubert : Ben du coup, oui, on en parle... on en parle forcément avec le prof principal.

Enquêteur : Vous en avez déjà parlé ? Elle sait ce que tu veux faire, ta prof principale ?

Hubert : Oui, elle le sait.

Enquêteur : D'accord. Et tes parents ?

Hubert : Mes parents, bien sûr, ils le savent.

Enquêteur : Oui ? Et qu'est-ce qu'ils en pensent, eux ? Qu'est-ce qu'ils te disent ?

Hubert : Il m'a dit, bah... ils me disent « fonce », ben... et... « on va, on va te soutenir », hein ! Ils disent qu'ils peu- qu'ils vont me soutenir, euh... tout ça.

Enquêteur : D'accord. Euh... t'as déjà commencé à te renseigner un p'tit peu, euh mais surtout dans le cadre de la vie de classe, avec ton prof principal ? Tu m'as dit que vous étiez allés sur le site de l'Onisep ?

Hubert : Oui.

Enquêteur : Tu y es retourné, de toi-même, ou pas ? Sur ce site ?

Hubert : Euh non (*rit*).

Enquêteur : Non ? D'accord. Donc tu t'es pas renseigné plus avant, pour l'instant ?

Hubert : Euh... pour l'instant, pas trop. Mais je sais qu'il faut que j'le fasse, mais j'y pense pas. J'y pense pas du tout (*rit*).

Enquêteur : Mais c'est pas... c'est pas une critique, c'est juste pour savoir où t'en es, justement, dans tes recherches. C'est pas du tout euh... pour te dire « c'est pas bien ». Euh... dans le... cadre du collège, est-ce qu'il y a des choses qui ont pu t'aider, ou t'influencer, pour ton... avenir, là, pour ton choix professionnel ou ton choix d'études ?

Hubert : Bah... mes amis qui di- qui trouvent que j'dessine bien, alors c'est un peu, ça encourage à... à vouloir, à continuer à vouloir à... à ce que j'avance.

Enquêteur : Mmh ? Et ton la prof d'arts plastiques ?

Hubert : J'en parle pas trop avec le prof d'arts plastiques en fait, j'ai pas...

Enquêteur : Tu lui as pas dit ce que tu voulais faire ?

Hubert : Non.

Enquêteur : D'accord. Euh pourquoi tu lui as pas dit, alors qu'il serait peut-être un peu concerné quand même, il pourrait te... conseiller, lui ?

Hubert : Ouais, mais j'y ai pas vraiment euh... 'fin j'en parle, j'en parle surtout avec le professeur principal.

Enquêteur : D'accord. Euh... est-ce qu'il y a des choses qui ont été faites, donc là tu m'as dit que t'avais travaillé un p'tit peu dessus, en, avec la prof principale, est-ce que, euh, y'a eu d'autres choses de faites dans le collège qui ont pu t'aider, genre forum des métiers ou des choses comme ça ?

Hubert : Euh forum des métiers, euh...

Enquêteur : Non ? Tu vois pas de quoi je parle ?

Hubert : Non.

Enquêteur : OK. Euh... en arts plastiques, justement, est-ce que vous avez fait des choses, ou découvert des te- des techniques qui ont pu aussi t'influencer ?

Hubert : J pense que c'est surtout v'nu de moi-même.

Enquêteur : C'est surtout venu de toi-même ? Donc l'école n'a rien à voir là-dedans ? Le collège a rien à voir là-dedans ?

Hubert : Euh j'pense, oui.

Enquêteur : Ouais ? Et des cours de dessin que tu prends à côté ?

Hubert : Des cours de dessin, bah... plus, j'pense.

Enquêteur : Ouais ? Et pas du tout tes cours d'arts plastiques ?

Hubert : Les cours d'arts plastiques, euh disons que... on a un su- on a un thème imposé, « faites euh... vous d'vez faire un truc en 3D », et... on n'a pas le droit d's'égarer, on n'a pas le droit de faire euh... quelque chose de complètement différent, on n'a pas... On est obligés d'faire euh... d'être dans l'même thème que les autres.

Enquêteur : Et ça te gêne, ça ?

Hubert : Ben disons qu'j'aimerais bien plus euh... plus faire c'que... je sais faire, et puis... puis franchement, faire c'que... si j'voudrais... si j'voulais de... fournir un vrai travail de qualité, en arts plastiques, j'pense que... j'pense que ça m'prendrait plus que... deux ou trois séances.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh... L'an prochain, comment tu vas t'enseigner ?

Hubert : L'année prochaine, bah j'vais aller sur euh... j'vais aller... Internet, hein, j'pense... Tout bêtement Internet, j'pense, puis... euh... j'pense que les profs vont être là pour nous aider, peut-être, mes parents...

Enquêteur : Alors euh... vers quel prof tu vas te diriger justement ?

Hubert : Vers quel prof ?

Enquêteur : Ouais. Tu dis « les profs vont être là pour nous aider », à qui tu vas demander de l'aide ?

Hubert : Ben... professeur principal, puis... bah du coup faut qu'j'en parle avec la... la prof d'arts plastiques.

Enquêteur : D'accord. Tu vois d'autres interlocuteurs, dans l'collège, qui pourraient t'aider ?

Hubert : Bah... j' sais qu'j'ai un ami qu'est un p'tit peu renseigné là-d'sus... oui, p't'être les amis, ou... ou euh... je sais qu'on a une AVS, euh son fils a fini dans une euh... qui fait, qui fait animateur dans un... animateur 3D dans un... studio.

Enquêteur : D'accord. Ça t'plairait, ça aussi ?

Hubert : Bah... les étapes d'avant. Plus le story board, euh...

Enquêteur : D'accord. Le story board. Ça, ça c'est quelque chose qui t'plairait aussi ?

Hubert : Bah oui. Moi j'suis très, j'suis très large...

Enquêteur : Tant que tu dessines ?

Hubert : Oui. Tant qu'j'peux dessiner ça va.

Enquêteur : D'accord. Conseiller d'orientation ou... psy-EN, t'en as entendu parler ?

Hubert : Euh conseiller d'orientation, oui.

Enquêteur : Et tu comptes pas, euh...

Hubert : Bah... euh... c'est surtout pour les troisièmes, disons, quoi... C'est... les troisièmes sont surtout privilégiés.

Enquêteur : Et... toi, pour l'année prochaine, tu penses avoir recours à cette personne, ou pas ?

Hubert : J'pense bien oui.

Enquêteur : Tu penses bien ? Est-ce que les choix des... tes... camarades pourraient t'influencer ? Pour un choix de lycée, par exemple ?

Hubert : Bah...

Enquêteur : Si tes meilleurs potes vont à T, alors que toi, ça serait... D, ou... ou M, est-ce que...

Hubert : Mmmh...

Enquêteur : Tu fais quand même c'que t'as décidé d'faire ?

Hubert : Je fais c'que j'ai décidé d'faire. J'voudrais vraiment avoir le métier qui m'plaît, alors... quitte à m'séparer de... des mes bons amis, je sais que j'peux garder contact avec eux, grâce à... c'est pratique les téléphones, parce qu'on peut garder contact avec eux.

Enquêteur : OK. Bon ben j'te remercie beaucoup Hubert.

Annexe 47 : Ruben, quatrième, collège de Pagnet.

Enquêteur : Alors... Ruben, donc on est à Pagnet. Toi, tu vis où ?

Ruben : J'habite à B.

Enquêteur : A B. Euh... B, t'habites dans une maison, un appartement ?

Ruben : Une maison.

Enquêteur : Y'a longtemps que t'habites dans cette maison ?

Ruben : Depuis qu'suis né.

Enquêteur : T'as toujours vécu dans cette maison-là ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : C'est une maison qu'est où ? Dans le centre de B ?

Ruben : Euh... sur le port. 'fin... en face de l'école de voile.

Enquêteur : D'accord. C'est une maison neuve ou c'est une maison ancienne ?

Ruben : Euh... c'est, c'est celle de mon arrière-grand-mère, mais elle est à neuve, 'fin elle a été rénovée à neuve (*sic*).

Enquêteur : D'accord. Donc c'est une maison ancienne, en fait, qu'a été rénovée. Effectivement, tu vas pas vivre comme en 1912 !

Ruben : Ah oui ! Avant, c'était une euh... ferme.

Enquêteur : D'accord. Et donc elle est euh... y'a des maisons autour ?

Ruben : Euh... pas beaucoup, bah y'a un... un côté, y'a un... y'a un bar, y'a une résidence, une petite maison et qu'est... pour des personnes qui sont là... que en vacances.

Enquêteur : D'accord. Donc ça va, c'est pas très isolé, quand même ?

Ruben : Non, ça va. Bah on est juste à côté de la rue principale.

Enquêteur : D'accord. Euhmmm... t'as des... t'as des gens de ton âge autour de toi, à B ?

Ruben : Euh oui, ben ouais, mon meilleur ami, euh... il habite en haut du cap, sinon ils sont plus vers euh... euh... vers H, mais on s'rejoint au skate-park, l'après-midi.

Enquêteur : D'accord. Donc t'arrives à voir des gens quand même, t'es pas complètement isolé ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : OK. C'est une maison euh... donc t'as toujours vécu dans cette maison-là...

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Euh... c'était la maison de ton arrière-grand-mère, c'est c'que tu m'as dit ?

Ruben : Ouais. Euh... arrière... arrière-grand-mère, ou arrière-arrière-grand-mère, j'sais plus trop. Mais c'était une ferme.

Enquêteur : D'accord. Euh... tes parents, ils vivaient où avant ?

Ruben : Ils vivaient à B. Au-d'sus d'la poste.

Enquêteur : D'accord. Comment tu viens au collège ?

Ruben : En bus.

Enquêteur : En bus ? Ça t'prend combien de temps ?

Ruben : Mmmh... un quart d'heure.

Enquêteur : Ça te paraît long ou pas ?

Ruben : Non.

Enquêteur : Non ? Qu'est-ce que tu fais pendant le trajet ?

Ruben : J'parle.

Enquêteur : Avec tes copains ?

Ruben : Ouais. J'écoute de la musique.

Enquêteur : OK. Euh... qui vit avec toi à la maison ?

Ruben : Euh... mon père, ma mère... euh mon frè-, bon non pas mon frère parce qu'ils sont, mon frère et ma sœur sont en études à Rennes, et là ils sont en train d'passer des... des... des... enfin pour aller dans... de nouvelles écoles.

Enquêteur : Des concours ?

Ruben : Qui seront, ouais, ils seront plus à Rennes, ils vont... ils vont s'étaler.

Enquêteur : Ils vont s'étaler ???

Ruben : Ouais, mon frère va p't'être aller à Brest, ma sœur euh... à Paris, 'fin on sait pas trop.

Enquêteur : D'accord. Donc toi t'es l'petit dernier ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : OK. Tu sais ce qu'ils font, tes parents ?

Ruben : Ouais. Ma mère elle est prof à l'Iform elle est prof de vente, et mon père il est photographe, et encadreur.

Enquêteur : D'accord. Et il a un atelier, il a un magasin ?

Ruben : Ouais, il a un atelier et un magasin.

Enquêteur : Où ça ?

Ruben : Euh, le magasin, c'est [nom du magasin].

Enquêteur : A B ?

Ruben : Et il a aussi un magasin de... un autre, c'est euh... c'est euh... du... 'fin c'est... d'la nourriture, et euh il en a encore un autre c'est mmm... c'est un magasin d'décoration marine.

Enquêteur : D'accord. Donc il a trois magasins ?

Ruben : Ouais. Ben y'en a un, en ce moment... il a fermé parce que... ils en ont marre, mais...

Enquêteur : Lequel ?

Ruben : Celui de... nourriture. Faut s'éveiller à 7 heures le matin. C'est trop tôt.

Enquêteur : (*rit*) D'accord. Euh... ils ont toujours fait ces métiers-là, tes parents, ou ils ont fait autre chose avant ?

Ruben : Ma mère, euh... ben mon père, avant, il était cameraman. Et ma mère avant, elle vendait, elle vendait dans la boutique d'objets. Marins. Mais maintenant, 'fin... ça fait 10 ans qu'elle est partie à l'Iform.

Enquêteur : D'accord. Elle a refait une formation pour être prof de vente ?

Ruben : Bah... oui, et non, parce que... oui, quand même, on est obligé de faire une formation, mais elle était quand même euh... bien dans l'bain, elle travaillait d'dans avant.

Enquêteur : D'accord. L'Iform, euh... c'est où ?

Ruben : A Coutances.

Enquêteur : A Coutances, donc elle fait le trajet tous les jours ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Euh... elle part tôt le matin, du coup ?

Ruben : Ouais, vers euh... 6 heures, 7 heures.

Enquêteur : D'accord. Et elle revient à quelle heure le soir ?

Ruben : (*silence court*). 18 heures ?

Enquêteur : D'accord. Donc toi t'es tout seul ?

Ruben : Ouais. Ben, y'a quand même euh... mon père travaille juste à côté, donc euh... si y'a un problème j'vais l'voir.

Enquêteur : D'accord. Euh... ton père il était cameraman, et il travaillait où ?

Ruben : Oh partout, il faisait des documentaires, euh il a... j'sais pas, vous connaissez[nom de bateau] ?

Enquêteur : Euh... non.

Ruben : Ben c'est euh un bateau... et il a filmé la la fabrication, euh...

Enquêteur : D'accord. OK. Et euh... tu sais c'qu'ils ont comme diplômes ?

Ruben : Bah... le, le bac, ça... ça tout le monde, ils ont tous... après je sais pas.

Enquêteur : Tu sais pas c'qu'il a fait, ton père, comme études ou...

Ruben : Si, ben si, vidéaste.

Enquêteur : D'accord, tu sais où il a fait ses études ?

Ruben : Euh Rennes. Et euh ma mère euh... j'sais pas du tout. Caen, si, Caen, et elle a fait quelques années à Rennes, une année à Rennes, j'pense.

Enquêteur : Tout le monde va à Rennes, chez toi ?

Ruben : Ouais, pour, pour l'instant, ouais, bah Châteaubriand c'est à Rennes, euh, les études de ma sœur l'école c'est à Rennes, donc ouais...

Enquêteur : Qui est à... qui est à Châteaubriand ?

Ruben : Mon frère.

Enquêteur : Il est en... du coup, en... lettres sup, ou lettres spé ? Maths sup ?

Ruben : Euh il est en... prépa maths. En première année.

Enquêteur : OK. Euh... tu sais pas du tout du tout, donc ton père vidéaste, ta mère tu sais pas c'qu'elle a fait ? Comme études ? Et c'qu'elle a comme diplômes ?

Ruben : Non, pas du tout.

Enquêteur : D'accord. Donc tes frères et sœurs. Donc tu m'as dit, ta sœur, elle a quel âge ?

Ruben : Elle 22 ans. Euh ben elle travaille euh dans l'histoire de l'art, comme j'veus ai dit. Et elle est à Rennes et là elle, elle cherche... j'crois que c-... ben là en c'moment elle est à Paris, parce que... elle doit travailler, justement, pour l'histoire de l'art, pour euh... pour finir euh... son ses études, et mon frère il a 20 ans...

Enquêteur : Alors attends, on va finir avec ta sœur. Donc là elle a 22 ans, qu'est-... donc là elle est en histoire de- elle fait des études, donc, d'histoire de l'art

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Euh, qu'est-ce qu'elle a comme diplômes pour l'instant ?

Ruben : Euh master 1, elle a... euh ben après je sais pas trop, je sais qu'elle a le bac, ça c'est sûr, master 1...

Enquêteur : Donc là, elle cherche pour le master 2 ?

Ruben : Ouais, j'crois.

Enquêteur : C'est pour ça qu'elle est partie à Paris ?

Ruben : Euh... non non, elle est partie à Paris pour finir ses, pour finir son année, après partir travailler.

Enquêteur : Elle va pas continuer après ?

Ruben : Ben, là 'fin j'sais pas si elle a eu, j'sais pas si elle, elle est dans l'année d'son master 2, euh... y'a pas longtemps elle a fait un mémoire, mais je sais pas du tout.

Enquêteur : D'accord. Et qu'est-ce qu'elle cherche, à Paris, en fait ?

Ruben : Euh ben elle... elle travaille. Elle travaille, 'fin c'est pas Paris, c'est aux alentours de Paris, elle travaille sur euh... sur des châteaux, et euh... ben c'est... elle travaille dans ce domaine.

Enquêteur : D'accord. Et donc c'est juste un job d'été, là, ou c'est vraiment un travail définitif ?

Ruben : Elle travaille POUR (*insiste sur ce mot*) les cours. Elle... ils sont obligés de faire ça pour les cours.

Enquêteur : D'accord. C'est son stage ?

Ruben : Ouais, c'est ça.

Enquêteur : D'accord. Elle fait son stage alors. Et l'année prochaine, tu sais c'qu'elle veut faire ?

Ruben : Pas du tout.

Enquêteur : Pas du tout ? Et tu sais c'qu'elle veut faire comme métier ?

Ruben : Bah... ouais, restauratrice.

Enquêteur : D'accord. Et ton frère alors ?

Ruben : Ah, il veut faire ingénieur euh... plutôt dans le nautique. Euh... il est à Châteaubriand, là il est en train de passer ses... ben là, il y va après. Euh vers 13h, il part pour... passer ses oraux à Paris, et euh... il veut aller à Brest pour aller dans le... j'ai oublié le nom d'l'école. Et c'est... justement, c'est une école euh... c'est une école de... d'ingénieur.

Enquêteur : D'accord. Donc là, il va passer des oraux pour rentrer dans cette école d'ingénieur ?

Ruben : Ouais. Il a d'jà fait euh... il a d'jà fait les concours.

Enquêteur : Il a passé plusieurs concours ? Pour plusieurs écoles ?

Ruben : Ouais, ben oui, pour être sûr d'en avoir UNE (*insiste sur ce mot*) qu'il voulait. Celle qu'il voulait vraiment elle est à Brest.

Enquêteur : Comment il est arrivé à Châteaubriand ?

Ruben : Euh... ben il est bon. TRES (*insiste sur ce mot*) bon. (*Silence court*) Trop.

Enquêteur : Pourquoi « trop » ?

Ruben : Parce que ! (*En souriant*) Il, il est trop bon ! Comparé à nous ! Après, on n'est, on n'est pas...

Enquêteur : Comparé à qui ?

Ruben : Comparé à mon... moi et ma sœur. 'fin ma sœur et moi, plutôt.

Enquêteur : Ta sœur, si elle a déjà un master, euh... 1, c'est déjà pas mal !

Ruben : Ouais, mais il est trop, il est fort. Ouais, vraiment, il est...

Enquêteur : Il est fort en maths ?

Ruben : Ouais ! Non, en tout !

Enquêteur : En tout. OK. Et donc lui, il veut être ingénieur dans... l'aéronavale ?

Ruben : Ouais. Bah, j'aimerais bien faire ça...

Enquêteur : Aéronavale ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : OK. On va en reparler après, de c'que tu veux faire. Mais bon du coup, t'as... t'as de sacrés exemples, là !

Ruben : Ouais !

Enquêteur : Alors le reste de ta famille... il vit où ? Est-ce que tu as des grands-parents, des oncles, des tantes, des cousins ?

Ruben : Euh... Ma grand-mère, elle habite à C aussi. Mmmh... mon grand-père il habite à... Lyon. Euh... mes oncles euh mon oncle du côté de mon père, il habite à... à Caen, du côté de ma mère elle habite à (Lionne ? L'Yonne ?)

Enquêteur : A Lyon ?

Ruben : A... non, à... (*silence : réfléchit*) non, si, c'est ça... j'sais plus, 'fin... par euh... par... dans ces alentours, et puis mon autre tante elle habite à Toulouse.

Enquêteur : D'accord. Donc tu vas les voir souvent ?

Ruben : Non, non, ben ils viennent, euh... pour les anniversaires, pour Noël...

Enquêteur : Et toi, t'y vas jamais ?

Ruben : On y va quand même, mais de temps en temps.

Enquêteur : De temps en temps ? Donc t'as l'habitude de voyager/

Ruben : Ouais.

Enquêteur : D'aller voir les oncles et tantes, t'as des cousins, cousines ?

Ruben : Bah oui, oui oui, j'en ai.

Enquêteur : Tu sais ce qu'ils font ?

Ruben : Euh... les... du coup, ben les cousins du côté de ma mère, ils sont... du côté de ma tante du côté de ma mère, ils sont un peu jeunes, mais euh... du côté de ... ma mère, son frère, ils sont en études euh de... médecine. Et de l'autre côté, je sais pas du tout. Si, euh, ma... ma cousine est venue faire un stage ici pour travailler en tant que CPE, et elle euh... elle veut travailler pour être CPE plus tard.

Enquêteur : Et du coup, t'as... t's eu ta cousine comme CPE ?

Ruben : Ouais. Ben pas en tant que CPE, mais en... assistante de vie scolaire.

Enquêteur : En stagiaire CPE ? comme stagiaire ?

Ruben : (*ton désespéré*) Ouais !

Enquêteur : Ça a été dur ?

Ruben : Non, ça allait. Elle m'a considéré comme un élève.

Enquêteur : Tu t'es fait taper sur les doigts ?

Ruben : Pas trop.

Enquêteur : Euh... tu... comment dire... comment tu te sens, toi, comme élève, au collège ? Parce que tu m'as dit tout à l'heure, que ton frère était quand même, meilleur que toi, que...

Ruben : Ah j'suis pas trop mauvais, j'ai quand même une bonne moyenne, j'dois avoir euh... 16 de moyenne.

Enquêteur : Ouais, ça va, c'est pas trop...

Ruben : Ça, ça passe... mais euh... j-, j'parle beaucoup. J'bavarde pas mal.

Enquêteur : Tu bavardes pas mal.

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Tu parles de quoi ?

Ruben : De tout et de rien.

Enquêteur : Et pourquoi tu fais ça ?

Ruben : Parce que !

Enquêteur : Tu t'ennuies ?

Ruben : Ouais !

Enquêteur : Pourquoi tu t'ennuies ?

Ruben : Parce que, euh... fff... j'sais pas. Il font... pas mal de trucs... que que quand on connaît des, quand j'connais des choses, j'bavarde, quand j'connais pas ben j'bavarde pas, parce que faut bien qu'j'apprenne.

Enquêteur : Donc c'est quand tu... c'est quand tu connais déjà que t'es, que tu bavardes, en fait ?

Ruben : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : D'accord. T'as 16 de moyenne ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : T'as 16 de moyenne facilement, ou... t'as 16 de moyenne en bossant beaucoup ?

Ruben : Euh... (*en souriant*) sans bosser. 'fin j'suis quand même assez... ça c'est comme mon frère, par contre.

Enquêteur : Pardon ?

Ruben : J'suis comme mon frère, j'bosse pas. (*silence court*). J'fais mes leçons.

Enquêteur : Tu fais ce qu'il faut, mais pas plus ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'appelles « faire tes leçons » ? Tu fais le travail écrit, l'apprentissage, euh...

Ruben : Le travail écrit.

Enquêteur : Et l'apprentissage ?

Ruben : Ouais. J'fais ça en cours.

Enquêteur : Tu fais ça en cours ? Alors vas-y, explique-moi ça.

Ruben : Bah enfin j'révisé pas beaucoup.

Enquêteur : Mais t'écoutes bien en cours ?

Ruben : Ouais. J'essaye.

Enquêteur : T'aimes bien l'école ?

Ruben : Ça va. (*Silence court*) Ouais, ben... plutôt. Ouais ouais.

Enquêteur : T'aimes bien ? Qu'est-ce que t'aimes bien en gros à l'école ?

Ruben : Les maths. (*Silence court*). Les maths, c'est trop bien. (*Silence court*). C'est trop bien, les maths ! Le sport, euh... ben c'que j'aime bien, sinon, sinon ben on r'trouve des gens qu'on connaissait pas... Et on s'fait pas mal d'amis.

Enquêteur : Donc pour toi, c'est plutôt, euh... ça t'pose pas d'problème, euh... l'école ?

Ruben : Non.

Enquêteur : D'être, d'être scolarisé,

Ruben : Non.

Enquêteur : D'être dans le milieu scolaire, t'aimes bien apprendre des choses ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Même si c'est pas qu'en maths ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Ouais ? Un peu moins dans les autres matières ?

Ruben : Offf... y'a des matières où j'ai plus de mal.

Enquêteur : Alors lesquelles ?

Ruben : Le français. (*A voix basse*) En français, j'suis mauvais en français. C'est la seule matière à... j'dois avoir euh... 13. Ah non, mais vraiment, c'est pas... C'est... j'suis pas bon en français du tout.

Enquêteur : 13, ça va... ça reste, euh... raisonnable. Mais pour toi, c'est pas bien ?

Ruben : Ah ben non ! Quand on voit... c'qui y a devant, avec mon frère !

Enquêteur : Pourquoi, ton frère il avait combien ? C'est pas bien par rapport à ton frère ?

Ruben : Ah ouais ! Non !

Enquêteur : Tu te compares à ton frère ?

Ruben : Ah ben oui, il faut bien !

Enquêteur : Mais...pourquoi « il faut » ?

Ruben : Parce que ! (*silence court*) C'est bien d'avoir un frère comme exemple.

Enquêteur : Et t'essaies d'être à la hauteur ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : De ton frère ? Et tu y arrives pas en français ?

Ruben : Pas en français. Pas du tout.

Enquêteur : C'est pour ça que ça te contrarie, ça ?

Ruben : Non, ça va.

Enquêteur : Ça va ? (*Silence court*) Euh, donc t'es plutôt un bon élève ?

Ruben : Ça va. J'bavarde beaucoup.

Enquêteur : Qui bavarde quand il s'ennuie... et tu fais pas grand-chose, finalement ? 'fin t'écoutes en cours, mais...

Ruben : Ben j'fais, j'fais c'qu'il faut faire, mais pas plus.

Enquêteur : Tu fais ce qu'il faut faire, mais sans plus... Qu'est-ce que tu, tu fais comme loisirs ? Qu'est-ce que tu pratiques comme loisirs ?

Ruben : Beaucoup 'fin d'la voile, j'fais beaucoup d'skate, euh... de l'UNSS...

Enquêteur : Du sport, quoi...

Ruben : Ouais. Et du judo.

Enquêteur : Ça rentre dans ton emploi du temps, tout ça ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Alors (*bafouille*), raconte-moi comment ça se passe. Ta semaine.

Ruben : Alors... et d'la guitare.

Enquêteur : Tu fais où de la guitare ?

Ruben : J'en fais à C.

Enquêteur : Y'a une école ?

Ruben : Euh... y'a une école qui... 'fin elle a été réouverte parce qu'elle avait été fermée pendant un an, et euh c'est un, c'est un vrai guitariste qui m'apprend la guitare.

Enquêteur : D'accord. Et c'est un prof particulier ?

Ruben : Ouais. Ben nan, ils ont créé une euh... une sorte de mmm... ben de... j'sais pas comment expliquer ça. Ils ont refait une école de musique, mais c'est des, c'est des... c'est pas, c'est pas tenu, 'fin... nan, j'sais pas du tout comment expliquer.

Enquêteur : Tu sais pas expliquer ?

Ruben : Nan.

Enquêteur : D'accord. Tu me racontes, ton... ta semaine, là. Avec toutes tes activités. Comment ça rentre, tout ça.

Ruben : Euh lundi cours normal, mardi cours normal, mercredi matin j'ai cours, après-midi j'ai UNSS, quand j'ai pas UNSS j'vais au skate park avec des amis, jeudi, cours normal, vendredi... euh j'ai cours, le soir j'ai... guitare, puis après j'ai judo, et le samedi (*silence court*) euh ça dépend les, les marées, j'ai voile.

Enquêteur : Alors, t'as voile, euh tu fais tout seul ou tu fais/

Ruben : Nan, j'en fais, j'en fais en club. A Pagnet.

Enquêteur : A Pagnet. Donc tu reviens pour faire de la voile ici ?

Ruben : Ouais, j'en fais avec des personnes du collège.

Enquêteur : D'accord. Ça fait combien de temps que tu fais de la voile ?

Ruben : 3 ans.

Enquêteur : La guitare ?

Ruben : (*Silence court*) 6 ans.

Enquêteur : Du judo ?

Ruben : 8 ans. Ouais, 8 ans à peu près (*silence court*). Oui, 8 ans.

Enquêteur : Et du skate ?

Ruben : Du skate, ça fait deux ans. Bah un an et demi plutôt.

Enquêteur : La guitare, tu m'as dit qu'ça faisait 6 ans, l'école a fermé pendant un an, qu'est-ce que t'as fait pendant c't'année-là ? Comment t'as fait ?

Ruben : Ah bah je je j'ai commencé c'était mieux, mais... en fait, avant, c'était le mercredi, la guitare. Donc du coup j'avais mes... mercredis après-midi de libres pendant... un an. Et c'était bien.

Enquêteur : Et t'as pas fait de guitare pendant cette année-là ?

Ruben : Si, j'en ai fait un p'tit peu, parce que fallait, fallait...

Enquêteur : Tout seul ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Sans prof ?

Ruben : Ben sur Internet.

Enquêteur : D'accord. T'as pratiqué d'autres loisirs avant ?

Ruben : (*silence court*) Ben j'ai fait du footsal, un p'tit peu

Enquêteur : Ouais ? T'as arrêté ?

Ruben : Un peu de badminton... ouais.

Enquêteur : Ça te plaisait pas ?

Ruben : J'aimais pas trop.

Enquêteur : Et le badminton ?

Ruben : Ben j'en ai... 'fin j'en avais marre aussi. J'préfèrais, ouais, me... faire d'autres choses. Justement la guitare.

Enquêteur : D'accord. C'est toi qu'a décidé d'faire d'la guitare ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : C'était la musique, qui, qui t'a attiré et après t'as choisi ton instrument, ou c'était la guitare vraiment ?

Ruben : Ben en fait tout le monde dans la maison faisait d'la, d'la, d'un instrument, et personne, 'fin moi j'aimais bien, 'fin j'aimais vraiment la guitare. Donc du coup ben je, j'voulais faire d'la guitare, j'ai demandé une guitare, et... j'en ai pris des cours.

Enquêteur : Ta guitare, c'est quoi comme guitare, c'est une guitare classique ? Folk ?

Ruben : Une... classique... j'ai deux classiques... électrique... et euh, et voilà.

Enquêteur : D'accord. Pourquoi t'as deux classiques ? T'en as deux différentes ?

Ruben : Y'en a une qu'est... un peu plus p'tite et l'autre qu'est plus grande.

Enquêteur : Une 7/8è et une à ta taille ?

Ruben : Ouais, une, une comp- une pleine, et une autre euh une 3/4.

Enquêteur : Une ¾. Ça doit être petit, ça...

Ruben : (*en souriant*) Ouais.

Enquêteur : Y'a d'autres choses que t'aimerais faire, mais que tu fais pas ?

Ruben : Du euhmmm... comment ça s'appelle, euhmmm... un peu d'surf, 'fin j'en ai, j'en ai un peu fait, et euh... du moutainboard. Ouais, avec une voile de traction.

Enquêteur : Voilà, alors là j'y connais rien, donc tu m'expliques ?

Ruben : Alors c'est un... c'est un skate, euh... tout terrain, avec des grosses roues, et on... vous voyez c'que c'est du wakeboard ? C'est euh... on... on est tenu par un, par un cerf-volant, et on, on... on... ben c'est pareil, sauf que c'est sur du sable.

Enquêteur : D'accord. Si, je vois, en fait, c'est bon. Euh... donc t'aimerais bien faire ça ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Tu m'as dit que tout le monde jouait d'un instrument, chez toi ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Qui joue quoi ?

Ruben : Mon frère fait du... 'fin, fait du piano, non, maintenant, il... il pianote, ma sœur faisait de la clarinette, euh mais aussi du piano, mon père du piano et du saxophone, et ma mère, euh du piano.

Enquêteur : D'accord. Donc y'a un piano à la maison du coup...

Ruben : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Et où est-ce qu'ils ont pris des cours, tes, ton frère et ta sœur ?

Ruben : Pareil, à C.

Enquêteur : D'accord. Euh... dans 15 ou 20 ans, comment tu vois ton avenir ?

Ruben : (*silence court*) J'aimerais bien être... ouais, designer. Euh, designer ou ingénieur.

Enquêteur : Alors... j'te parle pas de métier, là j'te parle de vie... t'aimerais vivre où, là tu vis à la mer, tu veux vivre à la mer ?

Ruben : Alors à C, vivre à C, rester à C. (*Silence court*) Reprendre la maison. Si possible.

Enquêteur : Et si ton frère et ta sœur la veulent aussi ? Comment tu fais ?

Ruben : J'la couperai.

Enquêteur : Tu ?

Ruben : J'la couperai. J'resterai forcément à C.

Enquêteur : Tu la couperais ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : En trois ?

Ruben : (*Rit*) Non non, mais euh (*bafouille*) pas forcément reprendre la maison, mais vivre à C.

Enquêteur : Pas à B ?

Ruben : Non.

Enquêteur : Ni à Pagnet ?

Ruben : Non.

Enquêteur : Pourquoi ? Qu'est-ce que ça change ?

Ruben : Parce que... parce que C, c'est C. C'est, c'est différent. (*En souriant*) Oh non, C, c'est, c'est pas pareil, y' a la... Pagnet, non. Non, C.

Enquêteur : Alors là, faut que tu m'expliques.

Ruben : C, c'est... c'est là où j'ai vécu, c'est là où j'vais vivre. Je VEUX (*insiste*) vivre.

Enquêteur : Et ton frère et ta sœur, ils veulent vivre aussi à C, ou euh...

Ruben : Ouais. Mon frère, ouais, ma sœur, un peu moins.

Enquêteur : Il veut revenir vivre à C, ton frère ?

Ruben : Mon frère, ah ouais, j'pense.

Enquêteur : Ta sœur un peu moins...

Ruben : Un peu moins.

Enquêteur : Et toi, euh... même t'éloigner de 5 kilomètres, c'est trop, quoi ?

Ruben : (*Silence court*) H, ça peut l'faire.

Enquêteur : Mais Pagnet, non ?

Ruben : Non !

Enquêteur : Non ? Pagnet, ça fait 10 kilomètres...

Ruben : Ah... ouais, mais non. Pas pareil.

Enquêteur : Pourquoi, pas Pagnet ?

Ruben : Parce que.

Enquêteur : Parce que quoi ?

Ruben : (*Un peu agacé*) parce que, c'est... c'est C, c'est je... j'resterai forcément, dans cette ville, où j'veux vraiment être.

Enquêteur : Qu'est-ce qui t'plaît, dans cette ville ?

Ruben : C'est là où j'ai vécu.

Enquêteur : C'est tout ?

Ruben : Ben ouais ! C'est déjà pas mal. Moi j'trouve.

Enquêteur : Donc tu veux être à C, plutôt côté ville ou plutôt côté campagne ? Ou côté mer ?

Ruben : Côté mer !

Enquêteur : Côté mer... une maison... à la mer ?

Ruben : Ah ouais !

Enquêteur : Tu veux voir la mer de chez toi ?

Ruben : Ouais !

Enquêteur : Tu la vois de chez toi, la mer ?

Ruben : Ah, j' fais 20 pas et j' suis dans l' eau ! Donc ouais, oui, j' la vois ! C' est bien, la mer !

Enquêteur : Pourquoi ?

Ruben : Parce que, euh, on peut faire d' la voile, on peut aller... j' passe des après-midi entières à la baignade, avec des, avec des, ' fin avec mes potes.

Enquêteur : Même en février ?

Ruben : Pas en février. Mais en avril, ouais, j' commence à m' baigner.

Enquêteur : Avec une combi ?

Ruben : Non !

Enquêteur : Sans combi, en avril ???

Ruben : Ça m' est arrivé.

Enquêteur : Donc tu veux vivre... à C.

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Pas ailleurs. A la mer.

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Y' a d' autres choses que tu voudrais ?

Ruben : Non. C' est bien d'jà. Si : des voitures (*rit*). Mais faut avoir l' argent qui va avec.

Enquêteur : Alors pourquoi, qu' est-ce que tu veux comme voiture ?

Ruben : Ah une vieille Corvette.

Enquêteur : Une Corvette ?

Ruben : Ouais. Une Corvette, euh... du Mans (?) classique. Ah, une Corvette, c' est bien, les Corvette !

Enquêteur : D' où tu tiens ça ? D' où tu connais ça ?

Ruben : Parce que c' est une passion. Les voitures, j' adore ça.

Enquêteur : C' est ta passion, les voitures ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Y' a quelqu' un d' autre qu' est passionné de voitures, euh... chez toi ?

Ruben : Mon frère est pas passionné, mais il aime bien ça.

Enquêteur : Les voitures ?

Ruben : Ouais ! Pas que les belles.

Enquêteur : Les moches aussi ?

Ruben : Non, pas les moches, ' fin... pas non plus que les voitures très chères. Aussi, euh... pas mal les vieilles voitures.

Enquêteur : Quoi par exemple ?

Ruben : Oh les Corvette, les vieilles Porsche, les ben les vieilles Ford, la première Ford, Ford T...

Enquêteur : La Ford T ?

Ruben : Ouais. Euh...

Enquêteur : C' est 1880... combien, celle-là ? Tu te rappelles ?

Ruben : Oh je sais je (*bafouille*) ouais j' crois qu' c' est à peu près par là... première voiture à être commercialisée en... en... en...

Enquêteur : En série ?

Ruben : En chaîne, en série.

Enquêteur : Oui ?

Ruben : Et donc ouais.

Enquêteur : T' as vu ça en histoire cette année ?

Ruben : Nan, j' avais vu ça bien avant. Nan nan, moi j' avais vu ça à... quand mon père m' avait offert... on m' a offert un livre sur les voitures. Avec la voiture la plus rapide du monde, euh, la Trust SSC (*silence*) munie de deux réacteurs d' avions de chasse.

Enquêteur : A quoi ça sert ?

Ruben : Battre des records.

Enquêteur : De quoi ?

Ruben : De vitesse.

Enquêteur : Mh mh. T'as intérêt à avoir un circuit adapté...

Ruben : Ah, pas de circuit !

Enquêteur : Pas de circuit ?

Ruben : C'est dans le désert. (*inintelligible*)

Enquêteur : Un endroit où tu risques pas d'te prendre un arbre, quoi...

Ruben : Ah ouais, c'est toujours mieux.

Enquêteur : C'est mieux, ouais. Euh... t'as des loisirs, sinon, d'intérieur, parce que là tu fais beaucoup de choses de plein air, là tu me parles d'un livre. Tu lis beaucoup ?

Ruben : Mmh... pas trop. Je préfère les... j'aime bien avant de lire des BD.

Enquêteur : T'aimes bien les BD ? T'aimes quoi comme BD ?

Ruben : Pico Bogue. Mmmh... Tintin (*silence*) j'sais pas si vous connaissez, c'est euh... c'est des BD sur, c'est plein de livres qu'ont été adaptés en BD, comme Germinal et j'ai oublié le nom de le...

Enquêteur : C'est pas Catel et Bo- /

Ruben : de la... de la série. (*silence court*) j'sais plus du tout.

Enquêteur : Mmh, j'suis en train de chercher, je vois c'que c'est j'crois, j'vois la série.

Ruben : Et ouais, j'aime bien.

Enquêteur : Et à part ça ? Parce que... plein d'élèves m'ont parlé de... portable,

Ruben : Ah non !

Enquêteur : Jeux vidéo...

Ruben : J'en suis pas... les jeux vidéo, un p'tit peu.

Enquêteur : A quoi tu joues ?

Ruben : Fortnite. Y'a l'Odyssée, tout ce qu'est classique, aussi Mario, euh, super N- euh... des jeux de Nes, des jeux de Nintendo 64...

Enquêteur : Des vieux jeux, en fait ?

Ruben : Ouais, aussi.

Enquêteur : T'aimes bien les trucs classiques, toi, les trucs un peu vintage, non ?

Ruben : Un p'tit peu. C'est pas non plus, euh... pas non plus trop... pas trop vintage, mais...

Enquêteur : Mais un peu ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : D'accord. T'es pas trop en décalage avec les copains ?

Ruben : Non !

Enquêteur : Non ? Ils sont comme toi ?

Ruben : Ouais. Ben... ça dépend. Pas tout le monde.

Enquêteur : Et tu préfères quoi, toi ? Etre à l'intérieur ou être dehors ?

Ruben : Dehors. (*A voix basse*) Ah, dehors.

Enquêteur : Donc, reprenons. Alors tu m'as dit que tu voulais vivre à C près de la mer, dans la maison de... où t'as vécu si possible, euhmmm... y'a d'autres choses, que... que t'aimerais ? Est-ce que tu te vois avec une famille, ou pas, ou... tu préfères (*inintelligible*) ? T'aimerais ou pas ?

Ruben : J'sais pas.

Enquêteur : Tu sais pas ? Une femme, euh, des enfants, euh...

Ruben : J'sais pas.

Enquêteur : Tu sais pas. Euh... des animaux ? T'aimerais avoir des animaux ou pas ?

Ruben : Des gerbilles. Non, un chinchilla. C'est très bien.

Enquêteur : T'en as ?

Ruben : J'en avais un.

Enquêteur : D'accord. T'as d'autres animaux chez toi ?

Ruben : Non. Ma sœur a des gerbilles mais elles sont à Rennes. Sinon, non.

Enquêteur : C'est des genres de souris, ça ?

Ruben : Ah non ! C'est pas du tout comme les souris ! Ah non, c'est beaucoup plus mignon !

Enquêteur : C'est beaucoup plus mignon ?

Ruben : Ouais, une souris, c'est... eurk !

Enquêteur : Une souris c'est berk ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Mais une gerbille c'est mignon ?

Ruben : Ah ouais !

Enquêteur : D'accord. OK. Je le saurai.

(Rires)

Enquêteur : Euh... donc tu me... est-ce qu'il y a des choses que tu voudrais vraiment pas ? un truc qui te ferait horreur ? Pour ton avenir ?

Ruben : *(silence long)* Vivre en ville.

Enquêteur : C'est pas une ville, B ? C, pardon ?

Ruben : Non, en ville en ville, euh... ben euh... dans les terres.

Enquêteur : Une ville dans les terres, t'aimerais pas...

Ruben : Vivre, euh... vivre, euh... ouais, 'fin... tout l'temps, non, j'pourrais pas. Euh... pour les études, encore, ouais, ça m'gêne pas... mais sinon, non, j'pourrais pas !

Enquêteur : Pourquoi ?

Ruben : Ben parce que ! Non, je... c'est bien, mon p'tit pâté d'maisons.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'aimes pas en ville ?

Ruben : Trop de monde. *(Silence court)*. Y'a quand même pas mal de monde, l'été, à C. Mais... y'a pas la mer ! Y'en a pas qui sont à la mer !

Enquêteur : Ben ça dépend, si tu vas à St Malo, t'as la mer, hein ! A Brest aussi !

Ruben : Ah, mais/

Enquêteur : Lorient, aussi, Vannes... j'te parle des bretonnes parce que c'est celles que j'connais, mais...

Ruben : Ah noon. Non, c'est... c'est bien chez moi. Dans mon p'tit pâté d'maisons. Sinon, rien.

Enquêteur : Pas de ville ? A cause du monde, en fait, les villes ?

Ruben : *(silence court)*. Pas que. *(Soupir)*

Enquêteur : Quoi d'autre ?

Ruben : J'sais pas. J'sais pas mais non mais j'suis bien chez moi. J'sais pas comment expliquer.

Enquêteur : Alors tu m'as... t'as, t'as commencé à m'parler, tout à l'heure, du métier que tu voulais faire. Alors vas-y, dis-moi.

Ruben : Ingénieur.

Enquêteur : De quoi ?

Ruben : Nautique. *(silence court)*. Un peu comme mon frère.

Enquêteur : Tu veux faire... alors ça consiste en quoi, ingénieur nautique ?

Ruben : Euh... bah... ffff... Créer... des... choses, ehmmm... j'sais pas comment expliquer ça. Créer, par exemple euh... une coque, euh... la plus aérodynamique possible pour avoir euh... la mer- la meilleure flottaison, euh 'fin plein de trucs.

Enquêteur : C'est pas architecte naval, ça ?

Ruben : Ah euh...

Enquêteur : C'est pas tout à fait pareil ?

Ruben : Architecte, c'est, c'est pas... j'sais pas comment expliquer ça. L'ingénieur, c'est celui qui, qui va prouver que... ça et ça, c'est... la solution. Euhm c'est... c'est celui qui... qui explique pourquoi celle-là est mieux que celle-là, selon l'aérodynamisme, en faisant plein de calculs, ça j'sais pas encore faire parce que j'suis bien trop jeune, mais ouais.

Enquêteur : Mais un jour, tu sauras ?

Ruben : Ouais. Je saurai.

Enquêteur : Donc ça, ça t'plairait ?

Ruben : Ouais !

Enquêteur : C'est en lien avec le fait que tu vives à la mer, à ton avis ?

Ruben : Oui. Et qu'j'adore la voile.

Enquêteur : Et qu't'adores la voile. C'est pour ça qu'tu veux... qu'tu veux en faire ton métier ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Tu m'as parlé de designer, tout à l'heure aussi...

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Alors c'est/

Ruben : Designer, motoriste aussi. Ben tout c'qui est voitures, euh....

Enquêteur : Et designer, ça s'rait aussi pour les voitures ?

Ruben : Ouais. Ça pourrait être aussi.

Enquêteur : Ça veut dire que ça pourrait aussi être autre chose...

Ruben : Ouais !

Enquêteur : Quand tu dis designer, ça serait quoi ?

Ruben : Aussi les bateaux.

Enquêteur : D'accord. Donc c'est... ça, c'est vraiment les métiers de tes rêves...

Ruben : Ouais !

Enquêteur : C'est ce que tu REVES (*insiste*) de faire ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Et c'est aussi le métier... que tu envisages de faire ?

Ruben : Ouais. Moins designer. J'dessine mal (*petit rire*).

Enquêteur : Peut-être que ça s'apprend ça ? Non ?

Ruben : Peut-être.

Enquêteur : Comment t'as découvert ces métiers-là ?

Ruben : (*silence court*) Euh... bah... de par mon frère, d'abord, euh... in- pour ingénieur euh... nautique, et euh... l'autre, ça, ça m'est v'nu comme ça, parce que... de ma passion pour les voitures.

Enquêteur : D'accord. Ton frère, tu sais comment ça lui est v'nu, lui ?

Ruben : Bah euh... en lyc- au collège ils proposaient la classe voile, donc il a voulu faire voile et euh... après il a voulu rester dans le domaine. Et là en ce moment, euh... pour, comme petit job, il est moniteur, moniteur de voile l'été à Pagnet justement, il veut pas bouger de Pagnet, mais il a raison.

Enquêteur : Il a raison ?

Ruben : (*ton convaincu*) Bah oui ! Le coin ! Après, à C, il pourrait être moniteur, mais la, la base est moins bien, et en plus là-bas il est habitué à... aux personnes moi aussi j'ai été habitué, à Pagnet je... seul truc que je 'fin à Pagnet c'est euh... aller au collège et faire de la voile.

Enquêteur : C'est ça que t'aimes au collège de Pagnet ? C'est... tu peux faire d'la voile ?

Ruben : Non, j'en fais pas avec le collège. Parce que j'voulais aussi faire latin.

Enquêteur : D'accord. Donc tu fais... il a fallu que tu choisisses ? Entre voile et latin ?

Ruben : Ben ouais, ouais, on était obligés, mais comme je savais que j'pouvais faire voile à l'année, et euh... en... à l'année on apprend mieux, et ils nous expliquent comment naviguer.

Enquêteur : D'accord. Et pourquoi tu voulais absolument faire du latin ?

Ruben : Boah parce que... 'fin c'est une langue qui m'attirait, 'fin j'aimais bien.

Enquêteur : D'accord. Et t'aimes toujours ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Tu regrettes pas ton choix d'avoir fait latin ?

Ruben : Non.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu fais d'autre comme langue au lyc- au collège ?

Ruben : Allemand.

Enquêteur : Allemand. D'accord. Donc ton frère, il fait lui aussi, finalement il faisait de la voile et caetera...

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Ta sœur, tu sais pas où elle a découvert, elle, son métier ? Comment ça lui est venu ?

Ruben : Alors pendant son stage de troisième.

Enquêteur : Son stage de troisième ?

Ruben : Ouais, elle est allée euh... j'sais plus où c'est... 'fin, c'est, c'est, euh... vers euh... ah j'ai oublié, après Pagnet. 'fin près de Pagnet, y'a y'a une personne qui proposait de faire des stages euh...

en en... pour euh re- de restauration, et c'est là où elle a... elle a bien aimé. Elle a fait son stage de troisième ici, et elle est restée dedans.

Enquêteur : Et en fait, son stage, c'est par hasard ?

Ruben : Je sais pas. Ça, par contre, je sais pas.

Enquêteur : D'accord. Donc toi, euh... tu me... tu me dis, euh, ingénieur, nautique ou naval, comment on dit ?

Ruben : Aéronaval.

Enquêteur : Aéronaval. Euh... tu m'as parlé, tout à l'heure... 'fin moi je t'ai parlé d'architecte, et t'as su m'expliquer la différence. Ça veut dire que tu t'es posé la question aussi ? D'architecte ?

Ruben : Ben mon frère m'a un peu expliqué. C'est... l'architecte, c'est celui qui, qui va dessiner les plans. Après, euh...

Enquêteur : Donc ils travaillent ensemble, l'architecte et le/

Ruben : Ah bah faut qu'ils travaillent ensemble ! Au moins pour créer, pour créer une chose plutôt... plutôt performante.

Enquêteur : Du coup, si euh... t'arrives à... comment dire... à mettre tes pas dans ceux de ton frère, vous allez créer une entreprise tous les deux à C ?

Ruben : J'sais pas.

Enquêteur : Tu sais pas ? c'est envisagé, ça ? Vous en avez parlé ?

Ruben : Mmh... pas encore. Ah, euh... non, j'sais pas. J'sais pas du tout.

Enquêteur : Pas du tout. Ça te plairait ?

Ruben : Pourquoi pas.

Enquêteur : (*rit*) Mmh... donc, c'est qui t'plaît, dans, dans ces métiers, là, on va prendre dans l'ordre, hein, donc euh... euh... tu m'as dit...

Ruben : Architecte naval, ingénieur

Enquêteur : Ouais, donc architecte naval ça te plaît moins...

Ruben : Et ingénieur euh... soit, soit maritime, soit, soit euh... soit aéronautique. Donc tout ce qui est avions de mer, j' préférerais quand même maritime.

Enquêteur : Maritime ? (*silence long*) Qu'est-ce qui te plaît là-dedans ?

Ruben : Bah euh...

Enquêteur : Les bateaux ?

Ruben : Ouais, les bateaux !

Enquêteur : Mais y'a plein... c'est que j'veux dire, c'est qu'autour du bateau, il peut y avoir plein de métiers... Pourquoi pas skipper, par exemple ?

Ruben : Ah, skipper, ça pourrait être pas mal, mais...

Enquêteur : Mais ? En loisir ?

Ruben : Ouais, plutôt. Et aussi, en... en métier, mais que pour l'été. Pour un job d'été.

Enquêteur : D'accord. Mais y'a, y'a d'autres métiers, ce que je veux dire, euh... autour de ...

Ruben : Ah oui !

Enquêteur : Pourquoi, pourquoi ingénieur aéronaval ?

Ruben : Parce que, c'est, ça, enfin ça mélange les maths, et... et la voile...

Enquêteur : Deux choses que t'aimes...

Ruben : Et la physique, et euh... c'est des choses que j'aime.

Enquêteur : D'accord. OK. Tu m'as parlé de motoriste, non ?

Ruben : Ouais !

Enquêteur : En quoi ça consiste, ça ?

Ruben : Ben c'est ceux qui fabriquent les moteurs, euh... soit sur leur PC, ou ceux... ceux qui... ceux qui désignent un peu les moteurs.

Enquêteur : C'est aussi des ingénieurs, ça ?

Ruben : Oui, ben oui ! Ben quand même ! Faut, forcément... ouais, faut forcément.

Enquêteur : Et ça, ça te vient d'où ?

Ruben : Ben, j'veus ai dit, ma passion pour les voitures.

Enquêteur : Ouais mais... ça pourrait être une passion, une passion pour la carrosserie, là tu me parles de moteurs...

Ruben : Ah ben oui, non, non, c'est... tout ce qui avance.

Enquêteur : Tout ce qui avance ?

Ruben : (*en souriant*) Faut qu'ça fasse du bruit, faut qu'ça avance !

Enquêteur : Et sinon, designer, et ça c'est vraiment, c'est, c'est aussi ta passion pour euh...

Ruben : Ouais, c'est euh...

Enquêteur : Mais tu dessines pas très bien...

Ruben : Les voitures, ça va.

Enquêteur : Les voitures, ça va, t'arrives à les dessiner ?

Ruben : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : D'accord. Donc c'est vraiment, euh... qu'est-ce que t'attends de ces métiers-là ?

Ruben : (*bruit de bouche ignorance*)

Enquêteur : Donc de te faire plaisir ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Est-ce que t'en attends autre chose ?

Ruben : (*silence court*) Mmmh... on gagne pas mal.

Enquêteur : On gagne pas mal ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Et ça, ça... ça, ça joue, ça, dans ton choix ?

Ruben : Euh j'ai plutôt une bonne vie, et si j'ai des enfants, ça serait pas mal qu'ils aient une meilleure fin une vie comme moi.

Enquêteur : D'accord. Qu'est-ce que t'appelles « une bonne vie » ?

Ruben : J'suis bien... j'suis bien chez moi, 'fin...

Enquêteur : T'es bien chez toi ?

Ruben : Ouais, 'fin j'suis bien, y'a, y'a certains élèves qui sont pas bien dans leur peau, et... faut pas qu'ils, faut pas qu'ils se sentent comme ça.

Enquêteur : D'accord. Tu veux pas que tes enfants soient mal dans leur peau ? Et à ton avis, toi le fait euh... d'être bien dans ta peau, c'est aussi parce que tes parents ont les moyens financiers ?

Ruben : Non, pas forcément, 'fin ils sont juste euh... ils sont... pas, pas forcément ça... j'sais pas comment expliquer...

Enquêteur : De pouvoir faire plein d'activités, par exemple ?

Ruben : Ben c'est surtout, euh... je... je... sais pas, j'ai... j'ai... je fais c'que j'aime bien faire. C'est pas non plus, euh... « j'veux faire ça, j'le fais », c'est... essayer d'faire c'que...c'que... c'que... ses, ses rêves.

Enquêteur : Et pour ça, l'argent, c'est important ?

Ruben : Non, pas, pas forcément. L'argent, c'est pas mal pour avoir une... vie... plutôt... ben y'a des personnes qui vivent bien sans argent... J'sais pas.

Enquêteur : Mais toi, t'aimerais bien avoir une jolie voiture ?

Ruben : Ouais !

Enquêteur : Une vieille Corvette ?

Ruben : Une vieille !

Enquêteur : Donc du coup, vaudrait mieux que t'aies un peu d'argent...

Ruben : Un p'tit peu, ouais.

Enquêteur : OK. Euh... donc, donc t'en attends finalement aussi ça, hein, un petit peu... euh des revenus assez im- assez, euh... im- importants, quand même,

Ruben : Ben de quoi bien vivre.

Enquêteur : De quoi bien vivre. Qu'est-ce que t'attends d'autre ?

Ruben : Rien.

Enquêteur : Rien ? Alors si maintenant j'te dis, « OK, mais pour être ingénieur, euh, aéronaval, tu vas pas pouvoir faire ça à C, va falloir que t'aïlles, euh... à Lorient. Ou à St Nazaire » ?

Ruben : Ou à Cherbourg.

Enquêteur : Y'en a aussi à Cherbourg ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Du coup, c'est pas à C, comment tu vas faire ?

Ruben : Ben j'frai la route.

Enquêteur : Jusqu'à St Nazaire ?

Ruben : Non ! Jusqu'à Cherbourg.

Enquêteur : Mettons qu'il n'y ait pas de place à Cherbourg, qu'il n'y ait que St Nazaire ?

Ruben : Ben je je... j'bougerai... euh... j'bougerai forcément.

Enquêteur : Tu privi- parce que tout à l'heure, tu m'as dit que, que... y'avait pas moyen

Ruben : Ben faut quand même privilégier le métier, 'fin...

Enquêteur : Tu privilégies quand même ton métier ? Tu bouges quand même ? Tu gardes un petit pied-à-terre ?

Ruben : Ah ben oui, oui.

Enquêteur : Pour le week-end et les vacances ?

Ruben : Ben oui. Obligé !

Enquêteur : (*en souriant*) D'accord. Est-ce que tu te verrais, euh... qu'est-ce que tu connais comme diplômes ? T'en connais quelques-uns, quand même, tu m'as parlé de bac, tu m'as dit que ta sœur était en master, que ton frère était en math sup, math spé, en prépa maths... qu'est-ce que tu connais d'autre comme diplômes ?

Ruben : Déjà un diplôme que j'vais passer dans un an, le brevet. Après, j'en ai pas beaucoup d'autres, euh... mmmh... j'en connais pas beaucoup d'autres, hein...

Enquêteur : D'accord. Si j'te dis, CAP, BEP, tu/

Ruben : Ah ben si, si, j'connais, ça, c'est euh... si, si, ben justement, ma mère travaille dedans, alors... Mais euh... elle fait, elle passe, elle fait passer des CAP, des bac pro, des... mouais.

Enquêteur : D'accord. Une question que j'ai oublié de te poser, ça fait combien de temps que tu veux être ingénieur, euh... aéronaval ? Ça t'est arrivé quand, ça ?

Ruben : Quatre ans, à peu près, pas plus.

Enquêteur : Et avant ?

Ruben : Avant, j'voulais être pâtissier.

Enquêteur : Alors 4 ans, à peu près, pas plus. Depuis que... ton frère t'en a parlé ?

Ruben : Non, depuis que... je fais, depuis que... j'connais le la... la voile.

Enquêteur : Depuis que tu connais la voile, tu veux être ingénieur ?

Ruben : Non, j'veux, j'veux, j'veux être dans tout ce qu'est maritime. Parce que avant, j'voulais, j'voulais, j'voulais... faire un métier qui tournait autour des maths. (*Silence court*) Et de la physique.

Enquêteur : Avant quand ?

Ruben : Quand j'étais p'tit.

Enquêteur : C'est, c'était quand, quand t'étais p'tit ?

Ruben : Ben j'sais pas, quand j'avais... 8 ans, 8 jusqu'à... j'sais pas. Jusque-là, j'ai toujours tourné dans un métier autour des maths.

Enquêteur : D'accord. Et donc maintenant... et ingénieur, c'est, c'est ton frère qui t'en a parlé, ou t'avais découvert ça tout seul avant ?

Ruben : C'est mon frère. Il m'en a un peu parlé.

Enquêteur : D'accord. Y'a combien de temps qu'il t'en a parlé, tu te rappelles ?

Ruben : Euh... je sais pas.

Enquêteur : OK. Euh... tu sais ce qui... ce qu'il est possible de faire après la troisième ? Comme voies ?

Ruben : Faire des bac, 'fin bac ben... selon, selon c'que tu veux faire, aller dans un... lycée euh... soit aller dans un lycée normal ou aller dans un lycée pro, euh... comme on veut. Ça dépend.

Enquêteur : Et tu connais pas d'autres voies ?

Ruben : (*Silence*) Mmmh...

Enquêteur : T'as entendu parler de l'apprentissage ?

Ruben : Ah non, pour moi, euh... ça, non. Si, j'connais, mais euh... j'connais des gens qu'en font... mais ça, j'f'rai pas ça, c'est sûr.

Enquêteur : Alors pourquoi tu f'rais pas ça c'est sûr ?

Ruben : Parce que, c'est... ça, ça mène... souvent, ça mène à... ça mène à... ceux... ah, comment expliquer ça... j'ai une tête, j'marche pas trop mal, j'ai pas envie de m'stopper, de stopper mes études là.

Enquêteur : D'accord. Et pour toi, l'apprentissage, 'fin le CAP et le BEP, c'est pour ceux qui sont/

Ruben : Ah non, c'est pour ceux qui, qui... pas forcément, mais si euh... si ils sont boulangers, c'est normal qu'ils vont faire un, un... qu'ils vont aller dans un lycée pro (*silence court*) euh... mais non, je... c'est pas non plus des choses qui me... j'suis pas sûr qu'y ait in-, ingénieur, euh... en apprentissage. J'suis même sûr qu'il y ait pas.

Enquêteur : D'accord. Ton, tu t'es déjà renseigné un p'tit peu ?

Ruben : Ben on a fait ça, euh, cette année, avec la prof. Notre prof de... notre prof principale.

Enquêteur : Et donc vous avez déjà travaillé un p'tit peu sur l'orientation ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Alors euh... on va en reparler, ça, un p'tit peu après... euh... donc, donc tu comptes, tu comptes faire quoi, finalement, après la troisième ?

Ruben : J'f'rai un... bac S. Qui n'existe plus, mais...

Enquêteur : Lycée général, du coup ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Après, qu'est-ce que tu voudrais faire ?

Ruben : Aller à... aller dans une école euh pour ben pour devenir ingénieur, et après euh...

Enquêteur : Est-ce que tu comptes faire une prépa comme ton frère ? Ou pas ?

Ruben : Ouais, j'pense. Alors après, c'est beaucoup d'travail. Bon... faut bien travailler.

Enquêteur : Mmh ? Et ça... ça pourrait te freiner, ça ?

Ruben : (*Silence court*) J'sais pas. Ça a pas trop freiné mon frère, j'pense que ça... ça va le faire pour moi.

Enquêteur : D'accord. Donc toi tu envisages plutôt le lycée général,

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Une école d'ingénieur derrière.

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Euh... l'apprentissage, c'est pas pour toi.

Ruben : Mmnon, ben... pas trop, non.

Enquêteur : D'accord. OK. Avec qui tu parles de ton avenir et de ton orientation ? Tu m'as parlé de ton frère un p'tit peu...

Ruben : Ben sinon, ma, ma prof...

Enquêteur : Qu'est-ce qu'il te dit, qu'est-ce qu'il te dit ton frère ? Donc... ton frère, ta prof... qui d'autre ?

Ruben : Ben... sinon, non, j'en parle pas trop.

Enquêteur : Tes parents t'en parlent ?

Ruben : Un p'tit peu.

Enquêteur : Ta sœur ?

Ruben : Ah ben... pas trop, euh...

Enquêteur : D'accord. Alors... on commence par ton frère ? T'en parles avec ton frère ?

Ruben : 'fin, un p'tit peu.

Enquêteur : Un p'tit peu ? Il revient le week-end, ton frère ?

Ruben : Euh... ça dépend. Pas tous les week-ends.

Enquêteur : Pas tous les week-ends. Et qu'est-ce qu'il te dit, lui ?

Ruben : Ben... rien, il parle juste... il, il dit ça euh il dit qu'c'est dur, mais... faut bien travailler.

Enquêteur : Il t'encourage à faire ça ?

Ruben : Ben, il m'encourage pas trop, mais il... il m'dit pas non plus d'pas l'faire.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh... ta sœur t'en parles pas ?

Ruben : Ben pas trop, ben c'est pas non plus trop son domaine, j'en parle à mon frère parce que c'est son domaine.

Enquêteur : D'accord. Non, mais après, est-ce qu'il t'encourage dans une voie, genre euh... « faut qu'tu travailles, euh... faut qu'tu fasses du lycée général plutôt qu'autre chose », euh...

Ruben : Non, il m'encourage euh, dans rien du tout, y m'dit « tu fais c'que tu veux ».

Enquêteur : Et tes parents ?

Ruben : Ils me laissent faire.

Enquêteur : Si tes parents, tu leur dis « j'veux faire un CAP euh... maçonnerie », tu crois qu'ils vont être d'accord ou pas ?

Ruben : J'sais pas. Mmmhhh... j'sais pas. (*Silence*). D't'façon, c'est pas non plus un d'mes rêves. Mais... j'pense pas qu'ils s'attendent à c'que j'dise ça un jour. Donc je sais pas.

Enquêteur : Tu sais pas. Et quand t'en parles avec tes parents, tu parles de quoi exactement ?

Ruben : (*silence*) Ils m'demandent c'que j'veux... c'que j'f'rai plus tard. J'leur réponds... j'leur réponds ça, pas plus.

Enquêteur : Et ils te disent quoi, eux ? Ils en disent quoi ?

Ruben : Ben rien d'spécial. Mais j'suis pas encore fixé sur c'que j'veux faire.

Enquêteur : T'es entre deux choses, quoi, deux-trois trucs, c'est ça ?

Ruben : Ben ouais !

Enquêteur : D'accord. Alors, tu m'as dit... ta, ta prof aussi. Mme B.

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Ta prof principale. Alors tu, tu me racontes ?

Ruben : Euh ben... on en a parlé, en... milieu d'année, justement, sur notre orientation, sur c'qu'on voulait faire.

Enquêteur : Ouais ? Vous avez fait quoi exactement ?

Ruben : Ben on est allés voir sur euh, sur euh je sais plus quel site, quels métiers pourriez-vous, pourriez... pourrait-on faire, et euh... y'a, y'avait, justement... y'avait pas mal de métiers, ça montrait les études qu'il fallait faire, euh...

Enquêteur : Ça serait pas le site de l'Onisep ?

Ruben : Si, ben on en avait fait deux.

Enquêteur : Et l'autre, ça serait pas Studirama ? Quelque chose comme ça ?

Ruben : Non.

Enquêteur : Non ? D'accord. Donc t'as fait deux sites, t'as trouvé ce que... tes études d'ingénieur ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Alors combien d'années d'études ?

Ruben : Ah, c'est...

Enquêteur : Après le bac, hein...

Ruben : Oui oui oui oui... (*silence*) à peu près 5 ans.

Enquêteur : Ça te fait peur, ça ? Ça te paraît beaucoup, ou pas ?

Ruben : Non. 5 ans, c'est, c'est pas non plus énorme.

Enquêteur : Non. Donc ça te fait pas peur la durée des études, donc ça te freine pas ?

Ruben : Non.

Enquêteur : D'accord. Euhm... vous avez fait quoi d'autre ? Dans le cadre du collège, pour l'orientation ? Vous avez fait d'autres choses ?

Ruben : Non.

Enquêteur : Est-ce que vous avez fait des forums des métiers, des trucs comme ça ?

Ruben : Non, pas encore, on fait ça en troisième.

Enquêteur : D'accord. Quand tu m'dis que... « on va... » ...tu... qu'avec ta prof principale, vous êtes allés sur le site de l'Onisep, tu connaissais ce site, avant ?

Ruben : Non.

Enquêteur : Et est-ce que le fait de découvrir, est-ce que tu y es retourné pour vérifier des choses de temps en temps ?

Ruben : Non.

Enquêteur : Pas du tout ? D'accord. Euh... donc tu te rappelles pas, en dehors de, de cette chose-là que t'as faite avec ta prof de maths, ça a pris combien de temps ce travail-là ? Vous avez fait ça sur combien de séances ?

Ruben : Trois... trois-quatre heures.

Enquêteur : Trois-quatre heures ? Et rien d'autre ? Euh... est-ce que ça t'a aidé, ça, euh... ça t'a donné des idées, ou...

Ruben : Ben non, parce que j'étais plutôt... plutôt fixé sur c'que j'voulais faire.

Enquêteur : D'accord. Donc toi, ça t'a pas apporté parce que tu sais déjà ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Euh... en-dehors du parcours Avenir, est-ce qu'il y a des... 'fin en-dehors de tout ce qu'on peut faire dans le parcours Avenir, c'que t'as fait par exemple, là... avec ta prof principale, ça fait partie du Parcours avenir. Est-ce que, en-dehors de... de toutes les actions qui concernent directement l'orientation, l'école, ça a pu t'encourager, ou te donner des idées ? Tu m'as dit, tout à l'heure, que t'aimais bien les maths...

Ruben : Ouais.

Enquêteur : C'est à l'école que t'as découvert ça ?

Ruben : Ben... oui, 'fin... à l'école primaire, ouais. La physique, c'est au collège.

Enquêteur : D'accord. Donc, finalement, est-ce que tu... tu pourrais dire que l'école, ça t'a apporté quelque chose pour ton orientation ?

Ruben : Oh oui ! Ça m'a, ouais.

Enquêteur : Ouais ? Et, euh... et aussi ta passion à côté ?

Ruben : Non, c'est pas l'école qui m'a apporté ma passion.

Enquêteur : Non, j'ai dit à côté...

Ruben : Ah pardon.

Enquêteur : C'est, finalement, t'essaies de concilier... un truc que t'as découvert grâce à l'école, et un truc que t'as découvert à côté, quoi ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : OK. Euh... l'an prochain... tu seras en troisième.

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Comment tu comptes te renseigner ?

Ruben : (*silence*)

Enquêteur : Est-ce que tu comptes te renseigner davantage, ou est-ce que tu comptes euh... tu, tu estimes que ce que t'as là, ça suffit ? Pour ton orientation ?

Ruben : Ah, faut... faut bien qu'j'me renseigne davantage, parce que... si j'vois qu'y a des trucs qui, qui collent pas, qu'il faut qu'je... travaille... faut forcément qu'j'me renseigne davantage, c'est normal.

Enquêteur : Sur quoi faudrait que tu te renseignes, par exemple ?

Ruben : Sur tout, sur euh c'que j'veux faire, euh, si, si y'a des trucs que j'ai pas vus, qu'il fallait des, des... certaines compétences qu'il fallait avoir, euh...

Enquêteur : Faut que tu travailles ces compétences-là ? D'accord. Et ça, tu te sens prêt à le faire ?

Ruben : Oui. Faut quand même le faire.

Enquêteur : Et tu vas te renseigner comment ?

Ruben : Ben via, via des... 'fin via mon stage de troisième, déjà... et euh... avec (inintelligible) après, euh, par internet, euh, des personnes, euh, qui sont dans le domaine, leur demander.

Enquêteur : Tu en connais, des gens qui travaillent dans ce domaine-là ?

Ruben : Euh... pas beaucoup, j'connais des gens qui travaillent dans l'nautique, Pas trop dans l'ingénierie.

Enquêteur : Tu m'as dit un truc qui m'intéressait, j'ai zappé. Euh... ton stage de troisième... Tu sais où tu vas le faire ?

Ruben : Mmmh... j'sais pas trop. P't'être à Cr. P't'être aux chantiers navals.

Enquêteur : Tu vas demander ?

Ruben : Ouais, j'pense.

Enquêteur : Ouais ? Et si tu peux pas ?

Ruben : Ben j'irai aut'part, j'trouverai un... aut' chose aut' part.

Enquêteur : D'accord. Donc t'as commencé à y réfléchir un p'tit peu ?

Ruben : Ouais, un p'tit peu.

Enquêteur : D'accord. Euhmmm... (*silence*) est-ce que tes amis, les choix de tes amis, ça pourrait t'influencer ?

Ruben : Non.

Enquêteur : Non ? Donc tu sais dans quel col- dans quel lycée tu iras ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Tu sais, c'est, c'est où ?

Ruben : Euh, j'irai au lycée de Coutances, euh, le lycée... comment ça s'appelle, euh... Jean-Paul II.

Enquêteur : Tu vas dans le privé ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Pourquoi ?

Ruben : Parce que, mon euh, mon euh, y'a pas... mon frère est allé dans le privé, comme ma sœur, parce qu'y avait pas toutes les options... euh qu'il fallait, et euh... pour, pour faire c'qu'ils voulaient faire. Et là, là-bas, y'a plus d'options.

Enquêteur : Y'a plus d'options à Jean-Paul II ? D'accord. Euh... est-ce que tu vas t' renseigner, quand même, sur euh... parce qu'en plus, ça ça change, hein, ça change d'une année à l'autre les options, est-ce que tu vas te renseigner sur les options qu'il peut y avoir... ailleurs, ou... e plus, là, y'a une réforme du lycée.

Ruben : Ouais, bah...

Enquêteur : Donc tu vas rester fixé sur Jean-Paul II, ou si tu te rends compte qu'y a un autre... autre chose, tu vas aller ailleurs ?

Ruben : J'pense que... ouais, faut, faut bien qu'je... va falloir que j'voie... si ... 'fin si les options changent, mais... Jean-Paul II, en plus, c'est plutôt facile, parce que ma mère travaille à Coutances donc elle peut m'emmener, et euh... et euh là-bas, ouais, ils ont trouvé pas mal de choses, euh... plutôt pas mal pour les, pour la suite des études.

Enquêteur : C'est-à-dire ?

Ruben : Ben... j'sais pas, euh... j'sais pas comment expliquer ça. J'sais pas du tout.

Enquêteur : Tu sais pas du tout ?

Ruben : Ouais, j'sais pas du tout comment expliquer.

Enquêteur : Et du coup, t'iras à l'internat ?

Ruben : Ouais.

Enquêteur : Ça te gêne pas ? Ça te fait pas peur, l'internat ?

Ruben : (Bruit de bouche « je m'en fiche ») Non.

Enquêteur : Non, ça a pas l'air de te terroriser...

Ruben : Non.

Enquêteur : Non ? D'accord. Bon ben écoute, j'te remercie beaucoup.

Annexe 48 : Elias, quatrième, collège de Pagnet.

Enquêteur : Alors Elias, donc on est à Pagnet. T'es en quatrième ? Ouais ? Euh... est-ce que tu peux me dire où tu vis ?

Elias : Euh... les M. Près de P.

Enquêteur : D'accord. Les M. Qu'est-ce que tu fais à Pagnet ? C'est pas du tout ton collège de secteur, et...

Elias : Nan, c'est... parce qu'avant, avant j'habitais à B, Du coup, ben, c'était... je suis resté à Pagnet, et euh... bah j'avais pas vraiment envie d'aller dans d'autres collèges, euh... donc je me suis dit « j'vais rester à Pagnet ».

Enquêteur : D'accord. Euh... tu, tu vis dans... dans quel, quel type de logement, en fait ?

Elias : Une maison.

Enquêteur : C'est une maison qui... vous appartient, ou qu'est en location ?

Elias : En location. Assez grande. Ancienne.

Enquêteur : C'est une maison ancienne ? Qui a été restaurée ?

Elias : Oui.

Enquêteur : Elle, euh... elle se trouve où ? Elle se trouve euh... à l'écart ou dans le bourg ?

Elias : Euh... Ben... c'est... ça fait plusieurs petits... groupements de maisons, du coup, euh... ça doit faire trois hameaux dans le lot qui fait P, quoi ! 'Fin... Les M.

Enquêteur : OK. Y'a beaucoup de maisons autour de toi ?

Elias : Non, pas vraiment.

Enquêteur : Pas vraiment ? Y'a d'autres jeunes de ton âge ?

Elias : J'suis tout seul.

Enquêteur : T'es tout seul ? Les gens les plus proches, ils sont où ?

Elias : Euh... je sais pas. (*rit*).

Enquêteur : D'accord. T'as pas cherché ?

Elias : Non, en fait, non, euh...

Enquêteur : OK. Donc tu viens comment ? Au collège ?

Elias : En voiture.

Enquêteur : En voiture ? On t'amène ?

Elias : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc, quand t'étais en sixième ?

Elias : Non, ben j'y allais en bus, euh... B.

Enquêteur : D'accord. Euh... pourquoi vous avez déménagé ?

Elias : (*silence court*). Bonne question. (*rit*). Je sais pas. Elle devait en avoir marre de B ma mère, j'crois. Parce que (*Bafouille*) elle râlait tout le temps, donc euh... (*rit*) C'est plus calme, du coup ouais, elle préfère.

Enquêteur : D'accord. Elle trouvait que c'était euh... agité, B ? Vous habitiez où dans B ?

Elias : Euh... B-plage. Quasiment à J.

Enquêteur : Et... pourtant ça a l'air calme, par là...

Elias : Ouais, mais c'est l'été en fait, y'a trop de monde sur la plage et tout, du coup ben voilà. Parce qu'avant on avait le chien, et du coup ben c'était aussi problématique, j'pense. C'était un catégorie B, du coup on pouvait pas euh... le... balader sur la plage, euh... ni rien sans muselière, euh...

Enquêteur : Catégorie B, c'est... c'est-à-dire ?

Elias : C'est un staff.

Enquêteur : OK. Et du coup ça posait problème tout ça ?

Elias : Ouais, ben du coup avec la muselière, c'était pas... c'était pas pratique.

Enquêteur : D'accord. Euh... avant B ?

Elias : Lille.

Enquêteur : Tu viens de Lille ? T'es né à Lille ?

Elias : Oui.

Enquêteur : D'accord. Pourquoi vous êtes arrivés... en Normandie ?

Elias : Mmm... donc euh... ben ma mère elle s'est séparée de mon père, et elle a trouvé quelqu'un d'autre, ben qu'habitait en Normandie. Mon beau-père.

Enquêteur : OK. Donc là, tu vis avec qui à la maison ?

Elias : Ma mère et mon beau-père.

Enquêteur : D'accord. Euh... à quel moment t'es arrivé en Normandie ?

Elias : Euh... (*réfléchit*) ça doit faire 8 ans, à peu-près... 7-8 ans. J'suis arrivé en CP, donc ouais, j'devais avoir 6 ans.

Enquêteur : Euh... les autres membres de ta famille, ils vivent... donc là tu vis... avec...

Elias : Avec ma mère et mon beau-père.

Enquêteur : Est-ce que t'as des frères et sœurs ?

Elias : Nan.

Enquêteur : OK. Donc t'es tout seul. Euh... tes parents, qu'est-ce qu'ils font comme métier ?

Elias : Euh... ben mon père il est placé en... en maison, euh... comment ça s'appelle... maison-relais, parce que ben il a eu des problèmes d'alcool, ben du coup il a passé un bout de temps en cure. Et là, bon ben il est v'nu à Cherbourg pour se rapprocher de moi, quoi.

Enquêteur : Y'a longtemps qu'il est à Cherbourg ?

Elias : Euh... non, pas vraiment. Ça doit faire euh... entre 6 mois et un an.

Enquêteur : D'accord. Et avant, comment tu faisais, t'allais le voir à Lille ?

Elias : Non. Il a été dans plein d'endroits différents, il a été à Périgueux, il a été partout.

Enquêteur : Et toi, t'allais le voir un peu partout ?

Elias : Non, je... j'l'avais pas vu pendant 7 ans.

Enquêteur : Ah d'accord ! OK. Et donc ça fait un an que tu le revois, à peu près ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : OK. Euh... ta mère, qu'est-ce qu'elle fait ?

Elias : Elle travaille pas. Et... le beau-père non plus.

Enquêteur : Et... est-ce qu'ils travaillaient, avant ?

Elias : Oui.

Enquêteur : Qu'est-ce qu'ils faisaient ?

Elias : Euh... restauration.

Enquêteur : Les deux ?

Elias : Ouais. Euh ma mère elle travaillait pour Astre aussi.

Enquêteur : Astre, c'est quoi ?

Elias : C'est... tout ce qui est ménage à domicile et tout. l'ADMR... euh... Services à la personne. Là, elle a fait une formation de réorientation y'a pas longtemps.

Enquêteur : Une formation de réorientation ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Ouais ? Elle l'a fait où cette formation ?

Elias : Euh D.

Enquêteur : Et tu sais c'quelle veut faire ? Pour faire quoi ?

Elias : Non. Elle avait pensé à secrétaire, un moment, mais... j'ai pas... j'ai pas cherché plus.

Enquêteur : D'accord. Est-ce que tu sais ce qu'elle, ce qu'ils ont fait comme études ?

Elias : Mmmh... ben c'était... des remises à niveau ou quoi, quoi ! C'est... 'fin j'sais pas si on peut appeler ça remise à niveau, ils refaisaient des maths, du français et tout.

Enquêteur : D'accord, mais comme ETUDES (*insiste sur ce mot*), avant, tu sais ce qu'ils ont comme diplômes ?

Elias : Euh... mon père il est pas diplômé, euh ma mère elle a eu le bac littéraire, Et... sinon, le beau-père, non, j'crois pas qu'il ait de diplôme non plus. P't'être le brevet, mais... mais c'est pas sûr.

Enquêteur : Tu sais pas s'il a fait un... CAP, ou... quoi que ce soit après ?

Elias : Non.

Enquêteur : Du tout ? Et ta mère, elle a un bac littéraire ? Et tu sais c'qu'elle a fait, après son bac littéraire ?

Elias : Euh... elle a dû arrêter les études, parce qu'on n'avait plus les moyens, ils avaient plus les moyens de financer.

Enquêteur : D'accord. Et tu sais ce qu'elle a fait du coup après ?

Elias : Elle est partie en restauration. Elle voulait faire photographe, mais du coup elle a pas pu.

Enquêteur : Ouais ? C'était ce qu'elle... c'était ce qu'elle voulait faire, photographe ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Du coup elle a fait restauration ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Et elle regrette, ça ? Elle t'en parle, un peu ?

Elias : Mmm... la restauration, ben... elle aimait bien ça, elle a passé 11 ans en restauration, mais... ça (inintelligible) quoi, à la fin. Puis même, euh... là, elle a la... sclérose en plaques... Du coup, ça... ça aide pas, quoi !

Enquêteur : D'accord. Y'a longtemps que c'est diagnostiqué ?

Elias : Euh... (*silence : réfléchit*) ça doit faire 6 ans.

Enquêteur : D'accord. Et ça, pour le... le... pour trouver du travail, ça doit pas être facile non plus... Elle peut pas faire n'importe quoi.

Elias : Non.

Enquêteur : Euh, mmm... t'as d'autres membres, euh... est-ce que t'as des oncles, des tantes, des grands-parents ?

Elias : Euh... mes grands-parents qui viennent en camping-car de temps en temps...

Enquêteur : Alors, tes grands-parents... alors on va essayer d'être euh... précis, tes grands-parents

Elias : Euh... maternels.

Enquêteur : Alors eux ils viennent d'où ?

Elias : Du Nord, Saint-Omer.

Enquêteur : D'accord. Et eux, ils viennent te voir en camping-car de temps en temps ? OK. Tu vas jamais les voir, toi ?

Elias : Euh... moi non, ben là on y a été... pendant les dernières vacances. Ou celles d'avant, j'sais plus. On est montés dans le Nord en camping-car, euh... ben pour voir la famille. Donc euh... ma tante, et... mes cousins.

Enquêteur : Donc tu côté de ta mère, t'as... des grands-parents, une tante. Et des cousins ?

Elias : Ben j'ai deux tantes, mais du coup j'ai été voir une tante.

Enquêteur : Alors par rapport à ta maman, elles sont plus jeunes, plus vieilles ?

Elias : Ben une tante du côté... ben chacun de mes parents a une sœur, donc euh... plus jeunes, je crois.

Enquêteur : OK. Ta tante, alors... on est, là, côté maternel, hein... Ta tante, tu sais ce qu'elle fait comme métier ?

Elias : Euh... elle travaille à la mairie. J'en sais pas plus, euh...

Enquêteur : D'accord. Tes cousins, ils sont plus vieux ou plus jeunes que toi ?

Elias : Plus jeunes.

Enquêteur : Plus jeunes. Euh... ta tante, elle a... elle est mariée, elle vit avec quelqu'un ?

Elias : Oui, mariée, euh... ouais.

Enquêteur : Et tu sais ce qu'elle fait, cette personne ?

Elias : Euh... Elle travaille dans le bâtiment. Je crois.

Enquêteur : D'accord. Et tu les, tu les vois souvent ?

Elias : Non.

Enquêteur : Non, pas trop. Et ils habitent dans le Nord, St-Omer, c'est ce que tu m'as dit ?

Elias : Ouais. Ben auprès de St-Omer, après je connais pas la ville exacte, mais...

Enquêteur : Euh... tu m'as dit que t'avais une autre tante du côté de ton père.

Elias : Oui.

Enquêteur : Tu vois, un peu, ou pas ?

Elias : Non.

Enquêteur : Cette partie-là de la famille, euh...

Elias : Ben on n'est pas euh... (*bafouille, inintelligible*) je lui parle via Facebook, quoi, c'est tout.

Enquêteur : Ah tu... t'échanges quand même par Facebook ?

Elias : Ouais, voilà. C'est rare, des fois.

Enquêteur : Oui, m'enfin, ça arrive quand même. T'es pas complètement euh... coupé.

Elias : Non, non non.

Enquêteur : Tu voulais pas... couper ? Et euh... des enfants, aussi ? Des cousins de ce côté-là ?

Elias : Euh... une cousine.

Enquêteur : Une cousine ? Qu'est plus jeune ou plus vieille que toi ?

Elias : Plus jeune.

Enquêteur : D'accord. Cette tante-là, tu sais ce qu'elle fait, comme métier ? Comme travail ?

Elias : Mmm non. Je sais qu'elle a fait coiffeuse, mais j'sais pas si elle a continué.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc tu sais pas du tout, euh... ouais, c' qu'ils ont pu faire tes parents, comme... comme études, et tout ça... Le reste de ta famille, finalement, est dans le Nord...

Elias : Je sais que j'peux voir ça sur Facebook, mais...

Enquêteur : Ouais ?

Elias : On peut pas se connecter...

Enquêteur : Non mais c'était pour savoir, déjà, si toi tu savais. Voilà. Euh... est-ce que tu vas des... donc t'as de la famille un peu dans le Nord, mais t'y vas pas souvent, tu as dit que tu y étais allé, là, en camping-car, euh... Aux dernières vacances, euh... sinon, t'y vas... t'y vas à peu près à quelle fréquence ?

Elias : Dans le Nord ? Ben là c'est la première fois en... 7 ans.

Enquêteur : C'est la première fois en 7 ans ?

Elias : Ah non, j'avais été à la retraite, euh... y'a 6 ans.

Enquêteur : Euh... vous allez ailleurs, sinon, pendant les vacances ?

Elias : Non, on bouge pas. Ben... quand les grands-parents ils viennent, j'fais bah... les musées de Normandie, quoi ! Les lieux du Débarquement et tout.

Enquêteur : Seulement ?

Elias : Là, on est montés jusqu'à Falaise, la dernière fois.

Enquêteur : Et qu'est-ce que vous avez fait à Falaise ?

Elias : Le musée euh... j'sais même plus comment il s'appelle (*rit*).

Enquêteur : Sur le Débarquement ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Parce que tu sais que...

Elias : La poche de Falaise.

Enquêteur : D'accord. Parce que tu sais qu'y a le château de Guillaume le Conquérant qu'est visitable aussi. A Falaise.

Elias : Ah oui, ouais, ben on l'avait vu, mais du coup on n'y est pas allés, y'avait plus le temps.

Enquêteur : D'accord. Donc c'est vraiment axé que Débarquement, finalement ? Libération et Débarquement ?

Elias : Surtout la guerre, là.

Enquêteur : D'accord. Alors ça plaît à qui, ça ? C'est toi qui demande, ou c'est tes grands-parents qui veulent absolument faire ça ?

Elias : De base, mon grand-père il m'avait emmené dans un musée, je crois qu'c'était S ou Utah Beach, je sais plus... et ça m'avait... bien intéressé.

Enquêteur : C'était le musée K ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Ben c'est à S.

Elias : Et... ça m'avait bien intéressé, du coup bah... on a refait ça aux vacances d'après, et... voilà.

Enquêteur : Vous les faites tous ?

Elias : Tous ceux qu'on peut, ouais.

Enquêteur : Donc ils viennent souvent, tes grands-parents ?

Elias : Mmmh... non, pas...

Enquêteur : Ils viennent tous les combien, à peu près ?

Elias : Une vacance sur deux.

Enquêteur : Et donc une vacance sur deux, tu fais les musées avec eux ? Ça fait longtemps que vous faites les musées, comme ça ?

Elias : Ouais, ben ouais, depuis bah... la première fois qu'il sont venus. Je saurais pas dire quand, mais euh... ça devait être... 2015... ou 2013.

Enquêteur : D'accord. Donc ça fait quand même euh... 4-5 ans. Que t'écumes, euh... que t'écumes les musées de la région.

Elias : Ouais.

Enquêteur : Vraiment que débarquement, vous avez jamais pensé, euh... à faire autre chose ?

Elias : Ben avec mes grands-parents... ben après on a été à... Mont-Saint-Michel, quoi ! Mais ouais non, sinon c'est tout.

Enquêteur : Bon, c'est déjà pas mal. Euh, là du coup, en étant près de P, t'as dû être gâté, là ? Ce week-end, là, t'en as profité, un peu ?

Elias : Ben ouais, ben dimanche j'ai vu les parachutages. Et non c'est tout.

Enquêteur : C'est tout ? t'as pas été voir autre chose ? Une vieille voiture, euh...

Elias : Y'avait les trucs à P, là, euh, je sais plus comment ça s'appelle. Y'avait l'exposition à P un moment.

Enquêteur : D'accord, t'as pas été la voir ?

Elias : Si, j'suis... bah fff y'avait trois voitures, quoi... (*rit*)

Enquêteur : D'accord. Un peu déçu ?

Elias : Un peu quand même. Je m'attendais à mieux.

Enquêteur : Euh... tu vas jamais dans d'autres régions de France ? Ça t'est jamais arrivé ?

Elias : Mmmh... Bretagne euh... Normandie...

Enquêteur : Tu vas où en Bretagne ?

Elias : J'suis allé une fois, j'suis remonté jusqu'à... Pléneuf... Val-André le crois.

Enquêteur : Ouais ?

Elias : Ah oui ! (*rit*) Ouais, je m'suis remonté là-bas, et après on est revenus.

Enquêteur : D'accord, qu'est-ce que vous êtes, vous avez passé combien de temps ? Tu te rappelles pas ?

Elias : Trois jours ?

Enquêteur : D'accord, après tu m'as dit Normandie, vous allez où, en Normandie ?

Elias : Euh ben on fait les musées, ben du coup on a été jusqu'à... dans l'Orne.

Enquêteur : Dans l'Orne ? Vous êtes allés voir quoi dans l'Orne ?

Elias : Ben le musée d'Falaise. Après ben on a commencé par la Manche, ensuite Calvados, et en fait on est repartis de plus en plus loin.

Enquêteur : Donc la Manche, 'fin quand vous faites la Normandie, c'est vraiment axé... Libération ? Vous visitez rien d'autre ?

Elias : Non, pas vraiment.

Enquêteur : T'es déjà allé à l'étranger ?

Elias : Mmmhhh... en Belgique quand j'étais p'tit.

Enquêteur : Ouais ? T'en as des souvenirs ou pas ?

Elias : Euh... les frites (*éclate de rire*). Non, sinon, non, euh... non, j'crois pas. On s'est retrouvés, euh... c'était chez des amis, et un des (*inintelligible*) du coup euh...

Enquêteur : T'as mangé des frites...

Elias : (*éclate de rire*) Non. (*en riant*) pas que !

Enquêteur : Pas que ? Euh... Comment tu te sens au collège ?

Elias : Bien.

Enquêteur : Bien ? Et dans la scolarité en général ?

Elias : Bien aussi.

Enquêteur : Ça va ? Comment tu te décrirais comme élève ? T'es... t'es quel genre d'élève ?

Elias : Désorganisé, mais j'ai des bonnes notes.

Enquêteur : Vous avez encore des notes, ici ?

Elias : Ben là, ouais, ça...

Enquêteur : Vous avez des notes, euh... 12, 18, 20, ou vous avez des points de couleur ?

Elias : Euh ça dépend des matières. On a... sciences physiques et français c'est des couleurs. Sinon ben c'est notes.

Enquêteur : D'accord. Ça vous perturbe, ça, qu'il y ait... qu'il y ait deux systèmes ?

Elias : Ben depuis sixième on est habitués, donc euh...

Enquêteur : Ça va ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : D'accord, et tes parents, ça les perturbe ?

Elias : Non plus.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc t'as plutôt des bonnes notes... Ouais ? Depuis la sixième t'as des bonnes notes ? Alors, c'est-à-dire ?

Elias : Ben... j'ai une bonne moyenne, quoi ! F'in... j'crois qu'suis jamais descendu en-dessous de 12 de moyenne. Depuis la sixième. Là, j'suis dans les 12.

Enquêteur : Là t'es dans les 12 ? Et donc pour toi, du coup, ça va ?

Elias : Ben... tant qu'suis pas en-d'sous de 10, ça va.

Enquêteur : Donc tu fais c'qu'il faut, quand même, pour te maintenir à 12 ? Est-ce que tu penses que tu pourrais faire mieux que 12 ?

Elias : P't'être, ouais. J'pense que... j'peux faire plus, mais... Bon je... pour le moment, j'pense pas que... y'ait un grand besoin, quoi.

Enquêteur : Pour... pour l'instant y'a pas besoin ?

Elias : Non. Ben je m'y maintiens, donc ça va.

Enquêteur : Donc tu... par contre, tu te dis, « si éventuellement ça devient nécessaire, euh, je peux encore... »

Elias : Ouais.

Enquêteur : Ouais. Tu travailles beaucoup ?

Elias : (*bafouille*) Ben les leçons, quoi ! j'fais les leçons, et de temps en temps ben j'révisé un cours.

Enquêteur : De temps en temps ? Alors qu'est-ce que t'appelles « faire les leçons » ?

Elias : Ben les... ce qu'ils donnent, genre euh...

Enquêteur : Les devoirs ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Les choses écrites ?

Elias : Ouais. Ben on a... l'heure de perm, tous les soirs, donc on est obligés de les faire.

Enquêteur : Oh zut !

Elias : Bah... ça évite les mots ! (*rit*)

Enquêteur : Donc tu fais tes devoirs, t'apprends tes leçons...

Elias : Ouais... Ben je... j'ouvre pas souvent mes cahiers, ça c'est sûr, parce que... (silence court) en général j'apprends plus en cours que... dans mes cahiers, quoi !

Enquêteur : T'as, t'es... t'es comment en cours ?

Elias : Mmm... ça dépend du cours (*rit*) Euh... y'a des cours j'suis plutôt dissipé... bah... ouais, non, c'est vrai... c'est vrai que j'suis dissipé des fois, euh...

Enquêteur : Alors qu'est-ce qui fait que tu te dissipes ?

Elias : J'sais pas, j'suis pas concentré, euh... j'rigole avec d'autres copains.

Enquêteur : C'est... certaines matières, ou c'est plutôt certains moments ?

Elias : Certains moments, bah... ça dépend aussi des matières. Ben j'sais qu'y a des cours, faut vraiment pas que j'parle, parce que sinon euh... (*rit*). J'prends des mots ou quoi.

Enquêteur : Et qu'est-ce qui se passe si t'as des mots ?

Elias : Euh ben au bout de trois mots c'est une heure de colle. Ben j'en prends quand même, mais...
(*rit*)

Enquêteur : T'en prends quand même, des mots ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Et des heures de colle ? T'en as combien, c't'année ?

Elias : Mmmh... douze, euh, j'crois.

Enquêteur : Alors si tu te prends une heure de colle tous les trois mots, ça fait combien de mots, ça ?
Ça fait 36 ?

Elias : (*rit*). Je sais pas. (*rit*) Euh... non, je sais pas.

Enquêteur : Et ça t'embête, les colles ?

Elias : Non. Bah... ça reste quand même chiant, quoi, c'est des colles, quoi ! C'est pas fait pour plaire aux élèves, hein !

Enquêteur : Ouais ?

Elias : Mais...c'est... le mercredi, donc euh...

Enquêteur : Est-ce que vous voyez la mer depuis les classes ?

Elias : On voit pas dehors, les fenêtres sont vraiment en hauteur.

Enquêteur : Ah... c'est embêtant. C'est pour éviter de rêver ?

Elias : (*rit*) Ouais, je crois, oui.

Enquêteur : Euhmmm... donc t'as quand même pas mal souvent des colles... A cause de quoi ?
Seulement du bavardage, ou... d'autres raisons ?

Elias : Non, euh, ben des fois j'fais des bêtises, quoi, 'fin...

Enquêteur : Tu fais des bêtises ? C'est-à-dire ?

Elias : Euh... j'fais mon intéressant, du coup, bah... (*en riant*) c'est pas...

Enquêteur : Et ça consiste en quoi, « faire son intéressant » ?

Elias : Ça dépend des moments.

Enquêteur : Est-ce que y'a... des choses qui favorisent le fait qu'à certains moments tu sois plus dissipé ou que t'aies besoin de faire euh... « ton intéressant » ? C'est... des moments où tu t'ennuies, des moments où tu comprends pas c'qui s'passe...

Elias : Ouais, voilà. J'm'ennuie, euh...

Enquêteur : Et qu'est-ce qui fait que tu t'ennuies ?

Elias : Ça dépend. Quand j'ai plus de travail ni rien.

Enquêteur : C'est-à-dire quand t'as fini tes exercices, les autres ont pas fini ? Des trucs comme ça ?

Elias : Ouais, ben euh... j'commence à m'ennuyer, ben les autres des fois ils (*inintelligible*) donc euh...
(*rit*)

Enquêteur : Pardon ?

Elias : En général, ceux avec qui je parle, ils les font même pas, les... exos, des fois... ou alors c'est d'jà fait.

Enquêteur : Et du coup, vous faites les guignols ? Donc a priori, tu fais pas ça tout seul ?

Elias : Non. (*Silence*)

Enquêteur : Et tu le sais, pourtant, que tu vas prendre une heure de colle... Et t'y penses pas ?

Elias : Mais j'y pense après (*rit*). Une fois que je l'ai !

Enquêteur : Et tu te dis « ah zut » ? OK. Euh... malgré ça, dans ta scolarité, t'es à peu près, tu me disais, t'es à peu près à l'aise, t'as pas de souci/

Elias : Ouais.

Enquêteur : Avec l'école, t'aimes bien ça, l'école ?

Elias : Ouais, depuis qu'suis p'tit, j'aime bien y aller, euh...

Enquêteur : Qu'est-ce qui te plaît, à l'école ?

Elias : Les activités.

Enquêteur : Pardon ?

Elias : Y'a... j'suis plus en contact avec des gens, euh...

Enquêteur : Le fait qu'y ait d'autres gens ? Et apprendre des trucs ?

Elias : Ah, ça aussi, ça m'intéresse.

Enquêteur : Ça t'intéresse ? Qu'est-ce que t'aimes ?

Elias : L'histoire... la géographie... le français. (*silence court*). Bah à peu près tout sauf les maths (*rit*).

Enquêteur : Et dans ces matières-là, que t'as l'air d'aimer un peu plus, t'as de... t'as de meilleurs résultats ?

Elias : Ouais, ouais, euh... beaucoup.

Enquêteur : T'as combien en histoire-géo, par exemple ?

Elias : 17. (*inintelligible*).

Enquêteur : D'accord. Donc t'aimes ça, l'histoire ?

Elias : Oui.

Enquêteur : T'as conscience que l'histoire, c'est pas que le Débarquement ?

Elias : Ouais, je sais (*rit*).

Enquêteur : Euh... en-dehors de ça, est-ce que tu pratiques des loisirs ?

Elias : Et euh... ouais, j'fait du vélo, chez moi.

Enquêteur : Tu fais du vélo, euh, comment, euh, juste dans la cour, ou

Elias : Non, euh, j'fait, j'fait un tour, quoi, 'fin... j'vais voir d'autres villages ou quoi.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu vas voir dans les autres villages ? Si c'est joli ?

Elias : Ouais, ça dépend. Si y'a des curiosités, euh... ben j'ai vu V, y'a une église qu'est ben qu'est pas mal, y'a une histoire (*inintelligible*) l'église et tout... Euh ben du coup ben vu qu'y a eu la guerre, elle a été reconstruite, du coup ben voilà... Et, ben là, j'avais vu la fontaine, aussi, le nom de la ville, euh, d'où ça venait, mais après ça dépend vraiment des endroits quoi, y'a toujours des curiosités, à B, euh...

Enquêteur : Même si c'est pas des curiosités liées à la guerre, ça t'intéresse quand même ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Alors comment tu fais pour euh... comment tu... tu vas au hasard, ou tu te dis euh... t'as lu quelque part qu'y avait quelque chose ?

Elias : J'vais au hasard, euh... j'me balade, euh... dans le... patelin, quoi.

Enquêteur : Et tu découvres ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : OK. Et ça, ça te plaît ? Tu fais ça tout seul ?

Elias : Ouais. (*silence*) Ben ma mère elle fait plus de vélo, du coup, avec la sclérose en plaques, euh... Et mon beau-père, euh, il travaille pas mal le bois. Ben il est occupé.

Enquêteur : Et... du coup, il... pédale pas ?

Elias : Non. (*en riant*) Je sais même pas s'il fonctionne encore, le vélo, alors...

Enquêteur : (*rit*) Et euh... il travaille le bois. Qu'est-ce qu'il fait ?

Elias : Il est tourneur sur bois.

Enquêteur : Ah ben tu vois qu'il a un métier, quand même !

Elias : Euh c'est pas vraiment officiel, quoi ! (*rit*) Il... fait son p'tit commerce, il vend deux-trois trucs par ci-par là, mais c'est tout.

Enquêteur : Ouais... mais il a une formation de tourneur sur bois ?

Elias : Ouais. Ben... ben il a... découvert tout seul le métier, donc euh...

Enquêteur : D'accord. Et tu fais pas avec lui, un peu ?

Elias : Non, ça m'intéresse pas. Tout ce qui est travaux manuels, euh...

Enquêteur : Qu'est-ce qui te plaît pas, dans le travail manuel ?

Elias : J'suis pas doué ! (*éclate de rire*)

Enquêteur : Qui t'a dit que t'étais pas doué ?

Elias : Ah j'm'en rends compte tout seul ! (*rit*)

Enquêteur : En quoi, par exemple ? T'as pas une anecdote à me raconter, là, une preuve qu'effectivement t'es pas doué ?

Elias : Euhh... L'autre coup j'ai déraillé, j'sais pas comment j'ai fait, j'ai réussi à péter la chaîne. (*rit*)

Enquêteur : Ça c'est un accident, c'est pas...

Elias : Oui, ben... ça m'est resté dans les mains, quoi ! J'ai pas compris comment, mais... non, c'est... y'a tout l'temps des bricoles qui m'arrivent comme ça.

Enquêteur : D'accord. T'es un peu maladroit ?

Elias : Ouais. Mais... j'ai tendance à faire les choses vite, donc euh...

Enquêteur : D'accord. Donc à part le vélo, qu'est-ce que tu fais ?

Elias : Pas grand-chose. Je lis.

Enquêteur : Tu lis ? Beaucoup ?

Elias : Ouais. Y'a pas de télé, du coup, j'm'occupe avec ça.

Enquêteur : Mmh ? Qu'est-ce que tu lis ? Qu'est-ce que t'aimes lire ?

Elias : Tout ce qui est fantastique ou policier.

Enquêteur : Alors t'as des auteurs, des titres, des noms ?

Elias : Euh... j'aime bien Franck Thilliez, en... En policier, sinon en... en fantastique j'lis d'tout. La croisée des mondes, là, en fantastique, que j'viens d'finir.

Enquêteur : C'est pas le même auteur que Narnia ?

Elias : Euh... je sais pas. (*éclate de rire*) Ben moi en général j'retiens pas trop les auteurs, euh... j'ai lu le livre euh... y'a longtemps (*rit*)

Enquêteur : D'accord. Donc ça reste quand même de la littérature... bon à part Franck Thilliez, là, ça reste de la littérature jeunesse ?

Elias : Euh Thilliez, non, c'est pas super euh...

Enquêteur : Non, mais j'ai dit A PART (*insiste sur ces mots*) Franck Thilliez

Elias : Oui, ah non, tout c'qui est policier, j'lis quand même euh...

Enquêteur : Tu lis des trucs d'adultes, là ?

Elias : Oui.

Enquêteur : Et tu les trouves, tu les trouves où, ces livres-là ?

Elias : En médiathèque, en général.

Enquêteur : T'y vas souvent ? Tous les combien, à peu près ?

Elias : Ça dépend les livres que j'ai pris, mais euh... en général, euh... (*silence court*) toutes les deux semaines.

Enquêteur : Ouais ? Euh... ça fait combien de temps que t'es à la médiathèque ?

Elias : Mmh... ben c'est un des premiers trucs qu'on a faits en arrivant, donc là ça fait un an.

Enquêteur : Ça fait un an ? Et avant, t'étais à la bibliothèque, à B ou à Pagnet ?

Elias : Oui.

Enquêteur : Donc t'as toujours... depuis combien de temps, finalement, t'as des abonnements en médiathèque ?

Elias : Mmmh... deux-trois ans.

Enquêteur : Deux-trois ans ? Comment c'est venu ?

Elias : Mmmh... en fait, euh... je râlais auprès de ma mère (*en riant*) parce qu'en fait l'avais lu tous les livres qu'y avait dans ma chambre... Et du coup euh...

Enquêteur : Oui. Ben fallait les relire !

Elias : (*en riant*) C'est c'que j'fais, mais du coup elle en a marre que j'les relise en plus ! Euh... ben du coup elle m'a dit « j'vais t'inscrire à la médiathèque », et ben du coup euh...

Enquêteur : La médiathèque, c'est cool ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Ouais ? Tu lis quoi ? Donc tu m'as dit, des fantastiques, des policiers, tu... tu lis d'autres choses, des fois ?

Elias : Mmmh... de temps en temps, euh... j'prends un documentaire ou quoi.

Enquêteur : Ouais ? Documentaire sur quoi ?

Elias : Ça dépend euh... ça dépend vraiment de c'qui s'passe, quoi ! (*rit*)

Enquêteur : Ouais ?

Elias : Là, euh... là, j'ai pris un truc sur le Débarquement, justement, de... front de Normandie et tout... Mmmh... sinon j'avais pris quoi... (*silence : réfléchit*) tout ce qui est trucs de... Guillaume le Conquérant et tout, un moment, j'sais plus pourquoi j'avais... (*rit*)

Enquêteur : Parce que c'est intéressant ?

Elias : Ouais. Ça m'avait pris comme ça sur un coup de tête, j'avais dit « ben tiens je vais prendre ça ». Mais (*inintelligible*) livre, euh... j'prends c'qu'il y a.

Enquêteur : D'accord. Mais les documentaires, là, les deux exemples que tu m'cites, ça reste de l'histoire. Tu prends jamais...

Elias : En général, euh, ça reste de l'histoire.

Enquêteur : Tu prends pas un truc en SVT, par exemple, euh...

Elias : Si, des fois, j'prends des trucs sur tout c'qui est SVT

Enquêteur : Sur la forêt amazonienne, euh, j'sais pas, un truc comme ça, non ?

Elias : Non, ça, j'prends pas, non. (*rit*)

Enquêteur : Des fois tu prends quoi, pardon ?

Elias : Euh... des choses sur les plantes ou quoi. Pour reconnaître, euh, les plantes, euh... ben ça m'motive des fois quand j'pars en vélo, quoi ! (*silence*) parce que j'regarde c'qui y a autour, euh...

Enquêteur : T'essaie de comprendre c'que c'est ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Et donc t'aimes bien quand tu te promènes, savoir ce que c'est, ce que c'est comme plantes que tu croises ? C'est ça ?

Elias : Ben quand j'pense à prendre les livres (*rit*).

Enquêteur : D'accord. Euh... donc tu lis, tu fais du vélo... et quoi d'autre ?

Elias : Mmmh... ben... la playstation. Euh... ouais, sinon, c'est à peu près tout. Ou la musique, à la limite, j'écoute la musique.

Enquêteur : T'écoutes de la musique, t'aimes bien quoi ?

Elias : Mmmh... ouais, j'crois que... y'a vraiment aucun, aucun style de musique que... j'aime pas. Donc j'écoute de tout, j'écoute vraiment du... spé (???) métallique classique, vu qu'avant j'suis né avec du métal, quoi. Euh ça m... ça me paraît normal, donc (*inintelligible*) !

Enquêteur : Ton avenir, là, est-ce que... pardon, est-ce qu'il y a des trucs que t'aimerais faire mais que tu fais pas ?

Elias : Mmmh... (*silence : réfléchit*) ben c'qui m'manque, ben c'est traîner dehors avec des potes, quoi, du coup... parce que ben y'a plus personne... (*silence*) donc du coup euh ben ça ça me manque un peu (*silence court*) je passe moins de temps dehors du coup je reste assez enfermé...

Enquêteur : Tu passes ton temps dehors ? Tout seul, du coup ?

Elias : A B, euh... ben j'étais tout le temps dehors, euh... avec euh (*inintelligible*), quoi... mais sinon là du coup ben non pas trop.

Enquêteur : Qu'est-ce que vous faisiez à B ?

Elias : Euh... ben on allait s'balader, euh... on jouait au foot. Ça... ouais, ça dépendait du temps. (*inintelligible*) tout seul.

Enquêteur : D'accord. La plage, non ?

Elias : Mmmh... ben on n'avait pas l'autorisation, non.

Enquêteur : T'étais trop jeune ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Et tu y allais avec tes parents, des fois, 'fin avec ta mère ou ton beau-père ?

Elias : Mmmhhh... c'est... j'y allais plus souvent avec des amis, euh, qui avaient leurs parents collègues avec mon beau-père.

Enquêteur : D'accord. Qu'est-ce que... comment tu vois ton avenir, toi, dans 15 ou 20 ans ? Est-ce que t'arrives à te projeter ?

Elias : Mmmhhh... ben j'sais qu'j'veux faire des études, ça c'est sûr... Eh c'qui m'intéresse bien, c'est d'travailler en archéologie, ou dans un musée.

Enquêteur : Donc tu veux faire des études ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Et tu te vois vivre où ? On va en reparler, après, de... on, on va/

Elias : Dans une ville. Euh... si j'peux. Enfin si j'peux habiter dans une ville, parce que bon ben du coup j'suis (*rit*) j'aime de moins en moins les gens, du coup... 'fin la foule, euh, ça m'insupporte un peu, des fois... j'suis pas bien des fois quand y'a du monde (*rit*).

Enquêteur : Et du coup, quel rapport avec la ville ?

Elias : Ouais, ben du coup y'a pas mal de monde en ville, du coup euh... j'suis pas sûr que ça aille bien non plus. Non mais, on a fait une sortie bowling, j'étais pas bien (*rit*). Avec le collège.

Enquêteur : Et du coup, t'es... tu t'es pas senti bien ? A cause du monde ?

Elias : Oui. Y'avait trop d'monde, et...

Enquêteur : Mais tu veux quand même vivre en ville ?

Elias : Ouais, je... ben j'préfère quand même la ville à la campagne.

Enquêteur : Pourquoi ?

Elias : J'sais pas, c'est... c'est plus vivant, quoi. J'aime bien quand y'a quèqu'chose qui s'passe.

Enquêteur : T'as une région de prédilection ?

Elias : Mmmh... le Nord. Oui, j'aime bien, j'aimais bien Lille.

Enquêteur : Et si c'est pas Lille, euh, si c'est une autre ville, Bordeaux, ou Lyon, euh...

Elias : Mmmmmh... (*silence court*) Strasbourg, p't'être.

Enquêteur : Ouais ? Ça reste dans le nord... 'fin nord-est, mais bon...

Elias : Ouais j'aime pas trop, euh... dans le sud, il risque de faire trop chaud. (*rit*) J'préfère quand il fait froid que chaud, donc euh...

Enquêteur : Tu connais Strasbourg ?

Elias : Non. (*rit*)

Enquêteur : Alors pourquoi tu cites Strasbourg ?

Elias : J'sais pas, une ville qui m'vient comme ça, euh... une ville qui m'intéresserait.

Enquêteur : T'as déjà vu des images, tu t'es intéressé un peu à Strasbourg ?

Elias : Mmmmmh... j'ai vu deux-trois images, ben... en géographie, quoi, normal, mais sinon, non. Pas euh... plus que ça. C'est vraiment une ville qui m'passait par là qu'était... dans l'nord.

Enquêteur : D'accord. Donc toi tu veux rester dans le nord parce que t'aimes pas la chaleur. C'est ça. Euh... donc tu veux vivre en ville...

Elias : Ouais.

Enquêteur : Tu... te vois dans un appart, dans une maison, euh...

Elias : Mmmhhh... n'importe. Pas de... préférence.

Enquêteur : Est-ce que tu te vois, euh... plutôt une grande ville, ou plutôt une petite ?

Elias : Une assez grande, quand même.

Enquêteur : Genre Lille ?

Elias : Bah oui.

Enquêteur : Mh. Euh... tu me dis « c'est plus vivant »... c'est ce que tu m'as dit, hein...

Elias : Oui, y'a... plus d'activités.

Enquêteur : Y'a plus d'activités. Qu'est-ce qu'y a comme activités, par exemple, que... t'as pas, toi ?

Elias : Euh... Lille j'm'en souviens, ben y'avait plein de défilés et tout...

Enquêteur : Le carnaval de Lille, là ?

Elias : Euh... entre autres, oui.

Enquêteur : Ah non c'est pas le carnaval à Lille, c'est la foire...

Elias : La braderie. Euh... y'a aussi des défilés...

Enquêteur : Mais y'a pas des braderies tout le temps ?

Elias : Non non, ben... y'a toujours une partie de la ville, y'a toujours une action, 'fin des expositions et tout ça.

Enquêteur : Tu te rappelles en avoir vu des expositions quand t'étais p'tit ?

Elias : Euh exposition non, j'me souviens d'avoir été... mmm... ah comment ça s'appelle... ben c'était un défilé, y'avait un défilé militaire, c'était un truc euh... qui parlait de la gendarmerie, du GIGN et tout,

(silence) on avait... ben du coup j'avais été le voir c'était à côté de chez moi, à l'époque euh, sur la place à côté, ben du coup bah on a été le voir, on avait dû passer une matinée là-bas, mais du coup ouais c'était euh... ça expliquait le... métier de gendarme et tout. Les... formations qu'ils avaient eues, euh... (silence court) ben après ça j'me souviens pas trop, mais...

Enquêteur : Donc c'que t'aimes mieux en ville c'est l'acti- euh... l'animation, y'a d'autres choses en ville que... t'aimerais, et que tu trouves pas à la campagne ?

Elias : Mmmmh... pas spécialement.

Enquêteur : pas spécialement ? Euh... et donc... on va parler de métiers, un peu... Alors... tu m'as parlé d'archéologie ou de travail dans un musée.

Elias : Oui.

Enquêteur : Tu m'expliques un petit peu ? Tu m'en dis un peu plus ?

Elias : Euh... bah... l'histoire ça m'a toujours intéressé, donc euh... L'archéologie, ça m'avait l'air pas mal... c'est... paléontologie non, j'aime pas trop tout ce qu'est préhistoire, non, ça me... ça m'branche pas plus que ça. Mais... voilà, tout c'qui est Antiquité et tout, ça m'intéresse un peu plus.

Enquêteur : A partir de l'Antiquité... t'as une période préférée ?

Elias : Mmmh... j'aime bien le Moyen-Age. C'est intéressant.

Enquêteur : T'aimes bien le Moyen-Age... euh... comment t'as découvert ces métiers, là ?

Elias : Euh... J'crois qu'c'était en... primaire... en fait on avait fait une sortie euh au château de... Vernin, j'crois... et euh ben du coup après j'avais demandé à faire le château d'P et on l'avait fait, avec ma mère...

Enquêteur : T'as fait, t'as fait euh y'a eu une sortie au château de Vernin avec l'école ? D'accord. Ça t'a plu ? Du coup après t'as demandé à tes parents d'aller à P ?

Elias : Et ben du coup on a été voir euh P. Et... ça m'avait plu aussi. Du coup ça m'a vraiment... intéressé à l'histoire, euh, à partir de ce moment-là.

Enquêteur : A partir de ce moment-là, tu te rappelles à, à peu près à quel m... à quel moment c'était ? Du primaire ?

Elias : Mmmh CE1-CE2, j'crois.

Enquêteur : D'accord. Donc en fait toi tu voudrais un métier qui tourne autour de l'histoire ? Donc qu'est-ce que tu connais comme métiers qui tournent autour de l'histoire ?

Elias : Euh ben... paléontologie, archéologie, euh... ben tout c'qui est... conservateur de musée, (silence court) euh non sinon je (inintelligible) d'autre.

Enquêteur : Tu m'as parlé d'archéologue ?

Elias : Ouais ben je, ouais.

Enquêteur : D'accord. Donc ça c'est vraiment, euh... métiers de tes rêves ?

Elias : Mmmh ouais.

Enquêteur : Métiers de tes rêves... euh... mmmh... est-ce que ça fait partie des métiers que tu envisages de faire, tu penses que tu y arriveras, ou tu... tu dis « ça vraiment c'est ce que j'aurais rêvé »/

Elias : Archéologue c'est c'que j'aurais rêvé, mais... du coup, j'ai vu les études, j'ai dit « fffou ! Non ! » (rit).

Enquêteur : Ah ! Raconte-moi ça !

Elias : Ben c'est... Un calcul, euh... fallait vraiment passer... j'sais même plus bac+ combien c'était, j'crois qu'c'était bac+4, ou un truc comme ça... Du coup euh j'ai vu ça j'ai fait (en riant) « on va rester sur conservateur de musée ! »

Enquêteur : Et conservateur de musée tu t'es renseigné sur le nombre d'études ? D'années d'études ?

Elias : Mmmh pas tant qu'ça parce que là ça m'est v'nu y'a pas longtemps, euh... j'ai commencé mes recherches y'a pas longtemps.

Enquêteur : Parce que... je pense que c'est un peu plus que bac+4...

Elias : Ah bon ? Ben c'est possible, mais... (inintelligible) c'est possible ! (rit)

Enquêteur : Et donc les études, là, ça te... le nombre d'années d'études ça te... ça t'fait peur ?

Elias : Quand même, ouais ! (rit)

Enquêteur : Raconte-moi ça... Pourquoi t'as peur ?

Elias : J'suis pas... j'suis pas branché non plus par... pour faire des études 70 ans plus tard, quoi...

Enquêteur : Ah on parle pas de 70 ans ! On parle de 4 ans !

Elias : Non ! (*rit*) C'est une façon de parler, mais...

Enquêteur : 4 ans, enfin 4 ans... t'as intérêt à faire au moins 5, mais...

Elias : Non, mais même, euh... j'ai pas trop envie de rester euh pendant des études trop longtemps quoi.

Enquêteur : Et ça te paraît long, 5 ans ? 4 ou 5 ans, ça te paraît énorme ?

Elias : Ouais, quand même, euh...

Enquêteur : Même pour faire c'que... même pour réaliser ton rêve ?

Elias : (*silence*) Ouais. Faut voir. (*rit*)

Enquêteur : Et euh... tu, tu m'as parlé de métiers, là, où finalement, tous, il faut quand même pas mal d'études... Est-ce que... t'en es au point... de faire une croix là-dessus ?

Elias : Mmmh... j'pense pas. Pas encore.

Enquêteur : T'en es pas encore au point de faire une croix ? D'accord. Euhmmm...(*silence long*) donc tout de suite, là, t'as, tu me dis, t'as commencé à te renseigner sur conservateur, t'as découvert ça y'a pas longtemps... Comment t'as découvert ça ?

Elias : Ben elle m'a proposé ça, ben ma mère elle m'a dit (*inintelligible*) que ça s'rait p'têt déjà plus facile elle pensait financièrement,

Enquêteur : Qu'archéologue ?

Elias : Oui. Donc du coup euh...

Enquêteur : Ah, parce que... t'en as parlé avec ta mère ? Et ta mère t'a parlé du problème financier ?

Elias : Oui. Et du coup oui j'avais pas envie d'lâcher ça, et ben du coup ouais.

Enquêteur : Et euh... (*silence long*) c'est un gros problème, le problème financier, pour toi, pour tes études ?

Elias : Mmmhh... ben... je sais pas. Mmmhhh...

Enquêteur : Et maman, ça l'inquiète ?

Elias : Quand même, ouais, parce que ben du coup on n'a pas... on n'est pas... en Chine non plus, quoi ! (*rit*) On n'est pas super riches non plus. Du coup, bah... voilà. Du coup, c'est assez... beh elle, déjà, elle avait dû arrêter parce que y'avait pas d'sous non plus... Du coup bah voilà. (*silence long*).

Enquêteur : Donc ça, ça pourrait être un frein, finalement ? Si y'a... si y'avait pas cette histoire d'argent, là ? Est-ce que tu te lancerais plus, euh...

Elias : J'pense, ouais.

Enquêteur : Ouais ? Est-ce que t'es boursier, là ?

Elias : Mmmhhh... j'crois, ouais.

Enquêteur : Tu crois ? Tu pourrais p't'être être boursier aussi comme étudiant, hein...

Elias : Ouais. Ouais, je... je sais pas. Je crois, j'en suis pas sûr.

Enquêteur : Et si t'avais des aides ? Admettons que... papa et maman puissent pas, mais que... t'aie des aides...

Elias : Oui, j'le f'rais, j'pense.

Enquêteur : C'est, c'est vraiment euh... que l'aspect financier qui te bloque, ou c'est vraiment « oh là là, fff ! 5 ans d'études c'est trop, euh... j'ai autre chose à faire de ma vie » ?

Elias : Euh y'a un peu d'ça aussi, ça c'est sûr, mais... après, si... vraiment... si vraiment ça m'intéresse vraiment, euh... bah déjà j'vais faire le stage l'année prochaine donc on verra.

Enquêteur : Alors t'as... t'as commencé à réfléchir pour ton stage ?

Elias : Ouais ben du coup en archéologie, j'ai... à Do j'crois qu'y a quèqu'chose... j'sais plus si c'est Do ou si c'est De. C'est pareil ! (*rit*)

Enquêteur : Ah ben non, c'est pas pareil !

(*rires*)

Elias : Ouais du coup oui on m'avait parlé de... Do ou De, ça commençait par un D.

Enquêteur : Qui, ON (*insiste sur ce mot*) m'avait parlé ?

Elias : Euh... le prof de... principal. Mais euh... de la classe, on est deux à penser à... archéologie, donc euh...

Enquêteur : Ah ! (*silence long*) et donc là du coup tu vas te renseigner avec lui, ou elle ? c'est un garçon ou une fille ?

Elias : Un garçon.

Enquêteur : D'accord. Euh... vous avez pas pensé éventuellement à... à chercher ensemble, 'fin à... à partager ?

Elias : Pas plus que ça.

Enquêteur : Pas plus que ça ? c'est pas quelqu'un avec qui t'entends, tu t'entends ?

Elias : Mmmhh... c'est pas qu'je m'entends mal, c'est... une connaissance, quoi.

Enquêteur : D'accord. Ouais, euh... t'es pas obligé de te marier avec non plus, euh... pour faire un travail commun.

Elias : (*en riant*) Non ! J'espère pas !

Enquêteur : (*en riant*) T'espères pas ? Euh... euh... donc tu t'es renseigné... où, où est-ce que tu t'es renseigné ? Parce que tu m'dis, archéologue, faut bac+4...

Elias : Ah en fait on avait fait un travail en maths euh... de programmation, et euh en fait c'était euh... sur les études et tout qu'on... allait faire. Et du coup ben elle nous avait donné des sites euh pour les voies... les études et tout, donc y'avait l'Onisep eeeeeet... je sais plus quoi (*rit*) Phosphore, j'crois, qu'ça s'appelait... Et... bah du coup euh j'ai vu ça euh... bah du coup ouais.

Enquêteur : T'as vu ça quand ? C'était y'a longtemps ?

Elias : C'était en cours, euh... ouais, quand même, ça doit faire trois mois.

Enquêteur : D'accord. Et là, tu t'es dit « ouh la, 4 ans, c'est trop ».

Elias : Ouais. 'fin c'est beaucoup.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu connais comme diplômes ?

Elias : Mmmhhh... bac littéraire, bac scientifique, euh... ben c'qu'y a eu dans la famille, quoi, bac littéraire, bac scientifique...

Enquêteur : Y'en a d'autres types de diplômes, à part le bac ?

Elias : Mmh bah y'a l'brevet... euh bah l'ASSR et tout, là... tout c'qui est ASSR, PLC1... et sinon, non, euh, j'vois pas.

Enquêteur : Et des diplômes après bac ?

Elias : (*Silence court*) Bah les masters.

Enquêteur : Ouais ? Tu sais en combien d'années on l'a, le master ?

Elias : Non. (*rit*)

Enquêteur : Euh... tu sais c'qu'on peut faire, avec un master ?

Elias : Non plus. (*rit*).

Enquêteur : D'accord. Euhmmm... (*silence court*) est-ce qu'il y a un diplôme que... toi, tu rêverais d'obtenir ?

Elias : Mmmhhh... (*silence court*) pas spécialement, non. Ben, euh... non. J'vois pas...

Enquêteur : Un diplôme qui te permet de faire c'que tu veux ?

Elias : Ouais, ben presque, quoi ! (*rit*)

Enquêteur : Presque ?

Elias : Ouais, si, ouais.

Enquêteur : Ouais ? Euh... est-ce que tu connais les voies possibles après la troisième ? Tu sais ce qui... tu sais ce qu'on peut faire après la troisième ?

Elias : Euh... on en avait parlé vite fait... euh... on peut faire un CAP, j'crois.

Enquêteur : Tu sais c'que c'est, un CAP ?

Elias : C'est un... on est pris comme travailleur, mais... comme étudiant en même temps. J'crois. Pour étudier le travail euh... vite fait, quoi. Et ben... ouais, non, sinon, ben on peut toujours aller au lycée. (*silence court*). Sinon, non j'crois qu'on n'a pas abordé plus que ça.

Enquêteur : Alors tu dis « ON avait parlé du CAP, c'est qui, « on » ?

Elias : En cours, euh... on avait parlé d'ça, justement.

Enquêteur : En cours ?

Elias : Ouais, avec la... prof principale.

Enquêteur : En vie de classe ?

Elias : Euh... ouais.

Enquêteur : D'accord. A quel propos ?

Elias : Euh... le brevet. Et... on commence à aborder le brevet et tout.

Enquêteur : Et vous avez fait ça quand ?

Elias : Oulah ! (*rit*). J'sais plus. Euh y'a... un mois... ou deux.

Enquêteur : Un mois ou deux. Donc c'est assez récent, quand même ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Donc vous avez commencé à parler, un p'tit peu, euh...

Elias : Oui.

Enquêteur : De la suite après la troisième ?

Elias : Ouais, ouais.

Enquêteur : D'accord. Donc tu sais qu'il est possible d'aller au lycée,

Elias : Oui.

Enquêteur : Tu sais qu'il est possible de faire un CAP...

Elias : Oui.

Enquêteur : Et ?

Elias : (*rit*). J'vois pas sinon.

Enquêteur : Tu vois pas sinon ? Tu, tu connais pas d'autre possibilité ?

Elias : Non.

Enquêteur : D'accord. Euh... Donc toi tu m'as dit que tu comptais faire des études après le bac, donc ça veut dire toi, t'envisages quoi, là, tout de suite ? Pour après ta troisième ?

Elias : Euh, le lycée. Du coup.

Enquêteur : Le lycée ? Du coup. Pourquoi « du coup » ?

Elias : Bah j'sais pas (*rit*). Ben du coup si il faut que j'continue les études, faut qu'j'aille faire euh... faut qu'j'aille au lycée, non ? Ben après, j'me suis pas plus renseigné qu'ça, mais...

Enquêteur : Donc lycée... tu sais où ?

Elias : Non.

Enquêteur : Non ? L'internat, ça te fait plus peur, toi, maintenant... Donc si il faut aller en internat, tu t'en fiches ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Ouais ? Euh... lycée, c'est parce que t'as des études, parce que tu sais que c'que tu veux faire/

Elias : Oui.

Enquêteur : Nécessite des études, sinon, si y'avait pas eu ça ?

Elias : Mmmh... sinon ouais j'aurais quand même essayé d'avoir au moins le bac (*silence court*) ça... ça aurait pu m'aider, quoi...

Enquêteur : A quoi ?

Elias : Ben... ça m'aurait ouvert d'autres possibilités, 'fin plus de possibilités qu'si j'avais arrêté les études directement après.

Enquêteur : Parce que tu penses que c'est possible d'arrêter directement après la troisième ?

Elias : Mmmh... j'crois qu'c'est 16 ans, euh... Euh... obligatoire.

Enquêteur : T'auras pas 16 ans, en troisième, si ?

Elias : L'année d'après la troisième, ouais, j'ai... ouais, du coup.

Enquêteur : Parce que là, y'a un an, quand même une année où t'as pas le droit d'être déscolarisé...

Elias : Ouais, c'est... jusqu'à la seconde, du coup.

Enquêteur : Et donc tu penses que, avoir un bac, ça pourrait t'ouvrir plus de portes ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Qu'arrêter après... juste après la seconde ?

Elias : Ouais, voilà.

Enquêteur : Et si t'es... si... dans ta tête, toi, comment ça se passe, si t'arrêtes après la seconde ?

Elias : (*silence*)

Enquêteur : Comment t'envisages ça ?

Elias : (*en riant*) J'ai pas envisagé ça ! Non !

Enquêteur : Non ? T'as l'air effrayé, là !

Elias : Là, euh... là, ouais, c'est sûr, j'ferai pas ça !

Enquêteur : Pourquoi ?

Elias : J'sais pas, j'ai... quand même envie d'essayer l'bac, quoi !

Enquêteur : Ouais. D'accord. Plutôt quoi, comme bac ?

Elias : (*silence court*) Ben avec les réformes du coup j'sais pas trop, parce que... on m'a dit qu'y aurait plus trop de différence entre euh... les (*inintelligible*).

Enquêteur : Alors tu t'es... tu t'es renseigné un peu sur la réforme, déjà ?

Elias : Non, j'ai rien compris (*rit*).

Enquêteur : On vous en a parlé ?

Elias : Mmmh pas plus que ça, non. Ben (*inintelligible*) la dernière fois (*inintelligible*) trucs de secteur et tout...

Enquêteur : Dans quel cadre vous avez abordé ça ?

Elias : Euh pareil, avec la vie de classe. Quand on parle d'orientation.

Enquêteur : OK. Euh... Est-ce qu'il y a des types d'études que tu refuses de faire ? Par exemple, tu m'as parlé du CAP, est-ce que ça, tu te dis « c'est une possibilité », ou ça tu te dis « oh ça non, j'veux pas » ?

Elias : Mmmh... j'pense pas qu'j'en f'rai un non plus.

Enquêteur : Pourquoi ?

Elias : Ça m'intéresse pas, euh... pas plus que ça.

Enquêteur : Pourquoi ça t'intéresse pas plus que ça ?

Elias : Mmmh j'sais pas. Bah comme j'vous l'dis euh j'aime mieux avoir le bac, du coup... Du coup... j'sais pas quoi... ça m'accroche pas tant qu'ça, le CAP.

Enquêteur : Parce que, euh... pour toi, un CAP, tu peux pas avoir le bac ?

Elias : Mmmh j'pense pas, non. J'suis pas sûr, mais...

Enquêteur : OK. Euh... Qu'est-ce qui pourrait t'empêcher ou te freiner, pour faire un type d'études, tu m'as parlé d'argent, tout à l'heure... Est-ce qu'il y a d'autres choses qui pourraient te gêner ?

Elias : Euh... j'vois pas...

Enquêteur : Si on te dit, là avec tes résultats scolaires c'est un peu juste, qu'est-ce que tu fais ?

Elias : (*silence court*) J'bosse plus.

Enquêteur : Tu te dis pas « bon ben c'est mort j'arrête », tu te dis « faut que j'bosse plus » ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Ouais ? Ça, ça va pas t'freiner ?

Elias : Mmmhhh... j'pense pas, non, j'vais... j'pense que j'vais plus ouais travailler, et de plus en plus.

Enquêteur : D'accord. Euh... avec qui tu parles de ton avenir et de ton orientation ? Tu m'as parlé de ta mère tout à l'heure, qui t'avait dit « faudra faire attention aux études »...

Elias : Ouais, c'était vite fait. Ben avec la... prof de maths. Parce que c'est ma prof principale, donc euh... Donc euh avant on en avait parlé vite fait, du coup là je vais avoir un rendez-vous avec le COP, mais...

Enquêteur : C'est toi qui l'as demandé, le rendez-vous ?

Elias : Elle avait proposé, si quelqu'un voulait un rendez-vous, et... ouais.

Enquêteur : Qui a proposé ?

Elias : Ben la prof. Euh Mme B, du coup, la prof de maths. Euh... sinon, non, c'est à peu près tout.

Enquêteur : D'accord. Donc t'attends ton rendez-vous avec le COP ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : C'est elle qui t'a... ouais, du coup, la prof a proposé...

Elias : Ouais.

Enquêteur : Et tu t'es dit « ça peut m'intéresser » ?

Elias : Ouais. Ben on peut toujours voir, c'est c'que j'me suis dit. On peut toujours voir, euh, si j'peux pas apprendre deux-trois trucs, quoi !

Enquêteur : Ben ouais, pourquoi pas ! Donc t'en... quand tu dis, « j'en parle avec la prof, mais vite fait », c'est un peu vague, pour moi, ça...

Elias : Ah alors on a passé une heure dessus, quoi !

Enquêteur : C'est déjà pas mal... Mais pas QUE toi ? Et elle ?

Elias : Non, non, toute la classe.

Enquêteur : D'accord. Tu lui as dit ton projet ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Ouais ? D'accord. Euh... (*silence long*) donc t'as commencé à te renseigner un peu, quand tu m'as dit 4 ans, c'était dans le cours de math, c'était, au final, elle a associé vie de classe et cours de math ?

Elias : Mmmh... ouais, un peu.

Enquêteur : Ouais, c'est rigolo, ça. Euh... est-ce que vous avez fait des choses dans le cadre du Parcours avenir ?

Elias : (*silence*)

Enquêteur : Est-ce que tu sais, déjà, ce que c'est le Parcours avenir ?

Elias : Euhmmm... ben c'est c'que... toutes les... ben déjà on prépare les stages. Je sais j'ai vu ça dans l'oral... d'un autre interne donc... Ouais, parce que... j'ai aidé un interne à faire son oral de brevet, donc...

Enquêteur : D'accord. Et du coup t'as appris comme ça qu'y avait un truc qui s'appelait Parcours avenir ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : (*En riant*) OK. Est-ce que vous avez fait des choses en... dans ce cadre-là ? Est-ce que vous avez commencé à réfléchir à un métier, à vous renseigner/

Elias : Ouais, du coup, oui, ben avec la... le truc de programmation, là, qu'on a fait.

Enquêteur : Ouais, mais vous avez travaillé combien de temps là-dessus ?

Elias : On a dû passer une ou deux heures. (*En riant*) J'crois qu'c'est même pas fini pour les trois quarts de la classe.

Enquêteur : OK. Euh, c'est récent, ça, c'est un truc que vous êtes encore en train de faire, ça ?

Elias : Euh là non (*inintelligible*)

Enquêteur : D'accord. Euh, est-ce que vous avez fait des... forums des métiers, des choses comme ça ?

Elias : Mmh non, on fait ça en troisième, nous.

Enquêteur : D'accord. Euh, est-ce qu'il y a eu d'autres choses ? Tu te rappelles d'autre chose ? Sur le Parcours avenir ?

Elias : Euh... ben... c'est... là, c'était, elle parlait de Naval Group, parce que elle voulait bien y aller, ça l'intéressait tout ça... C'est... les sous-marins, euh... celle que j'ai aidée pour l'oral. Du coup, ouais, ben... elle a parlé de... c'qui l'intéresse, euh pourquoi ça l'intéresse, du coup... (*silence court*) Ben c'est ça quoi...

Enquêteur : D'accord. Euhmmm... tu m'as dit que finalement, toi, euh, ton avenir il était influencé un peu par un truc que t'as fait... finalement, euh... à l'école ?

Elias : Ouais, entre autres.

Enquêteur : Entre autres ? C'est quoi les... tu me dis « entre autres »...

Elias : Du coup, euh... les musées, avec le... les grands-parents. Ouais, c'est ça qui m'a le plus mis (*inintelligible*) quoi !

Enquêteur : C'est... c'est ça, finalement, c'est... les promenades avec tes grands-parents/

Elias : Ouais.

Enquêteur : Qui t'ont plus mis euh... le pied à l'étrier ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Pour ça... Euh, l'an prochain, comment tu vas te renseigner ?

Elias : Euh ben je sais que... y'a les stages, le forum des métiers, euh j'crois... j'crois qu'y a... c'est tout. Ben après y'a toujours les rendez-vous avec le COP. Du coup, ouais.

Enquêteur : Et est-ce que tu comptes te renseigner autrement ?

Elias : Comment ça ?

Enquêteur : Euh... juste stage-forum des métiers-COP, euh...

Elias : J'pense que j'vais aller voir euh... les sites sur Internet comme Onisep ou quoi. Et sinon, euh... non, j'vois pas d'autre source qui m'viene comme ça.

Enquêteur : Pas d'autre source qui te vienne comme ça... Tu discutes un petit peu avec tes copains, aussi ?

Elias : Comment ça ?

Enquêteur : De... de ton projet. D'avenir, là. T'en parles avec tes copains ou tes copines ?

Elias : Mmh de temps en temps. Be là du coup on en avait parlé quand on avait fait son oral. Mais non, sinon non, c'est pas le sujet qui vient l'plus souvent.

Enquêteur : Si jamais, toi pour ton projet, on te dit, je vais donner un truc au pif, faut que t'aïlles au lycée M, et t'as, euh... tous tes copains qui vont à D, qu'est-ce que tu fais ?

Elias : J'vais quand même à M, ça... je sais qu'j'peux toujours garder contact avec eux, donc euh...

Enquêteur : Ouais ? Donc toi, c'est ton projet avant tout ?

Elias : Ouais. Après j'peux toujours garder contact avec les réseaux sociaux ou quoi, donc euh... Ça m'inquiète pas trop, euh...

Enquêteur : D'accord. Euh... donc les choix de tes amis, euh... les choix que eux vont faire, toi, ça va pas te...

Elias : Non.

Enquêteur : Te pousser dans une voie ou dans une autre. Très bien. Euhm... (*silence long*) est-ce que tu sais à peu près, parce que tu m'as dit voilà, tu veux être archéologue, tu t'es renseigné *et caetera*, sur le nombre d'années... est-ce que tu sais de... de quel type d'études il s'agit ? Est-ce qu'il s'agit d'une école, est-ce qu'il s'agit de l'université... Tu t'es renseigné, là-dessus ?

Elias : Non, pas du tout.

Enquêteur : Pas du tout ? Tu sais quelles études il faudra que tu fasses ?

Elias : Euh... quand j'avais vu ça, j'crois qu'j'avais entendu parler d'un bac S... mais j'suis pas sûr. Euh... non, sinon non, j'me suis pas renseigné.

Enquêteur : Et après, faut faire une fac de quoi, par exemple, pour être archéologue ? Ou conservateur ?

Elias : Non (*rit*).

Enquêteur : Tu sais pas ? T'as pas du tout regardé ?

Elias : Non.

Enquêteur : Si on te dit... faut faire une fac d'histoire ?

Elias : (*silence*) Ouais, p'têt.

Enquêteur : Ça t'emballe pas plus que ça ?

Elias : Ouais, j'pense que j'vais quand même le faire, mais...

Enquêteur : Mais ?

Elias : Ben si ça peut faire euh... que... ben... du coup j'vais arriver archéologue ou conservateur, ouais.

Enquêteur : Alors... tu m'as dit tout à l'heure que t'aimais bien l'histoire ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Et là, je te dis fac d'histoire, euh... t'es hésitant.

Elias : Ouais, mais...

Enquêteur : Pourquoi ?

Elias : Du coup, je... (*rit*)

Enquêteur : Tu sais pas ?

Elias : Non (*rit*).

Enquêteur : Et si je te dis, euh... pour être archéologue, faut faire euh... j'sais pas, moi... physique ?

Elias : Ah... j'vais quand même le faire, mais... (*rit*) ça euh... ça risque de pas m'emballer, quoi ! (*rit*)

Enquêteur : Ça risque de moins t'emballer ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Mais tu le fais quand même ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Même si, euh... ça t'emballe pas ? Même s'il faut 5 ans ?

Elias : Oui. Ouais, ben j'vais quand même euh... même si j'arrive pas à faire les 5 ans, j'vais essayer de trouver quèqu'chose par exemple avec l'histoire. Et on verra bien.

Enquêteur : Et si t'arrives pas à faire les 5 ans ? Qu'est-ce qui pourrait, à part l'argent, y'a le problème d'argent, on en parlait tout à l'heure...

Elias : Nnon, du coup j'vois rien d'autre, mais...

Enquêteur : Tu vois rien d'autre qui pourrait te gêner ?

Elias : Non.

Enquêteur : Quand tu m'as dit tout à l'heure, que 4 ans c'était beaucoup, c'était déjà cette histoire de... d'argent que t'avais derrière la tête ?

Elias : Oui.

Enquêteur : Ouais ? C'était ça qui te gênait ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Ouais ? Est-ce que tu comptes éventuellement te renseigner pour voir comment tu pourrais faire financer tes études ?

Elias : Mmh... ouais, c'était... j'y avais pensé, euh... j'y avais déjà pensé. J'y avais déjà pensé mais j'avais pas fait les recherches, euh...

Enquêteur : D'accord. OK. Si tu trouves une solution ? Du coup, est-ce que les études tu les envisages d'une autre façon ?

Elias : (*silence court*) Non. Non, j'vois pas...

Enquêteur : Parce que... j'suis pas sûre que t'aies compris ma question, en fait... je suis pas sûre d'avoir bien formulé, non plus. (*rit*) Euh... Si on te dit, là maintenant, euh... parce que bon, voilà, ce qui t'angoisse un petit peu là tout de suite c'est l'argent.

Elias : Ouais.

Enquêteur : Quand même, pour les études. Euh si on te dit « voilà on a trouvé une solution, l'argent ça sera pas un problème »,

Elias : Ouais. Ben ?

Enquêteur : Et si maintenant j'te dis « ben au final faut bac+8 » ? Mais y'aura pas de problème d'argent ?

Elias : Mmh... j'vais quand même essayer d'le faire.

Enquêteur : Ouais ? Donc c'est vraiment que l'argent qui te gêne ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Ouais. OK. Bon ben écoute, je te remercie beaucoup.

Elias : Ben de rien.

Enquêteur : On se revoit dans un an ?

Adolescents en troisième, collège de Pagnet.

Annexe 49 : Hubert, troisième, collège de Pagnet.

Enquêteur : D'accord. Donc je vais te demander d'abord, enfin l'année dernière il me semble que t'étais plutôt euh... un très très bon élève ?

Hubert : Bah... oui, plutôt, oui.

Enquêteur : Plutôt oui ? Et celle année, là, comment ça s'est passé ?

Hubert : Ben c'était... ben pareil, 'fin je... j'donnais l'maximum de moi-même, et... de pouvoir contribuer à... de bons résultats.

Enquêteur : Donc... c'est important pour toi d'avoir de bons résultats ?

Hubert : Bah... à mon avis oui, parce que euh... pour euh... on m'a toujours dit, « il faut bien qu'tu travailles bien pour avoir euh le métier qu'tu veux, et... ça s'ra important pour plus tard », donc du coup je... j'ai toujours suivi cette optique de bien travailler, en fait.

Enquêteur : Qui c'est qui t'as dit ça ? Tu dis « on m'a toujours dit, euh... faut, faut que tu travailles bien ».

Hubert : Ben mes parents, j'crois.

Enquêteur : C'est tes parents qui t'ont dit qu'il fallait bien travailler, donc toi tu l'as intégré ?

Hubert : Oui, puis même euh... c'est pas quêt'chose qui m'déplaît d'travailler, donc euh...

Enquêteur : T'aimes bien ça, le travail scolaire ?

Hubert : Ben honnêtement, ouais.

Enquêteur : Et... alors est-ce que tu peux me dire... le confinement, par exemple, est-ce que ça a été, comment ça s'est passé pour toi ?

Hubert : Mmh, dans l'ensemble, euh... ça a été, 'fin... j'ai pas... 'fin j'ai continué à travailler, 'fin même si au début euh... j'avais quelques difficultés pour m'organiser parce que... 'fin disons qu'y avait des professeurs qui mettaient tout le travail qu'y avait à faire dans la semaine, d'autres qui disaient... d'autres qui donnaient petit à petit, 'fin c'était un peu compliqué au début mais finalement on a réussi on a... 'fin... moi et mes camarades on a réussi à s'adapter.

Enquêteur : D'accord. Tu dis « moi et mes camarades », t'étais en relation avec euh... avec quelques copains avec qui vous avez pu échanger, qui ont pu t'aider ?

Hubert : Ben du coup oui, en fait on avait un réseau social et on avait créé un groupe euh... pour que... dans notre, dans notre classe, 'fin du moins ceux qu'avaient cette application, on a... on a échangé pour euh nos difficultés, et... si on avait besoin d'aide, et... *et caetera*.

Enquêteur : Qui était à l'origine de ce... de cette application, là, de ce groupe, c'est un de vos camarades qui était à l'origine de ça ?

Hubert : Oui, c'était un camarade.

Enquêteur : D'accord. Et euh, toi, par exemple, est-ce que t'as pu aider des gens ?

Hubert : Ben du coup oui, oui j'ai pu aider des, j'ai aidé plusieurs camarades.

Enquêteur : T'as aidé comment, par exemple, de quelle façon, dans quelles disciplines ?

Hubert : Euh... j'avais... j'avais une camarade qui... donc en difficulté par rapport euh... aux maths et puis aux... aux sciences, du coup, ben j'ai pu... j'ai pu l'aider, un p'tit peu, et puis ben... plus globalement, 'fin... j'saurais plus trop dire, j'ai, et puis même pour l'allemand et... puis même pour l'allemand, aussi, on s'est aidés avec un... avec un ami.

Enquêteur : D'accord. Tu dis « on s'est aidés », c'est, c'est plutôt lui, ou plutôt toi qui a aidé ?

Hubert : Nous deux (*rit*).

Enquêteur : Vous deux. Et toi, est-ce que t'as pu bénéficier d'aide aussi, dans ce cadre-là, dans le cadre de ce groupe de travail ?

Hubert : Ben... non, parce que ben j'ai pas... j'ai pas tellement eu de difficultés à travailler, 'fin j'comprendais les exercices qu'ils proposaient, ce qu'il fallait faire, 'fin j'comprendais. Ça allait.

Enquêteur : Et euh... dans ce groupe de... de travail, là, est-ce qu'il y a des gens, est-ce que c'est... c'est tous des bons élèves, ou y'avait de, y'avait un p'tit peu d'tout ?

Hubert : Ben... un p'tit peu d'tout, oui.

Enquêteur : Et c'est des gens qui... qui travaillent, habituellement, ou c'est des gens qui ont tendance à se laisser un petit peu aller ?

Hubert : Ben, disons... disons qu'y avait euh... 'fin dans toutes les classes, j'ai envie d'dire, y'avait ceux qui... travaillent... pas tellement, qui font pas tellement d'efforts, puis ceux qui travaillent euh... de façon régulière.

Enquêteur : Et ceux qui... font pas tellement d'efforts, là, est-ce que ce groupe, t'as l'impression que ça les a aidés, peut-être, à pas couler pendant le confinement ?

Hubert : J'pense que certains ouais, ça les a, ça les a permis... j'pense qu'y en a ça a pu les aider, oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... est-ce que tu peux m'dire maintenant, du coup ça s'est quand même pas trop mal passé, est-ce que... euh... t'as eu les résultats de ton conseil de classe, là, de cette année ? De fin d'année ?

Hubert : De second semestre, oui, j'ai eu les résultats. Oui bah... mmm... bah c'était... bah j'ai des... des félicitations, finalement, du... du conseil de classe.

Enquêteur : D'accord. Comme l'année dernière, en somme ?

Hubert : Oui, oui.

Enquêteur : Et au premier trimestre, tu les avais eues aussi, les félicitations ?

Hubert : Oui.

Enquêteur : D'accord. Et euh... et en termes de résultats, t'en es à peu près/ tu m'avais montré ton bulletin, j'crois, l'année dernière, et c'était plutôt très bien...

Hubert : (*silence court*) Oui, les... (*silence long*) Oui.

Enquêteur : Et cette année, c'était de même niveau, ou t'as eu un peu plus de difficultés, ou euh au contraire y'a des choses qui se sont éclairées ?

Hubert : Ben... y'a des... ben disons qu'y a une matière où qu'j'ai beaucoup... où qu'j'ai beaucoup plus évolué par rapport à l'année dernière, j'ai envie de dire, c'était l'histoire-géographie, où qu'j'ai beaucoup beaucoup euh évolué parce que ben ça m'intéressait et j'ai plus donné de moi, j'ai voulu me donner à fond dans cette matière-là, et puis bah y'a la matière où qu'c'était l'point noir c'était le sport et puis bon... (*rit*) Bon, voilà !

Enquêteur : Pourquoi l'histoire, euh... et c'était une matière qui t'intéressait, avant, l'histoire,

Hubert : Ben ça m'intéresse/ ça m'intéressait beau/ 'fin disons que sixième-cinquième c'était euh... préhistoire-Antiquité-Moyen-Age c'est pas c'qui me... passionne le plus, mais quand on est arrivés à partir de la Renaissance et puis l'époque moderne et notre époque, ça m'intéresse beaucoup plus et... et voilà, ça... ça m'intéresse beaucoup plus, et... j'avouerais que j'aimerais bien travailler bah... finir professeur en histoire-géographie.

Enquêteur : Et du coup, euh... ça t'a... c'est LE programme d'histoire, là, qui fait que ça t'a donné, euh... que ça t'a donné cette envie d'être prof d'histoire, parce que c'est pas du tout c'que tu m'as dit l'année dernière...

Hubert : Ben, disons que... ouais, j'pense que c'est l'programme d'histoire, par rapport à... à tout c'qu'on a vu, qu'ce soit bah... par rapport aux guerres, au... à l'évolution de la population, 'fin... même la géographie et... l'éducation morale et civique, ça m'a... j'ai beaucoup aimé travailler là-dessus.

Enquêteur : T'as beaucoup aimé travailler là-dessus, mais le prof que tu as eu, cette année, avec qui t'as fait tout ça, est-ce que c'est un prof que t'avais déjà eu, que tu connaissais, ou c'était un prof euh... nouveau avec des façons de travailler différentes ? Par rapport à avant ?

Hubert : Je l'avais déjà eu en sixième et quatrième.

Enquêteur : D'accord. Et là c'est vraiment le programme, c'est pas une autre façon de travailler ?

Hubert : Ben disons qu'c'est l'programme, puis même le prof expliquait bien, on... ben il expliquait bien donc ça, je, quand je ressortais du cours j'étais à... je comprenais tout, et j'aimerais bien bah... c'est du coup mon choix d'avenir, (*bafouille*) j'aimerais bien que... que ça fasse euh... le sentiment qu'j'ai eu aussi en sortant de ces cours. Que... que tout le monde ait bien compris, *et caetera*.

Enquêteur : Tu voudrais, finalement, enseigner l'histoire, en te disant « moi euh... » tu me dis, enfin j'essaye de résumer c'que tu m'dis, 'fin de reformuler, tu me dis si c'est ça, tu te dis « ben moi finalement j'ai pu aimer un truc parce que j'ai tout compris, et j'aimerais faire la même chose pour d'autres » ?

Hubert : Bah... ouais... ouais... on va dire ça comme ça, ouais.

Enquêteur : On va dire ça comme ça, c'est-à-dire que c'est pas tout à fait ça ?

Hubert : Ben disons qu'j'aimerais bien enseigner quêt'chose qui me plaît, et qui intéresse euh... toute personne que ça intéresserait également.

Enquêteur : Donc en fait t'aimerais bien enseigner ?

Hubert : Ouais, voilà.

Enquêteur : D'accord. Et l'histoire... entre... a priori, enseigner l'histoire ? A priori parce que t'as bien aimé l'histoire ?

Hubert : Oui, c'est...

Enquêteur : D'accord. Alors tu peux... on va, on va y revenir... est-ce que tu peux m'dire quelle formation tu as demandée pour l'année prochaine ? Qu'est-ce que tu as demandé ? Tu as demandé le lycée, tu as demandé quoi ?

Hubert : Ben j'ai d'mandé un... j'ai d'mandé le lycée H, à D, parce que lycée euh... général et technologique, et j'ai... bah... y'a pas d'option en histoire-géographie, en, en seconde, mais j'ai vu qu'en première y'avait une option c'était « histoire, géographie, géopolitique et sciences politiques », du coup j'pensais bien la prendre en... en première.

Enquêteur : D'accord. T'as d'mandé que le lycée H, ou t'as d'mandé, t'en as demandé un autre au cas où ?

Hubert : Non, j'ai d'mandé juste H.

Enquêteur : C'est ton lycée d'secteur, H ?

Hubert : Oui.

Enquêteur : Oui ? Euh... comment ça va s'passer ? Euh... Euh... qu'est-ce... comment ça va se passer... euh... (en riant) attends, je vais essayer de... de reformuler, je sais pas si c'est très clair comme ça... euh... tu vas... tu vas être en internat, tu vas prendre le bus, ça va être comment ?

Hubert : J'vais... prendre l'internat normalement.

Enquêteur : Tu vas en internat ? Euh, t'as hésité à aller en internat, ou ça a été une évidence pour toi ?

Hubert : (*tousse*) Pardon. Euh, oui, ça a été, ça a été plutôt évident pour moi de prendre l'internat.

Enquêteur : D'accord. Ça te... t'as une petite angoisse par rapport à ça ou pas ?

Hubert : Ben... ça va changer, 'fin ça va un peu chambouler mon... mon rythme de vie qu'j'ai actuellement à la maison, bah... par rapport à c'que j'avais eu au collège, c'était plus euh... le bus, et rentrer travailler à la maison, *et caetera*, que là j'vais vraiment rester que au lycée et ça... et... et puis être séparé de la famille et tout, ça va faire un peu... ben ça va faire un peu bizarre au début, j'pense que c'est un aut'rythme de vie à prendre.

Enquêteur : Et euh... et est-ce que tu en attends quelque chose, par exemple, de l'internat, parce que là, bon, tu m'dis qu'finalement t'as pas trop trop d'angoisse par rapport à ça, est-ce que t'as des attentes, par rapport au fait d'être en internat ?

Hubert : Ben... des attentes euh... non, pas tellement.

Enquêteur : Ben ça pourrait être euh... ben par exemple avoir du temps pour travailler, parce que du temps qu'tu passeras pas en... le fait que vous soyez plusieurs à l'internat et que vous puissiez... parce que là tu as travaillé en groupe avec des amis, le fait d'être à l'internat, d'pas être le seul à l'internat, p't'être de pouvoir vous entraider, est-ce que ça a joué dans ton choix, ça, ou est-ce que tu y avais pas du tout pensé ? Ou est-ce que tu y as pensé mais que... c'est... c'est pas important pour toi ?

Hubert : Oui, j'y ai pensé mais... bien plus tard, en fait. J'y ai pensé plus tard, ouais, quand on m'a dit euh... enfin quand on m'a dit, non... quand j'ai dit « j'aimerais bien aller à l'internat pour euh... éviter d'me faire l'aller-retour en bus, euh ben de... chez moi jusqu'à D, en étant... et avoir euh...avoir une tête flambée (?) parce que j'suis... j'suis trop fatigué », c'était surtout pour le niveau de fatigue que je... que j'allais engendrer à faire l'aller-retour en bus.

Enquêteur : Et c'est toi qu'a... parce que... t'aurais pu... t'aurais pu y aller en bus, en fait ? Y'avait un bus, c'est ça ?

Hubert : Ben... oui, oui, j'aurais pu y aller en bus.

Enquêteur : Mais euh... mais c'est toi qu'as choisi l'internat, du coup, ou t'en as parlé avec tes parents, ou on te l'a conseillé, ou c'est de toi-même que t'as dit euh « vaudrait mieux pour moi que j'sois en internat » ?

Hubert : Ben j'crois qu'j'l'ai dit... j'crois qu'j'l'ai dit d'moi-même, j'ai deman/, j'ai dit à mes parents que j'voulais y... que j'voulais aller en internat, en leur expliquant mes raisons, et ils ont dit, et ils ont dit d'accord.

Enquêteur : Tu euh... y'a d'autres gens, euh, parmi tes copains, qui vont euh... au même lycée, et est-ce qu'il y en a d'autres qui vont aussi à l'internat ?

Hubert : Euh oui.

Enquêteur : Y'en a beaucoup ? 'fin parce que là tu me réponds oui mais j'sais pas si tu me réponds oui pour le lycée ou pour l'internat.

Hubert : Pour l'inter, pour l'internat et pour le lycée y'a quand même euh... bah... y'a quand même pas mal de monde que j'connais et qu'j'apprécie qui y vont, alors euh...

Enquêteur : Donc t'y vas pas tout seul, en fait, tu pars pas en... en plein inconnu ?

Hubert : Oui, j'pars pas dans l'inconnu.

Enquêteur : Et ça t'a rassuré, ça ? Est-ce que le, le fait que y'en ait d'autres qui fassent le même choix que toi, ça t'a... encouragé, à... à prendre cette option ? Ou tu l'aurais prise même si t'avais dû être tout seul ?

Hubert : Non, j'l'aurais prise même si j'aurais dû être tout seul, hein.

Enquêteur : D'accord. Donc t'as, t'as rien choisi d'autre, hein, t'as fait une seule demande, lycée général et technologique ? C'est ça ?

Hubert : Oui.

Enquêteur : Oui ? Euh est-ce que tu as, choisi, donc tu m'as dit que t'avais repéré une option qui t'intéressait, mais après, à partir de là, de la première, est-ce que tu as pris des options en... pour la seconde ?

Hubert : Oui, j'ai pris l'option arts plastiques pour la seconde.

Enquêteur : T'as pris arts plastiques ? Euh... Toi, a priori, vu qu't'as un excellent niveau, est-ce que t'as pensé, euh... à l'option, euh... euh... à... comment ça s'appelle... c'est euro-maths, c'est ça ?

Hubert : Euh.. euro-maths... c'est pas, euh, section européenne ?

Enquêteur : Si, c'est section européenne, mais j'crois qu'c'est les maths qu'ils font euh, à D ça doit être les maths qu'ils font en anglais.

Hubert : Oui, j'crois, je, je sais pas, j'me suis pas renseigné pour cette option-là, je... ça m'intéressait pas, pas tellement.

Enquêteur : D'accord. Donc t'as pris arts plastiques. Arts plastiques, qui rejoint un p'tit peu c'que tu m'avais, euh, ce dont tu m'avais parlé l'année dernière, hein ?

Hubert : Oui.

Enquêteur : Est-ce que, donc t'as choisi H, est-ce que tu as choisi H, tu t'es pas posé d'autre question, ou est-ce que, à un moment, tu as pu aussi envisager d'autres possibilités, euh d'autres souhaits, mais que tu as écartés ? Est-ce que te... j'sais pas, tu t'es dit, y'a p'têt un autre lycée qui s'rait bien pour moi, euh... et que finalement t'as écarté ?

Hubert : Ben j'ai pensé à... M, à un moment, aussi.

Enquêteur : Pourquoi M ?

Hubert : Parce qu'on... c'est... 'fin on m'a dit qu'c'était un, un lycée ar/artistique, 'fin assez artistique (*bafouille*) notamment avec arts plastiques, euh théâtre, euh musique et d'autres options, d'autres options qui touchent euh... aux... à l'enseignement artistique, mais... c'est... (*se racle la gorge*) mais j'ai écarté l'option, finalement, 'fin j'ai écarté ce, ce choix-là.

Enquêteur : Pourquoi t'as écarté ce choix-là ?

Hubert : Mmm... on m'a rapporté que... c'était pas une très... le lycée où on travaillait énormément, 'fin... on travaillait pas... le niveau de travail était pas très élevé.

Enquêteur : D'accord. Alors tu m'dis « on m'avait dit que », euh, c'était un lycée un peu artistique, et « on m'a rapporté que on travaillait pas beaucoup », tu peux m'dire qui euh... quand tu dis « on », c'est qui, en fait ?

Hubert : Ben... quand j'dis au niveau du travail, c'était... c'était ma... ma mère, et puis de... elle me disait que... y'avait des collègues qu'avaient mis leurs enfants... à M et que c'était pas la joie niveau travail, et que, et pour euh c'qui concerne euh... les... qu'on m'avait dit que c'était un lycée plus artistique au niveau des options, c'était... c'était des... camarades, et puis... c'étaient des camarades de classe, oui.

Enquêteur : C'étaient des camarades de classe ? Et eux, ils le savaient comment, ça, d'où est-ce qu'ils tenaient cette information, tu le sais ou pas ?

Hubert : De... je sais plus, 'fin j'dirais de... euh... de connaissances et d'amis qui sont au lycée, j'ai, je... je pense.

Enquêteur : D'accord. Et donc t'as, c'est ta mère qui t'a dit « attention, ils travaillent pas trop », enfin, et tu m'as dit, toi, ça, ça t'embêtait, finalement, que le, que... euh... c'était... parce que tu m'as pas parlé de niveau scolaire, tu m'as parlé de travail, de travail pas très poussé, c'est... c'est ça ou pas ?

Hubert : Oui, c'est ça.

Enquêteur : Et euh... ça t'a... ça t'embête, ça ? Qu'on... c'que j'voudrais essayer de comprendre, c'est pourquoi, qu'est-ce qui fait que ça t'embête cette histoire de travail, là ?

Hubert : Ben c'qui... c'qui m'embête, 'fin ça s'rait que... (*silence court*) 'fin... c'qui m'ferait, c'qui m'ferait peur que... que dans le lycée qu'y'ait pas tellement de... travail de fait et caetera, c'est que... ça ait une répercussion sur moi, 'fin moi qui ai... toujours... plus ou moins qui ai toujours eu des... des bons résultats, ça me, ça m'embêterait de... de perdre tout mon niveau et d'être complètement largué au niveau des... cours et de... ben de complètement ramer finalement.

Enquêteur : D'accord. Donc c'est, c'est... en fait, pour ton avenir, en fait ? Que ça te... ça t'inquiète ?

Hubert : Oui, voilà.

Enquêteur : C'est pour ton avenir. Parce que comme tu m'as dit aussi que t'aimais bien le travail scolaire, tu m'as dit ça tout à l'heure, ça aurait pu être ça aussi, euh... ben p't'être une frustration à ce niveau-là, est-ce que ça, tu l'as pris en compte ?

Hubert : Ben... ouais, à ce niveau, ouais.

Enquêteur : Tu l'as pris compte aussi. Alors l'année dernière, tu m'avais parlé d'être euh... euhm d'une, d'une carrière artistique, hein, plutôt. Evidemment j'ai refermé ma page, où j'avais noté ça... euh... tu voulais être euh... illustrateur ou quelque chose comme ça, me semble-t-il.

Hubert : Oui.

Enquêteur : C'est ça ? Alors attends, j'vais essayer de retrouver ma page. Oui, tu m'avais dit, oui, illustrateur, c'était ça. Et t'aimais bien les mangas, tu dessinais déjà pas mal. Et ça avait l'air, 'fin t'avais l'air d'y tenir, et apparemment, t'étais aussi, 'fin tes parents te soutenaient dans ce projet.

Hubert : Oui.

Enquêteur : Oui ? Et donc, cette année, pourquoi tu as abandonné ce projet ? Finalement ?

Hubert : Ben... disons que j'me suis dit que si je... que si j'faisais euh... 'fin c'est surtout qu'c'est pas un métier très stable au début, parce que on peut... on peut très bien euh... réussir euh du premier coup euh... 'fin, percer, si j'peux l'dire comme ça, dès le, dès l'départ avec un... une super œuvre et tout, mais... que... mais que finalement, ben... personnellement, par exemple on ressort un deuxième tome euh... un deuxième tome d'une série qu'on a commencée, et puis tout, tout tombe d'un coup en fait.

Enquêteur : Et ça, tu euh... donc c'est une, une inquiétude pour toi de... de pas réussir à en vivre, finalement ?

Hubert : Ben de pas réussir à en vivre, oui, et aussi que j'm'en lasse aussi, que... de dessiner, parce que des... parce que j'aime bien dessiner, mais y'a des phases où j'peux rester, j'peux bien rester un, un mois ou deux sans dessiner, et ça me manque pas du tout.

Enquêteur : D'accord. Donc finalement c'était euh... euh... pas un truc vital pour toi, le dessin ?

Hubert : Ben... j'préfère le conserver comme loisir et dessiner de temps en temps et... faire euh... voilà, de faire de temps en temps et pas m'forcer, voilà, je... je déteste quand on, me forcer à faire quèqu'chose franchement j'aime pas.

Enquêteur : D'accord. Et surtout quelque chose qui devrait être un loisir finalement ?

Hubert : Oui. Euh oui, voilà, c'est... oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc finalement, euh... euhm... donc tu m'as parlé tout à l'heure plutôt d'enseignement,

Hubert : Oui.

Enquêteur : Euh... est-ce que finalement l'enseignement c'est un... quelque part un « plan B », euh.. un p'tit peu une résignation parce que tu te dis, le dessin, euh une carrière artistique bon c'est sympa mais... mais c'est un peu aléatoire, ou est-ce que c'est vraiment une vraie euh... un vrai désir pour l'enseignement et particulièrement l'enseignement de l'histoire ?

Hubert : Ben... ouais, ça me... ça m'intéresse plus, par exemple, parce que j'me dis que si euh... si j'peux faire carrière euh dans l'enseignement, j'pourrai... j'pourrai, euh... bah continuer à faire euh... à avoir les... pratiquer le dessin comme loisir même si... ben j'aurai p'têt moins d'temps, ça j'm'en doute un p'tit peu, mais j'pourrai continuer à... à dessiner en tant que, en tant que loisir.

Enquêteur : Et tu as pensé qu'éventuellement, même si tu pratiques le dessin en tant que loisir, euh pourquoi pas, et que t'as un boulot à côté hein, que tu aies enseignant ou que tu aies autre chose à côté d'ailleurs, parce que pour l'instant tu veux être enseignant, ça pourra p't'être changer encore par la suite, euh que éventuellement tu pourrais quand même essayer de publier c'que tu fais ?

Hubert : (*en souriant*) J'y avais pas pensé ! Ah non ! J'y avais pas pensé !

Enquêteur : (*en riant*) Tu y avais pas pensé ! C'est une révélation, là, qu'j'te fais ?

Hubert : Ben... pas tellement, mais... sur le coup j'ai... mais... je je je... je pensais pas que... j'y avais pas pensé. Tout simplement, en fait. (*rit*).

Enquêteur : Bah... par exemple, là, y'a un... y'a un... un prof de... d'arts plastiques de... de Cherbourg, qui faisait beaucoup alors j'sais plus si il faisait de la photo, ou... 'fin qu'avait des pratiques artistiques à côté, et... et euh... et qui finalement là, j'ai lu ça dans le journal en début de confinement, qui finalement arrête complètement l'enseignement pour se consacrer uniquement à sa pratique artistique maintenant qu'il est connu reconnu et que... et qu'il va p't'être pouvoir en vivre, tu, t'en as entendu parler ? J'sais plus comment il s'appelle...

Hubert : (*réfléchit*) J'crois que... je sais p... euh... non, je, j'en ai pas entendu parler.

Enquêteur : Et du coup si t'avais l'choix, si euh... si cette carrière artistique, là, t'avais la même euh sécurité euh d'emploi, que euh... que autre chose, est-ce que t'aurais quand même euh... tenté ça ?

Hubert : Ben franchement je sais pas trop. Euh... (*en riant*) je sais pas trop.

Enquêteur : Tu sais pas trop, tu... tu sais pas, tu t'es pas posé la question ?

Hubert : Ben j'me suis pas vraiment posé la question.

Enquêteur : Euh... tu m'as dit, alors tu, tu m'as expliqué que ça pouvait être difficile d'en vivre et de percer, comment ça t'est venu cette réflexion, là, tu, tu te l'es faite tout seul, ou... ou c'est... comment c'est venu, en fait ?

Hubert : Ben... ben en fait euh je... mmm disons que grâce à Youtube et puis j'ai un ami qu'a, on a à peu près les mêmes passions, 'fin pour les mangas et... et caetera, on s'est... 'fin on aimerait beaucoup créer des... 'fin c'est un, c'est un peu un rêve, en soi, c'est un peu 'fin on sait pas trop... j'sais pas trop si ça pourrait s'réaliser, mais on aimerait beaucoup, euh... faire un manga tous les deux, et mmm... et on s'est dit 'fin on était là tous les deux « ouais ça va être trop bien on pourrait faire ci, ça », mais on s'est dit « ouais, mais... si on n'arrive pas à percer, on pourra pas, on pourra pas en vivre, et... et tout ça », puis on r'garde aussi euh pas mal de... je r'garde des vidéos Youtube de temps en temps et y'a des... y'a des fois y'a des... des interviews de... de... ben de, de personnes qui créent des mangas et qui... qui disent que c'est très dur, 'fin y'en a... au Japon, notamment, 'fin après c'est l'Japon c'est pas la France, mais... c'est très dur pour eux de pouvoir en vivre.

Enquêteur : D'accord. Donc tu t'es renseigné, finalement, par des biais un petit peu différents...

Hubert : Oui, voilà.

Enquêteur : Ouais. Et euh... est-ce que tu peux, euh... est-ce que tu peux me décrire, euh tout ce que tu as fait dans le... pour... autour de l'orientation dans le cadre du collège ?

Hubert : Ben euh... ben... euh... en termes d'orientation par euh... le collège... alors...

Enquêteur : Parce que... t'as fait un stage, déjà, obligatoire,

Hubert : N-non, j'ai pas fait de stage, j'étais malade, justement ! (*rit*) J'étais malade, et pas... j'ai pas pu le refaire.

Enquêteur : Bon, ben tu vas me raconter ça. Bon, en-dehors de ce stage... ah bah écoute, on va parler tout de suite de ce stage raté, euh, t'avais choisi, euh... qu'est-ce que tu devais faire comme stage, en fait ?

Hubert : J'avais aller à l'école de musique de Loret.

Enquêteur : D'accord. Pourquoi l'école de musique ?

Hubert : Parce que depuis... depuis peu, j'fais... ben depuis la cinquième, j'me suis... vraiment mis à la guitare, et j'aime beaucoup beaucoup la musique, et c'est... un domaine qui m'intéresse euh beaucoup, et que... 'fin je... 'fin voilà, j'envisage pas d'en faire mon métier non plus, parce que comme dessinateur ça reste euh... pas très stable, hein, y'a... la musique, c'est pas c'qu'y a de plus stable non plus, mais... c'était quêt'chose qui m'intéressait beaucoup, j'aurais bien voulu voir comment qu'ça s'passait dans une école de musique, et... comment on, comment on y enseignait tel ou tel instrument, *et caetera*.

Enquêteur : Alors toi, tu m'as dit qu't'avais... l'année dernière, tu m'avais parlé de la guitare, t'avais commencé la guitare au collège... donc grâce à un groupe formé euh... par des profs et des élèves, c'est ça ?

Hubert : Oui.

Enquêteur : Et euh... du coup, est-ce que tu as c... euh... tu m'parles de l'école de musique, est-ce que tu as commencé à prendre des cours, à l'école de musique ou ailleurs, en-dehors du collège ?

Hubert : Non, j'aurais bien aimé mais non.

Enquêteur : Euh... donc bon, t'avais choisi ça ce stage, est-ce que t'as eu d'autres idées de stage ?

Hubert : Ben... est-ce que j'ai eu aut'chose comme idée... si j'avais euh... un ami qui m'avait conseillé euh... dessinateur à C, et... il m'a dit qu'ils prenaient pas tellement les... les mmm... qu'ils prenaient pas trop les stagiaires et qu'ils aimaient pas tellement ça, et du coup ben je... j'ai dit bon, ben... non, en fait, non (*rit*).

Enquêteur : Et au moment où t'as... où t'as eu à choisir un stage, est-ce que tu penses déjà à l'enseignement, ou c'est... pas encore ?

Hubert : Non. Ah non, j'y pensais pas... pas encore.

Enquêteur : T'y pensais pas encore, donc du coup tu as pas essayé de creuser dans ce... dans ce sens sens-là, t'as pas pu le refaire, je suppose que c'est à cause du confinement ?

Hubert : Euh... en partie, oui, puis... en partie, ouais. C'est ça. Et...

Enquêteur : Et « en partie », et du coup l'autre partie c'est quoi ?

Hubert : « En partie », c'est parce qu'on a... ben du coup, ben on avait un oral de brevet, et on... on devait... ben on avait plusieurs choix, on pouvait choisir euh... on pouvait choisir le Parcours santé, et coetera, et j'ai pas pris euh... le Parcours avenir. Qui concerne euh bah... l'orientation, c'que j'voudrais faire plus tard, et...

Enquêteur : C'était pour l'oral de fin d'année, hein ? Du brevet ?

Hubert : Oui. Et puis on m'a dit... on m'a dit, euh... « ah tu l'fais pas pour le brevet, ben le fais pas, c'est pas grave ». On m'a dit euh « refais pas ton stage c'est pas grave ». (*ton désabusé*) Ben... d'accord.

Enquêteur : Qui t'a dit ça ?

Hubert : Ben le... les profs.

Enquêteur : Ah d'accord. Et t'as l'air de... t'en parles, 'fin t'as un ton, t'as l'air de trouver ça un eu, euh... qu'est-ce que t'en as pensé qu'on te dise ça ?

Hubert : Ben pour le coup j'aurais bien aimé le refaire, j'aurais quand même bien aimé refaire mon stage, mais... (*silence long*) 'fin, c'est... (*rire*) je sais pas pourquoi on m'dit... pourquoi on m'a dit de pas l'refaire, 'fin j'comprendais pas trop, j'pensais qu'c'était... 'fin j'sais pas ça m'a... on m'a dit « stage obligatoire », bon ben d'accord, et quand on m'a dit « ben non ça vaut pas l'coup qu'tu l'refasses », « bon ben... OK, ben... tant pis ».

Enquêteur : Mais qui t'a dit ça ? Les profs, la direction, euh... qui t'a dit ça ?

Hubert : Des professeurs.

Enquêteur : Lesquels ? Ton prof principal, qui d'autre ?

Hubert : Euh... (*réfléchit, parle lentement*) ma prof de... français, prof... principal, euh... et c'est... ma prof de français et mon prof principal.

Enquêteur : D'accord. Et donc toi t'as l'air d'être un peu déçu quand même ?

Hubert : Ben j'suis un peu déçu, oui, mais...

Enquêteur : OK. Euh... en-dehors de ce stage, est-ce que... vous êtes allés à des forums des métiers, est-ce que vous avez fait d'autres choses ?

Hubert : Oui. Alors on est allés au forum des métiers. J'avais... en tête, j'avais euh... j'avais... j'avais un truc en rapport avec l'illustration et coetera, et mais à ce moment-là j'étais j'avais aussi l'idée de... pour euh... enseigner en histoire-géographie.

Enquêteur : A ce moment-là t'avais aussi cette idée-là ? Est-ce que, euh... donc ce forum des métiers tu y es allé, euh est-ce que, euh... qu'est-ce que t'en as pensé, qu'est-ce que ça t'a apporté, ou pas, d'ailleurs ?

Hubert : Ben... honnêtement, pour moi, j'avais des... j'avais des idées bien spécifiques en tête 'fin... en rapport avec l'illustration y'avait... RIEN, 'fin c'était l'illustration mais pour la mode, 'fin ça m'intéressait pas du tout, et du coup ben j'ai rien trouvé par rapport à ça, euh... puis j'ai juste trouvé pour l'histoire-géographie on m'a dit euh quel type d'études faire, j'crois qu'on m'avait dit qu'c'était quatre, quatre, le bac plus quatre ans d'études, et un master 2.

Enquêteur : Qui t'a dit ça ?

Hubert : Une euh... une euh... une dame qui travaillait ben dans un... collège-lycée j'crois.

Enquêteur : Donc y'avait un, y'avait un, un stand, quand même, « enseignement » ?

Hubert : Oui, y'avait un stand enseignement.

Enquêteur : D'accord, donc là t'as pu trouver quelques renseignements ? Est-ce que, pour t'occuper, parce que j'suppose que t'as pas fait que ça, enfin je suppose en fait j'en sais rien, euh je euh... t'as pas, t'as pas fait que ça pendant tout le forum, tout l'temps qu'vous êtes restés au forum, si ?

Hubert : Ben j'ai pas... ben disons que du coup vu qu'j'avais déjà trouvé mes informations, j'ai pas... plus trop grand-chose à faire en fait sur le forum.

Enquêteur : T'en as pas profité pour aller voir d'autres choses éventuellement, ne serait-ce que par curiosité ?

Hubert : Ben j'ai, j'me suis baladé, j'ai r'gardé c'qu'y avait... mmm... c'est pas... c'qui m'intéressait le plus, on va dire.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'en as pensé de c'forum, toi ?

Hubert : Ben... dans mon cas... dans mon cas, j'peux... j'ai pas... dans mon cas 'fin par rapport à mes idées j'ai pas trouvé ça tellement plus utile que ça, mais y'en a je sais qu'ça a beaucoup beaucoup aidé, 'fin... des camarades, j'ai des camarades qu'avaient pris euh... 'fin y'avait des feuilles à compléter par rapport à ce qu'on voulait faire, les études, *et caetera*, euh... y'en a ils avaient tout rempli, tout tout tout rempli, euh j'étais, j'avais, euh, quatre cases de remplies, j'ai... j'étais « bon, ben d'accord » (*rit*).

Enquêteur : (*rit*) Et donc t'as des camarades que ça a aidés vraiment ?

Hubert : Oui.

Enquêteur : T'as des exemples ? Est-ce que tu peux me... me citer des exemples, euh...

Hubert : Ben j'ai... j'ai une amie qui travaillait, qui voulait... travailler dans tout c'qui est... j'crois... j'ai un ou plusieurs amis qui voulaient travailler dans... dans... tout c'qui touche euh... euh l'ingénierie (*sic*) et caetera, et qu'ça a beaucoup aidés, de... mmm... de poser des questions et d'avoir des réponses par des gens qui travaillaient là-bas, et aussi un autre ami qui voudrait faire... (silence) architecte, oui architecte, et qu'avait trouvé pas mal de trucs euh... aussi. En termes d'informations.

Enquêteur : D'accord. Euh... est-ce que tu connais aussi, est-ce que t'as des exemples de gens qui savaient pas du tout quoi faire, et qui peut-être ont pu euh commencer à avoir un début d'idée grâce à c'forum ?

Hubert : Ben... j'pense que oui, ben une amie, oui, qui... qui... une amie, oui, qu'avait plus d'idée qu'a pu... qu'avait pas du tout d'idée qu'avait trouvé grâce à... grâce à ça.

Enquêteur : D'accord. Euh... est-ce que, euh... donc, en-dehors, euh, pardon, qu'est-ce que vous avez fait comme travail, donc tu m'as parlé de fiches à remplir,

Hubert : Oui.

Enquêteur : Euh... qu'est-ce que vous en avez f/ euh... qu'est-ce que vous avez fait de ces fiches, après ?

Hubert : Ben ces fiches-là on les a conservées, et puis ben... c'est tout.

Enquêteur : Vous les avez rendues, euh, au prof, y'a eu une vérification, y'a eu quelque chose ou pas ?

Hubert : Non.

Enquêteur : D'accord. Et vous l'avez, comment vous l'avez préparé ce forum ?

Hubert : Ben on avait... on avait ben le... on avait un p'tit prospectus avec ben les... les zones à visiter, on avait aussi un p'tit questionnaire euh je crois, avec euh, avec c'qui nous intéressait, on entourait c'qui nous intéressait et selon les... les réponses qu'on avait mises, euh ce questionnaire ça nous disait quelle, quelle zone où aller.

Enquêteur : D'accord. Et autour de ton stage, parce que t'as pas pu faire ton stage, mais est-ce qu'il y avait quelque chose de pres/ de prévu, euh... type je sais pas, un rapport de stage, un oral, ou quelque chose qu'était prévu autour de ce stage ?

Hubert : On avait un... rapport de stage à remplir, et on avait un... oral à faire. Oral qui pouvait, qui pouvait lui-même compter dans l'oral du brevet si on prenait le Parcours avenir.

Enquêteur : D'accord. Donc si vous le, si vous présentiez cet oral, ça... tu dis « ça comptait », c'était carrém/ c'était... com/ comment m'exprimer... euh... est-ce que ça comptait, c'est-à-dire que c'était considéré quelque part un p'tit peu comme un entraînement avant l'oral de fin d'année, ou est-ce que si vous faisiez ça c'était déjà l'oral, et puis on n'en refaisait pas après ?

Hubert : Ben c'était un... c'était pour nous préparer à l'oral euh... de fin d'année pour le brevet.

Enquêteur : Du coup, toi, donc t'as pas pu le faire, ça ?

Hubert : Non, mais pour combler not' professeur de français nous a d'mandé de... parce qu'on a été deux dans notre classe à pas pouvoir faire le... mmm... notre stage, et il nous a, ils nous ont demandé de présenter... 'fin not' professeur de français nous a d'mandé de... de faire une présentation de c'qui était euh... bah pour mon cas c'était professeur de musique, de présenter euh... ben de présenter l'métier et de présenter le lieu de stage où on d'vait aller. (35 :58)

Enquêteur : D'accord. Bon toi, ça va, l'école de musique t'avais pu y aller, tu vois à peu près à quoi ça ressemble ?

Hubert : Oui, je voyais à peu près à quoi ça ressemblait. J'ai pu voir des... des spectacles là-bas, et... et puis voilà.

Enquêteur : Du coup, tu vas voir des spectacles à l'école de musique ?

Hubert : Ben ouais, puis voir ma, ma cousine là-bas. Pour euh, les spectacles scolaires.

Enquêteur : T'as été voir ta cousine ? Et est-ce que tu sais qu'à l'école de musique, euh t'habites Pagnet même ou t'habites plus loin ?

Hubert : Comment ?

Enquêteur : Est-ce que tu habites euh... euh... par rapport euh... pour aller à Loret, à l'école de musique de Loret, t'es loin ou pas ?

Hubert : Ben... non, j'suis pas si loin qu'ça, 'fin c'est au niveau de... au niveau de... des M alors, euh, pour y aller, ça va, j'prends pas 45 minutes, ça va.

Enquêteur : Parce que tu sais qu'à l'école de musique de Loret t'as plein de spectacles gratuits, t'as notamment l'orchestre régional de Normandie qui passe plusieurs fois par an et c'est gratuit ?

Hubert : (*enthousiaste*) En fait c'est intéressant, ça ! (*rit*)

Enquêteur : Tu l'savais pas ?

Hubert : Ah non ! (*rit*)

Enquêteur : Si tu l'avais su, tu penses que tu serais allé voir des choses ?

Hubert : Ben je... oui, je pense que oui, quand même ! J'aurais demandé si on aurait pu aller voir euh... si y aurait eu quelque chose qui m'intéressait, j'aurais pu demander à c'qu'on aille voir, et... et puis voilà.

Enquêteur : Bon ben... tu pourras toujours l'année prochaine...

Hubert : Oui. Ça va être compliqué actuellement mais bon.

Enquêteur : Certes. Mais bon... on va, on va peut-être en sortir, de cette situation ! (*rit*)

Hubert : Ben j'espère bien, oui !

Enquêteur : Euh... donc... en-dehors de... forum, stage, qu'est-ce que vous avez fait d'autre ? Euh qu'est-ce que vous avez fait, par exemple, en vie de classe ?

Hubert : En... vie de classe, on... notre professeur principal il nous a beaucoup parlé des lycées, et beaucoup parlé des formations, et puis... même y'a eu... ben du coup les oraux de stage que les élèves ils faisaient, euh... que les élèves faisaient, et ils nous expliquaient ben c'qui s'passait, c'qu'il fallait faire comme type d'études *et caetera*, et... mmm... et puis bah du coup c'étaient des informations à prendre aussi même si c'était pas le... le métier, les métiers que j'voulais faire, parce que... ben ils ont tous des choses bien différentes et c'est intéressant à voir, en vrai. C'est intéressant à... à voir, mais... c'est... 'fin rien qu'ça ça donnait des informations euh... oui, puis même, ils nous présentaient les types de formations qu'il fallait faire, les options, *et caetera*.

Enquêteur : Donc par le biais des présentations des autres élèves, ça a permis, toi ça t'a permis, aussi, de glaner des informations, finalement ?

Hubert : Oui.

Enquêteur : D'accord. Et en-dehors de ça, est-ce que par exemple vous avez visité des lycées ? Dans le cadre du collège ?

Hubert : Dans le cadre du collège, on n'a pas visité de lycées. Ben on d'vait aller visiter le... lycée H, mais... ben... confinement, quoi...

Enquêteur : D'accord. Ça t'a manqué, ça, de pas pouvoir... pas pouvoir le visiter ?

Hubert : J'aurais bien aimé y aller pour pouvoir le visiter. Mais ben... on n'a pas pu, en fait.

Enquêteur : D'accord. Euh... est-ce que tu as fait d'autres choses ? Dans le cadre du collège, est-ce qu'il y a eu d'autres euh... d'autres actions, d'autres choses ? Auxquelles t'as pu participer ? Ou c'est tout c'qu'y a eu ?

Hubert : Par rapport à ça, j'crois qu'c'est tout c'qui a eu, oui.

Enquêteur : D'accord. Est-ce que tu sais s'il y avait des choses prévues, mais qu'ont pas pu avoir lieu à cause du confinement ?

Hubert : Ben... en rapport avec l'orientation, non.

Enquêteur : D'accord. Euh... est-ce que t'as pu rencontrer, toi, des... avec qui t'as pu parler, dans l'cadre du collège, de ton orientation ?

Hubert : J'ai pu en parler avec euh... ben mon... professeur principal, ma professeure principale de quatrième... (*silence*) et... J'crois qu'c'est tout.

Enquêteur : T'as pas rencontré, euh... t'as pas rencontré, le... le psy-EN ?

Hubert : Le ???

Enquêteur : Le psy-EN, c'qu'on appelait autrefois le conseiller d'orientation, est-ce que tu l'as vu, est-ce que tu l'as rencontré ?

Hubert : Non.

Enquêteur : D'accord. Pourquoi tu l'as pas rencontré ?

Hubert : Ben j'ai... pas pris d'rendez-vous parce que j'nageais pas tant qu'ça, 'fin je nageais... (*silence court*) voilà, j'étais pas dans... euh... j'galérais pas tant qu'ça pour trouver euh un choix d'orientation, et puis bah j'savais plus ou moins c'que j'voulais déjà faire, alors je, j'en voyais pas tellement l'utilité.

Enquêteur : D'accord. Donc c'est toi qui t'es dit « ben moi j'en ai pas besoin ». Euh, ton prof principal, par exemple, qu'est-ce qu'il t'a dit ? Qu'est-ce qu'il t'a conseillé ?

Hubert : Ben... qu'est-ce qu'il m'a conseillé... ben... 'fin il nous a, 'fin il nous en a parlé en classe complète, mais... 'fin j'suis pas allé le voir euh... non plus euh... comme ça, 'fin j'suis pas allé... j'suis pas allé le voir lui d'mander euh c'qui pourrait être euh bénéfique pour mon orientation.

Enquêteur : D'accord. Et ton prof d'histoire, est-ce que t'as pensé à en parler avec lui ? Ou elle, d'ailleurs ?

Hubert : J'y ai pensé, mais... j'ai oublié.

Enquêteur : Et tu penses, s'il y avait pas eu le confinement, tu penses que tu t'en serais rappelé ou pas ?

Hubert : (*rit*). Je je je pense pas, je sais pas trop (*rit*).

Enquêteur : Est-ce que ton prof d'histoire, il sait que tu que tu qu'éventuellement t'envisagerais, euh de faire le même métier que lui ?

Hubert : (*silence long*) J'devais lui en parler, mais euh j'ai pu parce que en fait euh il a été... ben muté vers euh un autre établis/ 'fin il a demandé une mutation dans un autre euh... dans un autre établissement et c'était un peu... c'était compliqué d'avoir pu lui en parler et... j'ai pas pu... pu lui en parler.

Enquêteur : Pourquoi c'était compliqué, qu'est-ce qui a rendu compliqué ?

Hubert : Ben... c'est disons qu'on a eu l'organisa/ 'fin j'ai voulu lui en parler, bah... (bafouille) ben en vacances, en fait, et... et... puis la... on a appris dans les deux semaines, ces deux dernières semaines, qu'il partait, qu'il partait vers un autre établissement, et... puis... notre emploi du temps permettait pas... euh... ne permettait pas de lui... parler à la fin d'un cours, euh... ou autre.

Enquêteur : Puis lui il était occupé, peut-être, par aller visiter son nouvel établissement, un truc comme ça, peut-être, il était peut-être moins disponible, c'est ça qu't'essayes de m'dire ou...

Hubert : Il était... ben il était moins disponible, puis... et puis... puis... 'fin euh... il reste pas deux heures dans la même salle, il... une fois qu'il a fini, pouf ! il s'en va.

Enquêteur : D'accord. OK.

Hubert : C'était un peu compliqué d'l'aborder par rapport à ça.

Enquêteur : D'accord. Parce qu'il était d'jà part un peu dans sa tête, c'est ça ?

Hubert : Mmmm... comment ?

Enquêteur : Il était déjà, 'fin il était plus disponible, en fait, il était déjà parti ? Non, quelque part ?

Hubert : Ben d'un autre côté, ouais, un peu.

Enquêteur : Et y'a un autre prof de... d'histoire dans l'établissement ? Que tu dois connaître, t'as dû l'avoir en cours ?

Hubert : Oui, j'l'ai eu, mais il était pas là.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh... donc, t'as... t'as... finalement, t'as pas beaucoup discuté euh dans l'établissement, avec des adultes de l'établissement, de ton orientation ?

Hubert : Euh du coup, oui.

Enquêteur : Et alors tu t'es renseigné comment, finalement ?

Hubert : Si, si, j'ai discuté avec ma professeure d'arts plastiques par rapport à c'que j'voulais faire au niveau de l'illustration *et caetera*, mais... normalement elle m'a recommandé euh... (bafouille) elle m'a recommandé au professeur d'arts plastiques pour que... pour que je puisse obtenir euh... mmm... ben cette option. Elle nous a un peu aiguillés avec un ami par rapport à ça. Ben j'ai un ami ça l'intéressait aussi d'avoir euh... l'option arts plastiques au lycée, et du coup elle nous a du coup on en a parlé, et elle m'a, pendant le confinement elle m'a, pour me montrer c'que faisaient les élèves en arts plastiques, euh, comment... j'sais qu'y avait des expos, qu'y avait d'anciens élèves euh... de, d'anciens élèves du lycée H qui étaient revenus pour présenter leurs œuvres *et caetera*.

Enquêteur : D'accord. Mais ça, euh, finalement, t'as pas tout à fait abandonné c'projet professionnel-là, finalement ? J'ai l'impression ?

Hubert : Ben je, j'abandonne pas, non. Je l'abandonne pas, mais c'est... ouais, j'l'abandonne pas.

Enquêteur : D'accord. Et donc, le... le fait d'avoir choisi l'option, euh... arts plastiques, c'est pas juste par plaisir, c'est, c'est aussi pour te dire « ben ça peut p't'être me servir pour mon avenir » ?

Hubert : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... qu'est-ce que tu attends, euh... mmm... de ces métiers, de ces deux métiers ? Qu'est-ce que tu attends, de... d'illustrateur, qu'est-ce que t'attends de... de... de prof d'histoire-géo ?

Hubert : Ben je...

Enquêteur : Comment tu te le représente ce métier, et qu'est-ce que ça peut t'apporter, pour toi ?

Hubert : Ben euh... déjà ben le... de, déjà d'avoir le plaisir d'avoir le travail qui m'plairait, que j'aimerais avoir,

Enquêteur : C'est important, ça, pour toi, de vraiment faire le métier qui plaît ?

Hubert : Ah oui ! Oui, c'est... bah si on fait un métier qu'on n'aime pas, 'fin j'ai pas, j'ai pas d'me l'ver en me disant « oh mince ! j'ai pas envie d'aller travailler », et « faut qu'j'aille travailler, j'ai pas envie », j'ai envie de « ouais, trop bien, y'a une nouvelle journée qui commence ! » 'fin voilà, j'ai envie d'être enthousiaste à commencer une journée, une journée d'travail.

Enquêteur : Donc t'en attends du plaisir ?

Hubert : Oui.

Enquêteur : Est-ce t'en at/ est-ce que tu as pris d'autres choses en considération, par exemple « tel métier ça laisse du temps libre », euh « tel métier c'est bien payé », « tel métier ceci », est-ce que t'as pris ce genre de choses en considération, dans... dans tes choix, ou pas ?

Hubert : Ben... en termes de... au niveau de... comment on est payé, j'ai pas... j'ai pas tellement pris en compte, j'ai pas tellement pris en compte, j'aurais vraiment, 'fin... disons qu'on m'a, 'fin mes parents m'ont dit, euh... ils s'é/ ils s'épanouissent pas tellement dans leur milieu professionnel, 'fin c'est un peu compliqué... c'est un peu compliqué par moments pour eux, et... et ils m'ont... toujours dit, euh « prends un métier qui t'plaît, prends un métier qui t'plaît, prends pas un métier qui va pas... dans lequel tu vas pas t'épanouir, et... » et coetera, et... du coup, j'ai... j'ai vraiment pris cette option en considération, et j'ai pas tellement pris la... comment j'aurais être payé plus tard.

Enquêteur : Ça t'intéresse pas ?

Hubert : (*silence court*) Bah... un p'tit peu quand même, mais... mais... (*silence long*) voilà, un peu quand même, mais c'est pas... 'fin je sais pas comment dire, mais... 'fin j'ai pas pris en compte, en tout cas, ça. C'est pas quelque chose que j'ai réellement pris en compte.

Enquêteur : D'accord. Euh comment tu t'es renseigné, parce que finalement, euh... bon au collègue t'as pas eu tellement de... mmm... d'entretiens ni rien, comment tu as pris tes renseignements, toi ? Donc tu m'as parlé un p'tit peu du forum des métiers où t'avais pu rencontrer une professionnelle, euh en-dehors de ça comment t'as fait et avec qui, euh... avec qui t'en as parlé ?

Hubert : Avec qui j'en ai parlé, bah... au niveau de... euh... mon orientation, j'en ai parlé... avec mes parents, j'en ai parlé avec ma professeure d'arts plastiques, et puis bah... pour moi j'crois qu'c'est tout, hein, j'ai pas tellement cherché à en... à en parler.

Enquêteur : Et euh, t'as, t'as regardé sur Internet ou pas ? Par exemple ?

Hubert : Euh... oui, en quatrième, ben on nous parlait déjà un peu d'orientation, et on a... le site de... l'Onisep, que ça s'appelle, donc... donc ça nous renseignait par rapport aux métiers et aussi, on a eu aussi un p'tit livret par rapport aux lycées et aux options, mais... voilà.

Enquêteur : D'accord. Euh... tu n'as... tu es retourné sur le site de l'Onisep cette année, ou pas du tout ?

Hubert : J'y suis retourné pour euh... pour euh... feuilleter le livret, un livret, et... mmm... qui parlait, qui montrait des, des options disponibles euh... dans les lycées qu'y a en Normandie.

Enquêteur : D'accord. Et si t'avais trouvé par exemple, parce que tu m'as parlé (*bafouille*) d'une option, euh... à forte connotation, euh... connotation historique, si t'avais eu, euh... la possibilité de faire une option comme ça, euh dès la seconde, mais dans un lycée euh... à 150 ou 200 km, est-ce que ça t'aurait intéressé ?

Hubert : Euh... pour le coup, je... ça aurait pu m'intéresser, mais je... mais il aurait... 'fin je... je sais pas, pour le coup. Je... pense que oui, mais... oh je sais pas trop (*rit*).

Enquêteur : Tu sais pas trop ? Euh, es-tu allé à des portes ouvertes, parce que tu m'as dit que t'aurais bien voulu visiter le lycée H et que t'as pas pu, avec le collègue, est-ce que, euh, t'avais prévu d'aller aux portes ouvertes de ce lycée ?

Hubert : Ben j'avais... 'fin c'était pas avec le collègue, c'était les...

Enquêteur : Oui c'est ça, c'est c'que j'te demande, c'est en-dehors du collègue.

Hubert : En-dehors du collègue, oui, ben de... ben j'avais prévu d'y aller, oui, mais... du coup on n'a pas pu.

Enquêteur : D'accord. Euh... tu, tu avais prévu d'y aller comment ? Avec tes parents ?

Hubert : Oui, avec mes parents.

Enquêteur : Est-ce que t'avais prévu d'autres visites ou pas ?

Hubert : Ben on aurait bien aimé aussi ben le... lycée M, mais... ben on n'a pas pu aussi.

Enquêteur : Donc t'avais pas tout à fait abandonné, euh... l'option M, finalement ?

Hubert : Pas totalement non plus.

Enquêteur : Donc/

Hubert : Même si... même si mon choix se reposait, euh... essentiellement sur euh... le lycée H.

Enquêteur : D'accord. T'attendais, euh... t'attendais qui de ces portes ouvertes ?

Hubert : Ben... découvrir... ben découvrir le lycée, les salles de cours où j'allais... où j'allais travailler et aussi l'internat, comment ça... comment qu'ça allait être le lycée, euh...

Enquêteur : D'accord. Euh tu m'as dit que t'en avais parlé un p'tit peu avec tes parents, qu'est-ce qu'ils te disent tes parents ?

Hubert : Par rapport euh au lycée ?

Enquêteur : Oui. Par rapport à tes choix d'orientation maintenant, le fait que tu aies en plus un p'tit peu changé, est-ce qu'ils t'en disent quelque chose, eux ?

Hubert : Ben ils m'encouragent toujours autant (*petit rire*).

Enquêteur : D'accord. Et ils t'ont pas dit, euh... « bon ça serait p't'être mieux, euh, ou plus sûr, euh, point de vue sécurité de l'emploi, euh... » ils t'ont rien dit du tout ?

Hubert : Ah non !

Enquêteur : C'est toujours « fais ce que tu veux » ?

Hubert : Ils m'encouragent, essentiellement.

Enquêteur : Ils t'encouragent essentiellement ? Est-ce que tu as pu recevoir éventuellement des conseils contradictoires ?

Hubert : Des conseils contradictoires ?

Enquêteur : C'est-à-dire quelqu'un qui te dit, euh... « bon, euh... euh... » je sais pas, moi, « pour faire tel métier il faut que tu passes par telle filière », et quelqu'un qui te dit, euh... « pour le même métier, faut que tu fasses une autre filière » ?

Hubert : Non...

Enquêteur : Ou que tu prennes une autre voie. Non ?

Hubert : Non, j'crois pas, non.

Enquêteur : Pas de conseils contradictoires, tout le monde a été d'accord ?

Hubert : Ben oui.

Enquêteur : OK. Est-ce que tu vois autre chose, euh, que... que moi j'aurais pas pensé à... à aborder, euh qui qui te paraît important, dans le cadre de, de cette orientation ?

Hubert : Euh... non, je... pense pas.

Enquêteur : D'accord. Ben écoute, Hubert, j'te remercie beaucoup.

Hubert : Ben... oui, ben si ça a pu vous aider tant mieux !

Enquêteur : Oui, ça m'aide beaucoup.

Annexe 50 : Elias, troisième, collège de Pagnet

Enquêteur : OK ? Donc déjà, euh... comment ça s'est passé cette année, scolairement ?

Elias : Mmh à part le confinement ? 'fin en-dehors ?

Enquêteur : Ouais.

Elias : Ouais bah pas... c'était assez bien, ouais.

Enquêteur : C'était assez bien, c'est-à-dire ?

Elias : Bah euh normal, quoi ! C'est... simple, quoi.

Enquêteur : Simple ??

Elias : *(rit)*

Enquêteur : C'est-à-dire ? Tu t'en es bien sorti, euh...

Elias : Oui.

Enquêteur : Scolairement ça a été, euh...

Elias : Oui.

Enquêteur : Tu t'es pas ennuyé, t'as bien suivi ?

Elias : Non, c'est euh... comme l'année dernière.

Enquêteur : Comme l'année dernière ? D'accord. Euh... et avec le confinement, du coup ?

Elias : Euh... pareil, c'est... juste que ça bugue un peu euh... parce que ça y'a... tout le monde sur l'ENT, donc ça fait ramer un peu l'truc.

Enquêteur : Toujours actuellement ?

Elias : Oui. Euh ben... moins qu'avant.

Enquêteur : T'as réussi à suivre, quand même, ou pas ?

Elias : Oui.

Enquêteur : Oui ? Et ton... t'as travaillé comment, là, pendant le confinement ?

Elias : Sur le PC, euh... en général.

Enquêteur : Mais t'as réussi à t'organiser dans la journée ?

Elias : Oui !

Enquêteur : Comment t'as fait ?

Elias : Tous les matins, euh en semaine euh, je me connectais... sur l'ENT, et j'fais l'travail.

Enquêteur : Dès le matin ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : A quelle heure, à peu près à quelle heure tu t'y mets ?

Elias : Juste... après avoir déjeuné, donc euh... entre neuf heures et demie-dix heures.

Enquêteur : Neuf heures et demie -dix heures, tu te mettais au boulot, et ça te... mettait combien de temps, le travail ?

Elias : Ça dépend des jours.

Enquêteur : Ça dépend des jours ? A peu près, en moyenne ?

Elias : Mmmh... entre une et... deux heures quand y'a beaucoup de travail.

Enquêteur : D'accord. Et aujourd'hui, par exemple, t'as mis combien de temps ?

Elias : Euh... au jour'd'hui, c'était... surtout des corrections, donc euh... à peu près une heure.

Enquêteur : D'accord. Et ça t'a convenu, toi, ce mode de fonctionnement, là ?

Elias : *(hésitant)* Ouais, bah fff... c'est plus difficile de... se motiver pour euh... *(silence court)* *(en riant)* déjà que des fois c'est pas facile de s'motiver pour aller en cours... ou quoi, mais là, l'faire tout seul, c'est encore pire, quoi !

Enquêteur : Et comment t'as occupé tes journées, du coup, après ?

Elias : Euh... en lisant, euh... bah comme d'hab, quoi, en faisant du vélo, en jouant.

Enquêteur : D'accord. Euh... est-ce que tu peux me dire ce que tu as demandé comme formation ?

Elias : Comme stage ?

Enquêteur : Comme formation, pour l'année prochaine. Qu'est-ce que t'as demandé, est-ce que t'as demandé le lycée, euh est-ce que tu as demandé/

Elias : Euh... seconde générale.

Enquêteur : Seconde générale... t'as demandé QUE (*insiste*) seconde générale, ou t'as demandé autre chose ?

Elias : Non, y'avait que la seconde générale, euh...

Enquêteur : D'accord. T'as fait un seul vœu ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Et sur ta fiche/

Elias : A la base, j'voulais partir pour M, mais c'est trop loin.

Enquêteur : C'est trop loin ?

Elias : Donc euh... je reste à H.

Enquêteur : Alors pourquoi tu voulais partir sur M ?

Elias : Euh y'avait l'option histoire des arts qui m'intéressait.

Enquêteur : D'accord. Et y'a pas à H ?

Elias : Non.

Enquêteur : Y'a pas une option « patrimoine », à H ? Y'avait un truc comme ça à un moment, non ?

Elias : J'ai pas vu, euh... j'ai pas vu.

Enquêteur : T'as pas vu ? Et donc, c'était, M, c'était pour euh...

Elias : Histoire des arts, ouais.

Enquêteur : D'accord. Et c'est trop loin ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Et y'avait pas d'internat ?

Elias : Si. Mais même euh y'a pas vraiment de moyens pour aller à C euh... assez rapidement. Y'a pas de bus ni rien, quoi.

Enquêteur : Y'a pas de bus ni rien ? Donc c'était un problème, en fait, pour t'emmenner, euh...

Elias : (*à voix basse*) Ouais.

Enquêteur : D'accord. Et comment tu vas, là, à Pagnet ?

Elias : Comment ça ?

Enquêteur : Quand tu vas à Pagnet, on t'emmène ?

Elias : Euh... ouais, mais ben du coup c'est plus... proche que C.

Enquêteur : C'est plus proche ? Et t'avais pas moyen, pour M, de... d'aller euh... qu'on t'emmène, genre à D, ou... un truc comme ça, où y'aurait eu des bus ? Pour Crg ?

Elias : Mmm... nan, j'pense pas.

Enquêteur : Non ? Tu t'es pas renseigné ?

Elias : Non.

Enquêteur : Parce que à Vernin, y'a des bus, qui vont à C.

Elias : Ouais, j'étais pas au courant, euh...

Enquêteur : T'étais pas au courant ? T'as pas cherché ? Donc t'as... t'as mis combien de temps, avant d'éliminer M, en fait ?

Elias : Ben j'ai demandé à ma mère, donc ça a été assez vite (*rit*). (*silence*) Donc... ouais, on a dû en parler deux fois, puis c'était... c'était bouclé.

Enquêteur : D'accord. Et euh... du coup, euh... qu'est-ce que t'as demandé comme options, là ?

Elias : Euh... grec.

Enquêteur : Grec ? T'en as déjà fait ? T'en fais, là ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : T'en fais, là, cette année ?

Elias : J'fais latin-grec, ouais.

Enquêteur : Latin et grec ? Tu fais les deux ?

Elias : Ben c'est... les deux en même temps.

Enquêteur : D'accord. Et t'as demandé que grec, t'as pas redemandé latin ?

Elias : Ben je... sais pas trop comment ça s'organise, en fait. Faut que j'demande, justement, là-bas, euh...

Enquêteur : D'accord. Donc, grec. Pourquoi, grec ? Pourquoi t'as demandé ça ?

Elias : Euh... ben j'aimais bien le grec, euh... c't'année.

Enquêteur : D'accord. Cette année ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Et les années d'avant ? Ça te plaisait pas ?

Elias : Si, mais c'est on n'en a pas vraiment fait, euh... on a... plus travaillé sur le latin, les autres années.

Enquêteur : D'accord. Et là, euh... qu'est-ce qui t'a, qu'est-ce qui te plaît, dans le grec ?

Elias : Je sais pas. C'est... j'aime bien le grec.

Enquêteur : Et... vous faites quoi, exactement ? Vous travaillez vraiment sur la langue, ou la civilisation ?

Elias : Mmmh... un peu des deux.

Enquêteur : Un peu les deux ? Qu'est-ce que tu préfères ?

Elias : La civilisation, quand même.

Enquêteur : Si euh... j'me rappelle c'que tu m'as dit l'année dernière, ça me surprend pas. Euh... donc t'as demandé QUE H.

Elias : Ouais.

Enquêteur : Du coup, euh... pourquoi t'as choisi seconde générale, précisément ? Parce que l'année dernière, t'avais un vague projet, est-ce que cette année, ça s'est un peu affiné, ton projet ?

Elias : Mmm... je... non. C'est... ben général c'était comme ça c'était bien, euh... j'savais pas trop quoi faire comme euh... comme euh... j'sais plus comment on dit (*rit*). Spécialisation.

Enquêteur : D'accord. Spécialisation, sinon (*bafouille*) t'aurais pensé à faire quoi ?

Elias : Mmmh... si y'avait quêt'chose vraiment en rapport avec l'histoire, ça a pas changé ça d'puis... Depuis longtemps (*rit*).

Enquêteur : Mais... si y'avait eu moyen de pouvoir faire de l'histoire sans passer par le lycée général, t'aurais préféré ?

Elias : Ouais, je... peut-être.

Enquêteur : Qu'est-ce que euh... qu'est-ce que t'aimerais, par exemple ? Comme type de formation, euh... la formation de tes rêves, ça serait quoi ? En histoire ?

Elias : (*renifle*) (*silence long*) Mmmhhh... j'sais pas trop. J'm'intéresse à peu près à tout, quoi, en histoire, (*rit*) donc euh...

Enquêteur : En histoire seulement ? Et du coup, tu vas au lycée... pour ça, mais le reste, mais sinon, le... le lycée, ça te plaît pas plus que ça ?

Elias : Mmmhh... j'sais pas encore, euh... vraiment. Faut voir. Vu qu'j'ai pas... j'ai pas pu faire la visite, là...

Enquêteur : T'as pas pu faire la visite ?

Elias : Avec le confinement.

Enquêteur : Et... c'était prévu... alors la visite, euh... c'était prévu... avec le collège, ou c'était prévu... toi, aux portes ouvertes ?

Elias : Nan, c'est aux portes ouvertes.

Enquêteur : D'accord. Tu voulais aller aux portes ouvertes, du coup, t'as pas pu le faire ?

Elias : Non.

Enquêteur : D'accord. Bon tu t'engages dans le lycée, tu sais pas trop, euh... t'es comment, là ? T'es anxieux, t'es content, euh...

Elias : Pas spécialement, non.

Enquêteur : Non ? T'es content d'y aller ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Ouais ? Tu vas aller à l'internat ?

Elias : Ouais ! Faut que j'voie, euh... si j'suis accepté ou pas, je sais pas encore.

Enquêteur : T'auras la réponse quand ?

Elias : Aucune idée.

Enquêteur : OK. Donc t'as demandé que ça ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : T'as fait un seul vœu ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Et, euh... donc, tu me dis, t'as pas vraiment envisagé d'autres possibilités ?

Elias : (*silence court*) Nnn... non.

Enquêteur : T'as pas réfléchi à autre chose, euh...

Elias : Ben j'ai r'gardé c'qui y avait un peu dans l'coin, euh... comme euh... lycées, mais... j'suis quand même resté sur la générale, c'était plus... intéressant.

Enquêteur : D'accord. T'as regardé donc les lycées professionnels ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Pourquoi t'as regardé les lycées pro ?

Elias : Euh... j'voulais voir c'qu'y avait, euh... c'qu'y avait, quoi !

Enquêteur : Pourquoi tu voulais voir c'qu'y avait ? Au cas où y'aurait quelque chose qui t'aurait plus plu ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Ouais ? Donc qu'est-ce que t'as regardé, par exemple ?

Elias : Euh... ben les lycées qu'y avait dans l'secteur, euh...

Enquêteur : Mais t'as regardé les lycées... t'as regardé ce qu'ils proposaient come formations ?

Elias : Ouais. J'crois. (*rit*)

Enquêteur : Et alors ?

Elias : C'était y'a longtemps, euh... beaucoup de trucs euh... agriculture,

Enquêteur : Ouais ?

Elias : Ça m'intéresse pas... (*silence*) Du coup, c'est... ouais, voilà, c'est tout ce qui me revient à l'esprit. (*en riant*) c'était en début d'année donc euh... Ça remonte...

Enquêteur : Donc les formations, donc tu... tu t'es quand même penché sur la question ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : T'as quand même été te renseigner, mais ça t'a pas plu ? C'st les formations proposées qui te plaisent pas ? Là tu me dis agriculture, ou c'est le type d'enseignement, c'est-à-dire à la fois un... de l'enseignement général et de l'enseignement professionnel, qu'est-ce qui te/

Elias : C'est les deux.

Enquêteur : C'est les deux ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Donc les formations, 'fin les... les spécialités qu'ils proposent te conviennent pas, c'est ça ?

Elias : Nan.

Enquêteur : Et euh... le type d'enseignement non plus ?

Elias : Non.

Enquêteur : Tu peux m'expliquer pourquoi ?

Elias : Mmmhhh... je... j'pense que c'est parce que j'aime bien apprendre des trucs.

Enquêteur : T'aimes bien apprendre des trucs ?

Elias : Donc euh... plus euh à l'écrit, quoi. (*silence court*). Sur le papier. Que faire de... un stage, ou... (*silence long*). (*rit*).

Enquêteur : T'as pas envie de passer à la pratique ?

Elias : (*silence court*) ça dépend pour quoi, mais pas... (*silence*) Tout ce qui est agriculture ni rien.

Enquêteur : D'accord. Alors y'a pas que l'agriculture, hein !

Elias : Oui mais dans le coin y'a beaucoup de ça, c'est parce que c'est...

Enquêteur : Dans le coin y'a beaucoup d'ça ?

Elias : Ouais. M, j'crois qu'est... ça. Un lycée agricole.

Enquêteur : Ouais ? C'est un lycée spécifiquement agricole, après, t'as d'autres choses.

Elias : Oui, ben j'en ai pas vu assez proches euh... dans l'coin.

Enquêteur : Donc t'as cherché en fait les choses proches ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Pour toujours, euh/

Elias : Dans l'secteur, ouais.

Enquêteur : Pour des raisons de déplacements, en fait ?

Elias : C'est ça.

Enquêteur : Pour un problème de déplacement. D'accord. Euh... si y'avait pas eu ces pro/ ces histoires de déplacements, là... y'a, y'a d'autres types de formations qu'auraient pu te plaire, plus lointaines ?

Elias : Mmmh... du coup j'ai pas vraiment r'gardé, mais... y'm'semble qu'y a un truc à Caen, qui m'intéressait...

Enquêteur : Ah. C'était quoi ?

Elias : J'sais plus (*éclate de rire*). Pour ça qu'j'ai mis un truc... j'avais vu ça sur l'Onisep (*silence long*). Ça devait être en rapport avec l'histoire, mais je sais plus... (*réfléchit*) nan, ça m'revient pas.

Enquêteur : Et c'était quelque chose que tu pouvais faire après la troisième ?

Elias : J'crois, ouais.

Enquêteur : T'es sûr ?

Elias : Mmm... nan (*rit*) Vous me mettez le doute, donc euh...

Enquêteur : Non mais je... je sais pas, j'demande, parce que j'connais pas toutes les formations/

Elias : Oui.

Enquêteur : Et puis en plus maintenant avec la réforme ils proposent peut-être dans des lycées des options que je ne connais pas.

Elias : Oui.

Enquêteur : C'est possible. C'était quelque chose dans ce goût-là, dans un lycée, ou...

Elias : Voilà, ouais, y'm'semble.

Enquêteur : D'accord. Et tu te rappelles pas du tout dans quel lycée, ou ce que c'était ?

Elias : Ben non (*rit*)

Enquêteur : T'as écarté Caen parce que trop loin ?

Elias : Ouais. (*silence*) Oui, Caen, oui, vraiment... vraiment loin.

Enquêteur : Vraiment loin ? Euh... (*silence court*) t'aurais pu être à l'internat aussi...

Elias : (*silence court*) J'ai pas vérifié euh...

Enquêteur : T'as pas vérifié ? Mais Caen, tu t'es dit « c'est trop loin » ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Euh... (*silence*) c'était trop loin pour quoi ? D'un point de vue euh... pour y aller, ou... parce que ça faisait trop loin de maman, euh...

Elias : Mmmh bah surtout pour y aller, mais même euh... ouais, non, même. Trop loin, euh...

Enquêteur : Tu t'es renseigné sur comment tu pouvais y aller ?

Elias : Bah y'a l'train, euh... que j'aurais pu prendre à V.

Enquêteur : Et ça, ça te... non ?

Elias : Non.

Enquêteur : Pourquoi ?

Elias : J'sais pas trop.

Enquêteur : Tu sais pas trop ? T'as déjà pris le train ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Ouais ? Et t'aimes pas ?

Elias : Ben...

Enquêteur : Ou alors c'était le fait de le prendre tout seul qui t'aurait gêné ?

Elias : Non, pas spécialement, euh... faire les trajets qui... m'auraient un peu euh... embêté.

Enquêteur : Après, c'était deux fois par semaine, c'était un aller et un retour...

Elias : Oui. Si y'avait l'internat, oui. Mais du coup, j'ai pas vérifié pour l'internat.

Enquêteur : Pourquoi t'as pas vérifié ?

Elias : J'sais plus.

Enquêteur : Parce que t'as vu Caen et tu t'es dit...

Elias : Ouais, c'est ça.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc les critères que t'as pris en compte pour faire tes choix : c'est en gros, la distance...

Elias : Ouais.

Enquêteur : Si on résume... la distance, donc t'as cherché ce qu'il y avait autour de chez toi...

Elias : Oui.

Enquêteur : Le plus accessible, en fait...

Elias : C'est ça.

Enquêteur : Alors le plus accessible et pas trop loin non plus, parce que Caen finalement c'est accessible...

Elias : Oui. Mais c'est loin.

Enquêteur : Mais c'est loin. Euh... t'as pris aussi en fonction de c'que t'aimes ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Donc général parce que... l'histoire.

Elias : Oui.

Enquêteur : Et puis euh... pas de professionnel parce que... t'aimes pas euh... t'aimes pas travailler de tes mains, quoi ?

Elias : Non. J'suis pas vraiment habile de mes mains (*rit*).

Enquêteur : T'es pas vraiment habile de tes mains... tu sais que ça peut changer, ça...

Elias : (*dubitatif*) Oui, p'têt. Faut travailler, quoi ! Faut travailler d'sus.

Enquêteur : Et ça, ça t'intéresse pas ? De travailler d'sus ?

Elias : Mmmh... faut voir.

Enquêteur : T'as l'occasion ou pas ? de le... de... de... d'essayer des choses ?

Elias : Bah j'ai pas vraiment cherché euh...

Enquêteur : C'est juste ça t'intéresse pas, quoi ? Ça t'attire pas ?

Elias : Non.

Enquêteur : Tu préfères les bouquins ?

Elias : Ouais (*rit*) J'fais du bénévolat, là, à la médiathèque. De... de P, justement.

Enquêteur : Ah tu fais du bénévolat à la médiathèque ?

Elias : Oui.

Enquêteur : Alors raconte-moi ça ! Depuis quand, pourquoi, comment c'est arrivé/

Elias : Depuis mon stage.

Enquêteur : Depuis ton stage ?

Elias : J'ai fait mon stage, puis j'ai demandé si j'pouvais rev'nir, s'ils avaient besoin d'un coup d'main, du coup, ben... J'suis bénévole là-bas maint'nant.

Enquêteur : T'y vas... combien de fois par semaine ?

Elias : Quand ils ont b'soin d'moi, en général y'm'contactent... là j'y vais d'main.

Enquêteur : T'y vas demain ? T'y... tu fais... t'y vas pour combien de temps ?

Elias : Euh... deux heures... deux-trois heures.

Enquêteur : Deux-trois heures ? Qu'est-ce que tu fais ?

Elias : C'est... du catalogage, c'est... j'enregistre les livres dans la base de données. Là, avec le confinement, on a le... mmm... service en ligne, donc y'a... j'mets tout en ligne, les résumés et tout... Là, j'm'occupe des réservations, et des prêts-retours.

Enquêteur : D'accord. Et ça te, ça t'plaît, ça ?

Elias : Ouais !

Enquêteur : Et donc tu fais depuis ton stage, c'est-à-dire depuis quand ?

Elias : Décembre, euh... début décembre.

Enquêteur : D'accord. Et... t'as dit... toi, t'as dit « si vous avez besoin d'un coup d'main, j'suis disponible » et puis ils t'ont appelé ?

Elias : Non, j'y ai été là... ben c'est pas loin, du coup... elle m'a dit ça quand j'étais là-bas.

Enquêteur : Elle t'a dit « ben tu peux revenir » ?

Elias : Ouais !

Enquêteur : Donc c'est que ton stage s'est bien passé/
Elias : Oui.
Enquêteur : Si elle t'a dit euh... ça serait bien. Bon. On va en reparler, de ton stage. Euh... est-ce que tu t'es... donc... bon, tu m'as reparlé un petit peu d'histoire, t'es toujours là-dessus ?
Elias : Oui.
Enquêteur : Tu te rappelles des métiers que tu m'as, dont tu m'avais parlé l'année dernière ?
Elias : Euh y'avait archéologue...
Enquêteur : Oui.
Elias : Mmmmh... le journalisme, peut-être ?
Enquêteur : Non, tu m'as pas parlé de journalisme.
Elias : (*en riant*) Ben ça m'intéresse maint'nant.
Enquêteur : Ça t'intéresse, ah ben tu vas me raconter ça !
Elias : (*rit*) Euh... non, c'est... p'têt la paléontologie ? Mais j'suis pas sûr d'en avoir parlé.
Enquêteur : Non.
Elias : C'est pas vraiment c'qui m'attirait. Mmmh...
Enquêteur : Tu m'avais parlé d'histoire, d'archéologie...
Elias : Dans un musée.
Enquêteur : Et... conservateur.
Elias : C'est ça.
Enquêteur : Et maintenant, donc, tu me rajoutes la paléontologie et le journalisme.
Elias : Mmh ouais.
Enquêteur : D'accord. Alors/
Elias : Surtout le journalisme et... euh, le prof de français, M. B, vous connaissez p't'être...
Enquêteur : Euh... je vois qui c'est.
Elias : Euh... il anime le truc de journalisme UNSS.
Enquêteur : Le « truc de journalisme UNSS »... le « truc »...
Elias : Oui, c'est...
Enquêteur : Un club ?
Elias : Un club. Ouais.
Enquêteur : D'accord.
Elias : Si on veut. Et... du coup, ouais, j'vais... aux compétitions UNSS pour faire les articles... sur c'qui s'passe et tout.
Enquêteur : D'accord. Ça t'a plu ?
Elias : Ouais.
Enquêteur : T'as fait ça depuis cette année ?
Elias : Ouais.
Enquêteur : Et... qu'est-ce qui te plaît là-dedans ?
Elias : (*silence court*). J'sais pas trop. (*silence*) Chercher.
Enquêteur : Chercher ? Alors... à quel moment tu t'es dit... « ça peut dev'nir un projet professionnel » ?
Elias : Mmmh... (*silence long*) (*en riant*) A force de lire des livres, j'pense ! où j'lis... dans les livres que j'lis, y'a pas mal de journalistes, ou quoi, euh...
Enquêteur : Et tu te rappelles à peu près à quel moment tu t'es dit « tiens, ça c'est quelque chose qui pourrait me plaire pour un métier » ?
Elias : (*silence long*) Mmmmh... ouais, à la première grosse compétition que j'ai faite euh... en départemental.
Enquêteur : C'était quand ? C'était cette année ?
Elias : Ouais ouais, c'était c't'année, c'est... (*silence*) il pleuvait ! (*rit*)
Enquêteur : (*rit*) Il a plu tout l'hiver, hein, de septembre à mars...
Elias : (*en riant*) C'est ça le problème... ben vous avez à peu près un créneau, là ! (*éclate de rire*)
Enquêteur : (*en riant*) de six mois, oui !
Elias : (*rit*) Non, j'saurais pas dire, euh... j'saurais pas donner la date.

Enquêteur : Et qu'est-ce qui... qu'est-ce qui s'est passé, à cette compétition, qui fait que ça a déclenché ce... cette idée de se dire « ben tiens, ça peut devenir un métier » ?

Elias : Mmmhhh... beaucoup d'effervescence, ça... ça m'a bien plu, pis euh... après j'avais parlé avec euh... ben justement pendant mon bénévolat, y'avait un... journaliste... monsieur P, j'crois... ou quêt'chose comme ça... euh... et du coup, je, j'en ai profité pour lui poser quelques questions, pis du coup ça m'a intéressé euh...

Enquêteur : D'accord. Euh... alors t'envisages maintenant journaliste,

Elias : Ouais.

Enquêteur : Toujours l'histoire ? toujours/

Elias : Oui.

Enquêteur : Alors qu'est-ce que t'envisages comme métier dans l'histoire ? Est-ce que t'as creus/ t'as, t'as, t'as... .. précisé un p'tit peu ?

Elias : Mmh non, toujours l'archéologie euh...

Enquêteur : Toujours l'archéologie ? Et l'histoire en tant que telle ? Des métiers autour de l'histoire en tant que telle ? L'année dernière, tu m'avais parlé de conservateur ?

Elias : Ouais. (*silence court*). C'est tout c'qui m vient comme ça à l'esprit, euh...

Enquêteur : D'accord. Alors comment t'as... tu, tu t'es pas renseigné davantage sur des métiers liés à l'histoire ? Tu dis « je veux faire de l'histoire ou du journalisme », en gros...

Elias : Oui.

Enquêteur : Mais sans te projeter dans un métier ?

Elias : C'est ça.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'espères, en fait, euh... si t'arrives à faire un métier autour de l'histoire, qu'est-ce que t'en espères pour toi ? Qu'est-ce que... à ton avis, qu'est-ce que ça va t'apporter ?

Elias : Des connaissances.

Enquêteur : T'aimes bien avoir des connaissances ?

Elias : Ouais. (*silence*) C'est...

Enquêteur : Donc c'est, c'est un... par plaisir, en fait ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Des connaissances pour le plaisir ?

Elias : Ouais, mais même, j'aime bien apprendre euh... apprendre à chercher, j'aime bien ça.

Enquêteur : T'aimes bien apprendre à chercher ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Est-ce que t'as envisagé l'éventualité, du coup, d'être chercheur ?

Elias : (*silence court*) Bah archéologue, ouais, c'est un peu... c'est un peu la... recherche, quoi !

Enquêteur : Mmh ? T'as de la recherche en histoire aussi.

Elias : Ouais.

Enquêteur : Et ça, t'en... t'as pas envisagé du tout ?

Elias : (*hésitant*) Nnon...

Enquêteur : D'accord. Et du jour/... et... en-dehors de ça ? Ben du coup, tu... est-ce que tu... tu... ben du coup, tu n'as pas trop d'idée de métier, tu t'es pas... t'as, t'as pas d'idée de... euh... d'un salaire qu'on peut percevoir, de... t'en espères quoi d'autre ? Est-ce que l'argent, par exemple, pour toi, le salaire, est-ce que c'est important, ou/

Elias : Ben quand même ! Pour vivre ! (*rit*)

Enquêteur : Et tu voudrais beaucoup d'argent, ou juste euh... à partir du moment où tu peux vivre, ça suffit ?

Elias : Euh tant que j'peux vivre, ça devrait suffire ! (*rit*)

Enquêteur : Ouais ? t'as pas des... t'as pas des envies euh... d'avoir beaucoup d'argent, euh... pour faire plein de trucs ? Non ? Ça t'intéresse pas ?

Elias : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... la sécurité dans le métier, par exemple ?

Elias : Comment ça ?

Enquêteur : Bah... d'avoir un métier... stable, ou... tu risques pas d'être... d'être licencié du jour au lendemain, ou...

Elias : Ouais.

Enquêteur : Des choses comme ça. Ça, ça t'intéresse, ça ? C'est des choses qui peuvent te motiver ou pas ?

Elias : C'est... autant garder l'emploi, quoi, sinon...

Enquêteur : Ouais ? Et tu prends... est-ce que tu prends ça en compte, quand tu... cherches, quand tu réfléchis à un métier ? Ou pas du tout ?

Elias : Mmmh... non.

Enquêteur : Tu prends en compte juste que ça peut... le plaisir, quoi ?

Elias : Ouais. Puis, 'fin, c'est... autant faire un métier qui pourrait m'plaire, quoi !

Enquêteur : Mmh ? Le fait d'avoir du temps libre ? Avoir un métier qui te laisse du temps libre, par exemple, pour faire des trucs que t'aimes, lire, par exemple, toi ?

Elias : (silence)

Enquêteur : Est-ce que c'est quelque chose que t'envisages aussi dans tes choix, ou... est-ce qu'il y a encore d'autres choses que moi j'ai pas évoquées mais que tu... qui seraient importantes pour toi ? Un métier qui te permette des choses...

Elias : (*réfléchit*) Nan, surtout la recherche euh... pour le moment, c'est surtout apprendre des trucs qui m'intéresse.

Enquêteur : C'est apprendre des trucs qui t'intéresse ? D'accord. Et le journalisme, qu'est-ce que t'en attends ?

Elias : (*silence court*) Mmh bah je sais qu'd'après c'que j'ai entendu par le journaliste euh... à qui j'ai posé la question bah c'est... vaut mieux avoir un métier à côté, quoi !

Enquêteur : Vaut mieux avoir un métier à côté ? C'est ce qu'il t'a dit ?

Elias : Ouais. Parce que... c'est pas à plein temps, quoi... c'est... 'fin... on peut pas tout faire, quoi !
(*silence*)

Enquêteur : On peut pas tout faire ? C'est-à-dire ?

Elias : Comment dire... (*silence long*) (*en souriant*) Non, j'vois pas trop comment expliquer ça.

Enquêteur : Euh... est-ce qu'il t'a... est-ce qu'il t'a dit quel était son statut, est-ce que tu... c'est M. P, c'est ça ?

Elias : Euh... j'ai sa carte là-haut, si... je... non, je sais pas trop où je l'ai rangée. Euh... j'crois qu'c'est... ouais, nan, je sais pas.

Enquêteur : Il travaille pour quel journal, tu te rappelles ? C'est pas la Presse de la Manche ?

Elias : Euh... le... ouais, si, j'crois qu'c'est ça.

Enquêteur : C'est ça ? Il me semble avoir vu son nom dedans. Euh... il, il t'a dit quel était son statut ?

Elias : Euh... ouais.

Enquêteur : C'est quoi, pour toi, un journaliste ?

Elias : Euh, quelqu'un qui fait des recherches afin d'informer les gens.

Enquêteur : D'accord. Et toi, par exemple, quand tu couvres euh... le... les épreuves de l'UNSS,

Elias : Ouais ?

Enquêteur : Euh... qu'est-ce que tu fais comme recherches ?

Elias : Mmmh... alors... d'abord, euh... je cherche qui est-ce qui organise ça, comment ça se fait. Ensuite, euh... les règles euh...

Enquêteur : Alors comment tu cherches ? Tu poses des questions à des gens/

Elias : Ouais.

Enquêteur : Tu vas sur Internet ?

Elias : Non, en général j'fais tout ça sur l'terrain, ou sur la route pour y aller, donc euh...

Enquêteur : Sur la route pour y aller ???

Elias : Ouais. Dans l'bus.

Enquêteur : Avec ton téléphone ?

Elias : J'ai pas de téléphone.

Enquêteur : Non ?

Elias : On a les tablettes euh... du collègue euh... prêtées pour ça.

Enquêteur : Tu cherches sur la tablette du collègue ?

Elias : Non, j'demande euh... aux profs ou... aux autres autour de moi. J' préfère demander aux élèves, en général, c'est plus intéressant d'avoir les avis d'élèves.

Enquêteur : Pourquoi c'est plus intéressant les avis d'élèves ?

Elias : Mmmh... c'est... comment dire... (*silence long*) plus euh... accessible euh... aux autres élèves. Les profs ça les intéresse pas.

Enquêteur : D'accord. Donc tu penses à ton public en fait ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : C'est un journal qu'est destiné aux élèves ?

Elias : Euh, en grande partie, ouais.

Enquêteur : D'accord. Tu cibles, euh... aussi les gens que t'interviewe en fonction de ton public, c'est ça ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Et donc, c'est... c'est cet aspect « terrain », là, aller interroger des gens, qui te plaît ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Mais toi qu'aime bien faire de la recherche, t'as pensé, est-ce que t'as envisagé, par exemple, à ce qu'on appelle le journalisme d'investigation, ils font des recherches sur des trucs... t'as pensé à ça ?

Elias : Non. J'ai lu pas mal de livres (*rit*).

Enquêteur : Qu'est-ce que t'as lu ?

Elias : Euh... vous voulez l'titre du livre, ou... ?

Enquêteur : Oui, ou les auteurs, dis-moi c'que t'as lu.

Elias : Euh... j'crois qu'c'était un... Minier, Bernard Minier... ben j'l'ai lu là y'a pas longtemps.

Enquêteur : C'est quoi ?

Elias : Euh c'est un polar et euh... nan, c'est un Maxime Chattam, c'est ça. C'est un polar aussi, c'est... il fait des recherches sur des cadavres ou...

Enquêteur : C'est un journaliste qui fait ce genre de recherches ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Ouais ? Et des vrais journalistes qui font ce genre de trucs, t'en connais ?

Elias : Non...

Enquêteur : Alors on parle de journalisme d'investigation, là tu me parles de meurtres...

Elias : Oui, mais...

Enquêteur : Mais ça peut être sur d'autres affaires, hein !

Elias : Oui !

Enquêteur : Ça peut être sur des scandales politiques, euh... ça peut être sur plein de choses.

Elias : Oui, c'est parce que je lis, euh... (*rit*) j'lis des polars, c'est ça... c'est pour ça que... ça m'vient à l'esprit, mais...

Enquêteur : Est-ce que, euh... et ça, ça te plairait pas, le journalisme d'investigation, toi qui aime bien faire des recherches ?

Elias : P't'êt' bien, ouais.

Enquêteur : P't'êt' bien ? Et tu t'es renseigné sur ces métiers-là ?

Elias : Non.

Enquêteur : Pas du tout ? Donc là en fait tu t'es dit « je vais en seconde », mais... comment ça se fait... 'fin t'as des métiers qui t'intéressent, mais pourquoi tu t'es pas encore renseigné ? C'est pas une critique, hein, c'est juste pour savoir...

Elias : Oui, non.

Enquêteur : Qu'est-ce... tu te dis « j'ai encore le temps », euh... « j'vais p't'êt' découvrir d'autres choses » ?

Elias : Non, je, je me suis pas trop penché sur la question, c'est pour ça.

Enquêteur : Et pourquoi tu t'es pas penché sur la question ? Parce que la troisième, normalement, c'est l'année où on vous tanne un p'tit peu avec ça...

Elias : Ouais. Ben c'est parce que j'y pense pas...

Enquêteur : T'y penses pas ? Tu laisses venir ?

Elias : Mouais, non, c'est parce que j'y pense pas vraiment à ça.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc tu t'es pas renseigné sur les études non plus, euh... ?

Elias : J'avais fait ça, mais... ça... j'm'en souviens plus trop (*rit*).

Enquêteur : (*en riant*) Tu t'en souviens plus trop... ça t'a marqué, quoi !

Elias : Oui...

Enquêteur : Et donc le métier de journaliste, qu'est-ce que t'en espérerais ? Donc du plaisir, aussi ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Et est-ce qu'il y a d'autres choses que... qui te plaît là-dedans ?

Elias : Mmm... la recherche, ouais, toujours.

Enquêteur : D'accord. Parce que tu me dis, euh... « j'me suis renseigné, j'me suis renseigné, j'me suis renseigné », maintenant (*en riant*) tu vas m'expliquer comment tu t'es renseigné, et un petit peu tout ce que t'as fait cette année. D'accord ?

Elias : Euh... bah... les... profs qui nous... mettaient des liens vers l'Onisep, déjà...

Enquêteur : Alors LES profs ?

Elias : Le prof principal.

Enquêteur : Le prof principal, c'était qui ?

Elias : M. L. Le prof de techno.

Enquêteur : Et est-ce que... on va essayer d'être un peu organisés. Donc déjà, là, tu me parles de ton prof principal. Qu'est-ce que vous avez fait avec lui ? Donc tu me dis, « il a mis des liens sur l'Onisep ».

Elias : Oui.

Enquêteur : Vers l'Onisep. C'était vers quoi ?

Elias : Euh ben c'était, là, les lycées pour les vœux d'orientation, le dernier qu'il a mis.

Enquêteur : D'accord. C'était pendant le confinement ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Donc pendant le confinement il a mis des liens ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : T'as été les voir ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Tous ?

Elias : Ouais. Y'en avait deux, donc ouais (*rire discret*).

Enquêteur : (*en riant*) Y'en avait que deux ? Et avant le confinement ? Qu'est-ce que vous avez fait avec le prof principal ?

Elias : Euh, y'avait le forum des métiers à Cherbourg.

Enquêteur : Vous êtes allés au forum des métiers ? Vous l'avez préparé avant, euh...

Elias : Ouais, un peu, ouais.

Enquêteur : Vous aviez un document à remplir, vous aviez quelque chose ?

Elias : Ouais. Ben c'était euh... un guide sur l'Onisep aussi.

Enquêteur : C'était un guide sur l'Onisep ? Pour préparer le forum des métiers ?

Elias : Ouais, c'est... c'était tiré de l'Onisep, euh...

Enquêteur : D'accord. Tu t'appelles c'qu'y avait dedans ?

Elias : Mmh... vaguement, ouais. C'étaient... des questions sur les stands qui pouvaient nous intéresser, ou... au final, c'qui nous a intéressé ou pas.

Enquêteur : D'accord. Alors... ce forum des métiers, là... ça devait être en... (*réfléchi*) janvier-février ?

Elias : Mars.

Enquêteur : Exact, t'as raison, c'était en mars. Euh...tu peux, tu peux m'raconter ?

Elias : Euh... c'était... ouais, on y passé toute l'après-midi, j'crois... euh... bah c'était assez intéressant parce que y'a pas mal de métiers... euh... pas mal de métiers, quoi ! Et puis c'est des métiers assez

locaux, quoi, donc y'a pas mal le... de métiers de la mer, donc la marine, l'agriculture, euh... l'ostréiculture, (*en riant*) l'agriculture c'est pas la mer, je viens d'y penser, mais... mais... ouais, c'est...

Enquêteur : Des métiers de la mer y'en a plein, après, hein, si tu commences à faire la liste on est encore là demain...

Elias : Oui, oui. (*rit*) mais... du coup c'est assez local, quoi !

Enquêteur : Ouais ? Et (*bafouille*) t'as trouvé que ça c'était bien ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Pourquoi ?

Elias : Ben... c'était assez bien fait, c'était bien présenté, quoi !

Enquêteur : Et... tu m'as dit... « c'est bien parce que c'était local »... Pourquoi tu trouves que c'est bien que ça soit local ?

Elias : Mmmh... parce que... au moins, ils sont sûrs de pas euhm... comment dire... (*rit et parle à sa chienne*) euhm... par exemple donner de faux espoirs, par exemple... euh... si... elle doit raconter une uni- une université ou quoi, euh... ben c'est loin et que les personnes auront pas les moyens, quoi !

Enquêteur : D'accord. Une question de moyens financiers ?

Elias : Ouais, par exemple, ouais.

Enquêteur : Pour toi c'est bien parce que ça propose des choses que les gens pourront faire même s'ils ont pas trop de moyens ?

Elias : C'est ça, ou même que c'est pas trop loin, quoi.

Enquêteur : Pas trop loin... et toi, ça t'a intéressé, à titre personnel ?

Elias : A titre personnel, ouais, j'trouvais qu'c'était assez bien fait.

Enquêteur : D'accord. Alors toi, par exemple, qu'est-ce que t'es allé voir ?

Elias : Ben j'ai fait à peu près tous les stands sauf euh... tout c'qu'est coiffure et tout (*rit*).

Enquêteur : T'as pas fait coiffure, non ?

Elias : (*en riant*) Non. (*rit*) Non, euh... j'ai été voir euh... mmmh... ben tout ce qui est la centrale euh... de F et tout...

Enquêteur : Ouais ? Alors pourquoi t'as été voir ça ?

Elias : C'était intéressant. C'est... on voyait qu'ils s'étaient donné du mal pour bien présenter l'truc. C'était...

Enquêteur : Mais toi, en toi, à titre personnel, qu'est-ce qui t'intéressait là-dedans ? C'était juste parce que fallait aller voir des trucs, ou...

Elias : Ouais, y'avait pas grand-chose qui m'intéressait, au final, au forum.

Enquêteur : Qu'est-ce qui t'intéressait ? Toi, précisément ?

Elias : Mmmh... les trucs de l'énergie éolienne qu'étaient... qu'étaient assez intéressants. Et l'droit, aussi.

Enquêteur : Et ça... ça, tu t'es pas dit « pourquoi pas un métier » ?

Elias : Mmmh... non, pas vraiment.

Enquêteur : Pas vraiment ? Mais ça, toi, t'as trouvé ça intéressant ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Mais au final... parce que tu me dis quand même que c'était intéressant, même s'il y a pas de choses qui, toi, t'intéressaient particulièrement, le reste t'as trouvé que c'était quand même bien ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : C'était, ça t'a intéressé quand même ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Parce que ? Pourquoi tu trouves que c'était bien quand même ?

Elias : J'ai pu apprendre des trucs euh... sur les métiers.

Enquêteur : T'as pu apprendre des trucs sur les métiers ? Ça, t'as trouvé...

Elias : Ouais.

Enquêteur : En fait, ça répond à ta curiosité, qu'a l'air d'être une de tes caractéristiques, la curiosité, hein ?

Elias : (*rit*) Ouais.

Enquêteur : Donc, c'est... finalement, t'as pu... découvrir plein de choses ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Et rien qui a déclenché une envie quelconque, ou...

Elias : Non.

Enquêteur : Et au, est-ce que, a contrario, y'a des choses qui t'ont rebuté, où tu t'es dit « alors ça, c'est vraiment pas pour moi », quoi ? Que tu connaissais peut-être pas, ou que tu connaissais pas de cette façon-là, et où tu t'es dit « j'aurais jamais imaginé ça comme ça, ça me va pas, ça ».

Elias : Mmmh... (*réfléchit*) l'hôtellerie ? (*rit*)

Enquêteur : (*en riant*) L'hôtellerie ? Alors qu'est-ce qui te convient pas là-dedans ?

Elias : J'sais pas, c'est... non (*rit*) j'ai... j'me suis arrêté là-bas, j'ai écouté (*en riant*) et puis je suis parti ! C'est... non, c'est pas pour moi.

Enquêteur : Et pourquoi c'est pas pour toi ?

Elias : J'sais pas. (*en riant*) C'est... ça m'intéresse vraiment pas, ça !

Enquêteur : Ça t'intéresse vraiment pas. Alors le reste, ça t'a intéressé. Tu m'as dit le droit ? Ça t'a intéressé ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Alors pourquoi ?

Elias : Mmmh... j'sais pas, y'a pas mal de trucs à apprendre aussi là-bas...

Enquêteur : A la fac de droit ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Ou au stand de droit ?

Elias : Les deux (*rit*).

Enquêteur : Les deux ? Et le droit, non ? Une idée de métier qui pourrait venir avec ?

Elias : Tout c'qui est avocat et tout, ou... mais non.

Enquêteur : Non pourquoi ?

Elias : (*en riant*) Trop de trucs à apprendre justement ! (*rit*)

Enquêteur : Trop de trucs à apprendre ? Alors d'un côté t'es curieux, de l'autre tu veux pas apprendre trop de trucs ?

Elias : C'est ça (*rit*). C'est... 'fin je sais qu'ça fait beaucoup d'travail, quoi.

Enquêteur : Et euh... t'as peur ?

Elias : Ouais, la charge de travail, peut-être.

Enquêteur : La charge de travail pendant les études ou après ?

Elias : Les deux (*rit*).

Enquêteur : Les deux ? Tu veux pas trop travailler pendant tes études ?

Elias : Mmmh... nan, mais c'est quand même euh... tout, tout c'qu'est droit pénal, par exemple, c'est du boulot, quand même. C'est... c'est... j'risque de pas tout retenir, quoi.

Enquêteur : Alors j'suis pas sûre qu'on te demande de tout retenir non plus, hein...

Elias : Oui, non.

Enquêteur : On te demande pas de retenir les codes par cœur, quoi !

Elias : (*en riant*) Oui, je m'en doute ! oui, non, je sais, mais... même, ça fait beaucoup quand même ! (*rit*)

Enquêteur : Et ça, en histoire... parce qu'un moment t'envisageais peut-être une fac d'histoire, ça te fait pas peur, ça ? D'avoir plein de trucs à apprendre ?

Elias : En histoire, non. Parce que (*en souriant*) je suis sûr que ça m'intéresse euh... vraiment.

Enquêteur : D'accord. Y'avait, euh... est-ce qu'y avait des stands qui correspondaient à des choses que toi tu voulais faire ? Rien ? Rien autour de l'histoire, rien autour du journalisme ?

Elias : Non. Justement, non, c'est, c'est... ça m'a un peu déçu.

Enquêteur : Et est-ce qu'il y avait des stands sur des choses un peu proches ?

Elias : Nnnnon.

Enquêteur : C'était, c'était beaucoup... parce que là tu m'as beaucoup parlé de métiers, finalement, euh... professionnels, métiers professionnels, c'est idiot de dire ça. Euh... les seuls mé/, les seuls métiers

qui, qui, qui sont pas finalement presque exerçables après la troisième, c'est... dans c'que tu m'as cité, c'est le droit...

Elias : Mmm... Ouais, p't'êt. (*rit*) c'est possible.

Enquêteur : Et les autres, tu te rappelles ce que t'as vu d'autre ?

Elias : Euh... tout c'qu'y avait en stands ?

Enquêteur : Ouais.

Elias : Euh, ouais, donc y'avait les métiers de la mer, euh y'avait tout c'qui est élevage... agriculture...

Enquêteur : Ça non plus ?

Elias : Non. Agriculture, euh... l'élevage, non, ça m'a jamais vraiment intéressé. Euh... ben y'avait tout c'qu'est gendarmerie... euhm... les pompiers... l'armée...

Enquêteur : Et l'armée, ça t'intéresse pas ?

Elias : Non.

Enquêteur : Pourquoi ?

Elias : (silence court). Je sais pas.

Enquêteur : Tu sais pas ?

Elias : Non non, non, c'est pas pour moi.

Enquêteur : Non, c'est pas pour toi ? trop de... trop de cadres ?

Elias : Ouais. Trop de pression.

(*rires*)

Enquêteur : Euh... donc, au collège, forum des métiers. Qu'est-ce que vous avez fait d'autre ?

Elias : Euhmmm... à part le forum des métiers...

Enquêteur : Donc ça, c'était au mois de mars... vous avez... vous avez pas fait que ça ?

Elias : Ben y'avait les stages.

Enquêteur : Alors, les stages, tu me racontes ?

Elias : Raconter quoi ? (*rit*)

Enquêteur : Ben c'que t'as fait comme stage, comment tu l'as choisi, comment ça s'est passé...

Elias : Euh j'ai fait un stage en médiathèque euh parce que...

Enquêteur : Alors pourquoi t'es allé en médiathèque ?

Elias : C'est un endroit où j'vais souvent, et le métier ça... m'intriguait un peu, comment ça se passait, euh... (*silence court*) 'fin le pourquoi du comment qui m'intéressait.

Enquêteur : D'accord. Et pourquoi t'as pas choisi un truc en rapport avec l'histoire ou euh...c'qui te plaît, parce que c'était un problème de déplacement ?

Elias : Non, y'a pas mal de musées dans le coin, mais j'me suis dit qu'en stage euh... y'aurait pas grand-chose, quoi, j'ferais surtout l'accueil, à la limite... pis en décembre y'a pas de musées d'ouverts euh...

Enquêteur : D'accord, donc c'est un problème comme ça qui t'a freiné ?

Elias : Ouais, j'pense.

Enquêteur : Et t'as pas pensé à demander, vraiment, euh...

Elias : Ben après, en général, le... tout c'qui est musées, ça ferme en général les musées, c'est la... c'est hors saison, quoi.

Enquêteur : Pas forcément.

Elias : A partir de mars, souvent.

Enquêteur : Pas tous.

Elias : J'crois qu'celui d'EAG c'était pas l'cas, mais...

Enquêteur : Mm. Parce que tu parles, tu penses aux p'tits musées locaux, là... hein ? d'accord. T'as pas cherché éventuellement un musée plus important, ou...

Elias : Mmh ben j'ai r'gardé vers S, mais non, c'est pareil, euh... (*rit*)

Enquêteur : Et S, non ? Ils étaient pas ouverts ?

Elias : Non, j'crois pas. J'avais r'gardé mais j'me souviens plus euh...

Enquêteur : D'accord. Donc t'as fait ton stage à la médiathèque/

Elias : Ouais.

Enquêteur : A priori ça s'est bien passé puisqu'on t'a demandé de revenir ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Alors qu'est-ce que t'as fait pendant ton stage ?

Elias : Euh... j'peux aller voir là-haut sur le...

Enquêteur : Oui, vas-y si tu veux.

Elias : Merci. (*Monte les escaliers, revient*).

Enquêteur : Oulah ! Tu me sors ton rapport de stage, carrément ?

Elias : Ouais, j'me souviens plus de...

(*rires*)

Elias : Euhmmm... j'ai fait l'accueil du public,

Enquêteur : Ouais ?

Elias : Euh... le... rangement des livres, quoi ! (*fouille dans ses papiers*) Y'avait catalogage, euh le nettoyage de livres euh...

Enquêteur : Le nettoyage de livres ???

Elias : Les albums pour enfants, en général.

Enquêteur : Comment tu les nettoies ?

Elias : Euh c'est surtout la couverture euh... ben avec du produit à vitres, tout ça.

Enquêteur : D'accord.

Elias : A chaque fois.

Enquêteur : C'est vrai que les enfants ont tendance à lécher les choses.

Elias : Ouais.

Enquêteur : (*en riant*) D'accord. Euh... qu'est-ce qui t'a... donc t'as fait aussi euh... (*en lisant le rapport*) « découverte du logiciel Novalis »,

Elias : Ouais.

Enquêteur : Je suppose que c'est le logiciel pour cataloguer, ça ?

Elias : Euh... ben... c'est tout, euh... tout c'est gestion des médiathèques.

Enquêteur : D'accord. « Découverte de l'organisation des livres », c'est-à-dire comment ils sont rangés, les cotes, tout ça ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : D'accord. « Accueil du public, rangement de livres »... et euh, qu'est-ce que t'as pas aimé, en fait, là-dedans ?

Elias : Rien.

Enquêteur : Là, t'as mis « Nettoyage des albums enfants, une tâche peu agréable ».

Elias : (*en riant*) Ouais, à part ça, p'têt !

Enquêteur : (*rit*) Donc euh... donc en fait t'as bien aimé tout ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Et ça, est-ce que tu t'es dit que ça pourrait éventuellement être un métier ou pas ?

Elias : Mmmh... j'pense pas qu'y ait... vraiment beaucoup d'salaire, quoi, c'est...

Enquêteur : Ah. Tout à l'heure, tu m'as parlé d'argent, tu m'as dit qu'c'était pas grave, mais là tu me dis que... le salaire, ça doit pas être ça...

Elias : Bah... faut quand même vivre, quoi !

Enquêteur : Faut quand même vivre... mais... parce que là, t'as travaillé dans une médiathèque, mais est-ce que le métier en soi te plairait ? T'occuper des livres, tout ça...

Elias : Oui.

Enquêteur : Est-ce que t'as pu voir d'autres choses ? Est-ce qu'ils ont fait, par exemple, est-ce que t'as pu voir des animations avec des enfants ou des choses comme ça ?

Elias : Mmmh... non, y'en avait pas, là, justement, euh... mais j'avais fait... ça pendant mon bénévolat, plus tard.

Enquêteur : T'as fait ça pendant ton bénévolat ? Et ça, est-ce que ça te plairait, ce genre de trucs ?

Elias : Mmh pas sûr.

Enquêteur : Pas sûr ? Euh, parce que... bibliothèque t'en as... médiathèque, bibliothèque, t'en as de toutes tailles...

Elias : Oui.

Enquêteur : Et euh... tu peux être documentaliste aussi dans un collège, donc là t'es professeur documentaliste...

Elias : Ouais, ça, j'y avais pas pensé.

Enquêteur : Tu y avais pas pensé, à ça ?

Elias : Non.

Enquêteur : Et là, donc t'es professeur, t'es payé comme un professeur, quoi...

Elias : Oui.

Enquêteur : Et ça, t'avais pas pensé à ça ?

Elias : Non.

Enquêteur : Et ça, ça te plairait ?

Elias : Ouais, p'têt.

Enquêteur : Ouais, p'têt ? Alors bon, (*en riant*) y'a un inconvénient majeur, c'est qu'y a des élèves... faut l'savoir... est-ce que t'es capable de supporter des ados ? Faut se poser la question.

Elias : J'pense, oui. (*en riant*) J'vais m'dire que j'étais pareil qu'eux à c'moment-là !

Enquêteur : (*en riant*) Peut-être. Euh... donc alors stage...

Elias : Oui.

Enquêteur : Que t'as pris parce qu'en fait, t'aurais peut-être préféré aller dans un musée ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Mais... euh... tu t'es dit que c'était fermé, donc... euh...

Elias : Ouais.

Enquêteur : Puis la médiathèque ça t'intéressait aussi, ou c'était vraiment un truc par défaut, parce que t'as vraiment rien trouvé d'autre ?

Elias : Non, ça m'intéressait aussi.

Enquêteur : Ça t'intéressait aussi. A part ça, qu'est-ce que t'as fait ? En vie de classe, par exemple, qu'est-ce que vous avez fait avec le prof principal ?

Elias : Euh... on a surtout donné des papiers (*rit*). J'suppose que c'est/

Enquêteur : Donné des papiers ???

Elias : Euhm... ben tout c'qui est demande de vœux. Euh... on a surtout parlé du brevet, en fait, euh... En début d'année.

Enquêteur : Et vous avez pas beaucoup parlé de l'orientation ?

Elias : Euh... pour le moment. J'pense que c'est plus prévu à la fin d'année, euh...

Enquêteur : C'était plus prévu à la fin de l'année ?

Elias : Ou vers le milieu d'année.

Enquêteur : Et le confinement du coup a tout... chamboulé. C'est ça ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Et du coup, euh, via Internet... donc tu dis, il t'a, il a mis des liens vers l'Onisep, mais est-ce qu'il y a eu d'autres choses de faites ?

Elias : Mmmh... pas qui me revienne à l'esprit... euhm... non, pas comme ça, là.

Enquêteur : Après le forum des métiers, euh... est-ce que vous avez, euh... eu un truc à rendre ?

Elias : Celui qu'on a rempli avant le forum, et à... avant et pendant, ouais.

Enquêteur : D'accord. Et à part ça, euh, vous avez, est-ce que vous avez eu l'occasion de rencontrer des professionnels, c'est-à-dire j'sais pas, moi, des gens qui sont venus vous voir au collège, ou de participer à d'autres choses ?

Elias : Non. Je sais que normalement y'avait « Oser la seconde », euh...

Enquêteur : Y'avait « Oser la seconde » ?

Elias : Mais c'était... pendant le confinement, du coup.

Enquêteur : C'était pendant le confinement... alors c'était quoi, ça ?

Elias : Euh les anciens élèves euh... de troisième, euh... ceux de l'année dernière qui... qui viennent au collège expliquer le lycée.

Enquêteur : D'accord. Et est-ce que vous avez visité, vous, des lycées ?

Elias : Mmm... moi, non... mais même en classe entière, rien.

Enquêteur : En classe entière, non ? Y'a pas eu de visites de lycées ?

Elias : Non.

Enquêteur : Et est-ce que tu sais s'il y en avait qui étaient prévues mais qui n'ont pas pu avoir lieu à cause du confinement, est-ce qu'on vous en a parlé ?

Elias : Oui.

Enquêteur : Vous auriez dû visiter ?

Elias : Euh pas avec le collège en entier, mais y'avait les portes ouvertes qu'ont été annulées, donc...

Enquêteur : Non non, mais j'te parle pas des portes ouvertes, où là c'est le week-end et les élèves y vont avec leurs parents.

Elias : Ouais.

Enquêteur : Moi, je te parle vraiment de visites qui sont organisées avec le collège, avec toute la classe.

Elias : Non, ça me dit rien.

Enquêteur : Ça te dit rien ? C'était pas prévu ? T'as pas visité de lycée professionnel, rien ? Du tout ?

Elias : Non.

Enquêteur : Euh... à quel euh... donc en fait, de tout c'que t'as fait, là, tu m'as parlé finalement vous avez fait le forum,

Elias : Ouais.

Enquêteur : Vous avez fait le stage.

Elias : Ouais.

Enquêteur : Et vous avez un p'tit peu parlé en vie de classe, mais est-ce que vous avez fait un travail un peu approfondi en vie de classe sur ce que vous vouliez faire, tout ça ?

Elias : Mmmmh... ben on a rempli un questionnaire euh... forum, justement, sur l'Onisep... euh mais non, c'est tout.

Enquêteur : Tu te rappelles euh... ce que c'était, ce questionnaire ?

Elias : C'était pour euh... voir les stands qui pourraient nous intéresser ou pas.

Enquêteur : D'accord. Et euh... de tout, tout ce que vous avez fait, qu'est-ce qui toi, t'a le plus apporté pour ton orientation ?

Elias : Le stage, euh, j'pense.

Enquêteur : Le stage ? Qu'est-ce que ça t'a apporté pour ton orientation ?

Elias : Hmmm... Ben ce... ce genre de métiers, ça pourrait être envisageable, euh...

Enquêteur : C'est un métier que t'avais pas envisagé avant ?

Elias : Non.

Enquêteur : Et là, tu y as été parce qu'il fallait faire un stage ?

Elias : Mmmh... ouais.

Enquêteur : Et là, tu te dis « finalement, je pourrais en faire mon métier », c'est ça ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Est-ce que c'est ça l'idée ?

Elias : Quêqu'chose en rapport avec les livres, comme euh par exemple libraire aussi.

Enquêteur : Ouais ? D'accord. Euh... Est-ce que t'as pu rencontrer des adultes, au collège, qui, qui t'ont aidé ? Donc, est-ce que t'as pu, par exemple, avoir un entretien avec ton prof principal ? Sur ce que tu voulais faire ?

Elias : Euh... sur l'orientation, non, j'avais un rendez-vous avec la COP euh... normalement, mais du coup c'était pendant le confinement aussi. Du coup ça a été annulé. (*silence*) Mais non, sinon, non.

Enquêteur : Et ton prof principal, tu l'as pas rencontré ?

Elias : Euh non, j'crois pas, 'fin...

Enquêteur : T'as pas eu un entretien avec lui, sur ton orientation, sur euh...

Elias : Seulement sur le lycée, si je voulais être en seconde générale ou technologique, 'fin GT ou... pro ou...

Enquêteur : Et tu lui... et... mais ça, c'était un entretien juste lui et toi ?

Elias : J'sais plus. J'crois, oui.

Enquêteur : T'étais là, c't'année ?

Elias : (*éclate de rire*) Ouais, j'ai dormi depuis ! (*en riant*) Non, mais ouais.

Enquêteur : C'était juste lui et toi ?

Elias : Ouais, un moment, ouais, j'crois.

Enquêteur : A un moment ? C'est-à-dire il t'avait donné rendez-vous ou juste il est passé, vous étiez en classe entière, et il est passé juste voir quelques élèves, euh... séparément, et... t'étais dans le tas ?

Elias : Non, c'était pendant les rendez-vous parents-profs, euh...

Enquêteur : C'était pendant un rendez-vous parents-profs ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : C'était pendant la réunion parents-profs, d'accord. Donc toi t'as dit que tu voulais aller en seconde GT ? Et il t'a dit quoi, lui ?

Elias : Bah il a dit qu'ça devrait aller vu les résultats, donc euh...

Enquêteur : D'accord. Et donc c'est tout ? T'as pas rencontré le... le conseiller d'orientation ?

Elias : Non.

Enquêteur : Tu devais le voir quand même ? T'espérais quelque chose de cette rencontre avec le COP ?

Elias : Mmmh...

Enquêteur : Le ou la, d'ailleurs, j'sais pas...

Elias : La, j'crois, c'est une nouvelle. Euhm... j'sais pas trop. Euh j'attendais d'voir comment qu'ça s'déroulait, euh... J'avais, j'savais pas trop comment qu'ça allait s'passer ni rien.

Enquêteur : Tu sais pas trop comment ça allait se passer ? T'en attendais quelque chose, des conseils, des...

Elias : Ouais, p't'êt des conseils...

Enquêteur : T'avais des questions à lui poser ?

Elias : Mmmhh... sur le genre d'études que j'aurais dû faire euh...

Enquêteur : Ouais ? Et t'a... t'attendais des conseils pour quoi ?

Elias : Euh... pour euh... m'assurer euh... ouais, pour avoir un peu d'assurance, quoi !

Enquêteur : Pour avoir un peu d'assurance... tu manques d'assurance, là ?

Elias : J'sais pas. Non. Non.

Enquêteur : De l'assurance sur quoi, en fait, tu voulais ? Etre rassuré, aussi, peut-être ?

Elias : Ouais, p't'êt.

Enquêteur : Tu voulais être rassuré sur quoi ?

Elias : Mmmh... j'sais pas trop au final. Non, c'est vrai, c'est... non, j'sais pas.

Enquêteur : Parce que t'es un petit peu anxieux, là, t'as un petit peu d'inquiétude, pour ton avenir ?

Elias : Mmmh non, pas spécialement.

Enquêteur : Pas spécialement ? Euh... t'as rencon/ est-ce que vous avez pu parler un peu d'orientation avec d'autres profs ? Par exemple, tu me parles toi de... 'fin déjà, est-ce qu'il y a d'autres profs qui vous en ont parlé ?

Elias : Mmmh...

Enquêteur : Qui l'ont évoqué, ou... qui vous ont dit quelque chose ?

Elias : Bah la prof de... principale de 3è1, mais... c'est... c'est pareil, quoi, euh... c'était à peu près la même chose, quoi...

Enquêteur : C'est-à-dire ?

Elias : Bah des expl/

Enquêteur : La prof de 3è1 ? Alors comment ça se fait/

Elias : j'suis en 3è2.

Enquêteur : Oui alors j'avais compris, du coup, parce que tu m'as dit que c'était UN prof, et du coup, c'est une de tes profs aussi à toi, c'est ta prof de quoi ?

Elias : Maths

Enquêteur : Maths, ben c'est pas celle que t'avais l'année dernière en 4è ?

Elias : Si.

Enquêteur : Si ? Et alors qu'est-ce qu'elle vous a dit, elle ?

Elias : Bah la même chose que M. L., au final.

Enquêteur : C'est-à-dire ?

Elias : Euh elle nous a parlé des secondes, euh... des différentes euh... voies d'orientation.

Enquêteur : Elle vous a parlé de ça pendant le cours de maths ?

Elias : Ouais. Au début, euh...

Enquêteur : Au début de l'année ?

Elias : Non, au début du cours. (*en riant*) J'sais plus lequel, mais...

Enquêteur : C'était à quel moment de l'année, tu te rappelles ?

Elias : Mmmh... un peu avant le stage, j'crois.

Enquêteur : Un peu avant le stage... et y'a aucun autre prof qui vous ont... qui vous en a parlé ?

Elias : Mmmh non...

Enquêteur : Alors/

Elias : Moi un peu avec M. B., du coup, pour le journalisme.

Enquêteur : Pour le jour/... donc, t'as parlé journalisme avec M. B ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Et qu'est-ce qu'il t'a dit, lui ?

Elias : Ben c'est surtout pour euh le métier, quoi. En lui-même. Plus que l'orientation, euh...

Enquêteur : Tu lui as posé des questions sur le métier ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Tu lui as dit que... tu comptais peut-être en faire un projet professionnel, et que t'envisageais ça ?

Elias : Ouais, y'm'semble.

Enquêteur : Et qu'est-ce qu'il t'a dit, lui ?

Elias : Il m'a dit que c'était bien. (*rit*)

Enquêteur : Il t'a dit que c'était bien ? C'est tout ? Il t'a pas... donné des conseils, des pistes de... pour te renseigner, des choses comme ça ?

Elias : Non.

Enquêteur : Non ? D'accord. D'autres profs... est-ce que, par exemple ton prof d'histoire, parce que tu m'as parlé d'histoire, et le journalisme, tu peux l'atteindre aussi par là, hein, en passant par l'histoire.

Elias : Mmh ?

Enquêteur : Euh... t'as pas du tout... t'en as pas parlé du tout avec ton prof d'histoire ?

Elias : Non.

Enquêteur : De tes projets ? Tu lui as pas demandé du tout ?

Elias : Non.

Enquêteur : Pourquoi ?

Elias : (*silence court*) j'sais pas.

Enquêteur : Ça t'est pas venu à l'esprit que lui pouvait, peut-être, pour UNE de tes pistes euh... suivantes, que lui pouvait peut-être t'aider un peu ?

Elias : Non, ça m'est pas... non, j'y ai pas pensé. C'est évident, pourtant, mais... (*rire*). Maintenant qu'on le dit, ouais, mais... ça m'est pas venu à l'esprit avant.

Enquêteur : Du coup, l'année prochaine, qu'est-ce que tu vas faire ?

Elias : Générale.

Enquêteur : D'accord, mais est-ce que tu vas demander à ton prof d'histoire ?

Elias : Ouais (*éclate de rire*) Ouais, dans le doute !

Enquêteur : Dans le doute ? Euh... donc finalement, euh... est-ce que t'as fait le tour, là, de tout ce que vous aviez fait au collège, ou vous avez fait encore autre chose ?

Elias : Non, j'crois qu'c'est tout.

Enquêteur : Tu crois qu'c'est tout. Donc finalement, euh de la part du collège, euh... t'as pas eu beaucoup d'interlocuteurs, en fait ?

Elias : Non. Ben du coup avec euh... le confinement, non.

Enquêteur : Avec le confinement, non. S'il y avait pas eu le confinement/

Elias : Euh, normalement y'avait un forum à Caen, cette fois...

Enquêteur : Vous deviez y aller ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Et t'en attendais quelque chose, de ce... de ce forum des métiers-là ?

Elias : Mmh. (*acquiesce*). Ben déjà plus rempli que celui de Cherbourg.

Enquêteur : Alors... c'était un forum des métiers, ou les Olympiades des métiers ?

Elias : (*silence long*). Aucune idée.

Enquêteur : On vous a... on vous a dit ce que ça allait être, ou pas ?

Elias : Mmmh... non, on n'en a pas vraiment parlé, euh...

Enquêteur : Euh... t'espérais qu'il y ait plus de choses qu'à Caen, qu'à C, c'est ça ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Parce qu'à C, t'as été déçu ?

Elias : Ben du coup ouais, y'avait pas grand-chose euh...

Enquêteur : Pas grand-chose qui t'intéressait toi ?

Elias : Non.

Enquêteur : Et... qu'est-ce que t'aurais aimé voir, à Caen ?

Elias : J'sais pas encore.

Enquêteur : T'aurais aimé pouvoir découvrir des trucs ?

Elias : Ouais !

Enquêteur : Alors ça, c'est donc par le collège. Maintenant, par toi-même, comment, comment t'as fait ? Donc tu devais faire les portes ouvertes du lycée...

Elias : Ouais.

Enquêteur : Juste celui que tu envisageais, donc juste celui de H ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Qu'est-ce que t'en attendais, de ça, de cette visite ?

Elias : Mmmh... ben voir euh... comment c'était. Comment c'est organisé, euh...

Enquêteur : Ça... ça t'aurait rassuré, ça ?

Elias : Peut-être. Je sais pas encore euh...

Enquêteur : Et ça te... euh... t'avais hâte d'y aller ?

Elias : Ouais. Ouais.

Enquêteur : Et... est-ce que t'es déçu de pas y être allé ?

Elias : (*silence court*) Ça me manque pas plus que ça, mais...

Enquêteur : Si là, ils te disent « bon on rouvre, vous allez peut-être pouvoir venir », euh... là, le week-end prochain, ou n'importe... t'y vas ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Ouais ? T'attendais, est-ce que t'en attendais de pouvoir discuter avec des élèves, ou... juste voir, ou... voir les locaux ?

Elias : Mouais, les deux.

Enquêteur : Les deux ? Tu voulais discuter avec des gens aussi ?

Elias : Ouais, voir euh... ouais, voir un peu comment qu'ça s'passait, quoi.

Enquêteur : Mmh ? Et euh... qu'est-ce que je voulais te demander... et... zut... euh, oui, aussi une euh, tu m'as dit qu'il y avait aussi normalement un entretien de prévu avec des anciens sec... des anciens troisièmes...

Elias : Ouais.

Enquêteur : Qui sont aujourd'hui en seconde. Et c'est des anciens... tu les connais ?

Elias : Oui.

Enquêteur : Tu sais qui c'était ?

Elias : C'est ceux du collège euh...

Enquêteur : Ouais, mais tu sais s'ils sont en seconde générale, ou professionnelle, ou...

Elias : Mmmh... j'crois qu'ils en ont choisi des deux.

Enquêteur : D'accord. Et t'en attendais quelque chose, toi, de ça ?

Elias : (*silence court*). Non.

Enquêteur : C'était un truc qu'il fallait faire et c'est tout, ou tu te disais « ah tiens, ça peut être intéressant » ?

Elias : Ouais, non, c'était parce qu'il fallait le faire.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh en-dehors du collège, parce que tu m'as parlé plusieurs fois de l'Onisep,

Elias : Ouais.

Enquêteur : Donc tu voulais faire les portes ouvertes, qu'est-ce que t'as fait, toi, comme démarches personnelles, pour te renseigner ?

Elias : Bah j'ai été voir le site euh... moi-même à part, pis j'ai regardé euh... pour les lycées du coin c'qu'y avait...

Enquêteur : C'qu'y avait comme options ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Et donc, donc tu as regardé le site de l'Onisep juste pour les lycées ?

Elias : Mmh non, pour voir les... différentes familles de métiers aussi.

Enquêteur : Pour voir les différentes familles de métiers, alors qu'est-ce que t'as regardé comme familles de métiers ?

Elias : Tout c'qui est en rapport avec le journalisme, l'histoire, la littérature (*rit*).

Enquêteur : Alors journalisme, histoire, littérature aussi ?

Elias : Ben du coup avec euh... médiathèque.

Enquêteur : Médiathèque, tout ça, et t'as, t'as trouvé des choses qui te plaisaient ?

Elias : Non.

Enquêteur : Non ? T'as rien trouvé comme métier qui te plaît ?

Elias : Non.

Enquêteur : Non ? Et donc... euh... donc, t'as pas fait de stage supplémentaire, mais par contre, maintenant, t'es bénévole... t'y vas toutes les semaines ?

Elias : Euh maintenant qu'c'est rouvert, euh... ouais, j'y ai été la semaine dernière, donc euh ouais.

Enquêteur : Et t'y retournes demain ? C'est ce que tu m'as dit ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Une fois par semaine, à peu près ?

Elias : Non, deux ou trois.

Enquêteur : Deux ou trois fois par semaine ? D'accord. Euh... est-ce qu'il y a des personnes qui ont pu te conseiller ou t'aider ?

Elias : A la médiathèque ?

Enquêteur : N'importe, en-dehors du collège.

Elias : Non.

Enquêteur : Tes parents ?

Elias : Mes parents, ouais, si, p'têt un peu ma mère.

Enquêteur : Alors qu'est-ce qu'elle, qu'est-ce qu'elle te dit maman ?

Elias : Bah la même chose que les profs, en général...

Enquêteur : C'est-à-dire ?

Elias : J'sais plus (*rit*). Non, euh... ben qu'il faut faire gaffe.

Enquêteur : Qu'il faut faire gaffe à quoi ? Elle te met en garde contre quoi ?

Elias : Euh... ben... les distances, quoi, euh... Selon la... les moyens.

Enquêteur : D'accord. Donc ça, c'est... c'est là-dessus qu'elle te met en garde ? Mais sinon, si... s'il y avait pas ce problème de distances et de moyens ?

Elias : Mmmh... p'têt que... j'étais pas non plus assuré euh... de... pouvoir exercer c'métier-là au final, quoi, si j'fais des études.

Enquêteur : D'accord. Et donc qu'est-ce qu'elle préférerait maman ?

Elias : Comment ça ?

Enquêteur : Qu'est-ce qu'elle préférerait, pour toi, que tu fasses ?

Elias : Ben des études euh... des études normales, quoi, je pense.

Enquêteur : C'est quoi des études normales ?

Elias : Générales.

Enquêteur : D'accord, mais après tu m'as parlé de métiers. Elle t'a dit que t'étais pas assuré de faire ce métier-là si tu faisais des études, c'était à propos de quel métier ?

Elias : Euh... ben... archéologue et journaliste. Elle voulait faire journaliste aussi mais du coup elle a pas pu.

Enquêteur : Elle voulait être journaliste, ta mère ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Et elle a pas pu... et donc, c'est pour ça qu'elle te met en garde ? Elle t'a dit « moi c'est ce que je voulais faire, et j'ai pas pu le faire » ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh t'as pu discuter avec d'autres personnes, euh... que tu connais, de ton entourage, euh, t'en, t'en discutes avec d'autres personnes, par exemple tes grands-parents, ou euh...

Elias : Non.

Enquêteur : Et à la médiathèque, t'en a pas... parce que là, t'as des professionnels, t'as pu discuter, avec eux, un peu ?

Elias : A propos de quoi ?

Enquêteur : A propos de... éventuellement, d'en faire un métier, ou quelque chose comme ça.

Elias : Non.

Enquêteur : Non ? Pas du tout ? Euh... donc t'as pas eu de conseils, t'as pas eu de conseils divergents en fait, maman et... le collègue, ils t'ont donné un peu le même conseil ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Euh... qu'est-ce que je voulais te demander... après t'envisagerais, donc... donc lycée général ? Bac ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Et après ?

Elias : Après j'sais pas encore euh...

Enquêteur : Après tu sais pas encore... (*silence long*) Tu voudrais des études plus... plutôt courtes ou plutôt longues après le bac ?

Elias : (*silence court*). Moyennes (*rit*).

Enquêteur : C'est quoi, « moyennes » ? Par exemple, « long », pour toi, c'est quoi ?

Elias : Au-dessus de 10 ans (*rit*).

Enquêteur : 10 ans, c'est long ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Moyen, c'est quoi ?

Elias : 5 ans.

Enquêteur : 5 ans ? 5 ans, pour toi, tu voudrais... 5 ans d'études, ça te paraîtrait bien ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Donc 5 ans d'études, euhm... parce que là tu me parles de problèmes de distance... mais tu sais que t'as pas de fac ici ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Donc il va falloir que tu partes...

Elias : Ouais.

Enquêteur : Et là, du coup, comment ça va se passer ?

Elias : Je... vais p'têt me trouver un appart, euh...

Enquêteur : D'accord. Mais là, tu... t'as, t'as pas peur de pas pouvoir le faire ? Parce que/

Elias : Des études ?

Enquêteur : Non non, de partir. Ça te fait pas peur, la distance ?

Elias : Après, j'aurai pas à faire euh... vraiment... enfin j'aurai pas vraiment à refaire euh... le trajet à chaque fois, quoi.

Enquêteur : D'accord. Ben remarque, là, si t'étais allé en internat à Caen, t'aurais pas eu le trajet à refaire à chaque fois non plus...

Elias : Toutes les semaines, deux fois par semaine, c'est quand même...

Enquêteur : Toutes les semaines ? Tandis que là, si tu t'éloignes, tu penses que tu seras pas obligé de re, de revenir toutes les semaines, c'est ça ?

Elias : Mmn non. Si j'ai un appart, euh... si j'trouve un studio, quoi.

Enquêteur : D'accord. Tu resteras, euh... et si je te dis « ben tiens, y'a un truc qui correspond exactement à ce que tu veux faire, mais c'est à Toulouse » ? T'y vas ?

Elias : Ouais. J'y vais. *(rit)* J'essaye.

Enquêteur : Qu'est-ce qui pourrait te bloquer ? Qu'est-ce qui pourrait t'empêcher de faire les choses ?

Elias : Les moyens.

Enquêteur : Les moyens financiers ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Est-ce que tu te dis que peut-être y'a... *(interruption : la chienne fouille dans mon sac)* y'a des moyens de financer tes études... euh... tu compte te renseigner pour savoir comment tu peux financer, s'il y a des moyens de financer tes études ?

Elias : Oui. Ben y'a les bourses.

Enquêteur : Ouais ? Est-ce que tu penses que toi tu peux être boursier ?

Elias : Oui.

Enquêteur : Oui ? Et à part les bourses, est-ce que tu t'es renseigné sur d'autres choses ?

Elias : Mmm... j'avais vu qu'êt'chose, mais j'mens souviens plus, après y'a les p'tits boulots d'été, quoi, à la limite.

Enquêteur : Ouais ? Donc t'as déjà envisagé ces choses-là ?

Elias : Mh (acquiesce).

Enquêteur : Donc tu, tu te dis « ben si il faut que, 'fin... si il faut que moi je travaille à côté pour pouvoir faire mes études », tu le fais ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Euh... est-ce qu'il y a d'autres choses ? Donc là, la distance ça te fait pas peur...

Elias : Non.

Enquêteur : Donc s'il faut partir euh... s'il faut partir pour faire c'que t'as envie d'faire, APRES le bac, tu le feras ?

Elias : Oui.

Enquêteur : Du moment que t'es pas obligé de revenir tous les week-ends ?

Elias : Ouais.

Enquêteur : Euh... les moyens financiers, ben tu vas essayer de faire c'que tu peux... C'est ça ? La longueur des études donc... 5 ans, ça... 5 ans, ça va...

Elias : Oui.

Enquêteur : D'accord. 5 ans, tu sais c'que c'est, comme diplôme ? Si t'es à la fac, au bout de 5 ans, t'as quoi, tu sais ?

Elias : Bac+5, non ?

Enquêteur : *(rit)* Comment ça s'appelle ? Le diplôme qui correspond à bac+5 ?

Elias : Un master ?

Enquêteur : C'est un master. Tu t'es renseigné sur ce que tu peux faire comme euh... boulot, avec un master ?

Elias : Non.

Enquêteur : Pas du tout ? OK. Bon ben écoute, j'te remercie beaucoup.

Parents, collège de Pagnet.

Annexe 51 : Mme Lebas, parent, collège de Pagnet.

Enquêteur : Donc Mme Lebas, on est euh... donc euh... à HIC mais... vot' fille est à Pagnet.

Mme Lebas : Oui

Enquêteur : C'est ça... Voilà... Est-ce que vous pouvez me dire quelle est votre situation professionnelle actuellement ?

Mme Lebas : Oui. Je suis euh... fonctionnaire euh... territorial. J'suis secrétaire de mairie.

Enquêteur : Secrétaire de mairie. D'accord. Et vot' conjoint ?

Mme Lebas : Il est chef d'entreprise.

Enquêteur : D'accord. De... C'est quoi comme entreprise ?

Mme Lebas : C'est une entreprise de combustible et car... et carburant. Donc il fait la livraison euh... de... fioul... par exemple dans les chaudières, les choses comme ça et puis euh... ravitaillement des bateaux de pêche euh... chez les agriculteurs, enfin voilà y sillonne le département voire... plus, maintenant

Enquêteur : D'accord. Il est chef d'entreprise donc il a des salariés ?...

Mme Lebas : ... Oui...

Enquêteur : Il en a combien ?

Mme Lebas : (*réfléchit*) D...ouze... Y z'étaient pas très nombreux, et y z'ont r'cruté beaucoup cette année parce que y... ça s'dév'loppe donc euh... Il est en pleine activité (*rit*)

Enquêteur : OK. Et ça fait combien d'temps qu'y fait ça ?

Mme Lebas : Ah, il a travaillé avec son père avant, donc euh... il a... il a quasiment toujours fait ça, j'pense (*rit*)

Enquêteur : D'accord. Et il a repris le... l'entreprise après...son père...

Mme Lebas : Voilà...

Enquêteur : Voilà. Et euh... vous savez c'qu'il a fait comme études, ou c'qu'il a comme diplôme ?

Mme Lebas : Alors il a un... bac. E...C'est ça à notre époque hein... (*rit*)... Et... Il a commencé des études, il avait passé pour faire math'sup' et...euh... et finalement il est parti à l'armée. Et quand il est parti à l'armée, quand il est rentré, son père l'a embauché... sans trop lui lai...sser l'choix... C'est lui l'aîné.

Enquêteur : Et y a... Il a beaucoup de frères et sœurs derrière ?

Mme Lebas : Deux.

Enquêteur : Et du coup lui qu'est-ce qu'il aurait voulu faire ?

Mme Lebas : (*réfléchit*) Je... sais pas exactement. Honnêtement. Passque il a... Après euh... il a passé, il a profité justement d'être avec son père pour passer tout c'qu'est... gestion euh... et euh..., et en fin de compte gestion d'entreprise, c'est lui qui fait tout ça, capacité de transport, et j'pense qu'il a aussi trouvé son... son bien-être dans l'fait de pouvoir gérer et l'entreprise, les gens, le financier euh... tout c'côté-là.

Enquêteur : Mais c'est pas forcément c'qu'y voulait faire à l'origine ?

Mme Lebas : J'pense pas... J'pense qu'il aurait bien voulu être ingénieur ou quelque chose comme ça. C'était plus ça son...

Enquêteur : ... truc. Et vous, vous faites ça depuis quand en fait ?

Mme Lebas : Moi j'ai..., ben, j'ai fait ça, euh... depuis euh ... 98... 1998. J'ai fait des ét... J'ai eu un bac D... Et... C'est Sciences et... Sciences et Vie d'la Terre... main'nant, ben... Maths, Sciences, Sciences et Vie d'la Terre. Euh... J'voulais êt' prof de sport, mais euh... j'ai pas pu passque j'faisais beaucoup de sport et j'me suis blessée. Donc euh... mon corps n'a pas voulu la... suivre. Donc j'm'étais un peu rabattue sur l'anglais, et puis euh... J'me suis cherchée hein, quand on a un projet, et pis qu'on peut pas l'faire... on se, s'... Surtout qu'j'étais assez jeune puisque j'avais d'l'avance, donc euh... j'me suis un peu cherchée. Donc j'm'étais un peu rabattue sur l'anglais, pour finalement commencer à faire

une prépa orthophoniste. Et puis j'ai rencontré mon... cher et tendre (*rit*) J'ai trouvé du travail, j'y suis restée, en fin de... compte, voilà. Travail d'été est dev'nu... autre chose.

Enquêteur : Et vous êtes pas euh... Du coup, vous avez pas fini vos études d'orthophoniste ?

Mme Lebas : Nan.

Enquêteur : Nan ? Et euh... Et l'anglais, vous avez quoi en anglais, vous m'dites que vous vous étiez rabattue sur l'anglais...

Mme Lebas : ... Ouais, j'ai fait un euh... tr... trois ans d' fac d'anglais .

Enquêteur : Trois ans d'fac d'anglais, donc vous avez la licence en anglais ?

Mme Lebas : Nan, j'l'ai pas validée. J'suis pas... bof... pas validée. J'regrette. Passque j'pense que maint'nant j'aimerais... J'regrette vraiment. J'me s'rais bien... j'aurais bien fait... Prof c'était mon truc, en fin de compte...

Enquêteur : Pourquoi pas ?

Mme Lebas : Pourquoi pas. Pourquoi pas. Nan, mais voilà, pourquoi pas, mais c'est vrai qu'je pense que... j'voulais êtr' prof au départ, et je, j'aurais, j'aurais... J'aurais mieux fait quelque part, passque ça revient, dans mes souhaits...

Enquêteur : Ça revient dans vos souhaits, pass'que vous envisagez un changement, là ?

Mme Lebas : Toujours, plus ou moins. Ça fait un an ou deux que je... regarde ça de..., de très près et je vois comment ça peut fonctionner. Quels équivalents j'peux avoir, *et caetera, et caetera*... Après, bon c'est vrai que... Je, mon, mon, mon, mon... Mon rythme de travail est très confortable par rapport à ma fille. Donc ça n'me pousse pas, ça m'a pas poussé jusqu'à maint'nant à me secouer entre guillemets... Là, j'vois qu'elle grandit et qu'elle va rentrer dans un an vraisemblablement au lycée et euh... Et j'me dis qu'après tout j'peux ptêt commencer à penser à c'que moi j'ai vraiment envie de faire, voilà. C'est ça l'truc. (*silence long*) (*rit*) Il est jamais trop tard, j'ai 44 ans... Voilà ! Hein ? Donc... c'est pour ça, j'me dis bon, ben... Pourquoi pas ? (*silence court*) (*rit*)

Enquêteur : Et euh... Vous-même, donc votr' orientation, vous v'nez d'me dire que finalement voilà, vous aviez un choix que vous ne... Vous aviez un... un souhait que vous avez pas pu euh... concrétiser...

Mme Lebas : ... nan...

Enquêteur : ... Et qu'du coup, voilà, après euh...

Mme Lebas : Après oui, j'ai cherché un peu... j'me suis un...

Enquêteur : ... et pourquoi orthophoniste ?...

Mme Lebas : Passque euh... C'était un métier qui m'intéressait vraiment. C'était quelque chose qu'était moins, plus ou moins paramédical, et moi l'médical c'est pas mon truc mais en même temps euh... la partie euh... relation avec les personnes en difficulté, et surtout la partie euh aide au français à l'apprentissage à la lecture à l'écriture euh... me conv'nait vraiment bien dans, dans l'esprit. Finalement. Pouvoir donner un coup d'main. J'ai pas euh... j'ai personne qui a eu besoin d'orthophoniste autour de moi, euh... j'ai pas tout ça. Alors j'ai une grande sœur qu'a 7 ans d'plus que moi et qui elle travaillait pour l'école des parents et des éducateurs. Qui a fait une thèse sur l'illettrisme. Et j'pense que quelque part, en... retravaillant avec elle ses documents et en retapant... les choses, ça m'a mis aussi un peu euh... le pied à l'étrier et des envies de connaître mieux et de pouvoir rendre service aussi à c'niveau-là, quoi.

Enquêteur : OK. Vous avez, donc vous avez Camille. Est-ce que vous avez d'autres enfants ?

Mme Lebas : Nan.

Enquêteur : OK. Donc elle a 13 ans, vous m'avez dit ? Est-ce que vous savez euh... euh... Est-ce que vous connaissez déjà les filières, c'qu'y a, c'qu'ya comme possibilités après la 3^{ème} ?

Mme Lebas : Ben, j'ai r'gardé pas mal, puisque moi ça m'intéresse. J'en ai qu'une, c'est plus facile (*rit*) Et puis, je, bon, ça m'intéresse ! C'est quelque chose... Je voulais pouvoir... Elle, elle est très demandeuse d'informations. Et euh... on en parle souvent, passqu'elle est... assez mature entre guillemets pour son âge, donc elle s'inquiète de plein d'choses et elle veut pouvoir avoir plein d'choix, donc moi j'me suis renseignée aussi pour voir c'que ça pouvait donner suivant euh... les envies qu'elle pouvait euh... émettre au fur et à mesure du temps. Passque elle est passée un peu par pas mal... d'envies

d'métiers, donc du coup ça correspondait pas toujours à la générale par exemple euh... à la seconde générale... Des fois elle voulait travailler un moment dans l'équitation, bon ben on savait qu'ça allait pas être... une seconde générale, ça pouvait êt' quequ' chose de plus euh... Donc j'ai r'gardé un peu partout en fin de compte.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, euh... Les filières après la 3^{ème} ça s'rait quoi, pour vous ?

Mme Lebas : Pour elle ?

Enquêteur : Pour euh... pour euh... Qu'est-ce qui existe, en fait ?

Mme Lebas : Ben les... ben les... lycées euh... lycées euh... Allez les lycées ben... Bac général, les lycées pro, les maisons familiales et rurales, y en a pas mal qui font, ben justement, les métiers de l'équitation par exemple. Euh... qu'est-ce que j'avais r'gardé ? Après, j'me suis limité à c'que j'connaissais déjà... Ça, j'connaissais déjà, c'était des dispositifs que j'connaissais. Plus ça effectivement qu'autre chose, c'est les premiers qui m'viennent.

Enquêteur : D'accord, vous avez r'gardé du côté d' l'apprentissage ou pas ?

Mme Lebas : Honnêtement, non.

Enquêteur : D'accord. Passque vous y avez pas pensé ou passque ça vous intéresse pas ?

Mme Lebas : J'me suis jamais posé la question, j'pense. Honnêtement... C'est pas... j'trouve... J'trouve ça très intéressant... pour... certains... enfants... qui peuvent peut-être plus facilement s' retrouver euh... J'pense que si Camille avait eu de grosses difficultés scolaires j'y aurais pensé automatiquement. Dans la mesure où pour elle tout roule, dans mon esprit euh... c'est... vaut mieux laisser la place à d'autres enfants ou à des gens qui ont des projets professionnels très précis. Passque souvent pour moi l'apprentiss... l'apprentissage c'est euh... des enfants qui savent déjà entre guillemets c'qu'ils veulent faire et qui, qui y vont à fond quoi, dans leur truc.

Enquêteur : Mais vous m'avez parlé de MFR quand même ?

Mme Lebas : Ouais, j'avais r'gardé ça surtout pour l'é... l'équitation. Parce que c'était son... son projet du moment donc je sais qu'ça pouvait s'faire aussi euh... au niveau de certaines MFR euh... plus loin. Donc j'avais r'gardé. (*sourit*) J'avais r'gardé que pour l'équitation parce que c'était son projet du moment. (*rit*)

Enquêteur : D'accord. (*rit*) Alors qu'est-ce qu'elle est... Vous me dites qu'elle est passée par plein de choses, elle est passée par quoi ?

Mme Lebas : Euh... (*bafouille*) Prof d'équitation ou gestion d'un centre équestre euh..., prof de danse euh..., prof de chant... beaucoup prof de quelque chose (*rit*) Euh... Là elle... a... envie d'être prof... Alors pas institutrice, 'fin pas maître d'école comme on dit maint'nant, mais vraiment prof, mais elle a pas encore réussi à définir exactement dans quelle matière.

Enquêteur : D'accord. Donc on reste dans l'enseignement...

Mme Lebas : Pour l'instant oui... Après j'pense que... c'est aussi passque... euh... euh... elle a pas forcément d'idées de... sur d'autres euh... métiers... en fin de compte. Moi je sais que au niveau du stage de 3^{ème} j'ai essayé d'la pousser à faire quelque auquel elle a... jamais pensé, même nous, pour qu'elle puisse découvrir autre chose éventuellement qui pourrait lui correspondre, quoi.

Enquêteur : Et pourquoi prof à votre avis ? Pourquoi elle connaît ? Vous me dites, euh... des métiers qu'elle connaît, mais c'est parce qu'elle y est confrontée tous les jours ou...

Mme Lebas : Oui, j'pense

Enquêteur : Et alors euh..., vous m'avez dit équitation. Elle pratique l'équitation ?

Mme Lebas : Oui. Euh... Alors elle 13 ans. Ça fait au moins... 6 ou 7 ans, ouais.

Enquêteur : D'accord. Et... chant et danse ?

Mme Lebas : Pareil, à peu près... Chant depuis qu'elle est collège ici, au collège de Pagnet. Euh... Elle a commencé le chant euh... par le biais d'la chorale en 5^{ème}. Et là elle est... mordue d'chez mordue. Et euh... la danse ben, ça fait euh... à peu près aussi longtemps qu'l'équitation ptêt' même un peu plus.

Enquêteur : D'accord. Et du coup vous... euh... Elle veut pas faire d'la musique, d'la chorale en dehors de l'école ?

Mme Lebas : J'lui avais proposé la musique y a deux ans L'école de musique puisque... voilà... moi je... j'ai eu la chance qu'on me...

Enquêteur : ... elle est où l'école de musique pour vous ?

Mme Lebas : A Loret. J'ai eu la chance que mes parents fassent ça. Y nous ont fait essayer beaucoup beaucoup de choses. Tout c'qu'on avait envie d'essayer en fin d'compte on l'a essayé, et puis ensuite on a... enlevé c'qu'on n'aimait pas et c'que mes parents pouvaient garder, soit en temps, soit financièrement, voilà. Donc j'ai essayé d'faire pareil pour Camille, et j'avais du coup proposé l'école de musique passque je... j'avais l'im... l'impression que ça pouvait lui plaire... Elle a jamais voulu. Maintenant, elle aimerait bien.

Enquêteur : Il est pas trop tard.

Mme Lebas : Ouais, nan, mais voilà, c'est pas... Il est jamais trop tard de tout'façon, mais maintenant, elle aimerait bien, elle aimerait bien, je pense, aussi, par le biais du chant, s'mettre à faire par exemple du piano pour pouvoir s'accompagner, ou quelque chose comme ça, j'pense que c'est comme ça qu'ça... qu'c'est v'nu. Après, faut... Là, elle a un emploi du temps...

Enquêteur : ... chargé, ouais...

Mme Lebas : Elle fait deux... deux heures d'équitation par semaine minimum et deux heures de danse... minimum. Bon c'est vrai qu'faut réussir à tout... caler, hein ! (*rit*) Même si j'arrive justement, c'est c'que j'disais tout à l'heure, par le biais d'mon métier à avoir des horaires... assez simples qui m'permettent de l'emmenner un peu partout... Faut aussi qu'on puisse l'emmenner, hein... Nous ici, y a pas d'bus, y'a rien, enfin... On est tous euh... Quand on habite en ville, on voit les choses différemment. Nous ici, c'est plus... Ben, là l'équitation c'est à Loret, la danse c'est à Loret, l'école de musique ce s'rait à Loret. J'ai... Y a un cours de danse à Cherbourg. Oui, donc voilà... on fait des allers-r'tours déjà...

Enquêteur : Ça fait pas mal, ouais...

Mme Lebas : ... Ben, oui, moi, j'suis à... j'suis à... j'suis à 4 heures de route ! (*rit*)

Enquêteur : (*rit*)

Mme Lebas : Mais, bon, après, voilà, j'en ai qu'une... J'me divise pas. (*rit*)

Enquêteur : Euh... Donc là pour l'instant elle tourne souvent, surtout euh... autour d'l'enseignement parce qu'elle sait pas trop quoi...

Mme Lebas : ... A priori oui...

Enquêteur : ... Scolairement vous m'dites que ça roule.

Mme Lebas : C'est une très bonne élève. Elle a pas... jusqu'à maint'nant elle a d'la chance, elle a pas eu besoin d'beaucoup travailler pour avoir de très bons résultats... Depuis la 6^{ème} elle a les félicitations tous les... trimestres ou semestres maint'nant, et majoritairement elle est première de sa classe tous les ans. Et ça a quasiment toujours été comme ça. Sans... forcer entre guillemets. J'pense que... elle apprend facilement. Elle a cette chance (*rit*)

Enquêteur : D'accord. Et euh... Qu'est-ce que vous... Donc là du coup elle sait pas trop, trop quoi... quoi faire... Enseignement, qu'est-ce que vous en pensez, vous ? De ce choix, là ?

Mme Lebas : Ben, moi ça m'choque pas ! (*éclate de rire*) J'avoue qu'j'aurais bien aimé ! Donc euh... quelque part, voilà elle m'dit « j'veux enseigner », j'lui dit « ben, j'comprends », voilà, j'ai pas... Après euh... je pense que de toute façon quoiqu'elle décide, même si elle voulait vendre du fromage, on la soutiendrait quand même, j'veux dire, y'a aucun... que ce soit son père ou moi, puisqu'on a deux visions complètement différentes des choses, elle aura toujours notre soutien quoiqu'il arrive, quoi. Et puis si un jour elle décide de pas travailler, elle travaillera pas, enfin voilà, on peut imaginer plein de situations différentes, mais euh... Mettons qu'j'sais pas... Elle a un mari avec cinq enfants, et qu'elle dise « moi j'arrête de travailler » euh... On s'ra quand même là.

Enquêteur : Et vous m'dites que vot' mari a... une vision complètement différente ?

Mme Lebas : Oui. Lui, l'enseignement c'est pas du tout son truc par exemple, donc il la r'garde toujours en rigolant, en lui disant « Oui, tu fais ça pour les vacances », euh... Des fois elle dit « Oui ». Hein, voilà soyons clair, à 13 ans, elle dit « Ben oui, ça fait aussi partie du choix ». Et il lui dit « Mais tu t'rends compte que le salaire s'ra jamais mirobolant », elle dit « Ben non, mais j'aurais des vacances ! », parce que là elle en est consciente aussi... Bon. Elle a... voilà, dans sa tête elle a fait un schéma euh... Nan lui il a... Après euh... J'pense qu'elle lui dirait « Voilà, j'veux vendre du fromage », il dirait

qu'c'est bien, hein... Voilà... On est... On n'a qu'un enfant, on en est fan, euh... (*rit*). Comme plein d'parents. Donc euh... Mais il a une vision plus... Ben, il est chef d'entreprise, quoi, hein, voilà...

Enquêteur : ... et ça change des choses...

Mme Lebas : ouais...

Enquêteur : OK. Euh... donc, vous c'que vous souhaitez pour elle euh... c'est qu'elle fasse c'qu'elle veut, quoi, finalement ?

Mme Lebas : C'est qu'elle fasse c'qu'elle a... voilà, c'qu'elle a envie d'faire si possible, et c'qui... c'qui lui plaira l'plus au moment où elle va s'décider, passque ça peut évoluer tout l'temps, on s'en aperçoit en vieillissant, j'trouve, ben... Nous on a pris des carrières qu'on... qu'on aurait pas forcément euh... 'fin... Moi, je... Voilà, j'me vois pas coincée tout... jusqu'au bout... jusqu'à mes euh... 70 ans euh... derrière un bureau à la mairie... Je... J'pense qu'y aura une évolution à un moment. Mon mari évolue dans son propre métier, mais il évolue en continu, donc...

Enquêteur : ... ouais. Et euh... vot' parcours, vous, justement, est-ce... que ça, ça influe euh... ça influe euh... sur la façon dont vous l'accompagnez, sur c'que vous voulez pour elle ? Le fait d'avoir pas forcément pu faire c'que vouliez...

Mme Lebas : ... J'imagine que oui. Je sais pas. Honnêtement, je sais pas. Après, moi je... J'essaye de pas l'influencer. Trop, passque, justement, moi j'ai eu des parents assez... porteurs, voire plus que porteurs. Donc, j'la pousse à bien travailler pour pouvoir ouvrir toutes les portes dont elle aura besoin un jour. 'là. Ça, c'est vrai.

Enquêteur : Vos parents, ils vous poussaient, vous ?

Mme Lebas : Ouais. Vers euh... Vers l'excellence. Y z'étaient très exigeants au niveau scolaire, surtout ma maman qu'est là... (*rit*) Bon, après j'me rends compte que j'ai tendance à faire un peu pareil aussi, donc voilà, j'vais pas critiquer. Mais euh... par contre y nous ont... Y nous ont, passque (*inintelligible- j'ai une sœur-*) à r'pousser l'excellence, mais toujours en nous laissant quand même le choix au final. Moi j'ai jamais eu euh... aucune réflexion en disant « ben finalement, tu voulais être prof, t'y es pas, euh... ». Non. C'est pas du tout l'genre de la maison. Si j'ma... j'm'épanouis dans mon travail, ça va bien à tout l'monde, quoi... y a pas. Mais c'... Voilà... Fallait... Fallait êt' bon.

Enquêteur : Et vos parents, qu'est-ce qu'y faisaient eux, comme métier ?

Mme Lebas : Ma mère était secrétaire de mairie. (*éclate de rire*) Et euh... Et mon père était euh... directeur d'agence d'une banque

Enquêteur : D'accord. OK. Et du coup, y z'ont fait des études aussi euh... c'qu'était... pas forcément évident... pour leur génération, quoi...

Mme Lebas : ... Et y voulaient tous les deux êt' profs... mais y l'ont pas été ni l'un, ni l'autre, y z'ont... pas fait. On a quand même un truc, y a... y a un gène... quelque part. (*rit*)

Enquêteur : J'crois qu'faut y aller, hein. (*éclate de rire*)

Mme Lebas : (*éclate de rire*) C'est pour ça, ça s'rait bon... Ça... Si elle le fait vraiment ça va tous nous amuser. C'est sûr. Mais après, voilà, c'est parce que nous aussi, on l'voit d'l'extérieur hein, on a une vision tronquée certain'ment de... de c'que ça peut être. Mm.

Enquêteur : Euh... Est-ce qu'elle pourrait à votre avis rencontrer des obstacles ? Dans... dans la réalisation, donc pas scolaire visiblement, passque...

Mme Lebas : Mm... Scolaire... j'pense pas. Après euh... c'est euh... une enfant assez émotive, donc, oui, ça, j'pense que son... elle pourrait se mettre des obstacles toute seule. En se... soit en... en se plaçant la barre euh... trop haut, soit en... en... mm... Elle est assez euh... affective avec les gens, donc si quelqu'un euh... si elle n'arrive pas à faire la... c'qui faut pour, par rapport à la personne, elle peut... elle peut s'planter par exemple. J'pense qu'elle capable de s'mettre des obstacles toute seule. Après euh... Niveau scolaire, non. Euh... financier, si y faut, on suivra. Ça fait... on a cette chance de pouvoir le faire, donc si y faut on l'f'ra. Euh... suivant les études qu'elle peut choisir c'est vrai qu'ça peut rentrer en ligne de compte aussi. Donc, j'pense que, ouais, son plus grand obstacle ça pourrait être elle (*sourit*). Elle est très, très... ben elle est unique, elle est très proche de moi, elle ose pas trop se... séparer d'moi euh... J'pourrais dev'nir un obstacle sans l'vouloir entre guillemets, mais euh... voilà, c'est ça les plus grands obstacles.

Enquêteur : Et euh... le fait euh... éventuellement si... le jour où elle se s'ra vraiment déterminée sur... sur un choix d'carrière... ou sur un choix d'études, est-ce que vous pensez que si y fallait euh... partir à Bordeaux, Lyon ou loin, est-ce qu'elle le f'rait ?

Mme Lebas : Alors, le jour où elle s'ra déterminée, oui. Oui, j'pense. Passque là par contre, quand elle a une idée en tête (*silence court*) rien l'arrête. (*silence long*). J's'rais surprise du contraire.

Enquêteur : Et là, du coup, elle partirait plutôt pour quoi après la 3^{ème} ?

Mme Lebas : Ben là, euh... J'peux, j'pense, pour l'instant on en a discuté dans la voiture, et elle m'disait, ben... comme elle est pas encore complèt'ment définie dans ses choix elle irait au... lycée de... L dans une seconde générale, quoi.

Enquêteur : D'accord. Lycée de L, c'est son lycée d'secteur ?

Mme Lebas : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Et euh... Ça va lui faire... En... En trajet, ça va lui faire combien pour aller à L ?

Mme Lebas : J'crois qu'ça fait une demi-heure... en bus...

Enquêteur : En bus ?

Mme Lebas : Que'qu'chose comme ça, ouais... L'internat, elle est... pas... trop décidée. Alors ça peut changer, hein...

Enquêteur : Vous auriez voulu, vous, qu'elle soit en internat ?

Mme Lebas : Non. (*rit*) Pour être honnête, mon mari, oui, moi, non. (*éclate de rire*)

Enquêteur : Ben, pourquoi vot'mari, oui ?

Mme Lebas : Passque lui a vécu l'internat et il l'a très bien vécu et... moi, non, passque j'ai jamais été obligée (*bafouille*) l'internat et j'pense que j'l'aurais très mal vécu. Ma grande sœur l'a fait, elle l'a, et ça a été assez... compliqué... Et euh... Et c'est vrai qu'moi j'pense que si j'avais été obligée d'le faire, ça aurait été compliqué. Ouais. On a un peu le... Malheureusement ou heureusement !... Là, elle a la même relation avec moi que celle que j'peux avoir avec ma maman. Donc euh... Voilà, j'peux voir quelque chose se r'produire... Avec du bon et du mauvais... (*rit*)

Enquêteur : Et c'était la... le... la... diffic... enfin le... c'qui vous bloquait vous, c'était d'êt' séparée d'vot'maman ?

Mme Lebas : J'allais pas du... ouais, j'pense, je, 'fin... Mes parents. Ma maman, plus, mais mes parents, oui, je, j'me sentais, alors... C'est vrai qu'quand j'suis arrivée en seconde, j'étais aussi euh... assez jeune, et je... j'me sentais pas du tout capable d'aller vivre à l'extérieur de la maison. (*silence court*) Voilà. (*silence court*) Alors... Elle, j'pense pas qu'ce soit tout à fait ça. Mais l'internat, on l'voit bien, ça la... Elle est assez indépendante, elle a, justement elle a ses activités et tout ça, et elle s'dit qu'si elle va à l'internat euh... elle pourra pu faire euh... tout ça. Donc euh... J'pense qu'c'est plus un côté pratique qu'un côté réellement affectif. Après j'me trompe peut-être mais... (*silence*)

Enquêteur : Et vous, est-ce que vous êtes originaire d'la région ?

Mme Lebas : Oui.

Enquêteur : Vot'mari aussi ?

Mme Lebas : Euh... Oui, il a toujours vécu ici, mais sinon il est originaire de l'île de La Réunion... Mais euh... Il a quasiment toujours euh... vécu ici dans la Manche...

Enquêteur : ... dans la Manche ?...

Mme Lebas : ... Ouais. Sur IBK. Y sont installés sur IBK... Moi, j'suis d'P...

Enquêteur : D'accord. Et comment vous êtes arrivés à Pagnet, du coup ?

Mme Lebas : Ben, on ha... On habite, en fin d'compte, on habite JAC. Ici, on squatte maman (*rit*) Euh... Parce que euh... En fin d'compte euh... L'entreprise de mon mari, 'fin quand c'était encore son papa, avait fait une petite branche sur IP, donc il a trouvé un logement sur JAC, et moi quand j'suis arrivée j'me suis installée là, et j'ai trouvé, moi, du travail sur LOT. Alors IP, au départ, et LOT ensuite, donc euh... Pas besoin d'bouger quoi ! On était euh... sur not' secteur... Dans tous les sens, secteur professionnel, la famille à proximité, euh... Voilà, on... Et c'est une région que moi je, j'adore. 'fin... j'fais partie des gens qui adorent la Normandie (*rit*), qui pleuve, qui vente (*rit*) qu'y ait des tempêtes ou pas euh... Oui.

Enquêteur : Et que... Camille, pour son projet professionnel si fallait qu'elle quitte la région ça vous poserait problème ?

Mme Lebas : (*silence court*) Non. Ça m'frait bizarre, hein, j'dis pas l'contraire, mais euh... non. A partir du moment du moment où c'est... pour elle, que c'est réfléchi, choisi et qu'elle sait ce qu'elle fait, elle y va.

Enquêteur : D'accord. Et pour vous euh... en tant que personne euh... est-ce qu'il y aurait une orientation... un type d'orientation après la 3^{ème} que vous préféreriez ?

Mme Lebas : (*réfléchit*) J'ai jamais réfléchi dans ce sens-là. (*rit*) Nan, c'est toujours le même euh...

Enquêteur : ... Dans le sens dans lequel vous l'avez pensé vous ?

Mme Lebas : Ben, moi j'ai fait ça... enfin on a ce parcours-là de..., tous les deux en fin de compte, de seconde générale... On connaît assez peu les autres parcours, donc c'est vrai qu'dans notre tête, j pense qu'c'est vrai qu'on s'est tous les deux dit qu'elle ferait comme nous, qu'elle ferait euh... une seconde générale. Ouais... Sauf au moment, ouais, où elle voulait faire absolument son truc d'équitation, où là j'me suis dit, ben c'est, c'est pas forcément compatible donc faut qu'on cherche autre chose. Après euh... finalement elle veut plus. Bon. Mais... (*en riant*). Ça m'effraierait si elle ferait autre chose ? Non.

Enquêteur : Non ?

Mme Lebas : Si vraiment euh... elle veut, elle, elle en a envie, non.

Enquêteur : D'accord. Et euh... donc dans... Est-ce que l'fait d'vivre à la campagne justement on en parlait y a quelques minutes, d'être justement loin de tout, et de devoir faire beaucoup de trajet, est-ce que ça peut être un frein pour euh... pour son projet d'orientation ?

Mme Lebas : Et ben j'me rends compte qu'avec une ado ça s'rait plus facile de vivre en ville. Ouais. Mais ne... Mais pas forcément pour le projet d'orientation, aussi pour elle, pour son autonomie justement, pour apprendre à faire euh... sans nous, entre guillemets. Parce que... automatiquement elle est dépendante d'un d'nous deux pour faire... quoi que ce soit. Donc j pense qu'effectivement, si on était en ville ce s'rait autre chose. Après j'imagine que pour l'orientation... l'orientation ça pourrait effectivement influencer aussi. Passque y aurait peut plus de... de choix, plus de... d'envies qui se créeraient si euh... elle était pas dans le fond de la campagne et que... dès qu'elle veut bouger un pied faut appeler quelqu'un, quoi.

Enquêteur : Et d'un point de vue professionnel, vous pensez que si elle était en ville, et justement qu'elle ait de choix, plus de choses, ça aurait pu euh... changer quelque chose aussi ? ... dans les idées d'orientation... de projet, nan ?

Mme Lebas : ... J'sais pas du tout. Est-ce qu'elle aurait vu d'autres métiers qui auraient pu lui donner envie, peut-être ? Passque c'est vrai qu'nous, ben... y'a personne autour de nous. (*rit*) Donc elle peut pas voir grand-chose, si ce n'est... agriculteur et pêcheur, ça c'est vrai. Donc euh... mais euh... Après, je sais, ouais je sais pas. Honnêtement, j'en sais rien.

Enquêteur : D'accord. Comment vous l'accompagnez, vous, dans son projet ? Et dans l'orientation ? Vous m'avez dit qu'vous aviez fait quelques recherches.

Mme Lebas : Oui, moi, j' fais des recherches. Alors que... parfois j'anticipe avant qu'elle ait demandé, hein. (*rit*) Ça c'est mon côté organisé. Mais euh... Mais oui. Si elle m'demande un renseignement sur quelque chose, voilà, j'vais aller chercher euh... j'vais aller chercher comme plein de monde sur internet, ou dans les bibliothèques, ou d'mander... au collègue euh... au prof principal euh... Voilà.

Enquêteur : Vous avez déjà demandé au prof principal ?

Mme Lebas : Oui, on en déjà discuté avec M... Oh, ben là cette année elle avait Mme euh... B.. Donc on a déjà discuté, ensemble, oui. En plus, moi j'suis un peu impliquée dans la vie du collège donc... tout le monde me connaît un petit peu...

Enquêteur : ... Ah, vous faites quoi dans la vie du collège ?

Mme Lebas : Ben j'suis au Conseil d'Administration, j'suis dans les conseils de classe euh... 'fin, tout le monde me connaît un petit peu maintenant... c'est un petit collège donc voilà. Donc c'est vrai qu'c'est d'autant plus facile de poser des questions quand on a... un doute, ou une question, au moins pour qu'on puisse... s'orienter pour aller au bon endroit, quoi.

Enquêteur : Et donc Mme B., vous l'avez vue comment, sur rendez-vous ou... ? à l'occasion d'une réunion justement au collège ?...

Mme Lebas : ... Ouais. Cette année y avait une réunion euh... On a eu... trois réunions parents-profs. Deux, profs princi... Deux réunions parents-prof principal, uniquement. Et une réunion parents-profs euh... tous profs confondus sur rendez-vous, et c'est vrai que euh... lors des réunions parents-prof principal, euh... On a un peu abordé l'orientation puisque euh... ben, comme Camille est bonne élève, elle avait pas grand-chose à nous dire, donc on a dévié sur, effectivement, « qu'est-ce que t'aimerais bien faire plus tard ? » et puis euh... « Et vous, comment vous envisagez l'truc, est-ce que vous avez besoin d'enseignements ? », quoi.

Enquêteur : D'accord. Et donc, vous... elle vous a renseigné justement, ou pas ?

Mme Lebas : Oui, globalement, oui, ouais, on est... Ben... Elle avait déjà bien travaillé avec les enfants, ils avaient fait un travail d'orientation assez important, elle leur avait do... euh... montré des... justement, des fiches de métiers différents, elle avait essayé donc... C'est vrai qu'elle a r'bondi par rapport à des choses qu'elle avait ensemble, et... ben, effectivement y avait prof de danse à cette époque-là qui, qui... qu'était assez euh... imposante dans son esprit, j'pense que ça a pas disparu. Mais euh... après elle est assez cartésienne donc s'est dit « Ouais, mais prof de danse, euh... c'est difficile, j'vais pas forcément avoir un métier fixe, euh... J'vais pas avoir, du coup (*silence court*) un rev'nu fixe euh... Enfin, voilà. Elle est, elle est assez euh... (*toque sur la table deux fois*) Donc elle peut avoir dévié sur prof d'aut'chose à cause de ça aussi.

Enquêteur : Et elle s'est renseignée justement sur euh... les possibilités en tant qu'prof de danse ? Passqu'elle dit qu' « vais pas avoir un... un rev'nu fixe ou n'importe » ?

Mme Lebas : Ben, par rapport à son... à sa prof de danse de Cherbourg, qui elle est une prof agréée, diplômée d'Etat, 'fin voilà, une... une vraie (*sourit*) entre guillemets. Elles en avaient discuté comme ça à demi-mot, et moi j'avais discuté avec elle aussi, et c'est vrai qu'elle nous avait expliqué qu'c'était 26 heures, euh... que... 'fin, c'est tout un système euh... différent de l'Education Nationale en tant que tel, quoi. Après, j'pense pas que ce soit complèt'ment fermé dans... dans l'esprit de Camille, mais euh... L'équitation, donc j'lui avais dit « C'est... un super métier, mais... faut qu'tu sois consciente que c'est un... métier qui va te prendre tout (*silence court*) ton temps. T'y passeras TOUTE ta vie. J'veux dire, c'est... c'est... On l'voit bien dans... Nous, on, on gravite du coup un peu dans ce... dans c'monde-là et c'est vrai que... faut êt' plus que passionné encore, passque... c'est euh...

Enquêteur : ... Et ça, ça vous... ça vous effraie ces choix d'métiers là pour ça justement ?

Mme Lebas : Oui. Pour son bien-être. Passque j'me dis que... une passion c'est euh... c'est super. Pouvoir en... en vivre, c'est génial. Mais... pas n'importe comment non plus. Moi, j'suis quelqu'un qu'est un peu organisé, un peu stable, un peu... Et c'est vrai que j'pense que ça m'paniquerait complèt'ment si euh... s... J'l'empêcherais pas d'le faire, hein. Mais euh... Si elle s'trouvait dans une situation un peu rocambolesque avec euh... des choses un peu imprécises, avec euh... des... des moments complèt'ement flous et... ou alors à l'inverse, qu'on la voyait plus jamais parce qu'elle était tell'ment bouffée par son truc que... qu'elle pouv... elle aurait plus eu l'temps de rien faire d'autre. Si elle y trouve son bien-être, oui, mais j'suis pas persuadée que... qu'ce soit dans son caractère à c'point-là.

Enquêteur : Et du coup, vous en parlez avec elle de ça ?

Mme Lebas : Ouais. L'équitation, j'lui avais dit ça, oui. La danse, j'lui avais dit aussi c'est un... Moi, j'aurais, j'aurais aussi rêvé d'pouvoir faire comme plein d'petites filles ce genre de choses, mais... Oui, c'est c'que j'lui ai dit, j'lui ai dit par... L'équitation, moi-même, j'lui ai dit, « il vaut mieux un métier, correct, qui t'plaît, qui puisse éventuell'ment faire que financièr'ment tu t'y r'trouves, pour faire ça, QUE pour ton plaisir. Passque tu... tu... tu aimes monter, soit, mais euh... Est-ce que tu aimes monter suffisamment pour êt' capable de gérer un centre équestre ou d'être prof à la... » mais euh... prof ça l'intère... JUSTE prof, j'pense que ça lui suffirait pas et euh... j'lui dit « tu sais c'est... C'est compliqué, c'est pas... Faut r'garder aussi l'autre côté d'la barrière et... et... je... m... voilà. Ça, j'lui avais dit. Prof de danse, j'lui avais dit aussi « Tu sais, faudra qu'on s'renseigne passque j'pense que... t'as la

version idyllique de la p'tite fille qui va danser mais c'est pas si simple que ça en a l'air non plus ». Nan, là-d'ssus, on... On parle beaucoup toutes les deux (*rit*), donc euh...

Enquêteur : ... Et elle entend, ça ?

Mme Lebas : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Et ça... Ça l'influence justement dans ses choix ?...

Mme Lebas : ... C'est possible...

Enquêteur : ... Ça la fait réfléchir, ou pas...

Mme Lebas : ... Euh... je pense que oui, passque... Là, par contre, la vision d'son père l'emporte sur pas mal de choses. Son père euh... euh... souhaiterait qu'elle ait euh... une carrière correcte, avec un salaire plus que correct pour qu'elle puisse euh... faire c... tout ce qu'elle a envie d'faire à côté en fin d'compte.

Enquêteur : D'accord. Et lui du coup, j'pense que l'fait d'êtr' chef d'entreprise et d'avoir euh... p'têt des revenus euh... (*inintelligible*)

Mme Lebas : ... Ben. Même. Voilà. Avant il était euh... employé entre guillemets simplement, et il avait euh... déjà cette vision des choses passque y z'ont tous été... enfin, ses parents, ses grands-parents ont tous euh... eu une entreprise à un moment ou à un autre, mais maint'nant qu'il gère lui-même... oui, ça c'est important pour lui. Ça l'emporte sur pas mal de choses, j'pense. Moi, j'ai pas tout à fait la même vision, j'suis fonctionnaire territoriale, hein, donc... (*rit*) J'veux dire, j'ai pas fait ma Carrière pour gagner des millions, c'est comme êtr' prof, voilà, c'est pas... c'est pas l'même... but entre guillemets. Mais euh... Voilà. C'est pas mal qu'elle ait les deux côtés... de la barrière, en fin d'compte.

Enquêteur : Et du coup ça la perturbe pas justement d'avoir les deux visions ? Qu'est-ce qu'elle en fait, elle, de ça ?

Mme Lebas : Ça a pas l'air, je sais pas. (*sourit*) Elle mène son p'tit... Elle fait... J'crois qu'elle fait à moitié une moyenne entre les deux, quoi. Ouais. J'sais pas. Elle... Elle trouve assez agréable quand même d'avoir justement sa mère qui... qui, grâce à son métier, a pas mal de disponibilités et puis, elle s'rend compte que c'est quand même bien d'avoir une maman qu'elle pour euh... pour être avec elle et puis pour l'aider quand y a besoin ou pas ou pour l'emmener à droite, à gauche, et puis euh... j'pense qu'elle apprécie aussi euh... même si son père travaille beaucoup d'pouvoir partir en vacances euh... loin, et pis euh... d'aller justement à l'équitation, à la danse et tout ça, passque...

Enquêteur : ... passque ça a un coût...

Mme Lebas : ... voilà, quoi. Elle en est consciente...

Enquêteur : ... Vous partez loin en vacances ?...

Mme Lebas : Cette année on va pas partir, l'année dernière on a fait l'Mexique par exemple. On s'est fait plaisir, ouais. (*rit*) Mais bon, après, il a deux semaines de vacances par an... hein... donc euh...

Enquêteur : D'accord. Euh... Qu'est-ce que vous prenez comme critères... ou comme éléments euh... en compte pour euh... pour euh... la guider, enfin pour l'accompagner dans son choix ?

Mme Lebas : En premier son envie. Son envie euh... L'image que j'me fait p'têt, à tort, euh... d'elle qui pourrait s'retrouver euh... dans un métier qui lui plairait. Quelque chose qui peut, dans l'quel elle pourrait s'épanouir. Après, effectivement, si en plus, elle gagne bien sa vie, tant mieux, passque... voilà, on... on va pas être... hypocrite, on sait tous que ça peut aider quand même, hein ? Surtout que, du coup, elle est habituée à avoir un... train de vie correct, donc ça pourrait peut-être compliqué pour elle de... d'en redescendre, comme plein d'gens. Et euh... Bah, effectivement, la difficulté qu'on rencontre en étant ici c'est qu'on sait très bien que dans l'orientation, à moins qu'elle décide, elle, qu'elle se focalise vraiment sur quelque chose et qu'elle souhaite partir (*silence court*), ici elle pourra pas euh... faire n'importe quel métier, on pourra pas tout apprendre en restant dans la Manche, quoi.

Enquêteur : Ouais. Donc y a un moment il faudra qu'elle parte. En fonction du métier qu'elle aura choisi...

Mme Lebas : ... En fonction, oui je pense...

Enquêteur : ... et des études...

Mme Lebas : ... Oui, je pense...

Enquêteur : ...qu'elle aura choisies...

Mme Lebas : Moi, quand j'ai fait orthophoniste, j'avais passé les écoles à Nice, tout ça, hein, donc euh... j'pense que... Si elle se...

Enquêteur : ... Et vous êt' alléz à Nice ?

Mme Lebas : Je, j'ai fait les concours là-bas ouais. J'ai fait l'concours euh..., j'ai fait Nice, Paris euh..., Nantes euh... en préfér... J'aurais préféré Nantes, mais euh... Voilà, j'avais... Nice m'avait... pris et euh... Paris aussi. Puis, bon après, j'ai pas donné suite puisque j'ai... J'aurais ptêt dû hein. Mais bon, voilà, j'ai privilégié mon cœur (*sourit*) à ma raison. Mais... maint'nant le résultat est là c'est sympa quand même (*éclate de rire*). Mais euh... Moi, j'ai. Pourtant, moi, si casanière, j'étais prête à l'faire, donc j'me dis que quand elle s'ra définie elle le f'ra aussi. Et son père, lui, par contre, y, oui... Lui, y voyage, 'fin... On lui dirait « Faut aller à Tombouctou », il irait à Tombouctou. Donc euh... J'pense que là-d'ssus euh... On s'pose pas trop d'questions, si elle trouve quelque chose loin, elle ira. J'vais pleurer tous les soirs (*éclate de rire*), mais elle ira.

Enquêteur : Ou alors, vous partez avec elle.

Mme Lebas : Oui, peut-être ! C'est une des solutions (*rit*)

Enquêteur : Qu'est-ce que vous attendez du collège, vous, en tant qu'parents, justement dans... dans... dans cet accompagnement à l'orientation, qu'est-ce que vous aimeriez que l'collège fasse ?

Mme Lebas : Moi, j'aimerais bien, que, pour les parents qui sont pas comme moi, donc c'est-à-dire qui s'renseignent pas, et qu'ont pas les... un peu les pieds euh... sur place et qui vont pas hésiter à aller d'mander, embêter tout l'monde (*sourit*) pour avoir des infos, y fasse... ne s'rait-ce que euh... j'sais pas si ça peut exister, mais un style forum de l'orientation ou quelque chose comme ça au sein même du collège, passque... J'me dis qu'c'est quand même eux qui connaissent aussi nos enfants. Euh... sur les résultats scolaires, soit, mais aussi quelque part sur des personnalités qu'on voit pas. Passque faut pas rêver, nos enfants sont pas les mêmes quand on est là ou quand on y est pas, et que peut-être y pourraient réussir, eux... parfois... avec l'aide de... des CPE et tout ça, à... orienter mieux nos... 'fin à donner des pistes d'orientation et parfois même, nous, aux parents, nous informer sur les pistes d'orientation qui... pourraient... prévoir pour nos enfants. Passque j'pense que des fois on s'fait des idées complèt'ment farfelues et que c'est pas du tout vrai.

Enquêteur : Et, du coup, puisque vous êtes pas mal investie dans l'collège, euh... vous êtes au Conseil d'Administration, vous avez pensé à en parler de ça ?

Mme Lebas : La question s'est jamais posée encore, j'avoue. Euh... ça m'titillait euh... vraiment euh... l'année dernière passque euh... j'avais vu avec une maman d'3^{ème} qu'était complèt'ment perdue, mais quand j'dis « perdue » c'était perdue euh... dans l'orientation d'sa fille, et c'est vrai qu'on s'était déjà euh... on s'était posé la question mais... à l'époque où on avait euh... gentiment, interpellé, voir si c'était possible ou pas, on nous avait un peu r'gardé comme des extra-terrestres en nous disant « Ben vous avez qu'à vous lancer ». Oui mais nous, parents euh... on a pas les capacités... pour le faire. Faut... qu'on soit accompagnés les parents tous seuls, on est incapables de faire un forum de l'orientation, 'fin... Y nous manque plein d'choses, donc euh... Y faut être accompagnés par le... l'établissement et par les profs, quoi.

Enquêteur : Et vous l'avez dit, ça, que vous vouliez bien... Et si vous aviez été accompagnés, vous l'auriez fait ? Vous seriez lancés ? Si vous aviez l'appui ?

Mme Lebas : Ouais.

Enquêteur : Ou si... Est-ce que vous... Est-ce que vous savez si ça s'fait dans d'aut' collèges ?

Mme Lebas : (*silence court*) J'me suis pas renseignée. J'pense que ça doit exister, passque... Il me semble que dans... dans l'mien, à l'époque, on avait eu ce genre de choses, ou au lycée peut-être, je sais plus, mais on avait eu quelque chose comme ça...

Enquêteur : ... Vous aviez organisé un truc au sein du... du collège ? Et ouvert aussi aux parents, ou que pour les élèves ?

Mme Lebas : Non, aussi aux parents... c'est important. Passque j'pense qu'y a des parents parfois qui soit cloîtent leurs enfants dans une orientation passque eux ont envie tell'ment d'ça que, voilà. Soit euh... ne sont même pas au courant des capacités d'eux enfants de pouvoir envisager euh... des choses qui eux n'auraient jamais... cru possible, par exemple.

Enquêteur : Et vous m'avez là des... des profs qui connaissent les enfants, des résultats scolaires, *et caetera*. C'est un critère, pour vous, justement, ça, la réussite euh... scolaire, pour l'orientation ?

Mme Lebas : J pense que ça peut aider quand même. Parce que... J pense que quand on... A part si on s' dirige vers quelque chose d'un peu plus professionnel, quand on a vraiment un projet précis comme certains dans la classe de Camille qui veulent être boulanger ou cuisinier, là, ils sont dans leur... J' imagine effectivement qu'y vont pas forcément aller en s' conde euh... générale, y vont p' têt se diriger plus vers un... un apprentissage ou un lycée professionnel. Mais c'est vrai qu' sinon euh... Ouais, moi j' me dis que... y peut être intéressant d' orienter les gens et puis... J' ai perdu l' début de la phrase (*rit*)

Enquêteur : J' m' en rappelle pu non plus (*éclate de rire*)

Mme Lebas : (*éclate de rire*) J' trouve, si c' est ça, les résultats ! Les résultats. Les résultats scolaires ?...

Enquêteur : ...Oui....

Mme Lebas : ... J' pense que quand même un en... un enfant qu' a de bons résultats et qui s' ferme aucune porte entre guillemets a plus de chance de trouver son orientation passqu' il a plus de portes ouvertes, même si parfois d' en avoir trop, ça peut aussi euh... faire plus de difficultés, mais euh... J' me dis quand même, quoi. Moi, j' avais... j' avais toutes les portes ouvertes, et... restait plus qu' à les franchir. Et j' me dis qu' c' était confortable. Donc j' imagine que c' est pareil pour les générations d' maint' nant.

Enquêteur : Et euh... Pour en r' venir aux résultats *et caetera*, là, vous m' avez d... , vous m' avez parlé des profs qui, eux, connaissent aussi d' aut' z' enfants, vous faites confiance ? En fait, à c' que... Vous r' connaissez toujours votre enfant, ou des fois vous êtes surprise par c' qu' on vous dit ?

Mme Lebas : Nan, jusqu' à maint' nant j' ai jamais été surprise, dans c' qu' on m' a dit. Nan, elle était euh... 'fin, par rapport au... au retour de... des conseils de classe et tout ça, euh... J... Nan j' étais pas surprise, j' la r' trouvais assez bien dans... dans ce... dans c' qu' on disait euh... Alors su... autant sur le côté travail personnel qu' est toujours assidu et tout ça, que sur le côté euh... euh... prise de parole euh... un peu (*silence court*) tranquille (*sourit*). La force tranquille, un peu, voilà. Si vraiment faut intervenir, j' intervins, mais si quelqu' un d' aut' le fait à ma place... C' est bien aussi. Voilà. Et ça, bon c... Oui, ça lui r' semble assez. Après, là où elle m' surprend, c' est quand elle fait des choses extra-scolaires, où des fois j' me dis « Oh, la vache ! Elle se... Voilà, elle va à la chorale, tout ça... » J' trouve ça super, mais euh... Là, j' la découvre autrement, oui. Là, oui.

Enquêteur : Mais, là, du coup, finalement si euh..., si j' suis, à part l' équitation et la danse, le chant c' est quelque chose qu' elle a découvert à l' école, l' enseignement c' est... aussi euh... par le biais d' l' école, quoi...

Mme Lebas : ... J' imagine, ouais...

Enquêteur : ... Vous imaginez ? Ben, d' tout' façon, j' vais en r' parler avec elle, j' vais voir. Mais euh... Ouais, final' ment, c' est pas mal à travers l' école euh... qu' elle s' réalise, là ?

Mme Lebas : (*réfléchit*) Oui. Après euh... Ben, elle passe beaucoup d' temps à l' école et sinon en activités, donc... (*rit*) Elle pourrait s' réaliser à travers quoi d' autre ? Passque nous euh... nan, ça l' intéresse pas c' qu' on fait. Soyons clairs, et j' peux l' concevoir, c' est pô... Voilà ! Donc euh... Elle a pas forcément envie d' prendre euh... l' exemple de son père, ni l' mien, donc euh... J' pense qu' effectivement, ses références pour l' instant c' est... quand même vraiment autour de l' école. C' est pour ça qu' j' avais envie qu' elle fasse autre chose pendant son stage de 3^{ème}.

Enquêteur : Donc, vous avez réfléchi à faire autre chose, justement ?

Mme Lebas : Moi, j' ai du coup euh... un réseau de euh... d' amis. Passque j' fais d' la danse aussi, et du coup, j' ai un réseau euh... où justement, tout l' monde ... fait un métier complèt' ment différent. Et en discutant avec... avec Camille ET avec les filles passque euh... elles la connaissent bien, elle est souvent avec moi, et... voilà. Euh... Elles étaient toutes prêtes, éventuell' ment à..., à... à lui proposer, si euh... forcément leurs employeurs étaient d' accord, de v' nir, éventuell' ment découvrir euh... ce que c' était quoi. Pour l' ouvrir vers d' autres horizons.

Enquêteur : Et elle, du coup, qu' est-ce qu' elle en pense ?

Mme Lebas : Ben, pour l' instant, elle réfléchit.

Enquêteur : Ouais ?

Mme Lebas : Ouais. Passque, elle avait v... elle avait envie euh... de faire un stage euh... dans un collège ou dans un lycée avec un prof pour euh... se rend' compte de... de l'autre partie, justement, de savoir si vraiment elle voyait pas que... hein ? Le haut d' l'iceberg. Mais a priori, ça s'pratique pas dans les collèges et... les lycées. Ça s'pratique dans les écoles élémentaires et les écoles maternelles, mais ça, ça l'intéresse pas forcément, mais pas dans les collèges et les lycées, donc euh... (*silence long*) C'est c'qui nous a été répondu. Ou alors, du... tout du moins, pas dans tous, passqu'y faut qu'le proviseur ou le principal s... donne son accord et c'est assez rare, d'après c'que j'ai compris.

Enquêteur : Mais euh..., sinon... Ah, euh... j'vou... j'voulais vous poser... Oui. En tant que euh... Donc, vous, vous êtes très très investie, vous m'disiez, vous êtes déléguée euh... des parents... vous êtes au ÇA, vous êtes dans d'aut' commissions ?

Mme Lebas : Euh... commission permanente, donc pour la dotation globale horaire...C'est pas inintéressant. Passque, quelque part, parfois ça permet aussi de comprendre des choses comme les profs qui s'retrouvent baladés dans 3 ou 4 établissements, les choses, voilà. Et c'est quelque chose que si on y v... si on a pas été confrontés entre guillemets à un moment ou à un autre, on imagine pas, forcément, dans l'esprit du parent, de l'extérieur...

Enquêteur : ... les difficultés qu'ça r'présente...

Mme Lebas : Le conseil de discipline, là on en a pas eu cette année. Et puis j'crois qu'j'en ai une autre, mais qui n'est... qui n'a pas eu besoin non plus... C'était aussi au niveau disciplinaire, donc y a pas eu besoin de... de réunion c't'année.

Enquêteur : D'accord. Et euh... Vous a... Vous en rencontrez beaucoup d'autres parents, là, dans c'cadre-là ?

Mme Lebas : Ben, au conseil d'administration, on est un p'tit groupe de... de mamans, global'ment (*rit*). C'est surprenant, mais c'est comme ça (*rit*). Et en plus on s'aperçoit qu'c'est toujours un peu les mêmes, passque on... On s'connaissait déjà euh... du... par le biais d'l'associatif, ou du primaire. Donc euh... voilà.

Enquêteur : D'accord. Et euh... en terme d'orientation, là, vous avez eu des gens justement qu'étaient en difficulté un p'tit peu ?

Mme Lebas : Dans les gens qu'on a croisés ?

Enquêteur : Oui.

Mme Lebas : Pas vraiment. Passque... Si on r'garde bien, les gens qui font partie justement des associations comme ça, c'est les gens comme moi, comme vous, des instits, des profs, des... Donc, on... Déjà, du coup, euh... soit euh... soit ce sont déjà renseignés, soit on déjà une idée, soit 'fin... ont plus à portée d'main les choses. Les... Les gens qui en auraient peut-être besoin, y sont pas là. Y sont chez eux et y nous d'mandent rien. (*silence long*) C'est... C'est un peu triste, mais c'est un peu ça.

Enquêteur : Et du coup, vous arrivez à aller vers eux, ceux-là ou pas ? Pas du tout ? Vous arr... Est-ce que vous arrivez à savoir un peu qui sont ces gens en difficulté, là ? En tant qu'parents...

Mme Lebas : ... en tant qu'parents d'élèves, pas vraiment, passque on... On peut... Si les gens ne viennent pas, on a aucun moyen d'aller vers eux en fin d'compte. Mais moi je l'sais pour certaines... copines de Camille ou certains enfants d'la classe dont je connais les parents, dont je vois qu'ils sont en... grosse difficulté scolaire ou en grosse difficulté à la maison, et on sait bien qu'l'orientation va être difficile, mais... Y z'ont pas toujours envie d'en parler. Surtout à des gens comme nous qui n'ont... Qui à leurs yeux n'ont pas d'légitimité. C'est logique, hein ! On rentre un peu dans un... système euh... dans leur vie, quoi. Donc euh... voilà. Mais euh..., après, y z'ont pas envie ces gens-là d'aller vers euh... même vers un... Système plus a... Plus aguerri comme le collège, ils leur demandent pas, hein.

Enquêteur : D'accord. Et à votre avis, est-ce que vous de... En tant qu'parent, est-ce que l'collège pourrait faire quelque chose, justement, pour que ces gens puissent venir plus facilement ?

Mme Lebas : Alors, je sais qu'y z'ont essayé. On en a discuté en conseil de classe pour certains... cas un peu plus compliqués...

Enquêteur : ... Vous savez c'qu'a été fait ?

Mme Lebas : Et euh... Y z'ont... Les profs principaux ont appelé les parents pour essayer d'prend' des rendez-vous, ou le CPE, et les parents des fois donnaient des rendez-vous et sont jamais v'nus. (*silence*)

court) Et on peut pas aller chercher les gens chez eux. ça a une... limite entre guillemets euh... Donc y z'ont essayé d'en discuter avec les enfants, mais les enfants si les parents suivent pas euh... ça... c a peut vite s'arrêter, quoi. Y a deux ou trois élèves dans la classe de Camille, notamment, même qui, qui, ben... Dont les parents réagissent pas, ou veulent pas, ou... ne peuvent pas, tout simplement, je sais pas comment y z'imaginent les choses, mais euh... on... Y leur proposent des rendez-vous, y viennent pas.

Enquêteur : Bien. Ben, j'vous remercie beaucoup !

Mme Lebas : Ben, j'vous en prie !

Annexe 52 : M. et Mme Belot, parents, collège de Pagnet.

Enquêteur : Donc c'est M. et Mme Belot, c'est ça ?

Mme Belot : Oui, c'est ça.

Enquêteur : Et donc on est à... Pagnet. Euh, est-ce que vous pouvez me rappeler, euh... votre situation professionnelle, à... à chacun ?

Mme Belot : Alors, moi je travaille euh... à la communauté d'agglomération du Cotentin, donc euh... je suis fonctionnaire de catégorie C.

Enquêteur : D'accord.

Mme Belot : Voilà. A la territoriale.

Enquêteur : Et c'est où, le... ça se trouve où ?

Mme Belot : Alors, moi je travaille sur le pôle de proximité de Loret, mais la communauté d'agglomération, elle couvre euh... donc le territoire euh... de DI jusqu'à Cherbourg. Donc y'a plusieurs... pôles de proximité, moi j'suis sur celui de Loret.

Enquêteur : D'accord. Et ça consiste en quoi, exactement, c'est que vous faites, là ?

Mme Belot : Euh... alors là, je suis euh... référente euh instances et administration générale, donc je m'occupe, euh pour mon pôle, de tout c'qui est euh... réunions de... commissions de territoire, euh, réunions de bureau, décisions, délibérations, assurance et suivi du part/, du patrimoine. Voilà.

Enquêteur : Et vous avez fait quoi comme études ?

Mme Belot : Alors j'ai fait des études qui n'ont rien à voir avec c'que j'fais, j'ai fait un DUT technico-commercial... à l'IUT de Cherbourg, euh... et ensuite, j'ai fait une formation qualité, pour essayer de me réorienter, et... parce que je trouvais pas de travail qui me... qui me... plaisait, quoi ! Et euh... en fait, mon choix d'études, j'l'ai fait un peu par défaut, parce que mes parents n'avaient pas les moyens de... m'payer euh... les études que j'souhaitais, et... j'ai pris euh... un cursus au plus près d'la maison pour euh entre guillemets pas leur coûter trop cher, et du coup j'me suis rapidement rendu compte que c'était pas... c'était pas fait pour moi, donc j'avais mon DUT en poche, donc après j'ai essayé d'me... de r'trouver quelque chose qui s'approchait, donc j'ai fait une formation qualité, et derrière un peu par hasard j'suis entrée dans la fonction publique. Voilà.

Enquêteur : D'accord. Et c'était quoi qu'vous auriez voulu faire ?

Mme Belot : Moi j'aurais voulu être enseignante. (*éclate de rire*)

Enquêteur : De quoi ?

Mme Belot : De français.

Enquêteur : (*en riant*) D'accord.

Mme Belot : (*ton désabusé*) Ouais. Ouais, ouais.

Enquêteur : (à M. Belot) Et vous ?

M. Belot : Moi j'suis technicien à Naval Group.

Enquêteur : A Naval Group... c'est à Cherbourg ?

M. Belot : C'est à Cherbourg, ouais.

Enquêteur : D'accord. C'est à Cherbourg. Vous faites quoi exactement ?

M. Belot : Donc euh j'suis technicien hydraulicien, à la base. Et là, à l'heure actuelle, j'fais du démantèlement d'sous-marins. Après, euh... j'peux pas... on peut pas trop divulguer tout c'qu'on fait parce qu'on est, euh... Confidentiel défense.

Enquêteur : D'accord. Et euh... vous avez fait quoi comme études ?

M. Belot : J'ai fait CAP, BEP, bac professionnel, et... et spécialité après l'bac professionnel.

Enquêteur : D'accord. Et vous, votre orientation, ça s'est passé comment, c'était.. c'était un vrai choix ou pas ?

M. Belot : (*rire bref*) Non, c'était pas un vrai choix, parce que... ben tout ça la sixième, la cinquième, ça... j'travaillais très mal, en fait. Puis il a fallu faire un choix, à un moment, alors j'suis parti en filière technique, puis ça s'est... ça a défilé comme ça, en fait.

Mme Belot : Après, tu travaillais mal parce que t'avais un problème de... De dyslexie, aussi.

M. Belot : J'suis dyslexique et dysorthographique. Donc c'était UN PEU compliqué, pour moi, la... déjà, la sixième-cinquième.

Enquêteur : D'accord. Du coup c'était douloureux, aussi, l'école ?

M. Belot : Ça a été assez douloureux. Ouais. Travailler plus que les autres pour avoir le même résultat, c'est...

Enquêteur : Et... du coup, c'est... c'est vous qui l'avez fait, le choix, ou on l'a fait pour vous ?

M. Belot : Mmm... on m'a quand même bien poussé pour faire ce choix-là. Si j'avais pu faire aut'chose, j'aurais fait aut'chose.

Enquêteur : Et vous vouliez faire quoi ?

M. Belot : Plus quèqu'chose d'artistique que... soit quèqu'chose d'artistique, ou soit quèqu'chose euh... par rapport à la vieille, les vieilles mécaniques ou quèqu'chose comme ça. J'aurais fait... quèqu'chose de différent.

Enquêteur : Et du coup, est-ce que vous avez exercé d'autres métiers avant ? L'un comme l'autre ?

Mme Belot : Ben du coup moi j'ai travaillé un peu dans la vente... euh... Ben ffff... (*silence*) Disons que... non, ça m'plaisait pas, 'fin y'a pas de, d'objectif si ce n'est vendre, vendre, vendre, j'ai essayé dans les assurances alors c'était carrément la cata c'était euh.. « ah ben tiens on va aller voir ces gens-là parce que j'ai appris qu'la p'tite dame était malade, donc si on peut lui caser une assurance vie », alors autant vous dire que moi, euh... c'est tellement pas... (*rit*) mon état d'esprit ! (*rit*) Euh... j'ai été euh... 'fin voilà, j'prenais les boulots qui s'présentaient, j'ai été un peu hôtesse en mer, sur la liaison euh[avec les îles anglo-normandes] (*silence court*) et puis euh... en fait, moi j'cherchais quêt'chose de plus stable, à l'époque, parce que je sortais des études, et j'venais de rencontrer donc euh... (*en riant*) monsieur, et euh... qui lui avait d'jà un travail dans l'coin, donc euh... j'me suis aussi orientée par rapport à ça, et par rapport à mes choix, mes goûts, aussi, et euh... voilà.

Enquêteur : Et vous avez toujours été hydraulicien... à Naval Group, ou...

M. Belot : Ah non, non non non, j'ai fait plusieurs employeurs. En tant qu'hydraulicien, oui. Et dans différents domaines, euh... travaux publics. Et un p'tit peu d'off-shore. Puis là, euh... j'fais les sous-marins, en fait.

Enquêteur : D'accord. Euh... vous avez comme diplômes, donc vous avez un CAP, un BEP,

M. Belot : Bac professionnel, et puis euh... une spécialité qui s'est faite après le bac en hydraulique et pneumatique.

Enquêteur : D'accord. (à Mme Belot), et, vous avez le bac, et un DUT ?

Mme Belot : Mh (*acquiesce*). Technico-commercial. Et après, c'était une formation, euh... avec le groupe FIM. Euh... j'pense pas qu'ce soit euh... une formation diplômante... 'fin j'ai eu un espèce de... une espèce d'équivalence euh.. euh à la fin, c'était une formation d'un an.

Enquêteur : Et la fonction publique, vous êtes entrée sur concours ?

Mme Belot : Non. Non non, nous, euh... là y'a 17 ans que... que j'y suis, j'suis plus haut, au plus haut d'la catégorie C. Et je... 'fin j'fais un travail de catégorie B, mais je me heurte toujours au concours euh...

Enquêteur : Et vous l'passez pas ?

Mme Belot : Alors... euh... je l'ai passé, mais ensuite j'me/ 'fin moi, ma priorité, c'est, quand j'ai eu mes enfants, ça a toujours été mes enfants, de toute façon. Donc euh... quitte à passer un concours, autant l'préparer, donc j'ai fait la prépa y'a... deux ans, main'nant, et euh j'l'ai passé à l'issue de cette prépa, j'l'ai loupé à zéro virgule euh... zéro cinq points (*rit*) Et euh du coup euh j'ai euh... j'ai pas passé l'dernier examen pro, et là j'me suis réinscrite au prochain concours.

Enquêteur : D'accord. Donc vous l'repassez quand, là ?

Mme Belot : Euh en s... c'est en octobre... en... en octobre.

Enquêteur : Et la formation, elle est où, vous la passez où ?

Mme Belot : C'est à l'INFPT [en réalité CNFTP] de Caen. Alors y'avait euh... des journées euh... des journées au CNFPT à Caen, et à Hérouville... Saint Clair, et euh y'a eu quelques journées à l'IUT de Cherbourg.

Enquêteur : D'accord. Et c'est sur votre temps de travail/

Mme Belot : Temps de travail.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh... donc vous avez Hubert...

Mme Belot : Oui.

Enquêteur : L'aîné, qu'est en quatrième...

Mme Belot : Oui.

Enquêteur : Et Rachel, donc, qu'a six ans et demi ?

Mme Belot : C'est ça.

Enquêteur : (*rit*) Euh.. après la troisième, qu'est-ce que vous comptez, vous voyez, euh... comme, comme possibilités d'orientation, comme filières ?

Mme Belot : Pour Hubert ?

Enquêteur : Pour euh... tout confondu, en fait.

Mme Belot : Eh ben... moi personnellement j'suis un peu restée à c'que j'ai connu du temps où, c't'à-dire euh une filière générale donc euh... filières euh littéraires euh et scientifiques, euh une filière plus technologique euh avec euh... des choses un peu plus spécifiques, mais que je n'connais, j'avoue, pas trop, euh... voilà. C'que j'connais... après... la troisième, hein. (*rit*)

M. Belot : Après, moi j'ai pas... je sais pas...

Mme Belot : On commen/ 'fin disons que par rapport à Hubert, on on commence tout justement, à, à... à creuser, justement, ces pistes-là avec lui, donc euh... sachant qu'lui il a une idée bien précise en tête, en plus, donc...

M. Belot : Oui,

Mme Belot : On r'garde pas trop c'qui s'fait à côté.

M. Belot : Non.

Mme Belot : (*rit*) Donc euh...

Enquêteur : (*rit*) D'accord. Donc, euh... vous savez c'qu'il veut faire ?

Mme Belot : Euh... oui, il... 'fin... lui nous dit qu'il veut partir sur une... tout c'qui concerne le dessin. Donc il s'oriente euh... disons plutôt sur une filière euh... littéraire, avec une option arts plastiques.

Enquêteur : D'accord. Y'a longtemps qu'il vous parle de ça ?

M. Belot : Ah oui !

Mme Belot : Le dessin, il en... il en parle depuis qu'il en fait, euh... 'fin il en a toujours fait, là il prend des cours avec une artiste peintre de IP depuis trois ou quatre ans, et ça s'est vraiment précisé, euh... là, parce que justement ça a permis de... de mettre en avant ses, ses capacités, et ça lui a donné confiance, et... et du coup ça a renforcé, euh... son idée, quoi !

M. Belot : Oui, j'pense, ouais.

Mme Belot : Et du coup, euh.. oui, il... j'sais pas, il avait 10 ans, neuf-dix ans, quand il a commencé à en parler... même avant, hein...

M. Belot : Ouais ouais ouais, oui, même avant.

Enquêteur : Qu'est-ce que vous en pensez, vous, de ce choix-là ?

Mme Belot : Euh... moi j'en pense que... si c'est c'qu'il aime et si c'est c'qu'il veut faire, on sera là pour euh...

M. Belot : Oui. Absolument.

Mme Belot : L'aider à... à aller là où il veut aller

M. Belot : Oui. Pas faire comme euh... Pas faire forcément comme nous, qu'avons fait un... quèqu'chose qui forcément ne nous plaît pas forcément. Et puis euh... traîner ça pendant des années, et puis s'dire « bah si j'avais su j'aurais fait aut'chose ». Moi j'suis plus dans cette optique-là.

Mme Belot : Bah pareil. Et puis c'qu'est marrant, c'est la, c'est la réaction des... choix artistique qui fait un peu peur, mais moi. C'est c'que j'dis, quand on donne aux enfants les outils euh... qu'on les accompagne dans l'bon sens, et... s'il peut faire quelque chose qu'il aime, vivre de quelque chose qu'il aime, mais... J'crois qu'on aura tout gagné en tant que parents, quoi !

Enquêteur : Et vous, le... le fait justement que vous ayez pas pu, vous, faire ce que vous vouliez, ça joue, euh...

M. Belot : Ah oui, oui !

Mme Belot : Ah totalement ! Evidemment !

Enquêteur : Vous en souffrez beaucoup, vous, de... de pas avoir pu faire c'que vous vouliez ?

Mme Belot : Ah ben... à tel point qu'suis en train d'me d'mander si j'vais pas faire un... bilan de compétences pour euh... pour me réorienter, donc euh.. voilà. Forcément (*rit*)

M. Belot : Ah oui, forcément !

Mme Belot : Si on peut éviter, euh... ces, ces galères-là à nos enfants... quelque part ça nous sert de l'çon.

M. Belot : Oui, ben c'est sûr.

Enquêteur : Vous en parlez, avec lui, justement, avec euh... p't'être pas avec Rachel qu'est trop petite, mais avec euh...

M. Belot : Nan, Rachel, mais avec Hubert, ouais. Ouais, j'en parle, ouais.

Enquêteur : Que... vous, vous aviez pas pu faire c'que vous vouliez, justement ? Qu'il en ait conscience, là, du coup.

M. Belot : Oui, qu'il en ait conscience.

Mme Belot : Oui, complètement.

Enquêteur : Euh... j'pense que vous souhaitez... c'que vous souhaitez pour lui, c'est vraiment qu'il fasse euh...

M. Belot : C'qu'il a envie d'faire. C'qu'il aime.

Mme Belot : Oui.

Enquêteur : C'qu'il aime. Euh... est-ce que, à votre avis, il pourrait rencontrer des obstacles, est-ce qu'y a des choses qui pourraient le gêner ? Le freiner dans ces choix-là ?

Mme Belot : (*silence*) Euh... nan, je... 'fin Hubert j'le vois comme un enfant qu'est travailleur, qu'est consciencieux, qu'a envie de bien faire, donc à partir du moment où il... continue, euh... avec cet état d'esprit-là, j'vois pas c'qui pourrait, euh... p't'êt' qu'il... 'fin... le côté p't'êt financier qui s'rait p't'êt plus compliqué à un moment pour nous, mais euh on y pense

M. Belot : Oui.

Mme Belot : déjà d'puis quelque temps, on fait c'qui faut pour... à un moment donné qu'ce soit pas bloquant aussi... donc à partir du moment où lui continue à... à travailler, à être sérieux, et à... et surtout à nous en parler, quoi, à nous.. si il change d'idée, ou..

M. Belot : Ouais, parce qu'on est... on dialogue pas mal, quand même, avec euh... nos enfants. Comme nous on a, la génération d'mes parents et puis moi, c'était... c'est pas l'dialogue que j'ai avec euh mes enfants, c'est pas du tout l'même. Donc euh... j'pense que l'fait de parler avec not'fils, et même avec not'fille...

Mme Belot : Mh (*acquiesce*). Oui, elle est plus petite, mais... Ils s'ouvrent à nous, en fait. Ils s'ouvrent à nous, hein...

Mme Belot : Oui.

M. Belot : Alors si ses choix , il parle de ses choix, de ses envies, on est là pour écouter, déjà

Enquêteur : Et vous avez exploré, déjà, les différentes euh... possibilités, qu'y aurait, en dessin ?

Mme Belot : Alors moi j'ai commencé à r'garder, un p'tit peu, justement par rapport à la filière arts plastiques, parce qu'il parle de cette filière-là, euh... j'ai r'gardé rapidement, hein, un peu les débouchés qu'ça...

Enquêteur : Ouais ?

Mme Belot : Qu'ça pouvait donner, et j'ai été plutôt rassurée... de voir que ben on peut toucher tout un tas de... de choses, ça va de l'illustration à l'architecture à... 'fin quelque part ça a un côté rassurant d'creuser. Parce qu'on s'dit « ben il va pas être euh... » 'fin, il, y'aura forcément quelque chose, qu'il r'tombe sur ses pattes, euh... euh...

M. Belot : Ouais, c'est pas un créneau qu'est forcément bouché

Mme Belot : Ouais.

M. Belot : On peut faire du design, euh, aut'chose, euh... quèqu'chose comme ça

Enquêteur : (*bafouille*) est-ce que c'est lui qu'a dit, qui m'a dit qu'il aimait bien les mangas, la BD...

M. et Mme Belot (*en chœur*) : Oui

Enquêteur : Est-ce que ça, aussi, ça pourrait être quelque chose, euh...

Mme Belot : Ça, c'est son REVE, ça !

M. Belot : C'est son rêve, ça, par contre c'est son rêve à lui, c'est... d'être... mangaka... De faire, des... des mangas.

Mme Belot : Oui, oui. Hubert et... les mangas, oui, c'est forcé que... (*rit*)

Enquêteur : Euh... vous m'avez dit donc euh... qu'il fallait qu'il fasse une seconde euh... 'fin... un lycée plutôt... filière plutôt littéraire, donc ça veut dire lycée général ?

Mme Belot : Ouais.

Enquêteur : Y'aura pas d'souci pour lui, euh... point de vue résultats, euh.. c'est pas quelque chose...

Mme Belot : Honnêtement, si il continue comme ça, y'a aucun problème.

M. Belot : Non, à part le sport. (*rit*)

Mme Belot : Oui. (*rit*) Le sport c'est sa plus mauvaise moyenne, il a treize et demie, donc...

Enquêteur : C'est un scandale...

M. Belot : (*éclate de rire*)

Mme Belot : (*faussement sérieuse*) Oui, hein ! Puis moi j'le pousse au sport, hein (*éclate de rire*)

Enquêteur : (*en riant*) Vous allez le déshériter, non ?

Mme Belot : Oh oui (*se met à rire*) On y réfléchit activement (*éclate de rire*)

M. Belot : Non non, si il continue comme ça, c'est... c'est vraiment, euh...

Mme Belot : Ouais, il travaille très bien. Il est sérieux, euh...

M. Belot : C'est plutôt bien, ouais.

Enquêteur : Et euh... du coup, euh... est-ce que le fait d'être à la campagne ça pourrait constituer un frein ? Pour le lycée, par exemple... son lycée de secteur, c'est quoi ?

Mme Belot : C'est L.

Enquêteur : C'est L ? Ça fait... ça fait partie euh... en bus, du coup ?

Mme Belot : Alors, ça sera le bus ou l'internat s'il le souhaite, euh on en a déjà parlé... Euh... faut qu'on... voilà, c'qu'on s'est dit, on regardera les horaires de bus pour voir c'que ça donne en amplitude euh... de journée, si c'est trop, et qu'il préfère l'internat pour être moins fatigué, ben voilà, ce sera l'internat. Mais le choix, 'fin... lui appartient. On... veut pas... On veut pas imposer un choix ou un autre.

M. Belot : Soit l'internat, soit l'bus, soit... on veut pas... c'est à lui de voir.

Mme Belot : On veut pas... ça l'inquiète, parce que il... c'est un enfant qui s'inquiète trop pour ses parents, « oui, mais vous vous rendez compte, l'internat... ça va vous coûter cher ». « ça, c'est pas ton problème » (*rit*). Donc euh... non, voilà, faut qu'il fasse en fonction de lui, de sa fatigue, et... de...

M. Belot : Bah c'qui va être le mieux. On f'ra un essai.

Mme Belot : ses souhaits, s'il va mieux travailler à la maison, mais... j'sais pas... faudra...

Enquêteur : C'est l'côté financier qui l'inquiète, lui ?

Mme Belot : Ouais, il a toujours peur qu'on manque, ouais. Ouais ouais, il a toujours peur qu'on manque, mais c'est p't'êt parce qu'on a... on a laissé montrer quelque chose peut-être à une époque, et... qu'est plus d'actualité, mais... j'pense que ça l'a inquiété à l'époque, et... c'est à nous d'le rassurer.

Enquêteur : (*en riant*) On a tous des inquiétudes un peu là-d'sus, j'pense !

Mme Belot : Oui, oui, ben oui ! (*rit*)

Enquêteur : Euh... et, et après, par la suite, si il fallait que... qu'il parte, euh... Dans une ville assez loin pour ses, pour la poursuite de ses études, ça vous poserait problème, vous, ou pas ?

Mme Belot : Non, ben on f'ra en sorte que ça n'en pose pas (*rit*)

Enquêteur : Vous allez pas l'empêcher de partir parce que c'est loin ?

M. et Mme Belot (*en chœur*): Ah non, non !

Mme Belot : Surtout pas ! Ah non, 'fin moi je... j'suis assez mère poule, mais... 'fin j'dis toujours, on élève ses enfants pour les laisser... s'envoler, s'épanouir, quoi, donc euh... ah non, surtout pas ! J'dis pas que... je sauterais... (*en riant*) youpi, mais je...

M. Belot : Ah non non non, si il peut faire quèqu'chose qu'il aime, c'est c'qu'on... c'qu'on souhaite au moins à nos deux enfants, c'est faire quèqu'chose qu'ils aiment vraiment, et puis... c'est... c'est pas

facile, c'est pas vraiment facile à dire, mais c'est, qu'il s'éclatent dans c'qu'ils font, qu'ils fassent pas... qu'ils aient pas un job qui leur plaise pas, qu'ils... qu'ils aillent au boulot à reculons, c'est... pfff...

Mme Belot : Hubert, depuis son âge de 10 ans, y'm'prépare psychologiquement à partir au Japon, alors... (*rit*)

M. Belot : (*rit*)

Mme Belot : Voilà. Le pays des mangas, justement...

Enquêteur : Et s'il fallait qu'il parte faire des études à l'étranger ?

Mme Belot : Ben... écoutez... moi j'ai un n'veu qui, qui a fini ses études au Brésil, qu'est rev'nu, qu'en a fait une super expérience... mon mari euh a grandi euh... outre-mer en partie, donc euh..

M. Belot : donc... cet aspect-là, moi, me dérange pas trop, moi. J'ai l'habitude de... de bouger.

Mme Belot : Moi j'ai jamais bougé, et...

M. Belot : Moi j'ai beaucoup bougé. Mon père était militaire, et... on a bougé... ben, des DOM-TOM, déjà, et même en France, on a bougé. Donc je suis pas... je suis pas la personne qui vit dans l'Cotentin, qui peut bouger... ça m'dérange pas, moi. Donc euh... Hubert, s'il s'en va ailleurs et qu'il est épanoui ailleurs, ça m'cause AUCUN problème.

Mme Belot : J'crois qu'c'est moins difficile de les laisser partir quand on... sait qu'ils partent pour faire quelque chose qu'ils aiment, en plus. Parce que... moi j'ai l'souvenir du grand... du grand frère qui partait au service militaire la mort dans l'âme et tout (*rit*) j'me dis si mon fils part pour euh... faire c'qu'il aime... certes ce s'ra dur et euh.. ouais, égoïstement j'pense qu'on a toujours envie d'les avoir près d'nous, mais à un moment donné, les voir partir et savoir qu'ils s'éclatent dans la vie, j'crois qu'c'est... ce s'rait not'plus belle euh... victoire en tant que parents,

M. Belot : Ah oui, en tant qu'parents

Mme Belot : parce que...

Enquêteur : Vous... vous êtes originaires du Cotentin ?

M. Belot : J'y suis né, ouais. J'y suis né mais j'y ai pas beaucoup vécu, en fait, euh... on est partis, euh... j'suis parti... j'étais tout petit, mon père était muté dans l'Eure... après on a fait les DOM-TOM... après on est rentrés... sur Rouen, où j'ai fini mes études, à Rouen, Le Havre, même, la dernière année j'l'ai faite au Havre, puis j'ai commencé à bosser sur Rouen... après j'suis arrivé à Caen (*rit*) après j'suis retourné à Cherbourg (*rit*) j'voulais r'tourner un p'tit peu dans la région, quoi... Voilà, ça s'est fait comme ça.

Enquêteur : Ben... là, mine de rien, euh, et on est...

Mme Belot : Oui oui, parce que on... sort tout de suite du travail à Cherbourg, t'es là à... six heures moins le quart...

M. Belot : Oui oui, oui !

Mme Belot : Va faire euh... 50 bornes en région parisienne à 17 heures, nous en s'en fiche ! (*éclate de rire*)

M. Belot : Six heures et demie, on rentre.

Mme Belot : Euh... non mais on râle (*en riant*) en plus quand y'a trois voitures devant nous, au rond-point, on devrait avoir honte ! (*éclate de rire*)

M. Belot : (*rit*) Un p'tit peu, ouais !

Mme Belot : (*rit*)

Enquêteur : Et si vous, si... puisque vous envisagez un changement éventuellement de... d'évoluer au niveau professionnel et qu'il faut bouger ?

Mme Belot : Euh... bah pffff... après, je sais pas... on n'y a jamais... vraiment réfléchi...

M. Belot : Non.

Mme Belot : Moi j'suis dans l'début d'ma réflexion, donc euh... après, euh... on verra. On refuse rien ! Si on nous propose euh... la Martinique, euh... (*en riant*) on y réfléchira ! Non non, je... sais pas. Là, je... je suis au tout début de ma réflexion s'il faut bouger, oui d't'façon je pense que... on peut pas... on peut pas tout avoir dans l'Cotentin, quoi !

Enquêteur : Donc faudra bouger ?

Mme Belot : Ouais.

Enquêteur : Euh... comment vous l'accompagnez, Hubert, dans son projet, justement ?

Mme Belot : Euh... alors... moi j'essaye d'prendre des renseignements, un p'tit peu sur Internet... Euh.. j'lui ai conseillé des pages, notamment la page du lycée de L, qu'est... et du lycée X, aussi. Même si... qu'est pas mal faite, celle du lycée X, avec euh justement les débouchés en fonction de... de l'option choisie, et coetera, euh... après, c'est d'l'accompagnement, bah euh au niveau avec les profs, euh... et puis ben... quand il a des questions, de toute façon, il nous sollicite.

Enquêteur : Mais euh... vous m'avez dit... vous en parlez beaucoup beaucoup avec lui, et euh... du coup, vous m'avez dit qu'vous êtes allée r'garder un p'tit peu déjà c'qu'il y avait comme débouchés. Vous avez regardé, vous avez dit que vous avez regardé pour vous... rassurer, vous lui avez montré, à lui,

Mme Belot : Je lui ai demandé, ouais, 'fin j'lui ai dit d'aller r'garder ce ce... ce site-là, et euh... voilà, je... c'était euh en... début de quatrième. Donc euh... il est allé voir, et euh... voilà, donc après j'le... j'peux pas non plus euh... le mettre sous pression par rapport à ça, je sais qu'son choix dans sa tête il est fait, et euh... voilà, il est allé voir, j'pense qu'il a pris les infos dont il avait besoin, mais après euh... j'pense que les choses vont s'accélérer p'têt aussi en troisième.

Enquêteur : Vous l'alimentez en mangas ?

Mme Belot : En mangas ? Oui !

M. Belot : (*en riant*) Oui ! J'crois qu'il s'auto-alimente tout seul.

Enquêteur : Il s'auto-alimente ?

Mme Belot : Ouais, ouais.

Enquêteur : Et euh... qu'est-ce que vous allez prendre en compte, quand il va falloir, quand il va vraiment falloir faire le choix d'orientation ? Quels éléments vous comptez prendre en compte, vous ? Quels critères ?

Mme Belot : Ah bah l'premier ce sera son choix à lui, évidemment, j'pense qu'on est d'accord là-dessus.

M. Belot : Ah oui, oui.

Mme Belot : Euh... et à partir de là, tout ce... 'fin pour moi, c'est le, 'fin... ça doit être ... après si y'a des barrières, qu'il peut pas pour X ou X raison, euh, dans tel ou tel lycée, faire le choix que lui veut, j'pense qu'on irait voir ailleurs. Mais c'est son choix, euh... avant tout, quoi.

Enquêteur : Et s'il avait eu un problème ? Parce que là, Hubert, c'est un bon élève, un très bon élève, même... il m'a montré son bulletin, euh... s'il avait eu donc... j'pense que lui ça posera pas de souci, hein, pour le lycée général... s'il y avait eu des soucis...

Mme Belot : J'pense qu'il aurait fallu euh... essayer creuser euh à côté c'qui peut s'approcher l'plus possible de... d'une filière euh... où il peut pratiquer l'dessin, l'illustration.

M. Belot : Oui, ouais.

Mme Belot : Si ça existe, euh...

M. Belot : Je sais pas si ça existe.

Mme Belot : C'est vrai que pour nous, au départ, c'est facile, parce que... Il sait c'qu'il veut faire, on sait qu'il a la capacité de le faire, donc on n'a pas creusé... ailleurs. Mais si... effectivement y'avait un souci en cours de troisième et qu'on... le lycée c'est plus possible, euh, j'pense qu'il faudrait essayer de trouver... j'sais pas, moi, dans un centre d'orientation, peut-être, euh... si ça existe encore...

Enquêteur : Y'en a un à Cherbourg.

Mme Belot : Oui ? Euh essayer de se renseigner, avec Internet aussi maintenant on a p'têt plus facilement accès aux informations... essayer de trouver quelque chose qui s'approche de son souhait à lui, quoi... sur une aut'filière que générale.

Enquêteur : Et euh... en dessin, ça... donc il a des cours avec une artiste peintre, là ?

Mme Belot : Ouais, ouais.

Enquêteur : Qu'est-ce qu'elle en dit ? Elle vous en parle, elle, un peu ?

Mme Belot : Ben... oui, elle est plutôt contente de... c'qu'il fait.

M. Belot : Elle aime bien les travaux qu'il fait, ouais.

Enquêteur : Et elle, elle le sait, ce qu'il veut faire, elle connaît son projet professionnel ?

M. Belot : Oui, je pense, ouais. (*rit*)

Mme Belot : Ah oui oui, ils en ont parlé, parce que... est-ce que c'est elle ou sa prof de maths... il est r 'venu avec une carte, justement, pour son stage de troisième, d'un illustrateur...

M. Belot : C'est sa prof de maths.

Mme Belot : C'est sa prof de maths, hein ? D'un illustrateur qui travaille à Cherbourg pour faire son stage. Donc euh... oui, c'est sa prof de maths.

M. Belot : C'est sa prof de maths, parce que il avait amené son... ses dessins...

Enquêteur : A sa prof de maths ? Qu'est sa prof principale ?

M. et Mme Belot (en chœur) : Oui.

Mme Belot : Mme B., oui.

Enquêteur : D'accord. C'est pour ça qu'il lui avait amené ?

Mme Belot : Voilà.

Enquêteur : Donc elle lui a trouvé, elle, éventuellement quelqu'un pour faire son stage ?

M. Belot : Ouais.

Mme Belot : Voilà, ouais. De troisième.

Enquêteur : Et si jamais il pouvait pas l'prendre ?

Mme Belot : Oh ben on trouvera... on cherchera ailleurs, on trouvera... ouais.

Enquêteur : Vous avez des idées ?

Mme Belot : Ben pas forcément...

M. Belot : Non, pas forcément, non. (*silence*) moi je sais que... même si j'vou/ moi dans l'domaine où j'travaille... c'est pas la peine.

Mme Belot : Oh ben l'mien encore moins ! (*rit*) Mais euh.. ouais, non, c'est vrai qu'on... non, on n'en a même pas parlé avec lui, ça du stage...

M. Belot : Non. Ça a pas l'air de... l'stresser non plus.

Mme Belot : Non, c'est (*rit*) non. Ou il montre pas.

Enquêteur : Du coup, s'il faut l'emmener à Caen, à Cherbourg, du coup vous pourrez l'emmener, vous, ça posera pas de souci ?

M. Belot : Non (*inintelligible : beaucoup de bruit*)

Mme Belot : Moi niveau horaires j'peux m'arranger aussi.

Enquêteur : D'accord. Euh, le collège, qu'est-ce que vous en attendez, en termes d'orientation ?

Mme Belot : Ben fff... (*silence long*) c'qu'on a... (*silence*) ben là, euh... (*bafouille*) on... moi j'trouve qu'on en a reçu ce qu'on en attendait, c'est-à-dire euh des professeurs justement à l'écoute, là, euh... la prof principale, dès l'début d'l'année nous a reçus, en disant qu'il allait falloir commencer à réfléchir à l'orientation,

Enquêteur : Elle vous a reçus, euh... individuellement ou euh...

Mme Belot : Oui, oui oui, tout à fait. Y'a eu un premier rendez-vous avec les professeurs euh... principal assez tôt dans l'année, c'était en octobre ?

M. Belot : Ouais, j'crois qu'c'est ça, octobre, ouais.

Mme Belot : Et donc là, elle a dit « voilà, on va commencer à parler orientation », donc c'est là justement qu'Hubert euh... lui a parlé du dessin, qu'il lui a emmené son book, et qu'elle a fait un retour euh... par rapport à... donc à cet illustrateur, euh... ils ont fait venir un... Ils ont fait v'nir un jeune, justement, qui travaillait dans l'animation. Donc euh... voilà, je... on peut pas attendre plus. Ils sont à l'écoute des élèves. A l'écoute de leurs attentes, même si elles sont un peu spécifiques, parce que... c'est vrai quand Hubert... « Hubert, qu'est-ce que tu veux faire ? » « mangaka », « ah... celle-là on me l'avait jamais faite », mais elle a creusé, elle a cherché, et... 'fin honnêtement, euh... moi j'trouve ça top, quoi ! j'trouve ça top. Elle a pas dit « ouais, enfin tu sais, mangaka », c'est un peu les réponses qu'on a, de... la génération d'mes parents, « ouais, enfin l'dessin, euh faut pas rêver, c'est comme les p'tites filles qui veulent faire chanteuse, hein, y'en a une qui y arrive pour combien de candidats... » donc il a pas eu du coup tout l'discours pessimiste, quoi, euh... juste euh... elle a été réaliste, elle euh a... tout de suite trouvé des pistes, des clés, euh...

Enquêteur : Et euh... vous parlez d'génération, là, les, ses grands-parents, ils savent c'qu'il veut faire ?

Mme Belot : Offf, ça leur parle pas trop, on leur en parle pas

M. Belot : Ça leur parle pas trop, non.

Mme Belot : Mes parents, on leur parle pas trop, non. Dans l'dessin, ils savent qu'il dessine bien, mais bon... « qu'est-ce tu f'ras comme travail », quoi ! (*éclate de rire*)

M. Belot : (*rit*) C'est un peu ça !

Mme Belot : J'crois qu'ils en parlent pas trop. Ils en parlaient déjà pas avec nous, euh...

M. Belot : Hubert n'en parle pas trop non plus avec ses grands-parents. Si il en parle, c'est avec nous, mais pas, euh... pas avec les grands-parents.

Mme Belot : Non. J'pense qu'il a ressenti ce décalage.

Enquêteur : (*en riant*) Et il a compris qu'c'est pas eux, euh... qu'c'est pas avec eux qu'il faut évoquer la chose ?

Mme Belot : Ouais, je pense, ouais.

M. Belot : Non, non non.

Enquêteur : Et du coup, vous m'avez parlé de... de... du CIO, le centre d'information, là... Euh... vous... vous savez qu'il y a un conseiller d'orientation, normalement, au collège ?

Mme Belot : Euh... je sais qu'normalement il devrait y en avoir un, mais y'semble pas qu'y en ait un à Pagny...

Enquêteur : Y'en a un. Y'en a un dans tous les collèges, en fait. Mais il est.. en fait, il a des permanences...

Mme Belot : Il vient de temps en temps, ouais.

Enquêteur : Eventuellement, est-ce que vous comptez faire appel à cette personne-là ?

Mme Belot : Si besoin, oui, pourquoi pas, euh... on n'est réfractaires à rien. Après, euh... si l'besoin s'en ressent, oui.

Enquêteur : D'accord. Bon ben j'vous remercie beaucoup.

Mme Belot : De rien

Enseignants, collège de Pagnet.

Annexe 53 : Mme Derue, enseignante, collège de Pagnet.

Enquêteur : Mme Derue, euh... donc pour Pagnet. Euh... l'idée, c'est donc moi pour essayer de comprendre, euh... comment ils construisent leurs choix d'orientation. En fait. Comment ils font pour euh... euh... pour décider c'qu'ils vont faire. Alors... voilà. Donc, euh... juste précision, c'est que est anonymisé, 'fin... personne n'entend, à part moi, et que tout est anonymisé. Enfin, pseudonymisé, plutôt. Alors toi, déjà, 'fin... donc tu es prof... d'espagnol ?

Mme Derue : Alors moi j'suis prof d'espagnol, je suis... la plupart du temps... prof euh... principale en troisième. Mais comme la plupart du temps on est trois à être intéressés par le poste de... prof principal de troisième, eh bien on tourne. Donc cette année j'suis en quatrième.

Enquêteur : D'accord. Et l'année dernière ?

Mme Derue : Et l'année dernière, 'fin les aut'années, j'étais en troisième. Ça fait des années qu'j'ai pas... fait autre chose que d'la troisième.

Enquêteur : D'accord. OK. Ça fait combien d'temps qu't'es prof principale de troisième ? ça fait combien d'années qu'tu fais ça ?

Mme Derue : (*silence court*) Quinze ans, dix-sept ans ?

Enquêteur : D'accord. Euh... donc c'qui m'intéresse, moi, c'est aussi l'année dernière, parce que comme y'a eu le confinement, c'qui m'intéresse, c'est aussi d'savoir/

Mme Derue : /Comment on a fait...

Enquêteur : On verra ça après, c'est aussi pour ça qu'ça m'intéressait d'avoir des profs, des gens qu'ont été profs principaux d'troisième l'année dernière, pour savoir un peu comment ils ont fait. Euh, t'enseignes depuis... depuis combien d'temps ?

Mme Derue : Ça fait... 31 ans.

Enquêteur : 31 ans ? Euh, t'as, est-ce que t'as fait d'autres métiers avant ? Ou t'as toujours fait que ça ?

Mme Derue : Non, j'ai euh... j'ai fait des p'tits boulots de... d'étudiante, euh mais euh je... non, en tant que travail, je n'ai fait que... le métier d'enseignant.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'as fait comme p'tits boulots d'étudiant ?

Mme Derue : Alors j'ai été euh... caissière dans un... un supermarché, j'ai fait... des huîtres, aussi, les marées d'huîtres, j'ai fait du travail à la chaîne dans une euh... une usine euh... [agro-alimentaire] (*silence court*). Voilà. J'crois qu'c'est tout.

Enquêteur : Et du coup, t'en as tiré une expérience de ces métiers-là ?

Mme Derue : Euh... alors... très physique, le travail de... de comment... des huîtres.

Enquêteur : Ouais ?

Mme Derue : C'est-à-dire, moi qui ai des problèmes de dos, c'était très très dur, mais cette année-là j'avais pas trouvé d'aut'travail, et donc euh... j'voulais prouver aussi que... à mes parents, que j'étais capable de faire... tout et n'importe quoi pour travailler.

Enquêteur : Mais pourquoi euh... pourquoi fallait leur prouver ça ?

Mme Derue : Bah parce que, euh.. mon père, par exemple, euh... il avait l'impression qu'j'avais pas vraiment cherché d'travail. Alors que j'avais cherché... et donc, euh... j'me suis dit, « de toute façon, je f'rai, même un travail euh... même un travail difficile, mais j'le f'rai ». Voilà, et puis le travail de caissière, j'l'ai fait pendant plusieurs années (*silence court*) et j'me suis, dit, c'était quand même euh six jours sur sept, euh avec des horaires, c'était à Cherbourg, c'était l'ancien euh... c'était Continent à l'époque... Et j'me suis dit, euh... sur/ surtout, euh.. « j'veux pas faire ça toute ma vie ». Et puis, euh... c'était gagner, euh... 'fin c'étaient des contrats d'trente heures, donc sur six jours, euh... des fois y'avait des coupures, j'prenais à huit heures et demie, j'finissais à... dix heures et demie, j'reprenais à seize heures pour finir, ou dix-sept heures pour finir le soir, donc c'était... pas terrible, alors euh... voilà. Donc j'me suis dit, « j'vais, euh... je plains les gens qui font ça toute leur vie, je n'veux surtout pas faire ça toute ma vie ».

Enquêteur : Ouais. Et est-ce que, euh... le fait... est-ce que ça peut avoir une influence, euh...

Mme Derue : Sur mon choix d'métier ?

Enquêteur : Euh... déjà, le fait, 'fin... et sur euh... du coup, d'avoir cette expérience-là, euh... sur, sur aussi tes pratiques en tant que professeur, quoi ? En tant que professeur principal, d'avoir vu c'que c'était, euh...

Mme Derue : Eh ben disons qu'j'ai vu, euh... 'fin, par exemple, quand j'ai des élèves qui... souhaitent aller faire le lycée... aquacole, ou le lycée maritime de Cherbourg, je, j'me dis qu'c'est un des... les, les métiers d'la mer, pour moi, c'est un des métiers les plus durs... et dangereux, et... donc euh... j'veux pas dire que j'les freine, mais j'veux vraiment qu'ils soient très motivés et qu'ils aient vraiment... qu'ils sachent, euh... vers quoi ils s'engagent. Parce que c'est vraiment des métiers très très durs. Moi j'me suis r'trouvée à.. j'avais quoi, euh... 16 ans, 17 ans, j'me suis r'trouvée sur des plaques de tracteur à... 4 heures du matin, avec la lampe frontale et les cuissardes de mon père, qui f'sait du 43, et puis euh... camouflée même en plein été parce qu'il fait un... il fait froid, la nuit, il fait froid, c'est humide, euh... on n'a rien à not'taille parce que on a des gants euh... en plastique mais ça fait, euh..., ça dure 10 minutes, parce que c'est très brutal, les, les huîtres et tout ça, donc bon les gants ils se... ah ils se désagrègent en... en quoi ? En dix minutes, les gants. Faut des gants spéciaux, mais... sauf que moi j'ai des p'tites mains, donc y'avait pas des gants spéciaux pour moi. Bref. J'avais pas d'cuissardes non plus à ma taille, donc j'prenais celles de mon père... j'chausse du 39 et lui c'est du 43, donc euh... j'étais pas franchement à l'aise dans mes... dans mes cuissardes.

Enquêteur : Même avec deux paires de semelles ?

Mme Derue : (*rit*) La preuve, c'est qu'la fois, la première fois où j'suis allée chercher, j'suis allée euh... vois l'équipe avec laquelle je travaillais, habillée normalement, ils m'avaient pas reconnue. Parce qu'ils étaient habitués à m'voir avec le bonnet, la lampe frontale, euh... 'fin bref (*rit*) la classe ! Mais bon. Ça apprend à vivre, et... j'regrette pas du tout d'avoir vécu ça, parce que... maint'nant, quand y'a une tempête, j'me dis « ben... moi j'suis bien au chaud, et les gens que j'connais qui sont... en train d'faire les marées d'huîtres, et... » voilà, donc j'ai une pensée pour ces gens-là, comme des gens qui sont en caisse toute la journée. (*silence court*) Voilà.

Enquêteur : Parce que je sais qu'moi j'ai fait mon... en tant qu'étudiante, j'ai fait des trucs pas très très marrants. Et j'commençais à m'poser des questions, j'me d'mandais où mes études me menaient Et en fait, j'ai fait ça... un été, et ça a été terminé, j'suis retournée à la fac dare dare, et j'me suis dit « plus jamais ça » ! Et... j'trouve que les boulots... étudiants, ça peut avoir aussi cet effet-là, d'te dire euh...

Mme Derue : Bah d'te booster ! Parce que... c'est clair, j'vois Clarisse, nous on a souhaité aussi euh... on n'a qu'une enfant, on aurait très bien, elle aurait très bien pu rester à la maison, pas avoir de boulot l'été, euh... voilà, parce qu'on lui demandait pas de payer, euh, avec son argent de... d'été, on lui d'mandait pas d'payer ses études, c'était pas pour ça, mais on voulait surtout qu'elle ait... qu'elle travaille, qu'elle voie c'que c'est que l'monde du travail, et par contre on a eu la chance, c'est de... qu'elle rentre au Super U de... DOT, donc c'est pas très loin d'chez nous, c'qui lui permettait d' rentrer manger, *et caetera*, mais euh... mais elle a fait ça pendant... quatre ans, ou cinq ans, et... c'est vrai qu'ça lui a fait du bien. Ça lui a appris c'que c'était, d'respecter les horaires, de... parce que ils avaient leur, chacun leur tour pour nettoyer les sanitaires *et caetera*, alors là, nettoyer les sanitaires des autres *et caetera*, ça lui a appris aussi c'que c'était qu'tout ça. Ouais, j'trouve que c'est une excellente expérience.

Enquêteur : Euh... dans cet établissement précis, là, donc à Pagnet, c'est ton établissement de rattachement ?

Mme Derue : Ouais.

Enquêteur : Tu y es depuis combien de temps ?

Mme Derue : Ça fait 21 ans, l'crois.

Enquêteur : D'accord. Donc... 30, parce que tu m'as dit qu't'avais commencé y'a 31 ans ?

Mme Derue : Euh ouais, ben j'avais, j'venais d'avoir 22 ans. Donc euh.. j'suis, 'fin, j'suis d'fin août, et j'ai pris la rentrée en septembre, donc j'venais d'avoir 22 ans, et j'étais nommée sur le lycée de EAG qui ouvrait... J'ai fait l'ouverture, et... j'étais là, et j'étais sur DI, en même temps, le collège de DI. Et j'continuais la fac entre deux, parce que i'm'maquait euh... des valeurs.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, t'étais en tant que... contractuelle, vacataire ?

Mme Derue : J'étais maître auxiliaire.

Enquêteur : Et t'as fait ça combien de temps, maître aux ?

Mme Derue : Neuf ans.

Enquêteur : Neuf ans ? Et après, tu l'as passé, le CAPES ?

Mme Derue : Mmh (*acquiesce*).

Enquêteur : D'accord. T'avais quel âge, du coup ?

Mme Derue : Alors euh... ben écoute, euh... 22... j'avais... fff... 31 ans. 30 ans, 31...

Enquêteur : D'accord. Ça change quelque chose, de l'avoir, par rapport à...

Mme Derue : Ah bah... disons qu'pour le même travail, t'as un salaire plus conséquent. Dans, dans ma vie de... d'enseignante, ça n'a rien changé du tout. Dans ma façon d'faire et ma façon d'voir les choses, ça n'a absolument rien changé, c'est la paye à la fin du mois qu'a été bien plus conséquente, et... voilà.

Enquêteur : T'es, t'es originaire de la région ?

Mme Derue : Oui. FJX.

Enquêteur : FJX, donc juste à côté d'ici ?

Mme Derue : Oui.

Enquêteur : Donc t'es pas allée très loin ? Euh... pourquoi t'es restée, finalement ? est-ce qu'à un moment, t'as envisagé de changer de région, de partir, d'aller voir ailleurs ?

Mme Derue : Non, et... non, et c'est pour ça qu'j'avais pas passé l'CAPES, en fait... parce qu'à l'époque, j'avais un... un copain qu'était... qui travaillait, euh... sur FJX, et donc le fait de passer l'CAPES ça voulait dire partir, et j'avais pas envie de partir. C'est pour ça qu'je voulais pas... passer, euh... le CAPES avant.

Enquêteur : Et du coup, t'as fini par l'passer quand même...

Mme Derue : Ben... disons qu'j'ai passé une fois quand j'étais à la fac, j'étais étudiante, j'ai passé l'CAPES aussitôt, là, pour voir comment ça s'passait... et puis après, on nous a dit, euh, « surtout faut partir, faut aller... y'a des postes, y'a des postes euh... » on nous a encouragés à quitter la fac, donc au bout d'deux ans, trois ans, moi j'ai... d'mandé à... retourner à la fac pour préparer l'CAPES, et on m'a dit « ah bah non, une fois qu'vous avez mis les pieds dans maître auxiliaire, euh... on peut pas vous r'prendre pour euh... faire la fac ». Donc euh... mais bon, j'aimais c'que j'faisais, donc euh... j'ai connu aussi des gens qu'ont pas du tout fait maître auxiliaire, qu'ont... passé l'CAPES, euh.. qu'ont bossé l'CAPES parce qu'ils avaient des... bourses, *et caetera*, et donc qu'ont passé l'CAPES, qui l'ont eu, puis qui se sont aperçus au bout d'deux ans qu'c'était pas du tout l'métier qu'ils... dont ils rêvaient, donc euh... moi je sais qu'c'est l'métier que j'aime, euh, j'aime l'enseignement, j'aime être avec les... élèves, euh... voilà. Je... c'est... voilà.

Enquêteur : Et t'as fait tes études à Caen ?

Mme Derue : Oui.

Enquêteur : T'as vécu à Caen ? T'es pas allée ailleurs ?

Mme Derue : J'ai vécu qu'à Caen.

Enquêteur : D'accord. Euh... pourquoi l'espagnol, en fait, ça t'est v'nu comment ?

Mme Derue : Ah ! Alors... je savais que, 'fin... j'avais hésité longtemps, un métier avec les animaux, ou un métier en rapport avec les enfants. (*en riant*) Alors... C'est c'que j'dis à mes élèves, des fois j'leur dis, c'est vrai qu'j'ai un peu les deux, au fond, des fois... (rit) mais euh... donc euh... j'étais pas suffisamment... calée en maths, 'fin... pour pouvoir prétendre à être vétérinaire, donc j'me suis dit ben... « ça s'ra l'enseignement », ben l'enseignement, ça aurait pu être l'enseignement d'plein d'choses, parce qu'y a plein d'choses qui m'intéressaient, et puis euh... j'ai eu la chance de partir euh... deux années d'suite avec euh... une de mes tantes, qu'est mariée à un espagnol, en Espagne, un mois l'été... alors là, j'ai dit « je s'rai prof d'espagnol ».

Enquêteur : Et sinon, ç'aurait pu être quoi ?

Mme Derue : Ah ç'aurait pu être euh... pfff... prof de français, ça aurait pu être euh... ouais, j'aimais l'enseignement, j'aimais...

Enquêteur : Ouais, c'est... c'est vraiment l'enseignement, avant la matière ?

Mme Derue : Alors... (*silence*) oui, j' pense que l'enseignement... l'enseignement est v'nu avant la matière, oui.

Enquêteur : D'accord. Et après l'espagnol ?

Mme Derue : Mmh (*acquiesce*). Et après l'espagnol, parce que j'ai... je sais, fff... voilà. Et... j'ai commencé, l'espagnol, en fait, qu'en arrivant en seconde. Ma LV2, c'est allemand. J'ai fait anglais, allemand, espagnol. Voilà. (*en riant*) peut-être le souvenir d'un bel hidalgo... (*éclate de rire*)

Enquêteur : Ça peut jouer, hein... euh... donc qu'est-ce que... en diplômes, donc t'as, t'as eu l'CAPES...

Mme Derue : Alors... j'ai l'CAPES, j'ai une licence, et un C2 de maîtrise.

Enquêteur : Un C2 de maîtrise ? De quoi s'agit-il ?

Mme Derue : Alors, euh... à mon époque, alors t'avais la licence c'était 3 ans, t'avais la maîtrise c'était 4 ans, alors t'avais le C2 de maîtrise c'était euh... 2 ou 3 valeurs, plus après le mémoire à côté. Alors j'ai eu un sujet d'mémoire, euh... je suis allée rencontrer euh... mon maître de... j'sais plus comment on dit... mon directeur de mémoire, c'est ça. 'fin... une fois. Et puis en fait j'me suis aperçue que ce cher monsieur il attendait que... euh... il m'avait donné des directives, et tout ça, et en fait, il écrivait des livres à côté, euh... grâce au travail de ses étudiants. Donc euh... j'me suis dit « Non. Je n'veux pas travailler pour que quelqu'un écrive un livre avec mes recherches. ». Donc j'ai arrêté.

Enquêteur : Mais si il met ton nom ?

Mme Derue : Non, mais... J'ai dit : « voilà ». Donc j'ai fait le... C2 de maîtrise, j'ai fait les trois valeurs de... maîtrise, et j'me suis arrêtée. Je suis pas r'tournée les voir.

Enquêteur : D'accord. Bon. Donc t'as... une fille ?

Mme Derue : Oui.

Enquêteur : Qui a quel âge ?

Mme Derue : Elle a... elle va avoir 25 ans... elle a 24 ans et demie.

Enquêteur : Et qu'est-ce qu'elle fait ?

Mme Derue : Elle est prof d'anglais.

Enquêteur : Euh... du coup elle a quoi, elle comme diplômes ?

Mme Derue : Eh ben... elle a l'CAPES.

Enquêteur : Elle a l'CAPES ? Et avant, elle a quoi, un... une licence, un master ?

Mme Derue : Alors, elle a un master 2. Et puis elle est allée un an en... un an en... en Irlande du Nord.

Enquêteur : OK. Et elle travaille où, là ?

Mme Derue : Elle est dans le Val d'Oise.

Enquêteur : D'accord. OK. Alors le collège de Pagnet... Tu commences à l'connaître un peu maint'nant... comment tu... si tu d'vais l'décrire, qu'est-ce que t'en dirais ?

Mme Derue : Alors euh... je dirais que c'est un collège euh... familial, euh... plutôt euh... rural, mais euh... c'est... pour le comparer euh... avec Vernin, c'est pas du tout l'même genre de... public. Ils sont plus ouverts. Ils sont plus... ambitieux, plus ouverts, euh... le contact est plus facile que... les élèves de... Vernin.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'appelles, euh... « ambitieux », par exemple ?

Mme Derue : Eh bien... on va avoir certains enfants, quand même, qui vont OSER aller au lycée, par exemple, euh... sur Granville, euh... *et caetera*, euh... quitter papa-maman, euh... c'est presque obligatoire, hein ! Euh... quand t'habites Pagnet. Donc euh... aller sur Cherbourg, aller sur euh... ou Coutances, tout ça, mais... dès que... certains, quand on leur propose Granville, euh, ils sont prêts à faire le... le... ils sont prêts à faire le... l'effort. (*silence*) On sent qu'ils ont... qu'ils ont quand même plus envie de bouger que les élèves de Vernin.

Enquêteur : Et ça, c'est... ça se traduit, pour toi, cette histoire d'ambition, ça se traduit surtout en mobilité géographique, en fait ?

Mme Derue : Alors... disons, c'est-à-dire que... quand un... quand un secteur d'activité les intéresse, ils sont prêts à faire la démarche. Déjà, même pour aller faire une euh... porte ouverte, ou quelque chose. Moi j'ai un élève, par exemple, euh l'année dernière, même pendant l'confinement, euh... y'avait la pression parce que les parents sont séparés, donc le père voulait qu'il fasse plutôt un apprentissage, la

mère, elle voulait... qu'il aille plutôt en apprentissage, mais en boulangerie, et enfin ils étaient pas d'accord, et euh finalement/

Enquêteur : C'est les parents qui décidaient ?

Mme Derue : Alors voilà. Et le gamin, en fait, euh... il visait une école, la maman, qu'était séparée de... de son... conjoint, euh est allée visiter une école sur Caen, une école, une école qui est... quand même euh... comment dire... qui... qui n'est pas facile à avoir, et... le gamin, il voulait vraiment avoir cette école-là. Donc on a fait le dossier *et caetera*, et quand euh... y'a eu les résultats *et caetera*, qu'il a vu qu'il était pris, il était super content. Mais l'papa était pas très content, parce que pour lui c'est pas c'qui conv'nait à son fils, et... *et caetera, et caetera*, donc moi j'me trouvais un p'tit peu assise entre deux chaises, coincée entre l'papa et la maman, le fiston qui... croyait la maman, mais voilà, donc c'était un peu compliqué, et depuis j'ai eu des nouvelles, puisqu'il m'a envoyé un... des messages, pour me dire qu'ça s'passait super bien, qu'il avait des bonnes notes, il était très content d'son orientation, *et caetera*.

Enquêteur : Et donc il est dans cette école ?

Mme Derue : Et il est dans cette école, de boulangerie, sur euh... à Caen.

Enquêteur : Très bien. Euh... donc ouais, tu m'disais que... euh... euh... c'était rural ?

Mme Derue : Oui.

Enquêteur : Comment ça... ça s'traduit, ça ?

Mme Derue : (*soupire*) Alors euh... comment ça s'traduit... (*silence*) ben déjà, les... les enfants, par exemple, euh... sont pas très autonomes, faut toujours que y ait papa, ou maman, ou le... bus qui les amène euh... au collège, *et caetera*. Alors c'est, on, on rencontre ce problème-là aussi quand ils vont en... faire des mini-stages, dans les lycées *et caetera*. Y'en a qui vont pas en mini-stage, ils, y'a des lycées qui les intéressent, on leur propose des mini-stages, mais y peuvent pas y aller, parce que... les parents sont pas disponibles, ils veulent pas s'arranger avec d'autres *et caetera*. Et parfois ça les bloque. Donc ils vont pas aller faire un mini-stage, ils vont pas savoir si c'est véritablement c'qui les intéresse, donc euh... voilà. Ils sont un p'tit peu coincés.

Enquêteur : Donc un problème de mobilité...

Mme Derue : Ouais, ça revient souvent.

Enquêteur : Donc pour toi, le problème de ruralité, en fait, 'fin c'qui caractérise la ruralité, c'est, c'est la mobilité, un p'tit peu ?

Mme Derue : Ouais.

Enquêteur : problème de mobilité, ou tu vois aut'chose ?

Mme Derue : Alors... y'a aussi, euh... le, l'ambition par rapport à leur famille, souvent, j'entends euh « ben j'voudrais aller dans telle école parce que ma tante elle a fait ça », ou « ma cousine a fait ça », ou... voilà. Y'a aussi un... rapport à... oui, à... à leur famille, à savoir c'que... c'que les gens font dans leur famille. Le, l'expérience familiale, moi j'pense, qui joue aussi beaucoup.

Enquêteur : Et t'as l'impression qu'ça s'rait pas pareil en ville, ça ? Dans un environnement plus urbain ?

Mme Derue : (*silence : réfléchit*) Non. En ville, euh... j'trouve que les, les enfants en ville sont plus autonomes, euh, ils sortent plus facilement, ils ont pas besoin d'leurs parents pour aller faire ci, faire ça, tandis que à la campagne, ils... ont besoin, toujours, de leurs parents, pour déjà, pour les emmener à un... dans... un... lycée, pour les emmener faire un.. mini stage, pour euh, pour plein de choses ! On, on a quand même le système de... 'fin, le.. le réseau de... des bus qui... qui s'développe. De plus en plus, euh... y'en a qui disent « ben si, si, j'vais pouvoir prendre le bus », *et caetera*. Mais c'est encore, euh... très léger, hein !

Enquêteur : Et du coup, euhm... les familles... comment tu décrirais les familles ?

Mme Derue : Alors... on a une... on a une partie des familles qui euh... 'fin on va dire, on va dire euh... la moitié des familles, qui nous fait... vraiment confiance, qui s'occupe pas vraiment de leur... enfant, c'est-à-dire que... ils n'osent pas, à la limite on a l'impression qu'c'est tabou d'parler d'l'orientation, moi j'ai vu quand, pendant l'confinement, qu'c'était encore plus compliqué, j'appelais les familles pour savoir s'ils en avaient parlé avec leur euh... leur enfant, de... l'orientation, *et caetera*,

et des fois c'était très compliqué. Alors quand les pa/ les familles sont divorcées ou séparées, c'est encore pire. Bien souvent c'est pire.

Enquêteur : Qu'est-ce que t'appelles « compliqué » ? T'as des exemples ?

Mme Derue : Par rapport à ce que j'ai dit ?

Enquêteur : Ce... ce gamin, là, dont les parents voulaient...

Mme Derue : Oui, alors c'est compliqué, parce que parfois y'a... alors déjà, les parents qui se sont séparés ou... qui ont divorcé, et qui s'entendent bien. Donc généralement ils s'entendent bien aussi pour le... l'avenir de leur enfant, pour le... le projet d'orientation. Mais ceux qui se sont... mal séparés ou qui se sont mal, qui ont mal divorcé entre guillemets, eh ben... même pour, on a l'impression qu'ils règlent leurs comptes sur le dos d leur enfant, et donc euh... on imagine que par exemple, la mère... 'fin décide, parle avec son enfant de telle orientation, et le père va s'opposer. En fait, qui va trouver qu'c'est nul, parce que... c'est la mère, peut-être qu'a suggéré l'idée. Mais ça, c'est...

Enquêteur : Et du coup, tu disais que... t'avais l'impression qu'c'était tabou ?

Mme Derue : Oui. On a l'impression que... euh... y'a, y'a... mais j pense que ça a toujours été, euh... ça a toujours existé, ça... de... c'est... l'orientation, dans plein d'familles, on n'en parle pas. (*silence court*). On parle pas, de... c'que veulent faire les enfants plus tard, *et caetera*, on n'en parle pas. Alors, est-ce que c'est parce que c'est tabou, est-ce que c'est parce qu'ils ont pas le temps, est-ce que c'est parce que... euh... ça les intéresse pas... (*silence court*) Je sais pas.

Enquêteur : Tu disais qu'par rapport à Vernin, les gamins ils étaient plus ouverts ?

Mme Derue : Oui.

Enquêteur : Et plus ambitieux, tu l'a, euh... tu l'attribues, 'fin c'est, c'est dû à quoi, ça, à ton avis ?

Mme Derue : Ben... moi j'ai toujours ressenti une très grande différence entre la population d'Vernin, et... et puis, euh... Pagnet. J'ai toujours ressenti ça, et... j me souviendrai...

Enquêteur : Ça fait longtemps qu't'es sur les deux ?

Mme Derue : Oui. Pareil.

Enquêteur : 20 ans ?

Mme Derue : Et donc euh j me souviendrai toujours d'une mère d'élève, qui (*rit*) qui m'avait dit, à Vernin, un jour que j'la recevais je sais plus pour quelle raison, elle m'avait dit (*en patoisant et prenant l'accent*) : « mais à t'chi qu'ça sert les langues ? » (*silence court*). Alors j'trouvais qu'on avait bien résumé la situation par rapport à, par rapport aux langues vivantes à Vernin, euh... c'est leur, leur (*bruit de bouche*) c'est pas leur préoccupation première. (*silence court*). L'école... déjà, on sent qu'c'est pas... c'qui les intéresse le plus, pour la plupart, et... voilà. Et... j'sais pas... c'est.. manque d'intérêt. Ils voient pas l'intérêt. Et c'est vrai qu'parfois, quand on discute avec nos enfants, ben avec nos élèves, on a... on voit bien qu'ils... ils voient pas plus loin qu'le bout d leur nez, hein, si ils décident de faire un CAP de boucher, ils se disent que l'espagnol, c'est vrai qu'ils en ont rien à faire. Mais bon... on leur dit qu'c'est une ouverture culturelle, que si un jour ils décident de partir en vacances, rencontrer des gens, des étrangers *et caetera*, mais, bon... pour eux c'est très très très très loin tout ça.

Enquêteur : Et à Pagnet, c'est pas pareil ?

Mme Derue : Non. Moi j'le ressens pas du tout de la même façon, déjà, quand on... discute avec les enfants, j'trouve qu'ils partent euh... ils sortent plus, euh... quand même. Même si ça reste... c'est rural, mais il sortent un peu plus, ils partent quand même plus en vacances, ils... voilà, ils bougent un peu plus que sur Vernin.

Enquêteur : Et du coup, pour toi, ça change quelque chose par rapport à la scolarité ?

Mme Derue : (*silence court*) Comment ça ?

Enquêteur : Ben, le fait que euh... le fait qu'ils, qu'ils sortent plus, qu'ils euh... partent plus en vacances, ça change leur rapport à la... à la chose scolaire ?

Mme Derue : Ah oui ! Eh ben, c'est pour ça que j'trouve qu'ils sont un p'tit peu... ils, ils osent davantage s'éloigner, du cocon... moi j'vois ça comme ça. C'est-à-dire que on... ils ont... moins d'mal à s'projeter dans un... mettons, une euh... une euh... une scolarité, un... un enseignement supérieur, ou quelque chose, euh... à distance ou plus loin. Que... j'sais pas si, j'sais pas comment dire... euh... disons que... de, de s'éloigner géographiquement, de, de chez eux, ça leur, ça leur fait moins peur.

Le fait de pouvoir, euh... d'être habitués à partir de chez eux, *et caetera*. Qu'à Vernin, on a l'impression que si ils quittent le, le... même le, le canton, c'est, c'est, c'est déjà... euh...

Enquêteur : pour leurs études, tu veux dire ?

Mme Derue : Ouais.

Enquêteur : Mais à quoi c'est dû que ce soit différent comme ça ?

Mme Derue : Bord de mer, peut-être. Ils rencontrent plus de monde, parce que les... Pagnet, c'est... Pagnet, IP, les... la population euh... double ou triple, des fois, l'été. Et donc euh, ils sont... aux vacances, tout ça, ils sont amenés à quand même côtoyer des gens, qui viennent, beaucoup de gens, qui viennent d'ailleurs. Qu'à Vernin, non.

Enquêteur : Et ils les rencontrent vraiment, ou ils les voient de loin ?

Mme Derue : Ben ils les rencontrent, euh... j'vois les jeunes, ils sympathisent euh... avec euh beaucoup de...

Enquêteur : Sur la plage ?

Mme Derue : Oui, sur la plage, mais euh... dans des activités extra-scolaires... il vont... par exemple ils font du foot, de l'équitation, des trucs comme ça, ils sortent euh... voilà, ils sont, ils se côtoient, ils se fréquentent, y'a beaucoup de... résidences secondaires, aussi, y'a des gens qui viennent avec euh... régulièrement, donc euh j'pense que ça c'est une ouverture aussi. (*silence court*). Que... Vernin, on a l'impression que... ils veulent pas, ils s'accrochent, c'est... grrr ! Ils sont accrochés à leur terre, et... et... c'est VRAIMENT la terre, à Vernin, c'est vraiment le... moi j'suis quelqu'un aussi, j'suis aussi de... d'la région, donc j'suis aussi habituée... mais... moi j's'rais p't'être un p'tit peu comme ça aussi, hein ! Crochetée à... à mes marais, crochetée à... j'ai du mal à partir, oui, j'ai du mal à... même nous on a un p'tit terrain à Pagnet, tout p'tit terrain au bord d'la mer... Et, et... si j'écoutais, euh... mon mari, on... s'rait souvent partis là-bas, mais... moi, je... j'suis accrochée là, peut-être aussi parce que j'ai mes animaux, ici, aussi. Voilà. C'est mes animaux.

Enquêteur : C'est aussi, c'est ta maison, c'est plus confortable que...

Mme Derue : Oui, mais c'est même pas une question d confort, parce que quand j'suis là-bas, en fait, c'qu'est vraiment bien, c'est qu'je, je fais rien. (*silence court*). J'fais pas d'ménage, j'fais pas de... RIEN ! Je ne fais même pas à manger, parce que... j'fais des salades, euh... on grille, euh... donc euh c'est vraiment le repos... total ! J'prends un bon bouquin, voilà, c'est que je fais... RIEN ! Et alors, c'est... Robinson Crusoé, on n'a pas l'électricité, hein ! Mais, c'est... voilà ! La caravane, elle est vite sale, mais c'est vite propre, on est plus à vivre dehors que dedans, euh... avant d'manger, on dit « tiens, on va prendre un bain », on va prendre un bain, voilà ! On glandouille, oui, on va à la mer... on s'rinçe à la douche solaire, c'est... Robinson Crusoé, mais ça fait du bien, ça fait du bien d'se déconnecter d'tout ça, euh... ouais. (*silence court*) Mais j'suis accrochée quand même, j'vois bien que... comme tu disais, « tu t'es pas beaucoup éloignée », non ! Parce que j'suis... j'suis accrochée, j'suis... une frite (?) sur son rocher. J'suis comme Vernin, en fait ! (*rit*) Non, mais... c'est comme ça.

Enquêteur : Et euh... l'équipe du collège ? Le collège, parce que là on a parlé des élèves, des familles, en gros des familles qu'ont un peu plus d'ouverture, en fait, qui bougent, est-ce que t'as l'impression qu'c'est pas le même, euh, le même milieu social, est-ce que... ou alors c'est le... le même genre de catégories socio-professionnelles qu'à Vernin, ou pas du tout ?

Mme Derue : Non (*silence court*) c'est plus euh... 'fin... c'est pas un milieu social très... élevé, enfin... aisé, à Pagnet. Hein, 'fin c'est beaucoup d'ouvriers, *et caetera*, mais... (*silence*) je sais pas comment expliquer ça, c'est... c'est plus, peut-être, diversifié (*silence court*). J'sais pas. Je n'sais pas du tout. Comment expliquer ça. (*silence*) Y'a beaucoup d'gens qu'habitent Pagnet *et caetera*, ou les alentours, qui bossent, qui vont bosser sur Cherbourg. Hein, qui vont plus, mais tu vas m'dire, y'en a sûrement aussi sur Vernin qui vont bosser sur Cherbourg, c'est pas... mais euh... j'sais pas.

Enquêteur : Et donc, l'équipe du collège ? Euh, les ens, 'fin comment tu la décrirais ?

Mme Derue : (*silence court*) Sympa. Euh... solidaire, une équipe euh sympa, euh... jeune, dans l'ensemble... jeune, y'a de plus en plus... 'fin, tu vas m'dire, ça tourne... mais euh... non non, euh... investie, euh... en général, y'a plutôt une bonne ambiance, même si, voilà...

Enquêteur : Y'a des tensions parfois ?

Mme Derue : Ouais. Et donc, euh... voilà, maintenant moi je m'y plais bien, mais j'me plais bien sur les deux collèges, en fait.. comme ça, j'passe plus de temps sur Pagnet, j'suis plus investie sur Pagnet, j'suis plus, j'fais l'conseil d'administration, à mon grand désespoir parce que j'aime pas ça... mais... je... suis prof principale, euh, j'fais, j'fais plein d'choses, sur Pagnet, je... participe à... à plein de choses, mais... parce que j'passe plus de temps là-bas.

Enquêteur : Et euh, y'a pas mal... y'a des projets, aussi, beaucoup, par rapport à Vernin où y'en a pas mal, des projets, y'a beaucoup de choses...

Mme Derue : Ouais.

Enquêteur : Y'en a beaucoup, aussi, à Pagnet, ou...

Mme Derue : Alors, y'en a, mais moins qu'à Vernin, mais j'trouve que des fois, à Vernin, y'en a trop, à un moment donné on s'perd dans tous ces projets, et puis on en oublie l'enseignement. Moi, je... je reste quand même convaincue, et je le dis haut et fort, c'est-à-dire qu'on est là pour enseigner, on n'est pas là pour euh... alors qu'on sorte, euh... nos enfants, enfin j'dis nos enfants, nos élèves, qu'on les emmène de temps en temps au théâtre, j'vois bien, hein sur Pagnet, quand on les emmène au théâtre, au théâtre à l'italienne à Cherbourg, et tout ça, ils ont pas les yeux assez grands pour regarder euh c'qui s'passe autour, parce que c'est magnifique, et... ça, j'trouve que c'est important. Maintenant, de là à... faire trois sorties pour le cinéma machin, euh... trois machins, trois sorties pour ci, trois sorties pour ça, euh, j'trouve que y'en a trop, y'a trop d'sorties, et ça piétine trop sur les cours, alors... ça peut être un apport, mais... faut pas non plus s'noyer dans tout ça, et moi j'fais pas c'boulot-là pour avoir un article dans l'journal pour dire j'ai fait ci, j'ai fait ça. Voilà. C'est tout.

Enquêteur : Et donc, ça, y'a moins à Pagnet ?

Mme Derue : Oui. Y'a moins, mais euh... faut dire que des fois quand on a voulu, y'en a certains à chaque fois euh... en début d'année ou en fin d'année quand on fait des réunions y'en a qui disent « oh ben y'a ci, y'a ça », à un moment donné, euh... moi j'tape sur la table et je dis « ben... on fait cours quand ? » parce que si chaque niveau part trois fois au cinéma, une fois au théâtre, donc y'a d'plus en plus de choses faites, également, le soir, à Pagnet. C'est-à-dire que c'est euh... y'a un car qui vient, qu'emmène les élèves, euh ils font, ils partent en sortie, euh... ils vont l'soir, y r'viennent, y'a Villes en scène, des fois c'est euh...

Enquêteur : Y'a Villes en scène qui/

Mme Derue : /vient à Pagnet, ouais. Et donc, euh... les élèves ils y vont en général le soir. Pas là, parce que c'est l'covid, mais euh... j'ai vu aller, rester l'soir des fois pour euh encadrer des élèves qui vont euh... voir ça. Ça coûte pas grand-chose, parce que c'est sur place, ils y vont à pied ou les parents les amènent, et/

Enquêteur : Et les parents, justement parce qu'ils sont tous de Pagnet... Et les parents, ils râlent pas, ils les amènent, euh...

Mme Derue : Non, non non, en général ça s'passe très bien, y'a du covoiturage, tout ça, nous des fois on en prend au passage, et... par contre, euh... alors ceux qui freinent des quat'fers, de toute façon, ce sont ceux qui veulent jamais rien, dont les élèves ont souvent un niveau très très très très faible, ils en ont rien à faire de l'école et donc ils veulent pas rev'nir sur... ça arrive parfois qu'y en ait un ou deux comme ça, mais... c'qui est dommage, parce que souvent c'est exploité après en classe, donc euh... y'en a ils voient pas plus loin qu'le bout d'leur nez, alors euh... d'leur faire voir le bout d'la route, euh... pour eux, c'est compliqué. Mh. (silence)

Enquêteur : Euh... on va parler plus précisément d'orientation, donc euh est-ce qu'il y aurait un type d'orientation, euh... idéal ? C'est quoi, pour toi, le mieux ? En termes d'orientation.

Le mieux pour toi.

Mme Derue : Le mieux, pour moi, c'est... c'est qu'un enfant fasse c'qu'il a envie. C'est ça. C'est-à-dire que... j'leur dis toujours... j'leur dis toujours, à mes, à mes élèves, que faut continuer à bosser toutes les matières, *et caetera*, pour garder le plus longtemps possible, surtout quand ils n'savent pas du tout c'qu'ils veulent faire, garder le plus longtemps possible, le choix. De pas s'fermer les portes. Mais euh... y'a des élèves qui... arrivés en troisième qui savent déjà c'qu'ils veulent faire, alors faut faire attention parce qu'en troisième ils sont jeunes, et parfois ils ont une, ils idéalisent un p'tit peu une

profession, et quand ils vont en stage ou en mini-stage comme on fait en troisième une semaine, eh bien... c'est catastrophique. Parce que... ils s'endent compte que... en fait, c'est pas du tout c'qu'ils... j'ai eu l'cas, hein, d'un élève, qui depuis la sixième, il voulait être boulanger. Il avait son patron, *et caetera*. C'était l'année dernière, et donc il est allé en... faire le mini-stage, c'était en décembre, c'était bien avant le... confinement, et en fait ça s'est pas bien passé donc quand il est r'venu, alors... c'est un élève qu'en avait sous la pédale, mais euh... il en faisait pas... il avait toujours neuf, dix, onze, parce qu'il s'disait pour faire euh... un CAP boulanger, c'était suffisant, sauf que là, euh... quand il est r'venu en janvier, qu'il m'a dit « ben non, j'veux plus du tout, euh... » j'ai dit « aaaah ! mais » j'lui ai dit, « va falloir, mon p'tit père, mon p'tit R., va falloir p'têt' appuyer sur la pédale ! Parce que là, t'avais un niveau moyen, pour faire un CAP c'était pas... très grave, maint'nant si tu veux vraiment aller en s'conde générale... », alors il m'avait complètement... changé d'orientation, maint'nant il voulait faire un bac pro sécurité ! Sachant qu'c'est un bac pro qu'est très d'mandé... Y'a très peu d'écoles...

Enquêteur : C'est à... Vire, non ?

Mme Derue : Alors... voilà, voilà. Y'en a un à Vire, dans l'public, et y'en a un dans l'privé à Saint... à Agneaux. Mais euh... il a fait/

Enquêteur : A l'Institut, là ?

Mme Derue : Ouais. Et donc il a fait les... les comment, les entretiens à Agneaux *et caetera*, l'dossier, euh... on a, 'fin... j'ai fait une lettre de recommandation, 'fin une petite euh... mais ça n'a pas suffi, il a pas été pris, pourtant c'était pas un mauvais élève, hein, loin d'là, voilà, et puis euh... et donc, dans l'public il était pas pris non plus, j'pense que s'il avait... su, avant, qu'il allait pas être boulanger, il aurait travaillé davantage en s., depuis l'mois d'septembre, et peut-être que... ça s'rait passé, mais euh... le fait d'avoir cette idée, euh, « j'vais faire un CAP boulanger, et euh... il avait ça en tête, euh... les parents la mère aussi, quand j'lui disais « mais R. il va pas aller au lycée général ? » « Non non non non, il veut faire un CAP, il a on a déjà un patron, *et caetera* ». Ils étaient, euh... persuadés qu'c'était déjà tout tracé d'puis la sixième. Sauf que... voilà. Et résultat des courses, c'est que là il est au lycée d'L, il a un niveau ben euh... correct, mais... sans plus, parce qu'il bosse pas beaucoup plus, il a les moyens, mais euh... les capacités, mais euh... c'est très difficile à avoir. Mais... y'en a, moi j'en ai tous les ans, 'fin presque, j'en ai, hein, qui veulent faire ça. Et puis mon mari il est, il en reçoit, filles et garçons, hein ! Il en reçoit, il en prend en stage, au B.

Enquêteur : D'accord. Euh... est-ce que, euh... à Pagnet, 'fin le, le type d'orientation qui r'vient l'plus souvent, est-ce que

Mme Derue : Ben...

Enquêteur : Co, comment ça s'répartit, les choix d'orientation, à peu près ? Toi qui connais la, la question maintenant.

Mme Derue : Alors, euh... ben ça dépend aussi beaucoup des directives, euh... académiques, on va dire. Parce que en fait on a la pression des chefs d'établissement, quand il faut en envoyer beaucoup au lycée général, eh ben on a la pression des, la pression des chefs d'établissement qui nous disent « ah, mais il a les moyens d'aller, euh... au lycée général », *et caetera*. C'est-à-dire que... eux ils ont la pression au-dessus, Ils nous r'mettent la pression à nous,

Enquêteur : Et vous, vous r'mettez la pression sur les enfants ?

Mme Derue : Moi... non. Ben moi, pas du tout. C'est-à-dire que... des fois, j'ai des remarques, mais... c'est comme ça, je VEUX...

Enquêteur : Des remarques, comment ça ?

Mme Derue : Ben j'ai des remarques de, des chefs d'établissement qui me disent, euh... « non mais il aurait les capacités », je dis « oui, il aurait peut-être les capacités, mais IL NE VEUT PAS, il veut faire telle chose ». Donc il a pas besoin d'aller au lycée général pour augmenter les... statistiques (*rit*). Donc euh... voilà, c'est... des fois j'me r'trouve un p'tit peu en porte-à-faux, mais c'est pas grave, l'important (en martelant ses mots) c'est qu'l'élève il fasse ce qu'il a envie. De faire. Bien sûr... si l'élève, mettons euh... a envie de... 'fin, n'est pas sûr de son choix... et qu'il a les capacités d'faire une seconde générale... et qu'il est, il est pas contre les études longues... bien sûr que j'vais lui, j'vais lui proposer d'aller au lycée général, mais si j'vois qu'c'est un élève qui va pas s'éclater au lycée général, qui va

s'planter... au contraire il va être en échec... alors repartir sur une voie professionnelle quand on est en échec, euh... voilà. C'est pas toujours évident. Donc euh... le plus simple, c'est quand ils ont une idée, maint'nant quand ils ont pas d'idée, euh... (*silence long*). J'ai un autre exemple d'un élève. L'année dernière aussi. Un élève qui voulait, alors qu'a des, qu'avait des gros problèmes, euh... scolaires, mais euh... très très très timide, d'une timidité malade, très couvé par maman, c'était le p'tit dernier *et caetera*, et en fin d'compte, euh... l'élève voulait aller au lycée, il avait... vraiment un niveau très faible, il voulait aller au lycée général. Et donc euh... avec la maman, j'avais dit que ce s'rait mieux qu'il aille euh... en lycée professionnel *et caetera, et caetera*. Alors au début d'année, j'ai, j'étais restée en contact avec elle, elle m'a dit qu'c'était difficile au début parce que fallait qu'il prenne le bus tout seul, *et caetera*, et qu'c'était compliqué, et depuis, euh... elle m'a envoyé, même, le bulletin, elle m'a, elle a pris en photo le bulletin d'son fils, elle était très contente, mais en fait en discutant avec la maman pendant l'confinement, j'me suis aperçue qu'c'était elle qu'avait du mal à le laisser partir.

Enquêteur : Au lycée ?

Mme Derue : Oui. Elle avait du mal à le laisser partir en pension, *et caetera*, parce que s'il était allé à L, il s'rait rentré tous les soirs. Que au lycée d'B, elle pouvait pas. Donc euh... c'est la maman, en fait, qu'était mal, de le laisser partir. Et c'est en creusant un p'tit peu, en discutant avec elle, parce que j'l'ai eue, euh... p't'être une dizaine, une quinzaine de fois, euh... au téléphone, l'année dernière, pour l'orientation, parce que comme on était... un peu livrés à nous-mêmes, on avait plus de COP, plus, plus d'établissement à appeler, 'fin c'était quand même euh l'horreur, et donc euh... et j'regrette pas, parce que la mère, les pa- 'fin... l'enfant est très content, déjà il s'épanouit parce que... il est tout seul au lycée, il est en pension *et caetera*, donc il s'est, il a coupé un peu l'cordon, la mère ben ça lui a fait du bien, et en plus il est en... en réussite, au lycée. ET... j'ai vu l'bulletin, il est en réussite ! Donc euh... ça, c'est, ça, c'est des satisfactions... hein, de... de voir ça. Une autre euh... élève, pareil, l'année dernière, elle... est partie à B et tout ça, elle avait de gros soucis de... relationnels avec ses parents, qu'étaient séparés, enfin c'était très compliqué, euh... le milieu familial, et euh... elle est partie au lycée d'B, pareil, elle, elle a d'très bonnes notes, tout ça, euh... c'est c'qu'est bien, cette année, là, j'ai au moins euh... pfff... 4-5 parents qui m'ont renvoyé les bulletins de leurs élèves, de leurs enfants au lycée, avec un p'tit mot, euh... pour dire merci, machin, et tout. Ça, c'est quand même euh... sympa.

Enquêteur : Donc les parents sont contents de...

Mme Derue : En général, oui.

Enquêteur : Donc ils choisissent, donc toi tu, t'insistes pas pour le lycée général si c'est pas leur truc, en gros...

Mme Derue : Ben si c'est pas leur truc, non ! C'est pas la peine de les envoyer au casse-pipe.

Enquêteur : D'accord. Et donc en effet toi c'que tu m'disais si j'ai bien compris, c'est que... la répartition des choix d'orientation, ça dépend un peu aussi des directives du chef d'établissement ?

Mme Derue : Ah ! Alors... ça dépend. A Pagnet on fait en général pour le bien, honnêtement, on fait pour l'bien des gamins. On s'occupe pas trop d'ça. Voilà. Même si on sent, des fois, on a l'impression, aussi, hein ! Mais euh, comment... en général, j'vais dire, pour une classe de 25 gamins, j'vais dire que j'en ai, euh... allez, trois qui vont aller en... CAP, euh... j'vais en avoir euh... allez, sur 25, donc euh... plutôt, euh... j'vais en avoir... 12 qui vont aller au lycée général, et puis 10 qui vont aller en bac pro. A peu près.

Enquêteur : Donc t'en as... ça fait... proportionnellement, plus qui vont vers le professionnel que vers le général ?

Mme Derue : Non, un p'tit peu plus, euh...bah... un peu plus vers le lycée général, parce qu'ils ont baissé un p'tit peu, aussi, leurs exigences. Voilà.

Enquêteur : Le général ?

Mme Derue : Oui. C'est... ils ont baissé, mais... j'vois L, par rapport à c'qu'ils demandaient y'a dix ans, euh... on envoie des élèves actuellement à L, des élèves très... justes, qu'arrivent tant bien que mal à s'en sortir, et y'a 10 ans, ils les auraient renvoyés avec pertes et fracas, euh... en leur mettant des 4 et des 5 de moyenne.

Enquêteur : D'accord.

Mme Derue : Ils ont BAISSÉ leurs exigences, sur notre lycée de secteur. Parce que y'a ça, aussi, maint'nant... avec la carte scolaire, un élève de Pagnet qui veut faire chinois, euh... c'est compliqué, hein ! Un élève qui veut faire, euh... japonais, c'est compliqué, hein, avec la carte scolaire !

Enquêteur : Il va où, du coup ?

Mme Derue : Eh ben il va nulle part, normalement ! 'fin... on fait toujours la demande pour qu'il aille à Gorm, mais si c'est pas un bon élève, Gorm va pas le prendre !

Enquêteur : Il y a chinois et japonais, à Gorm ?

Mme Derue : Non, y'a japonais, et le chinois c'est Coutances. A Lebrun. Et c'est c'qu'était pas juste, justement. Parce que un élève de Pagnet, qui veut VRAIMENT faire japonais, eh ben il a... y'a rien qui lui assure qu'il pourra vraiment faire japonais. Parce que, son lycée de secteur, c'est L, et L ne propose pas l'japonais. Comme... ça pourrait être une autre matière, j'veux dire, c'est comme ceux qui veulent faire cinéma, et puis... qui veulent vraiment faire cinéma, parce qu'ils sont passionnés, et qui peuvent pas aller à X, parce que... voilà, ils sont pas pris !

Enquêteur : Donc si c'est pas le lycée de secteur, donc en gros, euh...

Mme Derue : C'est compliqué.

Enquêteur : C'est sur dossier ?

Mme Derue : Oui, et j'dirais que c'est plutôt... faut plutôt être très très très bon élève, et puis ça dépend surtout de combien ils en ont dans le lycée en question, combien ils en ont à placer, EUX. Parce qu'ils vont prendre les places, bien sûr, en premier, c'est normal, c'est leur lycée d'secteur ! Ça, c'est compliqué. C'est très compliqué. A faire comprendre aux parents, et à faire comprendre aux enfants. P., par exemple, sa fille, euh... elle voulait faire euh... je sais plus, je sais plus c'qu'elle voulait faire, j'étais... j'étais pas PP. Mais elle voulait faire j'sais plus quoi, et... elle avait pas été prise, hein ! Y'avait une question, aussi, de, de... de bien organiser les vœux. Si tu veux.

Enquêteur : C'est stratégique ?

Mme Derue : Voilà, c'est stratégique.

Enquêteur : Ça, j'ai du mal à comprendre, ça, j'comprends pas trop comment ça fonctionne.

Mme Derue : Mmh. Eh ben nous, par exemple, lycée d'secteur, même si l'élève demande un lycée ailleurs, *et caetera*, on mettra toujours en dernier lycée de secteur. Voilà. Un élève qui veut faire un bac pro *et caetera*, qui veut faire que des bac pro, on va mettre les bac pro, mais on va quand même demander au conseil de classe, oui, pour une seconde générale, pour mettre en DERNIER s'il était pas pris dans les bac pro, qu'il ait quelque chose, en dernier on mettra le lycée de secteur.

Enquêteur : D'accord. Et quand, et quand du coup un élève, euh, comme tu expliques, là... veut vraiment une orientation particulière qui/

Mme Derue : Alors ça, c'est très très compliqué. C'est de plus en plus, c'est encore plus compliqué depuis 2-3 ans, ouais. Avec la carte scolaire.

Enquêteur : Alors qu'est-ce qui s'est passé avec cette carte scolaire, là ?

Mme Derue : Eh ben avec la carte scolaire, c'est ça. On a un lycée de... lycée de secteur, c'est-à-dire que... normalement, les, les gamins qui sont dans ce secteur-là, ils ont UN lycée, tout l'monde doit y aller. Donc de temps en temps y'a des dérogations, alors, y'en a qui trichent, par exemple y'en a qui... mettre une autre... ils mettent une autre adresse, moi ma copine par exemple, elle est prof de SVT à Pagnet, ils habitent IP, euh... comment... eh ben pour aller au lycée euh... Gorm, elle a... trouvé une autre adresse de quelqu'un, euh... sur Cherbourg. Tu vois, tu mets une fausse adresse sur Cherbourg, et puis euh... une adresse qui correspond, 'fin... qui est...

Enquêteur : Qui est dans l'secteur...

Mme Derue : Qui est dans le secteur, ouais, qui est dans le secteur du lycée Gorm. Bon faut faire gaffe, que tu t'retrouves pas à X ou à Tataouine-les-Bains, mais... non mais, tu t'rends compte, t'en arrives là ! T'en arrives à, à faire des choses, euh... à... frauder !

Enquêteur : Et ça, c'était moins difficile, y'a deux-trois ans ?

Mme Derue : Ben y'a trois ans, t'avais quand même plus de chances de... de... ouais. T'avais quand même, ils avaient plus de chances, quand même, les gamins, d'arriver euh... alors, ils prennent aussi les

meilleurs, hein ! C'est-à-dire qu'les dossiers ils vont... un élève, mettons, qu'est très moyen, qui veut faire cinéma, il a, il a pas d'chances d'y aller. (*silence*) Ils prennent les, ils prennent les meilleurs élèves.

Enquêteur : J'comprends pas parce que, à un moment, ça pourrait être une stratégie, 'fin moi j'ai commencé ma carrière en... dans un collège-lycée euh...prestigieux, et où on avait des options, justement, euh japonais, russe, *et caetera*, au collège et au lycée,

Mme Derue : Oh !

Enquêteur : 'fin, au collège, déjà, t'avais des options comme ça, et euh... la stratégie, c'était justement pour les parents de leur faire prendre russe en première langue ou n'importe, pour être sûrs que leur enfant serait dans CE collège-là,

Mme Derue : Ben oui ! Mais avant on faisait ça !

Enquêteur : Et du coup, c'est plus possible, en fait ?

Mme Derue : C'est plus possible ! Ah non ! C'est plus possible ! Disons que quand tu... le pire, c'est quand tu veux VRAIMENT faire cette option-là, pour une raison x ou y, eh ben t'es même pas sûr de pouvoir la faire. Et ça, c'est dégoûtant.

Enquêteur : Mais t'es la première personne à m'en parler, de ça...

Mme Derue : Ah bon ?

Enquêteur : Cette histoire de carte scolaire, là... j'en avais pas... c'est, c'est lié à la réforme ?

Mme Derue : Euh, quand est-ce que ça nous est tombé dessus... si, y'a deux-trois ans. Je, j'pourrais t'retrouver les dates, mais...

Enquêteur : D'accord. Et donc, ça a complexifié votre travail ?

Mme Derue : Alors oui et non. Parce que... 'fin... de toute façon, on leur fait bien comprendre, aux, aux élèves, que leur lycée d'secteur, c'est L. Que... si ils veulent... avoir UNE chance, tenter leur chance pour aller dans un autre, il faut qu'ils... fassent bien attention au choix de leurs options. On, on leur tente, on tente quand même, hein ! C'est-à-dire que... un élève qui veut faire cinéma à X, eh ben on va prendre, on va mettre euh... seconde, euh... générale et technologique, euh... option cinéma et machin, parfois ils font une lettre de motivation. Hein, on envoie une lettre de motivation. Mais euh... c'est... mais c'est jamais sûr, on n'est jamais sûr que ça... puisse aboutir. Jamais.

Enquêteur : Vous en avez qu'ont réussi, quand même ?

Mme Derue : Oui.

Enquêteur : D'accord. Euh... comment t'expliques cette répartition, là, pour toi c'est pareil partout, ou c'est spécifique à, à Pagnet, là, ce, ce type de répartition des choix d'orientation ?

Mme Derue : Eh ben moi, pour avoir assisté au... conseil de classe des troisièmes, là, cette année, j'trouve qu'y en a beaucoup quand même qui vont, euh... à Vernin, j'trouve qu'y en a plus qui vont en bac pro. Et qui font des apprentissages.

Enquêteur : Qu'à X ? Qu'à... qu'à Pagnet ?

Mme Derue : Ouais. Mais d'un aut'côté, euh... moi la classe que j'ai d'troisième à Vernin, elle... le niveau est quand même assez faible. Et... c'est p'têt que dans ma matière, hein, mais...

Enquêteur : Et tu, tu l'attribues à ça, le fait euh, au niveau faible, le fait qu'ils aillent plus vers le professionnel ?

Mme Derue : Mmmh ffff... (*silence long*), Non, mais j'pense que par exemple, euh... y'a des... j'vois des filles, là, qui pourraient prétendre à aller au lycée, euh... général, maint'nant y'en a certaines elles ont des passions, y'en a une, j'vois, elle a une passion, elle est passionnée par l'cheval, donc elle va... s'orienter plutôt vers un... un... un lycée agricole, ou... voilà.

Enquêteur : A Vernin ?

Mme Derue : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Donc à Pagnet, comment le... comment le collège prend en charge le parcours Avenir ? Et l'orientation ? Qu'est-ce, qu'est-ce qu'il y a de fait, est-ce que tu sais ce qui est fait, à peu près ?

Mme Derue : Alors, déjà, euh... donc déjà, normalement, c'est un parcours qui s'construit, euh... depuis la sixième, entre guillemets. Hein, alors nous, moi, j'avais proposé quelque chose, on d'vait l'mettre en marche, et puis... 'fin l'mettre en route, et puis... euh... ça n'a pas... eu lieu, c'était que...

qu'on donne une pochette à un élève arrivant en sixième, et qu'il ait, dans cette pochette, que cette pochette le suive, jusqu'en troisième, pour voir c'qui a été fait en orientation, y'a des tests, des fois, d'intérêt, des p'tites choses comme ça, euh, ou, ou aussi des espèces de CV, euh, des fois de leurs passions, *et caetera*, bien sûr en sixième-cinquième faut démarrer avec des choses toutes basiques, avec des blasons, des choses comme ça, mais...

Enquêteur : Des blasons ?

Mme Derue : Oui, en français ils faisaient ça a un moment donné, c'étaient des, une sorte de blason pour qu'ils... qu'ils... par l'illustration, montrer leurs centres d'intérêt. Et donc, euh... mais en quatrième, alors moi c'que j'fais, j'essaie de bien leur faire comprendre les différentes euh.. les différentes voies, déjà qu'ils comprennent bien ça, bien comprendre que s'ils vont en seconde générale, c'est pas... avoir un bac, ça donne rien... dans la vie, moi j'leur dis qu'ça donne rien du tout, c'est... quand tu te destines à une seconde générale et technologique faut VRAIMENT continuer après sinon c'est pas la peine de prendre cette voie-là, un bac pro, ben... tu peux t'arrêter au bac pro, mais bien souvent j'leur dis que... euh... la plupart des élèves, quand ils vont en bac pro et qu'ça leur plaît vraiment, ils ont... ils ont pas envie d's'arrêter après le bac pro, souvent ils continuent. Et ça c'est important, parce que dès qu'on a trouvé vraiment le truc qui nous plaît, eh ben... on est propulsé pour continuer, euh, des études, alors qu'on n'avait plus envie d'école. Et... les CAP, euh... alors y'en a pour lesquels ça marche bien et puis d'autres, euh... ils s'réorientent, ou... nous font un deuxième CAP à côté. Maint'nant, ça... ça dépend aussi.

Enquêteur : Donc là tu m'as parlé d'la sixième, donc en sixième y'avait ces histoires de blasons ?

Mme Derue : Ah oui, ça...

Enquêteur : Donc ils le font tous les ans, ça ?

Mme Derue : Non, ça dépend de, des, qui ils ont en français. En sixième, alors, l'orien, 'fin... dans l'heure de vie d'classe, en sixième, c'est beaucoup, euh... comment s'organiser *et caetera*, hein ! Il y a moins de, d'orientation, ça commence vraiment en cinquième. Après, alors, je/

Enquêteur : Alors en cinquième, qu'est-ce qu'ils font, du coup ?

Mme Derue : J't'ai dit, alors y'a l'histoire du blason, là, dans le...

Enquêteur : Tu m'avais dit qu'c'était en sixième...

Mme Derue : Oui, non, c'est en cinquième. En sixième, c'est plus euh, j't'ai dit, s'organiser, euh, organiser l'travail, *et caetera*.

Enquêteur : Donc en vie de classe ?

Mme Derue : Mh (*acquiesce*). Euh... faut savoir aussi, parce que ça on le dit pas assez, c'est que normalement, les heures de vie de classe, c'est une dizaine d'heures par an. Y'en a qui font leur dizaine d'heures et qu'arrêtent. Hein, y'a des collègues, moi j'ai des collègues, l'autre jour, euh... j'ai un collègue, j'le voyais en salle des profs, j'lui dis « ben... t'as pas vie de classe, normalement, là ? » Y'm'dit « si, si, mais euh... j'ai déjà fait quasiment mes 10 heures, donc euh... j'les prends plus ». Voilà. Ça, c'est pas normal. (*silence court*). J'trouve pas ça normal. Et puis y'en a qui prennent euh... l'heure de vie de classe pour faire leur matière, aussi. Alors ça c'est pas normal non plus. (sopire). Moi, ça m'arrive de l'faire, par exemple si... si j'ai pris une heure de, de, d'espagnol pour faire de l'EAO, parce que c'est tombé comme ça, je bascule, bien sûr !

Enquêteur : C'est quoi, L'EAO ?

Mme Derue : J'leur dis... euh, ben c'est « éducation à l'orientation ». C'est ça, qu'on appelle EAO. Mais euh... donc là, en quatrième, je, j'leur explique bien les, le CAP, le bac pro, *et caetera*, euh... après on va travailler sur des fiches métier, mais euh... voilà.

Enquêteur : Alors c'est quoi, les fiches métier ?

Mme Derue : Alors... alors les fiches métier, eh bien... ils vont choisir un métier, généralement c'est un métier qui les intéresse, et on va aller faire des recherches, en utilisant l'Onisep, le guide euh... on va aller en salle informatique pour compléter tout ça, pour euh... avec des questions bien précises, euh... qu'est-ce qu'il faut comme euh... comme euh, comment... comme études pour faire tel métier, euh, est-ce que c'est un métier qui nous permettra d'évoluer vers autre chose, euh... combien ils vont gagner, *et caetera*, en début d'carrière, en fin d'carrière, quelles sont les contraintes, euh, faut bien aussi leur parler

des contraintes, y'a des avantages, dans chaque métier y'a un avantage, y'a des contraintes... et des inconvénients, et faut bien qu'ils voient... parce que ça, ils ont du mal, à... par exemple, fleuriste, on n'y pense pas du tout, mais fleuriste, c'est, on voit les fleurs, les bouquets, les mariées, machin... eh ben y'a plein d'choses à laquelle, auxquelles j'avais pas pensé au tout début, c'est... eh bien c'est que quand t'es fleuriste, t'es amené à côtoyer des gens qui sont en deuil. T'es amené à aller dans des chambres mortuaires, à aller déposer des fleurs, des gerbes, des machins, 'fin des trucs, t'es amené à tout ça. Et... ça, faut pouvoir le faire. Hein, dans l'métier d'fleuriste, voilà. Et dans chaque métier, y'a... des choses, euh... plus ou moins... intéressantes. (*silence court*) On voit pas toujours, les, les mauvais côtés du métier. On voit toujours, on idéalise un p'tit peu, mais... et... j'pense que...

Enquêteur : Est-ce que ces fiches métier, là, 'fin... là, c'est c'que tu fais toi en tant que prof principal, en quatrième ?

Mme Derue : Alors, en quatrième, oui, c'est c'que j'vais... faire, moi ça fait longtemps j'te dis qu'j'ai pas été prof de quatrième, mais bon, j'vais faire ça.

Enquêteur : Euh... tu fais ça toute seule, ou tu t'mets d'accord avec l'autre, les autres PP de quatrième ?

Mme Derue : Alors ben... pour, par exemple, au début d'l'année, euh bon on a vu euh... une directive, fallait, euh, parler, euh, du CAR, du, du comment ça s'appelle... du règlement intérieur et tout ça du collègue. On avait eu une directive, les PP ils devaient faire ça. Moi par exemple, j'ai lu le règlement intérieur, j'ai fait... des... j'ai lancé des affirmations, et fallait qu'les élèves aillent chercher dans le règlement intérieur, pour savoir si c'était vrai ou si c'était faux. Ça permet d'lancer la discussion sur le règlement intérieur. On a fait ça pendant une heure, c'était au tout début, donc ça tu vois c'est des, des étapes comme ça. Et après, donc euh on a commencé, on a parlé de... de l'orientation, on a parlé un p'tit peu de... des conseils de classe *et caetera, et caetera*, et après, là, on va faire les fiches métier. C'est.. ça, c'est pour les quatrièmes. C'est pas du tout la même chose en troisième. En troisième, on rentre dans l'vif du sujet.

Enquêteur : Alors quand j'disais, 'fin... quand j'disais « tu fais ça toute seule », c'est-à-dire tu t'es mis d'accord avec les autres collègues/

Mme Derue : Oui, j'ai, j'avais oublié ta question. Oui, c'est parce que, en fait, avec P., parce qu'au début P., il voulait, il savait plus s'il voulait être PP de quatrième, j'lui ai dit « mais si, j't'filerai des trucs et tout ça », donc à P., par exemple, j'lui ai dit, « pour le règlement intérieur, par exemple, j'te file le questionnaire », on s'file des trucs comme ça. Ouais. On fait, des fois... mais là, ça fait un p'tit moment qu'on a pas bossé... là-d'sus, parce que euh.. j'te dis, le fait qu'on soit dans les préparations de conseils de classe, d'achats de trucs, euh, c'est compliqué, hein ! Tu parles souvent de préparer les conseils de classe, après tu fais l'compte-rendu du conseil de classe, vu qu'c'est l'EAO, c'est tous les 15 jours, tu sais, c'est... c'est pour ça quand j'dis qu'y en a qui font 10 séances et puis c'est fini, euh... (*silence*) J'trouve que... c'est pas très juste.

Enquêteur : D'accord. C'est pas sérieux ?

Mme Derue : Ben... oui, mais dans les, ils ont qu'à pas mettre ça dans les textes, non plus ! Le fait de dire c'est 10... ils ont qu'à dire « vous êtes payés pour faire l'EAO de... voilà, c'est sur l'année, c'est sur l'année ! »

Enquêteur : C'est-à-dire que je pense qu'ils ont estimé que ça suffisait, mais 10 heures/

Mme Derue : Non ! Ils ont estimé qu'ils en avaient rien à foutre, et que ils ont...

Enquêteur : Les gens qui ont sorti le texte, ils ont dû se dire « 10 heures, euh.. »

Mme Derue : Ouais, mais bon...

Enquêteur : Euh... parce que là, et donc en troisième, comment tu fais ? 'fin.. là, parce que tu m'as parlé de ce que toi tu faisais, mais est-ce qu'au niveau du collègue, y'a, euh...

Mme Derue : Ah, euh... oui, alors y'a la s'maine de stage, en jan... en, en décembre, on a, ils ont 5 jours dans une entreprise. C'est la s'maine avant Noël. On a choisi cette semaine-là, parce qu'au moins, ils partent en vacances, ils nous r'viennent frais, parce que quand les autres années pour le stage on choisissait une aut'période, ils rev'naient, euh pfut pfut pfut ! C'était, euh... peace and love, euh, plus envie d'travailler parce qu'on a été en stage, *et caetera*, donc nous on a choisi cette semaine-là, comme ça ils partent en vacances, et hop c'est fini on n'en parle plus. Sauf qu'au retour des vacances, ils doivent

présenter souvent un oral en français. Ils présentent, euh... leur stage. Qu'ils ont très souvent la, la... 'fin la fâcheuse manie de confondre avec l'oral de DNB. (silence) Certains pensent qu'ils peuvent représenter pour l'oral de DNB ce qu'ils ont présenté en oral de stage. C'qui n'est pas du tout la même chose. Voilà, donc y'a ça, on va au forum des métiers, à, normalement, quand y'a pas l'confinement, on va au forum des métiers à... à Cherbourg, on va...

Enquêteur : Donc c'est à quel niveau, ça ? Quatrième ou troisième ?

Mme Derue : C'est la troisième, toujours. En troisième. Et puis, euh... ça nous est arrivé y'a quelques années, on est allés euh... au salon de l'étudiant à Caen. On est allés une fois. Mais... c'était intéressant, très intéressant, mais euh... sauf que... c'est trop loin pour nous, c'est-à-dire on met trop d'temps à... à y aller, on met deux heures pour aller à Caen, deux heures pour rev'nir, donc euh... c'est quand même beaucoup d'temps sur la route donc ça fait quand même euh... autant d'temps de moins à passer là-bas. L'année dernière, ou y'a deux ans, on avait fait les, non l'année dernière, on avait fait les... c'était quoi, là ? Les... les trucs des métiers à Caen...

Enquêteur : Les Olympiades ?

Mme Derue : Oui, c'est ça. Alors ça, c'était top. Ça, moi, je, j'avais beaucoup aimé, les gamins, les élèves avaient bien...

Enquêteur : Y'a des gens qui m'en ont parlé, ouais. Qui m'ont dit qu'c'était vraiment bien.

Mme Derue : Ah ouais ouais, c'était vraiment bien. Tu voyais des... des jeunes, ouvriers, là, qui présentaient, euh... en tant de temps, ils devaient faire, plusieurs faisaient, faisaient la même chose, entre guillemets, mais tu voyais comment ils travaillaient différemment, et c'était vraiment top.

Enquêteur : Et les élèves ?

Mme Derue : Ah ouais ! Ils ont, ils ont bien aimé, hein ! Ah ouais, t'avais euh... tous les corps de métiers étaient quasiment représentés.

Enquêteur : Et ça, ça a suscité des vocations, chez certains ?

Mme Derue : Ah, je sais pas si ça a suscité, euh... mais, euh... j'pense que ça a plus, euh... ceux qu'avaient déjà une idée, ça les a confortés dans leur, euh... choix.

Enquêteur : Et co, c'était quoi, l'objectif, en les emmenant voir ça ?

Mme Derue : Ben c'était profiter déjà d'une opportunité puisque c'était dans la région, c'est pas toujours euh, c'est, c'est dans toute la France, et donc c'était euh... et puis euh... ben, pour euh... pour leur faire voir c'que c'était qu'les métiers, euh... véritablement, puisque là on voit des ouvriers qui sont en plein travail, on voyait des... des jeunes qui confectionnaient des bouquets de fleurs, on en voyait d'autres qu'étaient en train de découper une carcasse de, d'animal, on en voyait d'autres qu'étaient en train d'présenter un, un... le... du poisson sur un étalage, alors y'en avait qu'c'était très moche, la façon d'présenter, les autres c'était très beau, euh on voyait la peinture, des belles peintures sur des motos, c'était très très très diversifié. Après, euh... y'en avait qui servaient comme dans des restaurants, parce qu'y avait une salle comme si c'était un restaurant, et puis y'avait ceux qui voulaient servir, euh, y'avait euh..

Enquêteur : Avec la serviette sur le bras et tout ?

Mme Derue : Ah, non, c'était.. ah non, c'était top de chez top ! Moi j'ai adoré. J'voulais même y r'tourner avec mon mari l'week-end puis on n'a pas pu, mais...

Enquêteur : Et du coup, euh... tu disais, bon. Là, là du coup, y'a... quand j't'ai demandé, comment le collègue prend en charge le parcours Avenir, là tu m'as parlé de... des troisièmes, en fait...

Mme Derue : Ouais. Toujours les troisièmes. Mh.

Enquêteur : Mais... est-ce que vous avez un programme où vous vous êtes mis d'accord ensemble, l'équipe, pour dire « voilà, en sixième, on fait ça, cinquième on fait ça/ »

Mme Derue : Eh ben normalement, on devrait, hein, j'pense, même qu'on a fait une feuille quelque part, on avait décidé ça, en... mais, personne s'y tient trop. Y'a Folios, hein, qu'est... à Vernin. Mais nous, ils veulent pas utiliser. Ben les gamins, à Vernin, j'ai vu qu'ils avaient mis quand même des CV, des trucs comme ça, d'sus. Mais ici, le problème, c'est qu'à Vernin, des fois, les gens veulent faire trop de choses, et ça part, comme euh... c'est tent/, enfin... c'est tentaculaire, on va dire, c'est, ça part dans tous les sens, ça fait, alors ça fait qu'a bout d'la tentacule t'as un tout p'tit truc, euh plutôt qu'de faire,

euh, tu vois, sur une main, ou... même quatre doigts, faire quatre choses vraiment bien, eh ben on en fait... 20, et à la fin, « pfou », ça fait « pfou ». (*en riant*) J'sais pas si (*inintelligible*) mais, tu vois c'que j'veux dire, on saupoudre ! On saupoudre beaucoup ! Moi je suis pas, je... je n'suis pas partisante du... saupoudrage.

Enquêteur : Mais euh... du coup, parce que... à chaque... à chaque fois, tu m'as répondu par, euh... la vie de classe ? Ça veut dire que... (interruption à cause du chien) et euh... à chaque fois, tu m'as parlé de vie de classe, ça veut dire que, c'est, c'est vraiment pris en charge que par les PP ? Si, tu m'as parlé d'la prof de français. Qui fait un oral en troisième, d'une prof de français qui fait des blasons, mais en-dehors de ça

Mme Derue : Non

Enquêteur : A chaque fois, tu m'as parlé des professeurs principaux.

Mme Derue : Ouais.

Enquêteur : Et y'a personne d'autre qui fait/

Mme Derue : Alors... ben nous, depuis deux ans, là, on a une conseillère d'orientation psychologue qu'est plutôt... transparente. Invisible. Euh... (*silence*) (*soupire fort*) Voilà. Elle est... inexistante. Euh... pour te donner une idée... alors elle a des problèmes de santé, alors... elle était... absente, euh... juste avant le confinement, on n'en a pas entendu parler du tout pendant l'confinement, rien du tout. C'est-à-dire qu'l'année dernière

Enquêteur : C'était dû à ses problèmes de santé, ça ?

Mme Derue : Bof... ouais, 'fin... bref. Mais euh... je la connais pas suffisamment pour juger, mais bon... on voit bien qu'elle rentre pas d'dans, elle est... bref. Et donc, euh... pour te résumer l'truc, l'année dernière, donc... dès le... mois de février-mars, là, on était confinés, euh... moi j'ai géré toute seule, l'orientation de mes élèves. Quand j'dis toute seule, c'est toute seule ! J'ai appelé les familles, j'me suis même retrouvée à appeler des CIO, parce que j'avais des questions, des fois, sur certains... parce que en fait, faut savoir qu'en termes d'orientation de troisième, ça change tous les ans. C'est-à-dire qu'y a plein d'notions que changent tous les ans. Y'a des bac pro qui changent de, de, d'appellation, y'a des... y'a des choses qui s'font une année qui s'font plus l'autre, euh, enfin, c'est, c'est compliqué. Et donc, euh... comment... moi, y'a des choses sur lequel (*sic*) euh, j'voulais être sûre, et donc euh... j'ai appelé dans les lycées, mais y'a des lycées, c'était fermé ! y'avait personne ! Y'a qu'une fois, j'ai eu la chance à B, j'ai appelé pour euh... j'ai appelé pour B, et j'ai eu la chance, c'est le princ/, le proviseur, M. R., avait son... le portable du collègue sur lui. (*le téléphone sonne*) [...] Alors, il était au lycée en même temps que moi, enfin il était en... il a un an ou deux d'plus que moi, j'crois, mais euh... et donc j'suis tombée sur lui par hasard, hein ! C'est parce qu'il devait avoir embarqué le... portable du collègue, du lycée, et j'lui ai dit « ben excusez-moi, ben j'avais une question, est-ce que quelqu'un pourrait m'répondre », y'm'dit « M. R., proviseur ». j'lui dis « vous tombez bien » (*rit*), paf ! et donc, il a été, il a été très sympa, hein ! Mais euh... voilà. Mais euh... et pour te dire, j'ai appelé le CIO, le CIO d'Cherbourg ! La dame de l'accueil me dit « attendez, j'vais vous trouver quelqu'un », et au bout de 10 mn (*voix minaudante*) « excusez-moi, euh, j'ai trouvé personne, dans les murs » (*rit*). C'est-à-dire que y'en avait, y'avait personne qui bossait ! C'était en pleine semaine ! C'était pas pendant les vacances ! Elle m'a trouvé AUCUN COP pour répondre à mes questions !

Enquêteur : Ils étaient peut-être en télétravail ?

Mme Derue : (d'un air de doute) Ouais... là-bas, sûrement, ouais... ils devaient avoir un numéro à me donner, ou quelque chose, RIEN ! Rien, rien ! Donc euh... on en sort, y'en a certains, là, j'les attends... j'pense que celle qu'est à Vernin, là, elle a l'air bien, hein, Mme D. Elle a l'air très bien, et puis elle suit, elle vient en salle des profs, tout ça, que... nous, elle.. l'autre, (bruit de bouche) j'la vois quasiment jamais.

Enquêteur : Et du coup, toi, t'as appelé, euh... c'est toi qu'a appelé toutes les familles ?

Mme Derue : Ben oui !

Enquêteur : T'as pas eu d'soutien, de l'établissement, du chef d'établissement, ou alors t'as vraiment tout fait toute seule ?

Mme Derue : Ah non, honnêtement, j'ai.. tout fait toute seule ! Toute seule !

Enquêteur : Et t'as pas eu, même, des directives, euh...

Mme Derue : Ah non, mais je.. me débrouille toujours toute seule.

Enquêteur : Et euh... tu les a appelées combien de fois, les familles ?

Mme Derue : Ben... certaines familles, ça va, ça... de toute façon, on avait pour mot d'ordre de les appeler au moins une fois tous les quinze, même pas tous les quinze jours à peu... 'fin... c'était tous les dix jours, on d'vait appeler chaque famille. Donc nous, chaque PP appelait les familles. On a, on n'était pas comme à Vernin où on s'répartissait un tiers des... places, hein !

Enquêteur : Même moi qui travaillais plus, j'en ai pris à Vernin...

Mme Derue : Moi j'trouve pas ça normal ! Je trouve pas ça normal ! Comme moi, là, j'me suis pourrie à faire des entretiens d'élèves que j'connais à peine, je dis que le PP il est payé pour être PP, il a une prime, j'suis désolée, on est payés pour être PP, hein !

Enquêteur : Non, mais pendant l'confinement...

Mme Derue : Eh ben.. moi, pendant l'confinement, j'ai appelé les vingt et quelques élèves, hein ! J'ai d'mandé à personne d'autre ! Le confinement, c'est l'confinement, j'suis d'accord, mais euh... je trouve que... à Vernin, Mme Maura elle a voulu répartir, bon ben c'est très bien, mais euh.. j'veux dire, euh... je trouve que... voilà ! Et puis après, euh, même... en tant que PP... t'as besoin d'entendre des choses, parce que... pour construire, justement, l'orientation, pour construire tout ça, c'est, c'est euh... 'fin... j'sais pas. Moi je... je comprends pas, comme là, les, les PP, là, qui font pas... qu'appellent pas les familles *et caetera*, moi j'trouve ça un peu... bizarre. Mais bon. Chaque, chaque établissement fait c'qu'il veut, hein, moi je... j'appelle les gamins au moins je sais où j'en suis, et je... y'en a certains, j'te dis, y'en a des fois, j'les ai p't'être eus, euh... j'sais pas, mais des heures au téléphone ! Voilà, y'en a certains...

Enquêteur : Pour l'orientation ?

Mme Derue : Pour l'orientation. Y'en a, j'les ai eus, en, en cumulé, y'en a, j'les ai eus des heures ! J'pense à... 3-4 gamins en particulier, y'en a un qu'était... qui v'nait plus trop au collège, et qu'est pas du tout rev'nu après le... déconfinement *et caetera*, qui... fallait qu'il trouve un apprentissage, euh... un, un apprentissage en agriculture *et caetera*, j'ai fait ses visites, euh... visites quand il était en stage, j'y suis allée, j'ai eu la mère au téléphone, puis c'est des familles un peu... qu'ont du mal à... comprendre les choses *et caetera*, mais pour dire, euh, c'était... j'appelais le matin, c'était... j'appelais le mid, à onze heures et demie, elle m'disait « ah ben il dort encore, parce que il s'est couché à 7 heures c'matin, il a joué à la console toute la nuit ». Alors euh... mais j'dis « est-ce qu'il est allé rencontrer, euh... le... l'agriculteur pour signer son... « Ah ben non, non », c'est la mère, à un moment donné j'lui ai mis la pression, c'est la mère qu'a fait toutes les démarches, moi j'pouvais pas, c'était pas à moi d'le faire, rencontrer les... les agriculteurs *et caetera*. Donc j'avais eu l'expérience de son frère, au gamin, elle a, elle a deux fils, y'en a un qu'j'avais eu, et j'm'en étais beaucoup occupée, CFG *et caetera* avec lui, et euh... j'm'en étais beaucoup occupée parce que c'était un gamin qu'était méritant, sympa et tout. Mais là, le le jeune, il était... fainéant comme une couleuvre, pour trouver les stages, et tout, parce que des fois, pour les gamins, c'est moi qui vais trouver les stages, pour leur trouver les stages ! Et des fois, j'vais leur trouver des fringues, acheter des fringues, j'vais même te dire mieux : y'a deux ans, c'est une cotte... le gamin, il s'en allait faire un stage dans un... un comment, un garage, et il avait pas de... de bleu d'travail, et il avait pas d'chaussures... c'est un collègue de mon mari qui l'a chaussé, j'ai demandé à mon mari s'il pouvait demander à ses collègues de prêter une paire de chaussures de sécurité, et j'ai ACHETE un bleu d'travail... pour ce gamin-là. (*rit*).

Enquêteur : Il te l'a rendu ?

Mme Derue : J'lui ai laissé. C'était un... malheureux gamin, qu'était, qu'est élevé par, chez, élevé chez sa mamie, en plus il voulait être garagiste, 'fin il voulait travailler dans un, 'fin mécanicien, j'ai appris depuis qu'il est dans l'commercial, il est v'nu travailler chez E. à Pagnet (*rit*). Mais bon, peu importe, tu vois, mais pour te dire, y'en a euh... y'en a, tu t'investis à 200%, pour des gamins... parce que tu sens qu'derrière, ben... ils sont... pas aidés. Donc euh... tu t'dis merde, le gamin, p't'être que c'est sa vie, qui s'joue, tout de suite... donc euh... j'te dis... les chaussures, y'm'les a rendues, quand même. Bon c'était pas les miennes (*rit*).

Enquêteur : Mais euh... du coup, ouais, tu m'as parlé... et ça a changé, et le confinement, donc, t'as passé des heures au téléphone, hein, tu m'as dit, si j'ai bien entendu c'que tu m'as dit, que... t'avais été un peu lâchée par euh...

Mme Derue : Oh ! Ben complètement ! Par la COP, qui, qui a dit, attends ! Quand ça a été déconfiné, elle a... elle m'a... quand tout a été bouclé, c'est-à-dire qu'j'avais fait, tout était bouclé pour chaque gamin, c'était fait, elle, elle est r'venue d'un air de dire « est-ce que t'as besoin que... » j'lui ai dit « non, merci » (*rit*) « J'me suis débrouillée toute seule ».

Enquêteur : Et t'as été en contact avec l'autre prof principal de troisième, un peu ? T'as rendu des comptes au principal, ou vraiment c'est...

Mme Derue : Ah non ! Mais... on rend pas d'comptes, nous !

Enquêteur : Non non, mais quand j'dis « rendre des comptes », c'est au moins dire où t'en es, c'que t'as fait, euh, qu'il soit un peu au courant...

Mme Derue : Non, bah, tu sais que... en plus, c'était un nouveau principal, qu'arrivait, euh... alors quand on a confiné ça f'sait qu'cinq mois qu'on l'connaissait, c'est pas facile d'échanger avec quelqu'un qu'tu connais d'puis 5 mois, euh... non, non, en plus c' était pas simple, parce que... souvent, on... j'te dis, on... on tourne, on est trois... PP à tourner, moi j'm'entends bien avec G., euh... et on s'connaît bien donc on bosse souvent ensemble *et caetera*, mais, le troisième, en fait, euh... on a un peu d'mal, euh... à échanger avec M., c'est M. que... tu connais, non ? Et donc, euh... c'est compliqué, tu vois, cette année, il était avec moi, M., euh... non ! Il était pas PP avec moi, il était PP avec moi l'année dernière, c'est vrai qu'j'ai moins échangé avec lui qu'j'aurais échangé p'têt avec G., tu vois... c'est comme ça, t'as des affinités... C'est comme si qu'tu f'sais PP avec quelqu'un qu'tu t'entends pas... top top. C'est pas facile.

Enquêteur : Et du coup, euh... voilà/

Mme Derue : Ah si, on r'çoit aussi les anciens élèves de troisième, j't'ai pas dit ça ? On r'çoit, euh... alors tu vois, là, euh... ça s'appelle, not' truc, ça s'appelle « Oser la seconde ». Alors euh... ben tu vois, là, le principal a envoyé un courrier, c'était quand, y'a... 8 jours, il m'a dit « quels sont les élèves que vous verriez, euh... qu'on pourrait prendre pour rev'nir, euh... parler à nos élèves de troisième ? ». Donc j'lui ai donné des noms, parce que faut pas... donner n'importe quels noms, parce que t'as des élèves qui sont bons, mais qui... qui sont bons, mais qui... qui vont pas dire c'qu'il faut, aux gamins, tu vois... puis y'en a d'autres qui vont t'la jouer, euh... cool, machin, donc faut faire gaffe à qui tu sélectionnes. Donc moi j'en ai sélectionné, euh... 6, j'crois... j'ai soumis à... M., ben ce... l'autre... prof... principal euh... qu'était prof principal avec moi l'année dernière, j'ai dit « écoute, M., regarde les élèves que j'ai sélectionnés, qu'est-ce que t'en penses, est-ce que t'en vois d'autres, est-ce que tu veux qu'on... qu'on échange, ou... » voilà, il m'a dit « non, c'est bon, ceux qu't'as sélectionnés, ils sont bien ». Alors, pof, j'ai envoyé la liste, et il a contacté déjà l'proviseur de... de, comment... de L, et on a déjà la date de savoir quand les élèves viendront. Parler à nos élèves de troisième.

[...]

Enquêteur : Bon bref, du coup... en fait, c'est un peu chacun fait son truc à sa sauce dans son coin ? Si j'résume...

Mme Derue : Bah... oui et non, on a des grandes euh... j'te dis, là, on va faire « Oser la seconde », euh, on fait euh... et quand t'es en troisième, t'as, t'as pas beaucoup de temps, j'veux dire tu prends les gamins un p'tit peu... alors ceux qui vont au lycée général, qui savent ce qu'ils veulent faire, après, je... s'ils savent c'qu'ils veulent faire, si tu veux, tu t'en occupes un peu moins... Parce que en plus, depuis euh... quelques années, là, y'a plus, euh... depuis deux ans, y'a plus euh... tu sais, à choisir, euh... t'avais deux matières à choisir, en arrivant en seconde, t'as plus ça, maint'nant, déjà... donc euh... c'est un peu seconde euh... générale, vraiment générale, donc, euh, le... disons qu'le gros d'l'orientation se fait, 'fin... c'est en seconde, après, parce que c'est là qu'ils doivent choisir leur gros, leurs grands domaines. Et ça c'est compliqué, hein, pour des parents, c'est très compliqué, parce qu'avant ils choisissaient en fin d'terminale, là maint'nant ils doivent choisir en s'conde. C'est terrible ! De, d'être obligé de choisir.

Enquêteur : Euh, toi quand tu dois, euh... euh, donc ouais, troisième, vous avez ça, tu disais, euh...

Mme Derue : Oser la seconde...

Enquêteur : Oser la seconde, le stage avec un oral...

Mme Derue : Voilà, avec un oral, euh forum... bon après, ben nous en tant que PP, ben... j'te dis, ceux qui vont en s'conde générale, on s'en occupe peut-être un peu moins, et puis euh... on s'concentre sur ceux qui savent, déjà t'en as toujours qui, en... en février-mars, qui savent toujours pas c'qu'ils veulent faire, alors ça, c'est terrible ! Alors quand ils sont très faibles d'un point de vue scolaire, on les envoie, on essaie d'leur faire faire d'autres stages. Faut... Là, par contre, on est obligés de d'mander au principal si il accepte qu'ils partent, euh... qu'ils repartent 5 jours, ou 3 jours, refaire un stage, parce que certains hésitent, alors des fois on les envoie, euh... et puis certains, ça aboutit sur un... sur un apprentissage, y'en a d'autres, tu vois, t'as des maîtres, des fois, de, d'apprentissage qui cherchent, et... comment... le fait d'envoyer un gamin, si il fait l'affaire, ils le retiennent. Donc euh...

Enquêteur : Et pourquoi 5 jours de stage ? Ça fait longtemps, ou...

Mme Derue : Parce que, non, ça faisait... on avait réfléchi, des fois, à ça, alors pourquoi 5 jours, parce que y'a certains élèves, dans certains domaines, ils bossent pas l'lundi, dans l'commerce. Le mercredi, certains élèves ne bossent pas quand ils vont dans l'enseignement, quand ils vont en maternelle *et caetera*, et voilà. Y'a toujours, dans la s'maine, y'a souvent une journée qui passe, à.. pfoit ! A la trappe. Alors on s'est posé, on s'est dit « si ça tombe sur trois journées et qu'y en a déjà une qui passe à la trappe... là, sur les 5, ils vont au moins avoir 4 jours. Tu vois ? Et même les maîtres euh... 'fin les, les patrons, quand on les, on leur rend visite, ils trouvent, ils disent déjà qu'c'est pas beaucoup, 5 jours. Alors euh... j'pense que c'est... c'est un bon...

Enquêteur : Et euh, ça fait combien d'temps qu'vous êtes passés à 5 jours ?

Mme Derue : Très longtemps.

Enquêteur : Tu t'rappelles plus si ça a changé quelque chose pour les gamins, si, euh..

Mme Derue : Alors, y'a... le retour, si tu veux, en général, les gamins, les, les stages, c'est, ça s'passe plutôt bien. Mais y'en a toujours... j'dirais qu'sur une classe, y'en a toujours euh... au moins deux, pour qui ça s'est pas super bien passé. C'est-à-dire, ou, ou alors on leur a fait faire des trucs dégueulasses pendant une semaine, ou alors on s'est pas occupé d'eux du tout. Et ça, c'est pour ça, c'est très important aussi de dire aux gamins quand ils vont choisir un stage, c'est de... de choisir un... de faire attention, à... chez qui ils vont faire leur stage. Ouais. Et puis pas faire un, pas choisir un stage non plus, de commodité. Y'en a une, un jour, elle a voulu aller, euh... « est-ce que je peux aller faire mon stage chez la voisine qu'est... euh, comment... nourrice agréée. » C'était la maison à côté, si tu veux, donc c'était pratique, tu vois, elle... alors ça, moi j'conseille pas trop ça, j'conseille pas trop non plus, euh... ceux qui vont dans les centres de loisirs comme euh l'équitation *et caetera* parce que... euh... ça va leur faire une semaine dans l'centre équestre, euh... voilà, j'dis qu'c'est, si c'est pas vraiment, euh... pour découvrir quelque chose, euh... j'trouve que c'est un peu nul. Avec la famille, j'trouve que c'est pas top non plus. Moi j'aime pas trop quand c'est avec la famille, mais bon... des fois on n'a pas l'choix, hein ! C'est compliqué, hein, pour les parents, d'gérer le stage, aussi... parce que, on n'a pas l'impression comme ça, mais moi j'l'ai vécu quand Clarisse avait fait son stage chez la kiné, là, eh ben faut gérer, euh... les déposer, aller les rechercher, quand c'est pas au même endroit *et caetera*, les horaires varient, c'est pas simple, pour des parents ! Quand tu bosses, c'est pas simple, hein, bon... on a l'impression que... ben si, c'est... mais non, y'a, y'a rien de simple pour eux. Et pour les parents, pour gérer ça.

Enquêteur : Non.

Mme Derue : Et j'm'en rendais pas vraiment compte, y'a que quand j'ai été confrontée... Et puis on va les voir, nous on va les voir, hein ! En général, hein ! En tant, même en tant que PP, et là, par contre, on se répartit, hein ! Et puis c'qui est bien, c'est qu'ça fait comme cette année à Vernin, elle l'a fait, heureusement, c'est de mettre au prorata des heures libérées, parce que... t'en avais qu'attendaient toujours l'dernier moment et qui disaient « ah ben non, là, ça m'arrange pas ». Ben oui, qu'allaient en voir aucun parce que ça les arrangeait pas, ils s'mettaient pas avant. Tu vois ? Et c'est l'PP qui s'tapait tout l'restant, euh... C'est bon, euh, à un moment donné, ça aussi, c'est bon.

Enquêteur : Quand toi tu dois, euh... en fin d'année, mettons... que tu dois, euh... formuler, euh... un, un avis, sur un vœu d'orientation, qu'est-ce que tu prends en compte, comme critères ?

Mme Derue : (*silence*) Euh... en tant que PP, ou en tant qu'enseignante ?

Enquêteur : En tant que PP, puis après en tant qu'enseignante.

Mme Derue : Alors, en tant que PP, ben... bien souvent, ça a été mûrement réfléchi et pensé, puisque c'est moi qui suis... avec le gamin, qu'on est arrivés à ça, à choisir ça, donc si le choix, le le, la stratégie de... de, comment dire, du classement des vœux, ça a été expliqué à la famille, ça a été, alors des fois ils comprennent pas, non plus. Pourquoi est-ce qu'un vœu, par exemple un gamin qui veut faire un, un CAP de boulanger, pourquoi j'lui fais mettre en dernier, et pas en premier, tout ça c'est stratégique, en fait. Et... des fois, pour leur faire comprendre ça, euh...

Enquêteur : Alors pourquoi c'est stratégique, euh... pourquoi faut le mettre en dernier, si c'est ce qu'il veut faire ? C'est ça qu'j'arrive pas à comprendre...

Mme Derue : Alors ça, alors voilà, alors, eh ben, parce que si tu mets en premier, et, comment... en fait, pour faire un CAP, le tout c'est d'avoir un a, un maître de stage. Donc si t'as ton maître de stage t'auras pas d'souci, tu l'auras, de toute façon. Donc tu l'mets en dernier, tu fais passer les bac pro, pour que, soit analysé ton, comment dire, ton... comment dire, euh... savoir si tu s'rais accepté dans tel ou tel lycée. Des fois t'es accepté, mettons sur ton vœu 1, j'ai mis bac pro je-ne-sais-quoi, à B, t'es accepté bon c'est très bien, ça t'laisse une bouée de sauvetage. Si tu veux. Parce qu' imagine en trois t'as mis ton CAP, t'as ton maître de stage, donc t'es sûr qu'tu vas l'avoir, ton apprentissage. Mais j'dis toujours aux gamins, «vous n'savez pas, le maître de stage il peut faire faillite, il peut décider d'prendre un p'tit cousin à la place de... de vous *et caetera*, au dernier moment ». Si tu l'mets en premier, tes autres vœux n'vont pas être analysés, et si le premier te lâche, t'auras plus rien, comprends-tu ? T'as compris ? Je, je sais, c'est pas facile à...

Enquêteur : Non non, si, c'est bon. Euh... donc toi du coup, ouais quand t'es PP, tu... mais un gamin, qui te dit par exemple qu'il veut absolument aller en seconde générale...

Mme Derue : Alors, c'est arrivé cette année, on, y'a un gamin, on avait dit que il avait pas l'niveau, mais maint'nant c'est comme ça aussi ! C'est-à-dire qu'avant on pouvait dire « non, le conseil de classe s'oppose », mais maint'nant, euh, c'est l'dernier choix à la famille, depuis... 3-4 ans. C'est-à-dire si la famille décide, nous on peut mettre, émettre un avis, mais si la famille le décide, elle l'envoie. Donc nous, quand on dit non, ça veut dire qu'on pense qu'il a pas l'niveau *et caetera*. Mais y'a des familles qui disent « ben si si, j'veux qu'il y aille quand même ». Nous on a l'cas, hein, d'un élève. Il est parti à L, ben il est en train d'se planter, qu'est-ce que tu veux... nous, moi c'est c'que j'leur explique, je dis « on dit pas non parce qu'on veut s'venger d'quelque chose, on dit non parce que vous allez perdre vot'temps, vous allez pas... réussir. Vaudrait mieux réussir dans une autre branche. » Ils veulent y aller quand même, y'a des parents ils veulent envoyer quand même leur gamin, eh ben voilà ! Qu'est-ce que tu veux, c'est comme ça ! Alors le tout du, du prof principal, quand même, c'est de, des gens qui sont... qui sont, qu'ont en tête d'envoyer leur gamin en s'conde générale et qu'ça va pas êt' possible, c'est de, c'est, c'est un travail, en fait, sur l'année, en fait, quand tu as des contacts, t'en r'mets une couche, t'en r'mets une couche, t'en r'mets une couche, t'en r'mets une couche. Normalement si ça s'passe bien tu finis par leur faire comprendre que c'est pas la meilleure solution pour leur enfant, t'as rien à y gagner, moi, t'as rien à y gagner, rien à y perdre, mais... si, parce que moi ça m'fait quelque chose quand j'vois qu'un gamin il a pas réussi dans la voie qu'il a choisie, et... que... j'avais pensé que ça s'rait bien pour lui, et que c'est pas bien... ça fait pas plaisir. C'est comme ça.

Enquêteur : Et, qu'est-ce que je voulais dire... ouais, tu... et en tant que... prof tout court ?

Mme Derue : Ah ben en tant que prof, euh... voilà. Moi j'ai, je... pars de l'analyse de, de... de PP quand même si tu veux...

Enquêteur : Ouais ?

Mme Derue : Mais j'pense que quelqu'un qu'est pas PP, euh... il analyse les choses différemment. Il a... p'têt' pas toutes les données que nous on a, en tant qu'prof principal. Tu vois, c'qu'on appelle le taux d'pression, euh c'est-à-dire le nombre, par exemple le taux d'pression pour la coiffure, à un moment donné, c'était une place pour 10 demandes. Hein, euh... sachant, sachant qu'ça change, parce que maint'nant y'a d'plus en plus de coiffeurs qui cherchent des apprentis, et ils trouvent plus d'apprentis. Ça a changé, ça aussi, depuis quelques années. D'ailleurs t'as plein d'patrons qui cherchent des

apprentis, hein, même en boulangerie et tout ça, et les gamins ils veulent plus ! Faudrait redorer un peu le... l'image des CAP, de l'apprentissage.

Enquêteur : D'accord. Euh... donc ouais, c'que j'te disais tout à l'heure, c'est qu'au final, là, tu m'as parlé beaucoup, quand on a parlé de parcours Avenir, tu m'as parlé, à deux exceptions près, tu m'as parlé surtout des profs principaux...

Mme Derue : Mmh ? Mais les autres, ils s'en occupent pas.

Enquêteur : Et du coup, ils devraient, à ton avis ?

Mme Derue : Bah... moi j'pense qu'ils, ils ont... alors, ils peuvent parfois avoir leur mot à dire, c'est quand on prépare le, l'oral du DNB. Des fois, suivant l'sujet qu'est pris. Ils peuvent aussi avoir le... non, mais j'pense qu'en général les aut'profs ils s'en occupent pas, d'ça.

Enquêteur : Mais ils s'en occupent pas parce que... ça les intéresse pas, ou parce que/

Mme Derue : Non, j'pense qu'ils considèrent que c'est pas leur euh... rôle, et puis... voilà. Moi ça m'arrive d'en parler, mais j'pense que c'est parce que... ça m'arrive d'en parler à Vernin, des fois, par rapport à un truc, comme ça, euh... de parler d'orientation, avec les élèves de troisième, que j'ai, mais ça m'arrive, euh... mais j'pense que c'est ma casquette de PP, qui r'vient. C'est pas évident, hein, j't'ai dit, comme ça change tout l'temps, en plus... les appellations, t'as toujours peur de dire des âneries, hein ! Euh... même nous, qu'on est d'dans, on a toujours peur de donner des, de fausses informations, des... (interruption : le chien veut sortir)

Enquêteur : Euh... le fait que ce soit un collège rural, avec des élèves ruraux, est-ce que ça a des répercussions, en termes de... j'te parle bien de Pagnet, hein, de ses particularités, et d'orientation ?

Mme Derue : (*en articulant lentement*) Le fait que ce soit un collège rural... en termes d'orientation... bah, à part le problème de, de mobilité comme on évoquait au début... Non, j'pense que... (*silence long*) Non, moi en-dehors des, des... alors.. j'pense que certains, euh je, enfin G. serait là, il le dirait, euh... ils manquent parfois d'ambition. Y'a des élèves qui pensaient, par exemple une élève, euh... elle s'voyait partir en bac pro, elle a jamais pensé qu'elle pourrait p'têt aller au lycée général, par exemple. Mais euh... moi, j'pars du principe, si tu vas au lycée général et qu't'as rien d'autre, que t'as pas d'autres idées après, c'est quand même un peu... compliqué. Faire lycée général pour faire lycée général, j'veux dire, euh...

Enquêteur : Est-ce que du coup, le fait... est-ce que le, le collège, les... lycées peuvent faire des choses pour s'adapter à ces particularités-là ?

Mme Derue : Non.

Enquêteur : Non ? Par exemple, ce manque d'ambition, que tu disais que ton collègue peut souligner...

Mme Derue : Ben, G., ben ouais, c'est parce qu'on en discutait l'aut'jour, tu vois j'suis pas PP d'troisième cette année, mais on parlait d'une élève et y m'disait « ben tu vois, j'ai ré, j'suis content parce que j'ai réussi à lui faire comprendre qu'elle peut peut-être espérer faire ci, ou faire ça, ou... » j'sais plus d'quelle élève il s'agissait, mais... voilà.

Enquêteur : OK. Est-ce que t'as l'impression, tu m'as dit que... voilà, t'avais passé beaucoup d'temps au téléphone pendant l'confinement, là, pour l'orientation... Est-ce que t'as eu l'impression que le confinement, ça a eu des effets sur le choix d'orientation des élèves, est-ce qu'il y a des choses qu'auraient dû être faites, du coup qu'ont pas pu être faites, euh... ou est-ce que t'as eu l'impression, p't'être, que de moins les avoir sous la main, ça a changé quelque chose ?

Mme Derue : J'pense pas, non. J'pense pas parce que ce sont des élèves, quand même, que j'connais d'ici depuis... 3 ans, donc j'pense que j'les connais, j'les connais quand même... 'fin quand même j'les connais quand même un peu, euh on a eu la chance alors j'te parle... là, c'est, c'est 'fin on aurait confié dès l'mois d'septembre l'année dernière, j'avais quand même le, la chance de les avoir de septembre à mars, tu vois... Donc on va dire que... l'élagage était déjà bien fait. Donc euh... je savais déjà dans ma tête qui allait prendre, euh... seconde générale, qui allait partir vers bac pro, *et caetera*. Donc pour moi c'était quand même déjà, parce que de mars, sachant qu'l'orientation déjà c'est mai, euh... tu vois, ça laisse pas beaucoup d'temps, et qu'y a 15 jours de vacances entre deux... Donc euh... au mois d'mars, faut qu'tu sois quand même déjà bien avancé, sur euh... tu vois, sur l'orientation. Parce qu'après, euh... tout ça, il reste plus qu'à classer, et puis euh... donc euh non non, j'pense, honnêtement, j'pense pas

que... si, c'qu'était difficile, c'était pour les élèves qu'étaient, euh... qu'avaient... qu'avaient encore des doutes *et caetera*, hein, moi j'ai une mère, la mère d'élève, là, dont j't'ai parlé, une fois parce que nous, quand j'leur explique ça, aussi, c'est que... y'a des dates à respecter, dans le... l'orientation, c'est-à-dire quand on dit « c'est tel jour, à minuit c'est plus possible après de changer », c'est comme ça, c'est, ils peuvent... chanter haut chanter bas, c'est comme ça. Eh ben y'a une mère d'élève, celle que j'ai eue, peut-être, pendant... que j'ai appelé au moins 15 fois, et que j'ai eue pendant des heures, celle qui voulait pas laisser passer, partir son gamin, eh ben le jour où on a eu la, l'orientation, c'est-à-dire où on a rempli les papiers, ça avait été... rempli dans l'ordinateur *et caetera*, le jour même, le lendemain elle m'a rappelée, et elle m'a dit « Mme Derue, est-ce que... », elle m'a envoyé un message, « Mme Derue, est-ce que, est-ce qu'on peut changer ? ». Pfff ! Parce qu'elle m'avait fait changer... plusieurs fois, tu vois. Parce que elle, elle... elle voyait son fils, qui voulait aller au lycée général, elle le voyait mal, parce que il boudait, parce que... elle avait choisi d'l'envoyer en bac pro, à B, et euh... j'lui dis « non, c'est fini, on peut plus changer, maint'nant, c'est, c'est... c'est lancé », et après, donc du fait que ça s'passe bien et tout ça, si tu veux, elle a été reconnaissante. Parce qu'elle m'a dit, « en fait, on a bien, j'ai bien fait, de... » mais jusqu'au dernier moment, mais même après, elle a... elle souhaitait changer. Parce que, mais en fait j'ai vu qu'c'était elle, qu'c'était mal...

Enquêteur : Des angoisses, euh... ?

Mme Derue : C'était elle, qu'c'était mal ! Mais tu sais, le comment... le post-bac... là, comment j'sais plus comment on appelle ça, là...

Enquêteur : Parcours sup, là ?

Mme Derue : Parcours sup. Mais alors... tu peux pas savoir à quel point c'est angoissant. J'vois Clarisse, elle savait pas trop si elle voulait kiné, ou prof d'anglais. D'accord ? C'est tellement différent ! Mais j'avais peur... moi, j'avais peur de m'tromper ! J'me disais, mais... j'te jure, mais c'est une angoisse, pas possible ! Pas possible !

Enquêteur : En tout cas, j'te remercie beaucoup.

Annexe 54 : M. Balay, enseignant, collège de Pagnet.

Enquêteur : Voilà, donc, M. Balay...

M. Balay : ... M. Balay...

Enquêteur : On est à ... Pagnet.

M. Balay : C'est ça.

Enquêteur : Et vous enseignez ?

M. Balay : Le français.

Enquêteur : Le français. D'accord. Donc, est-ce que vous êtes professeur principal ?

M. Balay : Oui. De... quatrième.

M. Balay : ... Et je... J'suis prof principal euh... en 4^{ème} euh... Ca... 'fin je suis des 4^{ème} depuis... euh... 5 ou 6 ans régulièrement. Et j'ai toujours été prof principal, j'crois.

Enquêteur : D'accord. Et est-ce que vous avez déjà été prof principal de 3^{ème} ?

M. Balay : Oui. Y a... au moins une dizaine d'années.

Enquêteur : Pas depuis ?

M. Balay : Nan.

Enquêteur : Donc, depuis, ça fait... 5-6 ans qu'vous êtes prof principal de 4^{ème} ?

M. Balay : Ouais. On s'est...

Enquêteur : ... OK...

M. Balay : On s'est spécialisé un peu sur deux niveaux.

Enquêteur : D'accord. OK. Euh... Vous enseignez d'puis combien d'temps ?

M. Balay : Euh... 95.

Enquêteur : 95. Ça 25 ans.

Enquêteur : Euh... Vous avez exercé d'aut' métiers avant ?

M. Balay : Euh... J'ai fait des p'tits boulots... d'étudiant, mais euh... Pas de métiers euh... Euh... suivis.

Enquêteur : D'accord. C'était quoi comme petits boulots ?

M. Balay : Euh... p'tits boulots de... d'étudiants. J'ai bossé pour euh... Onet. J'ai fait du... J'ai ramassé les poubelles au centre Paul Doumer à Caen... à la FNAC... Voilà. Et j'ai pas... J'ai pas été fan, plus que ça. Donc euh... après, j'ai fait des remplac'ments d'profs. C'était mieux.

Enquêteur : OK. Euh... Donc vous avez... Vous avez eu l'CAPES ou euh... donc vous avez fait des remplac'ments ?

M. Balay : J'ai fait d'abord les remplacements. Ensuite euh... J'ai passé l'CAPES en libre une première fois... Et euh... J'ai obtenu euh... les bourses, en fait, pour passer le CAPES avec une préparation euh... IUFM, qu'était euh... financée par l'IUFM. Et j'l'ai obtenue cette année-là.

Enquêteur : D'accord. OK. Dans l'établissement, vous m'disiez vous y êtes depuis...

M. Balay : 2003.

Enquêteur : Depuis 2003, donc ça fait 17 ans. Est-ce que vous êtes originaire de la région ?

M. Balay : Nan. J'suis né euh... Je suis né à Paris, et j'suis arrivé... Alors j'suis né en 70, et j'suis arrivé en 76 euh... dans l'Calvados.

Enquêteur : D'accord.

M. Balay : Région rurale aussi. Collège rural. A Pont l'Evêque. Qu'était rural à l'époque. Un peu moins rural maint'nant.

Enquêteur : Et du coup, les études ?

M. Balay : Euh... Les études. Collège à Pont l'Evêque. Et euh... lycée euh... Le lycée de secteur, qu'était euh... Deauville, sur... sur la côte... normande. Et des études à la fac de Caen.

Enquêteur : D'accord. Vous avez fait que Caen ?

M. Balay : J'ai fait que Caen. Mais j'l'ai fait euh... J'ai mis 6 ans à avoir une licence. J'ai... J'y suis resté longtemps.

Enquêteur : Des fois on s'plaît bien.

M. Balay : Ouais, c'est ça. Ouais, et puis, y a eu euh... réorientation, tout ça. 'fin, voilà.

Enquêteur : D'accord. Pourquoi... Vous aviez commencé par quoi si y a eu réorientation ?

M. Balay : Des sciences. Ben, comme beaucoup. La... La moitié des... collègues à l'IUFM étaient euh... issus d'un bac scientifique... en français. Ça... Voilà. Là on a encore le cas, j'ai une collègue de latin qu'est euh... qu'a eu un bac euh... Alors, elle, qu'a eu deux bac : un bac scientifique et un bac... littéraire, après.

Enquêteur : Et comment elle fait pour avoir deux bac ?

M. Balay : Elle a passé l'deuxième en... J'sais plus si elle a fait un r'doublement, ou elle l'a r'passé en candidat libre. 'fin, voilà. Elle a passé ses deux bac.

Enquêteur : C'est la première fois qu'j'entends ça.

M. Balay : Ouais.

Enquêteur : Quelqu'un qu'a deux bac. Euh... et comment vous êtes arrivé, en fait, dans la Manche ? Donc, vous étiez...

M. Balay : ...Euh... J'ai fait des vœux. Et en fait, comme j'avais déjà deux années de maître-auxiliaire, j'avais assez d'points pour rester dans le... dans l'académie. Donc moi j'voulais... à la base j'voulais aller à Nantes. Mais euh... passque j'avais pas encore bien compris comment marchait le... système. Les points, tout ça. Donc j'avais fait des vœux pour aller à Nantes et au... cas où, j'avais mis euh... n'importe quel vœu dans l'académie pour euh... pour essayer d'pas partir sur... sur Créteil ou sur l'Nord. Donc comme j'avais assez d'points avec euh... les points de maître aux'... euh... J'suis resté dans l'académie et du coup j'me suis retrouvé à Cherbourg.

Enquêteur : D'accord.

M. Balay : Mais c'était p... c... c... C'était pas un... vœu choisi, quoi, la Manche.

Enquêteur : D'accord.

M. Balay : J'pensais pas qu'un jour j'irais... Voilà. J'me r'trouverais là.

Enquêteur : D'accord. Et donc dans la Manche, vous avez commencé à Cherbourg...

M. Balay : J'ai commencé à Cherbourg, mon année de stage à XOP. Et après... J'ai fait un p'tit peu de lycée euh... passque c'était prévu dans la formation. A X. Et euh... Mon... Après, j'ai été TZR à... rattaché à Vernin et euh... là, j'ai fait des remplacements sur euh... de COU jusqu'à L. Euh... Lycée et collègue. Et euh... les années d'après, en fait, y a eu des... un BMP qui s'est libéré... à Vernin, donc euh... j'ai enchaîné 6 ans à Vernin, sur un BMP. Donc euh... la première année j'étais avec euh... DOT, et les aut' années y avait assez d'heures pour euh... bidouiller et rester à Vernin. Et euh... Mon premier poste fixe c'est à Pagnet.

Enquêteur : D'accord. Et pour...

M. Balay : ... Donc euh... Ben depuis... j'y suis resté. Mais on s'est installés dans l'coin, avec euh... la famille. C'est pour ça qu'j'ai d'mandé un poste fixe ici.

Enquêteur : D'accord. Parce que c'était... parce que... Pagnet ça vous plaisait, ou parce que...

M. Balay : ... Parce que...

Enquêteur : ... c'était un BMP à Vernin et...

M. Balay : ... Parce que, en fait, euh... quand... C'est plus le... coin qui nous a plu. Euh... Pagnet, j'ai... On s'est installés à N avec euh... ma copine, on a... on a eu un enfant. Et en fait euh... comme on voulait rester sur cette côte-là, j'ai d'mandé des... collègues qu'étaient autour. Donc euh..., tout l'temps que j'ai été à Vernin, tous les ans j'demandais Loret, D et Pagnet au cas où. Voilà, jusqu'à c'que j'les aie. Donc, j'ai eu Pagnet en premier, ça aurait pu être un autre, mais euh... Ça tombe bien et puis, Pagnet j'en... avais entendu parler puisque on avait des collègues qu'étaient sur deux établis'sments qui m'causaient d'Pagnet, donc euh... Et puis j'suis en même temps que... deux aut' collègues qu'ont... une copine documentaliste, Aurore B, qu'est arrivée ici en même temps, et puis euh... Pascal G, qu'était aussi à Vernin. Donc on est... On s'est r'trouvés trois d'Vernin à t'rouv... à arriver la même année, en même temps à Pagnet. Donc euh... voilà. On est arrivés euh... On n'était pas perdus, quoi.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, ça va, vous vous y plaisez, là ?

M. Balay : Ouais, ben le... J'y reste. Donc... (*éclate de rire*)

Enquêteur : Euh... Vous en... Nan, du coup, vous envisagez pas d'changer ou... ?

M. Balay : Si euh... A plus ou moins long terme euh... On verra... Ce... La Bretagne, ça m'tente toujours. Donc euh... Voilà, j'suis pas du tout breton, ni... 'fin... mais euh... On attend de voir comment

ça s’passe pour les... les gamins, la famille et puis euh... Voilà. P’t’êt sur la fin d’carrière euh... Aller voir si... l’herbe est plus verte ailleurs.

Enquêteur : Et vos enfants, ils ont quel âge ?

M. Balay : Euh... Y’en a une qu’est en... terminale, et l’aut’ qu’est en 3^{ème} ici.

Enquêteur : Et celle qu’est en terminale, elle s’destine à quoi ?

M. Balay : Euh... Alors, en terminale, elle aimerait bien tenter Intechmer, en sachant qu’ça va êt’ dur, et sinon euh... des choses en sciences euh... Biolo et puis euh... fonctionnement du corps humain, *et caetera*, éventuellement sur... la fac. Jusqu’à STAPS éventuellement, par exemple euh... voilà.

Enquêteur : OK, donc c’est assez large.

M. Balay : Ouais, ça reste centré autour des sciences et d’la SVT, qu’est vraiment c’qu’elle aime. Et euh... voilà. L’aut’ partie à côté, la partie plus mathématiques et sciences physiques lui plaît moins, mais la partie SVT lui plaît vraiment beaucoup, donc euh... ça reste centré là-d’ssus pour l’instant.

Enquêteur : Et euh... euh... C’est... C’est un jeune homme qu’est 3^{ème} ?

M. Balay : Ouais. Et lui, il... vou... draît faire d’la cuisine. Il a... été question qu’il aille à... ‘fin qu’y tente Marland à Granville un certain temps, là, pendant l’début d’l’année. Et puis en fait, y s’est ravisé euh... en discutant avec les copains, tout ça. En fait, tout l’monde va à L, donc euh... y pense qu’y va plutôt faire une demande sur euh... un lycée général à L. Et puis euh... voir si son goût pour la cuisine se... maintient euh... le long d’ses études générales, en s’disant que... y pourra toujours facilement rattraper la cuisine après avoir fait un bac général, plutôt qu’le contraire. Donc euh... On va voir... Si... Y s’débrouille bien... dans toutes les matières à peu près, donc euh... Il a les... les portes ouvertes là, pour l’instant.

Enquêteur : D’accord. OK. Euh... Le collège ici, vous l’décririez comment ? De façon générale, que ce soit euh... l’équipe euh..., qu’ce soit les élèves...

M. Balay : Alors, euh... Ouh... Alors, c’est un petit collège.

Enquêteur : Y a combien d’élèves ici ?

M. Balay : On est à 200.

Enquêteur : Et en... nombre de... d’enseignants ?

M. Balay : On doit êt’ euh... En... On est 18 ou 20 qu’qu’chose comme ça, mais y’en a... J’crois qu’y a 10 collègues qui sont en... en postes euh... sur plusieurs établissements et... C’est pareil, dans l’équipe de 18 ou 20 là, y ‘en a 2 ou 3 qui sont simplement rattachés, et qu’on a de temps en temps, et puis qui vont faire des remplac’ments à droite, à gauche. Voilà. Donc en gros, en équipe euh... euh... fixe et régulière, on est une dizaine, quoi.

Enquêteur : D’accord. (*silence court*)

M. Balay : Et euh... Donc, ouais, petit collège. Une ambiance assez euh... familiale. On a eu des s’condes, là, qui sont rev’nus euh..., qui sont v’nus rencontrer les 3èmes... Et qu’ont dit que... Qu’ont, qu’ont utilisé l’même mot, en fait, l’ambiance un peu familiale. On s’connait bien, on... Voilà, on connaît bien nos élèves. Euh... Les gamins qu’arrivent de collèges extérieurs par exemple, y sont assez surpris que au bout d’une semaine ou quinze jours, on ait leur nom en tête, on sache qui ils sont, dans quelle classe ils sont... quel est leur emploi du temps... « Ben oui, non, tu devrais pas t’trouver là, tu devrais êt’ là, *et caetera* », ‘fin bon... Voilà, y sont assez surpris. Euh... L’équipe, elle est assez euh... soudée. Ça a pas été... tout l’temps l’cas, mais là, on a sur... les années où j’ai été là, en fait, y a eu... plusieurs principaux et y a un principal notamment, qu’a réussi à... enclencher un travail de, de groupe, d’équipe et puis on a plusieurs jeunes collègues qui sont arrivés aussi, qu’ont am’né une dynamique, qui fait qu’on a une équipe euh... assez soudée. Euh... Les élèves euh..., c’est très variable. La... On a eu euh... de... des années euh... faciles entre guillemets, avec des... Euh... On avait les élèves, les familles, et... l’équipe, le collège t... où tout allait plutôt dans l’même sens, et... c’était assez facile. En terme de climat scolaire, d’orientation, *et caetera*. Là, on retrouve euh... de nouveau... Mais j’pense que l’covid est pas... innocent dans l’truc, des tensions... des... nouveaux arrivants qui... qui sont pas du coin en fait, dont les gamins ont pas fait la scolarité autour du collège euh... Voilà, donc on... On a des difficultés qu’on avait plus eu d’puis un certain temps. On a... Ouais, cette année, j’trouve qu’le climat est... est moins bon, y a... y’a, y’a plus de tensions avec les élèves et les familles. Et j’pense que

c'est vraiment dû à... Euh... Les années où... ça tournait bien, on avait vraiment euh... Une espèce de culture autour d'l'établiss'ment. C'est-à-dire qu'les gamins arrivaient dans l'établissement en connaissant l'établissement, en étant v'nus aux portes ouvertes euh... On connaissait les gamins à travers les... réunions CM2-6^{ème} *et caetera*... Enfin voilà, ils arrivaient dans un univers connu. Et euh... Là on a... Ben, y a pas mal de familles qu'ont bougé *et caetera*, et on... Quand on a des gamins qu'arrivent en 4^{ème}, en 3^{ème}, directement, boum, sans avoir la culture de l'établissement, et qu'amènent leurs problématiques à eux, ça... Voilà, ça crée des... des tensions, des choses qu'on n'avait pas vu d'puis longtemps. Donc, voilà. Y a un internat, qu'est aussi une spécificité. Et puis c'est un collège euh... Qu'a eu une euh... une mauvaise réputation pendant des années, et là, on a les enfants des parents qui ont été au collège et... euh... à une période où l'collège était difficile, et qu'ont pas forcément un bon souv'nir du collège, et donc euh... il a fallu convaincre ces parents-là que le collège avait changé et que le collège qu'ils avaient connu eux, dans les années 80-90, enfin 80 surtout, euh... Et ben aujourd'hui, il... il est pas pareil. Donc euh... Voilà.

Enquêteur : C'était quoi cette réputation ?

M. Balay : Euh... Collège difficile.

Enquêteur : Difficile... ?

M. Balay : Ben des gamins euh... Des gamins difficiles euh... Beaucoup de... problèmes de discipline, euh... Voilà des euh... Des histoires de bagarres à la sortie du, du collège... Des choses comme ça, quoi !

Enquêteur : Vous parliez de la culture de l'établissement, elle consisterait en quoi cette culture ?

M. Balay : Euh... Et ben l'travail d'équipe. Le... le fait que... les... Ouais, y'a... Euh... On... On... On s'occupe pas que d'sa classe. C't'à-dire que quand on passe dans le... dans l'couloir, qu'on voit un... Ben comme tout à l'heure, là, y a des gamins qui descendent, c'est pas des gamins qu'j'ai, mais euh... Je... Voilà, y trouvent ça normal que j'intervienne, que j'leur rap... que j'les rappelle à l'ordre. Ça les choque pas, y... comprennent que, voilà, on est un p'tit établissement, c'est l'affaire de tous, donc euh... Voilà, chaque... Chaque adulte, professeur va s'occuper de... de faire en sorte que ça tourne, quoi.

Enquêteur : C'est ça qu'ils ont plus de mal à comprendre, les...

M. Balay : J'pense que ceux qui arrivent, euh... de l'extérieur, euh... et qu'ont pas été... qui sont pas arrivés en sixième avec nous, ont du mal à intégrer c'truc-là, ouais. Que leurs... profs à eux, qu'ils ont en cours, leur râlent dessus, ben... ils comprennent, qu'un prof qu'ils ont pas, qu'ils croisent qu'une fois d'temps en temps dans les couloirs, leur fasse une réflexion, ils... (soupire)

Enquêteur : Ils le prennent mal ?

M. Balay : Ouais, ils ont du mal à intégrer que... ça les concerne aussi. Voilà. Y'a... bon. Après, y'a... ouais, on a fait des sorties, par exemple, où les agents v'naient avec nous, 'fin voilà, y'a des choses comme ça, euh... soit à l'UNSS, soit euh... sortie à Guernesey, on avait fait v'nir, euh... le cuistot était v'nu avec nous à Guernesey, euh... y'a une sortie avec les vétérans, c'est... euh... Mme C., une agent, qu'organise ça avec euh... 'fin c'est elle qu'en est à la base et puis les profs d'histoire se sont, se sont raccrochés au projet, voilà...

Enquêteur : Vétérans d'la seconde guerre mondiale ?

M. Balay : Ouais, d'la seconde guerre mondiale. On va à Colleville, tout ça, donc euh... c'est un p'tit peu, euh... l'ambiance familiale qu'on avait... qu'y avait aussi un p'tit peu à Vernin, euh... quand Vernin ça tourne, euh y'a cette espèce de... d'effet un peu... clan, cocon, ou j'sais pas, 'fin... euh... quand ça tourne bien, moi j'ai des bons souvenir de Vernin avec les agents, par exemple... quand l'équipe d'agents, euh... va dans l'même sens que les profs, 'fin... que les profs vont dans l'même sens que les agents, 'fin... ça, ça tourne, quoi, tout d'un coup, et les gamins, ils... ben ils en sont que plus respectueux, euh... des locaux, des lieux, du travail que font les agents, du travail que font les profs, *et caetera*. J'pense que... quand... y'a des fois où tout s'met en place et va dans l'même sens, et... ça marche bien. Bon après, c'est euh... c'est toujours une alchimie un peu compliquée, quoi ! Faut pas grand-chose pour que... ça se... (*en riant*) ça cahote un peu plus. Et qu'ce soit un peu plus compliqué.

Enquêteur : Et euh, du coup, vous disiez qu'y avait les... nouveaux collègues, là, qu'c'était, euh... euh... dynamique,

M. Balay : Et... les jeunes collègues ils apportent... ils arrivent avec plein d'idées nouvelles, le le... métier évolue au fur et à mesure, et eux ils ont les... oh puis ils arrivent avec un peu d'envie et de dynamisme, quoi !

Enquêteur : Vous avez des exemples, là, d'idées nouvelles, de choses comme ça ?

M. Balay : Eh ben... euh... ouais, euh... les deux collègues qui sont arrivés, ben en histoire, par exemple, ils ont, euh... ils ont... soutenu la prof de... latin, pour pouvoir faire des... un voyage à Rome pour un des profs, et puis il a participé avec nous à la mise en place du projet à Guernesey. A Guernesey, on a emmené les deux profs d'histoire, deux jeunes, qu'étaient dynamiques, on a fait ça avec euh... M. O., aussi, le prof de sport... donc voilà, c'était euh... les jeunes collègues, qui soutenaient le projet, et... qu'apportaient le projet avec nous.

Enquêteur : Et en termes de projets, y'a beaucoup de choses ?

M. Balay : Y'a... beaucoup d'choses, mais c'est pareil, là, c'est plus compliqué, c't'année. Y'a... alors, euh... l'équipe a un peu changé, et, euh... Guernesey, là, c'est plus possible (*soupire*) euh... donc ce projet-là, il est tombé à l'eau,

Enquêteur : C'est à cause du confinement ? 'fin de...

M. Balay : Euh, pas que, la collègue d'anglais est v'nue avec nous, y'a une nouvelle collègue d'anglais, en fait le projet à la base il était t'nu par l'anglais, et le, la documentaliste. Et les deux changeaient. Donc euh ça a été compliqué d'reprendre, euh... sans elles deux, mais on a continué quand même, une année sans elles, avec le nouveau, la nouvelle prof d'anglais, mais comme il y avait une partie camping, euh... ça a été compliqué... pour la collègue.

Enquêteur : D'accord.

M. Balay : Qu'a... qu'a des problèmes de dos, tout ça, 'fin... le camping elle l'a fait une fois (*rit*), j'pense qu'elle le r'fera pas. Euh donc euh... faudrait trouver une aut'manière de faire le projet, mais euh... c'est arrivé par-dessus. Donc euh...

Enquêteur : Mais, mais y'a un seul, euh, prof d'anglais ?

M. Balay : Y'a... ouais. Non, y'a deux profs d'anglais, mais euh... y'a... un prof d'anglais qui vient de... Cherbourg, et qui... participe pas à tout ça, et qui participera pas.

Enquêteur : D'accord. OK. Et euh... donc à part ce, ce projet à Guernesey, euh... y'a... vous en avez d'autres ?

M. Balay : Euh... oui, on a... ben une sortie théâtre, par élève, par niveau.

Enquêteur : Par niveau ?

M. Balay : Voilà. Donc ça c'est l'gros projet culturel, euh... c'est pareil, c'est un projet qu'j'ai pris, euh... qu'était déjà là quand j'suis arrivé, et qu'on maintient avec la collègue de français.

Enquêteur : C'est dans l'cadre du PEAC ?

M. Balay : Ouais. 'fin l'PEAC s'est r'greffé par-dessus, parce que on l' f'sait, euh... avant l'PEAC, en fait c'était « théâtre pour tous ». L'idée c'est comme on est loin d'la culture, c'est de... proposer à tous les élèves de chaque niveau d'aller au moins une fois dans l'année voir un... spectacle vivant.

Enquêteur : Vous allez où ?

M. Balay : On va... c'est à Cherbourg, à Coutances, ou des fois à Villes en scène, juste ici.

Enquêteur : D'accord.

M. Balay : On... on prend c'qu'on nous, c'qu'on nous propose. Depuis un... depuis 2-3 ans, là, euh... on a un interlocuteur à la mairie qu'est intéressant, M. D., et du coup on bosse euh... avec lui par rapport à Villes en scène. Ça nous permet d'avoir les ateliers en plus. Et on a été jusqu'à Cherbourg, on a fait des soirées, aussi, pour des élèves volontaires, à Cherbourg, pour voir des spectacles un peu plus... exigeants, ou compliqués... pas sur des séances scolaires, du coup, avec du... sur des séances tout public, alors... on va au cinéma, aussi, Collège au cinéma...

Enquêteur : Et vous allez où, au cinéma ?

M. Balay : C'est à... à... D.

Enquêteur : D'accord. Y'en a pas, ici ?

M. Balay : Si, y'en a un, mais il est pas... pas associatif, donc il rentre pas dans l'association Génériques, 'fin dans l'système... euh... dans l'système qui permettrait de... d'y aller, il est à ZF. Euh... qu'est-ce qu'on a d'autre, on a une visite au Pavillon des énergies, on... voilà. Euh... y'a un voyage à Rome, euh... pour les latinistes tous les 3 ans, en gros... on d'vait y aller là, mais... l'confinement est tombé d'sus, ça a tout remis en... euh... on a des résidences d'auteur qui sont v'nus, là, y'en a un qu'est v'nu avec des quatrièmes, on a écrit une chanson avec lui. Euh... y'a... championnat de France, euh... en UNSS, où moi j'emmène des élèves faire du journalisme. Ça, c'est avec G.

Enquêteur : Et ça s'passe où, ça ?

M. Balay : Ah, championnats de France, on a été à... mmmh... on a em... alors c'est... j'emmène les gamins sur un championnat d'France qu'organise l'UNSS Manche. Donc la première année, on a fait ça, c'était euh athlétisme à... Tourlaville, euh... j'ai emmené les élèves au Mont-Saint-Michel sur un au, euh... une compétition de VTT et de run and bike, euh j'ai emmené les gamins à... à... c'était où, après ? A... Avranches... pour du... footsal, et on a été à Equeurdreville pour du basket. Donc à chaque fois j'emmène 4-5 élèves qui écrivent la p'tite gazette, euh... du championnat qu'est distribuée aux... participants du championnat. Et ça permet aux gamins de... de troisième de rencontrer des... euh... ben des élèves qui sont, la plupart du temps c'est des championnats, euh... lycée, ou alors collège et lycée, donc euh voilà. De futurs champions, des fois. C'est euh... c'est intéressant. Y'a la classe voile, qu'est euh... qui fait partie des gros projets du collège, aussi, donc y'a... les quatrièmes et les cinquièmes, euh... y'a une classe de quatrième, une classe de cinquième qui... qu'ont une option voile, euh, de... 3 heures, dans la s'maine,

Enquêteur : Y'a longtemps qu'ça existe, ça ?

M. Balay : J'crois qu'ça fait une dizaine d'années. Et, euh... voilà, après des projets ponctuels, on va au festival du livre, euh... voilà. Qu'est-ce qu'on a d'autre, euh... y'a le, la rencontre avec les vétérans, en troisième... ouais... y'a pas mal de projets.

Enquêteur : Y'a pas mal de choses ?

M. Balay : Ouais. On en causait avec euh... ça nous avait été reproché des fois en... en troisième... ouais. (*silence court*). En fait quand y'a beaucoup beaucoup d'choses, que ça tombe souvent sur la même classe, ou sur les mêmes journées, y'a les profs qui râlent parce que... « oui, moi j'vois plus jamais les élèves, machin, tout ça ». Voilà. On en a causé juste ce midi, ça. Donc on essaie d'avoir beaucoup d'projets, mais d'les répartir équitablement sur euh les différents niveaux. Et euh... de pas, euh... charger trop un niveau par rapport à un autre. Pour que... pour que... voilà, le... les enseignements en classe, euh... puissent se faire quand même, sans... sans tout chambouler.

Enquêteur : D'accord. Et, euh... les élèves, ils sont comment ?

M. Balay : Ils sont, euh... euh... très, très mélangés en fait, c'est assez étonnant, Pagnet, je trouve, là-d'sus. On a à la fois des... mmmh... euh... des élèves qui... de... de milieux ruraux, au sens où euh... 'fin voilà, on a encore quelques gamins qui le soir, quand ils rentrent, euh, filent un coup d'main à la ferme *et caetera*, même si ça s'perd, hein, y'a, on, on en a encore quelques-uns. Voilà, on a des élèves qui... dont les grands-parents ou les parents sont euh du coin, euh, et ont, ont... bossent à la ferme, ou ont bossé à la ferme d'une manière ou d'une autre. On a, euh... euh... des élèves, euh... en difficulté, des élèves locaux, en fait, qui... euh... sui sont issus souvent d'milieux défavorisés, euh... qu'ont du mal à sortir de cette espèce de spirale, là, comme ça, issu d'milieu défavorisé, puis, du coup, qui s'retrouve lui-même, euh... défavorisé, notamment... parce que ils vont pas sortir du canton, et trouver du boulot hors du canton, ça va être compliqué, et du coup vont r'produire un p'tit peu... voilà. Et, euh... et puis, on a quelques... euh... quelques gamins issus de familles, euh... plus aisées, parce que y'a l'apport de... [grande entreprise], euh... ou [grande entreprise], ou je sais quoi, et... puis parce qu'on est sur la côte, on est assez attractifs. Donc voilà. Y'a des jolies maisons. Donc de temps en temps, on a... on a une sorte de mélange, comme ça... de catégories d'populations et donc de catégories d'élèves, de... mmmm.... donc voilà, on a un mélange, on a une hétérogénéité, on a vraiment des classes très très hétérogènes, et euh... des fois ça s'passe très bien, j'ai une classe hétérogène et où, tout roule, et où... l'hétérogénéité est plutôt une richesse et fait marcher l'truc, et y'a des classes hétérogènes, et euh...

le grand écart permanent, et... et on sait pas comment faire avancer les autres sans perdre euh... fin, comment faire avancer les uns sans perdre les autres.

Enquêteur : Et, hétérogène dans le sens...

M. Balay : Résultats, et euh... attentes, à la maison, euhm... les résultats en classe, quoi, la manière de bosser, ouais, c'est l'niveau d'lecture, par exemple, 'fin... j'ai des élèves en sixième qui lisent un texte, euh... avec le ton, en mettant la ponctuation *et caetera*, et des élèves qui... euh... qui ânonnent, et qui... qu'ont encore du mal à séparer les syllabes. Donc euh... là, on a eu des p'tits tests, cette année, on a eu des tests de lecture, là...

Enquêteur : Fluence ?

M. Balay : Fluence, ouais. Et euh... 'fin, dans la même classe, c'est l'jour et la nuit. Y'en a qui lisent, euh... qui sont à 200, score de fluence, et d'autres à 80. Donc euh... en gros, le... le texte qu'était donné, y'a des... j'ai 4-5 gamins dans la classe qui vont l'lire en entier, euh bien, et euh... comprendre le texte qu'ils ont lu, et... euh... j'ai 4-5 gamins d'l'autre côté qui n'arrivent pas à aller au bout du texte, et qui en plus en l'lisant ont fait des tas d'erreurs de, de lecture. Et euh... et qui sans doute ont pas du tout compris c'qu'ils lisaient. Et... bon. Ça, ce... (*silence court*) c'est un, c'est un truc un peu compliqué. Voilà. Mais... pour avoir commencé à Vernin, j'trouve que la population est un peu plus mélangée ici... on sort un peu, du... euh... y'a un apport de... euh... catégories moins défavorisées, et euh j'pense aussi que les gamins du coin même, euh... euh... croisent des touristes plus souvent (*rit*). Hein, y'a un apport de sang neuf l'été, donc ils voient, euh... ils voient des choses différentes, ils sont... j'les trouvais plus, euh... ouverts, euh... à la culture, à... que... que les élèves que j'avais quittés de Vernin. Un peu plus euh... autocrates, fermés un peu sur leur canton.

Enquêteur : Euh... on va parler plus d'orientation, là, plus spécifiquement... Pour vous, est-ce que... ça serait quoi, le... le type d'orientation, l'orientation idéale ?

M. Balay : En général, sans... Ou pour les... élèves d'ici ?

Enquêteur : N'importe. Les deux.

M. Balay : Ben bonne question ! Alors euh... eh ben je, je sais pas, moi s'il y a une orientation idéale, déjà... je... j'pense que ça s'rait une orientation où l'gamin s'rait pas en souffrance. Euh... voilà. Le problème, c'est que... euh... j'trouve qu'on perd de la vision, avec notamment la réforme de lycée, là... 'fin je... moi, je... je... vois pour mon cas de parents, euh... ma gamine, elle a... elle a souffert, de... euh... des choix d'options qu'elle a faits. Donc euh... même en étant de la partie, en sachant, en... connaissant les ficelles du métier, les trucs, 'fin... quand on r'garde les chiffres, les enfants d'profs sont les... sont ceux qui... ratent le moins leurs orientations, euh... eh ben même, euh... voilà, on... on est à une époque où... (*rit*) où on n'est pas les mieux armés pour orienter, euh... nos propres gamins, donc ça d'vient difficile de donner des conseils aux gamins des autres. Voilà. Puis y'a un manque de visibilité sur euh... c'que les gamins peuvent dev'nir avec euh... c'qu'ils apprennent au lycée, et puis euh... la manière dont vont fonctionner les options, c'que ça va ouvrir comme portes après avec Parcours sup...

Enquêteur : Ou fermer...

M. Balay : Ouais, ou fermer... et qui... voilà, moi qui m'inquiète un peu. Donc du coup je m'suis euh... 'fin voilà. Euh... j'pense que... c'que j'conseille aux gamins, en ce moment, là, notamment en quatrième, qu'ils s'demandent, 'fin qu'ils réfléchissent à c'qu'ils ont vraiment envie d'faire, et qu'ils trouvent un truc où ils vont être bien. Et les gamins, de... troisième, là, qui sont en seconde, le conseil que j'leur ai donné, quand ils m'ont d'mandé, c'est... euh... « gardez les options où...où... où ça marche, où vous êtes forts. Faites pas, euh... faites pas une option euh... maths, ou euh... ou anglais, parce que vous avez absolument besoin alors qu'vous êtes euh... alors qu'ça va pas dans la matière, qu'vous êtes pas très bon *et caetera*. Prenez les options... que vous aimez, où vous êtes forts, soyez, euh... voilà ». T'façon les écoles elles vont s'adapter, derrière, elles ont... elles ont un tel euh... panel de... gamins qui viennent avec euh... 36 000 options différentes, j'vois pas comment elles vont pouvoir euh... j'sais pas comment, j'sais pas, des écoles d'ingé, tout ça, vont dire « ben non, faut qu'vous ayez fait maths, sciences, et euh... et SVT, ou techniques de labo, pour venir », parce que... c'est... 'fin voilà. Quand c'étaient des filières c'était jouable, mais là c'est plus des filières, va falloir qu'ils... qu'ils trouvent une manière de faire différente, je sais pas... et euh... donc voilà. Une euh, une orientation où

on souffre le moins possible. Ça serait pour moi l'orientation idéale. Eventuellement, euh... qui permet au... gamin de devenir un adulte euh... qui s'émancipe, quoi ! Qui peut... vivre par lui-même, par ses propres moyens... face à l'orientation qu'il aura eue et qu'il aura réussie. Euh... après, éventuellement, une orientation ambitieuse, c'est un des... projets du collège, hein... que les élèves deviennent ambitieux... et euh donc qu'ils hésitent pas, on a des élèves qui sont en sciences po, là, par exemple. D'anciens élèves. Euh... on a d'anciens élèves qui sont passés par Intechmer et qui euh... sont en Patagonie, à compter les pingouins ou j'sais pas quoi, enfin voilà. Donc euh... voilà. On peut être, euh... on peut venir d'un tout petit collège paumé et être ambitieux, et... et vouloir découvrir le monde.

Enquêteur : C'est quoi, être ambitieux, pour vous ?

M. Balay : Ben c'est ça, c'est d'partir, euh... euh... j'aime bien ce qu'a fait N., par exemple, qu'est une ancienne élève... J'trouve qu'elle a réussi son orientation, pour le coup... que... elle, elle a été aux Canaries, par exemple. Elle a fait, euh... elle a fait des études de sport parce qu'elle adorait le sport, euh... et elle a été, euh... faire une partie d'ses études aux Canaries, elle. Elle a découvert le monde, un peu, elle a... elle a bringuebalé, et puis elle est revenue ici, mais en connaissance de cause. C'est euh... c'est euh... euh, comment... c'est euh faire en sorte que ce soit vraiment un choix d'être euh... d'être ici, et pas... qu'ce soit pas subi, en fait. Les gamins qui sont ici parce qu'ils le subissent, soit maint'nant en tant qu'ados, et plus tard en tant que jeunes adultes ou adultes, euh... c'est, c'est compliqué, quoi, c'est... on sent bien qu'ça va être long et difficile, pour eux.

Enquêteur : Et les élèves d'ici, est-ce qu'ils ont tendance à... mmmh... est-ce qu'ils ont des choix d'orientation un peu particuliers, justement ? Et est-ce que la ruralité joue, à votre avis, là-dedans ?

M. Balay : Euh... y'a eu, euh... deux choses : quand j'suis arrivé, c'était un vrai problème, en fait, les gamins, euh... on me, on avait une petite moitié des élèves qu'allaient au lycée, et le reste c'était bac pro ou euh... ou apprentissage, et l'apprentissage c'était vraiment le choix, euh... des familles, pour rester dans l'canton. Et donc euh... augmenter la quantité d'élèves qui... allaient à L, au lycée, ça a été des choix qu'avait fait le collège, on avait fait une opération... « Oser la seconde », qu'on fait encore, là maint'nant, mais... on a, on a fait pendant deux ou trois ans, le dernier mot aux familles. C'est-à-dire que... on faisait aucune commission d'appel, toutes les familles qui voulaient qu'leur gamin aille en seconde générale allaient en seconde générale. Quels que soient les résultats.

Enquêteur : Et ça a changé quelque chose ?

M. Balay : Ben ça a... permis à des élèves de... d'aller en seconde générale, de loupé généreusement leur seconde générale, et d'être réorientés sur des bac pro STMG, des choses comme ça, ou des bac techno, STMG, pardon... c'est un bac techno... un autre c'est un bac pro, j'ai un ancien élève qu'est parti sur un bac pro sur euh... sur ABC, choix qu'il aurait pas fait, il s'rait resté ici, euh... il l'aurait pas eu, ce bac pro, parce que son dossier était pas assez bon pour avoir des bac pro, ou alors c'étaient pas des bac pro qu'il aurait choisis, et il aurait sans doute ait un apprentissage ici, là, le gamin... donc là, en passant par L, même en loupant sa première année, au bout du compte, euh... son choix était plus ambitieux. J'ai une ancienne élève, elle était... mmm... à Gorm, ça lui a pas plu du tout et maint'nant elle est apprentie pâtissière, mais elle est à Deauville, euh... sur la côte, elle est dans une pâtisserie d'luxe, et son apprentissage, y's'fait dans une pâtisserie à Deauville sur la côte, donc euh... c'est pareil, même par rapport à... un choix d'apprentissage, elle s'est r'trouvée à avoir de l'ambition, et à vouloir voir, euh... un peu plus loin que... que l'pâtissier du coin.

Enquêteur : Le... le collège, ici, vous m'avez parlé d' « Oser la seconde »,

M. Balay : Mmh (*acquiesce*)

Enquêteur : Comment est-ce qu'il est pris en charge, le parcours Avenir, s'il existe ? Et avant, qu'est-ce qui était fait, est-ce que le parcours Avenir ça a changé quelque chose, ou pas ?

M. Balay : Euh... alors... en fait, on f'sait chacun des choses, chaque prof principal faisait des choses, individuelles, euh... enfin, individuellement faisait des trucs, euh c'est comment il s'appelle euh... son nom, c'est un conseiller d'orientation qu'était là y'a quelques années, euh... il bossait aussi à Vernin... bref, en fait, il nous a dit, euh, « mais vous faites des trucs, et c'est, c'est... vous... vous l'mettez pas en cohérence, en fait. » Donc euh, y'a... au moment de développer le parcours Avenir, alors on a, nous déjà beaucoup bossé sur le PEAC, alors... mais après, on a raccroché le parcours Avenir à tout ça... euh...

on a mis tout en... tout en lumière, tout en perspective, en fait. On a un vrai parcours Avenir, qui va de la sixième à la... troisième, avec euh... des étapes, donc chaque prof principal a l'programme, un peu, de... de points de passage obligatoires, euh, sur son année de cinquième, de quatrième, de troisième. Par rapport à... la découverte des métiers, et euh... à cette idée-là de donner d'l'ambition aux gamins. Et de... ouais, c'est vraiment l'idée du parcours Avenir, j'pense. Au bout du compte. Sur l'collège, c'est de... que, que les gamins soient un peu ambitieux, essayer d'voir un peu plus loin que l'bout d leur nez, et euh... et s'autorisent, à... s'autorisent à... aller en s'conde générale alors que ils... ils pensent que c'est pas pour eux, euh, s'autorisent à aller sur une euh... filière technologique alors que... ils pensent que c'est pas pour eux, et pareil, s'autorisent à aller sur des bac pro, alors qu'ils pensent que... voilà, dans leur tête c'est un apprentissage et puis voilà. Donc, euhhh... là, cette... ben la s'maine dernière, on a emmené, euh... les profs principaux de troisième ont emmené, euh... les gamins, sur euh... à Thomas Pesquet, pour qu'ils découvrent les filières pro. Et c'est des gamins qui...

Enquêteur : Des gamins de quel niveau, vous m'avez dit ?

M. Balay : Troisième. C'est des gamins qui euh... qui a priori partaient tous sur des apprentissages, mais euh... même pas choisis, 'fin... y'a, dans cette bande-là, y'a deux-trois gamins, c'est euh... « ben j'fais des stages pour trouver un patron, et puis l'premier qui m'prendra, j'frais mon apprentissage là-d'dans ». Ben en les emmenant à Thomas Pesquet, ils ont... voilà, ils ont découvert des filières qui leur plaisaient, des manières de bosser en... en atelier puis en établissement qui... vont s'dire « ben ouais, c'est p't'êt pour moi aussi, ça », c'est des gamins qui vont p't'êt, euh... finalement demander un bac pro à côté, et iront p't'êt pas directement en apprentissage.

Enquêteur : D'accord. Du coup, quelle... donc là, y'a une euh... euh... est-ce que vous pouvez m'dire c'qui est, 'fin... vraiment, euh... c'qu'y a dans c'parcours Avenir, à peu près dans quel niveau ?

M. Balay : Euh... le... alors... si, c'est plutôt découverte... euh, sixième-cinquième, découverte... des gamins eux-mêmes, en fait, l'idée c'est d'aller, euh... du gamin lui-même, « se connaître soi-même », vers « connaître euh... son environnement et... son extérieur », donc cinquième et sixième c'est centré sur le gamin, ils vont faire des blasons, blason d'la classe, blason personnel, on travaille un peu sur la mixité... quatrième, là, moi je bosse, on commence à bosser sur l'orientation, et c'que c'est que s'orienter. On fait, euh... les gamins ont fait une p'tite enquête sur euh... ils demandent à un adulte... ce qu'il voulait faire en... au collège, c'qu'il a fait comme études et c'qu'il fait comme métier maint'nant. On fait un p'tit tableau, on r'garde, et...

Enquêteur : Et l'adulte, ils le trouvent où ?

M. Balay : N'importe quel adulte... de l'entourage. Ils d'mandent à un adulte.

Enquêteur : D'accord.

M. Balay : A qui ils veulent, euh... c'est pareil, c'est a... anonyme, hein, donc ils ont pas à m'dire si c'est papa, maman, tout ça...

Enquêteur : Vous faites ça en quatrième ?

M. Balay : Ouais, ça, je l'fais en quatrième. Et l'idée, c'est d'essayer d'montrer, euh... différents parcours, en fait. Un parcours euh... « j'veux être gendarme, j'fais des études, j'ai un bac, et puis euh à la fin j'suis gendarme ».

Enquêteur : Ou pas...

M. Balay : Ou pas, voilà. Et puis euh, « ouais, ben j'veux faire ça, et puis après j'fais des études c'est pas c'que j'voulais faire en troisième, et puis après j'fais un métier parce que j'ai fait... par rapport à mes études ». Voilà. On... voit des parcours, euh... plus ou moins... chaotiques, ou pas chaotiques, pour qu'ils comprennent, euh... que... comment fonctionne l'orientation, et qu'ils décident. Moi, mon idée, à la fin d'la quatrième, c'est qu'ils aient compris que... euh... y'a une part d'la décision qui vient d'l'élève, y'a une part qui vient d'la famille, et y'a une part qui vient du système, des professeurs, du conseiller d'orientation, du conseil de classe. Et que il faut, que... pour eux, pour eux, une orientation réussie, c'est quand les trois vont aller dans l'même sens. Voilà. Et, euhm... en troisième, on bosse sur le parcours, euh... les profs principaux sont vraiment sur l'orientation. C'est... il faut que, sur l'année d'troisième, ils aient, euh... réalisé leur vœu, euh... choisi c'qu'ils allaient faire, euh... fait leur stage

de découvert *et caetera*. Donc là on est vraiment sur... découvert des métiers, euh... choix d'orientation.

Enquêteur : D'accord. Donc vraiment découverte des métiers, c'est plus troisième ?

M. Balay : Oui.

Enquêteur : D'accord. Et euh... vous m'avez dit qu vous en avez emmenés à... au lycée pro ? Euh, y'a d'autres choses qui ont été faites, forum des métiers, des choses comme ça ?

M. Balay : Oui. Forum des métiers tous les ans avec les troisièmes.

Enquêteur : C't'année, c'était euh...

M. Balay : En virtuel, non ? J'sais plus. Mais c'est pour ça... alors cette année, l'année dernière j'sais pas comment ils ont fait, euh c't'année, euh...

Enquêteur : L'année dernière, il a eu lieu AVANT, celui d'Cherbourg a eu lieu AVANT le confinement.

M. Balay : D'accord, donc ils y ont, ils y ont été. Ils vont à Cherbourg, y'a deux ans, j'crois, ils ont été à Caen.

Enquêteur : Les Olympiades ?

M. Balay : Ouais, l'grand machin, là...

Enquêteur : Ouais.

M. Balay : Ils ont été à Caen.

Enquêteur : Ça d'vait être les Olympiades des métiers, ou euh...

M. Balay : Oui. C'est ça, p'têt. Sinon, on va à Cherbourg. Y'a une sortie, euh... forum des métiers à Cherbourg, où les gamins, ben on a quelques gamins qui trouvent des... qu'avaient pas pensé à... à telle ou telle filière, et puis euh... en rencontrant un... les représentants d'un lycée, « ben ouais, tiens, si, ça, ça a l'air bien », poum ! Y r'viennent avec des idées. Euh... bah... les anciens, collègues, les anciens lycéens, « fin... les lycéens de s'conde, anciens élèves ici qui r'viennent, euh... expliquer c'qu'est le lycée général à... ça, c'est « Oser la seconde », et du coup, euh... c'était nouveau c't'année, partenariat avec Thomas Pesquet pour emmener des élèves, euh... En fait, c'est parce qu'on peut pas faire non plus les portes ouvertes, euh, les mini-stages, et tout ça, c'est compliqué... donc euh...

Enquêteur : A cause des conditions sanitaires ?

M. Balay : Les conditions sanitaires, ouais. Sinon, c'est souvent les mini-stages, c'est-à-dire que... Les gamins s'organisent par eux-mêmes. Là, l'idée qu'ce soit un prof qui les emmène, c'est pas mal, quand même. Ça... ça évite les problèmes, euh... familiaux, de déplacement, tout ça, y'a des gamins qui y'auraient pas été avec la famille.

Enquêteur : Et du coup, vous allez le garder, ça ?

M. Balay : Eh ben j'pense, ouais. Ouais.

Enquêteur : Et ça, c'est dû au fait, aux contraintes sanitaires ? De les avoir emmenés ?

M. Balay : Euh... ouais, puis après réflexion, quand même, on... on voit bien qu'y a des gamins qui peuvent pas aller à ces trucs-là,

Enquêteur : Ouais ?

M. Balay : Des gamins qu'auraient besoin d'aller voir c'que c'est qu'un lycée pro, qui peuvent pas y aller pour des raisons, euh... familiales, et... contraintes de déplacement *et caetera*, et du coup ça d'vient intéressant d'les emmener, quand même.

Enquêteur : Et c'est la première année, là, du coup, qu'vous les emmenez voir un lycée pro ?

M. Balay : Euh... qu'on emmène tout un groupe d'élèves comme ça, euh... oui. A... moi j'l'ai d'jà fait à Vernin, et euh... avec N., justement, on f'sait ça... euh... là j'crois qu'c'est la première année où on emmène tout un groupe d'élèves comme ça depuis que... j'suis là. Alors ça, ça s'est p'têt fait, hein...

Enquêteur : Y'en avait 8, hein, c'est ça ?

M. Balay : J'crois, 8.

Enquêteur : D'accord.

M. Balay : Ils ont fait un mini-bus. Et puis zou. Mais j'pense que ça va être euh... 'fin le prof qu'a accompagné a... trouvé qu'c'était vraiment très utile. Donc j'pense que ça va être pérennisé, ça.

Enquêteur : D'accord. Et du coup, vous-même, c'que vous faites vous-même en quatrième, c'est donc voilà, le... interviewer un adulte ? C'est ça ? Est-ce que vous faites autre chose ?

M. Balay : Euh après les filières, c'est-à-dire leur faire comprendre en quatrième comment ça va s'organiser, seconde générale, technologique, euh... bac pro, et j'travaille aussi sur euh... les r'présentations pour euh... euh... un... un p'tit peu terminer l'travail de... de cinquième, euh... on... on prend un catalogue Playmobil, et on r'garde les métiers. Quels, quels sont les métiers qu'on trouve euh... chez les Playmobil, quels métiers font les hommes, quels métiers font les femmes, ça, c'est assez instructif... et puis pour leur apprendre c'que c'est qu'une p'tite fiche métier, des fois, on... voilà, ils choisissent un Playmobil, ils font la fiche métier du Playmobil. Euh... bon ça j'l'ai pas fait c't'année, donc on verra... et puis on travaille sur Folios aussi, j'commence à découvrir Folios... Ils l'utilisent un p'tit peu, ils font, euh... là, ils remplissent leur profil, et puis ils commencent à faire des p'tites recherches sur euh... sur les métiers.

Enquêteur : Et euh... ça, vous faites ça tout seul, ou... en accord avec... l'autre prof principal de quatrième, ou euh... vous avez une démarche commune ?

M. Balay : On a une démarche commune, parce qu'on a... euh not'programme, euh... voilà. Après, euh... chacun bidouille ses trucs dans son coin. Mais on cause, euh... de temps en temps. Parce qu'avec... R., elle est PP, aussi, d'sa classe, donc euh... on s'dit d'temps en temps « ben tiens, en heure de vie de classe, j'ai fait ça », voilà. On s'dit où on en est. Après, euh... voilà, on a une demi-heure par semaine, et faut régler toutes les histoires aussi de la vie de classe... donc euh...

Enquêteur : Et, qu'est-ce que j'veux dire, du coup, si j'ai bien compris, euh, vos propos, c'est, c'est les profs principaux qui prennent en charge le parcours Avenir ?

M. Balay : Ouais, principalement, ouais.

Enquêteur : D'accord. Est-ce qu'il a été question, éventuellement, est-ce qu'il y a eu des réunions où il a été question de dire, ben « d'autres, d'autres pourraient éventuellement, dans l'cadre de leur enseignement, faire quelque chose » ? Ou pas du tout ?

M. Balay : Euh... alors c'est fait, euh... (*rit*) en troisième, par exemple, quand les élèves font le, l'oral, et on leur fait faire un p'tit oral après le... stage, c'est les profs de français, donc euh... ma collègue et moi, qui... qui nous chargeons du... de l'évaluation à l'oral de ce stage. Donc euh voilà, il peut arriver que... dans, sur certains niveaux, dans d'autres euh... ouais, que des profs qui n'sont pas PP, euh... interviennent aussi sur l'parcours Avenir. C'est pas super formalisé, quoi... Ça se fait parce que...

Enquêteur : La personne veut bien ?

M. Balay : Et puis on bosse en équipe, on s'dit « ben tiens, j'suis en train d'faire ça, tout ça », là, euh... sur la mixité, par exemple, je sais qu'ils ont bossé sur euh... les tenues républicaines en... en quatrième, en... EMC. Ils ont fait un p'tit débat sur c'que c'était, ou pas, une tenue républicaine. Et comment on pouvait v'nir habillé ou pas. Et du coup, euh... ben du coup ça r'joint... ça r'joint une partie de c'qu'on doit voir en éducation à l'orientation sur la mixité, donc... euh... voilà. Voilà, c'est... Après, c'est pas formalisé, et j'pense pas qu'il ait dit à ses élèves « attention, c'est important pour l'parcours Avenir ». On n'a pas mis de p'tit tampon au coin de... du truc, euh... « c'est aussi valable pour le parcours Avenir ».

Enquêteur : (*en riant*) D'accord. Euh... vous, vous-même, quand vous devez, en tant que prof quand vous devez formuler un avis, quand on vous demande votre avis en conseil de classe... Sur un... un vœu d'orientation, qu'est-ce que vous allez prendre, vous, comme critères en considération ? Pour formuler cet avis ?

M. Balay : Alors... euh... bah les... la plupart du temps, euh... les résultats de l'élève, et le comportement de l'élève en classe. Après, euh... si c'est un élève que moi j'ai suivi en orientation, va y avoir aussi, euh... les rencontres avec la famille, et puis euh... la motivation d'l'élève, euh... si on est sur des critères où ça va être, euh... important. Si on est vraiment sur des vœux « seconde générale », j'vais juste regarder l'niveau du gamin, et dire, « ben voilà, par rapport à c'qu'il fait, euh... » j'vais, j'vais pas m'prononcer sur son passage, euh... en s'conde, mais j'vais dire « ben voilà, lui en français il va s'débrouiller », ou « il va pas s'débrouiller ». Voilà, je, je... euh, sur des vœux en bac pro, c'est plus compliqué, souvent moi j'me... suis l'avis du prof principal, en fait. C'est-à-dire que... sur un bac

pro, je sais bien que l'niveau d'français c'est pas forcément le plus essentiel, donc euh... si l'prof principal me dit qu'le gamin, il a... euh, qu'il a bossé son projet, que c'est c'qu'il veut faire, et que... son projet est cohérent, euh je... j'vais suivre c'que m'dit l'prof principal, j'ai pas d'raison d'm'opposer.

Enquêteur : Euh... est-ce que l'fait que ce soit un collège rural, avec des élèves ruraux, ça, ça change quelque chose pour vous ? Sur euh...

M. Balay : Alors je, alors... je pense que oui, mais euh... alors à part Cachin qu'était vraiment centre-ville, euh... la plupart des collèges où j'ai bossé étaient au bout du compte des collèges ruraux, quoi ! J'ai bossé un peu à L au lycée, euh... j'ai été SL c'est rural, si, j'ai été, euh... ouais, si, j'ai été à... à St Lo, donc là c'est pareil, on est dans le, dans l'urbain, quand même. Euh... après, les, la plupart des aut'collèges, c'était vraiment rural. Donc je... j'pense que ça change quelque chose, mais... (*silence long*) je... j'sais pas ce que... (*silence court*). Ouais. J'vois pas c'que ça change exactement. Mais je... j'sens bien qu'c'est... les problématiques quand on rencontre des collègues qui bossent sur des collèges en centre-ville, on... on sent bien qu'les... euh les problèmes qu'ils rencontrent avec les gamins sont pas les mêmes. Que les soucis d'orientation par exemple, savoir dans quel établissement il va aller, 'fin... quand on cause à des collègues qui sont sur Cherbourg, c'est pas compliqué, tout... tout est disponible autour des, des gamins. Ça va être assez, euh... ça va être... 'fin j'sais pas si ça va être plus facile, euh... la question du transport, de l'hébergement, euh... va être moins... moins prégnante, quoi. Là, y'a des familles, c'est vraiment compliqué, d'leur dire « euh vous savez, vot'gamin, l'année prochaine, il est en inter, c'est bon, faut qu'il soit en internat. Il... il va être dans un lycée, euh, faudra qu'il prenne le bus, il va être en internat, tout ça... » On sent bien qu'y a des familles, c'est pas... c'est pas toujours évident.

Enquêteur : Et ils sont, tous les huit, ils sont dans l'même, dans l'même lycée ?

M. Balay : Ouais, ils sont à L, là, c'étaient que des gamins d'L.

Enquêteur : D'accord.

M. Balay : Et en fait, on est le... le collège le plus loin, géographiquement, de L, donc ils sont prioritaires pour l'internat.

Enquêteur : D'accord.

M. Balay : Et euh... s'ils vont pas à l'internat, ça leur fait 1 heure de bus, en gros.

Enquêteur : Après, y'a p'têt des parents qui travaillent sur L et qui peuvent aussi, euh...

M. Balay : Mouais, oui oui, y'a des p'tits arrangements comme ça. Ouais. Mais la plupart disaient qu'ils prenaient l'bus, hein !

Enquêteur : D'accord. Oui ben justement c'est ça, j'avais oublié, vous m'avez parlé d'« Oser la seconde »...

M. Balay : Oui.

Enquêteur : En quoi ça consiste, cette chose-là ?

M. Balay : Alors « Oser la seconde », en fait, c'est euh... on fait v'nir, euh... alors c'est un partenariat, normalement, avec euh... le lycée. Qu'a été plus ou moins compliqué à tenir et puis à... suivre, euh... mais bon c'est un partenariat avec le lycée d'secteur qu'est celui de L. Euh... on fait v'nir d'anciens élèves du collège qui sont en s'conde à L, et qui viennent expliquer, avec leurs mots de collé, d'anciens collégiens, de lycéens, euh c'que c'est qu'd'être au lycée, pour eux. Euh c'qui leur a... c'qui leur a manqué, par exemple, euh c'qu'on leur a pas dit, nous, en troisième, et qui leur est arrivé au lycée, voilà, qui, qui viennent donner leur expérience avec leurs mots à eux de... de jeunes... lycéens, aux collégiens qui ont du mal à entendre le discours adulte, euh... parents, profs, euh...

Enquêteur : Et de toute façon on n'a pas le regard lycéen non plus, hein...

M. Balay : Oui voilà. L'idée, c'est ça, ils écoutent plus facilement leurs euh... leurs camarades, euh... leurs anciens camarades, en fait, que les profs, et c'est montrer aussi, euh... euh... alors là on fait un p'tit choix, dans l'panel, souvent, euh montrer aussi des élèves, qui euh... mmm... qui n'auraient pas pensé pouvoir réussir en s'conde, et... qu'on a envoyés quand même en s'conde, et... et qui s'en sortent. Et que ces élèves-là, on fait toujours attention à c'qu'il y en ait au moins un ou deux qui soient présents, d'ces élèves-là, pour dire aux autres « ben vous voyez, c'est, c'est possible, d'aller en s'conde, même si on pensait... pas pouvoir y réussir, ben on peut y aller, on peut réussir ». C'est euh... l'idée, euh... ben

c'est v'nu du constat, moi quand j'suis arrivé y'avait, euh... c'était moitié-moitié, et fallait euh... monter les chiffres, là, faire euh... voilà. Donc l'idée, c'était d'envoyer plus d'élèves, euh... plus d'élèves en s'conde.

Enquêteur : Mais euh... voilà. Euh... le collège, est-ce qu'il s'adapte, euh... à ces particularités liées à la ruralité, est-ce qu'il, est-ce que vous faites, tout à l'heure, vous m'disiez, par exemple, que vous essayez de pas mal les sortir Parce qu'ils sont assez éloignés d'la culture, est-ce qu'il a d'autres choses que vous... mettez en place, dans les pratiques-même d'enseignement, ou... au sein d'la classe, quoi ?

M. Balay : Alors euh, moi j'me suis... personnellement moi j'me suis adapté sur la quantité d'travail... que j'ai... à la maison. Que... ben, que j'ai diminuée. De plus en plus. Euh y'a... Devoirs faits, on participe en tant que collègues. Enfin, que... profs. Euh... ouais, y'a... je, je... pfff... j'sais pas si y'a une adaptation, euh... particulière, je... j'sais pas. Je... (*silence long*) Ouais, euh... (*silence long*) Ouais, je... j'sais pas. J'fais, j'fais gaffe à c'que les gamins, euh... soient pas paumés, quoi. J'les prends comme ils sont, avec leurs difficultés, mais c'est pas lié au fait que ce soit rural ou pas. Euhmmm... moi le p'tit truc... le p'tit truc qui m'a... peut-être, euh... euh... moi j'avais bossé en dialectologie normande, à la fac, sans savoir qu'un jour j'arriverais en Nor, ici. J'ai bossé avec un professeur qui s'appellait M. Lepelley, à la fac. Qui faisait de la dialectologie, qui f'sait d'la grammaire, en fait, et euh je, j'aimais beaucoup ses cours en grammaire, et euh... un copain qui f'sait dialectologie m'a dit « ben viens, prends ça en option, c'est lui aussi, c'est super », donc voilà. Et donc euh... j'ai... j'ai bossé l'patois à la fac sans... alors qu'j'étais du Calvados, sans savoir qu'un jour, euh... après, euh... parce que c'était l'patois d'la Manche, c'était d'la Manche, sans savoir que j'arriverais dans la Manche, donc euh... quand j'suis arrivé à... Vernin, les premiers gamins qui m'ont dit « innocent » (???) euh... (en souriant) voilà, je savais c'que c'était innocent.

Enquêteur : C'est quoi innocent ?

M. Balay : Un innocent, c'est un... idiot-bête, quoi... un innocent.

Enquêteur : Un quoi ????

M. Balay : Un innocent. « Innocent ».

Enquêteur : Ah, d'accord ! Ça s'écrit comment, cette chose-là ?

M. Balay : Innocent c'est comme un innocent en fait, le c se prononce « cheu ».

Enquêteur : D'accord. OK.

M. Balay : Innocent. C'est... bête, c'est un peu l'idiot du village, quoi, l'innocent.

Enquêteur : Alors moi qui suis pas du tout du tout d'la région, euh... j'ai du mal à... alors les chasses et les caches, donc avec les « vaques »,

M. Balay : Ah oui, les vaques, avec le son...

Enquêteur : Le quat, le quat qui s'est équappé, des trucs comme ça...

M. Balay : (*éclate de rire*) Ouais. Mais donc voilà, donc en fait, euh... euh comment... eh ben, ils... euh... ouais, moi j'me suis servi plusieurs fois d'ça pour faire comprendre aux, aux élèves vraiment très ruraux, et euh... que, euh... que leur ruralité, elle était pas locale, en fait. Que la ruralité, on en causait à la fac de Caen, et que des gens, qu'étaient pas du coin, apprenaient, aussi, c'était aussi une culture, en fait, d'une certaine manière.

Enquêteur : Bien sûr !

M. Balay : Et que... voilà, cette culture-là, elle pouvait être intéressante et importante. Aussi. Donc euh... en, en français, par exemple en sixième, quand on fait « Le loup et le renard », je réutilise un... y'a une réécriture du Corbeau et du renard qu'a été faite par des élèves de Vernin, en 81, j'crois, un truc comme ça... Et donc y'a une réécriture en patois, donc, de... j'leur donne à côté, et euh... on s'amuse à essayer d'le lire, parce que j'ai pas... j'ai pas de gens patoisants, euh... dans les parages, qu'auraient pu m'l'enregistrer... donc on... j'leur fais découvrir, euh, voilà.

Enquêteur : Faudrait voir avec euh... à D, y'a des cours, ils donnent des cours de...

M. Balay : Oui !

Enquêteur : à... c'est Odette, comment... ouais, c'est Odette...

M. Balay : Oui ! Y'avait une prof d'anglais, avant, aussi, qui donnait des... cours de patois à D.

Enquêteur : Et euh... là, y'a une prof d'histoire qui vient de, de s'adjoindre à elle, mais j'pense que... elle serait contente de l'faire, 'fin...

M. Balay : Vous parlez de... de l'enregistrer pour euh...

Enquêteur : Ouais.

M. Balay : D'accord.

Enquêteur : Ah je... je pense qu'elle le f'rait avec plaisir.

M. Balay : Ah ouais, c'est cool, ça !

Enquêteur : Faudrait lui d'mander.

M. Balay : Voilà. Donc euh... alors... moi, c'est, c'est mon approche, euh... personnelle, et leur montrer qu'c'est... ils... j'pense qu'ils ont souvent, les gamins, euh... un peu ruraux, euh... alors... plus campagne-campagne, patoisants ou qui connaissent des... ils, ils ont, euh... ils ont peur d'être traités de bouseux, quoi, en gros, 'fin... ils... ils s'sentent toujours un peu rabaissés, donc leur montrer qu'c'est une culture aussi, ça peut, des fois, les... voilà, les sortir un peu du truc, quoi !

Enquêteur : Et une culture digne... Digne d'être étudiée, en fait...

M. Balay : Ouais, c'est ça ! Qui... qu'est intéressant, quoi, qu'est digne d'être lu, euh... partagé, qui, qu'a des objets d'études, euh... sérieuses, euh... dans de grandes universités. 'fin voilà.

Enquêteur : Y'a des ethnologues qui s'penchent dessus, aussi.

M. Balay : Ouais. Donc euh voilà, je... j'leur raconte ça, mais...

Enquêteur : Et ça change leur regard sur eux-mêmes ?

M. Balay : Euh... j'ai... alors... y'a quelques années, y'a des gamins qui m'avaient fait un texte en patois, ils m'avaient d'mandé l'autorisation, du coup... et donc on avait fait une réécriture de « Heureux qui comme Ulysse », ils m'avaient fait un « Heureux qui comme Ulysse », euh... version patois. Et c'était assez... assez rigolo, quoi !

Enquêteur : Et euh... y'en a, y'en a encore beaucoup, des élèves qui patoisent ?

M. Balay : Nan. Y'en a plus aucun. Non non, y'en a, ça... ça a complètement disparu, oui. Moi quand j'suis arrivé y'avait encore, euh... 2-3 gamins par classe, euh... et en dix ans, on... j'sais pas, un gamin par niveau, et encore, quoi ! Le gamin, c'est même pas un vrai patoisant, c'est... il connaît 3 mots d'patois parce que... papa utilise ça avec grand-père une fois d'temps en temps, voilà... ou il va faire du bois avec j'sais pas quel oncle, et... voilà, il... quand il est avec les, avec les adultes, ça patoise un peu, 'fin... au moment d'l'ensilage ou j'sais pas quoi, et voilà. J'ai encore quelques gamins qui vont à l'ensilage. Mais c'est pareil, ça... ça disparaît. ça arrive encore. Mais ces gamins-là, c'est pareil, je... euh... plutôt qu'de râler d'sus parce qu'ils sont encore absents parce que c'est l'ensilage, je... j'leur... voilà, j'leur demande, « ça s'est bien passé, l'ensilage, machin, *et caetera* »

Enquêteur : Mais pourtant, c'est pas... c'est raide, hein, l'ensilage, quand même...

M. Balay : Ouais. Moins maint'nant, parce qu'ils sont dans les camions, 'fin... dans les... tracteurs tout ça, là, c'est

Enquêteur : Je sais pas, moi, je vois que d'l'extérieur, je... j'ai jamais pratiqué... j'en sais que par ce que j'en entends dire, quoi...

M. Balay : Mmh. Ouais. C'est moins dur qu'à une époque où il fallait, euh... 'fin à une époque ils couchaient les... les épis au pied, et puis euh... ils ramassaient à la main, et ils mettaient, ils jetaient dans la... dans la benne derrière, quoi. Là, c'est... la machine passe, et puis euh... bah c'est du boulot quand même, hein ! Faut conduire le tracteur, tout ça, souvent, les gamins, à l'ensilage, ils sont avec le... le papa, l'tonton, dans la cabine, et puis euh... y r'gardent c'qui s'passe, quoi !

Enquêteur : Ils servent à rien ?

M. Balay : Non, c'est... (*en riant*) non non, ils servent pas à grand-chose, les gamins, quand ils sont à l'ensilage. Mais c'est un bon moment pour eux, c'est un moment, euh... convivial, y'a... souvent, y'a plusieurs GAEC qui sont réunis, euh... on va dans l'champ d'machin parce que l'ensileuse elle est louée pour euh... 3-4 fermes en même temps le même jour, donc euh... voilà.

Enquêteur : Et euh... c'est la dernière, après je vous embête plus, le confinement ? Le confinement et l'orientation ?

M. Balay : Ah ! Ça a été compliqué. Euh... ben l'année dernière, pendant l'confinement, moi je... justement j'faisais un dossier prépa-pro pour un gamin. Donc ça a été difficile à suivre, euh et y'a une partie qu'il a fallu faire par téléphone. Après, euh... je... y'a deux gamins pour qui, euh... je m'étais dit qu'une prépa-pro serait pas mal, et que... euh... que j'ai perdus à cause du confinement, en fait, j'ai... le contact avec les familles s'est... s'est continué par téléphone, mais euh... euh... ça a pas été suffisant pour euh... euh... pour convaincre la maman qu'c'était une bonne idée.

Enquêteur : Et vous, c'que vous mettez en place, d'interviewer un adulte, vous aviez...

M. Balay : J'avais eu l'temps, ouais, j'l'avais, j'l'avais fait avant l'confinement, c'est une des premières actions que... pour montrer dès l'début d'la quatrième aux gamins que... y'a pas une... y'a pas un bon parcours d'orientation, qui s'rait magique, y'a plein d'parcours d'orientation différents, et euh... voilà. Euh comme moi j'ai une orientation compliquée, aussi, j'ai fait des sciences, euh, j'suis arrivé en lettres...j'voulais tout être sauf être prof de français, j'suis prof de français, 'fin voilà... j'ai redoublé, euh... j'ai redoublé 4 fois au bout du compte, alors quand j'dis aux gamins qu'j'ai redoublé... 4 fois en tout, euh c'est... ils font des grands yeux, quoi ! Donc euh... j'ai redoublé toutes mes années d'fac et j'ai redoublé une année de lycée, parce que sinon ç'aurait été dommage, donc voilà, je... ça, je l'fais dès l'début, en fait. Voilà, j'veux qu'ils aient en tête dès l'début que... l'orientation, c'est un peu, euh... le gros bazar, et qu'y a des tas d'chemins différents aussi. Le confinement, il a, surtout dans les relations avec les familles que ça a été compliqué. Et dans, euh... l'observation des gamins, c'est-à-dire que... y'a des gamins qu'étaient pas matures avant l'confinement, et on n'a pas pu voir sur la fin de quatrième si, euh... la maturité attendue était là ou pas. C'était compliqué d'se rendre compte. Et du coup, euh... moi j'ai en tête un gamin, là, au bout du compte qui est encore au collège avec nous, euh... et la troisième est compliquée, quoi ! On voit bien, il... il... il a grandi, euh... pendant l'été, là, la troisième c'est compliqué, il y arrive pas, il est pas à sa place, euh... il voudrait faire plus de stages, *et caetera*. Et c'est euh, voilà. C'gamin-là, j'pense qu'il aurait été mieux en... troisième prépa-pro. (*Soupire*) Et la maman trouvait qu'il... était pas encore mature, euh... en quatrième. Et c'est vrai, je voyais... au moment où j'ai proposé à la mère, je voyais mal le gamin en... en internat, par exemple. Parce qu'il... il aurait fatigué les... les pro, (*rit*) il se serait fait, euh... il se serait fait démonter, euh...

Enquêteur : Bon. Ben en tout cas merci beaucoup !

M. Balay : Mais de rien ! Bon courage avec ça !

Chef d'établissement, collègue de Pagnet.

Annexe 55 : M. Delay, principal, collège de Pagnet.

Enquêteur : Donc, monsieur DELAY c'est ça ?

M. Delay : oui

Enquêteur : Oui. Euh... vous êtes arrivé dans ce collège l'année dernière ?

M. Delay : Rentrée 201...9

Enquêteur : Rentrée 2019, donc c'est vous qu'avez choisi ?

M. Delay : J'ai pas choisi l'établissement. J'ai d'mandé euh... J'ai été très vague. J'ai demandé beaucoup d'établissements en Normandie. J'suis content de... d'être arrivé à Pagnet, ça, y a pas d'souci. Mais j'l'ai pas choisi.

Enquêteur : Vous auriez, nan, y en a un autre qu'vous auriez préféré ?

M. Delay : Ah ! Non, moi, j'suis, j'suis... je prends ce qu'on m'donne, moi, j'suis pas. Là-dessus, non, je n'ai pas de... non (rire), j'vais où le vent me mène (rire)

Enquêteur : D'accord ! Et du coup... le collège vous le décririez comment ? Qu'est-ce que... Quand vous êtes arrivés, qu'est-ce que, est-ce qu'il y a des choses qui vous ont surpris, ou qu'est-ce qu'on vous en a dit ?

M. Delay : (*respiration*) Euh... petit, ça c'est le truc qui m'a... petit collège. Mais sinon euh... familial, voilà, je trouve que c'est un endroit fa... un endroit familial.

Enquêteur : Alors, petit euh... de quelle façon ?

M. Delay : De la taille.

Enquêteur : De la taille, euh...

M. Delay : Ouais, des effectifs.

Enquêteur : Des effectifs ou des bâtiments parce que euh... ?

M. Delay : Ah ! non, c'est un collège cla, classique. Moi euh..., le fait c'est qu'il soit quand même euh...de petite taille et assez dynamique. Mais ru, rural, rural et... dynamique. Et à faible effectif, c'est comme ça que je le décrirais.

Enquêteur : Euh... Vous disiez familial ?

M. Delay : Ah ! Je trouve à dé... Pour moi famili..., euh... Tout le monde se connaît, c'est p'têt pour ça que j'dis familial. Dans l'sens que c'est... Tout l'monde se connaît. Dans un grand lycée euh..., tout le monde se connaît pas.

Enquêteur : Quand vous dites tout le monde, c'est... les profs entre eux, les élèves entre eux, ou c'est vraiment tout mélangé ?

M. Delay : Ah ! c'est mélangé.

Enquêteur : C'est à dire qu'les pro...euh...

M. Delay : J'pense que les agents connaissent qu... Bon alors... on connaît pas tout le monde, tout le monde, tout le monde mais euh... Les profs se connaissent entre eux, ils se parlent entre eux, ils parlent aux, les agents se... les agents parlent aux profs, les profs parlent aux agents, tout... 'fin tout l'monde, euh... Enfin tout le monde se connaît, oui, de manière générale.

Enquêteur : Et ça, ça vous a surpris quand vous êtes arrivé ?

M. Delay : Non, ça m'a pas surpris mais euh... 'fin parce que j'ai été dans des établissements petits mais c'est... c'est quelque chose que j'avais un peu oublié... Parce que dans les grands lycées quand vous d'mandez... Quand vous avez 100 profs dans un lycée que vous parlez d'un collègue, y s'connaissent pas entre eux. Y s'connaissent même pas tous entre collègues euh... Si c'est la même matière ça va mais si vous leur parlez à un pr... Si vous parlez d'un prof de français à un professeur de S.V.T (*bruit de bouche*) il ne connaît pas forcément. C'est bizarre mais c'est comme ça.

Enquêteur : Et euh... vous disiez dynamique ?

M. Delay : Ouais, parce que c'est une équipe qu'a vraiment euh... Alors peut-être que c'est... Alors j'pense pas que ce soient... les gros collèges soient aussi dynamiques mais, alors, p'têt l'esprit d'équipe. Plus d'esprit d'équipe quand même dans les petits établissements, parce qu'on... tient à son collège. Ici

c'est vrai qu'ben c'est... Après c'est, c'est... oui... 'fin, y a plus d'esprit d'équipe, de... d'interdisciplinarité. C'est logique parce qu'on... Y sont moins nombreux. Donc euh..., y... sont obligés de fonctionner avec pour... Quand on n'est pas beaucoup, on est obligé de fonctionner avec tout le monde quelque part. Donc comme ça j'le vois, j'le vois dynamique parce qu'effectivement, y a pas mal de, de projets interdisciplinaires.

Enquêteur : Vous avez des exemples ?

M. Delay : C'est-à... euh... c'est à dire c'est-à-dire sur quoi ? Des exemples euh...

Enquêteur : Des exemples de projets qu'ont pu être menés par exemple.

M. Delay : Euh... y a pa... Dans... Par 'exemple, Dans ce qui est euh... tout c'qu'est culturel. Alors, je ne dirai pas toutes les matières mais il y a pas mal de matières euh... euh... Ouais, sur la culture, on va dire la culture et aussi la culture scientifique, mais d'une manière générale sur la culture. Très générale, très générale, euh... Les... des... C'est pas, c'est assez fréquent qu'y ait des projets de euh... euh... 'fin qu'on... Là, pour prendre un thème « Murmures » euh... Sur les murs et sur les murs euh... y a le prof de musique, le prof euh... d'arts plastiques, le prof de français, les profs d'histoire-géographie qui, qui, qui font tous dans l'même projet, c'est pou... c'est par rapport au thème... de... du mur par exemple.

Enquêteur : D'accord, qu'est-ce qu'y font sur les murs du coup ?

M. Delay : Alors je ne peux pas vous dire plus que ça parce qu'en fin de compte le projet, il a pas été jusqu'au bout cette année, puisque... on s'est arrêtés au mois de mars (*rire*) Mais... du coup on n'a pas mais... Voilà, j'espère qu'on va l'reprendre cette année.

Enquêteur : D'accord. Et vous disiez rural ?

M. Delay : (*silence court*) Ah ben... rural dans le sens que oui euh... Parce que, en fin d' compte on n'est pas dans la ville, c'est surtout pour ça que je disais ça rural, c'est vrai que euh... que, que, mmm... Ben, par rapport à la population, on a quand même... La... Y vont pas fréquemment à la ville... nos élèves. Alors qu'est-ce que c'est la ville, je sais pas, mais y vont pas souvent à Cherbourg, par exemple.

Enquêteur : Mmh.

M. Delay : Et... si on veut am'ner, si on veut... culturellement, c'est vrai qu'on les sort de temps... J'suis pas sûr qu'y z'aillent souvent au cinéma par exemple. Rural, dans le sens, oui, effectivement, ben qu'y vivent plus à la campagne qu... qu'à la ville.

Enquêteur : D'accord. C'est... c'est plus euh... une question d'lieu d'habitation ou d'pratique culturelle, de pratique sociale ?

M. Delay : Ho, ça j'en sais strictement rien, moi je dis euh... C'est pas grave, c'est pas évident. Nan, ça j'veux pas l'dire parce que j'en sais rien en fin de compte, ça s'rait... ça s'rait vraiment avancer euh... sur c'que... je sais plus très...

Enquêteur : Y en a beaucoup qu'habitent euh... vraiment dans la campagne dans... dans ceux que vous avez, là ?

M. Delay : Euh... Ouais. Beaucoup, beaucoup. Oui, oui. Oui, oui. Des p'tits villages, hein, 'y a pas... Parce que là, v'raim... euh... Y a IP et ZF et Pagnet peuvent paraître... grands. 'fin je ne sais pas si on peut dire qu'c'est grand, j'en sais rien. Mais euh... euh... On a très peu d'élèves qui viennent de là en fin d' compte. On a très peu d'élèves parce que c'est dev'nu des stations balnéaires assez chères et en fin de compte les gens ne vivent pas euh... C'est plus des résidences secondaires à IP. Par 'xple, et à Pagnet. J'crois qu' ZF, par 'ple, c't'année on va r'cevoir 5 élèves. (*silence court*) Pour un village qu'est... c'est hyper grand mais euh ... c'est beaucoup d'personnes âgées qui vivent maintenant. Pagnet, c'est pareil, y a 2 000 habitants mais on va en recevoir que, que 5 élèves aussi. Alors, par contre, euh... Tous les p'tits villages autour euh... nous apportent une di... 'fin, voilà. C'est pas... si... C'est pas parce que ça... Voilà. Les... les p'tites villes... les pt'its villages autour euh... apportent autant euh... d'élèves en fin d' compte. BAC, ou des p'tits trucs euh... en A. BAC ? J'sais plus s... BAC... 'fin... BAC, par exemple, et pleins d'petits... plein d'petits villages en fin de compte apportent 2 ou 3 élèves.

Enquêteur : Et du coup, vous en, vous êtes à combien là ?

M. Delay : Euh... Cent quatre euh... A peu près deux cents, cent quatre-vingt-dix, on a encore baissé, on baisse le nombre d'élèves aussi, hein... On était un grand collège qu'est devenu un tout petit collège.

Enquêteur : Vous, vous avez d'la place ?

M. Delay : Ouais. Du coup, on a d'la place, oui.

Enquêteur : D'accord. Vous pouvez fai... Vous pouvez pas faire une section sportive, euh... sport nautique ?

M. Delay : Si, on en a une, ici, section sportive de voile mais euh...

Enquêteur : Et ça, ça attire pas...

M. Delay : Nan. Non ça attire pas la... 'fin, les sections sportives attirent... j'sais pas qui euh ...je ne sais pas qui choisit les sections sportives. J'pense que c'est plus les parents que les enfants. Alors, le foot, ça s'... Tout l'monde pense que son fils va d'venir... footballeur professionnel donc, on... on croit beaucoup, donc on le met directement au foot, en section sportive de foot. On est prêt à le... Et l'équitation, parce que c'est cher l'équitation. Mais nan, la voile, ça marche pas, 'fin vraiment c'est des... c'est particulier.

Enquêteur : D'accord. D'accord ! Et du coup, vous me disiez, voilà euh je r'viens à ma question euh...

M. Delay : Ah, Les parents ?

Enquêteur : Les élèves, les parents, euh...

M. Delay : (*silence court*), les parents, euh... (*bafouille*) On n'a pas un taux énorme de boursiers. Pas p... Moins qu'à Vernin par exemple, j'crois, on est donc... un public fav... moins défavorisé mais, en fin d'compte limite. C'est-à-dire que euh... Y en a plein qui pou... qui gagnent pas grand-chose mais suffisamment pour... toucher... pour pas pouvoir toucher les bourses. Donc, mais... J'trouve qu'on a pas quand même un public favorisé, hein. C'est certain que euh... qu'en catégorie, 'ffectiv'ment, il est pas, y sont pas... On a... Passqu'en fin d'compte on aura un taux d'bours... On a pas plus de... Si on fait les catégories... Vous savez, on... les catégories des... de pers... des parents là ?

Enquêteur : Les CSP ?

M. Delay : Les CSP, oui, on a pas mal de CSP défavorisése. Mais pas un taux de boursiers que... On a un taux de boursiers 10% moins important que le taux de défavorisés. En fin d'compte, c'est... ben c'est des catégories qui gagnent juste un peu plus que... que...

Enquêteur : Comme c'est des effets de... seuil.

M. Delay : Ouais, parce qu'en fin d'compte, on pourrait croire qu'on n'est pas assez bon pour aller chercher les parents... C'est toujours un peu, c'est c'qu'on nous r'proche à chaque fois au niveau de la DSDEN. On fait pas assez pour euh... pour inc... pour inciter les gens à... demander les bourses. Nous, on le fait quand même pas mal, et en fin d'compte, nan à chaque fois qu'on en a, c'est toujours un p'tit peu au-dessus. Mais... Ouais donc... Ouais, c'est pas un public favorisé, que l'on a. Est-ce que les parents sont... a... actifs dans la scolarisation de leurs enfants ? Pfff, j'ai pas beaucoup de recul en fin d'compte, parce que euh... j'aurais bien dit non, et puis en fin d'compte quand on regarde le confinement a fait, quand même, que ça a fait bouger un peu les choses. Donc, j'ai pas beaucoup de recul par rapport à ça. J'ai pas l'impression qu'y sont plus investis que ça mais j' crois qu'ailleurs c'est pareil, j'suis pas sûr que ça soit pire qu'ailleurs ou mieux qu'ailleurs. Ce n'est pas mieux qu'ailleurs. Est-ce que c'est pire qu'ailleurs, je ne crois pas.

Enquêteur : Et du coup, vous me disiez euh... tout à l'heure aussi euh... qu'y sortaient pas beaucoup euh... com... vous l'expliqu... que... qu'y z'allaient plus au cinéma par exemple ?

M. Delay : Y a peu d'offre, peu d'offre euh... Y a peu d'offre dans le coin en fin d'compte, si vous r'gardez les spectacles euh... les spectacles, faut aller à Cherbourg, c'est vrai que... Cinéma, y a... S, c'est tout.

Enquêteur : Ah, y a IP aussi

M. Delay : Ouais, mais c'est... Ouais, oh oui, ça pourrait être IP. Parce que, j'veux dire y fonctionne... le week-end uniquement. L'été, il fonctionne aussi... Mais quand j'y vais d'temps en temps au cinéma j'vois rar'ment... j'vois vraiment jam... rarement les élèves, hein, au cinéma. Pas souvent. Et pis c'est les transports aussi, hein, c'est pas facile, presque une heure, hein, pour aller à Cherbourg. C'est un peu... On est un peu un désert euh... culturel. (*silence court*) Par rapport à ça, aux musées, par rapport au cinémapar rapport au.. j'sais même pas, si on veut faire un bowling, où on va par exemple ? Tiens, si on veut faire un bowling, j'sais pas où y faut aller ici ?

Enquêteur : Cherbourg.

M. Delay : Voilà, donc euh... Les piscines c'est pas juste à côté non plus. (*silence court*) Vernin, Loret.

Enquêteur : Et il y en a de... y en a d'belles à... Cher... j'sais plus, j'sais jamais si c'est FZ où Q.

M. Delay : Ouais mais là, ça fait toujours un peu loin.

Enquêteur : Ouais, ça fait un peu loin.

M. Delay : Oui après on a des enfants qui savent pas nager. Quand même. Donc euh... (*silence court*). Donc, voilà, c'est pas très riche culturellement, moi j viens d'un endroit effectivement où y a plus de choses, plus de euh... de choses. Donc, c'est pour ça qu'ici, on a toujours fait... On a vraiment... 'fin pas moi parce que je n'y suis pas pour grand-chose puisque je viens d'arriver mais... Le côté culturel, y... y z'y 'tachent de l'importance les professeurs.

Enquêteur : D'accord, à cause de ça, justement ?

M. Delay : Ouais, ouais.

Enquêteur : Et vous disiez que vous veniez d'un endroit où il y avait plus de choses ?

M. Delay : Ah ben j'trouve que dans l'sud Manche, c'est un peu plus euh... 'fin moi je viens d'Avranches et Granville, donc c'était déjà des villes, donc euh... Des p'tites villes mais ça avait... Y avait pas besoin de faire trente, trop d distance pour trouver une activité au moins.

Enquêteur : D'accord. C'est ça qui... qui blo... qui peut gêner, vous, la distance ?

M. Delay : (*soupire*) Ouais, je pense la distance. Après financièrement, j'suis pas... J'dis, on n'est pas forcément plus... Y sont pas plus pauvres qu'ailleurs. (*silence long*)

Enquêteur : D'accord. Euh... les... choix d'orientation d vos élèves, vous les décririez comment ? Est-ce que vous avez vu quelque chose de particulier, vous ? Et en plus cette année, ça a été spécial...

M. Delay : Ouais, et... du coup, comme j'vous disais, j'suis arrivé au mois de septembre, c'est quand même un peu... J'ai pas beaucoup de recul, euh... Votre question, c'est... les choix...

Enquêteur : Ouais, les, les, les choix d'orientation. Des... De v... Des 3^{ème}, là, est ce que euh... vous avez vu quelques particularités, par rapport justement à...

M. Delay : Un autre établissement que j'ai pu faire ? (*Silence long*) La proximité, mais ça, qui ne fait pas la proximité ? Ça, ça m'fait bien rire à chaque fois la proximité. Allez demander à un Parisien de quitter la capitale, vous allez voir si y va quitter la capitale (*rire*)

Enquêteur : (*sourire*)

M. Delay : Ou euh... Ou même un... Un Caennais d'aller faire un... d'aller en lycée ailleurs qu'à Caen ? Y vont... Est-ce que nos élèves sont... ? On dit souvent qu'nos élèves sont pas mobiles. Alors, c'est vrai...

Enquêteur : ... Alors, qui dit ça ?...

M. Delay : Ben, nos su... Nos... Les... ça doit être le recteur, la DASEN, 'fin les... les... les... les... L'administration, j' sais pas si on peut dire ça ou nos... ou nos directeurs CIO et caetera... vous voyez, qui, nos enf... nos élèves sont pas mobiles. C'est vrai qu'ils le sont pas. C'est vrai qu'un élève à Pagnet, y va d'mander Cherbourg, y va d'mander Coutances. Puis y d'mandera rarement... Avranches ni Granville hein. Mais euh... 'fin, j'veux dire, les moyens de communication pour aller à Avranches où Granville. C'est vrai qu'y a des lycées aussi très intéressants dans l'Orne, mais enfin, allez-y dans l'Orne. C'est pas... 'fin, j'veux dire c'est pas facile d'aller dans l'Orne. Mais c'est pareil pour l' sud Manche, hein. Donc, allez, on a b.. On envoie beaucoup d'élèves sur euh... dans l'centr... dans l'sud Manche, dans l'centre de la Manche, mais allez dans le bas de la Manche, c'est pratiquem... c'est impossi... C'est pas simple, hein, pour... un étudiant, un... même pas un étudiant. Quelqu'un qu'est en troisième et qui rentre en seconde, euh... Combien d'temps faut pour monter du nord de la Manche au sud... descendre dans l'Manche... 'fin, ça s'fait pas comme ça. Donc, 'fin de compte, nos élèves vont surtout, ici, à Cherbourg et à Cou... et à Coutances. Là où c'est 'fin de compte plus pratique. Beaucoup vont à Cherbourg. Alors après y vont aussi à L, pour ceux qui vont en seconde générale. Mais après, c'est le lycée... le choix se fait quand même vraiment sur les... mais c'est pas stupide sur les... La proximi... les... La proximité. Les moyens de communication, hein, allez demander quelque chose qui est loin, c'est pas évident d'y aller, hein. Ou déjà, même... Déjà y aller, euh... Même sans dire « t'as

pas envie » mais euh... « Vos internats, les internats sont pas ouverts le dimanche soir ». Et puis ben euh

Enquêteur : Ah ! oui du coup, ça veut dire qu'ils doivent partir le lundi matin.

M. Delay : Ah ! oui, ben c'...

Enquêteur : Donc, si les parents travaillent, ils ne peuvent pas les emmener ?

M. Delay : Et pis euh... Vus fai... Y a pas un bus... Si, peut-être qu'y a un bus qui part à 6 heures du matin qui permet d'... 'fin, j'suis même pas sûr, hein, qu'en partant de... Ben, là comm... 'fin, voilà. Comment vous voulez faire concrètement ? Je sais pas... Comment on fait concrètement, si on veut aller loin, parce que là euh... si vous habitez Cher... Pagnet, vous allez avoir le premier bus qui part à 6 heures du matin qui va emmener à 7 heures et demi à Cherbourg. Pis après si vous voulez descendre euh... dans l'sud Manche euh... vous arrivez pas à aller en cours, hein. (silence court) Et c'est vrai qu'c'est c'qui... c'qui gère un p'tit peu les... les choix des élèves, hein, quelque part.

Enquêteur : Et vous avez l'impression, du coup, y en a qui uh... font une croix sur euh... qui vont faire un choix par défaut, alors qu'y z' auraient préféré autre chose ?

M. Delay : (silence court) J'suis même pas sûr qu'ils font un choix, 'fin... J'crois que c'est assez inconscient ça. (Silence court) Dès le départ, ouais, j'... nan, j'crois qu'on choisit, 'fin, moi, j'pense qu'on choisit d'abord son lieu et puis après on choisit sa formation.

Enquêteur : C'est l'impression que vous avez là.

M. Delay : Ouais, moi j'ai... Ouais. Mais après euh... est-ce que c'est des choix par défaut ? Pour certains oui. Après on envoie beaucoup d'élèves en seconde générale ici.

Enquêteur : Ouais ?

M. Delay : Ouais, donc, du coup euh... Quelque part c'est pas l'choix par défaut d'aller à... L ou à Cherbourg, hein. Puis j'trouve qu'y a un p'tit peu l'ambition, ici parce que c'est vrai qu'y a certains élè... alors d'ambition de certains élèves, y a pas... Ca, ça va un peu partout quand même, hein, je... J'regardais les chiffres de l'année dernière. C'est même jusqu'... 'fin, certains sont allés jusqu'à Saint Hilaire, dans l'sud Manche, certains. Un ou deux. Mais ça... c'est pas mal aussi à Cherbourg alors que théoriquement, il faut... ils devraient aller qu'à L. Mais certains sont à Cherbourg, donc euh... est ce que ça montre l'envie de bouger ? Tous... Alors ici c'est vrai qu'c'est particulier parce que c'est tellement loin qu'y s'ront obligés d'être internes. Donc quoiqu'il arrive, c'est très peu, prennent le bus pour aller à... pour aller à L. C'est loin. Donc, ici, y sont quand même prêts à bouger quand même. J'trouve euh... parce que l'on n'a rien à côté donc, ils sont prêts euh ...y sont prêts à partir. Quelque part. Plus qu'à ailleurs, 'fin je... Là-d'ssus, j'trouve que... Après y r'viendront certainement mais j'trouve que... Quand j'regarde dans le... dans l'sud Manche où on était, c'est vraiment euh... aller dans... dans l'lycée d'secteur qui se trouve à cinq, dix kilomètres. Et donc ne pas prendre d'internat, ne pas aller à l'internat du coup, on va prendre un établissement qui se trouve assez près. Alors que là, en fin d'compte...ils deviendront quasiment tous internes. Donc y sont... déjà un peu plus euh... mobiles j'trouve.

Enquêteur : Et quand vous parliez d'ambition, qu'est-ce que vous app'lez l'ambition ?

M. Delay : Ah ! l'ambition scolaire. Ben parce que c'est un grand mot, qu'est-ce que c'est l'ambition scolaire ?

Enquêteur : Justement. Parce que tout l'monde parle d'ambition, j'essaie de, de savoir c'que les gens mettent derrière, en fait.

M. Delay : Ben, y a un tr... Y a un truc qui dérange notre administration, enfin notre administration, j'aime pas dire administration parce que ça veut pas dire grand-chose euh... mais en tout cas quand on l'on nous reproche... enfin on nous l'reproche... Pas nous différemment mais on nous... on nous l'rabâche... je suis sûr que mercredi à la réunion d'rentree, l'inspectrice, la rectrice, peut-être pas cette année parce qu'il y a l'Covid, mais on nous le dit souvent. On a des très très bons résultats, par exemple, de B... DNB. Je parle au niveau académique hein, et encore plus dans la Manche, hein. Euh, on est vraiment au-dessus de la moyenne nationale de dix-vingt pour cents. On est presque... Et par-contre, on est l'academie... avant, avant l'academie d'Outre-Mer, mais, qui envoyons le moins d'élèves euh... en s'conde générale. (silence long) On a des meilleurs résultats au niveau du brevet, et pourtant on envoie

quasiment moins d'élèves en s'con... en s'conde générale que les autres. Et technologique. Et ça, on nous dit « Ben, comment ça s' fait ? » Nos élèves manquent d'ambition. Y z'osent pas faire une s'conde générale parce qu'ils ont peur de s' tromper. Et on nous dit qu'cette ambition on la con... on la conforte nous. Alors j... moi j'suis jamais été, parce que j'ai été prof... PP... professeur principal de troisième un sacré bout de temps et j'avais pas l'impression de... de dire aux élèves « tu vas plus réussir en c... lycée professionnel qu'en lycée général », ça

Enquêteur : Et donc, c'est la rectrice qui vous dit que l'on conforte...

M. Delay : Oh ! La rectrice, c'est la rectrice de cette année mais c'était aussi tous les recteurs d'avant. Ça change un p'tit peu leur avis mais euh... voilà, y... en tout cas, on ne donne pas assez d'ambition aux élèves. On nous... on nous... on nous reproche moi j' suis pas persuadé mais euh... que ça... que ce soit ça à l'origine, parce que ça fait longt... si y avait qu'ça, y'a longtemps qu'on l'aurait résolu l problème. On nous reproche qu'on n'donne pas assez d'ambition, qu'on dit pas aux élèves « mais si, tu peux réussir une seconde générale euh... Mais si euh... tu vas pouvoir y réussir ». Apparemment, dans la Manche, on était trop à dire euh... « Oh la la, tu vas pas y arriver en s'conde générale, vaut mieux qu'tu fasses une très bonne seconde professionnelle ». (*silence long*) Vrai ou pas, j'en sais rien, mais... Voilà, c'est c'que... L'ambition euh... Ouais. (*silence long*). C'est c'que j'entends par ambition scolaire...le fait de pouvoir faire un peu mieux de c'qu'on pourrait. Voilà, alors est-ce que c'est mieux d'faire une seconde générale que l'lyc... qu'une seconde professionnelle... J'en sais rien. Sauf si elle est prise en défaut, effectiv'ment. Parfois, y en a qui choisissent une seconde professionnelle par défaut parce que... y peuvent pas aller en s'conde générale. (*silence long*)

Enquêteur : Mm. Ouais, ça m'pose, ouais aussi question, cette histoire d'ambition, parce que c'est, ça revient beaucoup, beaucoup, beaucoup, et on sait jamais trop c'que les gens mettent derrière. Donc, ça m'intéresse. Euh... Quand vous êtes arrivé, vous, dans l'établiss'ment, donc, en septembre, le... Comment l'parcours orienta... Comment l'parcours Avenir et l'orientation étaient pris en charge ? Qu'est-ce qu'était mis en place, déjà ?

M. Delay : Euh... Ffff... Surtout essentiellement... Euh... ce... ce... Ben, j'ai pas trop vu grand-chose, effectiv'ment c'est un peu flou. Euh... parcours Avenir, il est tr... Il est essentiell'ment travaillé avec les 3^{ème}... Euh... Y vont... au forum des formations à... à...

Enquêteur : ... Cherbourg ?

M. Delay : ... A Cherbourg. Comme tout l'monde, y font une semaine euh... de découverte professionnelle euh... en entreprise, hein, mais à part ça euh... Nan, y a pas d'grand cho...se... Si, si, si y a un truc intéressant. Alors, après... Bon, ben... Ambition, pour dév'lopper la s'conde, y z'avait... Y z'ont mis en place, et c'est... chais pas... Ben, cette année on l'a pas fait, une rencontre avec les anciens élèves de s'conde. Les anciens élèves de s'conde venaient ici pour parler de... de s'conde générale. Du lycée de... général et technologique pour montrer euh... Pour parler du lycée Clémenceau. Euh... Voilà c'qui... C'qui était fait chaque année. Euh... C'est surtout au niveau d'la 3^{ème}.

Enquêteur : D'accord. Et y a rien d'mis euh... en place avant, ou...

M. Delay : Boh, pas grand-chose, euh... parce que en fin d'compte, moi, j'ai d'mandé euh... J'sais pas si vous connaissez les PAN. Les Plans d'Act... d'A... d... d'Actions Négociées... 'Fin, c'est un peu l'programme, un peu le... Qu'est-ce qu'on v... Qu'est-ce qu'on fait comme actions, et en fin d'compte, j'en ai pas vu ici, de programme. Et officiell'ment, j'ai pas vu d'programme euh... C'est... ben oui, y font des choses, mais c'était pas marqué, indiqué. Ben si, on va p... on va faire des fiches-métiers. Ah oui, voilà, y font des fiches-métiers, en 5^{ème}-4^{ème}. Euh... Voilà c'qu'y font... Mais pas plus que ça, en fin d'compte. Après, y a vraiment un investissement des professeurs principal (*sic*) de 3^{ème} sur l'orientation. Euh... Et un bon suivi d'élèves aussi. (*silence court*). Nan, voilà, en trois... Un bon suivi d'élève, c'est-à-dire que, un élève qui euh... qu'on sent pas à sa place euh... On, on va pas, Va fall... l'réorienter rap... ass... Euh... Soit en SEGPA, si il est 6^{ème}, soit en... en 3^{ème} prépa si... prépa-métiers maint'nant si il est en 4^{ème}, y a. Et pis c'est pas euh... se débarrasser des élèves, aussi... C'est pas mal. J'trouve qu'c'est bien ici, c'est que y veulent vraiment euh... Quand on envoie un élève en 4^{ème} prépa-pr... prépa-métiers, c'est que... on pense qu'y va être mieux là-bas. Mais pas pour s'en débarrasser, on s'en dé... C'est ça qu'est bien ici, d'ailleurs, j'trouve, j'ai apprécié le fait que... On a

pas forcément envie d'se débarrasser des élèves, on veut les garder jusqu'au bout. Alors après, peut-être parce qu'on craint aussi, petit effectif, fermeture d'l'établiss'ment, enfin j'veux dire, y a, y peut y avoir plein de... Mais j'ai pas l'impression... Ben peut-être qu'inconsciemment, c'est ça qu'est vu derrière, mais j'trouve que, y veulent garder leurs élèves au maximum. Donc y z'essaient d'les orienter au mieux. Et en 3^{ème}, c'est vrai qu'la plupart des élèves vont euh... C'est vraiment individuel. C'est vraiment plus d'l'information individuelle que d'l'information collective euh... On va voir l'forum, on va... Nan, y a un sa... un sacré travail des professeurs principaux surtout d'3^{ème}... Pour amener... Beaucoup d'rencontres avec les parents pour voir c'qu'y a d'mieux.

Enquêteur : Mais vous avez pas un pl... Un... un plan sur...sur quatre ans par exemple, avec des trucs à faire niveau par niveau ...

M. Delay : Si, ben ça y est, moi j'l'ai mis en place l'année dernière.

Enquêteur : Ah, donc ça vous avez mis en place ?

M. Delay : Ouais, mais alors après, est-ce qu'on a été jusqu'au bout, du coup, j'en sais rien, faut qu'on... L'année a été un peu foutue en l'air, quoi...

Enquêteur : Voilà... Euh... juste petite question, tant qu'j'y pense : vous avez beaucoup d'élèves qui partent en MFR ?

M. Delay : Nan, pas des masses. Euh... Là, cette année on en a deux (*silence court*) Mais je pense pas qu'y en ait beaucoup. 'fin, voilà, j'ai pas r'gardé les chiffres d'l'année dernière, des années précédentes. Euh... Nan, j'pense pas... Nan, Nan, on a pas vraiment une fuite énorme des élèves. Peut-être parce que... Bon, y a S qu'est pas loin, mais... Pas plus que ça, nan. Parce qu'en fin d'compte y a vraiment un bon suivi des... des élèves ici, les élèves y restent. Y font tout, les profs font tout pour qu'y restent, donc en fin d'compte on a très peu d'élèves qui partent en cours d'année ou... euh... pour euh... les MFR par exemple. On a... L'apprentissage, on n'a pas non plus un... chiffre énorme d'apprentissages. Nan, pas mal de... d'élèves qui vont en s'conde générale en fin d'compte ici.

Enquêteur : Et ceux qui sont partis en MFR, là, c'était en fin d'3^{ème} ou en fin d'4^{ème} ?

M. Delay : Euh, c'... Alors là les deux élèves qui sont partis, c'est en fin d'4^{ème}.

Enquêteur : Et vous savez pourquoi y sont partis ?

M. Delay : Parce que... j'pense que... Euh... la raison... Euh... C'est sûre... Alors, parfois, certains, y z'avaient besoin d'changer d'air, hein, euh... scolairement, y z'avaient besoin d'changer d'air, et pis, euh... Les parents... Pff... On y est toujours un peu... « Mon enfant, faut qu'y fasse... Faut qu'y soit du manuel ». C'est vrai que nous, on propose pas. La MFR propose davantage de stages *et caetera*, que nous on peut proposer en 3^{ème}, donc euh... C'est surtout pour ça en fin d'compte, qu'y s'en vont, pour avoir un plus... un peu plus de... de pratique, parce qu'on n'a pas d'pratique en collège, hein, on fait pas d'pratique. Donc c'est surtout pour ça qu'y s'en vont.

Enquêteur : Et du coup, voilà qu... Vous, euh... vous m'disiez que, là vous avez commencé à élaborer un plan, vous avez mis quoi en place, vous ? Exactement... sur l'parcours Avenir et l'orientation...

M. Delay : ... Euh... J'me dis c... Euh... Euh... Plus une... mmm... euh... Le... L'idée déjà, c'est... Alors y avait deux principes, parce que par rapport à c'qu'avait été dit, on utilise pas assez Folios. Folios, j'sais pas si vous connaissez... Donc, moi je m'suis un peu axé là-d'ssus. J'voudrais, un peu... Ben, rien qu'ça déjà, c'est d'jà pas mal. C'est essayer d'voir euh... Euh... En 6^{ème}, découvrir Folio, en 5^{ème} euh... compléter son Folios avec euh... une fiche métier en 5^{ème} par exemple... Et pis la 4^{ème} plus l'axer sur euh... sur la... la découverte des formations. J'voudrais l'faire dès la 4^{ème}. Alors là, c'est c'que j'ai pas pu faire cette année, mais (*inintelligible*), plutôt qu'on envoie les 3^{ème} voir le lycée d'secteur, j'voudrais bien y envoyer les 4^{ème} voir le lycée d'secteur. J'voudrais bien organi... J'voudr... J'vais essayer d'voir ça c't'année, j'vais organiser... mais avec le Covid, tout ça, tout... tout part un peu quand même en cacahuète, et tout est un peu instable. Mais l'idée qu'ce soit pas les 3^{ème} qu'aillent découvrir le lycée d'secteur, mais plus, 'fin les... pas les 3^{ème} mais les 4^{ème}. Aller faire une journée au lycée quand on est en 4^{ème}, plutôt qu'en 3^{ème}. Passqu'en 3^{ème} d'façon pour moi les... Quelque part, les choix conscients ou pas sont faits. Y savent très bien, enfin, en 3^{ème} euh... Inconsciemment ou consciemment, j'pense qu'y en a certains qui savent déjà qu'y veulent pas aller en lycée s... en lycée professionnel et

d'autres qui veulent pas aller en s'conde générale. Et technologique. Alors qu'en 4^{ème} j'sais pas si c'est... Donc j'voudrais les... les envoyer en 4^{ème} découvrir... vraiment les... Découvrir une formation en 4^{ème}.

Enquêteur : Et ça vous en avez... Vous avez eu l'temps d'en parler avec votre équipe ?

M. Delay : Ah, l'année dernière, oui on en a... j'ai commencé à en parler, oui, oui.

Enquêteur : Et qu'est-ce qu'y z'en pensent, eux ?

M. Delay : Chais pas. (*rit*)

Enquêteur : Y vous ont pas dit : « *c'est trop tôt* », ou « *c'est une bonne idée* » ou...

M. Delay : A voir. J'pense que c'est... on est... un peu dans l'idée : « *Ben, pourquoi pas ?* »... A voir.

Enquêteur : Donc en 4^{ème}, ça s'rait euh... Ca s'rait donc une visite d'un établissement euh...

M. Delay : ... Ouais, ben du lycée d'secteur...

Enquêteur : En 5^{ème}, ça s'rait une fiche métier... à mettre sur Folios... Et en qu... en 6^{ème}, donc ça s'rait découverte...

M. Delay : ... Découverte du Folios, faire son portrait, *et caetera*, vous savez, j'sais pas si... Alors, l'idée, voilà. Parce que moi, j'voudrais bien r't... Comme c't' année, ça été un peu en... J'suis arrivé, donc, le temps d'mettre ça en place, c'est plutôt euh... Le temps d'faire la réunion, on a dû commencer vraiment, vraiment à en parler au mois d'décembre, et pis, euh... février, paf, euh... Plus rien.

Enquêteur : Ca a été vite, oui.

M. Delay : Oui, oui, du coup euh... Pis aussi p'têt un clu... Aussi de... Filmer euh... Fi, Filmer des métiers en quatr.. Avec un club... Filmer des métiers aussi.

Enquêteur : Y a un club euh... vidéo ici ?

M. Delay : Y va y av... Ouais on va faire un club vidéo, j'pense. Y en avait d'jà un, mais là plus axé sur les métiers, j'voudrais bien faire ça...

Enquêteur : ... Y a pas un concours, justement là-d'ssus euh... qui change de nom, à un moment c'était « Je filme le métier d'avenir »... « Je filme le métier qui m'plaît »...

M. Delay : ... Ouais. Je s... Ouais, mais j'sais pas si on va l'faire, je sais pas. Ouais, je... Enfin, faut voir. Pourquoi pas.

Enquêteur : Et y a des visites d'entreprises, des choses comme ça, des rencontres avec des professionnels, euh...

M. Delay : Euh, ben c'est... Nan, y a pas. Ici, y a pas ça, tout ça. Y a pas... Y a pas beaucoup de... Euh... mais j'aurais... Ben, du coup avec ce club, en fin d'compte on va... Avec le, Manche Latitude, on va... On a mis s... Ca, ça... Ca fait partie d'z'appels à projet. V'voyez les appels à... projets avec le département, alors on... on va 'ssayer d'voir avec euh... rencontrer des professionnels pour euh... pour parler d'leur métier, et d'les filmer. C'est un peu l'idée du, de... du club. Plutôt que... une classe d'office à... 'Fin, c'est... Voilà, c'est un projet qu'on va mettre en place cette année, on va voir c'que ça donne... Voilà. Mais déjà, après... Même faire tout ça... J'sais pas si vous êtes professeur principal, non, vous l'avez jamais été ? C'est du boulot, hein ? Même une toute petite action, ça d'mande euh... énormément d'temps, donc euh... Vaut mieux pas en faire de trop, mais l'faire bien que d'mett' euh... plein d'actions et... Qui apportent pas for... pas grand... J'en sais rien, c'que ça... 'fin, après toutes les p'tites actions qu'on peut m'ner, c'est... Est-ce que c'est utile, j'en sais rien, c'est pas évident d'savoir, l'utilité d'nos actions.

Enquêteur : Ben, c'est justement c'que j'allais... vous dire... 'Fin le... vous poser la question parce que y a donc... Donc, toutes ces actions, là, qui sont entre guillemets, je sais pas euh... quels termes trop... institutionnalisées, 'fin officialisées, mais en dehors de ça, y a aussi tout c'que les... les enseignants peuvent faire au sein d'la classe... qu'est pas forcément, qui... y a pas forcément d'la publicité autour de c'qu'ils font, mais est-ce que vous avez un p'tit peu de c'qui s'passe quand même ?

M. Delay : J'vais être franc, nan, j'ai pas encore assez une idée de savoir c'qui s'fait euh... (*silence court*) Par rapport aux métiers... par rapport à l'orientation, vous m'parlez ?...

Enquêteur : ... par rapport à l'orientation... au parcours Avenir euh...

M. Delay : J'essaie... J'ai pas trop d'idées, nan, franch'ment j'ai pas l'idée. Je sais que... par exemple quand y... y z'essaient, mais est-ce qu'y... est-ce ce qu'y le disent... est-ce que les profs le disent pour m'faire plaisir quand j'leur parle de ça, mais... Par exemple, voyez, quand y font les... quand y font

le... leur projet culturel, souvent, y z'essaient de lier les métiers du spectacle, y parlent des métiers du spectacle, par exemple. Y me disent qu'y parlent des métiers du spectacle quand y font leur... quand y font des actions soit sur la chorégraphe, soit sur l'cinéma ou sur la réalisation ou sur euh... la danse, hein, y z'essaient d'parler un peu d'ces métiers-là. Ben après, sous quelle forme, je sais pas hein... c'est p'têt parfois juste...une rencontre avec l'artiste et... Mais c'est d'jà pas mal, hein. C'est d'jà pas mal, rencontrer un artiste. C'est vrai que moi j'ai été prof de SVT un p'tit bout d'temps quand même, j'ai arrêté y a une dizaine d'années mais... c'est vrai, qu'par exemple, moi, j'allais pas crier sur les toits, que j'allais faire 10 minutes sur... expliquer le rôle d'un généticien, ou expliquer le rôle d'un infirmier, tout ce qu'ils pouvaient... Boah, nan, on fait pas ça... on en parle, mais c'est vrai que, pour le mon... trer aux autres, c'est pas évident. Alors, c'est vrai qu'moi, j'pense beaucoup à Folios par rapport à ça, parce que pourrait être une... Puis à la rigueur, est-ce qu'on a besoin d'en faire d'la pub ? Je sais pas ! Quelque part... Est-ce qu'on a besoin d'en faire d'la pub ? Si, le chef veut p'têt en faire d'la pub pour faire qu'y... qu'il a bien (*commence à rire*) rempli son rôle de... mettre en place un... parcours euh... Avenir ! Bon, après, c'est bien aussi d'coordonner, d'voir un peu c'qu'est fait, hein, ça permet d'se poser des questions, mais... Voilà, moi je... je... je... J'aimerais bien, vraiment, pouvoir mettre le... parcours... Avenir euh... et puis Folios en place.

Enquêteur : Et du coup vous l'avez euh... c'que vous avez... c'que vous essayez d'mettre en place, là, c'est vous que... Vous l'avez fait tout... Vous l'avez fait en partenariat...

M. Delay : ... avec les enseignants, oui, oui...

Enquêteur : ... D'accord. Et du coup, donc, 6^{ème} ça s'rait découvrir Folios, qu..., troi..., 5^{ème}, fiches-métiers, 4^{ème}... une visite. Et en 3^{ème} ? Ca s'rait ?

M. Delay : Ben euh... Plus, là, là vraiment, une sorte de personnalisation, hein, sur euh... Alors, qu'est-ce qu'y font aussi, p'r'x'ple, y font des lett' de motivation en anglais, par exemple, des lettres euh... des CV, des lettres de motivation, travailler un peu plus sur euh... d'une manière individuelle effectiv'ment, la découverte de la formation qui pourrait les intéresser. Puis... c'est... voilà, après la fameuse visite au for... au forum, hein, et puis euh... puis travailler sur l'rapport de stage, hein. Y font pas mal de trucs sur l'rapport de stage ici. Alors, après, comme beaucoup maint'nant, parce que c'est vrai qu'avec l'épreuve orale du DNB, euh... Moi j'ai pas connu ça en tant qu'prof, mais c'est vrai qu'on a l'impression que ça... ça permet de... de mettre en place des projets et souvent orienté vers l'orien... pour les... pl... les élèves plus sur euh... l'orientation. C'est vrai qu'l'Histoire des Arts, l'HidA, c'est... C'est un peu plus laissé tomber (*rit*) en fin d'compte, de côté. Mais, c't'à-dire faut êt' logique parce que nous on n'est pas... On peut pas être partout, et moi j'étais professeur, et j'étais aussi parent d'élève, euh... L'HidA, ça marchait très bien pour les élèves... qui avaient des parents qui s'investissaient. Hein... Alors que l'... euh... euh... Le parcours Avenir, les gamins peuvent s'investir sans leurs parents. Certains.

Enquêteur : Et Folios, y z'ont... Donc... C'était pas du tout utilisé... même avec leur parcours euh... même pour l'PEAC ?

M. Delay : Nan, pas du tout. Tout passe par l'papier... En fin d'compte...y font l'livret du spectateur...Alors c'est pas bête non plus, hein. Un livret papier, où y collent leur euh... où y vont coller leurs billets d'entrée, où ils vont coller une photo, où... un article de presse. Alors c'est vrai qu' c'est... c'est aussi sympa un ca... un support papier, hein...

Enquêteur : Ouais. Et puis c'est vrai qu'on peut y mettre, bon, c'est vrai, des, des... des choses euh... qu'on peut pas forcément mettre euh... sous forme numérique, quoi...qui sont des sou'nirs euh...

M. Delay : Voilà, c'est plutôt, voilà, y z'appellent ça « livret du spectateur », c'est... Ça s'comprend aussi, hein. Parce que numériqu'ment euh... Alors, après est-ce que... J'vais pas vérifier, hein, si tous l'profs le fait, hein, parce qu'on est pas... Moi, j'suis pas là pour vérifier non plus l'travail de... Chacun ses responsabilités, hein, mais c'est vrai que... le fait d'avoir un programme, ça permet aussi aux aut... d'échanger entre collègues, et pis, parfois, ben... d'sout'nir les élèves qui, les professeurs qui comprennent pas trop pourquoi on y va là, parce que ça arrive aussi, hein. Y a des fois on fait des choses, on sait pas pourquoi on les fait, hein. Et d'faire en équipe, du coup, ça permet un peu plus de s'y r'trouver.

Enquêteur : Donc, du coup, le... vous... ben... Vu la situation, vous avez pas pu trop, trop voir les effets... de c'que vous avez essayé... d'mettre en place... Pas du tout ?

M. Delay : Rien du tout, nan.

Enquêteur : Et euh... Est-ce que vous aviez en... Quand vous avez essayé d'mettre en place, donc, avant l'confin'ment, en en parlant, avec justement... Ca s'passait en réunion des choses comme ça ?

M. Delay : Ouais. On fait des réunions, ouais, des... On fait des réunions de... de projet Avenir.

Enquêteur : D'accord. Et donc euh...

M. Delay : ... parcours Avenir, pardon, parcours Avenir...

Enquêteur : ... d'accord. Vous faites des réunions spécifiques « parcours Avenir ». Et là, vous invitez tout l'monde, tous les profs ?

M. Delay : Nan, on avait invité qu'les professeurs principaux, la documentaliste, la CPE et puis euh...

Enquêteur : ...d'accord. Tous les profs principaux ?

M. Delay : Par niveaux.

Enquêteur : Donc vous avez fait une réunion euh... par niveau ou...

M. Delay : ... après si on va... on va... On va faire une réunion commune, et puis après euh... On a f... On a fait un conseil pédagogique sur l'parcours Avenir. Et puis...

Enquêteur : Et vous l'av... Et ce conseil pédagogique, là, vous l'avez fait avec absolument tout l'monde ?...

M. Delay : ... oui, oui...

Enquêteur : ... d'accord. Et après, donc, vous avez fait une réunion ?

M. Delay : On a fait des réunions d'préparation entre profs principaux. Puis, après, pour l'orientation, parcours Avenir... à tout l'monde. Et là, c'est vrai qu'on... on a pas eu... Mais, après, voilà, hein, réunions, pff... Quand on est pas d'accord, on s'tait, hein... Parfois (*rit*)... puis ça... et puis on attend qu'ça passe !

Enquêteur : Et vous avez eu... Y a eu des gens qu'étaient pas d'accord... qu'ont râlé ?...

M. Delay : ... j'pense que... Nan, mais ici, c'est vrai que... Alors euh... en plus, j'pense pas qu'c'est... mais... je pense qu'y a vraiment des... Y a une équipe qu'est partante, qui, qui... vraiment euh... va dans les projets. Vraiment, c'est... Alors, p't'êt que j'me fais avoir, p't'êt que j'rêve, p't'êt que je... (*rit*) je pou... Mais j'les trouve vraiment ...

Enquêteur : ... Y vous manipulent... ? (*rit*)

M. Delay : ... Hein ? Oui, (*rit*) p't'êt que j'suis manipulé par mes enseignants... Mais après euh... Nan, j'trouve que vraiment y sont partants pour beaucoup d'projets qu'j'propose. Et puis, y avait pas mal de projets avant, donc j'pense qu'y sont par... y z'étaient partant aussi avant aussi.

Enquêteur : Et du coup euh... vous avez... Est-ce que vous avez rencontré des obstacles, justement, à cette mise en place, enfin... à part l'Covid ? Enfin, la Covid, pardon...

M. Delay : Oui... Moi, j'crois qu'c'est l'temps. C'est toujours ça qui nous manque, un peu, à chacun, l'temps. Le temps consacré à ça, parce qu'y faut l'trouver. Si on veut faire une fiche métier, bon, ben y a les euh... Ce... C'est l'temps qui va nous manquer, j'pense à chaque fois. (*silence court*) Nan j'espère pas avoir trop d'obstacles pour mettre tout ça en place, pour continuer. Parce que c'est vrai qu'les... euh... ben... Y a des choses que j'connais pas en fin d'compte euh... « Osez la S'conde » ? Comment y z'appellent ça, « Osez la... »... Y... On... a... avait prévu ça fin mars.

Enquêteur : « Osez la S'conde », c'est... C'est les jeunes qui viennent, là, justement ?

M. Delay : Ouais... Ben, on l'a pas fait ! (*silence court*) On l'a pas fait « Osez la S'conde ». Y a plein d'choses qu'on a pas fait en fin d'compte, y a plein de... Et puis là... Alors c'est pour ça que je... On va voir. Alors, je... Le proviseur change à... L, donc p'têt que ça va permettre aussi de... Pis on a l'CPE qu'a changé, donc on est... On est pas mal à êt' nouveau en fin d'compte. Du coup euh...

Enquêteur : Et y a quoi qu'a changé ?

M. Delay : Le CPE c'est pas l'même non plus. Y a un CPE qu'était vraiment investi aussi là d'dans et qu'est a... qu'est parti l'année dernière.

Enquêteur : Qu'était ici ?

M. Delay : Ouais. Il est parti donc on s'est r'trouvé en arrivant euh... CPE et pis, chef d'établiss'ment. Du coup, faut... Ben y faut qu'on s'... On connaît pas tout en fin d'compte. Après, on a des super profs principaux, hein, ça ça y fait, quand on a des profs principaux d'3^{ème}...

Enquêteur : C'est toujours les mêmes ?

M. Delay : Nan, on tourne. Parce que y veut êt'... (*il sourit*) Y sont... Y z'aim'raient bien tous êt' PP d'3^{ème}... Y sont assez motivés, là, les PP d'3^{ème}. Y z'aim'raient bien, mais après, voilà, y a pas assez d'classes, maint'nant. Donc, on tourne. Y s... Pour l'instant, y sont 3 et y tournent sur 3 sur euh... Parce que tous les 3 veulent être PP d'3^{ème}. Mais c'est bien, parce que c'est vrai qu'les PP d'3^{ème}, moi j'ai été aussi PP d'3^{ème} longtemps, c'est... C'est beaucoup d'investiss'ment... Alors après... On... On veut tout... 'Fin, faut un peu connaître un peu toutes les orientations possibles, faut pas... On a pas envie d'se planter quand on est PP d'3^{ème}.

Enquêteur : Vous avez visité euh... Donc vous m'avez parlé du lycée d'secteur... Vous avez visité... des lycées professionnels ?

M. Delay : Nan.

Enquêteur : Et est-ce que c'est prévu ou pas ?

M. Delay : ... c'est pas prévu, nan c'est pas prévu. Ici... y vont un mini-stage, une journée, mais nan, y a pas de lycée d'secteur de... de lycée de... professionn... prévu. Pis, ça j'ai pas envie euh... Moi, j'suis... Pourquoi pas, parce que c'est vrai qu'on a des... des... Ou vous savez quand y a des... Là, on a r'çu un site pour euh... voir le salon de machin-truc euh... Ou alors voir un lycée, mais... Si y veulent y aller, ouais. Mais si... j'vais pas forcer les profs à aller voir un... avec leurs équipes euh... un lycée ou euh... tout ça, parce que j'pense que, fff... si c'est sortir pour sortir, faut vraiment qu'les profs aient envie d'le faire...

Enquêteur : Et euh... Du coup, euh... (*silence court*) Comment vous, vous intervenez, là, dans l'parcours Avenir, vous-même ? En tant... en tant qu'principal ? Donc, là vous avez un peu donné l'impulsion ?

M. Delay : Ouais, l'impulsion, puis c'est d'suivre. Euh... Après, j'ai bien aussi envie d'y aller d'dans, mais j'ai pas l'temps, en fin d'compte.

Enquêteur : Ouais. Qu'est-ce que vous aimeriez faire ?

M. Delay : Ben... Faire une séance avec les élèves, moi j'ai envie de... parfois ça m'manque... D'aller faire une séance avec les élèves... C'est vrai, par exemple, j'irais bien avec eux les aider à remplir une... Parce que c'est du... du boulot en 6^{ème}. J'voudrais bien découvrir avec eux le... J'avais prévu d'le faire et pis, ben, du coup on l'a pas fait mais... Aller en... classe avec euh... Concrèt'ment, voir, faire. Après euh... Moi c'que j'ai fait là, j'ai essayé de... (*soupire*) C'est, c'est, toujours un manque de temps, parce que là en fin d'compte cette année, je m'suis, quand j'suis arrivé, je m'suis dans le euh... dans le... Zut, j'cherche le truc. Le comité qui a... qui... qui... organise le fo... le... le forum... des formations et des métiers du Cotentin. J'ai prépa... J'ai réécrit plein d'documents pédagogiques... euh... que les professeurs... 'fin, je... j'ai réé... Ouais j'ai réécrit, j'les ai mis sur le site euh... Pour pou... en pdf... Alors y a... La plupart étaient en pdf, là, j'les ai tous transformés en word pour qu'on puisse... ch... que chaque établiss'ment puisse se les... accaparer. J'ai envoyé un...

Enquêteur : ... Sur le site du Forum vous... voulez dire ?...

M. Delay : ... sur le site du... forum, j'ai env... Donc j... J'ai créé... J'ai recréé des... une arborescence, avec plein de... de thèmes, de façon, pour... rentrer sur l'forum. J'ai envoyé ensuite un questionnaire à tous mes collègues euh... profs principaux pour... pour qu'ils le remplissent euh... que... « Est-ce que ça a servi ? », est-ce les profs s'en ont servi euh... et caetera... Aucune réponse. J'ai fait... un sondage, en fin d'compte euh... Y a qu'deux professeurs qui l'ont rempli, c'est les miens (*rit*).

Enquêteur : (*rit*) Est-ce qu'y a des choses que vous aimeriez mettre en place ? En plus, que...

M. Delay : Ben si j'mets... rien qu'ça, ça m... j's'rais content.

Enquêteur : D'accord. Si vous trouvez l'temps en fait ? (*sourit*)

M. Delay : (*rit*) Oui, oui.

Enquêteur : Et euh... Qu'est-ce que... qu'est-ce que vous souhaitez, vous, pour l'av'nir de vos élèves, qu'est-ce que vous aimeriez pour eux ?

M. Delay : (*soupire*) Qu'y soient heureux dans leurs études. Rien qu'ça. (*silence court*). Hein. Heur... Heureux dans leurs études, et qu'y... qu'y z'y aillent pas par euh... Qu'y z'y aillent pas par euh... par défaut, dans leurs études. Moi, j'm'en fiche un peu d'eux études... 'fin, des études, le choix des études me... m'importe peu. Mais qu'y soient heureux dans les études qu'y vont faire. Mais c'est pas facile, hein, d'être heureux pis d'choisir les bonnes études.

Enquêteur : C'est quoi les bonnes études ?

M. Delay : Ah, ah, c'est quoi les bonnes études ? Ben... Les trucs qui plaisent. Vraiment. Qui se... Après, moi, j'regarde, j'ai eu trois enf... 'fin, j'ai toujours trois enfants, d'ailleurs, mais qui... qui maint'nant sont dans les études euh... universitaires, eh ben, pour qu'y trouvent leur voie au niveau universitaire, on peut avoir, être les meilleurs parents du monde, avoir une très très bonne informa, mais... y peuvent se planter, y savent pas si c'est la bonne voie... Plein d'mes enfants ont fait effectiv'ment, ben... trois première année, ben « parce que vraiment j'ai envie d'faire d'la physique », *et caetera...*

Enquêteur : Trois première année chacun ?

M. Delay : Nan, nan, il a fait trois première... J'ai l'deuxième, il a fait trois premières années pour savoir « Est-ce que vraiment c'est ça qu'j'ai envie d'faire ? »

Enquêteur : Il a fait quoi ?

M. Delay : Physique, et en fin d'compte, là il va... il est r'parti sur du cinéma, après avoir fait deux... trois ans de... fac, il y arrivait pas en fin d'compte, mais... 'fin, j'veux dire, on a beau aider ses enfants... à leur proposer plein d'choses, ben c'est... 'fin, c't'a dire c'est pas... Pas simple, hein ?

Enquêteur : Et ça, l'fait que... vos enfants, justement, y z'aient eut p'têt un peu de mal à... trouver leur voie, est-ce que ça a changé vot'regard aussi, sur euh... en tant qu'professionnel, justement ?

M. Delay : J'pense pas. Parce que... c'est assez récent, ça. Euh, le fait... Y sont étudiants d'puis cinq-six ans, donc euh... Puis (*inintelligible*), alors c'est vrai qu'on dit souvent quand on est, des fois, ben... 'fin... C'est... J'allais... j'allais dire les études, 'fin, c'est pas fac... C'est ass... 'fin, l'orientation, quand même, hein, quand... Co... Comment on choisit ses études ? Est-ce qu'on s'laisse le droit... Là, j'parle plutôt, parce que j'ai été longtemps en lycée, et les classes prépa par exemple. Moi, j'ai deux enfants qu'ont fait des classes prépa. Les deux... Sur les trois, y en a deux qu'ont fait une classe prépa. Euh... J'sais pas si y sont plus intelligents qu'les aut', hein. Sauf que eux savaient qu'y peuvent faire... Dès l'départ, ils ont idée, euh... « Je peux faire une classe prépa ». Moi, j'pense qu'y a vraiment de tout ça dans tout... dans l'orientation, quand même. Qu'est-ce qu'on s'autorise à faire, qu'est-ce qu'on s'autorise pas à faire ?

Enquêteur : Et comment, on fait nous, du coup, pour que... nos élèves, puissent s'autoriser justement ?

M. Delay : Et ben, 'fectiv'ment, faire découvrir le plus de choses possibles. (*silence court*) S'autoriser... alors, visiter. Pis se... Pis se, leur... 'fin je sais pas, c'est pas évident, hein, parce que j'veux dire, c'est quand même vach'ment ancré, hein, le fait euh... le pouvoir familial est quand même vach'ment... L'environnement est quand même... j'trouve, vraiment euh... vraiment fort, dans tout ça. (*sonnerie de téléphone, répond*)

Enquêteur : Et l'environnement familial, y joue comment ?

M. Delay : Ah, bah, prédestiner euh... les ét... Comment dire ? C'est vraiment inconscient, tout ça, moi, je... je sais pas, si... si vous avez des enfants ou pas mais...euh... Mes enfants, parce qu'on en discute d'temps en temps, mais euh... Il a jamais été... 'fin, ça a toujours été conçu dès leur, tout petits que... y pass'raient un bac, on s'pose... un bac général... On s'p'ose même pas la question : « Est-ce que tu vas faire un bac général plus tard ? », j'veux dire, c'est des questions qu'on... Et instinc... Et naturell'ment, instintiv'ment y... Naturell'ment, j'pense qu'y vont jusqu'au bac général sans s'poser la question « est-ce qu'y faut qu'y passent un bac général ? » ou pas. Dans des familles, j'pense qu'y a des questions (*sonnerie téléphone*) qu'on s'pose : « Est-ce qu'y va faire un bac général ? ». Rien qu'se poser la question, on s'l'autorise pu...

(répond au téléphone)

M. Delay : ... A un moment, j'pense que l'ambition...elle vient plus de la famille que d'l'école. Mais après euh... nous qu'est-ce qu'on peut dév'lopper ? Effectiv'ment, faire découvrir... Rapp'ler aux

gamins... Et c'est vrai, j'pense, quand un prof dit à un gamin « D'tout'façon tu pourras pas faire un s'conde générale », si derrière la famille euh... N'est pas une famille qui vient dire « Nan, mais c'est bon, hein, c'est pas lui qui va décider ! », euh... On va s'po... Mais sinon, si on... Si on dit à un gamin qu'a une famille un p'tit peu... en difficulté « Oh, d'tout'façon, tu f'ras pas d'seconde générale ! », ben c'est bon, hein, c'est plié, y f'ra pas d'seconde générale... Si la famille est pas pour la s'conde générale et qu'on lui dit « Non, faut pas qu'y fasse une s'conde générale », « c'est bon, on va chercher ailleurs »... Alors que si on vous dit « Vot'fils f'ra pas d'seconde générale » euh... « Vous êt' sûr qu'y veut pas faire une seconde générale ? Euh... Att... Pourquoi y veut pas la faire ? Vous p'vez m'expliquer pourquoi y veut pas la faire ? ».

Enquêteur : Et ça, c'est l'milieu social qui fait qu'certains parents... vont s'battre et pas d'autres, quoi...

M. Delay : ... Ouais, moi j'pense que... Malheureusement... Alors, après, c'est p'têt défaitiste, je sais pas mais... Après, nous... Moi, j'pense qui faut qu'on valorise le travail des élèves... Et puis leur faire découvrir au maximum, si vous m'd'm'dez « comment on peut faire ? », moi j'pense que... C'est ça en fin d'compte. Et là, j'rejoins un peu l'recteur dans l'sens que, parfois, j'trouve que, p'têt' y a une vingtaine d'années on disait aux gamins « Oh là ! T'es pas très bon, fait une bonne seconde professionnelle plutôt qu'une seconde générale et technologique ».

Enquêteur : Et ça, ça a changé ?

M. Delay : Moi, je pense que ça change tout douc'ement.

Enquêteur : Ouais ?

M. Delay : Ben, après, pourquoi on s'le dit plus dans la Manche qu'ailleurs, je sais pas. Pourquoi ? Peut-être parce qu'on est plus rural qu'ailleurs ? (*silence court*) Parce qu'on est quand même très rural dans la Manche, hein ? Je sais pas. Après moi j'me disais dans l'sud... 'Scusez-moi d'parler, j'parle beaucoup, hein...

Enquêteur : Oh, nan, mais... moi y m'faut des gens qui parlent, hein.

M. Delay : Moi, je m'disais... Moi, j'ai été prof à Saint Hilaire-du-Harcouët, dans l'sud Manche pendant... prof de SVT, PP d'3^{ème} pendant 15 ans à peu près, nan...

Enquêteur : ... dans un collège ?...

M. Delay : Au collège ouais. Et euh... « Mais pourquoi ? », j'me dis « mais pourquoi on va embêter les élèves à faire des études supérieures », parce qu'entre parenthèses, les études supérieurs, quand on est pas tr... très riche, ça coûte un certain... une certaine somme, on a beau avoir des bourses, ça coûte cher... Pourquoi aller s'embêter à aller faire des études supérieures... Bon, on a du boulot, c'est sûr. Plus (*inintelligible*). Les études le montrent, hein, on est moins longtemps au chômage avec un... bac+5 qu'avec bac +0, même qu'un bac-3 (*sourit*). J'vais dire, mais avec un taux d'chômage qu'était d'7 % dans la Manche, qu'est-ce qu'on va s'embêter à... 'Fin, j'dis y a pr... presque l'plein emploi, donc, « pourquoi faire des études supérieures ? » pour les parents... Certains parents disaient, « y a du travail, donc pourquoi aller en cher..., Pourquoi continuer des étu... Y a du travail, pourquoi continuer des études ? ». Mais même chez les profs, hein, moi, j'peux vous l'dire aussi, moi, j'suis... J'suis contre... 'fin, la réforme elle est pas simple, mais moi, cette réforme, bon... elle m'a... elle m'a... J'l'aurais pas vue beaucoup cette nouvelle réforme du lycée mais... qu'on supprime les... les... sections S, ES et L, j'trouve ça très bien, hein... Quelque part... Pour euh... Ca fait beaucoup plus de travail pour les chefs d'établiss'ment, mais... 'fin, les... Les conseils de classe où on dit « ben toi, euh... », ou en fin d'compte on s'aperçoit qu'on f... on fait un tri entre ceux qui pourront aller en S, pis si y peut pas, on va voir si y peut aller en ES, pis si y peut vraiment pas on va voir si y peut aller en L, si y peut vraiment pas du tout, on va l'réorienter, hein... 'fin, j'veux dire, on trie, hein... Les profs aussi, hein, au... 'fin, mais... chef d'établiss'ment, peut-être aussi qu'on trie un peu, mais, les... On a toute une... Moi, j'trouve que en lycée, on fait que trier, on fait du tri, hein. ... Mais vraiment, dans l'sud Manche, c'était ça, qui fallait s'battre, dans l'sud Manche, un peu là-d'ssus, sur l'image que... que, ben... que effectiv'ment, l'école, c'est p'têt pas, c'est pas forcément aut'chose qu'apprendre un métier...

Enquêteur : Et vous l'avez moins ici, ça, vous avez l'impression ?

M. Delay : Je sais pas. J'ai pas... Là, j'ai l'impression, mais c'est sur une année. Même pas sur une année, sur 6 mois. J'ai l'impression.

Enquêteur : Est-ce que y a eu des moments, des désaccords, justement, pour un élève qu'aurait voulu telle chose, et puis, le conseil de classe qu'essayait d's'opposer...

M. Delay : Nan... Alors là, euh... Alors, vous sav... Euh... Nan, franch'ement, j'vous dis, l'idée, c'est de... euh... On a pas envie d'faire redoubler les élèves ici. Donc, ça c'est quelque ch... 'fin, maint'nant c'est d'venu un peu partout, j'pense que... dans les collèges, c'est un peu d'venu partout... Et en 3^{ème}, y en a vraiment c'était euh... sur du v'lours, j'veux dire... les élèves ont été vu un par un euh... par le PP, le prof principal. Y z'ont app'lé très régulièr'ment les... les parents, donc j'disais... Y a aucun désaccord, tout l'monde a... 'fin, j'veux dire, on a rencontré pas mal de parents aussi, mais euh... Nan, nan, y a un tr... Y a pas de... Pas d'souci d'orientation aussi euh... J'vous dis, quand on envoyait des gamins en... très peu d'élèves en... C'est vrai qu'parfois on pourrait dire « Mais lui il a pas sa place ici, faudrait qu'il aille plutôt là-bas ». Nan, ça, j'ai... j'ai pas entendu. Parce que j'pense qu'ici y z'ont un... un... ça, c'est peu l'fait que... Tout l'monde a sa place ici.

Enquêteur : Mais, ça, ça a l'air de vous marquer, vous avez connu l'contraire ailleurs ?

M. Delay : Oh, ouais... et puis, surtout en tant qu'prof, mais euh... mais au lycée aussi, hein, euh... « Nan, c'est pas... Il a pas sa place. Faut qu'y change. » Là, j'ai pas. Nan, vraiment, c'est un peu.. l'idée qu'j'aime ici c'est que... 'ffectiv'ment euh... Ouais, on est... on... On s'attache à l'élève... Je... je tr... 'fin après, voilà, on verra bien. Mais, sur un an, j'ai... j'ai l'impression vraiment qu'on s'attache à l'élève et on veut vraiment l'faire progresser. Et c'est vrai, qu'ces chiffres qui font qu'on va beaucoup plus, moyenne un peu supérieure à la moyenne de la.. de... du département d'envoyer en s'conde générale c'est p'têt aussi pour ça, hein.

Enquêteur : Et euh... quand vous avez dû vous... Vous avez dit qu'vous aviez été euh... Quand il vous arrivait par le passé de d'voir statuer justement, devoir prendre une décision quand y avait par exemple un... concernant l'orientation d'un élève, quel... quel critère, vous, vous prenez en compte pour formuler cet avis ? Sur quoi vous vous basez, vous ?

M. Delay : (*silence long*) Ben, j'suis comme... La plupart du temps, j'suis comme l'avis des ensei... des enseignants quand même. La motivation d'l'élève. La motivation d'l'élève surtout, mais euh... Ouais, nan, plutôt la motivation d'l'élève quand même. Oui, oui.

Enquêteur : Même si il a pas les résultats euh... qui conviendraient... D'accord. Euh, juste euh... Vous m'aviez dit qu'vous étiez prof de SVT. Donc, vous avez fait, comme études ?

M. Delay : Moi, j'ai commencé par IUT, tiens.

Enquêteur : Un IUT ?

M. Delay : Ouais. Tiens voilà, j'sais pas si j'ai été bien orienté d'façon. Bon, à l'époque, à notre époque, on s'orientait tout seul, hein. Comme ça, y a pas d'souci. On faisait moins d'choix... que Parcours Sup. Post-Bac. Parcours Sup maint'nant. J'ai fait un IUT, je m'suis aperçu en fin d'compte, au bout d'deux ans d'IUT, que j'voulais pas êt' technicien.

Enquêteur : Et c'était un IUT d'quoi ?

M. Delay : Biologie appliquée, génie d'l'environn'ment. J'suis un génie d'l'environn'ment, moi. Et en fin d'compte j'me suis aperçu qu'avec un génie d'l'environn'ment, après l'bac, au bout d'deux ans, on pouvait... faire le tour des stations d'épuration pour vérifier qu'la station d'épuration fonctionnait bien, euh... on pouvait, voilà, faire des analyses de bio... faire des analyses en laboratoire pour voir si l'eau était potable. Euh... L'eau, mais ça pouvait être l'air, ça pouvait être le bruit... Puis j'me suis dit « Mais non. J'ai pas envie. » Et du coup, j'suis r'tourné à la fac. J'ai mis trois ans pour avoir ma licence. Mais j'ai fait une licence-maîtrise, en même temps, et puis... Puis... nan voilà... Puis j'suis d'venu prof parce que j'aimais bien être prof, en fin d'compte.

Enquêteur : D'accord, donc le CAPES ?

M. Delay : Euh... Maître-auxiliaire, pas comme ça, euh... CAPES interne (*rit*) Y m'faut du temps à chaque fois pour euh... réussir. J'suis un laborieux. Mais euh... Voilà, donc euh... Est-ce que j'aurais... Alors j'ai été content d'avoir fait un IUT Génie d'l'Environn'ment. Ca m'a servi à strictement à rien. Parce que, à la fac après, j'peux vous dire que... le fonctionn'ment d'une station d'épuration, c'est pas

ça qu'on voit à la fac, hein. C'était... Effectiv'ment, c'était des cours magistraux sur euh... les bêtes et... un tri... Un semestre... Un trimestre entier sur le fonctionn'ment d'un ver plat : son anatomie, sa morphologie, sa reproduction, sa digestion, enfin c'est... passionnant, sur les vers plats. Tout un semestre, tout un trimestre sur les vers plats, c'est passionnant. Ça sert à rien non plus, mais... (*rit*).

Enquêteur : Ça ouvre l'esprit.

M. Delay : Ouais, après j'... Enfin après, voilà, on... On d'vient des bons profs... qui connaissent beaucoup d'choses sur plein d'trucs.

Enquêteur : Et du coup... et vous avez fait vos études où ?

M. Delay : Moi, j'ai fait IUT à Tours et après, j'suis r'tourné sur Caen.

Enquêteur : D'accord. Pourquoi à Tours ?

M. Delay : Parce que c'était l'seul Génie... Moi j'étais prêt à partir, en fin d'compte. Parce que y avait 3 Génie d'l'Environn'ment en France. Brest, Tours, Montpellier. Puis, j'me suis dit « Tours. Tiens c'est pas mal Tours ! ».

Enquêteur : Et vous étiez originaire de ?

M. Delay : Ah, d'la Manche ! Moi je...fff... J'aime bien, c'est que, pour quelqu'un qui veut bouger, j'ai... aurais pas vraiment des masses bougé, moi je... (*rit*). (*inintelligible*) L'année dernière, quand j'ai fait un choix, pour mon euh... parce que j'étais sur euh... Bon après, ma femme travaille dans l'sud Manche, donc pourquoi pas, mais j'dis « allez, on part cette année ! ». J'avais fait l'premier vœu, « tout poste de proviseur en France ». deuxième vœu « tout poste de principaux 2^{ème} ou 3^{ème} catégorie en Normandie ». Eh ben, y m'mettent à Pagnet.

Enquêteur : (*sourit*) Vous êtes originaires de loin d'ici ?

M. Delay : Ben euh... Saint-Lô.

Enquêteur : Ah oui, ça va.

M. Delay : Ouais, donc voilà, pour quelqu'un qui bouge euh...

Enquêteur : Et du coup en fait en... à part Tours, vous avez jamais trop quitté la région ?

M. Delay : Eh ben, nan, en fin d'compte ! Après euh... si j'suis r'venu à Caen, c'était la seule fac qui voulait bien d'moi, hein...

Enquêteur : D'accord.

M. Delay : Nan, j'plaisante, c'était pas l'seule qui voulait, c'était la seule qui voulait bien d'moi en licence. Sinon, les aut' fac, qu'ce soit Tours, Rennes, j'en avais d'mandé plein, y voulaient bien d'moi en deuxième ou en première année d'fac. J'dis, « ben nan, tant qu'à faire j'préfère r'tourner, aller en licence. Et si y a que Caen qui m'a accepté en licence. Donc, j'suis rentré à la maison.

Enquêteur : Et votre épouse, vous disiez qu'elle travaille dans l'sud Manche ?

M. Delay : Ouais. 'fin là, maint'nant elle est v'nue m'rejoindre, mais elle travaillait dans l'sud Manche, ouais.

Enquêteur : Elle travaill... elle fait quoi ?

M. Delay : Psychologue dans la fonction hospitalière.

Enquêteur : D'accord. Et euh... donc vos enfants y z'ont que... quel âge ?

M. Delay : 25, 22, 20.

Enquêteur : D'accord. Et y font quoi, du coup ?

M. Delay : Alors, un, ah ben oui c'était... un c'était une thèse donc euh... longtemps après avoir hésité, mais j'lui ai dit « tu fais c'que tu veux, mon chéri ! » entre euh... Il était super-doué, y voulait être illustrateur quand il était tout petit, illustrateur, il arrêta pas d'dessiner, dessiner. Il a gagné plein d'concours de dessin, *et caetera*... Et pis y a un moment... Bon on a été voir les fac. On a été voir des... des... écoles, en tant qu'bons parents qui veut... On a fait plein d'écoles euh... l'école Pivaut, même on a été voir l'école Pivaut à Nantes, qu'est vraiment d'l'Art Plastique, et qui ne délivre aucun diplôme, hein. Pivaut c'est... Renommé, mais c'est... Y a pas d'bac +3, rien du tout. Pis en fin d'compte, il est pa... il est passionné par les maths. Les maths, les maths, les maths, passionné par les maths aussi. Et j'lui dis « bon, ben, écoute, ben... c'est plus facile... d'arrêter l'...Art Plastique et... 'fin les Arts et pis euh... Que les maths, parce que si t'arrêtes les maths, tu f'ras plus d'maths dans ta vie, c'est fini ». Et donc il a fait une école pla... Il a longtemps hésité entre faire une école d'architecture ou... une école

euh... une classe prépa d'maths (*rit*). Mais il était exce... Il est exceptionnell'ement doué, hein, parce que du coup il a fait euh... Louis Le Grand... classe prépa Louis le Grand. Il a été à l'ENS, et là il fait une thèse de mathématiques euh... à Lille. Après avoir fait l'ENS à... Après avoir fait Paris, Lyon, et... là il est à Lille.

Enquêteur : D'accord. Donc, eux y bougent.

M. Delay : Hein ? Ah, y bougent oui.

Enquêteur : Donc là, c'est l'aîné. La deuxième, elle fait une classe prépa à Nantes, et l'troisième euh... Ah, ben lui, c'est l'gars qu'y bouge moins, il est sur Rennes. Et pis y reste sur Rennes. Parce qu'y a une école... l'école d'audiovisuel, elle est sur Rennes, donc ça tombe très bien, tout est sur Rennes. Je m'demande si y choisit Rennes (*rit*) ou l'école d'audiovisuel, mais... tout est sur Rennes.

Enquêteur : C'est sympa, Rennes !

M. Delay : Ah oui, c'est très sympa... mais c'est vrai qu'c'est... c'est... Mais c'est vrai qu'j'pense qu'on donne envie aux enfants d'bouger ou pas... quelque part... Même si j'ai pas beaucoup bougé, j'voulais qu'y bougent, moi. Ma fille est partie entre la s'conde... entre la première et la terminale, elle a fait un break d'un an. Elle est partie un an en Finlande, comme ça.

Enquêteur : Oh, cool !

M. Delay : En famille d'accueil, mais elle est partie un an entre la... première et la terminale. Voir du pays. Changer. Elle est cont... Elle était heureuse. Après, bon, voilà, elle a perdu un an d'sa scolarité, puisqu'elle est allée euh... pendant qu'ses copines partaient en... fac, elle, elle est r'tournée en terminale. C'était pas simple, mais après euh...

Enquêteur : ... pas dramatique.

M. Delay : Nan, c'est pas dramatique, c'est c'qu'elle s'est dit, hein. Et... ben là elle... fait... Puis elle partira euh... Puis, voilà, j'pense que... J'crois... J'crois qu'les familles, vraiment les parents... Malheureus'ment, j'sais pas comment faire, mais j'crois qu'c'est, malheureus'ment... C'est quand même les parents qui font l'orientation, hein, quelque part, j'trouve vraiment. Le milieu. Mais, j'suis pas sûr, pour finir, que... Est-ce qu'on a plus d'ambition quand on est en ville, j'suis pas certain, hein. J'en ai marre un peu d'ce côté euh... « Nos ruraux y z'ont pas d'ambition, y veulent pas bouger ». Moi... Allez à un Parisien d'aller faire des études ailleurs qu'à Paris, nan, mais... c'est bon. Personne. Y vont pas ailleurs qu'à Paris. Faut pas déconner. Y croit qu'y z'ont plus d'ambition et qu'y vont à la capitale, y z'y sont déjà. L'ambition, euh...

Enquêteur : Ben, en tous cas, j'vous r'mercie beaucoup !

M. Delay : De rien !

Relevé des articles de la presse (Presse de la Manche, mai 2019-décembre 2021)

Commune de Loret

Enseignement / éducation

Ecole

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Rencontres scolaires pour un duo de musiciennes. Près de 500 écoliers ont découvert la musique classique Dans le cadre du festival [nom du festival]	25-10-2019
Les élèves du RPI ont chanté à Rouen Accompagnent [nom d'artiste] qui chante en normand après un colloque sur la langue normande. En profitent pour visiter Rouen, et assister à un spectacle de danse	22-01-2020
La mairie à la rencontre des enseignants Rencontre « amicale », point sur les projets	10-10-2020
Les écoliers cumulent plus de 99km. A l'occasion du Marathon des écoles	26-10-2021

Collège

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Inquiétude au collège Enseignants et parents inquiets : pas d'ouverture d'ULIS prévue au collège par services académiques. Adressent courriers à ces services.	Manche Libre 4-05-2019
Deux spectacles des [nom de compagnie] 3°. dans le cadre de Villes en Scène	4-06-2019
D. Day : un vétéran avec les élèves 4°. participation aux commémorations. Rencontre avec un vétéran. Interview parachutistes. Visite musée Airborne.	6-06-2019
Parents et enseignants réclament une classe Ulis. Une avancée pour les enfants de Loret Reçus par DASEN le 3 mai : propose un diagnostic plus poussé.	13-06-2019
Leurs spécialités, ce sont les pâtisseries anglaises. 6°. travail sur recettes en anglais. 4 élèves remportent un prix ;	16-06-2019
L'ouverture d'une classe Ulis réclamée par les parents d'élèves. Une décision attendue pour le 29 juin. Veulent mobiliser toute personne concernée par la situation, citoyens et élus	17-06-2019
25 ans d'échanges avec l'Angleterre.	22-06-2019

Accueil 46 jeunes anglais, fête du 25 ^e anniversaire d'échanges avec le collège. Grande rétrospective au collège, photos et textes écrits en anglais.	
Un chèque pour la classe d'allemand Par le comité de jumelage. 500 euros	23-06-2019
Pâtisseries anglaises : le concours continue 2 ^e classe de 6 ^e concernée. 3 ^e classe commence le concours	25-06-2019
Une classe Ulis à la rentrée	26-06-2019
Mystère épineux à Loret 4 ^e . écriture d'un roman sur le principe de U4. Une des auteures d'U4 est venue aider les élèves 2 jours pour la construction du roman. Prise en charge des frais d'édition par la mairie.	28-06-2019
Des effectifs en progression au Castillon 389 élèves (366 l'année précédente). Ulis ouverte, 13 élèves. Taux de réussite DNB : 94.6%	3-09-2019
Dans le cadre du jumelage franco-allemand avec la ville de W. Le collège aux couleurs allemandes Accueil des correspondants à la mairie. 14 élèves, 10 jours.	28-09-2019
Assiette anglais pour les 6^e Journée britannique au collège.	15-11-2019
Remise des diplômes du brevet 96.7% de réussite au brevet, 68 mentions	28-11-2019
Code et musique pour les 5^e Codage musique grâce à un logiciel au centre multimédia, partition étudiée en musique.	3-12-2019
Les 3^e pensent à leur avenir Stages 2-6 décembre pour 87 élèves de 3 ^e .	11-12-2019
Vers une labellisation E3D pour le collège Collecte de jouets remise à association reconversion professionnelle. Echanges autour recyclage.	4-01-2020
Une nouvelle équipe au collège Légère augmentation des effectifs ; 369 élèves, 15 classes, 1 dispositif Ulis.	1-09-2020
Souvenir d'un chouette séjour au ski Par l'AS. Tous les 2 ans. Elèves de 4 ^e et 5 ^e .	3-11-2020
Section football du collège. Collégiens et footballeurs à la fois. Existe depuis 3 ans. Ouverte à tous les élèves de la 6 ^e à la 3 ^e .	
Trois orientations pour les années à venir. Travail sur le développement durable. Lien avec la maison des adolescents. Sécurisation aux abords du collège.	11-04-2021
Des comédiens viennent jouer en classe. 3 ^e . dans le cadre de Villes en scène.	14-06-2021
Retour du meilleur pâtissier anglais 6 ^e et 5 ^e . recherche recettes, recherches ingrédients, recherches sur les unités de mesure. Puis concours, 3 équipes s'affrontent.	2-07-2021
Le retour du cross tant attendu. Elèves collège et CM1-CM2 du territoire. 600 élèves.	27-10-2021

Conseil municipal jeunes

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Le Conseil municipal des enfants au Sénat Accompagnés de quelques élus. Puis visite en bus des monuments de Paris.	14-11-2019

Sports et loisirs

Clubs sportifs

Titre et résumé contenu	Date parution presse
basket	
Un déplacement à Cholet. Belle expérience pour le club de basket Jeunes ont assisté à 2 matches de basket à Cholet	3-11-2019
De nouveaux maillots et des victoires	22-11-2019
Les jeunes sont de retour sur le terrain extérieur	25-03-2021
Porte ouverte ce samedi 11 septembre. Débutants et confirmés conviés au basket	7-09-2021
Tennis de table	
Reprise de la section tennis de table. Sous le signe de la convivialité	10-09-2020
Les nouveaux pongistes sont les bienvenus	18-09-2021
Cyclisme	
AG du vélo club. Un tempo assuré avec maestria	5-12-2019
Une course dans le cadre de la [fête locale] Organisée par le vélo club	26-07-2021
surf	
La Surf School est désormais ouverte.	15-04-2021
foot	
Ils ont accompagné les Bleues au Havre	3-07-2019
Une formation aux gestes qui sauvent	8-11-2019
Un week-end de cohésion pour renforcer l'équipe (séniors)	23-08-2020
Les U10 et U11 s'entraînent pendant les vacances.	5-11-2021
natation	
Une belle participation à Rad'eau libre Compétition en eau libre dans la rade de Cherbourg	14-09-2019
Championnats de France de natation. Défi en eau libre pour [sportif local]	8-11-2019
Meeting de Cholet. 4 nageurs engagés	14-11-2019
Meeting de la mer à Chantereyne, qualificatif pour les France masters [sportif local]se qualifie facilement	21-11-2019
Belle expérience pour [sportif local] Participation aux championnats de France	24-03-2020

Rendez-vous en eau libre pour le Cotentin natation. Premier déplacement	26-09-2021
Huit habitants de Loret brillent sous les encouragements de leurs parents.	22-10-2021
16 nageurs présents au Meeting du Cotentin	28-10-2021
Régionaux. Belle participation du Cotentin natation	15-12-2021
Water-polo	
Le water-polo fait le plein	17-10-2019
rugby	
L'école de rugby sur la pelouse de Loret. Du jeu, des rires et des olympiades.	20-06-2021
Tir à l'arc	
AG du club de tir à l'arc. La belle saison des archers	20-10-2019
AG des archers	14-10-2021
Tir à l'arc. Les archers à l'heure des bilans	6-11-2021
Concours de tir à l'arc ce samedi	16-11-2021
Compétition de tir à l'arc. Une cinquantaine d'archers manchois en lice	29-11-2021
Marche nordique	
A la découverte des chemins du canton Chaque vendredi, l'Office des sports, des loisirs et de la culture organise des marches nordiques	27-02-2020
équitation	
Un stage animé par[nom sportif]. Le champion du monde de voltige au centre équestre	21-12-2019
Journée régionale au complexe hippique. De très belles parties de horse-ball	19-02-2020
Activités d'été au complexe hippique. A la découverte des plaisirs de l'équitation pour tous.	6-08-2020
Complexe hippique. Reprise des cours avec des changements	28-08-2020
Au complexe hippique. C'est l'heure des vacances	23-08-2021

Activités saisonnières

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Beach volley (tournois organisés par le club de volley-ball). Bénéficient d'un terrain près de la plage	
Des tournois de beach-volley sur la plage. La saison estivale a enfin commencé.	21-07-2020
Tournois de beach-volley. Les rendez-vous de l'été	14-08-2020
Il y aura tournois de beach-volley cet été	9-05-2021
Tournois à la plage. Le beach-volley monte au filet.	10-07-2021
Jeu d'aventure	
Jeu d'aventure proposé sur la plage (depuis 7 ans), au centre d'activité. Moment sportif autour d'épreuves de cohésion	15-03-2020
Le retour des aventuriers à la plage A partir de 8 ans	3-07-2020

Evénements et manifestations sportives

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Triathlon XS	
389 participants pour le 14 ^e triathlon XS	29-10-2019
Les inscriptions au triathlon sont ouvertes	23-07-2020
Le triathlon XS fait son retour dimanche	20-10-2021
Retour sur le triathlon XS. Près de 200 participants au rendez-vous	29-10-2021

Enfance

Titre et résumé contenu	Date parution presse
spectacles	
Conte musical Orchestre régional de Normandie. Dès 8 ans. Ecole de musique	12-02-2020
Spectacle gratuit à l'espace culturel. L'histoire d'une fillette enfermée à la médiathèque. Dans le cadre du festival Histoire(s) d'en découdre. A partir de 5 ans.	7-10-2021
L'histoire de Babar et la boîte à bijoux Avec orchestre régional de Normandie. Dès 6 ans. Ecole de musique	16-11-2021
Plume et ses histoires chantées 0-4 ans. Conte, chant et musique. Ecole de musique	29-11-2021
sport	
Des activités destinées aux enfants en bas âge Dès 4 ans. Baby sport. Faire découvrir différents sports	27-08-2019
Centre de loisirs	
Evoqué à travers un autre article	

Adolescents

Titre et résumé contenu	Date parution presse
sport	
Sport vacances L'office des sports, des loisirs et de la culture. Activités encadrées 7-15 ans.	12-02-2020
L'été à la plage. Un nouveau site pour l'Office des sports. Site Internet	26-06-2020
Du sport pour les jeunes dès le 6 juillet. Que faire pendant les vacances ? 7—15 ans. Du 6 juillet au 28 août.	6-07-2020
L'office des sports, des loisirs et de la culture. Un véhicule vient de se refaire une beauté. Emmène enfants en sorties,...	29-09-2020
Du 5 juillet au 27 août avec L'office des sports, des loisirs et de la culture. Plein d'animations avec Sport vacances. 7-15 ans	4-07-2021

Local jeunes	
Pour faire découvrir le Local jeunes. Ils ont le projet de créer leur journal. Après la classe, mercredis, samedis, vacances scolaires ; jeux, lectures, créations manuelles, sport...	19-03-2021

Adultes

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Animations ponctuelles	
Danses de salon à l'espace culturel Thé dansant. 2/an	11-12-2019
Soirée karaoké chez [nom brasserie]	27-01-2020
Thé dansant. Madison, jerk, valse...	18-02-2020
Démonstration de Charleston [à la brasserie]	10-03-2020

Arts et culture

Programmation culturelle

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Présentation de la saison culturelle. Un programme riche et varié pour tous A l'espace culturel, par le maire. Partenaires : <ul style="list-style-type: none"> - Orchestre de Basse-Normandie - Département (Villes en Scène) - Bibliothèque de la Manche (Histoires d'en découdre) - Centre des arts du cirque (La Brèche) - Le Circuit (musiques actuelles Cotentin) - Le Trident (scènes Cherbourg) - Nombreuses compagnies et associations locales 	21-09-2020
Présentation de la saison culturelle A la médiathèque	14-09-2021
Une année de spectacles pour tous Espace culturel, par le maire Circuit, Brèche et Département. Travail des artistes avec écoliers et collégiens, mais aussi avec habitants en atelier.	21-09-2021

Expositions

Titre et résumé contenu	Date parution presse
[nom artiste] expose ses tableaux à la médiathèque	12-12-2019
Exposition cet été. L'artiste[nom] investit le [nom bar]	14-07-2020

Exposition [nom expo]. Aventure et mystère à la médiathèque Médiathèque : accueil de l'expo	10-02-2021
Exposition des peintures de [nom artiste] médiathèque	12-12-2021

Spectacles

Titre et résumé contenu	Date parution presse
théâtre	
Encore un joli coup pour l'association « Vos projets sur scène ». L'humour de [nom artiste] a tout emporté sur son passage. Espace culturel. 520 spectateurs.	5-07-2019
[titre spectacle] Espace culturel. Comédie. 180 spectateurs.	28-09-2019
[titre spectacle] par la compagnie [nom artiste] Espace culturel	6-01-2020
[titre spectacle] Villes en Scène. Espace culturel.	19-01-2020
[titre spectacle] par la compagnie [nom compagnie] Espace culturel	27-01-2020
[nom artiste] a enflammé la scène Humoriste. Espace culturel	12-02-2020
Samedi 2 mai à l'espace culturel de Loret, organisée par Vos projets sur scène. [titre spectacle] avec [nom artiste]	4-03-2020
La saison débute avec [titre spectacle] Espace culturel	26-09-2020
La compagnie [nom compagnie] sur scène Espace culturel	11-12-2021
cirque	
[titre spectacle] par la compagnie [nom compagnie] jeudi soir. Espace culturel	9-03-2020
[titre spectacle] avec le groupe [nom]. Espace culturel	11-03-2020
Du jonglage, un spectacle, mais surtout un casse-tête Espace culturel	2-10-2021
Danse/chorégraphie	
Voyage chorégraphique entre le réel et le rêve Espace culturel. Spectacle [titre spectacle] musique jouée en live.	8-11-2021
[titre spectacle] sur scène Espace culturel	16-11-2021
Résidences (se terminent par un spectacle)	
Sortie de résidence du (mélange théâtre danse acrobaties), [nom compagnie] accueillie à l'espace culturel	21-09-2020
La compagnie [nom compagnie] est en résidence à l'espace culturel mais le public n'a pas pu voir [titre spectacle] 10 jours. Spectacle de fin pas en public à cause des conditions sanitaires	27-01-2021

L'artiste [nom artiste] en résidence à l'espace culturel Artiste plasticien. Atelier modelage pour enfants.	12-03-2021
Une résidence d'artistes sur la plage Avec La Brèche (arts du cirque)	15-06-2021
Sortie de résidence de Kurt Demey (illusion et mentalisme)	14-09-2021
concerts	
[nom artiste] joue son Trauma Show. Projet avec école de musique (70 musiciens) autour de 3 morceaux réarrangés pour orchestre symphonique. Trio de musiciens Ecole de musique	21-06-2019
Ecole de musique. Un départ en vacances en musique. Concert de fin d'année . 86 spectateurs. Espace culturel.	6-07-2019
[nom artiste] en concert à Loret ce soir Brasserie	13-07-2019
Café-concert avec[nom artiste]. La langue normande à l'honneur au Café Concert en langue normande	2-11-2019
[nom artiste] enflamme Loret Reggae electro. Espace culturel.	20-11-2019
Musiques actuelles. concert Intersections Ecole de musique	28-11-2019
Croisement classique, hip-hop Avec les musiciens de l'Orchestre de Normandie, + danseurs hip-hop, beatboxers... Ecole de musique	4-12-2019
Concert humanitaire demain En faveur du Sénégal. A l'église. Choral et guitariste.	5-12-2019
Un concert pour deux événements Concert école de musique en faveur Téléthon et Sidaction. Ecole de musique	11-12-2019
Soirée St-Valentin Concert brasserie 14-02	27-01-2020
[titre spectacle] Concert chant lyrique. Ecole de musique	11-03-2020
[nom artiste] en concert le 27 novembre espace culturel	14-04-2020
Concert acoustique de [nom artiste] demain Brasserie	16-07-2020
[nom artiste] en concert demain brasserie	25-07-2020
Des concerts de [nom artiste] Chanteur. Plage.	30-07-2020
Demain soir à 20h30 et samedi à 18 heures. Deux concerts en directs sur YT Représentations prévues Orchestre de Normandie avec Ecole de musique et théâtre Renaissance. Annulés covid.	11-02-2021
De la musique joyeuse et sans frontière [nom artiste]. Espace culturel	16-06-2021
Concert de [nom artiste] à l'espace culturel Trio. Chanson, mambo, rumba, chachacha...	22-09-2021

[nom artiste] sur scène Soirée en 2 parties. Artistes normands. Espace culturel.	15-10-2021
Un concert en hommage à Michel Legrand Auditorium de l'école de musique.	17-11-2021
Spectacle de l'Orchestre régional de Normandie Musique + chorégraphie. médiathèque	26-11-2021
concert Intersections école de musique	6-12-2021
Concert de Noël de la chorale (groupe école de musique) Auditorium de l'école de musique	11-12-2021
Ciné-concert « Charlot » avec l'Orchestre régional de Normandie Auditorium de l'école de musique	11-12-2021

Conférences

Titre et résumé contenu	Date parution presse
La mémoire, garant des acquis sociaux Conférence et ateliers sur la mémoire par un neurochirurgien.	1-01-2020

Pratiquer

Titre et résumé contenu	Date parution presse
musique	
Rentrée à l'école de musique. 400 élèves attendus cette année Ecole existe depuis 2006. Priorité aux habitants du territoire du Pôle de proximité. Ouverte à tous quel que soit l'âge.	14-09-2019
Portes ouvertes à l'école de musique 55 possibilités proposées par l'école de musique.	2-09-2021
Inscriptions à l'école de musique Il reste des places dans de nombreuses disciplines	9-09-2021
Ecole de musique Un stage pour les écoles de musique du Cotentin et les amateurs. thème : musique irlandaise	19-10-2021
anglais	
C'est la reprise chez [nom] Cours d'anglais pour adultes, en petits groupes de niveau de 7 élèves max. cours particuliers également.	7-09-2019
autres	
Forum des associations à la salle polyvalente Ecole de cirque comédie musicale danse NON EXHAUSTIF	4-09-2020
Le forum des associations samedi Sport-twirl Théâtre Danse country	29-08-2021

Les associations du territoire ont lancé la saison théâtre danse NON EXHAUSTIF	8-09-2021
--	-----------

Médiathèque

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Heure du conte	
Heure du conte. Noël s'invite à la médiathèque. Chants de Noël et contes de Noël	17-12-2019
Heure du conte. Le kamishibai s'invite à la médiathèque « pièce de théâtre sur papier » (« sorte de théâtre ambulant »)	18-01-2020
Heure du conte. L'amour s'invite à la médiathèque	6-02-2020
Heure du conte spéciale salon du livre 1 des auteurs du salon du livre vient conter	3-03-2020
Heure du conte. Le printemps s'invite à la médiathèque	16-03-2020
Les heures du conte reprennent à la médiathèque	6-09-2021
Heure du conte	8-11-2021
Expositions	
Des gravures pour évoquer les légendes de Normandie Expo prêtée par la BDM ; gravures d'une artiste manchoise, certaines accompagnées d'un habillage sonore.	12-07-2020
Fête locale La médiathèque cherche des archives. Pour préparer une exposition sur cette fête	4-06-2021
Recherche d'archives pour une exposition. A quoi ressemblait la fête locale?	23-06-2021
Une exposition est actuellement consacrée à une figure de la fête locale des années 60. Médiathèque, grâce à la collaboration des habitants	23-07-2021
Ateliers d'écriture	
Atelier d'écriture. 8-88-ans.	2-12-2019
Des ateliers d'écriture en septembre 4 et 18 septembre. 2h. à partir de 12 ans.	3-09-2021
Les Vendredis du livre	
Les auteurs [noms] à la médiathèque Les vendredis du livre. 9h12h	2-07-2021
jeux	
Venez jouer en famille ou entre amis. Avec l'association Cour des jeux, ludothèque itinérante	22-10-2021
grainothèque	
La grainothèque ne demande qu'à pousser Troc. Graines de fleurs, de fruits et de légumes. Près des livres sur le jardinage. Un « troc » de plantes organisé le 22 mai.	30-05-2021

Centre multimédia

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Au centre multimédia, des stages pour tous les âges Stages de 2 à 4 séances hebdomadaires, 2h. photo numérique, utiliser Windows 10, ...	22-10-2019
Stages et ateliers numériques, c'est la rentrée Plusieurs stages à thèmes de 2h : courrier numérique, communiquer avec Skype...	4-10-2020
Des stages pour bien maîtriser Internet Stages débutants, confirmés...	26-10-2020
Que font nos adolescents sur Internet ? Conférence et table ronde 2h30, une vingtaine de participants	28-12-2020
Reprise des stages numériques ouverts à tous	13-09-2021
Rejoignez le club Création numérique Photo, vidéo, montage... tous les mercredis 14h-16h	18-10-2021
Internet et photo pour les débutants Stages de 2 à 4 séances de 2h	28-10-2021

Salon du livre

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Salon du livre Une cinquantaine d'auteurs. Espace culturel.	5-03-2020

Littérature : Rencontres avec des auteurs

Titre et résumé contenu	Date parution presse
[nom auteur] présente son dernier roman Dédicace à la librairie	5-09-2019
Médiathèque. Rencontre avec l'auteur [nom] Dans le cadre du festival Les Boréales	24-25- décembre 2019
[nom] présente son nouveau roman Dédicace à la librairie	19-08-2020
[nom] à la rencontre de ses lecteurs Dédicace à la librairie	27-08-2020
Rencontre-dédicace à la médiathèque. Des auteurs présents chaque vendredi En remplacement du salon du livre (covid). Tous les vendredis de juin et juillet	9-06-2021
A la médiathèque aujourd'hui. Rencontre avec des auteurs du Cotentin	18-06-2021
Dédicace de l'auteur [nom] publie son 75^e ouvrage. Dédicace à la librairie	
Rencontre avec l'auteur [nom] Dédicace à la librairie	1-09-2021

Dédicace du dernier polar de [nom] Dédicace à la libraire	14-10-2021
---	------------

Cinéma

Titre et résumé contenu	Date parution presse
« sister act » Espace culturel	13-12-2019
« la mort de Staline » à l'école de musique Ecole de musique	11-07-2020
Projection de « L'incroyable histoire du facteur Cheval » Ecole de musique	22-10-2021
Projection de « L'appel de la forêt» Ecole de musique	13—12-2021

Jumelage

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Jumelage franco-allemand	
Jumelage franco-allemand. Un méchoui succulent et chaleureux	27-06-2019
Jumelage franco-allemand. De bons échanges avec W. AG du comité de jumelage	24-01-2020
Jumelage franco-allemand. Le repas dansant est annulé	26-09-2020
Comité de jumelage franco-allemand. 130 euros pour les élèves qui étudient l'allemand. Somme résulte du partage des bénéfices de la vente de chocolat	25-06-2021
Comité de jumelage. Le repas dansant déjà annoncé	7-09-2021
Organisée par le comité franco-allemand. La convivialité des soirées du jumelage	25-10-2021
Jumelage franco-anglais	
Dans le cadre du jumelage franco-anglais. A la rencontre de nos racines normandes Réception élèves de Guernesey	28-10-2019

Patrimoine

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Exposition photos. Venez découvrir le site [...] Fouilles archéologiques sur le site	4-08-2019
Les Samedis du patrimoine Bâti dans le village de Loret : église, presbytères, chapelle	4-06-2021

Tourisme

Titre et résumé contenu	Date parution presse
La boîte à livres est de nouveau installée à la plage Installée pendant la saison estivale près de la plage	8-06-2019
Pendant tout l'été, ils s'installent à tour de rôle. Des exposants sur la plage Cases installées pour des exposants locaux. Commerçants, artisans, créateurs locaux	21-07-2021
Ce samedi, la plage sera en fête Vide-grenier, concours de pétanque, concerts	5-08-2021
Bilan intermédiaire de la saison estivale. Le concept de mini-village plaît et sera renouvelé. Bureau d'information touristique installé sur la plage, à côté des sauveteurs et des cases commerciales.	

Evenements ponctuels et animations

Noël

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Crise sanitaire. Le marché de Noël et ses festivités annulés Marché de Noël, village de Noël, vitrines de Noël	15-12-2021

Téléthon

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Plein gaz pour le Mobython « rando » à mobylette, au profit du Téléthon	28-10-2019
Des rendez-vous ce week-end sur le canton. Un programme riche pour le Téléthon Marches, concerts, rando à vélo, repas, course à pied	4-12-2021

Fête locale

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Ce week-end, c'est la fête locale. Les clés de la ville sont entre de bonnes mains.	20-07-2019
La fin de la fête locale s'annonce grandiose. Un dimanche aux couleurs internationales Slovaquie, France, Italie	21-07-2019
La fête locale a tenu toutes ses promesses à Loret	22-07-2019
Vide-greniers et concerts en plein air ce week-end. La petite fête locale aura bien lieu	16-07-2020

Fête locale : c'est parti pour 2 jours de fête. De belles festivités tout le week-end	18-07-2020
La fête locale : une fête très appréciée	23-07-2020
Un week-end qui s'annonce somptueux. Défilés, concerts, expositions, vide-greniers...	15-07-2021

Commune de Vernin

Enseignement/éducation

Ecoles

Ecoles publiques (19 articles)

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Les élèves découvrent la semaine du goût	26-10-2019
Les enfants ont couru pour le téléthon 600,61 euros : remis à Espoir santé	13-12-2019
Pas de fermeture de classe à la rentrée Malgré prévision de la suppression d'un poste surnuméraire et d'une fermeture de classe. Directives ministérielles au titre de la crise sanitaire : pas de fermeture de classe dans les communes de moins de 5000 hab.	22-04-2020
Demain, les élèves reprennent le chemin de l'école Déconfinement. Pas de reprise pour TPS, PS et MS.	13-05-2020
Une rentrée un peu particulière Légère baisse effectif Contraintes sanitaires Embauche d'un agent pour réaliser les petits travaux Equipement informatique : vidéoprojecteurs, tablettes	31-08-2020
3000 euros remis aux écoles publiques Par l'amicale laïque. 1500 pour écoles, 1500 pour collège.	23-09-2020
Les CM2 sur les traces des gallo-romains Visite vestiges d'Alauna (Valognes) avec conférencière	26-09-2020
La semaine du goût fait le bonheur des enfants GS et CP. Recettes avec fruits locaux de saison	8-11-2020
Les élèves ont couru pour le Téléthon Préparation au préalable à la course longue	11-12-2020
Les enfants ont fêté carnaval dans la bonne humeur Maternelle. déguisements, danses, goûter	11-04-2021
A la découverte de l'équitation GS, CP, CM1	26-05-2021
Une journée à Graignes GS, CP, CM1, ULIS. 6 séances d'équitation	19-06-2021
Du char à voile pour les élèves CE1-CE2. 3 séances	2-07-2021
Dans la peau des chevaliers du Moyen-Age GS-CP. Visite château. Chasse au trésor. Jeux d'adresse. Tir à l'arc. danses	9-07-2021
Une fin d'année au son des djembés Séance de percussions au cinéma, par les élèves. Clôture de 9 séances avec un musicien	20-07-2021
180 élèves de retour à l'école	7-09-2021

Les projets pédagogiques dévoilés Surtout autour nature et environnement	29-09-2021
Un projet autour du potager Visite ferme bio locale. Projet : élaboration de carrés potagers dans la cour	19-10-2021
Ils préparent la fête de la pomme Dessins, gâteaux à la pomme. dans le cadre d'une Fête de la pomme locale	1-11-2021

Ecoles privées (18 articles)

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Les primaires au Puy-du-Fou	10-06-2019
Sortie scolaire à Tatihou	19-06-2019
Un effectif stable 179 élèves	2-09-2019
Le secret du jardin de Clément Spectacle : maternelles, CP et CE1	22-11-2019
Retour à grande vitesse des élèves déconfinement	9-06-2020
Effectif stable à l'école 175 élèves Rappel contraintes sanitaires Présentation projets : reconduction de celui de l'année passée sur les saisons et jardins ; sorties prévues : maternelles : sortie en forêt, au jardin de Coutances et à la mini-ferme pédagogique de Courcy ; CP, CE1, CE2 : colline aux oiseaux et jardin des plantes à Caen ; CM1-CM2 : château de Versailles et jardins de Honfleur	28-08-2020
Des écoliers qui ne manquent pas de souffle Cross du CP au CM2	19-10-2020
Une belle sortie en forêt Maternelles	22-10-2020
Le carnaval à l'école	25-02-2021
Opération bol de riz Déjeuner remplace par un bol de riz, différence versée aux enfants du Congo pour achat de matériel scolaire ; présentation d'une vidéo sur 'école et la façon de vivre au Congo	5-04-2021
Les enfants émerveillés par les animaux Spectacle « cache-cache à la ferme ». Maternelles, CP et CE1	2-05-2021
Le 100^e jour d'école a été fêté Tradition à l'école. Travail sur la numération	12-05-2021
Une chasse au trésor pour les CP Visite déguisée du château puis chasse au trésor	23-06-2021
Une belle journée pour les enfants Maternelles. Visite ferme pédagogique et jardin des plantes de Coutances	29-06-2021
Journée sportive pour les maternelles 13 ateliers sportifs	17-07-2021
Gros travaux et effectif stable avec 173 élèves	6-09-2021

Les élèves préparent la fête de la pomme Fête d'une localité voisine. Dessins et desserts	
--	--

Collèges

Collège public (47 articles)

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Les 5è à Vieux-la-Romaine 5è latinistes en sortie à Vieux	7-05-2019
Les collégiens de retour d'XX Dans le cadre du projet Erasmus+ : 5 jours en XX pour 28 élèves de 5è	8-05-2019
Un salon du livre dans la continuité Salon du livre organisé au collège	16-06-2019
5 collèges récompensés à ST Lô Remise labellisations E3D : niveau 2	16-06-2019
Une fresque de [nom d'artiste] sur le mur Réalisation du graphiste cherbourgeois[nom], dans le cadre d'une résidence d'artistes avec les 4è	21-06-2019
Un beau spectacle de fin d'année Association école-collège : spectacle chant, danse, cirque : préparation dans le cadre de la liaison école-collège	28-06-2019
Un effectif stable pour la rentrée 2019-2020	1-09-2019
Effectif stable pour la rentrée au collège public Présentation effectifs + projets de l'année : 9 classes, aide aux devoirs, dispositif Devoirs faits, journées d'intégration, ateliers : arts plastiques (6è), culture européenne (5è), débats en langue anglaise (3è) ; voyages : en Italie (latinistes), en XY (Erasmus+), en Allemagne (germanistes).	Ouest France 2-09-2019
49 dictionnaires remis aux 6è du collège (dictionnaire franco-anglais, conseil départemental)	21-09-2019
24 élèves en XY Dans le cadre du projet Erasmus+	24-09-2019
1380 euros pour le Téléthon Remise de l'argent récolté par les élèves du collège	26-09-2019
Classes de 6è : démarche écocitoyenne Journées d'intégration des 6è : en camping à BB. Sortie marais, nettoyage plage, initiation au golf, concours de châteaux de sable	29-09-2019
Le projet Erasmus+ présenté Présentation par les élèves concernés par le projet (4è) aux autres élèves du collège. Echanges avec XY et XX autour des marais.	18-10-2019
Une trentaine de diplômés de retour Distribution des diplômes du DNB	11-11-2019
Harcèlement scolaire : le collège mise sur la prévention Intervention d'un gendarme et chargée de mission MAE sur le cyberharcèlement. 6è et ULIS	16-11-2019
Harcèlement : il faut en parler ! Intervention association. 5è	24-01-2020
Une visite aux couleurs de l'Europe Eco-délégués et délégués de 3è à Bruxelles pour rencontrer un député européen ; visite Bruxelles et parlement européen	14-02-2020

Une opération portes ouvertes réussie	15-03-2020
Une rentrée pas comme les autres Rentrée déconfinement	20-05-2020
Une mutation et deux départs en retraite Mutation principale, départs en retraite des deux professeurs d'EPS	13-07-2020
Une nouvelle principale au collège Présentation Mme Filon, nouvelle principale, et « projets » de l'année. Volonté de la principale : ouverture culturelle	28-08-2020
Remise de dictionnaires aux 6è (dictionnaire franco-anglais, conseil départemental)	15-09-2021
Opération Protégeons la planète Journées d'intégration des élèves de 6è : découverte des marais, nettoyage d'une plage	22-09-2020
Des éco-délégués en herbe plein d'idées Formation des éco-délégués. Association collégiens/écoliers	4-10-2020
Collèges et écoles récompensés Label E3D niveau 3.	10-10-2021
Un bel après-midi de cross Cross du collège, vendredi vacances Toussaint	20-10-2020
Labellisation du collège « établissement en démarche de développement durable niveau 3 »	3-11-2020
Une approche corporelle de la musique Présentation de l'atelier « musique et danse » : 2h/semaine, élèves volontaires du cycle 4	2-12-2020
Un spectacle théâtral en préparation Présentation artistes en résidence : compagnie théâtre d'objets Les maladroits	22-12-2020
Repas de Noël et concours de pull moche	26-12-2020
Semaine nationale de la prévention Intervention d'un pompier du centre de secours, à destination des 6è, prévention accidents domestiques et initiation gestes de 1 ^{er} secours	30-01-2021
[nom du spectacle] Travail 6è du 7 au 11 sept. Avec une compagnie de théâtre d'objet. Objectif : présenter un spectacle pendant les Portes ouvertes.	16-02-2021 Article rédigé par des élèves de 4è, paru dans la « page hebdo des collèges et les lycées de la Manche »
Les élèves sur les planches Présentation théâtre d'objet par élèves de 6è	13-03-2021
Préparation du spectacle	24-03-2021
Des étudiants de la santé en stage Participation de trois élèves de l'école d'infirmières de Cherbourg à des actions de prévention et sensibilisation. Présentes au collège pendant 2 semaines.	7-04-2021
20 tablettes prêtées aux élèves Prêt de matériel aux élèves dans le cadre du confinement	9-04-2021
Les talents de pâtissière d'Emilie sur M6 Présentation d'une élève du collège participant à l'émission « mon gâteau est le meilleur de France »	16-04-2021
Portes ouvertes en ligne Capsules vidéo, ateliers (ex. atelier danse), visites sur rdv	9-05-2021
Les élèves sur scène Représentation (4 ^e) après résidence d'artistes (arts du cirque)	31-05-2021
Les Cordées de la Réussite. Une arbitre internationale en visite.	13-06-2021

« aider les collégiens à construire leur parcours scolaire et professionnel ».	
La classe Ulis remporte le 1^{er} prix Au festival du livre de jeunesse et de la BD de Cherbourg	23-06-2021
Un effectif stable pour cette rentrée 9 classes Résultats DNB : 97.7% réussite. 60% élèves vers seconde GT	1-09-2021
Le petit déjeuner est servi pour les élèves de 6^e Importance petit-déjeuner équilibré. Produits locaux et/ou bio	27-09-2021
Pass culturel et gilet de sécurité pour les collégiens Par élus Conseil départemental Entrées gratuites dans 11 musées ou sites du département Gilets : déplacements en bus	30-09-2021
M. K. explique ses Cordées de la Réussite « susciter l'ambition scolaire, en élargissant leurs perspectives d'orientation et d'avenir »	22-10-2021
Un cross écoresponsable Collège labellisé E3D. éco-délégués placent des poubelles de tri sur le parcours	29-10-2021
Développer la confiance en soi Dans le cadre Cordées de la réussite. Ateliers de sophrologie (tous les 15 jours) pour élèves de 3 ^e volontaires	28-12-2021

Collège privé (ligue de l'enseignement catholique) (22 articles + 1 flyer distribué par voie postale)

Titre et résumé contenu	Date parution presse
350 euros pour les sourds du Nord-Cotentin Bénéfices de 350 euros reversés à l'association des sourds du Nord-Cotentin	26-06-2019
Ouverture d'une onzième classe au collège Hausse des effectifs Présentation des projets : pas cours pour les 6 ^e -5 ^e le mercredi matin, mais prise en charge des élèves en difficultés sur ce créneau ; étude du soir ; voyages : sports d'hiver (5 ^e), Pologne (3 ^e), Grande-Bretagne (4 ^e et 3 ^e), échange avec un collège allemand ; journée d'intégration 6 ^e	31-08-2019
Les 6^e ont reçu leurs dictionnaires (dictionnaire franco-anglais, conseil départemental)	15-09-2019
La mini-entreprise lancée par les élèves Elèves de 3 ^e ; présentation des partenaires et démarches entreprises	15-10-2019
270 élèves à pleines foulées avant les vacances Cross du collège	24-10-2019
Les diplômes remis aux anciens élèves Remise diplômes DNB	18-11-2019
La chorale a offert une belle soirée Concert de la chorale des élèves dans l'abbatiale	30-01-2020
Des produits recyclés à la vente Vente de produits réalisés par la mini-entreprise. Bénéfices reversés à une association	23-02-2020
Les élèves sont rentrés par demi-groupes	19-05-2020

Rentrée déconfinement	
Visite du collègue Sur demande (protocole sanitaire)	9-06-2020
Le port du masque pour tous	31-08-2020
Distribution de dictionnaires aux 6^e (dictionnaire franco-anglais, conseil départemental)	27-09-2020
Une nouvelle mini-entreprise	15-10-2020
De nouveaux outils informatiques Parcours PIX Mise à disposition tablettes iPad (dotation conseil départemental)	20-12-2020
Flyer couleur « rendez-vous sur notre site internet dans l'attente de nos portes ouvertes »	8-03-2021 RECU BOITES AUX LETTRES
Une nouvelle mini-entreprise créée	22-03-2021
Le printemps des poètes Création ou recopiage de poèmes exposés en salle de permanence. Puis poèmes seront utilisés en sets de table	26-03-2021
Un remarquable travail de mémoire Elève reçoit le 2^e prix du concours de la Mémoire et du Civisme André Maginot. Après voyage en Pologne (Auschwitz)	5-06-2021
La mini-entreprise championne Championne de Normandie	20-06-2021
Nouveau chef d'établissement 283 élèves. 22 professeurs	28-28-2021
Journée d'intégration pour les sixièmes Plage : concours châteaux, char à voile	23-09-2021
Une nouvelle mini-entreprise créée	21-10-2021
Des pass musées et des gilets pour les 6e	

Associations de parents d'élèves

Ecoles et collège publics : APE

Titre et résumé contenu	Date parution presse
5000 euros remis à l'école et au collège Assemblée générale Présentation du collège par la principale : 225 élèves, en baisse car légère fuite vers le privé ; présentation des projets du collège : notamment voyage en XY dans le cadre d'Erasmus+ Présentation école par le directeur : 227 élèves : en baisse (fuite d'élèves vers le privé et hausse des tarifs de la cantine) Rappel manifestations : achat groupé de fournitures pour le collège ; bourse aux vêtements ; marché de Noël ; vente de sapins ; participation aux journées portes ouvertes ; loto ; soirée théâtre ; fête de l'école ; fête médiévale	27-09-2019
De nouveaux bénévoles seraient les bienvenus AG : seulement 5 parents d'élèves présents. Rappel actions	29-09-2020
Un nouveau bureau élu	16-10-2020

AG	
80 sapins vendus par les parents d'élèves	7-12-2020
Une belle vente de chocolats Vente chocolats de Pâques	9-04-2021
Peu de parents d'élèves à l'assemblée 177 élèves pour l'école primaire, 183 pour le collège	4-10-2021

Ecole et collège privés : APEL

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Un nouveau bureau pour les parents d'élèves AG de l'APPEL de l'école et du collège Rappel participations	7-10-2019
Des animations en moins Loto, vente de chocolats, de galettes des rois, marché de Noël de Vernin	30-10-2020
Des crêpes pour financer l'association	3-12-2021

Conseil municipal jeunes

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Initiation à la vie politique. Les jeunes conseillers participent au grand conseil municipal	9-11-2019
Un nouveau conseil municipal jeunes Existe depuis 2011. Elèves CM1 à 3 ^e résidant dans la commune. 18 élus. 1 réunion trimestrielle	4-12-2020
13 nouveaux jeunes conseillers élus	24-12-2020
Le nouveau conseil municipal des jeunes est installé En présence d'un député qui les invite à visiter l'Assemblée nationale	5-07-2021
Les jeunes conseillers municipaux font leur rentrée	25-09-2021

Sports et loisirs

Clubs sportifs

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Bassin de natation	
La rentrée 2020 est bouleversée Aquagym, natation enfants, aquabike	24-09-2020
Handball	
Une nouvelle discipline sportive Mise en place cours handball. Enfants.	1-10-2020
Badminton	

Il reste des places Cours 7-15 ans. Pratique adultes mercredi soir.	5-10-2020
Les entraînements ont repris	22-09-2021
Canoë-kayak	
Le club a ouvert ses portes Kayak de loisir + mise en place d'un parcours slalom + ouverture d'une section sportive slalom + école de pagaies rivières eaux vives	29-09-2019
Des animations et sorties contrariées Descente de la [nom de rivière] Baisse du nombre de licenciés Qualifications tournois	18-03-2020
Tennis	
Un tournoi ensoleillé 10 jours. Tournoi annuel. Une cinquantaine de participants	15-07-2019
5 jeunes ont reçu leur raquette Raquettes offertes à jeunes de 5 à 11 ans par comité départemental de tennis pour attirer de nouveaux jeunes	13-10-2019
Ce n'est pas une grande année AG. Effectifs en baisse. Peu de présents. Peu de réussite aux tournois	20-11-2019
Des raquettes offertes à 5 jeunes	18-01-2021
Une saison en demi-teinte pour le tennis-club	17-06-2021
Tennis-club. Les cours reprennent	18-09-2021
Sept raquettes offertes aux nouveaux licenciés	11-10-2021
AG. Une année sportive très compliquée pour les tennismen Effectifs en baisse : 11 moins de 18 ans, 22 adultes	23-11-2021
Cyclisme	
Des cyclos à la semaine fédérale Rencontre à Cognac avec d'autres cyclistes	16-08-2019
Les cyclistes font leur rentrée Sortie annuelle (170/130 km) 22-09	25-09-2019
La sortie estivale des cyclos Départ Valognes, arrivée St-Vaast-la-Hougue	28-07-2020
Ça roule à l'école de cyclisme Sortie hebdomadaire tous les mercredis avec 12 jeunes 8-15 ans	9-10-2020
Ça roule à l'école de cyclisme Sortie, circuit 25 km	25-09-2021
Pêche	
C'est la fête de la pêche Compétition et ateliers autour de l'étang de [XXX]	13-06-2019
Ecole de pêche : reprise des inscriptions Moyenne de 10 enfants de 7 à 14 ans depuis 25 ans.	5-10-2019
Les pêcheurs en Assemblée générale Diminution des cartes de pêches Lâchers truites et truitelles	12-03-2020
Polos et casquettes pour les pêcheurs	13-11-2021
Chasse	
Les chasseurs en assemblée 63 adhérents (en légère baisse). Lâchers : 300 faisans, 650 perdrix, 50 poules la saison précédente. Organisation ball-trap	30-09-2019

Nouveau bureau pour la société de chasse	19-08-2020
AG de la société de chasse	23-09-2021
Société de chasse 214. Une plainte déposée pour détournement	1-10-2021
Football	
La tribune du stade fait peau neuve	22-05-2021
Tournoi de sixte du réveil sportif. 24 équipes heureuses de rejouer	23-07-2021
L'équipe fanion qualifiée en coupe	28-09-2021

Randonnées

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Randos : encore plus de participants Rando « traditionnelle » jeudi ascension (5è année). 1000 participants.	16-07-2019
Une rando de rentrée à Octeville-l'Avenel Par la section rando du foyer socio-culturel	21-09-2020
Randonnée pédestre de l'association Espoir santé	12-11-2021

Loisirs jeunes (enfants-adolescents)

Centre de loisirs (familles rurales)

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Une nouvelle animation réussie Grand pique-nique au pied du château avec les familles. 70 participants. Visite du château avec une conférencière, amour courtois, dans médiévale, jeux.	12-07-2019
Mini-camp pour les 3-12 ans. Des vacances sous le soleil. Mini-camp poneys pour les 6-8 ans.	19-07-2019
Grand succès du centre de loisirs 35 enfants/jour. 5 semaines d'ouverture = 5 thèmes différents ; 3 mini-camps : poney ; « survie aventure », ferme pédagogique.	19-08-2019
Opération nettoyage durant les vacances Action ramassage des déchets dans la ville	26-10-2019
Une belle soirée Halloween Repas paëlla, présentation des décorations sur le thème halloween réalisée par les enfants, concours costumes	7-11-2019
De belles vacances pour les enfants Une trentaine d'enfants 3/12 ans par jour pendant vacances d'hiver	13-03-2020
Les enfants n'ont qu'une hâte : que les activités reprennent (confinement)	29-03-2020
Les animations en projet pour l'été Crise sanitaire : difficile de programmer...	21-04-2020
Inscriptions pour l'été Lancement officiel des inscriptions pour l'été	10-06-2020
Mercredi au centre aéré. Dans la joie et la bonne humeur.	3-07-2020
Pour clôturer l'année : les enfants du centre aéré au restaurant	5-07-2020

Une trentaine d'enfants chaque jour Pas de mini-camps (crise sanitaire)	29-07-2020
Une belle journée vélo pour une douzaine de jeunes cyclistes	8-08-2020
Un bel été d'animations pour les enfants 5 semaines d'ouverture l'été. Env. 35 enfants/jour. Kayak, tir à l'arc, équitation, atelier musique, cuisine, balades et rando, sorties VTT, piscine, atelier bricolage, forêt...	11-09-2020
Programme d'animations de la Toussaint	13-10-2020
Des animations qui font le bonheur des enfants Environ 35 enfants/jour pendant vacances Toussaint.	31-10-2020
Création de la mascotte du centre Mascotte : chouette.	25-11-2020
Les mascottes terminées par les enfants Réalisation de mascottes en tissu les mercredis	22-12-2020
Un projet de séjour à la neige en 2022	1-03-2021
Une très forte participation 15 jours d'ouverture pendant vacances. Sorties : château, base de loisirs. Ateliers cuisine. Une trentaine d'enfants/jour.	13-03-2021
Un séjour à la neige en projet Destiné à 30 enfants 8-13 ans. Vacances d'hiver 2022.	28-04-2021
Après 5 semaines bien remplies, le centre de loisirs a fermé ses portes	9-08-2021
De la soupe pour les sans-abri Préparation soupe pour une association humanitaire. Légumes livrés par un exploitant local.	27-10-2021

Base de loisirs

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Les activités bien suivies par les jeunes Opérations Tickets sports et Eté jeunes : 3 activités proposées aux 7-15 ans : canoë-kayak, tir à l'arc, escalade. 53 enfants. Activités le mercredi et vacances scolaires Activités ouvertes aux particuliers également Location de VTT	31-07-2019
Reprise des activités samedi 20 juin à la base de loisirs Présentation des mesures sanitaires (désinfection du matériel...)	17-06-2020
La base de loisirs rouvre demain Location de canoë-kayaks	19-06-2020
Dix enfants maximum par activité 10 inscriptions /activité (conditions sanitaires) Kayak, tir à l'arc, golf, pétanque, CO...	20-07-2020
Bonne fréquentation aux Tickets sport Opération mise en place lors de chaque période de vacances 78 enfants Badminton, baseball, foot en salle, gymnastique, handball, VTT, tir à l'arc, CO	29-10-2020
Le programme des Tickets temps libres	16-02-2021

Pour 3-6 ans et 7-15 ans pendant vacances. Jeux de société, activités manuelles, contes et histoires, initiations CO, golf, jeux traditionnels normands, VTT, baseball, tir à l'arc...	
Tickets temps libres : on peut toujours s'inscrire Nombre d'inscrits en baisse pour la 1 ^{ère} fois depuis 25 ans	27-02-2021
L'Été jeune a pris fin. 4 semaines très animées 48 enfants/ en moyenne 15 par activité. Course, tir à l'arc, kayak, pétanque, jeux traditionnels, golf, ...	12-08-2021

Loisirs jeunes ponctuels

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Les enfants ont fêté Halloween Récolte bonbons puis goûter	2-11-2019
Un atelier chocolat pour les enfants Par la Croix Rouge Réalisation de figurines en chocolat avec l'aide d'un boulanger-pâtissier. Pour les 3-14 ans	2-03-2020

Accrobranche

Titre et résumé contenu	Date parution presse
C'est reparti pour l'accrobranche. Réouverture du parc après confinement	28-06-2020

Arts et culture

Musée

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Lecture théâtralisée de [XXX] Au musée. 7 et 21 août	4-08-2019
Lecture théâtralisée de [XXY] Lecture du roman « XXY », 21 août	20-08-2019
Lecture théâtralisée de [XYZ] 5, 19 et 26 août	5-08-2020
Une exposition à découvrir 13 panneaux sur la vie à Vernin fin XIX ^e -début XX ^e dans les jardins	5-08-2020
Lecture théâtralisée de [XYZ] 19 août	18-08-2020
Trois soirées bien suivies au musée Cycle de lectures; 1 ^{ère} lecture env. 40 pers. 2 ^e et 3 ^e : env. 50 pers.	29-08-2020

Société. Les membres réunis en assemblée générale Réédition du catalogue de [ZYX] ; impression d'une affiche et de cartes postales; acquisition d'un fonds de livres.	11-08-2020
Pays d'art et d'histoire. Un succès pour les lectures	13-08-2020
Lectures estivales au musée 3 séances en août	7-08-2021
Succès des lectures environ 40 spectateurs chaque séance	31-08-2021

Médiathèque

(Il en manque : annonces heure du conte, jeux... très discrètes).

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Concours photos	14-06-2019
Une expo sur le 75^e anniversaire Expo sur le débarquement : photos de la commune avant/après les bombardements, matériel...	14-06-2019
Heure du conte	17-06-2019
Jeux de société Après-midi jeux de société 26 juin	24-06-2019
Heure du conte Histoires et comptines pour les plus jeunes. Mercredi matin.	27-09-2019
Café lecture Partage des dernières lectures.	2-10-2019
Jeux de société Mercredi 2 octobre 14h-17-h	2-10-2019
La remise des prix du concours photo Concours juillet-octobre, thème CDE. Atelier calligraphie 23 octobre Ateliers Apprendre à faire soi-même ses produits ménagers 29 octobre Expo Roman de l'écriture, des signes cunéiformes au langage Internet, 9oct. -30 nov.	17-10-2019
Balade contée Dans la forêt. 4-12 ans + accompagnateurs.	18-10-2019
Jeux de société Mercredi 30 octobre 14h-17-h	25-10-2019
A la rencontre de la sorcière Retour sur la balade contée	29-10-2019
A la découverte de la calligraphie Animation vacances scolaires. Partenariat Pays d'art et d'histoire. Min. 7 ans. 15 enfants.	1-11-2019
Ateliers créatifs pour le carnaval le 19 février	6-02-2020
Des ateliers sur le thème du carnaval Ateliers créatifs pendant les vacances scolaires Fabrication d'un mobile, d'un personnage et d'un masque. 26 enfants.	1-03-2020
Réouverture et service en ligne (déconfinement)	23-05-2020

Une nouveauté, le service en ligne Accès à services en ligne : presse ; films ; formation en ligne : langues, soutien scolaire, code de la route, musique, développement personnel...	11-06-2020
Une balade contée Balade contée organisée par la médiathèque dans la forêt pour enfants et parents (chaque année)	26-10-2020
On s'adapte au nouveau confinement Mise en place d'un « drive »	2-11-2020
Un après-midi jeux de société	7-11-2020
Expo : les légendes de Normandie, voix d'eaux En partenariat avec BDM. Gravures mises en musique et en son	
30 enfants à l'heure du conte 30 enfants. + annonce balade contée dans la forêt	30-09-2021
Exposition pour les 20 ans de la médiathèque Expo photo	11-10-2021
Rencontre autour des livres à la médiathèque « venez partager vos dernières lectures »	11-10-2021
La médiathèque souffle ses 20 bougies Rétrospective des animations : expo photo + de 50 expositions en 20 ans	18-10-2021
Après-midi jeux à la médiathèque	24-10-2021
Le Père Noël de passage Lectures, chansons, histoires	22-12-2021

Espace numérique public

Titre et résumé contenu	Date parution presse
De nouveaux horaires Horaires d'hiver. Présence de deux animatrices, organisation d'ateliers	10-09-2020

Pratiquer

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Théâtre	
Les dernières répétitions 11 adultes, répétitions mardi soir Représentation adultes 28 février dans le cadre du festival théâtre amateur rural Troupe des enfants : 10 jeunes. Représentations 7, 8, 14, 15 et 21 mars	25-02-2020
Musique	
Le chant et la guitare ont repris Enfants et adultes, débutants et confirmés	22-09-2020
Danse	
reprise des cours	30-08-2019

Toutes danses	
Reprise des cours de danse	22-09-2020
Portes ouvertes Apprentissage danses actuelles (batchata, boléro, merengue, paso doble...)	17-09-2021
Dessin et peinture	
Ouverture de l'atelier Cours de dessin et peinture collectifs (adultes 2h ; enfants 1h30). Modules de 5 cours. Cours particuliers et préparation aux écoles d'art	15-09-2020
Cours de dessin en extérieur Samedi 12 septembre, cours en extérieur au pied du château. 7 participants.	? septembre 2020

Spectacles

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Théâtre	
Une pièce proposée par [compagnie d'une commune proche] Salle de cinéma	6-06-2019
MSA. Une soirée théâtrale pour les sociétaires. Salle cinéma. Troupe [ABC]	4-10-2019
[troupe locale]. Une séance pour l'Espérance Salle de cinéma. Au profit d'une association	19-10-2019
Danse	
Spectacle italien. Un avant-goût de Danse avec le monde Festival Danse avec le monde Nord Cotentin. Troupe invitée par Familles rurales locales. Salle des fêtes.	10-08-2019
Musique	
Fête de la musique au [bar] Plusieurs concerts de 18 h à minuit	20-06-2019
Concert avec le duo [musique argentine] Samedi 3 août, salle de cinéma	26-07-2019
Concert de tango argentin	1-08-2019
[association locale] Concert au château 2 août	1-08-2019
Une belle soirée de rock anglais Au [bar], samedi précédent	14-08-2019
Annulation du concert du 29 mars Concert des 2 chorales locales, prévus à l'église	18-03-2020
Musique, brocante et marché demain Concert rock country et blues	14-07-2021
[nom de groupe] en concert Musique celtique. Au cinéma	7-10-2021
La musique des Andes à l'honneur Salle des fêtes	29-10-2021

Conférences

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Conférence de [association locale]. 40 participants	27 août 2020

Cinéma (cinéma associatif)

(Il en manque : articles très discrets)

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Projection « La vie scolaire »	2-10-2019
Projection « Fourmi »	24-10-2019
Projection « Comme des bêtes 2 »	28-10-2019
Projection lundi « au cœur du PNR des marais du Cotentin et du Bessin » (documentaire Laurent Charbonnier)	6-02-2020
Projection « la bonne épouse »	21-07-2020
Reprise du cinéma Projection « tout simplement noir »	9-09-2020
Au cinéma « à l'abordage »	8-09-2021
Au cinéma « Louloute »	25-09-2021
Cinéma « Stillwater »	12-11-2021
Cinéma « le loup et le lion » (familles) « Illusions perdues « »	1-12-2021

Château

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Des visites guidées	
Visite nocturne théâtralisée du château Visite aux flambeaux (19-07, 9-08, 30-08)	16-07-2019
A la découverte du château Dernière visite guidée de la saison	10-09-2019
Visite guidée du château Chaque mercredi et vendredi juillet	13-07-2020
Visite nocturne théâtralisée du château 24-07, 7-08, 21-08	21-07-2020
Nocturne théâtralisée au château ce soir	23-07-2020
Visite théâtralisée au château Env. 30 personnes. Enfants équipés : costumes, armes...	28-07-2020
Visite nocturne théâtralisée au château	6-08-2020

Le 7 août.	
A l'assaut du château Visite guidée pour une association de Tourlaville	15-08-2020
Visite guidée du château Tous les jours du lundi au vendredi 15 h	18-08-2020
Visite guidée du château 20-09. Gratuit	19-09-2020
Visites guidées du château 2 visites guidées hebdomadaires du 6 juillet au 9 septembre	4-07-2021
A la découverte du château PAH	5-07-2021
Une nocturne théâtralisée au château vendredi	20-07-2021
Visites guidées du château 2 visites guidées hebdomadaires	1-08-2021
Nocturne théâtralisée au château	17-08-2021
Chasses au trésor	
Chasse au trésor. 4-10 ans	29-07-2019
En chasse au château. Ils ont trouvé le trésor ! 5-10 ans. 37 enfants, locaux et vacanciers	4-08-2019
La dernière chasse. Ils ont trouvé le trésor ! Dernière chasse de la saison estivale	30-08-2019
Enquête au château : l'assassin retrouvé par les jeunes détectives 25 enfants.	19-07-2020
Chasse au trésor au château. 4-10 ans. Dimanche 20 sept.	19-09-2020
Chasse au trésor demain au château 4-10 ans	24-08-2021
Fête médiévale	
La grande fête médiévale le 15 août. 8è année. Année précédente : 8000 visiteurs	3-08-2019
Une belle journée pour la fête de l'Assomption Fête médiévale au château	14-08-2019
Les chevaliers font revivre le château Page entière	16-08-2019
Pas de fête médiévale cette année	23-06-2020
Un lieu d'activités scolaires	
Une semaine d'activités physiques pour les 5è Elèves de 5è d'un collège voisin.	4-07-2019
Ecole de [commune voisine] en visite au château. Sortie de fin d'année des CP et CE1	8-07-2019
Journée de liaison entre CM2 et 6è Elèves de CM2 et 6è du collège [commune voisine] et écoles de son secteur	
Un lieu d'exposition	
Une quinzaine d'artistes réunissent leurs talents. Photographies, aquarelles, huiles, collages	4-07-2019
Exposition [nom des peintres] Peinture.	2-08-2019
Expo de peintures.	13-09-2019
une exposition consacrée à l'aquarelle	21-07-2021

A l'entrée du château à l'occasion du 500^e anniversaire de sa naissance. Une exposition sur [personnage normand]	28-07-2021
un duo d'artiste expose Croquis, aquarelles, dessins... sur le patrimoine local (statues des églises, ...)	4-08-2021

Abbaye

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Concerts	
La chorale de [localité manchoise] en concert Présentation de la chorale et des oeuvres	20-06-2019
La chorale de [localité manchoise] en concert <i>Messa di gloria</i> (Puccini) <i>The Ground</i> et <i>Evening player</i> (Ola Gjeilo)	21-06-2019
140 exécutants pour un concert Dvorak 28 septembre	26-09-2019
Concert de [associations musicales locales]. Un nouveau monde résonne à l'abbatiale 1 ^{er} et 2 nd mouvement de la <i>Symphonie du nouveau monde</i> de Dvorak, suivis du <i>Stabat mater</i>	6-10-2019
Des polyphonies corses cet après-midi à l'abbaye	
Un très bel après-midi musical Chants polyphoniques corses, dans le cadre de Villes en Scène	2-02-2020
Visites guidées	
Visite de l'abbaye dimanche	3-07-2019
Abbaye visite	19-09-2019
Ateliers-expositions	
Exposition proposée par [association locale]. Chef d'œuvre du peintre-verrier [nom de l'artiste] Expo 8 juillet-22 septembre.	10-07-2019
Atelier familial sur l'art du vitrail à l'abbaye Visite expo + initiation art du vitrail (6-12 ans et leur famille)	6-08-2019
Lieu de rencontre	
200 scouts font leur rentrée à l'abbaye Rencontre de rentrée des Guides et scouts d'Europe de la Manche	18-09-2019

Animations autour du patrimoine

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Journées du patrimoine	
Randonnée pédestre Randonnée pédestre pour découvrir le patrimoine	12-09-2019

Journées du patrimoine ce week-end. Un programme riche et varié Visites guidées, rando et patrimoine ; chasse au trésor au château (5-10 ans) ; ouvertures exceptionnelles : châteaux, manoirs, chapelles de la commune et communes voisines	19-09-2019
Le patrimoine se découvre en marchant Randonnées pédestres dans marais et bocage pour découvrir le patrimoine, départ abbaye.	20-09-2019
Journées du patrimoine. Une bonne fréquentation comme chaque année.	28-09-2019
De [toponymes locaux] 4 circuits pédestres	17-09-2021
Les nombreuses visites ont eu du succès 150 marcheurs pour les 4 circuits. Visite de 5 châteaux. Visites guidées abbaye et cimetière allemand	
Autres	
A la rencontre de [personnage normand] Visite guidée, présentation [personnage] et visite château.	11-08-2019
Un guide nommé [personnage normand] Visite Vernin, 25 août	20-08-2019
A la découverte de [toponyme local] visite guidée de l'église et du marais	18-08-2020
Les 4 et 11 avril. Des visites guidées Visites châteaux et promenade historique	31-03-2021
Circuits guidé « La Renaissance »	27-07-2021
Visite de l'église et des marais	4-08-2021
Visite sur la Libération et la reconstruction	26-08-2021

Evénements ponctuels et animations

Autour de la Libération (75^e anniversaire)

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Cérémonie de la Libération Cérémonie samedi 22 juin	17-06-2019
Débarquement : rendez-vous au [nom de bar] Fête au restaurant, en costume d'époque et véhicules militaires	17-06-2019
Repas de la Libération en musique Samedi 22 juin : commémoration avec défilé de véhicules militaires et [association locale] (école musique et chant) ; à partir de 20 h : repas au pied du château, avec musiciens, feu d'artifice	17-06-2019
Du monde au repas de la Libération Compte-rendu repas	27-06-2019

Evénements sportifs

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Hippisme	
28-29-30 juin. Jumping national. 30 ans.	Flyer récupéré dans une boulangerie locale entre le 16 et le 23 juin 2019
Société hippique rurale. Cent onze équipages au concours Rdv d'amateurs	11-09-2019
Retour à la compétition 2 jours de concours hippique amateur	25-06-2020
Terrain [terrain hippique local] Un bon retour à la compétition 27 et 28 juin, 200 participants, 8 épreuves 5 juillet : concours d'entraînement pour poneys et cavaliers débutants, même lieu	
Un week-end de concours à partir de cet après-midi Concours de saut d'obstacles organisé par la Société hippique rurale	25-06-2021
Moto-cross	
L'élite du moto-cross présente. Une épreuve du championnat de France élite ; meilleurs pilotes français professionnels et quelques pilotes étrangers.	27-06-2019
Championnat de France Elite de motocross, ce week-end.	28-06-2019
Motocross : le spectacle au rendez-vous 1 page entière. Programme, présentation et photos des concurrents	30-06-2019
Pétanque	
Tournoi de pétanque organisé par [association locale]	25-05-2019
Amicale des sapeurs-pompiers. Un concours dans une bonne ambiance. Concours de pétanque en doublette	4-09-2019
Tournoi de pétanque Organisé par Anciens combattants. 25 doublettes	22-07-2021
[association locale] 36 équipes à la pétanque	30-09-2021
Sport automobile	
[association] [nom] vainqueur 27è slalom régional de. 25 pilotes de toute la Normandie. Course dans le centre-ville	11-10-2019
Cyclisme	
Championnats de Normandie du contre-la-montre Contre-la-montre de Normandie organisé dans la commune de Vernin	1-08-2020

Brocante et marché nocturne d'été

Titre et résumé contenu	Date parution presse
C'est parti pour deux mois de brocante le jeudi Brocantes réservées aux professionnels (une quinzaine). Tous les jeudis de la saison estivale.	4-07-2019
Le marché nocturne en augmentation	21-07-2020

3è marché nocturne du jeudi. En continuité avec brocante.	
De plus en plus de visiteurs Aux jeudis brocante et marché nocturne	
Le vent s'invite pour la dernière Bilan saison : Fréquentation de plus en plus importante de jeudi en jeudi	1-09-2020

Téléthon

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Téléthon. Le programme dévoilé.	28-10-2019
Les pêcheurs et le Téléthon.	8-11-2019
Foyer socioculturel. 50 marcheurs au Téléthon.	26-11-2019

Noël

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Marché de Noël et bourse aux jouets Organisé par association des commerçants et artisans	21-11-2019
Un beau marché de Noël Une quarantaine d'exposants et animations.	29-11-2019
Le Père Noël arrive par bateau. Arrivée par bateau sur la rivière. Distribution de cadeaux ; goûter.	29-12-2019

Rassemblement de Harley

Titre et résumé contenu	Date parution presse
24è rassemblement The Castle bike show. Environ 900 motards, pendant 3 jours Animations dans l'enceinte du château : 2 concerts, jeux, exposition de motos, soirée spectacle et musicale, 2 erotic shows, feu d'artifice Balade à [commune littorale] et apéritif , concert, jeux bikers	18-07-2019
Les Harleys, reines du château Show à SSV depuis 2012	20-07-2019
Vernin, place forte des Harley Stands équipement moto, ... (1/2 page)	21-07-2019
Les dernières images du rassemblement	25-07-2019

Agriculture

Comice agricole

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Les animaux ont investi le centre-ville de la commune jeudi. Un très beau comice agricole presque centenaire 90 bovins, une vingtaine d'ovins. Concours d'animaux et concours de pommeau	26-08-2019
Comice agricole/ la 1^{ère} étape du jury des jeunes. En préparation du comice à Vernin quelques jours plus tard	3-08-2020
Une centaine de bovins et une vingtaine d'ovins étaient présents. Un beau centenaire pour le comice agricole	21-08-2021

Traditions agricoles

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Mise au marais	
Au marais de [EFG], près de Vernin, la tradition a été perturbée par la crise sanitaire hier matin. Le rituel de la mise au marais à huis clos. Lorsque les marais sèchent, les agriculteurs peuvent y mettre leur bêtes (bœufs et chevaux) (marais communaux).	21-05-2020
Marquage et mise au marais. Une découverte exceptionnelle	8-05-2019
Marais : les bovins débarquent ! (Une + article 1^{ère} page)	11-05-2019
165 bêtes mises au marais Bovins et chevaux	21-05-2021
Autres	
Une journée d'ensilage comme autrefois Démonstration d'ensilage à l'ancienne. 7 ^e édition	6-10-2021

Commune de Pagnet

Enseignement / éducation

Ecole

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Apprentissage des gestes qui sauvent à l'école Utilisent la voile comme moyen de transport pour sensibiliser	30-09-2020
Un ancien combattant explique l'Histoire Algérie. Raconte aussi souvenirs d'enfance guerre.	27-02-2021
Les enfants ont préparé leur comédie musicale CP-CE1. Comédie musicale sur le thème des petits bonheurs, avec deux comédiennes et metteuses en scène, accompagnés par un pianiste compositeur	22-03-2021
Dans le cadre de la Rolex Fastnet Race. Un projet pédagogique Avec appui de la direction environnement, énergie et développement durable de de la communauté d'agglomération du Cotentin et les Ambassadeurs du tri et de prévention <ul style="list-style-type: none">- Collecte de déchets sur la plage- Inventaire des découvertes : coquillages, ...- Création de fanions avec une partir des déchets- Intervention en classe des ambassadeurs du tri pour bien expliquer les principes du tri	12-05-2021
Dans le cadre de la célèbre course à la voile qui arrivera à Cherbourg en août, l'école poursuit son projet Fastnet.	2-06-2021
Une comédie jouée par les élèves Comédie musicale	10-06-2021
Ils ont suivi leur première formation vélo CM1-CM2. Journée APER, « attestation de première éducation à la route »	22-06-2021
Les élèves apprennent à s'orienter en forêt CP CE1 CE2	28-06-2021
Les CE2 prêts pour les JO de Paris 2024 Dans le cadre du label « Génération 2024 » dans lequel l'école s'est engagée. course	5-07-2021
Une action « piles solidaires » de l'école pour la Guyane. Les élèves ont collecté 60 kg de piles usagées	9-07-2021
Les enfants ont aimé les plaisirs de la voile CM1-CM2. 5 séances de voile	10-07-2021
Une rentrée sous les meilleurs auspices Effectifs en hausse : 114 enfants (94 l'année précédente) 3 dernières années : l'école obtient 3 labels	3-09-2021
Entre deux écoles de la commune, un concours de décoration de sapins Décorations données par les familles, sapins exposés devant l'église	11-12-2021
Un maché de Noël scintillant Organisé par APE, salle polyvalente	14-12-2021

Collège

Titre et résumé contenu	Date parution presse
A la découverte des chants galiciens Atelier des élèves de la chorale avec musiciennes dans le cadre de Villes en Scène	4-05-2019
Une journée à Cherbourg 6 ^e . Cité de la Mer. Vox : assistent à la répétition d'une pièce de théâtre	7-05-2019
Trois vétérans chaleureusement accueillis Rencontre avec élèves 3e	10-06-2019
Journée d'intégration des élèves de 6^e Autour école de voile. Travail d'équipe	12-09-2019
47 élèves reçoivent leur diplôme 96.5 % diplômes (officiellement : 94.91 car on tient compte des absents). Moyenne nationale : 86.5% ; moyenne académique : 87.5% ; moyenne départementale : 90.5%	19-10-2019
Cross du collège. 300 élèves du canton à pleines foulées Collégiens + élèves des écoles du secteur	20-10-2019
Les collégiens motivés par l'opération anti-gaspi DP ont pesé les déchets mensuels, dans le cadre d'un concours (pour l'établissement qui mettra le plus d'actions en place pour limiter le gaspillage)	10-11-2019
Les voileux équipés pour l'hiver Tenue acquise grâce à subvention Conseil départemental pour section voile du collège	17-11-2019
Association retour des Vétérans en Normandie. Les collégiens récompensés « remerciés » par la présidente de l'asso par la somme importante collectée le 11-11	2-12-2019
Le métier d'ingénieur expliqué aux élèves Intervention 2 ingénieurs élèves 4e	11-12-2019
Villes en scène. De l'expression théâtrale Atelier d'expression théâtrale, 6 ^e -5 ^e ; avec comédiens ; assistent au spectacle le soir	
Les voileux s'entraînent Préparation championnat UNSS	20-03-2020
Les collégiens de 6^e en initiation voile	14-06-2020
Reprise des cours pour tous les élèves 22 juin jour de reprise pour tous	26-06-2020
Des effectifs en baisse au collège 185 élèves (-15)	3-09-2020
Rencontre avec un dessinateur de presse Dans le cadre du festival Histoire(s) d'en Découdre. Rencontre avec dessinateur exilé. 4e	10-11-2020
Pas de gâchis au collège Concours remporté par le collège, gagnent une table de ping-pong	11-11-2020
Des collégiens sensibilisés par le projet de [nom sportif]	22-02-2021

Projet : relier deux villes du Cotentin à la rame de nuit pour collecter des fonds pour permettre à des enfants gravement malades de réaliser leurs rêves . collégiens associés à cette collecte de fonds	
Sensibilisation sur les risques d'addiction 3°. rencontre avec gendarmes	3-02-2012
Les collégiens composent. Une collaboration avec [nom artiste] 4°. devaient écrire une chanson avec l'aide d'un compositeur. Thème Roméo et Juliette. Travail transdisciplinaire (histoire-français-musique) : influence migrations sur l'évolution de la musique	14-02-2021
Les enfants ont organisé leur carnaval	3-06-2021
Lancement des « Cordées de la réussite » Réunion d'information pour élèves 4è, pour présenter ce dispositif qui entre en vigueur à la rentrée. Rencontre avec une arbitre internationale	6-06-2021
Les élèves de 3° sur les lieux de mémoire 3°. Omaha Beach, cimetière Colleville, cimetière allemand	10-06-2021
Les élèves ont visité la Cité de la mer 6e	17-06-2021
[nom sportif] rencontre les élèves Echange avec 5° et 4° de la section sportive	26-06-2021
Une rentrée sous le signe de la stabilité Quelques élèves de plus.	4-09-2021
Les élèves ont nettoyé le havre Dans cadre journée nationale du sport scolaire	24-09-2021
Dans le cadre du festival [de jazz], [nom d'artiste] a rencontré des élèves Concert du musicien burkinabé pour élèves 6° et 3°, puis échange avec élèves sur son pays	25-09-2021
L'AS du collège a tenu son assemblée. Le temps des retrouvailles et des projets Journée sport scolaire banalisée, pour que tous les élèves puissent assister à cette AG.	25-09-2021
Remise des diplômes du brevet des collèges 88.6% reçus (résultats nationaux 88%)	28-10-2021
Le cross a réuni plus de 300 élèves Collégiens + élèves des écoles du secteur	28-10-2021
Ils disent non au harcèlement scolaire 4-11 : 2° journée contre le harcèlement et la violence à l'école. Séances-débats, port d'un vêtement bleu pour montrer son soutien	18-11-2021
Dernier entraînement pour la section voile des 4e 4h entraînement/ semaine+ heures EPS	14-12-2021
Les collégiens ont assisté à la projection d' « Immersion ». de belles images et beaucoup de question 6°-5°-4°. film documentaire sur la Manche par le prisme de 6 habitants engagés près de la mer. Rencontre avec surfeuse.	18-12-2021

Sports et loisirs

Clubs sportifs

Titre et résumé contenu	Date parution presse
tennis	
Les amateurs de tennis enfin de retour	1-03-2021
Les jeunes ont reçu leur première raquette	16-10-2021
cyclisme	
A la découverte des sentiers de la liberté Reconnaissance des circuits prévus le 18 juillet	19-06-2019
Une compétition vient de réunir 76 coureurs. La relève est parmi ces jeunes pousses. Course cycliste de l'école de vélo	30 septembre 2021
arbalète	
USP arbalète. 30 arbalétriers venus de tout le département 2 ^e tour de la Coupe de la Manche	22-12-2019
Une séance d'initiation a réuni les membres des deux clubs. Quand les boulistes s'essaient à l'arbalète	16-07-2019
USP arbalète. Une AG et des projets	7-09-2019
Reprise en vue pour les arbalétriers 11 licenciés, et des inscriptions en vue	28-09-2021
randonnée	
Reprise progressive pour les randonneurs Section randonnée de l'union sportive	19-10-2021
Ecole de voile	
L'école de voile reçoit une belle subvention 13699 euros pour participer à l'achat de 6 catamarans (Région)	24-06-2019
On pense aux championnats de France Championnats char à voile	
Des activités nautiques à l'école de voile Voile, char à voile, kayak ; 2 sites.	5-08-2020
Activités vacances. L'école de voile et de char à voile est ouverte	26-02-2021
L'école de voile t adapte son offre En fonction reconfinement	10-04-2021
Une saison sportive pleine d'espoirs	1-11-2021
ULM	
A bord d'un ULM. Voler comme un oiseau	20-08-2021

Evénements sportifs

Titre et résumé contenu	Date parution presse
cyclisme	
17e Trophée Crédit Mutuel. Un dimanche à l'heure du vélo s'annonce Epreuve sur route. 5 ^e manche en[nom territoire], suite à l'annulation de l'épreuve en Mayenne	23-09-2020

Trophée Crédit Mutuel. Une belle course et une bonne ambiance	4-10-2020
Semaine fédérale du cyclotourisme. Une dernière pause déjeuner 4 circuits en Côte des Isles	2-08-2021
Cyclocross. Une première édition très bien maîtrisée 120 coureurs	10-11-2021
hippisme	
Demain à l'hippodrome. 119 chevaux de course en piste	8-08-2020
Hippodrome. Les parieurs masqués mais présents 9 courses, 700 entrées payantes. Entre les courses, un spectacle équestre	15-08-2020
Grand spectacle équestre aux écuries. Propose un stage + spectacle avec 14 chevaux en liberté	18-07-2021
Un grand spectacle équestre. 14 chevaux présentés	27-07-2021
Courses hippiques. Pas moins de 3 courses féminines Courses 8 août	4-08-2021
Concours complet aux écuries	10-09-2021
Premier concours aux écuries 1 ^{er} concours complet. 37 cavaliers	19-09-2021
nautisme	
Challenge des [...]. Une régata raccourcie à cause du vent	2-07-2021
Un baptême en doris proposé les 17 et 18 juillet	6-07-2021

Danse

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Le [club danse] a organisé un bal Avec tous les clubs de danse de country de la Manche	13-07-2021
L'association vous attend dès le 29 septembre pour la reprise des activités. Ça va swinguer Cours de danses « swing »	15-09-2021

Marche nordique

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Marche nordique	15-07-2019
Marche nordique	2-08-2021
Marche nordique	18-08-2021

Plaisance

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Association des plaisanciers de Pagnet. Les plaisanciers sont optimistes et dévoilent leur programme Sorties prévues (vers îles anglo-normandes, vers Bretagne)	5-03-2021

Loisirs jeunes

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Centre de loisirs	
Les enfants décidément très occupés Char à voile, médiathèque, autres activités	20-07-2019
Balade avec le Petit train	27-07-2019
Une journée chez les dinosaures Raptor-Park	4-11-2019
Le thème du Japon et l'univers de Totoro Mardi gras sur le thème Pokémon	28-02-2019
Les enfants n'oublient pas Halloween	31-10-2020
Les p'tits faïenciers	
Atelier des p'tits faïenciers Sculpture, modelage, peinture sur biscuit déjà cuit	12-07-2019
Atelier des p'tits faïenciers Sculpture, modelage, peinture sur biscuit déjà cuit	19-07-2019
Atelier des p'tits faïenciers Sculpture, modelage, peinture sur biscuit déjà cuit	26-07-2019
Atelier des p'tits faïenciers Sculpture, modelage, peinture sur biscuit déjà cuit	19-07-2021
Atelier des p'tits faïenciers Sculpture, modelage, peinture sur biscuit déjà cuit	13-08-2021
Atelier des p'tits faïenciers Sculpture, modelage, peinture sur biscuit déjà cuit	21-08-2021

Loisirs créatifs

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Atelier terre et décoration sur faïence Initiation au modelage de la terre et peinture d'un objet déjà cuit	12-07-2019
Atelier terre et décoration sur faïence Initiation au modelage de la terre et peinture d'un objet déjà cuit	26-07-2019

Arts et culture

Des associations

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Le comité redémarre sa saison Comité d'action culturelle	17-01-2020
L'association [peinture-mosaïque] se restructure Créée par fusion (2012) de deux associations ayant vocation à organiser des manifestations. La 1 ^{ère} : 1998, gérée par office de tourisme. 2 ^e en 2003, pour compléter l'action de la 1 ^{ère} (avec	20-02-2021

musique, concerts). Créent salon des créateurs (WE Toussaint), salon des céramistes (créé e 2015, WE de Pâques)	
---	--

Expositions

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Un artiste peintre local va exposer à Paris	1-07-2019
2 artistes présentent Contes d'été Peinture et sculpture	9-07-2019
[nom artiste] expose jusqu'au 16 juin Peinture	13-06-2019
Deux Aveyronnais à jusqu'à dimanche Peinture et sculpture (église ND)	16-07-2019
Une expo à 4 mains Peinture et photo	19-07-2019
Deux artistes exposent (peinture)	26-07-2019
[nom festival peinture] annonce la couleur Expositions dans plusieurs sites de communes différentes (dont) (21 ^e édition) 28 juillet-4 août	26-07-2019
Des peintures figuratives et singulières Peinture	1-08-2019
Un artiste qui s'inspire de la nature Peinture	8-08-2019
Un artiste belge expose pour la 1ere fois Peinture	27-08-2019
Un artiste du Tarn-et-Garonne expose Peinture	10-09-2019
Dans le cadre de « Complètement à l'ouest » : peinture et photos Galerie	10-09-2019
Ils exposent Peinture et sculpture	17-09-2019
Le Moyen-Age transmis par la peinture Peinture	26-09-2019
50 artistes normands réunis	10-10-2019
L'artiste primé au salon de Tourlaville (artiste local)	29-10-2019
Deux peintres exposent jusqu'au 5 juillet (28-06-2020
Complètement à l'ouest : peintures et photographies Galerie	7-07-2020
Expo photo Photos amateur + concours. Salle polyvalente	9-07-2020
2 artistes exposent Peintre et artiste céramique.	11-07-2020
Trois expos jusqu'au 9 août Peintre, sculpteur sur pierre, image numérique	30-07-2020
Deux artistes	13-08-2020

Peintre et sculpteur sur bois	
Sculptures et peintures	21-08-2020
un autre regard sur la photographie Photographie	3-09-2020
Un voyage en peinture	11-09-2020
Deux artistes exposent	16-09-2020
Au salon des indépendants 36 ^e édition. Peintres et sculpteurs de la région (une vingtaine)	23.09.2020
Salon des indépendants. Les artistes récompensés Remise de prix aux exposants par le CAC qui organise la manifestation	2-10-2020
Vide-atelier jusqu'au 11 octobre Fin de la saison artistique : les artistes vendent leurs créations à des prix moindres qu'en saison	
Les artistes vont retrouver leur public La saison des expositions aurait dû reprendre le 4 mai mais le contexte sanitaire en a décidé autrement : 3 artistes « annulés »	20-05-2021
Sa mère expose ses œuvres 13 ans après son décès Dessin, peinture	23-05-2021
[nom artiste] expose jusqu'au 31 mai Photo	28-05-2021
Raku et peinture se partagent l'espace	7-06-2021
Pour que l'art soit accessible à tous Peinture et raku	19-06-2021
[nom artistes] exposent Sculpture et collages	26-6-2021
Opération [nom festival peinture] du 24 juillet au 1^{er} août. Les artistes sont de retour 23 ^e édition. Salle polyvalente + village des peintres sous tente) + église	21-07-2021
L'exposition photos a reçu un très bon accueil Expo organisée par la commission Vie culturelle. 140 photos, 77 participants. Concours.	2-08-2021
Le Salon des indépendants du 20 au 26 septembre Organisé par le CAC. Occasion de présenter des expos personnelles.	4-09-2021
[nom artiste] à l'église peinture	19-09-2021
[nom artiste] expose jusqu'en octobre Peinture. Galerie	29-08-2021
[nom artistes] exposent Peintures et accessoires floraux	4-10-2021
Les coques de bateau vues par [nom artiste] Peinture. Galerie	22-10-2021

Artisanat et création

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Village des créateurs	
Village des créateurs 11 ^e édition. 50 exposants. 3 sites : salle polyvalente, église, Maison des créateurs	24-10-2019
Tous les « savoir-faire » Certains créateurs travaillent devant le public (tourneur sur bois, ferronnier...)	28-10-2019
Artisanat et savoir-faire à l'honneur Village des créateurs 31-10/3-11	2-11-2019
Le Village des créateurs va voir la participation d'une soixantaine d'exposants 22 ^e édition (?) 3 sites : salle polyvalente, église, Maison des créateurs (du 29-10-au 1-11)	27-10-2020
Le salon des créateurs malheureusement annulé (Covid)	30-10-2020
Maison des métiers d'art	
La maison des métiers d'art est rouverte Réouverture 30 mai pour une nouvelle saison. 3 nouveaux artisans	11-06-2020
La maison des métiers d'art ouvre ses portes 18 exposants dès le 3 avril	2-04-2021

Spectacles

Titre et résumé contenu	Date parution presse
théâtre	
Retour de Villes en Scène Après 1 an et demi d'absence à cause du Covid Théâtre d'objets tout public 12-10	4-10-2021
[nom artiste] a enchanté son public (théâtre d'objets) salle polyvalente. Une centaine de spectateurs	14-10-2021
Musique	
Fête de la musique. Comité d'animation. 12 lieux/concerts	14-06-2019
Concert avec l'ensemble vocal [nom]. Dans chapelle. Haendel, Purcel, Rossini... organisé par Association [...]	4-07-2019
Jedi de l'animation. Le public déjà au rendez-vous. Concert	15-07-2019
Belle prestation de l'ensemble [nom] Une centaine de participants	15-07-2019
Association [nom]. concert d'accordéon Dans l'église	5-08-2019
L'accordéon trouve son public 150 spectateurs	11-08-2019

Concert de [nom]. Le public au rendez-vous et sous le charme Dans l'église. trio de jeunes musiciens, musique classique. 3 ^e année	24-08-2019
Un grand moment musical avec Odéon Stage de perfectionnement musical. Musiciens amateurs accompagnés par quelques professeurs venant de Poitiers. Concert à la fin. Depuis 10 ans.	9-11-2019
[nom artistes]. Un concert de qualité Eglise. 80 spectateurs	21-07-2020
Jeudis de l'animation. Plus de 350 spectateurs pour applaudir [nom artiste] Concert 16 juillet organisé par comité d'animation. jazz	25-07-2020
Concert de tango avec [nom artiste] ce vendredi Tango argentin (bandonéon).	5-08-2020
Association [nom] Un agréable concert dans l'église Concert tango argentin. 80 spectateurs	12-08-2020
Concert accordéon et clarinette Classique, musique du monde. Jeunes musiciens terminant leurs études au conservatoire	21-08-2020
La fête de la musique devrait avoir lieu Plusieurs concerts + scène ouverte aux musiciens amateurs	28-05-2021
Concerts du 15 août. Une fête annuelle réduite Beaucoup d'animations supprimées à cause conditions sanitaires. « concerts du port », à partir de 18h.	13-08-2021
Concert accordéon et clarinette Classique, musique du monde. Jeunes musiciens terminant leurs études au conservatoire	18-08-2021
Concerts du port. La météo n'a pas joué le jeu Dans le cadre Fête du port. Pluie et vent...	21-08-2021
Beaucoup de monde pour encourager les jeunes 5 ^e édition du concert en l'église. Jeunes musiciens, accordéon et clarinette.	23-08-2021
L'association [nom]dresse le bilan du festival [jazz] Une première édition qui donne le « la » 24-26 septembre. Plusieurs concerts dans plusieurs lieux de la commune	6-10-2021
Concert solidaire des harmonies [nom association] . 47 musiciens mobilisés pour le Téléthon Comme tous les ans, les harmonies de [nom] et de Pagnet se sont unies pour un concert.	8-12-2021

Conférences

Titre et résumé contenu	Date parution presse
[nom conférencier] a proposé une conférence passionnante sur les îles anglo-normandes. Quelles règles du droit normand dans les îles ? Organisé par l'amicale Pagnet-G. 25 participants	23-11-2021

Balades contées

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Traversée nocturne Légendes : varous, fées des rivières...	19-07-2019
Traversée nocturne Légendes : varous, fées des rivières...	26-07-2019

Foires et marchés aux livres

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Marché aux livres ce week-end 10 exposants, sur le quai	26-07-2019
Bouquinistes du Cotentin. Un bilan finalement correct Vente dernier samedi du mois. Eglise ND. Environ 300 visiteurs	4-01-2020
A Pagnet, une nouvelle foire aux livres a lieu ce week-end « traditionnelle et régulière foire aux livres ». salle polyvalente.	24-05-2021
Foire aux livres ce week-end quai	

Festival arts de rue

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Dimanche, présentation du projet Association [nom] prépare la 1 ^{ère} édition de son festival « les 2 et 3 mai 2020. Musique, arts de rue, marché local, scénographie à partir de matériaux recyclés	4-11-2019
Association [noms] présentent leur projet Présenté devant une quarantaine de personnes à la salle polyvalente. 6 concerts, 3 spectacles arts de rue et marché local.	17-11-2019
Un festival niché entre terre et mer en préparation Collecte de fonds pour financer le projet	16-01-2020
Dans le cadre du festival [nom] que les bénévoles espèrent organiser dans un an. 1 ^{ère} édition annulée à cause confinement en 2020... et 2021. Reporté au printemps 2022. 1 des oeuvres réalisées est exposée, le sera à plusieurs endroits de la commune	24-03-2021

Médiathèque

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Initiation à la culture d'Afrique par la musique Tous les derniers mercredis de chaque mois : atelier créatif. Cette séance consacrée à l'Afrique. Une dizaine de personnes pour découvrir le djembé avec un musicien africain	3-07-2019

Histoires d'en découdre. Festival de contes à la médiathèque 8 ^e édition du festival d'automne de la Bibliothèque Départementale de la Manche : « histoires d'en découdre ». conte musical. Une cinquantaine de participants	23-10-2019
Atelier créatif zéro déchets Avec ambassadeurs du tri et de prévention des déchets. Eponges Tawashi, recettes de produits ménagers...	6-11-2019
Festival de contes. L'Afrique à l'honneur à la médiathèque Rencontre avec un dessinateur originaire du Tchad (au collège l'après-midi)	14-10-2020
Histoire(s) d'en découdre. Les enfants ont adoré la conteuse [nom] Festival de contes, des arts et du récit. 9 ^e édition. Organisé par BDM. Spectacle par une conteuse ivoirienne à la salle polyvalente, élèves de l'école invités	22 octobre 2020
Heure du conte ce samedi Pour les enfants à partir de 4 ans.	7-10-2021

Patrimoine

Patrimoine bâti/historique

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Amis de [nom]. Chèque du Crédit agricole Remise d'un chèque de 400 euros pour les travaux effectués par les bénévoles (accessibilité au bâtiment religieux)	20-09-2019
Amis de [nom]. Une association dynamique AG de l'asso, 50 membres. Travaux rénovation de la chapelle. Nombreuses animations pour les financer (concerts, repas, crêpes...)	17-02-2020
Joyau du patrimoine local, mais mal mis en valeur. Quel devenir pour[élément architectural] ?	21-01-2021
L'espoir des Amis de [nom]. Renouer avec une vieille tradition. Projets malgré situation sanitaire. Fêter la [nom] le jour de la Pentecôte autour de l'édifice ? recherches dans les archives autour de cette fête ? appel à documents	2-02-2021
Et si avait Pagnet été cité épiscopale ? Découvertes archéologiques	29-08-2021
Des travaux à la chapelle Réalisation d'un mur le long du parking par les bénévoles ; rénovation cadran solaire	14-09-2021

Seconde guerre mondiale

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Libération de la Normandie. Une médaille des Cités martyres Remise de la médaille régionale des Cités martyres de la bataille de Normandie. Commune détruite aux deux-tiers. Médaille créée pour le 75 ^e anniversaire de la bataille de Normandie	6-09-2019
Pagnet 1944. Un programme très chargé Association Pagnet 1944. Projets : monument pour rendre hommage à l'exode de la population fin juin 1944, autres stèles, nettoyage et aménagements autour monuments existants.	29-02-2020
L'énorme travail de recherche de Pagnet 1944 Asso créée en 2013. Objectif : retrouver la trace des événements qui se sont produits sur la commune et ses alentours au moment du Débarquement. AG 9 octobre, a réuni plus de 100 membres et bénévoles. Répartis en 3 groupes : 1) recherches historiques, 2) prise en charge des animations, 3) travaux d'embellissements et construction de monuments et création de panneaux informatifs	20-10-2021

Patrimoine naturel

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Chasse aux œufs de raie Avec un guide du littoral. Participation à un programme scientifique	15-07-2019
Traversée nocturne Faune et flore	20-07-2021
Sortie nature « coquillages et crustacés »	31-10-2021

Patrimoine agricole

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Visite de la ferme du manoir Exploitation en agriculture biologique, goûter normand	15-07-2019
Le monde rural à l'honneur Fête de la terre Messe en plein air, repas (220 personnes), concert, moisson à l'ancienne, labour avec percherons, forge, tonte de moutons, batteuse, alambic	9-08-2019
Visite du manoir Journées du patrimoine. Animations. Visites théâtralisées	20-09-2019
Visite du domaine de [nom] mercredi matin Fabrication cidre, calvados et jus de pomme	5-07-2021
Visite du domaine de [nom] mercredi matin Fabrication cidre, calvados et jus de pomme	2-08-2021
Visite du domaine de [nom] mercredi matin Fabrication cidre, calvados et jus de pomme	21-08-2021
Visite du domaine de [nom] mercredi matin	23-08-2021

Fabrication cidre, calvados et jus de pomme	
Visite du domaine de [nom] mercredi matin Fabrication cidre, calvados et jus de pomme	28-09-2021

Visites commentées

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Visite commentée d Histoire de au cours des siècles ; monuments et lecture paysagère	2-07-2021
Ballade « Pagnet » mercredi Panoramas méconnus du bourg, découverte des mielles, rencontre avec un éleveur de moutons	5-07-2021
Visite commentée de Pagnet Histoire de Pagnet	10-07-2021
Visite commentée de Pagnet Histoire de au cours des siècles ; monuments et lecture paysagère	19-07-2021
Visite commentée de Pagnet Histoire de au cours des siècles ; monuments et lecture paysagère	23-07-2021
Visite commentée de Pagnet Histoire de au cours des siècles ; monuments et lecture paysagère	13-08-2021
Visite commentée de Pagnet Histoire de au cours des siècles ; monuments et lecture paysagère	21-08-2021
Ballade « Pagnet » Panoramas méconnus du bourg, découverte des mielles, rencontre avec un éleveur de moutons	23-08-2021

Evénements ponctuels et animations

Noël

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Crèche de [nom localité] Les santons restaurés pour Noël Santons anciens (quelques décennies, voire 100 ans pour certains). Travail confié à un artiste peintre	10-11-2019
Décorations de Noël.	23-11-2019
De nombreuses animations de Noël 5 -12 : Marché de Noël, arrivée du Père Noël, feu d'artifice 11/12-12 : marché de Noël, Père Noël, majorettes 2/3-12 : concours de sapins de Noël (écoles) Concours de maisons illuminées Quinzaine de Noël	2-12-2021

Libération : 75^e anniversaire

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Un week-end intense de festivités se prépare Rando pédestre commentée, défilé, parachutage, concert, défilé nocturne Photo aérienne en soutien à la candidature Unesco des plages de Normandie	18-07-2019
Une exposition pleine de réalisme Figurines et miniatures : véhicules, ...	21-07-2019
Pour soutenir le classement des plages du Débarquement au patrimoine mondial de l'Unesco, ils ont écrit le mot Liberté	22-07-2019
Une fête de la Libération extraordinaire et inoubliable	23-07-2019

Tourisme

Affirmer la vocation touristique

Titre et résumé contenu	Date parution presse
La commune est élue « Destination Family Friendly » de l'année	9-07-2020
L'obtention d'un label en ligne de mire. La commune ambitionne de devenir station classée de tourisme. classée commune touristique depuis des années. Ambitionne le label « station classée de tourisme » : ouvrirait la possibilité d'obtenir un surclassement démographique	15-02-2021

Hébergement

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Le site de [nom] héberge des groupes. Le Village Vacances rouvre ses portes.	7-07-2020
A Pagnet, des enfants de région parisienne profitent du dispositif lancé pour l'été. Comment s'organisent les colonies apprenantes Accueil au centre de vacances	27-07-2020
Des cyclos bretons en balade Groupe hébergé au VVF	19-09-2020
Campings. Une réouverture prudente.	1-04-2021
Malgré le contexte sanitaire, le VVF Villages prend le pari d'ouvrir Inciter les familles à se confiner dans des conditions exceptionnelles en bord de mer, travail en distanciel favorisé	4-04-2021
Un deuxième terrain a été aménagé. Nouvel emplacement pour camping-cars Emplacement initial devenu insuffisant, nouvel espace en bord de mer	22-08-2021

Lieu de tournage de clips et vidéos

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Une équipe de tournage sur la plage. Court-métrage [nom 1]	11-03-2021
Le court-métrage [nom 2] sera tourné au mois de juin. Une équipe en repérage pour le tournage du film.	12-05-2021
[nom artiste] tourne son clip dans la région Clip accompagnant la sortie de son album	31-05-2021

Animations et activités

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Le marché fermier de l'été est de retour Une quinzaine de producteurs du Cotentin, le mercredi. « pour satisfaire au maximum les vacanciers avec de bons produits locaux ». barbecue champêtre et restauration fermière, concerts	8-07-2019
Animations estivales. Place au marché du terroir le dimanche Produits locaux	12-07-2019
Un parfum d'été sur la place Petit manège	12-07-2019
Initiation pêche à pied	15-07-2019
Il circulera jusqu'à la fin de l'été Le train touristique a repris du service	14-07-2019
Fête de la plage. Le public au rendez-vous Comité d'animation. Concerts, moules, concours châteaux de sable	19-08-2019
Activités vacances. Des vélos et trottinettes en location. Pour découvrir la région « de manière amusante »	1 ^{er} mars 2021
Initiation pêche à pied	21-08-2021

Jumelages

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Avec l'Allemagne	
Pagnet-W. : un séjour réussi ! Jumelées depuis 1985. Rencontres tous les ans. Cette année, c'est Pagnet qui accueille.	17-08-2019
Année triste pour le jumelage Annulation de tout à cause crise sanitaire	5-08-2021
Comité de jumelage : des festivités annulées Déplacements entre les deux villes annulés	14-12-2021
Avec Jersey	
Assemblée de l'amicale Pagnet-G.	23-09-2021

Commune de Sarny

Enseignement / éducation

Ecole publique

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Opération « un livre pour les vacances » avec le ministère. Distribution de livres pour les élèves de CM2 : recueil de fables de La Fontaine	6-07-2019
La députée à la rencontre des écoliers et collégiens. Primaire : 157 élèves, 7 classes, en forte hausse Maternelle : 70 élèves, 3 classes	3-09-2019
Amicale des écoles publiques. 8500 euros pour les coopératives Subvention allouée par l'amicale aux écoles	26-09-2019
Huit jardinières réalisées par les primaires Installées dans une des cours de l'école publique. Par les élèves de l'Ulis	9-04-2021

Collège public

Titre et résumé contenu	Date parution presse
200 élèves spectateurs et acteurs de la Jumelage Party Organisée par le Trident au théâtre à l'italienne Jumelage Trident avec établissement scolaires pour projets artistiques. Elèves de Sarny : 6 ^e : marionnette, théâtre d'objets, théâtre et danse	13-06-2019
La députée à la rencontre des écoliers et collégiens. Elèves de 6 ^e . Collège : 275 élèves, 11 classes	3-09-2019
Les élèves réunis autour de « l'interculturalité » Dans le cadre de la journée nationale du sport scolaire	2-10-2019
Noël solidaire au collège Concert de soutien au Secours populaire, par les élèves du groupe rock du collège, + chorale et danses	27-12-2019
S'interroger sur l'équilibre de vie et le gaspillage alimentaire Education à la santé, pendant toute une semaine. Petite déj pour 6 ^e , ateliers (infirmière, étudiants en médecine, soins infirmiers et kiné, chef de cuisine) : ateliers	22-03-2020
Le collège s'adapte bien au confinement	27-03-2020
Assurer une présence quotidienne et bienveillante au collège Réorganisation de l'équipe en confinement	1-04-2020
Un protocole très exigeant pour cette reprise Rentrée pour les 6 ^e et 5 ^e (sortie confinement)	21-05-2020
428 élèves sur les bancs des deux collèges de Sarny 274 collégiens, 25 enseignants Ouverture d'une classe bilangue anglais-allemand en expérimentation	3-09-2020

Théâtre en partenariat avec le Trident Représentation au sein du collège	4-10-2020
Quand la rentrée en 6^e se met en scène Pièce de théâtre présentée au collège , séance ouverte à tous publics. 70 spectateurs	30-10-2020
Hommage poignant à Samuel Paty	3-11-2020
Le rectorat s'attire les foudres des parents d'élèves Dotation horaire implique la fermeture d'une classe de 3e	5-02-2021
Diététique et nutrition au menu des 6^e Projet d'éducation à la santé et à la citoyenneté : petit déj + échange avec infirmière et diététicienne + ateliers d'information	26-02-2021
L'association des parents d'élèves reste mobilisée Echange avec la directrice quant à la fermeture d'une classe	13-03-2021
Le rap fait sa rentrée au collège Des élèves de 4 ^e ont travaillé avec un rappeur	17-03-2021
Deux lycéennes en intervention Exercices autour de la sécurité dans le cadre de leur stage	27-03-2021
Découverte du métier de couvreur : Une apprentie est venue faire découvrir son chef d'œuvre = faire découvrir son métier. Elèves de 4 ^e et 3 ^e du Parcours avenir. 3 animations : travail du zinc, ardoise et tuile, sur une maquette. Rappels principes de l'alternance	14-04-2021
Le projet de réalisation d'un clip de rap avance à grands pas 4 ^e collaboration avec un rappeur	25-05-2021
Article rédigé par les élèves dans la page « Hebdo des collèges et des lycées de la Manche » : sur la série Riverdale	8-06-2021
Article rédigé par les élèves dans la page « Hebdo des collèges et des lycées de la Manche » : sur le « Virtual regatta »	15-06-2021
Inquiétude au collège Manifestations parents+ enseignants contre la réduction du quota d'heures	2-07-2021
Article rédigé par les élèves dans la page « Hebdo des collèges et des lycées de la Manche » : que sait-on du sommeil, notre allié santé ?	3-07-2021
Article rédigé par les élèves dans la page « Hebdo des collèges et des lycées de la Manche » : « les plus grands fans de Ryad Kartoum »	6-07-2021
Remise de dictionnaires et d'atlas aux élèves de 6^e Par la communauté d'agglomérations	19-09-2021
Gilets, pass culture et chéquiers Aux élèves de 6 ^e et 5 ^e . gilets de sécurité et pass culture, chéquier spot 50 pour pratique du sport et culture	9-10-2021
Une nouvelle principale 279 élèves	21-10-2021

Collège et école privés

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Tirons notre chapeau à cette troupe	25-06-2019

Troupe de théâtre du collège en représentation dans un théâtre de la CUC (2 soirées)	
Les élèves réalisent un graff avec l'artiste [nom] Cycle 3 : CM1 CM2 6 ^e .	26-06-2019
Des remises de prix en cascade Concours maths, anglais	28-06-2019
Ils partent en vacances avec le sentiment du devoir accompli Remise de prix suite à participations à concours	29-06-2019
C'était « bref ! » mais très bon Troupe du collège présente son spectacle aux parents.+ chorale, danses, saynètes	30-06-2019
Les enfants sensibilisés au handicap Ateliers + collecte de fonds pour une association	12-07-2019
327 élèves qui se partagent entre l'école primaire et le collège	5-09-2019
Une journée patrimoine autour du château de Carneville Maternelle et primaire	17-09-2019
La rentrée du jardin pédagogique 40 élèves autour de cet atelier	29-09-2019
Deux jours d'air iodé à Siouville Séjour de cohésion des élèves de 6e	8-10-2019
Une visite de chantier unique en Europe Opération Coulisses du bâtiment pour les élèves de 3 ^e . chantier Moho à Caen	15-10-2019
L'établissement scolaire toujours solidaire du Téléthon Cross en faveur du Téléthon	22-10-2019
Equipe éducative et anciens élèves se sont retrouvés Remise des diplômes	29-10-2019
Les élèves brillent au cross départemental	16-11-2019
Tous à Rome en 2020 ! Projet : emmener TOUS les élèves et personnels du collège	26-11-2019
Catéchèse	1-07-2020
Un séjour de cohésion pour les collégiens 6e	2-10-2020
Les activités sportives reprennent AS du collège	3-10-2020
Les 4^e reprennent les ateliers jardin	8-10-2020
Un avant-goût de la vie professionnelle pour des élèves de 3^e Mini-entreprise	16-10-2020
Des cartes de Noël dans plusieurs langues Destinées aux maisons de retraites, associations..	23-12-2020
Un projet sur la protection des océans Projet culturel financé par le CDM. 4 ^e et 3 ^e , et 5 ^e . plusieurs réalisations prévues dans ce cadre (artistiques, ...) expo en fin d'année	12-5-2021
Des dictionnaires remis aux 6e	12-09-2021
L'Atelier jardin vise un prix 5 ^e et 4 ^e . dans la cadre de la Coupe de France du potager	28-09-2021
Les collégiens s'oxygènent AS : golf, kayak, tir à l'arc	13-10-2021
Les élèves à l'heure de la Grande Lessive Installation artistique éphémère	16-10-2021

Des collégiens se muent en futurs entrepreneurs Mini-entreprise, élèves de 3e	22-10-2021
Des collégiens au plus près des entreprises Immersion dans le monde des professionnels du bâtiment : Coulisses du bâtiment, en partenariat avec la Fédération française du bâtiment. Visite d'un chantier à Caen	24-10-2021
Remise des diplômes	31-10-2021
Solidarité et fraternité Marché de Noël organisé par parents d'élèves, rencontre de diverses associations, remise de la collecte faite par les élèves	20-12-2021

Sports et loisirs

Clubs sportifs

Titre et résumé contenu	Date parution presse
tennis	
Les licenciés remontent enfin au filet	6-11-2021
handball	
La reprise de la saison sur de bons rails	29-09-2019
Le hand vient de souffler ses 10 bougies. Un anniversaire célébré dans la bonne humeur Seniors, enfants, adolescents	16-10-2019
La section handball de loisirs est heureuse de retrouver les terrains. Rencontre amicale avec des handballeurs tourlavillais	4-11-2021
football	
Tournoi de foot de la Pentecôte. Trois journées chargées en émotion	14-06-2019
Des jeux de maillots flambant neufs	24-11-2019
Des dizaines de maillots et chaussures en route pour le Sénégal	15-02-2020
Nouveau sponsor pour les jeunes	19-10-2020
Des footballeurs au grand coeur	13-06-2021
judo	
Le club brille au Japon. Deux jeunes licenciés à Tokyo	5-08-2019
Début des compétitions au club de judo. La cadette en bronze	23-10-2019
Grand tournoi annuel du judo. 500 combattants venus de tout l'Ouest	3-02-2020
Le judo s'oxygène	12-04-2021
Après une saison chaotique, reprise des activités au Judo club	14-06-2021
Cérémonie officielle au dojo. Deux piliers du club distingués	26-06-2021
badminton	
AG du badminton. Une année très riche avant de souffler les 30 bougies	18-07-2019
Des animations pour découvrir le badminton	4-09-2019
Le club de badminton fête ses 30 ans	18-10-2019
badminton. Une cinquantaine de joueurs réunis	15-03-2020

Le club toujours en course après trente ans de présence	12-10-2020
L’Air Badminton passera à Vicq-sur-Mer Animation estivale pour les enfants	9-08-2021
La rentrée se profile pour le badminton	27-08-2021
« Bad avec les copains », un dispositif novateur. L’école de badminton très dynamique	15-10-2021
Opération « Bad avec les copains » avec le club local. Ils ont découvert le badminton	10-11-2021

D’après article sur le forum des associations (6-09-2019) : également basket, jitsu, tai-chi

Manifestations sportives

Titre et résumé contenu	Date parution presse
L’Odyssée de l’espoir, une belle aventure humaine. Des cyclistes valides et non-valides à travers le Cotentin. Etape à Sarny	13-07-2019
82^e édition de la Semaine fédérale du cyclotourisme. Environ 5000 cyclistes vont débarquer le 5 août 2020 : dans le Cotentin. A Sarny le 5 août	12-12-2019
Semaine fédérale du cyclotourisme : 6000 à 7000 cyclotouristes attendus le 5 août	17-01-2020
Semaine fédérale du cyclotourisme. Des centaines de cyclistes sur le marché. Ville d’accueil de l’une des étapes de la Semaine fédérale du cyclotourisme	30-07-2021
Une 18^e édition réussie malgré la crise sanitaire Trail, qui passe par la commune	1-11-2021

Loisirs

Titre et résumé contenu	Date parution presse
danse	
AG de[association de danse]. Une association pleine d’entrain. Cours de danse. Spectacle chaque fin de saison	7-07-2019
Les cours ont repris à [association de danse] 90 danseurs et danseuses	2-10-2020
[association de danse] prépare sa rentrée	

Loisirs jeunes

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Spectacle de fin d’année du Relais s’assistantes maternelles. L’année se clôture en musique au RAM Une séance d’éveil musical par mois, avec un musicien. 19 assistantes maternelles et 31 enfants ont participé à ce spectacle. Au pôle de proximité.	17-07-2019

Le relais assistantes maternelles de sortie. Les enfants ont visité le centre de secours. 44 enfants, 18 assistantes maternelles	26-07-2019
--	------------

Centre de loisirs

Titre et résumé contenu	Date parution presse
C'est Noël au centre de loisirs Depuis 2 ans, le centre de loisirs accueille des dizaines d'enfants ; camps en extérieur chaque été, autour d'activités sportives ou de découverte du milieu. Pour les adolescents : salle équipée de jeux dédiés : baby-foot, billard et jeux de société.	23-12-2020

Arts et culture

Expositions

Titre et résumé contenu	Date parution presse
jusqu'au 29 juillet. Le salon fait son retour 10 ^e anniversaire du Salon. Peintre, sculpteurs, céramistes et photographes. Thèmes imposés	21-07-2021
Le thème du bonheur au Salon. 40 artistes s'exposent	25-07-2021
Exposition de [noms d'artistes]	9-08-2021
Artistes peintres, [noms d'artistes] inaugurent un nouveau lieu. Ancien office de tourisme devient lieu culturel ouverts aux artistes et associations	15-08-2021

Spectacles

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Un lieu dédié	
Les travaux ont débuté autour de la future salle culturelle Rénovation, restructuration de la salle faisant office de théâtre. 10 mois de travaux prévus, le bâtiment doit devenir le centre culturel de la commune	13-09-2019
Totalement revisité, l'ancien théâtre va s'ouvrir à la culture Salle modulable : gradins rétractables et scène modulable.	7-01-2021
Travaux terminés à l'ancien théâtre Jauge totale : 140 pers. Assises, 400 debout.	26-04-2021
Ce week-end, inauguration	23-09-2021
une salle dédiée à la culture sous toutes ses formes	29-09-2021
le pôle culturel qui monte De nombreuses propositions de spectacles	19-11-2021
Une association	
AG de [nom de l'association] . Une présence toujours plébiscitée	18-12-2019

Organise événements culturels, surtout musicaux. Et un événement majeur : le festival (7 ^e édition)	
partenariat	
Un partenariat culturel avec le Trident. Lien entre collégiens, habitants, artistes et lieux culturels. Dans le cadre d'un appel à projets de résidence triennale territoriale	21-09-2019
Un bal populaire pour lancer le dispositif [partenariat culturel] Navette gratuite pour se rendre aux spectacles de la saison 2021-2022 du Trident.	22-09-2021
Résidences d'artistes	
[nom de la salle] permet le développement d'une activité culturelle réjouissante. [nom d'artiste] vient d'enregistrer son nouveau clip. Succession de résidences d'artistes	6-06-2021
théâtre	
Coup d'envoi du Festival Commence traditionnellement par une pièce de théâtre. Troupe Espace socio-culturel	26-08-2019
Café-pailles Rencontres autour d'un spectacle	3-10-2019
Un bus pour une pièce de Marivaux	5-02-2020
Les [habitants de la commune] se sont déplacés pour voir Marivaux Grâce au bus	12-02-2020
[titre de spectacle] Représentation ouverte à tous au collège	9-10-2020
[titre de spectacle]	23-09-2021
[titre de spectacle]	5-10-2021
[titre de spectacle]	13-10-2021
concerts	
17 ^e édition dans le bourg à partir de 18 heures. C'est la Fête de la musique ce vendredi soir. Plusieurs scènes. 17 groupes/	13-06-2019
Fête de la musique. La foule était au rendez-vous	21-06-2019
Les concerts de l'été du samedi : un succès.	10-08-2019
1^{er} festival [nom du festival]. De jeunes musiciens virtuoses en escale. Du 26 au 31 août. Musique classique. Jeunes musiciens d'écoles et conservatoires partout en France	24-08-2019
Concert des élus Chorale des élus	9-11-2019
Déjà 1244 euros récoltés. Un autre concert prévu ce dimanche Concert des élus en faveur de [nom d'association]	7-12-2019
L'association culturelle multiplie les projets et les initiatives. Prévu le 10 avril, le concert de [nom d'artiste] est repoussé	11-3-2021
Concerts et animations pour le festival. [noms d'artistes] ouvrent jeudi la 8^e édition. Artiste local	23-08-2021
Le bal ce dimanche Concert-bal itinérant. Cour de l'école	8-09-2021
Le Trident, scène nationale de Cherbourg, ouvre la danse demain en fin de journée avec un bal folk de haute volée	11-09-2021

Cour de l'école primaire	
Concert de rock (groupe du collège) / concerts [noms d'artistes]	23-09-2021
Masterclass de guitare flamenca	2-11-2021
[noms d'artistes] ont fait salle comble. Gros succès pour le concert	4-11-2021
Opération concert et expo a à partir de jeudi	6-11-2021
Avec [nom d'artiste], c'est du bonheur et rien d'autre 3 musiciens et 1 chanteuse.	17-11-2021
Un concert exceptionnel au profit de la Caisse des Périss en Mer	20-11-2021
Un concert pour les Périss en mer	26-11-2021
Concerts proposés par [association] samedi. [nom d'artiste] sur la scène	29-11-2021
Demain soir, le groupe [nom] se produira en première partie de [nom du spectacle]. L'aventure de 9 jeunes portés par la musique. 9 jeunes ayant formé un groupe suite à leur passage par le groupe rock du collège. Reprises pop-rock	30-11-2021

Cinéma

Alerte rouge en Afrique noire	23-09-2021
Soirée cinéma « les projections de PII » (jeune public), « tout s'est bien passé » (tout public)	22-10-2021
Cinéma : « le loupe et le lion »	26-11-2021

Conférences

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Une conférence suivie par une quarantaine de personnes. Le développement du langage de l'enfant expliqué. Par le RAM	10-03-2020

Bibliothèque

Titre et résumé contenu	Date parution presse
[auteur local] en dédicace mercredi matin	11-12-2021

Pratiquer

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Le Salon fait son retour Association peinture	21-07-2021

Patrimoine

Patrimoine bâti/historique

Titre et résumé contenu	Date parution presse
chapelle	
Un artiste va sauver la chapelle Restauration puis ouverture culturelle	21-11-2019
L'avenir de la chapelle entre les mains de professionnels. Chapelle du XIX ^e siècle. Changement de propriétaire : veut en faire un lieu culturel.	27-11-2021
château	
Pour la St-Valentin, le château s'ouvre aux amoureux La propriétaire veut ouvrir le château pour de multiples événements : conférences, ateliers artistiques, rencontres culturelles.	5-02-2020
Un fleuron du patrimoine historique de Sarny est en péril. il faut sauver l'un des porches du château millésimé 1731 70 brèches à réparer dans le mur d'enceinte ; appel aux dons	30-09-2021

Visites commentées

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Visite commentée de Sarny Origines de la commune, quartiers, église, patrimoine : lavoir, menhir, place du marché	9-08-2021
Visite commentée de Sarny Origines de la commune, quartiers, église, patrimoine : lavoir, menhir, place du marché	18-08-2021

Evénements ponctuels et animations

75^e anniversaire du Débarquement et de la Libération

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Une rencontre de football pour rejouer l'Histoire Remake du match de football « historique » qui s'est joué sur le terrain de [XYZ] en 1944	8-06-2019
La base [FGH] ouverte au public ce week-end vestige de la 2 nd e guerre mondiale.	19-06-2019
La ville organisait un hommage 75 ans jour pour jour après l'arrivée des Américains Cérémonie autour du monument aux morts. Lâcher de pigeons	24-06-2019
Succès populaire autour des festivités du 75^e anniversaire du Débarquement	27-06-2019

Concerts, défilé de véhicules militaires, célébration à l'église	
Exposition de motos pour les commémorations de la Libération de la ville Motos des années 30 aux années 70	2-07-2019

La Sarny

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Fréquentation exceptionnelle pour Petite-Sarny Fête foraine. Le dimanche, fanfare et messe , cavalcade, défilé de chars, retraite aux flambeaux, feu d'artifice	9-07-2019
Effervescence sur la place entre animaux et animations diverses. La grande-Sarny, c'est déjà samedi ! Présentation d'animaux (chevaux, bovins, moutons) par le comice agricole. Concours cantonal. Présentation d'animaux par des enfants en costume d'époque. Traite des vaches, alambic, structures gonflables, promenades en calèche, atelier maquillage, ferme miniature. Marché du terroir et vide-greniers ; repas traditionnel normand. Foire existe depuis 1517.	1-08-2019
Retour en images sur la fête communale. Effervescence sur la place pour la Grande-Sarny. Fête portée par le comice agricole.	7-08-2019
Le comité des fêtes mis « devant le fait accompli ». La Petite-Sarny annulée, faute de forains. Fête foraine. Un seul forain est venu.	3-07-2021
Une Petite-Sarny en petit comité Festivités annulées (fête foraine et cavalcade dans les rues). Marque traditionnellement le début des vacances ; la messe s'est quand même tenue.	8-08-2021

Téléthon

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Des soutiens multiples au téléthon Marche nordique, balades découverte du patrimoine, repas.	7-12-2019
Pour [association] les animations s'enchaînent à l'approche du Téléthon Vente d'huîtres « solidaires », randonnées (dont une avec chiens)	1-12-2021

Titre et résumé contenu	Date parution presse
C'était hier la sixième édition des [nom d'association] Rassemblement de voitures de collection	12-08-2019

Noël

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Un marché de Noël solidaire à but culturel Vêtements, sacs, accessoires, bijoux, livres sur le Népal.	3-12-2021
Un nouveau rendez-vous programmé pour venir à la rencontre des peuples. Le marché solidaire joue les prolongations ce matin. Même lieu ; reconduit en raison de son succès	8-12-2021
Les enfants ont vu bon nombre de leurs rendez-vous avec le Père Noël perturbés. Festivités de Noël : le compte n'y est pas. Même les événements maintenus (spectacle de clowns) ont vu leur fréquentation baisser.	21-12-2021
Une exposition-vente d'artisanat local jusqu'à demain. 5 créatrices locales. Bijoux, accessoires, vêtements, cosmétiques, peluches et doudous.	23-12-2021
Deux Pères Noël distribuent bonbons et chocolats. Une drôle de tournée à mobylette.	26-12-2021
C'est parti pour les rosiers du Rotary Club Vente de rosiers pour financer des actions pour la protection de l'environnement	26-12-2021

Tourisme

Rien...

Agriculture

Titre et résumé contenu	Date parution presse
Le jury des jeunes organisé par le comice agricole. La relève sur le terrain pour apprendre à scruter le bétail Epreuve qualificative pour le Comice d'arrondissement, puis pour les meilleurs, pour le salon de l'agriculture. Cet exercice, pour les jeunes, « rentre dans le cadre de leurs études en termes d'expérience et d'apprentissage ».	2-08-2019
Rencontre dans le cadre du festival [nom]. Deux agriculteurs évoquent leur vécu. Soirée-débat délocalisée	9-10-2019

L'orientation scolaire de jeunes ruraux, une construction conjointe entre élèves, familles et personnels. Le cas de quatre collèges du département de la Manche.

Résumé

L'orientation des collégiens en milieu rural est généralement perçue sous le régime de la contrainte. Il est vrai que ces adolescents choisissent, davantage que les jeunes urbains, des formations courtes via les voies professionnelles, ce que la littérature attribue à un ensemble de causes : un modèle d'orientation prévalent dans les familles populaires, des exemples de possibles moins diversifiés, des possibilités de formation plus rares et plus éloignées, nécessitant une mobilité à laquelle toutes les familles ne peuvent consentir.

Considérant d'emblée une pluralité d'espaces ruraux plus qu'un milieu homogène ou résiduel, ce travail tente de mesurer, outre ces différents facteurs, le pas à pas de la construction des choix opérés sans perdre de vue le poids des collèges eux-mêmes, par une approche essentiellement qualitative associée à des données statistiques. Si le milieu social des jeunes, surtout le diplôme de la mère, induit les demandes d'orientation des adolescents, le caractère socialement situé de ces demandes peut être accentué par les pratiques en cours dans les établissements en matière d'éducation à l'orientation et d'orientation proprement dite, différentes d'un collège à l'autre. Mais il peut également être modulé par les loisirs et les sociabilités amicales et familiales des adolescents, qui y découvrent des pratiques ainsi que des exemples de possibles de formations et de professions.

Mots-clés : orientation scolaire ; collège ; voie générale et technologique ; voies professionnelles ; parcours Avenir ; espaces ruraux ; Manche ; mobilités ; distance ; inégalités ; sociabilités.

Abstract

Rural Secondary School children's "Further Education" choices and career plans are generally seen as being an almost forced decision. It would not be wrong to say that Secondary School leavers from rural areas tend to choose shorter, professionally based courses which experts put down to several specific reasons. First, families from a working-class background have a mindset tending towards the idea that the options available are more limited and that the possible "Further Education" courses are therefore rarer and further away from the family environment. Some families are not prepared to accept this imposed, educational mobility. The starting point for the following analysis takes into account the obvious notions that there is not a homogenous rural community but rather a variety of rural areas and working-class families. Considering these elements, this thesis tries to measure the step-by-step processes which lead to the decisions made for post-Secondary Education. The influence of Secondary Schools must also be considered in the essentially qualitative approach which includes the input given by statistical evidence. If the Social Class origins, especially the mother's educational achievement level, can explain, for a large part, the choices made by students at the end of Secondary School ; this analysis must also take note of the professional and social level of the schools' catchment area. These factors can be accentuated both by the Careers' Advice available and the actual results of post Secondary School decisions, prevalent in each Secondary School. These influencing factors and the differences subsisting between each School are also important in each Educational Community's way of apprehending Careers Advice and the decisions made by their pupils. Other reasons are also to be included, such as leisure time activities as well as peer pressure and influence of each family environment. These sociability factors can also contribute to the discovery of new Careers and Further Education possibilities.

Key words : school guidance ; middle school ; general and technological tracks ; vocational tracks ; Avenir path ; rural areas ; Manche ; mobility ; distance ; inequalities ; sociabilities.